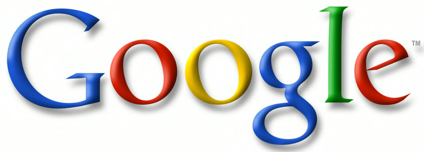


NOTICES ET EXTRAITS

DES

MANUSCRITS

DE LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE

ET AUTRES BIBLIOTHÈQUES

PARIS

C. KLINCKSIECK, LIBRAIRE

RUE DE LILLE, 11

NOTICES ET EXTRAITS

DES

MANUSCRITS

DE LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE

ET AUTRES BIBLIOTHÈQUES

PUBLIÉS

PAR L'ACADÉMIE DES INSCRIPTIONS ET BELLES-LETTRES

TOME TRENTE-SEPTIÈME



PARIS

IMPRIMERIE NATIONALE

LIBRAIRIE C. KLINCKSIECK, RUE DE LILLE, 11

MDCCCCII

NOTICES ET EXTRAITS
DES
MANUSCRITS
DE LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE
ET AUTRES BIBLIOTHÈQUES.

SYNODICON ORIENTALE

OU

RECUEIL DE SYNODES NESTORIENS,

PUBLIÉ, TRADUIT ET ANNOTÉ

PAR

J. B. CHABOT,

D'APRÈS LE MS. SYRIAQUE 332 DE LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE
ET LE MS. K. VI, 4 DU MUSÉE BORGIA, À ROME.

INTRODUCTION.

L'étude des origines et du développement du christianisme dans les régions de l'ancienne Chaldée est un des chapitres les plus intéressants de l'histoire des Églises orientales. Presque tous les documents qui permettraient de traiter cette question appartiennent à la littérature syriaque. Les sources grecques n'apportent qu'une bien faible contribution à cette étude, et leur silence s'explique par l'isolement dans lequel s'est trouvée l'Église nestorienne. Confinée dans les régions soumises à l'empire des Sassanides, elle est devenue, de fait, une véritable église nationale. Une politique prudente à l'égard des rois persans inquiets et mécontents des rapports de leurs sujets chrétiens avec les empereurs byzantins; une aversion profonde pour

IMPRIMERIE NATIONALE.

l'Église grecque, qui avait réprouvé et condamné la doctrine et la personne de Nestorius; une orgueilleuse fierté qui tendait à faire de l'évêque de Séleucie l'égal des patriarches d'Antioche, de Byzance et de Rome : telles sont les trois raisons qui ont le plus efficacement contribué à procurer et à maintenir l'isolement dans lequel elle est demeurée depuis le milieu du ve siècle.

Elle a ainsi vécu de sa vie propre, avec sa hiérarchie, ses dogmes, sa discipline. Grâce à sa forte organisation, elle a pu résister à de sanglantes persécutions et surmonter les nombreuses et graves difficultés que lui suscitait la politique des souverains souvent hostiles, quelquefois tolérants, rarement bienveillants. Sa vitalité fut même assez vigoureuse pour qu'elle poussât rapidement les progrès de son apostolat, à travers les vastes régions du Khorasan et du Turkestan, jusqu'au centre de la Chine.

La discipline réglée par les premiers conciles grecs, officiellement adoptée tout d'abord par les Églises placées sous la domination persane, devint bientôt impraticable et tomba peu à peu en désuétude. Elle fut remplacée ou modifiée par d'autres décisions que les archevêques de Séleucie, après avoir pris le titre de « patriarche de l'Orient », portèrent en différentes circonstances dans des synodes tenus avec le concours des évêques soumis à leur juridiction. Les Actes et les décrets de ces divers synodes furent plus tard réunis en collection et formèrent le recueil connu sous le nom impropre de *Synodicon orientale.*

A plusieurs reprises, M. l'abbé Duchesne nous avait demandé de mettre, par le moyen d'une bonne traduction, à la portée des érudits qui s'occupent de l'histoire ecclésiastique sans être familiarisés avec les langues orientales, l'importante collection canonique de l'Église nestorienne. Nous sommes heureux de pouvoir répondre au désir du savant historien, en publiant, non seulement la traduction, mais le texte même des documents. Il nous a semblé, en effet, que la valeur de notre traduction serait singulièrement diminuée, si nous ne don-

nions en même temps aux orientalistes le moyen d'en contrôler l'exactitude ou de rectifier les erreurs qui nous auraient échappé, malgré l'attention soutenue que nous avons apportée à notre travail.

La Collection dont il s'agit n'était jusqu'ici qu'imparfaitement connue. Les auteurs syriens l'avaient citée plus d'une fois. ʿÉbedjésus y a fait de larges emprunts dans sa *Collection des canons synodaux*[1]. Il en existe des résumés arabes[2] qui avaient été utilisés par Assemani dans sa *Bibliotheca orientalis*.

Au commencement du XVIIIe siècle, l'orientaliste le plus érudit de son époque, Eusèbe Renaudot, qui avait appris, par la table d'un manuscrit arabe incomplet de la Bibliothèque Laurentienne, à Florence[3], l'existence de notre Collection, en fit vainement rechercher un exemplaire. Les manuscrits en sont, en effet, très rares, et il n'en existe probablement que deux dans tout l'Orient. La copie du texte original fut apportée pour la première fois en Europe en 1869, par Mgr Joseph David, alors chorévêque syrien de Mossoul et mort depuis archevêque de Damas. Elle fait partie d'un ensemble de quarante-six manuscrits syriaques, copiés sous la direction de ce prélat, qui ont pris place dans les collections du Musée Borgia, installées à Rome, dans le palais de la Congrégation de la Propagande[4].

Le manuscrit qui la contient y est catalogué sous la rubrique K. VI, 4. Les documents qu'il renferme devaient se trouver originaire-

(1) Publiée par Mai, *Scriptorum veterum nova Collectio*, t. X, sous ce titre : *Ebedjesu metropolitæ Sobæ et Armeniæ Collectio canonum synodicorum ..... in latinam linguam translata ab Aloysio Assemano.*

(2) Cf. ci-après, p. 14.

(3) Ce ms. renfermait le compendium d'Ibn aṭ-Tayyib. L'insinuation d'Ét. Év. Assemani (*Bibl. medic. cod. mss. orientalium catalogus*, p. 95) que les feuillets auraient été arrachés « par une main impie et transportés au delà des Alpes » vise Renaudot. C'est une pure calomnie. A son grand regret, Renaudot n'a jamais connu cet ouvrage.

(4) Le catalogue sommaire de cette collection a été publié par P. Cersoy, *Les manuscrits orientaux de Mgr David, au musée Borgia* (Zeitschrift für Assyriologie, t. IX, p. 361-384). — J'apprends (mai 1902) que la collection vient d'être transportée à la Bibliothèque Vaticane.

ment dans trois volumes distincts, et forment, dans notre codex, trois parties nettement caractérisées. Voici l'indication sommaire de ces documents :

A. Première partie.

1° De la page 1 à la page 116, l'ordre des textes est totalement bouleversé, et il y a plusieurs lacunes. Le manuscrit a dû être copié sur un original dont les cahiers étaient intervertis et mutilés. Il nous suffira d'indiquer ici l'ordre dans lequel se présentent les titres des différents documents contenus dans ces pages[1] :

a. Page 1. Fragment de la *Sixième lettre de Mar Aba* (cf. ci-dessous, p. 543).
b. Page 3. *Troisième* (intitulée à tort *Sixième*) *lettre de Mar Aba* (cf. ci-dessous, p. 80).
c. Pages 6-10. Canons (*arabici*) II-X de Nicée (cf. *e, k, bb*).
d. Page 11. *Fin de la lettre* (de Marouta) *et commencement des canons* (cf. *j, l, z*). — *Commencement du Traité des hérésies* (cf. *q, r, t*).
e. Page 13. «*Nous écrivons les LXXIII canons qui sont les suivants*» (cf. *c, k, bb*).
f. Pages 15-17. Canons (authentiques) XV-XX du concile de Nicée.
g. Pages 18-20. Noms des évêques qui ont souscrit au concile de Nicée (cf. *x*).
h. Pages 21-25. Fin de l'interprétation des noms (cf. *i, m, q*). Histoire du monachisme et de ses origines.
i. Pages 25-28. Suite de l'interprétation (cf. *h, m, q*).
j. Page 29. Fragment de la lettre de Marouta (cf. *d, l, z*).
k. Pages 30-36. Canons (*arabici*) X-XXII de Nicée (cf. *c, e, bb*).
l. Pages 37-38. Fragment de la lettre de Marouta (cf. *d, j, z*).
m. Pages 39-41. *De la distinction des noms*, ܥܠ ܦܘܪܫ ܫܡܗ̈ܐ (cf. *h, i, q*).
n. Pages 41-46. Canons V-XXVIII de Mar Aba (cf. *v*).
o. Pages 46-50. Fin de la troisième lettre de Mar Aba (cf. *b*).
p. Page 50. *Deuxième lettre de Mar Aba* (cf. ci-dessous, p. 540).
q. Page 51. Suite. Fragments de l'interprétation des noms (cf. *h, i, m*) et du Traité des hérésies (cf. *d, r, t*).
r. Pages 52-53. Suite du Traité des hérésies (cf. *d, q, t*).
s. Pages 54-59. Histoire de Constantin, de sainte Hélène et du concile de Nicée.
t. Page 60. Suite du Traité des hérésies (cf. *d, q, r*).
u. Pages 61-64. Fin de la deuxième lettre de Mar Aba (cf. *p, q*).

[1] La majeure partie des documents compris dans cette première section ont été traduits par M. Oscar Braun, *De sancta nicæna Synodo; syrische Texte des Maruta von Maipherkat* (Kirchengeschichtliche Studien, IV. B., III. Heft; Münster, 1898). Le *Traité des Hérésies* (*d, q, r, t*) a été reproduit et commenté par Ad. Harnack, *Der Ketzer-Katalog des Bischofs Maruta von Maipherkat* (Texte und Untersuchungen zur Gesch. der Altchrist. Literatur; N. Folge, B. IV., H. 1).

v. Page 64. *Canons I-III de Mar Aba* (cf. ci-dessous, p. 545).

x. Pages 65-66. Fin de la liste des évêques qui ont souscrit au concile de Nicée (cf. *g*).

y. Page 66. *Lettre* (sacra) *de l'empereur Constantin aux évêques et aux peuples de tous pays.*

z. Pages 67-69. *Lettre de Marouta à Mar Isaac, catholicos* (cf. *d, j, l*).

aa. Pages 70-73. Histoire du concile de Nicée (faisant partie de cette lettre?).

bb. Pages 74-106. Canons (*arabici*) de Nicée : XLV-LII, XXXII-XLV, LIII-LVI, XXIII-XXXII, LVII-LXXIII (cf. *c, e, k*), suivis d'un épilogue du traducteur, qui se donne comme le même que celui du document suivant.

cc. Page 106. « *Symbole de la foi du Synode universel des 318 évêques qui se réunirent dans la ville de Nicée par les soins de l'empereur victorieux Constantin, digne de bon souvenir.* » — Le texte est celui dit de Constantinople. Il est suivi d'une explication partagée en XII articles (p. 107-116); la rédaction est postérieure au concile de Chalcédoine.

2° Page 116. ܩܢܘ̈ܢܐ ܕܣܘܢܗܕܘܣ ܕܫܬܝܬ ܕܒܓܢܓܪܐ: ܕܗܘܝܢ ܒܡܢܝܢܐ ܥܣܪܝܢ: ܗܠܝܢ ܩܢܘ̈ܢܐ ܡܢ ܒܬܪ ܣܘܢܗܕܘܣ ܕܒܢܝܩܝܐ ܐܬܬܣܝܡܘ ܀ « Canons du sixième concile (tenu) à Gangres; ils sont au nombre de vingt. Ces canons ont été établis après le concile de Nicée[1] ».

3° Page 122. ܬܘܒ: ܣܘܢܗܕܘܣ ܕܫܒܝܥܝܐ ܕܐܬܟܢܫܬ ܒܐܢܛܝܘܟܝܐ[2] ܕܒܐܢܟܐܢܝܠܝܐ. ܩܢܘ̈ܢܐ ܥܣܪܝܢ ܘܚܡܫܐ ܀ « Septième concile qui s'assembla à la Dédicace (*in encœniis*), à Antioche. Vingt-cinq canons[3] ».

4° Page 132. ܬܘܒ: ܣܘܢܗܕܘܣ ܕܬܡܝܢܝܐ ܕܠܐܕܝܩܝܐ ܕܒܦܪܘܓܝܐ ܦܩܐܛܝܢܐ: ܕܐܬܟܢܫܬ ܡܢ ܗܦܪ̈ܟܝܘܣ ܡܫܚܠܦܬܐ ܕܐܣܝܐ ܀ « Huitième synode, de Laodicée, dans la Phrygie Pacatienne, qui s'assembla des diverses provinces d'Asie[4] ».

5° Page 139. ܬܘܒ: ܣܘܢܗܕܘܣ ܕܬܫܥܐ ܕܩܘܣܛܢܛܝܢܘܦܘܠܝܣ: ܕܐܬܟܢܫܬ ܒܝܘ̈ܡܝ ܬܐܘܕܘܣܝܘܣ ܪܒܐ ܀ « Neuvième synode, de Constantinople, qui s'assembla du temps de Theodosius le Grand[5] ». — A la page 164, on lit les mots : « Fin du

[1] A la fin des canons se trouve la clausule reproduite ci-dessous, p. 278, n. 4.

[2] Ms. : ܐܝܩܘܢܝܐ; c'est cette graphie qui a induit M. Cersoy en erreur et lui a fait traduire *concile d'Icone* (*op. cit.*, p. 368).

[3] Les canons sont précédés de la liste des évêques, avec l'indication de leurs sièges respectifs. Les noms des évêques sont répétés à la fin dans un ordre différent.

[4] Les canons sont au nombre de cinquante-neuf.

[5] Ce synode comprend : 1° une courte notice historique; — 2° la « Profession de foi des cent cinquante évêques de Constantinople » (p. 143); — 3° les canons, au nombre de quatre (p. 144); — 4° la liste des évêques avec l'indication de leurs sièges respectifs (p. 147); — 5° une Lettre (*sacra*) des empereurs Gratien, Valentinien et Théodose à Auxonius, ܐܘܟܣܘܢܝܘܣ [ms. : ܐܘܟܣܢܣܝܘܣ], proconsul d'Asie (p. 151); — 6° le « *Synodicon* envoyé par le concile assemblé à Constantinople aux évêques occidentaux » (p. 152); — 7° la pre-

dixième synode », parce que le traducteur a dit (p. 158) que la lettre synodale du pape Damase formait le dixième concile.

6° Page 164. ܬܘܒ: ܩܢܘܢܐ ܕܣܘܢܗܕܘܣ ܡܫܒܚܬܐ ܕܬܡܢܝܢ ܘܐܪܒܥܐ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܩܕܝܫܐ: ܕܐܝܬܝܗ ܕܚܕܥܣܪܬܐ܀ « Canons du glorieux concile des quatre-vingt-quatre saints évêques, qui est le onzième[1] ».

7° Page 171. ܬܘܒ: ܣܘܢܗܕܘܣ ܕܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܐܬܟܢܫܘ ܒܟܠܩܝܕܘܢܐ: ܕܐܝܬܝܗ ܕܬܪܬܥܣܪܬܐ. ܣܡܘ ܕܝܢ ܩܢܘܢܐ ܥܣܪܝܢ ܘܫܒܥܐ܀ « Concile des évêques qui se réunirent à Chalcédoine, qui est le douzième. Ils établirent vingt-sept canons[2] ».

8° Page 201. ܣܘܢܗܕܝܩܝ ܕܩܕܝܫܐ ܠܐܘܢ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܪܗܘܡܐ. ܠܘܬ ܢܨܝܚܐ ܦܠܒܝܢܘܣ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܩܘܣܛܢܛܝܢܘܦܘܠܝܣ: ܠܘܩܒܠ ܪܫܝܥܐ ܐܘܛܘܟܐ ܗܪܛܝܩܐ ܘܥܠ ܗܝܡܢܘܬܐ ܕܐܪܬܕܘܟܣܝܐ܀ « Lettre synodale de s. Léon, év. de Rome, au glorieux Flavien, év. de Cple, contre l'impie hérétique Eutychès, et sur la foi orthodoxe[3] ».

9° Page 210. ܬܘܒ: ܣܗܕܘܬܐ ܕܐܒܗܬܐ ܕܐܬܬܘܣܦܝ ܒܝܕ ܠܐܘܢ ܒܫܘܠܡܗ ܕܐܓܪܬܐ ܕܝܠܗ ܕܠܐܘܢ: ܕܡܚܘܝܢ ܢܗܝܪܐܝܬ ܐܠܗܘܬܗ ܘܐܢܫܘܬܗ ܕܡܪܢ: ܘܡܠܦܝܢ ܠܢ ܥܠ ܬܪܝܢܘܬ ܟܝܢܘܗܝ܀ « Témoignages des Pères, ajoutés par Léon à la fin de sa Lettre, qui prouvent clairement la divinité et l'humanité de Notre-Seigneur et nous montrent la dualité de ses natures[4] ».

10° Page 216. ܬܘܒ: ܐܓܪܬܐ ܕܐܬܟܬܒܬ ܡܢ ܟܢܘܫܝܐ ܕܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܒܡܕܝܢܬܐ ܠܐܢܛܝܘܟܘܣ ܦܪܣܒܘܛܪܐ ܕܒܟܪܘܟܝܐ: ܕܒܗ ܢܗܘܐ ܗܘ ܕܪܫܐ ܕܦܘܪܦܝܪܐ ܠܡܛܘܠܝܘܬܐ ܪܒܐ ܕܐܬܐ ܒܡܠܝܗ ܘܒܦܘܪܫܢܘܗܝ. ܘܢܦܠ ܒܝܕܗ ܢܨܝܚܐ ܐܠܗܝܐ ܕܒܗ ܠܦܠ܀ « Lettre écrite par l'assemblée des évêques, en

mière synodale de Damase contre Apollinaire (p. 158) et sa seconde lettre contre diverses hérésies (p. 159); — 8° l'Ἀναφορά envoyée à Théodose par le concile des cent cinquante Pères (p. 162); — 9° la *Sacra* des empereurs Théodose et Valentinien à Étienne, év. d'Éphèse (p. 163).

(1) Il s'agit du concile de Carthage de l'an 256 (cf. Mansi, *Amplissima collect.*, t. I, col. 951 et suiv.). Les canons sont au nombre de vingt. Publié par Lagarde, *Reliquiæ juris ecclesiastici*, p. ܡܒ.

(2) Sous ce titre sont compris : 1° les Canons; — 2° la liste des évêques signataires, avec l'indication de leurs sièges (p. 180); — 3° la Profession de foi (p. 187); — 4° la *Sacra* de Valentinien et Marcien contre Eutychès et ses partisans (p. 192); — 5° la Lettre de l'empereur au préfet [du prétoire], Elpidius, sur le même sujet (p. 200).

(3) Traduction du fameux *Tome* de Léon. Texte grec dans la *Patr. Lat.*, t. LIV, col. 755 et suiv.; Mansi, *Ampl. coll.*, t. V, col. 1265 et suiv.

(4) Citations de Hilaire, Grégoire de Nazianze, Ambroise, Chrysostome, Augustin, Cyrille d'Alexandrie (cf. Mansi, VI, col. 962 et suiv.).

Occident, à leurs frères les chrétiens d'Orient, dans laquelle ils donnèrent le rang de patriarche au grand catholicos qui siège à Séleucie et Ctésiphon. Agapit, év. de Beit Laphaț, en prit copie[1] ».

11° Pages 219-242. Correspondance (apocryphe) du patriarche Mar Papa. — Huit lettres dont l'ordre est interverti[2].

B. Deuxième partie.

Pages 242-561. Collection de treize synodes patriarcaux. C'est cette partie du ms. que nous éditons, et il est inutile d'en reproduire ici les titres. Voir le titre général et la clausule, ci-dessous, p. 17 et 252 (texte); 253 et 524 (traduction).

C. Troisième partie.

1° Page 561 : ܬܘܒ: ܟܬܒܝܢ ܚܢܢ ܐܓܪܬܐ ܕܢܨܝܚܐ ܕܐܠܗܘܬܐ ܡܪܝ ܐܒܐ ܩܬܘܠܝܩܐ ܦܛܪܝܪܟܐ ܕܡܕܢܚܐ: ܠܘܬ ܐܚܐ ܡܬܪܕܝܢܐ ܕܒܡܕܝܢܬܐ ܩܬܘܠܝܩܘܣ ܀ « Nous écrivons la lettre du vénérable Mar Aba (II), catholicos, patriarche de l'Orient, aux frères adonnés à l'instruction qui sont dans la Ville catholique[3] ».

2° Page 577 : ܬܘܒ: ܕܝܠܗ ܕܡܪܝ ܐܒܐ ܩܬܘܠܝܩܐ ܫܪܒܐ ܕܡܦܫܩ ܠܗ ܠܟܠ ܬܘܚܡܐ ܕܡܫܬܘܬܦܘܬܐ ܕܙܘܘܓܐ ܘܠܟܠ ܡܫܡܫܢܐ ܕܢܡܘܣܐ ܀ « Chapitre de Mar-Aba, catholicos, expliquant les empêchements de mariage[4] ».

3° Page 592 : ܬܘܒ: ܐܓܪܬܐ ܕܡܪܝ ܝܫܘܥܝܗܒ ܠܡܠܟܐ ܠܒܝܬ ܐܪܕܫܝܪ

[1] Cf. Assemani, *Bibl. or.*, III, p. 1, p. 52; *Codex liturgicus*, t. XIII, p. 182. 'Ébedjésus, *Coll. canon.*, tr. IX, chap. v.

[2] Le prof. Braun a publié une traduction allemande de cette correspondance sous ce titre : *Der Briefwechsel des Katholikos Papa* (Zeitschrift für kathol. Theologie, 1894, p. 163-182, 546-565). Il range les lettres dans cet ordre : 1° Lettre du pape Eusèbe au patriarche Mar Papa; — 2° Lettre de Juda Cyriacus, év. de Jérusalem, à Mar Papa; — 3° Lettre de l'impératrice Hélène à Mar Papa; — 4° Lettre de Mar Papa à l'impératrice Hélène; — 5° Lettre de Jacques, év. de Nisibe, à Mar Papa; — 6° Lettre de S. Éphrem à Mar Papa; — 7° Lettre de Mar Papa aux habitants de Nisibe; — 8° Lettre synodale des Pères occidentaux adressée à Mar Papa, pour l'informer de ce qui avait été fait contre lui par les partisans de Milès.

[3] Publiée et traduite par J.-B. Chabot, *Lettre du Catholicos Mar-Aba II aux membres de l'École patriarcale de Séleucie* (Actes du XIe Congrès des Orientalistes, Paris, 1897, t. II, p. 295-335).

[4] Commentaire sur les empêchements de mariage établis dans l'Ancien Testament. Le titre semble attribuer l'ouvrage à Mar Aba II; il est possible cependant que ce document soit de Mar Aba Ier.

ܦܛܪܝܪܟܘܣ ܕܡܕܢܚܐ ܀ ܕܫܕܪ ܠܘܬ ܪܒܢ ܐܒܪܗܡ ܕܒܝܬ ܡܕܝ: ܥܠ ܗܝ ܕܐܝܟܢ ܙܕܩ ܠܡܘܕܝܘ ܠܦܪܨܘܦܐ ܕܡܫܝܚܐ ܀ « Lettre de Mar Išôʿyahb de Gedala, patriarche de l'Orient, qu'il adressa à Rabban Abraham de Beit Madai, sur la manière dont on doit confesser le πρόσωπον du Christ[1] ».

4° Page 615 : ܬܘܒ: ܐܓܪܬܐ ܕܩܕܝܫܐ ܐܛܝܩܘܣ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܩܘܣܛܢܛܝܢܘܦܘܠܝܣ: ܠܘܬ ܐܘܦܣܝܢܘܣ ܩܫܝܫܐ ܀ « Lettre de saint Atticus, év. de Constantinople, au prêtre Euphesinus[2] ».

5° Page 632 : ܬܘܒ: ܐܓܪܬܐ ܕܩܕܝܫܐ ܐܢܕܪܐܘܣ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܫܡܝܫܛ ܀ ܠܘܬ ܪܒܘܠܐ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܐܘܪܗܝ: ܕܒܗ ܡܟܣ ܠܗ ܥܠ ܚܬܝܬܘܬ ܝܘܠܦܢܗ ܘܗܝܡܢܘܬܗ ܕܩܘܪܝܠܘܣ ܥܡ ܕܪܫܝܥܐ ܐܦܘܠܝܢܪܝܘܣ ܀ « Lettre de saint André, évêque de Samosate, à Rabboula, év. d'Édesse, dans laquelle il le blâme de l'affinité de sa doctrine et de la foi de Cyrille avec celles de l'impie Apollinaire[3] ».

6° Page 643 : ܬܘܒ: ܬܚܘܝܬܐ ܡܢ ܕܡܠܦܢܐ ܕܥܕܬܐ ܥܠ ܗܘ ܕܬܪܝܢ ܟܝܢܝܢ ܘܬܪܝܢ ܩܢܘܡܝܢ ܐܝܬܘܗܝ ܡܫܝܚܐ ܀ « Démonstrations des Docteurs de l'Église, que le Christ a deux natures et deux personnes[4] ».

7° Page 649 : ܬܘܒ: ܐܓܪܬܐ ܕܐܬܦܫܩܬ ܡܢ ܝܘܢܝܐ ܠܣܘܪܝܝܐ ܕܐܝܬ ܒܗ ܬܫܥܝܬܐ ܕܡܪܝ ܢܣܛܘܪܝܘܣ ܀ « Lettre traduite du grec en syriaque, dans laquelle se trouve l'histoire de Mar Nestorius[5] ».

8° Page 658 : ܬܘܒ: ܡܠܐ ܓܒܝܬܐ ܡܢ ܕܩܕܝܫܐ ܓܪܝܓܘܪܝܘܣ ܬܐܘܠܘܓܘܣ ܠܘܩܒܠ ܗܪܛܝܩܐ ܬܐܘܦܣܟܝܛܐ ܕܟܦܪܝܢ ܒܬܪܝܢܘܬ ܟܝܢܐ ܕܡܫܝܚܐ ܡܪܢ ܘܐܠܗܢ ܀ « Paroles choisies de s. Grégoire le théologien, contre les hérétiques θεοπασχῖται qui nient la dualité des natures du Christ notre Seigneur et notre Dieu ».

(1) Voir sur ce patriarche Assemani, *Bibl. or.*, t. III, P. 1, p. 105 et suiv.

(2) Cette lettre d'Atticus, inconnue, je crois, en grec et peut-être apocryphe, contient la réfutation de ces trois propositions : 1° Dieu, au moment de la Passion, a souffert avec le corps; — 2° Dieu a pris un corps sans âme; — 3° ce corps ne vient pas de Marie. (Cf. p. 595, n. 3.)

(3) Cf. *Bibl. or.*, t. III, P. 1, p. 202. Cette lettre n'est pas conservée en grec.

(4) Citations, en partie apocryphes, de Chrysostome, Athanase, Eustathius d'Antioche, Éphrem, Basile, Grégoire de Nazianze.

(5) Titre : « *A l'honorable ..... Qôzmâ, chef des fidèles qui sont à Antioche d'Orient : Candidianus, comte; Élias, général; Sophronius, comte; Élias et Paulus, moines; Arte[m]ôn, παραμονάριος de l'église Anastasie; Petrus, archidiacre, Parthenius, χειμηλιάρχης, et nos autres frères .....* » La lettre, apocryphe, parle de miracles opérés par Nestorius en exil, ou accomplis à son tombeau. (Cf. *Bibl. or.*, t. III, P. 1, p. 36.) Publiée par Braun, *Z.D.M.G.*, t. LIV [1900], p. 378.

9° Page 664 : ܬܘܒ: ܕܡܪܝ ܝܘܚܢܢ ܟܪܘܣܘܣܛܘܡܘܣ « [Extraits] de Mar Jean Chrysostome (sur le même sujet)[1] ».

10° Page 669 : ܩܠܝܠ ܪ̈ܫܐ ܡܢ ܐܩܠܝܣܝܐܣܛܝܩܐ ܗܘ ܕܝܢ ܬܫ̈ܥܝܬܐ ܥܕܬܢܝܬܐ ܘܡܢ ܩܘܣܡܘܣܛܝܩܐ ܗܘ ܕܝܢ ܬܫ̈ܥܝܬܐ ܥܠܡܢܝܬܐ ܡܢ ܡܘܬܗ ܕܗܘܪܡܝܙܕ ܒܪ ܟܣܪܘ. ܘܥܕܡܐ ܠܫܘܠܡܐ ܕܡܠܟܘܬܗܘܢ ܕܦܪ̈ܣܝܐ « Quelques chapitres des *ecclesiastica*, c.-à-d. histoires ecclésiastiques, et des *cosmostica*, c.-à-d. histoires profanes, depuis la mort de Hormizd, fils de Kosrau, jusqu'à la fin de l'empire des Perses[2] ».

11° Page 689 : Commencement[3] des documents émanant des évêques persans assemblés en 612, pendant la vacance du siège patriarcal. Cf. ci-dessous, p. 562.

12° Page 691 : Deux lettres (V[e] et VI[e]) de Bar Çauma, métropolitain de Nisibe. Cf. ci-dessous, p. 538.

13° Page 692 : ܬܘܒ: ܩܢܘ̈ܢܐ ܕܐܬܟܬܒܘ ܒܝܘ̈ܡܝ ܩܕܝܫܐ ܪܒܢ ܡܪܝ ܐܒܪܗܡ ܟܗܢܐ ܘܕܝܪܝܐ ܪܝܫܐ ܕܐܚ̈ܐ ܕܝܪ̈ܝܐ ܕܥܡܪܝܢ ܒܟܢܘܫܝܐ ܕܕܝܪܐ ܕܡܪܕܐ. ܗܘ ܕܝܢ ܒܥܘܡܪܐ ܪܒܐ ܕܐܝܬ ܒܛܘܪܐ ܕܐܝܙܠܐ ܀ « Canons écrits du temps de saint Rabban Mar Abraham, prêtre et moine, supérieur des frères religieux habitant dans la congrégation du monastère de Mardê, c'est-à-dire le grand couvent situé sur le mont Izala[4] ».

14° Page 697 : ܬܘܒ: ܩܢܘ̈ܢܐ ܕܐܬܟܬܒܘ ܒܝܘܡܝ ܕܡܝܬܪܐ ܪܒܢ ܡܪܝ ܕܕܝܫܘܥ ܟܗܢܐ ܘܪܝܫܐ ܕܐܚ̈ܐ ܕܝܪ̈ܝܐ ܕܒܟܢܘܫܝܐ ܕܛܘܪܐ ܕܐܝܙܠܐ ܀ « Canons écrits du temps de l'excellent Rabban Mar Dadišô^c, prêtre et supérieur des frères religieux de la congrégation du mont Izala ».

15° Page 702 : ܩܢܘ̈ܢܐ ܕܐܣܟܘܠܐ ܩܕܝܫܬܐ ܕܡܕܝܢܬܐ ܕܢܨܝܒܝܢ ܡܗܝܡܢܬܐ « Canons de l'École sainte de la ville de Nisibe[5] ».

(1) Tirés des Homélies sur s. Matthieu et sur s. Jean (*Patr. gr.*, t. LVII, LIX).

(2) Ce document a été publié par Ign. Guidi, *Un nuovo testo siriaco sulla storia delgli ultimi Sassanidi* (Actes du VIII[e] Congrès des Orientalistes, Stockholm, 1889); traduit et commenté par Th. Nöldeke, *Die von Guidi herausgegebene syrische Chronik* (Sitzungsber. der kais. Akademie der Wissensch., in Wien, B. CXXVIII; 1893).

(3) La fin de ce document est transposée dans la seconde partie du manuscrit, à la suite du synode de Grégoire; mais c'est ici sa place primitive, comme on le voit par le passage où on renvoie aux *Démonstrations des Docteurs* (cf. n° 6°) « écrites plus haut ». Cf. ci-dessous, p. 597, l. 20.

(4) Ce document et le suivant ont été publiés et traduits par J.-B. Chabot, *Regulæ monasticæ sæc. VI[e], ab Abrahamo fundatore et Dadjesu rectore conventus Syrorum in monte Izla conditæ* (Rendiconti della Reale Accademia dei Lincei, 1898).

(5) Document publié par Guidi, *Gli Statuti della Scuola di Nisibi* (Giornale della Soc. asiatica Italiana, vol. IV [1890], p. 165-195); traduit par E. Nestle, *Die Statuten der Schule von Nisibis aus den Jahren 495*

IMPRIMERIE NATIONALE.

16° Page 720 : ܟܬܒܝܢ ܕܝܢܐ ܕܥܒܝܕܝܢ ܠܢܨܚܐ ܕܐܠܗܐ ܡܪܝ ܚܢܢܝܫܘܥ ܩܬܘܠܝܩܐ ܦܛܪܝܪܟܐ ܕܡܕܢܚܐ ܀ « Nous écrivons les jugements faits par le vénérable Mar Ḥenanišôʿ, catholicos, patriarche de l'Orient[1] ».

17° Page 745 : ܬܘܒ: ܟܬܒܝܢ ܠܢܡܘܣܐ ܕܕܝܢܐ ܥܕܬܢܝܐ ܘܕܝܪܬܘܬܐ ܕܥܒܝܕܝܢ ܠܢܨܚܐ ܕܐܠܗܐ ܡܪܝ ܛܝܡܬܐܘܣ ܩܬܘܠܝܩܐ ܦܛܪܝܪܟܐ ܕܡܕܢܚܐ: ܒܫܢܬ ܥܣܪܝܢ ܘܫܬ ܠܦܛܪܝܪܟܘܬܗ: ܐܝܬܝܗ̇ ܕܝܢ ܫܢܬ ܐܠܦ ܘܡܐܐ ܘܫܬܬܥܣܪܐ ܠܝܘܢܝܐ ܀ « Nous écrivons les règles des jugements ecclésiastiques et des héritages, faites par le vénérable Mar Timotheus, catholicos, patriarche de l'Orient, en la vingt-sixième année de son patriarcat, l'an 1116 des Grecs (805)[2] ».

18° Page 778 : ܬܘܒ: ܩܢܘܢܐ ܘܢܡܘܣܐ ܘܦܣܩܝ ܕܝܢܐ ܕܡܪܝ ܝܫܘܥ ܒܪ ܢܘܢ ܩܬܘܠܝܩܐ ܦܛܪܝܪܟܐ ܀ « Canons, lois et sentences de Mar Išôʿ bar Noun, catholicos, patriarche[3] ».

19° Page 808 : ܬܘܒ: ܟܬܒܝܢ ܫܘܐܠܐ ܕܐܬܫܐܠ ܡܪܝ ܝܫܘܥ ܒܪ ܢܘܢ ܡܢ ܒܝܕ ܩܠܐ ܕܡܩܪܝܘܣ ܡܫܡܫܢܐ ܘܕܝܪܝܐ ܀ « Nous écrivons les questions posées à Mar Išôʿ bar Noun par la voix de Macarios, diacre et religieux[4] ».

20° Page 826 : ܫܘܐܠܐ ܐܚܪܢܐ ܕܠܘ ܕܝܫܘܥ ܒܪ ܢܘܢ ܐܢܘܢ ܀ « Autres questions qui ne sont pas d'Išôʿ bar Noun[5] ».

21° Page 831 : ܬܘܒ: ܟܬܒܝܢ ܠܢܡܘܣܐ ܕܥܠ ܙܘܘܓܐ ܘܝܪܬܘܬܐ ܘܕܝܢܐ ܕܬܪܨܝܦܢ ܠܐܒܘܢ ܡܪܝ ܥܒܕܝܫܘܥ ܡܝܛܪܦܘܠܝܛܐ ܕܐܬܘܪ ܕܗܘܝܘ ܒܪ ܒܗܪܝܙ ܀ « Nous écrivons les règles concernant le mariage, les héritages et les jugements, mises en ordre par ʿAbdîšôʿ, métropolitain d'Assyrie, qui est Bar Bahrîz[6] ». — Cet ouvrage est tronqué à la fin. Le manuscrit s'arrête à la page 840.

und 590 (Zeitschr. für Kirchengeschichte, B.XVIII, H. II, p. 211-229); commenté par J.-B. Chabot, *L'École de Nisibe, son histoire, ses statuts* (Journ. asiat., IXe sér., t. XIII [1896], p. 43-93).

(1) Ces décisions, au nombre de dix-sept, sont pour la plupart des solutions données dans des procès en appel devant le patriarche sur des questions d'héritage. Elles sont de Ḥenanîšôʿ Ier (685-699), comme on le voit par l'une d'entre elles qui est datée de l'an 67 de l'Hégire. (Cf. *Bibl. or.*, t. III, P. I, p. 154.)

(2) Timothée Ier (cf. ci-dessous, p. 603, n. 4, 5). Il était alors, dit-il, âgé de 65 ans, et a écrit ces décisions sur les instances de Jacques, métrop. de Pherat de Maišan, de Ḥabîb, métrop. des Raziqayê, et de nombreux fidèles. Les décisions, présentées sous forme de demande et de réponse, sont au nombre de quatre-vingt-dix-neuf.

(3) Išôʿ bar Noun (823-827). Ces jugements sont au nombre de cent trente. (Cf. *Bibl. or.*, t. III, P. I, p. 165.)

(4) « Habitant à Ḥîrta des Ṭayyayê. » Les questions, accompagnées de leur solution, sont au nombre de soixante-quatorze.

(5) Elles sont au nombre de quatorze.

(6) Cf. *Bibl. or.*, t. III, P. I, p. 173.

Sachant que le manuscrit original sur lequel a été copié celui du Musée Borgia se trouve dans la bibliothèque du couvent chaldéen de Rabban Hormizd, à Alqoš, près de Mossoul, je désirais faire collationner à nouveau sur ce dernier le texte que je me proposais d'éditer. Le patriarche, Mgr 'Ébedjésus Khayyath, voulut bien, sur ma demande, céder à la Bibliothèque Nationale une copie qu'il avait fait faire, avec le plus grand soin, pour son usage personnel. Ce manuscrit est aujourd'hui catalogué sous le n° 332. Il suffira de noter ici les divergences qu'il présente avec celui du Musée Borgia :

Le manuscrit 332 de la Bibliothèque Nationale ne comprend que la seconde partie du manuscrit de Rome. L'ordre est le même pour les treize synodes (voir le titre ci-dessous, p. 32). Le copiste a rejeté à la fin les quatre lettres de Bar Çauma qui sont insérées après la mention du pseudo-synode de cet évêque dans le manuscrit du Musée Borgia (cf. ci-dessous, p. 525). La lettre d'Išô'yahb à Jacques de Darai (cf. p. 165 et 424) et les textes concernant l'assemblée des évêques pendant la vacance du siège, après la mort du patriarche Grégoire (cf. ci-dessous, p. 562), sont totalement omis. Primitivement, ces textes se trouvaient dans la troisième partie du manuscrit, comme nous l'avons dit plus haut. Par contre, le copiste a ajouté, d'après d'autres manuscrits, le premier synode de Timothée Ier (cf. ci-dessous, p. 599), et le synode de Timothée II, qu'il a extrait, dit-il, du cinquième Traité de la *Collection des canons synodaux* de 'Ébedjésus.

Les dernières pages du manuscrit sont remplies par de longues notes.

Les premières nous apprennent que ce manuscrit a été achevé le 4 du mois de kanoun II (janvier) de l'année 1895 de notre ère, dans le couvent de Notre-Dame des Semences [ܡܪܬܝ، ܡܪܝܡ ܢܛܪܬ ܙܪ̈ܥܐ], situé au pied de la montagne de Beit 'Édrai, à l'est d'Alqoš, par le moine Élias, diacre, fils de Babâka, fils de Joseph, du village de Šaqlawâ [ܫܩܠܘܐ], dans le district de Khôšnab [ܒܐܬܪܐ ܕܚܘܫܢܒ].

Une remarque plus intéressante se lit au folio 233 *b*. Elle est relative au manuscrit sur lequel celui-ci a été copié. En voici le texte :

ܟܬܒܬ ܠܟܬܒܐ ܗܢܐ ܕܒܚܝܠܐ ܐܠܗܐ ܕܡܪܝܐ ܟܠ ܐܪܓܝܬܐ ܚܕܬܐ ܒܬܘܒܬܐ
ܘܡܫܠܡܬܐ ܕܐܠܐ ܡܫܘܡܪ ܡܫܘܡܪܘܬܗ ܢܦܠ. ܐܬܬܘܗ ܗܘܬ ܐܪܓܝܬܐ ܚܕܬܐ
ܘܠܝܬ ܗܘܬ ܠܗ ܚܪܬܐ ܒܟܠܗ ܒܕܝܢܐ. ܟܠܡܐ ܐܝܬ ܗܘ ܐܪܓܝܬܐ ܐܚܪܬܐ
ܕܡܫܘܕܥ ܐܟܡܬܗ ܒܕܝܪܐ ܕܟܪ، ܢܡܘܣ ܢܚܫܐ. ܐܟܐ ܕܟܠܗ ܐܠܗܐ ܒܫܢܬ
ܐܦܦܝ ܠܒܪ ܐܝܬ ܠܬܘܡ ܘܐܫܟܚܬܗ. ܘܗܢܐ ܐܪܓܝܬܐ ܕܒܬܟܬ ܟܠܗ ܐܝܬ

ܕܕܝܪܐ. ܐܠܐ ܣܒܪ ܐܢܐ ܕܐܝܬܝܗ̇ ܗܘܬ̣ ܕܦܛܪܝܪ̈ܟܐ ܥܬܝ̈ܩܐ ܐܝܠܝܢ ܕܥܡܪܘ
ܒܐܠܩܘܫ. ܐܝܠܝܢ ܕܫܘܪܝܗܘܢ ܡܢ ܫܢܬ ܐܨܦ ܠܝܘ̈ܢܝܐ: ܘܫܘܠܡܗܘܢ ܗܘ̣ܐ ܒܫܢܬ
ܒܩܢܐ ܠܝܘ̈ܢܝܐ: ܘܐܚܪܝܐ ܕܝܠܗܘܢ ܡܪܝ ܝܘܚܢܢ ܗܘܪܡܝܙܕ ܕܥܢܕ ܒܒܒܠ
ܒܫܢܬ ܐܬܬܠܛ ܠܡܪܢ ܀ « Moi, Élias, pauvre moine, j'ai écrit ce volume d'après un ancien manuscrit en mauvais état et sans date : la date a disparu. C'était un manuscrit unique, et il n'y en avait point d'autre dans tout l'Orient. Toutefois il y a un autre manuscrit des Synodes dans le monastère de Mar Jacques le Reclus. Moi pauvre (moine) je suis allé là en l'an 1883 de Notre-Seigneur, et je l'y ai trouvé. Le manuscrit sur lequel j'ai fait la copie appartient au monastère. Je pense qu'il vient des anciens patriarches qui s'établirent à Alqoš, dont l'origine remonte à l'an 1790 des Grecs (1479 de J.-C.) et qui finirent en l'an 2151 des Grecs. Le dernier fut Mar Jean Hormizd, qui mourut à Babylone en l'an 1839 de Notre-Seigneur. »

Dans une autre note, écrite à la marge du folio 2 *a*, on lit ce qui suit :

ܟܬܒܐ ܕܣܘܢܗ̈ܕܘܣ ܡܕܢܚ̈ܝܐ ܕܐܬܢܣ̈ܚܘ ܡܢ ܐܨܚܬܐ ܥܬܝܩܬܐ ܘܡܚܒܠܬܐ
ܒܕܘܟ ܕܘܟ: ܕܟܢܫ ܠܡܪܝ ܐܠܝܐ ܩܕܡܝܐ ܦܛܪܝܪܟܐ ܕܡܕܢܚܐ. ܗܘ ܕܫܢܝ
ܒܫܢܬ ܐܫܣ ܠܝܘ̈ܢܝܐ. ܘܗܫܐ ܐܝܬܝܗ̇ ܒܥܘܡܪܐ ܒܕܝܪܐ ܕܪܒܢ ܗܘܪܡܝܙܕ ܕܒܐܬܪܐ
ܕܡܘܨܠ ܀ « Livre des Synodes orientaux copiés sur un ancien manuscrit endommagé çà et là, qui fut compilé par Mar Élias Ier, patriarche de l'Orient, mort en l'an 1360 des Grecs (1049 de J.-C.). Ce manuscrit se trouve dans le monastère des Chaldéens de Rabban Hormizd, dans la région de Mossoul. »

L'opinion formulée dans cette dernière note est celle qui fut émise par Mgr Khayyath[1] et combattue avec raison par M. Guidi[2]. Notre collection est antérieure de plus de deux siècles au patriarche Élias Ier.

La pensée de réunir en un même volume les Actes et les Canons des différents Conciles devait venir tout naturellement à l'esprit des auteurs qui traitaient de la discipline ecclésiastique, ou même des simples copistes qui transcrivaient les manuscrits. Les églises monophysites de la Syrie occidentale avaient déjà une semblable collection dès le commencement du VIe siècle[3]. Nous voyons par les Actes du concile de Yahbalaha, en 420, que les églises syro-orientales avaient

(1) *Syri orientales*, Romæ, 1870, p. 122.
(2) *Z.D.M.G.*, t. XLIII, p. 389 et suiv.
(3) Cf. Wright, *Catalogue of the syr. mss.*, p. 1030 (n° DCCCCVI).

adopté, très probablement dès l'an 410, une sorte de *Corpus juris* formé des canons « occidentaux »[1]. La recension que nous publions représente, croyons-nous, la première collection des « conciles orientaux ». Elle a dû être réunie à la fin du VIIIe siècle, dans les premières années du patriarcat de Timothée Ier (780-823). La date n'est pas indiquée expressément, mais on peut la déduire avec certitude de ce que, d'une part, l'auteur affirme, en parlant du synode illégitime de Bar Çauma, évêque de Nisibe, que la collection renferme « tous les synodes orientaux[2] », et que, d'autre part, les décisions synodales fort importantes de Timothée Ier, portées en 790[3], ne figurent pas dans la collection. C'est donc entre l'an 775, date du synode de Ḥenanîšôʿ II, le dernier de la collection, et l'an 790 que le recueil a été compilé.

Sans doute, les décisions des synodes tenus postérieurement ont été ajoutées plus tard à l'ensemble, mais elles forment pour ainsi dire une nouvelle série. On a pu les joindre successivement, comme des piéces additionnelles, à la collection; mais on a respecté le caractère d'homogénéité de celle-ci en maintenant la clausule par laquelle le collecteur du VIIIe siècle avait marqué la fin de son Recueil[4]. Ce premier Recueil comprenait donc seulement nos treize synodes, avec la mention du pseudo-synode de Bar Çauma.

En résumé, les sources canoniques[5] de l'Église nestorienne se composent de trois séries de documents :

1° Un recueil de « synodes occidentaux », transmis par Marouta de Maipherqaṭ, en 410, et auquel furent ensuite ajoutés les canons du concile de Chalcédoine;

2° Une collection de synodes des patriarches de Séleucie, réunis en corps à la fin du VIIIe siècle sous le titre de « synodes orientaux »;

3° Des canons établis et des traités rédigés postérieurement au VIIIe siècle, qui ne paraissent pas avoir été réunis en collection officielle.

(1) Cf. ci-dessous, p. 278, et p. 259, n. 3.
(2) Cf. ci-dessous, p. 309.
(3) Cf. ci-dessous, p. 603, n. 4.
(4) Cf. ci-dessous, p. 524.
(5) Pour le droit civil, comp. R. DUVAL, *La littérature syriaque*, p. 183 et suiv.

Ces trois séries correspondent aux trois parties du manuscrit dont nous avons donné plus haut l'analyse.

Le plus ancien « Collecteur des Canons » dont il soit fait mention dans le Catalogue de 'Ébedjésus est Élias Djauhari[1], métropolitain nestorien de Damas, qui, vers l'an 893, rédigea en arabe une Collection canonique à l'usage des églises dépendant de sa juridiction et situées dans une contrée où l'usage de la langue syriaque se perdait de plus en plus. Son travail avait pour base l'ancienne collection que nous publions. Il omet les synodes de Babai et de Ḥenanîšô' II.

Un autre auteur, Abou'lfaradj Ibn aṭ-Ṭayyib, mort en 1043, fit un travail analogue[2]. Son ouvrage suit également pas à pas notre Collection. Il renferme le synode de Babai omis par Élias, mais passe pareillement sous silence celui de Ḥenanišô'. Il comprend en plus les synodes postérieurs des patriarches Timothée Ier (780-823), Išô' bar Noun (823-827) et Jean III (884-892).

Il y a une différence notable dans le procédé de ces deux auteurs. Élias donne plutôt des extraits de la Collection, tandis que Ibn aṭ-Ṭayyib en a fait un véritable résumé[3].

A la même époque, le patriarche Élias Ier (1028-1049) rédigea « un court volume dans lequel il réunit les canons, constitutions et jugements concernant la religion[4] ».

Gabriel, métrop. de Baçra (884-893), est aussi l'auteur d'un recueil en deux parties sur lequel nous n'avons pas de renseignements[5].

Élias bar Šînaya, métrop. de Nisibe, mort peu de temps après son homonyme, le patriarche Élias Ier (1049), composa « quatre tomes de décisions ecclésiastiques[6] ».

(1) Sur ce personnage et son œuvre, cf. *Bibl. or.*, III, P. 1, p. 279, 513 et suiv.

(2) Cf. *op. cit.*, p 544 et suiv.

(3) Cette différence a été très bien mise en relief par M. Guidi, dans son article déjà cité (*Z.D.M.G.*, XLIII, 390-393).

(4) 'Amr, édit. Gismondi; trad. p. 57. Cf. ci-dessous, p. 614, note 34.

(5) Cf. *Bibl. or.*, III, P. 1, p. 202, 279.

(6) *Ibid.*, p. 266. 'Ebedjésus a résumé, dans sa *Collectio canonum*, tr. III, le chapitre *Du partage des héritages*.

ʿÉbedjésus bar Berika, également métropolitain de Nisibe, mort en l'an 1318, paraît avoir eu tous ces ouvrages entre les mains. Frappé des nombreuses difficultés que présentait l'étude du droit ecclésiastique, et sans doute inspiré par l'exemple de Bar Hebræus, qui avait fait cinquante ans plus tôt un semblable travail pour l'Église syrienne jacobite[1], il résolut de codifier toutes les décisions antérieures, non en suivant l'ordre chronologique, mais selon les matières : de manière à constituer un manuel pratique de droit. Son recueil fut officiellement adopté pour toute l'Église nestorienne et continua d'être en usage jusqu'à nos jours. Il a été analysé par Assemani dans sa *Bibliotheca orientalis*[2], et publié depuis par Mai avec une traduction latine d'Aloysius Assemani[3]. ʿÉbedjésus cite habituellement ses sources. La plus grande partie de sa compilation est empruntée à notre recueil des synodes. Mais la comparaison des textes originaux avec son ouvrage montre qu'il ne s'est pas contenté d'éliminer les parties jugées inutiles pour le but pratique qu'il avait en vue, mais qu'il a souvent modifié ou interprété les textes, soit d'après les coutumes reçues, soit d'après sa propre opinion[4].

L'intérêt de la Collection que nous éditons porte sur trois points principaux : 1° Elle permet de suivre le développement et les modifications successives de la doctrine nestorienne par l'examen des professions de foi placées en tête de la plupart des synodes; — 2° Elle fournit des points de repère certains pour la chronologie des patriarches; — 3° Les nombreuses listes épiscopales qu'elle renferme apportent une contribution importante à l'histoire de l'Église orientale.

(1) Sous le titre de *Nomocanon*, ou *Livre des Directions*. Une traduction latine d'Aloysius Assemani a été éditée par Mai (*Script. veter. nova Collectio*, t. X.)

(2) Tome III, part. 1, p. 332 et suiv.

(3) Cf. ci-dessus, p. 3, n. 1.

(4) J'avais déjà mis ce fait en relief par la publication du texte des *Règles monastiques* d'Abraham et de Dadjésus (cf. ci-dessus, p. 9, n. 4). J'ai signalé plusieurs exemples dans les notes; comparez, entre autres, la n. 1, p. 606.

Notre texte est établi d'après les deux manuscrits cités plus haut. Les variantes qui nous ont paru de quelque importance sont signalées en note. Nous avons marqué toutes celles des noms propres, mais nous n'avons pas noté les variantes purement orthographiques, sans aucun intérêt, par exemple ܐܦܣܩܘܦܐ au lieu de ܐܦܝܣܩܘܦܐ; ni les contractions des participes, comme ܡܠܟܝܢܢ au lieu de ܡܠܟܝܢ ܚܢܢ, etc. Nous avons également collationné les fragments reproduits par ʿÉbedjésus; mais nous n'avons pris les variantes que dans les cas où l'auteur citait textuellement, sans noter habituellement les altérations qu'il fait volontairement subir à la rédaction primitive.

Pour le synode d'Isaac (p. 22-23) nous avons aussi relevé un certain nombre de variantes du texte remanié, contenu dans la collection du ms. 62 de la Bibliothèque Nationale et édité par Lamy.

Pour la Troisième lettre de Mar-Aba (p. 80-85), nous avons signalé les variantes fournies par l'édition du P. Bedjan (cf. p. 332, n. 4).

Nous avons désigné ces différentes sources par les sigles suivantes :

B : Texte édité par Bedjan (pour les pages 80-85 de notre édition).
Ej : Textes cités par ʿÉbedjésus dans sa *Collection canonique*.
F : Ms. 62 de Paris (pour les pages 22-32 de notre édition).
P : Ms. 332 de Paris.
R : Ms. K. VI. 4. du Musée Borgia.
M, en marge, renvoie à la page de l'édition de la Collection de ʿÉbedjésus publiée par Mai (*Script. vet. nova. coll.*, t. X.)

Dans la seconde partie de notre publication, nous donnons une traduction aussi littérale que possible du texte. Notre but étant de mettre des documents à la portée des historiens, nous n'avons ajouté à cette traduction d'autres notes que celles qui ont paru utiles pour l'intelligence du texte. Un sérieux commentaire, au triple point de vue théologique, historique et philologique, exigerait des développements étendus qui grossiraient démesurément notre volume.

Les tables alphabétiques qui terminent notre travail permettront de recourir facilement à cette vaste compilation.

PREMIÈRE PARTIE.

TEXTE SYRIAQUE.

ܒܝܕ ܐܠܗܐ ܚܝܐ· ܟܬܒܝܢ ܚܢܢ ܣܘܢܗ̈ܕܘܣ ܕܐܬܬܣܝ̈ܡܘ R p. 242.
ܒܙܒܢ ܙܒܢ ܡܢ ܐܒ̈ܗܝܢ ܩܕ̈ܝܫܐ ܒܐܬܪܐ ܕܡܕܢܚܐ. ܘܩܢ̈ܘܢܐ P f. 1 b.
ܕܐܬܬܣܝ̈ܡܘ ܡܢ ܒܬܪ ܒܪ̈ܘܬܐ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܡܦܪ̈ܢܣܝܢ
ܚܕ ܒܬܪ ܚܕ ܦܬ̈ܓܡܐ ܟܐܝܠܕܘܬܐ ܒܫ̈ܢܝܬܗ ܕܝܙܕܓܪܕ
ܡܠܟܐ: ܘܒܝ̈ܘܡܘܗܝ ܕܡܪܝ ܐܝܣܚܩ ܩܬܘܠܝܩܐ ܕܝܬܒ ܒܣܠܝܩ
ܘܒܩܛܝܣܦܘܢ ⁘

ܬܫܥܝܬܐ ܕܥܠ ܐܝܠܝܢ ܕܐܬܬܪܝܡܘ ܒܟܢܘܫܝܐ‖ ܕܐܦܝܣܩܘ̈ܦܐ ܕܗܘܐ P f. 2 a.
ܡܬܟܢܫܬ ܒܐܬܪܐ ܕܦܪ̈ܣܝܐ. ܘܥܠ ܩܢ̈ܘܢܐ ܘܬܚ̈ܘܡܐ ܐܝܠܝܢ ܕܐܬܬܣܝܡܘ
ܒܡܕܝܢܬܐ ܒܐܬܪܐ ܕܡܕܒܪܢܐ[1] ܡܢ ܐܦܝܣܩܘ̈ܦܐ ܕܐܬܝܢ: ܕܠܗܘܢ ܐܦ[2]
ܐܦܝܣܩܘ̈ܦܐ ܕܒܐܬܪܐ ܕܦܪ̈ܣܝܐ ܫܠܡܘ. ܘܥܠ ܗܠܝܢ ܕܐܦ ܗܢܘܢ ܡܢ
ܕܠܗܘܢ ܗܟܢܐ ܐܬܚܙܝܘ. ܥܠ ܦܘܩܕܢܐ ܕܐܦܝܣܩܘ̈ܦܐ ܘܡܝܛܪܦܘܠܝܛܐ. ܘܥܠ
ܦܛܪܝܪܟܘ ܘܥܠ ܦܘܠܓܐ ܕܠܗ ܕܠܐ ܫܡܥܘ. ܘܥܠ ܙܘܘܓܐ ܕܡܫܝܚܝܢ ܠܗܘܢ
ܒܡܫܡܫܢܘܬܐ ܒܕܘܟܬܐ. ܘܥܠ ܬܫܡܫܬܐ ܕܡܫܡܫܢܘܬܐ ܕܐܒܗ̈ܝܢ ܠܐܬܝ̈ܬܐ
ܘܬܫܡܫܬܗܘܢ ܐܦܝܣܩܘ̈ܦܐ: ܕܠܐ ܐܝܟܢܐ ܐܝܟ ܐܦ ܠܥܝ̈ܕܐ ܗܠܝܢ ܕܡܫܠܡ
ܘܥܠܘܗܝ ܘܫܬܝܗ ܥܠ ܟܠܗܘܢ ܕܥܒܕܐ ܕܩܢܘܢܐ ܕܡܫܝܢ ܒܟܠܝܬܗܘܢ ܘܒܐܪ̈ܥܬܐ
ܐܬܝ̈ܗܘܢ ܗܢܘܢ ܐܦܝܣܩܘ̈ܦܐ ܕܦܪ̈ܣܝܐ ܕܗܘܝܢ ܗܘܘ ܒܡܢܝܢܐ ܐܪ̈ܒܥܝܢ ⁘

ܡܟܬܒܢܘܬ ⁘

ܣܘܢܗܕܘܣ ܡܟܬܒܢܘܬܐ ܕܡܪܝ ܐܝܣܚܩ ܩܬܘܠܝܩܐ ⁘

ܒܫܢܬ ܚܕܥܣܪܐ ܕܪܫܢܘܬܗ ܕܝܙܕܓܪܕ ܡܠܟܐ ܡܠ̈ܟܐ ܙܟܝܐ. ܡܢ ܒܬܪ ܕܗܘܐ

[1] P : ܒܡܕܒܪܐ ܕܐܬܪ̈ܐ ܡܢ — [2] P : ܕܠܗܘܢ ܐܠܝܢ ܐܦܣ̈ܩܐ

IMPRIMERIE NATIONALE.

ܚܝܐ ܘܫܠܡܐ ܥܠ ܥܕ̈ܬܗ ܕܡܪܝܐ: ܘܗܘܐ ܦܘܪܩܢܐ ܘܢܝܚܐ ܠܒܢ̈ܝ ܥܕܬܗ
ܕܡܫܝܚܐ: ܘܝܗܒ ܫܘܠܛܢܐ ܠܟܗ̈ܢܘܗܝ ܕܐܠܗܐ: ܕܟܠܝܠܐ ܪܫ ܢܨܚܢܐ ܕܡܫܝܚܐ ||
R p. 243. ܒܦܘܪ̈ܥܢܝܗܘܢ ܒܡܘܬܗܘܢ ܘܒܚ̈ܝܗܘܢ. ܘܡܦܠ ܒܪܦܠܐ ܕܪܘܦܐ ܡܢ ܟܠܗܘܢ
P f. 2 b. ܠܥ̈ܕܬܗ ܕܐܠܗܐ. ܘܛܠܡ ܒܡܛܠܢܐ ܕܐܘܠܨܢܐ ܡܢ ܟܠܗܘܢ ܡܪ̈ܚܒܢܬܗ
ܕܡܫܝܚܐ. ܦܓܕ ܗܘܐ ܓܝܪ ܒܒܠܥ ܒܠܥܘܬܗ ܕܗܬܒܠܐ ܕܒܡܫܝܚܝܢ ܗܘܘ
ܠܐܒܗ̈ܘܗܝ ܒܡܘܬܗ ܢܘܪܒܐܝܬ ܢܬܒܥܘܢ. ܘܒܕ̈ܝܢܐ ܕܗܝܡܢܝܢ ܗܘܘ
ܘܗܪܐܝܬ ܢܬܒܥܘܢ. ܘܐܝܠܝܢ ܕܠܐ ܐܠܗܐ ܐܬܟܢܫܘ ܘܐܬܚܫܒܘ ܒܚܒ̈ܫܝܐ
ܘܒܛܘ̈ܪܐ: ܢܦܩܘ ܠܪܘܚܬܐ. ܘܒܩܘ̈ܠܝܐ ܘܒܫ̈ܪܐ ܒܗܢ ܟܠܗ ܡܕܒܪܐ ܘܒܡܥܪ̈ܐ.
ܒܦܪܗܣܝܐ ܕܠܐ ܡܣܟܐ ܘܕܠܐ ܕܚܠܬܐ ܕܡܠܟܐ. ܗܠܝܢ ܕܝܢ ܗܘܝ̈ ܒܝܘ̈ܡܬܗ
ܘܒܙܒܢܘܬܐ ܕܪܫܢܘܬܗ ܕܡܝܬܪܐ ܘܪܒܐ ܕܐܠܗܐ ܐܒܘܢ ܡܪܝ ܐܘܣܒܝܣ
ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܩܝܣܪܝܐ ܘܩܦܘܕܩܝܐ: ܡܬܘܠܢܐ ܘܪܥܝܐ ܕܐܦܝܣ̈ܩܘܦܐ ܕܟܠܗ
ܡܕܢܚܐ. ܐܝܟܐ ܕܡܢ ܐܠܗܐ ܠܗܝܡܢܘܬܐ ܗܘܐ ܕܟܠܗ ܡܕܢܚܐ ܫܘܒܐ: ܕܬܪܥܐ
ܕܒ̈ܢܝܐ ܠܚܝܐ ܘܠܫܠܡܐ ܕܒܟܠܗ: ܘܠܚܕܘܬܗ ܕܐܠܗܐ ܒܡܘܬܗܘܢ
ܘܡܕܒܪ̈ܢܘܬܗ ܐܬܛܦܝܣ. ܘܢܦܩܘܬܗ ܒܐܘܪܚܐ ܪܒܐ ܐܘܪܚܝܬ ܢܬܬܪ ܡܢ
ܟܠܗܘܢ ܐܦܝܣ̈ܩܘܦܐ ܕܒܡܕܢܚܐ ܕܥܡܗܘܢ ܗܘܘ. ܒܡܫܬܠܛܢܘܬܗ ܘܒܫܟܠ
ܛܝܒܘܬܐ ܕܒܟܠܗ ܕܐܝܬܝܗ̈ܝ ܕܢܦܫܐ ܫܠܝܚܝܐ.: ܕܠܡܕܢܚܐ ܡܢ ܐܠܗܐ
ܒܪ̈ܝܫܝܗܘܢ ܐܫܬܪܪ: ܐܝܟ ܢܣܝܒܐ ܘܪܫܐ ܒܗܝܡܢܘܬܐ ܕܒܪܝ ܒܪܘܬܐ
P f. 3 a. ܐܦܝܣܩܘܦܐ || ܐܝܟ ܕܗܘܐ ܒܚܕܐ ܠܡܫܝܚܐ ܘܠܫܠܝܚܐ ܕܡܫܝܚܐ ܘܡܕܒܪܢܐ.
ܘܐܬܟܠܠ ܠܗ ܥܠ ܬܘܒܢܐ ܕܒܥ̈ܕܬܗ ܕܟܝܢܐ ܕܡܫܝܚܐ. ܘܐܬܚܫܚ ܕܐܦ
ܢܦ̈ܫܬܐ ܘܛܒ̈ܘܬܐ ܐܠܗܝܬܐ ܘܡܘ̈ܗܒܬܐ ܬܝ̈ܒܘܬܐ ܘܡܪܝܪܐ ܕܡܕܒܪܢܘܬܐ ܠܐܒܗ̈ܘܗܝ
ܒܢܝܐ ܐܦܝܣ̈ܩܘܦܐ ܗܫܟܝܢ: ܐܦ ܒܡܕܢܚܐ ܢܬܬܩܝܡܘܢ.: ܠܡܢܝܢܐ
ܕܩܘܫܬܐ ܘܫܪܪܐ ܘܒܟܠܗ ܒܒܝܬܐ ܕܐܠܗܐ. ܘܒܡܫܠܡܢܘܬܐ ܕܫܠܝܚܐ
ܘܐܚܪ̈ܢܐ ܐܦܝܣ̈ܩܘܦܐ[1] ܕܐܪܥܐ ܕܪܗܘܡܝܐ. ܦܘܪܦܘܪܝܘܣ[2] ܐܦܝܣܩܘܦܐ
ܡܬܘܠܝܢܐ ܕܐܢܛܝܘܟܝܐ. ܘܐܘܣܒܝܣ[3] ܐܦܝܣܩ̄ ܕܫܡܫܛ. ܘܒܪܣܐ ܐܦܝܣܩܘܦܐ
ܕܐܘܪܗܝ. ܘܐܘܣܛܝܣ[4] ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܬܠܐ. ܘܐܘܣܒܝܣ ܕܐܡܕ: ܘܐܝܠܝܢ ܕܫܪܟ
ܠܡܕܝܢܬܐ ܛܒܬܐ ܡܢ ܐܒܐ ܘܡܢ ܐܪܥܐ ܕܦܘܢܩܐ.: ܘܐܦ ܟܠܗܘܢ ܒܢ̈ܬܗ
R p. 244. ܘܒܢ̈ܝܬܗ ܕܡܫܝܚܐ. ܘܛܠܠ ܕܒܕ ܒܦܘܪ ܡܢ || ܢܡܘܣܐ: ܢܡܘܣܐ ܕܢܡܘܣܘܗܝ
ܕܟܠܢ ܘܐܘܦܢܝܐ ܕܦܪ̈ܫܝܗܘܢ ܕܠܘܬܗ. ܒܠܥܐܝܬ ܢܡܘܣ. ܘܠܐܢܫܘܗܝ
ܒܡܕܝܢܐ ܫܡܝܢܐ ܕܒܢ̈ܬܗ ܒܢ̈ܝ ܒܪܘܬܐ. ܐܝܟ ܕܐܬܐ ܠܗ. ܘܒܡܫܒܚܬܐ
ܥܪ̈ܝܬܐ ܐܘܣܒܝܣ[5] ܕܕܠܐ ܒܡܫܒܚܢܘܬܐ ܐܝܟ ܕܐܬܘܗܝ ܡܕܒܪܢܘܗܝ ܕܡܫܝܚܐ
ܘܒܢܝܐ ܒܟܠܗܝܢ ܒܠܫ̈ܢܐ ܬܬܡܪܐ. ܗܘܐ ܒܡܕܝܢܬܐ ܒܪܝ ܒܪܘܬܐ ܐܦܝܣܩܘܦܐ
ܠܐܢܫܘܗܝ ܘܒܪ ܢܝܚ ܕܡܠܟ ܒܡܘܒܗ ܘܫܠܝܛ ܒܪܘܚܬܗ ܐܒܘܢ ܠܒܢܝܐ

[1] P om. ce mot. — [2] P : ܦܪܦܘܪܝܘܣ — [3] P : ܐܘܣܒܝܘܣ — [4] P : ܐܘܣܛܝܘܣ — [5] R : ܐܘܣܒܝܘܣ

ܕܐܠܗܐ ܕܒܪܝ ‖ ܐܝܣܚܩ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܣܠܝܩ ܘܩܛܝܣܦܘܢ ܡܝܛܪܦܘܠܝܛܐ ܘܩܬܘܠܝܩܐ ܘܪܫܐ P f. 3 b.
ܕܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܡܕܢܚܐ. ܐܓܪܬܐ ܕܡܫܐܠܬ ܚܢܢ ܠܗ. ܘܒܫܢܬܐ ܚܡܫܬܐ ܘܒܫܢ
ܝܙܕܓܪܕ ܡܠܟܐ ܫܠܝܛܐ ܐܓܪܬܐ ܕܡܢ ܠܥܠ ܢܦܩܬ ܠܦܪܘܣܐ ܐܦܣܢܘܗ. ܘܡܥܒܕܢܘܬܗ
ܕܘܟܐ ܘܡܝܬܪܐ ܕܡܠܟ ܡܠܟܐ ܐܬܦܪܣܬ. ܘܒܡܛܝܒܘܬܐ ܕܐܠܗܐ ܕܗܘ ܐܘܪܒ
ܒܠܒܗ ܕܢܓܕܪ ܡܠܟܝ ܡܠܟܐ ܒܠܒܗܘܢ ܠܝܬܝܪܘܬܐ ܠܡܥܒܕ ܘܡܫܬܪܝܘܬܐ ܠܡܥܒܪ
ܐܝܟ ܗܘ ܕܡܠܝܟܐ. ܕܐܝܟ ܬܠܬܐ ܕܝܗܒ ܠܗܘܢ ܕܡܠܟܘܬܐ ܒܐܝܕܘܗܝ ܕܡܪܝܐ:
ܘܠܐܬܪ ܕܢܦܩܐ ܡܢܗܘܢ ܠܗ. ܘܐܦ ܗܪܐ ܒܪ ܢܡܘܣ ܕܡܠܟܘܬ ܢܓܕܪ ܡܠܟܐ
ܒܫܘܠܛܢܐ ܕܪܚܡܝܗ ܐܬܚܪ. ܕܡܕܢܚܐ ܘܡܥܪܒܐ ܚܕ ܫܘܠܛܢܐ ܗܘܐ ܠܐܘܪܚܐ
ܕܡܠܟܘܬܗ. ܘܦܩܕ ܒܫܘܠܛܢܘܬܐ ܕܠܟܠ ܕܒܝܬ ܡܠܟܐ[1] ܡܠܟܐ ܢܗܘܘܢ
ܒܦܘܪܣܝܐ ܕܡܢ ܡܠܟܘܬܗ ܠܡܕܝܢܬܐ ܕܐܬܪܘܬܐ ܥܠ ܐܦܝܣܩܘܦܐ
ܕܢܬܒܪܘܢ. ܗܢܘ ܕܝܢ ܕܢܬܒܢܘܢ ܘܢܫܬܟܠܠܘܢ. ܘܢܬܚܕܬܘܢ ܘܢܫܬܟܠܠܘܢ. ܘܕܒܥܠܘ ܠܒܝܬܗ
ܘܢܫܬܟܠܠܘܢ. ܘܕܒܢܘ ܗܝܟܠܐ ܘܢܫܬܟܠܠܘܢ. ܘܕܢܦܠܘ ܘܢܫܬܟܠܠܘܢ. ܘܕܥܒܕܘ.
ܘܐܬܒܛܠ ܒܢܝܢܝܗܘܢ ܕܐܝܕܝܗܘܢ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܘܐܬܚܪܪܘ. ܕܒܟܐܬܐܘܗܘܢ
ܘܡܫܡܫܢܝܗܘܢ ܡܪܝܐ ܢܚܝܠܘܢ:‖ ܘܩܪܝܒܐ ܘܦܠܚܐ ܡܢܗܘܢ ܠܐ ܢܗܘܘܢ. P f. 4 a.
ܘܐܝܠܝܢ ܕܐܡܝܢ ܘܥܒܝܕܝܢ ܠܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܒܬܪܐ ܡܬܦܠܓܐ ܢܨܠܘܢ ܘܢܒܥܘܢ. ܘܐܦ
ܐܝܟܢܐ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܦܪܘ ܘܐܬܦܪܣܬܐ ܕܢܣܒܘܢ ܡܢ ܡܠܟܘܬܐ ܕܗܘܐ
ܥܠ ܗܠܝܢ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܢܨܠܘܢ ܬܫܡܫܬܐ ܕܗܘܬ ܥܠܝܗܘܢ. ܘܡܐܝܕܐ ܕܒܗܘܢ
ܒܐܝܕܐ ܡܪܝܐ ܕܒܝܬ ܕܢܝܐ ܐܬܘ[2] ܠܡܕܝܢܬܐ ܢܓܕܪ ܡܠܟܐ ܘܪܫܐ ܕܒܠܚܘܕܝ
ܡܕܝܢܬܐ ܕܡܕܢܚܐ. ܘܡܠܝܢ ܡܠܟܐ ܘܒܢܐ ܘܡܝܬܪܐ ܥܠ ܕܐܬܝܬܘܢ ܥܒܕ.
ܘܦܩܕ ܠܐܝܟܢ ‖ ܕܢܗܘܐ ܕܒܪܝ ܐܝܣܚܩ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܣܠܝܩ ܘܩܛܝܣܦܘܢ R p. 245.
ܡܛܪܦܘܠܝܛܐ ܘܪܫܐ ܕܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܟܠܗ ܡܕܢܚܐ: ܘܠܐܚܘܗܝ ܕܒܪܝ ܡܪܘܬܐ
ܐܦܝܣܩܘܦܐ: ܕܠܗܘܢ ܫܡܥܬ ܠܡܕܝܢܬܐ ܐܝܟܢܐ ܢܬܟܢܫܘܢ. ܘܐܓܪܬܐ ܗܝ
ܕܡܢ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܡܥܪܒܐ ܐܫܬܕܪܬ: ܘܥܒܕܘܗܝ ܬܬܩܪܐ. ܘܥܠ ܕܒܗ
ܟܬܝܒ ܢܥܒܕܘܢ ܘܢܛܪܘܢ. ܘܒܪܫܗ ܕܪܫܐ ܫܪܝܪ ܒܬܠܬܫܒܥܐ ܢܦܫܬܐ
ܕܗܘܐ ܠܝ ܘܢܬܠ ܒܢܬܐ ܕܚܝܝܢ. ܘܦܘܪܫܢܐ ܕܗܘܐ ܠܝ ܘܫܝܢܐ ܕܫܡܝܐ ܠܝ:
ܘܫܬܬܐ ܕܒܕܪܢ ܐܫܬܒܪ ܒܫܢܝܬܗ ܘܒܪܫܝܬܗ ܕܐܟܘܢ ܕܒܪܝ ܐܝܣܚܩ
ܡܛܪܦܘܠܝܛܐ ܘܪܫܐ ܕܐܦܝܣܩܘܦܐ. ܘܒܡܒܒܝܢܘܬܗ ܕܐܒܪܐ ܕܫܝܢܐ ܘܙܘܪܒܐ
ܕܡܠܟܐ ܕܒܪܝ ܡܪܘܬܐ ܐܦܝܣܩܘܦܐ. ܬܪܥܝܬ ܒܗܘ ܢܘܟܪܐ ܕܣܡܣܡܘܣ
‖ ܕܐܦܝܣܩܘܦܐ ܒܐܬܪܐ ܕܡܕܢܚܐ ܗܘܬ. ܐܬܦܬܚ ܦܘܡܢ ܒܬܫܒܘܚܬܐ P f. 4 b.
ܘܡܢ ܠܒܢ ܒܫܘܒܚܐ. ܘܠܒܢܘ ܠܫܡܝܐ ܬܘܕܝܬܐ. ܘܒܫܘܠܛܢܐ ܕܪܘܚܐ ܩܕܝܫܐ
ܒܗܘܡܢܘܬܐ[3] ܕܟܬܒܝܢ. ܠܐܠܗܐ ܚܝܐ ܘܠܡܫܝܚܗ ܦܪܘܩܐ ܘܠܪܘܚܐ
ܕܩܘܕܫܐ. ܕܗܠܝܢ ܙܘܒܢܐ ܐܫܟܚ ܓܒܪ ܢܐܕܡ[4]. ܘܠܡܦܪܥܗ ܠܐ ܡܫܟܚܝܢ.

[1] R : ܗܕ̈ܟܐ — [2] R : ܐܘ — [3] P : ܒܗܘܡܢܘܬܐ ܕܬܪܝܢ — [4] P : ܐܢܫܝܢ

ܘܟܕ ܥܠ ܫܡܥܐܝܬ ܕܡܢ ܐܠܗܐ ܡܪܢܝܬܐ ܕܝܘܣܦ ܢܨܝܚܬܐ ܥܠ ܢܘܨܚܢܘܗܝ ܕܡܠܟܐ ܪܒܐ ܡܫܝܚܐ ܡܕܒܪ ܒܠܒܗ ܒܟܠܗܐ. ܘܫܡܥܗ ܠܒܪܝܫܝ. ܘܠܒܠܒܝܢ ܒܠܒܝܢ ܢܛܘܪ. ܘܒܗ̇ܘ ܫܢܬܐ ܥܒܝܕܐ ܕܩܕܝܫܘܬܗ ܕܐܣܟܝܡܐ ܢܣܒ ܢܦܫ: ܐܝܟ ܗܘ ܕܡܕܡ ܛܪܘܣ ܕܐܦܝܬܗ ܕܥܡܝܐ ܦܢܝܢ. [ܘܦܩܕܗ ܐܒܗ̈ܝܢ ܒܒܢ̈ܝܐ][1] ܘܦܬܚ ܡܩܘܕܫܘܬܗ [ܕܐܟܣܢܝܬܐ ܗܘ ܕܡܢ ܡܒܪܝܬܐ ܐܬܐܬܪܬ݂: ܡܕܡ ܠܘܬ ܡܩܘܕܫܘܬܗ][1] ܫܪܬܐ ܕܐܬܚܫܒܬ ܒܒܪܝܫܐ. ܬܬܩܪܐ. ܘܒܬܪ ܐܪܒܥܝܢ ܐܣܟܝܡܐ ܕܐܬܠܒܫ ܡܢ ܐܒܐ ܐܒܐ: ܫܪܝܬ ܒܫܡܫܘܬܐ ܕܢܛܪܬܐ ܠܐܟܣܢܝܬܐ ܗܘ ܥܒܕܝܢ. ܘܒܠ ܡܕܡ ܕܒܥܐ ܗܘܐ ܒܗ ܡܒܠܡ ܀ ܘܡܕܒܪܢܘܬ. ܫܪܐ ܡܛܠ ܐܣܟܝܡܐ. ܕܠܠܐܝܬ ܡܢܗܠ ܛܘܪ ܘܬܠܬܐ ܒܫܢܐ ܒܡܕܝܢܬܐ ܠܐ ܢܗܘܘܢ. ܐܠܐ ܚܕ ܐܣܟܝܡܐ ܒܟܠ ܡܕܝܢܬܐ ܘܦܠܛܝܢܗ̇. ܘܐܟܪܬܐ ܕܒܐܪܬ ܐܣܟܝܡܐ. ܠܐ ܡܫܠܛ ܠܗ ܕܢܠܒܫ ܐܣܟܝܡܐ ܐܚܪܢܐ: ܠܐ
P f. 5 a. ܒܚܝܘܬܗ ܐܦ ܠܐ ܒܡܘܬܗ. ‖ ܘܐܣܟܝܡܐ ܕܗܘܐ ܡܢ ܚܕ ܘܡܢ ܬܪܝܢ
R p. 246. ܐܣܟܝܡܐ ܠܐ ܡܫܪܪ: ܐܠܐ ܐܢ ܡܢ ܬܠܬܐ. ܐܝܟ ܕܟܬܝܒ ‖ ܢܡܘܣܝܢ ܐܣܟܝܡܐ. ܗܢܘ ܕܝܢ ܒܫܘܠܛܢ ܐܟܣܢܝܬܗ ܕܡܬܦܠܛܢܘܬܗ ܕܝܪܐ ܕܐܣܟܝܡܐ ܀ ܘܕܬܬܝܢ. ܕܐܒܝܕܐ ܫܡܥܐܬ ܗܘܝܢ ܒܟܪܘܡ ܒܐܬܪܐ ܐܝܟܐ ܡܕܝܢܐ ܒܡܕܝܢܐ ܕܐܬܪܐ ܒܬܪܟܐ: ܢܣܒܐ ܐܒܐ ܡܫܝܚܐ ܕܠܟܘܗ ܘܐܕܝܘܗ ܕܦܪܘܣ ܕܒܥܝܢܐ. ܘܐܒܝܕܐ ܛܘܒ ܒܝܫ ܘܟܕܐ ܫܡܥܐܬ ܗܘܝܢ ܒܝܫܝܢ ܢܣܒܐ ܠܟܢܘܫܝܐ ܕܡܫܬܝܐ ܐܪܒܥܝܢ: ܫܢ̈ܐ ܥܒܕ. ܘܒܟܕܝܢ ܒܐܬܪܐ ܕܦܠܓܐ ܡܕܝܢܐ ܘܡܕܟܐ ܪܒܐ ܕܡܠܒܫܘܬܗ ܘܫܢܗ ܘܡܣܒܟܗ ܕܦܪܘܣ. ܘܕܒܠܗܘܢ ܒܬܪܗ ܡܘܪܒܐ ܚܕ ܡܕܝܢܐ ܢܛܘܪ ܠܐܠܗܐ. ܕܗܘܝܘ ܦܠܚܗ ܘܕܒܗ ܕܥܡܝܐ: ܠܡܘܣܝܐ[2] ܠܫܢܝܢ. ܘܡܣܒܟܐ ܠܫܢܝܢ ܀ ܘܕܬܠܬ. ܕܠܒܟܪܐ ܠܚܠܗܘܢ ܘܡܬܒܟܬܐ ܠܚܠܗܘܢ ܕܬܠܬܗ ܠܗ ܠܡܣܝܒܪܐ ܒܪܝ ܡܢܘܬܐ ܐܣܟܝܡܐ. ܕܐܝܟ ܢܨܒܐ ܒܪܝ ܘܡܦܪܘܒ ܒܬܡܗܝ ܘܦܩܕ ܪܒܐ ܒܠܒܗ ܒܟܠܗܐ. ܘܒܪܝܢ ܐܣܟܝܡܐ ܘܗܘܐ ܡܩܘܕܫܘܬܗ. ܗܟܢܐ ܫܪܝܪ ܠܝ ܡܢܝܐ ܒܠܗܘܢ ܕܠܒܟܐ ܕܐܬܬܣܝܡܘ ܒܡܩܘܕܫܘܬܗ ܢܒܬܐ ܕܗܘܬ ܒܫܡܝܐ ܒܕܝܢܬܐ܀ ܒܡܘܬܗ ܕܗܘ ܒܐܝܢܐ ܘܐܝܟܢ ܐܠܗܐ
P f. 5 b. ܡܡܠܠܢܘܗܝ ܒܠܒܐ ‖ ܪܒܐ: ܒܗ ܐܬܒܥܝܘ ܬܠܬ ܬܪ̈ܐܐ ܘܐܬܒܠܬܒܥܝܢ ܐܣܟܝܡܝܢ: ܘܐܝܟ ܕܠܬ ܐܠܗܐ ܕܒܗܘܢ ܐܬܚܙܝ ܘܡܟܒ ܗܘܝܐ ܚܒܪܐ ܘܒܟܘܡܐ ܢܩܦܐ ܘܕܘܒܪܐ ܛܘܒܢܐ: ܘܡܢܘܬܐ ܥܒܝܕܬܐ ܘܦܬܓܡܐ ܢܘܪܝܐ. ܘܒܗ ܗܢܐ ܦܬܓܡܐ ܡܢ ܐܟܣܢܝܬܐ ܕܗܢܘܢ ܗܘܕܝܢ ܒܡܝܪܐ ܥܒܕܝܢ. ܒܪ ܥܒܕܬܗ ܗܘ ܐܟܘܢ ܡܕܝܢܐ ܘܡܛܐ ܠܡܕܒܪܐ ܦܟܐ. ܕܒܡܘܬܗ ܐܬܬܠܝܡ ܪܘܚ ܡܪܘܒܐ ܘܗܘܐ ܠܝ ܫܡܥܐ ܘܡܠܟܐ. ܒܪܝ ܐܣܟܝܡ ܐܣܟܝܡܐ ܕܗܠܝܢ ܘܕܦܠܛܝܢܘܢ ܡܬܦܠܣܐ ܪܥܝܐ ܕܐܣܟܝܡܐ: ܡܕܒܪܢܘܬ ܦܩܕ ܒܦܘܡܗ ܐܝܟ ܪܥܝܐ ܕܡܕܒܪܢܘܗܝ

(1) R om. [ ]. — (2) P : ܠܡܘܣܝܢ

ܘܠܐܚܝܢܘܗܝ ܕܥܡܗ ܒܫܡܫܬܗ ܒܫܠܝܚܘܬܐ ܕܡܫܝܚܐ܀ ܡܪܝ ܕܪܘܬܐ
ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܐܡܪ܀ ܕܢܬܦܝܣܘܢ ܗܘ ܦܘܩܕܢܐ ܕܐܬܝܗܒ ܠܗ̇ ܡܢܢܐ. ܘܡܕܡ ܕܠܗ̇
ܗܝܡܢܘܬܐ ܕܐܦܝܣܩܘ̈ܦܐ ܗܠܝܢ ܬܬܩܪܐ. ܘܟܕ ܐܫܬܡܥܬ ܘܐܬܩܪܝܬ: ܘܐܘܕܝܘ
ܟܠܗܘܢ. ܐܝܠܝܢ ܕܡܬܬܟܝܢ ܠܫܠܡܘܬܐ ܬܪܝܨܬܐ ܕܡܬܟܬܒܢܘܬܐ ܕܒܟܬܒܬܗ
ܕܡܫܝܚܐ ܕܒܗ̇ ܥܒܕܝܢ: ܘܟܠܗܘܢ ‖ ܦܘܩܕܢ̈ܐ ܕܐܬܟܬܒܝܢ ܒܫܒܥܬܐ ܐܠܗܝܐ R p. 247.
ܠܐܒܗ̈ܬܐ ܐܦܝܣܩܘ̈ܦܐ ܒܗܕܐ[1] ܗܝܡܢܘܬܐ ܬܠܬܡܐܐ ܘܬܡܢܬܥܣܪ ܕܒܢܝܩܝܐ.
ܕܒܗ̇ ܡܠܦܝܢ. ܘܐܘܪܒܐܝܬ ܢܦܫ ܒܫܘܬܐ ܠܫܪܪܬܐ ܐܬܚܫܒܬ.
ܘܡܕܒܪܢܘܬܐ ܗܝ ܕܡܪܝ ܐܒܐ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܐܝܟ ܪܒܐ ܠܟܢܫܐ ‖ ܕܗܪ̈ܡܝܙܕ P f. 6 a.
ܐܡܪ: ܕܟܠܟܡ ܕܠܗܠܝܢ ܢܬܩܘܡܐ ܥܒܕ̈ܝܐ ܘܦܘܩ̈ܕܢܐ ܬܘܪ̈ܨܐ ܠܐ ܫܠܡ ܘܠܗܘܢ
ܠܐ ܡܡܟܠ. ܒܢܘܟܪܝܐ ܢܗܘܐ ܡܢ ܟܠܗ ܥܕܬܐ ܕܐܠܗܐ ܘܡܠܐܟ̈ܐ ܕܒܝܬܗ
ܕܡܫܝܚܐ ܠܐ ܢܗܘܐ ܠܗ. ܘܟܠ ܐܦܝܣܩܘ̈ܦܐ ܥܡܐܝܬ ܟܬܒܘ ܒܐܝܕܝ̈ܗܘܢ ܗܠܝܢ.
ܘܐܚܬܡܘ ܐܦ ܚܢܢ ܟܠܢ ܗܠܝܢ ܐܝܟܢܐ. ܘܟܬܒܢ ܕܒܪܝ ܕܪܘܬܐ ܐܡܪ ܠܟܠܢ:
ܕܟܠܗܘܢ ܗܘܦܪܐ ܘܡܬܩܘܡܐ ܘܦܘܩܕܢܐ ܗܠܝܢ ܕܟܬܝܒܝܢ ܢܬܟܬܒܘܢ. ܘܟܠܝܢ
ܐܝܟܢܐ ܕܐܚܝܢ[2] ܚܢ ܒܐܘܟܡ ܠܘܪܫܠܡ ܒܟܬܒܬܐ ܐܢܬܝܢ ܘܡܫܪܝܢ ܒܥܕܬܐ ܕܠܐ
ܡܬܬܣܠܩ. ܘܐܡܪ ܡܕܒܪܢܘܬܐ ܕܝܠܝ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܡܬܠܝܠܐ: ܕܐܝܟܐ ܐܝܟܐ ܒܪܢܫܐ
ܕܟܠܗܘܢ ܢܗܘܐ ܐܝܟܐ ܒܟܬܒܬܐ ܐܝܬ̈ܝ. ܘܟܠ ܐܦܝܣܩܘ̈ܦܐ ܕܒܟܠ ܐܬܪ ܐܬܪ
ܐܫܬܘܕܝܘ ܒܟܬܒܗ: ܕܐܦ ܚܢ ܟܠ ܫܪܝܪܬ ܡܬܬܟܠܝܢ܀ ܘܒܟܬܒܬܐ ܐܝܬ̈ܝܢ
ܡܫܪܪܝܢ ܒܫܪܪܬܐ ܟܠ ܟܠ ܡܕܡ ܕܡܢ ܠܟܠ ܡܬܟܬܒ܀ ܘܡܢ ܒܬܪ ܗܟܢ ܡܠܬܐ:
ܐܡܪܘ ܠܗ ܐܒܗ̈ܬܐ ܒܢܝܐ ܒܪܝ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܡܬܠܝܠܐ ܕܒܕܒܝܫܐ. ܘܒܪܝ
ܕܪܘܬܐ ܐܦܝܣܩܘܦܐ: ܠܢܒܐ ܘܚܙܝܐ ܕܟܠܗ ܥܠܡܐ. ܘܢܗܒ ܦܘܩܕܢܐ
ܢܬܟܬܒܘܢ ܘܐܬܪܟܝܢܬ. ܘܦܩܕ ܠܟܘܢ ܘܟܘܗܢܐ[3] ܗܪܟܢܐ ܪܘܚܐ
ܘܠܒܝܬ ܫܡܥ ܡܢ ܒܬܪ ܕܐܪ̈ܟܘܠܐ. ܘܟܠ ܡܕܒܪܢܘܗܝ[4] ܥܠ ܐܦ̄ ‖ ܘܡܢ P f. 6 b.
ܟܠܗܘܢ ܥܡܐܝܬ ܥܒܕܝܢ. ܘܟܬܒܢܘܬܐ ܗܝ ܐܡܪܘ ܠܝ. ܕܡܢ ܡܕܡ ܕܐܦܠܐ
ܪܒܐ ܗܘܐ ܠܟܘܢ: ܘܒܬܘܪܥܐ ܒܬܠܬܝܢ ܗܘܢܘ. ܘܗܫܐ ܕܟܠܝܢ ܕܒܠܬܐ
ܫܢܐ ܪܒܐ ܘܚܠܬܐ ܒܒܪ ܠܟܘܢ. ܘܒܟܬܒܢܘ ܘܡܕܒܪܘ ܕܐܝܟܢܐ ܬܬܠܝܠܐ
ܕܡܕܡ ܕܟܠܝܢ ܚܠܬܐ ܕܢܦܩ ܠܗ ܪܒܐ ܟܠ ܟܠܗܘܢ ܒܬܘ̈ܪܥܐ ܕܒܟܬܒܝܢܐ
ܒܒܪܗ܀ ܘܫܬܪܐܝܬ ܕܡܢ ܢܗܘܐ ܕܡܪܘܬܐ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܐܚܪܐ ܗܘܐ ܠܗܘܪܒܐ܀
ܒܪܢܫܬܗ ܕܟܠܝܢ ܕܠܬܐ ܫܢܐ ܘܚܠܬܐ ܗܟܝܠ ܠܟܘܢ. ܘܐܟܪܙܬܐ ܕܐܬܬܒ ܡܢ
ܒܬ ܕܗܘܟܢܐ ܕܒܬܠܬ ‖ ܒܬܠܬܬܐ ܕܐܦܝܣܩܘ̈ܦܐ ܕܗܪܟܐ: ܗܫܐ ܗܘܐ ܢܬܟܬܒ R p. 248.
ܕܟܠܝܢ ܚܠܬܐ ܗܝ ܦܩܕ: ܕܟܠ ܠܟܢܫܐ ܕܢܦܫܬܗܘܢ ܘܢܬܒܢܘܢ ܕܢܗܘܢ
ܠܡܫܘܬܐ[5] ܕܢܒܢ ܠܒܢܘܗܝ ܕܐܠܗܐ܀ ܘܡܫܡܫܝܢ ܠܗ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܘܡܪܘܬܐ
ܐܦܝܣܩܘܦܐ܀ ܗܘ ܗܘ ܢܗܘܐ ܪܒܐ. ܘܐܢܫ ܠܐ ܢܬܦܠܓ ܒܠܒܗܘܢ. ܘܐܢ ܗܘ

(1) P : ܒܗܢܐ — (2) P : ܐܘܡܝ — (3) P : ܒܟܘܡܪܐ ܘܗܪܟܢܐ — (4) P : ܡܕܒܪܢܘܗܝ — (5) R : ܒܬܡܫܬܐ

ܕܐܚܕ ܡܐܢ ܠܡܫܠܡܘܗܝ ܘܒܪܟ ܙܒܢܝܗܘܢ: ܢܐܡܪܘܢ ܠܝ. ܘܚܙܝܢ ܢܐܡܪ ܠܟܠܗܝ ܡܠܟܐ. ܘܒܫܢܬܐ ܕܡܫܟܚܐ ܚܠܦܘܗܝ ܕܗܘ ܕܝܢ ܕܗܘ ܒܫܒܥܗ ܢܬܒܪܟ. ܘܢܦܩ ܡܢ ܬܡܢ ܒܫܠܡܐܝܬ ܀ ܘܬܒ ܗܘ ܡܪܝ ܐܝܘܣܦ ܡܬܛܠܝܡܐ ܕܡܕܝܢܬܐ. ܘܐܢܫܘܗܝ ܕܒܡܕܝܢܬܐ ܡܢܗ ܡܪܘܬܐ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܐܡܪܘ ܠܝ: ܕܗܘ ܡܢ ܒܡܫܝܚܐ [P f. 7 a.] ܕܡܫܡܫܢܘܗܝ ܕܗܘܐ ܒܗܘ ܙܒܢܐ: ‖ ܘܡܩܝ̈ܡܐ ܘܦܪܢܣܐ ܕܡܕܒܪܢܘܗܝ ܐܬܬܪܝܣܘ: ܕܐܦܝܣܩܘ̈ܦܐ ܚܕ ܚܕ ܒܡܕܝܢܬܐ ܡܕܝܢܬܐ ܐܝܟܢܐ ܢܗܘܘܢ ܕܡܒܪ̈ܢܝܗܘܢ ܘܬܫܒ̈ܘܚܬܗܘܢ ܘܫܘܠܛܢܗܘܢ. ܘܡܕܒܪܢܘܬܗܘܢ ܕܠܥܠ ܘܡܒܠܠܘܬܗܘܢ. ܗܟܐ ܢܬܬܠܒܘܢ ܒܝܘܡ ܕܝܢܐ ܥܠ ܡܕܡ ܕܡܬܒܥܐ ܠܡܕܒܪܐ ܕܬܫܡܫܬܐ܆ ܕܒܥܬܐ ܡܬܛܠܝܡܐ. ܘܐܬܟܠܘܢ ܒܬܠܡܘܬ ܐܒ̈ܗܝܗܘܢ. ܘܡܫܬܪܪܢܘܢ ܒܡܕܒܪܐ ܕܠܐ ܡܬܦܠܓ ܘܡܫܬܚܪܐ. ܘܐܡܪܢ ܥܠܝ ܒܡܠܬܐ ܙܥܘܪܐ. ܕܐܝܟ ܣܒܐܝܬ ܒܟܬܒܝܢ ܘܫܬܒܝܢ. ܘܚܠܦܝ ܕܠܐ ܡܫܬܠ. ܘܡܬܝܚܕܘܬܐ ܕܪܘܚܢܗ ܡܢ ܒܬܪ ܗܢܐ ܬܫܡܫܬܐ ܡܬܬܕܪܫ: ܠܡܬܢܝܚܘܬ ܡܢ ܥܠܡܐ ܒܥܕܬܐ ܕܡܫܝܚܐ ܫܒܝܚܬ ܡܬܬܚܪܐ. ܘܬܒ ܐܫܬܘܬܐ ܠܡܫܘܬܗ ܠܐ ܗܘܬ. ܘܐܦ ܕܝܢܐ ܚܪܝܦܐ ܡܢ ܡܠܟܘ ܡܠܟܐ ܒܝܘܡ ܕܝܢܐ ܡܫܬܠ: ܘܠܐܣܘܪܐ ܡܪܝܪܐ ܒܒܘܬܬܐ ܘܡܣܓܪܐ ܡܫܬܪܐ. ܘܡܥܠܝܢ ܥܠ ܢܦܫ ܥܠܝ ܡܟܠܢܐܝܬ ܒܡܫܝܚܐ ܕܠܐ ܡܫܬܠܡܐ. ܘܒܒܘܒܬܐ ܕܠܐ ܡܬܦܠܓܐ. ܘܒܬܝܘ ܕܠܐ ܡܫܬܪܝܐ. ܘܡܦܪܢܣܢܘܬܐ ܕܠܐ ܡܫܬܠܝܐ. ܘܐܦܩܗ ܠܗ ܠܝܘܠܦܢܐ ܕܒܬܘܒ: ܕܒܠܘܢ ܒܬ̈ܪܬܐ ܘܡܥܠܐܝܬ ܠܬܘܪܐ ܘܒܡܘܬܐ ܘܬܚܝܬܐ ܘܬܫܒܘܚܬܐ ܬܬܩܪܒ ܡܢ ܐܠܗܐ ܘܒܫܝܢܘܗ ܘܪܘܚܗ [1] ܚܝܐ ܘܡܩܕܫܐ: ܫܠܡ ܡܠܟܐ ܘܡܠܟܘܬܐ. ܕܒܪܘܚܐ [2] ܫܘܒܚܐ ܐܠܝܐ ܘܚܝܐ [P f. 7 b.] ‖ ܢܡܪܘܢ [3]. ܘܠܐ ܢܬܪܡܘܢ ܪܚܡܐ ܪܒܐ ܘܡܫܝܚܐ ܥܠ ܚܝܒܘ ܘܥܒܕܘܬܗ [4] ܕܐܠܗܐ ܀

ܫܘܪܝܐ ܕܡܕܒܪܢܘܬܐ ܕܬܠܬ ܡܪ̈ܝܐ ܘܬܠܡܝܕܘܬܗܘܢ ܐܦܝܣܩܘ̈ܦܐ ܀

[R p. 249.] ܒܫܡܗ ܕܝܢ ܐܠܗܐ ‖ ܐܒܐ ܐܚܝܕ ܟܠ. ܒܒܪܐ ܕܡܬܝܠܕ ܒܪܝܐ ܘܐܪܝܟܐ ܘܒܠܚܘܕ ܕܡܬܬܘܢ ܕܠܐ ܡܬܬܘܢ. ܘܒܪܘܚܐ ܩܕܝܫܐ ܡܩܕܫܢܐ ܟܠܗ [5] ܕܐܠܗܐ. ܕܐܬܐܡܪ ܡܢ ܐܒܐ ܘܫܘܝܐ: ܗܘ ܕܝܢ ܡܢ ܐܝܬܘܬܗ ܕܐܒܐ. ܐܠܗܐ ܕܡܢ ܐܠܗܐ: ܢܘܗܪܐ ܕܡܢ ܢܘܗܪܐ: ܐܠܗܐ ܫܪܝܪܐ ܕܡܢ ܐܠܗܐ ܫܪܝܪܐ: ܕܐܬܝܠܕ ܘܠܐ ܐܬܥܒܕ: ܒܪ ܐܝܬܘܬܐ ܕܐܒܐ: ܕܒܐܝܕܗ ܟܠ ܡܕܡ ܗܘܐ. ܕܡܫܝܚܐ ܘܡܐܪܟܐ. ܗܘ ܕܡܛܠܬܢ ܒܢܝܢܫܐ ܘܡܛܠ ܦܘܪܩܢܢ ܢܚܬ ܡܢ ܫܡܝܐ: ܘܐܬܓܫܡ ܘܐܬܒܪܢܫ: ܚܫ ܘܡܝܬ ܠܬܠܬܐ ܝܘܡܝܢ: ܘܣܠܩ ܠܫܡܝܐ: ܘܐܬܐ ܠܡܕܢ ܚܝܐ ܘܡܝܬܐ [6]. ܘܒܪܘܚܐ ܕܩܘܕܫܐ. ܠܐܠܝܢ ܕܝܢ ܕܐܬܟܪܝܘ:

(1) F om. les deux mots préced. — (2) F : ܐܚܝܐ ܕܫܘܒܚܐ — (3) F : ܢܣܒ ܟܒܕܐ ܫܘܒܚܐ ܘܐܝܩܪܐ ܀ ܘܡܘܕܝܢ ܠܐ ܢܬܪܡܘܢ. — (4) F om. ce mot. — (5) P : ܟܠܗ ܕܐܠܗܐ — (6) P : ܚܝܐ ܘܡܝܬܐ

ܕܐܝܬ ܐܡܬܝ ܕܠܐ ܐܝܬܘܗܝ ܗܘܐ: ܘܩܕܡ ܕܢܬܝܠܕ ܠܐ ܐܝܬܘܗܝ ܗܘܐ: ܐܘ ܕܡܢ ܠܐ ܡܕܡ ܗܘܐ: ܐܘ ܕܡܢ ܩܢܘܡܐ ܐܘ ܕܡܢ ܐܘܣܝܐ ܐܚܪܬܐ ܐܡܪܝܢ ܕܐܝܬܘܗܝ: ܐܘ ܡܫܬܚܠܦܢܐ ܘܡܫܬܓܚܢܐ ܢܥܒܕܝܢ ܠܒܪܗ ܕܐܠܗܐ: ܠܗܠܝܢ ܡܚܪܡܐ ܥܕܬܐ ܩܬܘܠܝܩܝ ܘܫܠܝܚܝܬܐ[1] ܀

ܩܢܘ̈ܢܐ ܕܐܬܬܣܝܡܘ ܒܣܘܢܗܕܘܣ. ܕܗܘܝܢ ܒܡܢܝܢܐ ܥܣܪܝܢ ܘܚܕ ܀

ܩܕܡܝܐ. ܥܠ ܥܒܝܕܬܐ‖ ܘܦܘܠܚܢܐ ܕܒܗ ܙܕܩ ܠܗܘܢ ܠܐܦܝܣܩܘ̈ܦܐ ܕܢܐܬܘܢ ܠܡܣܡܟ ܐܢܫܐ ܀ ܥܠ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܗܘܐ ܡܢ ܚܕ ܘܡܢ ܬܪܝܢ ܐܦܝܣܩܘ̈ܦܝܢ: ܢܬܟܠܠ[2] ܚܒܝܒܐ ܘܡܚܒܒܐ. ܐܠܐ ܐܢ ܐܟܚܕܐ[3] ܕܬܠܬܐ ܐܦܝܣܩܘ̈ܦܐ: ܢܬܚܡܘܢ ܐܦܝܣܩܘ̈ܦܐ ܠܡܕܝܢܬܐ. ܘܒܫܘܫܛܐ[4] M 298 b, 9.
ܢܫܐܠܘܢ ܘܢܣܡܟܘܢ ܥܠ ܥܒܪܐ ܐܝܢܐ ܕܡܬܩܒܠ ܠܗ ܥܠ ܡܫܝܚܘܬܐ. ܘܡܚܡܠ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܘܡܟܪܙ ܠܐܠܘܢ܆ ܘܡܬܚܪܐ ܠܥ̈ܕܬܐ ܘܠܐܬܪ̈ܘܬܐ. ܘܡܫܡܫܢ ܒܪܕܝܬܐ ܠܐ ܢܦܩ. ܘܡܫܡܫܐ ܠܐ ܡܫܡܫ: ܘܒܐܬܪܐ ܒܪܢܫܐ ܠܐ ܢܫܒ. ܘܡܢ ܐܝܬܝܐ[5] ܘܒܡܬܐ ܚܕܐ ܡܫܝܚܐ ܢܗܘܐ. ܘܐܝܬܘܗܝ ܒܡܠܬܐ ܘܒܫܘܒܚܬܐ: ܘܒܝܠܦܢܐ ܕܥܕܬܐ ܒܐܬܪ̈ܘܬܐ ܘܠܠܝܐ ܘܠܬܘܒܐ. ܘܐܝܬ ܒܗ ܡܕܒܪܢܐ ܘܦܘܪܫܢܐ ܠܡܬܬܪܘ ܥܠܝܗܘܢ ܘܠܬܐܠ ܕܥܕܬܐ ܕܡܬܐ̈ܠܝܢ ܠܡܫܒܫܬܐ[6]. ܘܚܕ ܒܠܝܚܝܢ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܒܥܕܬܗ ܘܒܥܕܬܗ ܡܕܡ ܡܕܝܢܬܐ ܕܡܟܣܢܐ: ܒܥܕܬܐ ܕܡܬܐܠܝܢ[7] ܡܬܪܥܝܐ ܢܣܬܡܟܘܢ ܐܦܝܣܩܘ̈ܦܐ ܥܠ ܦܬܗ ܘܡܫܬܠܡܘܢ‖ ܡܟܝܠܐ ܥܠܝܗܘܢ ܫܠܝܛܐ. R p. 250.
ܘܦܫܐ ܕܐܝܬ ܒܗܘܢ܆ ܗܘ ܢܬܠܐ ܡܫܝܚܐ. ܘܡܢ ܬܠܬܝܢ ܢܬܬܐ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܡܬܬܣܝܡ[8] ܘܢܬܩܒܠܐ ܡܢ ܡܛܪܦܘܠܝܛܐ ܪܒܐ ܡܬܠܡܝܢܐ ܕܣܘܠܝܩ ܘܕܡܛܠܝܦܘܢ: ܚܕ ܡܢ ܬܠܬܐ[9] ܐܡܪܬܐ ܡܢ ܐܦܝܣܩܘ̈ܦܐ ܕܡܕܝܢܬܐ. ܐܢܫܐ‖ ܕܡܢ P f. 8 b.
ܕܡܬܚܙܐ ܠܗܘܢ܆ ܘܐܦܝܣܩܘܦܐ ܐܚܪܢܐ ܢܩܒܠ ܒܢܝܫܗ ܐܘ ܒܥܒܕܗ܆ ܐܝܟ ܬܫܡܫܬܐ ܗܢܐ ܕܐܬܬܣܝܡ ܡܢ ܣܘܢܗܕܘܣ ܪܒܬܐ ܘܩܕܝܫܬܐ ܕܬܠܬܡܐܐ ܘܬܡܢܬܥܣܪ ܐܦܝܣܩܘ̈ܦܝܢ܆ ܚܒܝܒܐ ܘܡܚܒܒܐ܆ ܡܢ ܟܠܗ ܦܠܓܘܬܗ ܕܥܕܬܐ ܕܠܐ ܬܚܘܡ ܢܬܕܪܘܢ ܀

ܩܢܘܢܐ ܕܬܪܝܢ. ܥܠ ܐܦܝܣܩܘ̈ܦܐ ܐܝܠܝܢ ܕܗܘܝܢ ܦܩܚܝܢ ܘܡܬܦܪܣܝܢ ܗܕܝܘܛܘܬܗܘܢ ܀ ܥܠ ܡܗܝܡܢܐ ܕܡܢ ܐܝܟ ܡܕܡ ܕܦܩܕܝܢ M 281 b, 15.

(1) F très différ., interpolé. — (2) F : ܢܬܟܠܠ — (3) P : ܐܠܐ ܐܢ ܐܟܚܕܐ — (4) P aj. : ܠܡܥܕܬ; F : ܗܝܡܢܐ ܗܘ ܕܡܬܚܒܪ ܥܡ ܐܦܝܣܩܘܦܐ. ܘܡܫܡܫܢܐ ܘܡܫܡܫܐ ܢܗܘܐ ܢܫܡܫ. — (5) F : ܐܝܬܝܐ — (6) F : ܡܫܒܫܬܐ ܕܡܫܡܫܢܐ — (7) F : ܕܡܬܐܠܝܢ; Ej : ܘܦܫܐ — (8) F : ܕܐܬܬܣܝܡ — (9) Ej : [illegible]

ܒܡܫܡܫܢܘܬܗ ܘܐܦ⁽¹⁾ ܚܝ ܢܦܫܗ: ܕܟܠ ܚܕܐ ܕܗܘ ܒܟܢܘܫܝܐ ܕܡܫܡܫܢ⁽²⁾ ܢܦܫܗ. ܘܠܓܒܗ ܕܦܪܢܣܐ⁽³⁾ ܥܒܝܕ: ܗܢܐ ܒܥܕܬܐ ܠܐ ܢܫܡܫ. ܐܠܐ ܐܝܟ ܕܒܠܝܡܘܬܗ ܐܘ ܡܢ ܕܒܘܗܝ ܡܠܦܢܘܬܗ ܐܘ ܡܢ ܒܢܝܢܐ ܐܬܦܣܩܘ: ܐܘ ܒܚܒܘܪܝܐ ܐܬܚܒܪ⁽⁴⁾ ܡܢ ܐܣܩܘܬܐ: ܢܫܡܫ ܒܓܠܝܘܬ ܕܥܕܬܐ. ܡܛܠ ܕܒܦܩܘ ܗܘ ܩܢܘܢܐ⁽⁵⁾ ܕܐܒܗ̈ܬܐ ܦܛܪ̈ܝܪܟܐ ܀

ܩܢܘܢܐ ܕܬܠܬܐ. ܥܠ ܡܕܒܪܢܘܬܐ ܕܠܐ ܢܥܒܕ ܢܕܒܪ̈ܢ ܥܡ ܥܠ̈ܡܝܐ ܐܝܟ ܒܥܕܬܐ ܕܒܝܬ ܡܕܝܢ ܀ ܬܘܒ ܥܠ ܡܕܒܪܢܘܬܐ ܐܝܟ ܡܕܡ ܕܐܝܬ ܒܗ ܡܫܡܫܢܘܬܐ⁽⁶⁾ ܥܠ ܚܕܪ̈ܝܢ: ܕܡܕܒܪ ܥܠ ܥܕܬܐ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܐܘ ܩܫܝܫܐ ܐܘ ܡܫܡܫܢܐ⁽⁷⁾ ܐܘ ܗܘܦܕܝܩܢܐ ܐܘ ܒܪ ܩܝܡܐ

P f. 9 a. ܕܡܕܒܪܝܢ ܥܡ ܢܫܐ ܗܘܐ. ܘܠܐ ܢܦܩܐܝܬ ܘܡܫܬܐܝܬ ‖ ܒܠܚܘܕܘܗܝ. ܐܝܟ ܕܐܡܪܐ ܠܡܫܡܫܢܘܬܐ⁽⁸⁾ ܕܥܕܬܐ ܚܕܐܝܬ. ܥܕܬܐ ܥܡ ܥܕܬܐ ܒܠܚܘܕ⁽⁹⁾: ܗܢܐ ܒܡܫܡܫܢܘܬܐ ܕܥܕܬܐ ܠܐ ܢܫܡܫ⁽¹⁰⁾ ܀

ܩܢܘܢܐ ܕܐܪܒܥܐ. ܥܠ ܥܠܬ̈ܐ ܐܝܠܝܢ ܕܡܫܬܪܚܝܢ ܒܡܫܬܘܬܐ ܦܬܟܪ̈ܐ ܀ ܐܦ ܡܛܠ ܢܡܘܣܐ ܦܬܟܪ̈ܐ ܘܙܢܝܐ ܘܪܚܡܬܐ ܕܒܩܢܐ ܒܡܫܡܫܢܘܗܝ. ܢܕܐܝܬ ܢܦܫܗ⁽¹¹⁾. ܡܛܠ ܥܠ ܥܕܬܐ ܕܒܡܫܡܫܢܘܬܐ ܕܥܕܬܐ ܐܬܘܗܝ ܒܝܕ ܡܢ ܕܝ̈ܠܗ ܕܩܠܝܪܘܣ. ܡܕܒܪܢܘܬܐ ܘܡܫܝܢܐ ܢܫܬܟܚ: ܢܡܪܐ ܢܗܘܐ⁽¹²⁾ ܠܡܫܡܫܢܘܬܐ. ܘܣܘܠܩܢܐ ܥܡܗ ܠܝܬ ܠܗ ܀

ܩܢܘܢܐ ܕܚܡܫܐ. ܥܠ ܕܠܐ ܙܕܩ ܠܗܘܢ ܠܡܗܝ̈ܡܢܐ

R p. 251. ܕܢܬܕܒܩܘܢ ܠܢܫܐ ܘܠܡܢ̈ܚܦܐ ܘܠܐܚ̈ܪܢܐ ܢܟܪ̈ܝܐ ܀ ܢܫܐ ‖ ܘܡܢ̈ܚܦܐ ܘܓܒ̈ܪܐ ܢܟܪ̈ܝܐ ܕܗܪܣܝܣ ܘܕܘܠܩܬܐ. ܕܡܫܚܝܢ ܠܚܝܦܘܬܐ: ܘܣܛܪ̈ܝܐ ܘܡܟܪ̈ܝܐ ܘܙܢܝܘܬܐ ܘܦܘܠܚܢܐ ܕܐܝܕ̈ܐ: ܗܠܝܢ ܒܠܗܘܢ ܘܡܫܡܫܢܝܗܘܢ. ܒܚܪ̈ܫܐ ܘܠܘܚ̈ܫܐ ܢܗܘܘܢ. ܘܡܢ ܒܠܗܘܢ ܒܬ̈ܠܐ ܘܒܢ̈ܝ ܗܝܡܢܘܬܐ ܢܬܪܚܩܘܢ⁽¹³⁾. ܘܐܝܢܐ ܕܡܫܬܟܚ ܒܝܕܐ ܡܢ ܗܠܝܢ: ܕܠܐ ܢܬܥܟܒ ܢܬܦܪܫ ܡܢ ܒܠܗ ܥܕܬܐ ܕܡܫܝܚܐ. ܘܡܥܕܒܐ ܠܟܠܗ ܢܬܪܚܩ⁽¹⁴⁾ ܠܐ ܢܗܘܘܢ ܒܠܗܘܢ ܀

ܩܢܘܢܐ ܕܫܬܐ. ܥܠ ܒܢܘܫܝܐ ܕܐܦܝܣܩܘ̈ܦܐ: ܕܐܟܚܕܐ

P f. 9 b. ܘܐܝܟܢܐ ܘܡܛܠ ܐܝܠܝܢ ܥܠܬ̈ܐ ‖ ܙܕܩ ܕܢܗܘܐ ܀ ܘܩܢܘܢܐ ܗܢܐ

(1) F : ܗܘ ܐܦ — ܡܫܠܡ — (2) F et Ej : ܡܫܡܫܢ — (3) F : ܚܛܝܐ ܕܦܪܢܣܐ ; Ej : ܦܪܢܣܐ. — (4) F et Ej : ܐܬܦܣܩ ܡܢ ܐܣܩܘܬܐ — (5) Ej : ܩܢܘܢܐ ܡܢ — (6) F : ܕܐܝܬ ܒܗ ܡܫܡܫܢܘܬܐ — (7) F : ܡܫܡܫܢܐ — (8) F : ܠܡܫܡܫܢܘܬܐ ܕܥܕܬܐ ܒܠܚܘܕ — (9) F : ܒܠܚܘܕܘܗܝ ܘܚܕܐ ܥܡ ܥܕܬܐ ܒܡܫܡܫܢܘܬܐ — (10) F : ܠܐ ܢܫܡܫ ܥܡܗ — (11) F : ܘܗܦܟ ܡܢ ܡܫܡܫܢܘܬܐ ܘܠܐ ܢܗܘܐ܆ ܡܢ ܚܝܠܗ ܢܦܫܗ. — (12) F : ܢܡܪܐ ܢܗܘܐ ܠܡܫܡܫܢܘܬܐ — (13) F : ..... ܢܬܪܚܩܘܢ܆ ܘܩܪ̈ܝܒܐ ܥܡܗ. — (14) P : ܢܬܪܚܩ.

ܕܩܣܝܡ[1] ܒܟܗܢܘܬܗܘܢ: ܕܬܪ̈ܬܝܢ ܐܢ̈ܫܝܢ ܒܥܕܬܐ ܢܬܒܥܘܢ ܐܦܝܣܩܘܦܐ. ܕܬܗܘܐ ܒܟܗܢܘܬܗܘܢ ܕܒܡܫܝܚܘܬܗܘܢ ܥܠ ܚܪ̈ܝܢ ܘܥܠ̈ܬܝܢ ܢܬܡܠܠܘܢ. ܒܥܕܬܐ[2] ܪܒܬܐ ܡܢ ܪ̈ܫܝ ܩܫܝܫܘܬܗܘܢ ܩܕܡ[3]: ܕܒܬܪ̈ܬܝܢ ܫܢ̈ܝܢ ܐܢܬܬܐ ܚܕܐ[4] ܒܗ ܐܬܬܣܝܡܘ ܥܠܬܐ ܒܥܠܡܐ ܘܒܥܠܡܣܩܘܦܐ. ܘܡܛܠ ܠܝ ܡܬܦܠܓܘܬܗ ܪܒܐ ܕܢܬܒ ܥܠ ܒܪܫܝܬܐ ܕܒܥܕܬܐ: ܢܬܟܬܒ ܒܥܡܝ. ܘܠܡܥܒܕܬܐ ܘܐܝܡܪܐ ܕܐܒܗܘܬܗ ܐܬܘܢ. ܘܥܠ ܕܦܩܕ ܠܝ ܒܕܢܚܬ ܐܠܗܐ ܕܠܐ ܒܥܘܬܐ ܠܗ ܒܒܥܝܢ: ܘܡܢܟܘܫܐ ܕܡܥܢܐ ܡܢܝ ܩܐܡ[5] ܠܝ ܡܫܡܠܝܢ: ܘܡܕܝܢܬܐ ܘܡܪܬܬܐ[6] ܠܒܢ̈ܝܗ ܫܠܡܝܢ ܀

ܩܢܘܢܐ ܕܬܪܝܢ. ܥܠ ܥܕ̈ܬܐ ܕܡܬܦܪܫܢ ܠܡܘܒܠܐ ܕܐܟܣ̈ܢܝܐ. ܘܥܠ ܐܝܠܝܢ ܕܡܫܡܫܝܢ ܕܒܝܬ ܐܟܣܢܕܘܟܝܘܢ ܗܘ ܙܕܩ ܕܢܬܡܟܠܘܢ ܀ ܥܠ ܥܕܬܐ ܕܝܢ ܗܘܐ ܕܡܬܡܟܠܝܢ[7] ܒܗ ܐܟܣ̈ܢܝܐ M 254 b, 10.
ܘܡܣܟ̈ܢܐ ܕܟܠܗܝܢ ܟܪ̈ܝܗܐ ܢܗܘܐ ܢܦܩ ܐܬܦܠܡܢ[8]. ܕܟܐܟܣܢܝܬܐ ܗܘܐ ܬܡܟܠܝܢ[9] ܡܢ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܠܣܘܥܪܢܗ ܘܡܢ ܩܫܝܫܐ ܠܡܐܟܘܠܬܗ ܀

ܩܢܘܢܐ ܕܬܠܬܐ. ܥܠ ܕܠܐ ܫܠܝܛ ܠܗܘܢ ܠܡܠ̈ܬܝܘ ܕܡܬܡܢܝܢ ܠܡܫܡܫܢܘܬܐ ܐܘ ܠܩܫܝܫܘܬܐ. ܠܡܬܒܥ ܘܠܡܫܩܠ
ܡܢ ܬܚܝܢ ܡܢܘܬܐ. ܘܐܦ ܠܐ ܠܡܐܟܠ ܒܝܬ ܡܦܩܠܐ ܐܘ P f. 10 a.
ܠܡܠܘܐ ܒܡܣܩ̈ܬܐ ܀ ܗܘܐ ܡܛܠ ܕܠܐ ܢܬܠܘܢ[10] ܡܫܝܚܐ ܘܡܫܡܫܢܐ ܘܡܦܪ̈ܢܣܢܐ ܠܫܢܬܐ ܕܡܣܟ̈ܢܐ: ܐܠܐ ܕܢܗܘܘܢ[11] ܡܕܝܢܬܐ ܢܨܝܚܬܐ ܕܡܠܟ̈ܝܘ.
ܘܡܢܘܬܐ ܡܢ ܬܚܝܢ: ܠܐ ܫܠܝܛ ܠܗܘܢ ܕܢܗܡܢܘܢ[12]. ܕܕܠܡܐ ܢܬܒܪܐ R p. 252.
ܘܡܫܘܚܬܐ ܥܠ ܚܐܪܘܬܗ ܕܥܕܬܐ ܢܬܘܢ. ܘܕܡܫܩܠܐ ܠܒܪܐ[13] ܒܡܡܘܢܬܐ. ܠܐ ܒܥܬ ܒܥܐ ܘܠܐ ܒܫܦ̈ܠܐ[14]: ܥܠ ܕܡܢ ܕܟܢܫܬܐ ܐܬܬܣܝܡܘ، ܠܐ ܡܢ ܡܫܡ̈ܫܢܐ ܘܠܐ ܡܢ ܡܫܡ̈ܫܢܐ ܘܐܦܠܐ ܡܦܪܢܣܢܐ ܘܡܢ ܩܫܝܫܐ ܘܡܫܡ̈ܫܢܐ ܘܢܬܒܢܘܢ، ܬܪ̈ܥܐ: ܠܐ ܫܠܝܛ ܕܢܬܡܢܘܢ ܀

ܩܢܘܢܐ ܕܐܪܒܥܐ. ܥܠ ܙܒܢܐ ܕܡܬܬܚܝܒܝܢ ܠܐܘܪܚܐ ܕܬܫܡܫܬܐ ܕܩܘܪܒܐ ܕܩܘܕܫܐ ܀ ܘܕܒܥܠ ܢܦܩܝܢ ܕܢܐ ܒܥܕܬܐ ܐܘܟܠܝܗ ܢܫܡܪܐ ܒܡ ܒܠܥܕܐ ܐܚܪܢܐ. ܘܡܛܠܬܐ ܕܐܠܗܐ ܬܬܬܟܠܠ ܒܥܕܬܐ ܠܬܠܬ ܘܠܐܪܒܥ ܫܥܝܢ. ܘܩܘܪܒܢܐ[15] ܢܬܩܪܒ ܀

[1] F : ܘܩܣܝܡ — [2] F : ܒܥܕܬܐ — [3] F : ܩܕܡܝ — [4] F : ܚܪܐ ܢܦܫܐ — [5] F : ܘܩܐܡ — [6] F : ܘܡܕܝܢܬܐ — [7] F : ܘܡܬܡܟܠܝܢ — [8] F : ܘܙܘܓ ܘܡܬܦܠܡܝܢ ܡܥܢܝܢ ܗܢܐ ܗܘ — [9] F : ܢܬܡܟܠܝܢ ܗܘܘ; Ej : ܡܬܡܟܠܝܢ ܗܘܘ ܘܐܢܫܝܢ ܠܐܒܕܐ ܡܢ — [10] F : ܢܐܬܘܢ — [11] F : ܢܗܘܐ — [12] F : ܢܗܡܢܘܢ — [13] F : ܠܒܪܐ ܕܡܫܩܠܐ — [14] F : ܒܫܦܠܘܬܐ ܘܒܥܠ ܥܬܐ — [15] F : ܩܘܪܒܢܐ ܡܩܪܒ

IMPRIMERIE NATIONALE.

ܩܢܘܢܐ ܕܥܣܪܐ. ܥܠ ܗܝ ܕܐܡܪ ܠܗܘܢ ܠܐܦܝܣܩ̈ܘܦܐ ܕܡܝܛܪܦܘܠܝܛܐ ܕܢܗܘܐ ܗ̇ܢܐ ܥܠ ܚܕ ܚܕ ܡܢܗܘܢ ܦܪܢܣܬܐ ܕܗܠܝܢ ܩܢܘܢܐ. ܠܡܬܕܒܪܘ ܒܗܘܢ ܘܠܡܣܥܪܘ ܒܝܕܗܘܢ ܘܠܡܬܠ ܐܝܟ ܬܘܒ ܕܗܘܬ ܥܠ ܐܦ̈ܝ ܢܛܘܪܘܬܗܘܢ :·: ܘܡܛܠ

P f. 10 b. ܡܛܠ ܐܬܘܬܐ ܕܡܬܟܠܠܐ ܕܐܝܬ ܒܡܕܝܢܬܐ ܗܠܝܢ: ‖ ܡܕܡ ܕܥܠ[1] ܒܒܪܐ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܡܝܛܪܦܘܠܝܛܐ ܕܢܗܠܟ ܥܠ ܬܠܬܐ ܘܐܪܒܥܐ ܘܚܡܫܐ ܐܦܝܣܩ̈ܘܦܐ[2]: ܢܬܟܢܫ ܐܝܟ ܠܥ̈ܕܬܐ ܗܠܝܢ. ܘܡܕܒܪܢܘܗܝ ܢܗܘܘܢ ܐܪܟܘܢܬܐ. ܘܒܗܘܢ ܢܣܒ ܘܠܬܠܬܐ ܒܡܦܩܢܗ ܘܒܥܘܠܝܗ[3]. ܘܐܦܣܩܘܦ̈ܐ ܒܢܦܫ ܡܕܡ ܐܠܐ ܡܢܝܢܐ ܘܐܘܠܝܢܐ ܕܩܢܘܢܐ: ܕܡܢ ܗܠܝܢ ܕܩܕܡܐ ܥܒܝܕܐ ܘܦܠܓܘܬܐ ܕܟܘܪܐ. ܠܡܥܒܕ ܠܐ ܫܒܩܝܢ. ܠܐ ܚܕ: ܘܠܐ ܐܢܫ ܕܗܘܝܢ ܡܢ ܒܬܪܟܢ. ܘܐܝܟ ܕܗܘܝܢܘܬܐ ܘܡܕܒܪܢܘܬܐ ܘܟܕܗ ܚܕܐ ܗܝ: ܘܠܚܕܐ ܐܬܘܬܐ ܕܬܠܬܘܬܐ ܡܬܚܙܝܢ: ܘܐܦ ܐܝܟ ܕܡܢ ܒܬܪ ܒܥܕܬܐ: ܒܟܠܗܘܢ ܒܢ̈ܝܢܐ ܘܡܬܪ̈ܢܘܬܐ ܒܥܕܬܐ ܕܒܢ̈ܝܐ ܕܥܕܬܐ ܕܟܠܗܘܢ ܘܡܬܪܥܝܢ: ܕܟܠ ܘܒܥܕܬܐ ܠܟܠܗ :·:

ܩܢܘܢܐ ܕܚܕܥܣܪ. ܥܠ ܕܠܐ ܙܕܩ ܕܢܗܘܐ ܡܬܩܢܝܢܐ ܥܠ ܚܕ ܡܢ ܚܕ ܐܦܝܣܩ̈ܘܦܐ ܒܠܚܘܕ: ܘܥܠ ܡܠ̈ܝܗܘܢ ܕܡܢ ܐܦܝܣܩܘܦܝܗܘܢ ܡܬܬܠܝܢ :·: ܘܡܢ ܗܫܐ ܘܠܗܠ: ܬܘܒ ܒܟܠܗܝܢ ܗܝ ܕܗܘܬ ܒܝܫܬܐ ܠܐ ܬܗܘܐ. ܘܚܕ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܠܚܘܕ ܠܐ ܢܥܒܕ. ܐܠܐ ܐܝܟ ܕܡܢ ܠܥܠ ܟܬܝܒ: ܢܛܪܝܢ. ܘܬܘܒ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܬܪܝܢܐ

R p. 253. ܕܫܟܢܘ: ܠܐ ܢܥܒܕ ܕܠܐ ܦܘܩܕܢܐ. ܘܐܚܪܢܐ ܕܚܠܘܦܘܗܝ ܠܐ ‖ ܕܡܟܠܐ: ܠܫܟܢܘܗ ‖

P f. 11 a. ܠܐ ܢܥܒܕ. ܡܛܠ ܕܡܬܡܟܢܐ ܕܬܬܐܡܪ ܡܢ ܐܦܝܣܩܘܦܗ ܘܢܬܪ ܒܠܚܘܕ: ܥܡ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܐܚܪܢܐ[4] ܠܐ ܢܬܩܒܠ :·:

M 327 a, 28. ܩܢܘܢܐ ܕܬܪܬܥܣܪ. ܥܠ ܐܪܟܕܝܩܘܢܐ ܕܪܐܐ ܘܡܬܬܚܫܒ ܠܟܘܪܐܝܣܩܘܦܐ ܕܢܬܒ ܥܠ ܒܪܝܫܐ ܕܗܠܝܢ ܘܕܡܩܦܝܢ :·:

ܘܡܠܝ ܫܩܠܬ ܡܛܠ ܕܡܢ: ܘܐܦ ܡܢ ܣܢܩܬܐ ܡܠܝ ܡܠܟܐ ܐܬܦܩܕܢ[5]: ܕܟܠ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܐܬܪ̈ܘܬܐ ܒܠܚܘܕ ܕܡܕܝܢܬܐ: ܘܐܟܠܝܢ ܕܡܢ ܒܬܪ ܐܬܘܢ[6]: ܠܐܦܝܣܩܘܦܐ ܡܬܬܠܝܢܐ ܪܫܐ[7] ܕܐܦܝܣܩ̈ܘܦܐ ܕܡܝܛܪܦܘܠܝܛܗܘܢ ܕܗܠܝܢ ܘܕܡܩܦܝܢ ܒܥܕܬܐ ܠܐܬܪܘܬܗ ܕܡܕܝܢܬܐ: ܢܬܟܬܒ ܠܗ ܒܟܠܗܝܢ

[1] F : ܕܢܦܩ ܀ ܡܕܡ ܕܡܬܚܙܐ ܗܘ ܕܢܦܩܢܘܬܗ ܒܕܪ̈ܘܒܘܢ ܘܡܢ ܕܡܩܕܡ ܗܘ ܒܡܕܝܢܬܐ ܕܐܝܬ ܠܗ ܐܬܪ̈ܘܬܐ ܕܡܬܚܙܝܢ. — [2] F aj. : ܐܘ ܬܠܬܐ ܐܘ ܐܪܒܥܐ — [3] F au plur. — [4] P om. ce mot. — [5] Ej om. les six mots préc. — [6] Ej : ܕܒܟܠܗܝܢ ܡܕ̈ܝܢܬܐ ܘܕܒܟܠ ܐܬܪ̈ܘܬܐ ܕܒܝܫܬܐ ܘܕܚܕܐ ܡܢ ܐܦ̈ܝ — [7] Mss. : ܪܫܐ

ܘܠܢܟܠܐ ܕܦܫܝ̈ܩܐ. ܗܢܐ ܕܝܢ ܠܟܠ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܟܠ ܡܕܝܢܬܐ ܗܘܐ ܐܢܐ ܕܒܥܕܬܐ ܕܡܕ̈ܒܪܐ ܢܬܒ ܀

ܩܢܘܢܐ ܕܬܠܬܥܣܪ. ܥܠ ܦܬܓ̈ܡܐ ܘܡܢܘ̈ܬܐ ܕܙܕܩܝܢ ܠܬܫܡܫܬܐ ܘܠܐܪ̈ܙܐ ܘܩܪ̈ܝܢܐ ܘܠܐܟܪ̈ܙܘܗܝ ܫܡ̈ܫܢܐ

ܕܦܪܘܩܢ ܀ ܘܐܦ ܬܫܡܫܬܐ ܡܕܢܚܝܬܐ ܕܐܢܫܝܢ ܘܡܥܪܒܝܬܐ ܐܦܝܣܩܘܦܝܬܐ ܐܠܦܘ ܠܢ܆ ܘܗܪܟܐ ܒܠܢ ܒܥܕܬܐ ܕܣܠܝܩ ܚܕܐ ܐܝܟ ܕܡܫܬܡܫܝܢ܆ ܡܚܝܠ ܘܠܗܠ ܐܦ ܚܢ ܫܡܐܝܬ܆ ܗܟܢܐ ܡܫܡܫܝܢ ܚܢܢ. ܘܡܫܡ̈ܫܢܐ ܒܟܠ ܡܕܝܢܐ ܒܪܘܡܬܐ ܐܝܟ ܗܕܐ ܢܚܙܘܢ. ‖ ܘܒܬ̈ܪܟܐ ܗܟܘܬ ܢܬܦܪܘܢ. ܘܡܘܪܒܢܐ ܪܒܐ ܕܒܝܬܐ ܘܡܕܝܢܐ܆ ܥܠ ܚܕ ܡܕܒܚܐ ܒܟܠܗܘܢ ܥܕ̈ܬܐ ܢܬܩܪܒ. ܘܡܪܟܐ ܕܗܘ ܕܡܒܪܟܐ ܒܬܘܡܐ ܬܗܘܐ ܡܚܕܐ ܒܚܝܠܐ ܠܐ ܢܗܘܐ: ܘܚܕܐ ܥܕܬܐ ܬܗܘܐ ܡܫܡܫܢܐ ܠܐ ܢܬܩܪܒ. ܘܒܐܬܪܐ ܫܡܝܢܐ ܕܕܝܢܗ ܕܦܪܘܩܢ: ܘܡܡܠܐ ܪܒܐ ܕܢܝܫܗ܆ ܫܡܐܝܬ ܒܟܠܗܝܢ܆ ܐܝܟ ܕܡܦܩܕ ܠܢ ܒܡܐܦܪܩܛܝܢܐ ܪܝܫܐ ܕܐܦܝܣܩܘܦܐ ܡܬܬܠܝܢܐ ܕܣܠܝܩ ܘܕܩܛܝܣܦܘܢ. ܘܐܝܢܐ ܕܡܚܒܪܢ ܕܒܥܕܬܗ ܘܒܟܪܟܗ ܠܐܬܪܐ ܐܢܐ ܕܒܝܬ ܠܒܪܐ ܘܦܘܩܕܢܐ ܕܐܪܒܥܝܢ ܘܡܚܡܐ ܐܢܐ ܕܦܠܦܠܢܪܐ ܒܠܝܫܢܗܘܢ ܬܒܪܐ܆ ܡܢ ܫܠܡܘܬܐ ܕܥܕܬܐ ܕܡܢܝܪܐ ܘܕܡܒܢܝܢܐ ܘܡܫܬܕܪܐ: ܡܢ ܒܠܗ ܬܫܡܫܬܐ ܕܥܕܬܐ ܐܝܟ ܠܒܪܐ ܡܢܘܢܐ܆ ܕܠܐ ܢܗܘܘܢ ܢܫܬܕܪܐ. ܘܬܗܘܐ ܐܫܘܝܬܐ ܠܐ ܬܗܘܐ ܠܗ ܀

ܩܢܘܢܐ ܕܐܪܒܥܣܪ. ܥܠ ܟܘܪܐܦܝܣܩܘܦܐ ܀ ܫܝܡܘܬܐ

ܬܗܘܐ ܗܢܐ ܕܟܘܪܐܦܝܣܩܘܦܐ ܡܦܢܐ ܠܚܕ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܠܐ ܬܗܘܐ[1]. ܐܠܐ ܚܕ ‖ ܟܘܪܐܦܝܣܩܘܦܐ ܠܚܕ ܐܦܝܣܩܘܦܐ[2] ܩܦܡ. ܘܐܝܟܢܐ ܕܐܝܬ ܡܦܢܐ܆ ܢܬܪܘܢ[3] ܀

ܩܢܘܢܐ ܕܚܡܫܬܥܣܪ. ܥܠ ܦܪܢܣܬܐ ܕܐܪܟܕܝܩܘܢ܆ ܘܥܠ ܦܬܓܡܐ ܕܙܕܩܝܢ ܠܬܫܡܫܬܗ ܘܠܡܦܪܢܣܢܘܬܗ. ‖ ܘܥܠ ܕܒ̈ܪ ܒܝܬܐ. ܘܥܠ ܕܐܝܬܐ ܕܡܟܡܪ̈ܢܐ ܀ ܠܐܦܝܣܩܘܦܐ ܒܟܕܘܒܝܬܐ:

ܐܪܟܕܝܩܘܢ ܚܕ ܢܗܘܐ ܢܦܩ ܠܗ[4]. ܐܝܢܐ ܕܟܠܝܠ ܘܚܟܝܡ. ܘܐܝܬܘܗܝ[5] ܒܕܠܬܐ ܘܒܫܠܡܐ. ܘܡܫܠܛ ܠܗ ܥܠ ܡܫܡ̈ܫܢܐ. ܘܦܩܕ ܕܐܟܫܘܪ̈ܐ. ܘܡܚܦܣ ܒܬܫܡܫܬܐ ܕܥܕܬܐ ܠܟܠܗ̈ܝܢ ܘܠܡܦܪܣܘ ܒܠܚܘܕ ܘܠܢܟܠܐ. ܘܡܫܬܥܒܕܐ ܥܠ ܒܢܝ ܒܪܘܬܐ ܕܡܫܡ̈ܫܢܐ[6] ܒܪ ܐܝܬ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܗܘ ܢܗܘܐ. ܘܐܘܟܠܝܗ ܗܘ

(1) F: ܗܝܡܢܐ ܕܩܘܪܝܐܦܝܣܩܘܦܐ ܠܐ ܢܗܘܐ ܠܚܕ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܗܢܘ ܐܝܟ ܩܘܪܝܐܦܝܣܩܘܦܐ — (2) F: ܩܦܡ ܠܗ ... ܢܗܘܐ — (3) F: ܢܬܪܘܢ ܢܫܬܕܪܘܢ — (4) P: ܢܦܩ ܠܗ — (5) F: ܘܡܫܡܫ ܐܝܬܘܗܝ — (6) F: ܕܡܫܡ̈ܫܢܐ

ܢܨܪܐ. ܘܥܠ ܒܒܐ ܕܐܝܬ ܒܡܫܪܝܬܐ[1] ܗܘ ܢܦܩܘܕ. ܘܕܪܫܐ ܘܠܫܢܐ ܘܡܫܬܪܪܢܐ
ܠܐܦܝܣܩܘܦܐ ܗܘ ܢܗܘܐ. ܘܦܘܢܝܗ[2] ܕܐܦܝܣܩܘܦܐ ܒܗܢܐ ܒܐܝܕܗ ܒܟܠܠܝܢܐ
ܢܫܬܒܪ. ܘܠܩܫܝܫܐ ܥܠ ܡܦܩܬܐ ܗܘ ܢܐܬܐ. ܘܒܬܪ ܡܫܡܫܢܐ ܒܡܕܝܢܬܐ ܗܘ
ܢܗܘܐ: ܐܝܟܢܐ ܕܢܐܬܐ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܥܠ ܟܘܪܣܝܐ. ܘܗܘܦܕܝܩܢܐ ܕܡܬܬܚܪܝܢ
ܠܗܘܢ ܒܡܫܡܫܢܘܬܐ ܥܠ ܬܪ̈ܥܐ ܒܒܝ ܡܕܒܚܐ ܗܘ ܢܩܝܡ. ܘܟܬܒ̈ܐ ܠܩܪܝܢܐ
ܗܘ ܢܦܩܘܕ ܘܢܬܠܘܢ[3]. ܘܠܩܫܝܫܐ ܘܠܡܫܡܫܢܐ ܘܠܗܘܦܕܝܩܢܐ ܗܘ ܢܦܠܓ
ܥܕ̈ܬܐ[4] ܕܢܬܠܘܢ ܒܡܫܡܫܢܘܬܐ.: ܘܢܫܡܫܘܢ ܒܡܕܒܚܐ.: ܘܢܝܕܥܘܢ ܒܡܫܝܚܐ
ܘܒܬܪܟܢܗܘܢ[5]. ܘܒܟܠܗܘܢ ܥܕ̈ܬܐ ܕܐܦܝܣܩܘܦܐ ܐܝܬ ܒܗܘܢ: ܗܕܐ ܢܗܘܐ[6].
P f. 12 b. ܘܗܢܘܢ ܕܥܕ̈ܬܐ‖ ܒܡܕܝܢܢ: ܡܢ ܥܕܬܐ ܢܬܬܪܡܘܢ. ܘܡܫܡܫܢܘܗܝ ܒܗܝܬ[7]
ܕܢܦܩܘܢ ܕܥܕܬܐ ܢܗܘܐ. ܥܠ ܥܕܬܐ ܘܡܕܝܢܬܐ: ܐܝܟܢܐ ܕܢܦܠܓܘܢ ܒܗ̇
ܐܢܫܐ ܥܕ̈ܬܐ[8] ܀ ܘܥܠ ܥܠܠܬܐ ܘܩܘܪܒܢܐ ܕܥܕܬܐ.: ܕܡܬܦܩܕܝܢ ܠܥܒܕܐ
ܪܒܬܐ ܘܡܗܝܡܢܐ.: ܡܛܠ ܕܡܗܝܡܢܐ ܗܘܐ ܢܗܘܐ: ܕܥܠܝܬܐ ܕܪܒܬ ܒܢܝܘܬܐ
ܥܠ ܡܕܒܚܐ ܢܬܬܦܩܕܘܢ.: ܘܗܘ ܕܗܘܐ ܪܒܬܐ ܡܢ ܡܕܒܚܐ ܢܦܩ ܐܢܘܢ.
ܘܐܝܟܢܐ ܕܡܫܬܐܠ ܡܢ ܪܒܬ ܒܢܝܘܬܗ ܐܘ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܢܦܩܐ ܕܦܩܝܕܘܗܝ[9]
ܥܠ ܡܕܒܚܐ ܢܐܙܠ ܘܢܩܝܡ ܐܢܘܢ ܠܥܠܝܬܐ. ܘܐܝܟ ܕܫܦܝܪ ܦܩܕܢܗ ܡܢ
ܡܕܒܚܐ ܘܫܩܠܐ[10] ܒܡܥܠ: ܐܢ ܕܠܐ ܐܘ ܕܒܫ ܀ ܘܥܠ ܥܒܕܐ ܘܫܩܠܐ
ܕܡܕܒܚܢܘܬܐ ܐܝܬܘܗܝ ܘܡܒܪܟ ܠܐ ܒܪܝܗ.: ܘܥܠ ܩܦܣܠܐ ܒܗܡ ܢܒܪ̈ܘܗܝ
ܒܒܪܐ ܕܝܠܬܐ ܠܐ ܢܐܬܐ.: ܘܒܒܪ̈ܝ ܡܘܪܒܝܐ ܡܕܡ ܡܕܒܚܐ ܠܐ ܢܗܘܐ[11]:
R p. 255. ܢܥܛܠ ܡܢ ܬܫܡܫܬܗ. ܐܪܒܥܝܢ‖ ܕܝܢ.: ܗܘ ܐܡܪ ܠܒܪܐ ܡܫܝܚܐ ܕܢܩܪܒ
ܩܘܪܒܢܐ.: ܒܗ ܙܢܐ ܐܦܝܣܩܘܦܐ. ܘܐܝܟܢܐ ܕܐܦܝܣܩܘܦܐ ܡܩܪܒ.:
ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܡܥܠܝܐ ܕܢܦܩܘܕ ܐܝܟ ܕܙܒܢܐ ܀ ܘܐܦ ܡܫܡܫܢܐ ܗܢܝܢܐ. ܥܠ
P f. 13 a. ܥܒܪܐ ܡܫܡܫܢܐ ܕܡܕܒܚܢܘܬܐ ܐܝܬܘܗܝ ܘܡܒܪܟ ܠܐ‖ ܒܪܝܗ.: ܘܡܒܕܝܢܐ
ܕܝܠܬܐ ܠܐ ܡܫܬܟܚ[12].: ܘܡܦܪܫܐ ܕܡܫܡܫܢܐ ܒܥܕܬܐ ܠܐ ܡܐܡܪ.: ܘܐܦ ܒܗ
ܡܬܦܩܕ ܡܢ ܐܪܒܥܝܢ ܕܢܩܒ ܥܠܬܐ[13] ܘܢܩܡ ܠܒܢܝ ܘܢܩܪܐ. ܡܢ ܒܠܬ
ܕܩܪܐ[14].: ܐܦܠܐ ܒܢܬ ܕܢܦܩܘܢ ܢܥܛܠ ܠܗ ܕܢܦܩܐ ܒܥܕܐ ܘܢܐܬܐ ܠܗ: ܐܠܐ
ܐܢ ܒܪܝܗ: ܐܠܐ ܒܡܢ ܢܒܪ̈ܘܗܝ ܒܡܕܪܫܐ ܢܦܩܘܢ.: ܒܕܘܟܐ ܕܡܬܦܪܫܐ ܒܥܕܐ[15].
ܡܫܡܫܢܐ ܕܝܢ ܕܥܠ ܗܠܝܢ ܘܠܬܠܬܐ ܚܡܫܐ[16]: ܡܬܥܛܠ ܗܘ ܐܪܒܥܝܢ ܕܕܝܢܐ

(1) F : ܢܦܩܘܕ ܗܘ ܕܐܝܬ ܕܡܫܪܝܬܐ ܘܡܫܟܢ ܒܢܝܐ ܘܥܠ — (2) R et F : ܒܝܕܝܗ — (3) F : ܢܬܠܘܢ — ܗܠܝܢ ܡܬܒܥܝܢ ; P : ܢܫܬܝܢ ܕܒܬܪܟܢܗܘܢ — (4) F : ܥܕ̈ܬܐ — (5) F : ܒܬܪܟܢܗܘܢ — (6) F : ܗܕܐ ܢܗܘܐ — ܕܡܕܝܢܬܐ ܥܠ ܗܝ ܕܡܬܩܪܝܐ ܕܐܝܬ ܠܗܘܢ ܥܕܬܐ — (7) F : ܘܡܫܡܫܢܘܗܝ ܒܗܝܬ — (8) F : ܥܕ̈ܬܐ ܐܢܫܐ — (9) F : ܕܦܩܝܕܘܗܝ ܡܢ ܪܒܬ ܒܢܝܘܬܗ — (10) F : ܘܫܩܠܐ — ܡܢ ܡܕܒܚܐ — (11) F : ܠܐ ܢܗܘܐ — (12) F aj. : ܡܫܬܟܚ — (13) F : ܥܠܬܐ ܘܢܩܒ — (14) F : ܕܩܪܐ.: ܐܦܠܐ ܡܢ ܒܠܬ ܕܢܦܩܘܢ ܢܥܛܠ ܠܗ ܕܢܦܩܐ ܒܥܕܐ ܘܢܐܬܐ. ܐܠܐ ..... — (15) F : ܢܦܩܘܢ.: ܒܕܘܟܐ ܕܡܬܦܪܫܐ ܒܥܕܐ — (16) F : ܚܡܫܐ — ܡܬܥܛܠ ܕܕܝܢܐ.

ܐܝܟ ܕܗܘܐ ܢܗܘܐ ܒܗ ܀ ܘܐܦ ܗܘܦܕ̈ܝܩܢܐ ܗܘܢܐ. ܒܠܚܘܕ ܚܕ ܒܝܘܡܐ ܕܒܕ̈ܢ
ܬܫܡܫܬܐ ܒܥܕ̈ܬܐ ܠܐ ܢܬܬܠܒܫ: ܐܠܐ ܐܢ ܒܪܘܚܐ ܐܘ ܚܝܨ ܒܐܘܪܚܐ. ܐܘ
ܐܝܬ ܠܗ ܒܠܝܐ: ܘܡܡܘܡܘܬܐ[1] ܠܐ ܡܐܟܦ. ܘܡܬܪܟܐ ܕܗܘܢܠܐ ܡܢܕܢ
ܬܫܡܫܬܐ ܠܐ ܡܙܗܪ: ܢܫܬܪܐ ܠܒܪ. ܐܝܟ ܕܪܦܣܘܬܐ ܗܘܐ ܠܐ ܠܡܦܢܝܢܐ
ܬܫܒܠ ܀ ܐܪܟܕܝܩܘܢ̈ܐ[2] ܕܝܢ ܗܘ ܕܗܘܐ: ܕܠܗ ܐܝܬ̈ ܗܠܝܢ ܘܠܫܬ̈ܝܐ. ܕܢܫܐܠ
ܘܢܣܒ ܥܠ ܐܢܫ ܐܢܫ. ܘܕܠܐ ܒܪܓܠܗ ܐܢܫ ܒܝܢ ܩܫ̈ܝܫܐ ܘܡܫܡܫ̈ܢܐ
ܘܗܘܦܕ̈ܝܩܢܐ. ܠܕܘܟ ܠܡܥܢܬܐ ܠܐ ܢܫܠܛ ܠܡܬܐܠ[3]. ܘܐܦ ܠܗ ܠܐܪܟܕܝܩܘܢ
ܘܡܪܘܬܐ ܪܒܬܐ ܕܬܠܬܒܝܐ ܠܗ[4] ܕܫܠܝܛܘܬܐ ܘܗܘܪܐܬܐ ܢܗܒܠ ܒܥܕ̈ܬܗ
ܕܒܡܥܢܐ. ܐܝܟ ܕܢܗܘܐ ܕܒܡܘܬܐ ‖ ܠܓܒܬܐ ܠܩܝ̈ܪܝܐ. ܘܟܠ ܕܗܘܝܘ ܫܩܠܗ P f. 13 b.
ܕܒܕܬܐ ܘܢܘܪܐ ܡܕܡ ܐܦܣܩܘܦܐ ܒܒܠܬܗ ܘܒܫܠܛܢܗ ܀ ܘܠܐ ܢܗܘܐ ܗܘ ܗܢܐ
ܒܕܪܐ ܒܠܘܬܗ ܕܝܠܢܐ[5]: ܕܒܪ ܡܐܟܦ ܡܫܝܚܐ ܗܘܢܐ: ܗܘ ܡܫܡܫܢܐ ܕܓܠܝܢܐ[6] ܠܐ
ܒܩܢܒ ܡܘܪܒܢܐ. ܘܒܓܠܠ ܗܕܐ ܒܠܬܐ ܒܠܗܘܢ ܡܫ̈ܝܚܐ ܘܡܫܡ̈ܫܢܐ ܒܪܘ̈ܦܝܢ
ܘܢܦܩܝܢ: ܐܝܟ ܕܐܬܬܪܐ ܠܗ ܢܗܘܝܢ ܠܐܝܠܝܢ ܕܓܠܝܢ. ܘܐܦ ܡܕܡ ܐܦܣܩܘܦܐ
ܐܢ ܒܬܦܩܪ ܒܢܗ. ܡܫܠܛ ܠܗܘ ܕܓܠܝܢܐ ܒܢܗ ܒܡܫܢܐ ܕܢܩܪܒ ܡܘܪܒܢܐ[7].
ܒܠܝܘܕ ܕܝܢ ܒܪ ܢܦܫܗ ܐܦܣܩܘܦܐ: ܘܒܠ ܡܫܝܚܐ ܕܒܩܘܪܒ ܐܢ ܪܒ ܘܐܢ
ܙܥܘܪ[8]: ܒܠܗܘܢ ܡܫ̈ܝܚܐ ܘܡܫܡ̈ܫܢܐ. ܠܐ ܫܠܝܛ ܠܗܘܢ ܕܢܩܒܠܘܢ ܒܡܕܒܚܢܐ
ܘܢܣܒܘܢ. ܐܦ ܕܘܠܬܐ ܗܝ ܕܢܦܠܓܘܢ ܐܝܢܫܐ ܚܕ ܠܚܕ: ܐܝܟ ܒܠܬܗ ܕܓܒܝܢܐ ‖ R p. 256.
ܦܠܘܗ ܕܐܚܪܢ[9]. ܕܒܐܝܢܫܐ ܐܢܫ ܠܚܒܪܗ ܐܝܟ ܕܒܬܠܬ ܒܒܗ ܢܚܘܡ ܀

ܩܢܘܢܐ ܕܫܬܬܥܣܪ. ܥܠ ܓܒܝܢܐ ܕܦܟܐܐ ܕܢܗܘܐ ܠܗܘܬ ܩܠܝ̈ܢܘ ܐܝܠܝܢ ܕܡܬܒܪܝܢ ܘܐܬܝܢ ܠܡܕܝܢܬܐ ܀ ܘܒܒܪܐ ܢܗܘܐ ܗܢܐ

ܒܢܦܫܐ ܘܪܦܝܐ ܕܗܘܐ ܒܠܠܟܘܬ[10]. ܕܐܝܠܝܢ ܕܓܠܝܢ ܘܡܠܦܢܐ ܕܒܬܪ̈ܐ ܠܐ
ܢܚܙܘܢ ܕܠܠܟܘܬ ܘܡܠܠܟܘܬ ܢܒܝܐ[11] ܒܠܗܘܢ ܕܠܐ ܦܘܪܫ ܒܬܬܡܫܡܫܢܐ:
ܒܒܠ ܬܫܡܫܬܐ ܗܘܢܐ ܢܗܘܐ. ܐܝܟ ܦܩܘܕܐ ܕܗܡܝܡܢܘܬܗܘܢ ‖ ܕܒܪܝܢ ܒܗ ܒܪ ܬܠܬܝܢ P f. 14 a.
ܫܢܝ̈ܢ ܢܒܢܐ ܕܡܫܝܚܘܬܐ ܠܐ ܬܬܡܣܝܡ ܒܠܗܘܢ. ܘܬܬܒ: ܠܐ ܢܫܠܛ
ܐܦܣܩܘܦܐ ܕܢܣܝܡ ܡܫ̈ܝܚܐ ܘܡܫܡ̈ܫܢܐ ܒܪܘܚܬܐ ܫܢܝ̈ܬܐ: ܐܠܐ ܐܢ
ܒܬ̈ܪܬܐ ܡܕܡ ܒܪܒܢܐ ܘܒܬ̈ܪܬܐ: ܘܐܝܟܢܐ ܕܒܬܘܪܫ ܩܘܪܫܐ[12]. ܘܐܝܟܢܐ
ܕܗܕܝܘܬ ܒܢܘܠܦܢܐ. ܐܢ ܕܘܫ ܒܝܢ ܦܘܒܗ ܠܐ ܬܪܢܐ: ܐܦܠܐ ܗܘܦܕܝܩܢܐ

(1) F : ܡܟܠܡܘܪܬܐ ܕܡܩܒܠܘܬܐ ܒܓܘܝܐ. ܐܘ ܣܝܡ ܒܗ. ܘܡܢܘ. — (2) P : ܗܘܐ ܕܝܢ ܐܦܣܩܘܦܐ — (3) F : ܠܡܬܝܬܝܘܬܐ — (4) F : ܕܗ ܒܗ — (5) F : ܐܘ ܡܢ ܒܬܪܗܘܢ ܒܢܝ̈ ܥܕܬܐ ܠܐ ܡܣܬܟܠ ܒܗ ܕܘܟܬܐ ܒܡܥܠܬܐ. ܐܘ ܒܓܘܝ ܐܣܝܪ. — (6) F aj. : ܒܢܝܗ ... ܘܠܐ ܢܗܘܐ ܠܗܘܢ — (7) F : ܕܢܩܪܒ ܩܘܪܒܢܐ ܕܢܩܪܒ ܒܡܓܕܠ ܗܘܐ ... ܘܠܐ ܢܗܘܐ ܠܗܘܢ ܕܢܩܪܒ ܐܦܠܐ ܠܗܘܢ — (8) F : ܘܐܢ ܩܝܡ ܐܦܣܩܘܦܐ ܡܩܪܒ ܘܐܦ ܩܝܡ ܕܢܩܪܒ. ܘܡܫܡܫܢ ܡܢܗ ܡܩܪܒ. ܒܟܠܗܘܢ. ܡܫܡܫܢܐ ܠܗܘܢ ܕܗܘܐ ܡܠܬܐ — (9) F : ܕܦܠܓ ܘܒܚܣܝܐ — ܘܐܢܫܐ. ܐܘ ܡܫܡܫ ܐܘ ܐܠܐ ܡܕܡ ܒܟܠܗܘܢ. — (10) F : ܒܡܠܟܘܬܐ — (11) F : ܢܚܙܘܢ ܕܡܫܡܫܢܘܬܐ ܘܠܐ ܒܬܡܫܡܫܬܐ. — (12) F om. les quatre mots précéd.

ܢܗܘܐ. ܐܠܐ ܢܬܒܥܘܢ ܒܕܝܢܐ ܕܥܠܘܗ ܕܘܫ ܡܢ ܦܘܪܥܢܗ ܢܐܬܐ ܘܢܬܐ. ܡܛܠ ܗܕܐ ܓܝܪ ܪܦܘܬܐ ܗܘܬ ܢܫܘܒܘܬܐ ܒܒܢ̈ܝܬܐ. ܘܐܦ ܓܒܪܐ ܘܡܕܒܠ ܕܝܢ ܡܕܡ ܢܒܝܐ ܕܡܕܒܪܢܘܬܐ ܘܕܥܘܫܢܘܬܐ: ܐܦ ܗܢܐ ܬܘܒ ܢܚܘܫ ܪܒܝܢܗ(1) ܡܬܕܪܫ ܒܫܠܦܝܐ. ܕܠܐ ܢܕܒܘܢ ܒܡܕܒܪܢܘܬܗ ܕܥܕܬܐ ܠܠܒ̈ܢܐ ܗܕ̈ܝܪܐ(2) ܒܒܠܬܗܘܢ ܘܒܫܘܠܛܢܗܘܢ ܀

ܫܘܠܡܐ ܕܫܒܥܬܥܣܪ. ܬܘܒ ܬܠܝܬܝ ܘܡܫܝܚܐ ܕܢܠܗܘܢ ܕܐܦܝܣܩܘܦܐ ܒܠ ܐܦ̈ܝ ܢܛܘܪܬܐ ܕܗܠܝܢ ܡܕ̈ܝܢܬܐ. ܘܥܠ ܒܐܬܐ ܕܐܬܝܗܒ ܥܠ ܡܟܣ̈ܢܘܬܐ ܕܫܒܩܝܢ ܠܗܘܢ ܀ ܫܢܝܢ ܕܝܢ ܥܠ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܡܢ ܐܬܪ ܐܬܪ ܐܬܟܢܫܘ ܒܦܘܩܕܢܗ ܕܡܠܟܐ ܘܢܨܝܚܐ ܫܦܝܪ ܥܠܝܗ ܡܠܟܐ: ܘܡܚܠܝ ܥܠܝ ܚܕܐܝܬ ܥܠܘܗܝ ܘܗܘܪܐ ܗܠܝܢ. ܡܕܒܪܢܘܬ ܐܒܗܘܗܝ

P f. 14 b. ܘܪܥܝ‖ ܒܪܗ ܐܢܫܝܢ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܘܡܝܛܪܦܘܠܝܛܝܢ ܡܬܠܘܫܐ ܪܫܐ ܕܐܦܝܣܩܘܦܐ ܘܥܠܝ ܫܘܐܝܬ. ܕܥܠ ܟܢ ܕܢܦܪܘܫ ܘܢܚܒܪ ܥܠ ܗܠܝܢ ܒܠܗܘܢ ܦܘܩ̈ܕܢܐ: ܢܦܪܐ ܕܐܠܗܐ ܬܘܚܡܬ ܬܠܗܘܢ ܘܦܘܠܚܢܗ ܕܐܠܗܐ ܢܗܘܐ ܒܠܗܘܢ. ܘܐܘܪܚܐ ܘܡܢܗܪܬܐ ܢܗܘܐ ܕܝܢ ܒܠܗ ܒܕܬܗ ܕܡܫܝܚܐ ܕܒܐܪܒܥ ܦܢܝܬܐ. ܡܛܠ ܕܝܢ ܒܠܝܠܘܬܐ ܕܒܢܝܐ ܒܠܗܘܢ ܡܕܒܪܢܘܬ ܐܬܬܘܝ ܗܘܬ: ܐܬܒܢܝܢܬ ܕܒܠܗܘܢ ܘܠܒ̈ܢܬܐ ܕܡܬܒܢܝܢ ܠܬܘܪܨܐ ܕܒܢ̈ܬܐ ܕܐܝܟ ܐܢܬ ܒܡܕܝܢܬܐ: ܘܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܒܗܘܢ ܕܒܠܗܘܢ ܒܓܢܙ ܕܝܠܗ ܗܘܐ ܒܬܒ̈ܬܒܝܢ ܘܒܬܬܬܡܪ̈ܝܢ

R p. 257. ܠܒܢ̈ܝܐ ܕܐܬܝܢ. ܕܡܢ ܗܫܐ ܘܠܗܠ ܬܘܒ ܡܫܬܡܫܘܬܐ ܗܝ ܡܕܒܪܢܘܬܐ ܠܐ ܬܗܘܐ. ܐܬܒܠܒܠ ܕܝܢ ܡܢܬܗܘܢ ܕܐܦܝܣܩܘܦܐ ܗܠܝܢ: ܘܫܘܠܛܢܐ ܕܡܬܝܗܒ ܠܗܘܢ. ܘܒܦܘܪܣܐ ܕܡܢ ܗܝܡܢܘܬܗ ܕܡܫܒܚܝܢ: ܕܐܦ ܠܐܝܠܝܢ ܕܡܢ ܒܬܪܗܘܢ ܐܬܝܢ: ܬܗܘܪܐ ܗܘܐ ܒܠܗܘܢ ܢܬܬܗܝܡܢ. ܘܟܢ ܕܢܦܪܘܫ ܘܢܚܒܪ ܥܡܗܘܢ: ܢܗܘܐ ܒܠܗܘܢ ܐܡܪܐ ܘܫܪܒܐ ܕܡܢ ܠܒܠ ܒܬܪܒ: ܘܐܦ ܕܚܫܡ ܒܪܫܐ ܕܡܢ ܥܠܝܗ ܥܠܝܗܐ. ܘܡܠܝܛ ܗܘ ܒܠ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܗܠܝܢ ܘܕܦܪܢܣܘܢ: ܕܐܝܬܝܐ ܐܝܬܐ ܕܥܠܡ ܠܪܒܢܐ‖ ܬܪܝܨܐ ܕܒܕܬܐ: ܢܒܕ ܢܠܦܘܗܝ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܘܢܫܡܫ

P f. 15 a. ܒܕܘܒܪܗ. ܒܪܡ ܕܝܢ ܐܦ ܗܘ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܡܛܪܦܘܠܝܛܐ ܐܝܟܢܐ ܕܝܢܒܐ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܘܢܫܡܫ ܒܕܘܒܪܗ: ܠܐ ܡܫܠܛ ܒܠܝܘܕܘܗܝ ܗܪܐ ܠܡܒܒܒ. ܐܠܐ ܒܕ ܒܪܒܗ ܚܒܪܐ ܐܦܝܣܩܘܦܐ. ܘܒܕ ܛܒ ܕܒܘܪܝ ܬܠܬܐ. ܘܐܝܢܐ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܒܥܕܬܐ ܠܥܠܡܘܬܐ ܕܒܕܬܐ ܘܡܬܕܒܪ ܒܗܘܢ ܒܡܢ̈ܝܢܐ ܗܠܝܢ ܕܡܢ ܠܒܠ ܒܬܪܒ: ܢܗܘܐ ܠܗ ܕܘܒܪܢܐ ܛܒܐ ܒܒܠܗܘܢ ܒܕ̈ܬܗ ܘܡ̈ܬܒܠܬܗ ܕܒܢܝܐ. ܘܒܠܒܐ ܕܠܐ ܒܒܪ ܢܛܠ ܠܗ ܡܫܒܢܝܐ: ܘܢܒܛܠ ܠܒܢܐ: ܘܢܡܒܠ ܦܘܪܢܐ ܛܒܐ ܒܡܢ ܒܠ ܕܢܫܒܘܗ ܡܫܪ ܘܡܫܒܚܝܢ ܕܪ̈ܒܐ ܛܒ̈ܐ ܒܡܛܠܐ ܐܦ̈ܐ ܡܛܝܐܐ ܒܒܠܒܘܬܐ ܕܫܒܝܢܐ ܀

(1) F : ܢܚܘܫ ܢܗܡܗ — (2) F : ܘܠܐ ܢܚܡܘܢ . . . ܘܢܡܘܡܘܢ ܗܘܪܫܐ

ܩܢܘܢܐ ܕܬܠܬܥܣܪ. ܥܠ ܡܘܕܥܢܘܬܐ ܠܟܠܗܘܢ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܡܬܬܡܢܝܢ ܠܡܛܪܦܘܠܝܛܐ. ܘܥܠ ܐܝܠܝܢ ܕܡܬܬܡܢܝܢ ܠܗܘܢ ܠܘܬ ܚܕ ܡܢ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܬܚܝܬ ܐܝܕܝܗܘܢ܀

ܘܡܟܬܒܢܘܬܗܘܢ ܕܗܠܝܢ ܕܒܡܕܝܢܬܐ ܕܐܝܬܝܢ ܕܒܝܬܗܘܢ: ܘܡܕܝܢܬܐ ܕܗܘܝܢ ܚܠܝܦܝܗܘܢ· M 305 b, 26. ܕܡܕܝܢܬܐ ܡܕܝܢܬܐ ܡܫܬܡܗܘܬܗ ܘܡܬܝܕܥܘܬܗ ܘܪܫܐ ܕܐܝܬ ܒܗ ܕܗܘܐ ܒܗ ܐܦܝܣܩܘܦܐ. ܘܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܡܬܬܡܢܝܢ ܥܠܝܗܘܢ ܢܗܘܐ ܠܗܘܢ ‖[1] ܡܕܒܪܢܐ P f. 15 b. ܘܡܫܦܪܢܐ ܒܟܠܗܝܢ ܨܒܘܬܐ. ܘܐܝܟܢܐ ܕܐܝܬ ܪܘܚܐ ܒܓܘܫܡܐ ܗܟܢܐ ܠܗܘܢ ܫܠܝܛܐ ܒܟܠܗܝܢ ܡܕܝܢܬܐ: ܘܠܐ ܒܡܠܟܘܬܐ ܕܡܛܪܦܘܠܝܛܐ܀ ܟܠ ܕܝܢ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܟܐܬܪܗ ܘܒܕܝܠܗ ܫܠܝܛ[2] ܕܢܕܒܪ ܡܕܝܢܬܐ ܘܟܦܪܝܐ ܘܬܬܒܠܒܠ ܘܢܒܢܐ ܒܪܬܐ. ܘܢܡܘܫ ܒܟܠ ܟܠܗܝܢ ‖ ܫܝܢܬܐ ܕܪܥܝܐ· ܕܢܗܘܐ ܕܡܝܐ ܕܗܘܝܐ R p. 258. ܠܟܗܢܐ ܠܡܪܗܘܢ. ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܝܢ ܕܡܛܪܦܘܠܝܛܐ ܐܝܟܢܐ ܕܡܬܬܡܢܝܢ ܥܠܝܗܘܢ ܕܐܦܝܣܩܘܦܐ ܐܝܟܢܐ ܕܐܡܪ ܐܡܪ· ܐܝܟ ܕܢܗܘܐ ܒܫܡܝ ܒܗܘܢ ܒܪܫܐ: ܘܕܠܗ ܕܠܗ ܙܕܩ ܒܫܘܠܛܢܗ ܕܢܬܠܘܒ[3] ܡܛܘܒ ܠܡܛܪܦܘܠܝܛܐ ܪܒܐ[4] ܥܠ ܟܠ ܡܢܗ ܕܗܘܐ ܒܢܝܗܘܢ ܕܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܡܬܒܪܝܢ ܠܗ ܘܬܫܢܐ ܐܢܫ ܡܢܗܘܢ. ܘܐܢ ܒܪ ܒܝܬܗ ܕܗܘܐ[5] ܪܫܝܐ ܡܢܗܘܢ[6] ܒܝܬ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܠܡܪܗ· ܐܘ ܦܪܝܫܐ ܐܘ ܡܫܒܚܐ ܡܢ ܐܦܝܣܩܘܦܘܬܗ[7]· ܐܘ ܕܡܥܠܝܬܐ ܕܬܬܚܫܒܐ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܡܢ ܕܗܘ ܠܐ ܡܬܕܒܪ: ܒܢܡܘܣܐ ܢܚܫܘܒ ܐܢܬ[8] ܘܡܫܬܡܥܢܘܬ ܢܬܠ ܒܢܬܗܘܢ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܠܡܛܪܦܘܠܝܛܐ ܕܡܬܬܡܢܝܢ ܥܠܝܗܘܢ· ܐܝܟ ܡܢ ܕܥܒܕ ܕܒܩܢܘܢܐ ܕܡܘܗܒܘܬܐ ܪܟܝܐ ܡܢܗ[9]. ܐܢ ܕܝܢ ܡܕܡ ܗܘ ܠܡܛܪܦܘܠܝܛܐ ܢܬܐ ܐܝܬܐ ܕܗܘ· ‖ ܘܠܐ ܡܫܟܚ ܕܒܫܠܡܐ ܢܫܪܐ: P f. 16 a. ܢܬܠܘܒ ܘܢܬܕܒܪ ܠܡܛܪܦܘܠܝܛܐ ܪܒܐ. ܘܡܬܦܪܫ ܗܘ ܡܢ ܚܘܫܒܐ. ܘܕܠܗ ܗܘ ܕܡܬܠܝܛ ܕܢܬܠܘܒ [ܘܐܝܟ ܕܡܫܟܚܐ][10] ܢܦܫܘܛ ܘܢܫܪܐ܀

ܩܢܘܢܐ ܕܐܪܒܥܣܪ. ܥܠ ܗܝ ܕܠܐ ܫܠܝܛ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܠܡܩܡܘ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܒܐܬܪܘܬܐ ܕܠܐ ܡܛܪܦܘܠܝܛܐ ܠܝܬ ܚܕ ܡܢ

ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܠܡܕܒܪܘܬܗ܀ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܝܢ ܕܗܘܐ ܡܛܪܦܘܠܝܛܐ: M 306 a, 28.

(1) Ej : ܡܬܦܪܫܢܘܬܐ ܟܠ ܕܗܘܐ ܕܡܬܦܪܫܝܢ ܐܝܟ ܕܐܝܬ ܠܗܘܢ ܗܘܐ· ܘܡܫܦܪܢܐ ܘܡܒܝܢܐ ܒܟܠ ܕܗܘܐ ܘܡܛܪܦܘܠܝܛܐ ܕܟܠ ܥܒܕܐ ܘܡܕܒܪܢܘܬܐ ܘܐܝܟ ܗܘ ܕܐܝܬ ܒܗ ܢܦܫܐ. ܗܟܢܐ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܘܡܛܠ ܕܗܘܘ ܒܟܠܗܘܢ ܕܢܗܘܘܢ ܐܝܟ ܕܐܝܬܘܗܝ ܫܡܫܐ ܒܢܘܗܪܗ ܕܠܐ ܟܠ ܟܢܘܫܬܐ ܕܒܝܬ ܥܝܢܐ. ܗܟܢܐ ܠܐ — (2) F : ܗܘ ܫܠܝܛ — (3) F : ܘܠܐ ܢܬܠܘܒ· ܗܟܢܐ ܕܝܢ — ܡܢܗܘܢ. — (4) F : ܠܡܛܪܦܘܠܝܛܐ, et sic ubique. — (5) F : ܢܦܩ ܕܡܬܬܢܚ ܡܢ ܕܗܘܐ ܠܗ ܐܝܟ ܕܢܗܘܐ ܡܢܗܘܢ ܕܐܦܝܣܩܘܦܐ. — (6) F aj. : ܗܘܐ — (7) P : ܥܡ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܐܘ ܟܗܢܐ ܐܘ. — (8) F : ܐܘ ܡܫܡܫܢܘܬܐ ܘܕܗܘ ܕܗܟܢܐ ܕܐܝܬ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܠܐ ܢܗܘܐ ܒܫܘܠܛܢܐ· ܒܢܡܘܣܐ ܘܡܫܬܡܥܢܘܬܐ [Ej : ܡܫܬܡܥܢܘܬܐ] ܢܬܠ ܠܡܛܪܦܘܠܝܛܐ. — (9) F : ܢܬܠܘܒ; Ej : ܢܫܡܥ — (10) Suppl. d'après Ej; lacune dans R et P.

ܠܐ ܫܠܝܛ ܠܗ ܕܐܝܟ ܕܡܦܠܣܘܦܐ ܡܫܠܛܐܝܬ ܢܦܠ ܠܥܘܠܛܢܐ [1] ܕܐܬܪܐ ܕܢܚܙ ܕܡܢ ܗܠܝܢ ܐܩܢܘ̈ܡܐ ܕܡܫܬܡܥ ܒܠܫܢܗܘܢ.܊ ܘܢܬܚܘܒ ܘܢܬܟܢ ܡܠܦܢܐܝܬ ܒܟܬܒ̈ܬܐ. ܐܠܐ ܒܗ ܒܡܘܒܠܗ ܗܘ: ܢܬܚܘܒ ܠܗ ܠܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܐܬܪܐ.܊ ܒܟܠ ܡܕܡ ܐܝܟܢܐ ܕܢܥܒܕ: ܐܝܟ ܕܡܢ ܡܬܛܦܝܣ ܠܗ. ܘܐܠܐ ܢܗܘܐ ܠܡܝܛܪܦܘܠܝܛܝܣ ܪܒܐ ܐܝܟ ܕܡܢ ܠܥܠ ܐܡܝܪ. ܐܝܟ ܪܝܫܐ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܐܬܪܐ.܊ ܘܡܕܒܪܢܐ ܕܣܘܥܪ̈ܐ [?] ܢܗܘܐ ܡܢܗ ܕܡܝܛܪܦܘܠܝܛܝܣ ܕܡܫܬܡܥ ܒܠܫܢܗ ܘܢܬܚܫܚ ܠܐܬܪܗ: ܗܪܐ ܕܝܠܗ ܗܘ ܕܗܘܐ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܡܢ ܕܗܘ.܊ ܕܢܣܒ ܠܗܘ ܐܩܢܘܡܐ ܕܪܒ ܡܢܗ ܀

ܩܢܘܢܐ ܕܚܡܫܝܢ. ܥܠ ܛܟܣܐ ܕܦܐܐ ܠܗܘܢ ܠܡܝܛܪ̈ܦܘܠܝܛܐ ܠܡܬܚܫܚܘ ܒܗ ܒܟܢܘܫܬܐ ܘܒܡܫܡܫܢܘܬܐ

P f. 16 b. R p. 259. ܕܒܫܘܠܛܢܗܘܢ ܀ ܐܡܪܬ ܕܝܢ ܕܐܝܟܐ ܕܐܝܬ‖ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܡܢ ܚܕ ܡܢ ܐܬܪ̈ܘܬܐ ܕܡܫܬܡܥ ܒܠܫܢܗܘܢ: ܡܫܠܛܐ ܗܘ ܡܝܛܪܦܘܠܝܛܝܣ ܕܢܥܒܕ ܐܦܝܣܩܘ̈ܦܐ ܐܚܪ̈ܢܐ.܊ ܘܢܥܒܕ [2] ܐܦܝܣ̈ܩܘܦܐ ܕܢܦܩܢ ܒܗ ܒܡܕܝܢܬܐ. ܘܡܢ ܒܬܪ ܕܐܫܠܡ ܠܗ ܢܫܕܪܘܢܗܘܢ ܒܐܓܪ̈ܬܐ ܠܘܬ ܡܝܛܪܦܘܠܝܛܝܣ ܪܒܐ ܕܢܬܩܒܠܘܢ ܡܢܗ. ܠܒܪ ܡܢ ܗܠܝܢ ܕܝܢ: ܠܐ ܫܠܝܛ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܡܝܛܪܦܘܠܝܛܝܣ ܥܠ ܐܦܝܣܩܘ̈ܦܐ ܕܬܚܝܬ ܐܝܕܗ ܐܝܟܢ. ܐܦ ܠܐ ܕܢܣܝܒܘܬܐ ܘܡܕܒܪܢܘܬ ܥܕܬܐ ܫܠܝܛ ܕܢܥܒܕ ܐܝܟܢ: ܐܘ ܒܡܕܒܪܢܘܬܐ ܕܒܥܒܕܐ ܘܒܡܠܬܐ ܀

ܩܢܘܢܐ ܕܚܡܫܝܢ ܘܚܕ. ܥܠ ܛܟܣܐ ܘܐܘܪܚܐ ܕܟܫܝܫܘܬܐ ܕܗܘܦ̈ܟܝܗܘܢ ܘܡܕܒܪܢܘܬܐ ܕܡܝܛܪ̈ܦܘܠܝܛܐ ܘܐܦܝܣܩܘ̈ܦܐ

ܕܬܚܝܬ ܐܝܕܝܗܘܢ ܚܕ ܟܠܗ ܚܕ ܀ ܡܛܠ ܕܡܢ ܕܟܬܝܒ ܕܐܝܟܐ ܗܘܐ ܕܡܬܒܥܝܢ ܐܦܝܣܩܘ̈ܦܐ ܒܡܕܝܢ̈ܬܐ ܝܬܝܪ̈ܬܐ: ܘܡܬܚܫܒܝܢ ܒܦܪܘܣܘܬܐ ܕܡܝܛܪܦܘܠܝܛܐ ܚܕ ܒܬܪ ܚܕ.܊ ܘܐܦܝܣܩܘ̈ܦܐ ܕܬܚܝܬ ܐܝܕܝܗܘܢ ܡܬܬܚܬܝܢ. ܡܛܠ ܢܟܝܠܘܬܗ ܕܡܕܪܫܢܘܬܐ ܡܬܬܩܢܐ ܐܦ ܒܦܪܘܣܐ. ܘܐܫܬܟܚܬ ܒܠܚܘܕܝܗ ܡܦܪܫܘܬܐ ܒܟܠ ܐܬܪ̈ܘܢ ܕܐܬܬܣܝܡܘ ܒܗܘܢ ܡܕܝܢ̈ܬܐ ܕܐܦܝܣܩܘܦܝܗܘܢ ܢܬܝܕܥܘܢ ܘܢܫܬܠܡܘܢ. ܒܛܟܣܐ ܗܢܐ ܕܡܦܠܓܘܬܐ

P f. 17 a. ܘܡܕܝܢܬܐ ...... ܡܢܝܢ‖ ܘܗܕܪܐ ܐܝܬ ...... ܘܒܟܪܟܐ ܕܐܦܝܣܩܘ̈ܦܝܢ ...... ܘܐܦ ܟܠܗ ܐܬܪܐ ܘܡܕܝܢܬܐ ܘܕܝܪܐ ܘܚܫܒܐ ܘܩܘܫܬܐ ܠܗܘܢ ܒܗܦܟܐ ܕܡܢܝܢܐ ܡܦܝܣܬܐ ...... ܥܠ ܚܕ ܡܢܗܘܢ ܠܡܫܠܛ ܢܦܫܝܬܐ [3] ܠܢܦܫܗ. ܘܐܦ ܒܒܢ̈

[1] F et Ej : ܠܥܘܠܛܢܐ — [2] Ej : ܢܥܒܕ — [3] Le texte est mutilé dans les deux manuscrits; R porte : ܘܐܬܬܣܝܡ ܕܟܡܐ ܕܐܝܬ ܒܗܘܢ ܕܐܦܝܣܩܘܦܐ ܠܐܬܪܐ ܗܘ ...... ܘܡܕܝܢܬܐ ܕܐܦܝܣܩܘܦܝܢ ...... ܘܐܦ ܟܠܗ ܡܕܝܢܐ ܘܥܕܬܐ ܘܫܠܛܢܐ ܠܗܘܢ ܒܗܦܟܐ ...... ܟܠ ܚܕ ܡܢܗܘܢ ܠܡܫܠܛ ܢܦܫܗ ܠܢܦܫܗ; P porte : ܘܐܬܬܣܝܡ ܕܟܡܐ ܕܐܝܬ ܒܗܘܢ ܕܐܦܝܣܩܘܦܐ ܠܐܬܪܐ ܗܘ ܕܡܕܝܢܬܗܘܢ ܠܐܬܪܐ ܕܐܝܬ ܠܗܘܢ (sic) ܒܗܘܢ. ܘܡܕܝܢܬܐ ܕܐܦܝܣܩܘܦܝܢ ܢܗܘܘܢ ܘܢܫܬܠܡܘܢ. ܒܗܢܐ ܕܝܢ ܡܫܠܛܐ ܡܢܝܢܐ ...... ܡܢܝܢ ܘܗܕܪܐ ܐܝܬ ...... ܟܠܗܘܢ ܒܗܦܟܐ ...... ܡܢܝܢܐ ܗܢܘܢ ...... ܟܠܗܘܢ ܠܡܫܠܛ ܢܦܫܗ ...... ܘܐܦ ܒܢܝ ܥܕܬܐ.

ܒܠܚܘܕ ܐܬܪ̈ܘܬܐ ܘܠܦܘܠܓܗ̈ܘܢ: ܕܟܠ ܚܕܐ ܡܢܗܘܢ ܢܛܪ ܫܡܫܗ ܗܘܐ ܡܕܝܢܬܐ ܠܗܬܗ. ܘܐܠܝܢ ܠܝ ܕܦܪܘܫ ܘܡܘܕܥ ܒܡܛܪ̈ܦܘܠܝܛܐ ܚܕ ܒܬܪ ܚܕ. ܬܫܥܝܢ ܐܢܘܢ ܒܡܫܡܫܢܘܬܗܘܢ ܗܕܐ ܠܗܠܝܢ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܐܬܬܣܝܡܘ ܗܠܝܢ ܒܡ̈ܕܝܢܬܐ: ܗܢܘ ܕܝܢ ܕܟܠܗ ܠܥܠ ܘܕܒܪܬܐ. ܕܠܟܘܢ ܚܕ ܡܢܗܘܢ ܗܘܐ ܢܛܪ ܒܬܪܗ ܘܒܟܠܫܥܬܗ. ܘܚܕ ܡܢܗܘܢ ܥܠ ܚܒܪܗ ܠܐ ܢܬܥܠܐ. ܘܡܕܡ ܕܐܬܟܠܘܢ ܦܩܕܝܢ: ܠܐ ܢܗܘܐ ܠܗܘܢ ܫܘܠܛܢܐ ܕܢܣܝܡܘܢ ܐܝܕܐ[1] ܐܘ ܢܣܝܡܘܢ ܐܝܕܐ ܠܐ ܒܡܕܝܢܬܐ ܐܘ ܠܐ ܒܡܕܝܢܬܐ. ܥܠ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܝܢ: ܠܐ ܢܬܟܢܫܘܢ ܥܠ ܟܠܗܘܢ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܟܢ ܠܟܠ ܟܠܗܝܢ. ܘܗܟܢܐ ܬܗܘܐ ܗܢܐ ܒܫܪܪܐ ܀

ܡܛܪ̈ܦܘܠܝܛܐ ܕܝܢ ܐܝܠܝܢ ܕܡܬܩܪܝܢ: ܘܚܕ ܒܬܪ ܚܕ ܡܬܬܣܝܡܝܢ ܒܟܠܗ ܪܫܘܬܗ ܕܡܕܒܪܢܘܬܐ ܀ ܐܝܟ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܪܘܡܝܐ ܒܟܢܫܐ ܝܬܒ ܥܠ ܡܛܪܦܘܠܝܣ ܩܕܡܝܬܐ. ܒܬܦܠܝܛ ܠܗ ܐܝܟܢܐ ܕܒܟܠܗ ‖ ܡܛܪܦܘܠܝܣ ܘܒܟܠܗ ܕܡܕܒܪܢܘܬܗ ܀ R p. 260.

ܡܛܪܦܘܠܝܣ ܕܝܢ ܩܕܡܝܬܐ ܘܪܫܐ ܗܝ ܕܣܠܝܩ ܘܩܛܝܣܦܘܢ‖. ܘܐܦܝܣܩܘܦܐ P f. 17 b. ܕܝܬܒ ܒܗ ܗܘ ܐܝܬܘܗܝ ܡܛܪܦܘܠܝܛܐ ܪܒܐ ܘܪܫܐ ܕܟܠܗܘܢ ܐܦܝܣܩܘܦܐ. ܘܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܟܫܟܪ ܒܗܢ ܐܬܪܐ ܗܢܐ ܕܡܛܪܦܘܠܝܛܐ ܡܬܚܫܒ: ܘܗܘܐ ܝܡܝܢܗ ܘܒܪ ܡܫܡܫܢܘܬܗ. ܘܡܒܬܪ ܡܛܪܦܘܠܝܣ ܡܢ ܒܬܪܗ. ܡܫܡܫ ܡܛܪܦܘܠܝܛܐ ܕܐܬܪܐ: ܡܢ ܬܚܝܬ ܐܝܕܗ ܗܘ ܕܡܛܪܦܘܠܝܛܐ ܗܢܐ ܪܒܐ ܕܝܬܒ ܒܡܛܪܦܘܠܝܣ ܕܣܠܝܩ ܘܩܛܝܣܦܘܢ ܀ ܘܒܬܪ ܗܢܐ ܡܛܪܦܘܠܝܣ ܕܒܝܬ ܠܦܛ: ܡܛܪܦܘܠܝܛܐ ܗܘ ܕܒܝܬ ܗܘܙܝܐ. ܐܝܟܢܐ ܡܛܠ ܕܐܦܝܣܩܘܦܐ ܗܠܝܢ ܕܡܬܚܫܒܝܢ ܒܚܕܐ: ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܡܬܒܥܐ ܡܢ ܡܛܪܦܘܠܝܛܐ ܕܗܠܝܢ: ܗܘ ܗܘܐ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܡܛܪܦܘܠܝܛܐ ܥܠ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܫܪ̈ܟܢܘܗܝ ܀ ܒܬܪ ܗܢܐ ܡܛܪܦܘܠܝܣ ܕܢܨܝܒܝܢ. ܘܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܝܬܒ ܒܗ ܗܘܐ ܡܛܪܦܘܠܝܛܐ ܥܠ ܐܪܙܘܢ ܘܩܪܕܘ ܘܒܝܬ ܙܒܕܝ ܘܒܝܬ ܪ̈ܚܝܡܝ ܘܒܝܬ ܡܘܟ̈ܣܝܐ ܘܐܦܝܣ̈ܩܘܦܐ ܕܒܗܘܢ ܀ ܘܒܬܪ ܗܢܐ ܡܛܪܦܘܠܝܣ ܕܦܪܬ ܕܡܝܫܢ. ܘܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܝܬܒ ܒܗ ܗܘܝܘ ܡܛܪܦܘܠܝܛܐ ܥܠ ܟܪܟܐ ܘܥܠ ܪܝܡܐ ܘܥܠ ܢܗܪܓܘܪ ܘܐܦܝܣ̈ܩܘܦܐ ܕܒܗܘܢ ܀ ܘܒܬܪ ܗܢܐ ܡܛܪܦܘܠܝܣ ‖ ܕܐܪܒܝܠ. ܘܐܦܝܣܩܘܦܐ P f. 18 a. ܕܝܬܒ ܒܗ ܗܘܝܘ ܡܛܪܦܘܠܝܛܐ ܕܒܝܬ ܢܘܗܕܪܐ: ܘܕܒܝܬ ܒܓܫ: ܘܕܒܝܬ ܕܣܢ ܘܕܪ̈ܡܘܢ: ܘܕܒܝܬ ܡܗܩܪܬ ܘܕܕܒܪܝܢܘܣ[2]. ܘܐܦܝ̈ܣܩܘܦܐ ܕܒܗܘܢ ܀ ܘܒܬܪ ܗܢܐ ܡܛܪܦܘܠܝܣ ܕܟܪܟܐ. ܘܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܝܬܒ ܒܗ ܗܘܝܘ ܡܛܪܦܘܠܝܛܐ ܥܠ ܫܗܪܩܪܬ[3]. ܘܥܠ ܠܫܘܡ. ܘܥܠ ܐܪܝܘܢ ܘܪܕܢ[4] ܘܚܪܒܓܠܠ ܀

ܘܫܪ̈ܟܢܐ ܕܗܠܝܢ ܐܦܝܣ̈ܩܘܦܐ ܕܡܛܪ̈ܦܘܠܝܛܐ ܕܐܬܪ̈ܘܬܐ ܕܪܘܚܩܐ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܐܢܘܢ ܀

ܠܒܬ ܠܥܠ ܕܝܢ ܕܡܛܪܦܘܠܝܛܐ ܗܘ: ܘܐܦܝܣܩܘܦܐ ܚܕ ܠܒܬ ܠܗ ܕܢܬܟܬܒ

[1] P aj. : ܕܡܐ ܠܐ — [2] P : ܘܕܕܒܪܝܢܘܣ — [3] P : ܫܗܪܩܪܕ — [4] P : ܘܪܕܢ

ܡܥܕܗ ܒܝܬ ܕܡܝܛܪ̈ܦܘܠܝܛܐ ܣܕ̈ܘܗܝ. ܕܡܛܠ ܕܟܠ ܡܕܝܢܬܐ ܕܐܬܝܢ ܘܐܬܬܐ
ܐܦܝܣܩ̈ܘܦܐ ܐܝܬ ܒܗ̇: ܗܘܝܘܗܘ ܠܐ ܡܬܡܠܟܐ ܠܗܘܢ. ܐܟܚܕܐ ܕܝܢ ܕܗܘܐ
ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܗ̇ܘܐ ܒܒܝܬ ܠܦܛ: ܗܘܝܘ ܕܡܝܛܪܦܘܠܝܛܘܬܗ ܚܕ ܚܕܐ
R p. 261. ܘܗܘܪܡܙܕܐܪܕܫܝܪ ܘܫܘܫܬܪܝܢ ܘܫܘܫ. ܘܐܦܝܣܩ̈ܘܦܐ ܕܒܗܝܢ. ܘܗܠܝܢ ܕܝܢ ‖ ܬܠܬ
ܟܪ̈ܟܬܐ: ܫܪܝܢ ܐܦܝܣܩܘܦܘܬܗܘܢ ܗܝ ܗܝ ܕܒܕܪܝܬܐ: ܢܨܝܒܝܢ ܐܦܝܣܩܘܦܐ
ܕܗܘܪܡܙܕܐܪܕܫܝܪ: ܘܐܒܫܘܡ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܫܘܫܬܪܝܢ: ܘܕܘܝܕ ܐܦܝܣܩܘܦܐ
P f. 18 b. ܕܫܘܫ ܀ ܕܡܝܛܪܦܘܠܝܛܘܬܗ ܐܪܒܥܐ[1]: ܗܘܝܢ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܐܪ̈ܙܘܢ ‖
ܘܐܦܝܣܩ̈ܘܦܐ ܕܬܠܬ ܐܬܪ̈ܘܬܐ: ܕܐܝܟ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܐܪܙܘܢ. ܘܫܡܫ ܐܝܟ
ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܐܪܙܘܢ ܥܠ ܒܢܬܐ ܕܐܬܪܘܬܗܘܢ. ܕܐܝܟܢܐ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܒܝܬ
ܡܘܟ̈ܣܝܐ[2]. ܘܐܟܚܕܐ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܒܝܬ ܙܒܕܝ ܀ ܘܡܝܛܪܦܘܠܝܛܗܘܢ
ܕܟܠܗܘܢ: ܘܒܟܐ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܦܪܬ. ܘܡܝܛܪܦܘܠܝܛܗ: ܕܦܪܬ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܟܪܟܐ.
ܘܐܟܚܕܐ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܪܝܡܐ. ܘܗܘܝܢ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܢܗܪܓܘܪ ܀
ܘܡܝܛܪܦܘܠܝܛܗܘܢ ܕܗܠܝܢ: ܕܗܘܐ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܐܪܒܝܠ. ܘܐܝܠܝܢ
ܕܒܥܠܬܗ: ܐܝܟܢܐ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܒܝܬ ܢܘܗܕܪܐ. ܘܒܪܝܫܗ ܐܦܝܣܩܘܦܐ
ܕܒܝܬ ܒܓܫ. ܘܐܝܟܢܐ ܕܐܒܗܘܗܝ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܒܝܬ ܕܣܢ[3]. ܘܡܒܥܠܬܐ
ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܪܡܘܢܝܢ. ܘܗܢܘ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܕܒܪܝܢܘܬܐ ܀ ܘܡܝܛܪܦܘܠܝܛܗܘܢ
ܕܒܝܬ ܓܪܡܝ: ܒܡܬܠܬܐ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܟܪܟܐ[4]. ܦܠܓܗ ܐܦܝܣܩܘܦܐ
ܕܫܗܪܩܪܬ. ܘܕܟܠܐ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܠܫܘܡ. ܘܡܘܣܝ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܐܪܝܘܢ:
ܘܪܗܘܐ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܪܕܢ[5]. ܘܡܘܫܐ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܚܪܒܬ ܓܠܠ ܀ ܐܦܝܣܩ̈ܘܦܐ
P f. 19 a. ܕܝܢ ܕܐܬܪ̈ܘܬܐ ܓܘܝ̈ܝܐ: ܕܦܪܣ ܘܕܓܙܪ̈ܬܐ ܘܕܒܝܬ ‖ ܡܕܝ̈ܐ[6] ܘܕܒܝܬ ܪ̈ܙܝܩܝܐ
ܘܐܦ ܕܐܬܪ̈ܘܬܐ ܕܐܒܪܫܗܪ: ܗܢܘ ܒܬܪ̈ܟܢ ܒܬܫܡܫܬܐ ܗܝܐ ܕܐܬܬܫܡܫܘ ܒܗܕܐ
ܣܘܢܗܕܘܣ ܐܦ ܗܢܘܢ ܢܩܒܠܘܢ. ܟܕ ܡܕܒܪܢܐ ܕܐܬܬܐ: ܢܩܒܠ ܘܢܬܦܣ ܒܬܪ
ܕܝܠܗ ܒܟܬܒܬ ܐܒܗ̈ܘܗܝ ܘܢܫܠܡ ܠܦܩܕܐ ܗܠܝܢ. ܒܬܪ̈ܟܢ ܕܝܢ ܕܐܝܟܢ ܘܕܬܗܕܘܢ[7]
ܐܬܬܫܡܫ ܠܗ̇[8] ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܦܛܪܝܪܟܘܬܗ ܪܒܐ: ܘܡܫܟܚ ܦܠܓܗܘܢ. ܘܐܦ
ܠܒܪ ܕܗܢܐ ܗܘܐ ܐܫܠܡ ܘܒܬܟܬ ܐܝܟܢ ܡܢ ܐܦܝܣܩ̈ܘܦܐ ܢܨܝ̈ܚܘܗܝ ܐܝܟܢ ܀
ܟܬܒ ܕܝܢ ܐܣܛܪܐ ܘܡܫܬܡܗܐ ܗܘ ܕܡܫܬܡܗܝܢ ܐܫܪ ܘܡܫܪܪ ܫܪܪܐ ܘܡܫܡܠܐ
ܡܢ ܟܠܗ̇ ܗܘܝܘܗܘ ܗܢܐ. ܗ̇ܘ ܘܟܠܗܝܢ ܕܡܫܡܠܝ ܒܟܘܢ ܗܢܝܢ ܐܝܟܢܐ ܀ ܟܠ
ܫܪܪܐ ܕܝܢ ܕܟܢܘ̈ܢܐ ܘܡܫ̈ܪܪܐ: ܐܝܠܝܢ ܕܫܡܥ ܐܦܝܣܩܘܦܘܬܐ ܟܠ ܢܦܫܗܘܢ
ܒܡܗܝܡܢܘܬܐ ܗܘܢ: ܘܠܡܬܬܠܡܕܐ ܐܦܝܣܩܘܦܐ: ܗܢܘܢ ܕܝܢ ܐܝܟܢ ܡܫܬܡܗܝܢ
R p. 262. ܕܐܦܝܣܩ̈ܘܦܐ ܕܢܗܘܘܢ ܐܢܫܝܢ ܘܡܬܚܪܝܢ ܒܡܫܡܠܝܐ ‖ ܘܒܐܪ̈ܟܐ: ܘܟܠ ܕܥܡ
ܕܢܬܦܬܦ ܠܗܘܢ ܘܢܫܟܚ ܐܢܘܢ ܘܢܬܠܐ ܒܟܢܘܢ ܘܢܠܠ ܐܢܘܢ ܠܒܢܝܬܗ.

[1] P om. les deux mots préc. — [2] P aj. : ܘܐܠܝܢ ܘܗܘܪܐ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܒܝܬ ܢܘܗܕܪܐ — [3] R : ܕܣܢ — [4] Les mots ܕܒܝܬ ܣܠܘܟ qui devraient se trouver ici sont omis dans les deux manuscrits. — [5] P : ܕܪܕܢ — [6] P : ܘܕܓܙܪ̈ܬܐ ܕܒܝܬ ܡܕܝ̈ܐ — [7] P : ܘܕܬܗܕܘܢ — [8] *Sic.*

ܘܡܬܕܪܘܢ ܕܝܢ ܒܠܗܿ ܒܕܡܘܬܗ ܘܒܪܚܡܬܗ ܕܡܫܝܚܐ܆ ܘܡܬܒܠܝܢ ܕܢܬܩܪܒܘܢ ܡܢ ܬܘܒ ܫܒܝܩܐ. ܘܐܦ ܚܘܒܝܢ ‖ ܕܡܢ ܦܟܝܪܘܬܐ ܕܬܘܕܝܬܐ܆ ܘܐܝܟܢ ܡܫܪܝܐ P f. 19 b. ܡܫܝܚܐܝܬ ܢܬܕܒܪܘܢ܆ ܒܕܡܘܬܐ ܕܐܝܬܘܗܝ ܠܘܬ ܕܡܬܦܪܢܣܝܢ ܗܘܘ ܐܪܥܐ ܘܢܬܠܒܫܘܢ ܘܢܫܪܘܢ ܢܫܟܚܘܢ. ܘܐܦ ܒܒܝܬ ܕܩܦܝܪ ܠܗܘܢ ܢܗܘܘܢ ܘܢܥܒܕܘܢ܆ ܗܕܡ ܢܗܘܘܢ ܒܠܒܗܘܢ ܬܠܝܬܝܐ. ܘܐܦ ܐܢܫ ܒܠܒܗܘܢ ܡܟܕܒ ܘܦܩܕ ܒܠ ܬܘܩܢܐ ܗܢܐ: ܘܒܬܐܒܪܐ ܒܠܬܗ ܠܒܠܒܐ܆ ܡܩܒܠ ܒܟܘܣ ܒܪܢܫܐ ܡܢ ܒܠܝܗ ܕܟܠܗܐ ܘܡܢ ܩܘܫܕܘܣ. ܘܐܩܘܣܬܐ ܘܡܩܒܠܢܐ ܠܘܬ ܠܗ. ܘܟܠ ܒܪܬܐ ܕܢܘܪܐ ܘܕܐܩܘܪܐ ܡܢ ܩܘܫܕܘܣ[1] ܒܫܒܥܝܢܘܬܗܘܢ ܒܟܠ ܐܬܪܘܬ ܕܐܝܬܝܗܘܢ ܒܗܘܢ܆ ܢܬܐܡܪܘܢ ܘܢܬܬܝܪܒܘܢ ܘܢܣܬܒܠܘܢ. ܠܒܪܐ ܕܡܢ ܚܕ ܡܛܠܝܐ ܒܫܡܗܘܢ܆ ܕܥܒܕ ܘܡܪܒܐ ܐܬܠܗܘܢ; ܕܢܐܬܠ ܫܘܡܗ: ܘܡܩܒܠ ܢܒܝܐ ܩܘܫܕܘܬܐ[2] ܡܢ ܟܠܗ ܐܝܣܪܐ ܘܡܫܝܚܝܐ: ܢܗܘܐ ܐܝܣܪ ܘܡܫܘܪܝ ܡܢ ܩܘܫܕܘܣ ܗܢܐ. ܘܡܢ ܒܠܗ ܐܬܪܐ ܗܘ ܕܐܝܟܢ ܒܗ ܕܠܘܣܐ ܢܦܩ ܘܒܗ ܠܐ ܢܬܒܝܢ. ܐܠܐ ܠܐܬܪܗ ܒܗ ܐܩܘܪ ܘܢܬܪܐ[3] ܘܡܩܒܠܝ ܢܐܙܠ ܀

ܫܠܡܘ ܕܩܢܘܢܐ ܕܡܫܝܚܐ ܢܗܘܐ ܥܡ ܐܠܝܢ ܕܫܠܡܝܢ ܠܡܫܒܠܬܐ ܫܦܝܪܐ ܕܗܝܡܢܘܬܐ ܫܪܝܪܬܐ[4] ܕܥܕܬܐ ܩܬܘܠܝܩܝ ܕܫܠܝܚܐ ܀

܀ ܐܪܒܥ ܐܒܗܐ ܀

ܐܢܐ ܐܝܣܚܩ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܡܛܪܦܘܠܝܛܐ ܫܠܡ ܐܢܐ ܠܟܠ ܕܟܬܝܒ ܡܢ ܠܥܠ ܀

ܐܢܐ ܡܪܘܬܐ ‖ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܫܠܡ ܐܢܐ ܠܟܠ ܕܟܬܝܒ ܡܢ ܠܥܠ[5] ܀ P f. 20 a.

ܐܢܐ ܗܘܫܥ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܢܨܝܒܝܢ ܫܠܡ ܐܢܐ ܠܟܠ ܕܟܬܝܒ ܡܢ ܠܥܠ ܀

ܐܢܐ ܙܒܕܐ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܦܪܬ ܫܠܡ ܐܢܐ ܠܟܠ ܕܟܬܝܒ ܡܢ ܠܥܠ ܀

ܐܢܐ ܕܢܝܐܝܠ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܐܪܒܝܠ ܫܠܡ ܐܢܐ ܠܟܠ ܕܟܬܝܒ ܡܢ ܠܥܠ ܀

ܐܢܐ ܒܛܠܘܡܐ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܟܪܟܐ ܫܠܡ ܐܢܐ ܠܟܠ ܕܟܬܝܒ ܡܢ ܠܥܠ ܀

ܐܢܐ ܢܘܐܝܕܕ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܫܠܡ ܐܢܐ ܠܟܠ ܕܟܬܝܒ ܡܢ ܠܥܠ ܀

ܐܢܐ ܐܓܠܝܦܐ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܫܠܡ ܐܢܐ ܠܟܠ ܕܟܬܝܒ ܡܢ ܠܥܠ ܀

ܐܢܐ ܡܠܝܣ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܫܠܡ ܐܢܐ ܠܟܠ ܕܟܬܝܒ ܡܢ ܠܥܠ ܀

ܐܢܐ ܒܪ ܫܒܬܐ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܫܠܡ ܐܢܐ ܠܟܠ ܕܟܬܝܒ ܡܢ ܠܥܠ ܀

ܐܢܐ ܡܪܝܐ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܫܠܡ ܐܢܐ ܠܟܠ ܕܟܬܝܒ ܡܢ ‖ ܠܥܠ ܀ R p. 263.

ܐܢܐ ܫܝܠܐ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܫܠܡ ܐܢܐ ܠܟܠ ܕܟܬܝܒ ܡܢ ܠܥܠ ܀

ܐܢܐ ܒܪܒܥܫܡܝܢ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܫܠܡ ܐܢܐ ܠܟܠ ܕܟܬܝܒ ܡܢ ܠܥܠ ܀

ܐܢܐ ܙܘܪܐ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܫܠܡ ܐܢܐ ܠܟܠ ܕܟܬܝܒ ܡܢ ܠܥܠ ܀

(1) P : ܡܢ ܩ̈ܢܐ ܩܘܫܕܘܣ — (2) P : ܩܘܫܕܐ — (3) P : ܘܡܩܒܠ — (4) P om. ce mot. — (5) R om. cette signature.

ܐܢܐ ܒܪ ܚܠܐ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܚܬܡܬ ܐܢܐ ܠܟܠ ܕܟܬܝܒ ܡܢ ܠܥܠ ܀

ܐܢܐ ܕܢܝܐܝܠ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܐܪܙܘܢ ܚܬܡܬ ܐܢܐ ܠܟܠ ܕܟܬܝܒ ܡܢ ܠܥܠ ܀

ܐܢܐ ܫܡܘܐܝܠ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܐܪܙܘܢ ܕܒܝܬܐ[1] ܕܐܡܘܣܬ ܚܬܡܬ ܐܢܐ ܠܟܠ ܕܟܬܝܒ ܡܢ ܠܥܠ[2] ܀

ܐܢܐ ܡܗܪܒܘܙܕ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܚܬܡܬ ܐܢܐ ܠܟܠ ܕܟܬܝܒ ܡܢ ܠܥܠ ܀

P f. 20 b. ܐܢܐ ‖ ܡܥܢܝ[3] ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܟܘܫܟ[4] ܚܬܡܬ ܐܢܐ ܠܟܠ ܕܟܬܝܒ ܡܢ ܠܥܠ ܀

ܐܢܐ ܐܒܪܗܡ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܪܝܫܟܐ ܚܬܡܬ ܐܢܐ ܠܟܠ ܕܟܬܝܒ ܡܢ ܠܥܠ ܀

ܐܢܐ ܢܘܚ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܗܘܪܡܙܕܫܝܪ ܚܬܡܬ ܐܢܐ ܠܟܠ ܕܟܬܝܒ ܡܢ ܠܥܠ ܀

ܐܢܐ ܐܝܣܚܩ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܚܬܡܬ ܐܢܐ ܠܟܠ ܕܟܬܝܒ ܡܢ ܠܥܠ ܀

ܐܢܐ ܒܪܝܫܘ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܚܬܡܬ ܐܢܐ ܠܟܠ ܕܟܬܝܒ ܡܢ ܠܥܠ ܀

ܐܢܐ ܦܘܠܘܣ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܚܬܡܬ ܐܢܐ ܠܟܠ ܕܟܬܝܒ ܡܢ ܠܥܠ ܀

ܐܢܐ ....[5] ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܚܬܡܬ ܐܢܐ ܠܟܠ ܕܟܬܝܒ ܡܢ ܠܥܠ ܀

ܐܢܐ ܡܪܝ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܟܫܟܪ ܚܬܡܬ ܐܢܐ ܠܟܠ ܕܟܬܝܒ ܡܢ ܠܥܠ ܀

ܐܢܐ ܒܐܠܗܐ[6] ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܚܬܡܬ ܐܢܐ ܠܟܠ ܕܟܬܝܒ ܡܢ ܠܥܠ ܀

ܐܢܐ ܝܘܣܦ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܐܪܙܘܢ ܚܬܡܬ ܠܟܠ ܕܟܬܝܒ ܡܢ ܠܥܠ ܀

ܐܢܐ ܢܘܚ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܒܪܢܛܝ ܚܬܡܬ ܐܢܐ ܠܟܠ ܕܟܬܝܒ ܡܢ ܠܥܠ ܀

ܐܢܐ ܐܒܪܗܡ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܚܬܡܬ ܐܢܐ ܠܟܠ ܕܟܬܝܒ ܡܢ ܠܥܠ ܀

ܐܢܐ ܡܪܐ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܚܬܡܬ ܐܢܐ ܠܟܠ ܕܟܬܝܒ ܡܢ ܠܥܠ ܀

ܐܢܐ ܡܥܢܝ ܕܦܪܬ ܐܦܝܣܩܘܦܐ[7] ܚܬܡܬ ܐܢܐ ܠܟܠ ܕܟܬܝܒ ܡܢ ܠܥܠ ܀

ܐܢܐ ܐܒܝ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܪܝܫܟܐ ܚܬܡܬ ܐܢܐ ܠܟܠ ܕܟܬܝܒ ܡܢ ܠܥܠ ܒܣܘܢܗܕܘܣ ܗܢܐ ܒܬܪܝܬܐ ܀

ܐܢܐ ܫܒܪܝܫܘܥ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܗܘܪܡܙܕܫܝܪ ܚܬܡܬ ܐܢܐ ܠܟܠ ܕܟܬܝܒ ܡܢ ܠܥܠ ܒܣܘܢܗܕܘܣ ܗܢܐ ܒܬܪܝܬܐ[8] ܀

ܐܢܐ ܡܥܢܝ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܪܐܡܐ ܚܬܡܬ ܐܢܐ ܠܟܠ ܕܟܬܝܒ ܡܢ ܠܥܠ

P f. 21 a. ܒܣܘܢܗܕܘܣ ܗܢܐ ܒܬܪܝܬܐ[8] ܀ ‖

ܐܢܐ ܗܘܫܥ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܢܝܢܘܐ ܐܫܪܬ ܠܟܠ ܕܟܬܝܒ ܡܢ ܠܥܠ ܀

ܐܢܐ ܫܡܥܘܢ ܒܪ ܨܘܡ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܪܝܘܐܪܕܫܝܪ ܐܫܪܬ ܠܟܠ ܕܟܬܝܒ ܡܢ ܠܥܠ ܀

ܐܢܐ ܐܠܝܐ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܡܫܡܗܝܓ ܐܫܪܬ ܠܟܠ ܕܟܬܝܒ ܡܢ ܠܥܠ ܀

ܫܠܡܬ ܣܘܢܗܕܘܣ ܕܡܪܝ ܐܝܣܚܩ ܀

(1) Mss. : ܐܚܠܐ — (2) Cette signature manque dans R. — (3) P : ܡܥܢ — (4) *Sic* dans les deux mss.; *supra* p. 34, l. 11 : ܕܟܫܟܪ — (5) Blanc dans les deux mss. — (6) P : ܒܗܠܐ — (7) *Sic* dans les deux mss. — (8) Cette signature manque dans P.

ܬܘܒ ܫܡܗܝܗܘܢ ܕܡܪܝ ܝܗܒܠܠܗܐ ܩܬܘܠܝܩܐ. ܕܒܝܬ ܠܦܛ. R p. 264.
ܕܟܫܟܪ. ܕܦܪܬ. ܕܐܪܡܝܢ. ܕܦܪܬ ܕܡܝܫܢ[1]. ܕܢܗܪܓܘܪ.
ܕܒܝܬ ܙܒܕܝ. ܕܓܙܪܘܢ. ܕܒܝܬ ܡܕܝܐ. ܕܐܪܢ. ܕܐܒܪܫܗܪ[2].
ܕܐܕܪܒܝܓܢ. ܕܓܝܠܢܐ. ܕܐܣܦܗܢ. ܕܒܪܕܥܐ. ܕܐܪܙܘܢ.
ܕܫܘܫ. ܕܫܘܫܬܪ. ܕܟܫܟܪ. ܕܗܘܪܡܝܙܕ ܐܪܕܫܝܪ. ܕܦܝܪܘܙ
ܫܒܘܪ. ܕܕܪܒܓܪܕ. ܕܒܝܬ ܕܪܝܐ. ܕܫܗܪܩܪܬ. ܕܐܪܕܫܝܪ
ܦܪܘܗܪ[3]. ܕܒܝܬ ܫܒܘܪ. ܕܡܝܫܓܪܬ.:.

ܒܫܢܬ ܚܡܫ ܘܫܬܐ ܠܡܠܟܘܬܗ ܕܒܠܫ ܡܠܟ ܡܠܟܐ: ܐܬܟܢܫܬ ܕܒܛܝܒܘܬܐ ܕܐܠܗܐ ܠܥܠܡ ܕܡܠܟܘܬܐ ܥܠܘ ܡܠܟܘܬܗ[4] ܐܬܟܢܫܬ: ܘܠܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܒܬܪܗ ܘܡܛܪܦܘܠܝܛܐ ܕܟܠܗܝܢ ܡܕܝܢܬܐ ܡܕܝܢܬܐ ܡܐܪܘܢܘܬܗ ܐܬܦܪܣܬ.
ܒܡܕܒܪܢܘܬܐ ܕܫܘܠܛܢܐ ܒܪܝܬܐ ܕܫܘܡܪܐ: ܘܪܒܐ ܘܩܕܝܫܐ ܕܐܠܗܐ ܡܪܝ ܩܝܘܡܐ ܩܬܘܠܝܩܐ ܘܪܝܫܐ ܕܐܦܝܣܩܘܦܐ ‖ ܕܡܕܢܚܐ: ܒܫܢܬ ܚܡܫ P f. 21 b.
ܠܪܝܫܘܬܗ. ܒܝܪܚܐ ܕܫܘܒܪܐ ܡܪܝ ܐܩܩܝܘܣ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܐܬܚܙܝ ܡܕܝܢܬܐ.
ܒܐܝܕܝܘܬܐ ܕܝܢ ܡܠܟܐ ܕܡܫܝܚܐ ܡܢ ܚܝܠܐ ܘܦܪܩ ܫܘܠܛܢܐ ܡܠܟ ܥܠܝܢ ܡܠܟܐ ܐܬܬܢܝܚ: ܥܠ ܫܘܠܛܢܐ ܘܫܠܡܐ ܕܒܪܬܗ ܘܕܒܫܝܢܬܗ ܕܥܕܬܐ ܩܕܝܫܬܐ. ܗܢܘܢ ܕܥܡܕܝܢܐ: ܕܦܩܘܕ ܒܡܐܬܘܬܗ ܐܝܟ ܒܢܝܢܗ ܕܐܡܪܘܢ ܚܝܠܐ ܡܢ ܩܕܡܐ ܕܩܝܡܐ ܩܕܝܫܐ ܐܝܟ ܡܪܝ ܩܝܘܡܐ ܩܬܘܠܝܩܐ ܘܪܝܫܐ ܕܐܦܝܣܩܘܦܐ ܟܠܗܘܢ ܕܡܕܢܚܐ: ܗܘ ܕܡܢ ܡܫܝܚܐ ܡܠܟܐ ܒܐܝܕܐ ܡܠܟܐ ܕܡܠܟܐ ܘܪܒܐ: ܒܫܢܬ ܬܫܥܝܢ ܠܡܠܟܘܬܗ. ܘܒܫܢܬ ܬܠܬ ܠܪܝܫܘܬܐ ܕܩܕܝܫܘܬܗ ܕܐܒܘܢ ܩܕܝܫܐ ܡܪܝ ܐܩܩܝܘܣ ܩܬܘܠܝܩܐ ܘܪܝܫܐ ܕܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܡܕܢܚܐ: ܟܕ ܡܠܟܘܬܗ ܠܗܘܢ ܡܠܟܐ ܕܡܫܝܚܐ ܟܐܝܢܐ ܘܒܢܝܢܐ ܪܒܐ ܟܐܝܟ ܒܐܝܕܘܬܐ ܐܬܚܕܬ ܗܘܐ.
ܠܥܠܡܐ ܘܠܬܪܒܘܬܐ ܕܡܠܟܘܬܐ ܗܠܝܢ ܕܬܪܝܨܝܢ ܕܐܝܬܝܗܘܢ ܒܬܘܬܗ ܫܠܝܛܘܬܐ ܕܡܠܟܐ. ܒܗ ܒܙܒܢܐ ܗܢܐ: ܒܗ ܬܘܒ ܐܬܟܢܫܘ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܐܝܟ ܒܡܫܪܝܢܐ ܡܢ ܥܠܡ ܡܠܟܐ ܡܠܟܐ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܗܘܘ: ܐܬܟܢܫܘ ܥܠ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܐܬܩܢܬܐ ܥܠܝܗܘܢ ‖ ܕܡܕܢܚܐ. ܠܫܠܡܗ R p. 265.

[1] P : ܕܡܫܝܢ — [2] P : ܕܒܪܫܗܪ — [3] R : ܕܐܪܕܫܝܪܦܪܘܗܪ — [4] R : ܗܢܐ ܐܢܐ — [5] R orthogr. ܡܠܟܘܬܐ dans tout ce synode.

P f. 22 a. ܘܠܡܠܟܘܬܗ ܕܐܒܘܗܝ ܒܫܢܬܐ ܬܪܬܝܢ ܕܢܘܡܠܘܢܐ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ‖ ܡܬܬܠܝܢܐ ܕܪܗܘܡܐ܂ ܘܠܚܬܗ ܕܒܫܢܬܐ ܐܚܪܝܬܐ ܬܪܬܝܢ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܘܐܝܟ ܠܒܪܐ. ܘܒܗܘܬܐ ܗܕܐ ܒܫܠܡܘܬܐ ܚܕܐ ܘܒܪܟܬܐ ܚܕ ܩܕܡ ܐܒܗܘܬܟ ܘܩܕܡ ܒܫܢܬܐ ܬܪܬܝܢ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܘܐܝܟ ܠܒܪܐ ܩܕܡܝܢ: ܕܗܢܐ ܕܐܒܗܘܬܟ ܠܡܕܝܢܬܐ ܒܐܝܟ ܠܒܪܬܐ ܡܠܦܢ܂ ܘܡܢ ܗܠܝܢ ܓܒ̈ܝܐ ܡܕܝܢܬܐ ܕܒܡܕܝܢ̈ܬܐ ܗܠܝܢ ܡܫܝܚܬܐ܂ ܒܗܝܡܢܘܬܟ ܒܟܠܗ̇ ܬܫܒܘܚܬܐ ܕܒܪܬܐ ܬܪܬܐ ܡܬܬܠܝܢܐ ܐܬܠܛܠܬ: ܘܒܫܢܬܐ ܐܚܪܢܝ ܬܪܬܝܢ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܬܘܒ ܒܐܝܟ ܠܒܪܬܐ ܠܗܪܟܐ ܚܕܐ܂ ܘܡܢ ܗܝܡܢܘܬܟ ܕܫܢܬܐ ܘܡܢ ܒܟܠܗܝܢ ܕܥܠܡܝ ܠܥܠܡܐ ܕܗܝܡܢܘܬܐ ܐܫܬܘܕܝ: ܘܗܘ ܠܝ ܕܗܘܘ ܠܥܠܡܐ ܫܒܝܩܐ ܕܒܡܫܠܡܢܘܬܐ ܡܢ ܗܘܘ ܠܥܠܡܐ ܐܒܗ̈ܝܢ ܫܠܝܚܐ܂ ܠܡܕܒܪܢܘܬܐ ܕܗܝܡܢܘܬܐ ܒܟܠܝܬܐ ܗܢܘܢ: ܡܢ[1] ܒܟܢܘܫܝܐ ܫܪܝܪܐ ܘܡܢܝܢܐ ܕܐܬܬܣܝܡܘ ܒܣܘܢܗܕܘܣ ܕܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܗܘܘ ܒܡܕܝܢܬܐ[2] ܒܝܘܡܝܢ ܕܝܠܢ: ܒܝܘܡܝܗܘܢ ܐܠܗܐ ܒܡܫܘܬܐ ܩܘܣܛܢܛܝܢܘܣ ܡܠܟܐ ܪܒܐ܂ ܒܗ ܐܬܟܢܫܘ ܬܠܬܡܐܐ ܘܬܡܢܬܥܣܪ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܒܢܝܩܝܐ ܡܕܝܢܬܐ: ܘܡܢܝܢܐ ܐܚܪܢܐ ܕܐܬܬܣܝܡܘ ܡܢ
P f. 22 b. ܣܘܢܗܕܘܣ ܕܗܘܐ ܒܐܢܩܘܪܐ ‖ ܕܓܠܛܝܐ܂ ܘܒܢܐܘܩܣܪܝܐ ܕܦܢܛܘܣ: ܘܡܢܝܢܐ ܐܚܪ̈ܢܐ ܕܐܬܬܣܝܡܘ ܡܢ ܣܘܢܗܕܘܣ [ܕܗܘܬ] ܒܓܢܓܪܐ ܕܒܝܬܢܝܐ: ܘܡܢܝܢܐ ܐܚܪ̈ܢܐ ܕܐܬܬܣܝܡܘ ܡܢ ܣܘܢܗܕܘܣ ܕܗܘܬ ܒܓܠܓܪܐ ܕܒܝܬܢܝܐ: ܘܡܢܝܢܐ ܐܚܪ̈ܢܐ ܕܐܬܬܣܝܡܘ ܡܢ ܣܘܢܗܕܘܣ ܕܗܘܬ ܒܐܢܛܝܘܟܝ ܕܒܝܬܢܝܐ܂ ܒܣܘܪܝܐ ܕܒܝܬܐ: ܘܡܢܝܢܐ ܐܚܪ̈ܢܐ ܕܐܬܬܣܝܡܘ ܡܢ ܣܘܢܗܕܘܣ ܕܗܘܬ ܒܠܕܝܩܝܐ ܕܒܝܬܐ ܕܦܪܘܓܝܐ: ܢܒܥܐ ܘܢܬܘܒ ܘܢܫܬܘܩ ܘܢܛܪ ܒܫܬܩܝܢ ܘܒܟܠܬܗ ܐܡܝܢ ܀

ܘܦܩܕ ܠܗܦܟܐ ܘܡܒܠ ܡܢ ܦܘܡܢ ܘܡܬܠ ܗܒܢܐ: ܡܢ ܫܘܒܚܬܐ ܕܒܠܝ ܘܪܒܢܐ ܐܘܢܐ ܕܒܡܢ܀ ܕܡܠܟ ܕܒܟܠ ܕܒܢ̈ܝ ܘܒܟܠ ܕܒܢ̈ܝ ܐܠܗܝ
R p. 266. ܡܠܦܢܐ ܒܬܪ ܐܒܗܘܬܐ ‖ ܡܩܕܫܐ ܕܟܠܠ: ܘܡܕܒܪܢܘܗܝ ܕܐܘܪܚܬܐ ܒܟܠ ܠܒܢܝܐ ܕܟܢܝܫܐ ܐܫܦܩ. ܘܐܦ ܒܪܕܝܐ ܠܗܦܟܐ ܒܒܢܝܐ ܕܐܬܕܒܪܘ ܠܗܘܢ ܩܪܝܢ ܫܒܝܗ ܕܬܝܒܘ܂ ܘܠܬܪܬܗ ܒܟܠ ܦܬܝ ܗܢܪ܂ ܘܒܟܬܒܘ ܫܠܡܘܬܗ ܘܩܪܝܢ ܒܪܝܗܘܢ ܠܥܠܡܐ ܦܘܪܫܢ ܒܪܒܗ ܡܩܕܫܢܐ ܕܒܕܪܬܐ ܕܩܡܪܢ܂ ܒܪܒܢܝܐ ܫܦܝܐ ܕܐܒܗܬܐ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܩܕܝܫܘܬܐ ܡܕܝܢܬܐ ܒܟܠ ܕܝܠ ܐܬܒܪܟܘ܂ ܐܝܠܝܢ ܕܠܬܘܪܟܝܐ ܘܠܩܘܡܢܐ ܘܠܦܩܘܕܐ ܕܒܪܬܗ ܡܠܦܢܐ ܐܬܐ ܐܦܠ
P f. 23 a. ܒܟܘܡܪܘܬܗ:‖ ܘܡܢ ܫܠܡܐ ܕܪܘܚܐ ܐܠܗܝܐ ܡܟܠܐ ܢܒܥܐ ܒܕܪ̈ܐ ܘܡܝܬܪܐ ܘܡܟܡܪܐ ܠܥܠܡܝ ܠܫܪܪܐ ܕܐܬܬܩܝܡܬܐ ܕܠܐ ܡܬܚܫܒܢܝܐ ܘܡܬܒܪܬܐ ܕܠܐ ܒܟܬܝܒܐ ܢܦܩܢܗܘܢ: ܕܪܥܝܢܬܐ ܬܬܦܠܚܘܢ ܘܒܝܘܡܢܐ ܬܬܦܠܓ[3]܂ ܘܡܢܝܢܐ

(1) Mss. : ܒܗ — (2) R om. ce mot. — (3) R om. les deux mots préc.

ܡܬܬܘܪܒܝܢ܆ ܡܛܠ ܟܠܚܕܐ ܡܢ ܚܘܒܪܐ ܕܢܦܩܬܐ ܠܡܬܩܢܘ. ܘܠܐܢܫܝܢ ܕܩܦܠܛܐ ܒܠܒܒܟܐ ܕܐܟܣܢܝܘܬܐ ܬ̈ܠܝܬܝܬܐ ܡܕܒܪܝܢܗܘܢ ܐܝܟ܆ ܘܡܥܕܪܝܢܗܘܢ ܐܣܝ̈ܐ܆ ܘܒܫܒܝܬܐ ܕܢܝܫܘܗ ܠܗܘܢ ܗܘܐ܆ ܕܪ̈ܒܐ ܕܡܕܝܢܬܐ ܐܝܟ ܕܠܡܫܡܫܘܬܐ ܐܬܝܢ܆ ܘܬܘܪ̈ܒܬܐ ܕܒܟܠܕܟܐ ܢܒܠܘܢܗ ܐܣܝ̈ܐ ܢܒܣܩܘܢܐ ܐܝܟ ܢܝܫܐ ܘܡܫܡܫܢܐ ܒܝ̈ܬ ܐܣܝܘܬܐ܆ ܕܢܬܒܥܘܢ ܡܢ ܚܘܫܒܢܐ ܕܡܠܬܐ ܒܦܘܪܣܢܐ ܕܡܕܝܢܬܐ ܠܐ ܢܬܒܥܘܢ ܘܬܠܬܐ܆ ܘܡܢ ܢܘܠܐ ܕܡܘܠܕܐ ܕܬܒܥܬܐ ܒܥܕܢܗ ܢܨܪܐ܆ ܘܫܐܪܐ ܕܬ̈ܪܝܢܘܬܐ ܒܦܘܪܣܢܐ ܕܦܘܪܣܐ܆ ܠܐ ܢܬܠܠ. ܐܝܟ ܕܒܟܠ ܒܢܝ̈ܢ ܒܠܒ̈ܒܟܐ ܕܐܟܣܢܝܘܬܐ ܒܦܘܪܣܢܐ ܕܒܢܝܐ ܢܒܠܘܢ܆ ܘܒܟܘܠܠܐ ܕܟܘܠܠ ܢܬܟܠܠ. ܘܒܟܠܠ ܕܗܠܝܢ ܕܒܢܝܢܘܗܝ ܕܐܒܗ̈ܬܐ ܐܦܝܣܩܘܦܐ܆ ܒܡܫܠܡܢܘܬܐ ܕܫܠܝܚ̈ܐ ܡܪ̈ܝܐ ܘܠܒܢܝ̈ ܒܪܢܫܐ ܒܟܘܢܫܐ ܕܦܘܠܘܣܘܣ ܒܪܝܬܐ ܐܬܬܣܝܡܬ܆ ܒܠܚܘܕ ܒܝ̈ܬܗ ܕܡܫܝܚܐ ܒܢ̈ܝ ܕܒܟܠܗ ܐܘܡܢܐ ܕܟܠܗ ܬܘܕܝܬܐ ܥܡ ܡܥܡܕ̈ܢܘܬܗ ܐܝܟ ܕܡܢ ܗܘ ܕܟܠܢ ܢܒܥܐ ܚܣܝܢܘܬܐ|| ܒܪܘܚܐ ܡܢܟܠ ܘܟܠܗܘܢ ܠܗܠܝܢ ܕܡܫܡܫܝܢ ܡܕܒ̈ܪܢܐ ܒܟܠܗ P f. 23 b.
ܫܘܠܛܢܐ ܢܛܪܝܢ܆ ܘܕܒܪ̈ܢܬܐ ܕܐܬܪ̈ܘܬܐ܆ ܡܢ ܗܠܝܢ ܟܠܗ̈ܝܢ ܗܘ̈ܝ܆ ܒܠܠܗܘܬܐ ܡܫܝܚܝܬܐ ܒܚܝ̈ܝ ܗܘܝܐ. ܘܣܢܝܐ ܘܦܠܝܓ̈ܘܬܐ[1] ܐܝܟ ܕܡܢ ܟܠܗ ܬ̈ܪܥܐ ܕܒܠܐ ܠܦܘܩܕܢܐ ܗܘܐ ܒܪܘܚܐ|| ܕܗܘܐ ܐܬܓܠܝܘ. ܘܟܠܗܝܢ ܕܚܝܘܬܐ ܬ̈ܪܝܢ ܗܘܝܐ ܬܪ̈ܬܝܢ܆ R p. 267.
ܘܟܠܗܝܢ ܕܬܪ̈ܝܢܗܘܢ ܕܠܐ ܐܬܪܬܝ. ܘܟܪ̈ܝܗܐ ܘܡܬܪ̈ܗܝܐ ܒܗ ܡܠܟܐ. ܘܡܢ ܟܠܗ ܦܘܪ̈ܫܐ ܘܡܕܡܟܐ ܕܐܣܝ̈ܐ܆ ܡܪ̈ܥܐ ܘܦܠܓܐ ܕܫܘܠܛܢܐ ܒܗ ܐܬܝܗܝ. ܘܕܗܠܝܢ ܠܡܟܠ ܕܡܫܠܡܢܘܬܐ ܕܫܠܝܚ̈ܐ ܢܒܝ̈ܐ ܘܡܕܒܪܢܘܬܐ ܕܦܘܠܘܣܘܣ ܡܥܒܕܬܐ ܕܐܟܣܢܝܐ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܡܬܢܣܒܝܢ ܗܘܘ ܘܠܐܠܗܐ ܡܫܡ̈ܠܝܢ ܗܘܘ܆ ܘܒܣܘܟܐ ܘܒܢܝܢܐ ܠܡܕܒ̈ܪܢܐ ܕܐܠܐ ܦܘܠܘܣܐ[2] ...... ܘܠܐ ܦܘܠܚܢܐ ܒܒܝܬܐ ܗܘ̈ܝ܆ ܒܗ ܦܘܠܚܢܐ ܕܒܪ ܐܢܫܝܢ ܕܐܦܝܣܩܘܦܘܬܐ ܒܗܘ ܕܒܝܬܐ ܒܫܠܝܛ ܘܡܦܠܣܦܝܢ ܡܕܒܪ ܗܘܐ܆ ܘܡܫܡܫܢܐ ܬܪܘܬܐ ܐܦܝܣܩܘܦܐ܆ ܬܘܪܓܡܐ ܡܠܟܠ ܡܢ ܦܘܠܚܢ ܒܒܢ̈ܝܬܗ ܕܒܫܝܢܐ ܗܘܐ. ܘܟܠܠ ܕܒܫܡܫܘܢ ܕܡܫܡ̈ܫܢܐ ܒܠܒܝ̈ܢܘܬܐ ܕܦܘܠܘܣܘܣ ܡܫܠܡܢܘܬܐ ܘܡܕܒܪܢܘܬܐ ܢܛܪܬܐ ܠܐ ܒܟܦܝܢ ܗܘܘ ܢܛܪܢܘܬܐ ܕܒܫܡ̈ܝܢܐ ܕܠܗܘܢ ܕܐܟܣܢܝܐ ܐܦܝܣܩܘܦܐ܆ ܠܐ ܡܫܬܡܥܝܢ ܗܘܘ ܥܒܕܘܗܝ|| ܡܐܝܠܝܢ ܕܐܠܝܨܘܬܐ ܒܬܫܡܫܬܗ ܗܘܘ܆ ܒܥܕܬܐ ܕܒܗܘܢ ܕܒܢܝܐ. P f. 24 a.
ܒܗ ܐܢܫܝ̈ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܡܫܟܚܝܢ ܗܘܘ܆ ܡܢ ܟܠܗܘܢ ܢܦܫܗ܆ ܘܡܥܒܕܝܢ ܗܘܘ ܘܠܐ ܐܬܬܩܢܘ. ܐܟܣܢܝܐ ܒܦܘܠܚܢܐ ܠܡܦܪܢܣ ܡܕܒܪܐ ܕܒܪܢܫܐ ܐܫܬܟܚܬ܆ ܠܐ ܗܘܬ. ܘܦܠܓܘܬܐ ܘܣܢܝܐ ܐܝܟ ܕܡܢ ܫܦܝܪܘܬܐ ܡܕܒܪܢܐ ܕܠܐ ܕܠܐ ܫܒܩܬܐ܆ ܒܕܘܟܐ ܕܗܘܐ ܡܢ ܟܢܫܐ ܘܡܫܡܫܢܐ ܘܟܠܗܝ ܒܠܚܘܕܝܬܐ ܘܕܬܪܥܝܬܐ ܠܐ ܢܬܒܥܘܢ܆ ܒܕܒܟܐ ܠܡܫܡܫܢܐ ܗܘܘ. ܘܡܢ ܗܪܟܐ ܟܠܗ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܒܫܡܫܢܐ ܕܐܬܠܘܢ ܡܠܒܝܢܐ ܘܡܫܡܫܢܐ ܡܕܒܪܢ ܘܦܪ̈ܢܣܐ ܕܡܫܡܫܢܐ ܫܡܫܝܢ܆ ܡܢ ܐܬܪ ܐܬܪ

[1] P : ܦܠܓܘܬܐ — [2] P aj. : ܗܘܐ

ܠܥܠܡ ܘܡܬܦܫܩܘܢ܂ ܡܢ ܒܬܪ ܬܫܡܫܬܐ ܕܥܒܕ ܠܗ ܐܒܘܢ ܒܥܕܬܐ ܕܡܪܝ ܢܘܗܠܡܐ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܡܬܘܠܝܬܐ ܘܪܫܐ ܕܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܒܝܬܓܪܡܝܐ܂ ܘܠܘܬ ܐܢܫܘܗܝ ܕܒܥܕܬܐ ܕܡܪܝ ܐܒܪܗܡ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܘܐܝܟ ܕܒܪܐ ܐܬܒܚܝܢ܂ ܫܡܥܐܝܬ ܒܝܬ ܢܘܚܐ ܐܠܗܝܐ ܘܒܪܝܟܐ ܡܫܒܚܘܬܐ ܫܪܝܪܬܐ ܘܒܪܝܟ ܡܩܪܐ ܠܒܪܝܬܐ܀ ܠܡܫܬܪܘܬܗ ܕܦܘܫܝܢ: ܕܢܩܘ̈ܫܐ ܗܠܝܢ ܕܟܢܝܫܝܢ ܕܐܒܗ̈ܬܐ ܢܨܝ̈ܚܐ

R p. 268. ܘܦܬ̈ܓܡܐ || ܐܦܝܣܩܘ̈ܦܐ ܒܟܠܗ ܐܘܪܚܐ ܕܒܝܬ ܬ̈ܗܘܡܐ ܒܥܕܬܐ ܡܬܘܠܝܬܐ

P f. 24 b. ܐܬܬܘܣܦܘ ܘܥܕܬܐ ܠܡܕܒܪܐ ܬܟܝܢ ܘܡܫܬܐܠܬ ܘܡܬܟܬܫܬ || ܒܬܠܬܥܣܪ: ܠܫܒܛ ܫܢܬ

ܕܟܢ ܕܡ ܕܡܫܬܪܘܬܗ ܐܒܘܢ ܒܥܕܬܐ ܘܐܦܝܣܩܘ̈ܦܐ ܕܥܠ ܘܕܒܗ ܘܟܠܗܘܢ ܐܪܒܥ ܐܬ̈ܪܘܬܐ ܕܡܕܒܪܐ ܕܫܪܝܐ ܦܠܚܘܬܐ ܘܢܬܒܝܢ ܥܡܗ ܒܟܠܗܘܢ ܒܚܕܐ ܒܪܝܬܐ ܘܟܕ ܡܫܬܪܘܬܗ ܒܫܠܡܘܬܐ ܠܚܕܐ܂ ܐܬܬܘܣܦܘ ܘܢܬܡܟܘܢ. ܕܒܐܝܕܐ ܕܡܫܬܪܘܬܗ ܕܡܠܟܘܬܐ ܠܡܕܒܪܢܘܬܐ ܕܥܕܬܐ ܕܐܟܘܬܗܝܢ ܢܦܩܬ܆ ܘܠܗܘܢ ܒܫܦܝܪܘܬܐ ܢܦܩܬ܆ ܘܒܗܘܢ ܐܘܟܠܣܐ ܘܠܝܠܐ ܢܬܒܠܐ܆ ܘܡܗܝܡܢܐ ܘܡܫܬܒܚܢܐ ܠܝ ܘܠܟܠܗܘܢ ܢܗܘܘܢ. ܘܥܠ ܦܘܠܚܢܐ ܕܡܫܡܫܢܘܬܗ܆ ܥܠܘ ܢܦܩܝܢ ܘܫܚܝܢ ܘܟܠܗܘܢ ܕܒܝܢ ܒܐܝܪܢ ܒܕܘܟܬܐ ܩܕܝܫܐ ܘܥܠ ܒܩܘܕܫܐ ܢܦܩܝܢ܆ ܡܛܠ ܐܠܗܐ ܫܦܝܪܐ ܢܗܘܐ ܠܢ ܥܠ ܡܫܒܚܬܐ ܘܡܫܬܡܠܝܢ ܒܐܘܪܚܐ ܬܪܝܨܬܐ ܘܡܫܟܠܢܘܬܐ ܩܕܝܫܐ ܪܒܬܐ. ܘܡܫܬܡܠܝܢ ܕܩܕܝܫܘܬܗ ܦܘܪܫܢܐ ܕܩܘܪܒܢܐ ܘܕܘܟܪܢܐ ܕܐܟܘܬܗ ܬܪܝܨܐ ܘܦܬ̈ܓܡܐ ܐܦܝܣܩܘ̈ܦܐ ܐܬܟܢܫܘ. ܕܐܝܟ ܕܒܪܐ ܡܫܬܪܘܬܐ ܫܪܝܪܬܐ ܕܠܗܘܢ ܕܐܟܘܬܗ ܐܦܝܣܩܘ̈ܦܐ ܕܒܗ ܡܫܠܡܢܐ ܬܪܝܨܐ ܐܬܡܠܟܬ ܘܢܬܒܝܢ: ܘܡܠܬܐ ܕܦ ܒܡܫܟܢܐ ܕܡܫܬܪܘܬܗܘܢ ܒܡܠܟܐ ܕܡܢ ܘܡܠܟܬ ܫܡܥܐܝܬ ܢܬܒܪܟ܆ ܕܢܣܒܪܬܐ ܠܡܠܟܐ ܕܐܡܪ ܒܡܠܟ ܠܝ ܘܠܗܘܢ܆ ܠܐ ܬܗܘܐ. ܕܐܝܟ ܕܒܝܬ

P f. 25 a. ܡܥܒܕܐ ܕܒܢܝܐ ܥܠܝ ܐܬܢܝ܆ ܘܒܠܐ ܘܐܦ ܒܟܠܒܪܝܬܐ|| ܕܒܪܝܬܐ ܠܒܝܬ ܡܫܬܠܢܐ ܕܡܫܬܡܠܝܢ ܐܠܗܐ ܘܡܫܬܠܢܐ ܘܡܫܬܡܠܝܢ ܒܡܫܝܚܐ ܢܦܠܩ. ܘܐܦ ܐܢܫ ܕܟܠ ܒܪܢܫܐ ܐܢܫܐ ܐܢܫܐ ܕܠܐܠܗܐ ܡܫܝܚܐ ܠܐ ܡܢܝܢ܆ ܥܠܝܗܘܢ ܕܢܩܘܫܐ ܗܠܝܢ ܕܐܟܘܬܐ ܐܦܝܣܩܘ̈ܦܐ ܡܫܡܫܝܢ ܕܢܬܒܢܐ ܢܬܒܪܟ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܘܡܫܠܡܢܐ ܡܢ ܐܠܗܐ ܘܡܫܝܚܗ ܘܪܘܚܗ ܩܕܝܫܐ܆ ܡܢ ܐܠܝܢ ܕܠܡܫܬܘ ܒܫܡܐ ܫܠܝܚܐ܆ ܒܪܟܬܐ ܠܟܠܢ܆ ܘܗܘܐ ܒܟܬܒܝܢ܀

ܘܗܕܝܢ ܐܒܘܢ ܒܥܕܬܐ ܕܡܪܝ ܢܘܗܠܡܐ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܡܬܘܠܝܬܐ ܕܒܝܬܢܝܐ܆ ܒܫܢܬܐ ܕܡܫܬܪܘܬܗ ܘܐܪܒܥܬ ܢܫܒܥܬ ܢܫܘܪܬܐ ܦܠܝܛ ܦܘܠܚܢܗ ܕܡܢ ܡܢܢ ܒܥܕܬܐ ܕܡܪܝ ܐܒܪܗܡ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܐܝܟ ܕܒܪܐ ܐܢܫܘܗܝ ܘܐܝܟ ܕܐܡܪ. ܘܡܫܬܠܛ ܕܗܢܐ ܢܫܡܥܐ ܒܐܢܐ ܘܡܫܠܡܢܐ ܗܘܐ ܠܡܢ܆ ܐܢܐ ܡܫܬܐܠܬ ܠܗܘܢ ܠܥܠܡ

R p. 269. ܕܐܬܒܟܪ ܒܟܢܫܐ ܕܡܠܟܘܬ ܐܢܐ. ܘܐܦ ܐܢܬܘܢ || ܐܝܟ ܢܫܡܥܘܢ ܘܡܠܟܘܬܐ ܠܟܠܐ ܕܩܘܕܫܘܢ ܥܠܡܘܢ. ܐܠܗܐ ܕܝܢ ܡܫܝܚܐ ܗܘ ܕܒܡܫܪܝܐ ܕܟܠܗܘܢ ܒܫܡܐ ܪܒܐ܆ ܘܥܠ ܗܘܡܢܐ ܘܦܬܓܡܐ ܕܒܪܬܗ ܠܗ ܒܦܠܚ: ܕܒܡܫܡܫܢܘܬܐ ܘܡܫܠܡܢܘܬܐ ܘܡܫܬܪܘܬܐ ܪܒܬܐ ܕܡܫܬܪܘܬܗ ܘܡܫܬܪ̈ܝܐ ܘܡܢ ܬܫܒܘܚܬܗ ܡܫܬܒܚܢܘܬܐ

ܢܛܪܘܢ܀ ܘܡܫܡܠܐ ܢܦܫܐ ܢܛܝܪ܀ ܘܡܢܝܢ‖ ܠܡܠܟܐ ܕܡܢ ܦܢܝܬܗ ܘܡܪܕܘܬܗ P f. 25 b.
ܕܟܝܢܐ ܢܬܦܠܓܘܢ܀ ܘܢܫܬܘܘܢ ܕܐܟܚܕܐ ܢܝܚܐ ܘܦܫܝܛܘܬܐ ܘܫܝܢܐ
ܠܡܘܕܝܢܐ ܠܟܠ ܐܦܝܣܩܘܦܐ .... ܕܡܬܚܫܒܝܢ ܒܡܫܡܫܢܘܬܗܘܢ ܢܦܫܐ
ܒܟܪ̈ܝܗ ܕܡܟܫܢܐ ܢܗܘܘܢ܀ ܘܟܠ ܐܝܬܝܪ ܒܡܫܡܫܢܘܬܐ ܕܢܦܠܚܘܢ ܡܦܪܫܐ
ܢܬܠܚܡ܀ ܘܒܟܗܢܘܬܐ ܕܡܫܡܫܢܘܬܗܘܢ ܐܝܟ ܐܢܫܐ ܕܡܢ ܡܠܟܐ ܡܫܝܚܐ ܡܬܚܠܗ
ܢܬܩܢܘܢ. ܕܒܕܡܘܬܐ ܠܗܘܢ ܕܒܠܝܐ ܠܡܬܟܢܫܘܬܐ ܕܡܫܡܠܝܢܘܬܗܘܢ ܡܫܪܪܬܐ
ܐܬܡܠܟܬ܀ ܐܝܟ ܕܐܡܪ ܚܫܝܐ ܡܫܪܪܐ ܘܦܫܝܛܘ ܘܠܒܬܐ܀ ܘܡܬܒܪܝܢ ܡܡܫܬܐ
ܕܬܠܬܘܬܐ ܡܫܒܚܬܐ܀ ܒܟܬ̈ܒܐ ܕܠܘܬܗ ܒܟܕܬܗܘܢ܀ ܡܫܬܠܡܝܢ ܒܗ̇
ܐܘܪܚܬܗܘܢ. ܕܒܟܠ ܒܠܠܘܬܐ ܕܒܪܝܘܬܐ ܒܟܬ̈ܒܐ ܐܦܝܣܩܘܦܐ: ܢܬܒܘܩܐ
ܕܗܢܘܢ ܡܫܪܪܬܐ ܒܡܠܘ ܒܝܬܐ ܕܟܠ ܥܡܡܐ ܕܟܢ̈ܬܐ ܒܐܝܕܝ ܕܟܠ
ܗܢܘܢ܀ ܠܒܫܝܡܘܬܗܘܢ ܢܛܠ. ܢܟܝܢܐ ܠܟܠ ܕܡܠܟܘܬܗܘܢ ܡܕܡ ܐܬܦܩܕܠ.
ܕܐܝܟ ܕܡܦܩܕܐ ܘܡܫܘܕܐ܀ ܘܫܒܩܐ ܘܡܫܘܚܐ܀ ܘܡܫܪܝ ܕܡܟܪ̈ܝܐ܀ ܗܠܝܢ ܕܡܢ
ܡܫܬܠܡܘܢ. ܘܕܠܗܘܢ ܠܡܫܒܩܐ ܬܦܪܘܢ ܒܟܠܬܐ ܫܪܝܪܬܐ ܐܫܬܪܪܘܢ܀
ܘܕܟܝܢ ܕܒܠܗܘܢ ܒܟܪ ܐܦܝܪܐ ܘܡܢܝܪܬܐ ܢܗܘܐ ܕܡܫܬܒܚܢܐ ܠܝ ܗܘܝܘܢ.
ܘܕܡܠܝܢ ܚܢ ܐܝܟ ܕܢ ܕܡܐ‖ ܕܒܟܪܝܘܬܐ ܕܐܠܗܐ ܒܡܫܡܠܝܬܐ ܗܘܝܐ ܗܘܐ ܡܕܡ P f. 26 a.
ܢܦܫ ܗܘܢ܀ ܢܡܟܢܐ ܕܐܝܬܘܢ ܒܫܘܟܢܐ ܐܠܗܝܐ ܠܘܬܗ ܐܬܡܫܟܢܘܢ. ܘܗܠܝܢ
ܒܡܬܟܬܒܢ ܡܫܬܠܡܢ ܒܡܠܟܘܬܐ ܕܫܡܝܐ܀ ܗܢܘܢ ܡܢܘܬܐ ܕܡܦܩܕܐ
ܕܡܢ ܐܟܣܢܝܐ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܡܕܝܢܬܐ ܐܬܬܚܫܒܘ ܠܚܕ ܚܕ ܡܢܗܘܢ
ܢܗܘܢ: ܕܟܢܘܢ ܒܚܘܪܬܐ ܢܬܦܠܓܘܢ. ܘܟܠ ܚܕ ܡܢܗܘܢ ܐܝܟ ܕܢܛܪܢ
ܠܐ ܢܒܛܠ܀ ܘܢܬܠ ܕܐܦ ܚܕ ܒܟܠܗ ܢܦܫ ܠܗܘܢ ܡܬܒܛܠܝܢ܀ ܘܠܗܘܢ ܕܢܛܪ
ܒܟܠܗܘܢ ܘܐܟܡܢܬܐ܀ ܢܫܬܠܡܝܢ. ܘܠܐܦܝܣܩܘܦܐ‖ ܘܫܪܟܐ ܒܟܠ ܐܬܠܝܢ ܕܟܠ R p. 270.
ܗܠܝܢ ܢܬܩܝܡܢ ܡܫܪܪܐ ܢܬܒܪܘܢ ܚܕ ܚܕ: ܕܒܟܠ ܦܘܩܕܢ ܢܛܪܘܢ ܕܟܝܢܐ
ܢܬܠܠܝܢ܀ ܘܦܘܩܕܢܘܗܝ ܐܬܬܟܪܘܢ ܘܡܦܪܫܘܬܗ ܢܬܦܩܕܝܢ܀ ܘܟܠ ܦܘܪܣܐ
ܕܒܬܬܪܝܨ ܠܡܫܟܠ ܢܒܟܬܐ ܕܐܠܗܐ ܢܬܒܝܢ. ܕܐܠܝܢ ܐܝܟ ܕܝܢ ܢܬܩܝܡܘܢ
ܕܒܢܝܗܘܢ ܕܐܟܪܙܬܐ ܒܫܘܡܠܝܐ ܡܫܬܠܡܝܢ ܐܬܬܚܫܒܢܘܢ: ܡܢ ܗܠܝܢ
ܕܒܬܟܐ ܗܢܐ ܕܡܫܝܚ ܒܫܘܡܠܝܐ ܕܐܬܡܬܠܝܢ ܡܫܝܚܐ. ܗܠܝܢ ܕܝܢ ܒܠܗܘܢ
ܡܫܬܠܡܬܐ ܕܐܬܟܠܬܒ ܗܘ̈ܝ ܒܟܪܝܗܘܢ ܚܕ ܒܫܘܡ ܫܡܫܐ ܕܡܫܡܫܢܘܬܗ ܕܘܝܫܐ
ܒܠܝܢ ܡܠܟܬܐ܀ ܒܢܘܢ ܝܫܘܥ ܕܗܘ ܡܪܢ ܐܦܝܣܩܘܦܐ܀ ܠܟܠܗ ܕܝܢܐ
‖ܘܕܡܪ̈ܝܐ ܐܬܚܫܒܘ܀ ܘܐܡܪܘܗܝ ܕܝܢܐ ܗܘܦܟܗܘܢ܀ ܘܐܡܪܘܬܗܘܢ ܕܪ̈ܫܢܐ P f. 26 b.
ܢܬܡܫܟܢܘܢ. ܘܕܡܫܝܚܐ ܗܘܝܬ ܒܠܠܘܬܐ ܘܐܬܬܪܝ ܗܘܝܬ ܡܫܝܚܝܘܬܐ ܕܠܐ
ܠܗܘܢ ܒܐܬܪ̈ܘܢ ܐܬܪ̈ܘܢ܀ ܘܢܬܦܩܕܘܢ ܕܫܠܐ ܐܟܡܢܐ ܕܐܟܬܒܐ ܠܫܢܘܢܝܐ
ܕܦܬ̈ܓܡܐ ܐܬܬܩܢܝ: ܘܢܬܩܝܡܘܢ ܘܠܐ ܢܬܚܠܦܘܢ ܕܢܗܘܘܢ ܕܢܫܠܬܐ ܠܐܢܫܝ̈ܐ:
ܕܠܐ ܐܝܟ ܗܘܐ ܢܒܪܢ ܕܠܗܝ ܡܫܝܚܘܬܐ ܡܫܬܒܚܬܐ ܢܛܪܬܐ܀
ܘܡܢܝܢ ܒܫܘܪܝܐ ܘܢܝܚܐ ܕܡܢ ܐܟܣܢܝܐ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܘܐܝܟܢܐ ܕܒܟܠ ܕܠܝܢ

IMPRIMERIE NATIONALE.

ܒܠܝ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܐܚܪܢ. ܕܗܟܢܐ ܙܕܩ ܕܢܬܢܛܪܘܢ. ܘܠܐ ܢܬܦܠܓܘܢ ܗܠܝܢ ܒܬܚܘܡܐ ܡܕܝܢܬܐ. ܐܝܟܢܐ ܕܕܒܪܐ ܠܗܠܝܢ ܗܠܝܢ ܕܗܘܝܢ ܠܡܕܒܪܢܘܬܐ ܘܠܣܘܥܪܢܐ ܕܐܝܠܝܢ ܕܗܠܐ ܠܥܡܐ ܗܢܝܢ. ܘܠܬܫܡܫܬܐ ܕܥܡܐ ܢܬܒܪܘܢ ܒܬܪܥܝܢ ܀

ܣܡ ܕܝܢ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܬܠܬ: ܡܢܟ ܒܬܚܘܡܐ ܐܒܘܢ ܡܪܝ ܝܗܒܐܠܗܐ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܩܬܘܠܝܩܐ ܕܡܕܢܚܐ. ܘܡܢܟ ܐܝܟ ܒܬܚܘܡܐ ܡܪܝ ܐܓܐܦܝܛ[1] ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܐܝܟ ܕܐܠܐ ܩܕܝܡ: ܒܟܠܗܝܢ ܡܐܡܪܝܢ ܕܟܬܝܒܢ ܘܒܟܠܗܘܢ ܐܢܫܝܢ ܠܗܠܝܢ ܕܟܬܝܒܝܢ ܒܐܓܪܬܐ ܚܕܐ ܒܠܚܘܕ. ܘܚܕ ܚܕ ܡܢ ܗܘܐ ܩܢܐ ܒܠܚܘܕ ܗܢܐ

P f. 27 a. ܕܩܢܘܢܐ: ܕܒܗܘܢ ܢܬܕܒܪ ܘܠܐܝܠܝܢ. ܘܐܦ ܐܢܫ ‖ ܡܢܗܘܢ ܐܘ ܡܢ ܐܝܠܝܢ ܕܡܢ ܒܬܪܢ ܐܬܝܢ ܒܟܠ ܗܠܝܢ ܢܬܦܠܓ. ܢܬܪܐ ܢܗܘܐ ܠܫܘܬܦܘܬܗ ܕܥܕܬܐ ܀

ܐܢܐ ܝܗܒܐܠܗܐ ܐܦ̄ ܡܝܛܪܘܦܘܠܝܛܐ ܕܟܘܟܐ ܐܫܪܬ ܠܟܠ ܕܟܬܝܒ ܡܢ ܠܥܠ ܀

R p. 271. ܐܢܐ ܐܘܣܝܣ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܐܫܪܬ ܥܠ[2] ܕܟܬܝܒ ܡܢ ‖ ܠܥܠ ܀

ܐܢܐ ܐܓܐܦܛ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܒܝܬ ܠܦܛ ܐܫܪܬ ܥܠ ܕܟܬܝܒ ܡܢ ܠܥܠ ܀

ܐܢܐ ܗܘܫܥ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܢܨܝܒܝܢ ܐܫܪܬ ܥܠ ܕܟܬܝܒ ܡܢ ܠܥܠ ܀

ܐܢܐ ܝܘܚܢ[3] ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܟܪܟܐ ܐܫܪܬ ܥܠ ܕܟܬܝܒ ܡܢ ܠܥܠ ܀

ܐܢܐ ܬܐܘܕܘܪ[4] ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܐܫܪܬ ܥܠ ܕܟܬܝܒ ܡܢ ܠܥܠ ܀

ܐܢܐ ܕܘܡܐ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܫܘܫ ܐܫܪܬ ܥܠ ܕܟܬܝܒ ܡܢ ܠܥܠ ܀

ܐܢܐ ܓܘܪܐ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܫܘܫܛܪܐ[5] ܐܫܪܬ ܥܠ ܕܟܬܝܒ ܡܢ ܠܥܠ ܀

ܐܢܐ ܫܪܓܒܡ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܐܫܪܬ ܥܠ ܕܟܬܝܒ ܡܢ ܠܥܠ ܀

ܐܢܐ ܓܪܡ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܐܫܪܬ ܥܠ ܕܟܬܝܒ ܡܢ ܠܥܠ ܀

ܐܢܐ ܒܪܫܒܐ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܐܫܪܬ ܥܠ ܕܟܬܝܒ ܡܢ ܠܥܠ ܀

ܐܢܐ ܢܪܣܝ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܐܫܪܬ ܥܠ ܕܟܬܝܒ ܡܢ ܠܥܠ ܀

ܫܠܡܬ ܩܢܘܢܘܗܝ ܕܝܗܒܐܠܗܐ ܀

(1) R om. ce nom. — (2) P : ܐܫܪܬ ܟܠ; et de même à chaque signature. — (3) P : ܝܘܚܢܢ — (4) *Sic*. — (5) R : ܕܫܘܫܬܪ



ܗܘܒ ܫܘܠܡܗ ܕܕܣܢܗܕܘܣ ܀

ܒܡܢܝܢܐ ܕܡܝܛܪܦܘܠܝܛܐ ܘܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܗܘܘ ܒܡܪܥܝܬܐ ܕܦܪ̈ܣܐ ܒܝܘܡܝ̈|| ܘܪܢ ܡܠܟܐ ܡܠܟܐ: ܒܗ ܒܡܪܝ ܕܕܕܝܫܘܥ ܩܬܘܠܝܩܐ ܕܡܢ ܒܡܕܒܪܢܘܬܐ ܕܩܬܘܠܝܩܘܬܐ ܐܝܟ ܕܝܗܒ ܒܫܬܐܠܢܘܬܐ ܀ P f. 27 b.

ܒܫܢܬ ܐܪܒܥ ܕܘܪܢ ܡܠܟܐ ܡܠܟܐ. ܒܗ ܒܚܫܝ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܒܡܪܟܒܬܐ ܕܛܝܝܐ: ܡܕܡ ܡܢܝ ܕܕܝܫܘܥ ܩܬܘܠܝܩܐ ܘܪܝܫܐ ܪܝܫܐ ܕܐܦܝܣܩܘܦܐ ܘܡܕܒܪܢܐ ܕܟܠܗ ܒܪܘܫܢܘܬܐ ܕܡܕܢܚܐ.
܀ ܐܓܐܦܝܛ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܒܝܬ ܠܦܛ ܀ ܘܗܘܫܥ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܢܨܝܒܝܢ ܀ ܙܒܕܐ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܦܪܬ ܀ ܘܕܢܝܐܝܠ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܐܪܒܝܠ ܀ ܘܒܛܫܒܠܘܐ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܟܪܟܐ ܕܒܝܬ ܣܠܘܟ ܀ ܘܕܕܐ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܪܝܘܐܪܕܫܝܪ ܀ ܘܡܠܝܫܐ[1] ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܡܪܘ ܀ ܘܒܪܚܕܒܫܒܐ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܫܘܫܬܪܐ ܀ ܘܕܢܝܐܝܠ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܐܪܡܝܐ ܀ ܘܡܥܢܝܢ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܣܪܘܬܐ ܕܦܪܣܝܐ ܀ ܘܐܒܪܗܡ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܪܕܟܐ ܀ ܘܗܘܫܥ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܢܘܕܫܝܪܓܢ ܀ ܘܢܪܣܐ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܟܪܟܐ ܀ ܘܢܪܣܐ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܪܝ ܀ ܘܡܟܐܙܝ[2] ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܫܒܪ ܀ ܘܐܠܝܐ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܠܫܘܡ ܀ ܘܗܘܫܥ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܫܒܪܓܠܠ ܀ ܘܗܘܫܥ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܐܘܣܛܢ ܕܐܪܙܘܢ ܀ ܘܡܠܝܫܐ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܫܘܫܬܪܐ ܀ ܘܒܪܫܒܐ[3] ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܒܢܪܘ ܀ ܘܡܪܘܝ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܗܘܪܡܝܘ ܀ ܘܐܦܝܢܕ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܣܦܠܣܛܢ ܀ ܘܕܘܝܕ || ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܐܒܪܫܗܪ[4] ܀ ܘܕܘܒܠܦ R p. 272.
|| ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܫܘܫܬܐ ܕܓܘܪܓܢ ܀ ܘܕܘܝܕ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܪܝ ܀ ܘܐܒܕܝ[5] P f. 28 a.
ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܐܪܝܘܢ ܕܒܒܪܝܐ ܀ ܘܙܝܙܝ[6] ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܒܝܬ ܕܪܝܐ ܀ ܘܐܦܛܝܡ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܒܝܬ ܡܘܩܫܝܐ ܀ ܘܐܦܪܗܛ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܐܪܡܢ ܀ ܘܡܫܝܗ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܕܡܝܢ ܀ ܘܡܪܝܐ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܒܝܬ ܒܓܫ ܀ ܘܐܦܪܗܛ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܐܣܦܗܢ[7] ܀ ܘܐܪܕܡ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܡܫܟܢܐ ܕܩܘܪܕ[8] ܀ ܘܕܘܝܕ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܐܣܛܟܪ ܀ ܘܗܘܫܥ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܒܪܘܢ ܀ ܘܦܘܛܠܐ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܫܒܝܬܐ ܕܒܠܫܦܪ ܀

[1] P : ܣܒܫܘ — [2] P : ܡܕܝ — [3] R pourrait, à la rigueur, se lire : ܒܪܫܒܐ — [4] P : ܗ̄ܘ ܡܠܝܠܘ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܗ̄ܘ ܕܐܒܪܫܗܪ : ܕܫܘܫܬܪ . ܘܕܘܝܕ ܗ̄ܘ ܕܪܝܘ . ܘܐܦܪܝܡ ܗ̄ܘ ܕܐܣܦܗܢ . — [5] P : ܐܒܕܝ — [6] P : ܙܝ̈ܙܝ — [7] P : ܕܐܣܦܗܢ — [8] P : ܕܩܘܪܕܘ

ܟܠܗܘܢ ܗܠܝܢ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܩܪܒܘ ܒܥܘܬܐ ܠܪܒܐ ܘܪܫܐ ܘܡܕܒܪܢܐ ܕܟܠܗܘܢ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܡܕܢܚܐ܇ ܢܗܝܪܐ ܕܐܠܗܐ ܘܩܕܝܫܐ ܡܪܝ ܕܕܝܫܘܥ ܩܬܘܠܝܩܐ. ܘܟܬܒܘ ܟܬܒܐ ܕܬܚܢܢܐ ܠܡܪܘܬܗ܇ ܘܒܥܘ ܡܢܗ ܒܫܡܗ ܕܐܠܗܐ ܘܐܝܟܢܐ ܘܢܕܒܪ ܕܢܬܒܥܠܗ ܕܡܕܝܢܬܐ(1) ܕܟܠܗܘܢ ܐܬܪܘܬܐ ܕܡܕܢܚܐ: ܕܐܬܬܟܠ ܠܗ ܡܢ ܡܫܝܚܐ܇ ܒܪܒܘܬ ܒܡܘܗܒܬܐ ܕܡܫܒܚ܇ ܐܝܟ ܕܠܪܫܐ ܕܡܠܝܢܐ ܦܓܪܘܗܝ. ܟܕ ܡܠܟܘܬܐ ܘܡܫܡܫܢܘܬܐ ܕܩܕܝܫܐ ܘܕܡܕܝܢܬܐ ܘܪܝܫ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܘܡܠܦܢܐ ܒܟܬܒܝܗܘܢ ܘܒܫܘܫܪܐ ܘܡܫܘܕܥܐ ܒܫܡܥܬܗܘܢ ܘܡܬܒܠܠܐ ܒܫܘܥܒܕܘܬܐ ܕܒܪܘܢ ܒܡܕܝܢܬܐ: ܕܗܘ ܗܘܐ ܒܫܘܒܚܐ ܕܦܛܪܝܪܟܘܬܐ ܠܗܢܐ ‖ ܒܡܪܘܬܐ ܒܪܝܟܐ ܕܒܥܒܕܬܐ ܪܒܬܐ ܕܒܩܒܠܐ ܐܬܚܫܒܬ ܘܐܫܬܪܪܬ. ܘܐܝܟ ܕܡܪܝ ܩܬܘܠܝܩܐ ܒܗ̇ ܐܬܬܩܢܬ ܘܐܫܬܪܪܬ(2)܇ ܐܝܟ ܪܫܐ ܘܡܕܒܪܢܐ ܒܟܠ ܟܠܗ̇ ܒܪܫܝܢܘܬܐ ܕܡܕܢܚܐ. ܘܡܢ ܒܪܫܝܢ ܠܟܠܗܘܢ ܒܪܫܝܢܘܬܐ ܕܐܦܝܣܩܘܦܐ ܪܕܬ ܘܐܬܡܠܟܬ: ܠܐ ܒܠܚܘܕ ܠܐܦܘܪܝܢܐ ܗܢܐ܇ ܐܠܐ ܐܦ ܠܪܗܛ ܒܗܘ. ܗܘܐ ܪܕܝܐ ܘܡܬܡܠܟܐ ܕܠܐ ܦܣܩܐ܇ ܘܠܐ ܐܫܬܒܩ ܟܠܗ ܠܪܕܝܗ̇ ܦܣܩܢܐ ܕܬܠܬܐ ܕܫܢܐ ܘܡܠܐܐ ܘܦܣܩܐ(3) ܕܡܠܟܘܬܐ ܚܪܝܢܐ ܀

ܟܕ ܗܠܝܢ ܕܐܬܐܡܪ ܡܢ ܐܦܝܣܩܘܦܐ: ܗܝܕܝܢ ܦܬܚ ܦܘܡܗ ܒܡܕܝܢܬܐ ܢܝܚܐ ܐܒܘܢ ܘܪܫ ܘܡܕܒܪܢܐ ܕܟܠܗ̇ ܡܕܢܚܐ܇ ܘܐܡܪ ܠܗܘܢ ܟܠܗ ܒܢܝܢ. ܕܠܐ ܫܒܩܝܢ ܡܫܒܚܐ ܕܒܢܝܢ܇ ܕܢܗܘܐ ܡܕܒܪܢܐ ܠܟܠܗܘܢ܇ ܗܢܘܢ ܕܒܥܠܐ ܘܒܢܝܢ ܐܬܚܬܡܘ܇ ܘܡܬܛܠܠܘ ܡܢ ܒܢܘܫܝܐ ܕܒܢܝܢ ܘܐܒܗܬܝܢ ܩܕܝܫܐ ܡܪܝ ܐܝܣܚܩ ܘܡܪܝ ܝܗܒܐܠܗܐ ܩܬܘܠܝܩܐ ܘܕܐܦܝܣܩܘܦܐ ‖ ܕܥܡܗܘܢ܇ ܕܒܝܘܡܝܗܘܢ ܒܚܕܐ ܡܢ ܟܠܗܝܢ ܗܢܝܢ. ܘܐܝܬܝܗܘܢ(4) ܕܗܫܐ ܐܝܬܝܟܘܢ ܗܪܟܐ ܒܟܢܘܫܝܐ: ܕܒܝܢ ܐܝܬܝܟܘܢ ܒܟܢܫܘܬܗܘܢ ܕܐܒܗܬܐ ܗܠܝܢ ܡܫܒܚܐ ܟܠܗ ܗܘܪܡܝܙܕܐܪܕܫܝܪ. ܘܒܪܫܒܛܐ ܫܘܫܛܪ. ܘܒܝܬ ܕܪܝܐ ܘܒܝܬ ܠܦܛ(5). ܘܫܘܫܐ ܘܗܘܡܐ. ܘܡܫܪܒܠ ܕܗܘܪܡܙܕܐ ܕܬܠܒܐ. ܘܐܟܣܪܝ ‖ ܒܫܟܪܐ. ܘܡܠܟܘܬܐ ܢܗܪܬܐ. ܘܒܪ ܫܬܝܐ ܬܫܠܝܐ. ܘܒܪ ܢܚܘ ܒܠܫܦܪܐ. ܘܦܪܒܬ(6) ܕܡܢ ܐܪܕܫܝܪܒܪܗ. ܘܡܢ ܕܡܢ ܕܪܩܝܪܕ(7). ܟܡ ܫܪܒܐ ܕܒܬܪܝܗܘܢ܇ ܕܐܬܝܘ ܢܬܝܢ ܐܬܘ ܠܗܘܢ. ܕܡܢ ܟܕ ܕܐܫܬܡܥܘ ܘܐܬܩܛܠܘ܇ ܘܡܢ ܟܠܗ ܫܘܒܚܐ ܕܡܘܗܒܬܐ ܐܫܬܠܡܘ: ܘܐܦ ܠܐܒܪܐ ܡܫܝܚܐ ܐܬܡܠܟܘ ܒܬܘܒܥܐ. ܘܐܝܠܘ ܘܐܝܟܢܐ ܚܘܒܐ ܒܒܢܝܐ ܕܐܬܬܘܗܝ ܡܠܬܦܝܢܐ. ܘܡܟܪܘ ܒܟܠܗܘܢ ܡܕܝܢܐ ܕܐܬܟܬܒܘܗܝ ܕܟܠܗܘܢ ܒܬܘܟܠܝܢ ܘܒܟܠܗܘܢ ܒܫܡܥܬܐ ܒܢܝܢ. ܘܕܠܝܢܘ ܗܬܒܘܬܐ ܕܥܒܕܐ(8) ܒܡܫܬܒܚܐ. ܘܐܬܦܠܓܘ ܒܗܘܢ ܒܗ ܐܒܗܝܢ: ܕܢܝܚ ܕܠܐ ܡܚܠܘ ܐܫܬܟܚܝܢ܇ ܘܐܬܟܠܠܢ ܡܢ ܡܫܡܫܢܘܬܐ ܕܡܫܝܚܐ. ܘܡܠܐܟܐ ܐܫܬܠܡ ܠܗܘܢ ܡܢ ܡܪܝ ܐܝܣܚܩ ܘܡܪܝ ܝܗܒܠܗܐ

P f. 28 b. — R p. 273. — P f. 29 a.

(1) R om. ce mot. — (2) R om. ce mot. — (3) R : ܗܕܝܐ — (4) P : ܘܡܫܡܫܢ — (5) P : ܐܒܝܢ ܐܦܛ — (6) P : ܘܒܪ ܒܘܥܬܐ — (7) P : ܕܪܘ ܩܝܪܕ — (8) P : ܕܐܬܥܒ

ܘܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܒܥܕܬܗܘܢ. ܘܡܛܠ ܕܚܝ ܘܢܚܝܢ ܒܢܦܫ ܕܠܐ ܐܢܬܘܢ ܚܛܝܐ܆ ܠܐ ܡܒܠܥܝܢ ܠܥܘܡܪܐ ܘܠܡܘܬܒܐ ܕܒܥܕܬܗ ܠܗ. ܘܐܦ ܠܐ ܠܐܦܣܩܘܦܐ ܕܡܕܝܢܬܗ ܟܠܗܝܢ: ܕܠܐ ܢܬܡܪܕ ܠܐܪ̈ܙܐ ܘܠܐ ܢܬܚܬܦ ܒܝܬ ܒܪ̈ܝܫܢܘܬܐ. ܘܡܛܠ ܒܫܘܠܛܢܗܘܢ: ܒܥܒܕܬ ܒܠܬܟܬܐ ܕܟܘܪܣܝܐ ܒܠܥܕܘܗܝ ܘܡܥܒܪܬ ܠܐܬܪ̈ܘܬܗܘܢ. ܘܒܪ ܚܘ ܚܠܝܦܘܬܐ ܐܡܪܘ܆ ܕܠܐ ܒܡܒܠܥܝܢ ܒܟܘܪܣܝܗ ܕܕܝܫܘܥ. ܡܛܠ ܕܠܐ ‖ ܡܒܠܝ(1) ܡܬܠܝܡܘܬܐ: ܐܠܐ ܒܒܪܐ(2) ܚܕ ܕܡܫܝܚܗ ܗܘܐ ܢܦܫܗ P f. 29 b.
ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܗܘܐ ܐܢܫܐ ܚܠܦܘܗܝ܆ ܘܡܠܐ ܠܦܘܡܐ ܥܡܢܘܗܝ(3) ܡܬܠܝܡܘܬܐ. ܘܬܘܒ ܐܡܪܘ܆ ܕܒܬܪ ܕܢܚܬܢ ܠܗܬ ܒܦܘܩܕܢܐ: ܕܐܝܟܢܐ ܠܐ ܐܢܫ ܐܢܬܘܢ ܪܫܐ ܕܪ̈ܝܫܢܘܬܐ. ܘܠܐ ܒܒܪ ܐܢܐ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܘܡܫܡ̈ܫܢܐ ܘܡܫܒ̈ܚܢܐ. ܘܣܒܬܝ ܕܒܝܫܪ ܢܘܪܐ ܘܡܫܢܐ. ܘܡܚܪܝܒ ܒܝܢ ܟܠܗܘܢ ܢܦܘܪ̈ܬܗ ܕܪ̈ܝܫܢܘܬܐ. ܘܡܦܠܦܠ ܒܝܫܘܬܐ ܡܫܝܚܝܘܬܐ. ܘܡܣܦܩܐ ܡܫܝܚܐܐ ܒܡܘܬ ܠܗ ܒܪܚܡܬܐ. ܘܒܢ̈ܝ ܠܗ ܒܥܕ̈ܬܐ ܘܕܝܪ̈ܬܐ. ܘܡܫܬܡܥܢܐ ܒܫܘܠܛܢܐ ܡܫܝܚܝܐ ܒܟܠ ܕܘܟ.
‖ ܘܡܬܠܒܫܝܢ ܠܗ ܐܝܟ ܡܫܝܚܝܐ ܒܫܘܠܛܢܐ ܕܢܦܫܗ܆ ܘܒܡܦܣܢܐ ܕܕܝܢܐ ܕܡܪܝܐ ܕܟܠܐ R p. 274.
ܕܒܪܗ. ܘܡܬܚܒܪܐ ܐܝܬܘܗܝ ܕܒܟܠܗܘܢ ܡܘܦܩܢܘܗܝ ܕܡܠܟܐ ܗܘ. ܘܡܛܠ ܕܡܪ̈ܕܘܬܐ ܕܐܒ̈ܗܐ ܠܐ ܒܒܪܬ ܒܠܚܘܕܝܗܘܢ: ܘܡܬܠܬܐ ܠܐ ܢܦܩ ܕܢܦܣܩܐ܆ ܡܛܠ ܗܕܝܘܛ. ܘܗܢܐ ܕܐܘܦܝܐ ܕܗܘܐ(4) ܠܪ̈ܝܫܢܘܬܐ ܒܒܢܝܐ ܗܢܐ܆ ܡܢ ܡܬܦܪܫܐ ܗܘ ܕܠܗ. ܗܠܝܢ ܐܡܪܘ ܠܪ̈ܝܫܢܘܬܐ. ܘܕܠܐ ܦܘܪܫܢ ܐܬܕܪܟܘ ܡܫܝܚܝܐ ܒܬܪܗܘܢ. ܘܗܢܘܢ ܕܗܘܘ ܡܫܡܫܢܐ ܕܠܐ ܡܢ ܗܢܘܢ ܕܗܘܘ ܐܦܣܩܘܦܐ ܘܡܫܡܫܢܐ ܕܗܠܝܢ ܒܫܢܬܐ ܣܦܝܩܝܢ ܗܘܘ ܠܡܚܪܒܘ ܠܐܒܗܝܗܘܢ܆ ܘܠܡܫܒܩܘ
ܐܢܘܢ ܒܗ. ܘܠܘ ‖ ܐܝܟ ܕܡܢ ܡܫܬܒܪܐ ܡܫܒܩܘ܆ ܐܠܐ ܐܝܟ ܟܕ ܕܫܘܘܢ ܗܘܘ P f. 30 a.
ܫܢܝܐ ܕܗܠܝܢ ܒܫܢܬܐ ܕܡܚܒܪܝܢ ܗܘܘ ܟܠܗ. ܘܬܘܒ ܠܗܬ ܫܢܝܐ ܘܡܠܝܦܢܐ ܬܠܬܐ ܒܫܢܬܐ ܘܡܦܪ̈ܫܢܐ ܡܫܝܚܐ ܐܡܪܘ ܟܠܗܝܢ ܒܫܢܬܐ ܡܕܡܢܬܐ. ܘܐܫܬܠܡܘܗܝ ܠܐܦܣܩܘܦܐ ܘܠܐܪ̈ܙܐ ܡܝ̈ܬܐ. ܘܡܢܗ ܕܗܘܝܐܢܝܗܘܢ ܕܪ̈ܝܫܢܘܬܐ ܒܫܠܝܡ ܗܘܘ ܒܗ܆ ܡܢ ܡܬܒܕܪܢܘܬܐ ܕܡܫܡ̈ܫܢܐ: ܒܡܐܡ̈ܪܐ ܘܡܡܗܪ̈ܢܐ ܕܒܢܝܐ ܟܠܗ ܡܢ ܟܠܬ ܒܝܫܘܬܐ ܕܒܝ̈ܬܐ ܘܐܘܠܨܢܐ ܕܐܦܣܩܘܦܐ ܡܫܝܚܐ܆ ܠܐ ܗܘܐ ܠܐ ܠܗ ܐܝܟ ܡܒܥܠܢܐ. ܘܡܢ ܗܕܐ ܠܘܬܐ ܐܬܚܙܝ ܕܪ̈ܘܦܝܐ ܘܐܫܬܠܛܘ ܡܚܠܩܢܐ ܒܡܦܘܪܫܐ ܕܒܢ̈ܬܐ ܕܕܪ̈ܬܐ. ܘܡܫܝܚܐܐ ܒܦܪܘ ܘܐܪܚܝܩܘ ܡܢ ܐܝܫܘܬܗ. ܘܕܠܬܠܐ ܐܦܣܩܘܦܐ: ܘܡܫܝܚܐܐ ܒܪܝܫܘ ܘܐܫܬܠܛܘ. ܘܐܦ ܗܝܡܢܐ ܒܡܫܡ̈ܫܢܐ ܒܐܡܪܐ ܕܪ̈ܝܫܢܘܬܐ ܢܨܒܝ ܕܢܥܒܕܘܢ ܒܪܝܢܘܗܝ ܒܡܫܚܐ܆ ܒܗܢܐ ܕܠܐ ܗܘܝܘ ܠܟܘܪܣܝܐ ܕܒܐܝܢܘܬܐ ܢܦܩ ܟܠܗܘܢ ܡܢ ܪܘܚܐ ܦܘܠܚܢܐ ܒܐܝܢܐ ܕܒܝ̈ܬ ܕܒܢܬܐ ܕܒܕܬܐ. ܘܡܒܥܠܢܐ ܐܬܚܙܝܬ ܒܡܫܬܘܬܗܘܢ(5). ܡܛܠ ܕܒܡܫܡ ܠܗܘܢ ܠܒܪ̈ܝܐ ܒܠܘܬܐ ܕܡܫܝܚܝܘܬܐ܆ ܘܢܨܒܝܢ ܕܢܗܘܢ ܡܫܬܝܢ ‖ ܐܦܪ̈ܝܫܘܬܗܘܢ P f. 30 b.

(1) P : ܡܒܠܝ — (2) R om. ce mot. — (3) P aj. : ܐܦ — (4) P : ܐܠܐܝ — (5) P : ܘܡܫܠ ܠܐܡܢܝܐ ܘܡܫܠܡܢܘܗܝ ܒܡܫܬܒܚ̈ܢܐ ܐܝܟ ܕܐܠܝܡܢܐ ܒܡܫܡܠܝܢܘ.

ܒܒܠܝܢ ܠܐܒܕܢܐ: ܠܐ ܢܚܝܢ ܕܢܗܘܐ ܠܗܘܢ ܢܦܫܐ ܘܡܒܕܒܕܢܐ܁ ܘܢܬܒܥܘܢ
ܐܝܟ ܕܡܢ ܡܕܪܫܬܐ ܕܫܒܝܠܐ ܕܡܫܝܚܘܬܗܘܢ܀ ܘܕܐܝܟܢܐ ܐܬܦܠܓܬ ܐܝܟ ܦܠܓܐ
ܕܡܢ ܦܠܓܐ ܕܐܝܢܐ[1] ܒܦܫܛܐ ܕܐܝܟܢܐ ܕܡܫܝܚܝܐ ܒܠܒܗܘܢ ܘܢܚܬܘܢ܀ ܘܗܫܐ܁
ܡܢܐ ܢܒܠܐܝܢ ܐܝܬܘܢ ܠܗ ܠܢܦܫ ܕܡܠܬܐ܁ ܕܠܒܪ ܡܢ ܡܫܝܚܘܬܐ ܡܐܝܬܝܬ ܠܗ̇
R p. 275. ܒܗܘܠܟܐ ܕܡܬܠܬ̈ܐ ܕܒܒܪܘ ܒܠܒܗ̇. ܘܡܢ ܐܝܡܡܪܘܢ ‖ ܕܗܘܪܐ ܒܢܪܐ ܢܒܐ
ܘܐܘܠܝܢܐ ܕܠܐ ܡܫܘܚܬܐ ܡܚܠܬ. ܫܒܩܘܗܝ ܐܬܡܪܪܢ ܒܒܒܬܐ ܒܠ
ܬܒܪܗ̇ ܕܒܕܬܐ܁ ܘܒܠ ܫܦܠܐ[2] ܘܐܒܕܢܐ ܕܒܢܝܗ̇܀ ܗܠܝܢ ܐܡܪ܁ ܒܗ ܡܬܦܩܝܢ
ܒܢܩܘܗܝ ܕܬܟܝܐ ܘܒܟܐ ܗܘܐ ܒܚܪܘܬܐ ܘܡܒܒܟܐ ܠܒܠܗܘܢ ܐܦܝܣܩܘܦܐ܀

ܗܕܝܢ ܡܢ ܐܓܠܓܠܐ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܘܐܦܝܣܗ ܠܢܒܐ ܘܢܦܫܐ ܕܐܦܝܣܩܘܦܐ
ܘܡܕܒܪܢܐ ܕܒܠܗ̇ ܡܕܝܢܬܐ ܕܢܦܩܘ ܠܗ ܠܡܬܒܠܠܘ ܡܕܒܪܢܘܗܝ ܘܐܦ ܕܢܗܪܐ
ܐܓܪ̈ܬܐ ܕܦܩܕܢܐ܁ ܗܠܝܢ ܕܐܫܬܕܪ ܒܝܘܡ ܝܘܡ ܡܢ ܡܕܒܪܢ̈ܐ ܕܡܠܟܐ ܠܘܬ
ܐܒܗ̈ܬܐ ܡܕܒܪܢܐ ܘܠܡܪܬܐ ܘܐܦ ܕܒܡܕܒܪ ܡܢܝ ܐܦܝܣܩ ܘܡܢܝ ܡܫܒܠܗܐ
ܬܬܠܝܒܐ. ܘܐܦܝܣ ܠܗ ܡܢܝ ܕܢܦܫܩ ܡܬܠܝܒܐ ܠܐܓܠܓܠܐ ܐܦܝܣܩܘܦܐ.
P f. 31 a. ܘܦܢܐ ܐܓܪ̈ܬܐ. ܘܐܦܩ ‖ ܠܡܬܒܠܠܘ ܒܬܪ ܒܬܪ܁ ܒܠ ܒܘܠܝܠܝܐ
ܡܕܒܪ̈ܢܐ ܕܡܫܘܢ ܢܒܝܗ ܕܪ̈ܘܦܝܐ ܒܠ ܒܕܬܬܐ. ܡܬܐܡܪܐܬ ܕܝܢ ܐܦܝܣܩܘܦܐ
ܡܕ̈ܝܢܬܐ ܘܠܐ ܡܬܓܠܓܠܝܢܐ. ܕܡܬܓܠܓܠ ܕܡܕܝܢܬܗܘܢ ܫܡܝܢܬܐ ܐܬܡܢܪܢܬ
ܠܗܬܗܘܢ ܒܐܬܐ ܢܠܬܠܬܐ ܕܡܢ ܡܪܫܐ ܘܡܝܢܐ ܢܒ ܒܗܢܐ ܒܗܘܡܒܢܐ ܡܢܪ
ܦܦܐ ܡܬܠܝܒܐ. ܒܪܒܢܐ ܗܘ ܕܒܗ ܐܬܠܘ ܠܗܬ ܡܢܪ ܒܬܠܝܗ ܘܠܗܬ
ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܒܢܬܐ ܕܐܒܗܬܗ[3]܁ ܘܕܠܝܗ ܬܪܒܢܬܗܘܢ܁ ܘܡܬܓܠܓܠ
ܦܬܓܠܬܗܘܢ ܗܕ ܠܐ ܢܚܝܢ ܐܬܓܠܓܠܘ ܒܓܠܝܢܐ ܗܢܘܢܐ ܒܬܪܗܘܢ.
ܘܒܢܘܗܝ ܕܡܕܝܢܐ ܗܘܘ ܡܠܐܓܪ̈ܬܐ: ܘܡܢܗܘܢ ܗܘܕܐ. ܘܡܢܪ ܡܬܠܝܗ
ܘܡܬܠܬܐ ܕܐܒܗܬܗ܁ ܐܝܟ ܕܢܬܐ ܡܒܠܘ ܗܘܪܬܗܘܢ ܕܡܕܝܢܬܐ. ܘܗܕ ܠܐ
ܫܠܝܛܝܢ ܐܝܟ ܕܢܬܐ ܚܒܪܘ ܫܢܝܐ ܘܡܓܠܓܠܐ ܠܡܢܪ ܦܦܐ. ܘܐܦ ܗܘ ܡܢܪ
ܦܦܐ ܗܕ ܝܠܐ ܕܒܒܪܬ ܠܗ̇ ܒܐܝܘܬܐ ܡܢ ܒܘܡܫܐ܁ ܘܐܓܠܝ ܒܘܠܐ ܒܒܡܝܬܬܐ
ܘܒܩܠܐ܁ ܘܒܒܪ ܫܢܪܐ ܡܢ ܡܕܝܢܐ ܘܓܒܢܐ ܐܒܝܪܐ܁ ܘܝܠܐ ܕܐܘܠܓܠܝܘܢ
ܗܝܡ ܒܡܓܠܬܐ ܘܡܬܒܝܬܐ ܒܐܝܬܐ ܠܝܬ ܒܝܬ ܠܗ ܠܒܘܡܫܐ: ܐܬܓܠܓܘܠ
ܒܝܡܬܐ ܢܒܬܐ ܘܡܢܝܢܘܗܝ ܠܐܘܠܓܠܝܘܢ ܘܐܡܪ ܠܗ: ܡܠܠ ܡܠܠ
P f. 31 b. ܐܘܠܓܠܝܘܢ. ܐܝܟ ܗܘ ܕܡܬܓܠܓܠ ܡܢܐ ܗܝܡ ‖ ܐܝܬ ܐܝܟ ܕܝܠܐ ܒܡܓܠܬܐ.
ܘܢܝܬ ܕܒܒܪ ܫܢܪܐ ܡܢ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܬܩܢܐ ܘܡܢ ܡܢܬܠܠܐ ܐܒܝܪܐ.
ܘܐܝܬ ܫܠܝܡ ܐܝܬ ܡܢ ܬܒܒܠܬܐ ܕܒܐܝܘܬܐ. ܘܡܬܓܠܓܠ ܕܠܘ ܒܕܝܠܬܐ
ܘܡܒܦܘܬܐ ܐܬܡܪܒ ܠܗܬ ܐܘܠܓܠܝܘܢ: ܘܠܐ ܗܝܡ ܐܝܪܐ ܒܠܗܘܢ ܐܝܟ
ܒܒܪܐ ܕܐܝܢܪ ܠܘܡܐ[4]܁ ܒܢܫܬܗ ܡܒܠ ܡܫܘܬܐ ܕܓܪܪܢܐ ܒܓܡܫܒܗ

(1) R om. ce mot. — (2) R : ܫܘܦܠܐ — (3) Mss. : ܕܐܒܗܬܗܘܢ — (4) P : ܐܝܟ ܗܘ ܕܐܠܦܚܘܡܣ ܒܗ

ܡܪܝ ܦܦܐ. ܘܐܫܬܪܪܬ ܐܬܚܣܢܬ ܠܐܦܣܩܘܦܘܬܐ‖ ܟܠܗܘܢ ܪ̈ܫܝܐ ܘܡܕܒܪ̈ܢܐ R p. 276.
ܕܟܠܗ ܘܕܡܕܢܚܐ ܘܕܦܠܓܘܬܐ ܕܒܬܪܗ ܟܠܗܘܢ ܕܡܪܝ ܦܦܐ ܐܦܣܩܘܦܐ
ܡܕܢܚܐ. ܕܐܝܟ ܠܒܢܝܐ ܠܟܪ ܒܫܠܬܐ܆ ܓܒܘ ܟܠܗܘܢ ܘܡܫܚܬܐ ܒܪ̈ܝܫܢܐ
ܡܦܪ̈ܫܐ ܘܐܪܥܢܬܐ ܠܐܬܪܘܬܐ ܡܦܪܢܣܢܐ. ܘܟܬܒܘ ܒܗ ܗܘ ܡܕܡ ܐܫܬܐܡܪܬ
ܠܐܒܗ̈ܝܢ ܡܕ̈ܝܢܬܐ ܘܟܒܝܫܘܬܗܘܢ ܫܬܝܬܐ ܐܬܟܠܠܘ ܘܐܦܣܩܘ̈ܦܐ ܕܡܕ̈ܝܢܬܐ
ܘܐܬܦܪܣ ܟܠܗܘܢ ܘܐܫܬܡܥܘ܆ ܘܐܬܟܬܠܘ ܡܢ ܡܫܡܫܢܘܬܐ ܕܕܪ̈ܓܝܗܘܢ
ܟܠܗܘܢ ܐܦܣܩܘܦܐ ܗܢܘܢ ܡܕܢܚܐ. ܡܢܗܘܢ ܡܦܪ̈ܫܝܢ: ܘܡܢܗܘܢ ܐܫܡܗܬܗ.
ܐܦܣܩܘܦܐ ܡܬܪ̈ܐ ܕܗܘܘ ܒܡܕܝܢܬܐ ܗܝ ܕܥܠ ܡܪܝ ܦܦܐ ܐܬܬܒܥܘ܆ ܒܗܘ
ܕܡܢܗܘܢ ܒܡܗܝܡܢܘܬܐ ܛܟܣܐ ܬܚܝܬ ܡܢ ܚܠܦܐ: ܘܡܢܗܘܢ ܒܡܫܡܫܐ‖ P f. 32 a.
ܡܩܦܪ̈ܢܐ ܦܠܛܘ ܡܢ ܚܢܐ ܗܠܝܢ܆ ܘܗܠܝܢ ܕܐܝܬ ܗܘܘ ܐܦ ܠܗܘܢ ܡܣܡܩܘ[1]: ܠܗ
ܡܛܠ ܕܡܟܬܫܘܢ܆ ܐܠܐ ܐܦ ܡܛܠ ܕܐܬܡܪܚܒܬ ܕܗܦܟܘ ܒܪܘܫܐ ܗܘܘ
ܘܦܫܝܛܝܢ: ܘܡܗܕܐ ܟܠܬܐ ܢܛܪ ܐܫܟܚܘ ܘܐܦܠܚܘ ܒܗܘܢ ܗܝܢܘܢ ܡܣ̈ܟܠܐ.
ܕܡܫܡܫܢܐ ܕܡܬܬܪ̈ܝܬܗܘܢ ܕܗܢܘܢ ܠܦ̈ܬܝܐ ܢܣܒܘܢ ܗܢܘܢ ܡܕܢܚܐ ܘܢܠܦܪܘܢ
ܝܚܝܕܐ ܕܟܫܝܪܘܬܗܘܢ ܒܝܕܥܐ ܦܠܛܪܝܣܘ. ܘܕܫܠܛܬܐ ܕܫܠܡ ܡܢܗ[2] ܕܕܠܡܬܐ
ܢܬܪܐ ܐܢܘܢ ܡܢ ܕܪ̈ܓܝܗܘܢ܆ ܗܝ ܐܝܬܝܗ ܟܠܗܘܢ ܡܢ ܐܒܗ̈ܬܢ ܡܕܒܪ̈ܢܐ.
ܕܐܫܬܟܚܘ ܘܐܬܟܬܠܘ ܘܐܫܬܪܘ ܕܠܐ ܪ̈ܚܡܝܢ. ܘܥܠ ܡܕܡ ܕܐܬܒܥܝ ܥܠ
ܡܪܝ ܦܦܐ܆ ܫܪܘ ܘܡܛܠܠܘ ܐܒܗ̈ܬܐ. ܘܡܛܠ ܕܡܒܪ̈ܝܢܘܗܝ ܫܒܝ̈ܩܢܐ ܘܦܠܝܫܘ
ܢܟܝܠܐ ܕܒܫܠܬ ܐܠܗܐ܆ ܕܢܬܦܪ ܡܢ ܟܠܗܘܢ ܕܡܟܪܟܝܢ ܒܫܪܝܪܬܐ
ܐܬܕܒܪ ܘܗܦܟܐ ܐܬܦܪܫ ܡܢ ܒܝܫܬܐ ܕܒܒܪܘ ܟܠܗܘܢ ܠܠܒ̈ܝܗܘܢ܆ ܟܕ ܠܐ
ܥܠܝܠܝܢ܆ ܦܩܕܘ ܐܒܗ̈ܬܐ: ܕܡܪܝ ܦܦܐ ܒܪܫܐ ܕܟܠܗܘܢ ܢܬܒܪ܆ ܒܡܦܪ
ܚܢܐ܆ ܘܟܠܗܘܢ ܕܡܒܪ̈ܟܝܢ ܡܢ ܟܬܪܗ ܢܬܒܪܘܢ. ܘܐܦ ܗܘ ܡܪܝ ܡܫܒܚܘܢ
ܕܐܬܬܗܝܡܢ ܢܠܦܘܢ ܕܡܪܝ ܦܦܐ ܒܪܒܢܐ ܕܡܫܬܠܛܢܐ ܕܪܫܢܘܬܐ܆ ܡܛܠ
ܕܢܬܒܥܐ ܚܝ ܕܒܒܪܐ ܗܘ ܡܫܠܡܐ‖ ܘܐܠܗܝܐ܆ ܘܡܦܪܢܣܬ ܐܬܕܒܪ ܡܢ ܒܝܫܬܐ P f. 32 b.
ܠܗܕܐ: ܢܗܘܐ ܐܪ̈ܒܥܝܢ ܠܡܪܝ ܦܦܐ܆ ܘܢܣܒ ܡܕܒܪܢܘܬܗ ܒܫܘܟܐ ܘܒܫܠܬ
ܐܠܗܐ. ܘܒܟܐ ܕܐܬܠ ܡܪܝ ܦܦܐ ܠܘܬ ܡܪܢ ܒܒܘܪܟܬܗ ܕܡܢ ܟܠܡܟܐ ܗܘܐ:
ܡܢ ܡܟܝܠ ܠܗ ܠܡܪܝ ܡܫܒܚܘܢ ܠܡܬܒ ܥܠ ܟܘܪܣܝܗ ܕܡܪܝ ܦܦܐ܆ ܘܠܡܐܟܝܢ
ܡܕܒܪܢܘܬܐ ܦܛܪܝܪܟܘܬܐ. ܘܡܬܒܝܠ ܐܝܟ ܕܡܢ ܠܘܬܗ܆ ܠܐ ܡܫܬܠܛܝܢ
ܬܠܡܝ̈ܕܐ ܠܡܫܬܥܠܝܘ ܥܠ ܪ̈ܒܝܗܘܢ ܘܠܡܗܘܐ‖ ܠܗ ܕܢܝܐ. ܟܕ ܠܐ ܢܗܘܒܐ R p. 277.
ܠܗܘܢ ܡܦܣܢܘܬܐ ܡܢ ܡܫܝܚܐ ܡܪܗܘܢ ܐܝܟ ܢܡܘܣܐ ܒܐܬܪܐ ܕܢܦܩ ܐܠܗܐ
ܒܪܘܚܐ ܒܚܝܠܐ ܕܡܫܝܚܐ. ܘܠܐ ܡܫܬܠܛܝܢ ܒܢ̈ܝܐ ܠܡܬܦܩܘ ܠܐܒܗ̈ܬܐ ܡܢ
ܢܬܘܬܗܘܢ: ܐܠܐ ܐܒܗ̈ܬܐ ܒܒܢ̈ܝܐ ܡܫܬܠܛܝܢ. ܘܠܐ ܚܒܪ̈ܐ ܠܡܬܦܩܘ
ܠܚܒܪ̈ܝܗܘܢ ܡܢ ܢܐܪܘܬܗܘܢ: ܐܠܐ ܡܪ̈ܝܐ ܒܥܒ̈ܕܐ ܡܫܬܠܛܝܢ. ܘܐܦܠܐ ܢ̈ܫܐ

[1] P : ܡܣܡܩ — [2] P : ܨܝܘ

ܡܫܬܠܛܝܢ ܠܡܥܒܕ ܠܒܥܠܕܒܒܝܗܘܢ ܡܢ ܢܡܘܣܐ ܕܟܠܗܘܢ: ܐܠܐ ܢܫܐ ܢܬܚܒܫܢ
ܠܓܒܪܐ: ܘܓܒܪܐ ܢܬܬܠܝܛܘܢ ܒܢܫܘܗܝ. ܐܝܟܢܐ ܕܥܒܕܝܢ ܢܫܐ ܕܢܫܝܢ
ܘܡܬܥܒܕܢ ܘܡܬܕܟܝܢ ܠܓܒܪܝܗܝܢ. ܓܒܪܐ ܕܝܢ ܒܠܚܘܕ ܕܝܠܗܘܢ ܢܫܝܗܘܢ
P f. 33 a. ܦܣܩܝܢ: ܘܠܐ ܕܢܫܬܥܒܕܘܢ ܠܗܝܢ. ܘܟܠ ܕܗܘ ܕܐܬܦܠܓܘ‖ ܓܒܪܐ
ܠܡܫܡܫܘܬܐ ܕܢܫܝܗܘܢ: ܒܡܘܬ ܒܝܫܐ ܐܬܦܠܓܘ ܥܠ ܢܦܫܗܘܢ: ܒܡܘܬ ܕܠܐ
ܢܛܪܘ ܬܘܩܢܐ ܘܢܡܘܣܐ ܕܝܗܒ ܐܠܗܐ ܒܥܠܡܐ. ܒܥܕܬܐ ܕܝܢ ܩܕܝܫܬܐ
ܬܘܪܝܬܐ ܐܦ ܕܡܫܬܡܠܝܐ ܒܠܗ ܒܟܪܝܣܛܝܢܘܬܐ. ܕܐܝܟܢܐ ܕܚܕ ܗܘ ܐܠܗܐ
ܕܫܪܝܐ: ܘܚܕ ܗܘ ܡܫܝܚܐ ܒܪܗ ܦܪܘܩܐ ܕܥܠܡܐ. ܘܚܕ ܗܘ ܪܘܚܗ ܚܝܐ ܦܪܩܠܝܛܐ:
ܗܟܢܐ ܚܕ ܗܘ ܠܐܝܩܪܗ ܡܫܒܚܢܐ ܡܫܒܚܝܢ ܒܪ ܢܫܐ ܕܐܬܚܒܪ ܒܐܢܫܐ.
ܘܐܫܬܘܕܝ ܠܗ: ܕܟܠ ܗܕܐ ܒܐܦܝ ܐܟܚܕܐ ܠܒܪܬܗ. ܘܬܘܒ: ܕܠܝܬ ܐܝܬ ܘܠܒܪܐ
ܕܡܠܟܘܬܐ ܕܫܡܝܐ. ܘܠܐ ܐܬܐܡܪ ܡܢ ܡܫܝܚܐ ܠܘܬ ܟܠܗܘܢ ܬܠܡܝܕܘܗܝ:
ܕܟܠܟܘܢ ܐܚܝܢ: ܘܕܠܟܘܢ ܐܝܬ. ܘܟܕ ܠܟ ܒܡܫܡܫܬܐ ܕܡܫܝܚܘܬܐ ܠܘܬ
ܟܠܗܘܢ ܡܫܝܚܝܐ ܐܫܬܠܡܬ: ܐܠܐ ܚܕܐ ܦܘܫܩܬܐ ܕܐܝܬܝܗ ܐܚܝܕܘܬܐ
ܦܘܫܩܬܐ: ܠܐ ܠܟܠܗܘܢ. ܐܠܐ ܐܝܟ ܕܠܘܬ ܚܕ ܐܠܗܐ ܦܪܘܩܐ ܡܫܝܚܐ ܠܘܬ ܚܕ
ܪܘܚܐ ܩܕܝܫܐ: ܕܗܘ ܢܡܘܣܐ ܪܒܐ ܘܡܥܒܕܢܐ ܘܡܦܪܫܢܐ ܕܐܝܬܘܗܝ. ܘܠܝܬ
ܢܡܘܣܐ ܘܬܘܩܢܐ ܢܛܝܪܝܢ ܒܥܕܬܐ ܕܠܘܬܢ. ܘܐܦ ܐܢ ܐܝܬ ܐܢܫ ܡܢ
ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܡܫܡܫܢܐ ܕܐܝܬ ܠܗ ܡܛܪܬܐ ܡܢ ܩܕܡ: ܒܡܫܡܫܢܘܬܐ ܕܗܘܐ
P f. 33 b. ܡܕܡܘܗܝ‖ ܥܠ ܡܢܐ ܒܥܢܝܢܐ ܢܐܡܪ ܡܛܪܬܐ ܕܐܝܬ ܠܗ ܡܕܡܘܗܝ ܐܝܟ
ܬܠܡܝܕܐ ܡܫܡܫܢܐ. ܘܐܦ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܬܘܒ ܟܠܗܘܢ ܒܬܚܝܬܐ ܠܗܘܢ
ܕܡܛܪܬܐ ܐܝܬ: ܢܠܦ ܐܢܫܘܗܝ ܢܦܪܫܘܢ ܦܣܩܐ ܐܝܟ ܒܢܝܐ ܠܐܒܗܘܢ:
ܕܠܐ ܡܛܪܬܐ ܢܩܒܠܘܢ ܠܒܪܗ. ܘܡܛܠ ܕܗܟܢܐ ܡܬܢܚܡܝܢ ܕܢܗܘܘܢ ܒܥܫܝܢܐ
ܒܟܠ ܡܢܐ ܠܦܬܪܐ ܕܒܡܫܡܫܬܐ ܕܒܪܝ ܒܬܪܝܢ. ܡܛܠ ܗܢܐ ܘܐܦ ܒܦܢܝܬܐ
R p. 278. ܕܡܕܒܪܢܐ ܒܛܘܪܣܐ ܦܛܪܝܪܟܐ‖ ܕܐܬܬܣܝܡ ܒܡܠܝܢ ܡܕܒܪܢܘܬܐ ܒܒܪܬܐ
ܪܒܬܐ ܕܢܩܒܐ: ܠܐ ܫܠܝܛܝܢ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܒܡܫܝܚܐ ܥܠ ܪܫܝܗܘܢ ܘܪܒܗܘܢ
ܢܚܒܘܢ. ܡܛܠ ܕܠܝܬ ܠܗܘܢ ܫܘܠܛܢܐ ܕܢܗܘܘܢ ܒܠܗܘܢ ܕܢܫܐ. ܘܢܒܥܘܢ
ܕܠܐ ܫܠܝܛܝܢ ܠܡܫܠܛܘ ܐܢܫܐ ܥܠ ܡܕܡ ܕܠܐ ܐܬܝܗܒ ܠܗܘܢ ܡܢ ܐܠܗܐ:
ܘܠܐ ܡܢ ܒܢܝܢܫܐ: ܗܠܝܢ ܐܬܬܚܝܒܘ ܡܢ ܐܒܗܬܐ ܩܕܝܫܐ ܕܡܕܢܚܐ:
ܘܐܫܬܪܪ ܒܬܫܥܝܬܐ ܠܘܬ ܐܒܗܬܢ ܩܕܝܫܐ ܕܡܕܢܚܝܐ. ܒܪ ܡܥܪܒܝ̈ܐ
ܒܬܫܥܝܬܗܘܢ ܒܟܠܝܬܐ ܕܡܠܬܐ ܕܐܠܗܐ. ܘܦܩܕܝܢ ܠܛܠܝܐ ܕܢܬܚܫܚܘܢ ܥܠ
ܐܝܠܝܢ ܕܫܒܩܝܢ ܚܠܦܝܗܘܢ: ܘܬܘܒ ܐܦ ܒܡܫܡܫܢܘܬܐ ܕܟܢܘܫܝܐ ܐܢܫܐ ܡܬܢܛܪܢܐ
P f. 34 a. ܕܓܒܪܐ ܗܘܐ ܐܠܗܝܐ: ܘܚܬܢܐ ܪܘܚܢܝܐ ܘܐܬܬܐ ܕܬܘܒܗܬܐ‖ ܒܚܕܐ:
ܘܒܐܒܗܘܗܝ ܐܬܡܨܝܬ ܦܘܫܩܐ ܕܪܒܘܬ ܒܡܘܗܒܬܐ ܥܠ ܒܝܬܐ ܕܐܒܐ ܕܒܦܬܓܡܐ
ܕܒܛܠܬ ܗܘܬ ܒܡܦܩ ܘܬܪܬܝܢ ܫܢܝܢ: ܘܒܦܘܪܣܐ ܡܝܩܪܐ ܕܐܝܬ ܠܗ
ܐܠܗܐ ܠܘܬ ܒܢܝܢܐ: ܐܝܟ ܡܢܗ ܕܒܪܬܐ ܒܬܘܟܠܢܗ ܕܦܘܫܩܐ. ܡܫܡܫܢܐ

ܕܝܢ ܘܕܠܐܬܝܐ ܡܫܟܠܐ ܒܟܬ̈ܒܘܗܝ ܒܢܝܫܐ. ܕܦܐܦܐ ܗ̇ܘ ܕܒܬܠܡܝܕܘܬܗ ܗܘܘ ܐܦܝܣܩ̈ܦܐ܆ ܐܟܪܙܘ ܘܐܘܕܥܘ ܠܟܠܐ ܥܠ ܡܪܢ܆ ܐܝܟܢܐ ܡܬܬܠܝܛܐ܀ ܘܡܬܚܒ ܥܠܘܗܝ ܕܐܚܐ ܕܒܥܠܕܒܒ̈ܐ ܘܕܐܓܪ̈ܬܐ ܙܘܦܪ̈ܐ܆ ܘܐܬܥܒܠܘ ܠܦܫܬ̈ܓܢܐ ܘܕܠܝܘ ܠܬܪ̈ܥܝܬܐ ܕܫܡ̈ܥܐ܆ ܘܚܝܠܘ ܥܠܘܗܝ ܐܦ ܠܡܠܟܐ܆ ܘܡ̈ܠܐ ܥܠܝܬܐ ܒܥ̈ܠܬܐ ܣܠܝܘ ܠܡܠܟܐ܆ ܕܐܝܟ ܡܪܘܕܐ ܢܬܠܝܘܢ ܠܬܪ̈ܥܝܬܗ܆ ܘܢܪܕܝܘܗܝ ܠܡܪܝ ܐܝܣܚܩ ܒܝܬ ܐܘܣܪ̈ܐ. ܘܐܫܬܘܕܥܬ ܐܦ ܗܕܐ ܠܐܒܗ̈ܘܬܐ ܕܡܕܢܚܐ. ܘܒܡܬ̈ܒܥܬܐ ܘܡܫܠܡܢܘܬܐ ܕܠܘܬܗܘܢ܆ ܘܐܦ ܒܦܘܩܕܢܐ ܕܡܠܟܘܬܐ ܒܪ̈ܗܘܡܝܐ܆ ܐܫܬܕܪ ܡܪܝ ܡܪܘܬܐ ܐܦܝܣܩܘܦܐ܆ ܠܘܬ ܝܙܕܓܪܕ[1] ܡܠܟܐ ܕܡܠܟ̈ܐ. ܘܐܬܐ ܘܐܬܚܝܝ ܡܕܒܪܢܘܗܝ ܒܐܝܢܫ̈ܐ ܪ̈ܘܪܒܐ ܕܐܝܬܝ ܥܡܗ. ܘܒܦܘܪܣܐ ܕܐܝܬܝܗܒ ܠܗ ܡܢ ܡܠܟܐ ܗ̇ܘܐ ܒܡܫܝܢܐ ܕܐܦܝܣܩ̈ܦܐ. ܘܡܪܝ ܡܪܘܬܐ ܒܒܘܝܐܐ ܫܘܬܦܐ ‖ ܚܒܝܒ ܠܡܪ̈ܢܐ ܬܠܝܬ ܠܗ ܕܝܢܐ: ܘܦܠܓܗ ܥܠܝܗܘܢ P f. 34 b.
ܐܝܠܝܢ ܕܟܐܢ̈ܝ ܐܦܝܣܩ̈ܦܐ ܠܐ ܡܬܦܠܓܢܝܐ ܐܬܟܠܟܠ܀ ܘܐܦ ܒܘܦ̈ܩܝ ܡܪܝ ܝܗܒܠܗܐ ܡܬܬܠܝܛܐ: ܗܝܟ ܒܕ ܢܦܩ ܐܣܬܠܩ ܡܢ ܡܪ̈ܢܝܐ ܘܫܬܝ̈ܐ. ܒܕ ܒܕܐܝܟ ܐܢܕܐ ܐܝܪ̈ܐ ܕܐܝܬ̈ܐ ܢܬ̈ܝܐ ܒܪ̈ܘܦܝܢܐ ܘܦܪ̈ܘܣܐ ܕܡ̈ܪܝܐ: ‖ ܣܦܝܩ ܠܗܘܢ R p. 279.
ܕܪܥܐ ܕܐܦܝܣܩܘܦܘܬܐ. ܘܡܬܝܠܕ ܒܒܢ̈ܝܗܘܢ ܫܒܝܪ̈ܐ ܘܡܫܡܫܢܘܬܐ ܦܪܘܫܬܐ ܕܥܠܘܗܝ ܥܠ ܢܦܫܗܘܢ ܠܐ ܐܬܦܠܚܘ ܗܘܘ ܕܢܬܬܒܪܘܢ ܠܪܝܫܘܬܗ ܕܡܪܝ ܝܗܒܠܗܐ. ܘܕܠܝܘ ܘܐܬܥܒܠܘ ܠܦܬܓܡ̈ܐ. ܘܦܣܝܩܐ ܘܦܠܓܘܬܐ ܐܬܪܝܘ ܒܥܕܬܐ. ܘܒܐܝܕ̈ܝ ܐܢܫܝܢ ܕܐܝܬ̈ܗܘܢ ܗܢܝܢ ܗܠܝܢ ܐܬܬܪܒܘ[2] ܠܐܒܗ̈ܬܢ ܡܪ̈ܢܝܐ. ܘܗܢܘܢ ܡܢܗܘܢ ܠܗܢܐ ܠܡܠܟܘܬܐ ܕܠܗܘܢ. ܘܫܠܝܘܗܝ ܫܪܪܐ ܒܫܠܡܘܬܐ ܕܠܗܘܢ ܦܪܘܩܐ ܢܦܝܠܐ ܕܫܝܢܐ ܗܘܐ ܠܗܢܐ ܬܫܬܪܪܬܐ܆ ܘܒܗܘܢܝܢ ܗܘܐ ܒܦܠܓܘܬܐ ܕܝܘܡ܆ ܘܠܦܘܬ ܕܐܝܬ ܕܐܦܩܘ ܥܠ ܡܪ̈ܢܝܐ܆ ܘܠܡܫܝܚܐ ܦܪܩܐ ܕܟܦܪ ܒܘܬܪܗ ܕܡܪܝ ܝܗܒܠܗܐ ܡܬܬܠܝܛܐ. ܘܐܢܬܘܢ ܐܒܗ̈ܝܢ ܢܕܒܝܢ ܐܢܬܘܢ܆ ܕܒܒܠܒܝܢ ܗܘܝܐ ܡܕܡܐ ܘܫܢܝܢܐ ‖ ܒܫܢ̈ܬܐ: ܘܗܢܘܢ ܐܒܗ̈ܬܐ P f. 35 a.
ܡܕܝ̈ܢܬܐ ܗܘܘ ܡܬܒܩܝܢ ܘܡܕ̈ܒܪܢܐ ܕܐܒܗܘܬܐ ܗܕܐ܆ ܕܐܝܟ ܥܠܝܗ ܬܠܡܝ̈ܕܐ ܘܒܢ̈ܝܐ ܒܗ ܐܘܚܕܝܢ ܘܫܘܝܢ܆ ܐܝܟ ܗܘ̈ܕܟܐ ܕܝܠܗ ܠܡܫܡܥܐ ܒܪ̈ܫܐ ܕܟܠܗ ܕܗܘ̈ܕܟܐ. ܘܐܦ ܕܗ̈ܘܦܟܐ ܕܥܒܕܘ ܥܠ ܐܒܗ̈ܬܢ ܘܥܠܝܢ ܒܫܪܪ ܕܡܠܦ̈ܢܐ: ܗܢܘܢ ܡܥܘܕܒܘ ܘܩܪܝܘ ܠܝ ܒܫܪ ܐܝܬܝܗܐ ܕܐܒܪܗ ܣܠܩܝ ܒܐܒܢ ܕܚܢ܀ ܘܗܫܐ ܗܘܐ ܡܕܝܢܐ ܚܕܐ[3] ܠܗ ܥܠܝܢ ܕܘܦܩܐ ܘܐܬܠܝܛܐ: ܘܒܢܝܐ ܠܐ ܢܦܩ ܐܝܢܐ ܕܐܝܬܝܗ̇ ܕܝܠܢ ܐܝܟ ܕܒܢ ܡܕܡܝ. ܐܠܐ ܚܕ ܐܝܟ ܒܢܝܐ ܚܒܝܒܐ ܘܡܬܠܐ ܒܫܢ̈ܝܐ: ܚܢܢ ܚܝ ܕܚܝ ܢܬܦܩܕ ܕܡܫܡܠܝܢ ܘܡܕܒܪ ܠܥܕ̈ܬܐ ܒܝܕ ܪܥܝܘܬܐ ܕܟܠܝܢ. ܕܐܝܟ ܚܘ ܕܒܢ ܪܘܚܐ ܕܪܥܝܘܬܐ ܢܦܠܝܢ: ܕܠܐ ܙܘܥܐ ܐܟܒܝܢ. ܬܘ ܢܗܘܐ ܬܘܪ̈ܟܢܬܗ ܕܒܟܢ ܘܕܡܝܢ. ܘܡܠܝܢ ܢܦܫ ܠܟܠ ܡܕܢܚ ܥܠ ܐܦ̈ܝ ܐܒܗܝܢ ܘܪܫܝܢ. ܕܗܢܘܢ ܡܕܒܪܝܢ

(1) Mss. : ܝܙܕܓܪ, partout dans ce synode. — (2) P : ܐܬܪܒܘ — (3) R : ܚܕܢܐ

IMPRIMERIE NATIONALE.

ܘܡܦܪ̈ܢܣܝܢ: ܘܡܘܗܒܬܐ ܕܠܒܗܝܢ ܡܫܬܒܚܬܐ ܕܒܢ̈ܝܐ ܐܠܗܝܐ.܆ ܡܢܘ ܕܝܫܘܥ ܡܬܬܠܝܛܐ. ܕܗܘܘ ܠܝ ܦܓܪܗܘܢ ܪܫܐ ܕܒܗܘܢ ܒܕܡܘܬܐ. ܘܢܗܘܘܢ ܘܢܬܒܫܠܘܢ ܐܢ̈ ܒܬܪܝܢ ܘܡܫܡܠ ܐܒܘܢ ܦܫܝܢ: ܘܐܠܐ ܥܠܝܢ ܒܐܒܥܠܐ ܘܒܥܒܪܝܘܬܐ ‖ ܘܡܫܘܐ ܘܡܦܣܩܐ ܘܒܥܒܕܬܐ ܘܓܠܝܬܐ ܪܒܬܐ ܢܣܡܟ ܥܠ ܬܪܥܗ.܆ ܒܕܘܟܐ ܕܒܢܝܢ ܬܝܡܘܗܝ ܕܐܒܘܢ ܥܠܝܢ ܘܡܫܡܠ ܒܗܘܢ ܘܦܬܐ ܠܦܘܪܥܢܗ ܐܒܗ̈ܝܐ.܆ ܘܐܝܟ ܒܕܒܪܢܘܬܗ ܕܥܠܝܢ ܐܝܟ ܦܘܩܕܢܗ ܕܡܫܝܚܐ ܠܗܬ ܪܫܐ ܕܥܠܝܬܐ ܦܓܪܗܘ ܀ ‖

R p. 280. ܘܒܬܪ ܗܠܝܢ ܕܐܡܪ ܐܓܢܛܐ ܐܦܣܩܘܦܐ: ܐܝܟ ܗܘܫܒ ܐܦܣܩܘܦܐ ܕܢܝܩܘܡ ܘܐܡܪ. ܐܝܟ ܘܗܕܝܢ.܆ ܒܗܢܐ ܫܠܝܢ ܐܢܫܘܗܝ ܘܢܬܒܢܘܢ ܐܝܟ ܗܢܘܢ ܒܥܒܕܐ ܘܒܝܠܝܐ. ܒܝܠܕ ܕܢܬܦܪܫܘܢ ܬܘܒܐ ܘܢܘܗܪܐ ܠܒܕܬܐ: ܒܝܠܕ ܚܢܐ ܘܐܝܢܐ ܕܢܦܫܗܘܢ.܆ ܐܒܕܢܐ ܠܒܠܗ ܒܕܟܐ ܕܒܪܢܫܝܐ ܢܠܒܘܢ ܒܢܕ ܡܦܪ̈ܫܐ ܘܡܫܘܢܐ ܕܒܢܬ ܒܢܝܐ ܘܦܪ̈ܫܐ ܘܡܫܘܚܠܦܬܐ ܕܬܪ̈ܥܝܬܐ ܒܢܘܠܐ ܒܬܪܐ ܕܡܘܬܪ̈ܬܐ ܘܡܘܬܪ̈ܬܐ. ܒܕܟܐ ܡܬܐܪܐܝܬ ܐܝܟ ܕܢܚܝܢ ܢܗܘܐ ܡܩ̈ܦܐ ܘܕܢܣܒܪ ܗܘ ܕܠܝ[1] ܡܛܠ ܠܝ: ܒܝܠܕ ܒܡܕܪܢܐ ܕܠܒܝܢ ܘܡܘܣܒܬܐ ܕܪ̈ܫܝܘܬܐ ܕܐܒܘܢ ܘܪܫܝܢ ܡܢܝ ܕܢܘܗܝ ܕܝܫܘܥ ܡܬܬܠܝܛܐ.܆ ܘܫܢܝܐ ܘܡܥܠܝܐ ܕܒܕܬܐ

P f. 36 a. ܘܕܒܢܝܐ ܕܒܢ̈ܝܗ ܕܐܬܗܦܬܪ ܘܡܢ ܒܢܬ ܕܘܟ̈ܝܬܐ ܕܪܘܚܐ ‖ ܕܒܝܢܝܗ[2] ܒܢܝ ܡܠܐܟ̈ܐ ܘܢܒ̈ܝܐ ܘܡܫܠܐ ܕܐܒܠܗ ܠܒܠܗܘܢ ܒܡܕܪ̈ܐ ܘܡܥܠܝ̈ܐ ܘܒܝܠܕܐ ܕܝܠܗܘܢ ܕܒܪ̈ܝܬܗܘܢ ܒܠܒܝܢ ܡܫܩܦܐ ܐܝܟ ܕܒܢܝܐ ܕܕܝܠܬ ܐܠܗܐ. ܬܘ ܡܛܠ ܢܥܒܕ ܗܘ ܕܪ̈ܫܐ ܘܢܣܒܪ ܗܘ ܕܡܪܝܒܐ. ܒܬܘܒܐ ܕܒܪ ܕܪܝܫ ܒܗܬܟܐ ܕܥܠ ܬܪܥܗ ܡܢ ܒܐܝܕ ܐܝܟ ܒܪ̈ܝܬܗܘܢ ܡܫܬܒܚܬܐ ܀

ܘܡܝܬܘ ܠܗܘܢ ܐܦܣܩܘܦܐ ܥܠ ܪ̈ܝܫܗܘܢ. ܘܢܦܠܘ ܥܠ ܐܦ̈ܝܗܘܢ. ܘܠܒܒܘ ܪ̈ܝܫܗܘܢ ܕܡܬܠܝܐ: ܘܢܫܒܚܘܢ ܒܗܢ̈ܝ. ܘܐܡܪܘ ܠܗܘܢ ܒܒܥܬܐ.܆ ܘܐܡܪܘ: ܒܪܟܘ ܫܒܚܘ ܗܒܠܘܬܐ ܠܒܢ̈ܝܟܝ. ܕܐܬܒܪܟܘ ܕܠܐ ܦܘܪܫ ܒܝܫܘܬܗܘܢ ܕܒܢ̈ܝܐ ܘܡܥܠܝܐ. ܘܗܘ ܒܐܦ̈ܝ ܒܗܫܐ ܗܢܐ ܕܒܢ̈ܝ. ܘܗܘ ܠܒܢܝܐ ܕܒܪܢܫܬܐ ܕܒܢܝ.܆ ܕܒܬܠܬܗ ܢܘܚܪܐ ܕܒܢܝܐ ܢܫܦܝ ܐܫܬܠܒܬ ܠܐܘܪ̈ܚܐ ܘܥܢܝܐ ܘܠܐܘܠܨܢܐ ܒܪܢܫܐ. ܘܡܘܢܝܢܘܗ ܕܐܓܪ̈ܬܐ ܒܫܢ̈ܝܐ ܘܠܦܢܗ ܘܒܬܠܬܗ ܢܕܐܢܬ ܦܓܠܬ. ܘܗܫܐ ܠܐ ܐܬܦܪܝ ܐܦܝ̈ܢ ܒܢܝܗ ܘܬܫܒܘܚܬܗ ܒܐܢܕܐ ܕܐܢ̈ܫܐ ܢܝܒܢܐ ܒܡܫ̈ܪܬܐ ܘܒܝܠܕܐ. ܐܠܐ ܐܫܟܚ ܢܣܒܢܐ ܥܠ ܠܒܗܘܢ ܒܪ̈ܝܐ ܕܒܢ̈ܝ. ܘܬܫܒܘܚܬܐ ‖ ܕܒܢܝܬ ܕܢܝܐ ܡܫܢܐ ܥܠ ܒܡܕܪ̈ܐ ܒܠܢܘܕ ܬܬܒܪ.܆ ܘܕܠܐ ܬܢܒܝܢ ܢܬܒܘܢ. ܠܗ ܒܠܢܘܕ ܡܢ ܡܫܘܒܚܐ ܕܒܢܘܬܐ: ܐܠܐ ܘܡܢ ܡܫܘܒܚܐ ܘܐܘܡܢܘܬܐ ܢܦܩܐ ܕܡܫܒܚܐ. ܘܢܬܒܪܘܢ ܐܝܟ ܚܦܐ ܡܢ ܥܠܝܗ ܡܠܒܘܬܐ ܘܐܘܢܬܐ ܕܒܗܢ ܒܪ̈ܫܝܬܐ. ܘܢܬܒܪ

(1) Mss. : ܠܐ — (2) P : ܘܒܢ̈ܝܢܗ

ܡܫܡܫܢܝܗܘܢ ܘܡܫܪܝܗܘܢ ܘܡܕܒܪܢܝܗܘܢ ܒܟܠܗ̈ܝܢ ‖ ܥܕ̈ܬܗ ܕܡܫܝܚܐ. ܘܐܦ R p. 281.
ܕܡܦܪܫܝܢ ܬܫܡܫܬܐ ܐܚܪܬܐ ܕܫܦܝܪܐ ܠܐܒܗܘܬܢ ܐܝܟ ܒܢ̈ܝ ܫܠܝܚܐ
ܢܬܟܠܘܢ. ܘܒܗ ܒܢ̈ܝ ܫܠܝܚܐ ܕܡܫܬܪܪܐ ܐܦܘ ܠܗܘܢ ܠܫܘܬܦܘܬܐ ܕܐܪ̈ܙܐ.
ܘܣܡ ܫܠܝܛܝܢ ܘܫܠܝܛܝܢ ܠܦܘܪ̈ܫܢܐ ܐܠܗ̈ܝܐ ܘܠܬܘܩ̈ܢܐ ܐܒܗ̈ܝܐ ܕܒܢܝܢ ܕܝܢ
ܐܫܬܪܪܘ ܠܦܠܚܘܬܐ ܗܕܐ ܕܟܗܢܘܬܐ ܕܒܗ̇ ܐܬܝܗܒܬ. ܕܬܫܒܘܚܬܗ ܕܗܘ̇ ܕܐܝܬܘܬܗ
ܐܒܐ: ܒܢܘ̈ܗܝ ܠܐ ܫܠܝܛܝܢ ܕܢܦܩܘܢܗܝ ܡܢ ܢܛܘܪܬܗ. ܘܗܘ̇ ܕܐܝܬܘܗܝ ܪܫܐ
ܘܦܩܘܕܐ: ܠܐ ܢܬܦܩܕ ܕܢܬܪܫܐ ܡܢ ܐܝܠܝܢ ܕܠܬܚܬ ܡܢܗ. ܘܗܘ̇ ܕܒܟܠ ܟܠ
ܫܠܝܛ: ܡܢ ܟܠ ܕܠܬܚܬ ܡܢܗ ܒܟܠܗܘܢ ܠܐ ܢܫܬܠܛ. ܘܗܘ̇ ܕܬܚܝܬܗ ܐܒܗ̈ܝܢ M 326 b.
ܡܕ̈ܒܪܢܐ ܕܡܕܒܠ ܠܐ ܫܠܝܛܝܢ ܐܦܣܩܘܦܐ ܠܡܬܒܥ ܒܕܝܢܐ ܥܠ ܪܫܝܗܘܢ
ܘܠܐ ܠܡܬܒܥ ܪܫܐ ܕܗܘܦܛܪ̈ܟܐ ‖ ܘܕܐܪ̈ܟܘܢܐ: ܐܠܐ ܐܢ ܐܝܬ ܠܗܘܢ P f. 37 a.
ܩܛܪܐ ܘܒܝܫܘܬܐ ܕܡܕܒܪܢܘܬܗܘܢ ܠܐ ܡܬܦܪܫܝܢ ܡܕܡ ܦܛܪ̈ܝܪܟܐ ܒܥܕ̈ܬܗ
ܢܬܟܠܘܢ.· ܕܒܡܫܘܚܬܐ ܕܝܠܗܘܢ ܢܗܘܐ ܦܣܩܐ ܒܝܬ ܠܗ ܘܠܗܘܢ[1]. ܣܝܡ ܕܝܢ
ܡܛܠ ܕܗܝ ܗܕܐ ܐܬܦܫܛܬ ܒܥܕܬܐ ܕܒܢܝܢ:· ܕܗܢܘܢ ܕܡܬܟܠܘܢ ܡܢ ܡܬܘܠܢܘܬܐ
ܒܟܠܗܝܢ ܗܢܘܢ ܐܫܬܡܘܗܝ ܫܢ̈ܝܐ:· ܘܡܒܠܠ ܒܚܫܡ ܒܪܫܐ ܕܡܫܬܠܛܝܢ
ܒܫܘܚܕܐ ܘܡܬܩܠܠܢܐ ܕܐܬܦܪܓܠܘ ܘܐܫܬܠܝܘ ܡܢ ܫܘܡܠܝܐ ܕܪܥܝܢܐ ܕܕܪ̈ܓܝܗܘܢ
ܘܡܢ ܐܘܡܢܘܬܐ ܕܠܒܘܫܝܗܘܢ. ܗܫܐ ܒܥܠܬܐ ܕܐܠܗܐ ܬܘܕܝܢ: ܕܐܦܠܐ
ܡܕܡ ܦܛܪ̈ܝܪܟܐ ܡܕ̈ܒܪܢܐ ܫܠܝܛܝܢ ܒܢ̈ܝ ܥܕܬܐ ܠܡܬܟܠܘ ܥܠ ܦܛܪ̈ܝܪܟܝܗܘܢ
ܕܝܠܗܘܢ. ܐܠܐ ܟܠ ܕܝܢܐ ܕܡܕܒܪܢܘܬܗܘܢ ܠܐ ܡܫܬܪܐ:· ܢܬܬܦܪܥ ܠܡܕܡ ܒܝܢ
ܕܒܥܕܬܐ. ܘܬܘܒܝܢ ܘܐܫܪܝܢ ܡܢܟܐ ܗܢܐ ܕܠܐ ܡܫܬܪܐ ܘܠܐ ܡܬܬܟܝܠ[2]:
ܡܛܠ ܕܬܠܬܝܘܬܐ ܡܫܝܚܝܬܐ ܫܘܚܠܦܗ[3]. ܘܒܟܠܬܐ ܕܬܠܬܝܘܬܐ ܠܐ ܐܢܫ
ܫܠܝܛ ܠܡܬܒܥ ܒܕܝܢܐ ܥܠ ܡܬܘܠܢܐ. ܘܠܐ ܠܡܬܒܥ ܚܪ̈ܫܐ ܘܡܫܪ̈ܝܐ
ܘܦܠܚ̈ܬܐ. ܘܠܐ ܠܡܬܒܥ ܪ̈ܫܐ ܕܡܕ̈ܝܢܬܐ ܘܐܪ̈ܟܘܢܐ ܥܠܝܗܘܢ: ܐܝܟ ܕܒܥܒܕܘ
ܥܠ ܡܕ̈ܒܪܢܐ. ܘܠܐ ܠܡܫܕܪܘ ܚܝܠܐ ܕܪ̈ܫܐ ܕܒܥܠܡܐ ܠܐܬܪ̈ܘܬܐ ܐܝܟ ܕܫܕܪܘ
ܥܠ ܡܪܝ ‖ ܦܦܐ. ܘܠܐ ܠܡܒܠܥ ܒܬ ܟܬ̈ܒܐ: ܐܝܟ ܕܠܬܚܬܐ ܒܥܕܐ ܕܝܠܗ. ܘܠܐ P f. 37 b.
ܒܥܕܐ ܡܢ ܫܠܠܝܢ ܕܫܪܒܐ ܐܢܫ ܘܢܐܡܪ: ܕܫܬܪܝܢ ܡܬܘܠܢܐ ܕܒܥܕܬܐ ܡܢ
ܐܝܠܝܢ ܕܠܬܚܬ ܡܢܗ ܐܢܘܢ.· ܐܘ ܡܢ ܦܛܪ̈ܝܪܟܐ ܕܐܒܗܘܬܗ. ܐܠܐ ܗܘ̇ ܢܗܘܐ
ܕܝܢܐ ܠܟܠܗܘܢ ܐܝܠܝܢ ‖ ܕܠܬܚܬ ܡܢܗ ܐܢܘܢ. ܘܕܝܢܐ ܕܝܠܗ ܢܬܦܪܥ ܠܡܫܝܚܐ.· R p. 282.
ܕܗ̣ܘ ܠܟܠܗܘܢ ܘܐܡܝܢ ܘܩܒܠܗ ܒܪܫܐ ܕܒܥܕܬܗ. ܕܗܒܢܐ ܡܫܝܚܐ[4] ܠܡܪܘܬܗ
ܡܬܬܘܕܝܢܘܬܐ.· ܕܒܪܫܘܬܐ ܕܒܢܬܗ ܬܬܩܪܒ ܘܬܬܩܢ ܒܪ̈ܘܬܗ ܫܠܝܛܐܝܬ
ܒܟܠ. ܡܛܠ ܟܠ ܚܕ ܕܒܝܢ ܡܬܘܠܢܐ ܘܠܬܚܬ ܐܝܬܘܗܝ.· ܬܠܡܝܕܐ ܗ̣ܘ
ܘܡܫܬܥܒܕܐ ܗ̣ܘ. ܘܡܬܬܕܝܢܢܐ ܗ̣ܘ ܡܢ ܡܬܘܠܢܐ. ܘܡܕܒܪܐܝܬ
ܢܫܠܡ ܠܟܠ ܚܘܕܪܐ ܕܒܝܬ ܢܦܫ. ܘܟܠܝܢ ܐܦܣܩܘܦܐ ܘܒܟܠܗܘܢ ܐܝܠܝܢ

(1) Ej tout à fait autrement. — (1) Ej : ܘܡܛܠ ܗܘ ܕܠܐ ܫܪܝܪ ܘܠܐ ܡܬܬܟܝܠ — (3) Ej : ܡܫܚܠܦ —
(4) Ej : ܡܫܝܚܐ

ܕܐܬܐܡ ܡܢ ܟܠܗܝܢ܆ ܫܠܡܝܢ ܒܗ ܢܝܫܝܢ܇ ܘܡܟܘܢܝܢ ܚܕ ܒܗ ܡܢܗܝܢ ܠܟܠ ܡܕܡ ܕܒܥܒܕܐ ܐܫܟܚܬܝܗ܇ ܘܟܠܗܘܢ ܐܟܣ̈ܘܬܐ ܕܐܬܐܡ ܡܢ ܟܠܗܝܢ ܘܐܬܝܕܝܢ ܒܦܪܨܘܦܝܗ ܀

ܘܐܘܣܝܐ ܘܐܡܪܘ ܐܦܝܣܩܘܦܐ: ܚܕ ܗܘ ܡܪܢܐ ܘܫܐ ܗܘ ܕܫܦܝܪ ܐܡܪܘܢ. ܕܠܐ P f. 38 a. ܢܦܩܐ ܐܢ̈ܫܝܢ ܡܢ ܬܚܠܝܬܗ܇ ܘܠܐ ܢܦܘܩ ܡܢ ‖ ܐܪܒܥܐ ܒܕܡܘܬܐ ܕܐܬܒܥܝܐ ܫܠܡܘܬܐ ܠܚܘܫܒܝܢ ܗܢܐ ܘܠܟܠܗ ܒܪܝܬܐ ܀

ܘܬܘܒ ܦܬܝܢ ܦܘܡܗ ܐܡܪܘ ܡܕܝܢܐ ܡܪܝ ܕܕܫܡܫ ܡܬܬܠܝܡܐ ܘܐܡܪ: ܒܢܝܢܐ ܐܝܟ ܡܢܗܘܢ ܕܠܐ ܬܫܡܫܘܢ ܠܘ ܥܡܐ ܥܠ ܥܡܐ: ܒܗܘ ܕܢܦܠܬܘܢ ܥܠ ܐܦܝ̈ܟܘܢ ܥܠ ܐܪܒܥܐ. ܘܡܛܠ ܥܠ ܬܚܠܝܬܗܘܢ. ܡܛܠ ܕܐܝܟܢ ܕܟܬܝܒ ܐܢܬܘܢ: ܗܟܢܐ ܗܦܟ ܐܢܐ. ܡܛܠ ܡܢ ܗܢܘܢ ܕܐܫܬܘܕܥܘ ܘܒܛܠܘ ܡܢ ܫܘܡܗܐ ܕܡܫܝܚܘܬܗܘܢ ܒܗ ܢܦܫܗܘܢ ܠܐ ܡܬܚܫܚܝܢ܇ ܗܢܘܢ ܡܪ̈ܕܘܬܐ ܘܗܢܘܢ ܐܣ̈ܝܐ ܕܒܡܘܬܐ: ܕܐܦ ܡܫܬܘܬܦܘܢ ܦܘܠܚܢ ܥܠܝܗܘܢ: ܡܫܪܐ ܕܡ ܕܐܬܠܝ ܕܐܬܦܪܣܘ ܒܠܐ ܢܒܥܘܬܐ ܘܡܛܠܬܐ ܗܒܠܐ܇ ܫܪܝܢ ܘܡܫܒܚܝܢ ܘܐܡܒܪܝܢ ܡܢ ܬܪܥܝܬܗܘܢ ܥܠܝܗܘܢ ܪ̈ܘܚܢܐ ܕܗܘܘ[1] ܒܗܬ ܠܝ ܘܠܗܘܢ. ܘܚܫܝܒܝܢ ܠܗܘܢ ܒܬܠܡܝܕܘܬܐ ܘܡܛܠܝܒܘܬܐ ܕܪܘܚܐ ܦܪܩܠܝܛܐ܇ ܒܪܘܚܢܐ ܘܒܚܝܫܘܬܐ ܕܒܪܬܗ܇ ܠܥܠܡܝܢ ܀ ܘܐܡܪܘ ܐܦܝܣܩܘܦܐ: ܐܡܝܢ ܀

ܒܗ ܡܕܡ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܬܘܒ ܐܡܪܘ: ܗܢܝܢ ܗܠܝܢ ܕܐܬܝܗܒ ܒܫܠܡܘܬܐ ܕܝܠܝ ܐܡܪܘ: ܐܝ ܒܝܘܡܬܐ ܘܐܝ ܟܠܗܝܢ ܡܛܪܫ ܐܢܫ ܘܢܒܥܐ ܥܠ ܚܕܐ ܡܢܗܘܢ: ܕܠܐ ܢܗܘܘܢ ܢܚܪ̈ܐ ܘܬܘܒܪܐ ܠܟܠܗ ܫܘܡܗܐ ܕܡܫܝܚܘܬܐ ܐܡܪܝܢ P f. 38 b. ܕܐܫܬܠܗܘ ‖ ܘܡܛܠܠ ܡܫܒܪ̈ܐ ܡܕܡ̈ܝܐ ܘܐܣ̈ܝܐ ܕܒܡܘܕ̈ܝܬܐ. ܘܐܦ ܐܝܟ ܐܝܟ ܕܟܐܒܐ ܕܗܘ ܥܠܬܐ ܕܟܦܘ ܢܠܦܘܢ ܢܐܒܚܘܢ ܕܒܢܝܐ ܬܘܪ̈ܐ ܘܫܘܡܥܢܐ R p. 283. ܘܪ̈ܕܘܦܝܐ ‖ ܘܐܬܠܩܝܐ ܗܘܘ ܒܒܕܬܐ ܡܢ ܒܪ̈ܝܐ ܘܫܪ̈ܝܐ ܘܪ̈ܕܝܐ ܕܐܫܬܠܡܘ ܥܠ ܢܦܫܬܐ. ܘܐܦ ܡܢ ܟܠܗ ܗܠܝܢ ܠܐ ܡܬܛܠܩܝܢ܇ ܗܘ ܕܒܦܩܝܢ: ܐܦ ܗܘ ܐܒܕܬܗܘܢ ܕܠܐ ܢܗܘܘܢ ܢܚܪ̈ܐ ܡܢ ܟܠܗ ܫܘܡܗܐ ܕܡܫܝܚܘܬܐ. ܘܠܐ ܚܕ ܘܠܐ ܐܝܠܝܢ ܕܐܬܐܡ ܡܢ ܟܠܗܝܢ: ܠܐ ܡܫܠܛܝܢ ܒܡܠܟܘܬܐ ܚܕܬܐ ܕܬܬܓܠܐ ܠܒܣܪܐ ܘܠܡܬܒܛܠܘ ܗܠܝܢ ܕܐܬܚܒܝ ܘܐܬܥܒܪ ܘܐܪܒܥܝܢ ܐܢܫܐ ܒܡܠܬܐ ܗܢܐ ܀

ܗܢܘܢ ܗܠܝܢ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܐܬܟܢܫܘ ܡܢ ܟܠ ܐܬܪܘܢ ܒܡܪ̈ܕܐ ܕܥܕܬܐ ܘܫܠܡܘ ܡܢ ܟܠ: ܘܡܢ ܠܬܪܥ ܐܪܡܘ ܐܢ̈ܫܐ. ܡܛܠ ܕܝܢ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܒܬܪܝܢ ܐܬܘ ܘܫܠܡܘ ܘܗܘܝܘ ܫܠܡܘܬܐ ܠܡܕܡ ܕܥܕܬܐ ܡܪ̈ܕܘܬܐ. ܘܡܛܠ ܡܢ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܐܢ̈ܫܝܐ ܕܒܗ ܒܟܢܘܫܝܐ ܐܬܬܚܒܘ ܥܠ ܕܝܢܐ ܕܒܪ ܕܕܫܡܫ

(1) P aj. : ܒ — (2) Ej : ܐܬܚܒܠ

ܩܬܘܠܝܩܐ. ܐܬܐ ܘܫܠܡܗ ܘܐܘܪܚܗ ܐܝܕܐ ܕܒܡܠܟܐ(1) ܕܟܠܗܘܢ ܒܥܕ̈ܬܐ. ܘܒܗܘ̈ܢ ܒܥܕ̈ܬܐ ܢܛܪܝܢ ܡܫܡܫܢ̈ܘܗܝ ܀

ܫܠܡ ܣܘܢܗܕܘܣ ܕܡܪܝ ܝܫܘܥܝܗܒ ܩܬܘܠܝܩܐ ܀



ܬܘܒ ܣܘܢܗܕܘܣ ܕܡܪܝ ܐܝܫܘܥܝܗܒ ܩܬܘܠܝܩܐ. ܘܕܡܝܛܪܦܘܠܝܛܐ(2) ܕܒܝܬ ܠܦܛ. ܕܢܨܝܒܝܢ. ܕܦܪܬ ܕܡܝܫܢ. ܕܐܪܒܝܠ. ܕܒܝܬ ܓܪ̈ܡܝ. ܕܦܪܣ. ܕܡܪܘ. ܕܦܪܘܒܝܕܟܪܘܕ ܀ P f. 39 a.

ܚܒܝܒ ܕܗܪܝܘ ܀ ܟܗܪܝܢܘܣܐ(3) ܕܐܪܙܢ ܀ ܢܪܣܝ ܕܒܝܬ ܕܪ̈ܝܐ ܀ ܫܡܥܘܢ ܕܐܪܙܬܐ ܀ ܒܗܡܫܐ ܕܦܘܪܫܒܘܪ ܀ ܕܝܫܐܕ ܕܒܝܬ ܕܪ̈ܝܐ ܀ ܝܘܚܢܢ ܕܒܠܫܦܪ(4) ܀ ܒܠܫܦܪ ܕܪܝܢܟܐ ܀ ܐܠܝܐ ܕܡܘܫܟܢܝܪ ܀ ܒܗܡܫܐ ܕܐܪܙܢ ܀ ܐܒܪܗܡ ܕܫܘܫ ܀ ܒܠܐܝ ܕܗܘܪܡܝܙܕܐܪܕܫܝܪ ܀ ܦܘܣܝ ܕܫܡܐܕܘܬܐ ܀ ܒܗܢܐ ܕܠܫܘܡ(5) ܀ ܦܦܐ ܕܒܝܬ ܪ̈ܘܡܝܐ ܕܐܪܒܐ ܀ ܒܗܡܫܐ ܕܢܗܪܓܘܪ(6) ܀ ܐܒܪܗܡ ܕܒܝܬ ܡܕ̈ܝܐ ܀ ܒܘܝܐ ܕܢܗܪܓܠܠ ܀

ܒܐܝܪܚ ܐܠܘܠ ܕܫܢܬ ܬܪܬܝܢ ܕܡܠܟܐ ܘܒܪܡܠܟܐ ܘܐܠܗ ܡܠܟܝܢ ܡܠܟ̈ܐ. ܒܝܢ ܗܢܐ ܕܐܦܝܣܩܘܦܘܬܐ ܐܠܗܝܬܐ ܐܬܬܟܝܢ ܠܐܬܪܐ ܗܢܐ: ܐܝܟ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܩܬܘܠܝܩܐ ܕܡܕܢܚܐ ܀ ܘܦܦܐ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܒܝܬ ܠܦܛ ܀ ܘܡܪܝ ܝܘܚܢܢ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܢܨܝܒܝܢ ܀ ܘܫܡܥܘܢ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܦܪܬ ܕܒܝܬ ܡܝܫܢ ܀ ܘܐܚ̈ܝܢ ܐܦܝܣ̈ܩܘܦܐ ܐܚܪ̈ܢܐ ܕܐܬܘ ܥܡ ܗܘܦܟܗܘܢ ܕܒܝܬ ܐܪ̈ܡܝܐ ܘܕܒܝܬ ܗܘܙܝܐ ܘܕܢܨܝܒܝܢ ܘܕܡܝܫܢ ܘܕܒܝܬ ܓܪ̈ܡܝ ܀ ܘܕܒܝܬ ܐܦܝܣ̈ܩܘܦܐ ܕܗܘܪܡܝܙܕܐܪܕܫܝܪ ܀ ܘܐܚܪ̈ܢܐ ܕܒܝܬ ܫܠܝܚܐ ܕܐܠܗܐ ܀ ܚܕ ܠܚܕ ܒܫܘܒܚܐ ܕܡܠܟܢ ܠܡܠܟܘܬܢ ܕܐܬܟܢܫܢ ܒܒܝܬ ܠܦܛ R p. 284.
ܒܡܘܫܚܐ ܗܢܐ ܒܒܝܬܐ ܕܐܬܟܢܫܢ ܠܫܝܢܐ ܘܐܫܘܝܘܬܐ ܐܝܟ ܕܟܠ ܫܘܠܛܢܗ ܕܡܪܢ: ܒܟܢܝܢ ܗܘܝܘ ܒܫܠܡܐ. ܕܟܕ ܢܗܒ ܠܢ ܐܠܗܐ ܘܡܬܬܒܝܢ ܐܦܝܣ̈ܩܘܦܐ ܕܐܬܪ ܐܬܪ ܘܡܫܪܪܝܢ ܒܚܘܒܐ ܘܐܘܝܘܬܐ ܕܟܠܢ ܒܥܕܬܐ ܘܒܐܬܪ̈ܘܬ ܐܚܝ̈ܢ ܘܡܫܬܡܥܝܢ ܡܢܢܐ ܒܕܝܠܝܐ ܬܫܡܫܬܐ ܘܬܘܕܝܬܐ ܕܒܟܗܢܘ ܐܟܣܢܝܘܬܐ ܡܬܩܢܐ ܘܐܦܝܣ̈ܩܘܦܐ ܡܕ̈ܝܢܬܐ: ܘܗܠܝܢ ܕܐܬܬܣܝܡܘ ܗܟܢܐ. ܒܟܠ ܕܗܠܝܢ ܗܘܝܘ ܐܪܐ ܐܦܪ̈ܝܐ ܒܡܕ̈ܝܢܬܐ: ܘܡܕܒܪܝܢ ܒܐܦܣܟܘܦܘܬܗܘܢ ܠܚܠܝܡܐ ܫܪܝܪܐ ܕܒܕܬܐ.

(1) P : ܒܡܠܟܘܬܐ — (2) P : ܗܘܐ ܩܬܘܠܝܩܐ ܕܫܢܬ ܚܡܫ ܘܣܛ — (3) R : ܟܪܘܣܛܐ — (4) P : ܒܠ ܫܦܪ — (5) Plus bas correctement ܫܘܡ dans les deux manuscrits (p. 59, l. 31). — (6) P : ܢܗܪܓܘܪ

ܘܡܣܟܠܝܢ ܠܡܫܡܫܘܬܐ ܫܪܝܪܬܐ ܘܩܕܝܫܘܬܐ ܘܡܬܟܫܦܢܘܬܐ: ܢܟܐ ܟܠܗ ܘܢܕܬܐ ܘܒܗܘܢ ܐܝܟ ܐܝܟ ܒܡܒܥܘܬܗ ܘܒܐܬܪܐ ܕܡܕܒܪܢܘܬܗ ܡܫܒܚܘܬܐ ܕܫܪܪܐ ܘܕܘܒܪܐ ܬܡܝܢܐ ܕܠܢܒܝܢ ܠܗ ܀

ܩܢܘܢܐ ܥܣܪܝܢܐ ܀ ܘܒܐܬܪܐ ܥܒܝܕ ܕܠܘܬ ܕܗܕܐ ܫܢܬ ܬܪܬܝܢ: ܟܕ ܐܝܬܝܢ ܒܒܝܬ ܐܪܡܝܐ ܘܒܫܢܝܢ ܐܚܪܢܐ ܒܡܠܝܢ ܡܕܝܢܬܐ[1] ܀ ܐܢܐ ܐܚܐ ܐܟܘܡ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܡܛܪܦܘܠܝܛܐ: ܐܦ ܡܥܢܐ ܢܘܚ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܟܪܟܐ ܕܒܝܬ ܣܠܘܟ ܀ ܘܐܒܪܗܡ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܟܫܟܪ ܀ ܘܦܘܠܐ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܗܪܬܐ ܕܠܒ ܀ ܘܝܥܩܘܒ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܗܪܡܙ ܀ ܘܗܪܡܙܕ ܐܦܝܣܩܘܦܐ[2] ܕܒܐܕܪܐ ܀

P f. 40 a.

ܘܢܪܣܝ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܒܝܬ ܠܦܛ ܀ ܘܡܥܢܐ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܫܘܫܬܪ ܀ ܘܒܛܝܐ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܗܪܡܙܕܐܪܕܫܝܪ ܀ ܘܕܢܝܐܝܠ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܒܪܝܬܐ ܀ ܘܫܡܘܐܝܠ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܟܫܟܪ ܀ ܟܠܗܘܢ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܡܕܝܢܬܐ ܀ ܘܐܠܝܐ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܡܫܡܫܢܘܬܐ ܀ ܐܬܐܡܪܬ ܡܢܟܘܢ ܕܐܝܬ ܐܚܝܢ ܒܡܫܡܫܢܘ ܬܪ̈ܥܝܬܐ ܒܐܬܪܐ ܗܢܐ ܕܒܝܬ ܐܪ̈ܡܝܐ: ܕܢܦܩܝܢ ܐܡܫܒܚܐ ܕܐܡܝܠܘܬܐ: ܘܟܕ ܡܢ ܫܠܝܗ ܕܡܫܒܚܝܢ ܕܐܡܫܒܚܐ ܗܢܐ ܢܦܫܝܢ: ܒܬܫܒܘܚܝܢ[3] ܒܐܬܪ̈ܘܬܐ ܡܝܬ̈ܝܐ ܘܡܣܟܠܝܢ ܕ̈ܒܢܝܐ ܦܫܝܛܝܐ ܘܡܫܝܚܝܝܢ ܬܘܕܝܬܐ ܬܪܝܨܬܐ ܕܡܫܡܫܢܘܬܐ ܕܒܪܬܐ ܩܬܘܠܝܩܐ ܘܫܠܝܚܝܬܐ. ܘܟܕ ܗܢܘܢ ܒܪܝܫܝܢ ܒܡܠܦܢܐ ܕܡܬ̈ܦܠܓܢܐ ܬܦܠܐ ܕܟܠܗ ܡܪܫܝܥܘܬܐ ܒܫܘܢ ܢܫܝܢ: ܠܡܫܒܠ ܢܠܦܢܐ ܕܒܬ̈ܪܟܐ ܩܕܝܫܐ ܒܟܠܗܝܢ ܘܡܢܝܫܝܢ ܠܒܪ̈ܢܐ ܘܠܡܬ̈ܠܦܢܐ ܕܢܦܠܬ ܐܠܗܐ. ܘܒܫܘܫܢܐ ܕܦܘܪ̈ܩܢܐ ܕܟܠ ܒܕܒܪܢܘܬܗ ܕܒܢ̈ܝ ܘܒܪܘܪܘܬܐ ܕܡܠܝܢܐ: ܢܦ̈ܫܝܢ

R p. 285.

ܟܠܝܗܘܢ ܫܘܒܚܗܘܢ ܘܒܘܝܐܐ ܕܒܗܘܢ ܟܠܝܗܘܢ ܐܡܪ ܪܘܚܐ ܕܩܘܕܫܐ ܒܝܕ ܦܘܠܘܣ ܦܘܠܘܣ: ܕܒܙ̈ܒܢܐ ܐܚܪ̈ܝܐ ܢܦܪܩܘܢ ܐܢܫܝܢ ܡܢ ܗܝܡܢܘܬܐ ܘܢܐܙܠܘܢ

P f. 40 b.

ܒܬܪ ܪ̈ܘܚܐ ܦܬܘܟܝܬܐ ܘܒܬܪ ܝܘܠܦܢܐ ܕܫܐܕ̈ܐ. ܗܢܘܢ ܕܒܐܫܡܒܫܐ ܕܓܠܠܐ ܡܦܠܝܢ ܘܡܬܟܠܠܝܢ ܒܒܫܘܬܐ: ܘܟܘܝܢ ܒܬܐܪܬܗܘܢ ܘܟܠܝܢ ܠܡܙܕܘܓܘ: ܘܡܦܪܫܝܢ ܡܢ ܡܐܟܘ̈ܠܬܐ ܐܝܠܝܢ ܕܐܠܗܐ ܒܪܐ ܐܢܝܢ ܠܡܫܬܚܠܦܘ ܒܬܘܕܝܬܐ ܠܐܝܠܝܢ ܕܡܗܝܡܢܝܢ ܘܝܕܥܝܢ ܫܪܪܐ ܀ ܘܡܛܠ ܕܟܠܡܐ ܘܫܡܥܢܐ ܕ̈ܒܢܝܐ ܐܬܪ̈ܚܝܢ: ܕܐܝܟ ܗܠܝܢ ܗܢܘ ܕܗܘܐ ܠܢ ܘܫܡܥܢܐ ܕܐܚܝܕܝܢ ܒܚܘܒܐ ܠܡܫܒܚܐ ܕܡܫܡܫܢܘܬܐ ܘܥܠ ܬܘܕ̈ܝܬܐ ܕܕܘܒ̈ܪܐ ܢܫܘܩ ܒܟܬܒܐ ܗܢܐ: ܟܕ ܡܟܠܦܝܢ ܚܢܢ ܘܡܙܗܪܝܢ ܚܢܢ ܠܟܠܗ ܓܒܐ ܕܡܫܡܫܢܐ ܕܐܝܟܢ ܬܬܠܡܕܐ ܕܒܢܝ ܦܠܚܘܬܐ ܘܐܝܟܢ ܢܦܠܦܠܢܐ ܕܒܢܝ ܐܟܢܘܬܐ ܬܚܘܒܠ ܘܢܪ̈ܐ ܒܒܪܬܗ ܕܡܫܝܚܐ. ܬܗܘܐ ܡܫܡܫܢܘܬܐ ܕܟܠ ܒܢܝܐ ܬܘܕܝܬܐ ܕܝܢ ܒܢܝܢܐ ܐܠܗܝܐ ܗܘ ܕܐܬܝܗܒܬ ܒܬܠܝܬܝܐ ܡܥܠܝܐ ܒܡܠܬܢܝܐ ܕܡܝܬܪܐ ܫܪܝܪܬܐ ܘܡܬܡܫܚܬܐ ܕܐܒܐ ܘܒܪܐ ܘܪܘܚܐ ܕܩܘܕܫܐ. ܗܝ ܕܒܗ ܡܬܝܕܥܐ ܚܝܠܘܬܐ ܘܡܬܬܕܪܝܢܐ ܢܛܘܪܘܬܐ.

(1) P : ܫܪܝܐ ܒܡܠܝܢ ܘܒܡܕܝܢܬܐ ܕܟܠܗܝܢ — (2) R : ܗܪܡܙܕ — (3) P : ܘܡܫܒܚܝܢ

ܬܗܘܐ ܕܝܢ ܐܦ ܗܝܡܢܘܬܢ ܕܒܡܕܒܪܢܘܬܗ ܕܟܢܫܐ ܒܬܘܕܝܬܐ ܬܪܝܨܬܐ ܕܬܠܬ ܩܢܘ̈ܡܐ
ܕܐܠܗܘܬܐ ܘܕܐܝܬܘܬܐ. ܒܗ ܠܐ ܐܢܫ ܡܢ ܢܚܪܘܢ ܕܢܘܣܦܝܗ ܐܘ ܫܘܚܠܦܐ ܐܘ
ܒܘܠܒܠܐ ܡܕܡ ܒܠ ܣܝܡܬܗܘܢ ܕܗܠܝܢ ܬܠܬ ܡܐ̈ܐ. ܐܠܐ ܒܗ ܡܫܡܫܐ P f. 41 a.
ܘܡܦܪܫܐ ܐܠܗܘܬܐ ܘܐܢܫܘܬܐ ܒܡܠܬܗ̇: ܠܡܪܐ ܡܪܘܬܐ ܫܪܝܪܬܐ ܘܠܡܪܐ
ܡܠܬܐ ܡܟܝܠ ܦܪ̈ܨܘܦܝܗܘܢ ܕܒܢ̈ܝܐ ܡܠܦܝܢ ܢܣܒܘܬܐ ܠܒܪܝܬܐ ܘܠܐ
ܡܬܦܪܫܢܘܬܐ ܕܗܘܬ ܠܐܠܗܘܬܐ ܠܘܬ ܐܢܫܘܬܐ. ܘܐܝܟ ܐܢܫ ܡܬܪܒܝܐ ܐܘ
ܒܠܒ ܠܐܝܢܐ: ܕܢܫܐ ܘܫܘܠܦܐ ܢܩܦ ܠܐܠܗܘܬܗ ܕܒܪܐ.܀ ܘܠܐ ܢܬܢܪ ܠܘܬ
ܫܘܬܦܐ ܕܦܪܨܘܦܗ ܕܦܪܘܩܢ ܬܘܕܝܬܐ ܠܐܠܗܐ ܡܫܠܡܢܐ ܘܕܒܪܢܫܐ
ܡܫܠܡܢܐ: ܗܢܐ ܢܗܘܐ ܚܪܡ ܀

ܩܢܘܢܐ ܕܬܪܝܢ ܀ ܥܠ ܕܐܫܟܚܢ ܕܝܢ ܗܠܝܢ ܕܐܬܕܒܪܘ ܒܠܒܗܘܢ ܡܢ ܠܒܪ.܀
ܕܠܐܦܣܩܘܦܐ ܕܟܠܐ ܘܠܟܗ̈ܢܐ ܕܡܛܠܣܘܬܐ ܠܡܢܝܢ ܐܦܣ̈ܩܘܦܐ ܘܡܛܠܡܝܢ R p. 286.
ܠܥܢ̈ܘܝܐ܆ ܘܒܦܪܘܣܦܐ ܕܢܣܝܘܬܐ ܘܕܢܟܝܪܘܬܐ ܘܕܒܫܘܫܬܐ ܘܕܡܣܡܣܠܢܘܬܐ:
ܗܠܝܢ ܕܡܬܪ̈ܥܝܐ[1] ܐܬܕܒܪܘ ܒܗܝܢ[2]܆ ܒܚܘܪܒܐ ܐܚܪܝ ܕܠܘܬ ܥܡܐ܆ ܘܡܒܒܢܝܢ ܡܢ
ܓܘܬܐ ܕܐܢܫܐ ܕܡܬܝܐ ܕܡܕܝܢܬܐ ܘܕܩܘܪܝܐ ܒܒܪܘ ܡܒܒܪܝܢܗܘܢ ܘܡܒܡܒܡ
ܘܡܦܪܘ ܠܐܠܗܐ. ܗܟܢܐ ܦܩܕܝܢ. ܕܐܝܟ ܒܐܪܥܐ ܕܠܒܝܪ̈ܐ ܐܬܬܘܗܘܢ ܘܒܢ̈ܝܐ
ܕܗܘܘ ܦܓܥܐ ܠܗܘܢ ܫܠܡܝܢ ܒܗ ܐܦܣܩܘܦܐ ܘܟܗܢܘܬܐ: ܐܝܟ ܕܗܘܘ
ܢܗܘܐ ܗܘܦܟܗܘܢ ܒܪܘܚܢܝܬܐ ܕܠܗܢ ܠܐܦܣܩܘܦܗܘܢ. ܘܠܡܕܝ̈ܢܬܐ ܘܠܩܘܪ̈ܝܐ P f. 41 b.
ܕܐܝܬ ܒܗܝܢ ܟܗ̈ܢܐ ܘܐܦܣܩܘܦܐ ܘܡܫܡܫܢܐ ܘܡܫܡ̈ܫܢܝܐ ܠܐ ܢܗܘܘܢ ܠܗܘܢ
ܠܡܒܠ ܐܝܟ ܕܠܡܕܒܪ܆ ܘܢܗܘܘܢ ܥܠܬܐ ܠܚܪܝܢܐ ܘܢܪܒܘܢ ܡܫܓܫܢܐ ܒܝܢܬ
ܟܗ̈ܢܐ ܠܪܒܢܘܬܗܘܢ ܘܬܠܡ̈ܝܕܐ ܠܬܠܡܝܕܘܬܗܘܢ: ܘܠܐ ܢܒܥܘܢ ܒܬܪ̈ܝܢ ܒܢܡܘܣܐ
ܘܠܐ ܢܦܪܒܘܢ ܒܗ̈ܝܢ ܩܘ̈ܪܝܐ. ܘܠܐ ܢܬܠܘܢ ܒܪܒܝܢܘܬܐ ܘܢܫܒܠܘܢ
ܦܓܥܝܗ̇ ܕܒܪܬܐ: ܐܝܟ ܕܒܒܪܘ ܒܪܒܐ ܠܗܢܐ. ܐܠܐ ܐܠܐ ܢܐܠܘܢ ܠܒܪܬܐ
ܘܠܕܘܟܝܬܐ ܐܚܪܢ ܕܡܬܒܪ̈ܟܢ ܡܢ ܡܫܝܚܐ܆ ܘܒܗܝܢ ܢܗܘܐ ܡܕܒܪܢܘܬܗܘܢ
ܘܗܘܦܟܗܘܢ. ܒܗ ܕܡܬܕܢܝܢ ܘܡܫܬܕܪܝܢ ܠܐܦܣܩܘ̈ܦܐ ܘܠܡܫܡ̈ܫܢܐ ܘܠܦܪܘܕܘܛܐ
ܕܥܠܝܗܝܢ ܘܕܡܬܦܩܕܝܢ ܥܠ ܕܪ̈ܬܗܘܢ ܘܕܘܟܝܬܐ ܕܒܗ̈ܝܢ ܥܡܪܝܢ. ܐܟܙܢ ܕܡܢ
ܒܬܪ ܗܕܐ ܡܦܣܝܢܘܬܐ ܘܬܘܣܦܬܐ ܕܐܬܦܪܢܣ ܒܗ ܡܢ ܠܡܕܒܪܢܐ
ܕܡܕܒܪܢܘܬܐ ܘܡܥܡܪܢܐ ܕܐܝܬ ܒܗܝܢ ܟܗ̈ܢܐ: ܬܘܒ ܠܡܕܒܪܢܘܬܐ ܢܬܠܘܢ ܐܝܟ
ܕܠܡܕܒܪ ܘܟܠܗ̇ ܩܘܪ̈ܝܐ ܢܬܠܘܢ ܕܥܒܪܝܢ ܒܡܕܝܢܬܐ ܘܡܕܒܪܝܢ ܒܗܘܢ
ܩܘܪ̈ܝܐ ܘܦܢܝܢ ܒܡܟܐ ܠܒܪ ܡܢ ܒܪܬܐ ܘܡܕܒܪܝܢ ܡܕܒܪܢܘܬܐ:
ܐܠܐ ܐܢ ܟܠܗ̇ ܕܪ̈ܬܐ ܘܕܘܟܝܬܐ ܦܢܝܢ ܕܡܫܡܫܝܢܗܘܢ ܡܢ ܠܒܪ܆ ܐܦܣܩܘܦܐ
ܘܡܫܡ̈ܫܢܐ ܐܬܬܘܗܘܢ ܡܢ ܬܫܡܫܬܐ ܕܒܘܣܡܬܐ ܘܡܢ ܫܘܠܛܢܐ ܕܪ̈ܫܢܘܬܐ. P f. 42 a.
ܘܥܠ ܐܦܣܩܘܦܐ ܐܘ ܩܫܝܫܐ ܐܘ ܡܫܡܫܢܐ ܐܘ ܐܢܫ ܡܗܝܡܢܐ ܥܠܡܝܐ

(1) P : ܕܡܬܪܥܝܐ — (2) Mss. : ܒܗܘܢ

ܕܒܡܫܒܠ ܠܗܘܢ ܘܗ̈ܘܐ ܠܗܘܢ ܐܝܟ ܐܚ̈ܐ ܒܡܕܒܪ̈ܢܐ ܕܒܥܠ ܘܠܟܠ ܐܢܫ
ܕܢܚܒܘܢ ܚܕܐ ܡܢ ܗܠܝܢ ܕܐܬܬܚܝܢ ܒܡܚܝܠܘܬܗ ܐܘ ܒܐܓܪܘܣܗ ܘܒܚܝܠܘܬܗ
ܘܢܥܒܕܘܢ ܫܠܡܢܐ ܒܒܝܬܐ: ܐܫܝܪܐ ܘܡܫܪܪܐ ܐܝܬܘܗܝ܆ ܐܝܢ ܒܚܘܒܐ ܗܘ
R p. 287. ܕܡܢ ܬܫܡܫܬܗ܆ ܘܐܦ ܒܠܒܢܐ ܗܘ ܕܡܢ ܒܕܬܐ ܘܕܡܢ ܫܘܬܦܘܬܐ ܕܡܫܡܫܢܐ܀

ܫܘܐܠܐ ܕܬܠܬܐ ܀ ܥܠ ܕܘܒܪ̈ܐ ܕܙܕܩ ܠܥܙܪܐ ܘܥܕܡ ܠܡܫܡܫܢܘܬܐ ܕܒܡܫܝܚܝܐ: ܗܢܐ ܬܫܡܫܬܐ ܢܗܘܐ ܠܝ܆ ܕܡܢ ܡܫܚܐ ܘܠܟܠ ܐܢܫ ܡܢ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܠܐ ܢܣܝܒ ܡܛܪܢܐ ܘܡܚܝܢܐ ܥܠ ܥܠܝܡܐ ܕܡܢ ܙܘܓܐ ܒܐܬܪܐ ܕܡܕܒܪ ܘܒܕܘܒܪܐ ܕܡܫܡܫ. ܗܦܩܢ ܓܒܪ ܒܢܫ̈ܬܐ ܕܒܕܡܐ ܠܡܕܒܪܐ ܐܬܐܡܪ ܥܠ ܡܪ̈ܥܝܬܐ ܒܓܦܪܐ ܘܒܚܝܠܘܬܐ. ܡܢܝܢ ܕܐܬܐܡܪ ܒܗܠܝܢ ܘܡܓܠܐ ܠܐܕ̈ܢܐ ܕܒܪ̈ܝܐ ܘܐܡܝܪ ܒܬܐܪܬܐ ܕܥܠ ܒܡܒܪ̈ܝܢ ܒܝܬܐ ܘܡܫܡܫܐ ܕܚܠܝܢ. ܘܠܐ ܐܢܫ ܡܢ ܡܛܪܢܐܝܬ ܢܬܠܝܗܘܢ ܠܗܢܐ ܡܫܡܫܢܐ
P f. 42 b. ܒܥܠܪ̈ܘܗ ܕܠܗ ܐܘ ܒܡܫܚܐ ܕܡܫܪܝܐ ܐܘ ܒܒܝܬ ܩܘܕܫܐ ܕܐܬܢܣܒ ܫܘܠܛܢܗ. ܐܠܐ ܬܗܘܐ ܒܠܒܘܬܗ ܕܟܠ ܝܘܡܬܐ ܗܕܐ܆ ܐܝܟ ܒܠܒܘܬܐ ܕܒܬܠܬܐ ܡܫܝܚܐ. ܘܡܢ ܒܫܠܡܘܬܐ ܕܢܦܫܗ ܢܬܥܕܪ ܒܫܠܡܘܬܐ ܕܐܚܪ̈ܢܐ. ܒܬܪܝܢ ܓܒܪ ܘܡܫܚܐ ܦܫ ܦܬܓܡܐ ܠܥܠܡܐ ܕܫܐܠܗ܆ ܕܐܝܢ ܒܕܪܐ ܠܗܘܢ ܕܫܡܫܘܬܗܘܢ ܕܡܢ ܙܘܓܐ ܒܗ ܐܡܪ. ܕܠܐ ܥܠܝܗ ܦܩܕ ܠܗ ܠܡܠܬܐ ܗܕܐ. ܘܒܬܪ ܥܠܝܠ ܫܡܥܬܐ ܢܦܩ ܠܗ ܠܙܒܢܘܗܝ ܕܥܠܡܐ܆ ܒܗ ܐܡܪ. ܕܟܠ ܕܡܫܡܫ ܕܢܦܩܘܢ ܢܦܩܘܢ. ܐܝܟ ܕܒܠܒܘܬܗ ܕܝܢ ܕܦܪܘܩܢ ܐܠܐ ܓܒܪܐ ܡܫܝܚܐ ܠܡܫܡܫܢܘܬܐ ܕܒܬܪܗ ܠܗ ܕܢܦܩܘܕ ܐܝܟܢ ܕܐܢ ܙܕܩ ܠܗܘܢ ܠܡܬܒܥܘ ܡܢ ܙܘܓܐ ܒܗ ܐܡܪ. ܥܠ ܐܝܠܝܢ ܠܡ ܕܒܬܪܗܘܢ ܠܝ܆ ܡܫܦܪ ܗܘ ܠܓܒܪܐ ܕܠܐܢܬܬܐ ܠܐ ܢܬܦܪܫ. ܐܠܐ ܡܛܠ ܙܢܝܘܬܐ ܐܢܫ ܐܢܬܬܗ ܢܐܚܘܕ: ܘܐܢܬܬܐ ܠܒܥܠܗ ܬܐܚܘܕ. ܒܕܘܟܬܐ ܕܝܢ ܐܚܪܬܐ ܒܗ ܡܬܒܥܐ ܡܫܝܚܐ ܒܡܫܡܫܢܘܬܐ ܐܢܫܝܬܐ ܘܒܡܫܡܫܘܬܗ ܕܙܕܩܬܐ ܢܚܒ ܠܗ ܠܡܫܠܡܘܬܗ ܠܗܬ ܗܢܘܢ ܕܡܙܕܒܢܘܢ ܐܬܡܪܒ[1] ܠܥܕܘܕܐ ܗܢܐ ܒܗ ܐܡܪ. ܐܡܪ ܐܢܐ ܕܝܢ ܠܡ ܠܠܐ ܡܙܕܒܢܐ ܘܠܐܪ̈ܡܠܬܐ ܕܦܩܕ ܠܗܘܢ ܕܐܢ ܢܗܘܘܢ ܐܟܘܬܝ. ܐܠܐ ܕܝܢ ܡܫܡܫܢܝܢ
P f. 43 a. ܢܙܕܘܓܘܢ. ܦܩܕ ܓܒܪ ܠܡܫܡܫ ܐܢܬܬܐ ܚܕܐ ܡܢ ܕܠܡܐܡܪ ܒܙܒܢܬܐ. ܐܦ
R p. 288. ܚܝ ܗܟܢܐ ܥܠܘܗܝ ܚܕ ܡܢ ܐܦ ܗܢܐ ܕܐܬܡܪܚܝܢ ܗܦܓܢܐ ܕܐܬܬܓܒܪܬ ܠܝ ܘܠܡܒܪܟܬܐ ܢܦܫܬܐ ܕܠܐ ܒܡܫܡܫ̈ܢܐ ܕܐܬܡܫܚܘ ܬܐܪ̈ܬܐ ܕܗܦܓ̈ܢܐ. ܝܠܐ ܢܩܡ ܘܢܦܪܘܫ ܢܬܩܦ ܘܠܐ ܢܒܥܘܬ ܒܐܡܬܘܬܐ ܓܒܝܠܬܐ ܕܬܫܡܫܬܐ ܠܒܢܝܗ ܕܘܒܪ̈ܐ ܕܝܢ. ܘܒܡܫܡܠܝܐ ܕܕܘܒܪ̈ܝܢ. ܘܠܡܬܚܡܬܐ ܕܒܬܫܡܫܬܐ ܕܒܕܝܢ ܠܢܦܫ ܘܠܒܝܬ. ܘܒܢܬܒܪܐ ܢܗܘܐ ܥܠ ܒܠܠܗ ܕܗܘ ܡܠܦܢܐ ܪܒܐ. ܕܡܪܢܐܝܬ ܦܩܕ ܠܡܫܡܫ ܐܢܬܬܐ ܚܕܐ ܡܢ ܕܠܡܐܡܪ ܒܙܒܢܬܐ. ܘܠܟܠܐ

(1) R : ܐܬܡܪܗ

ܠܗ ܠܒܝܫ ܕܡܢ ܚܕܐ ܡܢ ܬܪܬܝܢ. ܕܐܦ ܢܬܪܝܡ ܠܡܪܝܪܐܝܬ ܐܘ ܢܬܡܪܕ
ܬܡܝܗܐܝܬ ܘܡܬܬܕܝܢ ܥܠ ܡܠܦܢܘܬܗ ܕܪܘܚܢܝܐ ܦܘܠܘܣ ܗܘ ܕܥܠ ܕܡܒ̈ܝܢܐ
ܕܦܐܝܢ ܠܐܦܝܣܩܘܦܘܬܐ ܦܩܕ ܠܛܝܡܬܐܘܣ ܒܐܓܪܬܗ ܒܪ ܐܚܘܢ ܚܒܝܒܐ.
ܕܐܢ ܐܢܫ ܪܓܝܓ ܐܦܝܣܩܘܦܘܬܐ: ܥܒܕܐ ܛܒܐ ܪܓܝܓ. ܘܠܐ ܠܗ ܗܟܝܠ
ܠܐܦܝܣܩܘܦܐ ܠܡܗܘܐ ܠܐ ܒܥܠܝܐ: ܒܥܠ ܚܕܐ ܐܢܬܬܐ. ܠܟܠܢܫ ܗܘ ܕܝܢ
ܠܟܠ ܒܪܢܫܐ ܢܦܩܐ ܗܕܐ ܡܠܦܢܘܬܐ. ܕܒܪ ܟܠ ܚܕ ܡܢܗܘܢ ܕܒܐܝܕܝܗܘܢ ܒܗܝ
ܚܕܐ ܐܢܬܬܐ ܢܗܘܐ ܕܗܘܐ ܢܣܒ ܒܡܫܡܫܢܘܬܐ ܕܥܠܡܢܝܐ. ‖ ܐܦ ܠܡܫܡ̈ܫܢܐ P f. 43 b.
ܕܝܢ ܐܝܠܝܢ ܕܡܢ ܒܬܪ ܕܡܡܠܐ ܠܗܘܢ ܩܢܐ ܐܢܫܐ ܕܡܫܡܫܢܘܬܐ: ܡܠܝܐ ܠܗ
ܠܒܝܫ ܒܢܡܘܣܐ ܠܡܬܢܣܒܘ ܠܚܕܐ ܐܢܬܬܐ ܒܙܘܘܓܐ ܬܡܝܗܐ ܘܢܟܦܐ.·
ܘܠܡܬܚܪܪܘ ܡܢ ܚܛܗܐ ܕܙܢܝܘܬܐ ܗܘ ܕܡܢ ܦܪܝܫܘܬܐ ܕܡܠܟܘܬܐ ܕܫܡܝܐ
ܘܡܬܪܚܩܐ ܡܢ ܒܢ̈ܝܐ. ܐܝܠܝܢ ܕܝܢ ܕܡܫܬܐܠܢ ܡܢܟܝܢ ܠܡܣܒ ܐܢܬܬܐ[1]
ܕܡܫܡܫܢܘܬܐ: ܬܬܒܛܠ ܡܢ ܡܥܪܒܐ ܕܩܢܘܢ̈ܐ ܐܦ ܡܫܡܫܢܘܬܗܘܢ
ܕܡܫܡܫܢܘܬܐ. ܘܒܪ ܐܝܬܝܗܘܢ ܒܩܘܠܐ ܬܩܢܐ ܢܩܒܠܘܢ ܡܫܡ ܐܢܬܐ
ܕܡܫܡܫܢܘܬܐ. ܕܗܒܢܐ ܠܡܠܦܢܘܬܐ ܡܫܝܚܝܘܬܐ ܢܩܒܠܘܢ.· ܕܐܡܪܐ:
ܕܡܫܡ̈ܫܢܐ ܢܗܘܘܢ ܒܥܠܝ ܐܢܬܬܐ.· ܡܕܒܪܝ ܡܫܦܪ ܒܒ̈ܝܬܗܘܢ
ܘܒܬ̈ܝܗܘܢ. ܐܠܐ ܕܒܟܠ ܐܘܪܚܐ ܕܒܪܝܪܐܝܬ ܢܬܐܡܢܘܢ ܐܦ ܒܪ ܠܐ ܢܙܒܢ
ܒܪ̈ܝܗܐ ܕܐܝܬ ܒܝܬܐ: ܗܢܘܢ ܕܐܝܟ ܒܠܠܬܗ ܕܫܠܝܚܐ ܦܘܠܘܣ ܡܒܪ̈ܝܢ
ܘܐܫܠܡܘ ܢܦܫܗܘܢ ܠܦܘܠܚܢܐ ܘܠܦܘܠܚܢܐ ܕܟܠܗ ܐܪܥܘܬܐ ܒܚܒܝܒܘܬܗܘܢ.·
ܘܒܡܡܠܠܗ ܠܗܘܢ ܙܒܢܬܐ ܦܪܘܫܬܐ.· ܘܠܐ ܐܬܚܙܝܘ ܬܡܝܗܐܝܬ ܘܐܟܠܝܪܘ ܘܒܢܝܐ
ܢܡܘܣܐܝܬ ܐܝܟ ܙܒܢܝܗ ܕܐܠܗܐ: ܡܡܫܝܢ ܐܦ ܗܪܐ ܒܫܘܝܐ ܗܘܐ. ‖ ܕܐܢܫ P f. 44 a.
ܡܢ ܐܦܝܣܩܘ̈ܦܐ ܡܢ ܗܫܐ ܘܠܗܠ ܠܐ ܢܣܒ ܐܢܬܐ ܕܡܫܡܫܢܘܬܐ ܥܠ ܐܢܫ ‖ R p. 289.
ܡܢ ܡܕܒܪܢܘܬܗ ܐܘ ܡܢ ܩܘܪ̈ܒܐ ܕܬܫܡܫܬ ܐܝܕܗ: ܐܠܐ ܐܢ ܡܕܡ ܐܝܬ ܡܬܒܥܐ
ܕܐܢ ܐܝܬ ܠܗ ܕܡܒ̈ܝܢܐ ܠܒ̈ܢܝܐ ܕܢܩܦܢ ܠܡܫܝܚ ܐܝܟܐ ܕܠܗ ܡܬܦܪܥ.·
ܘܒܟܢܘܫܝܐ ܗܢܐ ܐܦ ܡܫܬܦܬܐ ܢܡܘܣܝܬܐ ܘܡܟܠܝܐ ܕܒܢ̈ܝܐ: ܒܡܫܬ
ܕܫܬܐܝܬ ܬܬܒܥܪ ܡܢ ܒܪܬܗ ܕܒܡܫܝܚܐ.· ܒܠܗ ܪܚܡܬܐ ܘܬܫܘܬܐ ܕܦܘ̈ܠܚܢܐ
ܦܠܚܐ: ܗܢܘܢ ܕܦܪܝܢ ܒܡܫܟܐ ܠܙܘܘܓܐ ܘܠܡܘܠܕܐ.· ܒܪ ܡܢܝܚܝܢ ܗܢܘܢ
ܪܓܬܗܘܢ ܒܦܪܝܐ ܘܚܝܘܬܐ ܘܡܬܥܪ̈ܬܐ ܒܫܬ̈ܝܐ. ܘܒܠܢ ܒܪܚܡܐ ܚܠܬܢܝܐ
ܕܡܒܗܪ ܥܠ ܬܫܒܘܚܬܐ ܡܪܝܡܬܐ ܒܚܕܐ ܡܠܒܘܫܬܐ ܕܒܗܝܐ.· ܢܒܥܘܠ
ܡܢ ܡܬܒܥܝܢ ܒܡܠܦܢܘܬܐ ܡܪ̈ܝܬܐ ܘܡܒܚܢܬܐ. ܘܢܫܡܫ ܬܫܡ̈ܫܬܐ ܒܐܦ̈ܐ
ܘܬܪ̈ܝܨܐ ܥܠ ܡܪ̈ܝܬܐ ܘܥܠ ܠܐ ܡܪ̈ܝܬܐ ܕܐܝܬ ܒܐܬܪ̈ܘܬܐ ܕܡܬܚܠܠܝܢ ܠܝ ܡܢ
ܦܘܠܚܢܐ ܐܠܗܝܬܐ. ܒܪ ܢܠܠܦܝܢ ܚܢ ܕܐܝܟܢܐ ܕܡܫܝܚܐ ܚܒܝܒܐ ܠܗ ܪܫܝܡܬܐ
ܕܡܢ ܙܘܘܓܐ.· ܒܡܚܝܪܐ ܕܡܫܝܚܐ ܘܠܐ ܒܡܠܦܢܐ ܢܗܘܐ ܪܗܝܛܐܝܬ ܘܫܠܝܚܐܝܬ.

[1] P : ܡܬܩܪܒܝܢ ܠܡܪܐ ܘܡܫܡܫܐ

IMPRIMERIE NATIONALE

ܘܗܘ ܕܝܗܒܐ ܠܗ ܕܒܪ ܡܥܡܕ ܢܦܩ ܠܡܫܝܚܐ ܒܢܟܦܘܬܐ ܘܡܫܡܫܐ ܐܠܝܨܬܐ
P f. 44 b. ܕܡܢ ‖ ܥܠܡܝܢ ܐܬܛܝܒܬܐ: ܘܐܦ ܒܬܠܡܝܕܘܗܝ ܕܡܢ ܒܬܪ ܗܕܐ ܒܡܫܡܫܢܘܬܐ ܚܠܝܬܐ ܕܟܠ ܙܘܓܐ ܬܘܒ ܐܝܬܝܗ ܘܟܠ ܒܡܠܘܐܐ ܕܒܢܝܐ ܠܓܘܪܐ ܘܠܝܚܝܕܘܬܐ ܡܬܝܗܒ ܒܟܐܢܘܬܐ ܕܦܬܘܪܐ ܢܩܒܠ ܒܡܫܡܗ ܒܪܫܐ. ܘܐܦ ܡܫܝܚܐ ܪܒܐ ܕܒܗܝܐ ܐܝܬ ܠܗ. ܒܕܒܪܐ ܕܡܚܝܢܐ ܬܫܒܘܚܬܐ ܕܐܕܡܐ ܠܡܬܠܒܒܪܢܘܬܗ ܘܢܬܝܚܐ ܕܢܦܪܐ ܠܡܘܒܠܐ. ܢܘܚܪܐ ܢܗܘܐ ܠܡܫܒܚܬܐ ܕܒܗܝܘܬܐ. ܐܦ ܗܘ ܕܝܢ ܬܘܒ ܕܠܙܘܓܐ ܢܡܘܣܐ ܡܬܗܦܟ ܘܠܒܪ ܡܢ ܚܫܐ ܕܒܗ ܚܕܐ ܐܢܬܬܐ ܡܡܟܢ ܠܡܬܚܫܚܘ ܒܐܝܩܝܪܘܬܐ. ܐܦ ܗܘ ܕܡܙܘܓ ܐܢܬܬܐ ܥܠ ܦܐܪܘܗܝ ܕܙܘܓܐ ܢܗܘܐ ܥܡܝܪ ܫܪܐ ܡܢ ܒܐܬܪܐ ܒܚܫܐ ܕܒܡܘܪܬܐ: ܐܦ ܗܘܐ ܢܘܚܪܐ ܢܗܘܐ ܠܡܬܦܬܦܬܐ ܕܒܕܬܐ ܘܠܒܪܓܐ ܕܒܡܘܪܬܐ. ܘܐܢܫܐ ܕܐܝܬܝܗܘܢ ܒܗܘܢܐ ܘܠܐ ܒܕܒܠ ܐܙܘܓ. ܘܓܒܪܐ ܕܢܙܘܓ ܗܘܐ ܐܢܬܬ ܘܢܦܠ ܢܒܡܘܐܬ: ܐܦ ܐܢܫܐ ܕܡܬܐ ܐܢܬܬܗ ܡܕܡܬܐ ܘܓܒܪܐ ܕܢܡܘܒ ܠܗ ܐܢܬܬܐ ܕܬܪܬܝܢ ܘܦܠܓ ܫܪܪܐ ܕܡܫܬܦܬܐ ܐܝܟ ܕܒܗ ܡܕܡ ܡܕܡܝܬܐ ܐܦ ܒܗ ܐܢܬܬܐ: ܠܐ ܢܫܬܠܛ
R p. 290. ܐܦܣܩܘܦܐ ܕܢܠܒܫܝܘܗܝ ܡܢ ܗܢܐ ܝܘܢܝܐ. ܙܘܓܐ ܒܬܪ ܬܘܟܬܐ ‖ ܘܡܥܠܬܐ
P f. 45 a. ܕܒܢܝܐ ܐܦ ‖ ܡܕܡ ܒܡܘܢܬܐ ܘܐܦ ܒܬܪ ܒܡܘܢܬܐ ܢܬܬܒܥ ܡܫܡܫ ܗܘ ܘܡܡܟܠ ܥܠ ܐܠܗܐ. ܘܫܘܬܦܘܬܐ ܬܘܒ ܕܒܗ ܚܕܐ ܐܢܬܬܐ ܐܦܢ ܢܗܘܐ ܒܗ ܡܫܠܡܐ ܡܢ ܡܦܠܓܐ ܕܟܡܘܬܐ[1] ܐܘ ܡܢ ܐܢ̈ܫܐ ܕܒܪ̈ܝܢ ܒܒܠܒܐ ܡܬܚܝܒܐ ܠܗ ܠܐܢܫܐ ܕܡܥܡܕ ܠܗ: ܐܦ ܡܢ ܕܡܬܚܫܒܐ ܕܒܢܬܐ ܕܐܬܝܢ[2] ܒܢܩܦܐ ܕܚܕܐ ܒܬܪ ܚܕܐ ⁘ ܗܠܝܢ ܗܟܝܠ ܦܩܕܝܢ ܘܫܠܛܝܢ ܚܝܢ ܕܢܗܘܘܢ: ܐܡܪܝܢܐ ܕܡܢ ܥܠ ܡܦܠܓܐ ܘܡܢܝܢܐ ܬܬܚܙܐ ܒܟܠܬܐ ܕܡܫܡܫܢܘܬܐ ܡܢ ܙܘܓܐ ܒܬܪ ܫܘܬܦܘܬܐ ܢܡܫܡܫܬܐ ܘܡܥܠܬܐ ܕܒܢܝܐ. ܘܐܦ ܐܝܟ ܡܬܚܪܐ ܠܡܡܟܠ ܗܢܐ ܢܠܦܘܢ ܫܪܪܐ. ܘܒܪ ܒܬܘܗܝ ܡܬܪܒܐ ܕܒܝܪܘܬܐ ܗܘ ܗܕܐ. ܘܝܗܒܐ ܠܗ ܕܢܫܒܘܩ ܘܕܠܦ ܐܝܠܝܢ ܕܢܦܩܘ ܠܐܣܟܡܐ ܘܐܦܠܐ: ܗܘ ܕܒܡܕܪܫܗ ܕܡܫܝܚܐ ܐܬܠܒܫ ܘܡܕܝܢܗ ܡܢ ܒܢܝܢܐ. ܘܠܐ ܡܬܬܪܝܣܝܢ ܕܢܫܡܫܘܢ ܒܡܪܪܐ ܕܡܫܡܫܢܘܬܐ ܕܒܬܠܬܐ ܗܢܐ ܢܦܫܝ ܠܝ. ܘܦܩܪ ܒܫܪܪܐ ܚܕܐ ܡܢ ܗܠܝܢ ܬܪܬܝܢ ܐܘ ܡܫܡܫܢܘܬܐ ܒܒܪܝܬܐ ܐܘ ܫܘܬܦܘܬܐ ܢܡܫܡܫܬܐ ܕܡܬܝܒܬܐ ܒܢܦܩܘܬܐ ܕܡܥܠܬܐ ܕܒܢܝܐ. ܘܠܐ ܢܫܠܛ ܠܦܘܩܕܢܐ ܕܐܬܝܗܒ ܡܢ ܠܥܠ ܥܠ
P f. 45 b. ܗܘܝܢ ‖ ܕܡܬܒܢܝܐ ܕܡܥܡܕܐ ܡܬܗܦܟܝܢ ܐܟܬܝܒܐ ܘܡܢ ܩܢܘܢܐ ܕܫܠܝܚܐ. ܘܠܡܬܥܡܕܢܘܬܐ ܕܠܗܘܢ ܠܐ ܡܫܪܐ ܒܕܝܢܐ ܡܢܐ ܘܡܬܬܪܒܝܐ ܕܠܝܬ ܒܗ ܢܟܠܐ ܒܗ ܬܬܒܗܘ ܘܐܦܢ ܐܢܗ: ܐܝܟܢܐ ܕܐܦܝܣܩܘܦܐ ܐܢܬܬܗ ܐܘ ܡܫܝܚܐ ܐܘ ܕܢܪܐ: ܐܘ ܕܠܡܩܒܠܐ ܕܗܠܝܢ ܟܠܗ. ܘܠܐ ܢܫܠܛ ܠܒܠܒܐ ܕܢܫܡܥ ܡܢ ܠܒܠ ܘܬܬܚܙܐ ܒܬܠܬܐ ܗܢܐ: ܫܘܬܦܘܬܐ ܒܒܢܝ ܠܝܬ ܠܗ. ܘܡܢ ܫܠܝܚܝܗ

(1) Mss. : ܕܡܘܬܐ — (2) P : ܐܢ̈ܫܐ ܐܬܝܢ

ܡܬܬܐܠܨܝܢ ܗܘܘ ܒܩܘܫܬܐ ܕܡܫܡܫܝܢ ܠܗ ܒܡܬܚܫܒܢܝܢ. ܘܒܢܝܢ ܗܘܘ ܕܪ̈ܓܠܐ ܕܒܢܝܬܐ ܠܐ ܡܬܬܠܝܢ ܠܡܫܬܥܒܕܘ. ܐܠܐ ܗܘ ܕܒܠܚܘܕܝܘܬܐ ܐܠܗܘܬܗ ܢܗܘܐ ܐܣܝܪ ܘܡܫܬܡܥ :·

ܘܠܫܪܪܐ ܕܡܠܟܐ ܕܟܬܝܒ ܡܢ ܠܥܠ ܒܫܘܠܡ̈ܝܗ ܘܒܐܝ̈ܕܝܗܘܢ ܐܢ̈ܫܝܢ ܚܬܡܝܢ:

ܐܢܐ ܐܡܘܣ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܡܛܪܘܦܘܠܝܛܐ ܕܡܕܝܢܬܐ. ܚܬܡܬ ܐܢܐ ܠܟܠ ܡܕܡ ܕܡܢ ܠܥܠ ܟܬܝܒ ܘܐܫܪܪܬ ܐܢܐ ܘܫܪܪܬ :·

ܐܢܐ ܦܦܐ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܒܝܬ ܠܦܛ ܡܛܪܘܦܘܠܝܛܐ ܕܒܝܬ ܗܘܙܝܐ. ܫܠܝܚܐ ܠܡܕܡ ܕܡܢ ܠܥܠ ܟܬܝܒ ܘܐܫܪܪܬ ܐܢܐ ܘܩܒܠܬ :·

ܐܢܐ ܫܘ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܡܛܪܘܦܘܠܝܛܐ ܕܦܪܬ ܕܡܝܫܢ. ܚܬܡܬ ܐܢܐ ܠܟܠ ܡܕܡ‖ ܕܡܢ ܠܥܠ ܟܬܝܒ ܘܐܫܪܪܬ ܐܢܐ‖ ܘܩܒܠܬ :· R p. 291. P f. 46 a.

ܐܢܐ ܦܘܣܝ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܟܪܟ ܡܝܫܢܐ. ܚܬܡܬ ܐܢܐ ܠܟܠ ܡܕܡ ܕܡܢ ܠܥܠ ܟܬܝܒ ܘܐܫܪܪܬ ܐܢܐ ܘܩܒܠܬ :·

ܐܢܐ ܢܘܚ ܐܦܣܩ̄ ܕܟܪܟܐ ܕܒܝܬ ܣܠܘܟ ܡܛܪܘܦܘܠܝܛܐ ܕܒܝܬ ܓܪ̈ܡܝ. ܚܬܡܬ ܐܢܐ ܠܟܠ ܡܕܡ ܕܟܬܝܒ ܡܢ ܠܥܠ ܘܐܫܪܪܬ ܐܢܐ ܘܩܒܠܬ :·

ܐܢܐ ܒܘܠܝ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܗܘܪܡܝܙܕܐܪܕܫܝܪ. ܚܬܡܬ ܐܢܐ ܠܟܠ ܡܕܡ ܕܟܬܝܒ ܡܢ ܠܥܠ ܘܐܫܪܪܬ ܐܢܐ ܘܩܒܠܬ :·

ܐܢܐ ܐܒܪܗܡ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܫܘܫܪ. ܚܬܡܬ ܐܢܐ ܠܟܠ ܡܕܡ ܕܟܬܝܒ ܡܢ ܠܥܠ ܘܐܫܪܪܬ ܐܢܐ ܘܩܒܠܬ :·

ܐܢܐ ܫܡܥܘܢ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܚܝܪܬܐ. ܚܬܡܬ ܐܢܐ ܠܟܠ ܡܕܡ ܕܟܬܝܒ ܡܢ ܠܥܠ ܘܐܫܪܪܬ ܐܢܐ ܘܩܒܠܬ :·

ܐܢܐ ܝܙܕܢ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܕܪܝ[1]. ܚܬܡܬ ܐܢܐ ܠܟܠ ܡܕܡ ܕܟܬܝܒ ܡܢ ܠܥܠ ܘܐܫܪܪܬ ܐܢܐ ܘܩܒܠܬ :·

ܐܢܐ ܫܝܠܐ ܡܫܡܫܢܐ ܘܦܪܓܕܐ ܕܡܫܝܚܢܘܪܐ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܐܪ̈ܕܐ. ܐܬܦܩܕܬ ܕܐܚܬܘܡ ܐܢܐ ܚܠܦܘܗܝ ܒܐܓܪܬܐ ܗܕܐ: ܘܐܘܕܝ ܘܚܬܡܬ ܠܡܕܡ ܕܡܢ ܠܥܠ ܟܬܝܒ ܘܫܪܪܬ ܒܡܠܘܗܝ :·

ܐܢܐ ܢܪܣܝ ܡܫܡܫܢܐ ܘܦܪܓܕܐ ܕܒܘܟܬ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܪܝܫܗܪ. ܐܬܦܩܕܬ ܒܫܡܗ ܕܒܘܟܬ[2] ܕܐܚܬܘܡ ܐܢܐ ܚܠܦܘܗܝ ܒܐܓܪܬܐ ܗܕܐ. ܘܚܬܡܬ ܠܟܠ‖ ܕܡܢ ܠܥܠ ܟܬܝܒ ܘܫܪܪܬ ܒܡܠܘܗܝ :· P f. 46 b.

ܐܢܐ ܦܘܣܝ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܫܘܫܬܪܐ. ܚܬܡܬ ܐܢܐ ܠܗܠܝܢ ܕܡܢ ܠܥܠ ܟܬܝ̈ܒܢ. ܘܐܫܪܪܬ ܐܢܐ ܘܫܪܪܬ :·

ܐܢܐ ܡܝܠܐ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܠܫܘܡ. ܚܬܡܬ ܐܢܐ ܠܟܠ ܡܕܡ ܕܡܢ ܠܥܠ ܟܬܝܒ ܘܐܫܪܪܬ ܐܢܐ ܘܩܒܠܬ[3] :·

[1] P : ܕܘܪܝ — [2] P om. ce nom. — [3] P : ܘܩܒܠܬ

ܐܢܐ ܐܒܪܗܡ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܡܕܝ. ܫܠܡ ܐܢܐ ܠܟܠܗܝܢ ܕܡܢ ܠܥܠ ܟܬܝܒܢ ܘܐܪܫܡܬ ܐܝܕܐ ܘܟܬܒܬ܀

ܐܢܐ ܐܩܩ ܡܫܝܚܐ ܘܦܛܪܝܪܟܐ ܕܟܪܟ، ܐܝܠܐ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܣܘܢܗܕܘܣ: ܐܪܫܡܬ ܐܝܕܐ ܒܟܬܒܬܐ ܗܢܐ ܕܐܬܦܩܕܬ ܒܗܘܢ. ܕܫܠܡ ܠܐܝܠܝܢ ܕܟܬܝܒܢ ܒܗ ܠܥܠ ܘܚܬܡܬ ܒܛܒܥܝ܀

ܐܢܐ ܢܘܚ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܒܠܫܦܪ. ܫܠܡ ܐܢܐ ܠܟܠܗܝܢ ܕܟܬܝܒܢ ܡܢ ܠܥܠ ܘܐܪܫܡܬ ܐܝܕܐ ܘܟܬܒܬ܀

ܐܢܐ ܐܝܫܘܥ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܒܪܟܐ ܕܟܫܟܪ. ܫܠܡ ܐܢܐ ܠܟܠܗܝܢ ܕܟܬܝܒܢ ܡܢ ܠܥܠ ܘܐܪܫܡܬ ܐܝܕܐ ܘܟܬܒܬ܀

ܐܢܐ ܐܒܪܗܡ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܬܚܠ. ܫܠܡ ܐܢܐ ܠܟܠܗܝܢ ܕܟܬܝܒܢ ܡܢ ܠܥܠ ܘܐܪܫܡܬ ܐܝܕܐ ܘܟܬܒܬ܀

ܐܢܐ ܦܦܐ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܐܪܙܘܢ. ܫܠܡ ܐܢܐ ܠܟܠܗܝܢ ܕܟܬܝܒܢ ܡܢ ܠܥܠ ܘܐܪܫܡܬ ܐܝܕܐ ܘܟܬܒܬ܀

R p. 292. ܐܢܐ ܐܒܪܗܡ ‖ ܡܫܝܚܐ ܕܒܝܬܐ ܪܒܬܐ ܕܐܟܣܢܕܪ̈ܝܐ: ܐܪܫܡܬ ܐܝܕܐ
P f. 47 a. ܒܟܬܒܬܐ ܗܢܐ ܚܠܦ ܡܪܝ ܐܩܩ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ‖ ܕܝܪ ܕܐܬܦܩܕܬ ܒܗܘܢ. ܕܫܠܡ ܠܟܠܗܝܢ ܕܡܢ ܠܥܠ ܟܬܝܒܢ ܘܚܬܡܬ ܒܛܒܥܝ܀

ܐܢܐ ܒܘܙܝܐ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܦܝܪܘܙ ܫܒܘܪ. ܫܠܡ ܐܢܐ ܠܟܠܗܝܢ ܕܟܬܝܒܢ ܡܢ ܠܥܠ ܘܐܪܫܡܬ ܐܝܕܐ ܘܟܬܒܬ܀

ܐܢܐ ܕܢܝܐܝܠ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܒܪܟܐ. ܫܠܡ ܐܢܐ ܠܟܠܗܝܢ ܕܟܬܝܒܢ ܡܢ ܠܥܠ ܘܐܪܫܡܬ ܐܝܕܐ ܘܟܬܒܬ܀

ܐܢܐ ܒܘܕܝ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܫܝܓܠܠ. ܫܠܡ ܐܢܐ ܠܡܠܬܐ ܕܡܢ ܠܥܠ ܟܬܝܒ ܘܐܪܫܡܬ ܐܝܕܐ ܘܟܬܒܬ܀

ܐܢܐ ܐܦܪܗܛ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܒܝܬ ܟܝܫ. ܫܠܡܬ ܠܗܠܝܢ ܕܡܢ ܠܥܠ ܟܬܝ̈ܒܢ ܘܐܪܫܡܬ ܐܝܕܐ ܘܟܬܒܬ܀

ܐܢܐ ܗܘܫܥ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܢܘܗܕܪܐ ܕܐܬܘܪ̈ܝܐ[1]. ܫܠܡ ܐܢܐ ܠܡܠܬܐ ܕܡܢ ܠܥܠ ܟܬܝܒܢ ܘܐܪܫܡܬ ܐܝܕܐ ܘܟܬܒܬ܀

ܫܠܡܬ ܣܘܢܗܕܘܣ ܕܡܪܝ ܐܩܩ܀

(1) P : ܐܬܘܪ̈ܝܐ



ܬܘܒ: ܣܘܢܗܕܘܣ ܕܡܪܘܬܐ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܡܝܦܪܩܝܢ܀

ܫܢܬܐ ܕܠܐ ܐܫܟܚܢ ܒܟܬܒܐ ܗܢܐ ܒܗ ܣܘܢܗܕܘܣ ܕܐܬܟܢܫܬ ܒܡܕܝܢܬܐ ܗܕܐ ܗܝ: ܕܗܘܐ ܒܪܗܘܡܐ ܡܢ ܣܩܘܗܝ ܐܬܐ ܠܒܝܬ || ܒܕܪܝ ܩܪܝܬܐ ܕܒܐܬܪܐ P f. 47 b. ܕܒܝܬ ܢܘܗܕܪܐ ܠܘܬ ܚܣܝܐ. ܘܩܕܝܫܐ ܐܒܐ ܕܐܒܗ̈ܬܐ ܡܪܝ ܐܝܣܚܩ ܩܬܘܠܝܩܐ܆ ܘܬܘܒ ܥܡ ܚܕ̈ܬܐ ܢܘܚ̈ܬܐ ܠܐ ܐܚܪ̈ܢ ܒܟܢܘܫܝܐ ܕܐܦܝܣܩ̈ܘܦܐ ܗܘܐ ܘܒܬܬܘܚܬܐ ܚܒܪ ܥܠ ܟܠ ܡܕܡ ܕܗܘܐ ܒܒܝܬ ܠܚܡ ܒܡܕܢܚܐ܀ ܗܘ̇ ܘܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܡܕܝܢܬܗ. ܘܬܘܒ ܗܢܘܢ: ܕܢܗܘܐ ܒܟܢܘܫܝܐ ܕܐܦܝܣܩ̈ܘܦܐ ܒܡܠܝܢ ܘܒܦܘܠܣܝܣ ܒܟܬ̈ܒܐ ܕܩܠܝܬܐ ܘܬܘܟܠܗܘܢ ܒܦܠܛ̈ܘܦܠܣܝܐ ܕܠܗܘܢ ܥܡ ܐܦܝܣܩܘܦܘܗܝ. ܘܐܬܐ ܐܢܐ ܠܘܬܟܘܢ ܘܡܟܘܬܒ ܐܢܐ ܥܠ ܡܕܡ ܕܐܬܟܬܒ ܒܒܝܬ ܠܚܡ ܒܡܕܢܚܐ. ܘܪܫܡ ܐܠܗܐ ܘܫܡܫܐ ܘܩܕܝܫܐ ܡܪܝ ܐܝܣܚܩ ܩܬܘܠܝܩܐ ܦܛܪܝܪܟܐ ܘܡܠܟܗ ܠܒܪܗܘܡܐ ܒܗܝ ܕܬܬܘܚܬܗ: ܘܫܝܢܐ ܘܫܠܡܐ ܥܡ ܚܕ̈ܐ ܥܒܕܘ܀ ܘܒܬܫܒܚܬܐ ܕܗܘܢܬܐ ܘܒܚܟܡܬܐ ܕܐܪ̈ܙܐ ܡܫܝܚܝܐ ܐܫܬܘܕܥܬ. ܘܒܬܫ̈ܒܚܬܐ ܕܒܢܝܗ ܕܒܪܗܘܡܐ ܘܡܢ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܒܝܬܗ ܐܬܚܒܒ܀ ܠܐܦܝܣܩܘ̈ܦܐ ܕܗܘܦܪܟܝܐ ܕܒܝܬ ܐܪ̈ܡܝܐ ܦܛܪܝܪܟܐ ܕܡܠܝܢ ܘܡܦܠܣܦܘ̈ܢ܀ ܕܡܥܕܪܝܢ ܥܠ ܫܪܪܐ ܘܡܦܠܛܝܢ ܠܒܢ̈ܝܐ ܕܚܒܪ ܒܪܗܘܡܐ ܠܣܘܢܗܕܘܣ || ܗܘ ܕܗܘܐ ܒܐܬܪܐ ܕܗܘܢܝܐ ܒܒܝܬ ܠܚܡ P f. 48 a. ܒܡܕܢܚܐ: ܘܗܢܝܢ ܗܠܝܢ ܡܠܬܐ ܗܐ ܡܠܝܢ ܡܢ ܠܬܚܬ[1]. ܘܒܫܢ̈ܝܢ ܕܠܗܘܢ R p. 293. ܥܡ ܫܬܡܥܝܢ ܢܦܫ̈ܬܐ ܒܒܝܬ ܐܪܒܐ ܕܡܬܠܡܝܐ. ܗܕܐ ܗܝ ܡܠܬܐ [ܕܠܐ ܚܠܦ[2]] ܣܘܢܗܕܘܣ ܗܘ ܒܒܝܬ ܗܠܝܢ ܣܘܢܗܕܘܣ ܐܟܢܘܫܬܐ. ܡܛܠ ܕܗܘ ܒܪܗܘܡܐ ܡܢ ܝܘܡܘܗܝ ܩܢܘܢ ܕܡܫܪܐ ܒܢܝܐ ܘܒܢܝܐ ܐܢܫܐ ܐܬܟܢܫܬ܀ ܘܣܢܝܬܗ ܠܡܥܒܕ ܩܢܘܢܐ ܕܒܕܬܐ ܐܬܚܘܝ܀ ܘܢܡܘܣܐ ܕܘܕܝܐ ܘܫܠܡܐ ܡܢܠܐ ܥܠ ܡܕܒܪܢܘܬܐ ܕܥܕܬܐ. ܘܗܘ ܐܝܟ ܦܪܘܫܐ ܐܫܬܥܠ ܡܕܒܪܢܘܬܗ ܡܫܪܐ ܘܡܛܠ ܠܟܠ ܡܕܡ ܕܠܒܪ ܡܢ ܟܐܢܘܬܐ ܣܒܪ ܒܒܝܬ ܠܚܡ܀ ܡܛܠ ܗܕܐ ܡܠܟܝܢ ܢܛܪܝܢ ܕܟܠ ܩܢܘܢܐ ܕܦܩܕ ܒܡܠܬ̈ܐ ܗܠܝܢ ܕܟܬܒܢ: ܠܐ ܢܬܒܛܠ ܘܢܐܒܕ ܕܡܛܠ ܕܢܐ ܠܗܘܢ ܣܘܢܗܕ̈ܘ ܒܡܕܝܢܬܐ ܐܬܪ̈ܐ ܒܫܠܡܘܬܐ ܠܝܚ ܠܡܫܒܚܐ܀ ܘܥܠ ܒܢܝܗܘܢ ܒܫܠܡܘܬܐ ܐܦ ܒܗܘܢܝܐ ܕܣܘܢܗܕܘܣ ܒܡܕ̈ܝܢܬܐ܀ ܘܗܕܐ ܚܝܐ ܦܩܕ ܡܢ ܫܠܡܘܬܐ ܕܒܗ ܠܗܘܢ: ܬܬܢܚܡ ܠܗ ܠܡܠܬܗ ܕܗܕܐ ܣܘܢܗܕܘܣ || ܕܒܟܐܢܘܬܐ ܒܒܝܬ ܡܢ ܡܢܝܢܐ P f. 48 b. ܘܫܠܡܘܬܐ ܕܒܝܬ ܠܗܘܢ ܣܘܢܗܕܘܣ ܒܡܕܝܢܬܐ܀

(1) Voir ci-dessous aux Appendices. — (2) R om. ces deux mots.

R p. 298, l. 26. ܬܘܒ: ܫܘܡܗܝܗܘܢ ܕܟܪ̈ܝ ܒܒܝ ܩܬܘܠܝܩܐ ܀

ܡܫܝܚܐ ܕܦܠܘܪܘ ܣܒܡܝܪ ܀ ܕܫܐܘܠ ܕܒܪ̈ܟܐ. ܢܦܫܗ ܕܐܒܪܝܫܘܪ ܀ ܢܦܫܝ ܕܒܝܬ
R p. 299. ܙܒܕܝ ܀ ܢܘܚ[1] ܕܚܠܒ ܀ ܡܟܐܪܝ[2] ܕܪܝܫܟܐ ܀ ܡܫܝܚܐ ‖ ܕܗܪܩܠܝܪ ܀ ܐܦܪܗܛ ܕܒܝܬ
ܒܠܫ[3] ܀ ܫܡܥܘܢ ܕܚܪܒܠܠ ܀ ܢܘܣܝܚ ܕܟܠܬܐ ܀ ܐܒܪܗܡ ܕܠܫܘܡ.
ܐܒܪܗܡ ܕܬܠܐ ܀ ܒܪܨܘܡܐ ܕܒܝܬ ܕܘܡ[4] ܀ ܢܘܣܝܚ ܕܒܝܬܘ ܀ ܝܫܘܥ ܕܗܘܒܝܢ
ܐܪܕܫܝܪ ܀ ܝܥܩܘܒ ܕܫܡܫܛܐ ܀ ܐܦܪܝܡ ܕܦܪܘܣ ܀ ܒܪܘܡ ܕܦܪܬ ܕܒܝܬ ܟܫܝܡ ܀
ܐܒܪܗܡ ܕܒܝܬ ܡܒܘܓܐ ܀ ܐܒܪܗܡ ܕܓܙܪܬܐ ܀ ܢܘܡܣ ܕܪܝ ܀ ܒܒܝ ܕܒܝܬܝ ܀
ܐܗܪܘܢ ܕܟܠܫܦܪ ܀ ܒܪܨܘܡܐ ܕܒܝܬ ܪ̈ܝܐ ܀ ܡܫܡܪܢܘܬܐ ܕܪ̈ܝܐ ܀ ܦܘܠܘܣ
ܕܫܘܪܩܪܬ ܀ ܫܠܝܚܘܢ ܕܒܝܬ ܢܘܕܪܐ ܀ ܫܠܝܚܘܢ ܕܒܪܟܐ ܕܠܫܢ[5] ܀ ܐܠܝܐ
ܕܚܪܬܐ ܀ ܚܢܘܐܝܠ ܕܫܟܪ ܀ ܒܟܬܠܝܫܘܒ ܕܒܪܟܐ ܕܒܝܬ ܣܠܘܟ ܀ ܢܘܣܦ
ܕܫܢܕܒ ܀ ܐܝܟ ܕܦܪܬ ܀ ܗܘܫܒ ܕܢܝܚܝܢ ܡܝܛܪܦܘܠܝܛܘ ܀ ܒܪܝ ܐܦܝܣܩܘܦܐ
P f. 49 a. ܕܒܝܬ ܠܦܛ ܀ ܒܒܝ ܩܬܘܠܝܩܐ ܀ ‖

ܒܐܝܪܚ ܬܫܪܝ ܐܚܪܝ ܕܫܢܬ ܬܪܬܝܢ ܕܡܫܝܚܐ ܘܟܡܫܚܐ ܕܙܡܣܦ ܡܠܟܝ ܡܠܟܐ. ܐܝܟ ܚܘܫܒܗ ܕܐܠܗܐ ܐܬܟܢܫܢ ܠܡܕܝܢܬܐ ܕܒܝܬ ܐܪ̈ܡܝܐ ܒܦܘܩܕܢܗ ܕܡܠܟܝ ܡܠܟ̈ܐ. ܘܒܡܨܒܝܢܘܬܗ ܕܩܕܝܫܐ ܘܢܨܝܚܐ ܕܐܠܗܐ ܡܪܝ ܒܒܝ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܩܬܘܠܝܩܐ: ܥܡ ܐܦܝܣܩܘ̈ܦܐ ܕܥܡܗ ܐܬܪ ܐܬܪ ܕܐܫܬܟܚܘ [ܐܬܝܠܕܘ ܗܠܝܢ][6]: ܗܘܫܒ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܢܝܚܝܢ ܡܝܛܪܦܘܠܝܛܘ ܕܐܬܪ̈ܘܬܐ ܕܒܝܬ ܗܘܙܝ ܀ ܘܐܒܝ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܦܪܬ ܡܝܛܪܦܘܠܝܛܘ ܕܡܝܫܢ ܀ ܘܢܘܣܦ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܐܪܒܠ ܡܝܛܪܦܘܠܝܛܘ ܕܫܢܕܒ ܀ ܘܡܫܚܐ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܒܪܟܐ ܕܒܝܬ ܣܠܘܟ ܡܝܛܪܦܘܠܝܛܘ ܕܒܝܬ ܓܪ̈ܡܝ ܀ ܘܒܡܬܠܫܘܒ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܒܪܟܐ ܕܠܫܢ ܀ ܘܐܝܣܒ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܐܪܘܢ ܀ ܘܐܢܫܝܫܘ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܒܪܟܐ ܕܚܫܝܡ ܀ ܘܫܠܝܚܘܢ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܒܝܬ ܢܘܕܪܐ ܀ ܘܦܘܠܘܣ ܐܦܝܣܩܘ̄ܦܐ ܕܫܘܪܩܪܬ ܀ ܘܡܫܡܪܢܘܬܐ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܪ̈ܝܐ ܀ ܘܒܪܚܕܒܫܒܐ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܒܝܬ ܕܪ̈ܝܐ ܀ ܘܡܫܝܚܐ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܦܠܘܪܘ ܣܒܡܝܪ ܀ ܘܐܗܪܘܢ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܟܠܫܦܪ ܀ ܘܒܒܝ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܒܝܬܝ ܀ ܘܢܘܡܣ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܪܝ ܀ ܘܐܒܪܗܡ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܓܙܪܬܐ ܀ ܘܐܒܪܗܡ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܒܝܬ ܡܒܘܓܐ ܘܐܪܕܫܝܪ ܀ ܘܢܘܣܝܚܘ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܦܪܘܣ ܘܐܪܕܫܝܪ ܀ ܘܢܘܣܝܚ
R p. 300. ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܒܝܬ ‖ ܙܒܕܝ ܀ ܘܢܘܚ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܚܠܒ ܀ ܘܡܟܐܪܝ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܪܝܫܟܐ ܀ ܘܡܫܝܚܐ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܗܪܩܠܝܪ ܀ ܘܐܦܪܗܛ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܒܝܬ

(1) R : ܢܘܚ; cf. l. 28. — (2) P : ܡܟܐ — (3) P : ܐܦܪܗܛ ܕܒܝܬ — (4) P : ܕܘܡ — (5) P : ܕܠܫܢ, et de même plus bas. — (6) P : ܕܐܫܬܟܚܘ ܥܡ ܗܠܝܢ

ܟܫܟܪ ܀ ܘܒܪܙܘܕ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܗܪܒܓܠܠ ܀ ܘܝܘܚܢ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܟܠܠܬܐ ܀
ܘܐܒܪܗܡ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܠܫܘܡ ܀ ܘܐܒܪܗܡ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܬܠܠ ܀][1] ܚܢܢ
ܐܦܝܣ̈ܩܘܦܐ ܐܚܪ̈ܢܐ ܕܐܠܨܝܢ ܠܝ ܒܐܓܪ̈ܬܗܘܢ. ܕܫܡܗܝܗܘܢ: [ܕܢܝܐܝܠ
ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܒܪܟܐ][2] ܀ ܘܝܙܕܕ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܗܪܝܘ ܀ ܘܦܦܝ ܐܦܝܣܩܘܦܐ
ܕܫܘܫ ܀ ܐܬܚܬܡܘ ܕܝܢ ܥܠ ܟܬܒܐ ܗܢܐ ܘܚܬܡܗ: ܠܐܫܪܪܗ ܘܠܫܘܠܛܢܗ
ܕܐܝܟܢ ܕܫܦܝܪܐ ܗܘ ܒܟܠ ܡܬܠܝܡܐ ܀

ܡܢ ܕܗܫܐ ܠܡܕܝܢܬܐ ܗܠܝܢ ܘܡܛܠܣܦܘܢ. ܘܐܩܒܠܢ ܦܓܥܗ ܕܡܫܝܚܐ
ܘܒܫܡܝܐ ܒܪܘܚܬܐ ܕܡܫܝܚܝܐ: ܘܐܦ ܗܘ ܐܝܟ ܢܝܚܐ ܦܓܥܐ ܕܪܘܚܐ
ܒܫܡܝܐ ܡܛܠ ܠܝ ܐܝܟ ܕܠܐܢܫܐ ܘܡܕܝܢܬܐ ܕܗܘܝܐ ܢܦܫܬܐ ܐܟܡܐܬܐ. ܘܗܘܐ
ܠܝ ܡܡܠܐ ܗܢ ܕܡܢ ܪܘܚ ܫܡܝܐ ܦܪܝܫܐ ܒܡܦܩܬܐ ܕܡܫܡܫ ܡܠܝܢ ܡܬܠܒܐ
ܐܫܬܪܪ ܠܗ ܕܢܬܒܥܘܢ ܠܗܘܢ ܐܦܝܣ̈ܩܘܦܐ ܕܗܘܬ ܫܘܠܛܢܗ: ܘܢܚܒܪܘܢ
ܬܘܪܨܐ ܒܫܪܪܐ ܕܗܝܡܢܘܬܐ ܬܡܝܡܐ ܘܡܠܘܐܐ ܕܒܢܝܐ ܠܒܢܝ̈ ܡܫܝܚܐ ܒܠܗܘܢ P f. 49 b.
ܕܒܐܬܪ ܐܬܪ. ܘܥܠ ܒܝܕܐ ܬܪܝܨܘܬܐ ܫܡܘܥܬܐ ܕܫܠܝܚܐ ܠܡܫܡܫܢܘܗܝ
ܕܡܫܝܚܐ: ܚܢ ܐܝܠܝܢ ܕܫܡܫܘܢ ܡܢ ܠܥܠ ܢܫܡܥܘܢ ܬܘܪܨܐ ܕܗܝܡܢ ܒܢܝܢ[3]
ܘܡܬܒܢܝܢ ܒܫܪܪܐ ܕܗܝܡܢܘܬܐ ܘܡܠܘܐܐ ܕܒܢܝܐ ܒܓܕܝܢ. ܘܡܙܕܗܝܢ
ܒܡܫܡܫܢܘܬܐ: ܕܡܢ ܗܘ ܕܐܝܬܘܗܝ ܦܠܚܘܬܗܘܢ ܒܬܪܗ ܠܬܫܡܫܬܐ ܕܐܝܬ
ܒܡܫܝܚܐ: ܕܗܝܡܢܘܬܐ ܕܒܢܐ ܕܒܢܝܢ ܚܕܐ ܚܕܐ ܐܝܬܝܬܐ: ܕܐܝܬ ܒܗ ܒܡܠܘܐܐ
ܕܒܢܝܐ ܢܐܚܘܕ ܓܠܝܐܝܬ ܘܢܫܬܡܫ. ܒܗ ܫܠܡܝܢ ܒܠܚܘܕ ܒܗܢܐ ܘܐܦ ܠܚܝܫܬܐ
ܗܘ ܕܗܘܐ ܒܐܬܪܐ ܕܒܝܬ ܗܘܠܐ ܒܝܬ ܚܡܪܝܢ ܘܫܒܝܬ ܕܦܝܪܘ ܡܠܝܢ ܡܬܠܒܐ
ܒܡܕܝܢܬܐ ܒܝܬ ܠܦܛ: ܘܠܡܬܠܒܐ ܗܘ ܕܒܝܬ ܬܪܬܝܢ ܕܒܠܫ ܡܫܒܠ ܫܘܪܝܐ
ܒܝܬ ܒܕܪ̈ܝ ܒܝܫܒܘ ܡܢܝ ܐܟܡܢ. ܘܐܫܬܠܡ ܒܐܬܪܐ ܕܒܝܬ ܐܪܡܝܐ:
ܘܠܡܕܝܢܬܐ ܡܚܪܒܬܐ ܕܐܬܬܩܢܬ ܡܢ ܚܝܠܐ ܘܡܠܦܢܘܬܐ ܕܡܬܠܒܐ
ܡܪܝܐ. ܠܡܪܝܐ ܕܝܢ ܘܠܒܢܝܐ ܕܗܘܘ ܡܢ ܫܢܬ ܐܪܒܥ ܕܗܘܐ ܘܡܕܒܪܐ ܠܫܢܬ
ܬܪܬܝܢ ܕܗܘܐ ܕܪܐ ܘܡܫܡܫ ܡܠܝܢ ܡܬܠܒܐ: ܕܒܫܢܬܐ ܐܚܝܢܐ ܒܡܥܡܘܕܝܬܐ
ܒܪܬܝܢܐ ‖ ܒܫܢܝܐ ܘܡܒܕܪ ܘܠܬܐ ܐܫܬܡܥܘ: ܐܝܟ ܡܢܗܘ ܕܦܠܡܒܢܐ ܡܢܝ R p. 301.
ܐܟܡ ܡܬܬܠܝܡܐ ܘܕܒܢܗ ܐܬܬܣܝܡܘ ܠܡܡܠܠܗ ܕܡܬܠܒܐ ܡܢܝ ܒܪܝܘܡܐ P f. 50 a.
ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܢܝܚܝܢ ܘܐܦܝܣ̈ܩܘܦܐ ܕܒܢܗ. ܕܐܝܟ ܡܢܗܘ ܕܡܢܝ ܒܪܝܘܡܐ
ܘܐܦܝܣ̈ܩܘܦܐ ܕܒܢܗ ܐܬܬܣܝܡܘ ܠܡܡܠܠܗ ܕܡܢܝ ܐܟܡ ܡܬܬܠܝܡܐ
ܘܐܦܝܣ̈ܩܘܦܐ ܕܒܢܗ. ܫܪܝܢ ܘܡܬܠܠܝܢ. ܒܡܠܬܗ ܕܡܫܝܚܐ ܕܫܠܝܛܐ ܥܠ
ܟܠ. ܐܝܠܝܢ ܕܝܢ ܕܡܠܝܬܐ ܥܠܝܢ ܢܬܬܠܛܪܘܢ ܒܠܚܘܕܝܗܘܢ ܘܐܦ ܗܫܐ. ܒܟܠ
ܟܬܒ̈ܬܐ ܕܝܢ ܘܦܪܘܫ ܕܢܝܐ ܕܐܬܒܢܝܘ ܡܢ ܬܪ̈ܝܗܘܢ ܒܟܝܐ ܒܕܠܡܘܠܝܘܬܐ
ܢܬܬܠܝܘܢ. ܘܐܝܟ ܠܐ ܫܠܝܛ ܒܡܠܬܗ ܕܡܫܝܚܐ ܕܢܠܒܫܘܢ ܐܢܘܢ ܠܗܬܗ.

(1) P om. [ ]. — (2) P donne au lieu de [ ] : ܐܝܘܒ ܐܦ̈ ܕܐܪܙܘܢ — (3) P : ܒܢܝܢ

ܫܠܝܚܝܢ ܕܝܢ ܐܦ ܠܬܚܘܡܐ ܛܘܪ̈ܢܝܐ ܕܩܝܠܝܩܝܐ ܐܬܬܦܝܣܘ ܡܢ ܐܒܗ̈ܬܐ
ܡܕ̈ܝܢܬܐ ܕܐܝܣܘܪ̈ܝܐ ܒܐܝܠܝܢ ܐܢܫܐ ܘܪ̈ܫܢܘܬܐ ܕܗܪ̈ܣܝܣ ܗܢܐ ܫܠܝܚܝܐ
ܕܒܕܬܐ ܢܟܠܬܐ ܕܚܘܒܐ. ܘܟܕ ܚܠܦ ܘܠܘܬ܆ ܒܝܕܐ ܫܠܝܚܘܬܐ ܘܟܢܫ ܢܟܝܠܐ
ܠܒܢܝܐ ܘܒܣܘܒܐ ܕܠܐ ܢܚܠܐ ܠܐܢܫ ܫܥܝܐ ܘܡܫܝܢܐ ܒܢܝ ܒܒܝ
ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܡܬܘܠܝܢܐ ܪܫܐ ܘܡܕܒܪ̈ܢܐ ܘܦܩܘܕܐ ܘܫܠܝܛܐ ܠܗ ܢܦܫܝܢ:
P f. 50 b. ܘܠܟܠ ܩܘܡܝܢ ܕܒܕܝܠܗ ܐܠܗܐ ܕܡܬܠܒܝܢ ܒܐܝܕܘܗܝ ܫܠܝܚܝܢ.‖ ܘܠܐܢܫܐ
ܕܒܪܝܟܘܬܐ ܘܒܪܢܫܐ ܢܛܘܪܐ ܘܡܢܘܪܐ ܘܕܠܘܡܟܠܐ ܕܗܘܐ ܪܥܝܘܬܐ
ܘܕܗܘܢܐ ܒܡܬܠܐ ܡܕܝܢܐ ܕܐܒܗ̈ܬܐ ܗܘ ܐܦ ܗܘ ܢܚܒܐ ܕܢܘܡܘܣܐ ܢܦܫܗ ܡܢ
ܠܡܫܡܠܝܐ ܣܠܩܬܐ ܕܐܝܬܘܗܝ ܐܦܝܣܩܘܦܘܬܐ ܕܒܟܠܗ ܡܕܝܢܬܐ: ܘܡܛܐܬ ܦܘܩܐ
ܘܒܗܬܐ ܒܢܫܗ ܕܡܫܝܚܐ ܠܗ ܡܡܪܚܝܢ. ܘܠܐ ܢܛܪܐ ܡܢ ܚܘܠܛܢܝܢ.
ܘܐܝܟ ܗܕܟܐ ܘܐܚܝܢܐ ܘܒܬܪ ܬܫܒܘܚܬܐ ܒܝܘܡ ܚܕܝܢ. ܐܝܟ ܗܘ ܒܫܠܡܘܬܐ
ܒܒܠܬܝ ܘܠܐܦܝܣܐ ܕܐܒܘܗܝ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܠܐ ܒܡܬܒܥܐ ܗܘܐ ܒܒܝܬ ܕܢܦܪܘܫ ܢܦܫܗ
ܡܢ ܡܫܘܬܦܘܬܐ ܕܒܝܫ. ܘܐܦ ܠܝ ܠܘܬ ܠܝ ܡܫܘܬܦܘܬܐ ܒܒܝܬܗ ܒܟܠܗܝܢ ܒܒܝܬܐ
ܕܐܬܐ ܠܘܬ ܦܛܪܝܪܟܘ ܘܫܠܡ ܠܒܝܬܐ ܗܢܐ ܕܒܓܘܢ ܐܝܟ ܕܠܒܝܬܐ. ܒܟܠ
ܗܝ ܕܝܢ ܕܒܗܘܢܐ ܕܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܗܘܐ ܬܪܬܝܢ ܘܒܝܬ ܒܥܕܢܐ܆ ܚܕ ܡܢܗ ܪܫܐ
ܕܗܘܦܪܢܐ ܕܠܗܘܢ ܐܝܟ ܕܐܒܗ̈ܬܐ ܠܡܕܝܢܬܐ: ܐܦ ܡܢ ܬܬܠܝܛܪ ܘܬܬܠܝܛܘܢ.
ܘܡܛܠ ܕܗܢܝܟܐ ܗܘ ܠܐܒܗ̈ܬܐ ܕܠܬܪܬܝܢ ܫܢܝܢ ܢܗܘܐ ܒܗܘܢܐ ܕܡܛܪܦܘܠܝܛܘܣ
ܘܕܐܦܝܣܩܘܦܐ ܒܠܗܘܢ ܪܝܫ ܦܛܪܝܪܟܘ: ܐܬܚܙܝܬ ܠܝ ܕܡܟܝܠ ܘܠܘܬ ܚܕܐ
R p. 302. ܠܐܪ̈ܒܥ ‖ ܫܢܝܢ ܢܬܟܢܫܘܢ ܠܗܕܐ. ܗܢܘ ܕܝܢ ܒܐܝܪ̈ܚܐ ܬܫܪܝ ܩܕܝܡ. ܐܝܟ ܕܝܢ
P f. 51 a. ܬܚܬܝ ܙܒܢܬܐ ܘܡܬܚܙܝܐ ܠܗ ܠܦܛܪܝܪܟܘ ܕܡܕܝܢܬܐ ܒܗܘܢܐ ܒܟܠܫܢܬܐ
ܐܝܟܢܐ ܕܗܘ ܡܢܟܬ ܗܠܝܢ ܫܢ̈ܝܐ ܐܪ̈ܒܥ. ܬܬܚܬܒܪ ܗܕܐ ܡܢ ܒܠܗܘܢ
ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܡܬܒܥܝܐ ܠܗ̈ܒܐ. ܘܐܝܟ ܐܝܬ ܐܝܟ ܕܡܒܥܠ ܒܡܕܝܢܬܐ ܐܘ
ܡܪܐ ܠܗ ܚܠܬܐ ܐܝܕܐ ܕܗܘܐ ܡܢ ܣܠܩ. ܘܠܐ ܒܚܬܠܬܐ ܐܠܨܘܬܐ
ܬܬܒܗ: ܗܘ ܟܡ ܕܚܣܝܐ ܡܢ ܗܠܝܢ ܡܬܬܚܝܕ. ܢܣܒ ܦܛܪܘܦܐ ܡܫܡܫܢܘܬܐ ܡܢ
ܡܠܦܢܐ ܕܠܗ. ܒܕ ܡܢܗ ܡܢܗ ܒܡܬܒܥܬܐ ܕܫܠܝܚܘܬܐ. ܐܝܟ ܕܝܢ ܡܬܒܚܪ
ܘܥܕܐ ܡܢ ܗܠܝܢ ܠܐ ܫܦܝܪ. ܘܒܫܠܠܬܐ ܕܠܐܬܐ ܒܡܬܘܬܐ ܡܢ ܒܐܬܪܘܬܗ:
ܗܢܐ ܒܠܫܢܐ ܐܬܘܗܝ ܡܢ ܬܫܡܫܬܗ ܒܒܝܬܐ ܕܐܬܐ ܠܘܬ ܦܛܪܝܪܟܘ
ܘܢܫܠܡ ܠܗܘ ܒܟܐ ܕܐܬܒܒܝܢ ܒܒܗܘܢܐ .܀
ܘܡܛܠ ܩܘܒܠܐ ܕܒܕܬܐ ܕܒܠܦܦ[1]. ܘܥܕܕ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܪܐܙܕܫܝܪ[2]
ܡܛܪܦܘܠܝܛܘ ܕܦܪܣ: ܕܝܠܦܝܢ ܒܝܘܡ ܕܒܪܝ ܡܬܘܠܝܢܐ. ܕܒܒܢ̈ܝ ܩܛܝܠܐ
ܚܬܝܢ ܘܢܦܠ ܐܝܟ ܠܩܠܝ̈ܢܘ ܕܒܠܦܦ ܘܠܥܕܕ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܐܬܘܗ̈ܝ
P f. 51 b. ܠܒܗܘܢܐ ܘܐܘܪܚܗ ܘܠܐ ܐܬܘܗ: ܒܒܕܝܢ ܒܠܝ ܦܘܩܕܢܐ‖ ܗܢܐ ܗܘܐ ܘܐܒܠܒܠܝܗܝ

(1) *Sic* dans les deux mss. — (2) Mss. ܙܐܪܕܫܝܪ

ܠܡܫܪܪܐ ܒܐܝ̈ܕܘܗܝ ܕܗܢܐ ܡܬܘܠܝܢܘܬܐ. ܕܐܝܟ ܗܘ ܕܡܢ ܗܫܐ ܐܝܟܢܐ ܬܫܪܝ ܕܫܢܬ ܬܪ̈ܬܝܢ ܕܐܬܟܢܫ ܒܟܠܗܝܢ ܒܟܠ̈ܗܝܢ ܘܡܕܒܪܐ ܠܐܝܟܢܐ ܬܫܪܝ ܕܫܢܬ ܬܠܬ ܕܠܗ ܕܗܘܢܐ ܒܟܠܗܝܢ ܒܟܠ̈ܗܝܢ. ܕܐܬܡܘܗܝ ܘܒܢܐ ܡܫܠܡܐ ܚܕܐ. ܐܬܬܐ ܦܩܕܐ ܘܫܠܡ ܠܡܫܡܫܢܘܬܐ ܬܪܝܨܬܐ ܕܒܕܬܐ. ܘܡܕܒܪܢܐ ܐܝܟ ܗܢܐ ܒܥܕܬܐ ܘܢܬܠܘܢ. ܐܘ ܐܦ ܐܢ ܗܘ ܦܦܐ ܠܐ ܐܬܐ: ܐܦܢ ܒܐܝ̈ܕܝ ܦܪ̈ܘܦܐ ܕܝܠܗ ܕܡܕܒܪ ܡܠܒܫܢܘܬܐ ܒܬܘܒ̈ܬܐ ܕܢܫܠܡ ܠܡܫܡܫܢܘܬܐ ܬܪܝܨܬܐ ܕܒܕܬܐ. ܘܡܫܕܪ ܐܦ ܠܒܬܘܟܐ ܗܢܐ ܕܡܢ ܐܬܟܒܪ: ܐܦ ܠܝ ܡܫܬܦܐ ܢܣܝܒ ܠܝ ܒܒܒܪܐ ܕܐܦܝܣܩܘܦܘܬܐ ܕܒܒܒܐ[1]. ܘܢܒ̈ܢܝ ܗܠܝܢ ܕܒܕܒܪܐ ܠܗܫܐ. ܘܐܝܟ ܗܒܢܐ ܠܐ ܒܒܪ: ܒܣܪܒܗ ܢܬܢܛܪ ܗܘ ܕܡܢ ܗܘܠܕܘܗܝ ܗܪܐ ܕܐܦܝܣܩܘ̈ܦܐ ܐܬܚܒܪ ܒܠܚܘܕ ܒܢܝܬ ܐܪ̈ܒܥܐ ܀ ܘܐܦ ܢܕܕ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܢܐܪܕܫܝܪ. ܐܝܟ ܕܒܒܪܐ ܠܒܝܬܐ ܗܢܐ ܕܡܢ ܠܟܠ ܦܣܝܩ ܠܐ ܐܬܐ ܠܡܬܒܪܬܗ ܘܠܫܠܒܘܗ ܕܐܝܟܘܢ ܕܗܢܐ ܒܒܝ ܡܬܘܠܝܢܘܬܐ: ܘܒܣܘܒܐ ܡܕܝܢܐ ܘܒܝܫܐ ܒܚܒܪܐ ܠܐ ܢܫܠܡ ܠܒܠܒܐ ܕܒܒܝܢ ܒܬܘܒܐ ܗܢܐ ܐܬܒܒܪ: ܢܒܒܪܐ ܐܝܬܘܗܝ ‖ ܠܡܫܬܒܚܘ. ܘܒܒܒܗ ܡܫܬܦܬܐ R p. 303. ܢܗܘܐ ܠܝ. ܘܒܠ ܕܠܐ ܦܝܐ ܡܕܝܢܐ ܘܒܥܠܡܐ ܢܗܘܐ ܀ P f. 52 a.

ܒܒܪܝܢ ܒܬܘܒܐ ܗܢܐ ܚܝ ܐܦܝܣܩܘ̈ܦܐ ܒܠܗ ܕܡܢ ܐܬܪ ܐܬܪ. ܕܢܒ̈ܒܝܢ ܡܢ ܠܟܠ ܢܦܫܗܘܢ. ܕܐܬܒܒܝܢ ܒܒܝܬܐ ܗܢܐ ܝܬܝܪ ܡܕܝܢܐ ܘܪܫܐ ܕܐܦܝܣܩܘ̈ܦܐ ܕܗܢܐ ܒܒܝ ܡܬܘܠܝܢܘܬܐ: ܘܐܡܪܝܢ ܒܗ ܐܝܟܐ ܘܫܠܡܝܢ ܀

ܫܬܒܝܢ ܕܝܢ ܢܬܠܘܢ ܐܦ ܠܗܕܐ: ܕܒܠ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܐܝܢܐ ܕܒܝܒܐ ܗܘ ܕܫܪܝܐ ܕܡܢ ܡܢܬ ܡܢܒܕ ܕܗܘܐ ܘܒܕܒܪܐ ܠܗܫܐ ܒܗܠܝܢܬܐ ܘܒܚܒܝܬܐ ܕܗܠܝܪܘܗ ܘܕܒܕܢܬܗ[2] ܒܠܗ ܐܬܚܒܪ. ܢܬܦܒܠ ܡܢ ܒܝܫܬܐ ܘܒܐܝܩܪܐ ܘܒܚܒܝܫܘܬܐ ܕܬܫܒܘܚܬܐ ܕܐܦܝܣܩܘܦܘܬܗ. ܗܘ ܕܝܢ ܕܒܡܒܘܬܐ ܘܒܝܪܘܬܐ ܘܒܠܒܒ ܚܒܝܒܬܐ ܕܗܠܝܪܘܗ ܘܕܒܕܒܪܐ ܕܒܡܫܒܚܢܐ ܕܐܝܬ ܒܒܕܢܬܗ ܒܒܝ ܘܢܫܠܡ ܢܚܝ ܐܝܢܐ ܕܗܘ ܡܒܒܪܐ ܕܐܦܝܣܩܘܦܘܬܐ: ܠܗܢܐ ܐܝܟ ܦܣܘܩܐ ܕܩܢ̈ܘܢܐ ܒܬܪ̈ܝܢܐ ܐܫܠܝܢ. ܘܡܢ ܡܫܬܦܘܬܐ ܕܒܒܗ ܐܪܚܩܝܢ ܀

ܐܢܐ ܡܫܠܐ ܡܫܝܚܐ ܘܐܪܒܥܝܢ ܕܗܢܐ ܒܒܝ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܡܬܘܠܝܢܘܬܐ ܕܒܒܝܢܐ: ܐܪܒܥܬ ܐܢܕܐ ܒܬܘܒܐ ܗܢܐ[3] ܒܦܩܘܕܝܗ ܕܗܢܐ ܒܒܝ ܡܬܘܠܝܢܘܬܐ. ܕܢܫܠܡ ܠܒܠܒܐ ܕܡܢ ܠܟܠ ܒܬܪܒ ܘܫܬܪ ܀

ܐܢܐ ܦܘܠܘܣ ‖ ܡܫܒܚܢܐ ܕܡܢ ܗܠܝܪܘܗ ܕܒܒܬܐ ܕܒܢܬ ܠܘܛ ܒܡܛܪܦܘܠܝܛܝܣ P f. 52 b. ܕܒܢܬ ܗܘܪܝܐ. ܐܬܦܩܕܬ ܒܝܘܡ ܕܒܡܠܬܐ ܗܢܐ ܕܗܢܘ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܡܛܪܦܘܠܝܛܝܣ. ܘܐܪܒܥܬ ܐܢܕܐ ܫܠܦܘܗܝ ܒܬܘܒܐ ܗܢܐ ܕܢܫܠܡ ܠܒܠ ܡܕܡ ܕܡܢ ܠܟܠ ܒܬܪܒ ܘܫܬܪ ܀

(1) R : ܕܡܒܝܪܐ — (2) P : ܕܡܕܒܪܢܘܬܗ ܘܕܦܘܠܚܢܗ — (3) P om. les deux mots précéd.

IMPRIMERIE NATIONALE.

ܐܝܟ ܐܝܠܢܐ ܡܫܡܫܢܐ ܘܢܦܩܐ ܕܒܪܝ ܗܘܫܒ ܐܣܟܡܐ ܡܦܝܠܘܣܘܦܘܣ ܕܐܬܪܐ ܕܒܝܬ ܚܝܘܬܐ. ܐܬܦܣܕܬ ܒܝܗ ܕܒܪܝ ܐܟܘܬ ܐܣܟܡܐ ܘܐܪܟܘܬ ܐܝܕܐ ܠܠܦܘܗܝ. ܕܫܠܛ ܠܟܠ ܟܠܐ ܕܡܢ ܠܟܠ ܚܠܝܦ ܘܢܬܠܛ ܀

ܐܝܟ ܐܝܠܘ ܐܣܟܡܐ ܕܦܪܬ ܡܦܝܠܘܣܘܦܘܣ ܕܒܫܡ. ܐܫܪܬ ܠܚܠܬܐ ܗܝܐ ܘܐܪܟܘܬ ܒܗ ܐܝܕܝ ܘܢܬܠܟܬ ܀

ܐܝܟ ܢܗܘܐ ܐܣܟܡܐ ܕܐܪܟܠ ܡܦܝܠܘܣܘܦܘܣ ܕܢܗܝܒ. ܫܠܟܬ ܠܟܠ ܕܡܢ ܠܟܠ ܚܠܝܦ. ܘܐܪܟܘܬ ܐܝܕܐ ܘܢܬܠܟܬ ܀

ܐܝܟ ܕܟܐܪܝ[1] ܐܣܟܡܐ ܕܦܪܬ ܡܦܝܠܘܣܘܦܘܣ ܕܒܫܡ. ܐܫܪܬ ܠܚܠܬܐ ܗܝܐ ܘܐܪܟܘܬ ܒܗ ܐܝܕܝ ܘܢܬܠܟܬ ܀

ܐܝܟ ܗܘܪܟܝܕ ܡܫܡܫܢܐ ܘܢܦܩܐ ܕܒܡܬܬܫܘܒ ܐܣܟܡܐ ܕܒܪܟܐ ܕܒܝܬ ܗܠܘܢ ܡܦܝܠܘܣܘܦܘܣ ܕܒܝܬ ‖ ܚܪܟܘ. ܐܬܦܣܕܬ ܒܝܗ ܕܐܪܟܐ ܐܝܕܐ ܢܠܦܘܗܝ ܕܫܠܛ ܠܚܠܬܐ ܗܝܐ ܘܢܬܠܛ ܀

R p. 304.

P f. 53 a. ‖ܐܝܟ ܒܟܢܘܐܝܠ ܐܣܟܡܐ ܕܒܫܒܪ. ܫܠܟܬ ܠܚܠܬܐ ܕܡܢ ܠܟܠ ܚܠܝܦ ܘܫܪܪܬ ܒܐܪܟܘ ܐܝܕܝ ܘܢܬܠܟܬ ܀

ܐܝܟ ܐܝܠܢܐ ܐܣܟܡܐ ܕܢܣܪܬܐ. ܐܪܟܘܬ ܐܝܕܝ ܒܚܠܬܐ ܗܝܐ ܘܫܪܪܬ ܠܟܠ ܟܠܐ ܕܒܗ ܚܠܝܦ ܘܢܬܠܟܬ ܀

ܐܝܟ ܫܟܘܐܝܠ ܐܣܟܡܐ ܕܒܪܟܐ ܕܠܝܒ[2]. ܐܪܟܘܬ ܐܝܕܝ ܒܚܠܬܐ ܗܝܐ ܘܢܬܠܟܬ. ܘܫܠܛ ܐܝܟ ܠܚܠܘܗܝ ܕܡܢ ܠܟܠ ܚܠܝܦܝܢ ܀

ܚܝ ܐܒܪܗܡ ܘܒܪܝ ܘܫܒܩܘܢ ܡܫܟܐ ܗܠܝܢܘ ܕܒܪܝ ܫܝܠܐ ܐܣܟܡܐ ܕܗܘܪܟܝܕܐܪܕܫܝܪ. ܐܬܝܗܒ ܒܝܗ ܐܝܟܪܬܐ ܕܫܠܛ ܠܗܘܢܘܕܘܣ ܗܕܐ ܕܒܢܘܫܢܐ ܕܐܣܟܡܐ ܗܘܐ ܡܢ ܒܪܝ ܒܒܪ ܦܝܠܘܣܘܦܘܣ ܕܒܕܘܫܢܐ ܒܥܝܬ ܬܪܬܝܢ ܕܢܒܘܫ ܒܠܝܢ ܒܠܒܟܐ: ܐܬܦܣܕܝܢ ܒܝܗ ܡܢ ܐܣܟܡ̄ ܒܪܝ ܫܝܠܘ[3] ܕܢܪܟܐ ܐܝܕܐ ܒܚܠܬܐ ܗܝܐ ܕܐܬܫܪܪ ܫܠܟܘܬܗ ܀

ܐܝܟ ܫܟܘܐܝܠ ܐܣܟ̄ܡ ܕܒܝܬ ܢܗܘܪܐ. ܐܪܟܘܬ ܐܝܕܐ ܘܫܠܟܬ ܘܦܠܟܘܬ ܀

ܐܝܟ ܢܘܚ ܒܪܘܝܐ ܐܣܟܡܐ. ܐܪܟܘܬ ܐܝܕܐ ܒܚܠܬܐ ܗܝܐ. ܘܫܪܪ ܠܚܠܬܐ ܕܒܗ ܢܬܠܛ ܀

ܐܝܟ ܦܠܘܣ ܐܣܟܡܐ ܕܡܗܪܘܪܬ. ܐܪܟܘܬ ܐܝܕܝ ܒܚܠܬܐ ܗܝܐ ܘܫܪܪܬܗ ܒܦܠܟܐ ܕܠܠܘ ܀

P f. 53 b. ‖ܐܝܟ ܫܝܠܐ ܡܫܝܚܐ ܘܢܦܩܐ ܕܒܪܝ ܒܗܘܪܢܝܗܐ ܐܣܟܡܐ ܕܪ̈ܘܚܐ. ܐܬܦܣܕܬ ܒܝܗ ܕܐܪܟܐ ܐܝܕܐ ܢܠܦܘܗܝ ܕܫܠܛ ܠܟܠ ܒܪܢܫ ܕܡܢ ܠܟܠ ܚܠܝܦ ܘܢܬܠܛ ܀

ܐܝܟ ܒܪܗܡܘ ܢܦܩܐ ܕܒܪܝ ܒܪܝܟ ܢܗܘܒ ܐܣܟܡܐ ܕܒܝܬ ܕܪ̈ܘܚܐ.

[1] P : ܡܪܝ — [2] P : ܚܝ — [3] P : ܫܠܠ

ܐܬܦܩܕܬ ܡܢܗ ܕܐܪܒܥܐ ܐܚܝ̈ ܫܠܝܚܘ̈ܗܝ ܕܢܫܠܡ ܠܟܠ ܡܕܡ ܕܡܢ ܠܥܠ ܟܬܝܒ ܘܚܬܡܬ ܀

ܐܢܐ ܒܒܝ ܐܦܣܩܘܦܐ ܕܟܒܝ. ܐܪܟܢܬ ܐܝܕܐ ܒܟܬܒܬܐ ܗܢܐ ܘܫܠܡܬ ܠܟܠܗܝܢ ܕܒܗ ܟܬܝܒ̈ܢ ܘܚܬܡܬ ܀

ܐܢܐ ܐܚܝ ܡܫܝܚܐ ܘܦܛܪܐ. ܐܪܟܢܬ ܐܝܕܝ ܚܠܦ ܡܪܝ ܐܗܪܘܢ ܐܦܣܩܘܦܐ ܕܟܫܟܪ: ܕܢܫܠܡ ܠܟܠ ܡܕܡ ܕܡܢ ܠܥܠ ܟܬܝܒ ܘܚܬܡܬ ܀

ܐܢܐ ܐܚܝ ܡܫܝܚܐ ܘܦܛܪܐ. ܐܪܟܢܬ ܐܝܕܐ ܚܠܦ ܡܪܝ ܝܘܣܦ ܐܦܣܩܘܦܐ ܕܪܙ. ܕܢܫܠܡ ܠܟܠ ܡܕܡ ܕܡܢ ܠܥܠ ܟܬܝܒ ܘܚܬܡܬ ܀

ܐܢܐ ܐܒܪܗܡ ܐܦܣܩܘܦܐ ܕܓܘܪܓܢ. ܐܪܟܢܬ ܐܝܕܐ ܒܟܬܒܬܐ ܗܢܐ ܘܫܠܡܬ ܠܟܠ ܡܐ ܕܟܬܝܒ: ܒܗ ܠܥܠ ܘܚܬܡܬ ܀

ܐܢܐ ܐܒܪܗܡ ܐܦܣܩܘܦܐ ܕܒܝܬ ܡܗܪ̈ܩܝܐ ܘܕܐܣܦܗܢ[1]. ‖ ܐܪܟܢܬ ܐܝܕܐ R p. 305.
ܘܫܠܡܬ ܠܟܠܗܝܢ ܕܟܬܝܒ̈ܢ ܒܗ ܠܥܠ ܘܚܬܡܬ ܀

ܐܢܐ ܢܘܣܚܐ ܐܦܣܩܘܦܐ ܕܛܘܣ ܘܕܐܒܪܫܗܪ. ܫܠܡܬ ܠܟܠ ܕܟܬܝܒ̈ܢ ܒܗ ܠܥܠ ܘܐܪܟܢܬ ܐܝܕܐ ܘܚܬܡܬ ܀

ܐܢܐ ܚܢܢ ܩܫܝܫܐ. ܐܬܦܩܕܬ ܡܢ ܐܦܪܝܡ ܐܦܣܩܘܦܐ ܕܒܝܬ ܟܠܫ ܘܐܪܟܢܬ ‖ P f. 54 a.
ܐܝܕܐ ܚܠܦܘܗܝ ܒܟܬܒܬܐ ܗܢܐ ܕܢܫܠܡ ܠܟܠ ܡܐ ܕܡܢ ܠܥܠ ܟܬܝܒ ܘܚܬܡܬ ܀

ܐܢܐ ܡܥܢܝ[2] ܐܦܣܩܘܦܐ ܕܪܝܘܐܪܕܫܝܪ. ܫܠܡ ܐܢܐ ܠܟܠܗܝܢ ܕܡܢ ܠܥܠ ܟܬܝܒ̈ܢ ܘܚܬܡܬ ܀

ܐܢܐ ܚܢܢ ܐܦܣܩܘܦܐ ܕܟܠܗ. ܐܪܟܢܬ ܐܝܕܝ ܒܟܬܒܬܐ ܗܢܐ ܘܫܠܡܬ ܠܟܠܗܝܢ ܕܒܗ ܟܬܝܒ̈ܢ ܘܚܬܡܬ ܀

ܐܢܐ ܒܘܣܝܐ ܐܦܣܩܘܦܐ ܕܗܘܪܡܙܕܐܪ[3]. ܐܪܟܢܬ ܐܝܕܐ ܘܫܠܡܬ ܠܗܠܝܢ ܕܡܢ ܠܥܠ ܟܬܝ̈ܒܢ ܘܚܬܡܬ ܀

ܐܢܐ ܢܘܚ ܐܦܣܩܘܦܐ ܕܒܝܬ ܙܒܕܝ. ܐܪܟܢܬ ܐܝܕܐ ܘܚܬܡܬ ܀

ܐܢܐ ܢܘܚ ܡܫܝܚܐ ܐܪܟܢܬ ܐܝܕܝ ܒܦܘܩܕܢܗ ܕܡܪܝ ܫܡܥܘܢ ܐܦܣܩܘܦܐ ܕܦܝܪܘܙܫܒܘܪ: ܕܢܫܠܡ ܠܟܠ ܡܕܡ ܕܡܢ ܠܥܠ ܟܬܝܒ: ܘܚܬܡܬ ܀

ܐܢܐ ܢܘܚ ܐܦܣܩܘܦܐ ܕܟܫܠܬܐ. ܐܪܟܢܬ ܐܝܕܐ ܘܫܠܡܬ ܐܢܐ ܠܗܠܝܢ ܕܡܢ ܠܥܠ ܟܬܝ̈ܒܢ ܘܚܬܡܬ ܘܡܫܪܪܬ[4] ܀

ܐܢܐ ܒܘܪܙܕ ܐܦܣܩܘܦܐ ܕܫܪܒܠܠ. ܐܪܟܢܬ ܐܝܕܐ ܘܚܬܡܬ ܀

ܐܢܐ ܐܒܪܗܡ ܐܦܣܩܘܦܐ ܕܠܫܘܡ. ܐܪܟܢܬ ܐܝܕܐ ܘܫܠܡܬ ܐܢܐ ܠܗܠܝܢ ܕܡܢ ܠܥܠ ܟܬܝ̈ܒܢ ܀

ܐܢܐ ܐܒܪܗܡ ܐܦܣܩܘܦܐ ܕܬܚܠ. ܐܪܟܢܬ ܐܝܕܐ ܘܚܬܡܬ ܘܡܫܪܪܬ ܠܗܠܝܢ ܕܡܢ ܠܥܠ ܟܬܝ̈ܒܢ ܀

(1) P : ܐܨܦܗܢ — (2) P : ܡܥܢ — (3) P : ܗܘܪܡܝܙܕ — (1) R : ܘܡܫܪܪ

ܐܢܐ ܒܪܚܕܒܫܒܐ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܒܝܬ ܕܣܩ܇ ܫܠܡܬ ܐܢܐ ܠܗܠܝܢ ܕܡܢ ܠܥܠ ܟܬܝܒܢ܇ ܐܪܫܡܬ ܐܝܕܐ ܘܚܬܡܬ܀

P f. 54 b.

ܐܢܐ ܝܫܘܥܝܗܒ ‖ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܟܠܚ܇ ܐܪܫܡܬ ܐܝܕܝ ܘܫܠܡܬ ܠܟܠ ܕܡܢ ܠܥܠ ܟܬܝܒ ܘܦܩܕܬ܀

ܐܢܐ ܐܕܪܗܘܪܡܙܕ[1] ܩܫܝܫܐ ܡܢ ܩܠܝܪܘܣ ܕܗܘܪܡܝܙܕܐܪܕܫܝܪ[2]܇ ܐܬܦܣܩܬ ܡܢ ܒܪܝ ܫܝܠܐ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܝܠܝ܇ ܘܐܪܫܡܬ ܐܝܕܝ ܚܠܦܘܗܝ ܒܟܬܒܐ ܗܢܐ ܕܫܠܡ ܠܗܠܝܢ ܕܒܗ ܚܬܝܡ ܘܦܩܕ ܒܦܩܕܗ܀

ܐܢܐ ܐܒܐ ܩܫܝܫܐ ܘܣܦܪܐ ܕܡܪܝ ܕܢܝܐܝܠ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܒܪ̈ܝܐ܇ ܐܪܫܡܬ ܐܝܕܐ ܒܦܩܘܕܝܐ ܕܠܗ ܕܫܠܡ ܠܟܠ ܕܚܬܝܡ ܡܢ ܠܥܠ ܘܚܬܡܬ܀

R p. 306.

ܐܢܐ ܝܙܕܕ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܪܝܘܐܪܕܫܝܪ܇ ܐܪܫܡܬ ܐܝܕܝ ܒܟܬܒܐ ܗܢܐ ‖ ܘܫܠܡܬ ܠܟܠ ܕܡܢ ܠܥܠ ܟܬܝܒ ܘܦܩܕܬ܀

ܐܢܐ ܦܣܝܕܘܪܐ ܢܘܛܪܐ܇ ܐܬܦܣܩܬ ܡܢ ܒܪܒܥܫܡܝܢ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܦܪܬ ܕܡܝܫܢ܇ ܕܐܪܫܘܡ ܐܝܕܐ ܚܠܦܘܗܝ ܒܟܬܒܐ ܗܢܐ ܕܫܠܡ ܠܗܠܝܢ ܕܡܢ ܠܥܠ ܟܬܝܒ ܘܦܩܕ܀

ܐܢܐ ܫܝܠܐ ܐܦܝܣܩܘܦܐ܇ ܫܠܡܬ ܠܟܠ ܕܡܢ ܠܥܠ ܟܬܝܒ ܘܐܪܫܡܬ ܐܝܕܐ ܘܚܬܡܬ܀

ܫܠܡܬ ܩܢܘܢܘܗܝ ܕܡܪܝ ܐܩܩ܀



ܬܘܒ: ܩܢܘܢܘܗܝ ܕܡܪܝ ܐܒܐ ܩܬܘܠܝܩܐ[3]܀

P f. 55 a.

‖ ܗܘܐ ܦܘܪܫܢܐ ܐܝܬܘܗܝ ܕܒܬܪܬܐ ܒܬܪ̈ܬܝܢ ܕܐܬܒܪܟܬ ܒܦܘܪܫܢܘܬܗ ܕܐܠܗܐ: ܡܢ ܪܫ ܐܦܝܣܩ̈ܘܦܐ ܡܕܝܢܬܐ ܡܪܝ ܐܒܐ ܦܛܪܝܪܟܗܘܢ ܘܪܝܫܗܘܢ ܐܠܗܐ ܒܦܛܪܝܪܟܘܬܐ ܥܡ ܫܪܟܐ ܕܐܦܝܣܩ̈ܘܦܐ܇ ܒܫܢܬ ܐܪܒܥ ܫܡܘܪܐ ܕܡܠܟܘܬ ܙܡܣܦ ܡܠܟܐ ܕܒܝܬܗ ܕܡܫܝܚܐ ܘܒܪܝܫܢܐ ܘܒܟܠ ܦܬܓܡܐ ܒܫܪܪܐ[4] ܒܟܠܗܘܢ ܚܠܦ ܦܘܪܫܢܘܬܐ ܐܠܗܝܬܐ. ܘܒܫܝܢܐ ܫܝܢܝܬܐ ܕܡܕܒܪܢܘܬܐ ܬܘܠܝܫܘܬܐ ܕܦܛܪܝܪܟܘܬܗ ܕܡܕܝܢܬܐ ܦܛ ܐܦܝܣܩ̈ܘܦܐ ܡܪܝ ܐܒܐ ܩܬܘܠܝܩܐ ܦܛܪܝܪܟܐ܇ ܡܢ ܟܠ ܕܒܦܛܪܝܪܟܘܬܗ ܕܡܕܢܚܐ ܒܟܢܫܐ ܘܫܘܒܚܐ ܕܐܠܗܐ ܐܒܘܗܝ ܘܫܬܦܘܬܐ ܕܪܘܚܐ ܕܩܘܕܫܐ ܐܬܟܦܠܠ ܠܟܢܫܐ ܕܐܬܟܢܫܘ

(1) P : ܐܕܪܗܘܪܡܙܕ — (2) P : ܕܗܘܪܡܙܐܪܕܫܝܪ — (3) R : ܩܢܘܢܘܗܝ ܕܡܪܝ ܐܒܐ — (4) P : ܒܫܪܪܐ, et ainsi le plus souvent dans ce synode.

ܘܡܬܠܒܫܢܘܬܐ ܕܐܟܠ ܗܘܐ ܒܢܝ ܐܠܝܫܒܥ ܘܒܢܝ ܢܪܣܐ ܕܦ ..... ܘܐܫܬܪܪܬ ܚܝܠܬ ܒܬܒܪܝܬܐ ܡܬܠܒܫܢܘܬܐ ܕܦܘܪܢܣܘܬܐ ܒܟܠܗܝܢ ܘܒܦܠܓܗܘܢ. ܘܒܟܠܗ̇ ܒܬܘܒܐ ܘܒܝܫܘܬܐ ܕܟܠ ܒܢܝܗ̇: ܒܡܚܘܬܐ ܕܢܦܫ ܗܘ ܓܝܪ ܐܣܝܘܬܗ̄ ܡܕܒܪܐ ܒܢܝ ܐܣܝܐ ܦܘܪܢܣܗ ܒܝܕ ܦܘܩܕܢܘܗܝ ܡܕܒܪܢܘܬܐ ܕܪܘܚܢܝܐ ܐܠܗܐ ܒܦܪ̈ܣܒܘܛܪܐ ܘܐܦܣ̈ܩܘܦܐ⁽¹⁾ ܕܒܗ̇ ܐܬܟܢܫܘ ܗܘܘ. ܘܟܕ ‖ ܕܐܬܦܠܓܣܘ P f. 55 b. ܡܛܠ ܕܟܠ ܕܘܟܝ̈ܬܐ ܕܠܢܦܫ̈ܬܐ ܠܬܫܐ ܕܐܝܠܝܢ ܕܒܕܝܢ ܠܗܘܢ ܒܐܪܥܐ ܕܡܫܟܢܬ ܒܢܝܐ ܐܢܫܘܬܐ ܕܬܝܒܐ ܕܠܟܠܗܘܢ. ܘܟܕ ܕܐܫܬܠܡ ܢܦܫܗ ܠܡܕܒܪ ܠܟܠ ܓ̈ܒܝܐ ܗܘ ܓܝܪ ܐܦܣ̈ܩܘܦܐ ܦܘܪܢܣܗ ܒܟܠ ܐܦ̈ܝ ܥܒܕܗ ܕܒܥܕܬܐ ܘܡܛܠܬܐ ܕܒܥܕܬܗ ܡܕܒܪܬܐ: ܘܟܕ ܕܒܢܘܗܝ ܕܐܓ̈ܒܝܐ ܐܫܬܠܡ ܠܐܦܣ̈ܩܘܦܐ ܫܠܡܘܗܝ ܕܫܪܪܐ: ܗܢܘܢ ܐܝܠܝܢ ܗܟܝܠ ܫܒܩܘܗܝ ܠܦܢܝܬܐ ܕܫܠܝܐ. ‖ ܐܠܐ ܐܝܟ ܕܠܗܘܢܝܐ R p. 307. ܘܠܫܪܪܐ ܘܠܡܫܡܫܬܐ ܕܦܠܚܢܐ ܘܕܡܢܝ̈ܢܐ ܕܚܝܘܬ ܒܬܒܪܝܬܐ ܘܡܬܠܒܫܢܘܬܐ: ܕܪ̈ܕܝܐ ܘܐܬܝܐ ܐܝܟ ܒܡܠܒܫܢܘܬܐ ܫܠܝܡܬܐ ܒܟܠ ܒܢ̈ܝܢܝܐ ܦܘܪܢܣܐ ܕܒܥܕܬܐ ܕܒܡܟܐ ܒܟܠܗܝܢ ܒܥܕܬܐ.· ܕܒܥܗ̇ ܒܡܬܠܒܫܢ ܒܠܗܘܢ ܒܬܒܪܝܬܐ ܕܟܠܗ̇ ܦܠܓܬܐ ܒܥܕܬܐ ܘܕܦܠܓܘܬܐ ܕܟܠ ܒܢܝܗ̇.· ܘܒܟܠ ܡܬܒܢܝܬܐ ܫܪܝܪܬܐ ܘܒܟܠ ܬܫܡܫܬܐ ܘܕܒܚܐ ܕܡܕܒܪܐ ܒܦܘܪܢܣܗ ܕܒܢܝܢܗ̇ ܕܥܕܬܐ.· ܐܬܚܙܝ ܠܗ⁽²⁾ ܠܒܢܝܢܗ ܒܬܫܡܫܬܐ ܕܒܢܝ̈ܢ ܒܬܦܪܢܣܘܬܐ ܕܟܠܗ̇. ܕܒܢܝܢ ܐܬܬܘܢ ܗܟܝܠ ܡܛܘܠ ܕܦܪ̈ܝܣܛܝܐ ܕܦܪ̈ܣܒܘܛܪܘܬܐ ܗ̇ܘ ܕܒܒܢܝܢܐ. ܘܒܢܝܢ ܐܬܬܘܢ ܕܟܠ ܐܪܬܘܕܘܟܣܝܐ ‖ ܕܠܡܬ ܗܝܡܢܘܬܐ ܕܗܘܐ ܚܠܒܢܐ. ܘܒܢܝܢ P f. 56 a. ܐܬܬܘܢ ܒܠ ܦܘܠܛܝܐ ܕܡܘܟܪܐ ܛܘܒܐ. ܘܒܢܝܢ ܒܡܠܝܢ ܒܠ ܒܦܘܠܚܢܐ ܕܬܪܝܨܘ ܦܬܓܡܐ ܕܐܟܠܗ ܛܪܝܘܬܐ ܘܒܠ ܚܘܫܒܐ ܘܫܘܪܝܐ ܕܐܬܟܢܫܘ ܒܦܠܓ ܐܝܠܝܢ ܕܗܘܘ ܒܢܝܗܘܢ. ܘܒܢܝܢ ܐܬܬܘܢ ܒܠ ܛܘܒܬܐ ܘܡܛܠܬܐ ܕܠܗܘܢ ܦܘܪܫܐ ܕܒܬܒܪܝܬܐ ܒܬܘܬܒܐ. ܘܒܢܝܢ ܐܬܬܘܢ ܦܪܐܘܛܣܝܐ⁽³⁾ ܕܢܟܐ ܠܗܘܢ ܐܢܘܢ ܘܒܡܫܡܫܐ ܠܒܢܝܢܗ ܒܠ ܒܠ ܚܕܐ ܒܢܝܢ ܘܡܫܪܪܐ ܀

ܡܟܬܒܢܘܬܐ ܦܪܘܣܦܘܢܣܝܣ ܕܬܘܪܓܡܐ ܗܠܣܘܢܗܕܝܩܝܐ ܕܐܝܬܘܗ̇ ܗܟܢܐ:

ܟܐܢܝܢ ܛܒܝܢ ܡܒܢܝܢ ܕܐܬܬܘܢ ܠܦܪܣܗ ܕܒܝܬ ܚܡܪ ܕܒܪܝܫܢܘܬܐ ܘܟܢܫܢ ܠܒ̈ܢܬܐ.· [ܒܡܛܠܬܐ]⁽⁴⁾ ܒܐܘܪܚܢܐ ܕܒܠܒܢܘܬܗ ܒܫܘܠܛܢܐ ܕܠܡܫܡܫܢܐ ܘܒܬܘܬܐ ܕܢܦܫܐ ܘܒܪܘܚܢܐ ܒܢܝܚܘܬܐ ܘܡܫܡܫܢܐ ܠܒ̈ܢܐ ܢܘܡܘܣܐ ܕܫܪܪܐ ܕܫܡܝܢܐ.· ܒܡܣܪܘ ܒܠܒܢ ܒܠܒܐ ܒܡܠܬ ܒܦܠܚܢܘܬܐ ܐܠܗܝܬܐ. ܒܢ ܒܠܬ ܕܒܦܠܚܢܘܬܗ ܕܐܠܗܐ ܒܪܘܚܐ ܘܒܪܐ ܘܒܕܒܪܢܐ ܕܟܠ.· ܘܡܫܡܫܢܘܬܗ ܕܠܗܘܢ ܕܒܦܘܪܫ ܕܠܐ ܐܢܫ

(1) Mss. ܐܦܣ̈ܩܘܦܘ; dans tout le synode, le plur. des mots grecs est terminé le plus souvent en ܘ : ܦܘܪܢܣܛܝܣܘ, ܩܢܘ̈ܢܘ, etc. — (2) R om. [illegible] — (3) *Sic* mss. — (4) R om. [ ].

P f. 56 b. ܘܡܛܠ ܕܝܢ ܥܠ ܕܠܥܠܡܝܢ‖ ܒܡܫܝܚܐ ܘܒܪܘܚܢܝܐ(1) ܒܡܫܪܘ ܕܥܠܡܝܢ ܕܥܬܝܕܐ܀
ܕܡܛܠ ܠܒܝܬܐ ܕܢܦܫܗ ܐܝܟ ܒܡܫܟܢܘܗܝ ܒܡܫܝܚܐ ܦܪܘܩܐ ܕܠܗܘܢ
R p. 308. ܒܪܬܐ ܠܒܬܘܠܘܬܗ ܒܐܟܘܬܗ ܥܠ ܦܬܝ ܥܠ ܚܕܘܬܗ ܡܫܬܘܬܐ‖ ܘܐܫܒܚܬܐ ܐܦ
ܒܫܦܝܠܘܬܐ ܘܚܝܪܘܬܐ ܕܒܝܬܐ ܫܪܝܪܐ ܕܡܛܪܦܘܠܝܛܐ ܘܐܦܝܣܩܘܦܐ
ܦܠܓܐ ܕܐܬܪ ܐܬܪ. ܕܒܬܠܝܬܐ ܕܥܠܡܘܢ ܡܩܕܫܐ ܐܫܬܪܝܬ ܘܒܦܠܠܬ
ܠܒܪܐܝܬ ܬܪܝܨܘܬ ܪܫܝܢܘܬܐ ܐܝܟܐ ܕܒܡܠܝܟܐ ܡܕܡ ܐܠܗܐ ܘܡܫܒܪܐ
ܡܕܡ ܒܢܦܫܐ: ܐܝܟ ܐܝܠܬܐ ܕܬܐܪܢ ܠܒܢܝܗ̇. ܘܐܝܟ ܦܓܪܐ ܕܬܐܪܬܝܢ(2)
ܡܬܦܬܬܗ. ܗܕܐ ܕܐܬܟܠܝܬ ܗܘܬ ܗܐ ܫܒܥܣܪܐ ܫܢܝܢ ܒܬܪ ܢܡܘܣ ܥܠ
ܒܬܪܐ ܕܠܗܘܢ ܕܒܥܠܘܗ̇ ܒܥܠܡܬܐ ܥܒܕܝܬܐ ܕܦܘܩܕܢܐ ܘܡܫܪܒܐ ܕܥܠܘܗ̇ ܒܟܢܘܫܐ
ܘܕܦܘܢܝܬܐ ܥܠ ܚܒܪܗ̇. ܟܕ ܢܦܩܬܐ ܕܪܘܚܢܝܘܬܗܘܢ: ܕܐܡܠܝ ܠܐ(3) ܐܬܥܬܪܘ
ܠܡܫܠܡܘ ܡܢܬܐ ܫܠܝܚܝܬܐ: ܗܠܝܢ ܕܐܦ ܫܒܚܐ ܢܒܠܝܢ ܒܢܗܘܢ ܡܢ ܡܠܟܐ
ܢܒܗܘܢ. ܗܦܟܬ ܠܗ̇ ܡܢ ܒܬܪ ܚܕܝܘܬ ܡܕܒܪܢܘܬܐ ܥܠ ܒܢܘܪܫܐ
ܕܦܛܪܝܪܟܘܬܐ ܕܐܬܬܣܝܡ ܐܝܟ ܕܒܫܠܡܢܘܬܐ ܫܠܝܚܝܬܐ ܒܫܠܝܡ
ܘܒܦܝܠܣܦܘ ܒܬܪܬܝܢ ܡܬܢܬܐ ܕܟܠܬ ܐܪܓܢܐ. ܘܒܗ̇ ܡܢ ܡܕܒܪܢܘܬܐ
P f. 57 a. ܕܒܦܪܨܘܦܐ‖ ܗܢܐ ܫܠܝܚܐ ܘܐܒܗܬܐ ܪܒܝ ܘܡܬܬܒܠܝ ܡܢܢ ܐܪܙܐ ܢܘܚܝܐ
ܘܫܠܡܘܬܐ ܡܘܣܪܬܐ ܘܡܬܦܣܩܢܘܬܐ ܕܠܐ ܡܦܩܕ ܒܐܦܐ ܠܟܠ ܡܩܒܠܝܢ ܘܥܠ
ܠܦܩܝܢ ܕܡܬܒܥܝܬܐ ܕܒܡܘܢܬܐ ܫܠܝܚܘܬܐ: ܠܟܠ ܐܬܪ ܘܡܕܝܢܐ ܒܟܠܗ̇(4)
ܐܪܥܐ ܕܡܠܟܘܬܐ ܕܦܪܣܝܐ ܡܢ ܡܕܢܚܐ ܕܟܠܗ̇ ܡܕܝܢܬܐ ܘܡܦܩܢܘܬܐ ܕܟܠ
ܚܕܐ. ܐܬܦܠܓܬ ܒܦܠܓܘܬܗ ܕܡܫܝܚܐ ܘܢܚܬ ܠܡܫܝܚܝܐ ܒܬܪܝܢ ܐܟܚܕܐ
ܦܛܪܝܪܟܐ ܕܐܡܫܚܐ ܕܐܫܬܝܡ ܬܬܝܡܘܢ ܒܬܠܝܬܝܐ ܪܘܚܢܝܬܐ: ܘܦܫܬܐ ܡܢ
ܒܢܝܗ̇(5) ܡܢ ܬܪܟܐ ܕܡܠܟܘܬܐ ..... ܕܦܘܪܫ ܫܒܝܪ ܒܟܢܘܫܐ ܕܦܠܓܐ. ܐܦ
ܗܝ ܐܫܬܠܡܬ ܕܫܝܒܐ ܗܘܬ ܡܢ ܡܕܡ. ܕܠܐ ܬܗܘܐ ܚܕܐ ܒܫܠܡܘܬܗ ܠܐܬܪܐ
ܕܫܒܪ ܒܦܠܓܘܬܐ ܕܐܠܗܐ ܕܫܡܝܢܬܗ. ܗܕܐ ܗܝ ..... ܪܘܡܗܘܢ ܕܩܕܝܫܐ
ܕܢܚܬ ܐܠܗܐ ܒܬܪ ܦܘܠܘܣ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܡܛܪܦܘܠܝܛܘܣ ܕܒܝܬ ܠܦܛ ܘܕܥܠܡ
ܐܬܪܐ ܕܗܘܙܝܐ. ܘܒܬܪܗ ܫܠܝܡܘܢ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܒܝܬ ܠܕܢ. ܘܒܬܪܗ
ܒܗܪܡܙܕܐ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܪ̈ܝܐ. ܘܒܬܪܗ ܫܒܝܥܐ ܐܦܝܣܩܘܦܐ
R p. 309. ܕܗܘܪܡܝܙܕܐܪܕܫܝܪ. ܘܒܬܪܗ ܐܠܝܫܥ ܐܦܝܣܩܘܦܐ‖ ܕܫܘܫܬܪ. ܘܒܬܪܗ ܒܗܘܪܘ
P f. 57 b. ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܫܘܫ. ܘܐܬܡܢܝܘ ܠܬܠܬܗܘܢ‖ ܠܚܘܪܕܐ ܒܟܢܘܫܬܐ. ܒܪ ܕܒܟܠܦܢܘܬܐ
ܡܛܠܬܐ ܘܡܕܒܪܢܘܬܐ ܘܒܦܘܩܕܢܐ ܐܬܐܡܪܘ ܡܢ ܫܢ̈ܝܐ ܠܗܘܢ ܒܥܒܪܐ.
ܘܐܬܠܒܒܘ ܘܐܬܬܗܝܡܢܘ ܠܗܘܢ ܪܒܢܐ ܘܐܦܝܣܩܘܦܐ ܪܝܫ ܐܠܗܐ: ܒܬܪ
ܫܒܥܐܝܠ: ܗܢܐ ܕܡܢ ܥܠܗ ܐܬܪܐ ܕܐܬܗܢܝܢ ܒܠܗܘܢ ܘܐܦ ܒܫܪܪܝܐ(6)
ܘܫܒܥܐܝܠ ܕܡܛܪܒܢ ܗܘܐ ܡܢ ܫܢ̈ܝܐ ܒܪܒܢܐ ܕܫܠܝܫܝܐ ܒܫܪܒܐ

(1) P om. les deux mots précéd. — (2) P : ܘܐܬܝ — (3) P : ܠܐ — (4) P : ܘܟܠܗ — (5) R : ܒܢܝܗ — (6) P : ܘܫܪܝܪܐ

ܕܐܦܝܣܩܘܦܘܬܐ܂ ܘܐܬܟܠܠܘ ܗܫܐ ܒܒܢܝܐ ܕܫܝܢܐ ܕܡܢ ܫܘܒܚܐ ܘܐܝܩܪܐ ܘܬܫܒܘܚܬܐ ܕܐܦܝܣܩܘܦܘܬܐ: ܘܒܫܘܪܬܐ ܬܪܝܬܐ ܢܟܬܐ ܐܫܬܒܩܘ ܠܗ ܠܡܪܝ ܫܡܘܐܝܠ ܐܦܝܣܩܘܦܗܘܢ܂ ܒܗ ܕܡܫܬܡܠܝܢ ܡܕܒܪܢܗܘܢ ܒܕܪܓܐ ܕܩܫܝܫܘܬܐ: ܐܝܟ ܕܐܬܦܩܕܘ ܠܗܘܢ ܡܢ ܩܠܝܬܐ ܕܦܘܩܕܢܐ ܒܬܫܒܘܚܬܐ܀ ܘܡܢ ܗܫܐ ܗܐ ܡܢ ܟܠܐ ܫܡܥܢ ܡܫܝܚܐ ܘܐܡܪܢ ܠܡܫܝܚܐ ܡܪܢ ܐܟܢܐ ܦܩܘܕܘܗܝ܂ ܘܗܘܝܢ ܗܠܝܢ ܕܢܚܡܘ ܐܠܗܐ ܐܦܝܣܩܘܦܐ܂ ܘܐܦ ܗܘ ܡܪܝ ܫܡܘܐܝܠ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܒܒܝܬܗܘܢ܂ ܘܒܢܝܢܗ ܕܐܬܘܬܗܘܢ ܠܐܬܪܐ ܕܒܝܫܝ. ܘܡܢ ܕܒܗ ܡܩܒܪܢܘܬܗܘܢ ܐܫܬܡܥܘ ܬܘܪܓܡܐ ܦܘܩܕܢܐ ܕܒܗܘܢ ܗܘܢ: ܒܝܘܡ ܠܦܠܓ ܒܫܢܬܐ܂ ܐܝܟܢܐ ܕܡܬܩܢܝܐ ܕܒܝܫܝ. ܐܝܟܢܐ ܕܠܬܗܝܢ ܒܪ ܕܐܫܘܪ ܗܘܐ ܗܘܐ ܩܕܡܝܐ ܒܫܢܬܐ ܒܒܢܝܢܗ ‖ ܕܐܠܗܐ܀ P f. 58 a.
ܒܗ ܡܐܡܪܐ ܘܣܘܢܗܕܘܣ ܕܐܬܟܢܫ ܗܘܐ: ܘܐܬܝܒܘ ܘܐܘܕܝܘ ܘܦܪܫܘ ܡܢ ܕܪܓܐ ܘܬܫܡܫܬܐ ܘܟܘܡܪܘܬܐ ܘܡܕܒܪܢܘܬܐ ܟܠܗ̇ ܕܐܦܝܣܩܘܦܘܬܐ ܒܕܒܪܐ ܠܥܠܡ܂ ܠܦܘܬ ܒܒܪ ܡܘܗܒܬܐ ܕܐܫܬܘܕܝ ܒܗܘܢ܂ ܘܢܒܝܐ ܕܐܡܝܪ ܗܘ ܒܠ ܢܦܫܗ. ܘܡܢ ܕܪܓܐ ܕܩܫܝܫܘܬܐ ܘܕܡܫܡܫܢܘܬܐ ܐܬܬܐܡܪ: ܘܐܬܬܚܝܒܘ ܕܡܢ ܟܢܘܫܝܐ ܕܐܪܥܐ ܩܕܝܫܐ܂ ܘܡܠܦܢܐ ܕܡܗܝܡܢܘܬܐ ܐܬܬܚܝܒܘ܂ ܒܪܘܚܐ ܕܡܫܚܐ ܬܫܒܘܚܬܐ ܘܡܬܘܕܝܢ ܐܢ ܫܦܝܪ ܕܢܬܦܣܘܢ ܠܗ ܠܡܫܡܫܢܘ ܒܡܫܡܫܢܘܬܐ ܐܘ ܒܡܫܡܫܢܘܬܐ܂ ܢܐܡܪ ܐܠܗܐ ܕܝܢ ܡܪܢ ܢܘܚܡ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܡܛܪܦܘܠܝܛܐ ܒܡܬܪܢܘܬܐ ܘܡܦܩܢܘܬܐ ܕܡܪܢ ܦܛܪܝܪܟܗܘ ܘܕܡܛܪܦܘܠܝܛܐ ܘܐܦܝܣܩܘܦܐ ܐܬܚܝܕܝܢ ܘܐܫܬܪܪ ܒܐܦܝܣܩܘܦܘܬܐ ܕܦܪܬ ܡܝܫܢ ‖ ܘܡܛܪܦܘܠܝܛܘܬܐ ܕܟܠܗ̇ ܘܒܟܠ ܐܬܪܐ ܕܡܫܝܚ܀ ܘܡܢ R p. 310.
ܗܪܟܐ ܐܫܩܠܘ ܐܓܪܬܐ ܠܗܘܪܡܝܙܕܐܪܕܫܝܪ ܒܡܕܝܢܬܐ ܕܗܘܙܝܐ. ܘܐܬܠܘܝ ܠܗܘܢ ܢܘܚ ܐܠܗܐ ܡܪܝ ܐܒܪܗܡ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܢܗܪܓܘܪ. ܘܡܢ ܕܒܒܒܘ ܬܒܥ ܬܘܪܓܡܐ ܠܐܢܫܝܢ ܕܐܢܫܝ܂ ܘܐܪܪܘ ܒܗ̇ ܫܒܝܗ ܘܫܠܒܢܗ ܕܡܫܝܚܐ ܒܬܪܒܘܬܐ[1] ܕܫܠܡܘܢ ܒܡܕܝܢܬܗ ܕܠܘܬ ܢܒܝܗܘܢ ܢܘܚ ܐܠܗܐ ܡܪܝ ܫܝܠܐ P f. 58 b.
ܐܦܝܣܩܘܦܐ: ܒܒܪܗ ܡܢܬܗܘܢ ܠܐܬܪܐ ܕܦܪܘܫܝܐ܀ ܘܒܗ ܐܬܪܐ ܐܢܐ ܒܐܬܪܐ ܡܒܪܘ܂ ܘܐܬܪܘܡ ܐܝܠܝܢ ܕܐܬܗܬܡܟܠܘ ܒܒܝܪܘܬܐ ܕܐܘܪܚܐ: ܒܝܕ ܠܗܪܡܙܕܐܪܕܫܝܪ܂ ܗܘ ܦܛܪܝܪܟܐ ܘܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܒܒܗܘܢ. ܘܐܦ ܡܪܝ ܐܒܪܗܡ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܒܝܬ ܫܒܘܪ. ܘܡܪܝ ܡܢܪܓ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܐܪܕܫܝܪܒܘܪܗ܂ ܘܡܪܝ ܕܒܝܫ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܦܫܛ. ܗܠܝܢ ܕܐܬܬܘܣܦܘ ܠܣܗܕܐ ܥܠ ܒܘܫܝܗܘܢ. ܘܩܘܡܘ ܬܘܒ ܢܩܦܬܐ ܠܐ ܐܚܪܢ: ܒܒܒܠܐ ܕܫܪܪܘ ܢܐܪܒܗܘܢ ܘܕܢܗܘܡܢܢܗܘܢ ܘܡܬܟܠܠܝܢܘܗܝ ܕܐܘܢܣܝܡ ܗܘ ܕܐܬܝܗܘܒ ܗܘܐ ܬܒܝܢ ܐܦܝܣܩܘܦܐ܂ ܘܐܬܕܒܪ ܒܥܠܬܐ ܡܢ ܕܪܓܐ ܕܬܫܡܫܬܐ ܕܐܦܝܣܩܘܦܘܬܐ: ܘܕܢܩܒܒܒܬ܂ ܕܥܡ ܒܬܪܗ ܘܩܝܣܗ ܢܦܫܗ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܠܐ ܥܘܕܐܝܬ ܘܠܐ ܒܥܠܠܐܝܬ:

(1) P : ܐܬܪܒܘܬܐ

ܘܐܝܠܝܢ ܕܐܫܬܟܚܘ ܒܢܝܗ ܡܢ ܐܘܣܝܣ ܘܡܢ ܫܘܡܠܠܡܘܬ: ܒܫܘܒܚܐ ܕܐܦܝܣܩܘܦܘܬܐ ܐܘ ܒܨܝܪ ܡܢ ܕܪ̈ܓܐ ܕܡܫܡܫܢܘܬܐ ܒܕܘܝܘܬܐ. ܘܡܢ ܕܗ̇ܘ

P f. 59 a. ܫܘܒܚܘܬ ܡܪܢ ܬܫܒܘܚܬܐ ܥܠ ܐܦ̈ܝ ܡܕ̈ܝܢܬܐ ܕܐܫܬܡܥ ܗ̈ܘܘ ܒܝܢܘ ‖ ܠܐ ܘܠܐܢܫ: ܒܪ ܐܢܫܐ ܗܘܬ ܬܫܘܒܚܬܐ: ܘܚܒܝܒ ܘܗܘܐ ܗܘܐ ܒܪܘܚܢܐ ܛܒܐ ܒܬܐܠܘܬܐ ܘܡܬܪܣܝܢܘܬܐ ܕܡܢ ܬܫܒܘܚܬܐ ܘܡܕܒܪܢܘܬܐ ܘܫܒܚܐ ܕܐܦܝܣܩܘܦܘܬܐ ܕܒܫܬܡܗ ܗܘܐ ܟܕ ܠܐ ܡܢܘܐܬܗ ܘܠܐ ܒܫܠܛܢܘܬܗ: ܡܟܠܗ ܦܘܠܝܟܪܘܢܝܘܣ ܘܐܦܝܣܩܘܦܐ ܒܢܘܟܐ ܢܘܚܡ ܠܗ ܫܠܡܐ ܘܐܦܣܘܣ ܠܗ ܕܢܗܘܐ ܒܬܫܒܘܚܬܐ ܗܢ ܕܡܢܘܐܬܗ ܒܡܒܠܠܐ ܗܘܬ ܠܗ: ܘܐܦ ܕܢܗܘܐ[1] ܒܐܘܢܐ ܕܡܫ̈ܬܐ ܐܢ ܢܒܥܐ ܘܡܬܒܠܠܐ ܒܚܫܘܟ ܐܘܪܐ ܕܡܫܬܘܬܐ. ܐܝܟ ܕܐܦ ܐܬܬܠܝܘ ܠܗܘܢ ܐܝܠܝܢ ܕܐܬܬܠܡܕܘ ܗܘܘ ܒܢܘܗ ܐܘ ܡܢ ܐܘܣܝܣ ܡܢ

R p. 311. ܡܪܒܝܢܘܗܝ ܒܫܒܐ ܕܡܫܬܘܬܐ ‖ ܘܪܫܬܡܫܬܐ: ܘܐܬܢܣܝܘ ܠܗܘܢ ܒܬܪ ܕܢܘܚܘ ܬܫܒܘܚܬܐ ܘܡܟܠܗ ܗܘܝܢ ܐܢܫܐ ܡܢܘܐܬܗ :: ܡܢ ܒܬܪ ܗܟܝܠ ܕܐܬܬܢܚܡܘ ܘܐܬܦܪܫܘ ܗܠܝܢ ܘܕܐܝܟ ܗܠܝܢ: ܘܚܒܪܘ ܒܫܬܐܠܢܘܬܐ ܡܢ ܬܫܒܘܚܬܐ ܘܡܕܒܪܢܘܬܐ ܕܐܦܝܣܩܘܦܘܬܐ ܘܕܟܘܪܐܦܝܣܩܘܦܘܬܐ· ܘܐܦ ܡܪܝ ܐܢܛܘܢ ܕܐܬܘܗܝ ܗܘܐ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܟܘܪܐܦܝܣܩܘܦܐ: ܘܐܬܠܒܟ ܒܠܦܘܗܝ ܒܥܠܬܐ ܘܢܘܚܡ ܐܠܗܐ ܡܪܝ ܒܒܢܐ. ܗܢܐ ܕܡܟܠ ܗܘܝܢ ܐܢܫܐ ܒܢܝܗ ܡܢ ܦܘܠܝܟܪܘܢܝܘܣ

P f. 59 b. ‖ܘܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܒܒܢܐ: ܘܐܬܬܗܝܡܢ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܠܪܝܘܐܪܕܫܝܪ ܒܡܕܝܢܬܐ ܘܠܡܛܪܢܘ ܘܡܛܪܘܦܘܠܝܛܘܬܗ ܠܗ̇ ܘܠܟܠܗܘܢ ܡܕ̈ܝܢܬܐ ܕܐܬܪ̈ܘܬܐ ܕܦܛܘܘܢ: ܒܟܪܘ ܣܘܡܦܘܢ ܒܢ ܪܐܪܕܫܝܪ ܡܕܝܢܬܐ ܘܢܘܚܡ ܠܒܢܝܢܐ ܡܪܝ ܐܒܐ ܦܘܠܝܟܪܘܢܝܘܣ. ܘܢܘܚܡ ܐܠܗܐ ܡܪܝ ܦܘܠܘܣ ܘܡܪܝ ܒܒܢܐ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܘܡܛܪ̈ܦܘܠܝܛܐ. ܘܡܪܝ ܫܡܥܘܢ ܘܡܪܝ ܒܪܣܪܘܢܐ ܘܡܪܝ ܫܡܠܐ ܘܡܪܝ ܐܠܝܫܥ ܘܡܪܝ ܐܒܪܗܡ ܘܡܪܝ ܐܒܪܗܡ[2] ܘܡܪܝ ܒܡܣܪܘ ܘܡܪܝ ܡܪܩܠ ܐܦܝܣܩܘܦܐ. ܘܡܢ ܒܬܪ ܕܐܬܒܪܟ ܒܝܘܡܝ ܕܗܢܐ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܐܙܠ ܠܐܬܪܗ. ܘܦܩܕ ܘܐܬܒܢܝ ܒܡܕܝܢܬܗ ܕܒܡܫܢܐ ܠܐܬܪܐ ܗܢܐ ܕܡܘܕܪܐ. ܒܪ ܡܫܒܪܘ ܘܐܬܪܘ ܒܬܪ ܡܦܩܬܐ ܐܝܠܝܢ ܕܒܬܘܪ̈ܥܝܢ ܗܘ̣ܘ ܠܗܘܢ ܘܡܫܬܥܝܢ ܗܘܘ ܥܠܝܗܘܢ ܒܡܘܬܢܐ ܘܡܚܒܘܠܝܐ ܕܐܘܪܚܐ ܕܦܪܘ ܚܕܟܐ ܠܒܢܝܢܝ ܡܕܝܢܬܐ ܕܡܘܬܢܐ. ܘܒܬܪ ܡܢ ܕܩܒܠܐ ܡܪܝ ܐܒܪܗܡ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܡܚܡܫܡܪ ܠܐܬܪܗ ܒܝܕ ܥܠܬܐ ܕܗܢܝܬ: ܢܕܪ ܠܡܪܟܒܘܗܝ ܦܘܠܝܟܪܘܢܝܘܣ ܘܡܛܪܦܘܠܝܛܘܬܐ ܘܐܦܝܣܩܘܦܘ ܕܒܒܗ: ܘܐܬܪܘ ܗܘܘ ܐܝܠܝܢ ܕܐܠܨ̈ܝ ܒܡܪܐ ܡܪܐ ܕܡܢ ܗܘܢܠ.

P f. 60 a. ܘܡܛܠܗ ‖ ܠܫܡܫܬ̈ܐ ܒܡܕܝܢܬܐ. ܒܪ ܡܪܐܘܗܝ ܠܫܒܒܘܗܝ ܢܦܩܢܐ ܠܒܘܫܡܘܗܝ:· ܘܐܬܒܝܘܗܝ ܥܠ ܐܦ̈ܝ ܗܢ ܕܐܬܗܦܟ ܗܘܐ ܠܐ ܘܠܐܘܬ ܒܫܒܐ ܕܐܦܝܣܩܘܦܘܬܐ:· ܗܢ ܕܠܝܬ ܗܘܐ ܠܗ: ܒܕܐܦܠܐ ܒܡܒܠܠܐ ܗܘܬ ܠܗ: ܘܫܒܩ ܗܘܐ ܗܘܐ ܚܣܝܪ ܐܢܫܐ

(1) P : ܕܗܘܐ — (2) *Sic.*

ܥܠ ܡܫܝ̈ܚܐ ܒܒܪ ܩܝܡܐ ܟܫܒܐ ܕܩܘܫܬܐ ܘܫܪܝܪܘܬܐ ܕܗ ܠܐ ܐܬܬܟܝܠ ܠܗܘܬܗܘܢ ܕܒܝܢ ܕܐܝܟ ܗܘܢ. ܟܕ ‖ ܐܦܠܐ ܦܢܝܐ ܗܘܐ ܠܟܠܗ ܒܡܫܒ̈ܚܬܐ R p. 312. ܕܐܝܟ ܗܠܝܢ. ܘܡܢ ܕܐܬܬܗܝ ܢܟܬ ܘܡܪܒ ܬܟܒܬܐ ܒܠܐܟܐܬ܀ ܥܠ ܗܘ ܕܫܒܩܘ ܗܘܐ ܢܦܫܗ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܟܕ ܠܐ ܐܬܐܡܪܗ ܗܘܐ܀ ܘܫܒܩ ܒܫܒܩܐ ܕܐܦܝܣܩܘܦܘܬܐ ܐܝܟ ܕܠܐ ܡܫܠܛ ܗܘܐ܀ ܗܢܝܢ ܕܠܐ ܐܫܬܡܫ ܐܠܐ ܐܢ ܒܫܒܩܐ ܕܠܐ ܡܡܠܟܢܐ܀ ܘܢܬܬܦ ܐܓܪܬܐ ܕܟܗܢܘܬܐ ܘܡܕܒܪܢܘܬܐ ܘܡܫܠܡܢܘܬܐ ܕܡܢ ܫܒܩܐ ܘܬܫܒܘܚܬܐ ܘܡܒܪܒܪܢܘܬܐ ܕܗܘܢܪܐܠ ܘܕܪܟܘܪܒܝܢ ܐܘ ܕܕܘܟ ܐܝܢܫ܀ ܢܦܩ ܠܗ ܡܫܠܡܐ ܦܠܪܘܪܒܝܢ ܘܟܝܪܘܛܘܢܝܐ ܘܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܒܒܗ܀ ܘܐܦܘ ܠܗ ܕܢܫܡܫ ܒܕܪܓܐ ܕܟܗܢܘܬܐ ܒܫܡܫܬܐ܀ ܟܕ ܕܦܩܕ ܠܗ ܢܗܘܐ ܐܠܗܐ ܒܪܝ ܐܠܝܨ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ‖ܕܐܦܝܣܩܘܦܐ܀܀ ܘܡܢ ܕܬܪ̈ܝܢ ܗܠܝܢ ܘܕܐܝܟ ܗܠܝܢ ܘܐܦ ܒܐܦܝܣܩܘܦܐ ܒܒܝܫܘܬܐ܀ P f. 60 b. ܘܡܟܠ ܢܡܘܣܐ ܘܐܫܬܕܠܘ ܒܣܡܟ ܐܝܕܐ ܗܢܘܢ ܕܐܬܩܪܒܘ ܗܘܘ ܒܗܘܢ ܡܢ ܡܫܒܚܘܢ܆ ܐܝܟ ܕܐܬܚܫܒ ܘܐܬܚܒܒ ܠܗܘܢ ܕܦܪܘ ܘܐܬܐܬܪ ܐܬܪ܆ ܒܒܒܪܘ ܒܐܬܬܗܘܢ ܦܠܪܘܪܒܝܢ ܘܟܝܪܘܛܘܢܝܐ ܘܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܒܒܗ܀ ܠܒܝܫܬ ܠܦܠܓ ܒܒܝܫܬܐ ܒܦܠܪܘܪܒܝܢ܀ ܟܕ ܐܬܬܗܘܦ ܥܠ ܒܫܡܗܘܢ ܐܦ ܢܗܘܐ ܐܠܗܐ ܒܪܝ ܡܫܒܚܘܢ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܦܪܘܙܫܒܘܪ. ܘܒܠܠ ܕܗܘܝ ܗܘܐ ܒܦܘܪܥܢܗ ܘܒܫܘܦܢܗ ܗܘ ܕܟܬܒܐ ܐܟܪܘܙ ܟܕ ܐܘܪܕܫܝܪ ܒܠܦܠܓܐ܀ ܗܘ ܕܒܫܡܗ ܡܢ ܟܠܗ ܒܗܘܢܘܬܐ ܘܒܝܫܘܬܐ ܘܕܝܠܗ ܐܠܗܐ܀ ܘܒܬܪܟܐ ܘܥܒܕ ܒܠܗ ܒܪܝܫܘܬܐ ܘܡܪܝܫܘܬܐ ܘܠܐ ܒܬܚܒܝܫܘܬܐ܀ ܗܘ ܕܒܦܠܓܒ ܒܒܝܬܐ ܘܒܐܬܪܐ ܕܒܢܗ ܡܢ ܦܠܓܘܬܗ. ܘܒܬܒܬܐ ܡܢ ܚܢ ܢܨܐ ܒܪܝ ܒܡܘܡ ܒܪܝܢܐ ܐܬܒܒܪ ܗܘܐ ܒܠܗܘܢ ܒܠܠܬܐ ܕܢܝܫܘܬܐ. ܘܐܦ ܡܢ ܚܢ ܢܨܐ ܒܪܝ ܡܫܠܡܐ ܘܬܬܠܝܡܐ܀ ܟܕ ܒܕܒܘܪܬܐ ܐܬܒܠ ܘܐܬܬܚܪܝܢ ܗܘܐ ܐܝܟ ܕܢܫܘܦ ܡܢ ܦܠܓܘܬܗ ܘܢܬܒܪ ܒܫܒܐ ܬܪܝܨܐ ܕܠܝܫܢ‖ ܠܒܪܦܠܓܝܐ. ܗܘ ܕܒܪ ܡܢ ܗܠܝܢ ܠܐ P f. 61 a. ܐܬܬܥܝܪ ܗܘܐ ܒܕ ܬܒܒܘܬܐ ܥܠ ܐܦܝ̈ܣܩܘܦ ܠܐ ܡܩܪܒ ܗܘܐ܀ ܐܟܒܪܢ ܘܐܦ ܠܒܪܟܐ ܕܫܘܬܦܘܬܐ ܐܬܩܪܒ ܗܘܐ ܕܐܬܦܪܟܠ ܗܘܐ ܕܠܐ ܢܬܩܪܒ. ܕܒܒܟܐ ܡܛܠ ܒܕܝܠܗܘܢ ܡܢ ܒܠܗܘܢ ܦܘܬܫܐ܀‖ ܘܐܬܬܗܘܦܦ ܒܠܗܘܢ ܢܫ̈ܒܐ R p. 313. ܘܐܦܘܪܐ. ܗܘ ܕܒܪ ܠܐ ܒܒܝܠ ܢܦܩ ܬܟܒܬܐ ܕܡܪܟܢܬܐ ܒܠܠܬ ܬܪܝܨܘܬܐ ܫܒܝܪܬܐ ܡܢ ܥܠ܀ ܕܐܬܚܙܬ ܗܘܬ ܢܩܦܐ ܒܒܝܠܐ ܗܘ ܒܒܝܬܗ ܕܫܒܝܚܐ܀ ܕܒܠܠܬܗ ܕܗܘܕܐ ܐܬܗܘܡܒܬ ܗܘܬ ܠܗ ܐܦܬܐ ܘܐܫܒܚ ܗܘܐ ܠܗ ܦܠܓܐ ܐܝܟ ܕܒܢܝܐ ܟܕ ܚܠܝ ܒܐܢܐ ܡܪܝܐ ܕܬܫܒܘܚܬܐ ܕܚܝܠܬܐ ܕܐܢܪܘܗܝ ܕܒܫܝܚܐ܀ ܘܐܫܒܡ ܩܢܡ ܐܢܘܢ܀ ܘܡܢ ܦܘܬܫܘܗܝ ܐܦܢ ܐܟܪܐ ܡܪܝܡܐ ܒܪܝܐ ܘܚܝܬܐ ܘܒܒܪ ܡܫܪܝܐ ܘܦܠܓ ܡܘܪܒܢܐ܀ ܘܐܢܫ ܦܘܡܦܘܢܝܐ ܒܐܢܫܐ ܕܠܐ ܒܦܠܓ ܠܗܘܢ ܥܠ ܫܪܪܐ. ܗܘ ܕܡܢ ܕܫܒܪ ܒܬܪ ܬܒܝܢ ܕܐܬܬܐ ܠܒܦܠ ܠܫܡܬܗ ܒܒܒܪ ܡܢܝܢܐ ܒܒܝܬܐ܀ ܘܠܐ ܐܫܒܚ ܠܒܐܝܬܐ ܠܐܢܘܢܝܗܘܢ ܬܒܝܢ ܒܦܠܐ ܒܒܠܬܐ

IMPRIMERIE NATIONALE.

ܕܐܬܚܫܒܘ ܕܝܢ ܐܒܗ̈ܬܐ ܐܦܝܣ̈ܩܘܦܐ ܚܪ̈ܢܐ ܕܦܫܬܐ ܗܕܐ܆ ܕܢܦܪ̈ܓܠܘܗܝ
ܗܘܘ ܕܠܐ ܢܒܨܪ ܬܫܡܫܬܐ ܕܠܐ ܕܠܘ ܠܡܬܓܠܠܘ ܬܫܘ̈ܒܚܐ ܕܡܫܝܚܝܢ ܠܥܠܡ̈ܝܢ܀
ܘܠܐ ܢܦܪܘܫ‖ ܠܡܦܩܕܘ ܗܘܐ ܐܝܟܐ ܠܡܗܘܐ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܐܚܪ̈ܢܐ ܚܠܦ P f. 61 b.
ܐܢܬ ܘܕܠܡܩܒܠܐܝܬ܆ ܘܟܕ ܡܛܐ ܬܘܒ ܥܠ ܡܕܒܚܐ ܕܠܐ ܐܬܬܐ ܠܡܕܝܢܬܐ
ܗܕܐ ܒܥܪܒܐ ܕܫܡܗ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܐܚܪ̈ܢܐ ܥܠ ܗܢܐ ܕܐܬܬܘܗܝ ܢܬܩܘܡܐܝܬ܆
ܘܦܣܩܘ ܦܣܩܐ ܘܐܚܪܡܘ ܚܪܡܐ ܥܠ ܢܦܫܗܘܢ ܗܘ ܬܘܒ ܘܒܬܪ ܣܗ̈ܕܐ
ܘܒܬܪܝܢ ܒܬܪܗ ܕܗܘܘ ܥܒܕܘ. ܕܐܢ ܚܕ ܠܡ ܐܘ ܒܠܚܘܕܘܬܐ ܕܝܠܗ ܒܗ ܒܥܕܬ
ܠܦܠܓ ܐܘ ܒܪܘܚܝ ܐܚܪܝܢ ܢܦܪܘܫ ܘܢܣܝܡ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܐܚܪ̈ܢܐ ܒܥܕܬ ܠܦܠܓ܀
ܢܗܘܐ ܚܪܝܡ ܘܡܬܓܠܠܝܢ ܡܢ ܬܫܡܫܬܐ ܟܠܗ̇ ܕܟܗܢܘܬܐ܆ ܘܡܩܒܠܝܢ ܠܐ
ܡܫܟܚܐ ܢܗܘܐ. ܘܡܢ ܕܠܐ ܐܬܦܘ ܬܘܒ ܘܒܪ ܩܘܪ̈ܐ ܘܒܬܪܝܢ ܒܬܪܗ ܠܒܥܕܬ ܠܦܠܓ
ܒܪܫܝܬܐ܆ ܐܝܟ ܗܘܝܐ ܐܒܪܗܡ ܒܐܬܪܗܘܢ ܠܐܬܪܐ ܕܒܝܬ. ܟܕ ܡܟܝܠ ܒܬܪ
ܪܫܝܬܐ ܐܝܟ ܥܠܬܐ ܕܦܫܪܐ ܒܬܪ ܥܠܬܐ ܒܝܕܥܬܗ. ܘܒܠܠܬ ܡܫܡܫܢܐ
ܘܩܪ̈ܝܐ ܘܠܒܢ̈ܝܐ ܕܦܠܓ ܠܐܬܪ ܘܠܒܪ ܣܗ̈ܕܐ ܘܠܒܬܪܝܢ ܒܬܪܗ܆ ܐܝܟ ܕܐܡܪܘ
ܘܐܬܦܪܓܠܘ ܘܒܬܪܗ ܥܠ ܒܫܘܬܦܐ ܘܚܪ̈ܡܐ ܕܐܚܪܝܢ ܘܒܗܘ ܥܠ ܢܦܫܗܘܢ.
ܗܒܪܗ ܕܩܒܝܠܗܘܢ ܠܐܒܪܗܡ ܕܐܬܦܪܓܠܘ ܒܫܡܗܘܢ. ܠܗ‖ ܒܠܚܘܕ ܠܗ ܠܐ P f. 62 a.
ܢܦܩܘ ܒܬܫܡܫܬܐ܆ ܐܠܐ ܐܦ ܗܢܘܢ ܒܟܠܗܘܢ ܢܦܠܘ ܡܢ ܕܪ̈ܓܝܗܘܢ.
‖ܕܒܪܓܠܝܢ ܥܠ ܚܪ̈ܡܐ ܘܕܫܘܬܦܘܬܐ ܕܐܚܪܝܢ ܥܠ ܢܦܫܗܘܢ ܘܐܬܕܒܪܘ ܡܢ R p. 314.
ܒܫܘܬܦܐ܆ ܐܬܬܘܣܦܘ ܒܠܚܘܕ ܕܬܘܒ ܘܒܪ ܩܘܪ̈ܐ ܘܒܬܪܝܢ ܒܬܪܗ܀
ܘܒܠܗܘܢ ܥܠ ܗܢܐ ܒܪܢܫܐ ܐܒܪܗܡ ܒܪ ܕܝܢܐ ܕܢܣܒܐ ܐܦܝܣܩܘ̈ܦܘܬܐ
ܕܐܬܚܒܪ ܡܢ ܦܛܪܝܪܟܘܬܐ ܘܐܦܝܣܩܘܦܘܬܐ ܘܬܪܥܝܬ ܡܢ ܚܕ ܢܦܫܐ ܒܪܝ
ܦܠܘܣ ܕܐܬܬܘܗܝ ܗܘܐ ܦܛܪܝܪܟܐ. ܘܒܬܪ ܒܡܪܗ ܕܚܕ ܢܦܫܐ ܒܪܝ ܦܠܘܣ
ܐܬܬܪܪ ܚܪܡܘܢ ܘܒܬܓܠܠܘܢ ܕܠܗܘܢ ܕܗܘܘܢ ܒܪ̈ܝܐ ܕܐܬܐܒܪܘ ܡܢ
ܒܦܛܪ̈ܝܪܟܘܬܐ ܘܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܐܬܚܒܪܘ ܗܘܘ ܠܦܠܚܘܬܐ ܕܦܪ̈ܣܘܦܐ ܕܐܬܦܪܫ
ܗܘܐ ܠܦܛܪܝܪܟܘܬܐ. ܘܒܬܪܝܢ ܡܕܒܪܗܘܢ ܕܠܗ ܕܪܫܡ ܐܠܗܐ ܒܪܝ ܐܒܟܐ
ܦܛܪܝܪܟܘ ܘܒܦܛܪ̈ܝܪܟܘܬܐ ܘܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܒܒܠܗ ܒܝܬ ܐܪ̈ܒܥܐ ܒܫܢܝܢ
ܗܘܘ܇ ܐܘܕܝ ܗܘ ܗܢܐ ܐܒܪܗܡ ܒܪܢܫܐ ܘܡܒܕ ܘܢܬܟ ܡܬܪܦܣ ܕܐܬܬܘܗܝ
ܗܕܐ܇

ܒܐܝܕܝܢ ܫܒܩܬ ܕܢܦܫܬ ܬܫܒ ܕܒܪܝܫܒܢܐ ܘܡܒܒܕ ܦܛܪ̈ܬܐ ܒܡܣܝܪܘ ܒܠܝܢ
ܒܬܠܬܐ܆ ܢܦܪܓ ܒܦܛܪܝܪܟܘܬܐ‖ ܐܢܛܝܘܟܝܐ܆ ܒܡܕܐ ܐܝܟܐ ܐܒܪܗܡ ܒܪ ܐܘܪܒܝܢܘܣ P f. 62 b.
ܗܘܝܐ ܡܢ ܒܬ ܠܦܠܓ ܒܪܫܝܬܐ܆ ܕܒܒܝܬܐ ܗܢܐ ܡܢ ܒܬܪ ܕܒܝܢ ܝܗܒ ܢܦܫܐ
ܘܩܡܐ ܠܟܠ ܕܡܒܥܝܢ ܦܛܪ̈ܝ ܡܕܝܢܬܐ ܒܪܝ ܦܠܘܣ ܕܐܬܬܘܗܝ ܗܘܐ ܐܦܝܣܩܘܦܐ
ܦܛܪܝܪܟܘ܆ ܘܒܕܝܪܬ ܦܛܪܝܪܟܘܬܐ ܐܢܛܝܘܟܝܐ܆ ܘܦܩܕ ܢܟܦܘܗܝ ܪܫܡ ܠܡܫܝܚܐ
ܒܪܝ ܐܒܟܐ ܠܡܟܝܢ ܒܡܕܒܪܢܘܬܐ ܕܦܛܪܝܪܟܘܬܐ ܐܬܪܬ ܠܥܠܡܗ. ܘܟܕ
ܦܩܕ ܗܘܦܬ ܕܢܫܟܐܝܬ ܒܚܪ ܥܠ ܝܩܘܬܗ ܘܦܪܝ ܒܡܒܠ ܠܗ ܕܠܐ ܒܡܣܒܐ.

ܗܘ ܕܝܢ ܒܪܗ ܕܡܪܢ ܥܒܕ ܡܫܠܛܢܘ ܘܐܦ ܫܠܘ ܡܢ ܡܠܟܘܬܐ ܕܡܫܝܚܐ ܐܝܬܘ ܘܕܫܡܝܐ. ܠܐ ܒܠܚܘܕ ܕܡܫܠܡ ܠܐ ܡܒܠܝ. ܐܠܐ ܐܦ ܫܪܝܪ ܐܝܟ ܠܫܪܟܐ ܕܟܠܗ ܡܠܟܘܬܗ. ܟܕ ܦܪܫ ܠܗ ܕܐܝܟ ܡܢ ܡܘܬܒܐ ܠܐ ܢܫܬܠܛ ܠܡܫܬܠܛܘ ܒܗܘܢ. ܐܦ ܒܡܫܝܚܘܬܐ ܗܠܝܢ ܗܠܝܢ ܘܡܬܠܚܡܘܢ ܠܐ ܐܫܬܠܛ ܠܡܫܡܫܘ ܐܠܐ ܐܢ ܡܩܒܠܐ ܬܠܬܐ. ܗܠܝܢ ܕܐܦ ܡܫܡܠܝܢ ܗܘܝ ܒܬܪܝܨܘܬܗܘܢ[1] ܕܡܫܝܚܘܬܐ ܡܠܟܝܢ. ܐܠܐ ܒܡܕܒܪܢܐ ܪܒܐ ܐܬܝܠܕ ܠܗ ܡܫܝܚܐ. ܒܗܘ ܕܡܢ ܦܘܪܢܣܘܬܐ|| ܕܒܫܡܝܐ ܡܬܚܒܪܢܘܬܐ[2] ܕܡܠܟܘܬܗ ܚܠܦܝܢ ܠܗ. ܡܢ ܚܝܢ R p. 315.
ܕܢܨܚܬ ܕܟܠܡ ܐܝܟ ܢܡܘܣܐ ܢܨܒܝܘ: ܕܠܗ|| ܟܕ ܬܡܝܡܘܬܐ ܘܐܡܝܢܘܬܐ ܟܠܗ ܢܘܚܐ. P f. 63 a.
ܘܦܩܕܬ ܥܠ ܬܪܥܐ ܕܒܝܬ ܡܬܘܠܕܢܐ ܢܦܫܗ ܕܠܐ ܡܬܐܘܝܐ ܘܕܠܐ ܡܬܚܙܝܐ ܒܐܒܠܐ ܪܒܐ. ܗܘܐ ܕܝܢ ܐܫܬܡܥܬ ܠܡܕܢܚܐ ܘܢܘܪܐ ܐܠܗܝܐ ܡܢܗ ܐܒܗܐ ܦܛܪܝܪܟܘ ܥܒܪܬ ܒܒܝܬܗܘܢ. ܘܠܡܕܒܪܢܘܬܗܘܢ ܒܝܕ ܘܟܠܗ. ܘܠܗܝܢ ܕܒܦܛܪܝܪܟܘܬܐ ܘܐܦܝܣܩܘܦܐ ܘܡܠܦܢܘ ܚܡ ܟܠܗܘܢ ܕܡܘܬܒܐ ܚܕܬܐ ܕܡܢ ܐܬܪܐ ܘܡܕܝܢܬܐ ܕܒܝܬ ܗܘܪܐ ܘܕܡܢ ܐܬܪ ܐܬܪ ܒܒܗܘ ܒܫܡܝܢ ܗܘܘ: ܡܠܦܢܘܬܐ ܪܒܬܐ ܕܠܫܒܝܐ ܠܗ ܠܒܝܬܐ ܘܠܫܪܒܐ ܐܦܝܢ. ܐܦ ܠܢܛܪܐ ܘܠܫܘܡܠܝܐ ܕܡܬܒܪܝܢܘܬܗ ܕܡܢ ܡܕܝܢ ܘܟܕܕܒܐ ܠܗܢܐ. ܐܝܟ ܕܫܒܝܚܐ ܘܡܫܒܚ ܡܢ ܡܠܟܘܬܐ ܕܟܠܗ ܫܘܠܛܢܗ ܒܪܐ ܘܦܬܝ ܦܛܪܝܪܟܐ ܕܒܠ ܟܠ ܚܕܐ ܚܕܐ ܡܢܗܘܢ ܒܐܪܥܐ ܬܒܝܠ. ܘܟܠ ܕܐܝܟ ܗܘܐ ܠܗ ܠܡܐܡܪ ܘܠܡܦܩܗ ܘܠܡܦܫܩ ܒܟܠܗ ܦܛܪܘܬ ܪܘܚܐ ܐܬܦܩܗ ܠܗ ܘܐܬܪܚܬ. ܘܡܢ ܗܦܟܬ ܗܘܝܬ ܕܡܠܟܐ ܕܐܚܝܢ ܠܗ: ܡܫܝܚܝܢ ܐܫܬܡܥܬ ܠܗ ܫܡܥܬܐ. ܟܕ ܦܢܝܢ ܐܝܟ ܠܡܠܟܐ ܚܡ ܫܪܪܐ ܐܝܟܢ ܦܛܪܝܪܟܘ ܚܡ ܕܒܦܛܪܝܪܟܘܬܐ ܘܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܒܝܬܗ. ܘܫܪܪܐ ܡܢ ܫܒܪܬܗ ܐܫܬܪܪܬ ܕܠܐ ܒܘܕܝܐ|| ܡܢ ܐܬܐܡܪܬ. ܘܡܢ ܕܗܘܕܐ ܟܠܗ ܡܫܝܚܘܬܐ ܘܙܕܝܩܐ P f. 63 b.
ܒܡܠܟܐ ܒܐܒܗܘܬܐ ܐܒܗܘܬܐ ܐܬܝܗܒ ܠܗܘ ܡܢܗ ܦܛܪܝܪܟܘ ܘܡܦܛܪܝܪܟܘܬܐ ܘܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܒܝܬܗ ܒܟܠܗ ܡܕܒܪܢܘܬܐ. ܘܦܩܕܬ ܡܠܦܢܘܬܗܘܢ ܕܫܪܪܐ ܒܐܝܟܢܐ ܘܡܫܪܪܐ ܫܡܫܐܝܬ. ܘܐܡܪܬ ܠܐܠܗܐ ܡܪܝܐ ܥܠ ܗܘ ܕܫܪܪ ܠܒܝܬܗ ܡܠܟܐ ܒܡܫܝܚܗ: ܕܐܫܡܝܢ ܠܡܫܡܠܝܘ ܡܫܬܡܫܢܐ ܠܐܒܗܝ ܒܗܝܡܢܘܬܐ ܕܟܐܢܘܬܐ ܕܐܝܟ ܗܕܐ. ܘܐܬܚܫܒܬ ܒܪܟܢ ܐܝܟܢܐ ܕܒ ܐܦܠܐ ܒܪܝܟܐ ܕܡܫܡܫܢܘܬܐ ܘܕܡܫܒܚܢܘܬܐ ܩܢܘܡܝܬ ܡܫܡܫ ܗܘܝܬ. ܐܝܟ ܕܡܢ ܡܠܟܘܬܐ ܕܚܝܝ ܢܦܫܐ ܡܢܗ ܫܡܠܝܐ ܡܬܘܠܝܕܐ. ܘܡܢܗ ܒܗܘܢ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܐܬܒܪܟܬ: ܘܐܦ ܐܝܟ ܒܢܦܫ ܗܘܐ ܐܪܟܢܬ. ܐܘܦܩܬ ܗܘܦܟܬ ܠܗ ܬܘܒ ܫܒܪܬܐ|| ܐܫܪܬܐ ܕܡܬܪܥܠܐ ܡܢ ܗܠܝܢ ܡܕܝܢܬܐ. R p. 316.
ܕܐܦܠܐܬܗ ܥܠܝ ܥܠܬܐ ܕܐܦܝܣܩܘܦܘܬܐ ܕܗܘܝܘ ܠܗ ܡܫܝܚܐ ܬܘܒ ܦܬܓܡܐ ܗܘ ܕܡܫܡܗ ܡܢ ܟܠܗܘܢ ܕܬܠܬܐ ܕܡܫܝܚܘܬܐ: ܐܝܟ ܕܐܡܪ ܗܘ ܢܦܫܗ

[1] R : ܒܬܪܝܨܘܬܗܘܢ — [2] P : ܡܬܚܒܪܢܘܬܐ

ܘܐܬܬܣܝܡ ܐܦ ܡܢ ܦܛܪܝܪܟܐ ܘܐܦܝܣܩܘܦܐ. ܟܕ ܠܐ ܗܘܐ ܢܣܒ ܠܗ
P f. 64 a. ܐܦܝܣܩܘܦܘܬܐ ܟܕ ܐܦܠܐ ܐܝܬ ܗܘܐ|| ܠܗ. ܐܦܠܐ ܐܝܟ ܢܦܩܬ ܒܝܬܗ
ܒܡܗܝܡܢܘܬܐ ܕܡܫܝܚܐ ܟܕ ܚܕ ܡܢ ܐܢܫ: ܒܗܘ ܕܒܪܢܫܐ ܗܘܐ ܡܢܗ ܠܒܪܢܫܘܬ.
ܘܡܒܠܥܘ ܚܫܬ ܡܢ ܐܒܘܗܝ ܒܪܗ ܐܚܪܢܐ ܡܬܬܠܝܡܐ ܦܛܪܝܪܟܘܬܐ ܘܡܢ
ܡܦܛܪܝܪܟܐ ܘܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܒܟܢܗ.· ܕܢܟܢܘܢ ܬܫܒܚܬܐ ܫܠܡܘ ܡܢ ܡܕܡ
ܐܠܗܐ ܕܢܫܡܐ ܠܗ ܟܠ ܐܦܝ̈ ܡܥܒܕܐ ܕܐܦܝܣܩܘܦܘܬܐ ܕܐܬܩܢܬ[1] ܟܠ ܢܦܫܗ
ܡܢܗܪܢܘܬ ܘܢܘܟܪܝܘܬܐ ܘܡܫܟܢܐ ܕܗܘܐ ܒܟܠܗܝܢ ܒܕܘܟܝܬܗ ܕܡܥܫܢܐ. ܟܕ ܡܚܒܠ
ܐܢܐ[2] ܟܠ ܢܨܚܢ ܘܐܣܘܪ̈ܝ ܕܐܬܬܫܝܥܘ ܥܠܝ ܒܡܫܪܝܬܐ ܘܬܫܡܫܬܐ ܕܡܢ
ܡܥܒܕܐ ܗܢܐ ܕܐܦܝܣܩܘܦܘܬܐ. ܘܡܛܠܐܝܬ.· ܡܢ ܢܦܫ ܢܦܫܐ ܗܢܘ ܦܛܪܘܗܝ
ܦܛܪܝܪܟܘܬܐ ܘܡܦܛܪܝܪܟܐ ܘܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܐܝܬ ܗܘܐ ܒܟܢܗ. ܘܒܬܪܗ ܡܢ
ܡܦܛܪܝܪܟܐ ܘܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܐܬܟܢܫܘ ܗܘܘ ܡܛܠ ܒܥܠܬܐ ܕܡܢ ܕܟܢ
ܠܦܛܪܝܪܟܘܬܐ. ܘܗܫܐ ܬܘܒ ܡܢܗ ܕܐܒܘܢ ܗܢܘ ܐܚܪܢܐ ܦܛܪܝܪܟܘܬܐ
ܘܡܦܛܪܝܪܟܐ ܘܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܟܢܗ: ܒܗܘܢ ܟܕ ܒܗܘܢ ܒܐܘܪܚܐ
ܘܒܝܬܟܐ ܐܬܬܢܝܚܬ ܘܡܫܠܬ ܡܢ ܟܠܗ ܠܒܝ ܘܡܢ ܟܠܗ ܢܦܫܝ.· ܕܠܒܠܬܗ ܡܢ
P f. 64 b. ܫܠܡܐ ܗܢܐ ܘܠܡܬܬܒܪܘ ܐܚܝܕܘܬܐ ܢܘܚܡܬܐ ܠܡܫܝܚܝ|| ܒܬܫܒܘܚܬܐ
ܕܡܫܝܚܐ ܐܢܐ ܠܝܗ ܡܢ ܬܫܡܫܬܐ ܗܠܝܢ ܕܐܬܬܫܝܥܘ ܠܝ ܟܠ ܐܦܝ̈
ܡܬܒܥܝܢܘܬܐ ܢܒܬܐ ܕܗܘܬ ܠܝ. ܘܡܛܒܠ ܡܠܬܗ ܕܡܚܒܠ ܘܠܗܠ ܠܝܬ ܠܝ
ܫܠܝܛܐ ܘܡܦܫܘܬܐ ܒܢ̈ܝܫܐ ܗܠܝܢ ܕܐܬܬܫܝܥܘ ܥܠܝ ܒܫܠܝܡܘܬܐ
ܕܢܚܝܘ.· ܠܡܬܦܢܝܘ ܬܘܒ ܒܥܠܬܐ ܕܐܦܝܣܩܘܦܘܬܐ. ܘܐܝܟܘ ܕܐܡܪܐ ܠܢܦܫܝ
ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܡܢ ܢܘܟܪܝܐ ܗܢܐ ܘܠܗܠ.· ܐܘ ܢܦܪܘܩ ܐܢܫ ܡܕܡ ܘܠܐ ܐܠܐ ܐܒܐ
ܒܗ.· ܐܘ ܐܫܬܒܩ ܕܢܪܡܐ ܠܝ ܒܕܘܟܬ ܘܢܒܥܐ ܠܝ ܘܠܐ ܐܢܫ ܡܛܠܗܘܢ ܘܐܬܪܢܝ
ܡܢ ܫܠܡܐ ܘܡܢ ܒܥܝܐ ܗܢܐ ܕܠܝܬ ܠܝ ܘܠܐ ܫܠܝܛ ܠܡܫܡܫܘ ܒܗ: ܐܣܗܕܐ
R p. 317. ܐܣܗܪܐ|| ܘܡܫܪܝܬܐ ܐܦ ܡܢ ܕܪܓܐ ܕܡܫܡܫܢܘܬܐ ܘܕܟܗܢܘܬܐ ܕܐܝܬ ܠܝ
ܡܟܝܠ ܕܡܬܦܫܛܐ ܠܝ ܠܡܫܡܫܘ ܒܗ ܕܒܗܘܢ ܐܘ ܒܬܪܗܘܢ ܐܢ ܐܬܟܢܫ
ܫܒܩܬ ܦܛܪܝܪܟܘܬܐ ܕܡܪܕܝܢܐ[3] ܡܕܝܢܬܐ ܀ ܘܟܬܒܬ ܗܢܐ ܐܢܐ ܐܢܐ ܐܒܪܗܡ
ܟܬܒܬ ܘܚܬܡܬ ܀

ܐܢܐ ܐܒܪܗܡ ܒܪ ܐܘܪܒܝܫܘܥ ܀ ܒܡܗܝܡܢܘܬܐ ܕܡܪܝ ܚܢܢܐ ܡܛܪܦܘܠܝܛܐ
ܕܥܕܢ[4]. ܘܡܪܝ ܢܘܚ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܩܣܛܪܐ[5]. ܘܡܪܝ ܕܘܝܕ ܐܦܝܣܩ̄
ܕܡܪܝܢ. ܘܫܠܝܚܘ ܕܦܛܪܝܪܟܐ ܐܒܗܝܐ ܕܡܪܕܝܢܬܐ ܘܟܗܢܐ ܪܚܝܡܐ
P f. 65 a. ||ܘܡܦܫܩܘܢ.· ܡܫܡܫܢܐ ܘܕܝܪ̈ܝܐ ܒܪ̈ܬܐ: ܟܠܗܘܢ. ܡܫܡܫܢܐ. ܘܐܚܝ.
ܘܫܡܥܘܢ[6]. ܡܫܠܘ. ܘܒܪܐܪ. ܘܒܪܝܟ ܢܘܚܐ. ܘܐܝܣܚܩ. ܡܫܡܫ. ܘܕܝܡܢ.
ܡܫܡܫܐܝܠ. ܡܢܫܐ. ܘܝܘܣܦ. ܘܕܢܝܐܝܠ. ܘܐܒܪܗܡ. ܘܐܒܪܗܡ[7]. ܘܒܒܝ.

(1) P : ܕܐܬܩܢܬ — (2) P : ܡܢܠ — (3) R : ܕܕܡܪܝܢ — (4) P : ܚܢܢܐ ܡܛܪܦܘܠܝܛܐ ܕܐܡܝܕ — (5) Mss. R : ܩܣܛܪܝܢ ; P : ܩܣܛܪܐ — (6) Mss. : ܘܐܣܝ ܫܡܥܘܢ — (7) *Sic* mss.

ܘܩܘܡܛܐ. ܘܡܪܩܝܘܢ ܘܡܢܝ. ܘܒܪܕܝܨܢ. ܘܡܨܠܝܢܐ: ܐܝܟ. ܘܡܪܩܝܘܢܝܘܣ. ܘܡܪܩܝܘܢܝܘܣ(1). ܘܣܦܪܢܘܣ. ܘܡܠܛܝ. ܘܐܪܝܘܣ. ܘܢܘܛܒ. ܘܦܘܛܝܢܘܣ. ܘܐܦܘܠܝܢܪܝܘܣ. ܘܐܘܛܘܟܐ. ܘܐܘܛܝܟܣ ܘܐܦ ܠܟܠܗܝܢ ܐܢ ܐܢ ܕܐܠܗܐ ܒܪܐ ܐܠܐ ܐܦܘܣܛܘܠܐ ܦܘܠܘܣ ܒܪܢܫ. ܘܡܛܠ ܕܒܠܚܘܕ ܠܗܘܢ ܒܐܚܪܝܬܐ :·

ܡܛܠ ܗܕܐ ܕܒܫܡ ܗܕܐ ܒܟܢܫܬܐ ܗܘ ܗܘܐ ܐܟܪܙܢ ܡܛܠܒܝܢ ܒܟܢܘܫܝܐ ܡܢ ܟܠܗܝܢ ܕܢܦܩܐ ܡܢ ܟܠ ܐܪܥܐ ܠܟܐ: ܘܠܐ ܦܪܫ ܡܫܡܫܬܐ ܘܠܐ ܐܫܬܡܥ ܠܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܢܩܦ ܐܠܗܐ ܒܪܐ ܦܠܓܘ ܒܦܠܓܘܬܐ ܘܦܠܓܘܬܗ. ܐܠܐ ܐܝܟ ܘܐܬܚܫܒ ܒܫܪܝܪܘܬܐ ܐܝܟ ܚܕܐ. ܘܒܝܕ ܡܫܝܚܐ ܘܢܘܗܪܐ ܠܒܢܝܢܘ: ܚܕ ܡܗܘܢܐ ܘܠܩܘܒܠܐ ܕܐܬܬܘܣܦܘ ܥܠܝܢ: ܘܐܝܟ ܕܗܘܐ ܐܦ ܒܐܝܠܝܢ ܕܚܙܘ ܠܗ ܐܝܟܢܐ ܕܠܐܠܗܐ. ܘܡܛܠ ܗܕܐ ܕܡܗܡܢܝܢ ܠܒܪܬܗ ‖ [P f. 65 b.] ܗܘ ܕܒܬܫܒܘܚܬܐ ܕܒܟܠ ܒܣܪܐ ܡܢܗ(2): ܘܡܛܠ ܕܒܪܢܫܐ ܕܒܪܝܬܐ ܒܟܠܗܝܢ ܠܗ ܠܒܢܝܐ ܒܪܘܚܐ. ܐܝܟܢܐ ܠܗ ܢܘܗܪܐ ܦܪܨܘܦܐ ܘܡܫܬܠܡܢܘܬܐ ܘܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܒܢܝܢܐ ܒܪܢܫܐ ܕܒܪܝܬܐ ܠܗܘܢ ܦܪܨܘܦܐ. ܘܡܢ ܕܐܬܚܫܒ ܠܒܪܬܐ ܐܦ ‖ [R p. 318.] ܒܪܢܫܐ ܕܒܪܝܬܐ ܠܗ ܒܠܚܘܕ ܡܢ ܪܝܫ ܘܐܝܬܘܗܝ ܠܡ ܘܐܦܣܩܘܦܝܐ(3) ܘܡܫܡܫܢܘܬܐ ܘܐܢܫܝܢ ܡܫܡܠܝܢܐ ܕܐܬܬܝܗܒ ܘܩܝܡܬܐ ܕܐܝܬܝܗ ܘܡܢܗܘܢ ܕܡܠܟܐ ܕܐܬܐ: ܐܠܐ ܐܦ ܒܟܠܗܝܢ ܕܒܗܘܢ ܕܒܗܘܢ ܦܪܨܘܦܐ ܐܝܟܢܐ ܗܘܐ. ܐܠܐ ܕܐܦ ܦܓܪܐ ܠܠܘܗܝ ܕܐܬܦܪܫ ܘܐܬܚܫܒ ܘܐܬܐܡܪ ܒܐܝܩܪܗ ܘܒܫܘܠܛܢܗ: ܠܗ ܗܘ ܒܠܚܘܕ ܐܠܐ ܐܦ ܐܝܠܝܢ ܕܢܬܠܒܫܘܢ ܠܗ. ܐܢ ܗܘ ܕܢܗܘܘܢ ܒܫܘܒܚܗܘܢ ܒܟܠܗ. ܘܐܬܬܢܝܚܬ ܠܟܠܗܝܢ ܕܢܦܠ ܒܗ ܐܢܫܐ ܒܟܢܫܬܐ ܐܝܟ ܕܢܦܫܐ.

ܘܒܪܢ ܘܠܐ ܢܦܠ ܒܐܪܥܐ: ܘܐܬܬܐܡܪܘ ܐܢܫܐ ܢܦܫܗܘܢ. ܗܟܢ ܐܝܟ ܕܒܠ ܐܠ ܒܫܘܠܛܢܐ ܦܫܝܛ ܒܠܒܗܘܢ ܘܐܦ ܦܪܨܘܦܐ ܘܡܫܬܠܡܢܘܬܐ ܘܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܒܢܝܢܐ. ܒܪ ܕܢܦܫܐ ܒܐܪܥܐ ܐܝܟ ܕܗܘܐ ܕܫܡܫ ܠܒܪܬܗ ‖ [P f. 66 a.] ܘܦܪܘܫܘܬܐ. ܒܗ ܐܝܟ ܕܒܟܠܗ ܡܢ ܡܫܡܫܢܐ ܘܡܫܬܡܫܢܘܬܐ ܘܡܫܒܚܢܘܬܐ ܕܐܦܝܣܩܘܦܘܬܐ ܒܟܢܫܬܐ. ܗܘ ܕܐܦܠܐ ܡܛܠܗܘܢ ܐܝܟܢܐ ܗܘܝܬ ܠܗ. ܐܠܐ ܐܢ ܒܫܡܐ ܡܪܝܐ ܕܐܝܬܘܗܝ ܥܠ ܢܦܫܗ: ܡܛܠ ܕܐܦ ܒܟܠܗܝܢ ܚܝܘܬܐ ܘܐܠܗܘܬܐ ܕܐܚܝܕܐ ܪܘܚܐ ܘܡܫܡܫܢܐ ܫܘܒܚܗܘܢ ܘܒܫܠܡܗܘܢ ܘܕܚܝܠܘܬܗܘܢ ܘܐܦ ܡܢ ܡܫܡܫܢܘܬܐ ܘܡܢ ܡܫܡܫܢܘܬܐ ܘܐܦ ܡܢ ܟܠܗ ܡܫܡܫܢܘܬܐ ܕܡܫܡܫܢܐ ܕܡܫܝܚܘܬܐ(4): ܘܠܐ ܗܘܐ ܘܐܦ ܒܫܘܒܚܐ ܠܟܠܢ. ܘܡܢ ܒܟܠܗܘܢ ܕܐܝܬܘܗܝ ܘܡܢ ܟܢܫܐ ܕܐܦܐ ܕܢܝܚܐ. ܘܡܢ ܫܘܠܛܢܐ ܕܒܗܘܢ ܐܝܟܢܐ ܐܚܪܝܢܘܬܗܘܢ ܘܬܫܒܘܚܬܗܘܢ. ܥܠ ܗܠܝܢ ܕܢܬܦܢܘܢ ܘܢܗܘܘܢ ܥܠ ܐܦܝ ܫܘܠܛܢܗܘܢ ܘܦܪܨܘܦܐ ܕܐܬܬܩܢ ܒܐܝܩܪܗܘܢ. ܗܘܐ ܕܐܢ ܡܫܬܡܥ ܕܐܝܬܝܗܘܢ ܒܫܡܫܐ ܕܡܫܡܫܢܘܬܐ ܕܡܫܝܚܐ ܢܗܘܐ ܒܫܘܒܚܗ ܠܗ ܕܢܬܠ ܠܒܪܬܐ ܘܢܗܘܐ ܐܝܟܢܐ ܒܫܡܝܐ ܠܥܠܡܐ ܕܥܠܡܝܢ.

(1) *Sic* mss. — (2) *Sic* mss.; ci-dessous (p. 79, l. 16) : ܡܫܡܫܢܐ — (3) Mss. : ܘܦܐ ܠܡ ܘܐܦܣܩܘܦܝܐ ܠܢ ܘܐܦܣܩܘܦܐ — (4) P : ܕܡܫܝܚܘܬܐ

ܘܗܘܦܕܝܩܢܘܬܐ ܗܘܐ ܕܐܝܬ ܒܗ ܐܦ ܡܬܪܥܐ ܗܘܐ ܘܦܠܘܓܬܐ ܗܘܐ ܠܒܪܗ
ܦܝܠܘܟܣܢܘܣ ܘܡܝܛܪܦܘܠܝܛܐ ܘܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܡܒܘܓ܆ ܒܗ ܒܝܘܡܝܢ ܒܗ̇
ܒܡܠܘܟܐ ܕܒܝܫܬܐ. ܘܫܬܡܥܘ ܘܡܪܝܡܘ ܠܦܠܚܘܬܗܘܢ ܒܫܠܡܘܬܐ ܕܥܕ̈ܬܐ
P f. 66 b. ܒܫܠܡܗ ܕܡܫܝܚܐ ܐܠܗܢ: ‖ ܕܒܪ ܕܬܠܬ ܠܡ ܘܬܠܬܐ ܒܫܢܝ ܒܡܠܟܘ ܬܡܢ ܐܢܐ
R p. 319. ܒܫܬܐܘܢ. ܘܡܢ ܕܐܬܡܪܘ ‖ ܠܡ ܢܗܘܐ ܫܢܬܐ ܒܡܬܒܘܬܐ ܘܒܐܪܒܥܐ ܀
ܗܘܐ ܗܘܐ ܚܝܠ ܡܫܠܡܢܐ ܘܡܗܘܐ ܣܠܩܐ ܐܢܐ ܐܒܐ ܦܝܠܘܟܣܢܘܣ. ܘܦܘܠܘܣ
ܘܡܢܐ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܡܝܛܪܦܘܠܝܛܐ. ܘܡܠܟܐ. ܘܡܢܗܪܢܘܬܐ. ܘܡܫܝܚܐ.
ܘܐܠܝܫܥ. ܘܡܫܒܚܘ. ܘܐܟܪܙܘܢ. ܘܒܣܡܪܘ. ܘܡܢܝܪ ܐܦܝܣܩܘܦܐ. ܫܪܝܪܝܢܗܘܢ
ܠܐܘܪܗܐ ܘܠܢܪܒܐ ܕܥܠ ܐܒܪܗܡ ܒܪ ܐܘܪܗܡܝܐ: ܘܠܕܝܘܣܩܘܪܘܣ ܕܗܢܝܢ
ܕܢܓܕܐ ܕܐܦܝܣܩܘܦܘܬܐ ܘܡܫܒܚܬܐ ܕܡܝܛܪܦܘܠܝܛܘܬܐ. ܘܡܢ ܬܫܡܫܬܐ
ܕܡܫܡܫܢܘܬܐ ܘܕܒܝܬ ܡܘܬܒܢܘܬܐ܆ ܘܐܦ ܡܢ ܬܠܒܝܐ ܕܡܢܗܘܬܐ[1]. ܘܐܢܫ ܠܐ ܢܫܬܠܛ
ܠܡܬܠܘܢܘ ܒܗܘܢ ܒܐܬܪܐ ܐܘ ܒܡܐܡܠܐ ܐܘ ܒܡܫܬܐܠܬܐ܆ ܒܗܝܢܐ
ܕܒܝܫܐ ܬܒܥܬܐ ܘܡܬܦܣܝܢ ܠܗ ܡܢ ܒܝܫ ܡܢ ܗܢܝ ܕܡܪܝܫܢܘܬܐ ܕܗܘܝܐ
ܠܗܘܢ: ܐܝܟ ܕܩܠܝܒ ܐܢܐ ܘܡܝܩܕ ܐܢܐ ܦܝܠܘܟܣܢܘܣ ܠܗܢܐ ܬܒܥܬܐ
ܕܡܬܒܥܝܐ[2] ܒܗܘܢ. ܘܟܠ ܕܡܫܬܘܬܦ ܠܗ ܘܡܦܪܐ ܠܗ ܐܘ ܢܣܒ ܠܗ ܒܡܫܬܐ ܐܘ
ܒܡܗܡܢܘܬܐ ܐܘ ܒܟܬܒܐ ܐܘ ܒܡܒܪܐ ܕܐܦܝܣܩܘܦܐ ܐܘ ܕܡܫܡܫܢܐ ܐܘ
P f. 67 a. ܕܡܫܡܫܢܐ ܐܘ ܒܝܕ ܡܢ ܠܒܢܝܐ ܕܡܢܗܘܢ. ܒܡܫܘܚܐ ܐܘ ܒܠܠܝܐ. ‖ ܐܘ
ܒܟܠܬܐ ܐܘ ܒܫܡܫܐ. ܐܘ ܒܡܥܡܘܕܝܬܐ ܐܘ ܒܪܘܚܢܝܬܐ. ܐܘ ܒܝܕ ܡܢ
ܐܢܫ ܕܡܦܪܫ ܒܗܘܢ ܒܡܛܠܬܗ ܗܠܝܢ: ܘܗܘ ܟܝܢ ܕܗܘ ܕܡܚܝܒ ܥܠ ܚܘܒܐ
ܡܢ ܗܠܝܢ: ܐܝܟ ܥܒܕܐ ܗܘ. ܠܐ ܚܝܐ ܒܡܘܬܒܗ[3] ܘܒܐܝܬܘܬܗ ܘܒܒܝܬܗ
ܐܘ ܒܒܢܝܢܗ. ܘܐܝܟ ܐܢܬܬܐ ܗܝ ܐܘ ܛܠܝܐ ܐܘ ܛܠܝܬܐ ܗܘ ܒܪ ܗܘ
ܠܒܪܝܐ ܢܕܪ ܐܝܟ ܐܢܘܢ܆ ܘܦܬܓܡܐ ܕܐܠܗܐ ܢܗܘܐ ܥܠܝܗܘܢ ܒܐܝܕܝܢ ܕܥܠܘ
ܒܪܗܛܝܢܘܬܐ. ܟܕ ܗܢ ܕܫܡܥܘ ܐܠܝܢ ܕܡܛܝܢ ܠܗܘܢ ܘܢܛܪ ܠܗܘܢ ܦܬܓܡܐ ܠܗܘܢ:
ܒܡܪܟܒܬܗ ܕܡܫܝܚܐ ܬܬܚܝܕ ܥܠܝܗܘܢ ܠܥܠܡܝܢ ܀
ܘܡܠܦܢܘܬܐ ܗܠܝܢ ܐܢܐ ܐܒܐ ܦܝܠܘܟܣܢܘܣ ܚܬܡܬ ܘܫܪܪܬ ܘܟܬܒܬ ܒܐܝܕܝ
ܕ̈ܝܠܝ ܐܠܗܐ ܕܡܝܛܪܦܘܠܝܛܐ ܘܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܐܬܟܢܫܘ ܥܡܝ ܕܚܟܡܝܢ ܡܢ
ܗܠܝܢ ܀
ܐܢܐ ܦܘܠܘܣ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܡܝܛܪܦܘܠܝܛܐ ܕܒܝܬ ܠܒܢܢ: ܐܫܪܪܬ ܐܟܘܬܐ
ܘܚܬܡܬ ܘܟܬܒܬ ܀
ܐܢܐ ܡܢܐ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܡܝܛܪܦܘܠܝܛܘ ܕܐܢܛܝܘܟܝ ܘܕܘܟܝܐ ܕܐܦܪܝܐ ܕܐܠܗܐ·
R p. 320. ‖ ܫܪܪܬ ܘܚܬܡܬ ܀
ܐܢܐ ܫܠܡܘܢ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܢܪܒܐ ܕܝܠܝ܆ ܐܫܪܪܬ ܐܟܘܬܐ ܘܚܬܡܬ ܀

(1) P : ܕܡܢܗܘܬܐ — (2) P : ܕܗܘܐ — (3) P om. ce mot.

ܐܢܐ ܒܘܪܙܘܝܐ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܗܪܬܐ ܫܠܡ̇ܬ ܘܐܪܫܡܬ ܐܢܐ ܘܚܬܡܬ ܀ ‖ P f. 67 *b.*
ܐܢܐ ܫܠܝܐ ܐܦܝܣܩ̄ ܕܗܘܪܡܝܙܕܐܪܕܫܝܪ ܫܠܡܬ ܘܐܪܫܡܬ ܐܢܐ ܘܚܬܡܬ ܀
ܐܢܐ ܐܠܝܫܥ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܫܘܫܬܪ̈ܐ ܫܠܡܬ ܘܐܪܫܡܬ ܐܢܐ ܘܚܬܡܬ ܀
ܐܢܐ ܫܡܥܘܢ ܐܦܝܣܩ̄ ܕܦܪܘܙ ܫܒܘܪ ܫܠܡܬ ܘܐܪܫܡܬ ܐܢܐ ܘܚܬܡܬ ܀
ܐܢܐ ܐܒܪܗܡ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܪܝܟܐ ܫܠܡܬ ܘܐܪܫܡܬ ܐܢܐ ܘܚܬܡܬ ܀
ܐܢܐ ܒܘܣܪܘ(1) ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܫܘܫ ܫܠܡܬ ܘܐܪܫܡܬ ܐܢܐ ܘܚܬܡܬ ܀
ܐܢܐ ܡܪܩܠ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܐܪܕܫܝܪܟܘܪܗ ܫܠܡܬ ܘܐܪܫܡܬ ܐܢܐ ܘܚܬܡܬ ܀
ܐܢܐ ܫܡܥܘܢ ܢܘܗܕܪܝܐ ܡܫܘܐ ܕܫܘܫܬܪ̈ܐ ܫܠܡܬ ܘܐܪܫܡܬ ܐܢܐ ܘܚܬܡܬ ܀
ܐܢܐ ܐܒܪܗܡ. ܘܫܡܥܘܢ. ܘܒܠܝ. ܘܝܥܩܘܒ. ܘܒܪ ܫܡܥܘܢ. ܘܐܚܐܕܐܒܘܗܝ. ܘܒܪ ܫܡܥܘܢ(2). ܘܒܪ ܢܘܚ. ܘܝܫܘܥ. ܘܒܪܢܝ. ܘܒܪܨܘܡܐ: ܡܫܡܫܢܐ ܕܒܝܬܐ ܕܒܪܣܠܐ(3). ܚܠܦ ܟܠܢ ܡܛܠܢ ܡܫܠܡܢ ܘܚܬܡܢ ܀
ܐܢܐ ܒܪ ܫܡܥܘܢ. ܘܝܘܚܢܢ. ܘܝܘܚܢܢ. ܘܝܫܘܥ. ܘܡܫܚܐ. ܘܒܪܨܘܡܐ. ܘܐܒܪܗܡ. ܘܢܘܚ. ܘܐܘܓܢ. ܘܝܫܘܥ: ܡܫܡܫܢܐ ܕܒܝܬܐ ܕܒܝܬ ܒܪ ܐܒܪܗܡ. ܡܛܠܢ ܡܫܠܡܢ ܘܚܬܡܢ ܀
ܐܢܐ ܐܝܣܚܩ. ܘܦܘܠܘܣ. ܘܐܠܝܐ: ‖ ܡܫܡܫܢܐ ܕܒܝܬܐ ܕܒܝܬ ܒܪ ܗܪܡܙܕ: ܡܛܠܢ ܡܫܠܡܢ ܘܚܬܡܢ ܀ P f. 68 *a.*
ܐܢܐ ܦܘܠܘܣ. ܘܒܪ ܫܡܥܘܢ. ܘܒܪ ܐܕܪܝ. ܘܒܪ ܢܘܚ. ܘܒܪ ܐܕܝ: ܡܫܡܫܢܐ ܕܒܝܬܐ ܕܒܝܬ ܢܚܡܕ(4). ܡܛܠܢ ܡܫܠܡܢ ܘܚܬܡܢ ܀
ܐܢܐ ܦܪܕܘܢ ܡܩܠܝܢܐ(5) ܀ ܘܐܢܐ ܐܒܪܗܡ ܕܡܬܩܪܐ ܐܚܘܗܝ ܕܬܐܘܕܘܪܘܣ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܐܪܕܫܝܪ ܟܘܪܗ ܀ ܘܐܢܐ ܕܐܦܪܝܡ ܒܪ ܫܡܥܘܢ ܀ ܘܐܢܐ ܒܘܕܒܘܕ ܒܪ ܢܘܚ ܀ ܘܐܢܐ ܐܝܣܚܩ ܒܪ ܐܝܣܚܩ ܀ ܘܐܢܐ ܒܘܕܕ ܒܪ ܐܚܝܘ(6) ܀ ܘܐܢܐ ܢܘܚ ܒܪ ܐܒܪܗܡ ܀ ܘܐܢܐ ܫܡܥܘܢ ܒܪ ܐܒܪܗܡ. ܡܢ ܒܝܬܐ ܕܠܒܢ̈ܐ. ܡܛܠܢ ܡܫܠܡܢ ܘܚܬܡܢ ܀
ܐܢܐ ܐܕܘܪܗܘܪܡܝܙܕ ܒܪ ܐܕܪܝ ܀ ܘܐܢܐ ܒܒܝ ܒܪ ܦܘܠܘܣ ܀ ܘܐܢܐ ܐܝܣܚܩ ܒܪ ܫܠܡܐ ܀ ܘܐܢܐ ܐܝܣܚܩ ‖ ܒܪ ܐܒܝ ܀ ܘܐܢܐ ܒܪܗܘܪܡܝܙܕ ܒܪ ܡܠܟܐ ܀ ܘܐܢܐ ܒܪܐܠܗܐ ܒܪ ܗܘܪܡܝܙܕ ܀ ܘܐܢܐ ܦܘܠܘܣ ܒܪ ܫܡܥܘܢ ܀ ܘܐܢܐ ܦܪܘܣ ܒܪ ܫܠܡܐ ܀ ܘܐܢܐ ܝܘܚܢܢ ܒܪ ܡܪܩܘܣ ܀ ܘܐܢܐ ܗܘܪܡܝܙܕ ܒܪ ܒܪ ܫܡܥܘܢ ܀ ܘܐܢܐ ܒܪܒܥܫܡܝܢ ܒܪ ܒܪܗܕܕ ܀ ܘܐܢܐ ܦܘܠܘܣ ܒܪ ܒܪ ܐܕܝ ܀ ܘܐܢܐ ܒܪ ܢܡܘܕ ܒܪ ܒܪܗܘܪܝ(7) ܀ ܘܐܢܐ ܐܚܐ ܕܐܒܘܗܝ ܒܪ ܫܠܡܐ ܀ ܘܐܢܐ ܒܪܗܘܪܡܝܙܕ ‖ ܒܪ ܒܪܒܐ ܡܢ ܡܫܐ ܕܛܠܝ̈ܐ ܀ ܘܐܢܐ ܡܪܢܙܕ ܛܠܝܐ ܒܪ ܒܪ(8) ܫܡܥܘܢ ܀ ܘܐܢܐ ܐܕܝ ܒܪ ܫܡܝܐ ܡܢ ܕܒܝܬ R p. 321. P f. 68 *b.*

(1) P : ܒܘܣܪܘ — (2) P omet ce nom. — (3) R : ܒܪܣܠܐ — (4) P : ܢܚܡܕ — (5) Mss. : ܦܪܕܘܢ ܡܩܠܝܢܐ; v. les notes de la traduction. — (6) R : ܐܚܝܘ — (7) P : ܒܪܗܘܪܝ — (8) P omet ce mot.

ܗܐܕܡܐ ܀ ܘܐܝܠܝܢ ܒܚܘܣܝܢ ܒܪ ܠܗܝ[1] ܢܫܐ ܕܒܒܝܬ̈ܘ ܕܗܘܠܐ ܀ ܘܐܝܠܝܢ ܐܕܘ
ܢܫܐ ܕܐܝܘܒܝܐ. ܕܡܢ ܒܝܬ ܠܦܛ ܡܕܝܢܬܐ. ܡܟܠܠܝܢ ܡܫܠܡܝܢ ܘܫܠܡܝܢ ܀
ܘܐܝܠܝܢ ܕܐܪܙܘ ܒܪ ܒܪܝܫܡܥ ܀ ܘܐܝܠܝܢ ܒܒܗܝ ܒܪ ܐܕܐ ܀ ܘܐܝܠܝܢ ܦܘܣܝ ܒܪ
ܕܐܪܙܘ[2] ܀ ܘܐܝܠܝܢ ܕܐܪܙܘ ܒܪ ܢܚܘܪܕܡ[3]. ܕܡܢ ܗܘܪܡܝܙܕܐܪܕܫܝܪ ܡܕܝܢܬܐ.
ܡܟܠܠܝܢ ܡܫܠܡܝܢ ܘܫܠܡܝܢ ܀
ܘܐܝܠܝܢ ܒܪܝܚܫܒܥ ܒܪ ܐܕܪܗܘܪܡܙܕ ܀ ܘܐܝܠܝܢ ܕܡܗܪܢܪܣܐܬ ܒܪ ܐܫܬܒܫܠ ܀
ܘܐܝܠܝܢ ܕܪܘܣܢܐ ܒܪ ܒܪܒܫܡܝܢ ܀ ܘܐܝܠܝܢ ܐܕܪܒܘܙܝ ܒܪ ܒܒܝ. ܕܡܢ
ܫܘܫܛܪ̈ܐ ܡܕܝܢܬܐ. ܡܟܠܠܝܢ ܡܫܠܡܝܢ ܘܫܠܡܝܢ[4] ܀

R p. 3. [ܕܬܠܬ[5] ܀] ܥܠ ܦܘܠܛܝܩܐ ܕܡܕܒܪ̈ܢܐ ܬܒܝܠܐ ܀ ܠܒܪܝܟܘ ܐܠܗܐ

ܡܝܛܪ̈ܦܘܠܝܛܐ ܘܐܦܝܣܩܘܦ̈ܐ ܒܢ ܚܝܐ ܒܠܗ ܕܒܪܘܣܛܝܩܝܐ ܕܡܕܒܪܢܐ: ܐܒܐ ܦܛܪܝܪܟܐ ܒܡܪܢ ܡܒܪܟ ܫܠܡ ܀

ܡܦܩܐ ܗܘ ܡܫܡܠܝܘܬܗܘܢ ܕܠܝ ܠܒܢܝ̈ܢܫܐ: ܠܘܬ ܡܕܡ ܕܦܩܝܕ ܘܡܬܒܥܐ ܐܝܟ ܕܨܒܘܬ ܐܠܗܐ [ܒܗ] ܐܝܬܝܗ ܠܝ: ܐܦ ܢܐܦܘ [ܕܨܠܘܬܗ] ܘܢܬܒܥܐ ܒܗ ܚܝܝܢ ܒܡܕܒܪܢܘܬܐ ܢܒܝܬܐ. ܐܝܟ ܕܟܬܝܒ: ܕܪܫ ܐܘܪܚܐ ܠܟܢ ܛܒܬܐ ܠܡܗܠܟ ܒܗ ܐܠܗܐ. ܗܕܐ ܕܟܠܗ ܒܡܠܬܗ ܕܐܠܗܐ ܗܘܝܐ ܠܐ ܦܫܩ ܠܗ. ܘܟܠܗ ܡܫܦܪܐ ܘܐܘܪܚܬܐ ܕܒܢܝܢܐ ܠܟܠܗܘܢ ܒܟܠ [ܙܒܢܝ̈ܗܘܢ:] ܘܐܦ ܕܡܠܐܟ̈ܐ ܒܟܠ ܙܒܢܝ̈ܗܘܢ: [ܗܟܢ] ܡܫܒܪ ܘܕܠܐ[6] ܗܟܝ ܗܝܟܐ ܒܠܒܘܒܗ. ܘܟܠ ܢܦܫܐ ܐܝܟ ܕܠܘܬ ܗܕܐ ܠܐ ܬܐܢܝ[7] ܢܐܦܘ: ܢܕܢܐ ܗܘ ܗܟܢ ܘܡܫܠܡܐ ܠܓܒܪ: ܘܡܛܟܣܐ ܡܛܟܣܐ ܒܡܠܬܐ ܕܫܡܥܘܗ ܕܐܝܢܐ ܕܢܐܟܠ ܠܗ. ܘܟܠ ܚܟܝܡ ܘܟܠ ܢܟܝܦ ܕܟܠܗ ܠܐ ܡܬܕܒܪܝܢ: ܘܠܐ ܚܝܠܐ ܢܦܫܗܘܢ ܡܨܝܐ: ܦܬܓܡܐ [ܐܝܟ] ܘܡܛܟܣܝܢ ܘܡܬܛܟܣܝܢ: ܘܠܡܫܝܚܐ ܒܠ ܗܝܟܠ ܡܬܠܒܫܝܢ. ܘܟܠ ܚܟܝܡ ܘܟܠ ܡܬܛܟܣܝܢ ܕܟܠܗܘܢ ܠܐ

R p. 4. ܡܬܒܪܝܢ ܘܒܗ ܠܐ ‖ ܡܬܬܪܝܡ[8]: [ܚܠܝܡ] ܐܝܟ ܘܬܘܒܗܝܢ. ܟܠ ܕܝܢ ܕܒܗܕܐ ܒܗܝ ܢܦܫܘ: ܐܡܪ ܐܝܟܐ ܕܝܢ ܒܨܒܘܬ ܐܠܗܐ: ܘܒܗ ܒܫܘܒܚ ܚܝܪܗ ܘܚܘܒܪܐ[9] ܕܪܒܝܢܘ: ܘܠܡܒܥܗ ܬܐܢܝ ܠܡܫܒܚܐ ܕܛܒܝܢܘ: ܘܡܬܒܠܠܘ ܕܠܐ ܗܘ ܠܐ ܡܬܦܪܢܘ: ܘܠܦܠܚܘܬܗ ܡܠܝܟ ܒܠܗܘܢ ܗܘܦܟܝܗܘܢ ܒܕܘܒܪ̈ܐ ܕܫܝܢܐ ܗܠܝܢ ܕܡܠܟܐ ܗܘܝܢ: ܒܟܠܗܘܢ ܐܝܟ ܐܬܪܐ ܠܟܠ ܕܪܫܐ ܘܡܬܬܠܟܪ ܬܐܟܠܬܪܘܬܐ ܕܗܝܡܢܘܬܐ [ܒܦܠܚܘܬܐ] ܕܡܫܦܪܢܘܬܐ. ܐܝܟܢܐ ܕܐܝܬܝܗ ܗܘܐ[10] [ܗܘ ܒܟܬܒܐ] ܫܪܪܐ ܕܡܫܝܚܐ ܐܬܠܘܗܝ. ܐܝܟܢܐ ܕܝܢ [ܕܡܒܪܝܫ] ܥܠ ܦܘܩܕܢܘܗܝ ܕܦܪܘܩܢ: ܘܡܬܚܙܝܢ ܒܐܝܕܐ ܢܗܘܐ ܒܡܫܠܡܢܘܬܐ ܕܪܒܝܢܘ: ܗܝܟ ܒܢܝܢ ܡܢ ܬܠܡܝ̈ܕܐ ܕܒܪܘܣܛܝܩܝܘܬܐ ܠܐ

(1) P : ܘܐܢܫܐ ܕܒܝܬܗܘܢ ܕܝܢ ܢܫܐ — (2) P : ܡܢܝܢ — (3) P : ܡܠܐܪܘܢ ܕܢ ܐܪܘܢ. — (4) P om. ce mot. — (5) Au sujet du titre, des restitutions et des variantes de ce document, voir la note placée en tête de la traduction. — (6) B om. ce mot. — (7) B : ܗܕܐ ܕܢܦܫ ܐܢܐ ܕܟܬܒܬ ܗܘܐ ܠܐ ܬܐܢܝ — (8) B : ܡܬܬܪܝܡ — (9) B : ܡܢܗ ܡܣܩܠ ܣܘܪܐ — (10) B : ܗܟܢܐ

ܡܬܬܟܝܠܐ. ܘܐܦ ܡܡܟܝܢ ܘܡܬܠܝܐ ܒܫܡܫܐ ܐܘ ܒܐܘܡܢܘܬܐ ܠܡܫܡܫ
ܢܦܩܘ ܡܢ ܣܕܪܐ ܕܡܫܡܫܢܘܬܐ: ܐܝܟܢܐ ܕܗܘ ܚܫܚ ܠܗ ܠܡܗܘܐ. ܒܕܝܢܬܐ
ܕܡܬܝܠܦܬܐ ܪܘܚܢܝܬܐ: ܗܠܝܢ ܐܝܬܝܗܘܢ ܕܡܟܪܐ ܫܦܝܪܐ ܕܠܫܡܝܢ ܠܡܫܡܫܢܘܬܐ
ܥܕܬܢܝܬܐ[1] ܠܝܬ ܠܗ. ܥܠ ܗܢܐ ܦܩܕ ܗܘ ܟܢ ܗܢܐ ܘܩܕܝܫܐ ܕܡܢ ܡܫܡܫܢܐ
ܕܕܪܓܐ ܟܠܗܘܢ. ܕܒܐܝܕ̈ܘܗܝ ܠܟ ܘܒܢ̈ܝ ܟܠܗܘܢ ܡܬܐܡܪ: ܘܡܫܬܪܝܐ ܠܡܫܡܫܐ
[ܒܪܝܐ: ܒܪ] ܕܗܘܐ ܒܒܝܬܐ ܘܩܘܪ ܢܫ̈ܐ. ܘܒܢ̈ܝܗܘܢ [ܘܗܡ ܠܗ] ܘܠܟܠܗܘܢ
ܡܕܒܪ̈ܢܐ ܕܒܟܠ ܐܬܪ ܘܒܟܠ ܦܢܝܢ: ܕܒܟܠܗ̇ [ܐܟܣܢܝܘܬܐ ܒܟܠܗܝܢ
ܘܒܟܠܗܝܢ ܘܠܐ ܡܢܬܐ: ܘܢܗܘܘܢ ܡܥܕܪ ܠܟܠܗܘܢ: ܕܒܟܠܗܝܢ ܡܬܬܟܝܢ
ܒܡܕ̈ܪܐ ܡܫܝܠܐ ܕܐܬܚܙ̈ܝܐ ܒܕܝ̈ܢܐ: ܕܢܗܘܘܢ ܘܢܫܪܘܢ ܡܢ ܕܠܡܕ̈ܪܐ
ܒܐܘܪܚܐ ܪܘܚܢܝܬܐ ܡܡܠܠܬ ܠܐܒܗܬܐ: ܕܢܗܘܘܢ ܕܝܢ ܫܠܝܛܝܢ ܡܠܘܢ] ܠܡܒܠ
ܒܬܪܒܐ ܐܠܗܝܐ: ܒܗ ܒܡܫܬܘܕܥܢܘܬܗܘܢ ܕܡܢ ܬܠܡ̈ܝܕܘܬܐ ܥܒܝܕ̈ܬܐ [ܕܕܠܐ
ܒܗܝ:] ܘܡܢ ܦܘܠܚܢܐ ܕܐܘܪܚܬ ܩܝܡܐ ܠܐ ܡܬܬܪ̈ܝܣܐ: [ܘܡܢ ܥܡܘܪ̈ܐ]
ܕܐܘܠܚܢ ܡܫܡܫܢܐ ܐܚܝܢܐ. ܕܗܟܢܐ ܢܬܒܕܘܢ ܡܢ ܡܫܡܫܢܐ ܕܒܗܘܢܐ ܕܠܐ
ܥܘܠܡ: [ܘܢܬܒܥܘܢ] ܠܐܘܪܚܐ ܐܚܪܝܬܐ ܕܫܢܐ ܕܠܒܠܡ ⁘ [ܘܡܒܠ] ܕܢܫܡܫ
ܒܫܡ ܒܠܐ ܒܥܒܕܐ ܕܐܡܝܢܬܐ: ܗܘ ܕܐܡܗܝܢܐܝܬ ܡܬܗܦܟ ܒܒܢ̈ܝܢܐ ܕܠܐ
ܡܬܦܫܩܢܘܬܐ: ܗܢܘ ܕܝܢ ܒܐܝܠܝܢ ܕܠܐ ܡܫܬܡܥܝܢ ܠܡܠܦܢܘܬܐ ܕܒܬܪ̈ܐ
ܐܠܗܝܐ: ܠܡܬܟܪܝ ܒܗܘܢ ܪܒܬܗ ‖ ܒܡܫܬܪܚܠܢܘܬܗܘܢ ܕܡܢ ܘܠܝܬܐ: ܐܝܟ R p. 5.
ܕܦܩܕܬܐ. ܘܡܬܬܪܐܝܬ ܒܝܬܐ ܗܘ ܕܡܥܕܪ ܘܠܠ: ܒܪ ܕܐܝܟܢܐ ܗܘܬ[2] ܬܪܘܨܬܐ
ܥܠ ܒܪܢܫܐ ܕܦܠܓܘܬܐ: ܘܡܠܝܢ ܘܠܠ ܥܠ ܟܠܗܘܢ ܕܒܟܠ ܐܬܪ: ܗܘ
ܒܗ ܗܘ ܦܠܓܘܬܐ ܐܡܠܟܬ ܠܐܢ ܢܫܝܢ ܢܡܘܣܝܐ[3] ܡܫܝܚ: ܐܡܟܬܗ ܕܐܝܟ
ܕܠܫܠܐ ܒܢܪܓܠܐ ܟܠܟܠ ܡܢܪܟܐ[4] ܗܘܝܐ ܠܟܠܗܘܢ ܦܬܓܡܐ ܒܕܘܟܝܐ:
ܒܗ ܐܦܬܐ ܕܐܬܚܫܒܬ ܗܘܬ[5] ܡܢ ܩܛܠܐ ܘܩܪܒܝ ܡܬܗܘܢ. ܕܒܕܒܐ
ܒܕܒܘܬ ܣܓܝܐ ܕܒܐ ܕܡܬܕܒܪܝܢ ܟܠܗܘܢ ܡܬܬܢܝܢ: ܘܕܠܠ ܠܛܘܒܬ ܘܕܠܬܝܬ
ܠܠܠ ܗܩܡ ܗܩܡ: ܒܗ ܡܬܬܩܡ ܡܢ ܡܠܬܐ ܡܢ ܒܒܐ ܠܒܒܐ ܕܒܪܟܠܐ:
ܒܟܠܗ [ܒܛܠܘܬܐ] ܘܠܐ ܡܬܒܣܝܬܐ: ܐܬܟܠܟܠܘ ܘܐܫܬܒܠܠܘ ܒܫܪܪ
ܘܠܠ ܟܠܗܘܢ ܐܝܠܝܢ ܕܡܢ ܒܡܕܪܐ ܕܡܫܡܫܢܐ: ܒܟܠܠܬ ܡܕܒܪ̈ܢܐ[6]
ܕܐܫܬܘܕܥܘ ܥܠ ܢܕܪ̈ܐ. ܘܥܠ ܕܡܬܠܝܐ: ܐܝܟ ܕܒܛܒܐ ܘܡܫܦܪ[7] ܗܘܐ
ܒܫܘܩܘ: ܗܒܝܐ ܡܢ ܗܘܐ ܠܒܪ ܡܢ ܩܝܘܡܐ ܒܕܘܟܝܐ ⁘ ܗܫܐ ܕܝܢ
ܕܒܒܪܝܫܝܘܬܗ ܕܐܠܗܐ: ܘܡܦܩܕܬܗ ܕܟܠܝܢ ܡܠܦܢܐ ܒܫܦܪܐ ܢܛܪ ܒܪܝܫܝܐ
ܕܡܢ ܫܡܝܐ. ܘܢܛܠܬܐ ܕܟܠܗܘܢ ܡܕܢܚܐ: ܬܪܝܨܘܬ ܪܫܝܡܬܐ ܒܦܠܓܘܬ:
ܘܢܕܝܡܬ ܡܕܒܪܢܘܬܐ ܕܒܪܢܫܐ ܡܬܠܝܡܐ ܬܡܝܢܬ: ܘܫܠܡܐܝܬ ܕܗܘܦ̈ܟܝܗܘܢ

(1) B om. six mots (ܘܡܢ ܟܢܫܐ ܗܢܐ). — (2) B : ܗܘܬ ܗܝܕܝܢ — ܒܪ ܐܝܟܢܐ — (3) B : ܢܡܘܣܝܐ ܗܘܬ ܐܝܟ ܕܐܡܪ ܗܘ [illegible] — (4) B : ܡܢܪܟܐ; probabl. : ܡܢܪܟܐ — (5) B : ܗܘܬ ܐܦܬܐ — (6) B aj. : ܕܡܫܡܫܢܐ — (7) B : ܘܐܝܟ ܕܫܦܪ

IMPRIMERIE NATIONALE.

ܡܢ ܒܬܪ ܐܬܬܪܝܢ ܘܐܬܚܙܝ ܠܗܘܢ: ܐܠܦܐܝܬ ܐܬܚܫܒܬ ܠܝ ܕܐܝܟ ܕܐܬܬܠܒܫܘ ܬܓܡܐ ܕܡܕܒܪܢܐ: ܗܟܢܐ ܢܬܬܪܝܘܢ [ܗܕܪܐ ܕܒܠܒܢܐ] ܒܗܘܕܝܢܐ ܒܡܬܦܝܣܢܘܬܗܘܢ [ܕܡܢ ܡܫܠܡܢܘܬܗܘܢ: ܗܢܝܢ ܕܐܬܡܒܠܥ] ܗܘܘ ܒܗܘܢ ܒܪܒܢܐ [ܕܫܘܦܪܢܐ] ܘܡܬܬܥܝܪܐܝܬ ܒܡܢܚܡܢܘܬܗܘܢ [ܕܒܠܝܬܐ.] ܒܪ ܢܝܚ ܘܡܬܦܪ̈ܦܠܦܠܐ ܘܐܝ̈ܟ ܕܒܢ [ܒܢܒܠܘ] ܒܫܝܢܗ ܕܒܪܬܐ: ܘܢܗܘܪܝܢ ܘܦܫܝܛܝܢ

R p. 46. ܘܡܬܚܒܝܢ: ܕܐܝܟ ܕܒܢܝܐ ܕܒܬ̈ܝܐ ܐܠܗ̈ܝܐ ܒܪܚܡܘ ܘܒܩܘܒܠܗ ‖ [ܕܒܢܝܢܐ ܗܟܢܐ ܢܗܘܐ:] ܕܫܠܝ̈ܚܘ ܕܡܕܒܪܢܘܬܐ [ܘܕܗ̈ܘܪܐ: ܠܐ ܢܫܬܠܛܘܢ] ܠܡܥܒܕ ܒܗ̈ܪܐ [ܘܠܡܐܡܪ ܐܡܪ̈ܐ] ܘܠܡܬܚܫܘ ܒܡܥܪ̈ܒܬܐ [ܘܒܡܬܒ̈ܬܐ] ܠܡܥܡܪ ܠܡܥܒܕ [ܡܕܒܪܢܘܬܗܘܢ] ܘܠܡܥܒܕ ܚܕ̈ܪܐ. [ܘܐܦܠܐ ܠܡܐܚܕ ܦܪܘܣܛܘܣܝܐ ܒܥܠܡ̈ܐ ܒܪ ܙܒܢ ܬܐܪ̈ܬܗܘܢ ܒܡܕܒܪܢܘܬܐ. ܘܐܦܠܐ ܬܘܒ ܗܢܘܢ ܥܠܡ̈ܐ ܢܫܬܠܛܘܢ ܠܡܥܒܕ ܗܟܢܐ: ܐܝܟ ܕܒܩܕܡܝܢ ܗܘܘ ܒܥܠܡܐ ܗ̇ܘ ܕܡܠܟܠܟܐ ܠܡܪܢܘܬܗ ܡܫܡ̈ܫܢܐ] ܘܫܪܝܪܐ: ܘܠܡܐܚܕ ܒܐܚܪܐ ܕܐܝܠܝܢ ܕܡܕܒܪܝܢ ܠܡܥܒܕ ܡܕܡ ܕܐܝܟ ܗܢ. [ܗܠܝܢ] ܒܬܫܡܫܬܐ ܘܒܦܘܩܕܢܐ: ܥܠ ܐܝܠܝܢ ܕܪܘܡ ܠܗܘܢ ܕܢܬܒܥܘܢ ܐܡܝܢܐܝܬ ܗ̇ܝ ܕܒܬܫܡܫܬܐ: ܕܐܫܬܠܛܘ ܠܗܝ ܠܡܕܒܪܢܘܬܗܘܢ. ܗܠܝܢ ܡܠܒܫܝܢ ܠܗܘܢ ܐܝܟ ܕܠܝܗܘ̈ܕܝܐ ܢܡܘ̈ܣܐ: ܕܠܐ ܐܝܟ ܡܢܗܘܢ [ܢܬܒܪܝܢ ܒܢܬ] ܒܬܘ̈ܠܐ: ܘܠܐ ܢܗܘܘܢ ܡܪ̈ܒܝܢܐ ܐܘ ܐܦܛܪ̈ܘܦܐ [ܠܥܠܝ̈ܡܐ:] ܠܡܬܪܒܝܘ ܒܫܘܬܐ [ܘܠܡܚܫܒܘ] ܣܓܝ̈ܐܐ ܥܠ ܥܠܝ̈ܡܐ ܒܡܗܝ̈ܡܢܐ. ܘܐܦ ܗܢܘܢ ܥܠܝ̈ܡܐ ܢܬܕܪܘܢ ܡܢ ܕܠܥܠܡ ܐܢܫܐ ܠܕܐܝܟ ܗܠܝܢ ܀ ܘܡܛܠ ܕܠܘܩܒܠ ܕܗܦܟܝܢ ܐܠܗܐ

R p. 47. ܠܦܪܢܘܣܐ ‖ ܬܚܝܬܐ ܕܡܘܟܟܗ ܕܚܝ ܘܡܦܩܐ ܕܥܬܝܕܝܢ: ܠܘ ܒܡܕܒܪܢܘܬ ܒܚܝܪܐ ܕܠܐ ܦܘܪܫܢܐ: ܐܠܐ ܒܦܠܛܘܣܐ ܕܚܘܒ ܠܥܠܡ̈ܝܐ: [ܘܠܢܘܚܡܐ] ܕܝܘܡܐ ܕܫܘܬܦܘܬܐ ܕܚܝ̈ܐ ܘܒܡܘܫܚܬܐ ܕܒܒܪܐ ܠܗܬ ܐܝܬܘܗ: ܠܗܢܐ ܒܥܠܡܗܘ ܒܣܒܪܐ [ܐܝܠܝܢ] ܕܒܗ ܠܐ ܐܬܬܠܦܘ ܚܕ ܚܕ ܡܢܗܘܢ ܒܚܕܐ ܚܕܐ ܐܝܬܘܬܐ: ܐܝܟ ܚܕ ܐܡܪ ܡܕܡܐ ܒܚܕܐ ܐܝܬܘܬܐ ܗܘܐ[: ܡܕܡ ܟܠ] ܚܕ ܚܕ ܡܢܗܘܢ: ܒܬܚܡܘ ܐܝܬܘܬܗ [ܢܬܦܫܬܐ: ܠܡܦܫܩ] ܥܠܝܗ ܐܢܫܬܐ ܒܒܝܬ ܡܕܝܢܬܐ: [ܘܗܘܐ] ܕܬܬܪ̈ܝܢ ܢܦܫ̈ܬܐ: ܐܝܟ ܐܝܬܘܬܐ ܕܐܝܬܘܬܗ ܕܬܪܝܢ [ܒܠܒܘܬܗ:] ܕܐܝܬܘܬܗ ܦܘܬܐ [ܕܡܠܝܐ ܡܦܪܫܐ. ܐܘ ܒܒܥܐ] ܕܡܢ ܡܥܠܝ ܠܡܕܒܪܢܘܬܐ ܕܠܐ ܥܠܬܐ ܒܐܝܬܘܬܐ: ܡܬܬܢܝܚ [ܠܐܝܕܐ] ܕܡܬܓܠܝܐ [ܠܗ ܒܬܘܪܗ: ܐܘ] ܡܛܠ ܡܦܩܪܗ ܒܪܢܐ ܐܝܟ ܕܠܚܝܢܐ ܕܠܝܬ ܠܗ ܒܘܝܐܐ: ܐܘ ܡܛܠ ܒܣܟܐ ܘܢܩܘܦܐ ܘܡܫܝܢܐ ܐܝܟ ܕܠܝܠܝܢܐ ܕܠܐ ܫܟܒ. ܘܡܬܬܪ̈ܝܢܝܢ ܗܠܝܢ[1] ܐܝܬ ܕܐܦ ܠܐܝܬܘܬܐ ܐܟܝܢܘ ܡܬܩܪܐ ܠܬܗܘܡܝܢ: ܐܘ ܠܐܝܬܘܬ ܕܪܘܚ ܕܐܝܬܘܬܗ ܐܝܟܢܐ ܕܐܝܟܢܐ: ܐܘ ܠܐܝܬܘܬ ܚܠܦ ܕܐܝܬ ܐܝܟܢܐ ܕܐܝܟܢܐ: ܐܘ ܠܡܕܝܢܬܗ ܕܐܝܬܘܬܗ ܚܕܐ ܕܐܝܟܢܐ: ܐܘ ܠܚܠܝܬܗ ܕܐܝܬܘܬܗ ܚܕܐ ܕܐܝܟܢܐ: [ܐܘ ܠܚܠܬܗ:] ܐܘ ܠܥܠܬܗ: ܐܘ ܠܡܕܝܢܬܗ: ܐܘ ܠܡܕܝܢܬ

(1) B aj. : ܚܝ̈ܠܐ ܕܐܠܗܝܐ

ܐܢܬܬܗ: ܐܘ ܠܒܪܬ ܒܪܗ: ܐܘ ܠܒܪܬ ܒܪܬܗ. ܐܘ ܠܒܪܬ ܒܪܗ̇ ܕܐܢܬܬܗ: ܐܝܟ ܕܟܬܝܒܐ. ܐܘ ܠܐܢܬܬ ܐܚܘܗܝ: ܐܝܟ ܝܗܘܕܝܐ. ܐܘ ܠܟܠܐ ܒܡܘܡܒܢܘܬܐ: ܐܝܟ ܚܢܦܐ. ܒܠ ܗܠܝܢ ܘܕܐܝܟ ܗܠܝܢ ܦܣܩܝܢ ܘܡܚܪܡܝܢ[1] ܚܣ ܘܡܬܦܬܟܠܝܛܐ ܘܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܒܢ: ܒܒܠܬܐ ܐܠܗܝܬܐ ܕܐܝܣܪܐ ܡܫܠܛܢܐ ܕܪܘܚܐ ܘܡܗܡܢܐ: ܘܟܗܢܝܢ ܘܡܙܪܝܢ ܐܝܟ [ܢ̈ܡܘܣܐ] ܕܒܠܬܐ ܐܠܗܝܐ: ܕܐܝܟ ܡܢ ܒܡܫܒܚܐ ܠܐ ܢܬܠܛ ܠܒܠܝܫܘ ܒܥܘܬܦܘܬܐ ܕܕܠܐ ܢܡܘܣ: ܒܝܕ ܡܢ ܗܢܝܢ ܐܝܠܝܢ ܕܐܬܐܡܪܘ ܡܢ ܠܥܠ: ܠܡܥܢܝܗ ܘܠܡܬܒܠܒܠܘ ܘܡܣܩܘܗܝ ܕܙܘܘܓܐ ܢܡܘܣܝܐ: ܕܐܬܐܡܪܘ ܡܢ ܐܠܗܐ ܠܡܪܝܗܘܢ ܕܠܒܠܒܠܘܬܐ: ܒܡܫܒܚܘܬܗ [ܕܠܐ ܒܬܒܠܒܠܐ ܀] ܘܡܘܪܝܢ ܐܦ ܗܕܐ: ܕܠܐܢܫܐ ܕܡܢ [ܒܪܘ] ܬܪ̈ܬܝܢ ܢܫ̈ܝܢ ܐܝܬ ܠܗ: ܐܘ ‖ܠܝܦܬܐ ܐܬܝܢܩ: ܐܘ ܠܐܢܬܬ ܕܕܗ: ܐܘ ܠܐܢܬܬ ܐܚܘܗܝ: ܐܘ ܠܐܢܬܬ R p. 48.
ܚܠܗ: ܐܘ ܠܚܡܬܗ: ܐܘ ܠܚܠܬܗ: [ܐܘ ܠܚܬܗ:] ܐܘ ܠܟܠܬܗ: ܐܘ ܠܒܪܬܗ: ܐܘ ܠܒܪܬ ܐܚܬܗ ܕܐܢܬܬܗ: ܐܘ ܠܒܪܬ ܒܪܬܗ ܕܐܢܬܬܗ. ܘܠܐܢܫܐ ܬܘܒ ܕܡܢ ܚܕ ܡܢ ܬܠܡܝ̈ܕܘܗܝ ܕܡܪܢ ܡܫܝܚܐ ܐܬܚ̈ܐܘܗܝ ܘܡܬܥܗܕ ܒܗܢ ܐܢܬܬ ܐܚܘܗܝ: ܢܬܠܗܒ ܠܗ ܙܒܢܐ ܐܝܟ ܡܢܗܓܐ. ܚܕ ܐܘ ܬܪܝܢ ܘܬܠܬ ܡܢ ܬܠܬܐ ܐܘ ܫܬܐ ܫܢܝܐ. ܐܝܟܢܐ ܕܢܬܦܪܫܘܢ ܐܝܟ ܕܢܫܪܘܢ ܙܘܓܝ̈ܗܘܢ ܒܬܪ ܠܗܘܢ ܠܗܠܝܢ ܕܠܗܘܢ ܐܬܝܗܒܘ ܘܢܬܦܪܥܘܢ ܡܢܗܘܢ: ܡܛܠ ܕܒܝܬܐ ܕܗܘܐ ܒܥܠܡܠܐ ܐܫܬܪܝܬ ܒܕܐܝܟ ܗܠܝܢ ܒܥܠܡܐ ܙܒܢܝ̈. ܘܐܝܟܢܐ ܕܗܘܝܢ ܗܠܝܢ: ܐܚܪ̈ܢܝܐ ܕܝܢ ܒܠ ܐܢܫܐ ܕܐܚܪܢܐ ܐܢܬܬܐ ܐܚܪܬܐ ܒܪ ܚܝܐ ܐܢܬܬܗ: ܐܘ ܢܣܒ ܠܐܪܡܠܬܐ ܕܠܐ ܒܡܘܡܒܢܘܬܐ: ܘܐܝܟܢܐ ܕܐܬܢܣܒ ܠܐܢܬܬ ܐܚܘܗܝ: ܐܘ ܠܐܢܬܬ ܕܕܗ: ܐܘ ܠܐܢܬܬ ܚܠܗ: ܐܘ ܠܒܪܬܗ: ܐܘ ܠܚܠܬܗ: [ܐܘ ܠܚܬܗ:] ܐܘ ܠܟܠܬܗ: ܐܘ ܠܒܪܬܗ: ܐܘ ܠܒܪܬ ܐܢܬܬܗ: ܐܘ ܠܒܪܬ ܒܪܬܐ ܕܐܢܬܬܗ: ܐܘ ܗܘ ܐܢܫܐ[2] ܕܡܫܟܚܐ ܠܗ ܐܢܬܬ ܐܚܘܗܝ: ܐܢ ܠܐ ܐܬܐ ܘܡܦܝܣ ܠܒܢ̈ܝܐ ܕܢܬܠܘܢ ܠܗ ܙܒܢܐ: ܐܝܟ ܕܐܬܡܪܝܢ ܡܢ ܠܥܠ: ܕܢܬܦܪܫ ܡܢ ܫܘܬܦܘܬܗ. ܐܘ ܠܟܠܝ ܙܒܢܐ ܘܟܢܫܐ ܬܠܘܗܝ: ܘܡܟܢܫܐ ܘܠܐ ܡܬܦܪܫ ܡܚܠܡܗ: ܐܠܐ ܡܬܢܛܪ ܒܗ ܠܐ ܡܬܦܪܫ ܡܢ ܐܢܬܬܗ. ܒܠ ܐܢܫܐ ܕܐܝܟ ܗܢܐ[3] ܐܦ ܠܗ ܬܗܘܐ ܢܕܘܝܐ ܕܒܥܠܬ ܐܠܗܐ ܒܠܝܬܐ[4] ܐܢܬܘܢ ܡܢ ܒܥܠܬܐ ܕܠܒܕܬܐ ܘܡܥܡܘܕܝܬܐ ܕܐܪ̈ܙܐ ܩܕ̈ܝܫܐ ܘܫܘܬܦܘܬܐ ܕܥܡ ܡܗܝܡܢܐ ܒܥܕܬܐ ܕܫܒܩ ܡܢ ܫܘܬܦܘܬܗ ܗܕܐ. ܘܐܦ ܗܕܐ ܬܗܘܐ ܢܕܘܝܐ: ܕܟܠܗ̇ ܕܢܣܒ ܕܒܠ ܚܒܪ̈ܐ ܕܐܝܟ ܗܠܝܢ[5] ܒܡܣܒܠܝܢ: ܘܗܘܐ ܒܗ ܗܘ ܐܦ ܒܠ ܢ̈ܫܐ ܐܝܟ ܕܐܬܝܗܒ. ܘܐܦܢ ܒܠ ܗܘ ܕܒܪܬ ܐܚܘܗ. ܐܘ ܕܒܪܬ ܚܬܐ ܠܐ ܡܦܪܫܝܢ ܠܗ ܒܬܠܬܐ ܀ ܒܠ ܒܢ̈ܝ ܡܕܢܚܐ ܗܟܝܠ ܕܢܡܘܣܗ ܢܦܩ ܐܚ̈ܝܗܘܢ ܐܬܡܪܝܢ ܡܢ ܠܥܠ ܀

ܒܠ ܒܠܡܢܐ ܕܝܢ ܡܫܡܫܢܐ ܕܒܠܗ ܢܙܕܗܪܐ ܐܬܬܚܝܕܘ ܒܫܠܝܛܢܐ‖ ܗܢܐ ܕܫܘܬܦܘܬܐ ܕܐܢܬܬ ܐܚܐ: ܒܪ ܦܩܕܝܢ ܗܘܘ ܕܠܘ ܫܠܝܛܢܐ ܐܢܬܬܗ ܗܕܐ ܕܢܡܘܣ R p. 49.

[1] B aj. : ܘܡܙܪܝܢ — [2] B : ܐܘ ܒܪ ܥܡܡܐ — [3] B : ܕܐܝܟ ܗܢܐ ܗܘ — [4] B : ܒܒܥܬܐ — [5] B : ܕܐܝܟ ܗܠܝܢ ܡܢܗܝܢ

ܐܝܟ ܐܢܫܬ ܐܢܫܘܗܝ: ܐܠܐ ܕܠܡܫܡܠܝܘ ܢܝܫ ܗܘܐ ܕܐܦ ܥܠ ܐܘܪܚܐ: ܒܟܠܗ̇ ܕܠܐ ܢܒܛܠܐ ܕܢܟ̈ܠܐ ܕܒܠ̈ܬܐ ܐܠܗ̈ܐ ܕܠܐ ܐܫܬܡܠܝܘ ܒܗܘܢ: ܒܟܠ ܗܠܝܢ ܦܫܩܝܢ ܣܘܪܗܒܐ ܗܘܝܢ: ܒܗ ܢܗܘܘܢ ܠܢܦܫܗܘܢ ܒܦܘܪܫܢܐ ܕܪܥܝܢܗܘܢ ܢܬܪܚܩܘܢ ܡܢ ܣܘܪܗܒܐ ܗܢܐ ܕܙܘܥܐ ܠܐ ܢܬܚܫܒܘܢ: ܒܡܠܬܐ ܘܒܡܬܪܓܡܢܘܬܐ ܕܒܢ̈ܝܐ ܕܒܢܬܐ. ܕܡܬܠܡܕܢܐ ܠܗܘܢ ܠܡܬܪ̈ܓܡܢܘܬܗܘܢ. ܘܐܝܟ ܗܘ ܕܡܬܚܫܒܐ ܠܗܘܢ ܘܠܐ ܡܫܡܫܝܢ ܠܡܫܡܫܘ: ܒܟܠܗ̇ ܢܘܟܪܝܐ ܕܥܒܕܐ ܕܡܠܟ ܠܗܘܢ ܒܒܪܢܫ: ܐܘ ܒܢ̈ܝܐ ܕܐܬܬܠܕܘ ܠܗܘܢ ܒܒܗܘܢ: ܠܒܙܢܝܢ ܒܠܒܗܘܢ ܕܢܗܘܘܢ ܗܕܝܪܝܢ: ܐܡܪ ܐܢܐ ܕܝܢ ܗܢܐ ܕܢܦܩ ܐܢܫܬ ܐܢܫܘܗܝ ܘܗܘ ܕܐܫܬܘܬܦܬ̇ [ܠܒܬܪܗ̇:] ܥܢܝܬܐ ܕܡܩ̈ܒܠܬܐ ܥܡܐܢܝܬ. ܘܢܒܟܘܢ ܘܢܬܥܒܕܘܢ ܠܐܠܗܐ: ܒܟܠ ܐܦ̈ܝ ܡܫܠܡܘܬܗܘܢ. ܘܢܬܠܘܢ ܦܘܪܥܢܐ ܕܣܘܪ̈ܗܒܝܗܘܢ ܠܐܒܗ̈ܝܐ ܘܠܡܩ̈ܒܠܢܐ ܕܒܢ̈ܬܐ ܕܒܢܝ̈ܬܗܘܢ ܐܘ ܕܦܪܢܣܬܗܘܢ: ܒܢܝܬܐ ܡܢ ܢܬܘܬܐ ܕܦܩܝܢ: ܒܕܝܢ ܕܡܦܩܐ ܒܐܝ̈ܕܝܗܘܢ:

M 219 a. ܘܬܬܚܫܒܐ ܠܗܘܢ. ܒܪ ܒܠܚܕ ܕܝܢ ܕܐܬܬܪܒܝܬ ܘܐܬܓܠܝܬ ܢܦܪܐܝܬ ܡܢ ܒܬܘ̈ܠܬܐ ܐܠܗ̈ܝܐ: ܘܐܦ ܡܢ ܒܬܘ̈ܠܬܐ ܗܠܝܢ ܕܐܬܬܪܒܝ̈ ܡܢ ܡܫܠܡܢܘܬܗ ܕܡܫܡܫܢܘܬܐ: ܕܒܚܟܐ ܣܓܝܐܐ ܡܛܝܒ ܠܐܝܠܝܢ ܕܒܗ ܡܫܬܡܫܝܢ: ܐܝܟ ܢܒܝܐ ܐܝܟ ܕܡܢ ܒܢܝ̈ ܡܠܟܐ ܐܘ ܡܢ ܒܠܚܘܕܝܐ ܘܬܬܚܙܐ ܡܢ ܒܝܬܗ ܒܣܘܪܗܒܐ ܗܢܐ: ܘܢܦܩܐ ܒܠ ܣܘܪܗܒܐ ܗܢܐ ܕܒܝܬܗ̇ ܒܠܗܘܢ: ܕܢܫܬܘܬܦ ܒܫܒܠ ܘܠܗܠ ܥܡ ܐܢܫܬ ܐܢܫܘܗܝ: ܗܢܐ ܢܗܘܐ ܢܟܪ: ܕܒܒܠܬܐ ܚܝܠܐ ܘܐܠܗܘܬܐ ܕܐܚܝܕܐ ܪܘܟܒܐ ܘܡܒܘܒܐ: ܘܡܕܒܪܢܐ ܠܟܠܗܘܢ ܒܒܢ̈ܬܐ[1]: ܐܡܝܪܐ ܘܡܣܝܒܪܢܐ ܐܝܬܘܗܝ ܒܥܒܕܐ ܘܒܐܪܚܐ ܡܢ ܡܚܠܠܬܐ ܕܠܒܕܬܐ ܘܡܫܡܫܢܐ ܕܐܪ̈ܙܐ ܡܕܝ̈ܢܐ ܘܡܫܠܛܢܐ ܕܒܡܢ ܡܗܝܡ̈ܢܐ :· ܘܐܡܒܟܐ ܕܒܠ ܗܠܝܢ ܟܠܗܘܢ ܕܒܒܟܐ ܠܗܢܐ ܡܫܥܒܕܝܢ ܢܦܪܐܝܬ: ܗܟܢܐ ܒܫܒܠ ܘܠܗܠ: ܠܐ ܐܝܟ ܢܬܬܠܝܛ ܒܟܠܗ̇ ܐܠܗܐ ܠܡܕܒܪ

R p. 50. ܟܠ ܚܕܐ ܡܢ ܗܠܝܢ. ܐܝܟ ‖ ܕܝܢ ܐܝܬ ܕܡܕܒܪܢ ܡܢ ܒܢܝ̈ ܡܠܟܐ: ܐܘ ܡܢ ܒܠܚܘ̈ܕܝܐ ܡܗܝܡܢܐ ܕܢܦܠ ܒܚܕܐ ܡܢ ܗܠܝܢ ܘܠܐ ܡܬܬܬܒܝܢ: ܐܘ ܡܚܒܠ ܘܠܗܠ ܠܐ ܢܒܕܘܪ ܘܠܐ ܢܬܛܪ ܡܢ ܕܠܡܦܠ ܒܚܕܐ ܡܢ ܗܠܝܢ ܐܘ ܒܟܠ ܐܝܠܝܢ ܕܕܡܝ̈ܢ ܠܗܠܝܢ ܐܘ ܒܐܝܕܐ ܕܗܘ ܡܫܠܡܢܘܬܐ: ܘܢܬܦܪܓܠ ܘܢܬܬܚܝܒ[2] ܗܢ ܟܢ ܕܗܘ ܐܝܟ ܚܒܪܐ ܗܘ ܘܐܝܟ ܐܢܬܬܐ. [ܘܡܠܝܠ ܕܠܐ ܝܚܝܕ ܘܬܪܝܢ ܡܢ] ܣܘܠܝܩܗ ܕܗܘ̇ ܕܡܬܠܒܠܐ ܐܘ ܒܡܫܚܐ [ܐܘ ܒܛܠܝܐ:] ܐܘ ܒܡܫܡܪܢܐ ܐܘ ܒܝܪ̈ܚܝܢܐ. ܒܛܠܝܐ [ܡܣܝܒܪܢܐ] ܢܗܘܐ: ܐܡܫܘܬܗ ܕܗܘ̇ ܕܒܠܐ ܘܡܬܠܒܠܐ. [ܘܪܘܚܢܝܗ] ܕܐܠܗܐ ܒܪ ܡܥܒܕܢܐ ܢܗܘܐ ܒܠܗܘܢ: ܒܐܝܟܢ ܕܟܠܗ ܒܪܘܚܢܝܘܬܐ. ܘܐܝܟ ܒܪ ܒܢ̈ܝ ܡܠܟܐ ܐܘ ܡܢ ܒܠܚܘ̈ܕܝܐ ܡܗܝܡ̈ܢܐ: ܠܐ ܢܬܬܠܝܛ ܠܡܒܠܝܘ ܐܝܟ [ܒܫܘܒܚܐ] ܕܡܫܝܚܘܬܗܘܢ[3]: ܐܘ ܠܡܒܥܝ ܒܡܢ ܒܪ̈ܫܘܬܗܘܢ[4] ܒܬܫܡܫܬܐ: ܐܘ ܠܡܒܥܘ ܐܝܟ ܒܫܘܒܚܐ ܕܒܫܝܚܘܬܗܘܢ: ܐܘ ܒܡܫܚܐ ܐܘ ܒܛܠܝܐ. ܐܠܐ ܐܝܟ

[1] B : ܡܟܬܠܐ — [2] B aj. : ܘܢܬܐܠܨܝܢ — [3] Ej : ܒܫܘܚܠܦ ܡܫܝܚܘܬܗܘܢ — [4] Ej : ܡܢ ܒܪܫܘܬܗܘܢ

ܕܦܪܫܘ ܢܦܫܗܘܢ ܒܫܘܒܚܝܗܘܢ ܡܢ ܕܡܟܪܐ ܒܟܠܝܠܐ ܕܟܪܣܛܝܢܘܬܐ: ܘܐܬܛܪܛܫܘ ܒܥܘܡܠܐ ܕܕܠܐ ܢܟܡܘ ܐܝܟ ܚܝܘܬܐ ܕܠܐ ܦܘܪܫܢ: ܗܟܢ ܐܦ ܒܟܘܬܗܘܢ ܢܬܦܪܫܘܢ ܘܢܬܒܪܘܢ ܡܢ ܟܠܗ ܫܘܬܦܘܬܐ ܕܥܡ ܒܡܗܝ̈ܡܢܐ. ܘܡܟܪܙܬ ܥܒܕ ܢܬܡܟܪܘܢ: ܐܝܟ ܚܘܬܐ ܕܪܒܘ ܒܥܒ̈ܕܝܗܘܢ[1] ܀ ܒܠܒܕ ܕܝܢ ܕܢܛܪ ܘܥܗܕ ܘܢܒܥܐ: ܒܡܪܒܝܬܗ ܕܡܫܝܚܐ ܬܫܬܒܩ ܒܠܚܘܕ: ܘܬܬܛܪܦܘܢ ܐܒܗܝܬܐ ܀

ܗܘܐ ܫܠܝܚܝܢ: [ܘܬܐܡܪ ܠܗܘܢ] ܠܡܘܕܝܘ ܗܠܝܢ ܕܠܐ ܡܗܝܡܢܘ. [ܬܫܬܒܩ ܠܗܘܢ ܬܫܒܘܚܬܐ ܠܡܫܝܚܐ ܕܥܒܕ ܠܢܦܫܗ ܒܪ̈ܟܘܬܐ ܒܥܕ̈ܬܐ: ܘܥܠܝܢ ܪ̈ܚܡܘܗܝ ܘܛܝܒܘܬܗ ܠܟܠܢ ܒܠܒܝܢ. ܐܡܝܢ ܀]

ܕܐܪܒܥ ܀ ܥܠ ܒܘܛܠܐ ܕܬܪ̈ܝܢܘܬܐ ܦܪ̈ܘܫܐ ܕܐܬܒܠܝ ܗܘܐ R p. 321.
ܬܪܝܢܘܬܐ: ܘܥܠ ܚܘܩܝܐ ܘܫܘܪܪܐ ܕܐܬܥܒ̈ܕܘ ܒܒܘܛܠ ܐܝܠܝܢ ܕܗܘܘ ܒܢܝܫܘܢ ܀ ܐܝܟܐ ܡܬܚܙܝܐ ܠܒܢܝ̈ܫܐ ܕܡܫܝܚܝܘܬܐ: ܥܠܬܗ ܒܟܠ ܬܓܡ̈ܝܗܘܢ ܘܒܟܠܗܝܢ ܒܟܠ ܦܓܘܥ̈ܝܗܘܢ.. ܐܝܠܝܢ ܕܐܬܬܗܘܢ ܒܐܬܪܐ ܕܦܓܘܥܬܐ.. ܒܒܢܝܢ ܗܟܢ ܒܡܫܝܚܝܘܢ ܕܥܡ ܚܕܪܐ ܗܟܢ ܫܠܡ ܀

ܥܠ ܫܪܒܐ ܕܙܢܝܢ ܐܠܗܐ || ܒܪܗ ܐܠܝܫܥ ܘܛܘܒܢܐ ܒܪܗ ܢܘܗܐ ܫܘܪܝܗܘܢ ܕܟܠ P f. 69 a.
ܕܪ̈ܓܠܐ ܕܡܬܠܡܕܘܬܐ ܚܕ ܠܡܥܒܕ ܚܕ ܒܬܠܡܝܕܝܢ ܗܘܘ.. ܘܐܦ ܥܠ ܝܕܥ ܝܕܥ ܕܫܪܒܐ ܕܬܠܡܝ̈ܕܘܗܝ ܠܝ ܠܡܠܦܢܘܬܗܘܢ ܢܫܒܩ ܠܗܘܢ ܒܦܪܫܐܝܬ ܒܦܫܝܛܐ ܗܘ ܕܐܬܬܠܡܕ ܕܠܥܠ.. ܕܥܒܕ ܗܫܐ ܫܒܪܢ ܠܗܘܢ. ܒܗ ܡܕܒܪܐܝܬ ܐܘܕܥܢܢ ܕܐܝܬܝܗ ܒܪܗ ܐܠܝܫܥ ܘܐܦ ܒܪܗ ܢܘܗܐ ܠܐ ܬܪ̈ܝܢܘܬܗܘܢ ܘܐܦܠܐ
ܚܕ ܒܢܝܫܘܢ ܢܒܝܐ ܕܒܫܘܬܐ ܕܡܬܠܡܕܘܬܐ || ܬܫܒܘܚܬ ܘܡܫܒܚܢܘܬ R p. 322.
ܘܢܒܗܘܬ ܠܐ ܦܫܠ ܗܘܐ. ܒܗ ܕܒܗ ܒܠܬܗ ܕܒܪܗ ܢܘܗܐ ܕܡܕܒܪܢܘܬ ܐܬܓܒܝ ܗܘܐ ܠܐ ܒܥܒܕ ܐܬܬܫܪܬ ܗܘܬ.. ܒܪܗ ܐܠܝܫܥ ܐܡܪܝܢ ܗܘܐ ܢܦܫܗ ܠܡܥܠܘ ܘܫܡܥ ܗܕܐ ܫܬܐܣܬܐ ܕܥܠܡܐ. ܘܐܦ ܒܗܝ ܕܒܗ ܒܪܗ ܢܘܗܐ ܒܪܒܝܥܝܐ ܠܐ ܕܝ ܗܘܐ ܒܠܝܫܐ ܕܪܘܚܬܐ: ܢܛܪ ܐܦ ܗܘ ܠܢܫܝܢܘܬܐ ܠܐ ܒܡܫܬܪܪܐܝܬ ܡܕܡ ܕܠܐ ܬܬܒܥܒ[2] ܗܘܬ ܒܢܝܬ ܕܒܘܬܐ ܠܫܝܢܘܬܐ ܕܬܪ̈ܝܗܘܢ ܐܘ ܕܥܕ ܒܢܝܗܘܢ. ܘܒܗ ܠܡܘܗܒܬܐ ܕܟܠ ܢܫܝܢܘܬܐ ܘܬܬܪܐܝܬ ܕܟܠ ܡܬܬܠܡܕܘܬܐ ܠܒܠܥܝ ܕܗܘܐ ܘܠܓܒܪ ܠܗܠܝܢ ܬܪ̈ܝܢܘܬ ܠܐ ܦܐܝܐ ܗܘܬ.
ܒܗ ܠܐ ܢܟܝܢܐܝܬ ܓܒܪ ܘܠܐ ܢܟܘܡܝܐܝܬ ܡܟܠܗ ܗܘܐ ܒܬܪܝܢܘܬ ܢܫܝܢܘܬܐ|| P f. 69 b.
ܕܡܪܢܝܐܝܬ ܢܟܝܢܐ ܘܓܠܝܐ ܕܠܟܠ ܡܢ ܡܫܝܚܐ ܒܡܦܓܥܢܘܬܐ ܒܡܫܝܚܝܐ ܘܡܫܡܪܢܐ ܠܡܟܪܐ ܠܡܫܦܪܐ ܘܠܫܝܢܐ ܕܒܢܝ̈ܫܐ. ܘܡܫܡܠܝܘܬܐ ܗܝ ܡܕܡ

(1) Ej : ܒܥܒ̈ܕܝܗܘܢ ܒܗܘܢ ܘܕܡܘܬܗܘܢ — (2) P : ܐܬܒܥܒ ܕܠܐ ܡܕܡ ܬܪܝܨܐܝܬ ܠܡܫܬܪܪܘ

ܐܠܗܐ ܘܡܫܝܚܐ ܥܠ ܒܪܘܦܣܘܬܐ ܘܐܬܘܬܗ ܡܫܪܪܬܐ ܘܡܒܪܘܬܐ ܠܥܕܬܗ
ܕܡܫܝܚܐ. ܐܝܟ ܕܬܡܢ ܡܬܩܪܬܐ ܚܢܢ ܠܡܫܒܚܘ ܐܚܝܕܐ. ܘܐܝܟ ܕܬܡܢ
ܒܢܝܢܐ ܚܕܐ ܐܢܘܬܐ ܠܡܫܡܫܘ. ܕܐܝܟܢ ܕܠܬܡܢ ܢܦܩܘܢ ܘܐܬܒܪܝܬ
ܠܡܕܝܢ ܘܠܡܬܬܪܥܘ ܡܢܗ ܡܢ ܗܪܟܐ ܠܡܠܟܐ ܗܘܬ. ܗܘܢ ܠܐ ܐܬܟܠܐܝܬ
ܘܠܐ ܒܡܦܐܝܬ. ܐܬܬܘܠܠ ܘܢܦܠܘ ܗܘܘ ܒܗ. ܘܡܢܗܘܢ ܡܢ ܬܪܝܢ ܒܢܝܢܝܢ
ܘܥܠ ܟܠܗ ܒܡܕܒܪܢܘܬܐ ܕܒܪܘܦܣܘܬܐ ܬܪܝܨܬܐ ܘܡܫܝܢܘܬܐ ܘܫܝܢܬܐ ܐܚܪܝ
ܘܐܬܦܪܫ ܗܘܘ. ܘܡܢ ܩܘܡܐ ܘܩܦܪܕܐ ܕܡܫܝܚܐ ܘܡܢܝܢܐ ܘܢܘܗܪܐ ܕܫܠܝܚܘܗܝ
ܫܪܝܪܐ ܡܦܫܩܢܘܬܐ ܐܫܬܪܝܘ ܘܐܬܬܟܠܠܘ ܗܘܘ. ܘܐܦ ܗܪܟܐ ܢܗܝܪܐܝܬ
ܐܬܪܬܐ ܕܐܚܢܐ ܦܘܠܘܣ ܫܠܝܚܐ ܡܬܬܠܝܢܐ: ܕܡܢ ܒܬܪ ܦܠܓܘܬܗ
ܘܫܠܡ ܕܡܫܝܚܐ ܒܟܪܘܬܗ ܕܡܫܝܚܐ ܘܢܝܫܐ ܘܐܪܝܡ ܒܒܢܝܢܐ
P f. 70 a. ܒܡܫܪܐ ܒܠܚܘ ܒܠܠܐ ܢܗܝܪܬ ܒܠܝܘܬܐ ܕܪܫܝܢܘܬܐ‖ ܕܡܬܬܠܝܢܘܬܐ ܘܕܥܠܡܐ
ܬܚܬܝܐ ܕܡܕܒܪܢܘܬܐ ܕܐܬܢܬܐ ܕܐܬܟܠܠܬ ܗܘܬ ܘܡܥܝܢܐ ܗܘܬ
ܠܒܘܦܝܐ ܘܐܬܬܪܝܨܬ ܒܐܝܕܗ ܘܐܬܬܘܬܒܬ: ܢܝܚ ܗܘܬ ܗܝ ܐܦ ܗܝ ܡܕܒܪܢܘܬ ܘܦܩܕ
ܘܢܛܪ ܒܟܠ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܒܟܠܗ ܕܐܠܗܐ. ܘܒܬܪ ܒܡܕܒܪܢܘܬܐ ܘܐܦ
R p. 323. ܐܢܐ ܗܘ‖ ܗܢ ܐܬܪܚܒܬ ܘܐܬܬܢܝܚܬ ܠܝ ܘܢܦܫܝ. ܘܗܟܢܐ ܐܬܒܢܝܬ ܘܐܬܒܢܝܬ
ܘܫܪܪܢ. ܕܡܛܠ ܗܢܘ ܢܦܫܐ ܘܗܢܘ ܐܠܗܐ ܢܗܝܪܐ ܕܒܡܫܝܚܘܬܐ ܕܪܫܝܢܘܬܐ
ܕܡܬܬܠܝܢܘܬܐ ܕܠܐ ܦܘܪܫ ܒܝܗ ܘܠܗ ܒܡܗܝܡܢܐ ܘܡܢܝܢܐ ܕܒܪܘܦܣܘܬܐ.
ܘܐܦ ܠܐ ܒܪܝܫܐ ܘܡܠܟܘܬܐ ܕܬܬܪܝܨܘܢ ܒܡܢܝܢܐ ܦܫܝܛ ܘܡܬܦܫܩܝܢ
ܐܬܒܢܝܘ ܗܘܘ. ܠܐ ܫܠܝܛ ܒܟܠܗܝܢ ܠܐ ܠܡܬܕܒܪܢܘܬܐ ܕܐܠܗܐ ܐܝܟ ܡܢ
ܟܠܗܘܢ ܬܚܬܝܐ ܘܦܫܩܐ ܕܒܪܘܦܣܘܬܐ: ܠܐ ܠܗܢ ܢܦܫܐ ܗܢܘ ܢܦܫܐ ܕܡܢ
ܒܗܘ ܒܝܕ ܠܗ: ܘܠܐ ܠܗܢܘ ܐܠܗܐ ܕܗܘ ܒܪܢܫܐ ܕܢܦܫܗ ܐܫܬܐܠ ܘܐܬܬܪܝܡ
ܡܢ ܦܫܩܐ ܘܡܒܪܐ ܕܪܫܝܢܘܬܐ ܕܡܬܬܠܝܢܘܬܐ: ܠܡܫܝܚܐ ܘܠܡܫܪܪܐ
ܘܠܡܫܒܚܘ ܡܬܬܠܝܢܐ ܒܝܕ ܡܢ ܐܒܝ. ܥܠ ܕܐܦܠܐ ܢܒܗܝܡܢܐܝܬ ܗܘܐ ܥܠ
P f. 70 b. ܚܕ ܒܢܝܗܘܢ. ܘܐܦ ܗܪܟܐ ‖ ܥܬܝܕܝܢ ܠܡܗܘܢ: ܕܒܪܝ ܦܘܠܘܣ ܘܐܦܝܣܩܘܦܐ:
ܐܬܩܪܝܐ ܘܫܪܝܪܐ ܘܡܬܬܒܠܬܐ ܘܡܬܦܠܠܐ ܕܡܢ ܒܪܝ ܢܦܫܐ ܘܒܢܝ ܠܒܗ ܥܠ
ܒܪܝ ܐܠܗܐ ܘܒܢܝ ܢܘܗܪܗ. ܐܘ ܕܡܢ ܒܪܝ ܐܠܗܐ ܘܒܢܝ ܠܒܗ ܥܠ ܒܪܝ
ܢܦܫܐ ܘܒܢܝ ܢܘܗܪܗ ܐܬܒܢܝܘ ܗܘܘ: ܡܫܬܐ ܘܐܚܒܪ ܘܡܠܠ: ܡܕܒܪܢܘܬ ܗܘ
ܚܕ ܢܦܫܐ ܒܪܝ ܦܘܠܘܣ: ܘܐܦ ܐܢܐ ܡܢ ܕܒܝܕ ܗܘ ܥܠܝܡܬ. ܘܗܟܢܐ ܐܬܒܢܝܬ
ܘܡܬܒܢܝܢ ܒܫܘܠܛܢܐ ܕܪܘܚܐ ܕܩܘܕܫܐ. ܘܡܛܠ ܕܡܢ ܬܪܝܢܘܢ ܚܕܢܐ ܠܐ
ܘܠܐܝܬ ܐܬܬܫܝܡܘ ܗܘܘ ܒܒܢܝܢܐ ܕܬܪܝܢܘܬܐ ܘܫܠܝܚܘܬܐ: ܘܡܕܒܪܐ ܒܚܝܠܗܘܢ
ܠܐ ܢܬܒܢܐ. ܘܕܐܝܟ ܗܘ ܒܪܝ ܦܘܠܘܣ ܘܐܦܝܣܩܘܦܐ: ܡܢ ܕܠܝܬ ܗܘܐ ܦܪܘܣ
ܘܡܛܠ ܐܢܫܐ ܕܠܘ ܕܒܢܝܘܬܐ ܘܐܦ ܗܪܟܐ ܒܒܢܝܢ: ܕܥܠ ܦܘܡ ܕܒܟܘܢܢܐ
ܕܒܢܘܬܐ ܘܡܫܝܢ ܐܢܫܐ ܕܡܕܒܪܢܘܬܐ ܘܥܠ ܐܢܫܐ ܕܗܘ ܒܡܘܪܒܬܐ ܘܡܫܝܢ
ܐܢܫܐ ܕܒܡܫܝܚܐ ܕܐܠܗܐ ܡܢ ܒܢܝܐ ܕܐܠܗܐ ܘܡܢ ܒܢܝܐ ܕܢܦܫܐ ܘܡܢ ܗܘ

ܘܒܢܝܐ ܕܬܪܝܨܘܬܐ ܡܛܠ ܗܘܐ܇ ܢܣܒܘ ܘܒܪܝܗ ܒܦܠܓܘܬܐ ܘܡܬܟܫܦܢܘܬܐ ܕܒܣܪܐ
ܐܠܗܐ܇ ܡܕܒܪܢܘܬ ܦܠܓܘܬ ܘܡܠܬܗ ܐܦ ܚܢܢ. ܗ̇ܘ ܗܢܘ ܣܒܠܬܢܝܢ ܘܡܫܪܪܝܢ
ܒܦܠܓܘܬܗ‖ܘܒܡܫܝܚܘܬܗ ܕܡܫܝܚܐ ܒܪܝ ܘܦܪܘܩܢ. ܘܕܐܝܟܢ ܐܝܟܢ ܒܪܬ ܦܠܓܘܬܗ P f. 71 a.
ܘܐܦܝܣܩܘܦܐ: ܘܒܬܪܗ ܒܫܠܡܘܬܐ܇ ܐܦ ܗܢܐ ܕܐܝܟܢܐ ܕܐܝܬ ܒܦܠܓܘܬܗܘܢ ܕܐܠܗܐ
ܐܝܟ ܕܟܬܝܒ: ܕܐܢ ܐܢܬ ܒܩܘܪܒܐ ܕܐܦܝܣܩܘܦܘܬܐ ܕܚܕ ܐܦܝܣܩܘܦܐ‖
ܒܠܥܕ ܕܐܝܟܢܐ ܢܛܪ ܒܠܥܘܗܝ܇ ܘܗܘ ܗܘ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܗܦܟ ܕܝܢ ܗܘ ܕܒܢ R p. 324.
ܠܒܐ ܕܐܠܝܨ ܐܘ ܡܢ ܠܒܐ ܕܪܘܚܐ ܒܟܢܫܐ ܕܬܪܝܨܘܬܐ ܐܬܒܥܝܬ܇
ܫܘܪܢܐ ܘܡܘܗܒܬܐ ܠܝܬ ܒܗ: ܗܘ ܗܢܐ ܥܠ ܕܐܬܚܫܒ ܠܗ ܡܢ ܒܪܐ܇ ܒܠܚܘܕ
ܕܒܩܘܪܒܐ ܕܐܦܝܣܩܘܦܘܬܐ ܢܬܬܪ. ܘܐܢܫ ܠܐ ܢܬܪܘܡ ܒܥܕܬܐ ܕܐܠܗܐ.
ܘܐܦ ܬܪܝܢ ܐܢܘܢ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܡܢ ܬܪܝܗܘܢ ܠܥܕܬܐ ܚܕܐ ܥܠ ܚܕ ܒܩܘܪܒܐ܇ ܚܕ
ܡܢ ܬܪܝܗܘܢ ܐܝܢܐ ܕܫܦܝܪ ܘܡܒܝܢܐ ܫܦܝܪܐ ܘܡܕܒܪܢܘܬܐ ܬܪܝܨܬܐ ܗܘ ܢܬܬܪ
ܒܐܦܝܣܩܘܦܘܬܐ ܒܥܕܬܐ ܕܐܠܗܐ. ܘܗܘ ܐܚܪܢܐ ܒܕܪܓܐ ܕܩܫܝܫܘܬܐ
ܢܩܘܐ. ܘܒܥܕܬܐ ܕܐܦܝܣܩܘܦܘܬܐ ܠܐ ܢܬܠܘܫ. ܘܚܕܬܐ ܫܠܝܛ ܕܝܢ ܗܘܐ
ܠܐ ܢܬܦܠܓ. ܘܐܦ ܬܪܝܗܘܢ ܬܠܝܢ ܘܡܬܪܢܝܢ: ܗܘ ܕܐܬܒܚܪ ܡܬܩܒܠ ܗܘ
ܢܬܬܪ ܒܐܦܝܣܩܘܦܘܬܐ܇ [ܘܗܘ ܐܚܪܢܐ ܒܕܪܓܐ ܕܚܕ ܗܘ ܕܐܬܩܫܬܪ
ܒܐܦܝܣܩܘܦܘܬܐ܇] ܒܥܕܬܐ‖ ܕܐܠܗܐ ܠܐ ܢܬܠܘܫ ܠܥܕܬܐ ܘܠܡܕܒܪܢܘܬܐ P f. 71 b.
ܕܐܦܝܣܩܘܦܘܬܐ. ܘܐܦ ܗܘ ܕܠܐ ܫܠܝܛ ܡܢ ܢܡܘܣܐ ܕܐܦܝܣܩܘܦܘܬܐ ܠܐ
ܫܠܝܛ ܒܥܕܬܐ ܕܐܠܗܐ. ܒܬܪ ܕܝܢ ܕܟܠܗ ܕܩܢܘܢܝܢ ܘܟܠܗ ܩܘܪܒܐ ܩܕܡ
ܡܕܒܪܢܐ ܕܚܙܐ ܠܗ ܠܡܫܡܫ ܡܘܕܝܢܐ. ܘܐܦ ܗܘ ܕܗܘ ܕܒܐܦܝܣܩܘܦܘܬܐ
ܕܢܬܬܪ ܢܚܝ ܡܕܒܪܢܘܬ: ܗܟܢܐ ܗܘ ܗܘ ܐܚܪܢܐ ܢܬܬܪ ܒܠܚܘܕܘܗܝ
ܒܐܦܝܣܩܘܦܘܬܐ ܘܒܠܚܘܕ ܕܒܩܘܪܒܐ ܗܘ. ܘܐܦ ܬܪܝܗܘܢ ܠܐ ܒܚܘܪܝܢ:
ܬܪܝܗܘܢ ܒܦܠܓܘܬܐ ܢܗܘܘܢ. ܘܒܕܪܓܐ ܕܐܝܟܢܐ ܗܘܘ ܡܢ ܩܕܡ ܢܗܘܘܢ
ܡܬܩܒܠܝܢ. ܘܒܗܢܐ ܗܢܐ ܐܦ ܥܠ ܬܘܪܨܐ ܕܐܦܝܣܩܘܦܘܬܐ ܕܐܬܬܪܒܘ ܠܗܘܢ
ܐܓܪܬܐ ܗܕܐ ܕܒܗ ܫܘܐܠܬܗܘܢ ܥܠ ܫܘܪܪܗ ܕܢܝܚܐܦܝܪܐ ܐܝܟܢܐ ܕܡܬܕܒܪܐܝܬ
ܒܡܫܠܡܐ ܠܗ ܢܡܘܣܐ ܕܐܦܝܣܩܘܦܘܬܐ ܠܝ ܐܬܒܥܝܬ ܒܦܠܓܘܬܗ ܕܡܫܝܚܐ.
ܠܗ ܠܢܝܚܐܦܝܪܐ ܡܫܪܪܝܢ ܒܐܦܝܣܩܘܦܘܬܐ ܕܠܟܘܢ ܘܕܐܬܬܪܒܘܢ: ܐܝܟ ܕܐܦ
ܐܬܪܫܡ ܠܟܘܢ ܡܢ ܒܬܪ ܦܠܓܘܬܐ ܕܒܝܢܬܢ ܠܐܬܪܒܘܢ. ܘܡܛܠ ܕܡܢ
ܒܬܪ ܕܟܠ ܫܘܪܪ ܐܦܝܣܩܘܦܘܬܐ ܕܢܝܚܐܦܝܪܐ ܠܟܘܢ ܒܬܪܝܢ: ܐܦ ܫܪܝܢܢ
‖ܐܝܬܐ ܩܕܝܡ܇ ܘܡܢ ܡܫܪܪܐ ܕܒܢܝܢܐ ܒܬܪܝܨܘܬܐ ܐܢܬ ܠܝ ܕܟܢܘܫܝܢ ܒܟܠ P f. 72 a.
ܬܦܢܝܬܗ ܘܡܠܝܘܬܗ. ܐܦ ܐܢܫܐ ܫܪܝܪܐ ܕܡܫܡܫܝܢ ܒܗ ܐܝܠܝܢ ܕܬܠܝܢ
ܐܬܚܫܒܬܐ܇ ܢܬܬܪܝܢ ܫܘܪܝܢ ܠܡܥܡܕܐ ܪܫ ܠܒܢܝܐ ܕܒܥܠܬܐ ܒܢܝܢ
ܐܢܫܝܢ ܡܢ ܦܬܟܪܐ ܥܠ ܕܡܫܝܚܘܗܝ ܕܫܪܝܪܘܬܗ ܪܒܐ ܫܘܒܚܐ. ܘܐܦ ܥܠ ܗܘ
ܕܒܢܝܢܐ ܕܡܫܝܚܐ ܡܛܠ‖ ܗܘܐ ܢܟܝܐ ܕܐܦܝܣܩܘܦܘܬܐ ܠܐ ܒܫܠܝܛܘܬ܇ R p. 325.
ܠܫܡܗܘܢ ܕܐܝܠܝܢ ܕܝܢܟܝܢ ܗܘܘ ܒܗܘܢ܇ ܡܛܠ ܫܪܝܪܘܬܗ ܒܥܕܬܐ ܕܐܦܝܣܩܘܦܐ

ܒܗ ܡܕܡ ܐܠܗܐ: ܕܒܙܒܢܐ ܠܡ ܗܘ ܕܡܬܡܠܠ ܢܒܝܐ ܠܐ ܒܕܒܝܠ ܕܒܗܘ ܗܘܬ ܐܦܠܐ ܫܒܝܩ ܗܘܐ ܠܝ ܕܐܬܡܢܐ ܗܘܬ. ܘܡܬܐܪܐ ܡܢ ܢܒܝܘܬܐ ܕܥܘܬܠܡܢܘܬܐ. ܘܡܛܠ ܕܒܟܒܕܘܬܗ ܬܘܒ ܕܐܬܪܟܘܢ ܕܒܢܝܢ ܐܬܐ܀ ܘܕܐܦ ܫܚܝܡܐ ܕܐܘܪܚܐ ܕܡܫܒܠ ܢܗܝܪ ܗܘܐ ܒܗ. ܘܡܛܠ ܕܐܦ ܕܐܝܟ ܕܫܡܥܝܢ ܡܢ ܐܢܫܐ ܫܪܝܪܐ ܟܠ ܝܘܡ ܒܗ ܒܐܘܪܚܐ ܪܕܐ ܗܘܐ ܒܐܝܡܡܐ ܘܒܠܠܝܐ ܐܟܚܕܐ ܗܘܐ. ܘܗܪܟܐ ܬܘܒ ܥܠ ܐܦܝ ܗܘ ܕܦܟܠ ܐܦܝܣܩܘܦܘܬܐ ܠܐ ܘܠܐܢܫܬ ܒܗ ܗܦܟܘ ܢܫ ܘܐܬܬܢܝܚ ܘܐܬܬܗܘ: ܒܡܛܠ ܗܠܝܢ ܚܢܢ ܘܕܐܝܟ ܗܠܝܢ‖ ܒܪܢܫܐ ܠܝ ܒܠܗܘܢ. ܘܒܗ ܛܒ ܐܝܟ ܕܐܬܬܡܝ ܠܗܘܢ ܡܢ ܢܒܝܐ ܕܕܪܓܐ ܕܐܦܝܣܩܘܦܘܬܐ ܒܦܪܓܠ ܗܘܐ. ܢܫܡܫ ܠܗ ܡܕܡ ܒܙܢ ܘܢܣܒ ܠܗ ܫܠܝܚܐ ܘܬܫܡܫܬܐ ܘܡܕܒܪܢܐ ܫܘܬܦܘܬܗ. ܘܡܛܠ ܕܐܦ ܗܕܐ ܡܫܬܡܥܝܢ ܗܘܘ ܡܢ ܩܫܝܫܐ ܘܡܢܗܘܢ ܡܢ ܐܢܫܐ ܗܠܝܢ ܕܒܐܬܪܟܘܢ ܠܡ ܕܗܘܬ ܚܕܐ ܐܢܫ ܕܗܦܟܘ ܢܫܡܬܐ ܠܒܡܬܒܐ ܕܐܦܝܣܩܘܦܘܬܐ: ܗܘ ܕܐܦ ܡܢ ܡܕܡ ܗܘ ܒܗ ܗܘ ܒܠܠܬܐ ܐܬܐܬܩܢܬ ܗܘܬ ܚܠܝܨ: ܒܝܘܡܝܗܘܢ ܐܝܟ ܕܠܫܘܒܚܐ ܕܫܘܠܛܢܐ ܘܐܝܟ ܕܠܬܫܡܫܬܐ ܕܫܡܝܐ ܕܠܗܘܢ ܘܕܐܬܪܟܘܢ: ܐܬܚܫܒܬ ܠܝ ܕܒܥܠܐ ܕܢܚܝܢ ܬܪܝܗܘܢ ܣܪܐܦܝܘܢ[1] ܘܩܘܪܝܩܘܣ ܒܕܝܪܐ ܕܒܝܪܘܬ ܘܦܪܘܗ ܘܩܡ ܥܡ ܕܢܕܒܪܘܢ ܘܡܛܠ ܕܠܗܘܢ ܙܕܩ ܣܪܐܦܝܘܢ ܐܝܟܢܐ ܘܢܣܒ ܒܐܦܝܣܩܘܦܘܬܐ: ܘܐܦܢܝ ܠܥܘܡܪܗ ܘܠܡܕܝܢܬܗ ܠܐ ܫܠܝܛ ܒܥܠܬܐ ܕܐܠܗܐ. ܘܒܫܢܬܐ ܕܒܒܫܘܬ ܘܪܘܡܘܬ[2] ܩܘܪܝܩܘܣ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܐܝܟܢܐ ܘܢܣܒ ܒܐܦܝܣܩܘܦܘܬܐ: ܘܐܦܢܝ ܠܐ ܐܫܬܠܛ ܠܥܘܡܪܘܬܗ ܒܥܠܬܐ ܕܐܠܗܐ. ܘܒܫܢܐ ܕܒܗ ܣܪܐܦܝܘܢ ܠܐ ܫܠܝܛ ܩܘܪܝܩܘܣ P f. 73 a. ܒܫܢܬܐ ܕܒܝܬܩܕܫܐ ܕܒܝܪܘܬ ܘܦܪܘܗ ܘܩܡ ܠܥܘܡܪܗ‖ ܘܠܥܘܡܪܢ ܒܒܝܬܐ ܕܐܦܝܣܩܘܦܘܬܐ. ܡܛܠ ܕܠܣܪܐܦܝܘܢ ܙܟܝ ܘܕܒܟܝ. ܘܒܫܢܐ ܕܩܘܪܝܩܘܣ ܢܦܩ ܠܐ ܫܠܝܛ ܣܪܐܦܝܘܢ ܒܫܢܬܐ ܕܒܒܫܘܬ ܘܪܘܡܘܬ ܠܥܘܡܪܗ ܘܠܥܘܡܪܢ ܒܒܝܬܐ R p. 326. ܕܐܦܝܣܩܘܦܘܬܐ: ܐܦ‖ ܢܬܒܥܠ ܬܘܒ ܩܘܪܝܩܘܣ. ܘܐܦ ܚܕ ܡܢ ܬܪܝܗܘܢ ܢܚܢܐ: ܐܦ ܒܪܬܗ ܕܗܘ ܕܡܕܡ ܠܒܢܐ: ܗܘ ܐܚܘܢܐ ܕܦܐܫ ܐܝܟܢܐ ܘܢܣܒ ܐܝܟ ܒܫܢܐ ܕܐܝܟܢܐ ܗܘܐ ܡܕܡ ܫܦܝܪܐ ܒܥܠܡܗ ܐܬܪܐ ܕܡܦܠܛܬܢ. ܐܝܟܢ ܗܒܠ ܒܟܐ ܕܐܬܪܐ ܠܬܠܬܝܢ ܩܘܪܝܩܘܣ܆ ܘܡܢܝܢܐ ܠܒܢܝ ܐܦܠܛܘܢ ܗܕܐ: ܡܬܥܒܕ ܡܢ ܣܪܐܦܝܘܢ ܘܡܢܗܘܢ ܠܥܠܡܝܢ ܘܠܥܠܡܐ ܒܡܫܝܚܐ ܕܒܒܫܘܬ ܘܪܘܡܘܬ ܐܝܟ ܕܢܬܬܪ ܩܘܪܝܩܘܣ ܒܒܘܬܒܐ ܕܐܦܝܣܩܘܦܘܬܐ ܒܒܫܘܬ ܘܒܪܘܡܘܬ. ܐܦ ܒܫܢܝܐ ܕܬܠܬܝܢ ܠܡܥܡܪܘ ܒܡܘܬܒܐ ܕܐܦܝܣܩܘܦܘܬܐ ܒܒܫܘܬ: ܡܬܥܒܕ ܠܝ ܡܢ ܣܪܐܦܝܘܢ ܘܡܢܗܘܢ ܘܡܢ ܒܫܢܝܐ ܕܐܚܪܢܐ ܗܘ ܒܠܠܬܐ ܕܠܐ ܡܬܦܠܓܝܢ ܒܫܢܬܐ ܠܗܕܐ. ܘܒܗ ܒܡܘܕܝܢ ܐܝܟܢ ܠܝ ܘܢܚܝܢ ܕܐܦ ܒܗܢܐ ܕܡܬܠܐ ܗܘ ܠܒܡܘܬܒܐ ܕܐܦܝܣܩܘܦܘܬܐ

(1) Mss. : ܣܝܪܐܦܝܘܢ — (2) P : ܒܡ ܪܘܡܐ

ܐܘ ܠܐ: ܐܦ ܒܒܥܘܬܐ ܘܒܪܘܟܘܬ ܐܝܟ ‖ ܕܒܪܢܫ ܘܦܪܘܣ ܘܟܠ ܢܬܐܦܪܘ ܒܕܒܪ P f. 73 b.
ܐܦܝܣܩܘܦܘܬܐ ܘܦܪܢܣܗ ܢܗܘܐ ܒܕܝܠܗ ܒܝܘܡܐ ܘܒܐܝܘܡܬܐ. ܘܗܢܐ ܢܦܠܐܪܐ
ܐܝܬܘܗܝ ܢܦܫܐ ܕܒܥܘܬܐ ܕܐܦܝܣܩܘܦܘܬܗ ܡܛܠ ܕܡܢ ܒܒܪ̈ܐ ܘܡܕܒܪܢܘܬܐ
ܕܐܦܝܣܩܘܦܘܬܐ. ܟܠ ܒܪ ܕܪܓܐ ܢܗܘܐ ܒܒܪ̈ܐ. ܘܒܒܠܠܬܐ ܕܐܠܗܐ ܠܐ
ܢܬܠܛ ܠܒܥܠܡ ܢܦܫܐ ܕܒܥܘܬܐ ܒܠ ܕܡ ܕܗܘ ܐܝܟ ܗܘ ܕܒܒܥܘܬ ܠܐ
ܢܦܒܠ. ܘܠܐ ܒܪܫ ܒܒܐ ܘܒܕܪܬܐ ܒܦܠܓܘܬܐ ܕܐܦܝܣܩܘ̈ܦܐ ܠܒܥܠܡ
ܘܠܡܦܠܓܘ ܘܠܡܚܣܪܘܬܗ ܡܩܠܩܠܐ ܡܬܝܪܘܬܐ. ܒܪܡ ܕܝܢ ܒܬܪ ܕܡܚܣܣܢܝܢ
ܘܒܡܚܐ ܡܢܡ ܕܒܕܒܢܐ ܡܥܠܝܐ ܠܒܥܡܕ ܡܘܕܝܐ ܒܦܠܓܘܬܐ ܕܐܦܝܣܩܘ̈ܦܐ.
ܐܘ ܢܚܐܦܪܘ ܢܡܪ ܡܕܒܐܢܬ ܠܐ ܢܬܠܛ ܒܒܠܬܐ ܕܐܠܗܐ ܠܡܬܬܥܡܕܘ
ܠܦܘܡܗ ܒܒܝܐ ܕܦܪܢܣܘ ܢܚܘܐ. ܐܠܐ ܐܝܟ ܗܘ ܦܪܢܣܘ ܢܒܥܘܒ ܕܒܠܬܗ
ܒܒܠܬܐ ܕܐܠܗܐ ܀ ܘܒܡ ܗܠܝܢ ܐܦ ܗܕܐ ܕܡܕܒܚܝܢ ܠܒܘܢ ܕܠܐ ܦܪܢܣܘ
ܘܠܐ ܢܚܐܦܪܘ ܘܠܐ ܐܢܫ ܡܢ ܟܠ ܛܟ̈ܣܝܢ ܕܟܗܢܘܬܐ ܢܬܠܛ ܘܢܬܠܛܘܢ
ܒܒܠܬ ܐܠܗܐ ܠܡܬܠܛܘ ܒܡ ܕܗܘ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܐܬܪ ܘܡܚܣܪ ܒܗܝ:
ܒܪܡ ܐܠܐ ܐܢ ܡܬܒܪܐ ܠܗܘܢ ܡܢ ‖ ܐܓܪ̈ܬܐ ܠܢܫܐܘ ܘܠܫܪܟܐ ܕܒܠܝܘ. P f. 74 a.
ܘܐܦ ܦܪܢܣܘ ܡܢܠ ‖ ܡܦܠܡ ܠܒܠܒܐ ܕܡܛܠ ܒܐܓܪܬܐ ܗܕܐ. ܘܚܡܡ ܠܡ R p. 327.
ܒܠܬܐ ܡܢܡ ܐܒܐ ܘܒܪܐ ܘܪܘܚܐ ܕܩܘܕܫܐ: ܕܐܚܪܢܐܝܬ ܠܐ ܡܬܠܛ
ܠܒܒܒܕ. ܘܚܡܡ ܛܒܒܘ ܒܠܝܗ ܘܚܬܡ ܒܒܡ. ܘܒܡ ܒܬܪ ܗܠܝܢ ܐܦ ܗܕܐ
ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܦܪܢܣܘ ܕܐܝܟ ܒܡܫ ܡܕܒܪܢܐ ܐܦܝܣܩܘܦܘܬܐ ܪܒܐ ܗܘ
ܢܚܐܦܪܘ[1] ܐܝܟ ܕܐܡܪ ܦܪܢܣܘ. ܐܦ ܒܡܫ ܢܒܪ ܐܦܝܣܩܘܦܘܬܐ ܀
ܘܦܩܘܕܐ ܘܡܬܬܢܐ ܗܠܝܢ ܣܡܝܘ ܐܦ ܝܫܘܥ ܐܠܗܐ ܡܪܝ ܚܢܢܐ
ܡܝܛܪܦܘܠܝܛܐ ܕܚܕܝܒ ܀ ܘܡܪܝ ܕܢܝܐܠ[2] ܡܝܛܪܦܘܠܝܛܐ ܕܒܝܬ ܓܪܡܝ ܀
ܘܡܪܝ ܒܪܫܒܐ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܒܝܬ ܟܫܟܪ ܀ ܘܡܪܝ ܝܘܣܦ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܠܫܘܡ ܀
ܘܡܪܝ ܒܪܝܘܢ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܦܪܘܬ ܀ ܘܡܪܝ ܫܡܥܘܢ ܐܦܝܣܩܘܦܐ
ܕܒܚܠܬܐ ܀ ܘܡܪܝ ܦܘܠܘܣ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܒܪܝܫܘ ܀ ܘܡܪܝ ܒܪܘܬܐ ܐܦܝܣܩܘܦܐ
ܕܬܠܐ. ܘܡܪܝ ܝܥܩܘܒ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܦܝܪܘܙܫܒܘܪ. ܘܡܪܝ ܝܘܚܢܢ ܐܦܝܣܩܘܦܐ
ܕܗܘܪܡܙܕܐܪܕܫܝܪ[3]. ܘܫܡܗܘܢ ܛܒܥܘ ܒܟܬܒܘ ܘܚܬܡܘ ܀ ‖ P f. 74 b.

ܕܝܫܘܥ ܀ ܥܠ ܬܫܥܝܬܐ ܘܡܫܠܡܢܘܬܐ ܕܟܠܗܘܢ ܦܛܪܝܪܟܐ ܕܡܕܒܪܢܘܬܐ ܒܬܫܡܫܬܐ ܀

ܠܐܚܪ̈ ܘܡܢ̈ ܬܫܥܝܬܗ ܬܘܒ ܐܠܗܐ ܡܪܝ ܝܫܘܥ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܗܘܪܡܝܙܕ
ܐܪܕܫܝܪ[4]. ܘܡܝܛܪܦܘܠܝܛܐ ܕܠܬܗ ܕܒܠܗ ܡܦܪܟܐ ܕܡܝܫܢ. ܘܡܪܝ ܚܢܢܐ
ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܐܪܒܝܠ. ܘܡܝܛܪܦܘܠܝܛܐ ܕܠܬܗ ܕܒܠܗ ܡܦܪܟܐ ܕܚܕܝܒ.

(1) P : ܡܝܛܪܦܘܠܝܛ — (2) P aj. ܐܦܝܣܩܘܦܐ — (3) P : ܐܪܕܫܝܪ — (4) Mss. R : ܗܘܪܡܝܙܕܐܪܕܫܝܪ; P : ܗܘܪܡܝܙܕܐܪܕܫܝܪ.

IMPRIMERIE NATIONALE.

ܘܒܬܪ ܕܗܢܐ ܐܦܣܩܘܦܐ ܕܒܪܐ ܕܒܝܬ ܣܠܘܩ܆ ܘܡܬܦܪܢܣܝܢ ܕܝܠܗ ܘܕܠܗ ܗܘܦܪܟܝܐ ܕܒܝܬ ܠܒܢܢ. ܘܒܬܪ ܕܗܢܐ ܐܦܣܩܘܦܐ ܕܐܢܛܪܕܘܣ܆ ܘܡܬܦܪܢܣܝܢ ܕܝܠܗ ܘܕܠܗ ܗܘܦܪܟܝܐ ܕܦܪܘ. ܒܬܪ ܡܫܪܒܐ ܕܐܬܪܐ ܕܬ̈ܫܥ ܐܠܗܐ ܐܢ̈ܫܝ ܘܡܢ̈ܝܢ ܡܬܡܢܝܢ ܐܦܣܩܘ̈ܦܐ ܕܒܝܬ ܐܪܡܢܝܐ ܘܕܐܬܪ ܐܬܪ ܕܡܬܡܠܟܝܢ ܡܢܗ ܕܡܦܪܫܝܢ ܦܛܪܝܪܟܐ. ܘܐܝܬܝ ܘܡܢ̈ܝܢ ܡܬܡܢܝܢ ܬ̈ܫܥ ܐܠܗܐ ܐܦܣܩܘ̈ܦܐ ܕܗܘܦܪܟܝܐ ܕܟܠ ܚܕ ܡܢ ܬܫܘܒܚܬܐ ܕܡܣܪܝܟܐ ܦܠܛܘܣ ܕܪܘܡܝ. ܘܐܝܬܝ ܘܡܢ̈ܝܢ ܡܬܡܢܝܢ ܬ̈ܫܥ ܐܠܗܐ ܐܦܣܩܘ̈ܦܐ ܕܝܠܗ

R p. 328. ܕܗܘܦܪܟܝܐ‖ ܕܒܩܝܫܐ. ܘܐܝܬܝ ܘܡܢ̈ܝܢ ܡܬܡܢܝܢ ܬ̈ܫܥ ܐܠܗܐ ܐܦܣܩܘ̈ܦܐ

P f. 75 a. ܕܗܘܦܪܟܝܐ ܕܗܘܪܐ ܦܠܛܘܣ ܕܒܝܬ ܠܦܘܠ. ܘܐܝܬܝ ܘܡܢ̈ܝܢ ܡܬܡܢܝܢ‖ ܬ̈ܫܥ ܐܠܗܐ ܐܦܣܩܘ̈ܦܐ ܕܝܠܗ ܕܗܘܦܪܟܝܐ ܕܐܣܘܪ. ܘܐܝܬܝ ܘܡܢ̈ܝܢ ܡܬܡܢܝܢ ܬ̈ܫܥ ܐܠܗܐ ܐܦܣܩܘ̈ܦܐ ܕܝܠܗ ܕܗܘܦܪܟܝܐ ܕܒܝܬ ܠܒܢܢ. ܘܐܝܬܝ ܘܡܢ̈ܝܢ ܡܬܡܢܝܢ ܬ̈ܫܥ ܐܠܗܐ ܐܦܣܩܘ̈ܦܐ ܕܝܠܗ ܕܗܘܦܪܟܝܐ ܕܦܪܘ. ܘܐܝܬܝ ܘܡܢ̈ܝܢ ܡܬܡܢܝܢ ܬ̈ܫܥ ܐܠܗܐ ܐܦܣܩܘ̈ܦܐ ܕܡܢ ܒܗܕܕ[1] ܘܠܗܠ ܐܝܟ ܕܐܬܡܘܢ ܒܡܫܝܚܘܬܐ ܘܒܬܘܕܝܬܐ ܕܐܘܪܫܠܡ ܐܦܣܩܘ̈ܦܐ ܕܩܪܝܒܝܢ ܘܕܪܚܝܩܝܢ ܠܦܛܪܝܪܟܐ ܐܘ ܒܡܕܢܚܐ ⁘ ܐܝܟܐ ܦܛܪܝܪܟܘ ܡܬܡܢܝܢ܆ ܒܬܪܝܢ ܫܠܡܬ ܘܡܬܦܢܝܐ ܕܐܬܚܙܝܘ ܘܡܝܘܦܐ ܕܟܬܒܗ ܫܠܡ ܫܠܡ ⁘

M 308 b. ܢܒܥܐ ܗܘ̣ ܐܝܬܘܗܝ ܐܘ ܐܝܬܘܬܐ ܒܝܬܐ ܕܒܗܘܢ ܒܠܒܠܬܐ ܕܒܬܪ ܢܦܫܐ ܕܒܝܫܐ. ܕܐܝܟ ܦܠܓܐ ܕܒܪܢܫܐ ܒܒܪܐ ܕܚܝܡ ܒܝܫܐ ܗܠܝܢ ܒܒܗܘܪܐ ܒܡܬܚܫܒܬܐ ܘܒܡܡܠܠܘܬܐ ܕܢܦܫܬܐ ܙܥܘܪ ܠܡܕܒܪܢܘܬܗ ܕܠܐ ܒܬܪܥܬܐ ܢܬܒܥ ܐܘ ܢܬܚܒܪ܆ ܘܠܐ ܒܡܫܪܬܐ ܢܦܫܐ ܐܘ ܢܬܚܒܠ[2] ܘܠܐ ܒܒܠܠܬܐ ܢܬܠ ܠܗ ܘܢܬܕܒܪ܆ ܘܠܐ ܒܡܬܠܠܬܐ ܢܬܠܒܫ ܘܢܬܚܙܐ[3] ܘܡܬܚܫܒ ܠܡܬܠܠܘ

P f. 75 b. ܒܢܗܪܐ ܕܝܢ ܫܠܝܬܐ ܕܡܕܡܚܫܒܘܬܐ: ܗܝ‖ ܘܣܝܒܪ ܡܢ ܗܝ ܐܠܗܝܐ ܠܒܗܘܢ ܒܗܝ[4] ܕܐܬܦܬܚܘܢ ܐܝܢܝ ܘܠܝܠܐ ܕܡܠܒܫܬܐ ܕܢܬܒܥܐ ܠܚܟܡܬܐ ܡܢ ܒܠܗ ܪܘܚܢ ܘܡܢ ܒܠܗ ܢܦܫ ܘܡܢ ܒܠܗ ܚܝܠ܆ ܘܠܒܪܕܝܘܬܐ ܒܬܫܒܘܚܬܗ ܘܒܡܗܝܡܢܘܬܗ ܕܒܪܬܐ ܕܐܠܗܐ ܕܐܬܝܠܕ ܦܓܪܗ ܪܘܚܢܐ ܕܦܪܘܩ. ܕܠܐ ܒܒܠܬ ܚܘܫܒܢܘܬܐ[5] ܐܢܫܝܬܐ ܘܪܘܚܢܝܬܐ[6] ܢܬܒܪܟ ܡܢ ܒܚܢ ܐܝܠܝܢ ܕܡܢ ܫܒܝܠܬܐ ܐܠܗܝܬܐ ܦܬܝ̈ܚܢ ܕܡܬܒܪ̈ܟܢ ܠܗܘܢ. ܘܠܐ ܒܪ ܦܘܠܚܢܐ ܕܡܕܒܪܢܘܬܐ ܢܬܚ̈ܒܫܢ ܒܡܗܝܡܢ ܐܝܠܝܢ ܕܠܐ ܦܐܝܢ ܘܠܐ ܠܫܒܚܢ ܠܗ ܡܢ ܬܚܒ̈ܐ ܕܦܘܪܫܢܘܬܐ.

M 309 a. ܡܛܠ ܕܟܠ ܐܝܠܝܢ ܕܚܠܝܡ ܪܫܐ ܐܦ ܒܠܗܘܢ ܕܬܚܝܬ ܒܡܕܒܪܢܘܬܗ ܕܠܐ ܢܒܥ ܡܬܚܫܒܢ ܒܠܗ ܦܫܝܛܐ: ܒܗ ܒܗ ܚܢܢܐ ܘܡܬܐܡܪ ܒܡܬܬܪܝܢ. ܐܢܬܘܢ ܕܝܢ ܕܒܪܢܫܐ ܢܗܘܐ ܐܝܬܘܗܝ ܗܘ ܟܝ ܕܗܘܐ ܒܡܫܠܡܢܘܬܐ ܕܪܘܚܢܗ:

(1) P : ܒܩܕܕ — (2) Ej : ܘܠܐ ܒܡܫܪܬܐ ܢܦܫܐ ܘܢܬܚܒܠ — (3) Ej : ܢܬܚܙܐ — (4) Ej : ܐܝܟ ܡܢ ܡܕܡ — ܒܗܝ — (5) Ej : ܚܘܦܪܢܘܬܐ — (6) Ej : ܪܘܚܢܝܘܬܐ

ܟܠܗܘܢ ܕܠܗܘܢ ‖ ܕܡܕܒܪ ܡܫܠܡ ܠܗ: ܘܕܡܬܕܒܪܢ ܕܠܡܫܡܫܢܘܬܐ ܒܥܕܬܐ ܗܘ R p. 329. ܟܠܗܘܢ܀ ܟܕ ܚܫܝܡ ܒܐܠܗܝܢ ܕܠܐ ܘܠܐܝܬ ܕܡܬܗܦܟܝܢ[1] ܒܗܘܢ. ܐܝܟܢܐ ܠܗ ܒܪܡ ܕܒܥܕܢ ܡܫܟܚܬܐ ܐܝܟ ܐܢܫܘܬܐ ܥܠ ܚܘܒܬܐ ܕܡܪܕܝܬܐ ܐܫܬܒܩ ܠܗ. ܡܛܠ ܕܒܗܘܢ ‖ ܬܠܝܐ ܟܠܗ ܢܝܫܐ ܕܚܝܘܬܐ. ܘܐܝܟܢܘܬܗܘܢ ܕܡܬܚܠܦܝܢ P f. 76 a. ܟܠܗܘܢ ܫܘܒܚܐ ܕܕܝܠܗ ܐܠܗܐ. ܘܕܠܐ ܗܘܝܢ ܠܝܬ ܦܪܘܩܐ ܥܠ ܐܪܥܐ ܕܬܬܥܒܕܢ[2] ܐܢܫܝܢܝܬ ܘܬܪܒܐ ܘܬܫܬܪܪ ܒܪܘܫܠܡܐ ܒܝܬ ܒܢܝܢܫܐ. ܘܟܕ ܠܗܘܢ ܐܦ ܡܢ ܡܢ ܕܐܬܝܗܒ ܠܡܫܠܡ ܒܗ ܡܫܡܫܢܘܬܗ ܕܡܕܒܪܢܘܬܐ ܒܗ ܟܠܐ ܕܡܢ ܪܘܚܐ܀ ܒܚܣܐ ܡܫܝܚܐ ܠܒܝܐ ܠܬܠܡܝܕܘܬܗ. ܘܒܬܪ ܐܬܬܘܬܐ ܘܫܠܝܐ ܕܡܒܕܪ ܘܡܠܦܢܘܬܐ ܕܐܒܗܬܐ ܐܠܝܨܘܬ ܗܘܐ ܒܗܘ ܗܘܐ ܒܝܕ ܦܠܓܘܬܗ ܟܠܗܘܢ ܕܒܪܘܪܐ ܕܡܒܕܪܢܘܬܐ ܕܟܕܒܘܬܗ: ܘܥܠ ܒܡܘܗܒܬܐ ܡܫܡܫܢܘܬܐ ܕܡܡܠܠܝܢ܀ ܘܥܠ ܫܘܠܛܢܐ ܕܐܚܝܕܝܢ ܒܪܘܚܐ ܘܡܘܗܒܬܐ: ܘܥܠ ܕܡܘܬܐ ܕܠܗܘܢ ܠܢܒܝܐ܀ ܘܥܠ ܒܡܫܡܫܢܘܬܗܘܢ ܕܟܗܢܘܬܐ܀ ܘܥܠ ܒܟܠܗܘܢ ܕܡܫܡܫܢܘܬܗ܀ ܘܟܠܗ ܕܠܗ ܕܡܫܡܫܢܘܬܗ܀ ܘܥܠ ܐܝܠܝܢ ܕܒܝܕܗ[3] ܘܠܗܬܗ ܒܡܫܬܒܩܢ܀ ܘܥܠ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܘܩܫܝܫܐ ܕܠܟܠܗ܀ ܘܥܠ ܐܝܠܝܢ ܕܗܘܝܢ ܡܢ ܡܕܝܢ ܘܡܫܡܫܢܘܬܐ ܡܢ ܒܗܘ ܘܡܕܡ ܒܟܠܗ ܐܝܟܐ ܐܝܟܐ ܕܠܐ ܒܟܐܝܬܐ ܒܠܡܕܝܢ M 309 b. ܕܢܗܘܘܢ. ܟܕ ܦܪܝܫ ܐܢܘܢ ܡܢ ܟܠܗܘܢ ܐܝܠܝܢ ܕܠܐ ܦܐܝܢ ܠܗܘܢ. ܘܐܦ ܒܐܝܕܐ ܒܥܕܬܐ ‖ ܩܕܝܫܬܐ ܦܠܓܘܬ ܕܢܗܘܐ ܗܘܐ ܫܒܩ ܕܡܫܝܚܐ ܒܥܕܬܐ ܘܒܡܕܒܪܢܘܬܐ P f. 76 b. ܒܐܦܝܣܩܘܦܐ ܘܒܩܫܝܫܐ ܘܒܐܪܟܕܝܩܢܐ ܒܡܫܡܫܢܘܬܐ ܕܦܘܠܚܢ ܗܘܐ ܚܠܦ ܡܫܝܚܐ: ܒܝܕ ܦܢܝܘܬܐ ܕܪܒܐ ܪܒ ܗܘܐ ܥܠ ܡܕܒܪܢܘܬܐ ܕܒܝܬܗ. ܘܗܘ ܦܠܓ ܗܘܐ ܗܘܐ ܒܦܪܘܫܘܬܐ ܒܐܘܪܚܬܐ ܕܟܢܘܫܬܐ ܘܐܦܝܣܩܘܦܐ ܒܥܕܬܐ ܕܡܕܒܪܢܘܬܐ. ܘܐܦ ܐܢܘܬܐ ܡܢ ܕܡܢ ܫܠܝܚܐ ܐܬܟܢܫܘ ܒܡܢ ܒܒܝܬܐ ܗܟܢܐ. ܟܕ ܠܝܬ ܗܘܐ ܒܦܪܘܫܘܬܐ ܐܘ ܒܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܡܫܡܫ ܗܘܘ ܠܡܕܒܪ ܥܠ ܬܫܡܫܬܐ ܕܐܬܬܫܝܡܘ ܗܘܘ ܡܢ ܦܛܪܝܪܟܘ. ܘܠܐ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܐܬܬܫܝܡܘ ܗܘܘ ܠܡܬܠܡܠܘ ܥܠ ܦܛܪܝܪܟܘܬܐ. ‖ ܐܠܐ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܡܫܝܪܐ ܗܘܐ R p. 330. ܗܘܐ ܕܟܠܐ ܕܡܫܬܡܫܘܬܗ ܕܠܡܐ ܬܢ ܦܛܪܝܪܟܘܬܗ. ܘܒܦܛܪܝܪܟܘܬܗ ܐܝܟ ܠܐ ܐܢܫ ܗܘܐ ܕܟܠܐ ܕܡܫܡܫ ܕܠܡܐ ܦܛܪܝܪܟܘ: ܐܝܟ ܕܐܝܬ ܠܡܫܚܐ ܒܦܘܬܐ ܕܡܕܒܪܢܘܬܐ ܘܒܦܘܩܕܢܐ ܕܥܠ ܥܕܬܐ. ܕܐܝܟ ܒܡܕܒܪܐ ܕܡܫܡܫܢܘܬܐ ܐܬܬܫܝܡܘ ܗܘܐ ܡܕܒܪܐ ܘܫܪܝܪܐ ܒܠܠܬܐ ܒܡܫܬܠܡܬܐ: ܐܠܐ ܒܡܕܒܪܐ ܕܡܕܒܪܐ܀ ܗܢܐ ܕܝܢ ܒܡܕܒܪܐ ܡܫܡܫܢܐ ܘܒܦܘܩܕܢܐ ܕܒܡܫܡܫܢܘܬܐ ܡܬܬܫܝܡܐ ܒܡܕܒܪܢܘܬܐ ܠܐ ܐܝܬ ܒܡܕܒܪ ܗܘܐ ܠܡܫܡܫܘ ‖ ܘܡܕܒܪ ܕܝܢ ܐܬܡܫܚܬܐ P f. 77 a. ܘܒܪܘܪܐ ܕܠܝܢ ܠܡܫܡܫܢܘܬܗ. ܠܐܝܠܝܢ ܓܝܪ ܕܡܬܬܫܝܡܝܢ ܘܠܐܝܟܐ ܕܝܢ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܐܝܟܐ ܕܗܘ܀ ܠܝܬ ܡܢ ܕܢܗܘܐ ܐܚܪܢܐ ܕܡܫܡܫ ܠܡܫܬܡܠܝܢ

[1] *Sic* Ej; mss. : ܡܬܗܦܟܝܢ — [2] R : ܕܢܬܥܒܕܘܢ; Ej : ܕܢܬܥܒܕܢ — [3] Ej : ܕܒܝܕ ܟܠܗܘܢ

M 310 a. ܐܝܟ ܕܐܦ ܐܝܠܝܢ ܕܒܕܘܟܐ ܡܬܬܥܠܝܢ ܘܡܬܬܢܝܢ ܒܗ ܒܦܝܠܘܣܘܦܘܬܗܘܢ: ܠܐ
ܒܠܚܘܕ ܠܐܦܝܣܩܘܦܐ ܠܡܣܪܐ ܘܠܡܕܒܪܘ. ܘܗܟܢܐ ܐܝܠܝܢ ܕܗܢ ܦܘܪܦܘܪܝܘܣ
ܡܬܬܥܠܝܢ ܘܡܬܬܢܝܢ: ܠܘܬ ܫܘܠܛܢܐ ܠܡܦܝܠܘܣܘܦܘܬܐ ܘܠܐܦܝܣܩܘܦܘܬܐ
ܠܡܕܒܪܘ ܘܠܡܣܪܐ. ܡܛܠ ܕܪܘܚܐ ܕܩܘܕܫܐ ܦܩܕܬ ܒܝܕ ܐܝܢܝ ܠܝܩܘܬܐ
ܕܡܫܘܚܬܐ ܕܬܠܡܝܕܐ ܬܠܝܬܝܐ ܒܡܨܥܝܐ ܘܡܨܥܝܐ ܒܫܠܝܚܐ ܢܗܘܘܢ ܬܠܝܢ
ܐܝܟ ܕܬܠܬܐ ܕܐܝܬܝܗܘܢ ܡܬܬܥܠܝܢ ܐܝܟ ܕܢܦܩܝܢ ܠܡܫܡܠܝܘ ܡܫܠܡܢܐ
ܕܡܫܘܚܬܐ ܕܠܐܠܗܐ. ܘܡܢܗܘܢ ܡܬܦܪܫܝܢ ܠܡܬܚܫܒܘ ܠܡܫܡܫܐ
ܕܡܫܡܫ ܒܪܘܚܐ ܐܝܠܝܢ ܕܠܐ ܡܬܦܠܦܣܝܢ ܠܫܪܪܐ. ܘܒܬܪܗܘܢ ܐܝܬܘܗܝ
ܕܦܘܪܦܘܪܝܘܣ ܢܒܥܐ ܠܡܦܝܠܘܣܘܦܘܬܐ ܘܠܐܦܝܣܩܘܦܘܬܐ: ܐܘ ܡܦܝܠܘܣܘܦܘܬܗ
ܢܕܪܫ ܒܬܪ ܐܦܝܣܩܘܦܘܬܐ: ܐܘ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܢܫܠܘܛ ܠܬܠܡܝܕܐ ܕܒܢܝ ܩܘܡܬܗ:
ܘܠܝܠܐܝܬ ܘܠܐ ܡܗܝܡܢܐܝܬ ܡܫܬܡܥܝܢ ܠܗܘܢ. ܗܕ ܠܐ ܫܠܝܛܝܢ ܠܡܕܒܪ
P f. 77 b. ܥܠ ܡܠܬܗܘܢ. ܐܦܢ ‖ ܬܘܒ ܢܣܒܘܢ ܡܦܝܠܘܣܘܦܘܬܐ ܘܐܦܝܣܩܘܦܘܬܐ
ܠܡܗܘܬܗ ܕܦܘܪܦܘܪܝܘܣ ܐܘ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܠܕܘܟܬܗ ܕܡܦܝܠܘܣܘܦܘܬܗ:
ܘܦܘܪܦܘܪܝܘܣ ܐܘ ܡܦܝܠܘܣܘܦܘܬܗ ܒܢܦܫܗ ܒܗ ܡܠܟܝܢ ܠܐ ܢܬܚܣܘܢ ܐܝܬܝܗܘܢ
ܒܡܗܘܬܗܘܢ: ܠܐ ܫܠܝܛܝܢ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܐܘ ܡܦܝܠܘܣܘܦܘܬܐ ܠܡܕܒܪ
R p. 331. ܐܦܠܐ ܠܡܕܒܪܢܘܬܐ ܕܒܪܗ ܗܘ ‖ ܒܡܪܥܝܬܗ ܕܦܘܪܦܘܪܝܘܣ. ܐܦܢ ܬܒܥܝܢ ܘܢܚܠܘܢ
ܠܐ ܫܠܝܛܝܢ ܠܡܦܩܕ ܐܘ ܠܡܕܒܪ ܒܡܟܝܠܬܐ ܒܢܣܒ ܡܢ ܗܢܝܢ
M 310 b. ܒܠܒܘܗܝ ܘܒܠܒܪ ܒܦܘܫܩܗ ܒܣܪܒܐ ܕܡܕܒܪܢܘܬܐ ܘܕܩܘܡܝܪܐ ܒܕܬܢܐ:
ܐܦܠܐ ܒܦܠܚܘܬܐ ܠܡܫܡܫܘ ܕܠܐ ܗܘ. ܗܟܢܐ ܐܦܠܐ ܐܦܝܣܩܘܦܐ
ܒܡܗܘܬܗ ܕܡܦܝܠܘܣܘܦܘܬܗ: ܒܪܡ ܐܠܐ ܐܢ ܗܘ ܦܘܪܦܘܪܝܘܣ ܢܗܘܘܢ
ܐܝܬܝܗܘܢ. ܘܐܝܟ ܡܠܒܫܘܬܐ ܗܕܐ ܕܐܝܬܝܗ ܫܠܝܚܘܬܐ ܐܦ ܒܦܪܝܫܘܬ
ܗܕܐ ܡܕܒܪܢܘܬܐ ܘܡܦܩܢܘܬܐ ܕܥܠ ܥܡܗ: ܗܢܝ ܗܕ ܗܢܝ ܬܪܝܢ ܘܐܝܬܝ ܡܪܥܝܬܗ
ܕܡܫܝܚܐ. ܐܦܢ ܥܒܕ ܗܘܐ ܒܪܡ ܘܗܘܬ ܗܘܬ ܒܟܠܕܒܘܬܐ ܒܡܫܦܛܢܘܬܐ
P f. 78 a. ܕܡܦܠܢܐ ܘܐܬܚܪܘ ܗܘܘ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܠܡܣܒܠ ܡܦܝܠܘܣܘܦܘܬܐ‖ ܕܠܐ
ܒܕܘܟܐ: ܐܘ ܐܚܪܢ ܡܢ ܒܦܝܠܘܣܘܦܘܬܐ ܐܬܚܫܒܘ ܒܪܡ ܕܠܐ ܒܫܠܝܛܘܬܐ
ܠܡܣܒܠ ܦܘܪܦܘܪܝܘܣ: ܘܐܡܪܝܢ ܠܡܐܡܪ ܠܐ ܡܫܠܛܢܘܬ ܘܠܡܣܒܪ ܠܐ
ܡܡܠܐܟܘܬ ܡܕܡ ܕܠܐ ܠܢܢ ܗܘܐ ܠܗܘܢ: ܘܠܐ ܐܬܡܣܒܠ ܡܕܡ ܕܐܬܐܡܪ
ܐܘ ܡܕܡ ܕܡܣܒܪ. ܐܠܐ ܐܬܚܫܒ ܗܢܝ ܕܒܢ ܗܘܘ ܒܟܠܕܒܒܐܝܬ
ܐܫܬܟܚ. ܗܕ ܗܘܝܢ ܕܦܠܚܘܬܐ ܕܡܕܒܪܢܘܬܐ ܐܟܘܬܗ ܐܝܟ ܕܐܝܬܝܗܘܢ ܗܢܘ
ܘܡܕܡ ܠܐ ܐܬܬܚܕ. ܒܪܡ ܐܠܐ ܐܢ ܒܪܒܢܐ ܗܘ ܒܠܗ ܒܡܬܚܐ
ܕܢܒܥܫܪܐ ܫܢܝܢ ܐܚܪܬ ܗܘܬ ܬܪܝܢܘܬܐ ܥܠ ܦܘܪܦܘܪܝܘܬܐ ܘܐܫܬܦܫܬ ܗܘܬ
ܕܠܫܘܬܐ ܘܡܪܡܣܬܐ ܥܠ ܟܠܗܝܢ ܥܕܬܐ ܕܡܕܢܚܐ ܘܕܦܢܝܬܐ ܕܥܠ
ܥܡܗ: ܘܐܬܒܠܒܠܘ ܗܘܘ ܟܠܗܘܢ ܦܠܓܘܬܐ: ܘܐܬܟܡܟܡܘ ܗܘܘ ܡܥܩܬܐ
ܒܕܬܢܐ: ܘܐܬܕܒܪܘ ܗܘܘ ܐܝܟ ܐܝܟ ܒܪܝܫܐ ܢܦܫܗܘܢ ܒܟܠܗ ܠܐ

ܒܬܚܝܒܘܬܐ ܐܠܐ ܒܡܫܬܥܒܕܘܬܐ܆ ܗܠܝܢ ܕܐܦ ܗܢܘܢ ܐܬܟܬܫܘ ܒܡܕܒܪܢܘܬܗ ܕܟܢܘܫܝܐ ܗܘ ܕܠܬܚܬܝܘܬܐ ܕܟܦܝܦܬ ܗܘܬ ܠܦܛܪܝܪܟܘܬܐ ܡܢ ܒܪܝܬܗ ܐܒܗ̈ܬܐ ܘܫܪܝܪܘܬܐ ܕܡܕܒܪܢܘܬܐ ܕܡܬܠܡܕܢܘܬܐ ܐܝܟ ܕܙܕܩ ܗܘ̇ ܐܬܬܗܘܢ. ܘܦܬܓܡܐ ܡܫܝܚܝܐ ܕܡܟܝܠ ܡܒܪܟܝܢܐ ܒܕܪ̈ܝܐ ܕܐܒ̈ܐ ܐܬܐܡܪ ‖ ܐܡܪ ܘܡܒܪܟܘܬܗܘܢ P f. 78 b. ܫܢܐ ܘܕܘܒܪ̈ܐ ܕܟܠܗ ܥܡܐ ܕܡܗܝܡܢܐ: ܒܐܝܕܝ̈ ܚܕ ܓܒܪܐ ܡܢܝ ܦܘܠܘܣ ܐܬܠܝܨܬ ‖: ܘܟܕ ܡܫܠܡܬ ܡܢ ܟܠܬܗ: ܒܗ ܙܒܢ ܗܘܐ ܡܢ ܟܠܗ ܐܪ̈ܥܬܐ ܘܐܬܬܟܝܠ ܗܘܝܢ ܥܡ ܡܦܛܪ̈ܝܪܟܘܬܐ ܘܐܦܝܣܩܘ̈ܦܐ ܕܟܢܘܫܝܐ ܒܒܢܝܢ ܒܢܝܢ ܗܘܘ܆ ܡܕܐܝܟܐܝܬ ܠܐܒܐ: ܘܡܢ ܬܠܬ ܠܒܢܝܢ: ܘܗܟܢܐ ܠܒܪܗ܆ ܘܡܢ ܠܟܠܗ ܗܘܢܐ ܐܬܒܪܟ ܘܐܬܬܩܢ. ܘܥܠ ܕܟܠܬܪ ܗܠܝܢ ܚܫܒ ܠܗ ܡܢ ܫܢܐ ܗܠܝܢ ܚܕ ܢܫܐ ܡܢܝ ܦܘܠܘܣ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܡܬܦܛܪܟܘܬܗ ܕܟܢܫܐ ܠܦܠܓ: ܘܠܐ ܠܐ ܡܫܠܛ ܠܝ ܠܡܗܘܐ[1] ܓܐܪ̈ܣܘܢ܆ ܐܝܟ ܕܢܫܠܛܘ ܠܝ ܠܡܡܠܟܘ ܫܠܛܘܗܝ܆ ܐܝܠܐ ܕܒܢܝܐ ܦܛܪܝܪܟܝܐ ܐܠܗܝܬܐ. ܘܐܦ ܒܡܠܟܝܢ ܗܘܐ ܥܢܝܢܐ ܠܐ ܙܒܢ ܚ̈ܪܝܢܐ ܐܚܪܢ. ܘܐܦܝܣܩܘܦܘܬܐ ܡܢ ܕܐܠܝܦܘܗܝ ܪܒܬ ܝܬܒ ܢܦܫܗ ܘܢܬܒܥ ܒܟܢܫܬܗ. ܘܡܢ ܐܬܒܥܝܢ ܡܢ ܕܠܒܫܘ ܠܗܘܢ ܠܡܒܪܟܘ ܬܘܪ̈ܓܡܐ ܠܒܘܪܫܝܐ ܕܡܕܒܪܢܘܬܗܘܢ܆ ܐܝܟ ܕܒܐܬܪ̈ܘܬܐ ܐܚܪ̈ܢܐ. ܘܐܦ ܢܡܕ ܠܒܠܥܘܢ ܠܬܠܡܝܕܘ ܓܐܪ̈ܣ ܘܠܡܒܪܟܘ ܒܥܘܡܐ ܕܡܠܠ ܐܝܠܝܢ ܕܐܠܛܝ ܕܢܗܘܘܢ ܠܐ ܢܦܩ ܕܒܢܐ ܐܢܫܐ: ܒܠ ܕܡܠܟܐ ܒܡܫܘܬܐ ܦܠܓܐܝܬܐ. ܕܠܐ ܗܘ ܡܒܠ ܒܗ ܡܒܪܪ ܡܢ ܘܦܘܩܐ ܒܡܫܝܚܐ ‖ ܠܢܘܬܪܐ ܕܒܗܐ ܢܬܗܘܒ ܠܗ ܦܠܓܐ ܠܐܒܠܡܘܪܓܐ P f. 79 a. ܠܒܪܝܬܗ ܕܠܡܫܐ ܒܒܢܬ ܠܦܠܓ ܐܘ ܒܢܝܒܝܢ܆ ܐܝܟ ܗܘ̇ ܕܗܘܐ ܗܘܐ ܒܦܪܘܗ. ܕܐܬܦܪܒ ܗܘܘ ܐܢܫ̈ܝ ܒܢ̈ܝ ܠܡܕܒܪܢܘܬܐ ܕܡܦܛܪܝܪܟܘܬܐ ܕܠܐ ܒܦܫܝܩܘܬܐ ܕܬܘܠܝܬܐ. ܘܐܫܬܟܚܘ ܗܘܘ ܗܢܘܢ ܕܡܢ ܬܚܝܡ ܒܠܗܘܢ ܒܠܗܘܢ: ܘܫܠܡ ܗܘܘ ܒܐܘܪܚܐ ܘܒܫܘܡܠܝܐ ܒܒܪܟܐ ܕܠܡܫܘܡ ܐܬܟܫܠܬ ܗܕܐ ܡܢ ܒܢܝܢܗܘܢ: ܘܒܬܠܡܝܕܘܬܐ ܕܐܢܫ ܘܡܦܛܪܝܪܟܘܬܐ ܘܕܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܒܢܝܢ ܕܠܬܡܢ: ܐܠܝܐܢܬ ܐܬܚܫܒ ܠܝ ܠܡܒܪܟܘ ܒܬܪ̈ܬܐ ܗܠܝܢ ܘܠܡܣܒܪܘ ܠܦܪܘܫܬ ܐܠܗܐ ܕܒܢܝܢ. ܕܒܗܘܢ ܦܩܕܝܢ ܘܡܬܢܛܪܝܢ ܒܠܒܬܗܘܬܐ ܕܠܒܘܢ ܒܢܝܗ ܕܒܪܢ ܢܫܡܬ ܒܟܢܫܐ ܘܒܢܝܢܐ ܕܐܒܗ̈ܘܗܝ ܘܡܕܒܪܢܘܬܐ ܕܪܘܚܐ ܡܕܢܚܐ: ܕܠܐ ܒܒܢܬ ܠܦܠܓ ܘܠܐ ܒܢܝܒܝܢ ܐܘ ܒܪܘܝܢ ܐܚܪܢ ܢܬܬܠܝܘܢ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܗܘܦܪܟܝܗ ܕܠܗܘܢ܆ ܐܘ ܐܦܝܣܩܘ̈ܦܐ ܐܘ ܡܦܛܪܝܪܟܝܐ ܡܢ ܗܘܦܪܟܝܐ ܐܚܪ̈ܬܐ܆ ܒܠܒܕ ܒܦܫܝܩܘܬܐ ܐܘ ‖ ܡܪܕܘܬܐ R p. 333. ܐܘ ܒܠܬܘܒܬܐ ܕܠܝ ܠܡܥܡܕ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܡܦܛܪܝܪܟܘܬܗ ܐܘ ܡܢ ܐܚܪܢ ܕܡܫܝܚܝܢ ܐܘ ܒܬܚܝܒܝܢ ܠܡܬܒܥܘ ܥܠ ܒܪܘܫܐ ܕܒܢܬ ܠܦܠܓ ܐܘ ܕܢܝܒܝܢ ܐܘ ܕܕܘܒܪܬܐ ܐܚܪܢܐ ܕܝܗܘܒ.‖ ܘܐܢ ܢܒܪܫܘܢ ܘܢܫܒܘܩܘܢ ܐܘ ܢܦܩܘܢ ܘܢܬܬܠܘܢ P f. 79 b.

(1) P : ܠܗܘܝ

ܗܘ ܕܡܬܬܣܝܡ ܠܡܫܬܠܛܘ ܐܘ ܠܡܦܪܣ ܐܘ ܐܢܫܐ ܕܡܬܦܣܩܐ ܡܬܬܦܣܩܘ ܠܗ ܠܡܗܠܟ ܒܢܝܪܐ ܕܡܢܗܘܢ ܐܘ ܒܚܕܐ ܡܢ ܐܢܫܝܢ: ܚܠܦ ܕܗܘ ܒܐܝܠܝܢ ܕܗܘ ܗܟܢܐ: ܒܡܠܬܐ ܕܐܘܚܕܢܐ ܪܘܚܢܐ ܘܒܡܘܗܒܬܐ: ܡܫܪܝܐ ܘܡܛܠܠܬܐ ܢܗܘܐ ܡܢ ܬܫܡܫܬܐ ܕܟܗܢܘܬܐ ܘܡܢ ܕܪܓܐ ܡܫܡܫܢܘܬܐ ܕܡܕܒܪܢܘܬܐ. ܘܐܦ ܡܢ ܕܡܝܛܪܦܘܠܝܛܐ ܘܐܦܝܣܩܘܦܐ ܘܡܢ ܛܟܣܐ ܕܩܠܝܪܘ ܘܕܥܠܡܝܐ ܠܐ ܢܗܘܐ ܫܠܝܛ ܠܡܥܠܡ ܠܗ ܘܠܡܬܬܟܣܘ ܘܠܡܬܚܫܒܘ ܒܡܢܝܢܗ. ܘܐܢ ܬܘܒ ܕܡܝܛܪܦܘܠܝܛܐ ܘܐܦܝܣܩܘܦܐ ܢܥܒܕܘܢ ܟܢܫܐ ܡܢ ܙܒܢ ܥܠ ܥܠܬܐ ܘܥܠ ܡܛܠ ܕܢܡܘܣܐ ܕܥܠܬܐ ܐܝܠܝܢ ܕܡܬܚܫܒܢ ܠܝ ܒܥܕܬܐ ܘܐܝܟ ܡܢ ܦܪܣܘܢ ܠܥܠܡܝܗܘܢ: ܘܡܨܒܝܢ ܠܡܩܝܡܘ ܕܥܠܡܝܢܘܬܐ ܡܫܠܡܢܘܬܐ ܘܡܢܝܢܐ ܒܫܢܬܐ: ܬܬܥܒܕ ܠܗܘܢ ܕܒܟܠܗ ܐܠܗܘܬܐ ܒܦܘܠܚܢܐ ܐܝܬܝܗܘܢ ܡܢ ܬܫܡܫܬܐ ܕܡܕܒܪܢܘܬܗܘܢ. ܡܛܠ ܕܐܝܟ ܕܐܡܪܢ ܡܢ ܠܥܠ ܠܐ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܘܠܐ ܡܝܛܪܦܘܠܝܛܐ ܫܠܝܛ ܠܗܘܢ ܠܡܦܩܕ ܥܠ ܬܫܡܫܬܐ ܘܡܢܝܢܐ ܒܫܢܬܐ. ܕܗܘܝܐ ܥܡܗ ܕܥܒܕܬܐ ܢܗܘܐ ܢܛܪ ܘܡܫܒܚ ܕܐܠܗܐ

P f. 80 a. ܢܬܠܒܒ:. ܐܘܪܚܐ ܗܟܝܠ ܐܢܫܐ ܘܗܘܘ ܫܠܝܡܘܬܗܘܢ ǁ ܒܡܬܟܢܫܘܬܐ ܗܠܝܢ: ܘܫܘܬܦܐ ܐܢܫܝ ܥܠ ܚܕ ܚܕ ܡܢܗܘܢ. ܐܝܟ ܕܐܡܪܗ ܕܡܬܟܢܫܝܢ ܐܢܫܐ ܕܬܗܘܐ ܒܥܕܬܐ ܢܬܬܟܠܘܢ ܠܝ ܥܠ ܠܐܠܗܘܬ ܒܡܕܝܢܬܗ ܕܝܠܗ:. ܗܘܘ ܫܠܝܡܝܢ ܘܡܟܝܠܝܢ ܒܗܝܢ ܥܠ ܡܐܡܪܐ ܕܥܠܡܐ ܘܡܫܚܐ ܕܟܠܗ ܒܥܕܬܐ: ܘܥܠ ܚܝܘܗܝ ܘܫܘܠܡܗܘܢ ܘܫܘܦܪܗ ܕܡܫܪܝ ܡܠܟܘܬܗ ܕܡܠܟܐ: ܢܛܪ ܒܦܘܩܕܢܗ ܐܠܗܐ ܐܠܗܘܬܐ: ܘܐܦ ܥܠ ܟܠܗܘܢ ܒܢܝܢܐ ܕܥܡܗܘܢ ܐܬܬܘܗ ܡܫܝܪܘܬܢ:.

ܐܢܐ ܐܟܒܐ ܦܛܪܝܪܟܐ ܟܬܒܬ ܘܚܬܡܬ ܘܫܪܪܬ:.

ܐܢܐ ܦܘܣܝ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܗܘܪܡܙܕܐܪܕܫܝܪ[1] ܘܡܝܛܪܦܘܠܝܛܐ ܕܠܗ ܘܕܟܠܗ ܒܢܝܢ:. ܫܠܡܬ ܘܐܪܫܡܬ ǁ ܐܢܐ ܘܚܬܡܬ:.

R p. 334.

ܐܢܐ ܫܝܠܐ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܐܪܒܝܠ ܘܡܝܛܪܦܘܠܝܛܐ ܕܠܗ ܘܕܟܠܗ ܐܬܪܐ ܕܚܕܝܒ:. ܫܠܡܬ ܘܐܪܫܡܬ ܐܢܐ ܘܚܬܡܬ:.

ܐܢܐ ܕܢܝܐ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܦܪܬ ܕܡܝܫܢ ܘܡܝܛܪܦܘܠܝܛܐ ܕܠܗ ܘܕܟܠܗ ܐܬܪܐ ܕܡܝܫܢ ܠܚܘܕܝ:. ܐܪܫܡܬ ܐܢܐ ܘܫܠܡܬ ܘܚܬܡܬ:.

ܘܐܦ ܐܬܪܐ ܕܥܠܡܝܬܐ ܕܦܪܣ ܒܝܢܝܐ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܪܝܘܐܪܕܫܝܪ ܘܡܝܛܪܦܘܠܝܛܐ ܕܠܗ ܘܕܟܠܗ ܐܬܪܐ ܕܦܪܣ:.

ܘܐܢܐ ܫܡܘܐܝܠ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܟܫܟܪ:. ܫܠܡܬ ܘܐܪܫܡܬ ܐܢܐ ܘܚܬܡܬ:.

P f. 80 b. ܘܐܢܐ ܒܡܫܐ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ǁ ܫܠܡܬ ܘܐܪܫܡܬ ܐܢܐ ܘܚܬܡܬ:.

ܘܐܢܐ ܝܫܘܥ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܟܫܟܪ ܕܟܫܡ:. ܫܠܡܬ ܘܐܪܫܡܬ ܐܢܐ ܘܚܬܡܬ:.

ܘܐܢܐ ܐܒܪܗܡ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܢܘܗܕܪܐ:. ܫܠܡܬ ܘܐܪܫܡܬ ܐܢܐ ܘܚܬܡܬ:.

[1] *Sic* dans les deux manuscrits; cf. p. 89, l. 29-30.

ܘܐܢܐ ܫܠܝܐ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܗܘܪܡܝܙܕܐܪܕܫܝܪ܆ ܫܠܡܬ ܘܐܬܪܥܝܬ ܐܝܟܢܐ ܘܚܬܡܬ܀
ܐܢܐ ܐܒܪܗܡ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܪܝܘܟܐ܆ ܫܠܡܬ ܘܐܬܪܥܝܬ ܐܝܟܢܐ ܘܚܬܡܬ܀
ܐܢܐ ܡܥܢܐ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܒܝܬ ܠܦܛ܆ ܫܠܡܬ ܘܐܬܪܥܝܬ ܐܝܟܢܐ ܘܚܬܡܬ܀
ܐܢܐ ܝܘܣܦ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܠܫܘܡ܆ ܫܠܡܬ ܘܐܬܪܥܝܬ ܐܝܟܢܐ ܘܚܬܡܬ܀
ܐܢܐ ܒܘܪܙܘܡܐ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܙܒܐ܆ ܫܠܡܬ ܘܐܬܪܥܝܬ ܐܝܟܢܐ ܘܚܬܡܬ܀
ܐܢܐ ܐܠܝܫܥ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܫܘܫܛܪܐ܆ ܫܠܡܬ ܘܐܬܪܥܝܬ ܐܝܟܢܐ ܘܚܬܡܬ܀
ܐܢܐ ܫܡܥܘܢ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܡܫܠܬܐ܆ ܫܠܡܬ ܘܐܬܪܥܝܬ ܐܝܟܢܐ ܘܚܬܡܬ܀
ܐܢܐ ܒܪܬܫܒܐ ܐܦܝܣܩ̄ܘܦܐ ܕܐܪܟܠܠ܆ ܫܠܡܬ ܘܐܬܪܥܝܬ ܐܝܟܢܐ ܘܚܬܡܬ܀
ܐܢܐ ܦܘܪܘܣ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܒܝܬ ܕܪܝܐ܆ ܫܠܡܬ ܘܐܬܪܥܝܬ ܐܝܟܢܐ ܘܚܬܡܬ܀

ܫܠܡܬ ܣܘܢܗܕܘܣ ܕܩܕܝܫܐ ܡܪܝ، ܐܒܐ ܦܛܪܝܪܟܝܣ[1]܀

ܬܘܒ܆ ܣܘܢܗܕܘܣ ܕܡܪܝ[2] ܝܘܣܦ ܩܬܘܠܝܩܐ ܘܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܥܡܗ܀ R p. 336. P f. 81 a.

ܠܫܦܝܪܐ ܘܡܫܒܚܐ ܐܠܗܐ ܐܝܟ ܐܢܫ ܘܒܢܝ ܬܫܡܫܬܗ ܡܦܪܢܣܢܘܬܐ ܘܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܗܦܪܟܝܐ ܕܒܡܕܢܚܐ܆ ܐܝܠܝܢ ܕܒܡܫܡܫܢܘܬܐ ܫܪܝܪܬܐ ܕܒܡܕܢܚܐ ܐܬܬܣܝܡܘ ܫܘܬܦܐ ܒܡܟܠܠܐ ܐܒܗܝܐ ܥܡ ܒܘܪܟܐ ܫܠܝܚܝܐ ܕܒܪܝܬܐ ܕܦܩܕܐ ܕܒܫܠܝܡ ܘܡܬܚܫܒܘܢ ܒܪܝܫܬܐ ܕܟܠܗܘܬܐ: ܒܡܫܒܚܢܘܬܗܘܢ ܘܝܗܒܐ ܠܝܬܗܘܢ ܢܣܒܬܐ ܢܫܘܡ ܒܒܪܐ ܘܡܫܡܫܢܐ ܕܟܠܗ: ܕܡܫܡܠܝܢܘܬܐ ܕܐܠܗܐ ܘܫܘܦܪܬܐ ܘܫܘܠܡܬܐ ܕܟܠܗܘܢ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܘܬܪܝܨ ܐܦܝܣܩܘܦܐ: ܬܫܠܡܬܐ ܦܛܪܝܪܟܐ ܐܬܚܙܝܬ ܒܡܪܝܐ ܕܢܦܫ. ܥܡ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܥܡܗ ܐܚܝܢ ܘܡܫܡܫܢܘܗܝ: ܕܗܦܪܟܝܐ ܢܦܫܬܐ ܕܡܕܝܢܬܐ ܫܠܝܚܝܐ ܘܦܛܪܝܪܟܐ ܘܐܒܗܬܐ ܘܕܒܝܬܐ ܕܢܦܫܬܐ ܕܦܩܕܐ ܕܒܫܠܝܡ ܘܡܬܚܫܒܘܢ: ܒܡܫܝܚܐ ܡܪܢܐ ܕܐܝܟ ܕܡܬܚܫܒܝܢ ܕܝܢ ܟܠ ܢܦܫ܆ ܦܝܫ ܫܠܡ܀ ܬܝܒܘܬܐ ܦܠܘܣ ܫܠܝܚܐ: ܗܘ ܕܐܬܬܣܝܡ ܐܣܩܘܠܣܛܝܩܐ ܕܐܪܥܐ ܐܠܗܝܬܐ܆ ܘܡܠܦܢܐ ܘܡܬܚܫܒܢܐ ܕܫܘܬܐ ܫܠܝܚܐ܆ ܕܐܬܬܘܗܝ ܒܟܠܬܐ ܕܒܪܬܐ ܘܪܘܚܬܐ: ܐܡܪ ܠܝ ܒܗ ܐܡܪ: ‖ ܕܗܘܝܬ ܒܗ ܗܘܝܬ ܕܐܬܚܙܝܬ ܠܗܘܢ ܠܐ ܕܡܐܢܐ ܠܝ. ܐܦܠܐ ܠܝ ܕܡܐܢܐ ܠܝ ܕܬܬܚܙܐ ܘܢܗܘܐ ܠܗܘܢ ܐܝܠܝܢ ܕܢܬܬܚܙܘܢ ܒܝܬ ܢܗܘܘܢ ܐܝܬܘܢ P f. 81 b.

[1] Pour la sixième Lettre synodale et les Canons, voir aux Appendices. — [2] R om. ce mot.

ܘܡܦܩܝܢ ܐܢܬܘܢ ܒܗܬܬ. ܡܛܠ ܕܡܫܝܚܘܬܗ ܕܡܪܢ ܥܠܝܗܘܢ ܡܬܠܝܐ
ܐܢܬܘܢ ܕܐܠܗܐ ܘܒܡܫܡܫܢܘܬܗ ܡܬܒܥܝܬܘܢ ܐܬܝܠܕܬܘܢ ܘܐܬܡܫܚܬܘܢ
ܕܬܗܘܘܢ ܕ̈ܡܘܬܐ ܘܨܠܡܐ ܠܡܪܝܐ ܕܒܪܝܬܘܗܝ ܕܡܪܢ. ܘܚܕ ܡܫܝܚܐ ܒܪܐ
ܕܐܠܗܐ ܚܝܐ. ܡܠܬܐ ܕܝܢ ܕܦܪܫܬ ܠܝ ܒܪܘܚܐ ܗܝܐ ܕܢܒܥܐ ܠܗܘܢ ܒܡܬܒܥܬܐ
ܘܢܬܒܪ ܠܫܘܒܚܗܘܢ ܠܒ̈ܢܝܐ ܕܝܠܗܘܢ ܐܢܬܘܢ ܗܪܟܐ. ܕܒܥܠܬ ܬܓܪܐ ܒܐܪܥܐ ܘܫܡܝܐ
ܘܬܠܬ ܠܫܘܒܚܐ ܕܗܢܐ ܕܐܠܗܘܬܐ ܘܡܫܡܫܢܘܬܐ ܒܪ ܦܠܛܘܢ ܚܕܐ ܡܢ ܚܠܝܡܐ
ܡܥܒܕܢܐ ܕܡܢ ܡܘܡ: ܐܟܘܬ ܘܫܦܪܐ ܠܥܘܒܕܢܐ ܝܠܕܐ ܕܡܪܝ ܐܒܐ. ܘܡܢ
R p. 337. ܥܠܬ ܬܪܝܢܘܬܐ ܕܗܘܬ ܡܢ ܩܕܡ ܡܥܒܕܢܘܬܐ ‖ ܕܠܗ ܬܘܒ ܡܢ ܒܬܪ ܕܐܬܝܬܐ
ܗܘ ܠܡܥܒܕܢܘܬܐ ܡܢ ܫܘܒܚܐ ܕܒ̈ܢܝܐ ܘܡܢ ܡܗܝܡܢܐ ܕܝܘ̈ܩܢܐ ܐܫܬܠܡ
ܠܐܘܣܝܐ ܘܠܐܩܢܘܡܐ ܕܡܫܡܠܝܬܐ. ܘܗܘܐ ܐܬܪܐ ܠܐܢ̈ܫܐ ܡܫܝܚ̈ܝܐ
ܘܟܠܗܝܢ ܕܡܫܝܚܐ ܒܫܡܗ ܕܡܫܝܚܘܬܗܘܢ ܘܡܫܝܚܝܢ ܠܗܘܢ ܐܢܫܐ ܡܫܝܚܝܐ
ܘܡܫܚܘܢ ܡܫܝܚܐ ܒܪܝܫܐ ܘܡܫܬܡܠܝܢ ܫܡܗܐ ܟܠܗܘܢ ܐܢ̈ܫܐ: ܘܡܫܚܘܢ ܐܝܟ ܢܒܝܐ
P f. 82 a. ‖ ܕܐܢܬܘܢ ܫܡܗܐ ܘܦܠܚܘܬܐ: ܘܡܫܝܚܝܢ ܡܫܝܚܐ. ܘܡܫܬܠܡ ܠܟܠܗܘܢ
ܕܡܫܝܚܘܢ ܢܗܘܘܢ ܘܡܫܝܚܐ ܠܟܠܗ ܕܢܦܫܗ ܐܠܗܐ. ܘܠܐ ܠܡܫܝܚܐ ܠܥܘܒܕܢܐ
ܝܠܕܐ ܕܡܪܝ ܐܒܐ ܡܬܝܠܕܢܐ ܒܡܥܒܕܢܐ ܕܡܥܒܕܝܢ ܡܫܝ̈ܚܐ ܕܝܠܗ ܫܪܒܬܢܐ
ܡܫܝܚܘܗܝ ܐܝܠܝܢ ܕܡܬܗܪܝܢ ܒܫܡܐ ܡܢ ܩܕܡ ܒܪܢܫܐ. ܥܠ ܕܐܟܚܐ ܗܘܐ ܒܗܘܢ
ܘܡܬܥܒܕ ܗܘܐ ܠܗܘܢ ܡܪܫܘܬܐ ܕܫܘܒܚܗܘܢ ܡܢ ܥܒܕܝܗܘܢ ܒܫܡܐ ܘܬܫܒܘܚܬܗܘܢ
ܠܗܬ ܐܠܗܐ ܘܡܫܪܝܢ ܬܫܒܘܚܬܐ. ܐܝܟ ܕܬܫܒܘܚܬܗܘܢ ܒܫܡܝܐ ܘܠܐ ܢܬܒܥܘܢ
ܒܫܘܒܚܗܘܢ. ܘܒܥܠܡܐ ܕܗܘ ܡܫܝܚܐ ܗܘܐ ܒܟܠ ܗܘܐ ܒܫܘܒܚܗܘܢ: ܗܢܘܢ ܡܫܝܚܝܢ ܗܘܘ
ܘܡܫܝܚܝܢ ܗܘܘ ܒܡܫܠܡܢܘܬܐ ܕܡܫܝܚܘܬܗܘܢ. ܘܗܘܘ ܢܦܠܝܢ ܥܡܗܘܢ ܒܐܝܩܪܐ.
ܘܡܦܠܠ ܦܘܪܫܢܐ ܡܢ ܐܠܗܐ ܡܬܝܗܒ. ܘܗܘܐ ܚܕܪܐ ܫܦܝܪܐ ܠܥܠܡܝܢ ܕܚܝܠܘ
ܫܡܗ ܕܡܪܝܐ ܕܒܥܠ ܐܬܪ. ܘܒܗ ܒܥܠܬ ܬܓܪܐ ܒܐܪܥܐ ܘܫܡܝܐ ܘܬܠܬ ܒܐܝܢܝ
ܐܝܟ: ܒܪ ܫܘܒܚܐ ܡܢ ܡܫܝܚܘܬܐ ܕܐܠܗܐ ܘܡܫܝܚܘܬܐ ܘܡܫܬܠܡܢܘܬܐ ܕܥܠܡܐ
ܠܗܘܐ ܐܬܗܪܝܬ ܐܝܟ ܫܠܝܚܐ ܘܡܫܝܚܐ ܠܬܒܘܬ ܒܫܡܘܬܐ ܕܒܣܒܪܬܐ ܒܪܝܬܐ
ܕܡܫܝܚܘܬܐ ܕܦܘܪܫܢܐ ܕܫܡܫܘܬܐ ܕܡܫܝܚܝܢ ܕܒܥܠܬܐ ܡܫܝܚܬܐ ܕܡܫܠܡ
P f. 82 b. ܘܡܫܝܚܘܢ ܡܫܝܚܬܐ ܕܡܫܠܡܘܬܐ. ܘܐܦܝܣܩܘܦܐ ‖ ܕܡܫܝܚܝܢ ܗܘܘ ܒܫܡܘܬܐ
ܡܫܐܬܐ ܡܪܟܒ ܥܠܝܗ ܥܠ ܗܪܟܐ. ܕܐܟܘܬܝ ܕܗܘܐ ܐܬܪܐ ܢܫܝܢܬܘܢ ܡܫܝܚܐ
ܐܟܡܐ: ܘܢܬܠܒܪܘܢ ܠܫܘܡܐ ܘܡܫܝܚܐ ܘܡܫܬܠܡܢܘܬܐ ܒܫܘܬܦܘܬܐ ܐܝܟ ܕܡܢ
R p. 338. ܡܪܝܡ. ܘܡܛܠ ܕܠܐ ܢܦܘܩ ‖ ܗܘܐ ܐܬܪܐ ܘܒܢܐ ܐܢܫܐ ܐܘܣܝܢ ܒܡܫܝܚܐ ܗܘ
ܘܠܐ ܒܫܡܝܢ. ܘܬܘܒ ܒܫܡܬ ܡܫܝܚܐܝܬ ܘܡܫܬܡܠܝܢ ܘܐܬܒܢܝ ܐܬܚܒܫܘ ܘܬܘܒ
ܦܣܩܐ ܦܪܫܗ ܥܠܝܗ ܥܠ ܗܪܟܐ. ܘܡܢ ܟܠܬܐ ܘܦܪܫܗ ܠܝ ܡܫܝܚܝܐ.
ܘܐܬܚܙܝܬ ܠܝ ܠܡܐܡܪ ܕܠܐ ܒܪܐ ܠܡܬܒܥ ܐܠܐ ܐܢ ܠܡܫܝܚ ܥܠܝܗܘܢ
ܡܫܝܚܐ ܕܒܫܡܫܐ ܠܗܘܢ ܒܦܘܩܕܐ. ܘܡܢ ܒܬܪ ܕܡܫܝܚܘܬܗ ܘܡܫܬܡܠܝܢܘ
ܕܐܠܗܐ ܒܦܘܩܕܐ ܝܠܕܐ ܠܡܫܝܚܐ ܘܠܡ [ܗܘܐ: ܬܘܒ ܒܫܡܬ ܡܫܝܚܐܝܬ

ܘܫܬܝܢ][1] ܘܣܓܝܐ܃ ܒܐܝܕܐ ܒܢܝܗܘܢ[2] ܐܚܪ̈ܢܐ: ܕܠܝܬܗ ܥܠ ܗܕܐ ܐܬܚܫܒܘ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܘܩܫܝܫܐ ܕܟܐ ܦܪ̈ܚܘ. ܗܘ ܕܟܠ ܢܣܒܝܢ ܘܚܙܐ ܠܗܘܢ ܒܗܕܐ ܠܟܗܢܘܬܐ܃ ܥܠ ܫܘܘܚܠܐ ܘܒܘܠܒܠܐ ܕܐܝܬ ܒܥܕܬܐ ܩܕܝܫܬܐ ܕܒܟܠܗܝܢ ܕܒܕܝܢܐ. ܗܘ ܕܡܬܚܫܒܝܢ ܠܒܠܗ ܒܗܢܐ ܕܪ̈ܒܘܬܐ ܐܝܬܝܗܘܢ܃ ܕܗܠܝܢ ܐܒܗ̈ܬܐ ܗܢܘܢ ܕܒܗܘܢ ܐܬܬܪܝܒ ܒܥܕܬܐ ܩܕܝܫܬܐ ܘܐܬܬܪܨܦܬ ܒܪܘܚܬ ܐܠܗܝܐ‖ ܒܗܢ ܥܠ ܦܬܓܡܝܢ ܘܡܫܡܫܢ̈ܐ ܕܒܗ: ܘܡܢ ܗܠܝܢ ܒܠܒܠܘܬܐ ܕܐܒܠ P f. 83 a.
ܡܛܠܐ ܒܐܝܕܝ ܐܢ̈ܫܐ ܒܝܫ̈ܐ ܝܨܝܦܘܗܝ܃ ܒܛܠܘ ܘܒܠܥܘ ܘܐܬܛܠܡܘ ܕܝܢ ܠܒܐ ܕܡܦܩܢܐܐ. ܐܝܟ ܕܢ ܕܐܦܠܐ ܒܗܘܢܐ ܗܘܘ ܘܐܬܬܚܝܒܘ ܡܠܟ̈ܐ ܗܢܘܢ ܒܥܕܬܐ ܡܫܝܚܝܬܐ. ܘܡܛܠ ܕܢܦܩܝܢ ܕܠܗܘܢ ܪ̈ܒܘܬܐ ܒܠܗܘܢ ܐܝܠܝܢ ܐܬܘ ܘܡܬܛܠܒܝܢ ܐܬܘ ܐܝܟ ܕܠܒܐ[3] ܕܪ̈ܥܝܐ ܘܡܗܦܟܢܘܬܐ ܠܚܒܪ̈ܐ ܕܟܢܝܢ ܒܥܒܝܕܘܬܗܘܢ ܘܒܕܒܪܬܗܘܢ܆ ܘܡܣܒܪܬܗܘܢ܃ ܕܚܣܝܪܝܢ ܐܠܦܝܢܗܘܢ ܕܝܢ ܒܝܫܬ ܒܥܒܕܐ ܡܫܟܢܐ ܘܡܫܩܠܐ ܒܢܝܢܐ ܕܦܬܚܝܢ ܒܠܗܘܢ ܒܒܥܝܐ ܕܠܝܫܐ ܘܡܛܠܪܐ: ܘܡܒܥܒܥܝܢ ܠܗܝܢ ܠܐܠܦܝܗܘܢ ܠܠܒܟܐܝܢܐ ܕܥܫܢܐ ܒܪ ܕܐܬܘܬܗܘܢ ܐܬܬܪܐ ܕܪܘܚܐ ܕܠܐ ܡܛܠܐ ܕܐܦ ܐܝܬܘ ܕܡܛܠܪܘ ܐܠܦܐ ܕܢܦܫܬ̈ܗܘܢ ܘܕܢܦܫ̈ܬܐ ܕܐܬܬܚܘܒܘܬܗܘܢ ܒܠܚܘܕ ܕܝܢ ܕܡܫܩܠܗܘܢ ܕܐܒܠܗܝܢ܆ ܕܐܡܪܢ ܥܠ ܥܕܬܐ ܒܐܝܕܝ ܬܠܡܝܕܘܗܝ ܐܫܟܚܐ ܐܝܠܝܢ ܕܡܛܠ ܪܫܝܢ ܗܘܘ ܘܫܡܗܝܢ ܠܒܪ ܦܘܠܚܢܘܬܐ ܕܒܥܕܬܐ ܕܡܫܝܚܐ ܘܟܬܝܒܘܬ ܢܦܩܬܐ ܕܢܒܝ̈ܐ ܐܠܗܝܐ: ܘܐܬܦܪܫܘ ܡܢ ܥܕܬܗܘܢ ܘܒܚܪ̈ܒܘ ܡܢ ܐܝܠܝܢ ܕܠܒܢܝܢ ܐܫܬܘܕܝܐ ܕܐܒܗ̈ܬܐ ܘܡܢ ܠܗܠܝܢ ܐܬܬܗܘܢ R p. 339.
ܕܐܒ̈ܐ ܢܦܩܘܐ ܘܡܫܝ̈ܚܐ.‖ ܘܢܣܒ ܘܐܬܘ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܢܬܦܫܛ ܘܢܬܚܢܬ P f. 83 b.
ܘܢܬܚܫܒ ܐܝܠܝܢ ܕܠܗܘܢ ܐܬܦܪܫܘ ܕܝܢ ܠܦܬܓܡܐ ܕܪܘܚܐ ܕܩܘܕܫܐ. ܘܡܢܗܘܢ ܐܝܠܝܢ ܕܐܬܬܚܝܒܘ ܥܕܡܐ ܕܟܝܐ ܘܫܦܝܐ ܒܟܢܘܫܝܐ: ܘܢܛܪܘܢ ܠܢܛܘܪ̈ܘܗܘܢ ܕܝܢ ܥܠ ܢܟܝܢ: ܘܐܝܟ ܠܒܟܝ̈ܐ ܕܒܢܘܗܝ ܠܐܝܠܝܢ ܕܡܫܡܫܝܢ ܠܢܡܘܣܐ ܕܒܥܕܬܐ. ܘܐܝܠܝܢ ܕܪܚܡܝܢ ܠܒܢܝܢܐ ܒܐܘܪܚܐ ܕܟܢܫܬ ܡܠܟܘܬܐ ܕܠܐ ܡܛܠܐ ܗܘ ܢܫܠܡܐ ܘܕܪܫܐ ܕܝܢ ܒܗ ܒܗܘ ܡܢܝܢܐ[4] ܕܒܢ ܐܒܗ̈ܬܐ ܐܬܐܟܠܬܐ ܐܬܠܝܬ ܒܟܠܐ ܘܐܬܒܠܒܠܘ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܐܬܬܚܝܒܘ ܒܒܥܒܕܢܘܬܐ ܕܪܘܚܐ ܕܩܘܕܫܐ: ܘܐܦ ܒܟܐܐ ܘܣܒܝܢ ܗܢܘܢ ܕܒܗܘܢܦܛܦܛܫܠܝܢ [ܐܬܚܫܒܘ. ܘܡܢ ܒܠܗܘܢ ܡܡܘܢ̈ܘܬܐ ܐܒܗ̈ܬܐ ....][5] ܠܡܫܩܠܐ ܐܝܠܝܢ ܕܐܠܟܠܬ ܒܪ̈ܝܢ ܘܡܫܘܚܬܢ ܐܬܛܠܒܘ ܠܗܘܢ ܗܘ ܠܗܘܢ ܚܙܝܢ ܘܡܚܝܕܬܝܢ ܒܡܫܘܒܕܘܗ ܘܡܫܬܐ ܕܒܗܘܢܐ ܒܪܢܫܐ ܕܠܝܢ ܘܕܠܗܘܢ ܕܒܢܝܢ ܘܡܢ ܒܠܗ ܒܗܢܐ ܒܐܪ̈ܒܥ ܐܢܫܐ ܘܡܫܬܐܒܐ ܘܡܬܚܫܒܐ ܕܟܠܬ ܐܠܗܐ ܢܬܬܪܝܢ ܡܢܝܢܐ ܗܠܝܢ ܕܒܗܪܐ ܒܬܚܡܝܢ ܡܢ ܠܬܝܢܬ܀ ܗܘ ܕܝܢ ܗܕܡ ܥܠ ܡܕܡ ܢܛܪܝܢ ܚܢܢ ܬܘܕܝܬܐ
ܬܪܝܨܬܐ ܕܬܠܬ ܒܢܝ̈ܢ ܒܡܫܝܚܐ.‖ ܕܐܬܝܬܗ. ܐܠܗܘܬܗ ܘܐܢܫܘܬܗ. ܘܢܛܪܝܢ P f. 84 a.

(1) R om. [ ]. — (2) R : ܕܐܝܟ — (3) R : ܡܚܒ̈ܠܐ — (4) P aj. : ܘܡܩ̈ܒܠܐ — (5) R om. [ ].

ܕܠܢܛܪܐ ܕܒܢܝܐ ܕܒܗܘܢ ܡܬܬܠܡܝܢ ܡܢ ܡܪܥܝܬܐ ܒܡܠܟܠܟܐ ܘܕܘܘܪܐ ܘܡܣܓܦܢܐ
ܘܡܫܡܠܝܐ. ܘܢܛܪܝܢ ܐܦ ܒܡܢܝܢܐ ܕܩܘܡܐ ܕܬܠܡܝܕܘܬܐ ܬܠܬܐܝܬ. ܘܒܚܕܝܐ
ܚܕܝܘܬܐ ܡܥܒܪܢܝܬܐ ܘܠܐ ܡܬܬܚܠܠܢܝܬܐ ܒܡܕܝܢ ܒܚܕ ܒܪܐ ܡܥܒܪܢܐ ܕܚܝܐ
ܐܠܗܐ ܐܒܐ ܕܥܒܪܐ. ܘܠܟܠ ܕܡܬܗܪܟܐ ܘܐܡܪ ܬܪܝܢ ܡܫܝܚܐ ܐܘ ܬܪܝܢ ܒܢܝܐ܀
ܐܘ ܒܚܕܐ ܡܢ ܚܠܦܝܢ ܘܒܚܕ ܡܢ ܦܪܨܘܦܝ ܕܒܚܕ ܩܢܘܡܐ܆ ܠܗܢܐ ܐܚܪܡܝܢ
R p. 340. ܘܡܚܪܡܝܢ ܘܐܡܪܝܢ ܗܕܡܐ ܕܫܠܝܚܐ ܡܢ ܟܠܗ ܥܕܬܐ ܕܩܬܘܠܝܩܝܬܐ ܫܠܝܚ
ܠܝ. ܘܒܬܪ ܗܠܝܢ ܢܛܪܝܢ ܐܦ ܟܠܗܝܢ ܕܠܒܬܗ ܕܥܕܬܐ ܢܦܩܐ ܘܡܩܕܫܐ. ܘܠܒܪ
ܡܢ ܗܠܝܢ ܦܛܪܝܐ ܕܡܩܢܝܢ ܢܛܪܝܢ ܡܦܩܐ[1] ܒܕܘܟܐ ܒܡܫܪܝܬܐ. ܘܟܠ ܐܢܫܐ
ܕܥܒܪ ܥܠ ܚܕ ܡܢ ܗܠܝܢ ܦܘܩܕܢܐ ܕܡܢ ܠܬܚܬ ܥܠܝܗܝܢ܆ ܢܗܘܐ ܐܢܬܬܗ
ܠܡܪܕܘܬܐ ܕܒܟܠܗ ܚܕ ܡܢܗܘܢ ܒܠܚܘܕ܀

ܩܢܘܢܐ ܩܕܡܝܐ ܀ ܐܬܐܡܪܬ ܒܟܢܘܫܝܐ ܕܦܪܘܦܐ ܚܕ ܐܬܐ ܐܝܬ ܘܡܟܝܢܐ
ܕܬܬܚܫܒ ܡܫܝܚܐ ܠܗܘܦܪܒܝܐ ܐܚܪܬܐ ܡܢ ܡܫܝܚܐ ܡܪܢ ܢܗܘܐ ܡܬܬܠܝܗܐ.
P f. 84 b. ܘܐܬܩܪܒ ܠܗ ܦܘܡܐ܆ ܕܠܐ ܦܩܕܝܢ ܡܫܘܚܐ ܕܐܝܟ ܢܒܝܐ ܒܡܘܢܐ ܒܡܫܠܡܢܘܬܐ
ܕܠܐ ܕܠܗ. ܕܬܬܪܐܡܬ ܕܝܢ ܐܝܟ ܕܠܐ ܡܬܦܣܝܢ ܒܗ ܐܢ ܡܫܘܐ ܐܘ ܠܐ ܫܘܐ.
ܘܐܦܠ ܐܝܟ ܠܗܘܐ ܒܐܝܢܐ ܒܢܝܐ ܡܢ ܦܘܪܫܢܐ ܕܡܠܟܘܬܐ. ܘܐܦ ܗܢܘܢ
ܦܘܫܐ ܦܘܪܫܢܐ ܫܪܒܐ ܡܬܠܠܬܗ. ܘܡܬܠܠ ܕܠܐ ܙܕܩ ܗܘܐ ܕܢܬܦܩܠ ܦܘܫܐ
ܗܘ܆ ܥܠ ܕܒܟܪ̈ ܩܢܘܡܐ ܡܬܐܡܪ ܗܘܐ ܒܗ܆ ܠܐ ܡܟܠܗܘܢ. ܘܡܗܕܐ ܥܠܬܐ
ܐܦܠ ܗܘ̈ܪܫܝܐ ܘܡܠܝܠ ܐܝܟ ܠܦܪܘܦܐ ܗܢܘܢ. ܘܡܢ ܡܬܦܪܒܐ ܕܢܠܗ
ܐܬܒܡܪܬ ܒܕܬܐ ܕܡܪܬܗ. ܘܐܬܐܡܪܘ ܐܢܫܐ ܬܟܝܢ ܐܝܟ ܡܢ ܕܒܪܬܩܠܝܐ
ܢܬܬܐ ܐܝܟ ܗܢܘܢ ܘܐܟܡܗܘܢ. ܘܐܡܠܝܢ ܕܠܐ ܒܝܫ ܒܦܪܘ. ܘܡܢ ܒܬܪ
ܢܘܡܪܐ ܡܬܒܐܐ ܕܗܘܘ܆ ܐܦܣܩܘܦܐ ܕܐܬܪܗ ܦܫܩܐ ܦܘܪܫܢܐ ܦܪܒ ܠܐܢܫ
ܐܢܫ ܕܢܦܫܗܘܢ ܕܢܠܟܐ ܡܢ ܡܬܐܟܪܝܘܬܐ ܕܪܘܦܝܢܐ܆ ܢܗܘܐ ܡܚܝܒܐ.
ܘܒܗܕܐ ܦܠܘܬܐ ܕܪܘܫܐ ܐܬܦܪܒ ܒܦܠܐ ܗܘ ܠܗܘܢ ܐܝܕܐ ܕܒܗܢܘܬܐ.
ܕܐ ܬܒ ܡܢ ܒܐܝܢܬܐ ܦܒܠ ܒܗܘܢ ܒܪܫܐ ܕܪܘܫܒܗ ܀ ܘܐܬܐܡܝܢܬ ܠܝ ܕܟܠ
P f. 85 a. ܗܘܐ ܒܒܝܠ ܐܝܟ ܡܫܒܚܐ ܗܘ ܐܘ ܡܫܝܚܐ ܗܘ ܐܘ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܟܪܟܐ
ܕܢܬܦܩ ܠܗ ܕܗܘܬܐ ܪܒܬܐ ܒܦܪܘܫܐ ܕܐܢܫܐ ܒܪܢܐ ܘܕܒܠܒܒܢܐ
ܒܗܢܘܢܐ܆ ܡܪܢܐ ܘܒܬܠܝܬܐ ܐܬܬܗܘܢ ܡܢ ܕܪܟܐ ܕܒܗ ܦܐܝܢ. ܘܐܦ
ܒܗܢܘܢܐ ܗܘܘ ܕܗܘܘ ܠܗ ܐܚܝ̈ ܐܝܟܐ ܢܬܬܚܒܘܢ ܡܢ ܟܠܗ ܚܘܠܛܢܐ
R p. 341. ܒܕܬܢܐ܆ ܒܕܘܟܐ ܕܒܡܦܪܢܝܢ ܬܒܘܬܐ. ܘܐܝܟ ܒܬܘܕܒܐ ܥܠ ܐܢܫ ܐܚܪܝܢ
ܕܡܛܐ ܕܢܒܪܐ ܒܗܠܝܢ ܘܕܐܝܟ ܗܠܝܢ ܘܡܦܩܣܝܢ ܠܗ ܕܢܫܬܐܠ ܡܢ ܒܒܪܐ
ܗܢܐ ܕܒܗܠܐ ܘܠܐ ܡܬܦܠܓܘܢ܆ ܐܝܟܘ ܕܡܬܡܨܠ ܠܗ ܕܪܟܐ ܐܝܟܢܐ ܕܗܘܐ܆

[1] Mss. : ܡܦܩܐ

ܡܥܠܝܐ ܘܡܪܓܠܢܐ ܗܘܐ ܒܗܘܢ. ܐܦܢ ܒܪܒܝܬ ܠܐ ܐܬܬܣܝܡ ܠܥܒܘܕܘܬܐ
ܘܡܢ ܫܘܪܝܐ ܒܥܘܠܐ ܪܒܐ ܕܢܡܘܣܐ܆ ܒܫܪܒܐ ܗܘܐ ܗܘܐ ܡܢ ܟܠܗ ܥܘܩܬܐ
ܒܪܬܢܫܐ܆ ܘܡܢ ܫܘܠܛܢܐ ܕܟܗܢܘܬܐ܇ ܗܘ ܘܗܘܐ ܕܗܦܟ ܠܗ ܐܝܟܢܐ ܐܝܟܢܐ܆
ܐܝܟ ܕܟܗܢܘܬܐ ܐܚܝܕܝܢ܆ ܒܪܒܘܬܐ ܕܡܬܚܫܚ ܒܗܘܢ ܦܐܪܐ ܕܐܬܟܒܫܬܐ܀

ܩܢܘܢܐ ܕܬܪܝܢ܀ ܐܬܐܡܪܬ ܕܒܕܘܟܬܐ ܚܕܐ ܐܝܟ ܗܘܐ ܕܬܬܒܝܢ ܒܥܕܬܐ
ܒܡܕܝܢܬܐ܇ ܚܕܐ ܕܟܬܘܪܐ ܒܥܕܬܐ ܚܕܬܐ܆ ܘܐܚܪܬܐ ܒܥܕܬܐ ܒܟܢܘܫܬܐ.
ܘܐܝܬ ܗܘܐ ܠܗܘܢ ܒܥܕܐ ܠܡܬܬܚܡܘܢ ܒܪܟܢܫܬ. ܘܒܚܝܪ ܕܝܢ‖ ܡܡܠܟܢܝܢ ܒܥܕܒ P f. 85 b.
ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܐܚܪܬܐ ܠܡܫܐܠ ܘܠܟܗܢܘܬܐ ܕܒܥܕܬܗ ܕܒܥܕܬܐ ܚܕܬܐ.
ܘܢܬܚܘܢ ܕܟܗܢܘܬܐ ܕܒܥܕܬܐ ܒܟܢܘܫܬܐ ܫܘܠܛܢܗ ܘܐܘܟܠܘܣܗ ܠܗܕ ܠܗ.
ܘܐܦܝܣܩܘܦܗ ܠܦܪܘܫܐ. ܘܡܢ ܡܫܡܫܢܘܬܐ ܕܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܐܦܝܣܩܘܦܘܬܐ ܕܒܥܕܬܐ ܚܕܬܐ
ܗܘ ܐܬܐܡܪܬ. ܡܛܠ ܕܟܠܗ ܒܥܕܐ ܗܘܐ ܚܕ. ܐܝܟ ܕܢܬܟܠܘܢ ܒܢܝ̈ ܡܕܝܢܬܐ
ܒܫܘܬܦܘܬܗܘܢ܀ ܡܬܚܫܚ ܬܘܒ ܒܩܢܘܢܐ܇ ܕܐܝܟܢܐ ܕܐܝܬ ܬܪ̈ܬܝܢ ܥܕ̈ܬܐ ܘܬܪܝܢ
ܒܬ̈ܐ ܐܝܟ ܕܗܘܐ ܒܡܕܝܢܬܐ ܕܣܠܝܩ ܐܝܟ ܕܠܡܫܡܫ ܒܥܕܬܐ ܘܠܡܫܟܢ
ܒܟܠ ܕܠܐ ܢܠܘܢ ܒܢܝܗܘܢ܆ ܘܠܡܥܠܝܘ ܠܐܝܬܝܗܘܢ ܒܗܝܟܠܐ ܠܐܦܝܣܩܘܦܐ
ܠܒܥܬܐ ܕܗܢܘܢ ܘܠܟܠܗܘܢ ܕܡܢ ܒܪܫܠܝܚܘܬܐ. ܐܝܟܢܐ ܕܗܘܒܝܢ ܦܩܕ܆
ܥܝܪܐ ܘܡܪܓܠܢܐ ܐܢܬܘܢ ܡܢ ܟܠܗܘܢ ܕܪ̈ܓܐ ܕܒܗܝܬܘܬܐ܀

ܩܢܘܢܐ ܕܬܠܬܐ܀ ܐܬܐܡܪܬ ܬܘܒ ܕܐܦ ܐܦܝܣܩܘ̈ܦܐ ܕܡܬܠܛܝܢ
ܒܪ̈ܫܘܬܐ ܚܕ ܡܢ ܚܕ ܒܦܠܓܘܬܐ ܕܟܗܢܘܬܐ ܘܐܪ̈ܝܐ ܒܢܝ̈ܐ. ܘܬܘܒ ܕܠܐ
ܚܪܝܢܐ ܒܪܓܫܐ ܕܠܒܗܘܢ ܡܩܪܒܝܢ ܒܗܘܢܐ ܒܫܘܠܛܢܐ ܕܫܪ̈ܪܐ܀ ܘܐܦ ܟܠ ܗܪܐ
ܬܫܟܚ ܒܩܢܘܢܐ܇ ܕܐܝܟܢܐ ܕܟܢܫܐ ܕܠܐ ܕܢܠܗ‖ ܢܦܫܘܩܘܗܝ ܕܢܦܩܘܢ ܠܗ ܕܢܠܗ܆ R p. 342.
ܘܐܢܬܬܐ ܙܢܝܬܐ ܕܐܬܬܟܪܟܬ ܠܗ ܡܢ ܒܪܢܫܐ ܠܐ ܢܩܒܠ ܒܗ. ܐܦܢ ܒܗ P f. 86 a.
ܒܦܫܝܢ ܠܗ ܒܫܘܒܩܐ ܠܐ ܡܬܩܒܠ ܢܬܬܚܝܒ. ܐܦܢ ܒܗ ܡܬܬܚܝܒ ܠܐ
ܡܬܦܠܓܘ܆ ܢܗܘܐ ܫܪܝܐ ܘܡܦܠܓܐ ܡܢ ܟܠܗܘܢ ܕܪ̈ܓܐ ܕܒܗܝܬܘܬܐ. ܘܐܟܠܝܢ
ܬܘܒ ܕܡܬܟܠܟܠܝܢ ܡܢܩܝܐ ܘܡܚܪܒܝܢ ܗܝܟ ܐܝܟܢܐ ܒܫܘܠܛܢܐ ܕܠܐ ܕܢܠܗܘܢ܆
ܗܝܟ ܐܝܟܢܐ ܗܘ ܢܗܘܐ ܥܝܪܐ ܘܡܪܓܠܢܐ. ܐܦܢ ܗܘ ܕܒܟܠܬܐ ܐܝܟܢܐ ܕܠܐ
ܥܝܪܐ ܠܩܢܘܢܐ ܠܗ܆ ܢܬܦܪܫ ܡܢ ܕܪܓܐ ܐܝܟ ܕܐܬܬܚܝܒ܀

ܩܢܘܢܐ ܕܐܪܒܥܐ܀ ܐܬܐܡܪܬ ܬܘܒ ܕܐܡܪܬܘ ܕܟܠ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܒܚܕ
ܡܢ ܐܬܪ̈ܘܬܐ ܗܦܟ ܒܒ̈ܬܐ ܘܒܡܪ̈ܐ ܘܒܠܘ ܝܪ̈ܚܐ ܕܢܦܩܘ ܙܒܢܐ ܕܢܩܘܝܢ.
ܘܡܛܠ ܕܪ̈ܒܢܝܢ ܒܥܕܐ ܐܝܢܐ ܟܠܗ ܢܐܦܐ ܕܬܬܒܝܢܘܢ ܒܬܚܒܝܢ
ܠܟܒ̈ܐ ܘܡܣܬܦܩܝܢ ܒܟܗܘܢ ܠܒܢ̈ܝ ܩܢܝܐ. ܘܡܢ ܟܠܗܘܢ ܐܦܝܣܩܘ̈ܦܘ
ܕܩܘܦܪܟܐ ܘܦܢܐ ܟܠܗ ܕܟܠܪ̈ܝܘ ܘܕܟܗܢ̈ܐ ܗܢܘܢ ܒܗ ܚܕ̈ܪܐ ܒܡܐܟܘܬ
ܚܕܝܢ ܒܚܒܬܐ ܕܦܪܘܦܐ ܐܝܟܢܐ ܕܗܘܘܢ ܙܒܢܝܢ ܒܗ. ܘܩܒܠܝܢ ܒܡܘܒ̈ܠܬܐ
ܘܡܣܬܒܝܢ ܡܢܬܐ ܕܒܢܝܐ ܠܒܝܬܐ ܠܐ ܦܩܕܝܢ ܒܗܘܢ. ܘܡܢ ܗܪܐ ܒܠܚܘܕܬܐ

P f. 86 b. ܫܩ̈ܠܝܢܐ‖ ܘܣܘܣܛܪܐ ܡܛܥ̈ܝܢܐ ܕܡܬܠܝܢ ܒܥܡܐ ܀ ܘܡܛܠ ܗܕܐ ܐܬܚܙܝܢ: ܕܫܘܝܢ ܕܗܘܝܐ ܒܟܠܗܝܢ: ܐܣܛܪܐ ܘܡܚܝ̈ܢܐ ܐܝܬܝܗܘܢ. ܡܢ ܒܠܥܕ ܫܘܬܦܘܬܐ ܕܐܪ̈ܙܐ ܩܕ̈ܝܫܐ: ܘܡܢ ܫܘܠܛܢܐ ܕܒܗ ܕܟܗܢܘܬܐ. ܘܗܘ ܦܪܘܓܡܐ ܕܓܒܪܘ ܒܠܗܘܢ ܫܠܝܚܘܬܐ: ܐܠܐ ܒܗ ܠܐ ܢܛܪ ܐܦܣܩܘܦܘܬܐ ܗܕܐ ܕܗܘܐ ܘܠܝܠܬܐ ܢܦܩ ܠܗܘܢ ܪܓܫܘ: ܐܦ ܗܘ ܕܡܬܝܚܒܐ ܢܗܘܐ ܡܢ ܟܠܗ ܫܘܠܛܢܐ ܕܒܬܪܝܢܐ ܐܝܟ ܕܗܘܐ ܕܡܫܠܡܬܗ. ܐܠܐ ܕܝܢ ܒܡܫܠܡܢܘܬܐ ܘܡܩܒܠ ܛܝܒܐ ܕܠܗ ܐܒܕܢ ܒܗܘܢ ܕܗܘܝܐ ܢܫܪܘܢ. ܘܠܐ ܗܦܟܝܢ ܡܢ ܪܚܡܐ ܠܡܘܒܕܢܐ ܕܢܦܩ ܒܗ: ܢܗܘܐ ܥܒܕܐ ܘܡܠܝܠܐ ܘܡܪܛܠܢܐ ܡܢ ܕܪܓܐ ܕܩܐܡ ܒܗ ܀

ܡܐܡܪܐ ܕܬܫܥܐ ܀ ܐܬܐܡܪܬ ܒܟܢܘܫܝܐ ܕܐܦܝܣܩܘ̈ܦܐ ܕܒܝܬ ܕܝܘܣܩܘܪܘܣ

R p. 343. ܐܟܡܘܬܐ ܕܬܒܪܬܐ ܕܫܪܟܐ ܗܝܕܝܢ ܥܠ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܡܫܝܐ ܡܢ‖ ܒܗܪܡܝܐ ܠܗܪܡܝܐ. ܘܡܛܠ ܕܐܬܬܦܝܣ ܫܪܟܐ ܗܢܐ ܘܐܬܬܦܝܣ ܒܟܠܠܝܐ ܠܫܝܢܬܐ ܒܕܬܐ ܡܫܝܚܬܐ: ܒܠ ܒܪ ܕܐܫܬܡܥܬ ܗܕܐ: ܠܐ ܐܬܪܚܫܬ. ܐܠܐ ܫܩ̈ܠܝܢܐ

P f. 87 a. ܪܘ̈ܚܐ ܘܬܘ̈ܒܐ ܘܣܘܣܛܪܐ ܢܣܒܘ ܒܢܘܗ ܀ ܫܢܝ ܕܝܢ‖ ܡܛܠ ܕܠܐ ܢܫܠ ܐܬܚܙܝܬ ܫܪܟܐ ܕܐܟܣ̈ܘܬܐ ܕܐܫܬܕܪܘ ܒܡܐܢܐ ܘܡܢ ܐܪܫܝܢ ܠܫܝܢܬܐ ܗܕܐ ܡܢ ܒܕܬܗ ܕܐܠܗܐ ܘܠܐ ܐܬܬܦܝܣ ܦܠܘܓܬܐ ܒܟܢܘܫܝܐ ܕܟܪܘܙܐ ܒܥܡܢܘܐܝܐ: ܐܬܚܙܝܢ ܒܫܘܠܛܢܐ ܡܫܥܒܕܢܐ: ܕܠܐ ܐܝܟ ܫܠܝܛ ܕܬܒܪܬܐ ܠܒܝܬ ܡܢ ܒܗܪܡܝܐ ܠܗܪܡܝܐ. ܘܒܗ ܦܓܕ ܢܬܐܟܠ ܡܢ ܚܡܬܐ ܘܒܗܪܬܐ ܠܐ ܢܫܒܘܩ ܦܫܡܘܢ: ܐܠܐ ܚܕܡܝܢ ܒܛܦܪܬܐ ܕܡܘ̈ܬܐ ܕܐܝܬܝܗ̇ ܫܘܬܦܘܬܐ ܕܒܝܬܐ ܕܐܝܬܝܬܐ ܦܘܫܩܬܐ ܕܐܬܚܫܒܬ ܠܗ. ܘܐܡܝܢܐ ܕܡܚܒܪܢ ܘܡܒܟܪ ܒܠ ܬܫܡܫܬܐ ܗܢܐ: ܫܪܟܐ ܘܒܛܠܢܐ ܐܬܬܗܘ ܡܢ ܟܠܗܘܢ ܕܪ̈ܓܐ ܕܟܗܢܘܬܐ. ܘܐܬܬܚܬܝ ܐܦ ܡܢ ܫܘܠܛܢܐ ܕܒܬܪܝܢܐ ܒܕܟܐ ܕܟܗܢܐ ܬܫܡܫܬܐ: ܘܡܬܬܚܪܝܢ ܠܟܘܢܫܝܐ ܕܐܦܝܣܩܘܦܐ ܘܡܬܬܚܫܐ ܠܗ ܠܫܘܬܦܘܬܐ ܕܐܪ̈ܙܐ ܩܕ̈ܝܫܐ ܀

ܡܐܡܪܐ ܕܥܣܪܐ ܀ ܐܬܬܡܪܬ ܗܘܝ ܕܐܝܬ ܐܢܫܐ ܡܢ ܐܦܝܣܩܘ̈ܦܐ ܕܒܕ ܗܘܝܢ ܒܥܕܬܐ ܕܒܗܝ ܥܠ ܡܕܡ ܕܡܬܐܡܪ ܠܗܘܢ ܡܢ ܒ̈ܢܝܐ ܘܡܕܒܪ̈ܢܐ ܕܥܠܡܐ ܒܟܘܢ ܒܪܢܫܐ ܫܒܩܐ. ܘܟܠܗ ܕܝܢ ܒܢܝܢܗܘܢ ܟܦܝܢ ܕܠܐ ܒܚܒܝܢ ܘܒܢܝܗܘܢ ܐܟܦܝܢ ܕܡܬܦܪܫܝܢ ܒܚܒܝܢ: ܘܡܫܬܡܠܝܢ ܕܐܝܬܝܗܘܢ ܐܢ̈ܫܐ

P f. 87 b. ܒܠܝܗܘܢ‖ ܘܐܝܬܝܗ ܒܟܝ̈ܢܝܗܘܢ. ܘܡܢܗܘܢ ܗܘܝܢ ܒܫܘܠܛܢܐ ܠܡܥܒܕ ܕܢܐܐ ܒܡܫܬܠܛܢܐ. ܘܡܟܐ ܕܗܘܐ ܕܢܐ ܠܡܥܒܕܗ ܘܡܢܗܘܢ ܒܪܫܐ ܕܡܫܠܡܬܗܘܢ ܒܡܬܬܦܬܐ ܒܬܚܒܪ ܒܟܘܢܫܝܐ ܕܥܕܬܐ: ܡܟܐ ܕܒܠܗܘܢ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܢܗܘܘܢ ܫܠܝܛܘܬܐ ܒܡܢ ܐܢܫܝܗܘܢ. ܗܢܘܢ ܗܢܘܢ ܗܘܝܢ ܕܠܡܣܬܠܐ ܕܡܕܡ ܕܒܟܘܢ ܒܟܘܢܫܐ ܕܐܦܝܣܩܘܦܐ ܀ ܘܐܦ ܥܠ ܗܠܝܢ ܐܬܚܙܝܢ ܒܡܫܬܘܕܝܢܘܬܐ ܕܒܐܬܬܐ ܫܠܝܛܘܬܐ ܬܬܦܪܫ ܠܗܘܢ ܡܢ ܐܢܫܝܗܘܢ ܐܦܝܣܩܘܦܐ. ܘܐܝܟ ܠܐ ܢܟܪܝܢ

R p. 344. ܡܢ ܒܢ̈ܝܗܘܢ: ܢܬܬܚܝܒܘܢ‖ ܡܢ ܬܫܡܫܬܐ ܕܟܗܢܘܬܗܘܢ: ܘܐܦ ܒܥܒܕܐ

ܒܫܘܚܕܗܘܢ ܘܡܬܗܪܝܢ ܘܠܐ ܡܬܛܦܝܣܝܢ ܠܡܠܟܐ ܘܠܥܘܕܪܢܐ ܕܐܣܝܘܬܗܘܢ܀ ܬܘܒ ܢܬܘܒ ܠܗܘܢ ܕܒܢܐ ܢܦܫܐ ܘܡܬܗܦܟܢܐ ܕܒܟܠܗ ܐܠܗܐ ܕܡܢ ܬܫܬܕܪܘܢ. ܐܦ ܠܐ ܡܩܒܠܝܢ ܒܫܘܬܦܘܬܗܘܢ ܐܢܫܘܬܐ: ܢܗܘܘܢ ܒܚܪܡܐ ܘܡܫܠܝܢܐ ܡܢ ܟܠܗܘܢ ܕܪܝܫܐ ܕܟܢܘܫܬܐ܀

ܩܢܘܢܐ ܕܫܒܝܥܝܐ܀ ܬܘܒ ܐܬܐܡܪܬ ܕܐܢܫܐ ܕܡܗܝܡܢܝܢ ܒܒܪܢܫܐ ܕܐܟܡܘܬܐ ܪܢܝܐ ܕܐܝܬܝܗ ܦܪܢܣܘܬܐ ܘܡܬܟܢܫܝܢ ܗܝܡܢܐ ܒܟܘܠܗܘܢ ܘܠܗܘܢ ܒܫܘܬܗܘܢ ܘܚܪܝܢ ܘܫܬܝܢ ܘܚܕ‖ ܠܐ ܡܫܡܫܝܢ ܠܐܦܝܣܩܘܦܐ ܘܠܐ P f. 88 a.
ܦܐܝܢ ܡܕܒܪܢܘܬܗܘܢ ܬܟܝܢ ܠܗܘܢ ܡܛܠ ܐܢܫܘܬ ܕܝܫܘܥ. ܐܦ ܠܐ ܢܬܬܟܝܢ ܡܛܠ ܥܠܠܬܐ ܕܟܗܢܘܬܗܘܢ ܘܡܣܬܪܩܝܢ ܠܗܘܢ ܘܦܪܩܝܢ ܠܗܘܢ ܡܢ ܐܦܝܣܩܘܦܘܬܐ܀ ܘܐܦ ܥܠ ܗܕܐ ܥܠܬܐ ܡܬܚܝܒܝܢ ܕܒܝܬܐ ܡܛܪܦܘܠܝܛܐ ܐܘ ܦܛܪܝܪܟܘ ܥܠܝܗܘܢ ܕܢܗܘܐ ܒܥܠܬܐ ܕܡܠܐ ܢܗܘܐ ܒܫܪܪܐ: ܘܡܢܥܐ ܕܡܛܠܬܗܝܢ ܐܦܝܣܩܘܦܐ: ܗܕܐ ܕܥܬܝܕ ܒܫܘܪܝܐ ܘܡܬܬܘܬܒܝܢ ܗܘܦܪܢܐ ܕܒܟܪ. ܐܦ ܕܡܢ ܝܬܒܘܬܐ ܗܝ ܕܐܠܝܨܐ ܘܠܐ ܢܦܩ ܘܒܢܐ ܐܝܟܐ. ܠܡܒܢܝܘ ܐܦܝܣܩܘܦܐ: ܐܘ ܗܝ ܕܡܬܒܥܝܐ ܕܢܗܘܐ ܢܦܩܐ ܠܐ ܐܝܟܐ ܠܡܬܚܝܘ ܕܘܟܝܐ: ܕܐܦ ܗܘ ܕܡܬܚܫܒܐ ܒܗ ܐܬܝܢ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܗܘܐ ܢܣܒܪܐ: ܡܬܠܒܝܐ ܡܢ ܐܠܝܨܐ ܒܝܕ ܕܝܢ ܗܠܝܢ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܡܛܘܠ ܠܐ ܢܬܚܪ. ܡܛܠ ܕܐܦ ܗܠܝܢ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܒܢܝܫܐ ܕܟܠܐ ܡܬܚܫܒ ܐܝܟ ܡܠܬܗ ܕܒܢܝ ܕܐܒܕܐ: ܕܐܝܟܐ ܕܬܒܥܘܢ ܬܘܢ ܐܘ ܗܠܝܢ ܒܫܥܬܗ: ܬܘܒ ܐܝܟܐ ܒܫܬܗܘܢ. ܘܐܝܟܐ ܕܡܬܒܪܢ ܘܡܛܠ ܐܪܝܟܘܬ: ܝܕܥ ܗܘ ܠܕܝܢܐ ܘܠܬܒܥܬܐ ܕܡܢ ܟܠܐ ܡܢܕܪܐ܀

ܩܢܘܢܐ ܕܬܡܢܝܐ܀ ܬܘܒ ܐܬܐܡܪܬ ܕܡܫܡܫܢܐ‖ ܘܫܡܫ ܕܥܕܬܐ ܕܠܐ P f. 88 b.
ܡܦܣܢܘܬܐ ܕܐܦܝܣܩܘܦܐ ܥܒܕܝܢ ܕܘܟܝܬܗܘܢ ܘܐܙܠܝܢ ܠܐܣܛܪܛܝܐ ܥܠ ܕܡܫܬܪܝܢ ܡܢ ܗܢܝ ܡܕܝܢܬܐ: ܕܡܬܟܢܫܝܢ ܠܗܝܢ ܒܗ ܒܗܢܝܢ ܒܫܬܒܝܢ܀ ܘܡܩܠܩܠ ܠܒܢܐ ܕܡܬܚܪܬܝܢ ܠܗܝܢ‖ ܘܡܬܩܢܝܢ ܠܐܣܛܪܛܝܐ܀ ܥܠ ܗܠܝܢ ܬܚܝܡܝܢ R p. 345.
ܩܢܘܢܐ ܕܬܘܒ ܠܐ ܢܬܬܟܝܠܘܢ ܥܠ ܦܪܫܘܬܐ ܕܒܕܪܬܐ ܕܕܝܪܝܬܐ. ܘܥܠ ܡܕܡ ܕܡܫܬܟܚ ܒܐܝܕܝܗܘܢ ܕܒܕܪܬܐ ܘܕܝܪܝܬܐ ܢܬܦܠܓܐ ܠܕܘܒܪܗ. ܘܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܐܬܪܐ ܘܗܘܪܐ ܐܝܟ ܕܐܡܪ ܥܠܝܗܘܢ ܢܥܒܕ. ܒܗ ܐܦ ܐܚܪܬܐ ܐܝܢܐ ܕܡܠܬܐ ܗܝ ܠܡܥܒܪ ܒܐܝܕܝܗܘܢ ܐܝܟ ܕܠܡܥܡܕ ܒܢܫܐ ܕܡܬܠܝܬܗܘܢ ܢܥܒܕܐ ܠܒܢܝܗ܀

ܩܢܘܢܐ ܕܬܫܥܐ܀ ܐܬܐܡܪܬ ܬܘܒ ܕܐܢܫܐ ܡܗܝܡܢܐ ܕܐܬܬܚܒܠܘ ܒܡܩܠܩܠܬܐ ܘܐܙܕܠܙܠܘ ܡܢ ܟܗܢܐ ܘܒܢܝܢܐ. ܘܒܗ ܠܐ ܚܝܠܘ ܡܬܚܒܢܘܬܐ ܒܪܚܡܐ ܠܡܠܟܐ ܐܠܐ ܠܐ ܠܐܦܣܩܘܦܐ ܒܢܝܫܘܬ ܡܛܠ ܐܚܪܢܐ. ܘܐܦ ܡܕܒܪܢܐ ܬܘܒ ܡܛܠ ܟܠܠ ܚܕܝܢ ܟܠܗܝܢ ܕܟܠܐ ܡܚܝܒܝܢ ܠܗܘܢ ܒܦܝܣܘܬܐ

ܒܠܒܗ ܕܢܣܒܘܗܝ ܒܦܘܩܕܢܗܘܢ. ܘܥܠ ܗܝ ܕܐܬܚܙܝܘ ܒܪܘܚܐ ܗܘܝܢ ܐܝܟܢ
P f. 89 a. ܦܠܪܘܣܐ ܒܟܬܒܐ ܡܒܪܝܐ ܘܡܬܬܡܪܝܢ ܠܐܦܝܣܩܘܦܘܬܐ. ‖ ܘܡܛܠ ܗܝ ܕܩܢܘܢ ܐܫܬܟܚܘ ܒܥܠܠܐ ܘܡܛܠܬܐ ܡܢ ܩܕܡ ܙܒܢܐ: ܠܐ ܡܚܝܢ ܕܢܬܩܢܘܢ ܘܢܚܡܘܢ ܠܐܝܠܝܢ ܕܒܗܢܘܢ ܘܠܛܠܬܐ ܡܬܬܟܚܢ ❖ ܘܐܦ ܥܠ ܗܠܝܢ ܬܚܡܝܢ ܒܩܢܘܢܐ: ܕܐܝܢܐ ܕܒܗ ܐܬܬܗܘܗܝ ܒܠܥܐ ܕܐܝܬܝܗ ܒܟܪ ܥܠ ܡܢܩܐ ܘܦܩܕ ܡܢ ܩܕܡ ܕܢܥܒܪ ܠܬܘܒܬܐ ܒܥܒܝܕܐ. ܘܐܦ ܡܬܚܝܢ ܒܪܘܚܐ ܘܡܬܚܬܡ ܒܬܘܒܬܗ ܡܬܥܒܕܬܐ: ܐܠܐ ܠܬܘܒܬܐ ܕܐܡܘܢܘܬܐ ܕܐܝܬܝܗ ܐܦܝܣܩܘܦܘܬܐ ܠܐ ܬܬܚܪ. ܘܐܝܠܝܢ ܕܥܒܕܝܢ ܥܠ ܗܠܝܢ: ܐܣܘܪܐ ܘܡܫܪܝܢܐ ܐܬܬܣܝܡܘܢ ܡܢ ܬܫܡܫܬܐ ܕܟܗܢܘܬܗܘܢ. ܒܪܒܐ ܕܡܩܕܫܝܢ ܬܘܒܕܐ ܐܝܟ ܕܝܢ ܒܩܕܡ ܕܬܬܦܫܩ ܚܠܦܝܗܘܢ ܡܢ ܒܠܐ ܕܐܦܝܣܩܘܦܐ. ܗܘ ܕܝܢ ܕܐܬܬܣܪ ܫܪܝܐ ܘܡܬܠܟܐ ܢܗܘܐ ܡܢ ܕܪܓܐ ܕܡܟܠ ❖

ܩܢܘܢܐ ܕܫܒܥܣܪܐ ❖ ܬܘܒ ܐܬܐܡܪܬ ܕܐܝܠܝܢ ܟܗܢܐ ܘܡܫܡܫܢܐ ܘܒܢ̈ܝ ܩܝܡܐ ܘܢܦܩܝܢ ܬܚܝܬ ܫܘܠܛܢܐ ܘܕܝܢܐ ܕܥܠܡܢ̈ܝܐ. ܘܡܬܠܒܟܝܢ ܒܕܝܢܐ ܒܒ̈ܬܐ.
R p. 346. ܘܒܬܪ ܙܢ ܡܢܐ ܕܢܣܒܝܢ ‖ ܠܒܫܘܢ ܡܢ ܦܘܩܕܢܐ ܡܠܟܝܐ ܘܡܬܐܡܪܝܢ ܡܢܟܝܢ ܒܪܫܢܘܬܐ. ܘܡܬܢܟܦܝܢ ܐܢܫܐ ܟܗܢܐ ܘܡܫܡܫܢܐ ܒܕܝܢܝܗܘܢ ܒܟܘܪܣܐ ❖
P f. 89 b. ܘܐܦ ܥܠ ܗܕܐ ܬܚܡܝܢ ܒܩܢܘܢܐ ‖ ܕܐܝܠܝܢ ܕܗܟܢܐ ܥܒܕܝܢ: ܬܘܒ ܠܐ ܢܬܩܒܠܘܢ ܠܡܫܡܫܘ ܒܟܗܢܘܬܐ ❖

ܩܢܘܢܐ ܕܬܡܢܥܣܪ ❖ ܬܘܒ ܐܬܐܡܪܬ ܕܐܝܬ ܐܢܫܝܢ ܡܢ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܘܟܗ̈ܢܐ: ܕܡܛܠ ܕܡܬܗܡܢܝܢ ܥܠ ܐܣܛܪ̈ܐ ܕܥܕ̈ܬܐ ܕܒ̈ܝܬܐ ܘܕܝܪ̈ܬܐ ܒܬܪ̈ܝܢ ܦܪ̈ܘܣܐ ܘܟܢܫܝܢ ܠܗܘܢ ܒܬܪܗܘܢ ܘܡܘܪܬܝܢ ܠܗܘܢ ܠܒܢ̈ܝܗܘܢ ܘܠܒܢ̈ܬܗܘܢ. ܘܐܝܬ ܟܕ ܚܢܦܐ ܒܐܝܠܝܢ ܥܠ ܢܟܣ̈ܝܗܘܢ ܘܩܢܝ̈ܢܗܘܢ ܘܢܛܪܝܢ ܡܢܝܢܐ ܕܒ̈ܝܬܐ ܘܕܝܪ̈ܬܐ. ܘܠܘ ܒܠܚܘܕ ܕܡܢ ܒ̈ܝܬܐ ܘܕܝܪ̈ܬܐ ܢܦܩ: ܐܠܐ ܡܢ ܟܠܗ ܥܕܬܐ ܕܒܪܫܢܘܬܐ ❖ ܐܦ ܥܠ ܗܠܝܢ ܬܚܡܝܢ ܒܩܢܘܢܐ: ܕܐܝܠܝܢ ܕܐܬܗܡܢܘ ܥܠ ܥܕܬܐ: ܠܐ ܫܠܝܛܝܢ ܕܢܚܒܠܘܢ ܕܗܘܐ ܟܠܗ ܡܢ ܩܠܝܠܐ ܘܡܢܘܫܢܐ ܕܥܕܬܐ: ܘܐܢܫܘ ܕܡܫܟܚܬ ܒܟܕܝܢ ܕܗܘܐ ܡܫܬܪܐ ܘܬܬܒܛܠ ܒܕܝܢܐ ܕܥܕܬܐ ❖

ܩܢܘܢܐ ܕܬܫܥܣܪ ❖ ܐܬܐܡܪܬ ܬܘܒ ܕܐܝܬ ܐܢܫܝܢ ܡܢ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܘܡܢ ܟܗܢܐ ܘܡܫܡܫܢܐ ܘܒܢ̈ܝ ܩܝܡܐ ܘܡܗܝܡܢܐ: ܕܐܟܚܕ ܕܡܛܠ ܫܠܡܘܬܗܘܢ ܡܬܬܗܝܢ ܒܟܠܬܐ ܕܐܢܫܐ ܡܢ ܬܫܡܫܬܐ ܕܥܕܬܐ ܘܡܢ ܒܣܘܟܐ ܕܐܚܪ̈ܢܐ ܡܬܥܣܩܐ. ܘܡܢ ܫܘܠܛܢܐ ܕܥܠܡܢܝܐ: ܐܝܬ ܕܒܢܝܫܗܘܢ ܘܡܬܢܟܦܝܢ ܘܐܝܠܝܢ ܐܚܪܢܝܢ ܠܡܣܒ ܒܕܝܢܐ ܕܦܠܓܘܬ ܢܦܩܘܢ ܠܗܘܢ.: ܟܕ
P f. 90 a. ܕܒܥܠ ‖ ܠܐ ܬܪܝܨ ܡܠܘܬܗܘܢ. ܘܐܦ ܐܝܬ ܐܢܫ ܕܡܬܒܥܐ ܠܡܩܒܠܗܘܢ ܐܝܟ ܕܢܬܛܪܘܢ ܡܢܝܢܐ: ܗܘܢ ܦܪܘܣܐ ܕܡܛܠ ܫܘܠܛܢܐ ܒܠܥܕܝܢܐ ܕܐܝܬ

ܠܗܘܢ܆ ܐܘܠܨܢܐ ܡܨܝܐܐ ܕܡܫܡܠܝܢ ܠܗܘܢ ܒܒܢܝ̈ܬܐ ܕܥܠܡܐ ܘܡܫܡ̈ܫܢܐ
ܕܥܠܡܐ ܘܡܕܒܪܢ ܕܝܢ. ܘܐܝܬ ܕܠܐ ܕܡܫܡܠܝܢ ܠܒܫܗܘܢ. ܘܡܦܣܝܢ ܠܗܘܢ
ܒܒܪ̈ܝܐ ܘܡܠܗܠܝܢ ܒܒܢܝܗܘܢ ܐܢܫ̈ܐ ܢܘܟܪ̈ܝܐ ܘܡܟܪܟܝܢ ܠܗܘܢ ܒܬܪ ܕܝܢܐ ܐܝܟ
ܕܢܬܐܠܘܢ ܡܢ ܐܦܣܩܘܦܐ ܕܐܬܪܗܘܢ ܘܐܚܪܢܐ ܢܦܩܘܢ ܢܠܒܫܘܢ܇ ܕܟܕܒ
ܢܟܣܘܗܝ܀ ܘܐܦ ܥܠ ‖ ܗܠܝܢ ܡܬܚܪܡܝܢ ܒܡܫܘܕܥܐ: ܕܢܬܬܚܪܡܘܢ ܡܢ ܟܠܗ R p. 347.
ܫܘܬܦܘܬܐ ܕܥܕܬܐ ܕܟܗܢܐ ܢܕܝܐ. ܘܐܦ ܡܢ ܩܪܒܝܢ ܒܡܫܠܡܢܘܬܗܘܢ ܘܡܡܗܪܢܝܢ
ܬܫܡܫܬܐ ܢܬܦܣܩ ܠܗܘܢ. ܘܐܦ ܬܘܒ ܒܟܘܪܗܢܗܘܢ ܕܒܬܪܝܢ܆ ܘܒܕܒܪܐ
ܕܐܬܪܐ ܕܬܫܡܫ ܠܗܘܢ ܠܬܫܡܫܬܐ ܗܘܘ ܡܫܬܡܫܝܢ ܘܚܪܢܐ ܕܡܠܝܢ܆
ܗܘܘ ܠܐ ܕܡܬܦܠܦܣܝܢ ܕܢܣܩܘܢ ܥܠ ܢܦܫ̈ܬܗܘܢ ܘܡܫܡܠܝܢ ܫܘܠܛܢܐ
ܕܐܦܝܣܩܘܦܘܬܗܘܢ ܒܝܕ ܕܦܣܩܬܐ ܘܣܦܩܬܐ ܕܡܢ ܠܒܪ. ܐܦ ܗܘܘ ܠܐ ܒܥܝܢܐ
ܐܝܢ܆ ܫܪܝܐ ܘܡܫܬܪܝܐ ܐܢܬܘܢ ܡܢ ܬܫܡܫܬܗܘܢ܆ ܘܡܬܚܪܡܝܢ ܡܢ
ܫܘܬܦܘܬܐ ܕܡܫܡܠܝܢܘܬܐ. ܘܐܦ ‖ ܕܡܫܡܠܝܢ ܐܢܘܢ ܕܡܫܬܪܝܢ ܐܢܘܢ ܡܢ ܟܠܗ P f. 90 b.
ܫܘܬܦܘܬܐ ܕܥܕܬܐ. ܘܐܦ ܕܡܬܦܣܩ ܬܫܡܫܬܐ ܠܗܘܢ ܠܕܡܫܠܡܢ ܕܐܬܪܐ ܩܕܝܫܐ܀

ܩܢܘܢܐ ܕܬܠܬܥܣܪ܀ ܐܬܐܡܪܬ ܗܟܘܬ ܕܐܝܬ ܐܢܫܝܢ ܒܢܝ̈ ܥܠܡܐ
ܕܡܬܚܠܦ ܒܝܕ ܩܢܘܢܐ ܕܡܫܡܠܝܢ܆ ܐܦܠܐ ܠܥܠܡܐ ܒܕܝܢܐ ܚܘܝܢ.
ܘܥܠ ܐܝܟܢܐ ܕܗܘܐ ܒܡܫܝܚܐ܆ ܐܬܐܡܪ ܗܘܐ ܘܬܘܒ ܒܪܐ ܡܫܒܚܐ. ܘܒܪ ܗܘܐ
ܠܐ ܡܫܬܡܥܐ ܐܢܘܢ ܒܢܘܡ̈ܘܣܐ ܕܒܪܝܫܘܬܐ܆ ܗܦܟ ܕܢܗܘܐ ܠܒܢܝ̈ ܩܢܘܢܐ
ܘܠܡܫܡ̈ܠܝܐ ܘܠܡܫܡܫܢܐ ܘܐܦ ܠܐܦܝܣܩܘܦܐ. ܘܡܫܡܠܝܬܐ ܕܠܒܫܘܢ ܐܦܠܐ
ܥܠ ܟܠܗܘܢ ܕܡܫܡܫܝܢ܀ ܘܐܦ ܥܠ ܗܠܝܢ ܡܬܚܪܡܝܢ ܒܡܫܘܕܥܐ: ܕܠܐ ܒܠܒܘܕ
ܠܡܫܝܚܐ ܕܗܘܐ ܒܪ ܕܐܝܬ ܪܫܐ ܠܐ ܢܠܒܫܘܢ: ܐܠܐ ܐܦܠܐ ܠܒܪ ܡܢ ܡܫܡܫܢܐ
ܢܬܦܣܩܘܢ ܕܟܘܬܒܐ ܢܬܦܣܩ ܠܗܘܢ ܒܡܫܝܚܐ ܕܗܘܐ. ܘܐܦ ܐܘܠܨܢܐ ܕܟܘܬܒܐ
ܘܡܬܚܪܡܝܢ ܥܠ ܕܒ̈ܠܗܘܢ ܢܦܩܘܢ ܐܝܟ ܕܡܫܡ̈ܫܢܐ. ܘܐܦ ܕܒܢܝܐ ܕܒܢܝܢ
ܕܢܦܩܘܢ܆ ܡܕܒܪܢܘܬ ܢܦܫܗܘܢ ܢܕܘܢܘܢ: ܘܡܬܚܪܡ ܢܕܘܢܘܢ ܠܐܚܝܢ ܕܡܬܝܬܝܢ
ܒܗܘܢ. ܘܐܚܪܢܝܢ ܕܐܝܟ ܠܐ ܫܠܝܛ ܕܐܚܪܢܝܬ ܢܗܘܐ܀

ܩܢܘܢܐ ܕܐܪܒܥܬܥܣܪ܀ ܐܦ ܗܕܐ ܐܬܐܡܪܬ܆ ܕܐܢܫܘܗܝ ܕܒܢܝܢ ܐܢܫܐ
ܕܐܢܬܬܐ ‖ ܕܐܢܬܘܗܝ ܦܠܓܘܢܝܐ܆ ܐܢܫܝܢ ܕܗܘ ܕܡܬܚܒܠܐ ܠܚܒܪܬܗ P f. 91 a.
ܐܢܬܬܐ ܕܐܝܬܘܗܝ ܒܫܠܡܘܬܐ ܕܢܠܒܘ ‖ ܟܘܠ ܕܡܬܚܒܠܐ: ܕܐܦ ܗܘ R p. 348.
ܕܠܗܘܢ ܕܦܠܓܘܢܝܬܐ ܐܢ ܒܝܕ ܠܐܢܬܬܐ ܘܐܦ ܒܝܕ ܗܢܘܢ ܐܢܫܐ
ܢܬܬܦܩܘܢ ܒܫܠܡܘܬܗ. ܐܢ ܕܝܢܐ ܕܐܢܫܐ ܗܘ ܘܠܝܬ ܡܦܠܓܐ ܘܕܠܝܬܐ ܐܢܬܬܗ
ܕܡܬܬܗܝܐ ܡܡܢܢܐ. ܐܢ ܕܝܢ ܢܦܩ ܕܝܢܐ ܕܥܠܝܠ ܘܡܕܒܪ ܘܡܫܝܚܐ ܐܝܬ
ܠܦܘܪܫܢܘܬܐ ܡܢ ܒܢ̈ܝܐ܆ ܘܠܐܢܬܬܗ ܒܫܠܡܘܬܐ ܕܬܪܝܢ ܕܦܠܓܘܢܝܬܐ
ܢܟܕܘܢ ܪܫܐ ܘܡܕܒܪܢܐ ܠܗܘܢ. ܕܟܘܬ ܕܠܐ ܢܬܬܘܩܦ ܐܘܠܨܢܐ ܘܪܕܘܦܝܐ
ܠܦܘܪܫܢܘܬܐ ܡܢ ܐܝܠܝܢ ܕܐܢܫܘܗܝ ܕܠܡܫܡܠܘܗܝ: ܘܕܠܐ ܬܘܒ ܢܚܘܢ

ܠܗܘܢ ܐܬܪܐ ܫܦ̈ܝܪܐ ܐܝܟ ܕܡܫܟܚܐ ܬܚܘܡܝܢ ܒܬܫܒ̈ܘܚܬܐ ܘܒܒܥܘ̈ܬܗܘܢ
ܦܠܓܘ̈ܬܐ ܘܦܣ̈ܩܐ ܐܝܟ ܕܐܦ ܒܒܝܢ ܐܫܬܐܣ ܕܐܝܟ ܗܠܝܢ ܀ ܡܛܠ ܗܕܐ
ܬܩܢܢ: ܕܒܗ ܒܪܘܚܐ ܛܒܬܐ ܘܒܫܝܢܐ ܒܟܠܐ: ܕܢܣܒ ܡܢ ܡܦܩܕ ܒܐܦ̈ܐ ܘܡܢ
ܢܫ̈ܐ ܐܢܫ̈ܐ: ܒܟܠܗܘܢ ܪܫܐ ܥܠܬܗ ܘܡܬܘܡܝܬܐ ܕܬܬܩ̈ܢܝܢ ܡܬܚܠ̈ܦܬܐ: ܗܢܘ
ܕܝܢ ܥܠܝܗ ܘܡܬܚܫܚܘ: ܒܗ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܗܘܦܪܟܝܐ ܕܒܝܬ ܪܡܝܐ.
ܘܡܫܠܡܢܘܬܐ ܕܬܪܝܢ ܟܘܪܐܦܝܣܩܘܦ̈ܐ: ܥܠܝܗܘܢ ܗܘܦܪܟܝܐ ܐܦ ܗܘ̈ܢܝ ܒܪ̈ܚܝܡܐ
P f. 91 b. ܛܒܐ ܢܩ̈ܒܠܘܢ ܫܘܐܠܬ ܠܗܘܢ || ܕܐܬܗܘܦܟܘ ܒܟܠܗܘܢ ܪܫܐ ܘܡܕܒܪܢܐ
ܒܫܠܡܘܬܐ ܕܪܘܚܐ ܕܩܘܕܫܐ. ܘܗܢܘܢ ܐܝܟ ܬܠܡ̈ܝܕܐ ܕܠܡܫܡܫܘ ܐܘܪܚܐ
ܕܙܕܩ ܠܒܢ̈ܝܐ ܠܡܗܠܟܘ ܒܡܫܝܚܘܬܐ. ܒܚܬܝܬܘܬܐ ܢܚܙܘܢ ܠܐܒܐ ܐܘܚܕܢܐ
ܕܐܝܬܘܗܝ ܦܛܪܝܪܟܗܘܢ. ܘܗܘ ܗܘܐ ܒܗ ܒܕܡܘܬܐ ܢܫܘܪ ܠܟܠܗܘܢ ܐܚܘ̈ܗܝ
ܘܒܢ̈ܘܗܝ ܐܦܝܣܩܘܦܐ. ܘܐܦ ܚܕܐ ܘܚܕܐ ܡܢ ܗܘܦܪ̈ܟܝܐ ܬܗܘܐ ܕܠܡܫܡܠܝܐ:
ܒܫܡܫ ܒܪܫܐ ܚܕܐ ܘܒܝܕܐ ܢܦܩ ܟܠܗ ܡܢ ܟܠܗܝܢ ܗܘܦܪ̈ܟܝܐ. ܡܛܠ
ܕܐܦ ܟܠ ܪܫܐ ܕܡܫܡܫܝܢ ܐܝܟܢܐ ܕܒܪܚ̈ܡܘܬܗܘܢ: ܘܐܦ ܒܐܝܠܝܢ ܕܠܬܚܬ
ܡܢܗܘܢ ܡܕܒܪ̈ܝܢ ܘܡܫܡܫܝܢ ܐܒ̈ܗܘܢ ܀

ܩܢܘܢܐ ܕܫܒܥܬܥܣܪ ܀ ܐܬܐܡܪܬ ܬܘܒ ܕܐܝܟܢܐ ܕܡܬܦܠܚܢܐ ܐܬܬܠܝܬܐ ܐܝܟܘܬܗ
ܕܠܝܬ ܒܗܘܢ ܫܠܡܘܬܐ ܘܫܝܢܐ ܕܥܡ ܡܝܛܪ̈ܦܘܠܝܛܐ ܠܐ ܙܕܩ ܕܢܬܥܒܕܢܐ
R p. 349. ܦܛܪܝܪܟܗܘܢ: ܐܦ ܠܐ ܬܗܘܐ || ܕܡܝܛܪܦܘܠܝܛܐ ܐܝܟܢܐ ܕܠܝܬ ܒܗܘܢ ܫܠܡܘܬܐ
ܐܘ ܗܢܘܢ ܐܝܠܝܢ ܕܦܛܪܝܪܟܗܘܢ ܠܐ ܙܕܩ ܕܢܬܥܒܕ ܡܝܛܪܦܘܠܝܛܐ. ܘܐܦ ܬܗܘܐ
ܒܗ ܐܝܬ ܫܠܡܘܬܐ: ܠܘ ܐܝܟ ܦܘܩܕܢܐ ܕܐܬܬܠܝܗܒ ܒܫܠܡܘܬܐ: ܐܠܐ
ܡܛܠ ܕܥܒܕ̈ܝ ܠܥܘܠܐ ܘܠܡܕܒܪܐ ܘܠܫܘܚܠܦܐ ܘܠܡܫܠܡܐ ܒܕܝܠܢܝܐ ܒܡܫܬܚܪ.
P f. 92 a. ܬܗܘܝܢ ܒܡܠܬܐ ܕܐܠܗܐ: || ܕܐܦ ܦܛܪܝܪܟܗܘܢ ܗܘ ܘܐܦ ܡܝܛܪܦܘܠܝܛܐ
ܐܘ ܐܦܝܣܩܘܦܐ: ܫܪܝܪܐ ܘܡܛܠܠܐ ܐܝܬܘܗܝ ܡܢ ܟܠܗܘܢ ܕܪ̈ܓܠܐ ܕܒܝܢܘܬܐ ܀

ܩܢܘܢܐ ܕܬܡܢܬܥܣܪ ܀ ܐܬܐܡܪܬ ܒܫܝܢܐ: ܕܟܠ ܐܝܟܢܐ ܕܡܛܠ
ܕܬܠܬܐ ܐܝܟܢܐ ܕܗܘ ܡܬܚܫܒ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܫܕܪܐ ܕܝܢ ܗܘܦܪ̈ܟܝܗ ܠܗܘܢ ܪܫ
ܗܘܦܪܟܝܐ: ܡܛܠ ܒܫܘܝܐ ܕܡܫܒܚ̈ܢܐ ܒܚܬܝܬܐ ܘܡܛܠ ܡܒܥܐ ܕܢܐܟܐ
ܒܦܪܘܦܐ ܐܝܟܢܐ ܕܒܕܒܪܘܬܗ ܗܢܐ ܡܛܠ ܕܥܒܕ̈ܝ ܠܡܫܝ̈ܚܐ ܒܚܬ̈ܝܬܐ
ܐܘ ܠܕܘܒܪܐ ܠܚܘܒܐ ܕܦܪܨܘܦܘܬܐ. ܘܫܐ ܚܕ ܡܢ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܒܗ ܡܬܠܟܐ
ܦܐܫ ܘܠܐ ܐܬܐ ܘܠܐ ܡܫܕܪ ܫܠܡܘܬܐ: ܐܘ ܒܗ ܡܩܪܒ ܫܟܢ ܘܡܫܝܢܐ
ܡܫܠܡܘܬܐ ܠܐ ܢܫܒ ܠܡܥܒܕ ܕܟܠܗܘܢ ܐܚ̈ܘܗܝ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܗܘܦܪܟܝܐ
ܚܕܐ. ܟܠ ܗܢܐ ܬܗܘܐ ܒܡܠܬܐ ܕܐܠܗܐ: ܕܐܝܟܢܐ ܕܫܠܝܛ ܠܡܗܘܐ
ܕܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܗܘܦܪܟܝܐ: ܘܡܦܩ ܒܡܕܒܪܢܘܬܗ ܟܠ ܡܕܡ ܕܒܥܐ ܟܠܗ
ܟܠܗ ܕܗܘܦܪܟܝܐ: ܕܒܟܠ ܬܗܘܐ ܠܐ ܢܬܚܫܒ ܕܝܬܝܪܐ ܠܡܝܬܪܘܬܐ ܕܡܫܟܢ̈ܐ
ܕܟܠܗ: ܘܡܬܐܡܪ ܠܗܘܢ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܘܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܗܘܦܪܟܝܐ ܗܢܐ.

ܢܬܬܚܝܛ ܡܢ ܟܠܗ ܬܫܡܫܬܐ ܕܟܗܢܘܬܐ. ܘܐܦ ܠܐ ܒܬܬܐ ܘܐܓܪܐ ܢܦܫܗ ܒܬܒܥܬܐ ܘܡܬܪܥܐ‖ ܒܫܟܠܠܬܗ ܘܒܡܘܪܒ ܒܫܡܬܐ ܠܟܠܗܘܢ ܐܦܝܣܩܘܦܐ P f. 92 b. ܕܡܦܪܢܣܐ ܕܝܠܗܘܢ ܒܒܢܝܐ ܢܫܠܡܘܢ ܠܘܬ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܡܦܪܢܣܐ. ܘܫܠܝܛ ܒܪܝܫܐ ܘܡܕܒܪ ܠܟܠܗ ܫܟܠܠܬܗ ܒܫܠܝܛܘܬܐ. ܘܫܐܠ ܐܝܟ ܗܝ ܕܟܬܝܒ ܡܢ ܒܢܝܗܘܢ. ܘܐܦ ܠܐ ܫܦܝܪ ܢܬܬܚܝܛ ܥܠ ܢܦܫܗ ܕܡܪܝܐ ܘܒܫܠܝܛܘܬܐ ܐܢܬܬܗ ܡܢ ܟܠܗܘܢ ܕܪ̈ܓܐ ܕܟܗܢܘܬܐ: ܗܘܝܘ ܢܬܦܠܛ‖ ܒܬܫܡܫܬܐ ܒܥܘܡܩܐ ܕܗܢ R p. 350. ܠܥܠܡ ܀

ܩܢܘܢܐ ܕܫܒܥܬܥܣܪ ܀ ܐܬܐܡܪܬ ܒܟܢܘܫܝܐ ܕܐܦܝܣܩܘܦܐ: ܐܝܠܝܢ ܕܡܬܬܟܠܝܢ ܒܣܓܦܐ ܕܚܫܘܬܐ. ܢܬܦܪܫ ܒܪܝܫܐ ܠܟܠ ܦܓܪܐ ܫܦܝܪܐ ܒܦܓܪܗܘܢ. ܘܠܐ ܬܗܘܐ ܒܠܠܘܬܐ ܕܩܢܘܢܐ. ܘܠܐ ܫܚܐܢܬ ܘܐܝܟ ܕܐܬܬܐ ܥܠ ܐܢܫ ܐܝܟ ܢܒܝܗ ܢܗܘܐ ܕܐܦ ܠܗܘܢ ܠܡܫܡܫܢܐ ܠܡܫܢܐ ܀ ܥܠ ܗܕܐ ܬܚܘܡܝܢ ܒܟܠܬܐ ܕܐܠܗܐ: ܕܐܦ ܒܠܒܝܐ ܐܝܟ ܕܒܝܬ: ܢܬܬܚܝܛ ܡܢ ܟܠܗ ܚܘܠܛܢܐ ܒܕܬܢܐ. ܘܐܦ ܡܬܪܥܝܢ ܒܫܟܠܠܬܗܘܢ ܘܡܬܡܪܢ ܬܚܘܡܬܐ ܒܪܘܚܢܐ ܦܓܪܐ ܒܗ ܢܦܫܝܢ: ܢܛܪܘܢ ܟܠܗܘܢ ܡܢܘܬܐ ܐܝܟ ܐܝܟ ܠܦܘܬ ܒܚܝܘܬܗ. ܘܐܝܟ ܕܦܩܕ[1]. ܘܒܬܪ ܕܒܬܪ ܩܢܘܢܐ: ܗܢܝܢ ܒܗ ܚܫܝܫܐ ܢܬܦܫܩܘܢ ܠܗ ܠܡܬܦܪܢܣܘ‖ ܠܡܬܦܪܢܣܘܬܐ ܕܬܚܘܬܐ. ܘܐܦ ܒܪ ܡܢܟܐ ܗܘ: ܢܗܘܐ ܒܪܝܫܗ P f. 93 a. ܫܬܐ ܢܒܐ ܒܡܘܒܠܐ ܘܡܛܠܬܐ. ܘܡܢܐ ܕܒܬܪ ܩܢܘܢܐ ܐܦ ܠܗ ܢܬܦܫܩܘܢ ܠܗ ܠܡܬܦܪܢܣܘ ܠܡܬܦܪܢܣܘܬܐ ܕܬܚܘܬܐ. ܘܐܦ ܒܟܢܘܫܝܐ ܗܘ: ܬܠܬ ܫܢܝܢ. ܘܐܦ ܡܫܝܚܐ ܗܘ ܕܠܝܬ ܠܗ ܐܢܬܬܐ: ܫܒܥ ܫܢܝܢ. ܘܐܦ ܡܫܝܚܐ ܗܘ ܕܐܝܬ ܠܗ ܐܢܬܬܐ: ܠܐ ܢܬܡܢܐ ܠܡܫܡܫܘ ܒܟܗܢܘܬܐ. ܘܐܦ ܠܐܦܝܣܩܘܦܘܬܐ ܗܢܐ ܐܝܟ ܦܩܕܢܐ ܕܩܢܘܢܘܗܝ ܐܒܗܘܬܐ. ܘܐܢܫ ܐܢܬܬܐ ܠܐ ܢܣܒ ܠܗ ܕܢܬܡܢܐ ܀

ܩܢܘܢܐ ܕܬܡܢܬܥܣܪ ܀ ܐܬܐܡܪܬ ܬܘܒ ܒܟܢܘܫܝܐ ܕܐܦܝܣܩܘܦܐ: ܕܒܟܠ ܡܦܪܢܣܐ ܐܚܪܢܐ ܕܗܘ ܐܠܐ ܦܛܪܝܪܟܐ ܘܐܦ ܡܛܪܦܘܠܝܛܐ ܒܟܠܗ ܪܘܚܢܘܬܗ ܘܡܬܪܥܝܢܘܬܗ ܕܫܟܠܠܬܐ ܘܡܬܒܥܒܪܢܘܬܐ[2] ܬܘܒ ܕܪܝܫܢܘܬܐ ܕܡܘܒܠܐ: ܡܛܠ ܚܠܠܬܐ ܐܝܠܝܢ ܕܐܬܬܥܝܪ ܒܫܘܪܚܢܐ ܕܡܘܒܪܐ ܕܒܬܪܟܐ: ܘܐܬܬܫܝܡ ܠܘܬ ܡܦܪܢܣܐ ܗܘ: ܘܐܬܬܥܝܪ ܒܪܘܚܢܐ ܕܐܦܝܣܩܘܦܘܬܐ ܫܪܝܬ: ܘܐܬܬܥܝܒ ܠܗ ܡܪܘܬܗ ܠܡܫܠܛܢܘܬܗ ܡܢ ܫܘܠܛܢܐ ܕܒܢܘܡܘܣܐ ܐܚܪ̈ܢܐ ܐܝܠܝܢ ܕܡܬܡܢܝܢ ܠܗ[3] ܡܢ ܐܝܠܝܢ ܕܩܕܡܝܢ ܗܘܘ ܩܕܡܘܗܝ.‖ ܬܘܒ P f. 93 b. ܠܐ ܫܠܝܛ ܠܐܢܫ ܕܢܥܒܕ ܘܢܬܦܠܛܘܢ. ܘܐܦ ܐܝܬ ܐܢܫܐ ܡܢ ܐܦܝܣܩܘܦܐ‖ ܕܒܟܠܬ ܕܡܛܪܦܘܠܝܛܐ ܕܢܬܦܫܩܘܢ ܕܠܐ ܢܗܘܐ R p. 351. ܒܪܘܚܢܐ ܕܠܐ ܢܬܦܫܩ ܡܢ ܫܘܠܛܢܗܘܢ: ܘܢܬܬܦܫܩ ܥܠ ܗܘ ܕܢܬܪܐܬ

ܗܘܳܐ: ܐܦܣܩܘܦܐ ܘܡܫܡܫܢܐ ܐܢܫܝܗܘܢ ܕܡܢ ܬܫܡܫܬܐ ܕܟܢܘܫܬܗܘܢ ܒܥܕܬܐ
ܕܒܬܬܗܘܢ ܥܠ ܡܕܡ ܕܟܠܠܗ ܘܟܠܗ ܕܫܘܬܦܘܬ. ܠܬܪܥܝܬܐ ܠܒܪ ܡܥܪܪܐ
ܕܐܬܡܫܟܢܘ ܥܠ ܒܢܝܗ ܕܟܠܝܠܬܐ ܕܡܫܝܚܝܐ: ܒܟܠ ܙܒܢ ܘܒܟܠ ܕܒܪ̈ܝ
ܠܡܬܚܫܒܘ ܘܠܡܥܒܕܐ ܓܝܪ ܐܝܟܢܐ ܦܠܐ ܠܗܘܢ ܕܢܬܦܪܫܘܢ ܡܬܪܥܝܬܗܘܢ ܡܢ
ܥܠ ܢܦܫ: ܘܕܢܬܗܘܦܟ ܥܠ ܒܟܘܬܗܘܢ ܕܡܪ̈ܥܝܬܐ: ܘܕܬܗܦܟܐ ܘܬܫܬܪܝܢ:
ܘܕܒܥܢܝܘܬܐ ܕܠܗܘܢ ܢܬܗܦܟܘܢ ܒܠܠܝܐ ܐܒܕܬܗܘܢ. ܒܣܦܬ ܕܢܦܘܫܘܢ
ܦܬܚ ܒܦܘܡܐ ܕܢܦܫܗ ܠܘܬ ܬܪܥܝܬܐ: ܕܒܪܢ ܚܙܝ ܚܙܝ ܒܟܢܝܢ ܡܫܟܚܬ ܠܗ.
ܘܗܐ ܚܙܝ ܚܙܝ ܐܬܬܚܝܒܬܝ ܒܠܒܘܫܝ. ܕܐܦ ܠܗܘܢ ܐܬܬܐܡܪ: ܕܐܝܟܘ
ܒܒܪ̈ܐ ܦܠ̈ܚܐ ܘܡܫܡ̈ܫܢܐ ܕܥܠ ܦܠܠ ܐܬܡܫܟܢܘܢ ܘܫܒܩ ܐܬܝܬܝ ܒܢܒ
ܐܪ̈ܙܝܗܘܢ: ܒܠܠܘ ܠܫܘܬܗ ܕܪ̈ܒܝܗܘܢ [1] ܀

P f. 94 a. ܣܘܥܪܢܐ ܕܬܫܥܝܬ ܒܣܪ ܀ ܐܬܐܡܪܬ ܗܘܬ ܕܐܢܫܐ ܐܝܠܝܢ ܕܐܫܬܥܝܘ
ܠܡܗܝܡܢܘܬܐ ܕܪܘܚܐ ܕܩܘܕܫܐ ܒܝܕ ܡܥܡܘܕܝܬܐ ܘܡܫܝܚܘܬܐ: ܘܐܫܬܥܝܘ
ܠܐܪ̈ܙܐ ܩܕ̈ܝܫܐ ܘܐܬܗܘܝܘ ܒܢ̈ܝܬܐ ܒܐܝܘܬܐ ܕܡܫܝܚܝܘܬܐ: ܘܐܬܦܪܕܘ
ܒܡܪܝܐ ܕܟܠܟܐ ܡܕ̈ܝܢܐ: ܘܗܢܘܢ ܒܝܕ ܗܢܘܢ ܢܦܩܘ ܢܦܫܗܘܢ ܠܦܘܠܚܢܐ
ܕܫܐ̈ܕܐ ܐܘ ܠܚ̈ܪܫܐ ܘܚܪܫܘ̈ܬܐ ܕܦܬܟܪ̈ܐ ܐܘ ܠܡ̈ܐܡ̈ܢܐ ܐܘ ܠܡܚ̈ܙܝܢܐ ܐܘ
ܠܚ̈ܫܐ ܐܘ ܠܡ̈ܢܓܕܐ: ܐܘ ܕܢܐܡܪܘܢ ܕܐܝܬ ܠܒܪ ܐܘ ܢܡ̈ܘܣܐ ܐܘ ܡܠܦ̈ܢܐ ܐܘ ܡܠܡ̈ܦܐ:
ܐܘ ܕܢܦܪܘܢ ܒܪ̈ܐ ܘܒ̈ܢܬܐ ܠܡܗܡܪ ܘܡܬܪ̈ܝܢܘܢ ܀ ܗܢܘܢ ܕܒܗܢܐ ܙܒܢܐ ܒܪܘܚܐ
ܦܪܐ ܢܦܠܘ ܐܝܟܢܐ ܕܐܝܬ ܒܗܘܢ ܢܦܫܐ ܐܝܟ ܕܠܒܪܢܫܐ ܒܪܢܫܐ ܬܬܦܪܫ
ܠܗ ܐܦܘܣܬܐ: ܒܡܫܝܚܐ ܕܦܠܚ ܕܡܚܒܪܝܢ[2] ܒܫ̈ܐܕܐ. ܘܒܚ̈ܪ̈ܫܐ ܕܦܠܚ ܕܦܬܟܪܐ
ܘܒܝܘܡܐ ܘܒܦܠܚܘܬܐ ܘܒܡܫܪܝܬܐ ܘܒܡܫܪܝܐ ܐܝܟܢܐ ܒܥܕܬܐ ܕܒܬܦܠܬܐ
R p. 352. ܡܢ ܗܪܟܐ ܒܦܘܠܚܐ ܕܝܠܗ ܢܒܪܝܐ ܕܢܦܫܐ ܒܠܒܘܫܗ. ܒܗ ܒܗܝ ܗܘܐ ܕܠܝܬ
ܡܛܠܬܐ ܘܠܥܠܬܐ ܘܒܒܘܪܐ ܘܡܫܡܫܢܘܬܐ ܒܗ ܢܦܫܐ ܠܗܘܢ ܒܗܝܐ
ܘܠܡܟܟܐ ܘܫܘܒܪܐ ܘܡܫܟܢܐ ܢܬܒܪܘܢ ܠܗ ܒܒܠܚܘܕ. ܒܗܕܐ ܠܒܪ ܡܢ ܗܢܐ
P f. 94 b. ܬܬܒܪ ܘܬܬܚܒܪ ܬܬܒܥܘܬ. ܘܗܘܝܢ ܒܟܠܠ ܟܠܠ ܢܬܬܦܫ ܠܚܕ ܚܕ ܡܢ
ܝܘܠܦܢܐ. ܘܠܘ ܡܢ ܚܕܐ ܠܐܪ̈ܙܐ ܩܕܝܫܐ. ܘܐܦ ܒܗܢܐ ܗܘ ܠܐ ܢܬܗܦܟܘܢ ܬܘܒ
ܠܡܫܡܫܘ ܒܟܗܢܘܬܐ ܀

ܣܘܥܪܢܐ ܕܒܦܐܪܝܢ ܀ ܐܬܬܫܝܡ ܡܢ ܐܚ̈ܪܢܐ ܕܕܚܪܬܐ ܘܡܛܠܬ ܡܫܡܪܬܘܬܐ
ܒܒܪܝܬܐ ܘܡܫܪܪ ܡܥܝܢܬܐ ܠܐ ܢܬܒܥܘܢ. ܘܐܬܐܡܪܬ ܒܒܟܠܡܫܝܚܐ
ܕܐܦܣܩܘܦܐ: ܕܗܘܐ ܪܒܝܐ ܕܠܡܘܒܠܐ ܗܘ ܕܒܪܩܘܠܝܢܘܬܐ: ܐܦ ܝܬܦܐ
ܘܡܘܗܪ̈ܐ ܒܗ ܒܗܘܐ ܕܒܢܝܢ ܐܝܟ: ܕܠܐ ܢܬܬܒܪܘܢ ܒܦܘܠܚܢܘܬܐ ܘܠܐ
ܬܗܦܟܐ ܬܬܒܥܘܬܗ ܕܐܠܗܐ: ܐܠܐ ܚܝ ܐܝܟ ܦܩܘܕܐ ܕܪܫܝܢܐ ܡܕܪ̈ܫܐ ܘܐܝܟ

[1] P omet ces trois mots. — [2] P : ܘܡܚܒܪܝܢ

ܡܫܠܡܢܘܬܐ ܘܡܘܫܠܐ ܕܕܪ̈ܐ ܒܕܪܬܐ ܡܫܝܚܝܬܐ ܡܢ ܫܠܝܚ̈ܐ ܠܡܫܒ̈ܚܐ ܘܒܕܘܟܐ ܠܗܕܡܐ: ܩܢܘܢܐ ܢܬܩܢ. ܕܒܕܘ̈ܟܬܐ ܘܕܝܪ̈ܬܐ ܘܡܬ̈ܒܠܐ ܘܡܕܝܢܬ ܩܘܪ̈ܝܬܐ ܢܬܒܢܘܢ ܒܡܕܒܪ̈ܝܬܐ ܘܒܚܕܪ̈ܝ ܡܕܝܢ̈ܬܐ. ܩܘܪܒܢܐ ܕܝܢ ܠܐ ܢܬܩܪܒ ܒܗܘܢ܀ ܘܒܡܕܒܪ̈ܝܬܐ ܠܐ ܢܬܬܣܝܡ ܒܗܘܢ. ܐܠܐ ܐܢ ܒܡܦܣܢܘܬܐ ܕܐܦܝܣܩܘܦܐ ܒܡܕܝܢ̈ܬܐ ܢܬܟܠܐ. ܘܩܪܒܢܐ ܕܝܢ ܕܠܗܘܢ ܢܡܫܡܫܘܬܐ: ܢܗܘܘܢ ܫܩܠܝܢ ܡܩܪܒܢܐ ܡܢ ܥܕܬܐ ܪܒܬܐ܀ ܘܐܝܟܢܐܝܬ ܢܗܘܘܢ ܢܦܩܝܢ :·:

ܩܢܘܢܐ ܕܥܣܪܝܢ ܘܚܕ :·: ܐܬܐܡܪܬ ܒܟܢܘܫܝܐ ܕܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܥܠܘܬܝܢ ܗܦܪ̈ܟܝܐ‖ ܕܢܗܘܐ ܚܕܐ ܒܫܢܬܐ ܐܝܟ ܕܡܫܠܡܐ ܡܢ ܩܕܡܝܬܗ̇ ܢܬܦܢܐ ܒܠܗ ܐܬܪܘܗ̇܀ ܘܠܐ ܫܠܝܛ ܐܢܫ ܕܢܬܠ ܒܟܠܟܠܐ ܘܕܘܪܐ ܒܡܕܒܪܝܬܐ ܕܡܠܟܘ ܣܦܪ ܘܡܢܗ ܢܒܪܝܢ. ܐܠܐ ܐܦ ܒܠܚܘܕ ܐܢܫܐ. ܒܐܢܫܐ ܚܕܐ ܒܫܢܬܐ ܚܕܐ ܒܠܚܘܕ ܕܠܬܝܗܘܢ ܕܢܗܘܐ ܚܕܐ ܒܫܢܝܢ ܬܪ̈ܬܝܢ ܒܡܫܚܠܦܢܘܬ. ܐܝܟ ܦܘܩܕܢܐ ܕܐܒ̈ܗܬܐ ܩܕ̈ܝܫܐ܀ ܘܐܝܟ ܩܢܘܢܐ ܕܩܕܡܝܬܐ ܐܬܝܗܒܬ܀ ܘܐܝܟ ܢܡܘܣܐ ܘܡܫܠܡܢܘܬܐ ܕܕܪ̈ܐ ܘܐܬܐ ܒܕܪܬܐ ܡܫܝܚܝܬܐ ܕܦܢܝܬܐ ܕܡܕܢܚܐ: ܘܒܟܠ ܦܢܝ̈‖ ܕܡܕܝܢ̈ܐ[1] ܒܐܪܥܐ ܦܪܣܝܬܐ܀ ܘܡܬܬܦܝܣܝܢ ܦܘܩ̈ܕܢܐ. ܗܟܢܐ ܓܝܪ ܙܕܩ ܠܫܢܬܐ ܟܠܬܐ ܡܫܡܫܢܘܬܐ ܕܗܘܬ ܕܡܬܟܢܫܐ ܒܟܠ ܫܢ̈ܝܢ ܒܬܫܥܣܘܗܝ ܐܝܟ ܕܠܗܘܢ ܫܢܬ ܢܣܒܘܢ ܒܗ̇ ܠܐܠܗܐ ܡܪܢ. ܘܐܝܟܢܐ ܕܐܬܟܬܒ ܘܡܬܐܡܪܐ ܠܡܫܠܡ ܗܠܝܢ܀ ܥܢܝܢܐ ܘܫܘܠܠܐ ܢܗܘܐ ܐܢܬܬܗܘܢ܀ ܡܢ ܟܠ ܕܪ ܠܟܐ ܕܗܐܝܟ ܒܗ. ܒܪ ܐܦ ܗܕܐ ܐܬܚܫܒܬ ܠܦܛܪܝܪܟܘ ܘܠܟܢܘܫܝܐ ܕܐܝܢܘܢ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܬܬܦܢܐ ܐܝܟ ܢܡܘܣܐ ܘܚܘܕܐ ܐܟܘܬܗ ܕܐܦܝܣܩܘܦܘܬܐ ܕܒܕܪ̈ܝܢܐ܀ ܐܝܟ ܕܒܕܘܟܐ ܠܗܕܡܐ. ܕܐܟܘܬܗ ܕܢܗܘܐ ܗܘ ܕܐܝܬܘܗܝ ܦܛܪܝܪܟܘܣ: ܗܘ ܐܝܢܐ ܕܡܬܬܣܝܡ ܐܦܝܣܩܘܦܘܬܐ ܕܡܠܟܘܬܐ ܐܟܘܬܗ ܕܢܬܠܐ ܒܗܘܪܐ: ܐܘ ܒܡܘܕܥܢ ܠܗ‖ ܒܡܟܬܒ̈ܢܘܬܐ: ܕܢܗܘܐ ܒܟܪ ܒܐܬܪܗ ܕܠܐ ܒܗܕܡ̈ܝܢܘܬ ܠܟܕܝܢ̈ܬܐ ܕܡܫܠܡܬܐ ܗܠܝܢ ܘܡܬܚܫܒܘܢ܀ ܘܒܡܫܬܦܢܘܬܐ ܕܠܗ ܗܘ ܕܢܬܬܪ ܡܢ ܚܕ̈ܘܗܝ ܐܦܝܣܩܘ̈ܦܐ ܕܗܦܪ̈ܟܝܐ ܕܦܛܪܝܪܟܘ ܠܗ ܕܢܗܘܐ. ܐܝܟ ܗܝ ܕܬܪܝܢܐ ܗܘ ܘܡܬܒܥܐ ܐܟܘܬܗ ܕܗܦܪܟܝܐ ܦܛܪܝܪܟܐ: ܒܟܪ ܒܐܬܪ̈ܘܬܐ ܠܡܛܪܦܘܠܝܛܐ ܘܠܐܦܝܣܩܘ̈ܦܐ ܐܚܪ̈ܢܐ ܕܢܬܟܢܫܘܢ ܒܐܬܪܘܬܗܘܢ܀ ܕܒܡܢܝܢܘܬܗܘܢ ܬܫܬܡܠܐ ܩܢܘܢܝܘܬܗ ܘܡܫܬܪܪܐ ܕܗܘ ܐܝܬܘܗܝ ܕܡܬܦܠܓܐ ܠܦܛܪܝܪܟܘܬܐ. ܐܢܫ ܕܝܢ ܕܒܪ ܡܢܗܘܢ ܐܘ ܡܬܚܠܦ ܠܗ ܒܫܝܪܝܐ ܗܘ ܒܥܕܢܐ ܕܡܬܦܫܩ ܠܗ ܡܬܩܪܐ ܘܠܐ ܐܬܐ܀ ܘܒܪ ܡܬܚܫܒܐ ܒܡܢܝܢܐ ܒܟܢܘܫܝܐ ܡܬܚܫܒܐ ܕܠܘ ܡܢ ܟܠܗ ܐܘܠܨܢܐ ܐܬܬܗܘ܀ ܐܬܚܫܒܬ ܠܡܫܡܫܘܬܗ ܕܐܦܝܣܩܘܦܐ: ܕܡܬܚܫܒܐ ܢܗܘܐ ܡܢ ܟܠ[2] ܬܫܡܫܬܐ ܕܒܡܘܬܗ. ܒܕܡܐ ܕܐܬܪܐ ܘܠܦܘܬ ܕܗܘܐ ܕܡܫܠܡܬܗ ܒܡܫܠܡ ܬܘܪܥܐ ܒܟܢܘܫܝܐ. ܘܬܘܒ ܠܐ ܢܬܗܘܡ ܠܐܢܫܪܐ

P f. 95 a. — R p. 353. — P f. 95 b.

(1) R : ܡܕܝܢ̈ܐ — (2) P : ܡܟܢܗ

ܗܢܐ. ܐܠܐ ܐܝܢܐ ܕܒܥ̈ܠܘܗܝ ܢܗܘܐ: ܢܠܦ ܐܝܟܢܐ ܕܐܬܦܠܓ ܠܗ ܡܢ ܒܥܠܐ ܘܗܘ ܠܐ ܐܬܟܢܝ ܒܐܝܟܢܐ ܀

P f. 96 a. **ܩܢܘܢܐ ܕܥܣܪܝܢ ܘܬܪܝܢ** ܀ ܘܬܘܒ ܗܘܐ ܩܢܘܢܐ ܠܟܢܘܫܝܐ ‖ ܕܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܡܗ̈ܝܡܢܐ ܐܟܚܕܐ ܕܐܬܚܫܚܬܗ ܒܟܠ ܦܢܝܢ ܕܫܘܐ ܠܡܕܒܪܢܘܬܐ ܦܠܓܐ ܡܢܝ ܐܟܐ ܡܬܠܘܢܐ ܢܬܦܪܫܘܢ ܒܥܘܕܪܢܐ. ܘܐܝܢܐ ܕܫܒܩ ܒܠܝܘܗܝ ܢܣܒܠ R p. 354. ܒܫܡܝܢ ‖ ܒܪܝܟܐ ܕܡܫܠܡܬܗ. ܐܝܟ ܡܕܡ ܕܒܬܪܝܢܐ ܠܟܢܘܫܝܐ ܕܒܠܗܐ ܕܐܦܝܣܩܘܦܐ ܀

ܩܢܘܢܐ ܕܥܣܪܝܢ ܘܬܠܬܐ ܀ ܬܘܒ ܗܘܐ ܩܢܘܢܐ ܠܟܢܘܫܝܐ ܕܐܦܝ̈ܣܩܘܦܐ. ܕܐܟܚܕ ܕܡܒܟܝܢܐ ܒܬܚܘܬܝܢ ܡܢ ܡܫܝܚܐ. ܘܡܫܝܚܐ ܒܬܚܘܬܝܢ ܡܢ ܡܕܒܪܘܗܝ. ܐܘ ܡܕܒܪܐ ܡܢ ܒܪܐܦܝܣܩܘܦܐ. ܐܘ ܒܪܐܦܝܣܩܘܦܐ ܡܢ ܐܦܝܣܩܘܦܐ. ܐܘ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܡܢ ܡܝܛܪܦܘܠܝܛܐ. ܐܘ ܡܝܛܪܦܘܠܝܛܐ ܡܢ ܦܛܪܝܪܟܐ: ܐܦ ܡܬܐܡܪܐ ܕܟܠܐ ܘܠܝܬܐ ܐܬܬܝܢ ܐܝܟܐ ܕܐܬܬܝܢ. ܐܠܐ ܒܠܝܟܐ ܗܘ ܒܥܘܕܪܢܐ ܢܬܦܪ. ܘܗܘ ܕܐܬܬܝܢ ܒܐܫܬܪܗ ܢܬܛܪ ܘܢܒܥܐ ܕܢܐ ܒܟܢܘܫܝܐ ܕܒܠܗܐ ܡܕܡ ܐܝܠܝܢ ܕܒܠܝܢ ܒܕܪܓܐ ܡܢ ܗܘ ܕܐܬܬܚܪ ܘܕܢ ܗܘ ܕܐܬܐܬܚܪ. ܘܟܠܐ ܕܗܘܐ ܟܢܘܫܝܐ ܒܟܢܘܫܝܐ: ܢܫܩܘܠ ܕܝܢܘܗܝ ܫܘܠܛܢܐ ܐܝܟ ܡܕܡ ܕܦܩܕܐ ܘܠܝܬܐ[1].

ܐܬܥܪܬ ܕܝܢ ܩܝܡܘܩܘܣ ܗܕܐ. ܒܐܪܒܥ ܐܢܫܐ ܘܒܫܬܝܢܐ ܕܚܘܕܫܐ ܬܫܪܝ ܐܠܗܐ:

P f. 96 b. ܡܪܝ ܢܫܘܥ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܡܬܠܘܢܐ.

ܘܡܪܝ ‖ ܫܡܥܘܢ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܡܝܛܪܦܘܠܝܛܐ ܕܒܝܬ ܗܘܙܝܐ.

ܘܡܪܝ ܦܘܠܘܣ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܡܝܛܪܦܘܠܝܛܐ ܕܢܨܝܒܝܢ.

ܘܡܪܝ ܡܫܝܚܐ[2] ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܡܝܛܪܦܘܠܝܛܐ ܕܦܪܬ.

ܘܡܪܝ ܡܠܟܝܐ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܡܝܛܪܦܘܠܝܛܐ ܕܟܪܟܐ[3] ܣܠܘܟ.

ܘܫܘܒܚܠܡܪܢ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܟܫܟܪ.

ܘܫܡܥܘܢ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܦܝܪܘܙܫܒܘܪ.

ܘܐܝܣܚܩ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܟܫܟܪ.

ܘܝܘܚܢܢ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܒܝܬ ܕܪܝܐ[4].

ܘܒܪܝܘܢ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܒܪܟܐ.

ܘܕܢܝܐܝܠ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܟܫܟܪ[5].

ܘܐܒܪܗܡ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܐܫܦܗܢ.

[1] Lacune de deux ou trois mots dans les manuscrits. — [2] Mss. : ܡܫܒܚܐ — [3] P : ܣܠܘܟ — [4] R : ܕܪܝܐ — [5] R : ܟܫܟܪ

ܘܕܢܝܒܪ [1] ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܒܠܕ.
ܘܕܫܘܒܚܗ [2] ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܟܠܬܐ.
ܘܕܐܚܐܕܐܒܘܗܝ [3] ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܚܝܪܬܐ.
ܘܕܢܪܣܐ [4] ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܒܥܘܪܐ ܕܐܪܝܘܢ.
ܘܕܐܒܪܗܡ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܡܫܪܘܢ.
ܘܕܢܘܚ [5] ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܐܢܒܪ ܘܕܦܝܪܘܙܫܒܘܪ ܀

ܘܐܝܠܝܢ ܕܒܐܓܪܬܗܘܢ ܘܒܫܠܝܚܘܬܗܘܢ ܫܠܡܘ:
ܡܪܝ ܕܗܘܐ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܡܝܛܪܦܘܠܝܛܐ ܕܦܪܬ.
ܘܦܘܣܝ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܢܗܪ. R p. 355.
ܘܫܡܥܘܢ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܒܪܒܐ ܕܠܝܢ.
ܘܫܐܠܐ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܗܘܪܡܝܙܕܐܪܕܫܝܪ.
ܘܐܠܝܫܥ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܫܘܫܛܪ̈ܐ.
ܘܒܘܣܪܐ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܫܘܫ. P f. 97 a.
ܘܒܪܘܟܐ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܡܝܪܘ.
ܘܝܥܩܘܒ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܐܪܝܘܢ ܕܒܝܬܐ ܕܐܪܕܫܝܪ.
ܘܕܢܝܐܝܠ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܪ̈ܝܘܫܗܪܐ [6].
ܘܝܥܩܘܒ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܦܐܕܐܝܠܝܢ [7].
ܘܐܘܪܢ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܐܗܡܕܢ.
ܘܣܪܓܝܣ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܪܝܡܟܐ [8].
ܘܒܪܝܫ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܒܪܟܐ.
ܘܒܠܚܘܕܡ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܐܕܘܪܒܝܓܢ.
ܘܓܒܪܐܝܠ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܫܗܪܓܠ.
ܘܬܐܕܘܪܐ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܟܪܟܪܘܕ.
ܘܫܡܥܘܢ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܐܡܘܠ ܘܓܝܠܢ ܀

ܘܠܚܪܬܐ ܐܬܬ ܫܠܡܘܬܐ ܡܢ ܐܠܝܫܥ [9] ܕܡܝܛܪܦܘܠܝܛܝܣ ܕܒܝܬ ܓܪܡܝ ܀

ܘܡܛܠ ܕܐܫܬܘܕܥܬ ܫܠܡܘܬܐ ܠܐܓܪܬܐ܆ ܕܡܪܝ ܢܘܚ ܡܝܛܪܦܘܠܝܛܐ ܕܦܪܬ ܕܡܝܫܢ܆ ܕܒܗܿ ܡܘܕܐ ܗܘ ܒܟܬܒܐ ܬܠܬܝܢܐ. ܕܡܝܛܪܦܘܠܝܛܐ ܡܕܝܢܬܐ ܕܒܝܬ ܗܘܙܝܐ. ܬܪܝܢܐ ܕܢܨܝܒܝܢ. ܬܠܝܬܝܐ ܕܦܪܬ. ܪܒܝܥܝܐ ܕܚܕܝܐܒ. ܚܡܝܫܝܐ ܕܒܝܬ ܓܪܡܝ. ܫܬܝܬܝܐ ܕܪܝܘܐܪܕܫܝܪ. ܫܒܝܥܝܐ ܒܬܪܗܘܢ. ܘܒܬܪ ܗܠܝܢ ܡܛܪܦܘܠܝܛܐ ܢܬܒ ܟܠ ܟܘܪܣܝܐ ܐܦܝܣܩܘܦܝܐ ܕܦܠܝܓ ܘܡܦܝܣܝܢ.

[1] P : ܘܕܢܝܒܪ — [2] P : ܘܕܫܘܒܚܗ — [3] R : ܐܚܐܕܐܒܘܗܝ — [4] Mss. : ܘܢܪܣܐ — [5] Mss. : ܘܢܘܚ —
[6] R : ܕܪ̈ܝܘܫܗܪ — [7] R : ܘܦܐܕܐܝܠܝܢ — [8] R : ܘܚܕ ܐܡܛ — [9] P : ܐܠܝܫܥ

ܕܗܘܝܘ ܐܒܐ ܘܪܫܐ ܕܟܠܗܘܢ ܡܝܛܪ̈ܦܘܠܝܛܐ ܡܢ ܕܒܡܠܟܘܬܐ ܕܦܪ̈ܣܝܐ ܐܝܬܘܗܝ
P f. 97 b. ܘܕܡܫܡܫܢܘܬܗ. ܘܥܠ ‖ ܟܠ ܡܝܛܪ̈ܦܘܠܝܛܐ ܕܒܟܠܗܘܢ ܕܬܬܚܫܚܘܢ ܠܫܘܬܐ
ܘܬܬܟܠܠ ܠܡܪܢܐܝܬ ܀

ܫܠܡܬ ܣܘܢܗܕܘܣ ܕܡܪܝ ܝܘܣܦ ܩܬܘܠܝܩܐ ·◈·

ܬܘܒ· ܣܘܢܗܕܘܣ ܕܡܪܝ ܚܙܩܝܐܝܠ ܩܬܘܠܝܩܐ ܀

ܒܐܝܪܚ ܫܒܛ ܕܫܢܬ ܐܪܒܥܝܢ ܘܚܡܫ ܕܡܠܟܘܬܗ ܕܡܪܚܡܢܐ ܘܡܠܟܐ ܠܡܠܟ̈ܐ
ܟܣܪܐ ܘܒܝܘܡܬܐ ܕܟܪ̈ܣܝ ܘܐܬܐ ܒܡܘܬܒܐ ܥܡ ܟܠܗ̈ܘܢ ܡܬܠܒܟܐ: ܗܢܐ ܕܒܠܒܘܬܗ
ܠܥܠܡ ܬܗܘܐ ܠܡܬܪܝܐ ܕܠܗ ܠܠܒܐ. ܒܡܬܒܪܝܢܘܬܐ ܕܝܫܘܥ ܡܫܝܚܐ ܘܡܕܒܪܢܐ
ܘܒܒܢܝܐ ܕܐܠܗܐ ܐܒܐ ܐܡܝܢܬܐ ܘܪܒܐ ܕܩܕܝܫܬܐ ܐܒܘܢ ܡܪܝ ܚܙܩܝܐܝܠ
R p. 356. ܩܬܘܠܝܩܐ ܦܛܪܝܪܟܐ. ܟܕ ܒܒܬܐ ܗܢܐ ‖ ܐܬܟܢܫܘ ܥܡܗ ܡܝܛܪ̈ܦܘܠܝܛܐ
ܘܐܦܝܣܩ̈ܘܦܐ ܕܡܬܚܙܝܢܘܬܐ ܕܐܠܗܐ.

ܕܠܝ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܡܝܛܪܦܘܠܝܛܐ ܕܒܝܬ ܗܘܙܝܐ ܀ ܘܫܡܥܘܢ ܐܦܝܣܩܘܦܐ
ܡܝܛܪܦܘܠܝܛܐ ܕܦܪܬ ܕܡܝܫܢ ܀ ܘܝܫܘܥ ܡܝܛܪܦܘܠܝܛܐ ܕܐܪܒܝܠ ܘܕܒܠܗ
ܐܬܪܐ ܕܚܕܝܒ ܀ ܘܡܪܐܝ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܟܫܟܪ. ܘܒܘܫܝܐ ܐܦܝܣܩܘܦܐ
P f. 98 a. ‖ ܕܟܪܟܐ ܕܠܕܢ ܀ ܘܒܪܫܒܬܐ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܫܘܫܛܪ ܀ ܘܕܘܝܕ ܐܦܝܣܩܘܦܐ
ܕܗܘܪܡܝܙܕܐܪܕܫܝܪ ܀ ܘܫܡܟܐ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܠܫܘܡ ܀ ܘܒܐܒܝ ܐܦܝܣܩܘܦܐ
ܕܙܐܒܐ[1] ܀ ܘܕܢܝܐܝܠ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܡܫܪܬܐ ܀ ܘܫܡܥܘܢ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܒܝܬ
ܕܪܡ ܀ ܘܡܫܡܐܝܠ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܡܫܘܢܝܐ ܕܐܪܙܘܢ ܀ ܘܡܪܐܝ[2] ܐܦܝܣܩܘܦܐ
ܕܦܪܘܫܒܘܪ ܀ ܘܐܕܗܘܪܡܝܙܕ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܫܘܫ ܀ ܘܒܪܫܒܬܐ
ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܟܠܠܬܐ ܀ ܘܝܫܘܥ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܢܘܕܫܝܪܓܢ ܀ ܘܐܗܪܘܢ
ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܐܣܦܗܢ ܀ ܘܫܡܘܐܝܠ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܒܪܝܫܐ ܀ ܘܡܫܝܚܐ
ܠܫܘܡ[3] ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܬܚܠ ܀ ܘܦܦܐ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܟܪܟܐ ܕܒܝܬ ܣܠܘܟ ܀
ܘܒܠܝܫܘܥ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܐܪܕܘܢܟܝܢ ܀ ܘܡܫܝܚܐ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܒܠܫܦܪ ܀
ܘܝܒܪܐ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܢܗܪܓܘܪ ܀ ܘܒܘܪܟܗ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܗܡܝܫܬ ܀
ܘܚܢܢ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܫܝܪܐ ܀ ܘܡܫܝܚܐ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܗܡܕܢ[4] ܀
ܘܗܘܪܡܝܙܕ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܪܝܘܐܪܕܫܝܪ ܀ ܘܝܫܘܥܝܗܒ ܐܦܝܣܩܘܦܐ
ܕܢܝܢܘܐ ܀ ܘܫܡܘܐܝܠ ܐܦܣܩ̅ ܕܒܝܬ ܢܘܗܕܪܐ. ܘܡܪܘܗܕܐ ܐܦܣܩ̅ ܕܒܝܬ ܡܘܟܣܝܐ:

[1] P : ܙܐܒܐ — [2] P : ܡܪܝ — [3] P : ܡܫܝܚܐ — [4] P : ܗܡܕܢ

[illegible]
[illegible] P f. 98 *b*.
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible] R p. 357.
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible] P f. 99 *a*.
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible][1]
[illegible]
[illegible][2]
[illegible]
[illegible]
[illegible] P f. 99 *b*.
[illegible] R p. 358.
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible][3]

(1) R : [illegible] — (2) R : [illegible]; P : [illegible] — (3) R : [illegible]

ܘܢܣܒܘܢ ܐܝܟ ܠܐ ܐܬܝܗܘܢ܀ ܠܐ ܢܚܡܣ ܕܡܫܝܚܐ ܕܒܡܘܬܗ ܕܢܫܒܘܩܝܗ̇ ܠܟܠܬܐ ܕܡܟܠܬܐ. ܕܬܗܘܐ ܒܫܡܝܐ ܘܒܒܪܝܬܐ ܕܐܝܟ ܗܕܐ ܐܫܬܟܚ. ܐܠܐ ܐܬܒܪ ܠܫܘܘܕܝܗ ܕܠܘܬܗ ܘܐܬܬܟܝܠ ܠܡܫܝܚܐ ܕܢܣܒ ܠܗ̇: ܗܘ ܕܒܦܘܪܩܢܗ ܘܡܚܝܢܘܬܗ ܕܡܫܝܚܐ ܐܫܬܠܡ[1] ܦܓܪ ܕܝܠܗ̇: ܘܡܫܠܡ ܠܟܠܠܝܠܐ ܒܚܝܪܐ ܕܠܗ ܐܝܫܘܥ ܗܘܬ ܘܒܕܪܗ ܠܡܫܝܚܐ ܕܒܟܘܬܐ ܕܠܟܠ ܚܕܢܗ ܦܪܝܘ

Pf. 100 a. ܗܘܐ: ܘܫܡ ܠܟܠܠܐ ܡܫܝܚܝܐ ܕܠܡܫܒܚܘ‖ ܒܬܫܒܘܚܬܐ ܗܘܘ. ܘܐܝܢܝܢ ܠܡܠܐܟܐ ܒܪܘܚܐ ܕܒܗ[1] ܐܝܟ ܕܠܡܫܒܚܘܬܗ ܚܝܠܘܬ ܗܘܘ ܘܫܪܝܪ. ܘܐܝܢܗܘ ܠܪܫܗ ܡܢܗܝܐ ܒܗ ܐܪܥܐ[2] ܫܕܬܐ ܕܘܟܝ[3] ܘܐܝܟܢ ܒܪܫܗ ܕܒܡܫܒܚܢܘܬܗ ܠܗ ܫܠܝܡܘ ܕܠܘܬܗ ܡܢ ܕܪܫ ܐܬܦܢܝ ܘܐܬܝܗܒ ܠܗ܆ ܐܝܟܐ ܕܐܟܡܢܬܐ ܘܪܟܐ ܕܪ̈ܒܘܬܐ ܡܢܝ ܫܡܥܐܝܠ ܡܬܢܘܡܐ ܦܠܝܚܘܗܝ. ܘܒܐܝܕ̈ܘܗܝ ܕܢܝܚ ܦܓܪܐ ܒܪܚܡܐ ܘܡܢܝܢܐ ܘܫܝܡܐ ܡܬܠܠܐ ܘܐܡܪܝܢܐ ܢܗܝܪܐ. ܘܐܬܦܪܘ ܒܗ ܒܠܒܗܘܢ ܘܠܡ̈ܝܗ ܥܡܝ̈ܐ ܕܒܕܬܐ ܡܫܝܚܬܐ. ܘܗܐ ܙܘܥܐ ܘܪܚܡܐ ܒܬܫܒ̈ܚܬܐ ܒܟܠܐ ܗܢܐܐ ܒܬܘ̈ܕܝܬܐ ܕܠܐ ܫܠܡܐ. ܒܗ ܐܝܟ ܕܒܟܦܐ ܢܫܝܐ ܘܡܢܝܢܐ. ܕܒܫܡ ܠܒܗ ܒܪܚܡܐ ܘܐܬܬܪܢܝܬ ܡܢܗ. ܘܐܬܬܦܝܣ ܦܘܡܗ ܒܠ ܒܠܒܒ̈ܘܗܝ ܡܚܠܠ ܕܫܒܬܗ ܒܦܘܪܩܢܗ. ܒܡܫܝܚܘܬܗ ܕܐܒ ܒܡ̈ܐܢܐ ܫܡܝܢܐ ܕܐܟܡܢܬ ܒܪܫ

R p. 359. ܡܠܬܗ ܐܝܟܐ ܕܐܟܡܢ̈ܬܐ ܡܢܗ‖ ܦܘܪܩܢܗ. ܗܢܐ ܕܗܘܐ ܬܪܥܝܬܐ ܕܡܫܝܚܘܬܗ ܘܡܘܗ̈ܒܬܗ ܐܬܒܢܝ ܘܐܬܝܗܒ ܡܢ ܚܘܪܐ ܕܒܢ̈ܝ ܡܫܠܠܠܬܐ ܕܡܪܐ ܕܪ̈ܒܘܬܐ ܫܡܥ ܡܫܝܚܐ. ܕܢܘܗܪܐ ܪܒܐ ܒܡܢ̈ܚܬܐ ܗܢ̈ܝܐ ܕܒܡܠܦܢܘܬܗ

Pf. 100 b. ܫܠܡܬܐ܀ ‖ ܘܫܡܥܗ ܡܢܝܐ ܫܢܝܐ ܕܦܬܓܡ̈ܘܗܝ ܒܡܫܒܚܐ ܕܡܢ ܡܫܒܚܬܐ ܕܡܦܩ̈ܬܗ ܡܫܝܚܬܐ ܢܦܫ ܐܝܟ ܕܠܬܪܒܝܬܐ ܘܬܘܣܦܬܐ ܕܫܘܠܚܢܐ ܕܒܢ̈ܝܐ ܘܠܒܘܠܟܐ ܘܒܕܪܐ ܕܐܟ̈ܠܐ ܒܡܬܢܝܬܐ[4] ܕܠܡܫܡ ܠܒܘܡܒܘܡܗ܀ ܘܢܘܗܪܐ ܒܫܘܦܠ ܡܕܒܪ ܒܫܡܝܢ ܒܫܡ ܠܒܝܬ ܡܪܗ. ܐܝܟܢܐ ܕܐܫܬܒܚ ܡܢ ܠܗ ܘܬܫܬܬܪ ܒܠܒܪ ܡܠܒܘܬܗ ܘܬܫܒܠ ܒܫܡܝܢ̈ܘܗܝ ܠܐ ܡܬܟܠܠܢܐ ܕܒܪܗ ܡܠܝܢ ܡܠܐܟܐ ܫܒܝܚܐ܀ ܫܡܥ ܡܫܝܚܐ ܦܪܘܩܗ. ܕܒܝܬ ܢܘܒܗ ܕܠܘܬܢ ܐܬܒܫܪ ܒܠܡ ܘܐܬܝܩܪ ܠܢܬܗ ܕܪܒܝܐ ܪܒܐ ܕܐܝܟܢ ܒܪܫ ܡܪܒܝܢܘܬܗ ܡܢܗ ܦܘܪܩܢܗ. ܘܒܗ ܒܢܘܗܪܐ ܪܒܬܐ ܫܪܝ ܗܘܐ܆ ܐܬܒܘܕܪ ܠܡܠܦܢܘܬܐ ܘܡܫܘܚܐ ܕܡܢ ܫܠܝܚܐ ܡܕܝܢܐ ܘܐܟܡܢܬܐ ܠܦܘܪܩܢܐ ܐܬܬܫܝܡܘ ܒܥܕܬܐ ܡܫܝܚܬܐ. ܘܒܬܪ ܕܒܡܘܬܐ ܘܡܒܕܒܪܢܘܬܐ ܕܐܟܡܢܘܬܗ ܢܬܝܕܥܘܢ܀ ܘܢܬܡܫܚܘܢ ܐܝܠܝܢ ܕܐܠܝܨܐ ܡܫܠܠܬܗܘܢ ܕܢܗܘܘܢ ܚܪܝܢ ܒܗܘܢ܀ ܘܢܬܟܠܡ ܠܗܘܢ ܒܢ̈ܝܗ ܕܒܕܬܐ ܡܫܝܚܬܐ. ܒܡܫܚܐ ܕܢܬܠܒܫܘܢ ܘܒܝ̈ܬܗܘܢ ܘܡܫܒ̈ܚܢܘܢ ܠܡܫܒܚܢܘܢ ܘܦܠܚܝܢܘܢ ܕܡܫܝ̈ܚܐ ܕܒܗܘܢ ܢܗܘܘܢ

Pf. 101 a. ܠܦܬ̈ܓܡܘܗܝ ܚܠܝܡܬ ܐܦ̈ܐ ܒܫܡܝܐ ܗܘ ܕܒܗ ܡܬܒܪܢܝܢ‖ ܫܡ̈ܥܝܐ ܘܡܬܚܠܡ

[1] P omet ce mot. — [2] P : ܐܘܪܚܐ — [3] R : ܘܕܟܝ — [4] P : ܡܥܠܢܘܬܐ

ܬܬܐܬܪܐ: ܐܝܟܢܐ ܕܡܬܟܬܒܝܢ. ܠܡܫܡܫܘ ܗܘ ܒܪܬ ܩܠܐ ܕܒܠܝܠܐ ܡܒܪܟܐ ܘܫܡܫܐ. ܕܠܗ ܒܪ̈ܝܟܘܗܝ ܕܐܝܟ ܘܢܝܚܘ ܒܟܠܗܘܬܐ ܗܘ̇ ܕܒܩܠܝܒܐ ܗܘܬ ܠܗܘܢ ܡܢ ܩܕܡ ܬܪ̈ܥܝܬܗ ܕܚܠܝܐ. ܐܟܡܐ ܗܘܬ ܕܡܢ ܕܒܪ ܦܓܪ̈ܝܗܘܢ: ܩܠܝܠܬ ܠܡܫܒܚܐ ܗܢܐ ܕܗܘܐ ܠܝ. ܘܐܝܟ ܕܒܥܬ ܢܦܫܗ ܘܒܠܒܘܫܗ ܒܟܠܝܠܬܐ ܒܥܕܢ ܟܠܠ. ܘܕܐܝܠܝܢ ܕܡܬܪ̈ܐ ܗܘܝܢ ܠܒܢܝܢܐ ܒܗ ܒܐܝܕܝܗ [R p. 360.] ܒܗܠܝܢ ܗܪ̈ܟܝܢ ܐܠܐ ܘܗܘ. ܘܒܟܢܫܐ ܕܐܬܒܪ̈ܝܘ ܘܐܬܚܠܠܝܢ ܗܢ̈ܝܢ ܗܠܝܢ ܐܝܟ ܕܠܬܘܪܓܡܐ ܕܒܚܕܬܐ: ܠܡܒܢܝܢ ܒܪܐ ܕܚܘܝܐ ܢܦܫ ܡܫܝܚܐ ܘܢܘܦܪܐ ܕܠܗ ܦܓܪ. ܘܦܢܝܬܐ ܕܬܘܕܝܬܐ ܘܡܟܠܦܢܘܬܐ ܠܐܠܗܐ ܒܪܐ ܟܠ ܡܪ̈ܝܐ ܡܪܟܒܝܢ. ܗܢܐ ܕܝܢ ܘܡܕܒܠܘ ܘܡܫܡܫ ܒܗܘ ܠܟܠ ܡܢ ܟܠ ܩܘܠܣ̈ܐ ܘܬܫܒܘܚܢ. ܐܬܬܐ ܒܬܘܡܒܐ ܕܗܘܝܗ ܒܠܒܘܫܗܘܢ ܫܪܝܪܐܝܬ ܐܝܬܘܗܝ ܒܬܘܕܝܬܐ ܠܐ ܒܡܬܟܠܠܢܐܝܬ. ܒܒܝܢܐ ܕܠܐ ܡܬܦܪܢܝ. ܠܐ ܒܫܘܕܥܐ. ܕܠܐ ܫܘܪܝ ܘܕܠܐ ܫܘܠܡ. ܫܠܝܛܐ ܕܒܟܠ ܒܟܠ. ܒܚܝܠܐ ܕܟܠܗܘܢ ܒܪ̈ܝܬܐ. ܪܡܐ ܕܝܢ ܟܠ ܫܘܠܛ̈ܢܝܢ ܘܫܘܒ̈ܚܝܢ. ܡܪܒܢܐ ܡܢ ܟܠ ܢܝܫ̈ܐ ܘܡܘܕܥܢ. ܕܟܠ ܒܗ ܦܐܝܢ ܘܒܗ ܠܒܪ [Pf. 101 b.] ܡܢ ܟܠ ܘܠܒܪ ܡܢ ܟܠ ܒܫܘܡܠܝܐ ܕܪ̈ܚܡܘܗܝ ܐܝܬܘܗܝ. ܘܒܪܒܘܬܐ ܕܫܘܠܛܢܗ: ܘܒܫܡܫܐ ܕܫܠܡܐ ܐܚܝܕ ܘܡܒܪܒܪ ܘܡܦܪܢܣ ܘܡܦܪܫ ܟܠ. ܢܗܘܪܐ ܕܒܛܝܠܘܬܐ ܘܡܫܒܚܠܝܐ ܕܫܪܝܬܐ. ܕܒܐܝܕ̈ܘܗܝ ܕܡܒܝܢܘܗܝ ܡܫܝܚܐ ܐܠܗ ܠܡܕܒܪܢܐ ܟܠ ܚܕܝܘܬ ܒܝܬܗ. ܘܒܪ̈ܝܬܐ ܘܝܪ̈ܬܐ ܒܢܘܐ ܗܘܐ ܟܠ ܡܬܩܢܐ ܫܒܝܚܐ ܕܬܠܝܬܝܘܬܗ. ܒܝܘܡ̈ܬܐ ܕܝܢ ܐܚܪ̈ܝܐ ܐܝܟ ܒܠܬܗ ܕܫܠܝܚܐ ܬܐܒܠܝܐ ܦܠܘܣ ܒܒܢܐ ܐܬܡܠܠ ܠܢ: ܘܒܟܠܠ ܒܥܕܢ ܒܒܪܗ ܒܡܫܝܚܐ ܒܪܢ. ܕܒܗ ܐܬܝܕܥ ܕܐܝܬܘܗܝ ܡܬܩܢܐ ܫܒܝܚܐ ܕܐܒܘܗܝ ܘܕܠܗ ܘܪܘܚܐ ܕܩܘܕܫܐ. ܒܗ ܐܠܗ ܘܦܩܕ ܠܫܠܝܚ̈ܘܗܝ ܡܕܪ̈ܫܐ ܒܪ̈ܘܚܗ ܫܪܪܐ: ܕܠܘ ܠܡ ܬܠܡܝܕܘ ܠܟܠܗܘܢ ܥܡܡ̈ܐ. ܘܐܥܡܕܘ ܐܢܘܢ ܒܫܡ ܐܒܐ ܘܒܪܐ ܘܪܘܚܐ ܕܩܘܕܫܐ. ܘܒܗ ܕܐܬܡܠܠ ܡܢ ܒܢܒܝܘܬܐ: ܗܘܢܘܢ ܢܗܒܝܢ ܠܗܘܢ ܡܫܒܪܬܐ ܕܒܗܢܐ ܠܡܫܘܬܗܘܢ: ܒܟܠܦܘܬܐ ܘܦܩܕ̈ܝܢܐ ܘܢܗܘܪܐ ܕܠܗܘܢ ܦܩܚܬ: ܕܢܦܪܘܢ ܐܝܟ ܘܒܗܘܢ ܢܬܗܦܟܘܢ: ܕܒܢܗܘܢ ܒܡܫܒܚܝܢ ܠܒܟܠ ܘܠܡܬܟܡܫܘ ܒܡܟܠܗܘܬ ܫܒܝܚܐ. ܘܗܘܐ ܐܝܟܢܐ ܕܒܟܒܘܢ ܐܝܟܢܐ ܕܠܗܘܢ ܢܡܬܐܬܐ: ܒܕܘܟܐ [Pf. 102 a.] ܠܫܘܠܛܢܗ ܕܚܠܝܐ ܐܡܝܢ: ܗܢܐ ܕܐܬܬܢܝܬ [R p. 361.] ܒܝܬ̈ܝܗܘܢ ܠܦܘܪܢܣܗ ܕܒܢܝ: ܕܚܠܝܬ ܗܘܐ ܘܟܠ ܒܡܫܡܫܢܘܬܐ ܕܢܦܫܬܐ. ܘܢܦܫܬ ܠܗ ܗܘܠܟܐ ܡܫܟܠܢܐ ܠܡܕܒܪܢܐ ܕܐܠܗܘܬܗ ܠܐ ܒܡܬܦܪܫܢܐܝܬ: ܡܢ ܡܕܡ ܒܬܘܠܬܐ ܡܩܕܫܬܐ. ܘܐܬܒܣܪ ܘܐܬܠܒܫ ܒܟܠܗ ܒܢܝܢܗ ܕܚܠܝܢܐ: ܒܫܡܫܢܐ ܕܒܟܠܗ ܕܐܬܚܒܠ ܘܡܬܬܒܪܐ ܒܠܚ̈ܘܕܝܗ ܒܢܝܐ ܐܠܗܐ ܘܒܪܢܫܐ: ܚܕ ܒܪܐ. ܘܒܗ ܐܬܚܙܝܬ ܫܘܡܠܝܗ ܕܒܝܬ. ܘܒܐܫܬܠܡܬ ܕܐܬܚܫܒܘܬܗ ܐܬܦܪܢܣܬ ܢܒܝܘܬܗ ܕܒܝܬ: ܒܫܘܬܦܘܬܗ ܕܠܗ ܢܚܬ ܘܟܗܢܘܬܐ ܕܡܠܟܘܬܐ. ܘܒܚܝܠܐ ܕܐܠܗܘܬܗ ܦܪܩ ܡܢ ܒܝܬ ܐܡܘܬܐ ܠܬܠܬܐ ܝܘܡܝܢ ܐܝܟ ܕܐܡܪ ܠܡܘܫܐ. ܕܥܒܕ ܗܘܠܟܐ ܗܢܐ ܘܠܬܠܬܐ ܝܘܡܝܢ ܐܝܟ ܕܡܫܡܫ ܐܢܐ ܠܗ. ܘܒܗ ܕܒܫܡ ܠܗ

ܐܘܢܓܠܝܘܢ ܐܡܪ: ܗܘ ܕܝܢ ܐܡܪ ܥܠ ܗܝܟܠܐ ܕܦܓܪܗ. ܘܒܡܫܬܟܚܬܗ ܬܒܪ
ܒܡܒܠܥܘܬܗ ܕܡܘܬܐ.· ܘܡܦܠܓ ܫܘܪܝܗ ܕܫܝܘܠ. ܘܟܠܗ ܒܡܫܝܚܐ ܕܐܠܗܘܬܐ.
ܘܫܩܠ ܠܢܨܚܢܗ ܕܨܠܝܒܐ.· ܗܘ ܕܢܨܚ ܗܘܐ ܒܐܢܫܘܬ ܠܐܒܗܬܗ ܕܚܝܐ. ܘܢܣܒ
ܡܒܪܐ ܠܦܓܪܐ ܘܢܦܫܐ ܕܡܫܝܚܐ ܕܡܢ ܒܝܬ ܕܘܝܕ.· ܠܟܠܗ ܒܠܥܕܐ
P f. 102 b. ܒܗ ܡܫܝܚܐ ܕܠܗ ܘܡܘܕܝܢ ܕܒܗ ܐܬܒܪܝܘܗܝ.· ܕܒܪܝܬܐ ܠܒܪܝܐ
ܕܩܘܠܣܗ: ܘܒܗ ܡܫܝܚܐ ܕܒܬܪܐ ܕܒܪܝܬܗ ܐܝܟ ܠܒܝܘܢ ܕܗܘܘ ܡܕܡܐܝܬ
ܗܘܘ ܒܪܘܚܐ ܕܡܫܝܚܘܬܗ. ܘܡܢ ܒܬܪ ܕܥܒܪ ܐܝܟ ܠܬܠܡܝܕܘܗܝ ܥܠ ܡܫܝܚܘܬܗ
ܒܚܟܡܬܐ ܕܐܪܒܥܝܢ ܝܘܡܝܢ: ܘܐܫܬܘܕܝ ܗܘܐ ܠܗܘܢ ܥܠ ܡܠܟܘܬܐ ܕܪܘܚܐ
ܕܩܘܕܫܐ ܕܡܡܠܠ. ܘܡܦܩܕ ܗܘܐ ܠܗܘܢ ܕܡܢ ܐܘܪܫܠܡ ܠܐ ܢܦܪܩܘܢ.·
ܐܠܐ ܕܢܩܘܘܢ ܠܫܘܘܕܝܗ ܕܠܗ ܗܘ ܕܐܒܘܗܝ، ܒܫܘܬܦܘܬܐ ܘܒܡܫܝܚܘܬܐ
ܕܪܘܚܐ ܕܩܘܕܫܐ ܕܒܠܡܘܗܝ. ܗܘܢ ܕܝܢ ܒܗ ܫܢܝ ܠܗ ܐܫܬܠܡ.· ܘܚܙܝܢ ܡܫܬܡܠܝܬܗ
ܘܐܬܟܣܝ ܡܢ ܥܝܢܝܗܘܢ. ܘܡܢ ܒܬܪ ܐܝܟ ܕܠܥܠ ܐܝܟܢܐ ܐܫܬܕܪܘ
ܠܬܠܡܝܕܘܗܝ ܒܠܫܢ̈ܐ ܡܦܠܓܐ.· ܘܒܠܠܘ ܠܫܢܝܗܘܢ ܒܗ ܐܡܪܝܢ.· ܒܬܪܟܢ ܠܡ
ܠܓܠܝܠܐ.· ܚܙܢ ܕܝܢ ܘܫܝܢ ܒܟܪܝܐ. ܗܢܐ ܝܗܒ ܕܐܫܬܠܡ ܒܡܒܘ
R p. 362. ܠܫܒܝܐ.· ܗܒܐ ܢܬܠ ܐܒܕܐ ܕܫܠܝܚܘܬܗ ܘܫܠܡ ܠܫܒܝܐ. ܒܬܪܗ ܗܘ
ܚܢ ܠܡܐܬܐ ܒܫܘܠܡܗ ܕܥܠܡܐ.· ܠܡܚܝܘ ܠܡܝ̈ܬܐ ܘܠܡܒܛܠܘ ܠܡܘܬܐ
P f. 103 a. ܘܠܫܝܘܠ: ܘܠܡܚܕܒ ܒܡܫܪܝܐ ܕܐܢܫܐ ܒܟܠܗ ܒܪܝܬܐ: ܘܠܡܦܪܥ ܕܙܕ̈ܝܩܐ
ܠܒܣܝܡܐ ܕܡܫܝܚܐ ܕܡܠܟܘܬ ܫܡܝܐ.· ܘܕܚ̈ܝܠܐ ܠܡܫܝܚܐ ܕܐܬܐ ܕܫܘܒܚܐ
ܕܢܓܗܐ. ܗܕܐ ܗܝ ܕܝܠ ܡܫܝܚܘܬܐ ܫܪܝܪܬܐ ܕܟܫܘ̈ܦܐ ܬܠܬܐ.· ܕܐܒܐ
ܘܒܪܐ ܘܪܘܚܐ ܕܩܘܕܫܐ.· ܚܕ ܐܠܗܐ ܫܪܝܪܐ ܘܫܪܝܪܐ. ܕܗܘ ܒܪܝܬܐ
ܘܡܫܡܠܝܐ ܘܡܩܝܡܐ ܠܟܠܗܘܢ ܦܘܪ̈ܫܐ ܚܠܛ̈ܐ ܕܒܝܬ ܕܟܝܢܐ ܘܡܕܒܪܢܘܬܗ
ܘܒܪܝܢ ܘܡܫܪܐ ܕܐܣܛܘܟܣܐ ܫܒܝܩܘܬܗܘܢ. ܘܒܗ ܡܬܬܪܡܝܢ ܘܡܬܬܪܡܝܢ
ܘܡܬܩܝܡܝܢ ܟܠܗܘܢ ܫܡ̈ܝܐ ܕܒܝܬ ܐܪ̈ܥܐ ܘܐܘܪܚܬܗܘܢ ܘܐܦ ܠܣܛܝܪ̈ܘܗܝ
ܥܡ ܫܪܝܐ ܕܗܘ̈ܝܬܐ ܒܝܕ ܡܠܟܘܬܗ: ܕܡܫܡ̈ܠܝܢ ܥܠ ܐܟܢܐ.· ܘܡܬܚܝ̈ܢ
ܠܐܠܗܘܬܗ ܕܒܪܐ ܘܡܬܚܒܪܝܢ ܠܪܘܚܐ ܕܩܘܕܫܐ.· ܘܒܚܝ̈ܠܘܗܝ ܒܥܠܡܐ ܒܫܘܠܡܗ
ܕܬܠܝܬܝܘܬܐ ܩܕܝܫܬܐ. ܠܗܝ ܕܝܠܗ ܫܘܒܚܐ ܘܡܪܘܪܒܝܢܐ ܕܐܒܐ ܘܒܪܐ
ܘܪܘܚܐ ܕܩܘܕܫܐ ܩܕܝܫܐ ܡܫܒܚܬܐ ܘܡܫܡܫܝܢ.· ܕܐܦܝܣ ܠܝ ܒܨܠܘܬܗ ܒܪܝ
ܒܪܘܚܢܘܬܗ ܕܪܒܢܐ ܘܩܕܝܫܐ ܕܐܬܟܬܒܬ ܕܐܝܟܢ ܒܪܘܟܢܐ. ܘܒܗ ܒܪܘܚܢܘܬܟ ܐܦܠܘܢ
ܠܚܝ̈ܠܝܢ ܘܠܡܫܒܚܘܬܐ ܩܕܝܫܬܐ ܕܐܬܬܩܢܬ ܗܘܐ ܡܢ ܐܒܗ̈ܬܐ ܩܕܝܫܐ. ܗܢܘܢ
ܕܟܠܗ ܒܡܫܝܚܘܬܐ ܕܥܠܡܐ ܒܬܪܬܐ ܐܦ ܗܢܘܢ ܐܬܟܢܫܘ. ܘܫܪܝܢ ܕܢܬܪܝܢ
P f. 103 b. ܘܢܬܠܘܢ ܐܝܟ ܗܝ ܕܐܝܬ ܗܘܐ ܒܟܬܒܐ.·:· ܫܠܡ ܣܦܪ ܕܐܡܝܢܘܬܐ ܕܥܒܕ ܗܘ ܩܕܝܫܐ
ܡܠܐܟܐ ܕܚܝܝ ܕܒܗ ܒܚܒܝܒܘܬܗ ܘܒܫܠܡܘܬܗ ܢܬܩܝܡܘܢ ܘܢܦܪܩ ܒܫܩ̈ܠܐ
ܠܐܒܗܬܐ ܕܩܕܝܫܘܬܗ. ܐܝܟܢܐ ܕܚܝ̈ܝܢ ܩܠܝܠܐ ܠܗ ܢܚܝܒܘܢ. ܗܘ
ܒܗܘܢ ܡܬܥܒܕ. ܒܫܡܗ ܕܗܘ ܕܡܢ ܟܠ ܗܘܐ ܡܫܬܒܚܢ ܠܥܠܡܝܢ

ܒܬܪܗܘܢ ܘܢܫܬܘܬܦܘܢ ܠܗܘܢ ܒܢܨܚܢܘܬܗܘܢ ܕܒܗܝܢ ܡܫܠܡܐ܆ ܠܗܘܢ
ܠܟܠܗܘܢ ܒܢܝ̈ܗ ܕܥܕܬܐ ܩܕܝܫܬܐ ܕܢܛܪܘܢ ܘܢܙܕܗܪܘܢ ܒܦܘܩ̈ܕܢܐ R p. 363.
ܘܢܡܘ̈ܣܐ ܐܠܗܝ̈ܐ܆ ܘܕܒܗܘܢ ܢܗܘܐ ܬܠܐ ܚܝܝܗܘܢ܆ ܘܠܘܬܗܘܢ ܬܗܘܐ ܚܝܐ
ܡܪܕܝܬܐ ܕܫܘܒ̈ܚܝܗܘܢ. ܡܬܝܪܐܝܬ ܕܝܢ ܙܕܩ ܗܘܐ ܠܐܦܝܣܩܘܦܐ
ܘܠܡܕܒܪ̈ܢܐ ܕܗܘܝܢ. ܡܬܝܪܐܝܬ ܢܬܚܦܛܘܢ ܠܡܕܒܪܘ ܒܢ̈ܝܗܘܢ ܒܚܟܡܬ ܕܠܐ
ܬܦܠ ܒܐܝܕܝ ܕܐܚ̈ܐ ܚܘܠܩ̈ܐ ܐܢܫܐ ܕܒܡܣܟܢܘܬܗ ܘܡܢ ܗܪ ܬܡܢ ܢܬܚܫܒܘܢ
ܠܡܣܟܢ ܒܪܘܚܐ ܕܡܢ ܡܪܝܐ ܚܢܐ܆ ܟܕ ܕܠܐ ܡܥܟܒܝܢ ܠܡܕܒܪܘ ܫܡܫܘܬܗܘܢ
ܘܗܟܘܬ. ܡܟܝܠ ܒܪ ܘܦܪܘܣ ܡܫܝܚܐ܆ ܒܗ ܒܣܝܡܗ ܡܪܢܝܐ ܕܒܠܒܪܐ
ܕܐܫܘܬܐ ܡܬܩܪܐ ܗܘܐ܆ ܠܫܡܥܘܢ ܪܫܐ ܕܫܠܝ̈ܚܐ ܡܩܒܠ ܗܘܐ ܒܗ ܐܡܪ
ܠܗ: ܫܡܥܘܢ ܠܟ܆ ܗܐ ܣܛܢܐ ܫܐܠ ܕܢܪܘܒܟܘܢ ܐܝܟ ܕܠܚܛ̈ܐ. ܘܐܢܐ Pf. 104 a.
ܒܥܝܬ ܥܠܝܟ ܕܠܐ ܬܚܣܪ ܗܝܡܢܘܬܟ. ܗܟܢܐ ܗܟܝܠ ܐܡܪ. ܐܠܐ ܐܦ ܐܝܬ
ܒܗܢ ܐܬܪܐ܆ ܘܡܛܠ ܐܡܝܢ. ܗܕܐ ܣܘܥܪܢܘܬܐ ܘܫܘܠܛܢܘܬܐ ܘܒܫܠܝܛܘܬܐ
ܫܠܡ ܐܝܟ ܡܕܒܪ̈ܢܐ ܕܝܫܘܥ ܠܘܬ ܡܪ̈ܝܒܢܘܬܗܘܢ. ܐܝܟܢܐ ܕܠܐ ܢܗܘܐ
ܐܬܪܐ ܠܦܘܫܐ ܕܢܣܒܠܘܢ ܬܪ̈ܥܘܬܐ ܕܡܗ̈ܝܡܢܐ ܘܢܣܒܘܢ ܒܝܬܗܘܢ ܫܪܪܐ
ܕܡܫܝܚܘܬܗܘܢ ܀

ܪܫܐ ܩܕܡܝܐ ܀ ܕܡܛܠ ܡܠܟ̈ܐ ܀ ܐܫܬܡܥܬ ܕܝܢ ܒܣܘܢܗܕܘܣ܆
ܕܐܝܬ ܐܢܫ̈ܝܢ ܕܠܒܫܝܢ ܐܣܟܡܐ ܕܓܠܚܐ ܕܐܟ̈ܠܐ ܘܡܣܡܪ̈ܢܐ܆ ܘܡܣܬܒܠܝܢ
ܬܪ̈ܥܝܬܐ ܕܡܗ̈ܝܡܢܐ. ܘܢܦܩܝܢ ܢܫ̈ܐ ܕܫܠܝ̈ܚܢ ܒܫܘܩ̈ܐ. ܘܡܬܒܪܚܝܢ
ܘܐܡܪ̈ܝܢ ܕܠܝܬ ܫܠܝܛܐ ܒܐܢܫܝܢ ܕܠܐ ܘܠܐܝܬ ܒܡܫܬܥܒܕ̈ܢܐ. ܘܡܬܒܪܐܝܬ
ܡܕܒܪܝܢ ܠܗ ܠܥܠܝܬܐ. ܘܡܬܟܫܝܢ ܒܣܘܓܐܐ ܘܒܪܘܓܙܐ ܘܒܥܠܘܬܐ ܘܡܚܠܨܝܢ
ܐܢܫܝܢ ܕܟܗܢ ܡܬܪܒܐ ܐܠܗܐ ܠܢܫ̈ܐ. ܘܟܕ ܡܠܝܬܘܢ ܡܫܝܚܝܢ ܕܠܐ
ܦܘܪܫܢܐ ܠܓܒ̈ܪܐ ܘܠܐ ܫܘܪܝܐ ܠܢܫ̈ܐ ܐܬܘ. ܘܟܗܢܐ ܡܪ̈ܝܒܘܬܐ ܕܠܝܬ ܠܗ
ܦܫܟܐ ܡܬܗܦܟܝܢ. ܘܐܝܬ ܐܟܚܕ ܕܓܒ̈ܪܐ ܡܢ ܢܫ̈ܝܗܘܢ ܘܢܫ̈ܐ ܡܢ ܒܥܠܝ̈ܗܝܢ܆
ܐܘ ܐܝܠܝܢ ܕܐܬܪܟܠ ܕܐܝܬ ܒܗܘܢ ܒܘܪ̈ܐ ܕܒܠܝܒܘܬܐ܆ ܐܘ ܒܬܘ̈ܠܬܐ
ܡܟܝܪ̈ܬܐ܆ ܐܘ ܐܝܠܝܢ ܕܠܐ ܒܥܕܢ ܐܬܡܟܪ ܡܟܪܝܢ ܘܥܒܕܝܢ ܠܬܪܥܝܬܗܘܢ Pf. 104 b.
ܘܡܟܪܝܢ ܠܗܝܢ ܒܒܥܠܝ̈ܗܘܢ ܐܝܟ ܕܠܥܘܒܕܢܐ ܕܦܘܠܚܢܗܘܢ ܘܕܫܘܚܠܦܗܘܢ R p. 364.
ܡܫܝܐܬܐ. ܘܒܠܝܬ ܠܡܥܒܠ ܪܘܚܐ ܕܡܘܫܐ ܡܫܘܒܗܘܢ ܕܢܒܥܘܢ ܩܡܝܢ܆
ܘܒܗܘ ܬܒܬܫܘܢ ܒܟܪܝܢ. ܘܟܗܠܝܢ ܠܚܘܫܐ ܪܘܟܒܐ ܘܚܙ̈ܠܐ ܒܥܝܢܐ
ܕܡܫܬܪܝܢ ܀ ܘܟܠ ܗܠܝܢ ܘܕܐܟܘܬܗܘܢ ܦܣܩܬ ܘܐܫܬܘܕܥܬ ܣܘܢܗܕܘܣ: ܕܐܢ
ܡܢ ܐܢܫ ܕܢܥܒܕ ܕܪ̈ܟܐ ܕܟܗܢܘܬܐ ܘܡܫܬܥܒܕܬܐ ܕܥܕܬܐ ܩܕܝܫܬܐ
ܐܬܚܝܗܘܢ܆ ܠܒܢܝܐܬܐ ܢܬܕܪܘܢ ܘܢܬܒܪܘܢ܆ ܠܟܠܗ ܠܓܘܫܡܐ ܩܕܝܫܐ
ܕܥܕܬܐ ܩܕܝܫܬܐ. ܘܠܟܠܗ ܢܬܦܠܓܐ ܕܡܢ ܡܗܝܡܢ̈ܐ. ܘܢܬܚܪܡ
ܠܗܘܢ ܘܟܢܐ ܠܡܬܒܥܘܬܗܘܢ ܕܢܫܬܘܬܦܘܢ ܒܐܪ̈ܙܐ ܩܕܝܫ̈ܐ ܘܢܬܚܠܛܘܢ ܥܡ

ܒܙܢ̈ܝܘܬܐ ܚܣܘ ܐ ܢܦܩܐ ܕܙܢ̈ܝܘܬܐ. ܕܟܠ ܕܪܫ ܕܝܢ ܢܬܡܣܟܢܘܢ ܒܡܕ̈ܒܪܐ ܒܕܘܟܬܐ ܠܐ ܢܬܩܛܠܘܢ. ܐܘ ܒܢܘ̈ܗܪܐ ܐܘ ܒܠܠܝܐ ܒܙܢ̈ܝܘܬܐ ܕܗܘܐ ܦܘܣܬܐ ܩܢܘܢ: ܢܬܢܣܒ ܠܗܘܢ ܕܝܢܐ ܠܡܬܒܥܢܘܬܗܘܢ ܢܗ̈ܘܐ ܡܫܬܐ. ܘܗܘܝܢ ܡܫܬܘܬܦܝܢ ܥܡ ܡܗܝ̈ܡܢܐ ܀

ܕܬܪ̈ܬܝܢ ܀ ܥܠ ܐܝܠܝܢ ܕܫܒܩܝܢ ܠܢܫܝܗܘܢ ܒܙܢܝܘܬܐ ܀ P f. 105 a. ‖ ܐܢ ܕܝܢ ܡܕܡ ܕܠܐ ܢܬܦܪܫܘܢ ܠܢ̈ܫܐ ܕܒܙܢܝܘܬܐ ܦܪܝܫܐ ܡܢܗܝ̈ܢ܆ ܠܡܚܝܢܐܝܬ ܠܢ̈ܫܐ ܕܒܙܢܝܘܬܐ ܠܐ ܢܬܦܪܫܘܢ. ܐܠܐ ܒܚܫܐ ܘܒܬܝܒܘܬܐ ܢܗܘܘܢ ܘܒܨܠܘܬܐ ܕܒܝܬܐ܆ ܘܗܘܝܢ ܡܫܬܘܬܦܝܢ ܒܐܪ̈ܙܘܗܝ ܒܫܢ̈ܝܐ ܕܦܘܪܣܐ. ܐܢ ܕܝܢ ܡܢ ܒܬܪ ܕܦܟܠܘ ܕܢ̈ܫܐ ܒܙܢܝܘܬܐ ܦܪܝܫܐ ܡܢܗܝ̈ܢ܆ ܠܡܚܝܢܐܝܬ ܢܬܦܪܫܘܢ ܡܢ ܕܢ̈ܫܝܗܘܢ. ܘܗܘܝܢ ܡܫܬܘܬܦܝܢ ܒܩܘܕܫܐ ܐܝܟ ܡܥܡܕ̈ܢܐ. ܐܠܐ ܐܢ ܐܝܠܝܢ ܕܐܘ ܡܢ ܒܥܠܕܒܒܐ ܐܘ ܡܢ ܠܫܪܝܐ ܐܘ ܡܢ ܢܟ̈ܝܠܐ ܕܐܝܕܪܝ ܐܢܫ܆ ܘܠܘ ܒܪ̈ܘܚܗܘܢ ܗܘܬ ܠܗܘܢ ܗܕܐ: ܕܗܠܝܢ ܐܝܟ ܠܐ ܚܛܝܐ ܙܕܩ ܕܢܬܚܫܒܘܢ܆ ܙܕܩ ܗܘ ܕܢܬܦܪܫܘܢ ܠܢ̈ܫܐ ܕܡܫܬܟܚܬܐ܆ ܐܢ ܒܐܝܬ̈ܝܘܬܐ ܡܬܦܢܝܢ ܕܒܪ̈ܘܚܗܘܢ ܘܐܝܟ ܥܠܝܗܘܢ ܡܗܝ̈ܡܢܘܬܐ ܫܦܝܪܬܐ ܀

ܕܬܠܬܐ ܀ ܥܠ ܐܝܠܝܢ ܕܒܪ ܐܢܬܬܗܘܢ ܒܫܒܝܐ ܒܙܢܝܘܬܐ܆ ܒܒܙ̈ܬܗܘܢ ܕܝܢ ܕܠܦܘܠܚܢܐ ܕܥܠܬ ܐܠܗܐ ܒܫܬܒܚܝܢ ܀

R p. 365. ܕܐܢ ܠܒܪ ܘܐܒܕ̈ܢ ܠܗܘܢ ܟܦܘܬܐ ܡܕܡ ܐܘ ‖ ܒܬܠܒܘܒܐ ܡܬܒܠܒܠܝܢ ܒܗܘܢ܆ ܐܝܠܝܢ ܠܘܬ ܚܪ̈ܫܐ ܘܡܓܘ̈ܫܐ ܐܝܟ ܕܢܦܠܘܢ ܘܡܬܡܪܩܘܢ ܠܗܘܢ ܥܠܝܗܝܢ. ܐܘ ܡܬܠܝܢ ܠܗܘܢ ܠܡܠܬܗܘܢ܆ ܐܘ ܥܒܕܝܢ ܟܦܘܬܐ ܐܚܪܢܝܬܐ

P f. 105 b. ܒܫܡܐ ܕܕܘܒܪܐ. ܒܪ ܕܠܝܬ ܡܢܗܘܢ ܐܘ ܡܕܡ ܐܚܪܢ܆ ‖ ܒܐܪ̈ܙܐ ܕܥܕܬܐ: ܐܢܫܐ ܕܡܠܦܝܢ ܠܗܘܢ ܫܘܝ ܕܦܠܚܝܢ ܠܫܐܕ̈ܐ. ܘܬܠܝܢ ܥܠܝܗܘܢ ܡܬܪ̈ܒܝܐ ܘܦܓ̈ܪܐ ܘܠܘܚܫ̈ܬܐ. ܘܠܐ ܡܫܬܪܝܢ ܡܢ ܬܟܠܬܗ ܒܐܝܬܐ ܕܒܫܝܫܐ. ܘܠܐ ܡܬܬܚܝܕܝܢ ܘܢܦܩܝܢ ܡܢ ܡܠܬܐ ܗܝ ܕܪ̈ܚܝܩܬܐ ܕܡܗܝܡܢܘܬܐ ܙܕܝܩܘܬܐ ܘܕܡܫܝܚܘܬܐ ܕܡܢ ܫܘܦܣܘܬܗܘܢ ܕܡܢܗ̈ ܒܪ ܐܢܫܐ: ܕܠܝܬ ܠܗܘܢ ܡܫܟܚܬ ܦܬܘܪܐ ܕܒܬܪ ܡܢ ܦܬܘܪܐ ܕܫܐܕ̈ܐ. ܘܗܠܝܢ ܗܟܝܠ ܒܪ ܢܦܩܝܢ ܡܢ ܠܘܬ ܐܪ̈ܙܐ ܕܫܐܕ̈ܐ܆ ܡܚܪܝܢ ܘܐܬܝܢ ܘܩܪܒܝܢ ܠܥܕܬܐ. ܘܡܫܬܡܫܝܢ ܐܪ̈ܙܝܗܘܢ ܠܡܬܦܪܫܘ ܘܠܡܫܬܘܬܦܘ ܐܪ̈ܙܐ ܒܫܘܠܡܐ ܕܩܢܘܡܗ ܘܒܕܡܗ ܕܡܫܝܚܐ. ܗܢܘܢ ܕܠܝܘܩܢܐ ܕܫܝܕ̈ܘܗܝ ܘܠܐܒܕܢܐ ܕܢܦܫܬܗܘܢ ܗܘܝܢ ܠܗܘܢ܆ ܘܠܬܘܪܓܡܐ ܡܫܟܐ ܕܡܢ ܐܠܗܐ ܡܬܠܝܢ ܥܠܝܗܘܢ ܀ ܥܠ ܗܠܝܢ ܘܕܐܟܘܬܗܘܢ ܦܩܘܕܬ ܩܢܘܢܘܗܝ: ܕܐܢ ܡܢ ܐܝܠܝܢ ܕܡܩܒܠܢ ܕܬܪ̈ܝܢ ܒܪ̈ܬܐ ܡܫܬܡܫܝܢ ܕܒܗܠܝܢ ܡܬܚܫܒܝܢ܆ ܢܦܠܘܢ ܡܢ ܕܪ̈ܓܝܗܘܢ. ܐܘ ܡܢ ܡܫܬܡܫܢܘܬܐ ܡܫܬܡܫܝܢ ܕܗܠܝܢ ܦܩܕܝܢ܆ ܢܗܘܘܢ ܠܒܪ ܡܢ ܥܕܬܐ ܒܚܫܐ ܘܒܬܘܬܐ ܘܒܝܬܐ ܢܒܝܬܐ: ܘܡܢܐ ܕܡܫܠܡ ܢܬܩܒܠܘܢ ܠܥܕܬܐ ܀

ܕܐܪܟܕܝܩܢܐ ܀ ܐܬܐܡܪܬ ܒܩܢܘܢܐ ܕܐܝܬ ܐܚܪ̈ܢܐ ܐܝܠܝܢ ܕܡܬܦܠܓ ܕܠܐ P f. 106 a.
ܕܦܩܝܢ ܒܡܕܒܪܢܘܬܐ ܐܠܗܝܬܐ ܘܠܐ ܢܗܘܘܢ ܣܠܩܝܢ ܕܡܫܡܫܢܘܬܐ ܫܪܝܪܬܐ܇
ܕܡܬܕܒܪܝܢ ܒܡܫܡܫܢܘܬܗܘܢ ܠܥܕܬܐ ܐܝܠܝܢ ܕܒܡܕܝܢܬܐ ܪܫܝܢ ܡܢ ܡܫܡܫܢܐ
ܫܪܝܪܐ ܕܒܝܬ ܐܠܗܐ. ܘܚܕ ܡܢܗܘܢ ܠܗܘܢ ܒܚܝܪܐ܇ ܕܡܬܡܨܐ ܘܡܬܒܚܪ.
ܢܬܪܐܣ ܕܝܢ ܥܠ ܟܠ ܫܡ̈ܫܐ ܡܫܡܫܢܘܗܝ ܘܡܬܠܠܝܢ ܕܒܐܢܫܝܢ. ܘܒܐܦܘܣܛܠܐ
ܘܒܩܪܝܬܐ ܘܒܥܢܝܢܐ ܕܦܘܠܚܢܐ ܘܒܡܕܪ̈ܫܐ ܘܒܥܘܡܪܐ ܕܐܠܗܐ ܒܡܫܡ̈ܫܢܐ. R p. 366.
ܘܐܟܚܕܐ ܡܨܒܬܐ ܗܘܝܢ. ܘܗܘ ܒܕܡܘܬ ܕܪܝܫ ܠܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܐܦܝܣܩܘܦܘܬܐ
ܡܫܡ̈ܫܢ. ܘܚܕ ܥܠܝܡ ܠܗܘܢ ܒܟܠܗܝܢ ܐܦ ܥܠ ܕܒܪ̈ܝܢ ܕܣܡܝܟܝܢ ܡܢ ܝܕܥܬܐ
ܕܐܠܗܐ ܀ ܥܠ ܗܠܝܢ ܕܩܒܥ ܩܢܘܢܐ ܕܟܢܘܫܝܐ ܕܪ̈ܘܫܢܘܬܗܘܢ ܢܦܫܗܘܢ ܒܟܠܗ
ܘܒܬܪܟܢܘܫܬܐ܇ ܐܢ ܒܥܕܬܐ ܐܘ ܒܡܕܝܢܬܐ ܐܘ ܒܡܕܒܪܢܘܬܗܘܢ܇ ܐܟܡܐ
ܕܐܝܬ ܒܗܘܢ ܒܐܬܪܘܬܐ. ܘܐܟܡܐ ܕܦܩܕܐ ܠܡܫܡܫܢܐ ܫܪܝܪܐ ܐܚܝܕ
ܡܫܪܐ ܕܡܫܡܫܢܬܐ: ܡܢܐ ܢܬܝܗܒ ܡܫܡܫܢܘܬܐ ܡܢ ܥܠܝܗܘܢ ܒܟܢܘܫܝܐ.
ܘܢܗܘܘܢ ܠܗܘܢ ܒܗܝܐ ܡܢ ܗܘ ܕܐ ܕܡܢ ܡܫܡܫܢܐ ܘܡܢܐ ܘܡܫܡܫܢܐ
ܫܪܝܪܐ ܕܡܬܐܡܪ ܠܗܘܢ ܀

ܕܫܡܫܐ ܀ ܐܬܐܡܪܬ ܒܩܢܘܢܐ ܕܐܝܬ ܐܚܪ̈ܢܐ ܕܡܬܡܠܝܢ ܡܢ ܒܥܕܬܐ P f. 106 b.
ܥܠ ܐܦ̈ܝ ܠܐ ܡܬܦܠܓܘܬܗܘܢ ܕܒܟܠܝܬܐ. ܘܚܕ ܚܕ ܕܝܠܗܘܢ
ܒܣܪܗܘܬܗܘܢ ܘܦܠܚܘܬܗܘܢ: ܐܝܠܝܢ ܘܡܬܦܠܓܝܢ ܒܫܘܩܐ ܐܘ ܒܟܠܗܝܢ܇
ܘܡܫܡܫܝܢ ܠܐܝܠܝܢ ܕܐܣܪܝܢ ܐܢܘܢ. ܘܚܢܝܢ ܕܡܫܡܫܢܘܬܐ ܟܕ ܠܐ ܒܟܚܕܐ ܐܝܟ
ܠܬܘܢ ܕܘܠܝܬܐ ܀ ܐܦ ܥܠ ܗܠܝܢ ܬܚܡܬ ܩܢܘܢܐ ܕܟܢܘܫܝܐ ܕܡܬܦܠܓܝܢ
ܘܐܬܝܢ ܠܠܝܬܐ܇ ܘܗܢܝܢ ܬܘܒ ܠܒܪ ܡܢ ܥܕܬܐ ܒܚܫܐ ܘܬܘܬܐ ܘܒܝܫܐ
ܢܕܢܐ܇ ܘܗܘܝܢ ܢܣܒܐ ܠܗܘܢ ܀

ܕܥܕܬܐ ܀ ܐܬܐܡܪܬ ܒܩܢܘܢܐ ܕܡܫܡܫܢܘܬܐ ܡܨܠܝܢܬܐ ܥܠܬ
ܒܥܕܬܐ ܡܢ ܐܢܫ ܐܢܫܐ ܠܡܫܡ̈ܫܢܐ ܘܡܢܝܢܐ ܒܟܠܗ ܐܠܗܐ܇ ܕܗܘ ܐܝܬܘܗܝ
ܝܢܩܐ ܕܥܕܬܐ ܘܡܠܘܐ ܕܪܫܦܛܘܬܐ. ܡܢ ܡܦܢܝܐ ܐܬܬܕܝܪܬ ܘܐܬܬܟܪܗܬ:
ܡܢ ܒܗܢܐ ܘܡܢ ܗܦܟܐ ܫܘܐܝܬ. ܘܐܝܠܝܢ ܕܡܬܒܠܝܢ ܡܢ ܥܕܬܐ ܒܟܠܝܬ
ܕܡܬܒܪܘܬܗܘܢ܇ ܠܐ ܗܘܝܢ ܢܦܩܝܢ ܡܢܗܘܢ܇ ܘܐܦܠܐ ܬܘܒ ܐܢܫܝܢܐ
ܕܡܬܝܗܒ ܒܗܘܢ. ܕܒܗܕܐ ܥܠܬܐ܇ ܐܦ ܗܘܝܢ ܢܫܬܪܥܘܢ ܘܐܬܝܢ
ܠܘܬ ܢܬܪܐ ܕܢܡܘܣܗܘܢ. ܐܠܐ ܒܥܕܐ ܕܫܘܐܝܬ ܒܡܬܠܦܝܢ ܐܝܠܝܢ ܕܠܐ P f. 107 a.
ܥܠܝܢ ܒܗܢ ܐܝܠܝܢ ܕܥܠܝܢ: ܗܘܝܢ ܒܗ ܒܦܘܪܢܘܬܗܘܢ ܡܢܗܘܢ: ܘܗܘܝܢ ܬܘܒ R p. 367.
ܕܐܬܠܝܦܘ ܒܥܡܗܘܢ܇ ܐܬܚܙܝ ܠܦܪܘܫܐ ܕܟܢܘܫܬܐ ܀ ܥܠ ܗܢܘܢ ܕܝܢ
ܕܡܬܥܠܝܢ ܕܩܒܥ ܩܢܘܢܐ܇ ܕܐܢ ܡܢ ܒܗܢܐ ܐܢܘܢ ܕܡܬܚܙܝܢ ܒܒܗܪܐ
ܕܥܠ ܡܠܬ ܐܠܗܐ: ܘܒܢܝܢܐ ܚܕܐ ܘܬܪܝܢ ܡܦܫܩܘܬܐ ܡܬܬܪܥܐ ܠܗܘܢ:
ܘܐܝܬܘܗܝ ܠܘܬ ܗܘ ܕܘܠܝܐ ܘܢܬܪܘܢ ܡܫܡܫܢܘܬܗܘܢ ܕܦܫܝܢ ܠܗܘܢ: ܘܗܢܘܢ

ܒܗ ܒܠܡܕܒܪܢܘܬܗܘܢ ܘܒܡܫܝܚܘܬ ܡܕܠܗܘܢ ܡܢܗܝܢ: ܠܥܡܪܐܝܬ ܢܦܠܘ ܡܢ ܕܪ̈ܚܡܝܗܘܢ. ܘܢܗܘܘܢ ܒܢܝܐ ܘܒܢܬܐ ܠܒܪ ܡܢ ܥܕܬܐ ܘܒܢܝܐ ܢܘܟܪܝܐ. ܘܡܫܕܝܢ ܠܬܫܡܫܐ ܠܗܘܢ ܠܒܥܠ ܐܝܟ ܡܫܝܚܝܐ. ܥܠ ܐܦ̈ܝ ܐܝܠܝܢ ܕܡܫܝܚܝܐܝܬ ܢܣܒ ܒܗ ܒܥܠܬܐ ܐܠܗܝܬܐ. ܐܠܐ ܒܝܕ ܡܫܠܛܐ ܐܠܗܝܗܘܢ ܕܡܬܟܠܝܢ ܘܠܐ ܢܛܪܝܢ ܥܠܝܗܘܢ. ܘܐܦܠܐ ܐܣܝܪܐ ܘܥܒ ܢܕܒܪ̈ܝܢ ܒܥܒܕܘܬܗܘܢ ܒܥܒܕܗܘܢ ܒܥܠܝܗܘܢ: ܐܦ ܗܢܘܢ ܢܬܟܠܘܢ ܡܢ ܥܕܬܐ. ܘܟܠܐ ܕܐܝܬܝܢ ܬܪ̈ܝܗܘܢ ܚܕܐ ܠܗܝ ܕܘܠܝܐ: ܢܗܘܘܢ ܠܒܪ ܡܢ ܥܕܬܐ ܒܢܝܐ ܘܒܢܬܐ. ܥܠ ܐܦ̈ܝ

Pf. 107 b. ܕܬܠܡܝܕܘܬܗܘܢ ܘܒܢܝܐ ܢܘܟܪܝܐ. ܘܡܫܕܝܢ ܠܬܫܡܫܐ ܠܗܘܢ. ܐܠܐ ܐܝܬ ܕܬܘܒ ܕܡܬܟܠܝܢ ܘܡܪ̈ܚܩܝܢ ܕܠܐ ܘܠܐܝܬ ܥܠܝܗ. ܠܥܠܝܗܘܢ ܘܡܪܟܢܘܬ ܫܦܝܪܘܬܗܘܢ. ܒܥܕܬܐ ܕܐܬܪ̈ܝܢ ܕܢܗܘܘܢ ܡܕܡ ܐܝܟܐ ܕܥܠܝܗ ܠܥܒܕܝܗ ܠܗܘ ܕܥܠܝܐ ܐܝܬܘܗܝ. ܐܠܐ ܒܬܘܕܝܬܐ ܕܠܐ ܘܠܐܝܬ ܐܬܟܠܘ: ܐܠܐ ܡܫܝܚܐ ܐܠܗܘܗܝ ܗܘ ܕܥܠܝܐ. ܢܬܦܪܥ ܡܢ ܐܦܝܣܩܘܦܐ: ܐܠܐ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܐܠܗܘܗܝ ܢܫܬܪܐ ܡܢ ܡܛܪܦܘܠܝܛܐ ܘܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܗܘܦܪܟܝܐ: ܐܠܐ ܡܛܪܦܘܠܝܛܐ ܐܠܗܘܗܝ ܢܫܬܪܐ ܡܢ ܦܛܪܝܪܟܐ ⁖

ܕܫܒܥܐ ⁖ ܥܠ ܕܡܫܒܚܐ ܕܝܢ ܕܢܫ̈ܐ ܠܐ ܢܬܒܣܡܐܝܬ. ܕܐܡܪ ܦܘܠܘܣ ܐܝܟ ܡܐ ܕܡܫܒܚܝܢ ܡܠ̈ܘܐ ܕܡܬܠܠܬܗ ܠܐܒܗ̈ܬܐ ܩܕ̈ܝܫܐ: ܘܗܕܐ ܢܬܛܝܪ ܒܘܢܝܐ. ܒܗ ܠܐ ܐܢܫ ܡܢ ܒܡܫܚܬܐ ܕܒܟܡܐ ܒܗ ⁖

ܕܬܡܢܝܐ ⁖ ܐܬܐܡܪܬ ܒܡܫܝܚܘܬܐ ܕܐܝܬ ܐܢܫ̈ܝ ܕܡܬܚܪܦܝܢ ܒܡܐܟܠܐ ܕܬ̈ܚܠܬܗܘܢ: ܗܘ ܐܝܬܐ ܕܡܢ ܐܠܗܐ ܡܬܚܫܒܐܝܬ ܘܐܝܟ ܘܠܚܘܕܘܬܐ

R p. 368. ܘܡܬܬܪܐ ܠܚܡܐ ܐܬܬܩܢܢܬ. ܗܢܘܢ ܒܠܠܐܝܬ ܘܡܫܬܐܝܬ ܡܢܬܪܝܢ ܠܗ. ܘܢܦܩܝܢ ܢܫ̈ܐ ܐܝܟ ܕܠܒܥܠܝܗܘܢ ܐܝܬ ܒܢܝ̈ܗܘܢ. ܘܡܬܚܒܐ ܘܒܬܪ ܗܦܟܝܢ ܣܘܥܪ̈ܢܐ

Pf. 108 a. ܕܪ̈ܝܫܐ ܘܡܢܬܐ ܘܬܠܬܘܬܐ ܐܢܫܐ ܐܢܫܐ ܕܐܦ ܠܟܗܢܘܬܐ ܢܩܪܒܘܢ ܡܬܓܒܝܢܐ ܒܗܘܢ ⁖ ܥܠ ܗܠܝܢ ܬܘܒ ܣܝܢܘܕܘܣ. ܕܒܟܠ ܘܠܟܠ ܐܢ ܡܢ ܩܠܝ̈ܪܘܣ ܐܢܘܢ ܕܢܦܩܝܢ ܢܫ̈ܐ: ܢܦܠܘܢ ܡܢ ܕܪ̈ܓܝܗܘܢ. ܐܢ ܕܝܢ ܡܢ ܡܫܠܛܐ ܐܢܘܢ: ܗܢܘܢ ܕܢܦܩܝܢ: ܘܗܢܘܢ ܬܘܒ ܕܩܝܡܝܢ ܠܗܘܢ ܒܥܕ̈ܬܐ ܒܫܘܒܪܐ ܗܢܐ. ܐܢ ܠܡܠܟܘܬܐ ܐܘ ܠܫܘܠܛܢܐ: ܢܬܬܚܝܒܘܢ ܒܥܕܬܐ ܕܐܝܬܝܢ ܬܪ̈ܝܗܘܢ ܚܕܐ ܠܗܝ ܕܘܠܝܐ. ܢܗܘܘܢ ܠܒܪ ܡܢ ܥܕܬܐ ܒܢܝܐ ܘܒܢܬܐ ܘܒܢܝܐ ܢܘܟܪܝܐ: ܘܡܫܕܝܢ ܠܬܫܡܫܐ ܠܗܘܢ ⁖

ܕܬܫܥܐ ⁖ ܐܬܐܡܪܬ ܒܡܫܝܚܘܬܐ ܕܐܝܬ ܒܗܝܡܢ̈ܐ ܒܐܬܪ̈ܘܬܐ ܡܕܝ̈ܢܬܐ ܕܚܙܝܢ ܠܐܒܗ̈ܘܬܗܘܢ ܐܝܟ ܕܦܠܚܝ ܡܘܡܕܢܐ ܠܫܘܒܚܐ ܘܐܝܩܪܐ ܕܡܠܟܘܬܐ. ܒܥܡܠ ܕܢܬܠܝ ܠܗܘܢ ܒܕܐܬܐ ܡܢ ܐܓܪ̈ܐ ܒܡܫܠܡܢܐ ܕܡܚܒ̈ܢܝܢ. ܘܐܦ ܒܥܕܬܐ ܠܗܕܐ ܒܪܢܫܘܬܐ ܐܬܝܢ. ܕܟܠܝܢ ܒܢܝ̈ܗܘܢ ܢܫܘܬܐ ܘܬܘܪܥܘܬܐ ܕܘܪܡ ܠܒܥܠܬ ܠܗܝܢ. ܘܡܢ ܥܠܬܐ ܕܙܢܝܘܬܐ ܕܒܥܕܬܐ ܠܗ̈ܝܢ ܒܟܬ̈ܒܐ

ܢܦܩܘܢ ܒܫܠܝܛܘܬܐ ܗܕܐ ܕܦܘܠܚܢܐ ܕܢܡܘܣܬܐ܆ ܐܝܟܢܐ ܕܬܬܒܠܠ ܠܗܘܢ
ܢܟܣܬܐ ܕܩܫܝܫܘܬܐ ܀ ܦܩܕܬ ܩܫܝܫܘܬܗܘܢ ܕܡܢ ܗܫܐ ܘܠܗܠ ܠܐ ܐܢܫ ܡܢ
ܡܗܝܡܢܐ ܢܫܬܠܛ ܕܢܦܠܛ ܠܕܐܬܐ ܐܘ ܡܦܠܛ ܢܟܣܬܐ ܕܦܘܠܚܢܐ ܠܡܬܬܗܘܢ
ܐܘ ܒܝܕ ܡܢ ܐܢܫ ܢܟܒ ܕܡܬܟܢܫ ܢܥܒܕܘܢ ܠܐܝܬܝܗ ܕܬܘܗܝܬܐ ܐܢܫܝܬܐ. P f. 108 b.
ܘܐܝܟܢܐ ܕܡܢ ܗܫܐ ܘܠܗܠ ܡܬܬܚܒ ܕܦܩܕ ܗܕܐ ܢܬܬܚܪܡ ܡܢ ܥܕܬܐ ܕܐܠܗܐ
ܕܦܩܕ ܗܘ ܕܦܘܠܚܢܐ. ܘܠܐ ܗܘܐ ܥܠܬܐ ܒܝܫܬܐ ܠܐܟܬܝܗ ܕܬܘܗܝܬܐ ܐܢܫܝܬܐ ܀

ܕܚܡܫܐ ܀ ܥܠ ܢܕܪܐ ܘܩܘܪܒܢܐ ܘܡܥܫܪܬܐ ܕܠܥܕܬܐ ܘܕܝܪܬܐ
ܘܕܘܟܪܢܐ ܘܡܣܥܪܬܐ ܕܡܬܝܗܒܝܢ ܡܢ ܐܢܫܐ܆ ܦܩܕܬ ܩܢܘܢܗܘܢ ܕܠܐ
ܢܬܒܠܘܢ. ܘܐܝܟܢܐ ܕܡܬܚܪܡ ܕܢܣܒ ܡܢܗܘܢ ܢܬܝܗܒ ܠܒܪ ܕܝܢܐ ܀

ܕܫܬ ܩܢܘܢ ܀ ܐܬܐܡܪܬ ܒܩܢܘܢܗܘܢ ܕܐܝܟ ܐܝܢܐ ܡܢ ܡܗܝܡܢܐ ܕܡܬܠ
ܕܫܠܛ ܐܠܗܐ ܕܒܗܘܢ ܘܕܟܝܢ ܕܬܬܦܠܓܘܢ ܘܫܪܝܢ ܠܡܫܬܘܬܗܘܢ ܒܝܒܒܐ R p. 369.
ܕܒܗ ܗܘܝܐ ܒܬܘܪܒܝܬܐ ܕܡܫܝܚܘܬܐ ܕܡܢ ܝܘܢܐ ܗܠܝܢ܆ ܦܩܕܝܢ ܠܕܝܪܬܐ
ܘܠܕܝܪܬܐ ܘܠܐܟܣܢܕܘܟܝܢ ܐܘ ܠܡܣܟܢܐ ܐܘ ܠܐܢܫ ܐܢܫ ܡܢ ܡܕܡܘܬܗܘܢ
ܡܕܡ ܡܫܬܐܠ. ܘܐܝܠܝܢ ܕܐܝܬ ܠܗܘܢ ܒܒܢܝܐ ܘܐܡܗܬܐ ܘܦܩܕܝܢ ܥܠܝܗܘܢ
ܕܢܬܠܒܘܢ ܠܐܣܝܘܬܐ܆ ܐܘ ܢܫܟܚܝܢ ܠܗܘܢ ܠܕܝܪܬܐ ܐܘ ܠܕܝܪܬܐ ܐܘ
ܠܐܟܣܢܕܘܟܝܢ ܐܘ ܠܐܝܢܫ ܐܢܫܐ ܕܠܗܘܢ ܦܠܝܓ. ܘܡܫܬܠܛܝܢ ܡܢ ܒܬܪ
ܡܘܬܗܘܢ ܐܝܠܝܢ ܕܗܘܝܢ ܠܗܘܢ ܝܪܬܐ܆ ܗܘܝܢ ܦܠܓܘܬܐ ܠܩܘܪܒܐ ܕܐܬܦܩܕܘ
ܡܢ ܡܝܬܝܗܘܢ. ܘܠܐ ܢܫܟܚܝܢ ܐܒܗܬܐ ܕܦܩܕܘ. ܐܦ ܠܒܢܝܐ ܘܠܐܡܗܬܐ P f. 109 a.
ܐܝܠܝܢ ܕܒܐܝܪܘܬܐ ܐܫܬܠܡܘ ܐܘ ܠܒܢܝܐ ܐܘ ܠܕܝܪܬܐ ܐܘ ܠܐܟܣܢܕܘܟܝܢ
ܐܘ ܠܐܢܫܝ ܐܚܝܢܐ ܐܬܘܗܒܘ܆ ܠܒܢܝܢ ܠܗܘܢ ܒܐܘܒܕܢܐ ܕܡܕܡܝܗܘܢ ܐܝܟ
ܕܠܒܢܝܗܘܢ ܀ ܥܠ ܗܢܘܢ ܓܝܪ ܘܥܠ ܐܝܠܝܢ ܕܐܝܟ ܠܗܬܘܢ ܦܩܘܕܐ ܕܐܝܟ
ܗܠܝܢ܆ ܬܫܡܫܬ ܘܦܩܕܬ ܩܢܘܢܗܘܢ ܕܐܘܣܛܐ ܘܡܝܬܪܐ ܢܗܘܘܢ ܒܥܕܬܐ
ܕܐܝܟ ܕܦܩܕܘ ܡܝܬܝܗܘܢ ܩܝܡܝܢ ܀

ܕܫܒܥ ܩܢܘܢ ܀ ܐܬܐܡܪܬ ܒܩܢܘܢܗܘܢ ܕܐܝܟ ܐܢܫܝܢ ܒܒܢܝܐ ܕܒܥܠܕܒܒܐ
ܕܥܢܝܐ ܡܬܕܝܢ ܥܠ ܡܪܝܗܘܢ. ܘܐܝܠܝܢ ܡܬܒܥܠܝܢ ܩܕܡ ܐܚܪܝܐ ܐܘ ܚܕ ܡܢ
ܕܪܓܐ ܒܪܬܝܐ. ܘܗܢܘܢ ܡܢ ܒܬܪܝܢ ܐܘ ܒܬܪ ܘܡܬܠܒܫܝܢ ܡܢ ܡܪܝܗܘܢ
ܘܦܠܣܝܢ ܡܕܡܝܗܘܢ ܒܥܒܕܘܬܐ܆ ܐܘ ܡܫܬܦܝܢ ܘܡܬܪܡܝܢ ܀ ܥܠ ܗܕܐ ܕܗܘܝܬ
ܩܢܘܢܗܘܢ ܒܥܕܬܐ ܕܢܗܘܪܐ ܕܒܥܒܕܘܬܗܘܢ ܡܢ ܡܪܝܗܘܢ ܩܕܡ ܘܡܬܠܒܫܬܐ
ܫܪܝܪܬܐ ܒܢܝܢ܆ ܗܢܘܢ ܢܬܦܪܩܘܢ ܠܕܪܓܐ ܒܪܬܝܐ܆ ܒܗ ܒܡܬܬܥܝܢ ܥܠܝܗܘܢ
ܡܢ ܫܪܝܪܐ ܩܢܘܢܝܬܐ ܫܪܝܪܬܐ ܀

ܕܬܡܢܐ ܩܢܘܢ ܀ ܡܛܠ ܓܝܪ ܕܥܠܝܗܘܢ ܐܝܠܝܢ ܕܕܒܪܬܐ ܐܝܬܝܗܘܢ ܒܡܫܟܢܐ
ܘܒܕܪܬܐ ܘܡܫܠܛܢܐ ܢܗܝܪܐ ܕܡܢ ܪܘܚܐ ܕܩܘܕܫܐ ܐܬܡܠܟܘܢ ‖ ܘܐܬܬܩܝܡ P f. 109 b.
ܐܝܟ ܕܠܕܘܪܫܐ ܘܠܘܩܒܐ ܘܠܡܠܦܢܘܬܐ ܕܒܢܝܐ ܕܒܗܘܢ ܢܬܦܪܘܢ ܥܠ ܬܠܡܝܕܝ

ܘܥܠ ܛܟܣܝܢ ܕܟܠܗܝܢ ܘܕܡܬܝܚܕܢܐ ܘܕܬܘܬܒܐ ܘܠܦܘܬ ܡܫܡܫܢܘܬܗܘܢ ܕܟܠ
R p. 370. ܣܕ̈ܪܐ ܢܬܦܠܓܢ ܠܗܘܢ ܒܗ ‖ ܡܬܬܪܝܨܝܢ ܠܛܟܣܗ ܬܠܝܬܝܐ ܠܘܬ ܡܬܝܚܕܢܐ
ܘܡܬܝܚܕܐ ܠܘܬ ܥܠܡܝܐ. ܥܠܡܝܐ ܕܝܢ ܗܢܘܢ ܢܬܦܪܫܘܢ ܡܢܗܘܢ ܐܝܟ ܕܡܢ ܠܛܟܣܐ
ܠܘܬ ܗ̇ܘ ܕܗܘ̣ ܐܝܬܘܗܝ ܡܛܟܣܢܘܬܗܘܢ ܕܛܟܣ̈ܐ܆ ܪܘܚܢܐ ܘܦܓܪܢܐ.
ܘܡܬܚܙܝܢܘܬܗܘܢ ܡܬܝܗܒܢ ܡܢ ܐܠܗܐ ܠܒܢܝܢܫܐ ܒܗܝܡܢܘܬܐ ܫܠܝܚܝܬܐ.
ܕܗܟܝܠ ܡܬܬܣܝܡܝܢ ܘܡܬܬܪ̈ܣܝܢ ܒܡܬܩܢܘܬܐ. ܗܠܝܢ ܕܝܢ ܦܠܓ ܐܦ ܒܕܘܟܝܬܐ
ܐܚܪܝܬܐ ܡܬܪ̈ܝܢ ܐܢܫ̈ܐ. ܐܝܟܢܐ ܕܛܟܣܐ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܒܗ ܦܠܓ ܦܘܪܫܢܐ
ܡܣܬܪ ܡܣܒܪܢܐ ܒܥܠܝܬܐ܆ ܠܐ ܕܝܢܗ̇ ܗܘ̣ ܠܐܝܠܝܢ ܕܬܚܝܬ ܫܘܠܛܢܗ ܡܣܬܒܪܝܢ
ܕܢܬܕܒܪܘܢ ܠܡܫܠܡܘ ܘܢܬܦܠܓܘܢ ܠܦܘܪܫܢܗ. ܘܐܢ ܐܝܬ ܕܬܪܒܐ ܦܪܝܫ:
ܠܦܪܘܣܐ ܡܫܘܚܬ ܡܢ ܒܗܘ̇ ܕܒܐܝܘܬܐ. ܗܢܐ ܐܦ ܐܝܠܝܢ ܕܡܢ
ܡܛܪܦܘܠܝܛܐ ܒܪܫܝܢ ܡܫܡܫܢ̈ܐ ܘܡܬܬܪ̈ܣܝܢ: ܠܘܬ ܫܘܠܛܢܐ
ܠܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܢܫܡܫܘܢ ܠܡܫܠܡܘ ܘܢܫܬܡܥܘܢ ܐܢܫܝ. ܘܒܗ̇ ܒܪܒܘܬܐ
ܐܝܠܝܢ ܕܡܢ ܦܛܪܝܪܟܐ ܡܬܬܪ̈ܣܝܢ ܘܡܬܬܣܝܡܝܢ: ܠܘܬ ܕܦܝܣܩܘܬܐ
P f. 110 a. ܠܡܛܪܦܘܠܝܛܐ ‖ ܘܠܐܦܝܣܩܘܦܐ ܠܡܫܡܫܘ ܘܠܡܬܒܛܠܘ ܐܦܠܐ ܚܕ̈ܐ
ܡܢܗܝܢ. ܦܛܪܝܪܟܐ ܗܘ̣ ܓܝܪ ܥܡܘܕܐ. ܟܠܗܘܢ ܓܝܪ ܗܕ̈ܡܐ ܠܗܠܝܢ ܡܢ ܪܫܐ
ܐܝܬܝܗܘܢ ܘܟܠܗܘܢ ܒܗ ܚܝܝܢ. ܘܗܘ ܥܠ ܟܠܗܘܢ ܒܝܫܐ ܐܘܦܟܝܠܗ
ܘܢܦܝܬܗ. ܠܟܠ ܡܢ ܪܫܐ ܓܝܪ ܠܗܠ ܐܠܐ ܐܦ ܐܢ ܒܗܘܕܐ ܕܪܫܐ ܘܕܟܠܗܘܢ
ܗܕ̈ܡܐ. ܡܛܠ ܓܝܪ ܕܗܠܝܢ ܐܬܝܗܒ ܕܗܒܢܐ ܡܦܠܓܢ ܘܡܫܬܪܝܢ: ܥܠ ܐܝܟܢܐ
ܕܦܛܪܝܪܟܗ ܢܬܒܪ ܘܢܗܒܐ ܠܡܛܪܦܘܠܝܛܐ ܘܠܐܦܝܣܩܘܦܐ. ܐܘ
ܡܛܪܦܘܠܝܛܗ ܢܬܒܪ ܠܐܦܝܣܩܘܦܐ ܐܘ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܢܬܠܘܫ ܠܐܝܠܝܢ ܕܬܚܝܬ
ܫܘܠܛܢܗ ܐܝܬܝܗܘܢ: ܢܬܒܥ ܐܝܟ ܕܒܟܠܗ̇ ܫܘܠܛܢܗ ܘܢܦܝܬܐ
ܢܬܒܥܘܢ ܠܗ̇ ܡܢܐ ܕܒܗܘܢ ܡܬܦܩܕܝܢ܆ ܒܗ ܠܐ ܫܠܝܛ ܠܡܥܒܕ ܟܠ
ܦܘܩܕܢܝܗܘܢ. ܐܦ ܗܘ̣ ܬܘܒ ܕܢܬܥܒܕܘܢ ܡܛܪܦܘܠܝܛܐ ܘܐܦܝܣܩܘܦܐ
ܠܟܗܢܘܬܗ ܕܦܛܪܝܪܟܗ܆ ܐܘ ܐܦܝܣ̈ܩܘܦܐ ܠܕܘܟܬܗ ܕܡܛܪܦܘܠܝܛܗ:
ܘܬܘܒ ܘܦܛܪܝܪܟܗ ܐܘ ܡܛܪܦܘܠܝܛܐ ܠܐ ܢܗܘܘܢ ܫܒܝܩܝܢ ܒܒܪܝܬܗܘܢ
R p. 371. ܐܘ ܒܡܫܡܫܢܘܬܗܘܢ: ܠܐ ܫܠܝܛ ‖ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܠܡܥܒܕ ܠܡܥܒܕܬܐ
ܘܠܡܣܒܪܢܐ ܕܡܛܪܦܘܠܝܛܐ ܒܥܕ̈ܬܐ ܡܕܒܪܢܘܬܐ ܠܡܥܠܠܘ ܐܘ ܠܡܥܒܕ
P f. 110 b. ‖ ܐܠܐ ܐܢ ܒܡܦܣܢܐ ܕܦܛܪܝܪܟܗ. ܘܐܦܠܐ ܬܘܒ ܡܛܪܦܘܠܝܛܐ
ܘܐܦܝܣܩܘܦܐ ܫܠܝܛ ܠܡܥܠ ܠܡܕܝܢܬܐ ܕܟܗܢܘܬܗ ܘܡܣܒܪܢܘܬܗ ܕܦܛܪܝܪܟܗ
ܒܝܕ ܗܢܐ ܒܥܕ̈ܬܐ ܡܕܒܪܢܘܬܐ ܢܦܩܘܢ ܐܘ ܢܣܒܪܘܢ ܐܘ ܢܥܒܕܘܢ
ܡܥܒ̈ܕܬܐ ܒܫܪ ܡܢ ܐܢܫ ܒܠܒܪ ܦܘܩܕܢܗ ܘܡܦܣܢܘܬܐ ܕܝܠܗ. ܘܐܦܠܐ
ܦܛܪܝܪܟܐ ܠܡܥܠ ܘܠܡܥܒܕ ܒܡܬܟܢܫܘܬܐ ܒܗ̇ ܗܘ̣ ܠܐ ܙܕܩ. ܗܟܢܐ ܐܦܠܐ
ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܒܟܗܢܘܬܗ ܕܡܛܪܦܘܠܝܛܗ. ܘܐܦܠܐ ܡܛܪܦܘܠܝܛܐ
ܒܟܗܢܘܬܗ ܕܐܦܝܣܩܘ̄. ܐܠܐ ܐܢ ܒܗ ܟܡܐ ܦܛܪܝܪܟܗ ܢܗܘܘܢ ܐܝܬܝܗܘܢ ܀

ܕܐܪܒܥܬܥܣܪ ܀ ܐܬܥܗܕܢ ܕܐܬܐܡܪܬ ܗܢܝ ܕܡܢ ܥܠܘ ܒܥܡܐ ܗܢܝ ܡܥܠܝܢ܇
ܐܦ ܗܢܝ ܢܛܪ ܕܡܢܗܪܝܢ. ܘܒܗܠܝܢ ܠܒܠܗ ܥܡܐ ܐܝܟ ܐܘܪܚܐ ܢܫܝܐ ܗܘܐ ܠܗ܇
ܘܪܒ ܗܘ ܕܝܘܦܢܐܬ ܕܬܫܡܫܬܐ ܘܠܬܠܡܝ̈ܕܐ. ܕܢܫܐ ܒܒܢܝܢܐ ܐܝܬܝܗ̇ ܗܘܐ.
ܕܒܦܘܠ ܡܠܟܐ ܕܦܛܪܝܪܟܘ ܐܟܐ ܕܪܝܫܘܬܐ ܒܬܠܬܐܝܢ. ܘܠܬܝܬ ܒܗܘܢ ܐܢܘܢ
ܥܠܝܗܘܢ ܡܠܦܢܐ ܐܡܝܪܐ ܒܬܠܬܐ. ܘܒܗ ܢܦܩܝܢ ܚܠܝܐ ܘܡܠܦܢܘܬܐ ܕܢܗܘܘܢ
ܐܬܬܗܘܢ ܕܝܢܐ ܘܡܠܦܢܘܬܐ. ܘܕܐܬܐ ܐܬܬܗ̇ ܕܒܟܠܗܘܢ ܒܬܐ ܕܒܬܪ
ܒܠܒܘܬܐ ܗܕܐ ܒܫܠܝܘܬܐ ܘܡܒܥܒܥܘܬܐ܇ ‖ ܕܒܢܝ ܘܒܢܬܐ ܕܒܥܡܡܐ ܒܠܒܝܢ Pf. 111 a.
ܒܥܠܡܐ܇ ܕܢܛܪܘ ܒܗܘܢ ܒܓܘܪܘܬܐ ܒܦܠܓܘܬܐ. ܘܠܐ ܐܢܫ ܡܢ ܕܦܛܪܝܪܟܘܬܐ
ܘܐܦܝܣܩܘܦܐ ܢܬܠܦ ܠܒܝܬܗ ܡܢ ܕܠܒܝܬܗ ܦܘܩܐ ܗܘܐ ܒܥܠܡܐ ܒܬܪܬܐ
ܕܒܬܪܒܗ ܘܡܫܡܫܢܘܗܝ. ܘܐܝܟܐ ܕܒܥܡܡܐ ܢܗܘܐ ܠܒܪܝܫܬܐ ܕܒܝܬ ܥܠܡܐ ܀

ܕܚܡܫܬܥܣܪ ܀ ܗܘܐ ܠܐܝܢܐ ܠܡܫܡܫܢܘܬܗܘܢ ܕܢܗܘܐ ܠܐܟܠ ܚܕܬ ܢܬܒܥܘܢ M 307 b
ܒܦܛܪܝܪܟܘܬܐ ܘܐܦܝܣܩܘܦܐ ܠܗܘܢ ܦܛܪܝܪܟܘ: ܒܦܘܠ ܡܠܟܘܬܐ ܥܡܐ.
ܐܡܠܐ ܕܡܫܡܫܢܘܬܗ ܕܠܘܬ ܢܗܘܐ ܒܡܢܝܢܘܬܐ ܕܠܗܘܢ ܢܬܬܪ̈ܝ ܐܝܠܝܢ
ܕܩܢܝܢ ܟܠ ܬܘܪܐ. ܘܐܝܠܝܢ ܕܡܬܟܬܫܝܢ ܐܬܬܗܘܢ ܬܘܒ ܢܬܬܪ̈ܝܢ
‖ ܘܫܒܬܬܐ. ܗܘ ܕܝܢ ܗܕܐ ܗܘܬ ܡܢ ܚܕܐ ܡܢܟܐ ܐܢܫ ܕܗܘ ܚܘܬܐ. ܒܗ R p. 372.
ܐܬܬܗܘܢ ܦܛܪܝܪܟܘ ܒܡܫܡܫܢܘܬܐ ܕܒܬܟܬܒܗ. ܡܛܠ ܕܡܢ ܗܘ ܕܒܗ ܡܬܝܢ
ܒܠܠܬܐ܇ ܘܟܬܒ ܦܛܪܝܪܟܘ ܘܡܫܡܫ ܠܐܝܠܝܢ ܕܝܘܡܐ ܕܐܬܬܗܘܢ ܕܠܐ
ܒܡܫܡܫܢܘܬܐ ܘܠܐܠܐܬ ܗܕܐ ܠܗܘܢ ܠܡܐܬܐ. ܐܠܐ ܐܢ ܕܠܡܐ ܠܗܘܢ ܒܠܠܬܐ
ܡܢܬܐ ܕܐܢܫܐ ܒܪܫܡ ܠܗܘܢ ܘܗܕ ܕܢܗܘܘܢ ܡܫܡܫܢܘܬ ܒܝܕ ܐܝܟܢܐ
ܕܠܗܘܢ ܒܬܟܬܒܬܐ. ܐܠܐ ܐܢ ܗܘ ܕܐܝܟ ܡܫܡܫܢܐ ܕܐܬܬܗܘܢ ܐܝܬ ܕܠܐ
ܐܬܬܐ܇ ܐܘ ܐܝܠܝܢ ܕܒܗ ܡܬܝܢ ܒܠܠܬܐ ‖ ܘܡܬܟܬܒ ܠܗܘܢ ܡܢ ܦܛܪܝܪܟܘ ܠܐ Pf. 111 b.
ܐܬܝܢ ܘܡܬܟܬܒܐ ܠܐ ܡܫܬܪܝܢ ܘܡܢ ܡܫܡܫܢܘܬܐ ܦܢܝܢ ܘܠܐ ܐܬܝܢ܇
ܠܒܪܝܫܐ ܘܠܡܒܪܟܘܬܐ ܕܡܢ ܡܫܡܫܢܘܬܗܘܢ ܢܗܘܘܢ ܡܫܬܠܡܝܢ ܀

ܕܫܬܬܥܣܪ ܀ ܐܬܚܙܝܬ ܠܡܫܡܫܢܘܬܗܘܢ ܕܐܝܟ ܒܟܐ ܕܐܬܬܗܘܢ ܡܢܐ ܗܘܐ
ܕܢܗܘܐ ܠܐܟܠ ܚܕܬ ܢܬܒܥܘܢ ܒܦܛܪܝܪܟܘܬܐ ܘܐܦܝܣܩܘܦܐ ܠܗܘܢ
ܦܛܪܝܪܟܘ: ܐܡܠܐ ܕܒܠܠܬܐ ܡܫܡܫܢܐ ܕܒܠܐ ܢܗܘܐ ܠܗܘܢ ܬܘܪܐ.
ܗܢܝܐ ܐܦ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܢܬܒܥܘܢ ܠܗܘܢ ܒܦܛܪܝܪܟܘܬܗܘܢ ܕܠܗܘܢ ܢܗܘܐ ܕܒܢ M 307 b.
ܒܢܬܐ ܒܐܝܠܝܢ ܢܗܘܐ. ܘܒܠ ܡܫܡܫܢܐ ܕܐܘܪ ܕܒܠܒܐ ܢܬܐܒܪܘܢ܇ ܘܬܬܘܪܐ
ܕܡܬܒܥܝܢ ܕܢܬܒܥܘܢ܇ ܒܡܫܡܫܢܘܬܐ ܕܠܗܘܢ ܢܬܦܪܫܘܢ ܐܡܠܐ
ܕܗܘܐ ܢܬܬܪܐ ܠܒܠܐ. ܘܐܢ ܐܝܬ ܚܪܢܐ ܘܡܒܠܒܠܬܐ ܒܡܫܡܫܢܘܬܐ܇
ܡܬܬܪܝܢ ܘܡܬܟܠܝܢ. ܘܐܢ ܐܝܬ ܡܢ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܒܢ ܡܫܡܫܢܘܬܐ ܦܢܝܢ
ܘܠܐ ܐܬܝܢ: ܢܬܪܫܘܢ ܡܢ ܡܫܡܫܢܘܬܗܘܢ ܀

ܕܫܒܥܬܥܣܪ ܀ ܐܬܐܡܪܬ ܡܢ ܡܫܡܫܢܘܬܗܘܢ ܕܒܦܘܠ ܕܒܥܠܡ ܘܒܫܢܐ

ܠܚܣܕܗ ܕܗܝܡܢܘܬܐ ܡܢ ܟܠܗܘܢ ܠܚܫ̈ܐ ܘܕܘܟܐ: ܘܟܠܗܘܢ ܕܠܗ ܢܘܟܪ̈ܝܬܐ
Pf. 112 a. ܘܡܟܫ̈ܦܘܬܐ ܐܬܠܝܗܘܢ܆ ܦܩܕܐ ܠܗܘܢ ܠܟܗ̈ܢܐ ܕܒܟܠܗ ܡܕܝܢܬܐ ܘܡܕܝܢܬܐ
ܘܡܦܢ̈ܝܬܐ ܕܢܝܚܐ ܢܗܘܘܢ ܐܬܠܝܗܘܢ. ܒܪ ܡܢ ܕܬܝܒܝܢ ܘܦܪܫܝܢ ܠܒܢܝܐܢܬ ܡܢ
R p. 373. ܢܡܦܩܘܢܗܘܢ ܟܠܗ ܡܫܐܠܬܐ ܘܐܟܠܬܐ ܘܒܟܠ ܕܒܝܬܐ ܘܡܬܪܥܝܬܐ.
ܒܢܡܘܣܬܐ ܘܒܕܝܢܬܐ: ܡܛܠ ܕܐܬܠܝܗܘܢ ܡܠܘܐ ܕܚܝܠܗ ܕܣܛܢܐ. ܘܕܢܘܗܘܢ ܟܠܦܝܢ ܘܡܚܒܠܝܢ ܠܐܢܫܝܢ ܕܒܗܘܢ ܒܐܪܐ ܒܫܘܠܛܢܐ ܕܡܪ̈ܝܐ ܒܒܝܫܐ ܐܬܠܝܗܘܢ: ܐܝܟܢܐ ܕܢܦܫܘܢ ܘܢܬܕܒܪܘܢ ܐܝܟ ܡܢ ܐܚܪ̈ܢܐ ܕܫܡ̈ܫܘܗܝ. ܐܘ ܗܘ ܕܝܢ ܕܗܘܝܢ ܢܬܡܟܢܘܢ ܕܒܡܣܝܪܘܬܐ ܘܒܚܪ̈ܫܘܬܐ ܘܐܟܠܬܐ ܘܒܠܒܒܬܐ ܐܬܠܝܗܘܢ ܒܥܡ ܒܝܫܐ܆ ܡܛܠ ܕܝܢ ܡܢ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܐܘ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܐܬܠܝܗܘܢ ܕܒܟܢܘܫܬܐ ܗܕܐ ܗܘܐ ܡܬܢܚܡܝܢ ܢܫܬܪܘܢ ܡܢ ܕܪ̈ܓܝܗܘܢ ܀

ܕܬܡܢܬܥܣܪ ܀ ܐܬܚܙܝ ܠܣܘܢܗܕܘܣ ܕܡܛܠ ܐܦܝܣ̈ܩܘܦܐ ܡܢ ܡܛܪܦܘܠܝܛܐ ܕܠܗܘܢ ܐܘ ܒܦܘܩܕܢܗܘܢ ܕܠܗܘܢ ܐܘ ܕܦܛܪܝܪܟܗܘܢ ܡܬܬܚܡܝܢ: ܘܕܠܐ ܗܢܘܢ ܠܐ ܡܟܝܪܝܢ ܗܘܘ ܕܢܬܬܣܝܡܘܢ ܐܦܝܣܩܘܦܐ. ܡܟܝܠ ܐܦ ܡܛܪܦܘܠܝܛܐ ܡܢ ܦܛܪܝܪܟܐ ܐܘ ܒܦܘܩܕܢܘܬܐ ܕܠܗ ܙܕܩ ܕܢܬܬܣܝܡܘܢ: ܘܕܠܐ ܗܢܘܢ ܠܐ ܢܬܩܒܠܘܢ ܐܦܝܣ̈ܩܘܦܐ ܠܡܢܐ ܡܛܪܦܘܠܝܛܝܗܘܢ: ܘܐܝܢܐ
Pf. 112 b. ܕܡܬܬܣܝܡ ܗܘ ܗܟܢ ܐܝܟܢܐ ܠܐ ܢܬܩܪܐ. ܘܐܝܠܝܢ ܕܣܝܡܝܢ ܠܗ ܢܬܚܪܡܘܢ ܠܚܘܪܕܢܐ ܕܣܘܢܗܕܘܣ ܀

ܕܬܫܥܣܪ ܀ ܗܕܐ ܝܕܝܥܐ ܠܣܘܢܗܕܘܣ ܕܐܝܠܝܢ ܕܡܬܩܪܝܢ ܠܪ̈ܓܠܐ ܕܐܦܝܣܩܘܦܘܬܐ ܒܡܕܝܢܬܐ ܕܡܛܪܦܘܠܝܛܝܣ ܕܠܗܘܢ ܐܘ ܕܦܛܪܝܪܟܐ ܐܘ ܒܦܘܩܕܢܘܬܐ ܕܡܬܚܫܒܢܘܬܐ ܕܐܢܫ ܡܢܗܘܢ ܢܬܬܣܝܡ ܗܘ ܡܢ ܕܗܘ. ܒܪ ܗܠܝܢ ܡܛܪܦܘܠܝܛܝܣ ܐܘ ܦܛܪܝܪܟܐ ܗܠܝܢ ܒܬܫܒܘܚܬܐ ܕܡܫܟܚܝܢ ܢܣܝܡܘܢ ܒܡܕܝܢܬܐ. ܘܟܠ ܗܘ ܕܡܢ ܕܡܬܬܣܝܡ ܐܦ ܒܠܗܘܢ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܗܘ ܘܡܦܪܫܐ ܠܐ ܡܕܝܢ ܕܢܐܬܘܢ܆ ܥܠ ܕܒܬܘܬܗܘܢ ܒܬܫܒܘܚܬܐ ܢܬܪܥܘܢ.
M 301 b. ܘܢܬܬܣܝܡ ܗܘ ܡܢ ܕܗܘ ܒܡܪܝܒܘܬܐ ܕܗܠܝܢ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܒܪ ܡܠܟ ܡܠܝܢ܆ ܒܪ ܐܢܫ ܒܡܕܝܢܬܗܘܢ ܒܫܒܚܬܐ ܕܡܢ ܡܛܪܦܘܠܝܛܐ ܕܠܗܘܢ ܐܘ ܕܦܛܪܝܪܟܐ. ܐܝܟܢܐ ܕܢܫܬܟܠܠܐ ܡܢܟܐ ܒܪܚܡܐ. ܘܟܠ ܕܐܬܬܣܝܡ ܢܢܝܚ ܕܐܬܬܗ ܘܠܡܐܠܦ ܠܡܕܝܢܬܗ ܘܠܥܝܢܬܗ ܕܦܛܪܝܪܟܐ ܕܢܫܬܟܠܠܐ ܒܥܝܢܗ.
R p. 374. ܘܐܝܟ ܡܢܘܬܐ ܕܡܢܐ. ܘܐܝܠܝܢ ܕܠܒܪ ܡܢ ܗܢܐ ܡܢܘܬܐ ܡܬܬܣܝܡܝܢ ܢܬܦܠܓܘܢ ܡܢ ܕܪ̈ܓܝܗܘܢ. ܘܢܗܘܘܢ ܕܣܘܡܝܢ ܠܗܘܢ ܢܬܚܪܡܘܢ ܠܚܘܪܕܢܐ ܕܣܘܢܗܕܘܣ ܀

ܕܥܣܪܝܢ ܀ ܐܬܚܙܝ ܠܣܘܢܗܕܘܣ ܕܐܝܟܢܐ ܕܠܘܗܪܐ ܢܝܬܪܐ ܕܢܦܫܐ ܢܦܫܬ
Pf. 113 a. ܐܦ ܡܢܘܬܐ ܗܕܐ: ܕܡܗܝܡܢܘܬܐ ܗܕܐ ܕܟܬܠܬܐ ܕܒܗܘܢܬܐ܆ ܕܡܢ ܒܬܪܐ ܪܘܢܐ ܒܦܠܓܗ ܐܬܚܡܚܬ ܠܒܬܐ ܘܢܫܬܐ ܕܒܟܪܝܣܛܝܢܘܬܗ ܒܬܠܬ ܠܦܠ̈ܬܐ

ܥܒܕܢܘܬܐ ܠܒܢܝܫܐ܂ ܘܐܟܪܙܘܗ̇ ܡܬܠܒܒ̈ܢܐ ܘܡܫܬܕܠܝܢ ܗܢܘܢ ܕܡܢ ܒܪܘܢܐ
ܠܒܪܝܬܐ ܡܬܦܪ̈ܢܣܝܢ: ܠܐ ܢܫܬܠܛܘܢ ܒܟܠܗܘܢ ܕܡܫܝܚܐ ܡܛܪ̈ܦܘܠܝܛܐ
ܘܐܦܝܣ̈ܩܘܦܐ ܕܡܕܝܢ̈ܬܐ ܢܫܠܛܘܢ ܘܟܗ̈ܢܐ ܢܫܡܫܘܢ܂ ܒܪ ܗ̣ܘ ܕܒܠܝܐ ܘܢܒܐ
ܡܢ ܟܠܒܐ ܘܟܠ ܕܒܗ̇. ܘܡܢܗܘܢ ܕܒܗܘܢܐ ܘܠܐ ܡܬܡܒܪܝܢ ܕܢܬܒܢܘܢ܂ ܠܗܘܢܐ
ܘܡܘܗܒܬܐ ܕܪܘܚܐ ܠܬܫܡܫܬܐ ܒܥܕܬܐ ܕܐܠܗܐ ܕܟܢܫ ܠܗܘܢ. ܘܒܕܡܘܬ ܕܡܫܝܚܘ
ܗܘܐ ܡܦܩܢܘܗܝ ܘܡܕܒܪܢܘܗܝ. ܗ̇ܘ ܕܦܩܕ ܕܒܡܗܝܡܢܘܬܗ ܕܐܠܗܐ ܒܡܫܝܚ
ܒܥܕܬܐ ܡܬܕܒܪܢܐ. ܘܟܠ ܡܛܪ̈ܦܘܠܝܛܐ ܐܘ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܐܢ ܬܗܘܐ
ܕܡܬܚܫܒ ܒܫܠܝ܂ ܗ̇ܘ ܕܐܡܥܒܪ ܕܢܦܩ ܘܗ̇ܘ ܕܐܡܥܒܪ ܕܢܦܩ܂ ܠܒܢܝ ܐܢܫܘܬ
ܢܬܦܪܫܘܢ ܡܢ ܕܪ̈ܓܘܗܝ ܘܡܢ ܟܠܗ̇ ܬܫܡܫܬܐ ܕܟܗܢܘܬܐ ܀

ܕܩܢܘܢ ܘܚܕ ܀ ܗ̇ܘܐ ܪܚܝܡܐ ܠܩܕܝܫܘܬܢ ܕܐܝܟ ܕܡܢ ܩܕܡ ܐܬܬܩܢ
ܗ̇ܘܐ ܢܬܚܡܐ ܠܒܝܬܐ ܕܒܒܐܪܘܬܐ ܘܒܕܝܢܘܬܐ ܐܠܗܝܐ ܢܬܕܒܪܘܢ
ܡܟܬܒܢܘܬܗܘܢ܂ ܘܢܬܚܦܛ ܠܗܘܢ ܠܡܫܪܪܘ ܠܫ̈ܠܝܚܐ ܘܠܡܠܝ̈ܟܐ ܡܢ Pf. 113 b.
ܒܠܒܒܗܘܢ܂ ܘܠܡܥܒܕ ܕܢܐ ܒܟܐܢܘܬܐ ܕܠܐ ܡܘܡ ܒܐܦ̈ܐ. ܒܪ ܠܕܝܢܐ ܠܐ
ܡܢܫܝܢ. ܘܠܫܟܐ ܠܐ ܡܕܝܢ. ܡܛܠ ܕܕܝܢܐ ܕܐܠܗܐ ܗ̣ܘ. ܘܡܒܠܒܠܘܬܐ
ܡܬܚܒܫܘܬܐ ܕܡܬܡܢܥܐ ܕܥܘܕܪܢܐ ܠܐ ܡܬܬܥܝܪܝܢ. ܕܐܦ ܡܪܢܐ ܢܬܬܥܝܪ ܗ̣ܘ
ܗܢܐ ܡܢܘܢܐ: ܕܠܐ ܐܢܫ ܡܢ ܒܥܕܬܐ ܢܬܒܪܐ ܕܡܫܪ̈ܪܘ ܕܝܢܐ: ܐܘ ܒܝܬ ܕܝܢܐ ܡܢ ܝܘܡ
ܢܗܘܐ ܥܘܕܪܢܐ. ܘܢܦܩ ܠܡܘܬܒܗ܂ ܘܢܦܘܩ ܚܠܘܦܘܗܝ ܠܡܘܬܒܐ ܐܠܗܝܐ. ܐܢ ܕܝܢ
ܫܢܝܐ ܘܡܦܩܪܐ ܥܠ ܐܝܕܝ ܕܥܒܕܗ ܘܢܦܫܗ ܡܢ ܦܘܩܕ̈ܢܐ ܡܪܢܝܐ ܕܠܘܬܗܘܢ ܕܝܢܐ܂
ܒܪ ܦܘܩ ܡܢ ܕܠܘܬܗܘܢ ܗܘ ܕܥܒܕܗ ܘܠܐ ܠܐܘܪܚܐ ܢܬܠܘܐ܂ ܘܦܘܫܩܐ ܕܡܫܡܫܐ R p. 375.
ܒܪܫܐ ܕܡܘܬܐ ܒܝܫܐ ܐܬܪܐܘܬ ܠܬܘܒܘܬܗܘܢ ܡܢ ܬܟܠܬܗܘܢ ܕܥܠܝ̈ܡܐ:
ܠܒܪܐ ܡܢܗܘܢ ܒܪܫܐ ܒܪܘܚܐ ܘܒܝܫܐ ܡܬܚܙܝܢ ܢܦܫܬܗܘܢ ܗ̇ܢܘܢ ܕܡܬܬܥܝܪܝܢ
ܕܪܘܚܬܐ ܕܥܠܝ̈ܡܐ ܡܢܗܘܢ. ܕܢܗܘܘܢ ܡܢ ܐܠܗܐ ܒܡܫܡܫܢܘܬ ܘܒܠܫܝܢܘܬ
ܡܬܠܝܢ ܠܗܘܢ ܕܢܗܘܘܢ ܥܡܘܪܐ ܘܠܡܘܢ ܬܘܒ ܘܡܬܠܬܠܝܢ ܒܬܘܗܝܢ
ܥܡܘܪܐ. ܘܕܒܪܐ ܕܗܘ ܕܐܬܡܥܒܕ ܠܗ ܐܬܪܐ ܕܢܬܠܐ܂ ܘܬܠܡܝܕܐ ܕܗܘ
ܕܬܬܠܬܗ ܢܬܠܐ ܗܘ ܕܡܬܬܟܠ܂ ‖ ܡܢ ܕܒܗ ܡܬܬܥܒܪ ܐܠܐ ܐܢ ܐܝܟ ܡܢ ܐܠܗ Pf. 114 a.
ܒܥܕܬܐ ܕܒܗܠܐ. ܕܢܬܒܗ ܠܕܝܢܐ ܘܠܫܟܐ ܥܡܐܝܬ܂ ܐܝܟ ܕܒܡܘܗܝ ܕܢܬܒܗ
ܗܢܘܢ ܠܦܫܟܘܢ ܢܦܩ ܒܡܘܗܝ ܀ ܘܟܕܒܗܘܢ ܕܝܘܒ ܩܢܘܢܐ: ܕܡܒܝܠ ܘܠܘܬ
ܥܠ ܗܢܐ ܐܝܢܐ ܕܒܡܫܡܫܢܐ ܕܥܒܕܐ ܡܬܬܦܩܢ ܕܢܦܠ ܘܡܬܚܫܒ܂ ܢܫܬܐܐܬ
ܬܫܚܝܒ ܠܩܪܝܢܐ ܕܒܥܕܬܐ ܀

ܕܩܢܘܢ ܘܬܪܝܢ ܀ ܐܬܬܐܡܪܬ ܒܩܢܘܢܘܗܝ ܕܡܛܠ ܕܒܢܝܢܐ ܡܢ ܝܘܡ
ܫܒܠܐ ܘܡܫܝܚܘܬܐ ܠܐ ܢܣܒ ܕܡܬܚܙܝܢ ܒܥܕܬܐ. ܐܦܠܐ ܬܘܒ ܕܢܬܕܒܪܘܢ
ܒܠܚܘܕܝܐ: ܡܛܠ ܕܗܢܘܢ ܕܒ̈ܢܐ ܡܫܡܫܝܢ ܥܠ ܐܝܠܝܢ ܕܒܠܝܢ ܡܥܒܪܝܢ܂ ܘܕܬܫܡܫܬܐ
ܥܦܪܬܐ ܒܢܦܫܗܘܢ ܕܢܣܒܘܢ ܦܐܐ ܠܗܘܢ. ܠܐ ܐܢܫ ܡܢ ܡܛܪ̈ܦܘܠܝܛܐ ܐܘ

ܡܢ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܢܫܬܠܛ ܕܢܚܒ ܗܝܡܢܐ ܘܢܦܩܘܕ ܒܥܢܝ̈ܢܐ ܡܕܒܪܢܘܬܐ ܒܡܕ̈ܝܢܬܐ ܕܐܦܝܣܩܘܦܐ ܐܚܪܢܐ ܠܐ ܒܫܘܠܛܢܗ ܘܠܐ ܒܨܒܝܢܗ. ܐܠܐ ܐܢ ܒܗ ܒܫܠܡܐ ܡܢ ܦܛܪܘܢܗ. ܘܐܝܢܐ ܕܡܬܬܣܝܡ ܒܐܢܫ ܗܢܐ. ܗܘ ܡܫܪܝܐ ܠܐ ܢܫܬܪܪ: ܘܗܘ ܕܣܡܗ ܢܬܦܢܐ ܠܦܘܪܥܢܐ ܕܡܢ ܩܢܘܢܐ ܀

ܕܥܣܪܝܢ ܘܬܠܬܐ ܀ ܐܬܚܙܝܬ ܠܣܘܢܘܕܘܣ ܕܗܟܐ ܕܚܒܪ ܐܦܝܣܩܘܦܐ.

Pf. 114 b. ܕܠܐ ܫܠܝܛ ܠܗ ܠܡܝܛܪܦܘܠܝܛܘܣ ܕܢܬܠ ܐܢ ܐܢܬܘܗܝ ܕܢܚܒܪ ܐܦܝܣܩܘܦܘܬܐ ܒܚ̈ܝܘܗܝ ܘܒܐܘܠܨܢ̈ܐ ܘܡܫܬܘܕܝܢ ܠܒܢ̈ܝ ܡܕܝܢܬܐ ܗܘ ܕܢܥܒܕܘܢ ܠܗܘܢ ܦܪܘܣܦܐ ܐܝܢܐ ܕܚܙܝܢ ܘܡܫܟܚܝܢ. ܘܐܢ ܡܝܛܪܦܘܠܝܛܘܣ ܚܕ ܢܬܕܡܘܢ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܦܘܦܪܝܐ ܘܡܫܬܦܠ ܠܒܢ̈ܝ ܡܕܝܢܬܐ ܗܘ. ܐܝܟܢܐ ܕܒܡܫܡܠܝܘܬܗܘܢ ܘܒܫܠܝܛܘܬܗܘܢ ܢܬܚܙܐ ܦܪܘܣܦܐ ܕܗܢܘܢ. ܘܢܥܒܕܘܢ

R p. 376. ܠܦܛܪܝܪܟܗܘܢ. ܒܗ ܡܢ ܗܟܝܠ ܢܗܘܐ ܢܦܪܫ ܒܡܕܝܢܬܐ ܕܟܠ | ܡܝܛܪܦܘܠܝܛܐ ܐܘ ܕܟܠ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܐܢ ܠܝܬ ܡܝܛܪܦܘܠܝܛܘܣ ܒܗ ܒܡܬܚܫܒܢܐ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܢܦܠ ܗܘ ܕܒܢܐ: ܘܒܗ ܒܡܕܒܪܢܘܬܐ ܠܦܛܪܝܪܟܘܬܐ ܕܟܠ ܡܝܛܪܦܘܠܝܛܘܣ ܐܘ ܕܟܠ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܐܢ ܠܝܬ ܡܝܛܪܦܘܠܝܛܘܣ. ܐܪܟܢܐ ܢܒܚܐ. ܐܠܐ ܐܢ ܕܢܗܘܐ ܠܠܬܐ ܕܐܢܫܐ ܩܢܝܢ ܕܠܦܘܬ ܕܝܢܐ ܕܡܢ ܕܐܬܚܙܝ ܡܫܡܫܢܐ: ܐܠܐ ܠܡܫܡܫܘ ܡܢ ܗܠܝܢ. ܠܐ ܢܫܬܠܛܘܢ ܐܢܫ ܀

ܕܥܣܪܝܢ ܘܐܪܒܥܐ ܀ ܟܠ ܗܢ ܕܠܐ ܢܗܘܘܢ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܐܦܣܩܘܦܐ ܘܟܠܗܝܢ ܡܬܪ̈ܟܗܘܢ ܘܒܝ̈ܬܐ ܕܠܗܘܢ ܐܬܬܪܣܘ ܘܢܬܟܢܫܘܢ ܘܢܫܬܒܩܘܢ ܡܬܬ̈ܪܟܐ

Pf. 115 a. ܘܢܬܒܠܘܢ ܡܫܬܘܕܝܢ | ܒܕܘܟܝܬܐ ܐܚܪܬܐ: ܐܬܚܙܝܬ ܠܣܘܢܘܕܘܣ ܕܐܝܟ ܗܢܐ ܕܐܫܬܡܥ ܠܦܛܪܝܪܟܐ ܟܠ ܗܠܝܢ. ܗܟܢܐ ܢܗܘܐ ܀

ܕܥܣܪܝܢ ܘܚܡܫܐ ܀ ܐܬܚܙܝܬ ܒܣܘܢܘܕܘܣ ܕܐܝܬ ܐܢܫܝܢ ܕܡܢ ܩܕܝܡ ܥܠܘ ܒܬ̈ܝܐ ܘܕܘ̈ܟܝܬܐ ܐܝܟ ܕܢܗܘܘܢ ܡܫܬܡܫܝܢ ܒܗܝܢ. ܘܫܩܠܘ ܡܢ ܡܪ̈ܘܬܗܘܢ ܘܐܘܠܨܢ ܠܐܢܫܘܬܗܘܢ. ܘܐܝܟ ܗܘ ܕܡܢ ܒܬܪ ܒܗܝܢܬܗܘܢ ܕܠܗܘܢ ܠܡܫܐ ܡܪ̈ܘܬܐ ܕܠܗܝܢ ܕܕܘܟܝܬܐ ܠܒܪ ܐܝܟ ܠܚܫܚܬܗܘܢ ܗܘܘ ܕܗܘܘ ܢܬܚܫܒܘܢ. ܘܐܝܟ ܗܘ ܕܐܝܠܝܢ ܕܡܬܦܢܝܢ ܕܢܗܘܘܢ ܡܢܚܡܝܢ ܘܟܠ ܒܬ̈ܐ ܐܘ ܒܕܘ̈ܟܝܬܐ ܐܘ ܒܐܟܣܢܕܘܟܝܢ. ܘܡܬܚܒܠܝܢ ܐܘ ܡܬܡܟܟܝܢ ܡܢ ܡܪ̈ܘܬܐ ܕܠܗܘܢ ܕܕܘܟܝܬܐ ܀ ܟܠ ܗܠܝܢ ܕܝܢ ܕܡܢ ܡܪ̈ܘܬܐ ܕܒ̈ܬܐ ܘܕܕܘ̈ܟܝܬܐ ܡܬܚܒܠܐ ܕܢܦܩܘ ܠܐܢܫܘܬܗܘܢ. ܘܗܠܝܢ ܕܠܡܢܝ̈ܢܐ ܘܡܪ̈ܘܬܐ ܕܒ̈ܬܐ ܘܕܕܘ̈ܟܝܬܐ ܠܒܪ ܐܝܟ ܕܠܫܚܬܗܘܢ: ܘܟܠܗ ܡܚܝܠܘܬܗܘܢ ܕܢܬܚܒܠܘܢ. ܘܗܘ ܡܢ ܕܡܬܚܒܠܐ ܕܠܒܝܬܗܝܢ ܡܢ ܒܬ̈ܐ ܘܕܕܘ̈ܟܝܬܐ ܘܐܟܣܢܕܘܟܝܢ ܢܬܠܘܢ ܘܢܬܠܘܢ. ܘܐܝܠܝܢ ܕܡܬܟܢܫܝܢ ܘܠܐ ܢܩܒܠܝܢ ܗܘ ܡܢܐ ܕܣܟܝܢ: ܢܬܦܢܘܢ ܠܦܘܪܥܢܐ ܒܥܕܬܐ. ܒܥܕܬܐ ܕܩܕܝܫܐ ܗܢ ܕܠܡܐ.

Pf. 115 b. ܘܡܢ ܟܠ ܡܢܕܡ ܠܐ ܢܫܬܠܛܘܢ ܡܝܛܪܦܘܠܝܛܐ | ܘܐܦܝܣܩܘܦܐ ܘܩܫܝܫܐ

ܐܢܫ ܘܒܡܘܗܒܬܐ ܕܒܫܠܝܛܘܬܐ ܕܫܩܠܘܗܝ ܢܒܣܘܢ ܐܘ ܢܬܒܣܒܣܘܢ ܡܢ ܚܣܝܪܘܬܐ ܘܕܪܫܘܬܐ ܘܐܬܒܣܪܘܢ. ܐܠܐ ܐܝܟ ܒܪܝܫܐ ܘܫܠܝܛܘܬܐ ܘܐܝܠܝܢ ܕܡܢ ܗܫܐ || ܘܠܗܠ ܢܒܥܘܢ ܐܪܢܐܝܬ. ܢܬܚܒܫܘܢ ܠܬܪܥܝܬܐ ܕ. ܒܕܝܢܐ ܕܦܫܝܩ ܗܢ ܕܠܥܠ ܀

ܩܢܘܢ ܘܫܬܐ ܀ ܐܬܐܡܪܬ ܒܟܢܘܫܝܐ ܕܐܢܫ ܡܢ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܘܠܒ̈ܢܝܗܘܢ ܘܡܗܝܡ̈ܢܐ ܕܝܗܒܝܢ ܩܘܪ̈ܒܢܐ ܐܝܟ ܕܠܥܕ̈ܬܐ ܘܠܕ̈ܝܪܬܐ ܘܠܐܟܣܢܕܘܟܝܢ ܘܟܬܒܝܢ ܒܐܝܬ̈ܘܬܐ ܒܫܡܐ ܕܝܠܗܘܢ ܘܦܢܝܢ ܠܗܘܢ ܒܒܝܬܗܘܢ: ܘܠܚܫ̈ܝܢ ܒܠܠܬܐ ܘܒܡܬܬ̈ܢܝܬܐ ܒܒܝܬܗܘܢ[1] ܗܠܝܢ ܒܐܝܬ̈ܘܬܐ ܘܗܦܟܐ ܢܘܟܪܝܐ ܀ ܕܢܗܘܐ ܫܠܝܛܝܢ ܐܝܟ ܕܒܡܕܝܢܬܐ ܐܘ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܐܘ ܩܫܝܫܐ ܐܘ ܡܫܡܫܢܐ ܐܘ ܒܡܗܝܡ̈ܢܐ ܒܩܘܪܝܐ ܗܘܝܐ ܘܦܢܝܢ ܚܝܠܐ ܠܥܕ̈ܬܐ ܐܘ ܠܕ̈ܝܪܬܐ ܐܘ ܠܐܟܣܢܕܘܟܝܢ ܘܟܬܒܝܢ ܒܐܝܬܘܬܐ ܒܫܡܐ ܕܝܠܗܘܢ [ܐܘ ܠܗ ܠܗܘܢܐ ܕܕܘܟܝܬܐ ܗܠܝܢ ܒܐܝܬܘܬܐ ܒܫܡܐ ܕܝܠܗܘܢ][2]. ܠܥܕ̈ܬܐ ܗܠܝܢ ܠܐ ܢܬܬܠܝܛܘܢ ܕܒܢܝ̈ܗܘܢ ܐܘ ܒܕܘܟܝܬܐ ܐܚܪܝܬܐ ܢܫܒܩܘܢ ܐܢܝܢ: ܐܠܐ ܒܒܝܬ ܐܒܗܐ ܕܥܕܬܐ ܢܬܬܩܝܡܘܢ. ܘܗܢܘܢ ܘܠܥܠܡ ܢܬܬܒܥܘܢ ܒܫܠܝܛܘܬܐ ܕܡܢ ܚܝܠܐ ܗܘ: ܘܢܫܒܩܘܢ ܒܒܝܬ ܐܒܗܐ ܕܠܗ ܕܥܕܬܐ ܀

ܕܩܢܘܢ ܘܫܒܥܐ ܀ || ܥܠ ܒܠܠܬܐ ܘܢܕܪܐ ܘܡܫܡܫܢܐ ܘܦܬܘܪܬܐ ܕܠܥܕ̈ܬܐ ܘܕܝܪ̈ܬܐ ܘܐܟܣܢܕܘܟܝܢ ܕܒܫܠܝܛܐ ܕܒܒܪܐ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܐܬܬܣܝܡܘ ܒܡܬܘܢܐ: ܕܢܗܘܐ ܫܠܝܛܘܬܐ ܕܗܘܐ ܢܗܘܐ ܒܗܘܢ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܘܒܦܘܩܕܢܗ ܢܬܬܪ̈ܝܣܘܢ ܀

ܕܩܢܘܢ ܘܬܡܢܝܐ ܀ ܐܬܐܡܪܬ ܒܟܢܘܫܝܐ ܕܐܝܟ ܐܢܫ̈ܝܢ ܡܢ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܐܝܠܝܢ ܕܡܛܠ ܕܠܐ ܡܩܦܝܢ ܒܚܝܠܐ ܕܩܢܘܢܐ ܡܫܠܡܢܐ. ܡܦܪܫܝܢ ܠܫܢܐ ܐܚܪ̈ܝܢ ܐܝܠܝܢ ܕܕܘܟܝܬܐ ܢܦ̈ܫܬܐ ܠܝܬ ܠܗܘܢ ܕܒܗܝܢ ܡܬܬܣܒܠܝܢ. [ܘܗܢܘܢ ܡܬܛܪܝܢ ܠܟܠ ܚܕ̈ܝܢ ܘܠܐ ܡܬܬܣܒܠܝܢ][3] ܘܡܢ ܗܪܟܐ ܡܛܠܬ ܠܗܘܢ ܡܢ ܕܪ̈ܓܐ ܕܡܕܒܠܐ. ܘܐܬܢܣܒܘ ܠܡܣܡܟ ܒܪܫܐ ܀ ܥܠ ܗܕܐ ܕܢܗܘܐ ܫܠܝܛܝܢ ܗܘܢܘܢ ܕܠܐ ܐܝܟ ܡܢ ܕܡܬܦܩܕܝܢ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܡܫܠܡܢܝܢ ܕܢܦܪܫܘܢ ܐܚܪ̈ܝܢ ܠܡܕܒܪܐ: ܒܗ ܕܕܘܟܝܬܐ ܢܦܫܬܐ ܠܝܬ ܠܗܘܢ. ܘܐܦ ܡܢܘܬܐ ܠܐ ܢܗܘܐ. ܘܟܠ ܐܝܢܐ ܕܒܗܢܐ ܙܢܐ ܐܚܪ̈ܝܢ ܠܡܣܡܟ ܐܝܕܐ ܒܡܦܪܫܝܢ: ܗܘ ܡܕܒܪܐ ܢܬܦܠܓ. ܘܗܢܘܢ ܢܬܚܒܫܘܢ ܠܬܪܥܝܬܐ ܕܡܢ ܫܘܠܛܢܗܘܢ ܀

ܕܩܢܘܢ || ܘܬܫܥܐ ܀ ܥܠ ܦܘܩܕܢܐ ܘܡܬܪܥܝܢܐ ܘܟܠ ܒܝܬ ܕܕܝܪ̈ܬܐ ܘܕܝܪ̈ܬܐ ܕܒܬܘܡܗ ܕܐܦܝܣܩܘܦܐ ܐܬܬܣܝܡܘ. ܕܢܗܘܐ || ܫܠܝܛܘܬܗ ܕܗܘܐ

R p. 378.

P f. 116 a.

P f. 116 b.

[1] P omet ce mot. — [2] P omet [ ]. — [3] R omet [ ].

ܒܡܗܝ̈ܡܢܐ ܫܒܘ ܐ ܢܚܝܐ ܕܢܘܚܬ̈ܐ. ܕܟܕ ܕܝܢ ܢܬܗܝܡܢܘܢ ܒܡܫܝ̈ܚܐ
ܒܪ̈ܘܚܐ ܠܐ ܢܬܠܛܦܘܢ. ܐܘ ܒܝ̈ܕ ܫܘܥܐ ܐܘ ܒܠܚ̈ܘܕܐ ܒܡܫܝ̈ܚܐ ܕܗܘܐ
ܦܬܟܪ̈ܝܢ ܡܛܠ: ܢܬܗܝܡܢ ܠܗܘܢ ܕܒܢܐ ܠܬܒܥܬܗܘܢ ܢܒܝ̈ܐ ܡܛܥܝܢܐ.
ܘܗܟܢ ܢܬܬܦܩܘܢ ܡܢ ܡܗܝ̈ܡܢܐ ܀

P f. 105 a. ܕܬܪ̈ܝܢ ܀ ܥܠ ܐܝܠܝܢ ܕܡܟܢܝܢ ܠܢܦܫܗܘܢ ܡܫܝܚܘܬܐ ܀ ‖ ܐܝܟ ܡܢ ܡܕܡ ܕܠܐ ܢܬܦܪܫܘܢ ܠܒܪ̈ܝܐ ܕܒܥܕܢܐ ܗܢܐ ܡܗܕܝ̈ܢܘܬܗܘܢ܆ ܠܡܫܝܚܐܝܬ ܠܒܪ̈ܝܐ ܕܒܥܕܢܐ ܠܐ ܢܬܦܪܫܘܢ. ܐܠܐ ܒܚܫܐ ܘܒܬܘܬܐ ܢܗܘܘܢ ܕܒܠܐ ܢܕܢܐ܆ ܘܗܟܢ ܢܬܬܦܩܘܢ ܒܐܪ̈ܙܘܗܝ ܘܒܫܝܢܐ ܕܦܪܘܩܢ. ܐܝܟ ܕܝܢ ܡܢ ܒܬܪ ܕܦܠܠ ܕܬܪ̈ܝܢ ܒܪ̈ܢܫܐ ܗܢܘܢ ܡܗܕܝ̈ܢܘܗܝ܆ ܠܡܫܝܚܐܝܬ ܢܬܦܪܫܘܢ ܡܢ ܕܬܠܡ̈ܝܕܘܗܝ. ܘܗܟܢ ܢܬܬܦܩܘܢ ܒܡܘܕܝܢܐ ܐܝܟ ܡܫܝ̈ܚܐ. ܐܠܐ ܐܢ ܐܝܟ ܐܝܠܝܢ ܕܐܘ ܡܢ ܒܠܥܕܒܟܬܐ ܐܘ ܡܢ ܠܒܪ̈ܝܐ ܐܘ ܡܢ ܢܒܝ̈ܐ ܕܐܡܪܝܢ ܐܝܟܢ܆ ܘܠܐ ܒܪܫܝܬܗܘܢ ܗܘܬ ܠܗܘܢ ܗܕܐ: ܕܗܠܝܢ ܐܝܟ ܠܐ ܫܒܩܐ ܙܕܩ ܕܢܬܚܫܒܘܢ܆ ܙܕܩ ܗܘ ܕܢܬܦܪܫܘܢ ܠܒܪ̈ܝܐ ܕܬܫܒܘܚܬܐ܆ ܐܝܟ ܒܐܘܪ̈ܚܬܐ ܬܩܝܦܝܢ ܕܡܟܪ̈ܝܗܘܢ ܘܐܝܟ ܒܠܝܗܘܢ ܡܣܪܘܬܐ ܥܒܝܕܬܐ ܀

ܕܬܠܬܐ ܀ ܥܠ ܐܝܠܝܢ ܕܒܗ ܐܬܬܣܝܡܘܢ ܒܥܕܬܐ ܕܡܗܝ̈ܡܢܐ܆ ܒܟܢ̈ܫܝܗܘܢ ܕܝܢ ܕܠܡܣܟܠܐ ܕܡܠܬ ܐܠܗܐ ܡܬܠܒܫ ܀

R p. 365. ܕܐܝܟ ܠܒܪ ܘܐܟܪ̈ܐ ܠܗܘܢ ܒܢܝ̈ܬܐ ܕܡܕܡ ܐܘ ‖ ܡܬܠܒܫܘ ܡܬܠܒܫܝܢ ܒܗܘܢ܆ ܐ̇ܝܠܝܢ ܠܘܬ ܚܝܪܐ ܘܡܦܩܕܐ ܐܝܟ ܕܢܬܠܒܫܘܢ ܘܢܡܪܚܘܢ ܠܗܘܢ ܚܠܝܡܝܢ. ܐܘ ܡܛܠܝܢ ܠܗܘܢ ܠܚܬܢܗܘܢ܆ ܐܘ ܒܫܒܝܢ ܒܢܝ̈ܬܐ ܐܚܪ̈ܢܝܬܐ

P f. 105 b. ܒܥܕܬܐ ܕܡܘܒܠܐ. ܒܗ ܘܠܝܬ ܒܒܬܐ ܐܘ ܒܡܕܡ ܐܚܪܝܢ܆ ‖ ܒܐܘܪܚܐ ܕܫܐܪ̈ܐ: ܐܝܟܢܐ ܕܡܠܟܝܢ ܠܗܘܢ ܫܘܐ ܕܦܠܚܝܢ ܠܫܐܪ̈ܐ. ܘܬܠܝܢ ܒܠܚܘܕܝܗܘܢ ܡܬܒܢܝܢܐ ܘܡܬܪ̈ܐ ܘܠܦܘܠܚܢܐ. ܘܠܐ ܡܫܬܡܥܝܢ ܡܢ ܬܠܡܝܕܘܗܝ ܒܐܘܪܚܐ ܕܡܫܝܚܝܐ. ܘܠܐ ܡܬܠܒܫܝܢ ܘܢܦܩܝܢ ܡܢ ܡܠܬܐ ܗܝ ܡܢܗܝܢܬܐ ܕܡܫܝܚܝܐ ܘܢܨܝܚܘܬܐ ܘܕܫܒܝܚܬܐ ܕܡܢ ܥܡܠܘܬܗܘܢ ܕܒܗ ܒܗ ܐܡܪܝܢ: ܕܠܐ ܠܡܢ ܠܐ ܡܫܬܥܒܕ ܬܘܕܝܬܐ ܕܟܕ ܥܡ ܦܬܘܪܐ ܕܫܐܪ̈ܐ. ܘܗܢܘܢ ܗܠܝܢ ܒܗ ܢܦܩܝܢ ܡܢ ܠܘܬ ܐܪ̈ܙܐ ܕܫܐܪ̈ܐ܆ ܡܬܒܪܟܝܢ ܘܐܟܠܝܢ ܘܫܬܝܢ ܠܒܪ̈ܬܐ. ܘܡܫܡܫܝܢ ܐܟܪ̈ܝܗܘܢ ܠܡܬܦܪܫܘ ܘܠܡܥܒܕ ܐܪ̈ܙܐ ܒܫܡܝ̈ܢܐ ܕܦܠܓܘܗܝ ܘܕܟܠܗ ܕܡܫܝܚܝܐ. ܗܢܘܢ ܕܠܡܫܒܐ ܕܢܦܫܬܗܘܢ ܘܠܐܟܒܐ ܕܡܢܗܘܢ ܗܘܝܢ ܠܗܘܢ܆ ܘܠܪܘܚܝܐ ܡܫܐ ܕܡܢ ܐܠܗܐ ܡܬܠܒܫܝܢ ܚܠܝܡܝܢ ܀ ܥܠ ܗܠܝܢ ܘܕܐܟܡܬܗܘܢ ܦܩܘܕܬ ܦܘܩܕܢܗܘܢ: ܕܐܝܟ ܡܢ ܐܝܠܝܢ ܕܦܣܩܘ ܕܒܪ̈ܝܐ ܒܥܕܬܐ ܡܬܠܒܫܝܢ ܕܒܗܠܝܢ ܡܬܚܫܒܝܢ܆ ܢܦܠܘܢ ܡܢ ܕܬܠܡ̈ܝܕܘܗܝ. ܐܘ ܡܢ ܡܦܩܢܐ ܕܡܬܠܒܫܝܢ ܕܗܠܝܢ ܦܬܟܪ̈ܝܢ܆ ܢܗܘܘܢ ܠܒܪ ܡܢ ܥܕܬܐ ܒܚܫܐ ܘܒܬܘܬܐ ܕܒܠܐ ܢܕܢܐ: ܘܟܠܐ ܕܡܟܠܝܢ ܢܬܦܪܫܘܢ ܒܥܕܬܐ ܀

ܕܐܪܒܥܐ ܀ ܐܬܐܡܪܬ ‖ ܒܣܘܢܗܕܘܣ ܕܐܝܬ ܐܢܫ̈ܝܢ ܐܝܠܝܢ ܕܡܬܛܠܠ ܕܠܐ ܒܦܣܝܢ ܒܡܕܒܪܢܘܬܐ ܐܠܗܝܬܐ ܘܠܐ ܢܕܥܝܢ ܚܝܠܗ ܕܡܫܝܚܘܬܐ ܫܪܝܪܬܐ܀ ܡܬܕܒܪܝܢ ܒܣܘܢܗܕܝܩܘܢ ܠܢ̈ܫܐ ܐܝܠܝܢ ܕܒܛܢܢܐܝܬ ܢܫܝܢ ܕܝܢ ܡܢ ܣܒܪܐ ܫܪܝܪܐ ܕܕܚܠܬ ܐܠܗܐ. ܘܟܕ ܗܦܟܝܢ ܠܗܘܢ ܚܝ̈ܕܐ܀ ܡܬܟܬܫܝܢ ܘܡܬܟܪܟܝܢ. ܘܡܬܪܐܝܬ ܕܝܢ ܢܫ̈ܐ ܒܫܘ̈ܩܐ ܡܦܩ̈ܢ ܡܗܢ̈ܝܢ ܘܡܬܬܠܝ̈ܢ ܒܐܢ̈ܫܝܢ. ܘܒܐܩ̈ܠܝܬܐ ܘܒܦܘܪ̈ܩܬܐ ‖ ܘܒܫܘ̈ܩܐ ܕܡܕܝܢܬܐ ܘܒܟܢܘܫܝܐ ܘܒܟܢܘܫܝܐ ܕܐܢܫܐ ܒܡܬܚܫܚܢ̈. ܘܐܟܠܐ ܡܫܟܚܐ ܗܘܝܢ. ܘܗܘ ܕܒܥܩ ܕܢܚܡ ܠܦܠܚܘܬܐ ܕܒܪܘܡܦܣܢܘܬܐ ܡܕܝ̈ܢ. ܘܟܕ ܢܛܠܒܝܢ ܠܗܝ̈ܢ ܒܗܠܝܢ ܐܦ ܠܒܠܒ̈ܐ ܕܣܡܣ̈ܝܢ ܡܢ ܢܕܒܬܐ ܕܐܠܗܐ ܀ ܥܠ ܗܠܝܢ ܐܬܦܩܕ ܣܘܢܗܕܘܣ ܕܒܥܕܬܐ ܕܒܩܘܬܝܗܘܢ ܢܬܒܘܢ ܒܥܠܝܐ ܘܒܪܬܩܝܡܬܐ܀ ܐܢ ܒܒ̈ܬܝܬܐ ܐܘ ܒܕܝܪ̈ܬܐ ܐܘ ܒܒܬ̈ܝܗܘܢ܀ ܐܝܟܢܐ ܕܐܝܬ ܒܗ ܒܐܬܪ̈ܘܬܐ. ܘܐܝܟܢܐ ܕܦܩܐ ܠܡܗܝܡܢܘܬܐ ܡܫܝܚܝܬܐ ܐܝܟ ܐܚܝ̈ܢܬܐ ܡܗܝ̈ܡܢܬܐ ܕܡܫܟܚܐ: ܗܟܢܐ ܢܬܬܢ̈ܝܢ ܡܕܒܪ̈ܢܘܬܗܝܢ ܐܝܟ ܒܠܝ̈ܢ ܒܬܢܟܦܘܬܐ. ܘܢܚܘܢ ܠܗܝ̈ܢ ܟܡܐ ܕܡܢ ܗܘ ܗܢܐ ܕܡܢ ܗܠܝܢ̈ܢܐ ܘܒܗ̈ܘܢܐ ܘܒܡܗܝ̈ܡܢܐ ܫܪܝܪܬܐ ܡܬܐܡܪ ܠܗܘܢ ܀

ܕܚܡܫܐ ܀ ܐܬܐܡܪܬ ‖ ܒܣܘܢܗܕܘܣ ܕܐܝܬ ܐܢܫ̈ܝܢ ܕܡܬܕܒܠܝܢ ܡܢ ܥܕܬܐ ܥܠ ܐܦ̈ܝ ܠܐ ܡܬܦܫܩܢܘܬܗܘܢ ܕܒܠܝܬܐ. ܘܟܕ ܚܫܝܢ ܕܢܦܩܘܢ ܒܚܪ̈ܫܘܬܗܘܢ ܘܦܠܓܘܬܗܘܢ: ܐܝܠܝܢ ܕܡܬܦܫܩܝܢ ܒܢܦ̈ܫܐ ܐܘ ܒܓܠ̈ܝܢܐ܀ ܘܢܦܩܝܢ ܠܐܝܠܝܢ ܕܐܚܪܢܐ ܐܢܝܢ. ܘܒܢܝܢ ܕܒܦܫܝܩܘܬܐ ܒܗ ܠܐ ܒܥܒܝܠ ܐܬܠ ܠܬܠܘܬܗ ܕܟܠܝܬܐ܀ ܐܦ ܥܠ ܗܠܝܢ ܐܬܦܩܕ ܣܘܢܗܕܘܣ ܕܒܥܕܬܐ ܕܡܬܦܫܩܝܢ ܘܐܚܝܢ ܠܟܠܝܬܐ: ܘܗܘܝܢ ܬܘܒ ܠܒܪ ܡܢ ܥܕܬܐ ܒܫܟܢܐ ܘܬܬܬܐ ܘܓܠܝܐ ܕܗܟܢܐ܀ ܘܗܘܝܢ ܢܬܥܝܪܢ ܠܗܘܢ ܀

ܕܫܬܐ ܀ ܐܬܐܡܪܬ ܒܣܘܢܗܕܘܣ ܕܡܫܡܫܢܘܬܐ ܡܦܩܐܬܐ ܐܝܟܢܐ ܕܥܠ ܒܥܕܬܐ ܡܢ ܐܪ̈ܙܐ ܐܚܝܐ ܠܡܫܪ̈ܝܐ ܘܫܝ̈ܪܐ ܒܟܠܗ ܐܠܗܐ܀ ܕܗܘ ܐܬܚܙܝ ܚܝܠܗ ܕܥܕܬܐ ܘܫܘܪܗ ܕܒܪܘܦܣܢܘܬܐ. ܡܢ ܡܦܩܬܐ ܐܬܚܙܝܬ ܘܐܬܒܣܣܬ: ܡܢ ܒܗܘܢܐ ܘܡܢ ܡܦܩܢܐ ܫܘܐܝܬ. ܘܐܝܠܝܢ ܕܡܬܦܠܓܝܢ ܡܢ ܥܕܬܐ ܒܟܠܗ ܡܬܕܒܪܢܘܬܗܘܢ܀ ܠܐ ܗܘܘ ܢܦܩܝܢ ܚܕܟܐ܀ ܘܐܦܠܐ ܬܘܒ ܐܚܪ̈ܢܐ ܡܬܪܚܩܝܢ ܒܗܘܢ. ܕܒܗܕܐ ܟܠܬܐ܀ ܐܦ ܗܘܝܢ ܢܬܦܪܫܘܢ ܘܢܐܬܘܢ ܠܘܬ ܢܬܪܐ ܕܒܗܘܢܗܘܢ. ܐܠܐ ܒܒܝܐ ܕܒܐܡܘܢܬ ܡܬܦܠܓܝܢ ‖ ܐܝܠܝܢ ܕܠܐ ܥܠܝܢ ܒܥܩ ܐܝܠܝܢ ܕܥܠܝܢ: ܗܘܝܢ ܒܗ ܒܓܡܬܒܪܢܘܬܗܘܢ ‖ ܘܢܚܘܢ: ܘܗܘܝܢ ܬܘܒ ܕܐܬܦܠܓܘ ܒܒܗܘܢ܀ ܐܬܦܫܩܘ ܠܦܪܘܫܐ ܕܒܐܦܝܘܬܐ ܀ ܥܠ ܗܠܝܢ ܕܝܢ ܕܡܬܦܠܓܝܢ ܘܦܩܕ ܣܘܢܗܕܘܣ܀ ܕܐܝܟ ܡܢ ܒܗܘܢܐ ܐܚܝܢ ܕܡܬܚܫܒܝܢ ܒܒܗܘܢܐ ܕܒܠ ܡܠܬ ܐܠܗܐ: ܘܒܢܝܐ ܚܕܐ ܘܬܪܬܝܢ ܒܡܫܝܚܘܬܐ ܡܬܗܘܢܐ ܠܗܘܢ: ܘܕܐܝܬܝܗܘܢ ܠܗܘܢ ܗܝ ܕܒܠܝܐ ܘܢܦܩܘܢ ܡܗܡܢܝܢ ܒܦܫܝܢ ܠܗܘܢ: ܘܗܘܝܢ

ܒܗ ܒܬܫܡܫܬܗܘܢ ܘܒܡܫܡܫܢܘܬ ܡܕܒܚܗܘܢ ܡܢܗܘܢ: ܒܡܫܪܝܘܬ ܢܦܠܘܢ ܡܢ ܕܪ̈ܓܝܗܘܢ. ܘܢܗܘܘܢ ܒܢܕܝܐ ܘܒܚܘܬܬܐ ܠܒܪ ܡܢ ܥܕܬܐ ܘܥܡܐ ܢܘܟܪܝܐ. ܘܡܘܕܝܢ ܢܬܦܩܕܘܢ ܠܗܘܢ ܠܡܩܒܠ ܐܝܟ ܡܫܬܪܝܐ. ܥܠ ܐܦ̈ܝ ܐܝܠܝܢ ܕܡܫܬܟܚܐܝܬ ܒܙܘ ܒܗ ܒܡܠܬܐ ܐܠܗܝܬܐ. ܐܦܢ ܕܝܢ ܡܬܦܠܓܐ ܐܝܬܝܗܘܢ ܕܡܬܚܠܠܝܢ ܘܠܐ ܢܛܪܝܢ ܥܠܝܗܘܢ. ܘܐܬܝܢ ܐܚܪ̈ܢܐ ܘܒܪ ܕܒܪܝܢ ܒܫܘܬܦܘܬܗܘܢ ܒܕܒܗܘܢ ܒܥܠܝܗܘܢ: ܐܦ ܗܢܘܢ ܢܬܚܠܘܢ ܡܢ ܥܕܬܐ. ܘܡܢܐ ܕܐܬܝܢ ܬܪ̈ܝܗܘܢ ܚܕ̈ܐ ܠܗܘ ܕܘܠܝܐ: ܢܗܘܘܢ ܠܒܪ ܡܢ ܥܕܬܐ ܒܢܕܝܐ ܘܒܚܘܬܬܐ. ܥܠ ܐܦ̈ܝ
Pf. 107 b. ܡܬܒܪܒܪܢܘܬܗܘܢ ܘܥܡܐ ܢܘܟܪܝܐ: ܘܡܘܕܝܢ ܢܬܦܩܕܘܢ ܠܗܘܢ. ܐܦܢ ܐܝܬ ܬܘܒ ܕܡܬܐܣܪܝܢ ܘܐܟܪܝܢ ܕܠܐ ܘܠܝܐܝܬ ܥܠܝܢ. ܠܥܠܝܗܘܢ ܘܡܪܐܝܬ ܢܛܪܝܢܗܘܢ. ܒܥܕܬܐ ܕܐܬܐܣܪܘ ܕܝܢܗܘܢ ܡܕܡ ܐܝܟ ܕܥܠܝܗ ܠܡܒܕܩ ܠܗܘ ܕܐܣܪ ܐܢܘܢ. ܐܦܢ ܡܬܚܙܝܐ ܕܠܐ ܘܠܝܐܝܬ ܐܬܐܣܪܘ: ܐܢ ܩܫܝܫܐ ܐܝܬܘܗܝ ܗܘ ܕܐܣܪ. ܢܫܬܪܐ ܡܢ ܐܦܝܣܩܘܦܐ: ܐܦܢ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܐܝܬܘܗܝ ܢܫܬܪܐ ܡܢ ܡܝܛܪܦܘܠܝܛܗ ܘܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܗܘܦܪܟܝܗ: ܐܦܢ ܡܝܛܪܦܘܠܝܛܐ ܐܝܬܘܗܝ ܢܫܬܪܐ ܡܢ ܦܛܪܝܪܟܗ ⁘

ܕܫܒܥܣܪ ⁘ ܥܠ ܟܗܢܐ ܕܝܢ ܕܢܫ̈ܐ ܠܐ ܢܬܡܟܪܘܢ. ܕܢܦܩܬ ܩܢܘܢܗܘܢ ܕܐܝܟ ܗܠܝܢ ܕܩܢܘܢܝ̈ܢ ܩܕ̈ܡܝܐ ܕܟܠܠܗܝܢ ܠܐܟܢܫܬܐ ܡܕ̈ܢܚܝܐ: ܗܟܢܐ ܢܬܢܛܪ ܒܗܘܢ. ܒܪ ܠܐ ܐܢܫ ܡܢ ܩܢܘܢܝܐ ܕܟܗܢܐ ܒܗ ⁘

ܕܬܡܢܥܣܪ ⁘ ܐܬܐܡܪܬ ܒܩܢܘܢܗܘܢ ܕܐܒܗ̈ܬܐ ܐܚܝ̈ ܕܐܬܟܢܫܘ ܒܢܝܩܝܐ ܕܪ̈ܝܫܢܘܬܗܘܢ: ܘܗܝ ܐܝܟܢܐ ܕܡܢ ܐܠܗܐ ܒܫܘܠܛܢܘܬ ܘܐܝܟ ܘܠܝܚܝܕܘܬܐ
R p. 368. ܘܡܘܬܪܐ ܕܝܢܐ ܐܬܬܣܝܡܬ. ܗܢܘܢ ܟܠܠܐܝܬ ܘܡܦܠܚܐܝܬ | ܡܥܒܕܝܢ ܠܗ. ܘܢܛܪܝܢ ܢܫ̈ܐ ܐܝܟ ܕܠܒܒܗܘܢ ܐܝܟ ܒܢܝܗܘܢ. ܘܒܗܕܐ ܕܟܬܒܝ ܗܕܝܢ ܢܗܡܬܢܐ
Pf. 108 a. ܕܗܪ̈ܟܐ ܘܡܫܝܚܘܬܐ ܘܬܫܬܡܫܬܐ ܐܝܟܢܐ ܕܐܦ ܠܡܫܡܫܬܐ ܢܬܪܒܘܢ ܡܫܪܪܐ ܒܗܘܢ ⁘ ܥܠ ܗܠܝܢ ܬܘܒ ܩܢܘܢܝܐ ܕܒܚܕܠ ܘܠܗܠ ܐܢ ܡܢ ܘܠܕ̈ܘܬܐ ܐܝܢ ܕܢܛܪܝܢ ܢܫ̈ܐ. ܢܦܠܘܢ ܡܢ ܕܪ̈ܓܝܗܘܢ. ܐܢ ܕܝܢ ܡܢ ܥܠܡܝܐ ܐܝܢ: ܗܢܘܢ ܕܢܛܪܝܢ. ܘܗܢܘܢ ܬܘܒ ܕܗܘܝܢ ܠܗܘܢ ܒܒܪ̈ܬܐ ܒܩܘܒܠܢܐ ܗܢܐ. ܐܢ ܠܡܠܬܘܬܐ ܐܦܢ ܠܩܦܠܐ. ܢܬܬܚܪܡܘܢ ܒܥܕܬܐ ܕܐܬܝܢ ܬܪ̈ܝܗܘܢ ܚܕ̈ܐ ܠܗܘ ܕܘܠܝܐ. ܘܢܗܘܘܢ ܠܒܪ ܡܢ ܥܕܬܐ ܒܢܕܝܐ ܘܒܚܘܬܬܐ ܘܥܡܐ ܢܘܟܪܝܐ: ܘܡܘܕܝܢ ܢܬܦܩܕܘܢ ܠܗܘܢ ⁘

ܕܬܫܥܣܪ ⁘ ܐܬܐܡܪܬ ܒܩܢܘܢܗܘܢ ܕܐܒܗ̈ܬܐ ܒܗܘܢ ܒܡܕܝܢܬܐ ܒܐܬܪܘܬܐ ܡܬ̈ܪܢܐ ܕܒܢܝܢ ܠܐܟܣܢܝܘܬܗܘܢ ܐܝܟ ܕܢܩܒܠܘܢ ܡܩܒܠܢܐ ܠܟܪ̈ܝܗܐ ܘܠܥܢ̈ܝܐ ܕܚܢܘܬܐ. ܒܗܝ ܕܢܬܠܒ ܠܗܘܢ ܡܕܐܬܐ ܡܢ ܐܟ̈ܪܐ ܒܫܡܠܝܐ ܕܡܢܒ̈ܚܢ. ܐܦ ܒܥܕܬܐ ܠܗܕܐ ܕܚܣܝܘܬܐ ܐܝܬܝܢ. ܕܟܠܗܝܢ ܒܢܝ̈ܢ ܚܫܚܬܐ ܘܬܘܪܣܝܬܐ ܕܘܝ̈ܐ ܠܡܬܠ ܠܗܝܢ. ܘܡܢ ܟܠܗ ܕܪ̈ܫܢܘܬܐ ܕܡܕܒܪܢܐ ܠܗܝܢ ܒܡܟ̈ܢܝܢ

ܢܦܫܗܘܢ ܒܫܠܝܛܘܬܐ ܗܕܐ ܕܦܘܠܚܢܐ ܕܪܝܫܘܬܐ. ܐܝܟܢܐ ܕܬܬܬܟܠܐ ܠܗܘܢ
ܢܟܣܬܐ ܕܥܘܕܪܢܗܘܢ ⁘ ܦܣܩܢܢ ܩܢܘܢܐ ܗܢܐ ܕܡܢ ܗܫܐ ܘܠܗܠ ܠܐ ܐܢܫ ܡܢ
ܒܡܕܝܢ̈ܬܐ ܢܫܬܠܛ ܕܢܫܩܘܠ ܒܐܓܪܬܐ ܐܘ ܕܢܫܩܘܠ ܢܟܣܬܐ ܕܥܕܬܐ ܠܡܬܠܗܒܘ
ܐܘ ܒܫܘܕ ܡܢ ܐܢ̈ܫ ܢܟܝܐ ܕܡܬܒܥܝܢ ܢܥܒܕܘܢܝܗ̇ ܠܐܟܣܢܝܘܬܗ ܕܬܗܘܐ ܙܢܝܘܬܐ. Pf. 108 b.
ܘܐܝܢܐ ܕܡܢ ܗܫܐ ܘܠܗܠ ܢܫܬܟܚ ܕܥܒܕ ܗܕܐ ܢܬܬܚܪܡ ܡܢ ܥܕܬܐ ܕܐܠܗܐ
ܕܥܒܕ ܗܘ̇ ܕܘܠܐ. ܘܠܐ ܢܗܘ̇ܐ ܠܗ ܬܘܒ ܒܥܕܬܐ ܠܐܟܣܢܝܘܬܗ ܕܬܗܘܐ ܙܢܝܘܬܐ ⁘

ܕܥܣܪܐ ⁘ ܥܠ ܢܕܪ̈ܐ ܘܩܘܪܒܢܐ ܘܡܫܡ̈ܫܢܘܬܐ ܕܠܥܕ̈ܬܐ ܘܕܝܪ̈ܬܐ
ܘܕܘܟܝ̈ܬܐ ܘܡܫ̈ܬܐ ܕܡܬܩܪܒܢ ܡܢ ܐܢܫܐ: ܦܣܩܢ ܩܢܘܢܐ ܗܢܐ ܕܠܐ
ܢܬܒܛܠܘܢ. ܘܐܝܢܐ ܕܡܫܬܟܚ ܕܡܒܛܠ ܠܗܘܢ ܢܬܚܪܡ ܠܦܬܪ ܕܥܠܐ ⁘

ܕܚܕܥܣܪ ⁘ ܐܬܐܡܪܬ ܒܩܢܘܢܘܗܝ ܕܐܝܟ ܐܚܪ̈ܢܐ ܡܢ ܟܗܢܘܬܐ ܕܟܠ
ܕܝܠܬ ܐܠܗܐ ܕܒܗܘܢ ܘܕܟܢܝܢ ܕܐܬܬܠܝܘܢ ܘܗܪܝܐ ܠܡܦܩܬܗܘܢ ܒܥܠܢܝܐ R p. 369.
ܕܒܗ ܗܘܐ ܒܬܫܪܝܬܐ ܕܥܒܕܝܗܘܢ ܕܡܢ ܢܝܚܐ ܗܠܝܢ: ܦܣܩܝܢ ܠܡܕܝ̈ܢܬܐ
ܘܠܕܝܪ̈ܬܐ ܘܠܐܟܣܢܕܘܟܝܢ ܐܘ ܠܡܣܟ̈ܢܐ ܐܘ ܠܐܢܫ ܐܢܫ ܡܢ ܡܬܩܪܒܝܢܗܘܢ
ܡܕܡ ܚܣܝܪܐܝܬ. ܘܐܝܠܝܢ ܕܐܝܬ ܠܗܘܢ ܒܢ̈ܝܐ ܘܐܚ̈ܘܬܐ ܘܦܣܩܝܢ ܥܠܝܗܘܢ
ܕܢܬܒܥܘܢ ܠܝܪ̈ܬܘܬܐ: ܐܘ ܢܦܩܝܢ ܠܗܘܢ ܠܒܢ̈ܬܐ ܐܘ ܠܒܪ̈ܬܐ ܐܘ
ܠܐܟܣܢܕܘܟܝܢ ܐܘ ܠܐܚ̈ܝܢ ܐܚܪ̈ܢܐ ܕܠܗܘܢ ܦܠܓܝܢ. ܘܡܫܬܟܚܝܢ ܡܢ ܒܬܪ
ܡܘܬܗܘܢ ܐܝܠܝܢ ܕܩܢܝܢ ܠܗܘܢ ܡܬܠܬܐ: ܗܢܝܢ ܠܡܠܘܟܐ ܠܦܘܩܕܢܐ ܕܐܬܦܩܕܘ
ܡܢ ܡܠܟܘܬܗܘܢ. ܘܠܐ ܢܦܩܝܢ ܐܚܪܢܐ ܕܦܩܕܘ. ܐܦ ܠܒܢ̈ܝܐ ܘܠܐܚ̈ܘܬܐ Pf. 109 a.
ܐܝܠܝܢ ܕܒܝܪ̈ܘܬܐ ܐܫܬܟܚܘ ܐܘ ܠܒܢ̈ܬܐ ܐܘ ܠܒܪ̈ܬܐ ܐܘ ܠܐܟܣܢܕܘܟܝܢ
ܐܘ ܠܐܚ̈ܝܢ ܐܚܪ̈ܢܐ ܐܬܬܗܒܘ: ܠܒܢܝܢ ܠܗܘܢ ܒܡܫܒܚܬܐ ܕܡܕܝܢܗܘܢ ܐܝܟ
ܕܠܒ̈ܢܝܗܘܢ ⁘ ܥܠ ܗܢܘܢ ܓܝܪ ܘܥܠ ܐܝܠܝܢ ܕܐܝܬ ܠܗܬܘܢ ܦܘܩܕܢܐ ܕܐܝܟ
ܗܠܝܢ: ܬܫܡܫܬ ܘܦܘܩܕܢ ܩܢܘܢܘܗܝ ܕܐܒܗ̈ܬܐ ܘܡܫܝܚܐ ܢܗܘܘܢ ܒܥܕܬܐ
ܕܐܝܟ ܕܦܩܕܘ ܒܡܘܬܗܘܢ ܢܦܩܝܢ ⁘

ܕܬܪܥܣܪ ⁘ ܐܬܐܡܪܬ ܒܩܢܘܢܘܗܝ ܕܐܝܬ ܐܚܪܢܝܢ ܒܥܕܬܐ ܕܒܫܒܬܐ
ܕܝܘܡܐ ܡܢܗܝܢ ܥܠ ܡܬܬܝܗܘܢ. ܘܐܝܠܝܢ ܕܡܫܬܠܛܝܢ ܗܝܟ ܐܝܕܐ ܐܘ ܚܕ ܡܢ
ܕܝܠܗ ܒܒܬܝܐ. ܘܗܢܝܢ ܡܢ ܒܬܪܝܢ ܐܘ ܒܪܫ ܘܡܬܠܠܒܝܢ ܡܢ ܡܬܝܗܘܢ
ܘܦܠܓܝܢ ܡܕܡܝܗܘܢ ܒܒܕܘܬܐ: ܐܘ ܫܒܩܝܢ ܘܥܒܪܝܢ ⁘ ܥܠ ܗܕܐ ܙܕܩܬ
ܩܢܘܢܐ ܒܥܕܬܐ ܕܢܦܪܫܐ ܕܒܒܕܘܬܗܘܢ ܡܢ ܡܬܝܗܘܢ ܗܝܟ ܘܡܬܦܚܡܬܐ
ܫܪܝܪܬܐ ܒܗܢܝܢ: ܗܢܝܢ ܢܬܦܪܫܘܢ ܠܕܝܠܗ ܒܬܝܢܐ: ܒܗ ܒܡܬܬܝܢ ܒܠܚܘܕ
ܡܢ ܫܪܝܪܐ ܗܘܦܟܬܐ ܫܪܝܪܬܐ ⁘

ܕܬܠܬܥܣܪ ⁘ ܡܛܠ ܓܝܪ ܕܒܠܚܘܕ ܐܝܠܝܢ ܕܕܥܬܐ ܐܝܬܝܗܘܢ ܒܝܠܕܐ
ܘܡܕܝܢܬܐ ܘܡܫܬܠܛܢܐ ܢܝܫܐ ܕܒܢ ܪܘܚܐ ܕܡܫܒܚܐ ܐܬܐܠܦܘ‖ ܘܐܬܬܚܡܝܢ Pf. 109 b.
ܐܝܟ ܕܠܕܘܪܫܐ ܘܠܡܠܦܢܘܬܐ ܘܠܡܫܪܬܐ ܒܝܘܡܐ ܕܡܛܠ ܚܝܠܘܗܝ ܥܠ ܛܠܝ̈ܐ

ܘܥܠ ܛܟܣܝܢ ܕܥܠܝܐ ܘܕܡܨܥܝܐ ܘܕܬܚܬܝܐ ܘܠܦܘܬ ܡܫܡܫܢܘܬܗܘܢ ܕܥܠ
R p. 370. ܣܕܪܐ ܡܬܟܠܝܢ ܠܗܘܢ. ܒܗ ‖ ܡܬܕܪܟܝܢ ܠܛܟܣܐ ܬܚܬܝܐ ܠܘܬ ܡܨܥܝܐ
ܘܡܨܥܝܐ ܠܘܬ ܥܠܝܐ. ܥܠܝܐ ܕܝܢ ܗܢܘܢ ܡܬܩܪܒܐܝܬ ܩܪܝܒܝܢ ܐܝܟ ܕܥܡ ܛܟܣܐ
ܠܘܬ ܗܘ ܕܗܘ ܐܝܬܘܗܝ ܡܫܡܠܝܢܘܬܗܘܢ ܕܫܘܡܠܝܐ: ܪܘܚܐ ܩܕܝܫܐ.
ܘܡܬܪܚܡܢܘܬܗܘܢ ܡܬܝܩܪܝܢ ܡܢ ܐܠܗܐ ܠܒܢܝܐ ܕܗܝܡܢܘܬܐ ܡܫܝܚܝܬܐ.
ܘܗܟܐܝܬ ܡܬܬܩܢܝܢ ܘܡܬܢܗܪܝܢ ܒܡܬܝܒܘܬܐ. ܗܠܝܢ ܕܝܢ ܛܒ ܐܦ ܒܕܘܒܪܬܐ
ܐܚܪܢܝܬܐ ܗܘܝܢ ܐܢܫ. ܐܝܟܢܐ ܕܠܒܪܐ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܒܗ ܦܩܕ ܦܘܪܫܢܐ
ܘܦܢܝ ܫܘܡܠܝܐ ܒܥܠܬܐ: ܠܐ ܒܟܠܗ ܗܘ ܠܐܝܠܝܢ ܕܬܚܝܬ ܫܘܠܛܢܗ ܡܫܟܚܝܢ
ܕܢܫܡܫܘܢ ܠܡܫܠܡܘ ܘܢܣܬܥܪܘܢ ܠܦܘܪܫܢܗ. ܘܐܢ ܐܝܟ ܕܗܘܝܐ ܦܪܫܝܢ:
ܠܪܘܪܒܐ ܡܢܝܢܢ ܡܢ ܒܗܘܢ ܕܒܐܝܢܘܬܐ. ܗܟܢܐ ܐܦ ܐܝܠܝܢ ܕܡܢ
ܡܝܛܪܦܘܠܝܛܐ ܒܪܘܫܝܢ ܡܫܬܠܚܝܢ ܘܡܬܬܥܝܪܝܢ: ܠܘܬ ܫܘܡܠܝܐ
ܠܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܢܫܡܫܘܢ ܠܡܫܠܡܘ ܘܢܫܬܘܘܢ ܐܢܫ. ܘܒܗ ܒܕܘܒܪܬܐ
ܐܝܠܝܢ ܕܡܢ ܦܛܪܝܪܟܗ ܡܬܬܩܢܝܢ ܘܡܬܬܩܕܫܝܢ: ܠܘܬ ܡܫܡܫܢܘܬܐ
P f. 110 a. ܠܡܝܛܪܦܘܠܝܛܐ ‖ ܘܠܐܦܝܣܩܘܦܐ ܠܡܬܒܥܝܘ ܘܠܡܬܩܛܠܘ ܐܦܠܐ ܚܕܐ
ܡܢܗܘܢ. ܛܟܣܐ ܗܘ ܓܝܪ ܫܡܝܢܐ. ܟܠܗܘܢ ܓܝܪ ܡܕܪܟܐ ܠܬܚܘܬ ܡܢ ܪܫܐ
ܐܝܬܝܗܘܢ ܘܟܠܗܘܢ ܒܗ ܫܪܝܢ. ܘܗܘ ܥܠ ܟܠܗܘܢ ܡܫܝܚܐ ܐܘܟܠܝܣܗ
ܘܪܝܫܘܬܗ. ܠܟܠ ܡܢ ܪܫܐ ܓܝܪ ܠܘܬ ܐܠܐ ܐܝܟ ܒܚܘܕܐ ܕܪܫܐ ܘܕܟܠܗܘܢ
ܗܕܡܐ. ܡܛܠ ܓܝܪ ܕܗܠܝܢ ܐܬܝܗܒ ܕܗܟܢܐ ܡܛܟܣܝܢ ܘܩܝܡܝܢ: ܟܠ ܐܟܚܕܐ
ܕܦܛܪܝܪܟܗ ܢܛܪ ܘܢܚܒܐ ܠܡܝܛܪܦܘܠܝܛܐ ܘܠܐܦܝܣܩܘܦܐ. ܐܘ
ܡܝܛܪܦܘܠܝܛܗ ܢܥܒܕ ܠܐܦܝܣܩܘܦܐ ܐܘ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܢܥܠܘܢ ܠܐܝܠܝܢ ܕܬܚܝܬ
ܫܘܠܛܢܗ ܐܢܬܘܢ: ܫܡܥܝܢ ܐܢܚܢ ܕܒܟܠܗ ܢܦܝܠܘܬܐ ܘܡܫܦܩܘܬܐ
ܢܬܒܥܘܢ ܠܗ ܒܟܐ ܕܒܢܝܗܘܢ ܡܬܦܩܕܝܢ: ܒܗ ܠܐ ܫܠܝܛܝܢ ܠܡܥܒܪ ܥܠ
ܦܘܩܕܢܗܘܢ. ܘܐܦ ܗܘ ܬܘܒ ܕܢܬܒܥܘܢ ܡܝܛܪܦܘܠܝܛܐ ܘܐܦܝܣܩܘܦܐ
ܠܬܚܘܡܗ ܕܦܛܪܝܪܟܗ. ܐܘ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܠܕܘܟܬܗ ܕܡܝܛܪܦܘܠܝܛܗ:
ܘܬܒܥ ܘܦܛܪܝܪܟܗ ܐܘ ܡܝܛܪܦܘܠܝܛܐ ܠܐ ܢܫܘܘܢ. ܥܒܕܝܢ ܒܡܪܕܘܬܗܘܢ
R p. 371. ܐܘ ܒܡܫܒܩܢܘܬܗܘܢ: ܠܐ ܫܠܝܛܝܢ ‖ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܠܡܥܒܕ ܠܡܫܘܬܦܐ
ܘܠܡܫܡܫܘ ܕܡܝܛܪܦܘܠܝܛܐ ܒܥܒܕܝ ܡܕܒܪܢܘܬܐ ܠܡܒܠܠܘ ܐܘ ܠܡܥܒܕ
P f. 110 b. ‖ ܐܠܐ ܐܢ ܒܦܘܩܕܢܐ ܕܦܛܪܝܪܟܗ. ܘܐܦܠܐ ܬܘܒ ܡܝܛܪܦܘܠܝܛܐ
ܘܐܦܝܣܩܘܦܐ ܫܠܝܛܝܢ ܠܡܥܠ ܠܡܕܝܢܬܐ ܕܬܚܘܡܗ ܘܕܦܘܩܕܢܗ ܕܦܛܪܝܪܟܗ
ܒܪܒܐ ܗܢܐ ܒܥܕܢ ܡܕܒܪܢܘܬܐ ܢܦܩܕܘܢ ܐܘ ܢܫܪܘܢ ܐܘ ܢܥܒܕܘܢ
ܒܥܕܬܐ ܒܗܕ ܡܢ ܗܢܝܢ ܟܠܗܝ ܦܘܩܕܢܗ ܘܡܦܝܣܢܘܬܐ ܕܒܢܝܗ. ܘܐܦܠܐ
ܛܟܣܐ ܠܡܥܠ ܘܠܡܩܡ ܒܡܫܡܫܢܘܬܐ ܒܗ ܗܘ ܠܐ ܦܪܝܫ. ܗܟܢܐ ܐܦܠܐ
ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܒܕܘܟܬܗ ܕܡܝܛܪܦܘܠܝܛܗ. ܘܐܦܠܐ ܡܝܛܪܦܘܠܝܛܐ
ܒܕܘܟܬܗ ܕܐܦܝܣܩܘܦܐ. ܐܠܐ ܐܢ ܒܗ ܒܢ ܦܛܪܝܪܟܗ ܢܫܘܘܢ ܐܝܬܝܗܘܢ ܀

ܕܐܪܒܥܬܥܣܪ ܩܢܘܢ :·: ܐܬܬܣܝܡ ܘܐܬܪܐܝܬ ܗܢܝܢ ܕܒܢ ܥܠܘ ܠܘܬܢ ܗܢܝܢ ܕܥܠܬܢ. ܐܦ ܗܢܝܢ ܕܐܬܪ ܕܒܥܬܐ. ܘܕܥܠܝܢ ܠܥܠܡ ܠܘܬܢ ܐܚܪܢܐ ܢܦܩܐ ܗܘܐ ܠܗ. ܐܝܟ ܗܘ ܕܡܦܩܐܝܬ ܡܬܬܘܣܦܝܢ ܘܡܬܬܠܝܢ. ܕܝܘܡܐ ܕܒܗܘܢ ܐܫܬܡܥ ܗܕܐ. ܕܡܛܠ ܚܕܐ ܕܦܪܨܘܦܗ ܐܚܪܐ ܕܪܫܝܢܘܬܐ ܕܥܕܬܐ. ܘܬܚܝܬ ܕܒܗ ܐܝܟ ܥܠܘܗܝ ܫܠܝܛܐ ܕܒܪܝܬܐ. ܘܒܗ ܢܦܩܝܢ ܚܝܠܐ ܘܫܘܠܛܢܐ ܕܥܕܬܐ ܕܝܠܗܘܢ ܐܬܝܗܘܢ ܪܝܫܐ ܘܫܠܝܛܐ. ܕܡܛܠ ܐܬܝܗ̇ ܕܟܠܗܘܢ ܥܕܬܐ ܕܡܕܒܪ ܡܠܟܘܬܐ ܗܕܐ ܡܫܠܡܬܐ ܘܡܫܬܡܫܬܐ. [Pf. 111 a] ܕܚܙܝ ܘܕܥܝܐ ܕܟܘܡܪܐ ܡܠܟܝ ܡܠܟܐ. ܕܛܟܣܐ ܚܕܐ ܕܡܬܝܪܘܬܐ ܕܠܦܓܘܢܐ. ܘܠܐ ܐܢܫ ܡܢ ܕܦܠܝܓܘܬܐ ܘܐܦܝܣܩܘܦܐ ܢܬܬܠܝܠ ܠܡܣܡܟܘ ܡܢ ܕܠܡܣܡܟ ܡܢܝܢܐ ܗܘܐ ܒܥܠܡܐ ܕܒܪܬܐ ܕܡܬܚܙܐ ܘܡܣܬܒܪܐ. ܘܐܢܫܐ ܕܡܣܡܟܐ ܢܬܚܫܒ ܠܡܫܡܫܬܐ ܕܒܢ ܠܘܬܐ :·:

[M 307 b] ܕܚܡܫܬܥܣܪ ܩܢܘܢ :·: ܗܘܐ ܕܝܢ ܣܘܢܗܕܘܣ ܕܢܬܐ ܠܐܪܒܥ ܙܒܢܝ ܡܬܟܢܫܝܢ ܡܦܠܓܘܬܐ ܘܐܦܝܣܩܘܦܐ ܠܘܬ ܦܛܪܝܪܟܐ: ܡܛܠ ܣܘܢܗܕܘܣ ܒܫܢܬܐ. ܐܝܟܢܐ ܕܒܦܘܪܢܣܬܗܘܢ ܕܥܠܬ ܡܕܝܢܬܐ ܒܬܚܘܡܐ ܕܝܠܗ ܕܐܬܬܪܝ ܐܟܠܝܢ ܕܡܢܝܢ ܥܠ ܬܘܪܐ. ܘܐܟܠܝܢ ܕܡܫܬܡܫܝܬ ܐܬܝܗܘܢ ܗܟܢ ܢܬܬܪܝܢ [R p. 372] ܘܢܬܬܚܬܘܢ. ܗܘ ܕܝܢ ܗܕܐ ܬܗܘܐ ܕܗܘܐ ܡܢ ܩܕܡ ܙܒܢܐ ܐܪܒܥܐ ܕܗܘ ܫܢܬܐ. ܒܗ ܐܬܝܗܘ ܦܛܪܝܪܟܐ ܒܟܢܘܫܬܐ ܕܒܡܕܒܚܗ. ܫܦܝܪ ܕܝܢ ܗܘ ܕܒܗ ܩܪܝܢ ܚܠܠܬܐ. ܘܟܬܒ ܦܛܪܝܪܟܐ ܘܡܫܕܪ ܠܐܝܠܝܢ ܕܙܟܐ ܕܢܐܬܘܢ ܕܠܐ ܡܫܡܫܢܘܬܐ ܘܡܠܟܘܬ ܙܕܩ ܠܗܘܢ ܠܡܐܬܐ. ܐܠܐ ܐܢ ܕܠܡܐ ܚܠܠܬܐ ܕܠܐ ܥܠܬܐ ܢܬܬܟܐ ܕܐܢܫܐ ܒܓܘ ܠܗܘܢ ܐܝܟ ܕܢܕܒܘܢ ܢܕܒܪܢܘܬܐ ܒܗܕܐ ܐܝܬܝܗ̇ ܕܠܗܘܢ ܒܡܬܒܥܬܐ. ܐܠܐ ܐܢ ܗܘ ܕܐܝܟ ܬܘܕܝܬܐ ܕܐܬܬܣܝܡ ܐܝܬ ܕܠܐ ܐܬܬܐ. ܐܘ ܐܝܠܝܢ ܕܒܗ ܩܪܝܢ ܚܠܠܬܐ [Pf. 111 b] ܘܡܬܬܒܥܝܢ ܠܗܘܢ ܡܢ ܦܛܪܝܪܟܐ ܠܐ ܐܬܝܢ ܘܡܬܬܒܥܬܐ ܠܐ ܡܫܕܪܝܢ ܘܡܢ ܡܫܡܫܢܘܬܐ ܦܓܝܥܝܢ ܘܠܐ ܐܬܝܢ. ܠܟܪܝܗܐ ܘܠܡܬܟܫܦܬܐ ܕܡܢ ܣܘܢܗܕܘܣ ܢܗܘܘܢ ܡܬܟܠܝܢ :·:

ܕܫܬܬܥܣܪ ܩܢܘܢ :·: ܐܬܚܫܒܬ ܠܣܘܢܗܕܘܣ ܕܐܝܟ ܕܒܐ ܕܐܬܬܣܝܡ ܙܒܢܐ ܗܘܐ ܕܢܬܐ ܠܐܪܒܥ ܙܒܢܝ ܡܬܟܢܫܘܢ ܡܦܠܓܘܬܐ ܘܐܦܝܣܩܘܦܐ ܠܘܬ ܦܛܪܝܪܟܐ: ܐܝܟܢܐ ܕܚܠܠܬܐ ܣܘܢܗܕܘܣ ܕܒܫܢܬܐ ܢܗܘܐ ܠܗܘܢ ܬܘܪܝܐ. [M 307 b] ܗܟܢܐ ܐܦ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܢܬܟܢܫܘܢ ܠܘܬ ܡܦܠܓܘܬܗܘܢ ܕܠܗܘܢ ܕܝܢ ܙܒܢ ܒܫܢܬܐ ܒܐܝܠܘܠ ܝܪܚܐ. ܘܒܠ ܣܘܢܗܕܘܣ ܕܐܪܡ ܕܒܫܢܬܐ ܢܬܟܢܫܘܢ. ܘܢܬܬܪܝܢ ܕܡܬܚܙܝܢ ܕܢܬܒܥܘܢ. ܒܡܫܡܫܢܘܬܐ ܕܠܗܘܢ ܢܬܦܪܢܣܘܢ ܐܝܟܢܐ ܕܢܗܘܐ ܢܛܪܝܢ ܠܥܠܡ. ܘܐܢ ܐܢܫ ܢܦܠܐ ܡܢ ܠܒܪ ܒܟܕܝܒܘܬܐ ܒܡܫܡܫܢܘܬܐ. ܡܬܬܪܝܢ ܘܡܬܬܒܠܝܢ. ܘܐܢ ܐܢܫ ܡܢ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܒܗ ܡܫܡܫܢܘܬܐ ܦܓܝܥ ܘܠܐ ܐܬܐ: ܢܬܪܫܐ ܡܢ ܣܘܢܗܕܘܣ :·:

ܕܫܒܥܬܥܣܪ ܩܢܘܢ :·: ܐܬܐܡܪܬ ܡܢ ܣܘܢܗܕܘܣ ܕܡܛܠ ܕܒܟܠ ܘܒܟܠ

ܠܛܘܟܣܗ ܕܡܫܝܚܘܬܐ ܡܢ ܟܠܗܘܢ ܠܛܘܟܣܐ ܘܕܝ̈ܢܐ: ܘܟܠܗܘܢ ܕܠܘܬܗ ܕܘܒܪ̈ܘܬܐ
Pf. 112 a. ܘܡܟܝ̈ܢܘܬܐ ܐܝܬܝܗܘܢ.· ܦܐܝܐ ܠܗܘܢ ܠܟܗ̈ܢܐ ‖ ܕܟܠܗ ܢܦܫܘܬܐ ܘܪܒܘܬܐ
ܘܡܦܪܢܣܢܘܬ ܨܒܝܢܐ ܢܗܘܘܢ ܐܝܬܝܗܘܢ. ܟܕ ܡܬܬܪܥܝܢ ܘܦܠܚܝܢ ܠܒܪܢܝܐܝܬ ܡܢ
R p. 373. ‖ ܢܡܟܪܝܗܘܢ ܟܠܗ ܡܢܐܬܐ ܘܐܒܠܬܐ ܘܒܠܒܕܒܝܘܬܐ ܘܐܪܝܟܘܬܐ
ܒܡܟܝܟܘܬܐ ܘܒܥܢܘܬܐ: ܗܠܝܢ ܕܐܬܝܗܘܢ ܠܒܪܐ ܕܢܩܫܘܢ ܕܡܫܝܚܐ. ܘܕܢܗܘܘܢ
ܟܠܦܝܢ ܘܡܟܟܝܢ ܠܐܝܠܝܢ ܕܒܗܢܐ ܐܟܐ ܟܡܠܟܐ ܕܫܪܝܪܐ ܟܡܫܝܚܐ
ܐܝܬܝܗܘܢ: ܐܝܟܢܐ ܕܢܣܒܘܢ ܘܢܬܡܠܟܘܢ ܐܝܟ ܡܢ ܐܠܗܐ ܕܢܦ̈ܫܬܗܘܢ.
ܘܐܢ ܗܘ ܕܝܢ ܕܢܦܠܘܢ ܢܬܬܟܝܠܘܢ ܕܒܡܫܝܪܘܬܐ ܘܒܚܪܘܪܘܬܐ ܘܐܝܩܪܘܬܐ
ܘܒܠܒܕܒܝܘܬܐ ܐܝܬܝܗܘܢ ܒܗ ܒܢܝܫܐ.· ܗܠܝܢ ܐܝܟ ܡܛܪ̈ܦܘܠܝܛܐ ܐܘ
ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܐܝܬܝܗܘܢ ܕܒܟܪܟܘܬܐ ܗܕܐ ܒܡܬܚܫܒܝܢ ܢܬܚܫܒܘܢ ܡܢ
ܕܪ̈ܓܝܗܘܢ ܀

ܕܬܡܢܬܥܣܪ ܀ ܐܬܚܫܒ ܠܡܫܡܫܢܘܬܗ ܕܡܛܠ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܡܢ
ܡܛܪ̈ܦܘܠܝܛܐ ܕܝܠܗܘܢ ܐܘ ܒܡܫܡܫܢܘܬܗܘܢ ܕܝܠܗܘܢ ܐܘ ܕܦܛܪܝܪܟܗܘܢ
ܡܬܬܚܫܒܝܢ: ܘܕܠܐ ܗܟܢ ܠܐ ܡܬܚܫܒ ܗܘ ܕܡܬܬܚܫܒ ܐܦܝܣܩܘܦܐ. ܗܟܢܐ ܐܦ
ܡܛܪ̈ܦܘܠܝܛܐ ܡܢ ܦܛܪܝܪܟܗ ܐܘ ܒܡܫܡܫܢܘܬܐ ܕܝܠܗ ܙܕܩ ܕܢܬܬܚܫܒܘܢ:
ܘܕܠܐ ܗܟܢ ܠܐ ܢܬܬܠܝܛܘܢ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܠܡܫܡܫ ܡܛܪ̈ܦܘܠܝܛܗ: ܘܐܝܢܐ
Pf. 112 b. ܕܡܬܬܚܫܒ ܗܘ ܗܟܢ ܐܝܟܢܐ ܠܐ ܢܬܩܪܐ. ‖ ܘܐܝܠܝܢ ܕܗܟܢܝܢ ܢܬܚܫܒܘܢ
ܠܚܪ̈ܡܐ ܕܩܢܘܢܗܘܢ ܀

ܕܬܫܥܣܪ ܀ ܗܘܐ ܨܒܝܢܐ ܠܡܫܡܫܢܘܬܗ ܕܐܝܠܝܢ ܕܡܬܚܫܒܝܢ ܠܕܪܓܐ
ܕܐܦܝܣܩܘܦܘܬܐ ܒܡܨܥܝܘܬܐ ܕܡܛܪܦܘܠܝܛܗܘܢ ܕܝܠܗܘܢ ܐܘ ܕܦܛܪܝܪܟܗܘܢ
ܐܘ ܒܡܦܣܢܘܬܐ ܕܟܬܒ̈ܐ ܕܫܪܝܪ ܡܢܗܘܢ ܢܬܬܚܫܒܘܢ ܗܘ ܟܝ ܕܗܘ. ܟܕ ܫܠܦ
ܡܛܪܦܘܠܝܛܗܘܢ ܐܘ ܦܛܪܝܪܟܗܘܢ ܗܠܝܢ ܟܬܒ̈ܐ ܕܡܫܪܪܝܢ ܢܫܕܪܘܢ
ܒܡܨܥܝܘܬܐ. ܘܟܠ ܗܘ ܕܠܐ ܕܡܬܬܚܫܒ ܐܢ ܟܠܗܘܢ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܗܘ̇
ܗܘܦܪܟܝܐ ܠܐ ܡܬܩܪܝܢ ܕܢܐܬܘܢ.· ܫܠܝܛܘܬܗܘܢ ܒܡܬܚܫܒܬܐ ܢܫܪܪܘܢ.
M 301 b. ܘܢܬܬܚܫܒ ܗܘ ܗܢ ܕܗܘ̇ ܒܡܙܕܒܢܘܬܐ ܕܬܠܬܐ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܟܕ ܫܠܛ ܟܪܝܪ.·
ܟܕ ܐܝܬ ܒܡܨܥܝܘܬܗܘܢ ܟܬܒ̈ܐ ܕܡܢ ܡܛܪܦܘܠܝܛܐ ܕܝܠܗܘܢ ܐܦ
ܕܦܛܪܝܪܟܗܘܢ. ܐܝܟܢܐ ܕܢܬܬܟܠܐ ܗܢܟܐ ܒܝܕܗܘܢ. ܘܟܕ ܐܬܬܚܫܒܘ ܢܣܒܘ
ܒܐܝܬܘܬܗ ܘܠܐܠܐܝܬ ܠܡܫܡܫܢܘܬܗ ܘܠܫܘܬܗ ܕܦܛܪܝܪܟܗܘܢ ܕܢܬܚܫܒܠܐ ܒܗܘܢ.
R p. 374. ܘܐܝܟ ܩܢܘܢܐ ܕܩܕܡ. ܘܐܝܠܝܢ ܕܠܒܪ ‖ ܡܢ ܗܢܐ ܩܢܘܢܐ ܡܬܚܫܒܝܢ ܢܬܦܠܠܘܢ
ܡܢ ܕܪ̈ܓܝܗܘܢ. ܘܢܗܘܘܢ ܕܫܡܝܢ ܠܗܘܢ ܢܬܚܝܒܘܢ ܠܚܪ̈ܡܐ ܕܩܢܘܢܗܘܢ ܀

ܕܥܣܪܝܢ ܀ ܐܬܚܫܒ ܠܡܫܡܫܢܘܬܗ ܕܐܝܟܢ ܕܠܘܬܗ ܫܠܝܚܐ ܢܬܡܠܐ ܢܬܚܫܒ
Pf. 113 a. ܐܦ ‖ ܩܢܘܢܐ ܗܢܐ: ܕܡܫܡܫܢܘܬܐ ܗܕܐ ܕܫܠܝܛܬܐ ܕܒܡܕܝܢܬܐ.· ܕܡܢ ܩܕܡ ܒܪܝܢܐ
ܪܘܡܐ ܒܦܠܓܘ ܐܬܚܫܒܬ ܠܟܪܬܐ ܘܒܐܬܐ ܕܒܡܨܥܝܘܬܗ ܡܬܚܫܒܝܢ ܠܦܠܚܐ

ܡܫܡܫܢܘܬܐ ܠܒܢ̈ܝܫܐ܇ ܘܒܐܝܕܗ ܕܡܬܩܪ̈ܒܢܐ ܘܡܫܬܡܠܝܢ ܗܢ̈ܝܢ ܕܡܢ ܒܪܢܫܐ
ܠܒܪܝܬܐ ܡܬܦܪ̈ܢܣܢ܆ ܠܐ ܢܬܛܠܩܘܢ ܒܥܠܬܗ ܕܡܫܝܚܐ ܡܢ ܐܦܝ̈ܣܩܘܦܐ
ܘܐܦܣܩܘܦܐ ܕܡܗܘܪܐ ܢܬܠܘܢܝܗ ܘܡܦܪ̈ܢܣܢܐ ܢܩܒܠܘܢܗ܇ ܒܗ ܗܘ ܕܟܠܢܫ ܘܪܒܐ
ܡܢ ܟܠܒܐ ܘܥܠ ܕܒܗ. ܘܗܢܘܢ ܕܒܗܘܢܐ ܗܢܐ ܕܡܫܡܫܝܢ ܕܢܗܘܢ܇ ܒܗܘܢܐ
ܘܡܘܡܐ ܕܢܛܪ ܠܦܘܩܕܢܐ ܒܟܠܒܐ ܕܟܬܒ ܢܬܒܝܢ ܠܗܘܢ. ܘܒܗܘܢ ܕܡܫܡܫܝܢ
ܗܘܐ ܗܘܦܟܗܘܢ ܘܕܘܒܪܗܘܢ. ܗܘ ܕܡܦܩܕ ܕܒܡܫܡܫܢܘܬܗ ܕܐܠܗܐ ܒܟܢܝܢ
ܟܠܒܐ ܕܬܫܡܫܬܐ. ܘܐܢ ܡܢ ܡܦܪ̈ܢܣܢܘܬܐ ܐܘ ܐܦܝܣܩܘܦܘܬܐ ܐܬܬܘܗܝ
ܕܡܬܚܫܒ ܒܥܠܡ܇ ܗܘ ܕܐܡܣܒܪ ܕܢܦܩ ܘܗܘ ܕܐܡܣܒܪ ܕܢܦܩ܇ ܒܡܫܪܝܐܝܬ
ܢܬܦܪܫܘܢ ܡܢ ܕܪ̈ܓܝܗܘܢ ܘܡܢ ܟܠܗ ܬܫܡܫܬܐ ܕܒܥܕܬܐ ܀

ܕܩܢܘܢ ܫܒܥܐ ܀ ܗܘܐ ܓܝܪ ܫܘܐܠܐ ܠܣܘܢܗܕܘܣ ܕܐܝܟ ܕܡܢ ܡܢܗܘܢ ܐܬܬܣܝܡ
ܗܘܐ ܢܡܘܣܐ ܠܒܢ̈ܝܐ ܕܒܒܝܬܐܠܗܐ ܘܒܕܝܠܢܘܬ ܐܠܗܘܬܐ ܢܕܒܪܘܢ
ܡܫܡܫ̈ܢܘܗܝ܆ ܘܢܬܒܛܠ ǁ ܠܗܘܢ ܠܡܥܒܕܘ ܠܛܠܝ̈ܢܬܐ ܘܠܟܠܝ̈ܬܐ ܡܢ Pf. 113 b.
ܟܠܡܢܗܘܢ܇ ܘܠܡܥܒܕ ܕܢܐ ܒܡܐܢܘܬܐ ܕܠܐ ܡܫܡܫ ܒܐܦ̈ܐ. ܒܪ ܠܒܢܐ ܠܐ
ܡܢܫܝܢ. ܘܠܫܒܐ ܠܐ ܡܢܝܢ. ܡܛܠ ܕܕܝܢܐ ܕܐܠܗܐ ܗܘ. ܘܡܫܟܠܢܘܬܐ
ܡܛܠܒܢܘܬܐ ܕܡܫܡܫܢܐ ܕܡܫܘܕܥܐ ܠܐ ܡܬܬܘܕܝܢ. ܕܐܦ ܗܪܟܐ ܢܬܬܩܝܡ ܗܘ
ܗܢܐ ܢܡܘܣܐ܆ ܕܠܐ ܐܢܫ ܡܢ ܒܢ̈ܝܐ ܢܒܪܘܟ ܕܒܫ̈ܒܝܗ ܕܢܐ܆ ܐܘ ܒܢܝܐ ܕܡܢ ܙܢ̈ܝܢ
ܢܣܒ ܫܘܕܪܐ. ܘܢܣܒ ܠܫܘܡܠܝܗ. ܘܢܦܫ ܟܠܗܘܢ ܠܢܘܟܪܝܐ ܐܠܗܐ. ܐܝܟ ܓܒܪ
ܫܢܝܐ ܘܡܦܠܓܐ ܟܠ ܐܦ̈ܝ ܓܒܗ ܘܛܒܥܘ ܡܢ ܛܒܥܗ ܡܪܬܐ ܕܠܗܘܢ ܕܪܒܗ.
ܒܗ ܛܒܪ ܡܢ ܕܠܗܘܢ ܗܘ ܕܓܒܗ ܘܠܘ ܠܐܢܫܝܐ ܢܟܠܘ. ܦܫܝܛܬܐ ܕܡܫܡܫ R p. 375.
ܒܪܫܐ ܕܡܫܡܫܢܘܬܐ ܒܢܫܐ ܐܕܪܟܬ ܠܬܪ̈ܝܗܘܢ ܡܛܠ ܕܓܠܝܗܘܢ ܕܫܠܝܚ̈ܐ܆
ܠܒܢܐ ܡܫܡܫ ܒܪܫܐ ܡܢܪܐ ܘܡܢܝܐ ܡܬܢܛܪܝܢ ܢܦܫܬܗܘܢ ܗܢܘܢ ܕܡܫ̈ܠܝܢܐ
ܕܗܘܝܬܐ ܕܫܠܝܚ̈ܐ ܡܫܡܫܝܢ. ܕܢܗܘܘܢ ܡܛܠ ܐܠܗܐ ܒܡܫܢܝܐܝܬ ܘܓܠܝܐܝܬ
ܡܬܠܠܝܢ ܠܗܘܢ ܕܢܗܘܘܢ ܫܘܕܪܐ ܘܠܗܘܢ ܬܗܒ ܘܡܛܠܬܗܘܢ ܡܬܢܗܒ
ܫܘܕܪܐ. ܘܒܢܝܐ ܕܗܘ ܕܐܬܢܗܒ ܠܗ ܐܬܪܐ ܕܢܛܠܐ܇ ܘܠܛܠܝܐܘܬܐ ܕܗܘ
ܕܡܛܠܬܗ ܢܛܠܐ ܗܘ ܕܡܬܬܒܠܒ܇ ǁ ܡܢ ܒܗ ܡܬܬܒܝܢ ܐܠܐ ܐܦ ܡܢ ܐܒܗ̈ Pf. 114 a.
ܒܢܝܐ ܕܟܠܗܐ. ܕܢܛܒܘ ܠܒܢܝܐ ܘܠܫܒܐ ܫܘܐܝܬ܇ ܐܝܟ ܕܒܢܝܗܘܢ ܕܢܛܒܘ
ܗܢܘܢ ܠܢܦܫܗܘܢ ܢܛܪ ܒܢܝܗܘܢ ܀ ܘܒܕܢܛܪܘܢ ܙܕܩܬ ܣܘܢܗܕܘܣ܇ ܕܡܛܠ ܘܠܗܠ
ܟܠ ܒܢܝܐ ܐܢܫܐ ܕܒܬܫܡܫܬܐ ܕܫܘܕܪܐ ܡܬܬܝܗܒ ܕܢܦܠ ܘܡܬܚܫܒ܇ ܢܬܬܐܢܬ
ܢܬܚܫܒ ܠܛܪܕܝܐ ܕܥܕܬܐ ܀

ܕܩܢܘܢ ܬܡܢܐ ܀ ܐܬܐܡܪܬ ܒܣܘܢܗܕܘܣ ܕܡܛܠ ܕܒܢܝܐ ܡܢ ܙܢ̈ܝܢ
ܫܡܠܝܐ ܘܡܫܡܠܝܘܬܐ ܠܐ ܙܕܩ ܕܬܬܢܝܐ ܒܥܕܬܐ. ܐܦܠܐ ܬܗܒ ܕܢܒܪܘܢ
ܠܛܘܒܢܐ܇ ܡܛܠ ܕܗܢܘܢ ܕܢܝܐ ܡܫܡܫܝܢ ܥܠ ܐܠܝܢ ܕܗܠܝܢ ܡܢܬܝܢ܇ ܘܕܡܫܘܬܐ
ܥܦܪܬܐ ܒܢܦܫܗܘܢ ܕܢܗܘܘܢ ܦܐܝܐ ܠܗܘܢ. ܠܐ ܐܢܫ ܡܢ ܡܦܪ̈ܢܣܢܘܬܐ ܐܘ

ܡܢ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܡܫܬܠܛ ܕܢܥܒܕ ܫܡܫܐ ܘܩܫܝܫܐ ܒܟܘܪ̈ܝܗ ܕܡܕܒܪܢܘܬܐ ܒܩܘܪ̈ܝܐ ܕܐܦܝܣܩܘܦܐ ܐܚܪܢܐ ܠܐ ܒܫܡܫܘ ܘܠܐ ܒܥܒܕܗ. ܐܠܐ ܐܢ ܒܪ ܡܦܩܕܢ ܡܢ ܦܛܪܝܪܟܗ. ܘܐܝܢܐ ܕܡܬܚܡܨ ܒܗܕܐ ܗܘܐ܆ ܗܘ ܡܫܬܪܝܐ ܠܐ ܢܬܬܪ: ܗܘ ܕܦܐܝܣ ܬܚܝܬ ܠܦܛܪܝܪܟܐ ܕܡܢ ܫܘܠܛܢܗ ܀

ܕܥܣܪܝܢ ܘܬܠܬܐ ܀ ܐܬܚܫܒ ܠܩܕܝܫܘܬܗܘܢ ܕܗܟܢܐ ܕܟܕ ܐܦܝܣܩܘܦܐ܆

Pf. 114 b. ܙܕܩ ‖ ܗܘܐ ܠܗ ܠܡܝܛܪܦܘܠܝܛܐ ܕܠܘܬܗ ܐܢ ܐܝܬܘܗܝ ܕܢܥܒܕ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܒܚܝܠܘܗܝ ܘܐܝܕܗ ܘܫܘܠܛܢܗ ܠܒܢ̈ܝ ܡܕܝܢܬܐ ܗܘ ܕܐܬܟܢܫܘ ܠܗܘܢ ܦܪܘܫܐ ܐܝܟܐ ܕܐܚܝܢ ܘܡܣܬܒܪܝܢ܂ ܘܐܢ ܡܝܛܪܦܘܠܝܛܐ ܚܕ ܢܬܥܒܕܘܢ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܗܘܦܪܟܝܐ ܘܫܘܠܛܢܗ ܠܒܢ̈ܝ ܡܕܝܢܬܐ ܗܘ. ܐܝܟܢܐ ܕܒܡܫܝܚܘܬܗܘܢ ܘܒܫܠܡܘܬܗܘܢ ܢܬܠܒܟܐ ܦܪܘܫܐ ܕܐܚܝܢ܆ ܘܢܬܥܒܕܘܢ

R p. 376. ܠܦܛܪܝܪܟܗ. ܒܪ ܡܢ ܐܢ ܢܦܩ ܢܟܪܝܐ ܒܡܕܝܢܬܐ ܡܛܠ ‖ ܡܝܛܪܦܘܠܝܛܐ ܐܘ ܡܛܠ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܐܢ ܠܝܬ ܡܝܛܪܦܘܠܝܛܐ ܒܪ ܡܬܬܚܡܝܢ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܢܬܠ ܗܘ ܕܢܓܒ: ܘܒܪ ܡܦܩܕܝܢ ܠܦܛܪܝܪܟܗ ܡܛܠ ܡܝܛܪܦܘܠܝܛܐ ܐܘ ܡܛܠ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܐܢ ܠܝܬ ܡܝܛܪܦܘܠܝܛܐ܂ ܐܪܒܥܐ ܢܗܘܘܢ. ܐܠܐ ܐܢ ܒܙܒܢ ܚܠܠܬܐ ܕܐܝܢܐ ܡܢܝܢ ܕܠܦܘܬ ܦܛܪܝܪܟܐ ܙܕܩ ܕܢܬܟܢܫܘܢ ܡܫܡܠܝܐ: ܐܠܐ ܠܡܗܝܡܢܘ ܡܢ ܗܠܝܢ܂ ܠܐ ܢܫܬܠܛܘܢ ܐܦܩ̈ܐ ܀

ܕܥܣܪܝܢ ܘܐܪܒܥܐ ܀ ܥܠ ܗܝ ܕܠܐ ܢܥܒܕܘܢ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܘܟܠܗܘܢ ܕܡܬܢܝܗܘܢ ܘܒܥ̈ܕܬܐ ܕܠܗܘܢ ܐܬܦܪܣܘ ܘܢܫܒܘܢ ܘܢܚܒܠܘܢ ܕܡܬܐܟܐ

Pf. 115 a. ܘܢܠܒܟܘܢ ܕܬܫܡܫܬܗܘܢ ‖ ܒܕܘܟܝܬܐ ܐܚܪܝܬܐ: ܐܬܚܫܒ ܠܩܕܝܫܘܬܗܘܢ ܕܐܝܟ ܡܢܗܐ ܕܩܕܝܡܝܢ ܠܡܕܒܪܢܐ ܥܠ ܗܠܝܢ܂ ܗܟܢܐ ܢܗܘܐ ܀

ܕܥܣܪܝܢ ܘܚܡܫܐ ܀ ܐܫܬܡܥܬ ܒܩܕܝܫܘܬܗܘܢ ܕܐܝܬ ܐܢܫܝܢ ܕܡܢ ܩܕܝܡ ܡܟܠܘ ܒܥ̈ܕܬܐ ܘܕܝܪ̈ܬܐ ܐܝܟ ܕܢܗܘܘܢ ܡܫܡܫܝܢ ܒܗܘܢ. ܘܡܟܝܠ ܡܢ ܡܪ̈ܘܬܗܘܢ ܘܢܗܒܘ ܠܐܢܫܘܬܗܘܢ. ܘܐܝܬ ܬܘܒ ܕܡܢ ܒܬܪ ܒܡܢܝܢܗܘܢ ܕܠܗܘܢ ܠܡܢܬܐ ܘܡܪ̈ܘܬܐ ܕܠܗܝܢ ܕܕܘܟܝܬܐ ܠܒܢܝ ܐܝܟܢ ܠܝܪܬܘܬܗܘܢ ܗܢܘܢ ܕܗܘܘ ܝܗܒܘܬܗܘܢ. ܘܐܝܬ ܬܘܒ ܐܝܠܝܢ ܕܡܬܦܠܓܝܢ ܕܝܠܗܘܢ ܡܢܘ̈ܬܐ ܘܒܢ̈ܝ ܒܬ̈ܐ ܐܘ ܒܕܝܪ̈ܬܐ ܐܘ ܒܐܟܣܢܕܘܟܝܢ. ܘܡܙܒܢܝܢ ܐܘ ܡܫܥܒܕܝܢ ܡܢ ܡܪ̈ܘܬܐ ܕܠܗܘܢ ܕܕܘܟܝܬܐ ܀ ܥܠ ܗܢܘܢ ܕܝܢ ܕܡܢ ܡܪ̈ܘܬܐ ܕܒܥ̈ܕܬܐ ܘܕܕܝܪ̈ܬܐ ܡܬܕܒܪܐ ܕܝܗܒܘ ܠܐܢܫܘܬܗܘܢ܆ ܘܗܢܘܢ ܕܠܡܗܝܡܢܐ ܘܡܪ̈ܘܬܐ ܕܒܥ̈ܕܬܐ ܘܕܕܝܪ̈ܬܐ ܠܒܢܝ ܐܝܟܢ ܕܠܝܪܬܘܬܗܘܢ: ܙܕܩ ܫܘܠܛܢܗܘܢ ܢܬܬܚܒܠܘܢ܆ ܗܘ ܡܟܐ ܕܡܬܕܒܪܐ ܕܠܒܥܕܬܐ ܡܢ ܒܥ̈ܕܬܐ ܘܕܝܪ̈ܬܐ ܘܐܟܣܢܕܘܟܝܢ ܢܬܒܥܘܢ ܘܢܬܠܘܢ. ܘܐܝܠܝܢ ܕܡܙܒܢܝܢ ܘܠܐ ܢܗܦܟܝܢ ܗܘ ܡܟܐ ܕܝܗܒܝܢ: ܢܬܒܥܘܢ ܠܦܛܪܝܪܟܐ ܒܕܘܟܝܬܐ܆ ܒܕܡܟܐ ܕܦܩܝܕܝܢ ܗܘ ܕܡܠܟܐ.

Pf. 115 b. ܘܡܟܝܠ ܘܠܗܠ ܠܐ ܢܫܬܠܛܘܢ ܡܝܛܪܦܘܠܝܛܐ ‖ ܘܐܦܝܣܩܘܦܐ ܘܡܫܡܫܢܐ

ܘܡܫܡܫܢܐ ܘܡܗܝܡܢܐ ܕܡܫܬܠܛܢܐ ܕܦܩܕܬܗܘܢ ܢܛܪܘܢ ܐܘ ܢܫܬܡܥܘܢ ܡܢ
ܩܢܘܢܐ ܕܥܕܬܐ ܘܕܝܪܬܐ ܘܐܦܝܣܩܘܦܘܬܗܘܢ܀ ܐܠܐ ܐܢ ܒܪܚܡܐ ܘܫܠܡܘܬܐ
ܕܡܫܝܚܐ. ܘܐܝܠܝܢ ܕܡܢ ܗܫܐ ‖ ܘܠܗܠ ܥܒܕܝܢ ܐܝܢܐܝܬ܀ ܢܬܚܪܡܘܢ ܠܓܡܪܐ R p. 377.
ܒܥܕܬܐ܀ ܒܗܕܐ ܕܡܫܝܚܐ ܗܘ ܕܠܐ ܫܠܝܐ ܀

ܕܩܢܘܢ ܘܫܬܐ܀ ܐܬܐܡܪܬ ܒܡܫܘܕܥܘܬܗ ܕܐܝܟ ܕܡܢ ܐܦܝܣܩܘܦܐ
ܘܩܫܝܫܐ ܘܡܗܝܡܢܐ ܕܩܪܝܢ ܩܢܘܢܐ ܐܝܟ ܕܠܥܕܬܐ ܘܠܕܝܪܬܐ ܘܠܐܦܝܣܩܘܦܝܢ
ܘܡܢ ܕܐܡܪܝܢ ܒܠܥܕܝܬܐ ܡܥܠܝܐ ܕܠܗܘܢ ܘܡܩܝܡܝܢ ܠܗܝܢ ܒܕܘܟܝܬܗܘܢ܆ ܘܠܐܬܪܝܢ
ܒܠܠܬܐ ܘܡܬܠܡܝܢ ܒܕܘܟܝܬܗܘܢ[1] ܗܠܝܢ ܒܠܥܕܝܬܐ ܗܘܝܐ ܢܡܘܣܐ܀ ܕܢܛܪ
ܦܘܩܕܢܗ ܕܐܢ ܡܢ ܩܠܝܪܝܩܐ ܐܘ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܐܘ ܩܫܝܫܐ ܐܘ ܡܫܡܫܢܐ
ܐܘ ܡܗܝܡܢܐ ܒܥܕܬܐ ܗܘܐ ܕܩܢܝ ܩܢܝܢܐ ܠܥܕܬܐ ܐܘ ܠܕܝܪܬܐ ܐܘ
ܠܐܦܝܣܩܘܦܝܢ ܘܡܢ ܒܬܪ ܒܠܥܕܝܬܐ ܡܥܠܝܐ ܕܠܗܘܢ [ܐܘ ܠܗ ܠܩܢܝܢܐ ܕܕܝܪܬܐ
ܗܠܝܢ ܕܩܢܝܢ ܠܗ ܡܥܠܝܐ ܕܠܗܘܢ][2]܀ ܠܥܕܬܐ ܗܠܝܢ ܠܐ ܢܫܬܠܛܘܢ
ܕܢܬܠܘܢ ܐܘ ܒܕܘܟܝܬܐ ܐܚܪܢܝܬܐ ܢܩܢܘܢ ܐܢܫ܆ ܐܠܐ ܒܟܢܘܬ ܐܪܒܐ
ܕܥܕܬܐ ܢܫܬܠܡܘܢ. ܗܢܘܢ ܕܠܐܠܗܐ ܢܬܠܘܢ ܒܬܐܠܗܝܘܬܐ ܕܡܢ ܩܢܝܐ
ܗܘ܆ ܢܩܢܘܢ ܒܟܢܘܬ ܐܪܒܐ ܕܠܗ ܕܥܕܬܐ܀

ܕܩܢܘܢ ܘܫܒܥܐ܀ ‖ ܥܠ ܒܠܠܬܐ ܘܩܕܪܐ ܘܡܒܣܡܢܐ ܘܫܒܝܬܐ P f. 116 a.
ܕܠܥܕܬܐ ܘܕܝܪܬܐ ܘܐܦܝܣܩܘܦܝܢ ܕܒܫܠܛܢܐ ܕܡܠܟܐ ܐܦܝܣܩܘܦܐ
ܐܢܬܘܢ ܒܢܝܬܟܝܢ܆ ܕܢܛܪ ܦܘܩܕܢܗ ܕܗܘܐ ܢܚܬ ܒܝܕܝ ܐܦܝܣܩܘܦܐ
ܘܒܦܘܩܕܢܗ ܢܬܦܩܕܘܢ܀

ܕܩܢܘܢ ܘܬܡܢܝܐ܀ ܐܬܐܡܪܬ ܒܡܫܘܕܥܘܬܗ ܕܐܝܟ ܐܝܟܢܐ ܕܡܢ
ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܐܝܠܝܢ ܕܡܬܠ ܕܠܐ ܡܦܩܝܢ ܒܚܝܠܐ ܕܢܝܩܐ ܫܠܝܚܝܐ܀
ܡܦܪܫܝܢ ܠܡܫܝܚܐ ܐܝܟ ܐܝܠܝܢ ܕܕܘܟܝܬܐ ܢܬܒܥܬܐ ܠܘܬ ܠܗܘܢ ܕܒܝܬ
ܡܬܦܠܓܝܢ. [ܗܢܘܢ ܡܬܠܦܝܢ ܠܟܠ ܒܢܝ ܘܠܐ ܡܬܦܠܓܝܢ][3] ܘܡܢ ܗܪܬܡ
ܡܛܠܗ ܠܗܘܢ ܡܢ ܕܥܒܐ ܕܡܕܠܗ. ܘܐܬܚܝܒܘ ܠܡܩܡܘ ܒܪܫܐ܀ ܥܠ ܗܕܐ
ܕܢܛܪ ܦܘܩܕܢܗ ܕܠܐ ܐܢܫ ܡܢ ܩܠܝܪܝܩܐ ܘܐܦܝܣܩܘܦܐ ܫܠܝܛܝܢ
ܕܢܩܪܒܘܢ ܐܝܟ ܠܡܫܝܚܐ܆ ܒܗ ܕܘܟܝܬܐ ܕܫܬܐ ܠܝܬ ܠܗܘܢ. ܘܐܦ ܩܢܘܢܐ
ܠܐ ܡܦܣ. ܘܟܠ ܐܢܫܐ ܕܡܗܘܐ ܗܢܐ ܐܝܟ ܠܡܫܝܚ ܐܢܫܐ ܡܩܪܒܝܢ܆ ܗܘ
ܡܫܝܚܐ ܢܬܠܠ܀ ܘܗܢܘܢ ܢܬܚܪܡܘܢ ܠܚܒܘܫܬܐ ܕܡܢ ܦܘܩܕܢܗ܀

ܕܩܢܘܢ ‖ ܘܬܫܥܐ܀ ܥܠ ܦܢܝܬܐ ܘܡܥܪܦܐ ܘܟܠ ܡܕܡ ܕܕܒܝܬܐ R p. 378.
ܘܕܝܪܬܐ ܕܡܦܠܚܢ ܕܐܦܝܣܩܘܦܐ ܐܬܚܝܒܘܢ܀ ܕܢܛܪ ‖ ܦܘܩܕܢܗ ܕܗܘܐ P f. 116 b.

[1] P omet ce mot. — [2] P omet [ ]. — [3] R omet [ ].

ܢܕܥܘܢ ܒܗܘܢ ܡܕܝܢܬܐ ܘܟܗܢܘܬܐ ܢܬܟܐ ܕܝܠܗ. ܐܝܟܢܐ ܕܡܢ ܒܬܪ ܫܘܠܡܗ ܕܡܢ ܚܠܒܟܐ. ܠܐ ܢܗܘܐ ܢܦܫܢܐ ܒܡܕܡ ܕܥܕܬܐ ܕܡܛܠ ܠܟܐ ܡܕܒܪܬܐ ܕܐܢܫܝ ܕܒܗ. ܘܒܒܟܐ ܕܗܘ ܝܘܡ: ܒܦܘܩܕܢܐ ܕܝܠܗ ܢܬܬܚܝܛ. ܗܟܢܐ ܐܦ ܗܘ ܡܕܡ ܕܐܦܝܣܩܘܦܐ ܐܝܬܘܗܝ. ܠܗܢ ܕܙܕܩܐ ܢܬܒܣܡܘܗܝ. ܘܐܦ ܠܐ ܢܣܬܒܪܘܗܝ ܒܦܪܘܫ ܒܢܝܐ ܕܥܕܬܐ. ܐܠܐ ܡܕܡ ܕܥܕܬܐ ܒܫܘܠܛܢܗ ܢܬܬܚܝܛ: ܘܡܕܡ ܕܐܦܝܣܩܘܦܐ ܠܐܦܝܣܩܘܦܐ ܢܗܘܐ: ܐܘ ܠܗܢ ܕܙܕܩܐ ܕܝܠܗ ܢܬܠܝܘܗܝ. ܒܗܝܢ ܕܠܐ ܢܬܕܒܪ ܠܡܬܒܥܐ ܒܕܝܢܐ ܕܥܕܬܐ ܘܢܗܘܐ ܚܝܒܐ ⁘

ܕܬܠܬܝܢ ⁘ ܐܫܬܡܥܬ ܗܕܐ ܒܣܘܢܗܕܘܣ ܕܒܢܝܢ ܐܫܬܟܚܘ ܐܢܫܝܢ ܕܐܬܬܗܝܒܘ ܠܕܪܓܐ ܒܕܡܘܬܐ ܕܐܦܝܣܩܘܦܘܬܐ. ܘܡܢ ܒܬܘܠܐ ܕܥܕܬܐ ܣܥܠܝܢ ܗܘܘ ܘܡܫܚܝܢ ܠܡܪܝܒܢܘܬܗܘܢ ܘܠܕܘܟܬܗܘܢ. ܘܡܥܒܕܝܢ ܗܘܘ ܠܥܕܬܐ ܘܠܐ ܢܦܩܝܢ ܕܝܠܗܝܢ. ܘܗܢܘ ܡܕܡ ܕܠܦܘܪܢܣܐ ܕܡܣ̈ܟܢܐ ܘܠܐܟܣ̈ܢܝܐ ܘܠܐܝܠܝܢ ܕܒܡܫܬܡܫܠܝܢ ܐܝܟ ܗܘܝܐ ܕܢܦܩܐ ܡܢ ܥܕܬܐ: ܗܘܝܢ ܒܠܐܦܘܗܝ ܒܝܫܐ ⁘ ܘܐܦܢ ܣܘܢܗܕܘܣ ܕܝܢ ܒܬܘܠܐ ܘܡܢ ܡܕܡ ܕܥܕܬܐ: ܠܐ ܫܠܝܛܝܢ ܐܦܝܣ̈ܩܘܦܐ ܕܢܫܩܠܘܢ ܘܢܬܠܘܢ ܠܐܚܪ̈ܢܝܐ. ܘܐܦܠܐ ܬܘܒ ܕܒܛܠ ܗܘܐ ܠܥܠܡܐ

Pf. 117 a. ܢܣܒܘܢ ܡܢ ܣܝܡܬܗܘܢ ܕܟܠ ܥܕܬܐ. ܒܠܚܘܕ ܕܝܢ ܡܢ ܡܣܟܢܐ ܕܥܒܕܘܢ ܡܢ ܡܕܡ ܐܦܝܣܩܘܦܘܬܐ ܡܢܐܝܬܝܗܘܢ: ܘܗܢܘ ܕܠܗܘܢ ܢܬܝܗܒ ܡܢ ܐܦܝܣܩܘܦܘܬܐ ܕܗܕܐ: ܫܠܝܛܝܢ ܕܢܬܠܘܢܝܗܝ ܠܡܢ ܕܨܒܝܢ ⁘

ܕܬܠܬܝܢ ܘܚܕ ⁘ ܐܬܐܡܪܬ ܒܣܘܢܗܕܘܣ ܕܒܢܝܢ ܐܫܬܟܚܘ ܐܢܫܝܢ ܡܢ ܡܕܝܢ̈ܬܐ ܘܡܢ ܕܝܪܐ ܘܡܢ ܩܘܪܝܐ ܕܠܒܪ ܟܪܝܐ ܥܠ ܐܦܝܣܩܘܦܘܬܗܘܢ ܘܐܩܝܡܘ ܡܢܟܐ ܒܐܝܕܝ ܘܒܡܕܒܪܢܘܬܐ ܘܒܡܫܡܫܢܘܬܐ: ܘܡܬܟܪܝܢ ܒܠܚܘܕܝܗܘܢ ܘܡܒܪܘ ܒܠܚܘܕܝܗܘܢ ܢܩܦ̈ܝܐ. ܘܐܝܬ ܕܡܢ ܒܗܝܢ ܕܠܡܠܟܘܬܗ ܚܕ ܒܝܬ ܣܒܪܗ ܚܕܐ ⁘ ܥܠ ܕܐܝܟ ܗܠܝܢ ܬܚܡܬ ܣܘܢܗܕܘܣ ܕܠܐ ܐܢܫ ܡܢ ܡܕܝܢܬܐ

R p. 379. ܐܘ ܕܝܪܐ ܐܘ ‖ ܩܘܪܝܐ ܢܬܛܠܠܘܢ ܕܒܪܘܫܐ ܘܒܐܝܩܪܐ ܢܬܩܒܠܘܢ ܘܢܬܪܒܘܢ ܢܬܠܐ ܥܠ ܐܦܝܣܩܘܦܘܬܗܘܢ ܐܘ ܥܠ ܚܕܪܐ. ܐܠܐ ܐܢ ܐܢܫ ܢܦܫܐ ܡܕܡ ܒܬܪ ܐܦܝܣܩܘܦܘܬܗܘܢ ܢܥܒܕܘܢ ܠܡܝܛܪܦܘܠܝܛܐ ܕܝܠܗܘܢ. ܐܦܢ ܬܘܒ ܠܐ ܗܘܐ ܠܗ ܫܪܝܐ: ܢܦܪܘܫ ܠܚܠܬܗܘܢ ܡܕܡ ܦܛܪܝܪܟܗ ܕܗܘ ܢܦܩܘܕ ܒܗ ܗܘ ܕܟܠܐ ܕܦܠܐ. ܗܟܢܐ ܐܦ ܥܠ ܡܝܛܪܦܘܠܝܛܐ. ܘܐܝܠܝܢ

Pf. 117 b. ܕܐܚܪܢܐܝܬ ‖ ܒܟܕܡ ܢܬܬܣܒܘܢ ⁘

ܕܬܠܬܝܢ ܘܬܪܝܢ ⁘ ܐܬܚܫܒܬ ܠܣܘܢܗܕܘܣ ܕܡܛܠ ܕܐܝܬ ܐܢܫܝܢ ܕܒܠܠܬܐ ܐܝܠܝܢ ܕܗܢܝ ܡܬܛܪܕܝܢ ܡܢ ܐܦܝܣܩܘܦܘܬܗܘܢ: ܐܚܪܝܢ ܘܡܬܛܪܦܝܢ ܠܗܘܢ: ܘܡܬܪܕܝܢ ܒܠܚܘܕܝܗܘܢ ܡܛܠ ܕܒܠܠܬܐ. ܥܠ ܐܝܠܝܢ ܕܐܝܟ ܗܠܝܢ ܐܝܬܝܗܘܢ: ܬܚܡܬ ܣܘܢܗܕܘܣ ܕܢܬܒܣܡܘܢ ܕܡܬܪܝܗܘܢ ܕܐܦ ܗܠܝܢ ܐܝܟܢ ܐܘ ܠܐ. ܐܦܢ ܒܡܬܒܥܐ ܕܫܪܝܢ ܒܠܚܘܕܝܗܘܢ ܢܬܦܠܓ. ܘܢܗܘܐ ܫܪܝܐ ܠܒܠܚܘܕܝܗܘܢ

ܕܒܗܿ ܐܦܝܣܩܘܦܘܬܗܘܢ. ܐܝܟ ܕܡܢ ܠܐ ܫܪܝܪܝ ܒܠܒܗܘܢ ܐܝܟ ܘܠܫܪܟܗ ܐܝܟ ܗܝ ܐܦ ܐܠܐ ܒܡܕܒܪܢܘܬܐ ܢܬܬܣܝܡܘܢ ܠܚܘܪܒܐ ܕܥܕܬܐ ܀

ܕܬܠܬܝܢ ܘܬܠܬܐ ܀ ܐܬܐܡܪܬ ܒܫܘܠܛܢܗܘܢ ܕܐܒܗܬ ܕܥܕ̈ܬܐ ܕܒܝܬ ܒܢܝܢ ܐܦܝܣܩܘܦܐ܆ ܐܝܠܝܢ ܐܚܪ̈ܢܐ ܘܐܦܪ̈ܝܢ ܐܚܪ̈ܢܐ ܘܡܫܡܫܝܢ ܠܟܗ̈ܢܐ ܒܒܝܬܘ ܘܒܬܫ̈ܒܚܬܐ ܕܬܫܡܫܬܐ ܒܬܪ ܦܪܘܫܐ ܐܢܫܐ ܕܗܘ. ܕܗ ܠܐ ܒܣܓܝ ܠܗܘܢ ܒܟܠ ܗܕܐ ܕܐܢܫܐ ܕܐܝܬܘܗܝ ܗܘ ܢܦܫܐ܆ ܐܠܐ ܕܐܢܫܐ ܕܣܘܗ ܢܦܩܢ ܒܗ ܀ ܒܟܠ ܗܕܐ ܙܕܩ ܫܘܠܛܢܗܘܢ ܕܐܝܟ ܒܡܫܬܦܠܢܘܬܐ ܕܗܘ ܦܪܘܫܐ ܕܡܫܠܡܬܗ ܘܠܝܢ ܢܗܘܘܢ ܗܘܐ ܠܥܕܬܐ܆ ܐܝܟ ܡܠܝܢܐ ܐܬܘܬܗ̇ ܠܐ ܢܥܒܕ ܒܕܝܢܗ܆ ܒܕܝܢܐ ‖ ܕܡܬܬܙܝܥܢ. ܘܒܝܘܡ ܕܐܦܝܣܩܘܦܐ ܠܥܕܬܐ ܢܗܘܘܢ ܠܒܪ ܡܢ ܒܥܕܬܐ ܕܒܢܝ ܒܝܬܐ ܀ P f. 118 a.

ܕܬܠܬܝܢ ܘܐܪܒܥܐ ܀ ܐܫܬܟܚܬ ܒܫܘܠܛܢܗܘܢ ܕܐܒܗܬ ܐܚܪ̈ܢܝܢ ܕܡܫܠܛ ܠܐ ܒܕܪ̈ܫܬܗܘܢ ܘܠܐ ܫܘܠܛܢܗܘܢ ܕܠܡܬܦܪܢܣܘܬܐ ܕܕܝܪ̈ܐ ܒܕܝ̈ܪܝܐ܆ ܐܝܠܝܢ ܘܐܚܪܢܝܢ ܠܚܘܫܐ ܒܢܝ̈ܫܐ ܐܘ ܒܥܠܬܐ ܘܫܪܝܢ ܠܐܦܝܣܩܘ̈ܦܐ. ܐܚܪܢܐ ܕܐܦ ܢܘܟܪܝܐ ܘܚܫܝܚܐ ܐܦܢ ܠܐܦܝܣܩܘ̈ܦܐ ܀ ܒܟܠ ܗܠܝܢ ܐܫܟܚܬ ܫܘܠܛܢܗܘܢ ‖ ܕܒܟܠ ܐܝܠܝܢ ܕܒܗܢܐ ܙܢܐ ܒܝܢ ܠܡܬܦܪܢܣܘ ܠܕܝ̈ܪܐ ܒܕܝ̈ܪܝܐ R p. 380. ܒܒܢܝܢܬ ܠܐ ܢܬܦܪܢܣܘܢ. ܘܢܫܬܢܘܢ ܡܢ ܒܕܬܐ ܕܒܢܝ ܢܒܝܐ܆ ܒܥܕܬܐ ܕܦܪܝܫܝܢ ܡܢ ܫܡܫܘܬܗܘܢ ܀

ܕܬܠܬܝܢ ܘܚܡܫܐ ܀ ܐܫܬܟܚܬ ܒܫܘܠܛܢܗܘܢ ܕܐܒܗܬ ܐܚܪ̈ܢܐ ܕܟܝܢ ܕܪ̈ܝܫܐ ܘܒܠܬܐ ܕܠܐ ܦܪܝܢ ܠܗܘܢ ܚܝܠܐ ܚܕ̈ܝܢ܆ ܘܐܦ ܠܐ ܡܬܬܚܝܒ ܕܝܢܐ ܕܠܗܘܢ ܀ ܘܒܟܠ ܗܕܐ ܙܕܩ ܫܘܠܛܢܗܘܢ ܕܒܟܠ ܐܝܠܝܢ ܕܟܝܢ ܕܪ̈ܝܫܐ܆ ܒܥܕܬܐ ܕܦܪܝܫܝܢ ܠܗܘܢ ܚܝܠܐ ܢܒܝܐ ܕܡܬܬܪ̈ܝܨܝܢ ܒܗܘ ܠܐ ܢܬܩܪ̈ܒܘܢ. ܘܠܐ ܫܠܝܛܝܢ ܕܢܗܘܘܢ ܒܡܠܬܐ ܕܦܬܓܡ̈ܗܘܢ ܕܠܟܝܢ ܐܝܟ ܘܒܢܝܢ ܘܒܩܝܢ ܕܪ̈ܫܐ ܕܪ̈ܝܫܬܐ. ܐܠܐ ܕܢܐܙܠܘܢ ܕܠܗ̈ܘܢ ܒܐܝܠܝܢ ܕܐܠܗ̈ܝ. ܐܫܬܚܬܐ ܕܝܢ ܕܡܬܬܒܥܝ ܠܡܒܥܒܕ ‖ ܕܬܗ ܒܟܘܪܢܐ ܕܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܬܫܒܘܚ ܫܘܠܛܢܗ ܐܬܬܚܝ ܕܪ̈ܝܫܐ ܢܗ̈ܘܘܢ ܀ P f. 118 b.

ܕܬܠܬܝܢ ܘܫܬܐ ܀ ܒܟܠ ܡܠܝܗܘܢ ܕܗܘܢ ܐܦܝ̈ܣܩܘܦܐ ܠܒܠܚܘܕܝܐ ܘܗܘܢ ܕܒܢ̈ܝܢܐ ܠܫܘܦܐ ܐܘ ܠܒܠܚܘܕܝܐ܆ ܕܡܢ ܗܫܐ ܘܠܗܠ ܠܐ ܢܫܠܛܘܢ ܡܠܝܗܘܢ ܒܡܫܒ̈ܚܬܐ ܕܐܝܟ ܗܠܝܢ܆ ܘܣܬܡ ܐܫܬܪܪ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܡܢܗ ܘܒܟܠ ܡܢ ܒܕܬܐ ܀

ܕܬܠܬܝܢ ܘܫܒܥܐ ܀ ܒܟܠ ܕܡܢ ܗܫܐ ܘܠܗܠ ܠܐ ܢܬܠܘܢ ܒܪ̈ܘܡܝܢܐ ܒܢܬܗܘܢ ܕܠܒܝ ܘܒܪܐ ܕܒܠܒܐ ܀

ܕܬܠܬܝܢ ܘܬܡܢܝܐ ܀ ܡܫܬܪܐ ܐܝܠܝܢ ܕܒܡܫܬܒܢܬܐ ܕܐܦܝܣܩܘܦܘܬܐ ܐܬܬܗܘܢ܆ ܗܢܘܢ ܢܗܘܘܢ ܡܒܠܝܢ ܒܫܠܡܐ ܡܢ ܡܘܗ̈ܒܐ ܒܢ̈ܝ ܡܡܒܪ̈ܢܘܬܗ ܀

ܕܬܠܬܝܢ ܘܬܫܥܐ ܀ ܡܛܠ ܒܪ ܕܐܬܐ ܡܢ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܗܘܦܪܟܝܐ ܪܒܬܐ ܕܩܠܝܪܝܩܘܣ ܐܬܬܣܝܡܘ. ܘܡܛܠܐܐ ܡܢ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܗܘܦܪܟܝܗ[1] ܐܚܪܬܐ. ܗܘܐ ܓܒܝܐ ܠܗܡܢܘܬܗ ܕܗܠܝܢ ܐܝܠܝܢ ܕܐܝܬܝܢ ܒܗܝ ܕܗܘܦܪܟܝܐ ܗܕܐ ܘܡܢ ܗܘܦܪܟܝܗ ܐܚܪܬܐ. ܕܬܪܝܢܐ ܕܩܠܝܪܝܩܘ. ܗܘ ܕܡܩܒܠ ܡܢ ܬܪܝܢܐ ܕܗܘܦܪܟܝܗ ܐܚܪܬܐ. ܗܟܢܐ ܘܬܠܝܬܝܐ ܠܟܠ ܡܢ ܬܠܝܬܝܐ. ܘܪܒܝܥܐ ܠܟܠ ܡܢ ܪܒܝܥܐ. ܒܗ ܒܗܢܐ ܠܡܗܘܐ ܢܗܘܐ ܒܥܠܬܐ ܕܠܗܘܢ

P f. 119 a. ܒܕܘܟܐ ܠܥܒܕܐ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܗܘܦܪܟܝܗ ܐܚܪܬܐ. ܒܗ ܒܗܘ ܒܗܢܐ

R p. 381. ܒܢܝܐ ܢܟܝܣܝܢ ܐܦ ܡܬܩܕܡܢܘܬܐ ܕܝܠܗܘܢ. ܗܠܝܢ ܕܝܢ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܥܪܒܐ ܕܗܘܕܐ ܗܘܦܪܟܝܐ ܕܩܠܝܪܝܩܘ. ܗܢܘܢ ܢܗܘܘܢ ܡܬܠܝܢ ܒܟܗܢܘܬܐ ܘܒܦܠܓܘܬܐ ܡܢ ܕܥܪܒܐ. ܡܢ ܡܕܒܪܐ ܡܕܒܪܐ ܕܗܘܦܪܟܝܗ ܐܚܪܬܐ ܀

ܫܠܡܘ ܩܢܘܢܐ ܗܠܝܢ: ܕܗܘܝܢ ܬܠܬܝܢ ܘܬܫܥܐ ܀

ܠܩܢܘܢܐ ܗܠܝܢ ܕܒܗ ܡܟܬܒܢܘܬܐ ܕܦܢܩܝܬܐ ܐܠܗܝܬܐ ܒܡܟܬܒܢܘܬܗ ܕܐܝܟܐ ܕܐܒܗܬܐ ܡܪܝ ܦܛܪܝܪܟܐ ܐܬܬܣܝܡܘ ܘܐܬܬܩܝܡܘ ܒܟܢܘܫܝܐ ܕܟܠ. ܘܡܬܒܢܝܐ ܘܫܠܡܘܬܐ ܕܒܐܬܘܬܐ ܕܡܢ ܩܕܝܫܐ ܐܒܝ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܡܪܝ ܡܪܒܝܢ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܒܝܬ ܠܦܛ. ܘܡܪܝ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܡܠܟ ܘܩܬܘܠܝܩܐ: ܒܗ ܡܠܟܘܬܐ ܕܡܠܟܘܢ. ܕܐܚܝܢ ܕܗܘ ܕܡܢ ܡܪܒܝܢ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܐܬܘܪܝܐ. ܡܪܝ ܫܡܥܘܢ ܡܫܝܚܐ: ܘܕܗܘ ܕܡܢ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܡܪܒܝܢ ܒܡܕܝܢܬܐ. ܘܠܫܠܡܘܬܐ ܗܘܬ ܕܟܠܡܬܬܐ ܕܡܢ ܐܒܗܬܐ ܩܕܝܫܐ ܡܪܝ[2] ܒܪܝܟ ܢܦܫܗ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܦܪܣ[3]. ܘܡܪܝ

P f. 119 b. ܒܟܠ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܦܪܣ ܒܡܕܝܢܬܐ ܕܒܒܝܬ ܐܪܡܝܐ[4]. ܘܠܟܠܗܝܢ ܩܢܘܢܐ ܘܫܪܪܐ ܕܡܢ ܐܒܗܬܐ ܩܕܝܫܐ ܦܛܪܝܪܟܐ ܕܗܘܘ ܒܡܕܝܢܬܐ ܗܕܐ ܕܗܠܝܢ ܘܡܬܝܩܢܝܢ ܐܬܬܩܢܘ ܘܐܬܫܪܪܘ ܡܢܠܝ ܘܫܠܡܝܢ ܠܗܘܢ ܒܟܠܗ ܦܪܘܫܬܐ ܘܫܘܫܛܐ ܘܬܘܕܝܬܐ ܕܟܠܢܫ ܀

ܡܛܠ ܕܒܪ ܕܗܘܘ ܡܢ ܐܝܟ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܒܗܢܘܢ. ܡܛܠ ܕܪܚܝܩܝܢ ܗܘܘ ܐܬܪܘܬܗܘܢ: ܒܗܢܘܢ ܕܝܢ ܡܛܠ ܕܠܐ ܐܬܡܨܝ ܠܗܘܢ ܗܫܐ ܗܠܝܢ: ܒܠ ܗܕܐ ܦܘ ܡܢ ܕܠܒܐܬܐ ܘܠܡܫܪܪܘ ܒܗܝܢ ܠܩܢܘܢܐ ܗܢܐ ܪܒܐ ܘܒܠܝܢܐ ܕܒܠܐ ܢܚܐ ܘܡܬܝܢܐ ܕܠܗ ܒܕܬܐ. ܒܗ ܓܒ ܢܬܚܢܝܢ ܕܡܢܝܢܘ ܡܪܝܐ ܐܬܝܗܘܢ ܒܗܝ: ܐܠܐ ܒܪܐ ܕܐܝܟ ܢܝܫܗ ܕܒܪܝܐ ܒܬܦܬܝܢ ܠܗܘܢ ܬܪܒܐ ܕܪܘܚܐ ܘܡܠܝܢ ܠܗܠܝܢ ܕܒܟܘܫܝܐ ܗܢܐ ܦܠܓܘܬܐ ܐܫܬܟܚ ܐܦ ܢܝܘܢ ܒܪܘܚܐ ܕܪܒܝܐ ܦܪܝܫ ܘܐܬܝܢ ܐܝܠܝܢ ܕܒܗܝܢ ܠܒܠܐܬܐ

(1) P : [Syriac]. — (2) Les mss. répètent ici les noms de [Syriac] et [Syriac]. — (3) P. [Syriac]. — (4) Mss. : [Syriac]

R p. 382. ܗܘܢ ܡܘܗܒܬܗܘܢ. ܘܐܝܠܝܢ ‖ ܕܡܢ ܒܘܪܟܐ ܐܘ ܡܢ ܐܬܪܘܬܐ ܐܚܪܢܝܢ: ܒܬܫܒܘܚܬܗܘܢ ܦܪܘܣܦܐܝܬ ܐܝܬܝܢ ܗܘܝܢ ܒܗܝܢ ܡܫܬܘܕܥܐ ܒܫܠܡܐ ܦܪܝܫܐ P f. 120 a. ܕܥܕܬܐ. ܘܐܦ ܒܬܫܡܫܬܗܝܢ ܒܡܦܪܢܣܘܬܐ ܕܡܕܒܪ ‖ ܠܗ ܒܟܢܫܐ ܒܡܕܒܪܢܘܬܗ. ܐܫܬܘܕܝܢ ܐܚܪܢܐ ܒܦܘܩܕܢܐ ܕܒܪ ܐܝܬܝܢ ܐܢܫܐ ܒܐܢܫܐ ܠܚܘܕܝܗܝܢ ܘܡܬܚܙܝܢ ܘܡܫܬܪܝܢ ܡܢܗܘܢ ܠܦܘܠܚܢܐ ܗܠܝܢ ܕܒܡܫܡܫܢܘܬܗ ܕܪܒܐ ܪܒܐ ܟܢܝ، ܦܘܪܢܣܗ ܐܬܦܠܣܘ ܘܐܬܬܗܝܡܢܘ. ܐܝܟܢܐ ܕܟܕ ܚܕ ܗܘ ܟܠܐ ܚܫܚܐ ܬܗܘܐ ܒܥܕܬܐ ܬܘܕܝܬܐ ܠܚܕܐ ܡܫܝܚܐ: ܕܗܘ ܕܐܟܒܪ ܒܡܫܒܪܬܗ ܡܫܝܚܝܬܐ.· ܬܗܘܐ ܚܢܢܐ ܕܠܗ ܢܕܐ ܘܢܫ ܪܚܡܐ.· ܡܢ ܕܠܝܬ ܡܫܠܡܘܬ ܡܫܠܡܢܐ.· ܕܚܢܗ ܕܠܗ ܐܝܬܝܢ ܘܪܚܡܐ ܕܠܗ ܪܚܡܐ ܠܝ. ܘܟܠܗ ܢܛܪܐ ܠܐ ܐܢܫܝܢ: ܕܥܠ ܕܠܐ ܡܚܒܠ ܕܚܣܝܢ ܠܗ. ܐܬܠܠܦ ܠܝ ܟܕ ܠܗ ܕܪܚܡ ܗܘ. ܘܒܬܪܗ ܐܢܫܝܢ ܕܢܨܒܝܢ ܠܝ ܠܛܘܪܐ ܪܒܐ ܘܥܡܝܩܐ ܕܟܠܗ ܕܒܪ. ܘܒܗ ܢܫܬܪܐ ܘܢܬܛܦܪ ܡܢ ܟܠ ܢܟܝܢ. ܕܒܗܘܢ ܡܬܐܠܝܢ ܕܢܬܪܐ ܚܫܘ ܘܡܠܒܘ ܒܒܝܬܗ ܘܒܟܢܫܬܗ ܘܒܟܠܗ ܒܥܕܬܐ. ܘܢܠܟܐ ܘܢܬܛܠ ܡܪܟܐ ܡܢ ܗܦܝܟܘ ܕܐܪܒܥܐ. ܟܕ ܒܡܬܐ ܢܛܪܝܢ ܐܘܣܛܘܬܗܘܢ.· ܘܡܘܛܠܐ ܕܡܬܬܪܝܢ ܒܛܝܒܘܬܐ ܘܪܚܡ ܦܐܝܐ ܒܝܕܝܥܬܐ ܒܪܬ ܒܪܝܬܗ. ܘܡܫܬܡܥܢܐ ܠܗ ܒܪܬ ܩܠܐ ܕܒܪܢܐ ܒܪܬܐ ܕܡܦܩܐ ܘܐܡܪܐ ܠܗ: ܕܬܐ ܐܘ ܪܚܡܐ P f. 120 b. ‖ ܛܠܝܬܐ.· ܕܪܚܝܡܬ ܠܝ ܐܒܘܟܝ ܘܡܪܝܟܝ ܘܢܫܡܬܟܝ: ܘܡܫܝܚܘܬܗ ܢܗܘܪܗ ܕܢܘܗܪܐ ܘܢܘܗܪܗ.· ܘܛܒܝܬ ܠܕܒܪܢܗܘܢ ܥܠ ܒܬܘܠܘܬܟܝ.· ܘܪܚܝܒܬ ܘܡܚܒܬ ܠܒܢܐ ܒܪܚܡܐ ܫܒܝܚܐ.· ܘܐܟܦܬ ܘܡܚܒܬ ܘܫܦܝܪܬ ܬܘܒ ܚܡܝܢܝܟܝ.· ܢܛܪ ܡܢ ܢܦܫܐ ܪܒܐ ܕܒܪܝܫ ܥܠ ܦܘܠܚܢܗܘܢ ܘܒܗ ܚܠܝܢܘܬ ܕܟܠ ܠܗܘܢ: ܬܐ ܐܬܩܒܠ ܒܛܝܒܘܬܗ ܕܡܪܝܟܝ. ܘܡܫܒ ܠܒܝܬܐ ܕܫܡܝܐ ܠܐ ܡܬܬܠܠܢܐ. ܘܢܘܚ ܡܢ ܚܕܒܫܐ ܘܢܫܝܡܐ ܕܦܐܝܒܪ ܒܝ.· ܘܐܘܠܨܢܐ ܕܡܫܝܚܬ ܡܛܠܠܬܘ. ܘܪܒܐ ܐܝܬ ܕܟܕܠ ܒܦܪܕܝܣܐ ܕܟܢܫܬ ܒܠܒܗܬܘ. ܘܠܝ ܘܠܫܝܢܝ ܗܐ ܕܛܠܝܬܐ ܐܘܪܚܐ ܘܛܠܝܬܐ ܕܟܢ ܐܡܪܐ R p. 383. ܕܐܬܥܒܕܘܬ ܠܗܘܢ. ܕܐܝܠ ܐܢܐ ܕܐܛܠܝܒ ‖ ܠܗܘܢ ܐܘܪܚܐ. ܗܐ ܒܬܘܠܬܐ ܫܪܪܬܐ ܕܒܡܫܝܚܗܘܢ. ܒܗܠܝܢ ܥܪܘ ܘܐܫܬܡܫܘ ܘܐܫܬܒܚܘ ܐܝܟ ܢܝܫܗ ܕܟܢܫܗܘܢ.· ܒܛܠܝܬܐ ܕܠܐ ܫܘܠܡ ܀

ܠܬܫܒܘܚܬܐ ܗܠܝܢ ܚܕ ܒܡܬܦܠܛܠܝܬܐ ܘܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܫܒܩܘ ܪܫܡܝܢ ܒܗܝܢ ܠܟܠ.· ܘܥܠ ܟܠ ܫܠܡܬܝ[1]: ܢܦܪܢ ܐܝܟ ܒܪܝܪܘܬܐ ܕܠܗ ܕܒܫܘܬܐ ܘܫܡܝܐ ܕܐܠܗܐ ܐܒܘܢ ܒܪܗ ܘܪܘܚܐ ܩܕܝܫܐ ܦܪܘܣܦܐ. ܘܢܫܪܝܢ ܠܥܕܬܐ ܘܠܒܢܝܗ ܀

ܫܠܡܬ ܦܘܩܕܗܘܢ ܕܣܢܗܘܕܘܣ ܡܬܐܠܝܐ ܀

[1] R omet ce mot.

IMPRIMERIE NATIONALE.

P f. 121 a. ܬܘܒ: ܫܘܡܠܝܗ ܕܟܬܒܝ ܢܘܚܡܢ[1] ܡܬܬܠܝܢܐ ܠܦܛܪ̈ܝܪܟܗ
ܕܡܕܢܚܐ: ܘܪ̈ܚܡܝ ܐܠܗܐ ܕܡܝܛܪܘܦܘܠܝܛܐ ܪ̈ܝܫ ܗܘܦܪ̈ܟܝܗܘܢ
ܘܡܕܝܢ̈ܬܐ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܪ̈ܝܫ ܐܬܪ̈ܐ ܕܟܠܗ ܗܘܦܪ̈ܟܝܗܘܢ ܀

ܫܪܝܪܐ ܗܟܝܠ ܕܬܬܟܬܒ ܗܠܝܢ ܒܟܬܝܒܬܐ ܘܡܫܘܫܪܢܘܬܐ ܢܛܘܪ̈ܘܬܐ
ܘܡܫܘܚܬܐ ܐܬܘܬܗܝ ܕܬܘܒܬܐ ܐܡܝܢܬܐ ܕܠܘܩܝܢ ܘܠܘܬ ܟܠ ܡܬܘܪܒܝܐ ܡܢܝܢ
ܡܬܬܚܝܒܢܘܬܐ: ܐܝܟ ܡܬܬܚܝܢܐ ܕܚܘܒܐ ܠܐܠܗܐ ܕܟܠ ܟܠ. ܗܘ ܕܗܘܝܘ
ܡܦܪ̈ܢܣܢܐ ܕܛܒ̈ܬܐ ܘܡܕܒܪܢܐ ܕܬܝܢ ܘܡܟܘܢܐ ܘܡܬܪܐ ܕܟܠ ܕܗܘܐ ܘܕܗܘܐ
ܘܡܬܛܘܒܢܐ ܘܡܚܣܝܢܐ ܕܠܟܘܢܝܗܘܢ ܒܠܚܘܕ ܥܠܡܝܢ. ܗܘ ܕܝܢ ܕܒܠܚܘܕ ܗܘܐ ܗܘܐ ܒܝܬܐ
ܕܫܪܝ ܐܝܟ ܒܟܬܒܐ ܘܡܫܠܡ ܐܝܟ ܕܒܚܝܐ: ܘܕܒܠܚܘܕ ܗܘ ܠܐ ܒܟܘܬܐ
ܕܠܟܠ ܡܢ ܡܫܘܡܠܐ ܕܥܒܕܐ. ܗܘ ܕܫܒܩ ܫܘܪܝܐ ܐܝܟ ܒܟܬܒܐ. ܘܠܐ ܡܛܠ
ܠܗ ܫܘܠܡܐ. ܐܝܟ ܠܐ ܢܫܝܢܐ. ܘܐܝܬ ܠܐ ܫܘܠܡܐܝܬ. ܐܝܟ ܕܒܝܬܗ
ܕܡܛܝܒܘܬܐ ܕܟܠ. ܗܘ ܕܡܕܒܪ ܠܒܪ̈ܝܬܐ ܕܡܬܩܢܐ ܒܣܘܓܐܐ ܕܡܠܠܘܬܐ.
P f. 121 b. ܘܠܗ ܠܡܠܠܘܬܐ ܣܒܪܗ ܘܢܠܗ ܘܐܦܪܫܗ ܒܫܡܐ ܕܫܘܦܪܐ ܘܡܬܝܒܘܬܐ
ܕܦܐܝܢ ܠܗ. ܘܗܘ ܒܦܘܩܕܢܗ ܡܬܝܒܐ: ܐܦܘ ܐܦ ܠܝ ܠܫܡܝܒܪ̈ܐ ܕܡܪܘܬܗ.
ܐܝܟ ܕܠܪ̈ܫܝ ܒܪ̈ܘܗܝ ܠܡܬܬܒܢܘ ܒܨܒܝܢ ܒܒܪܐ ܗܢܐ. ܠܡܬܝܒܘ ܘܠܡܬܬܪܘ
ܠܒܪ̈ܐ ܕܡܬ̈ܚܢܬܗ. ܗܢܘ ܕܝܢ ܠܡܫܪܪܘ ܡܕܡܝܬܐ ܕܐܠܗܝܘܬ ܗܘܝܐ ܠܗ̈ܝܢܐ
ܕܩܢܘܡܐ: ܘܠܡܚܘܫܘ ܢܘܦܝܬܐ ܕܐܠܝܐܝܬ ܡܬܬܚܝܢ ܠܐܬܬܒܪ̈ܐ ܕܩܢܘܡܐ.
R p. 384. ܘܠܡܚܫܪܘ ܗܝܡܢܘܬܐ ܐܡܝܢܐ ܕܒܠܝܢ ܢܘܫܝ ܕܒܝܬܐ ܡܪܚܡܢܐ ܠܐܠܗܐ
ܘܡܟܪܐ ܡܢܠܡܢܐ ܠܒܢ̈ܘܗܝ ܕܐܠܗܐ. ܫܒܩ ܠܗ ܗܟܝܠ ܒܡܬܝܒܘܬܗ
ܘܐܬܬܦܝ ܥܠܝܢ ܒܡܬܪܢܚܡܘܬܗ ܒܝ ܡܢܪܗ ܠܐܪܥܐ ܒܢܘ̈ܚܬܐ ܕܥܠܝܢ ܒܢܝܢܐ
ܡܠܗܘܬܐ: ܒܝ ܐܝܟܢ ܡܢ ܚܣܝܐ ܡܫܡܗܐ ܕܡܠܟܘܬܐ ܡܫܒܚܬܐ. ܡܪܐ
ܛܒܐ ܚܒܪ̈ܐ ܘܒܝܐ ܘܪ̈ܚܡ ܫܝܢܐ. ܪ̈ܚܡ ܒܫܝ̈ܢܐ ܡܪܐ ܕܠܠܡܝܢ ܗܘܪܡܝܙܕ
ܡܠܟܐ ܡܠ̈ܟܐ. ܐܝܟ ܕܠܫܝܢܐ ܕܡܪܢܬܐ ܥܠܘܗܝ ܘܠܫܘܠܬܐ ܕܡܕܒܪ̈ܢܘܬܗ ܕܬܟܝܠ.
ܘܒܐܝܪ̈ܘܗܝ ܘܒܦܘܣܩ̈ܢܘܗܝ ܡܫܠܛܐ ܘܛ̈ܒܐ ܘܡܬܟܢܫܐ ܢܫܘ ܒܡܠܬܐ ܕܢܝܢܝܢ
P f. 122 a. ܕܠܐ ܡܬܬܡܢܝܢ. ܗܘ ܕܝܢ ܡܪܢ ܛܒܐ ܘܪ̈ܚܡܐ ܡܠܟ ܡܠ̈ܟܐ: ܒܪ̈ܚܡܝܐ ܒܬܪܐ
ܕܡܢܟ ܒܪ̈ܚܡܬ ܐܠܗܐ ܘܒܪ̈ܚܡܬ ܒܫܝܢܐ: ܘܡܛܠ ܒܬܡܝܡܘܬ ܢܝܫܢܬܐ
ܡܕܪܗ ܠܡܠܟܘܬܗ ܘܡܢܝܢܗ ܠܐܪܥܐ ܕܐܘܚܕܢܗ ܒܝܬ ܫܝܢܐ ܕܢܝܚܘܬ ܠܟܠܐ

[1] P aj. (en marge) : ܐܪܕܫܝܪ

ܠܟܠ ܕܪ̈ܬܝܗ. ܘܟܡܐ ܕܒܗ ܒܥܠܬܐ ܐܝܟ ܒܥ̈ܕܬܐ ܕܟܬ̈ܒܢܐ ܐܠܗ̈ܝܐ(1) ܘܪ̈ܘܚܢܝܐ ܡܪ̈ܢܝܬܐ. ܘܡܫܬܠܠ ܒܗ ܠܟܠܗܝܢ ܒܪ̈ܒܘܬܐ ܐܠܗ̈ܝܬܐ ܘܐܢ̈ܫܝܬܐ. ܘܒܪܒܘܬܗ ܙܕܩܐ ܠܟܠܐ ܒܗ ܕܟܠܐ ܙܕܩܐ(2) ܢܣܒܘ ܠܐܦ̈ܝܢ ܒܡܠܟܘܬܗ ܕܡܢ ܒܪܫܝܬܐ ܕܒ̈ܢܝܢܐ ܒܢ̈ܝܐ. ܘܡܠܝܠܘܬܐ ܒܡܠܬܐ ܕܒܪܝܬܐ ܕܟܠܗ ܒܢ̈ܝܐ. ܫܪܝ ܕܝܢ ܢܣܒ ܠܥܠܡܐ ܡܪܢܝܬܐ ܘܠܬܠܡܝܕܘܗܝ ܢܫܡܗ: ܠܗܘܢ ܕܒܠܗ ܕܝܠܗ ܕܡܫܠܡܢܐ ܒܒ̈ܬܐ ܘܡܫܡ̈ܫܢܐ ܕܡܪܢܝܬܐ. ܕܟܠ ܒܢܝܢܐ ܫܪܝܪܐ ܕܐܝܬ ܒܗ ܢܛܠܒܐ ܘܡܬܒܢܝܐ ܐܝܟ ܡܠܝܠܘܬܐ ܘܫܪܒܐ ܕܡܪܢܝܬܗ: ܒܠ ܡܪܢܝܬܗ ܕܡܬܡܫܚܝܢ ܚܝܝܢ ܒܠܠܐ ܘܒܐܝܡܡܐ:. ܕܐܝܟܢܐ ܫܡܠܝܢܗ ܠܥܠܡ. ܘܒܡܥܒܪܢܘܬܐ ܕܡܫܝܚܐ ܕܢܘܪܐ ܕܡܠܝܐ ܢܗܘܐ ܒܗܘ ܒܟܠ ܝܘܡ ܠܥܠܡ. ܘܡܫܡܫܢܘܬܗ ܕܐܪܥܐ ܘܫܡ̈ܝܐ ܕܫܡܝܐ ܢܫܬܡܠܝܢ ܠܡܪܢܘܬܗ ܠܥܠܡ. ܐܝܟ ܨܒܝܢܗ ܕܡܪܝܐ܀

ܗܘܐ ܕܝܢ ܒܫܢܬܐ ܗܝܐ ܕܦܘܪܢܣܗ ܗܢܐ ܕܗܘ ܠܬܫܥ ܡܢܝܢ: ܒܫܢܬ ܬܫܥܝܢ ܕܡܠܟܘܬܗ|| (P f. 122 b.) ܕܡܪܢܐ ܡܠܟܐ ܘܪܒܐ ܘܡܫܝܚܐ ܘܢܨܚ ܒܫܡܝܐ ܗܘܪܡܝܙܕ ܡܠܟܐ ܡܠܟ̈ܐ: ܢܛܪ ܘܡܬܝܒܪ ܒܡܪܢܝܐ ܡܫܝܚܐ ܠܥܠܡ: ܒܫܢܬܐ ܕܠܒܐ ܘܫܘܠܛܢܐ ܕܦܛܪܝܪܟܐ ܘܡܬܚܫܒܢܘܬܐ ܕܥܠܝܗܘܢ ܐܝܟ ܨܒܝܢܗ ܕܡܪܝܐ. ܐܬܟܢܫܢ ܦܘܠܐܘܬ ܒܝܢ ܪܫ||(R p. 385.) ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܪ̈ܫܝ ܦܪܘܢܣܐ ܕܒܝ̈ܬܐ ܡܩ̈ܕܫܬܐ. ܡܪܝ ܝܫܘܥܝܗܒ ܦܛܪܝܪܟܐ ܦܛܪܝܪܟܘܗܝ ܕܡܕܢܚܐ. ܘܐܬܟܢܫܘ ܘܐܬܒܢܝ ܦܘܠܐܘܬ ܢܚܬ ܕܐܦܝܣܩܘܦܘܬܐ ܪ̈ܫܝ ܦܘܠ̈ܚܢܗܘܢ ܘܫܘܬܦܘܬ ܐܦܝܣܩܘ̈ܦܐ ܪ̈ܫܝ ܐܬܪܐ ܕܟܠܗ ܦܘܠ̈ܚܢܗܘܢ: ܒܦܘܪܢܣܐ ܫܪܝܪܐ ܐܝܟ ܢܡܘܣܐ ܕܐܠܗܐ ܒܥ̈ܕܬܐ ܡܢ ܦܘܪܩܐ ܕܦܘܠ̈ܚܢܐ. ܕܝܢ ܕܝܢ ܢܦܫܐ ܫܪܝܪܐ ܘܡܢ ܦܘܪܢܣܐ ܟܠܢܝܐ ܐܢܫܝܢ ܘܡܬܒܪܢܝܢ ܒܦܘܪܢܣܘܬܐ ܐܠܗܝܐ ܘܫܠܝܚܝܐ ܒܡܠܟܘܬܐ ܗܕܐ ܕܡܫܝܚܐ ܕܡܢܬ ܡܠ̈ܟܐ: ܘܐܬܟܢܫܢ ܠܗܘܢ ܕܦܘܠܐ ܪܫܐ ܘܐܒܐ ܕܟܠܗ ܡܕܝܢ ܦܛܪܝܪܟܘܬܗ: ܒܫܢܬܐ ܐܪܒܥ ܕܪܫܘܬܐ ܕܝܠܗ. ܘܡܛܠ ܠܗܘܢ ܒܦܘܪܢܣܐ ܐܒܗܝܐ ܘܦܛܪܝܪܟܐ: ܕܡܫܒܚ ܘܡܬܢܗܠܐ ܐܬܘܪܝܐ ܐܒܗܝܐ ܒܫܘܠܛܢܐ ܕܡܫܝܚܐ ܒܦܘܪܢܣܐ ܫܠܝܚܝܐ ܒܦܘܠܚܢܐ ܒܠܠܗܘܢ ܒܦܘܪܢܣܐ ܕܫܡܝܐ ܕܡܠܟܘܬܐ. ܘܐܬܒܢܝܢ ܒܦܘܪܢܣܐ|| (P f. 123 a.) ܫܪܝܪܐ. ܒܗ ܬܒܠܝܢ ܡܬܢܗܪܐܝܬ ܕܒܗܝܢ ܐܬܘܬܗܘܢ ܘܡܢ ܒܪܝܫ ܢܬܒ ܡܠܟܘܬ ܘܡܫܬܡܠܝܐܘܬ ܫܘܒ ܡܫܝܚ. ܐܝܟ ܫܘܘܕܝܗ ܕܠܘܬܢ: ܐܢܫܐ ܐܢܐ ܠܗܝܢ ܕܬܪܝܢ ܘܬܠܬܐ ܚܢܫܝܢ ܒܫܡܝ: ܬܡܢ ܐܢܐ ܒܡܨܥܬܗܘܢ. ܘܒܗ ܐܬܚܫܒܢ ܐܘܦܣܝܢ ܐܚܪܢܐ ܒܐܝܕܐ ܠܡܬܬܪܝܨܘ ܡܢ ܚܛܗܐ ܘܠܡܬܬܪܝܨܘ ܠܚܛܗܐ ܕܡܬܬܚܝܢܢܘܬ ܒܪܘܚܐ ܕܡܢܚܡܢܘܬܐ. ܕܗܟܢܐ ܕܒܗ ܕܡܢ ܠܗܘܢ ܪܕܝܢ ܬܘܪܥܐ ܐܝܟ ܕܗܟܢ ܦܪܣ ܚܛܗܐ ܡܬܬܚܝܢܘܬ ܒܦܘܪܢܣܐ ܢܬܡܫܟ ܐܢܫ ܠܢܦܫܐ ܘܠܬܪܥܐ ܘܠܦܘܪܫܢܐ ܐܦ ܠܗܘܢ ܚܛܗܐ ܕܟܬܒܢܘܬ. ܕܗܟܢܐ ܐܝܟ ܕܗܟܢ ܪܘܚܢܐ ܕܪܘܚܢܘܬܐ ܢܬܚܒܒܘܢ ܬܘܪܥܐ ܕܠܐ ܒܗܘܢ ܠܗܘܢ ܒܠܗܘܢ ܒܡܠܬܐ ܕܦܫܝܛܘܬܗ

ܕܒܬܪ ܒܥܕܬܐ܂ ܕܐܝܬ ܒܐܪܥܬ ܦܪܘܣܝܐ ܐܠܗܝܐ ܕܪܗܝ ܒܣܘܣܝܐ ܕܦܠܚܘܬܐ
ܘܡܫܡܫ ܒܦܐܪܐ ܡܪܒܝܢܐ ܒܡܫܡܫܐ ܕܫܡܫܘܬܐ ܘܡܫܡܫܢܝ ܫܠܝܚܘܬܐ܂ ܒܡܗܝܢܐ
ܡܚܝܠ ܬܫܒܚܬܐ ܘܡܫܒܪܐ ܠܒܟܐ ܕܠܐ ܢܦܠ܂ ܐܬܚܫܡ ܐܝܟ ܦܠܦܪܝܣܘ ܘܢܝܚ
ܡܝܛܪܦܘܠܝܛܐ ܐܝܠܝܢ ܕܡܕܝܢܬܐ ܕܡܫܡܫܝܢ ܥܠ ܚܝܒ ܠܒܢܝܢ܂ ܘܒܐܪܥܗ
P f. 123 b. ܐܢܫܝܢ ܕܡܢܗܘܢ ܡܬܚܫܒܝܢ ܒܬܠܬܐ ܗܘܢܐ܂ ܕܢܚܫܒ ܡܢܗ ܘܡܬܬܪܝܐ ‖ ܡܬܟܢܫܝܢ
R p. 386. ܘܡܫܠܡܐ ‖ ܒܠܗ ܡܬܡܕܒܪܢܘܬܐ ܕܠܐ ܒܡܢ ܘܡܠܟܐ ܗܢܝܢܐ ܘܡܬܕܒܪܢܐ
ܠܬܠܡܝܕܘܗܝ ܕܡܫܝܚܐ ܕܒܠܝܢܘܢ ܡܬܚܫܒܝܢ ܕܡܕܡܘܢ ܠܡܠܦܘܬܢ܂ ܘܠܗܘܢ
ܡܦܩܕܝܢ ܒܡܠܬܗ ܕܡܪܢ ܕܢܬܩܦܘܢ ܕܚܢܢܐܝܬ ܘܠܐ ܡܚܟܐܝܬ܆ ܢܬܚܬܐܝܬ
ܘܠܐ ܦܠܓܐܝܬ܆ ܬܠܡܝܕܐܝܬ ܘܠܐ ܡܪܘܪܐܝܬ܆ ܠܡܫܝܚܘܬܐ ܐܠܗܝܬܐ
ܠܡܢܒܪܘ ܡܢܗܘܢ ܒܠܒܬܐ ܘܡܫܡܠܝܘܬܐ ܡܕܝܢܬܐ ܘܡܫܝܚܝܢܬܐ.
ܠܡܦܠܓ ܐܪܐ ܕܫܘܚܐ ܕܡܬܩܪܝܢܘܢ ܕܡܬܐܝܬ ܕܠܐ ܦܠܓܐ ܠܐܠܗܐ ܒܕܒܪܐ
ܠܫܒܚܬܐ ܐܪܥܢܝܬܐ܂ ܒܕܒܪܐ ܠܗܘܢ ܕܡܫܝܚܐ܂ ܒܕܒܢܝܐ ܒܬܪ ܕܐܝܟ ܗܠܝܢ
ܫܦܝܪ ܐܝܟ ܠܐܠܗܐ܆ ܐܝܟ ܕܟܬܝܒ܂ ܬܫܬܘܡܫܘܢ ܒܬܪ ܙܒܢ ܕܢܫܪܪ ܒܝܢܬܗܘܢ.
ܗܢܐ ܕܝܢ ܬܫܘܒܚܬܐ ܕܡܫܝܚܘܬܐ ܫܪܝܪܬܐ܆ ܘܬܫܘܒܚܬܐ ܕܢܨܚܢܐ ܕܒܫܠܡܘܬܐ
ܒܪܚܡܬܐ܂ ܐܝܟ ܬܘܠܕܬܐ ܕܒܝܬ ܫܠܝܚܐ܆ ܘܐܝܟ ܢܘܠܦܢܐ ܕܚܕܐ
ܐܒܗܬܐ܂ ܗܘ ܕܢܦܩ ܫܘܪܝܐ ܡܢ ܐܘܪܫܠܡ܆ ܐܝܟ ܒܡܕܡܐ ܘܫܘܕܥܐ
ܟܪܘܙܐ܂ ܘܟܠܗ ܒܢܝܐ ܕܗܘܢܐ ܢܦܩ ܐܝܟ ܕܟܬ̈ܒܐ ܕܪܘܚܐ ܘܡܠܬܗ ܠܐܪܒܥܐ
ܒܕܒܪܐ ܠܡܫܘܬܦܘ ܕܬܒܝܠ܂ ܘܐܝܟ ܠܐ ܡܬܒܪܢܝܢܘܬ ܘܐܫܬܪܒܒ ܒܡܕܒܪܐ
P f. 124 a. ‖ ܕܠܐ ܐܝܟ ܒܡܫܝܚܘܬܗ ܦܠܛܐܝܬܐ ܕܒܠܒܐ ܠܫܡܘܥܬܐ ܕܒܠܗܘܢ ܒܕܒܪܐ܀
ܐܝܟ ܕܟܬܝܒ ܀

M 201 a. **ܪܥܝܐ ܡܕܒܪܢܐ** ܀ ܒܪܥܝܐ ܗܒܝܠ ܕܗܡܝܟ ܡܢܘܬܐ ܗܠܝܢ܆ ܡܦܠܚܢܐ ܗܝܡܢܐ
ܗܝܡܢܘܬܐ ܕܫܪܪܐ܂ ܒܕܐܝܬܘܗܝ ܐܝܟ ܕܠܡܐܡܪ ܪܥܝܐ ܕܒܠ ܡܢܝܢܐ ܕܕܝܠܗ
ܐܠܗܐ܂ ܘܒܗ ܗܘܢܝܢ ܘܡܦܪܢܣܝܢ ܚܠܦܝܗܘܢ ܐܢܫ ܡܫܦܪܢܝܢ ܕܘܡܫܡܫܘܬܐ ; ܗܘ
ܕܒܢܝܢ ܐܒܕܐ ܠܡܫܡܫ ܘܐܫܠܡ ܒܝܕ ܬܪܥܝܬܗ ܠܟܠ ܕܐܬܬܠܡܝܕܘ
ܘܡܬܬܠܡܕܝܢ ܠܐܘܪܚܗܘܢ ܕܠܗ܂ ܗܘ ܕܒܡܫܒܠܢܘܬ ܘܠܐ ܡܫܬܪܝܢܘܬ ܐܒܪܝܘ
ܘܐܠܗܐ ܐܒܗܬܐ ܡܕܝܢܬܐ ܒܕܝܪܘܗܝ܂ ܗܘ ܕܒܥܒܕܐ ܠܒܝܬܐ
ܘܒܬܠܡܝܕܐ ܚܕܢܐ ܚܒܝܫ ܠܡܫܝܚܐܝܬܐ܆ ܒܠܠܗ ܘܐܠܠܗ ܘܒܬܒܗ ܘܡܫܪܪ ܠܕܝܪܝܐ
ܕܒܒܠ ܦܝܫ[1] ܐܒܗܬܐ ܡܕܒܪܢܐ ܗܢܘܢ ܕܐܬܒܚܪܘ ܒܫܡܝܐ ܬܠܡܝܕܐܐ
R p. 391, 7. ܘܬܒܥܬܗܘܢ܂ ܘܗܢܘܢ ܕܐܬܒܚܪܘ ܒܒܘܚܢܐ ܒܐܝܕܐ ܘܡܫܪܪܝܢ ‖ ܠܒܘܚܠܦܐ
P f. 128 a, 17. ܕܪܘܫܡܐ ܕܐܬܡܫܚܢܝܘܬܐ ܠܐ ܡܬܕܒܪܢܐ[2] ܕܐܬܒܪܝܘ ܒܠ ܐܬܘܬܗܘܢ ܕܒܝܪܐ.
ܘܡܫܡܫܢܐ ܦܠܓܘܬ ܐܪܝܐ[3] ܕܐܬܒܪܝܘ ܒܠ ܐܬܘܬܗܘܢ ܕܪܘܚܐ ܕܩܘܕܫܐ.

(1) Les mss. répètent ܦܝܫ — (2) Ej. : ܕܐܬܡܫܚܘ ܘܐܬܡܪܡܝܘ — (3) Ej. : ܡܫܡܫܢܐ ܦܠܓܘܗܝ ܐܢܫܐ

ܢܛܪܬܐ ܕܝܢ ܗܝܡܢܘܬܐ ܗܕܐ ܫܠܝܚܝܬܐ ܘܬܪܝܨܬܐ ܕܠܐ ܡܘܡ ܐܦ ‖ [Pf. 128 b.] ܒܝܫܬ ܒܥܠܡܝܢ ܥܕܬܐ ܕܐܠܗܐ܆ ܥܕܡܐ ܠܥܠܡ. ܐܝܟ ܕܫܡܥܐ ܡܫܬܥܒܕܝܢ ܒܗ ܗܢܘܢ ܠܗ ܠܗܝܡܢܘܬܐ ܗܝ ܕܐܒܗܬܐ ܐܝܟ ܕܐܫܠܡܘܗ̇. ܘܡܗܦܟܝܢ ܠܥܠܝܗ̇ ܗܘ ܡܢ ܦܠܓܘܬܗ̇܆ ܐܝܟܢܐ ܘܦܘܩܕܢܐ ܕܠܡܪܢ ܠܗܘܢ ܒܣܘܓܐܐ ܕܥܢܝܢܐ. ܒܗ [M 201 b.] ܡܫܬܐܠܝܢ ܘܡܬܦܝܣܝܢ ܚܢܢ ܠܟܢ ܒܢܝܐ ܕܥܕܬܐ: ܒܡܠܬܐ ܢܝܫܬܐ ܕܥܘܕܪܢܗ ܢܚܡ ܠܢ܆ ܕܒܗܝܡܢܘܬܐ ܘܒܫܪܪܐ ܢܣܒ ܀

ܡܗܝܡܢܝܢ ܒܚܕ ܐܠܗܐ ܐܒܐ[1] ܐܚܝܕ ܟܠ. ܘܒܚܕ ܡܪܝܐ ܝܫܘܥ ܡܫܝܚܐ ܒܪܗ ܕܐܠܗܐ. ܘܒܚܕ ܪܘܚܐ ܕܩܘܕܫܐ ܗܘ ܕܡܢ ܐܒܐ ܢܦܩ. ܐܝܟ ܗܕܪܐ ܕܪܝܫܘܗܝ ܕܫܠܝܚܐ ܕܒܪܘܡܐܝܬ[2] ܡܛܠ ܐܝܟ ܠܡܫܡܥܐ ܕܬܠܡܝܕܘܬܐ ܐܠܗܝܬܐ܆ ܒܝܕ ܡܫܡܥܬܐ ܕܐܝܠܝܢ ܕܠܗܘܢ ܠܡܫܡܥܗ ܕܡܠܟܘܬܐ ܘܫܪܪܐܝܬ ܢܩܦܢ: ܐܝܟ ܪܚܡܐ ܘܫܠܡܐ ܕܡܫܝܚܐ ܐܠܗܐ܆ ܡܫܡܥܬܐ ܕܐܝܟ ܗܕܐ ܬܩܢ ܐܝܟ ܕܠܡܫܬܒܚܘܬܐ ܕܬܫܒܘܚܬܐ ܗܝ ܕܠܥܠܡ ܡܢ ܡܫܝܚܐ ܐܬܝܗ̇. ܐܝܟ ܕܬܗܘܐ ܪܝܫܐ ܗܝ ܕܚܕ ܘܚܕ ܘܚܕ ܥܠ ܚܕ ܚܝܠܐ ܕܐܝܬܘܬܐ ܡܫܬܒܗܪܐ: ܐܝܟ ܗܝ ܕܐܡܪܝܢܐ܆ ܕܡܪܝܐ ܐܠܗܢ ܡܪܝܐ ܚܕ ܗܘ. ‖ [Pf. 129 a.] ܗܝ ܕܝܢ ܕܐܒܐ ܘܒܪܐ ܘܪܘܚܐ ܕܩܘܕܫܐ܆ ܥܠ ܫܘܐܠܐ ܡܢܘܡܬܗ̇ ܕܐܝܬܘܬܐ ܡܫܒܚܬܐ. ܐܝܟ ܡܠܒܝܢܘܬܐ ܕܐܘܢܓܠܝܘܢ ܕܡܫܝܚܐ ܡܪܢ. ܦܩܕ ‖ [R p. 392.] ܠܡ ܬܠܡܝܕܘܗܝ ܠܡܠܦܘܢ ܥܡܡܐ. ܘܐܡܪܗ ܐܝܟܢ: ܡܥܡܕ ܐܒܐ ܘܒܪܐ ܘܪܘܚܐ ܕܩܘܕܫܐ. ܗܝ ܕܝܢ ܕܐܘܩܦܘ ܐܒܗܬܐ: ܐܠܗܐ ܘܒܪܐ ܘܪܘܚܐ: ܘܐܘܩܦܘ ܡܫܬܡܥܐ ܠܡܫܝܚܐ ܠܥܒܘܕܐ ܚܕܪܐ܆ ܐܒܐ ܘܒܪܐ ܘܪܘܚܐ ܕܩܘܕܫܐ܆ ܠܐܝܠܝܢ ܢܗܘܘܢ ܕܡܫܒܚܝܢܐ ܐܝܟ ܕܠܡܐ. ܘܥܠ ܚܕ ܚܕ ܡܢܗܘܢ ܗܘ ܕܝܢ ܬܠܝܬܝܘܬܗܘܢ ܦܪܝܫܝܢ ܒܟܠ ܬܠܝܬܝܘܬܗܘܢ ܡܫܬܡܥܐ. ܒܗ ܒܠܚܘܕ ܗܘ ܕܠܐ ܚܙܝ ܕܐܒܐ ܐܠܗܐ ܐܝܬܘܗܝ. [M 202 a.] ܘܒܪܐ ܘܪܘܚܐ. ܘܒܪܐ ܒܪܐ ܐܝܬܘܗܝ ܘܐܠܗܐ ܘܪܘܚܐ. ܘܪܘܚܐ ܕܩܘܕܫܐ ܪܘܚܐ ܐܝܬܘܗܝ ܘܒܪܐ ܘܐܠܗܐ. ܘܟܠ ܒܒܪܝܬܐ ܐܒܪܝܗ̇ ܐܒܗܬܐ. ܠܬܪܝܬܐ ܕܬܠܝܬܝܘܬܐ. ܘܒܗ̇ ܐܠܦܘ ܢܡܘܣܐܝܬ ܘܡܫܒܚܢܐܝܬ ܡܫܘܕܥܬ ܒܝܢܬ: ܘܡܫܘܕܥܬ ܐܝܬܘܬܐ: ܘܡܫܘܕܥܐ ܦܪܨܘܦܐ: ܘܝܕܝܥܘܬ ܐܠܗܘܬܐ. ܡܫܘܕܥܬ ܐܝܬܘܬܐ ܗܕܐ ܘܡܫܘܕܥܬ ܒܢܝܐ ܐܒܪܗ: ܐܝܟ ܕܡܣܦܩ ܦܪܨܘܦܐ ܕܐܒܪܗܘܢ. ܗܘ ܕܡܫܬܡܥ ܗܘܐ ܪܒܐܝܬ ܕܡܫܘܕܥܘ ܠܡܫܘܕܥܬ ‖ [Pf. 129 b.] ܐܝܬܘܬܐ ܕܬܠܝܬܝܘܬܐ. ܡܫܘܕܥ ܦܪܨܘܦܐ ܕܝܢ ܕܬܠܝܬܝܘܬܐ ܐܒܪܗ ܐܒܗܬܐ܆ ܐܝܟ ܕܠܡܫܬܡܠܠ ܒܡܫܬܡܥܢܘܬܗܘܢ ܕܡܫܘܕܥܐ ܡܬܠܠܐ ܕܚܕ[3] ܦܪܨܘܦܐ ܒܡܫܒܚܝܢ ܗܘܘ ܕܐܝܬܘܗܝ ܐܠܗܐ. ܡܫܘܕܥܐ ܕܝܢ ܕܦܪܨܘܦܐ ܘܐܝܬܘܬܗܘܢ ܠܒܢܝܐ ܘܡܬܦܩܝܢ ܠܡܫܘܕܥܐ ܕܚܕܚܕ ܘܠܐ ܦܪܨܘܦ. ܗܘ ܕܝܢ ܚܕܐ ܐܠܗܘܬܐ. ܚܕܐ ܡܪܘܬܐ. ܚܕܐ ܪܘܫܡܬܐ ܐܒܪܗ ܐܒܗܬܐ܆ ܐܝܟ ܕܠܡܫܬܠܠܐ ܘܠܥܪܒܐ ܕܡܠܟܐ ܕܬܠܝܬܝܐ

(1) *Sic* Ej; mss. om. : ܐܚܕ — (2) Ej : ܡܣܐܠܡܬ — (3) *Sic* Ej; mss. om. : ܕܝܢ

ܕܪ̈ܘܚܢܝܢ ܘܟܗܢܝܢ ܐܠܗܝ̈ܬܐ ܕܟܪܘܙܘܬܐ ܕܡܫܝܚܘܬܐ. ܘܟܕ ܗܟܢܐ ܗܘܝܘ ܢܘܡܘܣܗ
ܕܐܪܝܘܣ[1] ܒܟܪܘܙܘܬܐ ܕܫܘܫܛܬ ܐܢܬܘܬܐ. ܘܫܬܩܘ ܐܦ ܠܟܪܘܙܘܬܐ ܕܢܣܛܘܪ̈ܝܐ:
ܒܫܘܠܡ ܡܘܬ̈ܒܐ. ܘܒܠܥܘ ܐܦ ܠܦܠܓܘܬ ܕܫܒܩܘܬܐ: ܒܫܪܪܘܬ ܟܪܘܙܘܬܐ.
ܗܢܘܢ ܕܡܦܩܝܢ ܥܠ ܡܬܕܪܫܢܘܬܗܘܢ ܐܝܠܝܢ ܕܢܦܩܘ ܠܡܬܕܪܫܢܘܬܗܘܢ[2]. ܘܕܡܦܩܝܢ ܠܗܘ
ܕܝܠܕ ܐܠܗܐ[3] ܐܝܟ ܟܠ. ܘܐܡܪܝܢ ܒܒܣܪܐ ܕܠܒܫ ܐܝܠܝܢ ܕܡܬܚܫܒܝܢ ܘܕܠܐ
ܡܬܚܫܒܝܢ. ܒܗ ܗܘ ܐܝܬܘܗܝ ܒܒܣܪܐ ܘܡܬܚܫܒܢܐ ܘܡܬܓܫܫܢܐ ܕܥܠ ܒܟܠ.
R p. 393. ܗܟܢܐ ܐܠܗܐ ܕܝܠܕ ܡܪܝܐ ܐܡܪܘ: ܗܘ ܕܡܫܝܚ ܡܫܝܚܐ. ܘܢܫܘܐ ܕܗܘ ܕܝܠܕ
P f. 130 a. ܠܚܫܘܬܐ ܗܘ ܕܒܡܘܬܒܢܘܬܗ ܕܬܠܝܬܝܘܬܐ. ܐܝܟ ܕܐܡܝܢܐ ܡܢ ܠܒܠ. ܗܘ ܕܡܢ ܕܠܐ
M 202 b. ܐܘܣܝܐ ܘܒܫܪ ܒܪܢܐ ܒܪܢܐ ܐܝܟ ܗܘ ܕܝܠܕ ܐܠܗܐ ܐܒܐ.· ܐܠܐ ܫܚܠܦܘܗܝ
ܠܡܕܪܐ ܕܡܠܝܢܘܗܝ ܘܐܡܪܘ ܒܗ ܕܒܪܐ ܢܣܒ ܕܡܫܝܚܐ: ܠܐ ܦܠܓܐ ܠܬܪ̈ܝܢܐ
ܕܥܠ ܐܝܬܘܬܐ ܕܐܠܗܐ ܕܬܠܬܐ[4] ܪܘܪܒܐܝܬ ܕܒܕܒܪܐ ܘܡܫܬܒܚܐܝܬ ܕܒܒܪܝܐ
ܒܫܪܐ ܫܪܝܪܬܐ ܕܐܠܗܘܬܗ ܘܐܢܫܘܬܗ ܕܡܫܝܚܐ. ܐܦ ܪ̈ܘܚܢܝܢ ܕܒܫܝܢܬ
ܐܘܦܝܐ ܘܦܠܚܝܢ ܠܗ ܠܐܢܫܘܬܗ ܕܒܪܐ ܕܐܠܗܐ. ܡܫܒܚܐ ܒܟܝܐ ܠܗܿ ܕܡܫܝܚܐ.·
ܡܕܒܪܢܐ ܗܘ ܕܐܠܗܘܬܗ ܕܡܢ ܐܒܐ ܘܐܢܫܘܬܗ ܕܡܢ ܐܡܐ[5] ܕܠܐ ܫܢܝܢ:
ܐܦ ܐܘܦܝܐ ܘܡܒܪ̈ܟ ܠܚܫܘܗܝ ܣܓ̈ܕܝܢ ܘܦܠܚܝܢ: ܟܕ ܦ̈ܠܚܝܢ ܒܡܫܡܫܢܘܬܐ
ܕܐܢܫܘܬܗ[6] ܐܘ ܐܡܪܝܢ ܚܦܝܐ ܕܐܢܫܘܬܗ ܕܡܫܝܚܐ. ܕܡܦܩܝܢ ܠܒܪ
ܐܟܘܬܐ ܢܣܒܐܝܬ ܘܐܡܪܝܢ: ܫܪܪܐ ܘܡܘܕܝܢܐ ܕܠܒܫ ܒܢ̈ܝܬܐ[7].· ܐܝܟ
ܕܬܠܬ. ܘܬܘܒ ܕܡܦܩܝܢ.· ܕܒܐܝ̈ܕܘܗܝ ܐܬܬܣܝܡ ܠܒܬ̈ܐ ܘܐܬܬܒܪܝ ܥܠ ܟܪܡ.
ܟܕ ܡܚܝܢ ܠܠܬܐ ܘܡܒܣܪܐ ܕܥܠ ܐܝܬܘܗܝ ܠܒܪ ܐܟܘܬܗ[8]. ܘܬܘܒ ܡܚܝܢ
P f. 130 b. ܥܠ ܐܝܬܘܬܗ ܕܐܬܬܠܕ ܡܢ ܐܒܘܗܝ ܩܕܡ ܥܠܡܝܢ ܥܠܡ̈ܐ.· ܘܠܐ ܐܬܒܥܕ.
ܢܘܗܪܐ ܕܡܢ ܢܘܗܪܐ ܐܠܗܐ ܫܪܝܪܐ ܕܡܢ ܐܠܗܐ ܫܪܝܪܐ ܢܣܒ ܕܡܫܝܚܐ
ܒܐܠܗܘܬܗ. ܬܘܒ ܕܡܦܩܝܢ ܐܝܟ ܕܠܒܪ ܦܠܓܐ ܕܐܪܝܘܣ[9] ܘܡܦܠܓܝܢ ܕܠܝܬܐ
ܕܗܘܦܪܡܩܘܣ[10]. ܗܢܘ ܕܝܢ ܒܪ ܒܗܘ ܘܒܪ ܐܝܬܘܬܗ ܕܐܒܐ. ܕܒܐܝܕܗ ܥܠ
M 203 a. ܟܪܡ ܗܘܐ.· ܢܣܒ ܕܡܫܝܚܐ ܒܐܠܗܘܬܗ. ܘܟܕ ܡܬܒܬܒܝܢ ܒܫܒܝܠܐ ܠܐ
ܡܢܗܕܝܐ ܕܢܦܠܘ ܣܘܪܕܐ ܗܘ ܕܠܒܫܝܢ ܗܘܘ ܠܡܩܒܠ ܦܠܣܛܝܢܝܬܐ ܘܡܨ̈ܪܝܐ
ܕܢܘܩܕܐ ܐܝܩܕܐ ܕܡܫܝܚܘܬܐ ܘܕܒܢܝܐ[11].· ܐܡܪܝܢ: ܗܘ ܕܡܬܦܠܛ ܒܒܢ̈ܝܫܐ
ܘܡܬܠܠ ܦܪܨܘܦ ܢܒܬ ܡܢ ܫܒܝܠܐ.· ܘܐܬܓܫܡ ܡܢ ܪܘܚܐ ܕܩܘܕܫܐ ܘܡܢ ܡܪܝܡ
ܒܬܘܠܬܐ: ܘܗܘܐ ܒܪܢܫܐ ܢܣܒ ܕܡܫܝܚܐ: ܒܡܫܝܚܘܬ ܒܢ̈ܝܫܘܬܗ
ܘܡܟܬܒܠܝܫܘܬܗ [ܕܟܬܒܢ ܘܡܟܬܒܬܠܟܬܒܘܬܗ[12]. ܒܡܫܝܚܘܬ ܒܢܝܫܐ ܠܒܪ
ܕܐܠܗܘܬܐ ܘܕܐܢܫܘܬܐ ܪܒܝܐ ܗܘ ܕܢܣܒܬ ܘܐܬܓܫܡ ܘܗܘܐ ܒܪܢܫܐ. ܘܥܠ

(1) Ej aj. : ܩܫܝܐ — — (2) Ej : ܐܝܟ ܕܚܝܫܝܢ ܒܡܬܕܪܫܢܘܬܗܘܢ — (3) Ej aj. : ܐܒܐ — (4) Ej : ܗܢܘ ܕܝܢ ܡܢ ܚܝܠܐ ܕܠܐ ܐܬܐ ܠܒܪܝܬܐ ܘܢܣܒ ܐܒܐ ܡܟܠܐ — (5) Ej aj. : ܠܡܫܝܚܐ — (6) Ej : ܕܐܢܫܝܢ — (7) Ej aj. : ܒܝܬ ܐܠܗܐ ܕܠܐ ܐܬܐ ܠܒܪܝܬܐ — ܡܫܡܫܢܐ ܕܗܘܐ ܟܠܗ ܕܚܡ — (8) Ej aj. : ܥܠܡܝܢ — (9) Ej : ܕܐܪܝܘܣ ܕܣܢܝܐ — (10) Sic Ej; mss. : ܕܗܘܡܘܣܝܘܣ — (11) Ej : ܘܡܫܝܚܝܐ ܕܡܫܝܚܝܐ ܘܐܢܫܝܐ ܠܒܪܝܐ ܘܡܫܝܚܝܐ — (12) Sic Ej; P : ܘܡܟܬܒܬܠܟܬܒܘܬܗ

ܡܫܬܡܠܝܘܬܐ ܕܐܝܬܘܬܟ (1) ܒܡܫܡܠܝܐ ܕܠܐ ܚܣܝܪ. ܐܝܟ ܕܒܗܝܢ ܟܠ ܠܒܢ̈ܝܢ
ܢܬܬܠܝܡ (2) ܡܥܒܪ̈ܢܘܬܐ ܕܥܕܬ ܡܫܝܚܐ ܘܒܐܝܕ ܒܢ̈ܝ ܒܡܬܟܢܫܢܘܬܗ
ܘܒܥܒܘܕܘܬܗ ܘܒܥܒܕܝܢܘܬܗ] (3) ‖ ܕܐܠܗܐ ܒܠܬܐ ܕܢܦܩ ܐܝܬܘܬܟ R p. 394.
‖ܘܓܒܪ ܒܗ܆ ܐܝܟ ܕܐܡܪ (4). ܕܒܠܬܐ ܒܥܘܪܐ ܗܘܐ ܘܐܝܟ ܒܝ܆ ܘܐܝܟ ܕܬܘܪ P f. 131 a.
ܬܬܠܠܐ ܪܒܘܬܐ ܕܦܪܘܫܘܬܗ ܗܘܐ ܕܢܒܥ ܘܡܒܪ ܒܝ. ܐܝܪܘ ܠܒܪ ܪܥܝܢܐ
ܒܗܘ ܕܟܠ ܚܝܐ ܕܐܠܗܘܬܗ ܕܒܠܬܐ ܥܡܡ ܐܢܫ ܠܬܒܘܬܐ ܘܠܡܒܪܬܐ܆ ܘܠܐ
ܢܒܓ ܕܢܬܠ ܐܢܫ ܚܣܝܪܐܝܬ ܘܡܚܣܝܪܐܝܬ ܐܝܟ ܕܟܐ ܕܗܘ ܥܢܪܐ ܬܟܒ: ܟܠ
ܗܕܐ ܐܬܬܠܝܠ ܘܢܦܠ ܘܦܓܥܐ (5) ܘܐܦܓܥ ܘܐܬܬܪܝܩ ܘܐܬܕܚܩ. ܐܟܡܐ ܕܡܢ
ܒܡܫܡܫܝܢ ܘܡܫܡܠܝܢ ܠܗ ܠܒܠܬܐ ܕܒܪܒܪܢܘܬܐ. ܘܟܠܗ ܒܠܦܣܘܬܐ ܕܟܠ
ܚܣܗ ܐܠܗܐ ܕܢܫܡܥܐ܆ ܘܟܠܗ ܒܠܦܣܘܬܐ ܕܟܠ ܒܢܫܡܬ ܚܢܦܘܗܝ ܕܒܫܝܢܐ܆
ܗܢܘ ܕܝܢ ܕܐܠܗܘܬܗ ܠܐ ܒܡܬܚܠܦܢܐ ܘܠܐ ܒܚܫܬܐ: ܘܕܐܝܬܘܬܗ ܕܠܐ
ܡܬܓܠܝܢܐ ܘܠܐ ܡܬܓܠܝܢܐ (6). ܒܡܫܡܫ ܘܠܦܠܢܐ ܕܟܠ ܐܝܬܘܬܗ. ܘܐܝܟ ܕܢܘܢܘ M 203 b.
ܢܦܪܐܝܬ ܒܠܠܬܐ ܐܠ ܐܠܗܘܬܗ: ܢܩܘܡ ܠܠܐܝܬ ܟܠ ܐܝܬܘܬܗ
ܕܐܬܦܫܛܬ ܒܠܠܬܐ܆ ܘܒܠܠܬ ܦܘܪܫܢ܆ ܘܒܠܠܬ ܢܘܕܥܐ ܕܟܠ ܒܢ̈ܝܢ.
ܘܐܡܪܝܢ. ܘܐܬܦܠܠܬ ܢܠܦܝܢ ܒܡܫܪܪ ܦܠܦܠܝܢ ܦܠܦܠܝܢ. ܘܢܫ ܘܡܒܥ ܘܐܬܬܡܟܪ
ܘܡܫܪ ܠܬܠܬܐ ܢܡܪ̈ܝܢ܆ ܐܝܟ ܕܐܡܪܝܢ ‖ ܒܠܬܒܐ (7) ܡܬܢܚܐ. ܢܥܘܒ ܒܥܢܝܢܐ P f. 131 b.
ܟܐܝܬܘܬܗ. ܗܢܘ ܕܝܢ ܕܥܢܪܐ ܐܡܪܝܢ܆ ܒܟܫܝܪܘܬܗ ܡܟܠܬ ܢܠܦܝܢ ܠܒܡܘܬܐ
ܕܘܡܦܐ. ܒܗ ܓܠܝܐ ܗܘ ܠܒܠܗܘܢ ܬܕܢܚ ܒܬܘܕܝܬܗܘܢ܆ ܕܐܝܟ ܕܒܝܢܐ
ܕܐܠܗܘܬܗ ܠܐ ܢܫ ܘܠܐ ܒܢܦܫ. ܗܒܢܐ ܐܦܠܐ ܢܥܘܡ ܡܟܠܬܗ ܠܐܦܦܣܝܣ
ܕܒܡܘܬܐ. ܒܕܠܐ ܒܗܝ ܒܥܘܗ ܕܢܦܫܐ ܕܐܬܠܒܒ ܠܬܫܡܫܬܗ ܕܒܡܘܬܐ: ܘܡܫܡܪ ܗܘ
ܒܪܢ. ܠܐ ܠܡ ܬܕܢܚܘܢ ܒܝ ܐܢܝܢ ܕܦܓܠܝܢ ܦܓܪܐ: ܢܦܫܐ ܕܝܢ ܠܐ ܒܡܫܟܚܝܢ
ܠܡܩܛܠ. ܘܡܫܡܪ ܗܘ ܡܫܒܪܢܐ. ܕܡܢ ܒܬܪ ܕܐܬܒܩܝ ܒܪܢ܆ ܘܒܢܝܬ
ܘܐܬܡܒܪ ܦܓܪܗ ܡܕܢܚܐ: ܒܢܦܫܗ ܓܝܪ ܠܦܪܕܝܣܐ. ܘܬܘܒ ܒܡܫܡܫ ܐܟܡܐ
ܦܘܠܘܣ: ܘܫܠܡ ܠܡܒܪܢܐ ܘܢܬܒ ܒܝ ܢܒܝܢܐ ܕܐܟܡܐܘ: ܢܥܘܒ ܒܥܢܝܢܐ
ܟܐܝܬܘܬܗ. ܟܐܝܬܘܬܗ ܠܒܪ ܡܟܠܬܗ ܠܐܘܪܚܪܐ ܘܠܡܘܬܐ ܕܒܝ ܢܒܝܢܐ܆
ܘܠܘ ܟܐܠܗܘܬܗ. ܗܘ ܕܒܬܘܒܟܐܝܬ ܘܠܐ ܒܥܪܐܝܬ ‖ ܐܬܬܘܗܝ ܒܠܡ ܐܟܡܐܘ. R p. 395.
ܘܐܬܬܐ ܒܥܡܒܢܐ ܠܒܪܢ ܚܝܐ ܘܒܘܬܐ. ܗܘ ܕܠܒܠܒܘܬܗ ܥܘܠܒܐ ܠܢܗ܆
ܢܥܘܒ ܒܥܢܝܢܐ ܟܐܠܗܘܬܗ ܘܟܐܝܬܘܬܗ. ܘܡܢ ܒܬܪ ܕܐܡܪܗ ܠܡܫܒܠ ܡܫܬܐ
ܦܬܪܘܬܐ ܕܠܐ ܒܕܒܬܢܐ: ܒܬܦܫ ܠܗܬ ܪܘܥܝܗ ܕܒܡܫܪܘܝܗ. ܗܘ ‖ ܕܦܪܥ ܟܠ P f. 132 a.
ܪܘܢܐ ܕܡܘܕܥܐ. ܒܗ ܐܡܪܝܢ: ܘܒܢܝܕ ܪܘܢܐ ܕܡܘܕܥܐ ܒܪܘܚܐ ܕܒܫܝܢܐ. ܗܘ M 204 a.
ܕܒܝ ܐܟܐ ܢܦܩ ܘܒܡܢ ܐܟܐ ܘܟܢܪܐ ܒܡܫܬܒܪ. ܗܘ ܕܒܠܠܠ ܒܟܒܒ̈ܢܐ
ܘܡܫܠܡ̈ܢܐ. ܐܟܡܐܬܐ ܗܘܒܠ ܒܫܠܦܘܗܝ ܐܠܗܐ ܪܘܪܒܐܝܬ ܐܒܪܗ ܟܠ

(1) Ej : ܕܢܫܡܠܝ — (2) P : ܢܬܬܠܝ — (3) Ej omet le dernier mot; R omet [ ]. — (4) Ej ajoute : ܐܘܢܓܠܝܘܢ — (5) P omet ce mot. — (6) Ej. : ܘܠܐ ܡܬܓܠܝܢܐ — (7) R ܒܠܬܐ ܐܝܟ

ܣܘܡܟܐ ܕܪܘܚܐ ܕܩܘܕܫܐ. ܘܫܘܐ ܕܒܪ ܐܝܬܘܬܐ ܗܘ ܘܒܪ ܚܝܠܐ ܗܘ ܕܐܒܐ ܘܕܒܪܐ. ܐܝܟ ܗܘ ܕܐܡܪܢܐ[1]. ܕܟܠ ܡܕܡ ܒܪܐ ܘܐܦ ܠܡܫܡܫܢܘܗܝ ܕܐܠܗܐ. ܗܕܐ ܗܝ ܡܫܝܚܘܬܐ ܕܠܐ ܣܟܠ. ܘܗܘ ܪܚܡܗ ܒܒܪܝܬܐ ܠܦܘܬ ܢܩܝܦܘܬܐ ܕܒܬܪ ܟܢܘܫܗ ܕܒܗ ܕܡܬܚܠܛܐܝܬ ܐܬܚܒܪ. ܦܪܨܘܦܗ ܕܡܫܝܚܐ ܘܒܢܝܐ ܕܐܠܗܘܬܗ ܘܕܐܢܫܘܬܗ ܠܡܩܒܠ ܗܘܘ. ܕܡܘܕܝܢ ܒܐܠܗܘܬܗ ܘܡܦܪܫܝܢ ܒܐܢܫܘܬܗ. ܘܠܡܩܒܠ ܗܘܘ [ܕܡܘܕܝܢ ܒܐܢܫܘܬܗ ܘܡܦܪܫܝܢ ܒܐܠܗܘܬܗ. ܘܠܡܩܒܠ ܗܘܘ][2] ܕܦܪܫܝܢ ܒܐܠܗܘܬܗ ܘܡܘܕܝܢ ܕܒܪܢܫܐ ܗܘ ܡܫܝܚܐ: ܐܘ ܡܕܡܝܢ ܠܗ ܠܚܕ ܡܢ ܙܘܓܐ. ܘܡܛܠ ܕܠܝܕܥܬܐ ܡܬܚܙܝܢ ܠܗ ܠܡܠܬܐ[3] ܕܡܬܚܪܝܢ ܗܘܘ ܐܟܘܬܝ ܠܦܠܓܐ ܡܫܡܫܝܢ: ܘܡܫܘܕܐ ܒܗܬܐ ܡܕܘܢܝܬܐ ܡܬܠܘܢܝܐ ܘܥܠܝܡܘܬܐ.

R p. 386, 24.

P f. 124 a, 17. ܘܡܫܘܕܐ ܡܬܟܬܪܢܘܬܐ ܠܚܝܘܬܐ ܕܟܠܢܫܐ. || ܘܡܫܘܕܝܢܘܬܐ ܕܒܝܢܬܐ ܘܡܫܝܢܐ

R p. 387. ܫܬܝܬܐ ܘܟܠܡܢܐ[4] ܕܝܬܝܪ. ܘܡܢ ܒܬܪ ܕܗܘܒܐ ܕܝܬܝܪܐܝܬ || ܘܡܫܬܡܠܝܢܐܝܬ[5] ܐܚܪܢܐ ܠܫܪܪܐ ܕܬܘܕܝܬܢ ܡܢ ܗܘ ܡܕܡ. ܒܠ ܢܚܪܝܗ ܕܐܝܢܐ ܘܕܟܝܢ

P f. 124 b. ܠܫܘܬܗ. ܠܐܝܠܝܢ ܕܝܢ ܕܐܘܪܚܝܢ || ܕܐܝܬ ܐܚܪܢܝܬ ܕܠܐ ܐܝܬܘܗܝ ܗܘܐ: ܘܡܕܡ ܕܢܬܠܠ ܠܐ ܐܝܬܘܗܝ ܗܘܐ: ܐܘ ܡܢ ܠܐ ܡܕܡ ܗܘܐ: ܐܘ ܡܢ ܩܢܘܡܐ ܐܘ ܡܢ ܐܝܬܘܬܐ ܐܚܪܬܐ ܐܝܬܝܗ ܕܐܝܬܘܗܝ. ܐܘ ܡܫܬܚܠܦܢܐ ܘܡܫܬܠܚܦܢܐ[6]

M 204 b. ܢܚܪܡ ܠܗ ܠܒܪܗ ܕܐܠܗܐ: ܠܗܠܝܢ ܡܚܪܡܐ ܥܕܬܐ ܩܬܘܠܝܩܐ ܘܫܠܝܚܝܬܐ. ܗܪܛܝܩܐ ܥܡܗ ܒܢܛܠܬܗܘܢ[7]. ܒܚܝܠܐ ܘܡܚܝܠܢܘܬܐ ܕܐܠܗܘܬܗ ܘܕܐܝܬܘܬܗ ܕܝܠܗ ܢܦܫܐ ܘܦܓܪܐ ܕܚܝܐ ܕܐܢܫܘܬܗ ܕܡܫܝܚܐ. ܗܢܝܢ ܕܒܕܘܩ ܡܛܠ ܚܕܝܘܬܐ ܠܒܪܢܫܐ ܕܗܘܬ ܠܐܢܫܘܬܗ ܕܡܫܝܚܐ ܠܘܬ ܐܠܗܘܬܗ ܡܬܬܦܝܣܝܢ ܥܠ ܐܠܗܐ ܡܕܒܪܢܐܝܬ ܘܠܘ ܒܟܝܢܐܝܬ ܀ ܗܕܐ ܗܝ ܡܗܝܡܢܘܬܢ ܕܐܒܗ̈ܬܐ ܕܒܗ ܡܬܟܠܢܐ ܫܦܝܪܬܐ ܘܩܕܝܫܬܐ ܘܐܪܬܕܘܟܣܝܬܐ. ܘܒܗ ܢܟܠܐ ܘܡܬܬܒܪܐ ܒܢܣܛܘܪܝܘܬܐ. ܘܡܢ ܕܠܗܠܝܢ ܠܐ ܫܠܡ: ܠܢܦܫܗ ܡܚܒܐ ܘܠܫܪܪܐ ܠܐ ܫܠܡ ܀

ܩܢܘܢܐ ܕܬܪܝܢ ܀ ܕܦܩܕ ܒܪܘܫܐ ܕܟܠ ܟܬ̈ܒܘܗܝ ܘܡܫܠܡܢܘܬܗ ܕܩܕܝܫܐ ܬܐܕܘܪܘܣ. ܘܟܠ ܦܘܬܪܐ

P f. 125 a. ܕܡܬ̈ܦܝܣܢ ܕܐܦܢܘ ܠܘܬܗܘܢ ܦܬܐ ܒܒܐ ܀ ܡܦܣܘ || ܡܚܒܠ ܠܡܐܡܪ ܡܢ ܒܬܪ ܫܪܪܐ ܕܡܗܝܡܢܘܬܐ ܥܠ ܡܠܦ̈ܢܘܗܝ ܘܡܬ̈ܕܪܫܢܘܗܝ ܕܫܪܪܐ. ܒܗ ܡܬܝܣܝܢ ܐܠܦܓܐܝܬ ܦܘܫܐ ܥܠ ܚܕ ܡܢܗܘܢ ܠܦܘܬ ܚܠܬܐ ܕܡܕܪܫܢ. ܗܢܐ ܕܝܢ ܥܠ ܡܢܝܢܐ ܕܐܦܝܣܩܘܦܐ ܡܟܝܠܐ ܕܐܬܚܙܝܘ ܗܘܐ ܒܡܢܝܢܐ ܐܚܪܢܐ: ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܡܛܪܦܘܠܝܢ ܕܡܕܝܢܬܐ. ܗܘ ܕܐܝܬ ܫܢܝܐ ܢܗܪܐ ܘܡܛܠ ܠܐ: ܘܡܢܐ ܐܚܪܢܝܢ ܘܐܝܬ ܐܬܬܢܝܚ ܒܪܝܫܘܬܐ ܕܐܦܝܣܩܘܦܘܬܐ. ܘܒܗܘܢ ܢܚܘܬܐ

[1] P : ܐܝܟ ܗܘ ܕܐܡܪܢ — [2] Ej om. [ ]. — [3] R : ܡܬܚܙܝܢ ܠܗ ܠܡܠܬܐ. — [4] Ej : ܕܝܬܝܪ. — [5] Ej : ܘܡܫܬܡܠܝܢܐ. — [6] Ej : ܐܘ ܡܫܬܚܠܦܢܐ. — [7] P : ܒܢܛܠܬܗܘܢ. — [8] Ej : ܢܚܠ

ܕܟܫܟܪ[1] ܒܡܕܝܢܬܐ ܕܦܠܝܓܘܬܐ ܦܩܕ ܒܠܬܐ ܡܢܫܐ. ܘܐܬܚܙܝܬ ܟܕ ܘܦܠܓܐ ܢܒܓܝܐ ܕܦܠܓܘܬܐ ܡܣܝܒܘܬܐ. ܘܡܠܟܐ ܐܝܟ ܠܒܝܬ ܐܪܥܐ ܒܥܠܬܐ ܠܗܝ ܗܘܝܐ ܕܦܠܓܢܐ ܘܡܫܬܟܚܐ ܕܪܘܚܐ. ܐܝܟ ܕܠܫܒܝܚܐ ܘܠܒܢܝܢܐ ܕܗܝܡܢܘܬܐ ܘܕܫܒܝܚܐ. ܘܡܫܬܟܚܐ ܕܪܘܚܐ ܕܐܬܬܣܝܡ ܘܡܠܬܐ ܕܐܠܗܐ ܐܬܚܙܝܬ ‖ ܠܡܩܒܠ R p. 388.
ܦܠܓܐ ܕܐܒܘܗܝ ܢܘܠܦܢܐ ܐܝܟ ܕܦܠܓܐ ܕܦܠܓܗܝܢ ܠܡܩܒܠ ܢܘܠܦܢܗ ܕܫܪܪܐ. ܟܫܪܪܐ ܗܘܐ ܟܠܦܢܘܬܗ ܒܫܦܝܪܐ ܕܡܢܗܪܘܬܗ. ܘܦܠܓܢܐ ܕܡܢܗܪܘܬܗ ܒܫܒܚܬܗ ܕܫܪܪܐ. ܘܗܘܐ ܗܘܐ ܠܡܠܦܘ ܟܕ ܒܐܬܘܬܐ ܘܒܚܝܠܘܬܐ
ܕܟܝܢܗ ܪܒܐ ܗܘܐ. ܒܫܡܗ ܓܝܪ ܒܝܬ ܡܠܦܢܐ ܫܪܝܪܐ ܢܓܝܕܐ ܐܬܬܣܝܡ. ܘܟܬܒ P f. 125 b.
ܘܡܠܬܗ ܪܫܝܡ ܫܡܗ ܘܡܦܩܢ ܕܡܠܝܢܗ ܒܟܠܗܘܢ ܟܪ̈ܘܙܘܗܝ ܕܐܠܗܐ. ܘܠܒܢܝܢ ܘܡܢܗܝܪ ܒܟܬ̈ܒܘܗܝ ܕܡܫܝܚܐ ܘܫܠܝܚ̈ܘܗܝ: ܟܠ ܟܠܗܘܢ ܐܢܫܝܢ ܕܒܥܕܢ ܬܪܥܝܬ ܘܠܐ ܐܬܩܪܒܘ ܠܦܘܠܚܢ. ܢܦܩ ܓܝܪ ܒܡܫܝ̈ܚܘܗܝ ܘܒܡܠܦ̈ܢܘܗܝ ܫܪܪܐ ܕܗܝܡܢܘܬܐ ܫܠܝܚܘܬܐ ܐܝܟ ܒܗܘܢܐ ܕܒܗ ܢܒܝ̈ܐ: ܘܐܝܟ ܒܬܘܪܬܐ ܕܒܗ ܫܠܝܚܐ. ܐܦ ܓܝܪ ܦܘܠܘܣ ܫܠܝܚܐ ܒܢܡܘܣܐ ܕܦܪܘܣܘܦܘܗܝ ܒܗ ܒܬܠܡܝܕܘܬܐ ܗܘܐ ܒܗܝܢ ܠܐܘܣܛܘܢܐ: ܘܫܪܝܪ ܗܘܐ ܡܢ ܒܪܗ ܠܡܫܡܗ ܠܗܘ ܡܢ ܡܠܠܢܐ ܕܐܦܘܣܛܘܠܘ: ܡܟܪܙ ܠܗ ܠܡܫܝܚܐ ܐܝܟ ܕܠܟܠܦܢܐ ܕܫܪܪܐ. ܘܡܢܚܬ ܠܗ ܐܦ ܠܐܬܪܐ ܒܢܒܝܐ ܕܐܘܦܝܪ: ܘܐܡܪ ܗܘܐ. ܒܦܘܩܕܢ ܠܗ ܗܘܝܐ ܠܢܒܝ ܡܚܝܢܐ ܘܫܬܬܐ ܘܕܠܐ ܒܡܘܒܠܐ. ܘܢܗܝܪ ܒܗ ܕܐܢܬܘܢ ܡܫܝܚܬܐ ܕܒܕܬܐ ܘܡܢܚܐ ܒܐܬܪܐ ܕܦܠܝܓܘܬܐ. ܦܠܓܐ ܕܝܢ ܒܠܒܒܐ ܕܫܪܪܐ: ܒܗ ܢܒܗܬܗ ܘܫܡܥܗ ܒܗ ܗܘܝܢ ܢܚܐ ܐܬܢܓܕ. ܘܐܦܩ ܠܟܠܗܘܢ ܒܗ ܗܘ̈ܦܟܢܐ
ܦܠܓܐ ܟܠܐ ܕܒܗܢܐ. ܘܐܫܠܡ ܠܦܠܓܢܐ ܘܓܠܐ ܐܢܘܢ ܒܥܒܕ̈ܝ ܬܘܕܝܬܗ P f. 126 a.
ܕܢܡܘܣܐ ܢܦܠܘ ܩܠܝܐ ܕܗܢܐ ܒܠܡܠܟܐ ܕܒܗܬܐ. ܘܥܒܕ ܐܦ ܗܘܝܐ ܡܪܩ ܦܘܢܝܢܘܣ ܕܐܟܡܬܐ ܐܬܐܟܪܙܬ ܕܒܟܢܫܐ ܠܟ ܗܢܐ ܢܒܝܐ ܐܬܢܨܚ ܕܬܠܡܝܢ ܒܦܟܬܐ ܐܬܬܪܦܩܐ ܕܐܬܢܨܚܘܢ ܒܠܝܢܘܬܗܘܢ ܒܗܘܦܟܐ ܕܐܬܪܘܦܩܐ ܘܦܠܓܢܐ ܘܕܡܫܠܚܢܘܬܐ ܕܒܗܬܐ: ܘܬܬܒܥܬܢ ܒܢܝܢܐ ܡܬܕܢܟܝܢܐ ܕܠܐ ܚܝܠ ܠܡܩܒܠ ܚܝܠܐ ܚܡܝܢܐ ܕܦܠܝܓ ܫܪܪܐ. ܕܐܝܟܢ ܘܡܢܗܘܢ ܟܬܒܪܝܐ ܕܦܠܝܓܘܬܐ ܒܬܟܒܘܗܝ ܘܒܫܠܝܚܘܬܗ ܕܡܦܫܩܢܐ. ܘܡܢܗܘܢ ܐܢܫܝܬܐ ܕܐܚܪܢܝܢ ܒܬܪܘܬܐܘܗܝ[2] ܠܡܩܒܠܗ. ܗܘܐ ܦܬܪܝܢ ܠܗ ܠܡܫܝܚܐ ܗܘ
ܕܡܫܝܚܐ ‖ ܕܪܘܚܐ ܟܕ ܠܗ ܠܡܫܝܚܐ ܠܚܠܬܐ ܕܦܠܓܢܐ ܐܝܟ ܗܘ ܚܠܬܐ R p. 389.
ܕܡܬܠܬܒ ܡܫܦܩܠܢܘܬܐ ܘܡܬܚܘܝܢܘܬܐ ܠܐܝܟ ܡܢ ܡܫܦܩܢܐ ܗܘ̈ܝܢ ܕܠܐ ܟܠ ܫܪܪܐ ܒܦܠܓܘ ܠܗܘܢ. ܐܠܐ ܟܕ ܡܪܝ ܘܡܢܗܘܢ ܠܡܥܢܝܬܐ ܒܡܢܝܢܬܐ ܕܢܦܠܓ ܡܢ ܒܗܢܐ ܕܢܒܪܘܗܝ ܠܫܪܪܐ. ܐܝܟ ܕܒܗܘܢ ܕܡܢܗܘܢ ܕܫܪܪܐ ܗܘ ܢܛܪ ܠܒܠܗܘܢ
ܐܠܝܢ ܕܡܬܟܠܝܢ ܫܦܝܪ. ‖ ܗܘ ܕܡܦܠܓ ܡܢ ܟܠܗܘܢ ܕܒܪܘܚܐ ܒܟܠܗ ܥܠܡܐ P f. 126 b.

(1) P : ܘܟܫܟܪ — (2) P : ܒܕܪ̈ܘܬܘܗܝ

IMPRIMERIE NATIONALE.

ܡܬܠܫܬܐ ܕܢܦܫܗ ܠܡܪܕܐ ܘܠܬܠܡܘܬܐ. ܐܠܐ ܕܝܢ ܐܡܪܝܢ ܕܐܡܪܝܢ ܕܠܐ ܠܗܢܐ ܒܡܫܐ ܒܥܠܬ ܚܠܬܗ ܕܠܡܪܢܐ ܐܝܟ. ܘܗܢܝܐܝܬ ܘܒܠܗܘܢ ܠܒܪܢܫܐ ܗܘ ܒܗܫܐ ܕܢܗܘܐ ܠܗܘܢ ܐܬܪܐ ܠܡܚܙܝܗ ܠܒܢܝܐ ܕܥܠܡܐ. ܒܪܘܫܐ ܗܟܝܠ ܕܐܦ ܒܢܝܫܗ ܘܐܦ ܒܟܠܗܘܢ ܗܘܐ ܡܫܡܫܢܐ ܠܒܢܝܢܗ ܕܠܡܫܡܠܝܘܬܐ. ܗܢܐ ܦܐܝܐ ܘܠܒܢܝܐ ܢܦܫ ܒܠܗܘܢ ܐܝܟ ܡܫܡܫܢܘܬܐ ܘܝܘܬܪܐ ܡܢ ܠܗܘܢ ܘܡܢ ܠܗ ܢܦܫܐ ܕܡܫܡܠܝܘܬܐ ܐܝܟ ܡܫܘܪܝܐ ܒܠ ܡܢܢ ܀ ܡܬܚܫܒܝܢ ܗܟܝܠ ܒܡܠܝܘܬܐ ܕܐܠܗܐ ܗܘ ܕܫܠܡܘܬܐ ܒܠ ܒܠ ܘܐܘܚܕܐ ܪܘܒܐ ܘܡܫܡܫܐ: ܕܐܝܟ ܡܢ ܒܠܗܘܢ ܡܬܒܥܝܐ ܒܕܬܢܝܐ: ܠܐ ܫܠܝܛ ܒܡܫܐ ܐܘ ܡܬܠܝܐ ܠܡܚܙܝܗ ܠܡܬܠܦܢܐ ܗܢܐ ܒܕܬܢܝܐ. ܘܠܐ ܠܡܫܠܛ ܠܬܠܡܝܕܘܗܝ, ܡܛܠܐ ܘܠܐ ܠܡܫܡܠܝܘܬܗ ܠܡܫܡܫܐ ܗܘ ܐܚܪܢܐ[1] ܕܢܦܩܝ ܠܥܒܕܐ. ܗܘ ܕܐܝܟ ܕܐܡܪܝܢ ܡܫܡܫ ܠܐܚܕ ܪܒܢ ܒܥܕܐ ܘܪܒܢ ܡܫܬܡܫܬ ܬܠܬܐ ܕܢܦܩܝܢ ܠܥܒܕܐ. ܒܕܒܫܬ ܢܫܬܐ ܕܢܦܫܝܢ ܡܬܚܙܝܐ ܐܠܗܝܐ. ܘܐܢܫܐ ܕܡܒܪܝܢ ܒܡܫܐ ܐܘ ܡܬܠܝܐ ܠܡܫܡܫܐ ܠܡܫܒܚ ܗܠܝܢ ܕܡܢ ܠܒܪ ܐܡܪܝܢ ܘܡܠܝܢ ܢܫܐ ܒܡܬܪܒܝܐ ܘܡܬܚܪܢܐ ܡܢ ܒܠܗܘܢ ܒܡܫܝܚܐ ܒܕܬܢܝܐ. ܒܪܡܫܐ ܕܐܝܬܐ ܠܢܦܫܗ ܘܗܘܐ ܡܬܚܙܝܢܐ ܫܪܝܪܐ ܠܒܢܝܐ ܕܒܠܗܘܢ ܡܫܡܫ ܒܠܡܬܗ ܀

ܦܘܢܝܐ ܕܬܠܬܐ ܀ ܥܠ ܚܘܕܪܢܐ ܕܥܒܕܗ ܡܢ ܩܢܘܡ ܢܦܫܗ ܘܩܢܘܡ ܦܘܢܝܐ ܒܪܕ ܕܪ ܒܡܬܚܙܝܢܘܬܐ ܘܡܫܪܝܘܬܐ ܀ ܢܦܩ ܡܢ ܗܢܐ

ܢܦܩܬ ܠܡܕܒܪܐ ܡܪܘܡܐܝܬ ܥܠ ܚܘܕܪܐ ܘܦܢܝܬܐ ܕܐܫܬܥܝܘ ܡܢ ܩܢܘܡ

R p. 390. ܢܦܫܗ ܘܩܢܘܡ ܦܘܢܝܐ ܬܠܡܝܕܘܗܝ ܕܚܪܪܐ. ܗܢܐ ܕܝܢ ܒܡܕܒܪܐ ܒܬܘܡܐ ܕܐܫܬܝ ܗܘܐ ܐܝܬܘܗܝ ܒܥܣܪܬܐ ܘܒܝܬܐ ܕܐܘܪܚܘܬܗܘܢ ܕܚܡܫܝܢ: ܒܗ ܗܘܐ ܐܢܦܢ ܗܘ ܕܢܦܫܗ ܦܬܐ ܘܒܡܫܬܐ ܒܠܝܘܢܗ ܕܢܒܪܢܗ ܠܡܬܠܡܠܘܬܐ ܘܡܬܪܘܬܐ ܕܢܦܫܗ ܕܢܬܠܐ ܠܗ ܠܗ ܡܢ ܬܫܪܝܐ ܘܦܬܚܐ ܕܦܐܫ ܠܗ. ܗܘ ܕܢܦܫܗ ܒܡܠܝܘܬ ܠܒܪܢܫܐ ܡܢ ܟܠ ܒܢܝܢ. ܠܗ ܒܠܡܫ ܡܬܒܠܬܗ ܡܕܒܝܬܐ. ܗܘ ܕܡܠܐ ܦܘܡܗ: ܐܠܐ ܐܦ ܒܡܬܠܡܘܬܐ ܫܪܝܬܐ ܕܢܦܫ ܒܠܗܘܢ. ܡܢ ܒܬܪ ܠܒܪ ܕܢܦܫܗ ܘܪܫܡܗ ܒܠܒܗ ܐܠܗܘܬܗ ܘܡܬܒܥ ܒܗ ܒܡܫܐ ܕܦܘܪܫܢܘܬܐ

P f. 127 b. ܕܢܒܥܐ ܠܡܬܘܪܒܗ ܒܕܪܢܝܬܐ ܘܠܡܬܪܢܘܗ ܘܡܫܪܝܬܐ. ܬܘܒ ܢܒܥܗ ܒܡܫܡ ܢܦܫܗ ܐܝܠܝܢ ܕܒܗܘܢ ܡܫܬܡܥܐ ܒܠܝܘܬܐ ܘܡܬܦܬܪܐ ܒܫܬܡܬܐ. ܢܦܫܗ ܕܦܬܚ ܫܘܪܝܐ ܕܦܬܚܐ ܡܬܦܬܚܢܝܬܐ ܘܠܡܫܒܚܐ ܕܦܬܚܝ ܕܪܥܝܐ ܒܡܫܪܝܘܬܐ. ܒܢܝܗܘܢ ܕܡܫܪܝܘܬܐ. ܒܢܝܗܘܢ ܕܦܘܪܫܢܘܬܐ. ܒܢܝܗܘܢ ܕܡܬܒܥܝܢܘܬܐ. ܕܡܒܥܐ ܢܬܒܪ ܠܒܢܝܢܘܬ ܕܠܐ ܬܫܘܩ: ܡܢ ܢܦܫܐ ܕܡܒܪܝܢ ܫܬܡܫܬܘܬܐ. ܘܡܢ ܒܠܒܠܐ ܕܡܒܪܝܢ ܒܠܬܘܬܐ. ܘܡܢ ܒܠܬܐ ܕܡܬܠܦܝܢ ܦܬܝܘܬܐ: ܢܬܠܗ ܕܡܢ

[1] R : ܐܚܪܢܐ

ܡܬܘܡ ܘܐܠܗܘܬܗ ܕܡܢ ܟܠܡ ܕܒܪܘܝܐ ܕܒܪܝܬܐ. ܐܝܟ ܗܘ ܕܡܬܚܒܠܢܘܬܐ
ܡܪܝܡܘܬܐ ܕܟܝܢܗ ܒܪܘܝܐ ܒܫܘܪܝܐ ܠܗܘ ܕܐܬ ܠܚܒܠܬܐ ܒܢܝܫܐ ܡܕܡܢܝܐ: ܐܝܟ
ܘܫܘܡܐ. ܕܣܡ ܠܗܘܢ ܢܡܘܣܐ ܚܕܬܐ ܘܦܫܝܛܐ: ܘܒܗ ܐܘܕܥ ܐܝܟ ܬܠܬܝܗܘܢ:
ܗܢܘ ܕܝܢ ܒܫܘܠܝܐ ܘܫܡܠܝܐ ܘܐܘܪܚܐ. ܒܗ ܓܝܪ ܐܬܒܣܪܬ ܦܪܘܫܘܬܗܘܢ:
ܘܒܗ ܐܬܝܗܒ ܫܘܡܠܝܗܘܢ ܕܠܒܪܝܬܗ: ܘܒܗ ܐܬܓܠܝ ܐܘܪܚܗܘܢ ܕܡܫܠܡܝܢ
ܡܢ ܟܠ ܒܢܝܢ. ܡܢ ܒܬܪ ܓܝܪ ܕܪܘܚܢܐ ܘܢܒܝܐ ܘܒܢܝ ܥܠܡܐ: ܦܩܕ ܢܡܘܣܐ
ܡܫܝܚܐ ܠܫܠܝܚܘ ܕܡܚܣܢ. ܗܢܘܢ ܕܪܫܢܐ ܕܒܗܘܢ ܥܡܗܘܢ ܗܘܘ ܒܐܘܢܓܠܝܘܢ[1] P f. 128 a.
ܕܐܠܗܐ: ܒܠܘܩܒܠ ܕܟܐܦܐ. ܐܝܠܝܢ ܕܐܫܬܘܕܝ ܠܗܘܢ ܒܒܪܗ ܕܡܬܟܢܫܐ
ܕܦܪܘܩܘܬܗܘܢ ܒܡܫܐ ܦܘܪܫܐ ܘܦܘܪܩܢܐ ܕܠܢܛܪܝܢ ܠܗܘܟܪܐ ܕܒܢܝܐ. ܗܘ ܕܫܕܪ
ܐܝܟ ܕܠܡܐܡܪ: ܐܙܠܘ ܘܣܒܘ ܒܟܐܦܐ ܫܢܝ. ܒܥܕܬܐ ܕܐܫܬܡܫܘܗܝ ܦܘܩܕܢܐ
ܠܓܙ ܦܘܩܕܢܐ. ܒܪܐ ܕܐܠܗܐ ܕܐܬܝܗܒ ܠܦܘܪܩܢܐ ܘܠܫܘܕܥܬܐ ܕܟܠ. ܗܘ ܕܐܝܟ R p. 391.
ܦܬܟܐ ܘܦܬܓܡܐ ܘܡܫܠܛܢܐ ܘܦܪܘܫܬܐ ܘܡܬܪܢܘܬܐ ܦܩܕ ܢܡܘܣܐ ܥܠ ܐܪܙ ܦܬܓܡܐ
ܟܠܗ ܒܥܒܕܘܗܝ ܡܢ ܟܠܗ ܥܒܕܐ ܕܬܠܡܝܕܘܬܗ ܒܚܘܢܝ ܒܥܒܕܝܢܘܬܐ
ܕܐܘܢܓܠܝܘܢ ܕܝܠܗ. ܕܗܢܘܢ ܕܠܥܠܡ ܘܚܝܝܢ ܠܗܘܒܪܐ ܕܥܠܡܐ ܥܬܝܕܐ. ܗܘ
ܕܟܐܢܫܘܗܝ ܐܬܓܠܝܬ. ܒܗ ܐܦܠܐ ܒܪܒܝܐ ܕܟܦܪܢܘܬܐ ܐܢܫ ܐܝܟ ܠܥܡܗ R p. 395, 18.
ܕܚܒܪܐ ܡܢ ܡܠܦܢܐ ܒܫܒܝܠܐ ܒܗ ܠܐ ܥܒܕ ܢܦܫܗ ܕܠܐ ܡܫܘܚܐ: ܐܝܟ P f. 132 a, 20.
ܕܟܬܝܒ. ܒܗܢܐ ܗܘܝܘ ܥܒܕܐ ܕܥܒܕ ܡܠܦܢܐ ܒܬܫܡܫܬܐ ܕܕܝܢܐ ܡܢ ܐܠܗܐ
ܒܫܡܝܐ ܘܡܢ ܒܪ ܐܠܗܐ ܒܥܕܬܐ. ܗܢܘ ܕܝܢ ܡܢ ܬܫܡܫܬܐ ܐܠܗܝܬܐ P f. 132 b.
ܒܫܡܝܐ ܘܒܥܕܬܐ ܪܘܚ ܐܦ ܥܠܢܝܐ ܒܥܒܕܘܗܝ ܘܐܝܟܢܘܬܐ ܒܥܒܕܘܗܝ.
ܘܐܦܩܗ ܠܥܕܬܐ ܒܟܠ ܢܦܩ ܕܪܘܚ. ܘܐܩܝܡܗ ܐܝܟ ܫܘܪܐ ܘܟܐܦ ܫܘܪܐ
ܘܡܪܢܘܬܐ ܕܢܡܘܣܐ ܘܚܘܒܐ ܐܠܗܝܐ ܘܒܣܒܪܬܐ ܘܡܘܕܝܢܘܬܐ.
ܘܐܦ ܗܘ ܗܕܐ ܕܒܗ ܠܡܫܬܥܝܘ ܟܠܗ ܟܠܗ ܥܠ ܢܡܘܣܐ ܡܫܝܚܝܐ ܘܥܠ
ܦܬܓܡܐ ܫܠܝܚܝܐ ܕܪܘܚܐ ܡܢ ܡܠܦܢܐ ܕܫܡܝܐ ܢܡܘܣܐ ܘܕܫܡܝܐ ܡܠܟܐ. ܕܒܗܘܢ R p. 396.
ܡܬܚܫܒܢܐ ܬܘܪܬܐ ܠܦܘܩܕ ܢܡܘܣܐ. ܘܦܬܓܡܘܬܐ ܠܢܦܫܬܗ ܢܡܘܣܐ ܀
ܒܪܬܚܝܢ ܚܕ ܗܘܝܠ ܒܗܠܝܢ ܘܐܝܟ ܗܠܝܢ: ܐܬܚܫܒܢ ܐܦ ܚܕ ܒܥܒܕܗ ܘܒܚܝܠܗ
ܕܥܡܗ ܒܚܝܢ ܒܦܬܓܡܘܬܐ ܕܡܢ ܠܗܘܢ ܕܒܚܘܒ ܠܒܢܝ ܕܝܢ ܢܡܘܣܐ
ܒܚܝܐ ܕܠܥܠܡ ܠܚܝܐ ܢܦܫܐ ܘܡܬܒܣܡܢܐ ܕܗܢܘܢ ܕܪܚܡܝܢ ܠܐܠܗܐ ܘܡܬܪܚܡܝܢ
ܡܢ ܐܠܗܐ ܀

ܩܢܘܢܐ ܕܐܪܒܥܐ ܀ ܥܠ ܐܘܪܚܐ ܕܡܬܬܚܝܒ ܡܢ ܬܠܡܝܕܐ
ܘܒܢܝܐ ܢܒܝܐ ܘܐܒܗܬܐ. ܘܚܒܠ ܦܢܝܐ ܕܦܐܪܐ ܠܡܫܝܚܘܬܐ
ܥܠ ܬܪܒܝܬܐ ܘܕܘܪܫܐ ܕܬܠܡܝܕܐ ܘܒܢܝܐ ܀ ܒܬܪ ܕܝܢ ܗܟܝܠ M 272 b.

[1] P: ܬܫܡܫ ܕܒܗ

P f. 133 a. ܕܣܦܪ ܗܘ̇ ‖ ܠܡܐܡܪ ܡܢ ܒܬܪ ܗܠܝܢ ܕܐܡܝܪ̈ܢ ܒܕܪܕܝܐܘܬ ܒܡܗܕܒܢܝܢ ܐܦ ܥܠ ܚܕ̈ܬܐ ܦܬ̈ܟܐ ܕܡܘܕܝܢ ܘܠܐ ܡܬܦܠܓܝܢ: ܡܬܚܫܝܢ ܘܠܐ ܡܬܒܚܢܝܢ. ܘܡܢ ܡܕܡ ܗܠܝܢ ܕܣܦܪܐ ܢܐܡܪ ܥܠ ܐܘܪܚܐ ܕܐܡܗ̈ܬܐ ܘܕܝ̈ܢܐ ܘܥܠ ܕܘܪܫܐ ܘܡܬܦܫܘܬܐ ܕܒܢ̈ܝܐ ܘܕܬܠܡ̈ܝܕܐ: ܕܒܠܚܘܕ ܕܗܠܝܢ ܡܦܠܚܐ ܘܡܠܟܐ ܒܝܢܐ
M 273 a. ܒܦܪܘܫܘܬܗ: ܒܬܪܟܐ ܕܪܚܡܘܬܗ: ܚܫܝܒܐ ܡܚܝܠܐܝܬ: ܒܬܠܬܐ ܦܫܘܛܐܝܬ. ܒܬܪܐ ܕܬܪܝܢܘܬܐ ܚܫܝܒܐ ܒܦܘܠܚܢܐ ܠܡܫܡܫܢܘܬܐ ܒܡܦܪܫܢܘܬܐ ܒܬܠܝܬܝܢ ܘܒܚܕܒܝܢ ܠܐܝܠܝܢ ܕܢܠܘܢ ܕܢܦܫܗܘܢ ܘܚܫܒܗܘܢ ܠܒ̈ܘܬܗܘܢ: ܘܠܐܝܠܝܢ ܕܡܬܠܠܝܢ. ܕܢܦܫܗܘܢ ܘܦܓܪܗܘܢ ܡܫܠܡ̈ܝܢܘܗܝ. ܒܒܢ̈ܝܐ ܘܬܠܡ̈ܝܕܐ ܡܬܬܚܫܒܢܘܬ: ܐܒܗ̈ܐ ܘܡܪ̈ܒܝܢܐ ܡܬܪܒܝܢܘܬ. ܗܠܝܢ ܕܝܢ ܡܫܬܦ̈ܩܢ ܒܐܘܪܚܐ ܘܒܚܘܒܐ ܕܡܫܬܡܠܝܢܘܬ: ܐܝܟ ܕܠܘܬ ܡܪ̈ܟܒܐ ܘܡܫܬܥܒܕܐ ܕܡܬܪ̈ܒܝܢܘܗܝ. ܘܗܠܝܢ ܕܝܢ ܡܫܬܦ̈ܩܢ ܒܐܘܪܚܐ ܘܒܚܘܒܐ ܡܬܪܒܝܢܘܬ: ܠܘܬ ܗ̇ܘܢ ܕܒܢܝܗܘܢ ܡܢܝܚ ܠܡܪܕܐ ܐܘܪܚܐ ܘܫܘܘܬܐ ܕܡܫܬܥܒܕܝܢ ܘܠܐ ܢܬܬܟܪܘܢ. ܘܡܢ ܗܘ̇ ܚܝܐ ܒܐܡܪܬ ܐܝܟ ܡܠܦܢܐ ܢܒܝܐ: ܘܡܪܘܗ ܕܚܝܐ. ܐܝܟ ܡܪܐ ܡܫܠܡܢܐ.
R p. 397. ܢܚܡ ܗܘܐ ܠܐܡܗܐ ܘܠܒܢܝܐ. ܘܗܘ ܕܠܒܢ̈ܝܐ ܘܠܬܠܡ̈ܝܕܐ. ‖ ܗܘ̇ ܚܝܐ
P f. 133 b. ܒܡܪܚܡܬܐ ܚܝܐ ܝܗܒ ܠܗ̇: ܘܐܬܝܗ̇ ܐܦ ܠܘܬ ܚܝܘܬܐ. ܗܕܐ ܕܝܢ ܪܘܚܢܝܬܐ ܚܝܐ ܝܗܒ ܠܗ̇: ܘܡܕܒܪܢܐ ܐܝܟ ܕܠܡܐܡܪ: ܒܗ̇ܘ ܕܐܠܗܐ ܕܐܬܝܠܕ ܕܝܠܕܬܐ ܠܝ ܐܒܐ ܘܡܫܒܚ ܠܗ ܒܡܠܦܢܘ ܒܢ̈ܝܐ ܕܝܗܒܗ. ܘܥܠ ܬܪ̈ܬܝܗܘܢ: ܗܘ̇ ܕܝܢ ܥܠ ܗ̇ܘ ܘܥܠ ܗܕܐ: ܒܦܠܓܐ ܗܐܟܢ ܢܬܗܘܐ: ܐܝܟ ܕܒܚܝܠܗܘܢ ܕܗܘ̈ܝܐ ܡܬܥܒܕܐ ܢܚܝܐ. ܢܗܘܐ ܠܟܘܢ ܠܐܒܐ ܘܠܐܡܐ: ܗ̇ܢܘܢ ܕܗܘܘ ܠܝ ܚܠܬܐ ܘܡܢ ܒܢ̈ܝܐ ܒܡܒܠܝܬܝ ܒܡܪܚܡܬܐ ܠܠܒܢܐ ܕܚܝܘܬܐ. ܘܥܠ ܗܘ ܪܘܚܢܝܬܐ ܐܡܪ. ܒܫܡܥ ܠܟܘܢ ܚܒܪ ܕܚܝܐ ܐܢܐ ܐܬܝܠܕܬܘܢ ܒܡܫܒܚܬܐ. ܐܝܟ ܗܢܝܢ ܕܗܘܐ ܠܗܘܢ ܚܠܬܐ ܘܡܠܦܢܐ ܕܝܗܒܘܢ ܪܘܚܢܝܬ ܒܢ̈ܝܐ ܕܬܫܒܘܚܬܐ. ܒܡܢ
M 273 b. ܬܒܐ ܐܚ̈ܝܢܘܬܐ ܕܒܡܫ̈ܒܪܝܢ ܡܪܚܝܢܘܬ ܥܠ ܗܠܝܢ܀ ܘܥܠ ܗܠܝܢ ܕܒܦܘܩܕܢܝܢ ܗܘܝܠ ܘܡܢܗܘܢ ܒܡܠܠܗ ܕܡܪܢ. ܘܬܫܬܡܠܠ ܠܗܘܢ ܠܬܪ̈ܝܗܘܢ ܗܠܝܢ ܬܠܬ̈ܝܢ ܥܠ ܬܪ̈ܝܗܘܢ ܗܠܝܢ ܘܗܘܝܐ ܕܡܦܩܢ ܠܐܠܗܐ. ܒܗܘ̇ ܕܠܐ ܐܒܗ̈ܐ ܢܬܬܫܡܫܘܢ ܘܢܫܬܘܢ. ܘܠܐ ܬܠܡ̈ܝܕܐ ܘܒܢ̈ܝܐ ܢܬܫܘܢ ܘܢܫܬܘܢ. ܘܐܝܟܢܐ ܕܒܡܫܟܠ ܡܚܒܪ: ܒܡܪܒܝܬܗ ܕܒܪܢܐ ܬܬܦܪܢܣ. ܘܐܝܟܢܐ ܕܠܐ ܒܬܬܦܠܓܘܢ: ܒܬܬܚܝܒ
P f. 134 a. ܠܠܒܬܐ ܘܠܬܒܥܬܐ ‖ ܕܐܠܗܐ܀

ܡܐܡܪܐ ܕܫܒܥܐ ܀ ܥܠ ܒܢ̈ܝܐ ܘܡܫܡ̈ܫܢܐ ܡܫܡ̈ܫܢ ܡܕܒܪܢܐ ܕܕܘܒܪܐ ܫܦܝܪܐ: ܕܠܦܘܬ ܪܘܚܐ ܕܬܫܡܫܬܗܘܢ ܠܗܘܢ ܡܠܝܚܝܢ ܐܦ ܕܡܕ̈ܪܝܗܘܢ܀

ܡܠܦ ܗܘ̇ ܚܢܢ ܠܡܐܡܪ ܬܚܠܐܝܬ ܒܡܦܩܢܘܬܐ ܕܡܢܠܝܢ ܡܢ ܐܪ̈ܙܘܗܝ ܘܦܘܩ̈ܕܢܘܗܝ ܕܬܫܡܫܬܐ ܒܡܬܘܡܬܐ. ܕܒܢܘܗ̇ ܡܪܝܐ ܠܡܐܡܪ ܬܚܠܐܝܬ. ܕܕܡܒܪܗ ܒܐܡܪܬ ܘܢܩܝܗ ܕܡܢ ܦܬܚܝܢ ܒܫܡܐ

ܡܫܡܫܢܘ̈ܬ ܡܕܒܪܢܘܬܐ. ܘܕܡܡܠܐ ܘܫܡܫܐ ܕܡܠܐܟܘ̈ܬ ܪܘܡܐ ܠܦܢܝܢ ܡܫܡ̈ܫܢܐ
ܡܫܡܫܢܘ̈ܬ ܒܝܬܐ. ܐܝܟ ܦܠܚܐ ܕܐܒ ܒܡܫܟܢܐ ܕܫܪܪܐ. ܒܪܘܚܐ ܠܒܪ ܡܢܗܘܢ
ܒܬܫܡܫܬܐ ܕܟܘܡܪܘܬܗܘܢ. ܡܕ̈ܒܪܢܐ ܕܐܠܗܐ ܘܡܫܝܚܝܐ ܕܒܝܬܐ ܘܡܠܦܢܐ
ܘܡܬܦܠܣܦܢܐ: ܘܡܬܬܠܡܕܝܢ ܗܠܝܢ ‖ ܒܡܕܝܢ̈ܬܐ ܠܒܪ ܡܢܗ ܠܡܕܒܪܢܘܬܐ R p. 398.
ܕܟܘܡܪܘܬܗܘܢ. ܐܝܟ ܕܐܡܝܪܐ ܠܡܫܝܚܐ ܕܡܬܐܡܪܐ ܒܬܫܡܫܬܐ ܥܠ ܒܢ̈ܝܐ
ܡܫܡܫܢܘ̈ܬ ܦܠܚܘܬܐ. ܠܟܗܢܐ ܕܝܢ ܡܬܬܪܐܝܬ ܠܟܘܪܐ ܡܫܡܫܢܘ̈ܬ ܫܪܪܐ. ܢܫܡܫܘܢ
ܠܗ̇ ܕܒܢܝܐ ܒܪܘܚܢܝܢ ܘܡܫܡܠܝܐ ܥܠ ܡܕܒܪܢܝܢ. ܢܠܦܘܢ ܕܝܢܝܢ ܠܡܫܡܫ
ܘܢܬܡܩܘܢ ܠܡܩܪܒ. ܒܡܬܬܠܡܕܘܬܗܘܢ ܗܠܝܢ ܗܢܝܢ ܕܡܫܡܫܢܘܬܐ ܢܗܘܘܢ ܗܟܢܐ
ܢܗܘܘܢ ܠܕܪܓܐ ܒܗܘܢܐ ܕܒܝܬܐ ܪܒ. ‖ ܒܗ ܠܡ ܪܘܓܙܐ ܡܬܬܠܡܕܝܢ: ܒܕܪܓܐ P f. 134 b.
ܕܠܘ̈ܬܗܘܢ ܡܫܡܫܘܬܐ. ܘܒܗ ܒܕܒܟܐ ܢܦܠܐ: ܒܡܫܡܠܝܢܐ ܕܕܒܝܫܘܬܗܘܢ ܡܬܚܫܒܐ
ܒܒܟܐ. ܘܒܗ ܢܦܠܐ ܡܬܟܒܟܐ ܪܚܝܩܘܢ ܢܒܒ ܘܠܒܝܫܘܢ ܡܢܒܒܠ ܢܒܒܘܬܐ
ܕܢܒܩܘ̈ܩܘܗܝ ܕܢܩܘܡܐ ܕܢܒܩܘ̈ܩܐ. ܡܢܝ ܐܝܟ ܡܫܡܠܝܐ ܕܒܠܘܬܐ ܕܡܢܘܬܐ ܘܡܠܦܢܐ
ܕܒܫܬܘܬܐ: ܡܠܝܐ ܕܐܪܒܐ ܘܢܘܗܪܐ ܕܒܠܒܐ ܫܒܥܗ ܐܝܟܢ ܠܒܢ̈ܘܪܐ
ܘܠܡܠܦܢܐ ܕܡܒܪܬܗ. ܕܐܝܟ ܡܠܝܐ ܒܐܒܘܬ ܡܒܕܒܝܢ ܘܡܐܟܘܠ ܡܦܝܣܘܬܐ
ܕܡܦܝܣܝܢ ܒܦܘܡܗܘܢ. ܘܐܝܟ ܢܘܗܪܐ ܡܢܗܪܝܢ ܢܫܡܘܬܐ ܕܒܦܝܣܝܢ ܒܦܘܡܗܘܢ.
ܘܒܗ ܡܢܗܪ ܘܡܦܝܣ ܐܢܘܢ. ܐܦ ܕܝܢ ܡܠܝܐ ܗܦܟܘ ܒܢܦܫܐ ܡܬܬܠܝܢ. ܐܠܐ
ܡܬܬܪܐ ܠܒܪ ܘܬܬܕܫ ܡܢ ܐܢܫܐ. ܘܢܩܒ ܡܢܗܪܢܘܬ ܡܠܝܠܘܬ. ܐܦ ܠܒܪ
ܢܘܗܪܐ ܕܢܒܥܬܐ ܕܦܘܪܫܢܘܬܐ ܕܐܬܝܗܒ ܠܗ: ܢܫܡܬܐ ܢܦܫܐ ܗܘܐ. ܒܢܒܗ
ܠܡܫܡܫܢܘܬܗ ܘܡܬܕܪܫܢܘܬܗ ܕܠܘܬ ܒܢ̈ܝܬܐ: ܢܫܡܬܗ ܗܘ ܕܦܠܚܐ ܠܗ ܒܦܘܡܐ
ܒܒܟܐ ܢܗܘܐ. ܗܢܘ ܕܝܢ ܐܢ ܡܫܡܫܢܐ ܘܡܠܦܢܐ ܢܦܠܚܘܢ ܘܢܦܩܘܢ: ܡܢܗ
ܡܠܠ ܠܫܡܫܐ. ܘܡܢܗ ܡܫܡܫܐ ܠܡܬܒܒܪܢܐ. ܐܢ ܠܒܪ ܗܘ ܕܦܠܚܝܢ ܕܡܫܡܫܢܐ
ܡܪܢܐ ܦܠܐܬܐܝܬ ܘܗܘ ܕܦܠܚܝܢ ܕܡܫܡܫܢܐ ܡܠܐܟܐ ܠܦܘܩܕܢܐܝܬ: ܠܐ ܢܠܝܡ
ܐܢܫ ‖ ܠܦܘܩܕܢܐ ܕܕܡܫܡܫܘܗܝ ܠܗܘܢ ܕܡܫܡܫܢܐ ܕܬܫܒܘܚܬܐ ܕܗܘܘ ܪܫ ܠܦܘܩܕܢܐ: P f. 135 a.
ܡܬܡܠܠ ܠܗ ܠܝ ܫܪܪܐ ܡܢ ܗܘܦܟܐ ܒܡܠܐ ܡܕܒܪܐ ܠܦܢܝܢ ܕܡܫܡܫܢܐ.
ܢܬܒܪܘܢ ܗܢܘܢ ܢܫܡܫ ܕܫܠܝܚܐ ܠܬܠܡܝܕܘܗܝ ܕܫܠܝܚܐ. ܐܝܬ ܗܢܘܢ ܢܫܡܫ ܕܟܠܗ
ܐܝܬ ܠܐܚܪܢܐ: ܢܩܝܦ ܠܐ ܡܠܠ ‖ ܐܝܬ. ܘܕܠܚܡܐ ܐܚܐ ܐܢܐ ܠܐܚܪܢܐ ܐܚܪܢܝܬ: R p. 399.
ܐܢܐ ܦܠܚܬ ܒܦܠܚܐ ܐܝܟܢܐ ܠܝ. ܘܗܘ ܕܫܡܠܐ ܡܠܬ ܡܢ ܗܠܝܢ: ܢܒܪܘ ܐܝܟܢܐ
ܒܠܬ ܠܟܐ: ܒܗ ܫܡܬܐ ܕܡܫܡܫܬܐ ܠܝܬ ܠܝ. ܐܫܦܪܘ ܠܡ ܐܝܬܘܗܝ ܘܡܠܠܘܗܝ
ܘܐܦܩܘܗܝ ܠܫܡܫܐ ܒܪܢܐ. ܫܡܥܢ ܠܝ ܠܒܪ ܕܗܘܦܟܐܐ ܡܢ ܒܪܘܚܐ ܘܡܫܡ̈ܫܢܐ
ܐܦܘܗ ܢܒܥܐ ܘܠܒܒܗ ܫܡܠܐ: ܘܦܩܘ ܕܦܠܚܝܢܘܢ. ܘܐܗܡܒܘܢ ܡܢ ܢܫܬܡܫܘܢ:
ܘܡܠܘܐܐܝܬ ܘܠܘ ܒܐܢܝܐܝܬ: ܕܒܠܐܝܬ ܘܠܘ ܬܐܪܓܝܐܝܬ ܫܦܠܝܢ ܘܫܪܝܪ. ܘܡܬܬܢܝܚܝܢ
ܒܡܫܡܫܢܘܬܗܘܢ ܘܒܢܝܫܢܒܝܢܘܗܝ. ܐܢܫܝܢܐ ܕܝܢ ܡܢ ܠܘܗܝ ܐܫܟܚܘ ܠܗ ܡܢ
ܫܒܠܐ ܕܡܒܪܐ[1] ܢܒܟܐ ܘܡܠܐܟܐ ܕܠܢܒܪ ܠܡܫܡܫܢܘܬܐ ܕܐܬܪܘܡܬܠܐ[2]

[1] R : ܕܡܒܪܐ — [2] P : ܕܐܬܒܠܝ

ܠܗܘܢ. ܘܦܬܓܡܐܝܬ ܘܠܐ ܢܚܡܨܐܢܐܝܬ ܒܪܘܚܗܘܢ. ܘܒܟܠܠܬܐ ܕܢܦܫܗܘܢ ܐܬܬܥܝܪܬ ܫܘܒܚܬܐ ܘܐܬܬܩܢܬ ܪܫܝܢܘܬܐ ܘܐܬܦܪܣܬ ܒܪܘܚܢܝܘܬܐ.

P f. 135 b. ܗܘܼܐ ܗܟܢܐ ܐܝܟ ܗܢܐ. ܒܕܐܬܥܒܕܘ ‖ ܫܠܦܐ ܒܟܠܗ̇ ܦܘܪܫܬܐ ܕܬܠܡܝܕܐ ܀ ܕܠܒܝܢ ܗܟܝܠ ܘܡܫܡܫܝܢ ܒܟܠܗܘܢ ܕܡܪܢ ܠܟܠܗܘܢ ܬܫܡܫܬܗ ܕܡܫܝܚܐ. ܕܠܟܠܗ ܕܡܟܪܙܘܢ ܢܫܒܚܘܢܗ ܒܦܘܩܕܢܐ ܢܒܝܐ ܕܕܘܝܕ ܕܠܒܢܝܢ ܠܡܫܡ̈ܫܢܘܗܝ ܘܠܦܠܚܘܗܝ ܕܡܫܝܚܐ. ܘܒܬܐܪܬܐ ܕܡܫܡܫܢܘܬܐ ܕܠܐ ܒܡܣܪܐ ܡܢ ܗܠܝܢ܆ ܘܠܐ ܒܕܠܐ ܡܢ ܢܘܡܐ ܕܡܫܬܐ܆ ܘܠܐ ܦܪܐ ܒܗ ܢܡܘܣܐ܆ ܘܠܐ ܢܦܠ ܒܥܘܠ ܒܗ ܒܡܘܡܐ܆ ܕܒܡܘܡܐ ܢܦܪܘܢ ܢܫܬܘܢ ܕܠܐ ܦܠܝܓܐ ܒܒܕܡܐ ܠܡܘܒܠ ܕܒܡܫܡܫܢܐ. ܕܢܫܘܘܢ ܒܡܫܬܡܫܢܘܬܗܘܢ ܐܝܟܢܐ ܘܡܒܪܟܝܢܗܘܢ ܡܫܡܫܐ[1] ܠܒܪܟܐ ܕܐܬܓܒܠ ܠܗܘܢ ܒܡܒܥܠܐ ܒܫܡܝܐ ܠܥܡܢܐ. ܘܐܝܟܢܐ ܕܢܛܪ ܘܡܒܟܐ: ܒܟܠܠܐ ܐܦܐ ܡܬܚܫܚܐ ܐܝܬ ܠܗ ܒܡܘܡܗ ܕܡܪܢ. ܐܝܟܢܐ ܕܝܢ ܕܡܒܫܡܫ ܘܡܫܬܡܠܝܐ: ܢܛܪ ܗܘ ܕܢܗܘ ܘܢܘܡܗ. ܡܢܟ ܕܝܢܐ ܕܟܠܝܬܐ ܀

ܡܐܡܪܐ ܕܫܬܬܐ ܀ ܥܠ ܒܢ̈ܝܐ ܘܡܗ̈ܝܡܢܐ ܐܝܠܝܢ ܕܐܬܒܪܝܘ ܠܡܫܠܡܘ ܡܐܢ̈ܝ ܩܘܕܫܐ ܘܠܡܫܬܠܛܘ ܒܡ̈ܪܘܬܐ ܕܒܪ̈ܝܬܐ ܘܕܕܝ̈ܪܬܐ ܘܕܐܦܝܣܩܘܦܘܬܐ ܘܕܟܘܠܗ̇ ܐܦܝܣܩܘܦܘܬܐ ܀ ܐܬܦܠܓܬ

R p. 400. ܗܟܝܠ ܒܟܠ ܒܗܢܐ ܕܐܒܗ̈ܘܬܐ ܡܢ ܦܪܘܩܐ ܕܫܡܝܢ ܠܡܬܗܘܝܘ܆ ܕܐܝܬ

P f. 136 a. ܐܝܬܝ ܕܡܬܠܦܝܢ ‖ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܢܡܘܣܐ ܕܫܠܝܚܐ ܘܡܫܬܡܫܝܢ ܒܗܢܐ ܘܡܫܬܡܫܢܐ. ܘܒܗ ܡܢ ܠܒܪ ܡܫܡܫܝܢ ܘܡܠܦܝܢ ܐܝܟ ܫܪܪܐ: ܒܡܫܡ̈ܫܢܘܬܗܘܢ ܕܝܢ ܢܡܫܡܫܘܢ ܠܟܘ̈ܪܝܗܘܢ ܕܫܠܝܚܐ. ܘܡܬܡܪܝܢ ܥܠ ܡ̈ܐܢܐ ܕܒܝܬ ܩܘܕܫܐ ܘܡܚܣܢܝܢ ܘܫܩܠܝܢ ܠܢܦܫܗܘܢ ܚܝܠܐ. ܘܠܐ ܙܟܝܢ ܡܢ ܕܝܢܗ ܕܐܠܗܐ܆ ܘܠܐ ܡܢ ܩܠܗ ܒܡܘܡܪܐ ܕܪܘܚܐ ܕܐܘܪܫܠܡ. ܐܝܬ ܗܟܝܠ ܕܫܐܠ ܐܝܬ ܦܠܓܘܬܐ܆ ܒܝܠܝܢ ܐܝܬ ܒܝܬ ܡܩܕܫܐ. ܐܚܪܢܐ ܗܘܐ ܒܗܢܐ ܘܡܫܡܫܢܐ ܕܫܠܝܚܐ ܒܒܝܬܐ. ܢܦܩܝܢ ܡ̈ܪܘܬܐ ܕܒܪ̈ܬܐ ܘܕܕܝܪ̈ܬܐ ܘܕܐܦܝܣܩܘܦܘܬܐ ܘܕܟܘܠܗ ܐܦܝܣܩܘܦܝܢ. ܘܐܝܬ ܐܚܪܢ̈ܐ ܕܡܬܦܪܫܝܢ ܘܡܚܪܝܢ ܒܠܫܢ̈ܐ ܗܢܘ ܕܝܢ ܢܚܡܨܐ[2] ܕܟܠܗ ܕܫܡܫܐ ܕܡܬܚܝܢ ܒܫܡܫܘܬܗܘܢ ܐܘ ܒܫܡܝ ܒܢܝܢܘܗܝ ܐܪ̈ܥܬܐ ܘܒܪ̈ܝܬܐ ܘܡܫܡܫ ܕܠܡܫܡ̈ܫܐ ܐܠܗܝܐ ܦܪܝܫ. ܗܢܘܢ ܕܝܗܒܘܢ ܡܬܚܝܢ ܥܠ ܢܦܫܗܘܢ܆ ܗܘ ܡܫܡܫ ܕܙܟܝܢ ܡܢ ܫܡܝܐ ܕܪܘܚܢܐ ܘܕܦܘܪܫܢܐ. ܗܘ ܕܐܝܟ ܕܠܡܦܪܫ ܢܬܦܪܫܘܢ ܢܘܒܗ ܡܫܡܫܢܐ ܒܡܪܒܝܬܐ ܠܕܘܒܪܬܐ ܕܦܪ̈ܝܫܝܢ ܠܐܠܗܐ. ܘܝܗܒܘܢ ܠܢܦܫܗ

P f. 136 b. ܘܢܦܩܘ ܡܢ ܐܒܝ̈ ܐܠܗܐ. ܘܠܐ ܙܒܢ ‖ ܘܐܬܚܒܪܘ ܠܒܢܝܢ ܀ ܠܗܘܢ ܗܟܝܠ ܠܗܠܝܢ ܡܪ̈ܝܐ ܒܫܪܝ ܠܡܬܚܠܦܘܗܝ܆ ܒܗܢܐ ܕܫܡܫܐ ܘܡܫܡܫܢܐ ܟܠܗ܆ ܒܠܒܝܢ ܘܡܫܬܡܫܝܢ ܒܟܠܗܘܢ ܕܡܪܢ: ܕܐܝܟܢ ܕܠܐ ܬܗܘܐ ܒܪ̈ܘܚܐ ܕܦܪ̈ܝܫܝܢ ܠܐܠܗܐ.

(1) P : ܐܠܘܪܐ — (2) P : ܢܩܘܡܐ

ܗܢܘ ܕܝܢ ܠܕܘܟܬܐ ܡܩܕܫܬܐ ܕܠܗܘܢ ܐܬܦܪܫܘ. ܒܥܠܬܐ ܓܝܪ ܚܛܝܬܐ ܠܗܘܢ ܒܪܕܘܬܐ. ܐܘ ܒܥܕܬܐ ܕܠܗܘܢ ܕܒܝܬܐ ܘܕܒܡܗܝܡܢܘܬܐ ܕܟܢܝܫܝܢ ܒܥܕܬܐ: ܐܘ ܒܥܕܬܐ ܕܠܗܘܢ ܕܒܡܕܝܢܬܐ ܐܠܗܝܬܐ ܕܟܢܝܫܝܢ. ܘܢܦܩܘ ܡܫܬܪܝܐ[1] ܕܟܢܘܫܝܗܘܢ[2] ܒܐܬܪ̈ܘ ܐܚܪ̈ܢܐ ܒܪ̈ܫܢܐ: ܢܦܩܘܢ ܘܢܬܠܘܢ ܡܫܬܪܝܐ ܒܗܘܢ ܒܪ̈ܫܢܐ. ܘܠܐ ܡܫܬܠܛܝܢ ܠܡܥܒܕ ܐܚܪܢܝܬ ܒܟܠܗܝܢ ܕܒܢ̈ܝ ܒܥܕܬܐ. ܐܝܟܢ ܒܥܕܬܐ ܕܠܗܘܢ ܐܘ ܕܒܢܝܢܗܘܢ ܐܚܪܢܐ ܒܪ̈ܫܢܐ ܕܕܘܟܬܐ ܕܟܢܫܬ ܐܠܗܐ ‖ ܐܘ ܐܝܟܢܘܬܐ ܐܝܟ ܒܠܒܘ̈ܬܐ: ܐܘ ܒܡܗܝܡܢܘܬܐ ܐܝܟ ܒܝܫܝ̈ܬ R p. 401.
ܕܟܢܫܬܐ: ܢܬܕܟܘܢ ܒܡܬܐܠܨܢܘܬܐ [ܘܢܦܩܘܢ ܠܗܕܝܬܐ ܡܩܕܫܬܐ ܐܚܪܬܐ ܐܡܬܪܝܐ ܕܒܥܝܬܐ ܘܐܡܬܪܝܐ ܕܒܡܬܐܠܨܢܘܬܐ][3] ܒܗܘܢ ܒܪ̈ܫܢܐ ܕܕܘܟܬܐ ܡܩܕܫܬܐ. ܘܠܝܬ ܠܗܘܢ ܒܥܠܬܐ ܕܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܗܘܝܘ ܒܡܕܝܢܬܐ ܕܐܬܬܐ ܢܬܦܪ̈ܫܘܢ ܕܠܐ ܢܣܒ. ܘܐܚܪܢܝܬ ܠܐ ܡܫܬܠܛܝܢ ܠܡܥܒܕ ܒܟܠܗܝܢ ܕܒܢ̈ܝ ܒܥܝܕܘܬܐ.
ܘܡܛܠ ܗܢܐ ‖ ܥܠ ܒܪ̈ܫܢܐ ܕܡܢܝܢ ܠܗܕܝܬܐ ܡܩܕܫܬܐ ܒܥܕܬܐ ܕܠܗܘܢ P f. 137 a.
ܕܗܕܝܬܐ ܢܕܒܘܢ. ܐܢ ܕܝܢ ܠܐ ܒܝܕܥܐ ܗܕܐ: ܒܥܠܬܐ ܓܝܪ ܚܪܝܢ ܠܗ ܩܘܢܝ̈ܢܐ. ܒܐ ܕܒܐܝܕܝܢ ܒܫܒܬܐ ܕܐܚܪ̈ܢܐ: ܒܣܢܝܐ ܢܬܕܒܪܘܢ ܒܡܬܐܠܨܢܘܬܐ ܡܢ ܩܢܝܐ ܗܘ ܗܝܟ ܗܢܘܢ ܕܒܫܒܬܐ ܕܠܗܘܢ ܒܗܕܡ. ܘܒܐܕܡ ܕܒܥܕܬܐ ܘܕܝܪ̈ܐ ܒܗ ܒܥܕܬܐ ܘܒܕܝܪܐ ܢܬܬܛܪ: ܒܥܘܒܕܬܐ ܒܡܦܬܪܬܐ ܐܘ ܒܥܕܬܐ ܕܐܝܟ ܡܫܪܝܐ ܕܪܘܫܐ ܘܪܓܐ ܒܝܘܡܗ ܕܒܥܝܕܘܬܐ. ܘܐܝܟ ܡܢ ܒܪ̈ܘܫܢܐ ܐܚܪܢܝܬ ܠܐ ܡܫܬܠܛ ܠܡܥܒܕ ܒܟܠܗܝܢ ܕܒܥܝܕܘܬܐ. ܘܐܝܢܐ ܕܥܒܕ ܐܚܪܢܝܬ ܚܪܡܐ ܢܗܘܐ ܥܠܘܗܝ ܘܥܠ ܒܝܬܗ ܠܥܠܡ ܀

ܩܢܘܢܐ ܕܫܒܥܣܪ ܀ ܥܠ ܢܫ̈ܐ ܒܢ̈ܬ ܕܦܠܚ̈ܝ ܦܓܘܢܝܐ ܕܡܫܝ̈ܚܝܐ: ܗܘ ܕܦܪܫܘ ܘܒܣܒܘ ܠܐܠܗܐ ܒܪ ܥܡܡ̈ܝܐ ܡܩܕܫܐ ܀

ܡܗܝܡܢܐ ܒܗ ܡܫܝܚܐ ܒܗ ܢܗܘܐ ܫܬܐܣܬ ܕܒܥܠܕܒܐ ܐܚܪܢܐ ܡܢܣܒ ܠܦܘܠܚܢܐ ܡܫܝܚܝܐ. ܦܪܫܘ ܡܢ ܡܫܝܚܝܘܬܗܘܢ ܘܢܣܒܘ ܠܐܠܗܐ ܐܝܟ ܕܠܒܢܝܐ ܐܘ ܠܡܘܫܚܬܐ ܘܠܦܘܪܢܣܐ ܕܗܝܟܠܐ ܡܩܕܫܐ ܕܒܥܕܬܐ ܘܕܝܪ̈ܬܐ ܘܕܐܣܛܘܢ̈ܝܐ ܘܐܣܩܘܡܐ ܘܒܢܝܬ ܐܦܣܩܘܦܐ: ܕܢܗܘܐ ܠܗܘܢ ‖ ܠܡܦܩ ܢܦܫܗܘܢ ܘܠܚܘܡܪ ܢܟܬܗܘܢ ܘܠܢܦܩ ܬܘܠܬܗܘܢ. ܒܗ ܬܬܒܠܠܝܢ P f. 137 b.
ܕܐܪ̈ܥܘܗܝ ܕܐܠܗܐ ܡܢܗܝܢ ܒܡܟܠܬܗܘܢ ܘܒܒܪ̈ܝܗܘܢ ܐܝܟ ܕܠܒܐܝܬ ܠܥܝܢܐ ܠܐ ܒܡܬܚܙܝܢܐ ܥܝܢܐ ܒܬܚܙܝܬܐ. ܘܥܒܕܘ ܐܪܥܐ ܘܠܒܟܘ ܡܫܝܚܐ. ܢܫ̈ܐ ܕܝܢ ܦܠܘܚܬܐ ܕܗܘܝܘ ܠܐܒܗܬܐ ܢܩܫܘ ܕܒܢ̈ܬܐ. ܒܦܓܕܐ ܕܗܘܝܢ ܐܝܟ ܕܟܢܘܫܝܗܘܢ ‖ ܠܕܘܟ ܐܬܟܢܫܘ ܘܦܠܚܘܗܝ ܠܐܠܗܐ ܡܢ ܩܕܝܫܐ ܗܘ R p. 402.
ܕܐܬܦܪܫ ܠܗ. ܘܒܪܘ ܘܦܠܚܘ ܕܗܕܐ ܕܒܢܝ̈ܚܘܬܐ: ܗܘ ܕܠܐܠܗܐ ܒܪܐ

[1] P : ܐܫܬܪܝܐ, et de même plus bas. — [2] P : ܕܟܢܘܫܝܗܘܢ — [3] P omet [ ].

ܕܡܠܟܐ ܘܠܐ ܡܠܟܐ ܡܕܒܪܢܘܬܗ ܕܥܠܡܐ܂ ܐܬܦܢܝܘ ܠܡܣܠܩܘ ܘܠܡܦܠܛܘ. ܕܥܠܝܗ̇ ܥܠ ܗܕܐ ܦܠܓܘܡܘܬܐ ܗܘܐ ܚܙܩܐ ܒܡܘܬܢܐ ܕܐܒܗܘܬܐ ܡܕܝܢܝܐ. ܡܛܘܠ ܕܝܢ ܚܛܗܐ ܗܢܐ ܒܥܠܬܐ ܐܠܗܝܐ ܕܦܩܕܘܢܝܗ ܒܬܫܡܫܬܐ ܕܥܠ ܚܝܐ ܘܡܦܩܢܐ ܐܝܬܘܗܝ. ܗܢܘܢ ܕܦܩܪܘ ܡܫܝܚܗܘܢ ܠܐܠܗܐ ܘܡܢ ܒܗܘܦܟܐ ܕܦܪܢܣܘܗܝ ܗܘܘ ܡܕܡ ܥܠܝܡܐ ܘܡܢܗ ܦܠܓܐ. ܘܐܫܬܘܝܘ ܒܢܝܪ ܢܦܫܟܐ ܡܬܦܠܣܐ ܠܡܣܢܩܘ ܢܘܣܗ ܕܡܕܝܢܬܐ. ܠܐ ܕܝܢ ܐܬܦܠܓ ܬܘܠܡܝܐ ܗܘ ܕܐܬܦܪܣ ܒܢܝ ܢܫܐ ܕܬܬܪܥܡܬܬܐ ܐܦܐ ܒܐܦܐ ܕܣܪܪܐ. ܘܠܒܪܐ ܘܐܬܬܘܗܝ ܢܣܒܘ ܬܒܥܬܐ ܕܠܒܪܬܗܘܢ ܒܓܘܗܬܐ ܢܦܫܐ ܘܡܣܓܕܢܐ ܒܐܦܩܘܣܝܘ ܐܠܗܘܬܐ ܕܦܣܩܘ ܕܥܠܝܡܐ. ܘܐܝܟ ܗܢܘܢ ܕܡܢܘܢ ܢܣܒܘ ܘܡܢܘܢ ܠܒܢܝܘ: ܠܐ ܐܡܪܘ ܡܢ ܠܒܪܝܬܐ ܥܠ ܐܦܝ̈ ܠܒܢܝܘ ܚܕܟܐ ܕܝܘܡܐ ܗܢ ܐܬܦܪܫ ܘܐܬܬܥܠܘ ܠܐܠܗܐ: ܒܕܟܐ ܒܢܬ ܗܘ̇ ܬܒܥܬܗܘܢ ܕܦܢܘܢ ܕܡܢܘܢ ܠܐ ܢܣܒܘ: ܐܠܐ ܐܡܪܝܢ ܘܦܠܛܘ ܘܒܟܘ ܥܠ ܚܕܠܠܝܐ ܕܐܬܦܠܓܠ ܠܗܘܢ ܀ ܦܩܕܬ ܗܒܠ ܩܘܢܕܘܣ ܕܐܒܗܘܬܐ ܒܣܪܟܐ ܘܡܚܙܪܢܝܐ ܐܠܗܝܐ: ܕܥܠ ܒܪܘܫܦܠܝܐ ܕܡܬܦܠܠ ܕܬܬܩܘܡ ܕܚܝܘ̈ܬܐ: ܐܠܐ ܐܦ ܕܠܒܪܐ ܐܘ ܦܪܝܫܬܐ ܕܐܝܬܝܬܐ ܐܬܦܠܠܡܬ ܒܗ̇ ܐܘ ܢܡܒܝܬܐ ܕܒܬܪ ܢܡܟܐ ܐܬܦܠܠܬ ܒܗ̇܂ ܘܦܠܠܟ ܘܦܠܠ ܠܗܘܕܝܐ ܐܠܗܝܐ ܘܠܡܫܡܫܢܐ ܡܢ ܥܠ ܢܬܘܬܐ ܕܦܪܣܘ ܠܗܘܢ ܡܗܝܡܢܐ ܣܓܝܐܐ. ܥܠ ܕܝܢ ܕܩܐܡ ܥܠ ܚܕܐ ܡܢ ܗܠܝܢ܂ ܗܘ ܠܐ ܢܡܕܐ ܘܠܒܢܝܐ ܘܠܒܢܬܐ ܠܐ ܢܦܪܬ. ܘܡܒܪܐ ܘܡܣܝܪܐ ܐܬܬܘܗܝ ܒܟܠܬܗ ܕܡܫܝܚܐ. ܘܥܠܝܢ ܕܦܝܠܝܢ ܡܣܒܝܢ ܠܒܢ̈ܬܐ ܕܝܘܡܐ ܗܢ ܐܬܬܚܙܝܘ ܡܢ ܡܪܘܢܘܗܝ: ܕܢܣܒܐ

Pf. 138 a.

Pf. 138 b. ܘܡܫܠܡܐ ܐܬܬܘܗܝ ܡܢ ܒܕܬܐ: ܐܝܟ ܗܘ ܕܠܒܒ ܒܢ̈ ܢܫ̈ܐ ܘܡܒܝܢ ܠܗܘܢ. ܘܥܠܝܗܘܢ ܗܠܝܢ ܕܡܢ ܠܒܠ ܡܡܪܢܝܢ ܥܬܕܝܢܘܗܝ ܒܪܘܪܬܐ ܬܬܡܪܐ ܥܠܝܗܘܢ ܀

R p. 403. ܣܘܟܐ ܕܬܫܒܘܚܬܐ ܀ ܥܠ ܐܝܠܝܢ ܕܫܪܝܢ ܠܦܠܓܘܬܐ ܕܒܪܬܐ܂ ܘܦܩܕ ܥܠ ܡܫܡܫܢܐ ܕܐܪ̈ܙܘܗܝ ܕܡܫܝܚܐ: ܘܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܠܠܐ ܕܒܢܝܐ ܠܒܢܝܢ ܠܗܘܢ ܦܫܐ ܕܠܐ ܠܡܬܒܪܝܐ: ܘܡܬܒܪܝܢ ܠܒܬܗܘܢ ܢܫܐ ܐܘ ܠܒܢܝܢ ܒܫܢܐ ܕܢܪܐ ܠܒܪܬܐ

M 295 b. ܘܢܫ̈ܐ ܫܘܐܝܬ ܀ ܐܬܐܡܪܬ ܗܟܝܠ ܡܢ ܦܪܘܫܐ ܡܕܡ ܩܘܢܘܢܝܘܣ: ܕܐܝܬ ܐܢܫ̈ܐ ܫܪ ܒܒܐ ܕܠܒܢܝܢ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܢܣܒܐ ܕܢܫ̈ܐ ܘܕܡܫܡܫܢܐ ܘܕܒܝܬ ܡܕܝܢܐ ܡܬܦܠܣܐܝܬ. ܘܦܩܕ ܕܠܐ ܢܡܒܪܐ ܘܡܫܠܡܝܢ ܒܡܘ̈ܪܝܗ ܘܡܒܕ̈ܩܢܘܬܐ. ܘܦܩܕ ܥܠ ܙܡܪܐ ܘܠܦܬܐ ܘܥܠ ܡܫܡܫܢܐ ܕܐܪ̈ܙܐ ܡܩܕܫܐ. ܐܚܪ̈ܢܐ ܕܝܢ ܒܗ ܠܐܢܫ ܡܬܪܠܠܝܢ ܒܡܬܦܠܣܢܘܬܗܘܢ܂ ܡܒܪܝܢ ܠܒܢܝܗܘܢ ܢܫܐ ܕܠܒܢܝܢ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܡܫܡܫܢ. ܐܚܪ̈ܢܐ ܕܝܢ ܐܦ ܒܕܢܚܐ ܫܢܐ ܡܡܪܢܝܢ ܘܡܒܪܝܢ ܫܦܐܝܬ ܠܒܪ̈ܝܐ ܘܢܫ̈ܐ. ܘܡܗܕܪܐ ܥܠܘܗܝ ܡܬܦܠܣܢܘܬܐ ܘܪܦܝܘܬܐ ܡܬܬܥܠܝܢ ܡܗܘܡܢܐ

ܘܡܚܒܝܢ ܠܐ ܡܗܝܡܢܐ ܘܡܫܝܚܝ ܬܘܠܡܕܐ܀ ܦܩܕܢ ܗܟܝܠ ܫܡܫܘܬܗܘܢ ܘܬܫܡܫܬ
ܒܥܠܬܐ ‖ ܕܐܠܗܐ: ܕܒܠܚܘܕ ܐܝܠܝܢ ܕܐܬܡܣܪܐ ܗܘܢܐ ܠܒܗܘܢ: ܘܢܬܪܐܝܬ Pf. 139 a.
ܘܡܫܪܪܐܝܬ ܢܬܢܝܢ ܠܒܢܝܐ. ܢܬܦܪܫܘܢ ܠܗܘܢ ܒܡܕܒܪܐ ܢܩܝܐ ܒܒܝܬ
ܐܒܗܘܬܗܘܢ. ܐܘ ܒܡܢ ܩܪܝܒܐ ܒܗ ܒܥܕܬܐ. ܐܘ ܒܡܢ ܕܪܝܫܐ ܒܝܗ ܕܝܪܐ.
ܐܝܟ ܕܡܢ ܩܕܡܬ ܣܝܡܐ[1] ܒܢܝܢܐ ܠܗܘܢ ܠܒܝܬ ܐܠ ܠܒܪ ܕܢܛܪ ܫܒܝܚܐ ܕܦܘܪܫܢܐ
ܕܒܥܠܬܐ ܡܕܝܢܬܐ: ܗܢܘܢ ܗܟܝܠ ܗܠܝܢ ܕܡܢ ܐܦܣܩܘܦܐ ܕܐܬܪܗܘܢ ܢܣܒܘܢ
ܒܬܪܒܝܬܐ ܐܪܥܢܝܬܐ ܐܝܟ ܕܢܛܪ ܢܦܫܗܘܢ ܘܢܫܟܚܘܢ ܡܢ ܚܘܫܒܢܐ[2] ܘܦܘܫܐ
ܘܡܫܠܝܐ. ܘܢܬܐܡܪܘܢ ܒܫܠܡܘܬܐ ܘܒܝܘܩܪܐ ܒܒܝܬܐ ܘܒܡܫܡܫܢܐ ܕܐܕܪܐ
ܘܡܫܡܫܢܐ ܒܗ ܒܕܘܟܬ ܬܚܝܬ ܢܝܪܐ ܕܦܠܚܘܬܐ ܫܠܝܚܝܐ ܘܐܒܗܝܐ. ܘܢܫܡܘܢ
ܡܥܡܪܐ ܐܘ ܐܝܟ ܡܠܦܢܐ ܬܚܝܬ ܐܝܕ ܡܠܦܢܗ: ܐܘ ܐܝܟ ܠܡܦܩܐ ܠܘܬ ܬܚܝܬ ܪܝܫ
ܕܝܪܐ. ܐܘ ܒܐܘܪܚܘܬܐ ܕܠܐ ܝܕܥܐ. ܐܘ ܒܫܠܝܚܐ ܕܠܐ ܒܡܣܪ. ܘܐܝܟ ܡܢ
ܕܡܗܝܡܢܐ ܠܐ ܫܠܝܛ ܒܥܠܬܐ ܕܐܠܗܐ ܕܢܬܡܣܪ ‖ ܥܠ ܝܘܡܐ ܘܡܦܠܬܐ R p. 404.
ܘܡܫܡܫܢܐ ܕܐܕܪܐ ܡܕܝܢܐ ܘܦܘܠܚܢܐ ܒܠܗܘܢ ܒܕܘܟܝܬܐ. ܘܐܝܟ ܠܐ ܫܠܝܛ
ܕܢܬܪܦܐ ܒܕܟܘܢ ܐܘܚܕܢܐ ܐܘ ܢܣܒܪ ܒܕܟܘܢ ܒܕܝܪܐ ܐܘ ܒܥܠܬܐ. ܘܠܐ ܢܦܩܐ
ܢܫܠܛܘܢ ܕܢܬܢܫܐ ‖ ܒܕܝܪܐ ܕܒܚܪܐ. ܘܠܐ ܒܚܪܐ ܫܠܝܛܝܢ ܕܢܬܢܚܪܘܢ Pf. 139 b.
ܒܕܝܪܐ ܕܢܣܐ ܒܥܠܬܐ ܕܐܠܗܐ. ܘܐܝܟܢܐ ܕܡܬܬܪܝܨ ܕܒܟܪ ܐܚܪܢܐܝܬ ܢܬܬܠܝܢ
ܡܢ ܐܦܣܩܘܦܐ ܕܡܕܝܢܬܐ ܗܘ ܕܠܟܢܫ ܒܗ ܠܐ ܫܦܝܪ ܠܗ. ܘܐܦܣܩܘܦܐ ܘܢܘܗܪܐ
ܢܗܘܐ. ܘܥܠ ܒܪܦܠܓܐ ܕܡܬܠܝܛ ܒܕܟܘܢ ܘܡܟܢܫ ܠܗ ܡܬܪܥܐ. ܘܪܘܒܢܐ
ܕܐܠܗܐ ܢܐܬܐ ܥܠ ܡܥܒܪܢܐ ܘܥܠ ܡܬܥܒܪܢܐ. ܘܠܐ ܢܬܚܫܒܐ
ܠܗܘܢ ܒܥܕܬܐ ܕܦܠܝܢ ܡܢ ܝܠܠܬܗܘܢ. ܘܩܝܡܝܢ ܐܝܟ ܕܦܩܝܕܝܢ. ܘܢܫܐ
ܕܡܩܕܫܢ ܠܒܪܐ ܕܒܬܘܠܘܬܐ. ܐܘ ܒܬܘܠܬܐ ܕܡܫܬܡܥܢ ܠܒܪܐ ܕܢܫܐ:
ܒܕܘܟܬܐ ܘܡܪܬܐ ܕܚܝܠܐ ܡܢ ܡܫܒܪܢܘܬܐ ܕܐܦܛܪܘܦܘܬܐ ܘܕܡܫܒܚܢܘܬܐ
ܢܬܦܪܫܘܢ ܘܒܢܐ ܘܒܪܬܐ ܕܩܘܡ ܬܡܢ: ܗܢܘ ܕܝܢ ܐܘ ܚܕ ܒܡܬܐ ܐܘ ܚܕ ܒܡܕܝܢܬܐ
ܠܦܘܬ ܚܝܠܬܐ ܕܗܘܝܢ. ܒܢܫܐ ܕܠܐ ܢܬܦܪܫ ܫܒܩܗ ܕܐܠܗܐ ܘܢܬܠܘܫ.
ܘܗܢܘܢ ܗܠܝܢ ܒܥܡܠ ܦܠܓܐ ܕܐܦܝܣܩܘܦܐ ܢܡܠܟܘܢ ܬܘܪܓܐ. ܐܘ ܒܪ ܡܬܛܪܕܝܢ
ܠܗܘܢ ܐܝܟ ܕܠܒܢܝܢܗ ܕܡܬܦܠܣܘܬܐ ܐܘ ܒܪ ܦܬܪܝܢ ܠܗܘܢ ܐܝܟ
ܕܠܒܢܝܢܗ ܕܠܐ ܡܬܦܠܣܘܬܐ܀

ܩܢܘܢܐ ܕܬܫܥܐ܀ ܥܠ ܕܪܬܐ ܘܒܘܡܒܪܐ ܕܒܝܢܬܝܢܐ
ܕܒܦܠܗܕܝܢ ܒܩܘܫܐ ܒܬܘܠܬܐ ܕܐܦܝܣܩܘܦܐ ܘܕܝܪܐ

ܘܡܠܦܝܢ ‖ ܪܘܫܬܐ ܘܦܘܫܐ ܠܩܛܝܠܐ܀ ܒܟܠ ܐܬܪܘܢ ܗܟܝܠ Pf. 140 a.
ܐܢܫܝܢ ܚܫܝܫܐ ܗܟܝܠ ܕܒܝܢ ܕܝܪܝܐ ܠܬܪܥܝܬܐ ܕܩܛܝܠܬܐ ܒܒܢܝ ܕܝܢܬܐ.

(1) P aj. : ܘܡܠܟܐ ܩܪܝܒܐ — (2) P : ܡܣܘܚܬܐ

ܘܡܠܟܐ ܐܝܟ ܒܐܘܪܚܐ ܕܡܫܡܫܢܘܬܐ ܕܡܠܟܝܬܐ. ܐܝܟܢܐ ܕܐܦ ܠܛܘܦܣܐ ܕܠܒܟܐ ܕܪܘܚܢܘܬܐ ܘܕܡܫܡܪܢܘܬܐ: ܐܝܠܝܢ ܕܡܬܦܠܚܝܢ ܘܕܡܬܐܡܪܝܢ ܡܢ ܚܠܝܨ̈ܝ
R p. 405. ܢܨܚܐ ܠܦܘܬ ܢܟܦܘܬܐ ܕܢܘܗܪܝܘܬܐ. ܘܩܦܝܢ ܐܝܟܢ ܦܐܪܘܗܝ ܕܒܝܬܐ: ܘܡܚܒܐ ܐܝܟܢ ܒܗ ܕ̈ܟܠܗ ܢܦܫܐ: ܒܟܠܐ ܠܒܝܫܬܐ ܘܟܘܪܐ ܠܒܪܢܫܐ. ܐܫܬܒܩܬ ܗܟܝܠ ܒܟܠ ܡܫܡܫܢܘܬܗ ܕܐܝܬ ܠܗ ܕܝܪܬܐ ܒܐܬܪܐ ܕܐܬܘܪ: ܘܒܐܬܪ̈ܘܬܐ ܫܒܒ̈ܘܗܝ ܕܒܢ̈ܝ ܠܒܪ ܡܢ ܡܘܬܒܗ. ܘܒܝܘܡ ܕܒܟܪ̈ܐ ܘܒܝܘܡ̈ܝ ܕܢ̈ܟܐ: ܘܫܪܝܢܐܝܬ ܘܠܐ ܘܗܘܪܐܝܬ ܒܐܝܠܝܢ ܘܢܦܩܝܢ ܠܘܬ ܢܘܗܪܐ. ܘܐܝܬ ܗܘܐ ܒܪܘܚܐ ܕܚܕܐ ܐܝܟ ܐܬܬܐ ܒܒܪܐ ܒܗ: ܘܐܬܬܠܝܛܘ ܒܒܪ̈ܐ ܒܟܠܐ ܘܒܢ̈ܝ ܕܒܐܝܠܝܢ ܘܢܦܩܝܢ ܠܘܬܗ. ܘܗܘܬ ܒܠܒܘܢ ܕܡܫܒܪܢܘܬܐ ܫܒܝܪܬܐ ܕܝܘܒܪܐ ܠܢܝܚܐ܀ ܒܬܫܡܫܬܝܢ ܗܟܝܠ ܘܒܦܘܪܫܢ ܒܫܠܝܛܐ ܫܒܝܚܐ: ܐܝܟ ܕܐܦ ܒܡܘܢܐ ܕܦܘܡ ܗܘܐ ܢܦܫܗ ܠܝ: ܕܠܐ ܫܠܛܢ ܢܟܐ ܕܚܕܐ ܚܕܐ ܒܒܢ̈ܝ ܒܕܝܪܐ⁽¹⁾ ܐܘ ܒܒܘܪܢܐ. ܐܠܐ ܠܐ ܕܝܪܐ
P f. 140 b. ܕܢ̈ܟܐ. ܐܢ⁽²⁾ ܕܝܢ ܠܒܢܝܢܐܝܬ ܠܐ ܗܘܝܐ. ܐܢ ܕܝܢ⁽³⁾ ܗܘܬ ܐܘ ܗܘܝܐ. ܡܬܟܪܝܬܐ ܢܒܚܬ ܒܚܕܐ ܕܝܢܐ. ܗܢܘ ܕܝܢ ܕܒ ܒܪܝܢ ܢܦܫ ܐܘ ܐܪܒܥ. ܐܝܟܢܐ ܕܒܗ ܚܝܠܐ ܕܦܐܪܐ ܠܢܘܗܪܐ ܕܬܪܝܠ ܡܢ ܒܝܬܗܘܢ⁽⁴⁾ ܪ̈ܕܝܦܘܬܐ. ܘܐܝܟܢܐ ܕܡܒܪܢܢ ܘܡܒܪ ܥܠ ܦܘܪܐ ܗܘܐ ܕܡܠܟܐ ܢܕܦܘܬܐ: ܒܢܝܪܒܐ ܐܘܪܚܬܗ ܒܫܠܘܬܗ ܕܒܪܝܫܐ. ܘܐܝܟ ܕܡܢ ܒܪܘܩܝܐ ܠܐ [ܫܠܝܛ]⁽⁵⁾ ܕܢܫܒܘܩ ܒܢܫܝܐ ܕܒܬܝܐ ܒܡܬܝܬܐ ܕܢܝܪ ܒܦܬܟܐ ܘܒܟܐܪ̈ܐ: ܐܝܠܝܢ ܕܒܗܘܢ ܐܫܬܒܩܘ ܡܫܒܪ̈ܐ ܕܒܪܒܢܘܬܐ ܕܪܘܚܬܐ: ܘܐܝܠ ܘܢܬܒܪܟ ܦܘܪܫܢܐ ܒܪ̈ܝܬܐ ܘܒܡܘ̈ܬܐ. ܐܝܟܢ ܦܪܟܐ ܠܗ ܠܟܝܢܗ ܘܠܗܠܟ ܪܘܚܢܐ ܒܒܪ̈ܝܬܐ ܘܒܡܘ̈ܬܐ: ܠܐ ܚܠܦ ܠܗ: ܐܢ ܒܡܘ̈ܬܐ ܫܦܝܪܐ ܢܒܥܘܬܗ ܠܗܘܢܐ: ܘܠܐ ܒܡܘ̈ܬܬܐ ܕܒܢܝܐ: ܕܦܪ̈ܫܘܗ ܘܐܥܒܪ̈ܘܗ ܕܒܢܬܐ ܘܬܘܠܕ̈ܬܐ܀

ܫܘܠܡܐ ܕܡܐܡܪܐ܀ ܥܠ ܒܡܕܒܪܐ ܡܕܒܪܢܘܬܐ ܕܐܬܬܣܝܡ ܡܢ ܒܚܪܬܐ ܕܡܕ̈ܒܪܢܐ ܘܫܪܒܐ ܡܢ ܡܫܡܫܢܘܬܐ ܕܐܢ̈ܫܐ܀

ܡܕܒܪܐ ܠܗ ܗܟܝܠ ܐܝܠܝܢ ܕܐܬܬܣܪܘ ܒܚܠܬ ܐܠܗܐ: ܦܪܫܘ ܡܢ (M 297 a.)
P f. 141 a. ܒܪ̈ܗܛܝܗܘܢ ܘܒܗܘ ܒܪ̈ܬܐ ܘܕܝ̈ܪܬܐ ܒܠ ܫܪܒܗ ܕܡܫܝܚܝܐ: ܐܝܟ
R p. 406. ܕܠܡܫܬܡܫܢܘܬܐ ܘܠܡܫܬܒܚܢܘܬܐ ܕܠܗ. ܘܠܚܝܝܐ ܕܐܝܠܝܢ ܕܝܚܝܕܝܢ. ܒܗܕ ܒܡܦܠܢܘܬܐ ܕܝܢ ܘܪ̈ܦܝܘܬܐ ܕܒܢ̈ܝ ܕܪ̈ܝ ܒܥܠܡܐ: ܗܘܬ ܚܠܠܬܐ ܕܚܘܪܒܐ ܕܡܬܚܠܠܐ ܐܠܗܐ ܐܠܗܝܐ ܡܢ ܒܢ̈ܬܐ ܕܒܪ̈ܗܛܝܗܘܢ. ܘܒܛܠ ܗܕܐ ܒܠܒܗ ܒܡܫܡܫܢܘܬܐ ܒܗܘ ܒܫܡܝܐ ܒܪ̈ܝܐ ܥܠ ܐܪܥܐ: ܘܐܫܬܒܫܬ ܬܒܘܬܐ ܥܠ ܒܚܘ̈ܪܘܗܝ ܕܬܒܥܠ ܕܠܐ ܢܣܘܡ. ܒܥܠܝܬ ܡܢ ܕܡܪܒܐ ܠܐܠܗܐ ܘܒܦܝܫܘ ܕܬܗܘܘܢ ܚܪ̈ܒܐ ܠܫܠܝܐ܀ ܒܬܫܡܫܬܝܢ ܗܟܝܠ ܘܡܠܦܝܢ ܠܟܠܗܘܢ ܒܡܗܝܡܢܐ:

(1) R : ܕܢܛܪܐ — (2) P : ܕܢܦܩܐ . ܠܐ ܡܠܦ — (3) P : ܗܘܐ ܠܐ — (4) Mss. : ܒܝܬܗܘܢ. Le texte parait un peu altéré dans ce passage. — (5) Dans les mss. lacune d'un mot que nous suppléons ainsi.

ܕܢܬܟܠܠ ܠܗܘܢ ܥܠ ܗܢܠܐ ܡܪ̈ܥܐ ܕܠܐ ܢܣܒܘܢ. ܡܛܠ ܐܝܠܝܢ ܕܢܣܒܘ ܕܢܬܟܢܘܢ. ܒܗܘܢ ܓܝܪ ܗܠܝܢ ܡܫܡܫܢܘܬܐ ܠܐܠܗܐ ܕܥܠ ܟܠ. ܘܒܝܢܝܗܘܢ ܢܦܫ ܚܠܦܝ̈ܐ ܘܫܘܫܝܐ ܠܐܝܠܝܢ ܕܒܗܘܢ ܡܬܚܫܚܝܢ. ܘܐܝܟܢܐ ܕܒܚܒܪ ܐܚܪܢܝܬ ܠܓܪ̈ܕܝܐ ܐܠܗܝܐ ܡܬܚܫܒ. ܘܐܟܘܬܐ ܐܦܝܣܩܘ̈ܦܐ ܒܢܝܐܝܬ ܬܐܒܦ ܠܗܘܢ ܥܠ ܦܘܪܫܢܐ ܕܗܠܝܢ ܀

ܩܢܘܢܐ ܕܫܒܥܣܪ ܀ ܥܠ ܕܝܪ̈ܬܐ ܕܠܐ ܢܬܒ̈ܢܝܢ ܚܕܬܐܝܬ: ܐܠܐ
ܐܢ ܒܬܘܪ̈ܨܐ ܠܗܝܢ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܡܦܩܐ ܕܪܡ ܚܝ̈ܒܝܢ ܘܢܦܩܬܐ M 297 b.
ܒܟܠܐ ܀ ܡܕ̈ܒܪܢܐ ܗܘܝܠ ܠܗܘܢ ܫܘܠܛܢܐ ܕܐܬܬܚܒܪ ܒܗܘܢ ܠܡܬܓܪܝ Pf. 141 b.
ܝܬܒܘ ܕܒܚܘܫܐ. ܒܡܕܒ̈ܪܐ ܡܛ̈ܪܝܐ ܫܪܝܘ ܘܝܬܒܘ ܒܕܘܟ ܕܨܒܝ. ܘܗܫܐ ܡܢ M 297 b.
ܒܗܕܒܝܫܘܬܐ ܢܦܩܘ. ܐܝܟ ܕܐܬܟܬܒ ܠܝ ܒܩܢܘܢܐ ܕܩܕܡ ܗܢܐ ܀ ܕܒܠܥܗ ܥܠ ܗܕܐ ܒܡܕܒܪ ܘܒܓܘܢܝܢ ܕܐܢܫ ܡܢ ܒܪ̈ܘܫܐ ܒܡܕܝ̈ܢܬܐ ܢܦ̈ܩܬܐ ܒܠܒܕ ܡܢ ܢܒܥܬܗ ܕܐܦܝܣܩܘܦܐ ܡܕܝܢܬܐ ܕܐܬܬܪܐ ܠܐ ܢܒܢܐ. ܘܐܦ ܒܢܝܐ ܒܝܕ ܕܒܪܬܗ ܕܐܦܝܣܩܘܦܐ. ܢܦܪܘܫ ܘܢܬܠ ܠܗܘܢ ܐܘܣܝܐ ܕܡܦܩܐ ܠܦܘܪܢܣܐ ܕܝܠܗܘܢ ܐܘ ܠܡܘܒܠܐ ܕܐܟܣܢܝܐ. ܡܛܠ ܕܟܬܝܒ ܗܘ ܗܘ ܕܒܟܢܗܘܢ ܒܡܕܒ̈ܪܐ ܝܬܘ̈ܒܐ. ܠܒܪ ܡܢ ܗܘ ܕܒܢܝܐ ܒܡܕܒ̈ܪܐ ܝܬ̈ܝܒܐ ܗܘܝܢ ܕܥܙܪܐ ܒܠܒܒܗܘܢ. ܐܝܟܢܐ ܕܐܢ ܕܡܬܒܢܝܢ ܘܒܢܝܐ [ܘܠܐ] ܦܪܫ ܠܗܘܢ ܐܘܣܝܐ ܕܡܦܩܐ ܠܦܘܪܢܣܐ ܕܝܠܗܘܢ. ܠܐ ܢܬܦܪܫܘܢ ܒܡܕܝ̈ܢܬܐ ܕܦܪܫ ܠܗܘܢ ܘܡܫܬܡܠܝܐ ܒܗܘܢ ܥܠ ܡܕܡ ܐܝܟ
ܕܦܩܕ ܠܝ. ܘܐܚܪܢܝܬ ܠܐ ܢܗܘܐ. ܕܠܐ ܢܬܬܚܒܪܘܢ ܥܠܝܗܘܢ ܚܝ̈ܠܝܐ ܒܩ̈ܠܝܐ R p. 407.
ܘܒܡܘܬ̈ܒܐ ܀

ܩܢܘܢܐ ܕܬܡܢܥܣܪ ܀ ܥܠ ܐܝܠܝܢ ܕܠܘ ܒܒܢ̈ܬܐ ܘܒܒܪ̈ܬܐ ܕܩܪ̈ܝܒܘ ܘܡܕܒܢܝ̈ܬܐ ܕܝܠܗܘܢ ܢܣܒܝܢ ܠܒ̈ܢܝܗܘܢ ܘܦܪ̈ܨܘܦܝܗܘܢ ܒܡܬܪܐܝܬ: ܐܠܐ ܫܒܪܐܝܬ ܒܡܕܝ̈ܢܬܐ
ܐܢܫܝ̈ܬܐ ܀ ܡܢ ܩܢܘ̈ܢܐ ܗܟܝܠ ܐܬܬܚܝܒ ܐܝܟ ܕܒܟܢܘܫܝܐ ܩܕܡ Pf. 142 a.
ܡܫܬܘܕܝܢ ܗܘܘ ܒܗ ܐܚܪ̈ܢܝܢ: ܕܐܦܝܣ̈ܩܘܦܐ ܩܢ̈ܘܢܐ ܘܡܕܒ̈ܪܝܬܐ ܘܕܝܪ̈ܝܐ ܢܣܒܘ ܟܠܬܐ ܗܕܐ. ܕܐܢܫ̈ܝ ܠܟ ܡܢ ܡܗܝܡܢܐ ܢܣܒܝܢ ܦܪ̈ܨܘܦܝܗܘܢ ܘܩܪ̈ܝܒܝܗܘܢ ܠܘ ܒܥܕܬܐ ܒܕܝܢܐ. ܐܠܐ ܒܪܚܡܐ ܕܢܣܬܠܩ ܡܢ ܫܘܠܡܢܝܐ ܐܝܟ ܒܬܘܪ̈ܨܐ. ܐܘ ܡܢ ܒܡܣܬܒܪܢܘܬܐ ܐܝܟ ܗܪ̈ܘܦܠܐ. ܐܘ ܡܢ ܦܘܪܢܣܐ ܐܝܟ ܒܒ̈ܢܝܐ. ܘܡܦܠܝܢ ܒܫܦܘܗܘܢ ܘܐܝܟ ܕܒܡܪܢܐ ܩܢܝܢ ܘܒܚܫܘܢ ܠܗ ܠܗܝܢ ܚܫܘܫܐ ܘܡܫܡܪܢܐ. ܘܠܘ ܒܒܪ̈ܬܗܘܢ ܘܒܒܢ̈ܬܗܘܢ ܕܐܚܝ̈ ܦܪ̈ܨܘܦܝܗܘܢ ܘܩܪ̈ܝܒܝܗܘܢ: ܐܠܐ ܒܡܘܒܠܐ ܕ̈ܚܘܫܬܐ. ܘܥܠ ܗܕܐ ܢܐܒܘ ܒܡܕܒ̈ܪܐ ܩܕܝܫܐ. ܘܒܗ ܡܛܠ ܟܠܗܝܢ ܘܡܢܚܡܢ ܠܗܘܢ ܒܥܘܕܢܐ ܘܪ̈ܘܚܐ ܒܥܕܬܐ. ܠܐ ܒܬܠܬܝܢ ܡܢ ܩܕܡܝܬܐ

ܒܡܕܒܪܢܐ ܕܩܘܫܬܐ ܠܗܘܢ. ܘܩܘܡܘ ܠܗܘܢ ܐܝܟ ܕܠܡܠܐܟܐ ܐܘܢܓܠܝܘܢ ܒܕܡܘܬ ܡܫܝܚܐ ܕܠܝܬ ܠܗ ܡܬܦܠܓܬܐ: ܘܐܦܝܣܩܘܦܘܬܗܘܢ ܡܕܒܪܢ ܢܦܫܗ ܡܬܘܕܐܝܬ ܘܠܘ ܡܬܦܠܓܐܝܬ. ܘܠܐ ܐܦ ܢܐܡܪ ܕܡܫܬܟܚܐ ܕܒܐܘܣܝܐ ܕܠܐ ܦܓܪܐ ܐܠܗܘܬܗ. ܘܗܘ ܕܡܦܘܪܫܐ ܠܦܪܨܘܦܐ ܚܕܐ. ܗܘ ܕܡܫܡܫܢܘܬܐ. ܗܘܐ

P f. 142 b. ܕܝܢ ܕܬܗܘܐ ܡܠܬܐ ‖ ܒܪܐ ܐܠܗܐ ܘܡܠܬܐ ܡܫܡܠܝܐ ܒܟܝܢܘܬܐ ܕܡܦܪܫܝܢܐ:. ܕܠܗܝܡܢܐ ܐܠܗܘܬܗ ܕܡܬܦܠܓܢܐ ܕܒܪܢܫܘܬܐ ܗܝ ܕܒܗ ܐܬܓܠܝܬ ܡܫܡܠܝܘܬܐ ܕܒܪܢܫܘܬܐ[1]: ܗܘ ܕܡܢ ܡܪܢ ܐܦ ܠܘܬ ܡܫܪܝܬܐ ܐܬܚܠܠ. ܪܘܚܐ ܗܘ ܠܡ ܒܪ ܐܠܗܐ. ܘܐܝܠܝܢ ܕܦܠܓܝܢ ܠܗ ܒܪܘܚܐ ܘܒܫܪܪܐ ܘܠܐ ܕܢܦܠܓܘܢ:؛ ܡܠܦܝܢ ܗܟܝܠ ܠܟܠܗܘܢ ܒܢܝ ܬܘܠܡܕܘܬܐ ܕܝܫܘܥ ܕܢܩܦܘܢ ܘܢܦܪܫܘܢ ܓܘܡܣܝܗܘܢ ܘܦܪܨܘܦܝܗܘܢ ܠܡܫܠܡܐ ܐܠܗܐ ܕܡܪܝܐ ܕܫܪܝܢ ܠܗܘܢ.

R p. 408. ܐܦ ܕܝܢ ܦܟܪܝܢ ‖ ܕܡܢ ܟܠܗ ܕܗܘܐ ܓܘܡܣܝܗܘܢ ܘܦܬܓܡܝܗܘܢ ܒܠܚܘܕ ܒܡܢܬܗ ܘܒܡܕܒܪܢܘܬܗ: ܕܐܝܠܝܢ ܕܢܣܒܘܢ ܕܡܢܬܐ ܐܚܪܢܝܬܐ: ܠܐ ܦܠܚܝܢ ܠܗܘܢ.: ܐܦ ܒܝܫܐ ܬܪܝܢܐ ܚܟܝܡܝܢ ܗܕܐ:؛

ܩܢܘܢܐ ܕܬܠܬܬܥܣܪ:؛ ܥܠ ܗܘܦܟܐ ܢܟܦܐ ܘܢܡܘܣܝܐ ܕܦܐܪܐ ܠܒܢܬܐ: ܐܝܟ ܕܦܩܕ ܢܡܘܣܐܝܬ ܘܠܘ ܐܝܟ ܚܝܘܬܐ ܢܪܓܓܘܢ:؛

ܡܠܦܝܢܢ ܗܟܝܠ ܐܠܗܘܬܐ ܒܬܘܠܡܕܘܬܐ ܐܝܟ ܕܠܫܒܪܐ: ܘܒܫܪܬܐ ܐܝܟ ܕܠܓܒܪܐ ܟܐܢܫܐ ܒܢܬܐ ܘܫܠܝܛܐ ܦܓܪܗ ܕܡܟܪܐ ܬܗܘܐ ܘܡܢܗ ܕܒܪܐ ܠܬܠܝܬܝܘܬܐ. ܘܐܟܘܬ ܬܫܪܝܬ ܢܡܘܣܐ ܥܠ ܡܣܓܠܘܬܐ

P f. 143 a. ܘܡܚܒܘܬܐ ܘܡܬܘܒܠܢܘܬܐ ܕܒܗ ܕܠܐ ܢܦܘܩܘܢ ‖ ܡܢܬܐ ܡܬܬܕܟܝܢ ܠܚܝܠܬܐ ܕܠܐ ܡܠܬܐ.: ܗܢܝܢ ܕܠܐ ܡܬܬܟܒܐ ܠܗܘܢ ܠܐ ܚܝܠܬܐ ܘܠܐ ܕܢܟܝܘܬܐ: ܐܠܐ ܐܝܟ ܡܠܝܐ. ܡܠܘܢ ܕܝܢ ܐܝܟ ܒܢܬܐ ܒܒܪ ܡܬܪܘܬܐ ܕܚܣܝܢ ܢܡܘܣܐ ܢܡܘܣܐ ܕܠܝܬ ܠܗܘܢ ܠܡܬܡܪܟܢ ܡܢ ܕܒܪܢܫܐ ܘܠܡܬܡܪܢܘ ܡܢܐܢܬܐ ܒܕ ܢܦܠܓܝܢ ܐܝܟ ܓܒܪܐ ܕܐܠܗܐ. ܕܠܗܘܢܐ ܗܘ ܕܡܦܘܪܫܐ ܐܘܡܢܐ ܕܢܒܕܘܬܗ ܕܒܕܒܪܐ ܐܬܝܬܒ ܐܝܟ ܕܠܡܘܕܪܐ ܘܠܡܦܠܓܐ ܕܐܒܪܐܬܗ ܕܒܢܝܢ: ܠܐ ܙܕܩ ܕܢܬܠܒܠܒܘܢ ܐܝܟ ܕܠܐ ܢܡܘܣ ܒܒܪ ܢܡܘܣܐ ܐܝܟ ܠܐ ܡܠܝܐ. ܐܠܐ ܢܦܠܓܢ ܠܚܪܝܫܘܬܐ ܘܚܝܒܘܢ ܢܡܘܣܐ ܒܗܘܓܐ ܢܡܘܣܝܐ: ܕܒܗ ܡܬܬܦܠܓܐ ܐܚܪܢܐ ܢܡܘܣܐ ܕܐܠܗܐ ܕܠܝܬ ܒܗܘܦܟܐ: ܘܢܡܘܣܐ ܕܚܒܘܠܝܐ ܕܠܝܬ ܢܬܕܪܐ. ܐܝܟ ܗܘ ܕܟܐܡܪ ܒܪܘܡܝܐ ܢܝܫܐ ܡܢ ܬܘܪܚܐ ܕܚܠܝܢܘܬܐ: ܘܐܝܟ ܕܟܐܘܦܠܠܝܘܢ ܕܝܢ ܡܢ ܐܬܦܠܓܬ: ܘܐܝܟ ܕܚܕܠܬܐ ܡܦܠܓܬܐ ܕܦܐܪܐ ܕܟܪܝܗܐ. ܠܝܬ ܓܝܪ ܚܕ ܠܡܣܟܢܐ ܕܐܝܬ ܠܗ ܬܪܬܝܢ ܡܪܘܦܬܐ:. ܘܠܐ ܚܕܐ ܡܪܘܦܬܐ ܕܐܝܬ ܠܗ ܬܪܝܢ ܠܡܣܟܢ. ܐܝܟ ܚܕܐ ܒܚܕܬܐ ܠܚܝܪ ܡܟܝܟܘܬܐ:

(1) R : ܕܐܢܫܘܬܐ

ܘܚܕ ܒܚܝܠܐ ܠܝܬܐ ܒܥܕܬܐ ‖ ܕܐܠܗܘܬܗ ܦܪܨܘܦܗ܂ ܐܝܟ ܕܟܬܝܒ. ܕܠܘ ܠܗ P f. 143 b.
ܕܐܠܗܘܬܗ ܠܟܠ ܡܢ ܟܠ܁ ܢܣܒܗ ܪܫܐ ܠܥܕܬܐ ܕܐܠܗܘܬܗ ܠܡܫܝܚܗ. ܠܗܕ
‖ܐܢܫܘܬܐ ܕܐܬܝܬ ܠܗ ܗܕܝܢ ܒܒܪܝܢ܂ ܒܕܒܝܟ ܕܒܘܗ ܒܢܝܐ ܘܢܟܣܘܣܐ. ܘܐܝܟ R p. 409.
ܕܠܐ ܗܘ ܠܗ ܠܟܠ ܐܢܫܘܬܐ. ܕܒܒܪܐ ܢܘܟܪܝܐ ܢܗܘܐ ܠܒܪܢܫܐ ܘܢܬܦܫܛ
ܬܫܒܘܚܬܗ: ܡܚܠܐ ܠܐ ܗܘ ܠܗ ܠܐܢܫܘܬܐ ܒܒܪܐ ܕܐܢܫܘܬܐ ܢܘܟܪܝܬܐ ܬܗܘܐ
ܠܒܪܢܫܐ ܘܬܬܦܫܛ ܬܫܒܘܚܬܗ. ܠܗܕ ܒܪ ܒܛܠܐ ܕܒܟܠ ܠܗ ܗܕܝܢ ܘܬܠܬ ܢܦܫܢ
ܕܢܦܫܢ ܠܒܪ ܒܒܪܐ: ܕܠܘ ܒܚܒܝܢ ܚܠܘ ܚܝܘܬܐ ܘܢܟܪܝܘܬܐ ...... ܒܒܥܬܐ
ܡܬܪܦܬ ܒܦܠܓܐ ܡܬܪܦܬ ܚܝܘܬܐ ܒܫܡܥܝܗ ܘܦܠܓܐ ܕܡܐܡܪܐ ܡܚܝܠ
ܢܦܫܬܐ: ܐܝܟ ܗܘ ܒܠܒܒܬܐ ܕܗܘܬ ܗܘܬ ܒܒܝܬܗ ܕܪܫ ܐܒܗܬܐ
ܘܒܒܝܬܐ ܕܒܪ ܒܪܗ ܘܒܒܝܬܗ ܕܬܠܡܝܕܐ ܘܒܒܝܬܗ ܕܡܠܟܘܬܐ ܕܪܘܚܐ
ܘܒܒܝܬܐ ܕܢܣܝܒܐ ܫܠܝܚܘܗܝ ܒܪܗ܂ ܕܢܦܩܘ ܡܢܗ ܐܦܝܠܘ ܠܒܗ[1] ܘܐܦܢ
ܐܠܗܐ ܚܠ ܒܦܪܨܘܦܗ. ܕܒܗܢ ܒܬܫܒܘܚܬܐ ܗܢܝܢ ܐܠܗܝܬܐ ܒܦܪܘܩܢ
ܘܦܪܘܩܐ ܕܢܒܗ ܡܢ ܠܐ ܡܬܦܠܓܘܬܐ ܕܒܪܝܬܐ. ܐܦܢ ܒܪܗ ‖ ܡܢ P f. 144 a.
ܡܪܝܐ ܐܫܬܡܥܬ ܗܘܬ ܒܦܠܓܘܬܗ ܡܬܒܪܢܘܬܗ ܕܐܠܗܐ܁ ܘܐܬܢܣܒ
ܠܬܪܬܝܢ ܐܘ ܠܦܪܨܘܦܐ ܡܦܠܓ ܒܫܠܡܘܬܗܘܢ: ܐܠܐ ܒܐܝܬܘܬܗ ܕܒܟܝܢܐ
ܒܗ ܒܫܝܢܐ ܠܒܪܝܬܐ ܡܕܒܪܢܬܐ܁ ܘܠܦܪܨܘܦܐ ܗܘ ܕܠܗܬ ܒܫܝܢܐ ܡܕܒܪܢܐ
ܗܘܐ ܦܠܓܘܬ ܐܦ ܗܘ ܚܝܐ ܕܦܐܫ ܠܗܘܒܪܐ ܕܒܪܝܬܐ܁ ܘܢܚܒܝܬ ܠܬܠܡܝܕܘܗܝ
ܕܐܘܟܠܘܢ ܚܠ ܙܘܓܐ ܢܒܘܣܐ. ܚܠ ܐܚܪܝܬܐ ܕܝܢ ܐܝܠܝܢ ܕܒܬܪܟܝܢ
ܚܠ ܫܪܪܐ ܙܘܓܐ ܢܦܫܐ ܘܢܡܘܣܐ ܠܦܘܠܘܣ ܕܒܬܦܠܦܣܝܣܐ܁
ܒܬܒܝܢܘܬ ܚܠܬܝܢ ܗܘܝܢ: ܐܠܗܐ ܕܢܘܪܐܝܬ ܚܠܬܝܢ ܒܚܬܒܐ ܐܠܗܝܐ
ܘܒܢܘܩܐ ܐܒܗܬܐ܁ ܘܡܬܬܢܝܢ ܠܐ ܒܬܒܪܝܐܝܬ ܒܫܪܒܐ ܘܒܠܘܩܒܠܬܐ
ܕܢܦܩܝܢ ܠܗܝܢ. ܕܢܣܒܝܢ ܕܝܢ ܒܒܪܝܟܐܝܬ ܐܦ ܠܢܦܫܐ ܕܘܒܪܐ ܒܪܝ ܐܒܐ
ܘܬܘܠܡܕܐ ܒܟܪܝܬܐ ܡܣܡܘܢܘܬܐ ܗܘ ܕܒܒܪ ܚܠ ܦܘܩܕܢܗ ܕܙܘܓܐ
ܠܗܬ ܒܠܒܘܢ ܬܓܒܬܐ ܕܒܪܦܠܝܘܬܐ: ‖ ܐܝܠܝܢ ܕܢܝܢ ܚܝܐ ܒܒܢܝܢ ܡܟܝܢ. ܗܢܘ R p. 410.
ܕܝܢ ܗܘ ܕܬܪܬܝܢ ܢܒܢ. ܒܗ ܡܫܠܡܝܢ ܠܚܠܩܝܢ ܐܝܠܝܢ ܕܒܡܪܢ ܒܚܬܒܐ ܘܪܘܚܢ
ܒܡܢܩܐ. ‖ ܗܢܘ ܕܝܢ ܠܐ ܐܢܫ ܡܫܠܡ ܒܡܫܚܐ ܕܢܘܪܐ ܐܢܬܬܗ ܢܒܦܣܬܐ P f. 144 b.
ܕܠܐ ܢܣܒܬܐ: ܘܢܬܒܣܦ ܠܐܢܬܬܐ ܐܝܟ ܡܪܢܫܐ ܕܠܗܬ ܒܗ ܒܡܫܚܐ: ܐܘ ܒܦܠܓ
ܡܥܦܪܐ ܒܪܢܐ ܘܒܬܫܒܠܢܐ: ܐܘ ܐܝܟ ܡܢܐ ܕܠܐ ܦܩܕ ܕܢܦܩܗ ܠܒܡܫܚܐ
ܒܗܦܟܐ ܘܢܟܫܐ ܘܒܪܗܦܠܐ ܠܐ ܒܬܦܪܢܐ. ܘܒܬܪܬܝܗܝܢ ܗܠܝܢ ܚܠܬܬܐ:
ܗܢܘ ܕܝܢ ܒܦܠܓ ܡܥܦܪܐ ܒܪܢܐ ܘܒܦܠܓ ܡܫܚܐ ܒܚܡܪܐ܁ ܐܒܪܢܫܐ ܠܬܠܬܐ
ܘܡܪܝܐ ܠܒܬܢܣܒܘ ܠܐܢܬܬ ܐܚܪܐ. ܐܘ ܠܐܢܬܬ ܕܒܪܐ ܕܐܢܬܬܗ ܐܢܬܬ ܐܢܫܐ
ܕܐܒܐ ܐܘ ܠܒܪܬܗ[2] ܕܐܢܬܬܗ ܚܬܐ ܕܐܒܘܗܝ. ܐܘ ܠܚܠܬܗ ܕܐܢܬܬܗ ܚܬܐ

(1) R : ܘܢܦܩ̈ܘܢ ܫܘܠ̈ܛܢܐ ܐܝܟ ܕܒܗ — (2) *Sic* mss.

ܕܐܒܘܗܝ. ܐܘ ܠܚܡܘܗܝ ܐܘ ܠܟܠܬܗ ܐܘ ܠܒܪܬܗ܆ ܐܘ ܠܒܪܬ ܐܚܬܗ. ܐܘ ܠܒܪܬ ܒܪܬܐ ܕܐܚܬܗ ܐܝܟ ܒܢܬܐ. ܐܘ ܠܐܢܬܬ ܐܚܘܗܝ ܐܝܟ ܡܫܘܕܥܐ. ܐܘ ܠܟܠܐ ܕܡܫܡܫܢܬܐ ܐܝܟ ܚܬܢܐ܀ ܟܠ ܗܠܝܢ ܒܗ ܒܦܘܩܕܢܐ ܗܘ ܐܠܗܝܐ ܘܐܒܗܝܐ: ܡܬܢܟܦܝܢ ܐܦ ܚܢܢ ܐܝܟ ܕܦܩܝܕܝܢ. ܕܐܝܟ ܠܐ ܢܒܕܒܪ ܚܠܝܛܘܬܐ ܒܟܠܬܐ ܕܐܠܗܐ. ܐܠܐ ܢܬܢܛܪܘܢ ܐܝܟ ܠܡܦܩܐ ܒܡܘܬܪܐ: ܕܒܗܝܢ

P f. 145 a. ܠܡܒܪܐ ܕܢܫܐ ܕܥܢܝܐ. ܐܝܟ ܐܝܠܝܢ ܕܐܦ ܗܢܘܢ ܢܟܠܝܢܐ ܐܚܪ̈ܢܐ ܘܦܘܪ̈ܢܝܐ ܕܒܚܢ. ܘܟܠܗܝܢ ܕܢܛܪ ܠܗܝܢ ܡܬܒܪܝܢ ܒܗܝܢ. ܘܟܠܗܝܢ ܕܡܦܩ ܚܠܝܛܘܬܐ܆ ܡܬܚܝܒ ܒܗܝܢ܀

ܦܘܢܝܐ ܕܐܪܒܥܬܥܣܪ܀ ܥܠ ܐܝܠܝܢ ܕܡܬܕܒܪܝܢ ܠܫܒܝܘܬܐ ܕܡܪ̈ܕܘܬܐ ܘܕܠܫܥܒܕܘܬܐ ܘܡܦ̈ܠܓܐ ܘܡܫ̈ܒܝܢܐ: ܘܡܬܕܒܪܝܢ ܠܗ ܡܢ ܐܪ̈ܥܬܗ ܕܡܫܝܚܘܬܐ: ܘܢܦܩܝܢ ܪ̈ܫܝܐ ܕܠܡܥ̈ܡܕܐ ܘܠܟܠܐ ܕܦܪ̈ܝܫܘܬܐ܀ ܡܠܦܢܘܬܐ ܗܘܬ ܐܠܗܝܬܐ ܒܟܠܗܘܢ ܕܪ̈ܐ ܐܠܦܬ ܘܡܚܒܬ ܠܒܢ̈ܝܢܫܐ ܕܠܘܬ ܐܠܗܐ ܢܒܥܘܢ ܒܥܕܢܐ ܘܡܬܟܫܦܢܘܬܐ ܕܒܠ ܘܠܗ ܢܦܠܘܢ ܘܢܬܟܫܦܘܢ ܘܒܬܟܫܦܬܗܘܢ ܢܬܒܥܘܢ ܠܡܪܝܐ ܕܢܦܨܘܢ

R p. 411. ܘܠܬܫܒܘܚܬܐ ܕܫܡܗ. ܐܠܦܬ ܕܝܢ ܘܐܘܪܚܬ ܡܠܟܘܬܐ ܕܢܬܪܣܘܢ ܒܢ̈ܝܢܫܐ ܕܡܢ ܐܝܠܝܢ ܕܡܬܕܒܪܝܢ ܒܗܘܢ ܒܚܘܒ̈ܝܗܘܢ ܢܦܩܢܘܬܐ: ܗܟܢܐ ܕܝܢ ܡܢ ܢܟܪ̈ܝܐ ܘܡܫ̈ܒܝܢܐ ܘܠܫܥܒܕܘܬܐ ܘܡܦ̈ܠܓܐ ܘܡܫ̈ܒܝܢܐ ܡܢ ܟܠܗܘܢ ܐܝܠܝܢ ܕܢܦܩܝܢ ܡܢ ܐܠܗܐ܀ ܘܐܬܝܗܘܢ ܒܗܘܬܐ ܘܫܘܪܐ ܘܫܘܒܩܐ ܘܦܘܪܩܢܐ ܕܒܚܘܒ̈ܝܗܘܢ. ܗܠܝܢ ܕܝܢ ܕܢܗܒ

P f. 145 b. ܒܫܒܝܬܐ ܕܢܫܬܒܘܢ ܕܐܒܘܗ ܕܒܟܠܗܝܢ: ܐܝܠܝܢ ܕܒܗܘܢ ܡܬܒܪܝܢ ܘܡܬܕܘܕܝܢ ܒܠܗܘܢ ܐܝܠܝܢ ܕܡܬܬܚܝܢ ܒܗܘܢ. ܐܚܪ̈ܢܐ ܕܝܢ ܠܦܠܚܝܢ ܕܒܥܕܬܐ ܕܠܒܪ̈ܝܐ ܕܥܡܡ̈ܐ܆ ܐܘ ܗܢܘܢ ܠܒܪܝܐ ܕܥܡܡܐ. ܘܡܬܚܪܡܝܢ ܘܡܬܬܚܠܦܝܢ ܒܢܗ ܡܗܝ̈ܡܢܐ. ܢܬܪܐܡܬ ܕܝܢ ܒܢܬ ܥܡܐ ܕܦܘܬܐ. ܘܡܫܪܝܢ ܘܢܦܠܝܢ ܒܡܕܒܪܐ ܕܐܝܠܝܢ ܕܪ̈ܕܝܢ ܠܗܘܢ ܒܦܓܪ̈ܝܗܘܢ ܘܒܢ̈ܦܫܬܗܘܢ ܠܐܬܪܘܬܐ ܕܡܢܘܬܐ. ܘܡܬܒܪܝܢ ܕܪ̈ܕܘܗܝ ܒܫܘܒܐ ܘܒܢܝ̈ܫܬܐ ܘܚܛܝܬܐ ܗܝ ܕܡܬܦܢܝܢ ܒܗ ܠܥܡܐ. ܘܡܬܥܢܐ ܗܘ ܕܪ̈ܕܝܢ ܒܗ ܠܥܡܐ ܕܫܒܝܐ. ܘܒܫܘܪܐ ܒܠܬܐ ܕܡܬܬܠܦܐ ܫܒܩܐ ܠܢܫܒܐ ܕܒܪܘܦܣܝܘܬܐ܀ ܕܡܬܢܟܦܝܢ ܗܘܝܠ ܒܟܠܦܢܐ ܥܒܕܝܐ. ܕܐܝܟ ܕܡܢ ܒܪ̈ܘܦܣܝܐ ܠܐ ܫܠܝܛ ܒܟܠܬܐ ܕܐܠܗܐ: ܕܢܬܕܪܐ ܘܢܦܒܠ ܠܦܝܫܬܐ ܕܢܫܐ ܘܕܡܪ̈ܕܘܬܐ ܘܕܠܫܥܒܕܘܬܐ ܘܡܦ̈ܠܓܐ ܘܡܫ̈ܒܝܢܐ ܐܘ ܠܗ ܡܢ ܐܪ̈ܥܬܗ ܕܡܫܝܚܘܬܐ. ܘܠܐ ܫܠܝܛܝܢ ܠܡܦܪ ܪ̈ܫܝܐ ܕܠܡܥ̈ܡܕܐ ܘܟܠܐ ܕܦܪ̈ܝܫܘܬܐ. ܘܠܡܬܒܪܝܘ ܘܠܡܬܢܪܚܘ ܒܫܘܒܐ ܘܒܢܝ̈ܫܬܐ ܕܒܢ̈ܝܫܐ܆ ܫܒܩܬܐ ܘܡܬܥܢܐ ܗܘ ܕܪ̈ܕܝܢ ܒܗ ܠܥܡܐ܆ ܠܐ ܫܠܝܛܝܢ ܒܟܠܬܐ ܕܐܠܗܐ. ܘܠܐ ܠܡܬܠܬܐ ܚܠܝܦܘܗܝ ܠܥܡܐ ܕܦܘܬܐ: ܘܠܐ

P f. 146 a. ܠܡܠܒܢ ܒܚܛܗܘܢ. ܐܠܐ ܒܬܘܒܬܐ ܕܦܬܝܫ ܐܝܟ ܕܠܐܡܬܪܐ ܕܒܥܘܪܒܬܐ

ܕܓܒ̈ܝܐ ܕܩܕ̈ܝܫܐ: ܗܟܢ ܕܢܬܬܚܫܒܘܢ ܘܡܬܡ ܢܬܦܪܫܘܢ. ܘܢܬܓܪ̈ܐ ܘܡܫܬܘܬܦܘܬܐ ܗ̇ܝ ܕܒܗ ܡܕܡܘܬܐ ܘܠܐ ܗܝ ܣܪܝܬܐ ܗܘܬ ܠܡܬܗܘܢ ܬܘܒ ܠܐ ܬܗܘܐ ܠܘܬܗܘܢ ܒܒܝܬܐ ܕܡܫܝܚܐ ܀

ܩܢܘܢܐ ܕܫܒܥܬܥܣܪ ܀ ܥܠ ܐܝܠܝܢ ܕܡܘܠܦܝܢ ܒܐܪܒܥܬܐ ܘܡܬܚܫܒܝܢ ‖ ܕܢܐܟܠܘܢ ܚܫܝܫܘܢ ܒܡܫܚܐ ܕܢܘܟܪ ܠܒܢ̈ܬܐ ܀ R p. 412.

ܒܬܪ̈ܟܐ ܚܕܐ ܐܠܗܝܐ ܒܡܫܠܡܢܘܬܐ ܢܦܫܬܐ ܕܚܙܘܢ ܘܡܩܒܠܝܢ ܠܚܝܘܬܐ ܕܠܝܛܘܢ ܢܦܫܗܘܢ ܡܢ ܡܫܡܫܢܐ ܕܪܒܘܬܐ: ܕܐܝܬܝܗ ܠܝܠܕܐ ܒܪ ܠܡܫܪܐ ܕܡܬܬܟܣܐ ܠܡܫܠܡܘ ܒܗ ܠܐ ܡܢ ܠܡܫܠܡܘ. ܘܡܛܝܐܐ ܡܢ ܙܘܓܐ ܒܪܘܗ ܡܢ ܗܢܐ ܡܫܒܪܐ. ܡܬܚܙܝܐ ܕܝܢ ܒܐܝܢ ܒܗܘܢ ܒܗܘܢ ܕܡܬܚܫܒܝܢ ܒܫܠܡܘܬܐ ܗܘ ܕܡܬܦܪܫܐ ܡܢܟ: ܘܠܗܘܢ ܠܗܠܝܢ ܐܝܟ ܕܒܗ ܚܠܦܐ ܕܫܡܫܐ ܦܪ̈ܝܫܐ ܒܠܘ ܐܢܫܝܢ ܐܦ ܐܒܗ̈ܬܐ ܕܒܪܬܐ ܒܡܘ̈ܕܝܐ ܕܡܫܒܚ ܒܫܘܫܠܡܘܗܘܢ ܕܗܘܝ ܒܝܕ ܕܪ. ܒܐܪܥܗ ܒܟܠܗܘܢܐ ܕܡܬܠܕܢ ܡܢ ܡܢܟ ܗܘ ܕܡܬܠܟ ܘܡܣܬܒܠ ܐܝܟ ܫܦܝܪܐ ܕܢܬܕܢܚܐ: ‖ ܘܐܢܫ ܢܦܩܐ ܒܡܫܝܚܐ ܢܬܒܪܟ ܐܝܟ ܗܘ ܕܒܪܟܐ ܕܪ̈ܡܐ ܐܝܠܝܢ P f. 146 b. ܕܡܪܒܝܢ ܠܥܒܕܘܗܝ. ܐܢ ܠܢ ܡܫܝܚܐ ܕܒܐܝܬܘܬܐ ܡܬܚܙܝܐ ܠܡܫܝܚܝܢ ܡܬܚܙܐ: ܒܗܢܐ ܡܬܚܙܐ ܒܢܘܗܪܐ ܐܢ ܡܛܠ ܢܦܫܐ: ܠܢܦܫܗ ܕܝܢ ܢܚܝܒ ܒܗ ܦܘܪܫܐ ܕܬܪ̈ܝܢܐ: ܘܐܢ ܕܝܢܐ ܠܡܚܝܘ ܢܚܐ.· ܪܥܝܐ ܘܫܠܝܐ ܘܟܠܗܘܢ ܐܢܫܐ ܢܬܟܢܫ. ܒܛܠ ܦܘܫܐ ܒܗ ܕܪܘܚܐ ܒܡܫܒ̈ܚܐ ܘܡܛܠ ܗܘܢܐ ܐܐ ܕܡܫܡܫܢܘܬܗܘܢ.· ܐܗܘܕܘ ܒܟܠܐ ܕܟܢܫ ܐܦ ܒܡܫܒܚܐ ܕܒܪܬܐ.· ܡܢ ܒܐܝܬܐ ܘܒܗܘܢܐ ܕܡܘܕܥܢܐ: ܐܝܠܝܢ ܕܡܫܬܡܫܬܐ ܫܡܠܝܢ ܪܒܬܐ. ܒܗ ܐܝܬ ܒܪܫܗܘܢ ܕܫܡܠܝܢ ܗܘ ܕܡܫܬܘܬܦܐ ܘܐܝܬ ܒܪܫܗܘܢ ܕܗܢܘܢ ܐܬܒܠܝܘ ܒܫܘܡܠܝܘܬܗܘܢ. ܘܐܝܬ ܒܪܫܗܘܢ ܕܗܘܒ ܐܘܟܠܘ ܘܐܬܒܠܝܘ ܘܐܬܦܠܓܘ ܒܒܪܫܝܬܗܘܢ ܐܝܟ ܐܝܠܝܢ ܕܕܒܝܢ ܕܠܐ ܡܬܦܠܓܝܢ ܡܢ ܗܘ ܕܐܡܪ ܒܠ ܡܬܪܫܝܬܐ ܢܗܘܘܢ ܪ̈ܚܡܐ. ܐܚܪ̈ܢܐ ܕܝܢ ܒܗ ܐܬܚܫܒܘ ܗܘ ܕܦܠܚܐ.· ܕܠܐ ܚܫܒܢ ܐܬܚܫܒܘ ܒܗ ܝܘܦܐ ܪܒܘܬܐ ܒܠ ܡܪܢܐ ܠܐ ܒܡܫܡܫܢܘܬ ܘܡܫܠܘ ܪܒܘܬ ܪܒܘܬܐ ‖ ܠܐ ܒܡܫܡܫܢܘܬ ܀ P f. 147 a.

ܒܠܦܝܢ ܗܒܠ ܐܦ ܚܢ ܘܡܦܩܦܩܝܢ ܐܝܟ ܕܦܩܕܝܢ: ܕܐܢܫ ܡܢ ܡܫܡܫܢ̈ܐ ܡܢܟ ܠܐ ܢܣܒ. ܪܒܘܬܐ ܕܝܢ ܐܢ ܐܢܫ ܡܬܪܒܝܐ ܠܡܣܒ ܒܗ ܡܪܢܝܢ ܒܢܝ̈ܗܘܢ ܡܢ ܗܘ ܕܒܪܟܬܐ ܢܗܘܪ.· ܕܠܐ ܬܘܒ ܢܣܒ. ܢܦܫܗ ܒܗ ܒܫܘܦ ܘܫܒܘܩ R p. 413. ܦܪܣܐܝܬ ܐܝܟ ܢܒܝܐ ܕܠܐ ܗܦܟ ܘܠܐ ܡܫܒܪܐ. ܐܝܢܐ ܕܝܢ ܕܡܬܪܒܝܢ ܘܡܬܪܒܐ ܒܠ ܡܫܡܫܢܘܬܐ ܐܝܟ ܠܐ ܡܬܪܚܡܢܐ.· ܢܦܫܗ ܡܫܒܚ ܘܠܡܫܬܘܬܗܘܢ ܒܫܘܠ ܀

ܩܢܘܢܐ ܕܬܡܢܬܥܣܪ ܀ ܥܠ ܡܠ̈ܦܢܘܗܝ ܘܒܢ̈ܝ ܡܫܝܚܐ ܕܗܪ̈ܟܝܢ ܠܡܪܕܘܗ ܡܫܝܚܘܗܝ ܡܢ ܦܪܫܘܬܐ ܘܡܫܚܐ ܀

ܡܠܦܢܐ ܗܒܠ ܒܕܪܐ ܕܦܐܐ ܘܠܝܢ ܠܗܘܒܪܐ ܕܒܢ̈ܬܐ: ܡܒܝܢ ܒܐܝܬܘܬ ܠܒܠܗܘܢ

ܒܢ̈ܬܐ ܕܠܐ ܢܬܚܝܒܘܢ ܠܡܬܪܥܝܘ ܘܢܣܒܘܢ ܒܦܘܪ̈ܣܐ ܡܠܝܠ̈ܬܢܐ ܕܐܪܡܠܬܐ ܕܠܒܪ ܡܢ ܡܫܡܫܬܐ ܘܕܡܣܝܟܐ ܕܡܫܡܠܝ ܡܢ ܟܠܗܘܢ ܬܫ̈ܡܫܬܐ ܘܬܪ̈ܥܝܬܐ. ܗܫܐ ܕܝܢ ܒܗ ܒܛܠܝܠ ܠܝ ܥܠ ܕܘܒܪܐ ܡܫܠܡܐ ܕܦܐܐ ܠܒܬ̈ܘܠܐ: ܦܫܝܩܝܢ ܕܝܢ ܒܠܒܒܐ ܕܡܬܫܡܫܬܐ ܕܒܒܬܐ ܐܢܬܬܗܘܢ، ܢܗܘܐ ܒܟܠܝ ܕܡܒܪܝܗ ܠܦܘܩܬ ܕܘܒܪܗ ܕܬܫܡܫܬܗ: ܘܡܫܡܫܬܐ ܘܡܣܝܥܢܐ ܠܒܥܠܐܝܬ ܠܐ ܬܬܥܝܩ. ‖ ܐܝܟܢܐ ܕܢܗܘܐ
Pf. 147 b.
ܕܠܝܬ ܠܗ̇ ܐܝܟ ܡܠܦܢܐ ܕܫܘܫܛܬܐ ܠܡܠܦܘ ܠܐܚܪ̈ܢܐ ܕܐܬܬܣܝܡܘܢ ܬܠܡܝ̈ܕܬܐ ܕܒܬ̈ܘܠܐ ܘܕܐܪ̈ܡܠܐ ܒܥܕܬܐ :·:

ܡܐܡܪܐ ܕܫܒܥܬܥܣܪ :·: ܥܠ ܦܠ̈ܛܘܢܐ ܕܡܬܬܠܝܢ ܡܢ ܐܦܝܣܩܘܦܐ [ܐܘ ܐܦܝܣܩܘܦܘܬܐ] ܘܡܢ ܡܝܛܪܦܘܠܝܛܐ ܕܡܬܬܠܝܢ ܒܡܫܝܚܘܬܗ ܪܒܬܐ ܡܢ ܦܛܪܝܪܟܘ ܘܡܢ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܒܗ̇. ܐܘ ܡܢ ܦܛܪܝܪܟܘ ܒܠܚܘܕܘܗܝ ܒܗ̇ ܐܠܦܬܐ ܬܠ̈ܬܝܢ. ܐܘ ܡܢ ܡܝܛܪܦܘܠܝܛܐ ܘܐܦܝܣܩܘܦܐ ܒܢܝ̈ ܗܦܪܟܝܐ ܕܠܗ :·: ܒܠܠܡܬܐ ܗܟܝܠ ܘܠܐ ܡܝܛܪܦܘܠܝܛܐ ܕܗܘܬ

ܗܘܬ ܒܥܕ̈ܬܐ ܠܗܫܐ ܒܡܪܝܫܘܬܐ ܕܡܟܡܪ̈ܢܐ ܗܢܘܢ ܕܐܫܬܠܛܘ ܘܕܫܘ ܒܠܝܐ ܘܣܪܟܐ ܕܐܬܬܚܡܘ ܒܠܝܘܗܝ. ܗܢܘ ܕܝܢ ܡܢ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܥܠ ܡܠ̈ܟܘܬܐ: ܐܘ ܡܢ ܡܝܛܪܦܘܠܝܛܗ ܘܐܦܝܣܩܘܦܐ ܥܠ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܐܬܒܚܪܘ: ܐܘ ܡܢ ܦܛܪܝܪܟܘ ܒܠܚܘܕܘܗܝ: ܒܗ ܐܠܦܬܐ ܘܐܪܒܥܐ ܬܟ̈ܝܢ ܡܛܠ ܦܘܪܫܢܐ ܒܬ̈ܝܬܐ: ܬܫܡܫܢ ܒܒܝܬܐ ܕܐܠܗܐ: ܕܬܗܘܐ ܗܠܝܢ ܠܐ ܢܗܘܝܢ. ܘܡܢ ܗܫܐ ܘܠܗܠ: ܠܐ ܢܬܩܪ̈ܝܢ. ܐܝܟܢܐ ‖ ܕܬܬܟܬܒ ܒܕܘܟܬܐ ܡܫܦܪܢܘܬܗ̇
R p. 414.
ܘܦܪ̈ܢܣܝܗ̇: ܘܢܫܪ̈ܪܘܢ ܒܠܗܘܢ ܐܦ ܬܚܘܡ̈ܝܗ̇: ܘܡܛܪ ܠܐ ܢܬܗܕܪܘܢ ܢܒܙ̈ܗܐ ܘܦܠ̈ܚܘܬܐ ܕܪܝܫܘܬܐ ܒܬܚܘܡܐ: ܕܗܘ̇ ‖ ܐܝܟܢܐ ܦܘܪ̈ܣܐ ܕܫܪ̈ܒܐ ܕܒܠܗܘܢ
Pf. 148 a.
ܬܒܥܬܗ̇. ܘܐܝܢܐ ܕܡܬܡܪ ܥܠ ܗܠܝܢ: ܬܘܒ ܒܝܬܐ ܠܐ ܢܬܩܒܠ ܘܢܬܕܝܢ ܡܢ ܕܪ̈ܓܗ ܘܡܢ ܬܫܡܫܬܗ ܒܥܕܬܐ ܕܡܬܚܘܝܢ ܒܗ ܐܬܘܬܐ ܕܚܣܝܐ ܘܕܬܘܬܐ ܕܥܠ ܐܦ̈ܝ ܡܬܒܣܪܢܘܬܗ ܘܡܒܣܪܢܘܬܗ :·:

ܡܐܡܪܐ ܕܬܡܢܬܥܣܪ :·: ܥܠ ܐܝܠܝܢ ܕܡܚܪܡܝܢ ܘܕܚܪܡܝܢ ܘܡܫܕܝܢ ܠܒܪܢܫܐ ܡܢ ܬܫܡܫܬܐ ܕܒܡܫܝܚܘܬܗܘܢ:

ܕܠܐ ܢܬܩܒܠܘܢ :·: ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܗܘ ܐܘ ܡܝܛܪܦܘܠܝܛܐ ܕܫܪܐ ܠܗ ܐܬܦܣܩ ܘܐܬܚܪܡ، ܡܢ ܡܫܝܚܘܬܗ ܪܒܬܐ: ܐܘ ܡܫܝܚܐ ܐܘ ܡܫܡܫܢܐ ܡܢ ܐܦܝܣܩܘܦܘܗܝ ܒܡܫܝܚܘܬܐ ܕܥܕܬܐ ܘܕܒܡܕܝܢܬܐ ܐܝܟ ܐܝܠܝܢ ܕܐܬܚܪܡܘ ܘܐܬܚܪܡ ܒܡܫܡܫܢܘܬܗܘܢ: ܕܠܐ ܡܫܒܩ ܦܠܐ ܕܢܬܩܒܠܘܢ ܠܬܫܡܫܬܐ ܗܝ ܕܚܒܪܗ̇ ܐܫܬܠܝܘ ܒܐܝܕܝܬ. ܠܐ ܡܫܒܩ ܢܗܘܘܢ ܒܠܚܘܕ ܪ̈ܫܝܢܐ. ܐܦܠܐ

ܒܗ ܡܬܚܪܡܝܢ ܘܡܫܠܡܝܢ ܘܡܬܠܝܢ ܘܡܬܚܪܡܝܢ ܠܗܘܢ ܡܢ ܥܕܬܐ. ܘܠܐ ܢܗܘܘܢ ܠܗܘܢ ܡܢ ܥܕܬܐ. ܘܠܐ ܢܗܘܐ ܠܗܘܢ ܡܫܪܝܐ ܕܢܬܡܫܠܡܘܢ. ܐܦܠܐ ܐܠܐ ܐܬܪܐ ܠܡܦܩ ܒܪܘܫܐ ܢܬܠܒܫ ܠܗܘܢ. ܗܘ ܕܒܠܥܠܬܐ ܡܕܡܝܬܐ ܕܡܢ ܡܬܘܕܝܬܐ ܘܦܘܠܓܐ ܗܢܐ ܗܘܐ ܗܘܬ. ܬܘܒ ܠܐ ܗܘܬܐ ܗܘ. ‖ ܕܐܝܟ ܕܠܒܘܪܘܐ ܕܡܫܡܫܢܐ P f. 148 b.
ܐܠܗܝܐ ܘܕܘܝܢܐ ܐܒܗܝܐ ܕܡܬܒܪܢܐ ܗܘܘ. ܘܐܝܠܝܢ ܕܕܡܝܢ ܡܫܝܚܝܢ ܘܡܥܒܪܝܢ: ܒܟܪܘܙܘܬܐ ܕܡܢ ܡܫܡܫܢܘܬܗܘܢ ܢܬܟܐ ܢܦܫܗ ܒܠܚܘܕܝܗܘܢ ܢܚܬܐ ܐܢܫ: ܬܘܒ ܒܡܫܡܫܢܐ ܕܒܗܝܢܐ. ܕܡܢ ܡܫܡܫܢܘܬܗܘܢ ܐܫܬܪܝܬ ܠܐ ܢܬܡܫܠܡܘܢ. ܐܠܐ ܐܦ ܠܐ ܐܦ ܒܠܗܘܢ ܐܝܠܝܢ ܕܡܫܬܘܬܦܝܢ ܠܗܘܢ ܐܘ ܡܩܒܠܝܢ ܠܗܘܢ. ܢܬܡܫܠܘܢ ܒܐܬܪܐ ܘܒܠܝܐ ܕܟܠܗܘܢ ܠܗܘܢ: ܘܐܫܬܘܬܦܘ ܐܦ ܡܢ ܟܠ ܕܐܠܨܝܢ ܒܥܘܕܪܢܐ ܕܐܘܪܚܐ ܕܐܢܫܐ ܒܠܗܘܢ ܡܬܟܢܫܝܢ ܘܡܬܒܪܝܢ ܠܗܘܢ. ܘܗܢܐ ܦܘܩܕܢܐ ܕܥܠ ܗܠܝܢ ܡܬܬܥܝܩ ܗܘ ܐܦ ܡܫܡܫܢܘܬܗܘܢ ܘܡܕܒܪܢܘܬܐ ܠܐܒܗܘܬܐ ܠܦܩܘܕܐ ܀

ܩܢܘܢܐ ‖ ܕܬܫܬܥܣܪ ܀ ܥܠ ܦܪܘܫܐ ܕܡܬܦܪܫ ܘܡܬܠܒܟܐ ܕܢܗܘܐ ܐܦܝܣܩܘܦܘܢ: ܗܢܘ ܕܡܢ ܪܫ ܬܫܡܫܬܐ. ܘܥܠ ܦܪܝܫܘܬܐ ܘܦܠܚܘܬܐ ܕܐܒܗ̈ܘܗܝ ܕܡܬܟܠܠܝܢ ܒܦܘܩܕܢܐ R p. 415.

ܕܐܦܝܣܩܘܦܗ ܀ ܐܠܗܝܬ ܗܘܝܠ ܡܬܒܥܝܐ ܬܫܡܫܬܐ ܕܡܠܟܐ M 284 b.
ܐܦܝܣܩܘܦܘܢ ܡܢܗ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܒܪܝܫܐ ܕܬܫܡܫܬܐ ܕܥܠܡܐ ܒܟܠܗܘܢ ܒܢܝ̈ܐ ܕܬܫܡܫܬܐ ܘܕܟܘܡܪܘܬܐ ܒܥܕ̈ܬܐ. ܘܐܝܟ ܕܠܐ ܗܘܐ ܕܒܝܬܐ ܢܬܠܟܡ ܕܠܐ ܡܬܒܥܝܐ ܕܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܐܬܘܗܝ ܪܫܐ ܕܒܝܬܐ: ܗܟܢܐ ܠܐ ܗܘܐ ܕܢܗܘܐ ܐܦܝܣܩܘܦܘܢ ‖ ܡܢ ܒܢܝ̈ܐ ܕܦܪܝܫܝܢ ܠܬܫܡܫܬܐ ܘܠܟܘܡܪܘܬܐ ܒܥܕ̈ܬܐ. P f. 149 a.
ܥܠܬܐ ܗܝ ܕܝܠܗ[1] ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܒܥܕܬܐ ܕܡܬܒܪܢܘܬܗ ܐܦܝܣܩܘܦܘܢ ܢܗܘܐ ܗܘܐ ܠܗ.[2] M 285 a.
ܦܪܘܫܐ ܕܡܢ ܕܡܬܦܪܫ ܠܬܫܡܫܬܐ ܕܐܦܝܣܩܘܦܘܬܐ. ܢܗܘܐ ܢܚܝܪ ܘܡܫܬܠܡ[3] ܘܡܦܫܩ ܟܬܒܘܗܝ ܘܡܠܝܐ ܘܡܪܢܝܢ. ܘܡܦܩ ܒܬܫܡܫܬܐ ܘܒܠܒܘܫܐ ܕܥܕܬܐ. ܗܘ ܢܗܘܐ ܐܝܟ ܟܬܒܘ ܕܐܦܝܣܩܘܦܐ ܒܟܠܗܘܢ ܥܕ̈ܬܐ ܥܠ ܠܒܘܫܐ ܕܬܫܡܫܬܐ[4]: ܘܠܡܬܟܬܒܘ ܡܫܝܚܐ ܥܠ ܡܦܩܢܐ: ܘܠܡܬܠܒܫܘ ܡܢܐܐ ܕܡܫܡܫܢܐ: ܘܠܡܬܦܪܘ ܥܠ ܬܪ̈ܥܐ ܕܥܕܬܐ: ܘܠܡܦܪܫ ܡܢܘ ܒܬܪ̈ܐ: ܘܠܡܦܠܓ ܢܣ̈ܐ: ܘܠܡܟܘܠ ܡܢܝܐ ܕܦܠܓܐ ܐܘܪܚܐ ܘܡܡܬܠܦܢܘܬ ܡܫܝܚܐ. ܐܠܐ ܐܢ ܐܝܬܘܗܝ ܕܐܦܝܣܩܘܦܐ ܢܬܟܠ ܕܗܘ ܥܠܝܡ ܐܝܟ ܕܪܒܐ.[5] ܐܦܝܣܩܘܦܘܢ ܕܝܢ ܢܗܘܐ ܥܠ ܡܫܡܫܢܐ ܕܥܕܬܐ. ܘܕܠܐ ܡܠܟܗ ܘܡܫܡܫܢܘܗܝ ܘܠܩܘܒܠܐ ܠܩܢܝܢܬܐ

[1] Ej : ܒܪܢܫܐ ܕܐܦܝܣܩܘܦܘܬܐ ܐܠܗܝܬ ܒܫܘܠܛܢܐ — [2] Ej : ܢܗܘܐ ܒܗ ܡܢ ܐܝܬܐ — [3] Ej ajoute : ܡܚܡܪ ܘܡܫܡܫ ܘܦܩܘܕ ܒܕܝܢܐ — [4] Ej ajoute : ܘܢܥܒܕ ܦܘܫܩܐ ܘܐܫܬܡܫܬܐ ܡܢ ܒܬܪ ܡܕܡ ܢܗܘܐ ܟܢܫܐ (cf. p. 28, l. 2). — [5] Le texte correspondant de Ej diffère notablement; il est modifié d'après le canon XV d'Isaac (ci-dessus, p. 27).

ܠܐ ܢܐܬܘܢ. ܘܟܠ ܠܒܪܐ ܡܫܝܚܐ ܘܡܬܟܬܫܢܐ ܐܘ ܡܬܦܟܪܢܘܬܐ܂
ܕܒܟܒܝܫܘܬܐ ܐܬܬܘܗܝ܂ ܘܡܬܒܪܝܢ ܠܐ ܒܪܝܗ܂ ܘܐܝܟܢܐ ܐܢܫܬܐ ܐܢܬܬܐ ܕܡܬܦܪܫܬܐ
ܡܢ ܥܠܡܐ ܘܡܢ ܝܚܝܕܝܢ ܠܘܬ ܠܗ: ܘܒܬܪܬܝܢ ܕܦܠܓܘܬܐ ܒܝܬ ܩܕܝܫܐ ܕܝܒܪܘܗܝ
P f. 149 b. ܠܐ ܡܬܚܙܝܢ܂ ܐܠܐ ܒܗ ܒܡܟܬܒ ܢܦܫܐ‖ ܒܒܬܐ ܘܣܘܦܠܐ ܕܡܬܦܠܛܝܢ ܒܝܬ
M 285 b. ܒܝܬ ܕܡܫܡܫܝܢ[1] ܐܘ ܢܐܬܠ ܠܒܝܬܗ ܐܘ ܠܒܒܝܬܗ: ܗܝܟܐ ܠܒܝܬܐ ܢܬܚܫܒ
ܘܠܒܠܝܬܐ. ܘܐܦ ܠܗ ܠܐܪܒܥܡܐ ܒܪܘܬܐ ܘܡܫܘܪܘܬܐ ܪܒܬܐ ܝܚܝܕܝܐ ܠܗܘܢ.
R p. 416. ܕܒܢܐܝܬ[2] ܘܠܘ ܒܡܫܒܚܢܘܬܐ: ܫܠܝܛܐܝܬ ܘܠܘ‖ ܐܦܝܐܝܬ ܫܒܠܐ ܕܬܫܒܘܚܬܗ. ܐܝܟ
ܕܗܘܐ ܕܡܬܐ ܚܕܬܐ ܠܦܠܚܘܬܐ ܫܒܝܚܘܬܗ܂ ܘܐܦ ܠܡܦܩܢܐ. ܘܫܘܐ ܗܘܐ
ܒܡܫܘܪܬܐ[3] ܕܡܬܒܣܡܢܘܬܗ܂ ܒܡܒܗܪ ܡܫܝܚܐ ܡܢ ܐܦܣܩܘܦܐ܂ ܘܡܢ
ܟܠܗ ܒܝܬܐ. ܘܫܘܐ ܕܗܘܐ ܒܝܬ ܡܠܬܗܐ: ܗܘ ܕܡܢ ܦܠܒܪܐ ܒܡܢ ܫܒܝܗ܂
ܐܘ ܠܬܪܝܢ ܒܝܬܐ ܘܠܒܢܝ ܒܝܬܐ ܒܡܢ ܫܒܪܐ: ܗܘ ܕܢܫܒܘܩ ܘܫܪܐ ܒܝܬܘܗܝ.
ܐܘ ܐܝܟܢܐ ܢܚܘܐ ܬܪܝܢ ܒܝܬܐ ܕܢܝܫܒܘܢ ܘܢܩܪܘܢ ܒܒܝܬܗ. ܘܡܠܬܝܢܐ
ܕܒܝܬܐ ܕܢܣܒܘܢ ܘܫܩܠܘܢ ܟܠ ܬܪܝܢ ܒܝܬܐ ܠܐ ܡܫܬܠܛܝܢ. ܘܬܪܝܢ ܒܝܬܐ
ܕܗܢܘܢ ܒܠܥܕܝܗܘܢ ܢܦܩܘܢ ܘܡܒܪܟܐ ܕܒܝܬܐ ܐܘ ܫܪܟܗܘܢ ܠܡܩܪܝܐ
ܒܢܝ ܒܝܬܗܘܢ܂ ܟܠܗ ܫܒܝܠܬܐ ܕܡܩܪܝܐ ܕܠܗ ܕܒܝܬܐ ܠܐ ܡܫܬܠܛܝܢ. ܐܦ
ܕܝܢ ܢܬܩܪܐ ܡܦܪܫܐ ܒܫܡܗܘܢ܂ ܢܬܥܒܕ ܠܐܪܒܥܡܐ. ܘܐܦ ܢܬܒܢܐ ܢܬܩܪܐ:
P f. 150 a. ܢܬܥܒܕ ܠܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܒܝܬܗ ܢܦܩܠ ܡܢܪܐ.‖ ܘܟܠ ܗܠܝܢ ܦܠܓܘܬܐ ܐܝܟ ܕܡܢ
ܐܠܝܢ ܕܒܗܝܢ ܗܘܝܬ ܦܠܓܘܬܐ ܠܐ ܢܒܥܐ ܒܟܠܗ ܕܐܠܗܐ܀

ܬܘܒ ܕܣܘܢܗܕܘܣ܀ ܥܠ ܒܚܝܪܐ ܡܪܝܐ ܕܒܝܬܐ ܘܕܝܪܝܐ
ܘܐܦܣܩܘܦܘܬܐ: ܕܟܬܒ ܒܝܬܐ ܘܒܦܘܩܕܢܐ ܕܐܦܣܩܘܦܐ
ܪܫܐ ܕܐܬܬܐ ܢܗܘܘܢ ܒܬܒܠܠܝܢ ܠܗܘܢ ܕܒܪܒܝܢ

M 286 a. ܠܗܘܢ܀܆ ܐܬܬܚܝܒܬ ܒܝܗ ܒܥܘܢܝܐ ܕܐܒܘܢܬܐ: ܕܐܝܬܝܢ ܡܢ ܒܢܝܢܐ ܘܡܢ
ܒܘܢܝܐ ܒܒܪܝܢ ܠܒܘܫܐ ܦܘܪܫܐ ܕܒܚܝܪܐ ܡܪܝܐ ܕܒܝܬܐ ܘܕܝܪܝܐ
ܟܠܗ ܡܢ ܢܒܝܗ ܘܦܘܩܕܢܗ ܕܐܦܣܩܘܦܐ. ܗܢܘܢ ܕܒܢܝܢܬܗܘܢ
ܘܒܒܢܝܢܘܬܗܘܢ ܠܦܘܪܫܐ ܕܠܗܘܢ ܘܐܬܝܬܝܗܘܢ ܣܦܩܘ ܒܠܠܬܐ
ܕܒܚܝܪܐ ܡܪܝܐ: ܐܝܠܝܢ ܕܬܪܝܢ ܠܢܩܦܬܐ ܕܒܠܝܗܘܢ ܕܒܚܝܪܐ ܘܠܦܘܪܫܐ
ܕܡܥܒܕܐ ܕܢܝܚܝܢ܀ ܥܠ ܗܕܐ܂ ܦܩܕܝܢ ܒܡܦܠܓܬܐ ܥܬܝܩܬܐ ܕܐܝܟ ܡܢ ܡܫܝܢܐ
ܘܡܫܝܢܐ ܘܡܥܒܕܢܐ ܠܐ ܢܫܬܦܩ ܒܟܠܗ ܐܠܗܐ: ܕܟܠܗ ܢܒܝܗ ܘܦܘܩܕܢܗ
ܕܐܦܣܩܘܦܐ ܫܦܝܪ ܢܗܘܝܬܐ ܕܒܚܝܪܐ ܡܪܝܐ. ܐܘ ܢܒܥܘ ܒܬܪܗܦܐ
R p. 417. ܕܠܗܘܢ ܠܒܚܝܪܐ‖ ܕܢܦܩ. ܐܠܐ ܒܦܘܩܕܢܗ ܘܒܡܢܝܢܗ ܕܐܦܣܩܘܦܐ

(1) Ej : [illegible] — (2) *Sic* Ej; mss. : ܕܒܢܝܐܝܬ —
(3) Ej : ܡܫܘܪܬܐ

ܒܡܫܟܢܐ ܘܡܬܟܠܟܐ ܕܐܬܪ̈ܘܬܐ ܘܬܘܬܐ: ܢܛܪܬܐ ܦܪ̈ܘܣܐ ܬܘܒܢܐ ܘܒܫܪܪܐ ܕܢܗܘܘܢ ܠܡܬܕܒܪܢܘܬܐ ‖ ܘܠܡܫܬܡܠܝܘܬܐ: ܡܛܠ ܠܗ ܠܡܫܡܫܘ ܐܘ ܒܥܕܬܐ P f. 150 b. ܐܘ ܕܝܪܐ ܐܘ ܐܟܣܢܕܘܟܝܢ. ܘܐܝܢܐ ܕܡܡܪܚ ܘܡܒܛܠ ܐܝܟܢܐܝܬ ܢܗܘܐ ܚܪܝܡ: ܘܦܪܝܫ ܕܐܠܗܐ ܢܗܘܐ ܒܠܘܬܗ ܀

ܩܢܘܢܐ ܕܥܣܪܝܢ ܘܚܕ ܀ ܥܠ ܐܝܠܝܢ ܕܡܬܬܟܝܠܝܢ ܘܡܫܟܢܝܢ ܠܩܘܕ̈ܫܐ ܠܡܐܣܪ ܐܣܘܪܐ ܘܠܡܟܬܒ ܠܡܩܒܠ ܪ̈ܫܝܐ ܘܠܡܦܪܥܘ ܚܘ̈ܒܝܗܘܢ ܀

ܐܫܬܡܥܬ ܠܢ ܗܕܐ ܕܐܦ ܒܡܫܝܚܝܘܬܗܘܢ ܕܐܦܣ̈ܩܘܦܐ: ܕܐܝܬ ܐܢ̈ܫܐ ܕܒܚܪܝܢܘܬܗܘܢ ܒܥܝܢ ܡܬܬܟܠܝܢ ܠܩܘܕ̈ܫܐ ܘܐܦܩܝܢ ܐܣ̈ܪܐ ܘܢܟܝܢ ܒܡܩ̈ܛܠܐ ܘܡܚܬܝܢ ܘܢܬܠܝܢ ܘܡܟܪܝܢ ܘܡܚܡܝܢ ܘܡܚܠܨܝܢ ܡܟܠܝܢܐ ܕܠܐ ܗܦܟܝܢ ܡܢ ܡܥܒܕܢܘܬܐ ܕܩܘ̈ܕܫܐ: ܘܡܦܩܝܢ ܠܚ̈ܘܒܝܗܘܢ ܒܥܠܬ ܕܝܢܐ ܢܟܪ̈ܝܐ ܐܝܟ ܕܢܗܒܘܢ ܐܢܘܢ. ܐܚ̈ܪܢܐ ܕܝܢ ܐܦܝܣܘ ܡܢܟܐ ܕܢܗܒܪ ܠܢܟܣܐ ܕܠܐ ܐܟܠܝܢ ܘܠܐ ܫܬܝܢ ܡܬܬܟܠܝܢ ܥܠ ܩܘܕ̈ܫܐ: ܘܗܦܟܝܢ ܕܢܦܪܥܘܢܝܗܝ ܠܡܘܗܒܐ ܕܢܟܣܐ ܡܢ ܫܘܬܐܣܘܗܝ ܒܡܥܒܕܢܘܬܗ ܘܒܢܟܣܝܗܘܢ ܕܩܢܝܢܗ ܕܢܟܣܐ ܀ ܦܩܕܢ ܗܟܝܠ ܒܡܠܬܗ ܕܡܪܢ: ܕܐܝܟ ܡܢ ܒܦܘܩܕܢܐ ܡܢ ܗܫܐ ܘܠܗܠ. ܠܐ ܫܠܝܛ ܕܢܥܒܕ ܚܕܐ ܡܢ ܗܠܝܢ. ܗܢܘ ܕܝܢ ܠܡܐܣܪ ܐܣܘܪܐ ܘܠܡܐܡܢܐ ܒܡܩ̈ܛܠܐ ܘܠܡܟܣ ¦ ܠܡܦܠ ܪ̈ܫܝܐ: ܐܘ ܠܡܚܒܫ ܡܡܡܠܐܢܘܬܐ P f. 151 a. ܘܠܡܐܟܠ ܘܠܡܫܬܐ ܘܠܡܬܟܠܘ ܥܠ ܚܝܠܗ ܒܩܢܝܬܐ ܕܠܘܬ ܐܚܪ̈ܢܐ ܐܝܟ ܕܠܡܬܐܟܠܘ ܠܗ: ܐܘ ܠܡܦܪܥܘ[1] ܠܚܝܠܗ ܡܢܟ ܪ̈ܫܝܐ ܐܝܟ ܕܢܩܒܠܘܢܝܗܝ: ܐܘ ܕܢܬܠܘܢ ܢܦܫܗܘܢ ܒܡܦܪܥܢܘܬܐ ܡܢ ܢܟܣܐ ܘܫܠܡܐ ܕܠܘܬ ܩܘܕ̈ܫܐ. ܘܐܝܢܐ ܕܡܬܒܪܐ ܠܡܥܒܕ ܘܠܡܥܒܪ ܗܠܝܢ ܕܗܪܟܐ ܒܬܪܥܐܝܬ ܦܩ̈ܘܕܝܢ: ܢܗܘܐ ܚܪܝܡܐ ܘܦܪܝܫܐ ܕܐܠܗܐ ܢܗܘܐ ܒܠܘܬܗ ܀

ܩܢܘܢܐ ܕܥܣܪܝܢ ܘܬܪܝܢ ܀ ܥܠ ܕܘܠܐ ܠܗܘܢ ܠܡܥܒ̈ܕܢܐ ܕܥܕܬܐ ܕܩܢܘܢܐ ܕܐܬܬ̈ܐ ܒܟܢ̈ܫܐ ܢܦܩܘܢ ܕܢܗܘܢܐܝܬ ܢܬܬܚܪ ܀

ܐܦ ܗܕܐ ܕܩܢܘܢܐ ܕܐܝܠܝܢ ܕܐܬܬܒܥܘ ܢܫ̈ܐ ܡܢ ܐܒܗ̈ܝܗܘܢ M 243 a. ܒܡܦܠܠܘܬܐ ܢܬܬܚܪ ܒܕܒܠܐ ܘܒܦܘܪܢܐ ܕܐܦܝܣܩܘܦܐ: ܒܗ ܒܡܬܠܡܠܘ ܠܐܝܟ ܕܐܝܬ ܒܠܘܬܗ ܡܫܬܘܕܥܢܘܬܐ ¦ ܫܦܝܪܬܐ ܕܫܦܝܪ ܘܠܐ ܠܐ ܗܘ ܘܡܫܘܕܥܢ ܕܢܬܬܚܪ R p. 418. ܠܗܘܢ ܠܡܦܩܘܢܗܘܢ ܕܒܒܥܘܬܐ ܒܕܒܐ ܕܡܬܚܪ ܠܡܫܘܚܬܐ: ܘܡܫܬܠܡ ܠܗܘܢ ܕܠܐ ܢܩܦܪܝܢ ܘܫܡܘܐ. ܢܬܬܪܐܝܬ ܕܝܢ ܒܡܐ̈ܢܝ ܒܒܠ ܐܝܟܢܐ ܠܐ ܢܫܬܡܥܘܢ ܕܐܟܠ ܘܡܒܗܪ ܠܗܘܢ: ܐܠܐ ܐܢ ܕܠܟܠ ܗܘܫ ܒܒܠ ܐܝܟܢܐ ܡܢ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܐܬܪܐ: ܐܘ ܡܢ ܒܗܢܐ ܘܡܗܝܡܢܐ ܕܩܪܝܒܝܢ ¦ ܠܗ: ܐܘ P f. 151 b. ܒܫܪ̈ܘܗܝ ܐܬܝܗܘܢ. ܘܐܝܟ ܐܚܪܢܐܝܬ ܠܐ ܢܒܒܕ ܀

[1] P : ܐܘ ܠܡܦܪܥܘ

ܩܢܘܢܐ ܕܚܡܫܝܢ ܘܬܠܬܐ ܀ ܥܠ ܕܠܐ ܙܕܩ ܠܬܠܡܝܕܘܗܝ
ܕܐܦܣܩܦܐ ܕܢܒܥܘܢ ܐܦܝܣܩܘܦܘܬܐ ܐܘ ܟܘܪܐܝܣܩܘܦܘܬܐ ܐܘ
ܦܪܝܘܕܘܛܘܬܐ ܒܕܝܢܐ ܕܠܐ ܕܝܠܗܘܢ. ܘܕܠܐ ܡܒܥܠ
ܢܗܒܘܢ ܡܫܡܫܢܘܬܐ ܀ ܐܢܫܝܢ ܗܟܝܠ ܒܥܐ ܕܒܢܝ ܘܫܘܝܢ ܒܢܝܢܐ
ܡܫܬܠܛܐ ܕܕܘܒܪܐ ܡܥܠܝܐ ܕܢܣܒ ܠܬܫܡܫܬܐ ܡܥܠܝܬܐ ܡܬܒܥܐ ܠܗܘܢ
ܠܬܠܡܝܕܘܗܝ ܕܐܦܣܩܦܐ ܕܐܬܬܣܝܡܘܢ ܡܫܡܫܢܐ ܕܬܘܬܪܐ ܫܦܝܪܐ܇ ܘܕܠܐ ܒܕܝܩܘܬ
ܒܠܒܘܬܐ ܡܫܡܫܢܐ ܢܬܦܪܫܘܢ ܒܡܫܬܪܘܬܐ. ܐܠܐ ܐܝܟ ܐܝܠܝܢ ܕܬܠܬܐ
ܐܬܓܒܘ ܠܗܘܢ ܐܠܗܐ܇ ܘܗܢܘܢ ܐܬܓܠܝܘ ܒܡܫܡܫܢܘܬܐ ܕܩܕܝܫܘܬܐ܇ ܘܐܟܒ
ܠܗܘܢ ܕܠܐ ܒܠܚܘܕ ܡܢ ܕܪܓܐ ܘܡܢ ܢܦܩܬܐ: ܐܠܐ ܐܦ ܡܢ ܒܢܝ ܒܝܬܗܘܢ
ܢܛܪ ܢܦܫܗܘܢ ܡܫܝܢ. ܘܠܐ ܢܦܫܘܢ ܒܠܦܝܐ ܕܐܚܪܢܐ: ܘܡܫܡܫܢܘܬܗܘܢ ܠܐ.
ܘܠܐ ܢܬܚܦܛܘܢ ܠܡܫܬܐ ܕܠܒܝܢ ܥܪܒܐ ܘܡܫܡܫ ܠܐܚܪܢܐ ܒܗ ܗܘ ܟܠܢ ܡܢ
ܒܡܫܡܫܘ ܕܡܫܬܐ. ܐܬܬܚܝܒ ܗܟܝܠ ܡܕܡ ܒܩܘܫܢܐ ܕܐܟܣܢܝܘܬܐ܇ ܕܐܢܫܝܢ
ܡܢ ܥܠܡܐ ܒܗ ܠܐ ܡܫܡܫܝܢ ܥܠ ܦܠܓܘܬܐ ܕܐܬܚܫܒܬܘܢ ܘܠܐ
Pf. 152 a. ܡܬܦܠܓܝܢ ܕܢܫܡܫܘܢ ܒܥܕܬܐ ܕܕܡܫܝܚܐ: ‖ ܕܐܬܚܝܒܘܢ ܦܠܓܝܢܐ
ܕܪܘܚܐ܇ ܗܟܢܐ ܠܡܫܡܫ ܐܢܬܬܐ ܡܢ ܡܫܡܫܢܘܬܐ ܘܡܢ ܠܐ ܡܫܡܫܢܘܬܐ:
ܘܐܚܕܘ ܦܪܘܣܦܘܢܐ ܕܦܠܓܘܬܐ ܘܐܬܒܥܒܘ ܡܢ ܬܫܡܫܬܐ ܕܪܘܚܐ. ܐܚܪܢܐ
ܕܝܢ ܐܬܦܪܣܘ ܠܡܫܡܫܘ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܘܩܫܝ ܒܟܠܗ ܒܝܫܘܬܐ ܒܠܚܘܕܝܘܬܐ:
ܘܦܓܥܘ ܕܐܬܚܫܒܘܢ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܡܫܡܫܘܬܐ ܕܪܘܚܐ. ܐܚܪܢܐ ܕܝܢ ܐܝܟ ܕܒܪ
ܢܦܫܗܘܢ ܠܡܫܡܫ ܗܝܟܠܐ ܒܕܝܢܐ ܕܠܐ ܕܝܠܗܘܢ. ܘܠܡܬܬܠܓܪܘ
ܒܢܝܫܬܗܘܢ ܢܗܘܐ ܘܢܫܒܐ ܕܠܒܠܝ. ܗܠܝܢ ܕܥܠ ܚܕܐ ܡܫܝܚܝ ܒܡܫܡܫܢܘܬܐ
ܐܬܦܢܝ ܕܦܠܘܚܘܬܐ ܐܠܗܝܬܐ ܗܝ ܕܡܬܓܠܝܐ ܠܡܫܘܐ ܡܢ ܡܪܐ ܕܡܫܘܐ.
R p. 419. ܐܚܪܢܐ ܕܝܢ ܐܡܪܝܢ‖ ܕܢܗܒܘܢ ܢܦܩܐ ܡܫܡܫܢܘܬܐ: ܐܝܠܝܢ ܕܐܬܩܦܝܬܘ
ܒܡܫܡܫܢܐ ܡܫܝܚܐ. ܘܗܘܘ ܒܠܐ ܗܘܦܟܗܘܢ ܒܟܠ ܙܒܢܐ ܒܡܫܝܢܘܬܐ
ܒܥܠܐ ܠܡܫܡܫܐ ܘܡܫܡܫܢܐ ܀ ܒܠܚܘܕ ܗܟܝܠ ܘܒܟܘܠܗܘܢ: ܕܡܫܡܫ ܘܠܗܠ
ܒܗܢܐ ܘܒܡܫܬܘܬܐ ܘܡܫܡܫܐ܇ ܠܐ ܢܗܒܘܢ ܙܒܢܬܐ. ܘܠܐ ܢܦܩܘܢ ܢܫܒܘܢ
ܒܡܫܡܫܘܬܐ ܒܕܝܢܐ ܕܠܐ ܕܝܠܗܘܢ. ܘܠܐ ܢܗܘܘܢ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܠܐܚܪ
ܒܗ ܐܬܚܫܒܘ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܒܢܝܐ ܕܡܠܐܟܐ ܘܕܒܢܝܢܫܐ. ܘܠܐ ܢܗܒܘܢ
Pf. 152 b. ܡܛܠ ܘܠܗܠ ܡܫܡܫܢܘܬܐ‖ ܐܝܠܝܢ ܕܐܬܩܦܝܬܘ. ܐܝ ܠܒܪ ܠܒܢܝܐ ܕܠܒܝܢ
ܐܢܬܬܐ ܐܦ ܕܡܫܡܫܬܐ ܒܟܐ ܕܐܬܩܦܝܬ ܒܢܦܫܬܐ܇ ܦܩܕ ܗܘ ܕܡܫܡܫܝܢ ܘܢܗܘܐ
ܡܢ ܡܫܬܘܬܗ: ܒܟܠܐ ܒܥܠ ܟܠܐ ܠܗܘܢ ܠܬܠܡܝܕܘܗܝ ܕܡܫܝܚܐ ܕܢܗܘܘܢ
ܡܢ ܥܠܡܝܢ ܐܝܠܝܢ ܕܡܫܡܫܝ ܘܢܗܒܝܢ ܠܦܠܓܘܬܐ ܕܡܫܡܫܬܗܘܢ. ܘܒܟܐ ܕܠܒܝܢ
ܐܢܫ ܠܒܒܐ ܕܡܠܐܟܐ ܕܡܫܡܫܬܐ ܕܒܪܐ ܗܘ ܠܗ ܕܢܗܒܒ ܙܒܢ ܒܫܘܬܐ

ܠܐܝܟ ܐܚܪܢ. ܘܐܡܝܢܐ ܕܒܗ ܒܚܝܠܗܘܢ ܕܡܫܝܚܝܐ ܘܐܟܘܬܗ ܘܡܬܒܪܝܢܐ ܕܬܠܡܝܕܘܗܝ: ܡܬܬܦܝܣ ܠܘܬ ܒܒܪܐ ܐܚܪܢܐ ܕܡܫܪܐ ܠܦܠܚܘܬܐ ܐܠܗܝܬܐ ܕܡܬܝܗܒܐ ܠܗܘܢ ܠܡܫܡܫܢܐ ܙܕܩܐ ܕܡܢܬ ܕܢܦܪܫܘܢ ܢܦܫܗܘܢ ܒܝܘܬܪܐ ܕܠܐ ܦܠܓܐ. ܘܡܢ ܗܫܐ ܘܠܗܠ ܐܦܠܐ ܠܡܫܡܫܢܘܬܐ ܐܚܪܢܝܬܐ ܐܢܠܝܡ ܕܠܐ ܐܝܟܢܐ ܢܬܩܦܘܢ: ܒܠܚܘܕ ܐܠܝܢ ܕܡܒܝܢ ܒܡܫܪܪܘܗܝ ܕܫܡܫܐ. ܒܡܫܬ ܕܢܗܘܘܢ ܒܫܪܪܐ ܡܢ ܙܢܝܘܬܐ ܘܡܢ ܟܡܝܢ ܒܪܢܫܐ ܒܫܟܐ. ܘܐܢ ܐܝܬ ܐܢܫ ܕܒܫܘܬܗ ܫܒܩ ܐܢܬܬܐ ܡܫܟܢܬܐ ܕܐܝܓܪܬ ܒܙܢܝܘܬܐ ܘܐܬܒܣܝܬ ܕܡܪܐܬ ܐܝܓܪܬ: ܘܐܬܬܗܘܢ ܒܗ ܡܢ ܕܪܓܐ ܕܩܠܝܪܘܣ ܠܐ ܢܠܒܒܝܘܗ. ܘܐܫܬܪܪܬ ‖ ܠܐ ܫܠܝܛ ܠܡܒܒܪ ܒܟܠܬܐ ܐܠܬܐ ܕܐܠܗܐ ܀ P f. 153 a.

ܩܢܘܢܐ ܕܥܣܪܝܢ ܘܐܪܒܥܐ ܀ ܥܠ ܐܢܬܬܐ ܕܡܝܬ ܒܥܠܗ ܘܒܥܕ ܕܡܬܐ ܘܠܐ ܦܩܕ ܥܠ ܦܪܢܣܬܗ ܕܐܢܬܬܗ: ܐܝܟ ܫܠܝܛܐ ܥܠ ܦܪܢܣܬܗ ܀

ܢܡܘܣ ܗܢܐ ܐܦ ܥܠ ܗܕܐ: ܕܐܝܟ ܫܠܝܛܐ ܐܢܬܬܐ ܥܠ ܦܪܢܣܬܗ ܡܢ ܒܬܪ ܡܘܬܗ ܕܒܥܠܗ. ܐܬܪܥܝܢ ܗܟܝܠ ܕܗܕܐ ܒܐܢܐ ܘܡܦܪܫܐ ܕܬܐܡܪ ܘܬܬܥܒܠ ܥܠܬ ܒܪܘܫܢܝܐ ܐܝܟ ܡܪܝܐ ܕܒܘܩܝܐ ܐܚܪܢܐ ܒܝܕ ܢܡܘܣܐ ܘܥܠܒܐ ܕܚܪܝܢܐ: ܕܐܢܬܬܐ ܫܠܝܛܐ ܥܠ ܦܪܢܣܬܗ ܐܘ ܒܢܝܗܘܢ ܐܘ ܒܩܢܝܢܗ ܕܒܥܠܗ. ܐܦܢ ܠܐ ‖ ܦܩܕ ܥܠܝܗ ܒܡܬܐ. ܘܠܐ ܒܛܘܪܦܐ ܘܠܐ ܢܬܬܐ ܫܠܝܛܝܢ ܥܠܝܗ ܒܠܥܕ ܨܒܝܢܗ ܕܒܪܬܗ. ܐܠܐ ܡܛܪܬܐ ܕܗܟܢܐ ܘܗܘܝܘ ܠܗܘܢܐ ܕܠܐ ܢܬܬܒܪ ܠܗܘܒܠ ܢܛܪܬ ܡܘܬܐ. ܐܠܐ ܕܝܢ ܐܦ ܡܢ ܗܘܝܘ ܒܗܪܒܬܐ ܡܒܕܩ ܘܠܘ ܡܢܬܐ ܡܫܬܒܠܢܘܬܐ: ܐܝܟ ܚܕ ܡܢ ܢܬܬܘܗܝ ܕܒܪܐ ܢܫܬܘܬܦ ܒܢܟܣܘܗܝ. ܫܠܝܛܐ ܐܝܟܢܐ ܥܠ ܦܪܢܣܬܗ ܘܥܠ ܒܢܝܪܬܐ ܕܐܬܦܩܕܬ ܠܗ. ܐܠܐ ܕܝܢ ܡܢ ܕܡܝܬܐ ܐܝܟ ܚܕ ܡܢ ܢܫܐ ܕܒܪܐ ܬܬܦܩܕ ܠܗ. ܐܘ ܐܝܟ ܚܕܐ ܡܢ ‖ ܒܢܬܐ: ܬܬܦܩܕ ܡܢܬܐ ܕܐܬܦܩܕܬ ܠܗ. ܒܪ ܦܠܓܐ ܒܗܝ ܢܬܠܐ ܦܪܢܣܬܐ ܕܠܗ. ܐܠܐ ܕܝܢ ܡܬܬܐܠܐ ܡܢ ܕܬܬܗܒ ܡܢܬܐ. ܘܡܬܦܠܓܐ ܥܠ ܦܪܢܣܬܗ ܒܠܚܘܕ: ܗܕܐ ܕܝܠܗ ܐܢܬܬܗ. ܐܠܐ ܕܝܢ ܡܢܬܐ ܕܦܩܕ ܠܗ ܒܥܠܗ ܐܝܟ ܕܠܦܪܢܣܗ ܫܢܝܗ ܒܠܚܘܕ ܒܒܬܐ ܕܗܘ ܚܝܐ. ܘܠܘ ܐܝܟ ܢܬܬܐ ܕܠܗ ܕܗܘܐ ܠܒܪܐܝܬ. ܗܝ ܕܫܠܝܛܐ ܥܠܝܗ ܕܐܦ ܒܝܬ ܒܡܘܬܗ ܬܦܪܢܣܝܗ ܠܗܝ ܕܝܗܒܐ: ܐܦ ܗܘܐ ܢܬܪܬ ܫܠܝܛܐ ܥܠ ܦܪܢܣܬܗ ܐܝܟ ܢܬܬܐ ܕܠܗ ܒܠܚܘܕ. ܘܥܠ ܗܠܝܢ ܚܕ ܢܡܘܣܐ ܙܪܩ ܕܐܢܫܘܢ ܒܢܝܬ ܒܠܗܘܢ ܒܢܡܘܣܐ ܒܕܬܝܩܐ. ܐܝܟ ܐܢܫܐ ܕܒܠܐ ܡܬܬܟܝܠܐ ܘܡܬܚܪܪ ܡܢ ܒܥܠܬܐ ܘܬܠܡܝܕܘܬܐ ܀

R p. 420.

P f. 153 b.

ܩܢܘܢܐ ܕܥܣܪܝܢ ܘܚܡܫܐ ܀ ܥܠ ܕܠܐ ܫܠܝܛܝܢ ܒܪܩܘܛܢܐ ܕܢܐܙܠܘܢ ܠܐܬܪܐ ܕܕܝܠܬܐ ܐܚܪܢܝܬܐ

ܘܡܬܒܪܟܝܢ ܒܟܠܗܘܢ ܀ ܫܒܩܝܢ ܗܟܝܠ ܕܐܝܟܢ ܕܡܢ ܒܪ̈ܘܡܝܐ܆ ܐܘ ܡܢ ܟܠܗ ܢܒܠܬܐ ܐܘ ܡܢ ܟܠܗ ܡܕܝܢܬܐ܆ ܐܝܠܝܢ ܠܘܬ ܕܬܠܝܬܐ ܐܣ̈ܛܘܟܣܬܐ ܘܡܬܚܫܠܝܢ ܒܟܠܗܘܢ ܒܐܪ̈ܥܬܗܘܢ. ܗܢܘ ܕܝܢ ܠܡܬܒܪܟܘ ܒܗܘܢ ܥܡ ܝܘܩ̈ܕܢܐ ܘܥܡ

P f. 154 a. ܡܪ̈ܓܢܝܬܐ ܘܥܡ ܚܢܘܬܐ. ܐܘ|| ܕܡܫܬܠܛܝܢ ܒܗܕܐ ܕܡܫܬܥܒܕ ܠܗܘܢ ܡܢ ܒܐܕ̈ܪܐ ܕܬܠܝܬܐ ܐܣܛܘܟܣܬܐ ܀ ܦܩܕܝܢ ܗܟܝܠ ܒܫܘܠܛܢܐ ܫܡܝܢܐ܆ ܕܐܝܟ ܡܢ ܒܪ̈ܘܡܝܐ ܠܐ̈ܕܪܐ ܐܝܠܝܢ ܕܠܗ ܒܪ̈ܘܡܝܐ ܐܢܘܢ܆ ܠܐ ܡܫܠܛܝܢ ܠܡܐܙܠ. ܐܦܠܐ ܒܕܡ ܕܡܫܬܥܒܕ ܠܗܘܢ ܠܒܪ̈ܘܡܝܐ ܡܢ ܒܐܕ̈ܪܗܘܢ܆ ܡܫܠܛܝܢ ܠܡܣܒܠܘ. ܡܛܠ ܕܦܘܪܥܢܐ ܗܘ ܡܢ ܗܘ ܒܕܡ ܕܡܬܦܪܥ ܠܒܢܝܢܐ ܕܠܗܘܢ ܀

ܩܢܘܢܐ ܕܬܫܥܝܢ ܘܫܬܐ ܀ ܥܠ ܕܠܐ ܫܠܝܛܝܢ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܘܟܘܪ̈ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܡܬܗܕܪܝܢ ܠܣܡܝܟܘܬܗܘܢ ܕܠܬܚܘܡܗܘܢ

M 311 a. ܡܢ ܕܠܡܐܙܠ ܀ ܟܘܪ̈ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܗܟܝܠ ܘܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܡܬܗܕܪܝܢ

R p. 421. ܠܣܡܝܟܘܬܗܘܢ: ܠܐ ܢܣܡܟܘܢ ܥܠ ܣܡܝܟܘܬܗܘܢ. ܘܠܐ ܢܬܟܠܘܢ ܡܢ ܕܠܡܐܙܠ. ܐܢ ܓܒܪ ܢܕܚܠ ܠܡܠܟܐ: ܢܬܦܪܥ ܡܠܟܐ ܕܝܠܗܘܢ. ܘܐܢ ܣܡܝܟ ܕܐܝܠܝܢ ܢܬܦܪܥ ܡܠܟܐ ܠܗܘܢ: ܥܡ ܬܘܪ̈ܓܡܐ ܕܟܢܘܫܬܐ ܗܢܝܢ ܡܢ ܣܡܝܟܘܬܗܘܢ ܒܥܕܬܐ[1]. ܐܢܕܝܢ ܐܝܬ ܐܢܫ ܡܢ ܟܘܪ̈ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܘܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܡܬܗܕܪܐ ܡܢ ܣܡܝܟܘܬܗܘܢ ܘܡܟܣܡܪ ܘܠܐ ܐܙܠ ܒܠܒܪ ܒܠܬܐ ܕܐܝܟܢܐ ܕܩܢܛܪܬܘܢܝܐ[2] ܡܢ

P f. 154 b. ܩܢܘܢܐ ܘܡܢ ܝܩܝܪܐ: ܘܡܬܬܒܥܐ ܒܗ ܒܡܬܟܢܫܐ ܕܗܕܐ ܐܬܬܘܣ܆|| ܒܦܘܪܕܢܐ ܩܢܘܢܐ ܢܬܬܣܝܡ ܡܢ ܬܫܡܫܬܗ ܒܥܕܬܐ ܕܡܬܐܪ ܢܦܫܗ. ܘܢܦܩ ܡܢ ܥܕܬܐ ܟܢܘܫܗ ܕܟܘܪܐܦܝܣܩܘܦܘܬܗ ܘܕܡܫܡܫܢܘܬܗ[3]܆ ܕܗܘ ܒܠܚܘܕ ܢܗܘܐ ܢܗܘܪܐ ܠܟܠܗ ܥܠܡܐ ܀

ܩܢܘܢܐ ܕܬܫܥܝܢ ܘܫܒܥܐ ܀ ܥܠ ܒܪ̈ܘܡܝܐ ܐܝܠܝܢ ܕܡܬܚܫܒܝܢ ܒܩܘܛܠܐ ܥܡ ܐܝܠܝܢ ܕܡܢ ܕܬܠܝܬܐ ܐܣ̈ܛܘܟܣܬܐ ܐܬܘܬܗܘܢ܆ ܐܘ ܢܗܒܝܢ ܫܟ̈ܐܕܐ ܘܡܒܣ̈ܡܝܢ ܕܠܗܘܢ ܠܫܘܠܛܢܐ ܕܦ̈ܪܣܝܐ ܐܘ ܢܦܩܝܢ ܒܦܘܪܫܬܐ

ܕܟܠܗܘܢ ܀ ܫܦܝܪ ܗܘ ܘܦܐܝܐ ܠܐܪ̈ܥܐ ܕܟܠ ܕܡܢ ܕܗܢܐܝܬ ܢܛܪܘܢ ܒܗ ܒܝܕ ܗܘܢ ܡܢ ܡܛܝܒܘܬܐ ܕܟܠܦܢܐ ܕܬܠܝܬܐ ܡܣܝܡܘܬܐ. ܘܠܐ ܢܬܠܘܢ ܐܦ ܠܐ ܒܢܝܗܘܢ ܐܘ ܒܢ̈ܬܗܘܢ ܠܢܘܟܪ̈ܝܐ ܘܠܟܠܕܝ̈ܐ ܕܠܗܘܢ. ܐܠܐ ܗܢܘܢ ܢܬܝܗܒܘܢ ܠܚܬܢܐ ܒܢܝܗܘܢ ܐܢ ܒܬܘܠܬܐ ܠܚܬܢ ܕܥܠܝܡܝܢ ܠܚܘܪ̈ܐ. ܘܠܐ ܢܫܠܚܘܢ ܟܬܒ̈ܝܗܘܢ ܩܕ̈ܝܫܐ ܕܒܝܢܝܐ ܠܡܫܟܢܬܐ ܕܗܪ̈ܛܝܩܘܬܐ. ܘܠܐ ܢܗܒܘܢ ܒܗܕܒܬܐ ܕܐܬܘܬܗܘܢ ܠܐ ܒܗܕܒܬܐ. ܘܐܦ ܐܢܫ ܡܢ ܒ̈ܪܘܡܝܐ

[1] Ej : ܥܡ ܠܬܪܝܢ ܐܢܫܝ̈ܢ ܡܢ̈ܝ ܐܚܝܕ ܡܢ ܣܘܢܗܕܘܣ — [2] Ej : ܕܩܘܡܛܪ̈ܝܬܐ — [3] Ej : ܘܕܡܘܬܗ

ܚܕܐ ܐܚܪܢܝܘܬ. ܢܩܒܠ ܒܐܬܐ ܕܢܦܘܩ ܠܡܒܣܪܢܘܬܗ. ܘܢܬܚܫܒ ܩܢܘܢܐ
ܒܕܘܟܬܐ ܐܝܟ ܕܡܦܪܢܣ ܢܡܘܣܐܝܬ ܒܡܫܡܫܢܘܬܗ ܕܐܟܠܝܣܝܐ ܩܕܝܫܬܐ ܀ P f. 155 a.

ܩܢܘܢܐ ܕܥܣܪܝܢ ܘܬܡܢܝܐ ܀ ܥܠ ܕܠܐ ܢܙܪܘܩ ܠܡܠܟܘܬܐ ܠܡܐܟܠ ܘܠܡܫܬܐ ܘܠܡܪܕܝܘ ܡܩܒܠܢܐ ܒܝܬ ܩ̈ܦܠܐ ܀

ܥܡܟܝܢ ܗܟܝܠ ܕܐܢܫܝܢ ܡܢ ܩܠܝܪܝܩܐ ܟܕ ܐܬܡܟܢܘ ܡܢ ܦܛܡܟܘܬܐ ܕܪܘܡ ܠܬܫܡܫܬܗܘܢ ܗܘ ܕܡܠܟܐ ܒܢܝܢܘܬܐ ܘܡܫܡܠܝܐ ܘܬܬܪܬܐ ܕܪܟܒܬ ܒܪܗܛܐ ܘܕܐܣܛܘܦܬܐ: ܒܐܠܝܢ ܠܣܢܘܬܐ ܘܠܟܣܬ ܩܦܠܐ ܠܡܐܟܠ ܘܠܡܫܬܐ ܘܬܡܢ ܠܡܟܐܒܘ ܘܚܢܝܢ ܒܡܩܒܠܢܐ ܐܝܟ ܠܐ ܡܦܠܚܢܐ ܀ ܥܠ ܗܕܐ ܐܫܬܒܚܝܢ ܒܡܠܬܐ ܕܐܠܗܐ: ܕܩܠܝܪܝܩܐ ܘܒܢܝ ܩܝܡܐ. ܠܐ ܢܥܠܘܢ ܠܡܐܟܠ ܠܣܢܘܬܐ R p. 422. ܘܠܟܣܬ ܩܦܠܐ ܘܠܐ ܠܡܫܬܐ ܒܡܩܒܠܢܐ. ܘܐܝܢܐ ܕܡܡܪܚ ܘܥܒܪ ܐܚܪܢܝܘܬ ܢܗܘܐ ܡܫܪܐ ܒܡܠܬܐ ܕܐܠܗܐ ܀

ܩܢܘܢܐ ܕܥܣܪܝܢ ܘܬܫܥܐ ܀ ܥܠ ܦ̈ܬܓܡܐ ܟܐܢܐ ܘܕܪ̈ܓܠܐ ܕܬܫܡ̈ܫܬܐ ܕܒܕ̈ܝܬܐ: ܘܥܠ ܐܝܢܐ ܕܡܬܬܚܝܒ ܡܢ ܬܘܬܝܐ ܠܡܪ̈ܢܝܐ ܘܡܢ ܡܪ̈ܢܝܐ ܠܥܠ̈ܝܐ ܘܡܢ ܥ̈ܠܝܐ ܠܬܘܬ ܕܠܥܠ ܡܢ ܟܠܗܘܢ ܡܛܘܠ ܕܐܝܬ ܘܐܝܬܘܗܝ ܣܘܦ ܀

ܗܢܐ ܗܟܝܠ ܕܒܩܘܢܝܐ ܥܡܝܩܐ ܐܬܬܟܠܢ ܣܘܦ ܡܬܘܐ ܗܠܝܢ ܕܡܠܟܐ ܒܡܪܝܐ ܠܡܕܒܪܢܐ ܘܠܡܬܕܒܪܢܐ: ܢܬܦܢܐ ܒܡܦܢܝܢܘܬܗ ܕܡܪܢ P f. 155 b. ܠܡܚܘܝܘ ܥܠ ܦ̈ܬܓܡܐ ܘܐܝܢܐ ܕܫܘܚܠܦ ܕܒܕܝܬܐ. ܕܐܝܬ ܥܠ ܒܢܝ̈ܬܗ ܕܪܫܐ ܕܐܟܡܬܐ: ܘܥܠ ܦܘܪ̈ܢܣܐ ܟܠܗܘܢ ܒܕܘܝܐ: ܕܐܝܬܝܗܘܢ ܡܫܠܡܢ ܡܢܗܝܢ ܒܬܫܒܚܬܢ. ܐܝܟܢܐ ܕܐܦ ܒܗܢܐ ܥܠܡܐ ܩܢܘܢܐ ܕܐܠܢ ܢܛܪ ܦܘܩܕܢܐ ܕܕܪ̈ܓܐ ܘܡܫܒ̈ܚܢܘܬܐ ܕܐܝܬ ܒܕܘܟܬܐ ܐܝܟ ܗܘ ܦܘܩܕܢܐ ܕܐܝܟ ܡܫܬܟܚ ܒܡܕܒܪܢܘܬܐ ܒܠܝܠܬܐ ܒܡܕܒܪܢܘܬܐ ܕܐܠܗܝܘܬܐ. ܗܘ ܕܦܩܕܢܝ ܒܗ ܐܪܒܥ ܘܫܬܠܐ ܘܡܫܬܐܠܐ. ܢܗ ܕܡܫܬܡܫ ܠܥܠ ܡܢ ܟܠܗܘܢ ܒܦܘܩܕܢܗ ܕܡܦܩܕܐ ܕܟܠ. ܗܟܢܐ ܐܦ ܒܡܕܒܪܢܘܬܐ ܬܘܬܝܬܐ ܒܡܦܪܢܣܢܘܬܐ ܥܠ ܡܪܝܬܐ ܗܘ ܕܡܦܠܓܐ ܠܡܦܪ̈ܩܢܐ ܘܡܬܦܪܢܣܢܐ ܡܢ ܢܗ ܕܠܥܠ ܡܢ ܡܦܪ̈ܩܢܐ. ܗܟܢܐ ܐܦ ܒܡܕܒܪܢܘܬܐ ܕܬܚܘܝܬܐ ܒܡܕܒܪܢܘܬܐ ܕܦܠܓܘܬܐ ܗܘ ܕܦܠܓܗ ܗܘ ܟܕ ܡܬܚܝܢ ܢܣܩܒ ܡܚܝܢܐ ܒܚܘܪܐ ܟܘܠܢܬܐ ܕܬܪܒܘܬܗ ܫܠܝܛ ܗܘܐ ܐܝܟ ܐܝܟ ܦܠܓ̈ܪܐ ܠܡܐܢܫ ܦܘܩܕܐ ܠܟܠܐ ܟܠܢܫܬ. ܗܢܘ ܕܝܢ ܡܬܠܡܕܢܘܬܐ ܘܐܟܡܢܘܬܐ. ܟܕ ܟܬܦܪܢܣܝܢ ܦܘܩܕܢܐ ܕܠܬܘܬ ܟܕ ܦܪܫ ܘܥܒܪ ܐܝܟ ܠܬܘܠܡܕܐ ܘܦܘܩܕܢܐ ܕܡܟܐ ܘܡܕܒܪܢܐ. ܘܡܦܠܓܘܬܐ ܘܬܘܠܡܕܗ ܒܢܝܫܐ ܗܘܐ ܠܬܫܡܫܬܗ P f. 156 a. ܕܬܘܠܡܕܐ ܐܦ ܗܘ ܡܫܝܚܐ ܐܘܪܚܐ ܕܐܟܠܝܣܝܩܘܬܐ. ܗܢܘ ܕܝܢ ܥܡܟܝܢ ܥܠܝ̈ܐ. ܕܐܝܬܝܗܘܢ ܬܪܝܢܐ ܒܬܪ ܡܪ̈ܝܐ ܘܡܦܠܓܢܐ ܒܬܪ ܟܠܗܐ. ܐܝܟ

ܕܡܝܛܪ̈ܦܘܠܝܛܐ ܘܐܦܝܣܩ̈ܘܦܐ ܒܬܪ ܦܛܪܝܪܟܐ ܘܡܬܬ̈ܠܝܛܐ. ܘܒܬܪ ܢܘܣܟܗ
ܘܫܘܠܡܗ ܘܒܚܝܠܬܐ ܕܦܝܣܬܐ ܕܪܘܚܐ܆ ܦܪܫ ܡܫ̈ܟܐ ܘܡܫܟ̈ܢܫܐ. ܐܝܟ
R p. 423. ܬܠܬܐ ܒܬܪ ܬܪ̈ܝܢܐ. ܘܐܬܒܪܬܗ ܠܥܕܬܐ ܒܟܦܘܪ̈ܝܘܬܐ ‖ ܡܥܒ̈ܕܢܐ ܘܬܪ̈ܝܢܐ
ܘܬܠܬܐ܆ ܠܦܘܬ ܚܒܪܬܐ ܕܟܘܡܣܬܐ ܕܐܬܦܫܘ ܠܗ ܡܢ ܡܥܡܕܐ ܚܬܝܪܐ
ܕܦܠܚܘܬܐ ܒܥܡܩ ܐܘܪܚܐ ܕܪ̈ܒܢܐ ܘܐܟܡ̈ܐ ܡܢ ܢܘܪܐ ܗܘ ܕܫܠܝܚܐ ܕܕܠܡܬ
ܘܐܬܬܚܠܦ ܘܡܬܬܚܠܦܐ ܠܐ ܒܡܦܝܣܢܘܬ. ܡܢ ܚܠܝܡܘܬ ܡܕܒܪܢܘܬ ܘܡܕܒܪܢܐ
M 319 b. ܠܚܠܝܡܘ ܐܚܪܢܐ. ܡܢ ܒܬܪ ܕܝܢ ܕܕܒܪܘ ܡܕܒ̈ܪܢܐ ܘܬܪ̈ܝܢܐ܆ ܦܠܚܘ ܪܘܚܐ
ܕܩܘܕܫܐ ܒܡܘܬ̈ܒܐ ܘܒܡܘܪ̈ܩܘܬܐ ܒܐܬܪ ܐܬܪ ܒܬܪ ܦܘܠܓܐ ܕܐܟܡܘ̈ܬܐ. ܘܦܪܫ
ܐܪܒܥܐ ܦܛܪ̈ܝܪܟܐ ܒܥܘܬܐ ܡܢܥܒܬܐ ܠܡܦܠܓܘ ܟܐܢ̈ܬܗܘܢ ܕܥܝܕܘܬܐ
ܚܠܦܝܢ ܕܐܬܡ ܥܡ ܡܠ̈ܟܐ ܕܠܗܘܢ ܡܫܡܫܝܢ. ܘܦܪܫ ܦܛܪܝܪܟܘ ܘܫܒܥܝܢܐ
P f. 156 b. ܠܦܢܝܬܐ ܕܡܕܢܚܐ. ܕܐܝܟ ܕܫܘܝ ‖ ܪ̈ܫܢܘܬܐ ܐܪܒܥ ܕܒܬܪ ܟܠܗܝܢ ܕܡܥܡܕܐ
ܡܬܦܠܓܝܢ ܘܡܦܪ̈ܫܝܢ ܠܡ̈ܠܟܐ ܕܒܡܝܐ ܘܕܒܝܬ ܚܣܝܢܐ ܕܐܬܡܢ: ܗܒܝܠ ܐܦ
ܪ̈ܫܢܘܬܐ ܗܕܐ ܕܒܬܪ ܡܠܒܫܬܗ ܕܡܫܡܫܢܐ ܐܬܝܗܒ ܠܗ ܠܡܦܠܓܘ ܦܢܝܬܐ
ܪܫ ܦܢܝܬܐ ܠܡܕ̈ܒܪܐ ܕܐܬܬܠܝܛܘ ܠܥܙܪܐ. ܗܘ ܕܒܗ ܡܦܪܓܠܐ ܒܡܫܡܫܢܘܬܐ
M 320 a. ܕܫܪ̈ܪܐ ܐܚܪ̈ܢܐ ܫܦܝܪܐ ܢܛܘܪܐ ܘܫܠܝܚܝܐ ܕܐܒܗܐ ܕܪ̈ܫܢܘܬܐ: ܒܡܕܒܪܢܘܬ
ܦܛܪܘܗ ܪܫܐ ܕܬܪܒܝܬܐ ܘܡܕܒܪܢܘܬ ܦܘܠܚܗ ܐܪܕܒܠܐ ܕܒܕܪ̈ܬܐ.
ܘܡܫܬܡܠܝܢ ܠܪܫܢܘܬܗ ܐܟܚܕܐ ܕܠܗܘܢ ܐܝܠܝܢ ܕܡܫܡܫܝܢ ܪ̈ܫܢܘܬܐ
ܘܡܘܪ̈ܩܘܬܐ ܐܟܡܘܬܐ. ܗܢܘ ܕܝܢ ܕܡܝܛܪ̈ܦܘܠܝܛܐ ܘܐܦܝܣܩ̈ܘܦܐ ܕܠܗܘܢ
ܡܬܚܠܠܝܢ ܡܠ̈ܟܐ ܒܕ̈ܝܢܝܐ. ܘܐܝܟ ܕܠܐ ܡܫܠܛܝܢ ܒܥܘܬܐ ܘܡܕܒܪܢܐ
ܘܡܘܪ̈ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܒܝܬ ܫܘܟܢܗ ܕܐܦܝܣܩܘܦܐ: ܠܚܘܫܒ ܒܟܠ ܦܘܩܕܢܗ
ܘܫܘܪܒܗ ܕܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܐܝܟ ܪܫܢܘܬܐ ܕܐܬܬܪܐ ܒܠܗ. ܗܒܝܠ ܠܐ ܗܘܐ ܫܠܝܛܝܢ
ܕܡܝܛܪ̈ܦܘܠܝܛܐ ܕܢܫ ܗܘܦܪܟܝܘ ܘܐܦܝܣܩ̈ܘܦܐ ܕܢܫ ܐܬܪ̈ܘܬܐ ܠܡܬܚܝܘ
ܘܠܡܥܒܪ ܥܠ ܡܠܬܗ ܘܦܘܩܕܢܗ ܘܫܘܪܒܗ ܕܦܛܪܝܪܟܘ ܪܫܐ ܕܐܟܡܘܬܐ
P f. 157 a. ܕܒܟܠܗܘܢ ܡܫܘܐܝܬ ܘܐܟܚܕܐܝܬ ܕܐܟܚܕܐ ܕܦܩܕ‖ ܠܗܘܢ. ܐܝܟ ܕܝܫܝܢܗ
ܕܡܫܝܚܐ ܥܠ ܦܘܪܫܐ ܕܒܬܪܝܢܐ: ܒܥܠܬ ܕܠܐ ܢܗܘܘܢ ܚܕܪܐ ܕܡܫܝܚܐ ܐܝܟ
ܚܢܢܐ ܕܠܝܬ ܠܗ ܪܥܝܐ. ܟܕ ܠܐ ܡܦܠܓܝܢ ܟܠܗܘܢ ܒܬܠܬܐ ܫܢܝ̈ܢ ܡܢ ܟܠܗܘܢ
ܠܦܩܕܐ. ܗܒܝܠ ܚܕ ܐܝܟ ܫܠܝܚܐ ܪܘܚܐ ܕܩܘܕܫܐ ܕܠܟܠܗܘܢ ܠܦܩܕܐ ܢܦܠܓ.
R p. 424. ܘܫܕ ܠܟܠ ܡܢ ܟܠܗܘܢ‖ ܕܢܦܩܘܢ ܠܡܦܩܕܘܬܐ ܘܠܡܬܦܩܕܘܬܐ. ܘܒܗ ܠܢܦܫ
ܐܝܟ ܗܕܡܐ ܒܦܓܪܐ ܗܘ ܕܒܢܝܢܗ ܒܫܘܝܘܬܐ ܗܘ ܘܒܗ ܐܝܬܘܗܝ ܐܦ[1]
ܪܚܡܢܘܬܐ: ܚܕܐ ܕܝܠܗ ܘܪܫܐ ܘܡܫܒ̈ܚܐ ܕܥܢܝܐ ܕܠܐ ܢܚܘܘܢ. ܘܐܚܪܬܐ
ܕܝܠܗ ܬ̈ܓܡܐ ܘܡܬܪ̈ܒܐ ܦܓܪ̈ܢܝܐ[2] ܕܠܐ ܢܬܒܥܘܢ. ܗܒܝܠ ܐܦ ܪܫܐ
ܕܒܬ̈ܐ[3] ܒܚܡܐ ܪܡܝܢ ܕܬܠܝܐ ܒܚܫܐ ܒܡܘܬܗ. ܘܒܚܡܐ ܒܬܫܒܚܬ ܦܘܪ̈ܫܢܐ

[1] *Sic* Ej; mss. : ܐܝܟ — [2] *Sic* Ej; mss.: ܦܓܪܢܝܐ ܘܡܬܪ̈ܒܐ ܬܓܡܐ ܕܝܠܗ — [3] Ej : ܪܫܐ ܕܬ̈ܚܬܐ ܕܒܝܬܐ

ܠܡܦܢܝܢܐ ܐܡܝܢܐܝܬ. ܟܠ ܗܘܐ ܦܠܓ ܡܢܐܝܬ ܕܒܡܘܬܐ ܐܢܫܐ ܕܠܘܬܗ ܬܠܬܐ
ܐܘ ܐܪܟܕܝܩܢܐ ܕܡܝܛܪ̈ܦܘܠܝܛܐ ܕܡܬܚܡܝܢ[1] ܒܗ ܐܢܬ ܒܒܝܬܗܘܢ. ܬܪ̈ܝܢ ܐܘ ܬܠܬܐ M 320 *b.*
ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܡܢ ܗܘܦܪ̈ܟܝܗܘܢ ܕܠܘܬܗܘܢ. ܕܡܬܚܡܝܢ ܗܢ ܗܟܘܢ ܕܡܝܛܪ̈ܦܘܠܝܛܐ
ܘܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܒܢܝܗܘܢ. ܘܟܕ ܕܡܬܚܪܝܢ ܒܡܬܥܒܕܢܘܬܐ ܡܢ ܐܦܝܣܩܘܦܘܬܐ
ܕܗܘܦܪܟܝܐ ܐܚܪܬܐ.· ‖ ܘܡܢ ܐܪܒܥܝܢܘܢ ܘܪ̈ܫܐ ܒܫ̈ܢܝܐ ܘܡܬܡܛܝܢܐ ܒܡܕܝܢܬܐ ܢ̈ܒܝܐ P f. 157 *b.*
ܕܬ̈ܠܡܝܕܘܗܝ ܒܒܢ̈ܝܬܐ ܕܟܢܘܫܬܐ. ܘܟܕ ܕܐܡܬܝ ܕܡܝܛܪ̈ܦܘܠܝܛܐ ܘܐܦܝܣܩܘܦܘܬܐ
ܕܒܒܝܬܗܘܢ: ܘܡܛܟܐܝܬ ܒܬܚܘܡܐ ܠܒܝܬܐ ܒܒܢܝܢܐ ܠܒܝܬܐ ܕܒܢܝܐ
ܘܡܬܡܬܒܢܐ ܕܒܢ̈ܬܐ ܕܡܫܘܪܐ ܒܡܪܒܪܒܢܘܬܐ ܕܠܘܬܗܘܢ ܕܐܦܝܣܩܘܦܘܬܐ
ܕܗܘܦܪܟܝܐ ܐܚܪܬܐ. ܘܡܬܦܪܫ ܒܝܘܡܐ ܕܢܦܠܚܘܢ ܕܚܘܫܒܐ ܕܢ
ܕܡܬܡܒܪ̈ܢܘܬܐ ܘܡܟܡܟ ܒܐܬܪ̈ܐ.· ܘܠܐ ܒܢܠܐ ܕܢ ܐܠܗܐ.· ܦܪܘܫܐ ܐܝܟܢܐ
ܕܒܗܘܢ ܘܥܠܝܢ ܠܡܕܒܪܘ ܒܦܪܢܣܐ ܦܛܪܝܪܟܐ ܘܪܫܢܘܬܐ ܐܝܟܢܐ ܕܪ̈ܫܝܢܘܬܐ.
ܘܡܫܚܝܢ ܒܡܢܝܢ ܘܡܒܪܟܝܢ ܠܗ ܠܡܝܛܪ̈ܦܘܠܝܛܐ ܘܠܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܐܬܬܚܪܘ[2]
ܕܢܬܟܪܙܘܢ ܕܠܐ ܬܘܗܝ ܠܒܪܝܬܐ ܕܠܗܘܢ.÷ ܒܥܠ ܗܕܐ ܐܬܚܫܒܢ ܥܠܝ: ܗܘܘ
ܕܡ ܐܢܫܐ ܦܛܪܝܪܟܘܬܐ ܘܡܝܛܪ̈ܦܘܠܝܛܐ ܘܐܦܝܣܩܘܦܘܬܐ.· ܐܝܟ ܬܪܥܐ ܠܒܥܘܬܐ
ܘܟܢܫܐ ܕܒܪܬܐ ܒܡܫܟܢܬܐ.· ܘܐܝܟ ܬܪܥܐ ܐܘܪܚܐ ܕܒܪܘܚܢܝܘܬܐ
ܘܪܫܢܘܬܐ ܕܒܗ: ܘܡܢܗܘܢ ܘܡܬܒܥܝܢ ܒܫܘܠܛܢܐ ܫܡܝܢܝܐ: ܕܗܠܝܢ ܗܟܢܐ
ܢܐܬܘܢ ܒܟܠ ܒܪܬܐ. ܘܡܫܡܫܝܢ ܕܐܢܫܐ ܕܢ ܡܝܛܪ̈ܦܘܠܝܛܐ ܘܐܦܝܣܩܘܦܐ
ܘܟܗ̈ܢܐ ܘܡܫܡ̈ܫܢܐ ܕܒܟܫܦ ܘܡܫܡܠܝܢ ܘܠܐ ‖ ܒܬܠܡܝܕܘܗܝ ܠܟܠ ܒܪܬ ܕܐܝܟ P f. 158 *a.*
ܪ̈ܟܝܢܘ ܕܒܢܫܐ ܒܬܦܢܐ ܐܘ ܒܬܦܢܝܐ ܕܢ ܦܛܪܝܪܟܐ.· ܠܗܘ ܕܝܢ ܕܗܘܐ ܒܠܝܡ
ܒܚܪ̈ܝܢ ܚܝ ܠܗ. ܘܢܡܒܪܝܐ ܠܡܫܡܫܘܬܗ ܘܠܒܪܬܗ ܒܒܪ̈ܝܢ ܠܗ.· ܒܒܥܠܬܗ M 321 *a.*
ܕܟܢܫܐ: ܒܒܝܬܐ ܕܬܠܡܝܕܘܢ ܘܒܬܠܡܝܕܘܬܗ ܒܠ ܡܫܡܠܝܬܗ ¦ ܘܡܬܢܒܒܐ R p. 425.
ܠܪܫܘܬܐ ܒܒܝܬܐ. ܘܐܝܟ ܠܐ ܫܠܝܛ ܠܡܒܒܪ ܐܚܪܢܝܐܝܬ ܒܡܒܠܬܐ
ܕܐܠܗܐ.÷ ܕܗܝ ܠܝ ܗܒܠ ܠܡܥܒܕܘ ܐܦ ܗܕܐ ܐܝܟ ܕܠܝܫܢܘܬܐ ܢܬܐܪܬܐ
ܕܐܝܠܝܢ ܕܦܠܓܝܢ ܒܡܬܒܐ ܗܢܐ: ܕܗܢܐ ܠܡܢܐ ܫܪܝܪ ܠܐ ܫܠܝܛ ܠܡܒܠܐ.
ܘܠܐ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܠܐܦܝܣܩܘܦܐ ܫܪ̈ܝܪ. ܘܠܐ ܕܡܝܛܪ̈ܦܘܠܝܛܐ
ܠܡܝܛܪ̈ܦܘܠܝܛܐ ܫܪܝܪ. ܘܠܐ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܠܡܝܛܪ̈ܦܘܠܝܛܐ ܕܠܗܘܢ
ܒܠܒܪ ܡܢ ܦܘܩܕܢܗ ܘܒܬܫܒܘܚܬܗ ܕܦܛܪܝܪܟܐ. ܘܠܐ ܡܝܛܪ̈ܦܘܠܝܛܐ ܒܠܚܘܕܘܗܝ
ܒܠܒܪ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܗܘܦܪܟܝܐ ܕܠܗ.· ܐܘ ܒܠܗܘܢ ܐܘ ܡܩܠܬܗܘܢ.· ܢܒܠܐ
ܠܚܕ ܡܢ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܗܘܦܪܟܝܐ ܕܠܗ.· ܒܠܒܪ ܡܢ ܦܘܩܕܢܗ ܕܦܛܪܝܪܟܐ.
ܘܐܦ ܗܘ ܦܛܪܝܪܟܐ ܒܫܪܪܘܬܐ ܘܒܡܫܪܪܘܬܐ ܕܚܕ ܡܢ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܢܒܠܐ
ܠܐܦܝܣܩܘܦܐ ܘܠܡܝܛܪ̈ܦܘܠܝܛܐ ‖ ܕܒܬܠܡܝܕܘܢ ܘܡܫܡܫܝܢ ܒܠ ܒܐܬܪܐ P f. 158 *b.*
ܘܬܘܪܓܡܐ. ܐܠܐ ܐܢ ܕܠܒܟܐ ܐܝܟܢܐ ܘܐܠܗܐ ܡܬܢ. ܘܗܘ ܒܠܚܘܕܘܗܝ ܒܥܠ

[1] Ej : ܢܬܚܡܝܢ — [2] Ej diffère assez notablement.

IMPRIMERIE NATIONALE.

ܦܪܨܘܦܐ ܒܪܬܢܫܐ ܘܡܫܠܛ ܡܡܟܝܟܐ ܕܒܬܬܝܢ: ܫܠܝܛ ܠܗ ܕܒܟܐܢܘܬܐ ܢܚܠܐ ܠܐܢܫ ܡܢ ܡܝܛܪܦܘܠܝܛܐ ܘܐܦܝܣܩܘܦܐ. ܐܠܐ ܒܗܘܢܐ ܗܘܝܠ ܡܬܚܒܪ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܠܗ ܢܚܫܘܗܝ ܒܐܝܢܐܝܬ. ܘܐܠܐ ܣܒ ܢܦܪܩܠܝܘܗܝ ܡܫܠܛܐܝܬ. ܒܪ ܡܢ ܕܡܥܒܕ ܠܗ ܢܐ ܕܢܦܪܩܠܝܘܗܝ. ܠܐ ܫܠܝܛ ܒܗܘܢܐ ܕܢܚܪܘܢ ܘܢܦܩܘܕ ܥܠ ܫܠܝܛܐ ܕܐܪܥܐ ܐܦܝܣܩܘܦܐ. ܐܠܐ ܕܝܢ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܡܬܚܒܪ ܡܚܝܠ ܡܝܛܪܦܘܠܝܛܗ ܕܠܗ ܬܐܚܘܕ ܠܗ ܕܢܩܪܐ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܗܘܦܪܟܝܐ ܗܘ: ܐܘ ܠܗܘܢ. ܐܘ ܡܫܐܠܗܘܢ.· ܘܗܘ ܒܗܡܘܢ ܗܘܝܘܢ ܒܒܗ.· ܢܚܣܢܘܢܘܗܝ ܒܐܝܢܐܝܬ ܘܣܦ ܛܠܡܘܗܝ ܡܫܠܛܐܝܬ: ܒܪ ܡܢ ܕܒܥܝܢ ܠܗ ܢܐ ܕܢܦܪܩܠܝܘܗܝ. ܘܠܐ ܫܠܝܛ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܢܚܪܘܢ ܘܢܦܩܘܕ ܥܠ ܫܠܝܛܐ ܕܐܪܥܐ ܗܘܢܘܢܝܐ ܕܐܬܬܣܝܡ ܠܗܘܢ. ܐܠܐ ܕܝܢ ܐܝܟ ܕܡܛܪܐܝܬ ܕܟܪ ܦܛܪܝܪܟܗ ܡܚܝܠ

P f. 159 a. ܦܠܐ ܕܢܚܘܪ ܒܡܘܢܗܘܕܘܗܝ. ܐܠܐ ܕܝܢ ܡܝܛܪܦܘܠܝܛܐ ܗܘ‖ ܕܢܬܚܒܪ: ܢܘܕܥܘܢ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܗܘܦܪܟܝܐ ܗܘ ܠܦܛܪܝܪܟܗ ܒܟܬܒܬܗܘܢ. ܐܠܐ ܠܐ ܡܬܚܕܝܢ ܘܡܕܒܪܝܢ ܠܗܘܢ: ܢܩܪܐ ܐܢܘܢ ܦܛܪܝܪܟܗ ܒܝܕ ܟܬܒܝܬܐ ܠܗܘܢ: ܠܡܛܪܦܘܠܝܛܐ ܘܠܡܛܪܦܘܠܝܛܐ ܘܠܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܗܘܦܪܟܝܐ ܗܘ. ܐܝܟܢܐ ܠܐ:

R p. 426. ܢܬܒܥ ܠܡܛܪܦܘܠܝܛܗ ܕܒܣܒܒܘܗܝ[1]‖ ܕܗܘ ܟܕ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܗܘܦܪܟܝܐ ܕܠܗ.· ܠܗܘܢ ܐܘ ܒܪ ܟܦܪ ܬܠܬܐ.· ܢܚܫܘܢ ܘܢܦܩܘܢ ܒܢܬܗܘܢ ܒܐܝܢܐܝܬ. ܘܢܕܥܘܢ ܠܦܛܪܝܪܟܗ ܥܠ ܕܗܘܬܐ ܘܥܠ ܣܒܪܬܐ. ܘܗܘ ܒܟܐܢܘܬܐ ܘܒܕܚܠܬ ܐܠܗܐ ܢܣܥܘܪ ܐܝܟ ܕܡܬܒܥܐ ܠܡܦܪܢܣܘ. ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܝܢ ܘܡܝܛܪܦܘܠܝܛܐ ܠܐ ܫܠܝܛܝܢ ܕܢܚܡܣܘܢ ܟܕ ܡܢ ܢܬܐ ܠܫܪܟܐ ܕܐܬܬܣܝܡ ܡܢ ܦܛܪܝܪܟܗ ܘܠܐ ܕܢܫܬܠܛܘܢ ܒܠܒܪ ܡܢ ܦܘܩܕܢܗ ܘܡܒܠܬܗ: ܐܝܟ ܕܬܬܝܒ ܡܫܠܡܢܘܬܐ ܕܕܪܓܗ ܕܒܪܬܐ ܘܠܐ ܬܬܒܠܠ ܒܠܒܠܬܐ ܥܠ ܦܪܨܘܦܐ ܕܡܫܠܡܝܢ ܒܡܕܒܪܢܘܬܐ ܒܪܬܢܫܬܐ ܒܡܒܕܒܢܘܬܐ ܕܪܘܚܐ ܕܩܘܕܫܐ ܒܟܠ ܦܢܝܢ ܀

P f. 159 b. **ܩܢܘܢܐ ܕܬܠܬܝܢ ܀ ܥܠ ܒܘܚܪܢܐ‖ ܕܗܘܐ ܡܢ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܗܘܦܪܟܝܐ ܠܘܬ ܡܝܛܪܦܘܠܝܛܐ: ܐܘ ܡܢ ܡܝܛܪܦܘܠܝܛܐ ܘܐܦܝܣܩܘܦܐ ܠܘܬ ܦܛܪܝܪܟܐ ܀** ܦܩܕ ܗܢ ܘܡܬܚܘܝܢ ܠܐܒܗܬܢ ܛܘܒܢܐ ܒܡܘܢܐ ܡܕܝܢܐ ܥܠ ܒܘܚܪܢܐ ܕܗܘܐ ܡܢ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܠܘܬ ܡܝܛܪܦܘܠܝܛܘܗܝ ܕܠܗܘܢ: ܘܡܢ ܡܝܛܪܦܘܠܝܛܘܗܝ ܘܐܦܝܣܩܘܦܐ ܠܘܬ ܦܛܪܝܪܟܗ ܕܐܝܟܢܐ ܢܗܘܐ. ܘܐܦ ܚܢ ܬܘܒ ܘܐܬܛܟܣܢ ܠܗ ܠܗܘ ܛܘܒܢܐ ܘܦܘܫܩܢܐ ܕܡܢ ܐܒܗܬܐ ܛܘܒܢܐ ܐܬܬܣܝܡ. ܘܠܐ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܘܠܐ ܡܝܛܪܦܘܠܝܛܐ ܢܥܒܕ ܠܗܘܢ ܕܢܚܪܘܢ ܠܗܘܢ. ܘܐܢܫܐ ܕܟܢܫܘܢ ܕܡܒܣܡܢ

[1] P : ܒܣܒܒܠܘ

ܘܡܟܝܠ ܟܠ ܕܒܥܐ ܗܘ ܕܐܬܬܣܝܡ ܒܡܥܢܐ: ܠܐܢܬܬܐ ܢܣܒܬܐ ܐܝܬܝܗ ܘܒܥܠܡܐ ܢܗܘܐ ܡܢ ܬܫܡܫܬܗ. ܒܡܕܡ ܕܐܝܬܐ ܠܒܪܡ ܦܘܪܢܣܗ: ܘܡܬܬܪܝܢ ܡܫܠܡܬܗ. ܐܢ ܕܝܢ ܬܒܪܝܢ ܩܢܘܢܐ ܘܡܬܛܥܝܐ ܠܗ ܠܦܘܪܢܣܗ ܕܬܫܡܫܬܗ ܒܡܦܪ̈ܢܣܢܘܬܐ ܘܐܦܝܣܩܘܦܐ ܒܥܠܬܐ ܐܚܪܬܐ ܕܗܘ ܕܐܠܨܬܐ: ܐܢ ܟܠܗܘܢ ܘܐܦ ܒܢܘܗܝ: ܒܡܠܝܘܬ ܕܒܥܐ ܗܘ ܕܢܬܬܣܝܡ ܠܡܕܒܪܢܘܬܐ: ܬܫܬܠܛ ܗܕܐ ܒܪܝܬܐ ܦܠܓܐ. ܒܗ ܐܢܫ ܠܐ ܡܨܝܐ ܠܡܫܩܠ ܡܢܬܗ. ܐܢ ܕܝܢ ܐܢܫ ܡܢ‖ ܒܡܦܪ̈ܢܣܢܘܬܐ ܘܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܒܫܡܪ ܘܡܨܝܐ ܠܡܫܩܠ ܗܠܝܢ ܒܥܠܡܐ ܢܗܘܐ ܡܢ ܡܫܡܫܢܘܬܗ P f. 160 a. ܒܡܕܡ ܕܐܝܬܐ ܠܘܬ ܦܘܪܢܣܗ ܘܡܬܬܪܝܢ ܡܬܒܥܪܢܘܬܗ: ܐܝܟ ܕܡܬܦܩܕ ܠܗ ܡܢܗ ܀

ܡܫܡܫܝܢ ܕܝܢ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܒܡܦܪ̈ܢܣܢܘܬܗܘܢ ܕܥܕ̈ܬܐ: ܘܐܦܝܣܩܘ̈ܦܐ[1] ܕܗܘܦܪܟܝܐ ܕܝܠܗ: [ܘܟܘܪܝܐܦܣ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܒܡܦܪ̈ܢܣܢܘܬܗܘܢ ܕܐܪܟܕܝܩܘ̈ܢܐ ܘܐܦܝܣܩܘܦܐ‖ ܕܗܘܦܪܟܝܐ ܕܝܠܗ.][2] ܕܐܬܡܣܪܘ ܬܪ̈ܬܝܢ ܬܪ̈ܬܝܢ ܕܒܢ̈ܝܢ ܒܝܕ R p. 427. ܒܬܪ̈ܬܐ ܘܒܣܘܦ ܘܠܐ ܐܬܘ: ܐܝܟ ܐܢܫܝܢ ܕܠܐ ܢܣܒܝܢ ܢܘܟܪ̈ܝܐ ܕܢܦܩܘܢ ܘܠܐ ܢܘܟܪ̈ܝܐ ܕܡܬܒܥܪܢܘܬܗܘܢ: ܘܠܐ ܐܒܗ ܘܐܡܗ ܡܢ ܕܝܢܐ ܕܚܠܝܡ ܠܒܪ̈ܝܬܐ ܒܡܫܡܫܢܐ ܘܠܬܪ̈ܝܢ ܒܬܠܐ ܒܡܕܒܪ̈ܢܘܬܐ. ܐܢ ܒܗ̇ ܒܗܕܐ ܢܚܬ ܬܕܒܪܬܐ ܕܒܪܘܬܗ ܕܗܢܐ ܒܝܕ ܒܡܫܡܫܢܐ: ܠܐ ܢܙܒܢ ܘܐܝܬܝܗ ܘܡܬܬܪܝܢ ܡܬܒܥܪܢܘܬܗܘܢ: ܒܥܠܡܐ ܢܗܘܘܢ. ܘܐܦ ܒܥܠܡܐ ܐܚܪܢܐ ܡܢ ܟܠ ܡܢ ܡܫܡܫܢܘܬܗܘܢ: ܒܡܕܡ ܕܐܝܬܝܗܘܢ ܠܘܬ ܦܘܪܢܣܗ ܘܡܬܬܐܡܢ ܘܡܬܬܪܝܢ ܡܬܢܩܦܢܘܬ ܘܡܬܬܒܥܝܢ ܠܡܥܢܐ ܗܠܝܢ ܐܝܟ ܟܠܗܘܢ ܐܟܣܢ̈ܝܐ ܀

ܩܢܘܢܐ ܕܬܠܬܝܢ ܘܚܕ ܀ ܬܚܘܡ ܕܩܢܘܢܐ ܕܒܒܕܘ ܐܟܣܢܝܬܐ M 330 a.

ܥܠ ܐܦܝ̈ ܢܛܘܪܬܐ‖ ܕܩܢܘܢܐ ܗܠܝܢ ܀ ܐܬܬܪܚܡ ܡܚܠ ܠܡܬܐܪܒ P f. 160 b. ܘܠܡܚܡܣ ܒܗܠܝܢ ܡܥܢ̈ܐ ܗܠܝܢ ܐܦ ܗܕܐ ܕܐܠܨܐ ܠܥܠܡ: ܕܡܛܠ ܕܠܝܒܫܗ ܕܐܠܗܐ ܢܬܐ ܘܢܦܠܩ ܐܦ ܡܫܡܫܢܘܗܝ ܕܩܢܘܢܐ ܗܠܝܢ: ܘܡܬܬܪܝܐ ܡܟܢܫܐ ܗܘܐ ܡܢܗܘܢ ܠܩܢܘܢܐ ܘܠܫܡܫܐ. ܥܠ ܗܕܐ ܐܬܬܫܝܡ ܒܡܠܟܐ ܐܠܗܝܐ ܠܒܝܫܐ: ܘܦܩܕܝܢ ܕܟܠܗ ܣܘܦܬܗ ܢܡܘܣܐ ܐܝܟ ܒܡܬܒܥܪܬܐ. ܘܢܛܪܐ ܐܝܟ ܒܡܫܡܫܢܐ ܕܡܬܪܚܡ ܒܟܠ ܥܘܬܐ ܕܗܝܐ ܐܘܪܚܐ ܐܝܟ ܕܠܡܬܪܐ ܕܩܢܘܢܐ ܕܐܠܗܝܐ. ܘܠܐ ܢܬܠ ܐܬܪܐ ܠܡܚܠܝܐ ܕܗܘ ܒܫܡܗ ܒܗ ܒܝܕܗ ܡܢܗ ܕܢܗܘܐ ܐܢܫ ܠܡܬܪܐ ܒܡܬܢܝܢܐ ܡܢ ܬܠܡܝ̈ܕܘܗܝ ܕܡܫܝܚܐ. ܘܐܢܫܐ ܕܡܟܢܫ ܗܘܐ ܥܠ ܗܕܐ M 330 b. ܐܝܟ ܗܢܐ ܢܛܪܐ ܕܩܢܘܢܐ ܘܕܬܪܥܝܬܗ: ܢܩܒܠ ܒܐܬܪܐ ܡܢ ܗܢܘܢ ܕܠܥܠ ܒܢܘܗܝ. ܡܢ ܒܬܪ ܕܝܢ ܒܡܫܝܚܐ ܕܥܒܕ ܠܗ ܦܘܪܥܢܐ ܕܟܪܘܙܐ ܠܡܫܡܫܢܘܬܗ. ܐܢܫܐ ܕܝܢ ܕܒܬܠܝܬܐ ܘܦܪܘܣܐ ܠܗܘܢ ܘܒܥܠܡܐ ܒܗܘܢ ܒܥܠܡܐ ܗܘܐ ܢܬܒܥܪܝܢ: ܘܒܥܠܡܐ ܕܒܬܪ ܢܚܒܘܫ ܠܢܘܡܘܣܐ ܐܦܣܐ ܒܡ ܗܢܘܢ | ܕܡܫܡܫܝܢ ܥܒܕܝܢ ܀ P f. 161 a.

(1) P : ܐܦܣܩܘܦܐ — (2) P omet [ ]

M 330 *b.* ܒܫܘܪܒܬܐ ܕܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܩܕܡܘ ܡܢܝܢܐ ܗܠܝܢ ܀ ܒܫܘܪܒܬܗ ܕܟܬܝܒܐ ܗܝ ܕܡܟܬܒܬܐ ܘܡܐܡܪܐ ܠܝܬ ܒܗܘܢ. ܗܝ ܬܗܘܐ ܥܠ ܡܩܛܪܓܢܘܗܝ ܘܥܠ ܡܫܝܚܘܗܝ ܘܥܠ ܢܛܘܪܘܗܝ ܕܡܢܝܢܐ ܗܠܝܢ ܕܐܬܬܫܝܡܘ ܒܒܪܝܪܐܝܬ ܐܝܟ ܢܝܫܗ ܕܟܢܘܫܝܐ. ܕܡܢ ܡܫܡܗܝܢ ܗܘܘ ܡܢ ܚܝܠܬܐ ܘܟܢܘܫܬܐ. ܕܒܟܠܡܫܡܫܢܘܬܐ ܕܐܬܟܢܐ ܐܠܗܝܐ. ܘܡܫܠܡܢܐ ܕܦܘܩܕܢܐ ܡܠܟܝܐ[1] ܐܬܬܥܝܪܬ ܘܐܬܥܒܕܬ ܗܠܝܢ

R p. 428. ܕܡܢ ܠܥܠ ܡܬܝܗܒ. ܡܫܒܚܘܗܝ ܕܐܠܗܐ ܠܐ ‖ ܡܬܡܠܝܢ[2]. ܘܕܡܫܝܚܐ ܫܘܒ ܒܪܗ ܕܐܠܗܐ ܕܒܗ ܘܥܡܗ ܘܐܝܟ ܠܒܠ[3]. ܘܕܪܘܚܐ ܩܕܝܫܐ ܘܡܩܕܫܢܐ[4]: ܢܗܘܘܢ ܥܠ ܥܕܬܐ ܡܬܬܠܝܢܐ. ܘܥܠ ܡܠܟܘܬܐ ܡܫܝܚܝܬܐ ܒܪܗ ܒܠܒܗܘܬܐ. ܘܥܠ ܥܠܡܐ ܡܟܐ[5]. ܘܥܠ ܟܠ ܚܕ ܕܩܒܠ ܠܫܘܬܦܐ ܕܡܢܝܢܐ ܗܠܝܢ ܕܩܕܝܫܝܢ ܠܟܢܐ ܕܫܘܒܚܐ ܕܐܠܗܝܢ ܕܢܛܪܝܢ ܠܗܘܢ. ܐܡܝܢ ܀

ܫܡܗܐ ܗܟܝܠ ܕܡܝܛܪܦܘܠܝܛܐ ܘܕܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܐܬܟܢܫܘ ܒܣܘܢܗܕܘܣ ܗܕܐ ܐܬܟܢܫܘ ܗܠܝܢ.

ܝܘܚܢܢ ܡܬܘܠܝܐ ܦܛܪܝܪܟܗ.

P f. 161 *b.* ܒܪ‖ ܡܝܛܪܦܘܠܝܛܐ ܕܒܝܬ ܗܘܪܐ.

ܫܡܥܘܢ ܡܝܛܪܦܘܠܝܛܐ ܕܡܕܝܢܐ.

ܝܘܣܦ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܥܒܪ.

ܝܘܣܦ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܚܪܬܐ.

ܠܘܩܝܢܘܣ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܒܝܬ ܢܘܗܕܪܐ.

ܕܘܝܕ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܗܘܪܒܝܐܪܕܫܝܪ.

ܦܛܪܐܬܐܘܣ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܒܝܬ ܒܓܫ.

ܐܒܪܗܡ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܙܒܐ.

ܐܣܛܦܢܘܣ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܫܘܫܬܪܐ.

ܡܥܢܘܬ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܡܫܘܢܐ ܕܐܪܘܢ.

ܐܕܘܪܗܘܪܡܙܕ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܫܘܫ.

ܒܪܫܒܬܐ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܡܒܠܬܐ.

ܓܒܪܐܝܠ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܗܪܒܓܠܠ.

ܒܘܟܬܝܫܘܥ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܬܚܠ.

ܒܪܘܢ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܫܠܘܢ.

ܢܬܢܐܝܠ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܫܗܪܙܘܪ.

(1) Ej : ܡܫܡܫܢܘܬܐ ܡܫܝܚܝܐ — (2) Ej : ܕܐܠܗܐ ܚܝܐ — (3) Ej : ܘܐܝܬܘܗܝ ܥܡܗ ܘܡܢܗ. ܘܒܗ ܦܪܨܘܦܐ ܕܐܠܗܐ ܒܪܗ ܘܐܝܟ ܕܠܐ ܕܝܠܗ ܘܢܗܘܐ ܚܕ — (4) Ej ajoute : ܘܡܫܝܚܐ — (5) Ej : ܥܠ ܚܕ ܚܕ ܡܢܗܘܢ

ܐܒܪܗܡ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܦܪܬ ܡܝܫܢ.
ܦܘܠܐ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܗܘܪܡܝܙܕܐܪܕܫܝܪ.
ܝܘܚܢܢ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܫܘܫ.
ܫܡܥܘܢ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܪܡܗܘܪܡܙܕ.
ܐܒܪܗܡ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܫܘܫܐ.
ܐܠܝܫܥ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܒܝܬ ܠܦܛ ܐܘܪܝܬܐ ܘܕܟܪܟܐ[1] ܀
ܘܐܦ ܡܪܝ ܚܢܢܐ ܡܝܛܪܦܘܠܝܛܐ ܕܐܬܘܪܝܐ: ܡܪܝ ܐܒܐ ܘܡܫܝܚܐ ܘܐܪܒܥܐ ܕܥܡܗ ܫܠܡܘ.
ܘܐܦ ܠܒܝܬ ܡܝܛܪܦܘܠܝܛܐ ܕܡܪܘ: ܡܪܝ ܡܫܝܚܐ ܕܐܫܬܪܪ ܡܢܗ. P f. 162 a.
ܘܐܦ ܠܒܝܬ ܐܪܡܝ[2] ܡܝܛܪܦܘܠܝܛܐ ܕܦܪܣ: ܕܢܬܠ ܡܫܝܚܐ ܕܐܫܬܪܪ ܡܢܗ.
ܘܐܦ ܢܨܝܒ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܦܪܬ: ܐܝܟ ܡܢܡܝܢܐ ܕܐܫܬܪܪ ܡܢܗ.
ܘܐܦ ܠܒܝܬ ܐܪܡܝ[3] ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܟܫܟܪ ܘܕܒܝܬ ܡܝܫܢ: ܡܚܝܠܝܢ ܡܢܗܘܢ ܡܢܡܝܢܐ ܕܐܫܬܪܪ ܡܢܗ ܀
ܘܫܠܡܘ[4] ܒܬܪܥܝܬܗܘܢ:
ܡܪܝ ܒܪܫܒܐ ܡܝܛܪܦܘܠܝܛܐ ܕܒܝܬ ܓܪܡܝ.
ܘܠܒܝܬ ܐܪܡܝ ܕܒܝܬ ܟܪܟܐ ܕܡܢܗܘܢ.
ܘܦܪܣ ܕܐܫܘܪ.
ܘܠܝܫܘܥܝܒ ܕܪܝܫܐ.
ܘܡܘܫܐ ܕܗܘܪ ܐܪܕܫܝܪ ܀ R p. 429.

ܫܠܡܘ ܩܢܘܢܐ ܗܠܝܢ ܕܣܘܢܗܕܘܣ ܩܕܝܫܬܐ. ܕܗܘܘ ܒܡܕܝܢܬܐ ܬܠܬܝܢ ܘܫܒ: ܕܒܝܘܡܝ ܠܡܪܢܐ ܡܪܝ ܓܪܝܓܘܪܝܘܣ ܩܬܘܠܝܩܐ ܦܛܪܝܪܟܐ ܕܡܕܢܚܐ ܀

ܬܘܒ. ܩܢܘܢܐ ܕܥܠܗ ܒܗ ܕܥܠܗ ܕܡܪܝ ܓܪܝܓܘܪܝܘܣ ܩܬܘܠܝܩܐ: ܕܥܒܕ ܠܗܘܢ ܠܥܘܠܐ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܕܝܪ ܢܐܬܐ: ܕܥܒܕ ܠܗ ܕܢܥܒܕ ܠܗ ܟܠ ܫܢܬܐ ܀

ܘܫܪܝܬ. ܦܢܝܬܐ ܕܐܢܬܐ ܀

ܠܡܪܝܐ ܫܠܡܐ ܘܒܪܟܬܐ ܘܫܝܢܐ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܠܡܪܢ ܡܪܝ ܓܪܝܓܘܪܝܘܣ ܪܒܐ ܕܡܕܢ ܐܢܬܐ ܕܡܫܒܚܬܐ ܕܐܬܐ ܠܘܬܟܘܢ ܕܢܐܬܐ ܪܒܬܐ ܫܠܡܐ[5]. ܒܫܠܡܐ ܘܫܝܢܐ

(1) R : ܒܐܘܪܗܝ — (2) P : ܐܪܡܝ — (3) P : ܐܪܡܝ — (4) P : ܘܫܠܡ — (5) *Sic* ms.

ܥܠ ܚܛܗܝ ܕܬܠܡܝܕܘܗܝ ܘܢܣܩܘܢ ܠܐܠܗܐ: ܢܫܡܫܘܢ ܕܡܪܝܢܐ ܘܒܩܘܫܬܐ ܕܐܠܗܐ ܒܚܘܒ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܦܛܪܝܪܟܘܬܗ. ܒܝܘܡܝ ܗܘܢ ܕܢܫܡܫ ܠܡܕܒܚܐ: ܕܢܣܩܘܢ ܠܗ ܒܡܘܒܠܐ ܕܡܫܡܫܢܘܬܗ: ܫܠܡ ܀

ܫܘܒܚܐ ܒܗ ܕܠܝܬ ܐܠܗܐ ܐܘ ܢܦܩ ܐܠܗܐ: ܒܪ ܫܘܒܚܐ ܕܠܝܬ ܒܪܒܘܬܗ ܐܬܟܪܡ ܡܢܐܝܬ ܒܪ ܡܫܚܐ ܐܝܟ ܕܥܒܕ ܐܝܬ ܠܡܦܪܩ ܠܗ ܠܒܪ ܥܒܕܘܬܐ ܒܐܦܝܣܩܘܦܘܬܐ ܕܥܠ ܟܠܗ: ܗܘ ܕܐܫܬܠܡ ܢܦܫܗ ܥܠ ܐܦܝܗ ܐܝܟ ܫܡܥܘܢ ܟܐܦܐ ܕܠܡܬܗ. ܒܪ ܢܛܪ ܕܝܢ ܒܫܠܝܘܬܐ ܗܘ ܕܒܚܣܝܢ ܒܢܝ ܐܪܒܥܐ ܕܝܠܗ ܐܪܒܥܝܢܐ ܥܠ ܦܬܓܡܐ ܐܪܒܥܐ ܕܦܪܘܩ ܘܒܪܘܡ ܐܝܟ ܣܠܒܐ: ܘܠܐ ܒܒܘܢ: ܦܘܩܕܢ ܕܢܫܡܫ ܫܒܝܠܬܐ ܕܚܝܝ ܠܥܒܕܐ. ܘܬܐܒܐ ܠܗܘܢ ܒܪܒܝܢܐ ܕܒܝܬ ܘܗܘܝܐ ܘܠܐ ܗܘܝ ܒܣܓܠ ܥܠ ܡܠܬܐ ܕܕܝܠܗ ܐܠܗܐ: ܕܗܘ ܐܬܘܗܝ ܥܠܬܐ ܕܥܠܡܝܢ ܠܦܠܚܢ: ܕܩܢܐ ܘܠܐ ܥܒܕ. ܒܠܚܘܕ ܕܝܢ ܕܒܗܬܐ ܒܫܝܢܐ ܕܫܡܝܐ ܒܠܠܬܐ ܐܝܟ ܡܕܒܪܢܐ ܕܥܠܡܐ. ܒܪ ܗܘܝܢܐ ܒܐܒܗܬ ܕܒܝܫܝܢ ܕܬܠܡܝܕܘܗܝ ܬܐܪܝܣܘܗܝ ܠܬܐܘܕܘܣܝܣ: ܗܢܐ ܕܝܢ ܠܗܘ ܐܪܒܥܝܢܬܐ: ܗܢܘܢ ܐܪܒܥܝܢܐ ܕܒܝܐܝܬ: ܘܠܗܘ ܐܠܗܘܬܐ: ܗܢܘܢ ܐܠܗܐ ܠܐ ܡܬܒܠܒܠܐܝܬ. ܒܠܚܘܕ ܗܘ ܒܗܝ ܕܡܬܓܠܝܢܐ ܒܬܐܘܠܘܓܝܐ ܢܛܪ ܒܫܦܝܪ. ܘܒܬܠܝܬܝܐ ܒܬܐܘܠܘܓܝܐ ܢܛܪ ܒܦܪܨܘܦܐ. ܒܪ ܩܢܘܡ ܚܕ ܒܡܬܚܫܒܢ ܒܪ ܝܕܝܥ. ܘܒܡܬܚܫܒܢ ܕܝܢ ܒܬܪ ܕܬܠܬܐ. ܗܢܘܢ ܕܝܢ ܒܦܪܨܘܦ ܚܕ ܝܕܝܥܝܢ. ܒܬܠܝܬܝܐ ܕܝܢ ܠܩܢܘܡܐ ܒܐܘܠܘܓܝܐ[1]: ܕܠܐ ܬܫܠܡܢ: ܕܠܐ ܫܘܠܡ.
R p. 130. ܒܫܠܝܘܬܐ ܗܟܝܠ ܕܥܠ ܢܦܫܗ ܢܛܪ ܫܪܪܐ ܐܠܗܝܐܝܬ ܒܬܠܝܬܝܘܬܐ ܠܡܕܒܪܢܘ ܒܫܪܪܐ: ܢܛܪܐܝܬ ܕܝܢ ܠܒܪܝܬܐ ܘܠܦܪܘ ܒܪܝܬܐ ܒܡܕܒܪܢܘܬ ܐܦܪܐ ܕܒܕܝܢܘܬܐ. ܒܪ ܗܕܐ ܐܬܬܝܗ[2] ܒܡܘܕܥܢܘܬ ܠܦܪܘܫܘܬ ܠܗ ܠܦܪܨܘܦܐ ܕܠܝܬܐ. ܘܡܬܒܥܐ ܗܘ ܠܒܪ ܐܝܟ ܕܠܡܐܡܪ ܕܗܝ ܕܝܫܘܥܬܐ ܒܪܒܝܬܐ ܕܡܕܒܪܢܐ ܠܠܒܘܬܐ ܕܩܢܘܡܗ: ܒܡܠܝܐ ܕܫܘܒܚܗ ܕܒܪܝܐ. ܘܦܠܓܐ ܬܫܡܫܬܐ[3] ܕܒܬܝܬܘܗ ܕܫܘܟܠܠܬܐ. ܘܡܝܬܒܢܐ ܠܐܢܫܝܢ ܕܒܗ ܐܬܝܕܥܘ. ܕܠܐ ܗܘܝ ܒܦܫܝܛܘ ܘܠܐ ܠܦܘܬ ܢܫܘܢ ܕܝܢ ܡܥܒܕܢܐ ܕܝܫܘ ܠܒܪܝܐ. ܒܡܫܠܡܘܬܗ ܕܫܘܒܚ ܒܚܝܝ: ܗܘ ܕܢܦܩ ܕܝܢ ܡܥܒܕܢܐ ܐܠܗܐܝܬ ܕܠܐ ܫܘܚܠܦ ܘܕܠܐ ܒܘܫܠ ܒܪ ܕܢܦ ܕܝܢ ܒܬܘܠܬܐ ܡܪܝܡܬܐ: ܘܡܫܠܡ ܠܥܒܕܐ ܕܝܢ ܬܬܝܬܗ ܕܐܪܒܥܐ ܠܗ ܫܠܡܘܬܗ. ܘܬܘܒ ܕܢܦ ܕܝܢ ܡܥܒܕܢܐ ܕܡܫܡܫܢܘ ܐܠܗܐܝܬ ܒܠܒܫܐ ܕܦܓܪܢܘܬܗ. ܠܫܘܕܬ ܚܠܒܐ ܘܠܦܘܪܩܢ ܒܪܢܫܘܬܐ. ܒܪ ܗܟܢܐ ܗܟܝܠ ܐܬܬܝܗ ܢܣܒܬ ܢܦܫܐ ܕܒܢܝܐ ܐܠܗܝܐܝܬ ܡܬܚܠܦܢ ܒܠܒܘܫ ܒܬܪܬܐ ܡܕܝܢܬܐ ܒܐܘܪܫܠܡ ܕܒܝܬ ܒܡܫܟܐ ܘܒܐܘܢܓܠܝܘܢ ܕܒܝܬ ܡܪܢ. ܗܘ ܕܦܠܚܢܝܢܐ ܗܘܬ ܒܚܕܟܐ ܚܝܒܐ ܕܫܘܒܐܬܐ ܚܝܒܬܐ ܘܒܝܬܐܝܬ. ܘܗܕܐ ܕܡܬܚܬܟܐ ܘܡܫܪܪܐ ܒܚܒܘܗ ܫܢܐ ܕܡܫܬܘܬܐ ܕܥܠ ܕܠܐ ܫܘܠܡܐܝܬ: ܕܡܬܒܠܠ ܢܛܪ ܕܝܢ ܗܘ ܕܡܬܠ: ܗܘ ܕܫܡܥ ܘܡܫܡܥܐ ܠܟܠ ܒܟܠ. ܗܘ ܕܡܫܪܐ ܕܫܘܒܚ ܐܫܬܠܡܘܗܝ

(1) Ms. : ܬܐܘܠܘܓܝܐ — (2) *Sic* ms. — (3) Ms. : ܬܫܡܫܬܐ

ܥܠ ܕܐܬܪܝܢ ܘܐܬܘܢ ܢܠܦܘܢܐ ܘܚܝܠ ܘܠܐ ܚܣܝܢ. ܥܠ ܓܒܪ ܕܒܪܢܫܘܬܐ ܢܦܠܘܢܐ ܐܬܚܝܢ ܢܒܝܐܝܬ ܘܠܐ ܢܣܒܐܝܬ ܒܡܫܬܘܬܐܝܬ ܘܠܐ ܦܢܝܐܝܬ ܡܪܢܝܐܝܬ ܘܠܐ ܒܡܙܝܢܐܝܬ. ܗܘ ܐܡܝܢ ܠܒܣܪܐ ܘܠܒܪܢܫܐ ܘܠܡܫܝܚܐ ܐܡܪܝܢ ܘܦܪܫܝܢ ܠܐܠܗܐ. ܐܦ ܐܝܬ ܗܘܝܬ ܒܗ ܐܢܫ ܐܝܬ ܘܡܕܒܪܢܐ ܐܝܬ ܒܒܪܝܬܐ ܕܗܘܝܘ ܕܫܦܪܘ ܘܐܫܦܪܘ. ܕܐܠܗܘܢ ܫܒܚܘܗ ܗܘ ܕܒܒܪܝܐ ܐܢܘܢ ܒܡܠܝܠܐ ܕܐܬܪܒܐ ܕܡܕܒܪܢܐ ܠܦܘܪܩܢܐ ܕܓܒܪ̈ܐ ܒܦܬܓܡܐ. ܘܫܘܪܐ ܕܚܠܒܐ ܕܡܒܫܢܘܬ ܠܢ̈ܒܝ[1] ܒܚܝܠܗ ܕܫܘܒܚܘܬܗ ܕܦܬܓܡ ܒܡܟܬܒܢܘܬ[2] ܢܠܦܘܢܐ ܕܢܡܘܣܐ ܠܫܪܪܐ. ܒܗ ܗܟܢܐ ܗܘܝܠ ܠܒܢܝ ܐܝܬ ܐܝܟ ܕܩܘܫ ܐܝܬ ܒܡܫܝܚܘܬܐ ܕܐܟܣܢܝܘܬܐ ܕܫܪܪܐ ܕܐܬܒܠ ܠܝ ܫܘܬܠܐ ܕܐܠܗܝܬܐ ܘܐܦܝܣܘܬ ܠܝ ܕܟܢܫܬܐ ܢܒܝܗ ܠܝ ܒܢܝܢܐ ܕܦܘܫ ܦܬܓܡܐ ܒܠܫܘܢ. ܚܕ ܕܝܢ ܒܗ ܐܬܚܪܝܢ ‖ R p. 431. ܡܢ ܦܘܡܗ ܕܡܫܝܚܐ: ܦܩܝܕ ܕܠܐ ܬܗܘܘܢ ܡܪܢܐܝܬ ܐܝܟ ܕܡܘܪܝܬ ܠܗܘܢ ܫܘܐܠܝܢ: ܕܡܫܡܫܝܢ ܥܠ ܦܬܓܡܐ ܒܡܠܝܐ ܘܥܠ ܡܠܘ̈ܐ ܒܪ̈ܬܝܐ ܕܐܬܡܫܚܬܐ ܕܡܘܒܕ̈ܐ ܕܪܘܚܐ. ܢܟܝܢ ܗܘܝܢ ܕܝܢ ܕܥܠ ܚܠܗܘܢ ܦܬܓܡܐ ܒܪ̈ܬܝܐ ܢܬܗܘܒ ܐܝܟ ܕܒܒܪܝܬܐ. ܡܛܠ ܕܝܢ ܕܫܡܥܝܢ ܥܠ ܗܠܝܢ ܡܫܬܠ ܠܝ ܥܠ ܗܠܝܢ ܒܠܫܘܢ ܕܐܬܒܝܢ ܠܝ: ܐܝܠܝܢ ܕܠܐ ܡܫܪܝܢ ܕܐܢܫ ܡܢ ܐܒܗ̈ܝܢ ܘܪ̈ܒܝܢ ܘܐܚܝܢ ܐܟܬܒܘ ܒܠܫܘܢ ܡܫܪܪܐܝܬ. ܢܟܝܢܝܢ ܕܝܢ ܕܬܗܘܐ ܢܪܒ ܐܦ ܗܘ ܕܒܗ ܒܐܘܢܓܠܝܘܢ ܕܒܬܐ ܐܝܬܝܢ ܗܘܝܢ ܒܐܦ̈ܝܐ ܕܕܘܪܫܐ ܡܢ ܦܘܡܐ ܕܐܟܬܒܬܐ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܘܐܚ̈ܐ ܡܪ̈ܝܐ: ܒܐܬܒܝܢ ܢܗܘܪܐܝܬ ܘܡܦܪܫܐܝܬ ܥܠ ܗܘ ܕܐܡܝܢ ܙܕܩ ܠܗ ܠܒܘܝܐ ܠܡܗܘܪ ܠܗܘܢ ܒܝܕܥܐ ܕܒܘܝܐܐ ܘܠܗܘܢ ܕܡܫܡܫܐ ܕܡܘܪܒܢܐ ܐܠܗܝܐ ܒܬܫܒܚܬܐ ܕܚܝܠܬܐ ܘܒܗܝܢܘܬܐ ܕܡܪܢܒܐ ܠܐܠܗܐ ܘܒܝܫܘܥ ܠܡܫܝܚܐ. ܒܗ ܐܘܦܝ ܠܟܠ ܦܬܓܡܐ ܕܫܡܥܘܗ ܒܡܘܠܐܐ ܕܒܪ̈ܬܐ. ܒܗ ܓܒܪ ܐܝܟ ܕܡܠܟܘܬܐ ܫܠܝܚܘܬܐ ܕܒܬܘܠܬܐ ܠܗܘܢ ܒܗ ܡ̈ܠܝܐ ܘܐܟܬܒܬܐ ܒܐܬܪܝܢ ܚܕ: ܠܡܫܠܡܢܘ̈ܬܐ ܐܫܬܝܬܐ ܐܬܒܣܝܡ. ܗܢܘ ܕܥܠ ܐܝܟ ܕܗܘ ܡܢ ܥܠ ܦܪܫ ܕܗܘ ܥܠ ܘܐܬܚܫܒ ܥܠ ܒܥܘܠ ܕܗܘܝ. ܘܐܬܠܒܫ ܡܢ ܠܐ ܢܦܫܐ ܕܡܦܠܗ ܡܢ ܗܢܘܢ ܕܠܐ ܢܦܠܘ ܘܦܪܥܢ. ܗܢܘܢ ܕܗܘܐ ܒܗܢܐ ܕܡܫܠܡܢܘܬܗܘܢ ܐܘܪܚܘܢ ܠܡܫܪܝܘ ܒܗ ܡܠܦ̈ܢܐ ܕܐܬܠܝܠܝܢ ܠܡܬܒܪܘ. ܐܝܠܝܢ ܕܝܢ ܕܢܦܠܘ ܬܠܡܝܕܐܝܬ ܒܫܒܐ ܬܐܪܓܐ ܒܬܗܘܡܝܢ ܒܗ ܒܠܦܝܢ ܢܒܝܐܝܬ. ܒܗ ܐܚܝܕܝܢ ܠܐ ܫܘܦܠܐܝܬ[3] ܒܡܒܝܢܘܬܐ ܕܢܠܦܘܢܐ ܢܒܝܐ ܘܐܒܗܝܐ ܗܘ ܕܐܬܒܪܝ ܡܢ ܒܗܘ: ܐܘܦܠܝܐܝܬ ܒܚܠܗ ܬܫܢܝܬ ܫܘܒܚܐ ܠܗܝܡܢܘܬܐ ܕܥܠ ܕܟܠܝܠ. ܠܫܘܒܗܪܐ ܕܥܠ ܕܒܒܫ. ܠܢܘܕܬܐ ܕܥܠ ܕܒܒܫ. ܒܠܝܢ ܕܝܢ ܡܪ̈ܝܢܐ ܡܪܘܪܐ ܕܒܬܪܝܢ ܒܗܘܢ ܕܗܦ̈ܟܐ ܒܗܘܪ̈ܐ ܢܚܒܢܬ ܐܠܗܐ. ܕܒܣܘ ܒܝܢ ܒܒܒ̈ܪܐ ܒܥܠܦܘܬ̈ܗܘܢ ܘܒܢܘܒܗܘܢ. ܘܡܬܒܒ̈ܪܢܐ ܒܡܬܒܪܢܘܬܗܘܢ ܘܒܢܘܒܗܘܢ: ܠܡܫܟܠܘ ܢܟܝܢܘ ܕܗܘ ܕܕܝܢ ܡܢ ܒܢܘܒܐ

(1) Ms. : ܢܦܪ — (2) Ms. : ܦܬܓܡܐ — (3) Ms. : ܦܠܛܘܐ

ܣܘܥܪܢܐ ܕܬܘܕܝܬܐ ܘܫܘܒܚܐ ܘܐܫܬܠܡ ܢܡܘܣܘܗܝ ܠܒܢ̈ܝ ܥܕܬܗ. ܘܐܫܬܠܡ ܡܛܪ̈ܢܘܬܗ ܠܐܠܠܝܩܘܗܝ.‖ ܘܩܢܐ ܕܝܢ ܫܘܒܚܐ ܕܩܘܕܫܗ. ܘܐܬܗܒ ܢܡܘܣܘܗܝ ܘܐܬܥܒܕ ܡܛܪ̈ܢܘܬܗ. ܢܡܘܣܐ ܗܘܐ ܚܠܬܐ ܘܡܗܝܡܢܐ ܡܣܟܢܝܢ ܠܗ ܠܥܠܡܐ ܕܡܫܝܚܐ ܦܠܘܣ ܐܠܗܐ ܩܕܝܫܐ ܕܐܬܚܙܝܬ ܫܢܬܐ ܢܬܒ ܐܬܪܘܗܝ ܕܡܫܝܚܐ ܒܐܢܬܪܘܬܐ ܕܐܬܒܠܬܐ. ܫܬܐܬ ܒܗܠܝܢ ܕܚܙܝܬ ܠܗ ܢܘܗܪܐ ܢܗܝܪܐ ܦܠܘܛܝܘܣ ܘܐܬܚܙܝܘܗܝ ܕܐܦܝܣܩܘܦܐ ܘܡܠܟܐ ܦܠܘܛܘܣ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܐܣܝܐ ܀

R p. 432.

ܡܦܝܣ ܕܝܢ ܠܗܘܢ ܫܘܐܠܬܝ. ܠܘ ܐܢܐ ܕܐܬܚܙܝܬ ܠܝ. ܐܠܐ ܐܢܐ ܕܚܙܝ ܡܕܒܪܢܘܬܐ ܦܠܘܛܘܣ ܐܝܟ. ܒܗ ܐܢܬ ܡܢܗܘܢ ܕܡܕܒܪܢܘܬܐ ܕܗܢ ܢܟܪ̈ܝܘܗܝ ܬܠܝܐ. ܘܐܢܬ ܡܢܗܘܢ ܕܢܦܝܫܬܐ ܕܠܐ ܦܩܝܕܐ ܟܠܝܢ: ܐܢܐ ܕܝܢ ܕܐܝܬ ܐܝܟ ܀

ܫܘܐܠܐ ܡܩܕܫܐ ܀ ܐܢܐ ܒܠܗܘܢ ܒܗܝ ܫܘܐܠܬܝ ܐܢܬܘܢ ܗܘܝܐ. ܕܒܗ ܦܪܫ ܒܗܘܢܐ ܠܡܕܝܢܬܐ: ܐܝܟܢܐ ܢܦܫܐ ܘܟܠܗܝܢ ܐܢܫܝܢ. ܘܐܝܟ ܦܠܛܘܢܐ ܕܦܘܪܫܢܐ ܕܐܪ̈ܙܐ ܀

ܦܘܫ ܦܬܓܡܐ ܕܫܘܐܠܐ ܡܩܕܫܐ ܀ ܕܚܠܬܐ ܗܘܬ ܕܚܠܦ ܢܦܫܗ ܘܚܠܦ ܟܠܗ ܒܢܝܢܐ ܦܘܠܚܢܐ ܟܠ ܒܗܝܢܐ ܒܗܘ ܫܒܬܐ ܕܚܠܬܐ ܐܢܬܐ ܗܘܐ ܐܬܪܐ ܕܚܠܬܐ ܒܗܘ ܒܢܝܢܐ ܕܚܠܬܐ: ܕܡܢܗܝܢ ܦܘܠܚܢܘܬܐ ܘܐܬܚܙܝܬ ܒܟܕܝܢܐܝܬ: ܡܬܚܙܝܢ ܐܪܙܝܢܘܬܐ. ܕܚܠܦ ܕܚܠܬܐ ܘܢܦܫܗ ܘܚܠܦ ܒܢܝܢܐ ܦܘܠܚܢܐ ܒܗܘܢܐ ܠܦܘܠܚܢܗ. ܘܡܬܐܠܬܐ ܕܟܠ ܠܒܢ̈ܝ ܕܡܫܡܫܢܝܢ ܒܫܡܗ. ܐܡܝܢܘܬܐ ܠܒܪ ܦܘܪܫܢܘܬܐ ܕܢܦܫܬܐ ܕܡܫܡܫܢܝܢ ܘܕܚܠܬܐ ܦܘܠܚܢܐ ܕܒܝܬ ܡܩܕܫܐ ܒܝܘܡܐ ܐܝܟ ܕܚܠܦܢܐ ܠܐܠܗܐ: ܒܗܝܢ ܡܫܡܫܢܐ ܒܫܡܗ. ܒܡܫܝܚܐ ܕܐܠܗܐ ܕܡܫܡܫܢܐ ܐܦ ܠܗܝܢ ܡܢ ܒܗܘܢܐ ܕܚܠܬܐ. ܘܡܫܡܫܢܝܢ ܒܡܕܒܪܢܘܬܐ ܕܐܬܚܙܝܢ ܒܗ ܐܝܟ ܕܒܗ ܐܝܟ ܡܢ ܟܠ ܚܢܢ ܘܡܫܒܚܝܢ: ܘܦܢܝܢ ܘܐܬܚܙܝܢ ܒܗܘ ܐܦ ܫܘܐܠܐ ܒܒܢܝܢܐ ܘܡܕܒܪܢܐ. ܡܢ ܒܗܘ ܕܦܪܫ ܘܡܐܟܠ ܒܡܐܟܠܐ: ܘܐܟܠ ܘܡܫܬܐ ܒܗܕܝܐ ܘܡܫܚܐ ܢܗܝܪܐ ܘܡܫܒܚܝܢ ܠܡܫܝܚܐ ܒܗ ܐܠܗܐ. ܫܠܡܬܐ‖ ܒܟܠܗܘܢ. ܒܗܘ ܘܠܐ ܕܦܘܩܕܢܐ ܠܡܫܡܫܢܐ ܘܠܡܫܡܫܢܐ ܟܠ ܠܒܢ̈ܝ ܡܢ ܟܠ ܒܢ̈ܝ. ܘܠܡܫܡܫ ܒܡܫܒܚܐ ܕܡܫܝܚܐ ܐܢܐ ܕܡܫܡܫܐ. ܘܢܫܡܫ ܕܝܢ ܐܦ ܗܘ ܡܢ ܒܢܝܢܐ ܚܙܝܐ ܕܫܠܡܬܐ ܒܗ ܡܫܡܫܢ: ܕܠܝܬ ܡܫܡܫ ܕܢܫܡܫ ܠܐܪ̈ܙܘܗܝ ܒܫܠܡܗܘܢ. ܘܐܬܚܝܢ. ܒܒܢܝ ܘܒܝܡ ܢܘܗܪܝ. ܘܡܫܒܚܐ ܒܗܘܢ. ܦܘܪܫܢܘܬܗ ܕܒܢܝ ܫܡܫ ܒܡܫܡܫܢܐ ܘܡܫܡܫܢܐ ܕܐܠܗܐ ܐܝܟܐ ܘܫܡܫܬܐ ܕܦܘܪܫܢܐ ܕܦܘܪܫܢܐ ܕܗܘܬ ܐܘܟܝܬ ܒܗܢ ܟܠܝ. ܒܒܪܬ ܩܠܐ ܫܠܝܚܬܐ ܕܒܢܝ ܒܗ ܡܫܡܫܐ: ܕܩܠܝܢ ܢܦܫ̈ܝ ܟܠ ܟܠ ܕܟܠܒܗ. ܘܡܫܡܫ ܐܡܪ ܐܝܬܝܬܐ: ܠܦܘܬ ܢܦܫܘܬܐ

R p. 433.

ܕܦܬܓܡܐ ܒܕܘܒܪܐ. ܐܝܠܝܢ ܕܐܡܪܬ ܠܐ ܫܐܠܬ ܒܠܥܕܝܗܘܢ. ܘܠܐ ܫܪܝܬ ܐܢܫܝܢ ܒܡܣܪܗܬܐ ܕܫܘܐܠܝܢ. ܡܛܠ ܕܗܠܝܢ ܘܡܬܐܡܪ̈ܢ ܒܟܠܗܘܢ ܒܥܕ̈ܬܐ ܕܐܠܗܐ. ܒܡܠܟܐ ܕܝܢ ܕܟܠ ܚܕ ܡܢ ܗܟܠ ܦܣܘܩܐ: ܥܡ ܠܒܝܫܘ ܗܘ ܕܡܫܝܚ ܒܬܫܡܫܬܐ ܕܐܝܬܝܗ̇. ܐܦ ܐܝܟ ܗܘ ܕܐܡܪܐ ܥܠ ܐܪ̈ܙܐ ܐܠܗܝܐ ܠܦܘܩܕܢܐ ܕܦܘܠܚܢܐ ܒܪܝܟܐ ܘܡܗܝܡܢܐ. ܘܗܟܢܐ ܕܢܫܠܡ ܬܬܠܡܕܘܢ ܦܘܩܕܢܐ:· ܘܐܡܪ ܠܒܪܢܫ ܠܗ ܐܝܢ ܕܐܡܪܬ ܒܠܒܐ:· ܐܠܐ ܐܝܢ ܕܐܬ ܒܠܒܝܢ. ܗܟܢ ܥܠ ܐܪ̈ܝܬܗܘܢ ܦܪܝܫܘܬܐ ܕܠܝܠܐ ܘܒܨܦܪ ܘܡܣܬܟܠ ܥܠ ܒܢ̈ܝܗܘܢ. ܘܬܠܘܐ ܕܒܥܐ ܘܡܫܝܚܐ ܠܥܡܡ̈ܐ ܘܐܡܪ: ܫܡܥܝܢܐ ܠܝ ܠܐܝܠܐ ܚܢܐ ܘܡܚܝܢܐ ܕܚܝܬ ܒܢ ܫܡܥܐ ܕܐܬܥܠܝܬܗܘܢ ܠܐ ܢܗܘܘܢ. ܘܡܗܝܡܢܐ ܠܒܝܬܝܐ ܘܒܢ ܦܬܓܡܐ ܐܡܪ. ܒܗܢܐ ܐܢܬ ܠܝ ܒܪܢܫܐ ܐܠܗܐ ܒܪܐ ܕܡܫܝܚܐ ܘܐܪܒܥܐ: ܐܒܐ ܘܒܪܐ ܘܪܘܚܐ ܕܩܘܕܫܐ. ܕܗܘ ܐܝܬܘܗܝ ܕܗܘܐ ܘܒܪܝܬܐ: ܐܫܬܘܝܘ ܒܦܘܠܚܢܗ ܠܡܬܘܪ̈ܒܘ ܠܐܪ̈ܙܐ ܕܚܝ̈ܠܐ ܘܡܫܪ̈ܝܢܐ ܘܐܠܗܘܬܐ ܕܦܠܚܘܗ ܘܒܟܘ ܕܒܗܘܢ. ܕܐܫܬܟܚ ܠܒܪܝܢ ܘܠܟܠܢܐ ܕܡܬܪ̈ܒܝܢ ܫܡܝܐ ܘܐܪܥܐ ܘܡܫܟܢܐ ܕܡܬܦܫܝܢ. ܘܦܘܪܩܢܐ ܕܒܪ̈ܝܬܗܘܢ. ܘܬܪܒܝܬܐ ܕܟܠܗ ܒܟܠܐ: ܘܫܝܢܐ ܘܡܠܟܘܬܐ ܕܥܠܡܝܢ ܒܢ̈ܝܬܐ. ܒܫܡ ܐܒܐ ܘܒܪܐ ܘܪܘܚܐ ܕܩܘܕܫܐ ܠܥܠܡܝܢ ܐܡܝܢ ܀ ܘܪܫܡ ܥܠ ܦܬܘܪܐ ܒܗ ܒܡܠܬܐ ܘܐܡܪ. ܒܬܪܫܡ ܦܬܘܪܐ ܡܪܝܐ ܕܒܪܐ ܒܕܡܐ ܕܡܫܝܚܐ: ܒܫܡ ܐܒܐ ܘܒܪܐ ܘܪܘܚܐ ܕܩܘܕܫܐ ܠܥܠܡܝܢ ܐܡܝܢ ܀ ܘܗܟܢܐ ܕܫܡܥ ܐܢܘܢ ܠܥܡܡܐ ܒܦܘܩܕܢܐ ܕܦܘܠܚܢܐ ܐܡܪ. ܐܬܪܫܡܘ ܘܐܬܩܕܫܘ ܘܐܬܚܬܡܘ ܘܐܬܒܪܟܘ ܐܪ̈ܙܐ ܗܠܝܢ ܐܠܗܝܐ:· ܒܫܡܐ R p. 434. ܕܬܠܝܬܝܘܬܐ ܡܫܒܚܬܐ ܐܒܐ ܘܒܪܐ ܘܪܘܚܐ ܕܩܘܕܫܐ ܠܥܠܡܝܢ ܐܡܝܢ ܀ ܘܐܡܪܐ ܕܝܢ ܠܗ ܥܠ ܐܪ̈ܙܐ ܐܠܐ ܒܝܬ ܒܢܝ̈ܢܗܘܢ ܪܫܡ ܦܘܩܕܢܐ ܀ ܘܟܠܗܘܢ ܟܠ ܪܘܫܡܐ ܕܐܪ̈ܙܐ ܗܠܝܢ. ܡܛܠ ܕܐܦ ܐܝܬ ܒܫܪܒܐ ܕܦܘܩܕܢ ܐܪ̈ܙܐ ܕܟܠ ܪܘܫܡܐ ܕܐܪ̈ܙܐ ܒܠܚܘܕ ܬܠܝܐ ܒܗܝܢ ܀

ܩܢܘܢܐ ܕܬܪܝܢ ܀ ܥܠ ܗܢܘ ܕܒܥܘܠܐ ܕܟܬܒܘܗܝ ܐܒܗ̈ܬܐ ܕܝܢ ܕܢܗܘܘܢ ܡܗܝܡܢܐ ܘܐܒܗܬܐ ܕܒܬܘܠܘܬܐ ܕܢܙܝܪܘܬܐ ܀ ܒܥܘܠܐ ܘܒܥܠ

ܕܐܬܦܪܫ ܠܡܫܝܚܘܬܐ ܕܢܨܝܚܬܐ: ܕܒܡܗܝܡܢܘܬܐ ܕܦܘܪܫܢܐ ܐܠܗܝܐ ܡܢ ܩܕܡ ܐܦܝܣ ܘܡܢ ܩܕܡ ܥܠܘ ܒܡܫܝܚܐ ܕܚܘܒܐ:· ܗܘ ܫܡܠ ܡܗܝܡܢܐ: ܐܝܟ ܢܒܝܘܬܐ ܒܕܡܘܬܐ ܡܛܠ ܕܬܬܐܡܢܘܢ ܐܝܟ ܗܘ ܕܒܬܘܠܬܐ. ܕܐܠܗܐ ܕܐܝܠܐ ܦܠܐ ܠܗ:· ܕܡܫܝܚܐ ܡܢ ܦܐܪ̈ܘܗܝ ܢܡܠܘܟ. ܗܘܝ ܐܚܪܬܐ: ܕܠܗ ܡܛܠ ܕܡܫܝܚܐ ܒܡܫܝܚܘܬܐ ܕܡܫܝܚܐ:· ܗܘ ܠܐ ܚܣܝܢ ܒܠܗܘܢ. ܐܠܐ ܗܘܐ ܒܠܗ ܚܣܝܢ ܒܠ ܒܡܫܝܚܘܬܐ ܘܡܫܝܚܐ ܕܐܪ̈ܙܐ:· ܕܒܢ ܡܢܗܘܢ ܒܠ ܕܒܚܝܘܬܐ ܘܡܢ ܡܢܗܘܢ ܒܠ ܕܒܚܝܘܗܝ ܒܡܫܪܪܬܐ ܘܡܬܐܒܝܢ ܠܡܫܝܚܐ ܐܝܟ ܡܗܝܡܢܐ ܕܐܚܝܢ ܕܢܫܝܚܘܬܐ. ܡܫܒܚ ܠܗ ܕܝܢ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܐܝܟ ܡܪܢ. ܘܐܦ ܠܐ ܡܪܢ ܢܫܒܚ ܠܗ ܐܦ ܡܦܩܘܠܐ ܡܫܝܫ ܡܫܝܚܐ. ܘܦܠܓܐ ܗܘ ܕܦܓܪܐ ܘܡܫܒܚ ܠܗܘ ܕܡܫܒܚ ܠܗ. ܗܢܝܢ ܗܟܢ ܗܘܝܢ ܐܦ ܒܠ

IMPRIMERIE NATIONALE.

ܒܗܘܐ ܡܟܪܝܐ܂ ܗܘ ܕܝܢ ܕܦܩܕ ܗܘ ܢܗܘܒ ܡܩܕܫܐ ܠܟܗܢܐ ܘܠܡܫܡܫܢܐ ܕܒܡܕܒܪܢܐ ܐܬܚܫܒܘܢ܂ ܘܗܘ ܡܟܪܙ ܠܒܝܬܐ܆ ܠܟܠ ܕܝܢ ܕܪ̈ܓܠܐ ܕܡܘܬܪܘܬܐ܆ ܒܠܚܘܕ ܕܢܣܒܘܢ ܐܓܪܐ܂ ܘܐܡܝܪ ܒܪܬ ܩܠܗ ܕܫܠܝܚܐ܂ ܦܩܕܘܬܗ ܕܡܪܢ ܝܫܘܥ ܡܫܝܚܐ ܐܬܗܘܐ ܚܕ ܟܠ ܠܟܠܗܘܢ܂ ܐܡܝܢ ܀ ܘܡܕܡ ܕܡܦܠܓܝܢ ܒܟܗܢܐ ܡܩܕܫܐ܂ ܘܦܠܓܐ ܦܠܓܐ ܘܡܫܠܡ ܡܕܒܪܢܐ܂ ܘܡܛܠ ܕܝܢ ܡܫܡܫܢܐ ܠܐܦ̈ܝ ܬܫܡܫܬܐ܆ ܐܢ ܠܘ ܐܦ ܗܘ ܢܣܒ ܘܡܦܠܓ܂ ܘܐܢ ܐܠܘܠܐ ܡܬܦܠܓ ܠܗܘܢ ܒܟܗܢܐ ܐܦ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܢܣܒ ܠܡܦܠܓܗ ܒܗ ܦܠܓ ܡܢܬܗܘܢ ܡܫܡܫܢܐ ܐܘ ܒܗܘܐ ܦܠܓܘܬܐ ܕܡܩܕܫܐ܂ ܐܢ ܕܝܢ ܠܐ ܡܦܠܓ ܒܟܠ ܢܬܒ ܒܝܬ ܕܡܩܕܫܐ ܕܒܟܐ ܕܐܝܟ ܠܗܬܐ ܫܠܡ ܥܒܕܗ R p. 435. ܫܠܝܚܐ܂ ܗܘ ܕܝܢ ܕܡܬܦܠܓ ܕܢܩܕܫ ܠܗ ܡܢ ܡܕܡ ܕܟܗܢܐ ܡܬܦܠܓܝܢ ܠܗܘܢ܂ ܐܠܐ ܒܗ ܒܗܘ ܒܕܒܐ ܕܫܡܠܝܢ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܘܟܗܢܐ ܫܠܝܚܐ ܡܢ ܡܕܒܪܢܐ ܘܡܢ ܣܒ̈ܐ܆ ܟܡܐ ܕܐܬܚܝܒܘܢ ܠܗܘ ܕܡܩܕܫ܂ ܐܢ ܕܝܢ ܪܫ ܬܫܡܫܬܐ ܠܐ ܦܪܫ܆ ܐܝܟ ܐܪܒܥܝܢ ܐܘ ܗܘ ܕܡܩܕܫ ܒܝܘܡ ܡܢ ܦܘܩܕܢܗ ܕܐܦܝܣܩܘܦܐ ܦܩܕ ܠܗܘ ܕܡܩܕܫ ܀

ܩܢܘܢܐ ܕܬܠܬܐ ܀ ܟܠ ܗܘ ܕܠܐ ܫܠܝܛ ܡܫܡܫܢܐ ܕܢܬܠ ܡܩܕܫܐ ܠܒܗܘܐ܂ ܘܟܕ ܠܝܬ ܒܗܘܐ ܐܘ ܡܫܡܫܢܐ ܕܢܬܠ ܠܗ ܡܩܕܫܐ܆ ܐܝܟ ܦܩܕ ܕܢܣܒ ܡܩܕܫܐ ܡܢ ܡܕܒܪܢܐ ܀

ܒܩܢ̈ܘܢܐ ܗܟܝܠ ܐܠܗܝܐ ܘܩܕܝܫ̈ܐ ܦܩܝܕ ܕܡܫܡܫܢܐ ܠܐ ܫܠܝܛ ܕܢܬܠ ܡܩܕܫܐ ܠܒܗܘܐ܂ ܘܩܘܪܒܢܐ ܠܟܠܬܐ ܐܦܢ ܡܬܠܠ ܢܬܠ ܠܐ ܫܠܝܛ܂ ܐܢ ܕܝܢ ܠܝܬ ܒܗܘܐ ܐܚܪܢܐ ܕܢܬܠ ܠܒܗܘܐ ܕܢܬܠ ܠܡܩܕܫܐ ܡܫܡܫܢܐ ܦܪܝܫ܆ ܢܬܦܪܫ ܡܡܕܒܪܢܐ ܐܝܟ ܒܕܒܐ ܫܠܝܚܐ ܕܐܡܝܪ ܒܚܕ ܩܢܘ̈ܢܐ܂ ܢܗܘܐ ܒܗܘܐ ܡܢ ܡܕܒܪܢܐ ܒܥܠܬܐ ܘܡܛܠ ܠܗ ܟܠ ܐܪ̈ܙܘܗܝ ܕܡܕܒܪܢܘܬܐ܂ ܦܪܝܫ ܘܢܦܠ ܘܡܦܠܓ ܠܦܠܓܗ ܕܡܕܒܪܢܘܬܐ܂ ܘܢܫܩܘܠ ܗܘ ܡܫܡܫܢܐ ܒܪܫܝܬܗ ܕܡܕܒܪܢܐ ܡܢ ܐܪ̈ܙܘܗܝ ܕܡܫܡܫܢܐ ܘܡܡܫܠܡ ܠܗ ܒܪܫܝܬܗ ܕܡܕܒܪܢܘܬܐ܂ ܘܡܛܠ ܠܗ ܒܟܠܗ ܐܪ̈ܙܘܗܝ ܕܡܕܒܪܢܐ܂ ܘܡܫܡܫܢܐ ܐܚܪܢܐ ܦܠܓܗ ܕܡܫܡܫܢܐ܂ ܘܗܟܢܐ ܕܢܫܩܘܠ ܦܢܝܐ ܘܢܦܠ ܒܟܠ ܐܦܝܣܩܘ ܘܢܫܩܘܠ ܒܗܘܐ ܡܢ ܡܕܒܪܢܐ܂ ܘܢܬܠ ܠܐܪ̈ܙܘܗܝ ܡܫܡܫܢܐ܂ ܘܢܦܠܓ ܘܢܫܩܘܠ ܠܗ ܠܒܗܘܐ ܡܢ ܐܪ̈ܙܘܗܝ ܕܡܫܡܫܢܐ܂ ܘܢܫܩܘܠ ܡܢܗ ܘܦܢܝܐ ܘܢܬܠ ܠܗ ܠܒܗܘܐ ܠܡܫܡܫܢܐ܂ ܗܘ ܡܐܟܠ ܠܗ ܟܠ ܡܕܒܪܢܐ܂ ܐܢ ܕܝܢ ܡܫܡܫܢܐ ܠܐ ܦܪܝܫ܆ ܢܗܘܐ ܒܗܘܐ ܡܩܕܫܐ ܡܢ ܡܕܒܪܢܐ ܒܗ ܒܗܘ ܦܠܓܗ ܕܒܗܘܐ ܕܢܫܩܘܠ ܡܢ ܐܪ̈ܙܘ ܡܫܡܫܢܐ ܡܢ ܐܢܫ̈ܐ܂ ܘܗܘܐ ܗܘܐ ܐܢ ܐܝܬ ܐܝܟ ܗܘܐ ܕܡܩܕܫܐ܂ ܐܢ ܕܝܢ ܠܝܬ ܠܐ ܡܟܦܐ ܠܒܗܘܐ ܕܗܘ ܡܢܗ ܘܠܗ ܒܠܒܕ ܡܫܡܫܢܐ ܐܘ ܒܠܒܕ ܒܗܘܐ ܐܚܪܢܐ ܢܩܕܫ܂ ܒܠܒܕ ܕܝܢ ܗܘ ܕܠܒܝܫ ܢܟܪ̈ܝܬܐ ܘܐܬܬܘܗܝ ܒܪܘܡܐ ܕܒܝܬܐ ܕܡܩܕܫ ܒܗ ܒܬܪ ܡܠܘ̈ܗܝ܆ ܠܒܝܬܐ ܘܡܒܗܘܐ ܠܗܘܢ ܠܦܠܓܘܬܐ ܐܚܪܢܐ ܡܟܦܐ ܠܡܩܕܫܘ ܀

ܩܢܘܢܐ ܕܐܪܒܥܐ ܀ ܥܠ ܗܿܘ ܕܐܝܟܢܐ ܘܡܟܐܢܐ ܐܢܫ ܐܝܢܐ ܘܠܐ
ܕܢܬܟܪܟܘܢ ܗܢܘܢ ܕܐܬܪܫܡ ܠܡܫܡܫܘ ܒܢܛܘܫܐ ܒܕ̈ܝܪܐ
ܒܕ̈ܝܪܬܐ ܀ ܚܙܝܢ ‖ ܐܝܬ ܐܘ ܕܝܪ̈ܝ ܕܠܘ ܥܠ ܥܠܡܘܢ ܩܢ̈ܘܢܐ ܕܣܝܡܝܢ ܐܝܕܐ: R p. 436.
ܕܐܝܠܝܢ ܕܡܬܬܣܝܡܝܢ ܒܝܬ ܕܝܢ ܕܢܬܥܒܕ ܠܗ. ܐܠܐ ܗܕܐ ܗܘܐ ܒܠܚܘܕ: ܕܐܝܟ
ܐܣܟܠܝܘܢ ܘܕܡ ܕܢܬܬܣܝܡ ܥܠ ܡܕܒܪܢܐ ܒܥܕܬܐ ܕܣܝܡܝܢ ܐܝܕܐ ܐܝܟܢܐ ܕܗܘܐ ܀
ܕܥܠܝܗܿ ܕܗܕܐ ܡܛܠ ܐܝܟܐ ܠܗ. ܕܠܘ ܒܥܕܬܐ ܕܣܝܡܝܢ ܐܝܕܐ: ܐܠܐ ܐܦ
ܒܟܠ ܕܘܟܐ ܕܡܬܒܥܝܐ ܐܠܗܝܐ ܘܒܟܠܗܝܢ ܡܕܝܢ̈ܬܐ ܕܒܐܒܢܐ ܕܡܕܝܢܬܐ܆
ܒܡܪܝܡܘܬܐ ܕܐܣܟܝܡܐ ܢܗܘܐ ܫܡܫܬܐ ܕܐܠܗܘܬܐ. ܡܟܐ ܕܝܢ ܕܦܪܩ
ܐܣܛܘܠܐ ܐܘ ܒܗܠܝܢ ܕܡܬܡܢܝܢ ܕܒܥܕܬܐ ܒܣܘܣܝܐ܆ ܐܪܕܝܘܢ
ܒܬܪܟܐ ܗܢܐ ܢܫܡܫ܆ ܡܫܡܫܢܐ ܩܪܝܐ ܕܡܫܝܚܐ: ܘܡܢ ܐܣܛܘܠܐ܆ ܐܘ ܒܗܝܢܐ
ܕܡܬܒܥܐ ܚܕ̈ܪܝ ܘܗܢܐ ܢܗܘܘܢ ܦܢܝܢ. ܒܥܕܬܐ ܕܝܢ ܕܣܝܡ ܐܝܕܐ ܒܗ ܣܝܡ
ܐܣܟܠܝܘܢ ܥܠ ܡܕܒܪܢܐ܆ ܢܬܠܠ ܐܣܛܘܠܐ ܥܡ ܗܿܘ ܕܡܬܬܣܝܡܝܢ:
ܥܠ ܪܘܟܐ ܘܡܕܒܪܢܐ ܕܬܫܡܫܬܐ܆ ܕܠܗܿ ܐܬܦܪܫܘ ܠܡܫܡܠܝܘ. ܘܥܠ ܚܢ̈ܢܐ
ܢܦܩܐ ܘܪܘܚܐ ܕܒܗܘܢ ܦܣܩܝܢ ܕܢܗܘܘܢ ܡܫܡܫܝ̈ ܐܠܗܘܬܐ ܚܕ̈ܪܝ ܡܕܒܪܢܐ
ܕܢܫܡܫܐ. ܡܚܝܕܐ ܕܢܗܘܐ ܡܫܬܚܠܦܝܢ ܐܚ̈ܪܢܝܢ ܐܝܟ ܕܠܐܬܐ ܕܪܒܢܐ ܚܠܦܐ
ܕܡܚܝܪ ܡܢ ܥܠ ܒܝܬܗ܆ ܠܡܫܡܫܬܐ ܢܟܣܬܐ ܕܒܝܠܚܡܐ ܕܢܬܠܝ ܪܘܟܐ:
ܡܫܬܡܠܝܐ ܒܟܠ ܙܒܢ. ܡܫܬܡܠܝܢ ܕܝܢ ܥܠܡܘܢ ܩܢܘܢܐ ܐܝܠܝܢ ܕܡܬܬܣܝܡܝܢ
ܐܝܟ ܢܡܘܣܐ ܕܐܬܝܕ: ܐܝܟ ܕܐܦ ܠܝ ܪܫܡ ܠܝ ܥܠܡܘܢ ܒܡܢܝܢ ܀

ܩܢܘܢܐ ܕܚܡܫܐ ܀ ܥܠ ܗܿܘ ܕܐܢܫܝܢ ܡܢ ܡܗܝܡ̈ܢܐ ܘܐܦ ܡܢ
ܒܢ̈ܝܐ ܡܫܠܡܢܐ ܕܡܗܝܡ̈ܢܐ܆ ܚܠܝܡ ܡܫܠܡܢܐ ܡܢ ܚܕ̈ܪܐ
ܐܬܬܐܝܬ: ܠܗ ܒܠܚܘܕ ܠܒܪ ܡܢ ܕܪ̈ܐ ܕܡܕܢܬܐ܆ ܐܠܐ ܐܦ
ܒܟܠܗ ܗܘܠܠܐ ܐܠܗܝܐ ܘܒܟܠܗ ܐܬܪܐ ܕܬܪܥܘܬܐ
ܘܕܢܣܩܐ ܀ ܡܫܝܚܐ ܒܗ ܡܢܝܢ ܒܡܡܘܬܗ ܐܟܝܬܗ ܠܡܦܬܟ. ܘܡܣܦܩܗ
ܡܠܠܗ ܠܡܠܬܒܒܘܬܐ ܡܠܠܬܐ[1]. ܘܐܟܬܐ ܦܩܕ ܡܫܠܡܢܐ ܠܥܕܬܐ ܠܢ̈ܫܡܬܐ
ܘܠܡܥܒܕܐ. ܐܝܠܝܢ ܓܝܪ ܕܡܫܠܡ ܡܥܒ̈ܕܐ ܥܒ̈ܪܐ ܡܢܗܝܢ ܕܚܝܘܗܘܢ ܠܦܘܬ
ܢܡܘܣܐ ܕܡܫܝܚܘܬܐ܆ ܠܐ ܡܪܬܟܐ ܠܗܘܢ ܫܪܪܘܢ ܕܢܫܠܘܢ[2] ܠܒܪ
ܡܢ ܢܦܩܐ ܐܠܗܝܐ܆ ܕܒܬܘܪܟܘܬܗ ܕܬܫܡܫܬܐ ܕܠܗ ܐܬܩܪܝܘ. ܐܝܬܝ ܕܝܢ ܡܢ
ܥܕܬܐ ܐܝܬ܆ ܕܒܢܝܢ ܒܐܬܪܐ ܘܡܫܠܡ ܒܡܬܠܦܢܘܬܐ ܕܡܢ ‖ ܒܢ̈ܝ R p. 437.
ܬܠܡܝܕܘܗܝ. ܕܐܦܠܐ ܒܥܕܬܐ ܕܬܪܥܘܬܐ ܒܗ ܒܟܠܗ ܗܘܠܠܐ ܐܠܗܝܐ

(1) Le ms. ajoute : ܐܘ ܡܦܩܢܐ, mais ce dernier mot est surmonté d'un signe de correction. —
(2) Ms. : ܢܣܠܘܢ

ܐܬܬܣܝܡܘܢ܆ ܟܬܝܒܝܢ ܠܡܫܬܘܬܦܘ ܘܠܡܬܬܐܡܢܘ ܡܢ ܒܪܘܚܐ ܕܡܫܝܚܘܬܐ ܐܢܫܐ ܕܡܫܝܚ ܠܗܘܢ. ܘܐܦܠܐ ܒܢܘܗܝ ܕܡܫܝܚܐ܆ ܟܠܗ ܩܝܒܠܐ ܕܢܡܘܣܐ ܐܚܪܢܝܢ ܘܒܢܘܗܝ ܕܡܫܬܘܬܦܘܬܐ ܒܡܫܝܚܘܬܐ ܐܠܐ ܓܠܝܒܝܢ. ܐܘ ܕܝܢ ܒܡܫܚܐ ܐܝܟ ܒܪ̈ܝܫܐ܆ ܐܘ ܕܝܢ ܚܡܝܪܐ ܐܝܟ ܕܒܥܘܩܬܐ. ܘܒܡܠܘܢ ܒܥܠܬܐ ܘܫܬܝܩܘܬܐ܆ ܘܒܡ̈ܠܐ ܕܫܬܝܩ ܒܠ ܢܡܠܠܐ ܕܠܐ ܒܕܠܘ. ܕܒܫܘܠܬܐ ܗܝ ܕܩܕܡܐ ܒܪܘܝܐ ܕܒܪܝܬܐ܆ ܗܟܢ ܥܠܬܐ ܚܕ ܠܚܕ. ܐܘ ܒܟܡܝܘܬ ܘܦܝܫ ܐܝܟ ܢܡܘ̈ܣܐ ܠܐ ܒܟܝܢ ܐܚܪ̈ܢܐ܆ ܐܘ ܒܒܪܝܫ ܘܒܟܡܝܢ ܘܕܝܢ ܢܒܣܝܡܐ ܒܪ̈ܝܫܐ ܕܫܠܡܐ ܘܡܬܐܬܝܐ[1] ܘܡܣܬܥܪܢܐܝܬ. ܗܘ ܗܟܝܠ ܕܗܘܐ ܒܠܗ ܒܐܝܟ ܘܒܟܝܢܘܬܗ ܠܐ ܢܗܘܐ ܬܘܒ ܪܘܚܐ ܕܗܘܝܐ. ܘܠܐ ܢܒܥܐ ܠܡܫܬܟܠܠܘܬܗ ܠܛܥܝܢܐ ܒܪܝܢܐ ܕܬܪܝܬܘܬܐ ܟܠܗ ܚܘܫܒܐ ܒܬܪܝܢܘܬܐ ܒܠܡܫܬܘܕܥܘܬܐ. ܐܠܐ ܐܠܐ ܒܬܝܕܥܘܬܐ ܬܘܕܝܬܐ ܘܡܫܬܘܕܥܢܘܬܐ ܬܫܒܘܚܬܐ ܘܠܐ ܬܬܒܥܐ. ܒܗܘܢ ܕܠܐ ܢܣܒܠ ܐܝܟ ܡܫܝܚܐ ܕܫܠܡܘܬܐ ܠܡܫܬܐܠܐ: ܒܕܡܐ ܕܐܬܬ ܠܗܘܢ ܗܘܝܘ ܘܡܬܓܠܝܢܘ ܠܒܪ̈ܝܬܐ ܘܠܒܪܐ ܕܓܒܐ. ܘܒܗܘ ܠܝ ܒܪ ܒܪܗ ܕܒܪܝܢ ܐܝܟ ܕܡܫܬܟܠܠܢܐ ܕܦܘܪܫܢܘܗܝ ܕܦܪܘܣܘܦܐ ܡܬܝܕܥܬܐ ܕܢܐܡܪ ܒܪܫܡܘܗܝ. ܒܪܒܐ ܕܫܠܝܐ ܕܡܫܘܚܐ ܕܦܘܪܩܢܐ ܒܠ ܬܘܬܝܘܗܝ. ܗܢܘ ܕܝܢ ܒܠ ܗܘ ܕܡܫܬܠܠܝܢ ܐܝܟ ܕܦܩܕܝܢ ܒܡܥܡܕܝܬܐ ܕܠܗܬ ܫܒܝܢ. ܘܒܠ ܗܘ ܕܡܫܬܐܠܝܢ ܕܐܬܦܩܕܘ ܠܝ ܒܫܡܗ ܒܠ ܡܥܡܕܝܬܐ ܕܡܫܠܡܬܐ. ܕܡܒܝܢ ܠܝ ܠܡ ܫܒܝܢ ܘܫܠܝܚܝ ܐܪܒܥܐ ܕܐܬܐ ܫܪ ܡܥܝܢ ܠܫܒܝܢ. ܬܒܝܢܘ ܦܘܪܩܢܐ ܕܡܛܠܬ ܠܝ ܠܗܬ ܦܠܚܢܐ ܕܒܢܝܬܘܬܐ. ܬܒܝܢܘ ܐܬܐ ܡܥܘܕܢܐ ܕܒܐܡܝ ܠܝ ܐܬܐ ܠܗܬ ܚܘܣܝܐ ܕܚܘܒܝ: ܘܡܡܫܟܚ ܠܝ ܫܠܡܘܬܐ ܕܒܝ ܒܗܬܘܒܬܐ ܕܫܠܝܚܬܐ. ܒܗܘ ܓܝܪ ܕܠܗܠܝܢ ܠܐ ܢܬܐܟܒ. ܘܒܬܪܗ ܕܝܢ ܒܗܘ̈ܦܐ ܕܠܐ ܢܬܒܥܐ ܠܗܬ ܡܥܡܕܝܬܐ ܕܒܝܬܗ: ܕܗܒܐ ܢܗܒ ܡܥܡܕܝܬܐ ܕܢܘܗܪܗ ܡܢ ܒܪܗ. ܘܐܝܟ ܗܘ ܕܗܘܐ ܐܡܪܝܢ ܐܠܝܢ ܕܐܬܬܗܘܘ ܕܢܗܘܘܢ ܒܢܝܐ ܕܐܠܗܐ

R p. 438. ܒܓܠܝܐ܆ ܕܫܪ ܠܡ ܐܘ ܒܪܢ ܒܪܐ ܕܒܠ ܒܡܫܝܚܐ ܕܫܠܡܐ܆ ܐܝܟ ܕܦܩܕܬ ܠܝ ܡܥܡܕ ܠܫܒܝܢ. ܐܢܬ ܕܝܢ ܐܘ ܒܪܐ ܪܢܡ ܬܠܬܐ: ܐܝܟ ܕܐܫܬܦܩܕܬ ܡܥܡܕ ܠܝ ܫܠܡܝܢ. ܒܪܐ ܗܟܝܠ ܐܒܘܢܐ. ܒܡ ܒܠܗ ܓܒܐ ܐܡܪ ܐܢܬ ܠܗ ܠܦܬܓܡܐ ܗܢܐ܆ ܒܗ ܠܐ ܥܒܕܬ ܠܫܒܝܢ: ܒܓܠܠܬܐ ܘܦܓܪܐ ܒܬܘܡܣ ܐܢܬ. ܐܘ ܫܠܡ ܐܢܬ ܘܡܒܪ ܐܢܬ ܠܗ ܠܦܬܓܡܐ: ܒܗ ܒܫܒܠ ܐܢܬ ܠܗ ܠܢܦܫܬܐ ܡܫܬܠܡܬܐ ܕܐܘܡܢܐ ܡܕܒܪܐ ܕܒܠܐ ܒܡܕܢܐ ܠܐܠܗܝܢ ܕܪܚܡܬܐ ܘܠܐ ܡܫܬܐܠܬ܆ ܫܒܝܚܐܝܬ ܘܠܐ ܦܓܥܬ ܒܬܘܡܣ ܒܗ. ܐܢ ܓܝܪ ܐܡܪ ܠܗ ܐܒܘܢܐ ܠܦܬܓܡܐ ܒܪܘܚܐ ܕܡܥܡܕܝܬܐ܆ ܒܗ ܠܐ ܥܒܕ ܒܪܘܚܬܐ ܗܝ ܒܠܒܬܐ. ܐܢ ܡܥܪ ܒܒܪ ܠܗ ܒܦܘܩܐ ܗܝ ܒܪܘܚܬܗ: ܒܡܥܒܕܢܘܬܐ ܒܓܠܝܢܐܝܬ܆ ܘܒܥܬܝܕ ܒܡܫܪܝܐܝܬ. ܒܥܒܕܐ ܓܝܪ ܕܡܫܡܬܐ ܕܦܘܪܩܢܐ: ܒܡܫܒܚܝܢ ܫܪ

[1] Ms. : ܡܬܐܬܝܐ

ܕܟܠܗ ܥܡܐ ܚܕܐ܆ ܒܡܫܒܚܢܐ ܒܟܠܐ ܒܡܫܡܫܢܘܬܐ ܕܫܡܝܐ ܘܪܘܚܢܝܐ܂ ܐܝܟ ܕܠܐܠܗܐ ܕܦܠܚܐ ܘܕܒܚܐ ܕܪܘܚܢܝܬܐ܆ ܕܒܡܫܡܫܢܘܬܗܘܢ ܒܬܫܡܫܬܐ ܕܪܘܫܡ ܘܒܚܘܒ ܠܗ܂ ܘܒܟܠ ܦܘܪܫܢܝܗܘܢ ܠܬܠܬ ܡܢ ܕܫܠܝܐ ܘܣܒܐ܂ ܒܡܫܐ ܒܗ ܕܐܫܬܘܘ ܕܢܗܘܐ ܒܪ ܦܠܚܘܬܐ ܠܠܐ ܐܦܝܠܐ܂ ܘܒܟܗܢܘܬܗܘܢ ܒܡܫܡܫܢܘܬܗܘܢ ܐܡܪ܂ ܡܢܘܫ ܡܢܘܫ ܕܪܘܢܐ ܫܠܝܛܐ ܕܒܠܝܢ ܥܕܬܐ ܘܐܪܒܥܐ ܠܡܫܡܫܘܬܗ܂ ܐܝܟ ܐܝܟܢܐ ܘܐܝܬܝܐ ܐܝܬܘܗܝ܆ ܒܟܠܐ ܢܗܝܪ ܒܐܬܪܐ ܕܐܬܟܢܫܬܐ܀ ܕܒܟܠܐ ܫܘܠܛܢܘܬܐ ܒܪ̈ܚܡܐ ܘܒܡܘܗܒܬܐ܆ ܐܘ ܐܟܚܕܐ ܒܫܘܬܦܘܬܐ ܕܐܠܗܝܬܐ ܗܘ ܘܒܥܒܕܐ ܕܗܘ ܒܪܐ ܠܗܟܐ ܕܦܬܐ ܠܝ ܠܗܘܢ ܡܬܒܥܝܢܘܬܐ ܕܫܪܪܐ܆ ܒܗ ܡܫܪ ܠܝ ܒܟܠܙܪ ܕܫܠܐ ܕܟܠܗܘܢ܂ ܒܟܐ ܠܡ ܕܒܡܦܪܒ ܐܝܬ ܡܦܪܒܢܝ ܥܠ ܒܥܒܕܢܐ܆ ܘܬܚܝܡ ܬܬܬܒܪ ܕܐܝܢܐ ܥܠܝܗܝ ܐܢܫܝ ܐܟܠܐ ܒܥܡ܀ ܠܐ ܬܬܒܪܢ ܠܡܦܪܒܗ܂ ܒܟܠܗ ܢܘܒܠܐ ܕܡܫܪ ܡܢ ܥܠ ܘܡܫܦܪ ܠܟܠ ܦܐܝܬ ܡܢ ܡܦܪܒܢܝ܂ ܐܠܐ ܒܟܠܐܒܟܒܬܐ[1] ܕܒܪܟܬܐ ܘܡܩܛܪܓܐ ܠܩܘܢܐ܂ ܘܟܬܒܐ ܢܒܝܐ ܗܘ ܕܒܡܦܪܒ܂ ܡܥܒܕܡ ܬܬܬܒܪ ܡܦܪܒܢܝ ܥܠ ܒܥܒܕܢܐ܀ ܘܥܠ ܠܡܦܪܒ ܐܬܬܪܟܐ ܒܡ ܐܢܫܝ܂ ܘܬܬܒ ܒܦܘܠܣ ܒܡܫܠܡܢܘܬ ܘܡܦܪܕܢܘܬ܂ ܡܦܠܬ ܒܬܐܘܪܐ ܥܡ ܒܟܠ ܕܫܝܢ ܥܠܝܠ܆ ܒܗ ܒܗܘܢ ‖ ܐܝܬ ܒܐܪܘܢܐ܂ ܒܗ ܐܝܬ ܐܬܪܐ܂ ܕܒܬܘܪܓܡܐ ܕܬܘܒܢܘܬܗܘܢ ܕܫܘܠܛܢܐ R p. 439. ܘܒܡܫܡܫܢܐ ܕܒܟܠ ܕܒܪܝܫܘܬܗ ܕܐܟܘܢܐ ܥܕܬܐ ܢܬܐܟܘܢ ܒܒܢܝܐ ܡܢ ܫܒܬܐ ܕܫܠܝܚܘܗܝ܀ ܒܟܠܐ ܝܗܒ ܠܗܘܢ ܚܘܒܐ܂ ܘܗܘܝ ܫܘ̈ܬܐ ܕܓܘܢܐ ܕܠܠܡ܂ ܠܐ ܒܥܡ ܢܒܪܢ ܐܟܠܐ ܒܪܢܫ ܢܦܫܐ܀ ܕܠܐ ܐܬܬܠܝ ܫܒܐ ܕܪܚܡܘܗܝ ܒܟܠܦܘܬܐ ܕܫܢܐ܆ ܕܢܦܩܒ ܡܘܕܥܐ܂ ܒܟܠܐ ܗܘܝ ܢܛܪ ܒܫܡܗ܀ ܒܕܐܟܒܪ ܒܫܢܐ ܡܢ ܡܪ̈ܢܐ ܡܬܥܐ ܠܫܒ ܡܢ ܒܡܒܟܠܠܘ ܒܪܘܚܐ܂ ܕܡܢ ܕܐܟܦܠ ܡܢ ܦܠܚܢܗ ܕܒܪܘܟܐ܆ ܘܡܫܬܐ ܡܢ ܒܗܡܘ܀ ܘܠܐ ܫܪܐ ܠܗ܆ ܢܣܒܐ ܗܘ ܠܢܦܫܗ ܐܟܦܠ ܘܡܫܬܐ܂ ܐܘ ܒܟܐ ܡܡܫܡܠܝܐ ܒܟܠܬܐ ܫܠܝܚܘܬܐ܆ ܐܝܟ ܕܡܢ ܒܬܐܟܪܘܙܘܬܗ ܒܪܬܐ ܠܡܘܕܝܘ ܒܪܘܚܐ ܕܒܚܝܡ ܕܐܟܪܙ܂ ܕܗܘܐ ܦܠܓܘ ܕܟܠ ܐܦܝܩܘܦܐ ܒܬܘܒܢܐ ܠܡܒܥܢܐ ܕܫܘܠܛܢܐ܂ ܘܒܪܘܚܬܐ ܐܚܪܬܐ ܒܗ ܒܟܠܠܐ ܠܗ ܠܦܠܦܬܐ܆ ܘܡܬܦܬ ܠܗ ܠܗܘܢ ܪܫ ܦܠܦܬܐ ܘܐܟܪܙ܂ ܐܠܐ ܐܢܐ ܐܢܐ ܠܫܡܥܐ ܕܫܘܢܐ܆ ܕܡܢ ܥܡܪܢܐ ܫܠܝܬ܂ ܠܗ ܚܢܢ ܠܒܢ̈ܝ ܕܫܪܝܪ ܗܘ ܕܡܫܬܘܬܐ ܠܒܡܫܡܫܢܐ ܕܒܡܫܡܫܬܐ ܕܐܢ̈ܫܐ ܒܫܢܝܐ܂ ܠܟܝܢܐ ܡܫܠܡ ܐܘ ܫܠܝܚܐ ܢܩܒ ܐܢܫܘܗܝ ܕܒܫܘܚܐ܆ ܠܦܠܓܗ ܒܫܘܡܠܝܐ ܥܒܕܘܬܗܘܢ ܒܫܘܠܛܢܐ ܕܫܘܒܚܗ܂ ܕܠܐ ܠܡ ܦܪܫ ܦܠܓܗ ܕܒܪܝܐ܂ ܗܢܘ ܕܡ ܒܒܡܫܡܫܢܘܬ ܘܠܘ ܫܡܫܢܘܬ ܘܫܠܝܚܘܬ ܢܡܣܒܗ܂ ܘܐܝܟ ܕܠܗܘܬ ܦܬܓܡܐ ܥܒܕܢܐ ܐܬܦܪܒ ܠܗܘܢ ܦܬܓܡ ܫܢܐ܂ ܘܐܝܟ ܕܒܡܫܡܫܢܘܬܐ ܕܒܝܬܐ ܐܬܚܙܝ ܒܡܫܡܫܢܘܬܐ ܕܩܢܘܢܬܐ ܕܠܥܠ ܡܢ ܒܝܬܐ܂ ܘܐܝܟ ܪܒܝܘܗܝ ܒܡܦܪܢܐ ܕܗܘ ܕܡܦܪܒ ܠܡܫܡܫܐ ܘܠܘ ܠܡܫܡܫܐ܂ ܡܟܠܗ ܠܗܘ ܐܪܝܐ ܒܫܢܝܐ

[1] Ms. : ܠܡܫܡܫܬܐ

ܕܕܒܝܢܐ ܡܪ̈ܒܝܢܐ. ܘܗܘܝܘ ܕܠܥܠܡ ܗܘ ܐܡܪ ܐܦ ܗܢܐ ܡܬܩܪ̈ܝܢ ܐܘܣܝܪ
ܒܪ̈ܢܫܐ: ܕܗܘܐ ܗܢܐ ܗܟܢ ܠܗܝܡܢܘܬܐ ܘܠܡܦܩܬܐ ܕܗܪ̈ܛܝܩܐ. ܠܦܘܬ ܪ̈ܒܢܐ
ܕܡܗܝ̈ܡܢܐ ܘܕܠܐ ܡܗܝ̈ܡܢܐ. ܕܗܠܝܢ ܡܣܝܡܝܢ ܒܗ ܡܗܝ̈ܡܢܝܢ. ܘܗܢܘܢ ܢܦܠܝܢ
ܒܕܠܐ ܡܗܝܡܢܝܢ. ܗܠܝܢ ܗܟܝܠ ܐܡܪܝܢ ܡܫܝܚܐܝܬ ܒܗ ܟܕ ܚܣܝܐ ܠܝ ܒܟܠ
ܡܫܪ̈ܝܢ ܐܠܗܐ ܘܒܟܠ ܢܦܫ̈ܬܐ ܐܠܗܐ. ܘܟܕ ܡܣܝܡܝܢ ܒܠܦ̈ܢܐ ܘܒܪ̈ܘܢܐ ܕܒܡܕ̈ܒܪܐ:
R p. 440. ܘܦܠܓܝܢ ܡܚܠܝܢ ܠܡܫܝ̈ܚܐ‖ ܘܡܒܣܡܝܢ ܢܦܫܗܘܢ ܀

ܡܘܠܐ ܕܫܬܐ ܀ ܥܠ ܗ̇ܘ ܕܫܠܛܐ ܒܡܚܝܐܝܬ ܘܫܝܫܐ ܒܡܚܝܐܝܬ: ܘܡܢܗ ܕܫܠܛܐ ܕܕܡܝ ܘܕܠܬܦܪܘܣܐ ܒܐܬܢܝܗܡ ܡܢ ܐܘܠܝܢܐ ܘܫܦܝܪܐ ܕܫܪ̈ܒܢܐ ܘܕܡܬܥܡܠܢܐ: ܘܠܐ ܠܝ ܕܝܢ ܕܒܐܝܢܐ ܙܠܐ ܢܗܘܐ ܬܘܪܥܗ ܘܢܣܒܠ ܐܘܣܝܘܬܐ

ܘܢܬܬܥܝܢ ܘܠܐ ܢܐܟܒ ܀ ܐܘܟܬܐ ܒܗܕ ܕܢܦܫܬܐ ܗܟ ܐܝܟ ܪܘܝܐ ܡܕܝܢܐ ܠܚܫܐ ܕܝܠܗ ܓܒܪܐ ܕܡܪܒܥܘܬܗ. ܕܟܕ ܗܟܢ̈ܝܐ ܕܡܠ ܦܫܘܬܐ ܕܪܘܚܐ ܘܟܕ ܒܡܕ̈ܢܐ ܕܡܢ ܝܠܕܬܐ ܕܐܪܒܥܐܝܬ ܡܡܪ̈ܝܢ ܒܠ ܗܢ̈ܒܐ ܡܕܡ ܪ̈ܢܫ ܗܢ̈ܒܐ. ܘܒܫܐ ܡܥܒܕܝܢ ܚܫܐ ܕܢܐܫܘܢ ܡܡܚܝܢܐ ܘܢܬܠܒܫܘܢ ܒܫܠܡܐ ܒܕܘܬܐ ܕܐܣܬܘܪܘ ܘܐܬܬܒܪܘ ܡܢ ܚܘܠܡܢܗܘܢ ܒܠܚܘܕ ܐܒܒܝܐ ܗ̇ܘ ܕܐܬܬܪܠܘ ܒܚܪܘܣܐ ܕܒܐܒ̈ܝܐ ܕܫܠܛܐ. ܒܟܠ ܗܕܐ ܪ̈ܚܡܐ ܚܣܝܘܬܐ ܕܠܐ ܗ̇ܝ ܕܡܬܡܢ ܒܚܪܡܘܬܐ: ܘܠܐ ܬܠܐ ܐܡܒܚܘܬܐ ܕܠܐ ܗ̇ܝ ܡܫܠܛܐ ܒܗ̇ ܡܗܡܡܢܘܬܐ: ܚܫܝܐ ܠܗܘܢ ܠܚܫܐ ܕܦܨܝܢ ܒܐܬܡܟܬܐ ܕܚܘܣܝܐ. ܐܝܟ ܐܪܒܥ ܟ̈ܪܐ ܡܗܝ̈ܡܢܐ ܘܡܗܘܪ̈ܐ ܕܠܒܐ̈ܒܐ ܡܫܝ̈ܚܐ ܡܬܐܣܝܢ ܒܗ ܠܗܐ ܡܦܪܫܝܢ: ܕܡܦܫܝܢ ܕܒܡܕܪܐ ܡܢܝܚ: ܘܒܡܕܪܐ ܡܬܠܒܫܐܝܢ ܒܐܒ̈ܒܐ: ܗܟܢ

ܘܢܬܪ ܡܢ ܗܟܢ ܦܠܐ ܠܗܘܢ ܠܐܘܟܬܐ ܕܪܘܚܐ ܒܗܘܢܗ̇ ܕܒܕܬܐ: ܕܢܫܒܩܘܢ ܒܡܢ ܒܪ̈ܘܚܐ ܐܝܟ ܒܪ̈ܘܚܐ. ܘܐܒܦܐܝܬ ܢܦܘܩܘܢ ܐܝܟ ܕܡܢ ܠܥܠ ܒܗܘܪ̈ܐ ܕܫܠܛ̈ܐ ܕܚܘܪܝܢ ܘܡܚܘܡܝܢ. ܠܐ ܢܦܪܫܘܢ: ܐܠܐ ܢܫܬܠܝܡܘܢ ܐܝܟ ܒܐܘܡܢܘܬܐ ܐܠܗܝܬܐ ܘܒܡܗܡܢ̈ܢܐ ܕܪܘܚܐ ܕܒܐܝܕܝܗܘܢ ܡܫܠܠܝܢ. ܐܦ ܕܡ ܡܢܗ ܫܠܛܐ ܕܫܠܠܐ ܥܠ ܡܗܡܢܘܬܗ: ܒܕܠܐ ܒܒܠ ܕܘܝ ܡܫܒܚܝܢ ܒܪ̈ܘܚܐ ܒܐ̈ܢܐ ܘܗܘ̈ܢܐ: ܢܥܒܠ ܫܠܛܐ ܒܕܒܪܐ ܠܒܪ ܕܐܬܝܠܝܕܘܗܝ ܒܪ̈ܘܚܐ ܗܘ̈ܢܐ ܡܬܚ̈ܫܒܢܐ. ܘܗܕܐ ܐܡܪܝܢ ܐܝܟ ܕܠܗܘܢܐ ܕܒܪ̈ܘܚܐ ܕܠܐ ܗܘ ܢܣܩ ܠܗܘܢ ܘܫܠܛܐ ܒܗܘܢ ܗܢܐ ܢܣܒܪܐ ܕܐܦ ܢܣܒܗ. ܘܠܐ ܢܗܘܘܢ ܫܠܝܛ ܒܪ̈ܚܝܢܐ ܒܪ̈ܢܫܐ. ܘܫܠܝܛ ܒܫܡܝ̈ܢܐ ܒܥܠ̈ܝܐ. ܘܫܠܝܛ ܒܪ̈ܘܚܐ ܣܬܢܐ. ܘܫܠܝܛ ܫܠܛܘ ܠܥܠܐ ܬܪ̈ܝܢ ܦܘܡܐ. ܒܗ ܟܕ ܡܚܝܢ ܕܠܐ ܐܬܟܪܙ ܒܡܫܝܚܘ ܕܒܥܝܢܝܐ ܕܡܢ ܒܗܘ̈ܢܐ ܫܠܛ̈ܐ ܘܗܘ̈ܢܐ ܘܡܗܝ̈ܡܢܐ ܘܬܚܝܒܘ ܐܘܣܝܐ ܕܡܚܫ̈ܒܬܐ. ܐܦ ܕܝܢ
R p. 441. ܐܝܬ ܒܗܘܢ ‖ ܕܡܬܠܝܢ ܘܡܬܪ̈ܓܫܝܢ ܘܠܐ ܬܪ̈ܝܢ: ܐܠܐ ܡܫܝ̈ܚܐ ܕܡܬܠܒܫܝܢ

ܕܒܬܠܡܝܕܐ ܕܒܫܘܝܐ ܕܫܦܝܪܐ ܐܝܟ ܐܫܦܝܪܘ ܠܡܫܝܚܐ ܘܪܚܡܘ ܠܒܝܬܐ ܕܒܝܬܝܬܐ ܒܟܠ ܕܐܝܬ ܒܟܠ ܦܢܝܢ. ܗܢܐ ܗܟܝܠ ܡܢܝܢܐ ܙܥܘܪܐ ܕܬܠܡܝܕ̈ܐ ܕܡܫܠܡ ܥܠܬܐ ܗܝ ܕܐܡܝܢܐ. ܒܗ ܓܝܪ ܥܠܬܐ: ܡܫܝܚܐ ܠܢ ܥܒܕܝܢ ܗܘܘ ܡܢ ܢܦܫܢ ܟܕܒܕܝܐ ܒܢܘܢܝܢ ܢܘܪܐ ܒܗ ܟܡܘܢ ܒܫܦܝܪܘܬܗܘܢ. ܠܫܘܒܚܐ ܕܗܘܐ ܚܡܘܝ ܬܫܒܘܚܬ ܫܘܒܚܗ ܠܐ ܡܫܠܠ ܒܡܣܟܢܘܬܐ. ܘܠܐ ܡܫܠܠ ܠܐ ܒܬܫܡܫܬܐ ܕܠܐ ܬܒܘܪܬܐ; ܐܠܐ ܡܫܠܠ ܥܠܝܐ ܕܡܫܝܚܐ. ܘܡܫܠܠ ܒܥܘܕܪܐ ܕܒܢ ܡܫܝܚܐ: ܗܘ ܕܒܗܘ ܦܪܘܩܢ. ܟܡܐ ܦܠܐܬܐ ܕܐܚܕ ܠܗ ܒܐܘܪܚ ܢܒܝܐ. ܕܒܗ ܒܐܝܕܗ ܦܠܚܘܬܐ ܘܡܚܝܠܘܬ ܗܘܘ ܥܠ ܕܗܘ ܟܦܠ ܢܦܫܐ. ܘܡܬܪܐܬ ܢܦܫܗ ܥܠ ܟܠܗܘܢ: ܐܝܟܢܐ ܕܐܡܪ ܗܘ. ܘܡܫܝܚܐ ܐܠܗܐ ܘܐܬܛܦܝܣ ܗܘܐ ܒܠܗ ܒܟܠܗ ܒܫܪܝܪܐ ܕܬܫܒܘܚܬܐ ܒܪܢܫܘܬܐ. ܘܟܠܗ ܠܗܘܢ ܦܠܓܘܬܐ ܗܝ ܕܠܗ ܗܝ ܕܡܫܟܚܝܢ ܗܘܬ ܡܢܗܝܢ ܒܗ ܐܠܐ ܒܗ ܠܗܘ ܒܡܫܒܚ ܒܟܐܦܐ ܡܪܝܡ ܕܒܝܬܐ ܕܒܠܒܐ. ܘܐܬܬܢܝܚ ܕܒܗ ܢܟܝܢ. ܘܒܠܝܬ ܢܣܒܘܢ ܢܝܪܗ: ܐܬܬܩܢ ܗܘܐ ܢܝܫܐ. ܘܒܗ ܢܬܢܫܝܢ ܘܢܬܢܨܚܘܢ ܡܫܝܚܝܐ. ܚܒܝܫ ܚܢܢ ܓܝܪ ܐܦ ܒܐܘܪܚܐ ܕܒܗܘܢ ܠܗܘܢ ܘܠܐܠܗܐ ܒܣܘܠܩܗ ܡܫܪܝܐ ܐܣܝܘ ܒܐܒܝܗܘܢ: ܒܠܐ ܐܬܬܟܠܘ ܥܠ ܐܢܫ. ܐܝܟ ܗܘ ܦܬܓܡܐ ܐܫܠܝܚܝܐ ܕܐܬܐܡܪ ܘܒܫܪܪ ܘܒܝܘ ܠܫܠܝܚܐ. ܘܒܗ ܐܬܬܠܝܒ ܐܦ ܠܗ ܠܥܠܡܐ ܒܐܦܝܗܘܢ: ܘܒܗ ܒܗܘ ܠܡܫܒܚܘܬܐ. ܘܗܘܐ ܒܗܘܒܬܐ ܚܕܐ: ܘܠܐܢܫ ܠܐ ܢܦܠܐ: ܘܠܐܢܫ ܠܐ ܐܬܐܣܪ ܬܠܬܝܢ ܘܫܒܥ ܫܢܝܢ. ܘܐܡܪ ܠܗ ܠܫܠܝܐ: ܕܒܗܘܐ ܫܒܬܐ ܐܬܡܠܟܬ ܡܠܟܘܬܝ. ܒܥܕܢܐ ܠܗܢ ܠܗܫܐ: ܗܢܐ ܐܬܐܝܢ ܗܘܝܬ. ܒܗ ܒܡܠܟܘܬ ܘܒܪܢܫܘܬ ܘܒܪܢܫܘܬ ܡܛܠ. ܒܟܠ ܗܢ ܘܠܥܠ: ܒܥܕܢܐ ܕܢܫܐ ܕܐܫܬܘܕܝ ܠܢ ܕܡܫܡܫܢܘܬܐ ܦܠܓ ܐܢܬ. ܫܪܝܘܬܐ ܗܢ ܕܡܫܡܫܢܘܬܐ ܐܬܬܘܕܥ ܦܘܫܐ ܕܒܢ ܡܫܝܚܐ. ܒܗܘܐ ܗܢ ܕܐܬܐܘܕܝܘ ܒܗܘܐ ܘܒܠܚܘܕܐ ܕܥܕܬܐ: ܢܛܪܘܢ ܒܠܝܫܘܬܗܘܢ ܘܡܫܪܪܘܢ ܬܪܒܐ ܘܫܡܫܐ ܠܬܫܡܫܬܗܘܢ. ܘܠܐ ܢܒܥܘܢ ܐܪܙܐ ܕܡܠܟܐ ܒܡܫܡܫܢܐ. ܒܡܫܠܠ ܕܐܡܝܢܐ ܠܢܒܝܐ ܒܢ ܦܪܘܩ ܒܪܐ ܕܒܢܝܐ ܘܡܫܝܚܐ. ܡܫܡܫܬܗ ܠܢ ܕܒܗܘܢܐ ܢܦܫܢ ܕܒܥܬܐ ܘܡܫܡܫܢܐ ܫܡܐܠܝܢ ܒܢ ܦܘܡܗ. ܐܝܟ ܒܠܫܢܐ ܘܒܫܘܒܚܠܝܢܐ ܕܡܫܡܫܢܘܬܐ. ܒܡܫܠܠ ܕܒܠܐܝܟܐ ܗܘ ܕܒܪܝܐ ܫܠܝܛܐ: ܐܝܟ ܒܫܘܒܚܐ ܕܡܫܝܚܐ ܐܠܗܐ ܠܒܢܝܢܐ: ܒܡܫܡܫܢܘܬ ܡܫܒܚܐ ܢܦܫܐ. ܒܕܒܘܬ ܒܢܝ. ܒܪܘܚ ܕܒܡܫܒܚܐ: ܕܒܢ ܐܠܗܐ ܒܡܫܒܠ ܘܠܟܠ ܒܡܫܡܫܢܐ ܕܒܡܫܡܫܢܝܢ ܒܠܒ. ܠܐ ܗܟܝܠ ܦܠܝܓܐ ܠܗܘܢ ܠܡܫܡܫܢܘܗܝ ܕܐܠܗܐ: ܐܦܠܐ ܗܘ ܕܐܡܝܢܐ ܠܡܫܡܫܐ ܒܣܘܪ ܒܡܫܡܫܢܐ. ܕܢܗܘܐ ܠܢ ܗܘܐ ܥܡܢ ܡܫܪܝܢ. ܘܐܪܙܐ ܐܫܪܝܐ ܠܐ ܡܬܦܠܓܐ. ܘܕܐܬܒܠܡܫܪܐ ܚܠܦ ܐܪܙܐ. ܘܡܬܦܠܓܐ ܐܪܙܐ ܒܡܫܒܚ ܡܫܒܚܘܬܗ. ܘܡܢ ܢܫܡܬܐ ܢܡܫ ܕܡܬܦܠܓܐ ܐܪܙܐ. ܘܟܕ ܢܛܪ ܒܡܫܢܐ ܐܡܪ: ܐܢ ܡܫܬܡܠܝܐ ܒܠܠܬܐ ܬܫܡܫܬ ܒܠܒܝ. ܠܐ ܗܘܬ ܒܐܪܙܐ ܕܐܬܒܢܝ ܘܐܬܦܫܛ. ܘܒܗ ܕܐܝܟ ܗܠܝܢ ܐܝܟ ܕܠܗܘܢܐ ܕܐܝܠܝܢ ܘܐܝܟ ܕܠܡܫܡܫܢܐ ܕܢܝܚ ܐܡܝܢ ܀ R p. 142.

ܩܢܘܢܐ ܕܫܒܥܐ ܀ ܥܠ ܗܿܝ ܕܠܐ ܢܦܩܘܢ ܠܗ ܠܥܠܡܝܐ ܕܐܝܬ ܠܗ ܪܘܓܙܐ ܥܠ ܐܢܫ܂ ܕܢܒܠܐ ܟܗܢܐ ܒܗܝܡܢܘܬܐ ܕܐܪ̈ܙܐ

ܩܘܕܫܐ ܀ ܟܗܢܐ ܗܘ ܕܚܠ ܕܢܚܒܫ ܟܢܝܫܐ ܘܡܦܪܣܝܢܐ ܘܪܚܝܩܬܐ ܕܐܪ̈ܙܐ ܐܠܗܝܐ: ܠܐ ܢܦܩܘܢ ܠܗ ܟܗܢܐ ܕܫܠܝܛ ܐܪ̈ܙܐ ܠܡܗܝܡܢܐ ܕܥܠܡܐ ܘܩܘܕܫܐ ܡܢ ܐܢܫ ܕܐܝܬ ܠܗ ܪܘܓܙܐ ܥܠܝܗܘܢ. ܐܠܐ ܠܗܘ ܕܪܚܡ ܥܠܝܗܘܢ ܒܗܢܐ ܐܘ ܗܘ ܥܠ ܒܗܢܐ܂ ܐܝܟ ܕܠܗܘܢ ܕܠܐ ܪܚܡ ܥܠܝܗܘܢ ܘܠܐ ܦܩܘܢ ܥܠܝܗܘܢ: ܗܢܐ ܐܚܝܢ ܢܛܠ ܩܘܕܫܐ ܘܠܐ ܢܦܪܫ. ܘܡܬܦܪܫ ܐܘ ܒܬܐܝܬ ܒܬ ܬܪ̈ܝܗܘܢ ܐܘ ܒܬ ܠܗܘܢ ܘܠܐܬܪܝܢ ܕܡܬܚܢܢܝܢ ܬܪ̈ܝܗܘܢ: ܕܢܗܘܘܢ ܠܗܘܢ ܒܚܘܒܐ ܘܒܫܝܢܐ ܘܡܬܪ̈ܥܝܢ. ܐܘ ܢܗܘܐ ܒܛܠܬܐ ܘܢܫ ܒܪܬܐ. ܒܠܚܘܕ ܕܝܢ ܚܘܒܐܝܬ ܘܠܐ[1] ܐܝܟ ܐܢ̈ܫܐ ܕܒܥܠܕܒܒܐ ܐܢܫܬܗܘܢ܂ ܡܢ ܚܢܢܐ ܘܡܢ ܒܢܝܗܘܢ ܕܒܝܬܐ. ܡܢ ܒܥܠܬܐ ܐܪܡܝܐܝܬ ܒܟܠ ܚܘܒܐ ܒܡܫܝܚܘܬܐ. ܘܡܢ ܬܠܡܝܕܐ ܕܫܠܝܚܐܝܬ

R p. 443. ܒܟܠ ܒܡܕܐ ܕܡܫܬܡܠܝܐ ܪܘܚܢܝܬܐ. ܢܬܒܥܘܢ ‖ ܕܠܗܘܢ ܢܛܠܒܘܢ ܘܠܐ ܢܬܛܠܒܘܢ. ܒܗ ܗܘܢܐ ܕܬܘܟܠܐ ܡܢ ܡܫܝܚܐ ܢܣܒܘܢ ܒܫܝܢܐ ܒܫܝܢܐ. ܕܗܘܘ ܚܘܒܐ ܦܪܫ ܢܬܩܘܡܐ. ܕܗܘ ܕܝܢ ܐܚܪܢܐ ܕܬܠܬܝܢ ܒܫܘܠܡܐ: ܦܪܝܫܐܝܬ ܡܬܬܘܪܒ ܗܘ ܕܐܬܬܩܝܠ ܒܗ ܀

ܩܢܘܢܐ ܕܬܡܢܝܐ ܀ ܥܠ ܗܿܝ ܕܐܢ ܢܦܩܘܢ ܠܟܗܢܐ ܠܗܘܢܐ ܕܚܣܝܪ ܢܦܫܗ ܒܗ ܒܬܪ̈ܡܠܬܐ ܘܫܬܪ̈ܡܠܬܐ: ܕܠܐ ܒܚܝܠܐ ܠܐ ܢܚܝܐ

ܕܩܠܝܪܬܐ ܡܢ ܦܓܪܗ ܀ ܡܬܪܚܡ ܗܘܐ ܕܒܢܝ ܐܢܫܬܐ ܕܥܣܩܝܢ ܒܢ̈ܬ ܬܠܡܝܕܐ ܕܢܫܐ: ܗܘ̈ܝܢ ܒܟܠ ܕܝܘܠܐ ܕܥܠܡܐ ܕܗܘܝܢܐ. ܐܟܡܐ ܕܐܬܗܦܟܐ ܘܦܝܫܐ ܘܕܝܘܠܐ ܕܦܘܠܚܢܐ: ܦܩܘܕܐ ܘܥܠ ܐܝܠܐ ܐܬܬܘܗܝ: ܒܗܦܟܐܝܬ ܘܡܬܦܠܫܐܝܬ ܒܟܠܗܘܢ ܕܡܫܝܐ: ܕܗܘܐ ܕܘܟܪܢܐ ܕܪܘܚܐ ܕܠܗ ܕܚܝܝܢ ܒܡܘܬܐ ܫܦܝܪ ܘܠܗ ܕܚܙܝܢ ܘܡܬܠܦܝܢ ܒܡܕܝܢܬܐ ܘܡܬ̈ܒܪ ܡܠܟܐ: ܒܬܠܝܬܐ ܕܒܥܠܬܐ. ܘܡܬܦܠܫ ܗܘܐ ܠܐ ܢܦܩܘܢ ܠܗܘܢ ܠܡܕܝܢܬܐ ܕܒܐܝܩܪܐ ܕܬܠܝܬܐ ܘܒܗܘܦܟܐ ܒܦܬ̈ܟܐ ܘܒܬܒܢܝܐ ܕܒܚܘܪܦܢ ܘܡܬܕܒܪܝܢ ܘܡܬܦܫܝܢ ܒܟܗܢܐܝܬ ܠܟܠ ܚܘܕ: ܐܝܟ ܒܠܒܢܐ ܒܠܒܐ ܒܢ̈ܝ ܒܠܒܢܝܐܝܬ ܢܬܦܩܘܢ. ܐܠܐ ܒܡܒܢܐ ܕܡܚܝܐ ܒܗܘܦܟܐ ܘܡܫܝܚܐ ܕܒܬܪܝܢ ܢܬܕܒܪܘܢ. ܒܗܝܡܢܘܬ ܕܗܘܐ ܠܥܠܬܐ ܠܡܬܦܠܓܘ ܘܠܡܚܘܒܘܬܗ ܒܦܪ̈ܘܗܝ ܘܒܪ̈ܐ ܢܬܒܗܘܢ ܘܢܬܦܫܘܢ ܠܒܪ̈ܐ. ܡܛܠ ܕܡܟܪܗ ܘܦܪܥܗ ܘܡܠܦܝܢܘ ܕܒܗܢܐ: ܠܐ ܐܢܫ ܡܢ ܒܠܒܢܝܐ ܒܡܫܝܚܐ: ܢܬܓܐ ܠܢܫ ܡܢ ܚܘܒܐ ܕܒܥܬܐ ܘܡܫܬܡܠܝܢܐ ܢܦܫܢ ܚܪ̈ܒܐ ܥܠ ܢܦܫܗ. ܒܗ ܥܕܡܐ ܠܢܝܚܐ ܒܚܠܐ ܕܐܝܟܢܐ ܒܗܘܢ: ܘܐܢܬܘܢ ܒܬܠܬܗ ܐܝܟ

[1] *Sic* ms.

ܘܗܘܝܘ ܕܒܟܪ̈ܢ: ܐܝܢ ܐܝܢ܆ ܘܠܐ ܠܐ܂ ܐܫܬܘܕܝܘ ܒܫܠܡܘܬܗ ܘܒܫܬܡܫܬܗ܆
ܒܥܕܬܐ ܕܐܠܗܐ ܘܒܬܫܡܫܬܐ ܕܐܝܠܝܢ ܕܡܫܡܫܝܢ܂ ܐܝܟ ܕܡܢ ܡܫܠܡܢܘܬܐ ܕܐܒܗ̈ܬܐ
ܠܐ ܕܡܬܦܪ̈ܫܢܐ ܘܕܡܬܚܫܚܢܐ ܙܕܩ[1] ܠܗ ܕܠܒܪ ܡܢ ܥܕܬܐ ܘܠܒܪ ܡܢ ܫܘܬܦܘܬܗ
ܢܗܘܐ ܘܢܬܦܪܫ ܘܢܦܘܩ ܢܦܩܘ: ܠܐ ܡܫܡܫܢܐ ܡܫܡܫܝܢ ܠܗ ܕܗܢܐ ܡܢ ܟܢܘܫܬܗ
ܡܢ ܟܢܘܫܗ ܫܦܝܪܬܐ ܘܡܫܡܠܝܬܐ܆ ܘܠܐ ܢܗܘܐ ܡܫܬܡܫ ܚܝܢ ܠܗ ܐܝܟ ܚܢܦܐ܂
ܒܗ ܠܗ ‖ ܫܪܒܐ ܗ̇ܘ ܕܡܫܒܚܘܬܐ ܕܚܢܦܐ܂ ܘܐܦ ܠܐ ܒܠܠ ܕܡܫܟܢܐ ܕܒܫܡܗ̇ܘܢ R p. 444.
ܡܦܩܝܢ ܫܪܪܐ: ܗܢܘܢ ܕܟܠ ܦܘܩܕܢܘܗܝ ܢܛܪܝܢ ܒܡܫܟܢܘܬܐ ܡܫܟܠܝܢ܂ ܘܐܢ ܒܒܪ̈ܝܬܐ ܐܦ
ܠܟܗܢܘܬܐ ܡܬܩܪܒܐܝܬ ܢܬܟܢܫ ܢܦܩ ܕܠܐ ܦܘܠܓ: ܡܛܠ ܕܒܗܘܢ ܕܡܢܗܘܢ
ܘܡܫܡܫܠܘ ܠܥܡܐ܆ ܠܐ ܗܘܐ ܢܬܚܫܒ ܒܗ܂ ܐܠܐ ܒܗ ܙܟܫܡܝܢ[2] ܠܟܗ̈ܢܐ ܘܕܒܝܢ
ܡܢ ܬܐܪܬܐ ܒܫܬܐ ܕܡܫܡܫܝܢ ܒܬܘܕܝܬܐ ܕܡܫܒܚܝܢ ܕܠܐ ܡܬܦܠܓܝܢ
ܡܫܡܫܢ̈ܐ ܐܘܢܓܠܝܐ ܕܠܐ ܙܒܢܐ܂ ܐܝܟ ܕܡܢ ܐܝܬ ܒܗܘܢ ܕܐܝܢ ܪܚܡ
ܬܐܪ̈ܬܐ ܦܬܟܐ ܡܢ ܦܓܪܗ ܐܝܢ ܕܡܫܬܐ܆ ܗܟܢ ܠܗ ܠܡܗܘܐ܆ ܕܢܒܠܐ ܒܗ
ܘܠܐ ܢܫܒܩ ܐܝܢ ܐܢܫܐ ܕܢܦܪܘܫ ܡܢ ܢܡܘܣܐ ܡܫܒܚܢܐ ܕܒܗܢܘܢܬܗ܆ ܒܕܡܟܐ
ܕܦܪܐ ܘܗܪܐ ܡܫܒܚܢܐ ܕܫܘܡܠܝܐ ܘܡܫܠܡܢܘܬܐ ܕܬܘܕܝܬܐ܀

ܩܢܘܢܐ ܕܬܫܥܐ܀ ܥܠ ܗܢܘ ܕܐܝܟ ܫܪܪ ܚܪܒܐ ܕܗܪܬܐ ܒܗܘܢܐ ܕܒܟܠܬ ܒܗܘܢܐ ܒܠܫܢܐ ܡܬܗܢܝܢ܆ ܒܗ ܠܐ ܡܬܝܠ ܒܟܠܬ ܐܠܗܐ: ܐܘ ܠܐ ܫܪܪ܀

ܒܐܬܪ̈ܘܬܐ ܗܒܠ ܦܛܪ̈ܝܐ ܐܝܟ ܐܢܫ ܚܢܦܐ
ܗܢܐ ܫܦܝܪܐ ܒܢܬ ܒܗܘܢ̈ܢܐ ܬܩܢܐ܆ ܕܠܘ ܒܠܫܢܐ ܒܗ ܕܐܡܪ ܠܗ ܒܗܘܢܐ
ܠܡܗܘܢܢܐ ܕܠܐ ܫܠܝܛ ܐܢܬ ܠܡܒܥܕ ܝܬܝܪ ܐܘ ܠܡܒܛܠܘ ܝܬܝܪ܆ ܐܠܐ ܐܦ
ܒܗ ܐܡܪ ܕܠܐ ܬܒܥܐ ܝܬܝܪ ܘܠܐ ܬܒܛܠ ܝܬܝܪ܆ ܘܡܦܪ ܡܗܘܢܢܐ ܕܒܢܝܫܐ
ܡܪܢܢܐ ܕܚܪܒܐ ܐܬܐܡܪܬ ܠܗܠܗ ܡܢ ܒܗܘܢܐ: ܘܢܛܪ ܘܗܪܐܝܬ ܐܝܟ
ܬܠܡܝܕܐ ܕܗܘܢܐ ܒܚܠܬܐ ܕܗܘܢܐ܂ ܘܠܐ ܒܪܒ ܒܠܝܢ ܒܕܡܟܐ ܕܒܬܦܩܘܢ
ܠܗ܂ ܐܝܟ ܒܗܘ ܕܠܐ ܫܠܝܛ ܐܢܬ ܢܬܒܗ܆ ܠܬ ܡܒܛܠ ܦܘܠܓܐ܂ ܕܒܗ ܢܒܕ
ܕܗܘܢܐ ܝܚܝܕ܂ ܘܐܦ ܠܡܗܘܢܢܐ ܢܛܪܐ ܗܘ ܗܘܐ ܕܠܐ ܦܘܠܓ܂ ܡܛܠ ܗܘܝ
ܕܒܟܠܬ ܕܐܠܗܐ܆ ܡܛܠ ܘܡܚܝܢ ܠܗ ܒܗܘܢܐ ܠܫܪܒܐ ܒܗܘܢܐ܂ ܐܝܟ
ܕܠܒܘܫܐ ܘܠܦܘܠܓܐ ܕܫܪ̈ܝܐ ܘܕܡܫܪ̈ܝܐ܆ ܕܛܠܝ ܡܬܬܪܒܝܢ ܘܚܝܝܢ܆ ܘܠܐ
ܡܬܬܒܥ ܛܠܡܬܐ ܘܣܛܪܘܬܐ ܒܒܢܝܐ: ܘܒܫܪܝ ܚܪܝܢܐ ܒܝܬ ܠܒܢܝܐ
ܠܐܢܫܘܗܝ܂ ܡܛܠ ܕܝܢ ܗܘ ܗܒܐ ܗܘܒ ܫܘܠܛܢܐ ܠܟܗ̈ܢܐ: ܕܡܒܗܝ ܕܬܐܡܪܘܢ
ܒܐܪܥܐ ܢܗܘܐ ܐܣܝܪ ܒܫܡܝܐ܂ ܘܡܒܗܝ ܕܬܫܪܘܢ ܒܐܪܥܐ: ܢܗܘܐ ܫܪܐ
ܒܫܡܝܐ܂ ܫܠܝܛ ܕܝܢ ܐܦ ܥܠ ܫܘܒܩܢ ܚܛܗ̈ܐ܂ ‖ ܐܝܟ ܬܫܒܩܘܢ ܠܗ ܚܛܗܐ R p. 445.
ܠܐܢܫ ܡܫܬܒܩܝܢ ܠܗ܂ ܘܐܝܟ ܬܐܚܕܘܢ ܠܐܢܫ ܢܗܘܘܢ ܐܚܝܕܝܢ܂ ܐܦ ܠܗܘܢ
ܠܟܗ̈ܢܐ ܗܢܐ ܗܘܪܬܐ ܡܬܚܒܢܐ ܠܗܘܢ܂ ܕܠܘ ܕܠܐ ܐܠܝܨܐ ܓܠ ܐܢܫ ܕܗܘ܂

(1) Ms. : ܐܙܠ — (2) Ms. : ܙܟܡܝܢ

IMPRIMERIE NATIONALE.

ܡܛܠ ܚܠܦܝܢ ܕܗܘ: ܢܣܒܪܘܢܝܗܝ ܠܫܪܒܐ ܕܡܠܟܐ ܕܡܗܝܡܢܘܬܐ: ܘܢܒܣܪܘܢܝܗܝ ܠܦܐܪܐ ܕܠܐ ܦܐܪܐ: ܘܢܥܬܝܩܘܢ ܠܗܝܡܢܘܬܐ ܕܫܒܝܩܐ ܘܡܫܝܟܐ ܥܠ ܥܠܬ̈ܐ ܘܥܠ ܬܫܒܘܚܬܐ. ܘܐܘܝܕܐ ܘܡܥܠܝܬܐ ܒܫܡܝܐ ܘܒܐܪܥܐ ⁘

ܥܘܢܝܐ ܕܡܫܩܪܐ ⁘ ܥܠ ܗܿܘ ܕܐܡܪ ܙܕܩ ܕܐܠܗܐ ܠܡܗܝ̈ܡܢܐ ܘܡܗܝܡܢܐ. ܐܘ ܠܐ ⁘

ܡܬܚܡܐ ܗܟܝܠ ܒܡܗܝܡܢܘܬܐ ܥܕܡܐ ܗܘܘ ܢܬܝܗܒܘܢ: ܐܝܠܝܢ ܕܒܗܝܢ ܗܘܘ ܡܢ ܒܢܝܐ ܘܡܢ ܢܫ̈ܐ ܐܢܫܝܬܐ. ܡܫܝܚܐ ܕܝܢ ܡܚܝܢ ܒܗ̇ ܡܒܠܐ ܠܗ ܠܕܘܒܪܐ ܐܘܢܓܠܝܐ ܕܒܪܘܚܢܝܘܬܐ ܒܡܫܝܚܝܘܬܐ: ܢܛܪ ܡܢ ܕܘܒܪܐ ܢܡܘܣܝܐ ܕܝܘܕܝܘܬܐ ܢܦܩܬ ܫܠܒܐ. ܘܡܫܝܚܐ ܕܕܘܒܪܐ ܫܡܝܢܝܐ: ܐܬܓܠܝ ܘܐܬܬܙܝ[1] ܡܢ ܒܪܗ. ܦܩܕ ܒܫܡܝܢ ܢܒܠܥܘܢܗܝ. ܕܠܐ ܗܟܢ ܢܐܡܪܘܢ ܬܠܡܝ̈ܕܐ ܕܡܒܪܬܗ: ܐܠܐ ܒܐܝܢ ܘܠܐ. ܐܝܟ ܒܥܒ̈ܪܐ ܢܥܪܘܢ ܡܠܝܗܘܢ ܘܢܥܪܘܢ ܢܨܝܚܘܢ. ܐܝܟ ܡܩܠܝܢܐ ܕܬܘܕܝܬܐ ܕܠܐ ܘܠܝ ܠܡܫܝܚܝܗܘܢ: ܗܝܟ ܕܫܠܝܛܐ ܒܡܫܝܚܘܬܐ ܘܠܘ ܢܡܘܣܝܐ ܕܐܠܗܝܐ ܢܦܩܝܢ ܡܢܗܘܢ. ܐܝܟܢܐ ܕܐܦ ܒܝܠܗ̇ ܚܠܦ ܠܡܫܝܚܐ ܕܐܝܠܝܢ ܕܐܬܬܠܡܕܘ ܘܬܬܬܠܡܕܘܢ ܠܡܠܦܢܘܬܗ. ܗܒ ܠܝ ܠܡܫܝܚܐ ܕܡܘܢܡܝܢ ܙܡܢܐ. ܗܪܟܐ ܒܪ ܐܝܟܢ ܢܬܝܪܬܐ: ܕܡܫܬܠܚܝܢ ܘܠܐ ܢܥܒܕ. ܘܐܦܩ ܥܠ ܢܡܘܣܐ ܕܐܠܗܝܬܐ ܕܒܠܒܒܗ ܠܐ ܓܪܝܐ. ܐܝܟܢܐ ܕܐܦ ܡܢ ܐܠܗܐ ܒܗ ܡܬܠܒܝܢܐ ܒܝܠܗܿ̈ܐ: ܠܐ ܒܥܘܠܐ ܘܠܐ ܫܒܝܪܐ. ܒܬܪܟܝܢ ܕܝܢ ܒܡܫܡܫܢܘܬܐ ܐܬܢܝܚܘ ܘܡܬܢܝܚܝܢ ܐܢܫܝܢ ܠܐ ܙܗܝܪܐ ܡܢ ܒܢܝܗ ܕܒܥܕܬܐ: ܠܗ ܒܡܦܩܢܘܬܐ ܕܡܢ ܡܒܥܕܢܘܗ ܕܒܥܕܬܐ: ܐܠܐ ܡܢ ܒܚܘܒܬܐ ܕܝܫܘܥܗܘܢ: ܡܛܠ ܢܬܪ̈ܐ ܕܡܫܝܚܝܗܘܢ. ܘܡܢ ܡܦܩܢܘܬܐ ܠܐ ܐܬܗܦܟܬ ܠܗܘܢ ܕܢܐܡܪܘܢ. ܐܦܠܐ ܡܬܦܫܩܘ ܐܬܦܫܩܘ ܠܗܘܢ ܡܢ ܡܒܥܕܢܘܗ ܕܒܥܕܬܐ. ܠܘ ܐܝܠܝܢ ܕܡܒܥܕܝܢ ܥܠ ܡܫܝܚ ܢܚܘܡܐ ܡܪܝܐ. ܢܗܘ: ܐܠܐ ܒܒܪ ܡܢ ܢܦܩܐ

R p. 446. ܘܠܐ ܡܫܝܚܝܐ ܐܬܒܥܝܘ ‖ ܒܡܘܪܝܐ. ܘܐܫܬܪܪܬ ܗܕܐ ܒܢܬܗܘܢ ܐܝܟ ܐܘܪܐ

ܕܛܝܒ ܢܡܠܐ ܠܗܘܢ ܡܢ ܛܠܡܘܬܐ ܘܡܢ ܚܘܫܒܐ ܠܗܘܢ ܡܢ ܕܛܠܡܘܬܐ ܘܫܠܝܛܐ ܘܢܡܘܣܐ. ܒܕܠܐ ܐܢܫܝܢ ܕܠܦܫܬ ܒܡܫܪܝܘܬܐ ܘܡܗ̈ܝܡܢܐ ܡܫܝܚܝܐ ܢܬܕܒܪܘܢ. ܬܘܒܐ ܕܝܢ ܘܗܘܝܐ ܠܐ ܗܟܢ ܢܗܘܐ. ܒܡܗܝܡܢܐ ܕܝܢ ܕܢܗܘܐ ܐܢ ܕܒܥܐ ܗܘ ܠܗ ܢܬܥܠܐ ܒܗ. ܘܢܬܝܒܪܐ ܡܢ ܗܕܪܐ ܕܡܗ̈ܝܡܢܐ ܢܫܒܩܘܢܝ. ܘܒܢܝܐ ܢܗܘܐ. ܐܦ ܒܥܙܪܐ ܢܗܘܐ: ܒܠ ܕܐܬܝܗܒ ܒܠܒܗ ܢܬܪ̈ܐ ܕܒܝܫܘܬܗ. ܢܛܪ ܡܢ ܡܥܒܕܐ ܛܒܐ ܕܦܐܐ ܠܡܗܝ̈ܡܢܐ. ܒܗ̈ܢܐ ܕܝܢ ܗܟܢ ܠܐ ܢܐܡܪܘܢ. ܘܐܢ ܐܝܬ ܡܢܗܘܢ ܕܠܒܪ ܡܢ ܒܥܕܐ ܕܠܐ ܒܡܫܝܚܘ ܢܗܘܐ: ܠܐ ܢܥܒܕ ܘܒܢܝܐ ܢܗܘܐ: ܐܦ ܒܐܝܢܐܝܬ ܢܗܘܐ. ܒܥܕܬܐ ܕܡܫܝܚܐ ܠܗ ܠܡܫܠܡܘܬܗ ܘܢܥܒܕ ܠܗ ܒܡܬܥܒܕܢܘܬܗ: ܐܠܐ ܐܢ ܡܦܩܢܘܬܐ ܗܘܝܐ ܠܘܬܗ ܡܢ ܐܦܣܩܘܦܐ ܡܢ

(1) Ms. : ܐܬܬܙܝ

ܚܝܠܐ ܕܫܘܦܪܐ܀ ܘܐܦ ܗܘܝܐ ܠܐ ܡܨܐ ܕܢܗܘܐ ܢܗܝܪܐ. ܐܝܟܢ ܕܒܓܠܝܘܬܐ ܢܗܪܐ܀ ܠܒܪ ܠܐ ܡܨܐ. ܐܝܟ ܐܢܫܐ ܕܒܟܝܢܗ ܘܡܫܝܚܢܘܬܗ ܗܘܐ ܒܡܫܝܚܢܐ ܕܩܢܘܡܗ ܘܡܫܡܠܝܐ ܕܡܠܟܘܬܐ. ܒܠܚܘܕ[1] ܕܝܢ ܡܫܬܚܠܦܝܢ ܠܦܪܨܘܦܐ ܡܫܬܪܪܐ ܘܒܐܪܐ ܘܠܐ ܒܡܠܐ ܕܗܘܬ ܠܗܘܢ ܡܢ ܐܦܣܩܘܦܐ ܕܐܬܪܘܬܗܘܢ، ܐܦ ܦܘܪܣܐ ܕܒܢܬܢܬܐ ܕܒܠܗ ܐܬܪܐ ܕܠܗ ܡܬܒܥܐ܀

ܩܢܘܢܐ ܕܫܒܥܣܪ܀ ܥܠ ܗܿܘ ܕܒܥܠܐ ܕܗܘ ܒܠܚܘܕܘܗܝ ܢܛܪ ܒܡܫܬܘܬܐ ܕܒܥܠܐ ܒܢܬܗ: ܗܘܐ ܒܥܠܐ ܙܪܥ ܠܗ ܠܒܢܝܢ ܠܗ̈ܘܢ܀ ܐܢ ܓܒܪ ܒܥܠܐ ܒܡܫܬܘܬܐ ܠܗ ܕܢܣܒܢܐ ܐܢܬܬܐ ܕܫܪܒܬܐ ܗܝ ܠܗ ܡܫܬܘܬܗ܀ ܘܐܚܪ ܐܢܫܝܢ ܠܐ ܢܛܪ ܒܗ ܒܡܫܬܘܬܗ܀ ܗܘ ܒܥܠܐ ܕܢܛܪ ܒܚܘܒ ܠܐܦܣܩܘܦܐ: ܘܐܦܣܩܘܦܐ ܒܡܪܕܘܬܐ ܕܬܪܝܨܘܬܗܘܢ ܢܚܬܘܢ. ܘܐܢ ܗܘ ܕܐܡܗܠ ܐܝܟ ܒܬܘܬܝܐ ܒܥܕܬܐ ܕܐܡܗܠ: ܢܛܘܪ ܒܠܚܘܕܘܗܝ ܘܒܢܐ ܠܡܫܬܘܬܐ ܠܦܘܬ ܡܫܠܡܘܬܗ܀ ܘܠܐ ܢܥܒܕ ܒܥܕܢܐ ܕܡܫܬܘܬܐ. ܐܢ ܕܝܢ ܒܛܘܪܐ ܐܘ ܒܢܫܘܬܐ ܐܬܚܝܠ: ܒܗ ܐܢܬ ܠܗ ܐܢܬܬܐ: ܦܫܘܪ ܒܠܚܘܕܘܗܝ ܒܩܘܡܐ ܡܦܩܢܐ ܘܐܬܒܘܪܐ܀ ܕ ܠܒܥܪܐܢܬ ܢܬܕܘܢ ܡܢ ܡܫܬܘܬܐ ܕܒܥܠܘܬܐ. ܐܒܘܬܐ ܕܝܢ ܕܒܬܪܝܢ ܥܒܕܘ ܒܩܘܝܡܬܐ ܕܒܢܝܐ܀ ܫܡܥܬܢܐܝܬ ܐܝܟ ܕܢܫܒܘܢܐ ܘܠܘ ܒܡܬܒܥܢܘܬ ܐܝܟ ܒܠܩܒܠܐ ܕܪܦܝܘܬܐ ܠܡܫܬܘܬܐ ܐܢܬܬܐ ܕܥܫܢܐܘܗܝ܀ R p. 447.
ܐܝܟ ܕܒܡܪܢܝܐ ܒܩܢܘܢܗܘܢ. ܐܢ ܕܝܢ ܓܒܪܐ ܘܐܢܬܬܐ ܡܫܬܘܬܗ܀ ܒܡܫܬܘܬܐ ܕܒܢܝܐ ܢܬܒܥܘܢ ܐܝܟ ܦܘܩܕܢܗ ܕܡܠܟܐ ܐܠܗܐ. ܠܐܢܠܝܢ ܠܡ ܕܢܐܠܝܢ ܡܢܗܘܢ ܚܠ ܐܢܫ ܗܘ. ܕܐܦ ܡܫܪܟܐ ܕܐܢܫܐ ܢܣܒܘܢ. ܘܡܢܗܘܢ ܗܠܝܢ ܢܬܒܪܘܢ ܡܢ ܡܫܬܘܬܐ ܕܐܪܥܐ: ܐܝܟ ܐܝܟܢܐ ܕܒܢܝܐ. ܠܐ ܠܡ ܬܬܠܘܢ ܡܕܡܐ ܠܚܠܩܐ: ܘܠܐ ܬܬܒܥܘܢ ܒܡܫܬܘܬܐ ܡܢ ܚܕܪܐ. ܒܠܚܘܕ ܒܝܬ ܘܚܕܪܐ ܦܪܐ ܐܝܟ ܠܒܝܬ ܒܝܬܝܘܬܗܘܢ܀ ܒܒܝܬ ܥܠ ܢܦܫܗ ܐܠܗܐ܀ ܘܦܩܕ ܥܠ ܩܢܘܢܐ ܐܒܗܐ. ܡܢܗܘܢ ܕܝܢ ܘܡܫܬܘܬܐ ܫܪܒܬܗ ܠܐܪܥܐ ܡܬܬܣܝܡܐ: ܡܢ ܕܒܡܬܐ ܕܐܢܠܝܢ ܕܢܫܝܢ ܘܡܫܬܡܫܝܢ ܒܝܬ ܒܢܝܢܐ. ܒܒܠܠܐ ܓܒܪ ܡܠܟܐ ܕܬܒܥܐ ܠܗ ܠܐܦܝܣܩܘܦܐ ܘܠܒܥܠܐ ܒܬܪܬܝܗܘܢ. ܗܢܐ ܕܝܢ ܕܠܐ ܫܠܝܛܐ ܬܬܦܪܫ ܒܝܬ ܡܫܬܘܬܐ ܡܢ ܒܠܘ ܡܫܠܡ ܠܒܢܝܐ ܘܒܢܘܬܐ: ܘܠܐ ܠܫܠܝܛܐ ܢܫܠܡܘܢ: ܒܗܘ ܕܐܒܗܬܐ ܥܠ ܫܠܝܛܐ ܠܦܪܫܐ ܕܠܘ ܐܝܟ ܒܠܒܒܐ ܬܐܡܪܘܢ: ܐܠܐ ܗܦܟܘܢ ܒܪܬܗܝܢ ܠܗܘܢ ܐܝܟ ܕܠܐܢܫܐ. ܐܝܟ ܕܐܦ ܦܠܐܬܗ ܕܒܙܢ ܕܒܠ ܒܬܘܠܬܐ ܒܥܠܐ ܠܫܪܒܬܐ ܕܫܡܝܢ ܒܥܠܐ: ܘܢܫܐ ܡܒܡܒܠܐ ܠܡܫܬܘܬܐ ܒܠܬܝ ܢܫܐ ܕܒܬܠܝܢ ܒܥܠܐ ܒܪܒܝܐ: ܕܢܛܠ ܠܒܢܝܐ ܐܝܟ ܢܫܐ ܠܫܠܝܛܐ. ܒܗܘܢ ܐܢ ܒܝܬ ܒܡܫܠܡܢܐ ܠܡܫܠܡܢܐ ܡܕܡ ܓܝܪ

[1] Ms. : ܒܠܚܘܕ

ܦܪܘܣܐ ܕܡܬܒܥܝܢ ܕܝܢܐ. ܘܐܦ ܡܕܡ ܕܠܘ ܚܕܬܐ ܐܝܟ ܕܟܬܝܒ܆ ܠܐ ܫܒܩܐ ܠܬܠܬܐ ܘܠܐ ܙܒܢܐ ܠܡܬܟܠܡ. ܐܠܐ ܒܬܠܝܬܐ ܕܟܝܢܐ ܒܬܫܒܚܬܐ ܕܬܫܒܚܬܗܘܢ ܒܠܚܘܕ ܫܡܫܐܝܬ. ܐܝܟ ܕܐܡܪ ܥܠ ܡܬܚܡܣܝܢ ܒܫܘܦܪܐ ܐܠܗܝܐ. ܒܠܐ ܠܡ ܒܡܠܬܐ ܕܡܬܦܠܦܠܝܢ ܠܐ ܡܬܚܫܐ. ܗܘܝܘ ܐܝܬܝܐ: ܕܝܢܐ ܠܡ ܗܘܐ ܕܠܐ ܬܫܒܚܐ܆ ܒܠ ܗܘ ܕܠܐ ܒܟܪ ܬܫܒܚܐ. ܡܛܠ ܕܒܗ ܐܠܗܘܬܐ ܟܠܗ ܘܡܐܢܐ ܥܒܕ ܒܡܫܝܚܘܬܐ ܘܡܦܣܐ ܡܫܬܡܠܝܐ ܘܕܢܚ ܡܬܒܥܐ: ܗܘ ܕܠܐ ܒܡܬܚܙܐ ܐܬܓܠܝܘ ܒܟܝܢܐ ܕܒܪܢܫܐ ܕܫܠܝܚ ܡܢ ܠܥܠ ܒܓܠܝܢܐ ܕܟܠ ܐܝܟ: ܘܡܫܠܡܐܝܬ ܦܩܕ ܥܠ ܬܪܬܝܗܘܢ. ܗܢܘ ܕܝܢ [ܠܐ] ܫܠܝܛܐ ܬܬܚܫܒ ܘܬܬܡܠܟܐ: ܘܠܐ ܕܪܘܒܣܡܘܬܐ ܬܬܚܫܒ‖ ܘܬܬܒܣܡ ܀ R p. 448.

ܡܐܡܪܐ ܕܬܪܬܥܣܪ ܀ ܥܠ ܗܝ ܕܐܦ ܒܟܠܗ ܠܡܫܡܫ ܢܒܝܘܬܐ ܘܠܡܬܝܗܒ ܡܨܝܐ ܐܘ ܠܐ. ܘܕܒܟܡܐ ܘܕܐܝܟܢ ܬܬܝܗܒ ܐܦ ܘܠܐ ܠܡܫܡܫ ܀

ܒܬܪܐ ܗܟܝܠ ܐܠܗܝܐ ܡܨܝܐܝܬ ܡܬܩܢܝܢ ܠܡܫܡܫܢܐ ܕܠܐ ܫܠܝܛܘ ܒܡܬܚܠܐ ܕܡܬܗܦܟܝܢ ܪܒܝܬܐ ܡܨܝܐ. ܒܡܦܪܘܣܐ ܗܘ ܗܢܐ ܕܡܫܡܫ ܠܢܫܝܬ ܒܡܠܐ ܒܡܪܐ ܕܒܠܗܝܢ ܒܫܢܬܐ. ܘܡܫܬܪܟܠ ܒܡܒܥܐ ܘܒܢܝ܆ ܘܐܝܟ ܕܠܡܐܡܪ ܫܒܩ ܠܗ ܠܡܨܝܐ ܘܡܬܪܢܐ ܒܡܦܩ܆ ܠܗܬ ܒܠܡܡܬܐ ܕܗܘ ܗܘ ܕܫܠܬ ܦܬܟܪܐ. [ܐܬܪܐ] ܕܡ ܕܡܫܡܫܢܐ ܢܛܪ ܢܦܫܗܘܢ ܫܡܫܐܝܬ܆ ܘܠܐ ܗܟܝܢ ܫܒܩܠ ܢܒܝܬܐ ܘܡܨܝܐ: ܒܗ ܫܒܚܗ ܫܒܚܐ ܦܠܓܐ ܕܫܦܪ ܠܗ ܦܪܓܢܐ ܦܠܓܐ܆ ܡܛܪ ܕܡ ܒܒܘܢܐ ܒܡܫܝܢܐ ܕܫܦܪ ܫܡܘܥܐ ܕܠܐ ܡܫܦܠ. ܐܫܬܢܐ ܕܝܢ ܕܡ ܒܡܬܢܐ ܕܡ ܪܒܘܬܗܘܢ ܒܗ ܠܐ ܐܬܦܣܩܘ ܠܗܘܢ܆ ܫܡܠܘ ܢܒܝܘܬܐ ܐܝܟ ܕܒܡ ܬܫܡܫܐ ܕܝܗܒܘ ܕܡ ܢܦܫܗܘܢ ܬܫܒܚܘ ܘܐܬܦܠܓܘ ܒܗ ܐܟܪܢܝ܆ ܕܒܡ ܡܬܦܠܦܠܐ ܠܡ ܕܒܕܬܐ ܫܡܠܝܢ. ܘܦܩܦܩܝܢ ܡܨܝܐ ܠܟܐ ܒܟܢܫܐܝܬ ܡܫܝܐܝܬ: ܗܢܐ ܕܒܕܠܐ ܘܒܡܠܝܐ܆ ܘܒܗ ܒܟܢܫܐ ܠܐ ܢܗܘܐ ܠܗ ܐܬܪܐ܆ ܐܒܕܢ ܕܢܡܒܪܐ ܗܘ ܠܕܘܒܪܐ ܒܪܒܝܬܐ. ܗܘ ܕܝܢ ܕܐܝܟ ܕܒܡ ܡܬܦܠܦܠܐ ܠܡ ܕܒܕܬܐ ܫܡܠܝܢ: ܐܝܟܢܘ ܒܢܘ ܒܕܒܪܢܐ ܕܒܕܬܐ ܕܬܗܘܐ ܒܦܠܓ ܦܪܘܣܐ ܕܡܫܩܐ. ܡܛܠܬܐܐ ܠܗܪ ܕܝܢ ܡܫܩܐ܆ ܕܠܐ ܢܐܒܪ ܒܠܗܘܢ܆ ܐܟܢܫܐܝܬ ܕܡܫܡܫܝܢ ܒܗ ܒܢܝܢ ܘܡܬܡܫܚܝܢ ܠܒܢܝ ܒܡܫܩܐ ܕܫܠܛܘܢ ܠܗܘܢ ܒܪܒܝܬܐ܆ ܕܠܐ ܢܬܫܡܫܘܢ. ܘܒܡܒܐ ܘܒܢܝ ܢܐܕܘܢ. ܫܦܝܪܐ ܠܗܘܢ ܠܡܫܡܫܢܐ ܕܗܘ ܕܒܡܒܪܐ ܢܦܠܘܢ: ܐܝܕܐ ܕܫܡ ܢܡܘܣܐܝܬ ܐܡܪܝܢܗ܆ ܐܝܟ ܕܒܡ ܫܠܐ ܕܡܫܢܐ ܡܫܒܐ: ܐܦ ܒܒܪܝܬܐ ܕܒܠܒܡ ܒܠܒܗ. ܐܢ ܕܝܢ ܐܢܫ ܐܫܬܢܬܐ ܕܡܬܪܒܐ ܡܡܪܢ: ܐܦ ܕܒܡ ܗܘ ܕܒܡܒܪܐ ܐܢܬ ܒܢܝܢ ܒܡܫܢܘ܆ ܢܕܫܠ ܕܠܐ ܢܦܫܒ ܡܛܠ ܠܡܐܢܒ ܫܠܡܢܐܝܬ ܡܢ ܕܠܐ ܡܬܗܘܐ. ܐܠܐ ܐܦ ܫܡܠ ܢܒܝܬܐ ܢܠܒܐ ܒܪ ܒܡܫܐ܆ ܕܡܬܦܠܦܠܐ ܠܐ ܡܒܢܐܝܬ ܠܡܫܠܡܘ: ܐܝܟ ܕܒܡ ܗܘ ܕܡܬܡܪܢܐ ܡܬܦܠܦܠܐ ܕܒܕܬܐ: ܡܛܪ ܕܡ ܕܝܢܐ ܒܠ ܒܡܫܐ ܠܐ

ܡܬܬܘܣܦܐ ‖ ܘܡܬܚܣܕܐ܇ ܥܠ ܡܣܩ̈ܬܐ ܚܣܝܐ ܘܥܠ ܫܒܩܐ ܕܠܗܘܢ. ܘܠܐ ܢܣܬܟܐ R p. 449. ܪܒܢܘܬܐ. ܠܡܪܝܐ ܕܝܢ ܠܡܥܒܪ ܠܐ ܢܬܪܡܐ ܒܗ ܡܕܝܢ ܢܣܒܘܢ܀

ܩܢܘܢܐ ܕܬܠܬܥܣܪ ܀ ܥܠ ܐܝܠܝܢ ܕܡܚܝܪܝܢ ܠܫܡܫܘܗܝ ܐܘ ܢܟܣܝܢ ܕܥ̈ܕܬܐ܇ ܐܝܟ ܡܚܒܠܢܐ ܘܐܝܟ ܒܒܙܘܙܝܐ: ܡܫܠܛ ܗܘ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܢܒܚܢ ܘܢܦܪܘܫ ܒܟܐܢܘܬܐ ܕܠܐ ܥܠܠܐ ܘܢܦܩܐ ܠܗܘܢ ܀ ܪܚܡܐ ܡܡܘܢܐ ܕܡܣܟ̈ܢܐ ܘܠܝ̈ܬܡܐ ܠܐܪ̈ܡܠܬܐ ܘܡܕܒܠܢܐ ܕܡܣܟ̈ܢܐ܇ ܐܝܟ ܡܕܒܪܢܘܗܝ ܚܠܝܡ. ܗܢܐ ܕܝܢ ܐܝܟ ܗܘܢܐ ܕܡܕܒܪܢܐ ܕܡܣܟ̈ܢܐ ܒܚܣܝܐ ܘܒܕܚܠܬܐ ܠܐܠܗܐ: ܕܫܠܝܛܘܬܗ ܡܬܕܒܪܝܢ ܘܠܐ ܡܕܒܪܝܢ ܡܬܠܡܣܐܝܬ ܡܛܠܬܗܘܢ ܡܣܟ̈ܢܐ܇ ܘܡܬܠܡܣܐܝܬ ܡܬܬܚܝܒ ܐܦ ܠܥܠܐ ܀ ܗܘ ܡܛܠ ܕܐܬܬܣܝܡ ܠܡܟܬܫܬܐ ܘܠܫܘܪܒܐ ܕܒܟܠ ܢܦܫܗ܇ ܐܝܟ ܡܢ ܡܪܝܐ ܕܐܡܝܢܐ ܕܠܐ ܡܟܝܠܘ܇ ܘܠܒܪ ܡܢ ܚܫܒܗ ܐܬܬܚܝܒ ܒܫܘܕܐ: ܬܘܒܐ ܘܬܬܦܣܩ ܠܗ ܡܕܒܪܢܘܬܗ܇ ܒܠܚܘܕ ܕܗܘ ܕܐܬܬܚܝܒ. ܐܝܟ ܕܝܢ ܕܚܒܪܗ ܗܘ ܐܝܟ ܒܥܕܢܐ ܕܡܟܝܠܘ ܐܝܟ ܡܟܡܪܢܐ ܘܐܝܟ ܡܫܠܠܢܐ܇ ܬܗܘܐ ܐܣܪܬܐ ܬܬܬܒܪ. ܘܐܝܟ ܐܝܠܝܢ ܐܦ ܐܢܫܐ ܕܠܐ ܬܘܒ ܢܦܩܘܕ ܡܕܒܪܢܘܬܐ: ܘܬܫܪܝ ܬܬܦܣܩ ܘܬܬܢܣܒ ܠܗ ܡܢ ܐܦܝܣܩܘܦܗ܀

ܩܢܘܢܐ ܕܐܪܒܥܬܥܣܪ ܀ ܥܠ ܗܘ ܕܡܢ ܒܬܪ ܚܘܒܘܗܝ ܕܐܚܝܕ ܡܢ ܡܗܝܡ̈ܢܐ: ܐܘܪܚܐ ܢܬܦܪܫ ܡܢܗ ܐܝܟ ܕܢܬܡܣܐ ܠܐ ܚܒܪ ܀ ܕܢܬܡ̈ܣܐ ܥܡ ܕܐܝܠܝܢ ܕܚܒܪܘ[1] ܒܒܝܫ ܕܐܬܗܦܟܘ ܪܫܥ. ܘܡܫܠܡܢܐ ܠܐ ܡܫܡܫ ܕܢܗܘܐ ܒܗܘܢ: ܐܠܐ ܐܝܟ ܕܠܒܫܐ ܥܠ ܚܘܒܬܐ ܕܒܫܪܪܐ ܡܬܕܒܪܐ ܕܚܒܝܢ܇ ܒܕܗ ܚܣܝܐ ܘܠܐ ܦܣܩܘ ܚܠܦܘܗܝ܇ ܐܘ ܠܡܠܟܘܬܗ ܒܗ ܒܚܘܝܢ ܗܘܘ܇ ܐܘ ܡܬܬܚܫܐܝܬ ܒܗ ܦܗ ܡܡܪܚܐ ܡܢ ܪܚܡܘܗܝ ܒܫܒܬܐ ܕܡܕܒܪ ܗܘܐ ܠܗܘܢ ܡܐܠܝܢ ܡܢܬܐ܇ ܠܡܬܠܒܘ ܒܐܘܪܚܐ ܕܚܠܗ ܐܪܒܐ. ܒܡܕܪܐ ܚܕ ܚܝܐ ܙܪܥ ܕܡܦܪܫܐܝܬ ܘܠܐ ܒܡܕܝܕܐܝܬ܇ ܬܬܦܠܓ ܚܘܒܠܬܐ ܠܚܪ̈ܢܘܗܝ: ܕܠܐ ܢܬܠܛܠܡܘܢ. ܒܗ ܒܥܕܢܐ ܕܝܢ: ܐܦܠܐ ܡܠܟ̈ܐ ܘܫܠܝ̈ܛܢܐ ܕܥܠܡܐ ܐܦ ܠܐ ܐܠܗܐ ܡܪܐ ܕܥܠܡܐ܇ ܐܬܛܠܡܘ ܕܡܪܗܘܢ ܘܫܠܝܛܗܘܢ ܕܢܬܒ̈ܥܐ ܕܚܣܝ̈ܐ. ܕܥܠ ܐܢܫ ܒܒܪ̈ܘܗܝ ܘܒܦܩ̈ܝܕܘܗܝ ‖ ܒܕܒܪܗ ܚܣܝܢ. ܘܬܬܒܥ R p. 450. ܡܢ ܕܚܝܐ ܕܟܠܗܘܢ ܡܬܚܝܒ ܕܠܦܬܘܬܗܘܢ ܡܬܦܪܥܝܢ ܠܐܪܡܠܘܬܐ. ܐܝܟ ܕܝܢ ܒܢܝܐ ܠܗ ܘܐܢܬܬܐ ܐܝܬ ܘܕܬܦܣܩܐ ܠܐ ܚܒܪ: ܥܠ ܐܢܬܬܗ ܦܐܫ ܡܫܝܢܘܬܗ. ܐܝܟ ܕܝܢ ܐܢܬܬܐ ܠܝܬ ܠܗ ܘܒܢܝܐ ܐܝܬ ܠܗ: ܥܠ ܒܢܝܗܘܢ ܦܐܫ. ܐܦܢ ܒܐܬܪ̈ܘܬܐ ܢܕܝܪ̈ܐ܇ ܐܢܬܬܐ ܦܪܫܬܗ ܡܕܒܪܗ ܫܘܠܡܐ ܘܚܘܠܩܐ: ܗܕܐ

(1) Ms. : ܕܚܒܪܘ

ܕܠܐ ܗܘܝ ܡܬܦܠܣܦܝܢ ܠܗ ܐܬܪ̈ܘܬܐ ܗܦܟ̈ܬܐ. ܐܠܐ ܕܝܢ ܕܠܐ ܐܢܬܬܐ ܘܕܠܐ ܒܢܝܐ ܘܕܠܐ ܕܡܘܬܐ ܚܙܝ: ܠܬܠܬ ܒܢܘ̈ܗܝ ܡܬܦܠܓ ܡܠܝܟܘܬܗ. ܗܢܘ ܕܝܢ ܠܐܪܝܘܣ ܘܠܐܪܝܢܘܬܐ ܕܐܢܬܬܗ. ܘܠܐܪܝܢܘܗ ܘܠܐܪܝܢܘܬܗ ܕܓܒܪ̈ܐ. ܘܡܢܝܢܬܐ ܬܠܝܬܝܘܬܐ ܠܒܝܬ ܐܠܗܐ. ܘܡܕܒܪܢܘܬܗ ܕܐܦܝܣܩܘܦܐ ܘܡܕܒܪܢܘܬܐ ܕܕ̈ܝܢܐ ܘܬܘܩܢܐ ܡܢ ܡܠܟܘܬܐ ܘܡܗܝܡܢܘܬܐ. ܐܠܐ ܕܝܢ ܒܕ ܐܝܬ ܠܗ ܐܢܬܬܐ ܢܟܦܬܐ: ܘܢܟܪ ܕܬܘܡܐ: ܘܫܠܛܢܗ ܠܐܢܬܬܐ ܡܢ ܗܢܐ ܕܐܬܬܚܬ ܡܢ ܒܝܬ ܐܒܘܗ̇: ܘܡܢ ܗܢܐ ܕܒܡܠܟܐ ܘܒܡܕܒܪܢܘܬܐ ܕܢܫ̈ܐ ܩܢܘ: ܒܗܘܢܐ ܚܣܝܪܐ ܢܬܦܠܠ ܦܘܩܕܢܗ ܘܠܐ ܢܬܩܝܡ. ܡܛܠ ܕܦܠܘܚܬܐ ܚܒܝܒ: ܐܝܟ ܗܘ ܕܐܒܐ ܚܣܝܪ ܦܠܚ ܠܒܪܐ ܢܘܟܪܝܐ. ܘܡܕܒܪܢܘܬܗ ܕܒܝܬܐ ܘܕ̈ܝܢܘܗܝ: ܠܐ ܡܫܟܚܝܢ ܕܢܬܬܟܫ ܦܠܘܚܬܐ ܕܐܝܟ ܗܢܐ ܀

ܡܐܡܪܐ ܕܫܒܥܬܥܣܪ ܀ ܥܠ ܐܝܠܝܢ ܕܠܘ ܒܟܬ̈ܒܐ ܘܒܕܪ̈ܬܐ [ܕܐܬܪ̈ܘܬܐ] ܕܠܗܘܢ ܪ̈ܫܝ ܗܪ̈ܛܝܩܘܬܗܘܢ ܘܡܫܟܠܚܝܢ ܠܕ̈ܪܫܘܗܝ ܘܦܘܪ̈ܫܢܗܘܢ ܐܝܟ ܕܠܒܘܫ ܫܠܡܘ̈ܬܗܘܢ. ܐܝܟ ܕܒܗܘܢܐ ܚܘܒܐ: ܐܠܐ ܒܡܫܠܡܢܐ ܕܠܒܪ ܀ ܠܗܘܢܢ ܗܟܝܠ ܫܒܩܝܢ ܒܡܫܠ̈ܡܢܐ ܕܠܗܘܢ̈ܐ ܡܢܫܐ ܘܒܕ̈ܬܐ ܘܕ̈ܝܪܬܐ ܕܗܘ̈ܢܝܗ ܘܒܐܬܪ̈ܘܬܐ ܕܬܘܬܒܘܬܗܘܢ ܢܗܘܘܢ ܒܐܟܣܢܝܘܬܐ ܕܦܠܐܢܐ: ܘܬܒܢܝܢ ܐܝܟ ܕܠܒܘܫ ܫܠܡܘ̈ܬܗܘܢ ܢܫܟܠܘܢ ܠܕ̈ܪܫܘܗܝ ܘܦܘܪ̈ܫܢܝܗܘܢ ܘܢܝܚܘܢ ܪ̈ܘܚܢܝܗܘܢ. ܒܟܠܗ ܕܠܐ ܒܕ ܡܫܬܪܒ ܒܝܬܐ ܕܪܘܚܢܐ ܕܡܢ ܐܬܪܐ ܠܐܬܪܐ ܒܟܘܒܪܐ ܗܦܟ̈ܬܐ ܫܪܟܘܢ: ܘܡܬܒܠܥ ܫܠܡܐ. ܘܡܬܥܠܘܢ ܒܢ̈ܝܐ: ܘܢܦܝܩܘܢ ܒܢ̈ܝܐ ܘܡܬܚܫܒܝܢ ܒܗ: ܘܡܬܒܠܐ ܬܘܠܡܕܐ ܕܗܦܟ̈ܬܐ. ܒܐܝܕܐ ܡܕܒܪܢܐ ܗܟܝܠ ܕܡܬܦܣܩ ܡܢ ܡܢܝܢܐ ܡܢܫܐ: ܒܫܘܬܦܐ ܘܒܫܘܫܛܐ ܕܒܗܘܢܐ: ܢܬܠܦܘܢ ܒܡܫܠܡܢܐ ܒܟܬ̈ܒܐ ܘܒܢܫܐ ܐܝܠܝܢ ‖ ܕܒܒܝܬ ܠܗܘܢ ܘܦܩܚܝܢ ܡܢ ܐܝܠܝܢ ܕܒܥܠ ܠܗܘܢ. ܘܠܐ ܬܗܘܐ ܡܕܒܪܢܘܬܗ ܕܒܝܬܐ ܐܝܟ ܒܢܝܐ ܕܠܝܬ ܠܗ ܪ̈ܒܢܐ ܘܦܘܠܓܐ ܕܠܐ ܡܕܒܪܢܐ. ܥܠ ܛܘܪ̈ܐ ܕܡܬܦܪܕܝܢ ܡܢ ܪ̈ܥܝܐ ܘܡܢ ܪ̈ܥܝܐ ܘܒܠܝܢ ܚܝ̈ܘܬܐ ܡܪ̈ܘܒܬܐ. ܘܠܐ ܢܗܘܘܢ ܒܡܫܠ̈ܡܢܐ ܐܝܟ ܕܚܫܘܟܐ: ܒܗ ܠܐ ܢܕܒܪܘܢ: ܒܗ ܠܐ ܢܠܦܘܢ: ܘܠܐ ܢܗܘܘܢ ܐܟܣܢܝܐ ܐܝܟ ܡܢܗܠܐ ܕܠܐ ܡܪܥܝܬܐ ܐܘ ܐܘܟܣܢܝܐ ܒܕܒܪ ܢܦܫܗ ܡܪܥܝܬܐ ܐܘ ܒܬܪ ܗܠܝܢ ܚܙܐ ܒܡܠܟܗ ܒܗ ܗܘ ܝܕܥ ܒܠܒܗ ܘܡܠܟܐ ܘܣܘܟܠܐ ܝܗܒܐ. ܐܠܐ ܢܬܦܠܓܘܢ ܠܗܘܢ̈ܐ[1] ܕܒܝܫ ܟܠܢܫܐ ܫܠܝܚܐ ܕܒܡܕ̈ܢܚܐ ܦܠܚܘܢ. ܐܬܦܠܓܘ ܠܗܘܢ ܠܒܪ̈ܝܬܐ ܒܗܘܢ: ܘܐܫܬܡܥܘ ܠܗܘܢ. ܘܒܕ ܚܙܐ ܫܡܥܘܢ ܚܝܠܐ ܢܦܫ̈ܬܗܘܢ: ܐܝܟ ܐܝܢ̈ܐ ܕܢܦܩܝܢ ܢܫܬܒܩܘܢ. ܕܒܢܝܘܬܐ ܢܕܒܪܘܢ ܗܘܐ ܘܠܐ ܒܠܘܩܒܠܐ. ܠܘ ܠܡ

R p. 451.

(1) Ms. : ܠܗܘܢ̈ܐ

ܠܐܘܪܚܐ ܐܠܐ .... ܘܡܢ ܐܠܗܐ ܢܣܒܘܢ ܒܥܠܡܝܢ ܕܥܬܝ̈ܕܝܢ: ܒܗ ܒܬܚܘܒܝܢ ܥܠ ܒܢܝܐ ܘܬܠܡܝ̈ܕܐ ܕܪܒܘܬܗܘܢ. ܐܝܟܢܐ ܕܠܚܣܝܢܐ[1] ܘܠܐ ܠܡܘܫܐ ܢܘܩܡ ܚܠܦܝܗܘܢ: ܐܝܟ ܓܒܝܗ ܕܐ̈ܪܥܐ ܦܠܓܐ ܕܩܡ ܢܦܫܗ ܥܠ ܚܛ̈ܗܘ. ܠܒܢܝܐ. ܡܢ ܐܘ ܡܛܠ ܐܢܫܐ ܒܡܕܝܢܬܐ ܕܬܠܡܝܕܝܢ ܒܡܫܝ̈ܚܝܐ ܒܐܬܪ̈ܘܬܐ ܕܠܐ ܕܠܗܘܢ. ܐܦ ܕܝܢ ܡܛܠ ܦܘܪܫܢܐ ܒܒܢܝܐ ܗܘ ܗܢܐ ܕܒܒܗ̈ܘܬܐ. ܡܢܝܢܐ ܗܘ ܕܒܪܝܬܐ. ܘܠܐ ܢܬܒܪܐ ܗܘ ܕܢܦܩܐ. ܐܦ ܕܝܢ ܡܛܠ ܒܡܕܝܢܬܐ ܢܦܫܢܐ ܫܚܝܡܝܢ ܗܝܟܠܐ ܡܕܒܚܐ ܕܒܐܬܪܘܗܝ ܘܐܬܠܡ ܠܡܓܠܝܘ ܒܡܕܒܪܐ ܡܕܒܚܐ ܕܠܒܪ ܡܢ ܐܬܪܗܘܢ.˙ ܒܗ ܒܬܪܥܝܢ ܕܬܡܢ ܢܛܪ ܫܪܒܐ ܐܠܗܐ ܘܢܛܪ ܒܢܝܐ ܠܗܘܢ.˙ ܘܡܫܒܚܠܐ ܫܠܝܛܘܬܗܘܢ.˙ ܘܡܡܠܟ ܦܘܪܫܢܗܘܢ: ܒܬܪܓܠ ܠܗ ܡܫܪܝܗܘܢ ܒܗܘܢ. ܢܬܒܥܘܢ ܗܒܠ ܒܬܡ ܘܢܐܬܘܢ ܠܗܬ ܡܠܦܢܐ ܒܕܝܢܐ ܕܠܝܐ: ܗܢܐ ܕܒܪ ܒܬܪ ܘܒܬܣܝܡ ܡܬܠܝܣܘ. ܒܗ ܠܗܬ ܥܒܝܕܘܬܐ ܒܡܛܠܠ ܗܘܐ: ܘܠܡܠܦܢܐ ܕܓܡܪ ܕܥܒܝܕܐ.˙ ܘܠܡܠܦܢܐ ܒܠܗܘܬܐ ܕܠܘܬܗܘܢ ܕܗܝܡܢܘܬܐ ܒܡܛܠ ܗܘܐ.˙ ܘܡܘܬܪܐ ܕܒܝܬܘܬܐ ܕܠܗ ܒܟܠ ܗܘܐ. ܕܐܬܬܐ ܠܗ ܫܢܝܬܐ ܘܐܦ ܗܢܐ ܐܝܬܘܗܝ.˙ ܕܠܐ ܒܗܘܢܐ || ܦܘܪܐ ܕܒܪܝܫ ܐܝܟ ܕܐܝܬܘܗܝ ܥܒܕܝܢܐ ܠܒܝܫܬܘܗܝ.˙ ܘܐܦܠܐ R p. 452. ܒܐܘܪܫܠܡ ܐܝܟ ܕܗܘܕܝܐ ܒܒܗܘܐܝܬ ܐܚܪܝܢ. ܒܗ ܡܫܒܚܝܢ ܕܬܡܢ ܒܠܚܘܕ ܡܫܪ ܘܒܕܒܪ ܘܒܢܝܐ ܐܠܗܐ ܘܩܦܠܐ: ܠܗ ܒܠܚܘܕ ܕܒܗܘܢ ܕܗܒܝܬܐ ܡܦܪܫܝܢ ܠܐܠܗܐ ܒܒܝܠ ܘܠܗܠ.˙ ܐܝܠܝܢ ܕܠܘ ܒܬܠܡܝܕܝܢ ܒܗ ܢܠܦܢܐ ܠܒܢܝܐ ܕܠܗ ܐܢܐ ܠܗܘܢ. ܢܗܘܐ ܗܘ ܠܒܪ ܐܠܗܐ: ܘܐܝܠܝܢ ܕܦܪܫܝܢ ܠܗ.˙ ܒܢܘܪܐ ܘܒܫܪܪܐ ܘܠܐ ܕܢܦܫܗܘܢ. ܐܦ ܐܚܐ ܠܒܪ ܡܦܪ̈ܫܐ ܕܐܝܟ ܗܠܝܢ ܒܢܝܐ. ܕܠܦܬ ܠܒܝܬܘܬܐ ܘܠܐ ܒܡܦܪܫܘܬܐ ܕܒܢܝܢ ܡܦܪܫܬܐ ܠܒܝܫܬܐ ܒܒܠ ܒܗܪܒܝܢ ܠܗ. ܐܝܟܢܐ ܕܐܦ ܗܢܐ ܐܢܫܐ ܒܝܬ ܒܪܗܦܢܝܐ ܫܪܝܪܐ ܘܬܪܝܨܐ ܘܬܩܢܐ. ܘܡܢ ܡܢܩ ܒܐܬܘܗܝ ܕܒܪ: ܒܗܢ ܕܒܠܒܘܢ ܦܬܓܡܐ ܘܠܝ̈ܠܝܐ ܒܬܦܠܣܝܢ ܗܘܘ.˙ ܘܐܠܗܝܐ ܘܐܠܗܝܬܐ ܒܗܦܟܝܢ ܗܘܘ.˙ ܘܦܠܚܝܢܘܬܐ ܕܢܫ ܦܠܚܘܬܐ ܒܡܥܒܕܐ[2] ܗܘܬ ܒܒܪܝܬܐ: ܐܢܫܝܢ ܒܡܥܒܕܝܢ ܗܘܘ ܕܐܝܢܢ ܐܠܗܐ ܕܫܪܪܐ: ܘܐܝܟܢܐ ܐܬܪܐ ܕܦܠܚܘܬܐ: ܘܠܬܡܢ ܪܗܛܝܢ ܗܘܘ ܠܡܣܓܕ ܘܠܡܫܪܒܘ ܢܕܪܝܗܘܢ ܘܠܡܒܒܐ ܫܠܡܘܬܗܘܢ. ܐܝܟ ܕܗܘܢܐ ܡܡܒܪ ܒܐܬܪ ܐܬܪ.˙ ܒܟܠܬܐ ܕܫܒܥܐ ܕܦܠܘܚܘܬܐ .... ܪܗܛܝܢ ܡܠܘܝܢ ܗܘܘ ܚܕܐ ܒܫܢܬܐ. ܘܐܝܟ ܕܟܠܗ ܫܒܥܐ ܕܐܬܝܬ ܡܢ ܒܒܝ̈ܬܗ ܕܐܪܥܐ.˙ ܠܡܫܡܫܘ ܫܒܒܘܬܗ ܕܫܠܝܚܘ: ܘܠܡܬܦܝܣ ܠܐܠܗ ܟܠܐ. ܘܐܝܟ ܢܒܝܐ ܐܪܡܝܐ ܕܡܢ ܒܬܪ ܕܡܒܠ ܐܘܪܫܠܡ ܒܐܝܕܝ ܐܘܪܫܠܡ ܫܒܝܐ ܢܒܝܐ ܕܪܘܚܐ ܘܐܬܚܙܝ ܒܡܢ ܚܪܒܗ.˙ ܘܐܬܚܙܝ ܡܢ ܣܦܪܘܗܝ. ܘܡܠܠ ܗܘܐ ܡܢ ܒܗܝ ܠܗܝ ܠܐܘܪܫܠܡ ܠܡܦܪܢ ܡܦܪܬܐ ܘܬܘܕܝܬܐ ܠܒܪܗ ܕܒܢܝܐ: ܗܘ ܕܒܐܝܕ̈ܝ ܢܒܝܐ ܐܠܗܐ

[1] Ms. : ܚܣܝܐ — [2] Ms. : ܒܡܥܒܕ

ܘܫܕܘ ܠܦܓܪܗ ܡܢ ܒܬܘܬܘܬܗ ܕܒܪܢܫܐ ܠܦܘܠܐ. ܘܐܝܟ ܫܠܝܛܐ ܕܩܘܪܝܢ ܒܠܒܘܬܐ ܕܡܫܝܚܐ: ܕܐܬܬܐ ܗܘܬ ܠܐܘܪܫܠܡ ܐܝܟ ܚܒܪܐ ܡܕܡܝܐ ܠܒܘܩܪܐ ܡܠܦܬܐ ܠܐܠܗܘܬܐ ܕܒܒܪܝܬܐ: ܕܗܘܝܘ ܐܠܗܐ ܕܟܠ ܒܪܝܬܐ ܘܡܬܩܢܢܐ ܘܡܦܪܢܣܢܐ ܕܟܠ: ܗܘ ܕܫܠܝܛ ܗܘܐ ܡܢ ܐܒܘܗܝ.: ܠܘ ܚܛܦܐ R p. 453. ║ ܚܛܦ ܠܡܫܝܚܐ: ܐܠܐ ܡܫܘܕܥܐ ܗܘ ܝܠܕܐ ܒܒܣܘܡܐܝܬ. ܘܦܪܝܐ ܗܘܐ ܘܝܠܕ ܠܐܬܪܗ. ܠܐ ܗܘܐ ܡܫܘܕܥܐ ܐܝܟ ܦܠܐܓܘ ܒܢܝܢܫܐ ܡܬܚܙܝܢܐ ܘܦܓܪܢܝܬܐ ܕܡܬܚܙܝܢܐ: ܐܠܐ ܒܦܘܠܚܢܐ ܕܒܪܢܫܘܬܐ.: ܕܐܢܫܝ ܒܪܘܚܐ ܕܒܪܢܫܘܬܐ ܕܦܠܚܘܗܝ ܒܡܫܒܚܢܐ ܐܝܟܢܐ ܠܒܪܗ ܕܒܪܢܫܘܬܐ. ܕܗܘܝܘ ܗܟܢܐ ܕܢܒܘܬܐ ܘܒܐܢܫܘܬܐ ܕܒܪܝܬܐ. ܘܡܫܝܚܐ ܐܠܗܐ ܕܐܝܟ ܗܠܝܢ ܕܡܬܒܠܠܐ ܕܒܢܬܘܬܐ ܕܗܘ ܠܡܫܝܚܐ ܕܒܬܘܬܐ. ܘܒܪܢܫܐ ܕܡܫܬܘܕܥܬܐ ܒܫܠܝܘܬܐ ܒܬܡܗܝܢ ܗܘܘ. ܘܠܕܒܠܬܐ ܡܕܝܢܬܐ ܕܒܢܝ ܦܠܓܘܬ ܒܟܦܪܢ ܗܘܘ ܘܡܬܚܠܝܢ. ܒܫܠܐܝܬ ܕܝܢ: ܒܗ ܡܫܬܢܐ ܗܘܘ ܕܗܪܓܐ ܡܛܪ ܐܠܗܐ ܘܠܘܬܢ ܬܒܥܐ. ܘܗܟܢܐ ܕܝܢ ܕܕܝܢ ܢܡܘܣܗ ܕܬܒܥ ܒܠܒܘܬܐ ܕܒܡܗܝܢ ܣܦܪܐ: ܘܒܢܝܬܗ ܡܫܝܚܐ ܕܫܠܒܐ ܐܬܒܢܝ ܬܐܘܝܬ ܚܙܐ ܕܡܫܡܠܝܘܬܐ ܒܪܘܚܐ.: ܘܡܫܝܚܐ ܘܠܐ ܬܒܝܢ ܒܢܦܪܢܝܢ ܒܩܕܝܫܘܬܗ ܐܢܫܝܐ ܕܒܪܢܫܘܬܗ ܕܡܫܬܡܠܝܐ: ܠܒܪܢܐ ܕܡܛܠܛܠܝܢ ܒܢܝ ܐܢܫܘܬܗ ܕܒܪܢܫܘܬܐ ܒܚܘܒܐ ܕܒܫܠܘܬܐ.: ܘܒܡܢ ܐܝܟܐ ܒܦܘܪܐ ܐܝܟ ܡܦܢܝܐ ܕܠܐ ܒܢܝܐ.: ܘܐܝܟ ܕܩܕܡܐ ܕܠܐ ܡܫܒܚܬܐ. ܠܐ ܢܗܘܘܢ ܒܢܦܫܢܐ ܐܝܟ ܡܦܩܕܢܐ ܦܠܛܝܐ ܘܡܪܝܢܐ: ܕܒܚܪܝܢ ܗܘܘ ܠܡܫܒܠ ܢܦܠܝܢ ܐܠܗܝܐ.: ܕܒܢܝ ܢܒܝܐ ܐܠܗܝܐ ܘܡܢܗ ܒܗܘܢܐ ܒܐܝܢܐ ܒܡܬܒܠܠ ܗܘܐ.: ܒܕܒܪܐ ܕܐܬܒܢܝ ܘܐܬܕܢܚܘ ܡܢ ܦܠܦܛܢܐ ܘܐܬܒܪܝܘ ܒܟܠ ܐܬܪܘܢ.: ܘܐܬܦܪܕܘ ܡܢ ܦܬܓܡܝܗܘܢ.: ܘܐܬܒܪܝܘ ܡܢ ܒܦܠܠܘܬܐ ܚܣܝܪܬܐ ܕܕܝܢܐ ܘܡܦܪܢܐ ܐܝܟ ܢܦܩܬܐ ܕܫܡܝܐ.: ܘܦܬܚܬ ܐܝܟ ܡܦܠܠ ܒܠܠܬܐ ܡܦܝܐܬܐ ܕܠܐ ܒܡܬܝ ܡܢ ܚܣܝܪܘ ܒܡܪܝܢܐ ܡܪܝܐ. ܢܬܪܐܝܬ ܕܝܢ ܡܦܠܠ ܗܘ ܦܠܒܬܐ ܕܠܐ ܦܣܝܩ ܕܒܫܡܝܐ ܗܘܬ ܒܦܘܠܐ ܕܒܢܬ ܐܒܪܗܡ ⁘ ܐܢ ܕܝܢ ܐܝܬ ܒܡܫܝܚܐ ܕܡܢ ܒܬܪ ܕܦܪܩܢ ܒܪܬܐ ܘܡܪܬܐ ܕܒܐܬܪܘܗܝ: ܢܒܠܐ ܠܗܘܢ ܕܐܦ ܒܡܦܪܬܐ ܕܠܒܪ ܡܢ ܐܬܪܘܬܗܘܢ ܢܡܪܘܢ.: ܠܘ ܐܝܟ ܗܢ ܕܐܝܟܢܐ ܬܘܒ ܢܛܪ ܕܡܫܡܠܝܢ ܠܗ ܠܐܠܗܐ: ܐܠܐ ܐܝܟ ܐܝܠܝܢ ܕܒܢ ܒܦܘܠܚܢܗܘܢ ܢܒܠܝܢ ܕܢܬܠܘܢ ܠܗ ܠܒܪܗ ܕܒܡܪܬܐ ܘܡܪܐ ܕܒܫܢܐ ܒܫܠܬܐ ܘܫܠܠ: ܘܫܠܡ R p. 454. ║ ܠܐ ܢܠܝܢ ܠܗܘܢ ܒܕܠܐ ܒܫܠܡ. ܐܝܟ ܒܗܘ ܢܒܫܐ ܐܚܪܢܐ ܕܡܢ ܠܒܠ ܢܩܝܦ ܠܝ: ܐܝܠܝܢ ܘܡܬܦܪܢ ܘܦܢܝܢ ܐܝܟ ܐܝܠܝܢ ܕܒܡܒܥ ܠܗܘܢ ܐܠܗܘܬܐ. ܘܠܐ ܢܕܪܝܢ ܐܢܒܐ ܡܒܥܝܢ ܠܗ ܘܐܡܒܐ ܒܢܝܐ ܠܗܘܢ: ܗܠܝܢ ܠܢܦܫܗܘܢ ܦܠܠܚܝܢ.: ܘܡܢ ܘܠܦܢܐ ܒܒܪܝܬܐ ܕܐܪܪܐ ܒܡܦܠܝܢ. ܘܐܦ ܒܪܡܙܐ ܒܠ ܫܠܝܚܐ ܡܫܝܚܝܢ.: ܒܠܦܢܐ ܘܡܒܕܒܪܢܐ ܕܡܫܒܚܝܢ ܒܠ ܢܦܪܬܗܘܢ ܕܠܐ ܢܫܒܩܘܢ ܡܢ ܬܦܪܝܣܘܢ ܐܠܐ ܐܠܗܝܬ ܬܐܟܦ ܠܗܘܢ ܕܠܝܠܦܢܐ ܕܫܠܡ ܒܒܪܝܬܐ ܢܦܠܘܢ ܐܝܟ.

ܒܡܫܡܫܢܐ ܘܥܠ ܡܫܝܚܐ ܐܝܟ ܕܐܡܪ ܐܡܪ. ܕܐܡܠܠܐ ܒܥܕܬܐ ܗܘ̈ ܕܡܢܗ ܚܕܬܝܢ ܘܒܗ ܕܢܦܩܝܢ ܘܒܗ ܢܦܩܝܢ ܕܡܫܡܫܢܘܬܐ ܕܟܗܢܘܬܐ ܕܐܝܬܝܗ̇ ܐܪܝܬܐ ܕܒܝܬܐ: ܙܕܩ ܠܡܬܪܥܝܘ ܕܡܫܝܚܘܬܗ. ܘܗܘ ܫܠܝܚ ܥܠ ܡܕܡ ܕܐܡܪ: ܡܟܝܠ ܒܡܫܪܝܐ ܡܢ ܦܪܘܫܐ: ܘܡܟܝܠ ܚܢܢܐ ܠܬܠܡܝܕܐ ܕܩܕܝܫܝܢ ܠܡܪܢ ܡܠܟܐ ܕܥܕܬܐ: ܘܗܘ ܕܡܬܚܒܠܝܢ ܕܠܐ ܫܘܠܛ. ܡܢ ܫܠܝܚܐ ܘܐܦܝܣܩܘܦܐ. ܕܡܬܪܢܝܢ ܠܥܕܬܐ ܒܢܘܡܘܣܐ ܡܪܢܝܐ ܘܩܢܘܢܐ ܥܕܬܢܝܐ. ܘܫܡܫܘ ܐܝܟ ܠܡܫܡܫܢܐ ܕܡܢ ܕܦܘܩܕܢܗܘܢ ܢܫܡܫܘܢ ܐܝܟ ܠܡܫܡܫܢܐ ܐܠܗܝܐ. ܘܠܐܠܗܝܢ ܕܒܗܘܢ ܡܫܡܫܝܢ ܠܐܠܗܐ ܫܠܡ ܥܠܘܗܝ ܒܗܘܢ. ܠܐ ܓܝܪ ܙܕܩܝܢ ܡܬܬܩܢܝܢ ܐܝܟ ܕܐܝܟ ܕܠܡܬܪܥܝܘ: ܗܢܘ ܕܝܢ ܐܝܟ ܕܠܡܦܪ ܢܦܫܗܘܢ. ܘܐܝܟ ܕܠܬܫܡܫܬܐ ܘܠܡܬܪܒܝܘ ܕܡܫܝܚܘܬܐ: ܦܩܕܝܢ ܕܢܬܠܘܢ ܡܕܡ ܠܥܕܬܐ. ܦܠܚܘ ܓܝܪ ܐܠܗܐ ܐܝܟ ܕܫܡܥ ܠܡܪܢ ܡܢ ܬܫܡܫܬܐ ܘܡܢ ܚܕܬܐ. ܠܐ ܠܗܘܢ ܢܬܬܠܘܢ ܕܐܝܠܝܢ ܕܒܟܠ ܩܘܪܒܐ ܦܠܚܝܢ ܡܢ ܟܠ ܩܘܪܒܐ ܒܫܘܬܦܘܬܐ. ܘܐܝܠܝܢ ܕܡܢ ܒܡܕܒܚܐ ܦܠܚܝܢ ܡܢ ܡܕܒܚܐ ܦܠܓܝܢ: ܗܟܢܐ ܠܗܘܢ ܐܦ ܡܪܢ ܦܩܕ: ܕܐܝܠܝܢ ܕܡܟܪܙܝܢ ܡܢ ܣܒܪܬܗ ܢܚܘܢ. ܥܠ ܡܕܡ ܓܝܪ ܕܡܢ ܚܕܐ ܓܒܐ ܒܪܘܚܐ ܕܓܒܝܐ ܗܘܐ: ܢܛܪ ܘܡܩܕܫ ܦܘܪܫܢܗ. ܐܝܟ ܕܝܢ ܕܠܐ ܒܪܘܚܐ ܕܬܬܦܠܓܐ ܕܡܫܡܫܢܘܬܐ: ܕܠܐ ܢܛܪ ܐܝܟ ܠܡܒܥܘ: ܢܩܦܘܢ ܗܟܢܐ ܬܠܡܝܕܐ ܘܪܒܐ ܕܥܕܬܐ ܕܡܫܡܫܝܢ ܠܐ ܢܥܒܕܘܢ ܕܡܫܬܡܥܝܢ ܒܟܠ ܒܩܢܘܢܐ ܥܕܬܢܝܐ .:.

ܩܢܘܢܐ ܕܐܬܬܣܝܡ .:. ܥܠ ܗܘ ܕܐܝܟ ܡܠܦܢܘܬܐ ܫܠܝܚܝܬܐ ܕܐܢܫ ܢܟܪܗ ܒܟܠ ܥܕܬܐ ܒܟܠܡܕܡ. ܕܒܟܠܐ ܠܗ

ܠܟܠ ܡܕܡ .:. ‖ ܡܠܦܢܘܬܐ ܗܝ ܕܦܘܠܘܣ ܕܐܡܪ ܠܛܝܡܬܐܘܣ: ܕܒ ܒܟܠܐ ܗܘܐ ܡܫܡܫ ܠܗ ܠܟܠ ܡܕܡ ܠܗܘܢ ܕܠܐܢܫ ܡܕܡ ܗܘܐ: ܠܐ ܢܬܬܠܐ ܡܢ ܗܘܐ ܟܢܫܗ. ܣܒܪ ܗܘ ܓܝܪ ܐܝܟ ܒܢܝܫܐ ܕܐܝܬܝ ܡܟܢ ܠܗ. ܒܝܘܡ ܕܝܢ ܒܫܒܬܗ ܘܒܦܘܪܫܢܗ ܕܪܘܚ ܦܪܘܩܐ ܬܗܘܐ ܡܢ ܐܢܫ ܡܢ ܡܠܦܢܘܬܐ. ܒܫܡܗ ܕܠܐ ܚܕܐ ܡܫܝܚܐ ܢܬܦܪܥ ܕܬܬܒܥ ܐܘܪܚܐ ܒܗ ܠܐ ܚܫܒܢ. ܘܒܢ ܗܘܐ ܒܟܠ ܢܦܠ ܚܛܝܐ ܕܟܫܡ ܠܡܫܡܫܢܘܬܗ. ܒܗ ܢܬܒܥ ܬܪܝܢܘܬܐ: ܗܢܘ ܕܝܢ ܗܘ ܕܡܫܘܪ ܗܘܐ ܕܡܬܬܚܪ ܕܠܐ ܦܘܫ ܠܗ ܕܢܫܬܠܛ ܗܘ ܡܕܡ ܕܢܫܐ ܕܡܢ ܕܒܗ ܒܪܘܚܐ ܕܠܐ ܚܝܠܐ. ܡܫܝܚܐ ܓܝܪ ܡܬܠ ܕܒܟܠܡܕܡ ܒܡܫܝܚܘܬܐ ܘܡܕܒܪܢܐ ܠܐܘܪܚܐ ܕܬܫܡܫܬܐ ܠܗܘܢ ܐܫܬܘ ܡܢ ܡܫܡܫܢܘܬܗ ܕܥܕܬܐ. ܐܝܟ ܕܝܢ ܕܒܗ ܗܠܝܢ ܠܡܫܝܚܐ ܦܩܕ ܬܪܥܐ ܠܗܘܢ ܦܠܚܝܢܐ ܕܡܫܡܫܢܘܬܐ:. ܘܠܗܘܢ ܕܡܪܝܐ ܕܒܟܠܡܕܡ. ܘܡܢܗܘܢ ܦܘܪܫܐ ܕܪܘܪܒܐ ܕܐܬܬܡܢܝܘ ܒܟܘܡܪܐ ܕܥܕܬܐ: ܘܫܘܚܠܦ ܚܠܬܐ ܕܡܢ ܡܫܝܚܐ ܢܬܒܥ ܐܠܗܐ ܘܡܫܡܫܐ ܬܫܡܫܬܐ ܕܡܫܡܫܢܐ ܘܟܘܡܪܐ ܕܥܕܬܐ. ܡܢ ܠܗ ܕܝܢ ܬܫܡܫܬܐ ܒܝܕ ܡܠܐܟܐ. ܒܗܘ R p. 455.

ܕܠܒܟܘܗ ܒܬܠܦܠܝܢ ܡܬܬܘܣܝܢ. ܒܗ ܕܠܬܠܬܐ ܐܢܘܢ ܦܠܣܛܝܢܘ ܕܡܫܡܫܬܘܬܐ ܘܡܫܡܫܢܘܬܐ: ܘܒܗ ܡܦܩܢܐܐ ܐܢܘܢ. ܗܢܘܢ ܕܒܚܘܪܒ ܒܟܠܐ ܘܡܫܡܫܝܢ ܠܗ̇ ܐܘܟܝܬܐ ܒܢ̈ܫܐ ܒܡܫܝܚܝܢ ܒܡܫܝܚܘܬܐ܆ ܕܠܬܠܬܐ ܐܢܘܢ ܘܡܫܡܫ̈ܢܐ ܗܢܘܢ ܕܒܢܫܐ ܬܠܝܬܝܐ ܒܡܫܡܫܢܐ ܕܒܝܫܬܐ ܕܠܐ ܢܦܠܘܢ܆ ܘܡܢܝܢܐ ܫܢ̈ܝܐ ܐܪܒܥܐ ܕܠܐ ܚܘܒ ܒܡܫܡܫܢܘܬܐ ܒܗܘܢ ܡܫܡܫܝܢܘܢ. ܒܬܪ ܕܝܢ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܒܝܫܐ ܬܘܒ ܡܬܠܠܬܗ ܕܝܠܝܬܐ ܢܦܫܗ ܐܝܟ ܕܠܒܝܫܐ. ܠܘ ܒܡܬܡܕܒܪܢܘܬܐ ܡܛܠ ܗܢܐ ܕܐܝܬ ܒܗ ܠܐ ܡܫܐ܆ ܘܠܐ ܒܡܬܦܪܢܣܢܘܬܐ ܡܛܠ ܗܝܡܢܘܬܐ ܐܝܟ ...... ܕܐܝܬܝ: ܐܠܐ ܒܗܘ ܪܫܢܐ ܕܡܕܒܪܢܐ ܕܪܘܚܐ ܐܝܟ ܕܒܦܘܪܫܐ ܘܠܐ ܕܠܒܫܘܗܝ ܕܒܪܢܫܐ ܒܒܣܪ ܀

ܬܘܒ ܕܡܬܟܬܒܢܐ܀ ܥܠ ܗܘ ܕܠܐ ܡܫܬܠܛ ܕܡܫܡܫܢܐ ܕܡܫܡܫܢܘܬܐ ܗܘ ܕܦܪܫ ܠܡܕܒܪܢܐ ܒܡܫܝܚܐ܆ ܠܡܫܡܫܢܘܬܐ ܕܐܚܪܝܬܐ ܢܬܡܗܒ܆ ܐܠܐ ܐܢ ܠܗ ܠܡܕܒܪܢܐ܀‖

R p. 456. ܒܡܫܝܚܐ ܡܕܝܢܐ ܕܡܫܡܫܢܘܬܐ: ܗܘ ܕܐܝܟ ܕܒܡܫܠܡܢܐ ܢܛܪ ܒܚܕܘܬܐ ܒܟܠ ܦܢܝܢ: ܐܬܚܙܝ ܐܚܘܪܢܝܬ ܘܦܬܦܣܝܢܝܬ ܐܝܟ ܕܠܡܫܡܫܐ ܕܡܫܒܚ ܒܒܢ̈ܝܐ ܘܕܠܐ ܒܬܫܒܘܚܬܐ܆ ܘܡܫܡܫܢܐ ܕܡܫܡܫܢܘܬܐ ܕܒܗ ܪܘܚܐ ܕܡܫܡܫܐ: ܗܘ ܕܒܡܫܝܚܐܝܬ ܒܡܫܠܡ ܠܗ ܐܢܠܝܢ ܕܒܡܬܘܡ ܠܡܕܒܪܢܐ ܡܫܝܚܐ܆ ܘܒܗ ܒܬܫܠܡܝܢ ܐܠܗܐܝܬ ܠܠܐ ܒܡܫܡܫܬܐ. ܡܛܠ ܗܕܐ ܦܩܕ ܘܒܬܚܘܡ ܕܠܡܫܡܫܢܘܬܐ ܕܐܚܪܝܬܐ ܠܝܩܪ ܠܐ ܢܬܡܗܒ܆ ܐܠܐ ܠܡܕܒܪܢܐ ܐܠܗܝܐ܆ ܗܘ ܕܠܗ ܢܛܪ ܘܒܬܚܙܝܪ. ܗܘ ܗܘ ܡܒܛܠ ܕܝܗܒ ܘܗܘ ܕܢܣܒ. ܐܠܐ ܐܢ ܠܡܕܒܪܢܐ: ܒܡܫܡܫܢܐ ܠܗܘܘܢ ܬܪ̈ܝܗܘܢ܆ ܒܡܕܒܪܢܘܬܐ ܕܒܬܫܒܘܚܬܐ ܒܬܐܘܡܝܢ ܘܒܬܪܝܗܘ ܒܬܫܡܫܬܐ ܠܗܘܢ. ܐܝܟ ܕܠܐ ܚܢܢ ܡܫܬܠܛ ܐܢܫ ܕܒܡܫܐ ܘܒܦܘܠܚܢܐ ܡܕܝܢܬܐ ܘܡܕܒܪܢܐ ܕܬܫܡܫܬܐ ܕܡܕܝܢܬܐ܆ ܢܬܡܢܐ ܐܝܟ ܕܠܡܫܡܫܢܘܬܐ ܕܐܚܪܝܬܐ: ܗܕܐ ܐܦ ܥܠ ܡܫܝܚܐ ܕܡܫܡܫܢܘܬܐ ܒܬܚܘܡ ܘܐܝܟ ܕܝܢ ܥܠܡ܆ ܗܘܐ ܢܐܡܪ ܠܟܠܡ ܐܝܟ ܕܐܡܪ܀

ܬܘܒ ܕܡܬܟܬܒܢܘܬܐ܀ ܥܠ ܦܘܠܓܐ ܕܥܒ̈ܕܐ ܕܒܡܫܝܚ ܐܝܟܢܐ ܒܥܒ̈ܕܐ ܚܕ̈ܬܐ ܡܬܝܕܥܝܢ ܠܡܫܡ̈ܫܢܐ ܡܥܡܕܢܐ: ܕܥܒܕܐ ܘܐܡܪܝܢ ܐܬܝܕܥܝܢ ܐܝܟ ܕܒܢ ܦܘܠܓܐ ܕܡܫܡܫܢܘܬܗ

M 269 a. ܕܒܪܢ܀ ܐܦ ܐܚܪܝܬܐ ܐܬܐܡܪ ܥܠ ܦܘܠܓܐ ܕܥܒ̈ܕܐ ܕܢܦܠܘ ܒܥܕܬܐ ܒܡܫܡ ܐܝܟܢܐ ܒܬܝܕܥܝܢ. ܗܢܘܢ ܕܒܢ ܡܢܝܢ ܘܟܠܗ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܘܡܫܡܫܢܐ ܘܡܫܡ̈ܫܢܐ܆ ܐܝܟ ܕܠܦܘܪܫܢܐ ܕܦܘܠܓܐ ܘܕܐܚܪܢܘܗ ܕܥܕܬܐ: ܐܠܐ ܒܡܫܡܫܢܘܬܐ ܕܒܢ ܐܦܝܣܩܘܦܘܬܐ ܕܦܘܠܓܐ ܫܪܪܐ ܘܡܫܡܫܢܐ ܗܘ ܕܡܫܡܫܢܐ[1]

[1] Ej : ܒܒܘܣܐ

ܬܪܝܨܐ ܫܠܝܚܘ ܠܬܠܡܝܕܐ ܐܝܟ ܕܠܦܠܓܘܬܐ ܕܟܗܢܘܬܐ܆ ܘܐܡܪܐ ܗܘ ܕܡܪܢ ܐܦ ܕܝܠܗ
ܕܟܗܢܐ ܘܡܫܡܫܢܐ ܕܥܕܬܐ. ܕܡܟܝܟܐ ܘܫܦܝܠ ܢܝܚܐ ܥܒܕܐ ܐܝܬ ܠܗ ܒܬܫܡܫܬܗ.
ܡܛܠ ܕܗܢ ܕܬܬܩܝܡܘܢ ܠܗ ܬܪ̈ܬܝܢ ܐܘܪ̈ܚܬܐ܆ ܐܝܠܝܢ ܕܢܩܝܡ ܠܗ ܬܠܬ ܕܪ̈ܓܐ
ܒܬܫܡܫܬܐ ܕܟܗܢܘܬܗ܆ ܚܕܐ ܕܡܫܡܫܢܘܬܐ ܘܬܪ̈ܬܝܢ ܕܩܫܝܫܘܬܐ. ܡܛܠ
ܕܡܕܒܪܢܘܬ ܡܫܡܫܢܐ ܡܠܟܐ ܗܘ܆ ܘܗܝ ܫܠܝܛ ܠܡܫܡܫܢܘ ܩܫܝܫܐ ܬܪ̈ܬܝܢ
ܕܩܫܝܫܘܬܐ: ܗܠܝܢ ܕܒܗܘܢ ܚܕܝܪܐ ܐܠܗܘܬܐ ܘܡܬܚܡܐ ܦܠܚ. ܘܗܟܢ ܒܗ ܦܪܫ R p. 457.
ܠܡܫܡܫܢܘ ܚܕܕܐ[1] ܕܐܝܠܝܢ ܕܐܝܬܝܗܘܢ ܠܬܠܡܝܕܐ ܕܟܝܢܘܬܗ ܒܡܕܒܪܢܘܬܐ
ܕܪܘܚ ܩܘܕܫܐ ܕܡܬܝܗܒܝܢ ܒܝܕ ܐܠܗܐ. ܘܐܝܟ ܕܒܐܪ̈ܒܥܐ ܕܐܪ̈ܒܥܝܢ[2] ܠܩܘܕܫܐ
ܕܠܐ ܟܗܢܘܬܐ ܘܐܦ ܡܫܡܫܢܘܬܐ ܕܡܫܡܫܢܐ. ܘܗܟܢ ܒܗ ܦܪܫ ܠܗܘܢ ܡܕܒܪܢܐ
ܡܫܡܫܢܐ ܒܟܢܫܐ ܕܡܫܡܫܢܐ ܕܡܬܦܪܢܣܝܢ[3] ܘܩܕܡ ܐܘܪܚܬ ܕܒܝܬ ܐܠܗܐ ܚܝܐ
ܕܐܠܗܐ ܫܡܠܝ ܢܦܫܗ ܕܬܠܡܝܕܐ. ܘܬܒܥ ܐܝܟ ܕܝܪܐ ܒܫܡܝܐ ܢܘܪ
ܦܠܐܬܐܝܬ ܐܪܝܐ ܕܒܗܘܢ ܘܒܫܘܚܠܦܗܘܢ ܘܡܫܡܫܢܘܬܗܘܢ ܕܢܦܫܐ M 269 b.
ܕܚܝܝܢ[4]. ܠܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܝܢ ܕܬܬܩܘܡ ܠܗ ܟܠ ܬܠܬ: ܗܢܘ ܕܝܢ ܟܠ ܚܕܐ
ܕܡܫܡܫܢܘܬܗ ܘܟܠ ܬܪ̈ܬܝܢ ܕܩܫܝܫܘܬܗ܆ ܬܪ̈ܬܝܢ ܐܘܪ̈ܚܬܐ. ܐܝܟ ܕܡܛܠ
ܡܛܠ ܐܘܪܚܐ ܕܕܪ̈ܓܐ ܕܒܬܠܬܐ ܕܡܢ ܬܠܬ ܐܝܬܘܗܝ ܢܦܫܢ ܒܗ ܒܬܫܒܘܚܬܐ
ܕܡܫܡܫܢܘܬܐ ܒܬܫܡܫܬܗ ܘܒܡܫܡܫܢܘܬܗ: ܒܡܫܡܫܬ ܢܦܫܐ ܕܡܢ ܚܕ ܕܠܐ ܕܬܠܬܐ
ܡܬܝܗܒܐ ܗܘܐ܆ ܘܠܐ ܢܦܩ ܕܠܐ ܕܡܫܡܫܢܐ. ܠܐ ܓܝܪ ܫܠܝܛ ܠܡܫܡܫܢܘ
ܐܦܝܣܩܘܦܘܬܐ: ܒܗ ܠܗܘܢ ܕܡܫܡܫܢܘܬܐ ܘܩܫܝܫܘܬܐ ܠܐ ܡܫܠܡ. ܡܛܠ
ܗܢܐ ܚܕ ܒܕܪ̈ܓܝܢ ܐܝܬ ܠܗ ܠܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܠܐ ܚܙܐ. ܚܕܐ ܗܝ ܕܒܗ ܡܫܡܫ
ܒܡܫܡܫܢܘܬܐ ܕܥܠܬܐ ܚܕܐ ܒܫܡܫܐ. ܘܬܪ̈ܬܝܢ ܐܘܪ̈ܚܬܐ ܗܠܝܢ ܕܡܫܡܫܢܘ[5]
ܕܒܗܝܢ ܡܫܡܫ ܒܩܫܝܫܘܬܐ ܒܡܕܒܪܢܘܬ ܢܦܫܬܐ ܕܡܫܝܚܐ ܠܚܕ. ܘܬܪ̈ܬܝܢ
ܐܘܪ̈ܚܬܐ ܗܠܝܢ ܕܒܗܝܢ ܢܚܬܝܢ[6] ܘܣܠܩܝܢ ܡܠܐܟܐ ܕܫܡܝܢܐ ܘܗܘܝܢ ܗܢܝܢ.
ܘܒܡܫܡܫܢܘܬ ܕܪ̈ܓܐ ܗܘܝܐ ܕܡܬܬܠܝܐ ܕܡܫܡܫܢܘܬܐ ܕܡܕܒܪܢܘܬܐ ܒܬܠܝܬܝܘܬܐ.
ܐܝܟ ܐܘܪܚܬܐ ܒܡܫܝܚܐ ܡܫܦܪܐ: ܘܐܝܟ ܒܪܝܬܐ ܒܡܫܝܚܐ ܓ̈ܒܝܠܐ: ܘܐܝܟ
ܐܝܕܐ ܒܡܫܝܚܐ ܝܨܝܦܬܐ. ܘܐܝܟ ܦܓܪܐ ܒܡܫܝܚܐ ܦܓܪܢܝܐ: ܘܐܝܟ ܡܕܒܪܢܘܬܐ
ܐܠܗܘܬܐ ܒܡܫܝܚܐ ܫܘܠܛܢܐ܆ ܕܡܢ ܗܕܐ ܫܒܝܠ ܠܟܠܗܘܢ ܠܡܫܬܘܕܥܘ
ܒܪܘܚܗ ܕܪܘܚܐ ܠܐ ܡܬܠܝܢܝܬ܆ ܘܡܕܡ ܠܡܦܩ ܠܗܘܢ ܪܘܚܗ. ܠܦܘܬ
ܦܘܫܩܐ ܕܡܢ ܒܪܫܝܬ ܗܘ ܕܐܝܬ ܘܩܝܡ ‖ ܕܡܢ ܩܕܡ ܕܒܢܝܐ ܕܥܠܡܐ ܠܐ R p. 458.
ܕܐܝܬܘܗܝ ܒܪܒܘܬܗ ܕܡܕܒܪܢܘܬܐ ܘܡܫܡܠܝܢܘܬܐ ܗܘ ܕܐܝܬ ܠܥܠܡܐ ܗܘܐ
ܕܐܝܬܘܗܝ ܘܫܘܠܛܢܘܬܗ. ܘܦܩܕ ܠܗ ܘܐܠܐ ܡܢ ܪܘܚܗ ܕܟܠܗ ܫܘܠܛܢܐ.
ܘܡܛܠ ܠܗ ܫܘܪܝܐ ܐܝܟܢܐ ܕܗܘܦܟܐ ܕܡܢܗ ܡܢ ܫܘܠܛܢܐ ܘܡܬܥܒܕ ܡܢ
ܫܠܝܡܐ܆ ܘܡܕܡ ܠܐ ܫܠܡܘܬܐ܆ ܠܟܠ ܡܢ ܡܬܕܒܪܢܘܬܐ ܕܠܟܠ ܕܒܟܠ.

(1) *Sic* Ej; ms. : ܚܕܝܐ — (2) Ej : ܕܬܠܬܡܐܐ — (3) Ej : ܡܕܡܝܐ — (4) Ej ajoute : ܘܡܬܠܠܐ ܕܐܘܠܢܐ ܕܡܢ ܡܢܐ. ܕܚܠܐ ܕܗܘܐ ܕܟܠ ܐܝܠܝܢ ܕܡܫܡܫܢܘܬܗ ܕܚܕܘܬܐ. — (5) Ej : ܡܬܦܫܦܫܘ — (6) Ej : ܡܚܬܝܢ

ܡܣܟܢܐ ܗܘܐ ܦܠܓܐ ܐܦ ܠܗ ܠܡܣܒܪܢܘܬܐ ܒܗܘܢ ܕܥܠܡܐ. ܗܢܐ ܗܘ ܕܡܢ ܒܝܬ ܥܪܒܝܐ ܕܗܘܐ[1] ܘܡܫܡܫܐ ܠܐܦܝܣܩܘܦܐ. ܘܗܢܐ ܗܘ ܕܡܢ ܢܨܝܒܝܢ ܕܗܘܐ ܫܡܫܢܐ ܘܫܠܡܬܐ ܠܐܦܝܣܩܘܦܘܬܐ.: ܘܡܬܡܢܐ ܠܐܬܪܘܦܘܠܝܛܐ ܪܝܫ ܐܣܟܘܠܐ. ܘܗܢܐ ܕܡܢ ܐܪܙܘܢ[2] ܒܒܪܝܬܐ ܕܝܠܗ ܐܬܬܘܗܝ ܕܪܘܡܝܐ ܒܟܬܒܐ. ܘܫܡܥ ܕܪܝܫܐ ܢܨܒܘܗܝ ܘܗܘܐ ܕܡܫܡܫܢܐ ܘܫܪܝܐ ܘܫܪܝ.· ܘܡܒܬܪܟܐ ܠܡܫܡܫܢܐ ܦܩܕܘܗܝ ܢܣܒܘܢܐ ܒܡܕܒܪܐ ܕܪܒܐ ܕܝܪܝܐ. ܘܗܢܐ ܕܡܢ ܒܚܡܫܐ ܕܫܢܝܐ ܕܐܬܚܕܬ ܒܝܬ ܥܒܕܘܬܐ.· ܘܡܒܬܪܟܐ ܠܡܫܝܚܐ ܗܘܐ ܗܘܐ ܕܒܩܕܝܫܐ ܘܡܫܡܫܢܘܬܐ ܕܡܫܡܫܢܐ ܘܗܘܐ ܕܪܒ ܕܝܪܐ ܕܝܠܗ ܢܨܝܚܐ.: ܘܡܫܝܚܐ ܕܠܡܐܡܘܪܬܐ ܘܪܘܡ ܩܕܝܫܘܬܐ

M 270 a. ܕܟܬܒܐ ܕܝܠܗ[3].: ܘܡܠܦܢܐ ܐܪܝܟܐ ܕܡܢ ܓܠܝܘܢ ܘܫܡܥܘܢ ܕܡܢ ܒܝܬ ܥܕܐ ܒܟܢܘܫܬܐ ܫܘܬܦܐ.: ܘܡܬܩܪܐ ܠܓܠܝܘܢ ܘܫܡܥܘܢ ܕܡܢ ܐܪܝܟܐ ܕܟܬܒܐ. ܘܫܪܝܘ ܚܝܐ ܕܡܢ ܟܠܗ ܟܢܘܫܬܐ ܘܡܫܡܫܢܐ ܘܡܫܬܘܬܦܐ ܕܥܠ ܟܠ[4]. ܘܫܠܡ ܥܠ ܦܠܓܐ ܕܫܢܝܘܬܗ ܒܒܝܬܐ ܘܦܩܕ. ܐܝܟ ܕܟܬܒ ܕܦܠܓܐ ܡܦܩܢܐ ܕܠܐ ܟܬܝܒ[5]: ܘܐܝܟ ܕܡܢ ܒܫܠܡܘܬܐ ܕܡܢ ܒܫܢܬܐ ܗܘܝ ܥܠܡܐ ܟܬܒܬ :·:

ܬܘܒ ܕܬܫܥܝܬܐ :·: ܥܠ ܐܒܪܗܡ ܕܗܘܐ ܟܘܪܝܐ ܘܡܕܒܪܢܐ

ܕܒܝܬ ܟܫܟܪܐ :·: ܗܢܐ ܐܘܡܢܐ ܗܘܐ ܗܘܐ ܡܢ ܕܐܬܐ ܢܘܟܪܝܐ ܗܘܘ: ܒܪ ܒܢܬܐ ܐܬܬܐ ܗܘܐ. ܘܗܘܐ ܕܢܘܟܪܝܐ ܡܢ ܒܢܝ ܗܘܬܐ ܘܡܢ ܟܠ ܐܝܟ ܢܨܪܝܐ. ܒܪ ܐܢܫܐ ܐܚܪܢܐ ܥܠܝܡܘܬܐ ܥܠ ܐܦ ܥܡܝܐ ܦܓܪܢܐ ܘܡܠܟܘܬܗ ܕܒܪ ܐܠܗܐ. ܒܪ ܠܐ ܐܚܪܢܐ.· ܘܗܘ ܒܥܠܡܐ ܗܘܐ ܕܐܬܬܚܕ ܒܐܚܪܬ ܒܫܡܝܐ ܕܗܘ ܕܠܐ ܠܗܘܢ ܕܡܫܝܚܐ: ܐܝܟ ܕܡܫܝܚ: ܕܡܫܝܚ ܗܘܐ ܘܐܦ ܒܐܠܗܘܬܐ. ܘܟܠ ܕܢ ܕܒܗܘܢ ܐܦܝܐ ܚܕܢܐ ܠܚܘܒܐ.· ܘܡܢ ܗܘܢ ܒܠܚܘܕܝܗ ܕܫܒܝܠܐ

R p. 459. ܒܡܕܒܪܐ: ܐܬܬܘܡ ܠܚܕܐ: ܗܠܝܢ ܡܬܚܐ ܗܘܐ ܕܚܝܘܗܝ ܒܐܪܥܐ ܕܐܠܗܐ: ܕܝܢܐ ܕܝܘܚܢܢ ܕܡܫܝܚܐ ܕܒܪ ܐܠܗܐ. ܘܗܠܝܢ ܢܨܚܐ ܕܦܠܓܐ ܒܚܝܘܬܐ ܕܚܣܝܕܐ ܘܡܫܡܫܢܐ: ܢܨܚܐ ܕܗܘܐ ܐܬܦܢܝ ܦܘܠܚܢܗ ܘܡܫܡܫ ܒܥܘܠܐ ܢܨܝܚܐ ܕܥܠ ܟܠ. ܘܗܠܝܢ ܢܨܚܐ ܕܐܠܗܐ ܕܫܡܝܐ: ܗܘܐ ܕܫܡܝܢ ܕܫܡܝܐ. ܗܘ ܕܡܢ ܚܕ ܡܢ ܥܠܡܐ ܕܡܬܚܫܚܝܢ ܠܗܘܢ ܘܗܘ ܕܡܢܐ ܥܠܡܐ ܕܫܡܝܐ ܘܡܢܐ ܘܠܐ ܫܠܡ.· ܘܡܫܡܫ ܠܐ ܡܬܚܫܒ. ܘܗܘ ܗܢܐ ܒܐܪܥܐ ܢܦܩ ܠܡܕܝܢܬܐ ܕܡܢ ܒܡܕܝܢܬܐ ܕܐܝܠܐ: ܐܠܦܐ ܒܡܫܝܚܘܬܐ ܕܒܝܬ ܢܨܪ.· ܗܘ ܕܡܫܝܚܐ ܕܡܕܝܢܬܗ ܘܡܫܡܫܢܘܬܗ ܗܘܐ ܕܡܫܝܚܘܬܗ ܗܘ ܡܕܝܢܬܐ ܘܡܬܚܫܒܐ ܕܫܡܝܐ ܕܒܝܬܐ ܐܬܬܘܡ ܗܘܐ. ܘܗܘ ܐܦ ܡܫܝܚܐ ܐܠܗܐ ܐܡܝܢ ܡܫܡܫ ܕܒܝܬܐ. ܘܕܪܫܐ ܘܦܓܪܐ ܡܢ ܥܠܡܢ: ܒܡܫܡܫܢܐ ܐܦ ܦܘܠܚܢ ܕܐܬܚܕ ܘܐܬܪܗ ܠܡܫܡܫ ܒܡܫܒܚܬܐ ܘܫܪܝܗ ܠܡܕܝܢܬܐ ܘܐܬܪܗ ܠܡܕܝܢܬܐ ܕܫܡܝܐ. ܕܥܠܘܗܝ ܥܠ ܗܘܐ ܦܘܠܚܢ ܒܪ ܬܫܒܘܚܬܐ ܕܡܠܦܢܐ.· ܕܐܢܫܐ ܕܠܡܐ ܬܫܒܘܚܬܐ ܗܘܐ ܒܗ ܘܡܫܡܫ

(1) Ej : ܡܢ ܐܪܙܘܢ — (2) *Sic* ms. — (3) Ej : ܡܚܒܠ ܚܢܢ ܡܠܟܘܬܐ ܠܐ ܕܡܢ ܫܘܬܦܐ ܕܡܢ ܚܘܒܝ — (4) Ej diffère assez notablement. — (5) *Sic* ms.; ܡܪܘܪܘ (?)

ܒܗ܆ ܢܦܪܢܣܘܢ ܡܢ ܪܥܝܐ ܘܡܕܒܪܢܐ ܠܪܥܝܐ. ܘܡܫܪܝܢܘܢ ܒܡܫܡܫܢܘܬܐ ܘܡܕܒܪܢܘܬܐ ܕܥܕܬܐ ܘܕܡܫܟܢܐ ܘܕܥܠܝܡܐ. ܘܢܕܥܘܢ ܒܗ ܒܡܫܡܫܢܘܬܐ ܕܡܫܝܚܐ ܘܕܟܢܫܐ ܕܡܗܝܡܢܐ܆ ܘܒܟܗܢܐ ܒܐܢܫܐ ܘܡܗܝܡܢܐ ܘܒܫܘܠܛܢܐ ܘܒܡܪܘܡܘܬܐ ܕܠܗܘܢ ܕܝܗܝܒܐ. ܒܡܫܝܚܐ ܢܦܫܐ. ܕܐܝܟ ܕܒܠܥܕ ܦܘܩܕܢܐ ܐܢܫ ܠܐܠܗܐ܆ ܐܝܟ ܕܐܡܪ. ܐܢܫܐ ܕܝܢ ܕܡܢ ܬܫܡܫܬܐ ܒܥܕܬܐ ܕܡܫܬܡܫܝܢ ܒܗ ܘܗܘܐ ܢܦܪܢܣܘܢ ܡܢ ܡܕܒܪܢܐ ܘܡܢ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܒܫܡܐ ܕܡܫܝܚܐ. ܐܢܫ ܕܝܢ ܐܝܟ ܕܡܢ ܥܠܡܐ ܕܐܬܩܢ ܕܦܪܢܣܘܬܐ ܡܢ ܦܘܩܕܢܘܗܝ ܡܫܬܡܥܝܢ܆ ܐܦ ܗܘ ܡܢ ܦܘܩܕܢܘܗܝ ܕܡܫܡܫܢܐ ܦܪܢܣܘܬܐ ܘܠܐ ܡܬܦܠܓܝܢ ܐܝܟ ܡܫܡܫܢܐ ܕܠܐ ܡܬܦܠܓܘܬܐ܆ ܐܝܟ ܕܫܠܝܚܐ ܘܐܝܟ ܕܗܘ ܕܡܫܝܚܐ ܢܗܘܘܢ ܠܗ ܠܡܫܡܫܐ ܡܫܡܫܢܐ ܕܥܕܬܐ܆ ܘܠܐ ܢܗܘܘܢ ܡܫܡܫܝܢ ܠܗ. ܗܢܘ ܕܝܢ ܠܐ ܢܗܘܐ ܡܬܦܪܢܣ ܒܗ ܒܡܫܡܫܢܘܬܐ ܕܐܠܗܘܬܐ ܘܕܝܠܝܕܘܬܐ ܕܡܫܝܚܐ ܘܠܐ ܡܫܬܡܥܢܐ. ܒܥܠܡܐ ܕܝܢ ܒܪܘܚܐ ܩܕܝܫܐ ܕܡܫܬܡܫܝܢ ܘܠܐ ܡܫܬܡܥܝܢ. ܘܡܫܡܫܢܐ ܕܝܢ ܠܡܫܡܫܢܘܬܐ ܕܡܫܝܚܐ ܫܡܫܘܢ R p. 460. ܠܗܘܢ ܚܕ ܒܚܕܐ܆ ܗܢܘ ܕܝܢ ܡܫܝܚܐ. ܘܡܫܡܫܢܐ ܗܘ ܒܫܡܐ ܕܡܫܝܚܐ. ܘܡܫܡܫܢܐ ܗܘ ܕܡܦܪܢܣܢܐ. ܘܡܫܡܫܢܐ ܗܘ ܕܡܫܬܡܫ .... ܘܡܫܡܫ ܒܡܫܡܫܢܘܬܗ. ܘܡܦܪܢܣܢܘܬܐ ܐܝܟ ܗܘ܆ ܘܡܫܡܫܢܘܬܐ ܒܗ܆ ܡܛܠ ܕܫܡܫܐ ܕܡܫܡܫܢܐ ܘܡܫܡܫܢܘܬܗ ܘܡܫܡܫܢܘܬܗ ܒܗܘܢ ܒܡܫܡܫܢܐ ܦܠܓܝܢ܀ ܥܠ ܡܫܡܫܢܐ ܕܝܢ ܡܫܡܫܢܐ ܕܡܫܡܫܢܘܬܐ ܕܡܫܡܫܢܘܬܐ ܠܝ܆ ܡܫܡܫܝܢ ܠܝ܆ ܕܐܝܟ ܡܫܡܫܢܘܢ ܡܫܡܫܢ. ܒܗ ܢܦܪܢܣ ܠܗ ܠܡܫܡܫܢܐ ܡܫܡܫܢܝܢ ܒܗ. ܘܒܗ ܡܫܡܫܝܢ ܒܗ ܡܫܡܫܢܝܢ ܒܗ. ܡܛܠ ܕܐܝܟ ܗܘܘ ܐܚܝܢ ܕܡܫܡܫܢܐ ܐܝܟ ܕܐܬܦܪܢܣܘܢ. ܐܦ ܕܝܢ ܒܡܫܡܫܢܐ ܕܡܫܡܫܢܘܬܐ ܡܫܡܫܢܘܢ ܙܒܢ ܠܗܘܢ܆ ܐܝܟ ܕܐܝܟ ܡܫܡܫܢܐ ܕܡܫܡܫܢܝܢ ܡܫܡܫܢܝܢ܆ ܡܫܡܫܢܝܢ ܥܠ ܦܪܢܣܘܬܗܘܢ ܐܝܟ ܕܡܫܡܫܢܐ ܘܠܐ ܡܫܡܫܢܐ. ܡܫܡܫ ܕܐܦ ܡܫܡܫܢܐ ܡܢ ܬܫܡܫܬܗܘܢ ܡܫܡܫܢܝܢ܆ ܡܢ ܢܦܫܗܘܢ ܘܐܦ ܡܢ ܡܫܡܫܢܐ܀

ܩܢܘܢܐ ܕܒܣܘܦ܀ ܕܠܐ ܢܣܒ ܐܚܪܬܐ ܥܠܝܗ̇܆ ܕܐܝܟ ܕܒܕܠ ܠܡ ܐܢܫܐ ܕܢܫܒܘܩ ܐܢܬܬܐ ܕܢܡܘܣܐ [ܒܙܢܝܘܬܐ]. ܐܦ ܠܐ ܒܟܠ܀ ܬܪܥܝܬܐ ܡܫܡܫܐ ܕܬܪܥܝܬܐ ܗܘܬ ܠܝ܆ ܕܠܐ ܐܢܫܐ ܕܡܫܡܫ ܥܠ ܗܘ ܐܢܫܐ܆ ܕܒܟܠ ܕܡܫܡܫ ܥܠܝܗܘܢ ܕܡܫܡܫܢܘܬܐ ܘܡܫܡܫܢܘܬܐ ܕܡܫܡܫܢܐ ܕܡܫܡܫ. ܡܫܡܫܢ ܕܝܢ ܠܗܘܢ ܟܕ ܦܠܓܘܬܐ ܕܥܠܡܐ ܐܢܫ. ܐܦ ܐܢܫ ܡܫܡܫ ܡܫܡܫܢ ܕܐܢܬܬܐ ܒܡܫܡܫܢܘܬܐ ܠܐ ܡܫܡܫܢ ܒܪܝܐ ܕܡܫܡܫܢܘܬܐ: ܠܗܘܢ ܡܫܡܫܢܐ ܘܦܠܓܘܬܐ ܠܡܫܡܫܢܘܬܐ ܡܫܡܫܢܘܬܐ. ܟܕ ܡܢ ܦܠܓܘܬܐ ܕܡܫܡܫܢܐ ܒܐܢܬܬܐ܆ ܘܠܐ ܡܢ ܒܡܫܡܫܢܘܬܐ ܕܡܫܡܫܢܐ ܐܢܬܬܐ ܠܗܘܢ ܐܝܟ ܡܫܡܫܢܐ: ܘܡܛܠ ܕܠܐ ܡܫܡܫ ܒܗ ܡܫܡܫܢܐ ܘܐܢܬܬܐ: ܕܡܫܡܫܢܐ ܕܡܫܡܫܢܐ ܡܢ ܡܫܡܫܢܘܬܐ ܒܡܫܡܫܢܐ ܕܡܫܡܫܢܘܬܐ ܡܫܡܫ ܡܫܡܫܢܐ. ܐܦ ܐܢܬܬܐ ܐܪܡܠܬܐ ܡܫܡܫܢܐ: ܘܡܫܡܫܢܐ ܡܫܡܫܢܐ ܕܡܫܡܫܢܘܬܗܘܢ. ܡܫܡܫܢܐ ܘܡܫܡܫ

ܕܐܝܬ ܠܗ ܒܢܝܐ ܡܢ ܐܢܫܘܬܗ ܘܡܫܝܚܘܬܐ ܕܟܝܢܝܬܗ.. ܘܡܥܒܠ ܒܡܫܝܚܘܬܐ ܐܦܢ ܥܠ ܡܫܝܚܘܬܐ ܕܡܢ ܡܕܒܪܢܘܬܐ ܠܐ ܚܫܝܢ: ܐܠܐ ܒܡܠܟܐ ܐܠܗܐ ܠܐ ܡܬܚܫܚܢ ܠܗ. ܐܦ ܠܘ ܗܢܘܢ ܕܐܝܬ ܠܗܘܢ ܫܡܐ ܒܡܫܝܚܘܬܐ ܕܡܢ ܡܪܝܡ ‖ (R p. 461.) ܠܐ ܙܕܩܝܢ ܗܘܘ ܒܡܫܝܚܘܬܗܘܢ.. ܘܡܢ ܢܫܡܬܐ ܟܠܗܝܢ ܐܝܟ ܗܘ ܕܒܡܫܝܚܘܬܗܘܢ: ܠܐ ܗܘܘ ܠܗܘܢ ܕܡܬܩܪܝܢ ܡܫܝܚܐ.. ܡܛܠ ܡܫܝܚܘܬܐ ܠܕܡܫܝܚܘܬܐ ܕܐܬܕܪܟܬ ܐܢܫܐ. ܐܠܐ ܦܫܝܛ ܕܡܫܝܚܝܢ ܐܦ ܗܢܘܢ ܘܡܬܩܪܝܢ ܒܫܡܐ ܠܡܫܝܚܐ ܐܢܫܘܬܐ. ܐܢ ܡܩܪܝܢ ܡܫܝܚܐ ܒܗ ܡܫܝܚܘܬܐ ܡܢ ܐܠܗܘܬܐ ܕܡܫܝܚܘܬܐ: ܘܐܢ ܒܗ ܒܐܝܠܐ ܕܡܫܝܚܘܬܐ ܡܫܝܚܝܢ ܡܢ ܚܢܢܐ ܗܘܝܢ ܡܫܝܚܘܬܐ. ܐܝܟ ܦܫܝܛܐ ܗܘ ܐܝܟܢܐ ܕܐܡܪ ܢܒܝܐ ܘܡܫܚܗ ܒܡܫܝܚܘܬܐ ܘܡܫܚ ܒܐܠܗܐ. ܘܡܫܝܚܘܬܐ ܠܗ ܠܡܫܝܚܐ: ܐܝܟ ܕܡܫܚܗ. ܐܠܐ ܡܢ ܦܠܐ ܠܡܫܝܚܘܬܗ: ܕܡܫܝܚܘܬܐ ܕܠܝܬ ܠܗ ܒܢܝܐ ܐܢܫܘܬܐ ܡܫܝܚܘܬܐ ܐܬܡܫܚܬ ܕܡܫܝܚ ܒܢܝܐ. ܐܠܐ ܐܢ ܕܠܡܫܚܐ ܐܝܟ ܗܢܘܢ ܕܠܡܫܝܚܘܬܐ ܐܠܗܘܬܐ: ܗܘ ܕܡܫܝܚܐ ܐܝܟ ܡܫܝܚܐ ܡܫܝܚܘܬܐ ܡܫܝܚܘܬܗ ܕܡܢ ܘܡܬܡܫܚܐ ܐܝܟ ܕܡܫܚܐ ܒܗ ܐܡܫܝܚܐ ܐܠܗܝܐ ܘܠܐ ܢܫܘܢ ܡܫܚܗ. ܗܢܐ ܕܡܫܚܐ ܠܡܫܝܚܘܬܐ. ܒܗ ܠܐ ܐܝܟ ܐܬܡܫܚ ܠܗܕܐ ܡܫܝܚܘܬܐ ܕܡܫܚ ܗܘܝܐ ܕܠܐ ܦܓܪܐ ܐܝܟ ܦܫܝܛ ܡܫܝܚܐ ܢܫܡܬ ܐܢܫܘܬܐ: ܒܗ ܦܓܪܐ ܡܢ ܡܪܝܡ ܠܝܬ ܠܗ ܕܡܫܚ ܢܐܬܡܫܚ ܘܠܐ ܢܡܫܚܐ. ܐܝܟ ܕܐܦ ܗܘ ܡܫܚ ܠܐܠܗܐ ܕܡܫܝܚܘܢ ܐܬܡܫܚ.. ܐܝܟ ܢܒܝܐ ܡܫܝܚܐ ܒܢܝܐ ܘܐܠܗܐ ܕܠܝܬ ܠܗ ܡܫܝܚܘܬܐ ܡܢ ܪܘܚܐ ܕܡܫܝܚܘܬܐ ܘܒܪܘܚܐ ܠܡܫܝܚܘܬܐ ܗܘ ܡܫܝܚܐ ܕܠܝܬ ܡܢ ܚܢܢܐ ܡܫܝܚܘܬܐ. ܗܘ ܕܠܐ ܡܫܚ ܐܝܟ ܐܢܫܐ ܘܠܐ ܐܠܗܐ ܘܠܡܫܝܚܘܬܐ: ܒܗ ܡܫܝܚܐ ܕܡܫܝܚܘܬܐ ܒܡܫܚ ܡܢ ܥܠ ܪܘܚܐ ܕܡܫܝܚܘܬܐ ܡܫܝܚܘܬܗ ܕܡܫܝܚܘܬܐ ܕܥܠ ܐܬܡܫܚ ܐܝܟ ܕܠܡܫܝܚܘܬܗ ܘܡܫܝܚܘܬܗ ܕܡܫܚ ܒܡܫܝܚܐ ܕܢܫܡܬܐ: ܡܫܝܚܐ ܗܘܐ ܒܡܫܚܗ ܡܫܝܚܘܬܗ ܒܡܫܝܚܐ ܕܡܫܝܚܘܬܐ. ܗܘ ܕܠܐ ܗܘܐ ܡܫܝܚܐ ܒܗ ܡܫܝܚܐ ܘܡܫܝܚܘܬܐ ܡܫܝܚܘܬܐ.. ܐܠܐ ܡܫܚ ܒܡܫܝܚܘܬܐ ܘܡܫܝܚܘܬܐ ܒܪܘܚܐ ܕܡܫܝܚܐ: ܘܡܫܚ ܘܡܫܝܚ ܒܡܫܝܚܘܬܐ ܘܡܫܝܚܐ ܘܡܫܝܚܐ ܘܡܫܝܚ ܒܡܫܝܚܐ ܘܡܫܝܚܘܬܐ ܕܡܫܝܚܘܬܗ ܡܢ ܡܫܝܚܘܬܐ ܠܡܫܝܚܘܬܗ ܒܥܠ ܠܐ ܡܫܬܡܫܚܐ ܘܠܐ ܡܫܬܡܫܚܐ ܡܫܝܚܐ ܀

‖ (R p. 462.) ܡܫܝܚ ܡܫܝܚܐ ܕܡܫܝܚܐ ܢܒܝ ܕܡܫܝܚܘܬܐ ܐܝܟ ܡܫܝܚܝܢ ܘܡܫܝܚܝܢ ܠܡܫܝܚ ܡܫܝܚܐ ܕܡܫܝܚܘܬܗ ܠܝ ܡܢ ܡܫܝܚ ܘܡܫܝܚܐ ܕܡܫܝܚܘܬܗ. ܗܘ ܡܢ ܡܫܝܚܘܬܐ ܐܘ ܡܫܝܚܘܬܐ ܐܘ ܡܫܝܚܘܬܐ. ܡܫܝܚܘܬܐ ܡܢ. ܘܡܫܝܚ ܡܫܝܚܐ ܘܐܡܫܝܚܘܬܐ ܡܫܝܚܘܬܐ: ܘܡܫܝܚ ܡܫܝܚ ܘܠܐ ܡܫܝܚ. ܡܫܝܚܘܬܐ ܕܡܢ. ܡܫܝܚܐ ܕܡܫܝܚܐ ܡܫܝܚܐ ܕܡܫܝܚ ܡܫܝܚܘܬܐ ܘܠܐ ܡܫܝܚܘܬܐ ܕܐܬܡܫܚܘܢ ܡܫܝܚܐ. ܡܫܝܚܘܬܐ ܕܡܢ. ܒܗ ܡܫܝܚ ܕܡܫܝܚ ܡܫܝܚܘܬܐ ܡܫܝܚܐ ܘܡܫܝܚܘܬܐ ܠܡܫܝܚ

ܕܐܬܪܥܝܢܢ ܦܫܝܩ ܥܠ ܢܡܘܣܐ ܐܠܗܝܐ ܘܬܩܢ ܫܘܬܐ ܐܪܥܢܝܐ. ܘܠܝ ܗܘܐ ܥܠ ܡܛܠ ܕܒܕܪ̈ܝ ܠܕܪ̈ܕܪܐ ܘܠܫܪܟܐ ܕܒܬܪܢ ܘܠܡܬܬܕܪܢܘܬܐ ܘܠܡܬܬܪ̈ܥܝܢܐ ܕܢܠܦܘܢ. ܐܠܐ ܐܢ ܕܝܢ ܒܐܝܢܐ ܕܢܦܩ ܘܠܐ ܢܚܬܝܢ ܡܫܡܫܢܐ[1] ܡܫܡܫܢܘܬܐ ܘܡܟܐܢܘܬܐ ܕܢܦܫܗܘܢ ܡܢ ܕܢܗܘܐ ܕܠܐ ܦܩܘܕܐ ܒܡܫܡܠܝܢܐ܆ ܘܡܢ ܒܝܫܘܬܐ ܘܫܘܫܛܐ ܕܠܐ ܢܚܐ ܠܬܫܡܫܬܐ ܘܠܐ ܒܟܝܢܐ ܠܡܬܚܙܝܐ ܘܠܐ ܡܟܪܐ ܠܡܪܝܐ ܘܠܐ ܒܪܓܐ ܠܡܫܡܫܢܐ. ܐܝܟ ܗܝ ܕܫܠܝܚܐ ܐܡܪ ܕܗܘܐ ܐܚܝܢܐ ܕܐܝܬܘܗܝ ܘܐܦ ܕܒܡܫܡܫܢܘܬܐ ܕܢܦܫܗܘܢ ܘܡܫܬܪܝܢ ܒܝܬ ܩܢܘܡܐ. ܐܝܟ ܗܘ ܕܐܡܪ ܢܒܝܐ: ܕܠܐ ܒܩܘܫܬܐ ܩܢܝ ܠܗ ܡܫܡܠܝܘܬܐ ܐܝܟ ܩܢܝ ܦܠܓܘܬܐ ܕܠܐ ܢܦܠܘܢ ܠܡܫܡܫܢܐ ܘܩܦܠܐ ܕܡܠܘܐܐ ܘܐܝܢܐ ܕܫܪܝܪܐ ܠܡܫܡܠܝܐ ܕܒܫܡܗ ܕܐܠܗܐ ܕܬܠܡܝܕܘܬܐ: ܐܠܐ ܐܝܟ ܕܒܠܒܐ ܐܝܟ ܕܐܚܪܝܐ ܒܡܫܒܚܘ ܘܫܘܝܢܐ ܐܠܗܝܐ ܘܐܝܟܢܐ ܕܡܬܕܪܫܐ ܕܡܠܬܐ ܕܒܗ ܡܫܡܠܝܐ ܘܡܢ ܒܬܪܟܢ. ܐܝܟ ܕܦܠܓܘܬܐ ܕܡܢ ܒܚܘܝܐ ܢܫܡܫܘܢ ܠܗ ܦܘܠܚܢܐ: ܘܡܢ ܩܘܪܒܢܐ ܕܡܢ ܕܟܝܘܬܐ ܒܬܚܘܒܬܐ. ܕܒܗ ܠܡܦܫܩܘ ܠܗ ܕܐܝܠܝܢ ܕܐܝܬ ܗܘܐ ܒܫܠܡܐ: ܠܡܫܬܪܝܘ ܒܢܝܢܐ ܘܡܫܡܫܢܐ ܕܢܫܡܫܘܢ ܥܠ ܡܫܡܫܢܘܬܗ. ܐܝܠܝܢ ܗܢܘܢ ܕܡܠܠ ܥܠܝܗܘܢ ܘܐܡܪ ܠܗ ܕܥܕܬܐ ܕܢܩܦܬܐ ܕܐܠܗܐ ܒܐܠܗܘܬܐ[2] ܕܐܬܦܩܕܘ ܫܠܝܚܐ: ܗܘ ܕܐܬܚܙܝܘ ܬܠܬܐ ܕܒܗܝܢ ܘܐܬܦܩܕ ܕܠܬܠܬܐ ܘܡܛܠ ܗܕܐ ܡܬܬܪܥܝܢ ܕܡܫܝܚܐ ܒܫܠܡܐ ܕܢܫܡܫܘܢ ܒܡܫܡܫܢܘܬܐ ܕܒܗ ܡܫܬܟܚܐ ܗܘ ܕܠܗ ܐܬܬ ܘܕܒܬܪܟܢ ܐܬܚܙܝ ܕܡܫܡܫܢܐ ܠܡܫܬܪܝܘ ܐܝܟ ܕܡܫܡܠܝܐ ܕܡܫܡܫܢܘܬܐ ܘܐܝܬܝܗ ܕܡܫܝܚܐ ܡܫܡܠܝܢܘܬܗ:‖ ܘܡܢ ܒܬܪ ܡܫܡܠܝܐ R p. 463.
ܢܦܩ ܠܡܠܦ ܡܫܡܠܝܐ: ܘܡܬܬܪܥܝܐ ܒܪܘܚܐ ܠܡܫܡܫܢܘܬܗ ܕܡܫܝܚܐ. ܐܝܟ
.... ܕܡܢ ܒܪܢܫܐ: ܕܢܦܩ ܡܫܡܠܝ ܘܡܬܬܪܥܝܢܘܬܐ ܘܡܫܡܫܢܘܬܐ ܡܢ ܗܘ ܕܩܕܡ ܥܠ ܟܠܗ ܥܠ ܡܟܐܢܘܗ ܥܠ ܡܠܝܐ ܗܘ: ܘܟܠܗ ܡܫܡܫܢܐ ܘܢܦܫܬܐ ܡܬܚܙܝܢܐ ܠܥܠܡ[3] ܀

ܫܠܡ ܫܘܪܝܗ ܕܐܓܪܬܐ ܕܡܪܝ ܐܒܐ ܕܥܠ. ܦܪܫܘܬܐ ܕܡܢ ܟܠ. ܐܡܝܢ ܀
ܕܐܬܟܬܒ ܗܘܐ ܕܢܫܡܫ ܐܝܬ ܗܘ ܕܦܘܠܚܢܐ ܕܒܬܪܟܢ ܘܡܫܬܪܝܐ ܠܝ ܕܬܠܬܝܢ ܘܬܠܬܐ ܗܢܘܢ ܕܗܘ ܒܡܫܡܫܢܐ. ܒܫܠܡܐ ܕܝܢ ܕܡܫܡܠܐ ܠܐ ܢܫܬܡܫ ܠܡܫܡܫܢܐ ܕܗܘ ܕܡܫܡܫܢܐ. ܘܐܬܠܒܫܬ ܐܝܟ ܕܡܢ ܡܫܡܫܢܐ: ܕܗܘ ܕܦܘܠܚܢܐ ܕܫܠܡܐ. ܘܠܥܠܡ ܕܢܦܫܐ ܕܡܫܡܫܢܘܬܗܘܢ ܕܒܪܢܫܐ ܐܦ ܠܡܫܡܫܢܐ. ܐܝܬܝܐ ܕܡܫܡܫܢܘܬܐ ܡܫܡܫܢܘܬܐ ܕܡܫܡܠܝܢ ܕܒܝܫܐ ܒܠܒܐ ܕܒܠܒܢ ܐܝܬ ܕܢܫܡܫ ܕܡܫܡܫܢܘܬܐ ܘܡܫܬ ܦܘܠܚܢܐ. ܐܝܟܢܐ ܕܐܦ ܡܢܗ ܠܗܘܢ ܕܒܪܢܫܐ. ܒܐܝܟܢܐ ܕܡܫܡܫܢܘܬܗ ܕܠܐ ܐܬܬܘܬܐ ܫܠܡܘܬܗܘܢ: ܠܗ ܕܒܦܠܓ ܕܠܐ ܒܡܫܡܠܝܢܐ ܐܝܬܘܗܝ: ܐܠܐ ܒܟܠܗ ܐܠܐ ܐܝܟ ܕܢܫܡܫܘܢ ܘܡܫܡܫ ܦܘܠܚܢܐ ܕܒܗ ܡܫܡܠܝܢܘܬܗ ܢܫܡܫܘܢ.܆ ܐܠܐ ܕܒܠܒܐ ܠܡܫܬܪܝܢܘܬܐ: ܐܦ ܕܒܗ ܗܘ ܒܫܠܡܐ ܕܐܢܫܐ ܕܡܫܡܠܝܢ ܠܗܘܢ ܕܡܫܡܫܢ ܒܫܡܐ ܕܢܫܡܫܢܘܬܐ.

(1) Ms. : ܡܫܡܫܐ — (2) Mss. : ܒܐܠܗܘܬܐ — (3) Ce passage, depuis les mots ܡܢ ܒܬܪ (l. 14), ne semble pas appartenir au texte de la lettre.

ܠܒܢܝܢܐ ܕܝܠܗ ܠܡܫܝܚܐ. ܐܝܟܢܐ ܕܝܢ ܕܗܘ ܐܝܠܝܢ ܕܒܗܬܝܢ. ܘܐܦܝܣܩܘܦܐ ܐܝܠܝܢ ܕܡܫܝܚܝܢ. ܘܡܠܐܟܐ ܠܝ ܡܬܦܪܩܘܢ ܚܙܬ ܒܐܠܗܐ. ܣܠܩ ܕܐܬܓܠܝܢ ܨܒܝܢܗ ܕܡܫܒܚܘܢ. ܘܡܫܝܚܐ ܒܫܡܗ ܦܬܓܡܐ ܕܡܘܕܝܢܘܬܗܘܢ. ܒܡܬܪܐ ܠܟܠ ܕܬܪܝܢ ܘܪܘܚܢ ܘܠܚܘܒܐ ܗܠܝܢ ܕܡܠܝܐܝܬ ܐܝܟ ܕܒܡܘܠܕܐ ܐܬܓܠܝܬ ܐܠܗܘܬܗ ܒܝܬ ܗܘ ܕܡܫܟܢܝܬ ܐܬܒܢܝܬ[1] ܠܗܘ ܕܡܠܟܐ ܪܒܝܢܬ. ܘܠܗ ܡܫܡܫܢܘܬܐ ܒܟܠܗ ܦܘܪܫܢܐ ܕܐܡܢܘܬܐ. ܐܝܟ ܕܒܦܘܠܚܢܐ ܘܒܫܘܬܦܘܬܐ ܕܟܠܝܠܐ ܐܬܝܕܥܬ ܐܬܬܣܝܡܬ ܒܗ̇ ܡܨܚܢܐ ܘܐܬܬܩܢܬܗ. ܒܫܡܐ. ܒܪ[2] ܒܪܝܬܐ. ܒܪܘܚܐ ܐܚܕ ܒܪܝܬܐ. ܒܟܠܗ ܕܠܒܘܫ ܒܪܐܘܬܐ: ܐܠܐ ܐܢ ܐܬܬܘܣܦ ܒܪܝܬܐ. ܘܠܒܘܫ ܐܚܕ ܒܪܝܬܐ: ܐܠܐ ܐܢ ܐܬܬܘܣܦ ܒܪܝܬܐ. ܗܢܐ ܠܒܪܬܐ ܗܘܐ ܐܬܪܡܝܬ[3] ܗܘܐ ܡܫܝܚܘܬܐ. ܗܘܐ ܠܒܘܫܗ ܐܝܟ ܕܐܝܬ ܗܘܐ ܐܝܟ ܕܐܚܝܕܐ. ܟܠܗ ܒܗ ܟܠܗ. ܠܗܘܢ ܕܝܠܗ. ܟܠܗ ܠܒܗ ܠܗ ܟܠܗ. ܘܟܠܗ ܦܬܓܡܝܗ ܡܬܦܪܫܝܢ ܒܟܢܫܝܐܝܬ. ܗܢܐ ܕܝܢ ܕܐܬܝܠܕ ܒܛܘܒܢܘܬܗ ܕܚܪܘܬܐ. ‖ ܗܢܐ ܠܗܠܝܢ ܢܦܩ ܬܠܝܬܝܐ. ܒܠܒܐ ܕܝܢ ܠܟܠܗܝܢ ܠܐ ܢܦܩܝܢ ܕܠܝܬܝܗܘܢ: ܘܐܝܬܘܗܝ ܕܠܐ ܦܘܩܕܢܐ ܠܐܠܗܐ ܠܚܘܒܗ :·:

R p. 464.

ܫܠܡ ܬܘܒ ܡܐܡܪܐ ܩܕܡܝܐ: ܘܫܪܝ ܦܬܓܡܝܗܘܢ ܒܣܝܥܬܐ :·:

ܬܘܒ ܡܐܡܪܐ ܕܡܬܟܠܢܘܬܐ ܬܪܝܢܝܬܐ ܕܒܬܪ ܗܕܐ ܘܫܘܠܡܐ: ܕܦܠܓܐ ܬܫܒܘܚܬܗ ܕܡܪܝܐ: ܐܝܟ ܕܡܟܠܠܝܢ ܒܬܘܪܐ ܐܠܗܝܐ :·:

ܐܒܗܝܢ ܗܟܝܠ ܦܘܠܓܐ ܗܘܘ ܕܒܫܡܝܐ ܘܒܡܘܬܦܝܢ ܐܬܒܢܝܘ: ܬܫܒܘ ܬܫܒܘܚܬܐ ܕܡܬܟܠܢܘܬܐ ܐܝܟ ܕܒܫܠܡܘܬܐ ܕܒܬܪܐ ܘܫܘܠܡܐ: ܗܘ ܕܫܠܝܚܐ ܘܐܒܗܬܐ ܦܘܠܓܐ ܐܝܟ ܦܘܩܕܢܗ ܕܡܪܢ ܐܚܝܕܗ ܠܒܢܝܐ ܘܠܒܢܝܢܐ ܒܟܠܗ ܬܫܒܘܚܬܐ. ܐܬܦܠܓܬ ܕܝܢ ܟܕ ܒܬܪܐ ܐܦ ܠܫܠܡܘܬܐ ܟܠܝܐ. ܐܦ ܕܝܢ ܗܟܝܠ ܠܗܘܢ ܠܡܪܝܐ ܕܡܬܟܠܢܘܬܐ ܕܟܠ ܫܠܡܘܬܐ ܕܒܪܝܬܗ ܕܒܪܝܫܝܬܐ. ܫܠܝܚܐ ܘܐܒܗܬܐ ܩܕܝܫܐ: ܫܠܝܚܝܢ ܘܡܫܠܡܝܢ ܕܠܐ ܦܘܠܓ. ܒܗ ܢܦܩܝܢܗܘܢ ܘܡܦܩܝܢ ܠܗ ܕܠܐ ܒܡܦܠܓܘܬܐ[4] ܠܐܪܥܐ ܕܡܬܟܠܢܘܬܐ: ܒܡܕܢܚܐ ܠܡܫܒܚܘܬܐ ܐܚܝܕܬܐ. ܐܦ ܗܟܢܐ ܢܦܩܝܢ ܗܘ ܒܟܠ ܒܬܪܐ ܕܐܠܗܐ ܘܠܟܠܢܐ ܕܡܒܠܗ ܕܫܪܪܐ ܕܠܐ ܡܬܦܠܓܝܢ ܡܢ ܪܘܫܐ ܕܡܘܒܪܬܐ ܘܒܒܝܬܐ ܠܗܘܢܐ. ܐܚܝܕܐ ܕܐܬܦܠܓܬ ܠܚܝܐ ܕܪܘܫܢܐ ܦܠܓܘܬܐ ܕܐܘܪܚܬܐ ܘܡܫܠܡܢܘܬܗ ܕܐܘܪܚܐ ܘܡܫܡܫܢܐ ܕܒܫܡܝܢܐ ܒܫܡܘܬܐ ܕܫܡܝܢ ܕܒܪܝܢܐ ܠܒܪܐ ܡܦܠܓܢܐ. ܗܢܝܢ ܕܒܗ ܡܫܒܚܝܢ[5] ܗܘܘ ܒܗܝܢ ܦܘܠܓܐ ܕܫܠܡܝܢ ܕܒܬܪܐ: ܐܝܟ ܕܗܘܝܘ ܒܫܪܝܪ ܒܫܠܝܢܐ ܦܠܓܘܗ ܐܠܗܐ. ܒܦܠܓ

[1] Ms : ܠܗܫܡܬ — [2] Les sept dernières lignes à partir d'ici semblent provenir d'un document étranger. — [3] Ms. : ܐܬܪܡܝܬ — [4] Ms. : ܠܐ ܡܦܠܓܘܬܐ — [5] *Sic* ms.; ܡܫܒܚܝܢ (?)

ܕܡܫܡܫܢܐ ܐܝܟ ܥܒܕܐ ܐܬܗܝܡܢ ܒܒܝܬܐ ܕܠܗ. ܡܫܝܚܐ ܐܝܟ ܒܪܐ ܥܠ ܒܝܬܗ. ܐܝܠܝܢ ܕܝܢ ܕܪܕܝܢ ܕܢܫܡܫܘܢ ܦܘܠܚܢܐ ܘܡܕܒܪܢܘܬܐ ܡܫܝܚܝܬܐ ܕܠܐ ܒܡܘܡ ܘܕܠܐ ܛܘܠܫܐ. ܢܣܒܘܢ ܒܡܬܒܥܬܐ ܗܠܝܢ ܕܡܫܝܚܝܘܬܐ ܕܠܐ ܚܒܠ. ܕܗܝ ܒܬܪܝܨܘܬܗ ܡܫܬܡܥܐ ܡܢ ܦܘܡܐ ܢܒܝܐ. ܘܡܥܝܪܐ ܠܢ ܡܢ ܡܟܝܠ ܪܥܝܐ ܕܨܒܘ ܕܡܬܡܪܡܪܢܘܬܐ ܘܕܠܐ ܒܡܢ ܐܬܡܪܪܘ ܕܠܐ ܠܡܩܪܒ ܥܠ ܐܝܢ ܕܗܘ ܒܬܪ ܟܠ ܦܡ ܕܗܘ. ܦܘܠܚܢܐ ܗܢܐ ܘܠܥܒܪ ܡܢ ‖ ܥܠܘܗܝ ܢܥܠܐ R p. 465.
ܘܫܪܒܘܬܐ ܙܕܩ ܠܡܫܬܠܠܘܬܗ ܠܐܪܙܐ ܕܡܫܝܚܝܘܬܐ: ܐܝܟܢܐ ܕܐܬܟܬܒܐ ܗܘ ܢܟܦܘܬܐ ܕܡܫܝܚܘܬܐ ܫܠܝܚܝܬܐ ܒܕ ܦܩܕ ܠܟܗܢܐ ܘܕܡܢ ܡܢ ܬܐܪܬܐ ܒܥܬܐ. ܐܦ ܒܪ ܗܘ ܣܘܬܬܐ ܕܥܙܪܐ ܗܘܐ ܬܟܒܐ. ܕܒܟܪܘܗܝ ܘܢܣܡܘܗܝ ܠܦܫܛܘܬܐ ܡܢ ܟܠܗ ܒܡܫܬܘܬܐ ܕܢܘܟܪܝܐ ܠܥܙܪܐ. ܘܡܛܠ ܕܐܢܫܝܢ ܡܢ ܦܫܛܘ ܡܟܠ ܡܫܝܚܘܬܐ. ܐܢܫܐ ܕܝܢ ܒܐܘܪܚܐ ܕܒܫܠܡܘܬ ܢܩܦܝܢ ܠܡܥܒܕ ܡܢ ܟܠ ܢܒܝܘܬܐ ܕܡܫܝܚܘܬܐ: ܚܢܢ ܕܝܢ ܫܠܝܚܘܬ ܡܡܠܠܝܢ ܢܒܝܘܬܐ ܕܐܠܗܐ ܒܐܪܙܐ. ܗܘ ܕܡܫܡܫܐ ܗܘܐ ܘܐܬܓܠܝ. ܒܗ ܬܫܠܡܝܢ ܟܠ ܢܠܘܐ ܕܬܠܬܝܘܬܐ ܐܠܗܘܬܐ: ܒܬܠܬܝܘܬܐ ܪܒܬܐ ܡܢ ܟܠ ܢܒܝܐ ܘܡܢ ܟܠ ܟܗܢܐ: ܗܒܢܐ ܡܟܗܢܝܢ.

ܡܫܘܕܥܢܘܬܐ ܕܟܬܝܒܐ ܠܡܪܝ ܝܫܘܥܝܗܒ ܀ ܕܡܫܕܪܝܢ ܗܘܝܢ

ܒܝܕ ܐܠܗܐ ܡܬܘܕܝܢܐ. ܠܐ ܡܫܘܚܐ. ܘܕܠܐ ܫܘܪܝ ܘܠܐ ܫܘܠܡ. [ܕܘܒܪܐ ܘܥܠܬܐ ܘܦܛܪܐ ܕܠܐ ܗܘܐ...... ܡܢ ܐܝܬܘܬܗ.][1] ܪܘܚܐ ܚܝܐ ܕܚܝܝܢ ܘܠܐ ܡܬܕܪܟ. ܕܫܘܚܠܦܐ ܘܬܘܢܝܐ ܠܝܬ ܠܒܝܘ ܘܠܝܠܗ ܘܠܫܘܠܛܢܗ. ܢܕܒ ܥܠ ܟܠܗܘܢ ܥܠ ܘܗܘܒܐ ܕܢܒܝܘܬܐ: ܕܗܘܝܘ ܢܒܝܐ ܒܠܝܘܕܗܘܢ. ܒܟܗܢܐ ܘܡܒܪܐ ܕܥܠܡܝܢ ܒܪܝܬܐ ܕܡܬܚܙܝܢ ܘܕܠܐ ܡܬܚܙܝܢ. ܕܒܪܝܬܐ ܕܝܠܗ ܐܬܬܝܕܥ ܘܐܬܬܦܠܚܘ ܠܥܠܡܐ: ܕܠܝܠ ܒܗܝ ܕܠܝܬܘܗܝ. ܡܕܒܪܢܐ ܦܠܚܐ ܘܕܝܢܐ ܒܐܝܬܐ ܐܝܟ ܘܡܦܪܢܣܢܐ ܢܒܝܐ ܕܥܠܡܐ ܗܢܐ ܘܕܥܠܡܐ ܕܥܬܝܕ. ܫܡܘܥܐ ܕܟܠ ܦܬܓܡܝܢ ܕܠܐ ܠܐܪܐ ܘܐܠܐ ܢܦܩܪ. ܕܠܐ ܡܬܡܫܠܦ ܘܠܐ ܡܬܚܒܪܐ. ܐܝܬܘܗܝ ܕܠܐ ܥܠܬܐ. ܥܠܬܐ ܕܟܠ. ܕܒܝܕܗ ܟܠ ܘܕܝܠܗ ܟܠ ܘܠܘܬܗ ܟܠ ܘܡܛܠܬܗ ܟܠ. ܚܕܐ ܐܠܗܘܬܐ ܕܠܐ ܕܒܢܝܐ. ܬܠܬܐ ܩܢܘ̈ܡܐ ܕܠܐ ܫܘܢܝܐ: ܕܟܠ ܚܕ ܒܩܢܘܡܗ ܘܡܫܡܠܝܢ ܠܐ ܫܘܢܝܐ. ܚܕ ܐܠܗܐ ܕܡܬܝܕܥ ܒܬܠܝܬܝܘܬܐ ܘܡܫܬܒܚ ܒܬܠܬܐ ܩܢܘ̈ܡܐ ܕܐܒܐ ܘܒܪܐ ܘܪܘܚܐ ܕܩܘܕܫܐ: ܕܒܬܘܪܐ ܕܠܐ ܡܬܬܪܓܡ ܡܬܦܪܫܝܢ ܘܡܬܚܝܕܝܢ: ܘܩܝܡܝܢ: ܘܠܐ ܡܬܚܒܠܝܢ. ܢܩܝܦܝܢ ܘܠܐ ܡܬܚܠܛܝܢ. ܕܡܢ ܘܡܫܬܘܚܠܦܝܢ. ܕܢܝܢ ‖ ܕܝܢ ܒܩܢܘܡܬ ܚܕܐ: ܡܬܦܪܫܝܢ ܕܝܢ ܒܦܪܨܘܦ ܩܢܘ̈ܡܐ. ܚܕ ܐܝܬܝܐ ܕܠܝܬ ܥܠܬܗ R p. 466.
ܐܝܬܘܬ ܐܝܬܝܐ. ܕܐܝܬܘܗܝ ܡܬܘܡܐܝܬ ܒܪ ܠܐ ܐܬܝܠܕ. ܥܠܬܐ ܕܠܐ ܥܠܬܐ.

[1] *Sic* ms.; les mots entre crochets sont les restes d'une phrase mutilée que je ne puis restituer avec certitude.

IMPRIMERIE NATIONALE.

ܒܒܥܘܬܐ ܕܟܠ ܕܒܥܘܗ ܐܬܬܥܝܢ ܥܠ. ܚܕ ܒܪܐ ܕܝܠܗ ܒܒܥܘܗ ܒܪܐ ܐܚܪܢܐ· ܕܐܬܬܠܝ ܒܬܘܡܟܐܝܬ ܘܠܐ ܐܘܠܝ. ܒܠܬܘܠܐ ܕܡܢ ܒܠܬܐ. ܒܠܬ ܒܠ ܒܡܢ ܐܒܐ ܕܒܠܝܕܘܗܝ ܐܦܠܐ ܚܙܐ ܗܘܬ ܒܪܡܫ ܕܗܘܝܐ. ܚܕ ܙܘܓܐ ܕܡܘܕܝܢܐ ܕܠܒܢܬ ܒܒܢܘܗܝ ܙܘܓܐ ܐܚܪܢܐ. ܢܦܩܐ ܕܠܐ ܐܘܠܕ ܘܠܐ ܐܬܝܠܕ. ܘܢܦܩ ܕܝܢ ܐܒܐ ܒܬܘܡܟܐܝܬ. ܒܠܬܘܠܐ ܕܡܢ ܒܠܬܐ. ܒܠܬ ܒܠ ܒܡܢ ܐܒܐ ܘܒܪܐ. ܕܟܠ ܒܪܒܢ ܒܪܝܐ ܐܦ ܒܡܥܡܘܕܝܬܗ ܕܐܠܗܐ. ܚܕ ܒܢܝܐ ܕܠܐ ܡܬܒܥܦ: ܬܠܝܬܝܐ ܩܢܘ̈ܡܐ ܕܠܐ ܡܬܦܪܫ. ܫܡܥܠܝܢܐ ܚܕܢܝܘܬ ܘܫܘܕܒܐ ܬܠܝܬܝܐܝܬ. ܚܕ ܒܢܝܐ ܒܬܘܡܟܐܝܬ. ܘܒܗ ܘܒܒܗ ܐܦ ܩܢܘܡܗ ܒܬܘܡܟܐܝܬ. ܘܒܒܗ ܒܪܐ ܝܠܝܕܐ ܒܬܘܡܟܐܝܬ. ܘܒܒܗ ܪܘܚܐ ܢܦܩܐ ܒܬܘܡܟܐܝܬ. ܒܚܝܕܐ ܚܢܢܐ ܒܚܝܕܐ ܩܢܘܡܐ. ܒܚܝܕܐ ܐܒܐ ܒܚܝܕܐ ܒܪܐ ܒܚܝܕܐ ܪܘܚܐ ܕܩܘܕܫܐ. ܚܕ ܐܠܗܐ ܘܠܘ ܬܠܬܐ ܐܠܗܐ. ܢܠܠ ܒܪܘܫܢ ܦܫܝܐ. ܬܠܬܐ ܩܢܘ̈ܡܐ ܘܠܘ ܚܕ ܩܢܘܡܐ. ܢܠܠ ܗܟܠܢ ܦܫܝܐ܀ ܘܒܒܗ ܐܦ ܦܠܐ ܚܫܝܒܘܬܐ: ܕܟܦܪܘ ܒܐܠܗܘܬܗ ܕܒܠܬܐ ܕܗܘܐ ܒܠܬܐ. ܗܝܡܢܘܬܐ ܕܒܒܠܠܗܘܢ ܕܒܢܝܐ ܘܠܐ ܒܬܦܩܐ. ܕܒܗ ܒܬܘܣܟܐ ܘܡܬܘܠܬܐ ܚܫܘܒܬܐ ܚܫܘܒܬ ܠܦܠܓܘ܀ ܕܒܪܝܐ ܐܠܗܘܬܐ ܘܡܪܘܬܐ ܕܡܬܠܬܐ. ܘܒܗ ܒܬܬܒܦܐ ܘܡܬܬܕܝܐ ܩܘܕܝܘܬܐ ܠܠܒܢܬ ܐܪܝܐ ܘܦܠܐܬܐ ܘܒܕܘܩܘܗܝ ܕܫܢܝܐ܀ ܘܡܫܒܚܝܢܢ ܡܢ ܬܘܕܝܬܐ ܠܒܢܝܢܬܐ ܕܒܘܬܪܗ ܕܬܠܬܝܘܬܐ. ܘܒܗ ܒܫܬܬܦܘܬܐ ܘܡܬܒܠܒܠܬܐ ܗܪܛܝܩܘܬܐ ܕܢܣܛܘܪ ܐܪܦܐ ܘܢܒܠܐ ܒܪܝܐ ܘܒܦܫܛܘܬܐ ܕܗܝܡܢܘܬܐ. ܘܒܗ ܡܪܝܐ ܘܡܬܬܒܝܢܐ ܘܡܬܒܗܪܐ ܒܪܗܛܝܩܘܬܐ ܕܡܫܪܪܐ ܡܢ ܒܠ ܦܘܪܫܢ. ܕܠܬܪ ܡܢ ܡܫܝܚܘܬܐ ܕܫܒܝܐ ܘܕܐܪܒܐ: ܒܡܫܒܪܐ ܘܒܬܘܕܝܬܐ ܕܠܐ ܗܦܟܐ ܘܠܐ ܒܬܘܫܚܐ ܘܠܐ ܙܒܢܐ. ܕܒܗ ܒܪܗܛܝܩܘܬܐ ܢܠܦܬ ܕܝܢ ܙܘܓܐ ܕܡܘܕܝܢܐ ܒܢܝܢ ܥܠܝܢܐ ܘܒܢܝܢ ܢܒܝܐ ܒܠ ܒܬܠܒܝܫܘܬܗ ܕܐܠܗܐ ܒܠܬܐ. ܘܒܠ ܒܒܒܪܘܬܗ ‖ ܕܒܦܓܪ. ܘܒܠ ܒܬܠܒܫܘܬܗ ܕܒܦܠܠܬ R p. 467. ܘܒܦܠܠ ܦܪܘܫܢ ܗܘܬ. ܘܠܝܕܬܐ ܘܠܬܘܪܓܐ ܕܠܟܘܢ ܒܪܬܐ. ܒܦܠܠ ܠܒܪ ܫܒܚܘ ܡܠܐܟܐ ܕܐܝܟܢ܀ ܒܝܘ ܡܢ ܒܘܒܐ ܕܐܒܘܗܝ ܒܦܠܒܝܢܐܝܬ ܘܠܐ ܒܫܘܬܐܝܬ. ܘܐܬܝܐ ܠܠܒܐ ܒܗ ܒܒܠܒܐ ܗܘܐ. ܐܝܟ ܕܟܬܝܒ: ܒܡܫܐ ܕܐܬܦܠܠ ܒܒܣܪ. ܒܠܬܐ ܒܣܪܐ ܗܘܐ ܘܐܝܟ ܒܢ. ܗܘܐ ܘܠܐ ܐܫܬܢܝ. ܗܘ ܕܐܬܘܗܝ ܦܫܝܐ ܕܐܠܗܐ܀ ܢܦܫܗ ܣܪܩ. ܘܕܡܘܬܐ ܕܥܒܕܐ ܢܣܒ. ܢܣܒ ܘܠܐ ܐܣܬܦ. ܒܦܠܠ ܕܐܦ ܒܗܘܢܗ ܐܦ ܒܢܝܫܘܬܗ ܐܢܬܘܬܗ ܕܠܐ ܫܘܠܦܐ ܘܕܠܐ ܬܘܣܦܬܐ ܒܠܬܗ. ܫܡܥ ܒܫܝܢܐ ܒܪܗ ܕܐܠܗܐ. ܐܠܗܐ ܒܠܬܐ ܢܣܒܪܐ ܕܡܢ ܢܣܒܪܐ. ܢܣܒ ܘܐܬܠܒܫ ܘܗܘܐ ܒܪܢܫܐ܀ ܒܒܒܬܪܐܝܬ. ܠܒܠ ܡܢ ܫܘܠܚܐ ܘܫܘܠܦܐ. ܒܬܪ ܐܠܗܐ ܫܒܚ ܒܫܝܢܐ. ܗܘ ܕܠܒܫ ܡܢ ܐܒܐ ܩܕܡ ܥܠܡܝܢ ܒܠܬܐ ܒܐܠܗܘܬܗ: ܐܬܝܠܕ ܒܒܣܪ ܡܢ ܒܬܘܠܬܐ ܒܬܘܠܬܐ ܕܠܠܒܡܢ ܒܪܬܐ ܐܚܪܢܐ: ܗܘ ܒܗ ܗܘ. ܐܠܐ ܠܘ ܒܪ ܒܪ ܒܪ.

ܘܠܐܠܗܐ ܒܡܐܪܐ ܗܘܝܐ ܒܫܘܝܘܬܐ ܕܠܐ ܫܘܚܠܦܐ ܘܐܝܟ ܒܝ. ܐܦ ܒܡܕܡܐ ܕܒܡܬܪܐ ܕܡܫܝܚܘܬܐ. ܗܘܐ ܘܠܐ ܐܫܬܚܠܦ. ܢܣܬܠܩܘܢ ܐܘܛܘܟܝܢܝ̈ܣܛܐ ܘܐܦܘܠܝܢܪ̈ܝܣܛܐ. ܢܒܗܬ ܘܠܐ ܐܣܟܡܐ. ܢܣܠܠܘܢ ܦܢܛܣܝܐ ܘܦܠܛܝܢܝܐ. ܬܘܒ ܐܡܪ ܐܢܐ. ܢܚܪܒܘܢ ܦܠܓܘ̈ܬܐ ܘܡܣܪ̈ܩܐ. ܘܢܫܬܪܘܢ ܠܓܕܡܐ. ܘܠܐ ܢܩܘܡܘܢ ܐܝܟ ܙܘ̈ܥܐ ܕܡܠܬܐ ܕܡܣܪ̈ܩܢ ܡܢ ܐܘܪܚܐ ܕܫܠܝܚܘܬܐ. ܘܠܐ ܢܣܬܪܩܘܢ ܝܠܕܐ ܫܠܡܐ ܕܡܫܝܚܘܬܐ ܘܡܟܬܒܢܘܬܐ: ܗܘ ܕܢܦܫܪ ܒܐܘܪܚܘܬܐ ܐܠܗܝܬܐ ܒܡܒܝܢܘܬܐ ܕܪܘܚܐ ܡܢܐ. ܐܘܦܛܪܘܦܘܬܐ ܒܝܬ ܗܘܦܟܐ ܠܐ ܐܡܪܝܢ ܘܠܐ ܐܬܬܦܝܣܘ ܕܢܣܒܘܢܘܗܝ ܠܡܫܬܘܬܗ ܕܡܫܝܚܐ. ܐܦ ܐܝܬ ܠܐ ܬܘܒ ܢܫܬܐ ܫܠܡܐ ܕܐܘܪܬܗ ܕܒܝܬܐ ܐܦܝܣܩܘܦܘܬܐ. ܐܠܐ ܫܒܒ ܫܪܪܐ ܕܡܫܝܚܘܬܐ ܘܗܘܐ ܒܗ ܦܠܓܐ ܒܪܝܬܐ: ܒܗܝ ܟܠܗ ܒܪܬܐ ܦܪܘܩܬ ܒܥܒܕܗ ܕܪܚܡܐ ܪܒܐ ܕܡܪܚܡܢܘܬܐ ܢܣܒ ܡܫܝܚܐ ܒܪܗ ܕܐܠܗܐ: ܐܠܗܐ ܕܥܠ ܟܠ: ܝܠܝܕ ܒܐܠܗܘܬܗ ܡܢ ܐܒܐ ‖ ܕܠܐ ܐܡܐ ܡܬܘܡܐܝܬ. ܗܘ ܒܪ ܗܘ R p. 468. ܐܠܐ ܠܘ ܒܗ ܒܪ ܒܗ: ܐܬܝܠܕ ܒܐܢܫܘܬܗ ܕܡܢ ܐܡܐ ܕܠܐ ܐܒܐ: ܒܚܪ̈ܬܐ ܐܚܪ̈ܝܐ. ܘܢܣܒ ܒܒܣܪܢ. ܘܐܙܕܩܦ ܘܡܝܬ ܘܐܬܩܒܪ ܒܝܘ̈ܡܝ ܦܢܛܝܘܣ ܦܝܠܐܛܘܣ ܘܩܡ ܡܢ ܒܝܬ ܡܝ̈ܬܐ ܠܬܠܬܐ ܝܘܡܝ̈ܢ. ܢܚܬ ܗܘ ܒܒܣܪܗ ܕܡܫܝܚܐ ܒܪܗ ܕܐܠܗܐ: ܗܘ ܒܪ ܗܘ. ܒܚܝܠܐ ܕܝܢ ܕܐܠܗܘܬܗ ܠܥܠ ܡܢ ܫܡܝ̈ܐ ܐܝܬܘܗܝ ܡܫܝܚܐ ܒܪܗ ܕܐܠܗܐ. ܠܐ ܡܡܘܫܐ ܘܡܡܘܫܐ ܢܫܬܒܚܫܝܢܐ: ܒܪܘܚܐ ܪܘܚܐ ܕܒܠܝ̈ܬܐ ܘܡܡܠܠܐ ܕܢܒܝ̈ܐ. ܗܘ ܕܡܟܠܠܬ ܐܬܡܣܡܘܢ ܒܗ ܐܬܘܬܗܝ ܒܬܪܐ. ܘܡܡܠ ܕܝܢ ܐܠܗܐ ܘܠܬܠܬܐ ܩܢܘ̈ܡܐ ܕܢܒܝ̈ܐ: ܒܡܡܠܠܐ ܕܦܓܪܗ ܘܕܒܪܐܢܫܘܬ: ܒܫܪܝܘܬܐ ܪܒܘܬܐ ܕܠܐ ܫܘܚܠܦܐ: ܒܗ ܗܘ ܒܚܝܠܐ ܕܐܠܗܘܬܗ ܠܐ ܢܐܙܐ. ܐܝܟ ܕܐܡܪ ܗܘ ܒܚܝܪ: ܕܫܪܘ ܗܝܟܠܐ ܗܢܐ. ܘܠܬܠܬܐ ܝܘܡܝܢ ܐܢܐ ܡܩܝܡ ܐܢܐ ܠܗ. ܘܡܛܠ ܕܗܘܕܥܐ ܒܬܠܡܝܕܘܗܝ ܗܟܢܐ ܕܥܠ ܗܝܟܠܐ ܕܦܓܪܗ ܐܡܪ: ܡܦܫܩ ܠܗ ܐܘܢܓܠܣܛܐ ܠܡܠܬܗ ܕܦܪܘܩܢ ܟܕ ܐܡܪ: ܗܘ ܕܝܢ ܐܡܪ ܥܠ ܗܝܟܠܐ ܕܦܓܪܗ. ܠܗ ܕܝܢ ܠܡܫܠܡܢܘܬܐ ܕܡܫܝܚܘܬܐ ܦܪܨܘܦܝܘܬܐ ܕܚܕܝܘܬܐ ܠܗ ܒܚܕܝܘܬܐ ܘܠܐ ܡܬܦܠܓܢܘܬܗ ܗܘ ܡܪܢ ܟܕ ܐܡܪ: ܠܐ ܐܢܫ ܣܠܩ ܠܫܡܝܐ: ܐܠܐ ܗܘ ܕܢܚܬ ܡܢ ܫܡܝܐ: ܒܪܗ ܕܐܢܫܐ ܗܘ ܕܢܚܬ ܡܢ ܫܡܝܐ. ܒܪܗ ܕܐܢܫܐ ܗܘ ܕܐܝܬܘܗܝ ܒܫܡܝܐ. ܒܫܡܝܐ ܠܡ ܗܘ ܕܢܚܬ ܕܠܐ ܫܡܝܢ ܒܐܠܗܘܬܗ ܡܢ ܫܡܝܐ ܒܗ ܠܐ ܡܬܚܡܝܢ: ܘܐܝܬܘܗܝ ܒܟܠ ܡܣܝܒܪܢܘܬܐ ܕܐܠܗܘܬܗ ܐܦ ܒܫܡܝܐ: ܗܘ ܒܐܢܫܘܬܗ ܡܬܝܠܠܐ ܠܫܡܝܐ. ܒܗ ܠܐ ܡܬܩܒܠ ܒܗܘܢ ܡܬܚܫܢܐ ܐܝܟ ܒܡܕܡܐ ܕܠܐܟܐ. ܗܢܐ ܠܡ ܢܚܬ ܕܐܣܬܠܩ ܒܫܘܒܚܐ ܠܫܡܝܐ: ܗܟܢܐ ܢܐܬܐ ܐܝܟܢܐ ܕܚܙܝܬܘܢܝܗܝ ܕܣܠܩ ܠܫܡܝܐ. ܒܫܘܒܚܐ ܫܒܝܚܐ ܘܒܚܝܠܐ ܪܒܐ: ܢܕܘܢ ܠܚܝ̈ܐ ܘܠܡܝ̈ܬܐ ܘܠܐ ܡܬܦܪܫ: ܕܐܠܗܘܬܗ ܠܐ ܡܬܚܙܝܐ ܘܠܐ ܡܬܚܫܚܢܐ ܘܠܐ ܡܬܚܫܢܐ: ܘܐܢܫܘܬܗ ܠܐ ܡܬܚܠܦܢܐ ܘܠܐ ܡܬܚܠܝܢܐ ܘܠܐ ܡܬܦܠܓܢܐ. ܐܝܟ ܕܐܡܪ ܡܫܒܚܐ ܗܘ ܕܗܘܐ ܐܦܝܣܩܘܦܐ

ܒܐܪܓܒܢܐ: ܘܐܬܬܚܪܘ ܘܐܫܬܕܝܘ ܠܐܟܣܢܝܐ. ܒܟܠܗܬܐ ܠܗܝܢ ܠܐ ܚܙܐ ܘܠܐ
R p. 469. ܡܒܐܬ. ܘܒܚܝܠ ܗܘܐ ܕܝܢ ܕܟܠܗܬܐ ܟܕ ܢܦܩ ܘܡܒܐܬ. ܐܝܟܢ ܕܝܢ ܕܟܠܗܬܐ ܠܦܓܪܗ ܡܢ ܒܝܬ ܡܫܬܐ ܠܬܠܬܐ ܝܘܡܝܢ. ܗܠܝܢ ܗܟܢܐ ܐܡܪ: ܟܕ ܠܐ ܠܡܫܬܡܥܘܬܐ ܐܬܪܟܢ ܕܢܬܠܠܘܢ. ܘܠܐ ܠܟܠܗܬܐ ܐܬܛܦܝܘܗܝ ܕܢܡܪܒ ܢܫܐ ܘܡܫܡܥܘܬܐ ܐܠܐ ܐܝܠܝܢ ܕܡܫܬܢܝ ܘܥܢܝܢ ܒܟܠܠ. ܬܘܒ ܐܦ ܗܘ ܡܢܫܐ ܒܟܠܦܢܐ ܪܒܐ ܕܒܪܬܐ ܒܢܝ ܐܬܦܪܣܘ ܠܡܫܒܚܐ. ܟܕ ܐܝܟ ܒܗܝܢ ܡܢ ܡܫܬܡܥܝܢ: ܕܡܫܝܚܐ ܗܘ ܪܒܐ ܕܒܪܐ ܕܫܪܐ ܟܠܗ ܒܗ ܦܓܪܐ ܫܪܐ ܒܗ ܟܕ ܠܐ ܐܬܡܬܚ. ܘܒܚܝܠܗ ܟܠܗ ܒܗ ܗܘܐ. ܗܟܢ ܟܠܗ ܠܗ ܒܗ ܗܘܐ. ܡܢ ܦܘܡ ܠܡܬܡܠܠܘ ܕܒܪ ܟܠܗ ܒܦܓܪܐ ܫܪܐ ܗܘܐ: ܬܘܒ ܟܠܗ ܒܟܠܗ ܫܪܐ ܗܘܐ ܀

ܗܠܝܢ ܒܡܝܬܪܬܐ ܥܠ ܬܘܕܝܬܐ ܫܠܝܡܬܐ ܕܗܝܡܢܘܬܐ ܐܡܪܢ ܗܘܝܢ. ܡܢ ܕܠܗܠܝܢ ܠܐ ܫܠܡ. ܠܥܪܐ ܢܠܚܘܢ ܘܠܚܫܘܗ ܢܒܐ ܀

ܫܠܡܬ ܦܝܠܘܟܣܢܘܣ ܕܡܒܘܓ ܬܘܕܝܬܐ. ܘܐܓܪܬܐ ܬܘܒ ܕܠܘܬ ܢܣܘܣ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܕܪܐ. ܘܦܘܢܝ ܫܘܐܠܐ ܕܫܐܠ ܒܗܘܢ ܀

ܬܘܒ: ܦܝܠܘܟܣܢܘܣ ܕܡܒܘܓ ܡܟܪܙܢܘܬ ܬܘܕܝܬܐ ܀

P f. 162 b. ܒܐܪܝܐ ܐܝܪ ܕܫܘܬ ܫܬ ܕܢܛܪ ܘܡܬܛܦܪ ܒܡܕܘܪܐ | ܫܒܝܚܐ. ܘܒܝܐ ܘܛܘܒܢܐ ܘܡܪܚܡܢܐ ܕܡܢ ܥܠܡܐ ܥܠܝܢ ܕܠܥܠܡ ܒܫܡܝܪܘ[1]. ܒܡܕܒܪܢܘܬܐ ܚܫܝܫܬܐ ܕܐܒܐ ܕܐܒܗ̈ܬܐ ܘܪܒܐ ܕܪ̈ܒܘܬܐ ܐܒܘܢ ܠܡܫܒܚܐ: ܚܙܝ ܒܦܓܪܗ ܘܒܪܘܚܗ. ܒܪܝ ܡܟܪܙܢܢ ܬܘܕܝܬܐ ܦܓܪܢܝܬܐ. ܟܕ ܒܚܫܚܝܢ ܗܘܝܢ ܡܕܡ ܚܫܘܫܘܬܗ ܚܝ ܒܦܪ̈ܩܠܝܛܐ ܘܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܐܬܪ ܐܬܪ ܕܡܫܡܗܝܢ ܪܥܝܢܝܢ ܥܠ ܥܢܒ ܦܬܓܡ. ܐܬܐܡܪܬ ܡܕܡ ܕܐܝܬ ܐܝܟܢ ܕܒܛܝܠܝܢ ܐܫܬܒܩܐ ܕܡܫܟܐ: ܘܦܠܓܝܢ ܒܪܥܝܢܗܘܢ ܥܠ ܡܫܡܥܘܬܐ ܫܪܝܪܬܐ ܕܐܪܬܘܕܘܟܣܘܬܐ: ܡܫܪܢ ܠܗܡܒܠ ܒܠܦܢܐ ܫܪܝܪܐ ܕܒܪܬܐ. ܟܕ ܡܫܬܡܠܝܢ ܒܠܦܘܬܐ ܕܠܗܡܟܠܬܐ: ܘܡܫܬܟܠܝܢ ܕܚܠܐ ܕܦܬܓܡܐ. ܘܒܝܬ ܐܚܪܢ ܕܒܚܝܠܐ ܗܝܡܢܐ ܣܛܢܬܐ. ܘܒܝܘܡܬܐ ܐܚܪܢ ܕܠܐ ܡܦܘܬܐ ܐܬܡܢܝ ܒܗܘ ܕܐܝܬܝܗ ܡܢ ܫܘܪܝܐ. ܘܡܬܦܠܓܝܢ ܒܬܘܕܝܬܐ ܘܬܫܒܘܚܬܐ ܕܪܘܚܐ ܕܐܡܝܢܢ ܠܡܦܠܦܠܢܐ ܫܪܝܪܐ:

[1] P : ܒܫܡܪܘ

ܕܒܗܘܢ܆ ܡܬܦܠܓܐ ܘܡܬܬܟܪܟܐ ܬܪܝܨܘܬ ܚܝܠܩܘܗ ܕܟܢܫܐ. ܐܝܟ ܕܐܦ ܕܠܐ R p. 470.
ܫܠܝܚܝܢ ܠܗܘܢ ܒܬܪ ܚܘܒܗܘܢ. ܘܡܫܬܪܝܢ ܠܡܫܬܡܥܘܬܗ ܘܠܡܫܬܠܡܢܘܬܗ ܫܪܝܪܬܐ Pf. 163 a.
ܕܦܠܚܢܐ ܬܐܕܘܪܘܣ ܡܠܦܢܐ ܒܚܝܪܐ ܘܫܪܝܪܐ. ܘܐܬܚܫܒܬ ܠܗ ܠܗ ܠܐܒܘܢ
ܦܠܝܪܒܘ ܘܠܟܠܢ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܫܡܐܝܬ ܕܠܟܠܗܘܢ ܡܢܬܗ ܢܚܒܪ ܘܢܗܠܟ.
ܘܢܕܘܢ ܐܢܫ ܡܢ ܒܗܬܐ ܠܒܢܝܐܢܫ. ܘܢܦܪܘܫ ܘܢܒܪܐ ܘܢܚܪܡ ܠܟܠܗܘܢ[1]
ܐܝܠܝܢ ܕܠܐ ܬܘܪܝ ܡܕܘܝܢ ܒܗܢܝܢ. ܘܢܣܪܒ ܘܢܩܛܘܡ ܠܡܫܡܠܝܘܬܐ ܫܪܝܪܬܐ
ܕܐܬܬܪܝܬ ܫܘܪܝܐ ܘܫܘܡܠܠܐ ܕܪܘܚܢܝܘܬܐ ܘܫܢܝܐ ܕܠܦܩܬܐ ܐܝܬܝܐ ܕܡܗܝܡܢܐ.
ܘܡܦܠܚܢܘܬܐ ܕܚܝܠܐ ܢܕܝܢ ܒܠܗܘܢ ܐܝܠܝܢ ܕܡܫܬܒܚܝܢ ܠܐܒܗ̈ܝ ܩܕܝܫܐ
ܒܬܫܒܘܚܬܐ ܪܘܚܢܝܬܐ ܕܒܗܬܐ: ܐܝܟ ܕܪܕܝܐ ܘܡܬܬܒܠܐ ܒܦܢܝܬܐ
ܕܒܚܘܫܒܐ: ܒܟܠܗܘܢ ܒܥ̈ܕܬܐ ܘܒܪ̈ܝܬܐ ܘܒܡܫܡܫܢܘܬܐ ܩܕܝܫܬܐ: ܕܐܬܝܬܝܗܘܢ
ܬܘܒ ܫܘܠܛܢܐ ܕܡܕܒܪܢܘܬܐ ܕܟܘܪܣܝܐ ܦܛܪܝܪܟܝܐ ܕܐܒܗܘܬܗ: ܕܡܫܪܪ
ܘܡܩܝܡ ܒܦܘܪܣܐ ܐܠܗܝܐ ܒܥܕܬܐ ܪܒܬܐ ܕܟܘܟܐ.

ܘܐܬܚܝܒܬ ܠܐܒܗܘܬܗ ܘܠܟܠܗܘܢ ܡܝܛܪ̈ܦܘܠܝܛܐ ܘܐܦܝܣܩܘ̈ܦܐ ܕܒܬܚܘܡܗܘܢ
ܡܣܒܪܐ ܗܢܐ ܕܡܫܡܠܝܘܬܐ: ܡܦܠܚܢܘܬܐ ܕܟܠܗܘܢ ܐܝܠܝܢ ܕܦܠܚܝ ܐܒܗ̈ܝ ܕܝܢ ܠܝ
ܕܒܟܠܗ ܡܕܝܢܬܐ ܕܠܐ ܢܦܠܐ ܘܕܠܐ ܫܘܚܠܦܐ ܬܒܪ ܠܡܫܡܠܝܘܬܐ ܫܪܝܪܬܐ Pf. 163 b.
ܘܫܠܝܚܝܬܐ ܕܒܗܬܐ ܩܬܘܠܝܩܝܐ: ܗܝ ܕܡܬܝܗܒܐ ܡܢ ܒܗܘܢܐ ܕܒܒܝܐ ܩܕܝܫܐ
ܘܡܢ ܒܪܘܢܝܬܐ ܕܫܠܝܚܐ ܛܘܒܢܐ. ܗܕܐ ܕܠܗ ܟܠܗܘܢ ܘܐܫܠܡܘܢ ܠܢ ܐܒܗ̈ܝܢ
ܐܦܝܣܩܘ̈ܦܐ ܚܣܝܐ ܘܩܕܝܫܐ ܬܠܬܡܐܐ ܘܬܡܢܬܥܣܪ ܕܐܬܟܢܫܘ ܒܢܝܩܝܐ
ܡܕܝܢܬܐ ܐܝܟ ܕܢܡܘܣܐ ܕܡܫܝܚܐ ܪܡܝܐ. ܗܝ ܕܫܘܬܐܣܬ ܘܣܡܝܪܐܝܬ ܒܠܥܠܐ ܠܝ
ܬܘܕܝܬܐ ܕܒܫܡ ܚܢܢܐ ܫܒܝܚܐ ܕܬܠܝܬܝܘܬܐ ܩܕܝܫܬܐ ܕܐܒܐ ܘܒܪܐ
ܘܪܘܚܐ ܕܩܘܕܫܐ. ܘܟܠܗ ܘܡܬܡܠܝܐ ܠܝ ܐܪ̈ܙܐ ܫܒ̈ܝܚܐ ܕܡܕܒܪܢܘܬܗ ܕܐܠܗܐ
ܒܠܬܐ: ܕܒܢܝܪܘܬܗܘܢ ܕܝܩ̈ܢܐ ܠܒܪ ܘܡܫܬܠܛ ܒܚܝܐ ܕܐܘܫܛܢܐ. ܗܢܐ ܕܒܗ
ܒܝܕܥܐ ܫܠܡܘܬܐ ܕܒܗܘܢܐ ܒܫܘܝܐܘܬ ܐܠܗܐ. ܘܡܬܬܚܕܬܢܐ ܢܗܘܪܘܬܐ R p. 471.
ܕܠܐ ܒܗܘܢܐ ܒܬܠܝܬܝܘܬ ܩܢܘ̈ܡܐ. ܘܡܬܬܟܬܫܐ ܘܡܬܬܚܙܝܢܐ ܒܠܗ
ܡܪܝܘܬܐ: ܕܒܦܪܘܣܐ ܒܐܠܗܘܬܗ ܘܒܐܢܫܘܬܗ ܕܡܫܝܚ ܫܘܒ ܕܡܫܝܚܐ. ܒܗ
ܕܡܫܬܠܡ ܠܗ ܒܗܘ ܪܚܡܐ ܫܠܝܛܐ ܕܝܠܗܘܢ ܕܐܒܗ̈ܝ ܩܕܝܫܐ: ܕܒܦܘܩܕܢ
ܠܦܪܘܩ ܒܐܬܬܪܘܡܡܐ ܦܠܚܢܐ ܬܐܕܘܪܐ ܐܦܝܣܩܘܦܐ· ܐܦܝܣܩܘܦܐ Pf. 164 a.
ܕܡܦܣܩܘܦܠܐ ܕܒܗܬܐ· ܡܫܬܡܥܢܐ ܕܒܬܪܟܐ ܐܠܗܝܐ. ܕܠܗ[2] ܫܠܝܚܘ
ܘܫܠܝܚܝܢ ܟܠܗܘܢ ܐܬܪ̈ܘܬܗܘܢ ܕܒܟܠ ܦܢܝ̈ܢ. ܘܠܗ ܐܫܬܡܥܘ ܐܦ ܟܠܗܘܢ
ܐܒܗ̈ܝܢ ܚܣܝܐ ܕܡܕܒܪܢܝܢ ܗܘܘ ܒܦܪܘܣܝܐ ܗܢܐ ܫܠܝܚܝܐ ܘܦܛܪܝܪܟܝܐ
ܕܡܕܒܪܢܘܬܐ. ܒܗ ܒܚܝܪܘܬܢ ܘܡܢ ܒܠܗ ܣܘܠܛܢ ܡܬܒܪܝܢ· ܠܒܠ ܕܝܢ ܕܦܦܪ
ܒܢܝܐ ܕܐܠܗܘܬܗ ܘܒܢܝܐ ܕܐܢܫܘܬܗ ܕܡܪܢ ܝܫܘܥ ܡܫܝܚܐ. ܐܘ ܕܝܢ ܕܡܬܦܠܓܐ

(1) Mss. : ܡܚܪܡ — (2) Mss. : ܠܗ; le féminin semble préférable.

ܘܡܫܠܡܢܐ ܐܘ ܪܘܪܒܐ ܐܘ ܒܡܠܒܠܐ܆ ܡܛܠ ܟܠ ܫܘܝܘܬܐ ܕܒܪܐ ܕܐܠܗܐ܀ ܐܘ ܟܝ ܕܫܚܐ ܐܘ ܕܒܡܘܬܐ ܐܘ ܚܝܐ ܡܢ ܡܟܬܒܬܐ ܕܐܢܫܘܬܐ ܒܡܢܐ ܡܢ ܕܢܝܢ܆ ܠܒܢܐ ܥܒܘܕܐ ܕܐܠܗܘܬܗ. ܐܘ ܟܝ ܕܒܪܢܫܐ ܥܒܕܐ ܢܣܒ ܠܗ ܠܗܘܢܝܠܗ ܡܪܢܐ ܕܐܠܗܐ ܡܠܬܐ: ܗܘ ܕܒܐܪܝܐ ܕܠܐ ܡܬܦܫܩ ܘܡܫܬܘܕܝܢܘܬܐ ܕܠܐ ܡܬܝܕܥܐ: ܫܪܟܐ ܠܗ ܡܢ ܡܪܟܒܐ ܕܒܬܠܝܬܝܘܬܐ ܡܫܘܝܬܐ ܒܫܘܝܘܬܐ ܕܠܥܠܡ ܕܠܐ ܡܫܬܢܝܐ ܘܠܐ ܡܫܬܚܠܦܐ. ܘܡܫܬܠܚܝܢ ܬܘܒ܆ ܐܦ ܠܒܢܝ ܕܡܚܒܠ ܪܒܝܘܬܐ ܥܠ ܬܠܝܬܝܘܬܐ ܡܫܘܝܬܐ. ܐܘ ܟܝ ܕܬܪܝܢ ܒܢܝ ܐܘ ܬܪܝܢ ܡܫܝܚܝܢ

P f. 164 b. ܩܪܐ ܠܚܕ | ܡܫܝܚܐ ܒܪܗ ܕܐܠܗܐ. ܐܘ ܟܝ ܕܠܐ ܐܡܪ ܕܗܘ ܡܠܬܐ ܐܠܗܐ ܒܒܪܗ ܠܒܢܐ ܕܦܘܪܫܢ ܒܦܪܨܘܦܐ ܕܐܢܫܘܬܗ. ܒܗ ܒܗ ܘܒܪܒܗ ܘܠܗܬܗ ܐܢܫܘܬܗ ܒܟܝܢܐ ܘܒܩܢܘܡܐ ܘܒܫܡܐ ܘܠܥܠܡ܆ ܠܐ ܡܬܦܪܫܢܐܝܬ: ܒܗ ܠܐ ܐܫܬܘܬܦ ܒܡܢ ܡܢ ܬܢܐ ܒܢܝܐ ܥܒܘܕܐ ܕܐܠܗܘܬܗ. ܐܠܐ ܒܡܘܠܒܝܢ ܡܓܪܪܐܝܬ ܐܝܟ ܡܠܬܐ ܘܪܒܝܐ ܕܒܬܠܬܐ ܘܡܫܠܡܢܘܬܐ ܕܐܟܡܢܝ ܡܕܢܚܐ ܒܡܢ ܡܪܢܐ ܫܘܒܚܢܝܐ ܫܘܝܐ ܒܪܐ ܕܐܠܗܐ. ܗܘ ܕܐܬܓܠܝ ܡܢ ܩܕܡ ܬܘܪܒܝܬܗ ܕܠܒܪܐ ܒܐܠܗܘܬܗ ܪܘܚܢܐܝܬ ܕܠܐ ܐܡܗܐ܆ ܘܡܫܪܝܬܗܘܢ ܕܐܬܢܐ ܐܬܝܠܕ

R p. 472. ܡܢ ܒܬܘܠܬܐ ܡܪܝܡ | ܒܡܪܢܐܝܬ ܕܠܐ ܙܘܓܐ ܕܓܒܪܐ܆ ܒܫܠܝܐ ܕܪܘܚܐ ܕܩܘܕܫܐ. ܘܐܬܝܕܥ ܒܐܠܗܘܬܗ ܕܡܢ ܡܬܘܡ ܘܒܐܢܫܘܬܗ ܕܡܢ ܡܪܝܡ ܚܕ ܒܪܐ ܫܪܝܪܐ ܕܐܠܗܐ. ܗܘ ܕܒܒܢܝܐ ܕܐܢܫܘܬܗ ܡܟܝܠ ܢܠܦܝܢ ܚܕ ܘܒܡܘܬܐ: ܘܚܝܠܐ ܕܐܠܗܘܬܗ ܐܚܝܗ ܠܦܓܪܗ ܕܠܐ ܚܒܠܐ ܠܬܠܬܐ ܝܘܡܝܢ. ܘܡܛܠܗ ܡܫܘܚܬܐ ܕܡܢ ܒܗ ܒܬܪܐ ܘܡܫܡܫܢܘܬܐ ܕܠܥܕܬܐ: ܘܒܠܒܒܐ ܕܠܥܠܡܐ ܚܕܬܐ ܘܠܐ

P f. 165 a. ܡܬܚܪܒܢܐ ܘܡܫܡܫܢܐ | ܕܠܥܠܡ. ܠܗܕܐ ܗܟܝܠ ܡܫܘܚܬܐ ܥܒܕܬܐ ܘܡܫܝܚܘܬܐ ܫܠܝܚܝܢ ܥܠܝ ܡܦܪܫܝܢ܆ ܚܝ ܘܩܠܝܡܝܢ ܕܪܘܚܢܝܬܐ ܕܐܬܒܥܠ ܠܝ. ܘܐܦܢ ܐܢܬ ܐܚܝ ܕܡܒܪܟܢ ܡܩܒܠ ܘܠܐ ܡܬܒܥܠ ܠܡܫܒܚܐ ܗܢܐ ܕܡܫܝܚܘܬܐ ܥܒܕܬܐ܆ ܢܣܒܪܐ ܘܦܪܢܐ ܘܕܡܘܬܐ ܒܒܢܝܢ ܠܗ܆ ܡܢ ܟܠܗ ܫܘܠܛܢܐ ܕܒܬܘܠܘܢܝܐ: ܒܕܒܟܐ ܕܡܫܡܠܐ ܬܘܪܝܐ܆ ܘܫܠܡ ܠܡܫܝܚܘܬܐ ܗܕܐ ܥܒܕܬܐ ܕܒܕܝܬܐ ܀

ܘܕܝܢܢ ܘܡܫܒܚܝܢ ܐܦ ܠܚܠܡܘܢ ܐܝܠܝܢ ܕܬܪܝܢ ܦܫܩܘܗܝ ܘܡܫܠܡܢܘܬܗ ܘܠܦܘܬܗ ܕܟܠܦܐ ܒܫܢܐ ܛܘܒܬܐ[1] ܠܐܪܘܪܘܗ ܡܦܫܩܐ. ܘܡܦܪܫܝܢ ܠܟܠܗ ܡܫܠܡܢܘܬܐ ܢܬܝܬܐ ܘܡܘܒܕܢܬܐ ܕܒܠܝ ܒܕܝܐ ܘܛܘܪܦܐ܆ ܘܡܦܪܫܝܢ ܠܡܟܠ ܡܠܦܢܘܬܐ ܥܒܕܬܐ ܘܫܬܝܬܐ ܕܗܘ ܛܘܒܢܐ܆ ܘܕܠܗܘܢ ܡܠܦܢܐ ܥܒܕܐ ܕܟܢܫ ܕܐܘܡܢܘܬܐ ܕܪܘ ܒܡܡܠܠܗ ܘܡܢܗ ܡܠܦܢܘܬܗ ܘܐܫܠܡܗ ܗܝܡܢܘܬܐ ܥܒܕܬܐ ܘܫܬܝܬܐ ܕܐܬܬܪܘܡܡܢܐ ܕܠܐ ܢܦܠ ܒܦܠܓܘܬܐ ܗܕܐ ܕܒܫܘܬܐ ܕܝܠܢ ܀

P f. 165 b. ܘܦܪܫܝܢ ܬܘܒ ܡܢ ܫܘܬܦܘܬܗܘܢ ܕܒܢܝܢ܆ ܠܟܠ ܕܡܫܠܡ ܘܐܡܪ ܕܒܢܝܢܐ

(1) P: ܛܘܒܐ

ܡܫܟܚܐ ܢܛܠܬܐ. ܘܕܠܐ ܒܪܓܫܘܗܝ ܢܛܠܝܢ ܒܒܢܝܢܫܐ. ܘܥܠ ܕܐܡܪܢ ܕܠܐ ܒܫܘܬܐ ܐܬܒܢܝ ܒܫܡܗ ܕܐܡܪܢ ܡܢ ܫܘܪܝܐ܀

ܘܐܢܫܐ ܡܢ ܕܐܝܬ ܒܡܫܡܫܢܘܬܗ: ܐܢܫܐ ܐܘ ܐܢܬܬܐ ܕܐܝܬ ܒܡܫܪܝܬܐ ܕܩܪܝܢܐ ܒܥܕܬܐ ܕܡܫܬܪܬܐ: ܐܘ ܠܒܪܝܐ ܕܡܬܦܪܢܣܝܢ ܢܦܫܐ ܒܚܘܒܗܘܢ ܒܗ ܒܗܘܢܐ ܥܒܕܐ: ܠܗܘܢ ܐܢ ܠܒܪܝܐ ܐܝܟ ܘܐܢ ܢܦܫܐ. ܡܠܟܝܢ ܘܡܬܬܪܝܢ. ܘܐܢ ܡܬܚܝܢ ܘܠܐ ܡܬܛܦܣܝܢ: ܦܪܫܝܢ ܠܗܘܢ ܡܢ ܡܪܥܝܬܐ. ܘܡܚܪܡܝܢ ܠܗܘܢ ܡܢ ܥܕܬܐ ܘܐܡܪܐ ܡܫܝܚܐ ܒܥܕܬܐ ܕܡܬܬܪܝܢ ܢܦܫܗܘܢ܀

ܘܐܢܫܐ ܕܐܝܬ ܒܐܬܪ ܡܥܡܪܢܘܬܗ ܡܢ ܒܢܝܐ ܕܒܡܫܪܝܐ ܐܘ ܡܢ ܢܫܝܐ ܐܘ ܡܢ ܥܡܪ ܕܝܪܬܐ: ܡܚܒܪܝܢ ܒܒܪܬܗܘܢ ܐܘ ܒܒܪܬܗܘܢ ܐܘ ܒܡܠܬܗܘܢ ܡܢ ܡܘܢܐ ܐܝܠܝܢ ܕܡܬܚܙܝܢ ܒܥܕܬܐ ܢܟܠܐ ܕܡܘܕܥܐ ܘܡܕܒܪܬܐ ܠܠܘܬܗ ܕܡܪܢܫܐ: ܐܝܠܝܢ ܕܡܬܚܒܪܝܢ ܘܡܢܐܝܬ ܘܡܬܡܣܐܢܬ ܡܢ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܐܪܬܕܘܟܣܐ: ܐܝܟ ܕܫܪܟܢܢ ܕܐܝܬ ܐܢܫܝܢ ܕܡܚܒܪܝܢ ܒܦܘܪܫܢܐ ܕܡܪܕܘܬܐ ܕܡܒܕܒܢܐ: ܗܘ ܕܒܠܝܢ ܒܕܘܠܬܐ: ܘܡܫܚܠܦܬܐ ܐܝܟ ܗܘ ܕܬܘܪܝ ܠܛܒܐ: ܘܢܘܗܪܐ ܕܚܫܘܗ ܕܡܚܫܢܐ: ܗܠܝܢ ܕܡܘܕܝܢ ܕܦܪܫܐܝܬ ܬܪܘܡܬ ܒܚܝܠܗ ܕܒܪܐ. ܐܝܠܝܢ ܗܟܢܐ ܕܗܘܕܝܐ ܕܡܬܚܒܝܢ ܦܐܝܫ ܒܗܘܢ ܕܡܬܦܪܣܢܘܬܐ ܘܡܒܝܢܢܐܝܬ. ܘܐܢ ܡܬܛܦܣܝܢ ܘܡܬܬܪܝܢ: ܘܡܚܒܪܝܢ ܐܝܟ ܡܘܢܐ ܕܡܬܚܒܪܝܢ ܒܒܪܬܐ ܢܟܠܐ ܕܡܘܕܥܐ ܛܒ ܫܦܝܪ[1]: ܠܗܘܢ ܠܡܬܬܢܝܐ: ܘܠܐ ܠܚܒܘܬܐ. ܐܝܟ ܕܡܛܦܣܝܢ ܘܠܐ ܡܬܛܦܣܝܢ ܒܪܢܫܝܢ ܠܗܘܢ ܡܢ ܥܕܬܐ ܘܡܢ ܡܫܡܫܐ ܕܐܡܪܐ ܡܫܝܚܐ: ܘܡܚܪܡܝܢ ܠܗܘܢ ܡܢ ܫܘܬܦܘܬܐ ܘܫܘܠܛܢܐ ܕܒܝܬ ܥܕܬܐ ܕܡܬܬܪܝܢ܀

ܘܐܢܫܐ ܡܢ ܕܡܫܡܫܐ ܘܡܚܒܪ ܥܠ ܚܕ ܡܢ ܗܠܝܢ: ܐܦ ܗܘ ܥܡܗܘܢ ܡܚܪܡܐ ܐܬܘܗܝ ܡܢ ܟܠܗܘܢ ܦܬܓܡܐ ܘܡܬܠܐ ܕܡܫܝܚܘܬܐ. ܘܡܢ ܥܕܬܐ ܘܐܡܪܐ ܡܫܝܚܐ: ܥܕܬܐ ܕܦܬܚܬ ܘܡܫܬܠܛܐ ܥܠ ܡܕܡ ܕܡܬܬܠܐ ܗܢܐ ܡܫܢܝܢ ܡܢ ܠܥܠ. ܘܠܐ ܫܠܝܛ ܚܕ ܡܢ ܠܡܫܪܐ ܐܣܝܪܘܬܗ: ܒܡܠܬܐ ܕܐܠܗܐ܀

ܚܕ ܕܝܢ ܡܢ ܒܡܫܚܘ ܡܦܪܬܘܠܝܛܐ ܘܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܐܬܪ ܐܬܪ: ܕܡܬܪܒܝܢ ܗܘܝܢ ܒܡܠܟܐ ܘܒܫܡܫܐ ܘܒܪܚܫܐ ܛܒܐ ܠܒܪ ܡܢ ܟܠܗ ܡܛܪܬܐ ܘܡܪܝܐ: ܫܠܡܝܢ ܘܡܪܢܝܢ ܐܝܟ ܠܡܫܬܡܠܝܘ ܗܠܝܢ ܒܛܒܝܢ ܘܡܪܝܡ ܐܚܪܐ. ܘܐܦܝܣܩܘܦܐ ܠܫܡܐ ܒܡܬܦܫܩܝܢ ܢܟܐ ܕܐܒܝܫܘܬܐ: ܐܒܘܗܝ ܕܝܠܐ ܡܢܗ ܗܢܐ ܗܒܪܝܫܘܒ ܡܬܬܠܝܢܐ ܦܪܢܣܘܗܝ: ܕܐܦ ܗܘ ܒܦܪܢܣܗ ܡܪܝ ܐܒܝ ܠܡܫܬܡܠܝܘ ܗܠܝܢ. ܘܥܠܝܗ ܘܦܪܢܣ ܡܪܝ: ܘܒܪܝܟ ܠܐܝܠܝܢ ܕܫܠܡܘ ܘܫܠܡܘܢ ܠܗܘܢ. ܘܐܚܝܕ ܘܬܚܝܬ ܠܐܝܠܝܢ ܕܡܫܡܝܢ ܠܡܫܡܠܝܘ ܒܚܕ ܡܢ ܬܪܝܢ܀

ܫܪܪܘ ܕܝܢ ܦܪܣܘܦܐ ܕܡܫܬܡܠܝܘܬܐ ܗܠܝܢ ܠܟܠܗܘܢ ܐܝܟܢ ܕܡܦܪܬܘܠܝܛܐ ܘܐܦܝܣܩܘܦܐ ܐܝܠܝܢ ܕܡܛܠ ܟܠܠܬܐ ܕܡܫܬܘܬܦܘܬܐ ܕܥܡܝܢ: ܠܐ ܐܫܬܘܬܦܘ

[1] P : ܛܒ ܫܦܝܪ

ܒܗܢ ܒܒܘܫܐ ܗܢܐ. ܕܐܦ ܗܘܘ ܢܦܩܘܢ ܘܢܫܬܡܠܘܢ ܐܚܝ ܚܦܝܛܐܝܬ
ܒܐܬܪ̈ܘܬܗܘܢ ܘܒܥܒܕ̈ܝܢܘܬܗܘܢ܀ ܘܫܠܡܘܢ ܠܡ̈ܢ ܕܢܫܬܡܠܘܢ ܐܚܝ. ܘܐܦ
ܐܢܐ ܒܗܘܢ ܕܡܕܒܪܝܢ ܘܡܣܟܝܢ ܠܡܫܩܠ ܦܘܪܢܣܐ ܗܢܐ܀ ܕܐܝܟ ܝܕܥܐ ܐܢܐ ܐܠܗܐ
ܐܬܦܠܚܘ ܘܐܬܬܥܝܪܘ ܒܗ ܐܒܐ ܕܐܒܗ̈ܬܐ܀ ܘܡܕܒܪܐ ܕܡܦܪ̈ܢܣܢܘܬܐ
P f. 167 a. ܘܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܒܗܢ ܒܢܝܢ ܗܘܘ: ܒܝܘܪܒܐ ܐܝܬܝܗܘܢ ܘܒܥܘܕܪܢܐ ܘܦܘܪܩܢܐ
ܒܗ ܒܠܗ ܫܠܝܛܘܬܐ ܕܪܘܚܐ܀ ܒܪܒܐ ܕܠܗܠܝܢ ܕܗܢ ܠܒܠ ܒܐܘܬܒܢ ܫܠܝܡ
ܘܫܪܝܪ ܀

ܬܘܒ ܡܡܠܠܐ ܕܐܒܘܢܐ ܚܣܝܐ ܕܡܬܬܢܝܚ ܕܡܪܝ ܦܝܠܘ ܀

ܒܐܝܪܚ ܐܕܪ[1] ܕܫܢܬ ܬܡܢܝܐ ܕܒܡܘܬܗ ܕܦܝܠܦܪ ܘܡܬܠܦܪ ܒܒܘܪܝܐ ܫܡܝܢܝܐ
ܒܗܢ ܕܝܢܐ ܘܒܪܘܚܢܐ ܒܡܣܪܘ ܒܠܒܝ ܒܫܠܡܐ ܒܪܟܐ ܕܠܒܠܒܝܢ:
ܒܒܪܒܪܘܬܐ ܕܫܡܝܐ ܘܒܢܝܐ ܕܐܠܗܐ܀ ܐܟܘܬ ܒܒܪܟܬܐ ܘܡܫܒܚܬܐ ܒܢܝܪ
ܡܒܪܟܝܢ ܡܬܘܡܐܝܬ ܦܐܪ̈ܘܗܝ: ܒܒܪܝܢ ܗܠܝܢ ܒܡܬܟܢܫܬܐ ܚܕܐ: ܐܟܘܬ
ܘܟܠܗ ܥܘܕܪ ܡܫܒܚܐ. ܘܗܘܝܢ ܘܡܒܪܟ ܐܒܐ ܘܡܒܪܟܝܢ ܘܗܘܝܢ ܘܗܘܝܢ ܒܡܫܒܚܢܐ.
ܘܐܒܪܗܡ ܘܦܐܪ̈ܘܗܝ ܒܢܝ̈ ܡܘܒܠܐ: ܐܢܫܐ ܕܒܗ ܒܡܒܪܟܐ ܕܕܝܢܐ ܫܠܝܛܐ ܘܕܘܪܐ
ܕܒܪ ܡܠܟܐ ܘܒܡܒܪܟܐ ܗܘ ܐܢܫܐ ܕܒܡܪܒܢܘܬܐ ܕܡܠܟܐ ܕܕܝܢܐ. ܕܐܫܬܕܪܝܢ
ܒܗ ܦܪܘܣ ܒܪܚܡܝܢ ܘܐܒܐ܀ ܒܢܝ ܒܡܒܪܟܐ: ܘܐܚܘܬܐ ܒܠܗ ܕܒܒܪܗܘܢ.
ܘܒܢ̈ܝ ܐܘܪܝܢ:
P f. 167 b. ܕܒܪ ܠܒܠܗܘܢ ܒ̈ܠܒܠܐ ܕܗܘܐ ܐܬ ܦܐܪܐ ܕܢܬܬܒܪܘܢ ܐܟܝܢ ܦܘܪܫܢܐ
ܕܠܒܠܒܬܐ ܕܒܗ ܒܪܘܚܗ ܕܒܢܝܐ ܒܦܝܠܒܘ ܐܬܚܫܒ ܠܗܘܢ ܒܦܘܦܐܝܬ܀
ܒܒܪܬܐ ܗܝ ܠܡܐܝܬ܀ ܒܢܒܘܫܐ ܕܡ ܚܣܕܐܝܬ. ܐܠܐ ܢܬܪܬܐܝܬ ܠܒܠ
ܐܢܫܐ ܕܒܐܢܐܪܬ ܝܒܝܗ ܦܪܫ ܢܦܫܗ ܕܢܘܡܐ ܠܒܡܪܐ ܒܒܪ̈ܝܬܐ܀ ܘܠܐ ܗܘܐ ܗܘܐ
ܫܡܘܥܐ ܒܒ̈ܠܟܐ܀ ܐܝܟ ܕܟܬܝܒ. ܕܠܐ ܗܘܐ ܫܡܘܥܐ ܫܡܥܝܗܘܢ ܕܢܡܘܣܐ ܒܐܝܬܝ
ܡܢ ܐܠܗܐ: ܐܠܐ ܒܥܒܕ̈ܘܗܝ ܕܢܡܘܣܐ ܡܙܕܕܩܝܢ. ܫܘܒܚܐ ܗܘ ܓܝܪ
ܗܢܐ ܕܗܘܢܐ ܒܡܫܡܠ ܒܗܘܢܐܝܬ ܘܐܝܟ ܒܠܒܠܐܝܬ ܕܢܡܘܣܐ ܡܢܝܪ ܘܡܫܬܡܠܐ
R p. 475. ܗܘ ܒܗܢ ܕܠܝܬ ܠܡܩܢܝܐ ܕܒܪܘܚܗ. ܘܒܗܢ ܠܡܫܡܠܝܘ ܘܡܫܘܐ ܠܡܠܦܢܘܬܗ
ܘܠܐܚ̈ܝܢܐ ܒܦܠܚܘܬܗ ܕܡܫܝ̈ܚܘܬܗ܀ ܐܪܝܢܐ ܕܡܫܡܠܝܐ ܠܐܬܪܐ ܕܚ̈ܝܐ
ܘܦܘܪܩܢܐ. ܐܝܟ ܒܠܒܗ ܒܪܘܚܐ ܕܗܘ ܕܢܬܠ ܒܠ ܡܢܗܝܢ ܕܒܪܟܐ ܒܠ܀ ܕܐܡܪ:
ܕܗܘ ܫܡܥܠܝܐ ܕܒܗܘܢܐ ܘܒܘܪܟܐ ܕܦܘܩ̈ܕܢܐ: ܘܡܢܐ ܕܠܝܬ ܐܠܗܐ ܠܐܢܫܐ ܒܦܘܬܗ
ܢܦܫܐ ܘܪܘܚܬܐ ܕܠܝܬ ܒܢܫܐ ܒܪܒܘܬ ܕܢܝܐ. ܠܝܬ ܓܝܪ ܐܢܫܐ ܕܒܠܒܠ

[1] R : ܐܝܪ

ܘܬܪܝܢ܂ ܕܠܐ ܠܓܘ ܡܢ ‖ ܗܘܐ ܬܫܡܫܬܐ ܕܠܐ ܡܬܬܠܝܐ ܣܓܝ ܘܚܒܝܫ. ܘܬܠܝܬ ܕܝܢ ܐܦ P f. 168 *a.*
ܐܝܠܝܢ ܕܡܫܬܘܕܝܢ ܐܦ ܒܫܘܬܐ ܒܪܢܫܐ ܕܒܚܝ̈ܢ ܦܠܚ̈ܐ ܡܫܬܪ̈ܪܐ. ܕܒܗܕܐ
ܬܘܪܐ ܡܢ ܫܪܒܐ ܕܒܢܝܬܗ̈ܘܢ ܠܒܢ̈ܝܢ ܒܡܫܟܢܐ ܕܡܫܪ̈ܝܘܬܗܘܢ. ܡܛܠ ܕܝܢ
ܕܗܢܐ ܐܝܬܝܐ ܗܘ ܘܡܬܬܒܥܐ ܒܬܪܬܐ ܕܒܝܢ: ܐܡܝܢܐܝܬ ܪܕܐ ܠܡܫܡܫܘ
ܬܪܒܘܬܐ ܕܡܫܡܠܝܢ ܫܦܝܪ. ܠܐ ܗܘܐ ܒܠܚܘܕ ܕܐܝܠܝܢ ܕܫܡ̈ܗܬܐ ܐܝܟ
ܒܬܠܡܝܕܘܗܝ ܘܫܪܐ ܐܢ̈ܫ ܒܬܠܡܝܕܘܬܗܘܢ: ܐܝܟ ܕܢܬܦܠܓ ܢܡܫܡܫܘܢ[1] ܘܢܩܒܠ
ܐܝܟ ܡܢ ܦܘܪܫܢܗܘܢ ܘܢܒܗܬܘܢ ܒܢܘܡܣܗܘܢ ܘܢܬܬܠܒܘܢ ܢܘܡܘܣܐ ܕܠܗ
ܒܐܪܒܥܬ ܡܫܘܕܥܬܐ ܕܢܘܡܘܣܐ ܕܒܗܘܢ ܐܬܬܣܝܡ: ܐܠܐ ܐܦ ܠܐܝܠܝܢ
ܕܡܫܬܘܕܝܢ ܒܢܡܘܣܗܘܢ ܘܡܩܒܠܝܢ ܒܪ̈ܚܡܘܗܝ ܘܐܝܟ ܡܠܬ ܡܪܢ܆ ܗܢܘܢ
ܬܫܡܫܬܐ ܕܒܚܝܘܬܗܘܢ ܥܠ ܫܪܟܐ ܕܡܪ̈ܝܐ: ܗܢܘܢ ܘܡܬܬܒܥܝܢ. ܕܡܫܡܠܝܬܐ
ܕܝܘܡܐ ܘܩܢܘܡܬܐ ܕܡܪ̈ܢܐ܆ ܒܗ ܕܡܠܐ ܐܝܠܝܢ ܕܡܫܡܠܝܢ ܠܟܠܗܘܢ ܒܪܩܘܒܐ
ܕܡ̈ܠܐ ܘܕܡܫܠܡܢܐ ܕܩܢ̈ܐ ܘܡܫܠܡܢܘܬܐ ܕܡܪ̈ܝܐ܆ ܐܝܟ ܕܢܦܠܘܢ ܡܢ
ܕܡܪܘܬܗܘܢ ܘܢܦܩܘܢ ܡܢ ‖ ܐܘܡܢܘܬܗܘܢ ܒܡܩܒܠܢܘܬܐ ܕܢܡܫܡܫܘܢ. P f. 168 *b.*
ܒܪ̈ܝܢ ܗܢܐ ܡܬܘܡܝܐ ܕܒܗ ܐܝܠܝܢ ܐܝܟ ܫܘܠܛܢܐ ܚܠܦܝܗܘܢ: ܠܗ ܒܪ ܠܗ ܙܕܩܐ
ܕܢܫܡܠܐ ܐܦ ܠܗܝܢ ܒܢܦܫܗ ܒܪ ܐܢܫܐ ܠܒܢܝ̈ ܙܕܝܩܘܬܗ. ܠܐ ܕܝܢ ܐܘܡܢܘ ܡܢ
ܠܒܠܬܗ ܗܘ ܕܦܩܕ ܥܠ ܐܝܟ ܬܪܒܘܬܐ ܕܙܕܝܩܘܬܗ: ܐܠܐ ܒܡܬܪܥܝܢܘܬܗ
ܫܪܪ ܡܢ ܡܪܡܘܬܐ ܕܡܫܬܡܫܢܘܬܗ. ܘܫܠܝ ܡܢ ܗܘܬܐ ܕܡܪܥܝܢ ܗܘܘ ܠܡܬܦܠܓܘ ܒܗ:
ܐܝܟ ܕܡܢ ܡܬܒܕܩܢܘܬܗܘܢ. ܘܬܠܝܬ ܡܢ ܡܢܐ ܕܫܠܡܝܢ ܘܪܚܝܩ ܗܘܐ ܒܬܪܥܝܬܗ
ܕܡܠܟܐ ܓܒܐ ܘܡܪܢܫܢܝܐ ܡܢܝܢ ܘܕܚܠܐ ܒܫܘܪܘ ܡܠܝܢ ܡܬܠܟܐ ܡܪܢܐ
ܕܠܒܠܡܟܝܢ. ܕܐܝܟ ‖ ܙܕܝܩܐ ܕܐܠܗܘܬܗ ܢܬܠ ܐܦ ܡܠܟܐ ܒܝܠܝܬܐ R p. 476.
ܦܘܪܫܢܐ ܡܛܠ ܒܢܦܫܝܢ. ܕܡܢ ܙܒܢܐ ܗܢܐ ܕܡܢ ܠܒܠ ܪܫܝܡ ܘܠܡܠ܆ ܬܚܝܬ
ܡܕܒܪܢܘܬܐ ܕܐܠܗܘܬܗ ܕܢܦܫܐ ܘܡܢܗܘܬܐ ܐܝܟ ܐܝܟܢ ܡܢܗ ܡܕܒܪܢܘܬ
ܬܬܠܚܡܐ ܦܪܝܣܝܢ ܘܕܦܘܪܫܢܐ ܦܪܝܣܝܢ ܕܒܡܠܝܢ ܘܒܡܦܠܚܢܘܬܐ
ܡܫܪܘܬܐ ܕܒܢܬ ܐܬܪܐ: ܢܦܫܐ ܘܬܕܒܪ ܒܢܦܫܝܢ. ܘܐܝܟ ܢܩܘܫܐ ܘܦܘܪ̈ܫܢܐ
‖ ܕܡܬܦܠܓܝܢ ܡܢܗ ܘܡܢ ܐܝܟܢܘܬܐ ܐܢܫ̈ܐ ܐܝܠܝܢ ܕܡܢ ܒܬܪܟܢ ܒܬܚܘܡ P f. 169 *a.*
ܕܐܢܫܘܬܗ ܠܦܘܪܫܢܐ ܗܢܐ ܢܩܒܪ ܘܡܫܒܠܐ. ܘܠܗ ܠܦܘܪܫܢܐ ܢܬܒܚܪ ܚܢܝܢ
ܘܐܝܠܝܢ ܕܡܢ ܒܬܪܢ ܒܬܘܕܝ ܕܢܗܘܘܢ ܒܡܫܪ̈ܝܐ ܗܢܘܢ ܕܒܢܝܗܘܢ ܐܫܬܕܪܝܢ.
ܘܫܠܡܝܢ܆ ܘܒܟܠ ܘܐܬܒܘܬ ܘܐܦ ܒܠܗܘܢ ܒܫܘܬܐ ܗܢܘܢ ܕܒܢܝܗܘܢ ܘܡܢܗܘܢ
ܐܝܬܝܢ ܘܒܦܪܨܘܦܐ ܕܠܗܘܢ ܐܫܬܕܪܝܢ. ܘܒܡܘ ܡܢ ܥܠ ܡܢܗܘܢ ܐܝܟ ܕܒܒܕܡܐ
ܠܗܘܫܐ ܢܦܪܝܢ ܘܐܝܬܝܢ ܗܘܢܢܘܬܐ ܕܡܫܪ̈ܪܐ ܕܠܐ ܙܒܢܝܢ. ܘܐܦ ܡܢ ܗܘܫܐ
ܘܒܕܡܐ ܠܒܠܡܢ[2] ܐܢܫܝܢ ܒܢܦܫ ܘܒܪܢܫܝܢ ܗܘܢܢܘܬܐ ܬܪܝܨܬܐ ܕܬܠܬܝܘܬܐ
ܡܦܩܬܐ ܘܡܫܬܘܕܝܢܘܬܐ ܕܐܒܐ ܘܒܪܐ ܘܪܘܚܐ ܕܩܘܕܫܐ. ܘܡܫܘܕܝܢ

[1] P omet ce mot. — [2] P : ܡܢ ܗܘܐ ܘܚܕܡ

IMPRIMERIE NATIONALE.

ܡܫܬܡܠܝܐܝܬ ܐܦ ܒܡܫܡܫܢܘܬܐ ܕܐܘܪܚܘܬܗ ܕܪܫܝܬܢ ܒܚܝܢ ܕܪܘܫܡܡܫܡܫܢܝܐ܀
ܕܡܢ ܙܒܢܐ ܕܒܥܠܬ ܕܗܘܐ ܐܝܟ ܕܐܡܪܢ: ܘܒܚܣܝܘܬܗ ܠܚܣܝܢܘܬܐ ܘܠܐ
ܡܬܦܪܫܢܘܬܐ ܕܒܗ ܚܙܝܐ ܒܢܐ܀ ܐܠܗܐ ܕܡܢ ܐܠܗܐ ܐܠܗܐ ܐܒܐ. ܘܡܡܠܠܝܢ
P f. 169 b. ܘܡܠܦܝܢ ܠܟܠܗ ܥܕܬܐ ܡܟܪܙܘܬܐ ܕܐܒܗܘܬܐ ܕܡܠܟܐ ܐܠܗܐ ܠܗܘܢ ܟܠܗ
ܒܕܬܐ ܐ ܕܢܝܫܐ ܕܡܕܢܚܐ: ܕܡܫܬܒܒܪܐ ܠܗ ܠܒܘܪܗܐ ܗܘܐ ܦܠܘܪܝܢܐ
ܕܐܡܪܝ. ܘܒܡܫܡܫܢܘܬܗܘܢ ܡܫܡܫܝܢ ܘܡܬܚܦܛܝܢ ܠܡܬܗܦܟܘ ܒܒܬܪ̈
ܡܘܕܝܐ܀ ܘܒܡܬܬܒܢܘܬܐ ܘܒܦܘܩܕܐ ܘܒܡܠܦܢܘܬܐ ܕܐܒܗܝܢ ܡܘ̈ܕܝܐ:
ܠܦܘܩܕܐ ܬܐܪܘܗܝ ܘܠܟܠܗܘܢ ܒܢܘ̈ ܦܠܠܘܬܗ ܕܟܢܫܠܦܠܐ ܕܫܪܪܐ: ܕܐܬܚܕܪܐ
ܘܡܚܝܒܐ ܠܗܘܢ ܒܕܬܐ ܟܠܗ ܕܒܢܝܫܐ ܕܡܕܢܚܐ: ܕܡܫܬܒܒܪܐ ܠܗ
ܠܗܢܐ ܒܪܘܡܝܐ ܦܠܘܪܝܢܐ. ܘܒܐܒܗܘܬܐ ܡܪ̈ܝܐ܀ ܘܒܠܗܘܢ ܐܒܗܘܬܐ
ܐܝܠܝܢ ܕܠܕܘܟܪܐ ܗܢܐ ܕܒܗ ܐܬܘܝܢ ܠܒܪܘ ܘܐܚܝܕܘ ܘܢܦܩܘ. ܘܡܬܐܒܕܝܢ
R p. 477. ܕܠܐ ܫܠܡܐ ܒܒܒܠܐ ܕܡܨܝܐ ܐܝܟ ܕܒܕܒܠܐ ܠܗܫܐ܀ ܐܦ ܡܢ ܗܫܐ ܘܠܗܠ
ܒܨܠܘܬܐ ܘܒܬܫܒܘܚܬܐ ܕܢܘܗܪܐ ܘܕܪܘܦܐ ܘܒܒܥܘܬܐ ܕܠܝ̈ܠܘܬܐ ܘܕܐܝܡ̈ܡܐ
ܒܐܚܪܬܐ ܕܦܘܠܚܢܐ ܕܗܘܐ. ܘܠܒܬܪܝܢ ܐܦ ܒܒܗܘ ܕܦܘܡܐ ܕܒܢܝܐ ܘܡܕܝܢܐ
ܐܝܟ ܕܐܬܚܒ ܦܠܚܝܢ ܘܐܬܡܒܥܐ ܕܫܘܘܕܝܢ. ܘܡܢܦܩܝܢ ܕܟܠܗ ܡܢ ܐܢܫ̈ܐ܀ ܡܢ
P f. 170 a. ܒܡܟܬ̈ܝܢ ܘܒܡܪ̈ܝܢ ܠܗܘܢ ܠܐ ܡܥܝܢ ܟܠܗ ܡܢ ܦܘܩܕܢܐ ܕܪ̈ܫܝܥܝܢ: ܗܘܘ
ܕܡܢ ܐܒܗܘܬܗ ܕܦܠܘܪܝܢܘ ܐܬܦܩܕܘ ܒܪܫܝܬܐ ܕܒܡܟ̈ܬܝܢ. ܘܠܡܬܒܪܒܘ
ܒܡܘ̈ܪܐ ܘܒܢܒܝܘܬܐ: ܐܠܐ ܐܢ ܡܬܒܥܐ ܗܘܘ ܕܡܢ ܪ̈ܫܝܥܝܢ ܡܬܦܪܫܝܢ
ܘܡܬܕܪܝܢ ܠܐ ܫܠܝܛܝܢ. ܘܒܠܘܡܪܐ ܗܘ ܕܒܗ ܒܢܝܫܝܢ ܗܘܘ ܕܒܕܒܠ
ܚܕܐܢܐܝܬ ܘܒܠܚܘܕܐܝܬ ܒܒܘܪܚܐ ܠܐ ܒܕܒܪܘ: ܒܠܚܘܕ ܐܪ̈ܥܐ ܡܕܝܢܬܐ
ܠܒܪܝܢ ܘܡܬܒܠܝܢ ܘܡܣܒܝܢ ܠܚܣܘܟܐ ܕܚܛ̈ܗܝ ܘܠܫܘܒܩܢܐ ܕܣܟ̈ܠܘܬܝ܀ ܐܝܟ
ܫܘܕܥܗ ܕܦܪܘܩܢ. ܘܒܗܘܝܬܐ ܕܗܘ ܒܢܝܐ ܘܕܐܪ̈ܥܐ ܡܕܝܢܬܐ ܒܟܠܝܢ ܒܒܢܝܢܘ
ܢܕܢܝܢ ܠܗܘܢܝܐ ܘܡܬܒܠܝܢ ܥܡ ܬܫܡܫܬܐ ܐܠܗܝܬܐ ܘܡܪܢܝܐ ܕܒܬܘ̈ܟܐ
ܡܕܝܢܬܐ. ܘܡܬܒܪܟܝܢ ܥܡ ܒܫܘܦܬܐ ܕܐܪ̈ܥܐ ܐܠܗܝ̈ܐ܀ ܐܝܟ ܦܠܘܡܐ
ܕܬܫܒܚܬܐ. ܘܦܢܝܢ ܥܡ ܠܒܢ̈ܝܢ ܘܠܗܘܢܝܢ. ܘܪܗܛܝܢ ܒܟܠܗ ܠܒܢ ܘܒܟܠܗ ܢܦܫܢ
ܕܐܬܡܒܢ̈ܝܢ ܘܒܡܠܝ̈ܢ ܘܒܕܡܒܢ̈ܝܢ: ܢܗܘܐ ܘܢܬܒܢܐ ܘܢܬܕܒܪ ܒܟܠܗ ܬܫܡܫܬܗ
ܕܐܠܗܐ ܡܪܢܒ ܘܒܠܗ ܡܪܢܝܬܐ ܕܡܫܡ̈ܝܢ ܘܪ̈ܘܚܝܢ. ܘܦܫܡܝܢ ܒܠ ܢܦܫܢ ܕܐܢ
P f. 170 b. ܚܘ ܘܡܬܒܪܟܝܢ ܒܡ ܐܘܢ ܐܢܫܐ ܕܐܢܘ ܡܢ ܡܒܪܒܕܘܬܗ ܕܡܫܝܚܐ ܐܘ ܡܢ ܠܐ
ܢܒܪܗ܀ ܘܡܬܬܒܕܝܢ ܕܒܟܪ ܡܒܢ ܕܢܒܐ ܠܒܢܝܬ ܐܠܗܐ ܘܠܐܡܗܒܢ ܘܠܚܘܕܝܢ܀
ܠܗ ܠܗܢܐ ܒܟܠܗ ܫܦܝܪܘܬܐ ܡܒܘܫܝܢ ܘܡܪܬܝܢ܀ ܘܡܒܦܝܢܝܢ ܠܗ ܠܐܘܪܚܐ
ܕܫܪܪܐ܀ ܐܝܟ ܦܘܩܕܢܗ ܕܡܫܝܚ. ܐܠܗܝܢ ܐܦܠܐ ܗܒܢܐ ܡܬܬܪܝܢ܀ ܢܘܒܪܢܐ
ܘܡܒܕܢܐ ܒܪܝܫܝܢ ܠܗ܀ ܡܢ ܒܡܒܪܝܢ ܘܡܢ ܒܢܘܫܝܢ: ܘܐܝܟ ܡܒܝܫܐ ܘܐܝܟ
ܢܦܠܐ ܢܦܪܚܝܢ ܠܗ܀ ܐܝܟ ܕܦܘܩܕܢܝܢ. ܘܠܐܝܠܝܢ ܐܝܠܝܢ ܕܡܢ ܒܪ ܕܗܘ
ܡܫܬܡܠܝܢ ܠܗܘܢ ܒܡܒܝܠܐ ܘܒܡܘ̈ܪܐ ܗܘܝܢ. ܘܠܡܒܪܐ ܗܘ ܕܒܬܫܡܫܬܐ

ܕܒܪ ܡܫܠܡ ܐܝܟ ܕܐܫܬܘܕܝ ܡܫܠܡ ܗܘܐ ܦܘܠܘܣ܇ ܚܣܝܢ ܘܡܫܡܠܠܝܢ ܘܡܥܫܢܝܢ: ܘܡܛܠ ܫܠܝܡ ܡܬܚܫܒܝܢ ܚܢ ܕܒܢܝܗܘܢ ܢܗܘܐ܇ ܕܠܐܠܗܐ ܫܘ̈ܒܚܐ ܘܠܗ ܡܘܕܝܢ ܘܠܡܫܝܚܗ ܡܪܢ ܒܪܘܚܐ ܕܐܠܗܐ ܘܠܥܠܡܝܢ ܒܢܝܗ ܕܥܕܬܐ R p. 478. ܡܫܝ̈ܚܐ ܘܡܘܕܝܢ ܠܬܫܒܘܚܬܗ ܕܐܠܗܐ ܀

ܘܠܗܝܢ ܠܡܬܟܬܒܘ ܗܠܝܢ ܥܒܪ̈ܝ ܐܝܟ ܒܦܘܪܫܢܐ ܕܟܠ ܡܘܕܝܢ: ܕܐܦ ܢܥܒܪ ܟܠ ܚܕܐ ܡܢ ܗܠܝܢ ܕܡܬܒܥܝܢ ܡܢ ܠܟܠ ܐܘ ܟܠ ܐܢܫܝܢ ܕܡܬܦܩܕ̈ܝܢ ܡܢ P f. 171 a. ܐܒܗܘܬܗ ܕܡܪܢ ܦܛܪܝܪܟܘ: ܡܫܪܝܐ ܢܗܘܐ ܒܡܠܬ ܐܠܗܐ ܡܢ ܥܕܬܐ ܘܐܪ̈ܙܐ ܡܩ̈ܕܫܐ ܘܫܘܬܦܘܬܐ ܟܠܗ ܘܡܫܬܘܬܦܘܬܐ ܕܥܕܬܐ܇ ܥܕܬܐ ܕܡܬܬܪ̈ܝܢ ܘܡܬܦܣܩ ܠܗ ܡܢ ܐܒܗܘܬܗ. ܘܢܬܚܪܡ ܡܢܬܐ ܗܠܝܢ ܘܬܘܒ ܗܘܐ ܒܝܬ ܟܢܘܫܬܐ ܕܟܐܢ̈ܐ. ܘܐܦܝܣܩܘܦܝܢ ܠܬܚܘܡܝ ܐܠܗܐ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܠܟܢܘܫܐ: ܡܪܝ ܫܡܥܘܢ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܝܘܪܝܘܣ: ܘܡܪܝ ܐܚܐ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܠܫܘܡ: ܘܡܪܝ ܣܒܐ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܬܠܐ: ܘܡܪܝ ܡܠܟܐ[1] ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܒܢܐ: ܘܟܠܗܘܢ ܫܪܪܘ ܐܢܘܢ ܀

ܐܓܪܬܐ ܕܐܠܗ ܕܡܪܝ ܝܫܘܥܝܗܒ ܩܬܘܠܝܩܐ:
ܠܘܬ ܚܣܝܐ ܕܒܡܫܝܚܐ ܕܡܬܗܘܪܝ ܕܡܪܝ ܝܥܩܘܒ ܀

ܒܬܪ[2] ܫܝܢܐ ܘܫܠܡܐ ܕܒܡܫܝܚܐ ܠܐܚܝܢ ܕܦܪܘܩܢ ܢܦܫܬܗܘܢ ܠܥܕܬܐ ܪܚܡܬܐ ܘܡܫܝܚܐ ܕܐܒܗܘܬܐ ܐܠܗܝܬܐ ܒܫܘܠܛܢܘܬܐ ܪܘܚܢܝܬܐ. ܡܛܠ ܢܡܘܣ ܕܗܘܐ ܒܝܘܡܐ ܘܡܫܡܫܢܐ ܕܟܢܘܫܬܐ ܢܡܘܣ܆ ܒܝܘܠܦܢܐ ܕܬܠܡܝܕܘܬܐ ܘܒܦܘܩܕܢܐ ܕܠܡܠܦܢܐ ܘܒܬܠܡܝܕܘܬܐ ܐܡܗܬܐ ܕܗܕܐ ܒܡܬܩܢܢܘܬܐ ܕܐܠܗܝܢ P f. 171 b. ܕܐܬܬܟܬܒ ܠܗܘܢ ܒܪܫܘܡܐ[3] ܘܐܦܐ ܡܫܝܚܐ ܩܕܝ[4] ܒܡܕܒܪܐ ܕܕܘܪܬܐ ܘܕܡܪ̈ܝܢܐ ܕܝܕܥ ܠܗܪܐ ܕܫܝܢ ܢܬܚܡ. ܒܡܛܠ ܗܕܐ ܒܫܠܡܘܬܐ ܒܕܝܢܬܐ ܗܟܢ ܫܠܡ. ܒܡ ܟܠܗ ܐܚܘܬܐ ܕܫܝܢܘܬܐ ܕܒܗܘܢ ܘܐܒܗܬܗܘܢ ܦܫܝܛܬܐ ܪܘܚܢܝܬܐ ܦܠܚܝܢ.

ܦܘܫ ܒܪ ܕܠܐ ܢܒܗܬ ܒܘܪܟܬܐ ܘܒܫ ܫܪܝܪܐܝܬ ܒܟܠ ܐܢܫܝܢ ܩܕܝܫ ܘܐܬܒܛܠ ܡܢ ܗܘ ܕܒܪܫܝܬ ܦܠܓ ܐܘܪܚܐ. ܗܘ ܒܗ ܕܡܐܢܐ ܐܢܫܝܢ ܕܢܫܝܢ ܠܐܘܪܚܘܬܗ ܒܒܝܬ ܐܪܥܐ ܪܒܐ ܢܒܝܐ ܘܫܠܝܚܐ ܕܒܕܬܐ ܡܫܬܐ ܘܫܬܐ ܦܪܘܫܬ ܒܕܒܪܐ ܚܡܝܐ ܕܒܡܘܪܗ. ܠܗܘ ܒܪ ܕܒܫܬܐ ܡܫܬܐ ܘܫܬܐ ܐܘܪܫܠܡ ܕܐܬܪܒܐ ܒܕ ܒܒܪ ܒܗ ܡܒܝܐ ܕܒܒܠܝܐ. ܦܘܫ ܕܐܬܪܗ ܗܘܘ ܕܐܬܒܠܡܪܝܐ ܘܦܠܚܝܢ R p. 479. ܕܒܗܬܗ ܕܒܝܬܐ: ܒܕ ܢܚܝܗ ܦܘܠܚܢܐ ܐܪܒܥܐ ܕܐܬܩܘܪܬ ܒܝܢ ܒܒܪܝܬܗ

[1] P: ܡܣܟܡ — [2] P: ܒܬܪ — [3] P: ܒܪܫܘܡܐ — [4] P: ܩܕܡ

ܪ̈ܘܚܢܐ ܘܢܦܫ̈ܐ ܘܡܛܠܠܢ ܡܢ ܡܚܘܝܘܬܐ ܗܝ ܠܚܝܘܬ ܐܪ̈ܙܐ ܕܡܫܝܚܝ̈ܢܐ. ܘܐܫܬܪܪܘ ܠܐܪ̈ܙܘܗܝ ܘܡܕܒܪ̈ܢܘܬܗ ܘܢܨܚ ܢܘܗܪܗ ܘܡܫܝܚܘܬܗ. ܘܡܛܠܠܘ ܬܘܒ ܐܦ ܕܒܢܘܗܝ ܘܡܫܡ̈ܫܢܘܗܝ. ܘܡܘܕܥܐ ܗܘ ܡܕܢܚܐ ܦܫ ܡܢ ܬܫܒܘܚܬܐ ܐܠܗܝܬܐ. ‖ (P f. 172 a.) ܘܐܬܛܠܠܘ ܒܗ ܡܘܕܠܐ ܗܘ ܐܠܗܝܐ ܒܚܙܘܐ ܐܦ ܢܒܝܐ. ܘܠܦܪ̈ܘܗܝ ܪ̈ܘܚܢܐ ܘܫܒ̈ܝܚܐ ܠܟܗ̈ܢܐ ܐܫܬܠܡܘ. ܘܟܗܢܘܬܐ ܐܦܪܝܢ ܘܡܛܠܠܬܐ ܐܬܬܠܝܬ ܒܡܫܝܚܐ ܐܬܦܪܥܬ. ܘܐܕ̈ܪܡܝܐ ܡܫܝ̈ܚܝܗܘܢ ܘܐܫܝ̈ܗܘܢ ܠܚܝܘܬ ܐܪ̈ܙܐ ܕܫܪܪ̈ܐ ܕܡܪܢܐ ܐܦܪܝܡ ܗܘܘ ܠܡܫܒܠܢܐ ܒܗ ܢܦܫܗ ܚܠܦܐ ܘܦܩܕ ܒܪ̈ܟܬܐ. ܕܟܠܗ ܠܗܘܢ ܟܠܘ ܐܘ ܒܡܫܠܡܢܐ ܫܬܐܩܘܗܝ ܕܐܘܪܫܠܡ: ܕܗܘܐ ܠܐ ܬܬܡܣܟܢ. ܐܢܫ ܒܢܝܢܐ ܕܬܬܒܢܝܘܗ ܘܠܒܘܫ ܦܘܪܣܗ ܗܘ ܡܕܢܚܐ ܘܐܒܕܪ. ܕܢܘܗܪ ܠܗܘܢ ܠܦܬܪܐ: ܘܗܘܐ ܙܢܝܢ: ܘܪ̈ܟܒܬܐ ܘܐܬܦܪܩܘ. ܘܢܘܚܬ ܗܘܐ ܥܠ ܒܪܝܟ ܗܘܬ ܒܝܘܡܐ. ܘܢܚܒ ܒܠܒܗ ܐܘܠܬܐ ܚܕܬܐ ܘܡܫܝܚܬܐ ܕܒ̈ܡܢܬܐ. ܢܬܬܪܐܝܬ ܕܝܢ ܒܡܛܠ ܡܢܘܬܐ ܗܝ ܕܐܪ̈ܙܐ ܕܝܕܥܬܐ ܐܠܗܝܬܐ ܕܠܒܫܐ ܗܘܬ: ܒܟܢܫܐ ܐܦ ܗܝ ܐܝܟ ܡܫܪܝܐ ܕܪ̈ܝܫܬܐ ܫܡܫܝܬܐ ܐܝܟܢܐ ܗܘܬ: ܡܢ ܒܝܬܐ ܠܚܝܐ ܡܛܠ ܠܒ̈ܢܝܫܬܐ ܚܫܝܬܐ ܘܡܫܝܚܘܬܐ. ܘܐܡܪ ܒܗ ܬܘܒ: ܕܡܢ ܕܝܢ ܢܦܩ ܠܗ ܒܫܡ ܡܢܝܢܐ ܘܡܢܝܢ̈ܐ ܡܫܡ̈ܠܝܐ ܕܡܕܢܚܐ: ܕܒܫܡܬ ܕܝܢ ܒܐܢܫܘܬܐ ܘܒܫܠܝܚܐ ܕܠܐ ܠܐ ܡܫܠܡܐ ܒܠ ܬܒܪܗ ܙܒܢܐ ܕܒܪܬ ܒܡܫܚܐ: ܘܡܛܠ ܢܒܘܗܝܐ ܐܠܗܝܐ ‖ (P f. 172 b.) ܕܐܬܬܕܒܪ: ܘܡܛܠ ܥܡܘܬܐ ܡܪܝܬܐ ܕܡܛܠܠ ܒܗܘܢ: ܘܡܛܠ ܫܪܒܐ ܢܒܝ̈ܐ ܕܐܬܢܒܝܘ: ܘܡܛܠ ܩܠܐ ܡܫܡ̈ܠܝܐ ܕܐܬܬܠܝܘ: ܘܡܛܠ ܢܘܗܪܐ ܐܠܗܝܐ ܕܗܘܐ ܢܬܝܪܐ. ܐܝܟ ܕܝܢ ܥܠ ܐܝܠܝܢ ܕܡܫܡܥܝܢ ܘܕܘܒܝܐ ܐܝܬܝܗܘܢ ܒܗܘ ܐܝܟ ܢܒܝ̈ܐ ܒܢܒܝܘܬܗܘܢ ܡܫܪܪ̈ܐܝܬ: ܘܐܬܚܙܝܘ ܐܝܟ ܠܕ̈ܪܐ ܘܠܫܪ̈ܒܬܐ ܘܠܫܒ̈ܝܚܬܐ ܕܐܬܝܢ: ܕܡܬܚܙܝܢ ܡܢ ܒܠܥܕܝܢ ܠܐ ܢܬܦܠܓ: ܐܠܐ ܢܗܘܘܢ ܒܫܘܡܠܝܐ ܙܘܗܪܐ ܚܘܒܐ: ܕܒܠܥܕ ܢܚܘܡ ܡܢ ܒܫܬܐ ܘܡܬܦܪܫ ܠܦܠܚ̈ܘܬܐ ܘܗܘܝܐ ܡܟܐܢܐ ܕܒܝܐ ܘܡܕܢܚܐ ܕܒܗ̈ܝ ܠܡܫܝܚܐ ܕܒܪܗ ܐܠܗܐ ܠܟܠ ܒܕܒ ܐܦ ܘܡܬܠܠ. ܐܝܟܢ ܡܛܠ ܠܐ ܬܬܪܐܝܬ ܥܘܝܐ ܠܒܝܬܐ ܙܒܢܐ ܘܠܬܬܝܬܐ ܡܪܝܪܬܐ ܢܦܫܐ ܗܝ ܕܒܗ ܒܠܗ ܡܬܬܪܒܝܬܐ: ܕܡܫܒܚܐ ܡܠܬܐ ܡܪܝܪܬܐ ܡܢ ܦܘܡܗ ܗܘ ܢܘܗܪܐ ܘܡܕܢܚܐ ‖ (R p. 480.) ܕܒܪܗ ܕܐܠܗܐ ܕܡܢ ܒܠܗ: ܘܐܬܡܫܚܬ ܬܘܒ ܒܗ ܦܓܪܐ ܒܡܫܒܚܐ ܡܕܢܚܐ ܘܡܕܢܚܢܐ: ܘܐܬܒܣܡܬ ܒܐܪ̈ܙܐ ܡܪ̈ܝܚܐ ܘܠܐ ܒܡܬܒܠܠܢܐ ܕܡܠܒܫܐ ܥܒܝܕܐ. ܗܘ ܕܡܢ ܚܘܒܗ ܡܦܝܣܐ ܕܐܝܬ ܚܘܫܒܐ ܕܒܢܝܫܐ ܢܘܒ ܢܦܫܐ ܠܗܘܐ ܠܘܗܐ ܘܒܗܘܬܐ ܒܛܠ ‖ (P f. 173 a.) ܦܘܪܫܢ. ܘܐܡܪ ܒܡܫܡܪܬܗ ܒܚܘܫܒܐ: ܕܒܠ ܠܗܘܢ ܕܢܒܫܠ ܠܚܕ ܡܢ ܗܠܝܢ ܕܡܘ̈ܬܐ ܕܡܫܡܫܢܝܢ ܒܗ: ܦܫܝܛ ܗܘܐ ܠܗ ܐܟܠܗ ܠܐ ܐܬܬܟܠܘ. ܘܬܘܒ: ܦܫܝܛ ܗܘܐ ܠܗ ܠܗܘܢ ܕܗܘܐ ܗܠܝܢ ܢܦܫܐ ܕܫܪܪ̈ܐ ܒܝܘܡܗ ܘܡܛܠܒܒ ܒܡܫܡܫܢܘܬܗ ܕܒܝܬܐ. ܠܗ ܡܛܠ ܫܘܒܚܐ ܒܟܢܫ ܡܕܢܚܘܬܐ ܐܘ ܒܢܝ ܐܢܫ̈ܐ ܕܐܠܗܐ. ܐܠܐ ܬܘܒ ܪܘܚܐ ܡܫܡܫ ܒܡܠ̈ܬܐ ܐܠܗ̈ܝܬܐ. ܐܦܠܐ ܡܫܝܚܘܬܐ ܕܡܫܚܐ ܡܫܬܪܝܐ ܠܐܢܫ ܒܩܘܪܒܢܐ. ܢܦܪܘܫ ܠܒܪ ܡܢ ܡܕܒܪ

ܠܐܝܟ. ܟܕ ܢܦܫܐ ܫܠܡܬܐ ܡܢ ܦܓܪܐ ܒܚܝܐ ܐܠܗܝܐ. ܘܦܓܪܐ ܒܢܝܬ ܕܡܫܝܚܐ ܠܓܠܝܢܐ ܫܒܝܢܐ. ܐܝܟܢܘ ܕܗܘܐ ܡܬܠܝܠܦ ܪܘܐܝܬ ܒܡܕܒܪܢܘܬܐ ܐܠܗܝܬܐ. ܘܡܦܪܢܣܢܘܬܐ ܡܬܝܬܐ ܠܡܦܪܢܣܘ ܫܪܪܐܝܬ. ܐܝܟ ܕܥܠܬܐ ܫܠܝܚܘܬܐ ܕܐܡܪܐ: ܕܟܕ ܠܡ ܡܕܡ ܠܐ ܩܢܐ ܟܠ ܡܕܡ ܐܚܝܕܝܢ. ܫܦܝܪܐ ܡܗܝܠ ܚܣܝܪܘܬܐ. ܘܡܟܒܫܢܐ ܠܒ ܡܦܪܢܣܢܘܬܐ. ܘܪܕܝܐ ܒܚܘܒܘܬܐ. ܘܡܒܝܢ ܕܠܐ ܢܛܘܪ ܒܪܢܫܘܬܐ ܫܪܝܪܬܐ ܕܡܢ ܡܬܚܫܒܢܘܬܗ ܕܗܠܟܐ ܒܠܝܠܝܐ ܘܡܠܝܐ. ܘܡܦܩܕ ܗܘ ܢܚܫܘܢ ܒܟܠ ܡܬܓܡܪܢܐ ܦܘܠܘܣ ܕܐܡܪ: ܕܠܡܬܟܫܦܘܬܗ ܠܡ P f. 173 b. ܠܡܢ ܕܠܐ ܕܝܢ ܢܦܫܗ ܒܡܕܡ ܕܦܓܪ. ܡܬܕܪܫܬ ܕܝܢ ܒܗ ܒܗܢܐ ܐܝܟ ܠܡܬܠܬܗ ܕܗܘ ܒܗܢܐ ܪܒܐ ܕܝܘܬܪܢܐ ܠܡܦܪܢܣܢܐ ܢܟܝܚܐ. ܗܘ ܕܐܦ ܠܓܠܝܢܐ ܐܠܗܝܐ ܐܫܬܘܝ ܡܛܠ ܡܪܝܡܘܬܗ ܪܒܬܐ ܕܡܠܦܢܘܬܗ ܚܟܝܡܐ ܘܡܗܝܡܢܐ. ܗܘ ܕܒܨܒܐ ܕܢܬܠ ܠܒܪܐ ܕܡܫܠܡܐ ܐܠܗܝܐ: ܘܚܝܐ ܕܒܫܐ ܕܢܘܪܐ ܕܟܝܢܐ ܬܓܠܝܢܘܗܝ ܡܦܝܣ ܗܘܐ ܠܗܘܢ ܘܡܟܒܫ: ܘܡܫܬܠܛܐ ܕܗܘܝܐ ܗܘܐ ܠܗܘܢ ܡܢ ܪܘܚܐܝܬ ܡܛܠܗ ܗܘܐ. ܘܢܘܗܪ ܗܘܐ ܠܡܬܒܝܢܘܬܐ ܗܝ ܡܝܬܪܘܬܐ ܕܡܠܦܢܐ ܗܘܬ ܕܠܐ ܘܪܘܫܡܐ ܘܐܝܩܪ ܗܘܢܐ. ܟܡ ܕܝܢ ܢܗܘܐ ܠܗ ܒܟܐ ܘܠܬܐ ܐܝܟ ܕܗܘܐ ܫܒܝܬܐ ܘܡܬܒܚܬܐ: ܘܐܬܪܒܝܬ ܢܦܫ ܦܪܘܫܐܝܬ ܡܢ ܒܗ ܐܘܪܫܠܡ. ܒܬܪ ܚܪܢܐ ܘܐܝܢܐ: ܡܛܠܬ ܕܒܢܝܐ ܘܒܪܟܬ ܕܝܘܡܐ. ܘܫܪܝܬ ܒܡܬܒܪܢܘܬܐ ܚܪܝܢܐ ܐܝܟ R p. 481. ܫܦܝܫܐ ܪܒܐ ܚܘܪܒܐ. ܡܛܠ ܗܢܐ ܕܐܝܟ ܕܐܡܪ. ܐܦ ܠܢܦܫܬܐ ܘܠܡܫܝܚܐ ܘܠܦܪܫܬܐ ܕܫܟܝܚܐ: ܒܬܪܐ ܒܬܝܢܐ ܘܡܬܡܚܐ ܗܘܐ ܚܣܝܪܐ ܘܠܚܝܘܬܐ ܐܢܬ ܠܟܠ ܚܕ ܚܕ ܡܢ ܐܦܝܫܐ ܗܠܝܢ: ܐܝܟ ܕܠܦܝܢ ܚܕ ܡܢ ܦܘܡܐ ܢܒܝܝܐ. ܕܢܒܕ P f. 174 a. ܠܡ ܬܘܪܐ ܩܢܘܗ. ܘܡܒܪܟܐ ܐܘܪܚܐ ܕܒܪܢܘ. ܘܡܫܦܝܢܢܐ ܠܡ ܘܡܦܪܢܣܢܐ ܘܫܘܫܝܬܐ ܢܛܪܝܢ ܕܒܢܐ ܕܡܫܠܡܘܢ. ܘܠܐ ܗܟܝܠ ܡܫܠܡܝܢ ܡܕܡ ܐܘ ܕܡ ܡܛܠܣ ܡܢ ܗܘ ܡܢܐ ܕܐܬܬܐܡܢ ܠܗܘܢ ܢܒܝܢܐܝܬ ܡܢ ܗܘ ܒܒܘܠܐ ܕܗܘܢܒ ܢܒܝܐ ܒܠܫܘܕܗܘܢ. ܐܝܟ ܕܐܡܪ. ܘܬܘܒ ܐܦ ܡܢ ܫܒܝܒܐ ܕܐܡܪ. ܕܐܬܕܒܪܐ ܠܡ ܠܬܫܡܫܬܐ ܘܒܠܒ ܡܢ ܐܘܪܚܬܗ. ܕܠܐ ܐܪܒ ܘܠܐ ܚܪܝ. ܘܡܬܦܢܒ ܠܗ ܡܢ ܡܫܠܐ ܠܫܡܗ: ܘܦܩܘܣ ܒܫܘܪܐ ܕܐܒܝܠܘܬܗ. ܐܬܚܫܒܬ ܐܦ ܠܝ ܦܘܐܝܬ ܘܡܬܬܪܐܝܬ ܐܝܟ ܡܬܠܠܐ ܘܦܘܪܫܐ ܕܢܦܠܘܢ ܘܢܬܪܬܐ ܠܡܫܡܠܝܘ ܒܗܬܐ ܫܪܝܪܬܐ ܕܕܝܠܗ ܐܠܗܐ. ܕܕܠܐ ܢܦܘܩܐ ܡܢܝܢܐ ܠܐ ܢܗܘܘܢ. ܘܕܠܐ ܦܘܩܕܢܐ ܡܬܬܪܝܢܐ ܠܐ ܢܬܕܒܪܘܢ. ܚܕ ܗܘ ܒܬܪ ܕܕܠܐ ܢܗܘܘܢ: ܐܝܟ ܕܐܡܪ ܠܦܘܡܐ ܢܒܝܝܐ. ܕܕܠܐ ܢܗܘܘܢ ܐܝܬ ܠܡ ܡܪܢܐ. ܢܗܘܘܢ ܒܬܪ ܐܝܬ ܠܫܘܠܛܢܐ ܕܠܐ ܢܘܒ: ܘܠܫܘܒܚܐ ܘܠܗܝܡܢܘܬܐ ܘܠܗܘܕܪܐ ܒܢܝܢܘܗܝ. ܗܢܘܢ ܠܡ ܗܘܝܐ ܠܒܢܝܐ. ܘܡܫܡܫܢܐ ܠܦܢ ܕܒܢܐ ܕܡܒܝܢܢܘܗܝ. ܘܠܐܐܪ ܕܢܫܐ ܕܡܫܡܫܢܐ ܘܠܐܪܟܐ ܕܢܘܕܐ ܕܡܫܒܚܢܘܬܐ. ܘܠܝܘܡܢܐ ܘܠܡܬܝܫܐ P f. 174 b. ܕܒܢܝܐ ܢܡܫܡܫܘܢ ܘܡܒܪܟܘܢ. ܡܢ ܫܪܒܐ ܕܐܚܝܢܘܬܐ: ܕܠܐ ܐܠܗܐ ܕܐܝܬܘܗܝ ܐܡܝܢ.

ܐܫܬܘܕܥܬ ܠܝ ܚܢܢ ܡܢ ܐܢܫܐ ܣܓܝܐܐ܆ ܕܐܝܬ ܒܗܘܢ ܐܢܫܐ ܕܐܫܪܝܪܐܝܬ
ܘܐܫܪܝܪܐܝܬ ܡܗܝܡܢܝܢ. ܘܬܒܝܢܬ ܫܘܒܚܕܥܐ ܘܦܘܫܩܐ ܕܪ̈ܫܝܚܘܬܗܘܢ ܠܐ
ܕܢܬܟܫܦܘܢ ܕܢܗܘܘܢ: ܐܠܐ ܕܡܬܟܫܦܐ ܕܢܦܫܗܘܢ ܡܗܝܡܢܝܢ܆ ܘܐܝܟ ܕܢ̈ܩܦܝܢ
ܡܢ̈ܢܝܢ. ܘܟܕ ܢ̈ܦܩܝܢ ܠܡܫܟܚܘ ܠܗܘܢ ܡܢ ܒܘ̈ܣܡܝܗܘܢ[1]: ܕܠܐ ܢܒܠܬܐ ܕܪ̈ܫܝ
ܒܡܫܝܚܘܬܗܘܢ ܡܫܝܚܐ܆ ܘܐܝܟܐ ܕܒܢܝܢ ܦܠܛ. ܗܘܐ ܕܠܐ ܦܐܝܐ ܠܗ ܒܠܝܩܬܐ ܠܕܝ̈ܪܐ
ܘܠܚ̈ܢܦܐ܆ ܐܠܐ ܐܦܠܐ ܠܐܝܠܝܢ ܕܫܘܟܠܠܬ ܡܕܒܪܝܢ ܚܝ̈ܝܗܘܢ ܒܛܠܝܐ.
R p. 482. ‖ܐܝܟ ܚܢܢ ܕܡܢܐ ܠܡܫܬܐܠܘ ܕܢܒܥܐ ܚܙܝ̈ܘ ܕܠܐ ܢܓܥܐ ܢܘܗܪ ܚܙܝܬܐ. ܘܟܕ
ܗܠܝܢ ܡܥܒܕܝܢ ܐܬܚܫܒܬ ܠܝ ܕܒܡܫܝܚܐ ܕܗܠܝܢ ܬܠܬܐ ܕܒܕܒܪܬܐ܆ ܐܝܠܝܢ
ܕܗܫܐ ܐܬܬܫܝܡܘ ܗܢܘܢ ܕܕܢܚܐ ܢܒܬܐ ܘܕܘܚܐ ܕܒܪܫܦܛܘ ܘܡܢܗ ܒܡܫܝܚܐ
ܐܚܪܢܐ ܠܡܕܒܚܐ ܕܢܗ ܕܘܚܐ. ܘܐܢ ܐܝܬ ܐܚܪ̈ܢܐ ܕܐܬܘ ܘܡܬܬܬܒܢܝܢ
P f. 175 a. ܐܘ ܒܦܠܘܓܬܐ ܗܘ ܐܘ ܒܡܕܒܪܐ ܗܘ‖ ܐܝܠܝܢ ܕܒܢ̈ܝ ܡܫܝܚܘܬܐ ܕܒܕܝܢܐ
ܐܬܬܘܡܘ. ܬܒܝܬ ܢܒܝܘܬܐ ܕܒܪܟܘܬܢ[2] ܘܐܟܕܐ ܢܗܘܘܢ. ܘܠܡܫܝܚܐ ܠܕܝܢ
ܥܠ ܒܟܐ ܕܒܡܫܝܚܐ ܗܢܘܢ ܐܬܬܘܡܘ܆ ܘܠܡܐܬܠ ܠܡܘܕܝܐ ܐܘ ܠܡܕܝܢܬܐ܆
ܘܠܡܫܕܪܘ ܒܡܕܒܪܬܐ ܐܘ ܫܠܡܐ ܒܠܒܕ ܡܢ ܢܒܝܘܬܐ ܘܦܘܫܩܐ ܕܡܕܒܪܢܐ
ܗܘ: ܠܐ ܫܠܝܛܝܢ. ܘܐܝܟ ܦܘܩܕܐ ܕܪܒܢܘܬܗܘܢ ܠܡܠܝܢ ܒܠ̈ܒܐ ܕܐܬܬܫܝܡ ܫܘܠܛܢܐ
ܕܒܘܪܫܢܐ ܦܛܪܝܪܟܐ ܕܒܕܝܬܐ ܕܡܕܝܢܬܐ ܢܗܘܐ. ܘܗܘ ܦܛܪܝܪܟܘܬܗ
ܒܡܕܝܢܬܐ ܐܚܪܢܐ: ܘܐܦ ܚܕ ܫܠܝܚܐ ܘܡܒܠܝܢ ܠܦܘܫܩܐ ܗܢܐ. ܘܦܘܩܕܝܢ
ܕܗܘ ܗܒܐ ܢܗܘܐ. ܘܐܝܟ ܡܢ ܒܬܪ̈ܦܠܬܐ ܘܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܡܘܦܪܟܐ ܗܘ
ܕܬܡܢ ܐܦܠܐ ܡܢ ܗܘܦܪ̈ܟܝܐ ܐܚܪܢܬܐ ܫܠܝܛ ܕܢܒܪ ܒܠ ܦܘܫܩܐ ܗܢܐ
ܒܠܒܐ ܘܦܛܪܝܪܟܐ. ܘܐܝܠܝܢ ܒܝ̈ܒܠܐ ܕܢܝܫܘ ܘܕܘܕܘ ܠܡܫܡܫܬܐ ܕܗܝܟܠܐ܆
ܐܦܢ ܐܝܢܐ ܕܝܢ ܠܐܦܝܣܩܘܦܐ ܘܠܪܝܫ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܘܠܟܗ̈ܢܐ ܐܦ ܠܕ̈ܝܪܐ:
P f. 175 b. ܐܟܘܬ ܐܝܠܝܢ ܕܒܡܕܒܪܢܘܬܗ ܕܦܛܪܝܪܟܐ ܡܢ ܩܕܡ ܗܫܐ[3] ܗܘܝܢ ܘܐܬܬܒܠܠ‖ ܡܢ
ܐܢܫܝ ܠܐ ܙܗܝ̈ܪܐ ܕܒܫܠܛܘܢ: ܗܠܝܢ ܬܘܒ ܡܢܒܥܘܢ ܠܐ ܢܬܬܒܥܘܢ ܘܡܫܬܒܥܘܢ
ܠܐ ܢܗܘܘܢ. ܐܠܐ ܢܠܦ ܗܠܝܢ ܐܝܠܝܢ ܕܒܬܪܝܢ ܠܐܠܗܐ܆ ܘܡܫܝ̈ܚܝ ܠܡܫܡܫܬܐ
ܕܒܥܠܬܐ ܘܕܒܪ̈ܝܐ. ܘܐܢ ܕܝܢ ܐܫܪܝܪܐܝܬ ܡܫܬܡ̈ܗܝܢ ܐܝܠܝܢ ܕܐܫܬܡܫ܆
ܠܐܠܗܐ ܦܠܐ ܠܡܬܟܫܦܘ ܢܛܪ ܡܢ ܕܠܡܫܝܫܐ܆ ܐܝܟ ܕܒܬܒ. ܕܐܝܠܝܢ ܕܢܛܪܝܢ
ܡܕܡ ܒܠܫ ܒܗܘܢ܆ ܕܐܦ ܫܪܒܐ ܕܐܢܫܐ ܢܣܠܩܘܢ܆ ܘܢܕܗܪܘܢ ܡܢ ܕܡܒܥܐ
ܕܬܠܝܐ. ܒܡܫܒܠܐ ܗܢܐ ܒܬܦܪܒ ܐܝܟ ܒܡܕܡ ܕܐܫܬܒܠ: ܘܠܝܬ ܒܡܫܒ
ܒܐܦ̈ܐ. ܗܠܝܢ ܠܡܫܬܐ ܐܟܪ̈ܙܝܢ. ܕܒܠ ܐܢܫ ܠܐ ܢܬܒܠܘܢ ܐܝܟ ܒܠܠܬ
ܕܒܫܬܐ ܕܐܢܟܪܝܐ. ܕܠܝܛ ܗܘ ܠܡ ܟܡ ܕܢܬܬܒܠ ܒܠ ܒܪ̈ܢܫܐ: ܘܢܚܒܒ
R p. 483. ܒܪ ܒܡܪܐ ܕܪܒܗ. ܐܠܐ ܗܘ ܕܒܪ.ܬܟܣܪ ܒܡܒܪܐ‖ ܢܫܬܟܣܪ. ܢܒܗ ܠܐ
ܬܗܘܒܘܢ: ܕܠܐ ܬܬܒܠܘܢ ܒܟܐܦܐ ܕܬܪܬܝܢ ܙܒܢ̈ܝ. ܡܬܠܝܢ ܕܝܢ ܡܕܡ ܡܢ̈ܝܢ

[1] R : ܡܢ ܒܘ̈ܣܡܝܗܘܢ — [2] P : ܕܒܪܟܘܬܗ — [3] R : ܠܘ

ܕܢܛܪܘܢ ܒܥܘܕܪܢܐ ܕܡܢ ܠܥܠ. ܘܬܬܕܒܪܘܢ ܐܝܟ ܡܪܢܐ ܕܐܬܬܣܝܡܬܘܢ. ܘܬܫܦܪܘܢ ܠܡܪܘܬܗ ܒܟܠ ܚܫܚܝܢ ܨܒܝܢ. ܘܡܬܛܠܠܘܢ ܡܢ ܟܠܗܝܢ ܟܠܗ ܘܐܦ ܡܢ ܒܘܫܟܘܢ ܣܘܪ̈ܩܐ ‖ ܘܣܢ̈ܝܐܐ ܘܥܩ̈ܠܬܐ ܕܡܢ ܠܓܘܝܐ ܘܡܢ ܒܪ̈ܝܐ ܕܡܬܬܠܝܢ. ܘܡܫܪܐ ܕܢܫܒܘܢ ܘܕܐܝܠܝܢ ܕܠܥܠܡ ܢܚܘܢ ܒܫܝܢܐ ܘܒܫܠܡܐ ܕܡܕܒܪܢܘܬܗ ܗܘܘ. ܢܬܝܗܒ ܫܠܡܝܢ ܠܟܠܗ̇ ܐܝܣܬܐ ܗܝ ܕܒܫܝܢܬܐ. ܡܫܐܠܝܢ ܫܠܡܟܘܢ ܐܒ̈ܗܬܐ ܐܦܝܣܩܘ̈ܦܐ ܕܠܘܬܢ ܘܐܚ̈ܐ ܕܥܡܢ. ܨܠܘ ܒܥܘ ܥܠ ܫܝܢܐ ܕܒܢܬܐ ܘܬܘܠܡܕܐ ܘܫܠܡܗ ܕܥܠܡܐ ܘܫܝܢܗ̇ ܕܥܕܬܐ: ܘܬܬܟܐܠܘ ܥܠ ܚܢܢܗ ܕܡܫܝܚܐ ܘܒܡܘܬܗ ܘܡܬܩܢܢܘܬܗ ܕܠܥܠܡܝܢ ܕܡܪܢ ܦܪܘܩܢܐ ܘܚܝܐ ܘܡܕܒܪܢܐ ܒܫܘܪܝ ܟܠܗܘܢ ܥܠܡ̈ܐ: ܕܢܬܛܪ ܒܫܠܡܘܬܐ ܕܦܪܘܩܐ ܘܒܝܬܝܘܬܐ ܕܢܦܫܐ ܘܡܫܬܡܠܝܘܬܐ ܕܥܠܡܐ ܥܬܝܕܐ: ܐܝܟ ܨܒܝܢܗ ܕܒܪܢܐ ܐܠܗܐ: ܕܠܗ ܬܫܒܘܚܬܐ ܕܢܛܪܘܢ ܘܝܩܪܐ ܚܝܠܐ ܘܫܘܠܛܢܐ ܠܥܠܡܝܢ. ܐܡܝܢ ܀

P f. 176 a.

ܫܠܡܬ ܣܘܢܗܕܘܣ ܕܡܪܝ ܣܒܪܝܫܘܥ ܩܬܘܠܝܩܐ ܦܛܪܝܪܟܐ ܀



ܬܘܒ: ܩܢܘ̈ܢܐ ܕܣܘܢܗܕܘܣ ܕܐܬܬܟܢܫܬ ܡܢ ܓܪܝܓܘܪ ܦܛܪܝܪܟܐ ܘܐܦܝܣܩܘ̈ܦܐ ܕܐܬܘ ܠܘܬܗ ܀

P f. 176 b.

ܒܐܝܕܐ ܚܣܝܢ ܒܚܝܠ ܡܫܝܚܐ ܕܢܛܪ ܘܡܬܛܝܪ ܒܥܘܕܪܢܐ ܫܡܝܢܝܐ: ܠܒܝܪܐ ܘܢܨܝܚ ܒܚܝܠܐ ܡܢ ܨܒܐ ܘܒܫܡܝܐ ܟܣܪܘ[1] ܡܠܟܝܢ ܡܠܟܐ: ܡܢ ܫܢܬ ܚܡܫܝܢ ܕܫܠܡܐ ܒܡܪܝܐ ܘܡܬܦܢܝܐ ܒܪܝ ܡܪܝ ܓܪܝܓܘܪ ܩܬܘܠܝܩܐ ܦܛܪܝܪܟܐ: ܒܫܢܬܗ ܕܩܕܡܝܬܐ ܘܡܬܦܢܝܢܘܬܗ ܒܗ ܕܐܠܗܐ ܚܝܐ: ܗܘ ܕܐܫܬܘܕܝ ܠܬܠܡܝܕܐ ܕܡܫܝܚܗ ܕܢܬܠܐ ܘܢܦܪܘܩܐ ܕܢܬܠܘܢ ܠܟܠܗܘܢ ܐܝܠܝܢ ܕܡܬܬܠܡܕܝܢ ܠܫܠܝܚܘ ܕܝܫܘܥ: ܕܗܘܐ ܐܢܐ ܥܡܟܘܢ ܐܢܐ ܟܠ ܝܘܡܐ ܠܫܘܠܡܗ ܕܥܠܡܐ. ܘܐܝܟ ܫܘܕܝܗ ܒܟܠܗܘܢ ܕܐܬܐ ܢܦܫ ܒܫܠܡܘܬܗ ܥܠ ܥܕܬܗ ܡܫܝܚܬܐ. ܘܐܦ ܗܫܐ ܒܙܒܢܐ ܗܢܐ: ܐܬܒܛܝܬ ܒܗ ܒܕܪܢ ܕܝܠܐ ܘܡܕܒܪܢܐ ܟܠܢ ܡܠܟܐ. ܕܢܗܘܐ ܢܣܝܒܐ ܠܪܥܘܬ ܟܠܝܠܬܐ ܕܐܘܪܬܕܘܟܣܘ ܕܦܪܘܩܢ ܕܥܠܡ. ܘܦܩܕ ܠܘܬ ܒܟܠܢ ܢܛܪܬܐ ܘܬܘܬܒܢܘܬܐ ܕܠܐ ܗܘܝ ܡܢ R p. 484.

[1] P : ܟܣܪܐ, et ainsi dans tout le synode.

ܒܬܘܟ ܐܒܗܬܗܘܢ. ܠܐܒܝܫܘܬܐ ܓܝܪ ܒܥܒܕܝܗܘܢ ܕܒܝܫܬܐ: ܗܢܘ ܕܝܢ ܐܦܣܩܘܦܐ ܕܒܒܠ ܐܬܪ: ܦܩܕ ܕܐܝܠܝܢ ܕܚܫܝܒܝܢ ܒܟܢܫܐ ܕܒܠܒܐ P f. 177 a. ܒܐܘܪܚܐ ܘܦܘܩܕܢܐ ܕܒܠܒܘܬܐ ܢܐܬܘܢ ܠܬܪܥܐ ܣܦܝܪܐ ܕܒܠܝܢ ܒܠܒܐ. ܘܐܝܠܝܢ ܕܡܕܒܪܝܢ ܢܦܫܗ ܕܡܠܠܐܝܬ ܢܬܒܥܘܢ ܠܗ[1] ܠܬܪܥܐ ܕܝܠܒܘܢ ܪܥܝܐ ܘܡܕܒܪܢܐ ܠܒܪܬܐ ܘܬܘܠܕܬܐ: ܗܘ ܕܡܢܗ ܦܪܘܫܐ ܕܪܫܝܬܗ ܐܬܝܠܕܘܢ ܥܠܘܗܝ ܡܕܒܪܢܐ ܘܦܠܚܐ ܕܟܪܡܗ ܥܠܝܗܘܢ ܕܒܪܢܫܐ ܒܟܢܫܐ ܕܒܐܘܣܝܐ ܕܦܪܨܘܦܐ. ܗܕܐ ܕܝܢ ܐܬܒܕܩܬ ܠܟܠܢ ܐܝܠܝܢ ܕܐܫܬܘܕܝܘ ܒܫܡܗ ܕܦܬܓܡܐ ܕܡܪܝܐ ܠܪܥܝܐ ܡܫܝܚܐ ܕܐܠܗܐ ܕܒܐܘܣܝܐ ܕܒܠܒܘܬܐ ܗܕܐ ܡܫܝܚܘܬܐ ܒܪܬ ܒܠܒܘܬܐ: ܐܬܒܠܝ ܦܘܡ ܒܢܝܢܐ ܘܠܫܢ ܡܫܝܚܘܬܐ: ܘܠܒܪܢܐ ܒܪܢܫܐ ܕܫܠܝܛܘܬܗ ܫܠܝܛ ܒܟܠ ܘܒܠܒܘܬܗ ܠܕܪܪܝܢ: ܐܘܟܝܢ ܘܒܗܘܢ ܕܝܘܡ ܠܗܠ ܐܘܟܝܢܗ ܦܬܓܡܐ ܘܒܦܠܓܘܬܗ ܒܡܠܬܐ: ܒܦܬܓܡܗ ܕܦܓܪܐ ܘܫܠܝܚܐ ܒܪ ܐܒܐ ܒܠܝܢ ܒܠܒܐ. ܘܐܝܟ ܦܘܪܩܢܐ ܒܫܡܝܐ ܕܒܪܘܬܗ ܢܫܬܠܡܐܝܬ ܒܝܢ ܐܬܪܘܬܐ ܕܒܠܝܢܘܢ ܐܬܗܘܒܝܢ ܪܚܡܬܗ ܕܒܗܬܐ ܒܦܘܬܗ ܕܦܬܓܡܬܐ: ܠܬܪܥܐ ܣܦܝܪܐ ܘܫܒܝܚܐ ܕܒܪܘܬܗ ܐܬܗܒܝܢ[2]. ܗܕܐ ܪܒܐ ܗܘܬ ܘܒܠܠܐ ܗܘ ܡܢܬܗ ܕܒܝܢ P f. 177 b. ܐܬܪܘܬܗ: ܢܛܪ ܐܬܡܪܬ ܠܝ ܘܠܒܠ ܢܠܦܢܝ ܘܒܢܝܢ ܕܐܝܬ ܒܐܘܣܝܐ ܕܒܠܒܘܬܗ: ܗܢܘ ܕܝܢ ܒܢܝܫܐ ܒܠܗܘܢ: ܫܠܝܚܘܬܐ ܒܡܠܬܐ ܕܬܪܬܝܢ ܕܒܦܠܓ ܒܒܝܬܐ ܕܦܪܨܘܦܐ ܕܒܬܪܒܐ ܗܘܐ ܠܢܟܪܝܐ ܗܢܐ ܪܒܐ ܕܒܪܢܐ. ܫܠܡ ܗܘܐ ܒܡܫܡܫܢܘܬ ܠܝ ܒܒܪܝܐ ܕܒܪܝܐ ܕܒܪܘܬܗ. ܘܦܩܕ ܕܒܕ ܪܚܡܝܢ ܒܝܢ ܥܠܘܗܝ ܒܬܘܪܒܝܘܬܐ ܐܢܫܘܬܐ ܒܢܝܫܐ ܬܘܪܨܐ ܕܒܗܘܢ ܠܒܝܬܗܘܢ ܕܐܠܗܐ. ܢܒܒܐ ܠܝ ܪܥܝܐ ܒܗܘܢܐ ܘܢܒܝܐ ܕܒܝܬ ܒܒܠܗܘܢ ܐܬܥܝܐ ܕܒܬܪܘܬܐ: ܕܢܗܘܐ ܒܪܫ ܘܪܒܐ ܠܝ ܒܕܒܪܬܐ ܢܒܝܬܐ ܕܦܐܝܐ ܠܪܥܝܐ R p. 485. ܕܡܕܒܪܢܘܬܐ ܕܒܠ ܥܠܘܗܝ ܬܠܡܝܕܘܗܝ ܕܒܗܬܐ. ܘܗܘ ܦܪܘܩܢ ܘܡܚܝܢܢ ܫܘܒܚܐ: ܐܒܒܕ ܒܒܒܕܝܢܘܬܗ ܒܡܫܝܚܘܬܐ ܕܡܪܝܐ ܡܢ ܟܠ ܢܕܝܢ ܘܫܘܒܚܝܢ ܕܡܠܐܟܐ: ܒܕ ܡܬܚܫܒ ܠܗܠ ܒܒܪܢܫܘܬܗ ܒܫܡܝܐ ܕܒܠܝܢ. ܐܒܝܕ ܕܝܢ ܙܪܥ ܒܪܝܫܗ ܕܒܫܪܪ ܒܠܒܘ ܒܠܒܐ. ܘܒܦܘܪܩܢܐ ܕܒܪܘܬܗ ܒܒܝܢ ܠܫܡܝܐ ܘܡܕܝܢܐ ܘܡܠܬܐ ܒܕܒܬܗ ܢܒܝܬܐ ܘܒܕܘܒܪܘܗܝ ܫܒܝܚܐ P f. 178 a. ܘܐܠܗܝܐ: ܒܪܘ ܒܪܝܟ ܒܠܒܝܐ ܘܡܫܡܫܢܐ ܕܡܦܪܐ ܐܠܗܝܐ: ܘܐܘܡܢܟ ܒܪܫ ܒܒܪܐ ܕܒܦܓܪܗ ܕܐܠܗܐ ܒܪ ܦܠܢ ܠܗܝܒܘ: ܒܗܠܦܢܐ ܕܒܬܪܐ ܐܠܗܝܐ ܐܬܬܪܘ. ܘܒܫܘܒܚܐ ܕܫܦܪܘ ܪܘܚܐ ܐܬܗܘܘ ܗܘܐ ܗܪܟܐ. ܘܙܪܒܐ ܦܒܐ ܕܗܠܦܢܐ ܫܒܝܚܐ ܐܝܟܢ ܒܐܪܒܥܐ ܕܢܦܫܗ ܗܪܟܐ ܒܐܠܗܝܘܬܐ: ܕܦܐܪܐ ܦܒܐ ܕܠܢܝܚܝܢ ܠܬܠܡܝܕܘܗܝ ܐܠܗܝܐ ܒܟܠܗ ܒܚܪܘܬܐ ܘܒܫܬܪܘܬܐ.

[1] P omet ce mot. — [2] P aj. : ܡܢ

ܘܐܝܬܘܗܝ ܕܠܐܦܐ ܠܟܠܐ ܒܡܫܝܚܘܬܐ ܫܪܝܪܬܐ ܘܡܫܡܠܝܘܬܐ ܘܡܫܠܡܢܘܬܐ
ܕܕܘܒ̈ܪܘܗܝ ܐܠܗܝܐ. ܒܫܢܬܐ ܕܝܢ ܕܗܘܬ ܒܪܝܫ ܗܘ ܐܒܘܢ ܘܪܫܐ ܕܟܠܢ
ܡܪܝ ܓܝܘܪܓܝܣ ܩܬܘܠܝܩܐ ܦܛܪܝܪܟܐ ܒܫܘܠܛܢܗ ܦܛܪܝܪܟܝܬܐ ܘܡܕܒܪܢܘܬܐ
ܐܬܐ ܕܠܡܕܝܢܬܐ ܠܘܬܗܘܢ ܕܟܪܐ: ܐܝܠܝܢ ܕܒܬܪܗ ܒܬܪܐ ܡܕܝܢܬܐ ܠܒܝܬ ܐܪܡܝܐ
ܒܪܚܡܬܗ ܐܠܗܝܬܐ. ܟܕ ܒܢܦܫܗ ܥܡܠܗ ܕܠܡܬܐ ܐܩܪܒ ܒܩܠܝܠܘܬܐ
ܕܦܐܝܐ ܥܠ ܡܫܝܚܘܬܐ ܕܒܥܕܬܐ. ܗܘ ܕܗܘ ܐܝܬܘܗܝ ܪܫܐ ܕܐܚ̈ܝܢ ܘܥܕܬܐ
ܕܦܠܚ̈ܐ ܢܗܘܝ: ܘܠܗ ܕܒܝܬܐ ܘܡܪܝܐܝܬ ܠܡܚܘܝܘ: ܘܟܕ ܢܗܘܐ ܠܟܠ ܢܦܫ
ܘܡܪܝ. ܘܡܫܠܡܢܐ ܦܐܪܐ ܠܟܠܐ ܒܟܪܝ ܡܕܒܪܢܘܬܐ ܘܡܫܟܚ ܠܗ: ܒܡܕܒܪܢܘܬ
ܕܪܥܝܐ ܘܡܗܝܡ̈ܢܘܬܐ ܕܢܦܫܬܐ ‖ ܪܥܝܘܬܗ ܘܪܚܡܘܬܗ ܕܟܠܢ ܀ P f. 178 b.
ܟܠ ܒܫܢܬܐ ܢܦܩ ܘܫܪܐ ܪܚܡ ܘܒܐܘܡܬܐ ܘܡܫܠܡܢܘܬܐ ܕܒܟܠܗ ܐܬܪ̈ܘܢ. ܘܐܝܟ
ܦܬܓܡܐ ܘܒܫܢܬܐ ܕܪܘܪܐ ܒܥܕܬܐ ܕܡܕܒܪ̈ܢܐ: ܗܘܝܢ ܒܥܠܕܒܒ̈ܝܢ ܗܠܝܢ
ܫܠܡܘܬܐ ܕܠܪܚܡܐ ܕܐܟ̈ܡܘܬܐ ܡܪܥܝܐ ܬܠܬ ܒܟܐܐ ܘܬܡܝܗܬܗܘܢ ܕܐܬܚܡܘ
ܒܢܦܫܐ ܕܒܫܬܐ: ܕܢܦܩܐ ܠܪܚܡܐ ܬܘܪܝܐ ܕܒܬ̈ܠ ܩܠܐ ܐܠܗܝܬܐ ܘܠܬܘܬ̈ܐ
ܡܪ̈ܥܝܐ. ܘܫܠܡܐ ܐܦ ܠܬܘܠܡ̈ܕܝܢ ܘܠܡܬܕܒܪ̈ܢܘܬ ܡܪܥܝܬܐ. ܗܘ R p. 486.
ܕܐܬܬܣܝܡ ܒܪܒܘ ܕܢܦܫܗ ܠܡܕܒܪܢܐ ܠܟܠܐ ܪܢܝܢ ܐܠܗܐ ܡܬܦܠܚܝܢܘܬܗ
ܟܠܟܐ ܡܫܝܚܝܐ: ܟܕ ܡܕܒܪܢܘܬܐ ܪܘܚܢܝܐ ܕܡܫܝܚܐ ܠܡܫܠܡܐ ܕܚܠܝܢ
ܗܪ̈ܣܝܣ. ܘܠܗܠܝܢ ܕܡܢ ܒܬܪܟܢ ܐܦ ܡܢ ܐܒܗ̈ܬܐ ܡܟܐܐ ܘܫܪܝܢ ܐܦܝܣܩ̈ܘܦܐ
ܕܐܬܒܚܪܘ ܒܡܦܣܩܢܘܬܗܘܢ ܒܡܚ̈ܛܬܐ ܕܐܪܣܝܣ ܪܒܐ ܟܠܟܐ ܡܫܝܚܝܐ:
ܠܡܫܟܠ ܗܪܣܝܣ ܗܘ ܕܐܬܢܣܒ ܡܢ ܩܢܘ̈ܢ ܕܒܗܘܢ ܥܠ ܪܘܚܐ ܕܩܘܕܫܐ. ܘܐܝܠܝܢ
ܕܠܬܡܢ ܕܐܘܣܦܘ ܘܣܡܟܘ ܥܠܘܗܝ: ܐܢܫܝܢ ܚܢܢ ܘܦܠܓܝܢ ܘܡܫܝܚܝܝܢ: ܕܫܢܬܐ
ܘܗܝ ܕܒ ܗܘ ܐܝܬܘܗ̇ | ܬܪܝܢܘܬ ܡܫܝܚܘܬ ܒܬܠܝܬܝܘܬܐ ܡܩܕܫܬܐ ܘܐܡ̈ܪܝܢ P f. 179 a.
ܕܒܡܕܒܪܢܘܬܗ ܕܒܪܢ ܕܟܦܪ: ܗܘ ܕܐܒܗ̈ܬܢ ܐܠܦܘܢ ܘܫܡܘ ܠܢ: ܕܐܝܬܘܗ̇
ܠܢ ܬܘܕܝܬܐ ܕܚܕ ܒܢܝܐ ܐܠܗܐ ܐܝܬܝܐ ܒܬܘܕܝܬܐ ܒܪܘܚܐ ܕܟܠ ܒܪ̈ܝܢ: ܒܠܚܘܕ
ܟܠ. ܫܘܪܝܐ ܠܬܠܬܗ. ܘܫܘܠܡܐ ܠܐ ܗܘܐ ܠܗ. ܕܐܝܬܘܗܝ ܐܒܝܕܝܢܝܬ ܕܠܐ
ܫܘܠܡ. ܗܘ ܕܐܝܬܘܗܝ ܠܟܠ ܕܝܢ ܡܫܟܚܐ ܘܬܫܡܫܬܐ ܕܫܢܝܐ: ܘܫܘܚܠܦܐ
ܘܫܘܓܢܐ ܒܚܕ ܡܢ ܐܢܝܢ: ܠܐ ܡܢ ܡܬܘܡ ܫܓܝܫ ܐܘ ܫܓܝܫ ܒܗ ܡܕܡ.
ܐܚܝܕ ܟܠ ܘܡܕܒܪ ܟܠ. ܕܢܣܒ ܡܕܡܝܐ ܘܐܚܪܢܐ: ܕܟܠܗܘܢ ܒܟܠ ܚܘܕܬ
ܒܒ̈ܢܝܐ ܒܬܘܬܒܐ. ܘܠܐܠܗ ܒܥܠܝܢܐ ܒܫܢܬܐ ܒܪ ܒܪܗ ܚܒܝܒܐ. ܕܠܗ
ܗܡ ܢܬܠ ܕܟܠ ܡܕܡ: ܘܒܗ ܐܘܕܥ ܥܠ ܬܠܝܬܝܘܬ ܩܢܘܡ̈ܘܗܝ ܕܐܝܬܘܬܗܘܢ
ܕܠܐ ܫܘܪܝ ܘܕܠܐ ܫܘܠܡ. ܚܕܐ ܐܠܗܘܬܐ ܕܠܐ ܡܬܦܪܫܐ: ܚܕ ܚܝܠܐ
ܡܬܕܒܪܢܐ: ܕܡܬܝܕܥ ܒܬܠܬܐ ܩܢܘ̈ܡܐ. ܕܐܒܐ ܘܒܪܐ ܘܪܘܚܐ ܕܩܘܕܫܐ.
ܕܟܕ ܪܫܬܐ ܕܟܠܢ ܚܒܝܒ ܢܗܘܪܐ ܘܡܕܪܬܐ ܠܟܘܢ. ܢܦܩ ܠܒܪ ܕܡܕܝܢܬܐ
ܕܐܠܗܐ ܠܡܕܝܢܬܐ ܕܒܒܠ: ܐܝܟ ܒܪܬ ܩܠܐ ‖ ܫܠܝܚܝܬܐ. ܘܟܕ ܗܘ ܠܒܒܪ P f. 179 b.
ܘܡܫܟܠ ܒܡܕܒܪܢܘܬܗ ܒܠܚܘܕܝܬܐ ܕܫܠܡ ܦܪܘܩܢ: ܕܒܗܬܐ ܕܐܠܗܐ ܒܡܕܒܪܢܘܬܐ

IMPRIMERIE NATIONALE.

ܕܒܒܒܐ. ܚܕ ܒܪܐ ܕܡܢܝܫܘܒܒܫܢܐ: ܕܒܐܝܕܗ ܗܘ̣ܐ ܟܠ. ܐܠܗܐ ܐܠܗܐ ܡܫܠܡܢܐ
ܘܒܪܢܫܐ ܡܫܠܡܢܐ: ܐܠܗܐ ܡܫܠܡܢܐ ܒܟܝܢܐ ܕܐܠܗܘܬܗ܆ ܘܒܪܢܫܐ
ܡܫܠܡܢܐ ܒܟܝܢܐ ܕܐܢܫܘܬܗ. ܬܪܝܢ ܟܝܢܝ̈ ܕܐܠܗܘܬܐ ܘܕܐܢܫܘܬܐ: ܕܡܬܢܩܦܢܐ
R p. 487. ܐܠܗܘܬܐ ܒܕܠܗ ܘܐܢܫܘܬܐ ܒܕܠܗ. ‖ ܘܡܚܝ̈ܕܝܢ ܒܚܕܝܘܬܐ ܟܝܢܝܬܐ ܕܚܕ
ܦܪܨܘܦܐ ܕܒܪܐ ܡܚܝܢܐ. ܘܡܕܒܪܢܝܬ ܐܠܗܘܬܐ ܠܐܢܫܘܬܐ ܒܚܝܫܐ܆ ܐܝܟ
ܕܚܠܝܒ. ܒܗ ܢܫܐ ܘܢܘܫܠܦܐ ܘܦܓܪܢܐ ܒܚܕ ܡܢ ܬܪܝܢ ܠܐ ܟܠܗ ܟܠ ܐܠܗܘܬܐ.
ܕܠܗ ܠܗܕܐ ܡܫܝܚܘܬܐ ܫܠܝܡ ܘܐܚܝܕ: ܘܫܠܝܡܘ ܒܠܗܘܢ ܐܒܗܘܬܐ ܡܕ̈ܢܚܐ.
ܘܠܗ ܐܦ ܚܕ ܡܫܠܡܢܘܬܐ ܕܚܡܫܐ ܕܪ̈ܚܡܝܢ ܐܚܝܕܝܢ ܘܫܠܝܡܝܢ ܚܕ ܘܡܚܝܕܝܢ
ܠܟܠܗܘܢ ܐܝܠܝܢ ܕܒܚܕ ܡܢ ܬܪܝܢ ܫܪܝܪܝܢ ܒܢ ܗܕܐ܀
ܡܛܠ ܕܝܢ ܕܫܒܥܝܢ ܕܐܝܬ ܐܢܫܝ̈ܢ ܕܡܬܬܪܓܡܝܢ ܘܡܬܦܠܓܝܢ ܒܪ̈ܘܚܢܝܘܬܗܘܢ ܠܡܠܐ
P f. 180 a. ܘܠܒܐ: ܘܪܘܚܝܢ ܫܒܝܚܬܐ ܢܘ̈ܗܪܬܐ ܕܫܡܝܐ ‖ ܩܕ̈ܝܫܐ ܕܢܬܚܣܝܢܘܢ ܩܕܡ
ܚܝܠܐ ܘܡܕܒ̈ܪܢܐ: ܘܕܚܝܠܐ ܢܗ̈ܪܬܐ ܩܕܡ ܟܠ ܦܪܨܘܦܗܘܢ ܕܐܟܚܕܐ ܐܝܟ ܕܐܦ
ܠܪܚܝܩܐ ܕܡܬܚܙܐ ܐܠܗܝܐ ܗܘܢܝܢ ܕܥܒܕܢܗܘܢ ܡܢ ܢܨܝܚܘܬܗ ܕܫܪܪܐ. ܟܠܗ
ܒܚܝܠܐ ܐܚܝܕܐ ܠܟܠܗܘܢ ܡܬܩܢܝܢ. ܕܟܠ ܚܕ ܚܕ ܡܢܗܘܢ ܠܡܛܠ ܦܘܫܩܐ
ܘܡܬܢܨܚܘܬܐ ܕܝܗܒܝܢ ܠܦܘܠܚܢܐ ܡܢܗ ܠܐܪ̈ܙܘܗܝ ܡܦܩܢܐ ܐܦܣܩܘܦܐ
ܕܡܬܦܩܣܩܦܐ: ܡܬܥܠܝܢ ܘܡܫܠܡܝܢ. ܠܒܪܐ ܕܐܬܚܙܝ ܡܢ ܦܘܠܚܢܐ
ܐܠܗܝܬܐ: ܟܠ ܚܕܐ ܕܬܪ̈ܝܢ ܕܣܕ̈ܪܐ ܒܬܩܘܢܐ ܘܚܕܝܐ. ܘܒܬܕܒܘܬ
ܢܗܪܐ ܕܡܛܪ ܒܦܘ̈ܠܚܝܗ ܡܝܬܩܢܐ ܘܡܬܚܪܐ ܠܬܠ̈ܡܝܕܘܗܝ ܕܒܕܬܐ ܡܢ ܩܘܒܠܐ
ܫܪܝܪܐ ܕܐ̈ܚܝܢܘܗܝ ܕܒܛܝܠܐ ܒܚܝܠܘܗܝ ܘܒܟܝܢܗ. ܗܢܘܢ ܕܐܬܬܚܝܒܘ ܒܗܘܢ
ܡܢ ܪܘܚܐ ܕܩܘܕܫܐ: ܐܝܟ ܕܗܘܝܐ ܒܪ ܛܘܒܢܘܬܐ ܫܪܝܪܬܐ ܕܐܒܗ̈ܬܢ ܠܗ
ܦܪܫܘ ܒܠܗܘܢ ܡܕܒܪܢܐ ܒܕܬܝܐ ܕܒܝܬܗ: ܕܢܗܘܐ ܒܪܘܚܢܐ ܕܛܘܒܢܗ
ܘܪܕܘܬ ܢܒܝܘܬܗ ܠܟܠܗܘܢ ܐܒܗ̈ܬܐ ܕܛܘܒܢܐ. ܘܫܘܬܦ ܠܒܢܝ̈ܢܗ ܕܒܕܬܐ
P f. 180 b. ܡܢ ܢܝܫܐ ܕܬܓܡܘܪܬܐ ‖ ܕܢܝܚܘ̈ܗܝ ܕܫܪܪܐ. ܘܢܣܒܘܠ ܐܝܟ ܠܗܘܢ ܡܢ ܚܝܠܐ
ܕܡܫܠܡܘܬܗ ܫܪܝܪܬܐ. ܠܘܬ ܒܢܝ ܐܢܫ ܢܩܒܠܘܢ ܕܒܥܒܪܐ ܕܡܫܠܡܢܘܬܐ
ܒܕܬܐ ܡܫܒܚܠܐ: ܕܐܦ ܗܘ ܡܪܝܡ ܡܢ ܦܘܠܚܢܗ ܕܒܪܒܪܐ ܗܢܐ ܡܫܒܚܢܐ
ܘܐܠܗܝܐ: ܕܠܐ ܗܘܝܐ ܐܝܟ ܕܒܫܘܒܚܐ ܕܦܘܠܚܢܗ ܕܠܐ ܢܒܕܬܐ ܡܬܛܦܛܦ: ܒܗ
ܠܐ ܢܗܘܐ ܡܢ ܐܝܡܒܐ ܡܫܪܐ ܘܠܐܝܒܐ ܡܫܠܡ. ܐܦ ܒܪ ܟܠܗܘܢ ܐܝܟܢܝܢ
ܫܪܝܪܐ: ܕܡܢ ܝܗܒܗ ܘܒܕܒܪܐ ܠܡܗܒܐ ܗܘ̣ܝܢ[1] ܕܐܫܬܠܡܘ ܠܝ ܒܡܫܠܡܢܘܬܗܘܢ
R p. 488. ‖ ܡܬܒܘܬܐ ܗܘܐ ܗܪܐ ܫܪܝܪܬܐ: ܒܡܫܬܠܡܘܬܗ ܐܬܗܦܟܘ ܘܠܚܫܗ[2] ܫܪܝܪܐ ܫܠܡܘ
ܘܐܫܬܠܡܘ. ܡܬܗܕܝܢ ܗܘܐ ܐܦ ܗܪܐ: ܕܒܢܝܫܢܐ ܗܘ ܐܠܗܐ ܕܗܘܐ ܒܢܬ
ܗܘܪܐ ܒܡܠܦܢ ܡܕܢܚܐ: ܒܐܢܪܝܐ ܚܣܝ ܕܒܗܕܢ ܘܡܫܒܚ ܕܦܢܪܝ ܡܠܟܝ
ܡܠܟܐ: ܕܐܬܚܙܝܘܢ ܕܫܐ̈[3] ܘܡܕܝܢܬܐ ܕܒܗ ܠܡܒܢܝܐ ܡܢܝܪ ܒܢܝܪܘܬܐ

[1] R : ܗܘܘ̈ — [2] Mss. : ܚܫܘܗ — [3] P : ܐ̈ܢܫܐ

ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܡܝܛܪܦܘܠܝܛܘܣ ܕܝܠܗܘܢ܆ ܘܐܝܟ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܡܝܛܪܦܘܠܝܛܘܣ
ܕܟܪܟܐ. ܬܘܒ ܕܡܛܠ ܕܟܠܦܢܐ ܗܢܐ ܐܠܗܝܐ ܘܒܬܪܥܝܬܗ ܗܕܐ. ܕܡܛܠ P f. 181 a.
ܛܒܐ ܒܢܝܐ ܕܐܦܣܩܘ ܟܠܗܘܢ ܘܬܘܣܦܬܐ ܒܕܪ ܕܪ܆ ܠܐ ܢܗܘܐ ܠܐܢܫ ܕܝܢ
ܦܠܓܐ ܥܠ ܓܒܪܐ ܗܢܐ ܡܕܡܐ. ܒܫܡܗ ܓܝܪ ܒܝܬ ܡܠܦܢܐ ܕܕܚܠܬ
ܐܠܗܐ ܢܝܚܐ ܘܫܦܝܐ ܢܥܒܕ ܗܘܐ. ܘܡܢ ܒܬܪ ܕܡܘܬܗ ܠܟܠܗܘܢ ܒܬܪܟܐ
ܕܐܦܝܣܩܘܦܘܬܗ ܘܕܟܪܘܙܘܬܗ ܠܚܡ ܘܢܣܒܘܢ ܥܠ ܟܠܗܘܢ ܐܝܠܝܢ ܕܡܬܚܫܒܝܢ
ܒܪܚܡܐ ܢܦܫܐ ܕܡܬܟܐ ܐܠܗܝܐ܆ ܘܡܬܒܩܝܢ ܠܡܫܡܫܢܘܬܐ ܬܪܝܨܬܐ.
ܢܛܪܝܢ ܓܝܪ ܒܡܬܒܗܘܢ ܘܦܣܩܘܗܝ ܠܡܫܡܫܢܘܬܐ ܕܠܐ ܕܘܒܪܐ ܐܝܟ ܬܪܒܝܬܐ
ܕܐܒܐ ܠܡܠܦܢܘܬܐ ܐܠܗܝܬܐ܆ ܕܡܢܚܡܐ ܒܪܘܚܢܘܬܐ ܢܗܝܪܬܐ: ܘܡܬܛܪܝܢ
ܘܡܬܩܠܝܢ ܠܟܠܗܘܢ ܡܠܦܢܐ ܕܡܬܚܫܒܝܢ ܠܡܩܒܠ ܡܕܒܪܢܘܬܐ ܕܥܕܬܐ ܕܒܝܬ ܒܢܝܐ
ܘܠܡܩܒܠ ܡܒܪܬܐ ܕܒܝܬ ܫܠܝܚܐ. ܐܦ ܐܢܫ ܡܕܡ ܕܒܙܒܢ ܕܡܫܡܫܐ ܐܘ
ܟܠܝܠܐ ܢܫܬܪܐ ܐܘ ܢܦܝܠ[1] ܠܡܠܦܢܐ ܗܢܐ ܕܐܪܝܐ ܘܠܡܬܒܪܝܢܘܗܝ ܡܫܪܝܐ܆ ܢܗܘܐ
ܡܫܡܫ ܒܗܘ ܕܐܪܝܐ. ܗܕܐ ܗܢܐ ܡܛܠ ܬܘܒ ܡܬܒܥܐ ܗܘܐ ‖ ܠܒܢܝܢ ܒܪܒܝܬܐ P f. 181 b.
ܢܒܝܚܘܬܐ ܘܡܫܬܡܗ ܒܡܠܦܢܘܬܐ ܐܠܗܝܬܐ. ܐܦ ܚܢ ܗܟܝܠ ܒܗ ܡܬܠܒܒܝܢ
ܠܗܠܝܢ܆ ܦܣܩܝܢ ܘܡܬܚܝܒܝܢ. ܕܐܝܢ ܚܕܐ ܕܐܪܝܐ ܘܡܫܬܠܡܢܘܬܗܘܢ ܕܠܗܬܝܢ܆
ܟܠܗܘܢ ܐܝܠܝܢ ܕܡܫܬܠܡܝܢ ܚܒܪܐ ܕܡܠܦܢܘܬܐ ܒܥܕܬܐ܆ ܡܚܝܡܢܐ ܕܐܝܬ
ܒܡܠܦܢܘܬܐ ܗܕܐ ܡܫܒܚܬܐ܆ ܒܬܫܡܫܬܗ ܕܓܒܪܐ ܗܢܐ ܢܬܗܦܟܘܢ܆ ܘܠܦܘܬ
ܦܘܩܕܢܗܘܢ ܢܬܕܒܪܘܢ ܠܡܠܦܢܘܬܗܘܢ ܒܐܘܪܚܐ ܕܡܬܩܢܢܘܢ: ܘܠܐ ܢܗܘܘܢ
ܡܫܒܫܬܐ ܕܐܝܠܝܢ ܕܠܡܦܩܠܐ ܕܡܠܦܢܐ ܘܡܦܩܢܘܬܗܘܢ ܡܬܚܬܢܝܢ ܐܘ
ܡܬܠܠܝܢ ܘܡܫܬܠܝܢ܆ ܦܘܫܝܢ ܕܐܝܟܘ ܕܐܝܬ ܠܗܘܢ ܡܢ ܩܕܡ ܕܡܫܬܠܗܘܢ܆ ܡܢ
ܟܢܘܫܬܐ ܕܡܫܬܡܫܢܘܬܗ ܕܓܒܪܐ ܗܢܐ ܐܠܗܝܐ ܐܘܪܚܐ ܘܐܫܟܚܢܘ ܀ ܡܛܠ
ܗܕܐ ܟܠܢ ܒܚܕܐ ܐܘܡܬܐ ‖ ܦܣܩܢ ܘܡܬܚܝܒܝܢ܆ ܕܟܠܗܘܢ ܦܣܩܬ ܘܡܫܡܫܬ R p. 489.
ܠܡܠܦܢܐ ܘܠܦܘܩܕܢܘܗܝ ܕܓܒܪܐ ܗܢܐ ܡܠܦܢܐ ܕܕܚܠܬ ܐܠܗܐ܆ ܟܕ ܠܒܝܫܐ
ܐܘ ܒܡܫܚܐ܆ ܒܡܠܬܐ ܐܘ ܒܡܥܒܕܐ: ܘܐܝܠܝܢ ܕܐܬܚܝܒܘ ܠܡܦܩܠܐ
ܡܠܦܢܘܬܗ ܡܢ ܐܘ ܦܩܕ܆ ܘܠܐ ܢܠܘܢ ܒܟܠܗ ܪܘܚܗ ‖ ܠܐܝܠܝܢ ܕܒܡܫܡܫܢܘܬܐ P f. 182 a.
ܗܝ ܡܠܦܢܘܬܐ ܐܠܗܝܬܐ ܐܬܚܪܝܘ ܘܐܬܗܦܟ ܒܗ ܕܓܒܪܐ ܗܢܐ ܐܠܗܝܐ.
ܒܡܠܬܐ ܕܐܠܗܐ܆ ܕܐܢܫܐ ܪܘܚܐ ܘܒܫܡܝܐ: ܐܘܪܚܐ ܘܡܫܪܪܐ ܢܗܘܐ
ܒܐܪܥܐ ܘܒܫܡܝܐ܆ ܘܦܪܩܢܗ ܕܐܠܗܐ ܢܗܘܐ ܥܠܝܗܘܢ. ܒܐܡܝܢ ܕܟܠܗ
ܒܪܘܚܢܘܬܐ ܀
ܘܡܛܠ ܕܐܦ ܗܕܐ ܐܬܚܙܝܬ ܒܡܫܝܚܐ ܕܐܬܩܪܝܬܐ܆ ܕܐܝܬ ܐܢܫܐ ܒܢܝ
ܚܕܐ ܡܢܐ ܘܡܫܡܫܢܐ ܘܐܢܫܐ ܕܡܫܘܬܐ ܢܝܫܘܬܐ ܕܟܢܫܬܐ ܐܘ ܕܡܫܪܬܐ
ܠܐ ܐܚܝܕܝܢ܆ ܘܠܐܦܣܩܬܐ ܠܐ ܐܝܬ܆ ܘܡܬܚܪܝܢ ܠܒܢܝܩܘܢ ܕܠܐ ܒܒܝܬ[2]

(1) R : ܢܝܚܐ — (2) P : ܒܒܝܬ

ܘܠܐ ܢܬܒܥܘܢ܆ ܘܡܫܠܡܝܢ ܒܗ ܟܠܗ܆ ܘܠܡܬܒܥܝܢܐ ܠܐ ܡܫܬܟܚܝܢ. [ܘܐܝܬ ܬܘܒ ܕܡܬܒܥܝܢ ܒܟܠܗܘܢ ܐܝܬܘܬܐ.] (1) ܘܐܝܬ ܬܘܒ ܐܝܬܘܬܐ ܕܠܡܬܒܥܝܢܐ ܠܐ ܗܘܝܐ ܐܝܟ ܦܘܣܕܐ ܫܠܝܡܐ܆ ܐܠܐ ܡܬܒܥܝܢ ܒܗ ܟܠܗ ܘܒܡܘܣܕܐ܆ ܘܡܬܒܥܝܢ ܢܫܐ ܐܝܟ ܕܡܬܐܡܪ. ܘܐܝܬ ܬܘܒ ܐܢܫܐ ܢܚܝܬܐ ܒܥܡ ܐܢܫܐ ܕܟܢܝܫ ܠܗܘܢ ܒܡܪܝܐ ܡܢܝܢܘܬ ܡܪܝܐ ܘܟܠ ܚܕ ܒܡܢܝܢܐ ܘܡܢܝܢܬܐ: ܘܚܕ ܒܡܢܝܢܬܐ ܠܐ ܚܕܢܝܢ ܐܘ ܡܫܬܠܡܝܢ: ܚܕܝܢ ܠܢܚܫܝܐ ܕܐܢܫܐ ܦܢܝܬܐ܆ ܘܡܢܝܢܝܢ

P f. 182 b. ܠܡܕܒܪܢܐ ܘܡܢܝܢܝܢ ‖ ܠܐܣܛܘܟܣܝܘܬܗܘܢ ܘܣܘܣܬܗܘܢ (2) ܠܒܪܬܐ ܘܠܒܪܝܬܐ ܘܠܐܣܛܘܟܣܐ܆ ܘܡܛܠ ܠܐܢܫܐ ܗܢܘܢ ܒܟܠܝܗܘܢ. ܘܒܗܕܐ ܕܡܫܟܚܝܢ ܕܡܥܒܕܝܢ ܠܡܟܠܘ ܚܘܠܛܗܘܢ ܒܟܠܝܠܗܘܢ ܕܡܫܡܫܢܐ܀ ܟܠ ܗܠܝܢ ܦܣܩܝܢ: ܕܟܠ ܐܢܫܐ ܐܘ ܡܫܚܐ ܐܘ ܡܫܬܡܫܢܐ ܕܠܐ ܡܢܝܢܐ ܕܡܢܝܢܐ ܕܡܬܒܥܐ. ܐܘ ܒܡܢܬܐ ܐܘ ܒܡܢܝܐ ܐܘ ܒܐܣܛܘܟܣܐ ܐܘ ܒܡܫܚܬܐ ܡܒܥܝܢܐ ܕܡܢܝܢܐ: ܘܟܠ ܐܝܬܘܬܐ ܕܠܐ ܗܘܬ ܠܡܒܥܝܐ ܘܠܐ ܐܝܠܐ ܠܡܢܝܢܐ ܕܐܝܬܘܬܐ: ܐܘ ܠܐ ܡܢܝܢܐ ܫܘܬܦܘܬܗ ܒܡܢܬܐ: ܐܘ ܐܢܫܐ ܕܡܒܥܐ ܒܗܘܢ ܐܝܬܘܬܐ: ܘܐܝܬܘܬܐ ܕܡܬܒܥܝܢ ܒܥܡ ܠܒܪܝܐ: ܐܘ ܐܢܫܐ ܕܡܒܥܐ ܒܠܫܘܪܗܘܢ ܟܠ ܚܕ ܡܢܝܢܐ ܘܡܢܝܢܬܐ: ܐܘ ܐܢܫܐ ܕܠܘ ܒܦܘܣܩܗ ܕܦܝܠܣܘܦܐ ܘܒܥܡ ܢܝܫܗ ܒܐܝܢܐ ܡܬܒܥܝܢ: ܒܢܝܢ

R p. 490. ܟܠܗ ܠܒܐ ܕܦܝܠܣܘܦܐ ܡܠܟܘܬܐ ‖ ܕܟܠܗ ܒܡܬܐ܆ ܡܫܬܪܝܐ ܢܗܘܘܢ ܡܢ ܟܠܗ ܫܘܠܛܢܐ ܒܡܕܝܢܬܐ ܒܐܝܢܐ ܕܟܠܗ ܒܫܘܠܛܢܘܬܐ. ܘܐܦ ܟܠ ܦܝܠܣܘܦܐ ܐܢܫܐ ܕܡܫܡܫܢܐ ܘܡܢܝܢܐ ܠܗܘܢ ܒܐܫܠܛܘܬܗ܆ ܘܡܬܒܥܝܢܐ

P f. 183 a. ܒܡܫܝܚܐ ܕܠܐ ‖ ܗܢܘ ܐܝܟ ܕܡܬܐܡܪ ܡܢ ܠܥܠ: ܕܡܬܒܥܝܢ ܡܢ ܒܗܐ܆ ܘܡܫܡܠ ܒܪ ܕܝܢܐ܀

ܐܬܐܡܪܬ ܐܦ ܗܕܐ ܒܡܫܝܚܐ ܕܐܝܬ ܐܢܫܐ ܐܝܠܝܢ ܕܡܬܒܥܝܢ ܒܡܢܬܐ ܘܒܡܫܝܚܐ ܕܡܢܝܢܐ܆ ܕܡܬܒܥܝܢ ܘܫܩܠܝܢ ܒܠ ܦܣܩܐ ܒܡܢܝܢܐ. ܘܡܛܠ ܣܘܟܠܐ ܕܡܢܝܢܘܢ܆ ܦܣܩܝܢ ܘܥܒܕܝܢ ܡܢܝܢܐ ܕܡܢ ܐܒܗܬܐ ܐܬܬܕܝܩܐ ܐܬܬܥܝܕܘ. ܘܠܡܕܝܢܬܐ ܗܢܝܢ: ܕܬܗܘܐ ܠܦܠܓܐ܆ ܘܢܗܘܐ ܕܡܢܝܢܗ ܕܡܬܒܥܝܢܐ܆ ܘܟܠܗ ܒܡܠܬܐ ܘܒܐܝܢܐ: ܠܐ ܐܚܪܢܝܢ. ܘܕܡܢܝܢ ܠܗܠܝܢ ܕܐܝܬܝܗܘܢ ܣܘܟܠܐ ܕܡܬܒܥܝܘܬܐ ܬܪܝܨܬܐ ܦܣܩܝܢ܀ ܒܠ ܗܠܝܢ ܒܠܗܘܢ ܦܣܩܝܢ: ܕܟܠ ܒܪ ܕܡܬܒܥܐ ܕܗܠܝܢ ܡܫܬܡܫܢ܆ ܡܫܬܪܝܐ ܢܗܘܘܢ ܡܬܒܥܝܢ ܘܦܠܓܝܢܐ ܡܢ ܟܠܗ ܫܘܠܛܢܐ ܒܡܬܐ. ܘܟܠ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܡܬܒܥܐ ܕܐܬܒܥܝܘܗܝ ܒܡܫܡܫܢܘܬܗ܆ ܘܠܐ ܡܫܡܫ ܐܝܟ ܕܡܬܒܥ: ܐܦ ܗܘ ܬܢܝܢܘܬ ܫܪܝܐ ܢܬܬܫܡܛ܀

ܐܬܐܡܪܬ ܒܡܫܝܚܐ ܕܦܝܠܣܘܦܐ ܐܦ ܗܕܐ: ܕܐܝܬ ܐܢܫܝܢ ܕܦܩܕܝܢ ܕܡܢܬܐ܆ ܘܡܒܥܝܢ ܕܡܢܬܐ܆ ܘܡܫܒܚ ܠܗܝܢ ܡܢܝܢܐ. ܘܦܣܩܘ ܠܡܬܒܥܝܘܗܝ܆ ܐܘ

(1) R omet les mots entre crochets. — (2) R : ܣܘܟܠܗܘܢ

ܠܐܢܫܐ ܐܝܠܝܢ ܕܩܪܘ ܒܬܫܡܫܬܐ ܕܠܘܬܗܝܢ ܕܕܝܪ̈ܝܬܐ. ܘܒܐܬܪ̈ܘܬܐ P f. 183 b.
ܕܡܫܟܢܘܬܗ ܕܥܡܐ ܠܐ ܢܦܩܘܢ ܠܐܦܝܣܩܘܦܐ ܘܡܕܒܪ̈ܢܐ ܕܡܕܒܪܝܢ ܠܗ ܠܥܘܠܨܢܐ ܗܘ ܕܒܗ ܐܝܬܝܗܘܢ ܕܝܪ̈ܬܐ. ܘܗܘܝܢ ܕܒܗ ܕܝܪܬܐ ܚܒܪܘ. ܘܐܝܠܝܢ ܕܐܚܝܕ ܠܗܘܢ ܩܢܝܐ ܕܕܘܟܝܬܐ ܐܘ ܫܠܦܘܗܝ ܠܡܣܝܢܐ ܠܢܦܫܗܘܢ.: ܐܘ ܡܕܡ ܐܚܪ ܦܪܢܣܘ ܒܗܘܢ ܒܕܘܟܝܬܐ ܡܢ ܚܠܠܬܗ ܕܥܡܐ.: ܘܡܫܪܟܐ ܐܘܟܠܘ ܠܢܦܫܗܘܢ.܀ ܟܠ ܗܠܝܢ ܦܩܕܢ: ܕܢܬܟܬܒܘܢ ܐܘ ܦܫܪܐ ܕܠܘܬܗܘܢ ܕܢܬܦܢܘܢ ܕܡܫܟܢܘܬܗ ܕܥܡܐ ܕܐܬܝܗܒ ܐܘ ܡܬܝܗܒ ܠܕܝܪܬܐ ܠܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܠܗ ܕܥܘܠܨܢܐ ܢܬܗܦܟܘܢ ܒܫܘܠܛܢܐ ܕܥܝܪܐ. ܘܐܝܠܝܢ ܕܐܚܝܕܝܢ ܠܡܣܝܢܐ ܒܕܝܪܬܐ ܕܠܗ ܕܐܦܝܣܩܘܦܐ ܢܦܪܫܘܢ ܡܢܗܝܢ ܒܕܘܟܝܬܐ.: ܐܝܟ ܡܢܐ ܕܢܗܘܐ ܗܘ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܡܬܪ ܘܢܩܘܡ ܒܦܘܪܢܣܐ ܕܠܗܠܝܢ ܕܕܘܟܝܬܐ. P f. 184 a. ܘܠܢܦܫܗܘܢ ܐܘ ܠܐܢܫܝܢ ܠܐ ܡܫܠܛܝܢ ܒܡܠܬ ܡܪܢܐ ܡܫܝܚܐ ܠܡܦܩܕ ܐܘ ܠܡܬܠ ܡܕܡ.܀

ܐܦ ܗܕܐ ܐܬܐܡܪܬ ܒܟܢܘܫܝܐ: ܕܐܝܬ ܐܢܫܐ ܡܢ ܐܦܝܣܩܘ̈ܦܐ ܕܦܩܕܝܢ ܘܡܚܪܡܝܢ ܟܠ ܡܢܐ ܒܕܝܬܐ ܘܡܚܪܡܝܢ ܬܘܕܝܬܐ ܕܠܗܘܢ ܘܡܚܪܡܝܢ ܡܢܕܥܡ R p. 491. ܕܠܐ ܒܢܡܘܣܐ.܀ ܟܠ ܗܕܐ: ܐܬܚܙܝܬ ܠܟܢܘܫܝܐ ܕܐܦܝܣܩܘ̈ܦܐ ܐܝܟ ܢܡܘܣܐ ܕܫܡܥ ܠܐܒܗ̈ܬܐ ܡܕܒܪ̈ܢܐ: ܗܝ ܕܕܝܢ ܐܦ ܚܕ ܕܐܝܬ ܡܢ ܐܦܝܣܩܘ̈ܦܐ ܠܐ ܡܫܠܛ ܕܢܚܪܡ ܡܢܕܥܡ ܠܥܕܬܐ ܘܬܘܕܝܬܐ.: ܐܠܐ ܠܕܘܟܝܬܐ ܡܬܝܗܒܬܐ ܐܝܠܝܢ ܕܬܘܒ ܡܫܠܛܝܢ ܗܢܘܢ. ܘܐܝܢܐ ܕܥܒܕ ܐܚܪܢܐܝܬ.: ܡܬܪܫܝܐ ܬܗܘܐ ܒܡܕܡ.܀

ܘܠܬܚܬܝܬܐ ܗܠܝܢ ܡܦܩܢܘܬܐ.: ܕܐܬܝܗܒ ܒܝܕ ܡܕܒܪܢܘܬܗ ܕܢܚܫܝܐ ܘܡܫܪܐ ܐܒܘܗܝ ܡܪܝ ܦܛܪܝܪܟܐ ܩܬܘܠܝܩܐ ܦܛܪܝܪܟܘܬܗ.: ܫܪܪܘ ܐܢ̈ܫܝܢ ܒܐܝܕ̈ܝܗܘܢ. ܗܢܝܢ:

ܝܫܘܥ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܦܪܬ.: ܡܝܛܪܘܦܘܠܝܛܐ ܕܡܝܫܢ.܀
ܝܘܚܢܢ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܐܪܒܝܠ.: ܡܝܛܪܘܦܘܠܝܛܐ ܕܚܕܝܐܒ.܀
ܒܪܬܫܒܐ ܐܦܝܣܩܘ̄ ܕܡܚܘܙܐ ܕܒܝܬ ܣܠܘܟ.: ܡܝܛܪܘܦܘܠܝܛܐ ܕܒܝܬ ܓܪܡܝ.܀
ܬܐܕܘܪܘܣ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܟܫܟܪ.܀
ܦܘܠܘܣ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܡܚܘܙܐ ܕܠܒܢ.܀
ܠܒܪܐܝܠ[1] ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܡܚܘܙܐ ܕܡܝܫܢ.܀
ܝܫܘܥ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܒܝܬ ܢܘܗܕܪܐ.܀
ܣܘܪܝܢ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܫܗܪܙܘܪ.܀
ܦܘܠܘܣ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܗܘܪܡܝܙܕܐܪܕܫܝܪ.܀ P f. 184 b.

[1] P : ܓܒܪܝܠ, et de même plus bas, p. 214, l. 5 et 11.

ܢܘܚ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܐܢܒܪ ܀
ܦܛܪܘܣ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܒܝܬ ܠܦܛ ܀
ܐܚܫܒܐ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܫܘܫܬܪܐ ܀
ܡܪܘܬܐ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܗܘܪܕܘ ܀
ܓܒܪܐܝܠ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܢܗܪܓܘܪ ܀
ܒܘܪܙܘܝܗܝ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܒܝܬ ܕܣܡ ܀
ܫܝܠܐ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܡܚܘܙܐ ܕܐܪܝܘܢ ܀
ܫܡܥܘܢ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܦܝܪܘܙ ܫܒܘܪ ܀
ܝܘܐܒ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܫܘܫ ܀
ܚܠܝܫܘܥ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܟܠܠܬܐ ܀
ܓܒܪܐܝܠ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܚܪܒܓܠܠ ܀
ܡܪܝ ܒܒܝܐ[1] ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܒܝܬ ܕܪܝܐ[2] ܀
ܦܘܠܘܣ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܒܪܝܫܘܡ ܀
ܡܪܐ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܬܚܘܠ ܀
ܦܘܪܐ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܦܪܘܢ ܀
ܫܘܒܚܐ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܐܪܕܘܟܝܢ ܀
ܫܐܘܠ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܩܘܪܝܘܪ ܀
ܒܪܚܕܒܫܒܐ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܫܘܫ ܀
ܝܕܥܡܘܬ[3] ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܒܝܬ ܡܕܝܐ ܀
R p. 492. ܫܡܥܘܢ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ‖ ܕܫܢܐ ܀
ܘܐܦܢ ܕܡܬܩܪܝܢ ܘܡܬܪܓܡܝܢ ܠܡܨܝܒܘܬܐ ܗܠܝܢ. ܐܦ ܐܢܐ ܚܙܩܝܐܝܠ ܕܒܛܝܒܘܬܗ
ܦܛܪܝܪܟܐ ܫܠܡܬ ܘܚܬܡܬ ܘܐܫܪܪܬ ܀
ܘܦܘܫܐ ܗܢܐ ܒܫܠܡܗ ܕܬܘܠܕܬܐ ܘܕܠܗܘܢ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܘܡܝܛܪܦܘܠܝܛܐ
ܐܬܦܢܒ ܀

P f. 185 a. **ܫܠܡܬ ܣܘܢܗܕܘܣ ܕܚܙܩܝܐܝܠ ܐܦܝܣܩܘܦܐ[4] ܦܛܪܝܪܟܐ ܀**

(1) R : ܡܫܒܚܐ — (2) R : ܒܝܬ ܪܙܝܐ — (3) R : ܝܥܩܘܒ — (4) *Sic* mss.; P met en surcharge ܩܬܘܠܝܩܐ

ܬܘܒ ܩܢܘܢܘܗܝ ܕܩܕܝܫܐ ܘܡܒܪܟܐ ܐܒܘܢ ܦܛܪܝܪܟܐ ܡܪܝ ܓܪܝܓܘܪܝܣ ܡܬܠܬܠܐ ܦܛܪܝܪܟܐ: ܘܕܐܒܗ̈ܬܐ ‖ R p. 512. ܚܣܝ̈ܐ ܕܐܬܟܢܫܘ ܘܥܒܕܘ ܠܐܬܪܐ ܕܦܛܪܝܪܟܐ ܀

ܫܢܐ ܕܬܪܝܢܐ ܘܦܠܓܐ ܕܡܠܟܘܬܐ ܠܟܣܪܐ ܕܫܒܝܚ ܢܨܝܚ ܒܟܠ ܐܠܗ̈ܐ ܠܗ ܦܠܓܐ ܕܟܣܪܐ ܕܡܠܟ̈ܐ: ܘܡܫܠܡܬܐ ܕܡܢ ܒܪܘܬܐ ܐܫܬܠܛ ܒܠܝܠܘܗܝ ܒܠܒܗ. ܐܝܟܢܐ ܕܒܗܕܐ ܡܬܪܐ ܕܡܫܬܘܗܝ ܒܬܫܒܘܚܬܐ ܕܒܬܠܬܐ ܢܨܒܘܢ ܠܗܘܢ: ܐܝܠܝܢ ܕܠܕܝܠܗ ܐܠܗܐ ܒܬܫܒܚܬܐ. ܗܘ ܕܝܢ ܒܡܬܪܬܐ ܘܫܒܚܬܐ ܐܠܗܐ. ܕܒ ܦܠܓ ܒܫܢܬܗ ܢܨܒܐ ܒܝ ܡܢ ܒܪܘܝ ܫܒܝܚܐ: ܐܠܐ ܒܦܠܓ ܒܦܠܓܘܬܐ ܘܬܘܩܦܐ ܕܢܫܐ ܘܬܪܝ̈ܨܘܬܗ ܕܦܠܓܐ: ܐܬܬܚ ܦܠܓܗ ܕܡܬܬܩܢܘܬܐ ܠܡܦܠܓܢܐ: ܕܢܗܘܘܢ ܒܫܢܐ ܗܠܝܢ. ܕܒܪܟܘܢ ܠܐ ܡܫܒܚܢ ܒܦܠܓܘܬܗ ܒܩܠܝܬܐ ܕܡܦܠܓ ܡܢ ܟܠ ܐܠܗܘܢ: ܕܠܐ ܒܡܕܪ̈ܐ ܘܡܡܢ̈ܐ ܕܒܬܘܡܐ ܘܚܘܒܐ ܒܬܘܢ̈ ‖ P f. 185 b. ܒܪܘܚܐ: ܗܠܝܢ ܕܒܠܝܢ ܠܡܕܒܪܐ ܠܗܘܢ ܦܠܓܘܬܐ ܫܪܝܪܬܐ. ܘܒܟܠ ܕܪ ܘܒܟܠ ܒܡ ܦܠܓܘܬ ܢܬܘܡܐ ܡܡܫܢܐ ܕܢܦܫ ܠܒܢܝܐ ܘܠܐܝܠܝܢ ܕܒܝ̈ܬܐ: ܐܝܟ ܕܠܐ ܢܐܟܒ ܡܢ ܒܗܘܕܝܢ ܕܡܕܒܪܐ ܢܬܪܐ ܡܡܕܪܢܘ. ܒܢܕ ܕܦܠܓܝܢ ܘܦܠܗܐ ܒܬܪ ܦܠܓܢܐܬܐ ܐܝܠܝܢ ܕܦܘܪܐ ܒܒܢ̈ܝ [1]ܠܗ ܡܢ ܕܢܠܬ ܐܠܗܐ. ܘܠܦܘܕܢ ܢܬ ܒܝܠܬܐ ܦܘܪܫܬܐ. ܡܢܪܐ ܐܝܫ ܒܠ. ܕܢ ܗܘܢ ܕܒܗܬ ܐܝܟ ܘܪܒܗܬ ܢܘܫܐ ܘܐܒܪܗܡ ܘܒܕܒܐ ܠܡܘܫܐ: ܘܗܘܪܐ ܡܒܕܪܢܘܬܗܘܢ[2] ܠܝܫܘܥܢܬ ܫܡܥ: ܘܡܢܪ ܠܗ ܕܢܠܬ ܫܡܗܘ. ܒܬܪܗ ܕܝܢ ܒܐܢܫ̈ܝ ܡܢܝܢܐ ܡܡܫܐ: ܒܬܪܟܐ ܕܢܡܘ̈ܬܐ ܒܬܘܩܢܐ ܫܡܥ ܠܢܒܝܐ ܒܬܘܫܐ. ܗܘ ܕܦܠܓܘܬܐ ܐܬܘܬܗܘܢ ܕܐܝܪܗ ܕܢܒܬܐ. ܒܬܪܗ ܕܝܢ ܒܢܕܫܐ ܡܫܝܚܐ ܕܢܨܒܝܢܗ: ܗܘ ܕܐܝܟ ܡܫܝܚܐ ܒܠ ܬܘܒܠ ܡܢ ܗܡܘ ܐܝܠܝ: ܐܝܟܠܘܢ ܕܢܝܐ ܐܫܠܡ ܠܒܕܬܗ. ܕܒܢܝܢܘܣܘ̈ܗܝ ܘܒܢܝ̈ܐ ܘܕܡܝ ܡܢ ܐܪܒܐ ܘܡܢܒܠܘ ܠܥܡܝܐ. ܬܬܗܕܐ ܒܥܒܠܐ ܬܪ̈ܝܨܐ ܕܡܫܬܐ: ܒܪ ܬܘܡܒ ܒܡܠܒܢ̈ܐ ܒܥܠܝܐ ܕܢܝܐ ܪ̈ܒܘ ܡܢ ܒܡܘܬܐ. ܕܠܝܠܬ ‖ P f. 186 a. ܒܢܘܗܝ ܒܫܠܡܬܐ ܘܡܦܠܓܘܬܐ. ܐܦܠܐ ܚܫܬܐ ܕܢܒܘܬܐ ܘܦܘܠܚ̈ܢܐ ܕܐܝܟ ܗܡ. ܗܒܢܐ ܘܥܠܝ̈ܐ ܡܬܝܫܐ ܘܒܢܝ̈ܐ ܘܡܠܘ̈ܬܐ ܕܒܬܪܗܘܢ ܠܦܘܬ ܕܒܢܐ ܘܢܚܫܬܐ ܘܡܘܡܝܢܐ ܡܒܝܢ ܒܬܘܡܐ: ܘܐܠܘܦ ‖ R p. 513. ܠܡܢܝܫܐ ܠܡܒܪܪܐ ܒܐܘܪܚܗ ܕܐܢܘܬܐ. ܕܒܪܟܘܢ ܡܫܡܫܝܢ ܘܦܠܓ ܡܦܠܓܝܢ ܒܬܘܡܐ ܒܡܕܪ̈ܐ ܒܒܪܬܐ ܟܠܗ ܕܒܡܒܪܟܐ ܘܡܬܒܢܝܢܐ: ܕܡܢ ܐܒܗ̈ܬܐ ܡܪ̈ܢܐ ܘܢܫ̈ܐ ܐܬܬܫܝܡܘ

[1] P : ܒܒܢܝ — [2] R : ܡܒܕܪܢܘܬܗܘܢ

ܘܐܬܬܠܬܘ ܒܪܒܝܢܘܗܝ: ܗܠܝܢ ܕܡܫܝܚܘܬܐ ܕܟܝܢܗܘܢ. ܕܠܐ ܗܘܐ ܒܗܕܪܐ ܡܫܒܚ ܠܒܢܝܢܐ. ܬܒܥܐ ܕܝܢ ܒܙܡܢ ܒܟܠ ܙܒܢܝܢ ܡܫܠܡܢܘܬܐ ܘܡܣܬܒܪܢܘܬܐ ܕܡܫܠܡܢܘܬܗܘܢ ܕܒܢܝܢܐ ܕܠܦܘܬ ܗܝܡܢܘܬܐ ܕܡܫܬܡܠܝܢ ܒܙܡܢ ܙܒܢ ܘܒܐܬܪ ܐܬܪ: ܗܠܝܢ ܕܒܢܝܢܐ ܒܫܘܠܡܗ ܡܫܬܟܚ ܠܟܠܗܘܢ: ܢܐܬܘܢ ܐܝܠܝܢ ܕܐܬܦܪܫܘ ܡܢ ܦܠܓܘܬܐ ܕܐܠܗܐ ܠܡܬܕܒܪܢܘܬܐ ܕܡܫܬܘܕܝܢ ܬܘܕܝܬܗܘܢ ܡܒܕܪܢܐ ܠܡܒܕܪ ܒܫܦܝܘ. ܐܦ ܒܡܠܬܐ ܚܕܬܐ ܐܦ ܒܬܘܫܒܚܬܐ ܕܬܫܒܘܚܬܐ. ܕܠܒܢܝܐ ܢܓܪܐ ܡܬܬܟܝܢ ܠܬܘܪܬ ܒܡܘܕܝܢ ܕܡܕܝܢܬܐ. ܕܡܢܗܘܢ. ܐܦ ܚܕܢ

P f. 186 b. ܐܝܠܝܢ ܕܒܝܬܝܐ ‖ ܒܫܡܐ ܕܝܫܘܥ ܕܥܠܡܐ ܡܫܬܒܚܝܢ. ܦܘܬܐ ܕܡܬܕܒܪܢܘܬܐ ܒܬܘܕܝܬܐ. ܒܪܘܚܐ ܫܦܝܪ ܠܫܝܢܗ ܕܡܪܢ ܕܢܬܡܠܠ ܒܡܫܝܚܘܬܗ ܘܠܓܙܪܬܐ ܕܡܢܐ ܐܝܠܝܢ ܕܒܬܒܝܢܗ ܕܥܠܡܐ ܗܘܝܢ ܡܬܝܕܥܝܢ: ܠܡܫܠܡܢܐ ܕܬܫܒܘܚܬܐ ܕܫܝܐ ܕܡܫܘܕܥܝܢ: ܐܫܟܚܢ ܡܢ ܡܢ ܕܗܘܝܢ ܗܘ ܟܠ ܕܡܬܚܙܐ ܠܡܫܡܫܢܐ ܗܠܝܢ ܕܬܐܢܝ ܠܡܫܝܚܐ: ܒܗܘܝ ܢܡܘܣܐ ܬܐܘܪܝܐ ܕܢܩܦܝܢ ܠܡܫܘܕܥܘܬܗܘܢ ܠܟܠܗ ܡܢ ܬܫܒܘܚܬܐ ܕܕܝܠܗ ܐܠܗܐ ܀

ܘܒܗܕܐ ܐܝܟ ܕܢܝܬ ܢܚܫܝܢ ܘܡܥܒܕ ܠܡܬܠܓܠܓܐ ܕܓܙܝܪܬܐ. ܒܗ̇ ܕܝܢ ܒܐܬܪ ܡܫܡܫܢܘܬܐ ܕܓܙܪܬܐ ܘܕܡܕܝܢܬܐ ܐܬܟܢܫܬܐ: ܠܟܢܘܫܬܐ ܡܕܝܢܬܐ ܕܒܝܬ ܕܪܝܢ ܓܙܪܬܐ ܐܬܟܢܫܢ. ܘܬܘܒ ܐܝܬܝܢ ܗܘܝܢ:

ܐܢܐ ܓܘܪܓܝܣ ܕܒܛܝܒܘܬܗ ܕܐܠܗܐ ܡܬܩܪܝܢܐ ܦܛܪܝܪܟܐ ܕܡܕܢܚܐ.

ܘܐܢܐ ܬܐܘܡܐ ܕܒܛܝܒܘܬܗ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܡܝܛܪܦܘܠܝܛܝܣ ܕܒܝܬ ܩܛܪܝܐ.

ܘܐܢܐ ܝܘܚܢܢ ܕܒܛܝܒܘܬܗ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܠܗ̇ ܕܕܪܝܢ ܓܙܪܬܐ.

ܘܐܢܐ ܣܪܓܝܣ ܕܒܛܝܒܘܬܗ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܐܪܙܘܢ:

ܘܐܢܐ ܐܘܓܝܢܘܣ ܕܒܛܝܒܘܬܗ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܡܪܘܢܐ.

ܘܐܢܐ ܦܘܣܝ ܕܒܛܝܒܘܬܗ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܗܘܠܪ.

P f. 187 a. ܘܐܢܐ ‖ ܝܫܘܥ ܕܒܛܝܒܘܬܗ[1] ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܢܓܠܐ.

ܒܗ ܒܟܠ ܟܠ ܡܫܡܫܢܐ ܕܡܩܝܡܝܢ ܒܟܠ ܬܘܕܝܬܐ ܕܡܠܠܘܬܐ ܒܒܝܬܝܢ: ܐܫܬܟܚ

R p. 514. ‖ ܒܗܝ ܗܠܝܢ ܚܕܪܐ ܟܕܝܢ ܟܕܝܢ ܕܡܩܝܡܝܢ ܗܘܘ ܒܬܘܪܐ ܕܒܬܠܬܐ ܡܢܘܚܐ ܢܬܪܚܩ ܬܘܕܝܬܗܘܢ. ܗܠܝܢ ܕܐܝܟ ܕܐܝܬ ܒܝܢܬܗܘܢ ܕܡܬܕܒܪܝܢ ܡܫܬܡܠܝܢ ܒܡܫܡܫܢܘܬܗܘܢ ܡܕܒܪܢܘܬܐ ܠܐܝܟܢܐ ܠܡܫܬܠܡܢܘܬܐ: ܐܠܐ ܐܦ ܕܒܬܠܬܐ ܗܘܐ ܢܬܡܠܠ ܒܡܫܡܫܢܘܬܗܘܢ ܒܡܢ: ܐܝܟܢܐ ܬܒܥܐ ܗܘܬ ܀ ܘܡܢܐ ܡܛܠ ܒܥܠܝܢ ܒܫܠܡܗ ܕܪܘܚܐ ܡܕܝܢܐ ܚܕܬܐ ܠܡܫܡܫ ܘܬܘܕܝܬܗܘܢ ܠܡܬܚܙܐ ܒܫܠܡܘܬܐ ܕܟܠܝܢ: ܠܗܕܪܐ ܕܒܝܬ ܐܬܬܘܪܝܐ ܗܠܝܢ ܀

ܫܘܠܡܐ ܡܕܢܚܝܐ ܀ ܒܟܠ ܕܘܟܐ ܕܒܠܬܐ ܬܪܝܢܬܐ

[1] P omet ce mot.

ܕܡܫܝܚܘܬܐ ܒܟܠ ܙܒܢܐ ܕܡܬܟܢܫܘܬܐ ܢܬܟܠܠܘܢ ܘܢܩܪܒ ܠܗܘܢ ܡܕܒܪܢܐ ܕܒܝܬܐ ܘܡܠܦܢܐ: ܕܠܗܘܢ ܡܫܡܫܝܢ ܕܢܕܒܪܘܢ ܫܪܝܪܐ ܕܟܪܘܣܦܘܬܐ ܘܠܝܒܢܐܝܬ ܠܐܝܟܢܘܢ ܬܬܕܪܫܘܢ ܫܡܫܢܐ ܕܥܠܝܡܘܬܢ .:. ܥܠ ܟܠܬܐ ܕܡܬܡܟܪܘܬܐ ܕܡܬܟܠܠܐ ܡܕܡ ܠܘܬ ܕܡܫܝܚܝܐ: ܡܢ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܒܡܘܒܠܗ ܐܘ ܡܢ ܐܚܪܢ ܕܗܘ ܡܠܦܢܐ. ܒܐܪܙܐ ܐܘ ܒܫܘܒܚܐ ܐܘ ܒܡܘܒܠܐ ܕܡܫܪܝܐ: ܫܒ ܗܘ ‖ ܡܠܦܢܐ ܩܫܝܫܐ ܕܡܟܠܝܢܐ ܠܡܫܝܚܘܬܐ ܕܢܦܩ ܬܘܕܬܐ ܫܠܝܡܬܐ P f. 187 *b.*
ܕܒܪܘܦܝܢܐ: ܢܬܒܥ ܠܟܠܗܘܢ ܠܡܫܡܫܘܬܐ ܕܠܘܬܐ. ܘܗܟܢܐ ܠܒܪ ܡܢ ܐܪܐ ܘܡܟܢ ܦܩܕ ܒܐܘܢܓܠܝܘܢ ܠܫܘܪܐ ܘܡܟܪܙܘܬܗ. ܕܐܠܘ ܠܟ ܬܠܡܝܕܘ ܠܟܠܗܘܢ ܥܡܡܐ. ܘܐܥܡܕܘ ܐܢܘܢ: ܒܫܡ ܐܒܐ ܘܒܪܐ ܘܪܘܚܐ ܕܩܘܕܫܐ. ܘܐܠܦܘ ܐܢܘܢ ܕܢܛܪܘܢ ܟܠܡܐ ܕܦܩܕܬܟܘܢ. ܢܕܥܐ ܗܘ ܠܒܪ ܕܠܘ ܫܡܫܐܝܬ ܒܫܒܝܚܐ ܘܡܬܢܝܐ ܘܕܠܝܠܐ ܕܬܫܡܫܬܐ ܘܢܫܬܐ ܡܕܒܪܝܢ ܗܘܘ: ܘܡܬܒܪܝܢ ܠܗܘܢ ܠܟܠܗܝܢ ܕܡܬܬܠܡܕܝܢ ܕܠܐ ܢܠܦܢܐ ܫܠܝܡܐ ܕܬܘܕܝܬܐ ܕܒܗܘܢ: ܕܒܐܝܢܐ ܐܝܟ ܢܦܩܘܢ. ܗܟܢܐ ܠܒܪ ܠܒܝܫܐ ܘܠܬܠܡܝܕܘܬܐ ܗܘܐ ܗܘܐ ܬܬܠܡܕܘܢ: ܐܝܟܘ ܕܠܐ ܢܬܡܟܢܘܢ[1] ܒܫܬܘܬܐ ܥܠ ܡܕܡ ܕܡܟܠܐ ܕܒܗ ܐܢܫ ܒܗ ܦܪܘܫܐ ܕܫܪܝܪܘܢ .:. ܕܟܠܗܘܢ ܦܘܩܕܢ ܕܒܟܠ ܡܠܦܢܘܬܐ ܘܬܘܪܓܡܐ ܕܡܬܬܠܠܝܢ ܡܢ ܡܠܦܢܐ ܒܫܡ ܒܐܪܙܐ ܡܕܒܪܢܐ ܘܡܫܒܚܢܐ ܡܪܝܐ: ܡܠܬܐ ܦܘܫܩܐ ܕܥܠ ܡܫܝܚܘܬܐ ܢܥܒܕܘܢ ܠܥܡܐ. ܐܝܟܢ ܕܢܥܒܕܘܢ ܢܛܪܘܢ[2] ܠܦܘܪܩܢܐ ܐܦ ܠܒܪ ܡܢ ܐܝܟ ܘܡܫܡܠܝܢ ܐܝܟ ‖ ܕܐܡܪܢܐ ܡܫܡܫܝܢ ‖ ܘܡܫܡܝܢ .:. R p. 515. P f. 188 *a.*

.:. ܐ[3] .:. ܥܠ ܗܝ ܕܥܠ ܚܪܬܐ ܘܕܝܢܐ ܕܡܢ ܡܗܝܡܢܐ ܕܢܣܒܘ ܐܢܬܬܐ ܡܬܟܢܫܝܢ ܒܡܟܪܝܘܬܐ ܐܘ ܒܒܥܘܪܐ: ܒܚܠܬܗ ܘܒܡܦܩܣܘܬܗ ܕܐܦܝܣܩܘܦܐ ܢܗܘܐ ܒܚܝܪܐ. ܘܐܝܟ ܕܗܘ ܢܦܘܫ ܢܬܓܒܪܘܢ .:. ܥܠ ܡܗܝܡܢܐ ܕܢܣܒܘ ܠܡܫܝܚܝܐ ܕܒܬܪܝܐ ܕܡܗܝܡܢܘܬܐ ܘܪܚܡܬ ܦܬܓܡܐ ܙܒܢܝܢ ܕܢܟܣܘܢ ܒܬܘܬܐ ܐܘ ܕܢܐ ܒܡܟܪܝܘܬܐ ܐܘ ܒܒܥܘܪܐ: ܢܦܘܩ ܡܢ ܡܪܢܝܢ ܠܐܦܝܣܩܘܦܐ ܢܚܘܬܘܢ ܘܢܫܟܐ ܕܬܪܥܝܬܗܘܢ: ܘܗܟܢܐ ܡܢܗ ܢܫܟܠܘܢ ܡܦܩܣܘܬܐ ܕܥܠ ܗܕܐ. ܕܐܦ ܦܠܐ ܕܢܫܟܠܘܢ ܢܚܝܡܘܢ. ܐܦ ܡܢ ܠܒܪ ܕܢܣܒܐ ܐܢܫ ܐܬܗܘܝܢ ܡܢ ܐܠܗܐ ܢܦܫܬܐ ܕܐܝܠܝܢ ܕܐܬܚܒܠ ܠܗ: ܘܦܘܪܫܢܐ ܕܐܝܠܝܢ ܕܡܒܪܟܝܢ ܠܫܝܢܗܘܢ: ܐܦ ܗܢܘܢ ܗܡܢܝܢܐ ܕܡܫܬܪܐ ܗܡܢܝܢ ܒܠܝܢܘܢ: ܠܐ ܥܠܝܠܝܢ ܕܡܒܝܢܘܢ

[1] P : ܢܬܡܟܢܘܢ — [2] P : ܢܛܪܘܢ — [3] P ajoute ܩܢܘܢܐ devant le numéro des sept premiers canons.

IMPRIMERIE NATIONALE.

ܘܠܗܘܢ ܟܠܗܝܢ ܡܢ ܡܦܫܩܢܘܬܐ ܘܦܘܫܩܐ ܕܗܘ ܕܐܝܟ ܦܫܝܛܘܬܗܘܢ ܐܬܦܫܩ ܢܬܠܘܢ ܫܘܡܠܝܗܘܢ. ܒܗܝ ܕܐܦ ܐܢܬ ܕܘܒܪܬܐ ܕܡܬܬܟܝܠܢ ܒܢ ܒܥܕܬܐ ܘܥܕܬܐ: ܕܠܗ ܗܝ ܕܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܢܬܦܪܫܘܢ ܡܢ ܟܘܡܪܘܬܗܘܢ ܀ ܕܒܕܒܪܗܘܢ ܠܐ
P f. 188 b. ܥܠܝܗܝܢ ܡܗܝܡܢܐ ܕܟܠܗܝܢ ܡܢ ܡܦܫܩܢܘܬܗ ܘܦܘܫܩܗ ܢܟܒܘܢ ‖ ܐܝܟܢܐ ܒܒܫܝܐ ܕܒܥܕܬܐ ܐܘ ܕܕܝܪܐ. ܟܠ ܒܥܕܬܐ ܕܝܢ ܐܘ ܕܝܪܬܐ ܕܡܬܬܟܝܠܢ ܒܒܠ ܡܪܐ ܡܕܒܪܢܐ ܕܒܥܕܬܐ ܡܬܬܠܝܢܐ ܢܗܘܘܢ. ܘܡܫܬܠܛܝܢ ܢܬܬܠܒܘܢ. ܘܢܬܚܝܒ ܦܘܪܢܣܗ ܕܐܦܝܣܩܘܦܐ ܢܗܘܘܢ ܀

܀ ܟ ܀ ܥܠ ܚܒܫܬܐ ܕܡܕܒܪܢܐ ܒܥܕܬܐ: ܕܡܢ ܕܗܘܒܪܐ ܒܥܕܬܐ ܘܡܢ ܢܒܥܬܐ ܕܦܠܓܘܬܐ ܘܬܪܝܨܘܬܐ ܕܗܝܡܢܘܬܐ ܘܫܦܝܘܬܐ ܕܠܫܡܫܬܐ ܢܬܠܚܡܘܢ: ܘܠܐ ܡܢ ܡܬܡܪܡܪܢܘܬܐ ܕܐܝܟ ܦܪܘܫܐ ܘܡܫܡܫ ܒܐܦܐ ܘܡܡܗܡܢܘܬܐ ܒܥܕܬܐ ܢܫܟܠܘܢ ܬܫܡܫܬܐ ܕܫܠܝܚܘܬܐ.

ܕܚܙܐ ܒܗ ܦܘܪܫܐ ܕܒܝܫܬܐ ܀ ܐܟܘܬ ܕܝܢ ܕܡܢ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܒܥܘܡܬܐ ܝܕܝܥ: ܗܘܐ ܡܬܠܝܗܒ ܠܚܒܫܬܐ ܕܐܢܫܐ. ܐܝܟ ܕܡܢ ܡܢܩܝܐ ܡܢܬܐ ܠܐܒܗܝܢ ܠܦܬܓܡܐ ܡܢܗ. ܘܗܘܝܐ ܠܗܘܬ ܢܡܘܣܐ ܥܠܝܢܐ ܒܥܠܬܐ ܕܡܫܡܠܝܐ
R p. 516. ܕܠܗܘܢ: ܡܢ ܕܡܕܒܪܐ ܘܡܢ ܙܢܐ ܡܬܕܒܪܐ ܠܢܦܫܗ ܐܝܟ ܐܢܫܐ ܕܡܬܬܚܡܢ ‖ ܬܫܡܫܬܐ ܒܢܝܬܐ. ܘܒ ܡܫܘܕܥܝܢ ܥܠ ܗܕܐ ܡܠܝܢܘ ܘܡܡܗܡܢܢܐ[1] ܕܡܬܕܒܪܢܐ ܕܐܦܝܣܩܘܦܐ ܠܡܦܪܢܣܘܬܗܘܢ: ܕܢܒܝܘ ܒܗܘܢ ܠܗܘܢ ܠܬܫܡܫܬܐ.
P f. 189 a. ܘܢܒܝܗܘܢ ܘܢܚܡܠܘܢ ܘܢܫܬܪܪ ܠܦܪܢܣܗܘܢ ‖ ܟܠܗܘܢ ܒܬܫܪܝܬܐ ܕܫܡܫܘܬܗ ܕܥܕܬܐ. ܘܠܦܘܬ ܦܘܩܕܢܗ ܕܦܪܢܣܗܘܢ ܢܬܕܒܪ ܠܦܘܬܗ ܘܢܬܒܛܠ ܫܘܡܠܝܗ. ܒܟܠܗ ܡܦܪܢܣܘܬܐ. ܐܝܠܝܢ ܕܝܢ ܕܡܬܕܒܪܢܐ ܐܢܫܝܐ ܒܥܕܬܐ ܕܡܫܡܫ ܒܐܦܐ ܚܒܪܝܢ ܡܬܠܠ ܦܪܘܫܐ: ܘܡܫܡܫܢܐ ܡܫܠܡܐ ܘܡܡܗܡܢܬܐ ܒܥܕܬܐ ܡܫܡܫܝܢ ܠܡܒܥܐ ܐܠܗܝܬܐ ܒܠܒܘܫܬܐ ܡܫܝܚܝܬܐ ܕܐܝܟ ܗܢܝܢ: ܗܘܝܬ ܒܥܠܡܐ ܒܚܫܘܗܝ: ܒܡܠܬܗ ܕܢܠܬܐ ܕܡܪܝܐ ܀

܀ ܕ ܀ ܥܠ ܕܐܦܝܣܩܘܦܐ. ܠܐ ܦܠܐ ܕܢܬܚܫܒ ܠܡܫܒܪܢܐ ܠܚܒܪܐ ܕܢܟܠ ܒܢܘܬܐ ܕܒܥܕܬܐ ܘܦܪܢܣܐ ܕܝܒܫܬܐ ܕܢܦܩܬܗ: ܐܠܐ ܒܐܝܕ ܐܝܢܐ ܕܡܗܝܡܢܝܢ ܢܟܠܠ ܡܫܡܫܬܐ ܕܦܪܢܣܐ ܕܐܝܟ ܗܢܝܢ: ܕܠܐ ܢܗܘܐ ܒܠܗܘܢ ܦܘܪܫܢܐ ܕܒܝܢ ܦܬܟܪܐ ܠܐ ܗܘܝܐ ܀ ܥܠ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܒܥܕܬܐ

[1] P : ܘܡܗܝܡܢ̈ܐ ܘܡܫܡܫ̈ܢܐ

ܘܦܘܪܣܐ ܕܢܦܩ̈ܬܗ ܘܡܬܦܪܢܣܢܘܬܐ ܕܒܝܬܗ ܘܐܝܟܢܐ ܢܬܦܪܢܣܘܢ: ܒܐܝ̈ܕܝ ܦܪ̈ܢܘܣܐ ܕܡܗܝܡܢܝܢ ܡܛܠ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܡܬܒܥܝܢ. ܐܝܠܝܢ ܕܐܦ ܫܠܡܘܬܐ ܕܩܠܝܪܘܣ ܘܕܡܗܝܡ̈ܢܐ ܐܝܬ ܒܠܒܘܗܝ ܕܠܫܢܝܢ ܠܒܢ̈ܝܐ ܗܢܐ. ܘܒܠ ܡܕܡ ܕܦܪ̈ܢܣܘܗܝ ܗܠܝܢ ܒܫܘܠܛܢܗ ܕܐܠܗܐ ܠܗܘܬ ܦܩܘܕܘܗܝ ܕܐܦܝܣܩܘܦܐ ܘܡܕܒܪܢܘܬܐ ܕܩܠܝܪܘܣ. ‖ ܘܐܢ ܐܠܝܨܐ ܐܦ ܕܡܗܝܡ̈ܢܐ ܝܬܝܪܐ ܒܟܠܗ̇ ܕܒܝܬܐ. ܒܫܥܬ ܕܠܘ Pf. 189 b. ܒܠܚܘܕ ܡܢ ܒܢ̈ܝܐ ܡܬܬܢܝܐ ܢܬܬܠ ܐܦܝܣܩܘܦܐ: ܐܠܐ ܘܪܫܘܬܐ ܗܘܝܐ ܣܦܝܩܝܢ ܠܒܢ̈ܝܐ ܕܟܠܦܘܢܬܐ ܘܡܬܦܠܓܘܬܐ: ܘܠܡܬܦܠܓܘ ܒܥܠܬܐ ܕܟܠ̈ܝܢ ܒܡܗܝܡ̈ܢܐ. ܘܠܡܚܪܘ ܒܠܚܡܐ ܕܥܕܬܐ. ܘܠܡܥܒܕܘ ܢܦܫܬܐ ܕܡܣܟ̈ܢܐ. ܗܟܢܐ ܕܐܦ ܫܠܝܚܐ ܦܘܠܘܣ ܡܢ ܗܢܝܢ ܐܫܬܐܠ: ܢܦܘܩ ܕܝܢ ܠܗܠܝܢ ܕܡܬܪܢܐ ܒܗܢܐ ܒܥܠܡ. ܘܦܘܪܣܐ ܕܢ̈ܟܣܐ ܕܡܗܝܡ̈ܢܐ. ܡܢ ܕܢܬܬܫܠܛ ܕܝܢ ܗܟܢ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܠܦܘܪܣܐ ܕܐܝܟܢ ܗܠܝܢ ܙܒܢ̈ܐ ܦܪ̈ܢܣܘܬܐ ܕܡܢ ܠܒܠ ܐܬܬܚܝܒ. ܠܓܒܪ ܗܘܐ ܡܬܬܐܠ ܒܫܘܠܛܢܗ ܕܦܪܫܐ ܠܐܝܟܢܗ ܀

܀ ܗ̄ ܀ ܥܠ ܗܘ̇ ‖ ܕܠܐܝܠܝܢ ܕܠܐܦܝܣܩܘܦܐ ܘܕܩ̈ܝܡ [ܐ: ܐܢ] ܗܟܢ ܐܢܫ̈ܐ ܒܕܘܟܝ̈ܬܐ ܕܥܡ̈ܠܐ ܘܕܡܫܬܥܪ̈ܢܐ. ܘܐܢ ܢܬܒܥܘܢ ܒܕܘܟܬܐ ܐܘ ܕܝܢܐ ܕܠܐܝܠܝܢ ܕܢܣܒܝܢ ܠܡܫܡܫܘܬܗܘܢ: ܕܠܐ ܢܬܠܛܢ ܐܢܫ ܡܢ ܡܗܝܡ̈ܢܐ ܠܡܫܡܫܢܘܬܐ ܐܢܫܐ ܒܦܘܪܣܗܘܢ. ܒܪ ܕܠܗ ܐܢܫ ܕܐܦܝܣܩܘܦܐ ܀ R p. 517.

ܗܠܝܢ ܕܠܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܢ̈ܩܦ ܘܕܠܗ ܐܢܫ ܘܬܘܒ ܫܘܠܛܢܗ ܗܟܢ ܦܘܪܣܗܘܢ. ܐܢ ܡܟܠܠܐ ܕܗܟܢ ܐܢܫܐ ܕܠܐܝܠܝܢ ‖ ܕܢܩܦܝܢ ܘܐܢ ܡܫܬܒܚܬ ܒܕܘܟܬܐ ܐܘ ܕܝܢܐ Pf. 190 a. ܠܟܢ ܕܢܚܫ ܠܡܫܡܫܘܬܗ: ܠܗܘܬ ܕܝܢܗ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܙܒܢܐ ܢܦܩܘܗ ܠܡܫܡܫܘܬܗܘܢ ܒܫܘܠܛܢܗ ܕܐܠܗܐ. ܒܪ ܡܢ ܒܡܕܒܪ ܒܠܚܘܕ ܚܠܝܡܝܢ ܠܩܠܝܪܘܣ ܘܠܡܗܝܡ̈ܢܐ ܡܗܝ̈ܡܢܐ: ܐܝܟܢ ܕܢܫܬܘܬܦܘܢ ܗܢܘܢ ܒܡܕܒܪܢܘܬܐ ܕܡܕܡ ܕܦܩܕܝܢ. ܐܠܐ ܕܡܬܠܛܝܢܐ ܕܝܢ ܢܦܩܘܢ ܡܗܝ̈ܡܢܐ ܡܢ ܒܠ ܗܠܝܢ ܠܐ ܢܫܬܠܛܘܢ: ܒܫܘܠܛܢܗ ܕܐܒܪ̈ܢ ܀

܀ ܘ̄ ܀ ܥܠ ܕܒܢ̈ܝܐ ܕܒܪ̈ܫܝܡܐ. ܕܒܡܕܒܪܢܘܬܐ ܠܡܗܘܐ ܡܕܡ ܦܪ̈ܢܘܣܐ ܦܢܫܝ ܡܢ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܒܫܠܡܘܬܐ ܕܒܢܝܐ. ܡܢ ܒܢ̈ܝܐ ܘܒܢ ܡܗܝܡ̈ܢܐ: ܘܠܐ ܕܠܒܪ ܡܢ ܒܕܒܪܐ ܢܦܩܘܢ. ܘܡܕܡ ܚܢ̈ܦܐ ܐܘ ܠܐ ܡܗܝܡ̈ܢܐ ܐܝܠܝܢ ܕܗܘܝܢ ܢܬܕܒܪܘܢ ܀

ܕܒܢ̈ܝܐ ܘܚܪ̈ܢܐ ܕܗܘܘ ܒܗܬ ܒܪ̈ܫܝܡܐ. ܒܡܕܒܪܢܘܬܐ ܢܬܕܒܪܘܢ: ܘܠܐ ܢܦܩܘܢ ܠܒܪ ܐܝܟ ܐܝܠܝܢ ܕܠܐ ܢܗܘܘܢ ܐܢܘܢ. ܡܕܡ ܕܒܢ̈ܝܐ ܕܝܢ ܕܒܗܘܢ ܕܐܦܝܣܩܘܦܐ ܡܬܦܪܫܝܢ ܒܫܠܡܘܬܐ ܕܒܢܝܐ ܡܢ ܒܢ̈ܝܐ ܗܘܢܝ̈ܢ ܒܪܢܫܘܬ ܫܪܪܐ ܘܕܝܠܬ

ܐܠܗܐ ܘܡܫܝܚܗ ܢܒܥܬܐ ܘܡܩܒܠܢܘܬܐ ܕܠܫܘܒܩܢܐ ܢܬܬܕܝܢܘܢ. ܘܠܐ
P f. 190 b. ܕܐܢܫܐܢܝܬ ܘܠܦܘܬ ܢܟܦܐ ܕܐܬܬܚܒܠܘܢ ܢܦܫܗܘܢ ܒܠܝܫܘܬܗܘܢ ‖ ܠܒܪ ܡܢ ܒܥܕܬܐ. ܐܢ ܕܝܢ ܢܗܘܐ ܟܕܘܢ ܕܡܬܦܠܓܐ ܡܢ ܐܝܠܝܢ ܕܡܬܦܪܫܝܢ ܠܦܘܠܚܢܐ ܕܥܕܬܐ: ܠܡܥܒܕܗܘܢ ܕܐܦܝܣܩܘܦܐ ܢܥܒܕܘܢ ܒܟܬܒܗܘܢ. ܘܡܢܗ ܢܩܒܠܘܢ ܥܢܝܐ ܕܐܝܠܝܢ ܕܡܬܚܫܒܝܢ ܠܟܠܗܘܢ. ܕܐܢܫ ܕܝܢ ܓܒܪ ܡܢ ܡܗܝܡܢܐ ܒܥܠܕܒܒܐ ܕܢܩܫܘܗܝ ܢܣܬܟܦ ܠܗ ܦܫܝܛܐ ܕܕܝܢܐ ܕܡܗܝܡܢܐ ܠܒܪ ܡܢ ܦܫܝܛܘܬܗ ܕܐܦܝܣܩܘܦܐ ܘܡܠܦܢܘܬܐ ܕܢܗܘܐ ܠܐ ܢܫܬܠܛ. ܒܟܠܗ̇ ܕܒܪܢܫ: ܒܕܟܝܐ ܕܐܝܟܢܐ ܕܦܘܩܕܢܐ ܕܡܫܬܠܛ ܒܟܠܟܐ ܠܐ ܬܪܝܨܐ ܀

R p. 518. ܀ ܝ ܀ ܥܠ ܗܿܘ ܕܠܐ ܢܫܬܠܛܘܢ ܐܝܠܝܢ ܕܪ̈ܫܝܡ ܕܢܣܒܠܘܢ ܠܟܠܗܘܢ ܘܢܩܒܠܘܢ ܒܪ̈ܫܝܢܐ. ܕܒܟܠܗܬܐ ܕܥܝܕܐ ܚܝܐ ܡܢ ܗܠܝܢ ܢܩܒܠܘܢ: ܐܘ ܕܒܥܠܕܒܒܐ ܢܩܪܝܢܐ ܢܬܒܥܘܢ ܕܡܚܝ̈ܬܐ: ܕܠܒܪ ܡܢ ܐܬܪܗܘܢ ܡܢ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܠܐ ܕܠܗܘܢ ܢܬܒܪܟܘܢ. ܘܒܬܪܟܢ ܒܦܘܩܐ ܐܘ ܒܡܕܝܢܐ ܓܒܢ ܐܝܠܝܢ ܕܫܠܝܛܝܢ ܢܣܒܘܢ ܦܘܩܕܢܐ ܕܬܫܡܫܬܗܘܢ ܐܘܟܝܬ ܡܘܟܐ ܕܒܕܘܒܪ̈ܬܐ ܡܠܟܝܬܐ ܀ ܐܝܠܝܢ ܕܪܫܝܡ ܕܢܒܠܘܢ ܠܟܠܗܘܢ ܐܘ ܕܢܩܒܠܘܢ ܒܪ̈ܫܝܢܐ.[1] ܢܬܒܣܐܢܝܬ ܘܐܝܟ ܕܦܐܐ ܠܡܢܝܢܐ ܕܒܬܪ̈ܝܐ ܢܗܘܘܢ ܦܪ̈ܝܢ: ܘܠܐ ܐܝܟ ܢܩܪܘܒܬ ܡܘܕܪ̈ܝܐ ܠܟܠܒܢܝܐ. ܒܕܠܐ
P f. 191 a. ܦܐܐ ܕܢܩ̈ܫܬܐ ܐܠܗܝܬܐ. ܒܡܘܒܠܐ ܕܗܠܝܢ ܠܟܠܗܢܝܬܐ: ܠܦܘܬ ܣܐܦܐ ܕܢܦܫܗ ܢܫܬܠܛ ܐܢܫ ܡܛܠ ܢܝܚܬ ܐܝܬܝܐ ܀ ܕܒܪܝܟܘܢ ܐܦ ܠܐ ܕܢܝܚܘܢ ܠܗܘܢ ܕܐܝܟ ܗܠܝܢ ܒܫܠܛܢܐ ܠܟܠܗܐ: ܘܒܬܪܟܢ ܕܠܗܝܟܠܐ ܢܬܟܠܘܢ ܕܘܟܝ̈ܬܐ ܡܠܟܢܝܬܐ ܘܡܘܬܒܐ ܕܠܗܝܟܠ ܐܝܟܐ: ܐܦ ܒܡܐܝܟܐ ܐܝܟܐ ܕܡܗܝܡܢܐ ܢܫܬܠܛܘܢ. ܘܢܣܒܘܢ ܢܦܩܘܢ ܠܡܫܬܠܡܢܘܬܐ ܕܠܓܒܪ. ܐܠܐ ܐܝܟ ܐܝܟ ܒܢܫܡܬܐ ܘܒܬܠܒܫܗ ܘܒܡܢܚܗ: ܒܫܠܡܘܬܐ ܕܐܝܟܢܘ ܘܠܢܝܘ ܡܢܐܢܫܗ ܕܐܦܝܣܩܘܦܐ ܢܬܩܪܒ. ܐܘܟܝܬ ܢܦܠܐ ܗܠܝܢ ܕܐܝܟܢܐ ܕܒܕܘܬܐ. ܒܗ ܐܠܐ ܐܢ ܐܝܟܐ ܕܢܕܥ ܒܗ ܐܝܟܢܘ: ܐܘ ܒܕܘܪܫܐ ܢܬܪܐ ܐܘ ܒܡܬܪ̈ܘܬܐ ܕܕܘܒܪ̈ܐ ܘܢܦܩܬܐ ܕܟܠ ܫܢ̈ܝܬܐ: ܕܡܛܠ ܗܠܝܢ ܙܕܩ ܕܢܬܦܪܫ ܐܘ ܒܕܘܒܪܬܐ ܐܘ ܒܐܝܟܢܐ ܘܡܢܗ ܕܐܦܝܣܩܘܦܐ ܢܬܟܠܐ ܠܕܘܟܬܐ ܕܐܝܟܢܐ. ܐܘܟܝܬ ܕܡܝܟܢܐ. ܕܠܒܪ ܡܢ ܐܬܪܗ ܕܝܢ. ܘܡܢ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܠܐ ܕܠܗ: ܐܢܫ ܢܩܒܠ ܚܕ ܡܢ ܗܢܘܢ ܐܝܟܐ: ܠܐ ܢܙܕܩ. ܘܐܢ ܢܬܒܥ ܠܡܒܥܒ ܢܫܬܠܐ ܡܢ ܬܫܡܫܬܗ. ܐܢ ܕܝܢ ܐܢܫ ܚܕܐ ܡܢ ܗܠܝܢ ܢܬܒܥܪ. ܘܒܟܐܝܟܢܐ

[1] P : ܒܪܫܝܢ

‖ܐܝܟܐ ܕܢܘܗܪܐ ܢܬܚܒܠ ܐܢܫ: ܗܘܐ ܗܢܐ ܡܢ ܥܒܕܘܗܝ ܠܟܠ ܐܢܫܐ ܕܬܫܡܫܬܐ P f. 191 b.
ܒܕܚܝܠܘܬܐ: ܒܡܠܬܗ ܕܡܪܢ ܀

܀ ܝܕ ܀ ܥܠ ܬܟܬܘܫܬܐ ܕܙܘܥܐ ܕܬܟܬܫܝܢ ܡܢ ܫܪ̈ܪܐ ܘܠܐ ܦܢܝܢ ܒܡܠܬܗܘܢ ܕܠܒܪܬܐ. ܐܝܟ ܒܝܫܐ ܒܬܘܩܐ ܠܐ ܢܬܟܒܘܢ: ܐܠܐ ܐܢ ܡܕܡ ܕܗܘ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ‖ ܢܕܒ R p. 519.

ܕܢܦܩܝܢ ܠܡܕܒܪܐ ܐܘ ܠܟܬܠ ܀ ܐܝܠܝܢ ܕܡܬܟܬܫܝܢ ܥܡܢ ܐܝܟܐ ܫܪܬܐܝܬ ܐܘ ܒܟܠܝܢ ܠܫܪܬܐ: ܕܒܐܝܕܝܬ ܘܠܦܘܬ ܫܠܝܛܘܬܗܘܢ ܢܣܒܘܢ ܠܐܣܝܘܬܗܘܢ ܕܡܬܚܒܫܝܢ. ܦܠܓܐ ܕܝܢ ܡܢ ܡܢܬܐ ܕܬܟܬܘܫܬܐ. ܩܘܡܘ ܕܙܘܥܐ ܘܠܬܠܬܐ ܒܬܚܘܡܝܢ. ܐܝܟ ܒܝܫܐ ܡܬܟܢܫܐ ܠܐ ܢܬܟܒܘܢ. ܐܝܟ ܕܝܢ ܕܠܐ ܒܠܝܫܐ ܡܢܦܩܐ ܠܡܫܠܛ ܐܠܗܐ ܘܠܦܘܩܕܢܐ ܕܬܫܡܫܬܗܘܢ ܗܕܐ ܠܡܫܡܫܘ: ܐܠܐ ܘܕܐܦܠܐ ܐܢܫܐ ܒܝܘܡܐ ܕܥܘܡܝ ܟܠ ܫܒܬܐ ܕܬܬܠܝܘܢ[1] ܒܝܘܡܐ ܕܐܝܟ ܗܢܘ. ܐܝܠܝܢ ܕܡܬܟܬܫܝܢ ܠܬܫܡܫܬܐ ܕܥܕܬܐ. ܒܗܘ ܕܡܬܟܬܫܝܢ ܥܠܝܗܝܢ ܒܝܘܡܐ ܩܘܦܐ: ܕܢܦܩܘܢ ܡܢ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܡܬܟܫܐ ܘܠܡܕܒܪܐ ܐܝܟ ܢܬܬܘܢ ܀ ܕܒܝܫܐ ܠܐ ܢܬܟܬܫܘܢ ܥܡܗ ܡܢ ܐܢܫ. ܫܪܐ ܡܢ ܗܠܝܢ ܡܢ ܫܪ̈ܪܐ ܠܡܬܟܬܫ: ܐܝܠܝܢ ܕܡܬܟܬܫܝܢ ܘܡܟܐܢ ‖ ܠܡܠܟܘܬ ܀ P f. 192 a.

܀ ܝܗ ܀ ܥܠ ܒܢܝܬ ܩܝܡܐ ܕܡܬܟܬܫܝܢ ܒܬܟܬܘܫܬܐ: ܕܐܝܟܢܐ ܗܘ ܬܫܡܫܬܗܘܢ ܒܥܕܬܐ. ܘܕܡܢܝܢܐ ܬܟܝܠ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܀ ܒܢܝܐ ܐܝܠܝܢ ܕܫܪܐ ܕܝܢ ܦܘܫ ܢܦܩܘܢ ܠܚܡܣܐ ܕܒܬܠܘܬܐ ܘܠܐܦܝܣܩܘܦܐ ܢܦܩܐ ܕܡܕܒܪܐ: ܢܣܒܘܢ ܦܘܫܝ ܒܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܠܒܫܐ ܘܒܩܘܦܪܐ ܕܡܕܝܢܬܐ. ܘܡܕܡ ܥܠ ܡܕܡ ܢܬܠܘܢ ܬܘܒ ܕܡܬܟܬܫܝܢ: ܘܢܬܚܫܒܘܢ ܬܫܡܫܬܐ ܕܥܕܬܐ ܕܝܘܡܢܐ ܘܒܢܝܢܐ[2] ܕܡܬܪܢܝܢ. ܒܗܝ ܒܬܫܡܫܬܐ ܕܝܢ ܕܒܢܝܢܐ ܢܐܡܪܘܢ ܡܙܡܘܪܐ ܒܩܠܐ ܕܩܝܡܬܐ. ܗܢܐ ܘܒܡܙܡܘܪܐ ܕܦܬܝܚ[3] ܠܗܘܢ ܕܡܢܝܢܐ ܠܒܢܝܢܐ. ܒܗܢܘܢ ܡܙܡܘܪܐ ܢܐܡܪܘܢ ܡܢܝܢܐ. ܠܒܬ ܡܢ ܗܘܐ ܕܝܢ ܠܡܐܡܪ ܘܬܘܒ ܠܐܡܪ ܡܢܝܢܐ ܠܐ ܢܬܬܠܝܘܢ. ܬܗܘܐ ܕܝܢ ܥܠ ܗܠܝܢ ܘܡܘܪܝܬܐ ܕܦܐܝܐ ܐܝܟ ܕܥܠ ܡܫܠܐ. ܘܡܢܕܚܬܐ ܫܪܐ ܐܘ ܬܬܠܝܢ ܒܬܪܒܝܬܐ ܢܬܟܢܫܘܢ ܒܟܢܘܫܝܗܘܢ. ܘܫܪܐ ܒܢܝܗܘܢ ܕܐܝܬ ܠܗ ܒܟܢܫܬܐ ܕܩܕܝܫܘܬܐ ܘܡܫܡܫܢܘܬܐ ܕܒܪܘܟܬܐ ܕܢܟܘܦܬܐ ܬܬܗܝܡܢ ܪܫܝܬܗܘܢ. ܘܒܩܘܡܝܪܗ ܢܒܢܝܢ ܒܥܠܬܐ ‖ ܘܒܩܘܡܐ. P f. 192 b.
ܘܬܩܢ ܒܠܚܘܕ ܢܒܩܘܩܐ ܕܢܗܘܢ ܠܗܘܢ ܡܢ ܡܥܡܪܢܘܬܐ: ܘܢܦܩܘܢ ܠܗܘܢ ܡܢ ܦܘܪܢܣܐ ܘܦܠܛܐ ܕܒܢܝܐ ܘܒܢܝܬܐ. ܠܡܛܠ ܬܫܡܫܬܐ ܕܝܢ ܒܥܕܬܐ ܕܡܠܐܟܐ ܬܬܦܪܫ ‖ ܒܢܝܗܘܢ ܐܝܟܐ ܕܒܟܠܗܘܢ ܡܬܢܐ: ܘܬܬܗܡܢ ܒܡܫܬܡܫܢܘܬܐ. ܘܬܗܘܐ R p. 520.

(1) P : ܢܬܓܠܘܢ — (2) P : ܘܒܢܝܢܐ ܕܝܘܡܢܐ ܘܕܠܠܝܐ — (3) P : ܕܦܬܝܚ

ܡܫܝܚܐ ܒܡܫܝܚܐ ܘܡܫܚܐ ܠܦܓܪܐ ܐܝܟ ܕܒܥܕܬܢ ܒܡܥܡܘܕܝܬܐ ܘܡܫܒܠܢܘܬܐ. ܘܐܬܝܗܒ ܠܗܘܢ ܒܟܬܒܐ ܕܡܬܒܕܘܪܝܬܐ ܒܐܝܠܝܢ ܕܫܡܥܢ ܠܐܬܚܫܚܘܬܐ ܀

܀ ܟ̄ ܀ ܥܠ ܗܘ̇ ܕܐܡܪ ܕܡܢ ܡܠܬܗ ܠܐ ܢܫܬܠܛ ܒܠܒܕ ܕܡܢ ܦܘܩܕܢܗ ܕܐܦܣܩܘܦܐ ܠܡܪܢܘܗܝ ܡܢ ܒܬܠܗ ܘܡܒܢܝܢܘܬܗ ܀

ܡܠܬܗ ܒܠܚܘܕ ܒܕܝܢ ܒܡܫܡܫܢܘܬܐ ܕܒܒܝܬܐ܂ ܢܗܘܐ ܠܗܘܢ ܠܡܩܒܠܐ ܬܘܒܐ ܘܕܘܒܪܐ ܕܥܠܡܐ܂ ܐܦ ܒܡܠܟܐ ܐܦ ܒܡܦܩܢܐ: ܐܝܟ ܕܡܢ ܕܡܫܡ̈ܫܢܐ ܐܝܟ ܕܐܬܡܫܚܘܢܗ ܕܐܠܗܐ܂ ܘܡܫܡܫܢܐ ܕܐܪ̈ܙܘܗܝ. ܠܒܪ ܕܝܢ ܡܢ ܒܝܬܐ ܡܒܢܝܢܘܬܐ ܠܡܪܢܘܗܝ܂ ܐܘ ܠܡܬܚܫܚܘ ܡܕܡ ܐܚܪ̈ܝ ܫܘܠܛܢܐ ܒܠܚܘܕܝܐ ܒܝܕܗ

P f. 193 a. ܐܘ ܒܡܫܡܫ̈ܢܐ܂ ܒܠܒܕ ܡܢ ܡܦܣܢܘܬܗ ܕܐܦܣܩܘܦܐ: ܠܐ ܢܫܬܠܛܘܢ.‖ ܘܐܢܫܐ ܕܒܗܪ ܥܠ ܗܠܝܢ ܢܗܘܐ ܚܪܡ ܀

܀ ܟ̄ܐ ܀ ܥܠ ܗܘ̇ ܕܦܠܓܐ ܠܐܦܣܩܘܦܐ ܕܢܥܒܕ ܢܘܦܩܬܐ ܥܠ ܐܝܠܝܢ ܕܡܫܬܟܚܝܢ ܒܡܣܟܢܘܬܐ ܘܝܬܡܘܬܐ ܡܢ ܐܒܗܘ̈ܗܝ: ܕܒܥܠܬܗ ܕܢܚܠܬ ܐܠܗܐ ܢܛܪ ܠܗܘܢ ܝܪܬܘܬܗܘܢ ܕܠܐ ܦܠܓܘܬܐ ܒܝܬܐ ܕܢܒܥܘܢ ܠܡܣܟܢܘܬܐ

ܢܣܬܦܩܘܢ ܠܡܐܟܘܠ ܢܪܬܘܬܗܘܢ ܀ ܐܝܠܝܢ ܕܫܪܝܢ ܘܡܥܠܝܢ ܒܢܝ̈ܐ ܒܡܣܟܢܘܬܐ ܕܝܬܡܘܬܐ: ܬܗܘܐ ܒܠܚܘܕ ܒܝܕܘܬܗ ܕܐܦܣܩܘܦܐ. ܘܢܥܒܕ ܘܢܒܥ ܗܘ ܘܕܪ̈ܝܗܘܢ ܘܢܫܬܘܢ ܡܕܡ ܕܝܗܒ ܠܐܒܗ̈ܝܗܘܢ. ܘܢܥܒܕ ܠܗܘܢ ܥܠ ܟܠ ܡܕܡ ܐܝܟ ܐܦܛܪܘܦܐ ܕܢܫܠ ܡܢ ܐܠܗܐ ܘܡܦܩܕ ܒܡܗܝܡܢܘܬܐ. ܘܢܬܠ ܠܗܘܢ ܦܪܢܣܗܘܢ. ܘܟܕ ܡܛܝܢ ܠܡܫܬܘܬܐ ܕܓܒܪ̈ܐ ܘܕܢܫ̈ܐ ܕܝܠܗܘܢ ܕܢܬܬܪܐ: ܢܗܘܐ ܦܪܢܣܐ ܕܛܠ̈ܝܐ ܘܢܦܩܘܢܗܘܢ ܘܢܬܒܪܟܘܢܗܘܢ ܘܢܦܩܘܢܗܘܢ ܒܐܝܕܐ ܕܐܢܫܬܐ ܕܢܣܒܘܢ ܕܒܐܒ̈ܗܝ ܐܝܠܝܢ ܕܡܬܟܢܫܝܢ ܒܕܚܠܬ ܐܠܗܐ܂ ܒܪܡܐ ܠܐܒܗ̈ܝ

P f. 193 b. ܕܢܬܦܩܘܢ ܩܕܡ ܢܪ̈ܬܐ ܠܡܐܟܘܠ ܘܠܗܘܢ.‖ ܒܪ ܒܠܚܘܕ ܒܢܝܢܐ ܕܒܝܬܗ ܕܐܦܣܩܘܦܐ ܡܫܬܟܚܝܢ: ܐܝܟ ܕܠܐ ܢܐܟܠ ܡܕܡ ܕܛܠ̈ܝܐ ܝܬܡ̈ܐ܂ ܘܢܬܚܫܚ ܠܡܚܡܣܢܘܬܐ. ܘܡܢ ܕܢܥܒܕ ܥܠ ܗܕܐ: ܬܘܒ ܬܘܒ ܡܬܢܚܬܐ ܕܡܠܬ ܐܠܗܐ ܢܗܘܐ ܀

܀ ܟ̄ܒ ܀ ܥܠ ܦܘܪܥܢܐ ܘܠܐ ܡܬܠܒܫܢܘܬܐ ܕܐܝܠܝܢ ܕܗܘܝܢ ܠܗܘܢ ܢܦܩܝܢ ܥܡܝܐ ܘܐܣܟܡܐ ܕܢܫ̈ܪܐ ܒܪ ܡܢ

R p. 521 ܚܠܦ ܪܫܥܝܢ ܀ ܐܝܠܝܢ ܕܪܫܝܢ ܕܡܬܠ ܪܚܡܬ ܐܠܗܐ ܘܡܒܥܢܘܬܐ ܕܥܠ ܗܠܝܢ ܕܡܬܚܫܝܢ ܢܦܩܘܢ ܢܩܒܘܢ ܡܢ ܥܠܡܐ܂ ܘܢܫܐ ܢܦܫܐ ܕܢܪܬܘܬܐ ܚܝ̈ܝܢ: ܘܠܐ ܠܗܘܢ ܢܬܩܢܘܢ ܠܡܕܡ[1] ܢܠܦܢܐ ܕܡܬܠܐ܂ ܘܢܒܥܘܢ ܥܘܕܪ

(1) R : ܒܡܕܡ

ܠܐܝܠܝܢ ܕܡܬܠܠܗܘ ܢܦܫܗ. ܘܡܫܚܐ ܒܒܘܡܪܐ ܢܬܬܠܒܟܘܢ ܠܒܘܡܪܐ ܘܢܫܬܠܡܘܢ ܐܘܣܒܪܐ: ܘܢܬܠܚܘܢ ܒܡܘܡܣܝܢ ܐܝܟ ܠܓܡܫܐ ܕܪܬܐ. ܘܗܟܢ ܢܬܒܘܢ ܒܡܠܝܘܬܐ ܒܡܘܡܚܒܪܐ ܕܠܒܫܐ ܘܒܢܛܘܪܬܐ ܕܡܘܢܩܐ ܕܐܟܣܢܝܘܬܐ. ܐܝܠܝܢ ܕܝܢ ܕܠܘ ܢܡܘܣܐܝܬ ܘܒܢܝܐ ܗܢܐ ܕܒܬܠܡ: ܗܢܘܢ ܠܗܘܢ ܢܦܩܘܢ ܐܘܡܢܘܬܐ. ܘܟܕ ܡܢ ܟܠ‖ ܢܒܬܠܐ ܕܒܬܘܠ̈ܐ ܠܠܝܢ: ܫܘܡܠܝܐ ܘܫܪܝܪܐ Pf. 194 a. ܒܠܝܘܕ ܙܕܝܩ ܕܢܝܕܘܢ ܠܗܘܢ ܡܢ ܗܘܦܟܐ ܕܓܪܝܒܘܬܐ ܒܠܝܘܕ ܕܪܫܐ ܘܕܓܠܝܘܬܐ ܕܡܢ ܟܠ ܐܝܠܝܢ ܕܦܐܝܢ ܠܡܘܕܪܘܗܝ܆ ܘܡܕܘܒܪܬܐ ܕܡܫܝܢܬܐ ܢܬܠܝܢ ܕܠܐ ܫܘܡܠܝܐ ܕܠܒܫܐ[1] ܘܕܠܐ ܢܛܘܪܬܐ ܕܡܘܢܩܐ ܕܪܫ ܕܡܒܪܘܗܘܢ: ܢܕܘܥ ܠܕܐܝܟ ܗܠܝܢ ܐܦܣܩܘܡܐ ܘܠܐ ܢܥܒܕ ܐܢܫ ܕܢܬܒܪܘܢ ܘܢܬܠܘܢ ܠܦܢܝܬܐ. ܗܦܘ ܕܝܢ ܡܬܢܝܚܝܢ ܡܢ ܫܡܥܐ ܘܐܘܡܢܘܬܐ ܕܕܝܪܝܐ: ܒܡܠܠܬܗ ܕܡܪܢ ܀

ܝܓ ܀ ܥܠ ܗܝ ܕܠܐ ܫܠܝܛܐ ܐܢܬܬܐ ܠܡܬܓܒܪܐ ܠܡܫܬܘܬܦܘ ܒܠܒܕ ܡܢ ܙܘܓܐ ܕܐܒܘܗ̈ܝܗ ܘܡܢ ܓܢܣܘܬܐ ܕܓܠܝܐ ܡܕܝܢܐ ܘܒܗܢܐ ܕܡܕܒܪܢܐ ܀ ܢܫ̈ܐ ܐܝܠܝܢ ܕܠܐ ܢܣܒ ܙܘܓܐ

ܘܡܢ ܒܝܬ ܐܒܗ̈ܝܗܝܢ ܡܬܡܟܪ̈ܢ܆ ܒܢܡܘܣܐ ܕܙܘܓܝܐ ܢܬܡܟܪ̈ܢ ܠܓܒܪ̈ܐ ܐܝܟ ܕܒܥܝܐ ܕܡܗܝ̈ܡܢܐ: ܒܠܒܝܘܬܐ ܕܐܒܗ̈ܝܗܝܢ܆ ܘܒܡܓܢܝܘܬܐ ܕܓܠܝܐ ܡܕܝܢܐ ܕܦܘܪܝܢ܆ ܘܡܘܪܒܬܐ‖ ܒܗܘܢܬܐ. ܒܗܝ ܓܝܪ ܕܠܘ ܐܝܟ ܡܫܪܒܐ Pf. 194 b. ܕܒܒ̈ܥܝܪܐ ܘܡܒ̈ܝܢ ܠܕܝܠܗ ܐܢܫܐ ܦܣܩ ܠܙܘܓܝܐ ܠܡܫܒܠܘ ܒܫܘܬܦܘܬܐ ܕܙܘܓܐ ܢܡܘܣܝܐ܆ ܘܠܡܥܒܕ ܠܐܘܪܚܬܐ: ܐܠܗܝܬܐ ܐܬܬܗ ܘܦܠܓ ܡܒܪܬܐ ܕܒܡܪܒܝܬܗ ܕܡܒܪܒܪܬܐ ܕܒܢ̈ܝ ܘܡܫܡܫܢܐ ܕܦܘܪܫܢ ܬܠܘܝ ܕܡܒܥܝܢܬܐ ܘܕܡܒܥܝܢܬܐ. ܐܝܟ ܟܡ ܕܐܦ ܢܕܒܪܘܢ ܒܡܫܬܐ ܕܫܘܬܦܘܬܗܘܢ: ܐܝܬ ܗܘ ܠܗܘܢ ܬܒܥܬܐ ܢܫܐ ܕܙܒܢܘܬܐ܆‖ ܗܘ ܕܒܗ ܥܠ ܒܡܬܝܬܐ ܡܬܬܠܝܢ ܘܡܬܒܥܝܢ R p. 522. ܡܬܒܣܪܝܢ ܡܢܟ ܒܫܡ ܕܢܠܬܐ ܕܫܘܒܚܗ. ܐܒܢܐ ܕܝܢ ܘܡܒܘܪܒܬܐ ܒܗܘܢܬܐ ܢܪܘܢ ܡܗܝܡܢܐܝܬ ܕܢܗܘܐ ܠܗܘܢ ܠܡܫܠܡܘ ܒܒܘܪܒܬܐ ܐܝܟ ܐܡܪܐ ܕܫܘܬܦܘܬܗܘܢ ܠܦܘܬ ܡܒܪܐ ܕܗܘܒܢܗܘܢ. ܐܦ ܕܝܢ ܢܒܥܪܘܢ ܒܠ ܗܠܝܢ ܐܝܟ ܕܙܕܩ ܢܫܬܐܝܬ ܠܡܫܬܘܬܦܘ ܘܢܒܣܘܢ ܒܠ ܢܡܘܣܐ ܕܐܬܬܣܝܡ: ܐܒܗ̈ܝ ܕܢܗܘܐ ܠܗܘܢ ܠܡܒܪܒܘ ܒܢܝ̈ܪܐ܆ ܐܦ ܡܬܠ ܕܚܠܝܢ ܓܢ ܒܡܪܒܬܐ ܒܗܘܢܬܐ܆‖ ܕܠܐ ܬܬܒܥܬܐ ܕܡܢ ܢܘܟܪ̈ܝܐ ܢܬܠܒܫܘܢ. ܘܠܐ ܢܫܬܘܢ ܠܗܘܢ ܠܡܘܪܐ Pf. 195 a. ܕܡܢ ܬܠܡܝܕܘܗܝ ܓܢ ܐܝܠܝܢ ܕܡܫܡܫܝܢ ܒܠ ܕܘ̈ܟܐ. ܒܗܢ ܗܠܝܢ ܐܦ ܢܬܬܣܪܒܘܢ ܓܢ ܒܪܬܐ ܀

ܝܕ ܀ ܥܠ ܕܠܐ ܦܪܝܫܐ ܕܢܬܬܦܩ ܒܕܗܝܢܘܬܐ ܠܢܟ̈ܦܐ

[1] R : ܕܪܙܐ

ܢܩܒܪܘܢ ܠܕܝܠܗ ܐܠܗܐ ܀ ܢܟܐ ܕܐܝܟܐ ܐܦ ܒܡܫܝܚܐ ܗܘܝܢ ܘܫܒܝܐ ܒܪܗܛܝܩܐ ܝܢܝܢ ܠܡܫܝܚܐ: ܗܢܘܢ ܕܒܥܒܕܘ̈ܗܝ ܡܢ ܡܫܬܘܬܦܘܬܐ ܕܥܡ ܫܐܕܐ ܡܢ ܟܠܗ ܣܠܩܝܢ. ܐܝܟ ܡܢ ܕܡܫܬܘܬܦܘܬܐ ܕܒܗܕܡܘܗܝ ܒܢܝܐ ܕܢܡܪܩܘܢ ܠܕܝܠܗ ܐܠܗܐ ܒܟܪܝܐ ܠܗܘܢ. ܘܡܫܝܚܐ ܕܦܢܐ ܒܗܘܢܐ ܠܗܘܢ ܀ ܕܒܟܠܗܘܢ ܠܡܬܪ ܗܢܘܢ ܒܐܬܘ̈ܪܝܢ ܒܪܗܛܝܩܘܬܐ ܡܢ ܕܢܒܥܘܢ ܥܡ ܫܐܕܐ. ܘܐܝܟܢܐ ܕܡܕܒܪܢܐ ܥܠ ܗܕܐ: ܗܘܬ ܪܫܝܡܐ ܡܢ ܟܬܒܐ ܘܡܢ ܥܠ ܐܘܪܚܐ ܕܒܪܗܛܝܩܐ: ܒܡܠܬܗ ܕܡܪܢ ܀

܀ ܬܘܒ ܀ ܥܠ ܦܘܠܓܐ ܕܡܗܝ̈ܡܢܐ ܕܠܒܕܬܐ: ܕܠܐ ܢܗܘܐ ܐܠܝܐܬ ܒܓܒܝܐ ܕܗܕܡܐ ܘܗܦܟܐ ܒܦܠܚܘܬܐ ܦܐܝܐ ܕܠܢܩܡ

P f. 195 b. ܠܡܗܝܡܢܐ ܀ ܡܗܝ̈ܡܢܐ ܒܟܪ̈ܝܐ ܘܢܟܐ ܗܘܘ ܝܢܩܝܢ ܠܒܕܬܐ ܒܪܒܝܐ ܘܒܝܦܪܐ ܕܠܐ ܡܗܡܝܢܘ. ܗܦܟ ܡܢ ܦܘܠܓܐ ܕܝܢ ܕܐܝܟܢܐ: ܕܢܬܟܠܘܢ ܠܐ ܥܠܝܗܝܢ. ܐܠܐ ܕܝܢ ܐܦܠܐ ܕܒܟܠܗܘܢ ܐܢ ܦܪܫܝܢ ܠܗܘܢ ܒܝܕ ܝܠܘܦܬܐ: ܢܩܒܪܘܢ ܕܡܦܩܢܐ ܠܗܘܢ ܝܠܘܦܬܐ ܕܒܝܫܘܬܗܘܢ ܘܠܗܘܢ܀ ܕܠܐ ܫܘܬܦܘܬܐ ܕܥܡ ܥܡܐ. ܐܦܠܐ ܗܘܐ ܥܡ ܢܟܝܬܘܢ ܠܒܕܬܐ: ܠܡܗܦܟ ܒܢܝܐ ܕܗܘܝܐ ܢܠܘܢ ܒܡܘܬܐ ܒܪܫܝܥܘ ܘܫܢܝܘܢ. ܐܠܐ ܒܥܡ ܥܡܐ ܕܪܝܒܢ[1] ܢܫܬܘܬܦܘܢ ܒܝܠܘܦܬܐ: ܘܒܠܬܪܘܢ ܠܡܫܬܠܡܢܐ ܕܡܘܒܠ ܒܥܘܪܒܬܐ ܒܗܝܡܢܘܬܐ. ܗܟܢܐ ܘܐܦ

R p. 523. ܠܐ ܒܟܐܪܐ ܗܝܡܢܐ ܘܡܫܬܝܢܬܐ ܦܪܝܫܐ ܢܟܝܢܘܢ ܒܗܝܡܢܐ ܠܗܝܢܐ ܕܒܕܬܐ. ܘܠܡܫܒܪܐ ܘܠܕܒܪܬܐ ܢܟܝܢ: ܘܢܬܚܝܒ ܒܗܝܡܢܐ ܕܒܕܬܐ ܡܢ ܗܦܟܢܘܬ ܒܟܠܐ ܘܡܕܪܐ ܕܦܐܝܐ ܠܗ. ܗܠܝܢ ܗܟܝܠ ܗܟܢܐ ܬܫܟܚܘܢ ܕܠܐ ܡܗܦܟܢܐ ܕܡܟܠܬ ܐܠܗܐ ܀

P f. 196 a. ܀ ܬܘܒ ܀ ܥܠ ܐܝܠܝܢ ܕܡܡܫܡܫܐ ܕܬܪ̈ܬܝܢ ܢܟܝ̈ ܡܬܬܦܠܓܐܝܢ ܘܡܬܚܪܝܢ ܥܠ ܢܡܘܣܐ ܕܪܗܛܝܩܘܬܐ ܀

ܐܝܠܝܢ ܕܒܫܡܫܐ ܕܡܗܝܡܢܐ ܐܬܗܘܢ ܘܡܬܦܠܓܝܢ. ܗܢܘ ܕܒܚܝܠܝܢ ܡܢ ܚܝ̈ܐ ܢܟܦܐ ܕܡܫܡܫܐ ܕܬܪ̈ܬܝܢ ܢܟܝ: ܘܡܬܚܪܝܢ ܘܡܣܒܪܢ ܢܫܟܚܘܢ ܡܢ ܢܡܘܣܐ ܕܠܡܫܡܫܐ. ܐܝܟ ܕܡܢ ܕܐܬܦܠܓܘ ܢܟܐ ܐܦ ܒܡܫܡܫܢܘܬܐ ܕܡܫܡܫܢܐ: ܘܐܬܦܪܫܘ ܡܢ ܦܠܚܘܬܐ ܕܐܠܗܘܬܐ ܕܡܬܦܠܓܝܢ ܡܢ ܒܟܪܝܐ ܢܩܒܪܘܢ ܠܕܝܠܗ ܕܐܠܗܐ. ܗܟܢܐ ܓܝܪ ܘܡܬܚܪܝܢ ܕܥܡ ܐܠܗܐ ܗܝܟܠܐ ܡܬܦܠܓܝܢ ܒܬܪܬܝܢ ܢܡܘܣܐ ܕܕܝܠܗ ܡܫܝܚܐ. ܐܢ ܕܝܢ ܐܝܬ ܐܢܫܝܢ ܕܥܠ ܗܕܐ ܡܬܚܪܝܢ ܡܫܝܚܝܬ: ܘܥܠ ܢܟܝܘܢ ܠܡܫܡܫܢܐ ܡܬܚܪܝܢ ܐܢܫܘܬܐ ܠܡܬܦܠܓܝܢ ܒܬܪܬܝܢ ܢܡܘܣܐ ܐܘ ܒܡܫܬܥܐ. ܐܘ ܢܟܝܬܐ ܐܘ ܐܟܪܝܘܬܐ. ܒܥܡ ܕܪܘܚܐ ܐܘ ܐܚܪܢܝܬ: ܘܒܗ ܢܬܦܠܓܘܢ ܠܡܦܠܐ ܡܢ ܦܠܚܘܬܐ ܕܠܒܕܬܐ. ܠܐ ܢܬܦܠܓܘܢ ܐܘ

P f. 196 b. ܢܬܦܪܫܘܢ ܗܟܝܠ ܘܢܬܒܪܝܢ: ܗܢܘ ܡܢ ܕܐܝܟ ܗܠܝܢ ܠܟܠ ܐܢܫ ܕܪܗܛܝܩܐ: ܒܡܠܬܗ ܕܡܪܢ ܀

[1] P : ܕܪܝܒܢ

܀ ܟܗ ܀ ܥܠ ܠܐ ܡܬܛܟܣܢܘܬܐ ܕܡܫܡܫܢܐ ܐܝܠܝܢ
ܕܡܥܡܕܝܢ ܥܠ ܐܝܕܐ ܕܐܪ̈ܙܐ ܩܕܝ̈ܫܐ ܀ ܐܫܬܡܥܬ ܠܢ ܕܐܢܫܝܢ
ܒܩܘܛܠܝܐ ܕܒܐܬܪܐ ܗܢܐ܆ ܒܬܪ ܕܢܦܩܝܢ ܐܪ̈ܙܐ ܩܕܝ̈ܫܐ܆ ܘܢܦܩܝܢ ܡܢ
ܒܝܬܐ ܒܡܘܬ̈ܒܐ ܕܩܘܪܝܐ: ܕܡܫܬܪܝܢ ܠܫܩܝܬܐ ܕܡܘܪ̈ܝܐ ܠܡܫܬܝܬܐ
ܕܡܪܢܐ܆ ܘܡܬܒܛܠܝܢ ܒܫܘܠܛܢܗܘܢ ܠܡܫܡܫܢܘܬܐ ܕܩܘܕܫܐ܆ ܒܫܘܠܛܢܐ ܕܒܗܝ
ܗܘܪܝܐ ܟܠܗ̈ܝܢ ܒܛܟܣܐ. ܘܗܘܪܐ ܗܢܐ ܠܐ ܢܗܘܘܢ ܠܗܘܢ ܫܘ̈ܬܦܐ
ܕܒܩܘܛܠܝܐ ܕܢܫܠܡܘܢ ܒܗܘܢ ܦܠܚܘܬܗܘܢ ܒܡܫܡܫܢܘܬܐ ܕܡܕܒܚܐ ܐܝܟ ܕܙܕܩ ܠܗܘܢ ܀
ܠܗ ܗܟܝܠ ܠܗܕܐ ܐܫܠܝܢ ܘܒܛܠܢ: ܕܠܐ ܬܗܘܐ ܬܘܒ ܒܗ ܒܩܘܛܠܝܐ. ܐܘ
ܐܢܫ ܢܩܒܠ ܥܠܘܗܝ ܘܢܒܙܐ ܠܡܟܒܪܘܬܗ܆ ܢܬܐܠܨ[1] ܡܢ ܐܦܝܣܩܘܦܐ
ܒܕܝܢܐ ܒܐܬܪܐ ܀

܀ ܟܘ ܀ ܥܠ ܡܟܣܢܘܬܐ ܕܚܛܝ̈ܐ: ܘܥܠ ܐܝܠܝܢ ܕܡܬܬܐܒܝܢ
ܠܒܪ ܡܢ ܛܟܣܐ ܀ ܚܛ̈ܝܐ ܒܩܘܛܠܝܐ ܒܩܘܛܠܝܐܝܬ ܢܬܡܟܣܘܢ܆
ܘܠܐ ܚܠܦܐܝܬ. ܚܛܝܐ ܗܘ ܓܝܪ ܚܠܦ ܚܛܝܐ ܕܒܐܢܫܐ ܐܢܫܐ ܘܡܢܗ̈ܝ ܕܒܢܝ̈ܐ ܢܦܩܐ
ܠܚܛ̈ܝܐ܆ ܕܒܝܒܪܘܬܐ ܢܦܩܐ ܘܩܫܝܐ ܡܟܪܐ ܘܡܬܟܐܒܬ ܐܟܠܐ ܒܠܒܗܘܢ ܢܟܒ
ܟܐܬܐ ܕܠܐ ܡܬܒܣܡܐ ܘܫܡܫܐ ܒܬܘܬܒܐ ܕܡܠܘܫܗ ܕܡܕܝܢ:
ܕܠܐ ܡܫܪܝܐ ܘܠܐ ܒܡܟܐܒܐ ܢܦܩܝ ܕܡܕܝܢܐ ܫܠܝܛܝܢ ܒܩܘܛܠܝܐ ܠܚܛ̈ܝܗܘܢ
ܠܡܫܟܚ: ܐܠܐ ܒܡܟܐܒܐ ܚܫܝܫܐ ܐܝܟ ܕܠܐ ܢܬܦܠܓ ܢܩܝܦܝܢ ܢܬܡܟܣܘܢ
ܒܡܟܣܢܘܬܐ ܡܬܒܣܡܢܝܬܐ. ܗܢܘ ܕܝܢ ܒܡܛܠ ܐܦ ܐܘܠܨܢܐ ܗܘ̈ܝ ܕܢܦܫܐ ܡܬܛܠܩܢܝܬܐ
ܕܒܪ̈ܝܐ ܒܗ ܐܟܠܐ܆ ܘܦܩܘܕܝܬܐ ܡܬܟܐܒܢܝܬܐ ܕܥܠ ܐܝܠܝܢ ܕܚܝ̈ܝܢ ܒܗ ܐܟܠܐ܆
ܘܟܠ ܕܢܒܥܐ ܥܠ ܗܠܝܢ܆ ܬܫܢܐ ܚܛܝܐ ܕܒܠܬ ܐܠܗܐ ܢܗܘܐ. ܬܫܡܫܬܐ ܕܝܢ
ܕܟܐܠܬܐ ܕܢܦܫܐ ܕܒܗ ܒܛܝܐ܆ ܒܡܟܐ ܠܕܘܟܬܐ ܕܬܘܒܬܐ ܕܬܬܐܡܪ ܒܗ
ܒܡܐܐ: ܠܗܠ ܕܝܢ ܡܢ ܗܕܐ ܠܐ ܢܬܛܠܝܢ ܠܡܐܪܠ ܀

܀ ܟܙ ܀ ܥܠ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܘܙܕܩܐ ܕܐܝܣܩܝܪܗ: ܘܕܠܐ
ܫܠܝܛܝܢ ܟܗܢ̈ܐ ܐܝܠܝܢ ܕܡܫܝܚܝܢ ܥܠ ܫܘܠܛܢܐ P f. 197 b.
ܠܡܬܟܒ ܒܝܘܡ ܕܒܐܬܪܐ ܀ ܐܝܟܘ ܕܐܦܝܣܩܘܦܐ ܐܢܫܐ ܕܫܦܝܪ
ܠܡܪ ܬܫܟܚܬܗ ܘܟܫܪ ܒܦܘܠܚܢܗ܆ ܢܗܘܐ ܦܪܝܫ ܡܢ ܡܪܟܒܬܗ: ܒܟܠ ܐܝܠܝܢ
ܕܦܐܝܢ ܕܢܬܝܪ ܒܗܘܢ ܘܬܬܬܚܝܢ. ܕܢܬܟܪܗܘܢ ܕܝܢ ܡܟܝܢ ܡܡܫܚܢܐ ܐܝܠܝܢ
ܕܐܢܫܝܢ ܫܘܠܛܢܐ ܒܗܕ ܪܝܫܐ ܘܡܕܒܪܬܐ ܐܝܟ ܕܡܢ ܚܫܝܒܐ ܠܐ ܢܬܛܠܝܢ.
ܒܗܘ ܕܠܝܢ ܢܗܘܪܐ ܕܡܕܒܪܢܘܬܗܘܢ ܒܡܕܒܪܢܘܬܐ ܕܬܫܡܫܬܗ: ܘܫܦܝܪ
ܥܠ ܢܦܫܬܗܘܢ ܒܢܦܫܗܘܢ ܘܪܘܚܐ܆ ܘܡܫܝܚܪ ܒܗܘܫܒܢܗܘܢ ܀ ܕܒܟܠܗܘܢ

R p. 524.
P f. 197 a.

[1] P : ܢܬܐܠܨܘܢ

ܣܒܝܢ ܕܢܣܬܪܩܘܢܝܗܝ ܒܪܘܚܬܐ ܗܘܐ ܐܠܐ ܢܬܚܒܠܘܢܝܗܝ ܒܗܘ ܪܫܐ: ܐܝܟ ܕܠܦܪܥܐ ܕܐܢܫܐ. ܐܠܐ ܕܝܢ ܢܚܙܘܢ ܟܠ ܗܕܐ: ܢܣܒܘܢ ܕܡܫܝܚܝܐ ܐܝܟܢ ܠܟܐܢܘܬܐ ܀

ܟܠ ܣܘܟܐ ܕܝܢ ܗܘ ܕܣܡܟ ܟܠ ܡܫܝܚܘܬ ܡܠܐܟܐ ܕܥܒܕܘܬܐ ܕܒܢܝܢܐ:
R p. 525. ܒܗ ܗܘܬ ܠܡܣܡܘܬܐ ܘܠܘܠܒ ܒܝܢ ܐܢܫܝܢ. ܐܬܒܠܒܠܗ[1] ‖ ܘܐܬܠܦܬ ܦܘܪܣܗ
P f. 198 a ܠܗ ܠܐܦܣܩܘܦܐ ܕܐܬܪܐ: ܕܠܦܘܬ ܕܝܢܐ ܘܢܗܒ ܕܦܘܣܐ ܢܬܠܘܡ ܘܢܗܘ ܡܠܐܟܐ ܕܥܒܕܘܬܐ. ܒܪܡ ܠܗ ܡܠܐܟܐ ܡܫܝܚܐ ܕܡܢܐ ܘܡܣܟܐ ܢܥܝܡ ܢܬܠܘܢ ܠܒܘܣܡܐ ܀

ܗܠܝܢ ܗܟܝܠ ܡܟܝܠ ܒܚܝܠ ܡܪܢ ܘܪܘܚܗ ܡܬܢܐ ܠܡܕܝܢܐ ܕܒܢܝܢܐ ܒܗܘܢܐ ܕܟܠ ܠܡܫܘܬܐ. ܗܘ ܕܝܢ ܡܪܢ ܢܛܠ ܒܨܠܘܬܗ ܠܝ ܚܛܝܐ ܕܒܒܟܝܗ ܘܠܗܠܝܢ ܕܡܝܩܪܝܢ ܕܟܬܒܘܗ: ܕܒܝܠ ܐܠܝܢ ܕܠܡܫܝܚܐ ܡܥܘܪܝܢ ܢܗܘܐ ܠܢ ܠܡܚܝܐ ܒܟܢܫܘܬܐ ܕܩܕܝܫܐ ܘܒܫܘܠܛܢܘܬܐ ܕܡܫܝܚܘܬܗ ܘܒܚܝܠܐ ܒܠ ܢܦܫܢ ܢܬܢܝܚ. ܐܡܝܢ ܘܐܡܝܢ ܀

ܫܠܡܬ ܬܫܥܝܬܗ ܕܡܪܝ ܝܫܘܥܣܒܪܢ ܘܣܗܕܘܬܐ ܀



[1] R : ܐܬܟܒܠܗ

ܬܘܒ: ܐܓܪܬܐ ܕܠܘܬܗ ܕܡܪ ܕܠܘܬܗ ܕܓܪܝܓܘܪܝܘܣ ܡܬܠܝܢܝܐ ܦܓܪܢܝܗ ܕܒܕܝܢܐ. ܕܐܬܟܬܒܬ ܠܘܬ ܒܢܝܐ ܡܫܝܚܝܐ ܘܟܘܪܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܒܐܬܪܐ ܕܦܪ̈ܣܝܐ: ܕܒܗ̇ ܡܘܕܥ ܥܠ ܐܠܗܘܬܗ ܕܡܫܝܚܐ ܘܐܢܫܘܬܗ. ܘܥܠ ܐܝܟܢ ܕܙܢܐ ܒܫ̈ܠܝ ܐܪܗܘܒܡܝܐ[1] ܕܒܕܬܐ. ܕܐܠܗܐ ܒܠܚܘܕ ܐܠܗܐ ܐܫܬܘܕܥ ܘܗܘܼܐ ܒܣܪܐ ܒܡܘܠܕܗ ✣

ܓܪܝܓܘܪܝܘܣ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܟܫܟܪܬܗ ܕܐܠܗܐ ܡܬܠܝܢܐ ܦܓܪܢܝܗ: ܠܪܥܝ ܐܠܗܐ ܚܒ̈ܝܒܝ ܙܗ̈ܝܐ ܘܐܝܟܢ ܕܒܚܝܪ̈ܝܢ ܒܢܝܐ ܡܫܝܚܝܐ ܘܟܘܪܐܦܝܣܩܘܦܐ: ܒܡܫܝܚܐ ܒܪܝ̈ܢ ܘܦܪܘܩܢ ܫܠܡܐ ܢܣܓܐ ܠܢ ✣ ܩܒܠܬ ܘܩܪܝܬ ܐܠܝܢ ܕܐܫܬܕܪ ܫܢܬ ܚܙܝܢ ܘܡܫܟܚ ܠܫܘܠܛܢܐ ܕܡܠܦ̈ܢܐ: ܘܐܝܠܝܢ ܬܘܒ ܕܒܗܕܐ ܫܢܬ ܫܬܝܢ ܘܬܠܬ ܘܡܫܕܪܬ ܠܝ ܚܒܝܒܘܬܟܘܢ. ܘܡܫܟܚܬ ܒܗ ܡܕܡ ܗܫܐ ܡܢ ܕܘܟܝܐ ܘܡܢ ܡܠܦ̈ܢܐ ܐܝܠܝܢ ܕܡܢ ܠܘܬܟܘܢ ܠܘܬܢ ܕܐܬܝܘ: ܥܠ ܬܟܝܠܘܬܝ ܘܥܠ ܪܬܚܐ ܕܗܝܡܢܘܬܐ ܕܒܚܪܝܬܗ ܓܠܝܢܘܬܐ. ܘܡܬܟܬܫܢܘܬܝ ܕܥܠ ܙܕܝ̈ܩܐ ܘܩܘܦܠ̈ܐ ܕܫܪܝܐ ܐܝܬ. ܘܫܪܟܬ ܕܝܢ ܦܪܘܫܘܬ ܡܢ ܐܫܬܕܪ. ܘܠܘܬܐ ܐܦ ܥܠ ܫܘܪܝܬ ܒܛܝܠܘܬܗ ܕܐܠܗܐ ܕܗܘܝܬ ܒܠܝܢ: ܕܠܐ ܢܓܪ ܠܬܚܬܝܐ ܕܡܫܟܚܢܘܬܝ ܠܥܙܝܙܐ ܕܬܘܕܝܬܗ. ܘܠܐ ܫܒܩܢܝ ܕܟܕ ܦܠܚܢܐ ܕܠܐ ܢܓܠܐ ܒܫܒܝ̈ܠܐ ܒܚܘܒܐ ܘܒܟܠܬܐ ܡܡܫܠܠܬܐ ܠܥܙܝܙܐ ܕܫܘܒܚܗ ܕܐܠܗܐ ܛܒܪܐ ܠܡܫܠܡܘ. ‖ ܐܠܐ ܗܕܝܢ ܠܥܙܝܙܐ ܕܬܘܕܝܬܗ ܗܘ ܕܦܐܫܐܬ ܕܡܬܬܢܚܐ ܡܢ ܕܡܬܪܥܝܢܘܬ ܘܡܬܚܝܒ ܟܠ ܐܦܝ ܒܡܕܒܪܢܘܬܐ ܕܓܒܪ ܠܦܘܪܩܢ ܘܠܣܘܟܠܐ ܕܟܠ ܒܪܝܢ. ܘܠܐ ܐܪܥܐ ܕܒܟܝܢܘܬ ܒܐܝܒܪܐ ܕܡܠܦ̈ܢܐ ܬܫܬܬܦ ܫܡܒܘܬܝ ܘܬܬܚܒܠ: ܐܠܐ ܒܪܚܡܘܬܗ ܐܝܟ ܕܚܘܒܝ. ܕܒܣܘܥܪܢܘܬܐ ܬܪܝܨܬ ܫܘܒܚܐ ܬܫܒܘܚ ܠܐܠܗܐ ܒܪܘܐ ܘܒܚܝܠܐ ܘܦܪܘܩܐ ܘܡܚܕܬܢܐ ܕܟܠ. ܘܡܢ ܟܠܗܘܢ ܐܝܠܝܢ ܕܒܝܬ. ܘܡܢ ܐܝܠܝܢ ܬܘܒ ܕܡܢ ܡܠܦ̈ܢܐ ܫܪܝܪܬ ܟܠܝܢ: ܡܦܩܐܝܬ ܢܗܝܪܬ ܘܐܝܩܪܬ ܠܐܠܗܐ. ܘܡܛܠ ܕܐܦ ܐܢܬ ܡܢܝ ܒܐܝܠܝܢ ܕܒܝܬ ܠܝ ܐܦ ܫܠܝܡܬ. ܛܒܬܐ ܕܡܢ ܥܠ ܒܪܝܬܐ ܫܐܝܠܬ ܡܢܝ ܕܢܫܡܥ ܠܟܝ: ܗܘܐ ܕܝܢ ܕܥܠ ܬܪܝܨܘܬ ܗܝܡܢܘܬܐ ܕܒܐܠܗܐ ܘܦܐܝܘܬ ܬܫܡܫܬܐ ܕܫܡܥܗ. ܗܘ ܕܥܠ ܐܦܝ ܡܕܒܪܢܘܬܐ ܕܠܗ ܕܓܒܪ ܚܠܦ ܦܘܪܩܢܐ ܕܝܠܢ ܒܚܢܢܐ ܕܬܬܚܢܢܝܢ ܠܒܪܝܬܗ ܠܐܠܗܘܬܗ: ܕܒܦܫܝܛܘܬܐ ܘܒܫܪܝܪܘܬ ܒܒܥܝܬܐ ܕܒܣܪܐ ܢܬܒܐ

(1) Ms. : ܠܐܣܘܪܗܪ

ܘܢܘܕܥܘܢ. ܟܕ ܗܘ ܕܠܐ ܦܣܝܩܝܢ ܒܫܘܒܚܐ ܐܠܗܝܬܐ ܕܬܫܒ̈ܚܢ ܘܬܫܡܫ̈ܢ ܠܬܘܕܝܬ ܢܗܝܪܘܬܐ ܕܫܡܝ̈ܢܐ: ܐܠܐ ܒܣܘܟܐ ܕܝܠܗ ܐܠܗܐ ܒܫܝܢܗ ܫܪܝܪ ܠܫܠܡܘܬܗ ܕܡܫܝܚ: ܐܦ ܗܕܐ ܒܫܠܡܘܬܐ ܕܡܠܝܠ ܡܢ ܦܘܡ ܟܠ ܐܠܗܘܬܐ ܢܬܩ̈ܢܢ ܘܢܬܟܠܠ. ܐܝܟܢܐ ܕܝܠܗ ܒܪܘܚܗ ܩܕܝܫܐ ܒܐܝܕܐ ܕܟܠܗܘܢ ܘܫܡܝ̈ܐ ܕܡܢ ܟܠܡ.: ܘܟܕ ܢܦܫܐ ܘܫܠܝܚܐ ܩܕ̈ܝܫܐ.: ܐܝܟܢ ܕܦܪܝܫܬ ܠܝܟܘܠܬܗ.: ܘܟܕ ܕܪ ܫܪܪ ܐܝܟ ܠܡܘܫܐ ܠܬܠܡܝܕܐ ܘܠܡܫܡܫܢܐ ܠܒܢܝ̈ ܢܫܐ ܒܣܘܟܐ ܕܡܫܝܚܐ: ܘܒܦܘܩܕܢܘܬܐ ܕܠܐܒܢ ܠܐܠܗܘܬܗ. ܘܡܘܪܝܐ ܢܒܝܐ ܕܡܢ ܗܘܐ ܟܕܐ.:.

ܕܡܫܝܚ ܒܪܗ ܐܠܗܐ ܕܡܪܝܐ ܐܬܐ ܐܝܟ ܕܡܢ ܟܠܡ.: ܘܡܬܬܩܢܢܐ ܕܡܢ ܠܡܫܝܚܐ: ܒܪܘܚܐ ܘܒܡܬܩܢܢܐ ܘܡܪܝܐ ܕܟܠ.: ܕܡܬܬܝܢ ܘܡܘܠܝܢ ܕܠܐ ܡܬܬܝܢ.: ܡܬܝܕܥܢܘܬܐ ܘܡܬܒܪ̈ܟܢܘܬܐ.: ܩܘܫܬܐ ܐܝܟܢܐ ܘܐܒܪܗܡ. ܗܘ ܕܒܫܡܝܢ ܗܘ ܘܡܠܠ ܒܫܡܗ ܘܡܫܡܗܘ ܕܩܘܫܬܐ.: ܢܛܪ ܡܢ ܫܘܡܠܝܗܘܢ ܕܩܘܫܬܐ ܕܡܢ. ܗܘ ܕܐܝܬ ܠܗ ܫܠܝܛܘܬ ܥܠ ܡܬܩܢܝܢܘܬܐ ܕܟܠ ܘܦܘܪܢܣܘܬܐ ܕܟܠ

R p. 527. ܦܘܠܘܓܐ. ܘܡܫܡܠܝܬ ܫܡܘܥܬܐ ܕܠܐ ܡܬܦܫܩܢܐ. ܒܡܠܬܐ ܕܠܐ ‖ ܢܦܩܬ. ܦܠܓܐ ܘܡܦܠܓܢܐ ܕܟܠ. ܡܪܚܡܢܐ ܘܚܢܢܐ ܘܡܪܢܫܢܐ ܫܦܝܥ ܒܡܘܗ̈ܒܬܗ. ܢܗܒ ܟܠ ܘܢܣܒ ܟܠ. ܕܡܩܪܒ ܡܢ ܟܠ ܕܗܘܐ ܘܗܘܝ̈ܢ ܠܐ ܙܒܢܐ ܡܢ ܢܗܒܬܗ. ܐܚܝܕ ܟܠ ܘܡܥܒܪ ܟܠ. ܐܚܝܕܐ ܘܡܦܪܢܣܐ ܕܟܠ. ܡܚܝܢܐ ܕܟܠ ܡܢ ܡܟܝܠ ܚܝ̈ܐ. ܘܡܥܠܝ ܡܢ ܟܠ. ܪܡ ܡܢ ܟܠ. ܐܚܝܕ ܟܠ ܣܘܦ̈ܐ. ܡܫܝܢ ܒܟܠ ܦܘܢ̈ܝܢ. ܡܦܠܓܢܐ ܘܡܕܒܪܢܐ ܕܟܠ. ܕܠܐ ܫܘܪܝ. ܕܠܐ ܫܘܠܡ. ܕܠܐ ܦܘܠܓܐ. ܕܠܐ ܣܘܦܐ. ܕܠܐ ܬܚܘܡܐ. ܠܐ ܡܬܚܫܚܢܐ. ܠܐ ܡܬܚܫܚܢܐ. ܕܠܐ ܡܬܡܫܟܢܐ ܕܠܡܫܒܠܐ. ܠܐ ܡܫܬܘܕܥܢܐ. ܠܐ ܡܬܕܪܟܢܐ. ܡܠܠܐ ܕܡܬܡܠܠܐ ܘܡܬܪܐ ܕܡܬܪܘܬܐ. ܡܕܒܪܢܐ ܘܡܫܡܠܝܢܐ ܕܟܠ ܠܘܬ ܦܠܚܘܬܐ ܡܕܚܠܬܗ. ܗܢܐ ܗܘ ܟܠ ܚܝܐ ܗܘܐ ܕܐܠܗܘܬܐ ܟܠܗܝܢ ܗܠܝܢ.: ܡܪܢܝܬܐ ܘܡܫܠܡܢܝܬܐ ܘܡܠܟܝܬܐ. ܠܐ ܡܢ ܐܢܫܝܢ.: ܐܠܐ ܡܢ ܢܦܫܗ. ܘܡܬܟܝܢܝܘܬܐ. ܘܡܢܗ ܒܢ ܗܘܐ ܗܘܝܐ ܦܠܓܐ: ܐܬܦܠܓ ܘܡܬܦܠܓܢܘܬ ܥܠ ܡܫܠܡܢ ܘܥܠ ܒܡܕܝܢܬ ܦܘܫܩܢܐ ܘܡܬܦܪܢܣܢܘܬ ܠܒܪܝܬܗ: ܠܬܘܕܝܐ ܐܒܪ ܐܝܟܐ ܘܦܠܓܐ.: ܐܝܟ ܦܠܓܘܬܐ ܕܥܒܕܗ. ܟܡܐ ܕܝܢ ܗܒܠ ܘܡܣܬܒܪ ܫܡ ܒܪܘܦܣܐ ܦܪܨܘܦܐ ܐܝܟ ܕܡܫܟܚܢܘܬܗ ܘܦܘܪܣܗ ܕܬܪܥܝܬܐ ܕܒܪܢܫܐ: ܠܗܘܢܐ ܚܕ ܒܟܝܢܐ ܡܫܒܚܐ ܕܐܠܗܘܬܐ ܒܬܠܝܬܝܘܬܐ ܕܩܢܘ̈ܡܐ ܘܕܝܠܝ̈ܬܐ ܕܐܒܐ ܘܒܪܐ ܘܪܘܚܐ ܕܩܘܕܫܐ. ܕܐܝܟ ܬܠܬܐ ܫܡ̈ܗܐ ܘܩܢ̈ܘܡܐ ܒܪܘܚܐ: ܐܠܐ ܠܒܪܐ ܐܠܗܘܬܐ ܡܬܝܕܥ ܚܕ: ܒܚܕܝܘܬ ܟܝܢܐ ܘܒܚܕܝܘܬ ܚܝܠܐ ܘܚܕܝܘܬ ܨܒܝܢܐ ܘܚܕܝܘܬ ܫܘܠܛܢܐ: ܕܠܐ ܦܘܪܫܢܐ ܘܠܐ ܫܘܚܠܦܐ ܘܠܐ ܢܘܟܪܝܘܬܐ ܕܡܢ ܚܕ̈ܕܐ. ܚܕ ܐܠܗܐ ܡܬܝܕܥܐ ܕܒܗ[1] ܒܪܐ ܡܬܝܕܥܐ. ܚܕ ܪܘܚܐ ܩܕܝܫܐ ܗܘܐ ܕܡܢ ܚܕܐ ܕܐܠܐ ܕܠܐ ܦܘܫ. ܘܬܪܝܗܘܢ ܒܐܠܗܐ ܘܟܕ ܐܒܐ ܡܬܝܕܥܬܐ. ܘܟܕ ܠܐ

[1] *Sic* ms.; ܘܒܗ (?)

ܒܬܪܥܐ ܘܒܬܐܟܪܐ ܘܒܢܚܡܬܐ ܘܐܫܪܝܘܬܐ ܬܬܟܠ: ܒܡܫܒܚܢܐܝܬ ܒܝܬ ܒܟܘܕܝܢ ܗܘܒܠܐ ܘܡܫܡܫܝܢ ܚܝܢ: ܐܝܟܢܐ ܕܡܟܠܝܢ ܠܟܪ ܡܢ ܒܬܪܥܘܬܐ. ܐܦ ܐܝܬ ܐܢܫܐ ܕܡܬܚܫܒ ܠܐ ܒܬܪܥܘܬܐ ܕܐܠܗܘܬܐ ܘܕܡܫ̈ܝܚܘܬܐ ܐܠܗܝܬܐ ܒܬܬܘܒ ܒܗܕܐ‖ ܬܘܕܝܬܐ. ܢܢܢ ܬܪܒܝܬܗ ܒܬܘܕܝܬܐ ܗܕܐ ܕܐܒ̈ܗܝܢ ܘܪܒܘܬܗ. ܕܐܝܟܢܐ ܕܢܦܫܐ ܒܦܓܪܐ ܚܕܢܐ ܘܦܓܪܐ ܒܢܦܫܐ: ܘܠܐ ܗܘܐ ܘܡܚܠܦ R p. 528.

ܘܕܠܗ ܚܝܠܐ ܕܢܦܫܬܐ ܘܕܡܘܬܒܘܬܐ: ܡܬܚܕܝܢ ܐܝܬ ܦܓܪܢܝܐ ܘܡܬܚܕܝܢ ܠܐ: ܘܠܐ ܡܬܘܡܐ ܢܦܫܐ ܡܢ ܚܝܠܘܗ̇ ܘܠܐ ܚܝܠܘܗ̇ ܙܕܩܝܢ ܠܗ̇. ܐܠܐ ܚܕܐ ܢܦܫܐ ܒܬܠܬܐ ܚܝܠܝܢ. ܘܬܠܬܐ ܚܝܠܝܢ ܢܦܫܐ ܚܕܐ: ܘܠܐ ܬܬܦܠܓ ܚܝܠܐ ܢܦܫܢܝܐ ܒܟܠܟܠܝܢ ܠܫܘܬܗ̇ ܕܢܦܫܐ. ܘܐܦ ܗܘ ܬܘܡܬܗ̇ ܕܢܦܫܐ ܠܝ ܗܝܟܠܗ̇ ܠܐ ܒܬܪܥܘܬܐ ܗܘ: ܡܬܝܕܥܐ ܕܟܠ ܐܠܗܘܬܐ ܢܡܣܒ ܠܐ ܙܕܩ ܠܗ܀ ܐܦ ܐܦ ܒܗܕܐ ܬܘܕܝܬܐ ܠܐ ܒܬܬܢܝܚܐ ܬܪܒܝܬܗ ܕܒܡܫܒܚܢܐ: ܬܗܘܐ ܠܗ ܬܘܕܝܬܐ ܐܝܬܝܬܐ ܒܪܬܗ ܕܡܫܒܚܐ. ܕܒܗ ܚܕ ܗܘ ܡܫܒܚܐ ܒܐܒܗܘܬܗ: ܒܗ ܫܒܝܚܘܬܐ ܘܒܗ ܢܬܦܪܫܐ. ܘܒܗ ܦܪܝܫ ܡܢ ܚܕܐ ܘܡܬܝܕܥ ܒܢܝܫܐ. ܚܕ ܡܫܒܚܐ ܒܬܐܟܪܐ. ܘܠܐ ܒܡܚܠܠܐ ܬܠܝܬܝܘܬܐ ܠܫܘܘܬܐ: ܘܠܐ ܬܗܘܐ ܒܟܠܟܠܐ ܫܘܝܘܬܐ ܠܬܠܝܬܝܘܬܐ ܕܚܕ ܡܫܒܚܐ ܒܬܠܬܐ ܬܠܝܬܝܐ ܚܝܠܐ ܠܒܪ ܒܬܠܝܬܝܘܬ ܘܦܪܨܘܦܝܬ ܒܡܘܕܝܢܐ ܕܠܗܐ. ܐܦ ܒܒܪܝܬܐ ܡܫܒܚܝܢ ܦܓܪܢܝܬܐ ܕܐܝܟ ܗܠܝܢ. ܕܫܘܬܐܐ ܒܢܦܫܢ ܫܡܫܘܬܐ[1] ܕܒܗܝܢ ܠܝ ܠܐ ܒܬܪܥܘܬܐ ܗܘ. ܘܒܗܘ ܒܗ ܕܡܠܠ ܒܢܘܗܝ ܒܬܪܥܝܢ ܚܘܫܒ ܠܒܐ ܡܫܬܐܠܬܐ ܠܢܦܫܬܐ ܘܢܚܐ ܠܬܪܒܝܬܗ. ܘܐܝܠܝܢ ܕܠܝ ܠܐ ܒܬܪܥܝܢ. ܚܠܦܝܗܘܢ ܕܠܐܠܗܐ ܢܥܒܕ ܒܬܫܒܘܚܬ ܚܝܢ: ܒܪܟܐ ܒܢܬ ܙܕܩ ܕܠܠܐ ܒܬܪܥܘܬܐ ܕܚܝܝܐ ܕܐܠܗܘܬܐ ܒܗܘܪܐ ܢܚܒܝ. ܘܒܗܘ ܕܐܝܟ ܗܠܝܢ ܕܢܬܗܘܢ ܕܒܠܗܘܢ ܢܬܒܠܠ ܐܫܬܗܘܢ. ܕܒܪܚܡܬ ܪܫܐ ܢܦܩ ܒܬܘܕܝܬܐ ܠܪܚܡܬ ܦܬܚܘܬܐ ܕܟܠܗܝܢ: ܕܐܦ ܠܗܘܪܐ ܒܟܠܝܘܬ ܐܝܘܪܐ ܕܪܚܡܬܐ ܐܫܬܘ ܠܦܝܪܘܬܗ܀

ܘܡܛܠ ܕܒܚܡܬܟ ܕܠܟ ܒܟܘ: ܕܒܗܝܢ ܐܦ ܡܛܠ ܚܝܢܐ ܘܡܕܒܪܢܘܬܐ ܕܗܘܢ ܡܬܠܠܢ ܒܫܐܝܬ ܡܛܝܒܘܬܐ ܕܟܠ ܡܬܒܪܝܢܘܬܗ ܕܡܚܝܢ ܘܐܝܟܢ ܢܩܡܒܒܚܢܐ ܫܡܫܢܘܬܐ ܐܬܚܝܒ ܗܘܝܬ. ܘܟܠ ܗܘ ܡܬܪܐܝܬ ܒܟܠ ܡܢ ܐܝܬܘܬܟ ܕܒܬܘܟ ܘܡܬܕܒܪ: ܕܠܗ ܠܗܕܐ ܒܪܚܡܬܐ ܘܡܦܩܢܘܬܐ ܢܬܬܒ ܫܦܝܪ ܐܬܚܫܒܬ ܠܝ.‖ ܘܡܢ ܠܟܠ ܛܠܒ ܒܥܝܢ: ܘܗܒܢܐ ܒܬܚܝܢ ܠܐܝܬܘܬܟ܀ R p. 529.

ܛܒܐ ܐܠܗܐ ܒܬܘܒܝܐ ܕܡܢ ܚܠܡ ܘܠܠܐ ܡܫܘܪܝ. ܒܗ ܛܒܐ ܕܛܒܝܒܘܬܐ ܕܛܒܝܐ ܛܠܠܐ ܚܝܬܐ: ܒܪܝܬܐ ܕܛܒܪܝ ܠܐ ܐܬܚܫܒ ܗܘܝܬ. ܒܪܘܚܐ ܒܫܠܛܐ ܕܛܒܝܒܘܬ ܐܝܬܘܗܝ ܠܗܘܢܐ: ܡܫܒܚܢܐ ܐܘܚܪܢ ܐܝܟ ܐܢܐ ܕܠܟܠ ܘܐܪܒܥܐ ܕܠܬܝܘܬ. ܬܪܝܢ ܗܦܟܐ ܒܪܢܫܐ ܕܒܪܝܬܐ: ܒܟܐܢܐ: ܢܒܝܫܐ ܕܟܠ ܗܘܢܐ.[2] ܘܒܟܘ ܗܠܝܢ. ܒܬܟܐ ܘܐܐܪ ܘܡܘܬܐ ܘܡܘܫܒܚܐ. ܚܡܫ ܒܡܠܐܟܐ ܕܐܬܬܘܗܝ ܫܬܐ

(1) *Sic* ms.; ܠܫܡܫܘܬܐ (?) — (2) Ms.: ܗܘܢܐ

ܘܡܫܠܡܢܐ ܡܘܕܝܢܘܬܐ ܡܢ ܥܠܝ ܒܪܐ ܘܐܘܣܦ ܡܫܠܡܢܘܬܐ܆ ܒܪܘܚܐ ܕܩܘܕܫܗ. ܘܟܕ ܒܟܘܡܪܘܬܐ ܕܐܬܬܠܡܕܘܬܐ ܫܡܫ ܒܥܘܡܪܐ ܒܠܚܘܕ ܒܢܝܐ ܕܪ̈ܘܚܢܐ܆ ܢܚܬ ܒܠܗܘܢ ܒܢܝܐ ܕܐܬܟܪܝܘ. ܐܝܟ ܕܠܡܠܦܢܐ ܕܠܗܘܢ ܕܪ̈ܘܚܢܐ܆ ܐܡܪ ܦܘܠܘܣ ܐܠܗܐ܆ ܕܢܘܗܪܐ ܢܗܘܪܐ. ܘܒܪܝܫܝܬܗ ܘܡܟܬܒ ܕܡܠܐ: ܚܝܘ ܬܫܒܘܚܬܐ ܕܢܘܗܪܐ ܗܘܐ. ܘܬܗܘܪܘ ܒܢܝܐ ܪ̈ܘܚܢܐ ܘܐܬܬܪܝܘ ܠܬܫܒܘܚܬܗ ܕܒܪܐ ܢܗܘܪܐ. ܐܝܟܢܐ ܕܗܘ ܐܠܗܐ ܕܒ ܠܕܘܝܕ ܐܝܟ ܕܒܬܒܐ ܐܡܪ. ܘܟܕ ܚܙܐ ܗܘܐ ܠܗ ܒܡܟܒܒ̈ܐ ܫܡܝܐ܆ ܢܒܟܐ ܒܠܗܘܢ ܒܠܫܢ̈ܐ ܘܥܡܡ̈ܐ. ܘܗܟܢܐ ܒܐܝܕܐ ܕܐܝܕܐ܆ ܐܬܚܙܝ ܐܠܗܐ ܠܠܐ ܡܬܚܙܝܢܘܬܐ ܘܠܠܐ ܡܬܕܪܟܢܘܬܐ ܕܒܪܝܬܐ ܕܡܫܬܟܚܢܘܬ ܐܬܒܪܝܬ܆ ܘܗܕܐ ܬܕܡܘܪܬܐ ܘܦܠܐ ܢܨܝܚܐܝܬ܆ ܐܝܟ ܕܠܡܠܦܢܐ ܕܡܫ̈ܠܡܢܐ ܪ̈ܘܚܢܐ ܕܡܢ ܟܕܘ ܒܪܝ ܗܘܐ. ܡܫܟܚ ܕܝܢ ܠܥܘܗܕܢܐ ܬܘܕܝܬܗ ܕܒܪܝܬܐ܆ ܒܟܕܟܐ ܠܡܫܟܚ ܕܢܬܐ. ܠܐ ܕܟܠ ܡܢܐ ܬܗܘܪܐ ܗܘܐ ܗܘܐ܆ ܐܠܐ ܠܡܠܦܢܐ ܕܝܠܗ ܡܫ̈ܠܡܢܐ: ܐܝܟ ܕܗܘܐ ܒܐܬܟܪܝܘܬܐ ܗܘ ܕܐܠܗܐ ܒܐܝܕ̈ܝ ܒܡܝܬܐ ܒܐܬܪܗ ܘܠܡܠܦܢܐ ܕܒܠܥܕܐ ܢܗܘܪܐ܆ ܗܦܟܬܗ ܠܕܒܬܪܗ ܒܗ: ܗܘ ܕܐܟܙ ܐܘܫܛܝ ܒܚܘܒܐ ܒܗ. ܘܟܕ ܗܘܐ ܒܢܝܐ ܕܡܢ ܫܘܪܝܐ ܒܪܘܚܐ ܘܠܡܠܐ ܐܬܒܪܝܘ ܘܡܢ ܫܠܝ ܐܬܘ ܠܗܘܢܐ: ܘܗܘܝ ܬܘܒ ܕܟܠܗ ܢܘܗܪܐ ܒܫܘܡܠܝܗ ܕܐܠܗܐ ܐܬܬܘܣܝ ܐܝܟ ܕܠܡܠܦܢܐ ܕܡܫܠܡܢܐ܆ ܘܫܘܡܠܝܗ ܢܗܘܐ ܘܚܝܘܬ ܪ̈ܚܡܬ ܒܬܫܡܫܬܗ ܘܒܚܘܒܬܗ ܢܚܬܘܗܝ ܘܗܘܬܐ ܕܠܚܡܬܗ ܕܐܠܗܐ. ܐܝܟ
R p. 530. ܕܐܡܪ ܐܠܗܐ ܕܢܘܗܪܐ ܪܘܚܐ ܒܒܪܝܬܐ ‖ ܒܢܝܐ܆ ܘܩܪܘܒ ܒܗܬ ܒܢܝܐ ܕܠܒܠ ܘܠܬܗܬ. ܘܟܠ ܡܢܝܢܬܐ ܕܐܝܟ ܗܕܐ ܩܒܕ. ܘܗܕܟܐ ܗܘ̈ܝ ܐܝܟ ܡܫܠܡܢܘܬܐ ܕܩܘܕܫܗ. ܐܝܬܝܗ ܒܠܗܘܢ ܒܢܝܐ܆ ܒܠ ܒܪܝܬܐ ܒܠܚܘܕ ܐܫܟܚܢ ܦܘܠܘܣ ܐܠܗܐ ܕܠܬܐ ܬܕܡܘܪܬܐ܆ ܒܡܗܝܪܘܬܐ ܕܫܘܠܡܬ ܕܚܝܝܢ܆ ܘܟܕ ܬܘܒ ܬܗܘܝܢ. ܒܗܘ ܕܐܡܪ: ܕܢܚܒ ܐܢܫܐ ܒܦܠܚܢ ܐܝܟ ܕܒܗܝܬ. ܕܡܢ ܡܫܒܚܢ ܕܗܘܐ܆ ܒܠܗܘܢ ܒܢܝܐ ܪ̈ܘܚܢܐ ܬܗܘܪܘ ܦܠܚ ܘܐܬܬܕܒܪܘ: ܕܒܢܘ ܗܘܢܐ ܕܡܬܬܒܪܝܢ܆ ܕܕܐܝܟ ܗܘܐ ܒܪܬ ܩܠܐ ܗܘܬ ܒܠܗܘܢ. ܘܟܕ ܚܝܘ ܦܓܪܗ ܕܡܢ ܐܪܒܥܐ ܐܬܦܪܒܠ܆ ܘܠܘܬܐ ܕܒܟܠܘܣܝܗ ܕܐܠܗܐ ܐܬܒܪܝܬ܆ ܘܒܪܬ ܒܚܝܝܗܘܢ ܗܘ ܒܚܝܝܘܬܐ ܘܟܕ ܒܛܝܠܘܬܐ ܘܡܫܠܡܢܘܬܐ ܘܠܐ ܒܡܬܬܘܬܐ ܘܒܪܘܚܢܘܬܐ ܘܒܡܫܠܡܢܘܬ ܬܐ ܘܡܫܠܡܢܘܬ ܝܒܫܐ: ܘܟܕ ܚܝܝܘܗܝ ܗܘ ܒܢܦܫܗ܆ ܘܟܕ ܚܝܐ ܒܠܗܘܢ ܚܝ̈ܐ ܒܦܓܪܗ: ܘܒܗ ܒܚܝܐ ܘܬܗܪܐ ܘܡܫܟܢܐ ܒܠܗ ܒܪܝܬܐ ܕܪ̈ܘܚܢܐ ܘܦܓܪ̈ܐ: ܘܡܫܠܡܐ ܘܒܪܐ ܘܡܫܠܡܐ ܕܟܠ ܐܪܒܥܐ ܐܬܬܘܣܡܢ: ܘܕܘܝܘܢ ܪ̈ܘܚܢܐ ܠܡܫܟܢܬܐ ܕܟܠ ܒܕܝ̈ܕܝܢܘܬܐ ܘܡܬܬ̈ܕܝܢܘܬܐ ܕܐܝܟܐ ܐܬܦܪܣܘ: ܘܬܪܐܝܬ ܬܗܘܪܘ ܒܫܡܥܬܗ ܕܐܠܗܐ܆ ܘܢܚܝܘ ܒܐܝܩܪܐ ܕܦܓܪܗܘܢ܆ ܒܦܠܓ ܐܝܢܘܬܗ ܕܠܬܗܘܢ. ܘܡܦܠܓ ܕܐܝܬ ܗܘܐ ܒܚܝܘܗܝ ܕܒܫܡܝܐ ܘܡܫܡܫܢܘܬܐ ܕܠܡܫܠ ܐܬܬܝܗܝ܆ ܘܡܗܝܡܢܘܬܐ ܕܒܪܝܬܐ ܘܡܫܬܟܚܢܘܬ ܐܝܟܢܐ ܐܦܝܠܝܗܘ ܠܡܬܗܦܟܘ ܘܠܡܦܠ: ܠܥܠܡ ܒܗ ܢܚܐ ܦܠܓܐ ܐܠܗܐ܆ ܡܢ ܐܝܟܢܐ ܗܘ ܗܢܘܢ ܗܟܢܐ

ܘܡܢ ܡܫܠܡܢܘܬܗܘܢ ܡܫܪܐ. ܗܘ ܕܝܢ ܠܐܒܐ ܡܪܢ ܕܟܠ ܡܫܠܡܢܘܬܐ ܕܐܒܗ̈ܐ ܦܫܝܛ ܗܘܐ ܘܠܟܠܗܘܢ ܒܢ̈ܝ ܢܫܘܬܗ: ܘܠܦܪ̈ܨܘܦܐ ܕܡܢ ܩܕܡ ܐܦܝ̈ܗܘܢ ܘܡܫܡ̈ܫܢܐ ܕܡܢ ܐܝܩܪܗܘܢ ܟܠܗܘܢ ܡܢ ܗܕܡ ܠܗܕܡܐ. ܘܡܢ ܡܫܬܡܥܢܘܬܐ ܐܠܗܝܬܐ ܕܐܠܗܐ ܘܫܪܟܐ ܕܐܝܩܪܐ ܕܟܠܐܒܗ̈ܬܐ: ܒܪ̈ܘܟܬܐ ܘܫܘܒܚܐ ܕܗܘܠܝܢܝܘܬܐ ܘܐܫܐܪ̈ܐ ܘܪܕܝ̈ܐ ܢܬܝܘ. ܘܐܬܬܣܝܡܘ ܡܬܬܣܝܡܝܢ ܒܡܫܝܢܘܬܐ ܕܟܢܫܬܢܝ̈ܐ ܠܡܦܠܘ ܐܝܟ ܒܫܘܬܐ ܕܫܡܝܢܘܬܗܘܢ ܒܠܐ ܡܬܬܡܝܢܘܬܐ ܕܐܠܗܘܬܐ: ܐܝܟ ܕܒܟܘ ܠܒܢܝ̈ܫܐ ܡܪܘܬܐ ܠܐܦܣܩܘܬܐ ܕܨܒܐ ܠܐܦܝ ܠܗܘܐ. ܕܒܫܝܢܘܬܐ R p. 531. ܕܡܫܬܡܫܬܗܘܢ ܒܡܒܪ ܦܣܘܪܐ ܕܐܠܗܐ ܢܒܥܘ ܐܝܟ. ܘܡܬܠ ܕܡܫܬܡܥܢܘܬܐ ܡܢܝܬܐ ܒܥܒ̈ܕܐ ܕܡܢ ܫܠܡ ܗܘܘ: ܟܠܒܪ ܡܢ ܢܦܠܝܐ ܠܐ ܡܫܝܢܐ ܗܘܬ ܠܡܗܘܐ: ܘܢܦܠܝܐ ܟܠܒܪ ܡܢ ܢܦܫܐ ܘܫܘܠܛܐ ܘܬܘܟܠܬܐ ܕܒܐܝܕܐ ܒܐܝܕܐ ܢܟܦܪ ܢܬܒܥܬܐ ܠܡܬܕܒܪܘ ܘܠܡܬܡܟܟܘ ܠܗ ܠܗܘܢ ܦܫܝܩܐܝܬ: ܐܠܗܘܢ ܡܢܗܘܢ ܬܫܒܚܬܐ: ܐܝܟ ܕܢܦܠܝܐ ܕܡܬܠܠܐ ܬܘܝܢܐ ܘܦܓܪ̈ܢܐ: ܕܐܬܬܠܝܘܢ ܒܟܠܐܬܪ̈ܐ ܘܒܫܢ̈ܝܐ: ܒܠܚܘܕ ܗܢܐ ܡܢܗ ܡܫܬܠܦܐ ܘܡܢܗ ܢܣܒܐ ܘܝܗܒܐ ܘܡܬܒܣܡܐ ܒܐܠܗܐܟܠܢܘܬܐ ܘܦܪܘܣܒܠܝܢܘܬܐ. ܢܚܡܟܐ ܐܬܬܝܡ ܘܫܡܥ: ܕܒܗ ܡܫܠܡܢܘܬ ܬܘܒ ܘܐܬܪ̈ܘܬܐ ܕܓܒܝܐ ܕܟܠܗܘܢ ܒܟܠܗܝܢ ܘܡܕܝ̈ܢܬܐ؛ ܐܬܬܚܒܫܐ ܘܐܬܬܚܬܒ. ܘܡܩܒܠܐ ܡܢ ܕܪ̈ܐ: ܕܡܢܗܘܢ ܒܝܫܐ ܕܢܦܫܢ ܘܐܬܡܚܝܢܘܬܐ ܘܫܦܝܪܘܬܐ ܕܐܢܬ ܚܝܐ: ܒܪܝ ܕܝܢ ܢܦܩ ܠܒܠܒܐ. ܐܝܟܢܐ ܕܡܫܬܡܥܢܘܬܐ ܕܠܒܪܘܢ ܘܡܪܝ ܦܬܝܠ: ܚܝܐ ܕܦܢܝܢ ܒܐܝܕܐ ܕܐܚܝܢ. ܘܐܬܬܚܒܫ ܒܠܐܝܬ ܡܕܢܚܐ ܐܝܟ ܕܢܦܫܝ: ܒܦܘܠܚܢܐ ܐܝܕܐ ܕܫܦܝܪܐ ܠܝ: ܐܦ ܚܢܢ ܐܦ ܒܟܠܐܬܪ̈ܐ. ܒܗ ܐܠܗܬ ܦܬܟܐ ܐܠܗܘܢ ܢܬܩܦܘܢ ܐܦ ܦܘܪ̈ܚܢܐ ܦܬܟܐ ܠܡܫܬܡܥܢܘܬܗܘܢ: ܘܢܦܪ ܡܕܢܚܝܬ ܠܠܐ ܡܫܬܡܥܢܘܬܗܘܢ: ܒܡܫܬܡܥܢܘܬܐ ܕܐܝܬܘܗܝ. ܠܒܢܝ̈ܐ ܕܝܢ ܪ̈ܘܚܢܐ: ܕܡܬܠܝܢܘܬܐ ܕܡܢ ܐܝܕܪܐ ܘܡܫܦܝܢܘܬܐ ܕܡܢ ܫܠܝܚܐ. ܘܠܝ ܕܝܢ: ܒܡܫܬܐ ܕܡܫܡܫܢܐ ܕܫܪܒܪܬ ܠܒܝ: ܐܝܟ ܕܐܦ ܒܡܐܢܬ ܕܒܩܬܐ ܡܫܦܪ ܠܗ ܕܢܡܩܒܠ ܡܪܢܝܬ ܗܢܐ ܦܠܓ ܡܕܒܪܢܘܬ ܡܢ ܗܕܐ ܗܘܐ ܡܫܬܠܡܢܘܬܐ ܘܢܐܪܬ ܢܬܐ ܕܢܦܩܠܝ ܘܠܒܢ̈ܝܐ ܢܕܡܬܟܐ ܘܪ̈ܘܚܢܐ: ܡܫܒܬ ܒܢ ܒܢ̈ܝܫܐ ܡܫܟܚܬ ܠܡܚܕܐ ܘܡܚܝܢܘܬ ܡܫܠܡܬܐ ܘܫܦܝܪܘܬܐ ܕܠܐ ܡܢܢ: ܘܪ̈ܘܚܢܐ ܘܦܘܩ̈ܕܢܐ ܡܫܡܫܢܘܬܐ ܘܪ̈ܘܚܢܘܬܐ ܕܡܢ ܐܠܗܐ ܘܡܫܬܡܥܢܘܬܐ ܕܐܫ̈ܐܪܐ ܘܦܠܚܢܐ ܕܦܬܓܡ̈ܐ: ܘܡܩܒܠܢܐ ‖ ܕܟܠ̈ܗܐ ܘܡܫܬܠܐ ܕܟܠ ܝܘܡ. ܘܡܢ ܗܕܐ ܒܠܗ̇ ܡܫܟܚܬ ܢܦܫܐ R p. 532. ܘܡܚܝܢܘܬ ܒܡܠܐ ܘܪ̈ܘܚܢܐ ܕܒܢ̈ܝܫܐ: ܗܕܐ ܕܡܫܒܬ ܡܢ ܐܦ ܒܡܫܝܢܘܬܐ ܘܡܬܒܪܝܢܘܬܐ ܕܐܫ̈ܐܪܐ ܘܪ̈ܘܚܢܐ ܒܝܘܡܬܐ. ܐܦܠܐ ܗܟܢܐ ܗܘܝܐ ܐܝܪܐ ܒܚܝܢ ܒܦܠܚܬܐ ܕܪ̈ܚܡܝܗܘܢ ܐܠܗܘܢ ܦܬܟܐ: ܗܢ ܕܟܠ ܠܚܘܢ ܗܘܝܐ ܕܡܫܝܢܘܬܐ ܕܚܝܘܬܐ ܠܐ ܗܘܐ. ܐܠܐ ܒܗܪ ܕܝ ܒܪܘܚܢܐ ܡܕܒܪܢܐ ܘܢܒܝ̈ܐ ܠܒܢ̈ܝܐ ܕܡܢ ܒܡܫܝܢܐ ܘܡܒܪܟܐ ܠܢܦܫܗ ܕܡܬܢܫܡܫܢܘܬܐ: ܒܠܒܐ ܘܗܘ ܠܒܢ̈ܝܫܐ ܐܢܫܐ ܐܘܪܚܐ ܕܢܒܝ̈ܐ. ܕܡܢܚܠܐ ܠܗ ܢܣܒܬܐ ܕܐܠܗܐ ܘܕܫܠܡܘܬܗ ܕܡܫܝܚܐ. ܗܟܢܐ ܠܦܘܬ ܠܗ ܕܒܢ̈ܝܐ

ܘܡܫܝܚܘܬܐ ܘܦܘܩܕܢܘܬܐ ܕܡܫܒܚܢܘܬܐ: ܘܫܘܕܥ ܠܚܫܝܫܘܬܐ ܕܒܛܝܠ ܗܘ ܕܡܢ ܒܚܘܫܒܗܘܢ ܢܦܩ ܠܗܘܢ ܦܘܪܩܢܐ: ܗܘ ܕܒܗ ܒܒܪܢܫܐ ܐܠܗܘܬܗ ܘܒܗ ܒܒܪܢܫܘܬܐ ܕܚܠܒܫܐ ܒܠܗ.· ܕܪܘܚܢܝܐ ܘܦܓܪܢܝܐ. ܘܪܒܝ ܒܟܠ ܗܕܐ ܐܦ ܟܠܗܘ ܕܒܗ ܕܗܒܠ ܒܡܪܝܐ ܕܪܘܚܐ.· ܘܫܘܝܘ ܕܝܠܗ:· ܘܐܦ ܒܡܫܠܡܢܘܬܗ ܕܐܠܗܐ.· ܘܐܦ ܒܗܝ ܕܐܡܪ ܒܫܡܥ ܠܒܢܝ ܒܠ ܒܪܗ ܝܚܝܕ. ܕܗܘܐ ܝܚܝܕ ܐܘܒܕܬ ܢܒܝܐ[1] ܡܢ ܒܪܢܫܐ ܘܡܢ ܒܒܠܝ.· ܘܡܢ ܐܪܒܥܐ ܕܠܡܘܬ ܡܪܝܐ. ܕܐܦ ܒܒܝܬ ܡܫܝܚܐ ܕܒܡܪܒܬܐ ܒܝܫ ܐܬܝܐ: ܐܠܐ ܡܫܡܠܝܘ ܠܒܪܝܐ ܒܡܫܝܚܝܐ ܢܫܒ ܐܬܝܐ.· ܗܘ ܕܡܢ ܢܝܫ ܡܬܡܠܠܐ ܒܡܬܝܚܝܢܘܬܗ ܕܒܦܓܪ. ܕܗܘ ܗܘ ܗܘܐ ܒܪܢܫܐ ܒܝܫܐ ܕܚܠܝܡ ܒܝܬܐ.· ܘܡܢܝܢܝܢ ܡܢ ܐܪܒܥܐ ܕܠܡܠܬܐ: ܘܡܢܝܢܐ ܕܒܢܝܐ ܘܡܠܐܟܐ ܒܒܝܬ ܒܢܝܐ ܕܐܠܗܐ ܒܡܫܡܠܝܘܬܐ ܘܢܝܫܬܐ ܡܫܡܠܝܬܐ. ܘܐܬܬܪܒܝܬ ܗܘܐ ܐܦ ܒܒܫܘܪܒܠܘܬܗ ܕܢܝܫ ܕܠܡܬ ܡܫܝܢ. ܒܗܘ ܕܐܡܪ ܕܢܦܩܬ ܐܠܗܐ ܠܡܬ ܘܡܪܐ ܒܡܫܡܠܝܢ ܕܢܝܫܢ. ܒܗ ܒܠܠܝܐ ܗܘ ܕܒܡܫܝܚܐ ܡܢ ܗܠܝܢ ܡܫܬܒܠܝܢ: ܗܘ ܕܦܠܚܐ ܕܐܢܫܘܬܗ ܡܢ ܡܫܝܢ ܡܫܬܒܠ. ܘܐܬܓܠܝ ܪܒܐ ܗܘܐ ܢܦܪܐܝܬ ܒܐܒܪܗܡ. ܗܘ ܕܒܪܒܗ ܐܠܗܐ: ܕܒܪܟܝܢ ܠܗܝܢ ܢܬܒܪܟܘܢ ܒܠܗܘܢ ܒܒܪܟܬܐ. ܘܕܐܒܐ ܠܗܝܢ ܠܒܠ ܒܢܝܒܪܬܐ ܡܫܬܠܝ. ܘܫܬܠܐܝܬ ܡܫܝܚ ܠܗ ܠܗܘܕܐ ܪܒܐ ܦܠܘܣ ܐܠܗܐ. ܕܠܝܐ R p. 533. ‖ܐܡܪ ܐܠܗܐ ܠܐܒܪܗܡ ܕܠܬܪܥܝܟ ܐܝܟ ܕܠܟܘܟܒܐ: ܐܠܐ ܠܙܪܥܟ ܐܝܟ ܕܠܚܕ.· ܗܘ ܕܐܝܬܘܗܝ ܡܫܝܚܐ ܕܒܐܝܬܘܬܗ ܒܪ ܕܘܝܕ ܘܒܪ ܐܒܪܗܡ ܐܝܬܘܗܝ ܘܒܬܪ ܐܒܪ. ܘܒܚܘܕܐ ܒܠܬܐ ܒܠܗܘܢ ܒܒܪܝܬܐ ܕܐܬܬܠܒܪܟܘ ܠܪܘܚܢܝܘܬܐ ܘܒܬܬܠܒܪܢ: ܐܒܪܐ ܠܐܒܪܗܡ ܒܒܢܝ. ܘܡܫܡܫ ܬܘܒ ܒܗ ܠܒܢܘܗܝ ܒܒܪܝܗ.· ܐܡܪ ܠܗܬ ܢܗܘܪܐ: ܕܠܐ ܢܚܙܐ ܫܡܫܐ ܕܡܢ ܢܗܘܪܐ ܕܡܬܒܪܟܐ ܡܢ ܒܢܬ ܚܝܠܬܗ.· ܒܪܒܐ ܕܢܝܬܐ ܕܡܢ ܕܡܠܟܘܬܐ ܗܘ ܒܠܒܘܬܐ: ܘܠܗ ܢܫܬܡܥܘܢ ܒܠܗܘܢ ܒܪܒܬܐ. ܘܪܒܐ ܕܢܒܝܐ ܒܡܫܐ ܐܡܪ ܐܦ ܗܕܐ.· ܠܗܬ ܒܪܒܐ ܡܫܡܠܝܐ: ܕܢܒܝܐ ܢܦܩ ܒܪܢܫܐ ܐܠܗܝ ܡܢ ܒܢܝ ܐܚܘܗܝ.· ܘܒܠ ܢܦܫܐ ܕܠܐ ܬܫܡܥ ܠܢܒܝܐ ܗܘ ܬܐܒܕ ܡܢ ܒܒܗ. ܘܕܘܝܕ ܡܠܟܐ ܘܢܒܝܐ ܒܡܒܪܒܪܐ ܕܬܚܝܢ.· ܐܡܪ ܒܠ ܚܠܝܨܘ ܕܡܫܝܚܐ ܘܒܠ ܡܠܟܘܗܝ: ܘܒܠ ܕܐܬܝܬܝܗܒ ܠܐܝܬܘܬܗ ܐܝܬܘܬܐ ܠܝܬܘܬܗ ܒܠܗܘܢ ܒܪܒܬܐ. ܘܕܪܪܐ ܠܗܘܢ ܠܡܪܕܘܬܐ ܡܫܬܠܡܐ ܕܦܪܢܣܐ.· ܘܡܬܒܠܠܝܢ ܠܗܘܢ ܒܡܫܡܠܝܐ ܕܡܢ ܒܠܬ ܡܫܝܚܐ.· ܐܝܟ ܦܪܝܐ ܠܡܐܢܐ ܦܪܝܐ ܕܡܒܠ ܠܐܬܘܬܐ: ܘܡܫܬܦܠܝ ܠܒܠܗܘܢ ܒܪܒܬܐ ܕܢܫܬܡܥܘܢ ܠܡܪܘܬܗ ܕܒܪܐ.· ܕܠܐ ܢܦܠ ܡܢܝܐ ܐܚܪܢܐ. ܘܕܐܚܪܢܝܢ ܐܝܠܝܢ ܕܠܐ ܡܫܡܠܝܢ ܒܗ. ܘܢܦܫܩܘܢ ܠܐܝܠܝܢ ܕܐܬܒܠܠܝܢ ܒܠܗܘܢ. ܘܬܘܒ ܒܡܫܪܬܐ ܕܐܪܒܥܝܢ ܘܫܒܥ: ܕܡܦܩ ܒܢܝܗܘܢ ܡܢ ܒܢܝܫܐ.· ܘܐܬܐܡܪܘ ܦܢܝܐ

ܥܠ ܦܘܩܕܢܘܗܝ.· ܘܕܒܪܢܗ ܐܠܗܐ ܠܥܠܡ. ܘܐܘܪܚܐ ܦܫܝܛܐ ܒܫܘܪܝܗ ܠܒܢܝܢܐ.
ܘܕܠܐܕܪ̈ܢܘܗܝ ܥܫܝܢ ܒܠܒܐ ܕܡܠܒܒ̈ܢܘܗܝ. ܘܡܪ̈ܡܡܐ ܢܦܠܘܢ ܬܘܟܠ̈ܢܘܗܝ.
ܘܡܟܝܢܘܗܝ ܐܠܗܐ ܡܟܝܢܐ ܕܡܘܬܐ ܢܛܪ ܡܢ ܚܒ̈ܝܫܘܗܝ. ܗܘ ܕܥܠ ܐܝܟܢܘܬܗ
ܐܡܪ ܗܠܝܢ. ܘܐܝܟܢ ܗܝ ܕܐܦ ܐܠܗܐ ܢܛܪ ܕܗܟܢܐ ܒܗ ܐܡܪ. ܒܥܘܕܪܢܗ ܕܝܠܗ
ܐܠܗܐ ܠܥܠܡ ܥܠܡܝܢ. ܘܡܒܪܢܘܬܐ ܐܫܪܪܬܐ ܕܡܟܐ ܘܡܫܡܫܐ.· ܐܦ ܡܢ
ܦܘܠܘܣ ܐܠܗܝܐ. ܕܐܡܪ ܡܪܝܐ ܠܡܪܝ ܕܬܒ ܠܟ ܡܢ ܝܡܝܢܝ. ܗܘ ܒܠܚܘܕܘܗܝ ܕܐܠܗܝܢ
ܐܝܬܘܬܗ ܕܒܟܝܢ ܗܘܐ ܐܝܬܝܐ ܕܡܬܝܠܕܐ ܕܡܢ ܡܪܝܐ. ܠܗܘ ܟܝܢܐ ܕܐܡܪ ܠܗ
ܕܒܨܒܝܢܐ ܐܝܬ ܘܠܥܒܕܐ ܬܘܠܕܬܗ: ܠܗ ܐܡܪ.·‖ ܕܬܒ ܠܟ ܡܢ ܝܡܝܢܝ. ܘܗܘ ܥܠ R p. 534.
ܠܒܪܘܬܗ ܕܡܫܝܚܐ ܕܒܦܓܪ ܐܡܪ: ܕܒܗܕܐ ܫܠܝܚܐ ܕܐܡܪ ܦܘܠܘܣ ܫܠܝܚܐ ܗܘܬ
ܠܒܪܘܬܐ ܕܐܝܬܘܬܗ ܡܢ ܒܪܝܬܐ ܕܒܬܘܠܬܐ ܡܫܬܘܬܐ ܕܠܐ ܙܘܓܐ ܕܠܒܢܝܐ:؛
ܐܠܐ ܒܐܠܗܘܬܗ ܡܫܘܐ ܠܒܪܘܬܗ ܕܡܘܕܐ ܘܠܟܠ ܒܪܝܢ.· ܒܗܘ ܕܐܡܪ: ܕܡܢ
ܡܫܝܚ ܡܥܡܕ ܒܥܕܢ ܢܦܩܬܐ ܠܝ ܕܒܦܠܓܐ ܐܬܦܠܓܬ.· ܗܫܐ ܠܡܬܐܝ. ܗܠܝܢ
ܘܡܣ̈ܬܟܠܢܘܬܐ ܕܐܡܪܝܢ ܗܠܝܢ ܠܦܘܠܣܐ ܕܗܘܐ ܐܡܪ ܀ ܘܐܫܬܘܝܐ ܬܘܒ ܢܟܝܐ.· ܐܦ
ܕܡܢ ܒܬܘܠܬܐ ܒܪܬ ܕܗܘܐ ܒܬܘܠܬܐ ܐܝܬܘܬܗ: ܒܫܠܝܡ ܘܡܫܡܫ ܕܪܐ. ܐܠܐ
ܘܒܡܕܘܢܐܝܬ ܐܝܬܘܗܝ.· ܘܕܐܠܗܐ ܠܒܢܝܐ ܕܒܠܒܐ ܐܝܬܘܗܝ.· ܘܡܠܒܠܬܐ
ܕܡܠܟܐ.· ܘܠܡܠܟܘܬܗ ܠܝܬ ܣܘܦ.· ܘܡܬܠܐܟܐ ܗܘ ܕܐܬܒܪܢܫ ܒܪܬܐ ܐܝܬܐ
ܕܐܒܘܗܝ: ܒܗ ܪܘܚܐ ܡܒܪܟ ܘܡܫܒܚ. ܘܡܫܬܟܚܬܐ ܕܐܡܪܝܢ ܗܠܝܢ: ܕܡܫܝܚ
ܥܠ ܐܝܬܘܬܗ ܠܒܪܢܫܐ.· ܘܡܢܗ ܐܦ ܥܠ ܐܠܗܘܬܗ ܀ ܗܘܝܐ ܘܒܪܝܐ
ܐܝܬܝܐ. ܚܕ ܩܢܘܡܐ ܐܡܪ: ܕܐܦ ܐܝܬ ܒܬܠܝܬܝܘܬ ܩܢܘܡܐ.· ܠܐ ܗܘܬ
ܒܪܝܐ ܒܬܠܝܬܝܘܬܐ ܕܩܢܘܡܐ. ܕܒܗ ܓܝܪ ܢܦܩ ܡܠܬܐ: ܕܗܘ ܢܦܩܢܘܗܝ ܠܒܪܢܘ
ܡܫܝܚܐ. ܗܠܝܢ ܓܝܪ ܥܠ ܐܝܬܘܬܗ. ܘܥܠ ܐܠܗܘܬܗ ܬܘܒ ܐܡܪ: ܕܡܢܗ ܗܘ ܠܢ
ܡܢ ܢܣܒܬܐ.· ܕܡܢ ܡܨܥܬ ܥܠܡܐ ܀ ܘܡܢܗ ܐܝܬܘܗܝ ܐܡܪ: ܕܐܝܬܘܗܝ ܠܗܘܢ
ܠܒܢܝ ܥܡܗ ܫܘܒܚܐ ܕܐܝܠܝܬܘܬܐ. ܘܐܫܬܘܝܘܬܐ ܥܠ ܠܫܝܘ. ܗܘ ܕܒܫܘܐ
ܕܐܫܦܪ ܠܡܫܬܡܠܝܘ ܡܢ ܚܝܡ ܘܡܢ ܒܬ ܕܗܘܐ ܕܢܫܬ. ܘܠܫܘܐ ܐܠܗܘܬܗ
ܡܬܝܕܥ ܒܠܒܘܫܝܐ ܕܡܘܪܒܢܘܗܝ. ܗܢܘ ܕܝܢ ܒܐܣܘܣܬܐ ܕܟܠ ܒܪ̈ܢܫܐ.· ܡܫܘܬܐ
ܕܒܢܝܬܐ ܘܡܫܬܡܫܬܐ ܕܥܒܕܝܐ ܕܐܬܡܢܝܢ ܒܠܫܝܢܘ.· ܠܫܡܝܐ ܘܠܦܪܘܣܐ
ܘܠܡܥܒܕܐ ܕܒܠܗܘܢ ܒܫܝܢܐ ܦܠܝܓܘܬܐ ܕܟܠ ܒܪ̈ܝܢ. ܒܗܝ ܢܒܝܢܘܬܐ
ܐܝܬܘܬܐ ܕܒܢ̈ܝܐ ܗܠܝܢ ܘܐܝܬ̈ܝܐ ܢܒܝܢܝܗܘܢ. ܕܡܛܠ ܕܡܫܝܚܘܬܐ
ܕܐܬܓܪܬܐ ܒܟܠܐ ܠܒܪܘܬܐ ܒܒܢܝܢ.· ܐܝܟ ܕܠܡܫܘܚܬܐ ܒܠܚܘܕ ܠܝ. ܘܗܘ ܓܒ
ܐܠܗܝܢ ܦܫܓܪ ܢܒܝܐ.· ܒܡܫܬܟܚܬܐ ܕܐܡܪܝܢ ܗܠܝܢ ܢܗܘ ܒܓܠܝܘܬܗ ܥܠ ܒܣܪܐ
ܕܒܫܝܢܐ: ܘܐܦ ܡܫܟܚ ܐܢܘܢ ܥܠ ܦܪܨܘܦܐ ܕܠܒܪܬܐ ܒܠܚܘܕ ܕܢܬܠ ܠܗܘܢ
ܒܒܥܘܬܗ.‖ ܐܠܐ ܒܫܝܢܐ ܘܫܠܡܐ ܘܒܠܐܢܘܢ ܒܗ ܒܓܠܝܘܬܐ ܕܐܬܝܐ ܒܫܡܝܐ R p. 535.
ܕܒܫܠܡܐ ܗܘܘ ܘܡܫܠܡܢܐ ܕܒܪܘܫܐ ܐܬܚܒܒ.· ܘܒܫܠܡܐܝܬ ܒܥܠܡܐ ܕܟܠ
ܚܝܝ ܐܬܝܗܒ. ܕܒܛܠ ܒܫܘܠܡܐ ܕܫܠܡܐ ܘܦܪܘܫܐ.· ܫܠܡܐ ܠܡܫܝܚܐ ܒܫܘܠܡܗ

ܐܫܬܡܠܝ ܟܠܗܘܢ. ܘܐܣܟܡܐ ܕܟܗܢܘܬܐ ܠܒܪ ܡܢܐܝܬ ܐܬܚܫܘ ܟܠܗܘܢ. ܡܢ ܡܫܪܝܐ ܕܡܫܟܢܬܐ ܘܕܢܚܬ ܡܢܬܐ ܘܦܠܚܬܐ ܕܒܝܬܐ ܠܒܪ ܟܠܗܝܢ ܗܘܘ. ܡܢ ܢܚܬܐ ܕܒܝܬ ܐܠܗܐ ܗܘܠܟܘܢ ܢܡܘܣܐ ܘܬܘܪܓܡܐ ܐܬܚܫܘ ܗܘܘ. ܡܫܟ̈ܢܐ ܘܗܝ̈ܟܠܐ ܒܠܚܘܕܝܗܘܢ ܘܡܕܒܚܢܘܬܐ ܘܟܗܢܘܬܐ ܦܪܝ̈ܫܢ ܗܘܘ. ܘܡܠܐܟ̈ܐ ܘܢܘܪ̈ܐ ܡܬܚܙܝܢܐܝܬ ܐܟܚܕ ܗܘܘ ܘܡܫܪܝܢ ܥܠ ܡܫܟܢ ܙܒܢ̈ܐ. ܘܠܒܪ ܡܢܫܐ ܗܘܐ ܠܥܠܡ̈ܐ ܟܠܗ ܥܠ ܕܢܫܘ ܕܦܘܪܩܢܐ: ܡܛܠ ܕܡܢ ܒܢܝܢܫܐ ܕܒܢܝ̈ܫܐ. ܕܡܢ ܚܛܝܬܐ ܕܦܠܓ̈ܘܬܐ ܢܚܬ: ܘܡܢ ܫܘܟܠܠܐ ܘܡܫܡܠܝܢܘܬܐ ܕܕܝܢܐ ܢܦܩܘܢ: ܘܡܢ ܡܘܡܬܐ ܘܡܫܠܡܐ ܕܡܫܝܚܐ ܕܟܗܢܘܬܐ ܢܘܟܪܝܢ: ܗܘ ܕܡܢ ܥܠܡܝܢ ܡܬܛܝܒܐ: ܫܟܢ ܠܐ ܡܬܡܣܟܢܐ: ܘܗܘܐ ܘܡܬܚܬܪܢܘܬܐ ܕܠܥܠܡܝܢ: ܒܗܢ ܠܒܪܢܫܘܬ ܢܚܬܬܐ ܕܐܠܗܘܬܗ ܘܐܟܚܕܘܬܐ ܕܩܢܘܡ̈ܝܘܬ ܩܢܘܡܐ ܕܒܬܘܠܬܐ ܩܕܝܫܬܐ ܕܒܪܘܬܗ: ܡܛܠ ܒܡܠܒܫܘܬܗ ܠܒܢܝܢܫܐ ܕܚܛܝܐ ܐܝܟ̈ܐ ܘܠܡܠܟܘܬܐ ܕܪ̈ܘܚܢܐ. ܗܘܠܝܢ ܗܟܝܠ ܡܛܠ ܠܝ: ܕܝܢ ܠܦܘܪܩܢ ܦܘܪܩܢܐ ܕܟܠ ܒܐܢܫܘܬ ܒܢܝ̈ܐ: ܐܝܟ ܕܡܫܪܪܘܬ ܟܢܘܫܝܐ ܕܝܠܘܦܬܐ. ܘܡܢ ܩܕܡ ܗܘܐ ܕܢܦܠܘܢ ܦܘܪܩܢ: ܐܠܐ ܒܡܠܬܐ ܐܠܗܐ. ܗܘ ܕܗܘܐ ܐܢܫܐ ܐܦ ܒܪܢܫ: ܘܒܐܢܫܘܬܗ ܒܡܠܟܘܬܗ ܦܘܪܩܢ. ܠܒܪ ܒܪ ܦܐܝܘܬ ܗܘ ܐܠܗܐ ܒܡܠܬܐ ܒܐܝܩܪܐ ܕܐܒܘܗܝ: ܐܝܟ ܕܠܦܘܪܩܢܐ ܕܝܠܗ ܒܢܝܢܐ: ܘܠܡܫܠܡܘܬܐ ܕܟܠ ܒܢܝ̈ܢ: ܘܕܢܦܩܐ ܠܗ ܡܢ ܦܫܝܛܘܬܐ ܠܡܕܒܪܢܘܬܐ ܕܐܠܗܘܬܗ: ܐܝܟܐ ܕܡܢܐܝܬ: ܟܕ ܠܐ ܫܒܩ ܡܢ ܟܘܢܐ ܕܐܒܘܗܝ ܘܒܟܠܗ ܟܢܘܢ̈ܐ ܕܒܬܠܬܐ ܩܢܘܡ̈ܐ ܕܡܫܝܚܐ. ܗܘ ܕܡܢ ܙܪܥܗ ܕܕܘܝܕ ܘܕܐܒܪܗܡ ܐܬܝܠܕ ܘܒܟܠܗ. ܐܝܟ ܕܡܫܪܪܘܬ ܟܢܘܫܝܐ ܕܝܠܘܦܬܐ: ܦܠܚܐ ܕܐܝܬ ܒܗ ܢܦܫܐ ܢܘܟܪܝܬܐ ܕܟܠ ܕܒܪܢܫܘܬ ܠܟܠ ܡܢ ܚܛܝܐ ܕܒܢܝܐ. ܘܡܢ ܒܪ ܒܗ R p. 536. ܘܝܗܒ ܠܒܢܘ ܒܢܝܐ ܚܕܘܬܐ ܕܟܢܘܫܬܐ ܕܠܗ. ܕܐܦ ‖ ܦܠܚܐ ܘܡܫܐ ܒܪ ܚܢܝܢ ܐܬܝܠܕ ܒܒܬܘܠܘܬܗ ܘܡܢܒܝܘܬܗ ܒܢܝܘܬܗ: ܐܠܐ ܒܝܕܥܬܐ ܕܠܘܬ ܡܠܬܐ ܐܠܗܐ ܡܫܡܫܐ ܗܘ ܕܝܗܒ ܠܗ. ܕܐܝܟܘܬܗ ܢܠܒܫ ܡܫܝܚܘܬܗ: ܘܡܢ [ܢܫܡܐ] ܪܫܡܬ ܚܝ̈ܐ ܕܐܠܗܘܬܗ: ܠܦܘܪܩܢܐ ܕܝܠܗ ܘܡܫܡܠܝܬܐ ܕܟܠ: ܚܕ ܒܪܐ ܕܐܠܗܐ ܒܩܢܘܡܝܢ ܘܐܒܪܝܢ ܕܐܝܬܘܗܝ ܒܐܠܗܘܬܗ ܘܒܐܢܫܘܬܗ. ܘܐܦ ܒܬܪ̈ܝܢ ܟܝ̈ܢܝܢ: ܐܠܗܐ ܒܟܝܢܐ ܘܡܫܡܫܢܐ ܘܒܪܢܫܐ ܒܟܝܢܐ ܘܡܫܡܫܢܐ: ܐܠܐ ܚܕ ܒܪܐ ܕܐܠܗܐ ܒܩܢܘܡܝܢ ܘܡܫܒܚܝܢ. ܗܫܐ ܘܐܦ ܒܒܐܝܬܘܬܗ ܕܡܢ ܕܪܫ ܘܠܥܠܡ. ܡܫܝܚܐ ܕܝܢ ܒܗ ܕܐܬܟܪܝܢ: ܒܪܢܫܐ ܕܐܬܡܟܟ ܒܐܠܗܘܬܐ: ܘܐܠܗܘܬܐ ܕܡܫܟܢ ܠܐܢܫܘܬܐ: ܐܝܟ ܕܡܫܪܪܘܬ ܟܢܘܫܝܐ ܕܝܠܘܦܬܗ ܕܦܠܚܐ ܕܝܢܐ. ܕܡܬܡܠܠ ܗܟܐ ܒܡܫܝܚ ܐܠܗܐ ܐܠܗܢ ܒܡܫܝܚܐ ܕܝܠܘܦܬܐ: ܡܛܠ ܕܡܢ ܚܒܪ̈ܝܢ. ܠܗ ܐܝܟ ܗܘܝܘ ܕܐܬܡܫܚܘ ܒܡܫܝܚܐ ܒܩܕܝܫܐ. ܒܗ ܐܢܫܘܬܗ ܕܡܫܝܚܐ ܐܬܡܫܚܬ ܒܪܘܚܐ ܕܩܘܕܫܐ ܘܒܚܝܠܐ: ܐܝܟ ܕܐܡܪ ܦܛܪܘܣ. ܘܒܗ ܠܒܪ ܐܦ ܕܐܠܗܐ ܐܬܝܠܕ ܒܡܫܝܚܐ ܒܩܕܝܫ ܘܡܫܬܒܚܝܢ: ܐܠܐ ܗܘ ܚܕ ܐܡܫܚܗ ܕܐܠܗܐ ܒܡܫܝܚܘܢ: ܒܡܫܝܚܐ ܡܢ ܥܠ ܦܪܨܘܦ ܒܡܬܒܩܡ ܚܕ. ܒܗܘ ܕܐܡܪܐ

ܐܠܗܘܬܐ ܗܘ܆ ܐܠܐ ܠܐ ܗܘܐ ܡܫܝܚܐ܂ ܘܦܪܨܘܦܐ ܕܡܫܘܕܥܐ ܐܠܗܘܬܐ ܗܘ܆ ܐܠܐ ܠܐ ܗܘܐ ܡܫܝܚܐ܂ ܘܡܫܝܚܐ ܐܦ ܒܪܢܫܐ ܫܠܝܡ ܘܡܕܪܟܢ܆ ܐܠܐ ܐܦ ܐܠܗܘܬܐ ܒܡܫܪܪܢ ܘܡܫܡܠܝܢ ܕܐܝܬܘܗܝ܂ ܕܒܟܠ ܡܠܘܬܐ ܐܠܗܘܬܐ ܕܢܣܒܬܗ ܠܗ ܩܢܘܡܗ ܒܗܢܐ ܒܡܫܝܚܘܬܐ ܕܠܐ ܦܘܪܫ܂ ܘܡܫܡܗ ܠܗ ܫܡܗܐ ܕܐܠܗܘܬܐ ܀

ܬܘܒ ܐܢܫ ܐܢܫܘܬܗ܆ ܕܡܠܝ ܕܡܠܟ ܐܢܫܐ ܠܗ܆ ܠܗ ܡܫܡܫܢܘܬܐ ܐܢܫܝܐ ܕܐܦܝܣܩܘܦܘܬܗ ܘܠܐ ܕܬܬܐܡܪܘܢ ܦܠܚܘܬܐ܆ ܗܢܘܢ ܕܩܪܝܢ ܡܫܡܫܢܐ ܕܦܠܚܘܬܐ ܡܫܡܫܢܝܢ ܘܩܝܡܝܢ ܒܟܘܪܣܝܐ܆ ܘܡܫܡܫܢܐ ܦܠܚܝܢ ܘܠܐ ܡܫܬܕܪܝܢ ܒܡܫܬܠܛܢܘܬܐ ܒܬܫܡܫܬܐ ܕܐܦܝܣܩܘܦܐ܂ ܐܠܐ ܡܢ ܐܝܠܝܢ ܕܗܘܘ ܦܩܕܗ ܕܡܫܝܚܐ ܕܡܫܝܚܝܐ ܥܠ ܢܦܫܗ ܐܫܬܕܪ܆ ܘܫܠܝܚܘܗܝ ܘܩܕܝܫܐ ܒܗ ܪܘܚܐ ܕܩܘܕܫܐ ܥܠܘܗܝ ܐܡܪ܂ ܕܢܗܘܘܢ ܐܦ ܒܩܘܪܒܢܘܬܐ ܚܕܐ ܐܝܟܐ ܠܐܢܫܘܬܗ ܀

ܗܘ ܕܡܫܝܚܐ ܕܝܢ܆ ܒܪܗ ܕܐܠܗܐ ‖ ܕܡܢܗ ܢܦܫܗ ܒܟܠܗ ܐܘܟܠܣܘܢ ܕܠܗ܂ ܐܝܟ ܕܐܡܪ ܕܒܪܗ ܕܐܠܗܐ ܕܫܠܡܢ ܒܐܝܕܝ ܒܢܝܢܫܐ܆ ܘܡܚܝܘܢ ܒܗ ܘܨܠܒܘܗܝ܆ ܘܩܡܪܐ ܕܫܬܐ ܢܫܡܬ܂ ܘܠܒܪܐ ܕܗܒ ܡܫܡܗ ܢܦܫܗ܂ ܠܐܒܐ ܒܬܘܠܗ ܠܡܫܘܠܠ ܠܚܕܪܐ ܕܡܝܬܘܬܐ ܥܠܠܬ ܡܢܡܘܬܐ܂ ܘܠܐ ܒܠܚܘܕ ܡܝܬܘܬܐ ܕܡܫܟܚ ܡܛܠ ܦܘܪܩܢ ܒܪܗ ܕܐܠܗܐ ܕܡܫܡܗ ܢܦܫܗ܆ ܐܠܐ ܐܦ ܒܡܫܝܚܘܬܐ ܕܐܠܗܘܬܗ܆ ܐܝܟ ܕܬܒܪܐ ܥܠ ܐܦܘܗܝ܂ ܠܗ ܕܝܢ ܠܗ ܠܚܠܬܐ ܐܡܪ ܠܬܠܡܝܕܘܗܝ܂ ܕܐܝܬ ܠܝ ܐܝܟܐ ܕܡܫܟܚܢ ܗܘ܆ ܕܠܐ ܢܦܠܚܘܢ ܒܡܫܬܐ܆ ܒܡܟܐ ܕܢܣܒ ܠܒܪܗ ܕܐܠܗܐ ܒܡܫܟܢܗ܂ ܒܗ ܐܡܪ ܥܠ ܫܘܠܛܢܐ ܗܘ ܕܬܘܕܝܬܐ ܕܢܣܒ ܒܦܪܨܘܦܗ ܥܠ ܦܓܪܐ ܕܐܬܢܣܒ܂ ܘܬܘܒ ܒܣܘܟܠܐ ܐܚܪܬܐ܂ ܘܐܦ ܕܐܬܬܐ ܠܝ ܒܪܗ ܕܐܠܗܐ ܒܫܡܫܗ܆ ܘܒܠܗܘܢ ܘܒܠܐܒܗܬܗ ܘܡܫܝܚܐ ܚܕܗܘ܂ ܘܒܗ ܐܡܪ ܥܠ ܡܐܬܝܬܗ ܐܚܪܬܐ܆ ܗܘ ܕܗܘܐ ܒܫܡܫܐ ܘܗܕܪܐ܆ ܒܗ ܡܫܒܚܐ ܐܚܝܕܘܬܗ ܒܫܘܒܚܐ ܕܫܡܫܘܬܐ ܕܐܠܗܘܬܗ܂ ܘܕܐܦ ܐܠܗܐ ܕܝܢ ܐܝܬܘܗܝ ܘܒܪܗ ܕܐܠܗܐ ܗܘ ܐܡܪ܂ ܕܐܢܐ ܘܐܒܝ ܚܕ ܚܢܢ܂ ܘܡܢ ܕܚܙܐ ܚܙܐ ܠܐܒܐ܂ ܒܚܒܝܒܐ ܕܝܢ ܕܐܠܗܘܬܗ܆ ܘܠܐ ܗܘ ܕܒܫܪܐ ܘܠܐ ܐܝܟܢܐ܂ ܘܬܘܒ ܐܡܪ܂ ܕܡܢ ܕܠܐ ܡܗܝܡܢ ܒܒܪܐ܆ ܠܐ ܡܗܝܡܢ ܒܐܒܐ ܕܫܠܚܗ܂ ܘܬܘܒ ܗܘ ܕܡܫܝܚܐ ܒܗ ܢܩܦܘ ܠܦܪܨܘܦܐ ܕܡܫܬܠܡܝܢ ܗܘܘ ܒܗ ܘܐܡܪܝܢ܆ ܕܡܫܝܚܐ ܐܢܬ ܕܪܐ ܐܢܬ ܢܦܩܬ ܒܪܗ ܕܐܠܗܐ܂ ܒܗ ܡܫܒܚܢܘܬܐ ܐܡܪ ܐܦ ܗܘܐ܆ ܕܐܒܝ ܒܫܡܝܐ ܠܗܘܢܐ ܒܫܡܝܐ ܒܫܡܝ܆ ܐܦ ܐܢܐ ܒܫܡܝ ܐܢܐ܂ ܐܝܟ ܠܝ ܠܐ ܡܫܡܫܢ ܐܢܬܘܢ܆ ܠܗܘܢ ܠܒܢܝܐ ܗܢܘܢ܂ ܘܐܢܫܐ ܕܐܒܐ ܡܫܡܫ ܒܢܝܬܐ ܡܫܝܚܐ ܠܗܘܢ܆ ܗܘܝܘ ܐܦ ܒܪܐ ܠܐܢܫܝܢ ܕܡܫܝܚܐ ܕܡܢܗܐ܂ ܘܬܘܒ ܐܡܪ܆ ܐܒܝ ܐܢܬ ܫܡܥܬ܆ ܫܡܥ ܒܪܝ ܕܒܪܝ ܢܫܡܥ܂ ܘܫܡܥܬ ܐܢܬ ܐܒܝ ܠܗܬܝ܆ ܒܗܘ ܫܘܒܚܐ ܕܐܝܬ ܗܘܐ ܠܝ ܠܘܬܟ ܡܢ ܩܕܡ ܕܢܗܘܐ ܥܠܡܐ܀ ܥܠ R p. 537.

ܫܢܝܘܬܐ ܕܝܢ ܗܠܝܢ ܕܗܘܝ ܒܝܘܡܘܗܝ ܗܘ ܐܡܪ ܠܡܘܪ̈ܬܐ. ܕܐܝܟ ܗܟܢܐ ܗܘܐ.
R p. 538. ܘܠܬܠܬܐ ܝܘܡܝܢ ܐܝܟ ܕܒܥܡܘܕ ܐܝܟ ܗܘ.‖ ܘܩܕܡ ܐܘܪܫܠܡ ܘܐܡܪ: ܕܗܘܐ ܕܝܢ ܥܡܗ ܐܡܪ ܥܠ ܗܝܟܠܐ ܕܩܘܕܫܗ. ܘܗܘܐ ܗܝܟܠܐ ܘܐܝܟ ܢܗܝܪܐ ܕܒܥܘܬܐ: ܐܝܟ ܗܘܝܢ ܫܥ̈ܐ ܡܫܡܫܢܐ. ܘܬܪܥܐ ܕܒܪܝܬܐ ܕܡܢ ܦܠܓܗ ܠܠܝܐ ܘܫܦܝܐ: ܕܐܬܦܬܚܘܗܝ ܒܬܚܘܝܬܐ ܡܫܬܪܝܢܐ. ܘܐܠܗܐ ܕܠܐ ܒܬܚܘܝܬܐ ܕܠܡܫܠܡܘ ܒܡܫܝܚ. ܠܫܘܪܪ ܡܟܪܐ ܘܠܦܘܪܥܢܐ ܕܥܠܝܗܘܢ ܒܝܕ ܐܢܫܐ. ܗܘܐ ܐܫܬܥܝܬ ܥܠ ܫܒܝܘܬܐ ܕܐܠܗܘܬܗ ܘܕܐܢܫܘܬܗ ܕܡܫܝܚܐ ܒܪ̈ܘܬܐ ܒܟܠܐ. ܘܬܘܒ ܒܒܪ̈ܝܬܐ ܠܗ ܒܗ ܠܗ ܠܫܒܝܘܬܗ ܠܟܪܐ ܡܫܝܚܐ ܒܠܗܘܪܐ ܕܠܐ ܡܬܟܠܠ. ܒܗ ܒܗܘ ܪܘܚܐ[1] ܕܡܢ ܦܘܡܗ ܕܟܠ ܐܪܥܐ ܒܪܘܚܐ. ܘܒܥܒܪܐ ܕܒܪܘܚܐ ܐܬܚܠܦܬ ܕܟܝܢܐ ܗܘܐ. ܘܡܪܕܝܬܗ ܡܫܝܚܬܐ ܕܟܝܢܐ ܗܘ ܕܡܢ ܐܪܥܐ ܢܦܩܬ. ܘܡܦܪܢܣܢܘܬܐ ܕܡܫܝܚܐ ܕܡܢ ܪܘܚ ܐܠܗܐ ܦܫ. ܘܡܟܣܢܘܬܐ ܕܢܡܘܣܐ ܕܡܢ ܥܠܝ ܓܢܝ. ܒܥܒܘ ܠܡܘܬܐ ܕܐܢܫܐ ܚܝܝ ܢܦܫܗ ܒܡܘܬܐ. ܘܒܠܚܘܕܝܗ ܗܘ ܕܪܘܡܐ ܕܡܢ ܦܘܡܐ ܡܘܬܐ ܕܬܠܝܬܐ: ܪܦܝܘܬܐ ܗܝ ܕܒܦܢ̈ܝܬܐ ܕܬܠܝܬܝܬܐ ܐܬܝܬܗ. ܘܡܢܐ ܕܡܢ ܠܒܪ̈ܝܬܐ ܘܒܣܦܪܐ ܘܦܠ̈ܓܐ ܘܐܘ̈ܪܚܐ ܘܡܫܚܐ ܒܪܒܪܝܐ: ܒܠܚܘܕ ܗܝ ܕܒܢܝܐ ܐܢܫܐ. ܢܦܩ ܢܡܘܣܐ ܕܝܢ ܟܬܒܗ: ܐܠܐ ܗܘ ܕܥܠ ܒܢܝ̈ܢ ܒܝܬܗ ܐܬܡܣܪܒܗ. ܘܡܢܗ ܕܝܢ ܒܢܝܢܐ ܐܠܗܝܐ: ܗܘ ܕܒܦܠܓܘܬܐ ܒܫܠܡ. ܘܒܢܝܢܐ ܕܝܢ ܗܘ ܕܥܠ ܡܟܘܪܬܗ ܕܠܒܢܪ ܠܐܢܫܘܬܗ ܘܠܡܫܝܚܘܬܗ ܒܫܠܡ. ܘܒܝܘܡܐ ܕܥܠ ܢܝܚܘܬܗ ܕܒܥܠܐ ܒܢ ܒܢܝܢܘܗܝ ܐܫܬܝܐ: ܒܠܚܘܕ ܗܝ ܕܒܢܝܐ ܗܘ ܐܢܫܐ. ܘܗܘ ܗܘܐ ܕܒܝܘܡܝ ܒܡܦܩܬܐ ܘܠܫܢܐ ܒܡܦܪܢܐ ܦܘܡ ܒܫܠܡܐܝܬ. ܕܠܒܪ ܡܢܗܬܐ ܒܪ ܐܪܒܥܐ ܢܡܘܣܝܢ. ܕܡܢ ܒܗܘ ܡܪܝ ܗܘܐ: ܗܐ ܠܒܪ: ܡܢ ܐܒܘ̈ܗܝ ܐܚܪ̈ܢܐ ܘܕܠܐܘܗܝ ܒܡܫܡܫܢܘܬܐ ܢܦܩ ܡܢ ܡܟܪܐ ܘܡܬܢܚܐ ܠܡܫܝܚܘܗܝ: ܘܦܫܛ ܗܘܐ ܠܦܘܡܗ ܕܠܠܒܪ ܢܫܡܗ ܒܡܫܩܝܬܐ: ܕܐܫܬܐܘܗܝ ܘܡܟܡܝܢ ܐܝܠ: ܒܠܚܘܕ ܗܝ ܕܒܢܝܢܐ ܗܘ ܐܠܗܝܐ܀

ܘܐܬܒܝܢ ܫܦܪ ܐܘ ܐܢܫ. ܕܠܐ ܒܠܚܘܕ ܒܟܠܗܝܢ: ܐܠܐ ܘܐܦ ܒܡܠܝܢ ܕܢܦܩܝܢ ܕܡܢܪ̈ܘܬܐ ܕܫܒܪ. ܚܙܐ ܫܒܝܘܬܐ ܕܒܪܘܚܗ ܚܝܝ ܒܬܪܝܗܘܢ ܒܢܝ̈ܐ.
R p. 539. ܘܡܬܕܟܪ ܐܢܫܘܬܝ ܕܗܘܐ ܕܗܘܐ ܒܪܢ ܥܠ ܦܘܪܩܢܐ‖ ܕܡܟܪܙ ܐܬܚܝܝ. ܠܗ ܗܘ ܗܘ ܠܐܡܟܢܐ ܕܡܬܒܪܢܫܘܬܗ ܚܝܝ: ܕܐܬܐܘܗܝ ܒܢܝܐܢܬ ܘܡܫܝܚܢܝܬ ܕܒܢܘܬܐ ܫܢܝܬܐ ܕܐܢܫܐ. ܠܗ ܠܗܘܢܐ ܡܫܡܫܢܐ ܕܡܫܡܫܝܢܘܬܗ: ܒܗ ܠܝܫܘܥ ܡܫܝܚܐ ܕܐܠܗܘܬܗ ܐܬܓܠܝܬ. ܒܢܝܐ ܕܡܬܟܪܙܘܗܝ ܕܡܫܝܚܝܢ ܒܡܦܪܢܣܢܘܬ ܢܡܘܣܗ ܠܐ ܐܬܥܒܪܝ: ܘܒܢܝܐ ܕܐܫܬܥܝܐ ܕܡܫܝܚܐ ܡܢ ܡܦܪܢܣܢܘܬ ܠܝܫܘܥ ܕܐܬܝܠܕ ܥܠ ܠܡܫܝܚܗ. ܢܦܩ ܡܢ ܒܬܘܠܬܐ ܕܩܕܝܫܬܐ: ܐܝܟܢܐ ܕܠܝܫܘܥ ܡܫܝܚܐ ܒܡܬܦܪܣܝܢ ܒܠܚܘܕ. ܘܠܐ ܐܠܗܘܬܗ ܐܫܬܡܠܝܬ ܐܘ ܐܫܬܚܠܦܬ ܐܘ ܐܬܒܠܥܬ ܠܐܢܫܘܬܗ: ܘܠܐ ܐܢܫܘܬܗ ܗܘܬ ܐܬܒܠܥܬ ܒܐܠܗܘܬܗ. ܐܠܐ ܒܡܠܬܐ

(1) Ms. : ܪܘܚ

ܠܡܫܡܫܘܬܐ ܕܐܢܫܘܬܗ ܒܫܘܡܠܝܘܬܐ ܕܐܠܗܘܬܗ: ܕܐܠܗܘܬܗ ܬܬܠܠܐ
ܒܐܢܫܘܬܗ܀ ܘܦܪܨܘܦܗ ܕܠܒܪ ܒܐܠܗܘܬܗ. ܘܡܫܬܘܕܥܘܬܗ ܕܫܘܠܛܢ ܡܬܬܪܓܡ
ܠܒܪܝܐ ܢܟܝܐ ܕܐܠܗܘܬܗ. ܐܝܟ ܦܓܪܘܬܗ ܕܒܢ ܟܠܢ܀ ܘܟܕ ܦܩܕ ܗܘܐ
ܠܡܘܬܐ ܥܠܘܗ̇ ܢܟܝܬ ܦܓܪܘܬܐ ܒܨܠܝܒܐ ܘܟܐܒܝܢ ܠܡܫܡܫܢܘܬܗ: ܐܠܐ ܐܠܗܐ
ܒܪܘܚ ܗܘ ܕܐܬܚܒܫ ܒܒܣܪܐ ܕܝܠܢ܆ ܘܐܬܦܠܓ ܡܢ ܠܦܘܪܩܢ. ܘܡܛܠ ܙܕܩ ܗܘܐ
ܕܬܬܚܠܠ ܐܠܗܘܬܐ: ܐܠܐ ܒܒܣܪܐ ܕܐܢܫܘܬܢ܆ ܗܘ ܕܡܬܠܒܟܐ ܘܡܚܒܠܘܬܐ
ܕܐܠܗܘܬܐ ܐܬܬܥܝܪܘ ܡܢ ܡܫܘܪܝܐ܆ ܕܡܫܘܚܐ ܐܦܣܪܐ ܕܥܠܘܗ̇ ܒܪܝܬܐ܆ ܘܡܫܘܚܐ
ܡܫܝܚܐ ܕܡܢ ܙܪܥܐ ܘܡܢ ܦܓܪܐ ܒܢܦܫܗ ܘܒܦܓܪܗ. ܘܐܝܟܢ ܕܡܫܝܚܐ ܗܘܬ
ܕܡܫܘܚܬܗ ܕܐܝܟܢܐ ܐܬܝܗܒܬ: ܐܠܐ ܡܫܝܚܐ ܠܐ ܐܬܝܗܒ ܠܗ ܟܕ ܚܝܐ ܒܐܢܫܘܬܗ:
ܗܘ ܕܒܡܫܘܚܬܐ ܕܪܘܚܐ ܕܩܘܕܫܐ ܘܒܦܘܪܫܢܐ ܕܝܘܠܦܢܗ ܘܒܡܒܝܢܢܘܬܐ
ܕܐܠܗܐ ܕܒܗ܆ ܚܙܝܐ ܗܘܐ ܕܡܢ ܥܠܘܗ̇ ܢܦܩܬܐ ܐܝܟ ܕܡܢ ܡܒܘܥܐ ܠܢܒܝܘܬܐ
ܒܣܘܥܪܢܗ ܠܡܘܬܗ. ܕܒܕܠܐ ܠܐ ܪܒܐ܆ ܘܢܦܩܬܐ ܠܐ ܐܫܬܟܚܬ ܒܡܦܩܢܘܬܗ. ܗܘ
ܕܒܪ ܘܡܕܒܪ ܠܟܠܗܘܢ ܦܘܩܕܢܘܗܝ ܕܐܠܗܐ ܕܠܐ ܒܚܘܪ: ܘܒܝܕ ܡܕܒܪܢܘܬܗ ܕܡܢ
ܢܒܝܘܬܐ ܐܬܚܙܝܬ܆ ܘܒܝܕ ܡܫܡܫܢܘܬܗ ܕܡܢ ܢܒܝܘܬܐ ܐܝܬܝܗܘܢ. ܘܐܝܟ ܠܗ ܒܚܝܪܐ
ܥܝܪܐ ܕܒܗ ܡܠܟܘܬܐ ܒܥܠ ܢܒܝܐ ܒܠ܆ ܘܡܠܠܐ ܕܐܪܐ ܚܟܡ ܠܢܒܝܐ܆
ܒܚܝܠܐ ܕܐܠܗܐ ܕܒܗ. ܕܐܝܟ ܕܡܢ ܟܠ ܗܘܐ ܢܚܫܬܐ ܘܠܝܡ ܢܒܝܐ ܠܡܟܐܒܐ:
ܕܚܫܘܬܐ ܗܘ‖ ܕܒܥܘܬܗ ܕܡܢ ܡܢܐ ܗܘܐ. ܟܕ ܠܐ ܗܘܐ ܐܬܡܚܝܠ ܐܠܗܐ ܘܐܬܚܫܒ R p. 540.
ܡܢ ܦܓܪܐ. ܘܐܦ ܠܗ ܒܢܝܢܐ ܐܝܬܝܗܘܢ ܫܪܝܪܘܬ ܒܚܫܐ܆ ܘܒܐܢܫܘܬܗ ܥܒܠ
ܡܘܬܐ ܕܦܓܪܐ܆ ܚܕ ܕܝܢ ܗܘ ܕܡܢ ܢܦܫܬܐ܆ ܘܐܠܗܐ ܕܒܗ ܐܫܬܒܚ:
ܚܝ ܢܦܫܐ ܘܡܫܬܐ ܕܠܒܘܫܬܐ܆ ܡܫܪܪܐ ܕܢܦܫ ܒܬܫܒܘܚܬܐ ܕܢܦܫܐ ܠܢܦܫ ܗܘܐ ܠܗ.
ܒܟܠ ܕܐܦ ܐܝܟ ܒܚܝܠܗ ܕܠܐܒܘܗܝ ܕܒܟܪܝܣܛܐ ܐܠܗܐ ܒܚܝܠ܆ ܗܘܘ ܗܘ:
ܐܠܗܐ ܗܘ ܒܟܠܗ ܘܐܢܫܐ ܕܐܬܒܢܝ ܡܬܘܡ ܠܡܫܝܚܘܬܐ. ܘܠܚܝ̈ܐ ܒܢܝܗ
ܒܟܠܗ ܐܝܬܘܗܝ ܒܡܪܝܐ ܕܡܫܝܚܘܬܐ܆ ܘܠܐ ܠܢܦܫܐ ܢܦܫܐ ܘܡܢܝܢܬܐ ܕܐܝܟ.
ܘܡܫܝܚܐ܆ ܠܐ ܒܟܠܗ ܠܡܫܝܚܐ ܕܝܠܗ ܡܢ ܡܫܝܚܘܬܐ ܕܒܗ̈ܘܬܐ ܦܫܝܛܝܢ: ܐܝܟ
ܘܠܡܫܝܚܘ ܕܡܪܝܐ ܡܫܬܡܠܝܢ ܡܢ ܢܦܫܬܐ ܘܠܐ ܡܫܬܡܠܝܢܘܬܐ܆
ܕܡܫܝܚܐ ܡܢܗ ܐܝܟ ܗܘܘ ܒܗܘܢ ܡܫܬܡܠܝܢ. ܐܝܟܢܐ ܕܐܝܬܝܢ ܕܡܠܝܢ
ܡܫܬܡܠܝܢ: ܢܦܠܐ ܐܝܟ ܡܫܝܚܐ ܡܢ ܬܪ̈ܬܝܗܘܢ: ܕܠܐ ܐܠܗܐ ܡܠܠܬܐ ܒܪ
ܚܝܐ ܥܠܝܐ ܕܐܠܗܘܗܝ ܐܝܬ ܠܗܘܢ. ܘܠܐ ܬܗܘܐ ܡܫܝܚܐ ܕܦܘܪܩܢܐ܆ ܗܘ
ܕܫܪܪܗ ܠܝ ܡܫܝܚܐ ܒܫܘܬܐ ܕܡܢ ܚܝܝ ܥܠܡ ܘܡܢܗ ܠܦܘܪܩܢ ܠܡܫܝܚܘܬܐ
ܕܠܥܠܡܝܢ܆ ܦܫܛ ܡܫܝܚܐ ܕܡܢ ܟܠܗ ܕܡܫܝܚܐ. ܘܐܦ ܠܡܫܝܚܐ ܐܝܟ
ܕܠܐ ܡܫܝܚܐ ܐܝܟ ܕܦܫܛ܆ ܘܠܐ ܐܠܗܐ ܐܝܟ ܫܠܝܐ: ܐܦ ܒܡܫܝܚܘ ܐܠܗܘܬܐ
ܐܝܟ ܡܫܝܚܐ. ܕܒܟܠ ܗܘܐ ܦܓܪ ܡܬܚܫܒܢܘܬ ܙܕܩ ܠܝ ܠܡܫܝܚܘ ܘܠܡܫܝܚܘ
ܠܐܠܗܐ: ܒܟܠ ܐܦ̈ܝ ܕܦܓܪܘܬܗ ܘܡܫܝܚܘܬ ܬܘܒܐ ܕܐܝܬ ܒܟܠܝܢ
ܒܡܫܝܚܘܬܗ ܕܟܠܗ ܫܐܪܐ ܠܦܘܪܩܢ. ܘܠܡܫܝܚܘܬܐ ܘܠܡܫܝܚܘܬܐ

ܗܟܢ ܠܝ ܫܪܝܪܐܝܬ. ܕܡܢ ܒܬܪܟܘܢ ܐܝܠܝܢ ܕܫܡܠܝܐ ܘܫܠܝܐ ܘܡܫܒܚܐ ܘܪܘܪܒܐ
ܘܫܦܝܪܐ ܥܠ ܐܠܗܘܬܐ ܡܟܪܙܝܢ: ܘܡܢ ܐܝܠܝܢ ܬܘܒ ܕܠܡܬܟܪܣܛܢܘܬܗ ܕܒܢܝ̈ܢ.:
ܠܐ ܗܘܐ ܫܪܝܪܐ ܘܫܠܡܘܬܐ ܕܟܢܘܫܐ ܕܒܗܘܢ. ܗܘ ܕܐܝܟ ܪܫܝܬܐ ܕܫܪܫܬܐ ܡܢ
ܚܕܐ ܢܦܩܘ ܘܐܬܦܠܓܘ ܠܚܘܠܩܐ ܕܠܐ ܫܘܠܡ: ܘܡܢ ܐܝܠܝܢ ܬܘܒ ܕܐܟܪܙܘ
ܕܪܫܝܬܐ ܕܐܬܡܨܥܝܬ ܡܢ ܠܚܝܘܬܐ ܕܒܪ ܐܠܗܐ ܡܠܬܐ. ܘܒܬܪ ܪܫܝܬܐ
R p. 541. ܠܐ ܡܫܡܫܢܘܬܐ ܕܐܠܗܘܬܐ.:‖ ܒܐܠܗܘܬܐ ܐܬܚܒܠܬ ܘܐܬܛܠܦܬ. ܕܡܢ
ܒܫܘܒ ܠܩܢܘܡܐ ܕܐܝܟ ܗܠܝܢ ܗܟܢ ܠܝ ܕܝܢ ܒܐܪܝܘܬܐ. ܘܕܒܙܒܢܘܬܗܘܢ
ܘܗܘܘ ܡܩܒܠܝܢ ܡܢ ܢܦܫܗܘܢ ܒܐܪܝܐ ܗܘ. ܐܦ ܡܢ ܕܡܫܡܫܢܘܬܐ ܕܥܠܡܢܝܐ:
ܗܘܘ ܕܠܡܫܝܚܐ ܕܝܢ ܗܢܘܢ ܕܡܬܛܠܠܝܢ ܒܪܘܚܐ ܫܪܝܪܐ ܢܒܝܢ
ܘܡܦܪܫܝܢ ܘܡܫܡܫܝܢ. ܘܡܠܠܝܢ ܕܐܠܗܐ ܫܪܝܪܐ ܒܪܢܫܐ ܗܘ: ܗܘ ܕܝܢܐ
ܠܐܝܢܐ ܠܗܘܢ ܡܢ ܐܠܗܘܬܗ ܒܚܝܘܬܐ ܕܠܐ ܦܓܪ. ܘܐܦ ܕܝܢܐ ܘܐܦ ܒܪܐ
ܕܐܠܗܐ ܐܫܬܪܝ ܠܗ ܒܟܪܣܗ ܒܝܘܡܬܐ. ܘܡܠܠܝܢ ܘܡܬܝܠܕܝܢ ܘܡܫܬܒܠܐ
ܘܡܬܪܐ ܘܪܘܚܐ ܘܠܐܪܥܐ ܕܡܢ ܒܬܘܠܬܐ ܡܪܝܡ: ܘܗܘܐ ܘܡܬܪܓܡܐ ܘܢܦܫܐ
ܘܡܬܝܠܕܬܐ. ܘܡܫܬܒܚܐ ܕܐܬܦܫܛܬ ܕܡܢ ܒܬܪ ܥܠܡܐ ܕܟܝܢܐ: ܘܡܢ ܒܬܪܗ ܕܗܘ ܕܐܬܦܫܬ ܒܬܪܐ
ܘܗܘܐ ܒܫܠܡܐ. ܥܠ ܕܝܢܐ ܐܡܪܝܢ ܘܡܠܠܝܢ. ܕܐܬܠܗܘܢ ܒܪܢܫܐ ܕܝܠܗ
ܒܐܠܗܘܬܐ: ܘܠܐ ܥܠ ܐܠܗܘܬܐ ܀ ܘܐܢܫܐ ܠܡܗܝܡܢܘ ܐܘ ܐܝܟܢ.: ܫܡܥܘ
ܕܡܬܚܫܒܝܢ ܕܦܠܘܓܬܐ ܒܡܠܬ: ܕܗܘ ܢܦܫ ܕܐܬܦܠܓܘ ܕܝܠܗ. ܒܡܠܬܐ
ܕܠܗܘܬܗ ܕܫܘܒ ܕܚܝܘܬܐ: ܒܪܗ ܕܗܘ ܒܪܗ ܕܐܒܪܗܡ. ܐܡܪ ܬܘܒ:
ܕܐܠܗܐ ܗܘ ܕܫܘܒ ܕܚܝܘܬܐ ܗܘܝܐ ܗܘܐ. ܘܬܘܒ: ܒܗ ܐܬܝܠܕ ܢܦܫ ܒܒܫܪܐ
ܠܘܬ ܕܡܫܝܚܐ. ܘܐܬܝܠܕ ܗܘܐ. ܘܐܬܝܠܕܬ ܢܦܫ. ܘܕܡܢܗ ܘܐܬܒܪܝ: ܘܒܠܚܘܕ
ܘܦܓܪܐ. ܘܐܠܐ ܘܐܬܬܠܝ ܘܢܦܫ. ܘܡܠܠܝܢ ܕܒܫܠܡܘܬܐ ܕܟܝܢܐ ܦܪܘܫܝܢ ܡܫܒܚܝܢ
ܒܪܐ ܕܐܠܗܐ: ܕܥܠ ܗܢܘܢ ܢܦܫ ܘܥܠ ܐܝܟܢܘܬܗ ܦܓܪ ܠܗܘܢ. ܘܒܪ ܡܫܝܚ
ܘܡܫܝܚܐ ܕܒܪܗ ܗܘ ܕܐܠܗܐ. ܘܐܬܝܗܒ ܐܠܗܘܬܐ ܡܫܝܚ ܒܬܘܠܬܐ ܘܕܡܫܝܚܐ
ܒܪܬܐ. ܘܡܫܬܡܥ ܡܩܒܠܐ. ܘܓܒܪ ܪܘܚܐ: ܘܡܬܐܡܪܐ ܒܫܘܠ ܐܠܗܘܬܗ ܥܠ
ܒܦܬܓܡܐ ܘܥܠ ܒܐܝܕܝ. ܘܐܝܟ ܡܠܬܐ ܕܡܫܝܚܐ ܕܠܒܠܒܝܢ: ܕܒܪܐ ܫܡܫܐ
ܘܐܝܕܐ: ܕܡܠܟ ܥܠܡܐ ܕܠܫܡܗ ܠܫܡܝܐ ܪܒ ܐܬܩܪܝܘܗܝ ܕܡܫܝܚܐ ܠܗ
ܦܪܨܘܦܐ. ܘܡܬܩܠܣ ܠܗ ܕܐܝܟܢܐ ܘܫܪܝܪܐ ܒܐܪܒܐ ܘܡܫܬܡܥܐ. ܘܡܢ ܒܬܪ
ܗܘܠܐ ܕܦܪܘܫܘܬܗ ܠܡܫܝܚܐ. ܐܝܬܘܗܝ ܒܐܠܗܘܬܗ ܥܡ ܒܪܗ ܕܗܘ ܕܒܐܪܒܐ.:
ܐܦ ܒܝܘܡܐ ܠܡܫܝܚܗ ܕܒܠܚܘܕܝܐ. ܗܠܝܢ ܘܐܝܟ ܗܠܝܢ: ܢܦܫ ܕܝܠܗ ܘܒܬܪܗ ܀
R p. 542. ܘܡܬܩܪܐ ܗܘܐ ܦܪܘܫܐ.: ܐܦ ܕܡܫܬܒܚ ܒܗܝܢ‖ ܕܡܬܒܪܝܢܘܬܗ: ܕܪܫܝܬܐ
ܕܐܬܦܠܠܘ ܕܫܘܒ ܕܚܝܘܬܐ ܒܪܗ ܕܐܠܗܐ: ܐܠܐ ܒܠܚܘܕ ܕܡܬܐܡܪܐ ܠܐܝܫܘܬܗ
ܢܦܫ.: ܘܫܡܫܢܘܬܐ ܒܠܚܘܕ ܠܐܠܗܘܬܗ. ܒܗ ܕܚܘܒܐ ܐܦ ܚܝܐ ܕܦܓܪܢܐ ܡܢ
ܕܒܬܪܗܘܢ: ܕܒܗ ܫܐܠܘܗܝ ܠܡ ܬܠܡܝܕܘܗܝ ܠܫܡܥ ܕܢܦܠܐ ܥܠ ܙܒܢܐ ܗܘܒܐ
ܕܫܡܠܝܐ ܕܒܠܚܘܕ. ܐܡܪ ܠܗܘܢ. ܕܠܫܢܝܬܐ ܗܝ ܐܝܟ ܠܐ ܢܦܫ.: ܐܦܠܐ

ܘܠܐܠܗܐ ܕܫܡܝܐ. ܐܡܪ ܒܪܐ: ܐܠܗܐ ܐܢܬ. ܘܐܡܪܢܐ ܐܢܫ ܠܐܠܗܐ ܕܡܫܝܚܐ ܐܢܫܐ ܠܒܢܝܐ ܕܐܬܝܠܕ ܣܓܕܬܗ ܠܐ ܢܣܒ. ܐܠܐ ܐܝܟ ܕܐܡܪ ܗܘ ܕܟܬܒ ܗܘܐ[1] ܕܒܗ ܠܥܠܡ ܕܐܠܗܘܬܗ: ܘܠܐ ܕܐܬܚܫܒܘܢ.: ܕܒܗ ܢܩܒܠ ܕܡܬܠ ܕܥܠܝܗ ܕܡܫܝܚܐ: ܠܐ ܕܠܐ ܠܗܘܢ ܀ ܘܡܢܐ ܗܘܐ: ܘܡܢܗ ܒܡܬܚܫܒܢܘܬܐ ܠܗܘܢ ܐܢܫܝܘܬܐ: ܠܐ ܒܠܚܘܕ ܥܠ ܕܥܒܕܗ ܘܡܬܚܫܒܢܘܬܗ ܕܒܢܝܢܫܐ. ܘܕܡܬܬܣܝܡܢܘܬܐ ܠܥܠܡܐ ܘܡܬܚܫܒܢܘܬܐ ܠܗ ܥܠ ܡܫܝܚܐ ܥܠ ܕܒܪܐ ܥܠ ܐܒܘܗܝ ܡܫܝܚܐ ܗܟܢܐ. ܘܐܢܫ ܕܠܡܫܝܚܐ ܕܢܬܒܥܐ ܠܗ ܐܝܟ ܐܠܗܐ ܡܛܠ ܕܡܬܚܫܒ ܠܗ. ܒܟܠ ܕܐܬܚܙܝܘ ܐܠܗܘܬܐ ܕܒܪܐ ܕܐܠܗܐ: ܡܫܝܚܐ ܕܡܬܚܙܝܢܐ. ܘܐܠܗܐ ܕܗܘܐ ܡܫܝܚܐ. ܐܠܐ ܘܥܠ ܡܬܚܙܝܢܘܬܐ ܕܐܢܫܘܬܗ ܘܡܢܗ ܐܡܪܢ ܠܗܘܐ: ܡܫܬܥܐ ܠܢ ܒܪܐ ܗܘܐ ܒܡܫܬܘܕܥܢܘܬܗ ܘܡܬܚܫܒܢܘܬܐ. ܠܗܘ ܐܠܗܐ ܘܡܫܝܚܐ. ܒܗ ܡܬܚܙܝܢܘܬܗ ܐܡܪ ܥܠ ܒܢܝܐ ܕܐܬܚܙܝ. ܘܡܫܬܡܠܝܘܬܗ ܥܠ ܕܒܪܝܘܬܐ ܕܒܥܘܬܗ: ܘܡܫܬܘܕܥܢܘܬܐ ܥܠ ܡܫܬܡܠܝܢܘܬܐ ܕܚܝܠܐ ܐܠܗܝܐ ܕܒܗ. ܒܗܝ ܕܡܠܐ ܡܫܝܚܐ ܘܠܐ ܒܠܚܘܕ ܥܠ ܕܝܠܗ ܕܒܟܠ ܡܬܚܫܒܢܘܬܐ ܕܡܫܝܚܐ ܀ ܘܐܠܗܐ ܕܝܢ ܗܘܐ ܐܝܬܘܗܝ ܫܪܝܪܐܝܬ ܒܡܫܝܚܐ: ܠܐ ܒܠܚܘܕ ܕܡܢ ܬܫܒܘܚܬܐ ܕܡܢܐ ܒܬܪܥܘܬܐ ܕܒܪܢܫܐ.: ܘܚܝܠܐ ܕܒܪܝܬܐ.: ܘܡܫܡܠܝܘܬ ܝܗܒܗ ܠܐܢܫܘܬܐ.: ܘܒܪܝܬܐ ܕܠܐܚܪܢܐ.: ܘܐܫܬܘܕܥܬܐ ܕܥܠ ܒܐܢܫܝܢ ܕܐܬܚܙܝܘ ܠܗܘܢ. ܐܠܐ ܐܦ ܗܘ ܕܒܡܠܬܐ ܕܡܬܚܙܝܢܐ ܕܐܬܬܣܝܡ ܗܘܐ ܒܗܘܢ ܡܢ ܥܒܕܐ ܕܝܠܗ ܕܡܫܬܥܝܢܘܬܗܘܢ: ܘܡܫܬܡܠܝܢܐ ܕܒܗܘܢ ܕܐܢܫܘܬܗ ܒܡܫܝܚܐ ܒܐܠܗܘܬܗ.: ܐܠܗܐ ܫܪܝܪܐ ܐܝܬܘܗܝ ܒܡܫܝܚܐ ܡܘܬܒܗ ܕܡܢ ܐܠܗܐ ܫܪܝܪܐ.: ܒܗܘ ܕܐܡܪ ܒܪܐ ܒܡܫܬܘܕܥܢܘܬܗ: ܕܒܪܝܫܝܬ ܡܬܚܙܝܢܐ ܕܡܢ ܐܠܗܐ ܫܪܝܪܐ.

ܐܝܬܘܗܝ ܗܘܐ ܡܠܬܐ. ܘܗܘ ܡܠܬܐ ܐܝܬܘܗܝ ܗܘܐ ‖ ܠܘܬ ܐܠܗܐ. ܘܐܠܗܐ [ܐܝܬܘܗܝ ܗܘܐ] ܡܠܬܐ. ܘܐܝܬܘܗܝ ܗܘܐ ܗܘ ܡܠܬܐ. ܗܢܐ ܐܝܬܘܗܝ ܗܘܐ ܒܪܫܝܬ ܠܘܬ ܐܠܗܐ. ܗܠܝܢ ܡܬܬܣܝܡܢ ܐܝܬܘܬܗ ܕܡܠܬܐ. ܥܠ ܦܪܨܘܦܐ ܕܝܢ ܡܫܬܡܠܝܢܘܬܗ ܕܒܪܢܫܐ ܐܡܪ. ܥܠ ܠܡ ܒܐܝܕܗ ܗܘܐ. ܘܒܠܥܕܘܗܝ ܐܦܠܐ ܚܕܐ ܗܘܬ ܡܕܡ ܕܗܘܐ. ܗܢܘ ܕܝܢ ܕܒܪܐ. ܘܡܛܠ ܕܡܢ ܥܠܡܝܢ ܕܒܪܐ ܚܝܐ ܕܡܢܗ. ܘܡܢ ܥܠܡܐ ܚܝܐ ܕܡܫܬܡܠܝܢܘܬܐ ܐܡܪ ܐܠܗܘܬܐ: ܒܗ ܠܡ ܚܝܐ ܗܘܐ. ܘܚܝܐ ܗܘܐ ܢܘܗܪܐ ܕܒܢܝܢܫܐ. ܢܘܗܪܐ ܕܒܢܝ ܐܢܫܐ ܘܡܫܬܡܠܝܢܐ ܥܠܡܐ. ܘܒܗ ܗܘ ܡܫܝܚܐ ܡܫܒܚܐ ܘܡܘܕܥܢܐ ܕܟܠ ܡܫܬܡܠܝܢܐ: ܘܡܫܬܡܠܝܘܬܗ ܐܝܬܘܗܝ ܕܐܝܟ ܗܢܐ ܡܫܡܠܝܐ ܒܗ: ܐܠܐ ܠܗܠܝܢ ܐܝܬܝܐ ܕܒܗ ܡܫܝܚܘܬܗ ܘܫܪܝܪܘܬܗ. ܘܠܗܘܢ ܠܐ ܡܫܡܠܝܘ. ܐܦܠܐ ܕܝܢ ܗܘ ܐܬܚܙܝ ܒܦܓܪܐ ܐܝܬܘܗܝ ܡܢ ܐܢܫܘܬ. ܡܫܡܠܝܘ ܥܠܝܗܘܢ ܘܥܠܝܗܘܢ ܗܘܐ ܕܐܝܬܝܗ ܠܦܪܨܘܦܐ: ܠܐ ܡܦܠܓܐ ܘܡܫܬܪܪܐ ܒܐܠܗܘܬܐ. ܘܐܦܠܐ ܒܫܘܬܦܘܬܐ ܒܟܘܢܐ ܕܒܪܝܫܝܬܐ ܕܦܪܨܘܦܐ. ܒܗ ܡܫܝܚܝܐ ܕܐܢܫܘܬܐ ܘܡܫܬܡܠܝܢܐ ܕܒܥܠܕܒܒܐ ܠܒܢܝܐ: ܠܡܫܝܚܐ ܐܢܫܐ ܐܬܚܙܝ. ܒܫܘܬܦܘܬܐ ܒܢܝܢܫܐ ܕܒܪܐ ܕܐܬܚܙܝ ܕܒܗ. ܐܢܫܝܢ ܕܝܢ ܕܡܫܬܡܠܝܢ: ܐܡܪ

R p. 543.

[1] Ms. : ܢܝܚܝ.

ܐܘܢܓܠܣܛܐ܆ ܕܝܗܒ ܠܗܘܢ ܫܘܠܛܢܐ ܕܒܢܝܐ ܕܐܠܗܐ ܢܗܘܘܢ. ܐܝܠܝܢ ܕܠܐ ܡܢ ܕܡܐ. ܘܠܐ ܡܢ ܨܒܝܢܐ ܕܒܣܪܐ܆ ܘܠܐ ܡܢ ܨܒܝܢܐ ܕܓܒܪܐ: ܐܠܐ ܡܢ ܐܠܗܐ ܐܬܝܠܕܘ. ܗܠܝܢ ܓܒܪ [ܓܒܪܐ] ܓܝܪ ܚܢܢ ܒܝܠܕܘܬܗ܆ ܕܠܝ ܢܬܠܐ ܠܒܢܝ ܒܪܘܬܐ ܕܐܒܘܗܝ. ܘܕܒܪ ܐܢܫܝܢ ܦܓܪܢܐ ܘܡܫܝܚܘܬܐ ܒܢ̈ܝ ܐܠܗܐ ܘܐܠܗ̈ܐ ܢܬܩܪܘܢ. ܗܢܘ ܕܡܠܬܐ ܒܣܪܐ ܗܘܐ. ܒܗܿ ܕܢܣܒ ܒܣܪ. ܘܐܟܠ ܒܗ. ܕܗܠܝܢ ܒܣܪܐ ܕܢܣܒ ܡܢܢ܆ ܘܝܗܒ ܠܗ ܘܐܟܠ ܒܗ. ܘܐܬܐܡܪ ܕܗܘܐ ܒܣܪܐ: ܢܛܠ ܠܝ ܡܢ ܘܢܐ ܕܡܬܕܡܝܢܘܬܐ܆ ܦܠܓܘܬܐ ܕܐܘܣܝܐ ܩܢܘܡܐ܆ ܕܒܗ ܢܬܦܪܐ ܘܐܬܐܡܪ ܘܗܘܐ ܒܢܝܐ ܕܐܠܗܐ. ܘܐܝܟ ܕܠܐ ܚܝ ܡܬܦܫܛ ܚܝܢ ܘܡܬܕܪܫܠܐ ܠܚܡ ܐܠܗܘܬܐ: ܡܛܠ ܕܡܬܐܡܪܝܢ ܒܢܝܐ ܕܐܠܗܐ܆ ܐܦ ܒܥܘܪܐ ܚܠܦܝܢ ܠܡܬܬܪܘ ܒܡܘܡܝܐ ܕܠܐ ܡܬܡܠܠܢܘܬܐ ܘܠܐ ܡܬܦܫܠܦܘܬܐ ܒܒܢܝܐ ܕܠܠܒܝܢ܆ ܐܠܐ ܚܝܢ ܒܡܬܡܡܝܢܘܬܗ ܒܡܡܐ. ܡܒܢܐ ܘܠܐ ܡܠܬܐ ܐܬܚܫܒܬ

R p. 544. ܡܢ ܚܢܘ: ܒܗܘ ܕܐܬܐܡܪ‖ ܕܗܘܐ ܒܣܪܐ. ܢܣܒ ܕܝܢ ܒܣܪܐ ܡܢܢ ܠܚܘܝܘܬܗ܆ ܐܝܟ ܕܟܬܒ ܠܝ ܪܘܡܝܐ ܕܪܘܚܐ ܘܢܦܫܐ ܒܗ. ܘܠܝܢ ܐܡܪ ܐܘܢܓܠܣܛܐ. ܘܐܦ ܡܫܪܝܬܐ ܕܟܠ ܐܠܗܐ܆ ܒܗܘ ܕܗܘܐ ܒܣܪܐ ܠܝ[1] ܒܡܘܠܕܐ ܕܐܠܗܘܬܐ: ܕܗ ܕܡܫܝܚܐ ܡܢܢ܆ ܕܐܦ ܠܘܩܒܠܐ ܗܘܐ ܢܠܦܝܢ ܐܡܪ ܫܠܝܚܐ ܐܠܗܐ. ܒܗܘ ܕܢܣܒܗ̇ ܠܢܦܫܢ ܒܠܗ܆ ܕܡܬܦܠܓ ܠܗܘܢܐ ܐܬܬܠܝܦܝܢ܆ ܡܩܒܠܢܐ ܒܐܘܣܦܐ. ܘܗܘ ܗܘܐ ܢܠܦܝܢ ܠܘܩܒܠܐ. ܕܠܒܫܐ ܕܠܘܩܒܠܐ ܐܬܚܫܒ ܐܠܗܐ ܡܠܬܐ: ܡܡܪܢܝܢ [ܐܢܫܐ] ܡܢ ܠܗܘܦܐ ܕܐܝܟ ܗܠܝܢ. ܐܝܬܘܗܝ ܕܝܢ ܬܫܪܪ ܡܒܪܢܘ܆ ܒܥܪܪܐ ܕܡܠܦܢܐ ܐܠܗܝܐ. ܕܗܘ ܡܠܬܐ ܐܠܗܐ ܢܦܩ ܠܪܫܝܬܐ ܡܕܡܬܐ ܕܓܒܠ܆ ܦܓܪܐ ܡܢܦܫܐ ܡܫܘܚܠܬܐ܆ ܘܚܫܘܗܝ ܠܦܪܘܫܗ: ܕܗܘܐ ܘܐܬܐܡܪ ܒܪܢܫܐ܆ ܘܡܟܡܪ ܦܓܪܢܝܐ ܕܠܝܢ܆ ܘܚܘܫܬܐ ܕܒܠܒܐ ܘܐܬܚܫܒܐ܆ ܘܢܠܝܢ ܡܢ ܫܦܠܗ ܕܒܡܡܒܡ ܠܪܘܚܢܝܐ ܕܕܪ̈ܓܐ ܕܐܠܗܘܬܗ܀ ܠܗܢ ܗܒܠ ܠܗܠܝܢ ܕܐܘܢܓܠܣܛܐ: ܐܦ ܦܠܘܣ ܐܠܗܝܐ ܒܪܘܪ ܪܒܐ ܕܡܪܝܫܘܒ ܕܡܫܝܚܐ ܘܡܘܡܐ ܕܪܘܚܢܝܘܬܐ ܟܠܦ: ܗܕ ܟܬܒ ܠܦܝܠܝܦܝܐ ܕܒܡܘܬܒܐ ܗܕܐ. ܕܗܘܐ ܐܬܪܓܫ ܒܦܓܪܗܘܢ܆ ܗܘ ܕܐܦ ܒܝܫܘܥ ܡܫܝܚܐ. ܗܘ ܕܟܕ ܐܬܘܗܝ ܒܕܡܘܬܐ ܕܐܠܗܐ܆ ܕܕܡܘܬܐ ܕܥܒܕܐ ܢܣܒ: ܘܗܘܐ ܒܕܡܘܬܐ ܕܒܢܝܢܫܐ. ܘܐܟ ܕܕܡܘܬܐ ܕܐܠܗܐ ܚܝܠܐ ܗܘ ܘܡܘܫܒܚܐ: ܚܠܦ ܕܐܦ ܕܕܡܘܬܐ ܕܥܒܕܐ ܚܝܠܐ ܗܘ ܘܡܘܫܒܚܐ. ܬܐܡܢ ܚܢܝܐ ܡܘܫܒܚܐ ܒܚܝ ܕܡܫܝܚܐ: ܚܝ ܒܪܐ ܕܐܠܗܐ. ܘܬܘܒ ܐܡܪ: ܕܗܘܐ ܗܘ ܡܠܬܐ ܗܘܢܒܠܘܬܐ ܕܡܟܝܟܘܬܗ: ܕܐܟ ܬܗܘܐ ܒܠܒܒܝܟܘܢ ܒܡܪܢ ܝܫܘܥ܆ ܘܬܗܘܘܢ ܒܠܒܝܟܘܢ ܕܐܠܗܐ ܐܘܣܝܐ ܡܢ ܒܪܬ ܡܬܬܐ ܬܢܝܐ. ܠܒܪ ܓܒܪ ܕܡܬܝܚܝܢ ܒܗ ܒܪܘܚܝܢ: ܘܦܘܪܫܐ ܕܡܘܪܐ. ܒܗ ܚܝܐ܀ ܗܠܝܢ ܘܡܦܩܢܘܬܐ ܕܒܒܪܝܢ ܠܒܢܝܐ܆ ܗܠܝܢ ܒܡܠܬܐ ܡܒܥܝܐ ܕܐܘܢܓܠܝܐ

[1] Le contexte semble indiquer qu'il manque ici quelques mots. ܐܠܐ ܚܝ (?)

ܘܕܫܠܝ̈ܚܐ ܘܕܠܗܘܢ ܕܢܒ̈ܝܐ. ܕܡܫܡܫܝܢ ܫܘܬܐܝܬ ܐܝܟ ܕܐܬܝܗܘܢ ܒܫܝܢܐ ܡܫܪܪܐ ܒܪ ܚܝܝܢ ܠܐܝܬܘܬܗ: ܗܟܢܐ ܐܝܬܘܗܝ ܡܫܪܪܬܐ ܒܪ ܚܝܘ ܕܐܠܗܐ ܐܟܢܐ ܠܐܠܗܘܬܗ. ܬܪܝܢ ܒܢ̈ܝܐ ܡܫܪܪܐ ܘܡܫܘܚܠܦܐ: ܒܚܕ ܦܪܨܘܦܐ ܒܪܐ ܕܐܠܗܐ.:.

ܘܐܢܫ ܠܘ ܬܫܘܒܘܚܬܐ ܕܬܠܬܐ ܐܪ̈ܝܘܣܐ: ܒܥܢ ܗܘ ܕܒܫܘܪܝܐ ܗܘܐ ‖ ܘܡܫܡܫܢܐ (R p. 545.) ܘܡܬܬܣܒܠܢܐ. ܕܒܗ ܒܐܘܦܠܐ ܕܩܠܝܡܘܬܗ ܘܡܬܒܝܢ ܘܡܫܡܠܝܢܘܢ ܠܢ̈ܒܝܐ ܕܐܝܬܘܗܝ ܡܫܠܠ ܘܡܫܪܪ: ܡܠܬܐ ܘܒܢ̈ܝܐ ܠܐ ܡܬܒܥܝܢܐ. ܘܗܟܢܐ ܐܡܠܐ ܒܪܐ ܕܐܠܗܐ ܡܛܠ ܐܘܦܠܐ ܐܝܬܘܬܐ ܕܡܬܦܠܓ ܕܢܦܫܐ ܒܗ̇ ܚܝܐ ܕܐܠܗܘܬܗ ܒܬܘܬܒܘܬܐ: ܬܘܬܐܝܬ ܐܘ ܡܝܬܢܐܝܬ ܒܬܘܪܬܐ. ܐܠܐ ܚܕ ܒܪܐ ܒܬܬܘܕܝܐ ܒܐܠܗܘܬܗ ܘܒܐܢܫܘܬܗ. ܘܒܗ ܦܪܨܘܦܐ ܕܒܢ̈ܝܐ ܢܦܠܬ: ܐܠܐ ܒܪܐ ܚܕ ܗܘ. ܘܐܦ ܐܢܫ ܒܗ ܢܒܥܐ ܘܡܫܬܒܚ ܐܝܬܐ ܒܠ ܐܘܦܠܐ ܕܡܠܬܐ ܘܬܠܬܝܢܗ: ܐܦ ܓܒܪܐ ܕܡܢ ܡܣܒܪܢܐ ܠܐܢܫ ܕܡܠܬܐ ܒܬܠܬܝܬܐ: ܠܦܓܪܗ ܘܢܦܫܗ ܕܡܠܬܐ ܒܪܡ ܒܗܘܐ ܠܐ ܐܟܘ. ܒܕܟܐ ܬܚܝܬܝܬ ܡܛܠ ܢܦܫܐ ܕܠܦܓܪܐ ܒܪ ܚܝܝܢ ܕܡܢܗ ܠܐܠܗܐ ܢܦܩ: ܕܐܡܪ ܕܐܠܗܐ ܢܦܩ ܒܚܝܐ ܠܐ ܦܐܝܐ. ܐܝܟܢ ܗܟܢܐ ܕܐܡܪܝܢ. ܕܐܠܗܐ ܡܫܬܟܚܐ ܡܢ ܡܬܠܝܢ ܐܬܝܠܕ. ܐܘ ܕܐܠܗܐ ܐܬܝܠܕ. ܐܘ ܕܐܠܗܐ ܐܬܩܠ. ܐܘ ܕܐܠܗܐ ܐܬܚܫ. ܐܘ ܕܐܠܗܐ ܡܝܬ. ܐܘ ܕܐܠܗܐ ܩܡ ܘܝܗܒ. ܐܘ ܕܐܠܗܐ ܢܚܬ. ܐܘ ܕܐܠܗܐ ܐܣܬܠܩ ܘܝܬܒ: ܥܠܝܗ ܐܢܫ ܕܢܗܘܐ ܐܢܘܢ ܡܢ ܬܪܝܨܘܬ ܡܗܝܡܢܘܬܐ [ܘܡܢ] ܡܫܪܪܐ ܕܡܗܝܡܢܘܬܐ. ܘܡܢ ܩܢܘܢܐ ܕܐܒܗ̈ܬܐ ܕܠܐܠܗܐ. ܘܒܠܚܘܕ ܟܬ̈ܒܐ. ܘܡܢܗ ܡܢ ܒܢܝܐ ܕܬܠܝܬܝܘܬܐ. ܘܡܩܢܝܢ ܠܡܫܒܚܢܗ ܥܠ ܕܡܠܟ ܕܐܦ ܗܢܘܢ ܠܐ ܡܫܒܚܝܢ ܠܡܫܒܚܢܗ. ܐܠܐ ܒܬܫܒܚ̈ܬܐ ܫܪܝܪܬܐ ܥܠܝܗܘܢ ܗܠܝܢ ܕܡܫܒܚܢܘܬܐ ܕܐܠܗܐ ܡܠܬܐ ܒܡܫܒܚܢܘܬܗ[1] ܠܒܪ ܥܠ ܡܫܒܚܐ ܕܡܫܝܚܐ ܘܒܪܐ. ܒܗܠܝܢ ܠܒܪ ܗܠܝܢ ܬܘܒܢܘܢ ܫܒܚܐ ܘܩܘܕܫܐ ܬܘܕܝܬܐ ܠܒܪܐ ܕܐܝܟ ܕܐܠܗܘܬܐ ܘܐܢܫܘܬܐ. ܘܐܝܟܢܐ ܕܚܕ ܒܪ ܐܢܫܐ ܒܗ ܒܬܠܝܬܝܘܬܐ: ܕܒܪܢܫܐ ܐܬܬܠܝܕ ܒܬܠܝܬܝܘܬܐ: ܘܠܐ ܡܢ ܢܦܫܗ ܒܬܠܝܬܝܐ. ܗܘ ܕܐܬܬܢܝ ܒܬܠܝܬܝܐ ܢܦܫܢܝܬܐ ܒܡܫܒܚܢܘܬܗ ܕܒܪܢܫܐ. ܘܐܦܠܐ ܬܘܒ ܡܢ ܦܓܪܗ ܠܢܦܫ ܒܬܠܝܬܝܐ: ܐܠܐ ܡܫܪܪܐ ܕܠܒܐ ܗܘ ܕܬܬܒܘܩܝܢ ܒܬܫܒܚܬܐ. ܘܬܘܒ ܕܐܦ ܢܦܫܐ ܢܦܓܥ ܠܢܘܪ ܡܢ ܗܕܝܢ ܦܓܪܐ: ܒܢܦܫܐ ܐܘ ܒܐܦܪܐ ܐܘ ܒܦܓܪܐ ܐܘ ܒܐܢܫܐ ܕܗܘ ܗܘ ܡܕܒܪܐ: ܠܐ ܐܝܟ ܡܫܒܚܢ ܕܟܠ ܢܦܫܐ ܗܘܐ ܢܦܫܢ: ܐܠܐ ܥܠ ܦܓܪܐ. ܐܘ ܥܠ ܢܦܫܐ ܕܒܪܢܫܐ. ܘܡܫܬܥܐ ܒܡܫܒܚܢܐ ܕܢܦܫܢ: ܕܐܝܟ ܗܘ ܣܘܓܐܐ ܕܠܦܓܪܐ ܒܢܦܫ ‖ (R p. 546.) ܠܦܓܪܗ: ܘܐܝܟ ܗܘ ܕܠܢܦܫܐ. ܒܕܟܐ ܬܚܝܬܝܬ ܦܓܪܐ ܘܡܬܚܫܒ ܕܥܠܘܗܝ ܡܚܪܝܬܘܬܗ ܕܗܝܡܢܘܬ ܒܚܫܒܐ ܕܠܒܪܗ ܠܦܓܪܗ: ܒܚܢ ܠܐܠܗܘܬܗ ܘܒܚܢ ܠܐܢܫܘܬܗ ܠܢܦܫܐ. ܒܗ ܐܦ ܗܘܐ ܬܚܝܬܝܬ ܒܗܘܢ ܘܐܡܪܝܢ: ܕܡܢ ܗܘܢܝܗ ܕܡܠܬܐ

[1] Le ms. répète les trois mots précédents.

IMPRIMERIE NATIONALE.

ܕܡܫܪܐ ܠܟܗܢܘܬܐ ܩܕܝܫܬܐ ܘܐܡܪ. ܫܠܡ ܠܗܘܢ ܒܫܠܝܐ ܦܠܓܒܝܘܬܐ: ܘܡܟܪܙܢܘܬܐ ܐܝܟ ܒܩܠܐ. ܘܡܟܪܙܝܢ ܒܗܒܘ. ܘܡܬܗܦܟܝܢ ܒܦܠܓܐ ܘܬܐܠܨܝܢ ܒܝܕܐ. ܡܢ ܪܘܫܐ ܕܡܫܪܝܐ ܘܡܢ ܣܠܩ ܕܟܠܝܐ ܕܐܬܬܐ ܘܡܢܟܝܢ ܠܟܠܗܘܢ: ܘܗܘܘ ܕܟܗܢܘܬܐ ܒܒܝܬ ܩܕܝܫܐ ܗܘ. ܘܒܪܗ ܕܟܠܝܐ ܒܬܘܪܬܐ. ܐܫܬܘܬܗ ܕܐܬܬܠܒܟܠܬ ܒܝܘܡܘ ܕܟܗܢܘܬܐ ܩܕܝܫܬܐ ܕܡܫܪܝܐ: ܒܫܘܚܬ ܠܐܠܗܘܬܐ ܐܬܬܘܬܗ ܠܐ ܒܬܦܪܢܣܝܬ ܒܝܕ ܦܪܘܫܐ ܕܒܪܘܬܐ ܡܢ ܫܡܝܐ ܕܒܪܝܬܐ ܘܠܟܠܗܘܢ. ܒܗ ܒܗܘܢ ܒܗܘܢ ܡܫܒܚܐ ܐܝܫܐ ܐܬܬܘܗܝ ܒܬܠܬܐ ܐܠܗܐ. ܠܐ ܒܡܫܒܚܐܝܬ ܘܠܐ ܦܪܝܫ ܒܠܒܘܗ ܒܡܒܪܝܢܘܬܐ: ܒܝܠܕܘܬܐ ܘܒܬܪܝܢܘܬܐ ܘܒܝܫܬܐ ܘܒܒܝܬܐ. ܘܒܗܘܢ ܦܠܓܐ ܐܬܬܘܗ ܐܠܗܘܬܐ ܒܡܫܪܝܐ. ܘܒܗܘܢ ܢܦܫܐ ܒܦܪܝܫܘܬܐ: ܠܐ ܒܡܫܒܚܐܝܬ ܕܝܢ ܒܪܝܟ. ܘܢܗ ܒܪܝܟ ܕܐܠܗܐ ܒܡܘܕܝܢ ܒܬܪܝܢܘܬܗܘܢ ܒܢܝܐ ܀

ܘܠܗܘܢ ܠܗܘܢ ܒܠܠܝܢ ܐܦ ܐܒܗܘܬܐ ܩܕܝܫܐ ܦܛܪܝܪܟܐ ܘܐܦܣܩܘܦܐ ܕܗܘܘ ܒܦܘܠܛܝܐ ܕܪܗܘܡܝܐ: ܕܥܠܝܗ ܕܝܢ ܗܦܟ ܐܝܟ ܕܠܗܘܢܐ ܕܐܝܬܝܗ. ܬܘܒ ܐܒܗܘܬܐ ܕܫܢܝܐ ܘܡܕܒܪܢܐ ܕܒܗܘܢ. ܚܕܐ ܐܘ ܬܪܬܝܢ ܡܫܒܚܝܢ ܗܠܝܢ ܒܟܠ ܒܪܬܐ ܗܘܐ ܀

ܩܕܝܫܐ ܗܝܠܐ ܐܦܓܪܝܘܣ: ܗܘ ܕܐܪܝܐܢܘܬܐ ܟܬܒ ܦܓܪܘܗ ܠܩܘܣܛܢܛܝܘܣ ܡܠܟܐ ܒܪܘܡܐ ܕܐܦܓܪܝܘܣ: ܘܡܬܠ ܡܫܪܝܘܬܗ ܕܟܠ ܐܒܗ̈ܐ ܡܫܪܪܐ ܠܗܝܡܢܘܬܐ ܐܫܬܪܝ ܘܐܬܡ ܠܫܘܡܠܐ ܐܫܬܪܝ. ܐܡܪ ܗܟܢܐ. ܕܟܠ ܕܠܐ ܟܗܢܐ ܒܬܪܝܢܘܬ ܒܫܡܗ ܕܒܫܝܢܐ. ܘܠܐ ܐܡܪ ܕܗܟܢܐ ܐܬܬܘܗܝ ܐܠܗܐ ܒܫܠܐ. ܗܟܢܐ ܐܦ ܒܪܢܫܐ ܒܫܠܐ. ܢܡܪܢܐ ܗܘ ܠܥܙܪܐ ܀ ܘܐܦܠܝܢ ܬܘܒ ܕܐܡܪܝܢ ܕܗܠܐ ܦܓܪܐ ܐܬܬܘܗ ܗܘܬ ܐܠܗܘܬܐ ܕܐܬܬܠܒܟܠܬ: ܢܦܫܗ ܡܢܗ ܕܗܠܐ ܦܓܪ ܐܝܟ ܫܟܝܪܐ ܀

R p. 547. ܘܒܗܘܢܗ ܬܘܒ ܕܗܠܐ ܐܦ ܗܘܐ ܠܒܪܢܫܐ ܒܡܪܝܐ ܒܦܓܪ ܢܓܕ ܐܝܟ ܠܗ ܀

ܡܪܩܐ ܐܬܢܣܝܘܣ ܕܗܘܐ ܐܦܣܩܘܦܐ ܕܐܠܟܣܢܕܪܝܐ: ܐܡܪ. ܐܘܟܝܬ ܗܒܠ ܠܒܪܢܫܐ ܒܐܠܗܘܬܗ: ܒܪ ܚܝܐ ܕܐܒܘܗܝ. ܘܡܬܠܒܫܐ ܒܐܢܫܘܬܗ ܒܪ ܐܢܫܐ. ܐܝܟ ܡܢ ܕܬܪܝܢ ܚܝܐ ܕܚܠܬܐ ܒܗ ܒܒܪܢܫܐ ܘܐܠܗܘܬܐ. ܕܠܐ ܫܘܚܪ ܐܝܟ ܐܒܗܘܗܝ ܗܘ ܕܐܠܗܐ ܕܠܐܬܐ. ܘܡܫܬܠܒܬ ܫܘܚܪܐ ܐܢܫܘܬܗ ܒܒܪܟܐ ܕܟܗܢܘܬܐ ܩܕܝܫܬܐ. ܐܬܬܘܬܐ ܗܟܢܐ ܐܠܗܘܬܐ. ܚܙܝܐ ܘܡܬܒܬܐ ܡܬܠ ܐܫܟܚܬ. ܒܗ ܦܪܫܝܢ ܐܝܟ ܬܪܝܢ ܚܝܐ ܕܒܚܝ ܒܪܢܫܐ ܒܪܗ ܕܐܠܗܐ. ܒܗ ܡܬܕܢܝܢ ܠܐܠܗܘܬܗ ܕܒܪܢܫܐ ܒܐܢܫܘܬܗ. ܘܠܐ ܒܡܒܪܢܝܢ ܠܡܬܐܡܪ ܠܗ: ܕܐܫܬܟܚ ܡܢ ܐܡܝܠܟܐ ܕܐܢܫܘܬܐ ܕܐܬܦܠܓܬ ܠܦܪܨܘܦܝܢ: ܕܢܫܬܪܐ ܠܝ ܀

ܬܘܒ ܐܡܒܪܘܣܝܘܣ ܐܦܣܩܘܦܐ ܕܡܕܝܘܠܢܘܢ: ܒܗ ܒܬܫܡܫ ܠܐܠܗܘܬܐ ܗܘ ܕܡܠܟܐ ܦܘܠܘܣ ܠܗܬ ܒܒܪܝܬܐ ܒܝܕ: ܕܗܘ ܠܗܝ ܕܒܣܪ ܐܫܝܢ ܕܡܬܩܪܝܢ ܡܢ ܚܕ ܐܝܟܢ ܒܠܚܘܕ: ܐܡܪ. ܕܐܦܠܐ ܗܘ ܒܬܘܒܐ ܦܠܓ ܠܒܗܘܢ: ܕܠܐ ܡܫܡܫܐ ܐܠܗܘܬܐ ܒܠ ܦܓܪܐ ܐܠܐ ܒܡܫܪܝܐ ܀ ܬܘܒ ܣܓܝܪ ܢܘܪܝܬܐ

ܐܡܪ: ܕܡܘܕܝܢ ܚܢܢ ܦܓܪܘܗܝ ܒܗ ܕܡܫܝܚܐ ܒܪܗ ܕܐܠܗܐ ܚܝܐ. ܐܠܗܐ ܫܪܝܪܐ ܕܡܢ ܐܠܗܐ ܫܪܝܪܐ. ܕܠܐ ܫܘܪܝ ܐܝܟ ܐܒܘܗܝ. ܕܒܫܘܠܡ ܙܒܢܐ ܫܩܠ ܡܢ ܒܬܘܠܬܐ ܩܕܝܫܬܐ ܦܓܪܐ ܘܢܦܫܐ ܡܬܡܠܠܢܝܬܐ. ܗܘ ܕܗܘܐ ܒܬܠܬܐ ܘܪܘܚܐ ܩܕܝܫܐ ܒܠܚܘܕ ܘܐܬܝܠܕܗ. ܘܡܕܒܪ ܒܗ ܒܚܕܝܘܬܐ ܕܠܐ ܦܪܫ ܀

ܘܓܪܝܓܘܪܝܘܣ ܡܡܠܠ ܐܠܗܘܬܐ ܐܡܪ: ܕܗܘܐ ܠܗܘܢ ܒܐܪܐ ܕܢܨܚܘܬܐ ܒܐܘܪܫܠܡ: ܘܫܠܡܐ ܗܘܐ. ܘܫܠܡܐ ܗܘ ܕܠܐ ܡܫܬܚܠܦܢܘܬܐ. ܘܢܣܒ ܦܓܪ ܗܘܐ. ܐܠܗܐ ܘܡܠܟܐ. ܐܠܗܐ ܠܟܠ ܡܢ ܕܒܢܐ. ܘܡܠܟܐ ܢܦܫܬܐ: ܗܘ ܕܒܬܪܝܢܘܬܐ ܒܟܝܢܘ ܘܒܫܠܝܛܘܬܐ ܘܒܬܠܝܬܝܘܬ ܩܢܘ̈ܡܐ ܒܬܠܝܬܝܘܬܗܘܢ. ܘܐܠܗܐ ܗܘ ܕܠܐ ܒܬܠܝܬܝܘܬܐ: ܘܠܡܫܠܡܘ ܒܟܝܢܝܢ ܀ ܘܬܘܒ ܐܡܪ: ܕܗܘ ܗܟܝܠ ܕܒܟܝܢܐ ܘܡܬܒܪܢܐ ܘܡܬܕܪܟ ܐܝܬܘܗܝ ܐܠܗܐ. ܐܦ ܒܡܬܚܙܝܢܘܬܐ ܕܒܡܠܠܐ ܕܡܬܐܡܪ ܗܪܟܐ ܀ ܘܬܘܒ ܐܡܪ: ܕܒܢ̈ܝܐ ܠܐ ܬܪܝܢ. ܐܠܗܐ ܘܒܪܢܫܐ. ܒܢ̈ܝܐ ܕܝܢ ܠܘ ܬܪܝܢ. ܡܛܠ ܕܐܦ ܢܦܫܐ ܘܦܓܪܐ ܀

ܘܩܕܝܫܐ ܬܘܒ ܐܡܒܪܘܣܝܘܣ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ‖ ܕܐܡܝܠܘܢ ܐܡܪ: [ܕܬܪ̈ܝܢ] R p. 548.
ܗܟܝܠ ܟܝܢܘ̈ܬܐ ܘܡܬܦܪ̈ܫܬܐ ܕܡܬܒܪܢܫܘܬܗ ܕܡܪܢ ܝܫܘܥ ܡܫܝܚܐ ܠܐܠܗܘܬܗ. ܘܕܡܘܬܐ ܘܕܡܫܠܡܘܬܐ ܘܕܒܢ̈ܝܐ ܠܐܢܫܘܬܗ. ܐܚܕܝܢ ܕܬܪ̈ܝܗܘܢ ܒܢ̈ܝܐ ܐܝܬܘܗܝ ܚܕ ܡܪܢ ܝܫܘܥ ܡܫܝܚܐ: ܒܪܗ ܕܐܠܗܐ ܡܪܝܐ ܀

ܬܘܒ ܝܘܚܢܢ ܒܪܘܣܘܣܛܘܡܘܣ ܐܡܪ ܗܟܢܐ. ܕܐܝܟܢܐ ܒܗ ܫܩܘܠ ܠܒܫܬ ܐܢܘܢ ܠܐܝܠܝܢ ܕܠܐ ܒܕܡܝܢ ܠܡܬܚܫܒܘ ܒܚܫܝܫܐ: ܕܐܝܟܢ ܕܐܝܬܘܗܝ ܐܠܗܐ ܒܪܢܫܐ ܒܚܝܠܐ.· ܘܕܡܢ ܟܠܗ ܚܝܘܬܐ ܠܒܪ ܚܝܠܐ ܐܚܪܢܝܢ ܕܐܝܬܘ ܘܐܬܬܟܠܬܗ ܒܢ̈ܝܐ ܕܐܝܬܘ ܠܚܝܘܬܐ. ܠܐܢܫܐ ܕܝܢ ܡܢ ܒܢ̈ܝܐ ܕܡܕܡܝܢ. ܠܗܘ ܕܝܢ ܐܠܗܝܐ. ܐܚܕܝܢ ܡܢ ܦܪܘܫܐ. ܐܘ ܐܢ ܠܗܘ ܐܢܫܐ. ܘܕܠܐ ܡܫܪܐ ܕܒܢ̈ܝܐ ܐܝܬܝܗܘܢ ܀ ܘܬܘܒ ܒܟܐܪܬܐ ܕܠܘܬ ܦܦܘ: ܕܐܝܟܢܐ ܠܗܝܢ ܕܡܠܝܢ ܐܡܪܝܢ: ܢܡܪܢܐ ܐܝܟ ܠܡܫܝܚܐ ܀

ܗܠܝܢ ܕܝܢ ܪܒܘܬܐ ܘܫܠܝܛ ܒܐܝܩܘܬܐ ܕܝܢ ܕܡܠܠܐ ܕܐܝܬܝܢ ܡܢ ܐܒܗ̈ܬܐ ܩܕܝܫܐ ܕܠܦ̈ܢܐ ܢܘܗܪܐ ܕܒܪܬܐ ܘܡܫܡܗ̈ܐ ܕܐܪܬܘܕܘܟܣܘܬܐ ܢܫܒܚܝܢ ܠܐܝܬܘܬܟ ܀

ܐܦ ܗܘ ܕܝܢ ܩܘܪܝܠܘܣ ܕܥܠܝܢܐ ܕܒܬܪܐ ܘܡܫܒܠܢܐ ܕܫܪܪ ܬܘܕܝܬܐ ܕܐܪܬܘܕܘܟܣܘܬܐ ܒܐܓܪܬܐ ܕܠܘܬ ܢܣܛܘܪܝܘܣ.· ܗܘ ܕܝܢ ܫܪܝܪܐ ܒܬܠܬܝܬܐ ܐܡܪ ܗܟܢܐ. ܕܡܫܠܡܝܢ ܐܢܘܢ ܡܢ ܒܢ̈ܝܐ ܕܐܝܬܘ ܠܚܝܘܬܐ. ܕܠܐ ܡܫܬܠܡܢܝܐ ܕܝܢ ܘܕܠܐ ܒܠܒܠܐ ܢܦܪܐ ܚܝܘܬܐ ܠܒܢ̈ܝܐ ܕܚܕ ܡܫܝܚܐ ܒܪܐ ܕܐܠܗܐ ܀ ܘܬܘܒ ܐܡܪ ܒܕܘܟܬܐ ܐܚܪܬܐ. ܕܗܘܝܐ ܠܢ ܦܪܘܫܘܬܐ ܕܚܝܘܬܐ ܕܬܪ̈ܝܢ ܒܢ̈ܝܘܗܝ ܕܡܫܝܚܐ.· ܡܛܠ ܗܕܐ ܕܦܘܫ ܐܠܗܐ ܠܡܫܒܚܘ ܠܡܪܝܐ. ܘܫܒܚܐ ܕܠܐ ܡܬܠܟܐ: ܢܗܘܐ ܠܢ ܚܠܦ ܡܘܗܒܬܐ ܐܚܝܕܐ: ܗܘ ܕܡܬܒܠܥ ܠܐ ܒܒܪ ܘܫܠܝܛܬܐ

ܠܐ ܐܫܬܟܚܬ ܒܗ. ܘܕܘܟܐ ܕܐܬܬܘܪܒܬ ܡܚܘܬܐ ܕܝܢ ܠܒܪ ܘܡܢ ܠܓܘ: ܚܠܦ
ܡܢܗܘܢ ܐܠܗܝܐ. ܗܘ ܕܐܬܝܠܕ ܘܐܬܓܠܝ ܠܐܢܫܘܬܐ ܡܢ ܠܒܪ ܘܡܢ ܠܓܘ.
ܘܐܫܒܩܐ ܕܬܪ̈ܝܢ ܟܝ̈ܢܐ ܒܚܕ ܡܫܝܚܐ ܒܪܐ ܡܢܗܘܬܐ: ܡܫܒܚܐ ܬܪ̈ܝܢ ܟܝ̈ܢܐ ܒܚܕ ܡܫܝܚܐ ܒܪܐ
ܕܐܠܗܐ ܀ ܦܠܝܓ ܘܐܟܘܢ ܦܠܝܓ ܡܦܩܢܘ̈ܬܐ: ܗܘ̣ ܡܦܪܫܝܢ ܒܟܠܝܐ ܕܒܪ̈ܝܬܐ
ܐܡܪ ܘܐܡܠܟ ܒܡܫܡܠܝܘܬܗ ܀

ܘܕܠܐ ܕܝܢ ܐܘܪܝܢ ܠܐܓܪ̈ܬܐ ܒܡܘܪ̈ܐ ܕܡܦܩܢ̈ܘܬܐ: ܐܦ ܒܗܠܝܢ ܬܫܒ̈ܚܬܐ
R p. 549. ܕܡܘܕ̈ܝܬܐ. ܡܠܝܠܐ ܕܝܢ ܗܟܘ ܕܝܢ ܢܒ̈ܝܐ ܡܕ̈ܝܢܐ ܘܫܠܝ̈ܚܐ || ܦܠܘܣ̈ܦܐ. ܘܡܢܗܘܢ
ܕܒܪ̈ܝ ܢܦܫ ܡܫܝܚܐ ܕܡܠܠ ܥܠ ܢܦܫܗ: ܐܦ ܘܗܠܝܢ ܬܘܒ ܕܡܢ
ܐܬܠܬ̈ܠܐ ܢܘ̈ܟܪܝܐ ܐܡܘ̈ܢܝ ܦܠܘ̈ܣܦܐ: ܕܡܘܕܝܢ ܙܒܢܐ ܕܡܫܝܚܐ ܕܡܫܝܚ̈ܝܘܬܐ ܡܢ
ܕܡܬܟܢ̈ܫܬܐ ܕܐܢܫ̈ܐ ܒܫܡܗܘܢ ܐܬܬܠܝܢ: ܒܗܘ ܕܫܡܥܬܐ ܗܘܐ ܕܡܠܝܢ ܕܡܢ
ܡܦܪ̈ܫܘܗ ܒܡܠܠܐ ܕܡܫܝܚ̈ܐ. ܗܘ ܕܐܦ ܗܘ ܐܬܒܣܝ ܕܡܢ ܡܦܪܫܬܐ ܕܒܥܠܗ
ܕܐܠܗܐ ܕܫܡܗ ܥܠ ܥܙܪܐ: ܒܗ ܕܠܡܗܠܟܐ ܐܝܬܘܗܝ ܕܥܙܪܐ. ܕܒܠܚܘܕ
ܒܚܝ̈ܝ ܥܠ ܬܪ̈ܝܢ ܒܢ̈ܝܗܘܢ ܕܡܫܝܚܐ: ܕܒܚܝܪܐ ܣܓܝܐܬܐ ܕܠܐ ܡܫܘܚܠܦ ܢܛܪܝܢ.
ܘܚܝ̈ ܡܫܝܚܐ ܒܪܐ ܕܐܠܗܐ ܒܡܘ̈ܬܝܢ. ܒܬܪ̈ܬ ܐܘܕܝܬܢ: ܕܐܢܬ ܒܬܘܪܬܐ
ܬܫܬܪܪ ܘܬܫܬܬܩܢ ܬܪܒܝܬܢ ܒܥܪܪ ܬܘܕܝܬܐ ܕܒܪ̈ܩܦܠܝܐ: ܘܬܪܝܡ ܠܓܒܪ
ܡܢ ܒܥܘܬ ܡܬܠܠܐ ܕܡܠ̈ܦܢܐ. ܐܝܠܝܢ ܕܢܫܟܐ ܥܠ ܐܠܗܘܬܐ ܡܠܠܝܢ:
ܘܡܐܢܫܘܬܐ ܕܐܬܢܣܒܬ ܡܢ ܚܛܝܢ: ܘܡܫܒܚܝܢ ܡܢ ܦܘܪܫܢܐ ܦܫܝܫ ܀
ܘܬܘܕܐ ܐܘܕܝܬܢ ܕܡܫܡܠܝܘܬ ܫܪܪܬܐ ܕܐܢܫܘܬܢ: ܠܘ ܕܠܐ ܢܦܫܐ ܘܕܠܐ
ܒܗܘܢܐ ܘܕܠܐ ܡܕܪܟܐ ܐܬܝܠܕܝܢ: ܐܠܐ ܐܝܟ ܕܗܘ ܕܒܪ̈ܝܢ ܐܟܘܬܢ ܘܐܠܦ ܠܢ.
ܕܒܗܘ ܒܡܠ̈ܬܐ ܕܒܗܘܢ ܕܡܫܒܚܝܢ ܐܢܬܘܢ ܕܢܣܒܐ ܕܠܠܒܟ ܐܝܬ ܠܗܘܢ: ܘܗܘܢ
ܡܫܪܝܢ ܥܠܝ. ܘܦܠܘܣ ܗܘܐ ܐܠܗܐ ܟܠܗ: ܕܠܥܠܡܝܢ ܒܪܘ ܘܡܫܦܪ ܐܢܫܘܬܐ.
ܘܡܢ ܥܠ ܓܒܗ ܒܢܫܐ ܠܪܘܚܐ. ܘܒܡܢܝܢܘܬܐ ܗܒܝܠ ܗܘ̇ ܕܒܟܒܟܒܐ ܕܒܪܝܐ
ܒܡܚܬܐ ܐܢܫܝܢ. ܕܠܗ̇ ܠܪܘܡܐ ܪܒܬܐ ܘܐܦܠܛܠܝܐ ܥܠܘܗ̇: ܘܠܗ̇ ܐܦ
ܘܡܦܠܛܠܛܘܬܗ ܘܐܘܪܫܠܡ ܘܥܠܘܗܝ ܒܪ̈ܝܬܐ ܒܫܡܫ̈ܬܐ ܘܒܪ̈ܬܐ
ܡܬܘܠ̈ܢܝܐ ܕܒܕ̈ܝܢܬܐ ܕܗ̈ܘܡܝܐ: ܐܝܠܝܢ ܕܠܐ ܐܬܦܠܓ ܡܢ ܗܝܢܐ ܗܪܝܐ
ܕܪܦܝܢ ܗܪ̈ܛܝܩܐ ܡܢ ܢܒܝܐ ܕܠܒܗ̈ܬܗܘܢ ܒܒܐܒܪ̈ܐ ܕܡܦܩ̈ܬܗܘܢ. ܐܚܪ̈ܢܝܢ
ܕܝܢ ܫܪܪ ܬܘܕܝܬܐ ܕܬܪ̈ܝܢܗܘܢ ܒܢ̈ܝܐ ܒܥܠܕ̈ܒܒܝܗܘܢ ܘܒܡܒܒܝ̈ܢܘܬܗܘܢ: ܒܚܝܐ
ܚܝܘܬܐ ܕܡܫܝܚܐ. ܘܡܬܚܙܐ ܕܝܢ ܗܘܝܪܐܝܬ ܘܫܬܝܬܐܝܬ ܘܐܟܘܢ
ܡܫܠܡܢܘܬܐ ܕܫܠܝܚ̈ܐ ܡܕ̈ܢܚܐ ܘܕܠܐ ܦܘܪܫܢܐ ܕܠܒܪ: ܐܚܝܕܐ ܒܚܕܘܬܐ
ܡܬܘܠܝ̈ܬܐ ܕܒܦܠܘܓܬܐ ܗܘܐ ܕܒܚܝܐ. ܗܘ ܕܝܢ ܕܦܠܫܬ ܦܪܘ ܘܕܦܠܝܓ̈ܬܐ
ܕܫܒ̈ܝܢܗ ܀
R p. 550. ܗܘܐ ܒܬܪܬ ܠܐܘܪܝܬܝܢ ܒܡܘܪܒܢܗ || ܒܡܕܝ̈ܢܬܐ. ܒܠܫܢܐ ܦܪܣܝܐ ܗܘ ܕܦܫܝܛ ܠܝ
ܕܒܗ ܢܛܘܪܐ ܡܕܒܪܝܢ ܬܫܒܘܚܬܗܘܢ ܒܚܕܝܢ ܒܬܪܥܐ. ܢܛܘܪܐ ܗܒܠ ܡܕܒܪܝܢ

ܘܒܢܝ ܡܫܝܚܐ܆ ܒܪܥܝܐ ܕܬܫܡܫܬ ܘܬܬܒܥܘܢ. ܘܥܠ ܦܘܠܚܢܐ ܕܢܬܦܠܚ ܒܬܪܒܝܬܟܘܢ܆ ܒܗܘ ܦܘܡܐ ܕܒܠܥܘܗܝ: ܠܗ ܡܢ ܕܗܘܐ ܐܚܪܢ܆ ܐܠܐ ܐܢܫ ܡܢܗܘܢ ܡܢ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܡܕܝܢܬܐ܆ ܘܡܢ ܒܬܪܗ ܕܦܛܪܝܪܟܐ ܦܘܠܚܢܗ ܘܦܘܩܕܢܗ ܕܟܢܘܫܝܐ܆ ܘܡܪܕܐ ܕܒܬܪܝܐ ܥܠܘܗܝ ܕܐܪܒܥܬܐ ܡܕܝܢܬܐ. ܕܐܝܟ ܗܢܘܢ ܕܒܪܘܚܐ ܕܐܠܗܐ ܐܬܬܒܥܘ. ܘܡܢܗܘܢ ܡܛܠ ܫܘܪܐ ܕܦܘܩܕܢܝ. ܘܐܠܗܐ ܗܘ ܕܡܫܪܪܐ ܒܐܝܕܝܗܘܢ ܥܠ ܦܘܠܚܢܐ ܕܢܬܪ ܒܕܘܟܬܗܘܢ܆ ܢܣܬܟܠ ܬܪܒܝܬܢ ܒܫܪܪܐ ܕܗܝܡܢܘܬܗ ܕܬܪܝܨܬܐ ܐܝܟ ܕܬܬܚܙܐ ܥܠ ܐܦܝ ܡܕܒܪܢܘܬܗ ܕܥܕܬܐ ܠܦܪܘܩܢ. ܘܢܗܘܐ ܢܦܫܢ ܒܪܘܚܬ ܢܦܫܗ: ܘܢܛܪܢ ܠܡܫܒܚܘ ܠܫܡܗ܆ ܥܠ ܢܦܫܬܢ ܚܛܝܬܢ. ܘܗܘܐ ܫܠܡܢ. ܘܫܝܢܐ ܥܠܘ. ܦܝܣܬܐ ܥܡ ܟܠܢ. ܐܡܝܢ ܀

ܫܠܡܬ ܐܓܪܬܐ ܕܡܪܝ ܝܘܣܦ ܩܬܘܠܝܩܐ ܦܛܪܝܪܟܐ ܀



ܬܘܒ: ܩܢܘܢܐ ܕܡܪܝ ܚܙܩܝܐܝܠ ܩܬܘܠܝܩܐ ܦܛܪܝܪܟܐ. ܘܫܠܡܘܬܐ ܕܥܒܕ ܗܘ ܘܐܦܝܣܩܘܦܐ ܥܡܗ ܕܡܕܢܚܐ ܘܡܠܦܢܐ ܥܡ ܟܗܢܝܐ: ܕܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܥܒܕܘ ܐܬܟܢܫܘ ܦܐܬܐ ‖ ܕܥܠܡܐ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܡܕܢܚܐ. ܘܫܪܪܘܗ ܒܗ ܬܫܥܣܪ ܩܢܘܢܐ ܕܩܢܘܢܝܬܐ ܀ Pf. 198 b.

ܒܫܢܬ ܐܠܦ ܘܬܡܢܐ ܘܣܒܥܝܢ ܘܬܡܢܐ ܕܝܘܢܝܐ: ܕܐܝܬܝܗ ܫܢܬ ܬܠܬܐ ܕܡܠܟܐ ܐܢܘܫܪܘܢ ܡܠܟܐ ܠܡܠܟܐ܆ ܠܥܠܡ ܢܨܚܢܐ ܕܡܠܟܘܢ: ܐܢܐ ܚܙܩܝܐܝܠ ܒܪܚܡܐ ܕܡܫܝܚܐ ܕܒܪܬܐ ܩܬܘܠܝܩܐ ܕܡܕܢܚܐ: ܥܡ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܥܡܢ. ܕܒܗ ܒܪܬܐ ܩܬܘܠܝܩܐ ܕܡܕܢܚܐ: ܡܢ ܒܬܪ ܕܡܝܟܐ ܕܡܪܝ ܐܒܐ ܦܛܪܝܪܟܐ ܕܠܥܠ܆ ܒܡܠܟܐ ܕܡܠܟܐ ܕܡܠܟܐ. ܐܬܟܢܫܢ ܐܝܟ ܥܝܕܐ ܘܡܢܗܓܢܘܬܐ܆ ܕܠܐ ܪܫܐ ܘܡܕܒܪܢܐ: ܒܒܝܬܐ ܕܐܬܒܢܝܬ ܡܢ ܕܠܐ: ܘܦܩܕܘ ܒܗ ܕܥܕܬܐ ܕܡܕܝܢܬܐ ܕܡܕܢܚܐ ܡܫܝܚܐ܆ ܘܒܝܘܡܐ ܘܒܝܪܚܐ ܒܗ. ܘܗܘܝܐ ܒܗ ܠܐ ܐܬܪܓܪܓܬܐ ܠܡܦܠܚ ܘܡܪܘܚܐ: ܘܡܫܝܚܐ ܘܐܬܟܠܢ ܕܐܬܬܥܝܕܘܢ ܗܘܝܢ ܗܘܝܐ ܕܦܪܘܫܐ ܕܡܕܢܚܐ ܡܦܪܫܐ ܘܡܕܒܪܢܐ܆ ܗܘܝܢ ܘܗܘܝܐ ܒܡܕܝܢܬܐ ܠܡܠܟܐ ܘܡܠܟܝܢ ܕܬܚܘܬܐ ‖ ܦܘܩܕܢܐ. ܘܐܢܫ ܐܢܫ ܡܢܗܘܢ R p. 551.
ܠܦܘܠܚܢܗ ܦܢܝ. ܐܬܟܠ ܕܝܢ ܐܠܗܐ ‖ ܒܠܒܗ ܕܐܢܫ ܚܣܝܐ ܦܛܪܝܪܟܐ ܕܡܕܢܚܐ Pf. 199 a.
ܡܢ ܐܬܪܐ ܕܥܒܕ. ܘܦܢ ܦܢܝܐ ܕܥܠܝܢ ܕܡܫܡܫܢܘܬܐ ܘܡܢܗܓܢܘܬܐ. ܘܡܢ ܒܡܕܝܢܬܐ ܕܡܢ ܦܛܪܝܪܟܐ ܕܪܘܚܐ: ܐܬܡܨܝ ܠܗܘ ܕܒܠܒܐ ܕܟܠ ܪܘܚ ܐܠܗܐ܆ ܒܫܘܒܚܐ ܐܟܢܫܐ ܕܐܦܝܣܩܘܦܐ. ܘܡܢܟܐ ܒܗܘ ܘܐܬܥܒܕ ܠܗ܆ ܕܢܦܫܗ ܘܢܦܫ ܠܒܠܗܘܢ

ܐܟܣܢܝܘܬܐ: ܐܝܟ ܕܐܡܪܝܢ ܦܘܪܢܝܐ܀ ܠܦܘܬ ܦܘܩܕܢܐ ܘܡܕܒܪܢܐ ܕܒܝܬ ܚܠܦܝ.
ܗܘ ܕܝܢ ܕܡܠܟܐ ܪܒܐ ܐܠܗܐ܀ ܟܕ ܚܙܘ ܕܐܠܗܐ: ܦܩܕ ܠܗ ܫܐܠܬܗ܀ ܟܕ
ܐܡܪ. ܕܡܛܠ ܕܗܘܦܟ ܦܠܚܐ ܚܝܠ ܒܥܕܢܝ܀ ܠܝܘ ܦܘܫ ܐܢܐ ܕܬܗܘܐ ܪܫܐ
ܡܕܒܪܢܐ. ܘܗܘܝܢ ܒܚܒܪܐ ܗܢܐ ܢܦܫܐ[1] ܘܦܠܚܢܐ ܕܒܥܕܬܐ܀ ܕܝܢ ܗܘܐ
ܐܫܬܐܠ ܗܘܐ. ܘܐܪܦܘ ܕܫܒܬܐ ܗܠܝܢ ܟܠܗܘܢ܀ ܘܒܝܬ ܕܒܘܫܡܐ ܕܐܟܣܢܝܘܬܐ.
ܘܠܦܘܬ ܚܒܪܐ ܘܦܘܩܕܢܐ ܕܪܒܐ ܒܥܕܬܐ܀ ܐܫܬܪܝ ܥܠ ܐܘܣܝܐ ܐܦܣܩܘܦܐ
P f. 199 b. ܕܐܘܪܗܝ ܘܕܡܕܝܢ: ܕܐܬܬܣܝܡ ܪܫܐ ܕܐܦܣܩܘܦܐ ‖ ܕܦܘܪܣܢܝܐ ܪܒܢܝܬܐ
ܕܡܕܝܢܬܐ. ܘܐܬܝܗܒܬ ܗܘܬ ܠܗ ܐܟܣܢܝܘܬܐ ܕܡܦܪܢܣܢܘܬܐ ܘܐܦܣܩܘܦܘܬܐ:
ܘܐܬܟܪܗ ܒܟܪܝܗܘܬ ܟܠܗܘܬܐ܀ ܕܐܬܬܢܝܚ ܒܟܪܝܗܘܬܐ ܕܫܠܡܐ ܒܫܢܬ ܕܐܕ. ܘܗܘܝܢ
ܦܓܥ ܕܡܠܟܐ ܪܒܐ ܐܠܗܐ ܠܒܪ ܚܠܦܐ ܕܠܗܘܢ ܕܡܬܬܥܝܪܐ ܗܘܐ ܒܚܘܝܢ ܒܪ
ܐܒܪܗܡ: ܕܢܦܩܘ ܪܝܫܐ ܘܦܘܩܕܐ ܕܒܝܬ ܕܠܝܢ ܐܬܟܢܫܘ. ܘܗܘ ܗܘܐ ܒܪ ܚܠܝܐ܀
ܒܗ ܒܠܥ ܕܐܦܣܩܘܦܐ ܕܡܕܝܢ ܗܘܘ ܪܝܫܐ ܘܦܘܩܕܐ ܕܒܢܝܫܐ ܕܐܟܣܢܝܘܬܐ
ܘܚܒܘܠܬܐ ܕܦܘܪܢܝܐ܀ ܫܕܪ ܐܟܠܗ ܡܕܒܪܢܘܗܝ ܘܐܡܪ ܠܗ: ܕܡܠܟܐ ܪܒܐ
ܐܠܗܐ ܪܒܐ ܕܚܒܪܐ ܗܢܐ ܕܗܘܝܐ ܦܠܚܐ ܚܝܠ ܒܥܕܢܝ܀ ܗܘ ܢܗܘܐ ܠܗܘܢ
ܡܬܒܠܢܐ. ܘܗܕܝܢ ܗܘ ܐܦܣܩܘܦܐ܀ ܠܦܘܬ ܦܘܩܕܢܐ ܒܬܒܥܬܐ: ܕܟܠ ܢܦܫ
ܠܫܠܝܚܐ ܕܪܒܘܬܐ ܐܬܬܥܒܕ: ܘܕܐܡܪ ܠܡܫܡܫ ܫܠܝܚܐ ܠܡܫܡܫ
ܦܘܩܕܢܐ ܕܐܠܗܐ ܩܐܡ: ܘܒܗܢܐ ܕܠܐ ܐܫܬܒܩ ܥܠ ܒܚܒܪܐ ܗܢܐ ܐܝܟܢܐ
P f. 200 a. ܐܘ ܒܪܝܫܘܬܐ ܕܢܗܘܐ ܠܡܫܡܠܝܘܬܐ܀ ‖ ܘܐܦ ܐܢܐ ܒܛܝ̈ܒܘܬܐ ܘܡܫܒܚܬܐ
R p. 552. ܘܐܟ̈ܢܐ ‖ ܒܕܒܘܗܝ ܢܦܩ ܗܘܐ ܒܗ: ܘܐܦܠܐ ܬܘܒ ܗܘ ܫܠܝܚܐ ܗܪܡܣ
ܘܦܠܓܘܬܐ ܢܒܐ ܕܢܦܠ ܥܠ ܥܕܬܐ. ܦܓܥ ܕܝܢ ܗܘܐ ܠܗܘܢ ܒܪ ܚܠܝܐ: ܕܫܠܡ ܐܢܐ
ܠܦܘܩܕܢܗ ܕܡܠܟܐ ܘܠܒܢܘܗܝ. ܠܦܘܬ ܦܘܩܕܢܐ ܕܫܠܝܚܐ ܘܡܫܒܚܬܐ. ܐܢܐ ܕܝܢ
ܫܒܩܬ ܒܡܪ ܐܟܣܢܝܘܬܐ ܕܡܦܪܢܣܢܘܬܐ ܘܐܦܣܩܘܦܘܬܐ ܟܠܗܘܢ ܕܒܗܘܢ܀
ܟܕ ܡܥܒܕܢܘܬܐ ܕܝܘܡܝܢ܀ ܠܐ ܫܠܡܝܢ ܠܗܕܐ: ܟܕ ܗܘ ܕܢܥܒܕܢ ܡܥܠܝܘܬܐ
ܚܕܬܐ. ܘܟܕ ܝܘܡܝܢ ܕܐܟܢܘܬܐ ܕܢܦܫ ܢܦܫܝ܀ ܟܕ ܦܘܪܩܢܐ ܡܬܝܒܠܐ ܢܒܥܝܢ
ܠܗܕܐ: ܠܒܪ ܡܢ ܫܠܝܚܘܬܐ ܕܐܘܪܫܠܡ ܐܦܣܩܘܦܐ ܕܡܕܝܢ. ܘܒܦܠܣܛܝܢܐ[2]
ܕܟܢܘ. ܘܐܬܬܪܝܬ ܒܗ ܒܠܝܚܘܬܐ: ܐܢܐ ܚܛܝܬܐ ܕܐܬܩܝܡܬ ܗܘܝܬ ܐܦܣܩܘܦܐ
ܕܐܘܪܫܠܡ. ܘܟܕ ܒܪܬ ܡܦܠܣܛܝܢ ܘܐܦܣܩܦܣܝܢ ܕܗܠܝܢ: ܒܠܚܘܕ ܐܦܠܣܛܝܢ ܕܐܘܪܫܠܡ
P f. 200 b. ܐܦܣܩܘܦܐ ܕܡܕܝܢ ܘܡܕܝܢܬܗ܀ ܗܢܘ ܕܐܬܬܢܝܚ ܒܦܘܪܫܢܐ ‖ ܫܪܪܐ ܕܒܝ
ܕܫܠܡܬܐ: ܪܒܘ ܦܘܠܡܣܘ ܕܒܝܬ ܡܩܕܫܐ ܘܒܢܝ ܒܥܕܬܐ. ܘܡܬܦܪܫ
ܗܘܠܦܢܐ. ܘܬܟܝܠ ܒܥܒܕܘܗܝ ܕܒܗ ܒܫܠܝܚܘܬܐ ܗܘܐ. ܒܗ ܒܡܥܕܢܝܢ
ܒܪܝܫܐ ܕܠܡܫܒܚܘ: ܕܡܒܪܐ ܘܪܫܐ ܐܬܬܢܝܚ ܪܝܫܐ ܒܪܝܫܐ ܐܦܣܩܘܦܐ
ܕܐܘܪܗܝ ܘܕܡܕܝܢ. ܕܡܛܠ ܗܘܐ ܠܐ ܗܘܬ ܕܒܐܝܕܘ ܘܡܕܒܪܢܘܬܐ܀ ܕܢܫܬܒܥܠܐ
ܦܘܪܢܝܐ ܠܒܪ ܡܢ ܫܠܝܚܘܬܐ ܘܡܫܟܢܐ ܕܠܗ. ܕܡܛܠ ܕܠܐ ܒܥܝܐ ܕܢܬܦܢܐ

[1] R omet ce mot. — [2] P : ܦܠܣܛܝܢ

[ܐܝܟ] ܐܢܫܐ ܕܠܐ ܐܘܠܨܢ ܒܡܕܥܐ. ܒܪܡ ܕܠܐ ܡܫܚܬܐ ܕܝܠܗܘܢ ܟܝܢܐ ܠܒܪ
ܡܢ ܡܕܥܐ: ܘܐܦܠܐ ܕܝܠܗ ܐܝܟܐ ܠܒܪ ܡܢ ܟܝܢܐ. ܗܘ ܕܝܢ ܟܝܢ ܒܪܢܫܐ.
ܡܫܪܪܐ ܐܝܟ ܕܡܫܝܚܐ: ܗܘ ܕܒܡܫܝܚܘܬܗ ܘܠܐ ܗܘܐ ܚܕ. ܘܐܝܟ ܕܝܬܝܪ ܘܠܐ ܡܬܬ
ܠܗ ܡܫܪܪܐ ܕܝܠܗ ܘܕܡܕܡܐ: ܦܠܓ ܕܒܐܪܥܐ ܘܐܝܟܐ ܘܪܘܚܐ ܐܟܘܬܢ:
ܟܝܢܬܐ ܕܡܫܝܚܐ ܘܡܫܪܪܐ ܕܝܠܗ. ܐܝܬܘܗܝ ܦܪܨܘܦܗ ܕܚܕܐ ܕܐܬܚܝܕܘܬܐ.
ܘܐܝܬܘܗܝ ‖ ܕܟܠ ܒܦܪܨܘܦܐ ܗܘܐ ܡܬܝܕܥܝܢܘܬܐ ܢܗܘܐ. ܦܪܨܘܦܗ ܗܘ: ܒܢܝܢܐ ܗܘ Pf. 201 a.
ܕܠܦܪܨܘܦܗ ܢܗܘܐ. ܘܐܦ ܦܪܨܘܦܗ ܢܦܫܐ ܕܝܠܗܘܢ: ܐܝܟܐ ܕܐܬܒܢܝ ܕܝܠܗܘܢ ܦܪܨܘܦܗ.
ܦܪܨܘܦܗ ܗܘ ܕܝܠܗܘܢ. ܒܗܢܐ ܕܐܦ ܗܘ ܕܦܪܨܘܦܗ ܗܘ ܘܕܦܪܨܘܦܗ ‖ ܠܐ. R p. 553.
ܦܪܨܘܦܗ ܠܐ ܡܫܚܐ ܕܝܠܗܘܢ. ܐܟܙܢ ܕܒܪ ܒܡܬܢܢܝܘܬܗ ܕܒܪܢܫܐ ܦܪܨܘܦܗ:
ܕܐܝܟܐ ܐܝܟ ܕܠܬܐ ܘܐܒܐ ܘܡܠܐ ܕܝܠܗ. ܘܬܘܒ ܕܐܝܟܐ ܦܠܓ ܠܡܠܬܐ ܘܐܝܬܝܗܘܢ
ܡܫܝܚܐ. ܘܡܫܝܚܐ ܠܐ ܡܫܚܬܐ ܕܐܬܝܠܕܬ ܡܢ ܐܪܥܐ. ܐܦ ܠܐ ܐܬܐܘܕܝܬ
ܒܦܠܓܐ. ܒܗܝܢ ܐܝܬܝܗܝܢ ܕܦܪܨܘܦܗ ܟܝܢܬܐ ܗܘ ܕܡܫܝܚܐ: ܐܝܟܢ ܕܡܫܝܚܘܬܐ
ܟܝܢܬܐ ܗܘ ܕܦܠܓܐ. ܘܐܝܟܢܐ ܕܦܪܨܘܦܐ ܗܘ ܢܦܫܗ. ܦܪܨܘܦܗ ܗܘ: ܘܡܫܝܚܐ ܗܘ
ܕܡܫܝܚܐ. ܒܡܫܚܬ ܦܪܨܘܦܗ. ܘܡܫܚܬܐ ܠܐ ܡܫܚܐ ܕܝܠܗܘܢ ܟܝܢܬܐ ܕܡܫܝܚ
ܕܐܬܝܠܕ ܒܟܝܢܗ. ܐܦ ܠܐ ܗܘܬ ܡܢ ܦܪܨܘܦܗ ܒܟܝܢܐ ܘܒܢܝܢܐ ܕܢܦܫܗ ܒܡܫܝܚ ܕܟܝܢܗ
ܗܘ: ܠܗܘܢ ܕܢܦܫܐ ܕܦܪܨܘܦܗ ܒܡܬܝܠܕܬܐ. ܘܗܘ ܕܝܢ ܒܡܠܐܐ ܘܒܢܝܢܐ
ܕܐܝܟܢܐ ‖ ܕܦܪܨܘܦܗ ܐܝܬܘܗܝ ܒܟܝܢܗ: ܐܬܝܠܕܬ[1] ܕܒܢܝܢܐ ܢܦܫܐ ܘܡܠܟܘܬܐ Pf. 201 b.
ܡܬܝܠܕܬ ܢܦܫܐ ܒܗܢ ܒܐܢܫܘܬܐ. ܗܘܐ ܐܝܟܢܐ ܢܦܫܐ ܡܠܝܢ. ܕܠܡܫܝܚܐ ܕܡܠܝܢ[2]:
ܡܫܝܚܐ ܕܢܦܫܐ ܘܡܫܪܪܐ ܕܒܐܢܫܘܬܐ. ܕܡܫܚ ܕܝܢ ܐܝܟ ܦܠܓܘܬܐ ܕܐܢܫܝܢ
ܘܡܥܒܪ ܐܢܫܘܬܐ ܘܡܫܝܚܐ: ܗܘܝܢ ܕܐܝܬܝܗܘܢ ܡܬܚܫܚܝܢ ܒܡܬܝܠܕܘܬܗܘܢ.
ܢܦܫܐ ܕܐܬܚܘܝܘܬܐ ܕܡܫܝܚܝܘܬܐ ܢܦܫܬܐ ܘܡܬܚܘܝܢ ܐܬܚܘܝܘܬܐ: ܠܐ
ܡܫܝܚܐ ܘܐܢܫܐ. ܐܝܟܢ ܕܝܢ ܒܡܫܝܚܘܬܗ ܗܘ ܕܐܬܒܪܝܗܝ ܐܝܟܐ ܕܒܡܕܒܪܢܘܬܐ:
ܐܝܟܢ ܕܒܡܫܚ. ܕܐܝܟܐ ܐܝܟܐ ܕܐܬܝܠܕ ܐܝܠܝܢ: ܕܐܬܦܠܓܬܝܢ ܡܢ ܐܝܟ ܕܒܠܚܘܕܝܘܬܐ:
ܠܡܬܠ ܠܗܝܢ ܐܝܟܢ ܕܐܝܬ ܠܡܫܝܚܘܬܗ. ܘܡܫܚܬܐ ܗܘܝܐ ܗܘ ܗܘ ܕܠܡܫܚ ܗܘ ܕܒܝܢ
ܚܠܦ ܘܐܦ. ܒܠܚܘܕܝܘܬܐ ܕܒܟܠ ܡܫܚ[3] ܐܝܟܢܐ ܗܘܬ: ܠܗܘܢ ܡܫܝܚܘܬܐ ܕܒܢ
ܒܡܫܝܚ. ܗܘܐ ܕܝܢ ܕܠܡܫܚ: ܒܗ ܒܡܬܠܝܕܐ ܒܡܫܝܚܘܬܐ ܗܘܬ: ܘܡܫܝܚܐ
ܒܢܦܫܗ ܒܡܠܝܐ ܗܘܬ. ܡܢ ܕܐܝܬܘܗܝ ܦܪܨܘܦܗ ܕܡܫܝܚܐ: ܒܗ ܡܫܝܚܝܐ ܒܟܠ ܕܗܘܝܢ
ܘܐܬܝܠܕ ܒܡܬܦܠܓܝܢ ܗܘܘ: ‖ ܗܘ ܗܘܐ ܕܒܡܠܬܗ ܒܟܠ ܡܫܝܚܘܬܐ. ܒܡܫܚ ܕܢܦܫܗ Pf. 202 a.
ܡܫܝܚ ܒܗ ܡܫܝܚܐ ܐܘ ܡܬܝܠܕܢܐ: ܡܢ ܟܝܢܗ ܦܪܨܘܦܗ ܠܒܢܝܢܐ ܘܡܫܝܚܘܬܐ
ܘܠܦܪܨܘܦܗ ܕܡܫܝܚܐ. ܘܡܬܒܪܝܢ ܐܝܠܝܢ ܟܠܗܝܢ: ܘܒܦܪܨܘܦܗ ܕܡܠܝܢܘܬܐ. ܘܡܫܚ
ܗܘ ܦܪܨܘܦܐ ܕܐܝܬܘܗܝ: ܕܦܪܨܘܦܗܘܢ ܠܐܠܗܐ ܕܠܐ ܢܣܒܬ ܘܡܫܝܚܐ ܒܗ. ܗܘ ܐܦ
ܒܡܫܝܚܐ ܠܡܫܝܚܐ: ܡܫܚܝܢ ܥܠ ܢܦܫܗ ܘܒܫܡܗ ܦܪܨܘܦܗ ܒܢܝܢܐ ܦܐܪܐ
ܕܡܫܚ ܕܒܟܠ ܐܝܟ ‖ ܘܡܫܝܚ ܡܬܝܠܕܝܢ: ܒܡܫܝܚܘܬܐ ܘܡܫܝܚܘܬܐ ܘܡܫܝܚܘܬܐ R p. 554.

(1) *Sic* mss. — (2) P omet les deux mots précédents. — (3) R : ܒܗ ܡܫܚ

ܕܢܗܘܢ ܒܢܝܗܘܢ. ܐܝܟ ܕܟܬܝܒ: ܕܠܐ ܡܫܟܚ ܐܝܠܢܐ ܛܒܐ ܦܐܖ̈ܐ ܒܝ̈ܫܐ ܠܡܥܒܕ: ܘܐܦܠܐ ܐܝܠܢܐ ܒܝܫܐ ܦܐܖ̈ܐ ܛܒ̈ܐ ܠܡܥܒܕ. ܘܬܘܒ: ܕܡܢ ܦܐܖ̈ܝܗܘܢ ܬܕܥܘܢ ܐܢܘܢ. ܗܘܐ ܓܒܪ ܚܣܝܢ ܕܪ̈ܫܐ ܚܢܝ ܕܪܚܡܬܐ. ܠܐ ܫܪܝܪܘܬ ܘܡܟܝܟܘܬܐ: ܐܠܐ ܐܝܟ ܦܫܝܛܐ ܕܐܟܣܢܝܐ: ܕܠܫܡܫܘܬܗܘܢ ܕܝܠܗܘܢ ܠܐ ܡܫܠܡܝܢ ܐܢܘܢ: ܐܦܠܐ ܢܬܪ̈ܐ[1] ܕܠܗܘܢ ܡܫܒܚܝܢ ܕܬܘܒܘܬܗܘܢ. ܠܐ ܓܒܪ ܡܫܒܚ ܒܪܐ ܕܫܡܠܐ ܕܐܟܣܢܝܘܗܝ ܘܐܡܝܪ P f. 202 b. ܢܬܘܬܗ. ܘܐܦܠܐ ܡܪܝܐ ܕܐܒܐ ܢܫܡܐ ܬܫܡܫܬܐ ܕܡܫܒܚ ܐܟܣܢܝܘܬܐ: ܘܐܦܠܐ ܡܢܘܗܝ ܗܘ ܡܢܘܗܝ ܐܟܣܢܝܘܬܐ ܕܡܫܒܚܘܗܝ ܠܬܫܡܫܬܐ. ܟܕ ܟܬܝܒ ܓܒܪ: ܕܠܝܬ ܗܘ ܒܠܚܘܕ ܕܢܫܢܐ ܬܫܡܫܬܐ ܕܡܫܒܚܝܢܗ. ܘܟܠ ܫܒܪ̈ܘܗܝ ܕܗܠܝܢ. ܗܢܘܢ ܠܝ ܐܒܐ ܐܫܡܥܘ ܡܫܟܚܐ. ܕܟܕ ܓܠܐ ܒܥܡܡܐ ܟܠ ܐܢܫܘܗܝ ܒܥܠܡܐ ܡܫܒܚ ܒܡܕܒܪܐ. ܘܗܘܐ ܒܗܘܢ ܡܢ ܩܕܡ ܘܦܠܚ ܝܬܝܪܐ ܘܐܟܠ ܫܡܘܢܐ: ܐܬܐܡܪ ܠܗ ܡܢ ܐܒܘܗܝ. ܕܓܠ ܐܢܫܝܢ ܒܥܠܡܐ ܘܡܟܠ ܐܝܟ ܒܡܕܒܪܘܬܗ. ܘܟܕ ܗܘܝܢ ܘܐܡܪ: ܕܡܕܒܪܘܬܐ ܠܝ ܠܐ ܫܦܝܪܐ. ܐܬܐܡܪܬ ܠܗ: ܕܗܘܐ ܡܥܒܕܐ ܒܡܕܒܪܐ ܠܝ ܪܥܝܐ. ܘܐܦ ܟܠܗܘܢ ܐܢܫܘܗܝ ܢܦܩܬ ܠܗ ܒܡܕܒܪܐ. ܘܠܝ ܗܘܐ ܕܟܠܐ ܐܠܗܐ: ܒܢܝ. ܘܟܕ ܬܘܒ ܐܡܪ ܟܠܗ ܘܡܫܟܚܐ: ܟܕ ܕܝܢ ܕܩܪܝܐ ܠܐ ܐܫܟܚ ܠܡܫܡܫ. ܐܠܐ ܐܬܬܫܡܫ ܠܗ ܐܝܟ ܐܢܫܝܢܬܐ. ܕܟܠ P f. 203 a. ܚܙܝܢ ܬܘܒܐ. ܘܠܐܢܫܝܢ ܬܫܡܫܬ: ܘܐܦ ܬܫܡܫ ܢܒܝܐ || ܚܢܘܟ ܡܢ ܩܕܡܝܢ. ܗܘܐ ܗܠܝܢ ܒܠܗܘܢ ܕܐܬܬܫܡܫ ܗܘܝܢܐ ܕܡܠܝ: ܘܫܡܥܬ ܐܢܬ ܦܫܝܛܘܬܐ ܕܟܠ ܐܢܫܐ. ܚܢܢ ܕܝܢ: ܠܗ ܒܠܚܘܕ ܦܫܝܛܘܬܐ ܕܬܫܡܫܬܐ ܐܬܬܫܡܫܬ ܠܝ: ܐܠܐ ܐܦ ܦܫܝܛܘܬܐ ܕܪܚܡܬܐ. ܟܕ ܟܬܝܒ ܓܒܪ ܒܝܫܘܥܐ ܕܫܡܫܘܗܝ ܕܐܟܣܢܝܐ ܘܡܫܡܫܢܐ: ܕܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܩܪܝܒ ܐܢܘܢ ܐܝܟ ܕܐܟܣܢܝܐ ܕܬܫܡܫܬܐ ܕܩܫܝܫܐ ܐܝܬܝܗ. ܐܦ ܗܘ ܗܟܝܠ ܕܗܘܐ ܢܦܫ ܪܘܚܐ ܡܫܝܚܐ ܠܐܟܣܢܝܐ ܘܡܫܡܫ ܕܝܠܗܘܢ ܘܕܪ̈ܚܡܘܗܝ ܕܡܫܝܚܐ ܒܗ ܡܫܒܚܐ ܒܪܘܚܐ: ܘܡܫܡܫܝܢ ܐܝܟ ܕܦܫܝܛܘܬܐ ܕܠܝܬ ܐܝܟ ܒܠܚܘܕ ܗܘܦܪ̈ܟܐ ܕܡܫܒܚܐ: ܒܪܘܚܗ ܕܡܪܝܐ ܒܪܘܚܐ ܒܢܦܫܐ ܡܫܒܚܬܐ. R p. 555. ܘܠܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܡܫܒܚ ܫܡܥܘܢ || ܪܥܝܐ ܕܠܗܘܢ ܐܦܝܣܩܘܦܘܬܐ ܕܝܠܗܘܢ ܕܗܘܦܪ̈ܟܐ: ܡܕܡ ܐܬܝܗܒܬ ܕܠܗܘܢ ܗܘܦܪ̈ܟܝܗܘܢ ܬܫܡܫܬ ܘܟܗܢܘܬܐ ܘܡܫܬܡܫܢܘܬܐ ܕܗܘܝܐ ܗܘܦܪܟܐ ܡܫܟܚܝܢ ܒܥܠ ܡܕܒܪܢܘܬܗܘܢ. ܘܠܗ ܚܢܢ. P f. 203 b. ܘܫܠܝܛܘܬܗܘܢ || ܠܫܠܝܛܘܬܗ ܡܫܡܫܬܐ. ܘܗܢܘ ܬܘܒ ܗܘܦܪܟܐ ܗܘܐ. ܠܪܫܐ ܚܕܐ ܡܫܬܡܫܢܐ. ܘܫܠܝܛܘܬܗ ܠܫܠܝܛܘܬܗ ܪܒܐ ܘܡܫܬܡܫܢܐ: ܗܘܐ ܐܫܬܡܫ ܥܠܘܗܝ ܡܢ ܪܒܘܬܐ ܒܠܫܢܐ ܠܪܫܐ ܗܘܐ. ܘܐܫܬܡܫ ܬܫܡܫܬܐ ܕܒܠܫܡܫܬܐ ܗܘܐ ܕܠܫܠܝܛܐ: ܕܐܬܬܗܘܢ ܗܘܝ ܒܠ ܐܬܐ ܒܗ ܫܪܪܘܬܐ ܕܡܫܠܡܢܘܬܗ. ܘܐܦ ܗܘ ܕܡܬܬܫܡܫܢܐ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܡܬܬܪܡܝܢܘܬܐ ܓܝܪ ܪܫܐ ܗܘܐ ܕܡܫܝܚܐ ܡܪܝܢܐ ܕܦܫܝܛܐ ܕܡܪܝܢܘܬܐ: ܒܫܡܫܬܐ ܕܡܬܬܦܪܫ ܥܠ ܐܢܫܐ ܕܡܬܬܫܡܫ: ܐܬܬܬܪܝܡ ܥܠܘܗܝ ܠܦܫܝܛܐ ܒܗܘܢ. ܘܐܫܬܡܫܬ ܠܗ ܒܫܡܫܬܐ

(1) P: ܡܠܝܢ

ܐܢܫܐ ܘܡܫܝܚܘܬܐ܇ ܠܗܘܬ ܢܦܫܐ ܘܦܓܪܐ ܕܫܠܝܡܘܬܐ. ܕܐܬܒܪܝܘ ܕܢܝܚܐ.
ܕܬܒܥܐ ܒܪܘܚܢܘܬܐ ܕܡܕܒܪܢܘܬܐ ܐܝܟ ܐܝܢܐ ܕܗܘܐ ܕܡܕܒܪܢܐ: ܠܐ ܗܘ ܕܐܬܝܠܕ
ܒܦܘܪܬܐ ܓܝܪ ܕܡܠܬܐ ܕܡܬܒܪܬܐ ܕܟܠܗ: ܘܗܘܝܐ ܠܒܪܝܬܐ ܘܡܬܒܠܥܢܘܬܐ܇
ܠܟܠܗ ܡܫܡܫܢܐ ܒܪܘܚܐ. ܘܕܡܫܝܚܘܬܐ ܠܒܪܝܬܐ: ܕܐܝܟ ‖ ܗܘ ܕܠܐ ܐܝܬܘܗܝ
ܫܠܝܡܘܬܐ ܕܐܢܫܘܬܐ ܕܡܫܝܚܐ܇ ܕܐܬܚܙܝܘܗܝ ܐܝܟ ܕܐܢܫܘܬܐ ܕܦܪܨܘܦܐ
ܝܕܥܬܐ ܕܦܪܨܘܦܗ ܕܡܫܝܚܐ܇ ܒܟܝܢܬܐ ܕܦܠܓܘܬܐ: ܐܬܬܚܙܝܬ ܒܠܚܘܕ
ܫܠܝܡܘܬܐ ܡܢ ܟܝܢܬܐ ܗܝ܇ ܘܐܫܬܘܕܥܬ ܠܗ ܫܘܡܠܝܐ ܘܡܫܡܠܝܢܘܬܐ. ܕܠܐ
ܡܢܝܢܐ ܕܢܬܬܦܠܓ ܦܪܨܘܦܐ܇ ܘܦܫܛ ܠܡܫܝܚܐ. ܐܘ ܕܠܒܪܐ ܢܦܫ ܒܗ ܒܝܢܝܐ ܘܡܒܪ
ܢܗܘܐ: ܘܬܬܦܠܓ ܟܠܝܘܡܬܗ ܘܬܐܟܠ ܚܝܠܗ. ܘܡܬܚܫܒ ܠܡܫܝܚܘܬܐ
ܟܝܢܬܐ ܘܕܠܐ ܢܦܫܗ. ܡܛܠ ܕܦܫܝܛܬܐ ܟܠܗ ܦܪܨܘܦܐ ܟܝܢܬܐ ܗܝ. ܘܐܝܟ ܗܘ
ܕܟܝܢܬ: ܐܦ ܡܫܡܠܝܘܗܝ ܒܠܚܘܕ ܟܝܢܗܝܢ ܐܝܬ. ܒܠ ܦܓܪܐ ܕܝܢ ܕܟܝܢܬܐ܇
ܗܘ ܒܫܘܡܠܝܗܘܢ ܕܟܝܢܬܐ ܗܘܐ: ܕܐܠܗܘܬܐ ܠܐ ܗܘܐ ܟܝܢܬܐ܇ ܐܠܐ ܕܢܝܚܐ.
ܐܝܟ ܕܐܦ ܕܒܪܐ ܡܬܕܡܪܐ ܐܝܬ: ܕܠܐ ܟܝܢܬܐ ܢܟܝܠܢ ܠܒܪܝܬܐ܇ ܐܦܠܐ ܒܠ
ܫܘܚܠܦܐ. ܘܗܘܝܢ: ܠܐ ܟܝܢܐ ܠܝ ܒܦܓܪܐ ܘܠܐ ܟܝܢܐ ܡܫܝܚܘܬܝ.
‖ܘܐܝܟ ܗܘ ܡܛܠ ܕܐܝܟ ܕܐܫܬܪܪܬ ܒܗ ܬܫܥܝܬܐ ܕܝܢ ܡܬܝܕܥܐ ܘܡܫܝܚܐ P f. 204 *b.*
ܘܬܫܥܝܬܐ: ‖[1] ܕܒܟܝܢܬܐ ܐܝܟ ܐܝܢܐ ܕܡܬܝܕܥ ܒܗ ܐܠܦܘܣܝܐ ܕܐܠܗܐ܇ ܡܢ R p. 558.
ܐܝܟ ܕܐܝܬܘܗܝ: ܡܬܬܝܕܥܐ ܒܝܢܬ ܐܦ ܩܘܦܪܢܐ ܒܪܝܬܐ: ܒܗ ܗܘ
ܕܐܬܒܪܝ ܠܗ ܦܓܪܐ܇ ܘܠܐ ܒܠܚܘܕ ܕܢܬܬܒܠ ܠܡܫܝܚܐ ܒܠ ܦܓܪܐ: ܘܐܝܟ ܒܝܢ
ܩܘܦܪܢܐ ܦܓܪܐ܇ ܡܬܬܝܕܥܝܢ ܐܦ ܒܠܗܘܢ ܩܘܦܪܢܝܗ ܕܟܝܢܬܐ: ܒܗ ܗܘ
ܕܐܬܬܡܟܢܬ ܦܓܪܐ ܕܠܗܘܢ. ܘܠܐ ܐܝܟ ܕܢܦܫ ܕܡܫܝܚܐ ܒܐܢܫܐ: ܐܘ ܢܬܬܦܠܓ
ܢܫ ܒܠ ܢܫ܇ ܘܡܬܚܫܒ ܐܢܫ ܐܢܫ ܒܐܢܫ. ܘܐܝܟ ܕܝܢ ܠܟ܇ ܒܫܘܡܠܝܗ ܕܐܠܗܐ
ܒܫܠܝܡܘܬܐ. ܘܡܫܬܠܡ ܐܦ ܡܫܡܠܝܐ. ܕܥܡ ܐܬܬܚܕܬ ܕܐܢܫܘܬܐ ܘܡܫܝܚܘܬܐ
ܦܓܪܗ ܗܘܐ ܗܘܐ [2] ܐܢܫܝܢ ܡܬܝܕܥ ܟܝܢܐ ܗܘ: ܕܗܘܐ ܐܠܗܘܬܐ ܕܡܫܝܚܐ ܦܓܪܐ
ܘܦܘܠܓܐ ܕܟܝܢܬܐ ܕܐܢܫܘܬܐ. ܘܒܟܝܢܬܐ ܕܦܪܨܘܦܐ܇ ܥܡ ܐܢܫܘܬܐ ܐܠܗܝܐ
ܕܡܫܝܚ ܟܠܗ: ܕܐܦܠܐ ܢܫ ܡܢ ܡܫܡܠܝܐ ܒܠܚܘܕ ܢܫܘܗܝ. ‖ ܒܐܢܫܘܬܐ ܠܒܪ P f. 205 *a.*
ܠܐ ܡܬܕܡܐ ܥܡ ܐܠܗܘܬܐ ܠܐܢܫܐ ܕܠܐ ܐܬܝܠܕ: ܘܠܐ ܥܡ ܡܬܒܪܝܢܘܬܐ
ܠܐܢܫܐ ܕܠܐ ܐܬܬܠܝܛ. ܘܐܦ ܠܐ ܪܘܚܐ ܡܬܝܚܐ ܒܢܫܝܢ ܒܐܢܫܐ ܕܡܬܡܚܝܠ ܐܢܫܗ
ܒܠ ܡܢܗܘܢ ܘܡܬܡܚܝܠ ܡܢܗܘܢ. ܐܝܟܢܐ ܕܐܦ ܗܘ ܡܫܒ ܪܘܚܐ: ܒܬܪ ܘܦܫܛ
ܒܐܢܫܝܢ ܕܠܗܘܢ ܒܦܫܝܛܐ. ܕܡܢ ܕܠܐ ܒܚܝܠ ܡܢ ܬܘܒܐ ܠܦܠܓܘܬܐ ܕܒܢܝܢܐ܇
ܐܠܐ ܫܠܡ ܡܢ ܕܗܘܐ ܐܢܫܝܐ: ܗܘ ܒܪܢܫܐ ܗܘ ܘܦܓܪܐ ܀
ܐܝܟ ܕܡܢ ܫܘܫܛܐ ܘܐܟܣܢܝܘܬܐ ܒܠܗܘܢ ܕܒܥܕ ܐܢܫܝܢ ܐܝܬܘܗܝ: ܒܗ ܐܟܠܝܡܝܣ
ܗܘܐ ܕܝܕܥܬܐ ܒܗ ܡܬܦܠܓܝܢ ܕܠܐ܇ ܘܐܦܠܐ ܦܠܓܘܬܐ ܕܒܟܠܗܘܢ ܒܠܚܘܕ ܒܪܢܫܐ

(1) Il y a ici une erreur dans la pagination de R; les chiffres 556 et 557 ont été omis; mais le texte ne présente pas de lacune. — (2) R : ܦܓܪܗ ܗܘܐ ܐܢܫܝܢ

IMPRIMERIE NATIONALE.

ܕܡ̈ܠܠܘܬܐ: ܒܗ ܦܪܘܛܣܝܣ ܠܦܝܠܣ̈ܘܦܘܬܐ ܕܡܢ ܒܐܡܪܐ ܐܦܦܝܛܣܘܣ. ܗܘ ܒܗ ܗܘ ܩܛܝܓܘܪܝܘܢ[1] ܕܝܠܗ. ܒܬܪܗ̇ ܒܗ ܒܬܪܗ̇ ܕܗܘܦܘܩܝܡܢܘܢ[2] ܕܝܠܗܘܢ.
P f. 205 b. ܘܣܘܡܦܪܣܡܛܝܩܐܝܬ[3] ܠܡܐܡܪ. ܕܝܠܗ ܕܝܢ ܕܝܠܗ ܠܐ ܒܫܘܝܘܬ ܫܡܐ[4]. ܠܐ[5] ܕܡܢ ܓܝܪ ܐܚܪ̈ܢܐ. ܘܠܐ ܓܝܪ ܐܚܪܬܐ‖ ܘܐܚܪܬܐ ܒܟܝܢܐ: ܒܗ ܒܗ ܒܟܝܢܐ ܗܘ ܒܗ ܗܘ ܕܡܬܩܛܪܓ: ܘܗܘ ܕܣܡܝܟ ܒܗ ܬܘܩܢܐ ܕܠܦܝܠܣܘ̈ܦܐ ܘܐܝܠܦܝܠܣܘ̈ܦܐ: ܟܬܘ̈ܒܬܐ ܐܦܘܕܝܩܛܝܩܝܬܐ ܡܫܪܪܐ ܘܐܡܝܢܐ ܒܐܝܬܘܬܗܘܢ. ܐܝܟ ܕܒܬܪ.
R p. 559. ܕܬܗܘܐ ܒܐܝܟ ܒܡ̈ܠܝܟ ܘܬܘܕܝܬܐ ܒܗ ܕܫܡܥܬ ܠܝ. ܢܦܩܢ ܐܡܪܐ ܠܒܐܝܬܘܬܐ. ܘܐܡܪܢ ܠܗܪܗ ܒܡܫܒܚܐ ܦܘܠܢ‖ ܘܠܣܘܩܒܗ. ܘܐܝܟܢ ܠܡܫܒܠܗ ܘܠܐܠܬܐ ܒܠܒܟ ܘܕܪܫܢ. ܘܡܫܡܥ ܘܡܬܒܝܢ ܒܠ ܡܫܒܚܐ. ܘܕܪܫ ܒܐܘܪܚܐ ܕܬܘܕܝܬܐ ܠܡܪܟܒܘ ܐܝܬܝ[6] ܡܢܝܢ. ܕܗܠܝܢ ܐܝܟܢܐ ܐܝܬܝܗܝܢ ܗܘܘ. ܘܗܒ ܠܐ ܙܕܩ ܠܡܣܒܪ ܐܝܟܐ ܫܘܫܡܐ ܡܢ ܦܝܠܘܣܘܦܐ ܘܡܬܠܡܕܢܐ: ܘܠܐ ܫܢܝ ܕܦܝܠܘ̈ܣܘܦܐ ܘܐܣܛܘܟܣܐ ܕܗܦܪ̈ܟܝܐ ܕܡܕܝܢܬܐ ܘܐܬܬܪ̈ܘܬܗ ܙܕܩ ܠܡܣܒܪܘ. ܗܕܐ ܕܠܡܐ ܡܢ ܡܠܦܢܘܬܐ ܕܐܣܛܘܟܣܐ ܕܒܗܪ ܡܬܒܠܒܠܝܢ: ܡܢܗܝܢ ܠܗܘܢ ܦܘܫܐ
P f. 206 a. ܕܡܬܝܠܐ. ܘܬܒܢ ܒܢܝܗܘܢ ܒܒܪ ܡܣܬܟܠܬܐ ܘܡܫܪܪ ܙܘܓܐ ܘܦܘܫܝ‖ ܢܦܫܐ ܐܝܟܢܐ ܘܠܒܢܝܐ. ܘܐܦ ܗܢܘܢ ܐܝܟܢܐ ܒܫܝܢܐ ܘܒܝܬܐ ܕܡܬܒܪܒܝܢܘܬܐ: ܠܐ ܐܫܟܚܢܢ ܡܢ ܘܠܝܬܐ ܗܝ ܕܡܠܝܢ ܫܘܡܪܐ ܡܬܐܡܪܐ ܗܕܐ: ܕܒܗ ܠܡܠܬܐ ܡܫܒܚܐ ܗܝ ܕܡܬܬܦܝܣܐ ܒܠ ܐܢܫ. ܒܗ ܕܡܕܡ ܒܠܚܘܕ ܕܡܢ ܠܡܠܬܐ ܡܫܒܚܬܐ ܕܡܫܒܚܘܬܐ. ܕܕܪ̈ܝ ܒܠܒܐ ܡܫܒܚܝܢ ܡܫܒܚܝܢ ܢܗܪܘܢ ܢܗܒܘܢ: ܒܗ ܒܫܝܢܐ ܕܡܫܒܚܢܐ. ܘܠܝܬ ܠܝܬ ܘܕܠܐ ܬܘܒ: ܫܪܪ ܪܘܚܢܐ ܘܐܝܩܝܪ ܢܨܚܬܐ. ܘܐܕܝܫ ܢܗܒܐ ܒܡܫܒܚܐ. ܘܡܪܗܒ ܘܫܪܪ ܘܫܒܚܝܢ ܗܝ ܕܡܠܝܢ ܡܫܒܚܝܢ ܐܒܪ̈ܗܬܐ ܒܠܗܘܢ ܒܦܝܠܘܣܘ̈ܦܐ ܘܐܣܛܘܟܣܐ. ܘܡܫܒܚܘܢ ܙܕܩ ܠܝ ܡܫܒܚܐ ܕܦܝܠܘܣܘܦܘܬܐ ܘܕܬܘܠܡܕܘܬܐ. ܘܐܡܪܝܢ ܒܐܦܝܗܘܢ ܘܦܝܠܐ ܢܨܚܐ ܕܐܒܗܘܬܢ ܘܕܪܫܘܬܢ. ܐܝܟ ܒܢܝܐ ܢܨܝܚ̈ܐ ܀

ܘܗܫܐ ܐܝܟܐ ܫܘܫܡܐ ܡܬܠܡܕܐ ܦܝܠܘܣܘ̈ܦܘ ܕܟܕܝܫܐ: ܕܒܗܕܐ ܗܕܐ ܠܗܫܐ
P f. 206 b. ܐܝܟ ܕܗܟܝܠ ܐܡܪܬ. ܠܐ ܙܕܩ ܠܡܣܒܪ ܫܡܐ ܗܢܐ ܪܒܐ ܗܢܐ ܘܡܬܠܡܕܐ: ܒܗ ‖ܒܠܗܘܢ ܐܒܪ̈ܗܬܐ ܒܦܝܠܘܣܘܦܐ ܘܐܣܛܘܟܣܐ ܕܗܦܪ̈ܟܝܐ ܕܡܕܝܢܬܐ ܘܐܬܬܪ̈ܘܬܗ: ܒܬܪܟܢ ܒܬܪܐ ܗܢܐ. ܘܡܫܒܚܢ ܒܗ ܬܘܩܢܐ ܗܢܐ ܗܢܐ ܒܗ ܡܢܟܐ ܕܫܪܪܐ. ܕܠܐ ܫܠܝܛ ܠܐܢܫ ܡܢ ܐܒܪ̈ܗܬܐ ܒܦܝܠܘܣܘܦܐ ܘܐܣܛܘܟܣܐ ܘܒܢ̈ܝ ܡܫܒܚܐ ܐܘ ܒܡܫܒܚܢܐ ܒܡܠܬܐ ܚܬܐ ܕܐܠܗܐ. ܗܝ ܕܒܗ ܐܬܒܒܒ
R p. 560. ܡܫܒܚܐ ܘܐܪܒܐ ܘܒܠܗ ܫܠܡܘܢ. ܘܗܘ ܐܝܟܢܐ ܪܘܡܐ ܘܒܪܒܝܘܬܐ: ܠܡܦܩܣ ܘܠܡܫܘܚ ܬܘܩܢܐ ܕܗܡܟܐ ܐܒܗܝ ܡܘܬܐ ܒܗ ܒܬܪ̈ܝܗܘܢ ‖ ܣܘܡܦܘܣܝܘܢ.

(1) *κατηγοριῶν*. — (2) *ὑποκειμένων*. — (3) *συμπερασματικῶς*. — (4) *συνωνυμία* (?). — (5) R : ܥܡ ‖ — (6) P : ܠܐܝܬ

ܡܛܠ ܪܝܫܘܬܐ ܕܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܐܬܪܗ ܘܡܕܒܪܢ܇ ܒܪܡ ܡܢ ܚܢܝ ܩܘܡܒܪ̈ܝܢ܇ ܠܐ ܒܡܬܠܬܗ ܘܠܐ ܒܡܩܡܬܗ ܘܠܐ ܒܡܬܠܬܐ ܘܠܐ ܒܡܩܡܩܡܐ: ܘܫܡܫܢܐ ܕܒܝܬܐ ܪܒܐ ܕܐܒܗ̈ܬܐ ܕܒܡܕܝܢ̈ܬܐ. ܘܠܐ ܠܡܬܪܒܝܘ ܒܒܝܬܐ ܠܒܪ ܡܢܗ. ܘܒܫܐܝܠܬ ܠܡܐܡܪ: ܬܫܘܬ ܚܪܒܐ ܗܡܒܝܢ ܠܐܢܫܐ ܕܡܒܕܪܝܢ ܒܠܗܘܢ ܒܥܠܝܬܐ: ܠܒܪ ܡܢ ܬܫܘܬܐ ܘܛܡܐܬܐ ܘܕܪܓܐ ܕܩܫܝܫܘ‖ ܘܪܥܘ ܘܫܡܥܘ ܠܗ ܐܒܗ̈ܬܐ ܩܕ̈ܝܫܐ. ܡܥܪܒܐܝܬ ܠܒܪ ܗܕܝܐ ܪܫܐ ܕܐܦܝܣܩܘ̈ܦܐ ܕܗܘܦܪܟܝܐ ܪܒܬܐ: ܘܗܕܝܐ ܒܗܕܐ ܪܫܐ ܘܡܕܒܪܢܐ ܕܐܦܝܣܩܘ̈ܦܐ ܕܒܕܝܢܐ. ܘܥܠ ܗܕܐ ܡܒܝܢ ܢܗܘܐ ܕܒܠܚܘܕܝܗܘܢ ܕܒܝܬ ܕܪܫܐ ܕܠܡܩܒܠ ܒܡܬܠܬܐ ܗܢܐ. ܕܢܗܒ ܟܠ ܕܦܩܕ ܒܗ ܟܕ ܒܗ ܒܡܬܠܬܐ ܗܢܐ܇ ܕܠܗ ܥܒܐܝܬ ܐܘ ܒܡܣܒ ܒܐܦܐ ܕܠܬܒܝܢ ܬܠܘ ܗܕܐ܇ ܘܡܠܒܝܢ ܠܕܪܓܐ ܕܬܫܒܘ ܠܗ ܐܒܗ̈ܬܐ ܩܕ̈ܝܫܐ ܀ P f. 207 a.

ܐܦ ܚܢ ܐܟܚܕ ܒܥܒܪ: ܡܛܠ ܕܒܝܕ ܡܬܚܫܒܬܗܘܢ ܕܐܒܗܝܢ ܒܪܝ ܚܚܫܝܡܘܒ ܡܬܠܝܡܐ ܦܛܪܝܪܟܗ܇ ܘܕܡܫܝܚܐ ܐܒܗ̈ܬܐ ܒܡܛܪ̈ܦܘܠܝܛܐ ܘܐܦܝܣܩܘ̈ܦܐ܇ ܡܒܠܝܢ ܘܡܫܢ ܫܡܥܐ ܕܕܝܢ ܠܡܪܢܬܐ ܗܕܐ܇ ܡܛܠ ܕܠܐ ܐܕܪܒܬ ܬܪܒܝܬܐ ܗܕܐ ܠܫܡܫܘ ܕܐܒܗ̈ܬܐ ܫܡܫܐ ܒܪܝ ܐܡܫܝܚ ܐܦܝܣܩܘ̈ܦܐ ܕܒܥܒܪ܇ ܒܝܕ ܗܘ ܕܫܒܩ ܠܗ ܠܡܬ ܒܪܗ ܡܢ ܡܕܡ ܗܠܝܢ ܕܦܫܛܐ:‖ ܡܛܠ ܬܠܘܢ ܘܡܫܪܪܝܢ ܦܫܛܐ ܗܢܐ. ܕܐܝܟ ܚܢ ܘܡܬܚܪܬܐ ܐܚܝܕ ܡܢ ܠܡܩܒܠ ܪܝܫܘܬܗ ܕܐܒܗ̈ܬܐ ܫܡܫܐ ܒܪܝ ܚܚܫܝܡܘܒ ܡܬܠܝܡܐ ܦܛܪܝܪܟܗ ܕܒܕܝܢܐ: ܐܘ ܒܡܒܒ ܒܬܠܬܐ ܕܡܫܝܚܝܗ ܕܥܠܡܫܐ: ܡܬܥܠܝܢ ܘܡܬܪܫܝܢ ܡܢ ܫܠܝܛܐ ܕܒܝܬܗ. ܘܡܬܥܠܝܢ ܠܒܠ ܡܬܪܫܝܢ ܕܢܩܫܐ ܒܠܗܘܢ ܡܢ ܡܕܡ ܐܒܗ̈ܬܐ ܒܪܝ ܦܛܪܝܪܟܐ܇ ܘܕܒܠܗܘܢ ܐܒܗ̈ܬܐ ܩܕ̈ܝܫܐ ܡܛܪ̈ܦܘܠܝܛܐ ܘܐܦܝܣܩܘ̈ܦܐ. ܘܡܫܬܚܝܢ ܠܗ ܒܫܘܡܠܝܗ[1] ܀ P f. 207 b.

ܘܠܡܬܠܬܐ ܗܢܐ ܘܬܠܝܘ ܗܕܐ: ܒܬܠܬܐ ܘܢܬܠܬܐ ܘܡܫܪܪܬ ܐܝܟܐ ܐܚܫܝܡܘܒ ܡܬܠܝܡܐ ܦܛܪܝܪܟܗ. ܘܚܢ ܟܠ ܡܛܪ̈ܦܘܠܝܛܐ ܘܐܦܝܣܩܘ̈ܦܐ ܕܒܟܠ ܐܬܪ ܡܒܝܬܝ ܕܒܠܗ ܡܒܝܢܐ. ܒܗ ܒܫܡܢ ܗܘܦܪ ܒܬ ܐܒܗ̈ܬܐ: ܒܡܪ ܐܒܐ ‖ ܘܒܪܐ ܘܪܘܚܐ ܕܩܘܕܫܐ. ܘܬܘܒ ܦܩܩܝܢ ܕܐܝܟ ܕܢܬܐ ܘܡܛܠ ܚܕܐ ܡܢ ܗܠܝܢ ܕܒܝܢ ܠܒܠ܇ ܕܒܡܒܝܢܐ ܕܕܘܝܐ ܡܕܫܐ ܘܡܒܝܢܡܘܬܐ ܘܩܘܡ ܠܡܕܝܢܐ ܕܝܠܝܢ܇ ܐܝܟ ܫܘܠܛܢܐ ܘܡܪܝܐ ‖ ܐܬܠܛܘܗܝ܇ ܠܐ ܢܬܠܛܠ: ܒܡܠܬܗ ܕܡܪܢܐ ܐܡܝܢ ܒܠ܇ ܕܒܪܒܪܗ ܬܠܝܢ ܫܒܝܢܐ ܘܐܪܒܐ. ܐܡܝܢ ܀ R p. 561. P f. 208 a.

·܀· ܫܠܡܬ ܩܢܘܢܘܗܝ ܕܡܪܝ ܚܙܩܝܐܝܠ ܦܛܪܝܪܟܐ[2] ·܀·

[1] R : ܒܫܘܡܠܐ — [2] P aj. : ܩܕܝܫܐ ܘܪܘܚܢܐ

ܫܠܡ[1] ܠܡܟܬܒ ܟܬܒܐ ܕܣܘܢܗܕܘܣ ܕܡܕܢܚܐ. ܕܗܘܝ
ܒܝܘܡܝ ܐܒܗܝ: ܕܗܘܝ ܒܡܕܢܚܐ ܬܠܬܥܣܪܐ.
ܩܕܡܝܬܐ ܕܡܪܝ ܐܝܣܚܩ ܩܬܘܠܝܩܐ.
ܕܬܪܬܝܢ: ܕܡܪܝ ܝܗܒܐܠܗܐ ܩܬܘܠܝܩܐ.
ܕܬܠܬ: ܕܡܪܝ ܕܕܝܫܘܥ ܩܬܘܠܝܩܐ.
ܕܐܪܒܥ: ܕܡܪܝ ܐܩܩ ܩܬܘܠܝܩܐ.
ܕܚܡܫ: ܕܡܪܝ ܒܒܝ ܩܬܘܠܝܩܐ.
ܕܫܬ: ܕܡܪܝ ܐܒܐ ܩܬܘܠܝܩܐ.
ܕܫܒܥ: ܕܡܪܝ ܝܘܣܦ ܩܬܘܠܝܩܐ.
ܕܬܡܢܐ: ܕܡܪܝ ܚܙܩܝܐܝܠ ܩܬܘܠܝܩܐ.
ܕܬܫܥ: ܕܡܪܝ ܝܫܘܥܝܗܒ ܩܬܘܠܝܩܐ.
ܕܥܣܪ: ܕܡܪܝ ܣܒܪܝܫܘܥ ܩܬܘܠܝܩܐ.
ܕܚܕܥܣܪܐ: ܕܡܪܝ ܓܪܝܓܘܪ ܩܬܘܠܝܩܐ.
ܕܬܪܬܥܣܪܐ: ܕܡܪܝ ܓܝܘܪܓܝܣ ܩܬܘܠܝܩܐ.
ܕܬܠܬܥܣܪܐ: ܕܡܪܝ ܚܢܢܝܫܘܥ ܩܬܘܠܝܩܐ.

[1] Cette récapitulation des synodes ne figure pas dans le manuscrit de Paris.



DEUXIÈME PARTIE.

TRADUCTION.

I. — SYNODE DE MAR ISAAC.

[A. D. 410.]

AVEC L'AIDE DU DIEU VIVANT NOUS TRANSCRIVONS LES DÉCISIONS SYNODALES QUI FURENT ÉTABLIES EN DIVERS TEMPS PAR NOS SAINTS PÈRES DANS LA CONTRÉE D'ORIENT, ET LES CANONS QUI FURENT ÉTABLIS PAR MAR MAROUTA, ÉVÊQUE DE MAIPHERQAṬ, LORSQU'IL DESCENDIT EN AMBASSADE CHEZ LES PERSES, AU TEMPS DU ROI YEZDEGERD ET DE MAR ISAAC, CATHOLICOS, SIÉGEANT À SÉLEUCIE ET CTÉSIPHON [1].

Récit des choses qui furent réglées dans l'assemblée des évêques qui se tint pour la première fois dans le pays des Perses; des canons et des règles qui furent établis en Occident, dans le pays des Romains, par les évêques de cette contrée, et auxquels les évêques de la terre des Perses adhérèrent aussi; des choses que ceux-ci établirent et définirent d'eux-mêmes touchant le rang [2] des évêques et des métropolitains, le patriarche et tout l'ordre [3] du clergé; des avis qu'ils établirent pour le ministère ecclésiastique; de la profession de foi des trois

[1] Ce titre est celui de P. Dans R on lit simplement : ܟܬܒܝܢܢ ܣܘܢܗܕܝܩܐ ܕܐܬܬܣܝܡܘ ܗܘܘ ܡܢ ܐܒܗܝܢ ܩܕܝܫܐ ܒܐܬܪܐ ܕܡܕܢܚܐ. ܩܕܡܝܬ ܩܢܘܢܐ ܕܐܬܬܣܝܡܘ ܡܢ ܡܪܘܬܐ ܐܦܣܩܘܦܐ ܕܡܝܦܪܩܛ ܟܕ ܢܚܬ ܗܘܐ ܒܫܠܝܚܘܬܐ ܠܘܬ ܦܪܣܝܐ ܒܙܒܢܐ ܕܝܙܕܓܪܕ ܡܠܟܐ ܘܕܡܪܝ ܐܝܣܚܩ ܩܬܘܠܝܩܐ ܕܝܬܒ ܗܘܐ ܒܣܠܝܩ ܘܒܩܛܝܣܦܘܢ; c'est-à-dire : « *Nous écrivons les décisions synodales qui furent établies par nos saints Pères dans la contrée d'Orient.* PREMIÈREMENT : *Canons qui furent établis par Marouta évêque de Maipherqaṭ lorsqu'il descendit en ambassade chez les Perses du temps du roi Yezdegerd et de Mar Isaac, catholicos, siégeant à Séleucie et à Ctésiphon.* » — Les mss. sont d'accord pour la suite.

[2] τάξις.

[3] τάγμα.

ISAAC.
Ann. 410.

cent dix-huit Pères évêques, à laquelle ces évêques persans, qui étaient au nombre de quarante, ajoutèrent diverses choses qu'ils ont acceptées, admises et confirmées relativement aux autres canons établis par leur parole et leur signature.

PREMIER SYNODE [QUI EST CELUI] DE MAR ISAAC, CATHOLICOS [1].

En la 11e année du règne de Yezdegerd [2], Roi des rois, victorieux; après
Page 18. que * la paix et la tranquillité furent rétablies pour les églises du Seigneur, (ce prince) donna la liberté et le repos aux congrégations du Christ, et permit aux serviteurs de Dieu d'exalter publiquement le Christ dans leur corps, soit à leur mort, soit pendant leur vie; il écarta la tempête de la persécution de toutes les églises de Dieu; il dissipa l'obscurité de l'oppression de tous les troupeaux du Christ; il avait, en effet, ordonné dans tout son empire que les temples détruits par ses pères fussent magnifiquement reconstruits de son temps; que les autels qui avaient été démolis fussent soigneusement restaurés; que ceux qui avaient été éprouvés pour Dieu, qui avaient souffert les prisons et les tortures, sortissent en liberté; que les prêtres, les chefs et toute la sainte alliance [3] circulassent en toute liberté et sans crainte.

Ces choses advinrent du temps et lors de l'élection à la primauté de l'excellent et grand (homme) de Dieu notre Père Mar Isaac, évêque de Séleucie et Ctésiphon [4], catholicos et archevêque de tout l'Orient, qui fut jugé par Dieu

[1] Isaac originaire de Kaškar, de la famille du patriarche Tamouza, fut ordonné catholicos de Séleucie en la 1re année du règne de Yezdegerd, du vivant même de Qayouma, son prédécesseur, qui voulait démissionner. Les circonstances de son élection sont rapportées par BAR HÉBRÉUS, *Chron. eccl.*, II, 47. Cf. MARI, édit. Gismondi, trad. p. 26. D'après ce dernier, Isaac était parent de Marouta. Il mourut en la 11e année de Yezdegerd selon Mari, en la 12e selon 'Amr et Élie de Nisibe. Tous sont d'accord pour lui attribuer onze ans d'épiscopat. Il eut pour successeur Aḥai.

[2] Les années du règne de Yezdegerd Ier se comptent à partir du 14 août 399. — Pour toutes les dates concernant les rois de Perse, nous suivons la chronologie établie par NÖLDEKE, *Geschichte der Perser und Araber zur Zeit der Sasaniden*, p. 405 sqq.

[3] Le mot ܩܝܡܐ «fœdus» paraît désigner ici tout le clergé y compris les moines. Les expressions ܒܪ ܩܝܡܐ *filius fœderis*, ܒܪܬ ܩܝܡܐ *filia fœderis*, que nous retrouverons plusieurs fois plus loin, désignent tantôt les clercs, tantôt les religieux ou les femmes qui étaient astreintes par des engagements au service de l'Église. Le contexte seul permet de déterminer quelle est la catégorie spéciale de personnes qui est visée. Cf. LAMY, *Concilium Seleuciæ et Ctesiphonti habitum*, Append. III, col. 111 sqq.

[4] Pour les notices géographiques et l'identification des villes mentionnées dans les *Actes*

digne d'être placé à la tête de tout l'Orient; qui ouvrit par son administration et son gouvernement la porte des miséricordes pour la paix et la concorde du peuple et de l'Église de Dieu; dont la Chasteté[1] brilla avec plus d'éclat que (celle de) tous les évêques de l'Orient qui l'avaient précédé;

par la diligence et par les soins de l'apôtre, messager de paix, que Dieu dans ses miséricordes envoya en Orient, le Père sage, le chef honorable, Mar Marouta[2], évêque, qui fut le médiateur de la paix et de la concorde entre l'Orient et l'Occident, qui s'appliqua à consolider les églises du Seigneur Christ, qui fit ses efforts pour que les lois et les règles divines, les canons orthodoxes et véritables établis en Occident par les honorables Pères évêques fussent aussi établis en Orient, pour l'édification de la justice et de la vérité et de tout le peuple de Dieu;

et aussi par le soin des chefs et des Pères évêques de la contrée des Romains : Porphyrius[3], évêque, catholicos d'Antioche; Acacius[4], év. d'Alep; Paqìda[5], év. d'Édesse; Eusebius[6], év. de Tella; Acacius[7] d'Amid, et tous

des Synodes, voir la Table géographique à la fin de ce volume.

[1] Titre honorifique. On disait, surtout en parlant des moines : Votre Chasteté, comme on dit : Sa Sainteté, etc.

[2] Marouta, évêque de Maipherqaṭ, ou Martyropolis, a été confondu à tort par ASSEMANI (*Bibl. or.*, I, 174 sqq.) avec Marouta de Tagrit, mort vers le milieu du VIe siècle. Le premier, qui joua un rôle si considérable sous le règne de l'empereur Arcadius et du roi perse Yezdegerd, est mort un peu avant l'an 420. Il occupait déjà son siège en 381 et assista au Concile de Constantinople. Tout ce que nous savons de ce personnage d'après les sources grecques et orientales a été fort bien résumé par M. O. BRAUN, dans son ouvrage : *De sancta nicæna Synodo* (Kirchengesch. Studien, t. IV, fasc. III, Münster, 1898), p. 3 et suiv.

[3] Porphyrios, homme de mœurs dépravées, partisan de Théophile d'Alexandrie et ennemi de saint Jean Chrysostome, qui se fit donner subrepticement l'ordination épiscopale à la mort de Flavien (403) et occupa le siège jusqu'en 413 (PAGI, *ad ann.* 408, n. 16). Cf. SOCR., *Hist. eccl.*, VII, IX; SOZOM., VIII, XXIV.

[4] Le célèbre évêque qui joua un rôle si considérable dans l'Église d'Orient sous le règne de Théodose le Grand et de ses successeurs, et pour lequel Théodoret ne trouve pas de phrase assez élogieuse (cf. *Hist. Eccl.*, V, IV, XXIII). Ordonné en 379, il mourut en 436, à l'âge de 110 ans.

[5] Successeur de Silvanus; mentionné dans le *Chronicon Edessenum*, n° XLIV (éd. Hallier): « Le 23 de tišri II de la même année (710 des Sél. = 23 nov. 398) Mar Paqìda devint évêque d'Édesse »; n° XLIX : « A la néoménie de 'ab de cette année (720 = 1er août 409) Mar Paqìda, évêque d'Édesse, quitta ce monde. »

[6] Il est question de ce personnage dans la *Vie de Rabboula* (BEDJAN, *Acta Martyr. et Sanct.*, t. IV, p. 396 et suiv.).

[7] Acacius occupa longtemps le siège d'Amid. Vers 419, il vendit les vases sacrés de son église pour racheter les soldats persans faits

ISAAC.
Ann. 410.

ceux qui sont dignes d'un bon souvenir devant le Père, le Fils et le Saint-Esprit dans toutes nos églises et nos congrégations d'Orient; car, éloignés de nous de corps, ils ont montré pleinement l'excellence de leur charité envers nous, ainsi que la sollicitude de leur prudence, en écrivant une lettre à leur frère honoré, la gloire de nos églises, Mar Marouta, et en demandant avec de véritables serments, qu'elle fût lue sans retard devant le Roi des rois, illustre et victorieux [1].

L'honorable évêque Mar Marouta montra cette lettre secrètement à son frère et collègue, qui partage son amour et participe à son affection, notre
Page 19. Père, l'élu* de Dieu, Mar Isaac, évêque de Séleucie et Ctésiphon, catholicos et archevêque de l'Orient. D'un commun accord, du consentement d'une même volonté, ils traduisirent la lettre de la langue grecque en persan et on la lut devant le victorieux et illustre Roi des rois. Par la volonté de Dieu qui disposa le cœur de Yezdegerd, Roi des rois, à faire toute sorte de biens et à pratiquer d'excellentes choses, ainsi qu'il est écrit [2] : « Le cœur du roi est comme les flots des eaux entre les mains du Seigneur; il l'incline du côté où il veut », à l'instant même où le roi Yezdegerd entendit cette lecture, il dit, dans la joie de son esprit : « L'Orient et l'Occident forment une seule puissance, sous l'empire de ma royauté. » Il ordonna, dans l'empressement de son cœur, que les ordres [3] de Sa Majesté fussent portés, par des nautoniers [4] rapides, aux *marzbans* [5] des divers lieux pour qu'ils envoyassent les évêques, savoir : celui de Nisibe et ceux de sa province [6], celui de Ḥedayab et ceux de sa province, celui du Beit Garmai et ceux de sa province, celui du Beit Houzayê et ceux de sa province, celui de Maišan et ceux de sa province, et

captifs par les Romains. SOCRATE, *Hist. eccl.*, VII, XXI. Cf. ASSEMANI, *Bibl. or.*, I, 195 sqq. Il assista au synode de Yahbalaha, en 420 (v. ci-dessous, p. 276). Sa réputation charitable lui a sans doute valu d'être inscrit au Martyrologe romain (9 avril. Cf. *Act. Sanct.*, t. I, apr., p. 826); mais il n'est pas douteux qu'il était attaché au nestorianisme. (Cf. WRIGHT, *Syriac Literature*, 2ᵉ éd., p. 51.)

(1) Les épithètes [syriaque] doivent répondre aux mots ἔνδοξος καὶ νικητής, *inclytus*, *victor*, du protocole byzantin.

(2) *Prov.*, XXI, 1.

(3) [syriaque] est sans doute le mot pehlvi *fravartak*, signifiant « lettre, écrit ».

(4) Le ms. R porte : *sakné*, qui ne paraît pas donner de sens convenable. Il y avait sans doute un service de poste par voie fluviale.

(5) *Marzbân*, titre persan qui désignait à cette époque les gouverneurs de province; étymolog. : « gouverneur des frontières ». Cf. NÖLDEKE, *Gesch. der Perser*, p. 102, n. 2.

(6) Littéralement : « ceux de sa dépendance ».

celui de Kaškar. On écrivit les noms de quarante évêques[1] qui furent envoyés, afin que, par leur venue et leur réunion, les disputes cessassent, les schismes et les divisions n'existassent plus; pour qu'ils établissent et fissent les choses justes et convenables pour la règle de l'Église catholique; afin que leurs frères les évêques de Perse[2] et (autres) lieux qui sont éloignés, acceptassent la définition portée à leur sujet par la sentence de ces évêques.

Et dans le mois de kanoun[3], en la sainte fête de l'Épiphanie, ils vinrent à la grande ville[4], capitale de toutes les villes de l'Orient. Le Roi des rois, victorieux et illustre, apprit leur arrivée; il ordonna à notre honorable Père, Mar Isaac, év. de Séleucie et Ctésiphon, catholicos et archevêque de tout l'Orient, et à son frère, l'évêque Mar Marouta, de les réunir tous ensemble dans la grande église, (prescrivant) que la lettre envoyée par les évêques de l'Occident fût lue en leur présence, et qu'ils écoutassent et observassent tout ce qui était écrit dedans[5].

Et le mardi premier du mois de šebaṭ[6] fut pour nous (le jour de) la résur-

[1] Ce nombre est sans doute celui des évêques convoqués. On répète un peu plus bas que les évêques « étaient réunis au nombre de quarante ». Néanmoins les signatures ne sont qu'au nombre de 37, et encore semble-t-il résulter de la comparaison des noms contenus dans le canon XXI avec la liste des signataires que plusieurs de ceux-ci ont signé postérieurement au synode. Il paraît d'ailleurs absolument certain que plusieurs signatures ont disparu de la liste de souscription. Comparez à la fin de ce volume la première des Notes additionnelles.

[2] Il s'agit spécialement de la région du *Fars*, qui forma plus tard une province ecclésiastique distincte, avec la ville de Rêw-Ardašir pour métropole, et dont il est question dans les synodes postérieurs. Comp. ci-dessous, p. 300, n. 4.

[3] Kanoun II; 6 janvier 410.

[4] Séleucie et Ctésiphon.

[5] L'histoire des préliminaires du concile est rapportée d'une manière assez confuse. Il faut se représenter ainsi l'ordre des faits : Marouta se trouve en ambassade, en Perse, à l'avènement de Yezdegerd (399). A cette époque, Isaac est institué archevêque de Séleucie dans un synode partiel. Bientôt après, son élection est contestée par une partie des évêques (ceux du Houzistan; cf. ci-dessous, p. 271, n. 4). En 408 (probablement à la mort d'Arcadius) Marouta se rend de nouveau en ambassade près du roi de Perse; il obtient alors la confirmation d'Isaac et la convocation d'un synode. Le synode se réunit au commencement de l'an 410 et Marouta s'y trouve présent. (Cf. Braun, *De sancta nicæna Synodo*, p. 8-10.) La présentation de la lettre et la promulgation du décret de convocation du concile eurent lieu lors de la seconde ambassade.

[6] 1er février. — Il est probable que les évêques avaient été convoqués pour la fête de l'Épiphanie, mais, soit qu'on attendît les retardataires, soit qu'on préparât les décisions, la première réunion conciliaire ne se tint que le 1er février.

IMPRIMERIE NATIONALE.

ISAAC. Ann. 410. rection et nous vîmes la reviviscence des morts; ce fut pour nous le salut; la paix s'accrut sur nous, et « des choses nouvelles furent faites en notre génération », du temps et sous la primauté de notre Père Mar Isaac, catholicos et archevêque, par l'œuvre du laboureur de paix, du semeur de concorde, l'évêque Mar Marouta, surtout en ce jour où se tint dans le pays d'Orient le synode des évêques. Notre bouche s'est ouverte dans la glorification, notre cœur a tressailli de joie, nos langues ont chanté la louange, et, dans l'adoration spirituelle et dans la foi, nous avons magnifié le Dieu vivant, son Christ sauveur et son Esprit-Saint, parce qu'il a multiplié et fait ces grandes choses parmi nous, et nous ne suffisons pas à lui rendre grâces.
Page 20. *Nous demandons tous unanimement à notre Dieu miséricordieux qu'il ajoute des jours aux jours du roi victorieux et illustre, Yezdegerd, Roi des rois, que ses années se prolongent dans les générations des générations et les siècles des siècles. A cette glorieuse vue du synode des évêques, notre âme s'est élevée comme si nous nous tenions devant le trône de la majesté du Christ. Les Pères élus et les chefs du synode ordonnèrent que la lettre envoyée de l'Occident fût lue devant tout ce nouveau synode assemblé en Orient; et nous tous, évêques rassemblés de divers lieux, au nombre de quarante, nous avons écouté cette lettre avec joie et grande attention et nous avons accepté tout ce qui était écrit dedans, (savoir :)

premièrement, au sujet des évêques : qu'au plus tôt ils ne seraient plus deux ou trois dans une seule ville, mais seulement un pour chaque ville et sa juridiction; qu'un évêque mourant n'aurait pas le droit d'en créer un autre, pas plus à sa mort que pendant sa vie; que l'évêque institué par un seul ou par deux autres ne serait pas légitime, mais seulement celui qui aurait été établi par trois autres, alors même que les évêques seraient très éloignés; et cela même par l'autorité de la lettre du métropolitain, archevêque;

secondement, qu'ensemble, uniformément, nous ferions la fête sainte, première entre les fêtes bénies, le jour glorieux de la Nativité et de l'Épiphanie de Notre Sauveur le Christ; qu'ensemble encore et dans un même temps, nous observerions le jeûne parfait de quarante jours, en sept semaines, et nous célébrerions la fête de la Pâque sainte[1], le grand jour du Crucifiement

[1] Le jeudi saint.

et de la Passion, et (celui) de la Résurrection de Notre Sauveur; et que dans toutes nos églises nous offririons à Dieu un saint sacrifice : celui du corps et du sang du Christ, pour la sanctification des vivants et la résurrection des morts; ISAAC. Ann. 410.

troisièmement, qu'il est souverainement parfait et beau d'avoir écrit à l'honorable évêque Mar Marouta (ces paroles) : « Au cas où il plairait à Notre-Seigneur, et où le Roi des rois, victorieux, écouterait notre demande et permettrait que les évêques se rassemblassent et qu'il y eût un synode, nous t'envoyons maintenant tous les canons régulateurs établis dans le grand synode, tenu dans la ville de Nicée, du temps de l'empereur juste et aimant Dieu Constantin le Victorieux[1], quand les évêques se réunirent au nombre de trois cent dix-huit[2], et, selon la crainte de Dieu qu'ils possédaient, constituèrent et établirent des préceptes véritables, des lois saintes, des œuvres droites, des canons glorieux, des règles claires. »

Quand nous eûmes entendu ce passage de la lettre de nos honorés collègues, notre Père saint et digne de bon souvenir, du temps duquel nos têtes courbées se sont redressées et nous avons eu la paix et la concorde, Mar Isaac, év. de Séleucie et de Ctésiphon, catholicos, archevêque, ouvrit aussitôt le premier la bouche, comme étant le chef de ses collègues, *et il dit Page 21.
à son frère, qui partage son affection dans la paix du Christ, l'évêque Mar Marouta : « Qu'on apporte le volume dans lequel sont écrits les canons[3], et

(1) ܙܟܝܐ traduit le grec *νικητής*, du protocole de Constantin.

(2) L'usage s'est introduit chez les Syriens d'appeler le Concile de Nicée « le Concile des 318 », sans doute sur la foi de Socrate (*Hist. Eccl.*, I, VIII), mais rien n'est moins certain que le nombre exact des Pères. Eusèbe dit qu'ils étaient plus de 250. Les différentes listes de souscription ont été étudiées dans l'ouvrage intitulé : *Patrum Nicænorum nomina latine, græce, coptice, syriace, arabice, armeniace*, edid. H. Gelzer, H. Hilgenfeld, O. Cuntz (Leipzig, 1898). Les listes donnent environ 250 noms; mais on ne peut guère en reconnaître avec certitude que 237 (*op. cit.*, p. LXV-LXX).

(3) Quels étaient ces canons ? Était-ce une traduction des 20 canons authentiques, ou une recension des *Canones arabici ?* J'incline à croire qu'il s'agissait des canons authentiques, qui sont réellement visés dans les canons 2, 3, 4, 6 de ce synode. Ce serait donc une version authentique du Concile de Nicée que Marouta aurait communiquée à Isaac et aux évêques orientaux. Plus tard, les canons improprement appelés *arabici* ayant été regardés comme authentiques, la version de ceux-ci a été attribuée à Marouta par une substitution facile à comprendre. Elle lui est attribuée expressément en tête de la recension syriaque conservée dans le même manuscrit que nos Synodes, et dont la traduction allemande vient d'être publiée par M. Braun (*De sancta nicæna Synodo*). Cette recension a-t-elle été connue

ISAAC.
Ann. 410.

qu'on le lise devant tout le synode de ces évêques. » — On l'apporta et on le lut. Nous entendîmes tous ces préceptes exigés pour l'ordre régulier du ministère de l'Église du Christ; nous apprîmes tous les canons prononcés dans la sagesse de Dieu par les Pères évêques dans le grand et saint synode de l'Occident; et notre âme fut récréée vivement dans une joie parfaite. Et le premier, Mar Isaac, évêque, comme le chef élu de ses collègues, dit : « Que quiconque n'adhère point à toutes ces lois glorieuses et à tous ces canons orthodoxes et ne les reçoit pas, soit anathème, pour tout le peuple de Dieu, et qu'il n'ait point d'autorité dans l'Église du Christ. » Et nous tous évêques, après lui, d'un commun accord, nous avons défini et nous avons tous dit comme lui.

Ensuite, Mar Marouta nous dit à tous : « Tous ces préceptes, ces lois, ces canons doivent être mis par écrit; et tous nous devons signer à la fin de la sentence et confirmer notre signature par un pacte invariable. » Et Mar Isaac, catholicos, dit le premier : « Moi, en tête de tous, je signerai de ma propre main. » Et nous tous, évêques de divers lieux, nous déclarâmes après lui : « Nous aussi nous les accepterons joyeusement, et nous les confirmerons par notre signature, à la fin, pour tout ce qui sera écrit au-dessus. »

Quelques jours après[1], nos saints Pères, Mar Isaac, catholicos de l'Orient, et Mar Marouta, évêque, parlèrent au victorieux et illustre Roi des rois. Celui-ci, avec sagesse et libéralité, rendit un édit et donna des ordres à Kosrau-Yezdegerd, son grand vizir[2], et à Mihr-Šabour[3], de la maison de l'*Arga-*

des synodes postérieurs? La chose est au moins douteuse. Toutefois la communication faite par Marouta ne devait pas comprendre seulement les canons du concile de Nicée, mais aussi ceux des conciles d'Ancyre, de Gangres, de Néocésarée, d'Antioche et de Laodicée. C'est ce qui paraît résulter des Actes du Synode de Yahbalaha (ci-dessous, p. 278) et des allusions qui sont faites ici à quelques canons de ces conciles; comp. canons VII et XVI d'Isaac.

(1) Il semble qu'après une première séance du synode on présenta à la sanction du roi les premières décisions adoptées qui concernent uniquement l'organisation intérieure des églises. Le canon X semble insinuer qu'on s'était borné d'abord à rédiger les décisions précédentes. Peut-être prit-on l'avis du pouvoir royal relativement à la déposition et à la confirmation des évêques contenues dans le canon XXI. Cette entente une fois réglée, on procéda à l'établissement des derniers canons, qui intéressaient davantage l'ordre public.

(2) ܦܪܡܕܪ ܪܒܐ répond au persan « *Buzargframadhâr*, c'est-à-dire Grand vizir ou Grand maître » (NÖLDEKE, *Gesch. der Perser*, p. 111).

(3) Élie de Nisibe parle d'un personnage de ce nom, qualifié de général ܪܒ ܚܝܠܐ, à propos de l'élection du catholicos Marabôkt, au début

beṭa[1], et nous entrâmes en leur présence, nous tous évêques, et tous nous les écoutâmes. En résumé, ils nous parlèrent ainsi : « Auparavant il y avait une grande persécution contre vous, et vous marchiez en secret; maintenant le Roi des rois vous a procuré une grande paix et une grande tranquillité. Grâce aux allées et venues[2] du catholicos Isaac, près du Roi des rois, à qui il a été agréable de l'établir chef de tous les chrétiens de l'Orient, et surtout depuis le jour où l'évêque Marouta est venu ici, par la faveur du Roi des rois, la paix et la tranquillité se sont accrues pour vous. Au sujet de la lettre venue du Beit Roumayê, à propos de ce qui concerne les évêques d'ici, Yezdegerd, Roi des rois, ordonne maintenant ainsi : « Tout homme que vous « choisirez et que vous saurez apte à gouverner et à diriger le peuple de « Dieu, qui aura été établi par les évêques Isaac et Marouta, sera chef. Que « personne ne se sépare d'eux; si *quelqu'un leur fait de l'opposition et violente « leur volonté, qu'ils nous le disent, et nous, nous le dirons au Roi des rois; « et sa malice sera punie, quel qu'il soit. »

ISAAC. Ann. 410.

Page 22.

Nous sortîmes de là tous ensemble. Et de nouveau, Mar Isaac, catholicos de l'Orient, et son frère, l'honorable évêque Mar Marouta, nous dirent : « Ce synode qui a eu lieu aujourd'hui, ces canons et ces règles qui ont été lus devant vous, établissant, pour chacun des évêques dans chaque ville, quelles doivent être leur conduite, leurs limites et leur autorité, vous les avez tous entendus et acceptés. Maintenant, qu'on écrive dans une décision tout ce qui est exigé pour les œuvres du ministère de l'Église catholique; signez-la de vos mains et confirmez-la par un pacte inviolable et indissoluble. » Et tous nous dîmes à haute voix : « Certes, nous le ferons et nous signerons avec joie; que quiconque n'acceptera pas et se conduira avec un esprit perturbateur postérieurement à cette définition, soit totalement rejeté, avec raison, de toute l'Église du Christ; qu'il n'y ait point de remède pour sa blessure; qu'il soit condamné par la sentence sévère du Roi des rois, et soit jeté dans des liens durs, dans la honte et le mépris. » Nous acceptâmes tous pleinement, par une

du règne de Bahram V (420) (Bar Hebr., *Chr. eccl.*, II, 54, n. 2). Il s'agit peut-être ici du même officier.

[1] ܐܪܓܒܛܐ transcription du persan *Argabedh*. Titre propre du généralissime des armées royales; réservé plus tard aux princes de la famille royale. Cf. Nöldeke, *op. cit.*, p. 111, n. 2, et p. 5, n. 3.

[2] Litt. : « aux entrées et sorties », c'est-à-dire à la familiarité.

ISAAC.
Ann. 410.

alliance invariable, par un serment inviolable, par un pacte indissoluble, par une décision immuable; et nous prescrivîmes au notaire d'écrire : « Qu'avant tout, dans toutes les églises, des prières, des demandes, des supplications, des instances seraient adressées à Dieu, à son Christ et à son Esprit vivant et saint, pour les rois et les puissants, afin qu'ils habitent en paix et en tranquillité, et qu'ils ne conçoivent pas de dessein orgueilleux et violent contre le peuple et l'Église de Dieu[1]. »

Définition de la foi des trois cent dix-huit évêques[2].

Nous croyons en un Dieu Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre, de toutes les choses visibles et invisibles; — et en un Seigneur Jésus-Christ Fils de Dieu, unique, engendré du Père, c'est-à-dire de l'essence du Père, Dieu de Dieu, lumière de lumière, Dieu vrai de Dieu vrai, qui fut engendré et ne fut pas fait, consubstantiel au Père[3], par qui a été fait tout ce qui est dans le ciel et sur la terre, qui pour nous hommes et pour notre salut est descendu du ciel[4], s'est incorporé et s'est fait homme, a souffert, est ressuscité le troisième jour, est monté au ciel, et viendra juger les vivants et les morts; — et en un Esprit saint[5].

(1) Cf. I Tim., II, 1 et suiv.

(2) Nous avons ici la traduction officielle du symbole de Nicée en syriaque. Il est difficile de rendre exactement les nuances en français. Voici le grec, qui permettra de faire une comparaison plus rigoureuse entre l'original et la version :

Πισῖεύομεν εἰς ἕνα Θεόν, Πατέρα παντοκράτορα, πάντων ὁρατῶν τε καὶ ἀοράτων ποιητήν. καὶ εἰς ἕνα κύριον Ἰησοῦν Χριστὸν, τὸν υἱὸν τοῦ Θεοῦ, γεννηθέντα ἐκ τοῦ Πατρὸς μονογενῆ, τουτέσῖιν ἐκ τῆς οὐσίας τοῦ Πατρός· Θεὸν ἐκ Θεοῦ· καὶ Φῶς ἐκ Φωτὸς, Θεὸν ἀληθινὸν ἐκ Θεοῦ ἀληθινοῦ· γεννηθέντα, οὐ ποιηθέντα, ὁμοούσιον τῷ Πατρί. δι' οὗ τὰ πάντα ἐγένετο, τάτε ἐν τῷ οὐρανῷ καὶ τὰ ἐν τῇ γῇ· τὸν δι' ἡμᾶς τοὺς ἀνθρώπους καὶ διὰ τὴν ἡμετέραν σωτηρίαν κατελθόντα καὶ σαρκωθέντα καὶ ἐνανθρωπήσαντα· παθόντα, καὶ ἀνασῖάντα τῇ τρίτῃ ἡμέρᾳ· ἀνελθόντα εἰς τοὺς οὐρανούς· ἐρχόμενον κρίναι ζῶντας καὶ νεκρούς· καὶ εἰς τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον. τοὺς δὲ λέγοντας ἦν ποτὲ ὅτε οὐκ ἦν, ἢ οὐκ ἦν πρὶν γεννηθῆναι, ἢ ἐξ οὐκ ὄντων ἐγένετο, ἢ ἐξ ἑτέρας ὑποσῖάσεως ἢ οὐσίας φάσκοντας εἶναι, ἢ κτισῖὸν, ἢ τρεπῖὸν, ἢ ἀλλοιωτὸν τὸν υἱὸν τοῦ Θεοῦ, τούτους ἀναθεματίζει ἡ καθολικὴ καὶ ἀποσῖολικὴ τοῦ Θεοῦ Ἐκκλησία. (Ex Eusebii epist., apud Socrat., I, viii.)

(3) *ὁμοούσιος* est ici rendu en syriaque par la périphrase ܒܪ ܐܘܣܝܐ, litt. : « Fils de l'essence », « co-essentiel ». Les Syriens emploient dans le même sens ܒܪ ܟܝܢܐ « filius (consors) naturæ », ou ܒܪ ܐܘܣܝܐ *υἱὸς τῆς οὐσίας*. Cf. Assemani, *Bibl. or.*, I, 111.

(4) Les mots *ἐκ τῶν οὐρανῶν* se trouvent dans d'autres éditions de la formule.

(5) Comme on devait s'y attendre, il n'y a aucune trace de la mention de la procession du Saint-Esprit *ex Filio*, subrepticement introduite dans le symbole placé en tête des canons d'Isaac édités par Lamy (*Concilium Seleuciæ*, etc., 27-30), et qui diffère assez sensiblement du nôtre dans sa rédaction. On y lit : ܘܡܗܝܡܢܝܢ
ܒܪܘܚܐ ܚܝܐ ܘܩܕܝܫܐ܆ ܦܪܩܠܝܛܐ ܚܝܐ ܕܡܢ ܐܒܐ ܘܒܪܐ

Ceux qui disent : * « Il fut un moment où il n'était pas », ou : « Avant d'être engendré, il n'était pas », ou : « Il a été fait du néant » ; ou ceux qui disent que le Fils de Dieu est d'une autre hypostase [1] ou essence, ou qui le supposent convertible et muable : ceux-là, l'Église catholique et apostolique les anathématise.

ISAAC.
Ann. 410.

Page 23.

Canons établis dans le synode, qui sont au nombre de vingt et un.

Canon I [2]. — *De l'élection, et de la règle selon laquelle les évêques doivent recevoir l'imposition des mains.* — Si un évêque a été établi par un ou par deux évêques, celui qui a été ordonné et celui qui a fait l'ordination [3] doivent être déposés. — Toutes les fois qu'on doit établir un évêque, que les évêques s'assemblent dans la ville, qu'ils se concertent ensemble, qu'ils demandent et qu'ils recherchent un homme qui prend soin des pauvres, qui reçoit les étrangers, qui soulage les opprimés, qui nourrit les orphelins et les veuves, qui ne donne pas son argent à usure, qui ne reçoit pas de présent, et ne fait point acception de personne dans le jugement, qui se tient éloigné de l'orgueil et de la gloutonnerie, versé dans l'éloquence et la sagesse, méditant jour et nuit la doctrine des Écritures, possédant l'intelligence et le jugement nécessaires pour diriger toutes les choses de l'Église requises pour le ministère. Et quand les évêques seront assemblés avec le peuple et dans l'Église du Christ, devant son autel, au moment où le sacrifice est offert, ils poseront l'Évangile sur sa tête, et ils étendront tous la main droite sur lui ; et le premier d'entre eux récitera (la prière de) l'imposition des mains. Ensuite l'évêque institué viendra pour être perfectionné [4] par le grand métropolitain, le catholicos de Séleucie et Ctésiphon, (auquel) il apportera une lettre des évêques qui l'ont ordonné. — Si quelqu'un de nous ose établir un autre évêque, soit pendant sa vie, soit au moment de sa mort : selon la définition établie par le grand et saint Synode [5] des trois cent dix-huit évêques, le consacré et le consécrateur doivent être rejetés sans pitié de tout le clergé de l'Église.

Canon II [6]. — *Des eunuques qui eux-mêmes amputent ou détruisent leurs membres.* — Au

« Confitemur etiam Spiritum vivum et sanctum Paracletum vivum, *qui ex Patre et Filio* ». J'ai examiné de nouveau le manuscrit. Ces mots se trouvent réellement dans le texte, sans rature ni surcharge, de la même main que le reste. Le manuscrit n'est malheureusement pas daté. Toutefois l'écriture dénote le IXe ou tout au moins le Xe siècle.

(1) ܩܢܘܡܐ, qui rend ici ὑπόστασις, signifie « personne » dans le sens orthodoxe du mot.

(2) Cité par Ébedjésus, *Coll. can.*, VIII, I (Mai, p. 136) ; cf. VIII, IX (Mai, p. 139).

(3) Litt. : *factus et factor*.

(4) L'évêque consacré ne pouvait exercer ses fonctions avant d'avoir été confirmé par le catholicos. Cette confirmation (ܫܘܡܠܝܐ, *perfectio*) était une répétition au moins partielle des cérémonies de l'ordination. Le rite en est décrit par Assemani, *Bibl. or.*, III, part. II, p. 702 ; cf. *Codex liturg.*, t. XIII, p. 78.

(5) On semble faire allusion au canon IV de Nicée.

(6) Cité par Ébedjésus, *Coll. can.*, Tr. VI, chap. VI, c. 16 (Mai, p. 118).

ISAAC. Ann. 410. — Page 24.

sujet des eunuques, nous observons également ce qui a été prescrit * dans le Synode[1], (c'est-à-dire) que quiconque se fait volontairement eunuque et détruit sa virilité[2] ne sera pas reçu dans l'Église. Mais si, pendant sa jeunesse, il a été mutilé de force ou par ses maîtres ou par les barbares, ou si, étant malade, il a été amputé par les médecins, il peut être reçu dans le clergé de l'Église; car le canon même des bienheureux Pères le permet.

CANON III. — *De ce que les* subintroductæ[3] *ne doivent plus habiter avec les clercs, selon la coutume antérieure.* — Au sujet des *subintroductæ* nous ferons tous ce qui est indiqué dans le Synode[4]; désormais, tout évêque, prêtre, diacre, sous-diacre ou clerc[5] qui habitera avec des femmes, et non pas seul, chastement et saintement, comme il convient au ministère de l'Église, les hommes avec les hommes séparément, ne sera pas admis au ministère de l'Église.

CANON IV. — *Des clercs qui s'adonnent au gain déshonnête.* — Nous observerons aussi volontiers ce qui est prescrit dans le Synode[6] au sujet des gains déshonnêtes, des intérêts et de l'usure. Désormais, tout homme faisant partie du ministère de l'Église, quel que soit son rang dans le clergé, qui se servira de l'usure et de l'intérêt, deviendra étranger au ministère, et il n'aura plus de participation avec nous.

CANON V. — *Qu'il ne convient pas aux fidèles d'employer les augures, les divinations et les œuvres occultes*[7]. — Quant aux augures; aux divinations, aux œuvres occultes de l'impiété et du péché qui conviennent au paganisme, aux ligatures, aux amulettes, aux incantations, au culte des démons : que toutes ces choses et ceux qui les pratiquent soient sous l'anathème et la malédiction; qu'elles soient étrangères à toutes nos églises et à ceux qui professent notre foi. Celui qui sera trouvé pratiquant quelqu'une de ces choses sera rejeté sans pitié de toute l'Église du Christ, et il n'y aura jamais de miséricorde pour lui.

Page 25.

CANON VI. — *De l'assemblée des évêques; quand, où et pour quelles raisons elle doit avoir lieu.* — Ce canon * a été établi par le Synode[8] : « Que deux fois par an les évêques s'assemblent, pour que, dans le synode de leur assemblée, toutes les querelles et les accusations prennent fin. » Nous demandons instamment aux chefs du synode que tous les deux ans une fois, tandis que le roi est à Séleucie et Ctésiphon, le grand métropolitain

(1) Canon I de Nicée.

(2) Litt. : « sa nature fructifiante ».

(3) ܡܥܡܪܢܝܬܐ, littér. : « habitantes ». Ce sont les *συνείσακτοι γυναῖκες* des canons grecs, *mulieres extraneæ* ou *subintroductæ*.

(4) Canon III de Nicée.

(5) Litt. : « le fils de l'alliance », cf. p. 254, n. 3. Le texte grec de Nicée porte : *μήτε ἐπισκόπῳ, μήτε πρεσβυτέρῳ, μήτε διακόνῳ, μήτε ὅλως τινὶ τῶν ἐν τῷ κλήρῳ, ἐξεῖναι τὸν συνείσακτον ἔχειν.*

(6) Canon XVII de Nicée.

(7) Ou « païennes », litt. : « étrangères ».

(8) Canon V de Nicée.

qui occupe le siège de Kôkê[1] nous écrive pour que nous nous rassemblions joyeusement ISAAC.
et que nous venions vénérer et honorer Sa Paternité. Tout ce qu'il nous prescrira selon Ann. 410.
la crainte de Dieu, nous le ferons sans retard; les lois du Christ Notre-Seigneur qu'il nous fixera, nous les recevrons, et nous accomplirons avec respect et docilement sa volonté.

Canon VII. — *Des maisons destinées à recevoir les étrangers; et de ceux qu'il convient de recevoir moyennant des* (*lettres*) *pacifiques*[2]. — Nous engageons à avoir dans toutes les églises une maison spéciale destinée à recevoir les étrangers et les pauvres. On recevra ceux qui ont une lettre d'un évêque à son collègue ou d'un prêtre à son confrère.

Canon VIII. — *Qu'il n'est pas permis aux clercs invités aux festins ou aux repas funèbres de demander ou de prendre là des portions; ni de manger dans les auberges, ni de prendre part aux banquets collectifs*[3]. — Pour que les prêtres, les diacres, les sous-diacres n'aillent point aux repas funèbres des pauvres, qu'il y ait un repas spécial pour les clercs[4]; ils ne peuvent en emporter des portions, de peur qu'ils n'attirent le mépris ou le blâme sur la dignité[5] de l'Église. — Il n'est aucunement permis à quiconque est de l'Église, aux prêtres, aux diacres, même aux sous-diacres, aux clercs[6], aux *sanctifiés*[7] ou aux portiers, de s'asseoir aux banquets collectifs ou aux festins, soit dans les maisons mortuaires[8], soit dans les auberges.

Canon IX. — *De ce qu'exige convenablement l'honneur du ministère le jour du dimanche.* — Que chaque dimanche l'évangile soit lu avec les autres livres; que la parole de Dieu s oit prêchée jusqu'à la troisième ou la quatrième heure; et que le sacrifice soit offert.

(1) L'église de Kôkê était la résidence officielle du catholicos. Ce nom, ܟܘܟܐ, désignait l'ancienne ville qui fut restaurée par Seleucus Nicator, et appelée, de son nom, *Séleucie*. Cf. Assemani, *Bibl. or.*, III, part. II, p. 263. L'apôtre Mari passait, dans la tradition orientale, pour avoir fondé ce siège. Cf. Abbeloos, *Acta S. Maris*, p. 86.

(2) *εἰρηνικαί*. Lettres de recommandation. Dans le canon VII du concile d'Antioche (*in encæniis*), il est dit : **Μηδένα ἄνευ εἰρηνικῶν δέχεσθαι τῶν ξένων**. Or le texte même de notre canon est cité sous le titre d'Antioche par Ébedjésus, *Coll. can.*, V, XXI (Mai, p. 90).

(3) *συμβολή*.

(4) Le sens semble être « qu'ils n'aillent jamais chez les pauvres et que, chez les riches, ils mangent à part », comme l'explique Bar Hébréus, qui cite notre canon en ces termes : « *Que les clercs n'aillent point aux festins funèbres des pauvres, et, mangeant à ceux des riches, qu'ils n'emportent pas de portions* ..... » *Nomocanon*, chap. VI, section 2. (Mai, p. 38.)

(5) Litt. : « la liberté ».

(6) Aux : *fils de l'alliance*.

(7) ܡܩܕܫܐ, litt. « *consecrati, sanctificati* ». Il est difficile de dire à quelle catégorie de personnes s'applique ici ce terme. Une glose marginale du ms. F l'explique ainsi : ܡܩܕܫܐ ܩܪܐ ܠܢܙܝܪܐ ܚܙܝܐ « Sanctificatos vocat nazireos contemplatores ». Ce commentaire paraît peu vraisemblable. Lamy rapproche les *ἱερατικοί* du conc. de Laodicée (c. 27, 30, 36, 40-42).

(8) Litt. : « les maisons de pleurs ».

ISAAC.
Ann. 410.

Page 26.

*Canon X. — *Que chacun des évêques métropolitains doit posséder un exemplaire de ces canons, pour les méditer et se conduire convenablement d'après eux, selon le pacte qui a été fait relativement à leur observation.* — A cause de l'importance des paroles renfermées dans ces canons[1], nous statuons que tout évêque métropolitain qui a l'autorité sur trois, quatre ou cinq évêques, écrive ces canons, pour les avoir constamment devant lui, afin de se régler convenablement d'après eux dans ses ordres et son gouvernement. — Nous attestons sur notre âme, devant le Père, le Fils et l'Esprit-Saint, que nous ne trangresserons aucunement ces lois glorieuses et ces règles illustres; ni nous, ni ceux qui viendront après nous; et puisque nous n'avons qu'une foi, un baptême, une Église, et que nous n'adorons qu'une seule essence de la Trinité sainte, ceux qui par la suite viendront après nous seront engendrés et grandiront dans la crainte du Seigneur Christ dans toutes nos églises et nos diocèses, dès maintenant jusqu'à l'éternité.

Canon XI. — *Que l'imposition des mains sur un évêque ne doit pas se faire par un seul évêque; et des clercs interdits par leur évêque.* — Que maintenant et désormais la perturbation qui existait parmi nous n'ait plus lieu : qu'un seul évêque n'en crée pas un autre; mais nous observerons ce qui est écrit ci-dessus[2]. — Qu'un évêque ne franchisse pas irrégulièrement les limites de son collègue; qu'il ne fasse point à l'égard de son collègue ce qu'il n'admettrait pas pour lui-même. — Que le prêtre ou le diacre censuré par son évêque et qui se révolte contre lui ne soit pas reçu auprès d'un autre évêque.

Canon XII. — *De l'honneur qui convient et qui est dû au catholicos qui occupe le siège de Séleucie et Ctésiphon.* — Nous acceptons tous volontairement, et nous avons reçu ordre de Yezdegerd, Roi des rois, nous tous évêques de ces contrées de l'Orient et ceux qui viendront après nous, d'obéir en toutes choses justes et prescrites à l'évêque, catholicos,
Page 27. archevêque, métropolitain de Séleucie et Ctésiphon, jusqu'à la venue du Christ, *c'est-à-dire à tout évêque qui siégera sur le trône sublime de cette église de Kôkê[3].

Canon XIII. — *Des règles et des canons qui concernent le ministère, les saints mystères, et les fêtes glorieuses de Notre Sauveur.* — Maintenant et désormais, nous exercerons tous uniformément le ministère selon le ministère occidental que les évêques Isaac et Marouta nous ont enseigné et que nous leur avons vu accomplir ici dans l'église de Séleucie. Dans chaque ville les diacres feront la proclamation[4] comme on l'y fait; les Écritures seront

[1] Suivant la leçon du ms. F, il s'agirait des canons du concile de Nicée. La chose est au moins douteuse. Je croirais assez volontiers que ce canon marque la fin des décisions prises dans la première session. (Cf. ci-dessus, p. 260, note 1.)

[2] Canon I.

[3] Cité par Ébedjésus, *Coll. can.*, IX, v (Mai, p. 165). Noter que les *Canones arabici* (Marouta 5) expriment ce privilège en termes tout différents, et qu'on ne fait ici aucune allusion au *Synode*. Cf. ci-dessus, p. 259, n. 3.

[4] La *proclamation* est une sorte de litanie que le diacre récite, et à laquelle le peuple ré-

lues de même; l'oblation pure et sainte sera offerte dans toutes les églises sur un seul autel; que désormais l'usage, de souvenir ancien, n'existe plus parmi nous et qu'on n'offre plus le sacrifice dans les maisons. — Nous ferons uniformément la fête de l'Épiphanie de Notre Sauveur et le grand jour de sa Résurrection, comme nous l'indiquera le métropolitain, archevêque, catholicos de Séleucie et Ctésiphon. Celui qui osera faire dans son église et parmi son peuple la fête de la Nativité, le Carême ou le grand jour des Azymes[1], seul et en désaccord avec l'Église d'Occident et d'Orient, doit être aussi rejeté sans miséricorde de tout ministère ecclésiastique, comme un dépravé, et il n'y aura point de remède pour lui.

Canon XIV. — *Des choréveques.* — Que le désordre de voir plusieurs choréveques[2] pour un seul évêque n'existe plus. Un seul choréveque doit suffire pour chaque évêque. Là où il y en a plusieurs, qu'ils soient destitués[3].

Canon XV. — *Du choix de l'archidiacre et des règles relatives à son ministère et à son administration; des économes, et de la correction des contempteurs*[4]. — Que l'évêque ait dans sa ville un archidiacre spécial, qui soit disert en paroles et sage en doctrine, qui prenne soin des pauvres et s'occupe des étrangers, qui puisse régler et diriger toutes choses convenablement dans le ministère de l'Église. Le dimanche, en présence de l'évêque, il fera la proclamation dans la chaire[5] de proclamation des diacres, il lira l'évangile; * il prescrira tout ce qui concerne le ministère; il sera le bras, la langue de l'évêque, qu'il honorera; il fera connaître publiquement la volonté secrète de l'évêque; il fera asseoir les prêtres sur leurs sièges[6], et il se tiendra lui-même à la tête des diacres, à son rang, quand l'évêque siégera sur son trône. Dans le temps de l'office, il placera aux portes les sous-diacres, qui sont appelés chez nous exorcistes[7]; il fera donner les livres aux lecteurs. Il distribuera les semaines aux prêtres, aux diacres, aux sous-diacres, pour qu'ils confèrent

Page 28.

pond, avant l'offertoire. Elle peut être comparée au début de la *préface* dans la messe latine. Le texte de la *proclamation* actuellement en usage chez les Nestoriens est donné par Brightman, *Eastern Liturgies*, p. 262 et suiv.

(1) La fête de Pâques.

(2) Χωρεπίσκοπος, quasi τῆς χώρας ἐπίσκοπος, *ruris episcopus.* Plus tard, ils furent remplacés chez les Orientaux par les *periodeutes.* (Ébedjésus, *Coll. can.*, VI, 1.)

(3) Les *Canones arabici*, en parlant du choréveque, n'en admettent également qu'un dans chaque diocèse. Or les évêques ne se réfèrent point ici au *Synode*, ce qui semble insinuer qu'ils n'avaient pas ces canons sous les yeux. Comp. p. 259, n. 3, et p. 266, n. 3.

(4) Cf. ci-dessous, p. 413, le canon XIX de Jésuyahb.

(5) Βῆμα « l'ambon ».

(6) συμψέλλια.

(7) [Syriac]. C'est à ce passage que Bar Bahloul paraît avoir emprunté sa glose (éd. Duval, col. 1033), qui dit : « Ce sont les sous-diacres chez les Occidentaux. » Le mot semble désigner spécialement les Exorcistes, et on voit par ce passage, confirmé par d'autres textes, qu'ils remplissaient également les fonctions de portiers.

ISAAC. le baptême, qu'ils servent à l'autel, qu'ils veillent sur le temple et son ornementation.
Ann. 410. Qu'il en soit ainsi dans toutes les églises où il y a un évêque. — Que ceux qui ont pris les semaines soient nourris par l'église et logés dans le *diaconicon*. Que dans chaque église et chaque ville les semaines soient ainsi distribuées. — En ce qui concerne les revenus et les collectes de l'église, qui doivent être confiés à un économe fidèle, que cette loi soit désormais observée : les clefs de l'économat seront placées sur l'autel, et celui qui deviendra économe les prendra sur l'autel; quand il abandonnera l'économat ou quand l'évêque voudra qu'il le quitte, il ira placer les clefs sur l'autel, comme méritant de recevoir sa rétribution, bonne ou mauvaise, du saint autel. — Tout prêtre qui est dans la ville et qui, n'étant pas gravement malade, ne se tient pas avec ses confrères, dans l'église, sur les sièges au moment de la prière, ou devant l'autel au moment de l'oblation, doit être déposé de son office. Quand l'évêque est absent, l'archidiacre désignera le prêtre qui doit offrir l'oblation; si l'évêque est présent, il peut désigner qui il veut. — De même pour les diacres. Tout diacre qui se trouve dans la ville[1], n'étant pas gravement malade, doit se trouver dans le temps de la prière, parmi le peuple, au rang des diacres; ayant reçu de l'archidiacre l'ordre de prendre le livre[2], de monter au pupitre[3] et de lire, après sa lecture il ne peut quitter le peuple et s'en aller à l'intérieur du *diaconicon* pour y rester, à moins qu'il ne soit malade; mais il doit se tenir à son rang avec ses collègues pendant le reste du
Page 39. temps. L'archidiacre devra punir * comme il convient le diacre qui méprisera ces statuts. — De même pour les sous-diacres. Que quiconque d'entre eux ne se trouve pas à l'église dans le temps de l'office, à moins qu'il ne soit malade, ou parti en voyage, ou qu'il n'ait un empêchement; que quiconque n'est pas présent aux psaumes[4], ou ne veille pas à la porte du temple au temps de l'office, soit expulsé, afin que cette négligence n'en pervertisse pas plusieurs. — Il appartient à l'archidiacre de prendre soin de ces règles, d'interroger et de faire une enquête sur chacun. Il n'est permis à aucun prêtre, diacre ou sous-diacre de s'en aller à la campagne sans sa permission. Une grande vigilance est nécessaire à l'archidiacre, qui doit exercer son ministère dans l'Église du Christ avec vigueur et application, pour être le bon exemple des autres: car il doit être la lampe de l'Église et la lumière en présence de l'évêque, par sa parole et sa doctrine. — Que cette coutume ancienne d'après laquelle un prêtre plus jeune ne pouvait offrir le sacrifice lorsqu'un plus âgé était présent n'existe plus. Pour ce motif, tous les prêtres et les diacres se permettent de sortir sous prétexte de céder la place aux plus jeunes. Il est même permis à un plus jeune que l'évêque de célébrer devant celui-ci, s'il en reçoit l'ordre. Seulement, en l'absence de l'évêque, aucun prêtre ou diacre ne peut quitter l'autel et s'en aller, quel

(1) La construction de la phrase syriaque est un peu embarrassée. Elle est présentée sous la forme négative : « Tout diacre qui ne se trouve pas... », et la ponctuation du manuscrit paraît défectueuse, mais le sens est certain.

(2) F : « de prendre l'étole », ὠράριον.

(3) Βῆμα.

(4) Parmi les choristes qui chantent les psaumes, comme l'indique la paraphrase du ms. F.

que soit celui qui offre le sacrifice, qu'il soit âgé ou jeune. Ils doivent en effet s'honorer mutuellement selon la parole du bienheureux Paul, qui dit[1] : « Que chacun pense honorablement de son collègue qu'il vaut mieux que lui-même. » ISAAC. Ann. 410.

Canon XVI. — *De la règle qu'il convient d'observer à l'égard des clercs qui sont appelés et viennent à l'imposition des mains.* — C'est une coutume blâmable, relâchée et cause du trouble, que des jeunes gens qui ignorent la doctrine des Écritures reçoivent l'imposition des mains promptement et rapidement sans examen. Désormais cette limite sera fixée, et conformément au précepte du Synode[2], l'ordination sacerdotale ne sera pas donnée à celui qui a moins de trente ans. — Il n'est pas permis à l'évêque d'ordonner des prêtres ou des diacres dans des lieux profanes, mais seulement dans les églises, devant l'autel, ou dans les monastères, et là où on consacre le Saint(-Sacrement). — Celui qui est pauvre[3] en science et ne peut réciter les (psaumes de) David par cœur ne peut pas même devenir sous-diacre. * Qu'il soit rejeté jusqu'à ce qu'il ait appris à réciter par cœur David en entier. Page 30.
A cause de ce relâchement, les ténèbres sont entrées dans les églises. Si, par hasard, il a déjà reçu antérieurement l'ordination du diaconat ou du sacerdoce, qu'il se recueille et s'instruise, afin que les ministres du Christ ne ressemblent pas par leurs discours et leur science aux laïques ignorants[4].

Canon XVII. — *Pacte et convention des évêques relativement à l'observation de ces canons; et de la réprimande décernée contre les contempteurs qui les mépriseront.* — Nous tous, évêques des divers lieux, nous nous sommes assemblés par l'ordre du victorieux et illustre Yezdegerd, Roi des rois, et nous tous avons accepté joyeusement tous ces avis : d'abord notre Père et chef, Mar Isaac, évêque et métropolitain, catholicos, archevêque; et nous tous également. Que le feu de Dieu descende sur celui qui osera enfreindre ces préceptes; que la colère de Dieu demeure sur lui; qu'il soit censuré et anathématisé dans toute l'Église du Christ qui est dans les quatre parties (du monde). — A cause de la confusion engendrée auparavant par la coutume antique, il a paru nécessaire que tous les statuts requis pour la réforme des églises de l'Orient et de leurs évêques soient écrits et consignés dans cette sentence, pour les générations à venir, afin que dès maintenant et désormais cette ancienne perturbation n'ait plus lieu. On a donc écrit le nom des évêques actuels et (l'étendue) de juridiction qui leur est attribuée et qu'ils ont reçue par ordre du synode; et cette définition concerne également ceux qui viendront après eux. — Que la censure et l'anathème écrit plus haut demeurent sur celui qui osera transgresser ce canon, ainsi

(1) *Philipp.*, II, 3.

(2) L'âge de trente ans est fixé par le canon XI du concile de Néocésarée; mais on ne lit rien de semblable dans les canons de Nicée, qui parlent seulement (canons II et IX) de ceux qui sont promus à l'ordination épiscopale ou presbytérale aussitôt après leur baptême, et sans examen.

(3) *ἰδιώτης*.

(4) *ἰδιῶται*.

ISAAC. Ann. 410. que le châtiment du Roi des rois. Il sera permis à tout évêque de Séleucie et Ctésiphon de créer et d'établir à la place de celui-ci un autre évêque qui accepte le sentiment orthodoxe de l'Église; mais si c'est l'évêque-métropolitain qui crée et établit un évêque à sa place, il ne le pourra faire seul, mais seulement ayant avec lui cinq évêques, ou tout au moins trois. — Que l'évêque qui se montre digne du suffrage de l'Église et se dirige selon les canons écrits plus haut soit en bon souvenir dans toutes les églises et tous les diocèses du Christ; qu'il obtienne la gloire dans le monde qui ne passe pas, qu'il parvienne à la vie et reçoive la récompense avec tous ceux qui ont servi fidèlement et trouveront une bonne place dans le royaume des cieux, au jour de la grande manifestation.

Page 31. *Canon XVIII[1]. — *De la préséance due aux métropolitains, et de ce que leur doit chacun des évêques placés sous leur autorité.* — ((Noms des villes dont les chefs[2] sont confirmés; des villes au-dessus desquelles ils sont établis, désignées nommément une par une, et du chef qui doit y être évêque[3].)) — L'évêque placé au-dessus des autres doit leur venir en aide et s'occuper d'eux. Quand il y a une discussion entre eux, il doit les mettre d'accord par le conseil de la charité et non par la force de l'autorité. — Il est permis à tout évêque, dans sa ville ou son diocèse, de faire des prêtres ou des diacres, de prêcher ou de bâtir des églises; qu'il s'applique à toutes les vertus afin d'être un bon exemple pour ses collègues. — L'évêque métropolitain qui est établi sur ses frères les évêques de divers lieux, qui a droit, de leur part, à l'honneur de sa dignité, doit de son côté écrire au grand métropolitain et l'avertir de tout ce qui arrive parmi les évêques ses voisins placés sous sa juridiction. S'il survient quelque contestation entre un évêque et son collègue, ou entre un prêtre ou un diacre et son évêque, ou si un évêque quelconque n'agit pas dans le ministère selon les statuts, l'évêque métropolitain qui est établi au-dessus d'eux doit intervenir avec charité, sagesse et douceur, selon tout ce qui est fixé dans les canons du grand Synode[4]. Si une affaire quelconque est trop grave pour le métropolitain, et s'il ne peut la résoudre pacifiquement, qu'il écrive et fasse savoir la chose au grand métropolitain, et il évitera le blâme; il appartiendra au catholicos, selon sa sagesse, de donner des ordres et de résoudre (la difficulté).

[1] Cité par Ébedjésus, *Coll. can.*, VIII, xvii (Mai, p. 143).

[2] ܪ̈ܫܐ, propr. : *doctores, magistri.*

[3] Bien que les mots traduits ici entre double parenthèse ne soient pas écrits en rouge dans le texte des mss., il paraît certain, d'après le contexte, qu'ils formaient titre. Il est même probable qu'ils ont été déplacés et devaient primitivement se trouver en tête du canon XXI. ʿÉbedjésus n'a pas compris et a changé le texte : « Métropole, dit-il, est le nom des villes mères, dont les docteurs sont confirmés, des villes qui sont placées au-dessus d'autres villes » (Mai, p. 143). Cf. Braun, *De s. nicæna Synodo*, p. 39, l. 35 et suiv.

[4] C'est-à-dire du concile de Nicée. J'avais cru tout d'abord reconnaître ici une allusion aux *Canones arabici;* mais le sens paraît plutôt être que le métropolitain doit observer d'une façon générale, à l'égard des évêques, et faire observer tous les canons du concile de Nicée.

CANON XIX. — *Qu'il n'est pas permis à l'évêque d'agir tyranniquement ou de se conduire avec violence à l'égard d'un des évêques ses collègues* [1]. — Il n'est pas permis à l'évêque qui est métropolitain * d'entrer par violence ou d'autorité dans la juridiction du diocèse de l'un des évêques sur lesquels il est établi, ni d'écrire et d'exiger quelque chose par contrainte, mais il doit, de son siège, écrire à l'évêque du lieu au sujet des reproches qu'il a entendus, dans l'espoir de le persuader; et sinon, qu'il avertisse le grand métropolitain, ainsi qu'il est écrit ci-dessus. — Si l'évêque du lieu veut, à la commémoraison des martyrs, il pourra demander au métropolitain placé au-dessus de lui de venir le visiter. Il appartient à un évêque quel qu'il soit d'honorer l'évêque qui lui est supérieur.

ISAAC. Ann. 410.

Page 32.

CANON XX. — *De la règle qu'il convient aux métropolitains d'observer dans l'élection et l'imposition des mains qui se font sous leur autorité.* — Quand l'évêque de l'un des diocèses soumis à sa juridiction meurt, le métropolitain doit réunir les autres évêques et établir pour évêque celui que la ville choisit. Après l'avoir ordonné, il l'enverra, avec une lettre, au grand métropolitain pour être perfectionné par celui-ci. En dehors de cela, l'évêque métropolitain n'a pas de pouvoir sur les évêques placés sous sa juridiction; il ne peut par avarice ou gloutonnerie les obliger à recevoir ou donner quelque chose [2].

CANON XXI. — *Du rang et de la dignité sacerdotale; des provinces et des sièges métropolitains, et de chacun des sièges épiscopaux placés sous leur juridiction.* — ((Pourquoi, dans cette sentence, les évêques de chacune des villes et les sièges métropolitains sont énumérés l'un après l'autre séparément, ainsi que les évêques qui sont placés sous leur juridiction; (que) le siège doit être honoré selon la grandeur de la ville elle-même [3].)) Le trouble et la confusion règnent dans certains pays où se trouvent des villes dont les évêques ont été destitués et rejetés. En effet, un séducteur et ..... est venu et se trouve ici ..... [à Beit Laphaṭ] et à Karka, les évêques ..... [Yazdaidad], Agapit, Marê, Bar Šabta et Šila [4]; ils ont eu l'audace de leur conférer une vaine ordination, et chacun d'eux s'applique à ravir l'autorité à son profit; les séculiers * se laissent entraîner dans la perturbation à leur suite, car chaque parti se glorifie vainement. — C'est pourquoi il est nécessaire que nous distinguions et fassions connaître les sièges l'un après l'autre.

Page 33.

(1) Cf. ÉBEDJÉSUS, *Coll. can.*, VIII, XVII (MAI, p. 144).

(2) Litt. : « *in negotio dandi et accipiendi* »; le sens est peut-être simplement : « ni les obliger à avoir quelque commerce avec lui ».

(3) Le texte de ce canon est fort altéré au début. Les mots placés ici entre double parenthèse semblent former titre (cf. ci-dessus, canon XVIII).

(4) Le passage est mutilé dans les deux mss. En comparant les deux textes avec la suite du canon, on voit clairement qu'il s'agit du trouble excité dans le Beit Houzayé par la présence simultanée de plusieurs évêques dans une même ville, occasionnée surtout, à ce qu'il semble, par la compétition au titre de métropolitain des évêques de Beit Laphaṭ et de Karka de Lêdan, chacun d'eux ayant sans doute ordonné un évêque de son parti dans les différents sièges.

ISAAC. Ann. 410.

Nous avons défini dans ce synode que les évêques de ces deux villes, c'est-à-dire de Beit Laphaṭ et de Karka, devaient rester chacun dans son église et son assemblée, sans avoir d'autorité l'un sur l'autre. Jusqu'à leur mort, ils ne pourront faire des prêtres ou des diacres, ni dans la ville, ni dans les villages. Quant aux évêques, ils n'en peuvent créer d'autres outre ceux qui sont désignés ci-dessus. Cette définition est établie sous peine d'anathème.

Sièges qui sont honorés, placés l'un après l'autre, selon la grandeur de la ville. — L'évêque qui occupe un siège quelconque doit partager l'honneur dû à son siège et à sa ville, malgré sa jeunesse.

Le premier et principal siège est celui de Séleucie et Ctésiphon; l'évêque qui l'occupe est le grand métropolitain et le chef de tous les évêques. L'évêque de Kaškar est compris dans la juridiction de ce métropolitain; il est son bras droit et son auxiliaire[1]; et il gouverne son diocèse après sa mort. Le métropolitain d'une province est sous l'autorité de ce grand métropolitain qui occupe le siège de Séleucie et Ctésiphon. — Après lui vient le siège de Beit Laphaṭ, métropole du Beit Houzayê. Donc, quand les évêques au sujet desquels a été portée la définition seront morts, l'évêque qui sera créé par le métropolitain de Séleucie sera évêque métropolitain au-dessus des évêques ses collègues. — Ensuite vient le siège de Nisibe; l'évêque qui l'occupe est métropolitain d'Arzôn, de Qardou, de Beit Zabdai, de Beit Raḥimai, de Beit Môksayê et des évêques qui s'y trouvent. — Ensuite vient le siège de Pherat et de Maišan, et l'évêque qui l'occupe est le métropolitain de Karka[2], de Rîmâ, de Nehargour et de leurs évêques. — Ensuite vient le siège d'Arbèle, et l'évêque qui l'occupe est métropolitain de Beit Nouhadra, de Beit Bagaš, de Beit Dasen, de Ramônîn, de Beit Mahqart, de Dabarînôs (?) et de leurs évêques. — Après celui-ci vient le siège de Karka[3], et l'évêque qui l'occupe est métropolitain de Šeharqart, de Lâšôm, d'Arêwân, de Radani[4], de Ḥarbagelal.

Noms des évêques [et] métropolitains[5] *des divers lieux qui sont actuellement évêques.* —
Page 34. A Beit Laphaṭ qui est métropole, il n'y a point d'évêque dont nous puissions inscrire* le nom parmi les métropolitains ses collègues; parce que dans toute ville où il y a deux ou trois évêques, le synode ne les accepte pas. Quand il n'y aura qu'un seul évêque à Beit Laphaṭ, il sera métropolitain de Karka[6], de Hormîzd-Ardašir, de Šoušterîn, de Šouš, et de leurs évêques. Les évêques de ces trois villes sont confirmés chacun pour sa ville : Yoḥannan, év. de Hormîzd-Ardašir, 'Abîšô', év. de Šoušterîn, et Zouqa, év. de Šouš. — Second métropolitain : Osée, év. de Nisibe. Evêques sous sa juridiction : Daniel, év. d'Arzôn; Samuel, év. d'Arzôn pour Beita de 'Aoustan; Daniel, év. de Beit Môksayê; Abraham, év. de Beit Raḥi-

[1] Litt. : « le fils de sa droite et le fils de son ministère ».

[2] Karka de Maišan.

[3] Karka de Beit Selôk.

[4] C'est la leçon préférable.

[5] Les manuscrits portent : « Noms des évêques métropolitains des divers lieux, etc. », mais le sens demande évidemment la particule disjonctive.

[6] Karka de Lêdan.

ISAAC. Ann. 410.

mai. — Métropolitain de Maišan : Zabda, év. de Pherat. Sous sa juridiction : Marai, év. de Karka[1]; Abraham, év. de Rîma; Yoḥannan, év. de Nehargour. — Métropolitain de Ḥedayab : Daniel, év. d'Arbèle. Dépendent de sa juridiction : Isaac, év. de Beit Nouhadra; Barînôs, év. de Beit Bagaš; Aḥadabouhi, év. de Beit Dasen; ʿAqbalaha, év. de Ramônîn; Noaḥ, év. de Rabarinḥesn (?). — Métropolitain de Beit Garmai : ʿAqbalaha, év. de Karka[2]. [Évêques :] Paulus, év. de Šeharqart; Baṭa, év. de Lâšôm; Yoḥannan, év. d'Arêwân; Narsê, év. de Radani; Joseph, év. de Ḥarbagelal. — Les évêques des diocèses éloignés de Perse, des Îles[3], du Beit Madayê, du Beit R[az]iqayê et même du pays de Abrašahr, devront plus tard accepter la définition établie dans ce concile. Celui qui viendra pour la première fois devra accepter et signer cette sentence de ses propres mains, et adhérer à ces canons. — Le grand métropolitain a établi un évêque[4] pour les îles de Ardai[5] et de Tôdourou (?) : il se nomme Paulus; il a adhéré à cette sentence et apposé sa signature avec les évêques ses collègues.

Baṭai de Mâšmâhîg, qui était censuré et repoussé, est de nouveau censuré, excommunié, déposé et réprouvé par tout le synode, lui et quiconque oserait recevoir de lui l'imposition des mains. — Quant aux autres téméraires et perturbateurs qui se sont attribué par violence le nom d'évêque et ont trompé beaucoup de gens : le synode des évêques a défini qu'ils sont censurés et anathématisés au ciel et sur la terre, de même que quiconque les reçoit, participe avec eux, prie avec eux, les introduit dans sa maison; * qu'ils soient rejetés de toute l'Église et du troupeau du Christ, que leur souvenir disparaisse de sous les cieux. S'ils montrent des fruits de pénitence, qu'ils soient traités simplement comme les laïques[6], jusqu'à ce qu'ils viennent près du grand métropolitain, qu'ils signent et qu'ils abdiquent. Et s'ils observent et font ce qui leur sera prescrit, alors on pourra user de miséricorde envers eux. Si quelqu'un parmi eux ose attaquer cette définition, sa parole sera rapportée au roi; et il recevra son châtiment du Roi des rois et du synode; et il n'y aura ni remède ni pardon pour lui. D'après la lettre d'anathème et censures du synode, qu'ils soient censurés, anathématisés et repoussés, nommément, dans tous les pays où ils se trouvent. — L'un de ces perturbateurs, un nommé Daniel, est ici présent; il a reçu une vaine ordination de Baṭai, (qui était) censuré et rejeté; qu'il soit lui-même censuré et excommunié par ce synode; qu'il sorte du pays où il a jeté le trouble et qu'on ne l'y rencontre plus; qu'il s'en aille à sa place[7], censuré, déposé et réprouvé.

Page 35.

Que la paix du Seigneur Christ soit avec ceux qui marchent dans le sentier aplani de la vraie foi de l'Église catholique des Apôtres!

(1) Karka de Maišan.

(2) Karka de Beit Selôk.

(3) Il s'agit sans doute des îles du Beit Qaṭar.

(4) Le texte paraît dire : « Un évêque a été établi *comme grand métropolitain.* »

(5) Transposition pour *Darai?* Cf. p. 424.

(6) La phrase est quelque peu obscure, mais ce sens paraît certain.

(7) Formule de malédiction faisant allusion, à ce qu'il semble, à la mort de Judas : ἀφ' ἧς παρέβη Ἰούδας πορευθῆναι εἰς τὸν τόπον τὸν ἴδιον (*Act.*, I, 25).

ISAAC.
Ann. 410.

Signatures[1] :

1. *Moi,* Isaac, *évêque, catholicos, j'adhère à tout ce qui est écrit ci-dessus.*
2. *Moi,* Marouta, *évêque, j'adhère à tout ce qui est écrit ci-dessus.*
3. *Moi,* Osée, *év. de Nisibe, j'adhère à tout ce qui est écrit ci-dessus.*
4. *Moi,* Zabda, *év. de Pherat, j'adhère à tout ce qui est écrit ci-dessus.*
5. *Moi,* Daniel, *év. d'Arbèle, j'adhère à tout ce qui est écrit ci-dessus.*
6. *Moi,* ʿAqbalaha, *év. de Karka, j'adhère à tout ce qui est écrit ci-dessus.*
7. *Moi,* Yazdaidad, *évêque, j'adhère à tout ce qui est écrit ci-dessus.*
8. *Moi,* Agapit, *év., j'adhère à tout ce qui est écrit ci-dessus.*
9. *Moi,* Mîlès, *év., j'adhère à tout ce qui est écrit ci-dessus.*
10. *Moi,* Bar Šabta, *év., j'adhère à tout ce qui est écrit ci-dessus.*
11. *Moi,* Maré, *év., j'adhère à tout ce qui est écrit ci-dessus.*
12. *Moi,* Šîla, *év., j'adhère à tout ce qui est écrit ci-dessus.*
13. *Moi,* ʿAbdîšôʿ, *év., j'adhère à tout ce qui est écrit ci-dessus.*
14. *Moi,* Zouqâ, *év., j'adhère à tout ce qui est écrit ci-dessus.*

Page 36.

*15. *Moi,* Bar Ḥaila, *év., j'adhère à tout ce qui est écrit ci-dessus.*
16. *Moi,* Daniel, *év. d'Arzôn, j'adhère à tout ce qui est écrit ci-dessus.*
17. *Moi,* Samuel, *év. d'Arzôn de Beita de 'Aoustan, j'adhère à tout ce qui est écrit ci-dessus.*
18. *Moi,* Mîhrbôzéd, *év., j'adhère à tout ce qui est écrit ci-dessus.*
19. *Moi,* Mârai, *év. de (Karka de) Maišan, j'adhère à tout ce qui est écrit ci-dessus.*
20. *Moi,* Abraham, *év. de Rîma, j'adhère à tout ce qui est écrit ci-dessus.*
21. *Moi,* Yoḥannan, *év. de Nehargour, j'adhère à tout ce qui est écrit ci-dessus.*
22. *Moi,* Isaac, *év., j'adhère à tout ce qui est écrit ci-dessus.*
23. *Moi,* Barînôs *(?), év., j'adhère à tout ce qui est écrit ci-dessus.*
24. *Moi,* Paulus, *év., j'adhère à tout ce qui est écrit ci-dessus.*
25. *Moi, ... , év., j'adhère à tout ce qui est écrit ci-dessus.*
26. *Moi,* Marai, *év. de Kaškar, j'adhère à tout ce qui est écrit ci-dessus.*
27. *Moi,* Bâṭâ, *év., j'adhère à tout ce qui est écrit ci-dessus.*
28. *Moi,* Joseph, *év. d'Arêwân, j'adhère à tout ce qui est écrit ci-dessus.*
29. *Moi,* Yoḥannan, *év. de Garîtîn (?), j'adhère à tout ce qui est écrit ci-dessus.*
30. *Moi,* Abraham, *év., j'adhère à tout ce qui est écrit ci-dessus.*
31. *Moi,* Maré, *év., j'adhère à tout ce qui est écrit ci-dessus.*
32. *Moi,* Mîlès, *év. de Pherat, j'adhère à tout ce qui est écrit ci-dessus.*
33. *Moi,* Abai, *év. de Rîma, j'adhère à tout ce qui a été écrit ci-dessus dans ce saint synode.*

[1] Nous ajoutons ici (et dans les autres synodes, par la suite) des numéros d'ordre devant les noms des signataires, pour la commodité des renvois. — La présente liste comparée avec les noms des sièges et des évêques donnés précédemment dans le canon XXI offre plusieurs difficultés qui seront examinées dans une des notes complémentaires, que leur étendue nous oblige à rejeter à la fin du volume. Nous devons nous borner ici à transcrire les noms tels qu'ils se présentent dans le texte des manuscrits.

34. *Moi, ʿAbdîšôʿ, év. de Nehargour, j'adhère à tout ce qui est écrit ci-dessus dans ce saint synode.*
35. *Moi, Mîlès, év. de Zâbê, j'adhère à tout ce qui est écrit ci-dessus dans ce saint synode.*
36. *Moi, Osée, év. de Ḥîrta, j'ai confirmé tout ce qui est écrit ci-dessus.*
37. *Moi, Šiméon Bardouq, év. de Šoušter, j'ai confirmé tout ce qui est écrit ci-dessus.*
38. *Moi, Élias, év. de Mâšmâhîg, j'ai confirmé tout ce qui est écrit ci-dessus.*

FIN DU SYNODE DE MAR ISAAC.

II. — SYNODE DE MAR YAHBALAHA Ier.

[Ann. 420.]

Page 37. *SYNODE DE MAR YAHBALAHA, CATHOLICOS DE BEIT LAPHAṬ[1], DE NISIBE, DE PERSE, D'ARMÉNIE, DE PHERAT DE MAIŠAN, DE ḤEDAYAB, DE BEIT GARMAI, DE GOURZAN, DE BEIT MADAYÊ, D'ARAN, D'ABRAŠAHR, D'ADORBÎGAN, DES ÎLES[2], D'ISṬAHR, DE KARKA, D'ARZÔN, DE ŠOUŠ, DE ŠOUŠTER, DE BELAŠPHAR, DE DASQARTA, DE ZABÊ, DE PÊRÔZ-ŠABOUR, DE DARGERD (?), DE BEIT DARAYÊ, DE ŠABOUR-KOUAST, D'ARDAŠÎR-PHARÎHD, DE BEIT ŠABOUR, DE ÇAIMARAT.

En l'an 21 du règne de Yezdegerd[3], Roi des rois, celui dont la royauté, par la grâce de Dieu, fait régner la paix sur tout l'univers et dont la bienveillance procure l'exaltation des églises et des troupeaux du Christ dans tout l'Orient;

— sous l'administration du pontificat béni de l'honorable et grand élu de Dieu, Mar Yahbalaha[4], évêque, catholicos et archevêque de l'Orient; en la cinquième année de son principat;

— dans le temps où l'honorable Mar Acacius[5], évêque de la ville d'Amid, fut envoyé en ambassade par l'empereur des Romains[6] auprès du Roi des rois,

(1) *Catholicos de Beit-Laphaṭ, de Nisibe*, etc., est une expression assez singulière. J'avais pensé restituer : *Catholicos* [*de Séleucie et Ctésiphon, et des évêques*] *de Beit Laphaṭ*, etc.: mais il est possible que le copiste ait entendu énumérer les provinces sur lesquelles s'étendait l'autorité du patriarche; d'autant mieux que le nombre des pays énumérés dans le titre dépasse de beaucoup celui des évêques signataires. On peut objecter, il est vrai, que des noms ont pu disparaitre de la liste des signataires, comme cela a eu lieu pour plusieurs autres synodes. Comp. le titre du synode d'Acacius, p. 299.

(2) Si ce n'est pas par une erreur de copiste que le mot est marqué dans le texte du signe du pluriel, il doit signifier *les Îles* du Beit Qaṭar (cf. p. 34, l. 20), et non pas le Beit Zabdai.

(3) L'année 21 de Yezdegerd, dernière de son règne, commence au 9 août 419.

(4) Yahbalaha Ier occupa le siège patriarcal après Aḥai, successeur d'Isaac. D'après notre texte il aurait été élu en la 17e année de Yezdegerd (415-416); Élie de Nisibe (*apud* BAR HEBR., *Chr. eccl.*, II, 54, n. 2) donne la même date; Bar Hébréus indique la 16e année. Il occupa le siège pendant cinq ans et mourut fort peu de temps avant Yezdegerd (420). Cf. *Bibl. or.*, III, P. 1, p. 370.

(5) Sur Acacius d'Amid, cf. p. 255, n. 7.

(6) Théodose le Jeune (408-450).

victorieux, ami de la paix, pour la tranquillité et la paix des églises et des congrégations du Christ qui sont en Orient, afin de répondre par sa venue à l'ambassade de notre Père le saint prêtre, l'honorable Mar Yahbalaha, évêque, catholicos, et chef de tous les évêques de l'Orient, qui avait été envoyé en ambassade[1] par l'illustre et ami de la paix, le Roi des rois, victorieux, en la dix-neuvième année de son règne, la troisième du gouvernement pontifical de notre honorable Père Mar Yahbalaha, évêque, catholicos de l'Orient, de la part de Sa Majesté à l'empereur des Romains, en grande pompe et honneur, pour la paix et la réconciliation de ces deux royaumes qui sont les soutiens robustes de l'univers[2];

YAHBALAHA Ier. Ann. 420.

— à cette époque, tandis que nos Pères, les deux pontifes ambassadeurs, étaient ensemble auprès du Roi des rois dans la ville de Beh-Ardasîr;

Nous tous, évêques de toutes les contrées d'Orient, nous nous sommes réunis pour saluer* et vénérer notre Père l'honorable Mar Yahbalaha, évêque, catholicos de l'Orient, et pour visiter son honorable frère Mar Acacius, évêque et ambassadeur; et, d'un commun accord, d'une même volonté, nous avons présenté à Sa Paternité, et à l'honorable Mar Acacius, évêque et ambassadeur, cette pétition :

Page 38.

« Puisque Ta Paternité est montée en ambassade en Occident, et que Ta Révérence[3] a participé à tout le ministère de l'Église catholique[4] avec les saints pontifes des glorieuses villes de ce pays; puisque, d'autre part, ton honorable frère l'évêque Mar Acacius est, à son tour, descendu ici en ambassade, et qu'il est d'accord avec Ta Révérence honorable, et avec nous, sur tout ce qui concerne l'ordre sacerdotal, il convient que nous recherchions, que nous écrivions, que nous sanctionnions et que nous confirmions de notre sceau

(1) Il semble qu'il vaudrait mieux lire : ܗܘ ܕܗܘܐ ܫܕܝܪ « qui avait été envoyé », au lieu de ܗܝ, « (l'ambassade) qui avait été envoyée ».

(2) Les auteurs orientaux et les auteurs byzantins parlent en termes fort confus de ces ambassades, et donnent des dates contradictoires (cf. *Bibl. or.*, loc. cit.). Il faut, semble-t-il, s'en tenir aux dates données ici : l'ambassade de Yahbalaha aurait eu lieu en 417-418 et celle d'Acacius en 419-420. Les événements rapportés par Socrate (VII, xx) devraient donc, s'ils sont réellement antérieurs à l'ambassade d'Acacius, être placés en 417 ou, à la rigueur, au commencement de 418, sous le 12e consulat d'Honorius et le 8e de Théodosius, et non pas en 422, sous le 13e d'Honorius et le 10e de Théodosius.

(3) Litt. : « Ton Sacerdoce ».

(4) C.-à-d. : « a participé à la communion ecclésiastique », *communicatio in sacris*.

YAHBALAHA Ier. Ann. 420.

et de notre signature les glorieuses constitutions qui furent convenablement établies par la tradition des bienheureux Apôtres, nos pères, pour la direction du sacerdoce, ainsi que les lois stables et les canons établis dans les synodes des évêques qui eurent lieu à diverses reprises en Occident, (savoir les canons établis) : — au temps du véritable ami de Dieu, l'empereur Constantin le Victorieux, quand trois cent dix-huit évêques se réunirent dans la ville de Nicée; — les autres canons établis par le synode qui eut lieu à Ancyre de Galatie[1] et à Souria de Cappadoce[2]; — les autres canons établis par le synode qui eut lieu dans la ville de (Néo-)Césarée[3]; — les autres canons établis par le synode qui eut lieu dans la ville de Gangres[4]; — les autres canons établis par le synode qui eut lieu dans la ville d'Antioche, lors de la dédicace de l'église[5]; — les autres canons établis par le synode qui eut lieu dans la ville de Laodicée en Phrygie[6]. »

[1] La date du concile d'Ancyre est incertaine. On la fixe généralement vers 314 (cf. MANSI, II, 513 sqq.). — Une recension syriaque des canons, précédée de la liste des Pères, a été publiée par MARTIN (*Analecta sacra* de PITRA, IV, 215).

[2] Il y a sûrement ici une faute de copiste. P porte : ܐܢܩܘܪܐ ܕܓܠܛܝܐ ܘܣܘܪܝܐ ܕܩܦܘܕܩܝܐ, comme j'ai imprimé; R : ܘܣܘܪܝܐ ܕܩܦܘܕܩܝܐ. Mais, dans le texte parallèle en tête des canons de Mar Aba (cf. ci-dessous, Appendice II), on lit : ܒܐܢܩܘܪܐ ܕܓܠܛܝܐ ܕܩܣܪܝܐ ܕܩܦܘܕܩܝܐ. Il n'est nulle part question, que je sache, d'un concile de Césarée, vers cette époque. Il est assez probable qu'il y a eu corruption et transposition et que le texte portait d'abord tout simplement : ܒܢܐܘܩܣܪܝܐ ܕܩܦܘܕܩܝܐ, « à Néocésarée de Cappadoce ».

[3] Lire ainsi d'après le texte parallèle en tête des canons de Mar Aba. — Sur le concile de Néocésarée, cf. MANSI, II, 539. La recension syriaque des canons a été éditée par MARTIN (*op. cit.*, p. 221, 449). Il est dit, en tête de cette recension, que ce concile est postérieur à celui d'Ancyre et antérieur à celui de Nicée.

[4] La recension syriaque de canons du concile de Gangres existe dans plusieurs mss., notamment dans le ms. 62 de la Bibliothèque nationale et dans le ms. K, VI, 4 du Musée Borgia. Dans ce dernier, elle se termine ainsi (p. 122) : ܫܠܡܘ ܩܢܘ̈ܢܐ ܕܣܘܢܗܕܘܣ ܕܒܓܢܓܪܐ ܒܗܘܦܛܝܐ ܕܦܠܩܝܕܘܣ ܘܪܘܡܠܘܣ (sic) ܕܫܢܬ ܫ̈ܨ ܐܝܟ ܡܢܝܢܐ ܕܐܢܛܝܘܟܝ̈ܐ. ܘܐܝܬ ܡܢܝܢܐ ܥܣܪܝܢ ܀ *Absoluti sunt canones synodi quæ in Gangris, sub consulatu Placidi et Romuli, anno 390 juxta computationem Antiochenorum. Sunt numero viginti.* La date de ce concile doit donc être fixée à l'an 343.

[5] Le célèbre concile *in Encœniis*, célébré en 341 (cf. SOCRATE, *Hist. eccles.*, II, VIII; MANSI, II, 1305). La recension syriaque existe dans les mss. cités plus haut (62 : fol. 137; K, VI, 4 : fol. 122).

[6] La date de ce concile est incertaine. On le place généralement sous le pontificat de Libère, vers 365 (cf. MANSI, II, 563). La version syriaque des canons est conservée dans les manuscrits déjà cités (62 : fol. 147; K, VI, 4 : fol. 13).

Il donna donc des ordres au notaire qui recueillit de notre bouche et écrivit ceci, de l'accord de tous et de la volonté unanime de notre assemblée :

« Notre Dieu adorable a parlé de toutes manières et de toutes façons avec les anciens Pères[1], et il a répandu abondamment ses secours sur le genre humain; maintenant encore il use de sa miséricorde habituelle envers ceux qui invoquent son nom, il visite son Église avec toute sorte de biens, et par ses coopérateurs, par ses pasteurs, il propose au troupeau racheté par son sang des remèdes salutaires. Les Pères évêques s'étant réunis en divers temps dans un saint synode avec une intention pure, il a fait jaillir de leur bouche les choses nécessaires à la réforme, la constitution et la réglementation des églises; par la vertu de l'Esprit divin ils ont pu établir des lois secourables, vivificatrices et protectrices[2] pour ceux qui acceptent la vérité de la Trinité insondable et de la Majesté infinie, afin que l'autorité soit réglée, que le sacerdoce soit conservé, que le clergé[3]* soit sauvegardé, que les séculiers soient retirés Page 39. de la fosse du péché. Pour ceux devant qui Satan, l'ennemi de l'humanité, fit briller les concupiscences, pour ceux dont il a multiplié les chutes, qu'il a troublés par ses artifices occultes, l'ordre de la pénitence a été constitué comme un moyen de se relever. A l'encontre des ruines accumulées dans le monde par sa malice, ils ont établi les lois, comme des gardiens et des libérateurs, afin que le péché, plus redoutable que le glaive, n'agisse plus selon ses ordres[4], mais qu'il soit prohibé; que par la crainte et la peur de la vengeance sa racine se dessèche, et qu'elle ne puisse, arrosée par les voluptés, produire des fruits de concupiscence; de sorte qu'en toute façon l'ennemi de l'humanité soit frappé d'un coup violent et tué dans un massacre impitoyable. Toutes les églises du Christ Notre-Seigneur qui sont dans tout l'empire des Romains, et leurs directeurs, ont accepté avec joie depuis longtemps toutes les choses établies dans le Synode béni, selon la tradition des saints Apôtres, par les Pères évêques, inspirés[5] de l'Esprit(-Saint); et elles observent avec grand soin toutes ces lois secourables. Mais, comme les églises de nos contrées en étaient privées, il y a eu beaucoup de trouble au milieu d'elles; des disputes et des divisions se sont produites çà et là à cause des chefs qui n'avaient point de règle; le

[1] Cf. *Hebr.*, I, 1.

[2] Littér. : « coercitives » ou qui inspirent la crainte.

[3] Littér. : « l'Alliance ».

[4] Littér. : « mandato ipsius (diaboli) ».

[5] Litt. : « revêtus », *πνευματοφόροι*.

troupeau du Christ a brouté des pâturages foulés aux pieds, il a bu les eaux troublées par leur discorde, et les maladies et les infirmités se sont multipliées parmi lui; à cause du manque de préceptes et de lois salutaires, la lèpre et la crasse du péché est apparue sur lui. Comme ces choses persistaient contrairement à la tradition des illustres Apôtres et à l'enseignement du saint Synode des Pères évêques, et provoquaient la colère de Dieu; comme elles entretenaient dans la jalousie et la discorde les directeurs déréglés qui devenaient [charnels[1]] et non spirituels, un petit nombre de réformes avaient été faites dans les églises du Christ par le bienheureux Mar Isaac, qui occupait alors l'épiscopat de Séleucie et Ctésiphon, et par le fidèle évêque Marouta. Comme la plupart des lois sanctionnées par le saint Synode et la tradition exacte étaient ignorées, surtout parce qu'elles n'étaient pas consignées dans les canons des Pères évêques, ils les écrivirent, ainsi que les choses qui paraissaient nécessaires, dans le livre rédigé à cette époque; mais, comme la plupart des évêques nos frères quittèrent ce monde, et [n']étaient [plus] présents[2], elles ne furent pas établies; il n'y eut point de remède parfait pour le mal ancien que la négligence[3] aggrava; des divisions, des discordes (sorties) comme de l'ancien ferment de l'ignorance, se sont perpétuées jusqu'aujourd'hui, en divers lieux, par le fait d'hommes audacieux et orgueilleux qui renient la grâce et ignorent la pacification.

« C'est pourquoi nous tous évêques, qui, par la volonté de notre Dieu adorable, du Christ, notre espérance, de l'Esprit-Saint, notre attente, sommes
Page 40. rassemblés de divers lieux* à Séleucie et Ctésiphon, avec les ministres qui nous accompagnent, auprès de notre honorable Père, Mar Yahbalaha, évêque, catholicos et archevêque de l'Orient, et auprès de son frère, l'excellent Mar Acacius, évêque, ambassadeur, tous unanimement dans un même amour divin, dans une même foi véritable, dans une même espérance parfaite, nous demandons à Ton Excellence que ces lois, établies par les illustres Pères et les bienheureux évêques pour l'Église catholique dans tout l'empire des Romains, et qui jusqu'à présent y sont observées avec soin et diligence, soient données à chacun de nous par Ton Excellence, ô notre honorable Père, chef et directeur

(1) Lacune d'un mot dans les mss.

(2) La phrase est obscure; il semble que le copiste ait omis une particule négative; je traduis par le sens que paraît demander le contexte.

(3) Litt. : « la rusticité, la simplicité ».

YAHBALAHA Ier. Ann. 420.

de nous tous et de tous nos frères les évêques qui sont dans tout l'empire du glorieux, puissant et pacifique Yezdegerd, Roi des rois; afin que nous recevions des mains de Ton Excellence la tradition parfaite des lois de nos Pères, que nous les observions soigneusement, que nous les méditions jour et nuit, et qu'elles soient pour nous et notre assemblée des guides et des maîtres. Et pour le bienfait que tu nous auras procuré, nous tous, ainsi que tous ceux qui viendront après nous et siégeront à notre place sur nos trônes, de toute notre âme nous confesserons ton zèle devant le Dieu adorable; par ta sollicitude, nos pieds seront dirigés dans la voie droite et directe; sous la conduite de ta parole, nous trouverons les préceptes tutélaires et les lois libératrices de nos illustres Pères les bienheureux évêques; de sorte que, professant l'unique foi véritable de ces Pères évêques, qui tire son origine des illustres Apôtres, nous soyons également dirigés par les lois que leur perfection a établies en divers temps, et qu'il n'y ait aucune différence en la plus petite chose entre nous et eux; de manière que, faisant tous partie d'un seul corps qui est le Christ, nous apportions aussi dans le gouvernement de l'Église la même perfection de leur amour divin et la plénitude de leur parfaite régularité. Et si quelqu'un d'entre nous, avec un esprit hautain qui est éloigné du Dieu adorable, ose transgresser ces lois que les Pères évêques ont établies, nous voulons[1] qu'il soit à jamais censuré et anathématisé devant Dieu, son Christ et son Esprit-Saint, ainsi que ceux qui consentiraient à son dessein mauvais. »

Alors notre honorable Père, Mar Yahbalaha, évêque, catholicos de l'Orient, dans l'abondance de sa sagesse et la grandeur de sa science éclairée, prit la parole en présence de son honorable frère Mar Acacius, évêque et ambassadeur, et dit : « Puisque vous avez eu cette pensée juste et salutaire, moi le premier, je suis prêt à accomplir réellement ces choses. Vous aussi, accomplissez votre pensée et la bonne intention de vos promesses. En effet, notre Dieu adorable, qui désire secourir tous les hommes, prend soin de la constitution et de la régularité de son Église, afin que les pasteurs de ses troupeaux pratiquent la sainteté, la chasteté, la vigilance, que les collaborateurs[2] de son saint ministère *soient respectés, que la chaste alliance[3] soit conservée, que Page 41.

[1] Litt. : « Nous faisons, nous statuons ». — [2] Litt. : « les fils de son saint ministère ». — [3] C.-à-d. : « que le clergé soit conservé dans la pureté ».

IMPRIMERIE NATIONALE.

YAHBALAHA Ier. Ann. 420.

les séculiers soient arrachés aux lacets et aux filets du Mauvais; les illustres et bienheureux Pères évêques, de bonne mémoire, ont été inspirés pour être les régulateurs des églises du Christ par leurs saintes lois, et pour que tout pays qui goûte le ferment de leur doctrine véritable, demeure dans la stabilité de la vraie foi qu'ils ont reçue des saints Apôtres[1]. Comme le sel plein de saveur de leur véritable tradition est parvenu jusqu'à nous, ainsi qu'il convient aux amis de la vérité, à ceux qui pratiquent la justice[2], aux prédicateurs de la vérité de la Trinité glorieuse, dans les écrits que vous nous avez adressés, vous avez fait connaître que vous demandiez que, vu la grande confusion répandue dans nos églises par l'inexpérience, nous donnions à Votre Amabilité les lois que les saints synodes ont établies en divers temps dans tout l'Occident pour la constitution des Églises. Votre bonne volonté unanime a été accueillie par nous; car vous nous avez demandé cela comme des hommes réguliers, intelligents, chastes et saints, honorés par leurs œuvres; vous avez promis fermement de garder ces lois; et vous nous avez déclaré que quiconque les transgresserait serait censuré et anathématisé. Nous-mêmes, depuis que, par le secours divin, nous occupons ce poste, nous avions ce désir. Aujourd'hui que, par la charité de Dieu, vous êtes rassemblés près de nous et que vous nous l'avez demandé unanimement dans vos écrits, nous donnons à chacun de vous ces Canons régulateurs, établis par les Pères évêques de l'Occident, afin qu'ils soient observés par vous avec vigilance. Que personne n'ose en enfreindre un seul. Et nous-mêmes principalement nous y adhérons de toute notre âme et nous nous efforcerons de les garder avec vous et comme vous. Nous décrétons la censure et l'anathème contre tous ceux qui transgresseront ces lois justes, afin que de toutes manières les ruses du Mauvais soient anéanties, que ses lacets soient rompus, que ses filets soient brisés, et que tout orgueilleux qui s'élèvera contre la science de Dieu soit humilié. Quelles sont ces lois établies par les Pères dans le saint Synode? Votre Amabilité peut le comprendre par les choses mêmes consignées dans cet écrit. Toutes les lois précédemment consignées dans un seul décret[3] en la onzième année du règne

[1] La phrase est obscure; il y a après le mot *évêques* une lacune qui est peut-être plus considérable que ne l'indique le blanc laissé dans le ms.

[2] Litt. : «qui distinguent les choses convenables».

[3] Comp. texte p. 22, l. 8, et p. 30, l. 17. Il s'agit des nouveaux canons établis par le

du victorieux Roi des rois, dans le temps du principat de l'évêque Mar Isaac, avaient été écrites pour le temps et les circonstances; mais les circonstances changent avec le temps et les lois avec ceux qui ont l'autorité. Grande[1] avait été la confusion, et une agitation désordonnée s'était produite çà et là; des lois sévères, en rapport avec le temps, avaient été établies pour la répression des audacieux; qu'on les conserve et qu'on ne les annule pas, afin qu'elles soient une cause de crainte pour les autres, et que personne n'ose de nouveau exciter l'ancienne perturbation! »

YAHBALAHA Ier. Ann. 420.

Alors l'honorable et illustre Mar Acacius, évêque et ambassadeur, dit avec nous* tous évêques : « Ainsi convient-il de garder et de ne pas oublier les anciens écrits, afin qu'aujourd'hui encore ils servent à corriger et à effrayer ceux qui vivent dans le dérèglement et qui seraient disposés à transgresser une définition bénigne. »

Page 42.

Et nous évêques qui étions là, en présence de notre honorable Père Mar Yahbalaha, évêque, catholicos de l'Orient, et en présence de notre frère l'honorable Mar Acacius, évêque et ambassadeur, nous avons signé, scellé de nos sceaux et de nos signatures toutes ces choses que nous avons écrites d'un accord unanime. Que chacun de nous possède ce livre des Canons, pour s'y conformer convenablement. Et si quelqu'un d'entre nous ou de ceux qui viendront après nous s'élève contre ces choses[2], qu'il soit de trop pour le ministère du Christ!

1. *Moi, Yahbalaha, évêque, catholicos de l'Orient, j'ai confirmé tout ce qui est écrit ci-dessus.*
2. *Moi, Acacius, év., j'ai confirmé tout ce qui est écrit ci-dessus.*
3. *Moi, Agapit, év. de Beit Laphaṭ, j'ai confirmé tout ce qui est écrit ci-dessus.*
4. *Moi, Osée, év. de Nisibe, j'ai confirmé tout ce qui est écrit ci-dessus.*
5. *Moi, Çaumai, év. de Karka (de Lêdan[3]), j'ai confirmé tout ce qui est écrit ci-dessus.*
6. *Moi, Theodorus, év., j'ai confirmé tout ce qui est écrit ci-dessus.*
7. *Moi, Douqa[4], év. de Šouš, j'ai confirmé tout ce qui est écrit ci-dessus.*

synode d'Isaac qu'on doit observer aussi bien que les canons de Nicée et ceux des autres conciles énumérés plus haut, p. 278.

(1) ܣܓܝܐܐ ܗܘܐ, *sic* ms.; on s'attendrait à lire : ܣܓܝܐܬܐ ܗܘܐ.

(2) Litt. : « se sépare au sujet de ces choses. »

(3) D'après l'histoire du martyr Pousai (Bedjan, *Act. mart. et sanct.*, II, p. 241), cet évêque vivait encore en l'an 428.

(4) Ci-dessus, p. 272, 274 : *Zouqa*.

YAHBALAHA Ier.
Ann. 420.

8. *Moi,* GOURA, *év. de Šoustêrê, j'ai confirmé tout ce qui est écrit ci-dessus.*
9. *Moi,* ŠAṬMAN (?), *év., j'ai confirmé tout ce qui est écrit ci-dessus.*
10. *Moi,* GARIN, *év., j'ai confirmé tout ce qui est écrit ci-dessus.*
11. *Moi,* BAR ŠÉMA, *év., j'ai confirmé tout ce qui est écrit ci-dessus.*
12. *Moi,* NARSAI, *év., j'ai confirmé tout ce qui est écrit ci-dessus.*

FIN DU SYNODE DE MAR YAHBALAHA.

III. — SYNODE DE DADJÉSUS.

[A. D. 424.]

*ASSEMBLÉE DES MÉTROPOLITAINS ET ÉVÊQUES QUI EUT LIEU À MARKABTA DES ṬAYYAYÊ, AU TEMPS DE WARAN, ROI DES ROIS, LORSQUE MAR DADÎŠÔʿ, CATHOLICOS, VOULUT DONNER SA DÉMISSION DU GOUVERNEMENT DU CATHOLICAT. Page 43.

En la 4e année de Waran[1], Roi des rois; en présence de Mar Dadîšôʿ, catholicos, chef suprême des évêques et gouverneur de toute la chrétienté d'Orient, étaient réunis, à Markabta des Ṭayyayê, les évêques :

AGAPIT, év. de Beit Laphaṭ;
OSÉE, év. de Nisibe;
ZABDA, év. de Pherat;
DANIEL, év. d'Arbèle;
ʿAQBALAHA, év. de Karka de Beit Selôk;
YAZDAD, év. de Rêw-Ardašir;
MÎLÈS, év. de Qardou;
ʿABDÎŠÔʿ, év. de Šoušterê;
DANIEL, év. d'Arzôn;
ŠIMÉON, év. de Ḥirta des Ṭayyayê;
ABRAHAM, év. de Rîma;
YOḤANNAN, év. de Nehargour;
NARSÊ, év. de Karka (de Maišan[2]);
NARSÊ, év. de Ra[dan]i[3];
MÂRAI, év. de Kaškar;
BAṬA, év. de Lâšôm;
JOSEPH, év. de Ḥarbagelal;
YOḤANNAN, év. d'Aoustan d'Arzôn;
MÎLÈS, év. de Šoušterê;
BAR ŠABA[4], év. de Merw;
YAZDÔI, év. de Ḥérat;
APHRID, év. du Ségestan;
DAVID, év. d'Abrašahr;
DOMITIEN, év. de Šawîta de Gourgan;
DAVID, év. de Rai;
ADDAI, év. d'Arêwân de ʿAbra;
ÇAÇAR (?), év. du Beit Darayê;
ATTICUS, év. du Beit Môksayê;
ARṬAŠAHR, év. d'Arménie;
QÎRÎS, év. de Dasen;
MARÊ, év. de Beit Bagaš;
APHRAHAṬ, év. d'Ispahan;
ARDAQ, év. de Maškena de Qourdou;
ZADÔI, év. d'Isṭahr;
YOḤANNAN, év. de Mazôn;
HAṬIṬA (?), év. de Šebita de Belašphar.

(1) Elle commençait en août 423.
(2) Et non de Lêdân; cf. p. 283, n. 3.
(3) Restituer ܪܕܢ; cf. p. 273, l. 7.
(4) Le nom paraît être écrit *Barnabas* dans R.

DADJÉSUS. Ann. 424. Page 44.

*Tous ces évêques présentèrent une supplique au Père, chef[1] et directeur de tous les évêques de l'Orient, le vénérable et saint Mar Dadišoʿ[2], catholicos, et lui demandèrent de retourner à son siège, de se remettre à la tête de l'Église de Dieu, de reprendre la direction de la bergerie du Christ, dans tous les pays de l'Orient, qui lui a été confiée dans le Christ, par le sacerdoce suprême qu'il a reçu, comme à Pierre, le chef des Apôtres.

« De l'accord (dirent-ils) et de l'avis des saints, des confesseurs, des archevêques, docteurs par leurs œuvres, illustres et martyrs par leurs souffrances, couronnés dans le témoignage pour le Christ, leur Maître, le don du patriarcat a été donné et confirmé à ce siège béni[3] qui est dans la grande église de Kôkê; et toi, Mar catholicos, tu as été établi et confirmé sur ce siège, Père, chef et directeur de toute la chrétienté d'Orient. De ton siège (ce don) s'est propagé et répandu sur tous les sièges épiscopaux, non seulement sur ceux

[1] Les mss. portent ܠܪܒܐ « au grand », mais il faut corriger : ܠܐܒܐ « au père »; cf. l. 10 et 16.

[2] Après la mort de Yahbalaha, en 420, Maʿna, évêque de Perse, fut élu patriarche et destitué la même année, du vivant de Yezdegerd (cf. *Bibl. or.*, III, P. 1, p. 376 et suiv.). Il eut pour successeur Marabôkt ou Pharabôkt, que Mari et ʿAmr appellent « évêque de كازرون »; il fut élu par l'influence du général de Bahram V, et son élection parait avoir été cause d'un schisme. Bientôt après il fut destitué, et Dadjésus fut institué catholicos, sous les premières années du règne de Bahram, au plus tard en 422, année en laquelle la paix fut rétablie entre Théodose et Bahram. Assemani (*Bibl. or.*, III, P. 1, p. 214) rapporte ainsi, d'après Mari, la vie de Dadjésus : « Postquam Marabochtus dejectus fuisset, Samuel Tusæ episcopus Beheramum rogavit ut christianis catholicum instituendi potestatem faceret. Hunc autem episcopum Beheramus diligebat (*quia prudentia consilioque suo fines regionum Tusæ et Chorasanæ ab incursionibus hostium defenderat, eosque ne Persidem invaderent, prohibuerat*); congregati igitur episcopi et fideles Dadjesum elegerunt qui ordinatus est, optimique rectoris partes in gubernanda ecclesia implevit. Nihilominus episcopi quidam ab ipso sedibus dejecti et a fidelium communione segregati (*propter schisma quod in Ecclesiam una cum Marabochto induxerant*) gravissimum ei crimen apud Beheramum impegere : qui illum in carcerem detrudi fustibusque subjici jussit. Pace tandem Beheramum inter et Theodosium Romanorum imperatorem facta, e carcere (Dadjesu) demissus in cœnobium Chibotæ seu Arcæ (*in summitate montis Cardoi*) se recepit et dignitatem abdicare omnino constituit. Verum, a fidelibus exoratus, ægre tandem passus est ad suam sedem redire, omnibus qui ipsum vexaverant data erroris venia præter episcopos olim dejectos . . . . . quumque reliquos vitæ dies tranquille egisset decessit. » Il mourut en 457, après 35 ans d'épiscopat, selon Élie de Nisibe, ʿAmr et Mari. — Cf. Assemani, *Bibl. or.*, loc. cit.; Bar Hébr., *Chr. eccl.*, II, 60.

[3] Allusion à la lettre apocryphe citée par Ébedjésus (*Coll. can.*, tr. IX, chap. v), et qui a été manifestement fabriquée en faveur de la primauté du siège de Séleucie.

de cet empire, mais aussi sur ceux qui sont au delà; et il se propage et se répand encore sans interruption; et ni les ordres des rois puissants, ni les coups et les déchirements des princes violents ne peuvent empêcher son cours. »

Après que ces choses eurent été dites par nous, évêques, l'illustre confesseur, notre Père et chef, le directeur de tout l'Orient, se mit à parler et dit à toute notre assemblée :

« Les réprouvés[1] qui sont parmi nous ne veulent pas avoir de directeur au-dessus d'eux; ils ont été excommuniés et déposés plusieurs fois par les synodes de nos maîtres et pères les saints catholicos Mar Isaac et Mar Yahbalaha, et des évêques qui étaient avec eux, dont une partie est déjà sortie de ce monde; et vous qui êtes maintenant assemblés ici, vous connaissez la malice de ces hommes réprouvés : Baṭai de Hormizd-Ardašir, Bar Šabta de Šouš, Zebîda de Zabê, Qîsa de Qôni, Šarbîl de Dasqarta de Malka, Abner de Kaškar, Salomon de Nouhadra, Bar Ḥailê de Taḥal, Berîkoi de Belašphar, Pharbôkt d'Ardašir-kourrah, Yzedbôzêd de Darabgerd, et le reste de leurs compagnons que vous connaissez. Après avoir été réprouvés, déposés et dépouillés de tout titre sacerdotal, et même privés de la participation aux saints mystères, par un décret, ils sont allés chercher du secours près des étrangers[2] puissants. Des hommes révoltés comme eux, dont les uns avaient été excommuniés et les autres destitués par nous, se sont associés avec eux. Ils ont troublé la conscience des fidèles et ils les ont trompés en disant : « Nous avons, sans raison, été destitués et dépossédés du titre sacerdotal; Mar « Isaac, Mar Yahbalaha *et les évêques qui étaient avec eux ont agi iniquement « à notre égard. Comme nous avons conscience que nous ne sommes pas cou« pables, nous n'acceptons point la destitution et la déposition qu'ils ont pro« noncées, ni les censures qu'ils ont portées contre nous, (nous défendant) « de nous approcher des sacrements ou de communiquer avec les chrétiens. » A cause de leur malice, j'ai mis par écrit la sentence portée contre eux et je l'ai envoyée dans leurs pays. Quand ils ont vu ces écrits, ils ont dit : « Nous n'ac- Page 45.

(1) [illegible] est à peu près l'équivalent de [illegible] « excommunié, maudit, exécrable, réprouvé, destitué de son ordre ». Dans ces premiers synodes les différents termes d'excommunication ou de censure sont employés d'une manière assez vague.

(2) Près des païens; litt. [illegible] « externes », en dehors de la foi.

DADJÉSUS.
Ann. 424.

« ceptons point la sentence de Dadîšô', car il n'a pas reçu le catholicat. Un « homme qui s'intitulait de lui-même évêque lui a imposé les mains et l'a pro- « clamé irrégulièrement catholicos. Et de plus, dirent-ils, il a écrit et signé « près des mages (ces paroles :) « Moi, je ne suis pas le chef des chrétiens; « je ne ferai ni évêque, ni prêtre, ni diacre. » Il a signé qu'il honorait le feu « et l'eau. Il est éloigné de toutes les pratiques du christianisme; il est plongé « dans une grande débauche; il prête beaucoup d'argent à intérêt; les églises « et les couvents sont pillés par lui; il ne fait l'ordination que moyennant « de grands présents; beaucoup de gens ont été frustrés par les présents qu'il « a reçus et par les jugements iniques qu'il a portés. C'est un homme trom- « peur dans toutes ses démarches, insensé et ignare, car il manque d'expérience « et ne sait pas lire les Écritures. Toute la persécution qui eut lieu en ce « temps contre les chrétiens a été causée par ses accusations. » Ils ont dit ces choses aux chrétiens, et beaucoup d'entre eux, faute de discernement, ont été entraînés à leur suite. Et ceux qui étaient leurs auditeurs s'empressaient, bien plus encore que les auteurs et les narrateurs de ces méchancetés, de les prêcher à leurs frères pour les scandaliser à notre sujet, débitant toutes ces méchancetés contre nous, non pas comme les ayant apprises de gens destitués, mais comme s'ils nous avaient vus eux-mêmes pratiquer ce qu'ils racontaient de nous. L'année dernière[1] encore, ils ont porté contre nous, devant les païens et les princes, des paroles mauvaises et des accusations violentes, et ils m'ont livré aux liens et aux tourments cruels. Et comme la plupart des chrétiens étaient scandalisés à mon sujet, par l'œuvre de ces réprouvés, je n'ai trouvé aucun consolateur dans les douleurs et les maladies qui ont fondu sur moi à cause de la violence des tourments, des calamités et des liens cruels. Pour ce motif, les persécuteurs se sont enhardis et les mages sont devenus plus puissants pour la destruction des églises et des monastères. Beaucoup ont apostasié et se sont séparés de notre fraternité; quelques-uns ont confessé (la foi); la plupart ont fui et se sont cachés. Et ces hommes réprouvés veulent encore maintenant, pour la ruine du christianisme, affirmer leur mauvaise volonté, en ne reconnaissant pas la sentence justement portée contre eux par

[1] On pourrait, à la rigueur, traduire : « la première année » (de notre pontificat); mais ce sens paraît moins naturel. On peut inférer de ce passage que la captivité du patriarche ne dura pas très longtemps.

l'Esprit-Consolateur par l'intermédiaire des chefs des pasteurs de l'Église. DADJÉSUS. Ann. 424.
Leur aberration s'est propagée parmi les gens simples à proportion de leur malice [1]. Comme il leur est agréable de marcher dans la souillure du péché et qu'ils veulent avoir en tout temps les voies libres * vers la perdition, ils Page 46.
ne veulent plus avoir de chef, ni de directeur, pour les empêcher de s'avancer dans les sentiers de leur malice. Vous avez tous appris par un messager fidèle comment j'ai été délivré, ainsi qu'un oiseau du lacet d'un chasseur. Et maintenant pourquoi fatiguez-vous mon âme affligée, qui est triste outre mesure à cause de la multitude des tribulations qui ont passé sur elle? Pour votre honneur modeste, j'ai subi un grand affront et une affliction démesurée. Laissez-moi m'affliger dans les pleurs sur la ruine de l'Église, sur l'humiliation et la perte de ses enfants. » — Il dit ces choses, et ses yeux répandaient des larmes; il pleurait dans sa douleur et fit pleurer tous les évêques.

Alors l'évêque Agapit [2] se leva et demanda au chef suprême des évêques, directeur de tout l'Orient, la permission de parler en sa présence et aussi de lire les lettres canoniques, qui furent envoyées en divers temps par les directeurs de l'Occident vers nos anciens Pères, et en dernier lieu du temps des catholicos Mar Isaac et Mar Yahbalaha. Le catholicos Mar Dadîšô' le lui permit. Agapit lut les lettres, et continua à parler successivement des premiers troubles d'où étaient découlées les persécutions contre les églises, surtout par le fait d'évêques rebelles et indociles qui, à cause de leur conduite honteuse, avaient reçu une réprimande sévère du saint et illustre grand prêtre, le fidèle Mar Papa [3],

[1] D'après P; R omet une ligne.

[2] Agapit, év. de Beit Laphaṭ, le même, semble-t-il, qui avait d'abord été réprouvé dans le synode d'Isaac (cf. ci-dessus, p. 271) et qui assista au synode de Yahbalaha (cf. p. 283). Selon 'Ébedjésus (*Coll. can.*, Tr. IX, chap. v) la prétendue lettre des évêques occidentaux aurait été apportée au catholicos de Séleucie par cet Agapit, ce qui aurait valu à son siège l'honneur du premier rang. Mais cette légende est en contradiction avec les actes du synode d'Isaac qui présentent Agapit comme révolté.

[3] Papa fut le prédécesseur, sur le siège de Séleucie, de Siméon Bar Çabaē, qui fut mis à mort en 341, au début de la grande persécution de Sapor II. Les auteurs orientaux émettent les opinions les plus diverses au sujet de ce pontife et de la durée de son épiscopat. Il paraît certain qu'un schisme fut provoqué par la rivalité de Papa et de Milès, évêque de Suse, ou plutôt par la lutte pour la primauté entre Suse et Séleucie. Cf. Bar Hébréus, *Chr. eccl.*, II, 28; Mari (trad. Gismondi, p. 7); 'Amr, p. 8; Assemani, *Bibl. or.*, I, 186; III, P. 1, p. 59, 346; *Les actes de S. Milès* (*Act. mart. or.*, I, 66; Bedjan, t. II, p. 260) et surtout O. Braun, *Briefwechsel des Kat. Papa* (*Zeitschrift für kath. Theologie*, XVIII, 163, 546).

IMPRIMERIE NATIONALE.

DADJÉSUS. Ann. 424. catholicos, à l'époque où ils s'en allèrent auprès de Mar Milès[1] et des vertueux évêques comme lui, dont ils troublèrent la conscience et qui, à cause de leur simplicité, se laissèrent entraîner à leur suite, par ignorance, à un vain zèle. De ces rebelles, les uns s'étaient faits accusateurs, les autres témoins : et Mar Milès avec les vertueux évêques comme lui reçurent les témoignages de ces rebelles en qualité de juges. Alors qu'ils n'avaient pas le droit de se faire juges, ils prononcèrent la déposition et la destitution de Mar Papa. Mar Papa, voyant que la justice s'en était allée de cette assemblée, que l'iniquité s'était emparée des honnêtes gens aussi bien que des scélérats, que la vérité avait quitté tout à la fois les rebelles et les élus, et apercevant l'Évangile placé au milieu, alors qu'il n'y avait point de juste discussion entre lui et l'assemblée, s'irrita dans une grande colère et frappa l'Évangile en lui disant : « Parle, parle, Évangile ! Quoi ? tu es placé comme un juge au milieu, tu vois que la vérité s'est éloignée des évêques honnêtes aussi bien que des pervertis, et tu ne cries pas vengeance pour la justice ! » Mais, comme il ne s'était pas approché de l'Évangile avec crainte et respect, et n'avait pas placé la main dessus comme un homme qui cherche du secours, Mar Papa fut sur-
Page 47. le-champ frappé de châtiment dans son corps[2]. * Dès lors tous les chapitres d'accusation, d'injustice, de violence, d'impureté écrits contre Mar Papa par les évêques rebelles devinrent plus croyables pour les évêques (de l'assemblée). Comme à un homme malfaisant, ils lui composèrent une histoire (calomnieuse) et ils en firent courir de nombreux exemplaires[3] en beaucoup d'endroits. Ensuite, lorsque cela vint à la connaissance des Pères occidentaux, et qu'ils eurent reconnu par un examen diligent la calomnie de ces rebelles dont l'iniquité fut dévoilée, tous ces évêques rebelles, dont les uns[4] s'étaient faits accusateurs et les autres témoins, furent destitués et dépossédés du titre de leur ordre. Quant aux vertueux évêques qui étaient dans l'assemblée tenue contre Mar Papa, quelques-uns sont sortis de ce monde honorés du martyre[5], d'autres sont morts avec une bonne réputation; ceux qui vivaient encore furent maintenus[6],

[1] Milès, évêque de Suse, fut martyrisé le 13 nov. 341. Voir ses *Actes* cités plus haut.

[2] Sa main droite fut paralysée (MARI).

[3] Au lieu de [illegible], il faut corriger : [illegible]; cf. p. 51, l. 23.

[4] Lire [illegible].

[5] Dans la grande persécution de Sapor II, qui dura trente-neuf ans (340-379). Cf. R. DUVAL, *La littérature syr.*, p. 132 et suiv.

[6] Ainsi d'après P qui porte la bonne leçon.

non pas à cause de leur conduite, mais parce qu'il fut reconnu qu'ils étaient naïfs et simples. C'est pour cela que ces pervers ont pu facilement les tromper, et que, sous le couvert de la vertu de ces bienheureux, les rebelles purent accomplir le dessein de leur malice contre le patriarche. Mais ce qu'ils craignaient[1], à savoir qu'il les déposât de leur ordre, leur arriva par les Pères occidentaux : ils furent destitués, déposés et rejetés sans pitié. Tout ce qui avait été fait contre Mar Papa fut détruit et annulé par les Pères. A cause de ses œuvres glorieuses et de son zèle ardent pour la religion, parce qu'il s'était conduit avec plus d'éclat que tous ses prédécesseurs, en retour il fut vengé de cette assemblée faite contre lui par ses disciples qui n'en avaient pas le droit. Les Pères ordonnèrent : DADJÉSUS. Ann. 424.

« Mar Papa sera proclamé en tête de tous, dans le livre des vivants, et tous ses prédécesseurs seront proclamés après lui[2]. Comme nous savons que Mar Siméon, qui fut établi à la place de Mar Papa dans le temps de la perversion du principat, est un homme vertueux et divin, qui fut entraîné à cela de force par l'assemblée, il deviendra l'archidiacre de Mar Papa et servira en sa présence dans l'amour et la crainte de Dieu; et nous consentons à ce que, quand Mar Papa s'en ira trouver son Maître en passant hors de ce monde, Mar Siméon siège sur le trône de Mar Papa et prenne le gouvernement patriarcal. Car, parmi nous, les disciples ne peuvent s'élever au-dessus de leur maître, ni se faire ses juges, car cette autorité ne leur a pas été donnée par le Christ, leur maître; conformément aux lois justes que le Dieu créateur a placées dans la nature humaine, les enfants ne peuvent chasser les parents de leur héritage, mais les parents peuvent en chasser les enfants; les serviteurs ne peuvent priver leurs maîtres de leur liberté, mais les maîtres peuvent (en priver) les serviteurs; les femmes ne * peuvent enlever à leurs maris Page 48.
leur autorité sur elles, mais les femmes sont soumises à leurs maris, et les maris dominent sur leurs femmes; aussi est-il prescrit aux femmes d'aimer leurs maris, de leur obéir et de les écouter, tandis qu'il est seulement prescrit aux maris d'aimer leurs femmes et non de leur obéir; et toutes les fois que les maris se sont laissés aller à obéir à leurs femmes, ils ont attiré sur eux le châtiment, pour n'avoir pas observé les constitutions et les lois placées par

[1] Cf. Job, III, 25. — [2] Cf. les diptyques publiés par Brightmann, *Eastern Liturgies*, p. 276.

DADJÉSUS. Ann. 424.

Dieu dans la nature. Il convient, à plus forte raison, que toute perfection se trouve accomplie dans la sainte Église[1]. Et de même que le Père de vérité est un, que son Fils, le Christ sauveur, est un, que son Esprit vivant et consolateur est un : de même, le Fils ne s'est choisi qu'un seul intendant fidèle, Simon Bar Yôna, surnommé Pierre, à qui il a fait cette promesse[2] : « Sur cette pierre je bâtirai mon Église », et : « Je te donnerai les clefs « du royaume des cieux »; mais il n'a pas été dit par le Christ à tous les disciples : « Sur vous je bâtirai », ni : « Je vous donnerai ». Le don du sacerdoce a été concédé à tous les Apôtres, mais le principat unique, c'est-à-dire la paternité spirituelle, n'a pas été donné à tous; et, pour un seul Dieu véritable, il n'y a aussi qu'un seul économe fidèle, qui est le chef, le directeur et le procureur de ses frères. Ces lois et ces constitutions sont observées dans notre Église. Et si quelque évêque croit avoir été maltraité par son supérieur, il doit, comme un disciple docile, porter sa plainte devant l'assemblée qui se tient chaque année en sa présence. Et si à leur tour tous les évêques reconnaissent la violence, ils doivent, comme des enfants à leur père, présenter une supplique pour leur frère, lui demandant de ne pas maltraiter son fils. Pour cela, nous avons statué que des synodes doivent se tenir chaque année pour la solution des difficultés qui surgissent parmi nous. Et de même dans la région orientale, dans le siège patriarcal établi dans la ville de Séleucie, dans la grande église de Kokê, les évêques ne peuvent tenir une assemblée contre leur chef et leur maître, car ils n'ont point le pouvoir de se faire ses juges; qu'ils sachent qu'ils n'ont pas le droit d'étendre la main sur ce qui ne leur a été donné ni par Dieu ni par les hommes. »

« Ces choses ont été définies par nos anciens Pères de l'Occident, et ont été envoyées par écrit à nos anciens Pères de l'Orient[3]; leurs écrits étaient confirmés par l'autorité de la parole de Dieu, et ils appelaient la malédiction des lois contre quiconque les transgresserait.

« Il en fut de même du temps du catholicos Mar Isaac, qui fut un homme de Dieu, qui fit de grands prodiges et des signes merveilleux, par les mains duquel fut restitué, après avoir vaqué pendant 22 ans, le principat du su-

(1) Cf. Matth., iii, 15.

(2) Matth., xvi, 18, 19.

(3) Les paroles rapportées précédemment ne se trouvent pas textuellement dans la lettre telle qu'elle est citée par Ébedjésus. Comp. ci-dessous, p. 296, n. 1.

prême sacerdoce sur le peuple chrétien, et qui exalta l'Église, par la reconstitution du principat, grâce à la grande faveur que Dieu lui avait donnée près du roi. Des agitateurs * et des perturbateurs pernicieux par leurs œuvres mauvaises, qui à cette époque s'intitulaient évêques, eurent l'audace de constituer un parti contre le catholicos Mar Isaac. Ils écrivirent sur son compte des chapitres de blâme et des accusations graves. Ils scandalisèrent les simples et troublèrent la conscience des faibles; ils se plaignirent même de lui au roi. Ils firent parvenir au roi des paroles iniques afin, s'il était possible, de troubler sa conscience, et de faire jeter Mar Isaac en prison. Cela parvint à la connaissance des Pères de l'Occident et, par leurs écrits et leur suffrage, et aussi par l'ordre de la royauté chrétienne [1], l'évêque Mar Marouta fut envoyé près de Yezdegerd, Roi des rois. Il vint et il se présenta à lui avec les présents considérables qu'il avait apportés avec lui. Par l'ordre de Yezdegerd, Roi des rois, il y eut un synode des évêques. Par un examen diligent, Mar Marouta fit condamner les rebelles, et réorganisa tout ce qui avait été troublé par ces évêques indociles.

DADJÉSUS.
Ann. 424.

Page 49.

« Du temps du catholicos Mar Yahbalaha, les mêmes choses furent faites par des rebelles et des orgueilleux. Grâce à l'aide de quelques chrétiens puissants et au secours des gens du dehors, ils ravirent à leur profit la dignité épiscopale. A cause de leurs œuvres abominables, et de la vaine opinion qu'ils avaient d'eux-mêmes, ils ne purent être amenés à obéir à l'autorité de Mar Yahbalaha. Ils troublèrent et scandalisèrent bien des gens; ils excitèrent des schismes et des divisions dans l'Église. Par un messager de paix, ces choses furent connues de nos Pères occidentaux, qui les firent eux-mêmes savoir à leur empereur. D'un commun accord ils envoyèrent une personne zélée et digne de cette mission [2], qui se montra fidèle et par les règles qu'elle imposa, et par le jugement qu'elle porta contre les rebelles, et par la grande paix qu'elle procura du temps du catholicos Mar Yahbalaha. Vous le savez, ô nos Pères! chaque fois que le schisme et la discorde ont existé chez nous, les Pères occidentaux ont été les soutiens et les auxiliaires de cette Paternité, à laquelle nous tous, en qualité de disciples et d'enfants, sommes liés et attachés comme les membres de tout le corps le sont à la tête, reine des membres. Ils nous

[1] De l'empereur des Romains. — [2] Acacius d'Amid; cf. ci-dessus, p. 276.

DADÎÉSUS. Ann. 424.

ont aussi délivrés et libérés des persécutions excitées contre nos Pères et contre nous par les mages, grâce aux ambassadeurs qu'ils envoyèrent en notre faveur à diverses époques.

« Et maintenant que la persécution et l'angoisse se sont tellement appesanties sur nous, le temps[1] ne leur permet pas de s'occuper de nous comme auparavant. Mais, comme des enfants aimés et comme des héritiers diligents, nous devons nous-mêmes nous efforcer de nous soutenir et de nous aider mutuellement par le moyen de l'autorité qui est sur nous; car si — à Dieu ne plaise! — nous tombons du sommet de l'autorité[2], nous sommes perdus sans merci. Venez, cicatrisons les blessures de notre peuple et de notre clergé[3]; exposons-nous à toutes les morts pour notre Père et chef, qui est notre directeur, * notre dispensateur, le distributeur de toutes les richesses des trésors divins, le catholicos Mar Dadîšôʿ, qui est pour nous le Pierre, chef de notre assemblée ecclésiastique. Prions et supplions notre Père de se laisser fléchir et d'accepter notre supplique, ou sinon, nous nous tiendrons tous à sa porte dans le deuil, l'affliction, le sac, la cendre, les pleurs et les lamentations vives, jusqu'à ce que notre Père soit touché de pitié envers nous, qu'il accueille notre demande, qu'il retourne à son siège paternel et qu'il reprenne le gouvernement sur nous, selon le précepte du Christ à Pierre, chef des Apôtres. »

Page 50.

Après que ces choses eurent été dites par l'évêque Agapit, Osée, évêque de Nisibe, se leva et dit : « O nos frères et collègues[4], pourquoi gardez-vous le silence et restez-vous assis comme ces hommes destitués et déposés? Ils causent à l'Église des dommages et des ruines; pour la satisfaction et l'honneur de leurs personnes, ils engendrent la perdition de tout le peuple chrétien par leurs accusations et leurs calomnies près des gens du dehors, par le mépris, les récriminations, la corruption des consciences, en s'introduisant subrepticement dans les maisons des hommes et des femmes fidèles. A combien plus forte raison ne nous convient-il pas de nous montrer empressés, et de faire ce que nous pouvons, dans notre intérêt à tous, pour la stabilité du principat de notre Père et chef, le catholicos Mar Dadîšôʿ, pour la paix et la con-

(1) C.-à-d. : les circonstances. — (2) C.-à-d. : Si nous abandonnons notre chef. — (3) Litt. : « de notre Alliance ». — (4) Litt. : « nos membres ».

corde de l'Église et de l'édifice de ses enfants qui a été mis hors du rang des maisons élevées par les troubles, les discordes, le scandale qu'introduisirent parmi eux ces hommes réprouvés, dépouillés et destitués, qui par leur orgueil se sont faits de tout temps les destructeurs de l'édifice de la religion [1]. Venez donc, laissons ce qui est éloigné et faisons ce qui est proche. Nous sommes beaucoup plus éloignés de nous tenir à sa porte, que de saisir de nos mains ses saints pieds. »

Tous les évêques se levèrent alors et se prosternèrent sur leur visage; ils saisirent les pieds du catholicos et s'y attachèrent; ils élevèrent la voix en pleurant et dirent : « Nous t'en supplions : excuse la démence de tes enfants qui se sont laissé entraîner sans discernement par la séduction de ces rebelles et de ces réprouvés; prends en considération cette assemblée de tes fils; aie pitié du troupeau de la bergerie de ton Maître, pour lequel tu as été livré pendant longtemps à de cruelles chaînes, à des tourments et à des angoisses amères, et pour lequel tu as soutenu joyeusement les périls de divers combats. Maintenant, ne détourne pas de lui ton visage, et ne l'abandonne pas aux mains de ces loups cruels, de ces (pasteurs) destitués et déposés, mais répands la miséricorde sur toutes les fractions de ton troupeau, et que le châtiment d'une sentence sévère soit seulement réservé pour les réprouvés qui seront privés sans pitié, non seulement du titre sacerdotal, mais même du titre et de l'habit chaste du clergé [2]; et comme des païens, ils seront privés de tout commerce ou relation avec les chrétiens; *leur destitution, leur excommunication et leur déposition seront proclamées dans toutes les églises du Christ. Et s'ils font pénitence, quand il plaira à Ta Paternité, ils seront reçus comme des séculiers, et il leur sera permis de participer aux sacrements avec les fidèles séculiers. — Et nous avons accepté et acceptons les préceptes divins et les lois paternelles qui, en divers temps, furent envoyées dans cette contrée orientale où nous sommes, et dans lesquelles on définit que celui qui est Père ne peut être chassé de son héritage par ses enfants, que celui qui est le chef et le commandant ne peut être commandé et dominé par ceux qui sont au-dessous de lui; que celui qui a l'autorité suprême n'est soumis à l'autorité d'aucun de ses inférieurs. Quant à ce qui a été défini par les Pères occiden-

Page 51.

[1] Litt. : « de la crainte de Dieu ». — [2] Litt. : « de l'Alliance ».

DADJÉSUS. Ann. 424.

taux[1] : « Qu'il n'est pas permis aux évêques de tenir une assemblée contre « leur chef, ni d'écrire des chefs d'accusation ou de reproche, mais que, s'ils ont « à se plaindre et n'obtiennent pas satisfaction dans l'assemblée en présence du « patriarche, ils doivent en appeler à ses collègues qui décideront entre ce- « lui-ci et eux après avoir examiné l'affaire », comme maintes fois il a été expérimenté que ceux qui se plaignaient des catholicos furent reconnus coupables, reçurent le châtiment de leur démence par la destitution et la déposition, furent privés et dépouillés du titre de leur ordre et de l'habit qu'ils portaient, maintenant, par la parole de Dieu, nous définissons[2] : « Que les Orientaux ne « pourront se plaindre devant les patriarches occidentaux de leur patriarche. « Que toute cause qui ne pourra être résolue en présence de celui-ci soit ré- « servée au tribunal du Christ. » Nous définissons et sanctionnons cette constitution qui est indissoluble et indestructible, car nous la définissons par la Trinité sainte. Par la parole de la Trinité, il n'est permis à personne de tenir un synode contre le catholicos; ni de susciter des querelles, des schismes, des divisions; ni d'écrire des chefs d'accusation ou des plaintes contre lui, comme il a été fait contre les précédents; ni d'envoyer dans les provinces des libelles contenant des accusations, comme on en a envoyé contre Mar Papa; ni de s'introduire dans les maisons pour dire du mal de lui. Pour aucun motif on ne pourra penser ou dire que le catholicos de l'Orient peut être jugé par ceux qui sont au-dessous de lui, ou par un patriarche comme lui; lui-même doit être le juge de tous ceux qui sont au-dessous de lui, et son propre jugement est réservé au Christ qui l'a choisi, élevé et placé à la tête de son Église; car il a plu à sa Majesté infinie que son autorité souveraine soit perpétuée et honorée dans le principat de son Église. Donc, quiconque est inférieur au catholicos, est son disciple et son sujet, peut être appelé en jugement par le catholicos, et doit accepter volontiers toute sentence
Page 52. qui émane de celui-ci. Et nous tous évêques, comme tous ceux * qui viendront après nous, nous consentons et donnons notre approbation, absents ou

[1] Le passage suivant est cité par 'Ébedjésus (*Coll. can.*, Tr. IX, chap. v; Mai, p. 163) sous la rubrique : *Occidentales;* mais il n'a pas compris ou il altère le sens exact, en attribuant aux Occidentaux les paroles mêmes de ce synode et la définition par laquelle on interdit de faire appel des décisions du patriarche de Séleucie à celui d'Antioche.

[2] Tout ce qui suit est cité à peu près textuellement par 'Ébedjésus, *loc. cit.* (Mai, p. 164).

présents, à tout ce que fera Ta Paternité et tous les Pères qui viendront après toi et occuperont ton siège. » DADJÉSUS. Ann. 424.

Les évêques ajoutèrent et dirent : « Vive le Seigneur et vive ta personne, ô notre Père! Nos mains ne lâcheront point tes pieds et nous ne nous lèverons pas de terre avant que tu ne donnes la paix à notre assemblée présente et à toute l'Église. »

Et alors notre Père le saint catholicos Mar Dadîšô' prit la parole, et dit : « Je vous en prie, ne m'ajoutez pas affliction sur affliction, en restant prosternés la face contre terre; levez-vous, car je ferai tout ce que vous demandez; ceux qui ont été destitués et déposés de leur titre sacerdotal à cause de leur impiété et qui ne méritent pas de miséricorde, c'est-à-dire les premiers avec ceux qui se sont joints à eux plus récemment et que j'ai condamnés de concert avec Votre Sainteté, étant exceptés, pour tous les autres qui se sont laissé entraîner par ignorance ou par un zèle insensé, nous chassons, abandonnons, et repoussons hors de notre conscience tous les dissentiments qui ont existé entre nous et eux; nous leur pardonnons par vos prières et par la grâce de l'Esprit consolateur, miséricordieux et propice envers son Église, à jamais! »

Et les évêques dirent : « Amen. »

Les évêques, s'étant levés, dirent de nouveau : « Telles sont les choses que nous avons définies d'accord avec toi notre Père ; si de nos jours ou après nous, quelqu'un ose en enfreindre une seule, qu'il soit sans pitié rejeté et privé de tout titre sacerdotal, comme furent rejetés et déposés les anciens rebelles et ceux de nos jours. — Et si quelqu'un, pour quelque cause que ce soit, se fait leur intercesseur, qu'on lui fasse connaître les ruines, les dommages, les calamités, les persécutions causées dans l'Église par ces rebelles, ces vaniteux, ces orgueilleux qui s'élevèrent au-dessus du principat; et si ensuite celui qui intercède ne se soumet pas, qu'il soit comme eux privé, sans miséricorde, de tout titre sacerdotal. Par la parole vivante de la Trinité, nous ne pourrons, ni ceux qui viendront après nous, abroger ou annuler ces choses que nous avons définies, confirmées et signées de nos mains, dans cet écrit. »

Tous les évêques dont les noms sont écrits ci-dessus dans le volume qu'ils ont fait et scellé plus haut, mirent aussi en bas leur signature; excepté les

IMPRIMERIE NATIONALE.

DADJÉSUS. Ann. 424. évêques qui vinrent plus tard, signèrent et donnèrent leur consentement à tout ce qu'avaient fait les premiers; excepté aussi les autres évêques qui avaient été excommuniés dans le synode par la sentence du catholicos Mar
Page 53. Dadîšô'. Ils *vinrent (plus tard) et mirent leurs sceaux et leurs signatures à la fin de tous ces écrits. Leurs noms sont connus par ces écrits eux-mêmes.

FIN DU SYNODE DE MAR DADÎŠÔ', CATHOLICOS.

IV. — SYNODE DE MAR ACACIUS.

[A. D. 486.]

SYNODE DE MAR ACACIUS, CATHOLICOS[1] **DE BEIT LAPHAṬ, DE NISIBE, DE PHERAT DE MAIŠAN, D'ARBÈLE, DE BEIT GARMAI, DE PERSE, DE KAŠKAR, DE *PRVMIZDMRVD***[2].

Gabriel, de Hérat;
Mihrnarsê, de Zâbê;
Yezdegerd, du Beit Darayê;
Siméon, de Ḥîrta;
Moïse, de Pêrôz-Šabour;
Daniel, de Karmê;
Noaḥ, de Belašphar;
Bagêš, de Rîma;
Élias, de Nehargour;
Moïse, d'Arménie;
Abraham, de Taḥal;
Baṭai, de Hormîzd-Ardašîr;
Pousai[3], de Šoušterê;
Mîka[4], de Lâšôm;
Papa, de Maḥozê d'Arêwân;
Moïse, de Ḥamîr;
Abraham, du Beit Madayê;
Bòzêd[5], de Ḥarbagelal.

Dans le mois de 'iloul de la 2e année du pacifique et aimable Wâlêš, Roi

(1) Il semble qu'ici, comme dans le synode de Yahbalaha (cf. p. 276, n. 1), le rédacteur ait voulu énumérer les provinces sur lesquelles s'exerçait l'autorité du catholicos. On serait tenté de rétablir : « du catholicos et des évêques de..... »; mais on ne s'expliquerait pas pourquoi, d'une part, l'énumération est incomplète, ni pourquoi, d'autre part, on trouve dans le titre du synode les noms de sièges dont les évêques ne figurent pas parmi les signataires.

(2) ܦܪܘܡܝܙ ܕܡܪܘܕ. Quel nom de pays a pu être ainsi défiguré ? Sans doute celui de Merw, car les noms précédents sont ceux des métropoles (avec Kaškar, évêché privilégié), et nous savons par Ébedjésus (*Coll. can.*, Tr. VIII, chap. xviii) que Merw avait été érigée en métropole par Yahbalaha. Toutefois il semble que le nom devrait figurer avant celui de Kaškar. Aussi penserais-je volontiers qu'il faut corriger ܦܪܘܡܐ ܕܡܪܘ, et considérer ce nom comme le premier de la liste qui suit immédiatement : *Pharoumê* de Merw. (Cf. n° 4 des signatures, p. 306.)

(3) Ce Pousai, de même que Mika de Lâšôm, Papa d'Arêwân, Abraham de Beit Madayê et Jean de Karka de Beit Selôk, dont les noms suivent, était au nombre des évêques expulsés d'Édesse dont parle Siméon de Beit Aršam (*Bibl. or.*, I, 353). La date de notre concile (486) montre que le passage de Siméon doit bien s'entendre de l'expulsion qui suivit la mort d'Ibas (457) et non pas la destruction de l'École d'Édesse (489).

(4) *Mîna* dans les deux mss.; mais plus bas (cf. p. 306, n° 13), ils ont tous les deux correctement *Mika*.

(5) Les mss. ont bien ܟܘܙܝܕ *Kouzid;* mais il

ACACIUS. Ann. 486.

des rois[1], par la permission de la bonté divine, nous nous sommes réunis en ce lieu[2] : ACACIUS, évêque, catholicos de l'Orient[3]; PAPA, évêque de Beit Laphaṭ; BAR ÇAUMA, évêque de Nisibe; YOḤANNAN, évêque de Karka de Beit Selôk, avec nos frères les autres évêques venus des provinces du Beit Aramayé, du Beit Houzayé, de Nisibe, de Ḥedayab, du Beit Garmai, et MA'NA, évêque de Rêw-Ardašir[4].

Selon la volonté de Dieu, nous nous accueillîmes mutuellement dans la charité; [au sujet de] tout ce qui a été fait à Beit Laphaṭ[5] dans l'assemblée, étant revenus maintenant à la paix et à la concorde selon la doctrine de Notre-

faut sans doute lire ܒܘܙܝܕ *Bôzêd*. Ci-dessous, aux signatures (n° 23), le nom est écrit *Koudnaz*. L'évêque de Ḥarbagelal est appelé *Kôdidad* dans le synode de Babai (p. 310, 311, 316).

(1) Sept. 485. — Les années de Balâš se comptent à partir du 23 juillet 484.

(2) *En ce lieu*, c'est-à-dire à Beit 'Edrai (voir la *Table géogr.*). La lettre de soumission de Bar Çauma et des évêques ses partisans (voir ci-dessous, Append. I, 1re lettre), datée du mois d'août 485, montre qu'à cette époque Yahbalaha avait réuni les évêques en cet endroit. On rappelle ici cette réunion dans laquelle on prit la résolution de convoquer un nouveau synode; car le texte dit formellement un peu plus bas (can. 1), que la présente résolution fut prise dans l'Adiabène. Or, à cette époque, le diocèse de Beit Nouhadra, dans lequel se trouvait Beit 'Edrai, faisait partie de cette province. On ne peut supposer qu'un second synode fut réuni au même endroit dans le mois suivant.

(3) Acacius (*Aqaq*) était parent du catholicos Baboui, successeur de Dadjésus, qui le fit venir à Séleucie comme professeur et le chargea de réfuter les premiers écrits de Bar Çauma (cf. p. 308, n. 1). Lorsque, sous l'influence de ce dernier, Baboui eut été mis à mort par Pêrôz (485), Acacius fut élu pour lui succéder. Il obtint la soumission de Bar Çauma. Il fut envoyé en ambassade par Balâš à l'empereur Zénon vers les années 485-487. D'après 'Amr, il mourut l'an 807 des Séleucides après onze ans d'épiscopat (495-496). Il ne peut y avoir le moindre doute sur les doctrines nestoriennes de ce patriarche qu'Assemani a voulu bien à tort présenter comme orthodoxe. Cf. WRIGHT, *Syriac Literature*, p. 57; DUVAL, *La littér. syriaque*, p. 345; ASSEMANI, *Bibl. or.*, t. III, 378-395; BAR HÉBRÉUS, *Chron. eccles.*, II, 71, n. 1, 76 et suiv.; 'AMR, édit. Gismondi, p. 20; MARI, p. 37 et suiv.

(4) L'évêque de Rêw-Ardašir (métropole de Perse), est nommé avec les métropolitains, parce que ce siège avait été élevé à cette dignité par Yahbalaha au témoignage de Ébedjésus (*Collect. can.*, VIII, xv; MAI, p. 141). Le titulaire qui figure ici est le célèbre Ma'na qui traduisit à Édesse une partie des œuvres de Théodore de Mopsueste, et qui fut plus tard expulsé de cette ville avec les Nestoriens à la mort d'Ibas en 457. Assemani (*B. O.*, III, 1, 381) l'a confondu avec le patriarche qui succéda à Yahbalaha en 420, et dont le nom est écrit tantôt ܡܥܢܐ, tantôt ܡܥܝܢܐ; la première lecture paraît préférable.

(5) Dans le synode tenu par Bar Çauma en avril 484. Cf. ci-dessous p. 308, et Append. I. Le texte semble dire qu'Acacius aurait accepté toutes les décisions du synode de Beit Laphaṭ; mais il est probable qu'il y a quelques mots d'omis. Ce synode fut, au contraire, annulé. Comp. ci-dessous, p. 308.

Seigneur, nous fîmes entre nous ce pacte : « Quand Dieu nous en donnera l'occasion, nous nous réunirons, nous évêques des divers lieux, et après examen et d'un commun accord, nous confirmerons, par écrit, de nos signatures et de nos sceaux, les canons ecclésiastiques, les définitions et les préceptes que firent les saints Pères et les évêques antérieurs et ceux qui existent encore maintenant; et, attendu que les calomniateurs se sont multipliés dans nos troupeaux et qu'ils troublent par leurs artifices les véritables règles de l'Église, *qu'ils pervertissent la foi véritable, apostolique et orthodoxe, nous enseignerons tous, nous proclamerons, nous établirons, chacun dans sa ville et dans le pays confié à sa direction, la foi véritable et les œuvres vertueuses en rapport avec elle. »

ACACIUS. Ann. 486.

Page 54.

CANON Ier. — Et dans le mois de šebaṭ de cette 2e année[1], étant réunis ensemble dans le Beit Aramayê, dans la ville de Séleucie,

Moi, ACACIUS, évêque, catholicos, et les vertueux YOḤANNAN, év. de Karka de Beit Selôk; 'ABÎŠÔ', év. de Kaškar; PAULUS, év. de Karka de Lêdan; GABRIEL, év. de Herat; MIHRNARSÊ, év. de Zâbê; YEZDEGERD, év. du Beit Darayê; SIMÉON, év. de Ḥirta; MOÏSE, év. de Pêrôz-Šabour; DANIEL, év. de Karmê; NOAḤ, év. de Belašphar; BAGÈŠ, év. de Rîma; ELIAS, év. de Nehargour;

On a dit en notre présence qu'il y a dans ce pays du Beit Aramayê des hommes qui pervertissent les consciences, qui, vêtus de l'habit des ascètes, mais loin d'avoir les vertus que suppose cet habit, circulent en divers lieux et trompent les esprits simples en corrompant la profession orthodoxe de la foi de l'Église catholique et apostolique. Comme ils sont atteints du mal de la doctrine des hérétiques et comme l'impureté de toute l'hérésie est répandue en eux, ils enseignent des choses contraires à la doctrine des livres saints et blâment les prédicateurs et les docteurs de la religion; par la véhémence de leurs blasphèmes contre l'incarnation[2] de Notre-Seigneur et la prédication des Apôtres, ils méritent d'avoir le nom et la qualité de ceux dont le Saint-Esprit a dit par le bienheureux Paul[3] : « Dans les temps derniers, des hommes se sépareront de la foi et s'en iront après les esprits erronés et après les doctrines des démons, trompant par une fausse apparence et disant des mensonges, ayant la conscience cautérisée, interdisant le mariage, prohibant les aliments que Dieu a créés pour être employés avec reconnaissance par ceux qui croient et connaissent la vérité. » — Du conseil et de l'avis de tous, nous avons pensé, selon le pacte que nous avons fait et la constitution que nous avons établie

[1] Février 486. C'est la vraie date du synode.

[2] Litt. : l'*économie*, dans le sens théologique du mot, c'est-à-dire l'incarnation, la vie terrestre du Christ.

[3] I TIM., IV, 1 et suiv.

ACACIUS. Ann. 486.

dans l'Adiabène, à écrire dans ce livre ce qui regarde la stabilité de la foi et la correction des mœurs.

Nous enseignons et nous avertissons toute la communauté des fidèles que, selon l'enseignement des Apôtres et la doctrine des Pères, qui se sont propagés et répandus dans l'Église du Christ, notre foi à tous doit être dans une même confession d'une seule nature divine en trois personnes parfaites d'une seule Trinité véritable et éternelle du Père, du Fils et de l'Esprit-Saint, par laquelle le paganisme a été vaincu et le judaïsme

Page 55.

jugé; * et que notre foi aussi doit être, en ce qui concerne l'Incarnation du Christ, dans la confession des deux natures de la divinité et de l'humanité. Personne de nous ne doit oser introduire le mélange, la commixtion ou la confusion entre les diversités de ces deux natures; mais la divinité demeurant et persistant dans ses propriétés et l'humanité dans les siennes, nous réunissons en une seule majesté et en une seule adoration les diversités des natures, à cause de la cohésion parfaite et indissoluble de la divinité avec l'humanité. Et si quelqu'un pense ou enseigne aux autres que la passion ou le changement est inhérent à la divinité de Notre-Seigneur, et s'il ne conserve pas, relativement à l'unité de personne[1] de Notre-Sauveur, la confession d'un Dieu parfait et d'un homme parfait, que celui-là soit anathème!

Canon II. — Au sujet de ces fourbes mentionnés plus haut qui, par leur habit mensonger, couverts des vêtements noirs[2] en signe de leur aberration, trompent les gens simples sous l'apparence de la pénitence et du naziréat, de la religion et de l'ascétisme, qu'autrefois les anciens pratiquaient en établissant leurs demeures dans le désert inculte, loin du commerce des hommes et de l'habitat des villes ou des villages, pour y servir et honorer Dieu, nous prescrivons ce qui suit : S'ils sont véritablement les disciples et les enfants de ces bienheureux et s'ils veulent les imiter dans leurs œuvres comme dans leur vêtement, qu'ils s'en aillent à leur exemple dans des lieux qui répondent à leur habit. Il ne leur est pas permis d'entrer dans les villes ou les villages où se trouvent des évêques, des prêtres, des diacres[3], pour y habiter et y devenir une cause de dissension, et jeter le trouble entre les prêtres et leurs ouailles, entre les maîtres et leurs disciples; qu'ils ne tiennent point d'assemblée en ces lieux et qu'ils n'y offrent point le sacrifice: qu'ils n'y donnent point le baptême, troublant ainsi la hiérarchie ecclésiastique, comme ils ont fait jusqu'à présent. Mais qu'ils s'en aillent dans les couvents et dans les

[1] *πρόσωπον*. On trouve ici les formules adoptées par les Nestoriens pour exprimer l'union telle qu'ils l'entendaient (*συνάφεια*) des deux natures du Christ. Assemani est obligé de nier l'authenticité de ce passage pour défendre l'orthodoxie d'Acacius (*B. O.*, III, P. 1, p. 395). Mais ces mots répondaient-ils exactement, chez les Syriens, au même concept que chez les Grecs? Là est le nœud de la question qu'on peut poser, non pas pour Acacius, mais pour les formules rédigées par Mar Aba et quelques-uns de ses successeurs.

[2] Il était interdit aux moines de porter des vêtements blancs ou de couleurs variées.

[3] Litt. : « civitates in quibus sunt sacerdotes, et episcopi, et presbyteri, et diaconi. »

lieux incultes et qu'ils y fixent leurs demeures et s'y tiennent. Qu'ils soient sous la juridiction et l'obéissance des évêques, des prêtres et des périodeutes qui ont l'autorité et sont constitués sur leurs monastères et sur les lieux où ils habitent. Si, postérieurement à cette décision et à cette constitution qui leur interdit d'habiter les villes ou les campagnes où il y a des prêtres, ils entrent de nouveau dans les villes pour y habiter, ou s'ils sont trouvés établissant leurs demeures au milieu des villages et y offrant le sacrifice ou réunissant le peuple en dehors de l'église, ou conférant le baptême, et non pas seulement dans les monastères et les lieux plus haut désignés : ils seront censurés et privés du ministère sacerdotal et de participation avec les chrétiens. Et tout évêque, prêtre, diacre ou fidèle séculier *qui les recevra, qui maintenant et désormais leur prêtera une main secourable pour faire dans sa ville, dans sa campagne, dans sa maison, l'une des choses interdites, ou pour exciter du trouble dans l'église, sera censuré et interdit, s'il est prêtre : de ses fonctions, s'il est séculier : d'entrer à l'église et de participer aux saints mystères.

ACACIUS. Ann. 486.

Page 56.

CANON III. — Quant à la manière de vivre qui convient à la vérité et qui est digne de la foi dans le Christ, telle est notre définition : Maintenant et désormais, qu'aucun évêque n'établisse des obstacles ou des difficultés pour empêcher le mariage dans le pays qu'il gouverne et dans l'église où il exerce ses fonctions. Il suffit des maux qui jusqu'aujourd'hui sont tombés sur nos diocèses par l'adultère et la fornication, dont l'iniquité s'est répandue et est parvenue jusqu'aux oreilles des gens du dehors, de sorte que le mépris et la dérision se sont élevés contre nous dans la conscience de tous les peuples. Qu'aucun d'entre nous ne fasse prévaloir[1] de force cet engagement dans son clergé, soit parmi les prêtres des villages, soit parmi les clercs[2] qui sont sous son autorité; mais que son enseignement sur ce point soit conforme à l'enseignement des Livres saints, et que, par sa propre faiblesse, il connaisse la faiblesse des autres. Le Christ, Notre-Seigneur, répondit en effet aux Apôtres qui lui demandaient si l'éloignement du mariage leur était utile, en disant[3] : « Que tout homme n'est pas capable de cette chose »; et peu après il abandonna la chose à la volonté des Apôtres en disant : « Que celui qui peut y suffire y suffise. » Conformément à la doctrine de Notre Sauveur, le bienheureux Apôtre instruit les Corinthiens, qui lui avaient écrit de leur faire connaître s'il convenait de s'interdire le mariage, en leur disant[4] : « Au sujet des choses que vous m'avez écrites, il est bon que l'homme ne s'approche pas de la femme; mais, à cause de la fornication, que chacun possède sa femme et que chaque femme possède son mari. » Dans un autre endroit, l'Apôtre, considérant la faiblesse humaine et la difficulté de la chose, instruit ceux qui se sont volontairement liés par cette promesse, et dit[5] : « Et moi, je dis à ceux qui ne sont pas mariés et aux veuves qu'il est bon pour eux de rester comme moi; mais s'ils souffrent,

[1] Au lieu de [illegible], il faudrait peut-être lire [illegible].

[2] Litt. : « les fils de l'Alliance ».

[3] MATTH., XIX, 11, 12.

[4] I *Cor.*, VII, 1, 2.

[5] I *Cor.*, VII, 8, 9.

ACACIUS. Ann. 486. qu'ils se marient; car il vaut mieux prendre une femme que de brûler par la concupiscence. » Et nous aussi, maintenant que chacun de nous connaît le dommage qui nous a été causé ainsi qu'à nos troupeaux par le relâchement des incontinents qui ont scandalisé la conscience de beaucoup de gens, nous révélons nos douleurs, nous dévoilons nos fautes et nous n'avons pas honte du remède proposé ouvertement aux malades, quant à leur conduite, qui sont parmi nous, ni du changement de conduite et de la pénitence que nous nous imposons avec raison ainsi qu'à notre peuple. Et, de fait, nous témoignerons en faveur de cette parole du grand Docteur : « Qu'en vérité il vaut mieux prendre femme que
Page 57. brûler par la concupiscence. » Chacun de nous choisira * l'une de ces deux choses : ou la continence parfaite, ou un mariage régulier[1], en s'appuyant sur l'enseignement du bienheureux Paul qui, au sujet des choses qui conviennent à l'épiscopat, donne ses instructions à Timothée, dans sa lettre, en s'exprimant ainsi[2] : « Si quelqu'un désire l'épiscopat, il désire une chose bonne. Il convient que l'évêque soit irrépréhensible, mari d'une seule femme. » Il résulte manifestement pour tout le monde de cette doctrine que quiconque est marié à une seule femme accomplit par son mariage la loi de l'Apôtre. Il est aussi permis à chacun des diacres qui ont déjà reçu l'ordination du diaconat de s'unir à une femme par un mariage régulier et légitime, et de s'affranchir de la coutume ancienne[3] qui, à cause du relâchement des débauchés, est blâmée et tournée en dérision par les gens du dehors[4]. Quant à ceux qui se présenteront nouvellement pour l'imposition des mains du diaconat, on examinera en même temps que leurs autres œuvres ce qui regarde leur union légale, et, s'ils sont mariés légitimement, ils recevront l'ordination du diaconat, de manière à ce qu'ils accomplissent la doctrine apostolique qui dit[5] : « Que les diacres soient les maris d'une seule femme, présidant convenablement à la tête de leurs fils et de leurs filles. » — Et de plus, afin de guérir complètement, même malgré eux, les infirmes qui sont parmi nous, c'est-à-dire ceux qui, selon la parole de l'Apôtre[6], se sont coupé tout espoir et se sont livrés avidement à l'impudicité et à la pratique de toutes les souillures, ceux à qui plaisent la fornication et l'adultère, ceux qui ne sont pas unis régulièrement, n'engendrent pas et n'élèvent pas (leurs enfants) légitimement selon la volonté de Dieu, nous ajoutons encore ceci à ce canon : « Maintenant et désormais un évêque ne conférera pas l'ordination du diaconat à un homme de sa ville ou des villages qui sont sous sa juridiction, sans auparavant s'informer s'il a une bonne conduite digne de l'ordination pour laquelle il se présente, et de plus, s'il a une union légitime et des enfants; de manière à faire disparaître soigneusement de l'Église du Christ toute l'arrogance et l'ostentation des faux docteurs[7] qui appellent le

[1] Litt. : « aut recedat perfecte aut accedat firmiter ».

[2] I TIM., III, 1, 2.

[3] La discipline ancienne dont il est ici question est celle qui est encore actuellement en vigueur dans l'Église grecque, et d'après laquelle un diacre ou un prêtre ne peut contracter mariage postérieurement à son ordination.

[4] Par les païens.

[5] I TIM., III, 12.

[6] Cf. *Eph.*, IV, 19.

[7] Mss. : « des doctrines séductrices »; il faut corriger : ܡܛܥܝܢ̈ܐ, ou : ܕܛܥܝܢ « de ceux qui... ».

mariage et la procréation un mal, et qui apaisent leurs désirs par l'adultère, la fornication, et les artifices mauvais. » — Nous tous, avec un esprit vigoureux, méprisant la vaine gloire, d'un commun avis, nous ferons cesser dans nos troupeaux des traditions usées[1] et nuisibles, et nous établirons des règles justes et correctes pour ceux qui sont mariés et pour les célibataires qui se trouvent dans les diocèses qui nous sont confiés par la grâce divine. — Nous enseignons que celui qui choisit volontairement l'éloignement du mariage doit demeurer seul et sans dissipation dans un monastère, dans la pureté et la continence. *Et si celui qui a préféré servir et honorer le Christ dans la chasteté et dans le renoncement à toutes les choses terrestres, est convaincu d'adultère ou de fornication, postérieurement à cette permission ouverte de contracter un mariage légitime et d'engendrer des enfants, il devra subir la peine statuée par les canons; s'il a le titre de prêtre, qu'il devienne étranger au ministère sacerdotal, jusqu'à ce qu'il ait fait la pénitence qui convient à sa transgression et qu'il paraisse digne d'absolution. De son côté, celui qui, ayant contracté un mariage légitime, ose, en dehors de sa femme, se servir d'autres, et celui qui, étant marié régulièrement, empêche le fruit du mariage en dehors de la maladie naturelle de la stérilité, doit aussi être privé de la communion de l'Église et de l'ordre sacerdotal. Si un prêtre n'est pas encore marié et veut se marier légalement et engendrer légitimement, ou si celui dont la première femme est morte veut en prendre une seconde et observer la légalité de l'union avec la seconde comme avec la première, son évêque n'a pas le droit de s'opposer à son désir : car le mariage légitime et la procréation des enfants, soit avant, soit après le sacerdoce, est une chose bonne et acceptable devant Dieu. Un frère doit être considéré comme n'ayant été uni qu'à une seule femme, bien que celle-ci ait changé par la force de la mort[2] ou des nécessités qui surviennent en ce monde[3], alors même qu'il en a pris deux l'une après l'autre.

ACACIUS.
Ann. 486.

Page 58.

Nous prescrivons et enseignons qu'il doit en être ainsi, afin que le choix de la perfection[4], de préférence au mariage, à l'union légitime et à la procréation des enfants, soit libre de toute contrainte et empêchement. — Si quelqu'un s'insurge contre cette doctrine véritable, ou pense dans son orgueil qu'elle est méprisable, ou trouve préférable de faire et d'enseigner les choses qui conviennent à cette hypocrisie qu'avec l'aide du Christ nous avons dévoilée et voulons éloigner du milieu de nous; si quelqu'un ne peut être amené à s'en tenir à la vérité de notre foi, consignée dans ce livre, et à observer avec fidélité l'une de ces deux choses : ou la sainteté parfaite, ou une union légitime ornée par la chaste procréation des enfants; s'il n'adhère pas à la sentence que nous avons consignée plus haut contre les séducteurs appelés ascètes quant au nom, mais bien éloignés de la réalité (de l'ascétisme);

(1) Litt. : « chauves ».

(2) Les mss. portent ܕܪܘܡܐ, par la force « de l'orgueil », ce qui ne donne pas de sens.

(3) Ceci doit probablement s'entendre de l'adultère ou de la captivité prolongée, qui étaient chez les Nestoriens des causes légitimes de divorce. Cf. ÉBEDJÉSUS, *Coll. can.*, Tr. II, chap. XXI.

(4) « Le choix du célibat », litt. : « de la sainteté ».

IMPRIMERIE NATIONALE.

ACACIUS. Ann. 486. s'il n'affirme pas son adhésion à toutes ces choses, avec bonne volonté et avec un esprit libre de tout artifice, par son sceau et sa signature; s'il s'agit d'un évêque, d'un prêtre ou d'un moine qui enseigne le contraire de ces choses et n'adhère pas à tout ce qui est consigné ci-dessus et défini dans cet écrit : il n'aura plus de communion avec nous, nous nous abstien-
Page 59. drons de participer avec lui, *et nous lui interdirons le sacerdoce dont il exerce les fonctions, et on ne le laissera servir dans aucun ordre de l'Église; et s'il s'agit d'un séculier : qu'il soit censuré et anathématisé.

Et nous avons confirmé la vérité de tout ce qui est écrit ci-dessus de nos sceaux et de nos signatures :

1. *Moi, Acacius, évêque, catholicos de l'Orient, j'adhère à tout ce qui est écrit ci-dessus et j'ai signé et scellé.*
2. *Moi, Papa, évêque de Beit Laphaṭ, métropolitain du Beit Houzayê, j'adhère à tout ce qui est écrit ci-dessus, et j'ai signé et scellé.*
3. *Moi, Ḥai, év., métrop. de Pherat de Maišan, j'adhère à tout ce qui est écrit ci-dessus, et j'ai signé et scellé.*
4. *Moi, Pharoumai (?), év. de la ville de Merw*[1]*, j'adhère à tout ce qui est écrit ci-dessus, et j'ai signé et scellé.*
5. *Moi, Yoḥannan, év. de Karka de Beit Selôk, métropolitain du Beit Garmai, j'adhère à tout ce qui est écrit ci-dessus, et j'ai signé et scellé.*
6. *Moi, Baṭai, év. de Hormizd-Ardašir, j'adhère à tout ce qui est écrit ci-dessus, et j'ai signé et scellé.*
7. *Moi, 'Abîšô', év. de Kaškar, j'adhère à tout ce qui est écrit ci-dessus, et j'ai signé et scellé.*
8. *Moi, Siméon, év. de Ḥîrta, j'adhère à tout ce qui est écrit ci-dessus, et j'ai signé et scellé.*
9. *Moi, Yezdegerd, év. de Darai*[2]*, j'adhère à tout ce qui est écrit ci-dessus, et j'ai signé et scellé.*
10. *Moi, Šîla, diacre*[3] *et notaire de Mihrnarsê, év. de Zâbê, j'ai reçu l'ordre de signer pour lui cet écrit qu'il a confessé; j'adhère à tout ce qui est écrit ci-dessus et je scelle de son sceau.*
11. *Moi, Narsê, diacre et notaire de Bagèš, év. de Rîma, j'ai reçu de lui ordre de signer cet écrit en son nom; j'adhère à tout ce qui est ci-dessus, je scelle de son sceau.*
12. *Moi, Pousai, év. de Šouštrê*[4]*, j'adhère à toutes les choses écrites ci-dessus, et j'ai signé et scellé.*
13. *Moi, Mika, év. de Lâšôm*[5]*, j'adhère à tout ce qui est écrit ci-dessus, et j'ai signé et scellé.*

Page 60. * 14. *Moi, Abraham, év. de Madai, j'adhère à tout ce qui est écrit ci-dessus, et j'ai signé et scellé.*

[1] Cf. ci-dessus, p. 299, n. 2.

[2] P. 299 et 301, « du Beit Darayê ». P porte ici fautivement : ܕܪܝ, de *Rai* (cf. ci-après, p. 307, n° 20).

[3] Parmi les signataires du synode de Babai (n° 15) il figure comme *prêtre* et notaire.

[4] Cf. ci-dessus, p. 299, n. 3.

[5] Cf. ci-dessus, p. 299, n. 4.

15. *Moi, JOSEPH, prêtre et notaire de MAR ÉLIAS, év. de Nehargour, j'ai signé cet écrit sur l'ordre de celui-ci qui adhère à toutes les choses écrites ci-dessus, et je scelle de son sceau.*

16. *Moi, NOAḤ, év. de Belašphar, j'adhère à tout ce qui est écrit ci-dessus; j'ai signé et scellé.*

17. *Moi, ISAAC, év. de Karka de Maišan, j'adhère à tout ce qui est écrit ci-dessus, et j'ai signé et scellé.*

18. *Moi, ABRAHAM, év. de Taḥal, j'adhère à tout ce qui est écrit ci-dessus, et j'ai signé et scellé.*

19. *Moi, PAPA, év. d'Arêwân, j'adhère à tout ce qui est écrit ci-dessus, et j'ai signé et scellé.*

20. *Moi, ABRAHAM, prêtre de la grande église de* 'Aksondnokrê[1], *j'ai signé cet écrit pour MAR JOSEPH, év. de Rai, comme j'en ai reçu l'ordre de celui-ci qui adhère à tout ce qui est écrit et j'ai scellé de son sceau.*

21. *Moi, MOÏSE, év. de Pêrôz-Šabour, j'adhère à tout ce qui est écrit ci-dessus, et j'ai signé et scellé.*

22. *Moi, DANIEL, év. de Karmê, j'adhère à tout ce qui est écrit ci-dessus, et j'ai signé et scellé.*

23. *Moi, BÔZÊD*[2] (?), *év. de Ḥarbagelal, j'adhère à tout ce qui est écrit ci-dessus, et j'ai signé et scellé.*

24. *Moi, APHRAHAṬ, év. de Beit Bagaš, j'ai adhéré aux choses écrites ci-dessus, et j'ai signé et scellé.*

25. *Moi, OSÉE, év. de Ganzak de l'Adherbaidjan, j'adhère à tout ce qui est écrit ci-dessus, et j'ai signé et scellé.*

FIN DU SYNODE DE MAR ACACIUS.

[1] ܐܟܣܢܕܢܘܩܪܐ est une forme qui signifie, d'après les lexiques : « celui qui prend soin des étrangers »; peut-être le mot est-il écrit ici pour ܐܟܣܢܕܘܟܝܢ, ξενοδοχεῖον, et on pourrait traduire : « prêtre de la grande église du xenodochion ». Les *xenodochia* étaient confiés à des diacres, à la tête desquels se trouvait sans doute un prêtre pour y exercer les fonctions sacerdotales. Mais il est possible que le copiste ait défiguré un nom de lieu.

[2] Les mss. ont ici : *Kwndz*. Cf. ci-dessus, p. 299, n. 5.

SYNODE DE BAR ÇAUMA, ÉVÊQUE DE NISIBE.

[A. D. 484.]

Page 61. *La raison pour laquelle nous n'avons pas inséré ce synode dans ce livre avec les synodes des Pères de l'Orient est celle-ci :

Bar Çauma[1] lui-même, de son vivant, vint au village de Beit 'Édrai, dans le pays de Beit Nouhadra, auprès du vénérable et saint Père des Pères Mar Acacius, catholicos, et ils restèrent là ensemble assez longtemps dans l'assemblée des évêques[2]. Il fit une rétractation de tout ce qu'il avait fait lui-même ainsi que les évêques qui l'accompagnaient, dans la ville de Beit Laphaṭ. Il fit cette promesse : « quand il y aura une réunion d'évêques dans les villes royales de Séleucie et Ctésiphon et que tous les métropolitains et leurs évêques y seront réunis, je me rendrai là et j'annulerai tout ce qui a été fait dans la ville de Beit Laphaṭ. » L'ami de Dieu, le vénérable et saint Mar Acacius, catholicos, patriarche, reçut Bar Çauma après sa rétractation : ils firent la paix et la concorde l'un avec l'autre et participèrent ensemble au ministère sacerdotal et à la réception des saints mystères. Des écrits furent adressés, par Bar Çauma lui-même et par les évêques qui étaient avec lui, aux évêques de la province patriarcale de Séleucie-Ctésiphon, faisant connaître le rejet et l'annulation complète que fit Bar Çauma du synode qui avait eu lieu dans le pays des Houzayê, dans la ville de Beit Laphaṭ. Ces écrits eux-mêmes sont consignés plus

[1] Bar Çauma, d'abord esclave de Marê de Qardou, étudia à l'École d'Édesse, où il se trouvait encore en 449. Il fut expulsé à la mort d'Ibas (457) et devint évêque de Nisibe, grâce à la faveur du roi Pêrôz (457-484), qui le fit même, semble-t-il, *marzban* ou gouverneur de la ville et de son territoire. C'est ce qui explique comment il avait à sa disposition les troupes royales à l'aide desquelles il propagea par la violence ses doctrines. Au mois d'avril 484 (cf. p. 475), il se réunit avec quelques évêques mécontents et tint à Beit Laphaṭ, contre le patriarche Baboui, le synode dont il est ici question; peu après, le patriarche fut mis à mort par Pérôz, sur la délation de Bar Çauma, d'après 'Amr. Bar Çauma se rétracta ensuite et fit la paix avec Acacius, successeur de Baboui. La date de sa mort est inconnue. Elle est postérieure à 491, année en laquelle il recommença à se quereller avec Acacius (cf. ci-dessous p. 312, n. 5), et Osée son successeur occupait le siège en 496. Cf. ASSEMANI, *Bibl. or.*, III, part. 1, p. 66-70, 393; BAR HÉBRÉUS, *Chr. eccl.*, II, 63-78; 'AMR et MARI, *in Vit. Babaei et Acacii;* et ci-dessous Appendice I.

[2] Cf. ci-dessus, p. 300, n. 2.

bas[1]; et les originaux avec leurs signatures sont conservés dans les archives du patriarcat. BAR ÇAUMA. Ann. 484.

Telle est la raison pour laquelle ce synode (n'est pas entré) parmi les synodes des Pères; puisque Bar Çauma lui-même, de son vivant, attesta qu'il avait été tenu par mauvaise volonté et par passion humaine, que sa constitution fut contraire aux canons de l'Église, et qu'il a introduit dans le gouvernement ecclésiastique la corruption, le trouble et la confusion. Cet homme sensé comprit lui-même son aberration et il abolit et annula tout ce qu'il avait fait, contrairement à la justice, à Beit Laphaṭ.

Nous avons noté clairement ceci, afin que tout lecteur qui rencontrera ces écrits faits par nous ne nous blâme pas et ne dise pas : Pourquoi donc, tous les synodes orientaux[2] ayant été totalement réunis en un seul corps, auquel on a même ajouté comme complément les synodes occidentaux, celui-ci manque-t-il seul dans la collection? — Il saura la raison pour laquelle ce synode a été, avec justice, mis hors du nombre et de la collection de tous les synodes ecclésiastiques.

[1] Nous donnons ces documents dans notre premier Appendice.

[2] L'expression « *tous* les synodes » paraît bien démontrer que la collection avait été réunie en corps dès le VIIIe siècle, peut-être entre les années 776-790. Voir ci-dessus notre préface.

V. — SYNODE DE MAR BABAI.

[A. D. 497.]

Page 62. *SYNODE DE MAR BABAI, CATHOLICOS.

Moïse, de Pêrôz-Šabour;
Daniel, de Karmê;
Yoḥannîs, d'Abrašahr;
Yoḥannan du Beit Zabdai;
Ḥawaḥ[1], de Balad;
Mârai, de Rima;
Moïse, de Nehargour;
Aphrahaṭ, de Beit Bagâš;
Kôdîdad[2], de Ḥarbagelal;
Yoḥannan, de Ma'alta;
Abraham, de Lâšôm;
Abraham, de Taḥal;
Marehraḥmeh, de Beit Dasen;
Yoḥannan, de Merw;
Šîla, de Hormizd-Ardašir;
Yezdegerd, de Šouštерê;
Éphrem, de Perse;
Marwân, de Pherat de Maišan;
Abraham, de Beit Mihraqayê;
Abraham, de Gourgân;
Joseph, de Rai;
Babai, de Madai;
Ahron, de Belašphar;
Berîkîšô', de Beit Darayê;
Mihrnarsê, de Zabê;
Paulus, de Šeharqart;
Salomon, de Beit Nouhadra;
Salomon, de Karka de Lêdan;
Élias, de Ḥirta;
Emmanuel, de Kaškar;
Bôktîšô', de Karka de Beit Selôk;
Joseph, de . dayab;
Akai, de Ph rat;
Osée, de Nisibe, métropolitain;
Marwai, év. de Beit Laphaṭ;
Babai, catholicos[3].

Dans le mois de tešri second de la 2e année du pacifique, de l'aimable Zâmàsp, Roi des rois[4], selon la volonté de Dieu, nous nous sommes rendus

(1) Le manuscrit P a ici *Noaḥ;* mais aux signatures (n° 25) ils portent tous les deux ܚܘܚ, *Ḥawaḥ* (?), qui paraît être la vraie leçon.

(2) Cf. ci-dessus, p. 299, n. 5.

(3) Cette liste a dû être transcrite à rebours par un copiste maladroit. Les noms s'y présentent dans l'ordre inverse de la liste qui suit, et de celle des signatures. Il y a entre ces trois listes plusieurs divergences que nous examinerons dans une des notes complémentaires, à la fin du volume.

(4) Les années de son règne se comptent à partir du 20 juillet 496. La date du synode est donc novembre 497.

à la ville[1] du Beit Aramayé, par l'ordre du Roi des rois, et la diligence du saint, craignant Dieu, Mar Babai, évèque, catholicos[2], nous évêques de divers diocèses, dont les noms suivent : BABAI. Ann. 497.

Osée, évèque de Nisibe, métropolitain des pays du ʿArab; Akai, év. de Pherat, métrop. de Maišan; Joseph, év. d'Arbèle, métrop. de Ḥedayab; Bôktîšôʿ, év. de Karka de Beit Selôk, métrop. de Beit Garmai; Emmanuel, év. de Kaškar; Élias, év. de Ḥirta[3]; Emmanuel, de Karka de Lèdan; Job, év. d'Arzôn; Isaac, év. de Karka de Maišan; Salomon, év. de Beit Nouhadra; Paulus, év. de Šeharqart; Mihrnarsê, év. de Zabê; Berîkîšôʿ, év. de Beit Darayê; Moïse, év. de Pêrôz-Šabour; Ahron, év. de Belašphar; Babai, év. de Madai; Joseph, év. de Rai; Abraham, év. de Gourgân; Abraham, év. de Beit Mihraqayê et d'Ispahan; Yoḥannis, év. de Ṭous et d'Abrašahr; Yoḥannan, év. du Beit Zabdai; Ḥawaḥ (?), év. de Balad; Mârai, év. de Rima; Moïse, év. de Nehargour; Aphrahaṭ, év. de Beit *Bagâš; Kôdîdad, év. de Ḥarbagelal; Yoḥannan, év. de Maʿalta; Page 63.
Abraham, év. de Lâšôm; Abraham, év. de Taḥal; avec d'autres évêques qui ont adhéré par lettres et dont les noms sont : Daniel, év. de Karmê; Yazdad, év. de Hêraṭ; Papai, év. de Šouš.

Nous nous sommes tous assemblés dans la bonne volonté et la charité, pour honorer et saluer notre Père, l'honorable Mar Babai, catholicos.

Quand nous parvînmes aux villes de Séleucie et Ctésiphon, nous allâmes trouver dans la charité du Christ cet homme pacifique et aimable, et lui-même, selon la bonne volonté qu'il possède, nous reçut avec affection, comme les frères et les membres de cette principauté paternelle. Il nous montra

(1) C'est-à-dire à la capitale, à Séleucie-Ctésiphon.

(2) Babai, fils de Hormizd, secrétaire du marzban de Beit Aramayê et disciple de Marê de Taḥal, fut élu pour succéder à Acacius en l'an 809 des Séleucides (497-498). Si cette date, donnée par ʿAmr, est exacte, il faut croire que le synode eut lieu aussitôt après son élection. Babai était marié et favorisa le nestorianisme. Il mourut selon ʿAmr en 814 (502-503), après avoir gouverné l'église pendant cinq ans. Cf. Bar Hébréus, *Chron. eccles.*, II, 80; Assemani, *Bibl. or.*, III, part. 1, p. 427 et suiv.; ʿAmr et Mari, *in Vita Babæi*.

(3) Ces deux noms sont omis dans le texte. Le ms. R devrait porter : ....ܥܠ ܟܫܟܪ. ܘܥܡܢܘܐܝܠ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܟܫܟܪ. ܘܐܠܝܐ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܚܝܪܬܐ. ܘܥܡܢܘܐܝܠ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܟܪܟܐ ܕܠܕܢ, d'après la collation du ms. original obtenue par Guidi (*Z.D.M.G.*, t. XLIII, p. 399).

l'édit[1] qui lui avait été adressé par le pacifique et bienveillant Zâmâsp, Roi des rois, pour que les évêques soumis à son autorité se réunissent près de lui et établissent une réforme relativement au mariage légitime et à la procréation des enfants, pour tous les clercs en tous pays. Et nous tous, évêques, dont les noms sont consignés plus haut, dans un même esprit conforme à la perfection des lois du Christ, nous avons fait les réformes qui conviennent à notre peuple et à nos troupeaux relativement au mariage et à la procréation des enfants et nous avons permis que : depuis le patriarche jusqu'au dernier de la hiérarchie[2], chacun puisse ouvertement contracter un mariage chaste, avec une seule femme, pour engendrer des enfants, et en user.

Nous admettons aussi, mais seulement sur ce point, l'assemblée qui a eu lieu dans le pays du Beit Houzayê, dans la ville de Beit Laphaṭ, en l'an 27 de Pêrôz, Roi des rois[3]; ainsi que l'écrit qui fut commencé à Beit 'Édrai, en la 2e année de Balâš, du temps de Mar Acacius, et fut achevé dans le pays du Beit Aramayê[4]; et la foi véritable qui fut établie par l'autorité et les doctrines des Livres saints.

Quant aux anathèmes et aux interdits qui, depuis la 4e année de Qawâd[5] jusqu'à la 2e année de ce seigneur Zâmâsp, Roi des rois, furent portés dans les disputes, hors des convenances, pour des motifs humains, relativement aux affaires ecclésiastiques, soit par le bienheureux Mar Acacius, catholicos, et (les évêques) ses partisans, contre l'excellent Mar Bar Çauma, évêque de Nisibe, et les évêques ses partisans, soit par Mar Bar Çauma lui-même et les évêques ses partisans, contre Mar Acacius, catholicos, et les évêques ses partisans, nous les abrogeons et les annulons, par la parole du Christ, qui domine sur tout; mais que ceux qui ont été interdits à juste titre demeurent sous leur interdit encore maintenant; que tous les écrits et les sentences rédigés par les deux partis adverses soient déchirés, et qu'il ne soit permis à personne, par la parole du Christ, de les retenir près de soi.

[1] ܣܩܪܐ est le mot latin *sacra;* naturellement il a passé en syriaque par l'intermédiaire de sa transcription grecque *σάκρα*.

[2] Litt. : «jusqu'à l'inférieur qui est dans l'Alliance».

[3] Le synode de Bar Çauma. Voir Appendice I. Cf. ci-dessus, p. 300 et 308. — L'an 27 de Pêrôz commence le 24 juillet 483; le synode eut lieu en avril 484.

[4] Le synode de Mar Acacius. Cf. ci-dessus, p. 300-301.

[5] La 4e année de Cawad commence le 22 juillet 491; la 2e année de Zamasp, le 20 juillet 497.

BABAI.
Ann. 497.

Page 64.

* Nous adhérons aussi aux lois orthodoxes qui furent établies dans les synodes par les anciens Pères, et qui protègent justement l'honneur et la primauté de ce siège apostolique de la grande église de Kôkê[1].

Maintenant et désormais, dans un même accord, un même esprit parfait, une charité exempte de ruse, nous considérons notre frère le vénérable et saint Mar Babai, évêque, comme catholicos, chef, directeur, précepteur et gouverneur; et nous adhérons à toutes les choses qui seront faites par lui dans la crainte de Dieu.

Celui qui dans son orgueil ou son esprit vaniteux serait[2] hostile ou opposé à ce principat et à ce saint siège des Pères, et qui voudrait se séparer lui-même du corps sain de ses frères les évêques de tout l'Orient, recevra d'abord de nous, selon le dessein du Christ, un avis et une demande; nous le prierons comme un collègue, un frère et un confrère dans le ministère, de ne pas se séparer de notre communion; mais s'il persiste dans son opposition et n'écoute pas l'avis de ses frères les évêques, il se sera lui-même séparé de notre communion, et nous n'aurons plus aucune participation avec lui en quoi que ce soit, jusqu'à ce qu'il vienne, comme un disciple, trouver le patriarche et adhérer à cet écrit que nous avons fait.

Nous maintenons aussi et confirmons que la réunion des évêques doit se tenir deux fois chaque année[3], comme il a été dit par les anciens, auprès du chef de leur province.

Il avait été établi par nos Pères que la réunion de tous les métropolitains et évêques se tiendrait tous les deux ans près du patriarche[4]; mais il nous a paru bon que cela se fît maintenant et désormais une fois tous les quatre ans, au mois de tešri 1er[5]. S'il survient une affaire et que le patriarche juge bon de convoquer l'assemblée pour un motif quelconque dans l'intervalle de ces quatre années, tous les évêques s'y rendront avec bonne volonté. Et si quelqu'un souffre de maladie, ou est retenu par un cas de force majeure, sans chercher un refuge dans des prétextes humains, celui qui sera ainsi em-

(1) Allusion à l'interdiction d'en appeler de la sentence du patriarche à celui d'Antioche. Cf. ci-dessus, p. 296.

(2) Dans le texte (l. 8), au lieu de ܗܘ ܐܘ ܪܘܚܐ, lire : ܗܘܐ ܘܪܘܚܐ.

(3) Il faut sans doute lire dans le texte (l. 15) : ܒܫܢܬ ܚܕܐ ou ܒܫܢܬܐ ܚܕܐ.

(4) Cette règle, comme la précédente, avait été établie par le canon VI d'Isaac (cf. p. 264).

(5) Octobre.

IMPRIMERIE NATIONALE.

BABAI. Ann. 497. pêché pour l'une de ces (causes) enverra une personne notable de son clergé, munie de son consentement écrit. Celui qui, par mépris, ne ferait pas l'une de ces choses et s'abstiendrait de venir pour de fausses raisons sera interdit (d'exercer) son ministère jusqu'à ce qu'il vienne près du patriarche et adhère à ce qui aura été fait dans l'assemblée.

En ce qui concerne l'église de Beit Laphaṭ et Yazdad, év. de Rêw-Ardašir, métropolitain de Perse, ayant appris de Mgr le catholicos lui-même que, plusieurs fois, il a invité par écrit et pressé les clercs de Beit Laphaṭ et l'évêque Yazdad de se rendre au synode, et qu'ils ont négligé de venir, nous
Page 65. tous portons cette sentence et nous confions *l'affaire aux mains de Mgr le catholicos : « Si entre ce mois de tešri de la 2e année de Zâmâsp, Roi des rois, et le mois de tešri de la 3e année de ce Roi des rois, c'est-à-dire dans l'espace d'un an[1], Papa[2] vient, adhère à la foi orthodoxe de l'Église, signe de sa main cet écrit et le scelle, ou si Papa, sans venir, envoie par les mains d'une personne son adhésion écrite, acceptant la foi orthodoxe de l'Église et confirmant cet écrit fait par nous, nous le considérerons comme notre collègue dans l'épiscopat qu'il gouverne; et tout ce qui s'est passé jusqu'à présent sera oublié. Mais s'il ne fait pas ainsi, qu'il demeure sous l'anathème décerné contre lui par ce synode des évêques, dans le Beit Aramayè. — De même, si Yazdad, év. de Rêw-Ardašir, ne vient pas, dans le temps fixé plus haut, vénérer et saluer notre Père, Mar Babai, catholicos, et n'adhère pas, dans une charité sincère et un consentement[3] parfait, à tout ce que nous avons mis dans cet écrit, il sera étranger à notre ministère, et nous n'aurons plus de participation avec lui; et, tant qu'il ne se convertira pas, qu'il soit destitué et déposé. »

Nous avons fait cet écrit, nous tous évêques des divers diocèses, dont les noms sont indiqués plus haut, assemblés en ce moment auprès du saint archevêque Mar Babai, catholicos; nous l'avons signé de nos mains et nous l'avons scellé.

Nous avons défini, en outre, que tout évêque qui, pendant le temps de la dispute, c'est-à-dire depuis la 7e année de Qawâd jusqu'à présent[4], a

(1) Nov. 497-nov. 498.

(2) Évêque de Beit Laphaṭ. Cf. p. 306. Il avait sans doute été depuis lors déposé.

(3) Litt. : « une paix parfaite ».

(4) Juillet 494-novembre 497. Plus haut (p. 312, l. 17), où il semble bien être question

été choisi légitimement par l'élection du clergé et de toute la ville, serait reçu par nous dans la charité, dans l'honneur et le rang de son ministère épiscopal. Mais celui qui, au milieu du schisme et de la discorde et sans l'élection du clergé et du peuple des fidèles de sa ville, a volé et ravi le titre d'évêque, nous le rejetons, quel qu'il soit, selon le précepte des canons ecclésiastiques, et nous nous éloignons de toute participation avec lui.

1. *Moi, Šila*[1], *prêtre et archidiacre de Mar Babai, évêque, catholicos de l'Orient, j'ai signé cet écrit par ordre de Mar Babai, catholicos, qui adhère à tout ce qui est écrit et scelle.*
2. *Moi, Pousai, diacre du clergé de l'église de Beit Laphaṭ, métropole du Beit Houzayê, j'ai reçu l'ordre de l'excellent Mar Marwai, év., métrop., et j'ai signé cet écrit pour lui qui adhère à tout ce qui est écrit ci-dessus et scelle.*
3. * *Moi, Élias, diacre et notaire de Mar Osée, év., métrop. du pays de Beit 'Arbayê, j'ai reçu l'ordre de notre Père Mgr l'évêque et j'ai signé pour lui qui adhère à tout ce qui est écrit ci-dessus et scelle.* Page 66.
4. *Moi, Anphai*[2], *év. de Pherat, métrop. de Maišan, j'ai confirmé cet écrit, et je l'ai signé et scellé.*
5. *Moi, Joseph, év. d'Arbèle, métrop. de Ḥedayab, j'ai adhéré à tout ce qui est écrit ci-dessus, et j'ai signé et scellé.*
6. *Moi, Mârai, év. de Pherat, métrop. de Maišan, j'ai confirmé cet écrit, et je l'ai signé et scellé.*
7. *Moi, Hormîzd, diacre et notaire de Bôkrîšô', év. de Karka de Beit Selôk, métrop. du Beit Garmai, j'ai reçu de lui l'ordre de signer, car il adhère à cet écrit et le scelle.*
8. *Moi, Emmanuel, év. de Kaškar, j'ai adhéré à tout ce qui est écrit ci-dessus, j'ai confirmé par ma signature et j'ai scellé.*
9. *Moi, Élias, év. de Ḥîrta, j'ai signé cet écrit, j'ai confirmé tout ce qui est dedans et j'ai scellé.*
10. *Moi, Samuel, év. de Karka de Lèdan, j'ai signé cet écrit et j'ai scellé, et j'adhère à toutes les choses écrites ci-dessus.*
11. *Nous, Abraham, et Marai, et Siméon, prêtres, clercs de Mar Šila, év. de Hormizd-Ardašir, avons apporté une lettre de lui par laquelle il adhère à ce synode de la réunion des évêques, tenu par Mar Babai, patriarche de l'Orient, en la 2e année de Zâmâsp, Roi des rois; nous avons reçu ordre de l'évêque Mar Šila de signer cet écrit et de confirmer son adhésion.*
12. *Moi, Samuel, év. de Beit Nouhadra, j'ai signé, adhéré et scellé.*
13. *Moi, Yoḥannan de Merw, évêque, j'ai signé cet écrit et ai confirmé tout ce qui y est consigné.*

des mêmes événements, on parle de la dispute qui eut lieu depuis *la 4e année* de Cawad. Il est assez probable qu'il y a une faute de copiste dans l'un des deux passages par suite de la confusion facile des lettres ܕ (= 4) et ܙ (= 7).

[1] Ce Šila succéda à Babai. Cf. p. 324, n. 1.

[2] Ci-dessus, p. 310, l. 18, et p. 311, l. 4, le nom est écrit : *Akai* (variante : *Abai*).

BABAI.
Ann. 497.

14. *Moi, Paulus, év. de Seharqart, j'ai signé cet écrit et l'ai confirmé de mon sceau.*

15. *Moi, Šila, prêtre et notaire de Mar Mihrnarsê, év. de Zabê, j'ai reçu de lui ordre de signer pour lui qui consent à tout ce qui est écrit ci-dessus et scellé.*

Page 67.

16. *Moi, Marcus, notaire de Mar Berîkîšô', év. du Beit Darayê, *j'ai reçu de lui ordre de signer pour lui qui consent à tout ce qui est écrit ci-dessus et scellé.*

17. *Moi, Babai, év. de Madai, ai signé cet écrit, ai adhéré à tout ce qui est écrit dedans et ai scellé.*

18. *Moi, Aḥai, prêtre et notaire, ai signé pour Mar Ahron, év. de Belašphar, qui adhère à tout ce qui est écrit ci-dessus et scelle.*

19. *Moi, Aḥai, prêtre et notaire, ai signé pour Mar Joseph, év. de Rai, qui adhère à tout ce qui est écrit ci-dessus et scelle.*

20. *Moi, Abraham, év. de Gourgân, j'ai signé cet écrit, j'ai adhéré à tout ce qui est écrit ci-dessus, et ai scellé.*

21. *Moi, Abraham, év. de Beit Mihraqayê et d'Ispahan, j'ai signé, ai adhéré à tout ce qui est écrit ci-dessus, et ai scellé.*

22. *Moi, Yoḥannis, év. de Ṭous et d'Abrašahr, j'ai adhéré à tout ce qui est écrit ci-dessus, j'ai signé et scellé.*

23. *Moi, Ḥawaḥ (?), notaire, j'ai reçu ordre d'Aphrahaṭ, év. de Beit Bagâš, et j'ai signé cet écrit pour lui qui consent à tout ce qui est écrit ci-dessus et scelle.*

24. *Moi, Mârai, év. de Rîma, j'adhère à tout ce qui est écrit ci-dessus et j'ai scellé.*

25. *Moi, Ḥawaḥ (?), év. de Balad, ai signé cet écrit, ai adhéré à tout ce qui y est écrit et ai scellé.*

26. *Moi, Moïse, év. de Nehargour, j'ai signé, ai adhéré aux choses écrites ci-dessus, et ai scellé.*

27. *Moi, Yoḥannan, év. du Beit Zabdai, j'ai signé et scellé.*

28. *Moi, Yoḥannan, prêtre, j'ai signé par ordre de Mar Šama', év. de Pêrôz-Šabour, qui adhère à tout ce qui est écrit ci-dessus, et j'ai scellé.*

29. *Moi, Yoḥannan, év. de Ma'alta, j'ai signé; j'adhère à toutes les choses écrites ci-dessus, j'ai scellé et confirmé.*

30. *Moi, Kôdîdad, év. de Harbagelal, j'ai signé et scellé.*

31. *Moi, Abraham, év. de Lâšôm, ai signé; j'adhère à toutes les choses écrites ci-dessus.*

32. *Moi, Abraham, év. de Taḥal, j'ai signé, scellé et confirmé toutes les choses écrites ci-dessus.*

Page 68.

33. **Moi, Marehraḥmeh, év. de Beit Dasen, j'adhère aux choses écrites ci-dessus; j'ai signé et ai scellé.*

34. *Moi, Šoubḥalîšô', év. de Balad, j'ai signé, ai adhéré à tout ce qui est écrit ci-dessus et ai scellé.*

35. *Moi, Adourhormizd, prêtre, du clergé de Hormizd-Ardašir, sur l'ordre de Mar Šila, notre évêque, j'ai signé cet écrit pour lui qui consent à tout ce qui y est écrit et qui scelle de son sceau.*

36. *Moi, Aba, prêtre et notaire de Mar Daniel, év. de Karmê, ai signé sur son ordre; il consent à tout ce qui est écrit ci-dessus et scelle.*

37. *Moi,* **Yezdegerd**, *év. de Šouster, ai signé cet écrit, ai adhéré à tout ce qui est écrit ci-dessus et ai scellé.*

38. *Moi,* **Sidourâ**, *notaire, j'ai reçu de* **Âboušṭa**, *évêque, métropolitain de Ḥedayab, l'ordre de signer cet écrit pour lui qui adhère à tout ce qui est écrit ci-dessus et scelle.*

39. *Moi,* **Šila**, *évêque, j'ai adhéré à tout ce qui est écrit ci-dessus, et j'ai signé et scellé.*

FIN DU SYNODE DE MAR BABAI.

VI. — SYNODE DE MAR ABA Ier, CATHOLICOS.

[A. D. 544.]

Ceci est un exemplaire des écrits ecclésiastiques qui furent faits, avec la grâce de Dieu, par l'archevêque saint Mar Aba[1], patriarche, et par les amis de Dieu, les métropolitains et les autres évêques, en ce mois de *šahrîr*[2], en la 13e année de la victoire du doux, miséricordieux et bienfaisant Kosrau[3], Roi des rois — qu'il soit conservé par la grâce de Dieu! —; et en la 5e année du gouvernement catholique du patriarcat du saint archevêque Mar Aba, catholicos, patriarche.

Après que, par la grâce du Seigneur Christ, la charité de Dieu son Père,
Page 69. et la communication de l'Esprit-Saint[4], la dualité * du patriarcat introduite par Mar Élisée et Mar Narsê[5] eut totalement cessé et que l'unité du gouvernement

(1) Nous possédons une assez longue histoire de Mar Aba Ier, éditée par P. Bedjan (*Histoire de Mar Jabalaha et de trois autres patriarches*, etc., Paris, 1895, p. 206-274), qui aurait besoin d'un examen critique minutieux, et dans laquelle les données chronologiques font défaut. Né dans la religion de Zoroastre, il reçut le baptême à Hira, étudia à l'École de Nisibe, puis se rendit à Édesse, où il apprit le grec de son disciple Thomas. Après un voyage à Constantinople, il retourna à Nisibe où il se fit connaître comme un professeur distingué. Il fut élu patriarche au mois de janvier 540 (cf. ci-après, n. 3). Il fonda une école à Séleucie et s'efforça de ramener la paix et de rétablir la discipline ecclésiastique troublée par le schisme introduit par la compétition de Narsès et d'Élisée. Ses controverses avec les mages lui attirèrent des persécutions; il passa plusieurs années en prison et fut exilé dans l'Adherbaidjan par Chosroès Anoširwan. Selon l'auteur de sa *Vie*, il retrouva ensuite les faveurs du roi et mourut en paix sur son siège. Mais, d'après Bar Hébréus, étant revenu à Séleucie malgré la défense du roi, il fut jeté en prison et y mourut. Sa mort arriva le 2e vendredi de Carême (d'après sa *Vie*), en l'an 552 (d'après les Actes du synode de Mar Joseph, ci-dessous, p. 353). Les Nestoriens l'honorent comme un saint. Cf., outre son *Histoire* citée plus haut, les récits de 'Amr et de Mari; Bar Hébréus, *Chron. eccl.*, II, 89-96; Assemani, *Bibl. or.*, III, P. 1, p. 75-80; Wright, *Syriac Literature*, p. 116; Duval, *La littérature syr.*, 2e éd., p. 218, 440.

(2) Nom du mois persan qui correspond à décembre-janvier.

(3) Kosrau Ier Anoširwan (Chosroès) commença à régner le 12 juillet 531; sa 13e année commençait en juillet 543. La date serait donc décembre 543-janvier 544; comme, d'autre part, on parle de l'élection du catholicos comme très récente dans un document du mois de février 540 (p. 326), nous devons conclure qu'il fut élu au mois de janvier.

(4) Cf. II *Cor.*, xiii, 13.

(5) Au sujet de ce schisme, cf. ci-dessous, p. 339, n. 3.

catholique et patriarcal eut été rétablie dans ce siège de Séleucie-Ctésiphon; dans tout l'Orient et les contrées voisines, grâce à la diligence que fit paraître l'archevêque saint Mar Aba, patriarche, et le saint synode des amis de Dieu, les métropolitains et évêques qui s'étaient assemblés avec lui; — après qu'eurent été réglés les canons concernant la manière de vivre qui convient à ceux qui ont été baptisés dans le sacrement de l'adoption spirituelle pour la vie éternelle; — après que l'archevêque, patriarche, se fut lui-même engagé dans la lutte pour le nom du Christ et les canons de sa sainte Église, et qu'il eut été, à cause de cette lutte, jeté en exil pour la vérité;

— alors la grâce ne lui permit pas de garder le silence; mais, pour la confirmation, la sanction, la stabilité des prescriptions et des canons relatifs à l'unité du gouvernement catholique, qui appartient et qui est inhérent, selon la tradition apostolique, au siège patriarcal de l'église de Kôkè, dans la ville de Séleucie, de laquelle église dépendent tous les diocèses[1] de toute la contrée orientale et des contrées voisines, en ce qui concerne la foi véritable, les définitions et les préceptes qui conviennent à la pratique du christianisme des enfants de l'Église, — (la grâce, dis-je,) le poussa à réunir les écrits faits sous son inspiration.

Parmi ses écrits se trouvent : (1°) le synode orthodoxe des réformes provinciales[2]; (2°) ceux qui concernent l'orthodoxie de la foi et en ont procuré l'intégrité[3]; (3°) ceux qui ont rapport à la rectitude[4] des bonnes mœurs; (4°) ceux qui font connaître la déposition des deux personnes qui introduisirent la dualité, ainsi que les concessions et les sanctions relatives à ceux qui avaient été établis par ces personnes; (5°) ceux qui concernent les définitions et les canons relatifs aux diversités[5] du gouvernement ecclésiastique; (6°) la *Practica*[6], qui renferme la majeure partie de ces choses et ajoute l'explication de chacune d'elles, etc.[7].

(1) Litt. : « toutes les directions sont engendrées ».

(2) Je traduis ainsi les deux mots : ܦܪܟܣܝܣܛܝܩܐ ܗܓܡܘܢܝܩܐ. Le second est le grec *ἡγεμονικαί*. Le premier est composé avec *πρᾶξις* et un autre élément que je ne saurais reconnaître. Bar Bahloul dit que ܦܪܟܣܝܣܛܝܩܐ ܕܐܘܪܚܐ ܐܝܩܘܢܘܡܝܩܐ signifie : ܫܘܥܝ̈ܬܐ ܕܬܘܪ̈ܨܐ ܡܕܒܪܢܝܬ *narrationes correctionum œconomice* (éd. Duval, col. 1627).

(3) Litt. : « et acquisiverunt sanitatem ».

(4) *πολιτεία*.

(5) ܦܘܪܫܢܐ signifie proprement : « séparation, distribution ».

(6) *πρακτική*.

(7) On voit par cette énumération que les

ABA Ier. Ann. 544.

PREMIÈREMENT. — *Pragmatique des réformes provinciales, qui est ainsi* (*libellée*) :

Dans le mois de teŝri premier, qui est *ṭirmah*[1], de l'an 10 du miséricordieux et bienfaisant Kosrau[2], Roi des rois, qu'il soit conservé dans la possession de son royaume, dans la santé du corps, dans la joie de l'âme, dans sa volonté miséricordieuse et dans ses bons desseins pendant de longues années, protégé par la grâce de Dieu!

Par la grâce de Dieu, créateur, seigneur et gouverneur de toutes choses,
Page 70. et par les soins du nouveau Cyrus, * qui l'emporte sur tous les rois, le doux et miséricordieux Kosrau, Roi des rois, auquel, à cause de sa bonne volonté, le Christ rédempteur de toutes les créatures a suggéré de répandre constamment tous les biens sur sa sainte Église;

En même temps que, par la diligence et la vigilance des prêtres fidèles, les métropolitains et les évêques zélés de chaque lieu; par les prières de tous les saints, la dualité du principat, — qui est aussi odieuse devant Dieu et honteuse devant les hommes, qu'une femme qui appartiendrait à deux maris ou un corps qui aurait deux têtes, — ayant cessé et disparu totalement, après avoir régné pendant environ quinze ans[3] dans toutes les églises de tout le glorieux royaume des Perses, de tout le reste de l'Orient et des contrées voisines, à cause du relâchement des égoïstes qui ne craignirent pas de corrompre les canons apostoliques devant lesquels tremblent les démons eux-mêmes et Satan leur chef; l'unité du gouvernement fut désormais reconstituée dans le siège du patriarcat fixé selon la tradition apostolique à Séleucie et Ctésiphon, villes capitales du Beit Aramayè : et de la direction de ce siège apostolique et paternel dérivent et se propagent les ordinations spirituelles, l'intégrité canonique, la sentence équitable[4] pour tous les états et les ordres du ministère

documents placés collectivement sous le titre de « Synode de Mar Aba » étaient au nombre de six. Le premier, le quatrième et le cinquième se trouvent insérés ici dans les mss. Nous avons ajouté à sa place le texte du troisième, dont la lecture ne peut faire de doute (voir ci-dessous, p. 332, n. 4). Quant au second et au sixième, nous en avons rejeté les fragments aux Appendices. On y trouvera aussi les fragments conservés des Canons (voir Appendice II).

(1) Nom persan du mois.

(2) Octobre 540. Cf. p. 318, n. 3.

(3) Depuis la mort de Sila (524) jusqu'à l'élection de Paul (539). Cf. p. 324, 326.

(4) Litt. : «qui ne fait point acception de personne».

du sacerdoce apostolique, pour chaque pays et chaque ville de tout le territoire de l'empire des Perses, du reste de l'Orient et des contrées voisines.

La faiblesse du saint ami du Christ[1], le patriarche Mar Aba, fut réconfortée, et aussitôt que les deux grandes villes[2] furent pacifiées, il s'en alla de *KIRIS* (?)[3], de la résidence[4] royale, [dans la région][5] de Pêrôz-Šabour, ville des Ṭayyayê. Celle-ci, qui était auparavant troublée, fut également pacifiée. Sans retard, il descendit au pays de Kaškar, avec le secours de la grâce divine qui [toucha aussi] l'esprit des saints amis de Dieu, Mar Paulus, évêque, métropolitain de Beit Laphaṭ et de tout le pays du [Beit] Houzayê, Mar Šalmai, év. de Karka de Lèdan, Mar Mihrnarsê, év. de Zâbê, Mar Šila, év. de Hormizd-Ardašîr, Mar Élisée, év. de Šoušterê, Mar Kosrau, év. de Šouš, qui se réunirent près de lui, à la ville de Zîzwarda. Là, après beaucoup d'instructions, d'exhortations, d'instances, tous les gens de Kaškar se mirent d'accord entre eux. On choisit et on établit, pour être leur pasteur et leur évêque, l'ami de Dieu, Mar Samuel, du consentement de toute la contrée qui lui fut confiée. Mašaršia[6] et Samuel, qui se disputaient mutuellement l'épiscopat dans le temps de la discorde, *furent alors, dans le temps de la paix, destitués de tout titre et de toute fonction épiscopale; et ils se soumirent avec grande joie à Mar Samuel leur évêque, accomplissant en sa présence les fonctions presbytérales, comme il leur fut permis, conformément aux canons ecclésiastiques. Page 71.

Le saint ami du Christ, le patriarche Mar Aba, partit de là avec les autres amis de Dieu, les évêques, et Mar Samuel avec eux.

Ils firent leur entrée au pays de Maišan; après avoir fait disparaître de nombreux abus çà et là sur leur route, ils parvinrent à la ville de Pherat, métropole de Maišan. Là, les évêques interdirent, chassèrent et privèrent à jamais

(1) ܪܚܡ ܡܫܝܚܐ = χριστόφιλος.

(2) Séleucie et Ctésiphon. Dans le ms. R on lit: [illegible]; mais la leçon de P, reproduite dans le texte, est bien préférable.

(3) Le ms. R porte : de *Kidis*, le ms. P : de *Kiris*. Peut-être est-ce un nom propre, celui du lieu de la résidence momentanée de la cour? Pourtant je préférerais y voir une locution telle que : «par la grâce» (χάρις?).

(4) Litt. : «de la Porte du royaume».

(5) Lacune d'un mot dans le ms.; probablement à compléter : ܠܐܬܪܐ.

(6) Vocalisation conjecturale : *Mašaršena* (?) dans P.

IMPRIMERIE NATIONALE.

ABA Ier. Ann. 544. du rang, des fonctions, du titre et de l'autorité épiscopale, Taimai, fils de Dadîšô', qui avait été un mauvais ouvrier dans l'Église de Dieu, à cause des divisions et des dissensions qu'il avait excitées, en raison des serments qu'il avait violés et de l'anathème qu'il avait porté contre lui-même; il lui fut même interdit d'exercer les fonctions presbytérales et diaconales, et il fut privé de la réception des saints mystères et de la communion des fidèles, jusqu'à ce qu'il montrât du repentir et parût digne qu'on lui permît d'exercer les fonctions presbytérales ou diaconales. Sur les exhortations et les instances de Mgr le patriarche, des métropolitains et des évêques, l'ami de Dieu, l'évêque Mar Yoḥannan, fut établi et confirmé dans l'épiscopat de la ville de Pherat et comme métropolitain de cette ville et de tout le pays de Maišan.

De là les Pères se transportèrent à Hormizd-Ardašir, ville du [Beit] Houzayè. L'ami de Dieu, Mar Abraham, év. de Rîma, se joignit à eux. Après avoir fait là les corrections urgentes et avoir rétabli dans cette ville la concorde et la paix du Christ par la réconciliation de ses habitants avec leur pasteur, l'évêque ami de Dieu, Mar Šila, ils descendirent dans le pays des Perses.

Après avoir fait et corrigé successivement ce qui se présenta au cours de leur route, le patriarche et les évêques qui étaient avec lui parvinrent à Rew-Ardašir, ainsi que Mar Abraham, év. de Bîh-Šabour, Mar Qardag, év. de Ardašir-kourrah et Mar David, év. de Qîš, qui s'étaient joints récemment à leur assemblée. Ils restèrent là longtemps, jusqu'à ce qu'ils eussent confirmé l'anathème, l'expulsion et la déposition d'Isaac, qui était évêque de cet endroit et avait été justement privé du rang et des fonctions de l'épiscopat; d'Išô'bôkt qui lui avait succédé et s'était lui-même proclamé évêque irrégu-
Page 72. lièrement et sans autorité; * et de ceux qui avaient été nommés, soit par Isaac, soit par Išô'bôkt, à l'épiscopat ou à un autre rang du ministère ecclésiastique. Après qu'Išô'bôkt eut donné des marques de pénitence pour les faits antérieurs, accomplis par lui illégalement, pendant la dualité (du patriarcat), et qu'il eut consenti par écrit avec bonne volonté à sa déposition et sa privation du ministère, de l'autorité et du titre d'évêque qu'il portait irrégulièrement et invalidement, le patriarche et les évêques l'accueillirent charitablement, lui donnèrent la paix et lui permirent d'exercer les fonctions qu'il avait reçues canoniquement, et même de demeurer dans la dignité sacerdotale s'il

voulait recevoir l'ordination presbytérale, de même que furent réordonnés[1] tous ceux qui avaient été nommés prêtres ou diacres par lui ou par Isaac, son prédécesseur; car on usa de miséricorde envers eux, après qu'ils eurent donné des signes de repentir et qu'ils eurent reçu canoniquement l'imposition des mains.

Quand ces choses et d'autres semblables eurent été définies et décrétées, ils privèrent aussi des fonctions et de l'autorité épiscopale et métropolitaine Mar Acacius, évêque et métropolitain, et on choisit à sa place le vertueux ami de Dieu, Mar Maʿna, qui reçut l'imposition des mains du patriarche et des évêques qui l'accompagnaient, et fut établi évêque de la ville de Rêw-Ardašir et de son diocèse, et métropolitain de cette ville et de toutes les villes des pays de ces régions.

Le saint ami du Christ, Mar Aba, patriarche; l'ami du Christ, Mar Paulus et Mar Maʿna, évêques métropolitains; les évêques Mar Šalmai, Mar Mihrnarsê, Mar Šila, Mar Élisée, Mar Abraham, Mar Abraham[2], Mar Kosrau, et Mar Qardag quittèrent Rêw-Ardašir, et, après avoir salué[3] l'évêque Mar David qui s'en alla à son pays, ils revinrent avec le secours du Christ à ce pays du [Beit] Houzayê. Ils firent et réformèrent successivement beaucoup de choses qu'ils observèrent ou qu'ils apprirent[4] dans les villages et les villes sur la route de Perse, jusqu'à Babani (?), village des Houzayê. De là, Mar Abraham, évêque de Bih-Šabour, s'en retourna à son pays pour une affaire urgente; le patriarche, les métropolitains et les évêques qui l'accompagnaient poursuivirent leur route et corrigèrent ce qui était nécessaire dans chaque village de Sourag[5].

Ils parvinrent à la ville de Šouštere. Ils appelèrent à leur assemblée Siméon de Nisibe[6], et ils lui demandèrent pourquoi il agissait illégitimement en

(1) Litt. : « s'il voulait être perfectionné par l'imposition des mains du sacerdoce, comme avaient été perfectionnés ceux... ».

(2) Abraham de Rima et Abraham de Bih-Šabour.

(3) Litt. : « après que David eut été béni par eux », c'est-à-dire « eut pris congé d'eux »; l'expression ܐܬܒܪܟ ܡܢ est prise ici dans son sens de : « souhaiter du bien »; il ne s'agit pas d'une bénédiction liturgique.

(4) Il faut sans doute lire : ܕܫܡܥܘ ܗܘܘ ܠܗܘܢ.

(5) La construction de la phrase présente quelque difficulté; ܕܡܢ ܣܘܪܓ, « qui ex Sûrag » n'est pas une manière usuelle de parler des villages d'un pays. Peut-être faudrait-il restituer en ponctuant différemment : « Et de Sourag ils parvinrent à Šouštere... » (?).

(6) C'est-à-dire « originaire de Nisibe ». Cf. ci-dessous aux signatures, n° 12 (p. 331).

ABA Ier. Ann. 544. évêque : droit qu'il n'avait pas, puisqu'il n'avait pas reçu l'épiscopat, et pourquoi il avait fait, *contrairement aux canons, de nombreuses ordinations
Page 73. de prêtres et de diacres, qui de fait ne l'étaient point, puisque lui-même n'avait pas le pouvoir de leur conférer ces dons. Après qu'il eut témoigné un grand repentir et fait une entière pénitence pour s'être lui-même intitulé évêque alors qu'il ne l'était pas, pour avoir accompli les fonctions épiscopales qui ne lui appartenaient pas et qu'il n'a accomplies que fictivement et non en réalité; et (après) qu'il eut souscrit à la lettre d'expulsion, de déposition et d'abdication du titre, des fonctions et de l'autorité épiscopale sur Sourag, Ram-Hormizd ou autres lieux, le patriarche, ainsi que les métropolitains et les évêques qui étaient avec lui, lui donnèrent la paix et lui permirent d'exercer les fonctions presbytérales à Šoušterê sous les ordres de l'ami de Dieu Mar Élisée, évêque de Šoušterê.

Quand ces choses et d'autres semblables furent réglées dans la ville même de Šoušterê, quand ceux qui avaient été consacrés par Siméon eurent été absous et réordonnés, ainsi qu'on avait fait pour ceux de Perse et de chaque pays : le patriarche, les métropolitains et les évêques qui étaient avec lui passèrent à la ville métropolitaine de Beit Laphaṭ. L'ami de Dieu, Mar Siméon, évêque de Pêrôz-Šabour, se joignit à leur assemblée.

Le nommé Abraham, fils de Audmihr, de Beit Laphaṭ, persévérait dans son audace et sa témérité. Il était dénué de toute intelligence, modestie et crainte de Dieu; il était rempli et débordait d'audace, de perversité et d'impudence. Il était plongé dans les anathèmes et les censures depuis sa jeunesse. D'abord feu Mar Bouzaq l'avait condamné pour cause de fornication; ensuite il avait été pareillement interdit et anathématisé par feu le catholicos Mar Šila[1], afin qu'il se convertît de son impiété et qu'il se conduisît correctement ainsi qu'il convient à un chrétien. N'étant point encore délié de ces peines, parce

[1] Silas succéda à Babai, dont il avait été le secrétaire (cf. p. 311, n. 2). « Silas ex Modaina (Seleucie) Babæi archidiaconus, uxorem habuit et filiam quam designato sibi successore Elisæo despondit : incredibilis avaritiæ vir, pretiosas altarium vestes filiæ tradidisse fertur; quam ob rem a Mari doctore reprehensus Marim ipsum excommunicavit. Sedit annos 18 » (ASSEMANI, *Bibl. or.*, III, P. 1, p. 614). D'après 'AMR, il fut ordonné en l'an 816 des Grecs, la 18e année de Cawad, par conséquent entre le mois de juillet et le mois d'octobre 505. A sa mort, vers 523, survint le grand schisme dont il est question plus bas, qui donna lieu à tant de perturbations. Cf. ci-dessous, p. 339, n. 3.

qu'il n'avait point fait pénitence de ses fautes, il eut l'audace de recevoir l'ordre sacerdotal qu'on lui avait défendu de recevoir. Dès lors, les accusations de tous les gens sensés se multiplièrent, et les anathèmes et les censures s'accumulèrent sur lui. Il ne donna point alors satisfaction pour ses premières fautes, à cause de cette dualité, plus funeste que tout, qui divisait à cette époque tous les diocèses[1] de l'Église du Christ. Cette circonstance lui fournissait une occasion et il trouvait une opportunité telle qu'il la désirait pour piller les vases sacrés du ministère redoutable des mystères du Christ. Il les engagea ou les vendit, et il donna leur prix en récompense à des hommes dissolus et à des prostituées; il distribua les dons, partagea les offrandes et trouva l'appui[2] d'hommes qui n'avaient point souci de la vérité. Il envoya chercher Taimai, pour venir le souiller[3], en transgressant les canons ecclésiastiques; mais l'impie Taimai ne put venir près de lui; car *il fut réprimandé par les Pères, les vrais évêques de cette contrée, qui lui avaient défendu de franchir les limites de son territoire en enfreignant les constitutions établies par les Apôtres, ou d'oser faire une ordination pour établir d'autres évêques, pour ainsi dire adultères et rebelles[4]. Taimai avait juré sur l'autel (en disant) : « Je ne viendrai point à cette ville pour établir un autre évêque, à l'encontre de celui qui est légalement institué. » Ce Taimai, ainsi que Bar Sahdê et Berikmareh, qui étaient avec lui, avaient décerné l'excommunication et prononcé l'anathème contre eux-mêmes (en disant) : « Que si, soit à Beit Laphaṭ, soit ailleurs, nous osons, ou si quelqu'un, de notre consentement, ose établir un autre évêque pour Beit Laphaṭ, nous soyons privés et déposés de tout ministère sacerdotal et que notre[5] ordination soit nulle. » Comme Taimai, Bar Sahdê et Berikmareh ne vinrent pas à la ville de Beit Laphaṭ, Abraham alla les trouver dans le pays de Maišan, brûlant du désir de l'épiscopat, comme une chienne en rut (qui court) après les chiens dans son ardeur. Grâce à un cheval, à des zouzê[6], à des vêtements qu'il distribua à Taimai, à Bar Sahdê et à Berikmareh, ainsi qu'ils l'ont confessé, ils foulèrent aux pieds et trans-

ABA Ier.
Ann. 544.

Page 74.

(1) *νομοί*, « districts ».

(2) *προστασία*.

(3) Phrase ironique, au lieu de : « pour venir le consacrer ».

(4) Il faut lire dans le texte : [illegible], en un mot; ce mot et le suivant sont deux adverbes : « à la manière d'un adultère et d'un récalcitrant ».

(5) C'est-à-dire « l'ordination faite par nous ».

(6) Nom de monnaie; « grâce à de l'argent ».

ABA Ier. Ann. 544.

gressèrent les serments et les anathèmes qu'ils avaient jurés et prononcés contre eux-mêmes. Ils crurent ordonner Abraham : il fut souillé par eux; non seulement ils ne lui conférèrent aucun don, mais eux-mêmes perdirent leur rang à cause de lui. C'est pourquoi aux anathèmes et à la destitution du sacerdoce qu'avaient prononcés contre eux-mêmes Taimai, Bar Sahdê et Berikmareh, s'ajoutèrent contre eux et contre l'audacieux Abraham le jugement terrible des sanctions portées par le métropolitain et les évêques, et principalement par feu Mar Paulus, qui était patriarche [1]. Après la mort de feu Mar Paulus, la destitution et la déposition desdits téméraires fut confirmée par les métropolitains et les évêques réunis pour l'élection de la personne à désigner pour le patriarcat. Plus tard, en présence de l'ami de Dieu, Mar Aba, patriarche, et des métropolitains et des évêques assemblés avec lui dans le Beit Aramayê, cet impudent Abraham confessa (ses crimes); il fit et signa sa déposition [2] ainsi conçue :

Au mois de šebaṭ de la 9e année [3] du miséricordieux et bienfaisant Kosrau, Roi des rois, — qu'il soit conservé par la grâce de Dieu! — moi, Abraham, fils de Audmîhr, le Houzite, de la ville de Beit Laphaṭ, je confesse (ce qui suit) :

Après la mort de feu saint Mar Paulus, de bonne mémoire, qui était évêque-patriarche, la grâce de Dieu aidant, l'ami du Christ, Mar Aba, lui succéda dans la possession du gouvernement patriarcal, et je vins le saluer. J'espérais témérairement qu'il passerait sur mon
Page 75. affaire, et que peut-être il me recevrait sans enquête; *mais ayant déjà entendu parler de moi et ayant appris, par les écrits, que j'étais anathématisé et excommunié, non seulement il ne me reçut pas, mais il confirma entièrement les anathèmes portés contre moi, et défendit qu'aucun des fidèles pût communiquer avec moi; et il ne me fut permis de séjourner que trois jours dans les villes de Séleucie et Ctésiphon. Ces choses paraissaient extérieurement empreintes de dureté, mais il en naquit pour moi un grand avantage, car leur rigueur excita en moi le sentiment de ma culpabilité. Quand je vis que tout le monde me considérait comme un étranger, la pénitence s'empara de moi et la douleur régna sur moi. Je me tins à la porte de la maison du catholicos, pieds nus sans chaus-

(1) Paul fut le prédécesseur immédiat de Mar Aba. « Paulus juxta Barhebræum archidiaconus Seleuciæ, juxta Amrum vero et Marim archidiaconus et successor Jozachi Huzitarum episcopus, juxta alios demum metropolita Gandisaporensis, in locum dejecti Elisæi catholicus renuntiatus, sedit ex mente Barhebræi annum unum, secundum Marim vero et Amrum menses duo. » (Assemani, *Bibl. or.*, III, P. 1, p. 615.) Son élection doit être placée en 539, ou au plus tôt à la fin de 538.

(2) *καθαίρεσις*.

(3) Février 540; presque aussitôt après l'élection de Mar Aba.

sures, ni tapis[1] (?), en grand deuil. Quand le saint ami de Dieu, Mar Aba, patriarche, apprit cela, la chose fut agréable à ses yeux; il me manda devant lui, et j'entrai, en présence des métropolitains, des évêques, des clercs et des notables[2] d'entre les fidèles séculiers de la contrée et des villes du Beit Houzayê et autres lieux, qui étaient assemblés près de lui. Il prononça une grande allocution qui convenait au temps et à l'affaire; puis il disposa soigneusement par ordre les crimes et les actions dont je m'étais rendu coupable précédemment jusqu'à ce jour, selon ce qu'il avait entendu dire ou appris des écrits, et il me demanda raison de chaque chose. Avec beaucoup de longanimité, il me permit de dire tout ce que j'avais à dire, à alléguer et à répondre; et je le dis. Tandis que je pensais que mes paroles m'innocenteraient, on y trouva la preuve de ma culpabilité; car notre Père le patriarche, les métropolitains et les évêques qui étaient avec lui, comparèrent mes réponses les unes avec les autres, et l'une était détruite par une autre que j'avais prononcée iniquement. Après que Monseigneur le patriarche, les métropolitains et les évêques qui étaient avec lui eurent usé envers moi, en toute miséricorde, d'une grande mansuétude, de manières douces et d'une paternelle sollicitude, je les entendis prononcer avec justice et clémence la sentence et la peine. Je louai Dieu, Seigneur de toutes choses, qui affermit dans son Église l'espoir en son Christ, de ce qu'il m'avait jugé digne de recevoir un remède à mes maux, par un jugement si équitable. Je fus stupéfait en moi-même de ce que, ne pouvant pas même exercer canoniquement l'ordre du diaconat et de la prêtrise, comme il résulte des écrits de feu Mar Šîla, catholicos, et de Mar Bouzaq, évêque, et comme j'en ai maintenant conscience en moi-même, je m'étais fait une nouvelle blessure plus grave que les premières, en m'attribuant le titre d'évêque que m'a conféré l'impie Taimai, de Pherat, qui était privé de tous les ordres du sacerdoce, s'étant anathématisé lui-même, * et ayant été anathématisé par les métropolitains et les évêques; il ne me conféra point l'épiscopat qu'il ne possédait pas lui-même, et je n'ai reçu de lui, en aucune façon, le don du sacerdoce, puisqu'il en était totalement dépouillé. C'est pourquoi j'ai demandé à notre père Mar Aba, catholicos, patriarche, aux métropolitains et aux évêques qui étaient avec lui, d'implorer pour moi les miséricordes de Dieu, pour qu'il me pardonne de m'être attribué vainement l'épiscopat et d'avoir causé des dommages et des afflictions dans l'Église du Christ. J'accepte toutes les excommunications et les censures relatives à l'interdiction et à la prohibition de (prendre) ce titre d'évêque, portées contre moi premièrement par feu Mar Paulus, patriarche, et par les métropolitains et les évêques réunis avec lui, et ensuite par les métropolitains et les évêques réunis pour le choix de celui qui était digne du patriarcat; et, maintenant encore, que j'ai été frappé de ces mêmes censures et de ces anathèmes par notre

ABA Iᵉʳ. Ann. 544.

Page 76.

(1) Le sens du mot ܣܡܟܐ m'échappe; j'avais d'abord pensé traduire : « sans insignes » ou « sans coiffure »; mais le mot paraît être, comme le précédent, une explication de : ܚܦܝ « déchaussé ». L'expression ܣܡܟ ܬܓܐ signifie « un tapis »; il se pourrait que (ܘܬܓܐ) ܕܠܐ ܣܡܟܐ signifiât : « sans tapis », les pieds nus sur le sol.

(2) Ou peut-être : « de quelques fidèles séculiers »; ܡܕܡ est aussi employé comme adjectif indéfini.

ABA Ier. Ann. 544. père Mar Aba, catholicos, et par les métropolitains et les évêques qui sont avec lui, je (les) ai acceptées de tout mon cœur et de toute mon âme, afin d'être délivré de ce péché et de mériter la guérison spirituelle par la pénitence, au milieu de ces anathèmes qui m'ont été imposés pour la grande prévarication dont je me suis rendu coupable. J'ai donné ma parole que, maintenant et désormais, il ne me serait plus permis ni licite, au milieu de ces anathèmes qui ont été portés contre moi, du consentement de ma volonté, d'être appelé du titre d'évêque. Que si, à partir d'aujourd'hui et désormais, je m'intitule moi-même évêque, ou si quelqu'un m'appelle (de ce nom) en ma présence et je ne le réprimande pas, ou si j'apprends qu'on m'appelle évêque quelque part et je m'en réjouis plutôt que de m'en affliger et de fuir ce péché et ce titre qui ne m'appartient pas et dont je n'ai pas le pouvoir de remplir les fonctions, je sois censuré et excommunié, même de l'ordre de la prêtrise et du diaconat, dans lesquels ou dans l'un desquels j'ai espoir qu'il me sera permis de servir quand je me serai corrigé avec soin de mes fautes antérieures.

Et moi, Abraham, j'ai écrit et j'ai signé cette sentence.

Moi, Abraham, fils de Audmihr;

Étant témoins : *Mar Ḥenana, métropolit. de Ḥedayab; Mar Yoḥannan, év. de Paidangaran; Mar David, év. de Mazôn*[1];

Et les clercs du siège épiscopal des villes de Beh-Ardašir et Ctésiphon; (savoir :) les prêtres et les chefs d'églises : *Melkizédeq, Siméon, Aḥai, Garîn, Šlai, Mârai, Berikyahbeh, Isaac, Šabour, Zekatišô, Samuel, Jacques, Osée, Daniel, Abraham, Abraham, Babai,*

Page 77. **Qayouma, Berikyahbeh, Siméon;* les diacres : *Acacius, Berikîšô, Berikîšô, Sergius, Baloui, Isaïe, Jacques, Osée, Abraham, Jacques, Pousai, Aḥai.*

Et, sur ma demande, le vertueux, l'élu de Dieu, *Mar Aba, évêque, patriarche*, a apposé son cachet et a confirmé (cet écrit).

Totalement déçu dans son espoir, Abraham s'enfonça dans sa malice après s'en être retourné là[2], du Beit Aramayê; il ne fit pas pénitence; il ne se soumit pas à son évêque, l'ami de Dieu, Mar Paulus, métropolitain, mais il usa de fourberie selon sa coutume. Il assembla des hommes dissolus et des femmes impudiques pour lui venir en aide, avec les juifs et les scélérats[3] qui s'adjoignirent à eux : il trouva du secours près de ces gens qui lui donnèrent iniquement la main; il voulait diviser l'église appelée Beit-Mihr-Qouziou[4] (?) ; et il

(1) Restituer : ܡܙܘܢ.

(2) C'est-à-dire à Beit Laphaṭ.

(3) ܠܘܣܛܐ, grec : λῷστοι. Le contexte demanderait plutôt : ܠܣܛܐ, λησταί « des voleurs ». Bar-Bahloul (éd. Duval, col. 954), qui vise manifestement ce passage, ne semble pas en avoir compris le sens.

(4) ܩܘܙܝܘ doit très probablement être corrigé en : ܒܘܙܝܕ. Il est question ci-dessous des prêtres de l'église de Beit-Mihr-Bôzêd. (P. 331, n° 15.)

espérait confondre le jugement de l'Église par le jugement des séculiers. Le patriarche, les métropolitains et les évêques qui étaient avec lui usèrent de longanimité envers lui jusqu'à ce qu'il eût épuisé tous ses moyens. Il fut enfin reconnu coupable même par le jugement des séculiers, non seulement par celui du *rad*[1], du *'ahmaragar*[2], des *istandar*[3], des *mobed*[4], des gouverneurs du pays des Houzayê, des juges de cette contrée, mais aussi par ceux qui l'avaient patronné. Ils ordonnèrent même de le raser, de le torturer[5] (?), de lui lier les mains et les pieds, et non seulement à lui, mais à tous ses partisans, s'ils persévéraient avec lui dans leur audace; il fut statué à son sujet qu'il serait jeté en prison à perpétuité comme il le méritait. Mais il s'enfuit et il ne fut pas pris; d'autres furent enchaînés pour lui. Alors aussi le patriarche, les métropolitains et les évêques qui étaient avec lui prononcèrent contre lui, comme impénitent, le juste jugement qui convenait à son crime et à son impiété; car de même qu'il était privé totalement du titre, des fonctions et de l'autorité de l'épiscopat qu'il n'avait même jamais eus, mais qu'il s'était vainement attribués lui-même; de même aussi, par la parole vivante et divine qui tient les hauteurs et les profondeurs, ils l'expulsèrent, le déposèrent et le privèrent aussi sans espoir ni attente, et pour toujours, du sacerdoce et du diaconat et même de toute fonction religieuse[6]. Ils l'excommunièrent et lui interdirent l'entrée de l'église, la réception des saints mystères et toute participation avec les fidèles, dans l'espoir qu'il ferait pénitence, qu'il se convertirait et ressentirait de la douleur à cause de son péché et de l'impiété accomplie par ses mains. Et s'il

[1] ܪ̈ܕ, titre persan honorifique donné aux officiers supérieurs de l'administration en général. Il n'indique pas par lui-même la nature des fonctions. Cf. Nöldeke, *Gesch. der Perser und Araber*, etc., p. 447-448.

[2] ܐܡܪܟܪ, titre persan d'un haut fonctionnaire de l'administration des finances, peut-être le receveur des impôts de la province; comp. le rabbinique אמרכל, avec ל au lieu de ר (*note manuscrite* de M. Nöldeke).

[3] ܐܣܛܢܕܪ̈ܐ, titre qui désigne également un haut fonctionnaire; probablement un gouverneur de province ou quelque chose d'équivalent (cf. Nöldeke, *loc. cit.*).

[4] ܡܘܗܦܛ̈ܐ, en persan, « le chef des mages » d'un district ou d'une province. Le mot est souvent rendu à tort dans les auteurs latins, d'une façon absolue, par *præfectus* (cf. Nöldeke, *op. cit.*, p. 450-451).

[5] ܢܫܚܪܘܢ est une leçon assez singulière; parmi les sens du verbe ܫܚܪ, qui signifie en premier lieu « devenir noir », je ne vois guère que celui de « contraindre au travail » qui pourrait convenir ici. Il est très possible qu'il faille corriger en ܢܫܬܚܩ « qu'il soit livré aux tortures ».

[6] Litt. : « ab omni officio ordinis fœderis ».

ABA Ier. Ann. 544. arrivait qu'il fît pénitence, on pouvait lui permettre d'entrer à l'église et de recevoir les sacrements au rang des laïques.

Page 78. *Le présent acte [1] dans lequel se trouvent cette déposition et cette sentence a été fait par le patriarche, les métropolitains et les évêques qui étaient avec lui, assemblés dans la ville de Beit Laphaṭ, et ils l'ont signé et confirmé de leurs sceaux, d'un commun accord, par l'autorité du Christ qui a dit [2] : « Quand deux ou trois sont réunis en mon nom, je suis là parmi eux », et [3] : « Tout ce que vous délierez sera délié dans le ciel et sur la terre ».

Donc, par cette autorité et cette puissance, moi, Aba, patriarche; Paulus et Maʿna, évêques et métropolitains; Šalmai, Mihrnarsè, Šila, Élisée, Siméon, Abraham, Kosrau et Qardag, évêques, nous avons confirmé la censure et l'anathème portés contre Abraham, fils d'Audmihr, et sa destitution de l'ordre épiscopal, du titre de métropolitain, des fonctions de la prêtrise et du diaconat, et même de tout rang du clergé [4]. — Qu'il ne soit permis à personne de communiquer avec lui dans les sacrements ou dans le manger ou dans le boire, jusqu'à ce qu'il ait manifesté du repentir et qu'il en ait obtenu de nous la permission, par une mesure de clémence à son égard, que moi, patriarche, j'écrirai et ferai connaître selon la pénitence qu'il aura faite. — Quiconque le nommera, l'appellera ou le considérera comme ayant le nom, les fonctions, le rang ou l'autorité des évêques ou des prêtres ou des diacres, ou comme appartenant à quelque rang du clergé, en secret ou en public, en parole ou en pensée, de près ou de loin, ou en quelque manière prohibée par ces écrits; quiconque transgressera une de ces choses: si c'est un homme, qu'il ne voie plus sa femme, ni ses enfants, ni sa maison; si c'est une femme, un jeune garçon ou une jeune fille, que cette sentence les atteigne et que la colère de Dieu demeure sur eux du consentement [5] de toute la chrétienté! Quant à celui qui écoutera les choses écrites ici et les observera, que la bénédiction du Christ repose sur lui à jamais!

1. *Et moi, Aba, patriarche, j'ai écrit, signé et confirmé ces écrits, ainsi que les amis de Dieu, les métropolitains et les évêques assemblés avec moi dont voici les noms :*
2. *Moi, Paulus, év., métropolitain de Beit Laphaṭ, j'ai signé, scellé et adhéré.*

[1] ὑπομνήματα.
[2] Matth., xviii, 20.
[3] Cf. Matth., xviii, 18.
[4] Mss. : « dans l'Alliance ».
[5] Le syriaque emploie le mot hébreu *amen*: litt. : « cum *amen* totius christianitatis ».

ABA Ier. Ann. 544.

Page 79.

3. *Moi*, MA'NA, *év., métropolitain de Rêw-Ardašir et de sa province, j'ai confirmé et scellé.*
4. *Moi*, ŠALMAI, *év. de Karka de Lêdan, j'ai signé et scellé.*
*5. *Moi*, MIHRNARSÉ, *év. de Zâbê, j'ai adhéré, signé et scellé.*
6. *Moi*, ŠILA, *év. de Hormizd-Ardašir, j'ai adhéré, signé et scellé.*
7. *Moi*, ÉLISÉE, *év. de Šousteré, j'ai adhéré, signé et scellé.*
8. *Moi*, SIMÉON, *év. de Pêrôz-Šabour, j'ai adhéré, signé et scellé.*
9. *Moi*, ABRAHAM, *év. de Rîma, j'ai adhéré, signé et scellé.*
10. *Moi*, KOSRAU, *év. de Šouš, j'ai adhéré, signé et scellé.*
11. *Moi*, QARDAG, *év. d'Ardašir-kourrah, j'ai adhéré, signé et scellé.*
12. *Moi*, SIMÉON *de Nisibe, prêtre de Šousteré, j'ai adhéré, signé et scellé.*
13. *Nous*, ABRAHAM, *et* ḤABÎB, *et* BALAN, *et* JACQUES, *et Mar* SIMÉON, *et* ANDRÉ, *et Mar* SIMÉON, *et Mar* NARSAI, *et* YOḤANNAN, *et* BARNAI, *et* BAR ÇAUMA: *prêtres de l'église de Barnaḥla* (?), *avons tous accepté, consenti et signé.*
14. *Nous, Mar* SIMÉON, *et* SAPHRAI, *et* GADAI, *et* NARSÉ, *et* PAPA, *et* BARDOUQ, *et* ABRAHAM, *et* YZÊD, *et* AUMÎD, *et* NARSÉ : *prêtres de l'église de Beit Mar Abraham, avons accepté, adhéré et signé.*
15. *Nous*, ISAAC, *et* POUSAI, *et* ÉLIAS, *prêtres de l'église de Beit Mîhr-Bôzêd, avons accepté, adhéré et signé.*
16. *Nous*, POUSAI, *et Mar* SIMÉON, *et* MÂRWAI, *et* MARWÂN, *et* MÂRWAI, *prêtres de l'église de Beit Yazdaidad*[1], *avons accepté, adhéré et signé.*
17. *Moi*, WARDAYB, *qarougbedh*[2]; *moi*, ABRAHAM *surnommé* AḤOUHI, *artaïtansalâr*[3] *de Irankourrah-Kosrau; moi*, DADAPHRID, *fils de Siméon; moi*, KOUDBOUDAD, *riçḥanoular*[4]; *moi*, ISAAC, *fils d'Isaac; moi*, BEHDAD, *fils d'Aḥouhi; moi*, RÎN, *fils d'Abraham; moi*, ŠABOUR, *fils d'Abraham : de Karka de Lêdan, avons accepté, adhéré et signé.*
18. *Moi*, ADOURHORMIZD, *fils d'Ardawan; moi*, BABAI, *fils de Pousai; moi*, ISAAC, *fils de Šalma; moi*, ISAAC, *fils d'Abai; moi*, MÎHRHORMÎZD, *fils de Malâka; moi*, 'ABDALAHA, *fils de Hormîzd; moi*, POUSAI, *fils de Siméon; moi*, PADOUI, *fils de Šalma; moi*, ZADOUQ, *fils de Sergius; moi*, HORMÎZD, *fils de Siméon; moi*, BARBA'ŠEMÎN, *fils de Mahdouq; moi*, POUSAI, *fils de Marwân; moi, Mar* JAQUES, *fils de Mihrîn; moi*, AḤADABOUHI, *fils de Šalma; moi*, MIHRBÔZÊD, *fils de Gouria, président*[5] *des marchands; moi*, QAMYZÊD, *marchand, fils de Mar Siméon; moi,*

[1] Le nom est écrit *Yazdandad*, dans le ms. R.

[2] ܩܪܘܓܒܕ est un mot persan qui signifie proprement «maître des ouvrages», c'est-à-dire le chef des ouvriers (NÖLDEKE, *Gesch. der Perser und Araber*, p. 502).

[3] ܐܪܛܝܫܬܢܣܠܪ est probablement une corruption du titre persan *Artêštârân Sâlâr* «commandant en chef des troupes». Cf. Ἀδρασταδαρανσαλάνης, PROCOP., *De bello Pers.*, I, VII, 11 (NÖLDEKE, *Gesch. der Perser und Araber*, p. 110, n. 4, et p. 444).

[4] ܪܝܨܚܢܘܠܪ. Sans doute un qualificatif persan défiguré par les copistes; je ne trouve aucun mot auquel je puisse rattacher cette leçon. La terminaison était peut-être primitivement en *sâlâr* (ܣܠܪ), comme dans le vocable de la note précédente (?).

[5] Litt. : «senior» de la corporation des marchands.

ABA Ier.
Ann. 544.

ARDAQ, fils de Sîla, président des argentiers; moi, BANOUNIN, fils de Gadai, chef des orfèvres; moi, ADDAI, chef des étameurs[1] (?) de la ville de Beit Laphaṭ, avons accepté, consenti et signé.*

Page 80.

19. *Moi, MARWAI, fils de Berikîšô; moi, BABOUI, fils de 'Ada; moi, POUSAI, fils de Mârai; moi, MARDAWAI, fils de Nabîroundaq[2] : de la ville de Hormîzd-Ardašîr, avons accepté, consenti et signé.*

20. *Moi, BERIKÎŠÔ, fils d'Adourhormîzd; moi, MÎHRKOUAST, fils de Isma'il; moi, MARCIANUS, fils de 'Abdîšô; moi, ABRAHAM, fils de Babai : de la ville de Šoušteré, avons accepté, consenti et signé[3].*

TROISIÈMEMENT[4]. — *Du règlement[5] des mœurs vertueuses.*

Aux amis de Dieu, les métropolitains et les évêques, et à toute l'alliance[6] des chrétiens de l'Orient;

ABA, patriarche : Salut en Notre-Seigneur, notre espérance.

Votre Sainteté sait que rien pour nous, hommes, n'est plus utile ni plus avantageux que la crainte de Dieu, si, quand nous l'avons, nous prenons soin de

---

(1) ܐܢܟܝܐ parait dérivé de ܐܢܟܐ « étain », et ܪܫܐ ܕܐܢ̈ܟܝܐ signifie probablement le chef de la corporation de ceux qui travaillent l'étain.

(2) Dans le ms. P : *Mârdawai « fils de Zadòuq »*.

(3) Dans la liste des évêques publiée par M. GUIDI (*Z.D.M.G.*, XLIII, 402), on trouve encore les noms suivants :

ABRAHAM, év. de Bîth-Šabour;
DAVID, év. de Qîš;
MA'NA, év. de Rêw-Ardašîr;
YOḤANNAN, év. de Paidangaran (?);
DAVID, év. de Marzôn;
BAR NOUN, év. de Ṭrîhan;
PAULUS, év. de Barḥis (?);
MAROUTA, év. de Taḥal;
JACQUES, év. de Paidangaran;
YOḤANNAN, év. de l'Adherbaidjan.

Ces noms ne se trouvent pas ici; mais les cinq premiers se rencontrent plus haut dans le texte même de cette première lettre, et les autres figurent parmi les signatures à la fin de la quatrième (cf. p. 322, 328, et p. 344-345).

(4) Dans le ms. (p. 3), cette lettre est inscrite ܕܫܬܬ « *sixième* ». Nous croyons qu'il y a là une faute de copie, car, dans l'énumération des documents (ci-dessus, p. 319), elle figure en *troisième* lieu; enfin, dans le synode de Timothée Ier, on cite (cf. ci-dessous, app. IV) un extrait de la *sixième* lettre qui ne se rencontre pas dans celle-ci. Cette lettre a été publiée sous un titre un peu différent par P. BEDJAN, *Histoire de Jaballaha et de trois autres patriarches*, etc., Paris, 1895, p. 274-288. C'est grâce à ce nouveau texte que nous avons pu restituer ou suppléer sûrement les passages altérés dans notre ms. Nous avons suivi le texte du ms. R et nous avons marqué par la lettre B les principales variantes de l'édition du P. Bedjan; les restitutions placées entre crochets sont également empruntées à son édition.

(5) πολιτεία. Dans l'édition Bedjan, le titre est ✦ ܐܓܪܬܐ ܕܡܪܝ ܐܒܐ ܥܠ ܦܘܠܝܛܝܐ ܕܡܗܝܡ̈ܢܐ. *Lettre de Mar Aba, sur la règle (de conduite) des fidèles.*

(6) A tout le clergé (et aux moines ?).

la conserver et d'y conformer notre vie, avec grande application. Comme il est écrit[1] : « Craindre Dieu est le commencement de la voie bonne. » Toutes les richesses de ce monde ne lui sont point comparables; toute la gloire et la beauté des hommes, dans toutes leurs catégories[2], et même des anges, dans tous leurs ordres, est très vile et infiniment détestable sans elle; tout désir qui ne dirige pas vers elle son effort est abominable et tout à fait méprisable : il prépare dans l'enfer une part de tourments à celui qui le possède; toute sagesse et toute science qui n'en sont pas assaisonnées et dont le but ne tend pas vers elle, sont insipides, vaines et inutiles : elles préparent toutes sortes d'afflictions à ceux qui les possèdent; toute puissance et toute autorité qui ne s'appuient point sur elle et ne sont point consolidées par elle, sont faibles et caduques. Mais celui qui se soumet à son joug, — je veux dire à la crainte de Dieu, — qui fixe sur elle le regard et l'attention de son intelligence, qui dirige vers elle les efforts de sa volonté, qui ne règle point son discours sans elle, qui dispose d'après elle tous les actes de sa conduite, en cette courte vie où il est donné à quiconque le voudra, d'acquérir un trésor[3] de justice par la pratique des bonnes œuvres : celui qui est tel, est le véritable familier du Christ. Mais celui qui méprise les préceptes de notre Sauveur et qui, par la superbe de son esprit, agit avec orgueil : celui-là ne doit être compté dans aucun rang des chrétiens; *et s'il ose, trompé[4] par le nom ou l'habit, se compter au nombre des fidèles, il le fait en vain, car il n'a point les vêtements du festin spirituel : c'est-à-dire les bonnes œuvres qui conviennent à la vraie foi; contre lui a été portée la sentence, par celui qui fera revivre toutes les générations : « Qu'on lui lie les pieds et les mains, et qu'on le jette dans les ténèbres extérieures où il y aura des pleurs et des grincements de dents[5]! » Page 81.

C'est pourquoi nous, aussi bien que tous les pasteurs de tous lieux et de tous pays, nous devons soigneusement, à tout moment et en tout temps, enseigner, avertir, conjurer, prémunir ceux qui sont comptés, en quelque lieu, parmi les différents rangs de la hiérarchie[6] ecclésiastique, pour qu'ils se

[1] Cf. *Ps.* CX, 10; *Prov.*, I, 7; IX, 10; XIV, 27; *Eccli.*, I, 16, 25. Mais, dans aucun de ces passages, la version *Simple* ne donne textuellement notre citation.

[2] τάγματα.

[3] Litt. : « de négocier un négoce de justice ».

[4] Ou : « trompant ».

[5] MATTH., XXII, 13.

[6] Littér. : « des ordres » (τάγματα).

ABA Ier. Ann. 544. gardent de marcher dans la voie large qui conduit à la perdition, mais qu'ils s'efforcent plutôt d'entrer par la porte étroite : par l'abstinence des passions honteuses et insensées, du désir de l'abondance des biens qu'on ne peut conserver, de l'orgueil qui recherche la gloire humaine; afin d'éviter ainsi les tourments sans fin de l'enfer, et d'atteindre le chemin assuré de la vie éternelle.

Comme l'ennemi de l'humanité jalouse notre vie, il s'attaque continuellement aux enfants de l'indocilité, c'est-à-dire à ceux qui n'écoutent pas l'enseignement des Livres saints, pour accomplir en eux son désir, en les éloignant du bien, comme je crois. Mais (il le fit) surtout dans le temps qui vient de s'écouler, alors que la dualité régnait sur le trône du patriarcat, et plus ou moins en tous lieux : division qui dura environ quinze ans[1], pendant lesquels il troubla et agita, comme le froment dans le van, tous les ordres ecclésiastiques, grâce à l'occasion qui lui était fournie par des hommes dissolus et égoïstes. Dès lors, tels que des grains de froment qui, lorsqu'on les vanne, sont agités et volent de bas en haut et de haut en bas, projetés subitement d'un côté à l'autre du van confusément et en désordre, ceux qui comptent au nombre des fidèles furent tous plus ou moins troublés et corrompus, par le fait des directeurs qui se soulevèrent les uns contre les autres : chacun de ceux qui étaient arrivés au pouvoir marchant selon son désir et son bon plaisir en dehors des canons ecclésiastiques.

Maintenant que, par la grâce de Dieu, et par le soin du Roi des rois, Kosrau, — qu'il soit gardé par la miséricorde céleste et par les prières de tous les saints! — la dualité du principat a cessé, que l'unité du gouvernement du
Page 82. siège catholique est consolidée et que la plupart des provinces *sont réformées et pacifiées, il nous a paru nécessaire que les rangs des fidèles séculiers soient réformés, comme l'ont été les ordres des directeurs, par leur éloignement des fautes auxquelles ils s'étaient adonnés pendant le temps de la perturbation, et surtout par leur application à la justice.

Nous, les métropolitains et les évêques qui ont travaillé avec nous à la paix de l'Église, nous avons exposé, décidé et défini que, selon l'esprit des divines Écritures, par la volonté et l'ordre du Christ, il en serait ainsi : « Les clercs des villes ou des campagnes ne pourront faire des factions, nouer des liens[2], user de

[1] Cf. ci-après, p. 339, n. 3. — [2] C'est-à-dire : « se liguer ».

serments ou d'écrits pour s'insurger contre leurs directeurs ou les uns contre les autres, ni recourir à la protection[1] des séculiers dont ils troublent la conscience par leurs calomnies. Il n'est pas non plus permis aux séculiers, de leur côté, comme ils ont fait pendant le temps de la perturbation, d'exciter des schismes et des disputes, ni de prêter la main à ceux qui osent faire quelque chose de semblable. »

Cette définition et cette décision concernent ceux qui ont besoin de se souvenir constamment de ce qui est écrit[2] : « Obéissez à vos directeurs. » — Nous leur conseillons, comme à des collègues honorables[3], que personne d'entre eux ne circule par les maisons; qu'ils ne soient pas les intendants ou les procureurs[4] des laïques, pour avilir le sacerdoce et fournir des occasions de péché aux fidèles séculiers. Que les laïques, de leur côté, se gardent de prêter la main à de semblables choses.

Dieu a établi le mariage pour l'économie admirable du maintien de notre nature et de la perpétuité de notre race, non pas à la manière des bêtes sans jugement, mais selon la règle qui convient à des êtres raisonnables, et comme un lien d'amour de l'union chaste et légitime de l'homme et de la femme: mais des hommes brutaux l'ont perverti; car ils ne se sont pas contentés d'avoir chacun une femme, comme le premier homme, Adam, avait une seule femme, Ève; mais chacun d'eux a osé, du vivant de sa femme légitime, en prendre une autre en plus, contrairement aux canons, et est devenu bigame, comme la femme qui aurait deux maris, chose tout à fait sordide. Ou bien, souvent, il a abandonné la première, sans un juste motif, pour s'attacher à celle qui excitait sa convoitise : soit à cause de ses charmes extérieurs, comme un libertin dénué d'intelligence, soit à cause de l'argent, des biens ou des richesses, comme un avare insatiable. Pour ces deux motifs, il en est qui ont osé même s'approcher de la femme de leur père, ou de la femme de leur oncle, frère de leur père, ou de la femme de leur oncle, frère de leur mère, ou de leur tante, sœur de leur père, ou de leur tante, sœur de leur mère, ou de leur sœur, ou de leur belle-fille, ou de leur fille, ou de la fille *de leur femme, Page 83.
ou de la fille de leur fils, ou de la fille de leur fille, ou de la petite-fille de leur femme, comme les mages; ou de la femme de leur frère, comme les juifs; ou

[1] προστασία. — [2] *Hebr.*, XIII, 17. — [3] Litt. : « à des membres précieux ». — [4] ἐπίτροποι.

ABA Ier. Ann. 544.

d'une infidèle, comme les païens. Au sujet de ceux-ci et de ceux qui leur ressemblent, nous avons décidé et défini, nous, et les métropolitains et les évêques qui sont avec nous, par la parole divine dont la puissance tient les hauteurs et les profondeurs, nous avons décrété et affirmé, conformément à l'esprit des divines Écritures, qu'aucun fidèle ne pourrait, en aucune des manières susdites, user d'une union illégitime, ni pervertir et troubler les convenances du mariage légitime, réglé par Dieu dans sa sagesse ineffable, pour le bien de notre humanité [1].

Nous déclarons encore ceci : « A quiconque a deux femmes; à quiconque s'est uni à une païenne, ou à la femme de son père, ou à la femme de son oncle paternel, ou à la femme de son oncle maternel, ou à sa tante paternelle, ou à sa tante maternelle, ou à sa sœur, ou à sa belle-fille, ou à sa fille, ou à la fille de sa femme [2], ou à la fille de la fille de sa femme; à quiconque, occupant un rang parmi les clercs, s'est uni à la femme de son frère, on accordera un laps de temps d'un, de deux, tout au plus de trois mois ou d'un an, s'ils obéissent, pour en arriver à régler leurs affaires entre eux et celles auxquelles ils se sont unis, et pour se séparer d'elles; parce qu'ils sont tombés, le plus souvent, dans ces fautes pendant la période des troubles. — Si celui-là, je veux dire : celui qui a introduit une seconde femme du vivant de la première, ou celui qui s'est uni à une infidèle, ou celui qui s'est uni à la femme de son père, ou à la femme de son oncle paternel, ou à la femme de son oncle maternel, ou à sa tante paternelle, ou à sa tante maternelle, ou à sa sœur, ou à sa bru, ou à sa fille, ou à la fille de sa femme, ou à la petite-fille de sa femme, ou celui [3] qui a pris la femme de son frère, si celui-là ne vient pas prier les prêtres de lui accorder un délai, comme nous avons dit plus haut, pour se libérer de son péché, ou si, ayant accepté un délai et fait une promesse, il la méprise et ne se corrige pas de sa faute, mais y persévère insensiblement : que quiconque agit ainsi sache qu'il lui est interdit par la parole de Dieu, d'entrer à l'église, de recevoir les saints mystères ou de communiquer avec les fidèles, jusqu'à ce qu'il soit sorti de son péché. Qu'on sache encore que la sentence portée contre les hommes qui commettent ces fautes s'applique aussi aux femmes,

[1] Litt. : « de notre rationalité ».

[2] On s'attendrait à lire ici : « Ou à la fille de son fils ou à la fille de sa fille ».

[3] Dans le texte de Bedjan : « Ou le clerc (le fils de l'alliance) qui a pris la femme de son frère »; cette leçon est la bonne; cf. ligne 14.

ainsi qu'il est écrit[1]; bien que la fille du frère ou la fille de la sœur ne nous soient pas spécifiées dans les Écritures[2]. » ABA Ier. Ann. 544.

Nous avons parlé plus haut des clercs qui ont pris la femme de leur frère. Quant aux fidèles séculiers qui ont, par ignorance, commis ce même péché de s'unir à la femme de leur frère, ne pensant pas que c'était un péché de prendre *la femme de son frère, mais pensant au contraire cela très louable, par suite de leur ignorance des paroles de la sainte Écriture qu'ils n'ont pas comprises, nous avons porté cette sentence à leur sujet : « Nous les laissons libres, dans leur propre jugement, de s'éloigner de ce péché d'un mariage illégitime, conformément au conseil et à l'avis des prêtres de l'Église, qui leur est nécessaire pour leur régularisation. S'il leur est difficile, s'ils ne peuvent laisser leur femme, parce qu'ils sont avec elle depuis de longues années ou à cause des enfants qu'ils ont eus d'elle, nous décidons qu'ils jeûneront tous les deux, — je veux dire celui qui a pris la femme de son frère et celle qui s'est unie à son beau-frère, — pendant un an, également; ils prieront et supplieront Dieu à cause de leurs fautes; et, comme rachat de leur péché, ils donneront aux pauvres et aux malheureux de l'église de leur ville ou de leur village une partie convenable, selon leur position[3], de l'héritage qu'ils possèdent, et on leur donnera l'absolution. » Page 84.

Dès[4] qu'on connaîtra et qu'on saura manifestement par les divines Écritures et par les écrits rédigés par nous à ce sujet, quels péchés accumulent ceux qui pratiquent cette chose, si un clerc ou un séculier ose commettre volontairement cette faute, s'il méprise la sentence que nous avons portée contre lui, et s'unit ultérieurement à la femme de son frère : qu'il sache qu'il est excommunié et interdit, au ciel et sur la terre, de l'entrée de l'église, de la réception des saints mystères et de la participation avec les fidèles, par la parole

[1] C'est-à-dire : « spécifié dans l'Écriture ». (Cf. *Lév.*, xx, 17.) Les empêchements de mariage qu'on vient d'énumérer sont en effet ceux indiqués par la Bible, *Lév.*, xviii, 6 et suiv.; cf. xx, 10 et suiv.

[2] Cette dernière phrase est assez obscure. On peut aussi traduire : « n'aient pas été spécifiés par nous dans ce livre ». Veut-on dire que le mariage entre l'oncle et la nièce est interdit ou qu'il est toléré? Pour ce qui concerne la discipline postérieure des Nestoriens sur les degrés de consanguinité ou d'affinité qui s'opposent au mariage, cf. Ébedjésus, *Coll. can.*, Tr. II, chap. i.

[3] Litt. : « quod sufficit in manibus eorum ».

[4] Ce qui suit, jusqu'à l'avant-dernier alinéa de cette lettre, est cité par Ébedjésus, *Coll. can.*, Tr. II, chap. xxvii (Mai, p. 52-53).

IMPRIMERIE NATIONALE.

ABA Ier. Ann. 544. vivante et divine qui tient les hauteurs et les profondeurs et gouverne toutes les créatures.

De même, par la parole de Dieu, que personne ne puisse désormais transgresser une seule des choses que nous avons clairement exposées jusqu'ici.

Si un clerc ou un séculier qui est tombé dans l'une de ces fautes se révolte et ne se corrige pas, ou si désormais il ne veille pas et n'évite pas d'y tomber ou de tomber dans des fautes semblables ou dans tout autre crime, qu'il soit interdit et excommunié, quel qu'il soit, homme ou femme. Et quiconque ne craindra pas et n'évitera pas de communiquer avec celui qui est interdit, soit en secret, soit en public, soit en acte, soit en désir, tombera sous l'interdit et l'anathème comme le premier : que du ciel la colère de Dieu demeure sur eux, du consentement de toute la chrétienté. Qu'aucun des clercs ou des fidèles séculiers ne puisse les accompagner au jour de leur mort, ni conduire leur cercueil en célébrant l'office, ni les ensevelir au jour de leur décès, soit
Page 85. en secret soit en public. Mais, *puisqu'ils se sont séparés eux-mêmes, par leurs œuvres, de la conduite excellente du christianisme, et qu'ils se sont souillés par un mariage illégitime, comme les bêtes sans raison, qu'ils soient pareillement séparés à leur mort, et privés de toute participation avec les fidèles; qu'ils soient ensevelis comme des ânes[1], comme les bêtes qu'ils ont imitées dans leurs mœurs.

Que la bénédiction du Christ se répande sur celui qui observe, garde et accomplit (ces préceptes) et qu'elle le protège continuellement!

Portez-vous bien et prenez tous soin de faire connaître ces choses, sans négligence. Gloire au Christ qui a honoré son Église par des pasteurs vertueux! et sur nous soient ses miséricordes et sa grâce, pour les siècles des siècles! Amen.

Quatrièmement. — *De la déposition des deux personnes*[2] *qui avaient introduit la dualité; des absolutions*[3] *et des sentences qui furent prononcées au sujet de ceux qui avaient été institués par eux.*

[1] Litt. : « sepultura asini sepeliantur ». — [2] πρόσωπα. — [3] C'est-à-dire : de la revalidation des ordinations.

Aba, catholicos: aux fils de la foi, clercs de tous ordres [1] *et séculiers de tout rang* [2], *qui sont dans le pays du Ségestan : paix abondante en Notre-Seigneur, notre espérance, votre mutuel pacificateur.* Aba Ier. Ann. 544.

Nous vous avons répondu distinctement dans la réponse à votre lettre, que nous vous avons adressée précédemment, au sujet de l'affaire de l'ami de Dieu Mar Élisée et du bienheureux Mar Narsê [3] qui luttaient l'un contre

(1) τάγματα.

(2) τάξεις.

(3) A la mort du catholicos Silas (cf. p. 324, n. 1), un schisme se produisit dans l'Église nestorienne, à propos de l'élection de son successeur. Ce schisme amena les graves désordres auxquels les écrits synodaux de Mar Aba ont en vue de remédier. Les faits auxquels il est fait ici allusion sont assez bien résumés par 'Amr (édit. Gismondi, trad., p. 22-23) :

« *Narses* erat scriptor doctus e regione Huzzitarum. Pro ejus electione pauci tantum steterunt; et retardata est ejus ordinatio propter dissidium quod invaluit inter fideles ob Elisæum, a mense julio (524 ?) ad aprilem (525 ?). Porro Jacobus metropolita Gondisaporis, et Samuel episcopus Cascaræ ac Paulus episcopus Aḥwâz noluerunt alterutri eorum favere. At episcopi alii non pauci, opera procerum aulæ, pro Elisæo steterunt...

« *Elisæus* erat medicus, Modaina (Séleucie) oriundus; nuptum dederat filiam suam Šilæ qui commendaverat ut is sibi in patriarchatu sufficeretur. Et quosdam quidem nactus est fautores, alios vero adversarios : denique eum consecravit David, metropolita Merwæ aliique ex episcopis perplures in ecclesia Spaniræ (à Ctésiphon) et destiterunt ab ordinibus conferendis in ecclesia Coche, ubi mos erat fieri ordinationes... »

« ... Mox autem communi consensu patres ac præsules causam Elisæi ad regem Persarum detulerunt, eo quod esset vir sæcularis moresque præ se ferret minime laudabiles, nec idoneus existeret ad patriarchalem dignitatem. Rem cum eis decidendam rex commisisset convenerunt Jacobus metropolita 'Ailânæ (*lire* : 'Elam), Cusæus (كوسى) metropolita Nisibis, Timon metropolita Hobollæ (تيمن مطران هوبلث ; corr. : تيمى مطران فرات [?]), Paulus metropolita Arbelæ, Joannes episcopus Mesene, Samuel episcopus Cascaræ, Narses episcopus Ḥirtæ, Josue episcopus Zawâbiæ, David episcopus Anbâræ, et ordinaverunt Narsetem in ecclesia Modainæ... »

Mari, après avoir parlé de la double élection de Narsès et d'Élisée, ajoute (édit. Gismondi, trad., p. 43) : « Uterque porro in singulas regiones episcopum ordinabat, unde factum est ut in quavis ecclesia duo consurgerent altaria, et discissi inter se fideles facti sunt adversariis in vituperium, resque piis omnibus fuit causa tristitiæ. Elisæus interea provincias circumlustrans episcopos ubique instituebat : Cascarenses vero ab ipso episcopum recipere noluerunt, secutumque est dissidium ingens. Demum mortuus est Narses ac Elisæum patres excommunicaverunt : enatæ porro contentiones per annos quindecim productæ fuerunt. » — C'est alors qu'eut lieu l'ordination de Paul (cf. p. 326, n. 1). Selon 'Amr (*loc. cit.*), Narsès serait mort après douze ans, et le schisme n'aurait duré que ce nombre d'années; mais notre texte est d'accord sur ce point avec Mari. Voir 'Amr et Mari, *loc. cit.*; Assemani, *Bibl. or.*, III, P. 1, p. 167 et 614; Bar Hébréus, *Chron. eccl.*, II, 81.

ABA Ier. Ann. 544. l'autre pour le patriarcat, et au sujet de chacune des autres choses que vous nous avez écrites pour votre instruction.

Premièrement, nous vous fîmes savoir comment ni Mar Élisée, ni Mar Narsè, ni tous les deux, ni aucun des deux, n'avait reçu constitutionnellement, canoniquement, légalement, l'ordination du sacerdoce patriarcal. En effet, la cause de Mar Narsè, qui avait été élu d'abord, n'était pas encore réglée quand Mar Élisée se mit lui-même à faire de l'opposition, et il posa ainsi la première base de la perturbation. De plus, la chose n'étant pas encore jugée, Mar Narsê, de son côté, s'empara précipitamment de l'autorité, irrégulièrement, alors qu'on n'était pas encore fixé sur la victoire ou la condamnation[1] des deux ou de l'un des deux. Or le désir avide de la domination et surtout du catholicat ne convenait à qui que ce fût et moins encore à ces deux hommes; car ils avaient irrégulièrement et illégalement établi la dualité de l'autorité qui est elle-même manifestement et clairement, au delà de toute mesure, pernicieuse et nuisible pour la demeure, les actions, la vie des hommes; c'est
Page 86. une chose méprisable devant *Dieu et odieuse pour le christianisme; c'est une honte et une anomalie dans l'Église du Christ, comme seraient deux têtes pour un même corps, ou deux maris pour posséder une seule femme. Les deux (hommes) auxquels il convenait surtout décemment de fuir (l'autorité) et de s'en éloigner se jetèrent dessus sans crainte et inconsidérément. Et à cause de ces deux hommes, la dualité et la division dans le gouvernement de la chrétienté régnèrent et se répandirent en tous lieux; les lois et les commandements du Christ, les canons et les préceptes de ses Apôtres furent laissés de côté et négligés pendant de longues années.

Je vous ai aussi fait connaître clairement comment, par la grâce et la vertu du Christ, Seigneur de toutes choses, et avec l'aide du doux, pacifique et philanthrope Kosrau, Roi des rois, le bienheureux Paulus, catholicos, restitua et consolida l'unité de l'autorité universelle du catholicat, et de tous les rangs de la hiérarchie ecclésiastique qui avait été troublée et était sur le point de disparaître. Il prit soin tout d'abord de décréter, de définir et de juger, par la parole de Dieu, ce qui concerne les évêques. Moi-même, après sa mort, j'ai pensé de même, j'ai trouvé bon et j'ai accepté, et ainsi nous avons

[1] Ou si l'on veut : « l'innocence ou la culpabilité ».

prononcé, fait et confirmé, que : « Mar Narsé et Mar Élisée ayant voulu obtenir indiscrètement l'ordination sacerdotale de l'autorité du catholicos et n'ayant pas été établis suivant les lois et les canons de la chrétienté, ni par la volonté et le consentement des deux villes de Séleucie et Ctésiphon : par la parole incompréhensible de Dieu, il n'est permis en aucune façon à aucun chrétien, de quelque rang ou dignité qu'il soit, de réputer, d'appeler ou de nommer catholicos ni feu Mar Narsé qui est déjà décédé, ni Mar Élisée qui, de sa propre volonté, a abdiqué et a renoncé au rang et à l'office de la dignité de catholicos; car aucun d'eux n'avait été institué légalement. »

Nous vous avons aussi écrit que Mar Paulus et les évêques ont délié, anéanti et annulé les censures, les excommunications, les décrets et les interdits portés par Mar Narsé et ses partisans contre Mar Élisée et ses partisans, ou par Mar Élisée et ses partisans contre Mar Narsé et ses partisans; et ce qu'a fait d'abord feu Mar Paulus, moi-même après sa mort je l'ai accepté; nous avons parlé et agi ainsi par l'autorité de l'Esprit-Saint.— Comme de part et d'autre ils avaient été ordonnés illégalement dans le temps de la dualité et du trouble, leur œuvre est vaine. Nous adoptons nous-même ce qu'avaient fait Mar Paulus et les évêques par nécessité, parce qu'il n'y avait pas d'autre moyen. Il a absous et consacré dans la prière et la supplication devant Dieu quiconque a reçu l'ordination sacerdotale, ou l'imposition des mains du baptême, ou une bénédiction quelconque, ou une imposition des mains quelconque au nom du Seigneur, soit des partisans d'Élisée, soit des partisans de Narsé, depuis *le Page 87.
temps de la dualité. Ce que fit premièrement Mar Paulus, nous-même, après lui, nous l'avons adopté et confirmé par l'autorité et la grâce du Christ notre Seigneur et Sauveur.

De même, par la grâce de Dieu, il a été défini justement, d'abord par Mar Paulus et les évêques et ensuite par Notre faiblesse : Que, s'il se trouve un siège épiscopal sur lequel siège, comme il convient, un seul évêque, et qu'on n'ait point d'autre faute ou d'autre crime à reprocher à cet évêque si ce n'est d'avoir été établi par les partisans d'Élisée ou par les partisans de Narsé, dans le temps de la dualité, cet évêque, ayant déjà été absous, serait maintenu sur son siège épiscopal; et personne ne doit s'opposer à lui : par la parole de Dieu; — Que s'il y a pour le même siège deux évêques, un de chaque parti, celui des deux qui possède des œuvres de vertu et la foi or-

Aba Ier. Ann. 544. thodoxe serait confirmé dans l'épiscopat : par la parole de Dieu; et l'autre servirait dans l'ordre de la prêtrise, sans s'immiscer dans les affaires de l'épiscopat, de manière à ne plus ainsi troubler l'Église; — Que si tous les deux sont également vertueux et fidèles, celui qui a été institué le premier serait confirmé dans l'épiscopat; et que l'autre, tant que vivrait celui qui a été confirmé dans l'épiscopat, ne pourrait exercer les fonctions épiscopales, par la parole de Dieu; et, s'il ne doit pas exciter de troubles à cause de son ordination épiscopale : par la parole de Dieu[1], cependant, il lui est permis de recevoir la communion devant l'autel dans le diaconicon ou dans le sanctuaire[2]; et si celui qui a été confirmé dans l'épiscopat venait à mourir le premier, alors l'autre serait confirmé à sa place dans l'épiscopat sur ce siège; — Que si tous les deux étaient indignes, ils devraient être déposés tous les deux, et servir dans l'ordre qu'ils avaient auparavant.

Nous avons fait la même chose, par la grâce du Christ, pour la régularisation de l'épiscopat dans votre pays, d'après la lettre qui nous a été adressée par la majorité d'entre vous, pour la confirmation de Yzedaphrid, qui avait reçu le premier l'ordination épiscopale; nous avons confirmé Yzedaphrid dans l'épiscopat de votre pays, ainsi que nous vous l'avons indiqué dans la réponse que nous avons faite à (ceux de) votre contrée. Mais, depuis que nous vous avons écrit pour la confirmation de Yzedaphrid, Sergius est venu près de nous; des lettres nous ont été adressées, par le reste d'entre vous, qui font connaître ses qualités et ses aptitudes; des hommes véridiques qui le connaissent bien se sont trouvés ici, principalement Sourîn Garmaqaya[3], chef des chameaux de la reine[4], et d'autres hommes distingués, qui ont hautement témoigné de ses œuvres. En ce qui concerne l'ordination épiscopale qu'il a reçue illicitement, dans le temps de la paix, Sergius, en présence de tous ceux qui étaient avec nous, a accepté le serment que nous lui avons déféré
Page 88. * devant Dieu : « Lorsque j'ai reçu l'ordination, j'ignorais encore et je n'avais

(1) Tel paraît être le sens de la phrase des mss.; mais la construction en est assez embarrassée. Il y a sans doute une altération du texte. On s'attendait à trouver : « Et bien qu'il ne soit pas privé de son ordination (cf. ci-dessous, p. 344, l. 8) et qu'il ne puisse, par la parole de Dieu, en exercer les fonctions; cependant... ».

(2) ܩܘܢܟܐ = κογχή « l'abside ». Cf. ci-dessous, p. 429, n. 5 et 6.

(3) C.-à-d. : Originaire du Beit Garmai.

(4) Les deux mss. ont ܕܡܠܟܬܐ « de la reine »; sans doute une faute pour ܕܡܠܟܘܬܐ « du royaume ». — Le chef du service des postes ou des approvisionnements (?).

pas même entendu parler de ce qui avait été statué et réglé depuis l'union du catholicat. » ADA Ier. Ann. 544.

Vu l'éloignement de votre pays d'où il est venu et les difficultés de la route qu'il a supportées; ayant aussi appris d'hommes véridiques que, pendant qu'il était en route, il persévérait tout le jour dans le jeûne et la prière; et comme ici même il témoigna une grande douleur, du chagrin et du repentir d'avoir reçu l'épiscopat illégitimement : pour ces motifs et d'autres semblables, nous avons eu pitié de lui. Bien que, comme nous vous avons écrit, il lui fût interdit (d'exercer) l'ordre épiscopal, nous l'avons absous devant Notre-Seigneur, nous lui avons donné la paix et l'office [1] et nous l'avons fait participer au sacrifice.— De plus, ayant appris de Sergius et de ces mêmes hommes qu'il existe dans votre pays un lieu très convenable pour un siège épiscopal, dont d'ailleurs nous avions déjà entendu parler auparavant, pour la pacification du trouble et l'accroissement de la paix parmi vous et dans votre pays, il nous a paru bon que : « Tant que vivront Yzedaphrid [2] et Sergius, il convient que Yzedaphrid détienne et gouverne comme évêque l'église de Zarang [3], de Pharah et de Qaš avec leurs environs et toutes leurs dépendances, et que, par la parole de Dieu, il ne soit permis à qui que ce soit de le mépriser ou de lui résister; et que l'évêque Sergius détienne et gouverne dans l'épiscopat les églises de Bist et de Roukout, et qu'il ne soit permis à personne de lui faire obstacle : par la parole de Dieu. — Tant que vivra Yzedaphrid, il ne sera point permis à Sergius d'exercer une fonction épiscopale dans l'église des chrétiens de Zarang, de Pharah ou de Qaš, car elles ont été attribuées et nous les attribuons à Yzedaphrid; et, tant que vivra Sergius, il ne sera point permis à Yzedaphrid de commander ni d'accomplir une fonction épiscopale dans les églises de Bist et de Roukout, si Sergius est accepté là. Si l'un d'eux meurt, celui qui survivra prendra et gouvernera les églises de celui qui mourra le premier, selon la coutume qui existait avant la perturbation dans tout le pays du Ségestan. »

Vous donc, quand Sergius arrivera près de vous et vous apportera notre présente lettre, vous écrirez, et Yzedaphrid écrira, aux clercs et aux fidèles séculiers de Bist et de Roukout, afin que Sergius soit confirmé sur le siège

(1) Nous l'avons admis à l'office. — (2) Les mss. ont ici : « Yzedpanah ». — (3) Restituer : ܙܪܢܓ.

ABA Ier. Ann. 544. épiscopal de Bist et de Roukout. Si les habitants de Bist font difficulté d'admettre un siège épiscopal à Bist, Yzedaphrid, vous-même et les gens de Bist, nous écrirez le motif pour lequel ces derniers n'acceptent pas cela. Vous nous ferez connaître, et nous verrons, si le lieu est propre à un
Page 89. siège épiscopal * ou non. [Dans ce dernier cas,] Yzedaphrid aura également le gouvernement épiscopal de Bist et de Roukout, comme de Zarang et de Pharah et de Qaš; et Sergius vivra avec lui dans la charité et la concorde; comme son ordination épiscopale demeure en lui, bien qu'il ne puisse en exercer les fonctions et l'autorité, il pourra habiter où il voudra; mais, s'il n'est pas accepté à Bist, par la parole de Dieu, il ne pourra conférer l'ordination sacerdotale à qui que ce soit, ni se tenir ou prier à la tête du peuple dans l'église au rang des évêques, ni renouveler le schisme et la dualité; cependant il pourra recevoir la communion dans le diaconicon ou dans le sanctuaire (1), devant l'autel, au rang des évêques. Et si Yzedaphrid meurt le premier, par la parole de Dieu, il ne sera pas permis d'ordonner quelqu'un pour lui succéder tant que Sergius vivra; mais Sergius lui-même prendra sa place, par la parole de Dieu.

De plus, nous vous faisons savoir qu'il ne sera aucunement permis, par la parole de Dieu, ni à Sergius, ni à Yzedaphrid, ni à un chrétien, quel que soit son rang, de communiquer avec l'évêque David, qui est censuré et excommunié par nous, à moins que vous ne receviez de nous une lettre annonçant son absolution et la levée de son interdit.

Sergius reçoit et accepte tout ce qui est écrit dans cette lettre; il nous a donné sa parole devant le Père, le Fils et le Saint-Esprit qu'il ne lui serait pas permis d'agir autrement; il y a apposé son sceau et l'a signée avec nous.

Et en outre, si, comme le dit Sergius, le chef de ce diocèse qui est Yzedaphrid y consent, l'évêque Sergius pourra même exercer l'épiscopat à Qaš (2).

A ces décisions et à ces définitions ont aussi consenti les amis de Dieu :

1. *Mar Ḥenana, métropolitain de Ḥedayab;*
2. *Mar Dairaya, métropolitain de Beit Garmai;*
3. *Mar Moïse, év. de Beit Bagaš;*
4. *Mar Joseph, év. de Lâšôm;*
5. *Mar Bar Noun, év. de Ṭrihan;*

(1) Cf. ci-dessus, p. 342, n. 1 et 2.

(2) Le texte de cette phrase est certainement altéré; cette traduction paraît être le sens. Au lieu de ܕܐܦ ܩܫ, le ms. R porte ܘܐܦ ܩܫ.

ABA Ier. Ann. 544.

6. *Mar* Siméon, *év. de Ma'alta;*
7. *Mar* Paulus, *év. de Barhis* (?);
8. *Mar* Marouta, *év. de Tahal;*
9. *Mar* Jacques, *év. de Paidanguran;*
10. *Mar* Yohannan, *év. d'Adherbaidjan*[1].

Et ils y ont apposé leurs sceaux et les ont confirmées.

Cinquièmement. — *Des définitions et des règles relatives aux divers (degrés*[2]*) du gouvernement ecclésiastique.*

A mes frères et collègues[3]*, aimant Dieu : Mar* Yohannan, *év. de Wahman-Ardašir*[4]*, métrop. de cette ville et de toute la province de Maišan, — Mar* Henana, *év. d'Arbèle, métrop. de cette ville et de toute la province de Hedayab; —* Mar* Dairaya, *év. de Karka de Beit Selôk, métrop. de cette ville et de toute la province de Beit Garmai; — Mar* Ma'na, *év. de Réw-Ardašir, métrop. de cette ville et de toute la province de Perse;* Page 90.

A nos autres frères et collègues aimant Dieu, les évêques du Beit Aramayê et autres lieux qui dépendent du siège patriarcal;

A nos frères et collègues aimant Dieu, les évêques de la province qui est surl a frontière occidentale, dans la région[5] *de Nisibe;*

A nos frères et collègues aimant Dieu, les évêques de la province de Maišan;

A nos frères et collègues aimant Dieu, les évêques de la province de Beit Houzayê, dans la région de Beit Laphat;

A nos frères et collègues aimant Dieu, les évêques de la province de Hedayab;

A nos frères et collègues aimant Dieu, les évêques de la province de Beit Garmai;

A nos frères et collègues aimant Dieu, les évêques de la province de Perse;

A nos frères et collègues aimant Dieu, les évêques de . . . . . .[6]*, et au-delà, autant qu'ils sont dans les limites et les frontières de leurs diocèses, évêques, proches ou éloignés, au nord ou à l'orient :*

(1) On raconte de lui, dans la *Vie* de Mar Aba (p. 252), qu'il accompagna le patriarche lorsque celui-ci s'enfuit du village de Saras, pour revenir dans la capitale.

(2) ܦܘܪܢܣܐ, cf. ci-dessus, p. 319, n. 5.

(3) Litt. : « aux fils de mon ministère ».

(4) Restituer : ܘܗܡܢܐܪܕܫܝܪ, et non pas ܘܗܘܡܢܐܪܕܫܝܪ.

(5) πάγος.

(6) Je n'ai pas trouvé le sens du mot qu'on lit ici dans les manuscrits. Il semble qu'il faille y chercher un nom propre de lieu.

IMPRIMERIE NATIONALE.

ABA Ier. Ann. 544. *Aba, patriarche, qui vous chérit : Paix abondante en Notre-Seigneur, espoir et gardien de ceux qui le craignent, et soutien de son Église.*

Votre fraternité sait[1], ô pasteurs vigilants des brebis raisonnables de Notre Seigneur Jésus-Christ, que le corps humain, aussi longtemps qu'il est dans cette vie transitoire, doit être gouverné par la régularité et la modération des choses nécessaires, de peur que, par leur abondance, il ne soit suffoqué ou ne devienne indomptable, ou que, par leur pénurie, il ne soit épuisé et affaibli, et que, troublé et agité par les désordres, avili et retenu par les vanités, il ne se précipite vers la ruine pour quelque motif de négligence. De même, et plus encore, il est nécessaire que nous et vous, qui détenons les clefs du royaume des cieux, nous nous appliquions de toute notre volonté, de toute notre âme, de toute notre force à garder les définitions et les canons de l'Église de Dieu, qui est le corps spirituel de Notre Sauveur, de peur que les choses que nous avons reçu de la sagesse divine mission d'accomplir pour notre utilité ne soient amoindries par quelque considération ou affection humaine, ou que par le relâchement dans la direction, il ne se passe dans nos assemblées ce qui n'est permis ni convenable à aucun des chrétiens[2]. Toutes les fois que le chef est sain, ceux qui sont soumis à sa direction se conservent très facilement indemnes; car ils l'observent et sont dirigés par sa main. Au contraire, lorsqu'il est malade, quel qu'il soit, par suite de la
Page 91. torpeur de sa volonté, * tous ceux qu'il dirige le méprisent et sont difficilement maintenus dans l'ordre, étant scandalisés par les choses inconvenantes qu'il accomplit.

Nous sommes donc obligés, avant toute autre chose, de nous occuper de ce qui concerne les directeurs; car c'est d'eux que dépend toute la sollicitude ecclésiastique, c'est par leurs mains que s'accomplissent toutes les œuvres de la crainte de Dieu, et sans eux le christianisme ne peut en aucune façon être établi, grandir, se répandre sur la terre parmi les hommes. C'est pourquoi, dès que Notre-Seigneur fut connu d'Israël par le témoignage de (Jean-) Baptiste et de la voix d'en haut[3], il choisit aussitôt des Apôtres pour les

[1] Cette lettre est citée par Ébedjésus (*Coll. can.*, Tr. VIII, chap. XIX; MAI, p. 146) jusqu'aux mots : *ne fut pas accepté* (ci-après, p. 348).

[2] Litt. : « pour aucun ordre (τάγμα) de la chrétienté ».

[3] Cf. MATTH., III; MARC, I; LUC, III.

instruire. Et, après avoir opéré des signes et des prodiges, après avoir enseigné sa doctrine, il faisait nécessairement connaître d'avance, par ses paraboles, les hérauts de son évangile et les chefs de son Église, le don céleste qu'ils devaient recevoir, la puissance qu'ils ont dans les hauteurs et les profondeurs, les œuvres qui leur conviennent, leur patience dans les tourments, leurs labeurs dans la prédication de son (évangile), cette prédication elle-même et les choses qui devaient s'accomplir par elle et à cause d'elle, les luttes et les épreuves qu'ils subiraient pour elle, et (chacune) des choses qui ont eu lieu avant nous, qui ont lieu de nos jours ou qui auront lieu après nous. Il leur interdit tout ce qui n'était pas convenable pour eux. Lui aussi, ce vase d'élection qui portait le nom du Christ parmi le peuple (juif) et parmi les gentils[1], au milieu des chaînes, des verges, des diverses tribulations qu'il subissait pour la vérité, le bienheureux Paul, veillait avec beaucoup de sollicitude sur les pasteurs de l'Église; il ordonnait des métropolitains dans les métropoles[2] et des évêques dans les villes. Les saints Pères qui furent choisis après les Apôtres marchèrent sur leurs traces. Il n'y avait pas de métropolitain ou d'évêque qui osât franchir les limites assignées par le patriarche, ni d'évêque qui se crût permis de s'élever au-dessus du métropolitain; mais le véritable évêque connaissait le temps auquel il devait se rendre près du métropolitain, et le métropolitain sage n'oubliait pas le temps où il devait aller trouver le patriarche, ainsi qu'on peut le voir dans la région occidentale et dans les régions voisines; car, bien que des schismes et des querelles se soient élevés là, pour divers motifs, au sujet de la foi, cependant, en ce qui concerne la discipline, c'est-à-dire les canons apostoliques, la hiérarchie sacerdotale[3] et les définitions ecclésiastiques, personne n'oserait les y mépriser, avec (l'espoir d') échapper à la punition et à la juste condamnation de son mépris. Quand des choses ont été justement définies par un évêque quel qu'il soit, aucun de ceux soumis à sa juridiction ne peut les annuler[4]; * de même, l'évêque ne peut annuler ou transgresser les choses justement prohibées ou définies par un métropolitain; de même aussi, les métropolitains et les évêques ne peuvent abroger ou annuler les

Aba Ier. Ann. 544.

Page 92.

(1) Cf. *Act. Apost.*, IX, 15.

(2) Litt. : «les mères des villes», d'après l'interprétation étymologique de l'auteur.

(3) τάξεις.

(4) Ébedjésus a ici modifié le texte : «illa quæ convenienter definiebantur ab episcopo, quicumque esset, abrogare vel irritare non poterat metropolita ei præpositus.»

ABA Ier. Ann. 544.

choses justement prohibées ou définies par le patriarche; car le Saint-Esprit a ordonné la hiérarchie sacerdotale de telle sorte que les ordres inférieurs dépendent des moyens, et les moyens des supérieurs, comme des degrés par lesquels montent ceux qui sont dignes de recevoir la promesse de l'ascension dans les cieux, et desquels sont projetés pour s'enfoncer dans la profondeur du châtiment ceux qui n'obéissent pas à la vérité.

C'est pourquoi, quand le patriarche appelle les métropolitains et les évêques, ou quand le métropolitain envoie chercher les évêques, ou quand l'évêque mande l'assemblée de ses coopérateurs[1], ils doivent obéir promptement et sans négligence; car ils ne peuvent trangresser leur édit. Si les métropolitains ou les évêques se réunissent au siège du patriarche, ou les évêques au siège du métropolitain, et si, pour quelque motif, le patriarche ou le métropolitain ne se trouve pas dans sa résidence, les métropolitains et les évêques ne peuvent pas même entrer dans la ville où est le siège du patriarche, ou, s'il arrive qu'ils y entrent, ils ne peuvent en aucune façon prescrire, agir, rédiger des écrits, relativement au gouvernement ou aux affaires ecclésiastiques, sans lui ou sans sa permission, ni même y accomplir sans lui les fonctions de leur ordre. Il en est de même pour les évêques dans le siège du métropolitain, à moins toutefois qu'ils ne soient avec le patriarche.

Selon la volonté du Christ, les choses se passaient ainsi dans notre région orientale et dans les régions adjacentes, selon cette tradition qui est la (tradition) apostolique. Et quand il arriva parfois, à l'instigation de Satan, qu'il y eut des inimitiés, que les évêques luttèrent injustement contre les métropolitains, et même quelquefois que certains métropolitains s'élevèrent à tort contre le patriarche et osèrent édicter sans autorité ou faire contrairement aux canons quelque chose qui ne leur appartenait pas : ce qu'ils ont édicté ou fait ne fut pas accepté[2], mais les choses faites par eux illégalement ont été annulées; et la hiérarchie établie par les Pères persévéra telle qu'elle était et ne fut aucunement ébranlée.

Cependant, pendant l'espace des quinze années que la dualité régna dans le patriarcat, le trouble et la discorde s'étaient répandus dans toutes les églises de l'Orient et des contrées adjacentes; tous les ordres étaient troublés; les

[1] Litt. : « des fils de son œuvre ». — [2] Ici finit la citation d'Ébedjésus

canons ecclésiastiques étaient foulés aux pieds, chacun se conduisait selon ses propres désirs, impudemment * et d'une façon déréglée. Mais ces choses ont cessé par le secours du Christ, qui a fait disparaître de son Église cette dualité qui souillait le patriarcat, et l'unité du gouvernement catholique a été rétablie, comme il convient. Les règles et les canons qui concernent l'administration ecclésiastique des divers pays, la régularité de vie et de mœurs de tous les fidèles, ont été établis, définis par feu Mar Paulus, catholicos, et, après lui, par Notre faiblesse, alors que nous descendîmes du Beit Aramayê pour gagner, avec les métropolitains et les évêques d'entre vous qui nous accompagnaient, d'abord Kaškar, puis de là Maišan, puis la Perse et enfin le Beit Houzayê. Mais depuis lors, feu Mar Paulus, évêque et métrop. de Beit Laphaṭ, quitta cette vie, et nous n'avons pas pu descendre auprès d'eux, ainsi qu'ils nous le demandèrent, pour établir à sa place celui que la grâce divine avait choisi. Voici également qu'à Nisibe la discorde règne depuis plusieurs années; leur évêque [1], qu'ils opprimèrent grandement, s'est retiré et habite dans sa maison; et nous sommes empêché de monter près d'eux pour régulariser le siège de leur diocèse, comme dans les autres endroits. Le moment présent, qui est rempli de grandes difficultés, ne nous permet pas non plus de vous convoquer tous près de nous pour tenir un synode, au sujet des choses qu'il faudrait faire. En attendant que Notre-Seigneur nous vienne en aide et qu'un synode puisse avoir lieu, pour l'utilité de tous les chrétiens, afin de ne pas donner à l'ennemi une occasion opportune de jeter le trouble à Beit Laphaṭ ou à Nisibe, comme cela a eu lieu en Perse où certains se sont autrefois emparés de l'autorité métropolitaine sans le consentement du catholicos, de sorte que tous les gens de ce pays furent troublés et tombèrent dans des difficultés et des calamités telles qu'elles ont à peine cessé lorsque nous nous sommes réunis là avec les métropolitains et les évêques d'entre vous, il nous a paru bon et nécessaire de faire et d'envoyer à Votre charité divine ces écrits dans lesquels nous décrétons et définissons, de votre consentement, au nom de Notre-Seigneur Jésus-Christ, par la volonté de son Père et l'opération de son Esprit-Saint : « Qu'il ne sera permis, soit à Beit Laphaṭ, soit à Nisibe, soit en quelque autre

ABA Ier. Ann. 544.

Page 93.

[1] Le texte ne nous dit pas le nom de cet évêque. Nous ne connaissons actuellement le nom d'aucun évêque de Nisibe entre Kousai, mentionné par 'AMR (ci-dessus, p. 339, n. 3), et Paul, disciple de Mar Aba, qui signa au concile de Joseph (ci-après, p. 366, n° 3).

ABA Ier. lieu, ni aux évêques de la province, ni aux évêques ou au métropolitain d'une
Ann. 544. autre province, d'ordonner un évêque métropolitain, ou d'introniser un évêque déjà ordonné, ou excommunié, sur le siège de Beit Laphaṭ, de Nisibe ou de quelque autre lieu que ce soit, sans notre autorisation, notre présence ou nos lettres. Que si on osait en ordonner un, ou persuader à quelqu'un de prendre
Page 94. possession d'un siège, * celui qui aurait été ordonné pour Beit Laphaṭ ou pour Nisibe, ou celui qui se serait laissé persuader d'occuper l'un de ces sièges ou quelque autre, celui-là, quel qu'il soit et en quelque façon que ce fût, sera déposé et destitué du ministère sacerdotal, du rang et titre de l'épiscopat : par la parole qui tient les hauteurs et les profondeurs. Il ne sera permis à aucun métropolitain ou évêque, à aucun membre du clergé, ni aux laïques, de l'accepter, d'accepter ses lettres ou de communiquer avec lui. Et si les métropolitains et les évêques, à leur tour, transgressent en quelque manière, en totalité ou en partie, les choses consignées par nous dans ces écrits, depuis le commencement jusqu'à la fin, s'ils osent anéantir la tradition apostolique et les canons ecclésiastiques, qu'ils sachent qu'ils sont déposés des fonctions de leur autorité : par la parole de Dieu; car, ainsi que nous l'avons montré plus haut, il n'est permis ni aux évêques, ni aux métropolitains, d'enfreindre les constitutions et les canons ecclésiastiques, afin que la paix de l'Église soit ainsi conservée et que le nom de Dieu soit glorifié. »

Souscrivez donc et faites connaître votre adhésion à ces lettres; que chacun de vous les scelle, de sorte que, par la main de leur porteur, notre frère commun Moïse[1], elles nous reviennent promptement, avec l'aide de Notre-Seigneur. — Portez-vous bien et priez avec nous pour la stabilité du monde, la paix de toute l'Église, la vie, la santé et la conservation de Kosrau, Roi des rois, — que la grâce de Dieu le garde! — et aussi pour tous les hommes, parmi lesquels se trouve Notre humilité :

1. *Moi, Aba, patriarche, j'ai fait, signé et confirmé.*
2. *Moi, Yoḥannan, év. de Wahman-Ardašir*[2]*, métrop. de cette ville et de tout Maišan, j'ai adhéré, signé et scellé.*
3. *Moi, Ḥenana, év. d'Arbèle, métrop. de cette ville et de tout le pays de Ḥedayab, j'ai adhéré, signé et scellé.*

[1] Probablement le Moïse qui signe ci-dessous au n° 7. — [2] Cf. page 345, n. 4.

4. *Moi, Dairaya, év. de Karka de Beit Selôk, métrop. de cette ville et de tout le pays de Beit Garmai, j'ai adhéré, signé et scellé.* ABA Ier. Ann. 544.

5. Lettre d'adhésion de *Mar Ma'na, év. de Rêw-Ardašir*, métropolitain de cette ville et de tout le pays de Perse.

6. *Moi, Samuel, év. de Kaškar, j'ai adhéré, signé et scellé.*

7. *Moi, Moïse, év., j'ai adhéré, signé et scellé.*

8. *Moi, Šilai, év. de Kaškar*[1] *de Maišan, j'ai adhéré, signé et scellé.*

9. *Moi, Abraham, év. de Šeharqart, j'ai adhéré, signé et scellé.*

* 10. *Moi, Šila, év. de Hormizd-Ardašir, j'ai adhéré, signé et scellé.* Page 95.

11. *Moi, Abraham, év. de Rîma, j'ai adhéré, signé et scellé.*

12. *Moi, Moise, év. de Beit Bagaš, j'ai adhéré, signé et scellé.*

13. *Moi, Joseph, év. de Lâšôm, j'ai adhéré, signé et scellé.*

14. *Moi, Mihrnarsé, év. de Zabê, j'ai adhéré, signé et scellé.*

15. *Moi, Élisée, év. de Soušteré, j'ai adhéré, signé et scellé.*

16. *Moi, Siméon, év. de Ma'alta, j'ai adhéré, signé et scellé.*

17. *Moi, Bôkrîšô, év. de Ḥarbagelal, j'ai adhéré, signé et scellé.*

18. *Moi, Marcus, év. de Beit Darayê, j'ai adhéré, signé et scellé.*

FIN DU SYNODE DE MAR ABA[2].

[1] *Sic* mss. — Sans doute une faute pour *Šalmai de Karka* de Maišan; cf. p. 321, l. 10, et 331, n° 4.

[2] Pour les fragments de la sixième Lettre et ceux des Canons, voir Appendice II.

JOSEPH.
Ann. 554.

VII. — SYNODE DE JOSEPH.

[Ann. 554.]

SYNODE DE MAR JOSEPH, CATHOLICOS, ET DES ÉVÊQUES QUI ÉTAIENT AVEC LUI.

Aux vénérables amis de Dieu, nos frères et collègues, les métropolitains et évêques des provinces de la région orientale, qui, dans la vraie foi au Christ, sont en communion, par l'institution paternelle, avec le trône apostolique qui est (fixé) en l'église de Kôké, dans les villes royales de Séleucie et Ctésiphon;

Celui qui vous aime et a soif de votre aimable vue, JOSEPH [1], *serviteur et ministre de tous, par la grâce de Dieu et par la participation et le consentement de tous les évêques et archevêques, institué catholicos, patriarche, par la miséricorde du Seigneur de toute chose; et vos frères et amis les évêques de la grande province du siège apostolique, patriarcal et paternel, établi dans la grande église de Kôké, à Séleucie et Ctésiphon, réunis avec nous :*

Paix abondante dans le Christ, espoir de notre vie, qui vous préserve de toute chose nuisible.

Le bienheureux apôtre Paul, qui est le maître d'école [2] des mystères divins, le docteur et le paranymphe de la fiancée du céleste époux, qui est la sainte

[1] Joseph, après avoir étudié la médecine chez les Grecs, revint à Nisibe. Par la faveur d'un marzban, il fut élu pour succéder à Mar Aba, au mois de mai 552 (cf. p. 353, n. 5). Il tint son synode en janvier 554. Sa conduite despotique à l'égard des évêques, notamment de Siméon d'Anbar qu'il fit jeter en prison, de Malka de Darabgerd et d'autres qu'il déposa, excita de graves mécontentements; on l'accusait en outre de vol, de blasphème, de sacrilège. Il refusa d'écouter les plaintes des évêques. Enfin une députation de chrétiens notables, ayant à sa tête le médecin Moïse (*alias* Narsès) de Nisibe, se rendit près de Chosroès. Moïse proposa au prince l'apologue du roi qui avait fait cadeau d'un magnifique éléphant à un pauvre. Le pauvre supplia le roi de lui donner un nouveau témoignage de bienveillance en reprenant la bête qu'il ne pouvait ni loger ni nourrir. « Et nous aussi, dit Narsès, nous te prions de reprendre ton éléphant. » Le roi consentit à la déposition de Joseph, et un synode se réunit pour lui choisir un successeur. D'après Mari, il tint le patriarcat pendant quinze ans; et douze ans seulement d'après 'Amr. Sa déposition tomberait donc entre les années 564-567. Il est regardé comme illégitime et son nom est omis dans certaines listes patriarcales. Cf. ASSEMANI, *Bibl. or.*, III, P. 1, p. 432 et suiv.; BAR HÉBRÉUS, *Chron. eccl.*, II, 96; MARI et 'AMR, *in Vita Josephi.*

[2] *σχολαστικός.*

Église, nous instruit en disant[1] : « Je n'éprouve point de peine à vous écrire ces choses. » Nous n'éprouverons non plus de peine à écrire et à rappeler à Votre Charité les choses que vous connaissez parfaitement *et dont vous êtes convaincus, vous tous qui, par la grâce de N.-S., êtes les docteurs de Dieu, choisis dans sa prescience et accrédités comme les pasteurs et les chefs des troupeaux de la bergerie de Notre Seigneur Jésus-Christ, Fils du Dieu vivant. — La raison qui nous invite en ce moment à vous adresser ces écrits et à faire participer Votre Charité aux affaires communes est celle-ci : JOSEPH. Ann. 554. Page 96.

En l'année 863 du comput des Grecs[2], selon l'époque d'Alexandre fils de Philippe, notre prédécesseur, notre Père d'heureuse mémoire Mar Aba sortit de ce monde. A cause de la dualité qui avait existé antérieurement à son gouvernement et aussi à cause de la haine des païens et des accusations des chrétiens[3], qui suivirent son avènement à la direction (de l'Église), il eut à subir divers emprisonnements et exils. Cela avait permis à certains perturbateurs et corrupteurs d'accomplir le dessein de leur malice, de troubler l'ordre convenable, de fouler aux pieds les canons ecclésiastiques et de mépriser les préceptes divins, de semer la zizanie, c'est-à-dire les troubles et les divisions, et de susciter des révoltes. Ils se sont constitués, de leur propre volonté, étrangers à toute crainte de Dieu[4]. Ceux qui se disaient de la maison portèrent des accusations abominables devant les gens du dehors contre Mar Aba, catholicos, notre prédécesseur, de bonne mémoire, parce qu'il les blâmait et leur adressait des réprimandes, afin qu'ils revinssent de leurs habitudes mauvaises, qu'ils se convertissent au Seigneur et qu'ils fissent pénitence, de manière à obtenir miséricorde et à ne pas mourir dans leurs péchés. Mais, plus ce saint travaillait pour eux, plus ceux-ci s'endurcissaient et plus ils aggravaient les lourds poids de leurs crimes. Il finit ses jours dans les liens et reçut sa récompense de Dieu, Seigneur de toute chose; il fut un exemple admirable pour tous ceux qui, en tous lieux, craignent le nom du Seigneur.

En l'année 863, dans le mois de 'iyar[5], par l'effet de la grâce de Dieu, par le choix et l'accord de toute la communauté, moi, vil misérable, j'ai été

(1) *Phil.*, III, 1.

(2) Oct. 551-sept. 552.

(3) *Des païens.....des chrétiens*, litt. : « des gens de l'extérieur » et « des gens du dedans ».

(4) Ils se sont mis hors de la religion.

(5) Mai 552. Son prédécesseur était mort le 29 février de cette année. Cf. ci-dessus, p. 318, n. 1.

IMPRIMERIE NATIONALE.

JOSEPH. Ann. 554. revêtu du suprême sacerdoce, de mémoire bénie, de l'empire des Perses, de la contrée orientale, de la sainte Église des villes royales de Séleucie et Ctésiphon. Les évêques assemblés (alors) demandèrent avec instance que, quand l'occasion le permettrait, les canons des Pères fussent renouvelés, et que les règles, les canons et les traditions ecclésiastiques fussent observés comme auparavant. Mais, comme le moment n'était pas favorable, nous avons négligé, à cette époque, de vous écrire.

En l'année 864, des évêques se réunirent et nous présentèrent de nouveau une pétition au même sujet. Des causes urgentes et les affaires nous en empêchèrent; et il nous a semblé universellement qu'il était inutile d'écrire avant que toutes les affaires qui présentaient des difficultés eussent reçu une solution.

Et après que, par la grâce et la miséricorde de Dieu, ces affaires eurent reçu une heureuse solution, les évêques s'assemblèrent de nouveau en l'an-
Page 97. née 865, *au mois de kanoun II[1], pour ce motif même; ils firent de pressantes instances, souffrant beaucoup et étant affligés jusqu'à la mort de la corruption et de la confusion qui sont dans la sainte Église de la contrée orientale, et ils adressèrent des supplications à tous les pasteurs, leurs frères, (en leur disant) :

Les canons des Pères, grâce auxquels la sainte Église a grandi et s'est conservée dans l'amour de Dieu, ainsi que tous les ordres et toutes les classes qui sont en elle, sont tombés en désuétude, ont été négligés, ont disparu de la mémoire d'un grand nombre, à cause du trouble introduit par Satan, au moyen d'hommes accomplissant leur propre volonté; et il en est de même que si ces canons n'avaient jamais existé ni été établis dans la sainte Église. Sachant que vous êtes tous des pasteurs disposés et préparés comme des nautoniers habiles et des pilotes prudents qui, par leur diligence, leur science et leur sagesse, sauvent leurs barques au milieu des violentes tempêtes et des flots agités qui s'élèvent contre eux sur la mer tumultueuse et écumante, et les conduisent au port paisible, en un lieu de repos et de sécurité, (nous vous avons écrit afin) que vous sauviez aussi la barque de vos âmes et des âmes qui vous ont été confiées, des tempêtes que le Calomniateur a excitées contre l'Église par les mains de ses disciples trompeurs, qui, par leur égoïsme, ont souffleté la chrétienté par la profanation des canons, le mépris des observances et des lois di-

[1] Janvier 554.

vines; — afin que vous gardiez vos bergeries et vos troupeaux contre ceux qui, vêtus de peaux de brebis, sont au dedans des loups ravisseurs et destructeurs[1]; — afin que nous et vous, tous ensemble, nous préparions, nous disposions et nous complétions les choses auxquelles nous convie la grâce de l'Esprit-Saint, et ces canons qui sont comme des murs élevés, des forteresses inexpugnables, protégeant leurs gardiens contre tout danger, et comme des lampes éclairant ceux qui attendent la lumière du Christ. Ceux qui veulent marcher dans le chemin de la demeure royale, aplani et frayé, y marchent en sûreté, grâce aux canons définis par les 318 Pères œcuméniques par l'opération du Saint-Esprit, par les 150 Pères réunis à Constantinople et par tous les synodes des Pères. . . . .[2].

JOSEPH. Ann. 554.

Ces canons, qui malheureusement de nos jours ont été oubliés, nous les avons renouvelés et nous les renouvelons dans ce saint synode de notre assemblée bénie, nous, et vous tous; afin que ces canons qui sont écrits, en ordre, ci-dessous, soient confirmés par nous, par vous, et par toute la communauté, au moyen des signatures et des sceaux, sous la sanction de la parole de Dieu.

Avant tout, nous gardons la confession orthodoxe des deux natures dans le Christ, c'est-à-dire de sa divinité et de son humanité; nous gardons *les propriétés des natures et nous répudions en elles toute espèce de confusion, de trouble, de mutation ou de changement. Nous conservons aussi le nombre des trois personnes de la Trinité, et, dans une seule unité vraie et ineffable, nous confessons un seul Fils véritable d'un seul Dieu, Père de vérité. Quiconque pense ou dit qu'il y a deux Christs ou deux Fils, et, pour quelque raison ou en quelque manière, introduit une quaternité, nous l'avons anathématisé et l'anathématisons, et nous le considérons comme un membre rejeté de tout le corps de la chrétienté. En outre, nous gardons tout ce qui est propre à la chaste et sainte alliance[3]; nous garderons les canons ecclésiastiques avec vigilance et avec plus de soin que nos propres vies corporelles. Et quiconque transgressera un seul des canons écrits ci-dessous sera passible de la peine édictée par chacun d'eux.

Page 98.

Canon I. — Il a été dit dans le Synode que quelqu'un était venu demander à être établi prêtre dans une autre province par le saint catholicos Mar Joseph; on lui a répondu

[1] Cf. Matth., vii, 15. — [2] Lacune de deux lignes. — [3] Les règles particulières au clergé.

JOSEPH. Ann. 554. que les canons ne permettent pas que quelqu'un établisse des prêtres dans un diocèse qui n'est pas le sien, surtout une personne sur laquelle nous n'avions aucun renseignement (pour savoir) si elle était digne ou non. Il s'en alla chercher un refuge chez les gens du dehors[1], parmi les grands du royaume. Ceux-ci à leur tour firent des instances pressantes en sa faveur; mais comme il ne convenait pas d'accueillir cette supplique, parce qu'elle constituait une transgression des canons, on ne l'accueillit point. Pour ce motif, cet impie s'en alla exciter ces personnes, et, à cause de ses accusations, l'église de son village fut détruite, et des gens de l'endroit furent enchaînés sous prétexte qu'eux et leurs pères s'étaient nouvellement faits chrétiens[2]. Ceux qui n'étaient pas robustes apostasièrent. Après beaucoup de dommages causés, l'évêque du lieu fit de grandes instances auprès de quelques personnes pour qu'elles lui persuadassent de cesser d'accuser les chrétiens, et de devenir prêtre. Par un tel procédé d'impiété ce scélérat reçut l'ordination du sacerdoce, alors qu'il aurait dû recevoir le juste châtiment de son impiété. — C'est pourquoi il nous a paru bon, si un diacre, un prêtre ou un évêque cherche à s'assurer une place considérable par le patronage des gens du dehors ou des fidèles séculiers, qu'il soit déposé et destitué de l'ordre qu'il a reçu; les fidèles qui lui auront prêté leur concours seront aussi privés de toute participation ecclésiastique, jusqu'à ce qu'ils fassent pénitence. Et si quelqu'un songe à l'imiter en ces choses ou en des choses semblables, nous lui conseillons de cesser cette œuvre d'ini-
Page 99. quité; et, s'il n'obéit pas, *qu'il soit privé et dépouillé de l'ordre qu'il a reçu, quel qu'il soit; et si, n'ayant pas encore reçu le sacerdoce, il ose dès l'origine méditer l'iniquité, qu'il soit exclu de toute participation ecclésiastique et de toute communion avec les fidèles, lui et ceux qui lui prêtent la main, si ce sont des fidèles, jusqu'à ce qu'on voie en eux des fruits de pénitence.

Canon II. — On a dit qu'en certain lieu il y avait deux églises dans le même village : l'une qui s'appelait l'église neuve, et l'autre l'église ancienne. Et il y avait une assemblée distincte dans chacune des deux. Pour une affaire quelconque, l'évêque écrivit une lettre aux prêtres et aux fidèles de l'assemblée de l'église neuve; ceux qui appartenaient à l'église ancienne s'emparèrent (de la lettre), la portèrent au *rad*[3] et la livrèrent aux Perses. Sur le témoignage de l'évêque qui l'appelait « neuve », cette église fut détruite; de sorte que toute l'asssemblée fut réunie en une seule et que les clercs purent satisfaire leur avidité. — C'est pourquoi nous définissons canoniquement[4] que : Là où il y a deux églises et deux

[1] C.-à-d. : près de ceux qui ne sont pas chrétiens.

[2] D'après ce passage nous voyons que tout en tolérant le christianisme le roi interdisait le prosélytisme. De même, d'après le canon II, les églises existantes étaient tolérées, mais il était interdit d'en bâtir de nouvelles.

[3] Cf. ci-dessus, p. 329, n. 1.

[4] ܒܩܢܘܢܐ « dans un canon », c.-à-d. par l'autorité des canons, et non comme simple conseil. La même formule est appliquée dans les canons suivants; elle équivaut sans doute à la locution « par la parole de Dieu » des autres synodes.

assemblées, ceux qui accuseront leur voisin pour faire détruire l'église et attirer à eux une communauté qui ne dépendait pas d'eux, en exposant les prêtres, leurs confrères, aux chaînes, au pillage de leurs biens et à l'apostasie du christianisme : ceux qui agiront ainsi sont rejetés et destitués de tout ordre du sacerdoce.

JOSEPH. Ann. 554.

Canon III. — On a dit aussi que des évêques se ravissent l'un à l'autre leurs sièges, grâce au patronage [1] des fidèles et des gens du dehors, et qu'aussi, librement et volontairement, ils établissent des prêtres dans les diocèses les uns des autres. — C'est pourquoi nous définissons canoniquement que : Nous engageons celui qui désire ce qui ne lui appartient pas à se contenter de ce qui est à lui; qu'il ne maltraite pas la femme spirituelle qui lui a été fiancée par le Seigneur. Nous l'y invitons par charité; s'il n'écoute pas, qu'il soit excommunié, et si, étant excommunié, il n'obéit pas, qu'il soit rejeté et déposé de tout ordre du sacerdoce. Quant à ceux qui troublent les canons et font des ordinations dans un diocèse qui n'est pas le leur : que l'ordination soit nulle et vaine; et s'il n'y a pas quelque motif qui empêche la transgression des canons, que la sentence soit accomplie telle qu'elle a été définie.

Canon IV [2]. — On a dit aussi qu'en certains lieux, à la mort d'un évêque, des factions et des coalitions se produisaient, chacun voulant faire prévaloir son propre sentiment; et, entraînés par la passion humaine, ils font partager aux séculiers l'ardeur de leurs convictions et s'associent des clercs; et sans les évêques de la province, sans l'assemblée de tout le clergé et des fidèles, ils font entre eux et en secret l'élection de la personne qu'ils désirent; et ils font aussi des serments et des pactes (promettant) que jusqu'à la mort ils n'abandonneront pas cette personne. Pour ce motif, * des ruines et des dommages considérables se produisent dans la communauté. — C'est pourquoi nous avons défini que : Ceux qui agissent ainsi seront interdits et privés de toute participation aux saints mystères, et de toute communication avec les fidèles. Quant à la personne sur laquelle ils sont tombés d'accord, si la chose a été faite à son insu, et qu'elle leur ait ensuite donné son consentement, elle sera privée de toute participation ecclésiastique, comme il convient à sa faute; si au contraire elle-même, par sa diligence et par ses soins, les a amenés à agir de la sorte et si elle n'abandonne pas ce sentiment audacieux qu'elle a conçu [3], elle sera rejetée, destituée et dépouillée du rang qu'elle occupait. Page 100.

Canon V. — Il a été dit, dans une assemblée synodale des évêques de l'Occident [4], que l'anathème frappe l'évêque qui quitte un siège pour un autre. Cet anathème a été méprisé : et la porte fut ouverte à la fornication dans la sainte Église; partout où cela a eu lieu, il

[1] πατρωνεία.

[2] Cité par Ebedjésus, *Coll. can.*, Tr. VIII, chap. xvi (Mai, p. 142).

[3] Litt. : « in quo stetit ».

[4] Canon XV de Nicée; renouvelé dans le concile d'Antioche *in Encæniis*, canon XXI.

JOSEPH. Ann. 554.

n'en est résulté aucun bien, mais il en est découlé des ruines, des maux, des dommages considérables. — Nous donc, pour ne pas tomber sous l'anathème porté par ces Pères dans leur canon, pour éloigner cette fornication de l'Église de Dieu, pour que l'impureté ne soit pas pratiquée parmi le sacerdoce du Seigneur Christ, nous avons défini, par l'autorité céleste : Qu'il n'est permis à personne de quitter un siège pour un autre. Si quelqu'un est vivement sollicité par les gens de l'intérieur ou par ceux du dehors, qu'il ne cède pas à leurs instances, mais qu'il persiste dans l'observance des canons, c'est-à-dire dans l'union chaste avec la femme spirituelle qui lui a été donnée. Que celui qui osera transgresser cette définition soit rejeté et déposé de tout rang du sacerdoce; qu'il soit aussi privé de toute participation ecclésiastique, jusqu'à ce qu'il fasse pénitence et que l'assemblée des évêques juge convenable de lui accorder la participation aux saints mystères.

Canon VI. — On a dit encore qu'il se trouve certains évêques qui, dans les assemblées générales, font avec bonne volonté tout ce qui leur est prescrit par leurs supérieurs et leurs directeurs; puis quelque temps après les uns nient (disant) : « Nous n'avons pas fait cela », les autres disent : « Nous l'avons fait par contrainte. » Il se trouve ainsi qu'autres sont leurs paroles et autres leurs actes. Il y en a qui excitent à mettre en jugement les délinquants, puis quand le jugement est sur le point d'être prononcé et que la peine de leurs fautes est proclamée par écrit dans l'assemblée générale, lorsque tous les évêques ont donné mutuellement leur consentement, alors ils s'opposent à ce qu'a fait l'assemblée des évêques. — Contre ceux-là nous définissons canoniquement : Qu'une sévère réprimande leur sera adressée par les évêques leurs frères; et s'ils ne quittent pas leurs habitudes, qu'ils soient
Page 101. privés des fonctions du sacerdoce; s'ils persistent encore *dans leur audace et n'obéissent pas au conseil et à l'avis de leurs frères, qu'on leur accorde un temps fixé et limité [pour se corriger et sans qu'ils puissent exercer [1]] leur ministère, par la parole de Dieu; et si leur plaie ne se guérit pas, qu'ils soient dépouillés et privés de tout ordre sacerdotal.

Canon VII. — Il a été dit que des hommes élevés au degré de la paternité suprême, c'est-à-dire du patriarcat, traitent les affaires à eux seuls, les terminent et les signent, et, sans les montrer aux évêques ni les lire en leur présence, exigent impérieusement que ceux-ci les signent. Et s'ils ne les signent pas, ils leur suscitent des ennuis, les anathématisent et les rejettent de l'épiscopat [2]. — C'est pourquoi nous avons défini que : Le métropolitain ou le patriarche doit faire tout ce qu'il fait avec le conseil de la communauté. L'affaire qu'il aura réglée aura d'autant plus d'autorité qu'elle aura été soumise à l'examen d'évêques plus nombreux. Si l'urgence de l'affaire ne donne pas le temps de réunir les évêques, ou si la rapidité de la chose ne laisse pas le temps nécessaire, parce qu'en la

[1] Il y a certainement quelques mots d'omis dans le texte; nous restituons le sens probable.

[2] Il semble que ce canon vise les abus de pouvoir dont le patriarche Joseph s'était lui-même rendu coupable. Cf. ci-dessus, p. 353, n. 1.

laissant subsister jusqu'à l'arrivée des évêques il en résulterait du dommage, que rien ne soit fait, dans ces cas d'urgence, sans la présence d'au moins trois évêques; car l'assemblée de trois évêques peut être considérée comme l'assemblée de tous, selon la parole de Notre-Seigneur qui a dit[1] : « Là où deux ou trois seront réunis en mon nom, je serai au milieu d'eux. » — Celui qui osera agir autrement sera passible de la sentence et de la peine que l'assemblée jugera convenables.

Canon VIII. — Il a été dit que des prêtres et des supérieurs de couvent abandonnent leurs résidences sans la permission de l'évêque et s'en vont à d'autres parce qu'elles sont plus riches que les premières qu'ils avaient trouvées florissantes à leur installation, qu'ils ont dévastées en peu de temps et qu'ils abandonnent pour d'autres. — Au sujet de ceux-ci nous avons défini canoniquement : Qu'on ne doit plus leur confier la direction des églises ou des monastères. Tout ce qui sera trouvé chez eux appartenant aux églises ou aux couvents sera remis à sa place. L'évêque du lieu leur adressera les admonitions convenables, et, s'il est utile de faire autre chose à leur égard, en punition de leur faute, il en a la liberté.

Canon IX[2]. — Il a été dit que certains prêtres, qui ont pratiqué des iniquités et sont accusés par les gens de l'intérieur comme par ceux du dehors[3], n'ont pas montré une pénitence sincère, mais seulement pour la forme extérieure et par nécessité, et cependant les directeurs pour certaines raisons passent par là-dessus et leur donnent en grâce la permission *d'exercer le ministère dans leur territoire[4]. Et, au lieu d'être touchés de ces miséricordes, ils cherchent protection[5] parmi des gens du dedans et du dehors et ils parviennent à l'épiscopat. Comme ils ont été eux-mêmes auparavant blâmables et coupables, ils ne peuvent plus blâmer et réprimander ceux en qui se trouvent des vices. — Au sujet de ceux-ci nous avons défini canoniquement que : Celui qui, étant le docteur des autres, a transgressé les canons et a fait quelque chose de contraire aux mœurs chrétiennes, alors même qu'on aurait usé de miséricorde envers lui et qu'on l'aurait laissé dans ses premières fonctions, ne pourra parvenir à la dignité de la paternité, qui est l'épiscopat. Ceux qui transgresseront ces choses seront interdits et privés de leur ministère sacerdotal jusqu'à ce qu'ils fassent pénitence de la manière qui sera statuée à leur égard par l'assemblée des évêques. Celui qui aurait reçu l'épiscopat sera rejeté et destitué de l'ordre qu'il a reçu.

Page 102.

Canon X. — On a dit que des prêtres, des diacres, des clercs vont prendre des

(1) Matth., xviii, 20.

(2) Cité par Ébedjésus, *Coll. can.*, Tr. VIII, chap. v (Mai, p. 137).

(3) Par les païens et les chrétiens.

(4) ܒܕܘܟܝܬܗܘܢ « in locis eorum ». La construction est ambiguë; le sens demande qu'on interprète : « dans les lieux qui dépendent d'eux ».

(5) πατρωνεία.

JOSEPH. femmes païennes dont quelques-unes se convertissent, et ils engendrent d'elles des enfants.
Ann. 554. Au bout de quelque temps, quand les mages apprennent cela, on s'empare de ces femmes, on les enchaîne, et elles abandonnent le christianisme; et certains prêtres ou diacres sont déshonorés par leurs enfants apostats. — C'est pourquoi nous avons défini canoniquement que : Ceux qui agissent ainsi ne seront plus admis à exercer le sacerdoce.

Canon XI. — On a dit qu'il y a parmi les évêques et les prêtres à qui sont confiés les registres des biens des églises et des monastères, des hommes qui usent de ruse en les inscrivant à leur nom et qui en font hériter leurs fils et leurs filles. Et parfois des païens épousent leurs femmes ou leurs filles, et héritent des biens des églises et des monastères, qui ne sont pas perdus seulement pour les églises et les couvents, mais même pour toute la communauté chrétienne! — C'est pourquoi nous avons défini canoniquement : Que ceux qui sont établis sur une communauté ne peuvent faire de testament sans l'avis et l'assemblée de la communauté; et, s'ils font un testament en secret, il sera cassé et annulé par le juge ecclésiastique.

Canon XII. — Il a été dit encore que parmi les évêques, prêtres, diacres, clercs ou fidèles, qui ont été, à cause de leurs fautes, privés, par la parole de Dieu, des fonctions sacerdotales, ou de la réception des saints mystères, ou de la communion des fidèles, il en est qui acceptent, puis vont chercher un refuge près des gens du dehors pour obtenir de force leur pardon, avant même d'avoir corrigé leurs vices. Et s'il se trouve quelqu'un pour s'opposer à eux et faire observer les canons, ces personnes ayant une grande puis-
Page 103. sance temporelle * leur font subir de graves afflictions par les corvées royales [1], par des inepties mondaines [2] (?) et par toute sorte de moyens. Il en est d'autres qui n'acceptent pas leur interdit, se posent en révoltés, attirent à eux certains hommes querelleurs et se font un parti dans le but de faire déposer l'évêque du lieu et d'en élire à sa place un autre qui fasse leur volonté. — Au sujet de ces gens, nous avons défini canoniquement : Qu'ils doivent être privés de toute communion ecclésiastique un certain temps. S'ils reconnaissent leur faute et font pénitence, on leur pardonnera; mais, au contraire, s'ils persistent dans leur entêtement, excitant d'autant plus de troubles et de disputes qu'on leur donne plus de temps pour la pénitence, s'ils ne consentent pas à avoir pitié de leurs âmes [3] et à recouvrer la santé par le pardon et l'absolution de la communauté : si ce sont des prêtres, qu'ils soient rejetés et destitués de leur ministère, privés de toute participation

[1] Litt. : « in operibus regis ». Je suppose que le sens est qu'on les obligeait à travailler pour le roi.

[2] ܡܟ̈ܣܐ ܕܥܠܡܐ. Je suis amené à ce sens par un passage analogue de Moïse Bar Képha (ܡܟ̈ܣܐ ܥܠܡܢ̈ܝܐ, *Thesaurus syr.*, s. v.). Cependant ܡܟ̈ܣܐ signifie aussi « impôt, *vectigal* »; il se pourrait que le sens fût qu'on imposait aux évêques certaines redevances des laïques, dont ils étaient exempts.

[3] On peut aussi traduire : « avoir pitié d'eux-mêmes ».

avec les fidèles; si ce sont des fidèles, qu'ils soient privés de toute communion ecclésiastique. S'ils se convertissent, on leur permettra de recevoir les saints mystères.

Canon XIII.— On a dit qu'il y avait des séculiers répréhensibles qui, à cause de leur mépris des canons, ne sont pas même dignes de la paix de l'Église, et qui cependant, dès qu'il y a un synode, viennent siéger aux premières places; tandis qu'ils ne sont pas même fidèles aux préceptes du christianisme, ils se font les juges des clercs, des diacres, des prêtres et même des évêques; quant à leurs propres fautes, ils n'y songent pas même! — A propos de ceux-ci nous avons défini canoniquement : Que non seulement dans l'assemblée de la communauté, ils ne doivent pas monter là où est le chef, mais qu'ils ne sont pas même dignes qu'on leur donne un siège dans l'assemblée générale, pour une affaire quelconque. S'ils sont mandés pour une cause nécessaire, qu'ils se tiennent debout comme des coupables. S'ils veulent être juges, qu'ils commencent par se juger eux-mêmes, et ensuite ils jugeront ceux qui valent mieux qu'eux. Et nous avons défini sous l'anathème qu'il n'est permis à personne d'agir autrement.

Canon XIV.— On a dit aussi ceci : Quand meurt le Père des pères, c'est-à-dire le patriarche, afin que celui qui est choisi pour la suprême paternité sacerdotale soit élu du consentement de toute la communauté, il convient que tous les métropolitains participent à l'élection, soit par écrit, soit par l'imposition des mains, si c'est en temps de paix et qu'on n'ait rien à craindre ni à redouter en retardant l'affaire. Si, au contraire, les temps sont troublés et agités, rendus difficiles pour le christianisme par les gens du dehors, un chef et un directeur sera donné promptement à la communauté, du consentement de deux métropolitains, dans la crainte que l'oppression et la persécution contre le christianisme ne soient augmentées par ceux qui font de l'opposition, *et que les perturbateurs Page 104.
qui s'intitulent chrétiens ne trouvent l'occasion d'exciter des schismes et des divisions, ainsi qu'il est arrivé de notre temps. — C'est pourquoi nous avons défini que : Quand, avec une intention droite et un dessein juste, sans faire acception de personne et sans passion humaine, le clergé et les fidèles des deux villes de Séleucie et Ctésiphon élisent un chef, avec les évêques de la province de ce siège, du consentement de deux métropolitains, toutes les provinces doivent accepter avec joie et bonne volonté celui qui a été établi leur chef et leur directeur par la grâce de l'Esprit-Saint; et tous les (évêques), comme des disciples sincères et avec le respect qui convient à des enfants, doivent vénérer et honorer par écrit le Père spirituel, c'est-à-dire le Patriarche. Lui-même pareillement honorera tous ses frères et fils, les évêques. S'il arrive qu'une province[1] résiste, un châtiment prompt et sévère lui sera infligé par toutes les provinces; car, si dans leur audace ils portent la main contre leur chef, ils oseront aussi porter la main contre ceux qui sont au-dessous d'eux.

[1] ἐπαρχία. Le syriaque transcrit simplement le mot grec; partout nous traduisons : « province ».

IMPRIMERIE NATIONALE.

JOSEPH. Ann. 554.

Canon XV. — Il a été dit que, de même que le catholicos ne devait pas prendre le nom de patriarche tant qu'il n'avait pas reçu l'adhésion et l'imposition des mains des métropolitains, le métropolitain ne devait pas s'intituler métropolitain tant qu'il n'avait pas reçu l'adhésion ou l'ordination du patriarche. Et si l'adhésion n'est pas donnée conformément aux préceptes tracés pour cette adhésion, mais s'il se passe quelque chose de contraire aux canons, à la direction, aux statuts, à la tradition ecclésiastique, nous avons défini, par la parole de Dieu : Que le patriarche, le métropolitain ou l'évêque doit être rejeté et déposé de tout rang du sacerdoce.

Canon XVI. — Il a été dit dans le synode : que parfois, quand pour une raison quelconque les évêques d'une province s'assemblent près du chef de la province pour l'examen des affaires ecclésiastiques ou pour juger une personne qui a eu l'audace de faire quelque chose de contraire aux canons ecclésiastiques ou à la discipline générale de la chrétienté, tel ou tel des évêques convoqués reste, ne vient pas et n'envoie pas son adhésion; ou, étant présent, quitte et s'en va sans donner son adhésion à ce que font tous ses frères, les évêques de la province. — A son sujet, nous avons défini, par la parole de Dieu: Qu'ayant dédaigné l'assemblée des évêques de la province, et ayant eu l'audace de mépriser ce qu'a fait l'assemblée provinciale tout entière, il ne doit plus être considéré comme digne d'être convoqué pour les affaires communes. En outre, qu'il soit privé par le métropolitain et les évêques de cette province *de toute fonction du sacerdoce. S'il se repent, s'adonne à la pénitence, comprend sa faute, et présente une supplique à tous les évêques de la province pour qu'ils se fassent ses intercesseurs auprès de l'archevêque de cette province; s'il signe sa sentence et confesse toute son iniquité par écrit, faisant la promesse de changer de conduite, et si, se convertissant, il avoue [1] qu'il est rejeté et déposé de tout ordre du sacerdoce, alors il pourra obtenir de l'assemblée la miséricorde et le pardon.

Page 105.

Canon XVII. — Il a été dit dans l'assemblée des évêques : qu'on devait décerner contre ceux qui se livrent au péché de fornication une peine proportionnée à leur rang, afin que les canons ne soient pas confondus et que personne ne juge les affaires qui intéressent la communauté, témérairement, selon l'occurrence, d'après sa propre volonté. — C'est pourquoi nous avons défini, par la parole de Dieu, que : Si ce sont des laïques qui ont commis la fornication, ils seront privés de toute communion ecclésiastique; s'ils comprennent leur faute, s'ils font pénitence avec bonne volonté et s'affligent, qu'on leur applique les canons (pénitentiels?) à chacun selon sa mesure et autant qu'il suffit; quand le canon aura reçu son accomplissement, alors on leur permettra, par l'absolution, de participer à la communion de l'Église; — si c'est un clerc, que la peine soit d'une année de jeûne et de prière, et quand il aura accompli la sentence, il lui sera également permis de participer à la communion ecclésiastique; — si c'est un diacre, (que sa peine soit) de trois ans; —

[1] Litt. : « il scelle sur lui-même ».

si c'est un prêtre qui n'a pas de femme : de sept ans; et si c'est un prêtre qui a une femme, il ne lui sera plus permis d'exercer le sacerdoce. — De même pour l'évêque, selon les préceptes du synode des Pères [1]. — Il n'est permis à personne d'agir autrement. JOSEPH. Ann. 554.

Canon XVIII. — Il a été dit encore dans l'assemblée des évêques que quand, dans une province quelconque, le patriarche ou le métropolitain de cette province auront jugé opportun, à cause de son étendue et de son développement, de la distance et de l'éloignement des pays, motifs urgents qui causent du tort aux affaires ecclésiastiques, de constituer un nouveau siège épiscopal, et de lui attribuer la juridiction sur certains villages aux dépens de la juridiction des sièges voisins, personne, en dehors de ceux qui l'ont créé, ne pourra le supprimer ou l'annuler. Si des évêques, pour conserver leurs anciennes limites, s'opposent à l'établissement du siège, afin de ne pas perdre la partie de leur diocèse qui doit être annexée au nouveau siège, *qu'ils soient excommuniés et privés des fonctions du sacerdoce jusqu'à ce qu'ils rétractent ce qu'ils ont dit ou tenté de faire. Il convient en effet aux véritables pasteurs à qui a été confié le troupeau raisonnable du Christ de prier et de supplier Dieu en tout temps et à tout moment pour que leurs bergeries soient préservées de tout mal, d'augmenter la quantité de leurs bergeries, de les accroître et de les faire fructifier, et par ce moyen d'augmenter le nombre des pasteurs comme eux, afin qu'au jour de la résurrection ils puissent crier au pasteur suprême : « Seigneur, tu nous as donné à chacun cinq talents, voici que nous leur en avons fait rapporter chacun cinq autres »; et qu'on leur dise : « Courage, bons et fidèles serviteurs, vous avez été fidèles dans une petite chose qui s'est multipliée entre vos mains, entrez dans la joie de votre Maître [2]. » Page 106.

Canon XIX. — Il a été dit encore : que des hommes qui ont reçu le don de l'Esprit-Saint par le saint baptême, qui ont participé aux saints mystères, qui ont été accrédités comme familiers par la fraternité chrétienne [3], qui ont été instruits dans la lecture des Livres saints, s'adonnent volontiers aux œuvres diaboliques, aux formules païennes [4] des incantations, aux ligatures, aux amulettes, aux augures, aux divinations, ou disent qu'il

[1] Ce canon est cité par Ébedjésus, *Coll. can.*, Tr. VI, ch. vi, c. 19 (Mai, p. 118). Le texte semble faire allusion aux *Canones arabici* de Nicée (n° 45 de la recension dite de Marouta, ms. R, p. 75). Néanmoins les termes sont un peu différents. Dans le *can. arab.*, les peines édictées sont les suivantes : *a.* pour l'évêque : la déposition à la première faute; — *b.* pour le prêtre non marié : à la première faute, un an de pénitence; à la seconde, la déposition; pour le prêtre marié : à la première faute, la déposition. — *c.* pour le diacre non marié : à la première faute, six mois de pénitence : à la seconde, un an; à la troisième, la déposition; pour le diacre marié : à la première faute, trois ans de pénitence; à la seconde, la déposition. — Il n'est pas question des simples clercs ni des laïques.

[2] Cf. Matth., xxv, 20, 21.

[3] Litt. : « crediti sunt domestici (Dei) fraternitate Christi »; cf. *Eph.*, II, 19.

[4] Litt. : « aux paroles étrangères ».

JOSEPH. Ann. 554. y a des destins, des sorts, des horoscopes, ou observent les temps et les moments pour faire leurs actions. Quand quelqu'un de ceux qui sont tombés dans cette grande infirmité se convertira, qu'on lui offre comme moyen de guérison, comme à celui qui est malade corporellement, l'huile de la prière[1], bénite par les prêtres, l'eau de la prière, le jeûne, la prière, la vigilance, les veilles continuelles, jusqu'à ce que la nuée de poussière étrangère qui l'enveloppe soit partie de son esprit; et que, de plus, on lui fasse entendre en tout temps l'avertissement, l'enseignement, le blâme, la réprimande qui procurent la consolation, le courage, l'espérance et le pardon. C'est par là qu'on pourra éprouver et connaître sa pénitence; et alors, peu à peu, on l'admettra successivement à quelques participations, mais non tout d'un coup aux saints mystères. S'il s'agit d'un prêtre, on ne lui confiera plus le ministère sacerdotal.

CANON XX. — Il a été interdit par d'autres[2] que des couvents et des *martyria* fussent bâtis dans les villes ou les environs des villes; or, on a dit dans l'assemblée des évêques que cette pensée était contraire au christianisme, et que les païens et les juifs se réjouissaient de ce que la chrétienté ne se développait pas et que la louange de Dieu ne s'accroissait pas. Nous donc, selon les préceptes des Livres saints et selon *la tradition qui s'est propagée et a cours dans la sainte Église, depuis les bienheureux Apôtres jusqu'à ce jour, nous désirons vivement qu'on bâtisse des églises, des monastères, des temples, des *martyria,* dans les villes et les environs des villes. Cependant, que le sacrifice n'y soit pas offert, et que le baptême n'y soit pas conféré, si ce n'est avec la permission de l'évêque et à certains jours; le reste du temps ils recevront la communion de l'église principale, où on la donnera constamment.

Page 107.

CANON XXI. — Il a été dit dans l'assemblée des évêques de toutes les provinces que chacune conserverait l'honneur de la préséance sur sa voisine, sans qu'il fût permis à qui que ce soit d'introduire la confusion ou le trouble pour grandir l'une ou diminuer l'autre. Mais toutes et chacune d'elles, l'une après l'autre, garderont entièrement chacun de leurs privilèges selon le précepte des Livres saints, selon le canon du synode des Pères[3], selon

[1] « L'huile de la prière, et l'eau de la prière », c'est-à-dire l'huile bénite et l'eau bénite. — Il y avait probablement pour la réconciliation de ceux qui pratiquaient les sciences occultes une formule rituelle dans laquelle on faisait une onction d'huile et une aspersion d'eau bénite. Les mots « comme à un malade corporel » méritent d'être remarqués, car ils font allusion à l'usage d'oindre les malades chez les Nestoriens. C'est une question fort obscure de savoir si cette onction des malades était regardée par eux comme un sacrement ou comme une simple bénédiction. Cf. ASSEMANI, *Bibl. or.*, t. III, P. 2, p. 271, et BICKELL, *Conspectus rei Syrorum litterariæ*, p. 76 : « Sacramentum Extremæ-unctionis apud Nestorianos omnino evanuit, ita ut modo nullum ejus vestigium supersit quamquam antiquitus ex ecclesia syriaca multa testimonia de usu hujus sacramenti existant, præsertim apud Ephræmum (*Carmina nisibena*, p. 223) et Isaac Antiochenum... cujus etiam Rabulas meminit. »

[2] Cf. ci-dessus, p. 302. Canon II d'Acacius.

[3] Cf. ci-dessus, p. 271. Canon XXI d'Isaac.

la tradition qui a cours et qui existe dans la sainte Église de la contrée occidentale et dans toutes les régions où fleurit le christianisme et où les canons sont observés. C'est ainsi, en effet, qu'il convient à l'Église, fiancée glorieuse, d'être ornée de toutes les beautés par sa régularité, afin que tous ceux qui la voient louent en elle le Dieu Seigneur de toutes choses. Celui qui se révoltera ou s'insurgera contre ces choses sera rejeté et déposé du rang qu'il occupe, quel qu'il soit. — Il a aussi paru bon au patriarche et à l'assemblée de ses frères les évêques, que, selon la tradition et la coutume paternelle de la région orientale, observée jusqu'à ce jour, quand celui qui est patriarche meurt, celui à qui est confié l'épiscopat de Kaškar vienne sans retard, dès qu'il l'apprend ou qu'on le lui fait savoir par lettres, aux villes royales de Séleucie et Ctésiphon, et, qu'avec la diligence qui lui incombe plus qu'à tous ses frères les évêques de la province patriarcale, comme étant le second et l'assistant du trône patriarcal, il adresse des lettres aux métropolitains et aux évêques ses frères, pour les inviter à venir, afin que par eux se fasse l'élection et l'ordination de la personne qui sera choisie pour le patriarcat. Quand il aura appris ou quand on lui aura écrit l'événement, s'il tarde et n'arrive pas après le temps suffisant, et si, après examen, l'assemblée des évêques juge qu'il a tardé sans nécessité, il a paru bon au synode des évêques qu'il fût privé de toute fonction de son sacerdoce, jusqu'à ce qu'il vienne et reçoive dans l'assemblée la correction qui convient à sa faute. Il ne jouira plus de cette prérogative, * mais il sera le dernier de tous, au lieu d'avoir l'honneur qui lui avait été attribué par la communauté, puisqu'il n'a pas compris cet honneur. Page 108.

Canon XXII. — L'assemblée des évêques a aussi voulu que les canons paternels qui ont été renouvelés par le zèle du catholicos Mar Aba, de bonne mémoire [1], soient observés avec soin et que quiconque les transgressera reçoive le châtiment de sa faute, selon qu'il paraîtra convenable à l'assemblée générale des évêques.

Canon XXIII. — L'assemblée des évêques a aussi voulu que, quand un diacre est interdit par un prêtre, ou un prêtre par son visiteur, ou un visiteur par le chorévêque, ou le chorévêque par l'évêque, ou l'évêque par le métropolitain, ou le métropolitain par le patriarche, alors même qu'on dirait que celui qui a été interdit l'a été sans juste raison, l'interdit soit observé avec soin; celui qui est interdit demeurera sous la censure et demandera à être jugé dans une assemblée générale devant ceux qui sont d'un rang supérieur à celui qui a censuré et à celui qui a été censuré. Quand l'affaire aura été examinée par l'assemblée, leur procès recevra une solution selon ce que prescrira la justice [2].

Ce synode a été confirmé par les signatures et les sceaux des saints amis de Dieu :

[1] Cf. ci-dessous, Appendice II. — [2] Cf. p. 561, canon XXXIX de Mar Aba.

JOSEPH.
Ann. 554.

Page 109.

1. *Mar* Joseph, *évêque, catholicos;*
2. *Mar* Siméon, *év., métrop. du Beit Houzayê;*
3. *Mar* Paulus [1], *év., métrop. de Nisibe;*
4. *Mar* Mešabbeḥa, *év., métrop. de Ḥedayab;*
5. *Mar* Claudianus (?), *év., métrop. de Mahozê-Ḥedata;*
6. Šoubḥalmaran [2], *év. de Kaikar;*
7. Siméon [3], *év. de Pêrôz-Šabour;*
8. Acacius, *év. de Madai;*
9. Yoḥannan, *év. de Beit Darayê;*
10. Bar Noun, *év. de Karmê;*
11. Denḥa, *év. de Masabadan;*
12. Abraham, *év. d'Ispahan;*
* 13. Yezdegerd, *év. de Balad;*
14. Yzêdpanah, *év. de Ma'alta;*
15. Aḥoudemmeh, *év. de Ninive;*
16. Narsê, *év. de Maḥozê d'Arêwân;*
17. Ṭahmin, *év. de Siarzour;*
18. Yoḥanann, *évêque d'Abêward et de Šahr-Pêrôz* (?).

Et (de) ceux qui ont adhéré par leurs lettres et leurs sceaux, (savoir) :

19. *Mar* David [4], *év., métrop. de Merw;*
20. Pousai, *év. de Ḥolwân;*
21. Sourîn, *év. de Karka de Lêdan;*
22. Šîla, *év. de Hormizd-Ardašir;*
23. Élisée, *év. de Šousterê;*
24. Kosrau, *év. de Šouš;*
25. Bar Çauma, *év. de Qardou;*
26. Natoum, *év. d'Arzôn de Beit de 'Aoustan;*
27. Daniel, *év. des Raziqayê* [5];
28. Jacques, *év. de Paidangaran;*
29. Auban (?), *év. de Hamadan;*
30. Sergius, *év. de Beit Rîma;*
31. Barnai, *év. de Karmê;*
32. Melkizédeq, *év. de l'Adherbaidjan;*
33. Gabriel, *év. de Ḥarbagelal;*
34. Theodorus, *év. de Merw-er-Roud* [6];
35. Sourîn, *év. de 'Amôl et Gîlan.*

Et plus tard est arrivée l'adhésion de :

36. Alaḥazeka, *métropolitain de Beit Garmai.*

(1) Disciple de Mar Aba. Sur ses ouvrages, cf. Assemani, *Bibl. or.*, t. III, P. 1, p. 87.

(2) Un disciple de Mar-Aba; Assemani, *Bibl. or.*, III, P. 1, p. 86, n. 1.

(3) Cet évêque fut plus tard jeté en prison par ordre du patriarche : « Post tertium regiminis annum animum et mores mutavit (Joseph)..... cumque s. Simeonem ep. anbarensem in carcerem conjecisset, illeque perdurante diuturna sui detentione, altare quo sacrum celebrare posset in carcere sibi condidisset, illuc ingressus Joseph oblationem pedibus protrivit; in carcere etiam episcopus vitam finivit. » (Mari, édit. Gismondi, trad. p. 46.) Cf. note suivante.

(4) Aussi disciple de Mar Aba, d'après 'Amr. Voir *Bibl. or.*, II, 412; et III, P. 1, p. 86, n. 3; cf. p. 80, où il est dit, d'après le résumé arabe de la sixième lettre de Mar Aba, que ce David aurait été déposé, ainsi que Siméon de Pêrôz-Šabour, par Mar Aba lui-même. Ces deux évêques auraient donc été ensuite rétablis sur leurs sièges.

(5) Ms. R : *du Beit Raziqayê.*

(6) La leçon des mss. [syriaque], comme l'a remarqué M. Guidi (*Z. D. M. G.*, XLIII, 412, n. 4), est sans doute à corriger en [syriaque] (ou [syriaque]?) = مرو الروذ. Voir l'Index géographique. Le Théodore dont il est ici question pourrait être celui dont Ébedjésus énumère les ouvrages, Assemani, *Bibl. or.*, III, P. 1, p. 147.

Et comme l'adhésion de Mar Yoḥannan, métrop. de Pherat de Maišan, tardait d'arriver, sa place lui a été conservée au troisième rang. Car le premier métropolitain est celui du Beit Houzayê; le second, celui de Nisibe; le troisième, celui de Pherat; le quatrième, celui de Ḥedayab; le cinquième celui du Beit Garmai; le sixième, celui de Rêw-Ardašir; le septième, celui de Merw [1]. A la tête de tous, est le patriarche qui siège sur le trône catholique de Séleucie et Ctésiphon; * il est le Père et le chef de tous les métropolitains qui sont engendrés par son imposition des mains et son autorité; et tout métropolitain qui a été établi sans lui doit être totalement déposé et destitué.

JOSEPH. Ann. 554.

Page 110.

FIN DU SYNODE DE MAR JOSEPH, CATHOLICOS.

[1] Sur l'ordre et l'origine des diverses provinces ecclésiastiques de l'église nestorienne, voir Ébedjésus, *Coll. can.*, Tr. VIII, chap. xv (Mai, p. 141). Cf. aussi ci-dessus, p. 272.

VIII. — SYNODE DE MAR ÉZÉCHIEL.

[A. D. 576.]

Au mois de šebaṭ de la 45e année[1] de la victoire de notre seigneur miséricordieux, bienfaisant, pacifique, agréable, le victorieux Kosrau, Roi des rois, — que son règne dure à jamais pour l'avantage de tout l'univers! — sous la direction du vénérable et saint élu de Dieu, le Père des pères, le chef des pasteurs, notre Père Mar Ézéchiel, catholicos, patriarche[2]; nous, métropolitains et évêques :

Dalai, év., métrop. du Beit Houzayê;
Siméon, év., métrop. de Pherat de Maišan;
Ḥenana, métrop. d'Arbèle et de tout le pays de Ḥedayab;
Marai, év. de Kaškar;
Moïse[3], év. de Karka de Lêdan;
Bar Šabta[4], év. de Šeharqert;
David, év. de Hormizd-Ardašir;
Saba, év. de Lâšôm;
Babai[5], év. de Zâbê;
Daniel, év. de Šoušterê;
Qamîšô', év. de Beit Dasen;
Samuel, év. de Maḥozé d'Arêwân;
Marai, év. de Pêrôz-Šabour;
Adourhormizd, év. de Šouš;
Bar Šabta, év. de Ma'alta;
Ḥenana, év. de Ḥarbagelal;
Ahron, év. d'Ispahan;
Samuel, év. de Barḥis(?);
Šoubḥalîšô', év. de Taḥal;
Papa, év. de Mihraga[n]qadag;
Melkizédeq, év. d'Adherbaidjan;
Šoubḥa, év. de Belašphar;
Ze'ôra, év. de Gourgan;
Kourmah, év. du Ségesṭan;
Yoḥannan, év. de Šenna;
Šoubḥa, év. de Masabadan[6];
Mihršabour, év. de Ram-Hormizd;
Yzedpanah, év. de Ninive;
Samuel, év. de Mazôn[7];
Bar Sahdê, év. de 'Ain-Siphnê;

Page 111. * par la grâce de Dieu, nous nous sommes réunis pour visiter et vénérer le Père des pères, notre Père Mgr le Patriarche. Le premier, il était venu vers nous par

(1) Février 576.
(2) Voir la note 2, p. 370.
(3) Un disciple de Mar Aba, d'après 'Amr; cf. Assemani, *Bibl. or.*, II, 412; III, P. 1, p. 276.
(4) Également disciple de Mar Aba (*ibid.*).
(5) Successeur d'Ézéchiel à ce siège.
(6) P : *Smrn*. Lire : [illegible] (Guidi).
(7) Restituer : [illegible].

son salut, et nous nous sommes rendus près de sa personne illustre accompagnés de sa paix, pour la paix et la pacification de l'Église, à qui la paix a été promise par son Maître et Sauveur, Jésus-Christ[1], qui lui a laissé ce don par l'intermédiaire de ses intendants fidèles, les saints Apôtres, pour qu'elle-même, accompagnée de la paix, marche vers la paix (du Christ) : « Je vous laisse la paix; je vous donne ma paix[2]; il n'y a rien dans le monde de comparable à ma paix; ma paix élève aux hauteurs sublimes; ma paix procure des ailes nouvelles à ceux qui sont entraînés par le poids du corps et retardés dans leurs mouvements, pour qu'ils puissent prendre leur vol et s'élever jusqu'à la demeure où je suis; ma paix fait briller et resplendir en purifiant la souillure du péché, de manière à se constituer une demeure propre à son action et à son habitation. » Tel est le message tout enveloppé de vêtements célestes et ceint de beautés inexprimables qui nous a été envoyé par la paternité du Père des pères, Monseigneur le patriarche.

A cause de ce message, nous avons tressailli et nous nous sommes réjouis, dans l'allégresse de notre conscience et dans la joie de notre cœur nous sommes venus, afin que dans notre assemblée et notre mutuelle union nous nous délections de plus en plus dans ses bienfaits et que nous goûtions les douceurs de son aménité. Il a récemment germé, poussé, grandi en face de nous, de manière à exciter en nous le désir d'être ses nouveaux hôtes et que par lui notre festin chrétien soit couronné et orné. — Or, antérieurement, par l'œuvre de Satan, l'ennemi de notre race, toujours empressé à causer notre perte, cette paix, remplie de tous les avantages et ornée de toutes les beautés, s'en était allée de l'Église de cette sublime contrée d'Orient, et était remontée habiter dans les hauteurs de son empire. Et, dès lors, les ténèbres de l'inimitié adverse laissaient paraître leur intensité; et (Satan) faisait pleuvoir sur cette (Église) comme une grêle impétueuse, au milieu de l'obscurité aveuglante, tout ce qui lui appartient en propre : les schismes et les disputes s'élevèrent, les troubles et les luttes prévalurent, l'obscurité ténébreuse et la nuit s'étendirent partout, la vive lumière du jour était offusquée, des tempêtes tumultueuses enveloppaient l'Église de toutes parts, des bruits effrayants, des sons terribles comme ceux d'une trombe d'eau s'abattaient sur elle

(1) Litt. : « qui a été fiancée dans la paix » par le Christ. — (2) Cf. JOHANN., XIV, 27.

ÉZÉCHIEL. Ann. 576.

pour amollir et pervertir ses fruits précieux, et à chaque instant ses enfants chéris la frappaient, comme à coups de pierres. Elle était donc dans un tel péril, travaillée par les angoisses et les difficultés, agitée et vacillante à cause des souffles violents qui passaient sur elle, de sorte qu'elle était tout entière plongée la tête baissée [1] comme au milieu d'un gouffre. Elle s'affligeait et pleurait sur elle-même : ses principaux membres étaient sur le point d'être coupés et dis-
Page 112. persés par les mains les uns des autres, *et anéantis. Mais le Christ, son fiancé, ne pouvait abandonner sa fiancée admirable, ni la laisser plus longtemps dans une angoisse et une douleur telles. Il se souvint de la promesse qu'il lui avait faite, et il se rappela le gage qu'il lui avait donné et qui, par les ruses et l'astuce de Satan, s'était envolé de chez elle : il dissipa la nuit obscure qui l'enveloppait, il chassa le nuage de tribulations qui s'étendait sur elle, il apaisa les flots submergeants en fureur contre elle, il calma le déluge impétueux qui coulait et se précipitait sur elle pour la renverser, il lui fit relever sa tête inclinée, grâce à l'hôte nouveau qu'il invita et qu'il plaça à sa tête, pour être l'intermédiaire du retour de la paix vers elle, le Père des pères, le chef des pasteurs, Mar Ézéchiel, catholicos, patriarche [2]. Grâce à lui, se leva une aurore bénie et resplendissante, une clarté brillante, un jour lumineux, qui se répandirent sur tous les glorieux enfants de la sainte Église; et maintenant, tressaillant d'allégresse, faisant entendre des cris de louange, des cantiques suaves, des actions de grâces incessantes, frappant pour ainsi dire dans ses mains, elle s'écrie : Mon cœur s'est affermi dans le Seigneur; ma puissance a été exaltée; j'ai ouvert ma bouche contre mes ennemis, car tu m'as réjouie

[1] Il faut probablement lire ܡܟܟܐ ܒܪܫܐ ܟܦܝܦܐ ; cf. p. 112, l. 8.

[2] Ézéchiel, successeur de Joseph, fut élu vers 570; car, d'après Mari, dont la chronologie paraît plus exacte que celle de 'Amr, il gouverna l'Église pendant onze ans et nous savons que Jésuyahb, son successeur, fut élu en 582-583; ceci concorde assez bien avec l'indication de Bar Hébréus (*Chron. eccl.*, II, 96) qui met un intervalle de trois ans entre la déposition de Joseph et l'élection d'Ézéchiel. Après avoir été le boulanger de Mar Aba, il devint son disciple et fut institué par lui évêque de Zabê. Il fut choisi comme patriarche à la suite de longues discussions, par la faveur de Chosroès. Il se montra despotique dans l'exercice de l'autorité. Sous son pontificat, l'école de Nisibe brilla d'un éclat extraordinaire, grâce surtout au célèbre docteur Ḥenana. La peste bubonique (شرعوطا) ravagea la Mésopotamie, et à cette occasion fut institué le jeûne de trois jours appelé *Rogation des Ninivites*, qui est encore actuellement observé par les Nestoriens. Cf. *Bibl. or.*, III, P. 1, p. 435 et suiv.; 'AMR et MARI, *in Vita Ezechielis*; BAR HÉBRÉUS, *Chron. eccl.*, II, 97.

par ton salut, par l'intermédiaire du chef des pasteurs vénérables que tu as placé à la tête de mes enfants, le Père des pères, Mgr le Patriarche; ce nouveau David, dont l'élection et la conduite ont été examinées et approuvées par le troupeau des brebis raisonnables du Maître des pasteurs, Jésus-Christ, afin qu'il les fasse paître dans d'excellents pâturages par sa saine doctrine et qu'il les abreuve des eaux vivifiantes des précieux discours qui sortent de la source de ses lèvres saintes, de manière à accroître et à augmenter la prospérité du troupeau, à détruire et à disperser les loups insidieux avides de le dévaster, et afin qu'il l'augmente, qu'il le dirige, qu'il le soutienne, qu'il le fasse monter près de son Maître : de manière à ce qu'il entende la voix de celui-ci, se réfugie dans la bergerie de son royaume et jouisse des délices ineffables de son Seigneur le céleste Roi des rois, Jésus-Christ, son Sauveur, par l'amour de qui nous nous sommes tous réunis, et nous sommes venus visiter le pasteur suprême qu'il a placé à la tête de sa bergerie : Mgr le Patriarche.

Étant donc arrivés en grande joie, nous nous sommes rappelé les enseignements et les canons établis dans la sainte Église par les saints Apôtres et les bienheureux Pères, et nous avons demandé qu'ils fussent renouvelés par la constitution et l'autorité de Sa Paternité, et qu'on établisse ceux que les enfants de la sainte Église doivent nécessairement observer et apprendre, afin de conformer leurs mœurs et leurs actions aux prescriptions et à la règle de ces canons, par lesquels ils acquerront une vive confiance d'entendre, au jour où les pensées seront examinées et les consciences dévoilées, *cette parole pleine d'espérance et d'amour[1] : « Venez les bénis de mon Père, héritez du royaume qui vous a été préparé avant la constitution du monde. » Page 113.

Sa Paternité Mgr le Patriarche loua le dessein que nous avions; il s'entretint avec nous, selon l'élévation de sa science et sa doctrine sublime; il nous exposa et nous enseigna quels avantages résulteraient pour les hommes qui méditeraient constamment ces choses, et il ordonna à notre cher fils le prêtre Yohannan, son notaire, qu'elles fussent exécutées en réalité et reçussent leur accomplissement pour la réforme de l'Église. Nous offrîmes adoration, louange et actions de grâces au Dieu Seigneur de tous les seigneurs : à celui dont la nature est élevée, sublime et louable, au-dessus de toutes nos

(1) MATTH., XXV, 34.

ÉZÉCHIEL. Ann. 576. louanges et de nos glorifications; essence infinie qui seule est vraiment infinie, ineffable, mystérieuse, incompréhensible, éternelle, sans commencement ni fin; tout-puissant, créateur de toutes les créatures, exempt de tout changement ou transformation, impassible et immuable; en qui tout subsiste, qui est en dehors de tout et au milieu de tout dans la gloire de sa majesté; qui, selon le dessein de sa volonté et la force de sa puissance, tient, conduit, dispose et opère toute chose; qui a donné l'ancienne et accompli la nouvelle (Alliance); qui par les saints prophètes a enseigné aux anciens l'unité de sa nature et par des symboles et des signes [leur] indiqua les personnes glorieuses de la Trinité; qui « dans les derniers jours », selon la parole[1] de Paul, l'élu, l'apôtre œcuménique, « s'est révélé à nous et a parlé avec nous par son Fils », le Christ Notre-Seigneur, par qui ont été nouvellement connues les glorieuses personnes de son Père, de lui-même et de l'Esprit-Saint; il a enseigné et ordonné à ses saints Apôtres, ses hérauts fidèles (en leur disant[2]) : « Allez, instruisez tous les peuples et baptisez-les au nom du Père, et du Fils et de l'Esprit-Saint », et quand ils seront régénérés par le baptême, vous leur donnerez l'aliment approprié à leur usage : la doctrine, les préceptes, les avis que je vous ai imposés, pour qu'ils les observent, les méditent et, par eux, puissent entrer et se délecter dans le royaume du ciel. « Et voici que moi je suis avec vous, tous les jours, jusqu'à la fin du monde[3]. Amen. » Lui-même s'est abaissé volontairement pour le salut de notre nature vieillie et usée dans les œuvres du péché; il l'a prise inséparablement comme un temple parfait pour la demeure de sa divinité, de Marie la Vierge sainte; il a été conçu et enfanté par celle-ci, par la vertu du Très-Haut, Christ incarné qui doit être reconnu et confessé en deux natures : Dieu et homme, Fils unique. En lui fut renouvelée la vieillesse de notre nature; dans l'enveloppe de son humanité il a payé la dette de notre race par l'acceptation de la Passion et de la mort de la Croix, et par la vertu de sa divinité il est ressuscité le troisième jour d'entre les morts ainsi qu'il l'avait dit aux Juifs[4] : « Détruisez
Page 114. ce temple, et en trois jours je le rebâtirai », ce que l'Évangéliste interprète *en disant : « Il parlait du temple de son corps. » Par sa résurrection, il brisa les barrières de la mort, renversa les murs de l'enfer, anéantit la force du péché,

(1) *Hebr.*, I, 2. — (2) MATTH., XXVIII, 19. — (3) MATTH., XXVIII, 20. — (4) JOHAN., II, 19, 21.

humilia le sceptre de Satan qui soupirait vivement après la perte de notre nature; il donna à tout l'univers la bonne espérance et le gage de la résurrection des morts par sa propre résurrection et sa conversation avec ses disciples jusqu'au moment de son ascension, et par la résurrection des morts qu'il ressuscita lors de sa mort, et qui furent les premiers prédicateurs de sa résurrection; et après avoir assuré ses disciples de la vérité de sa résurrection, pendant l'espace de quarante jours, il leur promit qu'ils recevraient le don de l'Esprit-Saint et leur prescrivit de ne pas s'éloigner de Jérusalem, mais d'y attendre (la réalisation de) sa promesse et de celle de son Père, par la communication et la descente du Saint-Esprit sur eux. Puis, à leur vue, il s'éleva : une nuée le reçut, et il fut dérobé à leurs yeux. Ensuite, pour leur consolation, des saints anges leur furent envoyés et leur parlèrent en disant[1] : « Hommes de Galilée, pourquoi restez-vous regardant le ciel? Ce Jésus qui est monté du milieu de vous dans le ciel en viendra de la manière que vous l'avez vu y monter. » Il doit, en effet, venir à la fin du monde pour vivifier les morts, anéantir la mort et le péché, examiner et juger toute créature, séparer les justes pour les délices de la résurrection dans le royaume des cieux et les impies pour la résurrection des supplices dans l'enfer.

Telle est la foi véritable dans les trois personnes du Père, du Fils et de l'Esprit-Saint, nature unique, glorieuse et vraie; foi qui abhorre, déteste et rejette toutes les fictions diaboliques des partisans de Manès, de Marcion, de Bardesane et des autres hérétiques, leurs compagnons. Par elle sont éloignés, repoussés, détruits tous les sectateurs d'Arius, d'Eunomius, d'Apollinaire et des autres hérétiques leurs partisans, qui blasphèment contre le Père, font passible la divinité du Fils, vilipendent l'Esprit-Saint, et jettent la confusion dans l'égalité de la Trinité sainte. — A cette nature glorieuse et sublime du Père, du Fils et de l'Esprit-Saint nous avons offert et nous offrons l'adoration, parce qu'elle nous a réjouis par sa grâce, par l'intermédiaire du pasteur et chef des Pasteurs qu'elle a placé à notre tête. Dans notre joie, nous avons entrepris d'établir ou de renouveler les canons établis par les saints Pères et qui, à cause de la négligence qui s'est introduite dans l'Église, ont été méprisés.

[1] *Act. apost.*, I, 11.

ÉZÉCHIEL.
Ann. 576.

Nous commençons donc à les régler et les disposer à partir d'ici.

Satan, l'ennemi de notre nature, cherche continuellement, par ses embûches et ses ruses, à jeter son filet et à capturer les hommes pour la perte de leur âme, de sorte que, les uns se mettant à son service, il se fait connaître par eux, Page 115. et les autres sont ainsi entraînés à marcher *à leur suite et à se joindre aux premiers dans leur association avec le démon; (c'est pourquoi) tous les fidèles de la sainte Église doivent observer et garder avec soin les lois et les préceptes divins, fixer sur eux leur regard et en faire comme le fil conducteur de leurs actions. Il convient surtout aux évêques et aux directeurs de veiller tout spécialement sur leur troupeau, afin qu'il ne tombe pas aux mains des loups ravisseurs qui le déchireraient et afin qu'eux-mêmes ne soient pas dès lors punis par le Maître du troupeau pour n'avoir pas pu rendre un compte exact. Notre Seigneur et Sauveur le Christ, en effet, considérant la haine amère de l'ennemi de notre humanité, donnait son commandement à Simon, chef des Apôtres, en lui disant[1] : « Simon, voici que Satan a demandé de vous cribler comme le froment; et moi j'ai prié pour toi, afin que ta foi ne défaille pas. » Et qu'ajoute-t-il? « Et toi, une fois converti, affermis tes frères. » Ce soin, cette vigilance, cette préoccupation, tous les directeurs doivent la montrer à l'égard de leurs ouailles, de sorte que les voleurs ne puissent trouver l'occasion de pervertir la conscience des fidèles et de leur ravir la vérité de leur foi.

Chapitre Ier. *Des Messaliens*[2]. — On a appris dans le synode que des hommes revêtus de l'habit trompeur des ascètes et des religieux pervertissent la conscience des fidèles. Ils captivent des femmes plongées dans le péché, et osent dire qu'il n'y a pas de péché à faire les choses qui ne sont pas convenables. Ils transgressent totalement toute jus-

(1) Luc, xxii, 31, 32.

(2) ܡܨܠܝܢܐ, *Messaliens*, c.-à-d., d'après l'étymologie, « ceux qui prient »; en grec, Εὐχῖται. — Cette secte, née en Mésopotamie au ive siècle, se propagea assez rapidement et persista longtemps dans tout l'Orient. A la fin du xiie siècle, le patriarche Michel Ier écrivit un traité contre ces hérétiques. Sous prétexte de s'adonner uniquement à la prière, ils passaient leur vie dans l'oisiveté et vivaient publiquement dans une promiscuité scandaleuse. Aux sources grecques qui parlent de cette secte (notamment Théodoret, *Hist. eccl.*, IV, x; *Hæret. fab.*, IV, xi; S. Épiphane, *Hæres.* lxxx), ajouter le passage de Théodore Bar Khouni (auteur nestorien du viiie siècle), cité par H. Pognon, *Inscriptions mandaïtes des coupes de Khouabir* (p. 139).

tice; ils méprisent le sacrement[1], le jeûne, la prière et toutes les choses par lesquelles Dieu est réconcilié avec les pécheurs. Ils démontrent par leurs discours qu'il n'y a point de récompense pour les bons ni de tourment pour les impies; et ils se conduisent d'après cette audace qui n'a pas d'égale. Parfois (ils séparent) des hommes de leurs femmes ou des femmes de leurs maris, et ils séduisent celles qui sont veuves et possèdent encore la vigueur de la jeunesse, ou des vierges qui sont fiancées, ou celles qui ne le sont pas encore; ils captivent leur conscience et les promènent avec eux pour l'accomplissement de leur impureté et de leur débauche multiple. Ils se tiennent ainsi ouvertement en opposition avec l'Esprit-Saint, auteur des lois, et luttent contre lui : de grands crimes et des iniquités violentes sont ainsi commis. — Au sujet de ceux-ci et de leurs semblables, le synode a prescrit et défini que : S'ils sont de ceux qui ont reçu un ordre du sacerdoce et qui sont dans le service de la sainte Église, ils doivent être totalement rejetés et privés de tout ordre saint du ministère de la sainte Église et de toute participation avec les fidèles. Qu'on leur impose comme temps de pénitence, pour la réception des saints mystères et la communion avec *les fidèles, une année entière; mais qu'on ne leur confie plus de nouveau le pouvoir d'exercer les ordres ecclésiastiques. Si ce sont des religieux[2] ou des fidèles séculiers qui ont commis cette abomination, qu'on leur impose une pénitence de six mois; et qu'ils participent en suiteavec les fidèles[3].

ÉZÉCHIEL. Ann. 576.

Page 116.

II. *De ceux qui se font eux-mêmes eunuques.* — S'ils ont châtré leurs membres avant de recevoir les ordres de l'Église, qu'ils ne reçoivent absolument aucun ordre de l'Église; mais qu'ils passent dans la douleur et la pénitence un certain temps et qu'ensuite ils soient admis à participer aux mystères vivifiants de Notre Sauveur. S'ils ont châtré leurs membres après avoir reçu les ordres ecclésiastiques, qu'ils soient totalement destitués de leur ordre et qu'ils participent ensuite à l'oblation comme de simples (fidèles). Mais ceux à qui cela est arrivé ou par les ennemis, ou par accident, ou par maladie, et non par leur propre volonté, doivent être considérés comme n'étant pas coupables et peuvent recevoir les ordres du ministère, si par ailleurs leur conduite est vertueuse et s'ils ont de bons témoignages.

III. *De ceux qui, fidèles de nom, sont trouvés dans leurs œuvres en opposition avec la crainte de Dieu.* — Il en est qui, ayant perdu quelque chose ou ayant été volés, vont trouver les magiciens ou les devins pour qu'ils leur fassent des révélations ou des divi-

[1] ܩܘܕܫܐ, chose sainte en général, et spécialement l'Eucharistie; il est possible qu'on doive l'entendre ici également du baptême, car, d'après le témoignage cité de Théodore Bar Khouni, « ils prétendaient que le baptême ne sert de rien à celui qui le reçoit et que, ni la grâce de l'esprit communiquée par le baptême, ni les saints mystères, n'ont d'utilité pour celui qui les reçoit... ».

[2] Litt. : « des fils de l'alliance »; le mot, étant opposé à « ceux qui ont reçu les ordres », paraît devoir s'entendre ici des religieux ou, du moins, des clercs inférieurs aux diacres.

[3] Qu'ils communient au rang des laïques.

ÉZÉCHIEL. Ann. 576. nations au sujet de ces choses, ou bien ils les amènent dans leurs maisons, ou font des choses étranges sous prétexte de purification. Ils répandent de l'eau ou autre chose, selon un rite diabolique, comme le leur ont appris ceux qui servent les démons. Ils portent sur eux des amulettes, des ligatures, des talismans; et, sans craindre la juste vengeance du Christ, sans avoir honte et sans être effrayés de cette parole magistrale qui montre combien ils sont éloignés d'avoir part avec lui : « Certes, la table de Notre-Seigneur n'a rien de commun avec la table des démons [1] », en sortant des mystères diaboliques, ils osent venir et entrer dans l'église, et étendre leurs mains pour offrir ou prendre les mystères propitiatoires du corps et du sang du Christ, qui deviennent leur propre condamnation, la ruine de leur personne, et attirent sur eux la colère violente de Dieu. — Au sujet de ceux-ci et de leurs semblables, le synode a prescrit que : S'il se trouve des hommes coupables de ces choses parmi ceux qui ont reçu les ordres ecclésiastiques, ils seront déchus de leur ordre. S'il se trouve parmi le peuple des gens qui font ces choses, ils seront hors de l'Église, dans l'affliction et la pénitence, un certain temps et, quand ils l'auront accompli, ils seront reçus dans l'Église.

Page 117. IV. — *On a dit dans le synode qu'il y avait des hommes qui, n'ayant pas confiance dans la providence divine et ignorant la vertu de la vraie foi, imitent dans leurs actions les païens qui sont totalement éloignés de la véritable espérance de la crainte de Dieu. Quand ils ont des défunts, ils s'affligent et deviennent furieux; les femmes surtout coupent leurs cheveux et déchirent leurs vêtements; elles emploient les lamentations, les gémissements, le son des tambourins, la musique, les castagnettes [2], elles sont plongées dans un grand deuil et font des choses éloignées de l'esprit [3] du christianisme; et elles sont approuvées en cela par des laïques dénués de la connaissance de Dieu. — Au sujet de ceux-ci, le synode a statué qu'au jour de leur affliction, ils demeureraient dans le silence et le calme dans les églises, dans les monastères ou dans leurs maisons, selon la coutume des lieux, pour que leurs actions apparaissent aux yeux de tous telles qu'il convient à de vrais fidèles qui possèdent l'espoir de la résurrection; et qu'ils chercheraient leur consolation dans ce que leur diront les docteurs, les prêtres et les vrais fidèles.

V. — On a dit dans le synode que des hommes chassés de l'Église parce qu'ils ne veulent pas se soumettre à ce qui est juste, voulant demeurer dans leur rébellion et leur infidélité, vont chercher un refuge auprès des païens et des séculiers, vexent ceux qui les ont

(1) *I Cor.*, x, 21.

(2) Litt. : « de coupures d'arbres ». — Il n'est guère à supposer qu'on coupât littéralement des arbres en signe de deuil, et je crois qu'il est plutôt question d'un instrument analogue aux castagnettes. Le mot ܙܡܪܐ, qui précède et qui, d'après les lexiques, peut signifier, selon la vocalisation qu'on lui donne, « le chant musical » ou le « joueur de flûte », désigne peut-être ce dernier instrument, ou quelque autre semblable.

(3) Litt. : « de la règle du christianisme ».

excommuniés et demandent l'absolution [1] avant même d'avoir fait ce qui est convenable [2]. — Au sujet de ceux-ci le synode a défini que quand ils se soumettraient et feraient ce qui est convenable, ils demeureraient hors de l'Église, dans l'affliction et la pénitence, pendant un certain temps et qu'ensuite on les absoudrait. ÉZÉCHIEL. Ann. 576.

VI. — On a dit dans le synode qu'une grande négligence s'est introduite dans l'Église par le fait de certains hommes audacieux qui résistent à la parole de Dieu [3], qui est l'armure de l'Église et le mur du christianisme. Elle est foulée aux pieds et méprisée par bien des gens, parmi les prêtres et les fidèles également. Ceux à qui l'église est interdite, à cause de leur transgression, n'observent point leur excommunication, et les autres à leur tour ne se séparent pas d'eux, de manière à les amener à se préoccuper de ce qui est avantageux pour eux; mais ceux qui ne sont pas interdits communiquant indistinctement avec ceux qui sont interdits, ceux-ci sont affermis dans leur audace, et ceux qui communiquent avec eux doivent être punis d'une juste sentence. — Au sujet de ceux qui sont interdits, le synode a statué que : Si ce sont des prêtres qui sont coupables d'avoir transgressé la parole de Dieu, et si, après avoir été admonestés une fois ou deux et invités à revenir à ce qui est équitable et à corriger leurs actions, ils * persistent dans leur Page 118.
audace et dans l'endurcissement de leur cervelle, ils seront totalement déchus de leur rang, et ils passeront hors de l'église, dans l'affliction et la pénitence, un certain temps; après quoi on leur permettra d'y entrer comme de simples fidèles, puisqu'ils ont stupidement [4] résisté à la parole de Dieu. Si ceux qui étaient interdits et n'ont pas observé l'interdit appartenaient au peuple, et si d'autres sont venus sciemment participer avec eux dans leur interdit, l'église doit également être interdite à ceux-ci, et quand les uns et les autres feront ce qui est convenable, ils demeureront hors de l'église dans l'affliction et la pénitence à cause de leur transgression, pendant un certain temps, et ensuite on les absoudra. — Si ceux qui sont interdits disent : « Notre interdiction est injuste », ils doivent observer soigneusement l'interdit jusqu'à ce qu'ils aient plaidé leur cause devant celui qui a le droit de juger celui qui les a interdits; et si on reconnaît qu'ils ont été interdits injustement, l'interdit sera levé par l'évêque s'il a été porté par un prêtre, ou par le métropolitain et les évêques de la province s'il a été porté par un évêque, ou par le patriarche s'il a été porté par le métropolitain.

VII. — En ce qui regarde le mariage illégitime, le synode a statué qu'on devait

[1] Litt. ; « la permission »

[2] ܦܐܝܐ « ce qui est juste, ce qui est prescrit, *quod decet* ».

[3] Le contexte nous montre que l'expression ܡܠܬܗ ܕܐܠܗܐ « la parole de Dieu » ne doit pas s'entendre de l'Écriture sainte, mais de la formule d'excommunication : *par la parole de Dieu*, que nous trouvons employée à chaque instant dans les définitions canoniques.

[4] Il y a ici un jeu de mots, que la traduction ne saurait rendre, entre le nom ܦܫܝܛܐ *simples* (fidèles) et l'adverbe ܦܫܝܛܐܝܬ « stupidement », employé à peu près comme notre mot « simple » pour signifier « idiot ».

IMPRIMERIE NATIONALE.

ÉZÉCHIEL. Ann. 576. observer avec soin ce que prescrivent les canons établis à ce sujet par les anciens Pères, et qu'aucun des fidèles ne devait le mépriser.

VIII. — On a dit dans le synode que des hommes, entraînés par l'ardeur de leurs convoitises, troublent et pervertissent ce qui a été régulièrement établi par Dieu pour la joie et l'utilité commune. Ils ravissent des femmes pour les prendre comme épouses, et souvent il en résulte de graves dommages, des coups et des rixes, au point que plusieurs d'entre eux furent conduits à la mort. — A leur sujet, le synode a défini que maintenant et désormais, si ceux qui ravissent des femmes sont clercs, ils seront déchus de leur ordre; si les ravisseurs sont du peuple, eux-mêmes et ceux qui les aideraient dans cette action, soit parmi les clercs, soit parmi les gens du peuple, seront excommuniés, jusqu'à ce que les uns et les autres fassent ce qui est convenable; (alors) ils seront hors de l'église, dans l'affliction et la pénitence, pendant un certain temps, et ensuite on les absoudra.

IX. — On a dit dans le synode qu'en beaucoup d'endroits des fidèles contraignent leurs servantes à pratiquer les œuvres impures et honteuses de la fornication, pour qu'elles leur donnent le tribut de la récompense détestable qu'elles ont acquise. Leur audace va jusqu'à ce point qu'ils les privent des choses et de la nourriture qu'il convient de leur
Page 119. donner, et, à cause de la privation qui les atteint, elles perdent * leurs âmes dans ce péché de la pratique de la fornication, afin de satisfaire au besoin de leur indigence. — Le synode a décrété que maintenant et désormais aucun fidèle ne pourrait, soit moyennant un tribut, soit moyennant les choses nécessaires auxquelles elle a droit, soit puur tout autre motif, laisser volontairement sa servante se prostituer. Et celui qui maintenant et désormais sera trouvé faisant cela sera excommunié de l'église jusqu'à ce qu'il fasse ce qui est convenable, et ne soit plus pour sa servante une occasion mauvaise de se prostituer.

X. — Au sujet des ex-voto[1], des offrandes, des présents qui sont donnés aux églises, aux couvents et aux lieux saints par les prostituées, le synode a statué qu'ils ne doivent pas être acceptés et que celui qui les recevrait serait passible d'un châtiment.

XI. — On a dit dans le synode que des fidèles remplis de la crainte de Dieu et voulant s'acquérir des avantages spirituels, lorsque approche le temps où ils vont sortir de cette vie, lèguent aux églises, aux couvents; aux hospices, aux pauvres ou à certaines personnes quelque chose en particulier de leurs richesses; ou bien encore ceux qui ont des esclaves et des servantes ordonnent qu'ils soient laissés en liberté, ou ils les donnent aux églises, aux couvents, aux hospices ou à d'autres personnes pour qu'ils les servent; mais il arrive qu'après leur mort ceux qui sont leurs héritiers se font les violateurs des

[1] Litt. : « des vœux, *vota* »

ordres qu'ils ont reçus de ceux qui les font hériter; ils ne donnent pas ce que ceux-ci ont prescrit; ils prennent pour eux, pour les faire servir sous leurs ordres, comme leurs propres serviteurs, les serviteurs et les servantes qui avaient été affranchis ou donnés aux couvents, aux églises, aux hospices ou à d'autres personnes. — Au sujet de ceux-ci et de ceux qui ont des legs analogues (à exécuter), le synode définit et ordonne qu'ils seront sous la censure et l'anathème jusqu'à ce qu'ils aient exécuté les legs de ceux dont ils sont héritiers. ÉZÉCHIEL. Ann. 576.

XII. — Il a été dit dans le synode que des serfs[1], sous prétexte de religion[2], se révoltent contre leurs maîtres. Ils vont recevoir l'imposition des mains ou l'un des ordres ecclésiastiques[3], et ensuite il arrive qu'ou bien ils sont repris par leurs maîtres et travaillent servilement sous leurs ordres, ou bien ils les abandonnent et s'enfuient. — A ce sujet le synode a statué que lorsqu'ils ont obtenu de leurs maîtres l'affranchissement et qu'ils le prouvent par des écrits authentiques, alors seulement ils peuvent recevoir les ordres ecclésiastiques, si par ailleurs un bon témoignage leur est rendu par des hommes sincères.

XIII. — Tout ce qui est de l'Église a été réglé et établi dans un certain ordre, rang ou pouvoir, par l'Esprit-Saint, pour l'éducation, la discipline et le profit de tous, auxquels tendent tous les rangs *et ordres, supérieurs, moyens ou inférieurs, qui, à cause de leur besoin les uns des autres pour se compléter, sont ordonnés pour s'élever, les inférieurs vers les moyens et les moyens vers les supérieurs, qui sont les plus rapprochés par leur rang de celui qui est le régulateur des ordres : de l'Esprit-Saint. Par leur intermédiaire, Dieu donne aux hommes les dons célestes. Ces choses sont convenablement établies et exposées dans les Écritures; celles-ci en effet les établissent en divers endroits. — Donc, si un évêque donne un ordre ou fait une chose juste, il n'est pas permis à ceux qui sont sous sa juridiction de s'élever contre lui ou de mépriser son ordre. S'il y en a qui agissent de la sorte, ils doivent être punis par la force même de la justice. De même, quand des choses équitables sont faites ou définies par les métropolitains, les évêques n'ont pas le pouvoir de s'y opposer ou de les annuler; et semblablement, aucune des choses définies et établies par le patriarche ne peut être transgressée ou abolie par les métropolitains ou les évêques. Telle est, en effet, la disposition céleste; tous les membres sont sous la tête et dépendent d'elle; celle-ci exerce sur tous son soin et sa sollicitude; mais il n'y a rien au-dessus de la tête, si ce n'est le créateur même de la tête et de tous les membres. Puisqu'il est notoire que les choses sont ainsi réglées et établies, quand le patriarche fait appeler les métro- Page 120.

(1) ܥܒܕܐ « *servus* ». — On voit par ces textes que l'esclavage était encore pratiqué parmi les chrétiens orientaux à cette époque. Il est difficile de dire dans quelles conditions.

(2) Litt. : « au nom de l'alliance ».

(3) C'est-à-dire les ordres inférieurs au diaconat, qui était conféré, ainsi que les ordres supérieurs, par l'imposition des mains.

ÉZÉCHIEL. Ann. 576. politains et les évêques, ou quand les métropolitains donnent des ordres aux évêques, ou quand les évêques mandent quelque chose à ceux qui sont sous leur juridiction, ceux-ci doivent, avec tout le soin et la diligence possible, obéir à ce qui leur est prescrit, et ils ne peuvent transgresser ces ordres. — Si les métropolitains et les évêques se rendent au siège patriarcal, ou les évêques au siège métropolitain, et s'il arrive que le patriarche ou le métropolitain ne se trouve pas dans sa ville ou son diocèse, les évêques ne peuvent entrer dans le siège ou le diocèse du métropolitain pour traiter [1] des affaires de l'administration, si ce n'est avec la permission du patriarche; et de même, les métropolitains et les évêques ne peuvent, en aucune façon, entrer dans la résidence ou le diocèse du patriarche en son absence, pour donner des ordres, agir, rédiger des écrits au sujet des affaires de l'administration, sans son ordre ou sa permission. Ils ne peuvent non plus régulièrement entrer et assister aux fonctions sacrées lorsqu'il n'est pas présent. Et de même, un évêque ne peut faire cela dans le siège du métropolitain, ni un métropolitain dans le siège d'un évêque, à moins qu'ils ne soient avec le patriarche.

Page 121. XIV. — * Ce sont surtout les choses les plus élevées de la communauté, celles qui sont les plus honorables et qui causent le plus d'honneur à la communauté, qu'il convient de régler et d'observer avec le plus de soin. L'une d'elles est celle-ci : Puisque le nom de Patriarche est interprété « Père de la principauté [2] », que sous lui sont toutes les autorités ecclésiastiques et qu'elles reçoivent de lui le pouvoir et l'autorité pour régir et gouverner [3], il convient que son nom soit proclamé dans les proclamations de l'office, dans toutes les églises du territoire de ce royaume sublime et glorieux de notre maître le victorieux Kosrau, Roi des rois. Aucun métropolitain ou évêque ne doit négliger d'établir ce canon dans toutes les églises de son siège et de son diocèse. Celui qui le négligera devra être blâmé par toute la communauté.

XV [4]. — La volonté du synode est que tous les quatre ans les métropolitains et les évêques s'assemblent près du patriarche pour les affaires communes, afin qu'en leur présence mutuelle et par son intermédiaire les choses qui ont besoin d'être corrigées soient corrigées, et que les choses bien réglées soient confirmées et consolidées. Cela aura lieu avant le grand Jeûne [5] de cette année, quand le Patriarche est dans sa ville cathédrale. En dehors de cela, lorsque les affaires l'exigent et que le patriarche écrit et fait savoir à ceux qu'il veut de venir près de lui, ils doivent s'y rendre promptement et sans retard; et s'il leur survient des affaires notoires et urgentes, ils doivent le lui faire connaître

[1] Litt. : « pour parler et écouter sur les affaires . ».

[2] L'auteur décompose le nom de *patriarche* en : πατὴρ ἀρχῆς.

[3] Litt. : « d'être princes et gouverneurs ».

[4] Cité par ÉBEDJÉSUS, *Coll. can.*, Tr. VIII, chap. XIX (MAI, p. 145).

[5] Avant le carême. Les Nestoriens observent sept jeûnes dans l'année. Cf. ASSEMANI, *Bibl. or.*, III, P. 2, p. 284 et suiv.

spécialement par leur messager et par écrit. Celui qui ne vient pas au temps fixé, ou ceux à qui le patriarche écrit pour des affaires urgentes et qui ne viennent pas et ne lui écrivent pas, mais restent par négligence, sont passibles de la sentence et du blâme du synode. ÉZÉCHIEL. Ann. 576.

XVI[1]. — Il a paru bon au synode que, de même qu'il a été statué dans ce canon[2] que tous les métropolitains et les évêques s'assembleraient tous les quatre ans près du patriarche, afin de régler les affaires communes, de même les évêques s'assemblassent près de leur métropolitain une fois chaque année au mois de 'Iloul[3]. Toutes les affaires qu'il convient de traiter en commun, les corrections qui demandent à être faites, seront réglées par leur intermédiaire de manière à procurer le bien de la communauté. S'il y a une querelle ou une inimitié, elle sera résolue et terminée parmi eux. S'il y a des évêques qui restent et ne viennent pas par négligence, ils seront blâmés par le synode.

XVII. — Il a été dit par le synode que, l'ordre du sacerdoce étant plus élevé et plus Page 122. honorable * que tous les ordres et degrés, et tout ce qui le concerne étant grand et noble, il convient aux prêtres de vivre en toute pureté, chasteté et bonne volonté, éloignant et chassant totalement de leurs pensées toute haine, colère, inimitié et dessein pervers ou méchant, choses qui sont la progéniture de la volonté de Satan. Ils doivent instruire, réprimander et blâmer ceux qui souffrent de cette maladie cruelle de la haine perverse afin de les gagner et de les sauver de la perte de leurs âmes. Si on trouve chez eux la jalousie, la haine, la colère, l'inimitié à l'égard des hommes, et même si ce sont des métropolitains ou des évêques qui sont tombés dans cette corruption, ils doivent être destitués de leur ordre.

XVIII. — Il a paru bon au synode que, de même que les évêques doivent être établis par leur métropolitain, ou de son consentement ou de celui du patriarche, et qu'il n'est pas permis d'établir un évêque autrement, de même aussi les métropolitains doivent être établis par le patriarche ou de son consentement, et il n'est pas permis aux évêques d'établir un métropolitain autrement; que l'ordination de celui qui serait établi autrement ne soit pas valide, et que ceux qui l'auraient établi soient condamnés par la sentence du synode.

XIX. — La volonté du synode fut que quiconque est appelé au rang de l'épiscopat soit ordonné par l'intermédiaire de son métropolitain ou du patriarche, ou avec la permission écrite de l'un d'eux. Au lieu du métropolitain ou du patriarche les lettres qu'ils auront envoyées seront placées au milieu[4]. Si tous les évêques de la province ne peu-

[1] Cité par 'Ébedjésus, *Coll. can.*, Tr. VIII, chap. XIX (Mai, p. 145). — [2] Dans le canon précédent. — [3] Septembre. — [4] Cf. ci-dessus, p. 258.

ÉZÉCHIEL. Ann. 576.

vent venir, ils enverront leur consentement écrit pour celui qui doit être établi; et celui-ci, quel qu'il soit[1], sera ordonné en présence de trois évêques au moins ayant au milieu d'eux les lettres de leur métropolitain ou du patriarche, afin que l'ordination soit accomplie licitement. Dès qu'il aura été ordonné, il ira promptement vénérer et visiter le patriarche pour être confirmé par lui, selon le canon établi [2]. — Ceux qui seront établis en dehors de ce canon seront déposés de leur rang; et ceux qui les auront établis seront passibles de la sentence du synode.

XX. — Il a paru bon au synode de renouveler spécialement pour une plus grande vigilance le canon suivant : Le don sublime du sacerdoce, par l'intermédiaire duquel les
Page 123. biens célestes sont communiqués *aux hommes, et par lequel s'achève et s'accomplit la providence du Créateur à l'égard de la créature, ayant été donné à l'Église par la grâce de l'Esprit-Saint : il est interdit, par la parole du Christ, aux métropolitains et aux évêques, de le donner pour des présents ou de le vendre moyennant un prix; car il est sublime et plus grand que le monde et tout ce qu'il renferme. Et ceux qui croient le donner de la sorte s'achètent l'enfer et le supplice réservé aux impies dans le monde futur; et leur commerce et leur demeure sera avec Simon qui pensait [3] que le don de Dieu s'acquiert moyennant les biens du monde. Et si un métropolitain ou un évêque se rend coupable de ces choses : celui qui a cru le donner et celui qui a cru le recevoir seront totalement privés de leurs ordres et de tout ministère ecclésiastique.

XXI. — La volonté du synode fut que, de même qu'antérieurement on a prescrit aux prêtres de s'acquitter de leur charge selon la justice et la crainte de Dieu, d'avoir soin de délivrer les opprimés et les lésés de leurs oppresseurs, de juger équitablement, sans faire acception de personne : ne condamnant point l'innocent et n'innocentant point le coupable, car c'est le jugement même de Dieu, et de ne pas se laisser prendre dans le gouffre vorace de la simonie; de même aussi on devait établir ici ce canon : Qu'aucun prêtre n'ose, dans les affaires de justice, de quelque manière que ce soit, accepter un présent, se condamner ainsi lui-même et exciter contre lui la colère divine. Si, en effet, Ḥannania et Šaphira, pour avoir détourné et caché une partie du prix de leur villa qu'ils avaient vendue, furent atteints tous deux par le châtiment d'une mort inopinée, aux pieds des Apôtres [4], alors que ce qu'ils détournaient ils le prenaient à eux-mêmes et non aux autres; quels châtiments amers et cruels n'attirent pas sur eux ceux qui ont été établis devant Dieu pour remplacer les Apôtres et pour condamner [5], secrètement et publiquement, ceux qui donnent des présents, et ceux pour lesquels ils sont donnés?

[1] Passage cité par 'Ébedjésus, *Coll. can.*, Tr. VIII, chap. IX (Mai, p. 139).
[2] Cf. ci-dessus, canons I et XX d'Isaac, p. 263 et 271.
[3] Cf. *Act. Apost.*, VIII, 18 et suiv.
[4] Cf. *Act. Apost.*, V, 1 et suiv.
[5] Littér. : « immoler ».

De qui sera tirée la vengeance du sang de celui à qui l'occasion de péché aura été fournie, et de l'injustice subie par celui contre lequel il aura péché, sinon des prêtres iniques, qui ont submergé le coupable et l'innocent également, et qui se sont enfoncés eux-mêmes plus que ceux qu'ils ont submergés? — C'est pourquoi le synode a statué que, maintenant et désormais, tout prêtre qui sera reconnu coupable d'avoir succombé à la corruption des présents, sera sévèrement condamné par la sentence ecclésiastique.

XXII. — On a dit dans le synode : Puisque en aucune façon l'arrogance et l'orgueil ne doivent apparaître parmi les prêtres; puisqu'ils ne doivent commettre aucune injustice, étant eux-mêmes établis juges de ceux qui font ces choses; puisqu'il leur convient de faire paraître en eux le bon exemple : aucun métropolitain ou * évêque ne pourra faire d'ordination ou donner des ordres relatifs à l'administration dans le diocèse de son collègue, ni pendant sa vie, ni à sa mort, à moins d'en avoir reçu l'ordre du patriarche. Celui qui serait ordonné dans ces conditions ne serait pas validé et celui qui l'aurait ordonné serait condamné par la sentence du synode. Page 124.

XXIII. — Il a paru bon au synode que : Quand meurt un évêque, son métropolitain, s'il y en a un, rassemble les évêques ses collègues, et qu'ils aillent engager les habitants de cette ville à se choisir une personne convenable qu'ils ordonneront. Si le métropolitain est mort, les évêques de la province s'assembleront et engageront les habitants de cette ville à choisir en leur présence et d'accord avec eux une personne convenable, et ils avertiront le patriarche. Lorsque le temps se prolonge trop sans qu'on établisse à la place de celui qui est mort un métropolitain ou un évêque, ils doivent avertir le patriarche s'il s'agit du métropolitain, ou même d'un évêque, quand il n'y a pas de métropolitain. L'affaire doit être réglée dans les quatre mois, à moins qu'il ne survienne des raisons graves qui demandent du temps; mais les évêques ne peuvent rien négliger de ces choses.

XXIV. — Quant à ce que les évêques et les clercs ne peuvent abandonner leurs sièges ou leurs églises, pour lesquels ils ont été désignés, et s'en aller se constituer des sièges ou accomplir leur ministère en d'autres lieux, il a paru bon au synode que l'on observe à ce sujet les canons fixés antérieurement.

XXV. — On a appris dans le synode que des hommes ayant d'abord accepté des églises ou des monastères pour y exercer leurs fonctions, ont pris sur leurs biens pour donner à leur famille; il arrive aussi qu'après la mort de ces hommes, ceux qui sont leurs héritiers prennent pour eux les possessions et les biens desdits lieux; il arrive encore que ceux qui ont été institués les proviseurs ou intendants des églises, des monastères ou des hospices, vendent ou engagent une partie des biens de ces lieux. —

ÉZÉCHIEL. Ann. 576. Le synode a statué : Que ceux qui seraient convaincus d'avoir donné à leurs familles des biens des églises ou des monastères, et ceux qui ont pris pour eux les possessions ou les biens des églises ou des monastères, devront être l'objet d'une enquête et qu'ils devront rapporter et restituer tout ce qui sera reconnu comme pris aux églises, aux monastères ou aux hospices. Ceux qui refuseront de restituer ce qu'ils doivent seront condamnés par la sentence ecclésiastique, jusqu'à ce qu'ils aient fait ce qui est juste. Maintenant et désor-
Page 125. mais, les métropolitains, évêques, prêtres, *diacres ou fidèles ne pourront, de leur propre autorité, vendre ou engager quelque chose des possessions des églises, des monastères ou des hospices, mais seulement avec le consentement et l'assentiment de la communauté. Ceux qui maintenant et désormais agiront autrement, seront condamnés par la sentence ecclésiastique, jusqu'à ce qu'ils fassent ce qui est juste.

XXVI. — Il a été dit dans le synode que des évêques, des clercs ou des fidèles achètent des biens pour des églises, des couvents et des hospices, et font les actes en leur nom et les placent dans leurs maisons; puis surviennent des événements, et l'on trouve ces actes dans leurs maisons et il en résulte un grand dommage. — Le synode a statué que : Si les métropolitains, les évêques, les prêtres, les diacres ou les fidèles achètent maintenant des biens pour les églises, les monastères ou les hospices, et font les actes à leur propre nom, ou s'ils inscrivent les biens desdits lieux à leur nom, ils ne peuvent garder ces actes dans leurs maisons ou en d'autres lieux; mais ils doivent être déposés dans l'*archivium* de l'église. Ils doivent aussi écrire promptement un désistement de possession, qui sera également placé dans l'*archivium* de l'église.

XXVII. — Au sujet des revenus, des ex-voto[1], des dîmes, des prémices, qui sont donnés aux églises, aux monastères ou aux hospices placés sous la juridiction d'un évêque, le synode a statué que l'évêque doit en avoir connaissance et qu'ils doivent être administrés selon son ordre.

XXVIII. — Il a été dit dans le synode qu'il y a parmi les évêques des hommes qui, méconnaissant l'autorité des canons apostoliques, appellent à l'ordination des individus qui n'ont pas de poste déterminé pour y être reçus; ceux-ci circulent de tous côtés sans être accueillis nulle part, et dès lors l'ordre qu'ils ont reçu leur est inutile, et ils sont passibles de châtiment. — C'est pourquoi le synode a statué qu'aucun métropolitain ou évêque ne peut appeler à l'ordination ceux qui n'ont pas de poste déterminé. Le canon ne le permet pas; et si l'un d'eux ordonne quelqu'un dans cette condition, l'ordination sera vaine et ils seront passibles de la réprimande du synode.

XXIX. — Au sujet des affaires, des biens et de tout ce qui appartient aux églises ou

[1] Cf. p. 378.

aux monastères de la résidence de l'évêque, le synode a statué que *les clercs et les notables des fidèles[1] devaient en avoir connaissance, de façon à ce qu'après le décès de l'évêque il n'y ait aucune soustraction de ce qui appartient à l'église, grâce à l'ignorance générale; mais tant qu'il vit, ces choses doivent être gardées d'après sa seule autorité. — De même, si l'évêque possède quelque chose, il peut le laisser à qui il veut et personne ne peut s'en emparer sous prétexte que c'est le bien[2] de l'église. Que ce qui est à l'église lui soit régulièrement conservé, et que ce qui est à l'évêque soit à l'évêque ou à celui à qui il a voulu le donner, de façon que l'injustice ne soit pas pratiquée, et qu'il n'y ait point de péché.

XXX. — On a appris dans le synode, que parfois il s'est trouvé des hommes à qui on avait confié l'ordre ecclésiastique de l'épiscopat, qui prenaient des biens de l'église pour donner à leurs proches et à leurs alliés, qui abandonnaient les églises sans en prendre soin, et qui empêchaient de dépenser sur les biens de l'église ce qui était convenable pour l'entretien des clercs, des pauvres et des pèlerins. — Le synode a statué que les évêques ne peuvent rien prendre des biens ou de ce qui appartient aux églises pour le donner à leur famille; que, pour ce motif, ils ne doivent pas non plus négliger de prendre soin des églises. Néanmoins, ils peuvent donner à qui bon leur semble ce qu'ils possédaient avant leur épiscopat ou ce qui leur revient particulièrement de l'épiscopat.

XXXI. — Il a été dit dans le synode que parfois il s'est trouvé des clercs, des moines ou des fidèles qui prennent parti contre leurs évêques, font des pactes qu'ils confirment par des présents[3] et des écrits, leur suscitent des troubles et leur causent de graves dommages; il y en a aussi parmi eux qui jettent le trouble entre un clerc et son confrère. — Au sujet de telles gens, le synode a défini qu'aucun clerc, moine ou laïque ne peut constituer de parti ou d'association, ni user de ruse, contre son évêque ou ses confrères. S'ils ont à se plaindre de l'évêque, qu'ils le fassent savoir à leur métropolitain, et si l'affaire ne reçoit pas là sa solution, qu'ils portent leur plainte devant le patriarche qui décidera ce qui est juste; qu'il en soit de même à l'égard des métropolitains; et que ceux qui agissent autrement soient excommuniés.

XXXII. — Comme il y a des gens qui, ayant été, pour des raisons quelconques, chassés par leurs évêques, s'en vont accuser ceux-ci et profèrent contre eux des paroles mensongères, il a paru bon au synode de statuer au sujet de ces gens et de leurs semblables : qu'on examinerait leur conduite, si elle est correcte ou non. S'il est reconnu

[1] On pourrait aussi traduire : « les clercs et quelques fidèles ».

[2] P. 126, l. 5, lire, conformément aux mss.: ܩܢܝܢܐ ܕܥܕܬܐ; ܩܢܝܢܐ est une faute d'impression.

[3] Au lieu de : ܡܘܗܒܬܐ « présents », que portent les mss., il faut très probablement corriger : ܡܘܡܬܐ « serments »; cf. ci-dessns, p. 155, l. 9.

IMPRIMERIE NATIONALE.

ÉZÉCHIEL. Ann. 576. — Page 127.

que leurs paroles sont véridiques, on les recevra, et on résoudra la difficulté qu'ils ont *avec leurs évêques; si leurs paroles ne sont pas vraies, qu'ils soient clercs ou séculiers, ils seront condamnés par la senetnce ecclésiastique.

XXXIII. — On a dit dans le synode qu'en certains lieux, lorsque l'évêque meurt, il y a des gens qui se liguent et constituent des factions par des pactes et des écrits en faveur d'une personne quelconque, n'ayant aucun souci de faire élire celui qui est digne, mais bien celui qu'ils veulent. — A ce sujet le synode a statué que si celui en faveur de qui ces factions ont été faites est un clerc, et si ces choses ont eu lieu à son instigation, il n'exercera plus les fonctions de son ordre jusqu'à ce qu'il se soit corrigé; et ceux qui ont constitué cette faction, seront en dehors de l'église pendant un certain temps.

XXXIV. — On a appris dans le synode que des hommes [n'ayant pas été admis], à cause de leur manque d'éducation ou de leur indignité, à recevoir les ordres ecclésiastiques, vont chercher du secours auprès des païens et des séculiers, tourmentent les évêques et leur causent même de graves dommages. — A leur sujet, le synode a défini que ceux qui chercheraient à obtenir les ordres ecclésiastiques par ce moyen ne les obtiendraient en aucune façon, et qu'ils seraient excommuniés de l'église pendant un certain temps, jusqu'à ce qu'ils abandonnent leur audace.

XXXV. — On a appris dans le synode que des hommes bâtissent des monastères, et comme ils ne leur assignent pas de possessions, ils tombent en ruine et il ne se trouve personne pour en prendre soin. — C'est pourquoi le synode a statué que, si quelqu'un bâtit des monastères, ils ne seront pas consacrés avant qu'il leur ait assigné un certain revenu pour leur entretien. Ceux qui les bâtissent ne peuvent de leur propre autorité les occuper, ni y introduire ou en expulser les supérieurs, mais seulement en prendre soin dans les choses nécessaires; tout le reste de ce qui doit être fait là, doit l'être sur l'ordre de l'évêque sous la juridiction duquel se trouve le monastère.

XXXVI. — Quant aux clercs qui se font procureurs[1] des séculiers ou intendants des païens ou des séculiers, que maintenant et désormais ils ne tombent plus dans de tels abus et n'avilissent pas l'honneur qu'ils ont reçu de l'Église.

XXXVII. — Que maintenant et désormais les chrétiens ne livrent plus leurs filles à l'étude de la musique profane.

XXXVIII. — Que les prêtres qui sont dans la résidence de l'évêque aient la préséance sur ceux qui sont dans les campagnes de son diocèse[2].

[1] ἐπίτροποι.

[2] ܩܘܪ̈ܝܝܐ ܒ̈ܢܝ ܥܒܕܗ, litt. : « les villageois, fils de son œuvre (*i.e.* ses coopérateurs) »; on pourrait aussi traduire : « fils de son diocèse » (ses diocésains); toutefois cf. ci-dessous, p. 420, n. 1

XXXIX. — *Comme il y a[1] ..... parmi les évêques qui sont de la grande province du patriarche; et plus nombreux parmi ceux des autres provinces, le synode a voulu que ceux qui sont les premiers[2] dans cette province et dans les autres provinces (occupent les premières places); que celui qui est le second du patriarche ait la préséance sur le second des autres provinces, et de même le troisième sur le troisième, le quatrième sur le quatrième, et qu'ils siègent ainsi de suite dans cet ordre jusqu'à sept évêques des autres provinces; dans ce nombre est renfermé celui de leurs métropolitains. Le reste des évêques de cette province du patriarche auront le pas, quant au siège et au rang, sur le reste (des évêques) de chacune des sept provinces[3]. ÉZÉCHIEL. Ann. 576. Page 128.

[Ici] finissent les canons, qui sont [au nombre de] trente-neuf.

Nous acceptons et nous recevons en toute joie, empressement et bonne volonté, ces canons qui ont été renouvelés[4] ou établis par l'opération de la grâce divine et par l'action du Père des pères, Mgr le Patriarche, dans notre commune assemblée, et avec l'accord et l'adhésion écrite de nos saints frères, les évêques Mar Sergius, évêque de Mâšmahîg, et Mar Isaac, évêque de Hagar et Piṭ-Ardašir, qui fut apportée par leurs clercs dont les noms sont, pour l'envoyé de l'évêque Sergius : Mar Siméon, prêtre, et pour l'envoyé de l'évêque Isaac : Sergius, diacre; également avec l'adhésion écrite de nos saints frères, les évêques Mar Berikyahbeh, évêque de Siarzour, et Mar Babai, évêque de Bourzen, qui envoyèrent leur consentement; et (nous acceptons aussi) les recueils des canons et le symbole qui furent faits et confirmés par les saints Pères, les patriarches de ce siège de Séleucie et Ctésiphon.

Comme il y a un certain nombre de nos frères les évêques qui, les uns parce que leurs contrées sont trop éloignées, les autres parce qu'ils n'eurent

[1] La construction grammaticale de tout ce canon est fort obscure. Les mss. n'indiquent pas de lacune; mais il semble qu'il manque ici un ou deux mots. Le sens paraît être : « quia aliquot sunt episcopi ex provincia patriarchali, multi vero ex aliis provinciis.... »

[2] ܡܝܕܥܐ « connus, notables » (Dans R ܡܝܕܥܝ).

[3] Le sens général paraît être qu'après les métropolitains, devaient prendre place le second évêque de chacune des sept provinces, puis le troisième, et ainsi de suite jusqu'au septième; après les sept premiers évêques de chaque province venaient, en groupe, d'abord tous les autres évêques de la province patriarcale, puis tout le reste des évêques de la seconde province et ainsi de suite. Le canon semble avoir pour but d'empêcher que les premières places ne soient occupées par tous les évêques de la province patriarcale.

[4] J'ai imprimé d'après les mss. : ܐܬܐܚܕܘ « ont été tenus »; mais il faut corriger : ܐܬܚܕܬܘ; cf. p. 112, l. 28.

ÉZÉCHIEL. Ann. 576.

pas connaissance de cela, ne sont point venus pour confirmer avec nous cette œuvre grande et sublime, pleine de vie et d'avantage pour toute l'Église; et comme nous savons qu'ils sont présents en esprit avec nous et que, quand, selon la volonté du Seigneur, la porte des miséricordes leur sera ouverte et qu'ils apprendront ce qui a été fait dans cette bienheureuse assemblée, *dans l'allégresse de leur esprit, ceux d'entre eux qui le pourront s'empresseront de venir en personne et ceux qui en seront empêchés par la maladie ou par la nécessité viendront figurativement par leurs écrits, participeront avec nous à la fête joyeuse de l'Église, et se délecteront dans la splendeur que lui a donnée le Christ, qui l'exalte : on a laissé de la place au bas de ces canons pour qu'en arrivant ils signent, scellent et confirment avec nous ces règles établies et définies par la diligence du pasteur suprême, Mgr le Patriarche; de sorte que d'une seule voix concordante l'Église proclame et confesse le Christ, son Maître; car ce qu'il a dit dans son Évangile vivifiant[1] : « Il n'y aura qu'un seul troupeau et un seul pasteur », a reçu son accomplissement en nous-mêmes qui sommes son troupeau et qui avons son pasteur pour pasteur. Nous n'irons point après le mercenaire, car nous ne connaissons point sa voix; nous connaissons la voix[2] de celui qui est notre pasteur et nous le suivrons, pour qu'il nous conduise au grand et glorieux bercail de la maison de Notre-Seigneur où nous serons exempts et à l'abri de tous dangers. Nous lui demandons de répandre sa paix et sa concorde sur son peuple, sur son Église, sur toute la terre habitée; de faire cesser et de faire disparaître les luttes des confins de la terre; que les prêtres gardent leur unanimité, que le peuple soit comblé de biens, que notre pasteur se tienne dans la joie à la tête de son troupeau, et qu'il entende la parole du Seigneur du troupeau l'appeler en lui disant : « Viens, ô bon pasteur; tu as fait paître mes agneaux, mes moutons et mes brebis[3]; tu as subi le poids du jour et de la chaleur; tu as porté les malades sur tes épaules; tu as fait croître, tu as engraissé le troupeau dans les pâturages célestes; tu l'as suivi, réchauffé, protégé sous tes ailes mieux que l'aigle qui protège ses petits et les prend sur ses ailes; viens! entre dans le paradis de ton Maître recevoir une couronne et des récompenses ineffables; repose-toi du labeur et de la peine que tu as éprouvés, des angoisses que tu as subies

Page 129.

[1] JOHAN., X, 16. — [2] Litt. : « Nous sommes instruits par la voix..... » — [3] Cf. JOHAN., XXI, 15-17.

pour moi; et jouis maintenant dans le paradis de mon palais royal. Voici la voie et les biens qu'elle renferme préparés pour toi et ton troupeau, selon que je vous l'ai promis[1] : « Je m'en vais vous préparer la voie. » Voici que le festin de délices est dressé pour vous. Entrez, reposez-vous, étendez-vous, réjouissez-vous à satiété dans les biens infinis. »

Nous, métropolitains et évêques, dont les noms sont notés plus haut et à côté de nos sceaux, nous avons confirmé ces écrits, par la confirmation de notre vertueux et vénérable Père Mar Ézéchiel, catholicos, patriarche; et ils sont confirmés pour l'Église et ses héritiers.

FIN DU SYNODE DU CATHOLICOS ÉZÉCHIEL.

[1] Johan., xiv, 2.

IX. — SYNODE DE MAR JÉSUYAHB IER.

[A. D. 585.]

Page 130. *SYNODE DE MAR IŠÔʿYAHB, CATHOLICOS, PATRIARCHE DE L'ORIENT; DES AMIS DE DIEU, LES MÉTROPOLITAINS, CHEFS DES PROVINCES, ET DES VERTUEUX ÉVÊQUES, CHEFS DES DIOCÈSES COMPRIS DANS CES PROVINCES.

Le début de nos présents écrits ecclésiastiques et synodaux, réguliers et canoniques, doit être une action de grâces persévérante que nous devons offrir, en notre nom et au nom de tous, en tant que ministres de toute la communauté, à Dieu qui est au-dessus de tout, (qui est) le dispensateur de nos biens, le gouverneur de nos vies, le créateur et le maître de tout ce qui a été ou sera, le fondateur et le régulateur des deux mondes : de ce monde mortel qui a commencé, en tant que créé, et qui finira, en tant que temporel, et du monde immortel qui est en dehors des limites du temps, qui a commencé en tant que créé, et qui n'aura point de fin comme s'il était instable, mais qui possède l'éternité, selon la volonté du régulateur de toutes choses; qui a orné la vie des mortels de la lumière de la raison, qui aide, fortifie et fait briller la raison elle-même par l'établissement des lois et des règles qui lui conviennent. — Par son précepte impérieux, il nous a engagés, nous, les adorateurs de sa Majesté, à nous assembler en son nom, dans le temps présent, comme étant les chefs de ses troupeaux, pour régir et diriger les troupeaux de sa bergerie, c'est-à-dire pour confirmer les choses antérieures divinement établies par les maîtres de la vérité, pour ajouter celles qui manquent et sont nécessaires aux disciples de la vérité, pour déraciner les choses détestables, de sorte que toutes choses deviennent une hostie propitiatoire pour Dieu, et un remède salutaire pour les serviteurs de Dieu. — Il a plu à sa providence de se tourner vers nous dans sa miséricorde; car il a visité la terre de nos jours, en ce temps troublé; il a fait surgir de la race fameuse d'un glorieux royaume un maître bon, puissant, victorieux, pacifique, le philanthrope seigneur des mondes Hormizd[1], Roi des rois, pour la paix

[1] Hormizd IV, successeur de Kosrau Anoširwan. Il régna de fait depuis le mois de février 579 jusqu'à l'été de 590.

de toute la terre habitée et la joie des habitants de l'univers; par les mains de ce (prince) et par ses commandements puissants, bons et sages, il a fait paraître la richesse incommensurable de sa miséricorde. — En effet, notre seigneur le bon, le victorieux Roi des rois, dans un esprit libéral, empreint de l'amour de Dieu et de l'amour des hommes, riche d'une admirable sagesse, a illustré son règne et a fait de la terre de son empire le séjour[1] de la joie du cœur *pour tous ses habitants; il en a arraché les maux comme des épines nuisibles et des ivraies amères; il y a planté tous les biens comme des arbres fruitiers; et comme par une bonne semence, en peu de temps, il a ranimé le territoire de son empire de la mortalité des œuvres mauvaises et l'a rempli de la richesse stable des bonnes œuvres; il montra surtout l'abondance de sa miséricorde et la grandeur de son affection à l'égard de notre peuple, des chrétiens, serviteurs et sujets de sa Majesté; aussi, tous, dans un esprit sincère qui ne connaît point la ruse ou la malice, respectueux et débiteurs de sa Majesté, nous prions Dieu pour elle nuit et jour, afin que sa puissance dure à jamais, que celui qui habite dans les cieux, le Seigneur des rois, soit avec lui en toute chose à jamais, et que ceux qui habitent la terre et sont dans l'univers soient soumis à sa domination à jamais, selon la volonté du Seigneur.

JÉSUYAHB Ier.
Ann. 585.

Page 131.

La réunion synodale qui est énoncée ci-dessous eut lieu en la 8e année[2] du règne du seigneur bon, victorieux, pacifique et philanthrope Hormizd, Roi des rois; — qu'il soit conservé et gardé à jamais, avec l'aide céleste, dans la joie du cœur, la santé du corps, la prospérité de ses desseins, selon la volonté du Seigneur!

Nous fûmes canoniquement convoqués par le chef des Pères placés à la tête des églises saintes, Mar Išôʿyahb[3], catholicos, patriarche de l'Orient,

[1] Litt. : « la chambre nuptiale ».

[2] Les années d'Hormizd se comptent à partir du 30 juin 578. Le synode paraît avoir été tenu au début de cette 8e année, car, ci-dessous, can. XXX, p. 422, on donne aux évêques rebelles, pour faire leur soumission, un délai qui s'étend jusqu'à la fin de cette même année. Il doit donc être placé à l'été de 585.

[3] Jésuyahb Ier, originaire du Beit ʿArbayê, avait étudié à Nisibe sous la direction du célèbre docteur Abraham. Plus tard, il devint évêque d'Arzôn (de là son surnom d'Arzanénien), et fut élu comme patriarche à la mort d'Ézéchiel, par la faveur du roi Hormizd IV, qui lui donna la préférence sur son compétiteur Job, directeur de l'école de Séleucie, parce qu'il avait

JÉSUYAHB Ier.
Ann. 585.

et nous nous sommes assemblés et réunis canoniquement, nous métropolitains chefs des provinces, et nous évêques, chefs des diocèses de ces provinces, par la providence céleste, selon la tradition en vigueur dans l'Église depuis l'origine[1]; nous qui, par la permission céleste et l'autorité royale, détenons et gouvernons les sièges des Pères et des Apôtres dans ce glorieux empire maître des rois, nous vînmes près du vénérable chef et Père de tous, Monseigneur le Patriarche, en la 4e année de son principat; et nous arrivâmes devant le trône paternel et patriarcal qui est fixé catholiquement et confirmé paternellement par l'autorité du Christ et la constitution apostolique, dans la plaine de Babylone, dans la ville royale de Maḥozê. Nous nous assemblâmes par l'ordre céleste, sincèrement confiants que parmi nous et à notre tête siégeait royalement et impérialement Jésus, notre vivificateur, selon la promesse qu'il nous a faite (en ces termes)[2] : « Là où deux ou trois sont réunis en mon nom je suis au milieu d'eux. » Quand nous fûmes assemblés, nous nous donnâmes la main pour être corrigés et pour nous corriger mutuellement, judicieusement et en esprit d'humilité; afin que les corrections commençant par nous-mêmes, les chefs des troupeaux, nous puissions librement et avec confiance étendre les enseignements, les corrections et les règles aux troupeaux

reçu de lui de fréquents rapports sur les mouvements des troupes romaines. Le synode ayant eu lieu en 585 (cf. p. 391, n. 2) en la 4e année de son patriarcat, son élection doit être placée en 582. 'Amr la place en 892 des Grecs (580-581), et sa mort en l'an 907 (595-596) après quinze ans de gouvernement. D'après Élie de Nisibe, il mourut en 906 (594-595). Le patriarche paraît avoir été en faveur à la cour pendant toute la durée du règne de Hormizd, sous lequel le nestorianisme semble avoir pris un grand essor, tant par l'enseignement de docteurs remarquables que par la fondation de couvents importants. L'événement le plus considérable du pontificat de Jésuyahb fut la conversion du roi de Ḥira, Nou'man ben Moundhir, et d'une partie de sa famille et de ses sujets. Selon 'Amr et Mari, le patriarche fut envoyé en ambassade par Hormizd vers l'empereur Maurice (cf. ci-dessous, page 452, n. 3). Au contraire, Kosrau II Parwez, qui succéda à Hormizd en 590, prit le patriarche en haine parce que celui-ci ne voulut point accompagner le roi chez les Romains. Au sujet des ouvrages du patriarche Jésuyahb, comp. ASSEMANI, *Bibl. or.*, III, P. 1, p. 108-111; WRIGHT, *Syriac Liter.*, p. 129; DUVAL, *La littérature syr.*, p. 351; et ci-dessous, page 426, n. 5. Sur sa vie, cf. 'AMR et MARI; ASSEMANI, *Bibl. or.*, II, 415; III, P. 1, 108; BAR HÉBRÉUS, *Chr. eccl.*, II, 105; GUIDI, *Un nuovo testo siriaco* (Congrès des Orient. à Stockholm). p. 8-9; NÖLDEKE, *Gesch. der Perser und Araber*, p. 347, n. 1; et *Die von Guidi herausg. syrische Chronik* (*Sitzungsb. der k. Acad. in Wien*, t. CXXVIII).

(1) Litt. : « depuis la hauteur des jours ».

(2) MATTH., XVIII, 20.

de nos diocèses; et, de la sorte, les corrections se répandront pour ainsi dire depuis le sommet du principat sans obstacle, jusqu'à toutes les plates-bandes * du jardin de l'Église qui est comme le paradis divin, qui s'épanouit sous l'arrosage de la grâce et fleurit pour produire des fruits de propitiation qui font croître la justice et détruisent [1] le péché.

JÉSOYAHB Ier.
Ann. 585.

Page 132.

Donc, dans cette confiance et ce bon espoir qui ne faillit pas, nous nous sommes assemblés, moi patriarche, et nous métropolitains dont les noms sont écrits à côté de nos sceaux, et dans nos signatures apposées à cet écrit duquel découleront de constants avantages, qui réprouve tout préjugé déraisonnable, qui est plein de charme et de secours pour les disciples du Christ. Nous les prions de retenir notre enseignement; et nous leur enjoignons, par la parole de Notre-Seigneur, de s'appliquer au service de Dieu [2] intérieurement et non superficiellement, diligemment et non lâchement, docilement et non en se révoltant, pour éloigner d'eux la souillure et l'impureté provocatrice et criminelle, pour conserver le sacrement de leur ablution sainte, dignement et sans tache, jusqu'au dernier souffle, jusqu'au jour du Christ. « Par de tels sacrifices l'homme est agréable à Dieu », ainsi qu'il est écrit [3].

Nous avons deux choses à accomplir entre nous, à savoir : la définition de la vraie foi, et les définitions des lois de la vie vertueuse et propitiatoire, selon l'enseignement des Apôtres et selon la doctrine des Pères, qui a commencé à Jérusalem conformément à la prédication et à la promesse dominicale, qui s'est répandue en peu de temps, comme sur les ailes de l'esprit, et qui a rempli la terre jusqu'aux confins de l'univers, qui tient d'une manière indéracinable, qui s'est propagée sans cesse d'une façon admirable dans les nombreuses contrées de la terre en témoignage à tous les peuples, ainsi qu'il est écrit [4].

Chapitre premier [5]. — En tête, donc, de la rédaction de ces canons, prend rang le symbole de la vraie foi qui est, pour ainsi dire, le commencement de toutes les parties de la crainte de Dieu. Par elle brillent et resplendissent toutes sortes d'œuvres de justice; c'est celle que Notre-Seigneur a prêchée tout d'abord et a transmise par ses Douze (apôtres) à tous

(1) Litt. : « amputent ».

(2) Litt. : « de s'adjoindre à la familiarité, à la domesticité divine ».

(3) *Hebr.*, XIII, 16.

(4) Allusion aux *Act. Apost.*, I, 8.

(5) Cette profession de foi, la plus explicite qui nous soit conservée dans les documents nestoriens, est citée intégralement par 'Ébed-Jésus, *Coll. can.*, Tr. I, ch. IV (Mai, p. 33 et suiv.).

IMPRIMERIE NATIONALE.

JÉSUYAHB Ier. Ann. 585. ceux qui sont devenus ou deviendront les disciples de son Évangile; celle que les anciens Pères ont prêchée et enseignée en leur temps, intégralement et sans en rien diminuer; celle que, dans des paroles parfaites et dans des expressions courtes mais renfermant beaucoup de choses, prononcèrent, enseignèrent, écrivirent et confirmèrent, pour les églises de tous les pays, les saints Pères qui s'assemblèrent à Nicée au nombre de 318, et ceux qui s'assemblèrent à Byzance au nombre de 150[1], pour détruire l'impiété des Ariminites anoméens[2] qui osèrent attaquer l'essence du Fils, et celle des Macédoniens semi-ariens qui
Page 133. osèrent attaquer l'essence de l'Esprit-Saint. * Cette foi catholique est conservée et prêchée sans corruption parmi nous dans toutes les églises de Dieu, à jamais, ainsi que nous le manifestons maintenant, en proposant le symbole des Pères tel qu'il est[3], et en ajoutant très brièvement à chacune de ses sentences le sens et l'interprétation convenables. Nous demandons à Notre-Seigneur, maître des créatures, et nous le supplions dans une humble prière de nous accorder son secours pour que nous l'interprétions convenablement et utilement.

Nous croyons en un seul Dieu, Père tout-puissant, et en un seul Seigneur, Jésus-Christ,

[1] Il y a ici dans les manuscrits une interruption, due sans doute à la transposition d'un cahier dans l'original; mais il n'y a pas de lacune : la suite du texte se retrouve plus loin. Nous avons rétabli l'ordre normal, justifié et par le sens et par la citation de 'Ébedjésus.

[2] *Ariminites*, c'est-à-dire signataires ou partisans du concile de Rimini. — ܠܐ ܡܕܡܝܢ̈ܐ « anoméens » est la traduction servile du grec *ἀνόμοιοι*. — La construction de la phrase dans notre texte met ce mot en apposition avec le précédent; de même pour les Semi-ariens, qu'il paraît confondre avec les Macédoniens. Mais 'Ébedjésus dit : « des Ariminites *et des* Anoméens (Mai traduit : *Armenithæ et Dyscoli* (!)), des Macédoniens *et des* Semi-ariens ».

[3] Le texte du Symbole sur lequel est basée l'exposition de Jésuyahb est celui du Concile de Constantinople (ann. 381). Néanmoins il semble y avoir quelques légères différences entre le texte qui a passé en syriaque, et celui qui est donné dans les collections conciliaires, dont voici la teneur :

Πισ7εύομεν εἰς ἕνα Θεὸν πατέρα παντοκράτορα, ποιητὴν οὐρανοῦ καὶ γῆς, ὁρατῶν τε πάντων καὶ ἀοράτων. καὶ εἰς ἕνα κύριον Ἰησοῦν Χρισ7ὸν τὸν υἱὸν τοῦ Θεοῦ τὸν μονογενῆ, τὸν ἐκ τοῦ πατρὸς γεννηθέντα πρὸ πάντων τῶν αἰώνων, Φῶς ἐκ Φωτὸς, Θεὸν ἀληθινὸν ἐκ Θεοῦ ἀληθινοῦ, γεννηθέντα οὐ ποιηθέντα, ὁμοούσιον τῷ πατρὶ, δι' οὗ τὰ πάντα ἐγένετο · τὸν δι' ἡμᾶς τοὺς ἀνθρώπους καὶ διὰ τὴν ἡμετέραν σωτηρίαν κατελθόντα ἐκ τῶν οὐρανῶν, καὶ σαρκωθέντα ἐκ Πνεύματος ἁγίου καὶ Μαρίας τῆς παρθένου, καὶ ἐνανθρωπήσαντα · σ7αυρωθέντα τε ὑπὲρ ἡμῶν ἐπὶ Ποντίου Πιλάτου, καὶ παθόντα, καὶ ταφέντα, καὶ ἀνασ7άντα τῇ τρίτῃ ἡμέρᾳ, κατὰ τὰς γραφάς · καὶ ἀνελθόντα εἰς τοὺς οὐρανοὺς, καὶ καθεζόμενον ἐκ δεξιῶν τοῦ πατρὸς, καὶ πάλιν ἐρχόμενον μετὰ δόξης κρῖναι τοὺς ζῶντας καὶ νεκρούς · οὗ τῆς βασιλείας οὐκ ἔσ7αι τέλος · καὶ εἰς τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον, τὸ κύριον, τὸ ζωοποιὸν, τὸ ἐκ τοῦ Πάτρος ἐκπορευόμενον, τὸ σὺν πατρὶ καὶ υἱῷ συμπροσκυνούμενον καὶ συνδοξαζομενόν, τὸ λαλῆσαν διὰ τῶν προφητῶν · εἰς μίαν ἁγίαν καθολικὴν καὶ ἀποσ7ολικὴν ἐκκλησίαν · ὁμολογοῦμεν ἓν βάπ7ισμα εἰς ἄφεσιν ἁμαρτιῶν · προσδοκῶμεν ἀνάσ7ασιν νεκρῶν · καὶ ζωὴν τοῦ μέλλοντος αἰῶνος. Ἀμήν. (Mansi, III, 565.)

Fils de Dieu, et un seul[1] *Esprit-Saint qui procède du Père.* — Bien que l'ordre dans lequel doivent être lues ces expressions ait éloigné les uns des autres les noms de la Trinité divine, par suite de l'adjonction des choses qui sont spécialement et proprement inhérentes à ces noms, cependant le sens et la vertu de cette proposition des Pères exige, pour l'intelligence de la Trinité divine qui est au-dessus de toute définition[2], un tel rappprochement; afin de montrer que ces paroles : *un seul*[3], *un seul, un seul,* proclament la nature unique de l'essence, selon ce qui est dit[4] : « Le Seigneur ton Dieu est un seul Seigneur »; ces paroles, au contraire : *Père, Fils, Esprit-Saint,* montrent la distinction des personnes de l'essence, selon la tradition de l'Évangile du Christ, notre vivificateur[5] : « Allez, enseignez toutes les nations, baptisez-les au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit. » Les Pères en ajoutant : *Dieu, Seigneur, Esprit,* et en joignant ces noms communs aux noms propres : *Père, Fils, Esprit-Saint,* ont montré clairement que ces noms sont communs, et que chacun d'eux, c'est-à-dire tous les trois, conviennent aux trois personnes. Il est manifeste, en effet, et incontestable, que le Père qui est Dieu est aussi Seigneur et Esprit; que le Fils qui est Seigneur est aussi Dieu et Esprit, et que l'Esprit-Saint qui est Esprit est aussi Seigneur et Dieu. — Nos Pères ont donc prononcé très brièvement la confession de la Trinité, dans laquelle ils ont enseigné sagement et parfaitement l'égalité de nature et l'égalité d'essence, la distinction des personnes et l'unité de la divinité. Ils proclamèrent l'égalité d'essence et l'égalité de nature pour fermer la bouche impie d'Arius qui s'efforçait dans son impiété de déchirer l'égalité d'essence de la Trinité. Ils proclamèrent la distinction des personnes de la Trinité pour détruire l'opinion des Juifs stupides qui pensaient qu'il n'y avait qu'une seule personne en Dieu. Ils proclamèrent des noms génériques, qui sont communs et s'ajoutent aux propres et particuliers, c'est-à-dire : *une seule divinité, une seule seigneurie, une seule spiritualité,* pour confondre et détruire la doctrine des païens * qui admettaient et professaient différentes divinités et seigneuries. — Et après avoir détruit de cette façon l'impiété d'Arius par la proclamation de l'égalité d'essence; après avoir imposé silence à la puérilité des Juifs par la distinction des personnes; après avoir réprimé l'erreur du paganisme par l'unité de seigneurie, ils ajoutèrent à leur profession de foi les choses inhérentes à leur confession; à « un seul Dieu » ils ajoutèrent *tout-puissant,* et (le) dirent *créateur de toutes choses, visibles et invisibles;* car il est, en effet, le créateur, l'ordonnateur, le régulateur absolu de tout. De même, à « un seul Seigneur » ils ajoutèrent *Jésus-Christ,* et montrèrent que *un seul* est commun aux personnes de la Trinité, comme il a été indiqué plus haut. Bien qu'ils n'ajoutèrent pas « en un seul Seigneur le Fils », comme (ils avaient dit) « en un seul Dieu le Père », mais transposèrent l'ordre de leurs expressions et dirent : « *en un seul Seigneur Jésus-Christ* », les orthodoxes n'ignorent pas que par là l'humanité de Dieu le Verbe est hautement manifestée et sagement proclamée dans l'union

JÉSUYAHB Ier. Ann. 585.

Page 134.

(1) Le mot ἕνα ne se trouve pas ici dans le texte du Symbole.

(2) Litt. : « quæ supra numerum est ».

(3) *Unus.*

(4) *Deut.*, VI, 4.

(5) MATTH., XXVIII, 19.

JÉSUYAHB Ier. Ann. 585. singulière de la divinité et de l'humanité du Christ, bien que les partisans d'Eutychès divaguent en déprimant l'humanité du Fils de Dieu; car, incontestablement, le nom de *Christ* est la proclamation de sa divinité (qui vient) de son Père et de son humanité (qui vient) de sa mère, quoique Eutychès et les partisans de son erreur errent et se trompent, en niant l'assomption de notre humanité ou en proclamant l'absorption de l'humanité du Christ. Les Pères ajoutent en effet, à la suite : *unique, et premier-né de toutes les créatures*, comme il est écrit[1]; [*unique*, c'est-à-dire sans frère dans la divinité; *premier-né de toutes les créatures*, c'est-à-dire premier-né d'un grand nombre de frères[2]]. Ils ajoutent encore : *par lequel ont été constitués les mondes et créées toutes choses*[3], montrant ainsi qu'il est avec son Père la cause et le créateur de tout. Ils exposent ensuite son essence (par ces mots) : *Qui a été engendré de son Père avant tous les siècles, et qui n'a pas été fait; lumière de lumière, Dieu vrai de Dieu vrai*, Jésus-Christ dans sa divinité. Ils ajoutent ensuite, pour la réfutation d'Arius, et placent le mot *ὁμοούσιος*, c'est-à-dire connaturel et co-essentiel[4], *au Père; par lequel tout a été fait*, Jésus-Christ dans sa divinité. — Combattant, avec l'armure invincible de la doctrine de vérité qu'ils avaient revêtue, contre les imaginations et les fictions des doctrines frauduleuses des Simoniens et des Manichéens, ils disent : *celui qui pour nous autres hommes et pour notre salut est descendu du ciel, a pris un corps*[5] *de l'Esprit-Saint et de Marie la Vierge et s'est fait homme*, Jésus-Christ, dans l'union de ses natures, dans sa manifestation dans la chair et son incarnation[6]; car l'union des natures divine et humaine est indiquée par (ces mots) : « *il est descendu, a pris un corps, s'est fait homme* »,

Page 135. * qui démontrent incontestablement l'assomption de notre humanité; de manière à faire disparaître de toute façon les fantaisies des partisans de Simon et de Manès qui nient l'incarnation, l'incorporation, la manifestation de Dieu le Verbe qui a pris notre humanité et habita en elle, selon ce qui est dit[7] : « Le Verbe s'est fait chair, et il a habité parmi nous »; et aussi pour mieux montrer la grandeur de la grâce de celui qui descendit et habita parmi nous; car l'impie Arius attribua à la nature de la divinité du Verbe les grandeurs et les imperfections et ne sut pas les attribuer spécialement et conjointement, comme l'exige la vérité; et pour ce motif il fut scandalisé, succomba, se trompa et trompa (les autres), fut anathématisé et excommunié. — Les Pères ajoutent et complètent la doctrine de l'incarnation[8]; et après avoir enseigné la nature divine du Fils unique,

(1) *Coloss.*, I, 15. Noter que la locution : *πρωτότοκος πάσης κτίσεως* ne se trouve pas dans le Symbole.

(2) Les paroles entre crochets ne sont pas dans le texte; elles sont fournies par 'Ébedjésus, mais elles paraissent appartenir à la rédaction primitive. La note 7, p. 134, doit être ainsi rétablie : ܗܘܝܘ ܕܝܢ ܡܫܝܚܐ ܕܠܐ ܐܢܫܐ ܐܚܪܢܝܐ. ܒܟܝܢܐ ܕܐܢܫܐ ܡܫܝܚܐ : ܗܘܝܘ ܕܝܢ ܒܟܝܢܐ ܕܟܠ ܒܪܝܬܐ.

(3) Cf. *Hebr.*, I, 2 : *δι' οὗ καὶ ἐποίησεν τοὺς αἰῶνας*. Ces mots ne sont pas dans le texte du Symbole.

(4) Ou *consubstantiel*. Cf. ci-dessus, p. 262, n. 3.

(5) Litt. : « *incorporatus est* ».

(6) Litt. : « dans son incorporation », ou, selon le ms. P, « dans sa sensibilisation ».

(7) JOH., I, 4.

(8) Litt. : « de l'économie ».

après avoir enseigné l'union des natures du Christ, c'est-à-dire de sa divinité immuable et immortelle, et de son humanité qui n'est ni déprimée ni absorbée, ils ajoutent la doctrine relative à son humanité; et, de même qu'ils ont fait connaître clairement dans les paroles précédentes sa divinité, ils montrent distinctement que son humanité a été prise pour nous et pour notre salut, et pour la rénovation de toutes les créatures, en disant : *et il fut crucifié pour nous du temps de Ponce-Pilate, il a souffert, est mort, a été enseveli et est ressuscité le troisième jour, comme disent les Livres saints.* Jésus-Christ dans son humanité, ou pour parler plus exactement, dans sa corporéité, subit pour nous la mort de la croix, car il est manifeste pour tous les orthodoxes que, de même que la nature de sa divinité ne souffrit pas et ne mourut pas, de même son âme ne subit pas la sentence[1] de mort, car par sa nature même l'âme ne peut être soumise au décret de la mort, comme l'atteste Notre-Seigneur lui-même (en disant[2] :) « Ne craignez point ceux qui tuent le corps mais ne peuvent tuer l'âme »; et comme le fait lui-même le prouve, car après que Notre-Seigneur eut été crucifié, quand il fut mort et que son saint corps fut enseveli, son âme s'en alla au Paradis[3]. — Les bienheureux Pères ajoutent encore : *et il monta aux cieux et il est assis à la droite de son Père*, Jésus-Christ, dans son humanité. C'est dans son humanité, en effet, et non dans sa divinité, que reçut l'exaltation et le siège de la droite celui qui est éternellement et indissolublement avec son Père. — *Et il viendra dans la gloire juger les vivants et les morts, celui dont le royaume n'aura pas de fin*, Jésus-Christ dans sa divinité et dans son humanité. — Après avoir parlé contre les sectes rejetées des Anoméens, les Pères se retournent vers l'impiété de Macédonius qui blasphéma contre le Saint-Esprit. Ils disent donc : *Et en seul Esprit-Saint, seigneur, vivificateur, qui procède du Père, qui est adoré*[4] *avec le Père et le Fils, qui a parlé par les Prophètes et les Apôtres*[5]. Les Pères ont ainsi magnifiquement parlé, dans leur doctrine divine, de * la personne du Saint-Esprit, Page 136.
et ils ont montré qu'il est co-essentiel et connaturel au Père et au Fils, selon ce qui est dit[6] : « Il scrute toute chose, même les profondeurs de Dieu. » — Telle est la foi incorruptible; tel est en abrégé le sens de ses sentences successives; on y proclame parfaitement le *πρόσωπον* du Christ[7] et ses natures divine et humaine, contre ceux qui confessent sa divinité et nient son humanité, et contre ceux qui confessent son humanité et nient sa divinité, et contre ceux qui nient sa divinité en confessant qu'il est un homme ordinaire ou qui l'assimilent à l'un des justes. — Nos bienheureux Pères, voulant faire hériter de la

(1) *ἀπόφασις*.

(2) MATTH., X, 28.

(3) Allusion à LUC, XXIII, 43.

(4) Le Symbole ajoute : *et glorifié*.

(5) Les mots : *et les Apôtres*, ne sont pas dans le Symbole.

(6) I *Cor.*, II, 10.

(7) *πρόσωπον*. Sur le sens particulier de ce mot dans la théologie nestorienne, cf. PETAVIUS, *Dogmata theologica, de Incarnatione*, lib. I, chap. IX, § 7; ASSEMANI, *Bibl. or.*, III, P. 2, p. 211 et suiv. Il n'est pas douteux que Nestorius ait toujours refusé de prendre *πρόσωπον* comme synonyme de *ὑπόστασις*; mais on ne saurait affirmer la même chose des auteurs syriens; et on ne pourrait, *a priori*, de l'emploi de ce seul mot, conclure à l'hétérodoxie d'un écrivain. Cf. ci-dessus, p. 302, n. 1.

richesse de leur foi ceux qui sont baptisés, ajoutent : *Et en une seule Église, sainte, catholique et apostolique; et en seul baptême pour la rémission des péchés, et en la résurrection des morts, et en la vie nouvelle dans le siècle futur.* — Après avoir ainsi abondamment et complètement prêché la vérité, ils se mettent ensuite à anathématiser Arius et les partisans de son erreur[1]. « *Ceux qui disent : « il y eut un moment où il n'était pas » ou : « avant qu'il « fût engendré il n'existait pas », ou : « il fut fait du néant »; ou ceux qui disent qu'il est d'une autre substance ou d'une autre essence, ou qui se figurent le Fils de Dieu muable ou convertible*[2] *: l'Église catholique et apostolique les anathématise.* » Les hérétiques en effet, dans leur absurdité, osèrent attribuer à la nature et à la substance de la divinité[3] et de l'essence du Verbe les propriétés et les passions de la nature humaine du Christ qui, parfois, à cause de l'union parfaite entre l'humanité du Christ et sa divinité, sont attribuées à Dieu économiquement mais non naturellement.

Telle est la foi des Pères, par laquelle sont confondus le paganisme, le judaïsme et l'hérésie, par laquelle grandit et est glorifié le christianisme. Et quiconque n'accepte pas ces choses se blesse lui-même et opprime la vérité.

CANON II. — *Apologie pour les livres et la doctrine de saint Théodore, et réfutation des hérétiques qui lui firent une réputation mensongère.* — Après (l'exposé de) la vérité de la foi, on a cru devoir parler des docteurs et des prédicateurs de cette vérité. Nous sommes amenés nécessairement à parler maintenant de l'un d'eux, pour un motif urgent. Il s'agit de saint Théodore l'Interprète[4], qui fut évêque de la ville de Mopsueste dans le pays de Cilicie. Il mena une vie chaste et laborieuse, et brilla pendant 45 ans dans la dignité de
Page 137. l'épiscopat; avec un esprit sage, * imprégné du secours de la grâce, il interpréta les Livres saints, il engagea la lutte avec les doctrines étrangères des hérésies ineptes, et il remplit les bibliothèques ecclésiastiques d'un brillant trésor de doctrines et d'érudition spirituelle, pour l'utilité et l'édification des lecteurs et des auditeurs; avec le glaive spirituel qui est la parole de Dieu, il combattit contre les séducteurs qui, comme les maîtres de l'erreur, produisirent des doctrines contraires à la doctrine de vérité. Son enseignement est confirmé par l'éclat de sa vertu, et sa vertu est scellée par sa véritable sagesse. Notre-Seigneur lui rendait témoignage par les prodiges et les secours qu'on obtenait de lui. Pendant sa vie il brillait parmi les véritables docteurs, et après sa mort son nom devint cher, et sa mémoire illustre dans toutes les églises de Dieu. Les livres de ce saint et ses com-

[1] Ce qui suit est emprunté au symbole de Nicée. Cf. ci-dessus, p. 262, n. 2.

[2] La leçon du ms. ܡܫܬܠܚܢܐ est une corruption de la bonne leçon conservée par 'Ébedjésus : ܡܫܬܚܠܦܢܐ. Cf. p. 23, l. 4.

[3] Le ms. R répète ici ܘܕܐܢܫܘܬܐ « et de l'humanité »; mais ce mot est marqué d'un *deleatur*.

[4] Les Syriens nestoriens donnent par excellence le nom d'*Interprète des Livres saints* ou simplement d'*Interprète*, ܡܦܫܩܢܐ, à Théodore de Mopsueste. Les Syriens jacobites (monophysites) emploient souvent le même mot pour désigner Jacques d'Édesse, un de leurs plus savants exégètes.

mentaires sont recherchés et honorés par tous ceux qui confessent la foi orthodoxe et ne sont pas prévenus par l'erreur. Dans ses commentaires et ses instructions, en effet, la vérité de la foi apostolique est conservée, telle qu'elle fut manifestée par les Prophètes et prêchée par les Apôtres. Le bienheureux Jean Chrysostome, au moment où il était violemment conduit en exil, étant déjà sur le point d'aller rejoindre Notre-Seigneur, qui devait couronner ses luttes, fait mention de l'Interprète comme d'un docteur de vérité. Il lui écrivit une lettre, à ce moment d'angoisses, dans laquelle il s'exprime ainsi [1] : « Nous nous rappelons ton ardente et diligente charité irréprochable; et nous nous réjouissons en toi qui es le trésor de l'église établie dans le pays de Cilicie. » Mais Satan, l'ennemi de la vérité, dans son astuce et sa jalousie, en voyant ces choses [2], en fut irrité et répandit sur lui par le moyen des hérétiques une réputation mensongère d'erreur; il séduisit beaucoup de gens qu'il amena, par sa perversité, à calomnier les divines doctrines de ce docteur de l'Église. — Présentement, devant ce synode des Pères, il a été dit que, dans le temps actuel, ont surgi des hommes qui s'intitulent orthodoxes et qui sont, par leurs vexations, les perturbateurs de l'orthodoxie, des doctrines et des traditions de l'Église, qui combattent avec une vigueur d'opposition impuissante la vigueur robuste de la doctrine de vérité accumulée et placée par le secours de la grâce dans les livres et les enseignements de l'Interprète. En plus de beaucoup de choses qu'ils disent dans leur divagation contre lui, ils calomnient le commentaire qui fut fait par l'Interprète, dans le sens spirituel, du livre du bienheureux Job, ce livre écrit sophistiquement et avec ostentation par un de ces sophistes qui n'ont point souci du vrai, mais qui forcent et amplifient l'histoire par des inventions formées de fictions étrangères à la vérité, comme cela est reconnaissable, à la simple lecture de ce récit [3], pour ceux qui ont le jugement sain [4]; car, excepté dans une très petite partie, il est rempli de paroles * erronées [5] qui tiennent du blasphème et du mensonge; ils osèrent même dire que le livre du bienheureux Job a été écrit par le divin [6] Moïse. Ils acceptèrent avec plaisir cette fiction, sans doute pour avoir lieu de

JÉSUYAHB Iᵉʳ. Ann. 585.

Page 138.

[1] Je n'ai pas retrouvé littéralement ce passage dans les lettres de Chrysostome, mais un texte assez rapproché : *ὅταν τοσοῦτον ἐν καρδίᾳ* (var. : *ἐν Κιλικίᾳ*) *θησαυρὸν καὶ πλοῦτον ἀποκείμενον ἔχομεν τῆς ἐγρηγορυίας καὶ γενναίας σοῦ ψυχῆς τὴν ἀγάπην*. (Ep. 112; *Patrol. grecque*, t. LII, col. 669.) D'ailleurs l'auteur n'a pas tiré sa citation directement du grec, mais d'une version syriaque qui pouvait n'être pas très littérale.

[2] ܗܘ ܩܕܡ ܗܠܝܢ ܐܬܟܪܝ. Cette leçon parait difficile à maintenir. Peut-être à corriger : ܡܢ ܩܕܡ ܗܠܝܢ ܐܬܟܪܝ (?). Pourtant il semble y avoir un parallélisme entre ܡܢ ܚܣܡܗ et ܡܢ ܥܪܝܡܘܬܗ « per suam astutiam hæc primum . . . . . et per hæreticos emisit, etc. . . . (?) »

[3] Le ms. porte ܕܫܪܝܐ ܗܘ, leçon fautive; je lis : ܕܫܪܒܐ ܗܘ.

[4] Telle était en effet l'opinion de Théodore. Voir les actes du IIᵉ concile de Constantinople, sess. 4 (MANSI, t. IX, 223). Les passages relatifs au livre de Job sont reproduits dans MIGNE, *Patrol. grecque*, t. LXVI, col. 697-98.

[5] Le ms. porte ܡܣܪܚܢܝܬܐ (et non ܡܛܥܝܢܝܬܐ), mais cette leçon parait devoir être corrigée en ܡܡܪܚܢܝܬܐ « audacieuses » ou ܡܛܥܝܢܝܬܐ « trompeuses »; peut-être ܡܫܬܒܗܪܢܝܬܐ « orgueilleuses » ?

[6] Au lieu de ܐܠܗܝܐ, qui ne donne pas

JÉSUYAHB Ier. Ann. 580.

diffamer les maîtres de la communauté. Cet homme fut pendant sa vie et à sa mort un docteur pour les enfants de la grâce; et maintenant des bègues et des importuns s'attaquent à lui, comme des scarabées et des grillons (sortant) des recoins ou des trous de l'erreur, ainsi que (firent autrefois) les Juifs à l'égard de Notre-Seigneur.

Nous définissons donc, par la parole de Dieu, qui domine sur toute chose et tient les hauteurs et les profondeurs, qu'il n'est permis à aucun homme, à quelque ordre ecclésiastique qu'il appartienne, de diffamer ce docteur de l'Église, en secret ou en public, ni de rejeter ses saints écrits, ni d'accepter cet autre commentaire [1] qui est étranger à la vérité et a été interprété, d'après ce qu'on dit, par un homme aimant les fictions, recherchant l'élégance du langage nuisible à la vérité, comme les prostituées qui aiment une parure provocatrice. Que quiconque osera agir, en secret ou en public, contrairement à ce que nous avons dit et écrit ci-dessus soit, excommunié et étranger à toutes les assemblées ecclésiastiques, jusqu'à ce qu'il vienne à résipiscence et devienne le disciple sincère des maîtres contre lesquels il a déblatéré dans sa folie.

CANON III. — *Des avantages qui résultèrent de l'établissement des lois et des canons, dans toutes les générations, sous l'Ancien et sous le Nouveau* (*Testament*). — Venons-en à parler brièvement, à la suite, des avantages et des bienfaits que trouvèrent dans l'établissement des lois et des canons les disciples de la vérité, à savoir, dans l'attente ancienne qui servait temporairement et dans la prédication nouvelle de l'Évangile du Christ; car il a plu ainsi de protéger [2] la créature raisonnable par la garde de lois qui la maintiennent dans les limites et les règles qui lui conviennent, à celui qui seul est bon et doux, à celui qui a honoré l'homme au-dessus de toutes les créatures, non seulement dans sa formation première, qui est incomparable, mais encore dans la providence singulière dont il fit preuve à son égard. En effet, après l'avoir façonné et marqué à l'image de sa divinité, et avoir fixé en lui une intelligence judicieuse sachant s'avancer utilement ou s'éloigner avec circonspection, il l'assagit par l'imposition de lois qui secourent la raison et conservent la familiarité [3]; ces lois contiennent les promesses des biens pour l'encourager, et la menace des châtiments pour l'effrayer; les unes ont été incrustées, les autres commandées, les autres écrites [4], de sorte que la puissance infinie et la divinité éternelle du Créateur de l'Univers est proclamée ouvertement et sans voile par les êtres muets qui la proclament silencieusement, par les êtres raisonnables qui la proclament verba-

de sens, il faut sans doute lire : ܐܠܗܐ; cf. page 188. l. 28.

(1) ܐܚܪܢܐ est la leçon préférable. — Il s'agit très probablement d'un commentaire édité par Ḥenana d'Adiabène, le célèbre docteur de l'École de Nisibe qui y enseignait sous le patriarcat d'Ézéchiel (vers 570), et dont les ouvrages furent condamnés à différentes reprises par les patriarches nestoriens « comme contraires aux doctrines de l'Interprète ». Cf. *Bibl. or.*, III, part. 1, p. 84, n. 3; WRIGHT, *Syriac Liter.*, p. 124-127.

(2) Il faut sans doute lire ܢܣܥܘܪ.

(3) Ses rapports avec Dieu.

(4) Le sens est : « Il y a des lois naturelles, des lois orales et des lois écrites ».

lement, et par les livres qui l'enseignent figurativement. * Selon cette providence dominicale que le Créateur fit paraître dès l'origine à l'égard des chefs de notre création, des premiers hommes : Adam et Ève, il leur imposa une loi nouvelle et orale [1], par laquelle il leur apprit ces trois choses : l'épreuve, la soumission et la dignité; par elle, en effet, fut éprouvé leur discernement, par elle fut connue leur soumission à sa domination, par elle fut manifestée la dignité de ceux qui surpassent toutes les créatures. Après que des siècles se furent écoulés, il imposa au peuple charnel d'Israël des lois grossières dont les principales furent écrites par le doigt de Dieu sur des tables de pierre qui lui furent communiquées par l'intermédiaire de leur libérateur Moïse, sauvé et sauveur; ces lois convenaient à l'économie temporelle qui fonctionna environ quinze cents ans, jusqu'à ce que la figure trouvât son archétype : le Fils de Dieu, qui apparut pour le salut et la rénovation de toutes choses; et qui par son commandement et son autorité, sur le sommet de la montagne, après son baptême, postérieurement à l'élection de ses disciples, dès le commencement de son ministère évangélique, en tant que bon, parfait et puissant, donna des lois pour ceux qui sont parfaits et dignes de l'œuvre du royaume des cieux qui fut manifesté par lui-même. Mais, dans le temps intermédiaire, Dieu n'abandonna pas les générations mondaines sans doctrine instructive, car « il ne demeura pas sans témoignage », ainsi qu'il est écrit [2]. — Or, les Apôtres, en leur temps, et les Pères, en leurs générations, ont marché dans ce sentier, qui produit des avantages inamissibles, qui fut frayé par Dieu dans l'Ancien Testament et par le Fils de Dieu dans le Nouveau, c'est-à-dire par la Trinité divine dans l'Ancien et le Nouveau; ils ont éclairé l'Église par toute la doctrine spirituelle, et ils ont placé autour, comme un mur et un avant-mur, la garde des lois et des canons divins et magistraux, sages et justes. Nous avons trop peu de temps pour énoncer l'un après l'autre les nombreux avantages et les belles dispositions qui découlèrent de l'établissement des lois et des canons : entre autres, la reconnaissance pour celui qui établit les lois, et la béatitude pour ceux qui les observent. Nous donc aussi, considérant ces choses et d'autres analogues, nous nous sommes assemblés au nom et par la vertu de Jésus notre vivificateur, et par sa permission, afin d'écrire pour ceux de notre génération la doctrine vivifiante qui convient à la vie chaste et réglée de ceux qui connaissent Dieu et sont connus de Dieu.

Page 139.

CANON IV [3]. — *De l'honneur dû par les disciples et les enfants aux maîtres et aux parents, et du soin qu'il convient de prendre de l'instruction et de l'éducation des disciples et des enfants.* — Nous avons pensé convenable, * après les choses qui viennent d'être dites utilement, de dire et de proposer ce qui concerne les bonnes œuvres qui justifient et n'accusent pas, qui apaisent et n'irritent pas. Avant toute autre chose, nous parlerons de la dignité des parents et des maîtres, de l'éducation et de la direction des enfants et des disciples. La

Page 140.

(1) Litt. : « commandée ».
(2) Cf. *Act. Apost.*, XIV, 16.
(3) Cité par 'ÉBEDJÉSUS, *Coll. can.*, Tr. VI, chap. II (MAI, p. 108).

IMPRIMERIE NATIONALE.

JÉSUYAHB Ier. Ann. 585. nature par son discernement, l'Écriture par son enseignement, apprennent et commandent ce qui concerne ces choses. La raison d'une manière naturelle, la parole d'une manière impérative, l'Écriture d'une manière figurée, les promesses[1] en encourageant, les menaces en terrifiant, apprennent et enseignent à ceux qui engendrent à aimer et à éduquer leurs enfants, à ceux qui sont engendrés, à aimer et à honorer leurs parents : les enfants et les disciples par devoir, les parents et les maîtres par bénignité; à ceux-là, à se répandre[2] docilement en honneur et en affection à l'égard de ceux qui sont les intermédiaires et les ministres de leurs biens; à ceux-ci, comblés d'honneur et d'affection, à se tourner avec bonté vers ceux par le moyen desquels ils peuvent doubler leur honneur et leur joie, pour les instruire et ne pas les abandonner. La nature, comme un sage docteur, le Maître de la nature, comme un seigneur puissant, ont assigné cet office aux parents et aux maîtres, et cet autre aux enfants et aux disciples. La nature charnelle elle-même exige cela, et on le trouve même chez les animaux; la volonté spirituelle le demande également et nous en avons, pour ainsi dire, une figure, en ce que Dieu a voulu être appelé par nous « Père », et qu'il nous a adoptés, par la grâce, comme les enfants de son amour. Et sur ces deux points, sur celui-ci aussi bien que sur celui-là, le législateur a donné des préceptes comme il est manifeste par la lecture des saints Livres : « Honore ton père et ta mère[3] », qui furent pour toi la cause et le moyen de ton entrée corporelle dans le monde mortel. Et dans le sens spirituel, (l'Apôtre) dit[4] : « Je vous ai engendrés en Jésus-Christ, par l'Évangile »; en tant qu'il fut pour eux la cause et le maître qui les fit spirituellement les enfants de la grâce. Et il y a des myriades d'autres témoignages qui enseignent clairement ces choses.

C'est pourquoi nous enjoignons et prescrivons donc, par la parole de Notre-Seigneur, à ces deux catégories de personnes, de faire attention[5] à ces deux observances qui sont agréables à Dieu : afin que les parents ne soient pas méprisés et qu'ils ne murmurent point; que les disciples et les enfants ne soient pas corrompus, et qu'ils ne pèchent point. — Que la bénédiction du Seigneur garde celui qui reçoit et pratique ces choses; que celui qui ne s'y soumet pas encoure la malédiction et la vengeance divines.

CANON V. — *Que la conduite des prêtres, des diacres et des ministres de l'autel de la nouvelle Alliance doit répondre à la sublimité de leur ministère.* — On peut parler du ministère ecclésiastique d'après l'autorité que nous tirons de ses mystères et de ses figures. D'après cette autorité, il est permis de dire avec confiance que les prêtres, ministres de
Page 141. l'autel, portent la ressemblance et l'image de Notre-Seigneur, * et que les diacres, ministres de l'église, portent la ressemblance et l'image des anges du Très-Haut, en tant qu'ils sont les serviteurs du véritable grand prêtre. Les prêtres, en effet, sont établis dans les

(1) Au lieu de ܫܘܚܠܦܐ, il faut certainement lire ܫܘܘܕܝܐ, qui est la leçon de Ébedjésus; cf. p. 138, l. 28. — (2) Lire : ܡܫܦܥܝܢ, et : ܡܫܬܦܥܝܢ, d'après Ébedjésus. — (3) *Ex.*, XX, 12. — (4) I *Cor.*, IV, 15. — (5) Lire ܕܢܙܕܗܪܘܢ (Ej.).

fonctions du sacerdoce pour apaiser Dieu, pour absoudre le peuple, pour instruire et persuader; et par ces trois choses parfaites ils accomplissent la loi de leur sacerdoce. Ce qui a été dit, sous l'ancienne alliance, des prêtres ministres des figures, convient à plus forte raison aux prêtres ministres de la réalité [1] : « Ils placeront l'encens sur ta colère, et la perfection sur ton autel; ils enseigneront tes jugements à Jacob et tes lois à Israël. » Par ces trois sortes de fonctions, le législateur a montré quelle est la grandeur de l'ordre sacerdotal. Quand la colère est excitée, elle est calmée par l'encens de leur prière; quand le peuple pèche, il obtient son pardon par la perfection de leurs sacrifices; et quand on recherche la doctrine, leur intelligence fait paraître et leur langue profère la sagesse des lois et du législateur. Or, Notre-Seigneur, complément de l'ancienne (Alliance) et docteur des choses parfaites, a appelé les hérauts et les docteurs de son Évangile « sel de la terre et lumière du monde [2] » parce que, comme le sel, ils assaisonnent et guérissent la fadeur de ceux qui sont affadis par l'erreur; et, comme la lumière, ils éclairent l'obscurité de ceux qui sont enfoncés dans l'erreur. Puis, en avertissant et donnant une règle, il ajoute : « Si le sel s'est affadi, avec quoi salera-t-on? Il sera jeté dehors et foulé aux pieds par les hommes. » Et ensuite, il menace terriblement. Si, en effet, la lumière de la science du discernement qui t'a été donnée est changée en ténèbres par ton infidélité et ta propension vers le mal, combien grande sera l'obscurité qui t'est réservée dans l'enfer! C'est-à-dire, si ceux qui doivent procurer le pardon et si les docteurs errent et dévient, qui instruira les défaillants et qui absoudra les transgresseurs? Si celui qui, par comparaison, porte la ressemblance dominicale, si celui qui, en figure, porte la ressemblance angélique, ne conforme pas le cours de sa vie au modèle qui est l'archétype, la vérité n'est-elle pas altérée par ces insensés qui portent une image non ressemblante? Que les disciples de l'Apôtre se souviennent donc du reproche de l'Apôtre [3] : « Toi qui instruis les autres, tu ne t'instruis pas toi-même. » Et [4] : « Après avoir prêché les autres, serais-je moi-même réprouvé? » Et ce qui est encore plus terrible que cela [5] : « Mon ami, comment es-tu entré ici sans avoir la robe nuptiale? Liez-lui les mains et les pieds et jetez-le dans les ténèbres extérieures. »

JÉSUYAHB Ier. Ann. 585.

Nous avons appris que beaucoup de prêtres et de diacres ont lâché la droite et pris la gauche, ont pris soin de leurs corps et ont négligé leurs âmes, commençant, finissant ou dirigeant leurs actes et leurs desseins, liant ou déliant, iniquement et non pas justement, frauduleusement et non pas correctement. D'autres se sont écartés du sentier de la conduite pure et noble convenant au ministère qui leur a été confié*; ils se sont mariés honteusement et illégitimement, et à cause d'eux le sacerdoce est méprisé, l'autorité est outragée, le christianisme est insulté. Et le peuple est devenu comme le prêtre; parce que les doctrines ont été méprisées à cause du relâchement des docteurs.

Page 142

Nous enjoignons donc et nous prescrivons, par la parole de Notre-Seigneur, à tous les

[1] *Deut.*, XXXIII, 10. — [2] MATTH., V, 13. — [3] *Rom.*, II, 21. — [4] I *Cor.*, IX, 27. — [5] MATTH., XXII, 12, 13.

JÉSUYAHB Ier. Ann. 585.

rangs du clergé, de conformer entièrement leur manière de vivre aux précieux modèles qui conviennent aux ministres et aux ouvriers du Christ, avec une conscience fidèle, qui n'est pas amoindrie à ses propres yeux, irrépréhensible devant celui qui connaît les choses secrètes, irréprochable, inaccessible au blâme, sans tache, jusqu'au jour du Christ; et de se conserver prudemment de manière à être, par leurs fonctions et en même temps par leur conduite, les guides du peuple qui leur a été confié, dans les sentiers qui conduisent au ciel. — Celui qui garde et pratique ces choses paraîtra avec grande confiance au jour de Notre-Seigneur; celui qui les méprise et s'élève au-dessus d'elles, sera jugé et condamné devant le juge des siècles.

CANON VI. — *Des prêtres et des fidèles qui osèrent piller les vases sacrés et ravir les biens des églises, des monastères, des hospices*[1] *et des résidences épiscopales.* — Il a été dit, dans l'assemblée des Pères, par des personnes dignes de foi, que des hommes revêtus de l'habit honorable de la cléricature[2], appelés prêtres et diacres, et vêtus et ornés extérieurement comme s'ils l'étaient réellement, se montrent cependant, par leurs œuvres, étrangers aux promesses de l'état clérical. Ils osent, dans leur impiété, ravir les vases du sanctuaire et les prendre pour eux, sans redouter le jugement de Dieu ni la voix menaçante du héraut de l'Évangile[3] : « Toi donc qui méprises les idoles, tu dépouilles le sanctuaire! » D'autres, portant les noms mensongers de prêtres et de fidèles[4], ravissent les biens des églises, des monastères, des hospices, des résidences épiscopales. Parfois ils usent de ruse et rédigent de faux actes où sont inscrits à leurs noms ou aux noms de leurs enfants des terres, des vignes ou toute autre chose appartenant aux divines demeures. Ces mêmes gens inscrivent à leur nom ce qu'ils achètent avec l'argent des collectes et des offrandes, donné en présent aux lieux consacrés à Dieu par les fidèles pour la rémission de leurs péchés. Ils ont volé et ravi des mains de Dieu! Et ils n'ont point eu peur, et leur cœur ne s'est point affligé[5]!

A ces audacieux, prospérant à leur détriment, prêtres de nom, et fidèles insensés, nous enjoignons et prescrivons, par la parole de Notre-Seigneur, d'avoir à restituer sans retard
Page 143. les biens consacrés à Dieu*, c'est-à-dire aux lieux saints auxquels ils ont été assignés, avant que le châtiment ne tombe sur eux. Et, soit que ces biens aient été achetés au nom de ces prêtres et de ces fidèles, soit qu'ils aient été achetés au nom des divins monastères, si les actes d'achat sont tombés entre les mains de chrétiens, ils doivent les restituer et les livrer avec les biens. Il ne leur est pas permis d'agir autrement, par la parole du Christ Notre-Seigneur. Si les biens des lieux consacrés à Dieu ont été achetés au nom de ces chrétiens ou au nom de leurs enfants, soit artificieusement par des avares, soit de bonne

(1) *ξενοδοχεῖα.*

(2) Litt. : « de l'alliance », et de même deux lignes plus bas.

(3) *Rom.*, II, 22.

(4) ܡܗܝܡܢܐ « fidèles »; le mot peut aussi signifier « intendants ».

(5) Lire [illegible] (ms.) et non [illegible].

foi par des amis de l'Église, qu'ils rédigent un désistement et qu'ils rendent aux saintes demeures les actes d'achat et l'acte de désistement en même temps que les biens des lieux saints. Que toutes ces choses soient exécutées sans contestation et à la connaissance de l'évêque qui gouverne le diocèse; et il ne leur est pas permis d'agir autrement, par la parole du Christ Notre-Seigneur. Maintenant et désormais, tous les biens qui seront vendus aux saintes demeures seront achetés au nom de ces demeures elles-mêmes. Et si cela n'est pas possible parce que les circonstances ne nous sont pas favorables, dès que les biens auront été achetés au nom d'autres personnes, ceux au nom desquels ils auront été achetés signeront aussitôt un acte de désistement de cette possession. Que tout ce qui appartient à une église ou à un monastère soit conservé dans cette église ou dans ce couvent, en un lieu sûr, ou dans la maison d'un homme honnête, craignant et méditant le jour du Christ. Il n'est permis à aucun chrétien d'agir autrement, par la parole du Christ; que la malédiction demeure à jamais sur celui et sur la maison de celui qui agirait autrement!

Canon VII. — *Des héritiers pervers qui violent la prescription de leurs défunts dans ce qu'ils ont assigné et donné à Dieu par l'intermédiaire des saintes demeures.* — De vrais fidèles, sachant très bien que l'autre monde ménage des récompenses inamissibles, ont pris une part de leurs biens qu'ils ont donnée à Dieu, soit pour la construction, soit pour l'ornementation, soit pour l'entretien des saints édifices, des églises, des couvents, des hospices, des écoles ou des résidences épiscopales, en vue de l'expiation de leurs péchés, de la justification de leur âme, de la conservation de leur descendance; ayant la persuasion de confier leur dépôt entre les mains de Dieu, ils ont fait, pour ainsi dire, d'un bien amissible un bien inamissible; puis ils ont quitté la terre et s'en sont allés au ciel. Mais les héritiers iniques de ces parents dignes de bonne mémoire ont effacé eux-mêmes la mémoire de leurs parents et ont frustré Dieu des biens qui lui avaient été attribués. Ils ont déchiré et détruit le testament de leurs défunts, que ni Dieu, le maître* des rois, ni les rois qui gouvernent ce monde ne peuvent changer ou annuler : iniquité contre laquelle l'anathème a été porté dans les canons des anciens Pères [1]. Cela est manifeste dans le saint livre des Actes, par l'histoire de Ḥannania et de Šaphira sa femme [2], qui, après avoir attribué leurs biens à Dieu, offrirent aux Apôtres une partie de l'argent qu'ils avaient donné et en cachèrent une partie. Ils furent d'accord, dans une même pensée perverse, pour tenter l'Esprit du Seigneur, mais leur vol ne demeura pas caché, car il fut découvert par le chef des Douze, la Pierre de vérité; l'homme et la femme expièrent leur rapacité par une mort prompte et terrible, par le décret [3] divin de la sentence de l'Apôtre. Et si ceux qui avaient donné et repris eux-mêmes n'évitèrent point le châtiment pour avoir ravi les choses une fois consacrées et offertes à Dieu, combien grand sera le châtiment de ceux qui n'ont pas donné eux-mêmes et qui osent voler et s'approprier le dépôt qui leur a été confié!

Page 144.

Le synode des Pères a donc statué, sous l'anathème et le jugement de Dieu : que tout

[1] Cf. ci-dessus, p. 378, can. XI d'Ézéchiel. — [2] *Act. Ap.*, v, 1 et suiv. — [3] ἀπόφασις.

JÉSUYAHB Ier. Ann. 585. chrétien qui annulera le testament des défunts, à moins que la dot[1] de la femme n'y soit lésée ou que la créance des créanciers n'y soit frustrée, et qui lésera ou privera les divines demeures, ou les pauvres, de l'héritage qui leur a été assigné par les vrais fidèles; — que quiconque s'attribuera l'une de ces choses, ne pourra ni en jouir, ni la transmettre en héritage à ses fils ou à ses filles; et il est excommunié et anathématisé, par la parole du Christ. Et quiconque ramène et remet en servitude les esclaves une fois affranchis par leurs maîtres est séparé et rejeté de l'Église, comme celui qui ravit des hommes libres pour les vendre. Que tous ceux dont les actions sont indiquées ci-dessus soient dénoncés publiquement.

CANON VIII[2]. — *De ceux qui méprisent la prière de l'Église, qui méprisent la réception des sacrements du Christ, et qui, sous un faux habit de religieux, préfèrent errer sans couvent, promènent avec eux des femmes, ou habitent ensemble, hommes et femmes, dans un même monastère*[3]. — Il a été dit dans ce synode, par des hommes discrets, que parfois des individus trompeusement vêtus de l'honorable habit des moines, des religieux ou des clercs, errent sans monastère et pénètrent dans les bourgs et les villes, méprisant le jeûne, la prière et la réception des saints mystères. D'autres encore, plus vils dans leur aberration, promènent avec eux des femmes vêtues de l'habit religieux; d'autres osent même habiter ensemble, hommes et femmes, dans un même monastère. Les fidèles sont scandalisés
Page 145. d'une telle aberration et d'un tel relâchement*, les infidèles en conçoivent du mépris; la religion est estropiée.

C'est pourquoi le synode a ordonné et défini, par la parole de Dieu, que tous ceux qui ont revêtu l'habit religieux et veulent vivre chastement et pauvrement aient une habitation spéciale dans la demeure de leurs parents, ou avec les clercs dans l'église, ou avec les moines dans un monastère. Si l'amour de la doctrine les porte à aller là où on trouve une meilleure instruction des Livres saints, qu'ils se munissent de lettres pacifiques[4] de l'évêque de leur pays; afin de garder davantage leurs pensées de la corruption ou de la dissipation coupable, qu'ils soient fidèles à la prière, au jeûne de l'Église, à la réception des sacrements propitiatoires, soumis au joug des constitutions apostoliques et paternelles; qu'ils soient soumis ou comme clercs au chef des clercs, ou comme disciples au chef des disciples, ou (qu'ils vivent) d'un métier respectable ou d'un travail honorable[5]. — Il n'est permis à aucun chrétien, par la parole de Dieu, de mépriser le jeûne, la prière, la réception des saints mystères, ou quelqu'une des constitutions ecclésiastiques. Il n'est permis à personne de promener une femme avec soi, ou d'habiter avec elle dans un

(1) φερνή.

(2) Cité par ÉBEDJÉSUS, *Coll. can.*, Tr. VII, chap. v (MAI, p. 133).

(3) Il s'agit sans doute des *Messaliens*, cf. ci-dessus p. 374, n. 2.

(4) εἰρηνικαί. Cf. p. 265, n. 2.

(5) Comp. le Règlement de l'École de Nisibe. GUIDI, *Gli statuti della scuola di Nisibi*, p. 22, 29. J.-B. CHABOT, *L'École de Nisibe, son histoire, ses statuts*, p. 35.

monastère ou dans une cellule. Il n'est pas permis aux femmes d'habiter dans un couvent d'hommes, ni aux hommes d'habiter dans un couvent de femmes, par la parole de Dieu. Celui qui sera pris agissant autrement sera dépouillé de l'habit religieux qu'il avait revêtu sans en être digne; il sera censuré et excommunié. Tout chrétien qui communiquera avec lui, ou qui le secourra, sera excommunié; que la colère de Dieu vienne sur celui qui secourt et sur celui qui est secouru, et qu'ils n'obtiennent pas leur pardon avant de s'être convertis de leur débauche et de s'être conformés à ce qui a été prescrit. Les femmes qui sont reçues dans un monastère d'hommes, ou les hommes qui sont reçus dans un monastère de femmes, doivent demeurer en un lieu sûr, qui éloigne tout soupçon de relâchement et de débauche pendant le temps très court qu'ils seront là, c'est-à-dire une nuit ou un jour, pour des motifs urgents; de manière que le nom et la religion de Dieu ne soient pas blasphémés. Que toutes ces choses soient réformées par le zèle des évêques qui doivent diriger les obéissants et corriger les désobéissants.

Canon IX. — *Des monastères et des couvents de moines qui dissipent les assemblées ecclésiastiques des dimanches et fêtes, et qui enseignent le relâchement et séduisent les simples.* — Satan, l'ennemi de notre nature, s'ingénie à troubler de toute manière la conscience des gens simples, enfants de l'Église*, et a les séduire par les artifices de son hypocrisie Page 146.
trompeuse. Cet ennemi de l'Église parvient même à détourner les précieux modèles de l'abstinence et de la pauvreté qui travaillent saintement, en s'astreignant d'eux-mêmes aux lois de l'abstinence, et il en fait, par leur propre relâchement, le scandale de ceux de la maison et la dérision des gens du dehors. — On a appris dans ce synode qu'il y a dans le pays d'Atour et dans les pays voisins des monastères qui sont bâtis en dehors des villages, les uns d'hommes, les autres de femmes, et témérairement, imprudemment, ils vont et viennent les uns chez les autres. Il y a aussi telle cellule où n'habite qu'une seule femme, et on surprend souvent des hommes qui vont et viennent près d'elle, et qui s'acquièrent une réputation honteuse qui ne convient pas à des moines.

Nous définissons donc et nous statuons par l'autorité céleste, ainsi que nous l'avons déjà indiqué dans le canon précédent, qu'il n'est pas permis aux femmes d'habiter isolément, soit dans un monastère, soit dans une cellule. Si c'est possible, qu'il n'y ait aucun couvent de femmes; s'il y en a, ou si l'on en fonde, elles habiteront plusieurs ensemble dans un même monastère, c'est-à-dire au moins cinq ou quatre, afin que par une conduite qui convient au monachisme le relâchement prenne fin parmi elles. Et celui qui osera agir contre ce canon plein de sainteté sera anathématisé, par la parole du Christ. Aucun chrétien ne peut délaisser les assemblées ecclésiastiques les jours de dimanche ou de fêtes, dans lesquels s'accomplissent les actions de la providence dominicale, pour aller circuler et errer dans les monastères et les cellules. S'il a le désir d'aller prier et de donner une offrande aux monastères ou aux cellules, nous ne l'en empêchons point, pourvu qu'il fasse cela les jours ordinaires et non les jours du Seigneur, qui sont l'attribut et l'honneur de l'Église catholique.

JÉSUYAHB Ier.
Ann. 585.

Canon X[1]. — *Des saints monastères antiques, qui furent bâtis par le zèle des anciens, et qui sont tombés en ruines par la négligence des suivants.* — Les anciens, animés du zèle de la crainte de Dieu, prirent une partie de leurs biens pour bâtir des églises et des monastères au nom du Christ, pour son service et pour son honneur ainsi que pour la tranquillité de ceux qui s'y réunissent. La négligence et le relâchement des enfants de notre génération troublée furent une cause de ruine pour les temples divins, par le pillage de leurs biens; et à cause de cette grande négligence, les châtiments ont prévalu sur la terre et la vengeance s'est étendue sans pitié sur tous les habitants de l'Univers, car il n'y a personne parmi nous pour apaiser Dieu et obtenir que le glaive rentre dans son fourreau.

Page 147. Nous prescrivons donc et nous ordonnons à tous les fidèles* de prendre soin des temples saints, pour qu'ils ne tombent pas en ruine, et que ceux qui sont ruinés soient rebâtis. C'est d'eux en effet que s'élève la louange de Dieu qui est au-dessus de tout; et c'est d'eux que découlent les guérisons et les expiations pour ceux qui s'y réfugient. Et quiconque agira autrement encourra le jugement de Dieu. Les Pères évêques veilleront avec soin à l'exécution de ces choses.

Canon XI[2]. — *Qu'on ne bâtisse pas de nouveaux monastères à moins de leur assigner un revenu suffisant, de peur qu'ils ne tombent en ruines et ne deviennent un sujet de scandale.* — Les anciens, par suite du zèle qui les excitait à accomplir la volonté du Christ, rétablirent et fondèrent çà et là de nombreux monastères, qui maintenant par suite de négligence sont tombés en ruines, ainsi qu'il est écrit dans le canon précédent. — C'est pourquoi nous enseignons et nous enjoignons qu'aucun chrétien ne bâtisse de nouveaux monastères en dehors de la connaissance de l'évêque qui gouverne le diocèse; et s'il en bâtit, l'évêque en ayant connaissance, qu'il leur assigne et leur donne un revenu suffisant pour leur subsistance et pour l'hospitalité des pèlerins; car celui qui répare les couvents ruinés agit beaucoup mieux que celui qui en bâtit de nouveaux qui ne sont pas nécessaires[3]. Si quelqu'un ose en bâtir sans leur assigner un revenu suffisant à leur entretien, qu'ils ne soient pas consacrés avant qu'il le leur ait assigné et qu'il ait accompli à leur égard tout ce qui est prescrit par nous; qu'il n'en soit pas autrement, de peur que le scandale et la dérision ne s'élèvent contre nous.

Canon XII. — *De ceux qui ne donnent pas vertueusement leurs offrandes et leurs dons dans les églises ou les couvents de leur village ou de leur ville, mais avec ostentation en d'autres lieux.* — Plusieurs ont pris la parole pour se plaindre devant le synode et ont dit : Beaucoup de couvents, d'églises, de monastères sont ruinés pour la raison suivante : certains

[1] Cité par 'Ébedjésus, *Coll. can.*, Tr. VII, chap. vii (Mai, p. 134).

[2] Cité par 'Ébedjésus, *Coll. can.*, Tr. VII, chap. viii (Mai, p. 135).

[3] ܗܘܘ ܕܥܢܐ ܠܡܬܪܓܫܘܢ. Le passage paraît altéré; nous donnons le sens d'après 'Ébedjésus, qui dit (*loc. cit.*) : ܐܠܐ ܕܠܟܠ ܡܬܩܢܐ ܕܡܣܬܢܩܢܘܬܐ ܕܡܢܗ ܠܡܬܚܙܝܘ.

fidèles donnent leurs aumônes et leurs offrandes non selon l'usage ecclésiastique, mais selon leur pensée qui est entraînée ou par l'ostentation, comme des gens qui désirent être remarqués, ou par les préjugés, comme des insensés, ou par le plaisir, comme des enfants; ils prennent leur argent et, comme au son de la trompette, ils le montrent à la face du soleil et de la lune, et ils ne donnent point leurs aumônes ou leurs offrandes à leurs églises ou à leurs couvents, mais dans des lieux éloignés. Et pour cela, beaucoup de monastères sont tombés en ruines. Les prêtres et les princes des prêtres[1] souvent les instruisent et les avertissent, mais ils n'abandonnent pas leur premier dessein* qui les fait errer. Ils sont devenus pour ainsi dire acéphales, semblables au cancer qui n'a point de tête, ou autocéphales, se conduisant eux-mêmes en rebelles et non en disciples. Ils ignorent donc que le don fait par ostentation ne porte pas de fruit; que celui qui est fait par plaisir est digne de mépris; que celui qui est fait par le préjugé qu'en un lieu Dieu est plus propice ou accueille mieux la prière des suppliants, est opposé à la doctrine de perfection, qui détruit ce faible préjugé, et qui a été proposée par Notre-Seigneur lui-même à la Samaritaine : « Or Dieu est esprit, et ceux qui l'adorent doivent l'adorer en esprit et en vérité[2]. »

Page 148.

Nous prescrivons donc à tous les enfants de la doctrine de vie, de faire et de distribuer leurs offrandes et leurs aumônes aux temples divins qui sont dans leur voisinage. Et si, après avoir donné leurs offrandes et leurs aumônes, chacun dans son village ou sa ville, ils désirent aller visiter d'autres lieux, nous ne le leur défendons pas, pourvu qu'ils fassent cela avec une intention droite.

Canon XIII. — *De l'union chaste et légitime qui convient aux fidèles*[3], *qui doivent s'unir légitimement et non comme les animaux.* — L'enseignement divin, (s'adressant) en quelque sorte à des enfants dans l'Ancien Testament et à des hommes accomplis dans le Nouveau, a réglé, par les Prophètes et les Apôtres, la vie vertueuse et honnête qui convient à la famille, et a en même temps défini la loi concernant la régularité et l'honnêteté du mariage, pour que les hommes n'imitent pas les animaux privés de la parole, auxquels leurs actions ne sont pas imputées comme péchés ou actes de justice, mais pour que, comme êtres raisonnables et surtout comme étant de la maison [de Dieu], grâce à la discipline de la législation, il leur soit facile de s'avancer utilement ou de s'éloigner avec circonspection, en observant avec soin la volonté de Dieu. Le mariage a été établi par l'action efficiente de la sagesse du Créateur, pour la persistance et la continuation des tribus de notre race, et il ne leur convient pas de le troubler comme des infidèles, en transgressant les lois comme des êtres privés de raison. Ils doivent haïr la débauche et aimer la chasteté du mariage légitime, qui conserve simultanément et l'amour de Dieu pour les mariés et l'amour des mariés l'un pour l'autre, tel qu'il a commencé au commencement de la création, à l'origine du monde, tel qu'il a été réglé dans l'Évangile par Notre-Seigneur, tel

[1] Les évêques. — [2] JOHAN., IV, 24. — [3] ܒܢܝ̈ ܒܝܬܐ, litt. « domestici ».

IMPRIMERIE NATIONALE.

JÉSUYAHB Ier. Ann. 585. que le demande la condition régulière du corps humain. Il n'y a point, en effet, de corps qui ait deux têtes, ni de tête qui ait deux corps; de même, il n'y a qu'une Église pour un seul Christ, *et un Christ pour une seule Église qui est son corps, comme il est écrit[1] : « Il a donné celui qui est au-dessus de tout comme tête à l'Église qui est son corps. » Il n'y a point de femme qui ait deux maris; car la nature et la loi ont cela en horreur. De même qu'il n'est pas agréable à un mari qu'un homme étranger monte sur son lit pour souiller sa couche, de même il n'est pas agréable à une épouse qu'une étrangère monte sur son lit pour souiller sa couche. Il n'y a point de maison où soient entrées deux ou trois femmes pour un seul mari, que ne soient entrées avec elles dans cette maison les disputes, l'aversion, l'(inimitié)[2] destructive de la fécondité, destructive de la vie, à cause de la jalousie homicide du diable, corrupteur des lois; comme, par exemple, l'inimitié qui exista dans la maison du Patriarche, dans la maison de son petit-fils[3], dans la maison d'Elcana, dans la maison du chantre de l'Esprit, dans la maison du sage Salomon, son fils, dont le cœur fut entraîné par ses femmes nombreuses, et qui irrita Dieu par son aberration; les divines Écritures elles-mêmes montrent dans ces histoires les maux qui découlèrent du dérèglement dans le mariage. Les anciens, il est vrai, s'écartèrent, par faiblesse, de la providence et de la direction divine, et ils prirent deux ou plusieurs femmes; mais la venue du Christ, qui a rétabli la créature primitive et l'ordre qui existait chez les premiers hommes, a aussi réglé la vie qui convient à des hommes parfaits et a instruit les disciples de l'Évangile de ce qui concerne le mariage légitime. Quant aux autres choses qui concernent le mariage honnête et légitime pour ceux qui sont soumis (à l'Évangile), nous devrions les écrire si elles n'étaient déjà clairement écrites dans les Livres divins et les canons des Pères, et définies invariablement par les anathèmes et les malédictions qui y sont ajoutés. Elles sont indiquées minutieusement par le catholicos Mar Aba, de vénérable mémoire, dans sa lettre synodale à tous les rangs de la chrétienté, au sujet des règles du mariage[4], dont nous citerons une, celle qui concerne la bigamie. Nous acceptons tout ce qui est exposé dans l'Écriture et indiqué dans les canons. C'est-à-dire : un homme ne peut canoniquement renvoyer sa femme légitime sans adultère[5], ni s'unir à une autre, soit comme un impudique privé d'intelligence, à cause de la beauté extérieure et périssable, soit comme un avare insatiable, par le désir de posséder de l'argent, des richesses, des biens amissibles. Pour ces deux motifs[6], c'est-à-dire pour la beauté extérieure et pour des possessions transitoires, des impudiques et des débauchés osèrent s'unir à la femme de leur père, ou à la femme de leur oncle qui est la femme du frère de leur père, ou à leur tante qui est la sœur de leur père, ou à leur tante qui est la sœur de *leur mère, ou à leur sœur, ou à leur belle-fille, ou à leur fille, ou à la fille de

Page 149. Page 150.

[1] *Eph.*, I, 22.
[2] Il y a une petite lacune dans le ms. Il est probable que le mot ܒܒܘܬܐ doit être corrigé et complété en [ܒܥܠܕ]ܒܒܘܬܐ.
[3] Dans la maison d'Abraham et de Jacob.
[4] Cf. ci-dessus, p. 332.
[5] C.-à-d. « si ce n'est pour cause d'adultère ».
[6] Cf. ci-dessus, p. 335.

leur femme, ou à la petite-fille de leur femme, comme les profanes[1], ou à la femme de leur frère, comme les Juifs, ou à une infidèle, comme les païens. JÉSUYAHB Ier. Ann. 585.

C'est pourquoi, d'après le décret de Dieu et des Pères, nous définissons nous aussi, comme c'est notre devoir, que personne ne doit transgresser ces choses, par la parole de Dieu; mais qu'elles doivent être observées comme des règles utiles, convenables pour la conduite de la vie spirituelle, et comme étant l'enseignement même et les préceptes de Notre-Seigneur. Quiconque observera ces choses sera béni en elles; quiconque les transgressera sera condamné par elles.

Canon XIV. — *De ceux qui s'adonnent à l'erreur de la divination, des augures, des incantations, des nœuds magiques, des amulettes, ou qui s'adonnent à quelque mystère occulte, ou qui observent le mouvement des corps et le cri des oiseaux.* — La doctrine divine a enseigné et appris aux hommes dans toutes les générations à connaître un seul Dieu créateur et régulateur de toutes choses, à le servir et à lui obéir, à méditer ses lois pour leur utilité et la gloire de son nom. Elle a souvent enseigné et averti que les hommes doivent fuir les choses nuisibles spirituellement pour ceux qui les pratiquent, c'est-à-dire les augures, la divination, les incantations, les nœuds magiques, les amulettes, et toutes choses éloignées de Dieu, qui sont la honte, l'opprobre, la condamnation, la ruine de ceux qui s'y appliquent, qui ont été produites par l'invention de l'astuce du père du mensonge, qui tourneront à la confusion et à la perturbation de ceux qui y sont adonnés. Il y a aussi des gens qui portent des représentations des ossements des saints, ou ces ossements eux-mêmes, et qui circulent et s'introduisent dans la demeure des fidèles, surtout parmi les femmes relâchées; ils attachent ces objets et les suspendent au cou de ceux qui mettent dans leurs sacs et dans leurs bourses la récompense de leur avarice. Ils osent même mettre dans la bouche ou les narines l'ablution dans laquelle ils ont lavé, ou l'huile dans laquelle ils ont plongé les ossements des martyrs. Et pour ce motif, le nom chéri du christianisme est blasphémé.

Nous définissons donc, par la puissance céleste, qu'il n'est permis, par la parole de Dieu, à aucun chrétien, de pratiquer ou d'admettre l'erreur des augures, de la divination, des incantations, des ligatures, des amulettes, ou de quelque mystère occulte; il ne leur est pas permis non plus d'observer le mouvement des corps ou le cri des oiseaux; par la parole de Dieu, il leur est aussi interdit d'oser jeter dans la bouche ou dans le nez des hommes l'eau ou l'huile dans laquelle ils ont plongé des ossements (des saints), ou de porter sur eux les ossements des saints, ou de les prendre dans leurs maisons : car ils doivent être placés et honorés dans les lieux assignés pour l'honneur de la bénédiction * des Page 151.
ossements des saints. Donc, que l'injure et le mépris qui résultaient chez eux de leur aberration ou de leur imprudence n'existent plus, par la parole du Christ.

[1] Litt. : « comme ceux du dehors »; opposition entre ܒܝ̈ܬܝܐ « ceux de la maison », les fidèles, et ܒܪ̈ܝܐ « ceux du dehors », les infidèles en général; mais plus haut, p. 335, l. *ult.*, le texte dit « comme les Mages », et l'expression a sans doute ici cette valeur.

JÉSUYAHB Ier. Ann. 585.

Canon XV. — *De ceux qui prêtent à intérêt et cherchent à accroître leurs richesses par l'usure qui ne convient point aux fidèles.* — Les Livres divins recommandent avec beaucoup de soin et prescrivent aux fidèles de se garder de prendre l'intérêt qui est un enfant stérile, incapable de produire : car il n'est pas de nature à engendrer. Beaucoup de ceux qui reçurent cet avertissement évitèrent ce reproche. Nous blâmons d'autant plus ceux qui pratiquent cette injustice qu'on appelle usure. Ces choses ont été interdites, en vertu des préceptes divins, par les Pères de l'Église dans les canons des synodes qui se tinrent en divers temps; car ils comprirent la fraude qui résulte de l'usure qui progresse et ravage comme le mal de la gangrène, et s'empare des biens d'autrui, comme celle-ci des autres parties voisines du corps. Si l'on peut à peine retenir les biens acquis en justice, à quoi servira à l'homme de multiplier ses possessions en se rendant coupable par des moyens qui provoquent la colère (de Dieu)? Et si le juste vivra à peine, que fera l'impie, le pécheur, l'avare? Sur la demande des emprunteurs pauvres et à cause de leur grande indigence, maintes fois les directeurs de l'Église eux-mêmes s'abstinrent de blâmer et de reprendre les prêteurs qui prenaient un intérêt modéré. Il y en a qui prennent un centième; d'autres vont encore plus loin dans la clémence; d'autres même se sont encore élevés plus haut et enfoncés plus avant dans la miséricorde, sachant bien qu'ils ne seront pas fraudés par celui qui a dit qu'on ferait miséricorde aux miséricordieux[1]. Mais d'autres, oubliant ce qui est convenable, agissent sans miséricorde et ajoutant démesurément l'intérêt au capital, ils prennent soigneusement[2] l'intérêt de l'intérêt.

Nous enseignons donc et nous prescrivons, comme nous en avons le devoir, que nul d'entre les fidèles ne prenne l'usure. Si quelqu'un est porté à prendre l'intérêt, ayant détourné ses yeux de ce qui est la perfection, qu'il prenne garde de devenir lui-même débiteur[3], en prêtant et en prenant frauduleusement comme l'avare qui n'est jamais rassasié et qui ne profite de rien. Celui qui ose dépasser la mesure, comme un homme sans pitié, se rend lui-même débiteur (de Dieu) et attire le mépris sur sa famille[4].

Canon XVI. — *Des clercs et des religieux qui cherchent à accroître leurs biens par l'intérêt et l'usure.* — Nous avons proposé universellement la doctrine utile qui convient et
Page 152. qui s'applique à la vie chrétienne[5], à tous* les fidèles, pour qu'ils ne cherchent pas à accroître leur fortune par les moyens sordides de l'intérêt immodéré ou de l'usure qui est odieuse à tous les hommes honnêtes et droits. Maintenant nous nous occupons de la conduite plus élevée qui convient aux prêtres. — Nous prescrivons que celui qui est employé au ministère de l'Église mène une conduite élevée en rapport avec la grandeur de son ministère, et qu'il ne pratique en aucune façon ni l'intérêt, ni l'usure, de sorte

(1) Cf. Matth., v, 7.

(2) Lire : ܠܐ ܡܦܪܣܢܐܝܬ « sans négligence », comme portent les mss., au lieu de ܠܐ ܡܗܝܡܢܐܝܬ « infidèlement », comme j'ai imprimé par distraction.

(3) On pourrait traduire : « de se condamner lui-même ».

(4) On pourrait traduire : « se condamne lui-même et déshonore la religion ».

(5) Litt. : « à la conduite des familiers ».

qu'il lui soit facile, comme docteur de la miséricorde, d'instruire les autres qui sont les disciples des prêtres et des princes des prêtres. JÉSUYAHB Ier. Ann. 585.

CANON XVII. — *Des clercs qui sont interdits par les évêques, [et des évêques] et des métropolitains qui sont interdits dans le grand synode par le patriarche et les évêques qui sont avec lui, ou, quand la nécessité l'exige, par le patriarche seul ou par le métropolitain et les évêques de sa province.* — Jusqu'à présent il y a eu du trouble et du désordre (excités) par l'audace de ceux qui se sont révoltés et ont foulé aux pieds l'interdit et l'anathème portés contre eux, c'est-à-dire par les évêques contre les clercs, ou par le métropolitain et les évêques contre les évêques coupables, ou par le patriarche seul lorsque l'urgence et la nécessité l'exigent pour le bien de l'Église. — Nous statuons par la parole de Dieu, que ces choses ne doivent pas avoir lieu; que, dès maintenant et à l'avenir, elles ne se présentent plus, afin que l'Église retrouve sa beauté et sa régularité, que ses définitions soient affermies, et que les lois et les règles du principat ecclésiastique qui détient la direction de tous les autres ordres ne soient pas troublées davantage. Celui qui méprise ces choses ne sera plus reçu parmi nous et sera privé de son rang et de ses fonctions, jusqu'à ce qu'on voie en lui des signes de douleur et de repentir pour sa transgression et son mépris.

CANON XVIII. — *Que ceux qui sont anathématisés, éloignés et destitués complètement des fonctions de leur sacerdoce, ne doivent plus être reçus.* — L'évêque ou le métropolitain qui a été une fois retranché et chassé par le grand synode, le prêtre ou le diacre qui l'ont été par leur évêque, dans l'assemblée des prêtres et des fidèles, parce qu'après examen ils ont été reconnus coupables de crimes, ne doivent plus être admis à exercer le ministère dont ils ont été dépouillés justement. On ne doit pas user de miséricorde envers eux, alors même* qu'en circulant, et par des moyens subreptices, ils seraient parvenus à se Page 153.
faire des auxiliaires. Qu'ils n'aient point d'auxiliaires; qu'ils n'aient aucun espoir d'être acceptés; qu'ils ne trouvent point de prétexte pour s'excuser. Que le désordre antérieur causé par des rebelles et des pervers, qui amenait la perturbation des lois divines et des canons des Pères, n'existe plus, et que ceux qui ont été une fois repoussés et destitués par la sentence portée contre eux par le grand synode ne soient pas admis de nouveau dans les assemblées ecclésiastiques par un autre synode. Que ceux qui prennent leur parti ou les aident tombent aussi sous le blâme et l'interdit qui ont frappé les premiers, surtout s'ils ont osé les aider après avoir eu connaissance de la sentence portée contre eux. Cette décision avait déjà été portée dans un synode antérieur [1] par les bienheureux Pères.

CANON XIX [2]. — *De la personne qui est désignée et choisie pour être archidiacre, c'est-à-dire*

[1] Cf. le canon V du Concile de Nicée (?).
[2] Cité par 'ÉBEDJÉSUS, *Coll. can.*, Tr. VI, chap. VIII (MAI, p. 121). Rapprocher le texte du canon XV d'Isaac, ci-dessus, p. 267.

JÉSUYAHB Ier. Ann. 585. *chef du ministère; et des fonctions et pouvoirs qui lui sont confiés par l'autorité de son évêque.* — Le ministère de l'archidiacre qui, en présence de l'évêque, préside en tout temps au ministère des clercs et aux réunions ecclésiastiques, est nécessairement requis. De même que les églises ne doivent pas rester sans la direction d'un évêque qui est le chef de l'Église, de même l'archidiacre ne doit pas s'éloigner pendant le temps assigné pour les fonctions et les assemblées ecclésiastiques. Il convient que tout évêque ait un archidiacre dans son église cathédrale. Celui qui est choisi pour les fonctions d'archidiacre doit être sage, éloquent, de bonne volonté, juste et miséricordieux, connaissant le ministère et les règles de l'Église. Il doit commander en tout temps, selon la volonté de l'évêque, ce qui regarde les règles du ministère, faire asseoir les prêtres sur leurs sièges, régler le rang des diacres, veiller aux portes de l'église, désigner les lecteurs des Livres saints, distribuer les semaines, donner l'ordre aux prêtres de lire l'Évangile ou de célébrer la messe à moins que l'évêque n'ait prescrit qu'il peut faire comme il veut[1]. L'archidiacre doit veiller aux affaires de l'église. Les clercs ne peuvent, sans son avis ou sa permission,
Page 154. s'en aller dans les villages.* Le prêtre, le diacre ou le sous-diacre qui est dans la ville, et qui, sans être gravement malade ou sans une autre nécessité urgente, canonique et involontaire, ne se trouve pas au temps de la prière parmi les rangs de ses confrères, mais congédie avec mépris le peuple et la foule, se tient et demeure dans le diaconicon[2], ou s'en va à sa maison et à ses affaires, celui-là mérite le blâme et l'interdit. L'archidiacre doit user d'une grande vigilance, d'une grande circonspection pour remplir son office soigneusement et sans négligence, vigoureusement et sans lâcheté, afin d'être un bon modèle pour les clercs ses confrères et pour la foule; afin d'être par l'éclat de son ministère comme une lumière devant l'évêque et devant toute l'Église. S'il y a un procès parmi les clercs, soit entre un homme et son confrère, soit entre les chefs de l'église ou entre les enfants de l'église, c'est à lui de les entendre et de les juger; si c'est nécessaire, qu'il réunisse les chefs des églises pour qu'ils entendent (la cause) et jugent avec lui. Il n'est pas permis aux clercs des églises de s'élever ni de s'insurger contre les chefs des églises. Les chefs des églises, de leur côté, ne peuvent seuls et sans le concours des prêtres de leur église ni administrer ses biens, ni excommunier les prêtres attachés à leur église. S'il survient une difficulté entre eux, qu'elle soit portée devant l'archidiacre, ou, si elle est particulièrement grave, devant l'évêque, qui en donnera la solution. Que nul d'entre ceux qui sont soumis aux règles n'agisse contre ces règles, par la parole de Dieu.

CANON XX[3]. — *Que les saintes demeures des églises, des monastères et des hospices doivent*

[1] C'est ainsi que porte le texte. Mais il faut probablement le corriger d'après celui du canon XV d'Isaac (ci-dessus p. 29, l. 12). Le sens serait : L'archidiacre doit désigner le célébrant selon l'ordre, « à moins que l'évêque ne soit présent, car celui-ci peut désigner qui il veut ».

[2] ܕܣܡ est la leçon du ms. P; R donne ܕܩܘܡ; mais la variante de 'Ébedjésus donne une meilleure leçon; c'est celle que nous traduisons.

[3] Cité par 'ÉBEDJÉSUS, *Coll. can.*, Tr. VI, chap. IX (MAI, p. 122).

être confiées à ceux qui les dirigent à la connaissance et par l'autorité de l'évêque du lieu. — On a appris dans le synode des Pères, que certains prêtres ou fidèles osaient s'emparer de l'administration des saintes maisons des églises et des couvents sans la connaissance et la permission de l'évêque; ce sont des hommes querelleurs et chicaneurs qui ravissent, à leur profit et au profit des leurs, les revenus de ces saintes maisons, destinés à subvenir aux dépenses de leur entretien et aux besoins des indigents qui s'y réunissent. — C'est pourquoi nous ordonnons, par l'autorité céleste, qu'aucun prêtre, diacre, ou fidèle ne pourra, par la parole de Dieu, sans la connaissance et la permission de l'évêque, s'emparer de la direction des saintes maisons, ni piller les biens qui appartiennent à ces demeures; mais, sur l'ordre et du consentement de l'évêque*, sur l'avis et le conseil d'hommes droits et honnêtes, on choisira une personne honnête, honorable, apte à gouverner et à remplir ces fonctions, et on la chargera d'administrer l'église, le monastère ou l'hospice. Que quiconque oserait agir autrement soit anathématisé, et que la colère de Dieu demeure sur lui!

JÉSUYAHB Ier.
Ann. 585.

Page 155.

Canon XXI. — *De ceux qui s'unissent et s'associent pour se liguer, résister aux chefs et accuser leurs compagnons.* — On a aussi appris, dans le synode des Pères, que des hommes, dans leur animosité [1], se réunissent et s'associent, se liguent, font des serments, écrivent, signent, mêlent les coupes et boivent, et aspergent de sel [2] (pour affirmer) qu'ils ne cesseront de s'aider mutuellement; puis ils accusent leurs compagnons devant un tribunal étranger [3] pour les perdre. D'autres font un pacte contraire à la charité, (à savoir) de ne pas manger, ni boire, ni prendre le sel les uns avec les autres, et ils s'efforcent d'arracher ainsi la loi de charité de ses fondements, par l'action et le zèle de la haine opposée à la charité. — Nous avons donc décrété, par la parole de Notre-Seigneur, que, dès maintenant et désormais, il n'est permis à aucun chrétien de faire quelqu'une de ces choses, c'est-à-dire : se liguer, prononcer des serments, s'élever contre les chefs, s'unir dans un but hostile, manger, boire, prendre le sel avec un compagnon par haine contre un autre pour maltraiter celui-ci, ou accuser son prochain devant les juges pour le perdre; et que les chrétiens ne peuvent se priver mutuellement de la charité ou de la paix. Que l'anathème et la colère de Dieu viennent sur quiconque osera transgresser et fouler aux pieds les choses qui sont ici utilement prescrites.

Canon XXII [4]. — *Qu'il convient aux directeurs de l'Église d'ordonner que les biens des jeunes orphelins soient soigneusement conservés.* — Il faut que les biens de ceux qui restent privés de parents soient conservés avec soin et confiés, à la connaissance et du

[1] Litt. : « leur passion querelleuse ».

[2] L'emploi du sel comme symbole d'alliance était en usage, depuis une très haute antiquité, chez la plupart des peuples sémitiques. Il en est question plusieurs fois dans la Bible (*Num.*, xviii, 19; II *Chron.*, xiii, 5, etc.). Cf. Gesenius, *Thes. philolog.*, sub vo מֶלַח (p. 790); Winer, *Lex biblic.*, II, 431.

[3] Le sens est probablement : « devant les juges païens ».

[4] Cité par 'Ebedjésus, *Coll. can.*, Tr. IV chap. xvi (Mai, p. 77).

JÉSUYAHB Ier. Ann. 585.

consentement de l'évêque, à un homme ayant la réputation d'être juste, intègre et fidèle, qui gardera les biens de ces enfants jusqu'à ce qu'ils arrivent à la majorité, et qui les leur rendra alors sans détriment ni difficulté. Surtout, qu'ils ne soient pas laissés aux mains du mari de la mère, qui les mangera et les dissipera; à moins peut-être que le mari de la mère n'ait un bon témoignage de l'évêque du lieu, ou des prêtres et des fidèles qui sont proches ou dans son voisinage. Que personne n'agisse autrement.

Page 156.

*CANON XXIII. — *Qu'il ne convient pas aux clercs de se faire procureurs, économes ou avocats dans un procès qui ne les concerne pas; ni de prendre des (femmes) délaissées* [1]. — Nous avons dit bien des fois et nous avons montré de différentes manières qu'une conduite élevée et en rapport avec leur ministère sublime est requise de tous les ordres du clergé, qui sont les ministres du nouveau Testament, et qu'ils ne doivent pas être ornés de vertu seulement comme les fidèles séculiers; mais, étant plus rapprochés de Dieu et plus élevés dans la réception de la grâce, ils doivent prendre soin de briller [2] non seulement par leur rang et leur science, mais aussi par leurs œuvres; de ne pas être des docteurs pour les autres et non pour eux-mêmes; de ne pas imiter l'aveugle qui, tenant un flambeau, éclaire les autres tandis qu'il est lui-même privé du bienfait de la lumière. On a raconté devant le synode des Pères que quelques-uns des clercs ne s'appliquent pas aux règles de leurs fonctions, et ne veulent pas se conduire conformément à la pureté du rang de ceux qui sont les ministres de l'Esprit. Ils osent prendre l'intérêt des fidèles et des infidèles, ils s'occupent de l'établissement [3] des filles, et ils sont détournés de leur ministère spirituel. D'autres ont imaginé de se faire procureurs [4] ou économes dans les affaires séculières, et ils ont oublié qu'ils étaient les intendants du ministère spirituel; d'autres se sont loués pour être avocats [5] dans des procès qui ne les concernaient pas et où ils gagneront, par leur avarice, la perte et la condamnation éternelle. Chacune de ces choses est un obstacle au service divin qui a été confié aux prêtres par le Seigneur des prêtres. D'autres ont osé prendre des femmes délaissées, qui se sont souillées dans des actions honteuses, et ils sont devenus par leur imprudence, à cause de leur désir charnel, un objet de scandale et de reproche pour beaucoup de gens. — Nous prescrivons donc et nous ordonnons que, maintenant et désormais, les prêtres, les diacres, les clercs [6] ne pourront ni prendre l'intérêt, ni se louer comme avocats dans les procès qui ne les concernent pas, ni être les intendants de quelqu'un, car ils sont les intendants du Maître des anges et des hommes. Qu'ils ne prennent non plus, maintenant et à l'avenir, des femmes délaissées qui se sont déshonorées; car si l'homme qui a pris une femme légitime doit la renvoyer et s'éloigner de son commerce lorsqu'elle s'est déshonorée par l'adultère, combien plus les membres du clergé ne doivent-ils pas s'éloigner de toutes celles qui sont mépri-

[1] *Dimissas*, c'est-à-dire divorcées ou abandonnées par leur premier mari. Sur les causes de divorce, cf. 'EBÉDJÉSUS, *Coll. can.*, Tr. II, ch. XVII et suiv. — [2] Litt. : « qu'on leur rende témoignage à cause de... ». — [3] *προστασία*. — [4] *ἐπίτροποι*. — [5] *συνήγοροι*. — [6] Litt. : « l'alliance ».

sables et indignes du rang de leur ministère. Quand un homme qui a reçu la charge du gouvernement du royaume regarde comme une injure de remplir les fonctions d'intendant *d'un autre homme, comment donc les intendants du Christ, les pères et les éducateurs de ses disciples, se tourneraient-ils vers une autre charge étrangère au labeur divin qui a été confié à leur sagesse, marquant, sans aucun doute, qu'ils doivent se garder avec vigilance sans souillure. Maintenant et désormais, que tous ceux qui sont comptés dans les rangs du clergé ne s'unissent pas même à des femmes délaissées qui ne se seraient pas déshonorées, afin d'éviter le mépris et les mauvais soupçons. Et si quelqu'un, de quelque rang du clergé qu'il soit, a pris dans sa folie une femme délaissée, qui s'est déshonorée par l'adultère, et s'il est vraiment prouvé qu'elle se soit déshonorée, qu'il ne la garde pas. Il n'est pas permis d'agir autrement, par la parole de Dieu.

JÉSUYAHB Ier.
Ann. 585.

Page 157.

Canon XXIV. — ***Si la femme dont le mari est mort en faisant un testament, sans parler de la dot de sa femme, a droit à sa dot.*** — Parlons maintenant de ceci : Une femme a-t-elle droit à sa dot [1] après la mort de son mari? A l'unanimité d'un commun avis, nous avons pensé qu'il était juste et convenable qu'on observe et qu'on garde ceci comme les autres lois, parmi les chrétiens : Une femme a droit à sa dot, soit pendant la vie soit après la mort de son mari, alors même qu'il n'en a pas parlé dans son testament; et ni les créanciers [2], ni les héritiers n'ont de droit sur cette dot sans le consentement de la maîtresse [3]..... pour qu'on ne s'élève pas contre ceux qui observent les canons. Si son mari lui a attribué sur sa fortune un don quelconque, mais non une part complète d'héritage, égale à celle d'un héritier mâle, elle a droit en même temps à sa dot et au legs qui lui a été attribué. S'il lui a été attribué une part comme à un des héritiers mâles, ou comme à une des filles, elle prendra la part qui lui a été léguée, mais en partageant sa dot avec les héritiers; mais elle est libre d'abandonner cette part et de réclamer sa dot seule. Si la part que lui a laissée son mari est seulement pour l'entretien de sa vie, tant qu'elle vivra, et non un héritage qui lui appartiendra complètement et qu'elle pourra elle-même, à sa mort, léguer à qui elle voudra, alors à plus forte raison a-t-elle le droit de réclamer sa dot comme son seul héritage. Il convient que ceci soit observé d'un même accord dans toutes les assemblées de l'Église, comme une hose pleine d'équité et propre à éviter le blâme et l'injustice.

Canon XXV. — ***Qu'il n'est pas permis aux chrétiens d'aller aux fêtes des autres religions, *ni d'y prendre part.*** — Nous avons appris que des chrétiens, soit par ignorance soit par imprudence, vont trouver des gens d'autres religions et prennent part à leurs fêtes, c'est-à-dire vont célébrer des fêtes avec les juifs, les hérétiques ou les païens, ou bien acceptent

Page 158.

(1) *φερνή.*

(2) ܟܪܛܠܐ, probablement contraction du grec *χαρτουλάριος*; le sens de «créanciers» paraît indiqué par le contexte.

(3) Je ne sais comment construire la phrase suivante. Le sens paraît être : «A moins qu'une nécessité absolue n'empêche d'observer les canons» (?).

JÉSUYAHB Ier. Ann. 585.

quelque chose qui leur est envoyé des fêtes des autres religions. — Nous prescrivons donc, par l'autorité céleste, qu'un chrétien ne peut aller aux fêtes de ceux qui ne sont pas chrétiens, ni accepter quelque chose qui est envoyé aux chrétiens de ces fêtes; car c'est une partie de l'oblation faite dans leur sacrifice.

CANON XXVI[1]. — *Qu'il n'est pas permis aux métropolitains ou aux évêques convoqués au synode de faire difficulté d'y aller.* — Que les métropolitains et les évêques qui sont convoqués au synode ne méprisent pas le synode, et ne s'abstiennent pas de s'y rendre. En effet, s'ils sont capables d'enseigner, ils procureront une grande utilité; et s'ils ont besoin d'apprendre, ils se procureront une grande utilité, en même temps que des réformes générales seront faites par tout le synode dans l'Église. Si un métropolitain ou un évêque convoqué au synode, méprise cette convocation et ne s'y rend pas, à moins d'une cause urgente, canonique et involontaire, et s'il est reconnu après examen qu'il en est ainsi, qu'il soit privé de ses fonctions, par la sentence commune, jusqu'à ce qu'il se soit corrigé, qu'il ait secoué et éloigné de lui le mépris et la somnolence; de peur que par sa faute la communauté entière n'éprouve du dommage.

CANON XXVII. — *Des chrétiens qui recherchent en mariage des gens d'autres religions, ou qui donnent des fêtes dans leurs villages en l'honneur des hérétiques, ou qui acceptent d'eux des eulogies.* — Il est digne et convenable pour ceux qui ont la vérité d'y persévérer purement en toute chose, et de se garder de la séduction des docteurs des vaines religions; qu'ils ne leur donnent point leurs fils ou leurs filles comme fiancés ou comme fiancées, à moins de s'assurer soigneusement qu'ils promettent d'abord d'adhérer à la vérité. Qu'ils ne livrent point les saints autels du Christ au ministère des hérétiques; et qu'ils ne reçoivent
Page 159. point d'eux des bénédictions[2] qui sont plutôt des malédictions. Si un chrétien * agit autrement, qu'il reçoive le châtiment qui convient à son mépris, et qu'on lui applique le canon de l'Église qui a été clairement énoncé par le synode des anciens Pères[3].

CANON XXVIII. — *Qu'il n'est pas permis aux clercs de manger, ni de boire, ni de prendre part à des festins dans les auberges*[4]. — Nous avons appris que certains clercs, oubliant la règle qui convient à leur ministère plein de gravité et ennemi de tous les excès du ventre et de l'intempérance, entrent dans les tavernes et les auberges pour y manger, y boire avidement, y faire des festins, comme des gens déréglés. — C'est pourquoi nous statuons, par la parole de Dieu, que les clercs et les religieux ne peuvent entrer dans les tavernes ou

[1] Cité par 'ÉBEDJÉSUS, *Coll. can.*, Tr. VIII, chap. XIX (MAI, p. 148).

[2] Le mot ܒܘܪܟܬܐ a le sens de « bénédiction » et de « présent ». Il traduit ici le grec *εὐλογία*. La phrase est empruntée au canon 32 de Laodicée : *εὐλογίας λαμβάνειν αἵτινές εἰσιν ἀλογίαι μᾶλλον, ἢ εὐλογίαι* (MANSI, II, 570).

[3] Comp. les canons X et XI de Mar Aba (ci-dessous, Appendice II).

[4] Comp. ci-dessus, p. 265; canon VIII d'Isaac

les auberges, ni prendre part à des festins. Que quiconque osera faire autrement soit excommunié, par la parole de Dieu.

Canon XXIX. — *Des ordres et des degrés du ministère ecclésiastique; de l'honneur qui est dû par les inférieurs aux moyens, par les moyens aux supérieurs, et par ceux-ci à celui qui est placé canoniquement et paternellement au-dessus de tous.* — Maintenant qu'avec le secours céleste l'établissement de ces canons pleins d'avantages pour les directeurs et pour les dirigés est terminé, nous nous appliquerons, avec la permission de Notre-Seigneur, à parler du rang et de la dignité des chefs de l'Église, notamment de l'élection du chef des Pères, et de toutes les provisions [1] ecclésiastiques qui lui sont confiées et qui découlent de lui, de manière qu'on puisse apprendre, par ce livre canonique fait par nous, la série des ordres et des degrés qui se trouve dans l'Église, à l'instar de l'ordre qui existe et fonctionne dans le gouvernement supérieur par le ministère angélique, auquel sont préposés les Archanges, les Puissances, les Trônes. Un seul préside à tous par la volonté du régulateur de toutes choses [2]. Il en est de même dans le gouvernement inférieur, dans l'administration temporelle, qui est partagée entre plusieurs, mais dirigée par un seul qui est au-dessus de tous. Il en est de même aussi dans le gouvernement de l'Église par l'opération de la grâce, comme l'a réglé Notre-Seigneur et vivificateur Jésus-Christ, dès le commencement, par le choix de ses Douze qu'il ordonnait en quelque sorte patriarches, pour tenir d'une manière générale le rang supérieur, c'est-à-dire catholique et paternel. Ils furent préposés aux rangs inférieurs quand, en les désignant et les envoyant pour l'évangélisation et la direction du peuple et des Gentils, et pour la diffusion de sa doctrine, il choisit aussi pour le ministère de l'instruction cette autre troupe des Septante [3], c'est-à-dire des soixante-dix apôtres, qui sont comme les seconds après les premiers et les moyens après les supérieurs, *comme les métropolitains et les évêques après les patriarches et les catholiques. Et après sa résurrection, son ascension et la descente de la grâce de l'Esprit, il choisit les prêtres et les diacres, comme les troisièmes après les seconds; et il a enrichi l'Église de ces administrateurs premiers, seconds et troisièmes, selon la richesse du don qui lui vient de la source abondante de la grâce, par l'imposition des mains des Maîtres et des Pères, de ce feu apostolique qui est allumé, qui s'est perpétué et se perpétuera incessamment, depuis sa première jusqu'à sa dernière révélation. Car, après que les premiers et les seconds se furent endormis [4], l'Esprit constitua des sièges et des trônes en divers lieux par la division des Pères; il établit quatre patriarches dans la région occidentale, pour diriger par eux toutes les

Page 160.

[1] ܦܘܪܢܣܐ, mot très vague désignant tout ce qui regarde l'administration : « soin, économie, prévoyance, manière d'agir, etc. ».

[2] On obtiendrait, ce semble, une meilleure construction en corrigeant ܡܢ [ܥܡ], ce qui permettrait de traduire : « dans lequel les Archanges, les Puissances, les Trônes sont commandés par un seul qui fonctionne au-dessus de tous par la volonté... ».

[3] ἑβδομήκοντα.

[4] Ce passage et les suivants jusqu'aux mots *par la parole de Dieu* (p. 421, l. 7) sont cités, d'une manière trop concise, par Ébedjésus, *Coll. can.*, Tr. IX, chap. II (Mai, p. 157).

JÉSUYAHB Ier. Ann. 585. principautés de cette région et tous les ordres qui en dépendent. Il choisit aussi un cinquième patriarche pour la région orientale, et, de même que les quatre principautés du pays où le soleil se couche règlent et gouvernent les assemblées des prêtres et des fidèles qui s'y trouvent, de même la principauté du pays où le soleil se lève a reçu mission de diriger la contrée, première de toutes, où les peuples embrassèrent la vérité. Cette principauté, resplendissant par la vraie foi, tient le sceptre noble et apostolique de la mère des principautés, à l'instar de Pierre, le chef des Douze, et de Paul, l'architecte des Églises. A cette principauté paternelle sont soumis tous ceux qui détiennent la principauté et les sièges des Pères, c'est-à-dire les métropolitains et les évêques à qui sont confiées les assemblées des Églises. Et, de même que les prêtres, les visiteurs, les chorévêques, coopérateurs[1] de l'évêque, ne peuvent transgresser le précepte ou la sanction de l'évêque qui détient l'autorité sur tout le pays, de même les métropolitains, chefs des provinces, et les évêques, chefs des diocèses, ne peuvent enfreindre ni transgresser la parole, le précepte ou la sanction du patriarche, chef des Pères, qui exerce ses fonctions canoniquement et paternellement, lorsqu'il leur donne des ordres, selon la volonté du Christ, pour l'administration ecclésiastique, afin que les troupeaux du Christ ne soient pas comme des brebis sans pasteur; car les affaires ecclésiastiques ne peuvent pas être mieux réglées que les ordres eux-mêmes. Le Saint-Esprit, en effet, a voulu ainsi distribuer tous les ordres. L'un est au-dessus de tous et dirige les supérieurs et les subordonnés, qui sont reliés à lui comme les membres à la tête, d'où découle l'intelligence et dans laquelle se trouve aussi la sensibilité : l'une qui conserve les mouvements et les pensées intellectuelles, de peur qu'elles ne s'échappent; l'autre qui conserve les sens et les membres du corps, de peur qu'ils ne soient lésés. De même, du chef des Églises découlent spirituellement les degrés du sacerdoce; de lui
Page 161. dérivent paternellement les préceptes* communs. C'est pourquoi il a été prescrit canoniquement que trois ou quatre métropolitains seraient présents à son ordination, avec deux ou trois évêques de leurs provinces. Ces métropolitains et ces évêques qui sont avec eux doivent s'assembler quand ils sont convoqués par les lettres des évêques de la grande province, et par l'archidiacre, les chefs des églises, les fidèles notables des deux villes de Maḥozê. Dès que les métropolitains et les évêques qui sont avec eux arriveront, on procédera à l'élection dans une assemblée générale des prêtres et des fidèles des villes de Maḥozê, en présence des évêques de la grande province; ils désigneront par une élection exempte de préjugé, sans acception de personne et irrépréhensible devant Dieu, la personne apte et capable de diriger le siège patriarcal, et la principauté mère de toutes les principautés; ils la présenteront ensuite et la feront connaître aux métropolitains et aux évêques, convoqués, pour qu'ils procèdent sans retard à l'imposition des mains. — C'est pourquoi nous sommes tous d'accord, moi, patriarche, et nous, métropolitains et évêques, qui chérissons la régularité et la paix de l'Église fidèle, qui avons souci de l'honneur de la chrétienté et de sa principauté, et nous ordonnons et statuons, par l'autorité céleste, que ces

(1) ܒܢ̈ܝ ܣܘܥܪܢܐ, litt. : « fils de l'opération »; peut-être simplement « ministres, subordonnés ».

choses doivent être en vigueur dans l'Église. Nous définissons que tout métropolitain, évêque, prêtre ou fidèle qui les méprise, qui les repousse, qui ne consent pas à tout ce qui est prescrit ou défini, selon la volonté du Christ, par le patriarche, celui-là, quel qu'il soit, nous l'anathématisons tous, nous le déposons de ses fonctions et de son ordre, par la parole du Christ, jusqu'à ce qu'il soit couvert de confusion, qu'il se corrige, fasse pénitence de sa démence et se soumette à l'autorité ecclésiastique. Il n'est permis à personne d'agir autrement, par la parole de Dieu. JÉSUYAHB Ier. Ann. 585.

Il nous convient encore de faire savoir ce qui suit, comme plus ample éclaircissement, pour ceux qui rencontreront ce livre : Un prêtre ne peut interdire le prêtre, son confrère; ni un évêque l'évêque, son collègue, ni un métropolitain le métropolitain, son collègue; ni les évêques leur métropolitain, sans l'assentiment par écrit du patriarche. Le métropolitain seul, sans la totalité ou la majorité des évêques de sa province, ne peut interdire un évêque de sa province sans l'assentiment du patriarche. Le patriarche lui-même n'interdira qu'en compagnie et en présence d'un évêque, les métropolitains ou les évêques qui ont enfreint les lois et qui ont besoin de réprimande ou de correction; mais, s'il y a nécessité et urgence, il peut seul*, en justice, interdire un métropolitain ou un évêque pour Page 162. l'administration de l'Église et pour des affaires qui surviennent [1]. Donc, si un prêtre a commis une faute, que son évêque l'examine équitablement, et s'il est coupable, qu'il l'interdise avec autorité, en lui faisant connaître la raison de son interdit. Il n'est pas permis au prêtre d'oser mépriser l'autorité de l'anathème épiscopal. Et si un évêque a transgressé (les lois), que son métropolitain convoque en totalité ou en majorité les évêques de cette province, et lui avec eux et eux avec lui l'examineront équitablement et l'interdiront avec autorité, en lui faisant connaître le motif de l'interdit. Il n'est pas permis à l'évêque d'oser mépriser l'autorité de l'anathème synodal porté contre lui. S'il prétend avoir été jugé tyranniquement, il devra être examiné dans un synode. Si un métropolitain transgresse, les évêques de la province le feront savoir au patriarche par leurs écrits; et si toutes choses ne sont pas constantes et concordantes, le patriarche appellera près de lui, par lettres, l'accusé, les accusateurs et les évêques de cette province; sinon, il mandera par écrit au métropolitain voisin d'examiner l'affaire et de la juger équitablement avec tous les évêques de sa province ou au moins avec trois d'entre eux; ils feront connaître l'innocence ou la culpabilité au patriarche, qui en toute justice et crainte de Dieu statuera ce qu'exige le bien. Les évêques ou les métropolitains ne peuvent en aucune façon s'opposer à l'anathème porté par le patriarche, ni le faire cesser sans sa permission et sa connaissance, afin que la constitution régulière de l'Église soit maintenue et que nulle part le trouble ne soit introduit dans les affaires réglées par l'autorité ecclésiastique par l'opération de l'Esprit-Saint.

Canon XXX. — *De l'assemblée des évêques d'une province près du métropolitain, ou des métropolitains et des évêques près du patriarche.* — Il a été prescrit et défini par les bienheu-

[1] La phrase est un peu obscure, mais le sens n'est guère douteux : «quand l'intérêt de l'Église ou des causes imprévues l'exigent».

JÉSUYAHB Ier. Ann. 585. reux Pères, dans les canons antérieurs, comment devait se tenir l'assemblée des évêques près de leur métropolitain ou des métropolitains et des évêques près du patriarche [1]. Nous-mêmes avons défini et accepté la règle et la décision établie par les bienheureux Pères, Page 163. et aucun métropolitain ou évêque ne peut la transgresser. Celui qui la méprisera * et dépassera le temps fixé par les canons est digne de blâme et sera suspendu de ses fonctions jusqu'à ce qu'il se présente au patriarche et se corrige de sa démence. S'il survient une affaire et que le patriarche juge bon de convoquer les métropolitains et les évêques, en totalité ou en partie, pour quelque motif urgent, dans l'intervalle du temps fixé par les anciens, que cela se fasse avec bonne volonté et que personne ne résiste à son appel. Si un métropolitain ou un évêque méprise ces chose et résiste, qu'il soit suspendu de ses fonctions jusqu'à ce qu'il vienne près du patriarche et qu'il se corrige de sa transgression, de la manière qui lui sera prescrite par celui-ci.

Siméon, évêque métropolitain de Nisibe, et les évêques de sa province, Grégoire, évêque métropolitain de Rêw-Ardašir et les évêques de sa province, qui ont déjà été convoqués à deux fois différentes par écrit, ont méprisé (cet appel) et ne sont pas venus, ignorant leur propre avantage et l'avantage de leurs diocèses, sans craindre ni redouter le jugement réservé aux pasteurs contempteurs et aux économes négligents : si, au cours de cette année, la 8e de la victoire de ce seigneur miséricordieux [2], ils ne consentent pas à venir et à se corriger de leur négligence, ils seront interdits, et cette suspension de leurs fonctions est prononcée par nous tous, jusqu'à ce qu'ils viennent près du patriarche, fassent pénitence, se corrigent canoniquement et signent ces canons, comme tous les Pères.

CANON XXXI [3]. — *Pacte d'alliance que firent les Pères relativement à l'observation de ces canons.* — Nous avons cru nécessaire de dire et de mettre ceci à la fin de ces canons. Comme la définition de ces canons est agréable et conforme à la volonté divine, et comme il doit en résulter de nombreux avantages pour les lecteurs et pour les auditeurs, d'un commun vis, nous avons résolu et statué que chacun de nous les posséderait soigneusement par écrit, et que nous les lirions une fois chaque année dans les réunions de nos diocèses, pour l'utilité des assemblées ecclésiastiques et pour ne pas donner prise à Satan qui, par jalousie, selon sa coutume, s'efforce de priver les disciples du Christ de ces avantages permanents. Que quiconque, ennemi de sa propre utilité et de l'utilité de son diocèse, méprisera ceci, soit réprimandé par ceux qui sont au-dessus de lui; et qu'il reçoive de Notre-Seigneur le Christ la rétribution qui convient à son iniquité. Que celui qui, docilement, lira ces canons et y conformera sa conduite, soit béni en ce monde et trouve la gloire [4] dans le monde futur avec ceux qui ont servi fidèlement.

(1) En dernier lieu sous le patriarche Ézéchiel. Cf. ci-dessus, p. 380, 381, canons XV et XVI.

(2) La huitième année du règne de Hormizd. Cf. p. 391, n. 2.

(3) Cité par 'ÉBEDJÉSUS, *Coll. can.*, Tr. IX, chap. VII (MAI, p. 168).

(4) ܓܠܝܘܬ ܐܦܐ, litt. : « la révélation du visage » c.-à-d. « la confiance », par opposition à « la confusion ».

Page 164.

* *Bénédiction des évêques qui ont établi ces canons*[1]. — Que la bénédiction du Seigneur, qui enrichit et ne connaît point l'affliction, soit sur ceux qui ont défini, sur ceux qui possèdent, sur ceux qui observent ces canons établis utilement selon la volonté du Christ, par le saint et céleste synode qui, par la permission de la volonté divine et par l'autorité du précepte royal, s'est réuni et a sanctionné les choses indiquées ci-dessus. Que les miséricordes du Dieu immortel, du Christ Jésus, Fils de Dieu, qui est mort, qui vit et vivifie toute chose, et de l'Esprit vivant et saint, soient sur l'Église catholique, sur la royauté glorieuse, souveraine des royautés, et sur le monde entier[2], et sur quiconque possède la lampe de ces canons utiles à la vie spirituelle de ceux qui les observent. Amen!

Les noms des métropolitains et des évêques qui furent réunis dans ce synode sont :

1. *Išô'yahb, catholicos, patriarche;*
2. *Baraz, métrop. du Beit Houzayê;*
3. *Siméon, métrop. de Maišan;*
4. *Joseph, év. de Kaškar;*
5. *Joseph*[3], *év. de Ḥirta;*
6. *Gaousîšô', év. de Beit Nouhadra;*
7. *David, év. de Hormizd-Ardašir;*
8. *Timotheus, év. de Beit Bagaš;*
9. *Abraham, év. de Zâbê;*
10. *Stephanus, év. de Šousterê;*
11. *Qamîšô', év. de Maḥozê d'Arêwân;*
12. *Adourhormiz(d), év. de Šouš;*
13. *Bar Šabta, év. de Ma'alta;*
14. *Gabriel, év. de Ḥarbagelal;*
15. *Bôktyazd, év. de Taḥal;*
16. *Bar Noun, év. de Ḥolwân;*
17. *Nataniel, év. de Siarzour;*
*18. *Abraham, év. de Ṭrihan;* Page 165.
19. *Papa, év. de Mihraganqadaq*[4];
20. *Milès, év. de Šenna;*
21. *'Enanîšô', év. de Ram-Hôrmiz(d);*
22. *Mar Aba, év. de Ninive;*
23. *Kelîlîšô', év. de Beit Ṭabyatê et des Kartawayê;*
24. *Et pour Mar Ḥenana, métrop. des Assyriens, a signé* Mar Aba, *prêtre, son archidiacre;*
25. *Et pour Grégoire, métrop. de Merw,* Maraq[5] (?), *prêtre, envoyé par lui;*
26. *Et pour Gabriel, métrop. de Hérat,* Daniel, *prêtre, envoyé par lui;*
27. *Et pour Ḥabîb, év. de Poušang*[6], Élisée, *diacre, envoyé par lui;*
28. *Et pour Gabriel, év. de Badisi et du Qadistan,* Sergius, *diacre, envoyé par lui.*

[1] Cité par 'Ébedjésus, *Coll. can.*, Tr. XI, chap. viii (Mai, p. 168).

[2] Il faut lire [illegible], au lieu de [illegible].

[3] Cet évêque eut pour successeur, probablement immédiat, un Siméon, qui travailla à la conversion de Nou'man (cf. Amr; *B. O.*, III, 1, 110), le même qui avait baptisé le célèbre martyr nestorien Guiwarguis, et l'emmena avec lui à Constantinople. Cf. Hoffmann, *Auszüge, etc.*, p. 97, 103; Bedjan, *Hist. de Mar Jabalaha, etc.*, p. 441, 483.

[4] Lire : ܡܗܪܓܢܩܕܩ.

[5] Marcus (?).

[6] Lire : ܦܘܫܢܓ.

JÉSUYAHB Ier.
Ann. 585.

Ont adhéré par écrit :

29. *Mar Bôktîšô', métrop. du Beit Garmai;*
30. *Gabriel, de Karka de Maišan;*
31. *Sabrîšô'*[1], *de Lâšôm;*
32. *Melkizédeq, de Rima;*
33. *Moïse, de Nehargour.*

FIN DES CANONS DU SAINT SYNODE, AU NOMBRE DE TRENTE ET UN,
FAITS PAR SAINT MAR IŠÔ'YAHB, CATHOLICOS, PATRIARCHE DE L'ORIENT.

CANONS DU MÊME MAR IŠÔ'YAHB, CATHOLICOS, QU'IL RÉDIGEA POUR JACQUES, ÉVÊQUE DE L'ÎLE DE DARAI, QUI LUI AVAIT DEMANDÉ DE LES LUI METTRE PAR ÉCRIT.

Premièrement. — *Copie de la lettre.*

Au prêtre vénéré et vénérable, l'évêque choisi, Mar Jacques, pasteur de l'île de Darai, dans le voisinage de Tâlwân (?), dans le voisinage de Rouḥa-yateba[2];

Page 166. *Celui qui t'aime et prie* pour que ta vie soit conservée et soit agréable à Dieu : Išô'yahb, par la volonté et l'ordre de Dieu notre vivificateur, évêque, patriarche :*

Salut en Notre-Seigneur, notre espérance, qui apprend à ceux qui ont reçu le baptême à lui être agréables par l'accomplissement de ses lois.

Ton amour pour Dieu, ô homme aimant Dieu, est amplement manifesté par ton amour pour ton troupeau; car tu t'efforces vigoureusement de plaire au pasteur suprême par le soin que tu prends de ses ouailles, pour lesquelles il s'est livré lui-même (à la mort) selon la promesse seigneuriale qu'il lui avait faite[3]. En effet, avec beaucoup plus de soin que n'en montrent les hommes terrestres et aimant les choses de la terre pour les biens d'ici-bas qui passent, s'évanouissent comme un songe et ne durent pas, ceux qui aiment les choses célestes et qui sont appelés au ciel doivent appliquer leur esprit avec vigilance et assiduité, sans jamais défaillir, à l'acquisition de la crainte de Dieu, qui est

(1) Il succéda comme catholicos à Jésuyahb. Cf. p. 456, n. 2.
(2) Voir l'index géographique.
(3) Cf. Johan., x, 11 (?).

le principe de tous nos biens, qui demeure et ne passe point; cela convient surtout aux pasteurs du Christ qui paissent le troupeau raisonnable, en tant que directeurs de la communauté. C'est ainsi que ces deux catégories de personnes peuvent conserver ces deux choses : c'est-à-dire ceux qui sont terrestres, les choses de la terre, temporairement; et ceux qui sont de Dieu, les choses divines, éternellement. Il est certain, en effet, que l'excès des choses mauvaises fait pécher de plus en plus et que l'abondance des choses bonnes[1] sanctifie de plus en plus : car celles-là portent au mal lorsqu'elles se multiplient, et il faut les abandonner après les avoir possédées; celles-ci, au contraire, sanctifient en se multipliant et accompagnent heureusement celui qui les possède et qui n'en sera jamais privé. JÉSUYAHB Ier. Ann. 585.

Une grande application pour l'amour de la doctrine de vérité est donc absolument nécessaire à ceux qui sont baptisés dans la vérité, surtout aux prêtres et aux princes des prêtres, ministres des sacrements de ceux qui sont baptisés, car c'est elle qui, par ses enseignements, conduit ceux qui la chérissent aux biens promis. Elle est, pour ainsi dire, le trésor des divers modes de la sainteté propitiatoire qui purifie le cœur de ceux qui la possèdent, avec le sel de l'alliance du Seigneur; elle dissipe la contagion des souillures de l'erreur, et elle apprend à ceux qui se dirigent d'après elle à ne jamais s'écarter ni s'éloigner des sentiers qui conduisent au ciel, sur les traces de Jésus notre vivificateur, qui est divinement descendu des cieux, sans mutation et sans laisser de trace, quand il naquit de la Vierge sainte, qui remonta aux cieux des régions inférieures de la terre vers celui qui l'avait envoyé; et qui de nouveau se lèvera divinement du ciel, son sanctuaire, dans le vêtement de sa chair pour la rénovation du monde et le salut des créatures.

C'est parce que l'amour de la doctrine de vie est tel, que les Livres saints y invitent instamment, soit dans la Loi mosaïque, soit dans l'Évangile de Notre-Seigneur : la première avait été scellée temporairement dans le sang inefficace des animaux privés de raison; le second a été scellé et confirmé perpétuellement dans le sang vivant du rénovateur universel, sang qui crie plus fort que celui d'Abel[2], qui a justifié et justifie absolument tout; et le feu de son amour brûle* en quiconque est droit, ferme dans la doctrine, zélé, miséricordieux. Page 167.

[1] ܣܡܠܐ̈, ܝܡܝܢܐ̈, *sinistra* et *dextera;* c'est-à-dire les mauvaises et les bonnes actions. — [2] Cf. *Hebr.*, XII, 24.

IMPRIMERIE NATIONALE.

JÉSUYAHB Ier. Ann. 585.

Quiconque, en effet, est appliqué à l'amour de la doctrine, assidûment et non négligemment, solidement et non superficiellement, sincèrement et non hypocritement, pourra être agréable (à Dieu) et l'apaiser, lui rendre agréables et lui présenter beaucoup (de ses frères).

Or, toi, tu tiens et suis les traces de ceux qui plurent et enseignèrent à plaire (au Seigneur), qui furent appelés, par celui qui les a choisis : « le sel de la terre[1] », qui condimente l'insipidité de ceux qui sont affadis par l'erreur, et : « la lumière du monde », qui éclaire ceux qui gisent dans l'abîme des ténèbres de l'erreur, dans l'obscurité de la doctrine étrangère à la vérité. Marchant, comme tu le dois, sur les pas des Pères de vérité, tu nous as adressé par écrit des questions urgentes et tu nous as supplié de te faire la faveur d'y répondre par écrit. Nous donc, pressé par les instances de Ta Charité, nous répondons sans retard, solidement quoique brièvement, à tes demandes contenant des questions sur les règles sacerdotales et les canons ecclésiastiques du ministère de l'œuvre spirituelle[2].

Nous aurions voulu t'écrire, du moins en abrégé, sur toutes les règles ecclésiastiques; mais, puisque Ta Charité nous a interrogé seulement sur ces choses, nous ne t'écrirons qu'au sujet de celles que, selon notre opinion, aucun de nos Pères, de nos maîtres ou de nos frères n'a exposées méthodiquement. — Nous voulons encore que tu saches ceci : Quand nous étions dans les grandes écoles[3], au temps[4] de notre éducation, à la demande des Pères évêques, et des frères les plus connus, nous avons écrit clairement et distinctement comment le prêtre doit administrer le baptême propitiatoire et offrir l'oblation du divin sacrifice dans la redoutable fonction sacerdotale qui apaise Dieu et sanctifie les fidèles[5]. A chaque sentence nous avons ajouté

(1) Cf. MATTH., V, 13.

(2) Litt. : « des œuvres de l'Esprit ». Le sens paraît être : « l'exercice des fonctions sacerdotales ».

(3) Jésuyahb avait étudié dans la célèbre école de Nisibe. Cf. J.-B. CHABOT, *L'École de Nisibe*, p. 17.

(4) *ἀκμή*.

(5) Il s'agit sans aucun doute de l'ouvrage que Ébedjésus désigne par ces mots : ܥܠ ܐܪ̈ܙܐ ܥܕ̈ܬܢܝܐ « *de sacramentis Ecclesiæ* ». ASSEMANI (*Bibl. or.*, III, P. I, p. 111) ajoute en note : Fragmentum de modo Eucharistiæ infirmis administrandæ; de confectione hostiæ Eucharisticæ; de baptismo in Ecclesia ubi baptisterium desideratur conferendo; deque Liturgia a solo sacerdote minime celebrandra, extat pag. 93 Cod. syr. 3 (aujourd'hui cod. Vat. CL.); cf. *op. cit.*, p. 514; et *Catal. cod. manuscript. Biblioth. Vaticanæ*, t. III, p. 380.

une très courte explication. En écrivant selon la tradition apostolique, qui s'est propagée chez nous par les Docteurs et les Pères, nous réfutons les traditions étrangères qui, de quelque manière et par qui que ce soit, ont pénétré çà et là, et ont été embrassées par des imprudents qui les ont reçues de ceux qui enseignent sans avoir appris, et pour qui la futilité même de leur enseignement fut un moyen de séduire beaucoup de gens faciles à se laisser entraîner. Ceux qui ont appris docilement, dans une intention droite, doivent être écoutés quand ils enseignent magistralement; car ils tiennent invariablement[1] l'humilité de la doctrine magistrale et paternelle qui a déjà été prêchée évangéliquement sur toute la terre[2] en témoignage à tout être raisonnable, pour la glorification de tous ceux qui sont baptisés, pour la rénovation de toute créature. Les Livres saints écrits par le calame de scribes illustres sont pleins de la sagesse divine, grâce à laquelle il est possible aux directeurs, par leur enseignement et leur charité, et à ceux qui sont dirigés, par leur obéissance et leur amour[3], d'accomplir la volonté de celui qui est sorti du sein* intact de la Vierge sainte, qui a donné ses lois à ceux qui sont baptisés[4], qui a confié ses troupeaux à ses pasteurs, et qui reviendra du ciel, son sanctuaire, demander compte de ses lois et de ses troupeaux. — Des lois vigoureuses et commonitoires ont été établies par l'Apôtre des nations, le divin Paul, le scribe de la nouvelle Alliance, le connaisseur des mystères du Christ, dans ses épîtres universelles, et plus spécialement dans celles qu'il écrivit à son fils spirituel, Timothée, son disciple et coopérateur, évêque d'Asie[5]. Page 168.

Nous répondons à tes questions, non dans l'ordre où tu les as écrites, mais selon que nous les avons rangées méthodiquement; car il y en a qui demandent la priorité sur les autres, et il y en a qui demandent à être unies sans séparation comme ayant un même objet.

Première question. — La première de toutes tes questions est celle-ci : « Quand le prêtre s'apprête à consacrer, comment doit-il commencer et que doit-il dire? Comment doit-il signer[6] les mystères? »

(1) Au lieu de : [illegible], il me paraît maintenant préférable de lire : [illegible] « inflexiblement, invariablement ».

(2) Litt. : « partout sous les cieux ».

(3) Lire : [illegible].

(4) Litt. : « à ses baptisés ».

(5) [illegible] (ainsi écrit dans le ms. avec le signe du pluriel) est la transcription de Ἀσιανοί.

(6) Litt. : « *quel est l'ordre de signer les mystères?* »

JÉSUYAHB Ier. Ann. 585.

Réponse à la première question. — Le prêtre doit être rempli de crainte pour lui-même et pour le peuple au moment formidable dans le lieu terrible, dans l'œuvre redoutable, où il est enseveli symboliquement, où il est revivifié effectivement et où il ressuscite mystiquement; car le prêtre doit prier pour lui-même et pour tout le peuple; il doit faire monter la demande de tous les cœurs fidèles; le prêtre de la loi nouvelle accomplit en effet, dans le sanctuaire du Seigneur, l'œuvre spirituelle du sacrifice propitiatoire; il est le réconciliateur du Dieu de l'Univers et le sanctificateur de la communauté, par l'office de la médiation; il doit donc s'y tenir avec vigilance et sans négligence, purement et sans tache : de manière qu'il n'y ait point de souillure dans son ministère, pour sa propre condamnation et pour le scandale des fidèles; car il porte en lui l'image de Notre-Seigneur, et il tient sa place dans son office. Il doit donc s'avancer timidement et purement, en se souvenant de la grandeur et de la sublimité de son office, qui est précieux et redoutable même pour les anges, qui remplit de crainte et de tremblement même les démons cruels et rebelles. — Après s'être avancé et avoir fléchi le genou, il se lève, salue l'autel, et ensuite il salue et bénit le peuple en disant : « La paix soit avec vous », parole qui ordonne de sanctifier et de purifier les cœurs de toute malice, et de se tenir dans le temple chrétien comme dans les cieux. Il reçoit la réponse à sa paix des assistants qui confessent qu'il n'y a entre eux rien de contraire à leur union, en disant : « Avec toi et avec ton esprit ». — Aussitôt il poursuit : « Que la grâce de Notre-Seigneur Jésus-Christ, la charité de Dieu le Père et la communication de l'Esprit-Saint soient avec nous tous. » Par cette sentence apostolique[1], il bénit,
Page 169. demandant que ces choses soient avec chaque fidèle. Puis il récite, selon la suite* de l'ordre ecclésiastique, d'autres choses, au sujet desquelles tu n'as pas interrogé, et que tu n'as pas comprises dans l'ensemble de tes questions, parce qu'elles sont connues et sont récitées dans toutes les églises de Dieu. — En accomplissant chacune des fractions[2] successives, en même temps que sa langue doit louer, sa main doit tracer canoniquement sur les mystères divins le signe de la croix dominicale, et, quand il a terminé les trois fractions, il se dispose à signer[3], non pas comme tu l'as écrit, mais comme nous l'écrivons (ici) : Il prend dans ses mains l'hostie supérieure[4], la baise et la pose sur ses yeux; il élève son esprit et ses yeux vers le ciel et dit[5] : « Gloire à toi, pain vivant et vivifiant, descendu du ciel, que ceux qui mangent ne meurent point »; et il commence à rompre; en rompant il dit[6] : « Je te loue, Seigneur Dieu, maître du ciel et de la terre, Père, Fils et Esprit-Saint, qui as

[1] II *Cor.*, XIII, 13. Ces paroles se trouvent au commencement de l'ἀνάφορα, dans la liturgie nestorienne. Cf. BRIGHTMANN, *Liturgies eastern and western*, I, p. 283; RENAUDOT, *Liturg. orient.*, I, 589; BADGER, *The Nestorians and their rituals*, t. II, p. 222 et suiv.

[2] Sur la manière de rompre l'hostie consacrée et d'en disposer les fragments, cf. BRIGHTMANN, *op. cit.*, p. 289 et suiv. Il donne les rubriques d'une façon plus explicite que Renaudot.

[3] *Signer*, c'est-à-dire accomplir les rites de cette partie de la messe qu'ils appellent *unio, consignatio, commixtio*. Cf. BRIGHTMANN, *op. cit.*, p. 290; RENAUDOT, *Lit. or.*, t. I, p. 593, 610.

[4] C'est-à-dire la parcelle la plus élevée.

[5] BRIGHTMANN, p. 290; RENAUDOT, p. 593.

[6] BRIGHTMANN, p. 288; cf. RENAUDOT, p. 594.

daigné, par ta grâce, me rendre digne, moi, pauvre et misérable, d'offrir les mystères redoutables, saints et divins du corps et du sang de ton Christ, pour que je procure à ton peuple et au troupeau de ta bergerie l'absolution et le pardon de leurs péchés et le salut de leurs âmes, la réconciliation à tout le peuple, la tranquillité et la paix à toutes les créatures : au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit, pour toujours, Amen ! » — Il signe le corps avec la parcelle[1] en disant : « Que le corps saint soit consacré dans le sang propitiatoire, au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit, pour toujours ! Amen. » Après avoir placé les parcelles en forme de croix, il dit[2] : « Que ces divins mystères soient signés, sanctifiés, réunis et consommés, au nom de la Trinité glorieuse, Père, Fils et Esprit-Saint, à jamais ! Amen. » Et ici, il fait le signe de la croix non plus sur les mystères, mais entre ses yeux. — Cela suffit sur la manière de signer les mystères; car, en ce qui concerne le canon des mystères, tu nous as seulement questionné sur la manière de les signer.

JÉSUYAHB Ier. Ann. 585.

Canon II. — *Quand le prêtre qui célèbre doit-il prendre la communion? et quand est-il désigné pour consacrer?* — Le prêtre qui est désigné pour le ministère redoutable de l'oblation du sacrifice divin doit prendre la communion avant l'évêque et avant toute l'assemblée des prêtres, selon la loi ecclésiastique, pour deux motifs : parce que, selon ce qui est écrit[3] : « il appartient au laboureur qui travaille de se nourrir le premier de ses fruits »; et ensuite parce que, bien qu'il soit l'intermédiaire du sacrement, il ne s'ensuit pas qu'il n'en ait pas besoin; au contraire, il a d'autant plus besoin du don et de la propitiation des mystères, et il doit plus que tous les fidèles et plus que tous les prêtres s'empresser et désirer de le recevoir, comme un pauvre qui désire être secouru. — L'évêque, s'il est présent, la lui donne; s'il n'est pas présent, le plus ancien des prêtres par rang de préséance la lui donnera. Et, à son tour, celui qui consacre la donne à celui qui la lui a donnée. Il doit en être de même pour* le calice du Seigneur. Celui qui a consacré donne la communion aux prêtres et aux diacres qui sont dans le sanctuaire[4]. Il bénit le peuple en haut des degrés de la nef[5], après que les mystères sont descendus[6], et il dit cette sentence de l'Apôtre[7] : « Que la grâce de Notre-Seigneur Jésus-Christ soit avec nous tous, à jamais. Amen ! » — Ensuite les prêtres distribuent la communion. Il se retourne, adore et salue l'autel; il se tient du côté droit, (tourné) vers le sud, s'il ne descend pas lui-même pour

Page 170.

(1) *Il signe la parcelle* disposée sur la patène *avec la parcelle* qu'il a trempée dans le calice. Cf. Brightmann, p. 291; Renaudot, p. 594.

(2) Cf. Brightmann, p. 292; Renaudot, p. 594.

(3) II Tim., ii, 6.

(4) κόγχη.

(5) Les degrés du κατάστρωμα, qui occupait à peu près la place assignée à l'iconostase dans les églises grecques. Voir le schéma de la disposition des églises nestoriennes, avec le nom spécifique de leurs différentes parties, dans Budge, *The Book of Governors*, t. I, p. li; cf. t. II, p. 431.

(6) C'est-à-dire quand ceux qui doivent distribuer la communion sont arrivés au bas des degrés.

(7) *Rom.*, xvi, 24; etc.

distribuer (la communion). Si c'est nécessaire à cause du petit nombre des prêtres, l'évêque descend lui-même pour distribuer (la communion), tandis qu'un prêtre ou un diacre porte devant lui le vase[1] de la communion; s'il ne la distribue pas, il monte et se tient à la porte dans le diaconion, où le peuple réuni autour de lui reçoit de lui la paix[2].

Celui qui doit consacrer n'est pas désigné d'avance pour cet office; mais seulement au moment où l'évêque et les prêtres reçoivent la paix de l'autel et se la donnent mutuellement, l'archidiacre désigne celui qui doit consacrer; si le président de l'office[3] n'est pas présent, celui qui remplace l'archidiacre, ou celui qui officie au pupitre[4], désigne, avec la permission de l'évêque, celui qui doit consacrer[5].

Canon III. — *Qu'il n'est pas permis à un diacre de donner la communion au prêtre; et comment celui-ci doit prendre la communion de l'autel lorsqu'il n'y a pas de prêtre ou de diacre pour la lui donner.* — Il est statué dans les canons divins et synodaux qu'il n'est pas permis à un diacre de donner la communion au prêtre[6]. On y indique le motif pour lequel cela n'est pas permis. S'il n'y a point d'autre prêtre pour donner la communion au prêtre qui veut la recevoir, et qu'un diacre se trouve présent, la chose doit se passer selon le louable usage qui a cours parmi les gens instruits. Le prêtre prend une parcelle sur l'autel et la place entre les mains du diacre; puis il s'approche, se prosterne, et adore le corps de la Majesté (divine); ensuite le prêtre lui-même la prend des mains du diacre avec les doigts de sa main droite, et l'élève avec les doigts de sa main gauche, puis il la tient dans sa main droite tandis que le diacre dit : « Que le corps du Christ... » Quand il l'a prise, il se retourne, se prosterne sur le visage, prend le calice sur l'autel, et le remet aux mains du diacre. Il adore et prend le calice des mains du diacre; il en prend une partie, se retourne et remet le calice au diacre qui le replace sur l'autel. — S'il n'y a pas de diacre présent, le prêtre prend la communion de l'autel, de la même manière qu'il l'aurait prise des mains du diacre par nécessité. Cela doit se faire s'il y a pénurie du sacrement; sinon, il n'est pas permis au prêtre de consacrer seul et sans concours d'un diacre ou d'un autre prêtre. Comment, en effet, serait-il permis de consacrer sans celui qui reçoit les offrandes[7] (?), qui est le héraut de l'Église, qui excite l'attention du peuple par ses paroles et l'invite à la prière?

Page 171. *Canon IV. — *Comment et de quelle manière doivent être consacrés ceux qui viennent rece-*

(1) φιάλη.

(2) Sur la manière de distribuer actuellement la communion dans la liturgie nestorienne, cf. Brightmann, *op. cit.*, I, p. 297-298.

(3) C'est-à-dire l'archidiacre lui-même; cf. p. 414, l. 2.

(4) βῆμα.

(5) Cf. ci-dessus, p. 268 et p. 414.

(6) Cf. can. XIV du conc. de Nicée.

(7) ܡܩܪ̈ܒܬܐ (fém. plur.). Le sens précis de ce mot m'échappe. Peut-être faut-il le dériver du verbe ܩܪܒ, *obtulit* (donum), et traduire : « sans celui qui prend les offrandes, *oblata*, des fidèles » (?).

voir l'ordination des ordres ecclésiastiques. — Tu te souviens, ô Maître, que tu ne nous as pas demandé de t'écrire sur toutes les règles qui concernent l'ordination de ceux qui doivent être ordonnés, mais seulement sur ce point : « Si l'Évangile doit être placé sur l'autel pendant une ordination quelconque? » — Là-dessus, je te fais savoir que les (fonctions) divines doivent s'accomplir en présence de l'Évangile, non seulement au moment de l'ordination, mais aussi au moment de l'oblation du divin sacrifice, et au moment de la consécration de l'huile du baptême. Quand l'évêque ou le prêtre se dispose à consacrer les fonts du baptême propitiatoire, l'archidiacre prend le grand livre, et un prêtre le vase de l'huile, et ils se tiennent autour des fonts avec l'évêque ou le prêtre qui doit les consacrer. — Pendant l'ordination, lorsque l'Évangile est placé sur l'autel, l'évêque adresse un discours aux ordinands, sur la grandeur et la dignité du ministère qu'ils seront appelés à accomplir, et sur la vie chaste et pure que doivent mener les ministres des choses divines qui entourent l'autel de sainteté. Aussitôt ils lavent leurs mains en signe que leur esprit est pur et exempt de toute malice, pour le saint ministère qui s'accomplit en toute vigilance au milieu des rangs des armées célestes[1]. — Qu'on observe à leur égard les canons établis, selon la loi en vigueur et selon ce que nous avons aussi nous-même indiqué ailleurs à leur sujet.

JÉSUYAHB Ier.
Ann. 585.

CANON V. — *Que quelques-uns des fidèles, et même des prêtres, les docteurs des fidèles, refusent irasciblement de faire la paix les uns avec les autres, non seulement hors des bâtiments de l'église, mais dans le temple divin, dans le lieu de propitiation et de miséricorde.* — Le Christ notre vivificateur a fait mourir notre mort par sa mort, et a tué par sa croix l'inimitié mortelle. Il est venu annoncer la paix à ceux qui sont proches et à ceux qui sont éloignés[2]. Ceux qui ont imprégné leur esprit de ce véritable espoir qui découle de notre foi sont empêchés par leur assurance de s'écarter[3] des divins pâturages[4] renfermés dans les limites de la famille dont ils ont été appelés à faire partie. Cependant quelques-uns des fidèles souffrent du mal de la colère et sont travaillés par la répulsion à l'égard de leurs confrères; et même lorsqu'ils sont dans les temples divins, au moment de la réconciliation, *ils refusent de faire la paix et de se guérir du mal de la haine qui les torture. Des prêtres même, qui doivent être miséricordieux, ne redoutent point et ne se rappellent point, dans le sanctuaire de propitiation, leur ministère de miséricorde; mais ils commettent l'iniquité, ou par malice comme des rebelles, ou par faiblesse comme des insensés; ils engendrent le scandale et les péchés, et ils attirent le blâme sur la doctrine irréprochable. Au moment où le héraut de l'Église crie : « Donnez-vous la paix les uns aux autres », ou bien ils méprisent cet avertissement et sortent comme les étrangers qui ne participent point aux mystères, ou bien ils osent rester et fouler aux pieds la loi dominicale de la paix, et à la manière de Caïn et de Judas[5]. Celui qui est tellement dur et Page 172.

[1] En présence des Anges.
[2] Cf. *Eph.*, II, 17.
[3] La leçon du ms. : ܢܣܛܘܢ est à conserver.
[4] *νομαί*.
[5] ܣܟܪܝܘܛܐܝܬ, *iscariotiquement*. L'adverbe ܩܢܘܢܐܝܬ « canoniquement », qui précède, ne

JÉSUYAHB Ier. Ann. 585. cruel ne doit point demeurer sous la protection du sacrement, ni oser recevoir le corps du Seigneur de miséricorde, au milieu des aiguillons irascibles des choses qui distillent l'inimitié; mais, de peur qu'il n'en pervertisse plusieurs, comme l'ulcère de la gangrène, il doit absolument être éloigné et rejeté, et ne pas exercer le ministère jusqu'à ce qu'il revienne à lui-même, et obéisse aux maîtres et au Seigneur de la communauté. Nous avons reçu de Notre-Seigneur la permission, quand nous accomplissons son précepte, de lui dire en toute liberté, au moment redoutable de l'offrande du sacrifice, ces deux choses : que nous consentons, comme nous le devons, à pardonner à ceux qui nous ont offensés; et : que nous lui demandons de nous accorder le pardon de nos fautes. « Qu'il nous pardonne nos offenses et nos péchés, comme nous avons pardonné à ceux qui nous ont offensés[1]. » — Admirable précepte, qui nous entraîne à la pratique de la vertu! Admirable promesse, qui nous invite au pardon des offenses et nous procure la guérison des souillures du péché! Qui ne désirerait cela? Qui, parmi les hommes sensés, ne s'empresserait de pardonner les injures reçues pour recevoir ainsi de son Maître le pardon de ses offenses? Ceux qui ont été dignes de devenir les enfants de Dieu, par la grâce, diront comme ceci : « O notre Seigneur, maître de l'univers, qui pardonnes les péchés, nous avons pardonné à ceux qui nous ont offensés, comme tu nous l'as commandé; toi, Seigneur, qui aimes les pénitents, pardonne-nous nos péchés comme tu l'as promis. » Quoi donc, rancuneux? En répétant cette sentence avec toute l'assemblée sans pardonner à ceux qui t'ont offensé, tu uses de mensonge et de fourberie. Te tairas-tu et passeras-tu cette sentence? Alors tu pervertis la connexion parfaite de cette phrase régulière qui est pleine d'utilité pour ceux qui l'emploient consciencieusement et non négligemment, amoureusement et non superficiellement. Si, en effet, le rancuneux prononce la sentence dominicale du pardon sans pardonner, c'est une audace évidente; s'il saute et passe par-dessus, c'est une double audace; dans le premier cas, c'est de l'aberration; dans le second, du mépris. Au moment de
Page 173. l'oblation du sacrifice, nous *croyons que l'entourage de l'autel est rempli, pour l'honneur du corps et du sang de la Majesté (divine), par les ministres qui sont feu et esprit[2], qui l'accompagnent spirituellement et solennellement de leurs chants de gloire[3], et courbent leur cou sous la crainte et l'amour. Le prêtre a été jugé digne d'être le coopérateur de ceux qui sont sans rancune; il répète avec eux leur louange : « Saint, saint, saint est le Seigneur puissant dont la gloire remplit les cieux et la terre[4]. » S'il est rancuneux et haineux, que fait-il dans le lieu du pardon que remplissent les légions pacifiques et miséricordieuses? Comment peut-il confesser qu'il est le disciple et le serviteur de ce bon Maître qui nous invite à nous réconcilier mutuellement, lorsqu'il nous menace[5] du jugement

donne pas de sens convenable; je restitue par analogie : [illegible]; mais on pourrait penser à [illegible], qui serait une forme dérivée de : ܚܣܡܐ « envie, jalousie ». Cf. p. 173, l. 6.

[1] MATTH., VI, 12.

[2] Cf. *Ps.* CIII, 4; *Hebr.*, I, 7.

[3] Litt. : « qui sanctitatibus suis spiritualiter fovent et celebrant illum ».

[4] Is., VI, 3.

[5] Lire [illegible], au lieu de [illegible] que donne le ms.

futur? «Quand tu offriras ton présent à l'autel, si tu te souviens là que ton frère a quelque rancune contre toi, n'aie pas l'audace de l'offrir»; car la charité qui est plus belle que tout et embellit tout ne s'exhale pas de ton offrande, mais bien l'inimitié qui provoque la colère (de Dieu) et conduit à l'enfer. Que doit faire celui qui veut offrir? «Laisse là ton offrande sur l'autel, et va d'abord te réconcilier avec ton frère.» Et il ajoute d'une façon engageante et menaçante : «Entre facilement en composition avec ton adversaire[1] pendant que tu es en route avec lui, et qu'il en est encore temps[2]»; afin que ceux qui ont été blessés soient guéris des blessures de leurs péchés par la rectitude du repentir de leurs fautes et par le baume gratuit de la miséricorde du médecin céleste, avant que ne survienne le moment de la mort et qu'ils n'héritent de l'enfer éternel. Que le rancuneux rempli d'amertume n'ose donc point recevoir la communion sans avoir adouci le palais de sa conscience par la doctrine de vie, car elle ne lui sera d'aucune utilité. Il est dit, en effet, dans un des Livres saints, par un des hommes inspirés: «Celui qui mange le corps du Seigneur et boit à son calice, sans en être digne, mange et boit sa propre condamnation[3].» O combien est opposée la parole apostolique, dans sa teneur extérieure, à la promesse dominicale de notre vivificateur qui a dit[4] : «Ceci est mon corps qui sera rompu pour vous, en rémission des péchés.» Et dans un autre endroit, exaltant la figure et la rapprochant de son archétype, il a dit[5] : «Je suis le pain de vie, descendu du ciel.» Le Seigneur lui-même affirme que celui qui s'approche recevra le don des mystères vivifiants; pourquoi donc, ô apôtre initié aux mystères du Christ, appelles-tu son corps propitiatoire «la condamnation de celui qui le reçoit»? — «Parce qu'il ne discerne pas le corps du Seigneur[6]», c'est-à-dire qu'il le reçoit avec mépris et non avec amour et crainte, qu'il s'approche de la table de vie comme d'une table ordinaire, qu'il se sert comme d'une nourriture habituelle de la nourriture de la grâce, qui est une nourriture surnaturelle[7], et que, par suite de l'esprit dédaigneux avec lequel il s'approche, il reçoit pour sa condamnation et non pour son pardon le sacrement vivifiant *de l'autel de propitiation; en lui s'accomplit ce qu'a dit le vieillard Siméon, inspiré par l'Esprit-Saint[8] : «Celui-ci est établi pour la résurrection et la ruine d'un grand nombre», selon la conscience des fidèles ou des infidèles; car ceux-là resteront debout parce qu'ils croient, et ceux-ci tomberont parce qu'ils ne croient pas. — Nous avons parlé abondamment de ces choses, car nous sommes plein d'angoisse au sujet de ceux qui provoquent ou nourrissent la rancune, et qui, établis pour être les docteurs et les prédicateurs des fidèles, en pervertissent et en scandalisent un grand nombre, et se condamnent eux-mêmes. Page 174.

CANON VI. — *De celui qui a péché secrètement et se repent en secret, mais craint de le*

(1) Litt. : «le maître de ton jugement».
(2) MATTH., V, 23-25.
(3) I *Cor.*, XI, 27.
(4) MATTH., XXVI, 26, 28.
(5) JOHAN., VI, 41.
(6) I *Cor.*, XI, 29.
(7) Litt. : «supérieure à toute habitude».
(8) LUC, II, 34.

JÉSUYAHB Ier. Ann. 585. *dévoiler de peur d'être découvert et d'avoir à souffrir la violence et le mépris des cruels et des moqueurs; et ne pourra-t-il de quelque manière se corriger, trouver sa guérison et éviter de périr?* — L'Esprit-Saint a établi les prêtres comme médecins des âmes, au milieu de sa bergerie, afin que, par les remèdes de l'enseignement spirituel et les secours de la prière, ils soient propices aux pénitents, devant celui qui est miséricordieux pour les pénitents; afin aussi que les prêtres, ministres du pardon, guérissent les blessés et les rattachent au corps de l'Église, dont ils étaient séparés et à la santé duquel ils ne participaient point pendant tout le temps qu'ils étaient affligés sur le lit de douleurs du péché. — C'est pourquoi les prêtres qui doivent exercer le ministère de l'absolution ont besoin d'un esprit miséricordieux, jamais entaché de cruauté, et d'une prière continuelle, jamais dominée par la négligence. De même que les médecins habiles[1] et avisés guérissent de nombreuses infirmités sans les dévoiler, parce qu'ils savent qu'ils calmeront et soulageront ainsi les douleurs, de même aussi et plus encore, les médecins spirituels, les prêtres de l'Église, doivent souffrir avec ceux qui sont malades, comme s'ils l'étaient eux-mêmes, et les détourner soigneusement de la maladie des péchés secrets et graves. Ils ne doivent pas les dévoiler, mais les guérir par leur art divin et par les remèdes spirituels confiés à leurs mains. — Si le pécheur craint de manifester ses souillures, parce qu'on ne trouve pas partout des prêtres justes et prudents, que ce pécheur prenne la peine d'aller là où sont des prêtres prudents et miséricordieux. Nous disons ceci pour l'avertissement des prêtres, afin que cette ignominie souverainement condamnable ne les pervertisse point et ne se rencontre point en eux, qu'au lieu d'être des réconciliateurs ils ne soient pas des provocateurs, qu'ils ne scandalisent point au lieu de sanctifier, qu'ils ne soient pas cruels au lieu d'être miséricordieux, qu'ils n'ouvrent pas la bouche au lieu de garder leur langue. Nous savons très bien que l'assemblée du Christ n'est point dépourvue de prêtres réservés, prudents, fidèles et aimant à guérir les blessés. S'il y en a parmi eux de pervers, d'indignes, de déréglés, cependant il s'est trouvé *dans les rangs du sacerdoce, en tout temps et en tout pays, de nombreux prêtres qui brillèrent et firent briller les autres, et qui furent agréables au Seigneur de l'Univers. — On doit donc observer cette règle pour la raison indiquée. Il est écrit, en effet[2] : « Beaucoup étaient baptisés par Jean-Baptiste dans le fleuve du Jourdain, lorsqu'ils confessaient leurs péchés. » Le bienheureux David dissimulait sa double faute, non par faiblesse, ni par impénitence, mais de peur du scandale et de la confusion qui en résulteraient pour beaucoup de gens; mais le Seigneur lui-même la lui dévoila dans la parabole qu'il lui proposa par l'intermédiaire du prophète[3], afin que, prononçant lui-même avec zèle et avec ardeur sa propre condamnation, il fît davantage pénitence de sa faute, comme il le fit en effet; car aussitôt il gémit, se convertit et devint totalement la demeure de la pénitence satisfactoire; alors il retrouva la grâce qui l'avait abandonné lorsqu'il irrita (le Seigneur); car il n'y a point d'acception de personne devant le juge des siècles[4]. Il fut pardonné pour qu'il ne pérît point; et après son véritable pardon, il fut

Page 175.

[1] ἀρχίατροι. — [2] MATTH., III, 6. — [3] Cf. II *Reg.*, XII. — [4] Cf. I PETR., I, 17.

frappé pour qu'il devînt vigilant et que, par son exemple, les autres aussi devinssent prudents et vigilants. — Nous en connaissons aussi d'autres qui, seuls en présence de Dieu, ont très laborieusement et patiemment guéri leurs blessures, parce qu'ils n'avaient confiance en personne. Par exemple, ce bienheureux évêque qui, contraint par la violence, apostasia et sacrifia aux idoles; s'étant ensuite échappé, il cracha à la face du monde et il s'en éloigna totalement; il demeura en un certain lieu sans voir personne ni être vu de personne, pendant trente-sept ans. Il lui fut dit dans une révélation : « Maintenant, ta pénitence a été acceptée. Jusqu'à présent, tu as été pénitent; tu as fait pénitence laborieusement et consciencieusement pour ta réconciliation; maintenant et désormais, pendant ce qui te reste de vie, travaille à ta sanctification. » — Le commencement de la pénitence est la cessation des œuvres détestables. Les prêtres qui sont les prédicateurs et les docteurs de la communauté doivent veiller sur leur langue, et placer des portes et des verrous à leurs lèvres, pour ne pas violer et disperser les secrets des paroles des fidèles; car il a été dit par le prophète, au nom du Maître des prophètes et des prêtres [1] : « Les lèvres du prêtre gardent la science, et on recherche la loi de sa bouche », comme étant le docteur de la sainteté et celui qui l'accomplit; « car il est l'ange du Seigneur puissant » et comme le médiateur entre Dieu et les hommes, à l'image du prophète Moïse, à l'exemple de Notre-Seigneur, Seigneur de Moïse, qui reçoit de Dieu, et instruit tous les fidèles qui croient. Que les prêtres de Dieu n'oublient point non plus ce qui est dit par le Sage éprouvé entre les sages [2] : « Règle ton procès avec ton compagnon; ne dévoile point le secret d'autrui »; et [3] : « Le calomniateur révèle les secrets »; et [4] : « Celui qui dévoile les secrets détruit sa foi »; et [5] : « Celui qui révèle un secret se couvre d'ignominie [6] ». Et, blâmant encore plus vivement, il dit [7] : « Si tu entends une parole, qu'elle meure dans ton cœur, et ne soit pas le trait qui ressorte après t'avoir transpercé. » — Beaucoup de choses semblables sont dites pour notre avertissement et pour l'utilité de notre vie.

JÉSUYAHB Ier.
Ann. 585.

*CANON VII. — *Qu'il n'est pas permis au prêtre qui a de la rancune [8] contre quelqu'un de le priver du don des saints mystères.* — Le prêtre qui a été établi le médiateur, le distributeur, l'intendant des divins mystères, ne peut, au moment où il distribue les mystères aux fidèles, priver de la communion celui contre lequel il a de la rancune; mais il doit donner la communion aussi bien et indistinctement à celui contre lequel il a de la rancune ou qui en a contre le prêtre qu'à ceux contre lesquels le prêtre n'a pas de rancune ou qui n'en ont pas contre lui. Ensuite, soit familièrement entre eux deux, ou entre eux et ceux qu'ils auront tous deux choisis pour être leurs médiateurs, leurs correcteurs et leurs arbitres,

Page 176.

(1) MAL., II, 7.
(2) *Prov.*, XXV, 9.
(3) *Prov.*, XI, 13.
(4) *Eccli.*, XXVII, 17.
(5) *Eccli.*, XXII, 22 (Vulg. 27).
(6) Litt. : « est un fils de honte ».
(7) *Eccli.*, XIX, 10.
(8) ܗܪܝܐ « plainte, querelle »; peut-être faut-il prendre ici ce mot dans le sens spécial de « procès » (?).

JÉSUYAHB Ier. soit devant l'Église et le chef de l'Église, ils réclameront ce qui leur appartient, mais
Ann. 585. dans la charité, sans léser[1] ni être lésés, comme il convient à des frères qui ont une double fraternité : de la nature et du Maître de la nature, par la formation humaine dans le sein charnel et par l'institution chrétienne dans le sein du baptême spirituel. C'est ainsi, en effet, que les chrétiens accomplissent la loi chrétienne; car la charité est la première des lois; et quand le délinquant est réprimandé par les autres, celui contre lequel il a péché se sauve facilement.

CANON VIII. — *S'il est permis au prêtre de s'anathématiser lui-même, par sa signature ou son seing, sans y être contraint par violence.* — Nous pensons qu'avec nous et comme nous, tous les disciples de la doctrine de vie sont persuadés que la vie des fidèles séculiers est d'autant plus parfaite que l'habit, la conduite et la vie des prêtres est le tableau et le type, aussi ressemblant et aussi régulier que possible, de cette vie spirituelle à laquelle sont invités ceux qui croient avec rectitude, et que prêchent et enseignent les prêtres et les religieux, docteurs de l'Église. C'est pourquoi il n'est pas permis aux prêtres de vivre mondainement comme les séculiers enfants du siècle, avec des habits élégants, un genre de vie brillant, un esprit agité, inquiet, flottant puérilement à tous les vents, mais ils doivent, autant que possible, imiter la vie future; afin de conserver et de fortifier ainsi les fidèles dans la vérité, d'exciter l'admiration des profanes et de les amener à la vérité. — Donc, eu égard à la vie, au rang et à la science du prêtre, qu'aucun des fidèles séculiers ne contraigne un prêtre à porter contre lui-même des anathèmes par écrit ou par sa signature; car sa langue est véridique quand il dit quelque chose, et sa parole doit être,
Page 177. selon* l'avertissement de Notre-Seigneur[2] : « Oui, oui », et : « Non, non ». Par sa prière et son ministère, il apaise Dieu et procure le pardon à ceux qui croient. Si la violence, non pas des fidèles, mais des autorités, veut le contraindre, contrairement à son habitude et à sa volonté, à écrire et à sceller un anathème contre lui-même, nous ne lui permettons en aucune façon d'abandonner son habitude et sa volonté louable et acceptable, mais nous ne lui imposons pas non plus de canon comme à un coupable. Ce n'est pas ainsi que doivent agir ceux qui ont la foi vivifiante; cela ne fait point partie des œuvres qui font briller la vérité, pour lesquelles nous supportons allègrement tous les dangers et nous sommes même prêts à donner notre vie sans hésitation s'il est nécessaire, pour que rien d'opposé ou de contraire à notre véracité ne nous atteigne; mais, le cœur calme et exempt de tout mauvais dessein, nous persévérons fermement dans la confession de notre espérance et dans les œuvres évangéliques inébranlablement. Mais s'il s'agit d'un prêtre qui recherche volontairement les avantages immondes, comme par habitude, on lui appliquera (cette règle) : il sera interdit et n'exercera plus ses fonctions, parce qu'il s'est détourné de la loi propitiatoire de son sacerdoce, jusqu'à ce qu'il se convertisse, recherche la sainteté et réprouve les excès.

(1) Peut-être à lire : ܘܠܐ ܢܛܠܡܘܢ. — (2) MATTH., V, 37.

Canon IX. — *Si l'anathème, par le fait qu'il est porté seulement par la parole du prêtre, sans y ajouter* « par la parole de Dieu », *est valable ou non.* — En beaucoup d'endroits, cette louable coutume existe parmi les fidèles vertueux que non seulement lorsque le prêtre dit à un fidèle : « Il ne t'est pas permis de faire telle chose, ou de dire telle chose », même quand il lui dit : « Ne fais pas telle chose, ne dis pas telle chose », le fidèle considère que ceci lui a été dit par le prêtre sous forme d'anathème; il observe soigneusement la parole du prêtre comme un disciple du prêtre, et il ne la transgresse point avant d'en avoir reçu la permission. — S'il lui prescrit par cette formule : « Il ne t'est pas permis », il n'y a point de doute; car il sait alors qu'il porte un canon; cela est aussi connu des fidèles sans hésitation, lorsque le prêtre accompagne et corrobore « par la parole de Dieu » l'anathème sacerdotal, pour la confusion et la terreur des querelleurs et des chicaneurs, afin qu'ils soient condescendants et timides, et que la fraude et le péché ne soient pas commis dans le jugement et dans l'arrangement d'un procès entre un homme et son frère. Notre-Seigneur, en effet, a donné une telle puissance aux prêtres [1] : « Ce que vous lierez sur la terre sera lié dans le ciel, et ce que vous délierez sur la terre sera délié dans le ciel. » Ils ont même le pouvoir de remettre les péchés : « Si vous remettez les péchés à quelqu'un, ils lui seront remis, et si vous les retenez, ils seront retenus. » — Les prêtres ont besoin de grande prudence pour ne pas employer sans nécessité, de toute façon et à propos de tout, l'anathème redoutable du sacerdoce, ne pas le rendre* sans effet, et ne pas vilipender le sacerdoce respectable et honorable pour les anges comme pour les hommes [2], qui règne et domine au ciel et sur la terre. Page 178.

Canon X. — *S'il est permis ou non aux fidèles et aux prêtres de jurer.* — Les anciens avaient coutume de résoudre par des serments leurs dissentiments portant sur des choses cachées aux yeux et à la science humaine. Le Christ, notre vivificateur, a exalté l'œuvre évangélique de la perfection chrétienne au-dessus de l'œuvre légale et puérile [3] du judaïsme; il a fait voir que l'œuvre céleste était désormais manifestée et proclamée [4]; il ordonna dans sa législation que les disciples de son évangile ne jurassent jamais, mais qu'ils confirmassent leurs paroles et résolussent leurs discussions par « oui » et « non [5] », comme des hommes parfaits qui méprisent le superflu, sans utilité pour ceux qui le possèdent et n'en retirent pas l'usage des choses nécessaires, mais bien le péché qui torture. C'est ce qu'il enseigne aussi, dans sa prière, à la foule de ceux qui avaient adhéré ou adhéreraient à sa doctrine : « Donne-nous le pain dont nous avons besoin journellement [6]. » Par là, il méprise le superflu qui fait pécher et n'a pas d'utilité, il permet l'usage des choses

[1] Matth., xviii, 18.

[2] Litt. : « pour les supérieurs et les inférieurs ».

[3] Litt. : « suçant le lait ».

[4] La leçon du ms. (ܐܬܪܫܡ) est certainement fautive; mais au lieu de ܐܬܪܫܡ « fut symbolisée », il me parait maintenant préférable de restituer, ܐܬܟܪܙ « fut prêchée, proclamée ».

[5] Cf. Matth., v, 37.

[6] Matth., vi, 11.

JÉSUYAHB I[er]. Ann. 585. nécessaires sans lesquelles il n'y a point de repos (?) et qui n'est ni blâmable ni inconvenant puisqu'il peut être demandé à Dieu dans la prière.

De plus, quelques imprudents parmi les enfants de l'Église se sont servis et se servent des serments, non avec la permission des directeurs de l'Église, mais selon le bon plaisir de leur volonté, pour l'avantage de leur bourse. La permission de jurer ne leur avait point été donnée, et ils n'en reçurent aucunement l'autorisation des chefs de l'Église. Ce n'est pas qu'ils méprisassent la loi du Seigneur: à Dieu ne plaise! mais peut-être parce qu'ils y furent contraints au commencement par les païens et les infidèles, et cela fut (ensuite) considéré parmi eux comme un moyen de se délivrer de la fraude et de se libérer du mensonge, du péché et des vexations, parce qu'ils n'étaient point capables de se conduire selon la perfection et les lois du Seigneur. Les hommes vertueux et prudents ne jurent jamais. Le fidèle qui jure par habitude doit être interdit et séparé de l'assemblée des fidèles ses compagnons pendant un certain temps, alors même qu'il aurait juré la vérité; parce qu'il a préféré son intérêt pécuniaire à la bonne renommée qui convient aux fidèles. Les prêtres ne doivent jamais jurer. Si quelqu'un d'entre eux jure, à moins que ce ne soit par habitude involontaire, il n'exercera pas son ministère pendant un certain temps, alors même qu'il aurait juré la vérité, jusqu'à ce qu'il ait fait oublier son péché et l'ait couvert par sa pénitence; bien plus, alors même qu'il aurait eu la permission de son évêque, à cause de la contrainte des païens, il ne doit pas exercer son ministère pendant un certain
Page 179. temps. S'il a juré une chose mensongère*, il ne l'exercera plus jamais; attendu que volontairement et sciemment il s'est condamné lui-même et a scandalisé beaucoup de gens. — Toutes ces choses sont laissées à la sage, juste et irrépréhensible discrétion de l'évêque qui est le chef de l'administration des choses ecclésiastiques de tout le pays qui lui est confié.

CANON XI. — *De ce que doit faire le prêtre qui a connaissance, à lui seul, des fautes des prêtres ses collègues.* — Si le prêtre délinquant a péché non de propos délibéré, mais par faiblesse, et que personne autre n'ait connaissance de sa faute, celui qui l'a remarquée doit la faire connaître à l'évêque, et l'évêque l'examinera devant eux deux. Si celui qui a péché confesse humblement qu'il a péché, on lui fixera un temps de pénitence proportionné à sa faute, et il n'exercera pas le ministère jusqu'à ce qu'il se soit purifié[1]. S'il s'est souillé dans l'adultère ou la fornication, alors qu'il a une femme, il était prescrit dans les anciens canons des Pères qu'il soit totalement éloigné du ministère sacerdotal. Les Pères qui occupèrent plus tard les sièges[2], par pitié, comme des hommes miséricordieux, et non par faiblesse, comme des docteurs de relâchement, lui assignèrent une pénitence, ainsi qu'il est noté dans le synode[3]. — Si sa faute est manifeste et notoire, il doit être

[1] Litt. : « guéri ».

[2] Peut-être « les sièges magistraux »; ܐܘܣܛܐ, au lieu de ܕܒܢܝܐ « des fils », que porte le ms.

[3] Cf. ci-dessus, p. 362 (*Can. XVII* du synode de Joseph); mais ce que l'on dit ici semble être une dérogation à ce canon.

réprimandé dans l'assemblée de l'Église, selon le précepte du divin Apôtre[1] : « Reprends ceux qui pèchent devant tout le monde, afin que les autres craignent. » Ceux-ci doivent être éloignés des fonctions sacrées, selon les avis du Seigneur[2] : « Ne donnez pas le saint aux chiens ; ne jetez pas les perles devant les porcs. » — Il appelle « chiens » et « porcs » ceux qui se déshonorent par leurs actions, qui trangressent les lois divines, qui méprisent les canons des Pères ; il nomme « saint » et « perles » les mystères sacrés, par comparaison avec les choses qui sont précieuses et estimées parmi les hommes. L'évêque et les prêtres doivent prendre beaucoup de peine pour ces deux choses : c'est-à-dire, pour que le péché ne se propage pas parmi les disciples, faute de soin et de réprimande ; et pour ne point mépriser les pécheurs ; car il est dit du pécheur rejeté[3] : « Ne vous emparez pas de lui comme d'un ennemi, mais avertissez-le comme un frère. » Et de même, la parabole de Notre-Seigneur sur les vierges[4] blâme les malheureux qui manquent d'huile, tandis qu'elle prend pitié et accueille les miséricordieux pleins de charité qui sont comparés à l'huile adoucissante qui tue les insectes[5] comme la miséricorde (tue) le péché. — Donc, que le jugement soit porté entre les accusés et les accusateurs devant le chef de l'administration, ou qu'il le soit devant toute l'Église, comme il est écrit, le coupable * ne doit point être dissimulé, ni le juste réduit au silence ; mais tout doit se passer sagement, dans un zèle tempéré par la miséricorde ; ainsi qu'il est dit à ce double propos dans les divines Écritures : « Ne cache point l'impie sous les plis de ton manteau[6] » ; et encore : « Le jugement sera sans miséricorde pour celui qui n'a point fait miséricorde[7] ». Notre-Seigneur, Dieu bon et juste, qui connaît les choses secrètes, qui déteste les choses détestables, qui a pitié des pénitents, et dont l'abondante miséricorde n'a jamais fait défaut à la race d'Adam, prescrit distinctement ces deux choses : que le péché ne puisse prévaloir et se multiplier ; et que la justice ne soit pas affaiblie et amoindrie. Page 180.

Canon XII. — *S'il est permis ou non de prendre l'intérêt et de demander l'usure ; combien et comment on doit prendre, lorsqu'il est permis de le prendre.* — Les Livres saints avertissent maintes fois les fidèles de ne point faire entrer dans le soin de leur fortune l'intérêt ou l'usure ; car c'est la manière d'agir qui accompagne l'avarice, racine de tous les maux. Elle entraîne souvent et, pour ainsi dire, transforme l'usure et l'accroissement de l'argent en une cupidité qui est une véritable idolâtrie. Il en est parmi les fidèles qui se gardent sagement de jamais prendre l'intérêt ou l'usure, parce qu'ils préfèrent une bonne réputation, qui méritera une bonne récompense, à l'argent coupable qui méritera un supplice sans fin. Mais d'autres, d'eux-mêmes et sans en avoir obtenu l'autorisation, prennent l'intérêt selon

(1) I Tim., v, 20.
(2) Matth., vii, 6.
(3) II *Cor.*, iii, 13.
(4) Matth., xxv, 1 sqq.
(5) ܪ̈ܚܫܐ « insectes » ; ce mot signifie aussi « les petites pustules occasionnées par la chaleur » et le sens pourrait être : « qui fait disparaître les pustules, etc. ».
(6) Cf. Malach., ii, 16 (vers. syr.).
(7) Jac., ii, 13.

le taux qu'ils ont eux-mêmes déterminé et proclamé, en disant : « Nous prenons la *centésime*[1] de l'Église »; et ils fixent l'usure avidement, comme des païens[2] : ce qui est blâmable et méprisable et ne doit point avoir lieu parmi les chrétiens, comme étant contraire à l'œuvre de propitiation. Quant à la centésime de l'Église qu'ils prétendent prendre, les directeurs de l'Église l'ont tolérée en faveur des pauvres; car la plupart des pauvres, pour ne pas dire tous, demandent habituellement aux créanciers de leur donner à intérêt pour n'être pas repoussés, et souvent pour les décider. Mais il convient aux fidèles de pratiquer ce qui est parfait, ainsi que nous l'avons clairement exposé, bien que brièvement, d'après l'autorité des Livres saints. Si quelqu'un pense ou agit autrement, alors même qu'il détournerait les yeux de son intelligence de ce qui est parfait, qu'il craigne de mettre trop d'empressement à acquérir fictivement quelque chose de transitoire; et s'il prend l'intérêt, cet enfant stérile qui est contraint de produire contrairement à sa nature, selon ce qui est appelé la centésime de l'Église, qu'il ait du moins pitié des pauvres et de sa bonne renommée plus que de sa bourse* périssable et maudite; qu'il ne multiplie pas l'intérêt; quant à l'usure, qu'il ne la pratique en aucune façon, car son châtiment est cruel.

Page 181.

CANON XIII. — *Que l'évêque doit examiner, avec équité et sans scandale, et décider ce qui concerne ceux qui s'anathématisent eux-mêmes ou font des serments, soit volontairement soit par contrainte.* — Si le guide de l'esprit qui est la source des pensées, et de la langue qui est l'économe et le véhicule des pensées, c'est-à-dire si l'intelligence qui dirige les pensées secrètes et les paroles manifestes est saine, et si ses propriétés restent inébranlables, les pensées surgissent normalement, et la langue se meut régulièrement. — Si donc celui qui a déjà prononcé des serments et des anathèmes contre lui-même a fait cela contraint par les autres, involontairement et non par habitude, il doit être pris en pitié et absous promptement, quel qu'il soit; mais si c'est par habitude parce qu'il est irascible, (ou) volontairement parce qu'il a du mépris et de l'orgueil, on doit exiger de lui une autre condition; et, s'il est nécessaire, il devra même jurer qu'il ne transgressera plus sottement (les canons); alors il pourra être pardonné et absous par son évêque.

CANON XIV. — *Comment les biens d'un fidèle doivent être distribués après sa mort, s'il*

[1] ἑκατοστή. — La centième partie, autrement dit 1 p. o/o. D'après un canon du règlement de l'École de Nisibe (GUIDI, *Gli statuti*, etc., p. 22), il semble que l'on regardait anciennement ce taux comme autorisé par l'usage de l'Église. D'autre part, pour paraître en conformité avec cet usage, les usuriers continuaient à percevoir 1 p. o/o, mais pour un temps moindre qu'une année. Bar Hébréus (*Nomocanon*, Tr. XI, chap. V; éd. MAI, p. 108) dit qu'on ne doit pas regarder comme légitime la loi des Empereurs qui fixe à un pour cent *par mois* le taux de l'intérêt, car cette ἑκατοστή est l'usure.

[2] L'expression syriaque ne saurait être traduite littéralement, même en latin, si ce n'est par un affreux barbarisme : *haud baptizanter et avide*.

n'a pas fait de testament. — Les testaments de ceux qui sont morts[1] dans le Seigneur doivent être observés. Il n'est permis d'y faire aucun changement, excepté toutefois pour une dette que les défunts avaient manifestement contractée, qu'ils ont cachée, et au sujet de laquelle ils n'ont rien prescrit, soit par fraude alors qu'ils s'en souvenaient, soit par oubli, parce que la chose était sortie de leur esprit au moment où ils étaient troublés par l'ange de la mort pour partir dans la route universelle. Dans ce seul cas, la dette doit soigneusement et régulièrement retourner aux créanciers, afin qu'ils ne soient pas lésés; mais, pour le reste, ni les rois ou les princes du siècle, ni même Dieu, le maître des rois, ne peuvent annuler ou détruire le testament des défunts. Les œuvres et les legs de chacun l'accompagnent; ils paraîtront avec lui devant le juge des siècles, et là, il sera d'après eux équitablement récompensé. — Si le défunt qui n'a point fait de testament a des enfants et une femme, sa fortune reste à sa femme. S'il n'a point de femme, mais seulement des enfants, sa fortune reste à ses enfants. En certains lieux, la femme prend *seulement sa dot[2] et ses présents[3]; mais dans beaucoup d'autres endroits cela n'est pas admis[4]. — Si le défunt qui n'a point fait de testament n'a ni femme ni enfants, ses biens seront partagés en trois parts : c'est-à-dire (une) pour les frères et les parents de la femme, une pour les frères et les parents de l'homme, et une troisième part pour la maison de Dieu, à la connaissance de l'évêque et de quelques clercs et fidèles vertueux. — Si celui qui a une femme meurt et fait un testament dans lequel il lèse sa femme dans les biens qu'elle a apportés de la maison de ses parents, ou qu'ils ont acquis par leur commun labeur, sa disposition doit être annulée et n'est pas valable sur ce point : car il a commis une injustice, de même que celui qui doit et qui lèse son créancier. Les chefs de l'Église et ses juges ne peuvent laisser commettre une telle injustice. Page 182.

Canon XV. — *De ceux qui ne font pas leurs offrandes et n'accomplissent pas leurs vœux et leurs distributions pour la rémission de leurs péchés, dans les églises et les monastères des lieux où ils habitent, selon la loi universelle, mais bien dans des églises étrangères.* — Les fidèles doivent avant tout visiter les saints couvents, les églises, les monastères des villages et des lieux où ils habitent, avec un zèle convenable. Ils doivent y accomplir leurs vœux, leurs distributions et y donner leurs aumônes, pour la rémission de leurs péchés; car si la coutume de courir d'un lieu dans un autre prévalait, de nombreux couvents seraient ruinés, le péché serait commis, les fidèles seraient scandalisés, les infidèles se moqueraient de nous et nous tourneraient en dérision, et ce serait un obstacle à la conversion de beaucoup de gens. Par le soin des directeurs qui connaissent bien, à l'aide des Livres saints, les choses utiles ou nuisibles à la communauté, les fidèles, hommes et femmes,

(1) Le manuscrit porte : « qui furent baptisés ».

(2) φερνή.

(3) Les présents qu'elle a reçus à l'occasion de son mariage; cf. Ébedjésus, *Coll. can.*, Tr. II, chap. xiii.

(4) Cf. ci-dessus, p. 417. (Can. XXIV du synode de Jésuyahb.)

IMPRIMERIE NATIONALE.

JÉSUYAHB Ier.
Ann. 585.

doivent apprendre ce qui est édifiant pour eux et s'abstenir de ce qui est blâmable pour eux; afin que la bergerie du Christ ne soit pas comme un troupeau sans pasteur, qui erre sans guide à travers des montagnes dépourvues de pasteur et de pâturage et remplies de bêtes fauves; que les fidèles ne soient pas comme des savants alors qu'ils ne savent rien, parce qu'ils n'ont rien appris; qu'ils ne soient pas acéphales, comme le cancer qui n'a point de tête, ni autocéphales, se conduisant eux-mêmes stupidement; ni comme quelqu'un qui, méprisant les remèdes[1] et se réjouissant de mourir, attire sur lui le mépris et l'opprobre; mais qu'ils suivent l'avertissement de l'Apôtre choisi, de l'Apôtre des nations, Paul[2] : « Obéissez à vos directeurs et écoutez-les, car ils veillent pour vous; comme des hommes qui doivent rendre compte de vous; afin qu'ils fassent
Page 183. cela avec joie et non dans les gémissements. » Ce n'est certes pas * pour la terreur[3] . . . .
. . . . . que les directeurs doivent se tenir en tout temps devant Dieu, en priant pour les enfants et les disciples de leur enseignement, afin que tout concoure à l'édification et non pas à la ruine, selon le dessein du bon pasteur qui a donné sa vie pour son troupeau.

Or, pourquoi, en vue de quel avantage, les fidèles courent-ils dans les endroits éloignés de chez eux? Si c'est pour le plaisir : c'est une œuvre puérile, qui procure la satisfaction du ventre[4], mais non l'avantage de l'âme. Si c'est en vue d'avantages spirituels que les fidèles désertent les temples saints de leur pays pour aller prier dans les saints couvents qui sont hors de leur pays, parce qu'ils pensent que là Dieu les écoutera et les exaucera mieux, accomplira leurs demandes et recevra leurs offrandes : leur opinion est fausse. — Qu'ils nous écoutent donc, qu'ils suivent notre doctrine parfaite, que nous avons reçue de notre Seigneur et vivificateur. Quand il parlait à la Samaritaine et anéantissait la doctrine erronée des Samaritains et la doctrine vieillie du Judaïsme puéril, il exaltait l'avantage de sa propre perfection : « L'heure vient, et elle est venue, où ceux qui sont devenus mes disciples et auxquels j'ai enseigné la doctrine parfaite n'adoreront plus Dieu seulement sur ce mont Garizim, comme vous, Samaritains, qui êtes dans l'erreur, ni à Jérusalem, comme les Juifs qui sont encore dans l'enfance, en pensant que Dieu opère, agit et exauce seulement en ces lieux. Car Dieu est esprit, et ceux qui l'adorent doivent l'adorer en esprit et en vérité. Le Père demande de tels adorateurs, qui lui offrent une adoration parfaite, conforme à la perfection et à l'infinité de sa nature[5]. » C'est celle qui se pratique maintenant parmi les vrais chrétiens, droits et vertueux. — Avant la venue de Notre-Seigneur, des idoles et des statues étaient honorées, des dieux et des déesses étaient adorés en tous lieux; l'erreur la plus grande florissait parmi les créatures. Quelques-uns recherchaient quel était le vrai Dieu, et le lieu où on le servait, et ils y couraient

(1) ܕܫܛ ܣܡܡܝܢ « méprisant les remèdes (?) ». Je ne vois guère la possibilité d'interpréter autrement d'après le contexte. ܣܡܡܝܢ serait le pluriel régulier, jusqu'ici inconnu, de ܣܡܐ, au lieu du pluriel irrégulier et usuel ܣܡ̈ܡܢܐ (?).

(2) *Hebr.*, XIII, 17.

(3) Lacune d'un ou deux mots.

(4) Sic. *ms*. Peut-être devrait-on corriger ܟܪܣܐ « ventre » en ܒܣܪܐ « chair ».

(5) Cf. JOHAN., IV, 12.

pour l'adorer, lui offrir leurs dons et lui présenter leurs demandes. Par exemple : les Juifs dispersés en divers lieux, à cause de la captivité de la Palestine[1],....... qui s'empressaient de monter une fois chaque année; la reine de Saba, qui vint des confins du monde pour entendre la sagesse de Salomon et adorer le Dieu de l'Univers[2]; Na'aman l'Araméen, qui, après avoir obtenu sa guérison par les mains du médecin céleste, le prophète de l'Esprit, et après avoir été purifié de sa lèpre et en même temps de l'idolâtrie, montait de temps en temps à Jérusalem pour adorer et louer le Maître du prophète divin, qui avait fait revivre, par l'intermédiaire de ce dernier*, sa chair tuée par la lèpre impure[3]; l'officier de Qandaq, reine des Éthiopiens, qui venait à Jérusalem selon une ancienne coutume pour adorer le Dieu des Hébreux, le vrai Dieu créateur et régulateur de l'Univers; il était monté de son pays, non comme un païen suffoqué par l'erreur, mais comme un Juif suçant le lait de l'enfance; en s'en retournant et en redescendant dans son pays, ce n'était plus le Juif enfermé dans l'ombre de la loi, précepteur et pédagogue des enfants, mais bien le chrétien viril[4], qui avait trouvé le Maître de la perfection, fin de la loi et attente des nations, grâce au héraut de la perfection, l'apôtre Philippe[5]. Il y en avait ainsi plusieurs qui marchaient dans les sentiers de la familiarité vers le bercail de la famille[6], s'avançaient avec un esprit de foi débile, méprisaient et détestaient les vaines doctrines des idolâtres; mais imparfaitement toutefois, car ils pensaient que Dieu agissait et exauçait seulement en un lieu déterminé. Maintenant que la lumière de Notre-Seigneur s'est levée dans les cœurs de ceux qui professent la vraie religion, que la plupart des contrées de la terre sont soumises au joug de la croix du Seigneur[7], que des hommes sans nombre brillent par les rayons diffus de la perfection attendue, pourquoi ceux qui participent aux mystères de la perfection explorent-ils l'obscurité de l'imperfection, et tâtent-ils les murs en plein midi, comme des aveugles sans yeux, comme des sourds sans oreilles? Que les chrétiens ne soient pas comme les Juifs ingrats et rebelles qui luttèrent contre la doctrine divine qui leur fut prêchée par les prophètes de Dieu et les prêtres justes, jusqu'à ce qu'ils fussent arrachés et éloignés de la Palestine, dispersés en tous lieux, privés des bienfaits et écartés de la Providence spéciale qui les avait dirigés et protégés pendant de nombreuses années, dont ils avaient été l'objet pour plusieurs motifs connus des sages par la lecture des Livres saints, et spécialement en vue du bienfait incomparable caché dans la race d'Abraham.

Jésuyahb Ier.
Ann. 585.

Page 184.

S'il y a des fidèles qui, après avoir visité les églises et les couvents de leur pays, désirent encore visiter les couvents qui sont hors de chez eux, non point avec l'idée d'y trouver Dieu plus favorable, mais avec l'intention de donner quelque partie de leurs biens au Maître

(1) Il y a ici une lacune de quelques mots qui ne permet pas de rétablir la phrase avec certitude.

(2) III *Reg.*, x.

(3) IV *Reg.*, v.

(4) Litt. : « le chrétien des choses parfaites ».

(5) Cf. *Act. Ap.*, VIII, 26 et suiv.

(6) ܒܝܬܝܘܬܐ, *οἰκείωσις*, avec le sens spécial dérivé de la parole de saint Paul (*Eph.*, II, 19) où les fidèles sont appelés ܒܝ̈ܬܝܐ ܕܐܠܗܐ, *οἰκεῖοι τοῦ Θέου*.

(7) Litt. : « de la crucifixion dominicale ».

JÉSUYAHB Ier. Ann. 585.

du couvent, maître de la fortune, nous ne les empêchons point de le faire, car ils ne sont point blâmables. Mais s'ils y vont avec cet esprit dont nous avons parlé plus haut, circulant de côté et d'autre comme des gens qui ont perdu leur Dieu, ne sachant où ils le trouveront ni où il les écoutera : ils se font du tort et s'écartent de la doctrine parfaite de la vérité. Ce sont des malades qui ont besoin de la santé : les docteurs et les directeurs préposés à leur garde ne doivent pas négliger de les corriger, mais s'efforcer de les ramener à la doctrine de la perfection. — *Ainsi, il y a çà et là beaucoup de fidèles qui ne veulent pas faire leurs offrandes dans l'église où ils ont été baptisés, où ils prient, où ils reçoivent les dons propitiatoires des saints mystères. En économisant quelque petite chose, ils gagnent le mépris des hommes sensés, ils enseignent des coutumes maudites contraires aux bonnes coutumes de l'Église qui se sont propagées sans changement depuis les Apôtres et les Pères, qui ont orné l'Église de lois propices et de coutumes profitables, qui ont enseigné aux fidèles à aider de leurs biens les divins couvents et ceux qui y servent Dieu pour toute la communauté. Les insensés ne comprennent sans doute pas qu'il leur est prescrit de donner quelque chose à l'Église pour leur propre avantage, c'est-à-dire pour l'expiation de leurs péchés, et pour l'accroissement et la bénédiction de leurs biens. Le divin Paul, en effet, en démontre l'obligation par l'Ancien et le Nouveau Testament : « Ne savez-vous pas que ceux qui travaillent dans le sanctuaire doivent vivre du sanctuaire, et ceux qui servent à l'autel[1] doivent partager avec l'autel[2]. » De même, Notre-Seigneur a prescrit que ceux qui prêchent son Évangile vécussent de son Évangile[3]. Toute œuvre bonne qui procède d'une intention droite mérite et obtiendra sa récompense; si l'aumône n'est pas pratiquée volontairement, elle est sans profit pour celui qui la fait. — Que les disciples et les maîtres veillent donc à ne pas laisser des coutumes étrangères se développer dans le sein des assemblées ecclésiastiques.

Page 185.

CANON XVI. — *S'il est permis à un clerc qui occupe un rang supérieur, de céder la préséance à son collègue dans l'église.* — Le clerc qui occupe un rang supérieur et qui veut céder la préséance à un de ses collègues qui lui est inférieur, ne doit pas en être empêché ; c'est une chose méritoire, s'il l'accomplit avec une intention droite. Toutefois, cela doit se faire à la connaissance et du consentement du chef de l'administration[4] et en présence de quelques clercs, de peur que, par un usage fréquent, quelques-uns ne cherchent à recevoir un honneur dont ils ne sont pas dignes, et aussi pour éviter qu'il ne s'élève une dispute difficile à apaiser, chacun d'eux, c'est-à-dire celui qui cède la préséance et celui qui est honoré, sachant qu'il ne lui sera pas facile de changer ce qu'ils auront une fois établi librement. En effet, les directeurs de l'Église, en attribuant à ceux qui sont appliqués à la vertu et à l'instruction les honneurs qui leur reviennent, ouvrent ainsi les portes de la pratique de la vertu et de l'étude de la doctrine au plus grand nombre; de cette

(1) Litt. : « qui travaillent avec l'autel ».
(2) I *Cor.*, IX, 13, 14.
(3) Cf. MATTH., X, 10; LUC, X, 7.
(4) [illegible], p.-ê. l'archidiacre; cf. p. 414.

manière ils font briller davantage les assemblées ecclésiastiques, et ils donnent l'occasion de trouver Dieu à plusieurs, de multiplier la conversion des infidèles et d'affermir les fidèles. La prédication, en effet, prospère peu parce que* deux choses sont exploitées par le magisme [1] : le petit nombre de ceux qui s'appliquent à la vertu et à la discipline, et le grand nombre de ceux qui la font consister dans la multitude des paroles ou les formes [2] élégantes; car peu nombreux et très rares sont ceux qui tiennent leur promesse avec une intention droite, un esprit humble et sans légèreté, une action persévérante et sans défaillance. — Toutefois, l'évêque doit régler cette affaire avec une intention droite, selon ce qui est convenable, en vue de l'édification, et non selon une opinion préconçue, par affection pour celui qui n'est pas digne, ni avec arrière-pensée, par haine, pour [le scandale] de plusieurs [3]; mais avec le sentiment qui animait le chantre de l'Esprit lorsqu'il enseigne qu'il honore ceux qui craignent le Seigneur [4].

JÉSUYAHB Iᵉʳ. Ann. 585.

Page 186.

Canon XVII. — *Qu'il n'est pas permis d'employer l'huile de l'onction réservée pour le baptême propitiatoire à d'autres usages, mais seulement pour le baptême.* — L'huile sainte de l'onction qui, selon la tradition, est conservée dans l'Église, en tous lieux, symbolise mystérieusement le vêtement de l'adoption filiale et de l'indestructibilité, ainsi que la promesse de l'onction par l'Esprit-Saint que reçoivent secrètement ceux qui sont dignes du saint baptême, et par laquelle ils renaissent divinement pour l'immortalité. C'est pourquoi il est prescrit et statué qu'elle ne serait aucunement employée à d'autre usage qu'au divin baptême, pour lequel elle est et doit être conservée. Celui donc qui en donnerait et celui qui en recevrait, excepté au baptême, seront excommuniés tous les deux jusqu'à ce qu'ils aient fait pénitence et obtenu l'absolution. Comme il n'est permis à personne d'employer à d'autres usages les calices, les patènes [5] sacrées et les vases du saint ministère, il en est de même pour l'huile de l'onction, selon la défense qui a existé de tout temps et qui doit continuer à jamais, comme elle existe.

Canon XVIII [6]. — *De la division des talents qui sont conférés dans les ordres ecclésiastiques par l'imposition des mains aux ministres de l'autel; en quel nombre et comment ils sont donnés, selon la répartition du don de Notre-Seigneur.* — Bien qu'on ait dit autre chose au sujet de la division des talents [7] qui sont conférés dans l'Église, par l'imposition des mains, et que reçoivent de Notre-Seigneur les évêques, les prêtres, et les diacres pour

[1] *μάγος*. On emploie ordinairement la forme ܡܓܘܫܘܬܐ. La phrase est d'ailleurs assez obscure.

[2] *σχῆμα*.

[3] Il manque un mot dans le ms. Compléter: ܐܝܟ ܕܠܡܫܟܚܘ, formant parallélisme avec ܐܝܟ ܕܠܡܣܢܐ (l. 5). Cf. p. 192, l. 1.

[4] Cf. *Ps.* xv, 4.

[5] *φιάλαι*.

[6] Cité par Ébedjésus, *Coll. can.*, Tr. VI, chap. 1 (Mai, p. 105).

[7] L'auteur fait probablement allusion à la diffusion en Syrie des livres du Pseudo-Aréopagite, qui étaient surtout propagés par les traductions et les commentaires des monophysites. Cf. Duval, *La litt. syriaque*, p. 317.

JÉSUYAHB Ier. Ann. 585. l'administration des rites et des mystères de l'Église, cependant, la tradition des Pères spirituels qui, comme des docteurs de vérité, * l'ont soigneusement enseignée à leurs disciples, est vraie et acceptable. Cela est aussi connu par le nombre et l'ordre même des talents. — Le diacre possède un talent dans son ministère. — Le prêtre en reçoit en plus deux autres, de sorte qu'il a trois talents dans le ministère de sa prêtrise : celui du diaconat et les deux de la prêtrise. Car il est d'abord consacré diacre et il peut ensuite recevoir les deux talents de la prêtrise par lesquels il accomplit l'œuvre divine et admirable : soit lorsqu'il administre le baptême à ceux qui embrassent la doctrine et qui, par ses mains et par l'opération de l'Esprit-Saint, sont engendrés enfants de Dieu et sont marqués mystérieusement pour la vie immortelle et bienheureuse à venir; soit lorsqu'il s'approche du saint autel, au moment d'offrir l'oblation, immole mystiquement le sacrifice de l'Agneau vivant de Dieu, qui enlève les péchés du monde, et, comme un peintre habile, représente là symboliquement les mystères de la mort, de la sépulture, de la résurrection, de l'ascension de Jésus notre vivificateur. — L'évêque, en plus de ces trois talents, c'est-à-dire de celui de son diaconat et des deux de sa prêtrise, en reçoit deux autres, en vue de la collation des ordres ecclésiastiques qui découlent de ses mains; car ce don se propage par son intermédiaire et par son ministère, comme le feu se propage en faisant jaillir d'une étincelle beaucoup d'autres étincelles sans que la première en soit amoindrie. Il n'est pas permis, en effet, de recevoir l'épiscopat sans avoir reçu auparavant le diaconat et la prêtrise. C'est pourquoi l'évêque possède incontestablement cinq talents, l'un par lequel il exerce son ministère à l'instar des anges qui environnent l'autel; deux autres par lesquels, à l'image de Notre-Seigneur, il accomplit sacerdotalement, devant l'autel, la purification de plusieurs, et deux autres grâce auxquels sa main confère les différentes ordinations. — C'est ainsi que le don du gouvernement ecclésiastique est complet en cinq talents; comme la Loi en cinq livres, comme l'homme par les cinq sens, la main par les cinq doigts, le corps par ses cinq parties, et comme la divine providence en cinq époques, depuis que le monde a commencé son cours admirable et incessant jusqu'à la fin de sa course; conformément au décret fixé et marqué, dès le principe et avant l'époque du monde, sans commencement, dans la prescience éternelle de (Dieu) : il fit un signe de sa volonté, et le monde fut, ayant commencé et devant finir; il commandera : et le monde cessera sa course pleine de vicissitudes, et il donnera au (monde) un autre commencement pour une vie supérieure aux vicissitudes, exempte de fin, qui durera éternellement, et surpasse de la compréhension de toute créature. * La providence compte cinq époques en ce monde : une depuis le premier homme jusqu'au Déluge; une autre depuis Noé qui fut le levain, le rejeton de la race, jusqu'au patriarche Abraham; une autre depuis Abram le passager [1] qui figura les mystères de la croix [2] du Seigneur, qui désira voir le jour du Christ, qui le vit et s'en réjouit [3], jusqu'à Moïse

Page 187. Page 188.

[1] ܥܒܪܝܐ ܐܒܪܡ; ὁ περάτης (LXX, *Gen.*, XIV, 13); c'est aussi en ce vrai sens que les exégètes syriens comprennent ce mot. — [2] En offrant Isaac; *Gen.*, XXI. — [3] Cf. JOHANN., VIII, 56.

le législateur, le premier-né des prophètes; une autre depuis Moïse, le médiateur de l'Ancien Testament, jusqu'au Christ, le terme des prophéties, l'accomplisseur des promesses, le donateur du Nouveau Testament, l'indicateur de la perfection et de la béatitude attendue; et une dernière époque depuis la révélation et l'apparition de Notre-Seigneur, de la Vierge sainte, jusqu'à sa révélation et son apparition, du ciel de sa sainteté, lorsque aura lieu la reviviscence des morts, la délivrance et la rénovation totale et complète. — Ces choses suffisent au sujet de la division des cinq talents, telle qu'elle est réglée impertubablement par la répartition elle-même, et manifestée par la démonstration tirée des Écritures et du monde.

Canon XIX. — *Du respect du jour dominical, du saint dimanche.* — Les Juifs gardaient le sabbat quand ils étaient de la maison (de Dieu); car maintenant ils sont rejetés de la familiarité (divine) et réprouvés comme des étrangers, pour avoir porté leurs mains impies sur la pourpre charnelle de la royauté du Fils de Dieu, sans réussir. En ce jour-là, sanctifié par le repos de Celui qui ne s'est point fatigué et ne se fatigue point, ainsi qu'il est écrit, ils s'appliquaient aussi aux choses divines. Mais la loi et les prophètes (n'ont duré que) jusqu'à Jean [1], et depuis que le royaume des cieux est annoncé, au lieu du jour du repos de Dieu, les fidèles gardent [2] le jour de la résurrection dans la chair du Fils de Dieu; et, au lieu du jour du repos bienfaisant des hommes et des animaux : le jour dans lequel s'est accomplie figurativement et s'accomplira réellement la rénovation générale [3]; au lieu du jour qui termine la semaine : le jour qui la commence, celui dans lequel a commencé ce monde dont la durée est limitée, et dans lequel aussi commencera le monde futur, qui aura un commencement mais ne finira point et dont le cours est illimité; c'est en ce jour que le juste Noé sortit à la lumière, hors de l'obscurité de l'arche, cette barque de salut de la famille de Nôé, dont les passagers avaient comme pilote, comme conducteur et comme guide, le pilote et le régulateur même des créatures; en ce jour aussi, le divin Moïse érigea le tabernacle temporaire; et, ce qui est plus grand et plus parfait que toutes ces choses, au jour du dimanche, Notre-Seigneur ébranla et ouvrit le *šéôl* par sa résurrection, jeta les fondements de l'Église et prêcha le royaume des cieux. — C'est pourquoi les enfants de la doctrine de vie, doivent garder, depuis le soir jusqu'au soir, le jour dans lequel ont eu lieu ou s'accompliront ces merveilles; * l'honorer par des hymnes, des cantiques spirituels et de pieuses lectures; et se sanctifier ce jour-là par des dons aux indigents, par l'apaisement des disputes, par de justes jugements, par la paix, la charité, la miséricorde les uns envers les autres. « C'est en effet par de tels sacrifices que l'homme est agréable à Dieu », ainsi qu'il est dit [4]. — Quelques fidèles s'abstiennent, le jour du dimanche, de travailler ou de voyager jusqu'à

Page 189.

[1] Luc, xvi, 16.

[2] Littéralement : « aux familiers a été donné ».

[3] Littéralement : « renovatio omnium in omnibus ».

[4] *Hebr.*, xiii, 16.

JÉSUYAHB I[er]. Ann. 585. ce que [l'office de] l'Église soit terminé (1). Mais d'autres, soit pour une nécessité urgente plus forte que leur bonne volonté, soit de leur propre volonté dédaigneuse, révoltée et indocile, comme des enfants désobéissants, traitent le dimanche, le jour du Seigneur, comme le samedi ou le lundi, et ne l'honorent point, c'est-à-dire ne veulent point s'honorer ce jour-là par la pratique des œuvres divines et de la justice qui est avantageuse et inamissible. Ils travaillent par amour de l'argent qui fait pécher et n'est pas profitable. — Les Grecs ont appelé le jour du dimanche *κυριακή*, c'est-à-dire « dominical »; c'est, en effet, le jour du Seigneur, le jour de la rédemption, le jour marqué (2)... et précieux par ses œuvres, le jour qu'observe la chrétienté et dont elle se glorifie, parce qu'il porte dans ses œuvres les signes de son pardon, de sa rédemption et de sa rénovation.

Quant aux plongeurs qui cherchent les perles (3), au sujet desquels tu nous as écrit, nous te faisons savoir (ceci) : Si cela dépend de leur volonté : qu'ils cessent. En gardant le jour du dimanche, ils seront gardés par lui, et en se sanctifiant en ce jour, ils en retireront des bénédictions; car eux aussi sont comme nous les disciples de l'Évangile. Mais s'ils sont contraints par une nécessité involontaire, vous autres directeurs qui êtes présents et qui connaissez (l'affaire), prescrivez pour leur conduite ce qui est avantageux et non préjudiciable, de manière qu'ils évitent, s'il est possible, ces deux choses : et le péché et le dommage.

CANON XX. — *Qui n'est pas très urgent. Si l'homme qui prend une épouse parmi les femmes stériles est blâmable ou n'est pas blâmable.* — Ma conscience me disait de ne rien répondre à cette question, car les directeurs et les docteurs de l'Église ne disent rien à ce sujet. J'ai été conduit par votre charité à donner une réponse. — Si quelqu'un enseigne qu'un homme ne prend pas légitimement une femme stérile, il entraîne à la corruption beaucoup de femmes stériles, car elles en viendront à cette profession (4) par la force des canons et non par le choix de leur volonté; et comme ce n'est pas le résultat d'une volonté libre, qui maintes fois résisterait et triompherait, cet état sera avili par la faiblesse naturelle qui excitera les désirs de la concupiscence, et fera naître la corruption qui irrite (Dieu); bien qu'il y ait cependant des veuves qui portent avec courage et constance leur veuvage
Page 190. et observent leur libre promesse. — Donc, l'homme* qui a des enfants de sa première femme qui est morte, et qui prend une femme stérile, non seulement n'a pas besoin de la permission des directeurs, mais même n'est point blâmable. — En effet, ceux qui ont des femmes qu'ils ne savaient point d'avance stériles, mais dont ils ont connu ensuite la stérilité par l'expérience, ne peuvent les renvoyer à cause de l'infirmité accidentelle qui

(1) Litt. : « usque dum dimittatur ecclesia »; mais le texte est peut-être altéré.

(2) Lacune d'un mot dans le ms.

(3) Litt. : « urinatores extractores margaritarum ». La recherche des perles constituait la principale industrie des habitants des îles et de la côte du Qaṭar. Cf. PROCOPIUS, *De bello pers.*, I, IV; CEDRENUS, *Patr. gr.*, t. CXXI, col. 677-679.

(4) Litt. : « à cette promesse », c'est-à-dire à garder le célibat ou le veuvage.

les a atteintes; mais ils doivent les supporter avec patience jusqu'au dernier soupir, soit que leurs femmes, visitées par le secours de la grâce, portent des fruits, soit qu'elles quittent cette vie mortelle dans l'infirmité de la stérilité; comme le bienheureux patriarche qui fut longanime, reçut la promesse, et crut en Dieu : « ce qui lui fut imputé à justice », comme il est écrit[1]. On ne peut croire qu'un homme qui n'a point d'enfants désire épouser une femme stérile, à moins peut-être qu'il n'ait perdu l'esprit, et qu'il ne méprise et considère comme inutile la bénédiction divine, enfouie comme un levain dans la création, par la fécondité de notre race, et qui se propage comme le rayon avec la sphère; ce qui est difficile à croire. Car personne ne désire cette folie de prendre femme, ainsi qu'un désespéré, en vue d'un mariage stérile, alors qu'il n'a pas déjà des enfants pour devenir ses héritiers, au lieu d'étrangers, comme il a lui-même hérité de ceux qui l'ont engendré, selon la loi naturelle et divine qui accompagne notre race depuis l'origine et durera jusqu'à cette admirable transformation, exempte de passions et de besoins, qui ne laissera place ni au mariage, ni à la génération, ni à la reproduction, parce que la vie parfaite, exempte du désir qui s'élève pendant la vie mortelle et qui a été établi par la puissance créatrice du régulateur de l'univers, pour la reproduction et la propagation de notre race dans la vie temporelle, fera cesser ces choses par sa vertu et sa sagesse, dans cet état de perfection où les passions, les désirs, les besoins, n'auront plus aucun pouvoir; qui brillera au contraire par la justice, la paix, la joie dans l'Esprit-Saint, qui sera riche et abondante en foi, en espérance, en charité, et remplie d'agrément par les louanges et les cantiques que les bienheureux feront monter avec bonheur vers la Béatitude suprême, incessamment et sans fin.

Nous voulons que tu saches que nous avons répondu de trois manières aux questions que l'amour de la doctrine de Ta Sainteté nous a présentées; à savoir : en enseignant, en reprenant, en corrigeant; en enseignant quelles sont les choses convenables qui doivent nécessairement être faites et quelles sont les choses blâmables qui ne conviennent pas; en reprenant, par une réprimande imprégnée de zèle, les lâches et les déréglés qui résistent; en corrigeant, car les juges et les directeurs usent de punition envers * les coupables qui méprisent les lois divines et foulent aux pieds les canons des Pères. Ces choses sont très avantageuses, soit pour les directeurs et les juges qui enseignent, soit pour les disciples et les sujets qui apprennent. Que tout se fasse avec un zèle prudent et non cruel, avec charité, miséricorde et justice, en se tenant dans l'éloignement de la faiblesse inopportune envers les délinquants, de la violence et de la dureté qui n'a point pitié des pénitents, qui n'attire point

Page 191.

[1] *Rom.*, IV, 20-22.

IMPRIMERIE NATIONALE.

JÉSUYAHB Ier. Ann. 585.

les pécheurs, ne visite point les malades ni ne panse point les blessés, à l'exemple de Jésus notre vivificateur, le céleste médecin qui a guéri gratuitement par les remèdes de sa miséricorde les blessures et les plaies de notre race. — Sache aussi que nous n'avons pas répondu à tes questions par des décrets, comme il appartient de le faire à ceux qui établissent des règles dans des décisions accompagnées d'anathèmes proposés pour la terreur des désobéissants; mais dans un discours qui conserve les usages de l'enseignement paternel et magistral, et qui est tissé d'exemples empruntés à la nature et à la Bible, tel qu'il puisse entraîner à l'amour du bien, prémunir, et détourner du désir du mal; car en montrant la chose, sa raison d'être et sa nature, il instruit le lecteur et lui donne la facilité d'accroître sa science.

Il est donc manifeste[1] *que tout le temps du cours de la vie mortelle dans lequel nous devons briller par le négoce de la justice est de trois quadruples, de quatre triples, de six doubles, de douze transmutations splendidement et admirablement enchâssées dans une roue à deux faces dont l'une contient ses définitions et l'autre ses transformations*[2]*; le commencement de la roue est relié à la fin de la roue, et elle doit tourner jusqu'à la fin des temps, selon la [loi] qui lui a été fixée dès l'origine avec autorité, puissance et sagesse, par Celui de qui vient tout, à qui appartient tout, qui tient tout, vers qui tend tout*[3]*: A lui la gloire, la majesté, l'adoration pour toujours!*

Les évêques et les frères qui sont avec nous demandent votre paix. Que la grâce soit avec nous tous. Amen.

Tu te souviens, nous le supposons, que les questions que tu nous as écrites et adressées étaient au nombre de trente-trois; mais, par la nature du sujet, elles n'atteignaient pas ce nombre. Nous avons nécessairement négligé le nombre de votre répartition et nous les avons réparties selon l'intention de leur auteur; de sorte qu'il s'est trouvé vingt questions qui exigeaient de nous une réponse, et qui l'ont aussi reçue selon notre faiblesse. Il y en a quelques-unes auxquelles on n'a pas répondu : ce n'est pas qu'elles ne fussent suscep-

(1) Le passage suivant, imprimé en italique, dont la construction grammaticale n'offre pas de difficulté, mais dont l'interprétation est fort obscure, ne semble avoir aucun rapport avec le contexte. Il a sans doute été introduit maladroitement dans cette lettre par la faute d'un copiste; il doit être tiré de quelque traité de philosophie. Il en est de même de l'autre passage placé plus bas (p. 451) à la fin de notre document.

(2) « Ses » doit se rapporter à la roue; « définitions » et « transformations » semblent indiquer respectivement « les choses nécessaires » et « les choses contingentes ».

(3) Litt. : « ex quo omnia, cujus omnia, per quem omnia, ad quem omnia »

tibles de réponse, mais parce qu'il n'est pas nécessaire de mettre ces choses par écrit, par demandes et par réponses, car elles sont évidentes pour les gens avisés, ou parce que les directeurs de l'Église doivent agir sagement selon la coutume en vigueur[1],* pour l'édification et non pour la ruine. Pour vous, lisez ce qui est écrit et ajoutez ce qui manque. Priez Dieu pour nous assidûment, car nous avons accompli le désir de votre charité chrétienne en répondant à vos questions très utiles pour tous ceux qui professent la foi orthodoxe et aiment à s'instruire.

JÉSUYAHB Ier. Ann. 585.

Page 192.

Ces choses ont été écrites, par manière d'enseignement, sous forme de questions entre celui qui interroge comme un disciple et celui qui répond comme un maître, et n'ont pas été constituées et établies d'autorité dans un synode au milieu de l'assemblée des Pères, sous forme de décrets et de définitions.

Aussitôt l'homme[2] *: aussitôt un homme; car l'homme n'existe pas s'il n'y a pas un homme, et il n'y a pas un homme si l'homme n'existe pas; cela est universel, ceci particulier; cela est général; ceci spécial, l'universalité est avec tous, et tous font partie de l'universalité; ceux-ci cessent et cesseront successivement, celle-là demeure dans ses propriétés d'une manière admirable; celle-ci donne à ceux-là ses propriétés, mais les effets ne donnent point à la cause leurs propriétés : et c'est chose inexplicable, à la portée de Dieu son auteur*[3].

FIN DES VINGT QUESTIONS ET DES VINGT RÉPONSES ABRÉGÉES.

SYMBOLE DE LA FOI ORTHODOXE DE L'ÉGLISE CATHOLIQUE, QUI GARDE LES DÉFINITIONS DE LA VÉRITÉ, CONFORMÉMENT À L'ENSEIGNEMENT DES LIVRES SAINTS.

Nos bienheureux Pères qui se réunirent à Nicée et à Byzance établirent, conformément à la tradition de l'Église catholique, une définition de cette foi que les Apôtres et les bienheureux Pères ont prêchée, selon le précepte de Notre-Seigneur[4], au peuple, aux Gentils, et partout sous les cieux. Elle

[1] Ou peut-être : « selon les circonstances » (?).

[2] « L'homme », dans le sens abstrait et philosophique, pour « l'humanité ».

[3] Cf. p. 450, n. 1.

[4] Allusion à MARC, XVI, 15 (?)

JÉSUYAHB I[er].
Ann. 585.

fut dévoilée par l'Église même aux puissances supérieures. Pour nous, sans hésitation, nous avons adhéré et nous adhérons aux guides de la foi, chefs de la milice du camp du Christ : les Apôtres et les saints Pères. Nous avons gardé et nous garderons inflexiblement le symbole de notre foi jusqu'au dernier soupir. Aussi la doctrine de la science de la vérité est conservée dans l'Église de Dieu, sans variation depuis l'origine jusqu'à maintenant, de même qu'on conserva, dans l'arche de l'alliance du Seigneur, pendant de nombreuses générations, les Tables du Testament, les livres de la Loi, la verge d'Aaron et le vase de manne : toutes choses qui paraissent inférieures en comparaison

Page 193.

de celles de l'Église, ainsi que l'atteste l'Apôtre éprouvé, le divin Paul, * « Car Moïse fut établi sur toute la maison comme serviteur, et le Christ comme le fils dans sa propre maison [1] ». Que ceux donc qui veulent apprendre simplement et clairement la foi immaculée et sans tache lisent cette définition de la foi incorruptible, qui, dans sa rectitude, est exempte de toute expression hérétique, et qui nous préserve de suivre les opinions de ceux qui, par préjugés ou défaut d'intelligence, se laissent entraîner sans examen n'importe où et après n'importe qui. Il convient donc d'exposer le symbole de la foi simplement, en dehors de toute ruse ou astuce, ainsi que le demande l'enchaînement de la foi apostolique, nos cœurs étant purifiés et exempts de toute intention mauvaise. L'exactitude de la vérité exige, en effet, que nous mettions cette simplicité en dehors et loin de toute souillure étrangère à la vérité. Comme il y en a qui acceptent la foi avec simplicité, tandis que d'autres veulent par un artifice insidieux entendre de nous les raisons de notre foi, nous proclamerons, à la manière de l'Apôtre, le mystère de la sagesse de Dieu qui était cachée et qui a été révélée [2]. Appuyés sur la vertu de la Trinité divine, nous confessons cette Trinité supérieure à toute science et à toute investigation en ces termes :

Symbole composé par Mar Išô'yahb [3]. — Nous croyons donc en un seul Dieu éternel,

[1] *Hebr.*, III, 5.

[2] *Coloss.*, I, 26. ܒܕܪ̈ܐ ܗܝ (sans ponctuation). On ne peut guère supposer que l'auteur emploie ܕܪ̈ܐ au féminin, contrairement à l'usage. Il faut sans doute lire ܗܘ et rapporter ce pronom à ܪܐܙܐ. C'est le sens que nous traduisons.

[3] D'après Mari et 'Amr, le patriarche Jésuyahb aurait été envoyé en ambassade par Hormizd IV à l'empereur Maurice. Cf. ci-dessus, p. 391, n° 3. Assemani, qui discute le témoignage de 'Amr (*Bibl. or.*, t. III, P. 1, p. 108, note), pense à tort qu'il s'agit de l'ambassade envoyée par Chosroès II, dont parle Théophylacte (III, VIII; IV, 13). Il s'agirait plutôt des

infini, sans commencement ni fin [1].....; esprit vivant, mystérieux et inaccessible; dont la nature, la vertu, la puissance, n'ont ni terme ni limite; connaissant tout avant tout [2]; donateur des sciences, qui est seul savant; créateur et seigneur de toutes les créatures visibles et invisibles; par la volonté duquel les mondes ont été constitués et coordonnés, en haut et en bas; gouverneur bon, juge juste, proviseur sage de ce monde et du monde futur; donateur de tous les biens, qui jamais ne se fatigue ni ne s'appauvrit, immuable et infaillible; être sans cause : cause de tout; de qui (vient) tout, à cause de qui (est) tout, à qui (est) tout, pour qui (est) tout; divinité unique, sans époque : trois personnes sans commencement, parfaites en tout et moindres en rien; Dieu unique, connu, confessé et adoré en trois personnes du Père, du Fils et de l'Esprit-Saint, qui par un prodige ineffable sont distinctes, unies, égales et non mélangées, conjointes et non confondues, semblables et différentes : semblables par l'égalité de la nature, différentes par la distinction des personnes; Père unique avec lequel il n'y a point d'autre père, qui a engendré de toute éternité sans avoir été engendré, cause sans cause, * créateur de l'univers, par qui tout a été constitué; Fils unique avec lequel il n'y a point d'autre fils, engendré de toute éternité mais qui n'engendre point, effet d'une cause et cause de l'univers avec le Père, « sans lequel rien de ce qui est n'a été fait [3] »; Esprit unique de sainteté avec lequel il n'y a pas d'autre esprit, qui procède, qui n'a pas engendré, qui n'a pas été engendré, mais qui procède du Père éternellement, effet d'une cause, et cause de l'Univers avec le Père et le Fils, qui scrute tout, même les profondeurs de Dieu [4]; nature unique qui ne se dédouble pas : trois personnes sans quatrième; unique dans son intégrité, triple dans sa notion; une seule nature éternelle dans laquelle et avec laquelle les personnes sont éternellement, avec laquelle le Fils est engendré éternellement et avec laquelle l'Esprit procède éternellement; aussitôt la nature : aussitôt les personnes; aussitôt le Père, aussitôt le Fils, aussitôt le Saint-Esprit : un seul Dieu et non trois dieux. Que l'enragé Marcion gémisse : il y a trois personnes et non une personne. Que l'insensé Sabellius gémisse, et avec lui Paulus de Samosate, qui ont nié l'existence du Verbe avant les mondes.

Page 194.

La foi en toutes ces choses est admirable et inexplicable. Par elle est condamné et réprouvé le paganisme suffoqué par l'erreur qui confesse différentes divinités et seigneuries; par elle est réprimandé et jugé le judaïsme qui a méprisé les mystères, les paraboles, les explications de la vérité, et a été privé de la parfaite confession de la richesse de la

négociations avec Philippique, en 586. Cf. *Hist. du Bas-Empire*, éd. Saint-Martin, t. X, p. 232. Selon les mêmes auteurs, le patriarche aurait rencontré l'empereur à Alep (ce qui est invraisemblable), et, sur les instances de Maurice, aurait rédigé une profession de foi que celui-ci jugea orthodoxe. 'Amr (éd. Gismondi, texte, p. 45; trad., p. 26) en donne une rédaction, probablement abrégée, qui diffère notablement du symbole inséré ici, et se rapproche davantage de la formule adoptée par l'assemblée de l'an 612 (cf. ci-dessous, Appendice III).

(1) La phrase suivante est mutilée.

(2) C'est-à-dire : connaissant tout de toute éternité, avant que rien n'existât.

(3) JOHAN., I, 3.

(4) I *Cor.*, II, 10.

JÉSUYAHB Ier. Ann. 585.

Trinité; par elle est réduite au silence l'hérésie qui mêle la fraude et la ruse à la vérité et à la simplicité de la foi; en elle, grandit, se loue et se glorifie le christianisme, plus solide que tous les rochers, plus ferme que le ciel et la terre, dans l'espérance et la confession inébranlable, indestructible, immuable. — La même chrétienté a appris de l'Esprit-Saint, par les Apôtres et les Prophètes, ce qui concerne la manifestation de Dieu le Verbe, son économie dans le corps, son incarnation, qui eut lieu pour nous et pour notre salut, et pour la rénovation et la réforme de toutes les créatures. En effet, à cause du grand amour dont il nous a aimés, il est parti volontairement du sein de son Père, sans changement, et il est venu dans le monde, et il fut dans le monde, ainsi qu'il est écrit[1]. Celui qui était caché s'est manifesté dans la chair. « Le Verbe s'est fait chair et il a habité parmi nous[2]. » Il s'est fait (chair), mais n'a point changé. Celui qui était semblable à Dieu s'est humilié lui-même et il a pris la ressemblance de l'esclave[3]; il a pris : et il n'a rien de plus; car, soit en se faisant (chair), soit en prenant (la ressemblance), son essence est demeurée sans changement ni accroissement. Jésus-Christ Fils de Dieu, Dieu le Verbe, lumière de lumière, est descendu, s'est incorporé, s'est fait homme, économiquement, indépendamment de tout changement ou mutation. Notre-Seigneur-Dieu Jésus-Christ, qui est engendré du Père, avant tous les mondes, dans sa divinité, est né
Page 195. dans la chair de Marie toujours Vierge, dans les derniers temps, le même, mais non de même[4]. * Le Verbe s'est fait chair, par une union indissoluble, et il a habité parmi nous. O profondeur des richesses de la foi : il est devenu, et n'a point changé!

Que les Eutychéens et les Apollinaristes se lamentent! Il a pris : et n'a point eu d'accroissement! Que les Photiniens et les Paulianistes gémissent! Je le dis de nouveau. Que les pervers et les schismatiques entendent, et qu'ils s'unissent à l'Église; qu'ils ne soient pas comme des lambeaux usés qui sont séparés de l'intégrité parfaite, qu'ils ne déchirent pas le vêtement intègre de la foi et du baptême, tissé par l'industrie divine par l'opération de l'Esprit souverain. Les soldats qui l'ont crucifié n'ont pas osé, n'ont pas pu déchirer la tunique du Christ. Et toi, ne déchire pas non plus la tunique intègre de l'unité de l'Église apostolique, mais accepte la vérité de la foi, et demeure dans le bercail de l'Église rachetée par le sang du pasteur suprême du troupeau, de Jésus-Christ le Fils de Dieu, Dieu au-dessus de tout[5], engendré éternellement dans sa divinité par le Père, sans mère, et engendré, le même mais non de même[4], dans son humanité, d'une mère, sans père, dans les derniers temps. Il a souffert dans la chair; il a été crucifié, il est mort, il a été enseveli, aux jours de Ponce-Pilate, et il est ressuscité d'entre les morts le troisième jour. Le Christ, Fils de Dieu, le même, a souffert dans la chair, mais dans la nature de sa divinité, le Christ Fils de Dieu était au-dessus des passions : impassible et passible, Jésus-Christ, créateur des mondes et subissant des souffrances; celui qui, à cause de nous, s'est

[1] JOHAN., I, 10.
[2] JOHAN., I, 14.
[3] *Philip.*, II, 7.
[4] Litt. : « idem sed non in eadem (natura) »; c'est-à-dire non pas selon la divinité.
[5] *Rom.*, IX, 5.

fait pauvre alors qu'il était riche. Dieu le Verbe a supporté l'humiliation des souffrances dans le temple de son corps, économiquement[1], par l'union suprême et indissoluble; bien qu'il n'ait pas souffert dans la nature de sa divinité, comme l'a dit lui-même notre vivificateur[2] : « Détruisez ce temple, et en trois jours je le rétablirai. » Et comme les Juifs dans leur aberration pensaient qu'il parlait du Temple de pierres, l'Évangéliste explique la parole de notre Sauveur en disant : « Il parlait du temple de son corps. » Notre-Seigneur lui-même fait connaître l'existence[3] de l'unité personnelle[4] dans une union sans confusion quand il dit[5] : « Personne n'est monté au ciel sinon celui qui est descendu du ciel : le Fils de l'homme qui est descendu du ciel, le Fils de l'homme qui est dans les cieux. » Le Christ, en effet, descendu du ciel, sans mutation dans sa divinité, étant incorporel, et qui était encore dans le ciel dans l'infinité de sa divinité, devait entrer dans le ciel dans son humanité; car il n'a point détruit sa nature visible, comme l'ont exprimé les Anges[6] : « Ce Jésus qui est monté aux cieux du milieu de vous reviendra de la même manière que vous l'avez vu monter aux cieux. » Le Christ est unique et uni, il est unique Fils du Père; il est uni et indissoluble (dans l'union) de sa divinité immortelle, indestructible, immuable, et de son humanité qui n'est ni enlevée, ni cachée, ni absorbée, comme l'a dit Sévère, cet évêque * d'Antioche, qui fut anathématisé et jeté en exil. « Le Verbe n'a pas souffert et n'est pas mort; le Verbe fortifiait[7] (son corps) lorsqu'il souffrit et mourut; le Verbe ressuscita son corps d'entre les morts, le troisième jour. » Sévère a dit ces choses[8], ne consentant point à nier l'assomption[9], ni ne pouvant admettre d'attribuer la passion et la mort au Verbe. Mais, de son côté, le grand et saint docteur de l'Église, le bienheureux Mar Éphrem a exprimé des choses précieuses et vraies en disant, dans une de ses compositions : « C'est un grand prodige que le Fils, habitant tout entier dans le corps, y habitait sans y être confiné. Sa volonté était tout entière en lui; son terme tout entier n'était pas en lui. Qui pourrait dire comment, tandis qu'il résidait tout entier dans le corps, il était tout entier dans tout l'Univers? »

JÉSUYAHB Ier.
Ann. 585.

Page 196.

Ces choses dites en abrégé sur la saine confession de la foi suffisent. Quiconque n'adhère pas à ces choses altère la vérité et se nuit à lui-même.

FIN DU SYNODE DE IŠÔ'YAHB, CATHOLICOS, DE SA LETTRE A JACQUES, ÉVÊQUE DE DARAI, ET DE LA RÉPONSE AUX QUESTIONS QUE CELUI-CI LUI AVAIT POSÉES.

(1) Ou si l'on veut : « providentiellement ».

(2) JOHAN., II, 19, 21.

(3) ܡܥܠܢܘܬܐ « introductio, institutio »; peut-être à corriger : ܡܥܠܝܘܬܐ « sublimitas, excellentia ».

(4) προσωπική. Cf. p. 397, n. 7.

(5) JOHAN., III, 13.

(6) *Act. Apost.*, I, 11.

(7) ܡܚܝܠ, ainsi vocalisé dans le ms.; allusion à LUC, XXII, 43, ἐνισχύων, cf. ci-dessous, p. 474, n. 4.

(8) La citation ainsi détachée du contexte n'est pas claire.

(9) La prise « du corps », l'incarnation. — La ponctuation du ms. semble devoir être corrigée d'après le sens de notre traduction; toutefois la construction est quelque peu amphibologique.

X. — SYNODE DE SABARJÉSUS Ier.

[A. D. 596.]

SYNODE DE MAR SABRÌŠÔʿ, CATHOLICOS.

Dans le mois de 'iyar de la 6e année de celui qui est et sera protégé par le secours céleste, le victorieux, le fort, le miséricordieux, le pacificateur du monde, le Roi des rois, Kosrau[1];

— sous la sainte direction du Père des pères et pasteur des pasteurs, notre bienheureux Père, chaste de corps et d'esprit, Mar Sabrišôʿ, catholicos, patriarche[2]; — alors que nous, métropolitains et évêques de divers lieux, dont les noms sont marqués à côté de nos sceaux, étions réunis devant Sa Sainteté :

On a dit en notre présence que certains hommes revêtus de l'habit religieux doutent dans leur esprit au sujet de la foi vraie et orthodoxe, s'élèvent contre les docteurs véritables de l'Église, répandent des doctrines hérétiques et pervertissent l'esprit des simples. Parfois ils disent que le péché est placé dans la nature[3]; quelques-uns disent que la nature d'Adam avait été

(1) La date répond au mois de mai 596. Kosrau II Parwêz commença à régner à l'été de 590; ses années se comptent à partir du 27 juin.

(2) Sabarjésus Ier était originaire de Pêrôz-abad dans le Beit Garmai. Après avoir étudié à l'École de Nisibe sous la direction de Mar Abraham le commentateur, il mena pendant quelques années, en divers lieux, la vie ascétique et se rendit enfin à Beit Selôk. Il fut institué évêque de Lâšôm, à la mort de Saba, par le métropolitain Boktjésus. Il travailla alors à la conversion de Nou'man, roi de Hira. Après la mort de Jésuyahb, sur l'ordre formel de Chosroès, il fut élu patriarche (en 596, selon Élie de Nisibe et Mari; et non pas en 598 comme le dit 'Amr). Il mourut à Nisibe, au cours de l'été de l'an 604, pendant que Chosroès assiégeait Dara. Son corps fut ramené à son couvent du Beit Garmai. Les Nestoriens l'honorent comme un saint. Les récits des auteurs orientaux concernant ce patriarche sont tous entremêlés de fables et de légendes sur ses miracles et ses rapports avec le roi des Perses; ils auraient besoin d'un sévère examen critique. — Voir la *Vie de Sabarjésus* dans Bedjan, *Histoire de Mar Jabalaha et de trois autres patriarches, etc.*, p. 280 et suiv.; 'Amr (éd. Gismondi, p. 29) et Mari (p. 50); Budge, *The Book of Governors*, II, 86 et *passim*; Bar Hébréus, *Chron. eccl.*, II, 106-108; Assemani, *Bibl. or.*, III, P. 1, p. 441 et suiv.; Guidi, *Un nuovo testo siriaco etc.*, p. 9-16.

(3) C'est la doctrine des Pélagiens.

créée immortelle dès l'origine; ils font cesser les proclamations et les hymnes spirituelles composées par les vrais docteurs, dans *lesquelles la dualité des natures du Fils est manifestée et exposée; car ils ne les admettent point dans leur conscience. Ils rejettent les commentaires et l'enseignement véritable du bienheureux Théodorus, le docteur éprouvé et sincère.

Page 197.

Il a donc paru bon à notre Père le patriarche, et à nous tous évêques également, de faire disparaître, de rejeter, d'éloigner totalement de l'Église toutes ces insanités; de chasser, d'excommunier, d'anathématiser tous ceux qui y persévéreraient sans se corriger; de confirmer et d'établir la foi véritable qui est la base et le couronnement du christianisme et de la vie spirituelle des fidèles; en sorte que toutes les choses établies par nos saints Pères relativement au ministère spirituel de l'Église s'accomplissent régulièrement selon l'ordre qui a cours et se perpétue dans la contrée orientale, dans toutes les églises, les monastères et les saints couvents placés sous la juridiction du gouvernement du trône patriarcal de Sa Paternité, établi et constitué par la divine Providence dans la grande église de Kôkê.

Il a (aussi) paru bon à Sa Paternité et à tous les métropolitains et évêques d'écrire ce symbole de la foi, et de conserver, comme nous le devons, en prenant toutes les dispositions convenables, en toute vigilance, sans altération ni changement, la foi véritable et apostolique de l'Église catholique, (cette foi) qui est connue par l'exposition des saints prophètes et par la prédication des bienheureux Apôtres; (cette foi) qu'ont écrite et nous ont transmise nos 318 saints et vénérables Pères, qui s'assemblèrent dans la ville de Nicée, selon la volonté de l'Esprit souverain; (cette foi) qui nous enseigne soigneusement et clairement la confession en une unique nature glorieuse de la Trinité sainte du Père, du Fils et de l'Esprit-Saint; qui nous révèle et nous fait connaître les mystères glorieux de l'économie[1] de Dieu le Verbe, qu'il a accomplis et achevés à la fin des temps dans la nature de notre humanité; cette (foi) par laquelle est vaincu le paganisme qui confesse la pluralité des dieux, jugé le judaïsme qui ne confesse pas la Trinité des personnes, confondue et condamnée toute hérésie qui nie la divinité et l'humanité de notre vivificateur Jésus-Christ; nous recevons, exactement dans le même sens que nos saints Pères,

[1] De l'Incarnation.

IMPRIMERIE NATIONALE.

SABARJÉSUS Ier. Ann. 596.

exposé par l'illustre entre les orthodoxes, le bienheureux Théodorus d'Antioche, évêque de la ville de Mopsueste, l'Interprète des divines Écritures, (cette foi) à laquelle[1] ont adhéré et adhèrent tous les orthodoxes de tous les pays, et qu'ont aussi tenue tous les vénérables Pères qui ont dirigé ce siège apostolique et patriarcal de notre gouvernement. Nous anathématisons et éloignons de toute participation avec nous quiconque nie la nature divine et la nature humaine de Notre-Seigneur Jésus-Christ; ou quiconque introduit le Page 198. mélange,* la commixtion, la composition ou la confusion dans l'union du Fils de Dieu; ou quiconque attribue la passion, la mort ou quelques-unes des imperfections[2] de l'humanité, en quelque façon, à la nature glorieuse de sa divinité; ou quiconque considère comme un homme simple le temple véritable de Dieu le Verbe, qu'il s'est uni dans le sein[3] de la Vierge sainte, par un mystère inexplicable, par une union incompréhensible, union à jamais indissoluble et inséparable. — Nous rejetons encore quiconque introduit une quaternité dans la Trinité sainte; ou quiconque fait deux fils ou deux christs de l'unique Christ, Fils de Dieu; ou quiconque ne dit pas que Dieu le Verbe lui-même a accompli la passion de notre rédemption, dans le corps de son humanité, étant en lui, avec lui et près de lui, dans le sein (de la Vierge), sur la croix, dans la passion, à jamais, indissolublement, sans que la nature glorieuse de sa divinité participe à aucune des souffrances. — Nous croyons donc fermement, selon la parole et l'esprit des Livres saints et selon les traditions de nos saints Pères, en un seul Seigneur Jésus-Christ, Fils unique de Dieu, engendré avant la constitution du monde dans sa divinité, spirituellement, sans mère, et engendré à la fin des temps de la Vierge sainte, corporellement, sans union de l'homme, par la vertu de l'Esprit-Saint; il est dans sa divinité éternelle, et dans son humanité (prise) de Marie, un seul Fils véritable de Dieu, qui, dans la nature de son humanité, a subi pour nous la passion et la mort, et qui, par la vertu de sa divinité, a ressuscité son corps,

(1) D'après le ms. (ܠܗ) cette première partie de la phrase se rapporterait à Théodore; il faudrait traduire, « l'Interprète... *auquel* ont adhéré etc.... », mais le féminin dans le second membre : « et qu'ont aussi *tenue*..... » invite à lire : ܠܗ̇, « à laquelle ».

(2) Litt. : « des abaissements ».

(3) Littér. : « quod... conjunxit (illud *ou* sibi) *ex* utero Virginis; » ce qui peut s'entendre de deux manières, ou bien : « dès le sein de la Vierge », ou bien : « [formé] du sein de la Vierge »; ce dernier sens paraît être plus en harmonie avec la doctrine nestorienne.

sans corruption, le troisième jour; qui a promis la résurrection des morts, l'ascension dans les cieux, le monde nouveau, indestructible et permanent à jamais. — Telle est donc la foi véritable et apostolique que nous acceptons, que nous gardons tous, nous et tous les diocèses qui nous sont confiés. Et, si quelqu'un ose la déchirer et ne reçoit pas cette définition de la vraie foi, nous le faisons étranger, repoussé, éloigné de toute participation avec les chrétiens, jusqu'à ce qu'il s'amende et adhère à cette foi véritable de l'Église.

SABARJÉSUS Ier.
Ann. 596.

Nous repoussons et anathématisons aussi tous ceux qui rejettent les commentaires, les traditions ou les enseignements du docteur éprouvé, le bienheureux Théodorus l'Interprète, cherchant à introduire des enseignements nouveaux et étrangers, qui sont pleins de fictions et de blasphèmes, en opposition avec la doctrine vraie et exacte de ce bienheureux, et de tous les docteurs véridiques, chefs de l'école, qui ont marché sur ses traces, confirmé sa doctrine, et enseigné la foi véritable et exacte de l'orthodoxie incorruptible dans notre région orientale.

Nous repoussons et éloignons[1] aussi de toute participation avec nous quiconque admet et dit que le péché est placé dans la nature, *et que l'homme pèche involontairement, et quiconque dit que la nature d'Adam a été créée immortelle dès l'origine. Page 199.

Quiconque parmi nous a, dans son diocèse, des frères ou des sœurs qui vivent dans la proximité les uns des autres, sous prétexte de vertu, ou des hommes qui promènent avec eux des femmes, sous le même prétexte, doit les instruire et les corriger, hommes ou femmes. S'ils résistent et n'obéissent pas, nous les chasserons de nos diocèses, nous les éloignerons de l'Église et des saints mystères, jusqu'à ce qu'ils se corrigent.

Quelqu'un a peut-être, dans quelque endroit de son diocèse, des prêtres des campagnes, ou des moines, ou des supérieurs de monastères, qui méprisent, dans leurs églises, leurs couvents ou leurs cellules, les canons observés dans la grande église de Kôkê et dans toutes les églises de l'Orient dirigées canoniquement et légitimement par les évêques orthodoxes; car nous avons appris qu'il en est qui suppriment ces proclamations liturgiques[2] : *Nous tous dans la*

(1) Les mss. portent ܘܢܛܪܝܢܢ, ce qui pourrait à la rigueur se traduire : « et nous observons d'éloigner »; il semble préférable de corriger ܘܛܪܕܝܢܢ « nous chassons aussi »; cf. p. 199, l. 6.

(2) On appelle ܟܪܘܙܘܬܐ (*karouzoutha*) dans la

58.

SABARJÉSUS Ier. Ann. 596.

crainte et la glorification[1], de même que celle-ci : *Louange au (Dieu) bon*, et: *La lumière de l'apparition du Christ*, qui enseignent distinctement la dualité des natures du Fils[2]. — Nous reprendrons ceux qui agissent ainsi, pour le bien et l'édification. S'ils obéissent, se corrigent, et exercent leurs fonctions selon les canons qui sont observés dans la grande église de Kôkê, ce sera un très grand avantage pour eux, et une joie pour nous. S'ils persistent et n'obéissent pas, nous leur interdirons l'église et la réception des saints mystères, et nous les éloignerons de toute participation ou communion avec nous, jusqu'à ce qu'ils se corrigent. — Celui de nous qui se montrera tolérant et négligent à l'égard de l'un de ceux-ci sera, comme eux, privé de tous les rangs et ordres du sacerdoce, de l'église et des saints mystères, jusqu'à ce qu'il exécute et accomplisse tout ce qui est exposé plus haut dans cet écrit. Il n'est permis à aucun de nous d'agir autrement : par la parole de Dieu.

Nous tous, métropolitains et évêques de divers lieux, assemblés et réunis dans un dessein, une pensée et une bonne volonté exempts de toute contrainte et violence, nous avons scellé et confirmé ces écrits de nos sceaux et de nos signatures, et nous avons demandé au vénérable et saint chef des Pères, notre illustre Père Mar Sabrîšô^c, catholicos, patriarche, de confirmer lui aussi ces écrits par son sceau. Il y a consenti, il les a scellés et confirmés; il a béni ceux qui les ont acceptés et les accepteront, et il a anathématisé et excommunié ceux qui les contrediront en quelque façon.

Nous avons envoyé un exemplaire de ces écrits à tous nos frères les métropolitains et les évêques qui, pour diverses raisons urgentes, ne se sont pas
Page 200. trouvés *avec nous dans cette assemblée, afin qu'eux aussi, dans leurs pays et leurs diocèses, les observent et les accomplissent avec soin, qu'ils y adhèrent et qu'ils les scellent. Et si quelqu'un d'eux ose s'opposer à cette décision réglée

liturgie nestorienne, toute proclamation faite par le diacre, et spécialement celle qui se fait après l'Évangile. Cf. BRIGHTMANN, *Eastern Liturg.*, p. 262, 271. C'est une sorte de litanie à laquelle répond le peuple et qu'on peut comparer au début de la préface dans la liturgie romaine. Je n'ai pas retrouvé les proclamations dont le début est noté ici. BADGER (*The Nestorians and their rituals*, II, 236) cite une prière dont les premiers mots ressemblent assez à la première des trois ici mentionnées.

[1] Une erreur a fait déplacer le *ribbui* qui doit se trouver sur ܬܫܒܘܚܬܐ, et non pas sur ܕܚܠܬܐ.

[2] Vers cette époque en effet les monophysites firent de grands progrès en Mésopotamie grâce à l'influence de la reine Šîrin; cf. BAR HÉBRÉUS, *Chron. eccl.*, I, 264-266.

et établie, conformément à la volonté de Dieu, par le Père des pères et les autres métropolitains et évêques assemblés avec nous, qu'il soit anathématisé, écarté et repoussé de toute communion ecclésiastique, jusqu'à ce qu'il accepte et qu'il confirme les choses écrites ci-dessus.

PACTE ET CONVENTIONS DES FRÈRES MOINES APPELÉS DE BAR-QAIṬÎ.

Dans le mois de 'adar de la 8e année[1] de la victoire de celui qui est et sera conservé par l'aide céleste, notre seigneur victorieux et miséricordieux Kosrau, Roi des rois, maître pour l'éternité;

sous la direction du vénérable, de l'élu de Dieu, notre Père béni et saint, Mar Sabrîšôʿ, catholicos, patriarche, nous :

Aboun, Mattai et Yazdad, prêtres;

Yônan, Mar-Aba, Sabrîšôʿ, Yoḥannan et Yoḥannan, diacres;

Abraham et Pierre, moines;

frères du couvent du monastère Neuf et du monastère de Bar-Qaiṭî[2], et de cet autre couvent qui est dans le voisinage du monastère, qui avons été envoyés au nom de Berikîšôʿ et de 'Aba, supérieurs des couvents, et (au nom de) toute la fraternité qui est avec eux, nous avons fait ces écrits, par lesquels nous confessons (ceci) :

Il convient à tous les êtres raisonnables de se conduire selon le jugement de la raison qui leur a été donnée par la bonté du Créateur de la nature, doublement : dans la création d'une manière générale, et dans la loi d'une manière spéciale; mais cela convient surtout à celui qui, de sa libre volonté, se sépare lui-même (du monde) pour devenir parfait en œuvres[3], et ne pas être seulement un auditeur de paroles, comme il est écrit[4]: « Ceux qui écoutent la loi ne sont pas (pour cela) justes devant Dieu, mais ceux qui accomplissent la loi sont justifiés. » — C'est un signe que l'intelligence comprend et agit raisonnablement, quand quelqu'un fait et accomplit tout ce qui est conforme à la volonté de son Créateur, se justifie lui-même, et ouvre à lui-même et aux autres, par la perfection de ses œuvres, le chemin qui conduit au

[1] Mars 598. — [2] Le nom est ainsi vocalisé dans le ms. R. — [3] Litt. : « perfector in operibus ». — [4] *Rom.* II, 13.

SABARJÉSUS Ier. Ann. 598. lieu de la vie et de la lumière, selon la parole véridique de Celui qui connaît toute chose avant qu'elle ne soit créée, et qui a dit[1] : « La perfection de la loi et l'accomplissement des commandements consiste dans l'amour pour Dieu, de toute l'abondance de l'âme, et dans la charité envers les hommes dans la pureté de l'esprit. » Personne, en effet, n'est raisonnable * ni droit, s'il ne se tient et ne s'enferme dans cette limite invariable; surtout parmi ceux qui ont promis et assuré, même extérieurement et aux regards corporels, d'accomplir dans leurs œuvres quelque chose de plus parfait que leurs collègues. Mais l'adversaire antique, le vieil ennemi de notre nature, a toujours soif de troubler la conscience de ceux qui marchent droit; il cherche à combattre non seulement ceux qui se sont nouvellement convertis et ont commencé à s'instruire, afin de détourner leurs pensées, de les écarter de leur espoir pour qu'ils se déshonorent eux-mêmes et en éprouvent du dommage, de sorte que pour lui ce qui devait être sa confusion devient de la joie, mais (il attaque) aussi ceux qui sont affermis dans leurs résolutions et confirmés dans leurs desseins, ceux qui, selon la parole de Notre-Seigneur[2] : « ont posé la base de leur édifice sur le fondement de la vérité », par l'astuce de ceux de l'intérieur, par l'agitation de ceux du dehors, grâce aux scandales qu'ils produisent à leur sujet par le blâme des paroles, le dénigrement des bienfaits, le mépris des actions, pour les faire déchoir de leur conduite et abandonner leur genre de vie, en distrayant leurs pensées. — En cette impudente génération, dans laquelle nous méritons de vivre à cause de nos péchés, il a voulu aussi accomplir cela, au milieu de notre congrégation, par des hommes qui étaient les instruments de sa volonté. Mais celui qui fait tout selon son bon plaisir ne s'est pas désintéressé de sa créature. Dans sa miséricorde, du trône de sa majesté, il a envoyé (à notre secours) et nous a tirés de l'abîme où nous étions sur le point d'être engloutis sous leur impulsion. Au delà de ce que nous pouvions croire et penser, il a inspiré au roi bon et miséricordieux, notre maître victorieux Kosrau, Roi des rois, maître pour l'éternité, de donner ouvertement, relativement à notre congrégation, des ordres conformes à sa divine volonté, (c'est-à-dire) pour que notre congrégation soit, depuis le temps sus-indiqué et désormais, sous la conduite

Page 201.

[1] Cf. I, Tim., I, 5. — [2] Cf. Luc, VI, 48.

et la direction de Sa Paternité, notre vénérable et excellent Père Mar Sabrîšôʿ, catholicos, patriarche, et du trône patriarcal de Séleucie et Ctésiphon, villes du Beit ʿAramayê; pour que nous agissions et que nous nous conduisions selon les lois et les préceptes qui seront imposés par lui et par les autres Pères qui, dans la suite, occuperont ce siège, et que nous soyons soumis à ce siège, nous et ceux qui viendront après nous dans ces monastères, au nom desquels nous avons été envoyés. Nous y avons consenti, et, avec nous et comme nous, toutes les congrégations auxquelles nous appartenons et au nom desquelles nous avons été envoyés. SABARJÉSUS Iᵉʳ. Ann. 598.

Avant tout, de même que nous avons gardé et tenu jusqu'ici la foi véritable inébranlablement, de même, à partir de maintenant et à tout jamais, nous garderons en notre âme et conscience la foi orthodoxe de l'adorable et glorieuse Trinité, du Père, du Fils et de l'Esprit-Saint. Nous confessons *aussi pleinement l'assomption de l'humanité de notre chef[1] et vivificateur, Notre-Seigneur Jésus-Christ, prise de la race de la maison de David, comme il est dit[2], et son union parfaite et indissoluble avec le Fils unique, Dieu, de Dieu le Père. Nous acceptons et admettons toute la phalange bénie des Pères auxquels adhère toute l'Église de la contrée orientale soumise audit siège patriarcal; nous croyons ce qu'ils ont cru, et nous nous appliquerons à méditer l'Écriture sainte et les écrits, les commentaires, les doctrines de nos saints Pères : du bienheureux Théodorus et de tous ses coopérateurs dans l'enseignement de la vérité, que toute l'Église de la contrée orientale soumise à ce siège patriarcal accepte et chérit, des Pères d'Égypte et de tous les Pères qui ont accompli, aimé et honoré le genre de vie que nous menons. — Nous nous appliquerons désormais sans cesse, autant que possible, comme nous l'avons fait jusqu'à présent, à la prière, à l'office du soir et du matin, aux heures de la nuit et du jour, dans la psalmodie du bienheureux David. — Nous accomplirons aussi l'œuvre du jeûne chaste et saint, comme le demande notre règle et notre profession. — Nous prendrons soin de ne pas aller quelque part hors de nos couvents et de nos cellules, sans nécessité ni sans la permission de nos supérieurs qui ont été établis à la tête de nos couvents par Sa Paternité le patriarche. — Il ne nous sera pas permis de circuler

Page 202.

(1) Litt. : « de nos prémices ». Cf. I, *Cor.*, XV, 20, 23. — (2) Cf. *Rom.* I, 3.

SABARJÉSUS Ier. Ann. 598.

dans les villages ou les villes, excepté aux visiteurs désignés et envoyés par nos supérieurs. — Dans le couvent où sont réunis ceux qui n'habitent pas encore seuls et séparément dans une cellule[1], nous accomplirons chaque jour les saints mystères et nous recevrons l'absolution de nos fautes et le pardon de nos péchés, selon la promesse de notre Sauveur. — Les jours de dimanche et des saintes fêtes, nous nous réunirons tous ensemble au couvent et nous accomplirons l'office divin et la lecture des Livres saints; nous nous réjouirons dans la participation aux divins mystères, selon le rit de l'Église; puis nous retournerons à nos cellules et à nos monastères, et nous nous efforcerons de tout notre cœur et de toute notre âme d'être et de paraître, par notre habit[2], nos paroles et notre conduite, un motif de louer le Dieu tout-puissant et une cause d'utilité pour nous-mêmes et pour nos frères.

Nous décrétons, sur notre âme, que si — à Dieu ne plaise! — il se trouve parmi nous quelqu'un qui, par l'œuvre de Satan ou par ignorance, fasse quelque chose de contraire à la crainte de Dieu, à notre profession ou à notre promesse, nous le reprendrons, nous le corrigerons avec tout le zèle possible pour le ramener dans le chemin de la vérité, selon le précepte de notre vivificateur. Et si alors même il ne se corrige pas, nous le chasserons et l'éloignerons de notre couvent et de notre congrégation, et nous le considérerons comme un publicain et un païen, ainsi que nous en avons reçu l'ordre[3]. — Nous recevrons et nous honorerons ceux qui seront admis chez nous, quelle
Page 203. que soit leur origine. — *Nous bâtirons, achèverons, et habiterons en paix ce monastère appelé « de Bar-Qaiṭi », ainsi que nous l'avons promis et accepté en présence du patriarche, et nous nous efforcerons en tout de faire les choses qui plaisent à Dieu, qui nous justifient et font profiter les hommes dans la crainte de Dieu, qui excitent et portent les enfants de l'Église à la louange de Dieu.

Nous avons confirmé ces écrits par cette sentence (prononcée) contre nos

(1) La plupart des moines nestoriens commençaient par mener la vie commune pendant trois ou quatre ans; puis ils se retiraient pour vivre en reclus dans des cellules avoisinant le monastère, d'où ils ne sortaient que de temps en temps pour se rendre à l'église du couvent. Pour les détails de la vie des moines, principalement chez les Nestoriens, cf. BUDGE, *The Book of Governors*, Introd.; et J.-B. CHABOT, *Hist. du moine R. Youssef Bousnaya*, passim.

(2) σχῆμα.

(3) MATTH., XVIII, 17.

personnes : Si nous transgressons une seule des choses qui sont écrites ci-dessus, ou qui nous seront prescrites par la Paternité de M[gr] le Patriarche, que nous soyons repoussés, par la parole de Dieu, de l'Église, des saints mystères, et de toute participation et communication ecclésiastique, jusqu'à ce que nous soyons corrigés et absous par Sa Paternité.

Nous avons scellé ces conventions et ce pacte de nos propres sceaux; et nous avons demandé aux amis de Dieu, les évêques choisis : Mar Sourìn, évêque de Šeharqard, Mar Aḥišema, évêque de Lâšôm, Mar Qaša, évêque de Taḥal, et Mar Milès, évêque de Šenna, de les confirmer de leurs sceaux [1].

LETTRE DE MAR SABRÎŠÔ', CATHOLICOS, AUX MOINES DES COUVENTS APPELÉS DE BAR-QAIṬÎ.

Il écrit avec douleur, et corrige avec miséricorde ceux qui se sont adonnés à l'œuvre précieuse et honorable de la divine pauvreté par la perfection volontaire [2].

Sabrîšô', misérable serviteur et ministre du Christ Jésus, par l'autorité de l'Église, la permission royale et le soin des Pères; se réjouissant de ce qu'ils ont accepté ce qui leur a été écrit :

A Berikîšô' et à 'Aba, prêtres, supérieurs des couvents, des monastères et des cellules situés dans les environs de Šigar; ainsi qu'à toute la fraternité de ceux qui sont avec eux et s'exercent comme eux à l'opération spirituelle :

Paix abondante en Notre-Seigneur, qui se réjouit de la concorde de l'Église.

Qui ne pleurerait amèrement et ne souffrirait cruellement au sujet des choses qui sont arrivées, et qui sont attribuées à celui qui est homicide dès

[1] Sourîn et Qaša figurent parmi les signataires du synode de Grégoire, ci-dessous, p. 478, n[os] 8 et 23. — Aḥišema est peut-être l'évêque mentionné par Bar Hébréus, *Chron. eccl.*, I, 263. — Milès signait déjà au synode de Jésuyahb (ci-dessus, p. 423, n° 20). D'après Mari (éd. Gismondi, trad., p. 52, 53), il serait devenu, sur le désir du roi, le vicaire patriarcal de Sabarjésus, et aurait été chargé par Chosroès d'une mission pour l'empereur Maurice et le patriarche de Constantinople.

[2] Cette phrase paraît être l'argument de la lettre, qu'un copiste maladroit a sans doute transposé de la marge dans le texte. Il semble peu naturel de la rattacher à la phrase suivante en lisant : « Celui qui écrit avec douleur et qui corrige ..... Sabrîšô', misérable serviteur, etc..... »

SABARJÉSUS Ier. Ann. 598.

le commencement[1], grâce aux instruments de ses artifices, dans la grande bibliothèque prophétique et apostolique[2] de la sainte Église rachetée dans le sang précieux de son fiancé? — Quand la ville sainte, la Jérusalem terrestre, eut subi la captivité des Babyloniens, qui étaient le symbole du Calomniateur et les figures du Mauvais, le bienheureux Jérémie, voyant
Page 204. qu'elle était privée de ses habitants *chers et honorés, que le sacerdoce, qui renfermait les mystères chrétiens, avait été aboli, que ses fêtes, ses solennités, ses néoménies et ses sabbats étaient supprimés, ses sacrifices même et ses oblations détruits, que le ministère divin avait cessé dans le temple saint, que les prêtres et les prophètes avaient été mis à mort au milieu du temple divin, que ses enfants chéris et bien-aimés étaient broyés contre les pierres, ses vierges outragées, et ses femmes enceintes éventrées par le sabre, tandis que les Édomites, leurs voisins et leurs frères, symbolisant les démons rebelles, criaient aux Babyloniens, en battant des mains et frappant du pied[3] : « Mettez à nu, mettez à nu, ô Babyloniens, les fondements de Jérusalem et qu'elle ne se relève jamais! »; (en voyant cela,) ce saint éleva les yeux de son intelligence, ouvrit sa bouche et dit[4] : « J'ai vu les montagnes : elles tremblent; j'ai vu les collines : elles se fendent. J'ai vu : et tout est *toku-bohu.* » Et il composa à son sujet des lamentations angoissées et des chants de tristesse; surtout à cause de l'arche qui renfermait le mystère de la science divine, et qui avait été emmenée elle aussi en captivité[5], comme le reste des objets profanes, par des peuples errant dans l'adoration des créatures muettes et inertes. Il dit dans la stupéfaction[6] : « Qui me donnera des sources, et à mes yeux des fontaines de larmes? et je pleurerai jour et nuit sans interruption sur le brisement de la fille de mon peuple, sur la loi divine foulée aux pieds, sur le tabernacle du Seigneur qui n'est plus au milieu d'elle, sur les visions prophétiques qui ont cessé, sur les voix célestes qui se sont tues, sur l'expiation[7] divine qui est devenue inutile. » Or, si les prophètes ont pleuré amèrement, en leur temps, sur ces choses matérielles et provisoires, s'ils les ont écrites pour

(1) JOHAN., VIII, 44.

(2) C'est-à-dire dans les nombreux écrits des Prophètes et des Apôtres.

(3) *Ps.* CXXXVII, 7.

(4) JÉRÉM., IV, 23, 24.

(5) L'auteur manifeste ici son ignorance des traditions bibliques. Cf. II MACCH., II.

(6) JÉRÉM., IX, 1; *Thren.*, passim.

(7) Litt. : « sur l'hostie divine qui est superflue ».

les générations, les tribus et les peuples à venir, afin que leur mémoire ne disparaisse pas du monde, mais qu'elles soient comme un avertissement général à chacun de fuir le mal, de rechercher le bien, d'être un instrument pur et saint, apte au service de son maître, Dieu auteur de tout ce qui est bon et parfait; à combien plus forte raison l'âme n'est-elle pas digne de grande affliction et de gémissements amers : elle qui est intelligente dès l'origine, qui a entendu les paroles magistrales sorties de la bouche vénérable et sainte du Fils éternel de Dieu, qui a été sanctifiée avec le corps dans le baptême saint et sanctifiant, qui s'est délectée dans les mystères sacrés et ineffables du Roi céleste qui, à cause du grand amour dont il aimait le genre humain, s'est livré lui-même à la passion et à la mort pour notre salut. Il dit dans son évangile vivifiant[1] : « Pour quiconque scandalise un de ces petits qui croient en moi, il vaudrait mieux n'être pas né », et encore : « Il vaudrait mieux pour lui être plongé dans les profondeurs de la mer avec une meule à âne attachée au cou. » Ce n'est donc pas le désert qui donne la sainteté, ô hommes de Dieu ! ni la solitude qui procure les divines révélations, ni le dépouillement des biens qui fait participer l'homme aux choses spirituelles. Le désert sanctifie *l'homme quand l'âme est appliquée avec le corps à la conversation divine; la solitude rend digne des révélations divines quand l'intelligence s'applique avec avidité aux œuvres divines, et le dépouillement enrichit les pauvres véritables, selon la parole de l'Apôtre qui dit[2] : « Alors que nous ne possédons rien, nous possédons tout. » Page 205.

Le monachisme est donc beau; très glorieuse est la pauvreté; sublime la vie religieuse ! Qui n'admirerait l'éloignement sincère des embarras du monde troublé et agité ? Paul, l'apôtre souverainement sage, en témoigne en disant[3] : « Heureux celui qui ne se juge pas lui-même en quelque chose qu'il réserve. » Qu'on se rappelle surtout la parole de ce grand prêtre des Juifs, le bienheureux Onias, qui fut digne des divines révélations, à propos de l'audace de l'impie et impur Héliodore qui voulut piller les trésors du temple de Dieu; il vit des cavaliers de feu qui les[4] foulaient aux pieds, qui les piétinaient et qui les flagellaient cruellement de leurs verges d'or; il vit aussi la ville sainte

(1) MATTH., XVIII, 6. — (2) II *Cor.*, VI, 10. — (3) *Rom.*, XIV, 22. — (4) *Eux*, c'est-à-dire les Assyriens; cf. II MACCHAB., III, 25.

SABARJÉSUS I[er]. Ann. 598.

pleine d'iniquité et d'impiété, et il s'écria [1] : « Qui me donnera des ailes rapides comme à la tendre et pure colombe, et je m'envolerai du milieu de Jérusalem, où règnent les disputes et les procès, qui tue les prophètes et lapide les justes; et je me fixerai dans le désert solitaire comme la tourterelle qui aime la solitude »; car, d'après ce qui est écrit, les animaux, les bêtes, les oiseaux du ciel ont des habitudes naturelles et des lois spéciales et particulières à chacune de leurs espèces, comme nous l'apprenons de la bouche du prophète [2] : « Le bœuf connaît son possesseur, et l'âne l'étable de son maître »; et : « la tourterelle, la grue, l'hirondelle observent le temps de leur retour [3] »; elles ne changent jamais rien, ou ne transforment rien de ce qui leur a été fixé sagement par le Créateur qui seul est sage, comme il est dit [4]. Et le sage dit aussi [5] : « Imite la fourmi, et instruis-toi par sa conduite. Elle ne sème ni ne moissonne. Elle prépare sa nourriture pendant l'été, et elle amasse sa provision au temps de la moisson. »

Il nous a aussi paru convenable et avantageux, comme étant raisonnables et prudents, de conseiller et d'avertir ceux qui ont reçu la science véritable de la crainte de Dieu de ne pas rester sans des lois vivifiantes, et de ne pas vivre sans des préceptes utiles. Il n'y en a, en effet, qu'un qui soit sans loi, comme il est dit par la bouche du prophète [6] : « Seigneur, tu es sans loi. » Le ciel a pour loi de ne pas s'ébranler; le soleil, la lune et les astres ont leurs règles : « Il a placé la lune pour (marquer) le temps; et le soleil connaît le moment de son déclin [7] »; l'air doit produire les vents, la terre produire la germination; les poissons, les reptiles des eaux ont leurs lois et leurs coutumes, de même que tous les autres êtres qu'il n'est pas nécessaire d'énumérer.

Page 206. * Or nous avons appris d'hommes véridiques qu'il y a parmi eux des frères qui se conduisent les uns d'une manière, les autres d'une autre, qui ne consentent pas à être sous l'obéissance et les ordres de leurs supérieurs, qui marchent selon leur propre gré, qui font ce qu'ils veulent, qui s'en vont de leurs cellules en quelque endroit quand il leur plaît, à l'insu des supérieurs de leur communauté, et qui errent où bon leur semble; ce qui n'est pas

[1] Cf. *Ps.* LVI, 7. — [2] Is., I, 3. — [3] Jér., VIII, 7. — [4] *Rom.*, XVI, 27. — [5] *Prov.*, VI, 6, 8. — [6] Je n'ai pu retrouver cette citation. — [7] *Ps.*, CIV, 19.

convenable, non seulement pour des religieux et des moines, mais pas même pour ceux qui mènent simplement la vie du siècle. Comment, en effet, le corps peut-il diriger sa vie, sans la tête qui lui communique la vitalité?

Ayant appris ces choses, il nous a paru opportun que ces trois congrégations qui existent actuellement dans le désert, c'est-à-dire : celle du couvent Neuf, celle du couvent de Bar Qaiṭi, et l'autre congrégation qui est à l'est du couvent, de même que les autres congrégations d'orthodoxes[1] qui viendraient à s'établir dans cette montagne ou dans ce désert, fussent placées sous l'autorité de Berikîšôᶜ et de 'Aba; et qu'il ne soit permis à aucun de ceux qui sont dans ces monastères ni de changer de lieu, ni d'aller dans les villages ou les villes, ni d'envoyer des bénédictions ou la paix à l'insu et sans la permission du directeur. — Le patriarche[2], dans sa miséricorde, a prescrit conformément à la supplique que vous avez présentée au Roi des rois : « Que nous soyons sous la juridiction du siège patriarcal de l'Église d'Orient »; et nous, nous avons accepté et adopté cette prescription, et nous avons ordonné qu'il en fût ainsi[3]. Il n'est permis à aucun métropolitain ou évêque de la province de ce lieu ou des autres provinces d'enfreindre cet ordre royal et patriarcal. Quant aux pervers qui ont agité et troublé l'entendement d'un grand nombre : je veux dire d'évêques, d'archevêques, de fidèles et même de païens; quant aux choses qui ont été faites antérieurement, par l'œuvre de Satan, ou qui ont été dites par quelques imprudents d'entre vous, qu'on ne les écoute plus parmi vous, qu'on ne les rencontre plus au milieu de vous; mais bien, au lieu de ces choses, celles qui apaisent Dieu et réjouissent les oreilles des fidèles et des profanes[4]. Et si les choses que vous entendez sonnent autrement, « il vaut mieux obéir à Dieu qu'aux hommes », ainsi qu'il est écrit[5]. « Reprends ceux qui pèchent devant tout le monde, afin que les autres craignent[6] », et se gardent d'imiter les pécheurs. Le coupable doit être puni selon qu'il a péché, et il ne doit pas y avoir d'acception de personne. Nous disons aux sages ceci : « Ne mettez pas votre confiance

(1) Littér. : « des enfants de la foi de l'Église ».

(2) *Sic* ms., mais il faut évidemment lire : *le Roi*.

(3) Sur l'exemption de la juridiction épiscopale accordée par les patriarches à certains monastères, cf. ÉBEDJÉSUS, *Coll. can.*, Tr. VI, chap. VII (MAI, p. 133).

(4) Littér. : « des familiers et des extérieurs ».

(5) *Act. Apost.*, V, 25.

(6) I TIM., V, 20.

SABARJÉSUS Ier.
Ann. 598.

dans les hommes », selon la parole du prophète qui dit [1] : « Maudit celui qui se confie dans l'homme, et qui fait du fils de la chair son protecteur [2]. Mais que celui qui se glorifie, se glorifie dans le Seigneur [3]. »

Voyez, ne soyez plus négligents, pour ne pas vous blesser contre la pierre une seconde fois. Nous prions Notre-Seigneur* qu'il vous garde par son aide; que vous vous conduisiez selon la vocation à laquelle vous êtes appelés [4]; que vous soyez agréables à sa Majesté par toute sorte de bonnes œuvres; que les schismes, les querelles, les scandales suscités par ceux de l'intérieur et ceux de l'extérieur disparaissent de toute la terre et surtout de votre congrégation; que vous passiez, ainsi que ceux qui sont réunis près de vous, le reste de votre vie dans la paix et la concorde, par sa miséricorde. Que notre paix soit donnée à toute cette fraternité chrétienne. Les Pères évêques qui sont près de nous et les frères qui sont avec nous demandent votre paix [5]. Priez avec nous pour la tranquillité de l'Église catholique, la paix du monde, le repos de l'univers, et surtout pour la vie précieuse, la victoire et la prospérité à jamais de notre maître adorable, victorieux, miséricordieux, Kosrau, Roi des rois; qu'il soit conservé dans la santé du corps, la joie de l'esprit, la prospérité de tous ses desseins, selon la volónté du Seigneur Dieu, que nous supplions de vous conserver et de faire habiter sa tranquillité et sa paix parmi vous. Amen.

Page 207.

FIN DU SYNODE DE MAR SABRÎŠÔʿ, CATHOLICOS, PATRIARCHE.

(1) JÉRÉM., XVII, 5. — (2) Littér. : *son bras.* — (3) I *Cor.*, I, 13. — (4) *Eph.*, IV, 1. — (5) C'est-à-dire : vous saluent.

XI. — SYNODE DE MAR GRÉGOIRE Ier.

[A. D. 605.]

CANONS SYNODAUX ÉTABLIS PAR GRÌGÔR, PATRIARCHE, ET PAR LES ÉVÊQUES VENUS À SON ÉLECTION.

Dans le mois de nisan de la 15e année[1] de celui qui est et sera conservé par le secours céleste, le puissant, le philanthrope, notre bon et aimable maître, Kosrau, Roi des rois;

Après la mort de l'élu parmi les saints, du vertueux Mar Sabrîšô', catholicos, patriarche, la grâce de notre Sauveur et Seigneur Jésus-Christ, Fils du Dieu vivant, qui a fait cette promesse aux disciples de son Évangile vivifiant, et en leur personne à tous ceux qui professeraient sa doctrine vivifiante : « Voici que je suis avec vous jusqu'à la fin du monde[2] », et qui, selon sa promesse, a pris soin, dans toutes les générations, de sa sainte Église; (la grâce, dis-je,) a fait, dans le temps présent, de notre seigneur victorieux et miséricordieux le Roi des rois, l'instrument du grand soin providentiel de notre Sauveur à notre égard; car il a fait pour nous des choses nouvelles et admirables qui n'ont* jamais eu de pareilles. Il a, en effet, ordonné que les Pères directeurs de l'Église, c'est-à-dire les évêques de chaque diocèse, qui sont éloignés, viendraient sur les bêtes du roi, avec honneur et aux frais du royaume, à la vénérable Porte du Roi des rois; et il a pris soin que ceux qui sont près parviennent promptement à la Porte pour y choisir le chef et gouverneur de l'Église catholique, sous l'administration et la principauté duquel sont tous les autels, et les ordres de toutes les églises de Notre-Seigneur Jésus-Christ, dans l'empire des Perses. Et quand nous avons appris cela, nous tous qui avons été jugés dignes par la grâce de diriger les saintes églises de Dieu de ce royaume glorieux, maître des empires, notre bouche a été remplie par le sourire et notre langue par la glorification, et nous avons loué et nous louons le Seigneur sublime dont la puissance persiste à jamais et dont l'empire demeure dans la génération des générations, parce qu'il a montré sa

Page 208.

(1) Avril 605. — (2) MATTH., XXVIII, 20.

GRÉGOIRE Ier.
Ann. 605.

grande sollicitude et son excellente providence à notre égard, par la faveur de notre seigneur fort, puissant, victorieux, le Roi des rois; et selon l'ordre aimable de Sa Seigneurie, nous nous sommes réunis avec empressement, à la vénérable et glorieuse Porte de Sa Majesté, des divers lieux sur lesquels nous exerçons la charge pastorale de l'Église par l'effet de la grâce.

Et, bien que cet appel qui nous était adressé dans nos pays fût chose grande et sublime, le message qu'il nous envoya au sujet de l'élection de la personne qui devait être choisie pour la grande œuvre du Seigneur nous jeta encore davantage dans l'admiration, ainsi que tous les partisans des diverses religions qui sont dans le territoire de ce royaume, c'est-à-dire tous les hommes. Il nous avait aimablement mandé, à nous humbles serviteurs de Sa Majesté, et ordonné que, éloignés de toute préoccupation humaine, avec une intention droite, qui convient à ceux qui sont les familiers de Dieu, nous nous choisissions un chef fidèle, prudent et orné de toutes sortes de vertus, pour être placé à notre tête et nous gouverner par la science prudente qui convient au chef du gouvernement établi sur tous les ordres de l'Église. Notre sauveur et vivificateur Jésus-Christ lui-même fit agir sa providence cachée qui échappe à toute notion et à toute considération des êtres raisonnables, et il usa de miséricorde à notre égard en nous inspirant à tous une même pensée, et en la jetant en même temps dans l'esprit de Kosrau, Roi des rois. Sur l'ordre de Sa Majesté, nous avons choisi le vénérable, saint, excellent par sa science éclairée et ses œuvres glorieuses et divines, Mar Grégoire[1], docteur et interprète des Livres saints; et nous avons établi à notre tête cet homme qui, par la grâce divine, depuis sa jeunesse jusqu'à sa vieillesse, avait étudié les enseignements des saintes Écritures, avait médité le sens des livres inspirés

[1] Grégoire, originaire de Pherat (de Kaškar, selon Bar Hébréus), enseignait les écritures à Séleucie lorsqu'il fut élu comme patriarche au mois d'avril 605, par l'influence de la reine Širin, protectrice des monophysites, contrairement aux désirs de Chosroès et du peuple, qui avaient d'abord choisi Grégoire, évêque de Nisibe. Aussi fut-il mal vu du roi; et les Nestoriens commencèrent à être tenus en suspicion tandis que les monophysites étaient en faveur à la cour. Il mourut dans la quatrième année de son pontificat, entre oct. 608 avril 609; et le roi s'opposa alors à l'élection d'un nouveau patriarche. (Comp., ci-dessous, Appendice III.) — Voir Mari et Amr; Bar Hébréus, *Chron. eccl.*, II, 106; Assemani, *Bibl. or.*, III, P. 1, 449; Budge, *The Book of Governors*, II, p. 88; Guidi, *Un nuovo testo siriaco, etc.*, p. 15; trad. de Nöldeke, p. 18, n. 1.

et avait fait pousser dans la terre de son âme appliquée aux choses divines la bonne semence de la doctrine céleste, qui portait des fruits excellents de prospérité et de vertu, en rapport avec ses labeurs divins;* il était un bon docteur par sa foi solide, par la splendeur et la sublimité de ses œuvres divines.

GRÉGOIRE Ier.
Ann. 605.

Page 209.

Aussitôt que notre Père et chef universel, Mar Grégoire, catholicos, patriarche, fut placé à notre tête, avec tout le soin et la vigilance qui convient à son rang élevé, et dont la sainte Église profitera sous son gouvernement divin, en tête du discours qu'il nous adressa, il fit paraître la sollicitude convenable, relativement à la foi de l'Église; il exposa qu'elle est le principe de notre vie et la cause de nos biens; il nous pressa tous et nous avertit de la tenir purement et fermement et de la méditer; et de la sorte, il porta prématurément un fruit excellent qu'il nous donna au lieu des présents[1] et des dons du renouvellement de la primauté et de la charge pastorale.

Tous, d'une même âme, d'un même esprit, avec accord et unanimité, nous pensâmes comme lui, et, selon la règle et l'usage qui a cours dans nos églises[2], nous avons consigné dans nos présents écrits notre adhésion à l'esprit de trois cent dix-huit Pères saints qui se réunirent dans la ville de Nicée, qui est conforme à l'esprit orthodoxe des paroles divines et aux Livres saints, et qui est d'accord avec notre profession et notre saint baptême. Ce qui a été défini du temps de l'ami de Dieu, digne de bonne mémoire, l'empereur fidèle Constantin, par l'opération du Saint-Esprit, pour la destruction de toutes les hérésies; de même que les autres choses qui ont été ensuite (définies) par les cent cinquante évêques réunis à Constantinople, du temps de l'empereur fidèle Théodose le Grand, contre l'hérésie suscitée par ceux qui blasphémaient le Saint-Esprit, et celles qu'ils ont ajoutées avec raison au symbole : nous les tenons, nous les acceptons, nous les croyons. — Nous avons, en effet, la même croyance et la même foi à la Trinité sainte et aux mystères de l'Incarnation[3] de Notre-Seigneur : celle que nos Pères nous ont enseignée et exposée; car nous confessons une seule nature divine, être infini, créateur de toutes

[1] Il semblerait, d'après cette phrase, que le patriarche était dans l'usage de faire des présents aux évêques à l'occasion de son élection. Mais on pourrait aussi traduire : « en échange des présents, etc.... »

[2] Ms. : « dans les églises des directeurs ». Il faut peut-être corriger : ܕܡܕܢܚܐ, dans les églises « de l'Orient ».

[3] Litt. : « la providence de Notre-Seigneur dans le corps ».

GRÉGOIRE Ier. Ann. 605.

les créatures et cause de toute chose, qui n'a point eu de commencement et n'aura point de fin, qui est perpétuel et incessant, qui est au-dessus de toute limite ou terme, qui n'a subi et ne peut subir de passion, de mutation ou de changement en aucune façon; qui tient tout et dirige tout; qui est le principe et la fin[1]; qui a manifesté notre rénovation par les prophètes dans l'Ancien Testament, et qui l'a révélée aux Apôtres, dans le Nouveau, par son Fils bien-aimé qu'il a constitué héritier de toute chose et par lequel il a fait connaître la Trinité de ses personnes qui sont, sans commencement et sans différence, une seule divinité incompréhensible, une seule nature infinie, en trois personnes du Père, du Fils et du Saint-Esprit; qui, par les prémices de notre nature[2], a opéré la délivrance et la rénovation de notre race, car, selon la parole apostolique[3] : « La ressemblance de Dieu a pris la ressemblance de l'esclave »; et il a achevé et accompli sa sublime providence à l'égard de notre salut par celui qui est la ressemblance de Dieu dans la ressemblance

Page 210. * de l'esclave, son Fils unique, Notre-Seigneur Jésus-Christ, par qui tout a été fait, Dieu parfait et homme parfait : Dieu parfait dans la nature de sa divinité et homme parfait dans la nature de son humanité, deux natures : humaine et divine, la divinité conservant ses propriétés et l'humanité les siennes, unies dans l'union véritable du seul *πρόσωπον* du Fils, le Christ, la divinité ayant fortifié[4] l'humanité dans la passion, ainsi qu'il est écrit, mais la passion, le changement ou la mutation n'ayant atteint en aucune façon la divinité. — C'est cette foi que nous avons professée et que nous avons tenue, qu'ont enseignée tous les saints Pères; et nous tous, dans l'adhésion loyale de notre esprit, nous la tenons et nous la professons, et nous anathématisons tous ceux qui, en quelque manière, s'en écartent.

Nous avons appris que certains hommes vacillants, portés par leurs esprits aimant les inventions nouvelles des idées schismatiques[5], qui les mettent en vue devant les spectateurs et les auditeurs, propagent un esprit nouveau contraire à l'esprit des Pères, en même temps qu'ils s'efforcent de détourner de son vrai sens[6] l'esprit des Livres saints. — C'est pourquoi, tous ensemble,

(1) *Apoc.*, I, 8.
(2) I *Cor.*, XV, 23.
(3) *Philip.*, II, 7.
(4) ܚܝܠܬ; cf. ci-dessus, p. 455, n. 7.
(5) ܦܪܝܫܬܐ, ce mot est peut-être à corriger en ܦܠܓܬܐ (?)
(6) La leçon du ms. est à corriger ainsi : ܡܢ ܚܬܝܬܘܬܗ ܕܫܪܪܐ « de l'exactitude du vrai ».

dans le synode, nous avons défini que chacun de nous doit recevoir et accepter tous les commentaires et les écrits faits par le bienheureux Mar Théodore l'Interprète, évêque de Mopsueste, homme accrédité par la grâce divine sur le trésor des deux Testaments : l'Ancien et le Nouveau; qui, à la manière d'un fleuve aux flots abondants, a désaltéré et nourri les enfants de l'Église, pendant sa vie et après sa mort, de l'intelligence véritable du sens des Ecritures dans lesquelles, comme l'atteste son histoire sincère écrite par tous les Pères directeurs ecclésiastiques qui vivaient de son temps, il avait été instruit par l'Esprit-Saint lui-même pour frapper de la lance de son zèle et de sa science immense tous les ancêtres de l'erreur; pour protéger les enfants de l'Église contre l'impétuosité des combats perturbateurs[1] de la vérité, et les enfermer à l'intérieur de l'armure de sa solide doctrine. Il n'y a personne aujourd'hui, qui remplisse l'office de l'enseignement dans l'Église, qui puisse abandonner les écrits de cet homme glorieux et divin sans tâtonner dans l'ignorance au milieu des ténèbres de l'erreur, ne sachant pas où commencer ni où finir. Et, en effet, depuis son temps jusqu'à ce jour, tous nos Pères orthodoxes, ceux qui nous ont appris, dans leur enseignement, la vraie foi, ont médité ses écrits, accepté et enseigné sa doctrine véritable[2]. Nous rappellerons aussi que la divine assemblée qui eut lieu dans le Beit Houzayê, dans la ville de Beit Laphaṭ, au mois de nisan de la 27e année de Pêrôz[3], Roi des rois, dont les chefs et les principaux personnages étaient le bienheureux Mar Bar Çauma*, évêque métropolitain de Nisibe, et Nânai, évêque métropolitain de Pherat, a défini ce qui suit, à propos de ce docteur divin et de ses écrits : « A cause des bruits malveillants répandus contre lui par les hérétiques en divers lieux, personne de nous ne doit concevoir de doute au sujet de ce saint homme. Car, pendant sa vie, il fut considéré comme le plus illustre et le premier parmi les docteurs de la religion; et après sa mort, tous ses commentaires et ses traités devinrent précieux et chers à tous ceux qui comprennent le sens profond des divines Écritures et honorent la foi orthodoxe. En effet, ses livres et ses commentaires conservent la foi immaculée, selon l'esprit qui convient à la doctrine divine proposée dans le Nouveau Testament; ils détruisent et repoussent toutes les doctrines opposées à la pro- Page 211.

(1) La leçon du ms. : [illegible] est certainement fautive; probablement : [illegible].

(2) Litt. : « son sens vrai ».

(3) Avril 484. Cf. ci-dessus, p. 308.

GRÉGOIRE Ier. Ann. 605.

vidence manifestée par les Prophètes, ou à la prédication évangélique, par les Apôtres. Si quelqu'un donc ose, en secret ou en public, calomnier ou insulter ce docteur de vérité ou ses saints écrits, qu'il soit anathématisé par la Vérité elle-même. » Ainsi ont défini ces hommes saints, fameux par leur science prudente, et célèbres par leur divine doctrine. — Et nous aussi, d'accord avec eux, nous avons décrété et défini que, selon la coutume des hommes sincères, et leur tradition en vigueur chez nous, tous ceux qui remplissent l'office de docteur dans les églises ou les congrégations de ce glorieux empire, doivent méditer les écrits de cet homme et proposer aux oreilles de leurs auditeurs un enseignement conforme à ses commentaires, et ne pas se laisser séduire par les inventions de ceux qui écrivent, parlent ou enseignent [1] des choses contraires à ses paroles ou à ses doctrines, et qui cependant, s'ils ont quelque chose de louable, l'ont trouvé et rencontré dans les trésors des écrits de cet homme divin. — C'est pourquoi nous tous, unanimement, avons décrété et défini : « Que quiconque calomnie ou calomniera en public ou en particulier, par des paroles ou par des écrits, les paroles ou les doctrines de ce docteur de la religion; quiconque propose ou proposera des choses contraires à ses écrits, et n'accepte pas de toute son âme les choses que cet homme divin a dites ou écrites par la sagesse de la grâce de Dieu : sera excommunié et anathématisé au ciel et sur la terre, par la parole de Dieu qui tient les hauteurs et les profondeurs. Que la colère divine soit sur lui, du consentement de toute la chrétienté ! »

Il a été dit aussi dans le synode des Pères, que certains clercs, prêtres, diacres ou frères, n'ont point de lieux fixes dans les églises ou les monastères,
Page 212. ni ne vont aux écoles, mais habitent seuls, sans occupation* ni utilité; ils s'introduisent dans les maisons et n'obéissent point aux directeurs; il y en a aussi qui font cohabiter les sœurs avec eux, et il y a des sœurs qui n'ont point pris de mari, selon le précepte apostolique, mais circulent par les maisons et les villages, et « ils captivent ces femmes » comme il est écrit [2]; il y a aussi certains paresseux, qui, sous le nom de frères, ont acheté des cellules dans les villages, auprès des villes et des monastères, et qui n'habitent point dans les couvents, n'obéissent point, séduisent l'esprit des gens simples,

(1) ܡܫܡܠܝܢ « perficiunt », probablement à corriger en : ܡܫܠܡܝܢ « tradunt ». — (2) II Tim., III, 6.

molestent les directeurs, et nuisent par leur agitation et leur dissolution[1] aux églises, aux monastères, aux écoles; ils calomnient par leurs paroles les hommes vertueux et ils pensent pouvoir, de la sorte, accomplir leur iniquité dans une oisiveté pernicieuse. — C'est pourquoi nous avons décrété : « Que tout frère, prêtre ou diacre qui n'a point une résidence fixe, soit dans une église, soit dans un couvent, soit dans une école, soit dans les congrégations isolées de moines; que la femme qui n'a point pris de mari et ne va pas dans un couvent de sœurs, ou n'a pas un emploi déterminé dans l'église; que le frère qui promène avec lui des sœurs, ou les sœurs qui circulent avec des hommes; que le frère qui habite seul à côté des villages ou des couvents; que tout frère qui ne se conduit pas selon l'ordre et la juste volonté de l'évêque, sera privé par l'assemblée des évêques, d'accord avec toute l'Église, de toute participation ecclésiastique, du consentement de toute la chrétienté. Tout évêque qui se montrera, dans son diocèse, négligent ou relâché à leur égard, et qui sera convaincu dans le synode de n'avoir pas agi selon ce qui est écrit plus haut, sera blâmé par le synode et recevra un châtiment. » GRÉGOIRE Ier. Ann. 605.

On a dit aussi dans le synode que parmi ceux qui habitent les monastères ou les congrégations de moines, des hommes osent s'attaquer aux règles ecclésiastiques, et à cause de la perversité de leur esprit, ils détruisent et rejettent les canons établis par les Pères orthodoxes; ils ne disent point ces proclamations : *Louange à celui qui est bon; La lumière de l'apparition du Christ; Nous tous dans la crainte et l'honneur*[2], et ils font d'autres choses analogues, qui sont la destruction de la foi orthodoxe. — Au sujet de tous ceux-ci, nous avons décrété : « Partout où on saura que ces choses existent, leurs auteurs seront anathématisés et rejetés de toute participation ecclésiastique; et tout évêque qui saura qu'ils existent dans son diocèse, et qui n'agira pas comme il est écrit (ici), sera lui-même sous l'anathème. »

On a encore dit ceci dans le synode des évêques : Il en est qui ont choisi certains endroits, ont fait des monastères, leur ont donné des biens, ont donné des prescriptions à leurs proches* ou à ceux qui sont les administrateurs de ces lieux; mais ils n'ont pas remis les actes de donation de ces biens à l'évêque ou aux directeurs sous la juridiction desquels sont ces monas- Page 213.

(1) Lire : ܒܫܘܠܠܗܘܢ, au lieu de : ܒܫܘܠܫܗܘܢ. — (2) Cf. ci-dessus, p. 459, n. 2.

GRÉGOIRE Ier. Ann. 605.

tères. Puis ceux qui ont bâti les monastères sont morts et ceux à qui furent confiés les biens de ces lieux ont volé les possessions pour eux-mêmes, ou n'ont consacré que peu de chose des revenus des biens à ces lieux eux-mêmes, et ont détourné le reste pour eux. A ce sujet, nous avons décrété que : « Les actes[1] ou copies des actes de donation de biens qui a été ou sera faite aux monastères seraient remis à l'évêque du diocèse, munis de sceaux authentiques; et que ceux qui, du consentement de l'évêque, détiennent les biens, pourvoiraient auxdits lieux de la manière que l'évêque jugera utile et convenable pour l'avantage de ces lieux; et ils ne peuvent, par la parole du seigneur Christ, prendre, soit pour eux, soit pour d'autres, ni donner quoi que ce soit. »

Ceci encore a été dit dans le synode : Il y a des évêques qui méprisent et transgressent les canons ecclésiastiques. Ils franchissent leurs propres limites et font des ordinations illégitimes. A ce sujet, il a paru bon à l'assemblée des évêques, conformément à la loi établie par les Pères antérieurs, que nous statuions aussi maintenant : « Qu'un évêque n'a pas le droit de faire l'ordination dans l'Église catholique, sinon dans les lieux déterminés qui sont placés sous sa juridiction; et que quiconque agira autrement recevra son châtiment. »

Ces écrits synodaux donnés au début du gouvernement de notre vénérable et saint Père Mar Grégoire, catholicos, patriarche, nous les avons confirmés de nos sceaux; nous :

1. *Joseph, évêque de Pherat, métropolitain de Maišan;*
2. *Yônadab, évêque d'Arbèle*[2], *métropolitain de Ḥedayab;* Page 214.
3. *Bôktîšô', évêque de Karka de Beit Selôk, métropolitain du Beit Garmai;*
4. *Theodorus, évêque de Kaškar*[3];
5. *Pousai, évêque de Karka de Lêdan;*
6. *Gabriel, évêque de Karka de Maišan;*
7. *Yoḥannan, évêque de Beit Nouhadra;*
8. *Sourîn, évêque de Šeharqard;*
9. *Pousai, évêque de Hormizd-Ardašir;*
10. *Yoḥannan, évêque de Rima;*
11. *Timotheus, évêque de Beit-Bagaš;*
12. *Aḥišema, évêque de Šoušteré;*
13. *Marouta, évêque de Qardou;*

(1) ܢܡܘܣܐ, *νομικά.*

(2) Cet évêque a joué un rôle assez important dans l'église nestorienne. Nous le voyons prendre part vers 612 à une dispute contre les Sévériens (monophysites), qu'il voulait faire expulser de leur célèbre couvent de Mar-Mattai, près de Mossoul; plus tard il prit, avec Babai le Grand, une part active à la réforme des moines devenus Messaliens. Cf. Guidi, *Un nuovo testo*, etc., p. 16; Budge, *The Book of Governors*, II, p. 90-92; Assemani, *Bibl. or.*, III, P. 1, p. 472.

(3) Mentionné par Mari (éd. Gismondi, trad., p. 52).

14. *GABRIEL*[1], *évêque de Nehargour;*
15. *BOURZMIHR, évêque de Beit Dasen;*
16. *ḤANNANIA, évêque de Maḥozê d'Arêwân;*
17. *SIMÉON, évêque de Pêrôz-Šabour;*
18. *JACQUES, évêque de Šouš;*
19. *KELÎLIŠÔʿ, évêque de Maʿalta;*
20. *GABRIEL, évêque de Ḥarbagelal;*
21. *MAR ʿABDA, évêque de Beit Darayê;*
22. *PAULUS, évêque de Barḥis* (?);
23. *QAŠA, évêque de Taḥal;*
24. *PÊRÔZ, évêque de Ṭrîhân;*
25. *ḤENANIŠOʿ, évêque d'Adorbigan;*
26. *NATANIEL*[2], *évêque de Siarzour;*
27. *BAR ḤADBEŠABBA*[3], *évêque de Ḥolwân;*
28. *YEZDKOUAST, évêque de Beit Madayé;*
29. *ŠABOUR, évêque de Šenna.*

Et afin que ces écrits soient valides et confirmés, moi aussi, GRÎGÔR, par la grâce de Dieu patriarche, j'ai accepté, signé, confirmé.

Et cet exemplaire a été scellé du sceau du catholicos et de tous les évêques et métropolitains.

FIN DU SYNODE DE GRÉGOIRE, ÉVÊQUE, PATRIARCHE[4].

(1) « Un grand homme faisant des prodiges » (GUIDI, *Un nuovo testo*, p. 16).

(2) Probablement le même qui a siégé au synode de Jésuyahb (ci-dessus, p. 423, n° 17). Chosroès le fit emprisonner pendant six ans et ensuite crucifier (vers 611). GUIDI, *op. cit.*, p. 15.

(3) « Célèbre par ses écrits » (GUIDI, *op. cit.*, p. 16), et qui n'est peut-être pas différent de l'écrivain de même nom mentionné par ASSEMANI (*Bibl. or.*, III, P. 1, p. 169), comme le suppose Guidi.

(4) Nous renvoyons à l'Appendice III les documents insérés ici dans le ms. R, qui émanent des évêques réunis pendant la vacance forcée du siège patriarcal.

XII. — SYNODE DE MAR GEORGES Ier

[A. D. 676.]

Page 215. * SYNODE DE NOTRE PÈRE SAINT ET BÉNI, LE BIENHEUREUX MAR GUIWARGUIS (1), CATHOLICOS, PATRIARCHE, ET DES VÉNÉRABLES PÈRES QUI SE RÉUNIRENT (AVEC LUI) ET GAGNÈRENT LE PAYS DES QAṬRÂYÊ.

Notre Dieu bon et souverainement sage a concédé momentanément aux hommes la vie temporelle et un corps mortel, et a fait dominer sur eux en tout temps la faiblesse qui résulte de la mortalité, de manière que ceux qui sont les familiers de la crainte de Dieu acquièrent, par la continuité de leurs labeurs, les avantages spirituels. Cette perfection, cet amour de Dieu est inséré tout à fait naturellement en nous, par notre créateur sage; mais, à cause de la versatilité de l'âme et des distractions du corps, beaucoup sont sujets à l'erreur et à l'oubli, dans cette vie (2). C'est pourquoi la providence sublime de notre Dieu souverainement adorable ne nous a pas laissés sans le secours et l'aide de lois écrites par l'Esprit, qui élèvent l'intelligence vers le vrai bien. Dans tous les siècles et tous les peuples, elle a réglé des lois modérées, accommodées aux temps et à ceux qui étaient dans ces temps, afin

(1) Georges, originaire de Kaphra, dans le Beit Garmai, fut d'abord moine du célèbre couvent de Beit 'Abê. Jésuyahb l'emmena avec lui à Mossoul, puis à Arbèle, et l'ordonna comme son successeur dans cette ville lorsque lui-même fut élu patriarche. Jésuyahb III, en mourant, indiqua au choix des évêques «son disciple Georges». Les évêques élirent donc notre patriarche. Mais Jésuyahb avait eu deux autres disciples du même nom, l'un évêque de Nisibe, l'autre de Maišan, qui prétendirent avoir été désignés et refusèrent obéissance au nouveau patriarche. Il se rendit d'abord à Nisibe, puis à Pheraṭ, pour les ramener à l'unité; plus tard il entreprit le voyage du Qaṭar, où le christianisme avait été si troublé sous le pontificat de son prédécesseur (cf. *Bibl. or.*, III, P. 1, p. 133 et suiv.; *The Book of Governors*, I, p. XCVI; II, p. 153 et suiv.). Il y tint le synode. Il mourut à Ḥira, selon 'Amr, en l'an 692 des Grecs (680-681), après 20 ans de pontificat, après 22 ans selon Thomas de Marga. Son élection doit donc être placée en 658 ou 660. Comp. ASSEMANI, *Bibl. or.*, III, P. 1, p. 149-153, 708; BUDGE, *The Book of Governors*, II, p. 179-189, 207; 'AMR (éd. Gismondi, trad., p. 33); BAR HÉBRÉUS, *Chron. eccl.*, II, p. 130, n. 2, et p. 134.

(2) Le texte de cette phrase parait altéré, mais le sens n'est pas douteux.

que l'utilité de leur secours ne disparaisse pas du souvenir de leur esprit, qui erre et divague après beaucoup de choses qui lui font oublier la crainte de Dieu. D'abord le Seigneur tout-puissant donna oralement[1], et en menaçant[2], des avertissements utiles aux descendants d'Adam, de Noé et d'Abraham, jusqu'à Moïse, et il les conduisit à la crainte de son nom; ensuite, par l'intermédiaire de Moïse, il donna un code de lois diverses au peuple ancien qui était l'ombre du mystère du (peuple) nouveau; plus tard, par l'apparition glorieuse de son bien-aimé qui brilla comme le soleil sur la terre jusqu'à ses extrémités, il livra l'Évangile de vie à son Église pour qu'elle soit dirigée par les lois vivifiantes, élevant au-dessus de la terre et conduisant au ciel, dans les sentiers droits de la justice, jusqu'à ce qu'elle obtienne les promesses sublimes de la vie immortelle, où il n'y a plus de défaillance, plus de déclin, ni aucun besoin de lois et de préceptes semblables. De même, les saints Apôtres, et les prêtres et les docteurs qui vinrent après eux, établirent des lois selon le temps, la nécessité et le besoin, et enseignèrent aux hommes à marcher dans la voie de la justice. C'est pourquoi, dans toute l'Église d'Occident et d'Orient, les lois utiles, qui furent établies et écrites en leur temps par les Pères vénérables et saints, * s'accrurent et se multiplièrent, et procurèrent aux hommes par leur application des avantages infinis. Cependant, à toutes les époques, la variété et la continuité de la faiblesse humaine a exigé que, selon les circonstances qui se présentent et que la difficulté des temps renouvelle dans chaque nation et dans chaque pays, ceux qui ont été désignés par la grâce divine pour la direction des âmes prennent soin de les corriger utilement, avec application, soit de vive voix, soit par des écrits qui sont nécessaires pour accroître la mémoire de l'esprit pendant plus longtemps. C'est pourquoi nous, à qui est échue en ce temps difficile de la fin du monde la charge du gouvernement ecclésiastique, ayant plu à la grâce de Notre-Seigneur de nous diriger dans notre visite vers ces îles de la mer, qu'il a placées au sud du monde, pour la perfection du ministère spirituel de leurs habitants, nous avons trouvé diverses choses qui avaient besoin d'être renouvelées, chez ces peuples aimant le Christ, par l'établissement de lois justes qui conservent dans le sein de la religion ceux qui les accomplissent.

GEORGES Ier. Ann. 676.

Page 216.

[1] Litt. : « par une parole prescrite ». — [2] Ou : « convenablement (?) ».

IMPRIMERIE NATIONALE.

GEORGES Ier.
Ann. 676.

Et dans ce mois de 'iyar, de la 57e année de l'empire des Arabes[1], après la visite des îles et autres lieux, nous sommes parvenus à la sainte église qui est dans l'île de Dârin. Nous fûmes là :

Moi, GUIWARGUIS, par la grâce de Dieu catholicos, patriarche de l'Orient;
Moi, THOMAS, par la grâce, évêque métropolitain du Beit Qaṭrayé;
Moi, IŠô'YAHB, par la grâce, évêque de cette île de Deirin;
Moi, SERGIUS, par la grâce, évêque de Ṭrihan;
Moi, STEPHANUS, par la grâce, évêque des Mazônayé[2];
Moi, POUSAI, par la grâce, évêque de Hagar;
Moi, ŠAHÎN, par la grâce, évêque de Ḥaṭṭa.

Après avoir appliqué notre soin à toutes les choses qui avaient besoin de correction, nous en avons trouvé quelques-unes dont il était plus nécessaire de consigner la réforme dans un écrit canonique; et, bien que quelques-unes d'entre elles eussent déjà été établies antérieurement par nos bienheureux Pères dans les synodes précédents, la nécessité exigeait cependant que nous en renouvelassions le souvenir dans le présent écrit.

Et ainsi nous commençons, par la vertu de l'Esprit-Saint, à établir les faits et à signaler leurs corrections, d'un commun accord, pour l'utilité des habitants de ces lieux.

Page 217.

CANON I. — *Que, dans chaque prédication, * les directeurs des églises et les docteurs doivent parler devant l'assemblée sur la foi orthodoxe, ayant été établis pour que leurs auditeurs connaissent la vérité du christianisme et gardent sainement la confession de leur doctrine.* — A propos de la prédication qui est donnée dans l'assemblée des fidèles, par l'évêque dans son siège ou par quelque autre docteur, aux jours de fêtes, de dimanches ou de commémoraisons des saints, le docteur capable doit assaisonner du sel savoureux de la saine doctrine orthodoxe des chrétiens les paroles qu'il fait entendre à l'assemblée. Ainsi, en effet, a prescrit Notre-Seigneur, dans l'Évangile, aux prédicateurs de sa doctrine[3] : « Allez, enseignez tous les peuples, baptisez-les au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit. Apprenez-leur à faire tout ce que je vous ai prescrit. » Il est notoire qu'ils ne baptisaient pas simplement aux noms propres des personnes de la Trinité sainte ceux qui s'étaient convertis, pour les abandonner ensuite, sans (leur apprendre) la saine doctrine de la confession en ces personnes, et comment ils devaient la professer. Car leur croyance aurait été ridi-

[1] Mai 696. — [2] Restituer : [illegible] — [3] MATT., XXVIII, 19.

cule et dérisoire, s'ils n'avaient pas été informés avec soin de la doctrine qu'ils recevaient et qui renfermait le salut de leur vie. — C'est pourquoi nous avons décrété que, dans toute instruction et dans toute explication [1] donnée par les docteurs aux jours des grandes fêtes [2] et des saints dimanches, on ferait brièvement entendre au peuple une parole sur la foi, de manière qu'ils puissent rendre raison aux hérétiques, s'il arrive qu'on les interroge sur ce qu'ils croient et professent.

GEORGES Ier. Ann. 676.

CANON II. — *Que toutes les églises et les monastères qui sont bâtis par les fidèles aimant Dieu, dans une ville ou sa région, doivent être bâtis avec la connaissance et la permission de l'évêque, et doivent être disposés selon son ordre.* — Les fidèles, aimant le Christ, qui dans l'ardeur de leur foi et leur amour du bien veulent bâtir une église ou un monastère dans une ville ou dans sa région, doivent faire connaître leur intention et le dessein de leur conscience à l'évêque, et obtenir ainsi de lui la permission, s'il convient d'accomplir leur volonté. Si, en effet, quelqu'un a une fois reçu de Dieu la responsabilité des âmes de ceux qui lui sont confiés, et le souci des choses qui peuvent secourir leur vie, ceux-ci ne peuvent, d'eux-mêmes * et sans la permission ou l'ordre du curateur à qui ils sont confiés, accomplir même les œuvres qu'ils regardent comme vertueuses. S'il y a des lieux qui manquent d'églises ou de couvents, il appartient à l'évêque de pourvoir à leur établissement. — C'est pourquoi les fidèles ne peuvent, sans sa permission ou son ordre, mettre la main à la construction d'une église ou d'un monastère. Toutes les églises ou les monastères qui seront construits en quelque ville ou village de l'Église catholique devront être disposés par l'autorité et placés sous l'administration de l'évêque.

Page 218.

CANON III [3]. — *De l'élection des directeurs ecclésiastiques qui doivent être choisis d'après leurs œuvres vertueuses, leur connaissance de la doctrine, la rectitude de leur foi et leur aptitude au ministère, et ne doivent pas obtenir le ministère apostolique, dans lequel est caché le salut des hommes, par des préjugés personnels [4], ou par acception de personne, ou par des présents répréhensibles.* — Quand un évêque est mort en quelque lieu, on doit procéder à l'élection d'un autre, comme il est noté dans les canons établis par les bienheureux Pères. Ainsi, selon les lois apostoliques, qu'on désigne, du consentement de l'assemblée, d'après ses œuvres et ses vertus, celui à qui sera confié le ministère sacerdotal; que les clercs et les fidèles du siège épiscopal fassent savoir au métropolitain celui qui leur paraît apte à ces fonctions; que celui-ci en prenne connaissance; qu'il l'ordonne et qu'il avertisse le

[1] ܬܘܪܓܡܐ, « homélie », exposition orale de l'Écriture.

[2] ܡܪܢܝܐ, étymol. : « dominicales »; mais cet adjectif a pris le sens de « principal, important ».

[3] C'est probablement ce canon que visait ÉBEDJÉSUS (*Coll. can.*, Tr. VIII, chap. XVI); mais il en a singulièrement modifié le texte (MAI, p. 142).

[4] Le sens paraît être : « en s'entendant d'avance sur la personne qu'on choisira ». Cf. ci-dessus, p. 386 (can. XXXIII d'Ézéchiel).

GEORGES I[er]. Ann. 676. patriarche en lui envoyant l'acte d'adhésion du peuple. Avec la permission du patriarche, il exercera son ordre, et sa perfection [1] sera complète, en toute régularité. S'il en est qui font l'élection par des considérations humaines, par acception de personne, ou qui traitent les choses divines dans une élection coupable, moyennant un présent blâmable et des dons répréhensibles, que leur élection soit nulle, par la parole terrible du Seigneur.

Canon IV. — *Qu'il ne convient pas à l'évêque de s'abaisser aux petites choses de l'économat de l'église ni à l'administration de ses revenus, mais qu'il doit confier le soin des affaires de ce genre à d'autres personnes probes, pour ne pas encourir le blâme des bouches imprudentes.* — Que l'évêque confie tout ce qui appartient [2] à l'Église *, la direction de ses revenus, la garde de ses possessions et le soin de les administrer, à des personnes probes qui, de l'avis du clergé et des fidèles, soient aptes à cet office, et qui géreront toute chose selon la crainte de Dieu, en toute honnêteté, d'après l'ordre de l'évêque et l'avis du clergé, et même des notables parmi les fidèles, si c'est nécessaire. Et cela non seulement pour que l'évêque n'ait pas à s'occuper des œuvres infimes, mais aussi pour qu'il puisse suffire à l'œuvre de l'enseignement et de l'instruction, à la correction des défauts qui surviennent parmi les fidèles, à la prédication de la parole de vérité, à l'édification des âmes des hommes, à l'exemple des saints Apôtres qui se déchargèrent de ces choses et préférèrent celles qui portent en elles l'utilité et le salut de la vie des fidèles [3]. Que l'évêque s'abstienne donc totalement, comme il convient au caractère de sa dignité, de jamais s'abaisser à l'administration des choses matérielles dont il est parlé plus haut.

Page 219.

Canon V. — *Que les fidèles ne peuvent s'ingérer dans l'administration des choses qui sont de la compétence des évêques, comme l'ordination ecclésiastique des prêtres et des diacres, ou l'attribution des églises et des monastères à ceux qui doivent y exercer le ministère; parce que ces choses sont le propre des évêques.* — Les choses qui sont de la compétence de l'évêque et dont l'administration est placée sous son autorité, comme la collation de l'ordination à ceux qui en sont dignes, ou l'attribution d'une église ou d'un monastère à celui qui est apte à y exercer le ministère, doivent être accomplies, dans la crainte de Dieu, selon la volonté de l'évêque. Il en informe simplement les clercs et les notables des fidèles pour les faire participer à la connaissance de ce qu'il fait; mais les fidèles ne peuvent rien prescrire avec autorité, au sujet de ces choses, par la parole de Notre-Seigneur.

Canon VI. — *Des jugements des chrétiens; qu'ils doivent se faire dans l'Église en présence de personnes désignées par l'évêque, du consentement de la communauté, parmi les prêtres et les fidèles; et que ceux qui doivent être jugés ne doivent pas se rendre hors de l'Église, près des païens et des infidèles.* — Les procès et les querelles entre chrétiens doivent être jugés dans l'Église; qu'ils ne sortent pas à l'extérieur, comme ceux qui n'ont point de loi; qu'ils soient jugés en présence des juges désignés par l'évêque, du consentement de la commu-

[1] Cf. ci-dessus, p. , n° . — [2] ἡ οὐσία. — [3] Cf. *Act. Apost.*, VI, 1 et suiv.

nauté, parmi les prêtres connus par leur amour de la vérité et leur crainte* de Dieu, possédant la science et une connaissance suffisante des affaires; qu'il n'en soit pas autrement et qu'ils n'aillent point, dans l'impétuosité de leur conscience, porter leurs discussions hors de l'Église. S'il y a quelque chose qui doive être caché à ceux qui sont désignés pour l'office de juge, qu'ils portent la cause devant l'évêque et reçoivent de lui la solution des difficultés qui se sont élevées entre eux. Aucun fidèle ne peut, par la parole de Notre-Seigneur, s'attribuer de sa propre autorité les fonctions de juge des fidèles sans l'ordre de l'évêque et le consentement de la communauté, autant que la contrainte de l'ordre des puissants du siècle ne l'y oblige pas. GEORGES Ier. Ann. 676. Page 220.

CANON VII. — *Que ceux qui veulent entrer dans le clergé et recevoir l'ordination ne doivent pas l'obtenir au moyen de dons; qu'ils ne doivent pas chercher un lieu dans un diocèse étranger pour être consacrés hors de leur diocèse par un évêque qui n'est pas le leur, ni ensuite obtenir par l'insinuation ou la contrainte des puissants la permission d'exercer leur ministère, c'est-à-dire d'être établis dans les lieux choisis.* — Ceux qui veulent entrer dans le clergé ou recevoir l'ordination doivent agir légitimement, conformément aux canons ecclésiastiques, et non d'une manière profane comme dans les affaires séculières; car il ne convient pas que les choses divines soient traitées comme les choses séculières, selon l'impétuosité des convoitises et le désir des honneurs. — C'est pourquoi ils ne doivent rechercher ni l'appui des puissants du siècle pour demander dans des lettres de menace des postes de choix ou l'admission à l'ordination, ni même le concours des fidèles, et se rendre ainsi dignes d'être totalement repoussés. Que chacun avance, c'est-à-dire revendique les honneurs, selon son ordre et son rang, et en son temps, du consentement de ses frères dans le clergé, et par la volonté de l'évêque. Toutefois, si quelqu'un est connu parmi ses frères, soit par son éducation plus parfaite, soit par l'excellence de ses œuvres et son application à la vertu, et qu'il convienne pour cela de le distinguer, soit par le poste, soit par l'honneur, il sera établi par l'évêque dans un poste d'honneur, c'est-à-dire honorable. Que personne n'ose recevoir aucune ordination en dehors de son pays, d'un évêque qui n'est pas le sien, et, s'il a l'audace de le faire, qu'il soit privé de son office. Si quelqu'un demande le secours* des étrangers pour faire l'une de ces choses, qu'il devienne lui-même étranger à Page 221. tout ministère ecclésiastique, par la parole de Notre-Seigneur.

CANON VIII. — *Au sujet des redevances que les clercs peuvent demander aux autres à leur entrée dans l'Église; qu'ils ne les exigent pas selon la coutume antique, mais (qu'ils ne demandent) que ce que l'évêque sait qu'on peut faire ou donner.* — Ceux qui reçoivent nouvellement l'ordination ou entrent dans l'Église contenteront leurs frères qui s'y trouvent librement et selon leurs moyens. La charge et l'impôt des redevances appelées « aumônes » et « offrandes »[1] ne seront plus exigés selon les anciennes coutumes, non seulement parce

[1] Les mots ܙܕܩܬܐ et [illegible] sont des noms formés des racines ܙܕܩ « *justus fuit* » et ܝܐ « *decet* ». Ils sont employés ici dans le sens spécial déterminé par le contexte.

GEORGES Ier.
Ann. 676.

qu'il est contraire à la crainte de Dieu et à la dignité de leur ministère de faire cela, mais aussi parce que le temps difficile de la disette ne permet pas d'opprimer d'un tel fardeau ceux qui sont appelés au service de l'Église; car plusieurs, par indigence, sont contraints de se détourner de la vie religieuse [1] pour se livrer à d'autres œuvres. C'est pourquoi ceux qui sont appelés et qui entrent dans le clergé ne pourront en aucune façon exiger les uns des autres l'une de ces choses.

CANON IX. — *Des religieuses* [2] *appelées vierges : quel est leur ministère dans l'Église, et ce qu'exige leur condition.* — Les femmes qui se sont une fois vouées d'elles-mêmes à la condition de la virginité et à la vie chaste de la religion doivent se distinguer par la forme de leur vêtement et la tonsure de leurs cheveux; avant tout, elles doivent apprendre à réciter les psaumes, observer soigneusement l'office de l'église, et les moments de leurs hymnes [3]; elles réciteront les hymnes derrière la civière des défunts au jour de la sépulture, de même qu'aux jours assignés pour la commémoraison des défunts; qu'elles disent aussi les hymnes les jours de vigile. Mais il ne leur est pas permis d'aller au cimetière et de réciter là les hymnes. Qu'on apporte à leur sujet la vigilance qui convient à l'égard des faibles. Qu'elles soient réunies en un ou deux endroits de la ville, dans leurs couvents, et que leur direction soit confiée à l'une d'elles, qui a pour elle l'âge de la vieillesse et le témoignage d'une vie chaste; qu'elles ne puissent rien faire [4] sans sa permission; qu'elle leur applique les règles qui les garderont des conversations oiseuses et les préserveront de la médisance et du murmure des gens du dehors et de ceux de l'intérieur. Qu'on désigne la plus vertueuse d'entre elles pour la plénitude du ministère ecclésiastique; et qu'elle soit
Page 222. ordonnée diaconesse*; qu'elle oigne de l'huile sainte les femmes qui sont baptisées à l'âge adulte, et qu'elle accomplisse à leur égard la cérémonie du baptême dans les choses exigées par la pudeur.

CANON X. — *Qu'aucun clerc ne peut, sans la permission de son évêque, s'éloigner de son église ou de sa ville.* — Que tous les clercs astreints au service de l'Église aient une règle convenable et une conduite louable dans toutes leurs démarches [5], attendu qu'ils sont les ministres de la louange de Dieu et les familiers de ses mystères. Ils ne peuvent, sans la permission de l'évêque, ni s'en aller dans un lieu hors de l'église et de la ville, ni paraître devant ceux qui tiennent le pouvoir séculier, en désir ou en réalité [6]. Que celui qui transgressera ces choses soit anathème!

[1] Litt. : « de l'habit de l'alliance ».

[2] Litt. : « des filles de l'alliance ». Cf. p. 254, n. 3.

[3] ܥܕ̈ܢܐ ܕܡܙܡܘܪ̈ܬܗܝܢ « les temps de leurs hymnes », c'est-à-dire les hymnes qu'elles devaient réciter à certaines heures, selon une institution qui remonterait à S. Éphrem. Cf. *Bibl. or.*, t. I, p. 47.

[4] Litt. : « ni entrer ni sortir ».

[5] Litt. : « leurs entrées et leurs sorties ».

[6] ܒܪܓܬܐ ܐܘ ܒܥܒܕܐ me paraît être une locution adverbiale; il est possible cependant qu'il

GEORGES Ier. Ann. 676.

Canon XI. — *Que l'évêque doit prendre soin de ceux qui sont laissés en bas âge par leurs parents, et qu'il doit en toute crainte de Dieu conserver leur héritage, sans dissipation, jusqu'à ce qu'ils parviennent à l'âge où ils pourront en prendre possession.* — Quand ceux qui meurent laissent des enfants en bas âge, le soin de l'évêque doit se porter sur ceux-ci; il doit s'informer et prendre connaissance, avec leurs oncles paternels et maternels, de ce qui leur est laissé par leurs parents. Il doit leur instituer pour toutes ces choses un curateur [1] craignant Dieu et ayant la réputation d'honnêteté, à qui il confiera leur administration. Et ainsi, de l'avis des oncles paternels et maternels de ces héritiers, on prendra soin de ces enfants, de leurs dépenses, de leurs revenus, et de la conservation de leurs biens, par l'intermédiaire d'hommes réputés craignant Dieu, jusqu'à ce que les héritiers puissent eux-mêmes prendre possession de ce qui est à eux. Toutes ces choses doivent s'accomplir à la connaissance de l'évêque, de sorte que rien de ce qui est aux enfants orphelins ne soit perdu, et que l'injustice ne soit pas pratiquée. Que quiconque méprisera ces choses soit sous la définition de la parole de Dieu !

Canon XII. — *De la perturbation et du désordre (causés) par ceux qui se donnent à eux-mêmes le nom et l'habit de moines, tandis qu'ils sont loin d'en avoir la vertu.* — Ceux qui veulent, par amour de Dieu et par mépris pour les choses visibles, se séparer du monde et vivre de la vie chaste du naziréat, doivent tout d'abord se familiariser avec la doctrine des Écritures, et bien savoir * pourquoi ils quittent le monde. Ainsi, qu'ils fassent profession Page 223.
de ce genre de vie dans un couvent et qu'ils reçoivent l'habit; qu'ils travaillent dans le couvent [2] selon la règle qui a cours, ou qu'ils habitent dans une cellule, sous l'obéissance du supérieur et l'observance des canons des Pères. Quant à ceux qui se donnent à eux-mêmes l'habit irrégulièrement, de la manière que nous avons écrite, étant privés de toute connaissance des Écritures, ne cherchant que la vaine gloire pour se distinguer du vulgaire par la tonsure seule [3] de leur tête, étant privés de tout ce qui convient à leur genre de vie; qui habitent dans des lieux corrompus, sans être soumis à un supérieur et sans observer les canons : ce qui est le principe de leur institution, que l'évêque les chasse, et qu'il ne leur permette pas de circuler et de séduire les simples; qu'ils soient privés du nom et de l'habit des moines, par la parole de Notre-Seigneur!

Canon XIII. — *Qu'il n'est pas permis à une femme de s'unir à un homme sans le consentement de ses parents, ni l'intervention de la sainte croix et du prêtre qui bénisse.* — Les femmes qui n'ont point expérimenté le mariage et qui sont fiancées dans la maison de leurs parents doivent être fiancées selon la loi chrétienne [4], selon la coutume des fidèles, du

faille traduire littéralement : « pour une chose ou une affaire (quelconque) ».

(1) *ἐπίτροπος.*

(2) *κοινόβιον.*

(3) Il y a ici un jeu de mots entre [illegible] et [illegible]; comme on dirait : Ils se privent seulement de leurs cheveux, mais ils sont privés de toutes les vertus.

(4) [illegible] (du verbe [illegible] « acheter »), signifie proprement *desponsatio*. La bénédiction donnée

GEORGES Ier. Ann. 676. consentement de leurs parents et en présence de la sainte croix de notre salut, avec la bénédiction sacerdotale. Puisqu'il n'est pas permis aux chrétiens, comme aux autres peuples qui sont étrangers à la crainte de Dieu, de mépriser l'union conjugale légitime pour s'attacher à une autre, il est nécessaire et très utile que le contrat des fiancés et des fiancées se fasse en présence de l'instrument de notre vie et de la cause de notre salut, de sorte que, s'ils mentent au pacte de leur union, le signe de notre victoire, par lequel toutes les choses secrètes seront dévoilées et devant le tribunal redoutable et glorieux duquel toutes les actions seront examinées, leur demande lui-même vengeance; en même temps, ils commenceront chrétiennement avec la bénédiction sacerdotale, afin qu'il leur soit donné de consommer dans la bénédiction le lien de leur union, selon l'espoir de leur attente. S'ils transgressent ces choses, voulant s'unir d'une nouvelle manière, et s'ils méprisent la loi établie, quand ils auront à se plaindre mutuellement, comme ils auront été privés de la bénédiction sacerdotale, qu'ils restent sans recours l'un contre l'autre et ne soient pas estimés dignes d'être délivrés de leurs oppressions par les juges établis. Et, de plus, qu'ils soient excommuniés de l'Église!

Page 224. CANON XIV. — *Qu'il ne convient pas que les chrétiennes s'unissent aux païens* étrangers à la crainte de Dieu.* — Les femmes qui ont une fois cru dans le Christ et qui veulent vivre de la vie chrétienne doivent se garder de toute leur force de l'union avec les païens, attendu que l'union avec ceux-ci leur crée des usages contraires à la crainte de Dieu et entraîne leur volonté dans le relâchement. — Donc, que les chrétiennes évitent absolument d'habiter avec les païens; et que celle qui oserait le faire soit éloignée de l'Église et de tout honneur chrétien, par la parole de Notre-Seigneur.

CANON XV. — *De la réunion des fidèles à l'église : qu'elle doit avoir lieu obligatoirement le soir et le matin, selon la règle qui convient aux fidèles.* — Les fidèles, hommes et femmes, doivent s'assembler à l'église le soir et le matin, sans négligence, à moins d'une raison de force majeure qui les en empêche; qu'ils ne pensent pas qu'il leur suffit de faire leur prière en leur particulier, dans leurs demeures, s'ils se sont fait un oratoire privé, sans prendre part à la prière commune. Quand ils viennent à l'église, qu'ils ne se hâtent pas de prier dans un lieu séparé, en cachette, et s'en retourner. Mais ils doivent prendre part à la prière avec la communauté assemblée et rester jusqu'à la fin pour recevoir la bénédiction du prêtre. De même, aux saints jours de fêtes et aux jours solennels, qu'ils n'abandonnent pas l'assemblée commune de l'église pour aller dans les couvents et les monastères : afin que l'assemblée de l'église soit remarquable par la fréquence du peuple et l'éclat qui lui convient. Nous avons défini ces choses sans la censure de la parole de Dieu.

au moment des fiançailles constituait le rite chrétien du mariage. La fiancée était ensuite conduite à la maison du fiancé au temps convenu, sans aucune cérémonie religieuse. Les rituels plus récents ont des prières distinctes pour les fiançailles et pour le mariage; cf. BADGER, *The Nestorians and their Rituals*, t. II, p. 244 et suiv.

Canon XVI. — *De ceux qui se souillent et transgressent la loi du christianisme en prenant deux femmes.* — Ceux qui sont inscrits aux rangs des fidèles doivent s'éloigner de la coutume païenne de prendre deux femmes et se garder soigneusement de ce qui est condamné par les lois, attendu qu'ils ont été une fois sanctifiés dans le baptême du Christ et séparés de l'œuvre d'impureté qui s'accomplit parmi les peuples étrangers à la crainte de Dieu. De la sorte, en effet, la bénédiction de Dieu se multiplie sur eux par l'observation des lois de la crainte de son nom. Si donc il se trouve des hommes qui, dans leur folie, méprisent cela, et, en plus de leur femme légitime, osent en prendre d'autres au loin ou auprès, libres ou esclaves, sous le nom de concubines ou autrement, et si, ayant été avertis de se convertir de leur pratique impure, ils n'obéissent pas, ou s'ils promettent de se corriger et ne le font pas, ils doivent être privés de tout honneur chrétien : par la parole de Notre-Seigneur.

* Canon XVII. — *Du dérèglement des fidèles qui méprisent l'honneur des saints mystères.* — Nous avons appris que, dans ce pays, des chrétiens, après avoir reçu les saints mystères, s'empressent, en sortant de l'église aux jours de messe, d'aller aux tavernes des Juifs boire du vin. Ils avilissent, dans leur insanité, le saint sacrement qu'ils ont reçu, par leur mélange avec les Juifs qui ont renié la grâce. Et cela, alors même qu'il ne manque pas de tavernes de chrétiens dans lesquelles ils peuvent satisfaire leur désir de boire du vin, selon leur coutume. — Nous réprouvons et abolissons cela; qu'il n'en soit plus ainsi parmi les chrétiens. Si quelqu'un méprise (cette défense) et ose encore faire cela, qu'il soit réprimé par l'évêque au moyen d'une sanction ecclésiastique. Page 225.

Canon XVIII. — *De la sépulture des défunts, et des lamentations désordonnées.* — Les défunts des chrétiens doivent être ensevelis chrétiennement, et non à la manière des païens. Or, c'est une coutume païenne d'envelopper les défunts dans des vêtements riches et précieux, et de faire, par pusillanimité et par désespoir, de grandes lamentations à leur sujet, ce qui est le signe des infidèles. — C'est pourquoi nous avons décrété, par la définition de la parole de Notre-Seigneur, qu'il n'est pas permis aux chrétiens d'ensevelir leurs morts dans des étoffes de soie ou dans des vêtements précieux; mais qu'ils doivent les ensevelir, avec l'espérance fidèle, dans des vêtements simples qui ne sont pas d'un grand prix. Qu'on fasse cesser aussi ces lamentations que font des femmes insensées dans les maisons mortuaires, et ces grandes dépenses qu'on fait pour celles qui s'y assemblent. Quiconque transgressera ces choses sera sous l'anathème de la parole de Dieu. La limite jusqu'à laquelle les femmes peuvent accompagner la civière est le lieu où on dit la « Consolation »[1]; il ne leur est pas permis d'aller au delà.

Canon XIX. — *De l'évêque et de l'honneur qui lui est dû; qu'il n'est pas permis aux fidèles constitués en autorité d'exiger de lui le tribut.* — L'honneur dû à l'évêque qui accomplit son ministère dans la perfection et brille par ses œuvres doit lui être rendu par tout son

[1] Prières de l'office des Morts. Cf. Badger, *The Nestorians*, II, 316.

IMPRIMERIE NATIONALE.

GEORGES Ier.
Ann. 676.

troupeau, en tout ce qui peut contribuer à l'honorer et à lui plaire. Il n'est pas permis aux fidèles qui détiennent l'autorité d'exiger de lui la capitation ou le tribut[1], comme d'un simple particulier; car il porte le fardeau de leur direction dans la plénitude de son ministère, veille sur leurs âmes dans sa charge pastorale, et supporte leurs difficultés. C'est
Page 226. pourquoi * ils doivent l'honorer en cela, et ne pas exiger de lui la capitation comme des autres hommes; s'ils osent faire cela, qu'ils sachent qu'ils sont condamnés par la justice.

Au sujet du canon[2] qui règle la simplicité des vêtements de sépulture pour les défunts, comme il y a eu des réclamations (?) de la part de quelques-uns, nous en avons confié l'exécution à l'évêque du lieu, qui réglera et permettra les vêtements de sépulture selon ce qu'il verra et saura être convenable. Pourtant, qu'on ne donne pas pour l'ensevelissement des vêtements riches et trop précieux.

Nous avons établi ces choses par la vertu de Notre-Seigneur et de l'Esprit-Saint, pour l'utilité des hommes, avec l'aide de la grâce. Que Notre-Seigneur nous donne, dans ses miséricordes, à nous qui avons le soin de son peuple et à ceux dont nous devons prendre soin, de faire toutes choses agréables à sa volonté par l'excellence de notre conduite et par l'observation de ses lois glorieuses, tous les jours de notre vie. Amen! Amen!

FIN DU SYNODE DE MAR GUIWARGUIS, CATHOLICOS.

Page 227. *LETTRE DU MÊME GUIWARGUIS, CATHOLICOS, PATRIARCHE DE L'ORIENT, ÉCRITE À MÎNA, PRÊTRE ET CHORÉVÊQUE DANS LA TERRE DES PERSES; DANS LAQUELLE IL PARLE DE LA DIVINITÉ ET DE L'HUMANITÉ DU CHRIST ET MONTRE QUE DIEU LE VERBE N'A PAS CHANGÉ ET NE S'EST PAS FAIT CHAIR DANS SA PERSONNE, COMME PRÉTENDENT LES DESTRUCTEURS DE L'ORTHODOXIE DE L'ÉGLISE.

GUIWARGUIS, étranger[3], par la grâce de Dieu, catholicos, patriarche:

A notre cher ami aimant Dieu, notre frère en Notre-Seigneur, Mîna[4], prêtre et chorévêque: Paix abondante dans le Christ Notre-Seigneur et Sauveur.

J'ai reçu et j'ai lu ce que Ta Charité m'a écrit, l'année dernière, 59e de l'empire des Arabes[5], et encore en la présente année 60e. — J'ai entendu

(1) ܡܕܐܬܐ, spécialement l'impôt appelé par les Arabes خراج. Le canon doit, semble-t-il, s'entendre en ce sens que les chrétiens chargés de la répartition ou de la perception de ces tributs, imposés par les Arabes, doivent en exempter leurs évêques.

(2) Canon XVIII, ci-dessus.

(3) ξένος. Terme d'humilité.

(4) Nous ne connaissons ce personnage que par le présent document.

(5) 23 oct. 678-12 oct. 679; l'an 60 finit le 30 sept. 680.

parler auparavant, par des gens qui te connaissent et par plusieurs personnes qui sont venues de chez vous auprès de nous, de ta rectitude et de ton zèle dans la foi chrétienne, de ta sollicitude pour les choses justes et méritoires. J'ai entendu parler aussi spécialement, l'année dernière et depuis, de la remarquable providence de Dieu à ton égard, qui n'a pas privé ton zèle pour la foi de la vérité de sa confession, et ne t'a pas laissé t'avancer vers ta perte dans l'aberration de l'ignorance, dans les sentiers tortueux, ou dans des discours contraires à la vérité de la gloire de Dieu; mais il t'a dirigé vers la vérité de sa confession qui exige à bon droit que nous le glorifiions comme il convient à cause de l'économie qu'il a accomplie pour notre rédemption et pour la rénovation de toutes les créatures. Et non seulement il a empèché Ta Charité de prendre part aux discours pervers des blasphémateurs et de se corrompre, mais il a miséricordieusement éclairé ton esprit pour que tu glorifies dans la foi orthodoxe le Dieu créateur, vivificateur, rédempteur et rénovateur de l'Univers. Et d'après tout ce que tu as écrit, et d'après ce que j'ai entendu dire de toi par plusieurs personnes, j'ai eu lieu de me réjouir et de louer Dieu. Et, puisque toi-même, maître, dans les écrits que tu nous as adressés, tu nous as demandé de te faire le plus précieux de tous les dons, c'est-à-dire de t'écrire et de te faire connaître en peu de mots et aussi clairement que possible un exposé de la foi orthodoxe en Dieu, et de la manière dont il convient de glorifier son nom, à cause de l'économie qu'il a accomplie pour notre salut, il est de notre devoir de confesser sa divinité; *bien que les choses divines ne soient pas facilement accessibles et intelligibles pour la science imparfaite des créatures, mais seulement pour autant que Dieu dans sa miséricorde a élevé notre vile poussière, et puisque nous pouvons saisir et narrer d'une certaine façon la sublimité des choses divines, nous écrivons à Ta Fraternité, autant qu'il est possible et en abrégé, ce que Dieu lui-même (a fait connaître) depuis l'origine du monde par son Esprit-Saint et par l'intermédiaire des justes, ses élus, par les Prophètes et les saints Apôtres que sa grâce a choisis, et qu'il a envoyés de génération en génération pour éclairer le monde et pour diriger les hommes. Nous commençons à partir d'ici. Page 228.

Nous confessons un seul Dieu de vérité, être éternel, infini, sans précédent, créateur, ordonnateur et seigneur de toutes les choses visibles et invisibles, intelligibles et perceptibles, spirituelles et corporelles; qui est caché

GEORGES Ier. Ann. 680. et plus élevé dans sa nature au-dessus des esprits que les esprits ne sont cachés pour nous; à qui appartient naturellement la majesté toute-puissante; capable de tous les biens; plein d'une sagesse incomparable; enrichissant sans détriment, bon, et bienfaiteur de tous, miséricordieux, propice, favorable, abondant dans ses dons, sachant et connaissant tout, dont la science n'ignore rien de ce qui est ou sera; tout-puissant et dirigeant tout; gouverneur et conservateur de tout; vivificateur de tout ce qui possède la vie, élevé au-dessus de tout, plus grand que tout, occupant toutes les limites, donnant tous les biens, bienfaisant et auxiliaire de tout, sans commencement, sans fin, incomparable, immense, illimité, immuable, invariable, qui ne peut trouver d'opposition, infini, incompréhensible, Roi des rois et Seigneur des seigneurs; qui gouverne et dirige tout être vers ce qui peut lui être bon et utile. Cette nature de la divinité possède tout cela éminemment, puissamment, en propre, non d'un autre mais d'elle-même, et absolument. Par ce bienfaiteur ont été et sont distribués et communiqués convenablement et utilement tous les dons et tous les secours à sa créature, je veux dire aux êtres spirituels et corporels, selon son bon plaisir. — Nous chrétiens, selon l'enseignement et le précepte de Notre-Seigneur Jésus-Christ, nous confessons et nous louons distinctement cette unique nature adorable de la divinité dans la Trinité des noms et des personnes du Père et du Fils et de l'Esprit-Saint. Et tout en confessant trois noms personnels, nous glorifions cependant une seule divinité dans l'unité de nature, dans l'unité de puissance, dans l'unité de volonté, dans l'unité d'autorité, sans distinction, ni séparation, ni éloignement des unes des autres : un seul Père éternel d'un[1] seul Fils éternel, un
Page 229. seul Esprit procédant de la *nature du Père, sans séparation. Tous les deux sont éternellement dans le Père et avec le Père. On ne peut imaginer ou dire qu'il y a là une priorité ou une postériorité. Nous confessons et nous glorifions ainsi fidèlement, selon ce que nous avons appris, sans toutefois en avoir la compréhension.

Si quelqu'un est scandalisé de notre confession, à cause de l'incompréhensibilité de la divinité et des choses divines, qu'il tranquillise sa conscience, par l'exemple que nous lui proposons, de l'âme qui habite et vivifie le corps;

[1] *Sic* ms. Peut-être à corriger : *un seul Fils* (?).

en elle [1], avec elle (se trouve) et lui appartient la puissance de la vitalité et de l'intelligibilité; sous quelque rapport il y a une distinction, mais sous un autre il n'y en a pas; l'âme n'est pas séparée de ses facultés, ses facultés ne sont pas éloignées d'elle-même. Mais il y a une seule âme en trois facultés, et les trois facultés appartiennent à l'âme; la trinité des facultés de l'âme ne trouble pas l'unité de l'âme. Et si cet exemple même de l'âme est en grande partie incompréhensible pour nous, à combien plus forte raison ne pouvons-nous pas scruter la divinité. Et si l'esprit du scrutateur n'est pas satisfait de cette comparaison, que la création du soleil lui en fournisse une autre. Le soleil, en effet, qui est unique dans sa sphère, a en lui la chaleur et la lumière, et bien qu'elles soient distinctes l'une de l'autre et mêlées l'une à l'autre, on n'admet qu'un seul soleil. La trinité ne détruit pas l'unité, ni l'unité ne trouble pas la trinité d'un seul soleil qui, par ses trois vertus, procure simultanément et distinctement l'utilité générale. — Si donc dans les créatures on trouve de telles choses, dont beaucoup ont en elles une perfection [2] incompréhensible pour nous; si le peu que nous en comprenons procure la joie intérieure à notre âme et la satisfaction à notre esprit; si nous devons louer Dieu pour ce que nous ne comprenons pas, à combien plus forte raison ne devons-nous pas louer avec admiration l'incompréhensibilité de la nature divine, et bien que nous n'en puissions parler que d'après le peu que nous comprenons, nous devons, en courbant la tête, glorifier hautement la grandeur de sa bonté pour nous, qui a élevé notre humilité à un honneur aussi sublime.

Puisque ta question, maître, portait aussi sur les discussions et les dogmes des blasphémateurs qui parlent mal de « l'économie » de notre vivificateur, de notre Dieu, Jésus-Christ, et puisque Ta Fraternité demandait surtout que nous écrivions et que nous t'instruisions sur ce point, il nous a été agréable de le faire en peu de mots et en abrégé. En commençant d'un peu plus haut, nous écrivons ceci à Ta Fraternité :

Lorsque notre Dieu bon, infini, éternel et sans commencement, voulut manifester la bonté de sa volonté, il amena à l'existence, par le dessein tout-puissant de sa volonté, la créature qui n'existait en aucune façon, je veux dire

[1] Lire au féminin : ܒܗ̇ ܘܥܡܗ̇ ܘܕܝܠܗ̇. — [2] Corriger ܡܫܡܠܝܘܬܐ et non ܠܫܡܠܝܘܬܐ.

GEORGES I[er]. Ann. 680.

le ciel en haut, et la terre en bas : les deux termes extrêmes de la création, le vêtement enveloppant tous les êtres; et au milieu, il créa aussitôt et suscita par sa puissance et selon le dessein de sa volonté, les eaux et l'air, le feu et les ténèbres, avec les anges qui sont vivants, *raisonnables, intelligents. Pendant l'espace de douze heures les natures spirituelles demeurèrent dans les ténèbres, ainsi que toutes les natures qui furent créées. Pour l'instruction des anges, notre Dieu bon dit[1] : « Que la lumière soit », et aussitôt, en même temps que cette parole, la nature admirable de la lumière exista, et les natures spirituelles furent dans l'admiration, et furent excitées à la louange du créateur de la lumière; comme Dieu lui-même l'apprend[2] au juste Job en disant[3] : « Quand je créai les étoiles du firmament, tous mes anges s'exclamèrent et me louèrent. » Et ainsi Dieu répara successivement, de la façon la plus admirable et la plus sage, comme pour l'instruction des esprits raisonnables qui avaient déjà été créés auparavant, la confusion et l'instabilité de l'être qui avait été simplement produit. Il acheva l'ornementation et la constitution de l'univers, en six jours; non qu'il eût besoin de ce laps de temps, mais pour notre instruction, à nous, êtres raisonnables, selon le livre même de la création que Dieu écrivit par les mains de Moïse, qu'il donna pour l'instruction du monde, qui suffit à ceux qui le méditent, et que d'ailleurs Ta Fraternité connaît. — Ces natures créées à l'origine d'un simple signe et arrivant subitement à l'existence, celles qui furent ensuite établies dans l'espace de six jours par l'ordre de Dieu, pour l'instruction des êtres raisonnables, ont montré et montrent suffisamment la grandeur de la puissance, l'excellence de la sagesse et l'abondance de la bonté de Dieu. — Ainsi, Dieu ordonna[4] « que le firmament fût au milieu des eaux et séparât les eaux d'en haut d'avec les eaux d'en bas »; il ordonna beaucoup d'autres choses semblables, et tout se fit selon la puissance de sa volonté. Après toutes les créatures, notre Dieu bon fit entendre, avant notre création, au sujet de l'homme seul, une parole admirable qui honore notre vile poussière[5] : « Faisons l'homme à notre image, selon notre ressemblance », et en entendant cela toutes les natures spirituelles furent stupéfaites et étonnées : « Quel est donc celui qui va être créé, qu'une

Page 230.

(1) *Gen.*, I, 3. — (2) Corriger la leçon du ms. ܡܫܒܚܐ, en ܡܚܘܐ. — (3) JOB, XXXVIII, 7. — (4) *Gen.*, I, 6. — (5) *Gen.*, I, 26.

telle parole a été prononcée à son sujet? » Et quand elles virent le corps qui fut formé de la terre, et l'âme qui fut créée par le souffle de Dieu et qui leur est consubstantielle par sa vitalité, son intellectualité, sa raison, son immortalité, sa spiritualité, son empire sur elle-même et sur sa volonté; (quand elles virent) l'homme qui leur est consubstantiel par son âme, tout en étant consubstantiel aux êtres matériels par son corps, de sorte qu'en lui brille, resplendit et se trouve réunie toute la créature spirituelle et corporelle; (quand elles virent) qu'il fut établi dominateur, maître et roi sur toute la terre, et qu'elles-mêmes, êtres spirituels, reçurent l'ordre d'exécuter toutes les choses utiles et avantageuses pour l'homme, elles admirèrent encore plus la sagesse de Dieu, et se réjouirent de la dignité de son image, à cause de sa parenté avec elles. — Mais il y en eut parmi les anges qui furent au contraire excités par la jalousie et la méchanceté, et se laissèrent entraîner dans l'abîme de l'orgueil et au mépris de l'homme. Quand notre Dieu bon vit cela, il les priva de leur honneur *et les dépossêda de leur puissance, c'est-à-dire le Calomniateur, qui avait été préposé à la puissance de l'air, et ceux de sa troupe qui restent depuis lors chassés de sa présence et privés de leur honneur. Au lieu du service de Dieu, du nom et de l'honneur angélique, ils ont hérité de la rébellion et du nom satanique de diables et de démons. Ils se sont efforcés et s'efforcent de séduire les hommes pour les faire tomber dans l'abîme de leur méchanceté et de leur désobéissance à Dieu, comme ils ont fait à l'égard des premiers hommes, Adam et Ève, les ancêtres du genre humain, qui, par l'astuce de leur malice, se sont rendus coupables d'avoir transgressé le précepte de Dieu. Page 231.

Comme la perfection de la science, dans les êtres créés qui furent produits subitement, ne pouvait être obtenue sans enseignement, et qu'il n'était pas facile à ceux dont la science était minime d'atteindre et de recevoir cet enseignement en dehors de l'expérience, du changement, des exemples successifs, notre Dieu très miséricordieux constitua et établit avec sagesse, pour l'instruction des êtres raisonnables, spirituels et corporels, c'est-à-dire des anges et des hommes, ce monde très varié, très changeant, très sujet à l'expérience et à de fréquentes oppositions et contradictions, afin de servir à l'expérience et à la manifestation du libre arbitre et de la noblesse de la volonté de tous les êtres raisonnables et intellectuels. De génération en génération, il a donné au monde

GEORGES Ier. Ann. 680. des lois utiles grâce auxquelles nous pouvons faire paraître convenablement la preuve de notre volonté, notre qualité et notre diligence; de sorte que, par la soumission à notre créateur et bienfaiteur, nous montrions notre volonté dans nos propres desseins, et qu'il devienne évident que nous sommes les maîtres de notre arbitre, par le choix de ce qui nous plaît, nous aussi bien que les anges. — Or, notre Dieu bon ajouta à ses lois de bonnes récompenses pour ceux qui lui obéissent, et il réprima d'une manière terrifiante, selon l'exigence de la justice, ceux qui lui désobéirent : les anges, par la perte de leur honneur et la privation de leur puissance, et nous-mêmes, par la mort, qui instruit la faiblesse de notre cœur . . . . .[1].

Par suite de la versatilité et de la liberté qu'il nous a données, comme aux natures intellectuelles et angéliques, de nombreuses erreurs se sont propagées parmi nous, ainsi qu'une quantité de fautes et de péchés innombrables, des impiétés et des souillures fréquentes, l'éloignement de Dieu, la soumission aux démons, le culte des idoles, et une foule d'iniquités et de perversités de toute espèce. Et, malgré cette multitude de fautes, cette prépondérance de l'impiété et de l'iniquité des hommes, que multiplia encore parmi nous la séduction et l'action des démons rebelles, notre Dieu bon ne nous priva pas de la providence miséricordieuse qu'il devait faire paraître à l'égard de la race humaine; mais de génération en génération, par les anciens justes et les prophètes élus, depuis Moïse jusqu'à l'apparition de Notre-Seigneur Jésus-Christ, il révéla et montra aux hommes le chemin de la vie qui conduit à la connaissance de Dieu et à la crainte de son nom. Ainsi, selon les temps, *les époques (Page 232.) et la capacité de ceux auxquels il s'adressait, il annonça aux hommes la venue de celui d'entre eux qui devait leur procurer le salut : celui dans lequel habiterait sa divinité et par lequel il accomplirait la rénovation du monde entier : des êtres spirituels et corporels.

Il insinua cela, par le cri du sang d'Abel[2], le premier-né des justes, par l'enlèvement d'Hénoch[3], aussi par l'ascension d'Élie[4], et par ce qu'il dit par

[1] Le sens paraît être que le souvenir de la mort doit nous préserver des défaillances. Vient ensuite une ligne de texte fort difficile à comprendre; le passage est probablement mutilé; mot à mot : « sicut etiam naturaliter partes placuit ei ut confirmarent antehac valde utiliter. »

[2] *Gen.*, IV, 10; cf. *Hebr.*, XII, 24.

[3] *Gen.*, V, 24; cf. *Hebr.*, XI, 5.

[4] IV *Reg.*, II, 11.

la bouche de Lamech de son fils Noé [1] : « Celui-ci nous reposera [2], c'est-à-dire nous consolera, de nos labeurs et de nos travaux dans la terre maudite par le Seigneur »; car, si on vit le commencement de cette bénédiction en Noé, cependant son parfait accomplissement n'a eu lieu que par le Christ Jésus, qui tirait de Noé son corps visible et qui fut réellement le pacificateur de toutes les créatures, notre libérateur de la terre de malédiction, le consolateur des hommes et des anges soumis à la volonté de Dieu par la joie et la paix céleste. — Cela fut aussi insinué dans les bénédictions de Noé à l'égard de Sem, quand il dit [3] : « Que Dieu fasse croître Japhet et qu'il habite dans la tente de Sem. » Il est manifeste que ces choses ont été accomplies dans le Christ Notre-Seigneur qui tirait son corps humain de Sem. — Cette insinuation a été manifestée encore plus clairement avec Abraham, que Dieu bénit en disant [4] : « Toutes les nations seront bénies en ton descendant », et [5] : « Je te donnerai comme père aux nations », ce que le grand et divin Paul explique soigneusement [6] : « Dieu n'a pas dit à Abraham, dans *tes* descendants, comme (parlant) de plusieurs, mais dans *ton* descendant, comme (parlant) d'un seul », qui est Jésus-Christ qui par son humanité est, et est appelé, fils de David et fils d'Abraham. Et pour ce motif, toutes les nations qui professent et professeront le christianisme, appellent Abraham leur père. — A son tour, Jacob, bénissant ses enfants, dit à Juda [7] : « Le sceptre ne s'en ira pas de Juda, ni le prophète de son côté jusqu'à ce que vienne celui à qui est le royaume et qu'attendent toutes les nations. » — Le plus grand des prophètes, Moïse, a aussi dit au peuple d'Israël ceci [8] : « Le Seigneur ton Dieu suscitera du milieu de toi un prophète semblable à moi : et quiconque n'écoutera pas ce prophète périra hors de son peuple. »

Et David, roi et prophète, parle, dans son II[e] psaume, de la révélation du Christ et de sa génération, et (dit) que l'empire de tous les peuples sera donné en héritage à son humanité; qu'il châtiera les rebelles avec une verge de fer; qu'il les brisera à la résurrection des morts, comme le potier brise la poterie

[1] *Gen.*, v, 29. — [2] Jeu de mots sur le nom de Noé qui signifie « repos, consolation ». — [3] *Gen.*, IX, 27. — [4] *Gen.*, XXII, 18. — [5] *Gen.*, XVII, 4. — [6] *Rom.*, IV, 17. — [7] *Gen.*, XLIX, 10. — [8] *Deut.*, XVIII, 19.

IMPRIMERIE NATIONALE.

qu'il a mise au four; que toutes les nations doivent s'appliquer à servir la majesté du Fils, pour que le Seigneur son Père ne soit pas irrité; que ceux qui n'espèrent point en lui périront; et que bienheureux sont ceux qui mettent en lui leur confiance. De nouveau, dans le psaume XLVe, (il dit) : « Son aspect

Page 233. est plus beau que celui des hommes; les miséricordes * sont répandues sur tes lèvres; Dieu t'a béni pour l'éternité; ceins tes reins du glaive, ô puissant! Tes traits aigus (transperceront) le cœur de tes ennemis; les peuples tomberont à tes pieds. Dieu t'a oint de l'huile de la joie plus que tous tes compagnons. » Après avoir ainsi parlé de son humanité, connaissant aussi le Dieu caché en lui, il dit : « Ton trône, ô Dieu, est pour les siècles des siècles! » Dans un autre psaume, le CXe, parlant aussi au nom de Dieu, (il dit) : « Le Seigneur a dit à mon Seigneur : assieds-toi à ma droite. » Il est évident que cet honneur de siéger à la droite s'applique à la nature humaine; à cette nature à laquelle il a dit [1] : « Tu es poussière et tu retourneras en poussière », il dit : « Assieds-toi à ma droite. » Et comme il a parlé de la génération corporelle du Christ, qui a eu lieu par la vertu de l'Esprit-Saint, sans le concours de l'homme, dans le sein de la Vierge sainte, il parle aussi de sa divinité par laquelle il est antérieur à la création de la lumière et de toutes les créatures, quand il dit : « Maintenant je t'ai engendré, toi qui apparus comme le Fils tout d'abord et avant l'étoile du matin. » — Le bienheureux David a dit ces choses et beaucoup de choses semblables.

Le prophète Isaïe a également proclamé longtemps d'avance que son humanité serait engendrée de la Vierge, fille de David; mais il prophétise et proclame aussi, par l'Esprit-Saint, qu'il est l'Emmanuel, qu'il est le Dieu puissant des siècles, le prince de la paix, que son royaume n'a point de fin, qu'il est l'ange du grand conseil de son Père [2], et beaucoup de choses semblables, qui montrent clairement son humanité et indiquent sa divinité. — Il en est de même des autres prophètes. L'un d'entre eux dit [3] : « Et toi, Bethléem de Juda, tu n'es point méprisable parmi les rois de Juda; car de toi sortira le Roi qui gouvernera mon peuple d'Israël. » Ceci regarde son humanité; mais il signale aussi sa divinité : « Sa sortie (eut lieu) dès le commencement, de toute éternité. » — Un autre prophète dit [4] : « Je ferai luire

(1) *Gen.*, III, 19. — (2) Is., VII, IX, *passim*. — (3) MICH., V, 1, 2. — (4) MALACH., IV, 2.

pour vous, qui connaissez mon nom, le soleil de justice : la guérison est sur sa langue. » Il montre que sa sphère corporelle s'est élevée de notre race, de la maison de David, et qu'il a fait briller les rayons de sa divinité dans les flambeaux de ses membres, c'est-à-dire par la guérison de toutes nos infirmités, par la résurrection des morts, par la fréquence des encouragements qu'il a fait sortir de sa langue, pour la vie, le salut, la réconfortation de tous les hommes et la rénovation de toutes les créatures.

Il y a encore d'autres prophéties de ces prophètes et des autres prophètes leurs collègues; à cause de la dimension d'une lettre, nous t'en avons écrit seulement quelques paroles, et comme pour mémoire.

Notre Dieu très miséricordieux montra ainsi fréquemment sa providence pour notre race humaine, enseigna et annonça aux hommes qu'il devait leur donner plus tard un rédempteur dans son Christ. Mais les hommes, par la séduction des démons, étaient pour la plupart souillés par le péché ou corrompus par l'impiété; ils se rendaient coupables de toute sorte d'iniquités. A cause de la prépondérance du péché et de l'impiété, Satan * dominait de plus en plus Page 234. sur eux et les tenait enlacés plus fortement dans les liens de la mort. Ils étaient totalement dépourvus de l'espérance de la résurrection des morts et des biens futurs; la plupart d'entre eux étaient privés et éloignés de la science de la crainte de Dieu; les démons et les diables se réjouissaient de notre brisement, de notre chute, de notre désespoir; les saints anges pleuraient grandement et s'affligeaient de notre humiliation et de notre abaissement. L'Univers entier, mais surtout notre race humaine, avait grand besoin de l'apparition du Rédempteur pour nous libérer de la dette du péché, nous racheter de la servitude et de l'esclavage des démons, nous délivrer de l'humiliation et de l'oppression dans les liens de la mort, et, ce qui vaut mieux que tout cela, pour donner, dans sa bonté, à notre race humaine et aux phalanges angéliques, la vie incorruptible, l'intelligence et la stabilité éternelle, avec la perfection de la connaissance de sa divinité, la perpétuité et la constance de la glorification de sa majesté.

Pour nous donner tout cela, le Rédempteur de l'Univers s'est levé pour notre salut, à la fin des temps, selon les prédictions des Prophètes. Et qui pouvait accomplir notre rédemption, sinon Dieu le Verbe qui est ainsi notre créateur et celui par qui notre salut a été accompli? Très à propos, par la

GEORGES Ier. Ann. 680.

volonté de son Père, pour notre salut et pour la rénovation de toutes les créatures, pour nous faire passer de l'erreur à la connaissance de sa divinité, Dieu le Verbe est venu volontairement, sans quitter le sein de son Père, dans le sein de Marie la Vierge sainte. Celui qui devait descendre de David et d'Abraham, selon les prédictions des Prophètes, façonna admirablement, par une vertu surnaturelle, un corps renfermant une âme raisonnable; et il y habita, il se l'unit dans l'union singulière de sa filiation. Et, bien que corps et âme nous soient consubstantiels dans leur matérialité et leur intellectualité, par l'union avec Dieu le Verbe qui les a pris et se les est unis pour manifester par eux son invisibilité[1] et faire paraître en eux la grandeur de la vertu de sa divinité, dans notre rédemption et dans la rénovation de l'Univers, nous confessons et nous disons qu'il est un seul Fils de Dieu dans sa divinité et dans son humanité. Bien qu'il y ait deux natures, qu'il soit Dieu en nature et en personne, et homme en nature et en personne, nous confessons et glorifions cependant un seul Fils de Dieu, maintenant, et dans son second avènement, et pour l'éternité.

Que dirons-nous qu'est le Christ? L'homme oint par la divinité et la divinité qui a oint l'homme; selon la manifestation antérieure de la prophétie du bienheureux David[2] : « C'est pourquoi, ô Dieu, ton Dieu t'a oint de l'huile de la joie plus que tous tes compagnons », et non pas comme ceux qui furent oints de l'huile bénite; car l'humanité du Christ fut ointe par l'Esprit-Saint et par sa vertu, comme il est admirablement écrit. Et, bien que nous confessions et croyions que le Christ est Dieu, cependant nous ne désignons pas le Christ toutes les fois que nous nommons Dieu, car le Père *est Dieu et n'est pas le Christ; l'Esprit-Saint est Dieu et n'est pas le Christ. Bien que nous voyions et sachions que le Christ est homme, cependant nous croyons et confessons aussi qu'il est Dieu, à cause de Dieu le Verbe qui l'a pris, s'est uni avec lui d'une union indissoluble, et en a fait sa demeure pour l'éternité.

Page 235.

Sache, Ta Fraternité, que les choses que je t'écris ne sont pas l'invention des bienheureux Nestorius et Théodorus, qui sont calomniés par la multitude des impies, qui sont tournés en dérision sans motif, et dont les noms scandalisent les simples et les ignorants; mais ce sont les choses que la bouche

(1) ܠܐ ܡܬܚܙܝܢܘܬܐ « absconsio ». — (2) *Ps.* XLIV, 8.

vivifiante même du Christ a fait entendre à son propre sujet, et que l'Esprit-Saint a dites de lui par les saints Apôtres. J'en écris une partie, en abrégé, à Ta Fraternité. GEORGES Ier. Ann. 680.

Le Christ Notre-Seigneur s'appelle lui-même « Fils de l'homme » dans tout son Évangile, comme quand il dit[1] : « Le Fils de l'homme sera livré aux mains des hommes; ils le tourneront en dérision et le crucifieront, et il ressuscitera le troisième jour. » — Il s'appelle lui-même « homme » : « Pourquoi[2] voulez-vous tuer l'homme qui vous a dit la vérité? » — Ce n'est pas seulement dans les humiliations qu'il a subies pour notre salut qu'il se nomme « Fils de l'homme », mais aussi dans les actions glorieuses de sa divinité, lorsqu'il dévoile sa nature. Il dit cette parole à ses disciples[3] : « Il y en a qui sont ici et qui n'éprouveront pas la mort avant d'avoir vu le Fils de l'homme dans sa gloire. » Il parle de la transfiguration glorieuse qu'il fit paraître dans son visage, sur le Mont Thabor[4]. — Et dans un autre endroit [il dit][5] : « Quand viendra le Fils de l'homme dans sa gloire, et tous les saints anges avec lui ». Il parle de sa seconde venue, qui aura lieu dans la gloire et la splendeur, quand son humanité brillera de l'auréole glorieuse de sa divinité. Mais il dit aussi qu'il est Dieu et Fils de Dieu : « Moi et mon Père nous ne sommes qu'un[6] »; et : « Celui qui me voit, voit le Père[7] ». Or, dans la nature de sa divinité, ni lui ni le Père ne sont visibles. — Il dit encore[8] : « Celui qui ne croit pas dans le Fils, ne croit pas dans le Père qui l'a envoyé. » — Le Christ lui-même, reprenant les Juifs qui étaient scandalisés à cause de lui et disaient : « Tu blasphèmes, car tu te proclames Fils de Dieu[9] », leur répondit entre autres choses : « Jusqu'à présent, mon Père fait son œuvre, et moi je la fais aussi[10]. Si vous ne croyez pas en moi, croyez aux œuvres[11]. De même que le Père ressuscite et vivifie les morts, de même le Fils vivifie aussi ceux qu'il veut[12]. » — Il dit encore[13] : « Mon Père, l'heure est venue, glorifie ton Fils pour que ton Fils te glorifie. Glorifie-moi, ô mon Père, dans cette gloire que j'avais auprès de toi avant que le monde n'existât. » — Au *sujet de l'union de ses deux natures, il dit aux Juifs[14] : « Détruisez ce temple, et moi en trois jours je le Page 236.

(1) Marc., ix, 31. — (2) Johan., viii, 40. — (3) Matt., xvi, 28. — (4) Matt., xvii, 1-13. — (5) Matt., xxv, 31. — (6) Johan., x, 30. — (7) Johan., xiv, 9. — (8) Cf. Joh., v, 23, 24. — (9) Joh., x, 36. — (10) Joh., v, 17. — (11) Joh., x, 38. — (12) Joh., v, 21. — (13) Joh., xvii, 1, 5. — (14) Johan., ii, 19, 22.

GEORGES Ier. Ann. 680.

rebâtirai », ce que l'Évangéliste explique en disant : « Jésus parlait du temple de son corps ». Que signifient « ce temple » et « moi », sinon les deux natures personnelles, le temple composé du corps et de l'âme, qui est visible et soluble, et Dieu invisible qui devait ressusciter le corps pour l'affermissement de l'espérance et pour le salut de tous les hommes ? — Voilà ce qu'on a appris par la parole, au sujet de l'union de sa divinité et de son humanité dans une seule filiation.

Par les œuvres, il fit aussi paraître cette union d'une manière tout à fait admirable et inexprimable. — Par le crachat [1] qu'il envoya de sa bouche sur la terre et la poussière qu'il mélangea avec ce crachat pour en faire de la boue, par son doigt sacré qui prit cette boue sur la terre pour la placer sur le visage de l'aveugle de naissance, et par les paupières qui reçurent aussitôt la lumière, constatez qu'il se montre homme. Il est manifeste que ce crachat envoyé de sa bouche est bien l'humeur qui est engendrée dans les corps; le doigt composé d'os, de chair, de muscles, de nerfs, de peau, appartient manifestement à la nature humaine. Mais qui donne la lumière, sinon celui par qui furent constituées toutes les natures, c'est-à-dire la nature divine cachée dans le corps ? — De même, il est manifeste que celui qui interrogeait au sujet de la sépulture de Lazare [2] les sœurs et les proches de celui-ci, et qui dans sa douleur laissait tomber des larmes de ses yeux à cause de son ami, possède bien la nature humaine. Mais lorsque par ses lèvres et sa langue charnelles, il commanda avec autorité à Lazare, mort depuis quatre jours et déjà en putréfaction, (en disant) : « Viens dehors », et que celui-ci sortit du tombeau, les mains et les pieds liés dans des bandelettes, et apparut aux assistants, auxquels Notre-Seigneur commanda ensuite de délier Lazare et de le laisser aller, il est manifeste qu'il possède la nature divine. — Comprenez-bien, ô notre frère, que non seulement par ses paroles, mais aussi par ces deux prodiges qu'il opéra, il manifesta l'union de son unique filiation dans ses deux natures.

Que Ta Fraternité se souvienne de ceci : Notre-Seigneur s'est manifesté lui-même sur le Mont Thabor; il montra que le vêtement de son incarnation [3] est naturellement et personnellement la ressemblance exacte de l'homme.

[1] Cf. JOHAN., IX, 6 et suiv. — [2] Cf. JOHAN., XI, 33 et suiv. — [3] τῆς ἑαυτοῦ ἀνθρωπήσεως.

Quand cette personne visible était enveloppée des rayons de la gloire de sa divinité, les yeux des Apôtres ne pouvaient considérer la splendeur de son éclat. Ainsi, le soleil est bien plus caché par la splendeur des rayons qui brillent autour de son corps que l'opacité des étoiles quand les rayons du soleil sont répandus sur elles. — Sa divinité n'a point été changée, ni limitée; elle n'a point absorbé son humanité; et son humanité n'a point été anéantie par sa divinité, mais *l'assomption de notre humanité persiste dans l'union de sa divinité, afin que sa divinité soit manifestée par notre humanité, que notre salut soit accompli par sa divinité et que notre vile bassesse soit élevée au rang sublime de sa divinité, par sa bonté éternelle.

Page 237.

Qui était capable de procurer une si grande grâce aux êtres corporels et spirituels, sinon Dieu notre créateur qui s'est incarné dans notre nature et qui est apparu parmi nous pour notre rédemption? Dans quoi convenait-il à la divinité de se manifester, sinon dans la nature de notre humanité, créée dès l'origine à l'image et à la ressemblance de Dieu, qui est le lien de toute la création, et qui résume dans son corps et son âme les êtres spirituels et corporels? Et comment notre dette pouvait-elle être acquittée, si le Christ n'était pas consubstantiel à nous dans son humanité? lui qui, par la promptitude de sa volonté, par la distinction de ses œuvres, par l'opération de Dieu qui était en lui, était pur de tout péché, selon la prophétie qui fut dite de lui [1]: « Il n'a point commis l'iniquité, et le péché ne s'est pas trouvé sur ses lèvres. » Il accomplit et exécuta tous les préceptes de Dieu sans exception, et par sa sainteté [2] nous avons été libérés de notre dette, par sa justice nous avons été justifiés du péché. S'il n'est pas un homme véritable, qui donc engagea la lutte avec Satan, et dans trois combats [3] vainquit Satan par la force de Dieu qui était en lui? Oser le dire, particulièrement à ce propos, c'est un blasphème qui convient à l'insanité des Manichéens; car Dieu n'a jamais été affaibli ni vaincu par Satan. — Si le Christ n'était pas un homme véritable, qui, dans son humanité, a subi pour nous la mort, alors qu'il était innocent de tout péché, et que Dieu, qui était en lui, a ressuscité : nous pécheurs, condamnés à la mort, nous ne pouvons acquérir l'espoir de la résurrection des morts. Car si, selon la perversité du discours des blasphémateurs, Dieu est

[1] Mal., II, 6. — [2] ܙܟܘܬܗ. On pourrait traduire : « sa victoire ». — [3] Cf. Matth., IV, 3-8.

GEORGES I[er]. Ann. 680.

mort et est ressuscité, Dieu seul et ceux qui sont justes comme lui sont dignes de la résurrection, et l'assurance de la résurrection appartient seulement à ceux qui lui sont consubstantiels et non à notre nature coupable et mortelle. Par là, non seulement ils détruisent notre espoir de la résurrection des morts, mais ils enlèvent aux (êtres) spirituels eux-mêmes l'espérance de la rénovation et de l'immutabilité qu'ils doivent recevoir avec nous par le Christ Notre-Seigneur. De sorte que ceux qui admettent cela perdent en réalité deux choses : pour eux, Dieu le Verbe n'est pas véritablement consubstantiel à son Père; et ils ne possèdent pas non plus fermement, avec toute la communauté des chrétiens, l'espérance de rédemption que le Christ nous a confirmée par le principe qu'il a pris de notre nature pour l'unir à sa personne[1], pour la gloire éternelle. Il convient de considérer ces hommes sans espérance comme les démons, sans Dieu comme les païens, ou comme des contempteurs de la divinité comme les Juifs.

C'est pourquoi nous devons convenablement confesser et louer Dieu pour la grandeur de sa bonté et l'abondance des miséricordes qu'il a répandues sur nous dans l'économie pleine de vie qu'il a accomplie pour notre salut; nous
Page 238. devons véritablement nous éloigner et nous séparer *de tous ceux qui blasphèment la divinité (en lui attribuant) le changement, la variation, la limite, la composition, la passion, comme ceux qui ne confessent pas dans « l'humanisation[2] » de Notre-Seigneur la nature véritable et intègre de l'homme qu'il a prise, comme les saintes prémices de notre nature, et unie à lui d'une union immuable; et de ceux aussi qui disent que le principe qui fut pris de nous pour être uni à Dieu le Verbe a été détruit et absorbé dans la divinité à cause de la grandeur et de l'infinité de la divinité. Nous devons, à juste titre, nous éloigner de la malice de semblables blasphèmes, et il est juste que ces blasphémateurs aient honte d'eux-mêmes, en face de l'argumentation des Apôtres qui savent, confessent et croient que le Christ Notre-Seigneur dans sa manifestation corporelle est un homme véritable, qui enseignent que le Dieu véritable habite en lui et a lui-même uni son humanité à sa divinité dans une union inséparable, et qui le déclarent un seul Christ et un seul Fils de Dieu dans ses deux natures. La naissance, la croissance, le manger, le boire,

[1] πρόσωπον. — [2] ἀνθρώπησις.

la soif, la fatigue des labeurs de la route, la passion, les plaies, les coups, la crucifixion, le percement des mains et des pieds par les clous, l'ouverture du côté par la lance, la mort même : ils les attribuent au Christ, qui est un homme oint par Dieu, et non à la divinité. GEORGES Ier. Ann. 680.

Remets dans ta mémoire, ô notre frère, le commencement du livre du bienheureux Matthieu, qui est le commencement de son Évangile[1] : « Livre de la génération de Jésus-Christ, fils de David, fils d'Abraham. » Il dit encore[2] : « La naissance de Jésus-Christ fut ainsi. » Et encore[3] : « Jésus-Christ étant né à Bethléem de Juda », et : « Jésus alla, Jésus vint, il dormit et s'éveilla, il eut faim, il eut soif, il se fatigua, il fut pris, il souffrit »; ainsi il attribue à Jésus et à son humanité toutes les infirmités que le Fils de Dieu supporta pour notre salut. Et cependant il sait et atteste qu'il est le Fils de Dieu, et qu'en tant que Dieu il ressuscite les morts, purifie les lépreux, ouvre (les yeux) des aveugles, chasse les démons et guérit par la puissance de sa divinité toutes les maladies et toutes les douleurs. En tant que roi glorieux de l'éternité, maître du ciel et de la terre, il livre les clefs de son royaume à Simon, chef de ses disciples, qu'il surnomme Pierre, et il lui donne le pouvoir de lier et de délier sur la terre et au ciel; et, après l'ascension de son corps dans les cieux, il est, par sa divinité, avec son Église sur la terre jusqu'à la consommation des siècles. — Matthieu connaît et enseigne ces choses et d'autres semblables.

Le bienheureux Marc, de son côté, bien qu'il mette en tête de son livre[4] : « Commencement de l'Évangile de Jésus-Christ, Fils de Dieu », attribue néanmoins toutes les humiliations à son humanité, et les choses glorieuses seules à sa divinité. Il ajoute même une variante que n'ont pas ses collègues, à savoir : que quand les disciples de Jésus l'interrogèrent pour qu'il leur manifestât le temps et le jour de la fin du monde, il leur dit[5] : « Personne ne connaît cette heure, pas même *les Anges du Ciel, *ni le Fils,* mais seulement le Père. » Comment peut-on dire que le régulateur des temps ne connaissait pas le temps que sa sagesse a réglé? Mais Notre-Seigneur dit cela pour éviter l'importunité des disciples et pour qu'ils ne s'affligent pas en pensant que, Page 239.

(1) MATTH., I, 1.
(2) MATTH., I, 18.
(3) MATTH., II, 1.
(4) MARC., I, 1.
(5) MARC., XIII, 32; cf. MATTH., XXIV, 36, où les mots *ni le Fils* ne se trouvent pas.

IMPRIMERIE NATIONALE.

GEORGES I[er]. Ann. 680. connaissant cette chose, il ne la leur dirait pas parce qu'ils étaient méprisables à ses yeux.

De même, dans ses écrits, l'évangéliste Luc, plein de sagesse, ne parle pas seulement de sa naissance, des langes dont il fut enveloppé, de sa conduite au temple, de la prise de l'enfant Jésus dans les bras et les mains du vieillard Siméon, qui le caresse comme un enfant et le prie comme un Dieu, car le Fils de Dieu était ces deux choses : un enfant visible et un Dieu caché dans l'enfant; mais il parle aussi de l'intégrité de sa nature. Luc dit[1] : « Jésus grandissait en stature, en sagesse et en grâce, devant Dieu et devant les hommes »; il parlait de sa stature eu égard à la nature du corps, de sa sagesse relativement à la science de son âme, et de la grâce quant à la manifestation de la vertu divine qui était en lui; sans parler d'innombrables paroles dont les livres des saints sont remplis.

Que le Christ est véritablement Dieu, cela n'est pas prouvé seulement par les prodiges qu'il accomplit en chassant les démons, en ressuscitant les morts, en donnant la lumière aux aveugles, la pureté aux lépreux, la guérison à tous les malades qui vinrent près de lui; mais les discours de l'Apôtre théologien, Jean, chéri de son maître plus que tous les autres, montrent suffisamment que le Christ est, dans sa divinité, Dieu véritable dans la personne parfaite (procédant) du Dieu vrai; car il dit en tête de son livre[2] : « Au commencement était le Verbe, et le Verbe était en Dieu, et le Verbe était Dieu. Il était en Dieu au commencement. » Ces paroles (expriment) l'éternité de l'essence du Verbe. Que dit-il de la grandeur de sa puissance et de son efficacité? « Tout a été fait par lui, et sans lui n'a été fait rien de ce qui a été fait », c'est-à-dire des créatures. Et comme, de toutes les créatures, les êtres vivants sont les plus honorables et surtout ceux qui sont doués de raison, l'Évangéliste dit : « En lui était la vie, et la vie était la lumière des hommes » et de tous les êtres raisonnables. Et comme ce vivificateur et illuminateur de toutes les intelligences était dans le monde d'une façon illimitée par sa nature, « il vint vers les siens », par de fréquentes révélations, « et les siens ne le reçurent pas »; même lorsqu'il se manifesta plus glorieusement dans le corps de son humanité, tous ceux pour le salut desquels il était venu ne le reçurent pas : ni

(1) Luc, II, 40. — (2) Johan., I, 1, 2.

Satan, ni les démons rebelles, ni les hommes méchants qui obéissent à la volonté des démons; car la plus grande partie des Juifs et les autres peuples plongés dans l'erreur demeurent volontairement étrangers au charme de la lumière de sa connaissance. Quant à ceux qui le reçurent, *l'Évangéliste dit: « Il leur donna le pouvoir de devenir les enfants de Dieu, ceux qui sont engendrés non du sang, ni de la volonté de la chair, ni de la volonté de l'homme, mais de Dieu. » Dans sa bonté, il a voulu que nous nous élevions au titre de la filiation divine, et que, tout en étant corporels et mortels, nous soyons constitués enfants de Dieu et dieux! — « Et le Verbe s'est fait chair » en prenant notre chair, « et il a habité parmi nous », à cause de la chair qu'il a prise de nous, qu'il s'est unie et dans laquelle il a habité. Il est dit qu'il s'est fait chair pour nous donner aux fonts du baptême les arrhes de la grâce de son Esprit par laquelle nous sommes appelés, nous sommes nommés et nous devenons les enfants de Dieu[1]. De même que chez nous, notre nature ne se simplifie pas et ne se change pas en la nature de la divinité parce que nous sommes appelés enfants de Dieu et qu'en vérité nous devons hériter de sa gloire impérissable et immuable dans la vie éternelle, mais demeure dans ses limites; de même, le Verbe n'est pas changé dans sa nature parce qu'il est dit s'être fait chair. Il a donc pris chair de nous pour s'unir à elle, pour nous donner le gage de son Esprit et de notre union à lui. — Voilà ce que dit l'Évangéliste[2].

Page 240.

S'il te semble que ce soit un blasphème contre Dieu de dire que le Verbe s'est fait chair, parce qu'il aurait changé sa divinité[3], sache que l'Apôtre divin dit même que le Christ Notre-Seigneur « s'est fait malédiction pour nous »; car il a pris tout notre péché pour lequel nous avons été maudits, et il l'a fixé à sa croix, « et lui-même s'est fait malédiction pour nous[4]. » Quelques blasphémateurs oseront-ils dire que Dieu le Verbe fut changé en une nature de malédiction?

Que Ta Fraternité affermisse son espérance dans la vérité de la doctrine divine. Dieu le Verbe a pris les saintes prémices de notre nature, un corps animé doué d'intelligence qu'il a uni à sa personne[5] pour devenir et être appelé homme, pour accomplir notre salut et la rénovation des êtres supé-

[1] Cf. I JOHAN., III, 1. — [2] JOHAN., I, 3-14, *passim*. — [3] Sens de la phrase qui paraît altérée. — [4] *Gal.*, III, 13; cf. *Coloss.*, II, 14. — [5] *πρόσωπον*.

GEORGES Ier. Ann. 680. rieurs et inférieurs, pour que nous nous élevassions de l'abaissement de notre bassesse au sublime degré de sa divinité.

Le divin Paul, le grand prédicateur de Notre-Seigneur Jésus-Christ, la règle du Christianisme, enseigne la même chose que les Évangélistes lorsqu'il écrit ceci pour l'instruction des fidèles[1] : « Considérez en vous-mêmes ce qui est dans le Christ Jésus, qui, étant la ressemblance de Dieu, a pris la ressemblance de l'esclave et est devenu à la ressemblance des hommes. » — Si la ressemblance de Dieu est une nature et une personne, il est clair que la ressemblance de l'homme est aussi une nature et une personne : deux natures personnelles dans un seul Christ, un seul Fils de Dieu. Il dit encore[2] : « Ceci est la parole de la foi que nous prêchons : que tu confesses de ta bouche Notre-Seigneur Jésus, et que tu croies dans ton cœur que Dieu l'a ressucité d'entre les morts. En effet, le cœur qui croit en lui sera purifié et la bouche qui le confesse aura la vie ».

Les livres saints des Évangiles, des Apôtres et même des Prophètes, sont
Page 241. pleins de ces témoignages innombrables, *qui enseignent distinctement que le Christ est réellement consubstantiel à la nature de Dieu le Père dans sa divinité, comme il est vraiment consubstantiel à notre nature dans son humanité : deux véritables natures personnelles en un seul Christ, Fils de Dieu.

Prends l'exemple d'un roi terrestre. Bien qu'il soit corporel, fini, périssable, quand il est couronné, revêtu et orné du vêtement royal, de la couronne et de tous les ornements de sa dignité, il n'est pas considéré comme plusieurs rois; de même le Fils de Dieu ne doit pas être réputé double ou multiple à cause du vêtement humain dont il s'est enveloppé pour y cacher la splendeur de sa divinité éternelle, mais il doit être reconnu comme un seul Fils dans sa divinité et son humanité. Bien que la distinction des natures persiste, il n'y a qu'un seul Fils. Si quelqu'un ose porter la main sur le vêtement royal et le déchirer, bien qu'il résulte de cette action une injure pour la dignité du roi, cependant le corps du roi n'est lésé en rien; à combien plus forte raison ne convient-il pas de dire que Dieu a souffert dans sa nature, parce que la passion a atteint le corps, congénère au nôtre, uni à Dieu! — Ceux donc qui disent simplement que Dieu fut engendré par Marie, ou que Dieu a grandi, ou que

(1) *Phil.*, II, 5-7. — (2) *Rom.*, X, 8-10,

Dieu a mangé, ou que Dieu a bu, ou que Dieu a dormi, ou que Dieu a eu faim et soif, ou que Dieu a souffert, ou que Dieu a été crucifié et qu'il est mort, sont éloignés de l'orthodoxie, de la vérité de la foi et de la confession qui convient à Dieu; ils sont réellement privés de l'intelligence même de la raison; ils osent ce que les démons mêmes n'osent pas dire. — Mais toutes ces choses que l'économie de Dieu le Verbe a accomplies dans « son humanisation » peuvent être attribuées au Christ et au Fils. Ces deux noms signifient convenablement la dualité des natures de la divinité et de l'humanité. Ainsi, quand un homme naît, on dit qu'un homme est né, et on ne le désigne pas par son âme qui est la partie honorable et constitutive de l'homme, non plus que par son corps seul, mais bien par le nom générique qui convient aux deux parties; de même aussi, quand il arrive un accident à un membre du corps : à l'œil, à la main, au pied ou à tout autre membre, personne n'ose le mettre sur le compte de l'âme, mais bien du corps, ou sous le nom de l'homme. Les hommes comprennent dans leur intelligence quel détriment peut arriver au corps, et quel à l'âme. A combien plus forte raison convient-il de confesser que toute l'économie de Notre-Seigneur Jésus-Christ, qui a accompli notre salut, convient en partie à sa divinité et en partie à son humanité!

Nous confessons et nous disons aussi cela d'après le message de l'ange *qui annonça (l'Incarnation) à la Vierge sainte et lui dit [1] : « Paix à toi, pleine de grâce; tu es bénie entre les femmes; Notre-Seigneur est avec toi; tu concevras et tu enfanteras un Fils, par l'Esprit-Saint et par la vertu du Très-Haut qui viendra reposer sur toi. Celui qui naîtra de toi est saint; il sera appelé le Fils du Très-Haut. » Son humanité qui fut formée dans le sein de la sainte Vierge Marie est unie à sa divinité, inséparablement, dans le seul *πρόσωπον* de la filiation [2], dès le commencement de sa création et pour toujours. Le Verbe Dieu fut avec la personne humaine incessamment et sans séparation dans toute l'économie : dans la naissance, dans la croissance, dans les douleurs, dans la mort; la divinité était avec le corps dans le tombeau, et avec l'âme dans le paradis; non pas cependant d'une manière limitée. Et nous confessons un seul Fils de Dieu en deux natures. Page 242.

[1] Luc, I, 28 et suiv. — [2] Cf. ci-dessus, p. 302, n. 1.

GEORGES Ier.
Ann. 680.

Les saints Pères patriarches et évêques qui furent dans l'empire [1] romain enseignent les mêmes choses. Nous plaçons ici dans cette lettre, pour (le rappeler à) la mémoire de Ta Fraternité, un ou deux exemples empruntés, parmi beaucoup d'autres, aux écrits des plus connus et des plus célèbres d'entre eux.

Saint Ignace, qui administra le siège d'Antioche en second lieu, après le bienheureux Pierre, et qui, à cause de son témoignage pour la vérité, fut envoyé à Rome, où il fut jeté aux bêtes, dit ceci [2] : « Quiconque ne confesse pas la dualité des natures du Christ et ne dit pas qu'il est Dieu par nature comme il est homme par nature, est étranger à la vérité. » Que ceux qui disent que la divinité qui fut révélée était sans corps, soient eux-mêmes sans corps comme les démons. » — Et il atteste encore ceci : « Et même encore maintenant, je connais le Christ au ciel dans (son) corps. »

Le grand Athanase, qui fut évêque d'Alexandrie, dit : « Confessez donc que le Christ est consubstantiel au Père dans sa divinité, et qu'il doit être appelé Fils de l'homme dans son humanité ; » — ainsi donc, il attribue avec raison les deux natures au Christ — « que Dieu le Verbe est sans commencement comme son Père, et que son humanité a eu un commencement dans le sein de la Vierge sainte. Il fit des prodiges divinement ; il souffrit et subit la mort humainement ; car les deux natures sont distinctes dans un seul Christ Fils de Dieu. Nous adorons la divinité du Christ dans son humanité, et nous n'avons pas l'audace de lui dire : « Dépouille-toi de l'enveloppe de notre humanité dont tu t'es revêtu pour notre salut, afin que nous t'adorions [3]. »

[1] *πολιτεία.*

[2] Le deuxième et le troisième passage se lisent dans l'*Épître aux Smyrniens*, chap. II et III : *οὐχ ὥσπερ ἄπιστοί τινες λέγουσιν, τὸ δοκεῖν αὐτὸν πεπονθέναι, αὐτοὶ τὸ δοκεῖν ὄντες· καὶ καθὼς φρονοῦσιν, καὶ συμβήσεται αὐτοῖς, οὖσιν ἀσωμάτοις καὶ δαιμονικοῖς. — Ἐγὼ γὰρ καὶ μετὰ τὴν ἀνάστασιν* (ܒܬܪ ܩܝܡܬܐ, p. 203, l. 28) *ἐν σαρκὶ αὐτὸν οἶδα* (CURETON, *Corpus Ignatianum*, p. 103, 105). Quant au premier, je n'ai pu le retrouver dans aucun des textes authentiques ou attribués à saint Ignace. Il est probablement tiré d'un recueil de témoignages composés par un Nestorien. Le monophysite Sévère d'Antioche avait compilé un recueil de témoignages des Pères contre la dualité des natures, dans lequel il cite plusieurs extraits de saint Ignace (cf. *op. cit.*, p. 212, 245). Les Nestoriens ont dû faire une compilation analogue. Peut-être ont-ils traduit ainsi un passage du chap. I de la même épître, où il est dit : *ἀληθῶς ὄντα (Χριστὸν) ἐκ γένους Δαβὶδ κατὰ σάρκα, υἱὸν Θεοῦ κατὰ θέλημα καὶ δύναμιν Θεοῦ.*

[3] Je n'ai pas retrouvé la citation textuelle intégrale. Les dernières paroles paraissent em-

Ambroise, évêque de Milan, interprétant la sentence que l'apôtre Paul écrivit aux Hébreux[1] : « Celui qui est sanctifié[2] et ceux qui sont sanctifiés (sont) tous d'un seul », dit : « L'Écriture elle-même ne vous enseigne-t-elle pas que la divinité n'a pas besoin de sanctification, mais bien la chair[3] ? » Et il dit encore plus clairement : *« Nous confessons avec Pierre un seul Christ, Fils du Dieu vivant[4], Dieu vrai de Dieu vrai, sans commencement comme son Père; qui, à la fin des temps, a pris de la Vierge sainte un corps et une âme raisonnable, que le Verbe lui-même et l'Esprit-Saint ont formé et constitué et dans lequel habite le Verbe, par une union inséparable[5]. »

GEORGES Ier. Ann. 680.

Page 243.

Grégoire le théologien dit[6] : « La fête de la Dédicace avait lieu à Jérusalem, et c'était pendant l'hiver », l'hiver de l'infidélité, « et Jésus était présent »; Dieu et le temple; Dieu supérieur aux temps : le temple nouveau; (le temple) visible dans sa nature, qui devait être détruit et rebâti en trois jours; et Dieu invisible, restaurateur de son temple. » — Il dit encore[7] : « Celui qui commence, qui grandit, qui s'avance est Dieu; bien qu'on s'exprime ainsi à

pruntées à la lettre *ad Adelphium episc.* : *τοῦτον καὶ ἐν σαρκὶ γενόμενον, ἐπιγινώσκομεν Θεόν. Τίς τοιγαροῦν οὕτως ἄφρων ἐσῖιν, ὡς λέγειν τῷ Κυρίῳ· Ἀπόσῖα ἀπὸ τοῦ σώματος, ἵνα σε ϖροσκυνήσω* (*Patr. gr.*, t. XXVI, col. 1076).

(1) *Hebr.*, II, 11.

(2) ܡܩܕܫ; *sic* ms. Le sens de ce verset demande qu'on maintienne la leçon habituelle : ܡܩܕܫ « celui qui sanctifie »; mais le commentaire s'applique en réalité à JEAN, X, 36 : *ὃν ὁ ϖατὴρ ἡγίασε.*

(3) *οὐδὲ αὐτὸ τὸ γράμμα ἡμᾶς διδάσκει τοῦ ἁγιασμοῦ τὴν Θεότητα χρείαν ἐσχηκέναι, ἀλλὰ τὴν σάρκα. De fide ad Gratianum*, lib. II, c. IV (*Patr. Lat.*, t. XVI, col. 600). La traduction grecque, seule connue des Syriens, est citée dans les Conciles (MANSI, *Ampl. Collectio*, IV, 1192).

(4) MATTH., XVI, 16.

(5) Ce passage paraît résumer assez librement le texte suivant : *Ὁμολογοῦμεν τὸν Κύριον ἡμῶν Ι. Χ. τον υἱὸν τοῦ Θεοῦ, τὸν μονογενῆ, ϖρὸ ϖάντων μὲν τῶν αἰώνων ἀνάρχως ἐκ Πατρὸς γεννηθέντα κατὰ τὴν Θεότητα. ἐπ' ἐσχάτων δὲ τῶν ἡμερῶν ἐκ τῆς ἁγίας ϖαρθένου Μαρίας τὸν αὐτὸν σαρκωθέντα, καὶ τέλειον τὸν ἄνθρωπον ἐκ ψυχῆς λογικῆς καὶ σώματος ἀνειληφότα ὁμοούσιον τῷ Πατρὶ κατὰ τὴν Θεότητα, καὶ ὁμοούσιον ἡμῖν κατὰ τὴν ἀνθρωπότητα. Δύο γὰρ φύσεων τελείων ἕνωσις γεγένηται ἀφράσῖως.* (*Patr. Lat.*, t. XVI, col. 883.)

(6) *Orat.* XLIV. *In novam dominicam* : ... *καὶ χειμὼν ἦν ὁ. ὁ τῆς ἀπισῖίας καὶ Ἰησοῦς ϖαρῆν, ὁ Θεὸς καὶ ναὸς, Θεὸς αἰώνιος, ναὸς ϖρόσφατος, ὁ αὐθημερὸν λυόμενος καὶ τριήμερος ἀνισῖάμενος...* (*Patr. Gr.*, t. XXXVI, col. 608).

(7) Il y a une notable différence entre la citation syriaque et le texte original : *τὸ γὰρ ἠργμένον, ἢ ϖροκόπῖον, ἢ τελειούμενον, οὐ Θεός, κἂν διὰ τὴν κατὰ μικρὸν ἀνάδειξιν οὕτω λέγηται. Epistola ad Cledoniam* (*Patr. Gr.*, t. XXXVII, col. 180).

GEORGES I[er]. Ann. 680.

l'égard d'une manifestation progressive. » — Et encore : « Il y a deux natures : Dieu et l'homme; il n'y a pas deux Fils, puisqu'[il y a] aussi l'âme et le corps [(1)] ».

Saint Amphiloque, évêque d'Iconium, dit [(2)] : « [Il faut attribuer] les choses glorieuses et excellentes de l'économie de Notre-Seigneur Jésus-Christ à sa divinité; l'humiliation, le mépris, les souffrances à son humanité; car notre unique Seigneur Jésus-Christ est, en deux natures, le Fils du Dieu saint. »

Jean Chrysostome dit ceci [(3)] : « Quel šeʾôl a donc vomi ceux qui ne confessent pas Notre-Seigneur Jésus-Christ de telle sorte qu'il soit vraiment Dieu par nature, et qui disent qu'après l'union, les natures qui furent unies furent confondues en une seule nature? Laquelle des deux natures font-ils disparaître? La divine? Ils perdent la Rédemption. Ou la nature humaine? Ils sont sans l'espérance de la vie. » — Et, usant de blâme, il définit que : « Ceux qui disent ces choses sont étrangers au Christ. »

Nous avons indiqué rapidement et en abrégé à Ta Fraternité ces quelques exemples empruntés aux discours de quelques-uns des saints Pères, des grands docteurs de l'Église, des colonnes du Christianisme.

Cyrille lui-même, le perturbateur des églises, le corrupteur de la vérité de la confession des chrétiens dans le pays des Romains, contraint par la vérité, s'exprime ainsi [(4)] : « Différentes sont les natures qui furent unies; et l'union conserve sans changement ni confusion les natures d'un seul Christ, Fils de

(1) L'auteur semble avoir compris : « pas plus que l'âme et le corps *ne forment deux hommes* ». Mais, ces paroles sont transposées. Le texte grec dit : « . . . Dieu, et l'homme : puisqu'il y a un corps et une âme. . . » *Φύσεις μὲν γὰρ δύο, Θεὸς, καὶ ἄνθρωπος, ἐπεὶ καὶ ψυχὴ, καὶ σῶμα· υἱοὶ δὲ οὐ δύο, οὐδὲ Θεοί.* (*Patr. Gr., ibid.,* t. XXXVII, col. 179.)

(2) On trouve plusieurs citations d'Amphiloque qui répondent, quant au sens, à ce passage; mais aucune dont il soit la traduction littérale. Cf. *Patr. Gr.,* t. XXXIX, col. 98 et suiv.; cf. ci-dessous, p. 596, n. 1, 2.

(3) *Epist. ad Cæsarium mon.* (*Patr. Gr.,* t. LII, col. 759). *Ποῖος οὖν ᾄδης ἐξηρεύξατο μίαν ἐπὶ Χριστοῦ λέγειν φύσιν μετὰ τὴν ἕνωσιν; ἢ γὰρ τὴν θείαν φύσιν κρατοῦντες τὴν ἀνθρωπίνην ἀρνοῦνται, φημὶ τὴν ἡμετέραν σωτηρίαν· ἢ τὴν ἀνθρωπίνην κατέχοντες τῆς θείας φύσεως τὴν ἄρνησιν ποιοῦνται.* (Cf. *Patr. Gr.,* t. XCIV, col. 1502.)

(4) Les épithètes appliquées ici à S. Cyrille d'Alexandrie sont usuelles sous la plume des Nestoriens. Le passage visé paraît être le suivant : *Καὶ ὅτι διάφοροι μὲν αἱ πρὸς τὴν ἑνότητα τὴν ἀληθινὴν συνενεχθεῖσαι φύσεις, εἷς δὲ ἐξ' ἀμφοῖν Χριστὸς καὶ υἱὸς, οὐχ ὡς τῆς τῶν φύσεων διαφορᾶς ἀνῃρημένης διὰ τὴν ἕνωσιν.* *Epist. ad Nestorium.* (*Patr. Gr.,* t. LXXVII, col. 45.)

Dieu. » — Et, dans un autre endroit[1], il dit : « Considère comme type de l'union des deux natures du Christ cette arche que Dieu ordonna à Moïse de faire : le bois incorruptible sera pour toi la personne humaine qui n'a point commis l'iniquité et dans laquelle* ne se trouve point le péché; et l'or dont l'arche fut recouverte à l'extérieur et à l'intérieur sera la personne divine qui fut unie et adhéra à l'humanité extérieurement et intérieurement. De même qu'il y avait deux natures dans une seule arche, de même il y a deux natures dans un seul Christ, Fils de Dieu. » — Cyrille lui-même, le perturbateur de l'univers, a dit et écrit ces choses et beaucoup d'autres semblables dans ses livres.

GEORGES Ier. Ann. 680.

Page 244.

Et, pour ne pas allonger cette lettre en la chargeant d'exemples nombreux, nous avons allégué ces quelques-uns empruntés parmi beaucoup d'autres aux saints Prophètes, aux bienheureux Apôtres, à ce que Notre-Seigneur Jésus-Christ lui-même a dit de lui, et enfin aux illustres athlètes, aux bienheureux Pères dont nous avons brièvement cité quelques courts extraits, et même en partie aux écrits de Cyrille, qui scandalisa tant de gens, mais qui cependant fut contraint, par la force de la vertu de Dieu, de rendre témoignage à la vérité alors même qu'il était opposé à la vérité. — Tous prouvent les deux natures du Christ, qui persistent sans changement dans une seule union, et enseignent un seul Christ Fils de Dieu.

Je t'ai écrit et je t'ai instruit afin que ton esprit soit de plus en plus affermi et consolidé dans la vérité de la confession des chrétiens, et que tu t'éloignes complètement de la malice des discours des blasphémateurs qui attribuent la passion à la divinité, nient l'humanité qui fut prise de nous, et détruisent notre espérance du salut.

Que Ta Fraternité sache que la foi véritable que nous tenons, nous ne la tenons pas sans examen, sans preuve, sans intelligence; mais Notre-Seigneur nous a dit lui-même, en nous instruisant : « Scrutez les Écritures par lesquelles vous pensez avoir la vie éternelle : elles-mêmes me rendent témoignage[2]. » Et le divin Paul enseigne (ceci)[3] : « Examinez toute chose; tenez ce qui est bon

(1) *In Johann. Evang.*, libr. IV. (*Patr. Gr.*, t. LXXIII, col. 621.) La figure est développée en termes beaucoup moins précis. S. Cyrille se résume en disant que l'arche était : *εἰς τύπον τοῦ ἐνοικήσαντος καὶ ἑνωθέντος τῇ ἁγίᾳ σαρκὶ Θεοῦ Λόγου.*

(2) Johan., v, 39.

(3) I *Thess.*, v, 21, 22.

IMPRIMERIE NATIONALE.

GEORGES I[er]. Ann. 680.

et fuyez toute chose mauvaise. » — Cette foi que nous tenons, en la comprenant autant que possible, est celle de la grande Rome et de toute l'Italie, celle aussi de Constantinople, de Jérusalem, de toutes les villes illustres et des églises catholiques des villes des Romains, qui n'ont pas été souillées par la boue fétide que répandent les hérétiques de la source de leurs cœurs par le discours de leurs lèvres; car elles tiennent la vérité de la confession des deux natures, avec leurs propriétés et leur opération, dans une seule union du Christ; (foi) que tient encore plus soigneusement, plus diligemment, plus clairement, selon la tradition des saints Apôtres [1] et sans aucune souillure, l'Église catholique de cet empire d'Orient, c'est-à-dire de la contrée de Perse et des contrées voisines.

Voici que j'en ai écrit le mémorial à Ta Fraternité, en abrégé. Nous avons rédigé cette lettre dans la langue persane qui t'est familière, afin que tu comprennes lorsqu'on la lira en ta présence. Qu'elle soit donc lue en ta présence bien des fois, jusqu'à ce que tu en saisisses le sens et que tu la comprennes. Ne cherche pas la solution de tout doute qui te viendrait à l'esprit ailleurs que dans le saint Évangile, dans le livre du bienheureux Paul, dans les Actes des Apôtres, et dans tous les autres livres de la Loi et des Prophètes qui ont aussi été écrits par l'Esprit de Dieu; tu recevras d'eux la solution de ta difficulté. — Que Dieu, par les mains duquel arrivent tous les biens dont il enrichit ceux qui le craignent, affermisse ton esprit dans la vérité de sa foi. Il est juste que tu le glorifies au sujet de la providence qu'il a accomplie pour notre salut. Que ton âme brille par la dilection de son amour. Qu'il t'aide à faire sa volonté tous les jours de ta vie. — Porte-toi bien et prie pour moi. Que la grâce soit avec nous tous! Amen!

FIN DE LA LETTRE DE GUIWARGUIS, CATHOLICOS, PATRIARCHE.

[1] Sous le nom d'*apôtres*, l'auteur entend probablement *Addai* et *Mari*, disciples de S. Thomas et premiers prédicateurs de l'Évangile dans la Mésopotamie, selon la tradition des églises syriennes. Cf. BAR HÉBRÉUS, *Chron. eccl.*, II, 11-20.

XIII. — SYNODE DE MAR ḤENANJÉSUS II.

[A. D. 775.]

*SYNODE DE MAR ḤENANÎŠÔʿ, CATHOLICOS, PATRIARCHE; ET DÉCLARATION[1] QU'IL FIT, AINSI QUE TOUS LES ÉVÊQUES DE L'ORIENT ET LES DOCTEURS, AVEC LES FIDÈLES, QUE L'ÉVÊQUE DE KAŠKAR EST LE CHEF DE TOUS LES ÉVÊQUES DE L'ORIENT, ET QU'ILS CONFIRMÈRENT PAR DES ARGUMENTS SYNODAUX. Page 245.

En l'année 1087 des Grecs, qui est l'année 159 des Ismaélites[2], selon leur comput, moi Ḥenanîšôʿ[3] serviteur et ministre de l'Eglise catholique de l'Orient; et nous évêques, nous avons confessé (ce qui suit) :

L'Église catholique de l'Orient, après la mort de Jacques, son patriarche[4], resta veuve et délaissée, sans chef ni directeur, pendant l'espace de neuf ans, de sorte qu'elle fut pillée par les loups; les juifs et les païens souillèrent l'habitation des saints; ils la tournèrent en dérision et habitèrent au milieu d'elle; elle devint une maison de commerce pour les caravanes et les païens; ses biens et ses terres, qui étaient la nourriture des aveugles, des boiteux et des pauvres, furent convertis et devinrent le secours des impudiques et de ceux qui ont des convoitises immondes; chacun de nous s'en alla de son côté.

(1) Littér. : « accord, consentement ».

(2) L'an 1087 = 1er oct. 775-30 sept. 776; l'an 159 = 31 oct. 775-19 oct. 776.

(3) Ḥenanîšôʿ II était évêque de Lâšôm lorsqu'il fut élu patriarche. Son élection causa un schisme. Les détails contenus dans nos Actes sont difficiles à concilier avec les récits de ʿAmr et de Marî. Nous essayerons de le faire dans les notes suivantes. Ce patriarche gouverna l'Église pendant environ quatre ans, 775-779. Il mourut empoisonné par un créancier auquel il réclamait un village appartenant à l'Église, et que Jacques son prédécesseur avait engagé. C'est son nom qui est inscrit sur la célèbre stèle syro-chinoise de Si-ngan-fu, bien qu'elle ait été érigée en 781, alors que, sans doute, la nouvelle de sa mort n'était pas encore parvenue aux chrétientés de Chine. — Cf. ASSEMANI, *Bibl. or.*, III, P. 1, p. 155; sa notice dans ʿAMR et MARÎ; BAR HÉBRÉUS, *Chron. eccl.*, II, 163.

(4) Jacques II, métropolitain de Gondisapor, avait été élu patriarche après la déposition de Sourîn, vers 754. Cf. les sources indiquées dans la note précédente. D'après ʿAmr, il passa 14 années dans le patriarcat, dont les neuf dernières en prison, et mourut en l'an 1084 (772-773). D'après nos Actes, il serait mort au début de sa captivité. Il semble qu'on doive préférer cette donnée.

ḤENANJESUS II.
Ann. 775.

Or, Dieu excita le cœur d'un moine, Georges, solitaire[1] (?) du pays de Kaškar[2]; il fut enflammé de zèle légitimement et justement à cause de ces choses. Avec le secours de la grâce de l'Esprit, il alla trouver le roi victorieux et aimant Dieu, Moḥammed[3], émir des croyants; il le pria et le supplia de
Page 246. de réunir tous les Pères par son autorité * pour élire un patriarche, selon la règle et la coutume perpétuelle. Ce roi, ami de Dieu, par la vertu divine, exauça sa demande; il lui dit : « Puisque tu as été zélé pour ton peuple, j'ordonne que tu sois toi-même chef et directeur. » Cet homme chaste et zélé pour l'Église s'y refusa; il repoussa sur-le-champ toutes ces choses, et s'occupa de réunir le synode des Pères. Selon la coutume et la règle qui a cours dans l'Église, il envoya un message à Isaac[4], évêque d'Ourak et de Kaškar, qui était le chef des évêques de la grande province de l'Orient. Celui-ci vint avec les pères métropolitains et évêques, et ils se réunirent dans la ville royale, qui est Bagdad, Ville de la paix[5]. Alors le roi aimant Dieu commanda à son général appelé Mouḥzìz, fils d'Ibrahim, d'être le juge et le curateur de l'affaire pour laquelle ils s'étaient assemblés. Ce général ayant appris que l'évêque de Kaškar était le chef et le curateur de l'assemblée des Pères et de l'élection du Patriarche, le fit mander en sa présence et lui dit : « Le roi, aimant Dieu, veut que l'homme même qui a montré du zèle pour votre peuple, soit votre catholicos. » — Selon le précepte de l'Écriture[6] : « que toute âme doit être soumise à la puissance de la Majesté » et : « celui qui s'oppose à l'autorité s'oppose à l'ordre de Dieu », l'évêque ne trouvant point en cet homme de blâmes ou de crimes qui le rendissent digne d'être repoussé, voyant que les gens des Villes[7], ceux de Kaškar et d'autres le désiraient, et que le prince ne cherchait pas à introduire dans l'Église l'hérésie ou le schisme, il répondit au général : « J'accepte l'ordre du roi et son choix, comme il convient à des sujets vis-à-vis de ceux qui commandent. » — Or, moi, Ḥenanîšô', et tous

(1) ܕܐܘܣܛܢܐ paraît devoir être traduit ainsi; cf. ܕܐܣܛܘܢܝܐ « stylite »; ܐܘܣܛܐ = زاوِيَة « monastère, lieu de solitude ».

(2) Il était moine du couvent de Beit Ḥalê (Mari).

(3) Mohammed el-Mahdi (775-785). Il n'est pas douteux que ce fut ce prince qui permit l'élection du patriarche. Mari dit que l'autorisation fut accordée grâce à l'influence du médecin chrétien 'Isa.

(4) Mari appelle l'évêque de Kaškar : Jacques, fils de Yazdin.

(5) مدينة السلام, nom arabe de la ville de Bagdad.

(6) *Rom.*, XIII, 1, 2.

(7) Les habitants de Séleucie et Ctésiphon.

les pères métropolitains et évêques qui étaient avec moi[1], par l'effet de notre volonté, nous ne consentîmes point à cela, parce que nous considérions la chose comme une institution nouvelle. Voulant établir notre justice, par des moyens détournés et par ruse, nous avons arrangé l'affaire sans le consentement d'Isaac, évêque de Kaškar, et à son insu; et je fus pris par l'élection, moi Ḥenanîšô', qui étais évêque de Lašôm.

Or, entre la *κατάφασις* et l'*ἀπόφασις* de ces choses, survint l'*ἀντίφασις* d'Isaac, évêque de Kaškar, et de son diocèse, qui distinguait la vérité de l'erreur. Ils composèrent une *πρότασις* tirée des synodes et de la raison[2]; ils coordonnèrent des *συλλογισμοί* et se plaignirent de l'injure qui leur avait été faite dans cette élection. Ils exposent dans leur polémique contre nous, que le Saint-Esprit a constitué, comme premier-né et chef, l'évêque d'Ourak et de Kaškar; et que, pour cela, le patriarche ne peut en justice ni légitimement être établi[3] sans son consentement ni l'imposition de ses mains.

En effet[4], il n'est pas possible d'appeler * [père] celui qui n'a pas engendré de premier-né; car il ne peut y avoir des enfants sans premier-né, ni de père sans enfants. — Les enfants de l'Église sont les membres du Christ, qui est fidèle, et ne fut pas inique, qui est juste et droit, et à qui n'appartiennent point les membres corrompus ou souillés qui sont sur la terre; il a établi pour père et pour chef, comme une partie de lui-même et son image, Pierre, le chef des Douze. Celui qui siège sur ce trône catholique est lui-même Pierre, car il est l'héritier de Pierre. Et, s'il veut être Pierre, il doit être tel que doit être Pierre; car si celui qui est Pierre n'est pas avec Pierre, il ne peut être Pierre[5]. Il est dit, en effet, dans les écrits du Maître de Pierre[6] : « Je suis la vigne, et mon père est l'ouvrier », et encore : « Je suis la vigne et vous êtes les branches; la branche ne peut porter des fruits si elle ne demeure sur la vigne. » Or, il est manifeste que Pierre est une partie du Christ, comme la branche est une partie de la vigne; et celui qui hérite de ce siège est lui-même

Page 247.

[1] Ḥenanîšô' fut élu par l'archidiacre Marwai, les gens de Ḥîrta et ceux du Beit Garmai (Marî).

[2] Littér. : « de la nature des choses ».

[3] Litt. : « être perfectionné ».

[4] A partir d'ici, on cite littéralement, semble-t-il, l'*ἀντίφασις* de l'évêque de Kaškar.

[5] Phrase très obscure quant à la construction, et peut-être altérée. Le sens néanmoins est assez clair : « Celui qui est l'héritier de Pierre doit avoir les vertus de Pierre. »

[6] Johan., xv, 1 et suiv.

Pierre, et une partie du Christ, à l'exemple de Pierre. La partie ne peut être partie de quelque chose si elle ne possède pas la matière et la forme de la chose dont elle est une partie, selon la définition que trace la logique. Or, la matière et la forme de celui dont Pierre est une partie est l'être même qui possède la charité, la paix, la longanimité et la justice. Et voici qu'au lieu de ces choses, on a vu tout au contraire la destruction de la charité et des lois de la justice. — Les anciens Pères, dont vous vous glorifiez d'être les héritiers, n'ont pas établi témérairement ni sans raison l'évêque d'Ourak et de Kaškar chef des évêques de la grande province et de tous les évêques. Ourak, en effet, est la ville d'Abraham, le père des peuples, ainsi qu'il est écrit[1] : « Je suis le Seigneur ton Dieu, qui t'ai tiré de 'Our des Chaldéens, pour te donner cette terre en héritage. » Quant à Kaškar, c'est cette Dalasar[2] qui formait dans l'antiquité, depuis des siècles, le royaume de Beit Senn'ar, au témoignage du fils de 'Amram[3]. Cette Dalasar, était élevée en puissance et sublime par la noblesse de ses enfants, avant même que la renommée du Christ se répandît; alors que les Apôtres étaient en tous lieux et en tous pays mis à mort; elle brillait par toutes les belles actions, avant même qu'aucun apôtre ou disciple ne parvînt jusqu'à elle; elle courut en hâte vers le baptême et l'adoration du Christ; elle brisa ses faux dieux et fit cesser leur culte; elle mérita cette béatitude qui dit[4] : « Bienheureux ceux qui ne m'ont pas vu, et ont cru en moi. » Et jusqu'à ce jour, ses enfants, les fruits sortis d'elle, qui brillent en tous pays et dans toutes les villes par l'autorité, la sainteté, la sagesse qu'ils répandent, attestent la noblesse et la grandeur de sa béati-
Page 248. tude; *selon ce qui est écrit[5] : « Un bon arbre ne peut produire de mauvais fruits, ni un mauvais arbre produire de bons fruits »; et encore[6] : « A leurs fruits vous les reconnaîtrez. » Voici donc que nous vous avons encore prouvé que nous sommes les chefs de la grandeur; non pas témérairement et inconsidérément, mais selon l'autorité des Pères, dont vous n'observez pas les

[1] *Gen.*, XV, 7.

[2] L'auteur se fait l'écho des traditions orientales qui ont identifié, le plus souvent en s'appuyant sur de simples assonances, toutes les localités anciennes mentionnées dans la Genèse avec des villes plus modernes; pour celles dont il est question ici, voir l'*Index géographique* à la fin du volume.

[3] *Gen.*, XIV, 1, 9.

[4] JOHAN., XX, 29.

[5] MATTH., VII, 18, 13.

[6] *Ibid.*, 20.

synodes, et dont il n'est pas possible que vous soyez les héritiers; car un fils ne peut mépriser son père et posséder son héritage. — Il n'est pas possible non plus que quelqu'un change les constitutions établies par les Pères, pas même les Pères qui ont établi ces constitutions. Il est écrit, en effet[1] : « Maudit quiconque change les limites[2] de son prochain. » — La vérité de ces choses nous est attestée par notre père Isaac l'Ancien[3]. En effet, Jacob étant entré par ruse à la place de son frère, et ayant reçu les bénédictions de celui-ci, quand Ésaü, revenu de sa chasse, prépara (à son père) ce qu'il désirait, et lui demanda la Promesse, son père lui dit : « Ton frère est entré par ruse et a reçu tes bénédictions. » Ésaü ayant insisté et dit : « Tu ne m'as pas laissé une bénédiction? »; il lui fut répondu : « Voici que déjà je l'ai fait ton chef, et je lui ai donné tous ses frères pour serviteurs. Que ferai-je donc pour toi, ô mon fils! » Et alors Ésaü éleva la voix et pleura, mais il ne put obtenir ce qu'il souhaitait; et on lui ajouta d'autres choses : « Tu vivras de ton glaive; tu serviras ton frère, et peut-être, un jour, feras-tu tomber son joug de sur ton cou. » — Toutes ces choses ressemblent aux nôtres. Elles s'appliquent à la principauté sur des frères. Or, ce n'est pas une principauté inférieure qui nous a été donnée, mais la principauté de la grandeur. — Il est écrit en effet dans l'exemplaire des synodes des saints Pères, que l'évêque de Kaškar est le chef des évêques de la grande province[4]. Ainsi donc, l'Esprit-Saint a inspiré aux saints Pères de disposer les membres du Christ dans un corps unique de l'Église, d'établir le chef de notre grande province, chef de toutes les provinces de l'Orient, comme le membre principal dans le corps, et de faire l'évêque de Kaškar chef de tous les évêques de ces provinces; par conséquent, il est manifeste que toutes les provinces et leurs directeurs sont tenus à la soumission et à l'obéissance envers celle-ci, qu'elles en dépendent et que leur autorité est subordonnée à son autorité. Et à son tour, cette province dépend de son chef et lui est soumise; son autorité est subordonnée à la grande et suprême autorité de celui-ci. Et ainsi il se trouve que toute la

(1) *Deut.*, xxvii, 17.

(2) Il y a ici un jeu sur le double sens du mot ܬܚܘܡܐ : « limite » et « définition ».

(3) *Gen.*, xxvii, 35 et suiv.

(4) Ce privilège est déjà consigné dans plusieurs synodes; cf. ci-dessus, p. 272, l. 12, et p. 365 (canon XXI de Joseph). Voir aussi J.-B. Chabot, *Lettre du catholicos Mar Aba II*, dans les *Actes du xie Congrès des Orientalistes* (Paris, 1897; sect. sémit., p. 295 et suiv.).

HENANJESUS II. Ann. 775. charge pastorale dépend de ce chef; et il se trouve aussi que le terme de cette coordination dialectique peut se retourner par la vérité de son enchaînement. Si, en effet, ce chef, partie dominante du corps pastoral, refuse son consentement[1], dans une élection où il récuse celui qui est élu, tout le corps
Page 249. se trouve séparé de la tête, et l'élection se trouve *vaine et nulle, selon la loi et la règle de la logique : toutes les fois qu'on veut nier une chose quelconque, la dénégation de la partie principale de cette chose n'équivaut-elle pas à la négation totale et complète de toute la chose même? Pour le dire simplement : Si le consentement de l'évêque de Kaškar, qui est le chef des évêques de la principale des provinces de l'Orient, n'intervient pas dans l'élection du patriarche, l'élection est privée de toute adhésion, et se trouve vile et méprisable; car il n'est pas possible que, la tête étant enlevée, le corps subsiste; ou, s'il demeure par contrainte et contre nature, son harmonie se dissipera, sa vitalité périra; l'élection se trouvera anéantie et sans utilité; car un corps sans tête est mort, et s'il est mort, toutes ses œuvres aussi sont mortes. Or, au sujet des morts, Celui qui ressuscite les morts atteste que[2] : « Dieu n'est pas le (Dieu) des morts, mais des vivants », comme le chante aussi David le psalmiste[3] : « Les morts ne loueront pas le Seigneur, ni ceux qui sont descendus dans les ténèbres »; et encore[4] : « La poussière ne te confessera point et ne manifestera pas ta foi. » — Ainsi donc, il a été confirmé par les définitions empruntées à la loi et à la nature, et par des démonstrations que si une élection est privée du consentement de l'évêque de Kaškar, nécessairement elle est aussi privée du consentement de la grande province, car il en a été établi la tête, et il n'est pas juste que le corps cherche à nuire à la tête; et si elle est privée du consentement de la grande province, elle l'est aussi de celui de toutes les autres provinces de l'Orient, car celle-ci a été instituée leur tête, et il ne convient pas que le petit se révolte contre le grand, ou qu'ils cherchent à se nuire l'un à l'autre, ou qu'ils se maltraitent l'un l'autre; sinon l'harmonie sera détruite, et toutes les œuvres périront. Il est donc manifeste que les Pères ont justement et sagement établi ce canon : « L'évêque de Kaškar sera le chef et le curateur de l'assemblée des Pères, et

(1) Littér. : « si une *ἀπόφασις* de négation se trouve chez ce chef... » — (2) MATTH., XXII, 32. — (3) *Ps.* CXIII, 25. — (4) *Ps.* XXIX, 10.

il est interdit que l'élection du Patriarche, ou quelqu'une des autres choses qui la concernent, soit faite sans lui; car il n'est pas juste d'attribuer le nom de père à celui qui n'a point engendré, ni le nom de gouverneur à celui qui n'a point d'autorité. L'Esprit-Saint non plus ne se complaît pas en celui qui travaille et fait un pacte contre son prochain[1] comme l'a décrété et statué, sous une double affirmation[2] celui qui a donné l'Esprit[3] : « Quiconque n'entre pas dans la bergerie par la porte, mais monte par un autre endroit, est un voleur et un larron[4]. »

Moi, Ḥenanîšôʿ, et tous les Pères qui ont signé avec moi, quand cette *ἀντίφασις*, qui combattait entre ma *κατάφασις* et leur *ἀπόφασις*, établit la réalité* de l'erreur par les *προτάσεις λογικαί* d'un discours *ἀποφαντικός*, qui[5] . . . . Page 250.
et qui est établi par des démonstrations dialectiques et analytiques; qu'ils confirmèrent par des exemples apodictiques, qui établirent leur justice, ainsi qu'il est écrit[6] : « Sois juste dans tes paroles et tu vaincras lorqu'ils te jugeront »; nous avons donné la main à la justice et nous avons plié notre cou sous son joug agréable et sous ses liens; nous avons accommodé à son fardeau léger nos épaules et nos bras; nous avons laissé nos présents sur l'autel, et nous courûmes, dans la voie de la condescendance, nous réconcilier avec nos frères et nos enfants, qui étaient irrités contre nous.

Et moi, Ḥenan'îšôʿ, puisque je n'avais pas droit à ce nom de patriarche et de catholicos; et nous, métropolitains et évêques des provinces et des diocèses de l'Orient, puisque la validité ne convenait point à notre élection faite sans le consentement de l'évêque de Kaškar, nous leur présentâmes une supplique orale et nous leur demandâmes de passer sur notre erreur, de déposer leur irritation et de pardonner sincèrement et cordialement la faute. — De leur côté, ces frères dans le Christ, ces fils du baptême, ne négligèrent pas la droi-

[1] Litt. : « qui étend la main sur son prochain et étend son pacte »

[2] Litt. : « sous un double *amen* ».

[3] JOHAN., x, 1. Ἀμὴν, ἀμὴν λέγω ὑμῖν, κ. τ. λ.

[4] Ici se termine l'extrait de l'*ἀντίφασις* de l'évêque de Kaškar.

[5] Je ne saisis pas bien le sens des cinq lignes qui suivent. Je reproduis le manuscrit fidèlement sans rien corriger. L'idée générale est celle-ci : « en présence d'une argumentation aussi logique, moi, Ḥenanîšôʿ et les évêques de mon parti, nous reconnûmes notre tort ».

[6] Cf. *Ps.* L, 6.

ḤENANJESUS II. Ann. 775.

ture sur laquelle repose ce principe[1]. . . . . et pour faire briller leur amour par l'huile du pardon. Aussitôt, sans retard, ils déposèrent leur colère, calmèrent leur excitation, firent briller la charité aimable, et s'empressèrent de confirmer et de compléter ce que tous les Pères métropolitains et évêques avaient fait d'un commun accord. Par leur assentiment, nous avons eu droit au nom de patriarche et de catholicos; ils courbèrent leurs épaules et portèrent le joug de notre Paternité et de notre autorité, comme des enfants bien aimés.

Et maintenant, moi, Ḥenanîšôʿ, catholicos, patriarche de l'Orient, — qui, comme je l'ai dit auparavant, n'avais pas droit jusqu'ici à ce titre grand et sublime — et tous les Pères métropolitains et évêques des provinces de l'Orient et de leurs diocèses, avons rédigé cet écrit et y avons placé cette définition canonique sous peine d'anathème : « Par la parole vivante de Dieu, par laquelle ont été faits le ciel et la terre et toute leur armée, qui tient les hauteurs et les profondeurs, il n'est permis à aucun des Pères métropolitains ou évêques, des clercs ou des fidèles, d'enfreindre ou de changer les constitutions établies par les saints Pères, dans leurs écrits synodaux, au sujet de la primauté de
Page 251. l'évêque d'Ourak et de Kaškar, en aucune façon et d'aucune manière, * soit en s'asseyant, soit en se levant, soit en donnant, soit en prenant, (ni) le dessein de l'assemblée[2] (?) des Pères qui sont dans les Villes, ni de traiter l'élection en dehors de lui[3]; et pour le dire en un mot : Nous plaçons sous l'anathème quiconque ose agir iniquement à son égard, sans tenir compte de la situation, du rang et de la dignité que nos anciens Pères lui ont confirmés, attribués et donnés. Car il est vraiment le chef des évêques de la grande province, il est le premier-né, le chef, le premier des évêques de l'Orient. Et c'est pourquoi nous avons inséré dans cet écrit un exemplaire de leur discours, fait pour nous réfuter, afin que tous ceux qui rencontreront ce livre sachent que nous n'avons

(1) Les deux lignes suivantes sont fort obscures. Je reproduis exactement le texte du manuscrit en apparence fautif. Peut-être le passage renferme-t-il une allusion aux paroles évangéliques : MATTH., XVIII, 21; LUC, XVII, 4?

(2) [illegible], semble désigner la résidence patriarcale; cf. texte, même page, l. 23.

(3) La phrase est fort obscure, non seulement dans les expressions, mais aussi dans la construction grammaticale, que je conçois ainsi : [illegible] . . . . [illegible] . . . . . .

pas témérairement ni par acception de personnes écrit cette convention, et reconnu le rang que lui ont assigné nos anciens Pères.

Et nous, gens de Kaškar, puisque par la condescendance de notre Père Mar Ḥenanîšô', catholicos, patriarche, et de nos saints Pères les métropolitains et évêques, nous avons reçu et possédons le droit qui appartient à cette ville; puisque cette réconciliation[1] n'est pas survenue pendant la vie de notre Père le vénérable Mar Isaac, évêque de Kaškar, qui s'en est allé vers son Maître avant cette décision[2], nous avons fait ce pacte et confirmé ce décret : « Si, ce qu'à Dieu ne plaise, quelqu'un de nous s'insurge contre l'autorité de notre Père le vénérable Mar Ḥenanîšô', catholicos, patriarche de l'Orient, ou répand des paroles (qui peuvent exciter) la division ou le trouble, nous nous interdirons et nous éviterons toute participation avec lui. Nous accepterons toute sentence de déposition prononcée contre lui par notre Père Mgr le Patriarche et par tous les saints Pères métropolitains et évêques, et nous le condamnerons comme il l'aura condamné. »

Moi, Ḥenanîšô', catholicos, patriarche, j'ai écrit, scellé et confirmé cet écrit et ce pacte; et nous tous (également), métropolitains et évêques de tous les diocèses et villes de tout l'Orient, réunis à la résidence patriarcale, au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit.

Nous avons décrété en outre qu'il n'est permis à personne, par la parole du Seigneur tout puissant, duquel dépendent le ciel et la terre, de détruire ou d'anéantir une seule des choses réglées ci-dessus, conformément à la justice et à la vérité, par la volonté de l'Esprit-Saint et par notre zèle et notre intermédiaire. Amen. »

FIN DU SYNODE DE MAR ḤENANÎŠÔ', CATHOLICOS.

[1] On s'attendrait à lire : ܐܬܦܝܣܘ, au lieu de : ܐܬܦܝܣܘܬܐ. — [2] La mort de l'évêque dut faciliter l'arrangement et même le rendre nécessaire, si le patriarche, comme il est probable, refusa d'en consacrer un autre avant que les habitants de Kaškar n'eussent fait leur soumission.



Page 252.

*ACHEVÉ D'ÉCRIRE LE LIVRE DES SYNODES (1) DE L'ORIENT QUI EURENT LIEU DE TEMPS À AUTRE, ET QUI SONT AU NOMBRE DE TREIZE :

1° de Mar Isaac, catholicos; — 2° de Mar Yahbalaha, cath.; — 3° de Mar Dadîšô', cath.; — 4° de Mar Acacius, cath.; — 5° de Mar Babai, cath.; — 6° de Mar Aba, cath.; — 7° de Mar Joseph, cath.; — 8° de Mar Ézéchiel, cath.; — 9° de Mar Išô'yahb, cath.; — 10° de Mar Sabrîšô', cath.; — 11° de Mar Grîgôr, cath.; — 12° de Mar Guiwarguis, cath.; — 13° de Mar Ḥenanîšô', catholicos.

(1) *συνοδικοί*, plutôt « des choses synodales ».



TROISIÈME PARTIE.

APPENDICES, NOTES ET TABLES.

I. — APPENDICE AU SYNODE DE BAR ÇAUMA.

(Voir ci-dessus, p. 308.)

L'auteur de la Collection déclare (p. 308) qu'il en a rejeté les Actes du synode tenu à Beit Laphaṭ, sous la présidence de Bar Çauma, évêque de Nisibe, parce que cette assemblée avait été tenue irrégulièrement, et ensuite désavouée par Bar Çauma et ses partisans, dans des documents officiels. Ces documents consistent en quatre lettres dont il nous a conservé le texte. Elles sont insérées dans le ms. de Rome à la suite de la note reproduite plus haut. Deux autres lettres, également adressées à Acacius, se trouvent à un autre endroit du même ms. Le manuscrit de Paris donne ces six documents comme appendice à la collection des synodes. A son exemple, nous les avons réunis ici. Le texte en a déjà été publié par M. O. Braun dans les *Actes du xe Congrès des Orientalistes* (Genève, 1894), sect. II, p. 90 et suiv. L'intérêt que présentent ces lettres pour l'histoire civile et religieuse de la Perse vers la fin du ve siècle ne peut que nous faire regretter la perte des autres parties de la correspondance du fougueux évêque de Nisibe.

ܐܓܪ̈ܬܐ ܕܒܪ ܨܘܡܐ[1] ⊙ ܐܓܪ̈ܬܐ ܡܦܝܣܬܐ ܀

ܠܡܫܒ̈ܚܬܐ ܒܟܘܡܪܘܬܐ[2]: ܘܡܫܒܚܢ: ܘܡܣܝܟܐ: ܘܚܒܝܒ ܠܐܠܗܐ: ܘܕܝܢܐܝܬ R p. 293.
ܐܦܝܣܩܘܦܐ. ܒܪܨܘܡܐ: ܘܡܢܝܢ: ܘܡܚܝܠܐ: ܘܡܫܡܫܢܘܬ: ܘܦܘܠܘܣ: ܘܚܢܢ: P f. 223 b.
ܘܐܒܪܗܡ: ܘܒܪܨܘܡܐ: ‖ ܘܐܠܝܐ: ܘܐܚܐ: ܘܡܫܝܚܐ: ܘܐܠܝܐ: ܘܐܝܫܘܥܝܗܒ. P f. 224 a.
ܒܡܪܢ ܫܠܡ ܣܓܝ ܀
ܡܢ ܟܠܗ ܕܫܠܡܘܬ ܐܓܪܬܐ ܠܘܬ ܐܚܘܢ ܩܕܝܫܐ ܦܪܣܝܦܝܬܗ ܘ. ܗܘܐ

[1] Ms. P : + ܠܘܬ ܩܕܝܫܐ ܐܓܪ̈ܬܐ ܕܒܪ ܨܘܡܐ ܡܫܬܡܫܢܝܬܐ ܕܘܪܫܐ ܐܝܟ ܕܡܬܚܙܐ ܐܦ ܗܠܝܢ ܡܛܠ
— [2] *Sic* mss.

ܒܐܝܪܢ ܐܒ ܕܫܢܬ ܬܪܬܝܢ ܕܐܘܠܨ ܕܗܠܝܢ ܕܗܠܟܐ܂ ܡܢ ܕܒܣܦܠܛܘܬܗ ܕܐܠܗܐ ܡܛܐ ܥܠ ܗܘ ܕܪܓܐ ܒܫܢܐ ܕܒܕܘܬܗ ܘܥܠܠܬܐ ܕܒܒܗܘܢ܂ ܐܬܐ ܠܢܨܝܒܝܢ ܡܕܝܢܬܐ ܘܢܣܒ ܠܡܫܝܚܐ ܡܪܝ ܐܩܩ ܐܦܣܩܘܦܐ ܘܬܠܡܝܕܐ ܘܐܦܣܩܘܦܐ ܕܒܒܗܘܢ. ܘܐܬܩܒܠ ܘܐܦ ܚܝ ܘܐܦܣܩܘܦܐ ܕܒܒܗ܂ ܘܐܬܡܟܠܝܢ ܠܣܢܗܕܘܣ ܢܗܘܐ ܒܐܬܪܐ ܘܒܡܫܡܥܐܬ܂ ܘܡܢܠܟܐ ܫܠܡܬܐ ܘܡܪܢܝܐ ܕܐܝܬ ܒܗ ܒܡܠܟܘܬܐ[1] ܢܒܪܢܐ ܕܡܦܩܬܐ ܕܐܬܪܘܗܝ ܕܡܫܝܚܐ ܒܝܬ ܚܕܪܐ ܐܬܬܠܛܠܝܢ܂ ܘܠܒܪܢܒܐ ܗܘ ܕܒܒܢܝܢ ܒܒܝܬ ܗܪܘܢܐ܂ ܕܐܝܬ ܒܗ ܦܘܠܟܐ ܘܒܬܠܝܐ ܘܦܪܫܐ ܘܡܦܠܛܐ

R p. 294. ܘܡܣܩܬܐ ܕܥܠ ܠܦܬܢܐ ܒܒܗ ܘܬܠܡܝܕܐ: ܥܠܘ ‖ ܘܠܐܝܬ ܠܒܪܢܝܐ ܐܝܬ

P f. 224 b. ܥܢܝܢ ܘܒܠܠܝܢ. ܘܠܘ ‖ ܠܡܕܢܚܐ ܡܪܝ ܐܩܩ ܐܦܣܩܘܦܐ ܘܬܠܡܝܕܐ ܒܬܪܒܨܐ ܘܒܐܬܪܘܗܝ ܘܡܢܝܢ ܡܫܒܚܘܬܐ ܐܚܕܝܢ ܘܡܬܒܥܝܢ. ܘܩܪܝܢ ܗܠܝܢ ܠܢܗܒܘܢ ܐܘܕܝܢ. ܐܝܟܢܐ ܕܐܬܕܒܢ ܕܢܝܫܬܐ ܘܡܬܡܪܢܝܬܐ ܕܠܘܬܗ ܕܐܚܝܢܐ ܘܡܕܝܢܐ ܐܝܟ ܡܬܠܝܢܐ ܕܚܙܝܢ ܐܢܬܘܢ܂ ܐܦ ܠܝ ܫܦܝܪܐ ܘܠܡܫܐܠܘ ܠܟܠܢ ܕܚܝܐ܆ ܘܡܬܘܕܝܬܐ ܕܡܬܬܢܝܚܐ ܠܥܡܠ ܠܒܢܝܢ ܕܡܢ ܕܡܬܘܕܝܢ ܐܢܬܘܢ ܘܡܢ ܐܠܗܐ ܦܪܘܩܐ ܠܟܠܐ ܕܡܫܠܡ ܐܢܬܘܢ. ܗܘܘ ܫܠܝܡܝܢ ܒܡܪܢ ܒܟܠܙܒܢ ܀

ܐܓܪܬܐ ܕܬܪܬܝܢ ܀ ܠܡܫܝܚܐ ܘܢܣܒ ܐܠܗܐ ܡܪܝ ܐܩܩ ܦܛܪܝܪܟܘܣ. ܡܫܒܚܐ ܒܪܘܚܐ ܒܡܪܢ: ܫܠܡ ܀

ܒܐܬܪܐ ܕܒܝܬ ܐܪܡܝܐ ܢܣܒ[2] ܡܢ ܐܝܠܝܢ ܕܠܐ ܢܗܘܘܢ ܒܡܪܢ ܒܥܕܢܐ. ܐܝܟܢܐ ܕܡܬܠܐ ܗܘܐ ܡܩܒܠܬܐ ܕܢܒܘ ܘܠܐ ܕܡܬܚܝܢ ܫܦܝܪܐ ܕܒܡܫܡܥܬܗ: ܡܛܠ ܕܝܢ ܒܡܕܝܢܬܐ ܗܕܐ. ܕܬܪܬܝܢ ܫܢܝܢ ܚܕܐ ܒܬܪ ܚܕܐ ܐܬܚܙܝܢ ܒܓܠܝܢܘܬܐ[3] ܕܒܦܪܝܐ

P f. 225 a. ܘܒܡܫܪܘܬܐ ܕܢܫܝܬܐ. ܘܐܦܝܣܩܘ ‖ ܒܠܚܘܕ ܒܒܬܐ ܕܫܪܒܬܐ ܕܬܠܡܝܕܘܬܐ ܘܒܡܦܝܣܬܐ ܕܠܗܘܢ ܘܕܡܫܝܚܘܢ ܚܒܠܐ ܘܐܚܪܢܐ ܡܦܪܫܐ ܕܦܣܝܩܬܐ ܘܦܠܓܘܬܐ ܘܡܟܐ ܠܒܒܐ ܘܠܡܫܒܚܐ ܐܦ ܡܢ ܐܬܪܐ ܕܗܘܡܒܝܢܐ ܐܚܝܢܘܬܐ ܘܡܫܝܚܐ. ܘܐܬܬܒܥ ܘܐܬܬܗ ܠܬܫܡܫܬܐ ܫܠܐ ܘܦܠܓܐ ܕܗܘܡܒܝܢܐ ܒܝܬ ܦܠܓܝܢ ܘܡܢܬܘܬܗܘܢ[4]. ܘܡܢܗ ܕܢܦܪܘܢ ܒܝܬܐ ܕܒܗܘܢ ܕܡܝܬܪ[5] ܒܐܬܪܘܗܝ ܦܘܠܚܢܐ ܒܒܪܝܐ ܕܦܪܘܫܐ. ܘܡܒܥܢܐ ܕܝܢ ܡܢܝܚܐ ܒܪܢܫܐ ܡܪܝܒ[6] ܢܒܪܢܐ[7] ܒܡܫܬܐ ܘܒܝܥܒܬܐ ܒܝܬ ܐܢܘܢ ܡܢ ܗܕܐ. ܘܒܝܫ ܠܗܘܢ ܬܫܡܫ ܕܢܒܝܥ ܪܥܝܢܐ ܕܦܠܓܘܬܐ ܘܢܩܒ ܡܚܘܢ ܒܬܪܐ ܘܡܥܒܝܬܐ ܒܗ ܕܡܬܚܝܢ ܐܦ ܦܠܓܝܢܐ ܕܗܘܡܒܝܢܐ ܡܫܝܚܐ ܘܐܡܘܬܐ ܕܒܡܦ ܠܗܘܢ ܒܒܝܢ ܕܒܥܕܢ ܒܢܬ ܒܬܪܝܢ ܡܢܝܒ ܡܫܘܐ ܡܢܝܢ ܗܠܝܢ ܠܦܪܘܫܐ ܘܡܢܗܘܢ ܬܫܒܚܬܐ

(1) R omet ce mot. — (2) R laisse ce mot en blanc; P donne : — (3) Mss. : — (4) Mss. — (5) R : — (6) Mss. : — (7) P : ; R : ; cf. p. 529, l. 21.

ܘܡܢܗܪܢܐ ܒܦܪܘܣܛܐܛܘܢ ܕܬܘܒ ܠܐ ܢܗܘܘܢ ܗܠܝܢ ܕܐܟܘܬܗܘܢ ܗܠܝܢ ‖ ܒܥ̈ܕܬܐ. BAB ÇAUMA. Ann. 484.
ܘܐܠܗܐ ܗܘ ܢܬܠ ܕܠܐܒܘܬܟ ܗܘܐ ܫܘܠܛܢܐ ܠܗܠܝܢ ܕܐܬܐܡܪ̈ܝܢ ܡܢ ܠܥܠ:
ܕܒܠܝܗܘܢ ܘܡܬܛܠܠܝܢ ܦܩܕ ܡܠܟܢ ܡܠܟ̈ܐ ܕܐܝܬܝܗ̇ ܠܦܢܝܬܐ ܡܠܟܬܐ ܕܦܪ̈ܣܝܐ P f. 225 b.
ܘܡܪܙܒܢܐ ܕܒܝܬ ܐܪ̈ܡܝܐ. ܦܩܕܐ ܕܝܢ ܕܬܗܘܡܝܢܐ ܘܦܠܛܝܢܗܘܢ ܘܦܪ̈ܣܝܢܗܘܢ
ܒܠܚܘܕ ܢܬܒܥܘܢ ܒܬܚܘܡܐ. ‖ ܣܡ ܕܝܢ ܐܝܟ ܕܠܡܫܐܠܐ ܢܬܒܥܐ ܘܠܐܬܐ R p. 295.
ܕܢܣܒܘܬܐ ܪܒܬܐ ܒܪܢܫܐ ܕܐܒܐ[1] ܢܪܣܝ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܠܕܘܟܬܗ ܘܓܒܠ ܐܬܪܐ
ܠܡܝܚܕ ܡܢ ܡܪܙܒܢܐ ܘܐܬܡܨܠ ܡܢܗ ܒܐܘܪܚܐ ܡܫܝܢܐܐ. ܘܒܗ ܐܬܢܝܚܘܢ
ܐܚܝܢܐ ܒܥܠܝܡܘܬܐ ܘܡܣܟܢܘܬܐ ܘܒܨܘܡܨܘܡܐ: ܐܒܪܝܫܘ ܠܦܫܝܩܬܐ ܘܐܬܠܘ
ܒܐܪܒܥ ܒܐܝܪܐ ܦܪܝܣ: ܘܡܠܠܘ ܒܡܩ̈ܪܢܐ ܬܫܡܫܬܐ ܕܥܘ̈ܗܕܢܐ. ܘܒܗ
ܐܫܬܟܚܬ ܗܘܐ܆ ܒܫܢܬܐ ܐܪܒܥܐ ܒܢܚܬ ܠܡܠܟܘܬܗܘܢ ܕܡܠܟ̈ܐ ܕܥܘܗܕܢܐ
ܘܦܩܘܕܝܐ. ܘܐܬܬܪܝܡ ܚܠܝܢ ܕܗܘܘ ܘܐܦܪ̈ܟܝܐ ܕܒܝܬܗܘܢ: ܘܐܫܬܘܕܝܬ ܠܗܘܢ
ܕܒܡܠܟܐ ܕܥܠܝ ܐܫܬܘܕܝܬ ܗܘܐ: ܐܝܟ ܕܢܗܘܐ ܫܝܢܐ ‖ ܠܥܘ̈ܡܪܢܐ܆ ܕܟܠܗ P f. 226 a.
ܠܡܝܚܕ. ܟܠ ܡܐܬܘܬܐ ܗܘܝܠ ܕܠܬܚܘܡ ܕܡܠܟܘܬ ܡܬܐܡܪܬܐ ܒܢܝܢܐ ܗܘܐ
ܕܬܗܘܐ ܠܐ ܒܫܝܢܐ. ܒܪܡܐ ܕܡܫܬܪܝܢ ܒܠܚܘܕ ܣܘܢܐ ܕܐܝܬ ܗܘܐ ܒܝܢܬ
ܕܗܘ̈ܡܝܢܐ ܠܦܪܣܝܐ. ܘܒܗ ܫܚܕ ܡܪܙܒܢܐ ܡܢ ܗܘܪܐ ܕܡܠܟܐ ܘܡܢ ܐܝܟܢܘܬܝ܆.
ܐܦܠܐ ܒܡܫܒܪܘ ܡܫܒܪܗ ܠܡܠܬܐ. ܘܐܦ ܫܒܩܬܐ ܠܝ[2] ܢܣܒܬܘܢܝ ܐܦ ܠܐ
ܠܐܦܝܣܩܘܦܐ ܐܚܪ̈ܢܐ ܫܡܥܬ ܠܬܠܬܝܢ ܒܫܢܬܐ ܗܕܐ ܕܐܡܪ ܦܠܓܐ ܒܚܠܒܘܢܝ܆.
ܘܡܫܪܘܬܐ ܒܟܠ ܐܬܪ: ܕܠܐ ܢܗܘܐ ܠܗ ܚܠܦܝ ܪܘܫܐ ܘܪܘܒܟܬܐ. ܐܠܐ
ܢܬܦܪܫ ܗܘ ܗܢܐ ܒܢܡܘܣܐ ܕܡܦܪܫ ܐܝܬ ܠܡܟܒܟܒ܆. ܠܒܢܝܐ ܕܡܢ ܒܬܪ ܡܒܬܪܝ
ܘܡܦܩܬܝ ܕܚܙܝ ܐܝܟܢ̈ܐ ܠܒܢܬ ܕܗܘ̈ܡܝܢܐ. ܗܒܢܐ ܚܢܢ ܒܦܩܕ[3] ܠܡܕܒܪܢܘܬܝ
ܢܠܦܢܐ ܬܘܒܐ ܕܗܘܐ ܒܢܡܘܣܐ ܕܦܘܪܫܢܐ܆. ܕܟܐ ܕܢܣܒܬ ܘܢܦܩܬ ܒܠ ܒܠܝܠܘܬܐ
ܕܐܟܪܙ ܡܦܠܓܐ ܒܐܬܪܐ ܕܗܘ̈ܡܝܢܐ. ܐܝܟܢܐ ܕܝܢ ܕܠ ܦܪܘܫ ܗܘܐ ܡܚܟܐ ܠܝ
ܕܬܗܘܐ ‖ ܡܪܒܐܝܬ܆. ܐܝܟ ܐܢܐ ܫܠܡ ܐܢܐ ܒܫ̈ܠܡܐ ܘܒܒ̈ܪܟܬܐ ܠܡܠܒܟܢ ܕܐܟܘܬܝ P f. 226 b.
ܢܒܩܘܢܐ ܕܒܫܝܢܐ ܚܕܘܬܗܘܢ ܒܫܡܫܝܗܘܢ. ܕܐܬܐ ܕܝܢ ܠܬܡܢ ܗܘܐ ܒܦܠܓ
ܫܘܬܐ ܕܒܬܪ ܬܫܥܝܬܐ ܠܐ ܒܥܝܐ. ܘܠܡܫܡܫܢܘܬܗܘܢ ܕܒܬܪ ܠܦܘܬ ܚܕܝܢ ܘܒܛܠܝܢ
ܒܡܬܪܐܝܬ ܒܐܝܠܝܢܬܐ. ܘܡܛܠ ܬܠܡܝܕ̈ܐ ܘܡܫܡܫܢ̈ܐ ܒܟܠܗܘܢ ܐܬܘܢ
ܠܡܪܘܬܐ ܕܐܒܘܗܘܬܟܘܢ: ܗܘܘ ܚܠܝܡ ܒܡܪܢ ܘܨܠܘ ܥܠܝ܆.

ܐܓܪܬܐ ܕܬܠܬ܆. ܠܩܕܝܫܐ ܘܪܚܡ ܐܠܗܐ ܡܪܝ ܐܩܩ ܦܛܪܝܪܟܝܣ.

ܘܟܬܒܝ ܒܪܨܘܡܐ: ܒܡܪܢ ܫܠܡ܆.
ܒܐܝܠܝܢ ܦܬܓ̈ܡܐ ܢܛܪ ܒܡܘܬܐ ܠܡܪܚܡܢܘܬܝ: ܐܘ ܩܕܝܫܐ ܘܪܚܝܡܐ ܐܒܐ
‖ ܕܐܒܗܘܬܐ ܡܪܝ ܐܩܩ ܪܫ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܦܛܪܝܪܟܝܣ: ܬܠܡܝܕܐ ܢܛܝܪܐ ܘܡܫܡܫܢܐ R p. 296.

(1) R : ܐܒܘܢ — (2) R : ܠܝ — (3) R ajoute : ܠܝ

BAR ÇAUMA. Ann. 484.

ܘܒܪ ܒܥܠܬܐ[1] ܕܪܒܘܬ ܒܡܘܬܒܗܘܢ܀ ܒܪܨܘܡܐ ܚܠܝܫܐ ܡܣܝܡ ܥܠ ܦܘܪܫܐ ܕܒܡܘܬܒܗܘܢ ܕܠܡܣܡܘ ܒܟܬܒܐ ܡܠܝ ܫܠܡ܀ ܡܩܪܒ ܐܢܐ ܠܒܪܝܫܐܒܗܘܬܟ

Pf. 227 a. ‖ ܐܘ ܐܒܐ ܡܪܚܡܢܐ: ܕܚܝܢ܀ ܡܛܠ ܫܡܫܘܬܗ ܘܡܗܝܡܢܘܬܗ ܘܐܦ ܡܬܦܠܦܠܢܐ ܐܬܠܘܗܝ. ܘܒܝܬܢܐ ܗܘ ܕܐܝܬܝ ܡܦܠܐ ܚܝܠܐ ܒܗܬ ܠܝ ܠܡܒܪ ܒܥܡܝ ܘܡܦܠܦܠܬ ܐܬܝܬ ܠܡܬܦܪܢܣܘܬܐ ܕܥܠ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܡܡܠܠܝܢ ܗܘܘ ܘܢܟܐ ܗܘܐ ܕܢܒܝܕ ܒܗܘܢ ܕܢܐ ܡܪܕܝܢ ܗܘܘ ܒܝܢܝܗ ܘܐܢܫܝܢ ܗܘܘ ܢܦܕܘ. ܘܡܬܟܠܢܐ ܗܘܝܬ ܐܢܐ ܒܠܚܘܕ ܕܐܢܐ ܘܗܢܘܢ ܢܗܡܙ ܐܝܠܝܢ ܕܢܘܒܕܝܢ ܐܝܟ ܠܕܘܒܪܐ ܕܒܪܘܦܢܘܬܐ. ܘܐܦ ܠܡܕܒܪܢܘܬܐ ܕܐܘܚܕܢܐ ܕܐܬܝܗܒ ܒܗ. ܘܐܦ ܗܘ ܬܘܒ ܕܐܬܠܒܫܝܢ ܘܡܒܕܪܝܢ ܡܡܫܕܘܢ ܒܒܝܬ ܠܦܘܬ ܡܕܝܢܬܐ ܘܬܘܒܝܢ ܡܫܠܐ ܒܫܢܐ ܐܚܫܐ ܒܪܒܐ ܗܘ ܕܒܚܪ ܒܥܡܝ. ܘܐܠܗܐ ܚܣܝܐ ܘܡܫܒܚ ܡܫܬܡܠܝܬܐ ܠܟܠܗ ܒܗܐ. ܫܪܪܐܝܬ ܡܦܪ ܐܢܐ܀ ܕܠܡܬܠ ܒܪܘܦܢܘܬܐ ܐܬܠܘܗܝ ܗܘܐ ܒܡܫܝܚܐ ܗܘ ܕܡܒܕܪܢ܀ ܘܡܒܕܪ ܕܐܬܒܕܪ ܒܗ. ܘܡܛܠ ܕܝܢ ܐܬܦܪܫܬ ܡܢ ܬܐܪܬܝ. ܕܒܕ ܦܠܓ ܡܒܕܪ

Pf. 227 b. ‖ ܕܡܒܕܪ ܠܐ ܡܢ ܘܠܐ ܡܐܡܪ. ܐܠܐ ܚܢ ܡܢ ܫܢܝ ܘܡ ܠܢ ܕܢܡܪܒ ܬܫܒܘܬܐ ܡܢܒܕ ܠܗ ܫܪܪܐ ܘܒܡܦܠܠܐ ܠܡܒܕܪ ܕܒܢ ܐܬܒܕܒܕ. ܕܠܐ ܢܗܘܐ ܐܢܫ ܡܢ ܒܬܪ ܫܠܝܛ ܕܢܒܕ ܒܒܕܪܐ ܡܢ ܗܢܘܢ ܡܩܘܐ. ܘܢܘܗܐ ܐܘܦܪܐ ܘܡܢܪܒܐ ܒܠ ܡܒܕܪ ܕܬܒܢ ܐܬܒܒܕ. ܘܡܢ ܡܕܡ ܐܓܪܬܐ ܗܘܬ ܬܬܬܝܢ ܕܢܝܢ ܒܬܒܬ ܠܗܘܢ ܐܓܪܬܐ ܕܫܪܪܐ ܘܒܡܦܠܠܐ ܕܡܡܣܕܘܢ ܡܪܘܬܐ ܕܐܬܬܝܗ ܠܡܬܒܠ ܒܠܗܝܢ ܡܡܣܕܘܢ ܐܒܗܘܬܐ. ܘܒܕܒܐ ܕܢܘ ܐܢܐ ܐܝܟ ܦܠܓܐ ܐܒܗܘܬܒܘܢ ܡܢ ܒܒܠܗ ܕܒܠܒܐ ܗܢܐ ܐܝܟ ܕܬܒܝܢ ܠܢܝܫܐ ܒܪ ܕܢܦܫܬܐ ܒܠܗܝܢ ܕܒܠܗܘܢ ܐܒܗܘܬܐ ܡܒܕܢ܀ ܐܝܟܘ ܕܒܢܦܪܘܬܝ ܒܕܒܠ ܒܗܠܝܢ ܫܢܐ ܕܒܢܝܢܐ ܡܬܒܥܐ ܐܢܐ ܕܐܝܬܝ ܐܢܐ ܬܠܡܝܕܐ ܘܡܫܡܫܢܐ ܗܘܐ ܐܢܐ: ܕܗܘ ܕܡܪܐ ܠܗ ܦܠܚܘܬܐ ܡܢ ܒܬܪܒܗ. ܢܠܦܬ ܠܝ ܒܪ ܡܢܗܘܢ ܕܗܡܒܪܢܐ ܕܒܒܪܗ ܒܠܝ܀

Pf. 228 a. R p. 297. ܕܥܠ ܐܒܗܬܝ ܕܢܝܪܒܢ ܠܐ ܗܘܐ ܡܫܡܫܢܐ ‖ ܠܡܕܒܪܢܐ ܕܢܬܒ ܥܠ ‖ ܒܡܪܡܫܐ ܕܒܕܬܐ ܡܕܝܢܬܐ ܕܡܠܝܢ ܘܡܦܠܡܦܘܢ ܢܘܡܘܣܐ ܘܡܫܡܫܐ ܦܪܘܬܒܐ ܗܘܝܢ ܒܦܢܬܐ[2] ܕܒܕܢܝܐ. ܘܡܫܐ ܢܝܪܒܢ ܫܦܝܐ ܘܕܠܝܢܐ ܘܒܠܝܫܐ ܐܝܟ ܢܒܕܐ ܕܠܝܢܐ. ܘܐܦ ܐܓܪܬܐ ܕܢܪܒܐ ܒܦܠܓ ܡܢ ܐܒܗܘܬܒܘܢ ܠܐ ܐܬܬܐ ܘܡܫܝܢܐ ܠܗ ܠܡܕܒܪܢܘܬܐ: ܠܐ ܐܢܐ ܡܬܠܒܡ ܐܢܐ ܒܐܦܝܣܩܘܦܘܬܐ܆ ܕܢܝܪܒܢ܀ ܘܐܦ ܠܐ[3] ܢܝܪܒܢ ܡܬܠܒܡܐ ܬܘܒ ܫܡܒܒܕܐ ܕܡܠܒܘܬܐ ܪܒܬܐ ܕܦܪ̈ܣܝܐ. ܡܪ̈ܘܕܐ ܐܢܘܢ ܚܢܢ. ܘܐܦ ܡܬܠܒܡܝܢ ܒܢܝܒܝܢ܀ ܢܦܫܗܘܢ ܡܗܡܒܝܢ: ܘܡܗܡܒܝܢ ܐܦ ܐܬܪܐ ܕܒܪ̈ܢܝܢ ܒܗ. ܘܐܦ ܠܝ ܬܘܒ ܪܒܢܐ ܡܪܘܕܐ ܐܦܝܣܩ ܒܒܢܐ ܗܘ ܕܗܘܝܢ ܠܡܬܒܠ ܒܡܪܡܫܐ ܗܘ ܕܐܒܗܘܬܒܘܢ ܘܠܡܬܒܠ ܬܬܬܝܗܘܢ ܐܝܟ ܕܪܒܝܬ ܡܢ ܠܒܠ. ܘܡܒܪܒܢܐ ܕܗܪܒܐ ܐܬܠܘܗܝ ܐܢܕ ܐܢܕܐ ܕܗܠܝܢ

(1) R : ܘܪܒܘܬܐ — (2) P : ܒܒܢܘ ܚܝܠܐ — (3) R omet ܠܐ

‖ ܒܬܘܪܐ܆ ܡܛܠ ܕܠܐ ܝܕܥ ܠܗ[1] ܠܡܫܝܚܘܗܝ ܒܫܢܐ. ܐܦ ܡܬܚܫܒ ܐܢܐ ܠܗ BAR ÇAUMA.
ܥܠ ܪܚܡܘܗܝ ܘܥܠ ܐܪܥܘܗܝ܆ ܕܢܥܠ ܐܢܐ ܕܠܒܐ ܚܙܐ ܠܡܠܟܐ ܘܡܬܚܫܒ ܠܗ Ann. 484.
ܒܬܘܕܝܬܗܘܢ ܕܗܠܝܢ ܗܦܟܝܢܐ. ܕܠܡܠܟܐ ܢܦܩܘܕ ܡܠܟܐ ܦܘܩܕܢܐ ܥܠ ܟܠܗܘܢ P f. 228 b.
ܒܬܗܦܝܟܘܬܐ ܡܛܠ ܒܬܘܕܝܬܗܘܢ ܕܗܠܝܢ. ܐܠܐ ܒܥܕܢܐ ܕܡܫܝܢܐ ܬܬܦܢܐ
ܡܠܬܐ ܘܠܐ ܬܬܚܫܠܐ ܠܘܬ ܒܢܝܐ. ܘܡܫܬܠܛܝܢ ܪܒܐ ܘܐܠܗܝܐ ܒܬܘܒ
ܐܓܪܬܐ ܕܫܪܪܐ ܡܫܠܛܐܝܬ ܒܕ ܡܢܙܦܬ ܠܗܘܢ ܐܝܟ ܐܘܣܝܐ ܕܟܠܢܫ
ܠܪܘܚܐ ܕܡܫܡܫܝܢܗܘܢ ܡܢ ܒܪܘܚܗ. ܒܕ ܐܦ ܡܬܚܫܒ ܐܝܬ ܠܗܘܢ ܒܬܫܒ̈ܚܬܐ:
ܕܐܦ ܠܐ ܫܘܡ ܠܘܬ ܢܦܫܗܘܢ ܒܡܕܒܪܢܘܬܐ ܠܡܠܟܐ ܘܠܪܘܪ̈ܒܢܝܗܘܢ. ܗܠܝܢ
ܕܥܘܢܝܬܐ ܕܡܢ ܒܪܝܫܝܬ ܐܬܬܪܝܡ ܠܪܘܡܐ ܕܡܕܒܪܢܘܬܗܘܢ ܢܗܘܘܢ ܗܦܟܝܢ.
ܒܗܕܐ[2] ܢܗܘܐ ܒܫܠܡܘܬܗܘܢ ܕܥܕ̈ܬܐ ܘܐܢܫܝ̈ܐ ܐܘ ܐܝܟ ܗܘ ܕܒܥܘܬܐ
ܘܒܥܝܢܐ ܕܐܠܗܐ. ܐܦ ܠܐܬܪܐ ܗܢܐ ܕܗܘܐ ‖ ܐܡܛܝܬ ܒܥܘܕܪܗܘܢ[3] ܕܢܪܒܝܢܘܢ
ܦܘܪܩܢܐ ܡܢ ܒܥܘܕܪܢܐ ܕܡܫܝܚܢ ܀

ܐܓܪܬܐ ܕܐܪܒܥ ܀ ܠܡܬܪܣܝܐ ܘܡܪܘܡܐ ܘܪܚܡ ܠܡܫܝܚܐ ܐܩܩܝ ܡܪܝ P f. 229 a.
ܐܒܐ ܐܦܣܩܘܦܐ ܘܡܬܠܘܢܐ. ܡܫܟܢܝܢ ܒܪܘܡܐ: ܒܡܪܢ ܫܠܡ ܀
ܐܓܪܬܐ ܕܫܕܪܬ ܠܝ ܡܫܝܚܘܬܟ ܒܫܢܐ ܡܠܟܝܢ ܘܡܪܝܢ. ܘܥܠ ܕܒܗ ܒܬܘܒ
ܗܘܐ܆ ܐܫܬܟܚܬ. ܚܙܝ ܥܒܕ ܗܕܐ ܗܢܝܐ ܠܝ܆ ܕܒܥܠܡܘܗܝ ܢܡܘ̈ܣܐ ܐܠܗܝܝܢ
ܕܒܥܕ̈ܬܐ ‖ ܠܡܫܡܫܢܘܬܐ ܘܡܫ̈ܡܫܢܐ ܠܘܩܒܠ ܐܠܗܐ ܡܬܦܪܫܝܢ ܒܐܝܕ̈ܝܢ. ܘܠܐ R p. 298.
ܫܘܡ ܚܕ ܡܠܬܐ ܕܡܢ ܠܘܬܢ ܬܦܘܫ ܕܠܐ ܢܬܪܢܐ ܪܚܝܫܘܬܐ ܗܕܐ ܕܠܝܢ ܗܘ
ܡܛܠܬܐ. ܘܐܦ ܬܘܒ ܗܝ ܗܕܐ ܐܬܚܙܝܬ ܗܘܬ ܠܝ ܕܘܕܝܐ ܕܒܗܝܐ ܘܪܒܐ ܐܢܐ ܬܒܥܐ
ܬܘܪܓܡܐ ܠܒܘܠܒܠܐ ܘܡܬܟܫܦܢܐ ܕܡܢܝܚ ܠܝ ܚܝ̈ܠܢܐ ܒܫܦ̈ܝܪܬܐ ܕܐܘܝܢ ܕܐܘܝܢ
ܒܝܬ ܡܫܡܫܢܘܬܐ. ܡܫܡܫܢܐ ܕܝܢ ܘܢܝܫܐ[4] ܡܢܥܠ ܢܦܩܬܝ ‖ ܡܪ̈ܘܬܐ ܡܢ ܕܥܠ P f. 229 b.
ܗܦܟܐ ܗܘ ܕܡܢ ܡܪܝܚܘܬܐ ܡܠܝܢ ܡܠ̈ܟܐ ܡܛܠܬܗܘܢ ܐܬܒܕܪܬ܆ ܡܛܠ
ܗܡܢܢܐ ܡܬܠܐܐ ܕܐܝܬ ܗܘܐ ܒܝܬ ܡܫܡ̈ܫܢܐ ܒܝܕ ܩܘܪܒܢܐ ܠܦܪ̈ܫܢܐ܆
ܗܠܝܢ ܕܡܪܝܢܘܬܐ ܘܐܦܣܩܘܦܘܬܐ ܕܠܝܢ ܬܬܪܐܝܬ ܡܬܒܥܝܢ: ܒܥܒܪ ܦܘܫܩܐ ܕܗܠܝܢ[5]
ܠܐܬܪܐ ܕܗܠܝܢ ܡܠ̈ܟܐ. ܘܐܘܕܥ ܕܡܗܝܡܢܐ ܐܢܫ̈ܐ ܢܘܟܪ̈ܝܐ ܕܫܠܝܚܘܗܝ
ܡܥܕܪܝܢ ܠܬܫܡܫܬܐ ܘܠܦܪܘܛܘܛܐ ܒܒܘܢ ܠܡܫܡܫܢܐ ܕܢܫܐ ܕܒܝܬ ܡܫ̈ܡܫܢܐ.
ܘܐܦܣܩܘܦܐ ܕܢܝܚܝܢ ܡܛܠ ܒܗܠܝܢ ܗܡܢ̈ܝܢ ܕܡܫܡ̈ܫܢܐ. ܘܗܟܢ ܡܬܟܢܝܢܐ
ܡܪܝܡܘܬܗ. ܘܐܠܐ ܐܢ ܐܫܬܪܝܬ ܦܪܘܛܘܦܐ ܠܐ ܡܫܬܡܥܢܐ ܕܠܐܬܪܐ
ܕܡܠܟܘܬܐ ܢܐܬܐ. ܘܐܦ ܚܕ ܬܘܒ ܗܢܝ ܗܠܝܢ ܒܐܓܪܬܐ ܢܗܝܪܐܝܬ ܐܘܕܥܢ.
ܕܒܥܠܬܐ ܕܦܪܘܛܘܦܐ ܠܐ ܡܫܡܫܝܢ ܚܕ ܕܒܗܢܐ ܘܒܢܐ ܢܐܬܐ ܠܐܬܪܐ
ܕܗܠܝܢ ܡܠ̈ܟܐ. ܘܗܘܫܐ ܬܘܒ ܐܝܟ ܕܒܐܓܪܬܐ ܡܪܡܙܬܐ ܒܬܚܬܝܢ܆ ܗܘ ܒܗ

(1) R : ܠܡܫܝܚܘܬܗ ܒܗ — (2) P : ܒܗܕܐ ܢܗܘܐ — (3) P : ܒܥܘܕܪܢܗ — (4) Mss. : ܢܝܫܐ; cf. p. 526, l. 26. — (5) Sic R; P : ܒܥܒܪ ܦܫܩܐ ܘܚܕܐ; corriger : ܒܥܒܪ ou ܠܥܒܪ

BAR ÇAUMA. Ann. 484. ‖ܗܘ ܕܡܬܒܥܐ. ܕܒܟܠܗܘܢ ܐܝܠܝܢ ܕܡܫܡܫܝܢ ܘܡܬܚܫܒܢܘܬܗܘܢ ܕܠܘܬ ܫܪܪܐ. ܐܝܟ ܠܒܘܫܐ ܕܫܘܦܪܐ ܕܒܕܬܐ ܘܡܫܚܬܐ ܕܚܕܬܐ ܒܒܪܢܫܘܬܗܘܢ ܠܡܘܫܒܐ

P f. 230 a. ܘܠܘܒܪܐ ܕܡܕܒܪܢܘܬܐ ܥܬܝܪܬܐ: ܘܐܦ ܚܢ ܘܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܬܚܝܬ ܐܝܕܢ ܐܚܪ̈ܢܐ. ܥܠܝܟܝܢ ܚܢ ܘܡܬܟܫܦܝܢ ܚܢ ܒܪܚܡܐ ܠܒܐ ܕܗܢܘܢ ܐܠܗܐ. ܟܠ ܟܕܡ ܗܘ ܡܛܠ ܕܡܠܝܟܝܢ ܐܢܘܢ ܠܡܚܒܒ ܒܫܡܫܬܗܘܢ ܒܡܪܕܝܬܗ ܕܩܕܝܫܐ. ܘܫܪܪܗ ܘܚܒܒܗ ܡܫܠܡܢܗ. ܘܠܐ ܐܦ ܠܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܗܦܪܟܝܐ ܕܝܠܢ. ܠܐ ܬܫܘܪܘܢ. ܚܢ ܘܟܠ ܕܥܡܢ ܫܐܠܝܢ ܫܠܡܐ ܕܩܕܝܫܘܬܟ ܘܕܟܠ ܕܥܡܟ. ܗܘܝ ܫܠܝܡ ܒܡܪܢ. ܘܨܠܐ ܚܠܦܝܢ ܐܒܘܢ ܀

R p. 691. ܫܠܡ ܐܓܪܬܐ ܀ ܀ ‖ ܬܘܒ ܬܠܝܬܝܐ ܐܓܪܬܐ ܕܒܪ ܨܘܡܐ ܡܛܪܦܘܠܝܛܐ ܕܢܨܝܒܝܢ: ܠܘܬ ܡܪܝ ܐܩܩ ܩܬܘܠܝܩܐ ܀[1]

ܠܚܣܝܐ ܘܩܕܝܫܐ ܘܪܚܝܡ ܐܠܗܐ. ܡܪܝ ܐܒܘܢ ܐܩܩ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܘܩܬܘܠܝܩܐ. ܡܣܟܢܘܬܝ ܒܪ ܨܘܡܐ: ܒܡܪܢ ܫܠܡ ܀

P f. 230 b. ܫܠܡܘܬܐ ܕܐܚܝܢ ܒܟܠܝܢ ܡܚܘܝܢ ܠܐܒܗܘܬܟ.‖ ܡܛܠ ܚܘܒܐ ܕܐܚܝܢ ܘܡܫܐ ܕܩܘܕܫܐ ܕܪܒܘܬܗ ܘܕܠܝܒܘܬܗ ܕܒܕܬܐ. ܐܝܟ ܕܟܕ ܠܘܬܟ ܢܦܩܝܢ ܗܘܘ. ܕܟܠ ܦܬܓܡܐ ܟܐܢܝܢ ܘܟܬܝܒܝܢ ܕܢܚܘܬܟ ܠܟܬܒܐ. ܡܛܠ ܕܗܘܐ ܠܐ ܦܣܝܩܐ ܠܝ ܕܐܟܬܘܒ ܕܢܦܩܝܢ ܬܘܒ ܐܡܪ: ܕܟܠܐ ܐܢܬ ܠܝ ܡܢ ܫܘܠܛܢܐ ܕܝܗܒܐ ܠܐܝܕܐ ܕܟܬܒܝ. ܡܢ ܩܕܡܝܢ ܡܢ ܠܡܪܕܘܬܟ. ܕܒܟܠ ܫܢܐ ܘܡܠܟܐ ܕܝܗܒܐ ܒܟܘ ܒܢܝ ܟܢܘܫܬܗ ܕܐܝܟܢ ܗܘ ܟܬܒܐ ܘܡܪܕܝܢ ܟܪܝ ܦܠܚܐ ܐܦܝܣܩܘܦܐ. ܥܕܬܐ ܘܡܫܟܢܬܐ ܐܝܟܢ. ܗܐ ܓܝܪ ܘܐܦ ܚܢ ܐܦܝܣܩ ܐܝܟ ܒܐܬܪܘܬܐ. ܐܒܕܬ ܕܗܕܝ ܘܡܠܟܗ ܕܟܠܢ ܐܝܟ ܕܦܠܓܐ. ܘܐܝܟ ܗܘ ܕܝܕܝܢ ܘܡܟܬܒܝܢ ܠܦܘܡ ܕܒܬܚܬܝܬܐ: ܘܡܬܚܝܢ ܒܝܬ ܕܟܬܪܬܗ. ܘܐܚܝܕ ܠܗ ܒܫܘܒܐ ܘܒܐܘܪܚܐ ܐܝܟ ܕܠܪܥܝܐ. ܘܠܐ ܡܬܒܥܝܢ ܡܕܝܢܬܐ. ܡܬܟܠܝܢ ܚܢ ܠܒܬܪܘܬܗܘܢ ܘܡܬܟܠܝܢ ܕܒܝܬܗܘܢ. ܐܠܐ ܕܝܢ ܒܥܘܬܐ ܕܟܘܡܪ ܘܠܐ ܡܫܬܟܚܝܢ[2]

P f. 231 a. .... [ܘܗܫܐ ܒܪܫܘܗܝ ܒܪ ܚܠܝܐ ܐܒܕܟܐ ܕܥܩܦܝܢ][3]‖ ܘܡܫܠܚܝܢ ܠܓܘܪܕܝܢ ܕܦܩܕ ܐܢܬ ܠܥܠܡܐ. ܘܐܦ ܠܟܠܗ ܗܢܐ. ܗܘܝ ܫܠܝܡ ܘܨܠܐ ܥܠܝ ܀

ܕܝܠܗ ܒܗ ܕܝܠܗ ܕܡܪܝ ܒܪ ܨܘܡܐ: ܠܘܬ ܡܪܝ ܐܩܩ ܩܬܘܠܝܩܐ ܦܛܪܝܪܟܐ[4] ܀

ܠܚܣܝܐ ܘܩܕܝܫܐ ܘܪܚܝܡ ܠܡܫܝܚܐ. ܡܪܝ ܐܩܩ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܦܛܪܝܪܟܐ. ܡܣܟܢܘܬܝ ܒܪ ܨܘܡܐ: ܒܡܪܢ ܫܠܡ ܀

R p. 692. ܘܒܗ ‖ ܫܪܝܢ ܫܠܡܘܬܐ ܠܟܠ ܕܟܬܒܢܘܗܝ. ܪܫܡ ܐܠܗܐ ܐܢܐ ܚܣܝܐ ܘܒܗ ܬܫܒܘܚܬܐ ܕܠܗܐ ܡܪܝ ܚܣܝܐ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܐܡܪ ܠܝ: ܟܠ ܥܕܠ ܠܒܐ ܪܒܐ

(1) P donne simplement pour titre : ܐܓܪܬܐ ܕܒܪܨܘܡܐ — (2) Lacune de quelques mots. — (3) R omet [ ]. — (4) Le titre est ainsi libellé dans P : ܐܓܪܬܐ ܕܬܘܒ ܕܝܠܗ ܕܒܪ ܨܘܡܐ ܠܘܬ ܡܪܝ ܐܩܩ ܩܬܘܠܝܩܐ ܀

BAR ÇAUMA. Ann. 484.

ܕܐܝܬ ܠܗ̇ ܠܡܕܝܢܬܟ܆ ܒܟܠ ܡܘܡܬܐ ܕܗܝܡܢܘܬܐ ܬܪܓܬܐ܆ ܘܥܠ ܢܦ̈ܩܬܐ ܕܐܝܬ ܠܟ ܒܟܠ ܢܘܪܬܐ ܕܥܕܬܐ. ܘܫܕܪܬ ܠܡܕܝܢܬܟ ܒܐܝܕܗ ܕܡܫܡܫܢܐ ܒܪ ܒܒܝܬܐ ܕܐ̈ܝܬܡܐ ܒܐܚܐ. ܘܐܦ ܗ̇ܝ ܨܒܘܬܐ ܕܡܫܠܛܝܢ ܠܦܣܩܗ̇ ܒܒܥܠܕܒ̈ܒܐ ܒܡܡܠܐ ܘܠܐ ܒܬܫܡܫܬܐ܇ ܦܪܥܝܢ ܚܝܠ ܘܡܫܪܪܝܢ ܠܢܦ̈ܩܬܐ ܕܡܕܝܢܬܟ ܒܠ ܐܢܐ ܒܢܐ ܕܐ̈ܝܬܡܐ ܚܙܝܢ. ܬܗܒܠ ܗܒܠ ܢܦܫܬܟ. ܘܠܐ ܚܠܝܢ ܐܚܝܢ. ‖ ܘܠܐ ܬܬܕܒܪ ܠܝ ܡܛܠܬܢ ܀ P f. 231 b.

ܫܠܡ ܐܓܪܬܐ ܬܪܬܝܢ ܕܒܪ ܨܘܡܐ ܠܘܬ ܡܪܝ ܐܩܩܘܣ ܩܬܘܠܝܩܐ ܦܛܪܝܪܟܐ ܕܡܕܢܚܐ ܀

ܘܫܠܡ ܬܪܬܝܢ ܐܓܪ̈ܢ ܀ ܠܐ ܐܫܟܚܬ ܐܢܝ ܒܗܘ ܢܘܣܚܐ ܕܟܬܒܝܢ ܒܗܘ ܗܠܝܢ ܐܚܪ̈ܢܝܢ ܐܓܪ̈ܢ ܡܫܟܚܬܐ ܕܟܬܝܒܢ ܡܢ ܠܥܠ.[1]

LETTRES DE BAR ÇAUMA[2].

Première lettre. — *Aux excellents Mîhrnarsê, Siméon, Moïse, Yezdegerd et Daniel, évêques*[3]; — *Bar Çauma, Yoḥannan, Maʿna, ʿAbdîšoʿ, Paul, Noaḥ, Abraham, Bar Çauma, Elias, Aba, Siméon, Élias et Isaac*[4] : *Paix abondante Notre-Seigneur.*

Après que j'eus souscrit à la sentence auprès de Notre Père Mar Acacius, patriarche, *au mois de ʾab de la 2e année[5] de Walèš, Roi des rois, par la providence de Dieu, Seigneur de toute chose, qui veut la paix de son Église et la concorde de son peuple, le saint ami du Christ Mar Acacius, évêque, catholicos, vint à Ḥedayab[6] avec les évêques qui l'accompagnaient, et nous, ainsi que les évêques qui étaient avec nous, nous nous réunîmes à eux et nous Page 526.

(1) P omet cette observation.

(2) Ms. P. : *Nous écrivons la lettre que Bar Çauma, métrop. de Çôba* (Nisibe), *écrivit à Mar Acacius, catholicos.*

(3) Tous ces évêques figurent au synode d'Acacius; cf. p. 299, 301 et 306-307. C'étaient les partisans de Bar Çauma qui ne se trouvaient pas à Beit ʿÉdrai; cf. p. 300. L'identification ne peut faire de doute que pour Siméon, un autre évêque de ce nom figurant parmi les auteurs de la lettre. Cf. note suivante.

(4) Partisans de Bar Çauma, venus à Beit ʿÉdrai. Le siège des évêques ʿAbdîšôʿ, Bar Çauma, Élias (les deux), et Aba, nous est inconnu. Il y a incertitude pour Abraham (probablement de Beit Madayê) et pour Siméon. L'un des deux évêques de ce nom doit être celui de Ḥirta. Les autres sont nommés dans le synode d'Acacius.

(5) Août 485.

(6) Plus exactement dans la région de Ḥedayab; cf. p. 300, n. 2.

BAR ÇAUMA. Ann. 484.

nous accueillîmes mutuellement dans la charité et l'allégresse, et nous communiquâmes les uns avec les autres dans la paix parfaite et sincère, en laquelle se trouve le précieux trésor de la participation aux sacrements du Christ; nous avons entièrement et complètement détruit et annulé le volume que nous fîmes dans le Beit Houzayê, et dans lequel se trouvent des murmures, des blâmes, des chefs d'accusation et des témoignages contre le bienheureux Baboui, catholicos. Nous considérons et nous honorons saint Mar Acacius, évêque et catholicos, parmi les chefs, les Pères et les ministres; et nous faisons connaître ces choses à votre charité, afin que vous sachiez que si vous montrez de l'affection et de l'obéissance au vénérable et saint catholicos Acacius, cela nous sera agréable et nous satisfera tous; vous serez honorés par nous de la louange due à votre sollicitude et vous recevrez de Dieu une bonne récompense.

Portez-vous toujours bien en Notre-Seigneur.

DEUXIÈME LETTRE. — *Au vénérable ami de Dieu Mar Acacius, patriarche; Ton affectionné Bar Çauma : Paix en Notre-Seigneur.*

Nous habitons un pays qui est considéré comme digne d'envie par ceux qui ne l'ont pas expérimenté; où les adversaires de sa tranquillité sont nombreux et où on ne compte plus les obstacles à sa prospérité, surtout dans le temps présent; car voici deux années successives que nous sommes affligés d'une disette de pluie et d'un manque des choses nécessaires [1]. La foule des tribus du sud [2] s'y est rassemblée; et, à cause de la multitude de ces gens et de leurs bêtes, ils ont détruit et dévasté les villages de la plaine et de la montagne; ils ont osé piller et capturer bêtes et gens, même dans le territoire des Romains. Une nombreuse armée des Romains s'assembla (alors) et vint sur la frontière [3], avec les Ṭayyayê leurs sujets; ils demandèrent satisfaction pour ce qu'avaient fait dans leur pays les Ṭouʿayê [4], sujets des Perses. Le glorieux et illustre marzban Qardag Nakôragan [5] les contint par sa bienveillance et sa sagesse. Il fit avec

[1] Ejus (Zenonis) tempore fames maxima facta est in provinciis Syriæ (MÂRÎ, trad. Gismondi, p. 37).

[2] Les nomades de la Mésopotamie.

[3] Nisibe était sur la frontière des deux empires, elle appartenait aux Perses depuis la honteuse cession qu'en avait faite Jovinien en 363.

[4] Tribu d'arabes chrétiens. Cf. WRIGHT, *Cat. of the syr. mss. of British Museum*, p. 986, 988.

[5] Sur ce titre, cf. NÖLDEKE, *Gesch. der Perser, etc.*, p. 152, n. 2.

eux un pacte et convint de rassembler les chefs des Ṭouʿayê et de leur reprendre le butin et les captifs, dès que les Ṭayyayê des Romains auraient eux-mêmes ramené le bétail et les captifs qu'ils avaient pris à diverses reprises dans (les pays de) Beit Garmai, Ḥedayab et Ninive, afin de rendre les uns aux Romains et les autres aux Perses; puis de délimiter les frontières * par un traité [1], afin que ces malheurs ou d'autres semblables n'arrivassent plus. Mais Dieu sait quand les choses dont nous venons de parler seront terminées! A ce sujet et à cause de cela, le Roi des rois a ordonné au roi des Ṭayyayê [2] et au marzban du Beit Aramayê de venir ici, et le chef des Romains, avec tous leurs soldats et leurs Ṭayyayê sont fixés sur la frontière. Nous, pour la plus grande paix et en signe de grande amitié, au commencement du mois de 'ab [3], nous persuadâmes au général [4] de venir à Nisibe, près du marzban; et il fut reçu par lui en grand honneur. Tandis qu'ils étaient ensemble à boire, manger et se réjouir, les Ṭouʿayê ont eu l'audace d'aller, au nombre de quatre cents cavaliers, fondre sur les villages inférieurs des Romains. Quand on apprit cela, ce fut, des deux côtés, de celui des Romains et de celui des Perses, une grande affliction; le général et les officiers qui étaient avec lui s'emportèrent contre nous, croyant que nous avions agi avec astuce, en les faisant entrer à Nisibe, afin de causer du dommage aux Romains. Il ne nous est donc pas possible maintenant de nous rendre à l'invitation écrite de Ton Excellence, avant que les difficultés présentes entre les Romains et les Perses soient résolues. Le marzban n'a pas même voulu supporter un mot (de la chose), qu'il a apprise par l'édit [5] du roi et par ta lettre. Si ta sagesse nous en croit, elle ne convoquera pas non plus les autres évêques en ce moment où la famine règne en tout lieu et la disette en tout pays, afin de ne pas exciter contre toi le murmure et le blâme; mais cette assemblée que tu te prépares à tenir sera remise après que tu auras monté avec les envoyés dans le pays des Romains et que tu en seras revenu [6]. D'ailleurs,

BAR ÇAUMA. Ann. 484.

Page 527.

(1) *τρακτάτον*. C'est aussi le mot employé par Zacharie le Rhéteur pour parler de la délimitation des frontières, sous Justinien et Cawad (LAND, *Anecdota syriaca*, III, 247; cf. BAR HÉBRÉUS, *Chron. syr.*, éd. Bedjan, p. 78).

(2) Probablement le roi de Ḥira, qui était alors Aswad ben Moundhar (*op. cit.*, p. 132).

(3) Août.

(4) ܕܘܟܣ = δούξ, *dux*. Ce titre est donné par les auteurs syriaques à de simples généraux.

(5) *σάκρα*.

(6) Les auteurs orientaux (cf. les sources citées p. 300, n. 3) parlent de la manière la plus confuse de l'ambassade d'Acacius près de l'empereur Zénon et s'accordent à le désigner comme l'envoyé de Péróz. D'après ce passage,

BAR ÇAUMA. Ann. 484.

la doctrine solide qui fut établie dans la réunion prudente[1] causera du plaisir à ta sagesse quand tu auras vu et appris la confusion que Satan a excitée dans le pays des Romains. Si tu es absolument résolu à ce que l'assemblée ait lieu prochainement, j'adhère en paroles et en œuvres à tout ce que vous ferez selon les lois du Christ dans votre assemblée; mais il ne m'est pas possible de m'y rendre maintenant à cause des difficultés au sujet des frontières. Nous avons annulé et totalement anéanti dans nos lettres le synode de Beit Laphaṭ; maintenant, nous sommes pour toujours les disciples et les sujets du siège de Votre Paternité. — Porte-toi bien en Notre-Seigneur et prie pour nous.

TROISIÈME LETTRE. — *Au vénérable ami de Dieu, Mar Acacius, patriarche; — Ton affectionné Bar Çauma : Paix en Notre-Seigneur.*

Dans la présente supplique, une demande est présentée à votre miséricorde, ô vénérable et saint Père des pères, Mar Acacius, archevêque, patriarche, par
Page 528. le disciple, le sujet, le domestique de votre suprême sacerdoce, *le faible Bar Çauma, qui a besoin de la protection de votre sacerdoce, dont le secours fait croître la paix dans le Seigneur. Je confesse à votre miséricorde, ô père miséricordieux, que notre nature, à cause de sa passibilité et de sa mortalité, est aussi faillible. Dans le temps que Satan a suscité une querelle entre moi et Mar Baboui, je suis monté et j'ai cédé[2] à l'instigation de tous les évêques délinquants contre lesquels il voulait porter un jugement et qui se révoltaient contre lui pour venir près de moi, et qui m'ont donné de nombreux conseils pour faire, eux et moi, contre lui, des choses contraires à la conduite chrétienne et à la direction de l'autorité à laquelle nous appartenons; (je confesse) aussi que nous nous réunîmes dans la ville de Beit Laphaṭ, que nous y tînmes un synode et statuâmes des canons par la passion humaine, du temps de Mar Baboui.

il s'agit d'une ambassade que devait envoyer Balaš. Nous savons qu'en effet ce prince fit demander de l'argent à Zénon, mais nul historien ne fait mention de la présence d'Acacius parmi les envoyés du roi des Perses. Cf. *Hist. du Bas-Empire*, l. XXXVIII, § 59, éd. de SAINT-MARTIN, t. VII, p. 316, et les sources indiquées à cet endroit.

[1] ܟܢܘܫܝܐ ܕܦܘܪܫܢܐ, litt. « *concilium discretionis* ». Je ne saisis pas le sens exact de cette expression. Je suppose qu'il veut parler des avantages qui devaient résulter de leur réconciliation au synode de Beit 'Édrai; « la confusion que Satan a excitée chez les Romains » ferait allusion aux graves dissentiments suscités dans les églises grecques par la publication récente de l'*henoticon* de Zénon.

[2] Litt. : « je suis venu ».

Que Dieu pardonne et remette les fautes de toute cette assemblée. En vérité, BAR ÇAUMA.
je l'atteste, le synode que nous avons tenu était contraire au christianisme, Ann. 484.
ainsi que tout ce qui y a été fait. Après quelque temps, je fus pris par le remords de ma conscience. Comme rien de ce que nous avons fait ne tient ni ne tiendra, il convient que de notre vivant nous fassions pénitence, et que nous annulions et anéantissions ce que nous avons fait, afin que personne après nous ne puisse faire usage de ces canons, et que tout ce qui a été fait là soit censuré et anathématisé. Antérieurement à cette lettre, deux fois déjà je vous ai écrit des lettres pour annuler et détruire ce synode rebelle, contraire à tous les synodes des Pères. Tant que je vivrai, et alors même que Votre Paternité aurait quitté le labeur de cette vie pour gagner le lieu de repos où habitent toutes les âmes de tous les Pères, si ma faiblesse se trouve encore dans cette vie temporelle, je serai le disciple et le serviteur de celui que la grâce appellera à vous succéder. J'ai appris en effet, par les choses mêmes qui me sont arrivées que, tant que Nisibe ne sera pas sous l'obéissance et la direction de celui qui siège sur le trône de la sainte église de Séleucie et Ctésiphon, la région orientale éprouvera des dommages et de graves calamités. Maintenant, Nisibe est agitée, troublée et ballottée comme une mer tumultueuse, et si une lettre d'excommunication n'est pas envoyée promptement par Votre Paternité et ne pacifie pas la ville, je ne resterai point dans l'épiscopat de Nisibe; Nisibe elle-même ne restera pas soumise au grand empire des Perses. Il y a, en effet, des révoltés, et si on les laisse à Nisibe, ils se perdront eux-mêmes et perdront le pays qu'ils habitent. Il m'ont suggéré à moi-même l'esprit de rébellion, dans le temps où nous étions en opposition avec le siège de Votre Paternité, et en opposition avec les deux[1], comme je l'ai indiqué plus haut. Le marzban qui est ici donne
la main à ces *rebelles, parce qu'il ne connaît point leur mauvaise volonté. Je Page 529.
crains qu'en lui faisant connaître leur dessein et en lui apprenant leur secret il n'écrive au roi et ne l'instruise de la rébellion de ces pervers, et que le roi n'édicte un édit contre tous les chrétiens, à cause de la révolte de ceux-ci[2].

[1] Il manque évidemment un mot (au féminin) dans le ms. Peut-être ܠܬܪܬܝܗܝܢ ܡܕ̈ܝܢܬܐ « avec les deux villes » de Séleucie et Ctésiphon, qui avaient élu Acacius comme patriarche.

[2] Il s'agit peut-être des progrès que faisaient les monophysites, qui devaient être encouragés par la présence des armées romaines et cherchaient sans doute à livrer Nisibe aux

BAR ÇAUMA. Ann. 484.

Autant que possible, l'affaire doit être dissimulée et ne pas parvenir (à la connaissance) des gens du dehors. Avec ta grande et divine autorité, écris impérieusement une lettre d'excommunication et frappe-les, comme le médecin qui ampute un malade pour le délivrer de sa maladie. Menace-les dans tes lettres de les dénoncer au roi et à ses officiers, s'ils ne rentrent pas en eux-mêmes. Ces quelques mots annotés par notre faiblesse suffiront à l'élévation de votre science. — Ayez un souvenir dans vos prières de la nuit et du jour, ô notre Père honoré et choisi de Dieu, pour ce malheureux pays; souvenez-vous de lui continuellement, et que le salut lui arrive par le secours de tes prières.

Quatrième lettre. — *Au vertueux et saint ami du Christ notre Père Mar Acacius, évêque et catholicos; — Ton affectionné Bar Çauma : paix en Notre-Seigneur.*

Nous avons reçu et lu la lettre que nous a envoyée Ta Sainteté, avec amour, et nous avons compris tout ce qui y était écrit[1]. Nous nous sommes ainsi imposé d'accomplir pendant toute notre vie ce qui est utile pour les fidèles et avantageux pour la religion, et nous ne serons pas volontairement cause que l'autorité qui t'a été confiée demeure sans profit. Il t'avait paru convenable de corriger dans ce temps les perturbateurs et les agitateurs qui excitent chez nous çà et là des dissensions dans les églises parmi les fidèles. Après avoir reçu l'édit[2] qui fut envoyé par le miséricordieux Roi des rois en notre faveur, à cause des graves affaires ici pendantes entre les Romains et les Perses au sujet des frontières, affaires qui exigeaient surtout notre présence et notre assiduité, le glorieux et illustre marzban Qardag Nakôragan transmit notre réponse à la Porte du Roi des rois et fit cette déclaration : « Les Romains vont envoyer à la fron-

Romains. Mârî semble faire allusion à ces événements, bien qu'il les place avant la réconciliation de Bar Çauma : « Porro, cum in multitudinem ingentem excreverint *saphii* qui prœdicabant in oriente institutum Severi et Jacobi sarugensis, Acacius rerum statum intuitus, illos excommunicavit. » (Trad. Gismondi, p. 40.) Toutefois le même auteur parle spécialement (*op. cit.*, p. 38) des difficultés de l'évêque avec son peuple, qu'Acacius aurait ramené à la soumission à son retour de son ambassade, dans laquelle Bar Çauma l'aurait accompagné. Mais la chronologie de cet écrivain est généralement fort peu exacte.

(1) Sans doute la réponse à la lettre précédente, qui devait être pleine de prudentes réticences.

(2) *σάκρα*.

tière quelques-uns des principaux d'entre eux et faire un traité [1] pour le maintien de la paix sur les frontières; l'évêque de Nisibe connaît cette affaire des frontières; sa présence est très nécessaire, et il ne peut aller à la Porte avant que le traité soit conclu. » Et nous, de notre côté, nous avons clairement exposé ces choses dans une lettre [2] (en disant) : « A cause du traité, nous ne pouvons aller en ce moment à la Porte du Roi des rois. » Et maintenant, de nouveau, comme nous l'avons écrit dans notre lettre précédente [3], *nous faisons savoir que nous et les évêques qui dépendent de nous, nous acceptons et recevons, dans la bonne volonté de la crainte de Dieu, toutes les choses que vous ferez dans votre synode et votre réunion mutuelle, pour le maintien et la conservation de la vraie foi, selon les préceptes des canons de la sainte Église. Donc, réglez, faites et accomplissez toutes les choses que vous projetez de faire dans votre assemblée, avec l'aide du Christ, et ne nous attendez pas, non plus que les évêques de notre province. Nous et tous ceux qui sont avec nous, demandons la paix de Ta Sainteté et de tous ceux qui sont avec toi. Porte-toi bien en Notre-Seigneur, et prie pour nous, ô notre Père [4].

BAR ÇAUMA. Ann. 484.

Page 550.

FIN DES LETTRES.

(1) τρακτάτον.

(2) Adressée au roi.

(3) En réalité dans la deuxième lettre.

(4) Les six lettres reproduites ici ont été incontestablement données entre l'époque de la réconciliation (août 485) et la 4e année de Cawad (491), en laquelle Bar Çauma et Acacius se brouillèrent de nouveau (cf. ci-dessus, p. 312). De plus, comme il n'est nulle part question d'un second synode tenu par Acacius, et que ni Bar Çauma ni les évêques de sa province ne figurent au synode de 486, nous croyons que le futur synode dont il est question dans trois des lettres qu'on vient de lire est bien celui dont nous avons les Actes, et qu'en conséquence elles ont été données entre septembre 485 et février 486. On peut se représenter ainsi la succession des faits : Bar Çauma, après avoir ménagé un accord entre le marzban et le général romain, qu'il fit venir à Nisibe, se rend à Beit 'Edrai au mois d'août 485; il y écrit la première lettre. A son retour à Nisibe, en septembre ou octobre, il trouva la situation compliquée, à cause de la razzia faite par les Ṭou'ayê, probablement en son absence. — Bientôt après, il reçoit une convocation pour le synode, tant du roi que du patriarche. Le marzban répond alors au roi que la présence de l'évêque est nécessaire; Bar Çauma écrit de même au prince et envoie à Acacius la *deuxième lettre*. Ayant reçu du patriarche la nouvelle que le synode se tiendrait quand même, il lui envoie la *quatrième* pour adhérer d'avance aux décisions. Le temps écoulé est amplement suffisant pour l'échange de cette correspondance. Quant à la *troisième* lettre, qui ne parle pas du synode, il se pourrait qu'elle fût d'une autre époque et qu'elle ait été placée ici pour le motif indiqué plus bas; cf. ci-après, p. 539, n. 2.

IMPRIMERIE NATIONALE.

BAR ÇAUMA.
Ann. 484.

NOUS ÉCRIVONS LA LETTRE DE BAR ÇAUMA, MÉTROPOLITAIN DE NISIBE, À MAR ACACIUS, CATHOLICOS[1]. — [CINQUIÈME LETTRE.] — *Au vénérable saint et ami de Dieu, notre Père Mar Acacius, évêque et catholicos; — Ton affectionné Bar Çauma : Paix en Notre-Seigneur.*

Nous avons prouvé de tout temps à Ta Paternité l'accord de notre esprit pour l'amour de nos frères, la paix de nos collègues[2], l'établissement des choses justes et convenables dans l'Église. Autant qu'il est en nous, nous voudrions que tous les biens soient accomplis par nos mains et par ton intermédiaire. Comme il ne nous est pas facile de faire comme nous voulons, parce que nous n'avons pas le pouvoir d'aller où nous souhaitons, nous nous adressons à Ta Sainteté. Nous nous sommes unis et associés pour amener à la paix et à l'union avec lui, les habitants de la ville de notre frère et collègue le vertueux évêque Mar Paulus[3]. Or, voici que nous les avons engagés par écrit comme il convient et nous avons parlé avec lui comme il est juste (leur disant) : « Si vous voulez accepter notre invitation écrite, faire la paix avec Son Excellence et le tenir en affection et en honneur comme (votre) chef, nous oublierons les choses passées, nous louerons votre vertu et nous accepterons votre pénitence. » Mais ils persistent dans leur endurcissement et n'obéissent pas[4]; [je te demande donc de les] punir par l'interdit, comme ils le méritent. Nous acceptons la sentence que tu prononceras à leur sujet, et de même pour tous. — Porte-toi bien, et prie pour nous.

DU MÊME MAR BAR ÇAUMA À MAR ACACIUS, CATHOLICOS, PATRIARCHE[5]. — [SIXIÈME LETTRE.] — *Au vénérable et saint ami du Christ Mar Acacius, évêque, patriarche; — Ton affectionné Bar Çauma : Paix en Notre-Seigneur.*

Quand nous envoyâmes notre adhésion à tout ce que vous feriez, l'ami de Dieu, (notre) frère chéri et collègue commun, Mar Maʿna, évêque[6], m'a parlé

[1] Ce préambule n'est pas dans le ms. P, qui porte simplement : *Cinquième lettre.*

[2] Litt. : « nos membres ».

[3] Sans doute Paul, évêque de Karka de Lêdan, un des expulsés de l'École d'Édesse (*Bibl. or.*, I, 353), qui fut présent au synode d'Acacius (cf. p. 301). Comme cette ville était dans la province du Beit Houzayê, le métropolitain de Nisibe n'avait pas à intervenir dans cette affaire, si ce n'est à titre officieux.

[4] Lacune de deux ou trois mots.

[5] Dans P : *Sixième lettre de Bar Çauma à Mar Acacius, catholicos.*

[6] Très probablement Maʿna de Rêw-Ardašîr

du grand zèle * de Ta Sainteté pour le maintien de la foi orthodoxe, et des dépenses que tu as à subir pour l'utilité de l'Église; et j'ai envoyé à Ta Sainteté, par saint Mar Maʿna, cent dariques[1]. Et, si cette affaire dont les ennemis méditent l'interruption persiste et n'est pas interrompue, nous mettrons de côté et nous enverrons pour les dépenses de Ta Sainteté, d'année en année, cinquante dariques. Que ta Sainteté les accepte donc. — Prie pour nous, ô notre Père, et ne te souviens plus de nos aberrations.

BAR ÇAUMA.
Ann. 484.

Page 531.

FIN DES DEUX LETTRES DE BAR ÇAUMA À MAR ACACIUS, CATHOLICOS, PATRIARCHE DE L'ORIENT.

Ces deux lettres, je ne les ai pas trouvées dans le même manuscrit d'où nous avons copié les quatre premières lettres écrites plus haut[2].

cf. p. 300. (Cf. Assemani, *Bibl. or.*, III, P. 1, p. 376 et s.) Il semble par ce passage qu'il était allé de Beit ʿÉdrai à Nisibe, d'où il se rendit au synode. Peut-être était-il porteur de la 3ᵉ lettre, que les cent dariques devaient appuyer.

[1] C'est-à-dire une somme de près de deux mille francs de notre monnaie.

[2] Note du copiste dans les deux mss. D'après cette note, on peut conjecturer qu'on avait fait un recueil spécial des lettres dans lesquelles Bar Çauma réprouvait ouvertement son synode de Beit Laphaṭ, et qu'il existait en outre une autre collection épistolaire, malheureusement perdue.

II. — APPENDICE AU SYNODE DE MAR ABA I[er].

(Voir ci-dessus, p. 319.)

La courte préface du Collecteur des synodes nous apprend qu'il avait inséré dans son recueil six documents émanant de Mar Aba. Nous avons donné à leur place le texte des quatre lettres qui nous sont parvenues intégralement et nous avons réservé pour cet appendice les fragments de la deuxième et de la sixième lettre que nous essayons de restituer dans la mesure du possible. Des Canons, au nombre de quarante, étaient joints à la collection. Ils existent à l'état fragmentaire, épars sur divers feuillets du ms. R; nous nous efforçons également de les compléter. Les restitutions que nous croyons pouvoir proposer sont justifiées dans les notes ajoutées au texte et à la traduction de ces trois documents.

R p. 50, l. 23. ܕܬܪ̈ܬܝܢ ܀ [ܥܠ] ܐܪܬܕܘܟܣܝܐ ܕܠܘܬ ܗܝܡܢܘܬܐ ܀

ܐܒܐ [ܩܬܘܠܝܩܐ] ܦܛܪܝܪܟܝܣ ܕܡܕܢܚܐ: ܠܡܝܛܪ̈ܢܐ ܘܠܐܦܝܣܩ̈ܘܦܐ ܘܠܟܠܗ ܬܠܡ̈ܝܕܝ ܕܒܢ̈ܝ ܥܕܬܐ ܚܢܢ ܕܠ ܦܬܓܡܐ ܕܫܠܝܚܐ ܒܡܫܝ̈ܚܝܐ ܕܒܕܘܟܬܐ[1] ܐܚܐ....... ܐܦܝܣܩܘܦ ܘܒܕܘܟܐ ܐܝܟ ܦܘܪ̈ܢܐ [ܕܐܬܪܐ] ܕܫܡܫ ܒܟܗܢܘܬܐ ܕܟܠܗ ܗܘܦ̈ܪܟܝܐ: ܒܡܪܢܝܫܘܥ [ܡܫܝܚܐ] ܡܥܒܪܝܢ ܘܫܐܠܝܢ ܫܠܡ ܀

R p. 51. ܐܝܟ ‖[2] ܕܟܬܝܒܐ [ܕܝܢܐ] ܠܡܬܪܝܢ ܡܢܟܘܢ ܕܒܫܡܝܐ ܘܡܪܫܝܢܐ [ܘܡܫܒܚ] ܠܓܒ̈ܝܬܐ ܡܬܠܦܝܢ ܒܐܘܪܚܐ ܕܫܠܝܡܘܬܗ [ܒܫܘܠܡܐ] ܕܡܫܬܡܫܢܐ ܘܡܫܘܕܥܘܬܐ ܕܢܦܫܐ: ܒܪܘܚܐ [ܠܒܐ] ܘܡܫܟܢܐ ܡܪܘܚܐ: ܒܡܣܪܗ ܡܠܟܝܢ ܡܠܟ̈ܐ: ܡܟܝܠ ܒܠܒܘܬܐ ܐܠܗܝܬܐ: ܡܢ ܟܠܗ [ܕܗܦܟܝܢ] ܡܢ ܦܘܪ ܚܘܒ ܐܢܫ̈ܝ ܡܬܬܦܪܓ ܘܐܦܣܩܘܦܐ. ܘܬܪܝܢ ܒܐܬܪ ܐܬܪ ܘܡܕܝܢܬܐ ܡܕܝܢܬܐ [ܘܩܪܝܐ] ܩܪܝܐ: ܐܝܠܝܢ ܕܡܟܠܟܠܝܢ ܗܘܝ ܘܡܫܬܡܥܝܢ [ܥܠ] ܬܘܪܝܐ: ܐܬܐܬܪܒܬ ܗܘܬ ܟܠܝܗܘܢ ܒܟܢܫܬ [ܠܗܠܝܢ] ܒܕܝܠܬܐ ܡܢ ܪܘܡ ܐܠܗܐ ܡܪܝ [ܒܗܘܢܝ (?)] ܕܠܐ ܒܪܘܚܝܢ ܐܢܬܘܢ ܠܘ ܒܟܬܒܘܬܐ ܕܐܢܐ [ܐܝܟ] ܕܠܢܝܫܘܢ ܘܠܒܥܠܕܒܒܝܗܘܢ........ ܠܗܝܡܢܘܬܐ ܡܫܪܪܐ: ܕܒܠܒܘܢ. .... ܢܫܬܘܢ. ܘܐܬܬܥܝܪܢ ܡܐܪܚ̈ܝܢ ܠܗ [ܠ.....] ܡܕܝܢܬܐ: ܚܢ ܘܐܦ ܗܘܝܢ ܕܥܬܝܕ ܐܠܗܐ [ܡܪܝ] ܦܘܠܘܣ ܐܦܣܩܘܦܐ ܕܡܠܦܘܬܐ: ܘܡܪܝ ܥܠܝܬܘܢ: ܘܡܪܝ ܕܡܗܪܡܙܕ: ܘܡܪܝ [ܫܠܝܐ]: ܘܡܪܝ ܐܠܝܫܥ: ܘܡܪܝ ܝܫܘܥܝܢ: ܘܡܪܝ ܐܒܪܗܡ: ܘܡܪܝ ܒܣܝܪܘ ܐܦܝܣ̈ܩ: ܕܒܒܝܬ.

[1] *Sic* ms.; peut-être à corriger ܒܕܘܟ, comme à la ligne suivante. — [2] Il manque peut-être un ou deux mots.

[ܐܬܪ̈ܘܬܗܘܢ ܒܡܕ̈ܝܢܬܐ ܡܢ ܡܠܟܐ ܐܠܗܝܐ. ܘܡܫܪܝܢܢ ܕܡܢܗܘܢ ܒܟܠ
ܬܘܕܝܬܐ ܬܪܝܨܬܐ ܘܐܡܪܝܢ ܀ ܕܡܫܝܚܝܢ ܒܢܝ][1] ‖ ܐܠܗܐ ܕܡܬܘܕܝܢܐ ܕܫܘܝܐ
ܘܫܘܠܡܐ ܠܝܬ ܠܗ. ܘܠܝܬ ܐܡܬܝ ܕܠܝܬܘܗܝ ܗܘܐ. ܐܠܐ ܐܝܬܝܐܝܬ ܗܘܐ. R p. 61, l. 4.
ܘܡܫܠܡ ܐܝܬܘܗܝ. ܘܡܟܘܬܐ ܐܘ ܫܘܚܠܦܐ ܒܝܢ ܡܢ ܙܒܢ: ܠܐ ܡܬܩܒܠ ܫܠܝܛ
ܐܘ ܫܠܝܛ ܒܗ: ܐܘ ܗܘܐ ܒܗ ܐܘ ܗܘܐ ܒܗ. ܘܗܘܝܘ ܒܠܚܘܕ ܠܐ ܒܪܝܐ.
ܘܠܐ ܥܒܝܕܐ: ܒܪܘܝܐ ܘܡܥܒܕܢܐ ܕܟܠ ܗܘܝܢ ܘܟܠ ܒܪ̈ܝܢ. ܘܗܘܝܘ ܒܠܚܘܕ
ܕܡܬܒܥܐ ܠܐ ܐܫܬܟܚ ܐܘ ܡܫܬܟܚ. ܕܡܫܡܠܝܢܐ ܕܟܠ ܫܘܡ̈ܠܝܢ. [ܘܗܘܝܘ
ܕܒܪܝܗ ܐܝܬ ܟܠ ܘܡܕܒܪ ܟܠ ܘܡܦܪܢܣܢܐ ܟܠ ܘܗܘܝܘ ܡܗܦܟܢܐ][2] ܕܬܠܝܬܝܘܬܗ
ܬܠܬܐ ܩܢ̈ܘܡܘܗܝ ܕܒܫܘܝܘܬܐ ܘܡܫܘܬܦܘܬܐ. ܘܐܠܗܘܬܐ ܐܝܬܝܐ ܠܝܬ: ܐܠܐ ܐܢ ܗܘ. ܘܗܘܝܘ
ܡܕܒܪܢܐ ܘܗܘܝܘ ܐܝܬܝܐ. ܘܗܘܝܘ ܢܗܪ ܟܠ ܘܝܗܘܒܐ ܕܚܝ̈ܘܬܐ. ܘܗܘܝܘ
ܕܐܬܐܡܪ ܠܢܒ̈ܝܐ ܒܐܝܕܐ ܕܒܢ̈ܝܐ ܒܫܘܚܠܦ ܒܢ̈ܝܐ ܒܟܠ ܕܪ̈ܝܢ ܘܒܟܠ
ܕܕܪ̈ܝܢ ܘܒܡܫܝܚܘܬܐ ܐܝܬܝܐ ܕܟܠܗ ܚܕܐ ܒܒܪܗ ܕܠܗ ܚܝܢ ܢܬܠܐ ܕܟܠ ܥܠܡ:
ܕܐܝܬܘܗܝ ܕܡܫܝܚܐ ܡܪܢ. ܗܢܐ ܕܐܬܓܠܝ ܒܒܣܪ ܡܢ ܒܬܘܠܬܐ ܩܕܝܫܬܐ
ܡܪܝܡ ܕܠܐ ܙܘܘܓܐ ܕܓܒܪܐ ܒܚܝܠܐ ܕܪܘܚܐ ܕܩܘܕܫܐ: ܐܝܟ ܕܐܬܐܡܪ
ܠܗ̇ ܡܢ ܓܒܪܝܐܝܠ ܡܠܐܟܐ. ܪܘܚܐ ܕܩܘܕܫܐ ܬܐܬܐ ܘܚܝܠܗ ܕܥܠܝܐ ܢܓܢ
ܥܠܝܟܝ. ܘܗܘ ܗܢܐ ܒܪܐ ܕܡܫܝܚܐ ܗܘܐ ܒܥܠܡܐ ܬܠܬܝܢ ܫܢܝ̈ܢ. ܟܕ ܦܪܥ ܚܝܠܗ
ܫܡ̈ܗܬܗ ܕܒܢܝܐ ܘܐܡܪܝܢ ܪܫ ܒܫܡܝܐ. ܘܡܫܡܫܢܘܬܗ ܕܡܫܝܚܐ ܐܝܟ ܕܐܡܪ
ܒܬܠܬܐ: ܕܗܘܐ ܬܫܥܝܬ ܕܡܫܝܚܐ. ܘܒܬܪ ܕܝܢ ܠܦܠܛܘܬܗ ܕܡܫܝܚܐ ܒܐܝܕܝܘܬܗ
ܠܡܘܬܬܐ. ܗܢܐ ܕܒܬܪ ܬܠܬܐ ܝܘ̈ܡܝܢ ܩܡ ܗܘܐ ܘܚܙܝ ܕܝܢ ܢܦܫܗ ܠܬܠܡܝ̈ܕܐ.
ܘܡܫܩ ܠܡܬܒܪܢܘܬܗ ܒܫܡܝܐ. ܘܒܬܪ ܕܒܝܬ ܘܐܬܬܠܬܐ ܒܝܘܡ ܦܢܛܩܘܣܛܐ
ܘܢܚܬ ܒܕܡܘܬܗ ܕܐܪܒܥܝܢ ܕܒܬܪ ܒܥܘܬܐ: ܠܡܦܩ ܠܫܠܝ̈ܚܐ ܩܕ̈ܝܫܐ:
ܘܡܦܪ ܐܬܘܬܐ ܘܬܕܡܪܬܐ. ܘܡܢ ܕܒܠܝܠܘ ܒܐܪܒܥܐ ܙܒܢ̈ܝܐ ܕܟܠ ܕܫܡܥܘܗ.
ܕܐܝܬܘܗܝ ܒܠܒܘܫܗ: ܕܫܪܪܗ ܒܫܠܝܚܐ ܕܡܫܝܚܐ ܕܡܦܪ [ܗܘܐ] ܘܐܫܠܡ ܐܪܥܐ
ܕܦܠܚܘ ܘܕܒܗ ܠܬܠܡܝ̈ܕܘܗܝ: ܘܗܘܝܢ ܫܠܝܚܘ ܠܡܕܒܪܢܘܬܗ ܒܫܡܗ ܘܒܚܝܠܗ
‖ ܕܒܪܘܚܐ. ܘܠܡܬܠܐ ܕܬܠܬܐ ܝܘܡܝܢ ܠܡܘܬܐ ܒܫܠܝܐ ܕܐܠܗܘܬܗ. ܘܗܝܕܝܢ R p. 62.
ܒܬܪ ܬܠܬܐ ܝܘܡܝܢ: ܐܝܟ ܕܗܘ ܐܡܪ ܠܗܘ̈ܦܟܐ ܕܡܠܟܐ: ܕܥܪܩ ܗܝܟܠܐ ܗܢܐ
ܘܠܬܠܬܐ ܝܘܡܝܢ ܡܩܝܡ ܐܢܐ ܠܗ. ܟܕ ܦܪܩ ܥܠ ܗܝܟܠܐ ܕܦܓܪܗ.
ܐܝܟܢܐ ܕܦܩܕ ܐܘܪܫܠܡ: [ܗܢܐ] ܕܡܫܪܝܢܘܗܝ ܢܡܘ̈ܣܐ ܘܢܒܝ̈ܐ ܗܘ ܒܢܒ̈ܝܐ
ܠܐ ܒܡܠ̈ܬܐ ܘܠܐ ܒܡܬܠܐ. ܘܡܢ ܕܩܡ ܡܢ ܒܝܬ ܡܝ̈ܬܐ ܐܚܘܝ ܠܬܠܡܝ̈ܕܘܗܝ.
ܘܫܪܝܐ ܐܝܟ ܒܠ ܫܘܒܚܗ ܒܗ ܐܡܪ: ܕܒܫܡܥܘܢ ܘܕܒܗ ܕܠܐܝܢܐ ܒܫܪܪܐ

[1] Les mots entre crochets sont ajoutés d'après le début d'une citation de 'Ébedjésus, *Traité des jugements ecclésiastiques*, livre I, ch. I (ouvrage inédit). Ils semblent se rattacher assez bien à ce qui précède, mais il n'est pas absolument sûr qu'il n'y ait rien d'omis.

[2] Les mots entre crochets, ici et plus bas, l. 23 et 28, sont donnés par 'Ébedjésus, *op. cit.*

MAR ABA Iᵉʳ. Ann. 544.

ܘܒܬܪܟܐ ܠܘܬ ܠܗ: ܐܝܟ ܕܚܙܝܢ ܐܢܬܘܢ ܕܐܝܬ ܠܝ. ܘܡܢ ܒܬܪ ܐܪܒܥܝܢ ܝܘܡܝܢ ܣܠܩ ܠܫܡܝܐ: ܟܕ ܚܙܝܢ ܗܘܘ ܒܗ ܬܠܡܝܕܘܗܝ ܘܫܡܥܘ ܕܐܬܐܡܪ ܗܘܐ ܠܗܘܢ ܡܢ ܡܠܐܟܐ: ܕܗܢܐ ܝܫܘܥ ܕܐܣܬܠܩ ܡܢܟܘܢ ܕܣܠܩ ܠܫܡܝܐ. ܕܐܝܟܢܐ ܐܝܟ ܕܣܠܩ ܒܦܓܪܗ ܫܪܝܪܐ: ܗܢܘ ܕܝܢ ܒܐܘܪܚܐ ܕܡܫܡܠܝܘܬܐ. ܗܟܢܐ ܒܥܬܕ ܕܐܬܐ ܒܫܘܠܡܗ ܕܥܠܡܐ: ܒܫܘܒܚܐ ܕܡܠܐܟܘܗܝ. ܠܡܥܒܕܗ ܕܝܢܐ ܘܠܡܦܪܥ ܠܟܠܗ ܒܪܢܫܐ. ܐܝܟ ܕܟܬܝܒ: ܕܥܬܝܕ ܗܘ ܠܢ ܐܠܗܐ ܠܡܦܪܥ ܐܪܥܐ ܟܠܗ ܒܟܐܢܘܬܐ: ܒܝܕ ܓܒܪܐ ܐܝܢܐ ܕܦܪܫ: ܘܐܦܝܣ ܠܟܠ ܐܢܫ ܠܗܝܡܢܘܬܗ ܟܕ ܐܩܝܡܗ ܡܢ ܒܝܬ ܡܝܬܐ. ܘܠܡܫܡܠܝܘ ܩܝܡܬܐ ܕܦܝܠܘܣܘܦܐ ܥܒܪ ܥܠ ܬܠܡܝܕܘܗܝ ܪܘܚܐ ܕܩܘܕܫܐ ܡܢ ܫܡܝܐ ܒܕܡܘܬ ܠܫܢܐ ܕܢܘܪܐ. ܐܝܟ ܕܐܡܪ ܠܗܘܢ. ܕܡܢ ܐܘܪܫܠܡ ܠܐ ܬܦܪܩܘܢ: ܥܕܡܐ ܕܬܠܒܫܘܢ ܚܝܠܐ ܡܢ ܪܘܡܐ. ܘܡܢ ܕܩܒܠܘ ܡܘܗܒܬܐ ܕܪܘܚܐ ܕܩܘܕܫܐ ܥܠ ܫܠܝܚܐ ܩܕܝܫܐ. ܘܐܠܦܬ ܐܢܘܢ ܟܠܗ ܫܪܪܐ: ܐܝܟ ܕܐܡܪ ܠܗܘܢ ܡܪܢ: ܕܡܐ ܕܐܬܐ ܥܠܝܟܘܢ ܪܘܚܐ ܦܪܩܠܝܛܐ: ܗܘ ܢܠܦܟܘܢ ܟܠܗ ܫܪܪܐ.܀ ܘܡܛܠ ܫܪܪܐ ܕܐܠܦ ܠܬܠܡܝܕܘܗܝ ܪܘܚܐ ܕܩܘܕܫܐ: ܐܠܐ ܥܠ ܬܠܝܬܝܘܬܐ ܡܩܕܫܬܐ: ܗܝ ܕܒܫܡܗܐ ܗܘܬ ܡܢ ܟܠܗܘܢ ܥܡܡܐ. ܘܡܫܡܠܝܢܘܬ ܐܠܗܘܬܐ ܗܘܬ ܒܬܠܝܬܝܘܬܐ. ܐܦ ܒܡܥܡܘܕܝܬܗ ܕܡܪܢ ܐܝܟ ܕܡܠܦܢܘܬܐ ܐܬܓܠܝܬ ܒܒܪܐ ܕܡܬܥܡܕ ܒܗܘ ܕܢܗܪܐ. ܘܩܠܐ ܕܐܒܘܗܝ ܗܘܐ ܥܠܘܗܝ. ܘܪܘܚܐ ܕܩܘܕܫܐ ܕܢܚܬ ܥܠܘܗܝ

R p. 63.

ܐܝܟ ܝܘܢܐ. ܗܢܐ ‖ ܕܐܝܬܘܗܝ ܐܪܙܐ ܕܬܠܝܬܝܘܬܐ: ܕܒܗ ܐܡܪ ܠܫܠܝܚܐ ܡܢ ܒܬܪ ܩܝܡܬܗ: ܕܙܠܘ ܬܠܡܕܘ ܘܐܥܡܕܘ ܒܫܡ ܐܒܐ ܘܒܪܐ ܘܪܘܚܐ ܕܩܘܕܫܐ. ܗܠܝܢ ܐܬܬܒܪ ܚܬܝܬܐܝܬ ܒܡܗܝܡܢܘܬܐ ܕܪܘܚܐ ܕܩܘܕܫܐ ܕܥܠ ܬܠܡܝܕܐ. ܕܢܦܩܘ ܗܘܘ ܡܢܗ ܡܢ ܪܘܚܐ ܕܩܘܕܫܐ: ܕܡܫܝܚܐ ܠܗ ܒܪܢܫܐ ܗܘ ܫܡܝܢܐ. ܘܐܦܠܐ ܐܠܗܐ ܕܡܬܛܠܠ ܡܢ ܠܒܘܫܐ ܕܐܢܫܘܬܐ ܕܒܗ ܐܬܓܠܝ. ܐܠܐ ܐܝܬܘܗܝ ܡܫܝܚܐ ܐܠܗܐ ܘܒܪܢܫܐ. ܗܢܘ ܕܝܢ ܐܢܫܘܬܐ ܕܐܬܠܒܫܬ [ܒܐܠܗܘܬܐ] ܕܡܫܝܚܘܬܗ ܐܝܟ ܕܐܡܪܢ. ܕܡܛܠ ܗܢܐ ܡܫܚܟ ܐܠܗܐ ܐܠܗܟ: ܡܫܚܐ ܕܚܕܘܬܐ ܝܬܝܪ ܡܢ ܚܒܪܝܟ. ܗܕܐ ܕܡܬܐܡܪܐ ܥܠ ܐܢܫܘܬܗ. ܘܬܘܒ ܒܪܫܝܬ ܠܗܝ ܐܝܬܘܗܝ ܗܘܐ ܡܠܬܐ. ܗܕܐ ܕܡܣܗܕܐ ܥܠ ܐܠܗܘܬܗ: ܕܐܝܬܘܗܝ ܡܬܘܡܐܝܬ ܡܢ ܥܠܡ. ܗܘ ܕܗܘܐ ܒܪܝܬ ܥܠ ܕܡܬܚܙܝܐ ܘܥܠ ܕܠܐ ܡܬܚܙܝܐ. ܘܐܝܬܘܗܝ ܒܬܠܬܐ ܩܢܘܡܝܢ: ܕܠܐ ܫܘܪܝ ܘܕܠܐ ܫܘܠܡ ܘܕܠܐ ܫܘܚܠܦ ܘܕܠܐ ܚܫܐ ܘܕܠܐ ܗܕܡܐ: ܕܐܝܬܝܗܘܢ ܐܒܐ ܘܒܪܐ ܘܪܘܚܐ ܕܩܘܕܫܐ. ܐܝܟ ܕܐܡܪ ܡܪܢ: ܕܒܗܘ ܐܬܛܒܥܬ ܬܠܝܬܝܘܬܐ ܡܬܝܕܥܢܘܬܐ ܐܝܟ ܕܐܡܪ ܥܠ ܢܦܫܗ: ܕܫܪܪܗ ܡܫܒܠܐ ܗܘܐ. ܗܢܘ ܕܝܢ ܠܐܢܫܘܬܐ ܕܠܒܫ. ܘܬܘܒ ܐܡܪ: ܕܐܝܟܢ ܕܒܝ [ܒܐܒܐ] ܗܘ ܒܢܒܝܐ ܒܒܢܬܐ ܫܠܡ. ܘܬܘܒ ܥܠ ܪܘܚܐ ܕܩܘܕܫܐ ܕܒܗ ܗܘ ܒܗ ܐܡܪ: ܕܪܘܚܐ ܕܫܪܪܐ ܟܠܗ ܡܫܬܠܡ ܗܘܐ ܡܢܝ. ܗܐ ܡܢ ܫܡܥܐ ܕܡܫܝܚܝܐ: ܥܠ ܐܒܐ ܘܒܪܐ ܘܪܘܚܐ ܕܩܘܕܫܐ ܝܠܦܢ. ܘܥܠ ܐܢܫܘܬܗ ܕܡܢܗ ܕܗܘܐ ܐܣܬܟܠܢ. ܘܒܗ ܗܘ ܐܝܬܘܗܝ

ܫܘܬܐ ܕܟܠܗ ܬܘܕܝܬܐ ܕܟܪܣܛܝܢܘܬܐ. ܘܟܠ ܕܠܐ ܡܘܕܐ ܗܟܢܐ: MAR ABA Ier. Ann. 544.
ܢܗܘܐ ܚܪܡ. ܘܟܠ ܕܡܥܠ ܐܟܣܢܝܘܬܐ ܥܠ ܬܠܝܬܝܘܬܐ ܡܫܒܚܬܐ ܘܠܐ
ܡܫܬܠܡܢܘܬܐ: ܢܗܘܐ ܚܪܡ. ܘܟܠ ܕܠܐ ܡܘܕܐ ܕܠܝܚܝܕܝܐ ܐܠܗܐ ܡܠܬܐ ܒܒܣܪ
ܫܪܝܐ ܒܪܐ ܕܐܠܗܐ ܕܗܘܝܘ ܡܫܝܚܐ ܡܢ ܒܬܪ: ܢܗܘܐ ܚܪܡ. ܘܟܠ ܕܠܐ ܡܘܕܐ
ܚܫܐ ܘܡܘܬܐ ܠܐܢܫܘܬܗ ܕܡܫܝܚܐ ܘܠܐ ܫܘܬܦܘܬܐ ܕܐܠܗܘܬܗ: ܢܗܘܐ
ܚܪܡ. ܐܘ ܟܠ ܕܢܬܚܡ ܠܡܘܬܐ ܒܫܡ ܐܠܗܐ ܡܒܪܝܐ ܘܦܪܘܩܐ ܕܡܕܒܪܢܘܬܐ ܘܡܒܠܐ
ܒܒܢܘܗܝ ‖ ܒܫܡ ܐܢܫܐ. ܐܘ ܠܐ ܡܗܝܡܢ ܕܡܫܡܫܢܘܬܐ ܕܒܪܐ ܥܠ ܐܠܗܘܬܗ R p. 64.
ܘܐܢܫܘܬܗ ܕܡܫܝܚܐ ܐܟܚܕܐ ܒܡܘܗܒ: ܐܘ ܟܠ ܕܢܬܚܡ ܠܡܘܬܐ ܒܫܡܗ ܕܡܫܝܚܐ.
ܘܠܐ ܐܝܟ ܕܬܠܡܝܕܘܬܐ ܬܡܝܗܬܐ: ܢܗܘܐ ܚܪܡ ܀ ܘܗܟܢܐ ܐܘܕܝܘ ܒܡܫܝܚܘܬܐ
ܗܕܐ ܡܫܪܪܬܐ ܕܐܡܝܪܢ ܡܕܡܟܝܢ ܘܐܦ ܐܢܬܘܢ ܡܫܠܡܢܢ: [ܠܒܟܐ] ܐܝܟ
ܬܛܪܘܢ ܒܚܕ ܡܢ ܐܚܝܢ: ܕܐܬܦܩܕܬܘܢ ܡܢ ܗܝܡܢܘܬܐ ܗܕܐ ܕܫܪܪܐ ܘܐܬܬܠܡܕܬܘܢ
ܠܫܘܬܦܘܬܗ ܕܡܫܝܚܐ. ܐܝܟ ܕܡܢ ܬܠܡܝܕܘܗܝ [ܢܬܬܠܡܕܘܢ] ܒܗ: ܒܫܘܬܦܘܬܗ ܕܡܫܝܚܐ
ܦܪܘܩܐ ܬܗܘܐ ܫܠܝܡܐ ܠܟܠܟܘܢ. ܗܘܘ ܫܠܝܡܝܢ ܀

ܡܢ ܐܓܪܬܐ ܕܐܒܐ: ܕܪܫܝܢܐ ܦܛܪܝܪܟܐ [1] ܀

ܕܠܐ ܕܝܢ ܢܬܟܠܟܠܘܢ ܦܢܝܬܐ ܕܒܕܘܒܪܬܐ ܘܒܫܘܠܛܢܐ ܦܠܓܘܬܐ ܐܬܦܠܓܘ M 318 b.
ܘܢܗܘܐ ܫܠܝܛܐ ܒܕܘܒܪܐ: ܦܫܝܛܝܢ ܘܡܬܝܚܝܢ ܐܝܟ ܐܒܐ ܦܛܪܝܪܟܝܣ. ܘܣܝܡ
ܒܦܛܪ̈ܐ ܘܐܦܣܩܘ̈ܦܐ ܘܐܟܘܪܝܢ ܘܐܚܪܢܝܢ ܒܥܠܡܐ ܕܐܝܟܢܐ [2] ܕܠܐ ܫܘܪܝ ܘܒܒܠܠܬܐ
ܕܒܪܗ ܒܬܘܠܬܐ ܘܒܫܠܛܢܐ ܕܪܘܡܐ ܡܢܐ ܕܐܢܫ ܡܢ ܒܚܕ̈ܐ ܘܡܬܦܠܓܐ
ܐܘ ܒܡܫܝܚܐ [3] ܒܠܐ ܪܫܝܘܬܐ ܐܘ ܒܥܝܢ ܢܬܟܘܢ ܘܚܝܒܝܢ ܒܦܣܩܐ ܘܡܚܝܒܝܢ
ܒ̈ܝܠܬܐ ܐܦ ܡܢ ܚܝܒܘ ܕܐܠܗܐ ܠܐ ܢܬܬܠܐ ܘܢܬܬܠܬܘܢ ܡܢ ܒܬܪ ܚܒܪܗ
ܠܡܬܒ ܥܠ ܒܪܝܫ: ܘܠܡܐܚܕ ܡܕܒܪܢܘܬ ܒܒܝܬܐ [4] ܕܦܛܪܝܪܟܘܬܐ. ܐܠܐ
ܢܬܬܚܕ ܡܢ ܐܦܣܩܘ̈ܦܐ ܕܗܘܦܪܟܝܐ ܕܠܗ ܕܒܪܘܫܐ ܡܬܬܠܝܫܐ ܒܟܠܒܢܘܬܐ
ܕܟܠܗܘܢ ܘܡܬܬܡܗܘܢ ܒܬܢܝܢܘܬܐ ܠܘܬ ‖ ܒܦܛܪܝܪܟܝܣ ܕܒܠܠܦܠ. ܐܝܟܢܐ R page 1.
ܕܬܬܗܡܢ ܡܢܐܝܬ ܘܒܒܦܝܣܘܬܐ ܕܟܠ ܒܕܠܐ ܢܗܘܐ ܚܢ. ܘܒܬܪ ܗܘ ܕܦܢܬ
ܕܒܥܝܢ. ܘܒܬܪ ܗܘ ܕܐܬܒܥܠ. ܘܒܬܪ ܗܘ ܕܒܪܒܐ ܕܒܫܬ ܡܠܦܝܢ. ܘܢܐܬܘܢ M 319 a.
ܠܒܝܢܝܬܐ ܐܝܟ ܒܥܘܕܪܢܗܘܢ. ܐܘ ܒܗ ܒܫܢܬ ܬܠܬܐ ܒܢܗܘܢ ܒܡܢ [5] ܬܠܬ ܬܠܬ
ܐܦܣܩܘ̈ܦܐ ܕܡܢ ܚܕܐ ܚܕܐ ܡܢ ܐܦ̈ܪܟܝܘܬܗܘܢ ܗܘܦܪ̈ܟܝܘ ܕܐܬܐܡܪܢ.

[1] Ce titre est tiré de la citation empruntée au synode de Timothée Ier; cf. ci-dessous, p. 602, l. 15. Le fragment est aussi cité par ʿÉbedjésus, Tr. IX, ch. II, et par Élie de Nisibe (probablement d'après Timothée), dans sa lettre sur l'élection de Jésuyahb (cf. *Bibl. or.*, III, p. I, p. 272). — [2] Ej aj. : ܚܡܝܫܐ — [3] Ej : ܘܪܘܝܢ — [4] Ej aj. : ܐܚܐ — [5] Le ms. K VI, 3, et Élie : ܡܢ ܐܦܣܩܘ̈ ܕܡܦܪ̈ܟܝܐ ܐܚܐ ܘܬܠܬ

MAR ABA Ier.
Ann. 544.

ܘܢܒܥܘܢ ܫܘܐܝܬ ܒܫܠܡܘܬܐ ܕܬܪ̈ܬܝܗܘܢ ܡܕ̈ܝܢܬܐ ܠܐܝܟ ܐܝܟܢܐ ܕܡܬܚܙܐ ܕܡܢ ܐܘܡ̈ܢܘܬܐ ܕܟܠܗ̇: ܘܡܫܪܪ ܠܟܘܪܗܢܐ ܒܡܣܟܢܘܬܐ ܠܟܗܢܘܬܐ: ܘܠܡܚܒܪܘ ܬܘܕܝܬܐ ܬܪܝܨܬܐ: ܘܠܡܗܦܟ ܣܛܪ ܡܢ ܚܛ̈ܗܘܗܝ ܘܡܢ ܥܩܬܐ ܕܒܬܪܝܗ̇: ܘܠܡܕܒܪܘ ܫܦܝܪܐܝܬ ܒܟܠܗ̇ ܕܝܢܘܬܐ ܘܡܚܘܬܐ. ܘܡܫܡܫܢܘܬܗܘܢ ܒܥܒܕܬܐ ܕܒܛ̈ܠܐ: ܐܝܟ ܡܫܠܡܢܘܬܐ ܕܐܒ̈ܗܝܢ ܩܕܝܫܐ. ܘܢܬܒܢܘܢ ܥܠ ܒܣܝܣܐ ܡܬܬܠܝܢܐ ܠܡܘܡܪ ܕܡܚܐ ܟܠܗ̇ ܒܢܝܢ. ܘܪ̈ܢܝܐ ܕܬܠܡܝܕܘܬܐ ܡܫܝܚܝܬܐ ܘܪܚܡܬ ܡܢ ܟܠ: ܢܦܪܘܫܘܢ ܘܢܬܕܪܘܢ ܘܢܫܠܡܘܢ ܠܡܥܒܕ ܒܪܫ ܒܟܠܐ ܕܪܘܚܢܝܘܬܐ ܠܡܫܡܫܘܬܐ ܕܐܠܗܐ[1] ܘܠܡܫܡܫܘ ܘܪ̈ܚܡܘ ܩܕܝܫܐ. ܘܐܦ ܕܝܢ ܐܚܝܢܐܝܬ ܢܬܒܥܐ ܟܠܗ̇ ܒܢܝܢ ܡܦܠܐ ܡܢ ܗܠܝܢ ܕܐܡܪܝܢ ܘܦܣܩܝܢ ܘܢܬܚܙܝܢ: ܢܦܠܘܗ ܕܐܠܗܐ ܐܝܬܐ ܢܐܬܐ ܕܝܢ ܥܒܕܐ ܥܠ ܐܝܠܝܢ ܕܒܗܢܝܢ ܐܚܪܢܐܝܬ: ܘܥܠ ܟܠܗܘܢ ܕܡܬܒܬܬܝܢ ܠܗܘܢ: ܒܐܝܕܝܢ ܕܟܠܗ̇ ܒܪܣܦܝܣܘܬܐ[2] ܀

R page 2. ܗܠܝܢ ܗܟܠ ‖ ܢܛܪ ܘܦܣܩܝܢ ܒܡܠܬܐ ܕܡܪܢ ܕܫܠܝܚ̈ܘܗܝ ܘܬܠܡܝ̈ܕܘܗܝ ܒܬܪ ܒܢܝܢ[3] ܀ ܗܫܐ [ܕܝܢ ܠܗܢܝܢ] ܘܠܗܠܝܢ ܕܡܬܟܢܝܢ ܡܕܡ ܗܠܝܢ [ܫܪܝܪܝܢ] ܠܟܘܢ ܕܦܩܘܕܘܗܝ ܕܡܪܢܐ [ܕܦܪܩ] ܒܕܬܗ ܒܕܡܘ ܢܛܪܐ .... ܘܠܬܪܝܨܐ ܘ ܒܠܚܘܕܐ ܒܡܬܪܡܐ [ܕܬܪ̈ܬܝܗܘܢ] ܡܕ̈ܝܢܬܐ: ܠܐ ܢܬܦܠܓܘܢ ܠܡܦܩܡܕ .... ܒܝܬܝܬܐ. ܕܒܕܪܘܬܐ .... ܕܐܦܣܩܠܐ ܠܒܪ ܡܢ ܐܝܟ .... ܐܚܪܢܐܝܬ ܠܐ ܐܢܫ [ܥܠܝܗ̇ ܒܡܠܬܐ] ܕܡܪܢ: ܐܦܠܐ ܐܢܫ ܐܚܪܝܢ .... ܒܗ ܒܡܘܫܚܐ ܒܠܚܕ ܒܦܘܣܩܢ .... ܒܡܠܟܠܐ ܒܢܬ ܐܢܫܐ ܀ ܦܩܘܕܬܐ ܕܡܪܢ ܫܘܒ ܡܫܝܚܐ ܬܫܬܦܩ ܥܠ ܟܠܗܘܢ ܘܬܬܢܛܪ ܒܗܘܢ ܒܗܝ ܕܝܢ ܟܠܗܘܢ ܢܦܠܘܢ ܘܢܫܬܡܥܘܢ ܕܒܡܠܟܐ ܕܐܘܪܚܬܐ. ܥܠܘ ܥܠ ܫܘܒܚܐ ܕܒܝܬܐ ܘܥܠ ܚܘܒܗܘܢ ܘܢܘܬܪܗܘܢ ܘܢܦܪܘܫ ܕܒܪܘܚܢܐ ܘܡܫܝܚܐ ܘܡܒܪܟ ܦܘܠܚܢܐ ܢܝܪ ܥܠܡܐ ܒܡܫܘܪ ܒܠܒܝ ܒܠܒܐ. ܢܛܪ ܒܦܘܠܚܢܐ ܐܠܗܝܐ ܀

ܒܒܕܝܢ ܘܫܬܝܢ ܘܫܪܪܝܢ ܒܫܘ̈ܬܦܘܬܐ ܗܠܝܢ. ܐܝܟܐ ܦܘܪܢܣܐ ܘܡܢܝܢ ܒܦܛܪܝܪܟܐ ܘܐܦܝܣܩܘܦܐ. ܐܝܟ ܩܫ̈ܝܫܐ ܘܡܫܡܫܢܐ ܕܟܠ ܦܘܪܢܣܘܬܐ ܘܒܦܛܪܝܪܟܘܬܐ. ܕܒܡܠܬܐ ܐܠܗܝܬܐ ܐܬܦܢܝܘ ܘܐܬܡܫܚܘ ܒܬܫ̈ܡܫܬܐ ܗܠܝܢ. ܢܛܪܘܢ ܘܢܬܒܥܘܢ ܒܒܝܬܐ ܠܟܠܢ. ܘܥܠ [ܕܢܬܬܚܫܒܘܢ] ܠܒܪ ܡܢ

R page 3. ܗܠܝܢ. ‖ ܫܪܝܐ ܘܒܦܠܚܐ ܢܗܘܐ ܕܝܢ ܗܝܕܝܢ. ܗܘ ܘܗܢܘܢ ܕܦܩܕܝܢ ܠܗ. [ܘܐܦ ܕܝܢ][4] ܒܬܪ ܒܢܝܢܐ ܕܠܟܠ ܦܘܪܢܣܘܗܝ: ܠܗ ܐܝܟ [ܕܢܫܡܫ ܠܗ] ܒܡܬܒܪܢܘܬܐ ܗܠܝܢ ܢܬܬܚܫܒ [ܦܘܪܢܣܗ] ܐܚܪܢܐ ܢܛܪ ܫܪܝܐ ܘܒܦܠܚܐ ܢܗܘܐ:

M 319 b. ܗܘ ܘܗܢܘܢ ܕܦܩܕܝܢ ܠܗ. ܘܐܦ ܠܐ ܒܒܪܬܐ |ܕܟܘܪܗܢܐ ܕܚܘܒܐ ܢܬܬܚܫܒ. ܐܠܐ

[1] Ej. aj. : ܐܚܐ.

[2] Fin du texte cité par Timothée et Élie.

[3] La citation de ʿÉbedjésus est interrompue ici. Nous donnons ce qui suit d'après le ms. R; le texte est trop altéré, au début, pour être restitué; mais il appartient bien à la lettre de Mar Aba. Cf. ci-après, p. 554, n. 1.

[4] Ici reprend la citation de ʿÉbedjésus.

MAR ABA Iᵉʳ. Ann. 544.

ܠܒܪ ܡܢ ܒܥܕܬܐ ܪܒܬܐ] .ܘܡܢ [ܡܛܪܦܘܠܝܛܐ] ܘܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܡܕܝܢ̈ܬܐ ܟܠ ܒܥܕ̈ܬܐ [ܟܠܗ̇ܝܢ]. ܘܐܦܠܐ ܡܢ ܚܕܐ ܕܡܕܝܢ̈ܬܐ] ܢܬܬܣܝܡ(1): ܥܪܬܐ ܘܒܛܠܝܠܐ ܢܗܘܐ [ܡܢ ܡܬܚܡܬܐ ܗܕܐ ܐܪܒܥܐ] ܘܡܢ ܟܠܗܘܢ ܕܪ̈ܓܠܐ ܕܡܫܝܚܘܬܐ. ܗܘ ܡܫܘܚܬܐ ܕܡܫܝܚܝܢ ܠܗ(2). ܘܡܫܝܚ̈ܝܐ ܢܗܘܘܢ ܒܥܕܬܐ ܠܟܠܗܘܢ. ܒܦܘܩܕܢܐ ܕܐܬܬܠܝܛܘܬܐ ܡܫܡܫܢܘܬܐ [ܕܐܒܐ] ܘܪܒܐ ܘܪܫܐ ܕܟܘܡܪ̈ܐ. ܐܡܝܢ܀ ܠܡܥܕܬܐ ܗܠܝܢ...... ܕܐܬܦܩܕ ܠܗ ...... ܕܠܗ ܕܟܘܡܪܐ ܡܪܝ ܐܒܐ ܦܛܪܝܪܟܐ. ܘܡܪܘܗܝ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܟܠܗ ܐܬܪܐ. ܘܡܪܝ........ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ...... ܘܡܪܝ ܐܝܘܒ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܟܪܟܐ.

ܬܘܒ(3) ܩܢܘ̈ܢܐ ܕܐܬܬܣܝܡܘ ܡܢ ܡܪܝ ܐܒܐ ܦܛܪܝܪܟܐ ܘܐܦܝܣܩܘ̈ܦܐ ܕܥܡܗ ܐܬܟܢܫܘ(4) ܀

R p. 64 l. 9.

ܗܢܘܢ ܕܝܢ ܩܢܘ̈ܢܐ ܗܠܝܢ: ܐܝܬܝܗܘܢ ܡܢ ܣܘܢܗܕܘܣ ܕܐܬܟܢܫܬ ܒܢܝܩܣܪܝܐ ܐܝܟܢܐ ܕܐܬܟܢܫܘ ܒܢܝܩܝܐ. ܘܐܚܪ̈ܢܐ ܡܢ ܣܘܢܗܕܘܣ ܕܗܘܬ ܒܐܢܩܘܪܐ: ܒܓܢܓܪܐ ܕܒܩܣܪܝܐ ܕܦܘܢܛܘܣ(5). ܘܐܚܪ̈ܢܐ ܕܝܢ ܡܢ ܣܘܢܗܕܘܣ ܕܗܘܬ ܒܐܢܛܝܘܟܝܐ. ܘܐܚܪ̈ܢܐ ܡܢ ܣܘܢܗܕܘܣ ܕܗܘܬ ܒܓܢܓܪܐ. ܘܐܚܪ̈ܢܐ ܕܝܢ ܣܘܢܗܕܘܣ ܕܗܘܬ ܒܩܘܣܛܢܛܝܢܘܦܘܠܝܣ ܡܕܝܢܬܐ ܕܡܠܟܘܬܐ. ܘܐܚܪ̈ܢܐ ܕܝܢ ܕܣܘܢܗܕܘܣ ܕܡܫܒܥܐ ܘܫܬܝܢ ܘܡܐܬܐ ܐܠܦ̈ܐ ܕܒܟܠܩܕܘܢܐ ܐܬܟܢܫܘ. ܘܐܚܪ̈ܢܐ ܕܝܢ ܕܣܘܢܗܕܘܣ ܕܡܕܢܚܐ ܕܗܘܬ ܒܣܠܝܩ ܘܒܩܛܝܣܦܘܢ ܒܝܘ̈ܡܝ ܡܪܝ ܐܝܣܚܩ ܘܬܠܬܝܐ. ܘܐܚܪ̈ܢܐ ܕܝܢ [ܣܘܢܗܕܘܣ](6) ܕܗܠܝܢ ܕܡܕܢܚܐ ܡܪܝ ܐܒܐ܀

ܩܢܘܢܐ ܩܕܡܝܐ ܀ ܡܬܦܫܩ ܐܝܠܝܢ ܕܡܢ ܩܫܝ̈ܫܐ ܐܢܘܢ܆ ܒܥ̈ܕܬܐ ܕܒܥ̈ܕܬܐ ܠܐ ܢܩܪܒܘܢ ܩܘܪܒܢܐ: ܟܕ ܢܗܘܐ ܩܪܝܒ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܐܘ ܟܘܪܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܡܕܝܢܬܐ. ܐܦܠܐ ܩܘܪܒܢܐ ܢܬܠ ܒܡܬܚܡܬܐ. ܐܠܐ ܕܝܢ ܢܗܘܘܢ ܐܝܠܝܢ ܕܒܡܕܝܢܬܐ ܐܝܟ: ܢܬܦܩܕ ܒܠܚܘܕܘܗܝ ܢܬܠ܀(7)

(1) Ej. : ܡܢܗܘܢ

(2) Ej. : ܡܫܚܘܢ

(3) Dans le ms. R, les canons commencent après la seconde Lettre; mais il y a, comme on le voit, de nombreuses transpositions. Le dernier se trouve immédiatement avant la clausule finale du synode (p. 336 du ms.); il est très probable qu'ils devaient être placés en dernier lieu dans la Collection. — Nous savons que ces Canons étaient au nombre de 40 par le témoignage de Ibn aṭ-Ṭayyib.

(4) Tous les mots placés entre crochets répondent à des lacunes du ms. Nous les avons empruntés textuellement soit au ms. R lui-même, soit au ms. syr. 62 de la Bibliothèque nationale qui contient une précieuse collection de documents canoniques. Nous avons placé entre parenthèses les mots que nous avons restitués de nous-même, d'après le contexte ou le sens fourni par le résumé arabe de 'Ibn aṭ-Ṭayyib.

(5) *Sic* ms.; cf. ci-dessus, p. 278, n. 2.

(6) Lacune d'un mot dans le ms.

(7) Canon XII du concile de Néocésarée.

IMPRIMERIE NATIONALE

MAR ABA Ier. Ann. 544.

ܕܬܠܬܝܢ ܀ ܐܢ ܐܢܫ ܩܫܝܫܐ ܐܘ ܡܫܡܫܢܐ ܕܒܥܕܬܐ ܐܚܪܬܐ ܕܗܘ ܐܘ [ܐܢܫ]
ܕܐܬܘܗܝ، ܡܢ ܡܠܘܬܗ ܕܟܢܘܫܬܐ ܕܢܫܒܘܩ ܐܬܪܗ ܐܘ ܕܗܘܬܗ ܘܠܐܚܪܢܝܬܐ

R p. 65.

ܢܐܙܠ: ܐܘ ܕܟܠ ܟܠܗ ܙܒܢܐ ܢܦܘܩ: ‖ ܘܒܬܪܟܢ ܐܚܪܢܝܐ ܬܗܘܐ ܐܟܣܢܝܘܬܗ
[ܘܒܢܝܐ] ܡܣܒܐ: ܗܢܐ ܬܘܒ ܠܐ ܢܫܡܫ ܕܪܒܗ. [ܘܡܬܐܪܬܐ] ܐܢ ܢܩܪܘܢܝܗܝ
ܐܦܝܣܩܘܦܗ [ܘܢܬܪܦܘ] ܠܗ ܕܢܬܦܢܐ ܠܗܬܐ ܘܢܐܬܐ ܠܐܬܪܗ ܘܠܥܕܬܗ: ܘܗܘ
ܗܢܐ ܠܐ ܢܬܛܦܣ ܠܡܠܟܐ [ܕܠܗ] ܘܟܠܐ ܡܫܬܡܫܢܘܬܗ ܢܦܩ ܗܘܐ: ܠܟܗܢܘܬܐ
ܡܬܬܪܐ ܘܡܬܛܠܠ ܡܢ ܕܒܚܬܗ ܘܡܢ ܟܠܗ ܬܫܡܫܬܗ ܀ (1)

R p. 41.

ܕܬܠܬܐ ܀ ܥܠ ܕܠܐ ܘܠܐ ܠܡܫܡܫܢܐ ‖ [ܕܩܕܡ ܩܫܝܫܐ ܢܬܒ: ܐܠܐ
ܒܦܘܩܕܢܐ ܕܩܫܝܫܐ ܢܬܒ. ܒܗ ܒܕܡܘܬܐ ܢܗܘܐ ܐܝܬ ܠܗܘܢ ܐܝܩܪܐ
ܠܡܫܡܫܢܐ ܡܢ ܗܘܦܕܝܩܢܐ ܘܡܢ ܟܠܗܘܢ ܩܠܝܪܝܩܘ ܀] (2)
[ܕܐܪܒܥܝܢ ܀] ܥܠ ܕܠܐ [ܘܠܐ] ܠܗܘܦܕܝܩܢܐ ܕܐܘܪܪܐ ܢܣܒ ܒܐܝܕܘܗܝ.
ܐܦܢ ܡܫܡܫܢܐ: ܘܠܐ (ܢܬܦܣ ܡܢ ܬܪܥܐ) ܕܡܫܠܡܐ ܒܒܪܝܐ ܕܬܫܡܫܬܐ ܀ (3)
[ܕܐܪܒܥܝܢܐ ܀ ܥܠ] ܕܠܐ ܫܠܝܛ ܠܗܘܦܕܝܩܢܐ [ܕܢܗܘܐ ܐܝܬ ܠܗܘܢ ܐܬܪܐ

R p. 42.

ܒܕܝܩܘܢܝܩܘܢ: ܘܢܫܒܘܩܘܢ ܬܪܥܐ] ‖ ܕܡܫܡܫܢܐ ܀ (4)
ܕܚܡܫܝܢ ܀ ܥܠ (ܕܠܐ ܘܠܐ ܕܢܗܘܐ) ܐܢܫ ܟܕ ܠܐ ܦܩܝܕ (ܡܦܩܝܢܘܬܐ) ܡܢ
ܐܦܝܣܩܘܦܐ: ܠܐ ܒܥܕܬܐ ܘܠܐ ܒܒܬܐ ܀ (5)
ܕܚܡܫܝܢܐ ܀ ܐܢ ܐܢܫ ܐܝܟ ܕܒܡܣܟܢܘܬܐ (6) (ܕܕܘܒܪܐ) ܡܫܬܪܐ ܥܕܬܐ ܘܐܬܪܐ
ܕܢܬܦܠܛ ܢܒܥܐ (ܠܦܘܬܗ) ܒܚܒܪܘܬܐ: ܢܗܘܐ ܚܪܡ ܀ (7)
ܕܬܠܬܝܢܐ ܀ [ܐܢ ܐܢܫ ܐܢܫ] ܐܢܬܬܐ ܕܒܡܣܟܢܘܬܐ (6) ܕܕܘܒܪܐ
(ܡܫܬܪܐ) ܘܡܬܟܢܐ ܕܙܢܝܘܬܐ ܬܫܠܦ [ܐܣܟܡܐ] ܕܠܒܘܫܐ ܕܓܒܪܐ: [ܘ]ܠܒܘܫܐ
ܕܓܒܪܐ [ܬܠܒܫ]. ܬܗܘܐ ܚܪܡܐ ܀ (8)
ܕܬܫܥܝܢܐ ܀ ܐܢ ܕܝܢ [ܐܢܫ ܐܢܫ ܕܡܫܝܢ] ܠܐܝܠܝܢ ܕܐܟܠܝܢ ܒܣܪܐ ܠܒܪ [ܡܢ
ܕܚܢܝܐ] ܘܡܢ ܕܚܢܝܩܐ ܘܡܢ ܕܡܐ: [ܢܟܦܐܝܬ] ܘܒܡܗܝܡܢܘܬܐ ܐܟܠܝܢ: ܘܐܡܪ
[ܕܡܛܠ ܕܐܟܠܝܢ] ܒܣܪܐ: ܢܣܒܪ ܟܠ [ܐܟܠܝܢ] ܕܣܒܪܐ ܠܝܬ ܠܗܘܢ ܡܕܡ
ܐܠܗܐ: [ܢܗܘܐ ܚܪܡ] ܀ (9)
ܕܚܡܫܝܢܐ ܀ ܥܠ ܕܠܐ ܘܠܐ ܠܡܐܙܠ [ܕܢܣܗܕ] ܒܣܗܕܘܬܐ ܡܢ ܗܪܛܝܩܘ.
ܒܣܗܕܘܬܗܘܢ [ܠܒܪ ܠܐ ܒܣܗܕܘܬܐ] ܗܝ ܘܠܐ ܒܣܗܕܘܬܐ ܀ (10)

(1) Canon III du concile d'Antioche, restitué d'après le ms. R.

(2) Canon XX de Laodicée, complété d'après le ms. 62 de Paris.

(3) Canon XXII de Laodicée.

(4) Canon XXI de Laodicée, complété d'après le ms. 62 de Paris.

(5) Canon XXVI de Laodicée

(6) Ms. : ܡܣܟܢܘܬܐ.

(7) Canon XVIII de Gangres.

(8) Canon XIII de Gangres, complété d'après le ms. 62; au lieu de : ܕܢܫܐ, celui-ci porte : ܗܘ ܢܫܐ ܘܓܒܪܐ.

(9) Canon II de Gangres, complété d'après R.

(10) Canon XXXII de Laodicée, complété d'après R. Cf. ci-dessus p. 418, n. 2.

ܕܫܒܥܣܪ ܩܢܘܢ ܀ ܥܠ ܕܠܐ ܘܠܐ ܠܐܢܫ ܥܡ ܗܪ̈ܛܝܩܐ ܘܝܗܘܕ̈ܝܐ (ܨܠܘܬܐ) ܒܬܫܡܫܬܐ. ܠܐ ܒܥܕܬܐ ܘܒܒܝܬܐ (ܘܐܦܠܐ ܠܒܪ) ܡܢ ܥܕܬܐ ܀[1]

ܕܬܡܢܥܣܪ ܩܢܘܢ ܀ ܥܠ ܐܝܠܝܢ (ܕܡܣܬܒܪܝܢ ܢܫ̈ܐ ܒ)ܚܛܘܦܝܐ ܒܫܡ ܙܘܘܓܐ ܐܘ ܗܘܝܢ [ܐܚܪ̈ܢܝܐ ܐܝܟ] ܐܘ ܡܥܕܪ̈ܢܐ ܠܚ̈ܛܘܦܐ: ܦܩܕܬ ܣܘܢܗܕܘܣ ܡܚܪܡܘܬܐ: ܕܐܝܟ ܡܠܝ̈ܩܘ ܐܝܢܘܢ: [ܢܬܕܪܩܘܢ] ܠܥܒܪܐܝܬ ܡܢ ܥܕܬܐ ܀[2]

ܕܬܠܬܥܣܪ ܩܢܘܢ ܀ [ܐܢܫ] ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܢܫܐ ܡܢ ܗܦܪܟܝܐ [ܡܕܝܢܬܐ ܐܚܪܬܐ ܕܠܗ̇] ܐܬܡܢܝ ܘܢܐܙܠ ܠܐܚܪܬܐ: ܐܘ [ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܡܢ ܡܕܝܢܬܐ] ܕܠܗ̇ ܐܬܡܢܝ ܡܫܒܩܐ ܘܢܐܙܠ [ܠܐܚܪܬܐ.] ܠܐ ܫܠܝܛ. ܘܠܐ ܡܢ ܐܢܫܝܢ ܢܬܠ (ܥܠܬܐ) ܕܗܘܝܐ ܢܒܥܐ. ܘܠܐ ܒܗ ܡܬܐܠܨ ܡܢ [ܥܡܐ ܘܠܐ] ܒܗ ܗܘ̇ ܗܘܐ ܥܠܘܗܝ ܡܛܠܒܢܐ ܡܢ ܐܦܝܣܩܘܦܐ [: ܐܠܐ ܢܗܘܐ ܡܥܠܬܗ ܒܥܕܬܐ ܗ̇ܝ ‖ ܕܡܢ] ܐܠܗܐ ܡܬܡܢܝܐ ܠܗ̇ ܐܬܡܢܝ [: ܘܠܐ ܢܫܢܐ ܡܢܗ̇ :] ܐܝܟ ܬܘܣܦܬܐ ܗ̇ܝ ܕܐܬܬܣܝܡܬ ܗܘܢܐ ܘܡܢ ܠܩܘܕܡܝܢ ܀[3] R p. 43.

ܕܐܪܒܥܬܥܣܪ ܩܢܘܢ ܀ ܐܫܬܟܚܬ ܗܕܐ ܗܘܬ ܠܣܘܢܗܕܘܣ ܪܒܬܐ ܘܩܕܝܫܬܐ ܕܒܕܘܟܝܢ ܕܝܢ ܘܒܡܕܝܢܬܐ ܚܕܐ ܡܢ ܕܩܘܒܠܬܐ[4] ܡܢ ܡܕܝ̈ܢܬܐ: ܠܡܫ̈ܡܫܢܐ ܡܫ̈ܡܫܢܐ ܢܗܒܝܢ ܩܘܪܒܢܐ: ܗ̇ܝ ܕܠܐ ܡܥܒܕܬܗܘܢ ܩܢܘܢܐ ܘܥܝܕܐ ܕܥܕܬܐ. ܘܠܐ ܥܒܕܐ ܕܪܕܐ ܒܗܝܟܠܐ. ܠܐܝܠܝܢ ܓܝܪ ܕܠܐ ܫܠܝܛ ܠܗܘܢ ܠܡܩܪܒܘ ܩܘܪܒܢܐ: ܐܝܟܢܐ ܫܠܝܛ ܠܗܘܢ ܠܡܬܠ ܠܐܝܠܝܢ ܕܡܩܪܒܝܢ ܠܗ. ܘܐܦ ܗܕܐ ܗܘܬ ܐܫܬܡܥܬ ܠܢ. ܕܐܝܬܝܢ ܡܢ ܡܫ̈ܡܫܢܐ: ܡܢ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܘܩܫܝܫܐ ܠܐܘܟܪܣܛܝܐ ܕܐܪ̈ܙܐ ܡܩܪܒܝܢ. [ܗܠܝܢ] ܕܝܢ ܗܠܝܢ ܟܠܗܝܢ: ܡܚܒܠ ܘܠܗܠ [ܢܬܛܠܩܘܢ] ܡܢ ܡܫܡܫܢܘܬܐ. ܘܢܗܘܘܢ ܡܫ̈ܡܫܢܐ [ܒܡܫ̈ܡܫܢܐ] ܕܠܗܘܢ ܡܣܝܡܝܢ ܘܐܦ ܐܬܡܢܝܘ. ܘܗܘܘ ܢܣܒܝܢ ܕܡܫ̈ܡܫܢܐ ܐܝܢܘܢ ܕܐܦܝܣܩܘܦܐ. ܘܡܢ ܩܫܝ̈ܫܐ ܒܬܚܬܝܗܘܢ ܐܝܢܘܢ. ܘܒܛܟܣܗܘܢ ܢܣܒܘܢ ܩܘܪܒܢܐ ܡܢ ܒܬܪ ܕܢܣܒܘܢ ܩܫܝ̈ܫܐ. ܒܝܕ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܐܘ ܩܫܝܫܐ ܢܗܘܐ ܢܣܒ ܠܗܘܢ. [ܐܠܐ ܐܦ] ܠܐ ܬܘܒ ܢܗܘܐ ܫܠܝܛ ܠܡܫܡܫܢܐ ܠܡܬܒ ܘܠܝܬ ܠܡܬܒ ܒܡܨܥܬ ܩܫܝ̈ܫܐ. ܠܒܪ ܡܢ ܛܟܣܐ ܓܝܪ ܘܠܒܪ ܡܢ ܩܢܘܢܐ ܗܘܝܐ ܗܕܐ. ܐܢ ܕܝܢ ܐܢܫ ܠܗܠܝܢ ܠܐ ܢܨܒܐ ܕܢܬܛܦܝܣ ܡܢ ܒܬܪ ܗܠܝܢ ܟܠܗܘܢ ܕܗܘܝܐ ܘܬܘܣܦܬܐ: ܗܘ ܗܘܐ ܢܬܦܪܕ ܡܢ ܡܫܡܫܢܘܬܗ ܀[5]

ܕܚܡܫܬܥܣܪ ܩܢܘܢ ܀ ܥܠ ܛܠܝ̈ܬܐ ܐܝܠܝܢ ܕܐܬܡܟܪ̈. ܘܡܢ ܒܬܪܟܢ ܡܢ ܐܚܪ̈ܢܐ ܐܬܢܣܒ: ܗܘܝܐ ܙܕܩܐ ܡܢ ܟܠܬܐ ܕܠܟܠܝܢ: ܕܠܡܟܪܘܬܗܝܢ ܡܦܢܝܢܐ ܢܬܦ̈ܢܝܢ: ܐܦ ܡܛܠܐܝܬ ܕܒܗܘܢ ܐܬܡ̈ܟܪ ܀[6]

(1) Canon XXIII de Laodicée.

(2) Canon XXVII de Chalcédoine, complété d'après R.

(3) Canon XXI d'Antioche, complété d'après le ms. 62 de Paris.

(4) Les deux mots précédents sont sans doute à supprimer.

(5) Canon XIV de Nicée légèrement modifié.

(6) Canon XI d'Ancyre (X dans la recension syriaque).

MAR ABA Ier. Ann. 544.

ܕܫܒܥܬܥܣܪ ܀ ܐܢܬܬܐ ܐܝܟ ܕܬܗܘܐ ܠܬܪܝܢ ܐܚܝܢ ܡܬܡܟܪܐ ܠܒܪ ܚܕܕܡܐ ܠܡܗܘܬܐ. ܒܪܡ ܕܝܢ ܐܝܟ ܡܬܡܟܪܢܘܬܐ ܥܒܝܕܐ ܐܝܬ ܒܡܡܠܟܘܬܗ: ܘܡܬܦܫܩܐ ܡܚܝܠܐܝܬ ܒܕܝܢܗ ܘܕܢ ܥܠܗ ܡܢܬܐ: ܐܝܟ ܡܬܡܠܟܢܐ ܘܦܫܝܩܐ ܡܢ ܒܥܝܬܗ: ܥܕܬܐ ܢܦܩܗ ܡܢ ܙܘܘܓܐ ܗܘ ܦܠܝܓܐ ܘܦܪܝܫܐ. ܘܐܬܐ ܠܬܝܒܘܬܐ: ܢܗܘܘܢ ܥܠܝܗ ܬܠܬܐ ܫܢܝܢ ܒܬܝܒܘܬܗ ܘܬܬܚܒܫ ܒܡܬܟܬܫܢܘܬܐ. ܐܝܟ ܕܝܢ

R p. 44.

ܐܬܬܠܡܢܬ ܘܕܠܐ. ܡܢ ܡܚܝܠܘܬܗ ܡܢ ܐܢܫܐ ܒܬܫܘܒܬܐ ܕܒܬܠܘܗ: ܒܗ ‖ ܒܙܘܘܓܐ ܬܪܝܢܐ ܬܗܘܐ ܒܪܢܫܐܝܬ ܘܡܢ ܐܢܫܘܬܐ ܕܠܟܐ: ܒܪܬ ܕܝܢܐ ܡܚܝܠ ܘܡܬܟܢܫܬܐ ܥܠ ܒܥܠܗ ܢܗܘܘܢ ܘܠܗ ܥܠܝܗ ܀ (1)

ܕܬܡܢܬܥܣܪ ܀ ܕܐܢ ܐܢܫ ܐܢܬܬܐ ܕܡܛܠ ܡܬܒܪܝܢܘܬܐ ܕܢܫܠܬ ܐܠܗܐ [ܬܣܦܪ] ܣܥܪܗ ܗܘ ܕܠܗ ܐܬܝܗܒ ܡܢ ܐܠܗܐ [ܡܛܠ ܒܣܘܒܪܢܐ ܕܫܘܥܒܕܐ: ܐܝܟ ܐܢܫܐ ܕܦܩܘܕܢܐ ܕܫܘܥܒܕܐ] ܬܫܪܐ ܬܗܘܐ ܡܚܪܡܐ ܀ (2)

ܕܬܫܥܬܥܣܪ ܀ ܡܛܠ ܬܪܝܢ ܘܬܠܬܐ ܐܦܝܣܩܘܦܝܢ ܒܚܕܐ ܡܕܝܢܬܐ ܠܐ ܢܗܘܘܢ. ܐܠܐ ܚܕ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܢܗܘܐ ܒܟܠ ܡܕܝܢܬܐ ܘܡܫܠܛܢܗ. ܘܐܢ ܟܬܒ ܕܡܒܥܝ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܕܘܟܬܐ ܠܡܗܘܬܐ: ܠܐ ܫܠܝܛ ܠܗ ܠܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܕܘܟܬܐ ܗܝ ܕܢܒܥܐ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܢܠܦܘܗܝ ܠܕܘܟܬܗ. ܠܐ ܒܢܦܫܗ ܘܠܐ ܒܢܝܫ ܒܡܠܬܗ ܀ (3)

ܕܬܫܥܣܪ ܀ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܝܢ ܕܗܘܐ ܡܢ ܚܕ ܐܘ ܡܢ ܬܪܝܢ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܠܐ ܥܒܝܕ. ܐܠܐ ܐܝܟ ܡܢ ܡܛܪܢܐ. ܘܒܗ ܡܫܚܘ ܕܒܘܬܝܢ ܡܢ ܬܠܬܐ ܢܗܘܐ. ܐܦܢ ܛܒ ܩܪܝܒܝܢ ܐܦܝܣܩܘܦܐ. ܘܐܦ ܗܠܝܢ ܒܡܫܪܒܘܬܗ ܕܡܝܛܪܦܘܠܝܛܐ ܐܘ ܒܡܠܛ [ܐܓܪܬܗ] ܕܡܝܛܪܦܘܠܝܛܐ ܪܫܐ ܕܐܦܝܣܩܘܦܐ ܀ (4)

ܕܥܣܪܝܢ ܀ ܥܠ ܡܫܡܫܢܐ ܘܡܫܡܫܢܝܬܐ ܐܝܟ ܡܕܡ ܕܦܩܕ ܒܡܫܡܫܢܘܬܗܘܢ ܡܬܟܬܒܐ ܢܛܪܝܢ ܗܢ ܕܟܠ ܒܢܝܐ --- ܘܠܟܢܘܫܐ ܘܠܡܕܝܢܬܗ ܦܪܝܫ --- ܐܘ ܡܢ ܒܢܝܐ --- ܡܛܠ ܕܢܕܥܘܢ ܗܢܘ ܠܗ ܡܢܝܐ. ܘܕܠܐ ܒܚܘܫܒܢܗ ܐܬܗܦܟܢ ܠܕܐܝܟ ܗܠܝܢ ܀ (5)

ܕܥܣܪܝܢ ܘܚܕ ܀ ܗܦܟܐ ܕܝܢ ܐܦ ܡܛܠ ܢܘܟܪܝܐ --- ܐܝܟ ܕܦܩܕ ܒܡܫܡܫ ܥܠܝ ܫܢܝܐܬ ܢܛܪܝܢ ܕܟܠ ܒܢܝܐ --- ܠܡܫܡܫܢܝܬܐ: ܘܠܢܘܟܪܝܐ ܥܠܘܗܝ ܕܒܗܝܢ ܀ (6)

[ܕܥܣܪܝܢ ܘܬܪܝܢ ܀] (7)

R p. 45.

ܕܥܣܪܝܢ ܘܬܠܬܐ ܀ ‖ ܥܠ ܢܫܐ ܕܝܢ ܡܫܡܫܢܝܬܐ ܘܠܡܫܡܫܢܘܬܐ ܘܡܬܥܠܝܢ

(1) Canon II de Néocésarée, modifié par Mar Aba.

(2) C. XVII de Gangres, complété d'après R.

(3) Du synode d'Isaac; ci-dessus p. 20, l. 9-12.

(4) Du même, p. 20, l. 12-15.

(5) Canon II d'Isaac. Texte identique à celui donné plus haut, p. 23, sauf ces variantes.

(6) Canon IV d'Isaac. Texte p. 24.

(7) Pour le canon XXII, voir la note de la traduction.

ܘܡܫܡܫܢܐ ܘܚܪܫܘܬܐ ܘܦܘܠܚܢܐ ܕܫܟܝܢܐ ܐܝܟ ܕܐܝܬܝܗܘܢ ܒܠܗܘܢ ܬܫܡܫܬܐ MAR ABA Ier. Ann. 544.
ܕܐܠܗܝܬܐ. ܘܡܢܝܢܐ ܢܡܘܣܐ ܕܐܘܪܕܢܐ ܘܕܫܠܝܚܘܬܐ. [ܕܡܫܝܚܝܢ] ܠܫܒܘܩܘܬܐ:
ܗܠܝܢ ܒܠܗܘܢ ܒܫܘܪܒܐ ܘܒܫܘܠܛܢܐ ܒܝܕ ܐܦܣܩܘܦܐ ܢܬܦܩܕܢ ܡܢ ܟܠܗܘܢ ܒܥܕ̈ܬܐ
ܘܒܢ̈ܝ ܡܕܝܢ̈ܬܐ. ܘܐܝܟܢܐ ܕܡܬܚܙܐ ܘܕܫܦܝܪܐ.(1)
ܕܥܣܪܝܢ ܘܐܪܒܥܐ: ܥܠ ܬܫܡ̈ܫܬܐ ܕܝܢ ܕܡܠܝܬܗ ܒܠܗܘܢ. ܗܢܘ ܕܝܢ
ܕܡܫܝܚܐ ܘܕܡܫܡܫܢܐ ܘܕܗܘܦܕܝܩܢܐ [ܘܐܦ ܕܢܛܘܪ̈ܝ ܬܪ̈ܥܐ] ܐܟܚܕܐ ܕܐܝܟ ܕܐܬܟܬܒܘ
[ܕܬܬܩܢ ܡܢ] ܒܡܫܡ̈ܫܢܐ [ܠܬܫܡܫܬܐ ܘܠܡܫܡܫܢܘܬܐ ܕܢܬܥܒܕܘܢ] ܒܥܕܬܐ ܟܠܗܘܢ
ܬܬܩܝܡ ܘܠܐ ܬܬܐܫܢ.] ܒܓܢܐ ܕܝܠܗ .... ܡܕܒܪܢܘܬܗ
ܐܝܟ .... [ܘܠܐ] ܥܠܝܗ ܠܗܘܢ ܠܡܬܦܚܕ [ܐܘ ܠܡܫܡܫ ܡܢ ܬܚܝܬ]
ܒܬܪܥܬܐ ܠܐ ܡܢ ܒܬܪܥܐ [ܘܠܐ ܡܢ ܡܫܡ̈ܫܢܐ] ܕܠܐ ܫܘܠܛܢܐ ܕܐܠܗܐ
ܘܡܠܦܢܘܗܝ (2) [ܢܬܒܥܘܢ.] ܕܢܬܒܥܘܢ ܕܝܢ .... ܒܫܘܠܛܢܐ:
ܘܫܘܬܦܘܬܗܘܢ .... ܕܐܝܟ ܗܠܝܢ ܒܫܪ ܡܢ ܩ̈ܢܘܢܐ ....
ܘܒܒܝܬ ܡܩܕܫܐ. ܚܕ ܡܢ ܬܫܡ̈ܫܬܐ .... ܒܠܗܘܢ ܕܒܥܕܬܐ ܗܝ ܕܐ ܠܓܒܪ
ܠܐ [ܥܠܝܠܝܢ] ܘܐܦ ܠܐ ܢܫܬܠܛܘܢ. ܐܠܐ ܒܠܒܕ .... ܢܠܒܫܘܢ.
ܒܐܝܕܐ ܘܦܪܝܫܐ .... ܢܬܦܩܕܬܐ. ܥܠ ܒܠܗܘܢ ܗܘܦܕ̈ܝܩܢܘܗܝ
ܐܝܟ ܕܠܐ ܬܗܘܐ ܚܠܝܨܘܬܐ: ܘܫܠܘܢ ܨܒܝܐ ܒܠ ܢܛܘܪܘܬܗ ܕܥܕܬܐ.:.
ܕܥܣܪܝܢ ܘܚܡܫܐ: ܥܠ ܫܡܫܐ ܘܕܝܪܝܐ.(3)
ܕܥܣܪܝܢ ܘܫܬܐ: ܐܦ ‖ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܝܢ ܕܠܐ ܣܒܪ ܠܡܫܡܫܐ ܕܥܒܕܗ ܠܐ R p. 46.
ܢܦܠ ܘܥܒܕ ܕܠܐ ܦܩܘܕܐ. [ܘܐܢܫܐ ܕܒܠܗܘܢ] ܠܐ ܬܫܡܫܬܐ ܒܥܒܕܗ ܠܐ
ܢܬܩܪܒ.:.(4)
ܕܥܣܪܝܢ ܘܫܒܥܐ: ܡܫܝܚܐ ܘܡܫܡܫܢܐ --- ܠܐ ܢܬܩܒܠ.:.(5)
ܕܥܣܪܝܢ ܘܬܡܢܝܐ: ܥܠ ܐܦܣܩܘܦܐ ܕܐܝܬ [ܒܡܕܝܢܬܐ ܐܪܒܥܬܗܘܢ
ܚܕ [ܕ]ܗܘܐ ܢܗܘܐ ܠܗ ----- ܒܪܝܫܘܬܐ ܕܡܫܡ̈ܫܢܐ ܗܘ [ܢܥܒܕ].(6)
[ܕܥܣܪܝܢ ܘܬܫܥܐ:.](7)
[ܕܬܠܬܝܢ ܘܬܡܢܝܐ: .... ܡܛܠ] ܫܠܠܐ ܕܐܬܐܡܪ. ܐܝܟ ܕܐܦ R p. 334, l. 22.
ܠܐܝܬܘܬܐ ܐܒܗܘܗܝ ܡܬܒܪܝܢ ܠܡܬܝܠܕܘ. ܐܘ ܠܐܝܬܘܬ ܕܪܗ ܕܐܝܬܘܗܝ ܐܝܟ
ܕܐܒܘܗܝ. ܐܘ ܠܐܝܬܘܬ ܫܠܗ ܕܐܝܬܘܗܝ ܐܝܟ ܕܐܒܘܗܝ. ܐܘ ܠܕܒܪܬܗ ܕܐܝܬܘܗܝ

(1) Canon V d'Isaac; la fin ci-dessus, p. 24.

(2) Les mots ajoutés sont empruntés au canon du catholicos Jean, cité par 'Ébedjésus, *Coll. can.*, tr. VI. ch. VI (MAI, p. 280), qui reproduisait textuellement une partie de celui de Mar Aba. Cf. ci-dessus, can. VIII d'Isaac (p. 25) et can. XXVIII de Jésuyahb (p. 159).

(3) Canon IX d'Isaac (p. 25; textuel).

(4) Du canon XI d'Isaac; ci-dessus, p. 26.

(5) Du même canon.

(6) Du canon XV d'Isaac; ci-dessus, p. 27, l. 24-27.

(7) Pour les canons XXIX-XXXVII, voir la Traduction.

MAR ABA Ier. Ann. 544. ܚܬܐ ܕܐܒܘܗܝ. ܐܘ ܠܐܢܬܬ ܚܠܗ ܕܐܬܬܢܝܚ ܢܬܐ ܕܐܚܘܗ. ܐܘ ܠܚܠܬܗ ܐܘ
ܠܚܠܬܗ ܐܘ ܠܒܪܬ ܒܪܗ ܐܘ ܠܒܪܬ ܒܪܬܗ. ܐܘ ܠܒܪܬ ܒܪܬܗ ܕܐܢܬܬܗ ܐܝܟ
ܟܠܬܐ. ܐܘ ܠܐܢܬܬ ܐܚܘܗܝ ܐܝܟ ܢܡܘܣܐ. ܐܘ ܠܟܠܐ ܒܡܫܘܚܬܐ ܐܝܟ
R p. 335. ܣܘܦܐ. ܟܠ ‖ ܗܠܝܢ ܘܕܐܝܟ ܗܠܝܢ ܦܣܩܝܢ ܘܡܚܪܡܝܢ ܚܢ ܘܡܛܪ̈ܦܘܠܝܛܐ
ܘܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܟܗܝܢ. ܕܢܬܚܝܠ ܘܠܗܘܢ ܒܢ̈ܝ ܥܕܬܐ ܟܡ ܟܠܗܝܢ: ܟܕ ܬܐ
ܟܡ ܢܫܐ. ܟܠ ܕܡܟܪܙ ܠܡܣܒ ܡܡܟܪܬܐ ܗܢܐ ܠܝܠܦܐ ܘܡܫܬܪܝܐ: ܘܟܠ ܕܗܘܦܟ
ܠܗܘܢ ܒܕܒܪܐ ܘܐܚܪ̈ܢܐ. ܐܦܣܩܐ ܘܡܫܬܪܝܐ ܐܬܚܪܡܘܢ ܒܫܡܝܐ
ܘܒܐܪܥܐ. ܡܢ ܒܥܠܬܐ ܕܠܒܕܬܐ ܘܡܢ ܒܦܓܪܐ ܕܐܪ̈ܥܐ ܡܠܟܐ. ܘܡܫܠܛܢܐ
ܕܒܗܘܢ ܕܒܗ. ܘܦܘܪܫܐ ܡܢ ܡܫܝܚܐ ܢܬܬܐ ܒܠܝܗܘܢ. ܒܐܝܢܝܢ ܕܒܠܝܗ
ܘܕܪܫܟܐ.[1]

ܕܬܠܬܝܢ ܘܬܫܥܝܢ ܘܥܒܕܐ ܬܢܝܢܐ :·: ܐܬܐܡܪܬ ܘܐܦ ܐܬܬܚܫܒܬ ܒܒܝܫܬܐ ܕܟܠܝܢ
ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܬܬܦܠܛܪ ܡܠܟܐ ܗܕܐ ܠܟܠܝܢ. ܕܟܠ ܐܢܫ ܐܬܬ ܕܡܬܬܚܝܢ
ܡܫܡܫܢܐ ܡܢ ܡܫܡܫܐ. ܘܡܫܡܫܐ ܡܬܬܚܝܢ ܡܢ ܩܫܝܫܘ: ܘܩܫܝܫܐ ܡܢ
ܐܦܝܣܩܘܦܐ: ܘܐܦܝܣܩܘܦܐ ܡܢ ܡܛܪ̈ܦܘܠܝܛܘܬܐ: ܘܡܛܪ̈ܦܘܠܝܛܐ ܡܢ
ܦܛܪܝܪܟܘ. ܘܐܦ ܡܬܐܡܪܐ ܕܟܠܐ ܘܠܝܬܐ ܐܬܬܚܝܢ ܐܢܫܐ ܕܐܬܬܚܝܢ.
ܐܠܐ ܟܠܢܫܐ ܗܘ ܒܡܢܪܬܐ ܢܛܠܦܪ. ܘܗܘ ܕܐܬܬܚܝܢ ܒܐܣܘܪܗ ܢܫܬܪܐ:
ܘܡܟܠܐ ܕܢܫܐ ܒܟܘܡܪܐ ܕܥܠܐ ܗܘ ܕܐܬܐܣܪ ܡܢ ܗܘ ܕܐܣܪ. ܘܡܟܠܐ ܕܗܘܝܐ
ܒܡܫܐ ܗܘ ܒܟܘܡܪܐ. ܢܫܘܠ ܕܢܫܘܢ ܫܘܠܛܢܐ. ܐܟܡܐ ܕܐܡܪ ܕܦܘܠܘܣ
ܘܠܝܬܐ :·:[2]

ܩܢܘܢܐ ܕܐܪܒܥܝܢ :·: ܦܫܝܩ ܕܝܢ ܕܟܠܢ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܒܟܠܗ ܡܕܝܢܬܐ.
ܕܟܠ ܡܟܝܢܘܬܐ ܗܝ ܕܡܫܝܚܐ ܠܬܠܬܝܢܐ ܘܬܡܢܝܢ ܒܚܙܝ ܐܦܝܣܩܘܦܐ. ܕܠܗ
R p. 336. ܐܝܬܝܗܝ ܒܬܘܕܝܬܐ ܒܢܟܝܢ ‖ ܘܡܫܡܠܝܢ. ܐܠܗܘܬܗ ܗܘ ܕܟܢܫܐ ܠܡܫܝܚܐ ܘܬܪܝܢ
ܠܐܠܗܐ. ܠܦܟܝܢܐ ܒܪܝ ܬܐܘܕܘܪܘܣ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܘܡܦܫܩܢܐ ܕܟܬܒ̈ܐ
ܐܠܗܝܐ :·:

A. — DEUXIÈME LETTRE DE MAR ABA.

Secondement. — *De l'orthodoxie de la foi.*

Aba, catholicos, patriarche de l'Orient :

Aux prêtres, aux diacres, à tous les ordres du clergé[3]*, à tous les rangs des*

[1] Tiré de la Troisième lettre de Mar Aba; la suite ci-dessus, p. 84, l. 29, jusqu'au mot ܐܡܝܢܐ (p. 85, l. 6). Le canon commençait probablement aux mots ܘܚܠܦ ܗܢܘܢ, p. 82, l. 18.

[2] Cf. can. XXIII de Joseph, p. 108.

[3] Litt. : « des fils de l'alliance ».

fidèles laïcs qui sont dans la résidence (?) d'Ašga... et dans la résidence de Rîg, villages du pays de Šouš, ville du Beit Houzayê :

Salut en Notre-Seigneur Jésus-Christ, notre espérance et notre glorification.

Au mois de tešri Ier (de l'an 10)[1] de l'aimable miséricordieux, bienfaisant Kosrau, Roi des rois — qu'il soit conservé dans la puissance de son empire, la santé du corps, la joie de l'âme, dans la bonne volonté et les desseins miséricordieux, et qu'il soit protégé par la bonté divine! — quand nous fûmes revenus de Perse avec nos frères les métropolitains et évêques, après avoir corrigé dans chaque pays, chaque ville, chaque village, les choses qui étaient troublées et avaient besoin de réforme, l'ami de Dieu, Mar Kosrau[2], nous a dit à votre sujet, dans la ville de Beit Laphaṭ, que vous ne lui montriez pas la soumission qui convient, comme à votre chef et votre guide dans la vraie foi... votre vie. Nous nous rendîmes près de vous dans le village de... nous et les amis de Dieu : Mar Paulus, évêque métropolitain[3], Mar Salomon[4], Mar Mihrnarsê, Mar Šila, Mar *Élisée, Mar Siméon[5], Mar Abraham[6] et Mar Page 541. Kosrau, évêque, qui étaient avec nous. Nous vous avons longuement avertis d'après les Livres saints, et nous vous avons exposé selon eux la confession orthodoxe, en disant :

Nous croyons en un seul Dieu, éternel, qui n'a ni commencement ni fin; il n'y a point d'instant où il n'était pas, mais il a toujours existé, et il existera toujours : la mort, ou un changement quelconque, n'a jamais eu ni n'aura jamais prise sur lui, n'a jamais été et ne sera jamais en lui; lui seul n'a été ni fait ni créé : auteur et créateur de tous les êtres et de toutes les natures; lui seul n'a jamais eu et n'aura jamais besoin de rien : lui qui donne abondamment à tous ceux qui ont besoin. C'est lui qui tient tout, qui conduit tout, qui dispose tout, selon son dessein. Il est l'auteur des deux Testaments, de l'Ancien et du Nouveau. Il n'y a d'autre Dieu que lui. Il est le commencement et la fin. Il est omniscient et auteur des sciences. C'est lui qui fut annoncé aux anciens, par les prophètes, dans son unité de nature, par toutes sortes de manières et de figures, et dans les derniers temps, il parla avec nous par son Fils qu'il a établi héritier de toutes choses[7] et

[1] Oct. 540; cf. ci-dessus, p. 320, n. 2.

[2] Évêque de Šouš et, par conséquent, des villages susnommés.

[3] De Beit Laphaṭ.

[4] Corriger : [Syriac], « Šalmai ». Cf. p. 321, 323, 331.

[5] Pour les sièges des évêques nommés ici, cf. p. 331.

[6] L'évêque de Rîma; cf. p. 331 (et non celui de Bîh-Šabour, qui portait le même nom, cf. p. 323).

[7] Cf. *Hebr.*, I, 1-2.

MAR ABA Ier. Ann. 544. qui est le Christ Notre-Seigneur. — Celui-ci est né, selon la chair, de la Vierge sainte, Marie, sans l'union de l'homme, par la vertu de l'Esprit-Saint, comme l'ange Gabriel le lui avait dit[1] : « L'Esprit-Saint viendra, et la vertu du Très-Haut reposera sur toi. » Ce Fils, le Christ, fut dans le monde pendant trente ans : pour satisfaire aux dettes de la nature (humaine), d'Adam, principe de notre race, et de la loi de Moïse, comme dit l'Écriture[2] : « Il a été placé sous la loi », et[3] : « Il nous a rachetés de la malédiction de la loi par sa parfaite justice. » — A l'âge de trente ans, il alla recevoir le baptême du bienheureux Jean, et sanctifia notre baptême par le sien. Après avoir été baptisé, avoir lutté avec Satan et l'avoir vaincu par son jeûne de quarante jours dans le désert, il choisit les saints Apôtres et fit des prodiges et des miracles. Après avoir accompli sur la terre l'œuvre de celui qui l'avait envoyé, c'est-à-dire son enseignement, qu'il confirma par les différents prodiges qu'il opérait, après avoir confié à ses disciples le sacrement de son corps et de son sang, il scella son économie (providentielle) par sa passion et sa mort sur la croix. Le troisième jour, il vainquit la mort par la puissance de sa divinité. Après trois jours, il ressuscita, comme il l'avait dit aux Juifs contempteurs[4] : « Détruisez ce temple, et en trois jours je le rétablirai. » Il parlait du temple de son corps, comme l'explique l'Évangéliste, que les Juifs ont détruit et qu'il a rebâti pour la vie immortelle et immuable. Après être ressuscité d'entre les morts, il apparut à ses disciples et leur confirma sa résurrection, en disant[5] : « Palpez-moi, et sachez qu'un esprit n'a ni chair ni os, comme vous me voyez. » Après quarante jours*, il monta au ciel, à la vue de ses disciples et de ceux auxquels les anges
Page 542.
dirent[6] : « Ce Jésus que vous avez vu monter au ciel », comme pour dire qu'il est monté dans son corps véritable, c'est-à-dire dans son humanité parfaite, « doit revenir ainsi », à la fin du monde, dans la gloire de ses anges pour ressusciter les morts et juger toute créature, selon ce qui est écrit[7] : « Dieu doit juger toute la terre dans la justice, par l'homme qu'il a désigné; en donnant l'assurance à tous, parce qu'il l'a ressuscité des morts. » Au bout de cinquante jours, il envoya du ciel sur ses Apôtres l'Esprit-Saint, sous la forme de langues de feu, ainsi qu'il le leur avait dit[8] : « Ne vous éloignez pas de Jérusalem avant d'avoir revêtu la force d'en haut »; et, quand la grâce de l'Esprit-Saint fut communiquée aux saints Apôtres, elle leur enseigna toute vérité, comme le leur avait dit Notre-Seigneur[9] : « Quand l'Esprit consolateur viendra sur vous, il vous enseignera toute vérité. » — Et quelle est cette vérité que le Saint-Esprit a enseignée à ses disciples, sinon la sainte Trinité, qui était cachée pour toutes les créatures; qui fut annoncée symboliquement dans l'Ancien Testament, et fut dévoilée, comme dans un tableau, au baptême de Notre-Seigneur : par le Fils qu'on devait reconnaître en celui qui était baptisé, par le Père qui lui rendait témoignage, et par le Saint-Esprit qui reposa sur lui comme une colombe ? Tel est le mystère de la Trinité, dont il parla à ses apôtres après sa résurrection en leur disant[10] : « Allez,

(1) Luc, I, 35. — (2) *Gal.*, IV, 4. — (3) *Gal.*, III, 13. — (4) Johan., II, 19. — (5) Luc, XXIV, 39. — (6) *Act. Apost.*, I, 11. — (7) *Act. Apost.*, XVII, 31. — (8) Luc, XXIV, 49. — (9) Johan., XVI, 13. — (10) Cf. Matth., XXVIII, 19.

instruisez et baptisez au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit. » Ceux-ci[1] furent connus exactement par le don de l'Esprit-Saint aux disciples. Ils apprirent de l'Esprit-Saint lui-même que le Christ n'est pas un homme simple, ni Dieu dépouillé du vêtement de l'humanité dans lequel il s'est montré, mais que le Christ est Dieu et homme, c'est-à-dire l'humanité ointe de la divinité qui l'a ointe comme il est dit[2] : « A cause de cela, Dieu, ton Dieu, t'a oint de l'huile de la joie plus que tes compagnons », ce qui signifie son humanité; et encore[3] : « Au commencement était le Verbe », ce qui montre sa divinité. Cette (Trinité) existe de toute éternité, elle a créé toutes les choses visibles et invisibles : elle est sans commencement, sans changement, sans passion, sans séparation, en trois personnes qui sont le Père, le Fils et l'Esprit-Saint. Aussi, Notre-Seigneur a-t-il dit qu'en lui on connaissait la Trinité éternelle; en effet, il a dit de lui-même[4] : « Détruisez ce temple », c'est-à-dire l'humanité qu'il avait revêtue; et il a dit encore[5] : « Mon Père, qui habite en moi, fait lui-même ces œuvres »; et il proclame aussi que le Saint-Esprit était en lui, en disant[6] : « L'Esprit du Seigneur (repose sur moi), et pour cela il m'a oint. »

MAR ABA Ier. Ann. 544.

Ainsi, le nom du Christ nous a instruits relativement au Père, au Fils et à l'Esprit-Saint, *et nous avons eu par lui-même l'intelligence de son humanité. En lui est le sceau de toute la confession chrétienne. — Que quiconque ne confesse pas ainsi soit anathème! — Que quiconque introduit une quaternité dans la Trinité sainte et immuable[7] soit anathème! — Que quiconque ne confesse pas qu'à la fin le Fils unique de Dieu, qui est le Christ Notre-Seigneur, est apparu dans la chair soit anathème! — Que quiconque ne confesse pas la passion et la mort de l'humanité du Christ et l'impassibilité de sa divinité soit anathème! — Que celui qui conclut la prière au nom du Père, du Fils et de l'Esprit-Saint, et compte quelque autre avec eux, ou qui ne croit pas que l'appellation de « Fils » signifie à la fois la divinité et l'humanité du Christ, ou qui conclut la prière au nom du Christ sans confesser la Trinité : que celui-là soit anathème!

Page 543.

Et, maintenant, veillez sur cette foi véritable que nous avons récitée devant vous et que vous avez reçue, de peur que quelqu'un ne vous séduise en quelque manière, que vous ne vous écartiez de cette vraie foi et ne deveniez étrangers à la domesticité du Christ. Si vous y persévérez : que la bénédiction du Christ rédempteur soit sur vous à jamais! — Portez-vous bien.

B. — FRAGMENT DE LA SIXIÈME LETTRE DE MAR ABA.

De la sixième lettre intitulée Practica.

Afin que les canons[8], réglés aux prix de beaucoup de sueurs et de labeurs,

(1) Ces trois personnes. — (2) *Ps.* XLIV, 8. — (3) JOHAN., I, 1. — (4) JOHAN., II, 19. — (5) JOHAN., XIV, 10. — (6) LUC., XIV, 18. — (7) Ms. : ܡܫܬܚܠܦܢܘܬܐ. — (8) Cité par Ébédjésus, *Coll. can.*, Tr. IX, chap. I (MAI, p. 156), jusqu'aux mots : « après notre mort », p. 554, l. 26.

IMPRIMERIE NATIONALE.

MAR ABA Ier.
Ann. 544.

ne soient pas confondus, et qu'il n'y ait point de trouble dans l'Église, nous avons défini et statué, moi, Aba, patriarche, et nous, métropolitains et évêques, nous avons lié et anathématisé par la puissance du Père sans commencement, par la parole de son Fils éternel, et par l'autorité de son Esprit-Saint, qu'aucun des excommuniés, des coupables, des ambitieux, des égoïstes, des avares, de ceux qui préfèrent le plaisir à l'amour de Dieu, ne pourra, après ma mort, occuper mon siège, ni tenir et diriger l'œuvre du patriarcat. Mais, les évêques de la province du trône catholique', d'accord entre eux tous et avec les deux Villes, enverront chercher le métropolitain de Beit Laphaṭ, s'il a été institué canoniquement et de notre consentement avant notre mort, et celui de Pherat de Maišan, et celui d'Arbèle, et celui de Beit Selôk. Ils viendront aux Villes, tous les quatre ou, au moins, trois d'entre eux, avec chacun trois évêques de chacune des quatre provinces énumérées; *ils choisiront ensemble, d'accord avec les Villes, un homme éloigné de toute astuce, ferme pour veiller à la foi parfaite, pour prêcher la confession orthodoxe, pour conserver, plus que sa vie, les canons ecclésiastiques, pour gouverner sagement, en toute pureté et chasteté; ils l'ordonneront dans l'église de Kôkê, selon la tradition des saints Pères, et ils l'installeront sur le siège catholique pour prendre notre place après notre mort. Que la miséricorde de la Trinité sainte et plus élevée que tout, le garde, l'aide, le fortifie, pour se tenir à la tête du peuple chrétien, pour la gloire de Dieu, de son Christ et de son Esprit-Saint. Si l'on agit, après notre mort, autrement que nous avons dit, statué et défini : que la colère de Dieu vienne du ciel sur ceux qui auraient agi autrement et sur tous ceux qui auraient participé avec eux : du consentement de toute la chrétienté.

Page 544.

Nous avons donc prévu et défini ces choses par la parole de Notre-Seigneur, pour qu'on les observe et qu'on les accomplisse après notre mort. Maintenant nous vous les envoyons, ainsi que celles que nous avons écrites auparavant, afin que le précepte du Seigneur, qui a racheté son Église de son sang précieux[1]...

[1] Les quatre lignes suivantes sont trop mutilées pour être traduites. Voici comment le passage est résumé par Ibn aṭ-Ṭayyib : « . . . qui secus fecerit ira Dei descendet super eum. Et congregatio populi et scholastici similiter agant, neve convertantur ad fabulas pravorum hominum et eorum qui a me dejecti fuere, cujusmodi sunt David Maruzita et fautores ejus, et Simeon episcopus Anbaræ. Quicumque vero ordinatus fuerit contra hanc constitutionem anathema sit et ejus ordinatio inanis censeatur ». Assemani, *Bibl. or.*, III, P. I, p. 80.

Que la grâce de Notre-Seigneur Jésus-Christ se répande sur vous tous, et qu'elle vous garde avec nous de tous les dangers et embûches de l'ennemi de notre humanité! Priez pour la paix de l'Église, pour la vie, le maintien et la conservation du miséricordieux, pacifique et universellement bienfaisant Kosrau, Roi des rois : qu'il soit protégé par la bonté divine! MAR ABA Ier. Ann. 544.

Nous avons fait, scellé et confirmé ces écrits, moi patriarche, et nous métropolitains et évêques, comme les canons et le statut concernant le patriarcat et les métropoles[1], qui ont été réglés par la parole de Dieu et mis dans ces écrits; qu'ils soient gardés et observés à jamais. Que quiconque sera ordonné en dehors de ceux-ci soit privé et destitué de son ordre, lui et ceux qui l'auront ordonné. Et si après ma mort[2], à moi patriarche, un autre patriarche est établi à ma place, autrement que nous l'avons indiqué dans ces écrits, qu'il soit destitué et invalidé, lui et ceux qui l'auront établi. S'il n'est pas institué dans la grande église de Kôkê, mais s'il est institué *en dehors de cette grande église, par des Page 545. métropolitains et des évêques qui transgresseraient ces écrits, et autrement que nous avons écrit, qu'il soit destitué et privé de cette suprême fonction et de tous les ordres du sacerdoce : lui et ceux qui l'auront établi; et qu'ils soient excommuniés pour toujours! par le précepte de la Trinité glorieuse du Père et du Fils et de l'Esprit-Saint! Amen!

A ces écrits ont signé avec la permission (?) du patriarche saint Mar Aba lui-même, Marcus[3], évêque de Beit Darayê, Mar....., évêque de....., Mar Acacius[4], évêque de Madai[5].

C. — CANONS DE MAR ABA Ier.

Canons établis par Mar Aba, patriarche, et les évêques qui se réunirent avec lui.

Parmi ces canons, les uns sont (empruntés) au synode des 318 Pères qui se réunirent à Nicée; d'autres au synode qui eut lieu à Ancyre de Galatie, à Césarée de Cappadoce[6]; d'autres au synode qui eut lieu à Néocésarée; d'autres au

[1] La lettre contenait donc des règles pour l'établissement des métropolitains.

[2] Cité de nouveau par Ébédjésus, *loc. cit.*

[3] A signé à la 5e lettre, ci-dessus, p. 351, n° 13.

[4] A signé au synode de Joseph, ci-dessus, p. 366, n° 8.

[5] La liste des signatures est évidemment incomplète.

[6] *Sic* ms., cf., p. 278, n. 3.

MAR ABA Ier. Ann. 544.

synode qui eut lieu à Gangres; d'autres au synode qui eut lieu à Antioche, lors de la dédicace de l'Église; d'autres à ceux du synode des 567 évêques qui se réunirent à Chalcédoine (1); d'autres à ceux du synode de l'Orient qui se tint à Séleucie et Ctésiphon du temps de Mar Isaac, catholicos; et d'autres au synode de saint Mar Aba lui-même.

Canon Ier (1) (2). — Les prêtres des villages n'offriront pas l'oblation dans les églises des villes, quand l'évêque ou un prêtre de la ville sera présent; ils ne donneront pas la communion dans l'office. Si ceux de la ville sont absents et s'il se trouve seul qu'il la donne.

Page 546.

*II (2). — Si un prêtre ou un diacre d'une église quelconque, ou quelqu'un des clercs de la ville, abandonne son pays ou son poste pour aller ailleurs, ou part définitivement et prend ses habitudes dans un autre endroit pendant longtemps, il n'exercera plus son ordre; de plus si son évêque le rappelle et lui conseille de revenir près de lui et de regagner son pays et son poste, et si l'autre n'écoute pas son conseil et persiste dans sa désobéissance, qu'il soit totalement destitué et privé de son poste et de tout son ministère.

III (3). — Qu'il ne convient pas au diacre de s'asseoir en présence du prêtre; si ce n'est sur l'ordre du prêtre. De même, les diacres doivent être honorés par les sous-diacres et par tous les clercs.

IV (5). — Que le sous-diacre ne peut prendre l'étole (3), comme le diacre; ni s'éloigner des portes du temple au temps de l'office.

V (4) (4). — Que les sous-diacres ne doivent pas avoir place dans le *diaconicon*, ni toucher les vases du sacrifice.

VI (6). — Que personne ne doit exorciser, ni dans l'église ni dans les maisons, sans en avoir reçu la permission de l'évêque.

VII (7). — S'il se trouve quelqu'un qui, sous prétexte (5) de pratiques vertueuses ou en signe de mépris, fasse son jeûne le dimanche : qu'il soit anathème!

VIII (8). — S'il se trouve une femme qui, sous prétexte de pratiques vertueuses ou en signe de perfection, change la forme convenable des vêtements et revêt l'habit masculin : qu'elle soit anathème!

(1) Les nestoriens acceptèrent le concile de Chalcédoine en tant qu'il condamnait Eutychès. Les monophysites en conclurent plus tard que ce concile enseignait le Nestorianisme.

(2) Nous ajoutons, entre parenthèses, l'ordre des canons, d'après le résumé d'Ibn aṭ-Ṭayyib, conservé dans un ms. arabe du musée Borgia.

(3) *ὠράριον*.

(4) Pour les canons III-V, l'ordre suivi par Ibn aṭ-Ṭayyib, conforme à celui du concile de Laodicée, paraît préférable à l'ordre de la recension syriaque.

(5) Ms. : « par mépris » pour les œuvres vertueuses.

IX (9). — Si quelqu'un condamne ceux qui mangent la viande religieusement et fidèlement — à l'exception des animaux sacrifiés (aux idoles) ou étouffés et du sang — parce qu'il croit qu'en mangeant la viande ils ont perdu toute espérance en Dieu : qu'il soit anathème ! MAR ABA Ier. Ann. 544.

X (10). — Que personne ne doit recevoir des eulogies des hérétiques, car leurs eulogies sont des malédictions et non des bénédictions[1].

XI (11). — *Que personne ne doit prier avec les hérétiques dans l'office, soit dans l'église, soit dans un couvent, ni même en dehors de l'église. Page 547.

XII (12). — Au sujet de ceux qui ravissent des femmes sous prétexte de mariage, ou qui prêtent la main et viennent en aide aux ravisseurs, le saint Synode a prescrit, si ce sont des clercs, qu'ils soient totalement chassés de l'Église.

XIII (13). — Il n'est pas permis à l'archevêque d'abandonner la province à laquelle il a été d'abord appelé, pour s'en aller à une autre, ou à l'évêque de quitter la ville à laquelle il a d'abord été appelé, pour aller à une autre. Il ne doit pas volontairement donner lieu que cela se fasse, ni céder aux instances du peuple ou à la pression des évêques; mais il doit demeurer dans l'église à laquelle il a tout d'abord été appelé par Dieu et ne pas l'abandonner, conformément à la définition établie maintenant et déjà antérieurement.

XIV (14). — Le grand et saint Synode a appris que, dans certains lieux et en certaines villes, les diacres donnent la communion aux prêtres : ce qui n'est point permis par la règle de l'Église ni par la coutume qui a cours. Car comment ceux qui n'ont pas le pouvoir d'offrir le sacrifice pourraient-ils le donner à ceux qui l'offrent? Nous avons aussi appris que des diacres s'avancent à la communion[2] avant les évêques ou les prêtres. Que désormais toutes ces choses disparaissent; que les diacres demeurent dans l'office pour lequel ils ont été établis et appelés; qu'ils sachent qu'ils sont les ministres de l'évêque et qu'ils sont inférieurs aux prêtres; qu'ils reçoivent la communion à leur rang, après que les prêtres l'ont reçue. L'évêque ou le prêtre la leur donnera. Il n'est pas non plus permis aux diacres, soit à l'extérieur, soit à l'intérieur (de l'église), de siéger au milieu des prêtres : cela est en dehors de la règle et des canons. Si quelqu'un ne veut pas se conformer à cela, après tous ces avis et ces définitions : qu'il soit chassé de son office !

XV (15). — Relativement aux filles qui étaient fiancées et ont ensuite été ravies par d'autres, notre commun avis est qu'elles soient rendues à leurs premiers fiancés, alors même que les ravisseurs leur auraient fait violence.

*XVI (16). — La femme qui aurait épousé les deux frères doit être rejetée jusqu'à la mort. Cependant, si, étant malade, elle promet sincèrement et prend la pleine résolution devant toute l'Église de se séparer d'elle-même de ce honteux second mariage, Page 548.

[1] Cf. ci-dessus, p. 418, n. 2. — [2] Littér. : εὐχαριστία μυστηρίων.

MAR ABA Ier. Ann. 544.

si elle guérit et relève de sa maladie, et de faire pénitence, on pourra user de miséricorde envers elle au jour de sa mort, et elle pourra être ensevelie avec l'office. Si elle guérit et qu'elle demeure de force et à contre-cœur dans ce second mariage, involontairement, par la contrainte de son mari, dès lors la sentence et la pénitence doivent atteindre son mari et non pas elle.

XVII (17). — Si une femme, sous prétexte de religion, coupe sa chevelure, que Dieu lui a donnée en souvenir de sa soumission, qu'elle soit anathème, comme ayant enfreint le précepte de la soumission.

XVIII (18). — Que désormais il n'y ait plus deux ou trois évêques dans une seule ville; mais qu'il n'y ait qu'un seul évêque pour chaque ville et sa circonscription. Quand l'évêque d'un endroit sera sur le point de mourir, il ne sera point permis à cet évêque d'en établir un autre à sa place, ni pendant sa vie, ni pour le jour de sa mort[1].

XIX (19). — L'évêque établi par un ou deux évêques n'est pas valide, mais seulement celui qui l'a été par un plus grand nombre ou, tout au moins, par trois, alors même que les évêques seraient très éloignés. Et même cela doit se faire en présence du métropolitain ou par l'autorité de la lettre du métropolitain, chef des évêques[2].

XX (20). — Quant aux eunuques et aux castrats, nous observons ce qui a été prescrit dans le saint Synode, (c'est-à-dire) que tout homme qui se fait volontairement eunuque et ampute sa nature et son membre ne sera pas reçu dans l'Église. Mais, si, pendant sa jeunesse, il a été mutilé de force, ou par ses maîtres, ou par les païens, ou si, étant malade, il a été amputé par les médecins, il peut être reçu dans le clergé de l'Église; car cela lui est permis par le canon même, attendu qu'il a été mutilé involontairement par ces gens[3].

XXI. — De même, au sujet des gains déshonnêtes, des intérêts et de l'usure, nous observons avec plaisir ce qui est prescrit par le saint Synode, c'est-à-dire que tout homme faisant partie du ministère de l'Église, quel que soit son rang dans le clergé, qui se servira de l'intérêt et de l'usure, deviendra étranger au ministère et à toute participation avec nous[4].

[XXII (21 ?)[5]. — Si un clerc commet l'adultère, il doit être privé de son office et de toute communication avec le peuple.]

[1] Cf. ci-dessus, p. 258, 263; can. V de Nicée et can. XXIII *in encœniis*.

[2] Cf., p. 258, et can. I d'Isaac, p. 263.

[3] Cf. can. II d'Isaac, p. 263.

[4] Can. IV d'Isaac, p. 264.

[5] Le canon XXII n'existe pas en syriaque. Il est assez probable qu'il répondait au canon 21 du résumé de Ibn aṭ-Ṭayyib, qui n'a pas de correspondance dans les autres canons syriaques, et qui est ainsi libellé : اى انسان من الاقليروس استعمل الزنا يكون غريبًا من خدمته ومن الاختلاط بالشعب.

XXIII (22). — Quant aux augures, aux divinations, aux sortilèges, aux ligatures, aux *amulettes, aux incantations, au culte des démons, toutes choses qui constituent le service du diable, et (quant) aux œuvres occultes de l'impiété et du péché qui conviennent au paganisme, qu'elles soient écartées de toutes nos églises et de ceux qui ont notre foi par l'anathème et par tous moyens. Celui qui sera trouvé pratiquant quelqu'une de ces choses sera rejeté sans pitié de toute l'Église du Christ, et il n'y aura jamais de miséricorde pour lui. MAR ABA Ier. Ann. 544. Page *549.

XXIV (23). — Nous invitons tous les rangs des clercs : c'est-à-dire les prêtres, diacres, sous-diacres et même les portiers, quand ils sont invités par les fidèles aux repas funèbres ou aux festins, à user de nourriture modérément et sans gloutonnerie [1]... afin de ne pas attirer le mépris sur la dignité de l'Église.

XXV (25). — Que chaque dimanche l'Évangile soit lu avec les autres livres; que la parole de Dieu soit prêchée jusqu'à la troisième ou la quatrième heure, et que le sacrifice soit offert.

XXVI (24). — Que l'évêque n'envahisse pas et ne franchisse pas irrégulièrement les limites de son collègue. Qu'il ne fasse pas à l'égard de son collègue ce qu'il n'admettrait pas pour lui-même.

XXVII (26) [2]. — Que le prêtre ou le diacre qui est interdit par son évêque et se révolte contre lui ne soit pas reçu près d'un autre évêque.

XXVIII (27). — Que tout évêque qui est dans une ville ait un archidiacre qu'il connaisse, qui soit disert en paroles et sage en doctrine, qui prenne soin des pauvres et s'occupe des étrangers, qui puisse diriger et régler toutes choses convenablement dans le ministère de l'Église. Le dimanche, en présence de l'évêque, il fera la proclamation, dans la chaire de proclamation des diacres [3].

[28 [4]. — Quand l'évêque est absent, l'archidiacre prescrit au prêtre de célébrer; si l'évêque est présent, il le fait lui-même [5].]

[1] La suite du texte est trop mutilée pour qu'on puisse en essayer la restitution. On reconnaît facilement que le canon interdisait aux clercs la fréquentation des tavernes et les banquets collectifs; cf. ci-dessus, p. 265 et p. 418.

[2] Il semble qu'ici l'ordre des canons dans le texte syriaque soit préférable.

[3] Canon XV d'Isaac, p. 267. Le fragment syriaque s'arrête ici; il est probable qu'il comprenait encore quelques phrases à la suite tirées du même canon.

[4] A partir d'ici jusqu'au canon XXXVIII, le texte syriaque fait complètement défaut. Nous donnons la traduction du texte arabe de Ibn aṭ-Ṭayyib. Cet abrégé montre clairement que les canons perdus devaient être empruntés à peu près textuellement aux sources indiquées, et pour ce motif, nous n'avons pas cru utile de reproduire le texte arabe.

[5] Comp. can. XV d'Isaac, p. 268, l. 12; Lamy, *Concil. Seleuciæ et Ctesiphonti habitum*, col. 67, où cette règle forme aussi un canon distinct (can. 19).

MAR ABA Ier. Ann. 544.

[29. — Si un prêtre est dans la ville et, n'étant pas malade, ne se trouve pas au moment de la prière, à son rang avec ses collègues, ou devant l'autel au moment de l'oblation, il doit être privé de son office] [1].

[30. — Si un diacre est dans la ville et, n'étant pas malade, ne se trouve pas dans l'église au temps de la prière, il doit être privé de son rang. Il doit observer les prescriptions de l'archidiacre et lire au pupitre le livre que celui-ci lui donne. Il ne peut quitter le peuple et se retirer, à moins d'être malade. L'archidiacre doit corriger les transgresseurs] [2].

[31. — De même pour les sous-diacres. Quiconque d'entre eux n'est pas présent au temps de l'office, à moins qu'il ne soit malade ou absent, et ne se trouve pas parmi les psalmistes, ou ne veille pas aux portes du temple, doit être chassé] [3].

[32. — Les prêtres et les diacres doivent se trouver à l'autel au moment du sacrifice; ils doivent s'assister mutuellement] [4].

[33. — Le (trop) jeune homme et celui qui est dépourvu de science ne doit pas être admis précipitamment à l'ordination. Celui qui a moins de trente ans ne peut être ordonné prêtre] [5].

[34. L'évêque ne peut ordonner des prêtres ou des diacres dans les lieux profanes, mais seulement dans l'église, devant l'autel] [6].

[35. — Quant aux revenus, aux dons, aux biens de l'Église, ils doivent être confiés à un économe fidèle. Il prendra les clefs sur l'autel, et quand il quittera sa charge ou quand l'évêque le congédiera, il placera les documents et les clefs sur l'autel; et le Maître de l'autel lui donnera sa récompense] [7].

[36. — Le sous-diacre ne peut être ordonné avant de savoir réciter les psaumes par cœur, afin de ne pas introduire par là le relâchement dans l'Église. Les prêtres ou les diacres qui ont reçu ces dons doivent s'instruire, afin que les ministres du Christ ne ressemblent pas aux laïcs ignorants] [8].

[37. — Quand un évêque meurt, le métropolitain doit réunir les évêques de la pro-

(1) Can. XV d'Isaac, ci-dessus, p. 268, l. 9; Lamy, *op. cit.*, col. 66, can. 18.

(2) Can. XV d'Isaac, p. 268, l. 13; Lamy, col. 67, can. 20.

(3) Can. XV d'Isaac, p. 268, l. 20; Lamy, *op. cit.*, col. 72, can. 21.

(4) ويلزم بعضهم بعضا. — Cf. can. XV d'Isaac, p. 269, l. 1; Lamy, *op. cit.*, col. 74, can. 23.

(5) Can. XVI d'Isaac, p. 269; Lamy. *op. cit.*, col. 76, can. 24.

(6) Can. XVI d'Isaac, p. 269; Lamy, *op. cit.*, col. 78, can. 25.

(7) Can. XV d'Isaac, p. 268, l. 4; Lamy, *op. cit.*, col. 64, can. 17.

(8) Can. XVI d'Isaac, p. 269; Lamy, *op. cit.*, col. 78, can. 26.

vince, et établir à sa place celui qui aura été élu par le peuple de la ville. Après l'avoir ordonné, il doit l'envoyer au Patriarche, pour être perfectionné par celui-ci] (1). MAR ABA Ier. Ann. 544.

XXXVIII (38). — . . . ., et (2) pour les motifs indiqués, il en est qui ont osé s'unir à la femme de leur père, ou à la femme de leur oncle, frère de leur père, ou à la femme de leur oncle, frère de leur mère, ou à leur tante, *sœur de leur père, Page 550. ou à leur tante, sœur de leur mère, ou à leur sœur, ou à leur bru, ou à la fille de leur fils, ou à la fille de leur fille, ou à la fille de la fille de leur femme, comme les Mages; ou à la femme de leur frère, comme les Juifs; ou à une infidèle, comme les païens. Relativement à ceux-ci et à ceux qui leur ressemblent, nous avons statué et défini, nous et les métropolitain et évêques qui sont avec nous, que : Maintenant et désormais, les clercs ou les laïcs, hommes ou femmes, qui oseraient pratiquer cette œuvre ignoble et impudique, et ceux qui les aideraient et leur prêteraient la main, seront censurés et excommuniés au ciel et sur terre, (privés) de l'entrée à l'église, de la réception des saints mystères et de la communication avec les fidèles; que la colère du ciel vienne sur eux, du consentement de toute la chrétienté. Qu'aucun des clercs ou des fidèles laïcs, etc. . . . et qu'elle le protège continuellement (3).

XXXIX (39). — Il a été dit aussi et défini dans notre assemblée à tous qu'on doit observer à jamais cette maxime : Que quand un diacre est censuré par un prêtre, ou un prêtre par son visiteur, ou le visiteur par l'évêque ou l'évêque par le métropolitain, ou le métropolitain par le patriarche, alors même qu'on dirait que celui qui a été interdit l'a été injustement, cependant l'interdit doit être observé avec vigilance, et celui qui a été interdit doit demeurer sous sa censure; celui qui a été censuré demandera justice contre celui qui l'a censuré dans l'assemblée générale, et dès que la chose aura été examinée dans l'assemblée, leur jugement sera accompli comme le prescrit la justice (4).

XL (40). — Notre sentiment, à nous tous évêques de l'Orient, au sujet de la foi établie par les 318 évêques, et que nous gardons de toute façon (5) dans notre confession, est celui qui a été proposé par le saint ami de Dieu, le bienheureux Mar Theodorus, évêque, et Interprète des Livres saints.

(1) Can. XX d'Isaac, ci-dessus, p. 271; LAMY, *op. cit.*, col. 86, can. 27.

(2) Le début est incomplet dans le syriaque; d'après le texte arabe, il est fort probable que le canon était entièrement tiré de la troisième Lettre de Mar Aba, et commençait aux mots : *Dieu a établi le mariage*, etc., p. 335.

(3) Le passage est tiré textuellement de la troisième Lettre de Mar Aba; ci-dessus, p. 338, l. 13-23.

(4) Cf. canon XXIII, de Joseph, ci-dessus, p. 365.

(5) Littér. : « dans notre droite et dans notre gauche. »

IMPRIMERIE NATIONALE.

ASSEMBLÉE DES ÉVÊQUES. Ann. 612.

III. — APPENDICE AU SYNODE DE GRÉGOIRE Ier.

A la mort de Grégoire[1], Chosroès s'opposa à l'élection d'un nouveau patriarche et l'Église nestorienne demeura sans chef jusqu'à l'élection de Jésuyahb II, de Gedala, qui eut lieu en 628, après l'avènement de Cawad II Šîrôē[2]. Pendant cette vacance de vingt années[3] il y eut, en 612, une réunion des évêques nestoriens qui s'assemblèrent, sur l'ordre de Chosroès et à l'instigation du fameux médecin Gabriel de Singar[4], pour une discussion publique avec les monophysites. C'est à l'occasion de cette réunion que furent rédigés les documents que nous plaçons dans cet Appendice. Les circonstances dans lesquelles se tint l'assemblée sont rapportées en détail dans la *Vie du prêtre et martyr Georges*[5]. Pendant la vacance du siège patriarcal, l'Église fut dirigée par l'archidiacre Mar Aba et le célèbre archimandrite Babai l'Ancien[6], alors supérieur du grand couvent fondé par 'Abraham de Kaškar sur le mont Izala, près de Nisibe. — Comp. 'AMR et MÂRÎ dans la *Vie du patriarche Grégoire;* BAR HÉBRÉUS, *Chron. eccles.*, II, 109-114; GUIDI, *Un nuovo testo*, etc., p. 16-17; et les autres sources citées dans les notes de la traduction.

R p. 689. ܬܘܒ ܒܨܒܝܢ ܘܡܫܠܛܢܘܬܐ ܘܡܦܣܢ ܒܪܘܫܐ ܕܠܘܬ
ܡܠܟܐ : ܕܗܘܟܢܘ ܐܒܗ̈ܬܐ ܐܦܝܣܩܘ̈ܦܐ ܦܪ̈ܣܝܐ ܥܡ
ܐܒܗ̈ܬܐ ܡܫܝ̈ܚܝܐ ܕܐܬܟܢܫܘ ܒܟܢܘܫܗܘܢ ܠܬܪܥܐ
ܕܡܠܟܘܬܐ ܀ ܒܫܢܬ ܥܣܪܝܢ ܘܬܠܬ ܕܟܘܣܪܘ ܡܠܟܐ
ܒܪ ܗܘܪܡܝܙܕ. ܚܕ ܓܒܪܝܠ ܕܪܘܣܬܩܒܕ ܐܙܠ ܠܡܠܟܐ
ܕܢܦܩܐ ܠܗ ܠܘܬ ܕܪܫܐ ܕܥܡ ܗܪ̈ܛܝܩܘ ܒܢܝ̈ ܬܪܥܝܬܗ : ܗܘ

(1) Cf. ci-dessus, p. 472. n. 1.

(2) Les années de ce prince se comptent à partir du 18 juin 627; mais de fait il commença son règne le 25 février 628.

(3) 'Amr et Mari disent dix-sept ans; Bar Hébréus, dix-huit ans. D'après notre conjecture elle doit être d'environ vingt ans.

(4) Voir ci-après, p. 580, n. 2.

(5) Résumée dans HOFFMANN, *Auszüge*, etc., p. 91 et suiv.; le texte syriaque a été depuis publié par BEDJAN, *Histoire de Mar Jabalaha*, etc., 2e édit., p. 416 et suiv. Voir la traduction du passage, ci-après, *Notes additionnelles* (IV).

(6) Sur ce personnage, sur ses écrits et sur le rôle important qu'il remplit pendant la vacance du siège patriarcal, cf. ASSEMANI, *Bibl. or.*, III, P. 1, p. 88 et suiv., WRIGHT, *Syriac literature*, p. 167.

ASSEMBLÉE DES ÉVÊQUES. Ann. 612.

ܕܟܕ ܐܬܬܟܒܘ ܒܒܝܬܗ ܕܡܠܟܐ ܕܢܣܒܘܢ ܫܪܪܐ ܕܗܝܡܢܘܬܐ ܒܦܢܝܬܐ ܕܣܘܒܪܐ ܠܒܪܐܝܬ ܘܠܡܫܐܠܬܐ ܐܦܢܝܘܗ̇ ܕܠܐ ܕܫܠܝܐ ܀

ܘܡܠܦܢܘܬܐ ܘܩܘܡ ܟܪܘܙܐ ܕܠܘܬ ܡܠܟܐ ܀ ܥܠܝ ܒܟܠ ܥܠܠܝ ܒܟܠ ܙܒܢ ܘܒܟܠ ܢܘܟܪ̈ܝ ܘܒܟܠ ܥܡܡ̈ܝܢ܇ ܚܝܒܝܢ ܠܡܬܒܥ ܠܡܫܡܠܝܘ ܘܠܡܬܕܪܫܘ ܠܐܠܗܘܢ ܛܒܐ ܘܡܠܟܐ ܪ̈ܚܡܐ: ܕܐܝܟ ܕܠܫܘܠܛܢܐ ܕܥܠܡܐ ܠܥܒܕ̈ܘܗܝ ܕܠܗܘܢ܇ ܝܗܒ ܠܗ ܠܒܢ̈ܝ ܡܢܗ ܛܒܐ ܢܝܚ ܒܒܪ̈ܝܬܐ ܘܡܦܝܣ ܠܥܒܕ̈ܘܬܐ ܕܐܡܠܬܗܘܢ[1]. ܬܪܝܨܐܝܬ ܕܝܢ ܡܦܪܫܝܢ ܠܡܪܘܬܗܘܢ ‖ ܒܡܫܝܚܘܬܐ: ܘܡܡܠܠܝܢ ܠܥܒܕܘܬܗܘܢ ܕܥܠܝܢ ܝܬܝܪ ܡܢ ܟܠܗܘܢ ܒܫܘܒ̈ܚܐ ܕܬܡܝܗܘܬ ܡܠܟܘܬܟܘܢ. ܐܦܢ ܠܒܪ ܒܪܒܘܬ ܫܘܒܚܐ ܕܝܬܝܪܘܬܗ ܘܒܣܝܡܘܬܗ ܕܡܫܡܫ ܠܟܠܗ ܥܠܡܐ: ܦܪܘܫܐ ܠܥܒܕܘܬܗܘܢ[2] ܫܦܝܪܐܝܬ ܥܠ ܟܠܗܘܢ ܒܢ̈ܝܫܐ: ܐܠܐ ܡܛܠ ܕܥܠܝܗ ܒܕܝܠܗ ܝܬܝܪ ܡܢ ܟܠ: ܘܠܐܠܗܝܢ ܕܠܗܘܢ ܒܫܘܠܛܢ̈ܐ ܝܬܝܪ ܡܢ ܟܠ ܕܐܝܬܘܗܝ܇ ܐܦ ܚܠܦ ܢܦܫܗ ܝܬܝܪ ܚܝܒ ܕܢܫܬܒܠ ܠܥܒܕܘܬܐ. ܘܡܬܢܐܐܝܬ ܚܝܠ ܒܒܪ̈ܝܬܗ ܘܒܚܒܪ̈ܘܗܝ ܕܒܛܠܐ܇ ܒܗ ܡܢ ܪܚܡܬܐ ܕܝܩܝܪ̈ܘܬܐ ܡܥܠܝ̈ܬܐ ܘܡܢܪ̈ܬܐ: ܚܝܒܝܢ ܒܫܦܝܪܘܬ ܠܥܒܕܘܬܗܘܢ ܕܥܠܝܢ ܒܬܟܝܫܝܢ ܡܢ ܕܝܘܡܢ: ܕܒܗ̇ ܚܕܐ ܘܒܗ̇ ܢܬܒܪܟ ܘܒܠܝܗ̇ ܢܗܪܐ. ܒܗ ܓܝܪ ܒܡܢ ܒܝܫܐ ܟܠܗܘܢ ܕܡܢ ܐܕܡ ܘܒܕܡܐ ܠܒܪܢܫܐ ܐܚܪܢܐ ܒܦܢܝܬܗܝܢ ܢܦܫ. ܠܥܒܕ̈ܬܐ ܚܢܢ ܕܐܬܬܠܝ: ܕܐܫܬܘܕܝܢ ܕܬܘܒܢܐ ܐܘܚܕܢܐ ܕܬܡܝܗܘܬ ܡܠܟܘܬܟܘܢ ܢܣܐ. ܕܠܗ ܒܠܚܘܕ ܒܚܘܝ̈ ܒܬܘܚܡ̈ܬܐ ܘܚܢܢ ܦܓܪ̈ܐ ܒܦܪܘܫܐ ܠܝ ܐܡܝܢܐܝܬ ܒܪܘܬܗܘܢ ܒܢܚܡܝܢܘܬܐ ܒܟܠ ܙܒܢ: ܐܠܐ ܥܘܬܗܘܢ ܒܒܬܫܡܫܬܗܘܢ ܕܒܪܚܡܬ ܒܒ̈ܢܝܗܘܢ ܕܠܐ ܒܬܬܠܠܐ܇ ܡܛܠ ܠܗܘܢ ܚܦܐܝܬ ܐܦ ܚܠܦ ܚܝܝ̈ ܦܘܠܚܢܐ. ܗܢܘܢ ܕܐܬܬܚܝܒܘܢ ܗܝܡܢܘܬܐ ܕܫܪܪܐ: ܗܝ ܕܐܬܚܡܬ ܒܪ̈ܚܡܐ ܠܢܦܫܐ ܕܒܢܝ̈ܫܐ. ܘܠܗܕܐ ܒܡܘܕܝܬܐ ܫܪܝܬܐ ܘܬܡܝܗܘܬܐ܇ ܫܒܚܬܐ ܫܪܝܬܐ ܒܟܝܢ ܗܘܝܢ: ܕܒܗ̇ ܢܬܒܥ ܢܗܪܐ ܠܥܒܕܘܬܐ ܕܒܪܚܡܝܘܬܗܘܢ ܐܡܒܐ ܕܠܟܐ. ܘܒܟܐ ܕܡܢ ܗܕܐ ܡܪ̈ܒܝܢ܇ ܢܡܝܚܘܢܝ ܠܡܥܒܪ ܠܗܘܬ ܐܠܗܐ ܐܠܗ̇ ܥܠܐ: ܕܠܗ ܡܬܟܫܦܝܢ ܘܡܢ ܒܪܘܬܗ ܐܝܕܝܬ ܠܟܠ ܫܐܠܝܢ܇ ܕܢܫܪܪ ܒܦܘܪܫܢ ܡܠܟܘܬܟܘܢ ܒܒܬܚܝܡܘܬܐ ܕܐܘܚܕܢܟܘܢ ܕܥܠ ܟܠܗܘܢ ܡܘܦܩ̈ܢܘܗܝ ܕܐܪܥܐ܇ ܒܡܢ ܟܠܗܘܢ ܕܪ̈ܘܗܝ ܕܥܠܡܐ. ܐܡܝܢ ܀

ܡܛܠ ܕܝܢ ܕܐܬܦܩܕܢ ܡܢ ܒܫܘܠܬ ܐܘܚܕܢܟܘܢ ܕܢܘܕܥ ܡܕܡܢܝܢܘܢ ܫܪܪܐ ܕܗܝܡܢܘܬܢ܇ ܐܦ ܢܝܚ ܡܢ ܟܠ ܡܠܟ̈ܝ ܙܒܢܐ ܒܦܘܩܕܢ ܡܠܟܝܢ ܡܠܟ̈ܐ܇ ܒܬܘܟܠܢܐ ܕܥܠ ܐܠܗܐ ܚܝܐ ܘܡܚܝܢܐ ܟܠ܇ ܒܗ ܡܦܪܫܝܢ ܚܢ ܠܦܘܩܕܢܟܘܢ ܡܠܟܐ ܢܨܝܚܐ: ܕܢܚܡܝܢ ܒܗܝܡܢܘܬܐ ܫܪܝܪܐ ܕܗܝܡܢܘܬܢ܇ ܒܒܠܬܐ ܒܡܫܝܚܘܬܐ. R p. 690.

[1] Ms. : ܠܘܐܠܗܘܢ — [2] Ms. : ܠܘܐܠܗܘܢܦ

ܗܘ ܕܠܩܢܘܡܗ ܐܬܢܣܒܬ ܡܢ ܒܪܘܬܐ ‖ ܕܒܢܝ̈ܢܫܐ ܘܐܫܬܠܡܬ ܘܠܒܫܗ ܕܦܪܘܩܢ. ܘܡܟܠܠܬܗ̇ ܦܫܝܛܬܐ ܗܕܐ ܕܒܚܝܘܬܐ ܕܡܫܪܝܬ ܡܢ ܟܠ ܦܢܝܢ܆ ܡܢ ܝܘܒܠܐ ܐܒܕ ܥܠܡܝܐ܆ ܚܕ ܡܢ ܬܠܝܬܝܘܬܗ̇ ܕܐܡܪܝܢ ܩܢܘ̈ܡܐ ܒܚܕܐ ܟܝܢܐ. ܘܐܬܚܝܕܘܬܗ̇ ܘܫܘܠܛܢܗ̇ ܕܠܐ ܡܫܬܠܝܐ܆ ܒܚܕܐ ܠܒܫܐ. ܘܐܬܝܕܥܬܗ̇ ܕܗܘܐ[1].

R p. 691.

R p. 492.

ܚܘܝܐ ܕܗܝܡܢܘܬܐ ܕܐܬܟܬܒܬ ܡܢ ܐܒܗ̈ܬܐ ܐܦܣܩܘ̈ܦܐ ܕܐܬܟܢܫܘ ܠܬܪܥܐ ܕܡܠܟܘܬܐ܆ ܒܫܢܬ ܥܣܪܝܢ ܘܬܠܬ ܕܟܣܪܐ. ܡܠܟ ܡܠܟ̈ܐ܆ ܒܪ ܗܘܪܡܝܙܕ܆ ܕܬܒܥ ܗܘܐ ܐܢܘܢ ܗܘ ܡܠܟ ܡܠܟ̈ܐ܆ ܘܒܬܒܥܬܗ ܘܫܘܫܠܗ ܫܪܪܐ ܕܗܝܡܢܘܬܗܘܢ ܀

ܡܗܝܡܢܝܢ ܒܚܕ ܟܝܢܐ ܐܠܗܝܐ܆ ܕܐܝܬܘܗܝ ܡܬܝܕܥܢܘܬ ܕܠܐ ܫܘܪܝܐ. ܚܝܐ ܘܡܚܝܐ ܟܠ. ܚܝܠܬܢܐ ܒܪܐ ܟܠ ܚܝܠܝܢ. ܚܟܝܡܐ ܝܗܒ ܟܠ ܚܟ̈ܡܝܢ. ܪܘܚܐ ܦܫܝܛܐ. ܠܐ ܡܬܚܡܐ. ܠܐ ܡܬܬܚܙܝܢܐ. ܠܐ ܡܬܪܟܒܐ ܘܕܠܐ ܡܢ̈ܘܬܐ. ܠܐ ܡܬܓܫܫܢܐ. ܠܐ ܡܬܬܚܝܫܢܐ. ܠܐ ܡܫܬܚܠܦܢܐ. ܠܐ ܚܫܘܫܐ. ܘܠܐ ܡܝܘܬܐ. ܕܠܐ ܒܬܪܗ ܘܠܐ ܒܐܚܪܝܢ ܘܠܐ ܒܡܢ ܐܚܪܝܢ ܡܢ ܒܪܝܬܐ ܕܢܦܘܠ ܥܠܘܗܝ ܚܫܐ ܘܫܘܚܠܦܐ. ܡܫܠܡܢܐ ܗܘ ܕܝܢ ܒܐܝܬܘܬܗ ܘܒܟܠܗܝܢ ܕܝܠܗ. ܘܠܐ ܬܘܣܦܬܐ ܘܠܐ ܒܨܪܐ ܡܨܝܐ ܕܢܩܒܠ. ܕܗܘܝܘ ܒܠܚܘܕܘܗܝ ܐܝܬܝܐ ܘܐܠܗܐ ܕܟܠ ܟܠ. ܕܒܬܠܝܬ ܘܡܬܬܕܥܐ ܒܬܠܬܐ ܩܢܘ̈ܡܐ ܡܬܝ̈ܕܥܐ: ܐܒܐ ܘܒܪܐ ܘܪܘܚܐ ܕܩܘܕܫܐ: ܚܝܐ ܬܠܝܬ ܩܢܘ̈ܡܐ ܐܝܬܝܐܝܬ. ܩܢܘ̈ܡܐ ܚܕ ܚܝܐ ܡܬܟܝܢܢܐ ܕܠܝܬ ܠܗ ܒܝܬܘܬ̈ܗܘܢ ܦܪܝܫܐ ܒܗܘܢ: ܐܠܐ ܐܢ ܕܠܝܬܐ ܡܦܪ̈ܫܬܐ ܕܩܢܘܡ̈ܝܗܘܢ܆ ܐܒܗܘܬܐ ܘܒܪܘܬܐ ܘܡܦܩܢܘܬܐ. ܕܫܪܟܐ ܕܝܢ ܒܟܠ ܡܕܡ ܕܡܬܬܕܥܐ ܚܝܐ ܠܚܕܐ ܐܝܬܘܬ: ܗܘ ܒܟܝܢܘܬܐ ܡܬܬܕܥܐ ܘܐܝܬܘܗܝ ܐܦ ܥܠܝܗ̇ ܕܡܩܘ̈ܒܠܐ ܚܝܐ ܕܐܝܬ ܕܠܐ ܒܙܒܢ. ܘܒܗܘ ܕܐܒܐ ܠܐ ܚܫܘܫܐ ܗܘ ܘܠܐ ܡܬܬܚܠܦܢܐ ܗܘ: ܐܦ ܒܪܐ ܘܪܘܚܐ ܕܠܐ ܚܫܐ ܘܕܠܐ ܫܘܚܠܦܐ܆ ܡܬܝܕܥܝܢ ܒܒܗܘܢ ܘܐܒܘܬܗ. ܘܐܝܟܢܐ ܕܐܒܐ ܠܐ ܡܬܚܡܐ ܘܕܠܐ ܡܬܩܢܝܢܐ ܡܬܝܕܥܝܢ: ܗܟܢܐ ܐܦ ܒܪܐ ܘܪܘܚܐ. ܕܠܐ ܗܟܢܐ ܘܕܠܐ ܙܒܢܐ ܡܬܝܕܥܝܢ. ܬܠܬܐ ܩܢܘ̈ܡܐ ܡܫܠܡ̈ܢܐ ܒܚܕ ܡܕܡ ܒܚܕܐ ܐܠܗܘܬܐ. ܒܚܕ ܚܝܠܐ ܕܠܐ ܡܬܡܫܚܠ. ܚܕܐ ܚܕܘܬܐ ܕܠܐ ܡܬܒܕܪܐ. ܚܕ ܨܒܝܢܐ ܕܠܐ ܡܬܦܠܓ. ܚܕ ܫܘܠܛܢܐ ‖ ܕܠܐ ܡܫܬܪܝܐ. ܕܗܘ ܒܪܐ ܟܠܡܕܡ ܒܨܒܝܢܗ ܘܡܕܒܪ ܠܗ ܒܚܘܒܐ ܕܝܠܗ. ܗܘ ܕܒܗ ܒܢܝ ܒܪܢܫܐ ܒܨܠܡܘܬܐ ܕܪܫܡܗ ܠܝܕܥܬܐ ܕܟܝܢܐ ܠܨܘܬ ܡܫܝܚܘܬܐ ܕܪܒܘܬܗ ܢܚܘܐ ܒܚܟܡܬܐ ܕܟܠ ܐܠܗܘܬܗ. ܘܒܪܝܬܐ ܕܡܬܚܙܝܐ ܒܫܘܝܐ ܡܬܦܪܫܐ

R p. 493.

[1] Le ms. ajoute cette note : ܗܘ ܫܘܠܡ ܡܢ ܗ̇ܝ ܗܝܡܢܘܬܐ ܕܐܬܝܗܒܬ ܠܡܠܟܐ

ASSEMBLÉE DES ÉVÊQUES. Ann. 612.

ܘܒܡܕܒܪ̈ܢܘܬܐ ܡܫܡܠܝܬܐ ܐܬܓܠܝ ܠܡܪ̈ܘܬܐ. ܘܒܡܕܒܪ̈ܢܘܬܐ ܡܦܠܚܬܐ ܗܕܐ ܘܫܠܡ
ܐܟܘܢ ܠܒܢܝܢܫܐ ܐܝܟ ܕܠܬܪܬܝܢܘܬܐ ܕܒܟܠܗܘܢ. ܘܒܐܚܪܝܬ ܙܒ̈ܢܐ ܫܦܝܪܬ
ܠܡܣܒܪܗ ܠܐ ܒܬܪ̈ܥܝܬܐ ܕܢܦܫܐ ܘܢܦܩ ܠܡܠܠܬܐ ܐܪܥܐ ܐܬܚܘܝܬ
ܕܬܠܝܬܝܘܬܗ ܡܫܒܚܬܐ: ܘܕܡܘܪܒܝܘܬܗ ܠܒܢܝܢ ܘܕܡܘܪܒ ܒܗ ܙܕܩܐ ܫܪܝܪܐ
ܕܡܫܒܚܬܐ ܕܡܢ ܒܗ ܕܟܝܬܐ ܘܚܝܐ ܚܕܬܐ ܘܠܐ ܡܬܚܒܠܢܝܬܐ ܕܠܥܠܡܝܢ
ܡܫܬܠܡܐ ܠܐ ܢܗܘܘܢ: ܐܝܟ ܕܒܡܕܒܪܢܘܬ ܢܚܘܬܗ ܘܡܟ̈ܝܟܘܬܗ ܕܡܢ ܒܬܪܟܢ.
ܒܙܒܢ ܡܬܠܬܢ ܒܢܝ̈ܢܫܐ ܘܡܛܠ ܦܘܪܩܢ ܒܪܗ ܕܐܠܗܐ ܡܠܬܐ.· ܗܘ ܠܐ
ܓܒܝ ܡܢ ܠܗܬ ܢܠܒܘܗ: ܐܬܐ ܠܥܠܡܐ ܘܒܥܠܡܐ ܗܘܐ. ܘܥܠܡܐ ܒܐܝܕܗ
ܗܘܐ. ܘܡܛܠ ܕܠܐ ܡܬܚܙܐ ܗܘܐ ܟܝܢܐ ܒܥܝܢ̈ܐ ܠܒܢܝ̈ܢܫܐ ܡܫܬܟܚܢܐ
ܕܐܠܗܘܬܗ.· ܒܗܘ ܕܒܢܝܐ ܕܒܗ ܐܬܕܡܝ ܒܟܠ ܠܗ ܒܡܪܘܪܒܢܐܝܬ ܗܝܟܠܐ
ܡܕܝܢܐ: ܒܪܢܫܐ ܡܫܠܡܢܐ ܕܡܢ ܓܘܫܡܬܐ ܒܬܘܠܬܐ ܒܪܢܫ. ܗܘ ܕܣܦܪ ܕܡܢ
ܡܫܬܘܬܦܬܐ ܕܓܒܪܐ ܒܓܘܫܡܐ ܚܝܐ ܐܫܬܟܠܠ. ܘܠܒܫܗ ܘܚܝܕܗ ܠܗ ܘܒܗ
ܐܬܓܠܝ ܠܥܠܡܐ: ܐܝܟ ܒܪܬ ܩܠܗ ܕܡܠܐܟܐ ܕܠܘܬ ܐܒܘܗ ܕܦܪܘܩܢ.· ܪܘܚܐ
ܠܡ ܕܩܘܕܫܐ ܢܐܬܐ: ܘܫܠܡܗ ܕܫܠܝܚܐ ܝܢ ܫܠܝܚܘ. ܘܡܛܠ ܗܢܐ ܗܘ ܕܡܬܬܠܝܬ
ܒܟܝܢܗ ܡܕܝܢܐ ܗܘ ܘܒܪܗ ܕܐܠܗܐ ܢܛܝܪܐ. ܟܠ ܢܦܫܐ ܬܡܝܗܬܐ ܘܣܓܝܕܘܬܐ
ܕܠܐ ܦܘܪܫܢܐ ܕܡܢ ܫܘܪܝ ܒܒܛܢܬܗ ܗܘܐ ܠܗ ܠܟܝܢܐ ܐܢܫܝܐ ܕܐܬܢܣܒ ܠܗܬ
ܐܠܗܐ ܒܡܠܬܐ ܢܗܘܘܗ. ܘܐܟܠܗ ܠܝ ܕܡܢܗ ܚܕ ܦܪܨܘܦܐ ܒܚܝܢ ܠܒܪܢܫܐܝܬ
ܡܫܝܚܐ ܒܪܗ ܕܐܠܗܐ: ܕܝܠܝܕ ܡܢ ܩܕܡ ܥܠܡ̈ܐ: ܕܠܐ ܫܘܪܝ ܡܢ ܐܒܐ
ܒܟܝܢܐ ܕܐܠܗܘܬܗ. ܘܕܐܬܝܠܕ ܒܚܪܬܐ ܡܢ ܒܬܘܠܬܐ ܩܕܝܫܬܐ ܒܪܬ ܕܘܝܕ
ܒܟܝܢܐ ܕܐܢܫܘܬܗ. ܐܝܟ ܕܩܕܡ ܡܠܟ ܠܗ ܐܠܗܐ ܠܛܘܒܢܐ‖ ܕܘܝܕ: ܕܡܢ R p. 494.
ܦܐܪ̈ܐ ܕܟܪܣܟ ܐܘܬܒ ܥܠ ܟܘܪܣܝܟ. ܘܫܡܗ ܠܡܠܟܘܬܐ ܒܬܪ ܡܦܩܢܗܘܢ
ܕܡܫܒ̈ܚܐ ܦܘܠܘܣ ܦܠܘܣ ܗܘ ܐܡܪ ܠܗܬ ܡܫܘܕܥܐ ܥܠ ܕܘܝܕ. ܕܡܢ ܙܪܥܗ
ܕܗܘܐ ܐܡܝܢ ܐܠܗܐ: ܐܒܗ̈ܬܐ ܕܐܢܫܘܬܗ: ܠܡܫܝܚ ܦܪܘܩܐ. ܘܬܘܒ ܠܗܬ
ܦܝܠܝܦܣܝܐ ܟܬܒ ܗܘܐ. ܕܗܘܐ ܐܬܬܪܒܝ ܒܦܓܪܗܘܢ: ܗܘ ܕܐܝܬ ܫܡܫ ܡܫܝܚܐ.
ܗܘ ܕܒܗ ܐܬܥܡܪ ܡܘܠܝܐ ܕܐܠܗܘܬܐ ܕܒܓܘܫܡܐ ܢܫܡܥ. ܠܒܪ ܡܢ ܚܛܝܬ
ܐܢܫܝܢ ܡܢܐ ܕܡܠܬܐ ܕܐܠܗܐ: ܐܠܐ ܠܗ ܠܡܫܝܚܐ ܒܟܝܢܐ ܕܐܠܗܘܬܗ.·
ܘܠܒܫܗ ܬܘܒ ܡܫܒܚܗ ܕܡܠܬܐ ܕܒܪܢܫܐ: ܐܠܐ ܠܗ ܠܡܫܝܚܐ ܒܟܝܢܐ ܕܐܢܫܘܬܗ.
ܘܠܗܘ ܐܡܪ: ܕܢܫܡܥܢ. ܗܕܐ ܕܝܢ ܕܐܬܢܫܡܥܢ. [ܒܕܡܝ][1] ܠܐ ܡܫܡܫܢܐ ܠܡܒܠܒܠܘ[2]
ܕܠܬܪܬܝܗܘܢ ܕܟܝ̈ܢܐ. ܠܐ ܓܝܪ ܡܬܩܪܝܐ ܗܘ ܕܢܫܡܥ ܢܫܡܥܬܐ ܗܘܐ: ܘܗܘ
ܕܐܬܢܫܡܥ ܕܢܫܡܥ ܢܫܡܥܐ ܗܘܐ: ܕܐܠܗܐ ܓܝܪ ܡܠܬܐ ܐܬܓܠܝ ܒܒܪܢܫܐ ܕܠܒܫ.·
ܘܒܗܘ ܐܢܫܐ ܢܣܝܒܐ ܠܒܪܝܬܐ ܒܡܠܘܬܐ ܕܐܢܫܘܬܗ.· ܘܒܚܕܝܘܬܐ ܠܐ
ܡܬܦܪܫܢܝܬܐ.· ܚܕ ܒܪܐ ܕܐܠܗܐ ܡܫܒܚܐ: ܐܝܟ ܕܟܐ ܕܠܦܢ ܘܡܫܚܠܦܝܢ.

[1] Lacune d'un mot dans le ms. — [2] Ms. : ܡܒܠܒܠܘ

R p. 495.

ܕܐܠܗܘܬܐ ܕܝܢ ܠܐܢܫܘܬܐ ܬܫܡܫܬܐ: ܐܘ ܐܢܫܘܬܐ ܠܡܥܒܕ ܐܠܗܘܬܐ ܬܫܬܥܒܕ܀ ܐܠܐ ܐܝܟܢܐ. ܠܘܬ ܓܒܪ ܠܐܢܫܐ ܕܢܦܠ ܠܘܬ ܦܘܠܚܢܐ ܕܫܘܡܠܝܐ ܘܕܘܝܐ. ܡܛܠ ܕܐܦ ܐܠܗܘܬܐ ܡܫܬܥܒܕܐ܀ ܠܐ ܡܟܝܠ ܛܠܝܐ ܗܘ: ܐܠܐ ܫܡܠܝܐ ܕܐܠܗܘܬܐ. ܘܐܦ ܠܘܬ ܐܢܫܘܬܐ ܡܢ ܥܒܕܐ ܬܡܝܡ܀ ܠܐ ܡܟܝܠ ܦܪܨܘܦܐ ܗܘ܀ ܐܠܐ ܦܘܠܚܢܐ ܕܐܢܫܘܬܐ. ܘܥܠ ܗܕܐ ܡܫܡܥܝܢ ܟܠܗܝܢ ܘܡܘܕܝܢ ܒܦܘܩܕܢ: ܒܫܡ ܡܪܢܐ ܝܫܘܥ ܡܫܝܚܐ܀ ܒܪܗ ܕܐܠܗܐ܀ ܕܠܐ ܡܬܦܠܓܢܐ ܐܠܗܘܬܗ܀ ܘܠܐ ܡܬܦܪܫܢܐ ܐܢܫܘܬܗ. ܐܠܐ ܐܝܬܘܗܝ ܐܠܗܐ ܡܫܠܡܢܐ ܘܒܪܢܫܐ ܡܫܠܡܢܐ. ܐܠܗܐ ܕܝܢ ܡܫܠܡܢܐ ܡܢܐ ܕܐܬܒܪܢܫ ܠܗ ܠܡܫܝܚܐ܀ ܠܘ ܠܬܠܝܬܝܘܬܐ ܡܫܡܫܝܢ: ܐܠܐ ܠܚܕ ܡܢ ܩܢܘܡܐ ܕܬܠܝܬܝܘܬܐ܀ ܐܠܗܐ ܡܠܬܐ. ܘܡܢܐ ܬܘܒ ܕܒܪܢܫܐ ܡܫܠܡܢܐ ܢܦܪܫܘܢ ܠܡܫܝܚܐ܀ ܠܐ ܗܘܐ ܠܟܠܗܘܢ ܒܫܡܐ ܡܫܡܗܝܢ: ܐܠܐ ܠܗܘ ܚܕ ܩܢܘܡܐ ܕܐܬܢܣܒ ܐܬܢܣܒ ܡܢܢ ܦܪܨܘܦ: ܠܡܫܡܫܘܬܐ ‖ ܕܒܗ ܡܠܬܐ. ܡܛܠ ܗܢܐ ܡܪܢܫܥܒܕܢܐ ܗܘ ܕܒܗ ܒܐܠܗܘܬܗ ܡܢ ܐܒܘܗܝ ܘܡܢ ܐܡܗ ܒܐܢܫܘܬܗ: ܒܬܪ̈ܝܢܐ ܐܝܬܘܗܝ ܡܛܠܬܗܘܢ܀ ܐܬܝܠܕ ܡܢ ܒܬܘܠܬܐ ܩܕܝܫܬܐ ܒܐܢܫܘܬܗ. ܘܒܗ ܒܐܠܗܘܬܗ ܕܠܐ ܡܫܬܢܝܢܐ ܘܕܠܐ ܚܫܐ ܘܕܠܐ ܫܘܚܠܦܐ ܗܘܐ: ܒܐܢܫܘܬܗ ܒܬܪ ܕܡܠܗ ܐܦ ܐܬܒܪܝ ܘܐܬܚܙܝ ܐܝܟ ܡܣܗܕܘܬܗ ܕܠܡܠܐ ܐܘܢܓܠܝܘܢ. ܕܥܡܗ ܪܒܐ ܗܘܐ ܒܩܘܡܬܗ ܘܒܚܟܡܬܐ ܘܒܛܝܒܘܬܐ܀ ܠܘܬ ܐܠܗܐ ܘܒܢ̈ܝܢܫܐ. ܘܣܒܪ ܢܣܝܘܢܐ܀ ܘܡܚܕܐ ܒܦܘܪܕܢ ܡܢ ܝܘܚܢܢ: ܘܗܘܝܘ ܡܥܒܕ ܠܡܕܒܪܐ ܕܢܬܢܣܐ ܣܛܢܐ: ܘܒܗ ܒܚܝܠܐ ܕܐܠܗܘܬܗ ܡܢܨܚ ܗܘܐ ܒܬܡܝܗܬܐ. ܕܥܒܕܐ ܕܓܒܪ̈ܐ. ܦܬܝܚܐ ܕܣܡ̈ܝܐ. ܕܘܟܝܐ ܕܓܪ̈ܒܐ. ܩܝܡܬܐ ܕܡܝ̈ܬܐ. ܒܟܝܢܐ ܕܝܢ ܕܐܢܫܘܬܗ܀ ܟܦܢ܀ ܨܗܐ ܘܠܐܐ ܘܐܬܬܢܝܚ ܘܠܐܝ ܘܕܡܟ. ܘܐܬܥܢܝܬ ܒܠܒܗ: ܡܛܠܬܢ ܐܫܬܩܠ ܢܦܫܗ ܘܐܬܪܦܝ. ܘܚܫ ܘܡܝܬ: ܟܕ ܐܠܗܘܬܗ ܡܢܗ ܠܐ ܦܪܝܫܬ܀ ܐܦܠܐ ܫܥܐ. ܘܐܬܩܒܪ ܦܓܪܗ ܒܩܒܪܐ ܕܟܐܦܐ: ܘܐܬܬܩܝܡ ܒܩܝܡܬܐ ܬܠܝܬܝܐ. ܘܒܬܪ ܬܠܬܐ ܝܘ̈ܡܝܢ ܣܠܩ ܒܫܘܒܚܐ ܕܐܠܗܘܬܗ܀ ܐܝܟ ܕܟܬܝܒ ܐܡܪ ܠܫܠܝܚܐ. ܕܫܪܘ ܗܝܟܠܐ ܗܢܐ܀ ܘܠܬܠܬܐ ܝܘ̈ܡܝܢ ܐܢܐ ܡܩܝܡ ܐܢܐ ܠܗ. ܘܡܩܝܡ ܠܗ ܐܘܢܓܠܝܘܢ ܒܗ ܐܡܪ. ܗܘ ܕܝܢ ܐܡܪ ܗܘܐ ܥܠ ܗܝܟܠܐ ܕܦܓܪܗ. ܘܡܢ ܒܬܪ ܕܩܡ: ܐܬܚܙܝ ܥܠ ܐܪܥܐ ܥܡ ܬܠܡ̈ܝܕܘܗܝ܀ ܐܪܒܥܝܢ ܝܘ̈ܡܝܢ܀ ܟܕ ܒܚܙܘܐ ܗܘܐ ܠܗܘܢ ܐܝܕ̈ܘܗܝ ܘܪ̈ܓܠܘܗܝ. ܟܕ ܐܡܪ܀ ܓܫܘܫܘܢܝ ܘܚܙܘ ܕܠܪܘܚܐ ܒܣܪܐ ܘܓܪ̈ܡܐ ܠܝܬ ܠܗ. ܐܝܟ ܕܚܙܝܬܘܢ ܕܐܝܬ ܠܝ. ܕܒܟܠܬܐ ܘܒܓܒܪ̈ܬܐ܀ ܢܣܒ ܐܝܩܪܐ ܥܠ ܡܣܒܠܢܘܬܗ: ܘܡܢ ܫܘܪܪܐ ܕܡܣܒܠܢܘܬܗ܀ ܢܣܒ ܒܗ ܡܒܪܟܐ ܕܡܫܒܚܘܬܐ. ܘܡܢ ܒܬܪ ܐܪܒܥܝܢ ܝܘ̈ܡܝܢ ܣܠܩ ܠܫܡܝܐ ܠܥܠ ܡܢ ܬܠܡܝ̈ܕܘܗܝ ܒܗ ܚܙܝܢܗܘܢ. ܘܒܥܢܢܐ ܥܠܝܗܘܢ ܘܐܬܟܣܝ ܡܢ ܥܝ̈ܢܝܗܘܢ܀ ܐܝܟ ܣܗܕܘܬܗ ܕܟܬܒܐ. ܘܡܘܕܝܢ ܕܥܬܝܕ ܕܢܐܬܐ ܡܢ ܫܡܝܐ܀ ܒܚܝܠܐ ܘܒܫܘܒܚܐ ܕܡܠܐܟܘܗܝ. ܘܢܥܒܕ ܕܝܢܐ ܠܟܠܗ ܥܠܡܐ ܕܒܢ̈ܝܢܫܐ. ܕܚ̈ܝܐ ܘܕܡܝ̈ܬܐ

ASSEMBLÉE DES ÉVÊQUES. Ann. 612.

ܠܟܠܗܘܢ ܟܬܒ̈ܐ: ܐܝܟ ܕܐܡܪܢܘ ܡܠܐܟ̈ܐ ܘܠܫܠܝܚ̈ܐ ܒܝܕ ܗܘܠܗܘܢ. ܕܗܢܐ ܫܘܕ ܕܐܫܬܠܡ ܒܝܕܗܘܢ ܠܥܕܬܐ܃ ܗܕܐ ‖ ܢܐܬܐ ܐܬܐ ܐܡܕܒܪܐ ܕܬܘܬܒܘܬܗ ܕܫܠܡ ܠܥܕܬܐ. ܘܒܗܕܐ ܐܠܝܨܐ ܐܢܬ ܐܠܗܐ ܠܡ ܕܐܦ ܗܕܐ ܐܫܬܠܡ ܠܥܕܬܐ܃ ܘܠܐ[1] ܐܫܬܪܝ ܘܠܐ ܐܫܬܡܠܝ ܫܘܡܠܝܐ ܕܐܘܪܚܘܬܗ. ܐܠܐ ܢܛܪ ܗܘ ܒܝܕܝܥܘܬܐ ܠܐ R p. 496. ܡܬܦܪܫܢܝܬܐ ܕܥܡ ܐܠܗܘܬܗ܃ ܒܡܫܡܫܢܘܬܐ ܕܒܠܝܬܐ܃ ܗܘ ܕܒܗ ܫܠܡ ܠܒܢܝܢܐ ܒܟܠܝܘܡ܆ ܐܝܟ ܐܝܟܢܐ ܕܡܢ ܫܘܪܝܐ: ܠܚܘܝܬܐ ܕܐܘܡܦܢܘܬܗ ܘܠܫܘܪܪܐ ܘܠܫܘܡܠܝܐ ܕܚܘܣܪܢܝܗܘܢ: ܕܠܗ ܘܠܐܒܘܗܝ ܘܠܪܘܚܐ ܕܩܘܕܫܐ: ܫܘܒܚܐ ܘܐܝܩܪܐ ܠܥܠܡܝܢ ܀

ܠܗܕܐ ܗܝܡܢܘܬܐ ܬܪܝܨܬܐ ܫܘܒܚܐ ܕܡܢ ܒܠܦܢܘܬܐ ܪܘܚܢܝܬܐ ܕܝܕ̈ܥܐ ܘܕܫܠܝܚ̈ܐ ܘܕܐܒܗ̈ܬܐ ܩܕ̈ܝܫܐ ܩܒܠܝܢ ܘܡܘܕܝܢ: ܒܟܠܗ ܪܚܡܝܢ ܒܫܒܚܝܢ܃ ܘܡܦܩܬܢ ܡܘܕܝܢ. ܘܠܟܠܗܘܢ ܐܝܠܝܢ ܕܠܐ ܐܡܪܝܢ ܘܐܠܦܘ܇ ܘܠܐ ܫܠܡܘ ܘܡܒܠܗ܃ ܐܦ ܒܗܝܢ ܐܢܫܐ ܕܗܘܘ ܒܟܢ ܐܢ ܒܚܘܪܒܐ ܘܒܫܪܝܪܐ: ܘܐܦ ܦܪ̈ܘܫܐ ܚܘ̈ܒܐ ܕܐܬܝܠܕ ܡܢ ܚܫܘܟܝܗܘܢ ܒܒܪܬܐ ܡܫܝܚܝܬܐ܃ ܠܗܘܢ ܠܗܠܝܢ ܡܡܠܠܝܢ ܘܡܚܫܒܝܢ ܘܡܗܡܢܝܢ܃ ܐܝܟ ܕܠܐܒ̈ܗܬܐ ܩܕ̈ܝܫܐ ܘܠܒܢ̈ܝ ܗܝܡܢܘܬܐ. ܠܐܝܠܝܢ ܕܝܢ ܕܡܢ ܗܢܐ ܚܙܐ ܕܗܝܡܢܘܬܐ ܐܬܦܠܓܘ܃ ܘܕܠܡܫܡܠܝܐ ܕܗܠܝܢ ܡܠܘ ܘܐܠܦܘ: ܒܫܡܝܐ ܘܒܐܪ̈ܥܐ ܫܒܩܝܢ ܠܗܘܢ. ܗܢܘ ܕܝܢ ܦܠܓܘܬܐ ܕܗܝܡܢܘܬܐ ܬܪܝܨܬܐ ܕܐܬܦܠܓܘ ܠܒܝܬܐ ܕܐܠܗܘܬܐ ܒܢ ܫܠܝܚ̈ܐ ܩܕ̈ܝܫܐ. ܘܒܐܪܥܐ ܕܦܪ̈ܣܝܐ: ܡܢ ܢܘܗܪ̈ ܫܠܝܚ̈ܐ ܘܡܕܒܪ̈ܢܐ ܠܗܫܐ܃ ܠܐ ܐܬܚܙܝ ܒܗ ܐܢܫ ܗܪܣܝܘܛܐ: ܕܒܠ ܗܕܐ ܗܝܡܢܘܬܐ܃ ܐܚܕܠ ܗܪ̈ܣܐ ܘܦܠ̈ܓܘܬܐ. ܒܐܪܥܐ ܕܝܢ ܕܪ̈ܗܘܡܝܐ ܡܢ ܢܘܗܪ̈ ܫܠܝܚ̈ܐ ܘܡܕܒܪ̈ܢܐ ܠܗܫܐ܃ ܗܪ̈ܣܘܣ ܣܓܝ̈ܐܬܐ ܘܡܫܚ̈ܠܦܬܐ ܗܘܝ܆ ܘܦܠܓܘ ܠܥܕ̈ܬܐ܀ ܘܡܢܐ ܕܡܬܦܪܕܝܢ ܗܘܘ ܡܢ ܬܡܢ܃ ܗܘܝܢ ܒܐܪܥܐ ܕܡܢ ܬܡܢ ܡܬܦܠܓܝܢ܃ ܗܘܝܬ ܢܫܡܥܘܬܗܘܢ ܠܗܪ̈ܣܐ. ܐܝܟ ܡܢܝܢ̈ܐ ܘܡܪ̈ܩܝܘܢܐ. ܘܗܢܐ ܐܦ ܗܠܝܢ ܡܐܘܪ̈ܢܐ ܕܡܫܝܚܐ ܐܠܗܐ ܒܬܘܪܬܗܘܢ ܡܫܒܠܬܐ: ܒܗ ܡܢ ܬܡܢ ܫܪܝ ܒܗܪܣܝܗܘܢ: ܡܢ ܕܐܫܬܕܝܘ ܡܢ ܒܪܬܐ ܡܫܝܚܝܬܐ ܘܐܬܬܕܝܘ܃ ܗܘܝܢ ܢܦܩܘ ܘܐܬܘ ܠܗܪܟܐ: ܒܗ ܡܗܠܟܝܢ ܡܬܦܐܝܬ ܒܐܣܟܡܐ ܕܒܠܐ܂ ܒܦܠܘܣܘܦ̈ܝܐ ܕܡܫܬܠܡܬܐ܂ ܠܘܬ ‖ ܐܢܫܐ ܦܫܝܛܐ R p. 497. ܐܢܫ̈ܐ ܠܐ ܕܝܢܐ. ܗܫܐ ܕܝܢ ܒܙܒܢܝ̈ܢ ܚܢ ܘܒܙܒܢܝܢ܂ ܕܐܦܠܐ ܕܐܫܬܟܚܬ ܐܪܒܐ ܕܗܘ̈ܒܝܐ ܠܥܠܝܡܐ ܒܚܠܩܐ ܕܬܚܝܬܘܬܗ ܒܟܠܗܘܢ ܬܗܘܢ[2]܀ ܒܐܘܪܚܐ ܢܣܝܬܐ ܘܬܗܘܝ ܒܝܫܘ ܕܐܬܪܘܬܐ ܘܕܟܪ̈ܝܬܐ܃ ܗܘܝܢܐ ܬܬܪ ܡܪ̈ܘܬܗܘܢ ܒܗ ܕܡܫܠܛܢܘܬ ܦܫܝܛܗܘܢ ܒܡܗܝܪܐ. ܘܢܫܬܪܘܢ ܒܟܢ ܒܗܝܡܢܘܬܐ ܗܕܐ ܫܠܝܚܝܬܐ܂ ܕܐܒܘܝܐ ܡܫܠܡܢܢ ܡܢ ܫܘܪܝܐ: ܕܝܢ ܐܠܗܐ ܕܫܪܪܐ: ܗܘ ܕܐܬܬܗ ܒܐܪܐ ܕܟܠ ܒܝܬܢ܃ ܕܗܘ ܢܬܦܪܥ ܐܝܟ ܒܝܫܘ ܒܚܝܘܬ ܡܪܘܬܐ ܕܟܠ ܥܠܡܐ ܥܠܗ ܠܥܠܡ ܥܠܡܝܢ. ܐܡܝܢ ܀

(1) Ms. : [illegible] — (2) Ms. : ܡܠܬܗܘܢ

ܦܝܣܐ ܕܠܗܘܢ ܕܐܒܗ̈ܬܐ ܡܢܗ ܠܡܠܟܐ: ܕܢܬܠ
ܠܗܘܢ [ܪܫܐ] (1) ܒܡܕܝܢܬܐ ⁘

ܒܕ ܡܦܝܣܝܢ ܚܢܢ ܠܡܪܢܘܬܟܘܢ܆ ܕܐܝܟܢܐ ܕܒܟܠܙܒܢ ܐܬܚܫܒܬ ܫܥܒܕܘܬ ܠܡܠܟܘܬܟܘܢ ܕܟܠܢ܆ ܡܛܠ ܕܡܢ ܟܠܗܘܢ ܡܠ̈ܟܐ ܕܡܢ ܩܕܡܝܟܘܢ: ܐܝܟܢ ܕܐܦ ܒܕ ܡܬܟܬܒܐ ܗܘܬ ܕܢܬܟܒܕ ܠܢ ܪܫܐ. ܠܐ ܡܛܠ ܕܢܦܫ ܗܘܝܢ: ܐܠܐ ܡܛܠ ܡܪܢܘܬܟܘܢ܆ ܐܝܬܝܟܘܢ ܕܠܐ ܦܣܩ ܦܩܕܝܢ ܗܘܝܬܘܢ ܕܢܗܘܐ ܠܢ ܪܫܐ. ܘܗܫܐ ܐܦ ܗܟܢܐ ܕܡܛܠ ܠܐ ܫܦܝܪ ܐܬܬܪܥܝܬ ܡܢ ܒܛܝܠܘܬܟܘܢ. ܘܗܫܐ ܫܢܝܐ ܡܠܟܘܬܐ ܕܠܝܬ ܠܢ ܪܫܐ܆ ܘܡܣܘܪܐ ܡܠܟܐ ܐܝܬ ܒܐܬܪܘܬܐ: ܐܢ ܡܬܚܙܝܐ ܠܟܘܢ ܟܠܒܘܬ ܝܨܝܦܘܬܟܘܢ܆ ܠܐ ܬܫܒܩܘܢ ܠܠܐ ܪܥܝܐ. ܐܠܐ ܐܝܟ ܒܥܝܐ ܕܡܪܢܘܬܟܘܢ ܬܦܩܘܕܘܢ ܠܢ ܪܫܐ. ܘܕܠܐ ܗܝܟ ܡܡܠܠܝܢ ܚܢܢ ܠܡܠܟܘܬܐ ܕܡܪܢܘܬܟܘܢ ܡܫܒܚܬܐ

ܦܬ̈ܓܡܐ ܕܠܗܘܢ ܕܐܪ̈ܬܕܘܟܣܐ
ܕܠܘܩܒܠ ܣܐܘܪܐ ܚܣ̈ܝܪ ܐܠܗܐ ⁘

ܐ (2) ⁘ ܠܘܩܒܠ ܐܝܠܝܢ ܕܚܕ ܒܢܝܐ ܐܘ ܩܢܘܡܐ ܘܩܢܘܡܐ ܡܚܕܝܢ ܠܗ ܠܡܫܝܚܐ ⁘

ܒ ⁘ ܗܢܐ ܚܕ ܒܢܝܐ ܘܚܕ ܩܢܘܡܐ ܕܡܘܕܐ ܐܢܬ ܒܡܫܝܚܐ܆ ܒܪ ܒܢܝܐ ܗܘ ܕܐܠܗܐ ܐܒܐ: ܐܘ ܒܪ ܒܢܝܐ ܗܘ ܕܝܠܕܬܐ ܡܪܝܡ. ܐܢ ܒܪ ܒܢܝܐ ܗܘ ܕܐܒܐ܆ ܪܘܚܐ ܗܘ ܦܫܝܛܐ ܘܠܐ ܡܬܩܛܠܐ: ܘܡܢ ܡܪܝܡ ܡܕܡ ܠܐ ܐܬܢܣܒ. ܘܐܢ ܒܪ ܒܢܝܐ ܗܘ ܕܡܢ ܡܪܝܡ ܒܪܢܫܐ ܗܘ ܚܫܘܫܐ. ܐܢ ܕܝܢ ܒܪ ܒܢܝܐ ܗܘ ܕܐܒܐ ܘܒܪ ܒܢܝܐ ܕܡܢ ܡܪܝܡ܆ ܐܝܟܢܐ ܕܐܒܐ ܘܕܡܪܝܡ ܬܪܝܢ ܒ̈ܢܝܐ ܐܝܬܝܗܘܢ܆ ܘܗܟܢܐ ܐܦ ܩܢܘܡܐ ܬܪܝܢ ܒ̈ܢܝܐ ܐܝܬܝܗܘܢ ⁘

R p. 498. ܓ ⁘ ܐܢ ܚܕ ܒܢܝܐ ܘܚܕ ܩܢܘܡܐ ‖ ܕܡܢ ܐܠܗܘܬܐ ܘܐܢܫܘܬܐ ܡܘܕܐ ܐܢܬ ܠܡܫܝܚܐ܆ ܡܢ ܐܝܢ̈ܐ ܒܟܝ̈ܢܬܗ ܕܗܢܐ ܚܕ ܒܢܝܐ ܘܩܢܘܡܐ ܐܬܝܠܕ ܐܠܗܘܬܐ ܘܐܢܫܘܬܐ. ܡܛܠ ܕܡܬܝܠܕ ܗܘ ܟܠܐ ܡܢ ܟܝ̈ܢܬܐ܆ ܘܡܬܝܠܕܐ ܡܢ ܟܠܐ: ܡܬܝܠܕ ܗܘ ܡܩܕܡ ܗܢܐ ܒܢܝܐ ܡܢ ܚܕܐ ܚܕܐ ܡܢ ܟܝ̈ܢܬܗ. ܘܡܬܝܠܕܐ ܐܠܗܘܬܐ ܒܡܬܝܠܕܘܬܗ ܡܢ ܗܢܐ ܒܢܝܐ ܕܐܠܗܐ ܗܘ ܡܬܝܠܕܐ: ܗܘ ܕܠܐ ܡܫܝܚܐ ܕܡܩܕܡ ܢܣܒ ܗܘܐ ܕܡܬܝܠܕ ܡܢ ܐܠܗܘܬܐ ⁘

(1) Lacune d'un mot dans le ms. — (2) *Sic* ms. Il est évident que les mots suivants forment le titre et que le premier argument a disparu.

ASSEMBLÉE DES ÉVÊQUES. Ann. 612.

ܕ ܀ ܐܦ ܫܪܝܪܐ ܗܘ ܚܝܐ ܘܩܢܘܡܐ ܕܟܝܢܐ ܘܡܪܟܒܐ: ܠܚܝܐ ܘܩܢܘܡܐ ܠܐ ܕܟܝܢܐ ܘܠܐ ܡܪܟܒܐ: ܠܐ ܕܟܝܢܐ ܘܠܐ ܡܪܟܒܐ ܐܠܗܘܬܗ ܚܝܘܗ ܕܐܒܐ ܘܪܘܚܐ: ܡܬܚܝܠܐ ܕܝܢ ܘܡܪܟܒܐ ܕܒܗ ܐܠܗܘܬܐ ܘܐܢܫܘܬܐ ܐܠܗܘܬܗ ܚܝܘܗ ܐܘ ܩܢܘܡܗ ܕܡܫܝܚܐ: ܫܪܝܪܐ ܗܘ ܕܒܗܝܢ ܩܢܘܡܗ ܘܚܝܘܗ ܕܒܪܐ ܡܢ ܚܝܐ ܕܐܒܐ ܘܪܘܚܐ ܀

ܗ ܀ ܐܦ ܡܫܝܚܐ ܒܐܠܗܘܬܗ ܒܒܘܪܐ ܗܘ ܕܐܢܫܘܬܗ. ܒܐܢܫܘܬܗ ܕܝܢ ܒܒܪܝܐ ܗܘ ܡܢ ܐܠܗܘܬܗ: ܚܕ ܕܝܢ ܩܢܘܡܐ ܠܐ ܡܬܦܠܓ ܕܗܘ ܠܗ ܢܒܥܐ ܘܗܘ ܡܢܗ ܢܬܒܥܐ: ܐܝܟܢܐ ܚܕ ܗܘ ܩܢܘܡܐ ܕܡܫܝܚܐ ܀

ܘ ܀ ܚܕ ܚܝܐ ܐܘ ܚܕ ܩܢܘܡܐ ܕܡܫܝܚܐ ܡܬܬܒܥܐ ܘܡܬܬܒܥܐ ܚܕ. ܐܘ ܡܢ ܡܢܝܢ ܐܠܗܘܬܗ ܗܘܐ ܚܕ. ܡܢܝܢ ܠܗ ܕܡܫܝܚܐ ܕܒܐܢܫܘܬܐ ܢܣܒ ܕܢܗܘܐ: ܐܝܟܢܐ ܕܒܟܠ ܠܥܘܠܡ ܢܦܩ. ܗܟܢܐ ܒܒܢܝܢܬܐ ܘܠܗܘܢܗ. ܘܐܦ ܚܕ ܚܝܐ ܐܘ ܚܕ ܩܢܘܡܐ ܐܬܒܪܐ ܐܠܗܐ ܡܠܬܐ ܒܗ ܦܓܪܗ. ܢܦܩ ܡܢ ܚܝܐ ܠܐ ܒܪܐ ܘܒܒܘܪܐ ܐܝܬ ܠܗ. ܐܠܐ ܐܦ ܚܝܐ ܐܘ ܩܢܘܡܐ ܕܡܢ ܚܕܝܘܬܐ ܐܬܝܠܕ ܠܬܘܬܗ ܡܢܝܢ ܚܕܝܘܬܐ. ܐܠܗܘܬܗ ܗܘܬ ܚܝܗ ܘܩܢܘܡܗ ܕܒܪܐ ܡܢ ܡܢܝܢ ܚܕܝܘܬܐ. ܠܗ ܚܝܐ ܐܘ ܩܢܘܡܐ ܕܒܪܐ ܡܢ ܓܒ ܚܕܝܘܬܐ. ܐܠܐ ܫܪܝܪܐ. ܐܝܟܢܐ ܕܐܦ ܡܢ ܚܕܝܘܬܐ ܚܝܘܬܐ ܕܢܦܫܐ ܒܗ ܦܓܪܐ: ܠܐ ܗܘܐ ܚܝܐ ܕܢܦܫܐ ܐܘ ܕܦܓܪܐ ܡܢܝܢܐ. ܐܠܐ ܚܝܐ ܚܕ ܕܒܪܢܫܐ ܀

ܙ ܀ ܐܦ ܟܠ ܩܢܘܡܐ ܕܐܝܬ ܐܘܣܝܐ ܡܢܝܢ ܚܕܝܘܬܐ. ܐܝܟܢܐ ܗܝ ܗܕܐ ܐܘܣܝܐ ܚܕܝܬܐ ܕܒܡܢܝܢܐ. ܘܡܢ ܐܝܟܢܐ ܠܚܘܕܐ ܚܝܘܬܐ ܕܒܬܦܪܢܐ ܀

ܚ ܀ ܡܫܝܚܐ ܒܪܗ ܕܐܠܗܐ. ܐܠܗܐ ܗܘ ܒܚܝܐ ܘܒܩܢܘܡܐ: ܘܒܪܢܫܐ ܗܘ ܒܚܝܐ ܘܒܩܢܘܡܐ ܐܘ ‖ ܠܐ ܀[1] R p. 499.

ܛ ܀ ܐܦ ܐܝܟ ܗܟܢܐ ܬܪܝܢ ܚܝܝܢ ܘܬܪܝܢ ܩܢܘܡܝܢ ܕܠܐ ܦܘܠܓ ܘܕܠܐ ܚܠܛ. ܘܐܦ ܠܐ: ܐܝܟܢܐ ܕܒܗܘܢ ܐܠܗܘܬܗ ܕܠܐ ܚܝܐ ܕܠܐ ܩܢܘܡܐ. ܐܝܟܢ ܗܘ ܢܟܣܝܢ ܬܪܝܗܘܢ ܒܚܝܗܘܢ ܘܒܩܢܘܡܝܗܘܢ. ܡܢ ܒܚܝܗܘܢ ܚܕ ܚܝܐ ܐܘ ܚܕ ܩܢܘܡܐ: ܐܝܬ ܠܗ ܒܢܝ̈ ܚܝܐ ܐܘ ܠܐ. ܐܦ ܐܝܬ: ܡܢܘܢ ܐܢܘܢ ܩܢܘܡܐ ܫܪܝܪܐ ܕܡܢ ܐܠܗܘܬܐ ܘܐܢܫܘܬܐ ܐܬܩܢܝܢ. ܘܐܦ ܠܝܬ: ܡܢܝܢܐ ܗܘ ܡܕܡ ܒܐܚܕܗ ܘܠܐ ܐܬܗܘܝ: ܠܐ ܒܪ ܚܝܐ ܕܐܠܗܐ ܐܠܦܐ ܕܠܡ ܀

ܠܘܩܒܠ ܗܠܝܢ ܕܐܡܪܝܢ ܕܐܠܗܐ ܚܫ ܒܒܣܪ ܘܡܝܬ ܒܒܣܪ ܀

ܐ ܀ ܐܦ ܐܝܟ ܕܒܡܫܝܚܐ ܢܦܫܐ ܠܦܓܪܐ ܚܝܬܐ: ܗܟܢܐ ܗܘܐ ܡܫܝܚܐ ܐܠܗܘܬܗ

[1] *Sic* ms.; voir la note de la traduction.

IMPRIMERIE NATIONALE.

ASSEMBLÉE DES ÉVÊQUES. Ann. 612.

ܕܡܫܝܚܐ ܠܐܝܬܘܬܗ ܚܕܐܝܬ. ܐܝܟܢܐ ܕܡܫܝܚܐ ܢܦܫܐ ܒܦܓܪܐ ܒܡܫܡܠܝܐܝܬ: ܘܠܐ ܢܘܪܐ ܐܘ ܗܕܡܐ ܐܘ ܥܒܕܐ ܒܗܘܢ. ܐܠܐ ܐܝܟ ܒܬܪܝܗܝܢ ܦܓܪܐ: ܘܬܘܒ ܒܡܬܚܫܚܢܐ ܘܡܬܬܚܡܢܐ ܘܕܝܠܗ ܒܗܘ ܦܓܪܐ. ܗܟܢܐ ܐܦ ܐܠܗܘܬܐ ܐܝܟ ܢܦܫܐ ܗܝ ܒܦܓܪܐ ܒܡܫܡܠܝܐܝܬ. ܘܡܫܡܫܐ ܒܟܠܗܝ ܠܚܘܠܝ ܡܫܘܚܬܗ: ܘܡܫܡܠܝܐ ܒܗ ܢܦܫܗ ܒܟܠܗܘܢ ܒܗܘ ܡܫܘܚܬܐ ܘܕܝܠܬܐ ܘܒܡܫܬܐ. ܘܐܝܟ ܗܠܝܢ ܠܒܪ̈ܝܢ ܠܐܠܗܘܬܐ: ܢܦܩܬ ܡܢ ܚܫܘܗ ܠܐ ܡܫܡܫܐ. ܐܝܟ ܕܐܦ ܡܢ ܗܠܝܢ ܡܚܝܪܐ: ܐܝܟܢܐ ܚܕܐܝܬ ܐܬܚܝܕܬ. ܘܐܝܟ ܚܕܐܝܬ ܠܐ ܐܬܚܝܕܬ: ܐܝܟܢܐ ܚܕ ܚܕܢܐ ܒܗ ܦܓܪܐ ܐܫܬܟܚܬ ܘܫܪܬ. ܐܝܟ ܢܦܫܐ ܕܟܠܗ ܗܘܬ ܚܕܐ ܒܗ ܦܓܪܐ ܕܟܠܗ ܕܡܫܘܚܬܐ ܚܕܐܝܬ: ܐܠܐ ܐܬܬܐ ܕܠܐ ܡܫܡܫܐ ܗܘ ܚܕܐܝܬ: ܐܝܟܢܐ ܒܡܚܝܪܐ ܕܢܦܫ ܒܦܓܪ ܀

ܒ ܀ ܐܢ ܢܦܫܐ ܕܒܚܕܐܝܬ ܐܬܚܝܕܬ ܠܐ ܡܫܘܚܬܐ. ܠܐ ܡܫܡܫܢܐ ܕܐܬܚܡܬ ܒܦܓܪܐ: ܐܝܟܢܐ ܐܠܗܐ ܡܠܬܐ ܕܐܬܐܝܬ ܐܬܗܘܝ ܠܐ ܡܫܘܚܬܐ ܬܚܝܬ ܒܦܓܪ ܀

ܓ ܀ ܐܢ ܒܡܫܝܚܐ ܡܢܝܢ ܐܝܬ ܚܝܐ ܠܐ ܡܬܩܛܠܢܐ ܚܝܐܝܬ: ܐܝܟܢܐ ܠܗ ܬܪܝܢ ܚܝܐ ܐܝܬܝܗܘܢ ܒܡܫܝܚܐ: ܚܕ ܕܚܝ ܒܡܬܘܡܝܘܬܐ: ܘܐܚܪܢܐ ܕܢܦܩ ܚܝܐ ܒܙܒܢܐ ܀

ܕ ܀ ܐܢ ܒܚܕܝܘܬܐ ܚܝܘܬܐ ܘܡܬܡܫܚܬܐ ܐܬܚܝܕܬ ܐܠܗܘܬܗ ܕܡܪܢ ܠܐܢܫܘܬܗ. ܐܝܟ ܕܒܚܝܕܐ ܢܦܫܗ ܠܦܓܪܗ: ܐܝܟܢܐ ܒܗ ܐܠܗܘܬܐ ܒܚܠܡܐ ܐܬܝܠܕܬ ܗܘܬ ܒܡܒܘܥܐ ܠܐ ܚܝܐ ܘܡܝܬ ܘܒܗ ܐܬܚܝܬ ܢܦܫܗ ܠܗ ܦܓܪܗ ܚܝܐ ܘܡܝܬ. ܚܝܐ ܡܢ ܬܪܬܝܢ. ܐܘ ܕܒܚܝܠܐ ܐܠܗܘܬܐ ܡܢ ܢܦܫܐ. ܐܘ ܠܐ ܗܘܐ ܚܕܐܝܬ ܠܡܩܡ ܚܕܐ ܐܬܚܝܕܬ ܐܠܗܘܬܐ. ܐܠܐ ܒܨܒܝܢܐ ܘܦܪܨܘܦܐܝܬ. ܠܦܪܨܘܦܐ ܕܡܕܒܪܢܘܬܐ ܀

R p. 500.

ܗ ܀ ܐܢ ܡܛܠ ܕܒܚܝܕܝܘܬܐ ܒܚܝܕܝܐ ܢܦܫܐ ܠܦܓܪܐ. ܠܐ ܡܫܬܚܠܦܢܐ ܕܢܚܬܬ ܒܪܢܫܐ ܒܟܠܐ ܕܦܓܪܐ ܚܝܘܬܗ: ܐܝܟܢܐ ܐܝܟ ܚܝܘܬܐ ܗܝ ܚܝܘܬܐ ܕܐܠܗܘܬܗ ܘܐܢܫܘܬܗ ܕܡܫܝܚܐ. ܒܗ ܠܐ ܐܬܦܪܫܬ ܚܝܘܬܗ ܕܡܫܬܚܠܦܢܐ: ܒܝܬ ܡܫܝܚܐ ܀

ܘ ܀ ܐܢ ܚܕ ܩܢܘܡܐ ܒܗ ܡܢܐܬ ܟܠ ܐܢܫܝܢ ܗܢܘܢ ܕܩܢܘܡܝܗܘܢ: ܚܕ ܗܘ ܕܝܢ ܩܢܘܡܗ ܕܡܫܝܚܐ. ܐܝܟܢܐ ܕܡܫܝܚܐ ܐܚܪܢ ܗܘܐ ܒܟܠ ܦܓܪܗ: ܕܐܢܐ ܐܩܢܘܡܝܗܘܢ ܀

ܙ ܀ ܘܐܢ ܕܡܘܬܐ ܚܠܘܬܐ ܗܘ ܡܢ ܚܝܐ: ܐܝܟܢܐ ܒܡܝܬܐ ܕܢܬܒܠܠܘܢ ܚܝܘܗܝ ܕܐܠܗܐ ܀

ܚ ܀ ܐܢ ܟܠ ܕܚܕܐܝܬ ܠܐ ܢܟܐܫ. ܠܐ ܡܬܪܓܫܐ ܕܒܟܠܡܕܡ ܢܦܫ: ܐܠܗܐ ܕܝܢ ܕܚܕܐܝܬ ܠܐ ܡܫܡܫܐ ܗܘ. ܠܐ ܡܬܪܓܫܐ ܕܢܦܫ ܒܦܓܪ ܀

ܛ ܀ ܐܢ ܗܘ ܕܬܬܦܣܩ ܢܦܫܐ ܡܢ ܦܓܪܐ ܕܡܠܬܐ ܗܘ ܕܒܪܢܫܐ܆ ܒܗ ܢܦܫܬ ܢܦܫܗ ܕܡܪܢ ܡܢ ܦܓܪܗ܆ ܟܕ ܗܘ ܗܘ ܕܡܠܬܐ. ܐܚܝܕܘܬܐ ܕܡܬܪܒܒܐ ܡܢ ܦܓܪܐ: ܐܘ ܐܠܗܘܬܐ ܕܐܬܚܝܕܬ ܕܠܐ ܦܘܪܫܢܐ ܀

ܝ ܀ ܐܢ ܦܓܪܐ ܟܠ ܗܘܐ ܢܟܪܝܬ ܕܡܛܠ ܕܡܫܝܚܐ ܟܡܗ ܢܦܫܐ܆ ܟܠ ܕܡܟܢܫܘ ܚܝ: ܐܠܗܘܬܐ ܕܝܢ ܠܘ ܒܚܝܐ ܕܢܦܫܐ ܚܝܐ: ܐܡܪܝܢܐ ܒܡܫܚܘ ܕܢܦܫܐ ܐܠܗܐ ܒܬܐܡܪ ܕܐܬܐܬ ܀

ܝܐ ܀ ܐܢ ܒܟܠ ܦܪܨܘܦ ܐܢܫܐ ܗܘ ܒܚܝܐ ܘܒܡܝܘܬܐ܆ ܗܝܡܢܐ ܒܟܠ ܡܬܟܠܐ ܗܘܝܢܐ ܘܡܬܟܪܟܢܐ ܡܢ ܠܒܪܐ ܘܡܬܬܘܝܢܐ ܡܢ ܒܡܘܬܢܐ: ܘܟܠܗ ܟܠܗܘܢ ܐܝܟܢ ܒܡܠܬܐ ܟܠ ܡܫܝܚܐ: ܐܡܪܝܢܐ ܒܗ ܗܘܡܬܐ ܘܡܫܪܝܐ ܕܡܢܗ ܠܘܬܗ ܢܬܒܪܟܘܢ ܗܠܝܢ ܕܠܡܩܒܠܐ ܀

ܠܘܩܒܠ ܗܢܘܢ ܕܡܫܐܠܝܢ ܕܝܠܕܬ ܐܠܗܐ ܗܝ ܒܬܘܠܬܐ ܡܪܝܡܬܐ ܐܘ ܝܠܕܬ ܒܪܢܫܐ ܀

ܐ ܀ ܫܪܪܗ ܕܝܢ ܕܒܬܘܠܬܐ ܕܠܐ ܙܘܘܓܐ ܝܠܕܬ: ܡܢ ܟܬܒܐ ܩܕܝܫܐ ܝܠܦܝܢ. ܗܟܢܐ ܘܐܦ ܗܝ ܕܒܪܗ[1] ܗܘ ܕܝܠܕܬ ܒܢܘܗܝ ܕܟܬܒܐ ܢܐܠܦ. ܚܕܬܐ ܠܡ ܕܝܠܕܘܬܗ ܕܝܫܘܥ ܡܫܝܚܐ: ܒܪܗ ܕܕܘܝܕ ܒܪܗ ܕܐܒܪܗܡ. ܘܝܠܕܗ ܕܝܢ ܕܝܫܘܥ ܡܫܝܚܐ ܗܟܢܐ ܗܘܐ. ܘܐܬܝܠܕ ܠܟܘܢ ܝܘܡܢܐ ܦܪܘܩܐ: ܕܐܝܬܘܗܝ ܡܪܝܐ ܡܫܝܚܐ ‖ ܒܡܕܝܢܬܗ ܕܕܘܝܕ. ܘܟܕ ܐܬܝܠܕ ܝܫܘܥ ܒܒܝܬ ܠܚܡ ܕܝܗܘܕܐ. ܘܡܓܘܫܐ ܕܐܬܘ ܗܠܝܢ. ܗܘ ܡܟܝܠ ܕܡܫܬܐܠܐ ܝܠܕܬ ܐܠܗܐ ܦܪܐ ܠܗ ܠܒܬܘܠܬܐ ܡܪܝܡܬܐ: ܠܐܝܟܢܐ ܢܚܪܘܡ ܡܢ ܪܘܫܡܐ ܕܟܬܒ̈ܐ ܒܐܝܬܘܬܗ ܕܡܫܝܚܐ. ܘܗܘ ܕܡܫܬܐܠܐ ܝܠܕܬ ܒܪܢܫܐ ܢܦܪܘܫ ܠܒܬܘܠܬܐ: ܐܝܟܢܐ ܠܐ ܢܬܘܐ ܒܗܢ ܒܦ̈ܢܝ ܒܐܠܗܘܬܗ ܕܡܫܝܚܐ. ܐܢ ܒܬܪܝܬܐ ܕܐܝܟܢܐ ܕܡܫܝܚܐ. ܐܝܬ ܠܒܡܣܬܒܠܘ ܠܐܠܗܘܬܗ ܘܠܐܢܫܘܬܗ ܐܟܚܕܐܝܬ: ܗܘ ܕܒܡܘܕܐ ܠܗ ܠܒܬܘܠܬܐ ܝܠܕܬ ܠܡܫܝܚܐ ܒܚܕܐ ܬܘܕܝܬܐ ܕܫܪܪܐ܆ ܠܟܠܗܘܢ ܪ̈ܫܝܐ ܗܘܝܘ ܘܟܠܠ܆ ܠܚܦܪܐ ܕܐܠܗܘܬܗ ܘܠܚܦܪܐ ܕܐܢܫܘܬܗ ܀

ܒ ܀ ܐܢ ܡܫܝܚܐ ܐܠܗܐ ܗܘ ܫܪܝܪܐ: ܘܒܪܗ ܕܐܠܗܐ ܗܘ ܕܠܐ ܫܘܪܝܐ ܐܝܬܘܗܝ ܡܢ ܐܒܐ: ܒܪܗ ܕܝܢ ܕܒܪܢܫܐ ܗܘ ܡܢ ܒܬܘܠܬܐ ܫܘܩܠ ܫܘܪܝܐ: ܐܡܪܝܢܐ ܠܗܘ ܕܒܐ ܕܒܢܘܗ ܫܪܝ ܕܢܗܘܐ ܠܐ ܝܠܕܬ: ܘܠܗܘ ܕܡܬܘܕܥܐܝܬ ܕܠܘ ܒܢܘܗ ܝܠܕܬ ܀

ܓ ܀ ܐܢ ܒܪܗ ܕܐܠܗܐ ܗܘ ܡܫܝܚܐ: ܝܠܝܕ ܡܢ ܐܒܘܗܝ ܒܡܬܘܡܝܐܝܬ: ܘܒܪܗ ܕܐܠܗܐ ܗܘ ܝܠܝܕ ܡܢ ܒܬܘܠܬܐ ܙܒܢܐܝܬ: ܬܪ̈ܬܝܢ ܝܠܕ̈ܝܢ ܡܫܬܡܥܢ ܕܝܠܝܕ ܒܪܗ ܕܐܠܗܐ ܗܘ. ܒܪܗ ܕܝܢ ܕܒܪܢܫܐ ܐܦܠܐ ܚܕ ܀

R p. 501.

(1) Ms. : ܒܢܘܗ

ASSEMBLÉE DES ÉVÊQUES. Ann. 612.

ܕ ܀ ܐܢ ܗܘ ܕܐܬܓܒܠ ܒܗ̇ ܡܢ ܪܘܚܐ ܕܩܘܕܫܐ ܝܠܕܬ ܒܬܘܠܬܐ܆ ܘܒܬܠ ܗܕܐ ܝܠܕܬ ܐܠܗܐ ܗܝ܂ ܡܛܠ ܕܐܦ ܪܘܚܐ ܕܩܘܕܫܐ ܒܟܠ ܐܠܗܐ ܗܘ. ܘܐܢ ܠܐ ܒܟܝܢܐ ܕܐܠܗܐ ܒܬܘܠܬܐ ܡܢ ܪܘܚܐ ܕܩܘܕܫܐ ܐܬܓܒܠ܂ ܐܝܟܢܐ ܒܬܘܠܬܐ ܝܠܕܬ ܐܠܗܐ ܗܝ ܀

ܗ ܀ ܐܢ ܡܛܠ ܕܡܢ ܐܠܗܘܬܗ ܠܐ ܐܫܬܢܝ ܒܡܫܝܚܐ ܐܠܗܐ܂ ܠܘ ܕܝܢ ܒܐܠܗܘܬܗ ܐܫܬܢܝ ܡܢ ܒܬܘܠܬܐ܆ ܐܝܟܢܐ ܝܠܕܬ ܐܠܗܐ ܗܝ ܒܬܘܠܬܐ ܀

ܘ ܀ ܐܢ ܡܛܠ ܕܡܫܝܚܐ ܐܠܗܐ ܗܘ܂ ܡܛܠܗܕܐ ܒܬܘܠܬܐ ܝܠܕܬ ܐܠܗܐ ܗܝ. ܬܬܐܡܪ ܡܛܠ ܕܡܫܝܚܐ ܒܪܢܫܐ ܗܘ ܒܬܘܠܬܐ ܝܠܕܬ ܒܪܢܫܐ ܬܬܐܡܪ ܀

ܙ ܀ ܐܢ ܕܝܢ ܗܘ ܕܐܡܪ ܠܗ ܠܒܬܘܠܬܐ ܝܠܕܬ ܒܪܢܫܐ܂ ܒܪܢܫܐ ܡܫܝܚܐ ܐܡܪ ܠܗ ܠܡܫܝܚܐ. ܐܦ ܗܘ ܕܝܠܕܬ ܐܠܗܐ ܩܪܐ ܠܗ ܠܒܬܘܠܬܐ܂ ܐܠܗܐ ܡܫܝܚܐ ܡܢ ܐܢܫܘܬܐ ܐܡܪ ܠܗ ܠܡܫܝܚܐ. ܡܛܠ ܕܗܘ ܕܡܬܬܕܪܐ ܕܐܬܝܠܕ ܡܢ ܒܬܘܠܬܐ܆ ܡܢ ܐܢܫܐ ܗܘܐ ܕܐܬܓܠܝ ܘܐܬܚܙܝ ܒܡܘܡܬܐ ܘܒܫܡܝܫܬܐ ܘܒܬܠܡܝܕܘܬܐ ܘܐܘܕܥ ܦܘܫ ܘܡܝܬ܆ ܐܝܟ ܡܫܪܝܘܬܗ ܕܒܪܢܫܐ. ܠܐ ܠܐ ܗܘܐ ܠܐܢܫܗ ܕܡܫܝܚܐ ܐܘ ܕܝܠܕܬܗ ܡܫܒܚܝܢ ܠܗ ܡܬܩܪܝܢܐ ܠܒܬܘܠܬܐ ܝܠܕܬ ܠܐܠܗܐ܆ ܐܠܐ ܕܢܫܒܚܘܢ ܐܠܗܐ ܕܐܬܓܠܝ ܘܐܬܒܪ ܒܗ ܒܒܪܢܫܐ ܕܢܣܒ ܠܗ ܠܡܫܝܚܐ ܀

ܚ ܀ ܐܢ ܠܝܬ ܐܠܗܐ ܕܐܝܬ ܠܗ ܐܠܗܐ܂ ܘܠܐ ܐܠܗܐ ܕܡܬܝܠܕ ܡܢ ܐܠܗܐ܆ ܐܢܫܐ ܕܝܢ ܒܟܠ ܕܡܫܝܚܐ܂ ܡܢ ܢܫܝܐ ܘܡܬܦܩܕ ܠܗ̇ ܫܠܝܚܐ. ܡܛܠܠܗܘܢܐ ܕܡܫܝܚ ܐܠܗܐ ܐܠܗܢ܂ ܕܡܫܝܚܐ ܕܢܘܗܪܬܐ ܢܬܪ ܡܢ ܫܡܝܢ. ܒܒܢܝ ܐܠܗܘܗܝ ܕܐܠܗܐ ܟܠܬܐ ܕܗܘܐ ܒܡܫܝܚ. ܐܘ ܐܝܠܝܢ ܐܝܟܢ ܫܡܥܘܗܝ ܕܢܛܪ ܒܡܠܘܗܝ ܐܬܝܗܒ ܀

ܠܡܫܒܠ ܩܠܝܠ ܕܕܠܠܐܝܬ ܒܣܘܡܟܐ ܠܢ ܐܝܟ ܩܕܡ ܕܟܢܘܫܬܐ ܚܠܦ ܬܠܝܬܝܘܬܐ ܒܩܕܡ ܚܕ ܒܐܠܗܐ ܀

ܐ ܀ [ܐܢ][1] ܬܠܝܬܝܘܬܐ ܫܘܝܬ ܒܟܝܢܐ ܒܡܬܬܕܥܢܘܬܐ܂ ܐܝܟܢܐ ܕܐܝܬ ܗܘ ܒܟܠ ܕܠܐ ܒܟܝܢܐ ܗܘ ܕܬܠܝܬܝܘܬܐ܆ ܒܗ ܬܠܝܬܝܘܬܐ ܬܬܒܪܟ ܡܫܬܒܚܬܐ ܀

ܒ ܀ ܐܢ ܬܠܝܬܝܘܬܐ ܐܠܗܘܬܐ ܒܡܬܬܕܥܢܘܬܐ܆ ܐܝܟܢܐ ܐܝܬܝܗ̇ ܒܗ̇ ܐܠܗܘܬܐ ܬܬܒܪܟ ܡܫܬܒܚܬܐ ܀

ܓ ܀ ܐܢ ܩܢܘܡܐ ܕܬܠܝܬܝܘܬܐ ܒܡܬܩܪܝܢܘܬܐ ܒܡܬܕܥܢ܆ ܐܝܟܢܐ ܩܢܘܡܐ ܘܡܫܝܚܐ ܒܗ ܒܡܬܩܪܝܢܐ [ܬܬܒܪܟ] ܡܫܬܒܚܬܐ ܀

R p. 502.

[1] Lacune d'un mot dans le ms.

ASSEMBLÉE DES ÉVÊQUES. Ann. 612.

ܕ ܀ ܬܘܒ ܕܝܢ ܢܐܡܪܘܢ ܠܢ܇ ܡܫܝܚܐ ܗܘ ܦܓܪܐ ܕܡܢ ܡܪܝܡ ܒܟܝܢܗ ܡܢ ܟܝܢܐ ܕܐܬܝܠܕܘܬܐ: ܐܘ ܠܐ. ܐܢ ܠܐ ܡܫܝܚܐ: ܒܪ ܟܝܢܐ ܗܘ ܕܐܒܐ ܘܪܘܚܐ. ܐܢ ܕܝܢ ܡܫܝܚܐ. ܡܫܐܠܝܢ: ܐܝܟܢܐ ܕܡܫܝܚܐ ܦܓܪܐ ܒܟܝܢܗ܇ ܗܟܢܐ ܡܫܝܚܐ ܒܟܝܢܗ ܡܢ ܡܩܕܡܐ ܕܐܬܝܠܕܘܬܐ܇ ܐܘ ܠܐ. ܐܠܐ ܐܢ ܠܐ ܡܫܝܚܐ: ܗܐ ܒܪܢܫܘܬܐ ܫܬܝܬܐ ܕܡܢܗܘܢ ܡܬܬܕܪܐ. ܐܢ ܕܝܢ ܡܫܝܚܐ: ܐܝܟܢܐ ܒܪ ܐܢܫܐ ܬܐܡܪܘܢ ܡܫܝܚܗ ܕܦܓܪܐ ܡܢ ܐܬܝܠܕܘܬܐ: ܠܐ ܗܘܐ ܒܪܢܫܘܬܐ ܐܡܪܝܬܘܢ܇ ܒܪ ܕܝܢ ܚܕ ܢܐܡܪܘܢ ܠܗܕܐ ܒܪܢܫܘܬܐ ܐܡܪܝܢ ܀

ܗ ܀ ܐܢ ܒܪܢܫܐ ܕܡܢ ܡܛܠ ܕܐܬܚܒܫ ܠܐܠܗܐ ܡܠܬܐ܇ ܬܘܣܦܬܐ ܚܒܪ ܒܐܠܗܘܬܐ: ܐܦ ܐܠܗܐ ܡܠܬܐ܇ ܡܛܠ ܕܐܬܚܒܫ ܠܒܪܢܫܐ ܕܡܢܢ܇ ܬܘܣܦܬܐ ܚܒܪ ܒܡܟܢܫܐ ܕܒܢܝܢܫܐ. ܐܢ ܕܝܢ ܗܕܐ ܠܐ ܡܫܪܝܐ: ܕܐܠܗܐ ܒܡܟܢܫܐ ܥܠ ܒܢܝܢܫܐ ܢܬܬܘܣܦ܇ ܐܦ ܠܐ ܗܘ ܡܟܢܫܐ ܕܒܪܢܫܐ ܥܠ ܡܢܝܢܐ ܕܐܠܗܘܬܐ ‖ ܒܡܟܢܫܐ ܢܬܬܘܣܦ ܀ R p. 503.

ܘ ܀ ܐܢ ܐܠܗܐ ܡܠܬܐ ܡܬܠܒܫܐ ܗܘ ܒܩܢܘܡܗ ܡܬܘܡܐܝܬ: ܠܩܢܘܡܗ ܐܚܠܦ ܠܐܢܫܘܬܐ ܕܢܣܒ: ܐܝܟܢܐ ܠܐ ܬܘܣܦܬܐ ܚܒܪ ܒܩܢܘܡܗ ܀

ܙ ܀ ܐܢ ܐܬܬܘܣܦ ܠܩܢܘܡܗ ܕܡܠܬܐ ܡܕܡ ܕܠܝܬ ܗܘܐ ܠܗ ܡܢ ܡܬܘܡ: ܐܝܟܢܐ ܠܐ ܐܬܝܬܪ ܩܢܘܡ ܡܠܬܐ ܡܢ ܐܒܐ ܘܪܘܚܐ. ܐܝܟܢܐ ܩܢܘܡܗ ܬܠܝܬܝܘܬܐ ܒܩܢܘܡܗ ܕܒܒܪܘܬܐ: ܒܪ ܒܢܝܢ ܦܪܨܘܦܐ ܕܝܢ ܡܫܟܚܐ ܕܒܪܐ ܐܒܐ ܢܒܥܝܢ ܠܐܠܗܘܬܗ ܘܠܐܢܫܘܬܗ ܕܡܫܝܚܐ ܡܛܠ ܚܕܝܘܬܐ܇ ܡܢ ܐܝܟܐ ܐܢܫܐ ܡܬܐܡܪܝܢ ܠܡܟܠ ܒܬܘܪܬܐ ܕܬܠܝܬܝܘܬܐ ܀

ܠܡܫܪܐ ܗܢܝܢ ܕܒܬܪܥܝܬ ܒܢܝܐ ܕܡܦܪܢܣܝܢ ܠܢ ܀

ܐ ܀ ܡܛܠ ܕܠܐ ܗܘܐ ܡܦܪܢ ܡܢ ܐܠܗܘܬܗ ܕܡܪܢ܇ ܐܡܪ ܠܗ ܠܐܢܫܘܬܗ ܒܪܐ ܕܐܠܗܐ ܦܪܝܫܐܝܬ: ܐܠܐ ܥܡ ܐܠܗܘܬܐ ܡܚܝܕܐܝܬ: ܡܢ ܐܝܟܢܐ ܡܬܐܡܪ ܠܡܐܡܪ ܬܪܝܢ ܒܢܝܢ ܀

ܒ ܀ ܐܢ ܒܚܝܕܘܬܐ ܕܐܠܗܐ ܡܠܬܐ ܠܗܘ ܦܓܪܐ ܕܡܢ ܡܦܪܢܣܢܘܬܐ ܡܪܝܡ ܐܬܝܠܕ ܠܐ ܡܬܐܡܪܝܢ ܕܢܐܡܪ ܬܪܝܢ ܒܢܝܢ ܡܢ ܐܠܗܐ ܐܒܐ. ܐܠܘ ܠܡܪ ܐܝܟܢܐ ܕܠܘܬ ܐܠܗܐ ܡܠܬܐ ܡܢ ܐܒܐ ܒܢܐܝܬ: ܗܟܢܐ ܐܦܪܝܫ ܕܠܘܬܐ ܐܢܫܘܬܐ ܡܢ ܐܒܐ ܒܢܐܝܬ. ܒܐܢܐܝܬ ܒܬܪܥܝܬ ܒܢܝܐ ܕܡܦܪܢܣܝܢ ܗܘܘ. ܡܛܠ ܕܐܝܟܢܐ ܕܬܪܝܢ ܐܢܘܢ ܒܢܝܐ ܐܢܫܐ ܐܢܘܢ. ܐܢ ܕܝܢ ܠܘܬ ܐܢܫ ܕܗܟܢܐ ܚܫܝܒ ܠܡܐܡܪ ܕܐܢܫܘܬܐ ܒܢܐܝܬ ܐܬܝܠܕ[ܬ] ܡܢ ܐܒܐ: ܐܘ ܕܐܢܫܐ ܐܬܝܗ̇ ܠܐܠܗܐ ܡܠܬܐ: ܐܠܐ ܕܒܚܝܕܘܬܐ ܕܥܡ ܡܠܬܐ ܒܒܪܘܬܗ ܕܡܠܬܐ ܐܬܝܗ̇ ܥܡܗ ܚܕ ܒܪܐ: ܐܝܟܢܐ ܒܬܪܥܝܬ ܒܢܝܐ ܥܡ ܐܠܗܐ ܡܠܬܐ ܡܬܐܡܢܐ ܀

ܬܘܒ. ܦܢܘ ܦܬܓܡܐ ܕܒܠ ܗܘ ܕܐܫܬܐܠܬ: ܕܒܡܢ ܫܬܐܣܬܐ ܕܡܫܒܚܘܬܐ ܕܡܠܦܢܐ ܡܗܝܡܢܐ ܐܫܬܠܡܢܢ܀ ܢܣܛܘܪܝܢܐ ܐܪܛܝܩܐ܀ ܐܘ ܕܢܝܐ. ܘܒܕܡܝܐ ܠܢܣܛܘܪܝܘܣ ܐܝܬ ܐܢܫ ܕܐܡܪ ܕܡܫܝܚܐ ܬܪܝܢ ܒܢܝܢ ܘܬܪܝܢ ܩܢܘܡܝܢ ܐܝܬܘܗܝ܀ ܐܘ ܠܐ ܀

ܡܛܠ ܗܕܐ ܕܩܕܡ ܡܢܝܢܐ ܕܬܬܒܥ ܕܡܢܗ ܗܘ ܕܐܬܬܠܝ ܡܢ ܫܬܐܣܬܐ ܕܗܝܡܢܘܬܐ ܕܡܠܦܢܐ ܡܕܒܪܢܐ: ܐܡܪܬܘܢ ܕܡܕܒܪܢܘܬ ܬܪܝܨܘܬ ܗܝܡܢܘܬܐ ܕܒܡܫܝܚܐ ܬܬܒܥ. ܬܪܝܨܘܬܐ ܕܝܢ ܕܗܝܡܢܘܬܐ ܡܢ ܟܬܒܐ ܩܕܝܫܐ ܕܝܠܗܘܢ ܐܝܟ ܡܠܦܢܐ ܕܦܘܫܩܢܐ ܕܡܬܐܡܪܐ ܠܘܬܢ ܒܡܫܝܚܐ ܕܬܬܒܥ܀ ܐܡܪܝܢ ‖ ܕܡܢ ܕܐܬܐ ܕܐܬܬܗ ܕܡܫܝܚܐ ܘܡܬܒܪܢܘܬܗ ܕܠܘܬܢ ܫܘܬܐܘܬ ܘܡܫܬܐܪܬ ܡܢ ܟܬܒܐ ܕܬܬܒܥܐ. ܡܕܡܘܬ ܗܘ ܕܐܝܟ ܕܟܬܒܐ ܩܕܝܫܐ ܐܠܗܐ ܒܠ ܡܫܝܚܐ: ܘܒܬܪܟܢ ܗܘ ܕܐܝܟ ܕܒܡܠܦܢܐ ܕܡܢ ܟܬܒܐ ܕܡܠܦܢܐ ܕܡܢ ܩܕܡ ܢܣܛܘܪܝܘܣ ܒܠ ܡܫܝܚܐ ܡܠܠܘ ܒܦܫܝܩܘܬܐ ܟܬܒܝܢ.

R p. 504.

ܟܬܒܐ ܗܟܝܠ ܩܕܝܫܐ ܗܟܢܐ ܡܠܠܝܢ ܠܢ ܥܠ ܡܫܝܚܐ ܡܪܢ. ܕܐܠܗܐ ܐܝܬܘܗܝ ܡܩܒܠܢܐ ܘܡܬܩܒܠܢܐ: ܒܢܝܐ ܒܪܘܚܐ ܘܒܢܝܐ ܒܪܘܚܐ: ܘܝܗܒ ܫܩܠܐ: ܘܝܗܒ ܝܗܒܐ: ܘܝܗܒ ܡܘܗܒܘܬܐ. ܐܝܠܝܢ ܕܝܢ ܕܥܠ ܐܠܗܘܬܗ ܕܡܫܝܚܐ ܐܡܪܝܢ: ܐܝܬܝܗܝܢ ܗܠܝܢ. ܛܘܒܢܐ ܕܝܢ ܕܘܝܕ ܒܢܒܝܘܬܐ ܗܘ ܕܦܠܛܘܣ ܫܠܝܚܐ ܥܠ ܡܫܝܚܐ ܡܣܗܕ ܠܗ ܐܡܪ ܗܟܢܐ. ܕܒܦܪܨܘܦܝ ܕܠܡܝ ܐܠܗܐ ܠܥܠܡ ܥܠܡܝܢ. ܬܘܒ: ܕܐܝܬ ܡܢ ܒܪܢܫܐ ܗܟܢܐ ܫܬܐܩܢܘ ܕܐܪܒܥܐ. ܘܡܫܝܚܐ ܒܒܪ ܐܢܫܝܢ ܐܝܟ ܀ ܘܗܘܝܢ ܐܘܢܓܠܝܘܢܐ ܐܡܪ. ܒܪܢܫܐ ܐܝܬܘܗܝ ܗܘܐ ܡܠܬܐ. ܘܗܘ ܡܠܬܐ ܐܝܬܘܗܝ ܗܘܐ ܠܘܬ ܐܠܗܐ. ܘܐܠܗܐ ܐܝܬܘܗܝ ܗܘܐ ܗܘ ܡܠܬܐ ܀ ܘܛܘܒܢܐ ܦܘܠܘܣ ܐܡܪ. ܗܘܝܘ ܦܘܠܐ ܕܡܫܝܚܘܬܗ ܕܐܒܐ ܘܦܠܓܐ ܕܐܝܬܘܬܗ. ܘܒܗ ܚܒܝܫ ܟܠ ܣܝܡܬܐ. ܘܐܡܪ ܥܠ ܒܚܝܠܐ ܕܡܠܬܗ ܀ ܘܐܝܠܝܢ ܕܥܠ ܐܢܫܘܬܗ ܕܡܫܝܚܐ ܐܝܬܝܗܝܢ ܗܠܝܢ. ܕܗܘ ܛܘܒܢܐ ܕܘܝܕ ܒܢܒܝܘܬܐ ܗܘ ܕܥܠ ܡܫܝܚܐ ܐܡܪ ܗܟܢܐ. ܐܢܫܬ ܕܝܢ ܕܡܫܝܚܘܬܐ ܘܡܫܝܚܘܬ ܒܡܠܬܐ. ܡܫܬܡܠܝܐ ܡܫܝܚܐ ܐܠܗܐ ܕܐܒܪܗܡ ܀ ܘܒܕܡܘܬܐ ܕܐܢܫܘܬܐ ܐܡܪ. ܡܢܗ ܒܒܪܐ ܕܐܬܬܒܪܬܗ: ܘܒܗ ܕܐܢܫܐ ܕܦܓܪܗ: ܒܪܬܗ ܘܠܟܠ ܡܢ ܡܠܐܟܐ ܒܐܝܕܐ ܘܐܒܪܗܡ. ܘܠܗ ܠܒܪܐ ܒܦܓܪ ܛܘܒܢܐ ܦܘܠܘܣ ܒܗ ܐܡܪ. ܗܘ ܗܟܝܠ ܕܒܟܠ ܡܢ ܡܠܐܟܐ܀ ܚܣܪ ܕܗܘܐ ܩܠܝܠ ܡܛܠ ܚܫܐ ܕܡܘܬܗ ܀ ܘܐܝܟܢܐ ܐܢܫܐ ܐܡܪ. ܗܘ ܒܒܪܝ ܕܐܬܓܠܝܬ ܒܗ܀ ܚܒܝܒܝ ܕܐܫܬܘܕܥܬ ܒܗ. ܢܦܫ ܐܫܡܥ ܒܠܗܘܢ. ܘܠܗ ܠܡܠܟܐ ܡܢܝ ܒܐܘܢܓܠܝܘܢ ܥܠ ܢܦܫܗ ܡܣܗܕ ܠܗ ܀ ܘܦܛܪܘܣ ܪܫܐ ܕܫܠܝܚܐ ܐܡܪ. ܕܝܫܘܥ ܢܨܪܝܐ܀

ASSEMBLÉE DES ÉVÊQUES. Ann. 612.

ܒܒܪܐ ܕܝܢ ܕܐܠܗܐ ܐܬܝܢ ܠܘܬܟܘܢ܂ ܒܫܠܡܐ ܘܒܐܬܘܬܐ ܘܒܬܕܡܪܬܐ ܐܝܟ ܕܐܠܗܐ ܥܒܕ ܒܝܢܬܟܘܢ ‖ ܒܐܝܕܗ. ܘܬܘܒ: ܢܫܡܥ ܕܒܪܐ ܚܙܝܬ ܗܘ ܕܐܠܗܐ ܡܫܝܚܐ ܒܪܢܫܐ ܕܡܬܩܪܐ ܘܒܫܠܝܚܐ: ܘܗܘܝܘ ܕܒܬܕܒܪܢܘܬܗ ܗܘܐ ܘܒܐܗܝܐ ܠܗܘܢ ܕܐܬܝܠܕ ܡܢ ܒܬܘܠܬܐ: ܡܛܠ ܕܐܠܗܐ ܗܘܐ ܒܒܣܪܗ ܀ R p. 505. ܘܛܘܒܢܐ ܦܘܠܘܣ ܐܡܪ. ܡܛܠ ܕܐܨܛܒܝ ܡܘܠܝܐ ܕܒܗ ܗܘ ܕܢܥܡܪ ܟܠܗ ܐܝܟܢܐ ܒܒܐܝܬܘܬܐ: ܒܗ ܒܒܪ ܐܢܫܐ ܕܦܪܩ ܀ ܘܒܡܘܕܝܢܘܬܐ ܐܫܪܬܐ ܐܡܪ. ܚܕ ܗܘ ܐܠܗܐ܂ ܘܚܕ ܗܘ ܡܨܥܝܐ ܕܐܠܗܐ ܘܕܒܢܝ̈ܢܫܐ: ܒܪܢܫܐ ܝܫܘܥ ܡܫܝܚܐ ܀ ܘܡܢ ܐܚܪܢܝܬܐ ܡܫܬܐܠܢܘܬܐ ܕܡܦܪܫܐܝܬ ܐܡܪ̈ܝܢ ܒܟܬܒ̈ܐ ܩܕܝ̈ܫܐ ܥܠ ܐܠܗܘܬܗ ܘܥܠ ܐܢܫܘܬܗ ܕܡܫܝܚܐ: ܕܗܟܢܐ ܕܠܡܫܠܡܢܝܢ ܠܫܪܪܐ܂ ܕܐܝܟܢ ܕܥܠ ܐܠܗܘܬܗ ܐܡܪ̈ܝܢ܂ ܒܫܡܝܐ ܕܐܢܫܘܬܗ ܕܢܗܘܘܢ ܠܐ ܡܬܒܥܐ: ܢܬܬܪܐܬ ܢܒܝܐ ܕܡܫܝܚܐ ܐܠܗܐ ܗܘ ܡܫܠܡܢܐ ܘܒܪܢܫܐ ܡܫܠܡܢܐ. ܐܠܗܐ ܕܝܢ ܗܘܝܘ ܒܬܐܡܪ܂ ܒܗ ܒܟܝܢܐ ܘܒܩܢܘܡܐ ܕܐܠܗܘܬܐ ܐܝܬܘܗܝ ܡܫܠܡܢܐ. ܘܒܪܢܫܐ ܡܫܠܡܢܐ ܗܘܝܘ ܒܬܐܡܪ: ܒܗ ܒܟܝܢܐ ܘܒܩܢܘܡܐ ܕܐܢܫܘܬܐ ܐܝܬܘܗܝ ܡܫܠܡܢܐ. ܘܐܝܟܢܐ ܕܡܢ ܕܠܡܫܠܡܢܘܬܐ ܕܟܠܗ ܕܐܡܪ̈ܝܢ ܥܠ ܡܫܝܚܐ ܡܬܦܠܓܐ ܕܡܫܝܚܐ ܠܬܪ̈ܝܢ ܒܢ̈ܝܐ ܘܬܪ̈ܝܢ ܡܫܝ̈ܚܐ ܐܝܬܘܗܝ. ܗܒܢܐ ܐܦ ܗܘ [ܡܢ] ܕܟܠ ܚܕ ܡܫܝܚܐ ܒܪܗ ܕܐܠܗܐ ܐܡܪ̈ܝܢ: ܡܬܦܠܓܐ ܕܡܫܝܚܐ ܚܕ ܐܝܬܘܗܝ. ܠܐ ܗܘܐ ܒܚܕܝܘܬ ܟܝܢܐ ܘܩܢܘܡܐ܂ ܐܠܐ ܒܚܕ ܦܪܨܘܦܐ ܕܒܪܘܬܐ܂ ܘܚܕܐ ܫܘܠܛܢܐ܂ ܘܚܕܐ ܡܕܒܪܢܘܬܐ܂ ܘܚܕ ܚܝܠܐ܂ ܘܚܕܐ ܡܪܘܬܐ ܀ ܘܡܢ ܗܠܝܢ ܟܠܗܝܢ ܡܬܦܠܓܐ ܕܡܢ ܫܬܐܣܬܐ ܕܗܝܡܢܘܬܐ ܠܐ ܗܘܐ ܚܝܢ ܐܣܛܝܢ: ܐܝܟܢ ܕܐܬܪܓܫܬ ܕܡܗܝܡܢܝܢ ܒܡܫܝܚܐ ܕܬܪ̈ܝܢ ܒܢ̈ܝܐ ܘܬܪ̈ܝܢ [ܡܫܝ̈ܚܐ] ܐܝܬܘܗܝ. ܐܠܐ ܗܟܢܐ ܘܬܠܡܝ̈ܕܘܗܝ ܐܣܛܝܢ: ܐܝܟܢ ܕܚܕ ܒܢܐ ܘܚܕ ܡܫܝܚܐ ܡܗܝܡܢ ܠܗ ܠܡܫܝܚܐ ܀

ܘܐܦ ܡܢ ܡܡܠܠܐ ܕܡܠܦ̈ܢܐ ܕܡܢ ܩܕܡ ܢܣܛܘܪܝܘܣ ܗܘ ܗܕܐ ܡܬܦܠܓܐ ܀

ܫܪܝܪܬܐ ܡܢ ܡܠܦ̈ܢܐ ܢܨܝ̈ܚܐ ܒܠܗܘܢ ܒܗ ܒܠܗܘܢ ܕܫܪܒܐ ܀

ܛܘܒܢܐ ܢܣܛܘܪܝܘܣ ܐܦܣܩܘܦܐ ܕܩܘܣܛܢܛܝܢܘܦܘܠܝܣ܂ ܗܘ ܕܡܛܠ ܡܫܘܦܪܐ ܕܒܠܦܘܬܗ ܦܘܡܐ ܕܗܘܟܢܐ ܐܬܟܢܝ܂ ܒܐܓܪܬܐ ܚܕܐ ܕܠܘܬ ‖ ܩܘܪܝܠܘܣ ܕܟܬܒ R p. 506. ܡܛܠ ܗܝܡܢܘܬܐ ܟܬܒ ܗܟܢܐ: ܐܝܟܢܐ ܕܫܡܥܬ ܒܚܘܒܐ ܐܚܘܢ ܠܐܝܠܝܢ ܕܐܡܪ̈ܝܢ ܕܚܕ ܒܢܐ ܐܝܬܘܗܝ ܡܫܝܚܐ ܀ ܬܘܒ ܐܡܪ ܕܠܡܒܥܝܢ ܙܕܩ ܕܝܢ ܐܝܠܝܢ ܕܒܫܘܠܡܘܬܗܘܢ ܐܡܪ̈ܝܢ: ܕܡܫܝܚܐ ܟܠܗ ܚܕܢܘܬܐ ܚܕ ܒܢܝܐ ܐܝܬܘܗܝ. ܡܬܠܡܕܢܐ ܗܢܘܢ ܐܬܦܪܣܘ ܕܚܕ ܒܢܐ ܠܐܡܪܘܢ: ܐܝܟܢܐ ܕܐܢܫܐ ܘܡܗܝܡܢܘܬܐ ܥܠ ܐܠܗܐ ܠܐ ܢܫܬܐܠ ܢܫܬܘܢ ܀ ܬܘܒ ܐܡܪ: ܕܡܫܝܚܐ ܐܠܗܐ ܗܘ ܠܐ ܢܫܬܐܠ. ܘܒܪܢܫܐ ܢܫܬܐܠ. ܘܗܕܐ ܛܒ ܟܠܗܝܢ: ܕܬܪܝܢܘܬܗܘܢ ܟܝ̈ܢܐ ܢܝܪܐ ܒܚܕܐ ܒܪܘܬܐ ܘܚܕܐ ܒܪܘܬܐ ܘܚܕܐ ܡܕܒܪܢܘܬܐ ܡܬܦܠܓܝܢ ܀ ܘܒܡܐܡܪܐ ܕܥܠ ܕܚܝܐ ܐܡܪ. ܡܫܝܚܐ ܕܒܒܝܬ ܢܫܡ ܪܘܚܐ ܘܡܢ ܪܘܚܐ. ܢܫܡ ܪܘܚܐ

ASSEMBLÉE DES ÉVÊQUES. Ann. 612.

ܟܝܢܐ ܐܢܫܝܐ ܕܡܫܝܚܐ. ܘܡܛܠ ܗܢܐ ܟܝܢܐ ܐܠܗܝܐ ܕܒܣܪܐ ܀ ܘܒܡܐܡܪܐ ܕܥܠ ܗܘ̇ ܕܡܠܬܐ ܒܣܪܐ ܗܘܐ ܘܐܓܢ ܒܢ ܐܡܪ. ܕܗܘ̇ ܕܥܡܪ[1]. ܠܐ ܗܘ̇ܐ ܗܘܝܘ ܕܡܬܥܡܪ[1]: ܐܠܐ ܐܚܪܢܐ ܒܐܚܪܢܐ ܥܡܪ. ܘܐܠܐ ܠܐ ܐܬܝܠܕ ܒܡܘܠܕܐ. ܠܘܬ ܗ̇ܢ ܡܕܡ ܕܗܘ ܒܝܬܗ ܥܡܪ. ܐܚܪܢܐ ܕܝܢ ܕܐܚܪܢܐ ܒܐܚܪܢܐ ܥܡܪ. ܕܐܬܦܪܫ ܒܟܝܢܐ. ܒܦܪܨܘܦܐ ܕܝܢ ܘܒܣܓܝܕܘܬܐ ܚܕ ܐܝܬܝܗܘܢ ܐܠܗܐ ܡܠܬܐ ܘܒܪܢܫܐ: ܒܗ ܒܚܝܘܗܝ ܠܐ ܐܬܒܠܒܠ ܘܠܐ ܐܫܬܚܠܦ ܀ ܘܬܘܒ: ܒܡܐܡܪܐ ܕܥܠ ܫܘܠܡܐ ܐܡܪ: ܢܠܦܘ ܡܢܗ ܗ̇ܘ ܕܐܬܦܠܓܘ. ܐܢܫܐ ܟܝܢܐ. ܗ̇ܘ ܕܡܢ ܡܪܝܡ ܀ ܘܬܘܒ ܐܡܪ. ܕܗܘܐ ܠܗ ܠܡܥܒܕ. ܕܠܐܢܫܐ ܟܝܢܐ ܐܡܪ ܐܠܗܐ: ܕܐܬܒ ܠܗ ܡܢ ܡܥܒܕܗ. ܠܗܘ ܕܢܬܥܒܕ: ܕܒܦܓܪܐ ܐܝܬ ܘܠܦܓܪܐ ܬܫܒܘܚܬܗ ܀ ܘܒܡܐܡܪܐ ܐܚܪܢܐ ܐܡܪ: ܕܡܫܝܚܐ ܒܟܝܢܐ ܕܐܢܫܘܬܗ ܐܝܬܘܗܝ ܕܠܐ ܐܝܬܘܗܝ. ܒܐܠܗܘܬܐ ܕܝܢ ܕܠܐ ܫܟܝܚܐ ܕܡܢ ܕܡܠܠ ܀

ܛܘܒܢܐ ܓܪܝܓܘܪܝܘܣ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܢܙܝܢܙܘ ܒܐܓܪܬܐ ܕܥܠ ܩܠܝܕܘܢܝܘܣ ܐܡܪ. ܟܝܢ̈ܐ ܓܝܪ ܬܪ̈ܝܢ: ܐܠܗܐ ܘܒܪܢܫܐ. ܒܢ̈ܝܐ ܕܝܢ ܠܘ ܬܪ̈ܝܢ ܀ ܘܬܘܒ ܐܡܪ. ܐܠܗܐ ܠܐ ܗܘ̇ܐ ܕܡܠܬܐ: ܐܠܐ ܕܗܘ ܕܡܬܚܙܝܢܐ. ܐܝܟܢܐ ܓܝܪ ܢܗܘܐ ܠܗܘ ܕܒܟܝܢܗ ܐܝܬܘܗܝ ܐܠܗܐ. ܢܗܘܐ ܐܠܗܐ ܀

ܛܘܒܢܐ ܐܬܢܣܝܘܣ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܐܠܟܣܢܕܪܝܐ ܒܐܓܪܬܐ ܕܠܘܬ ܐܦܝܩܛܝܛܘܣ ܐܡܪ. ܐܝܟܢܐ ܕܒܫܡ̈ܝܐ. ܠܐ ܗܘܐ ܠܦܓܪܐ: ܐܠܐ ܠܗ ܠܒܪܐ ܐܡܪܘ ܕܒܪ ܟܝܢܐ ܗ̇ܘ ܕܐܒܘܗܝ. ܘܠܦܓܪܐ ‖ ܐܡܪܘ ܕܡܢ ܡܪܝܡ ܐܝܬܘܗܝ. ܐܝܟܢܐ ܕܡܠܠܝܢ ܒܟܬܒ̈ܐ ܀ ܘܬܘܒ ܐܡܪ: ܕܐܦ ܒܪ ܟܝܢܐ ܗܘ̇ ܕܐܠܗܐ ܡܠܬܐ ܦܓܪܐ ܕܡܢ ܐܪܥܐ: ܗܘ ܕܝܢ ܐܠܗܐ ܡܠܬܐ ܒܪ ܟܝܢܐ ܗܘ̇ ܕܐܒܘܗܝ: ܡܕܡ ܐܦ ܐܪܥܐ ܒܪ ܟܝܢܐ ܗܘ̇ ܕܦܓܪܐ ܕܡܢ ܐܪܥܐ ܀ ܘܬܘܒ ܒܡܐܡܪܐ ܕܥܠ ܡܬܒܪܢܫܢܘܬܐ ܐܡܪ: ܕܐܢܫܘܬܐ ܠܐ ܒܚܒܝܒܘܬܐ ܗܘ̇ ܐܠܗܘܬܐ ܒܠܚܘܕ ܕܡܢܝܐ ܕܬܬܐܡܪ. ܘܐܝܟܢܐ ܕܡܛܠ ܟܝܢܐ ܠܐ ܒܪܢܫܐ ܕܢܐܡܪ ܕܢܘܟܪܝܐ ܗܘ̇ ܕܐܘܣܝܐ ܗܘ̇: ܗܟܢܐ ܐܦ ܕܟܝܢܐ ܢܘܟܪܝܐ ܢܐܡܪ ܕܠܐ ܒܪܢܫܐ ܗܘ̇ ܕܒܠܚܘܕ ܗܘ̇. ܘܗܘ̇ ܕܟܝܢܐ ܕܐܢܫܘܬܐ ܕܒܬܪܟܢ ܗܘ̇ܐ ܠܐ ܗܘܐ ܡܛܠ ܚܕܝܘܬܐ ܕܝܠܗ ܗܘ̇ ܕܡܠܬܐ: ܐܠܐ ܒܪ ܡܬܘܡܝܘܬܗ ܘܕܝܢ[2] ܘܕܝܠܗ ܒܗ ܕܝܠܗ ܒܢܝܐ ܐܝܬܘܗܝ: ܕܐܘܣܝܐ ܗܘ̇ ܠܡܐܡܪ ܀

ܩܕܝܫܘܬܗܘܢ ܕܡܐܐ ܘܚܡܫܝܢ ܐܦܝܣܩܘ̈ܦܐ ܕܐܬܟܢܫܘ ܒܩܘܣܛܢܛܝܢܦܘܠܝܣ. ܒܐܓܪܬܐ ܕܥܠ ܗܝܡܢܘܬܐ ܕܟܬܒܘ ܠܘܬ ܐܦܝܣܩܘ̈ܦܐ ܡܥܪ̈ܒܝܐ ܐܡܪܘ ܗܟܢܐ. ܐܠܗܐ ܡܠܬܐ ܐܠܗܐ ܗܘ̇ ܡܫܠܡܢܐ ܡܢ ܩܕܡ ܥܠܡ̈ܐ ܘܒܚܪ̈ܬܐ. ܘܒܚܪܬܗ ܕܥܠܡܐ ܡܛܠ ܦܘܪܩܢܐ ܕܝܠܢ ܒܣܪܐ: ܫܩܠ ܡܢܢ ܒܪܢܫܐ ܡܫܠܡܢܐ ܘܡܟܪ ܒܗ ܀

ܘܕܡܣܘܣ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܪܘܡܝ ܘܐܦܝܣܩܘ̈ܦܐ ܕܥܡܗ. ܒܐܓܪܬܐ ܕܥܠ

R. p. 507.

[1] Ms. : ܕܥܡܪ, et : ܕܡܬܥܡܪ — [2] *Sic* ms.; corriger : ܘܕܝܘܢ (?).

ܡܫܝܚܘܬܐ ܐܡܪ. ܕܥܠ ܟܝܢ ܕܐܡܪ ܕܒܩܢܘܡܐ ܦܪܨܘܦܐ ܟܐܒܐ ܡܣܒܪ ܐܠܗܐ ܕܠܬܐ. ܘܠܐ ܗܘܐ ܦܓܪܐ ܘܢܦܫܐ ܕܢܦܩ ܡܢ ܚܫܐ: ܢܗܘܐ ܚܪܡ ܀

ܘܒܣܝܠܝܘܣ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܩܣܪܝܐ: ܒܡܐܡܪܐ ܕܥܠ ܬܠܬܐ ܦܬܓܡ̈ܝܢ ܕܥܠ ܡܫܝܚܐ ܐܡܪ. ܕܒܗܘ ܕܥܠ ܠܒܪ ܢܣܒܗ ܒܒܣܪܐ ܗܘܐ ܘܕܒܠܩܘܗܝ ܡܒܣܪܢܐܝܬ ܐܬܬ̈ܝ ܗܘܘ: ܚܘܝ ܕܢܣܒܐ ܗܘ ܦܓܪܐ ܒܒܣܪܗ ܘܒܪ ܒܢܝܐ ܗܘ ܕܐܬܢܣܒܬ݀ ܀ ܬܘܒ ܐܡܪ. ܕܗܘ ܕܐܟܠ ܡܫܝܚܐ ܠܡܘܬܐ ܕܦܓܪܗ ܕܣܢܝܩ ܗܘܐ ܗܘܐ ܥܠ ܡܐܟܘܠܬܐ. ܘܗܘ ܕܠܐܘ ܡܢ ܥܠܬܐ ܕܐܘܪܚܐ ܡܛܠ ܕܡܕܒܪܢܘܬܐ ܐܬܡܚܝܠܘ: ܠܐ ܗܘܐ ܕܐܠܗܘܬܐ ܒܣܪ ܕܝܢ ܚܝܢ ܐܬܟܪܗ ܘܐܬܡܚܝܠ. ܐܠܐ ܕܚܝܠܐ ܕܦܓܪܐ ܕܐܝܬܝܗ ܗܠܝܢ ܕܒܢܝܐ ܕܦܓܪܐ ܐܬܬܝܗܘܢ ܀

ܘܓܪܝܓܘܪܝܘܣ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܢܘܣܐ: ܒܐܓܪܬܐ ܕܥܠ ܡܫܝܚܘܬܐ ܐܡܪ: ܒܪܐ ܕܐܠܗܐ ܐܘ ܬܡܝܗܐ. ܢܡܘܣܐ ܐܝܬܘܗܝ ܒܟܝܢܐ ܘܠܐ ܢܡܘܣܐ ܒܟܝܢܐ. ܘܐܦ ܠܐ ܒܟܝܢܐ ܕܐܠܗܘܬܗ ܢܡܘܣܐ ܐܬܐܡܪ. ܦܪܝܫܘܬ ܟܝܢܘܗܝ ‖ ܕܡܢ ܡܬܝܠܕܢܐ ܗܘܬ. ܐܦ ܕܡܢ ܟܝܢܐ ܕܠܝܬ ܐܬܬܘܠܕܘܬܐ ܒܗܕܝܢ ܒܟܝܢܐ ܕܐܢܫܘܬܗ ܢܡܘܣܐ ܗܘ: ܘܟܝܢܐ ܕܐܠܗܘܬܗ ܠܐ ܢܡܘܣܐ. ܡܫܘܬ ܒܟܝܢܗ ܕܒܝܢ ܐܟܘܬ ܐܢܐ ܠܐ ܡܬܚܫܒܢܐ. ܡܛܠ ܕܠܐ ܗܘܐ ܚܕ ܟܝܢܐ ܕܐܠܗܘܬܐ ܘܕܐܢܫܘܬܐ ܐܡܪܝܢ. ܐܝܟܢ ܡܫܠܡܢܘܬܐ ܕܒܐܒܗ̈ܬܐ ܒܢܝܐ ܀ ܬܘܒ ܐܡܪ: ܐܦ ܠܒܪ ܒܡܕܒܪܢܘܬܐ ܠܐ ܡܬܦܪܫܢܘܬܐ ܬܪ̈ܝܗܘܢ ܚܕ. ܐܠܐ ܠܘ ܒܟܝܢܐ ܀ ܬܘܒ ܐܡܪ: ܒܟܝܢܐ ܠܒܪ ܡܢ ܬܪ̈ܝܢ ܟܝܢܐ ܐܝܬܘܗܝ: ܫܘܬܐܣܬ ܕܡܬܕܥ ܒܚܕ ܦܪܨܘܦܐ ܠܡܘܕܝܢܐ ܕܒܪܘܬܐ. ܕܠܐ ܒܡܟܒ ܕܡܠܬܐ ܕܒܢܝܐ ܀

ܐܦܪܝܡ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܩܘܣܛܢܛܝܢܘܦܘܠܝܣ: ܒܐܓܪܬܐ ܕܡܫܝܚܘܬܐ ܐܝܟܢ ܕܡܫܐܠܐ ܘܒܦܢܝ ܦܬܓܡܐ ܐܡܪ. ܒܗܘ ܗܘ ܕܐܫܬܪܝ. ܦܓܪܐ ܕܡܢ ܡܪܝܡ. ܘܒܗ ܗܘ ܕܐܬܢܣܒ. ܡܠܬܐ ܕܡܢ ܐܒܐ ܀ ܬܘܒ ܐܡܪ. ܕܚܕ ܗܘ ܒܡܫܝܚܐ ܕܚܝܬ ܒܟܝܢܐ ܕܐܢܫܘܬܗ: ܘܡܢ ܟܝܢ ܟܠܬ ܡܬܠܐ ܒܟܝܢܐ ܚܫܝܫܐ ܕܐܠܗܘܬܗ ܀ ܬܘܒ ܐܡܪ. ܗܘ ܕܦܘܠܘܣ ܐܡܪ. ܕܡܪܗ̇ ܕܬܫܒܘܚܬܐ ܐܙܕܩܦ. ܠܐ ܗܘܐ ܠܬܪ̈ܝܗܘܢ ܟܝܢܐ ܕܦܪܝܫܝܢ ܡܢ ܚܕ̈ܕܐ ܒܗ ܚܕ ܫܡܗܐ ܕܬܫܒܘܚܬܐ: ܕܢܗܘܘܢ ܫܡܝܢ ܒܚܝܠܐ ܚܕܐ. ܐܠܐ ܠܗܘ ܚܝܠܐ ܕܒܗܘ ܡܛܠ ܠܒܘܫܬܐ ܕܗܘ̇ ܡܬܩܠܝܐ. ܒܡܟܐ ܕܬܫܒܘܚܬܐ ܢܦܪ ܀ ܬܘܒ ܐܡܪ. ܗܘ̇ ܕܡܫܬܡܥ ܒܒܪܐ ܕܐܠܗܐ ܐܬܡܪ: ܠܐ ܗܘܐ ܕܦܓܪܗ ܠܟܝܢܐ ܕܐܠܗܘܬܗ ܐܫܬܠܚܦ: ܐܠܐ ܡܛܠ ܚܕܝܘܬܗ ܕܠܘܬ ܐܠܗܐ ܡܠܬܐ. ܫܡܐ ܕܫܘܒܚܐ ܬܫܒܘܚܬܐ ܢܣܒ ܀

ܘܦܘܠܝܟܪܘܢܝܘܣ ܦܝܠܘܣܘܦܐ ܘܡܣܩܪܐ: ܒܡܐܡܪܐ ܕܥܠ ܡܫܝܚܘܬܐ ܐܡܪ. ܕܚܕ ܗܘ ܒܪܗ ܕܐܠܗܐ ܒܬܪ̈ܝܢ ܟܝܢ̈ܝܢ. ܘܠܘ ܒܟܝܢܐ ܕܐܠܗܘܬܗ ܕܒܗ ܐܠܗܐ ܐܬܬܠܕ ܡܩܒܠ ܚܫܐ ܀ ܬܘܒ ܐܡܪ. ܚܕ ܗܘ ܡܫܝܚܐ ܒܪܗ ܕܐܠܗܐ ܒܬܪ̈ܝܢ ܟܝܢ̈ܝܢ. ܚܕ ܕܡܢ ܐܬܝܠܕ: ܘܐܢܫܐ ܗܘ ܕܡܢ ܚܝ ܡܚܠܘ ܀

ܐܡܦܝܠܘܟܝܘܣ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܐܝܩܘܢܝܘܢ: ܒܐܓܪܬܐ ܕܥܠ ܡܫܝܚܘܬܐ ܐܡܪ.

R p. 508.

IMPRIMERIE NATIONALE.

ASSEMBLÉE DES ÉVÊQUES. Ann. 612.

ܦܪܫ ܗܘ ܩܒܠ ܒܢܐ ܗܘ ܕܐܠܗܐ܆ ܡܢ ܗܘ ܕܒܪܢܫܐ. ܡܛܠ ܕܠܐ ܠܐ ܐܠܗܐ ܐܝܟ ܕܒܢܦܠܐ[1]܆ ܗܘܐ ܒܪܢܫܐ. ܘܐܦܠܐ ܒܪܢܫܐ ܐܝܟ ܕܒܫܘܬܦܘܬܐ ܗܘܐ ܐܠܗܐ: ‖ ܐܠܐ ܐܠܗܐ ܐܠܗܐ ܘܒܪܢܫܐ ܐܝܬܘܗܝ ܡܫܝܚܐ. ܟܕܝܢ ܚܕܝܘܬܐ܆ ܕܡܬܝܠܐ

R p. 509. ܡܬܐܡܪܐ ܕܒܠ ܡܫܝܚܐ܆ ܠܒܪܢܫܐ ܕܡܢ ܡܪܝܡ: ܘܡܢܗ ܐܬܡܣܟܢܘܬܐ ܘܡܬܠܬܠܬܐ܆ ܠܒܢܐ ܕܐܠܗܐ ܡܠܬܐ ܠܫܡܝܐ܀ ܘܬܘܒ ܐܡܪ. ܕܐܬܝܠܕ ܡܢ ܡܪܝܡ ܡܫܝܚܐ ܐ ܒܪܗ ܕܐܠܗܐ. ܠܘ ܒܟܝܢܐ ܕܐܠܗܘܬܗ܆ ܐܝܟܐ ܕܠܐ ܬܫܡܫ: ܐܠܐ ܒܟܝܢܐ ܕܡܬܢܣܒܐ ܕܐܢܫܘܬܗ. ܣܒ ܠܗܢ ܒܪܐ ܐܡܪܝܢ܆ ܒܬܪܝܢ ܟܝܢܐ܀ ܘܬܘܒ ܐܡܪ. ܣܒ[2] ܡܫܝܚܐ ܒܪܗ ܕܐܠܗܐ: ܠܘ ܒܐܠܗܘܬܗ ܐܠܐ ܒܐܢܫܘܬܗ. ܡܫܬܒܚܐ ܐܡܪܬ ܕܣܒ[2] ܒܦܓܪ. ܠܘ ܐܠܗܘܬܐ ܐܡܪܬ ܕܢܣܒܬ ܒܦܓܪ. ܒܫܡܝܐ ܕܝܢ ܕܐܠܗܘܬܐ ܗܘ ܕܢܣܒ܆ ܗܘ ܕܠܐ ܣܒܐ. ܐܠܐ ܐܠܗܐ ܐܠܗܐ ܡܠܬܐ܆ ܕܠܘܬܗ ܢܣܒ ܐܢܘܢ ܠܫܩܠܐ ܕܗܒܠܗ܆ ܒܗ ܗܘ ܒܣܪ ܡܢ ܝܬܝ ܠܐ ܗܡܝܢ. ܠܘ ܒܪܐ ܐܚܪܢܐ: ܐܠܐ ܒܢܐ ܐܚܪܢܐ ܐܡܪ ܐܢܐ. ܠܐ ܠܗܢ ܡܫܡܗܐ ܠܚܕܝܘܬܐ ܕܒܪܐ: ܦܪܨܘܦܐ ܕܒܢܝܐ. ܡܛܠ ܕܡܢ ܒܢܝܐ ܒܬܪܝܢ ܕܐܢܫܘܬܐ܆ ܘܡܢ ܒܢܝܐ ܡܬܡܪܡܢܐ ܕܐܠܗܐ ܡܠܬܐ: ܣܒ ܦܪܨܘܦܐ ܕܒܪܘܬܐ ܐܡܪܝܢ܀

ܐܡܒܪܘܣܝܣ ܐܦܝܣܩܘܦܐ [ܕܡܝܠܢܘܣ[3]:] ܒܐܓܪܬܐ ܕܥܠ ܗܝܡܢܘܬܐ ܐܡܪ. ܕܐܠܗܐ ܡܠܬܐ: ܠܐ ܗܘܐ ܚܫܘܫ ܐܝܬܘܬܐ ܢܣܒ ܡܢ ܒܬܘܠܬܐ. ܐܠܐ ܒܢܐ ܕܐܢܫܘܬܐ ܢܣܒ ܒܗ: ܘܒܗܘܢ ܚܫܐ܆ ܒܗ ܠܐ ܐܬܩܪܒ܆ ܐܠܐ ܒܬܪܝܢܘܢ ܒܢܝܐ ܣܒ ܒܪܐ ܡܬܝܕܥ܀ ܘܬܘܒ ܐܡܪ. ܕܐܫܬܠܚ ܕܐܡܪܝܢ ܕܬܪܝܢܘܢ ܒܢܝܐ ܕܡܫܝܚܐ ܐܬܩܪܝܠܗ ܘܣܒ ܒܢܝܐ ܗܘܐ: ܘܠܐ ܡܫܡܗܝܢ ܕܡܬܦܫܩܝܢ ܡܫܝܚܐ ܬܪܝܢ ܒܢܝܢ ܐܝܬܘܗܝ ܕܠܐ ܡܣܬܒܟܐ ܒܣܒ ܦܪܨܘܦܐ ܕܒܪܘܬܐ: ܒܗܘ ܕܣܒ ܗܘ ܡܫܝܚܐ ܒܪܗ ܕܐܠܗܐ܆ ܡܣܬܪܩܐ ܠܗܘܢ ܒܕܬܐ ܡܕܝܢܬܐ܀

ܡܢ ܗܠܝܢ ܒܠܗܘܢ ܕܐܬܡܪܝ ܡܢ ܠܥܠ: ܘܡܢ ܡܟܬܒܢܐ ܐܚܪܢܐ ܕܡܠܦܢܐ ܩܕܝܫܐ ܕܡܢ ܩܕܡ ܫܡܠܝܘܗܝ: ܢܬܚܙܐ ܚܝܠܐ ܕܡܫܝܚܐ ܬܪܝܢ ܒܢܝܐ ܘܬܪܝܢ ܩܢܘ̈ܡܐ ܐܝܬܘܗܝ: ܡܛܠ ܕܚܕ ܡܫܝܚܐ ܐܠܗܐ ܡܬܐܡܪ: ܠܐ ܗܘܐ ܬܠܬܝܗܘܢ ܩܢܘ̈ܡܐ ܕܬܠܝܬܝܘܬܐ܆ ܐܠܐ ܚܕ ܩܢܘܡܐ ܕܐܠܗܐ ܡܠܬܐ. ܘܒܗ ܒܕܡܘܬܐ ܒܗ ܡܫܝܚܐ ܒܪܢܫܐ ܡܬܐܡܪ: ܠܘ ܒܠܗܘܢ ܩܢܘ̈ܡܐ ܕܐܢܫܘܬܐ܆

R p. 510. ܐܠܐ ܗܘ ‖ ܚܕ ܩܢܘܡܐ ܕܡܢ ܓܒܝܐ ܕܒܢܝܐ܆ ܠܚܕܝܘܬܐ ܕܒܪܗ ܐܠܗܐ ܡܠܬܐ ܐܬܢܣܒ. ܒܢܐ ܠܗܢ ܫܠܝܪ ܡܢ ܩܢܘܡܐ ܕܢܣܒܗ ܠܐ ܡܫܬܟܚܐ. ܡܛܠ ܕܗܘ ܩܢܘܡܐ ܐܝܬܘܗܝ ܣܢܝܩܐ: ܘܩܢܘ̈ܡܐ ܫܠܝܛܐ ܒܗ ܒܢܝܐ ܡܫܬܟܚܐ ܕܢܩܘܘܢ. ܐܠܐ ܬܪܝܢ ܒܢܝܐ ܐܘ ܫܠܝܛܐ ܕܢܩܘܘܢ ܒܗ ܩܢܘܡܐ ܠܐ ܡܫܬܟܚܐ. ܐܠܐ ܐܢ ܡܬܚܙܝܢ ܢܩܘܘܢ ܣܒ ܒܢܝܐ: ܘܡܢ ܚܕܝܘܬܐ ܕܒܢܝܐ ܐܦ ܣܒ ܩܢܘܡܐ ܡܬܐܡܪܝܢ. ܐܢ ܗܘܝܠ ܗܘܐ ܠܐ ܡܫܬܟܚܐ܆ ܕܒܢܝܐ ܡܬܩܢܘܡܐ ܘܪܘܚܐ

[1] Ms.: ܕܒܢܦܠܐ — [2] Ms.: ܣܒ — [3] Cf. p. 242, l. 30.

ASSEMBLÉE DES ÉVÊQUES. Ann. 612.

ܠܐ ܡܬܚܫܢܐ܂ ܡܢ ܟܝܢܐ ܒܪܝܐ ܘܓܫܡܢܐ ܘܡܬܚܫܢܐ ܚܕ ܟܝܢܐ ܢܗܘܐ܆ ܢܣܬܟܠ ܡܕܝܢ ܟܝܢܐ ܕܡܫܝܚܐ ܬܪܝܢ ܟܝܢܝܢ ܘܬܪܝܢ ܩܢܘܡܐ ܐܝܬܝܗܘܢ. ܡܛܠ ܫܪܝܪܘܬܐ ܠܐ ܡܬܦܪܫܢܝܘܬܐ ܕܐܠܗܘܬܗ ܡܢ ܐܢܫܘܬܗ܂ ܒܝܚܝܕܝܐ ܒܪܘܬܐ ܘܡܪܘܬܐ ܘܣܓܘܕܘܬܐ ܡܬܝܕܥܢ. ܕܠܗ ܘܠܐܒܘܗܝ ܘܠܪܘܚܐ ܕܩܘܕܫܐ܂ ܫܘܒܚܐ ܘܐܝܩܪܐ ܠܥܠܡ ܥܠܡܝܢ. ܐܡܝܢ܀

ܦܘܫܩ ܦܬܓܡܐ܀ ܡܢ ܗܝ ܕܗܘܐ ܫܪܒܐ ܗܘ ܡܟܐ ܕܡܢ ܥܠܬܐ ܘܡܢ ܒܢܝܐ ܡܢܝܐ ܠܥܒܕ܆ ܒܗܘܕܝܐ ܗܘ ܕܡܢ ܩܕܡ ܗܘܐ ܕܟܝܢ ܐܬܥܒܕܬ ܥܠܬܝܢ܆ ܐܦ ܗܫܐ ܐܝܟ ܕܠܗܘܕܝܘܬܐ ܕܫܪܪܘܗܝ ܕܐܝܠܝܢ ܕܐܬܐܡܪܝ܂ ܡܢ ܡܐܡܪܐ ܕܡܠܦܢܐ ܕܩܕܡ ܢܫܠܦܘܢ܂ ܒܦܫܝܩܘܬܐ ܥܠܡܝܢ܀

ܗܘ ܗܘ ܐܬܬܣܝܡ ܕܡܢ ܠܥܠ ܪܫܝܡ܂ ܟܐܓܪܬܐ ܕܥܠ ܗܝܡܢܘܬܐ ܐܡܪ. ܕܒܪܢܫ ܡܠܐܟܐ ܗܘ ܡܫܡܫܢ ܠܐܠܗܘܬܐ ܐܡܪ ܠܗ. ܕܗܘ ܕܡܬܬܠܝܕ ܡܢܟܠܗ ܡܫܝܚܐ ܗܘ. ܘܒܪܗ ܕܥܠܝܐ ܢܬܩܪܐ. ܗܘ ܕܠܐ ܐܒܐ ܕܟܠܗ ܐܠܗܐ ܕܟܠܗ܆ ܚܘ ܕܠܘ ܡܢ ܟܕ ܐܬܚܙܝ܂ ܐܠܐ ܕܡܢ ܒܛܢܐ ܕܒܬܘܠܬܐ ܐܝܬܘܗܝ ܗܘ ܕܐܠܗܘܬܐ܀ ܘܬܘܒ ܐܡܪ܆ ܐܝܟܢܐ ܗܘ ܒܒܢܝܐ ܗܘ ܕܡܢ ܡܪܝܡ ܐܠܗܘܬܐ܂ ܐܝܟ ܕܡܢ ܥܠܬܐ ܡܕܝܢܐ ܠܦܪܝܢ: ܘܡܫܪܪܐܝܬ ܒܪ ܒܢܝܐ ܕܠܝܢ ܒܒܢܝܢܫܐ ܐܝܬܘܗܝ ܦܪܘܗ ܕܡܫܝܚܐ. ܚܙܝ ܓܝܪ ܐܝܬܘܗ̇ ܡܪܝܡ܀

ܘܦܘܠܐ ܢܣܝܣܐ: ܒܡܐܡܪܐ ܕܥܠ ܡܠܬܐ ܐܡܪ. ܒܢܝܢܐ ܢܨܒܐ ܐܠܗܘܬܐ ܦܘܠܘܣ ܕܠܒܢܐ: ܠܐ ܒܢܝܢ ܕܢܨܒܬܐ. ܠܐ ܓܝܪ ܒܡܫܝܚܐ ܕܢܨܒܬܐ ܕܡܬܦܪܫܢ R p. 511 ܠܗ̇ ܕܢܨܒܬܐ. ܢܨܒܬܐ ܐܠܗܘܬܐ ܢܩܒܠ ܡܫܝܚܐ ܒܦܓܪ܀ ܘܬܘܒ ‖ ܐܡܪ. ܠܐܕܡ ܡܕܡܐ ܡܢ ܐܪܥܐ ܒܪܝܗ ܘܓܒܠܗ. ܠܐܕܡ ܕܬܪܝܢ ܚܠܐ ܪܘܚܐ ܕܩܘܕܫܐ ܓܒܠܗ ܡܢ ܒܬܘܠܬܐ܀

ܘܦܘܠܐ ܒܫܠܝܗ: ܒܡܐܡܪܐ ܕܥܠ ܪܘܚܐ ܕܩܘܕܫܐ ܐܡܪ: ܕܗܘ ܕܠܐ ܐܒܐ ܒܪ ܐܢܫܘܬܐ ܐܠܐ ܡܢ ܐܢܫܘܬܐ: ܫܩܠܬ ܒܢܝܐ ܕܗܘ ܕܐܠܗܘܬܐ ܠܗܘܬ ܗܘ ܕܠܒܫܬܗ ܘܦܓܪܐܝܬ ܚܙܝ܀

ܘܡܢ ܗܠܝܢ ܘܡܢ ܐܚܪܢܝܬܐ ܕܐܟܘܬܗܘܢ܆ ܢܣܬܟܠ ܡܕܝܢܐ: ܕܠܗܘ ܕܠܒܫܬ ܒܐܠܗܘܬܐ ܡܫܝܚܬܐ܂ ܕܡܢ ܗܝ ܕܡܢ ܫܘܪܝ ܠܒܝܠܝܬܗ܂ ܠܐܠܗܘܬܐ ܡܠܬܐ ܐܬܚܝܒ: ܐܠܐ ܡܢ ܫܘܫܛ ܒܢܝܐ ܕܡܢ ܐܟܡܐ܂ ܠܐ ܫܪܝ. ܘܐܟܚܕܐ ܕܐܢܫܘܬܐ ܕܠܒܫܐ ܒܪܢܫܐ ܕܡܬܪܒܒ ܡܢ ܢܦܫܐ ܘܦܓܪܐ܂ ܠܐ ܗܘܐ ܠܒܫܬ ܢܦܫܐ܂ ܐܠܐ ܠܒܫܬ ܒܪܐܢܫܐ ܕܡܫܬܟܚܘܬܐ: ܗܟܢܐ ܐܦ ܗܘ ܕܠܐ ܠܐܢܫܘܬ ܡܕܡܐ ܠܗ ܠܡܫܝܚܐ ܚܕ ܒܢܝܐ ܘܚܕ ܡܫܡܫܢܐ ܕܡܢ ܐܠܗܘܬܐ ܘܐܢܫܘܬܐ ܡܬܪܒܒ: ܠܐ ܗܘܐ ܠܒܫܬ ܐܠܗܘܬܐ܂ ܐܠܐ ܠܒܫܬ ܡܫܝܚܐ ܚܕ ܕܡܫܬܡܫ ܠܐܠܗܘܬܐ. ܡܛܠ ܕܡܢ ܫܡܝܐ ܕܠܒܫܬ ܐܠܗܐ ܐܢܫܘܬܗ ܕܡܫܝܚܐ ܠܐ ܡܬܒܥܝܐ. ܐܡܪܘ ܕܝܢ ܕܐܝܟ ܡܠܦܢܐ ܕܡܢ ܥܠܬܐ ܡܕܝܢܐ: ܠܦܓܪܐ ܡܫܝܚܐ ܒܐܠܗܘܬܐ ܠܒܫܬ

ASSEMBLÉE DES ÉVÊQUES. Ann. 612.

ܠܡܫܝܚܐ ܡܕܒܪܢܘܬܗ̇. ܐܝܟܢܘܬܗ ܘܐܠܗܘܬܗ ܕܡܫܝܚܐ ܐܚܝܕܐ ܒܡܬܢܝܢܐ: ܕܐܠܗܘܬܗ ܘܕܐܢܫܘܬܗ ܚܕ ܐܝܬܘܗܝ ܒܪܐ ܕܐܠܗܐ. ܕܠܗ ܘܠܐܒܘܗܝ ܘܠܪܘܚܐ ܕܩܘܕܫܐ: ܫܘܒܚܐ ܘܐܝܩܪܐ ܗܫܐ ܘܒܟܠܙܒܢ ܘܠܥܠܡ ܥܠܡܝܢ. ܐܡܝܢ ܀

ܕܬܘܕܝܬܐ ܀ ܟܕ ܕܝܢ ܗܘܐ ܗܢܐ ܕܡܫܬܘܕܥܬܐ ܥܡ ܕܪܫܐ ܕܢܩܝܦ ܠܗ ܠܗ ܦܠܛܘ ܘܐܬܟܠܘ ܠܡܦܩ ܒܬܪܗ ܕܠܘܬܗ: ܦܩܕ ܦܬܓܡܐ ܡܢ ܡܪܚܡܘܬܐ، ܠܐ ܢܦܩ ܠܗܘܢ. ܐܘ ܒܟܠ ܕܠܐ ܐܫܬܡܥܬ ܣܦܩܘܬܐ ܠܡܦܪܥܘ ܦܪܘܫܐ ܕܝܢ ܕܒܥܕܬܐ ܕܕܚܠܬܗ ܐܠܗܐ. ܘܒܟܠ ܗܘܐ ܒܫܘܪܐ ܒܠܒܗ: ܐܘ ܒܟܠ ܕܢܩܦ ܗܘܐ ܒܠܒܗ ܡܠܟܐ ܒܐܦܝܗܘܢ ܕܒܥܠ ܕܒܒܐ ܦܠܓܐ ܕܗܪܛܝܩܐ ܒܫܡܝܢ ܐܠܗܐ ܀

ܫܡ ܕܝܢ ܗܪܟܐ ܢܚܬ ܫܘܠܡܐ ܠܡܟܬܒܢܘܬܐ ܗܕܐ. ܫܠܡ ܀

NOUS ÉCRIVONS LES REMERCIEMENTS ET L'APOLOGIE QUE PRÉSENTÈRENT AU ROI LES PÈRES ÉVÊQUES DE PERSE, AINSI QUE LES PÈRES ET LES MOINES ASSEMBLÉS AVEC EUX À LA PORTE DU ROYAUME, EN LA 23e ANNÉE[1] DU ROI KOSRAU, FILS D'HORMIZD, QUAND GABRIEL LE *DRÔSTBED*[2] INCITA LE ROI À NOUS CONVOQUER À UNE DISPUTE AVEC LES HÉRÉTIQUES, SES PARTISANS[3]; ET, *AYANT ÉTÉ REQUIS PAR LE ROI DE MONTRER LA VÉRITÉ DE LA FOI, PAR LA COMPARAISON DES FAITS, ILS L'EXPOSÈRENT VIRILEMENT ET COURAGEUSEMENT, SANS CRAINTE[4].

Page 563.

Remerciements et apologie au Roi. — Nous devons tous, en toutes circonstances, en tous temps, tous les jours et à tous moments, d'abord adorer et confesser notre Dieu bon et plein de miséricordes, qui, comme couronnement de tous ses bienfaits à notre égard, a accordé à notre génération un maître bon, illustre par ses exploits, et bienfaisant comme vous. Ensuite, nous vénérons votre glorieuse Majesté, et nous vous rendons grâce pour vos bienfaits plus abondants envers nous qu'envers tous les sujets de votre admirable empire.

(1) Commençant le 21 juin 612.

(2) Gabriel de Singar, le célèbre médecin de la cour. D'abord monophysite, il serait devenu nestorien, puis ayant divorcé et pris une seconde femme, il fut blâmé par le catholicos et retourna au parti des monophysites qu'il appuya grandement de son crédit. Le titre de *Drôstbed*, « maître des santés », répond au grec ἀρχίατρος. Sur ce titre, comparez : Nöldeke, *Die von Guidi herausg. syrische Chronik*, p. 13, n. 2; Hoffmann, *Auszüge*, etc., p. 108, n. 971, où la leçon de Bar Hébréus (*Chron. eccl.*, II, 110) est corrigée avec sagacité. — Sur le personnage, voir en particulier : Guidi, *Un nuovo testo siriaco*, p. 12, 18; Nöldeke, *Gesch. der Perser*, p. 357, n. 4; Bar Hébréus, *loc. cit.*

(3) C'est-à-dire les monophysites.

(4) Voir ci-après *Notes additionnelles*, note IV.

Car, bien que comme le soleil qui réjouit toute la terre par sa lumière et sa chaleur, votre bonté se répande abondamment sur tous les hommes, cependant, comme chacun saisit mieux ce qui le concerne et peut mieux comprendre ce qui s'accomplit à son égard, il doit rendre grâce davantage pour lui-même, et nous surtout, vos sujets peu instruits, nous sommes obligés par la grandeur de vos très admirables victoires de méditer et de considérer votre bonté à notre égard, de nous en réjouir, d'en tirer secours et de la proclamer. Car, quand nous nous comparons à tous les hommes, depuis Adam jusqu'au dernier, nous voyons que nous sommes heureux d'avoir mérité de vivre sous l'admirable puissance de votre empire. En effet, non seulement Votre Majesté miséricordieuse nous procure continuellement tous les biens de la vie temporelle et corporelle, mais vous avez voulu, dans la condescendance ineffable de l'amour envers vos sujets, vous occuper soigneusement de notre vie spirituelle qui consiste dans la vraie foi communiquée miséricordieusement au genre humain. Pour ce bienfait nouveau et admirable, nous aurions besoin d'une nouvelle science à l'aide de laquelle nous puissions louer comme il convient la bonté de votre miséricorde. Comme nous en sommes dépourvus, plaçant notre espoir en notre Dieu, le Dieu de l'univers, nous le supplions, et nous demandons à sa Majesté toute puissante d'affermir le trône de votre Majesté par l'extension de votre empire sur tous les confins de la terre et toutes les générations du monde. Amen.

ASSEMBLÉE DES ÉVÊQUES. Ann. 612.

Puisque nous avons reçu l'ordre de votre sérénissime puissance de faire connaître devant vous la vérité de notre foi, ô victorieux Kosrau, Roi des rois, le plus illustre de tous les rois, confiants dans le Dieu vivant et vivificateur de l'univers, respectant votre commandement plein d'utilité, nous consignons en abrégé dans un discours précis la vérité de notre foi *que nous avons Page 564. apprise directement de la prédication des Prophètes, des Apôtres et de notre Sauveur lui-même, et que cette contrée d'Orient, la plus glorieuse de toutes les contrées, a reçue du bienheureux apôtre Addai[1], l'un des disciples de Notre-Seigneur Jésus-Christ, et qu'elle a tenue et gardée sans changement jusqu'ici. La voici :

Libelle de la foi écrit par les Pères évêques qui se réunirent à la Porte du royaume

[1] Cf. ci-dessus, p. 514, note.

ASSEMBLÉE DES ÉVÊQUES. Ann. 612.

en la 23e année de Kosrau, Roi des rois, fils de Hormizd, et, sur la demande du Roi des rois, écrivirent et démontrèrent la vérité de leur foi.

Nous croyons en une nature divine, éternelle, sans commencement, vivante et vivificatrice de tout, puissante créatrice de toutes les puissances, sage, et donnant toute sagesse, esprit simple, infinie, incompréhensible, sans composition ni parties, incorporelle, invisible, immuable, impassible, immortelle, qui ne peut ni par elle-même, ni par un autre, ni avec un autre, subir de passion ou de changement. Elle est parfaite dans son essence, et dans tous ses attributs, elle ne peut recevoir ni accroissement ni diminution; elle est seule l'être et le Dieu suprême, connue et confessée en trois personnes saintes : Père, Fils et Esprit-Saint; nature essentiellement en trois personnes, et personnes en une nature éternelle, entre lesquelles il n'y a aucune différence si ce n'est les propriétés distinctives de leurs personnes : la paternité, la filiation et la procession. Pour tout le reste, ce qui est confessé de la nature en général l'est aussi de chaque personne en particulier sans amoindrissement. De ce que le Père est impassible et immuable, le Fils ou l'Esprit est confessé impassible et immuable avec lui et comme lui. De même qu'on confesse le Père infini et sans parties, de même on doit confesser le Fils ou l'Esprit infini et sans composition. Les trois personnes sont parfaites en toute chose dans une seule divinité, une seule vertu sans faiblesse, une seule science infaillible, une seule volonté immuable, une seule puissance inéluctable, qui a créé le monde dans sa bonté et qui le dirige selon le dessein de sa volonté. Au commencement, il instruisit sommairement le genre humain, selon la mesure de sa grande sagesse, par la connaissance de sa divinité; au milieu des
Page 565. temps, dans différentes visions * et sous diverses figures, il se manifesta aux saints et, par des lois multiples, conduisit et instruisit les hommes pour l'accroissement de leur science; et, dans les derniers temps, il a plu à sa sagesse incompréhensible de révéler et de faire connaître aux êtres raisonnables les mystères admirables de sa Trinité glorieuse, de grandir notre nature, de semer en elle le germe véritable de la résurrection des morts et de la vie nouvelle, incorruptible, à jamais incapable de changement, selon sa prescience et sa volonté éternelle. C'est pourquoi, pour nous, hommes, et pour notre salut, le Fils de Dieu, le Verbe, sans s'éloigner d'auprès de son Père, « est venu dans le monde, et a été dans le monde et le monde a été fait par lui[1] »; et comme les natures créées ne pouvaient contempler la nature glorieuse de sa divinité, de la nature même de la race d'Adam, il s'est façonné merveilleusement de la bienheureuse Vierge Marie un temple saint : un homme parfait, formé en dehors de toute participation de l'homme selon l'ordre de la nature. Il s'en est revêtu, se l'est uni et, en lui, est apparu au monde, selon la parole de l'Ange à la mère de notre Sauveur[2] : « L'Esprit-Saint viendra et la vertu du Très-Haut reposera sur toi; à cause de cela, celui qui naîtra de toi est saint et sera appelé Fils de Dieu. » Au sujet de l'adhésion admirable et de l'union indissoluble, qui

[1] JOHANN., I, 10. — [2] LUC, I, 35, selon la version *Simple*.

existe depuis le commencement de sa formation, entre la nature humaine qui fut prise et Dieu le Verbe qui l'a prise, il nous a enseigné à ne plus reconnaître qu'un seul *πρόσωπον*, Notre-Seigneur Jésus-Christ, Fils de Dieu, engendré avant les siècles, sans commencement, par le Père, dans la nature de sa divinité, et engendré finalement de la Vierge sainte, fille de David, dans la nature de son humanité, comme Dieu l'avait promis auparavant au bienheureux David : « Je placerai sur ton trône des fruits de tes entrailles[1]. » Et le bienheureux Paul explique cette promesse, après l'accomplissement des faits, en disant aux Juifs, de David[2] : « Dieu a suscité Jésus, le Sauveur, de la race de celui-ci, ainsi qu'il avait promis. » Et aux Philippiens il écrit ainsi[3] : « Considérez en vous la même chose que Jésus-Christ, qui, étant la ressemblance de Dieu, a pris la ressemblance de l'esclave. » Quel autre appelle-t-il ressemblance de Dieu, sinon le Christ dans la nature de sa divinité? et qui nomme-t-il ressemblance de l'esclave, sinon le Christ dans son humanité? Il dit que celle-là a pris, et que celle-ci a été prise. On ne peut donc confondre les propriétés des natures. Il n'est pas possible, en effet, que celui qui prend soit celui qui est pris, ni que celui qui est pris soit celui qui prend. Il se peut que Dieu le Verbe soit manifesté dans l'homme qu'il a revêtu, que sa nature humaine apparaisse aux créatures, dans la disposition de son humanité, et qu'il soit dans une union indissoluble un seul Fils dé Dieu, comme nous l'avons appris et le tenons. *Mais il n'est pas possible que la divinité soit changée en l'humanité ni que l'humanité soit convertie en la nature de la divinité. En effet, il n'appartient pas à l'être essentiel de tomber sous la force du changement ou de la passion; car, si la divinité est changée, ce n'est plus une manifestation, mais une altération de la divinité; et si au contraire l'humanité sort de sa nature, ce n'est plus le salut mais la destruction de l'humanité. C'est pourquoi nous croyons dans notre cœur et nous confessons sur nos lèvres un seul Seigneur Jésus-Christ, Fils de Dieu, dont la divinité n'est pas dissimulée ni l'humanité enlevée; mais qui est Dieu parfait et homme parfait. — Quand nous disons le Christ « Dieu parfait » nous ne désignons pas la Trinité, mais une des personnes de la Trinité : Dieu le Verbe. Quand nous appelons le Christ « homme parfait », nous ne désignons pas tous les hommes, mais cette seule personne qui a été spécialement prise pour être unie au Verbe en vue de notre salut. C'est pourquoi Notre-Seigneur Jésus-Christ, qui est engendré éternellement de son Père, dans sa divinité, a été engendré dans les derniers temps, à cause de nous, de la Vierge sainte, dans son humanité. Et tandis que dans sa divinité il demeura sans nécessité, sans passion et sans changement; dans son humanité, après sa naissance, il fut circoncis, il grandit, selon le témoignage de l'évangéliste Luc[4] : « Jésus grandissait en stature, en sagesse et en grâce, devant Dieu et devant les hommes »; il observa la loi, il fut baptisé dans le Jourdain par Jean, et ensuite il commença à prêcher la nouvelle Alliance. Et tandis que, par la vertu de sa divinité, il opérait des

Page 566.

[1] *Ps.* CXXXI, 11. — [2] *Act. apost.*, XIII, 23. — [3] *Philipp.*, II, 5. — [4] Luc, II, 52.

ASSEMBLÉE DES ÉVÊQUES. Ann. 612.

prodiges : guérison des lépreux, illumination des aveugles, expulsion des démons, résurrection des morts; dans la nature de son humanité, il eut soif et il eut faim, il mangea et il but, il se fatigua et il dormit; et après toutes ces choses, il se livra lui-même pour nous et fut crucifié. Il souffrit et mourut sans que sa divinité le quittât ou souffrît. Son corps fut enveloppé dans un linceul et fut placé dans un tombeau; et après trois jours il ressuscita, par la vertu de sa divinité, comme il l'avait prédit aux Juifs[1] : « Détruisez ce temple et en trois jours je le rebâtirai »; ce que l'Évangéliste explique en disant[2] : « Il parlait du temple de son corps. » Après qu'il fut ressuscité, il demeura sur la terre avec ses disciples pendant quarante jours, leur montrant ses mains et ses pieds, et disant[3] : « Palpez-moi, et sachez qu'un esprit n'a ni chair, ni os, comme vous voyez que j'en ai », afin de les assurer, par la parole et par les œuvres, de sa résurrection, et d'affermir en nous, par la certitude de sa résurrection, l'espoir de la nôtre. Et après quarante jours, il monta aux cieux, à la vue de ses disciples qui le regardaient; une nuée le reçut et le déroba à leurs yeux, selon le témoignage de l'Écriture[4]. — Nous confessons aussi qu'il doit venir du ciel dans la puissance et la gloire de ses anges, pour opérer la résurrection de tout le
Page 567. genre humain, le jugement et l'examen *de tous les êtres raisonnables, comme le dirent les Anges aux Apôtres, au moment de son ascension[5] : « Ce Jésus qui est monté du milieu de vous dans les cieux, reviendra comme vous l'avez vu monter au ciel. » Et par là, ils nous enseignèrent clairement que la personne de son humanité monta au ciel, et ne fut ni abandonnée ni changée, mais qu'elle demeure dans une union inséparable avec sa divinité, dans la gloire sublime dans laquelle il apparaîtra lors de sa dernière manifestation dans les cieux, pour la confusion de ceux qui l'ont crucifié, la joie et la glorification de ceux qui ont cru en lui. A lui, à son Père et à l'Esprit-Saint : gloire et honneur à jamais!

Telle est la foi orthodoxe que nous avons reçue et apprise de la doctrine spirituelle des Prophètes, des Apôtres et des saints Pères. Nous la chérissons intérieurement dans notre esprit et nous la confessons de nos lèvres. Tous ceux qui l'ont prêchée et enseignée, qui y ont adhéré, qui l'ont acceptée, soit les synodes universels qui eurent lieu de temps en temps en Occident et en Orient, soit les personnes isolées dont les noms sont connus dans la sainte Église, nous les recevons, les aimons et les honorons, comme des Pères, des frères, des coreligionnaires. Ceux, au contraire, qui se sont écartés de ce symbole de la foi, qui ont appris et enseigné des choses contraires, nous les considérons comme méprisables et étrangers.

Telle est la doctrine de la foi orthodoxe confiée à l'Église catholique par

[1] JOHAN, II, 19. — [2] *Ibid.*, 21. — [3] LUC, XXIV, 39. — [4] Cf. *Act. apost.*, I, 9. — [5] *Ibid.*, 11.

les saints Apôtres. Dans la terre des Perses, depuis le temps des Apôtres jusqu'à ce jour, aucune hérésie ne s'est montrée et n'a excité à son sujet des schismes ou des divisions. Dans le pays des Romains, au contraire, depuis les jours des Apôtres jusqu'à présent, il y a eu des hérésies nombreuses et diverses; elles ont contaminé beaucoup de gens; quand elles furent chassées de là, par suite de leur fuite, leurs ténèbres parvinrent jusqu'ici. Tels sont les Manichéens, les Marcionites; de même aussi, les Sévériens θεοπασχῖται, avec leur doctrine pernicieuse; lorsque leur maladie fut abolie[1] là-bas, parce qu'ils furent rejetés de la sainte Église et chassés, ils sortirent de là, vinrent ici et circulèrent en cachette sous un habit mensonger, dans des recoins obscurs, chez les gens de la campagne peu instruits. Maintenant, nous pensons et nous espérons que, la terre des Romains étant soumise à l'autorité sublime de votre admirable royauté, dans un empire nouveau et étonnant par le nombre des pays et des villes, Votre Majesté le dirigera, par l'autorité de ses préceptes utiles, de telle sorte qu'ils soient affermis avec nous dans cette foi apostolique que nous avons reçue simultanément dès le commencement : « Qu'il n'y a qu'un Dieu véritable, qui est le Maître de toutes les créatures. » Qu'il vous conserve, selon sa volonté, dans l'unité de domination sur tout l'univers pour tous les siècles des siècles. Amen.

ASSEMBLÉE DES ÉVÊQUES. Ann. 612.

*SUPPLIQUE QUE LES PÈRES PRÉSENTÈRENT AU ROI POUR QU'IL LEUR ACCORDE [UN CHEF][2] EN ORIENT.

Page 568.

Puisqu'en tout temps l'abondance de votre bonté s'est montrée à notre égard plus grande que celle de tous les rois vos prédécesseurs, et que quand il fut nécessaire qu'un chef soit établi pour nous, non à cause de notre mérite, mais par votre miséricorde, vous avez ordonné, sans supplique de notre part, que nous ayons un chef; nous supplions votre miséricorde, afin que de même, maintenant qu'à cause de notre indignité votre faveur nous a été retirée, maintenant que nous n'avons plus de chef depuis nombre d'années, que l'Église a subi de graves dommages, s'il vous semble bon, dans votre bienveillance, vous ne considériez pas notre indignité, mais bien votre miséricorde

[1] Quand leur doctrine eut disparu. — [2] Lacune d'un mot dans le ms.

IMPRIMERIE NATIONALE.

ASSEMBLÉE DES ÉVÊQUES. Ann. 612.

habituelle, et que vous nous accordiez un chef. Et à jamais, nous rendrons grâce à votre glorieuse Majesté.

OBJECTIONS[1] DES ORTHODOXES CONTRE LES SÉVÉRIENS ΘΕΟΠΑΣΧΊΤΑΙ.

Contre ceux qui confessent une seule nature ou une seule personne[2] *dans le Christ.*

II. — Cette unique nature et cette unique personne, que tu confesses dans le Christ, est-elle consubstantielle à Dieu le Père, ou est-elle consubstantielle à la bienheureuse Marie? Si elle est consubstantielle au Père, elle est un esprit simple et infini, et rien n'a été pris de Marie; si elle est consubstantielle à Marie, c'est un homme ordinaire; si elle est consubstantielle au Père et consubstantielle à Marie, de même que le Père et Marie sont de deux natures, de même le Christ a deux natures.

III. — Si tu confesses que le Christ est une nature et une personne (formée) de la divinité et de l'humanité, nécessairement la divinité et l'humanité sont des parties de cette nature et de cette personne. Puisque le tout est plus parfait que les parties et que la partie est moindre que le tout, cette nature est donc plus parfaite que chacune de ses parties, et la divinité qui en fait partie est moindre que cette nature dont elle est une partie. Or, rien ne peut être plus parfait que la divinité.

Page 569. IV. — * Si la nature ou la personne agrégée et composée est autre que la nature ou la personne non agrégée et non composée, la nature du Père et de l'Esprit n'étant ni agrégée ni composée, et la nature ou la personne du Christ étant agrégée et composée de la divinité et de l'humanité, la nature et la personne du Fils est donc autre que la nature du Père et de l'Esprit.

V. — Si le Christ dans sa divinité est le créateur de son humanité, et s'il est créé dans son humanité par sa divinité; puisqu'une seule personne ne peut se créer elle-même ni être créée par elle-même, comment donc le Christ est-il une seule personne?

VI. — Le Christ a été fait et est devenu une nature ou une personne : ou bien il était déjà *un* auparavant. Or, pour tout être qui commence à exister, de même que son commencement implique le temps, de même son existence implique la création. Et si Dieu le Verbe est devenu une nature ou une personne avec son corps, il n'appartient plus à la nature incréée et il a un créateur. Que si la nature ou la personne qui résulte de l'union

(1) ܚܘܒܐ, litt. : « restrictiones, vincula ». La plupart de ces arguments se retrouvent dans le Traité de s. Jean Damascène *contra Jacobitas* (*Patr. Gr.*, t. XCIV, IV, col. 1436 et suiv.).

(2) Dans toute l'argumentation qui suit, jusqu'à la fin de cet Appendice, partout où nous n'employons pas le grec *πρόσωπον*, le mot « personne » traduit le syriaque ܩܢܘܡܐ, *ὑπόστασις*.

n'existait pas avant l'union, puisque la nature et la personne du Fils existaient avant l'union, ce n'est pas la nature ou la personne du Fils qui résulte de l'union, mais une autre; de même que la nature constituée par l'union naturelle de l'âme avec le corps n'est pas celle de l'âme ou du corps, mais la nature de l'homme.

ASSEMBLÉE DES ÉVÊQUES. Ann. 612.

VII. — Si toute personne qui existe possède une substance[1] individuelle, quelle est cette substance individuelle dans le Christ et de quelle (substance) universelle se distingue-t-elle?

VIII. — Le Christ, Fils de Dieu, est-il Dieu en nature et en personne et homme en nature et en personne, ou non?

IX[2]. — Si oui : voici, sans hésitation et sans conteste, deux natures et deux personnes. Si non : lequel des deux est sans nature et sans personne? Si, leurs natures et leurs personnes persistant, il en résulte une seule nature ou une seule personne, elle a des semblables[3] ou non; si oui, qu'on montre quelle autre personne est formée de la divinité et de l'humanité; si non, alors c'est quelque chose de particulier dans son espèce qui n'est consubstantiel ni à Dieu ni à nous.

Contre ceux qui disent que Dieu a souffert dans la chair et est mort dans la chair.

I. — Si la divinité du Christ est unie à son humanité naturellement, comme l'âme est unie au corps naturellement; *de même que l'âme est enfermée dans le corps limitativement, qu'elle ne voit, ne fait, n'entend rien, si ce n'est par les sens du corps, qu'elle est agitée, éprouvée, effrayée avec le corps : de même aussi la divinité est enfermée dans le corps limitativement et a besoin de lui pour accomplir son opération; elle souffre en lui toutes ses passions, ainsi que le trouble, la crainte, la douleur. Si ces choses arrivent à la divinité, elle a perdu sa nature impassible. Si elle en est affranchie, comment est-elle unie naturellement? Et si elle n'est pas unie naturellement, comment a-t-elle formé une seule nature avec le corps et a-t-elle souffert? Si l'âme souffre avec le corps parce qu'elle est naturellement passible, Dieu le Verbe étant naturellement impassible, comment se peut-il qu'il ait souffert dans le corps?

Page 570.

II. — Si l'âme, qui par la création est immortelle, ne peut mourir dans le corps, comment Dieu le Verbe, qui est essentiellement immortel, mourrait-il dans le corps?

III. — Si dans le Christ Notre-Seigneur la vie immortelle se trouve sous divers aspects[4], comment le Christ n'a-t-il pas deux natures, l'une qui vit éternellement et l'autre qui a reçu la vie dans le temps?

(1) οὐσία. — (2) Le ms. coupe ainsi le texte; mais c'est évidemment le même argument qui se poursuit. — (3) Littér. : « fils de nature », consubstantiels. — (4) Litt. : « modaliter ».

ASSEMBLÉE DES ÉVÊQUES. Ann. 612.

IV. — Si la divinité de Notre-Seigneur est unie à son humanité par une union naturelle et personnelle [1], comme son âme est unie à son corps, comment la divinité étant avec lui dans le tombeau n'a-t-il pas vécu et n'est-il pas ressuscité, tandis que, quand son âme revint dans son corps, il vécut et ressuscita? De deux choses l'une : ou la divinité est plus faible que l'âme, ou elle n'était pas unie naturellement à la substance de la nature, mais seulement affectivement et moralement [2], pour la providence de l'Incarnation.

V. — Si, par suite de l'union étroite de l'âme avec le corps, l'homme ne peut mourir tant que l'union de l'âme persiste, comment le Christ est-il mort, si l'union de sa divinité et de son humanité est naturelle, puisque l'union du Christ est indissoluble?

VI. — Si une personne qui est morte a besoin d'une autre pour la ressusciter, si la personne du Christ est unique, comment le Christ a-t-il pu dire de son corps : « Moi, je le ressusciterai? »

VII. — Si la mort est la privation de la vie, comment est-il possible que la vie de Dieu soit détruite?

VIII. — Si celui qui est naturellement impassible ne peut souffrir en rien, Dieu qui est naturellement impassible ne peut souffrir dans le corps.

Page 571. IX. — * Si la sortie de l'âme du corps est la mort de l'homme, qui mourut quand l'âme de Notre-Seigneur sortit de son corps : l'humanité composée du corps? ou la divinité qui est sans composition?

X. — Si le corps meurt quand l'âme se sépare de lui, parce qu'il vit par elle : la divinité ne vivant pas de la vie de l'âme, comment peut-on dire que Dieu mourut par la séparation de l'âme?

XI. — De toute façon celui qui a besoin est, en nature et en personne, autre que celui qui subvient au besoin, celui qui est perfectionné (autre) que celui qui perfectionne, celui qui est constitué (autre) que celui qui constitue : or, toutes ces choses sont dites du Christ, dans les Écritures; comment donc ces choses contradictoires pourraient-elles être accomplies dans et par une seule et même personne?

Contre ceux qui demandent si la sainte Vierge est mère de Dieu ou mère de l'homme?

I. — Nous avons appris des Livres saints cette vérité : que la Vierge a enfanté sans union; de même aussi nous apprendrons de ces Livres quel est celui qu'elle a enfanté. « Livre de la génération de Jésus-Christ, fils de David, fils d'Abraham [3]. » Et : « La nais-

[1] ὑποσ7ατικῇ. — [2] προσωπικῶς. — [3] Matth., I, 1.

sance de Jésus-Christ fut ainsi[1]. » Et : « Aujourd'hui il vous est né un Sauveur, qui est le Seigneur Christ, dans la ville de David[2] »; Et : « Jésus étant né à Bethléhem de Juda[3]. » Et bien d'autres passages semblables. — Donc, comment celui qui appelle la Vierge sainte purement « Mère de Dieu[4] », évite-t-il l'impiété de ceux qui nient l'humanité du Christ ? Et comment celui qui appelle simplement la Vierge « Mère de l'homme[5] » n'est-il pas d'accord avec ceux qui nient la divinité du Christ ? Puisque sous le nom de Christ on comprend à la fois sa divinité et son humanité, celui qui appelle la Vierge « Mère du Christ[6] », détruit et anéantit par une seule profession de foi toutes les impiétés : celle qui nie sa divinité et celle qui nie son humanité.

ASSEMBLÉE DES ÉVÊQUES. Ann. 612.

II. — Si le Christ est Dieu véritable, et si, en tant que Dieu, il existe sans commencement, par le Père, et en tant qu'homme, il a pris un commencement de la Vierge : comment celle-ci n'a-t-elle pas engendré celui qui a commencé à être par elle, et a-t-elle engendré celui qui existe éternellement sans elle ?

III. — Puisque le Christ en tant que Dieu est engendré éternellement par son Père : s'il est aussi engendré une autre fois[7] en tant que Dieu de la Vierge, il se trouve qu'il a été engendré deux fois en tant que Dieu et pas une seule fois en tant qu'homme.

IV. — *Si la Vierge a enfanté celui qui a été formé en elle par le Saint-Esprit, et si elle est pour cela Mère de Dieu, le Saint-Esprit a donc formé Dieu. Mais, si Dieu le Verbe ne peut avoir été formé par l'Esprit-Saint, comment la Vierge serait-elle Mère de Dieu ? Page 572.

V. — Si, en dehors de sa divinité le Christ n'est pas Dieu : puisqu'il n'a pas été engendré de la Vierge dans sa divinité, comment la Vierge serait-elle Mère de Dieu ?

VI. — Si la Vierge est Mère de Dieu parce que le Christ est Dieu, à plus forte raison sera-t-elle appelée Mère de l'homme parce que le Christ est homme.

VII. — Si celui qui appelle la Vierge mère de l'homme fait du Christ simplement un homme; celui-là aussi qui appelle la Vierge Mère de Dieu fait du Christ un Dieu dépouillé de l'humanité. Puisque celui qu'on confesse né de la Vierge est nécessairement celui qui a été circoncis, qui a grandi en stature, en sagesse et en grâce, qui a été crucifié, a souffert, est mort, conformément au témoignage de l'Écriture, ce n'est pas pour l'honneur du Christ ou de sa mère que les hérétiques appellent la Vierge « Mère de Dieu », mais pour trouver moyen d'imputer à Dieu toutes ces faiblesses et ces passions.

VIII. — S'il n'y a pas de Dieu qui ait un Dieu, ni de Dieu plus grand que Dieu : puisqu'il fut dit du Christ par le prophète, selon l'interprétation de l'Apôtre[8] : « C'est pourquoi Dieu, ton Dieu, t'a oint de l'huile de la joie, plus que tes compagnons »; quel est ce Dieu de Dieu le Verbe qui l'aurait oint ? et quels sont ces compagnons de préférence auxquels il aurait été oint ?

(1) Luc, II, 11. — (2) Matth., I, 18. — (3) Matth., II, 1. — (4) *θεοτόκος*. — (5) *ἀνθρωποτόκος*. — (6) *χριστοτόκος*. — (7) Littér. : « modaliter ». — (8) *Ps.* XLIV, 5; *Hébr.*, I, 9.

ASSEMBLÉE DES ÉVÊQUES. Ann. 612.

Contre ceux qui nous accusent faussement de confesser en Dieu une quaternité au lieu de la Trinité.

I. — Si on confesse la Trinité égale en nature, comment ce qui n'est pas de la nature de la Trinité formerait-il une quaternité avec la Trinité?

II. — Si on confesse que la Trinité est la divinité, comment l'humanité formerait-elle une quaternité avec la divinité?

III. — Si on confesse que les personnes de la Trinité sont éternelles, comment une personne temporelle formerait-elle une quaternité avec les éternelles?

Page 573. IV. — *Qu'on nous dise si le corps qui vient de Marie est différent ou non par sa nature de la nature de la Trinité. S'il n'est pas différent, il est consubstantiel au Père et à l'Esprit. S'il est différent, nous demanderons : Le corps diffère-t-il dans sa personne comme il diffère dans sa nature des personnes de la Trinité, ou non? S'il n'en diffère pas : voici une quaternité parfaite qui est confessée par vous; s'il en diffère : comment se fait-il que vous, en affirmant la différence du corps avec la Trinité, vous ne proclamez pas une quaternité, et que nous, en disant la même chose, nous affirmons la quaternité?

V. — Si l'homme (pris) de notre race cause un accroissement à la Trinité, parce qu'il est uni à Dieu le Verbe; de même, le Verbe de Dieu qui est uni à un homme de notre race doit causer un accroissement dans le nombre des hommes. Mais s'il n'est pas possible que Dieu vienne accroître le nombre des hommes, il n'est pas possible non plus que l'homme vienne accroître le nombre des personnes de la divinité.

VI. — Si Dieu le Verbe est éternellement parfait dans sa personne, et s'il a introduit dans sa personne l'humanité qu'il a prise, comment n'a-t-il pas causé un accroissement dans sa personne?

VII. — Si à la personne du Verbe fut ajouté quelque chose qu'elle n'avait pas éternellement, comment la personne du Verbe n'est-elle pas plus considérable que celle du Père ou de l'Esprit? Comment la Trinité demeure-t-elle dans son égalité éternelle? — Puisque nous reconnaissons dans l'unique *πρόσωπον* d'un seul nom de Fils, à la fois la divinité et l'humanité du Christ, à cause de l'union, par quelle nécessité sommes-nous contraints de confesser une quaternité?

Contre ceux qui nous accusent d'admettre la dualité des Fils.

I. — Puisqu'on n'appelle pas Fils de Dieu l'humanité de Notre-Seigneur séparément et en dehors de sa divinité, mais unitivement avec la divinité, comment est-il nécessaire qu'on proclame deux Fils?

II. — Par l'union de Dieu le Verbe avec le corps qui a été engendré de la bienheureuse

Marie, nous ne sommes pas obligés de dire qu'il y a deux Fils de Dieu le Père; à moins de dire que l'humanité est engendrée naturellement par le Père, de même que Dieu le Verbe est engendré naturellement par le Père; car nous serions accusés avec raison de reconnaître la dualité des Fils. Or, quand il y a deux Fils, ils sont frères. Mais puisqu'il n'y a personne d'assez insensé pour dire que l'humanité est engendrée naturellement par le Père, ou qu'elle est le frère de Dieu le Verbe: mais seulement que, par son union avec le Verbe, elle est, dans la filiation du Verbe, un seul Fils avec lui, comment doit-on compter un second Fils avec Dieu le Verbe?

*RÉPONSE À LA QUESTION QUI A ÉTÉ POSÉE : SONT-CE LES NESTORIENS OU LES MOINES QUI SE SONT ÉCARTÉS DES FONDEMENTS DE LA FOI ENSEIGNÉE PAR LES ANCIENS DOCTEURS; ET Y A-T-IL OU NON QUELQU'UN QUI AIT DIT AVANT NESTORIUS QUE LE CHRIST AVAIT DEUX NATURES ET DEUX PERSONNES? Page 574.

On pourra savoir qui s'est écarté du fondement de la foi des anciens Docteurs, quand on connaîtra d'abord l'orthodoxie de la foi dans le Christ. Or, on peut connaître l'orthodoxie de la foi par les Livres saints qui sont eux-mêmes les docteurs du christianisme, en tant que la venue du Christ et sa vie parmi nous est clairement et distinctement connue par les Écritures. C'est pourquoi, nous écrivons en abrégé d'abord ce que les Livres saints nous enseignent du Christ, et ensuite ce que les Docteurs antérieurs à Nestorius ont dit du Christ d'après la doctrine des Écritures.

Les Livres saints nous enseignent donc au sujet du Christ Notre-Seigneur qu'il est Dieu parfait et homme parfait dans une seule filiation et dans une seule Majesté, une seule puissance, une seule volonté, une seule économie.

Les choses qui sont dites de la divinité du Christ sont les suivantes :

Le bienheureux David, dans la prophétie que l'apôtre Paul interprète du Christ, parle ainsi[1] : « Ton trône, ô Dieu, est pour les siècles des siècles. » Et encore[2] : « Tu as placé, dès l'origine, les fondements de la terre, et les cieux sont l'œuvre de tes mains. » — Jean l'Évangéliste dit[3] : « Au commencement était le Verbe, et le Verbe était avec Dieu, et le Verbe était Dieu. » — Le bienheureux Paul dit[4] : « Il est l'image de la gloire du Père et l'image de sa substance »; et : « par lui il a créé les mondes »; et : « il tient tout par la puissance de sa parole ».

Les choses qui concernent l'humanité du Christ sont celles-ci :

Le bienheureux David dans sa prophétie relative au Christ, dit[5] : « Tu as aimé la jus-

[1] *Hebr.*, I, 8; *Ps.* XLIV, 7. — [2] *Hebr.*, I, 10; *Ps.* CI, 26. — [3] JOHAN., I, 1. — [4] *Hebr.*, I, 3, 2. — [5] *Ps.* XLIV, 8.

ASSEMBLÉE DES ÉVÊQUES. Ann. 612.

tice et tu as haï l'iniquité, pour cela Dieu t'a oint, etc. » Et dans un autre endroit, il dit [1] : « Quel est l'homme dont tu t'es souvenu et le fils de l'homme que tu as visité, tu l'as amoindri un peu au-dessous des anges dans l'honneur, etc. » Et le bienheureux Paul interprète cela en disant [2] : « Celui qu'il a humilié un peu au-dessous des Anges, nous avons vu que c'est Jésus, à cause de la passion de sa mort. » — Le prophète Isaïe dit [3] : « Voici mon serviteur en qui je me suis complu, mon bien-aimé dans lequel mon âme s'est reposée; je placerai sur lui mon esprit »; et Notre-Seigneur, dans l'Évangile, interprète cette parole de lui-même [4]. — Pierre, le chef des Apôtres, dit [5] : « Jésus de Nazareth, * un homme que Dieu a fait paraître parmi vous, grâce aux miracles, aux signes, aux prodiges que Dieu a faits au milieu de vous par ses mains. » Et encore [6] : « Jésus de Nazareth, que Dieu a oint de l'Esprit-Saint et de la puissance, qui a passé en guérissant ceux qui étaient tourmentés par le Mauvais, parce que Dieu était avec lui. » — Et le bienheureux Paul dit [7] : « Parce qu'il a fixé le jour dans lequel il viendra juger toute la terre dans la justice, par l'homme qu'il a désigné. » — Et dans un autre endroit, il dit [8] : « Un seul Dieu, et un seul médiateur de Dieu et des hommes, le Fils de l'homme, Jésus-Christ. »

Page 575.

Et de beaucoup d'autres choses qui sont dites distinctement dans les Livres saints de la divinité et de l'humanité du Christ, qui sont tellement contraires les unes aux autres que celles qui sont dites de sa divinité ne peuvent aucunement s'appliquer à la nature de son humanité, il est clairement évident que le Christ est Dieu parfait et homme parfait. Il est proclamé Dieu : puisqu'il est parfait dans la nature et la personne de la divinité; il est proclamé homme parfait : puisqu'il est parfait dans la nature et la personne de l'humanité. Et de même que par l'opposition des paroles dites du Christ, on reconnaît que le Christ a deux natures et deux personnes; de même, de ce qu'elles sont dites d'un seul Christ Fils de Dieu, on reconnaît que le Christ est « un », non pas dans l'unité de nature et de personne, mais dans un seul *πρόσωπον* de la filiation, une seule puissance, une seule économie, une seule vertu, une seule majesté.

Et par toutes ces choses, il est manifeste que ce n'est pas nous qui nous sommes écartés du fondement de la foi, nous qui croyons correctement qu'il y a deux natures et deux personnes dans le Christ; mais ce sont Sévère et ses disciples qui s'en sont écartés, eux qui professent que le Christ est une seule nature et une seule personne.

La même chose est démontrée par le langage des Docteurs antérieurs à Nestorius. — Exemples tirés des Docteurs grecs, à ce sujet :

Le Bienheureux Jean, év. de Cple, qui à cause de la beauté de son enseignement fut surnommé *Bouche d'or,* dans une lettre au moine Cæsarius, au sujet de la foi, écrit ainsi [9] : « Quel šeʾôl a donc vomi ceux qui disent qu'il n'y a qu'une nature dans le Christ? » Il dit

[1] *Ps.* VIII, 5, 6. — [2] *Hebr.,* II, 9. — [3] Is., XLII, 1. — [4] MATTH., XII, 18. — [5] *Act.,* II, 22. — [6] *Act.,* X, 38. — [7] *Act.,* XVII, 31. — [8] I TIM., II, 5. — [9] Cf. ci-dessus, p. 512, n. 3.

ensuite[1] : « Il faut fuir ceux qui, dans leur folie, disent que le Christ est devenu une seule nature après l'union. Ils se sont, en effet, appliqués à dire « une nature » afin d'attribuer à Dieu, qui est impassible, la passion et la mort. » Il ajoute[2] : « Le Christ est Dieu impassible et homme passible; cela est très évident puisqu'on confesse deux natures dans une seule filiation, une seule majesté, une seule économie. » — Dans l'homélie pour l'Épiphanie, il dit[3] : « Le Christ qui fut baptisé reçut l'Esprit et donna l'Esprit : *la nature humaine, visible, reçut l'esprit; la nature divine, cachée, donna l'Esprit. » — Dans l'Homélie sur cette sentence : « Le Verbe s'est fait homme et habita parmi nous », il dit[4] : « Celui qui habite n'est pas celui qui est habité, mais un autre habite dans un autre; autrement, il n'y aurait pas d'habitation, car personne n'habite en soi. Je dis qu'un autre habite dans un autre, parce que les natures sont distinctes; mais par l'adhésion et l'union, Dieu le Verbe et l'homme ne sont qu'un, sans que leurs natures soient confondues ou changées. » — Dans l'Homélie sur l'Ascension, il dit[5] : « Apprenez quel est celui qui est monté (au ciel); quelle nature? Celle qui vient de Marie. » Et il ajoute[6] : « Il convient que nous sachions à quelle nature Dieu a dit : Siège à ma droite? C'est à celle qui avait entendu (cette parole) : Tu es poussière et tu retourneras en poussière. » — Dans une autre homélie, il dit : « Le Christ, par la nature de son humanité, est notre frère; mais par la gloire infinie il est au-dessus de nous. »

Page 576.

Le B. Grégoire, év. de Nazianze, dit dans sa Lettre sur la Foi[7] : « Deux natures : Dieu et homme; mais non pas deux fils. » Et encore[8] : « Le Dieu, non pas du Verbe, mais de celui qui est visible; comment y aurait-il un Dieu pour celui qui est essentiellement Dieu? »

Le B. Athanase, év. d'Alexandrie, dit dans sa lettre à Épictète[9] : « Les Pères de Nicée

(1) *Op. cit.; Patr. gr.*, t. LII, col. 759 : *Φύγωμεν τοὺς μίαν φύσιν, μετὰ τὴν ἕνωσιν τερατευομένους· τῇ γὰρ τῆς μιᾶς ἐπινοίᾳ τῷ ἀπαθεῖ Θεῷ πάθος προσάπτειν ἐπείγονται.....*

(2) La citation semble répondre à un passage de la même Lettre conservé en latin seulement : « Deus propter impassibilitatem, homo propter passionem. Unus Filius, unus Dominus, idem ipse procul dubio unitarum naturarum unam dominationem, unam potestatem possidens... » (*Ibid.*, col. 758.)

(3) Je n'ai trouvé le passage dans aucune des Homélies authentiques ou apocryphes portant ce titre.

(4) *Homil. XI in Johann.* (*Patr. gr.*, t. LIX, col. 80) : Τὸ *δὲ σκηνοῦν οὐ ταὐτὸν ἂν εἴη τῇ σκηνῇ, ἀλλ' ἕτερον.* Ἕ*τερον γὰρ ἐν ἑτέρῳ σκηνοῖ· ἐπεὶ οὐδ' ἂν εἴη σκήνωσις· οὐδὲν γὰρ ἐν ἑαυτῷ κατοικεῖ.* Ἕ*τερον δὲ εἶπον κατὰ τὴν οὐσίαν.* Τ*ῇ γὰρ ἑνώσει καὶ τῃ συναφείᾳ ἕν ἐστιν ὁ Θεὸς* Λ*όγος καὶ ἡ σάρξ, οὐ συγχύσεως γενομένης, οὐδὲ ἀφανισμοῦ τῶν οὐσιῶν.*

(5) Μ*άθε τίς ἀνέβη, ἡ ποία φύσις, ἡ πῶς πρὸ τούτου διακειμένη.* (*Patr. gr.*, t. L, col. 447.)

(6) Π*ρὸς ποίαν φύσιν εἶπεν ὁ Θεός,* Κ*άθου ἐκ δεξιῶν μου; πρὸς ἐκείνην τὴν ἀκούσασαν,* Γ*ῆ εἶ, καὶ εἰς γῆν ἀπελεύσῃ.* (*Ibid.*, col. 446.)

(7) Cf. ci-dessus, p. 512, n. 1.

(8) *Orat. theol.*, IV, § 8 : *Θεὸς δὲ λέγοιτο ἄν, οὐ τοῦ* Λ*όγου, τοῦ ὁρωμένου δέ· πῶς γὰρ ἂν εἴη τοῦ κυρίως Θεοῦ Θεός;* (*Patr. gr.*, t. XXXVI, col. 113.)

(9) *Patr. gr.*, t. XXVI, col. 1056 : Ἀ*λλὰ γὰρ καὶ οἱ* Π*ατέρες, οἱ ἐν* Ν*ικαίᾳ συνελθόντες οὐ τὸ σῶμα, ἀλλ' αὐτὸν τὸν* Υ*ἱὸν ὁμοούσιον εἰρη-*

IMPRIMERIE NATIONALE.

ASSEMBLÉE DES ÉVÊQUES. Ann. 612.

n'ont pas dit le corps, mais bien le Fils, consubstantiel à son Père; ils ont dit que le corps venait de Marie, comme l'enseignent les Écritures. » Et il ajoute [1] : « Si le corps, qui vient de la terre, est consubstantiel à Dieu le Verbe, puisque Dieu le Verbe est consubstantiel à son Père, le Père serait aussi consubstantiel au corps (qui vient) de la terre. » — Dans l'Homélie sur l'Incarnation, il dit [2] : « L'essence increée peut seule être appelée divinité; et de même que c'est une impiété de dire que la nature increée est passible, de même c'est une iniquité de dire que la nature passible est increée; c'est également une impiété de dire que la nature de l'humanité qui a été faite n'est pas devenue ensuite, à cause de l'union, celle du Verbe même, mais qu'elle lui est coéternelle, ou qu'il a souffert [3], ou que cette nature subsiste par elle-même. »

Le synode des 150 Pères, qui s'assemblèrent à Constantinople, s'exprime ainsi dans la Lettre qu'ils écrivirent, au sujet de la foi, aux évêques occidentaux [4] : « Dieu le Verbe est Dieu parfait avant les mondes et les temps; et à la fin des temps, pour notre salut à nous hommes, il a pris de notre race un homme parfait et il habita en lui. »

Damase, év. de Rome, ainsi que les évêques qui étaient avec lui, dit dans sa Lettre au
Page 577. sujet *de la foi [5] : « Que quiconque dit que Dieu le Verbe, et non pas le corps et l'âme qu'il avait pris de notre race, a supporté la douleur dans la passion ou sur la croix, soit anathème! »

Basile, év. de Césarée, dans son Homélie sur les trois sentences [6] de l'Apôtre, dit [7] : « Lorsqu'il pleura sur son ami Lazare, et que ses larmes coulèrent en abondance, il montra que son corps était passible dans sa nature et qu'il était consubstantiel à notre humanité. » Il ajoute [8] : « Si le Christ mangea pour soutenir son corps qui avait besoin de nourriture;

κασι τοῦ Πατρὸς, καὶ τοῦτον μὲν ἐκ τῆς οὐσίας τοῦ Πατρὸς, τὸ δὲ σῶμα ἐκ Μαρίας ὡμολόγησαν εἶναι πάλιν κατὰ τὰς γραφάς.

(1) *Εἰ ὁμοούσιος ὁ Λόγος τῷ σώματι ἐκ γῆς ἔχοντι τὴν φύσιν, ὁμοούσιος δέ ὁ Λόγος τῷ Πατρὶ κατὰ τὴν τῶν Πατέρων ὁμολογίαν· ὁμοούσιος ἔσται καὶ αὐτός ὁ Πατὴρ τῷ σώματι τῷ ἐκ γῆς γενομένῳ.* (*Patr. gr.*, t. XXVI, col. 1056.)

(2) *Ibid.*, col. 1100 : *Ἄκτιστος γὰρ ὕπαρξις μόνη ἡ τῆς θεότητος νοεῖται· ὥστε καὶ τὴν ἄκτιστον παθητὴν λέγειν ἀσεβὲς, καὶ τὴν παθητὴν ἄκτιστον ὀνομάζειν. Τὴν γάρ ποιηθεῖσαν τῆς ἀνθρωπότητος φύσιν, μὴ τῇ ἑνώσει τοῦ Λόγου εἶναι ἰδίαν, ἀλλὰ συναΐδιον, καὶ τῇ τοῦ Θεοῦ φύσει ἐξισουμένην τῇ ταυτότητι τῆς φύσεως ἐννοεῖν, ἀσεβές.*

(3) *Sic.* ms.; corriger : « *ou égale* », *ἐξισουμένην* (?)

(4) Mansi, *Ampl. collect.*, t. III, col. 585 : *ὅλον δέ εἰδότες τέλειον μὲν ὄντα πρὸ αἰώνων Θεοῦ Λόγον, τέλειον δὲ ἄνθρωπον ἐπ᾽ ἐσχάτων τῶν ἡμερῶν διὰ τὴν ἡμετέραν σωτηρίαν γεννώμενον.*

(5) *Ibid.*, col. 489 (cf. col. 483 et 487) : *Εἴ τις εἴπῃ, ὅτι ἐν τῷ πάθει τοῦ σταυροῦ τὴν ὀδύνην ὑπέμεινον ὁ υἱὸς τοῦ Θεοῦ θεότητι, καὶ οὐχὶ σαρκὶ καὶ ψυχῇ λογικῇ, ἥνπερ ἀνέλαβεν ἐν τῇ τοῦ δούλου μορφῇ, ὡς εἴρηκεν ἡ ἁγία γραφὴ, ἀνάθεμα ἔστω.*

(6) *Gaudete.... orate..... gratias agite.* (I *Thess.*, v, 16-18.)

(7) *Patr. gr.*, t. XXXI, col. 228 : *Διόπερ, ἐπιδακρύσας τῷ φίλῳ, αὐτός τε τὴν κοινωνίαν τῆς ἀνθρωπείας φύσεως ἐπεδείξατο.....*

(8) Cf. *Ibid.* : *Ὡς οὖν κατεδέξατο τὴν πεῖναν ὁ Κύριος, τῆς στερεᾶς τροφῆς διαπνευσθείσης αὐτῷ, καὶ τὴν δίψαν προσήκατο, τῆς ὑγρότητος ἀναλωθείσης τῆς ἐν τῷ σώματι· καὶ ἐκο-*

s'il fut fatigué par la marche de la route, parce que ses membres étaient faibles : ce n'est pas que la divinité fut en quelque manière fatiguée ou affligée, mais pour montrer que ces passions étaient de la nature du corps. »

Grégoire, év. de Nysse, dit dans sa Lettre sur la foi (1) : « Le Fils de Dieu, ô prodige! est passible dans sa nature et impassible dans sa nature. Si on dit qu'il est passible dans la nature de sa divinité : comment reconnaître la distinction des natures? Mais si la nature que nous, orthodoxes, reconnaissons dans celle de son humanité est passible, et (si) la nature de sa divinité est impassible : son égalité de nature avec le Père n'est pas détruite; puisque nous ne disons pas que la nature de la divinité et de l'humanité n'est qu'une, selon l'insanité de ceux qui confondent les natures. » — Il dit encore (2) : « Bien que par une union incompréhensible les deux ne fassent qu'un, ce n'est pas par la nature. » Et encore : « Le Christ qui est en deux natures, doit être reconnu exactement dans un *πρόσωπον* unique de filiation qui ne détruit pas les propriétés des natures. »

Atticus, év. de Cple, dans sa Lettre sur la foi (3), dit sous forme de demande et de réponse : « Quel est celui qui fut détaché (de la croix)? Le corps qui (venait) de Marie. Quel est celui qui [le] ressuscita? Le Verbe qui (venait) du Père. » Il dit encore : « Un est le Christ qui mourut dans la nature de son humanité et qui ressuscita d'entre les morts par la nature puissante de sa divinité. » — Il dit encore : « Ce que dit Paul : « Le Seigneur de « gloire fut crucifié », ne fait pas que les deux natures qui sont distinctes l'une de l'autre soient rendues égales dans la nature par l'unique nom de gloire; mais il honore du nom de gloire la nature inférieure, à cause de l'excellence de la supérieure. » — Il dit encore : « Celui qui est appelé Jésus, Fils de Dieu, a reçu le même nom de gloire, non parce que son corps a été changé en la nature de sa divinité, mais à cause de son union avec Dieu le Verbe. »

Justinien (4), philosophe et martyr, dans son Traité sur la foi, dit (5) : « Le Fils de Dieu, est un en deux natures; il n'a pas subi la passion dans la nature de sa divinité qui est engendrée de Dieu. » — Il dit encore (6) : « Le Christ, Fils de Dieu, est un en deux natures : l'une a été prise de nous, et l'autre est supérieure à notre nature. »

πίασε, τῶν μυῶν καὶ τῶν νεύρων ἐκ τῆς οἰδοιπορίας ὑπεραθέντων· οὐ τῆς Θεότητος τῷ καμάτῳ δαμαζομένης, ἀλλὰ τοῦ σώματος τὰ ἐκ φύσεως ἐπακολουθοῦντα συμπ7ώματα δεχομένου.

(1) Ce passage vient peut-être de la même lettre que le suivant. Je n'ai pu le retrouver.

(2) *Ep. ad Philipp. monachum; Patr. gr.*, t. XLVI, col. 1112 (cf. Mansi, VII, 827) : *Κἂν γὰρ ἀῤῥήτῳ ἑνώσει τὰ ἀμφότερα ἕν, ἀλλ' οὐ τῇ φύσει, διὰ τὸ ἀσύγχυτον. Ὁ τοίνυν Χρισ7ὸς δύο ὑπάρχων φύσεις, ἀλλ' ἐν αὐταῖς ἀληθῶς γνωριζόμενος, μοναδικὸν ἔχει τῆς υἱότητος τὸ πρόσωπον.*

(3) Les trois passages allégués ici sont tirés de la « Lettre au prêtre Euphesinus ». Cf. ci-dessus, p. 8, n. 2.

(4) Ainsi selon l'usage des Syriens; lire *Justin*.

(5) *Expositio rectæ fidei* (*Patr. gr.*, t. VI, col. 1225) : *ὁ Υἱὸς εἷς ὢν καὶ δύο φύσεις*... (la suite quant au sens seulement).

(6) *Ibid.*, col. 1232 : *εἷς μὲν ὁ Υἱὸς, καὶ Κύριος, καὶ Χρισ7ός; καὶ Μονογενής· φύσεις δὲ δύο· ἡ μὲν ὑπὲρ ἡμᾶς, ἡ δὲ ἡμετέρα.*

Page 578.

Amphiloque, év. d'Iconium, dit, dans sa Lettre sur la foi[1] : * « Donc, la nature de Dieu est distincte de la nature de l'homme; puisque Dieu n'est pas devenu homme, comme par une chute, ni l'homme n'est pas devenu Dieu, comme par élévation; mais le Christ est Dieu et homme. Il est donc clair que les paroles qui expriment l'abaissement (dites) au sujet du Christ s'appliquent à l'homme (engendré) de Marie, et celles qui sont admirables et sublimes, à la nature de Dieu le Verbe. » — Il dit encore[2] : « Le Christ, Fils de Dieu, fut engendré de Marie, non dans la nature de sa divinité qui est infinie; mais dans la nature circonscrite de son humanité; car nous proclamons un seul fils en deux natures. » — Il dit encore : « Le Christ, Fils de Dieu, a souffert, non dans sa divinité, mais dans son humanité. Je dis que le Christ a souffert dans le corps; je ne dis pas que la divinité a souffert dans le corps. La nature de la divinité qui a pris est demeurée impassible, mais Dieu le Verbe a réputé siennes les passions de son temple, sans avoir lui-même souffert en aucune façon. Je ne dis pas : « Un autre Fils », mais : « Une autre nature »; car la distinction des natures ne nuit pas à l'unité du Fils; car nous disons que de la nature faible de l'humanité et de la nature éternelle de Dieu le Verbe (résulte) un seul *πρόσωπον* de filiation. »

Ambroise, évêque [de Milan], dit, dans sa Lettre sur la foi[3] : « Dieu le Verbe ne prit pas de la Vierge le commencement de son être, mais il prit d'elle la nature de l'humanité et s'unit à celle-ci sans mélange; et dans les deux natures, on reconnaît un seul Fils. » — Il dit encore[4] : « Ceux qui disent que les deux natures du Christ se sont mélangées et sont devenues une nature, et qui ne croient pas que Notre-Seigneur Jésus-Christ est en deux natures, sans mélange, en un seul *πρόσωπον* de filiation, car le Christ Fils de Dieu est un, la sainte Église les anathématise. »

(1) *Patr. gr.*, t. XXXIX, col. 109 : *Διακρινόν μοι λοιπὸν τὰς φύσεις, τήν τε τοῦ Θεοῦ, τήν τε τοῦ ἀνθρώπου· οὔτε γὰρ κατ' ἔκπτωσιν ἐκ Θεοῦ γέγονεν ἄνθρωπος, οὔτε κατὰ προκοπὴν ἐξ ἀνθρώπου Θεός. Θεὸν γὰρ καὶ ἄνθρωπον λέγω. Ὅταν δὲ τὰ παθήματα τῇ σαρκὶ, καὶ τὰ θαύματα τῷ Θεῷ δῷς, ἀνάγκῃ καὶ μὴ θέλων δίδως, τοὺς μὲν ταπεινοὺς λόγους τῷ ἐκ Μαρίας ἀνθρώπῳ, τοὺς δὲ ἀνηγμένους καὶ θεοπρεπεῖς τῷ ἐν ἀρχῇ ὄντι Λόγῳ.*

(2) *Ad Seleucum* (*Patr. gr.*, t. XXXIX, col. 113) : *Ἕνα Υἱὸν, δύο φύσεων φήμι..... Πάσχει τοίνυν ὁ Χριστὸς, ὁ Υἱὸς τοῦ Θεοῦ, οὐ θεότητι, ἀλλ' ἀνθρωπότητι. Τουτέστιν, ὁ θεὸς ἔπαθε σαρκί· ἀλλ' οὐχ ἡ θεότης σαρκὶ ἔπαθεν.. ἡ ληφθεῖσα πάσχει φύσις· ἡ δὲ λαβοῦσα, ἀπαθὴς μένει. Οἰκειοῦται δὲ ὁ Θεὸς Λόγος ἀπαθῶς τὰ τοῦ ἰδίου ναοῦ ἀνθρώπινα πάθη ..... αὐτὸς πάσχων οὐδέν.*

(3) *Οὐκ ἀρχὴν ὁ Θεὸς Λόγος ἐκ τῆς Παρθένου εἰληφὼς, ἀλλὰ συναΐδιος τῷ ἑαυτοῦ Πατρὶ ὑπάρχων, τὴν τῆς φύσεως τῆς ἡμετέρας ἀπαρχὴν ἑαυτῷ διὰ πολλὴν ἀγαθότητα ἑνῶσαι κατηξίωσεν, οὐ κραθεὶς, ἀλλ' ἐν ἑκατέραις ταῖς οὐσίαις εἷς καὶ ὁ αὐτὸς φανείς.* (*Patr. lat.*, t. XVI, col. 883.)

(4) *Τοὺς δὲ λέγοντας..... ἢ τὰς δύο φύσεις τοῦ Χριστοῦ κατ' ἀνάκρασιν συγχυθείσας μίαν γεγενῆσθαι φύσιν, καὶ μὴ ὁμολογοῦντας τὸν κύριον ἡμῶν* I. X. *δύο φύσεις εἶναι ἀσυγχύτους, ἓν δὲ πρόσωπον, καθ' ὃ εἷς Χριστὸς, εἷς Υἱός· τούτους ἀναθεματίζει ἡ καθολικὴ καὶ ἀποστολικὴ Ἐκκλησία.* (*Ibid.*, col. 885; cf. MAI, *Nova coll.*, t. VII, p. 7 et 131.)

De tout ce qui est écrit ci-dessus et d'autres discours de nombreux Docteurs antérieurs à Nestorius, il est clairement manifeste que le Christ est en deux natures et en deux personnes.

C'est pourquoi quand le Christ est appelé Dieu, on ne désigne pas les trois personnes de la Trinité, mais la seule personne de Dieu le Verbe; de même, quand le Christ est appelé homme, on ne désigne pas toutes les personnes de l'humanité, mais cette seule personne qui a été prise du genre humain pour l'union avec Dieu le Verbe. La nature, en effet, ne peut subsister sans la personne. Comme la personne est individuelle, plusieurs personnes peuvent être dans une seule nature; mais deux ou plusieurs natures ne peuvent être dans une seule personne, à moins de devenir auparavant une seule nature, et alors de l'unité de nature pourra résulter l'unité de personne. Si donc il est impossible que la nature éternelle et l'esprit *infini deviennent une seule nature avec la nature créée, corporelle et finie, il est clairement manifeste que le Christ est en deux natures et en deux personnes; et à cause de l'union inséparable de sa divinité avec son humanité, on doit croire qu'il est en une seule filiation, majesté et puissance; à lui et à son Père et à l'Esprit-Saint, gloire et honneur dans les siècles des siècles! Amen. Page 579.

Réponse. — Outre ce que nous avons écrit sur cette chose, qui peut être connue par les Écritures et par la raison, dans le mémoire que nous avons fait antérieurement à celui-ci [1], comme confirmation de la vérité des choses énoncées, maintenant encore nous écrivons en abrégé, [quelques extraits] des Traités des Docteurs antérieurs à Nestorius :

Athanase, plus haut mentionné, dit dans sa Lettre sur la foi [2] : « L'ange Gabriel en annonçant à la Vierge lui dit : Celui qui naîtra de toi est Saint et sera appelé le Fils du Très-Haut. » En ne disant pas « en toi », mais « de toi », il montra que celui qui était engendré n'était pas d'ailleurs, mais bien de la nature de la Vierge. » — Et il ajoute [3] : « Il était

[1] Allusion aux *Démonstrations* écrites plus haut dans le ms.; cf. Introduction, p. 8 (n° 6). Les documents se trouvaient donc bien primitivement dans la troisième partie.

[2] *Epist. ad Epictetum* (*Patr. gr.*, t. XXVI, col. 1057) : Καὶ ὁ Γαϐριὴλ δὲ ἀσφαλῶς εὐηγγελίζετο αὐτῇ λέγων οὐχ ἁπλῶς, τὸ γεννώμενον ἐν σοί, ἵνα μὴ ἔξωθεν ἐπεισαγόμενον αὐτῇ σῶμα νομισθῇ· ἀλλ' ἐκ σοῦ, ἵν' ἐξ αὐτῆς φύσει τὸ γεννώμενον εἶναι πιστευθῇ φανερῶς καὶ τοῦτο τῆς φύσεως δεικνυούσης.

[3] *Ibid.*, col. 1061 : Ἀνθρώπινον ἄρα φύσει τὸ ἐκ τῆς Μαρίας κατὰ τὰς θείας Γραφὰς, καὶ ἀληθινὸν ἦν τὸ σῶμα τοῦ Κυρίου· ἀληθινὸν δὲ ἦν, ἐπεὶ ταυτὸν ἦν τῷ ἡμετέρῳ· ἀδελφὴ γὰρ ἡμῶν ἡ Μαρία.

ASSEMBLÉE DES ÉVÊQUES. Ann. 612.

homme par sa nature qui fut engendrée de Marie, comme nous l'apprenons des Livres saints, et le corps du Christ est vraiment consubstantiel à nous autres hommes; car Marie est notre sœur. »

Et le B. Jean dit, dans l'Homélie sur la Nativité[1] : « En ce jour est né le Sauveur du monde. Non pas la nature du Fils unique, car la naissance du Fils unique n'a pas eu lieu dans le nombre des jours; mais aujourd'hui est né Jésus-Christ dans son corps. » — Et il ajoute : « Il créa et forma le premier Adam de la terre; la vertu de l'Esprit-Saint forma le second de la Vierge. »

Et le B. Basile dit, dans son Traité sur le Saint-Esprit[2] : « En ne disant pas « par la femme », mais : « de la femme », il a suffisamment montré la consubstantialité de celui qui est engendré avec celle qui l'engendra. »

Par ces [témoignages] et d'autres semblables, il est clairement manifeste que celui que la Vierge sainte enfanta fut uni à Dieu le Verbe dès le commencement de sa formation, mais ne perdit point sa consubstantialité avec sa mère. Et de même que la femme qui engendre un homme composé d'une âme et d'un corps, n'est pas appelée mère de l'âme, mais mère de l'homme : de même celui qui professe faussement dans le Christ une seule nature et une seule personne composée de la divinité et de l'humanité, doit nommer la Vierge non pas « Mère de Dieu », mais « Mère du Christ »; car, par le nom de « Mère de Dieu », l'humanité du Christ n'est pas exprimée. Mais quand, selon la doctrine
Page 580. des saintes Écritures, la bienheureuse Vierge est appelée « Mère du Christ », * on manifeste en même temps l'humanité et la divinité du Christ, qui est dans sa divinité et dans son humanité un seul Fils de Dieu; à lui, à son Père et à l'Esprit-Saint, gloire et honneur, maintenant et toujours, dans les siècles des siècles! Amen!

Du Scribe. — Ils écrivirent cette profession de foi, ainsi que la discussion qui y est jointe, et la présentèrent au roi; ils ne reçurent point de réponse de lui, soit parce que le paganisme ne pouvait saisir le sens de la connaissance de la crainte de Dieu, et à cause de cela il la méprisa; soit parce que le Roi des rois avait de la considération pour Gabriel, le chef de la faction des hérétiques *θεοπασχίται*.

Nous mettons fin ici à ce raisonnement.

(1) Je n'ai trouvé le passage dans aucune des homélies de Chrysostôme portant ce titre.

(2) *De Spir. sancto*, cap. v (*Patr. gr.*, t. XXXII, col. 84) : Τὸ *μὲν γὰρ διὰ γυναικὸς παροδικὴν ἔμελλε τὴν ἔννοιαν τῆς γενέσεως ὑποφαίνειν· τὸ δὲ ἐκ τῆς γυναικὸς ἱκανῶς παραδηλοῦν τὴν κοινωνίαν τῆς φύσεως τοῦ τικτομένου πρὸς τὴν γεννήσασαν.*

APPENDICE IV. — SYNODE DE TIMOTHÉE Ier.

[A. D. 790.]

Le copiste du manuscrit de Paris a ajouté à la collection le texte d'un synode tenu par le patriarche Timothée Ier, en l'an 790[1], et dont les décisions, ou quelques-unes d'entre elles, sont adressées, sous forme de Lettre, à Éphrem, métropolitain de la province de ʿÉlam, et aux évêques de sa province. Ce document se retrouve dans la collection des Lettres de ce patriarche renfermée dans le ms. K, VI. 3, du musée Borgia (p. 701-706). Il est même probable que notre copiste l'a tiré d'un autre manuscrit de cette même collection. Le texte que nous donnons ici est établi d'après ces deux copies.

ܬܘܒ ܒܝܕ ܐܠܗܐ ܒܬܟܝܢ ܣܘܢܗܕܘܣ ܡܕܒܪܢܘܬܐ ܕܡܪܝ P f. 208 a.
ܛܝܡܬܐܘܣ ܡܕܒܪܢܐ: ܘܩܢܘ̈ܢܐ ܕܐܬܬܣܝܡܘ ܒܝܘܡܘܗܝ ܘܥܡ
ܐܒܗ̈ܬܐ ܕܐܬܟܢܫܘ ܥܡܗ[2]: ܘܠܘܬ ܢܦܫܐ ܕܡܪܝ ܐܦܪܝܡ
ܐܫܬܕܪܘ ܠܟܠܗ̇ ܗܘܦܪܟܝܐ ‖ ܕܥܝܠܡ ܀ R p. 701.

ܛܝܡܬܐܘܣ ܐܚܣܢܝܐ ܕܒܪ̈ܚܡܘܗܝ ܕܐܠܗܐ ܒܚܝܪ ܩܬܘܠܝܩܐ ܦܛܪܝܪܟܐ. ܥܡ ܐܦܝܣܩܘ̈ܦܐ ܕܗܘܦܪܟܝܐ ܙܒܬܐ ܘܦܛܪܝܪܟܘܬܐ. ܘܟܗ̈ܢܐ ܘܡܗܝܡ̈ܢܐ ܕܒܪ̈ܝܟܬܐ ܘܩܬܘܠܝ̈ܩܐ.

ܠܢܦܫܐ ܕܐܠܗܐ ܡܪܝ ܐܦܪܝܡ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܡܝܛܪܦܘܠܝܛܐ ܕܒܝܬ ܠܦܛ:
ܘܫܪ̈ܟܐ ܐܦܝܣܩܘ̈ܦܐ ‖ ܥܡ ܟܗ̈ܢܐ ܘܡܗܝܡ̈ܢܐ ܕܠܗܘܦܪܟܝܐ ܕܒܝܬ ܗܘܙ̈ܝ. P f. 208 b.
ܫܠܡܐ ܘܫܝܢܐ ܣܓܝܐܐ ܠܟܘܢ ܒܡܫܝܚܐ ܢܗܘܪܗ ܕܥܠܡܐ ܀

ܒܬܪܟܢ ܕܠܘܬܢ ܗܘ ܕܒܐܝ̈ܕܝ ܢܦܩܐ ܐܒܪܗܡ ܡܫܝܚܐ ܡܫܡܫܢܐ ܐܫܬܕܪ ܡܟܠܝܢ ܘܡܢܝܢ ܒܫܘܬܐ ܙܟܬܐ ܐܘ ܐܟܣ̈ܢܝܢ ܘܐܚܪ̈ܢܝܢ. ܘܠܡܫܝܚܐ ܚܕ ܒܪ̈ܝ ܘܐܠܗܐ: ܗܘ ܕܗܘ̣ ܐܝܬܘܗܝ ܟܠܬܐ ܕܟܠܗܘܢ ܠܒ̈ܢܝܬܐ ܘܗܘ ܫܪܐ ܡܫܝܚܐ ܕܒܡܫܝܚܘܬܐ ܘܡܟܠܒܒܢܘܬܐ ܒܒܣܪܗ: ܘܡܫܬܠܡ ܘܐܘܕܝܢ ܘܡܒܣܝܢ ܕܒ̈ܢܝܐ

[1] Une annotation marginale du copiste du ms. de Paris dit que ce synode a été célébré en 786 (ܐܠܦܩܘ ܚܡܝܢ); mais c'est une erreur qui a sans doute pour cause la traduction fautive d'Assemani. (*Bibl. or.*, t. III, P. 1, p. 162, col. 2.) Cf. ci-dessous, p. 603, n. 4.

[2] R : ܬܘܒ ܩܢܘ̈ܢܐ ܕܐܬܬܣܝܡܘ ܒܝܘܡܝ ܕܡܪܝ ܛܝ̣ ܛܝܡܬܐܘܣ ܩܬܘܠܝܩܐ ܥܡ ܡܝܛܪܦܘܠܝܛܐ ܘܐܦܝܣܩܘ̈ܦܐ ܕܥܡܗ ܐܬܟܢܫܘ: ܡܛܠ.....

TIMOTHÉE Ier. Ann. 790.

ܕܡܫܒܚܢܐ ܘܕܬܘܕܝܬܐ ܠܐܠܗܘܬܗ. ܡܠܟܘܬ ܕܝܢ ܘܡܠܝܟܘܬܐ ܐܝܬܝܗ̇ ܗ̇ܝ
ܕܒܠܥܕܝܗ̇ ܘܡܫܚܐ ܢܫܡܬܗ̇: ܥܠ ܐܝܟ ܢܛܘܪܬܐ ܕܡܠܘܐܐ ܘܡܫܪܪܬܐ.· ܗܢܘܢ
ܕܐܬܝܠܕܘܢ ܡܢ ܐܠܗܐ ܕܠܫܡܝܐ ܡܗܝܡܢ ܘܐܘܪܚܬܐ ܕܠܡܠܟܘܬܐ ܡܫܬܝܢ
ܕܐܠܗܐ: ܗܘ ܕܦܬܚ ܠܢ ܬܪܥ ܫܘܠܛܢܗ ܕܡܫܝܚܐ.· ܐܝܟܢ ܕܝܢ ܠܡܠܟܘܬܐ ܕܒܪܗ
ܚܒܝܒܐ. ܘܠܟܠܗ̇ ܥܕܬܗ. ܢܛܪ ܦܐܝܐ ܫܡܥ ܠܒܢܝܐ ܕܒܠ ܒܥܕܬܗ ܕܐܠܗܐ ܐܘ
P f. 209 a. ܐܝܟ ܡܫܪܐ.‖ ܐܝܬܘܗܝ ܐܢܘܢ ܠܒܪ ܗܢܘܢ ܕܒܠܥܕܝܗܘܢ ܕܪܐ ܡܬܒܥܐ: ܒܥܕܬܐ
ܠܗܘܝܐ ܫܒܝܚܐ: ܐܬܚܙܝܬ ܒܬܪܬܝܗܘܢ ܒܪܘܚܝܗ̇ ܕܡܬܠܡܢܐ. ܘܐܝܬܝܗܘܢ
ܕܒܠܥܕܝ ܒܥܕܬܐ ܒܡܕܒܪܐ ܠܥܕܬܐ ܠܒܪܬܐ ܕܐܠܗܐ ܐܝܠܝܢ.· ܐܦ ܠܒܪ
ܠܗ ܒܟܠܗ ܠܚܘܕ ܒܬܠܝܬܐ ܘܡܫܬܡܠܝܐ.· ܐܠܐ ܘܒܗ ܒܥܕܬܐ ܕܗܝܐ ܢܬܐܪܬ
ܕܗܝܡܢܘܬܗܘܢ ܐܝܟ ܡܢܗܘܢ ܝܗܒܘ ܠܒܪܬܐ ܡܬܩܢܢܐ ܘܐܦ ܗܘܝܐ. ܬܚܘܝܬܐ
ܡܢܗ ܘܠܐ ܒܥܕܢ: ܐܝܟ ܕܗܘܢ ܕܒܥܕܬܐ ܕܗܝܡܢܘܬܗܘܢ: ܠܥܝܪܘܬܗ ܕܒܪܬܐ
ܫܬܬܗ: ܕܐܦ ܒܗ ܒܟܠܬܐ ܘܡܫܬܘܬܐ ܠܡܫܝܚܗ ܢܛܪܘܢ ܘܢܫܬܬܘܢ. ܘܡܛܠ
ܗܢܐ ܘܐܦ ܚܢܢ ܒܪܗ ܕܐ ܡܠܟܘܬܐ ܕܐܪܥܐ: ܫܘܬܦܐ ܗܘܝܢ ܠܡܥܒܕܢܘܬܗܘܢ
ܕܟܗܢܝܢ ܐܠܗܝܬܐ.· ܐܝܠܝܢ ܕܟܗܢܝܢ ܒܠܒܠܐ ܕܪܥܝܬ ܦܐܝܘܬܗ ܕܒܪܬܐ ܕܡܠܟܐ.
P f. 209 b. ܟܕ ܡܩܒܠܝܢ ܗܟܝܠ ܫܠܝܚܘܬܐ ܘܕܠܐ ܘܡܕܒܪ ܬ̈ܓܠܐ ܕܡܫܝܚ̈ܝܢ[1] ܒܟܠ ܒܐܬܪܐ
ܕܡܬܪܐ ܕܗܝܡܢܘܬܐ ܕܒܪܬܐ ܘܬܫܡܫܬܐ: ܐܝܠܝܢ ܕܒܪܝܟܝܢ ܐܦܝܢ ܡܢ ܐܒܗ̈ܝܢ
R p. 702. ܫܠܝ̈ܚܐ ܘܐܦܝܣܩ̈ܘܦܐ ܐܬܠܝܬܘܗܝ. ܘܐܝܟܢܐ ‖ ܕܗܝܡܢܐ ܢܗܘܘܢ ܗܠܝܢ.· ܘܐܝܟܢܐ
ܕܡܫܪܪܐ ܐܘܪܚܬ ܦܘܪܫܢܐ. ܫܬܐܣܬ ܕܝܢ ܒܡܠܬܐ ܕܗܫܐ ܘܒܢܝܢܝܢܐ.· ܥܠ
ܡܢܝܢܐ ܘܬܫܡܫܬܐ ܕܟܪܙܘܬܐ ܒܐܝܕܝܗܝܢ ܗܘ ܕܒܪܝ ܐܝܟܢܐ ܡܬܩܢܢܐ ܘܡܫܬܡܠܝܐ:
ܗܝ ܕܐܬܝܗܒܬ ܠܗ ܡܢ ܪܘܚܐ ܦܪܩܠܝܛܐ.:. ܡܛܠ ܗܢܐ ܕܒܬܪ ܥܒܕܐ ܗܘܐ ܕܡܢ
ܐܪܒܐ ܠܥܕܬܐ ܕܥܘܠ ܕܡܕܢܚܐ ܫܘܒܩܢܐ ܕܗܘܐ ܦܛܪܝܪܟܘܬܐ: ܚܕ ܡܢ ܐܝܟܢ
ܕܬܚܘܡ ܡܢܝܢܐ ܐܒܗܬܐ ܡܢܗܘܢ ܒܗ ܐܪܒܥܬܐ ܕܐܝܟܢܐ ܕܐܒܗܬܐ ܕܡܫܝܚܐ
ܕܝܗܒܐ ܠܟܠܗ: ܘܠܡܫܡܫܢܘܬܗܘܢ ܕܟܠܗܘܢ ܐܒܗܬܐ ܘܠܪܝܫܐ ܕܦܛܪܝܪܟܘܬܐ
ܘܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܡܬܝܗܒܝܢ. ܘܒܗܘܢ ܡܢ ܠܒܪ ܐܬܘ ܐܝܟܢ ܡܕܝܢܬܐ ܕܒܗ
P f. 210 a. ܡܢܝܢܐ. ܗܢܘܢ ܡܢ ܠܒܪ ܒܡܗܝܡܢܘܬܗܘܢ: ܗܢܘܢ ‖ ܕܝܢ ܒܫܠܡܘܬܗܘܢ. ܒܗܘܢ
ܕܝܢ ܘܐܦܠܐ ܒܫܠܡܘܬܗܘܢ. ܟܕ ܐܬܬܣܝܡܘ ܡܢ ܡܗܝܡܢܘܬܐ ܐܘ ܡܢ ܫܠܝܛܘܬܐ
ܐܝܠܝܢ ܕܗܘܝܢ: ܐܝܟ ܕܐܦ ܚܫܡܘܬܗܘܢ ܠܒܥܠ ܕܬܚܝܬ ܗܕܐ: ܘܗܕܝܢ ܐܬܚܙܝܢ
ܒܦܪܛܘܣܐ ܕܒܝܫ ܘܒܪܬܐ ܒܪܬ ܚܫܝܒ: ܘܗܫܐ ܒܡܫܝܚܐ ܗܢܐ ܕܡܕܡ
ܗܘܝܐ. ܘܐܝܠܝܢ ܡܢ ܕܐܬܘ ܐܝܟ ܕܐܬܩܪܝܘ ܒܥܕܢ ܡܫܝܚܐ ܕܦܛܪܝܪܟܘ
ܒܡܦܪܫܐܝܬ. ܐܝܬܘܗܝ ܕܝܢ ܕܠܐ ܐܬܬܘܘ ܒܡܗܝܡܢܐܝܬ ܐܫܬܘܕܥܘ.
M 321 b. ܘܟܠܗܘܢ ܢܫܒܘܢ ܡܢ ܫܘܬܦܘܬܐ ܕܒܗܝܢ ܦܛܪܝܪܟܘ ܬܪܬܝܢ ܫܢܝܢ ܒܚܝܪܐ
ܡܠܠ. ܒܗܝ ܕܠܐ ܢܦܪܫ ܡܕܡ ܕܐܝܟ ܗܢܐ ܒܩܢܘܢܐ.· ܐܘ ܡܢ ܒܬܪ ܗܠܝܢ: ܘܡܢ

[1] P : ܬ̈ܓܠܐ ܘܡܫܝܚܐ

ܒܡܫܡܫܢܘܬܐ ܕܐܒܗܬܐ[1] ܘܒܝܢ ܡܦܪܫܘܬܐ ܕܐܒܗܬܐ. ܢܛܠ ܡܦܩܐ ܡܘܗܒܬܐ ܒܥܕܬܐ ܘܦܠܓܘܬܐ ܬܠܬܝܬܐ. ܡܛܠ ܕܫܘܬܦܐ ܗܘܐ ܘܡܫܪܪܝܢ ܒܟܗܢܐ ܕܡܠܬ ܐܠܗܐ. ܘܠܐ ܐܢܫ ܢܬܪܘ ܠܡܥܒܕ ܠܥܠܡܘܗܝ ܒܡܠܬܐ ܕܐܠܗܐ [Pf. 210 b.] ‖ ܕܐܚܝܕ ܫܘܠܛܢܗ ܫܡܝܐ ܘܐܪܥܐ ܘܡܕܒܪ [ܟܠ][2] ܀

ܩܢܘܢܐ ܬܠܬܥܣܪܐ ܀ ܐܝܟܢܐ ܕܝܢܐ ܦܠܪܝܛܘ ܕܡܢ ܫܢܐ ܕܒܟܠܟܐ: ܢܐܬܐ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܥܒܕ ܥܡ ܐܚܘܗܝ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܡܛܪܦܘܠܝܛܐ ܕܪܟܫ ܕܪܬܐ ܠܡܕܝܢܬܐ ܡܛܪܦܘܠܝܛܐ. [M 322 a.] ܘܒܫܠܡܘܬܐ ܕܦܛܪܝܪܟܐ ܢܬܠܒܘܢ ܘܢܬܕܪܘܢ: ܡܕܡ ܕܐܝܬ ܠܗ ܥܠ ܚܒܪܗ ܠܘܬ ܡܛܪܦܘܠܝܛܐ ܕܐܬܪܐ ܘܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܐܬܪܗ:[3] ܟܕ ܐܦ ܠܘܬ ܗܘ ܕܒܪܝܬܐ. ܘܡܬܪܒܐ ܕܗܘܝܢ ܕܡܬܚܫܒܝܢ ܒܐܪܟܘܬܐ ܗܝ ܦܛܪܝܪܟܝܬܐ. ܘܡܫܦܠܘ ܐܝܟ ܠܘܬ ܡܟܐ ܡܬܬܐ ܕܡܚܠ ܡܫܡܫܢܐ ܕܦܛܪܝܪܟܐ. ܘܢܕܪܫܘܢ ܐܢܫ ܐܦܝܣܩܘܦܐ [R p. 703.] ܘܒܢܝ ܡܕܝܢܬܐ ‖ ܒܟܢܫܬܐ ܐܦ ܒܫܠܡܘܬܐ ܘܡܫܡܫܢܘܬܐ ܕܦܛܪܝܪܟܐ: ܡܢ ܡܕܡ ܕܐܝܬ ܠܗ ܡܛܪܦܘܠܝܛܐ ܕܐܬܪܗ. ܘܡܛܪܦܘܠܝܛܐ ܕܐܬܪܚܩܘ ܡܢ ܗܠܝܢ ܬܠܬܐ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܡܢ ܟܠ ܦܘܩܕܢܗܘܢ: ܐܘ ܢܬܕܪܘܢ ܫܠܝܛܘܬܗܘܢ ܒܡܠܬܐ ܕܐܝܢܘܢ: ܒܡܠܬܐ ܐܠܗܝܬܐ ܕܐܚܝܕ ܫܘܠܛܢܗ ܫܡܝܐ [Pf. 211 a.] ‖ ܘܐܪܥܐ ܠܐ ܫܠܝܛܝܢ. ܘܐܝܟ ܡܡܪܢܝܢ ܠܡܫܡܫܐ ܘܠܡܥܒܕ ܬܫܡܫܬܐ ܗܢܐ: ܢܦܩܘܢ ܘܡܕܒܪܝܢ ܢܗܘܘܢ ܕܝܢ ܒܥܕܬܐ ܕܒܐܬܪܐ ܘܒܪܬܐ ܕܒܐܪܥܐ ܥܡ ܟܠܗ ܗܘ ܕܪܘܚܢܘܬܐ ܐܘܚܕܬ ܫܠܝܛܐ ܕܡܬܠܒܝܢ: ܒܡܠܬܗ ܕܡܪܢ ܀ ܘܐܦ ܒܦܛܪܝܪܟܘܬܐ ܗܢܐ ܕܚܠܡ. ܥܡ ܒܦܛܪܝܪܟܘܬܐ ܕܡܬܚܫܒܝܢ ܘܐܦܝܣܩܘܦܐ: ܟܕ ܒܬܪ ܕܡܬܒܬܒ ܠܗܘܢ ܡܢ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܡܦܪܢܣܝܢ ܪܟܬܐ ܘܒܢܝ ܡܕܝܢܬܐ: ܕܢܗܘܘܢ ܡܢ ܡܟܐ ܡܕܝܢܬܐ ܡܗܝܡܢܐ. ܐܘ ܡܢ ܕܠܡܕܒܪܘ ܫܠܝܛܘܬܗܘܢ ܠܘܬ ܐܢܫܝܢ. ܡܕܝܢܬܐ ܕܐܝܬ ܗܘܢ ܘܗܢܐ ܕܡܬܒܠܝܢ ܐܓܪܬܐ ܕܒܝܢܝܗܘܢ: ܠܐ ܢܗܘܘܢ ܫܠܝܛܝܢ ܒܡܠܬܐ ܐܠܗܝܬܐ ܗܝ ܕܐܚܝܕ ܫܘܠܛܢܗ ܫܡܝܐ ܘܐܪܥܐ. ܘܐܝܟܢܐ ܕܐܦܠܐ ܒܡܘܡܬܐ[4] ܐܦܠܐ ܒܫܠܝܛܘܬܐ ܡܬܬܦܬܦ [M 322 b.] ܠܐܢܫܝܢ: ܢܗܘܐ ܢܗܘܘܢ ܡܬܒܪܝܢ ܡܢ ܒܬܪ ܕܒܥܕܬܐ ܕܒܐܬܪܐ ܘܒܐܬܪܐ. ܒܡܠܬܐ ܕܒܪܝܬܐ [Pf. 211 b.] ‖ ܐܢܫ ܟܠ. ܘܫܠܝܛܝܢ ܗܘܘ ܕܡܬܒܥܝܢ ܐܝܟ ܩܢܘܢܐ ܕܢܦܪܩܘܢ ܟܠ ܡܕܡ ܢܒܥܐ ܕܐܝܬ ܘܒܫܠܡܐ ܀

ܩܢܘܢܐ ܕܬܪܝܢ ܀ ܠܐ ܢܬܠܒܘܢ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܐܘ ܡܦܛܪܝܪܟܝܬܐ: ܕܒܝܢ ܗܘ ܕܡܬܦܪܫ ܕܢܗܘܐ ܒܪܫܘܢ: ܕܡܢܗܘܢ ܡܢ ܒܢܝ ܐܘ ܟܠܗ ܡܕܝܢܬܐ: ܒܬܪ ܡܢ ܢܦܩܘܬܐ ܕܡܬܒܥܝܢ ܒܦܘܪܣܐ ܐܘ ܕܪܬܐ ܕܒܝܬ ܐܒܗܬܐ: ܐܘ ܟܠ ܚܕ ܫܘܢܝܐ ܕܡܢ ܐܢܐ ܐܘ ܕܟܪܐ. ܘܠܐ ܗܘܐ ܡܘܫܒܐ ܕܡܫܬܢܝܬܐ ܢܬܠܒܘܢ ܕܢܦܩܘܢ ܫܘܢܝܐ ܘܐܦܢܝܐ ܡܢ ܗܘ ܕܗܘܐ ܠܦܝܫܘܢ. ܘܗܘ

(1) Ej : ܘܐܢܫܝܢ — (2) *Sic* Ej. — (3) Ej insère ici ces mots : ܘܪܡܫܝܢ ܗܘ ܚܕܐ ܡܢ ܟܬܒܝ — (4) Ej ajoute : ܘܐܦܠܐ ܒܬܪܥܘܬܐ ܕܡܠܟܐ ܡܢ ܐܠܗܐ

IMPRIMERIE NATIONALE.

TIMOTHÉE I[er]. Ann. 790.

ܕܢܦܩ ܐܘ ܡܫܬܥܝܢܘܬܐ. ܘܗܘ ܕܐܬܒܥܝ ܠܢܦܫܗ ܡܢ ܕܟܪ ܕܐܝܟ ܗܘܐ: ܐܝܟ
ܐܦܘܕܝܩܛܝܩܐ ܗܘ ܐܘ ܡܦܝܠܘܣܘܦܘܬܐ ܢܬܒܥܐ ܡܢ ܕܪܓܗ: ܐܘܟܝܠ ܡܗܝܡܢܘܬܐ ܗܘ
ܐܘ ܕܠܝܢܘܣܝܐ ܢܬܒܥܐ ܡܢ ܟܕܘܬܐ: ܒܡܠܬܗ ܕܡܕܪܫܐ ܐܝܟ ܕܐܡܪ ܟܕ ܀

M 322 b. ܡܠܘܐܐ ܕܬܠܬܬܐ ܀ ܟܕ ܕܐܢܐ ܕܝܢ ܟܠ ܒܡܫܬܪܝܘܬܐ. ܘܠܐ ܡܬܦܢܝܢ ܒܗܘܢܐ
P f. 212 a. ܕܥܢܐ: ܘܠܐ ‖ ܡܬܝܒ ܒܠܝܢܘܬܐ ܕܡܫܬܡܥܢܘܬܐ ܕܐܪܝܣܛܘܛܠܝܣ[1] ܘܡܬܝܕܥܢܘܬܐ
ܕܒܬܪܟܐ: ܘܠܐ ܢܬܒܥܐ ܘܠܐ ܢܬܦܪܫ ܠܡܫܬܡܥܢܘܬܐ ܗܕܐ ܕܫܠܝܬܐ ܘܐܠܗܝܬܐ.
ܗܢܘܢ ܕܝܢ ܚܢܢ ܕܒܟܠܢ ܕܝܢ ܕܢܬܬܘܗܝ ܕܐܝܟ ܗܘܢ: ܒܬܪ ܕܐܢܐ ܥܒܕܢ. ܗܘ ܕܝܢ
R p. 704. ܕܢܦܩ ܢܦܫܗ ܟܕ ܪܘܚ ܕܝܢ ܝܬܝܪܬܐ ‖ ܕܐܝܟ ܗܠܝܢ ܠܢܦܫܐ ܡܚܝܕ ܀

ܡܠܘܐܐ ܕܐܪܒܥܐ ܀ ܥܠ ܐܝܟ ܕܝܢ ܐܦܘܕܝܩܛܝܩܐ ܘܫܝܢܝܐ ܘܡܗܝܡܢܢܐ
ܕܒܬܘܦܝܪ ܒܡܪܘܝܘ ܕܡܦܝܠܘܣܘܦܘܬܐ ܐܘ ܐܘܫܐ ܐܘ ܐܝܟ ܕܪܘ: ܕܢܬܒܥܐ ܕܪܓܗ ܐܘ
ܢܬܬܦ ܠܕܪܬܐ ܘܠܐܪܥܐ. ܡܢ ܡܕܡ ܕܒܟܬܒܐ ܚܙܝܢ ܡܕܡ ܒܪܬܐ ܠܡܘܬܐ
ܠܡܠܦܢܐ ܗܢܐ ܒܢܫܐ. ܠܐ ܢܬܬܠܝܛ ܒܡܠܬܗ ܕܒܪܢ ܀
ܡܫܪܪܝܢ ܕܝܢ ܠܡܠܬܐ ܗܠܝܢ ܐܝܟ ܕܡܬܦܠܓܢܐ ܡܠܝܠܐ. ܒܡܬܪܓܡܢܘܬܐ ܕܡܠܝܠܐܗܘ
ܕܡܢܝ، ܐܝܟܢܐ ܡܬܘܠܝܐ ܘܡܫܕܪܐ ܀ ܡܠܘܐܐ ܕܡܢܝ، ܐܝܟܢܐ ܦܝܠܘܣܘܦܘܣ ܀
ܕܡܣܬܒܪ[2] ܒܐܪܝܣܛܘ ܕܐܝܬ ܕܪܡܝܢܐ ܦܪܐܘܦܛܝܩܐ. ܦܫܝܩ ܘܡܬܚܫܒܢ ܐܝܟܢܐ
P f. 212 b. ܐܝܟܢܐ ܦܝܠܘܣܘܦܘ. ܘܣܡ ܒܦܝܠܘܣܘܦܘܬܐ ‖ ܘܐܦܘܕܝܩܛܝܩܐ ܘܐܡܪܝܢ ....
...... ܠܗܘܢ ܒܐܝܕܝܢ ܕܟܠܗ ܒܪܘܚܢܝܘܬܐ ܀[3]

R. p. 705. ܐܠܐ ܗܠܝܢ ܕܝܢ ܕܒܬܪ ܡܢܗܘܢ ܐܪܒܥܐ ܘܡܡܘܡܪܝܢܐ ܐܝܟ ܕܒܡܦܐܠܘ
P f. 213 b. ܡܕܡ ܐܝܟ ܕܗܘܝܐ ܗܕܐ ܢܬܒܥܐ. ܘܐܝܠܝܢ ܕܡܫܝܢ: ܬܘܒ ܐܝܟܢܐ ܕܢܦܫܗ
ܐܠܗܐ. ܒܪܘܚܢ ܒܡܫܝܚܐ ܠܚܝܐ ܕܐܪܝܣܛܘ ܐܦܘܕܝܩܛܝܩܐ ܐܘ ܠܗܬܒܘܢ ܐܘ
ܠܗܬܝܢ ܘܡܬܚܒܠܝܢ ܠܗܘܢ. ܝܕܥܝܢ ܕܝܢ ܕܬܬܒܘܢ ܘܐܦ ܗܕܐ ܚܒܝܒܝܢ: ܕܟܠܗ ܚܕܐ
ܡܢ ܪܚܡܬܐ ܘܐܦܠܐ ܡܢ ܡܗܝܡܢܘܬܐ ܠܐ ܐܬܝܢ ܠܗܬܒܘܢ: ܐܠܐ ܡܬܦܠܓ
ܒܫܢܐ ܕܒܪܬܐ ܕܐܬܒܪܝ. ܘܡܬܦܠܓ ܫܠܡܬܐ ܐܚܪܢܝܬܐ ܐܝܬܝܗܝܬܐ. ܐܦ ܚܢܢ
ܓܒܪ ܐܠܗܐ ܡܪܢܐ: ܘܡܕܡ ܦܫܝܩ ܡܠܟܐ. ܡܬܦܪ ܐܠܗܐ ܚܝܘܗܝ. ܒܟܬܒܐ
ܕܒܪܬܐ: ܫܘܐ ܚܢܢ ܕܝܢܝ ܠܡܪܕܝܘܬܐ ܒܗܘܢܐ ܫܪܝܪܐ. ܠܐܝܟܢܐ ܕܝܢ
ܕܫܬܪܘ ܦܪܫܐ ܕܒܗܘܢ ܐܝܟ ܕܒܡܦܝܠܦܟܐ ܡܦܠܦܝܢ: ܐܬܝܢ ܠܢܬܬܟܘܢ
P f. 214 a. ܘܡܬܒܠܒܠܝܢ ‖ ܒܪ ܐܠܗܐ. ܕܗܘ ܢܬܠܒܘܢ ܠܡܬܒܪ ܝܕܥܗ ܥܠ ܡܕܡ ܚܬܝܟܘܢ.
ܗܘܘ ܢܠܝܒܝܢ ܘܠܗ ܚܠܝܢ. ܦܪܘܫܘܬܐ ܒܒܬܗܘܢ. ܐܡܝܢ ܀

ܐܝܟܢܐ ܦܪܣܬܐܘܗܝ ܕܒܦܪܫܒܘ ܡܬܘܠܝܐ ܦܝܠܘܣܘܦܘ ܐܪܝܣܛܘ ܐܝܟܢܐ ܘܫܬܪܬ ܀
ܐܝܟܢܐ ܡܕܒܪܢܘ ܒܦܝܠܘܣܘܦܘܬܐ ܕܦܪܫ ܕܒܝܬ ܒܬܠܬ ܘܫܬܪܬ ܀
ܐܝܟܢܐ ܒܪܝܢ ܒܪܘܫܗ[4] ܐܦܘܕܝܩܛܝܩܐ ܕܟܬܒ ܒܬܠܬ ܘܫܬܪܬ ܀

(1) Ej ajoute : ܘܠܐ ܡܬܕܪܫ — (2) *Sic* mss.; lire : ܡܣܬܒܪ ? — (3) Texte cité plus haut, de la page 543, l. 17, à la page 544, l. 11. — (4) R : ܡܚܡܣ ܒܪܘܫܗ

ܐܢܐ ܢܬܢܐܝܠ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܫܢܬܐ ܚܬܡܬ ܘܫܪܪܬ ⁘ TIMOTHÉE I[er]. Ann. 790.

ܐܢܐ ܒܪܝܫܘܥ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܐܪ̈ܙܘܢ ܚܬܡܬ ܘܫܪܪܬ ⁘

ܐܢܐ ܢܘܚ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܦܝܪܘܙ ܫܒܘܪ ܚܬܡܬ ܘܫܪܪܬ ⁘

ܐܢܐ ܕܢܝܐܝܠ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܒܝܬ ܐܪ̈ܡܝܐ ܚܬܡܬ ܘܫܪܪܬ ⁘

ܐܢܐ ܝܠܕܐܐܒܪܐ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܛܘܪܣܝܢ (1) ܚܬܡܬ ܘܫܪܪܬ ⁘

ܐܢܐ ܫܘܒܚܠܡܪܢ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܫܘܫܐ ܚܬܡܬ ܘܫܪܪܬ ⁘

ܐܢܐ ܓܒܪܐܝܠ (2) ܕܦ̈ܩܕܐ ܕܐܪܙܘܢ ܚܬܡܬ ܘܫܪܪܬ ⁘

ܐܢܐ ܡܪܝܫܘܥ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܢܗܪ̈ܓܘܪ ܚܬܡܬ ‖ ܘܫܪܪܬ ⁘ R p. 706.

ܐܢܐ ܥܒܕܘ (3) ܡܫܝܚܐ ܘܐܪܟܕܝܩܘܢ ܘܬܠܡܝܕܘܗܝ ܚܬܡܬ ܘܫܪܪܬ ⁘ P f. 214 b.

ܥܠܬܗ ܡܢܬܐ ܕܐܬܛܟܣܘ ܕܡܢ ܣܘܢܗܕܘܣ ܕܡܪܝ ܛܝܡܬܐܘܣ ܩܢܘܢ̈ܐ ܘܐܦܝܣ̈ܩܘܦܐ ܕܥܡܗ. ܘܐܫܬܕܪܘ ܕܝܢ ܠܘܬ ܚܣܝܐ ܠܘܬ ܡܪܝ ܐܦܪܝܡ ܡܝܛܪܦܘܠܝܛܐ ܕܥܝܠܡ ⁘

AVEC L'AIDE DE DIEU, NOUS ÉCRIVONS LE PREMIER (4) SYNODE DE MAR TIMOTHÉE I[er] ET LES CANONS QUI FURENT ÉTABLIS PAR LUI ET PAR LES PÈRES RÉUNIS AVEC LUI, ET FURENT ENVOYÉS AU VÉNÉRABLE MAR ÉPHREM POUR TOUTE LA PROVINCE DE 'ÉLAM.

TIMOTHEUS (5), étranger, par les miséricordes de Dieu notre vivificateur, catho-

(1) R : ܛܘܣܝܢ

(2) R : ܓܒܪܐܝܠ

(3) *Sic* P; R : ܥܒܕܘ

(4) D'après 'Ébedjésus (*Coll. can.*, Tr. IX, ch. VI), Timothée célébra deux synodes, l'un en l'an 174 des Arabes (commençant le 20 mai 790), et l'autre en l'an 189 (commençant le 8 déc. 804). La lettre que nous avons ici ne formait peut-être qu'une partie des décisions du premier synode. Elle est expressément citée par 'Ébedjésus sous le titre de *synode* de Timothée (Cf. ci-après, p. 605, n. 3). Amr s'exprime ainsi : « Condidit in synodo patrum canones de officiis et judiciis XCVIII, in quorum singulis quæstio et responsio invenitur. » (Trad. Gismondi, p. 36.)

(5) A la mort du catholicos Ḥenanjésus II il y eut de nombreuses compétitions pour l'élection de son successeur. Timothée, originaire de Ḥazza, dans l'Adiabène, évêque de Beit Bagaš, fut élu et intronisé à Séleucie, après huit mois de violentes contestations, le dimanche 7 mai 780, par les métropolitains de Beit Garmai, de Ḥolwan, de Damas et de Merw qu'il avait, dit-on, séduits par ses promesses. Mais Éphrem, métrop. de 'Élam, qui était lui-même candidat, ne consentit point à cette ordination, et en contesta la validité en vertu de la constitution de Mar Aba (cf. ci-dessus, p. 554); de là naquit un schisme qui dura environ deux ans. Timothée sut ramener peu à peu les dissidents et se concilier les faveurs des Khalifes. Il mou-

TIMOTHÉE Ier. Ann. 790. *licos, patriarche; ainsi que les évêques de la grande province patriarcale, les prêtres et les fidèles des Villes catholiques;*

Au vénérable de Dieu, Mar Éphrem[1]*, évêque, métropolitain de Beit Laphaṭ, et à chacun des évêques, ainsi qu'aux prêtres et aux fidèles qui appartiennent à la province de ʿÉlam :*

Que la paix et la concorde soient avec vous, dans le Christ, lumière du monde!

Nous avons reçu et lu avec grande joie, ô nos pères et nos frères, la lettre que vous nous avez envoyée par l'intermédiaire du pieux Abraham, prêtre et moine, et nous avons adoré et loué le Christ, notre Seigneur et notre Dieu, qui est la cause de tous les biens et qui a rompu les entraves et l'inimitié
Page 600. dans son corps[2], et nous avons offert des sacrifices * de gloire et de louange en son honneur. Nous avons célébré la grande sollicitude que de tout temps et encore maintenant vous avez montrée pour la garde et l'observation des canons, qui sont les sentiers conduisant au ciel et les routes menant au royaume de Dieu, qui nous a délivrés de la puissance des ténèbres pour nous conduire au royaume de son Fils bien-aimé. Et à qui plus qu'à vous, ô nos frères honorés, conviendrait-il d'être zélés pour l'Église de Dieu? Vous dont la vertu a brillé, comme les rayons du soleil, au firmament de l'Église catholique, dans toutes les générations précédentes! vous qui, de tout temps, comme les étoiles font briller le ciel, avez fait resplendir l'Église de Dieu! Et, en effet, plusieurs d'entre vous, non pas par de simples paroles, mais même par leur propre sang, ont orné et illustré l'Église catholique. Il n'est donc pas du tout surprenant que ceux qui ont prouvé par leur propre sang la solidité de l'Église, la sanctionnent et la confirment par la parole et l'observation de ses canons. C'est pourquoi, nous aussi, dans un même assentiment de l'esprit,

rut le vendredi 9 janvier 823, à l'âge de 95 ans, après 43 ans et 7 mois de patriarcat. L'Église nestorienne fut prospère et se développa sous sa direction, surtout par les missions dans l'Extrême-Orient. Une partie notable de ses ouvrages nous est parvenue. La collection partielle de ses Lettres, renfermée dans le ms. syriaque K, VI, 3 du Musée Borgia, constitue un des plus précieux documents pour l'histoire de l'Église de Perse à cette époque. Cf. ASSEMANI, *Bibl. or.*, III, P. I, p. 158 et suiv.; BAR HÉBRÉUS, *Chr. eccl.*, II, 165-180; les notices de ʿAMR et de MÂRÎ; BUDGE, *The book of Governors*, t. II, p. 380 et suiv.; WRIGHT, *Syr. Liter.*, p. 191-194; DUVAL, *La Littér. syr.*, p. 383.

(1) Cf. *Bibl. or.*, t. III, P. I, p. 163.

(2) Dans l'Église. Littér. : «Solvit sepem in medio et inimicitiam in carne sua.»

nous participons à votre gloire, dans les choses divines par lesquelles est conservée la magnifique couronne[1] de l'Église. En effet, nous devons fixer mutuellement nos pieds, soigneusement et inébranlablement, sur la pierre solide des canons et des constitutions de l'Église, qui ont été définis en divers temps par nos Pères les apôtres et par les évêques, soit grecs, soit syriens ou persans; et surtout, dans les circonstances présentes, sur les canons et les définitions écrits dans la sixième Lettre de Mar Aba, catholicos et martyr, intitulée *Practica*.

Après que Mar Ḥenanîšôʿ, de sainte mémoire, qui était patriarche, fut parti de la terre pour le ciel, ainsi que l'exigent les canons des Pères, nous[2] avons convoqué Votre Sainteté, par la lettre de nos messagers, comme tout le monde le sait fort bien, en même temps que les autres métropolitains et évêques désignés par les définitions. Parmi eux, il en est qui vinrent, les uns en personne, conformément à la convocation canonique, les autres en envoyant leur adhésion; mais d'autres n'envoyèrent pas même leur adhésion, et tardèrent soit par négligence, soit pour tout autre motif, comme il est arrivé à Votre Sainteté de souffrir cela, soit autrefois, nous voulons dire lors de l'ordination de Mar Ḥenanîšôʿ, de sainte mémoire, soit maintenant dans l'ordination qui vient d'avoir lieu. Ceux qui vinrent, conformément à la convocation, firent avec empressement l'ordination du patriarche; et vous qui, par négligence, n'étiez pas venus, vous avez été troublés, et vous vous êtes séparés vous-mêmes de la communion du patriarche pendant deux ans, plus ou moins.

De peur que[3] quelque chose de semblable n'arrive de nos jours ou après nous, ou que, *par la négligence des uns ou la précipitation des autres, il ne se produise un schisme dans l'Église et que la division ne s'accroisse, nous avons établi cette définition, et nous l'avons confirmée par le canon de la parole de Dieu. Que personne donc n'ose la transgresser, par la parole de Dieu dont la puissance tient le ciel et la terre et gouverne [l'Univers]. Page 601.

Canon Ier. — Quand le patriarche quitte cette vie temporelle, que l'évêque de Kaškar vienne avec ses frères les évêques de la grande province aux Villes catholiques, et qu'ils

(1) ܪܒܘܬ ܥܠܝܬܐ = μεγαλοπρέπεια.

(2) C'est-à-dire les évêques de la province patriarcale.

(3) ʿÉbedjésus (*Coll. can.*, Tr. IX, ch. IV; Mai, p. 159-160), cite ce passage sous la rubrique : *Canon du Synode de Timothée*, jusqu'à la fin du canon Ier, auquel il joint le canon III, en omettant le canon II.

TIMOTHÉE Ier. Ann. 790. écrivent, du consentement de ces Villes, d'abord au métropolitain de 'Élam et à ses évêques[1], ensuite à celui de Baçra[2] et aux autres qui sont désignés dans la lettre *Practica*. Que ceux-ci s'empressent de venir pour l'ordination du patriarche. Par la parole divine, dont la puissance tient le ciel et la terre, il n'est pas permis aux évêques ou aux gens des Villes de mettre la main à l'élection ou de donner leur consentement à l'ordination du patriarche avant l'arrivée du métropolitain de 'Élam et des autres métropolitains désignés, avec trois évêques de chacune de leurs provinces, ou avant qu'ils n'aient envoyé leur adhésion écrite de leur propre main. S'ils osent enfreindre et transgresser cette définition, qu'ils soient éloignés et rejetés de l'Église qui est dans les cieux et de l'Église qui est sur la terre, avec ce fils de témérité, c'est-à-dire cet avorton, qu'ils ont engendré, par la parole de Notre-Seigneur. D'un autre côté, par la parole de Dieu, dont la puissance tient le ciel et la terre, il n'est pas permis au métropolitain de 'Élam, ni aux autres métropolitains désignés, ni aux évêques, après que les évêques de la grande province et les habitants des Villes leur ont écrit, de négliger de venir en personne ou d'envoyer à leurs frères leur consentement, sans retard et aussitôt qu'ils ont reçu la Lettre. Et s'ils ne s'associent pas à leurs frères, soit en personne[3], soit par leur adhésion, ils seront rejetés et éloignés de l'Église qui est dans le ciel et sur la terre, par la parole du Seigneur tout puissant; et alors ceux qui seront réunis selon les canons pourront faire toute chose légitimement et régulièrement.

CANON II. — Il n'est pas permis aux évêques ou aux métropolitains de demander, contrairement aux canons, à celui qui sera désigné pour être placé à leur tête, soit avant, soit après l'ordination, les sièges ou les monastères du patriarcat, ou tout autre présent grand ou petit. De même, les fidèles des Villes ne pourront demander à celui qui sera institué
Page 602. des dons et des présents pour eux-mêmes. *Celui qui donnerait ou promettrait, ainsi que celui qui demanderait pour lui-même quelque chose de ce genre, sera déposé de son rang si c'est un évêque ou un métropolitain, ou sera rejeté de l'Église si c'est un fidèle ou un clerc, par la parole du Seigneur tout puissant[4].

CANON III[5]. — Celui qui n'est pas orné des vertus, qui ne brille pas par un esprit pur et ne resplendit pas par les rayons de la foi orthodoxe et par la science des Écritures, ne peut

[1] Ébedjésus ajoute ici ces mots, qui ne sont dans aucun ms. : «*Et ensuite à celui de Nisibe;*» revendiquant ainsi la seconde place pour son propre siège après celui de 'Élam. Mais il a oublié de faire l'interpolation dans la lettre de Mar Aba, qu'il a citée précédemment (MAI, p. 156), à laquelle le texte renvoie.

[2] Nom plus moderne de Pherat de Maišan.

[3] Ébedjésus ajoute : «En revenant avec les premiers messagers qui leur sont envoyés.»

[4] Ce canon fut sans doute inséré pour donner satisfaction aux Élamites qui accusaient Timothée d'avoir obtenu le patriarcat en corrompant les évêques et les autres électeurs par ses présents et ses promesses (cf. MARI, trad. Gismondi, p. 63; BAR HÉBRÉUS, *Chr. eccl.*, II, 160; *The Book of Governors*, II, 383).

[5] Cité par 'Ébedjésus; cf. p. 605, n 3.

être élu ni promu à ce ministère redoutable et divin. Ceux qui choisissent celui qui n'est pas dans ces conditions sont dignes de châtiment. Celui qui s'y prête lui-même, étant éloigné de ces vertus, se condamne au feu.

TIMOTHÉE Ier. Ann. 790.

CANON IV. — Tout évêque, moine ou fidèle qui est accusé de l'hérésie des Messaliens ou d'une autre quelconque ne peut, par la parole de Notre-Seigneur, remplir les fonctions de son ordre ou avoir part dans l'Église et aux saints mystères avant d'avoir anathématisé par écrit, devant toute l'Église, cette doctrine mauvaise.

Nous confirmons nos paroles, comme avec un sceau royal, par la perle des paroles de Mar Aba, catholicos et martyr, insérées dans sa sixième lettre intitulée *Practica*.

CANON DE MAR ABA, PATRIARCHE. — Nous avons défini et statué, moi, 'Aba, patriarche, et nous, métropolitains et évêques, etc. [1].

Pour les choses qui doivent être ajoutées ou retranchées aux canons et aux synodes des saints Pères, en quelque chapitre, comme dans le cas présent, nous ferons quand Dieu le permettra, soit chez vous, soit chez nous, un synode général des Pères évêques et nous les achèverons.

Nous voulons aussi, ô bien-aimés, que vous sachiez ceci : que nous ne nous sommes point abstenus d'aller près de vous — ce qu'à Dieu ne plaise ! — par orgueil ou par négligence, mais à cause de la reconstruction des églises détruites et pour d'autres motifs urgents. Car si le Dieu tout puissant a permis, et si le roi — que Dieu conserve sa vie ! — a consenti à la reconstruction des églises, nous avons dû néanmoins aller six fois en sa présence pour cette affaire [2]. Quand les liens dans lesquels nous sommes enserrés comme dans des entraves seront brisés, nous irons vous visiter et vous saluer, avec l'aide de Dieu. Qu'il vous fortifie pour accomplir sa volonté tous les jours de votre vie. Portez-vous bien et priez pour nous. Que la grâce soit avec vous. Amen !

1. *Moi, TIMOTHEUS, par la grâce, catholicos, patriarche, j'ai signé et scellé.*
2. *Moi, SERGIUS, métrop. de Pherat de Maišan, j'ai souscrit et scellé.*
3. *Moi, BERIK-BARÔYEH* [3], *év. de Kaškar, j'ai souscrit et scellé.*
*4. *Moi, JOEL, év. de Ḥirta, j'ai souscrit et scellé.* Page 603.

[1] Suit le texte inséré plus haut, p. 554, l. 2, jusqu'aux mots : *du consentement de toute la chrétienté*, l. 24.

[2] « Porro Ḥamdûnas qui Rašîdum solebat inservire, ex odio quod in Christianos nutriebat, apud eum illos denuntiavit quod mortuorum ossa colerent adorarentque, eaque in eorum templis asservari monebat : itaque Rašidus ecclesias dirui mandavit, quod et factum est Baṣrae et Ailae aliisque in locis. » MÂRÎ trad. Gismondi, p. 66.

[3] Dans R : *Šabiḥ-Baroyeh.*

TIMOTHÉE Ier.
Ann. 790.

5. *Moi*, GRÉGOIRE, *év. de Zâbê, j'ai souscrit et scellé.*
6. *Moi*, YOḤANNAN, *év. de Pêrôz-Šabour, j'ai souscrit et scellé.*
7. *Moi*, DANIEL, *év. de Beit Dârayê, j'ai souscrit et scellé.*
8. *Moi*, ÇELIBAZEKA[1], *év. de Ṭrihan, j'ai souscrit et scellé.*
9. *Moi*, ŠOUBḤALMARAN, *év. de Šênna, j'ai souscrit et scellé.*
10. *Moi*, GABRIEL, [*évêque*] *de Qoubbê d'Arzôn, j'ai souscrit et scellé.*
11. *Moi*, SABRÎŠÔʿ, *év. de Nîhawand, j'ai souscrit et scellé.*
12. *Moi*, BIRÔ[2], *prêtre et archidiacre du Catholicos, j'ai souscrit et scellé.*

FIN DES CANONS QUI FURENT RÉGLÉS PAR LE VÉNÉRABLE MAR TIMOTHEUS, PATRIARCHE,
ET LES ÉVÊQUES QUI ÉTAIENT AVEC LUI[3],
ET QUI FURENT ENVOYÉS, POUR LA PAIX, À MAR ÉPHREM, MÉTROPOLITAIN DE ʿÉLAM.

[1] Cet évêque fonda une église nestorienne à Tagrit, sous le catholicos Jacques (mort en 773). Cf. BAR HÉBR., *Chr. eccl.*, II, 155, 157; ASSEMANI, *Bibl. or.*, III, P. 1, p. 112.

[2] بيروى (MÂRÎ, éd. Gismondi, p. 71).

[3] Il semble que tous les évêques réunis avec le patriarche n'ont pas souscrit à cette lettre, ou du moins que la liste des signatures ne porte pas tous leurs noms. On trouve à la suite de cette lettre, dans le même manuscrit (K. VI. 3, p. 606), un exemplaire de la rétractation que dut faire Nestorius, prêtre du monastère de Mar Yôzédeq, accusé de messalianisme, avant de recevoir la consécration, en qualité d'évêque de Beit Nouhadran. Elle est datée expressément de l'an 174 des Arabes (790), et se termine par ces mots :
ܗܕܐ ܟܬܒܬ ܘܚܬܡܬ ܐܝܟ ܗܕܐ.... ܒܣܗܕܘܬܐ ܕܪ̈ܚܡܝ
ܡܫܝܚܐ: ܡܪܝ ܝܘܚܢܢ ܡܝܛܪܦܘܠܝܛܐ ܕܢܨܝܒܝܢ.
ܘܢܣܛܘܪܝܘܣ ܡܝܛܪܦܘܠܝܛܐ ܕܐܬܘܪ. ܘ......
ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܒܠܕ. ܘܥܒܕܝܫܘܥ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܟܦܪ
ܙܡܪܐ. ܘܕܘܝܕ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܚܢܝܬܐ ܘܕܚܦܬܘܢ
(ms. : ܚܦܬܘܢ). ܘܥܒܕܝܫܘܥ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܡܪܓܐ.
ܘܡܘܫܐ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܛܝܡܢܐ. ܘܝܘܚܢܢ ܐܦܝܣܩܘܦܐ
ܕܓܘܟܝ. ܘܓܪܝܓܘܪܝ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܙܒ̈ܐ. ܘܫܠܝܛܐ
ܕܕܪܡܣܘܩ. ܘܨܠܝܒܐ ܙܟܐ ܕܬܪܚܢ. ܘܓܒܪܐܝܠ ܕܒܝܬ
ܩܠܐ. « J'ai écrit et signé ce pacte... étant témoins les amis du Christ : MAR YOḤANNAN, métrop. de Nisibe; NESTORIUS, métrop. d'Assyrie; ..... év. de Balad; ʿABDÎŠÔʿ, év. de Kephar-Zamrê; DAVID, év. de Ḥenaita et de Ḥêphton; ʿABDÎŠÔʿ, év. de Marga; MOÏSE, év. de Taimana, YOḤANNAN, év. de Gaukai; GRÉGOIRE, év. de Zâbê; ŠALÎṬA, de Damas, ÇELIBAZEKA, de Ṭrîhân; GABRIEL, de Beit Qala. »

APPENDICE V. — SUR LES AUTORITÉS CANONIQUES DE L'ÉGLISE NESTORIENNE.

Pendant la publication du présent travail, dont les deux premières parties ont été imprimées dès l'année 1898, j'ai fait l'acquisition d'un manuscrit contenant un ouvrage jusqu'ici inconnu dans les Bibliothèques de l'Europe : le traité de droit canonique de ʿÉbedjésus intitulé ܛܘܟܣܐ ܕܦܘܣܩܗܘܢ ܕܕ̈ܝܢܐ ܥܕܬܢ̈ܝܐ, *Règle des jugements ecclésiastiques*.

Il est divisé en deux livres; chaque livre comprend cinq traités (ܡܐܡܪ̈ܐ) partagés eux-mêmes en un certain nombre de chapitres (ܪ̈ܫܐ). Dans la préface, ʿEbedjésus rappelle qu'il a déjà composé sa « Collection abrégée des Canons synodaux » alors qu'il était encore simple moine, et dans laquelle, dit-il, il n'a rien mis de lui-même. Ayant été depuis revêtu de l'autorité épiscopale, il se propose de réunir et d'expliquer dans ce second ouvrage tout ce qu'il est nécessaire aux directeurs et aux juges ecclésiastiques de connaître et d'enseigner. — Le second chapitre du premier livre énumère les autorités canoniques admises dans l'Église nestorienne. Il nous a paru convenable de compléter notre publication du *Synodicon* par ce texte, que nous annoterons de manière à donner une bibliographie assez complète du sujet. La dissertation d'Assemani sur les synodes des Nestoriens (*Bibl. or.*, t. III, p. II, p. CLXXV et suiv.) doit être rectifiée et complétée d'après les indications données ici.

ܪܫܐ ܕܬܪܝܢ܀ ܒܡܢܝܢܐ ܕܟܬ̈ܒܐ ܕܩܢܘ̈ܢܐ ܕܠܗܘܢ ܡܫܡܠܝܐ
ܘܡܩܒܠܐ ܘܫܠܝܛܐ ܒܥܕܬܐ ܕܡܕܢܚܐ܀

ܦܘܣ̈ܩܘܗܝ ܕܟܢܘ̈ܫܝܐ ܡܥܪ̈ܒܝܬܐ ܟܠ ܘܡܕ̈ܢܚܝܬܐ: ܘܩܢܘ̈ܢܐ ܫܠܝ̈ܚܝܐ ܘܐܒܗ̈ܝܐ:
ܕܠܗܘܢ ܐܪܒܥܐ ܘܠܗܘܢ ܒܡܫܡܠܝܐ ܒܥܕܬܐ ܩܕܝܫܬܐ ܘܐܪܬܕܘܟܣܝܬܐ
ܕܡܕܢܚܐ ܗܠܝܢ ܐܢܘܢ:

ܕܡܥܪܒܐ:

ܐ ܀ ܩܢܘܢܐ ܕܫܠܝܚܐ ܩܕܝܫܐ ܀ ܟܒ ܩܢܘ̈ܢܐ ܀
ܒ ܀ ܬܘܒ ܕܠܗܘܢ ܕܫܠܝܚܐ ܀ ܦܐ ܩܢܘ̈ܢܐ ܀
ܓ ܀ ܕܠܗܘܢ ܕܬܪܝܢ ܒܝܕ ܫܠܝܚܐ ܀ ܝ ܦܣܘ̈ܩܐ ܀
ܕ ܀ ܣܘܢܗܕܘܣ ܕܐܢܩܘܪܐ ܀ ܟܗ ܩܢܘ̈ܢܐ ܀
ܗ ܀ ܣܘܢܗܕܘܣ ܕܢܐܘܩܣܪܝܐ ܀ ܝܕ ܩܢܘ̈ܢܐ ܀
ܘ ܀ ܣܘܢܗܕܘܣ ܕܓܢܓܪܐ ܀ ܟܐ ܩܢܘ̈ܢܐ ܀

ܙ ܀ ܣܘܢܗܕܘܣ ܕܐܢܛܝܘܟܝܐ ܀ ܟܗ ܩ̈ܢܘܢܐ ܀
ܚ ܀ ܣܘܢܗܕܘܣ ܕܓܢܓܪܐ ܀ ܟ ܩ̈ܢܘܢܐ ܀
ܛ ܀ ܣܘܢܗܕܘܣ ܕܐܢܩܘܪܐ ܀ ܟܕ ܩ̈ܢܘܢܐ ܀
ܝ ܀ ܣܘܢܗܕܘܣ ܕܠܕܩܝܐ ܀ ܢܛ ܩ̈ܢܘܢܐ ܀
ܝܐ ܀ ܣܘܢܗܕܘܣ ܕܩܘܣܛܢܛܝܢܘܦܘܠܝܣ ܀ ܗ ܩ̈ܢܘܢܐ ܀
ܝܒ ܀ ܣܘܢܗܕܘܣ ܕܟܠܩܝܕܘܢܐ ܀ ܟܙ ܩ̈ܢܘܢܐ ܀

ܕܡܕܢܚܐ :

ܝܓ ܀ ܣܘܢܗܕܘܣ ܕܐܝܣܚܩ ܩܬܘܠܝܩܐ ܘܦܛܪܝܪܟܐ ܕܩܛܝܣܦܘܢ ܀
ܝܕ ܀ ܣܘܢܗܕܘܣ ܕܡܪܝ ܝܗܒܐܠܗܐ ܩܬܘܠܝܩܐ ܀
ܝܗ ܀ ܣܘܢܗܕܘܣ ܕܡܪܝ ܕܕܝܫܘܥ ܩܬܘܠܝܩܐ ܀
ܝܘ ܀ ܣܘܢܗܕܘܣ ܩܕܡܝܬܐ ܕܒܪ ܨܘܡܐ ܡܝܛܪ̈ܦ ܕܢܨܝܒܝܢ ܀
ܝܙ ܀ ܣܘܢܗܕܘܣ ܕܬܪܬܝܢ ܕܒܪ ܨܘܡܐ ܡܝܛܪ̈ܦ ܕܢܨܝܒܝܢ ܀
ܝܚ ܀ ܣܘܢܗܕܘܣ ܕܬܠܬ ܕܒܪ ܨܘܡܐ ܡܝܛܪ̈ܦ ܕܢܨܝܒܝܢ ܀
ܝܛ ܀ ܣܘܢܗܕܘܣ ܕܡܪܝ ܐܩܩ ܩܬܘܠܝܩܐ ܀
ܟ ܀ ܣܘܢܗܕܘܣ ܕܡܪܝ ܒܒܝ ܩܬܘܠܝܩܐ ܀
ܟܐ ܀ ܣܘܢܗܕܘܣ ܕܡܪܝ ܫܝܠܐ ܩܬܘܠܝܩܐ ܀
ܟܒ ܀ ܣܘܢܗܕܘܣ ܕ ܦܘܠܘܣ ܡܝܛܪܦܘܠܝܛܐ ܕܢܨܝܒܝܢ ܀
ܟܓ ܀ ܣܘܢܗܕܘܣ ܕܡܪܝ ܐܒܐ ܩܬܘܠܝܩܐ ܀
ܟܕ ܀ ܣܘܢܗܕܘܣ ܕܡܪܝ ܚܙܩܝܐܝܠ ܩܬܘܠܝܩܐ ܀
ܟܗ ܀ ܣܘܢܗܕܘܣ ܕܡܪܝ ܝܫܘܥܝܗܒ ܩܬܘܠܝܩܐ ܀
ܟܘ ܀ ܣܘܢܗܕܘܣ ܕܡܪܝ ܓܪܝܓܘܪ ܩܬܘܠܝܩܐ ܀
ܟܙ ܀ ܣܘܢܗܕܘܣ ܕܡܪܝ ܣܒܪܝܫܘܥ ܩܬܘܠܝܩܐ ܀
ܟܚ ܀ ܩ̈ܢܘܢܐ ܕܡܪܝ ܚܢܢܝܫܘܥ ܩܬܘܠܝܩܐ ܀
ܟܛ ܀ ܩ̈ܢܘܢܐ ܕܡܪܝ ܛܝܡܬܐܘܣ ܩܬܘܠܝܩܐ ܀
ܠ ܀ ܣܘܢܗܕܘܣ ܕܡܪܝ ܛܝܡܬܐܘܣ ܩܬܘܠܝܩܐ ܀
ܠܐ ܀ ܩ̈ܢܘܢܐ ܕܡܪܝ ܝܫܘܥܒܪܢܘܢ ܩܬܘܠܝܩܐ ܀
ܠܒ ܀ ܩ̈ܢܘܢܐ ܕܡܪܝ ܓܘܪܓܝܣ ܩܬܘܠܝܩܐ ܀
ܠܓ ܀ ܩ̈ܢܘܢܐ ܕܡܪܝ ܝܘܚܢܢ ܩܬܘܠܝܩܐ ܀
ܠܕ ܀ ܩ̈ܢܘܢܐ ܕܡܪܝ ܐܠܝܐ ܡܕܒܪܢܐ ܩܬܘܠܝܩܐ ܀
ܠܗ ܀ ܩ̈ܢܘܢܐ ܕܡܠܟ̈ܐ ܢܘܢܐ ܒܪܘܚܢ̈ܝܐ ܀
ܠܘ ܀ ܩ̈ܢܘܢܐ ܕܫܡܥܘܢ ܡܝܛܪܦܘܠܝܛܐ ܕܪܝܘܐܪܕܫܝܪ ܀
ܠܙ ܀ ܩ̈ܢܘܢܐ ܕܝܫܘܥܒܘܟܬ ܡܝܛܪܦܘܠܝܛܐ ܕܦܪܣ ܀
ܠܚ ܀ ܩ̈ܢܘܢܐ ܕܥܒܕܝܫܘܥ ܒܪ ܒܪܝܟܐ ܡܝܛܪܦܘܠܝܛܐ ܕܐܬܘܪ ܀

ܠܛ ܀ ܡܢܝܢܐ ܕܦܢ̈ܝ ܠܦܘܪܣܗ ܕܦܝܠܘܣܘܦܘܬܐ ܕܐܬܥܒܪ ܀

ܡ ܀ ܡܢܝܢܐ ܕܦܢ̈ܝ ܒܒܪܝܫܝܬ ܡܬܬܠܝܢܐ ܀

Enumération des Canons que l'Église d'Orient reçoit, admet et observe. Les synodes, tant occidentaux qu'orientaux, les canons apostoliques et paternels, sur lesquels s'appuie l'Église sainte et orthodoxe de l'Orient, et qu'elle reçoit, sont ceux-ci :

Occidentaux :

1° Canons des ss. Apôtres. XXVII canons;
2° Autres des Apôtres. LXXXI canons;
3° Des douze Apôtres. X décisions;
4° Synode d'Ancyre. XXIV canons;
5° Synode de Néocésarée. XIV canons;
6° Synode de Nicée. XX canons;
7° Synode œcuménique. LXXIII canons;
8° Synode de Gangres. XX canons;
9° Synode d'Antioche. XXV canons;
10° Synode de Laodicée. LIX canons;
11° Synode de Constantinople. IV canons;
12° Synode de Chalcédoine. XXVII canons.

Orientaux :

13° Synode d'Isaac, catholicos, et de Marouta, de Maipherqaṭ;
14° Synode de Mar Yahbalaha, catholicos;
15° Synode de Mar Dadîšô', catholicos;
16° Ier synode de Bar Çauma, métrop. de Nisibe;
17° IIe synode de Bar Çauma, métrop. de Nisibe;
18° IIIe synode de Bar Çauma, métrop. de Nisibe;
19° Synode de Mar Acacius, catholicos;
20° Synode de Mar Babai, catholicos;
21° Synode de Mar Joseph, catholicos;
22° Synode de Paulus, métr. de Nisibe;
23° Synode de Mar Aba, catholicos;
24° Synode de Mar Ézéchiel, catholicos;
25° Synode de Mar Išô'yahb, catholicos;
26° Synode de Mar Grîgôr, catholicos;
27° Synode de Mar Sabrišô', catholicos;
28° Canons de Mar Ḥenanîšô', catholicos;
29° Canons de Mar Timotheus, catholicos;
30° Synode de Mar Timotheus, catholicos;
31° Canons de Mar Išô' bar Noun, cath.;
32° Canons de Mar Guiwarguis, cathol.;
33° Canons de Mar Yoḥannan, catholicos;
34° Canons de Mar Élias Ier, catholicos;
35° Canons des empereurs grecs chrétiens;
36° Canons de Siméon, métropolitain de Rêw-Ardašîr;
37° Canons de Išô'bokt, métropolitain de Perse;
38° Canons de 'Abdîšô bar Bahri(z), métrop. d'Assyrie;
39° Canons de Mar Guiwarguis, métrop. d'Assyrie;
40° Canons de Mar 'Abdîšô, catholicos.

ANNOTATIONS.

1° Ces vingt-sept canons sont édités en syriaque et traduits en tête de la *Collection des canons synodaux* de 'Ébedjésus (Mai, *Script. vet. nov. coll.*, t. X, p. 3; 169).

2° Édités en syriaque et traduits dans 'Ébedjésus, *op. cit.*, p. 8-17, 175-184. Une autre

recension contenue dans le ms. syr. 62 de la Bibl. nat. a été publiée (sans traduction) par Lagarde, *Reliquiæ juris ecclesiastici antiquiss. syriace*, p. 46-60 (Leipzig, 1856). Cf. Mansi, t. I, coll. 29-48.

3° Faute de plus ample indication, je suppose que ces dix *décisions* sont les mêmes que les dix *Règles* contenues dans les mss. du British Museum, add. ms. 14526, fol. 9-12, et 14527, fol. 15-23, tirées du VIIIe livre des *Constitutions apostoliques;* cf. Wright, *Catalogue of syr. manuscripts*, p. 1033, pour les références. Ce texte est analogue à celui qui est édité en tête de la Collection de 'Ébedjésus sous le titre de *Canons établis distinctement par chacun des Apôtres*, n°s I, X, XII, XIV-XIX (*op. cit.*, p. 17-21; 184-189).

4° Cf. Mansi, *Ampl. coll.*, t. II, col. 513. — Manuscrits : *Bibl. nat. :* syr. 62, f° 129. *Brit. Mus. :* add. 14529, f° 44; add. 12155, f° 209; add. 14528, fol. 36 *b* (incomplet); add. 14526, fol. 16 *b*. *Bibl. Vat. :* cod. CXXVII, fol. 39. — Édition : *Ancyræ concilii canones* edidit P. Martin, dans le tome IV des *Analecta sacra* de Pitra (Paris, 1883); texte, p. 215-221, trad., p. 444-449.

5° Cf. Mansi, II, 539. — Manuscrits : *Bibl. nat. :* syr. 62, fol. 132 *b*. *British Museum :* add. ms. 12155, fol. 210 *b;* add. 14526, fol. 18 *b;* add. 14528, fol. 48; add. 14529, fol. 486 *b*. *Bibl. Vat. :* cod. syr. CXXVII, fol. 44. — Édition : P. Martin, *op. cit.*, p. 221-223, 449-451.

6° Cf. Mansi, II, col. 677. — Manuscrits : *Bibl. nat. :* syr. 62, fol. 121. *British Museum,* add. ms. 12155, fol. 207; add. ms. 14526, fol. 13 *b;* add. ms. 14528, fol. 25 *b;* add. ms. 14529, fol. 40. *Bibl. Vatic. :* cod. syr. CVII, fol. 77 (incomplet); cod. CXXVII, fol. 29. *Musée Borgia :* K. VI, 4, p. 15-17 (incomplet, cf. ci-dessus, p. 4). — Édition : P. Martin, *op. cit.*, p. 227-233; 454-458.

7° Ce sont les *canones arabici*. Cf. Mansi, t. II, col. 947. Le texte syriaque existe dans le ms. K. VI. 4, du Musée Borgia, p. 13-106, passim (cf. ci-dessus, p. 4-5); il a été traduit en allemand par M. Oscar Braun, *De sancta Nicæna synodo*, etc. (cf. p. 4, n. 1). Pour les références, comp. cet ouvrage, p. 18-25. La question de l'origine de ces canons reste à éclaircir: ils ne paraissent avoir été connus que tardivement des Syriens (cf. ci-dessus, p. 259, n. 3).

8° Cf. Mansi, II, 1101. — Manuscrits : *Bibl. nat. :* syr. 62, fol. 134. *Brit. Mus. :* add. ms. 12155, fol. 211; add. 14526, fol. 19 *b;* add. 14528, fol. 50 (incomplet). *Bibl. Vat. :* syr. CXXVII, fol. 50. *Musée Borgia :* K. VI, 4, p. 116.

9° Cf. Mansi, II, 1307. — Manuscrits : *Bibl. nat. :* syr. 62, fol. 137 *b*. *Brit. Mus. :* add. ms. 12155, fol. 212; add. 14526, fol. 21 *b;* add. 14528, fol. 57 (incomplet); add. 14529, fol. 50. *Bibl. Vatic. :* syr. CXXVII, fol. 56. *Musée Borgia :* K. VI. 4, p. 122.

10° Cf. Mansi, II, 563. — Manuscrits : *Bibl. nat. :* syr. 62, fol. 147. *Brit. Mus. :* add. ms. 12155, fol. 214; add. 14526, fol. 25 ; add. 14528, fol. 73 *b*; add. 14529, fol. 56. *Bibl. Vatic. :* syr. CXXVII, fol. 69. *Musée Borgia :* K. VI. 4, p. 132.

11° Cf. Mansi, III, 557. — Manuscrits : *Bibl. nat. :* syr. 62, fol. 150. *Brit. Mus. :* add. ms. 12155, fol. 215 *b;* add. 14526, fol. 27 *b;* add. 14528, fol. 88 *b*. *Bibl. Vatic. :* syr. CXXVII, fol. 78 *b*. *Musée Borgia :* K. VI. 4, p. 139.

12° Cf. Mansi, VII, 367, 393, 415. — Manuscrits : *Bibl. nat. :* syr. 62, fol. 214. *Brit. Mus. :* add. ms. 12155, fol. 216 *b;* add. 14526, fol. 32 *b;* add. 14528, fol. 102 *b*. *Bibl. Vatic. :* syr. CXXVII, fol. 83 *b*. *Musée Borgia :* K. VI. 4, p. 171.

13° Manuscrits : *Musée Borgia :* K, VI, 4, p. 242. *Bibl. nat. :* syr. 332, fol. 2; syr. 62, fol. 237 *b*, recension interpolée (cf. ci-dessus, p. 262, n. 4). — Éditions : ci-dessus p. 17; 253. Traduction allemande : O. Braun, *Das Buch der Synhados, nach einer Handschrift des Museo Borgiano*, Stutt-

gart, 1900; p. 5. D'après le ms. 62 : LAMY, *Concilium Seleuciæ et Ctesiphonti habitum anno 410* (texte et traduction); cf. du même auteur : *Le Concile tenu à Séleucie-Ctésiphon en 410*, dans le Compte rendu du IIIe congrès scient. international des catholiques (Bruxelles, 1894; Sciences religieuses, p. 250).

14° MANUSCRITS : *Musée Borgia :* K. VI. 4, p. 264; *Bibl. nat. :* syr. 332, fol. 21. — ÉDITIONS : ci-dessus, p. 37; 276. Traduction allemande : BRAUN, *op. cit.*, p. 35.

15° MANUSCRITS : *Musée Borgia* K. VI. 4, p. 271. *Bibl. nat. :* syr 332, fol. 27 *b*. — ÉDITIONS : ci-dessus, p. 43; 285. Trad. allem. : BRAUN, *op. cit.*, p. 44.

16°, 17°, 18°. La mention de trois synodes de Bar Çauma n'est pas sans difficulté. Le premier doit être celui de Beit Laphaṭ, en avril 484. Cf. ci-dessus, p. 308, n. 1. (Les fragments que nous avons pu en recueillir sont donnés ci-après, p. 621.) Le second est celui de Beit 'Édrai, en août 485. Cf. ci-dessus, p. 531. On peut supposer, contrairement à ce que nous avons insinué plus haut (p. 537, n. 4) qu'il y eut un double synode à Beit 'Édrai. Bar Hébréus (*Chr. eccl.*, II, 71) parle bien d'un synode tenu par Bar Çauma à Karka de Beit Selôk dans la maison de Yazdîn, préposé aux douanes; mais cet auteur est si inexact dans son récit de l'histoire de Bar Çauma que nous ne pouvons accepter sans autre preuve cette indication.

19° MANUSCRITS : *Musée Borgia :* K. VI. 4, p. 283; *Bibl. nat. :* syr. 332, fol. 39. — ÉDITIONS : ci-dessus, p. 53; 299. Trad. allem. : BRAUN, *op. cit.*, p. 64.

20° MANUSCRITS : *Mus. Borgia :* K. VI. 4, p. 298. *Bibl. nat. :* syr. 332, fol. 48 *b*. — ÉDITIONS : ci-dessus, p. 62, 310. Trad. allem. : BRAUN, *op. cit.*, p. 83.

21° L'ordre chronologique est ici interverti; le patriarche Joseph succéda à Mar-Aba (cf. p. 352, n. 1). — Mss. : *Mus. Borgia :* K. VI. 4, p. 336. *Bibl. nat. :* syr. 332, fol. 81. —ÉDITIONS : ci-dessus, p. 95; 352. Trad. allem. : BRAUN, *op. cit.*, p. 146.

22° Paul, métrop. de Nisibe, disciple de Mar-Aba, est celui-là même qui signe au synode de Joseph (ci-dessus, p. 366, n° 3). Cf. *Bibl. or.*, t. III, p. 1, p. 87 et 632. La mention d'un synode tenu par cet évêque ne se lit pas ailleurs, que je sache; elle a d'autant plus lieu de surprendre que 'Ébedjésus lui-même ne le mentionne point parmi les écrits de Paul (*op. cit.*, p. 87), à moins qu'il ne s'agisse de sa lettre dogmatique contre l'empereur Justinien.

23° Cf. ci-dessus, p. 319. — *a*. Première lettre. Mss. : *Musée Borgia :* K. VI. 4, p. 307. *Bibl. nat. :* syr. 332, fol. 56. — ÉDITIONS : ci-dessus, p. 69 ; 320. Trad. allem. : BRAUN, *op. cit.*, p. 99.

b. Deuxième lettre. Ms. : *Mus. Borgia :* K. VI. 4, p. 50-51, 61-64. — EDITIONS : ci-dessus, p. 540 et 550. Trad. allem. : BRAUN, *op. cit.*, p. 134.

c. Troisième lettre. Ms. : *Musée Borgia:* K. VI. 4, p. 3-5, 46-50. — ÉDITIONS : ci-dessus p. 80; 332. Trad.: BRAUN, *op. cit.*, p. 127 (sous le titre erroné de VIe Lettre). Texte syriaque dans BEDJAN, *Histoire de Mar Jaballaha et de trois autres patriarches* (Paris, 1895), p. 274-278. Trad. française (assez fautive), d'après ce dernier, par F. NAU dans le *Canoniste contemporain* (janv. 1900) t. XXIII, p. 20.

d. Quatrième et Cinquième lettres. Mss. : *Mus. Borgia:* K. VI. 4, p. 321. *Bibl. nat.:* syr. 332, fol. 68 *b*. — ÉDIT. : ci-dessus, p. 85 et 338. Trad. allem. : BRAUN, *op. cit.*, p. 113 et suiv.

e. Canons. — Ms. : *Musée Borgia:* K. VI. 4, p. 41-46, 64-65, 334-336. — ÉDITIONS : ci-dessus, p. 545 et 555. Trad. allem. : BRAUN, *op. cit.*, p. 138; cf. p. 384.

f. Fragment de la Sixième lettre. — Ms. : *Mus. Borgia:* K. VI. 4, p. 1-3. — ÉDITIONS : ci-dessus, p. 543 et 553. Trad. : BRAUN, *op. cit.*, p. 125.

24° MANUSCRITS : *Musée Borgia:* K. VI. 4, p. 355. *Bibl. nat.:* syr. 332, fol. 97 *b.* — ÉDIT. : ci-dessus, p. 110; 368. Trad. : BRAUN, *op. cit.*, p. 164.

25° *a.* Synode proprement dit. Ms. : *Musée Borgia :* K. VI. 4, p. 283. *Bibl. nat. :* syr. 332, fol. 121. — ÉDITIONS : ci-dessus, p. 130; 390; R. GRAFFIN, *Le synode de Mar Jésuyab*, dans la *Revue de l'Orient chrétien*, t. IV [1899] p. 247 (incomplet; fragments du début; cf. *Revue critique*, 11 septembre 1899, t. XLVIII, p. 193). Trad. allem. : BRAUN, *op. cit.*, p. 191.

b. Lettre à Jacques de Deirin. MANUSCRIT : *Musée Borgia:* K. VI. 4, p. 429. — ÉDIT. : ci-dessus, p. 165; 424. Trad. : BRAUN, *op. cit.*, p. 237.

26° Mss. : *Mus. Borgia :* K. VI. 4, p. 483. *Bibl. nat.:* syr. 332, fol. 176 *a.* — ÉDITIONS : ci-dessus, p. 207; 471. Trad. : BRAUN, *op. cit.*, p. 298. — L'ordre chronologique est de nouveau interverti, Grégoire est postérieur à Sabarjésus.

27° Mss. : *Musée Borgia:* K. VI. 4, p. 469. *Bibl. nat. :* syr. 332, fol. 162 *a.* — ÉDITIONS : ci-dessus, p. 196 et 456. Trad. : BRAUN, *op. cit.*, p. 282.

28° L'expression « *Canons* de Mar Ḥenanîšô' » prête à l'équivoque. Nous ne savons s'il s'agit du synode de Ḥenanîšô' II renfermé dans notre collection (cf. ci-dessus, p. 515), auquel ce terme ne semble pas convenir, ou s'il s'agit des décisions de Ḥenanîšô' Ier qui se trouvent dans une autre partie du ms. K. VI. 4 du Musée Borgia (cf. ci-dessus, p. 10, n. 2). Ces décisions n'ont point été portées dans un synode comme l'affirme Assemani (*Bibl. or.*, t. III, p. II, p. CLXXXVII).

29°, 30° Les *canons* du n° 29 sont sans doute ceux que renferme la lettre à Éphrem, métrop. de 'Élam, éditée ci-dessus, p. 599 et suiv., d'après les mss. K. VI. 3, p. 701-706, du Musée Borgia, et syr. 332, fol. 208-214, de la Bibl. nat. Cf. ci-dessus, p. 599, n. 2. — Le synode du n° 30 désignerait alors les 99 décisions rédigées en l'an 805, date que 'Ébedjésus lui-même indique comme celle du « second synode » de Timothée. Cf. page 603, n. 4. — Ces décisions existent dans le ms. K. VI. 4 du Musée Borgia, p. 745-778. Cf. ci-dessus, p. 10, n° 17.

31° Successeur de Timothée Ier (823-827); cf. WRIGHT, *Syriac literature*, p. 216; ASSEMANI, *Bibl. or.*, III, p. I, p. 165, et p. II, p. CLXXXVIII. Selon Ibn aṭ-Ṭayyib, les décisions canoniques, au nombre de 130, auraient été portées dans un synode tenu à Séleucie, l'année même de son élection. — MANUSCRITS : *Musée Borgia :* K. VI. 3, p. 47; K. VI. 4, p. 778 (cf. ci-dessus, p. 10, n. 3). *Bibl. nat. :* syr. 306, fol. 111 *b* (fragment).

32° L'ordre chronologique est de nouveau interverti; bien que le successeur d'Išô' bar Noun s'appelât Georges (II), il s'agit de Georges Ier qui est antérieur à Ḥenanîšô' II. — Ms. : *Mus. Borgia:* K. VI. 4, p. 512. *Bibl. nat. :* syr. 332, fol. 185. — ÉDIITONS : ci-dessus, p. 215 et 480. Trad. : BRAUN, *op. cit.*, p. 333.

Lettre dogmatique à Mina. Ms. : *Musée Borgia :* K. VI. 4, p. 525. — ÉDITION : ci-dessus, 490. Trad. : p. 227, BRAUN, *op. cit.*, p. 348.

33° Élu en 900, mort en 905. Selon Mârî, il établit 28 canons dans le synode tenu à l'occasion de son élection (cf. *Bibl. or.*, t. III, p. I, p. 232 et suiv.; cf. p. II, p. CLXXXVIII). — Ms. : *Musée Borgia:* K. VI. 1, p. 100–106.

34° 1028-1049. (Cf. *Bibl. or.*, t. III, p. II, p. 262; WRIGHT, *Syr. liter.*, p. 233.) — MANUSCRIT : *Musée Borgia :* K. VI. 3, p. 749-803. Cf. ci-dessus, p. 14.

35° Constantin, Théodose et Léon. (Cf. 'ÉBEDJÉSUS, *Coll. can.*, Tr. III; introduction.) C'est la compilation connue au moyen âge sous le nom de *Statuta imperatorum, Libri Basilikôn.* — MANUSCRITS SYRIAQUES : *Brit. Mus.:* add. 14528 (VIe siècle), fol. 192-228; add. 18295, fol. 148 (fragm.). *Bibl. nat.:* syr. 112, fol 263-277. *Cambridge :* Univ. Library, cod. 16. *Musée Borgia :* K. VI. 3,

fol. 151-224 (deux recensions). — ÉDITIONS : BRUNS et SACHAU, *Syrisch-Römisches Rechtsbuch aus dem v Jahrhundert* (Leipzig, 1880); textes et traduction d'après les mss. 14528, 18295 du Brit. Mus. et 112 de Paris. LAND, *Anecdota syriaca*, I, p. 30-64; 128-155; texte du ms. 14528 et trad. lat.; WRIGHT, *Notulæ syriacæ*, p. 1-11 (texte de Cambridge). — Chaque ms. représente une recension différente. Cf. R. DUVAL, *La littérature syriaque*, p. 184-186.

36° Ce Siméon est très vraisemblablement celui qui s'insurgea contre le catholicos Išô'yahb III (647-658). Ses sentences ecclésiastiques étaient rédigées en persan et furent traduites en syriaque (cf. CERSOY, *Manuscrits du Musée Borgia. Zeitsch. f. Assyr.*, t. IX, p. 365). 'Ebedjésus y fait de très larges emprunts dans sa *Règle des Jugements ecclésiastiques*. — Mss. : *Musée Borgia* : K. VI. 3, p. 23. *Bibl. nat.* : 306, fol. 111 *b* (fragm.).

37° Vers l'an 800. (Cf. *Bibl. or.*, t. III, p. 1, p. 195.) Le titre de son ouvrage canonique est : « Traité des jugements composé par Mar Išô'bôkt, métrop. de Perse, traduit de la langue persane en syriaque par ordre de Mar Timothée (Ier) cath., patr. de l'Orient. » (CERSOY, *loc. cit.*). Il est, comme le précédent, fréquemment cité par 'Ebedjésus. — Mss. : *Musée Borgia* : K. VI. 3, p. 47-150. *Bibl. nat.* : syr. 306, fol. 111 *b* (fragm.).

38° Abou Sa'id 'Abdîšô' bar Bahriz était candidat au patriarcat en 1028, et devint ensuite métrop. de Mossoul. (Cf. *Bibl. or.*, III, p. 1, p. 173, 269.) — Mss. : *Musée Borgia* : K. VI. 4, p. 831 (cf. ci-dessus, p. 10, n° 21). *Bibl. nat.* : syr. 306, fol. 111 *b* (fragm.).

39° Élu en 945, mort après 987. (Cf. WRIGHT, *Syr. Liter.*, p. 281.) Sa collection canonique devait être très courte, si elle est au complet dans le ms. K. VI. 3 du Musée Borgia (p. 799-803) (CERSOY, *loc. cit.*, p. 368).

40° Il y a trois patriarches de ce nom. Si le texte donné par 'Ébedjésus de Nisibe dans sa *Coll. can.* (Tr. VII, ch. VI) n'est pas modifié ou amplifié par cet écrivain, il s'agit probablement de 'Abdîšô' II (1074-1090). L'œuvre de ce patriarche nous est inconnue.

Dans une note finale, Ébedjésus dit qu'il acheva cet ouvrage en l'an 1316; ce qui explique pourquoi il n'y est pas fait mention du synode de Mar Timothée II, auquel l'auteur lui-même fut présent, en 1318. Les *Actes* de ce synode sont édités intégralement en tête du Traité VI de la *Collectio canonum* (MAI, *Script. vet. nova Coll.*, t. X; p. 96; 260). Ils ont été insérés à cette place par quelque copiste.



NOTES.

Nous réunissons ici quelques notes explicatives que leur étendue ne nous a pas permis de placer au bas des pages dans le cours de l'ouvrage.

Note I. — *Sur la liste des évêques mentionnés dans le synode d'Isaac* (p. 262-275).

Le synode d'Isaac contient deux listes épiscopales; la première est insérée dans le canon XXI qui règle l'ordre des préséances, la seconde est celle des signatures. Pour mieux exposer les divergences que présentent ces listes et pour aviser au moyen de les concilier, il faut avoir sous les yeux le tableau ci-contre.

L'examen de ce tableau permet d'établir ce qui suit :

1° Le nombre des *sièges* épiscopaux reconnus par le synode est de trente et un. Dans ce nombre ne sont pas compris les évêchés des provinces éloignées du Fars, des Iles, etc. (cf. p. 273, l. 7 et suiv.)

2° Le nombre des *évêques* reconnus nommément par le synode est de vingt-six seulement, y compris le patriarche et l'évêque de Kaškar. Les cinq sièges dont les évêques ne sont pas reconnus sont : 1° Beit Laphaṭ (métropole), et 2° Karka de Lêdân « parce qu'il y a deux ou trois évêques pour chacun de ces sièges, et que dans ces conditions aucun ne peut être reconnu »; 3° Qardou; 4° Beit Zabdai; 5° Beit Mahqart. Nous ignorons si les titulaires de ces derniers sièges sont passés sous silence pour le même motif, ou à cause d'une vacance momentanée, ou si les noms ont disparu par erreur de copiste.

3° Sept de ces vingt-six évêques ne figurent pas à la liste des signatures : Yoḥannan de Hormizd-Ardašîr, Daniel de Beit Môksayê, Aḥadabouhi de Beit Dasen, ʿAqbalaha de Ramônîn, Noaḥ de Dabarinos (?), Yoḥannan d'Arêwân[1], Narsê de Radani (?).

4° La liste des signatures présente trente-sept noms (y compris celui de Marouta). Si l'on y ajoute les sept évêques confirmés nommément qui n'y figurent pas, elle devait comprendre quarante-quatre noms, c'est-à-dire probablement ceux des quarante évêques présents au synode, et quatre noms ajoutés postérieurement, ceux de Yoḥannan de Garîtîn (?) (n° 29), Milès de Zâbê (n° 35), Osée de Ḥîrta (n° 36) et Élias de Mašmâhig (n° 40), sièges qui ne sont pas mentionnés dans la liste des préséances du canon XXI.

5° En laissant de côté ces quatre noms, la liste des trente-trois autres évêques signataires se décompose ainsi :

[1] Au n° 28 on lit Joseph d'*Arêwân;* je suppose qu'il faut lire de *Ḥarbagelal,* sans doute par suite de l'omission d'une ou de plusieurs lignes.

ORDRE DES SIÈGES D'APRÈS LE CANON XXI.	TITULAIRES CONFIRMÉS PAR LE CANON XXI.	TITULAIRES D'APRÈS LES SIGNATURES.
(*Province patriarcale : Beit Aramayê.*)		
1. SÉLEUCIE-CTÉSIPHON	ISAAC, catholicos	ISAAC (n° 1).
2. Kaškar	(N'est pas nommé)	Marai (n° 26).
I. (*Province du Beit Houzayê, 'Élam.*)		
3. BEIT LAPHAṬ	(Plusieurs évêques non reconnus)	Yazdaidad, Agapit, Mîlès, Bar Šabta, Marê, Šîla (n°s 7-12).
4. Karka de Lêdân		
5. Hormizd-Ardašir	Yoḥannan	.....
6. Šousterin	'Abîšo'	'Abdîšô' (n° 13); Siméon (n° 37).
7. Šouš	Zouqa	Zouqa (n° 14).
II. (*Province occidentale : 'Arab, Beit 'Arbayê.*)		
8. NISIBE	OSÉE, métrop	OSÉE (n° 3).
9. Arzôn	Daniel	Daniel (n° 16).
10. Arzòn (Beita d'Aoustan)	Samuel	Samuel (n° 17).
11. Qardou	.....	.....
12. Beit Zabdai	.....	.....
13. Beit Raḥimai	Abraham	Abraham (n° 30)?
14. Beit Môksayê	Daniel	.....
III. (*Province de Maišan.*)		
15. PHERAT	ZABDA, métrop	ZABDA (n° 4); Milès (n° 32).
16. Karka (de Maišan)	Marai	Marai (n° 19).
17. Rîma	Abraham	Abraham (n° 20); Abai (n° 33).
18. Nehargour	Yoḥannan	Yoḥannan (21); 'Abdîšô' (34.).
IV. (*Province de Ḥedayab.*)		
19. ARBÈLE	DANIEL, métrop	DANIEL (n° 5).
20. Beit Nouhadra	Isaac	Isaac (n° 22).
21. Beit Bagaš	Barinos	Barinos (n° 23).
22. Beit Dasen	Aḥadabouhi	.....
23. Ramônîn	'Aqbalaha	.....
24. Beit Mahqart	.....	.....
25. Dabarinos (Rabarinḥesn?)	Noaḥ	.....
V. (*Province du Beit Garmai.*)		
26. KARKA DE BEIT SELÔK	'AQBALAHA, métr	'AQBALAHA (n° 6).
27. Šeharqart	Paul	Paul (n° 24).
28. Lâšôm	Baṭa	Baṭa (n° 27).
29. Arêwân	Yoḥannan	.....
30. Radani	Narsê	.....
31. Ḥarbagelal	Joseph	..... Joseph (n° 28?).

a. Un groupe de vingt évêques comprenant le patriarche, Marouta, Maraï de Kaškar, les quatre métropolitains et treize des évêques confirmés par le canon XXI.

b. Un groupe de six évêques qui revendiquaient les évêchés de Beit Laphaṭ et de Karka de Lêdân (n°s 7-12).

c. Un groupe de quatre évêques qui s'intitulent évêques de Šousterin (n° 37), de Pherat (n° 32), de Rîma (n° 33), de Nehargour (n° 34), bien que d'autres aient déjà signé comme évêques de ces mêmes villes (n°s 13, 4, 20, 21)[1].

d. Un groupe de trois évêques dont les sièges ne sont pas indiqués : Bar Ḥaila (n° 15), Mîhrbôzêd (n° 18) et Marê (n° 31). Ces noms ne figurent pas dans le canon XXI. Il est donc impossible de dire quelle était leur condition[2].

6° Il résulte de tout ceci : — *a.* que plusieurs noms ont disparu de la liste des signatures[3] ; — *b.* que plusieurs signatures d'adhésion ont été ajoutées postérieurement au synode.

Ces deux observations, qui sont confirmées par l'examen des listes insérées dans le synode de Babai, s'appliquent sans doute à la plupart de nos conciles. Il pourrait donc arriver qu'on rencontre dans un concile la signature d'un évêque dont l'ordination serait postérieure à la date de ce synode. Cette remarque a quelque importance pour la chronologie.

Le canon XXI du synode d'Isaac a été inséré par Ébedjésus de Nisibe dans son ouvrage canonique intitulé : *Règle des Jugements ecclésiastiques* (cf. ci-dessus p. 609). Selon son procédé habituel, il en a notablement modifié le texte pour l'accommoder à la discipline de son époque. Voici la rédaction de cet auteur (*op. cit.*, Liv. I, Traité I, chap. VII), qui nous donne, avec quelques variantes pour les noms de lieux, un tableau de la hiérarchie nestorienne au début du XIVe siècle.

[illegible]
[illegible]
[illegible]

[1] Il est à remarquer qu'au synode de 424 (cf. p. 285) les évêques de Souštерê, Pherat, Rîma et Nehargour, signent respectivement 'Abdîšô', Zabda, Abraham et Yoḥannan, comme ici aux n°s 13, 4, 20 et 21. Il est donc difficile de regarder les évêques Siméon, Milès, Abai et 'Abdîšô' comme successeurs des premiers; de plus, en supposant qu'ils n'étaient pas présents à ce synode on arriverait difficilement à reconstituer le nombre des quarante évêques. Il est donc probable qu'il y avait deux évêques dans ces villes (comme à Beit Laphaṭ), l'un a été confirmé, et l'autre a dû renoncer à exercer ses fonctions tout en conservant son titre honorifique; ce qui se passa plus tard lors de la réforme de Mar-Aba (cf. ci-dessus, p. 342).

[2] Ci-dessus, p. 287, nous voyons un Bar Ḥailê de Tahal parmi les révoltés contre Dadîšô'.

[3] D'ailleurs, le texte dit formellement (p. 273, l. 11) que Paul, nommé évêque des îles de 'Ardai (Darai ?) et Tôdourou, a signé avec ses collègues, et nous n'en trouvons pas mention. L'évêque Paul qui signe au n° 24 doit être celui de Šeharqart, d'après le rang qu'occupe sa signature.

ܡܒܬܪܗ܀ ܟܘܪܣܝܐ ܩܕܡܝܐ ܘܪܫܐ ܗܢܘ ܕܣܠܝܩ ܘܩܛܝܣܦܘܢ. ܘܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܡܬܝܬܒ ܒܗ: ܗܘ ܐܝܬܘܗܝ
ܡܛܪܦܘܠܝܛܐ ܪܒܐ: ܘܪܫܐ ܕܟܠܗܘܢ ܐܦܝܣܩܘܦܐ. ܘܒܬܪܗ ܡܛܪܦܘܠܝܛܐ ܕܟܘܪܣܘܬܐ ܕܡܢܝܢ܀ ܩܕܡܝܐ ܕܥܝܠܡ. ܬܪܝܢܐ
ܕܨܘܒܐ: ܗܝ ܕܝܢ ܢܨܝܒܝܢ ܘܣܘܪܝܐ ܕܒܝܬ ܢܗܪܝܢ܀ ܘܐܦܝܣܩܘܦܘܗܝ: ܐ. ܕܐܪܙܘܢ܀ ܒ. ܕܩܘܒܐ܀ ܓ. ܕܒܝܬ ܪܚܝܡܝ܀
ܕ. ܕܒܠܕ܀ ܗ. ܕܫܓܪ܀ ܘ. ܕܩܪܕܘ܀ ܙ. ܕܬܡܢܘܢ܀ ܚ. ܕܒܝܬ ܙܒܕܝ܀ ܛ. ܕܟܠܛ܀ ܝ. ܕܚܪܢ܀ ܝܐ. ܕܐܡܝܕ܀ ܝܒ. ܕܪܫܥܝܢܐ܀
ܝܓ. ܕܐܕܘܪܡܝܗ܀ ܬܠܝܬܝܐ ܕܦܪܬ ܕܡܝܫܢ: ܗܝ ܕܝܢ ܒܨܪܗ܀ ܪܒܝܥܝܐ ܕܐܪܒܝܠ ܘܚܙܐ ܘܐܬܘܪ ܘܡܘܨܠ܀ ܐܦܝܣܩܘܦܐ: ܕܒܝܬ
ܢܘܗܕܪܐ܀ ܕܡܪܓܐ܀ ܕܚܢܝܬܐ܀ ܕܒܝܬ ܒܓܫ܀ ܕܛܝܡܢܐ܀ ܕܚܕܝܬܐ܀ ܕܗܦܛܘܢ܀ ܕܕܣܢ܀ ܕܐܕܪܒܝܓܢ܀ ܚܡܝܫܝܐ ܕܟܪܟܐ ܕܒܝܬ
ܣܠܘܟ ܘܕܕܩܘܩ܀ ܫܬܝܬܝܐ ܕܚܠܚ: ܗܝ ܕܝܢ ܚܠܘܢ ܘܐܚܡܬܢ܀ ܗܠܝܢ ܫܬܐ ܡܛܪܦܘܠܝܛܐ ܕܡܫܠܛܝܢ ܒܓܒܝܬܐ
ܘܒܣܝܡܝܬܐ ܕܩܬܘܠܝܩܐ. ܐܢ ܕܝܢ ܡܫܬܟܚܝܢ ܐܚܪܢܐ ܡܢ ܗܠܝܢ ܕܠܒܪ: ܠܐ ܫܠܝܛܝܢ ܠܡܦܩܕ ܐܘ ܠܡܐܡܪ ܐܘ ܠܡܟܬܒ:
ܒܨܒܘܬܐ ܕܓܒܝܬܐ ܘܕܩܘܠܝܬܐ܀ ܫܘܡܗܐ ܕܡܛܪܦܘܠܝܛܐ ܕܠܒܪ܀ ܩܕܡܝܐ ܡܛܪܦܘܠܝܛܐ ܕܦܪܣ ܘܓܙܪܬܐ ܕܝܡܡܝܬܐ܀
ܬܢܝܢܐ ܕܕܪܡܣܘܩ ܘܕܐܘܪܫܠܡ ܘܕܣܦܪ ܝܡܐ܀ ܬܠܝܬܝܐ ܕܡܪܘ ܘܢܝܫܒܘܪ܀ ܪܒܝܥܝܐ ܕܬܘܪܟܝܐ܀ ܚܡܝܫܝܐ ܕܪܙܝܩܝܐ ܗܢܘ ܕ
ܪܝ ܘܩܘܡ ܘܩܫܢ܀ ܫܬܝܬܝܐ ܕܗܪܝܘ܀ ܫܒܝܥܝܐ ܕܐܪܡܢܝܐ܀ ܬܡܝܢܝܐ ܕܫܐܡ ܘܕܒܝܬ ܐܪܡܝܐ܀ ܬܫܝܥܝܐ ܕܒܪܕܥܐ ܘܥܡܗ ܡܢ ܐܢܫܝܐ܀
ܐܦܣܢܐ. ܗܠܝܢ ܕܬܪܥܐ ܘܕܓܙܪܬܐ ܐܢܘܢ ܡܢܝܢ܀

Canon XXI du même synode. *Du rang, de l'honneur et de l'antiquité des provinces et des sièges des métropolitains et des évêques qui dépendent d'eux, l'un après l'autre.* — Les sièges sont honorés et sont placés l'un après l'autre selon la grandeur de la ville : même si un évêque jeune occupe un siège quelconque, on doit lui rendre l'honneur selon son siège et sa ville.

Le premier siège et le principal est celui de Séleucie et Ctésiphon. Celui qui l'occupe est le grand métropolitain et le chef de tous les évêques. Après lui viennent les métropolitains des sièges qui sont énumérés :

(I.) Le premier est celui de 'Élam; — (II.) Le second, celui de Çoba, qui est Nisibe, et de la Syrie mésopotamienne. — Les évêques sont ceux : 1° d'Arzôn; 2° de Qoubé; 3° de Beit Rahîmai; 4° de Balad; 5° de Sigar; 6° de Qardou; 7° de Tamanôn; 8° de Beit Zabdai; 9° de Kelat; 10° de Harran; 11° d'Amid; 12° de Reš'ayna; 13° d'Adormiah (?); — (III.) Le troisième est celui de Pherat de Maišan, qui est Baçrah; — (IV.) Le quatrième celui d'Arbèle, de Hazza, d'Assyrie et de Mossoul. — Évêques : de Beit Nouhadran, des Marga, de Henaita, de Beit Bagaš, de Taimana, de Hadita, de Hephton, de Dasen, d'Adherbaidjan; — (V.) Le cinquième est celui de Karka de Beit Selôk et de Daqouq; — (VI.) Le sixième est celui de Halah, qui est Holwân et Hamadân.

Ces six métropolitains ont droit de prendre part à l'élection et à l'ordination du catholicos. S'il s'en trouve d'autres parmi ceux qui sont en dehors, ils n'ont pas le pouvoir de commander, de parler ou d'écrire dans l'affaire de l'élection. — Désignation des métropolitains de l'extérieur :

(VII.) Le premier est le métropolitain de Perse et des Îles maritimes; — (VIII.) Le second, celui de Damas, de Jérusalem et du littoral; — (IX.) Le troisième, celui de Merw et de Nišabour; — (X.) Le quatrième, celui des Turcs (Turkestan); — (XI.) Le cinquième, celui des Raziqayé, c'est-à-dire de Rai, Qoum et Qašan; — (XII.) Le sixième, celui des

Hériwanê, c'est-à-dire de Hérat; — (XIII.) Le septième celui d'Arân et d'Alania. Son siège est Barda'ah[1], et la Siounie[2], partie de l'Arménie (?); — (XIV.) Le huitième est celui des Îles des mers et de l'intérieur, Dâbag, Çîn et Maçîn.

NOTE II. — *Sur les listes épiscopales du synode de Babai* (pages 310, 311, 315).

Le synode de Babai contient trois listes épiscopales. Par la comparaison de ces listes on est amené à conclure : 1° que plusieurs noms ont disparu de la liste des signatures; 2° que plusieurs signatures d'adhésion ont été ajoutées postérieuremeut au synode; 3° que la première liste est l'œuvre d'un copiste, ou peut-être du collecteur des synodes, qui l'a rédigée d'après la troisième, pour en former comme le titre du synode; mais de telle sorte qu'il a interverti les noms, plaçant en dernier lieu les métropolitains et le catholicos; 4° que, sauf pour les métropolitains et pour l'évêque de Kaškar qui signe avant ses collègues, il n'y a pas d'ordre de préséance apparent.

Les divergences que présentent entre elles ces trois listes sont les suivantes :

La première énumère trente-six évêques, la seconde trente-trois, et la troisième porte trente-neuf signatures.

Pour vingt-trois sièges le nom du titulaire est le même dans les trois listes.

Quatre sièges (Beit Laphaṭ, Šoušterê, Merw et Beit Dasen) omis dans la 2e liste figurent dans la 1re et la 3e avec le même titulaire. La signature de Marwai, métropolitain de Beit Laphaṭ, est postérieure au synode, puisque celui-ci accorde à Papa, titulaire du siège, un délai d'un an pour envoyer son adhésion sous peine d'être déposé (cf. p. 314).

Quatre autres sièges sont indiqués dans la 2e liste seule (Arzôn, Karka de Maišan, Hérat, Šouš), et deux dans la 1re seule (Pherat de Maišan et le Fars). Les noms de leurs évêques ont probablement disparu de la liste des signatures. Pour les autres villes, les listes varient quant au nom du titulaire. Nous allons essayer de les concilier dans la mesure du possible.

Siège de Pherat. La 1re liste (n° 33) et la 2e (n° 3) donnent le nom de ܐܚܐ (ou ܐܚܝ), la 3e (n° 4) donne ܐܒܝ. Comme la 1re liste paraît dépendre de la 3e, il est probable qu'il s'agit d'un même personnage, bien que nous ne puissions dire quelle est la meilleure leçon. De plus, la 3e liste donne seule (n° 6) le nom de ܡܪܐܝ (Marai), et la 1re donne seule (n° 18) le nom de ܡܪܘܢ (Marwân). Nous avons là, probablement, des signatures d'adhésion, postérieures au concile; et il est possible que ces deux formes soient les variantes d'un même nom.

Siège de Ḥedayab. Les trois listes donnent le nom de Joseph, la 3e ajoute (n° 38) une autre signature sous le nom de ܥܒܘܫܛܐ ('Aboušṭa). Ici encore il s'agit vraisemblablement d'une signature postérieure.

(1) Ms. : ܒܪܙܥܗ La correction est justifiée par la leçon de BAR HÉBRÉUS *Chr. syr.*, 189, et celle de 'AMR (p. 83) et MARI (p. 86) : بردعة.

(2) Je suppose, par pure conjecture, que ܣܝܣܢܐ est une corruption de l'arménien *Siunik*; peut-être : ܣܝܣܓܢ, ar. سيسجان (?).

Siège de Balad. Même observation : les trois listes donnent le nom de Ḥawaḥ, et la 3ᵉ ajoute (nº 34) celui de Šoubḥalîšô', qui doit être postérieur.

Hormizd-Ardašîr. Ce siège n'est pas mentionné dans la seconde liste; la 1ʳᵉ et la 3ᵉ nomment le titulaire Šila; mais la 3ᵉ contient trois mentions de son adhésion : la première (nº 11) signée par ses clercs; la seconde (nº 35) par un autre prêtre, peut-être après le synode, et la troisième par lui-même en personne (nº 39), sans doute encore plus tard; si toutefois il s'agit du même personnage, son nom n'étant pas suivi de l'indication du siège.

Perse (Rêw-Ardašîr). La 1ʳᵉ liste seule nomme le métropolitain Éphrem; le texte du concile menaçant d'excommunication l'évêque Yazdad (cf. p. 314, l. 6, 20), il s'agit probablement du successeur de ce dernier et la signature doit être postérieure au synode.

Pour trois sièges les listes sont en complet désaccord entre elles. Ce sont :

Pêrôz-Šabour. La 1ʳᵉ et la 2ᵉ liste donnent le nom de ܡܘܫܐ (Moïse), la 3ᵉ celui de ܫܡܥ (Šama').

Beit Nouhadra. La 1ʳᵉ et la 2ᵉ liste donnent ܫܠܝܡܘܢ (Salomon), la 3ᵉ ܫܡܘܐܝܠ (Samuel).

Karka de Lêdân. 1ʳᵉ liste : Salomon; 2ᵉ liste : Emmanuel (ܥܡܢܘܐܝܠ); 3ᵉ liste : Samuel. Dans ces trois cas la variante paraît imputable à l'inadvertance des copistes; mais nous ne pouvons, faute de documents, conjecturer quelle est la meilleure leçon, ces évêques n'étant pas mentionnés ailleurs.

Note III. — *Fragments du synode de Beit Laphaṭ tenu sous la présidence de Bar Çauma, évêque de Nisibe* (Comp. ci-dessus, p. 525).

On trouve dans la *Lettre d'Élias de Nisibe,* au sujet de l'élection du patriarche illégitime Jésuyahb (cf. *Bibl. or.*, t. III, p. 1, p. 272), et dans la *Règle des Jugements ecclésiastiques* de 'Ébedjésus (cf. ci-dessus, p. 609) quelques citations données sous cette rubrique : *Synode de Beit Laphaṭ.* Il est bien probable que ce sont les seuls restes du fameux concile de Bar Çauma, car nous ne connaissons point d'autre synode nestorien portant cette dénomination. Il nous a paru intéressant de réunir ici ces fragments. Les ouvrages qui les renferment sont encore inédits.

A. — Fragments cités dans la Lettre d'Élias (*Cod. Vaticanus CXXIX,* fol. 151-152).

ܬܘܒܐ ܡܢ ܩܢܘܢܐ ܕܐܬܬܣܝܡ ܒܣܘܢܗܘܕܘܣ ܕܒܝܬ ܠܦܛ. ܕܐܡܪܝܢ ܠܗ ܐܒܗ̈ܐ ܕܒܟܢܘܫܝܐ ܐܚܪܢܝܢ ܡܬܚܡܢܐ ܕܡܬܡܠܐ ܀ ܐܦ
ܠܗ ܗܘ ܕܝܢ ܕܢܦܩ ܒܫܡܐ ܘܐܦ ܠܗ ܕܢܗܐ ܕܐܒܐ: ܒܪ ܟܕ ܒܪ ܟܠܐ ܡܬܡܢܝ. ܕܢܗܘܐ ܒܐܡܬܡܥܢܘܬܐ ܠܐ ܢܫܬܡܥ.
ܟܕ ܡܬܕܒܪܝܢ ܒܟܠܗܘܢ ܕܢܬܥܒܕ ܟܢܫܘܗܝ. ܕܗܢܝ ܡܢ ܡܕܝܢܬܐ ܕܡܬܚܙܝܐ ܗܘܐ ܕܒܟܢܫܐ ܢܐܬܐ ܠܗ ܡܫܡܫܢܘܬܐ ܐܘܪܝܢܝܬܐ.
ܠܟܠܗ ܗܘ ܢܨܝܚܐ ܐܘ ܡܢ ܣܘܥܪܢܐ ܕܡܫܡܫܢܘܬܐ. ܟܕ ܐܢܫ ܠܗ. ܕܫܡܥܝܢ ܠܟܠܢ ܕܐܝܟ ܐܠܐ ܕܐܒܐ. ܕܠܐ ܕܫܒܩܬܐ ܠܟܢ
ܕܡܫܡܫܢܘܬܗ ܕܐܠܗܐ ܒܫܡܝܢ ܟܠܗܘܢ ܡܬܚܙܐ. ܠܗ ܟܕ ܡܢܐ ܐܠܐ ܩܘܡܐ ܒܡܫܡܫܢܘܬܐ ܗܘܐ. ܗܘ ܕܡܫܡܫ ܕܢܦܩ ܡܢܗ
ܕܢܗܘܐ ܒܫܡܐ ܠܗ ܟܪ ܡܢ ܕܢܛܐ ܕܐܒܐ ܡܫܡܫ ܗܘܐ ܡܢ ܡܫܡܫܐ ܡܢܗ ܕܐܒܐ ܀

ܩܢܘܢܐ ܕܐܬܬܣܝܡ ܒܣܘܢܗܘܕܘܣ ܕܐܬܟܢܫ ܒܒ[ܝܬ ܠܦܛ] ܀ ܠܗ ܕܠܐ ܐܢܫ ܕܒܥܠܡܢܘܬܐ ܕܡܠܟܘܬܐ ܗܘܐ ܐܦܝܣܩܘܦܐ

ܡܬܦܣܩܢܘܬܗ. ܗܢܘ ܕܝܢ ܐܡܪ ܕܦܣܝܦܣܡܐ܀ ܐܠܐ ܒܫܡܫܘܬܐ ܕܩܢܘܢ ܟܬܒ ܡܢ ܡܫܡܫܢܐ ܒܝܬܢܝܐ ܢܬܦܣ ܒܗܘ
ܡܘܗܒܬܐ ܒܟܣܦܐ. ܟܡܐ ܦܣܝܦܐ ܕܡܬܟܬܒܐ ܗܘ ܕܡܬܩܪܐ ܝܘܢܐܝܬ: ܡܬܐܡܪ ܡܛܠܬܗ܀

ܡܢܐ ܡܢ ܩܢܘܢܐ ܕܬܡܢܬܥܣܪ ܕܗܝ ܣܘܢܗܕܘܣ. ܐܝܢܐ ܕܢܬܠ ܒܪܘܚܬܐ ܐܘ ܒܡܣܒ ܒܐܦܐ. ܡܢܬܐ ܚܕ ܡܢ ܕܪ̈ܓܐ
ܕܟܗܢܘܬܐ: ܐܦ ܠܐܢܫ ܡܢ ܕܝܠܗ. ܠܐ ܡܛܠ ܝܘܬܪܢܐ. ܐܠܐ ܡܛܠ ܐܝܩܪܐ ܕܗܘ ܕܡܩܒܠ: ܢܗܘܐ ܚܪܝܡ ܩܕܡ
ܡܪܗ ܕܟܗܢܘܬܐ. ܘܡܢ ܕܡܬܚܝܒ ܘܡܬܟܣܣ ܘܡܬܡܣܡܣ ܡܢܗ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܐܝܠܝܢ ܕܕܝܠܗܘܢ ܗܝ ܕܢܫܠܚܘܢܝܗ ܡܢ
ܪܒܘܬܗ. ܥܡܗ ܡܬܚܝܒܝܢ ܐܦ ܗܢܘܢ ܒܚܣܝܘܬ ܐܦܝܗܘܢ ܡܢ ܡܫܝܚܐ܀

Extrait du Canon XIII du synode de Beit Laphaṭ, *concernant ceux qui achètent l'ordination sacerdotale.* — Encore, au sujet de celui qui donnera de l'argent pour acheter l'ordre de l'Église, nous décernons ce châtiment : qu'il n'exercera aucunement son ministère. Nous nous rappelons la parole du bienheureux Pierre, qui rendit étranger à toute participation de la foi un audacieux songeant à acheter à prix d'argent le don spirituel, et lui dit : « Que ton argent s'en aille avec toi à la perdition; puisque tu as estimé que le don de Dieu peut s'acquérir avec les biens du monde, il n'y a pour toi ni part ni héritage dans cette foi »[1]. Donc, que celui qui donne ou reçoit de l'argent pour l'un des ordres de l'Église soit anathème devant le Christ Seigneur de l'Église[2].

Canon XII du synode qui se réunit à Be[it Laphaṭ]. — *Qu'il ne convient pas que l'évêque métropolitain, c'est-à-dire le chef des évêques, soit établi par les écrits du roi.* — Il est venu à nos oreilles que quelques-uns, contrairement aux lois ecclésiastiques, ont couru trouver les princes profanes[3] et par l'ordre de la royauté qui est appelé en grec[4] : Ψηφισθήσεται περὶ αὐτοῦ.

Extrait du Canon XVIII du même synode[5]. — Celui qui donnera par avarice ou par acception de personne l'un des ordres du sacerdoce, même à l'un des siens, non par utilité mais pour l'honneur de celui qui le reçoit, sera anathématisé devant le Seigneur du sacerdoce. Et quiconque se montrera coupable, répréhensible et négligent parmi les évêques[6], auxquels il appartient de le destituer de sa dignité, sera condamné avec lui par le Christ, à cause de son impudence.

[1] *Act.*, VIII, 20-21.

[2] Vient ensuite, dans la lettre d'Élias, le commentaire de ce canon, puis les deux fragments suivants qui se succèdent sans interruption; mais le premier paraît incomplet.

[3] Littér. : *extérieurs;* sans doute à prendre strictement en ce sens dans la pensée de Bar Çauma qui visait probablement le recours des évêques orientaux à l'empereur de Byzance.

[4] Les mots ܡܬܐܡܪ ܡܛܠܬܗ, littéral. « dicatur propter eum », paraissent être la traduction des premiers mots grecs d'une formule connue. Il n'est pas certain que ce soit celle que nous donnons. La citation ne se poursuit pas au delà de ces mots, du moins dans l'unique manuscrit que nous connaissons.

[5] Ces mots suivent immédiatement la formule citée.

[6] Le texte paraît ici légèrement altéré; mais le sens est certain.

B. — Fragments cités par ʿÉbedjésus.

ܡܢ ܣܘܢܗܕܘܣ ܕܒܝܬ ܠܦܛ ܀ ܒܟܪܘܙܘܬܐ ܕܐܫܠܡ ܡܪܢ ܠܫܠܝ̈ܚܐ : ܒܬܪ ܩܝܡܬܗ ܕܡܢ ܒܝܬ ܡܝ̈ܬܐ ܟܕ ܥܬܝܕ ܗܘܐ
ܠܡܣܩ ܠܫܡܝܐ : ܦܩܕ ܐܢܘܢ ܕܢܠܦܘܢ ܠܟܠܗܘܢ ܒܢܝ̈ܢܫܐ .· ܠܘܩܕܡ ܥܠ ܗܝܡܢܘܬܐ ܘܗܝܕܝܢ ܥܠ ܦܘܩ̈ܕܢܐ. ܐܡܪ ܠܗܘܢ
ܐܠܦܘ ܠܟܠܗܘܢ ܥܡ̈ܡܐ : ܘܥܡܕܘ ܐܢܘܢ : ܒܫܡ ܐܒܐ ܘܒܪܐ ܘܪܘܚܐ ܕܩܘܕܫܐ. ܘܟܕ ܦܩܕ : ܘܐܠܦܘ ܐܢܘܢ ܕܢܛܪܘܢ
ܟܠ ܡܕܡ ܕܦܩܕܬܟܘܢ ܀

ܡܢ ܣܘܢܗܕܘܣ ܕܒܝܬ ܠܦܛ ܀ ܥܠ ܕܡܥܡܕܝܢܘܬܐ ܐܘ ܒܪ ܩܝܡܐ ܘܕܝܪܝܐ .· ܡܢ ܐܝܕ ܟܗܢܐ ܘܐܦܠܐ ܥܠ ܕܡܫܡܫܢܐ : ܠܐ ܢܫܬܟܚ
ܒܪܡܫܐ ܘܠܐ ܒܨܦܪܐ : ܘܐܦܠܐ ܒܫܒܬܐ ܘܠܐ ܒܥܕܢܐ. ܐܠܐ ܕܐܦ ܡܬܩܒܠܝܢ ܡܢ ܟܠ ܐܢܫ ܒܫܘܠܛܢܐ ܕܟܗܢܐ. ܡܫܡܫܢܐ ܕܝܢ
ܡܛܠ ܐܘ ܡܫܡܫ ܡܫܡܫܢܘܬܐ ܕܟܗܢܐ. ܒܟܠܗ ܕܝܢ ܢܗܘܐ ܥܡܗܘܢ. ܘܡܫܡܫܢܐ ܠܐܦܝ̈ ܐܝܓܪܬܐ ܘܟܗܢܐ ܢܗܘܐ ܡܫܡܫܢܘ
ܐܝܟ ܒܥܝܕܘܬܐ ܕܥܕ̈ܬܐ ܀

ܡܢ ܣܘܢܗܕܘܣ ܕܒܝܬ ܠܦܛ ܀ ܥܠ ܟܬܒ̈ܐ ܕܐܬܩܒܠ ܡܢ ܟܢܘܫܝܐ ܕܐܦܝܣܩܦ̈ܐ : ܐܡܪܝܢ ܐܦ ܗܟܢܐ. ܕܟܬܒ̈ܐ ܡܢ ܡܬܩܒܠܝܢ
ܒܐܬܪ ܐܬܪ : ܡܬܩܪܝܢ ܒܥܕ̈ܬܐ ܒܐܝܘܠܝ ܥܕ̈ܬܐ ܕܡܕܢܚܐ. ܡܬܩܪܝܢ ܥܠ ܢܦܩ ܒܥܕܬܐ ܐܢܫ ܕܢܩܪܐ ܒܟܬܒ̈ܐ ܕܡܫܡܫܢܐ: ܘܥܠ
ܦܘܫܩܐ ܕܡܠܬܐ ܕܡܢ ܠܗ ܠܗܘܢ ܒܟܬܒ̈ܐ : ܐܦ ܐܝܟ ܕܟܬܝܒ ܒܫܘܥܝܬܐ ܕܡܫܡܫܢܐ .· ܡܛܠ ܡܢ ܡܫܝܚܘܬܐ ܒܟܬܒ̈ܗ
ܒܟܠ ܐܬܪ ܀ ܐܠܐ ܟܕ ܥܠ ܐܝܠܝܢ ܕܡܫܡܫܝܢ ܒܥܕܬܐ ܠܟܬ̈ܒܐ ܕܐܝܟ ܗܢܘܢ ܕܢܩܪܘܢ ܒܐܬܪ ܐܬܪܐ ܠܟܠܗ: ܘܡܢ ܡܫܡܫܢܐ ܕܡܢܐ
ܠܐ ܡܫܡܫܝܢ : ܘܡܢ ܟܬܒ̈ܐ ܕܗܘܢ ܒܥܕܬܐ ܡܬܩܪܝܢ ܒܐܬܪ ܐܬܪ ܒܡܕܝܢܬܐ ܘܡܫܡܫܢܐ ܘܩܕܝܫܐ : ܡܫܡܫܢܘܬܐ ܢܫܡܫܢܐ
ܡܫܡܫܢܐ ܕܟܗܢܐ ܒܐܬܪ. ܡܛܠ ܗܢܐ ܕܡܫܡܫ ܒܗܘܢ: ܡܫܡܫܢܘܬܐ ܒܗܘܢ ܒܥܕܬܐ ܕܟܠܗ ܡܫܡܫܢܘܬܐ: ܢܗܘܐ
ܡܫܡܫ. ܟܕ ܢܦܩ ܡܢ ܐܬܪܗ ܒܥܕܬܐ ܕܡܫܡܫܢܘܬܐ : ܠܐ ܐܦܝܣܩܦܐ ܗܘ ܐܘ ܡܫܡܫܢܐ ܗܘ ܐܘ ܟܗܢܐ ܗܘ. ܡܛܠ ܕܡܫܡܫܢܐ ܗܘ
ܢܫܡܫ ܗܘ ܕܐܬܪܗ. ܒܟܠ ܡܫܡܫܢܐ : ܕܝܢ ܒܟܬ̈ܒܐ ܠܐܦܝ̈ ܡܫܡܫܢܐ : ܘܟܠ ܕܐܬܪܗ ܢܫܡܫ ܕܡܫܡܫܢܘܬܐ ܕܡܫܡܫܢܐ:
ܢܫܡܫ ܢܗܘܐ ܒܡܫܡܫܢܐ ܘܡܫܡܫܢܘܬܐ ܘܟܬܒ̈ܐ ܕܒܐܬܪ ܡܫܡܫܢܘܬܐ ܀

ܕܣܘܢܗܕܘܣ ܕܒܝܬ ܠܦܛ ܀ ܥܠ ܕܠܐ ܢܗܘܐ ܒܥܕܬܐ ܡܫܡܫܢܐ ܕܐܬܪܝܢ ܢܫܡܫ ܐܘ ܕܢܗܘܐ ܒܟܠ ܐܬܪܐ ܢܫܡܫ. ܐܦ ܒܬܪ ܡܢ
ܡܫܡܫܢܐ ܐܦܝܣܩܦܐ ܡܫܡܫܢܘܬܐ ܠܟܠܗܘܢ ܐܠܐ ܐܝܟ ܐܦ ܡܛܠ ܡܫܡܫܢܘܬܗܘܢ ܕܢܗܘܐ ܐܬܪܐ ܒܐܦܝܣܩܦܘܬܗܘܢ. ܠܐ ܡܫܡܫܢܘܬܐ ܕܡܫܡܫܢܐ
ܡܫܡܫܢܘܬܐ ܕܡܫܡܫܢܐ: ܡܫܡܫܢܐ ܡܫܡܫܢܐ ܕܐܝܟ ܚܕ ܡܫܡܫܢܐ ܒܐܬܪܐ: ܡܫܡܫܢܐ ܚܕ ܐܬܪܐ ܒܟܠ ܡܫܡܫܢܐ ܐܦܝܣܩܦܐ. ܐܝܟܢܐ ܕܢܗܘܐ
ܡܫܡܫܢܘ ܕܢܗܘܐ: ܢܫܡܫ ܘܡܫܡܫܢܐ ܒܟܠܗܘܢ ܡܫܡܫܢܐ ܕܟܗܢܐ. ܕܐܝܟ ܐܬܪܐ ܒܟܠ ܡܫܡܫܢܐ ܐܝܟ ܒܟܢܘܫܬܐ ܡܢ ܒܐܬܪܐ. ܐܝܟ
ܕܗܘܐ ܐܦܝܣܩܦܐ ܕܐܬܪܗܘܢ ܕܐܬܪܐ. ܕܡܫܡܫܢܘܬܐ ܕܐܦܝܣܩܦܐ ܘܐܬܪܗ ܡܫܡܫ ܠܐܬܪܗ. ܡܫܡܫܢܘܬܗܘܢ ܐܦܝܣܩܦܘܬܗܘܢ ܚܕ ܒܟܠ ܀

ܡܢ ܣܘܢܗܕܘܣ ܕܒܝܬ ܠܦܛ ܀ ܥܠ ܐܝܟܢܐ ܕܡܫܡܫܢܐ ܕܠܐ ܢܫܡܫ: ܗܢܘ ܕܢܗܘܐ ܒܡܫܡܫܢܘܬܐ ܕܡܫܡܫܢܐ. ܡܛܠ ܕܡܫܡܫܢܘܬܐ ܡܫܡܫܢܘܬܐ
ܡܫܡܫܢܐ ܕܗܘܐ ܡܢܗ ܐܦܝܣܩܦܐ ܡܫܡܫܢܐ: ܡܫܡܫܢܘܬܐ ܕܣܘܢܗܕܘܣ ܕܐܬܪܐ ܡܫܡܫܢܐ ܠܐ ܡܫܡܫܢܘܬܐ ܒܡܫܡܫܢܐ ܢܫܡܫ. ܘܐܝܟ ܕܡܫܡܫܢܘܬܐ
ܡܫܡܫܢܐ: ܡܫܡܫܢܘܬܗܘܢ ܡܢ ܡܫܡܫܢܐ ܕܡܫܡܫܢܐ: ܡܢ ܡܫܡܫܢܘܬܐ ܕܐܬܪܐ. ܘܡܫܡܫܢܐ ܐܝܟ ܕܡܫܡܫܢܘܬܗܘܢ: ܡܢ ܡܫܡܫܢܘܬܗܘܢ ܡܫܡܫܢܐ ܡܢ
ܡܫܡܫܢܘܬܗܘܢ : ܡܫܡܫܢܐ ܒܡܫܡܫܢܐ: ܡܢ ܡܫܡܫܢܐ ܕܡܫܡܫܢܐ ܐܝܟ ܡܫܡܫܢܘܬܐ ܕܡܫܡܫܢܐ ܡܫܡܫܢܐ: ܡܫܡܫܢܐ ܐܝܟ ܕܡܫܡܫܢܘܬܗܘܢ.
ܒܡܫܡܫܢܘܬܐ ܕܡܢ ܕܐܦܝܣܩܦܐ ܠܡܫܡܫܢܘܬܐ ܒܡܫܡܫܢܐ: ܐܝܟ ܕܗܘܐ ܘܡܫܡܫ ܒܡܫܡܫܢܐ ܕܐܬܪܐ: ܒܡܫܡܫܢܘܬܗܘܢ ܐܦܝܣܩܦܐ ܠܡܫܡܫܢܐ ܘܡܫܡܫܢܐ
ܘܡܫܡܫܢܘܬܐ ܗܘܐ ܀

[Extrait] du synode de Beit Laphaṭ. — Dans la prédication que Notre-Seigneur confia aux Apôtres, après sa résurrection d'entre les morts, lorsqu'il était sur le point de monter au ciel, il leur prescrivit d'instruire tous les hommes : premièrement de la foi, et ensuite

des œuvres. « Allez donc et enseignez tous les peuples, baptisez-les au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit »; puis il ajouta : « Apprenez-leur à garder tout ce que je vous ai commandé[1]. » (*Cité au Livre I, Traité I, chap. I.*)

[EXTRAIT] DU SYNODE DE BEIT LAPHAṬ. — *Qu'un clerc, un religieux ou un moine qui a un procès avec un séculier ne peut volontairement et sans contrainte se rendre au tribunal des profanes.* — Celui qui s'y rend doit être réprimandé, et s'il accepte volontairement de prêter serment devant les païens ou s'il fait un faux témoignage, sa faute doit être consignée dans un livre spécial. Il sera accueilli d'après la supplique et la pénitence qu'il aura montrées, selon le jugement des prêtres. (*Cité au Livre II, Traité II, chap. V.*)

DU SYNODE DE BEIT LAPHAṬ. — Outre plusieurs choses qui ont été dites auparavant dans l'assemblée des évêques, on a encore dit celle-ci : En maints endroits beaucoup de fidèles imitent les mages, en contractant un mariage honteux, et transgressent la loi honnête de l'Église du Christ et le sentiment universel que possèdent tous les peuples, même ceux qui sont encore plongés dans le paganisme, à l'exception des seuls Mages. *Et un peu plus loin :* Ceux qui pratiquent ces œuvres impies et n'agissent pas d'après la religion et le sentiment naturel, qui, étant plongés dans l'impiété, osent prendre part à l'assemblée des fidèles et à l'oblation : nous les déclarons totalement rejetés et réprouvés. Que le prêtre qui les recevrait et les ferait participer à l'assemblée de l'Église ou à l'oblation soit anathème; qu'il soit privé de son rang et de son sacerdoce, fût-il évêque, prêtre ou diacre. Et que quiconque méprisera cet anathème, qui est un remède chrétien pour entraîner les hommes à une pénitence salutaire et pour protéger la pureté du nom chrétien, soit étranger au Christ et à toute l'administration de la sainte Église. (*Cité au Livre II, Tr. III, chap. IV.*)

DU SYNODE DE BEIT LAPHAṬ. — *Qu'il n'est pas permis à un fidèle de prendre deux femmes, ou une concubine avec sa femme.* — Bien qu'à l'égard des anciens la doctrine ait été relâchée et ne les contraignait pas, à cause de leur faiblesse, de se contenter d'une seule femme; cependant, d'après la loi du Christ et la doctrine des Apôtres, il est bon et honorable qu'il n'y ait qu'une seule femme pour un seul homme de même qu'il n'y a qu'un seul homme pour une seule femme; de sorte que la prédication de Notre-Seigneur est conforme et en harmonie avec la création première de l'homme; car au commencement le Créateur forma une seule femme pour l'homme unique, pour les unir tous les deux en disant : « L'homme quittera son père et sa mère et s'attachera à sa femme; et ils seront tous deux une seule chair[2] ». (*Cité au Livre II, Tr. III, chap. V.*)

DU SYNODE DE BEIT LAPHAṬ. — *Du mariage honteux et illégitime qui a lieu par le rapt des femmes.* — A cause des inconvénients et des dommages qui en résultent très souvent, le Synode a décrété qu'il n'est pas permis aux fidèles de ravir des femmes. Ceux qui oseront le faire seront privés d'entrer à l'église et de participer aux mystères. Les femmes qui

[1] MATTH. XXVIII, 19-20. — [2] *Gen.*, II, 24; cf. MATTH., XIX, 5; I *Cor.*, VI, 10.

auront été ravies seront de toute façon enlevées à leurs ravisseurs et rendues à ceux dont elles dépendent. On appréciera l'injure qui leur a été faite d'après la condition des ravisseurs et des femmes qui ont été ravies. Nous confions à la discrétion des évêques de rechercher et de décider par eux-mêmes, à ce sujet, ce qui convient et ce qu'exige la religion. (*Cité au Livre II, Tr. III, chap. XI.*)

Note IV. — *Sur l'assemblée des évêques à la cour de Kosrau, en l'an 612* (cf. ci-dessus, p. 562).

Quelques détails sur les circonstances dans lesquelles se tint cette assemblée des évêques nestoriens nous sont fournis, comme nous l'avons dit, par la *Chronique syriaque*, éditée par M. Guidi, et par la *Vie du martyr Georges d'Izala*.

Voici la traduction des passages auxquels nous faisons allusion :

A. Extrait de la Chronique syriaque. (*Texte syr. p. 12.*) — A cette époque vivait Gabriel le *dróstbad*, de Šîgar, médecin en chef, qui était cher au roi pour ce motif : il avait pratiqué une saignée à la reine Šîrin, et elle eut un fils qu'elle appela Merdanšah, alors qu'elle n'avait pas eu de fils auparavant. Gabriel, qui était auparavant hérétique, voulut être compté parmi les orthodoxes. Mais, comme il chassa la femme légitime qu'il avait prise, qui était une convertie de grande famille, et qu'il prit deux femmes païennes avec lesquelles il vivait comme un païen, le catholicos l'engagea à chasser les païennes et à reprendre la légitime, mais il n'y consentit pas. Alors, il retourna au parti des hérétiques (monophysites) et infligea beaucoup de maux à nos partisans (les nestoriens).

(*Page 16.*) Ensuite, Gabriel amena le roi à nous convoquer à une discussion avec ceux de son parti. Comme il n'y avait point de catholicos dans l'Église, se rendirent librement à la discussion : Mar Yônadab, métrop. de Ḥedayab, Šoubḥalmaran, [métr.] de Karka de Beit Selôk, Georges du mont Izala, l'évêque de Nehargoul, Sergius de Kaškar, originaire de Tell Paḥḥaré. Ils discutèrent à la cour royale, Gabriel et ses partisans furent vaincus et nos orthodoxes triomphèrent. Le roi avertit Gabriel de cesser ses vexations, mais il n'y consentit point. Gabriel couvrit d'opprobres amers les orthodoxes, et accusa auprès du roi Georges d'Izala : « Il a abandonné (disait-il) la religion des mages pour se faire chrétien; il méprise Hormîzd et Kêwan[1]. » Le roi le fit emprisonner et au bout d'un an le fit crucifier à Beh-Ardašîr au milieu du marché aux pailles. Les fidèles s'emparèrent de son corps et le déposèrent dans le temple de Mar Sergius de Mabrakta.

B. Extraits de l'histoire du martyr Georges (cf. page 562, n. 5)[2]. — Le titre est ainsi

[1] Saturne. C'est ainsi qu'a lu M. Nöldeke. Dans la Vie de Georges, Gabriel parle du roi à la seconde personne du pluriel; il n'est donc pas impossible qu'il faille traduire simplement ܘܟܘܢ « et vous-même ».

[2] Traduits d'après l'édition de P. Bedjan.

libellé : « *Histoire de notre Père illustre et très saint, Mar Guiwargais, prêtre, moine, confesseur et martyr couronné, composée par saint Rabban Mar Babai, supérieur du couvent qui est sur le mont Izala.* » L'histoire raconte longuement comment ce bienheureux Mihramgoušnasp, descendant d'une noble famille, se convertit du magisme à la foi chrétienne avec sa sœur, Hazârowai, qu'il avait épousée. A son baptême, il prit le nom de Georges, et celle-ci, celui de Marie. Tous les deux résolurent d'embrasser la vie monastique. Ils vinrent à Nisibe. Après avoir visité les solitaires du mont Izala, Georges fit profession dans le couvent dirigé par Dadîšô', successeur d'Abraham, et s'y exerça avec ardeur à l'ascétisme. Il s'appliqua à combattre les doctrines nouvelles mises en avant par le fameux Ḥenana d'Adiabène, qui causèrent une division si profonde au sein de l'église nestorienne. Le récit renferme, au sujet de ces doctrines, deux passages qui ne manquent pas d'intérêt.

Dans le premier, c'est un moine qui met Georges au courant de la situation périlleuse créée par ces innovations. Il lui parle en ces termes : « De plus, à cause de la faiblesse des pasteurs, amis des honneurs et des plaisirs, un mal effroyable, dont la malice surpasse toutes les autres malices, vient de se répandre dans ce malheureux pays. Le temps y prêta d'ailleurs la main, grâce aux troubles et aux guerres de peuple à peuple, en sorte que Satan en profita, grâce à son instrument, c'est-à-dire à l'hérésie impie, lie de toutes les hérésies, que vomit Satan dans le cœur de Ḥenana d'Adiabène, cet homme qui enseigne le fatalisme[1], prêche la fatalité et profère diverses impiétés avec de honteux blasphèmes. Il fait Dieu limité, passible, mortel, divisé en parties. Il nie la résurrection des corps et [n'admet] le salut que pour les âmes. Il n'y aura pas de jugement, ni de châtiment. Le fornicateur ou l'adultère ne pèche pas, parce qu'il est ainsi déterminé dès sa naissance. Enfin, tous les hommes participent à la nature de Dieu, comme l'a dit Origène, le païen des païens. Et voici que cette malheureuse ville est tout entière infectée de cette erreur impie. » (*Édit., p. 476-477.*)

Dans l'autre passage on rapporte quelques-uns des arguments que Georges opposait aux novateurs. En voici la traduction :

« Non seulement par la parole mais encore par les écrits, il (Georges) détruisit et anéantit la doctrine impie des Théopaschites et la magie[2] de Ḥenana, de concert avec un frère de la même montagne. Quelques disciples de cet homme perdu, Ḥenana l'hérétique, le chaldéen et l'origéniste, étant venus, ils engagèrent la discussion sur chacun des chefs de l'erreur que professait ce maudit, car en lui étaient agglomérées toutes les hérésies du fils de perdition. A l'encontre de ce que disait leur maître Ḥenana : « Le sort et la fatalité sont cause de tout et tout est conduit par les étoiles », il réprimait leur insanité (en disant) : « S'il en est ainsi, il n'y a ni liberté humaine, ni providence. Et comment se fait-il que les étoiles

(1) Littéralement : « le sort ».

(2) ܟܠܕܝܘܬܐ, littéralement : « le chaldaïsme »; on voit clairement par cette histoire qu'il faut entendre ce mot de la doctrine qui attribuait aux astres une influence dans le gouvernement du monde.

conduisent certains hommes à croire à leur sort et d'autres à n'y pas croire? Ainsi cette magie se détruit d'elle même. »

« Contre les impiétés qu'ils alléguaient d'après la doctrine d'Origène : « Les hommes étant créatures de Dieu, il les a fait connaturels à lui », il disait : « Quoi! les moucherons et les vers sont aussi des créatures de Dieu; lui sont-ils donc connaturels? »

« Quant aux doctrines impies qu'il partage avec les Sévériens, en professant qu'il y a dans le Christ une nature et une hypostase, et en introduisant la passibilité dans la divinité, il les réfutait par des objections inéluctables. Toutefois nous ne rapporterons que l'un ou l'autre de ses propos et de ses arguments contre eux, car il faudrait nous étendre trop longuement, si nous les rapportions tous. Il disait : « Dites-moi donc : Vous parlez absolument d'union, mais si avant l'union il n'y a qu'une nature et une hypostase, et si après l'union il n'y a de même qu'une nature et une hypostase, il n'y a pas d'union; le terme d'union est vide [de sens]. »

« Et quand on lui répondait en assurant que les deux natures [forment] une hypostase, il détruisait et anéantissait leur erreur de la manière que voici : « Dites-moi : Y a-t-il une nature qui soit connue sans l'hypostase sous laquelle elle existe? Et y a-t-il une hypostase qui ne soit pas la détermination de la nature universelle? Or, dans l'unique hypostase que vous admettez, reconnaît-on deux natures gardant leurs propriétés, ou bien une seule? S'il n'y a qu'une nature, quelle est-elle? Si c'est celle de Dieu le Verbe : alors il n'y a pas de nature humaine. Si c'est celle de l'humanité : alors il n'ya pas de divinité. Et si une portion de nature et une portion de nature constituent une hypostase composée, comme le prétend Justinien, l'empereur impie : il y a alors composition, division et des parties. Et cette seule hypostase unique appartient à un genre particulier, différent de l'essence éternelle et de la nature des hommes. Dieu n'est pas Dieu parfait dans l'hypostase, ni l'homme, homme parfait dans l'hypostase. Mais il est avec le Père et l'Esprit une portion d'hypostase, et avec les hommes également une portion d'hypostase.

« Quand ils admettaient « deux natures et une personne (πρόσωπον) dans l'union », ils prenaient cette proposition en un sens pervers, selon leur erreur, et non selon le sens orthodoxe des anciens Pères; car, en admettant deux natures et une personne, ils concédaient aussi les propriétés de chacune des natures, parce que la propriété de la nature est manifestée par chacune des hypostases qui sont en elle, et il ne peut en être autrement. Et pour empêcher la diffusion de ce que Satan avait répandu par l'intermédiaire de Cyrille l'impie, d'Eutychès, de Julien et du reste des Théopaschites, qui disent ineptement que l'hypostase est la personne, et que la personne est l'hypostase, les saints Pères, c'est-à-dire le bienheureux Nestorius et ses pareils, déclarent expressément « deux natures et deux hypostases gardant leurs idiomes dans l'unique personne du Christ », [doctrine] dont les anciens s'étaient servis très exactement contre l'impie Apollinaire, qui prononçait le mélange et la confusion dans une seule personne et une seule hypostase. C'est ce que dit le bienheureux Théodore dans son livre de l'Incarnation, chapitre huitième, où il affirme clairement « deux natures et deux hypostases dans l'unique personne du Christ, Fils de

Dieu ». De même, tous les saints Pères, contre l'hérésie impie d'Arius, d'Apollinaire et des autres Théopaschites, affirmaient expressément les propriétés des deux natures dans leur substantialité.

« Dites-moi maintenant : Vous parlez de deux natures, personne unique du Christ dans une union singulière. Cette personne de l'union appartient-elle à toute la Trinité ensemble, ou à Dieu le Verbe dont il est dit[1] : « Le Verbe est devenu chair », et[2] : « La ressemblance de Dieu a pris la ressemblance de l'esclave? » Et cette personne qui d'autre part est unie aussi, la nature humaine, appartient-elle à la nature universelle des hommes qui appartient en commun aux hommes, aux femmes, aux hermaphrodites? Ou n'y a-t-il qu'une hypostase de l'homme Jésus, qui est la ressemblance de l'esclave et a été pris de la race d'Abraham, ainsi qu'il est dit[3] : « Il ne l'a pas pris des Anges, mais de la race d'Abraham. » Et il n'a pas dit : « à tes rejetons », comme s'il s'agissait de plusieurs, mais « à ton rejeton », comme au sujet d'un seul, qui est le Christ, et qui est aussi homme. Donc dans cette unique personne du Christ, il faut reconnaître non seulement les natures dans une seule conjonction, mais encore les hypostases gardant leurs idiomes; c'est-à-dire : celle de Dieu le Verbe, hypostase parfaite, comme le Père et l'Esprit-Saint, celle de l'homme Jésus, hypostase parfaite, comme Abraham et David, de la race desquels il a été pris, et a été uni dans une seule union et conjonction : [étant à la fois] le temple et celui qui y habite, celui qui prend et celui qui est pris, celui qui est parfait et celui qui parfait, l'homme et Dieu, dans une seule union indivisible de la personne unique, de l'unique Seigneur Jésus-Christ, Fils de Dieu, qui est le même hier, aujourd'hui, et pour toujours.

« Donc, aujourd'hui que s'est répandue cette hérésie qui mêle. confond et fait souffrir Dieu, celui qui dit : « deux natures et une personne », sans affirmer en outre « deux hypostases de ces natures gardant leurs propriétés dans l'unique personne du Christ Fils de Dieu, dans une unique union et conjonction pour toujours », celui-là est hérétique et excommunié par toute l'Église catholique qui est sous le ciel.

« Comme ils étaient pressés par ces réfutations vigoureuses, ils avouaient et disaient : Vraiment quiconque ne confesse pas ainsi est hérétique. Mais tant qu'ils n'avaient pas anathématisé Ḥenana le chaldéen et l'hérétique, ainsi que toute sa doctrine impie, on ne leur donnait pas la communion dans notre congrégation. Ainsi, même après la seconde mort[4] de ce cloaque de toutes les hérésies, Ḥenana l'impie, notre illustre Père, le martyr glorieux écrivit son anathème irrévocable et l'afficha à la porte de l'église : « Si quelqu'un adhère à l'erreur de l'hérésie, du chaldaïsme et de l'origénisme de Ḥenana l'hérétique, ou à la doctrine impie qui est étrangère à toute la chrétienté, et ne croit pas correctement suivant la tradition de toute l'Église qui est dans le pays des Perses; — Si quelqu'un méprise ou blâme les trois Docteurs œcuméniques, bienheureux et vénérables, colonnes de l'Église, et leur doctrine apostolique dont tout l'Orient a été illuminé, je veux dire le bienheureux

[1] Johan., i, 14. — [2] *Philipp.*, ii, 7. — [3] *Hebr.*, ii, 16. — [4] L'auteur veut dire qu'il était mort spirituellement avant de mourir physiquement.

Diodore, le bienheureux Théodore et le bienheureux Nestorius, illustre entre les martyrs, et le reste des Docteurs qui ont marché sur leurs traces; — celui-là ne pourra, par la parole du Dieu qui tient les hauteurs et les abîmes, recevoir la communion dans cette congrégation. Aucun des frères de notre congrégation ne peut recevoir la communion là où est proclamé le nom de Ḥenana le chaldéen et l'hérétique. » – Après qu'il eut écrit et affiché cet anathème à la porte de l'église, il alla le sceller du sang de sa croix : il est irrévocable et éternel, car la parole de Notre-Seigneur est vraie, et la puissance qu'il a donnée à ses prêtres fidèles n'est pas affaiblie : « Ce que vous lierez sur la terre sera lié au ciel[1]. » Cet anathème est gardé et confirmé, et nous l'observerons, ainsi que tous ceux qui sont fidèles comme nous, jusqu'à ce que nous rencontrions la personne du martyr glorieux qui l'a établi, au jour terrible de la rétribution. Oui! Amen! Amen!

« Il dévoila aussi aux yeux de tout le monde que l'hérésie impure des Messaliens, qui font mentir leur nom, et sont des sorciers diaboliques, était une opération démoniaque, et une association et un mélange avec les démons. » (*Édit., pages 495-505.*)

Sa haute réputation de science et de vertu le désignait pour défendre la foi de Nestorius contre les Monophysites. Les évêques qui se rendaient à la cour pour discuter avec Gabriel de Singar songèrent à recourir à ses lumières et le mandèrent à leur assemblée. Le récit poursuit en ces termes :

« Qu'arriva-t-il ensuite? Après la victoire sublime et tout à fait glorieuse par laquelle il avait combattu et vaincu toutes les incursions belliqueuses dans le silence, à l'intérieur de sa cellule, et après qu'il eut aussi terrassé ces malfaiteurs Ḥenaniens et les Messaliens leurs complices, cette hérésie ḥenanienne s'allia à l'hérésie ancienne des Théopaschites, grâce à l'avocat de cette hérésie qui avait pénétré à la Porte sous prétexte de médecine[2]. Ce Šigarien théopaschite entra et dit devant le roi : « Leur docteur est d'accord avec moi; son disciple, avec ses écrits, est venu me trouver. » Le roi le crut, et lui donna ordre de chercher une personne convenable[3], pour la faire catholicos. Alors les évêques de l'Orient et les vrais croyants zélateurs de la foi s'émurent et tremblèrent. Tous les évêques se disposèrent à se rendre rapidement à la Porte pour aviser au moyen d'informer le roi, de peur qu'un pareil malheur n'arrivât, qu'il ne survînt une grande perturbation dans toute l'Église du pays des Perses, et que le roi ne les condamnât (en disant) : « Pourquoi n'avez-vous pas auparavant fait connaître l'affaire? » Alors, les évêques, par le conseil de fidèles notables et zélateurs de la foi, adressèrent des lettres à notre congrégation, parce qu'ils avaient entendu parler du zèle ardent de notre Père, Mar Georges, et savaient qu'il était bien instruit des choses qui concernent la foi, et que de plus il jouissait de la familiarité des grands et des notables du royaume. (Ils demandaient) qu'il allât se joindre à eux avec d'autres pères de la congrégation, aptes à cette affaire. Quand cette lettre fut parvenue, et que nous l'eûmes lue en commun, notre Père, Mar Georges, s'empressa en toute hâte

[1] Matth., xviii, 18. — [2] Gabriel de Singar. — [3] C'est-à-dire « apte à cet office », plutôt que : « une personne qui lui plût ».

d'accomplir la chose, comme s'il eût pressenti qu'enfin était venue cette occasion qu'il avait attendue et désirée, de faire connaître la foi et la charité du Christ, et qu'il en avait été jugé digne.

« Nous choisîmes alors deux prêtres et deux diacres propres à cette affaire, pour l'accompagner. L'un était Mar André, prêtre, et l'autre Mar Michel, prêtre, du pays de Beit Garmaï, docteurs en paroles et en œuvres, illustres dans toutes les choses divines et tous les genres de vertus, solitaires et vraiment unis, pénitents, crucifiés au monde, chastes, humbles et modestes, et tout ensemble, ils étaient comme un pur miroir (reflétant) la beauté des vertus et de la science de la vérité, ouvriers diligents, saints du Christ, qui achevèrent dans la voie de notre illustre Père le cours de leur combat; car eux aussi souffrirent quantité de tourments pour la foi apostolique [1], succombèrent à la peine, et ceignirent la couronne du martyre. Que leurs prières nous protègent tous. Amen! — Ce fruit béni, second Joseph, le diacre Mar Gaousîšô', le tabernacle du Saint-Esprit, miroir de chasteté et de sainteté partit aussi avec eux. En toutes choses il ressemblait à Jean le bien-aimé, par sa sublime charité. Il possédait cette éminente qualité dès sa jeunesse. Il était le fils de notables du pays des Qardewayê, possesseurs d'esclaves, de servantes et de beaucoup de biens. A cause de sa pureté d'âme, quand tomba en lui ce germe de la vie, qui est l'amour du Christ, espoir des chrétiens, il rejeta courageusement derrière lui tous les (biens) passagers. Après avoir distribué aux pauvres tout ce qu'il possédait, et affranchi ses esclaves, il porta sa croix dans la vie religieuse, éducatrice des fils du royaume (céleste). Outre toutes les vertus qu'il possédait et dans lesquelles il s'exerçait à faire profiter son âme, selon l'esprit des vrais pénitents, Dieu lui accorda d'être l'ami parfait et l'imitateur en toutes choses de notre Père, Mar Georges, le martyr glorieux, de sorte qu'étant parti avec lui, sur le choix de la congrégation, il mérita de le servir dans ses chaînes jusqu'au jour de son couronnement. Que les prières de Mar Georges, qui l'a tant béni soient sur lui. Oui! Amen!

« Dès qu'ils furent prêts à partir dans cette route étroite où fut consommé leur combat, pour l'honneur de toute l'Église, et surtout de notre congrégation, nous entrâmes dans l'église, toute la congrégation, et nous priâmes devant l'autel; et nous commençâmes une psalmodie et un chant plaintif. D'abord : *Que Dieu se lève* [2], dont les paroles convenaient fort à nous et à eux; ensuite : *Sauve-moi, ô Dieu, parce que les eaux ont pénétré jusqu'à l'âme* [3], qui convenait à ceux qui partaient, et à nous qui restions; nous y ajoutâmes la louange par la supplication gémissante : *Exauce la prière de tes serviteurs* [4] et ensuite : *Saint*, suivant l'usage. Nous fléchîmes les genoux pour l'oraison et nous priâmes. Nous sortîmes dans la nef (?) [5], nous fléchîmes encore les genoux et nous priâmes, puis nous nous embrassâmes et nous baisâmes mutuellement. Alors toute la congrégation fit le signe de la croix sur ceux qui partaient et dans la direction de leur route; eux firent ce signe sur ceux qui demeuraient. Et ainsi ils commencèrent leur voyage.

[1] Littér. : *petrina*, « de Pierre ». — [2] *Ps.* LXVII. — [3] *Ps.* LXIX. — [4] Hymne de l'office, commençant par ces mots. — [5] ܒܝܬ ܨܠܘܬܐ « la maison de la prière ».

« En arrivant à Karka de Beit Selôk, ils furent reçus avec tout l'honneur sublime qui convenait à des saints, déjà confesseurs et martyrs, par les vrais fidèles, zélateurs de l'orthodoxie, nobles et illustres, hommes de bénédictions, c'est-à-dire avec des cierges et des encensoirs. Dans sa modestie, Mar Georges les suppliait : « Ne nous introduisez pas de la sorte, c'est fort au-dessus de notre mérite. » Mais ces hommes remplis de bénédiction ne l'écoutèrent pas. Et comme Dieu avait fait germer dans leur esprit que c'était une troupe de martyrs et de confesseurs qui entrait dans leur ville, ils les reçurent dans toute la joie du cœur, comme le Christ qui devait les couronner. La joie, l'allégresse et la satisfaction dont fut remplie toute cette ville bénie par la foi et la charité, furent aussi grandes que s'ils avaient vu les anges de Dieu, et reçu leur bénédiction.

Après être demeurés là quelques jours, ils partirent pour se rendre à la Porte du Royaume[1]. Et quand ils parvinrent à la Porte du Royaume, les évêques lui dirent : « Va, ô notre frère, vers ces grands que tu sais avoir libre accès auprès du roi, et apprends d'eux ce qu'il nous convient de faire. » Il alla donc trouver les chrétiens notables du royaume, ceux qu'il croyait pouvoir et savoir parler et agir. Il leur fit connaître le motif de la venue des évêques. Ces fidèles étaient dans la crainte et la terreur et redoutaient cette affaire. Ils lui dirent : « Il nous est difficile de dire cela au roi, car la puissance des hérétiques s'est fortement accrue. Va dire aux évêques de s'en retourner et de se rendre dans leur pays. » Mais notre Père, crucifié au monde, enflammé d'un zèle divin, leur dit : « Nous n'avons pas encore vu la lutte, ni [éprouvé] un seul mal, et nous tremblons et craignons à ce point! Que sera-ce donc si la persécution ouverte éclate? il faudra renier notre christianisme! Trembler et consentir à l'hérésie, c'est déjà une apostasie manifeste du Christ. » Après qu'il les eut, avec courage et en toute liberté, excités, fortifiés, oints et encouragés, ils lui dirent : « Mande donc aux évêques de venir se présenter à la Porte! » Ils y allèrent, car eux aussi avaient été encouragés par les paroles de l'illustre martyr. Mar Georges fit alors dire à un de ceux qui se tiennent devant le roi — il s'appelait Farroukan — d'entrer et d'annoncer au roi la venue des évêques, et que le motif de leur venue et de leur pétition était qu'on leur donnât un chef suivant leur usage et leur constitution. Quand Farroukan fut entré et eut fait son rapport devant le roi, le roi lui dit : « D'abord qu'on examine quelle est la foi véritable, ensuite on leur donnera un chef. » Alors Farroukan lui dit : « Si vous l'ordonnez, qu'il y ait une discussion. » Le roi dit alors : « Nous ne le permettons absolument pas; mais elle aura lieu devant nous[2]. » Il abandonna l'affaire pour le moment : un certain temps s'écoula et il en perdit le souvenir. Ensuite, sur le conseil de Mar Georges, Farroukan revint, entra et dit de nouveau au roi : « Qu'ordonnez vous au sujet de ces évêques dont nous avons parlé devant Votre Majesté? » Alors le roi lui répondit : « Puisque leur foi n'est pas la vraie comment leur donnerions-nous un chef? »

[1] Ils se rendaient vraisemblablement à Séleucie. La route royale passait par Karka de Beit Selôk.

[2] La phrase est très obscure; le sens paraît être : « nous ne voulons pas qu'il y ait de discussion, sinon en notre présence ».

Mais Farroukan, suivant les instructions de Mar Georges, dit devant le roi : « Si vous le permettez, ils exposeront leur foi par écrit, et elle vous sera présentée. » Alors le roi dit : « Qu'ils fassent cela en paix. » Farroukan sortit et en informa Mar Georges. Mar Georges fit savoir aux évêques : « Ainsi ordonne le roi : qu'ils mettent leur foi par écrit et qu'ils viennent en ma présence. » Les évêques se réunirent avec Mar Georges, le confesseur, et notre Père Mar Ḥenanîšô^c, homme de Dieu, véritablement orthodoxe, docteur d'orthodoxie et ardent zélateur, enflammé de la charité du Christ, solitaire éprouvé et chef des moines. Lui aussi avait été un des grands et des notables du royaume, et avait abandonné tout derrière lui pour diriger courageusement, héroïquement et vaillamment ses pas ardents à la course et au combat pour la justice, la vertu et la connaissance de la vérité. En résumé, il était si sublime dans les choses divines, à cause de la grandeur de ses mérites, que, après le martyr glorieux, Mar Georges, il n'eut pas à cette époque de semblable ni d'égal, soit dans la foi véritable, soit pour le zèle en faveur de cette [foi], soit dans l'espérance sublime, soit dans la charité ardente. Lui aussi désirait, attendait et reçut avec joie la couronne de la confession. Que ses prières soient sur nous : Amen! Et comme tous les deux étaient unis et semblables dans toutes les choses divines, ils rédigèrent et écrivirent la profession véritable de la foi orthodoxe de concert avec les Pères évêques. Ils affirmèrent et placèrent dans leur symbole, avec l'aide de l'Esprit-Saint : « Deux natures et deux hypostases de la divinité et de l'humanité, gardant leurs propriétés, en un seul *πρόσωπον* du Christ Fils de Dieu »[1]. Ils y joignirent les difficultés et les objections qu'ont coutume de proposer les hérétiques dans leur erreur, et leur solution victorieuse par l'orthodoxie invincible[2]. Après avoir traduit la [profession de] foi et les objections du syriaque en persan, par les soins de Mar Georges, ils la confièrent à Farroukan qui la présenta au roi. Quand le roi l'eut lue, il dit à Farroukan : « Qu'ils sachent que tant qu'ils proclameront le nom de Nestorius, nous ne permettrons point qu'ils aient un chef. » Et le roi écrivit ces trois questions et manda aux évêques d'y répondre. La première est celle-ci[3] : « Depuis que les Apôtres ont prêché la foi et jusqu'à présent, qui s'en est éloigné en premier lieu, les moines ou les Nestoriens? » Celle-ci est la deuxième[4] : « Marie, qui a-t-elle enfanté : Dieu ou l'homme? » Le troisième point est celui-ci[5] : « Y a-t-il eu un des Docteurs antérieurs à Nestorius qui ait proclamé le Christ deux natures et deux hypostases? » Alors sur ces mêmes points les évêques firent une solution forte et invincible, d'après les paroles des Écritures divines, et les enseignements des saints Pères qui furent les colonnes solides de l'Église; et ils l'adressèrent au roi. Et le roi agit comme la première fois : il se tut et ne dit rien[6].

Quelque temps s'écoula, et le roi partit, suivant la coutume, pour se rendre au pays du Beit Madayê. Tous les évêques qui étaient rassemblés avec les fidèles notables qui [se

[1] Cf. ci-dessus, p. 282-284. Ces mots ne se trouvent pas textuellement dans le document, mais bien quant au sens.

[2] Cf. ci-dessus, p. 586-591.

[3] Cf. ci-dessus, p. 591.

[4] Cf. ci-dessus, p. 588.

[5] Cf. ci-dessus, p. 591, 597.

[6] Cf. ci-dessus, p. 598.

trouvaient] à la Porte, persuadèrent à Mar Georges et à Mar Ḥenanîšô', docteurs véritables, que de toute façon il n'y avait pas moyen qu'ils ne partissent pas avec les évêques pour accompagner le roi au pays du Beit Madayê; ils leur exposèrent quel avantage il y aurait s'ils y allaient, quel inconvénient s'ils restaient. Dans leur grande sagesse et leur zèle divin pour l'utilité de toute l'Église, et pour prendre sur eux tous les événements, jusqu'au sang, ils y consentirent et allèrent avec eux. Ils parvinrent au pays du Beït Madayê. Ils y demeurèrent un certain temps pendant lequel personne ne parla ni n'entendit parler de la question des affaires ecclésiastiques.

« Or, il y avait dans ce pays du Beit Madayê un martyrium grand et célèbre, construit sous le vocable de Mar Sergius, illustre parmi les martyrs. Ce couvent était fort en honneur parmi les fidèles, au point qu'une certaine reine fameuse qui était chrétienne avait coutume chaque année d'y faire faire une commémoraison au nom du saint martyr [1]. Quand l'avocat de l'hérésie, l'impie Šigarien, Gabriel, qui fait mentir son nom, l'eut appris, il prit les devants dans son audace et s'empara de la chose. Il réunit les animaux de son troupeau, les Théopaschites, hérétiques impies, et s'en vint, dans son arrogance et sa tyrannie impie, pour s'emparer de cette sainte maison et s'en rendre maître. Quand le bienheureux Mar Georges, le martyr, et Mar Ḥenanîšô', champions vaillants, ainsi que les évêques qui étaient avec eux virent l'arrogance, l'insolence, et l'orgueil satanique de ce Šigarien maudit, nid de démons et réceptacle des esprits mauvais, et ses préparatifs pour aller, avec son troupeau d'enragés, s'emparer tyranniquement de cette sainte maison, ces saints, phalange bénie, lui dirent avec douceur, mansuétude et grande humilité, ainsi qu'il convient à des disciples du Christ qui ne peuvent à cause de leur zèle divin laisser s'accomplir en silence la ruine et la perte d'un grand nombre : « Pour nous, ô homme, nous n'abandonnerons pas par une trahison volontaire la maison de Dieu, qui est l'héritage de nos saints Pères, aux mains des hérétiques impies. » Lorsque cet enragé vit que les saints Pères ne s'inclineraient aucunement devan tlui et ne lui abandonneraient pas cette sainte maison, aussitôt- Satan qui ne le quittait pas, à l'instar de Judas le traître et le meurtrier, bouillonna en lui et l'enflamma d'une terrible colère, respirant la mort. Et comme le chef des évêques qui étaient à la Porte était Mar Šoubḥalmaran, évêque, métropolitain de Karka de Beit Selôk, lui aussi souffrit et fut emprisonné à cause de son zèle divin, parce qu'il eut le courage de résister vaillamment à ce loup ravisseur. Mais plus qu'aucun autre, l'illustre Mar Georges, martyr glorieux, dit contre ce maudit Šigarien des paroles acérées, très douloureuses et pénibles, non par manière d'injure ou de mépris, mais pour lui faire connaître la juste vengeance qui attend ceux qui, oubliant qu'ils ne sont que poussière, osent avec tant d'arrogance faire des choses contraires à leur devoir à cause d'un pouvoir éphémère. « La justice est différée (disait-il) pour éprouver le libre arbitre. Il y en a plusieurs ici même qui goûteront les arrhes des souffrances qui leur sont réservées, et dont l'orgueil dressé contre Dieu sera humilié. » Après qu'il eut blâmé par de telles paroles ce

[1] Šîrîn; cf. HOFFMANN, *Auszüge*, etc., p. 120.

IMPRIMERIE NATIONALE.

maudit, celui-ci, dans son impiété criminelle, fut cause du crucifiement du martyr glorieux, avec la complicité des Ḥenaniens ». (*Édit., pages 505-521.*)

L'histoire continue par le récit de la dénonciation, de l'emprisonnement, du jugement et du supplice de Mar Georges, qui fut crucifié par ordre du roi. La date de sa mort est fixée au 14 de kanoun II, en la 25ᵉ année de Kosrau, fils d'Hormizd, l'an 926 des Grecs (14 janvier 615).



TABLES.

Pour la facilité des recherches, nous donnons ici successivement : 1° une table syriaque des noms de personnes; 2° une table syriaque des noms géographiques; 3° une table française des noms de personnes; 4° une table française des noms géographiques, avec des notices sommaires pour l'identification des localités moins connues et la série des évêques mentionnés dans nos synodes pour chaque ville épiscopale; 5° une table analytique des matières par ordre alphabétique.

ܫܡܗ̈ܐ ܕܦܪܨܘ̈ܦܐ

Les parenthèses renferment les variantes des noms propres; les crochets renferment les qualificatifs que nous avons cru nécessaire d'ajouter pour distinguer des personnages portant un même nom, lorsqu'il ne s'agit pas des évêques d'un même siège.

⁘ ܐ ⁘

⁘ ܒ ⁘

·:· ܓ ·:·

IMPRIMERIE NATIONALE.

ܬܐܕܘܪܘܣ [ܒܠܫܢܐ: ܒܫܩܘܢܝܐ] 136[25, 30], 197[3], 198[26], 202[8], 210[15], 235[6], 550[23],

ܬܐܕܘܣܝܣ ܪܒܐ ܕܒܠܒܐ 209[18, 5]

ܬܐܘܡܐ ܕܒܝܬ̈ ܕܒܢܬ ܩܛܪܝܐ 216[18]

ܬܘܡܐ ܒܪ ܕܢܚܫܒ ܦܪܬܐ 71[9], 73[33, 34], 74[4, 6, 10, 13, 18] 75[30]

ܬ

ܬܐܕܘܪ ܐܦܝܣܩܘܦܐ 42[16]

ܬܐܕܘܪܐ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܒܪܒܪܘܕ 109[23] [lire : ܒܪܘܠܪܘܕ]

ܬܐܕܘܪܐ ܐܢܛܝܘܟܝܐ [ܒܫܩܘܢܝܐ] 197[27]

ܬܐܕܘܪܘܣ ܐܚ̈ ܕܡܒܪ 213[34]

ܫܡܗܐ ܕܐܬܪܘܬܐ ܘܕܡܕܝ̈ܢܬܐ

TABLE ALPHABÉTIQUE DES NOMS DE PERSONNES.

(Les noms des évêques nestoriens mentionnés dans les Synodes sont imprimés en capitales.)

TABLE DES NOMS DE PAYS ET DE PEUPLES.

Les noms des évêchés nestoriens sont imprimés en capitales. — Les ouvrages consultés pour l'identification des noms géographiques sont principalement : Hoffmann, *Auszüge aus syrischen Akten persicher Märtyrer;* Marquart, *Erânšahr, nach der Geographie des Ps. Moses Xorenac'i;* Nöldeke, *Geschichte der Perser und Araber zur Zeit der Sasaniden;* nous renvoyons à ces ouvrages par les initiales de leurs auteurs. — Après le nom de chaque évêque nous avons ajouté la date du document dans lequel il figure. (Comp. à ce sujet notre observation, p. 618, l. 13-15.)

---

entre l'Adherbaidjan et Dabil. [H., p. 227.] Le nom s'est conservé dans celui du village appelé aujourd'hui *Baš Qal'a.* — 272, 273, 285, 307, 310, 311, 316, 344, 351, 423, 478, 605 n. 5, 617, 619.

Évêques :

Barinos (410).
Mârâ (424).
Aphraaṭ (486).
Aphraaṭ (497).
Moïse (544).
Timotheus (585).
Timotheus (605).

Beit Darayé, ܒܝܬ ܕܪܝܐ, ܕܪܝܐ; arabe بادرايا; auj. *Bédreh*, à 150 kilom. environ à l'est de Bagdad. Une tradition plaçait en ce lieu le tombeau de l'apôtre Marì. (Bar Hébr., II, 19.) — 276, 285, 299, 310, 311, 316, 351, 366, 479, 555, 608.

Évêques :

Çaçar [?] (424).
Yezdegerd (486).
Berikišô' (497).
Marcus (544).
Yoḥannan (554).
'Abda (605).
Daniel (790).

Beit Dasen, ܒܝܬ ܕܣܢ, ar. داسن, région des monts *Gâra* (*Djebel Dasen* des Arabes), à l'ouest du Grand Zâb, au sud d'Amadia. [H., p. 202.] — 272, 273, 310, 316, 368, 479, 616, 617, 620. Voir aussi *Dasen*.

Évêques :

Aḥadabouhi (410).
Qiris (424)?
Marehraḥmeh (497).
Qamišô' (576).
Bourzmihr (605).

Beit 'Edrai, ܒܝܬ ܥܕܪܝ, ar. باعذرى; village au nord-nord-est de Mossoul, entre Alqoš et 'Aïn-Siphnê. — 11, 300 n. 2, 308, 312, 531 n. 3, 4; 534 n. 1, 537 n. 4, 538 n. 6, 613.

Beit Garmai, ܒܝܬ ܓܪܡܝ, ar. باجرمى, gr. Γαραμαία; région à l'est du Tigre, entre ce fleuve, le Petit Zâb, les monts Ḥemrin et le Diyâlâ. [H., p. 267-277; M., p. 21.] La métropole de la province ecclésiastique était Karka de Beit Selôk. L'ethnique est ܓܪܡܩܝܐ, *Garmaqaya.* — 256, 273, 276, 299, 300, 306, 311, 315, 342 n. 3, 344, 345, 351, 366, 367, 424, 456 n. 2, 478, 480 n. 1, 517 n. 1, 533, 603 n. 5, 617, 630.

Métropolitains : Voir sous *Karka de Beit Selôk.*

Beit Houzayé, ܒܝܬ ܗܘܙܝܐ, ar. الاهواز, le Khouzistan (Susiane), au nord du golfe Persique. La métropole de la province ecclésiastique était Beit Laphaṭ. — 256, 271 n. 4, 272, 300, 306, 312, 315, 321, 322, 323, 327, 345, 349, 366, 367, 368, 423, 475, 532, 538 n. 3, 551, 617.

Métropolitains : Voir sous *Beit Laphaṭ.*

Beit Laphaṭ, ܒܝܬ ܠܦܛ (quelquefois ܒܝܠܦܛ); [Yaqout : بيلاب], πόλις βηλαπατῶν (Proc.); plus tard *Gandê-Šapûr* (voir ce nom). Les ruines sont aujourd'hui appelées *Šâhâbâd*, entre Suse et Šouster. [N., p. 44, n. 2.] Métropole du Beit Houzayê. — 7, 271, 272, 276, 283, 285, 289 n. 2, 299, 300, 306, 308-310, 312, 314, 315, 321, 324, 325, 326, 330, 332, 345, 349, 350, 475, 525, 534, 539 n. 2, 551, 554, 604, 613, 616-618, 620-624.

Métropolitains :

Agapit (410).
Agapit (420).
Agapit (424).
Papa (486).
Marwan [Marwai] (497).
Paulus (544).
Siméon (554).
Dalai (576).
Baraz (585).

Beit Senn'ar, ܒܝܬ ܣܢܥܪ (hébreu : שִׁנְעָר). — 518.

Beit Ṭabyatê, ܒܝܬ ܛܒܝܬܐ ; ce nom, joint à celui des Kartawayê, désigne peut-être une autre tribu Curde. — 423.

Évêque : Kelilîšô' (585).

Beit-Yazdaidad ou *Yazdandad* (Église de). — 331.

Beit Zabdai, ܒܝܬ ܙܒܕܝ et quelquefois ܒܝ ܙܒܕܝ, ar. : بازَبْدَى, Ζαβδικηνή; *Zabdicene* (Amm. Marc.); district sur la rive droite et à l'est du Tigre, aux environs de Djezireh Ibn 'Omar [M., p. 158]. Diocèse dépendant de Nisibe, plus tard réuni à celui de Qardou. — 272, 310, 311, 316, 616, 617, 619.

Évêque : Yoḥannan (497).

Beita de 'Aoustan. — 272, 274, 366, 617. Voir *Aoustan*.

Belasphar, ܒܠܫܦܪ (et une fois ܒܝܬ ܠܫܦܪ), βολογεσίφορα (St. Byz.). Se trouvait tout près de Ḥolwân. [H., p. 592; N., p. 134 n. 4.] — 276, 287, 299, 301, 307, 310, 311, 316, 368. Voir aussi *Šabita de Belašphar*.

Évêques :
Berîkoi (424).
Noaḥ (486).
Ahron (497).
Soubḥa (576).

Bethléem. — 505, 589.

Bîh-Šabour, ܒܝܗܫܒܘܪ. Ville épiscopale qui devait se trouver dans le Fars, d'après les citations. — 322, 323, 332 n. 3, 551 n. 6.

Évêque : Abraham (544).

Bist, ܒܣܬ, ar. بست, βίστ πόλις (Is. de Charac.); ville célèbre du Ségestan, sur le fleuve Hêdhmand. [M., p. 37.] — 343, 344.

Évêque (?) : Sergius (544).

Bourzen, ܒܘܪܙܢ, vraisemblablement au nord du Beit Garmai. [H., p. 45.] — 387.

Évêque : Babai (576).

Byzance. — 2, 394, 451, 622 n. 2. Voir *Constantinople*.

Çaimarat, ܨܝܡܪܬ, ar. الصَيْمَرة, à deux journées au sud-sud-est de Sîrwân, dans la région appelée *Mihraqanqadaq*. [M., p. 20.] — 276.

Cappadoce. — 278.

Carthage. — 6 n. 1.

Césarée de Cappadoce. — 278, 555, 594.

Chalcédoine. — 5, 6, 547 n. 2, 556, 611.

Chaldéens. — 518.

Chine. — 2, 515. Voir *Çîn*.

Cilicie. — 398, 399.

Çîn, ܨܝܢ ; ar. الصين ; la Chine. — 620.

Çôba. — 619. Voir *Nisibe*.

Constantinople. — 5, 6, 8, 255 n. 2, 318 n. 1, 355, 394 n. 3, 399 n. 4, 423 n. 3, 465 n. 1, 473, 513, 592, 594, 595, 611. Voir *Byzance*.

Corinthiens. — 303.

Couvent-Neuf (ܕܝܪܐ ܚܕܬܐ). Un des nombreux couvents de la montagne de Singar. (Voir ce mot.) — 461, 469.

Ctésiphon, ܩܛܝܣܦܘܢ, ville royale, sur la rive gauche du Tigre, en face de Séleucie, avec laquelle elle est toujours nommée dans nos textes. Voir *Séleucie*. — 328.

Dâbag, ܕܐܒܓ ; probablement l'île de Java; ar. زابج. (*Thes. syr.*, col. 801.) — 620.

Dabarinos (?), ܕܒܪܝܢܘܣ, nom d'un évêché

temple du Feu; identifiée avec *Takht-i-Soleimân*, un peu au sud-sud-ouest de Maragha. [N., 100 n. 1; H., 250.] — 307.

Évêque : Osée (486).

Garîtîn (?), ܓܪܝܛܝܢ (var.: ܐܓܪܝܛܝܢ (?), *Z.D.M.G.*, XLIII, 395). Évêché non identifié. — 274, 616.

Évêque : Yoḥannan (410).

Garizim (Mont), près de Naplouse, en Palestine. — 442.

Gaukai, ܓܘܟܝ; localité non identifiée. [Cf. H., p. 277.] — 608 n. 2.

Évêque : Yoḥannan (790).

Gîlan, ܓܝܠܢ, ar. جيلان, pays des *Gelæ*, sur la côte sud-ouest de la mer Caspienne. — 366.

Évêque : Sourîn (554).

Gedala, ܓܕܠܐ, ar. الجدال, village près de Mossoul. — 8, 562.

Gondisapor, ܓܢܕܝܫܒܘܪ (Bar Hébr.), πόλις βενδοσαβείρων (Theophyl.); autre nom de *Beit Laphaṭ*. Voir ce mot. [N., p. 41 n. 2.] — 515 n. 4.

Métropolitain : Jacques (av. 754).

Gourgân, ܓܘܪܓܢ, ar. جُرْجان, byz. Γόργα et Γοργώ (Proc.); pays des anciens Ὑρκάνιοι, au sud-est de la mer Caspienne. — 285, 310, 311, 316, 368. Cf. *Šawîta de Gourgan*.

Évêques :

Abraham (497).
Ze'ôra (576).

Gourzân, ܓܘܪܙܢ, ar. جُرْزان, gr. Χορζηνή; région de l'Arménie, ayant Tiflis comme ville principale. [M., p. 116.] — 276.

Ḥadita, ܚܕܝܬܐ; ar. الحديثة; à 5 kilomètres environ au-dessous du confluent du Grand Zâb et du Tigre, sur la rive gauche. — 619

Hagar, ܗܓܪ, ar. هَجَر; à l'intérieur du Baḥrain, était la principale ville et la résidence du marzban de la province. [N., 260; M., 42.] — 387, 482.

Évêques :

Isaac (576).
Pousai (676).

Ḥalaḥ, ܚܠܚ; voir Ḥolwan. — 619.

Hamadan, ܐܚܡܕܢ, ville et district de Perse qui porte encore ce nom. — 366, 619.

Évêque : Auban ? (576).

Ḥamîr, ܚܡܝܪ (var. ܚܪܝܡܐ, *Ḥarîma*). — 299.

Évêque : Moïse (486).

Ḥarbagelal, ܚܪܒܓܠܠ, ar. خَرِبْت جَلِيل; située très probablement sur le Petit Zâb. [H., p. 261.] — 272, 273, 285, 299, 307, 310, 311, 316, 351, 366, 368, 423, 479, 616 n. 1, 617.

Évêques :

Joseph (410).
Joseph (424).
Bôzêd ? (486).
Kôdîdâd (497).
Bôktîšô' (544).
Gabriel (554).
Ḥenana (576).
Gabriel (585).
Gabriel (605).

Ḥarran, ܚܪܢ. *Charræ* en Mésopotamie, au sud d'Édesse. — 619.

Ḥaṭṭa, ܚܛܐ, ar. الخطّ, *al-Khaṭṭ*, sur la côte orientale du golfe Persique, dans la région aujourd'hui appelée *Laḥsa*, aux environs de El-Qaṭîf. La ville portait officiellement le nom de *Pîṭ-Ardašîr*. Voir ce mot. [M., p. 42.] — 482.

Évêques :

Isaac [de Piṭ-Ardašîr] (576).
Šahîn (676).

Ḥazza, ܚܙܐ, ar. حزّة, village près d'Irbil (Arbèle), de très ancienne origine. [N., p. 20 n. 4.] — 603 n. 5, 619.

Hébreux. — 443. Voir *Juifs*.

Ḥedayab, ܚܕܝܒ, *Adiabène;* les Syriens entendent par ce nom le district compris entre le Grand et le Petit Zâb. Il s'emploie tantôt pour la province ecclésiastique qui avait comme métropole Arbèle, tantôt plus strictement pour le diocèse dépendant de cette ville. Le siège fut plus tard réuni à celui de Mossoul ou d'Assyrie. Voir *Adiabène* et *Arbèle*. — 256, 273, 300, 310, 311, 315, 317, 328, 344, 345, 350, 366-368, 376, 478, 531, 533, 617, 620, 625.

Métropolitains :

Daniel (410).
Daniel (424).
Joseph (497).
Aboušṭa (497).
Ḥenana (544).
Mešabbeḥa (554).
Ḥenana (576).
Yônadab (605).
Nestorius [d'Assyrie] (790).

Ḥenaita, ܚܢܝܬܐ, ar. الحناية; Χναιθά de Théophyl., Χαμαιθά de Théophanes. Devait être vers la vallée du Rowandiz, affluent du Petit Zâb. [H., p. 216.] — 608 n. 3, 619.

Évêque : David (790).

Hépհton, ܚܦܬܘܢ (Yaqout : خفتيان); dans la montagne sur la rive gauche du Grand Zâb. [H., p. 233.] — 608 n. 3, 619.

Évêque : David (790).

Hérat, ܗܪܝܘ (pahl. *Harew*), ar. هراة; ville du Khorasan; au nord-ouest de l'Afghanistan actuel. — 285, 299, 301, 311, 423, 620.

Évêques :

Yazdôi (424).
Gabriel (486).
Yazdad (497).
Gabriel (585).

Hériwanê «gens de Hérat». — 620.

Ḥira. — 318 n. 1, 391 n. 3, 456 n. 2, 480 n. 1, 533 n. 2. Voir *Ḥirta*.

Ḥirta, ܚܐܪܬܐ, ou ܚܐܪܬܐ ܕܛܝܝܐ, ou ܚܐܪܬܐ ܕܢܥܡܢ; ar. الحيرة; capitale du petit royaume des Arabes Lakhmites. Les ruines se trouvent au sud-est de Mešhe d'Ali, à quelques milles de Koufa. — 10 n. 4, 275, 285, 299, 306, 310, 311, 315, 423, 517 n. 1, 531 n. 4, 607, 616.

Évêques :

Osée (410).
Siméon (424).
Siméon (486).
Élias (497).
Joseph (585).
Siméon (apr. 585).
Joel (790).

Ḥolwân, ܚܘܠܘܢ, ar. حلوان, nom plus moderne de l'ancienne ville appelée ܚܠܚ, probablement la חלח biblique. Voir *Ḥala*. — 366, 423, 479, 603 n. 5, 619.

Évêques :

Pousai (554).
Bar Noun (585).
Bar Ḥadbešabba (605).

Hormizd (Couvent de Rabban), près d'Alqoš. — 11, 12.

Hormizd-Ardašîr, ܗܘܪܡܝܙܕܐܪܕܫܝܪ, et plus tard, par abréviation, هرمشير, *Hormšîr;* aujourd'hui *Ahwaz* (الاهواز), sur le *Qaroun* (Pasitigris). Le premier nom de la ville était *Souq al-Ahwaz*. [N., p. 13 n. 3, 19 n. 5; M., 144.] — 272, 287, 299, 306, 310, 315, 316, 322, 331, 332, 351, 366, 368, 423, 478, 616, 617, 621.

Évêques :

Yoḥannan (410).
Baṭai (424).

IMPRIMERIE NATIONALE.

315, 321, 331, 366, 368, 478, 538 n. 3, 616, 617, 618, 621.

Évêques :

Çaumai (420).
Paulus (486).
Salomon (497).
Emmanuel [Samuel ?] (497).
Šalmai (544).
Sourîn (554).
Moïse (576).
Pousai (605).

Karka de Maišân, ܟܪܟܐ ܕܡܝܫܢ; ar. كَرْخ مَيْسان, l'ancienne Σπασίνου Χάραξ, entre le Tigre et l'Eulæus (*Karoun*), non loin de Bassora. Voir *Maišan*. — 272, 273, 274, 285, 307, 311, 351, 424, 478, 617, 620.

Évêques :

Marai (410).
Narsê (424).
Isaac (486).
Isaac (497).
Šilai (544).
Gabriel (585).
Gabriel (605).

Karmê, ܟܪܡܐ. Localité non identifiée. Peut-être *Karma Qastra*, dans la région de Tagrit, qui fut le siège d'un évêché jacobite. — 299, 301, 307, 311, 316, 366.

Évêques :

Daniel (486).
Daniel (497),
Barnai [Bar Noun ?] (554).

Kartawayê, ܟܪܬܘܝܐ (plus souvent par ܦ), ar. القرتاويّة, tribu Kurde (*Cartuæi*), qui occupait principalement la région à l'est du Petit Zâb, au-dessus d'Arbèle [H., p. 207, n. 1639.] — 423.

Évêque : Kelilišôʿ (585).

Kaškar, ܟܫܟܪ; ar. كَشْكَر, aujourd'hui *Al-Wasiṭ*, entre Bagdad et Bassora. [M., p. 21.] — 254 n. 1, 257, 272, 274, 285, 287, 299, 301, 306, 310, 311, 315, 321, 331, 349, 351, 365, 366, 368, 423, 472 n. 1, 478, 516-523, 562, 605, 607, 616, 618, 619, 625.

Évêques :

Marai (410).
Abner (424) ?
'Abîšô (486).
Emmanuel (497).
Samuel (544).
Šoubḥalmaran (554).
Marai (576).
Joseph (585).
Theodorus (605).
Isaac (775).
Berîk-barôyeh (790).

Kêlat, ܟܠܛ, *Chalata* ou *Aklat*, sur la rive occidentale du lac de Van. — 619.

Kephar Zamrê, ܟܦܪ ܙܡܪܐ; probablement la localité appelée ailleurs ܟܦܪ ܙܡܪܐܪ (زمّار), sur le Tigre, près de Mossoul. (*Thes. syr.*, col. 1800; H., p. 218.) — 608 n. 3.

Évêque : 'Abdîšôʿ (790).

Khorasan. — 2.

Khôšnab, ܟܘܫܢܒ, dans la région d'Arbèle. — 11.

Khouzistan. — 257. Voir *Beit Houzayê*.

Kiris ou *Kidis* (?), ܟܝܪܝܣ (ou ܟܝܕܝܣ). Si ce mot est bien un nom propre, il désigne l'une des résidences royales des Sassanides. — 321.

Kokê (Église de), ܟܘܟܐ. Église patriarcale à Séleucie. — 265, 266, 286, 292, 313, 319, 352, 457, 459, 460, 554, 555.

Laodicée de Phrygie. — 5, 278, 359, 546 n. 2-5, 10; 547 n. 1, 566 n. 4, 611.

Lasôm, ܠܫܘܡ, ar. لاشوم; aujourd'hui *Lasim*, village à un kilomètre et demi au S.-O. de

Taouq (l'ancienne Daqouqa), sur la route de Mossoul à Bagdad. [H., p. 274.] — 272, 273, 285, 299, 306, 310, 311, 316, 344, 351, 368, 424, 456 n. 2, 465, 515 n. 3, 517, 617.

Évêques :
Baṭa (410).
Baṭa (424).
Mika (486).
Abraham (497).
Joseph (544).
Saba (576).
Sabrîšô' (585).
Aḥišema (598).
Ḥenanišô (775).

Lêdân. Voir *Karka de Lêdân.*

Ma'alta, ܡܥܠܬܐ, ar. معلثايا, aujourd'hui village à une heure à l'ouest de Dehoc, à environ 60 kilomètres au nord de Mossoul. [H., p. 208.] — 310, 311, 316, 345, 351, 366, 368, 423, 479.

Évêques :
Yoḥannan (497).
Siméon (544).
Yazdepanah (554).
Bar Šabta (576).
Bar Šabta (585).
Kelilišô' (605).

Mabrakta, ܡܒܪܟܬܐ, localité qui se trouvait tout près de Maḥozê. Talmud : מברכתא. [Neubauer, *Géogr.*, p. 357.] — 625.

Maçin, ܡܨܝܢ; « Çin et Maçin » désignent la Chine sans qu'on puisse dire exactement quelle différence les Syriens mettaient entre ces deux termes. — 620.

Madai (Médie). Voir *Beit Madayê.* — 306, 310, 311, 316, 366, 555.
Évêques : voir sous *Beit Madayê.*

Maḥôzê, ܡܚܘܙܐ, ar. المداين « les Villes », c'est-à-dire Séleucie et Ctésiphon, dans notre texte. Plusieurs autres villes portaient ce nom. — 392, 420.

Maḥôzê d'Arêwân. Voir *Arêwân.* — 299, 366, 368, 423, 479.
Évêques : voir sous *Arêwân.*

Maḥôzê ḥedata, ܡܚܘܙܐ ܚܕܬܐ; ar. الحوزى الجديدة, Νεάπολις; ordinairement, ce nom désigne la ville bâtie par Kosrau Anoširwân, à l'imitation d'Antioche, et appelée par les Arabes *ar-Roumiya.* [H., n. 834]; mais ici l'évêque signe comme *métropolitain*, et, d'après le contexte, paraît être celui de *Rêw-Ardašîr.* Voir ce nom. — 366.
Métropolitain : Claudianus (?) (554).

Maipherqaṭ, ܡܝܦܪܩܛ, ar. مَيّافارقين; Μαρτυρόπολις, dans l'ancienne Sofène, au sud de l'Arménie. — 13, 253, 225 n. 2, 611.

Maišan, ܡܝܫܢ, ar. ميسان. Le nom, employé d'une façon absolue, désigne proprement la province de *Mésène;* mais il est aussi usité dans un sens plus restreint, pour désigner, soit l'ancienne capitale : *Karka de Maišan*, ܟܪܟܐ ܕܡܝܫܢ, soit, surtout à l'époque plus récente, la ville de *Pherat de Maišan*, ܦܪܬ ܕܡܝܫܢ. Voir ces deux noms. — 256, 272, 273, 311, 315, 321, 322, 325, 345, 349, 350, 367, 423, 478, 617; 274 (=Karka); 480 n. 1 (=Pherat).
Métropolitains : voir sous *Pherat.*

Mardê, ܡܪܕܐ (plus souvent ܡܪܕܝܢ); la ville actuelle de Mardin, dans le Tour 'Abdin. — 9.

Marga, ܡܪܓܐ (ar. مَرْج المَوْصِل); pas très loin de Mossoul, dans la direction du nord-est. — 608 n. 3, 619.
Évêque : 'Abdišô' (790).

Markabta de Ṭayyayê, ܡܪܟܒܬܐ ܕܛܝܝܐ. Localité non identifiée. Peut-être une faute de copiste pour *Mabrakta.* Voir ce nom. — 285.

ar. قادس, dans le voisinage de Hérat [M., p. 78.] — 423.

Évêque : Gabriel (585).

Qardewayê. — 630. Voir *Kartawayê.*

Qardou; ܩܪܕܘ, pays des Qardawayê ou Curdes, ar. باقردى, ou قردى; *Carduchi;* Γορδυηνή; la région ainsi appelée s'étend sur la rive gauche du Tigre, aux environs de Djézireh, en face du Beit Zabdai qui occupait la rive droite. [M., p. 158.] — 272, 285, 308 n. 1, 366, 478, 616, 617, 619.

Évêques :
Milès (424).
Bar Çauma (554).
Marouta (605).

Qaš, ܩܫ, dans le Ségestan. Khaš (ar. خواس), sur le fleuve du même nom; au sud-est de *Farah* et à l'ouest de *Bist.* — 343, 344.

Évêque : Yzedaphrid (544).

Qašan, ܩܫܢ, ville de Perse, à 150 kilom. environ au nord d'Ispahan. — 619.

Qaṭar, ܒܝܬ ܩܛܪܝܐ، ܐܬܪܐ ܕܩܛܪܝܐ «pays des Qaṭrayê». La presqu'île de Bahrain, et souvent, chez les Syriens, toute la région nord-est de l'Arabie. Voir Beit Qaṭrayê. — 448 n. 3, 480 n. 1.

Qaṭrayê. — 480.

Qîš, ܩܝܫ; ville épiscopale, que nous ne pouvons identifier. Son évêque quitte Mar Aba «pour aller à son pays» quand celui-ci se rend de Rêw-Ardašîr dans le Beit Houzayê. La ville doit donc être soit vers le Khoraçan soit vers le Qaṭar. (Peut-être l'île de *Kâs* ou *Qîs* dans le golfe Persique; Braun, *Synhados,* p. 102, n. 4.) — 322, 323, 332 n. 3.

Évêque : David (544).

Qôni, ܩܘܢܝ, nom du lieu où se trouvait le couvent dans lequel, selon une tradition, aurait été enseveli l'apôtre Maris; les Arabes l'appellent دَيْر قُنّى. A 80 kilomètres au-dessous de Bagdad, sur la rive gauche du Tigre, à deux kilomètres du fleuve. [Budge, *Apis,* p. 116.] — 287.

Évêque : Qîsa (424).

Qoubbé, ܩܘܒܐ, ou *Qoubbé d'Arzon* (ܩܘܒܐ ܕܐܪܙܘܢ). Évêché non identifié qui devait se trouver dans le sud de l'Arménie. — 608, 619.

Évêque : Gabriel (790).

Qoum, ܩܘܡ, ville de Perse à l'ouest de Hamadan, et à 80 kilomètres environ au nord-nord-ouest de Kašan. — 619.

Qourdou. Voir *Maškena de Qourdou.* — 285.

Rabarinḥesn (?), ܪܒܪܝܢܚܣܢ; paraît être le même nom écrit ܕܒܪܝܢܘܣ, *Dabarinos,* et peut-être à identifier avec ܒܪܚܝܣ *Barḥis.* Voir ces noms. L'évêché dépendait du métropolitain d'Adiabène. — 273, 617.

Évêque : Noaḥ (410).

Radani, ܪܕܢܝ; évêché du Beit Garmai. ܐܪܕܢ est un territoire au nord de Bagdad, entre les fleuves al-ʿAḍaim et Diyâlâ. [H., n. 634.] — 272, 273, 285, 616, 617.

Évêques :
Narsê (410).
Narsê (424).

Rai, ܪܝ (ou ܪܐܝ [?]); Ῥαγαί, *Raghès* (Tobie, I, 4); ville de la Médie supérieure. Les ruines se trouvent à 45 kilomètres environ au sud-est de Téhéran. [M., p. 122.] L'ethnique est *Raziqaya;* Voir *Beit Raziqayê.* — 285, 306 n. 2, 307, 310, 311, 316, 619.

Évêques :
David (424).
Joseph (486).
Joseph (497).
Daniel (544).
Ḥabîb (805).

Ram-Hormizd, ܪܡܗܘܪܡܝܙܕ; ville du Khouzistan. Le nom fut plus tard abrégé en

IMPRIMERIE NATIONALE.

Samaritains. — 409, 442.

Samosate, ܫܡܝܫܛ. La ville actuelle de ce nom sur l'Euphrate, au nord d'Édesse. — 8, 453.

Šaqlawâ, ܫܩܠܘܐ; chef-lieu du nahié de ce nom, à 12 heures à l'est d'Arbèle. — 11.

Saras, (ܣܪܣ) village de l'Adherbaidjan. — 351 n. 1.

Sawîta (?) *de Gourgan,* ܫܘܝܬܐ ܕܓܘܪܓܢ; voir *Gourgan. Šawîta* peut signifier « plaine ». J'ignore si c'est un qualificatif de la région ou le nom d'un lieu déterminé. — 285.

Évêque : Domitien (424).

Šebîtâ de Belašphar, ܫܒܝܬܐ ܕܒܠܫܦܪ, voir *Belašphar. Šebîta* signifie proprement « captivité », réunion de captifs. J'ignore si le mot désigne un lieu déterminé. — 285.

Évêque : Haṭiṭa [?] (424).

Ségestan, ܣܝܓܣܬܢ, ܣܓܣܬܢ, ar. سجستان; Σακαστανή (Ptol.). La partie sud-ouest de l'Afghanistan actuel. Voir : *Bist, Pharah, Qaš, Roukout, Zarang.* — 285, 339, 343, 368.

Évêques :

Aphrid (424).
Yzedaphrid *et* Sergius (544).
Kourmah (576).

Seharqart, ܫܗܪܩܪܬ, ar. : شهرقرد; (aussi ܫܗܪܓܪܕ, ar. شهرجرد), dans le Beit Garmai, entre Daqouq et Arbèle. [H., p. 270.] — 272, 273, 310, 311, 316, 351, 368, 465, 478, 617, 618 n. 3.

Évêques :

Paulus (410).
Paulus (497).
Abraham (544).
Bar Šabta (576).
Sourin (598).
Sourin (605).

Séleucie, ܣܠܝܩ; ville royale des Sassanides; à 30 kilomètres environ au-dessous de Bagdad, sur la rive droite du Tigre, en face de *Ctésiphon,* qui occupait la rive gauche. La ville est aussi appelée *Maḥozê,* c'est-à-dire « les villes », ar. المداين; et souvent, dans nos textes, ܡܕ̈ܝܢܬܐ, ou encore ܬܪܬܝܢ ܡܕ̈ܝܢܬܐ « les deux villes »; elle reçut aussi le nom officiel de *Beh-Ardašîr.* Le plus souvent elle est nommée conjointement avec Ctésiphon. L'église de *Kôkê* (voir ce mot), à Séleucie, était l'église patriarcale. *Séleucie :* 2, 7, 13, 265 n. 1, 266, 286 n. 3, 289, n. 2, 3, 292, 296 n. 1, 300 n. 3, 301, 318 n. 1, 319, 324 n. 1, 391 n. 3, 603 n. 5, 614, 631, n. 1.
Séleucie et Ctésiphon : 253, 254, 256, 257, 259, 263, 264, 266, 267, 270, 272, 276 n. 1, 280, 308, 311, 319, 320, 321 n. 2, 326, 341, 352, 354, 361, 365, 366, 367, 387, 463, 472 n. 1, 535, 556, 617, 619.

Patriarches (pour la période de nos synodes) :

Isaac (400-411).
[Aḥai] ....
Yahbalaha Ier (415/16-420).
[Ma'na] .....
[Marabôkt *ou* Farabôkt].....
Dadîšô' (422-457).
[Baboui] (...-485).
Acacius (485-495/6).
Babai (497-502/3).
Silas (505-523?).
Narsê et Elisæus (524-538).
Paulus (538/9).
Mar Aba Ier (janv. 540-févr. 552).
Joseph (mai 552, -567?).
Ezéchiel (570-581).
Išô'yahb Ier (582-595).
Sabrîšô' Ier (596-604).
Grégoire (avr. 606- oct. 608/avr. 609).
[Išô'yahb II] (628-643).

[Maremmeh] (644-647).
• [Išô'yahb III] (648-658).
Georges Ier (659-680/81).
Yoḥannan Ier (681-683).
[Ḥenanišô' Ier] (686-701).
[Çelibazeka] (713-729).
[Pethion] (731-740).
[Mar Aba II] (741-751).
[Sourin]......
Jacques (754-767).
Ḥenanišô' II (775/6-779).
Timothée Ier (7 mai 780-9 janv. 823).

Šenna, ܫܢܐ; la même que les Syriens appellent aussi Šenna de Beit Râmmân; arabe سِنّ بارمّا, et كارادى آباذ (syr. ܣܢܕܠܝܐ), sur la rive gauche du Tigre, un peu au-dessous de l'embouchure du Grand Zâb. [H., p. 189.] — 368, 423, 465, 479, 608.

Évêques :
Yoḥannan (576).
Milès (585).
Milès (598).
Šabour (605).
Šoubḥalmaran (790).

Sergius (Églises de Mar). — 625, 633.

Siârzour, ܣܝܪܙܘܪ (et plus tard ܫܗܪܙܘܪ, ar. شَهْرَزور), τὸ Σιαρσούρων (*Chron. pasch.*); « une large portion de la région montagneuse entre Arbèle et Hamadan » (Yaqout); *Šahrzûr* est vraisemblablement le nom du district et *Siarzour* celui de la ville. [N., *Syr. chron.* p. 17, n. 4; H. p. 254, n. 2005.] — 366, 387, 423, 479.

Évêques :
Tahmin (554).
Berikyahbeh (576).
Nataniel (585).
Nataniel (605).

Sîgar, Singar (ܫܝܓܪ, Σίγγαρα des Byzantins), district à l'ouest de Mossoul autour du village actuel de Beled. La région déserte et montagneuse comptait autrefois de nombreux couvents dont on trouve les ruines. Elle est maintenant habitée surtout par les Yézidis. — 465, 562, 580 n. 2, 619, 625, 629.

Si-ngan-fou, ville de Chine. — 515 n. 3.

Siounie (?), province d'Arménie. — 620.

Sourag, ܣܘܪܓ, ar. سُرَّق (?); district du Khouzistan, dans lequel se trouve Dôraq, ville située à environ 40 kilomètres de la côte septentrionale du golfe Persique. [M., p. 147.] — 323, 324.

Šouš, ܫܘܫ, ar. السوس; Σοῦσα; aujourd'hui *Sous*. — 272, 276, 283, 287, 311, 321, 331, 366, 368, 423, 479, 551, 617, 620.

Évêques :
Zouqa (410) = Douqa (?)
Douqa (420) = Zouqa (?)
Bar Šabta (424).
Papai (497).
Kosrau (544).
Adourhormizd (576).
Adourhormizd (585).
Jacques (605).

Šoušter, Šoušteré ou *Šoušterin* ܫܘܫܬܪܐ, ܫܘܫܬܪ, ܫܘܫܬܪܐ, ܫܘܫܬܪܝܢ, ar. تُسْتَر; *Sosirate* (Pline), aujourd'hui *Šouštor*, sur le Gerger. [N., p. 33, n. 2; M. p. 144.] — 272, 275, 276, 283, 285, 299, 306, 310, 317, 321, 323, 324, 331, 332, 351, 366, 368, 423, 478, 617, 618, 620.

Évêques :
Siméon Bardouq (410).
'Abišô' *ou* 'Abdišô' (410).
Goura (420).
'Abdišô' (424).
Milès (424).
Pousai (486).
Yezdegerd (497).
Élisée (497).
Élisée (544).

Zebida (424).
Mihrnarsê (486).
Mihrnarsê (497).
Mihrnarsê (544).
[Ezéchiel] (av. 552).
Babai (576).
Abraham (585).
Grégoire (790).

Zarang, ܙܪܢܓ (ms. ܙܪܘܓ), était la principale ville du Ségestan. [N., p. 17; H., p. 290; M., p. 36.] — 343, 344.

Évêque : Yzedaphrid (544).

Zizwarda, ܙܝܙܘܪܕܐ, ville du Beit Aramayê; devait se trouver au nord de Kaškar (*al-Wasiṭ*). — 321.

MOTS PERSANS

CONSERVÉS DANS LA TRANSCRIPTION SYRIAQUE.

77[14] ܐܣܡܪܐܟܪ	69[26] ܓܪܝܒܗ	19[10] ܦܪܘܪܕܝܓܐ
77[14] ܐܣܘܦܪܕܝܪܐ	79[20] ܓܪܝܡܬܡܠܟ	79[20] ܡܘܗܒܕܢ
21[22] ܐܪܓܒܛܐ	77[15] ܡܘܗܦܛܐ	99[9], 77[14] ܪܕ
562[5] ܕܪܘܣܬܒܕ	527[4], 526[26], 19[10] ܡܪܙܒܢܐ	79[22] ܪܝܫܡܠܟ
21[21] [ܪܒܐ] ܗܪܡܙܕܐ	529[21], 526[26] ܢܗܘܪܓ	68[21] ܫܗܪܝܪ

TABLE ANALYTIQUE DES MATIÈRES.

(RÉDIGÉE PAR M. J. LABOURT.)

IMPRIMERIE NATIONALE.

ADDITIONS ET CORRECTIONS.

P. 33, l. 29, au lieu de ܕܪ̇ܝܫ (ms.), lire ܪ̇ܕܝܫ.

P. 34, l. 19, ܪ̇ܕܝܫ est la vraie leçon.

P. 34, l. 20, ܒܝܬ ܪ̈ܘܡܝܐ (ms.) est probabl. pour ܒܝܬ ܪ̈ܘܝܡܝܐ.

P. 37, l. 5, au lieu de la leçon des mss., restituer ܕܕܗܘܡܪ̇ܬܐ : ܕܐ̈ܝܒܐ.

P. 37, l. 19, au lieu de ܗ̇ܘ ܕܒܟܡ (ms.), lire ܗܘ̇ ܕܒܟܡ (?).

P. 38, l. 15-16; cf. p. 278, n. 2 et 3.

P. 38, l. 32, au lieu de ܒܗܘܢܛܐ, lire ܒܗܘܢܬܐ.

P. 44, l. 1, au lieu de ܠܪ̇ܒܐ, lire ܠܐܒܐ (cf. l. 10, 16).

P. 43, l. 15, au lieu de ܕܪ̇ܘ (ms.), restituer ܕܪ̇[ܕܢ]ܘ.

P. 47, l. 3, au lieu de ܒܪܫ̈ܢܝܐ, lire ܒܪܫܢ̈ܝܐ (cf. p. 51, l. 23).

P. 47, l. 7, lire ܕܒܣܘܢ ܡܛܪ̇ܦܘ,

P. 59, l. 9, au lieu de ܣܘ, lire ܢܣܘ (?).

P. 59, l. 21, au lieu de ܕܪ̇ܘ (ms.), lire ܕܪ̈ܘܐ.

P. 62, l. 26, au lieu de ܒܗܡܣ̇ܪ̈ܝܐ (mss.), lire ܒܗܡܪ̈ܣܝܐ.

P. 64, l. 8, au lieu de ܗ̇ܘ ܐܘ ܒܪ̈ܐ, lire ܗ̇ܐ ܘܒܪ̈ܐ.

P. 64, l. 15, au lieu de ܒܥܝܬܐ ܇ ܢܣܕ, lire ܒܥܝܬ ܇ ܢܣܕܐ.

P. 68, l. 12, ܥܒܘܫܛܐ, *'Abousta*, est peut-être une interversion pour ܥܒܫܘܛܐ, *'Absouta*. Cf. Hoffmann, *Auszüge*, n. 810.

P. 76, l. 29, au lieu de ܘܒܗܐܪ̇ܕܫܝܪ, lire ܒܗܐܪ̇ܕܫܝܪ.

P. 76, l. 29, au lieu de ܒܪ̇ܘܢ (mss.), lire ܒܘܢ.

P. 77, l. 17, ܡܥܬܢܪ̇ est probabl. à corriger en ܡܥܬܢܕ (cf. p. 329, n. 5).

P. 80, l. 4, au lieu de ܢܒܝܪ̇ܘܕܩ (ms.), *Nabiroudaq*, Braun (*Synhados*, p. 113) propose de lire ܥܒܪ̇ܘܕܩ, *'Abrôdaq*.

P. 87, l. 31, ܕܒܠܥܠܬܐ est peut-être pour ܕܒܠܥܘܬܐ.

P. 88, l. 15, 20; p. 89, l. 1, au lieu de ܒܪ̇ܝܟ (mss.), lire ܒܪܝ̣ܟ.

P. 89, l. 29 et n. 4, la vraie leçon est ܕܗܘܡܒܐܪ̇ܕܫܝܪ.

P. 90, l. 4, lire ܒܝܬ ܐܪ̈ܡܝܐ.

P. 92, l. 31, au lieu de ܕܢܝܫܒܘܪ̈ܐ, lire ܕܢܝܫܒܘܗܪ̈ܐ.

P. 94, l. 21, lire ܕܗܘܡܒܐܪ̇ܕܫܝܪ.

P. 109, l. 23, ܒܪ̇ܘܒܪ̇ܘܕ (mss.) est pour ܒܪ̇ܘܠܪ̇ܘܕ.

P. 110, l. 25, au lieu de ܡܒܪ̇ܝܢ (mss.), lire ܒܣܡܒܕܢ; — l. 27, au lieu de ܒܪ̇ܘܢ (mss.), lire ܒܘܢ.

P. 111, l. 30, lire ܚܠܗ̇ ܒܪ̇ܝܫܐ ܪ̇ܚܡܝܐ (cf. p. 112, l. 8).

P. 126, l. 5, au lieu de ܒܣܝܐ, lire ܡܣܝܐ (ms.).

P. 126, l. 20, au lieu de ܒܗ̈ܘܡܒܬܐ (ms.), lire ܒܗ̈ܘܒܬܐ (cf. p. 155, l. 9).

P. 128, l. 12, au lieu de ܐܬܬܥܢܘ, lire ܐܬܥܢܬܘ (cf. p. 112, l. 28).

P. 128, l. 23, au lieu de ܘܬܕܒܚܬܐ, lire ܘܬܪ̇ܚܬܐ.

P. 136, l. 15 et n. 6, ܒܫܬܠܝܐ est la bonne leçon (cf. p. 23, l. 4).

P. 137, n. 4; cf. p. 396, n. 2.

P. 137, l. 19; cf. p. 399, n. 2.

P. 138, l. 1, ܕܟܠܝ̈ܠܬܐ; cf. p. 399, n. 5.

P. 138, l. 1-2, au lieu de ܠܐ ܠܗܘܢܐ, lire ܐܠܗܘܢܐ (cf. p. 188, l. 28).

P. 138, l. 16 et n. 1: ܐܫܝܪܐ est la bonne leçon.

P. 138, l. 21, ܕܢܒܪܟܘܗ̇ܝ est probablement pour ܢܒܪܟܘܗ̇ܝ.

P. 140, l. 6, au lieu de ܢܘܫܒ̈ܐ (ms.), lire ܫܘܘܕ̈ܪܐ; cf. p. 402, n. 1.

P. 142, l. 29, au lieu de ܐܬܟܠܒܢ, lire ܐܬܟܒܢ (ms.)

P. 148, l. 19, au lieu de ܘܡܫܘܠܬܐ, lire ܕܡܫܘܠܬܐ.

P. 149, l. 7, restituer [ܘܡܠܠܕ]ܒܒܘܬܐ.

P. 164, l. 9, au lieu de ܩܣܒܐ (mss.), lire ܩܣܐ.

P. 165, l. 2, lire ܕܡܫܝܚ̇ܐ ܠܒܝܬܠ.

P. 165, l. 11, au lieu de ܦܘܫܩܝ (ms.), lire ܦܘܫܩ

P. 167, l. 27 et n. 3; au lieu de ܠܐ ܫܘܦܠܐܬܝ, restituer ܠܐ ܫܘܝܐܬܝ.

P. 167, l. 32, au lieu de ܢܘܣܒܗ (ms.), lire ܢܘܣܒܗܘܢ.

P. 171, l. 26 et n. 2, ܢܣܝܘܢ est la bonne leçon.

P. 172, l. 7 et n. 1; cf. p. 432, n. 5.

P. 173, l. 8, au lieu de ܩܕ̇ܪ (ms.), lire ܩ̇ܕ.

P. 178, l. 8, au lieu de ܘܐܬܪ̈ܝܢ, restituer ܘܐܬܒܪ̈ܝ.

P. 186, l. 7-8, compléter ܐܝܟ ܕܠܡܫܝܚܐ; cf. p. 192, l. 1.

P. 198, l. 32, au lieu de ܘܠܦܪ̈ܢܣ (mss.), lire ܘܠܦܪ̈ܕܢܣ; cf. p. 199, l. 6.

P. 199, l. 12-13, au lieu de ܒܪ̈ܘܝܘܬܐ ܘܫܘ̈ܟܢܝܬܐ....., lire ܒܪ̈ܘܝܘܬܐ ܫܘܟܢܝܬܐ.....

P. 209, l. 11, au lieu de ܕܡܒܕܒܪ̈ܢܐ, restituer ܕܡܒܕܒܢܐ (?).

P. 210, l. 13; restituer ܡܢ ܫܘܬܦܘܬܐ ܕܫܪܪ̈ܐ.

P. 210, l. 23, au lieu de ܕܢܫ̈ܝܘܗܝ (ms.), lire ܕܠܫ̈ܝܘܗܝ.

P. 211, l. 20, au lieu de ܡܫܒܠܡ (ms.), lire ܡܫܠܒܡ.

P. 212, l. 7, au lieu de ܫܘܝܬܗܘܢ (ms.), lire ܫܪ̈ܝܬܗܘܢ.

P. 216, l. 21, au lieu de ܡܪ̈ܘܢܝܐ (ms.), lire ܡܘ̈ܢܝܐ.

P. 229, l. 5-6, lire au féminin ܒܗ̇ ܘܒܡܕܡܗ̇ ܘܕܠܗ̇.

P. 229, l. 17 et n. 1, au lieu de ܫܒܒܝܒܘܬܐ (ms.), restituer ܫܒܝܒܘܬܐ.

P. 230, l. 6, au lieu de ܡܢܒܐ (ms.), lire ܡܒܐ.

P. 310, l. 21. *Marvân, év. de Pherat.* Cet évêque, ܡܪ̈ܘܢ, est honoré comme un saint parmi les nestoriens. Cf. Wright, *Catal. of syr. mss.*, p. 185, n° 109.

P. 321, l. 9. *Paulus, év. de Beit Laphaṭ.* Cf. *Bibl. or.*, t. II, p. 409. Il semble que les auteurs orientaux l'aient parfois confondu avec le catholicos Paul, prédécesseur de Mar Aba; cf. *op. cit.*, t. III, p. 1, p. 615, et ci-dessus, p. 326, n. 1.

P. 412, la note 2 est à supprimer, la correction ayant été introduite dans le texte.

P. 562-567. Ce texte vient d'être publié, avec traduction latine, par Mgr. Samuele Giamil, dans la nouvelle revue *Oriens christianus*, t. I, p. 64 et suiv. (Rome, 1901).

P. 564, 582. *Libelle de la foi.* Cette profession de foi paraît avoir été maintenue intacte par la suite. Celle qui fut envoyée à Rome, en 1585, par le catholicos Élias VI, est identique, sauf sur deux points; au lieu de ܚܕ ܩܢܘܡܐ (p. 566, l. 11), elle a ܚܕ ܦܪ̈ܨܘܦܐ, et au lieu de ܩܢܘܡܐ ܕܐܠܗܘܬܗ (p. 567, l. 4), elle porte ܦܪ̈ܨܘܦ ܐܠܗܘܬܗ. (Cf. Giamil, *Genuinæ relationes inter S. Sedem et Chaldæorum Ecclesiam*, Rome, 1902; p. 497 et suiv.)

TABLE DES MATIÈRES.

DEUXIÈME PARTIE.

TROISIÈME PARTIE.



